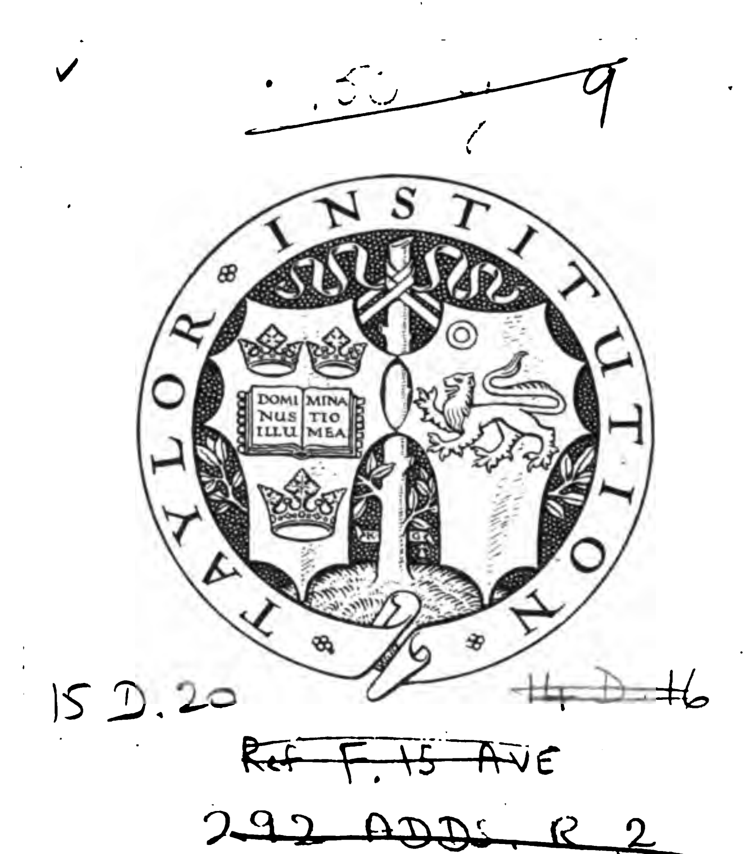

TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

DICTIONNAIRE
PATOIS-FRANÇAIS
DU
DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

RODEZ
TYPOGRAPHIE DE Ve E. CARRÈRE, LIBRAIRE
PLACE DE LA CITÉ

DICTIONNAIRE
PATOIS-FRANÇAIS

DU

DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

PAR

feu l'abbé VAYSSIER, licencié ès-lettres

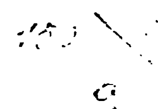
Publié par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Un bon dictionnaire, ce serait le chartier de la langue avec tous ses actes d'origine et d'alliances. »
CH. NODIER.

« Ceux qui voudraient prendre la peine de former des glossaires complets du langage de leur province ne rendraient pas un mauvais service à la littérature..... C'est dans l'étude sérieuse des patois qu'on peut découvrir les vraies origines du français. »
Les Eléments primitifs des langues, 5e dissertation, par l'abbé BERGIER.

RODEZ
IMPRIMERIE DE Ve E. CARRÈRE, LIBRAIRE
PLACE DE LA CITÉ

1879



NOTICE

SUR M. L'ABBÉ AIMÉ VAYSSIER

AUTEUR DU DICTIONNAIRE PATOIS

Aimé VAYSSIER naquit à Canet-d'Olt, canton de Campagnac, d'une bonne et pieuse famille de cultivateurs, le 14 avril 1821. Son oncle maternel, M. Vacquier-Labaume, mort curé d'Anglars-de-Laissac, remarquant en lui d'heureuses dispositions pour l'étude et la piété, prit soin de son éducation. Le jeune Vayssier fut placé de bonne heure au petit-séminaire de Saint-Pierre; l'année même de la fondation de la maison, 1835-36, on trouve son nom parmi les élèves de la classe de septième, et il remporte tous les prix. Ces beaux commencements donnaient des espérances qui ne se démentirent jamais. Il fit toutes ses études avec une application forte et soutenue et des succès constants, et se distingua toujours par une conduite pieuse, grave et régulière. Ses condisciples, moins dans une intention de raillerie que par un vrai sentiment d'estime et une sorte d'admiration enfantine, le désignaient souvent par le nom d'un des plus grands écrivains du XVII[e] siècle; ils l'appelaient *Bossuet*. Assurément il était fort loin d'en avoir le génie, mais il en rappelait l'ardeur pour le travail et l'esprit d'une nature si sérieuse et si ferme. Il se montrait dès lors ce qu'il devait être dans toute la suite et donnait des preuves de qualités qu'on vit paraître en lui dans tous le cours de sa vie. Elles étaient un indice de vocation et une solide préparation à l'état ecclésiastique. Au terme de ses études classiques, il passa au grand-séminaire de Rodez, et apporta à l'étude de la théologie et à ses nouveaux devoirs les qualités qui lui avaient attiré déjà l'estime de ses condisciples et de ses maîtres : l'amour du travail, l'esprit de piété, la fidélité à la règle. Son cours de théologie terminé, n'étant encore que diacre, il entra sans hésiter dans la carrière de l'enseignement, et professa trois ans la quatrième au petit-séminaire de Saint-Pierre, de 1847 à 1850. Ses goûts et ses aptitudes l'attiraient vivement à ce genre de vie; mais il voulut y paraître avec honneur, et allier aux vertus sacerdotales des connaissances littéraires fortes, étendues et variées, qui ne s'acquièrent d'ordinaire que par de longues et patientes études sous la

direction de maîtres habiles et expérimentés. De lui-même il songea à compléter sa première éducation et sans reculer devant la perspective du plus rude labeur, ni devant des frais considérables, il entra, en octobre 1850, à l'école des Carmes, à Paris, ouverte aux jeunes prêtres pour s'y préparer aux grades académiques, s'assujettit à une austère discipline et se mit en mesure de subir honorablement les épreuves de l'examen. Ses efforts furent couronnés de succès. Il fut reçu bachelier, puis licencié ès-lettres, et rentra à Saint-Pierre en 1852, pour y professer les hautes classes et plus particulièrement la rhétorique. Il a laissé dans cette Maison les meilleurs souvenirs. Son enseignement était grave, exact, dirigé par un goût sûr et constamment réglé par le bon sens, visant à l'utile et ne donnant rien à un faux éclat et à une vaine curiosité. Les progrès de ses élèves lui étaient très chers et étaient l'objet de ses soins assidus. En même temps qu'il initiait les enfants aux connaissances littéraires, il n'oubliait pas de profiter de toutes les occasions pour tourner leurs cœurs vers la vertu, à l'exemple de tous les maîtres chrétiens qui savent comprendre leur tâche. Mais son zèle ne se renfermait pas dans les bornes étroites de sa classe : au sein de la communauté il n'avait en vue que le bien et se prêtait de bonne grâce à tout ce qui pouvait le procurer. Ne plaignant jamais ni son temps, ni la peine, il prenait la part la plus active à la direction du lutrin et à la préparation laborieuse des drames scolaires. Attaché à la règle qui est l'âme et la vie des maisons chrétiennes, il s'y conformait avec la plus louable exactitude et il était pour tous un modèle de régularité dans l'emploi de son temps, dans l'accomplissement de ses fonctions et dans son ardente application à l'étude. Plein d'une sincère affection pour ses confrères, il vivait avec eux avec simplicité et une sorte d'abandon, et leur parlait avec un ton de bon sens et un esprit de charité qui désarmait les plus prévenus. Ses dehors graves, austères même, se transformaient dans l'intimité, et quelquefois il laissait échapper le plus joyeux contentement et la plus vive gaîté.

Son incontestable mérite, sa vertu et ses connaissances acquises le désignaient naturellement au choix de Mgr Delalle pour diriger le petit-séminaire de Belmont. Il fut nommé supérieur en 1864. Dans cette situation plus élevée, il continua les traditions de M. l'abbé Plégat, son estimable et vénéré prédécesseur, déploya les heureuses qualités de son esprit et de son cœur et il s'efforça de faire le plus grand bien à ses nouveaux élèves.

Montrer l'abbé Vayssier dans l'enceinte des maisons d'éducation, c'est ne faire qu'en partie son portrait. Il avait trop l'amour du bien pour ne pas étendre son action au dehors.

De concert avec quelques confrères zélés il avait établi dans son pays natal une pieuse association, destinée à favoriser les vocations ecclésiastiques, et s'employait à cette excellente œuvre avec la plus grande ardeur. Dans les premières années, après son ordination plus spécialement, il se livra à la prédication, et se fit souvent entendre dans les églises de Rodez. Il possédait réellement quelques-unes des qualités de l'orateur; ses sermons offraient un riche fonds d'idées, un langage pur, noble, correct, soutenu par une voix puissante et sonore. Quoiqu'il manquât un peu de variété et de mouvement, il intéressait son auditoire et était justement estimé par les hommes de savoir et de goût.

Il faisait paraître de temps à autre suivant les circonstances dans les journaux de la localité de bons articles qui décélaient l'habitude d'écrire et présentaient le même caractère que ses sermons : correction, noblesse, sagesse de diction et sobriété d'ornements. C'était d'ordinaire des études littéraires et des biographies.

Mais qu'était-ce pour son infatigable ardeur? Ne perdant jamais de vue ses chers élèves, et voulant mettre dans leur esprit des idées nettes et précises, il composait pour eux des traités classiques, destinés à leur faciliter la connaissance des principes littéraires. Le premier ouvrage sorti de sa plume est un *Cours élémentaire de style et de composition,* bientôt suivi d'une *Poétique* qui devait le compléter. Que faut-il pour réussir dans ces sortes d'ouvrages? Il ne s'agit pas d'inventer et de créer; on n'a qu'à recueillir ce qui a été écrit par des auteurs estimés, en le revêtant d'une forme nouvelle très simple et appropriée aux besoins des élèves; qu'à le disposer avec ordre et méthode, et à faire un bon choix d'exemples pour montrer l'application des règles. L'abbé Vayssier atteignit heureusement le but qu'il devait se proposer ; mais on ne peut se dissimuler que son œuvre ne présente des imperfections presque inévitables, et que la partie relative au style épistolaire, par exemple, n'offre des préceptes qui n'ont pas assez de précision et de netteté pour de jeunes intelligences. Le *Nouvel essai de rhétorique*, écrit dans le même esprit et formé sur le même plan que l'ouvrage précédent, est un peu meilleur et a reçu l'approbation de tous les hommes compétents. L'auteur expose clairement les principes, n'oublie aucune des questions exigées aux examens du baccalauréat et insiste, comme il le devait, sur l'éloquence de la chaire. La dernière année de sa vie, pour répondre au vœu d'une société dont il était membre et qui est connue sous le nom d'*Alliance des maisons chrétiennes*, il préparait une édition nouvelle, revue et expurgée, d'un livre classique latin, le *Conciones*. Il l'avait enrichi de notes et de bons commentaires. Mais il était peu rassuré sur l'existence de

l'*Alliance* et ne comptait pas sur sa durée. C'était son œuvre qui allait demeurer interrompue et qui ne semble pas destinée à paraître.

Pendant plus de dix ans, l'abbé Vayssier a travaillé au présent *Dictionnaire patois-français* publié sous le patronage de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Pour former un bon glossaire de notre dialecte rouergat, il l'étudia avec cette ardeur, cette application que rien ne rebutait et qui était le trait distinctif de son caractère. Durant son long séjour au petit-séminaire de Saint-Pierre et au petit-séminaire de Belmont, en contact habituel avec des maîtres et des élèves, venus de tous les points de notre province du Rouergue, il interrogeait et consultait sans relâche, afin de donner à son travail toute l'étendue et toute la perfection désirables. Il ne négligeait aucune occasion de s'instruire et poursuivait ses études et ses laborieuses recherches avec cette constance que le succès doit nécessairement couronner. Il recueillait les mots actuels et anciens de notre idiome patois, indiquait les étymologies, les rapports avec des mots d'autres dialectes ; montrait la fâcheuse influence du patois sur la langue française dont il altère souvent la correction et la pureté, citait les proverbes, etc. On peut voir dans la Préface le dessein qu'il se proposait et la manière dont il l'a rempli. Nous osons dire que son œuvre est bonne, qu'elle répond bien aux vues de la *Société* qui lui avait confié cette tâche et qu'elle servira puissamment à conserver et à perpétuer la connaissance d'un idiome qui se rattache étroitement à l'histoire de notre pays, et qu'on aurait grand tort de dédaigner ; s'il n'a pas la dignité et l'élégance de la langue française, il ne manque ni d'énergie, ni de grâce, ni d'harmonie.

L'abbé Vayssier mourut emporté par une maladie rapide, le 27 août 1875, au presbytère de Recoules, auprès d'un de ses amis. Il prévit sa fin et fit à Dieu avec une admirable résignation le sacrifice de sa vie. Sa mort excita d'unanimes regrets ; il en était digne à tous égards : on perdait en lui un homme intelligent, instruit, studieux et qui jeune encore pouvait rendre de nombreux services, un prêtre tout dévoué au bien et profondément pénétré de l'esprit de son saint état.

Rodez, 20 octobre 1875.

L'abbé H. TRUEL,
supérieur du petit-séminaire de St-Pierre, membre de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

ABRÉVIATIONS

abs.....	absolu, employé sans régime.
adj.....	adjectif.
adv.....	adverbe.
Af......	M. Affre, archiviste du département.
alb......	albigeois, du Tarn.
all......	allemand.
An. esp.	anonyme espalionnais.
angl. ...	anglais.
An r.....	anonyme ruthénois.
arch. ...	archaïsme, vieux mot.
arch....	archives.
Arv.....	Arvieu, canton de Cassagnes-Bég.
Aspr. ...	Asprières, canton.
Aub.....	Aubin, canton.
augm. ..	augmentatif.
b. lat....	bas latin, basse latinité.
Bald.....	Baldous, poète patois.
Barr.....	M. Barral, agronome.
Belm....	Belmont, canton.
Boz.....	Bozouls, canton.
bret.....	breton.
C.......	Causse, pays calcaires.
c.-à-d...	c'est-à-dire.
Cam.....	Camarès, canton.
Camp....	Campagnac, canton.
cant.....	cantiques.
Cass.....	Cassagnes-Bégonhès, canton.
Cat......	Catéchisme. — catalan.
Carl.....	Carladès (Mur-de-Barrez).
celt......	celtique.
Cér......	l'abbé Cérès.
Coc......	Cocural, poète patois.
coll......	collectif.
conj.....	conjonction.
Conq....	Conques, canton.
Corn.....	Cornus, canton.
Couz.....	Couzinié, auteur d'un dict. patois du Tarn.
Dec......	Decazeville, ville.
de R.....	de Rudelle, poète pat.
dim......	diminutif.
Duv......	M. Duval, écrivain.
Entr.....	Entraygues, canton.
esp......	espagnol.
Espl.....	Espalion, ville.
Est......	Estaing, canton.
ex.......	exemple.
excl.....	exclamation.

f........	féminin.
fam......	familièrement.
Fabv.....	l'abbé Fabvier.
fig.......	figure, figuré.
fr........	français.
fréq......	fréquentatif.
From....	Froment, poète patois.
g........	genre.
gall......	gallois.
gaul.....	gaulois.
gr.......	grec.
Guir.....	M. Guirondet.
imp......	impersonnel.
inter.....	interjection.
inv......	invariable.
it.......	italien.
Joinv....	Joinville, historien de saint Louis.
Jonq.....	l'abbé Jonquet.
L........	Linnée, grand naturaliste.
Lag......	Laguiole, canton.
Laiss....	Laissac, canton.
Lang. ...	Languedoc, languedocien.
Larz.....	Larzac.
lat.......	latin.
lat. b.....	latin barbare.
Lesc.....	M. Lescure, agriculteur.
Lev......	Levezou.
Lun......	l'abbé Lunet (Félix).
M.......	midi du département.
m.......	masculin.
m. à m...	mot à mot.
Marc.....	Marcillac, canton.
Mill......	Millau, ville.
Mont.....	Montagne (Laguiole, Ste-Geneviève.)
Montb....	Montbazens, canton.
m. s.....	même signification.
N........	notez.
Naj......	Najac, canton.
Nauc....	Naucelle, canton.
néol.	néologisme, mot nouveau.
onom....	onomatopée, formation d'un mot par imitation du son.
ord......	ordinairement.
p........	pour.
part.....	particule. — participe.
pat......	patois.
P.-de-S..	Pont-de-Salars.
péj......	péjoratif.

Peyr..... Peyrot, poète patois.
Peyrl.... Peyreleau, canton.
pl....... pluriel.
pop..... populaire.
port..... portugais.
pr....... pronom.—prononcez.—pronominal
prép..... préposition.
priv..... privatif.
prov..... proverbe. — provençal.
qqc...... quelque chose.
qqf...... quelquefois.
qqn..... quelqu'un.
R....... Rodez. — racine ; radical.
Réq..... Réquista, canton.
Rign..... Rignac, canton.
roum.... roumain ou valaque, langue de Bucharest (ancienne Galatie).
Rp...... Rieupeyroux, canton.
S........ saint.
s........ substantif.
S.-A..... Saint-Affrique, ville.
Sall-C... Salles-Curan, canton.
S.-Am.. Saint-Amans, canton.
Sauv..... Sauveterre, canton. — l'abbé de Sauvages, auteur d'un dictionnaire languedocien.
sax...... saxon.
S.-Bauz.. Saint-Bauzély, canton.
S.-Ch. .. Saint-Chély, canton.
Ség...... Ségala, pays chisteux.
Sév...... Sévérac-le-Château, canton.
s. f...... substantif féminin.
s. m..... substantif masculin.
S.-Gen... Saint-Geniez-d'Olt, ville.
S.-J.-Br.. Saint-Jean-du-Bruel, ville.
S.-R..... Saint-Rome-de-Tarn, canton.
S.-Sern.. Saint-Sernin, canton.
syn...... synonyme.
V... v.... voir.
v. a...... verbe actif.
Val...... M. Valadier (de Paulhac).
Vez...... Vezins, canton.
v. fr..... vieux français.
Viad..... Viadène (Mur-de-Barrez).
Vill...... Villefranche, ville.
Vilc...... Villecomtal, canton d'Estaing.
Villn..... Villeneuve, canton.
v. m..... vieux mot.
v. n...... verbe neutre.
v. pr..... verbe pronominal.
vulg..... vulgairement, vulgaire.

SIGNES.

— sert à reproduire le mot précédent ordinairement en entier.

| indique que les synonymes suivants appartiennent au même canton ou au même arrondissement.

.* signale les mots dont les synonymes exacts manquent en français.

ALPHABET PATOIS.

Notre alphabet patois ne se compose que de vingt-trois lettres qui sont A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, X, Y, Z.

Ces lettres ont le même son qu'en français, excepté :

1° CH qui a le son de *tch* ou *tz* selon les lieux : *chobál*, cheval, se prononce *tchobál*, ou *tzobál* ; *rouch*, rouge, *routch*, *routz*.

2° E n'a que deux sons, l'un ouvert et que nous marquons pour cela d'un accent grave excepté dans la conjonction *et*, et : *copèl*, chapeau, *èstre*, être ; l'autre plus fréquent et particulier au patois et que nous appelons *e* patois, est un son intermédiaire entre l'*e* et l'*i* français, comme dans *éstre*, chose, *enténde*, j'entends, dont les trois *e* ont exactement le même son. L'accent aigu que nous employons distingue la syllabe qui porte l'accent tonique, c'est-à-dire la syllabe sur laquelle appuie la voix. V. le chapitre des accents. En patois, l'*e* n'a jamais le son de *a* devant un *m* ou un *n*.

3° G a le son dur devant les voyelles *a*, *o*, *u*, comme en français ; mais devant *e*, *i*, il a, selon les lieux, ou le son français ou le son de *tg*, *tch* ou le son de *tz*.

4° H est presque partout muet, il sert à mouiller le *l* quand celui-ci ne peut pas être précédé de *i*.

5° I garde toujours son son naturel *i* devant un *m* ou un *n* : *símple*, simple.

6° J se prononce selon les lieux ou comme *j* français ou comme *tj*, *tg*, ou comme *tz*, *Jonét*, Jean, *Tjonét*, *Tzonét*.

7° LH a le son mouillé de deux *ll* françaises : *bouórlhe*, borgne.

LL sont toujours mouillées quand elles sont précédées d'un *i*, excepté dans les adjectifs en *ille* et leurs dérivés, et deux ou trois autres mots.

8° M, N n'ont jamais le son nasal et ne donnent jamais le son de *a* à l'*e* qui précède.

9° U se prononce comme en français, excepté quand il est surmonté d'un trait ¯, alors il a le son de *ou*. Voir au chapitre IX les raisons de cette pratique.

10° X a un son particulier semblable à celui des deux *cc* devant une voyelle et qui approche de *tz* : *exémple*, exemple, *etzémple*.

DIPHTONGUES AURICULAIRES.

AŪ égale *aou* : *paūre*, *páoure*, pauvre.
AY égale *ai* du français dans le mot paille si on noie les *ll*, *pai e* : *báyle*, huissier.
EOU où l'*e* a le son patois : *beóure*, boire.
ÈOU : *nèou*, neige ; *borbèou*, barbeau.
EY où l'*e* a le son patois : *rey*, roi ; *réyno*, reine.
ÈY égale *ei* du français dans peilles si on supprime les *ll* : *pèyle*, pêne ; *Pèyre*, Pierre.
IA comme en français : *biássos*, besaces.
IE où l'*e* a le son patois : *guèfie*, *embèfie*, qui a une lèvre plus longue que l'autre.
IÈ comme en français : *hièrc*, hier.
IO comme en français : *piot*, dindon.
IOU : *lióute*, folâtre. Presque partout cette diphtongue devient triphtongue. V. IEŪ.
OUA a à peu près le son de la diphtongue française *oi* : *touat*, aqueduc.
OUE où l'*e* a le son patois : *fouét*, fouet ; *couéto*, queue.
OUÈ comme en français : *couèto*, couette ; *bouès*, bois, voix.
OUI comme en français : *couito*, queue.
OŪ égale *oou* : *poū*, peur ; *oūrén*, nous aurons.
OUO : *pouórto*, porte ; *houóme*, homme.
OUY égale *oui* du français dans houille si on noie les *ll* : *óuyre*, outre ; *lóuyro*, loutre.

OY : *oydá*, oui ; *poysán*, paysan.
UA : *puat*, ensemble de dents, de pointes.
UÈ comme en français dans muet : *uèl*, œil.
UO : *muol*, mulet.
UY : *buytrá*, pousser.

TRIPHTONGUES AURICULAIRES.

On appelle triphtongues les syllabes où l'oreille distingue trois sons dans une seule émission de voix. Plusieurs langues, sinon le français, en offrent des exemples. Notre patois en présente onze qui sont :

IAŪ : *miaūlo*, il miaule.
IAY : *biays*, adresse.
IEŪ : *Dieūs*, Dieu ; *ieū*, je ; *lieūro*, livre, f.
IÈY : *fièyro*, foire.
IOŪ : *bioū*, bœuf ; *ioū*, œuf.
IOY : *fioyrál*, emplacement pour foire.
OUAY : *ouay !* ouais !
OUÈY : *mouèyre*, mouvoir.
OUOY : *fouóyre*, piocher.
UÈY : *uèy*, aujourd'hui.
UOŪ : *buoū*, bœuf ; *uoū*, œuf.

DIPHTONGUES OCULAIRES.

Les diphtongues oculaires sont *ou*, *ai*, *ei*, *èi*, *oi*, *oui*. Dans ces diphtongues l'*i* n'est ajouté que pour mouiller les deux *ll* qui suivent. *Ua*, *ue*, *uè*, *ui*, *uo*, *uu*, qui se trouvent après *q* ou *g* ne présentent que le son simple de la seconde voyelle : *qual*, prononcez *cal*, qui ; *guiso*, guise, à moins qu'elle ne fut chargée d'un tréma, comme dans *guīt*, sorte d'oiseau.

PRÉFACE.

Plusieurs départements ont leur dictionnaire patois, tels que les Basses-Alpes, le Gard, le Tarn, la Corrèze. L'un des plus savants est celui des Basses-Alpes par M. Honnorat, avocat. L'un des plus intéressants et le plus ancien à ma connaissance est celui de M. l'abbé Boissié de La Croix-de-Sauvages, né à Alais en 1710 et mort en 1795 dans sa ville natale. Pourquoi le département de l'Aveyron n'aurait-il pas le sien?

Encouragé par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, j'ai entrepris cette tâche pleine de difficultés, et pour laquelle je demande l'indulgence du public.

Une première source de difficultés c'est l'orthographe qui n'a jamais été fixée et que chacun a traitée à sa fantaisie comme on faisait pour la langue française avant le XVII[e] siècle. C'est pour me fixer plus aisément et plus sûrement dans cette matière qu'en 1863 je priai la Société de nommer une commission à laquelle je pusse soumettre avec le plan de mon œuvre le système orthographique que j'adopte. Beaucoup de difficultés furent soumises à cette commission et résolues par elle. J'ai pris aussi l'avis de plusieurs autres personnes compétentes dans cette matière, et ce n'a été qu'après de longues et mûres réflexions que j'ai arrêté le plan définitif de cet ouvrage et que je me suis fixé sur le système orthographique du patois. J'en donnerai l'exposé motivé dans un chapitre de l'Introduction.

Une seconde source de difficultés est le défaut d'uniformité dans le patois de l'Aveyron, surtout pour ce qui regarde la prononciation. Par sa position topographique, notre département, qui en a sept autres pour ceinture, tient d'un côté des plateaux de la Lozère et des montagnes du Cantal un langage inconnu à Rodez, et de l'autre des plaines du Lot, du Tarn et de l'Hérault ou du Gard des mots et des sons plus ou moins méridionaux, inconnus au centre. Mes compatriotes n'ignorent pas que leur patois varie d'un canton à l'autre, souvent de commune à commune et quelquefois même d'un quartier de ville ou de bourg à l'autre. On comprendra donc aisément que malgré les recherches les plus actives poursuivies pendant plus de dix ans, malgré les nombreuses sollicitations de concours plus d'une fois infructueuses que j'ai adressées à beaucoup de personnes, bien des mots, bien des locutions ou des variantes dignes d'être recueillies manqueront encore à ce recueil. Néanmoins je crois pouvoir assurer qu'il y en a beaucoup plus que quiconque n'en peut savoir.

Je dois avertir le lecteur qu'il est des mots patois qui changent de signification et plus souvent encore de prononciation selon les lieux, afin qu'il ne m'accuse pas trop vite d'erreur, si tel ou tel mot a un sens ou une physionomie autres que ceux qu'il lui connaît.

Avant de clore cette préface je dois remercier les personnes qui m'ont fourni des notes et des renseignements, qui m'ont fixé sur le sens ou l'authenticité de bien des mots. Plusieurs de mes confrères, de mes collègues dans l'enseignement ou dans la Société, beaucoup de mes anciens élèves se sont fait un plaisir de me procurer des documents ou de me renseigner sur le patois de leur pays natal. Je dois des remerciements tout particuliers à M. Valadier, de Paulhac, à M. l'abbé Cérès, à M. Pons, Léopold, d'Hauterives (Estaing), à M. Clémens, ancien professeur au lycée de Rodez, à M. Affre, archiviste du département, à M. l'abbé Fabvier, curé de Sévérac-l'Église, à M. l'abbé Jonquet, curé de Farret, à M. l'abbé Caussignac, Victor, etc., etc. Je les prie de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance. Grâce à tous ces concours mon œuvre sera moins incomplète, et la critique plus bienveillante.

BUT ET PLAN DE CE DICTIONNAIRE.

Mon but n'est pas de faire un dictionnaire français-patois, mais une sorte de glossaire patois-français qui sera comme le trésor de l'idiome patois du Rouergue et de ses dia-

lectes ou variétés. Pour rendre cet ouvrage plus intéressant et plus utile à consulter je donne :

1° Les étymologies certaines ou probables des mots patois, à moins que je n'aie pu les découvrir ou que ces mots ne soient très semblables aux mots français correspondants.

2° Beaucoup de formes semblables du breton, du bas latin, de l'italien, de l'espagnol, du roumain ou valaque, etc., pour mettre en évidence la parenté de toutes ces langues avec nos patois méridionaux.

3° La signification de beaucoup d'archaïsmes ou vieux mots et l'explication de certains termes que l'on répète encore aujourd'hui sans les comprendre. V. *bosácle*, *carmantrás*, *copitóu*, *courróubio*, *choumárrou*, *missárro*, *sáltre*, etc.

4° Les termes des métiers et des arts, qui, quoique utiles à connaître, sont souvent plus inconnus en français qu'en patois même des faiseurs d'inventaires.

5° Les noms des oiseaux, des insectes, des végétaux nommés en patois, et les propriétés de quelques-uns de ces derniers.

6° Les gasconismes infligés au français par le patois et leurs corrections. Voir aux mots : *Toumbá*, *sourtí*, *jountá*, *tieūlo*, *biróu*, *trouóto*, *trémpe*, *úfle*, etc.

7° Comme exemples, les proverbes les plus intéressants, et des citations d'auteurs patois. Nous ne citerons que ceux du Rouergue tout en respectant, non l'accentuation, mais l'orthographe des imprimés. Les citations de Peyrot représentent le patois de la partie sud-est de l'arrondissement de Millau ; celles de M. Froment et de M. Cocural l'arrondissement d'Espalion surtout la Montagne ; celles de M. Baldous le causse noir ou le canton de Peyreleau ; celles de M. de Rudelle l'arrondissement de Rodez.

Nous signalons souvent l'arrondissement, la région ou le canton où tel mot est usité avec telle ou telle signification. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit usité ailleurs, ni dans tout le canton ou dans le chef-lieu, mais qu'il l'est au moins dans quelque localité que son peu d'importance ne permet pas de signaler.

Le mot placé en tête de chaque article et à côté duquel sont ordinairement groupés les synonymes, s'il en existe, appartient généralement au patois du centre (Rodez), à moins que ce mot ne soit ou trop altéré ou très peu répandu. La mise en pratique de cette méthode peu connue offre le précieux avantage de présenter réunis en un court tableau les termes ou les variantes qui, sur les différents points de notre province, expriment la même idée ou désignent le même objet. Ces rapprochements mettent aussi les divers dialectes sous les yeux et en facilitent la comparaison. Du reste, les synonymes sont cités dans leur ordre d'initiales, excepté les variantes caratérisées par *a* ou par les altérations de *ch*, *g*, *j*. Si on me demandait pourquoi je n'ai pas donné la préférence au dialecte du midi du département où l'*a* domine et qui est plus gracieux, je répondrais que la commission du dictionnaire, pour diverses raisons, en a décidé autrement. Qu'il suffise de faire remarquer que le patois du centre et de la plus grande partie du département est le patois propre au Rouergue.

INTRODUCTION.



Etude sur les patois en général et sur celui du Rouergue en particulier.

CHAPITRE I.

EXISTENCE DES PATOIS EN FRANCE.

On serait dans une grande erreur, si l'on croyait que la nation française possède l'unité de langage. Plusieurs langues, autres que le français, sont parlées sur notre territoire, et ceux qui parlent breton, basque ou patois, ne connaissent pas tous la langue nationale. Sans doute l'unité est désirable; mais l'expérience des siècles nous autorise à dire qu'elle est d'une réalisation difficile pour ne pas dire impossible. Il n'est presque aucune province, il est très peu de départements qui n'aient leur idiome vulgaire particulier. Je cite pour le prouver un fragment d'une étude sur cette matière, faite il y a peu d'années, par M. Prodhomme, secrétaire de la Société grammaticale et rédacteur de la *Revue grammaticale* où il a reproduit une partie de son travail.

« La France, dit-il, se divisait autrefois, sous le rapport du langage, en deux parties : les pays où l'on parlait la *langue d'oc*, et ceux où l'on parlait la *langue d'oïl;* ces deux parties étaient séparées par le cours de la Loire. La *langue d'oc* (langue dans laquelle *oc* signifiait *oui*) était parlée dans le midi de la France, et la *langue d'oïl* (langue dans laquelle *oïl* signifiait *oui*) était parlée dans le nord. C'est cette dernière qui est devenue la langue française.

» A chacun de ces langages principaux se rattachaient des dialectes particuliers, devenus aujourd'hui des patois.

» Les principaux patois de la langue d'oïl sont : le *wallon* ou *rouchi,* parlé sur les limites de la Belgique, dans le voisinage de quelques cantons où l'on parle le *flamand,* dialecte germanique ; le *lorrain*, *messin* ou *austrasien* dont le triple titre indique suffisamment le domaine plus ou moins étendu selon le terme qu'on emploie... ; le *champenois,* le *franc-comtois* et le *bourguignon,* qui se rapprochent beaucoup l'un de l'autre, mais desquels on détache, sous le nom de *jurassien* ou *bressan*, celui qui est en usage dans le département de l'Ain, ainsi que dans une partie de ceux de Saône-et-Loire et du Jura; le *picard* qui n'est guère que le français du moyen âge; le *normand* remarquable surtout par son accent trainant ; le *gallot*, patois de la Haute-Bretagne, dans lequel se perpétuent les expressions du quinzième siècle et du seizième ; le *poitevin*, dont le *saintongeois* peut être regardé comme une variété; le *berrichon*, l'*angevin* et le *manceau,* qui n'ont qu'un petit nombre d'expressions particulières.

» A la langue d'oc se rattachent l'*auvergnat,* avec sa prononciation rude et ses lourdes terminaisons ; le *dauphinois* et le *lyonnais,* qui ont quelque chose de lourd et de monotone ; le *provençal,* qui, il y a cinq siècles, fut une langue riche et gracieuse ; le *languedocien*, si brillant autrefois à Toulouse, et parlé encore avec tant de douceur dans l'Aude et l'Hérault et avec tant de pureté dans les Cévennes ; le *limousin,* aux formes

un peu lourdes ; le *périgourdin*, à la franche allure ; le *gascon*, à l'accent vif et saccadé, qui, pour les Français du Nord est le type de tous les patois du Midi, et dont le *béarnais* est la variété principale.

» Il y a, ainsi qu'on vient de le voir, non seulement des patois, mais des sous-patois, ou variétés du patois principal.

» Dans quelques parties de la France, telles que l'Orléanais, la Touraine, l'Ile-de-France (Aisne, Oise, Seine, Seine et-Marne, Seine-et-Oise) (1), il n'y a pas de patois proprement dit ; mais cependant le peuple s'y sert souvent d'expressions qui n'appartiennent pas à la langue actuelle, ou de mots plus ou moins altérés par la prononciation.

» Il ne faut compter au rang des patois français, ni le *bas breton*, qui est un débris fort imparfait du celtique, ni le *basque*, qui appartient à une famille de langues tout à fait différentes du français, ni l'*allemand* de l'Alsace et de la Lorraine, ni le *flamand*, parlé dans quelques cantons voisins de la Belgique... » (V. livraison de la *Revue grammaticale*, janvier 1867.)

Dans sa *Grammaire comparée des langues de la France* (1860), M. Louis de Baecker assure que sur une population de 35,781,623 personnes, recensement de 1851, il n'y a que 18 à 19 millions de Français qui parlent le français proprement dit, tandis qu'il y en a 1,160,000 qui parlent l'allemand, 1,070,000 qui parlent le breton, etc., et 14,000,000 qui parlent le romano-provençal, c'est-à-dire les patois de la langue d'oc. « N'est-ce pas, ajoute-t-il, un phénomène curieux et digne d'observation, que la persistance de ces divers idiomes sous un gouvernement centralisateur, aussi puissant que celui de la France ? On n'a pourtant pas manqué ni d'édits ni de lois qui les ont proscrits. » En effet Louis XIII, Louis XIV et plus tard la Convention de 1794 défendirent de rédiger aucun acte public, aucune procédure en une langue autre que la langue française. Mais ces édits ne purent être exécutés dans certaines provinces, et là où ils l'ont été ils n'ont pas empêché le peuple de parler la langue de ses pères. Une langue est l'expression des sentiments, des mœurs, des traditions, de la religion, de la vie d'un peuple : cela ne se supprime pas par un arrêt royal. Si quatorze millions de français parlent encore le romano-provençal, cet idiome peut se promettre longue vie malgré les progrès de la langue nationale et l'activité des ministres de l'Instruction publique. Du reste, je ne sais s'il y a de grandes nations qui aient une langue unique à l'exclusion de toute autre. L'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand ont des dialectes plus ou moins distincts comme jadis la langue de la Grèce.

CHAPITRE II.

LES PATOIS MÉRITENT-ILS LE MÉPRIS DONT ILS SONT L'OBJET ?

« Les patois, dit M. Prodhomme, ont été dédaignés pendant longtemps ; on les considérait comme des langues tout à fait indignes d'attirer l'attention des hommes éclairés ; ce n'est que de nos jours qu'on en a fait une étude sérieuse, et l'on s'est aperçu alors qu'ils ne méritent pas le mépris que l'on avait pour eux. Quelquefois ils sont plus réguliers, plus énergiques que la langue littéraire. Joseph de Maistre les considérait comme des ruines presque intactes, et dont il est possible de tirer de grandes richesses historiques et philosophiques. Nodier se demande si le dictionnaire concordant des patois d'une langue ne serait pas un des plus beaux monuments qu'on put élever à la lexicologie. « Je connais, ajoute-t-il, tel de ces singuliers langages qui offrirait à l'explorateur habile » plus de curiosités et de richesses que cinquante de nos glossaires. » Enfin, dans son respect pour ces vivantes reliques de l'esprit de nos pères, cet auteur va jusqu'à dire que « si les patois n'existaient pas, il faudrait créer des académies pour les retrouver. »

(1) Cette assertion de l'auteur est contredite par M. Louis de Baecker, qui, dans sa *Grammaire comparée des langues de la France*, dit : « Le *bourguignon* qui comprend les sous-dialectes parlés dans le Nivernais, le Berry, l'Orléanais, la Touraine, le Bas-Bourbonnais, l'Ile-de-France, etc. » La conciliation de cette contradiction apparente se trouve dans cette affirmation des historiens de la langue française que c'est le patois de l'Ile-de-France qui est devenu la langue nationale.

On peut dire d'un grand nombre ce que Montaigne a dit d'un seul : « Où le français ne » peut arriver, le gascon y arrive sans peine. » Beaucoup de mots autrefois d'un usage général et dont l'abandon est fort regrettable, ne se trouvent plus que dans les patois. »

Tout en faisant, malgré ces éloges, le procès aux patois, l'auteur ajoute que des écrivains modernes n'ont pas dédaigné d'exprimer leurs pensées dans ces idiomes vulgaires ; que Despourrins, Goudouli, Jasmin ont tiré un grand parti des patois béarnais, bourguignon lisez moundi ou toulousain), gascon ; que leurs ouvrages offrent des beautés qui peuvent être mises en parallèle avec celles de nos meilleurs poètes ; que l'étude des patois a révélé plusieurs faits curieux au point de vue historique et géographique ; que les habitants de certains cantons très éloignés parlent un patois identique, et que d'autres fois des cantons limitrophes parlent un langage différent.

Cette dernière observation nous rappelle la découverte qui vient d'être signalée comme un des faits les plus curieux et les plus intéressants au point de vue de la linguistique et de l'ethnogénie. Le *valaque* ou *roumain*, langue de la Valachie, de la Moldavie et d'une grande partie de la Transylvanie, renferme un grand nombre de mots qui se retrouvent plus ou moins intacts au midi de notre département et dans les départements méridionaux voisins. En voici des exemples.

ROUMAIN.	PATOIS.	FRANÇAIS.
kost.........	cost, couost.......	coût.
paket........	paquét, poquét....	paquet.
sari.........	sari, soli.........	sortir.
ger..........	gèr, gèl...........	glace.
par..........	par, pal..........	pieu.
kosar.......	cosár, cosál.......	masure délabrée.
kresta.......	crésta, crésto.....	crête.
seou........	seou, sieû........	suif.
spital........	espitál...........	hôpital.
krapa, fendre.	crapá, clopá......	frapper, bûcher.
agatsa.......	agatza, ogochá....	regarder.
deskaltsa....	descaltzá, descalsa.	déchausser.
espia........	espia.............	épier.
dekoifa......	descoyfá..........	décoiffer.
eskusa......	escusa............	excuser.
unfla........	ufla, anflá.........	enfler.
despouiat....	despouillat........	dépouillé ; etc. (1)

A Rodez même on noie souvent les *ll* et on dit *despouiá* p. *despouillá; toioduro,* p. *toillodure,* taillade, coupure.

Eutrope, historien latin du IV[e] siècle, rapporte que Trajan, l'an 107 de notre ère, ayant vaincu la Dacie qui a formé depuis la Valachie, la Moldavie, etc., la réduisit en province romaine et y transporta d'innombrables colonies qu'il tira de l'univers romain. « *Trajanus, victâ Daciâ, ex toto orbe romano infinitas eò copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas.* » (Eutrope, VIII, 3.)

Il y eut donc à cette époque des colonies parties de nos provinces qui allèrent en Dacie et y portèrent notre patois qu'on y retrouve aujourd'hui, dix-sept siècles après la translation de nos compatriotes, et sans qu'il y ait eu depuis aucune relation entre des peuples si éloignés.

« Ces patois si méprisés, dit Bergier, sont cependant des langages humains ; ceux qui les parlent sont des êtres raisonnables, comme les Grecs et les Latins, ils ont du bon sens, souvent de l'esprit et de l'éloquence, comme les citoyens d'Athènes ou de Rome ; il ne manque à ces *jargons* pour acquérir de la considération et devenir à la mode

(1) C'est à l'obligeance de M. l'abbé Fabvier que je dois la communication d'un grand nombre de termes roumains qu'il a extraits du dictionnaire de Bucharest.

que d'avoir servi à faire des ouvrages utiles ou amusants. L'indifférence que nous affectons pour eux est une des raisons principales du peu de connaissance que nous avons des origines de notre langue... Le glossaire de Ducange est un livre savant, utile, précieux; que renferme-t-il autre chose que des patois et des langages barbares latinisés? » *(Eléments primitifs des langues.)*

Ce mépris dont parle l'auteur n'est plus de mise dans les régions de la science. Depuis plus de cinquante ans beaucoup de savants, même étrangers, se sont occupés activement de l'ancienne langue romane et de nos patois méridionaux.

M. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a fait des travaux considérables sur la langue romano-provençale dont il a restitué la grammaire et le dictionnaire avec une rare sagacité. Par sa grande collection des *Poésies originales des Troubadours* (huit volumes dont le premier parut en 1816) il a montré à la postérité dédaigneuse que le midi de la France avait eu une langue formée et une littérature remarquable avant le débrouillement et la formation de notre langue nationale.

M. Fauriel, dans son *Histoire de la poésie provençale*, a fait ressortir le mérite des trésors littéraires qui depuis des siècles demeuraient ignorés dans la poussière des bibliothèques.

M. Frédéric Diez, professeur à l'université de Bonn, en Allemagne, a publié de 1826 à 1852 une foule de travaux remarquables sur la littérature provençale.

Un autre allemand, Auguste Fachs, a publié en 1849, à Halle, un ouvrage plein de recherches curieuses, intitulé : *Les langues romanes dans leurs rapports avec le latin.*

D'autres philologues, comme M. Mary-Lafon, vont jusqu'à demander qu'on fasse des patois romans la base de l'enseignement linguistique.

M. Granier de Cassagnac vient de publier en 1872 sur les patois un ouvrage très intéressant et plein d'érudition, intitulé *Histoire des origines de la langue française.* Dans ce savant écrit il combat l'opinion de Scaliger et de presque tous les philologues qui l'ont suivi, jusqu'à M. Littré, et qui soutiennent que les langues romanes ou néo-latines, l'italien, l'espagnol, le valaque, le français et le romano-provençal avec tous nos patois viennent de la corruption du latin. L'auteur, s'appuyant sur les découvertes de la philologie et de l'archéologie, sur les témoignages des vieux historiens et des anciens géographes aussi bien que sur des preuves de raison et de bon sens démontre la fausseté et l'absurdité de l'opinion généralement admise depuis Scaliger. Il prouve : 1° Que les langues romanes ou néo-latines ne se sont pas formées du latin parce qu'elles ont un génie tout différent ; ce sont des langues à construction directe, sans inversion et sans flexions ; le latin au contraire est une langue à déclinaisons, à conjugaisons et par conséquent à inversions comme le grec. 2° Que le latin classique n'était que la langue officielle, la langue du gouvernement et de la société lettrée des Romains. 3° Que le peuple sur le territoire romain et même dans Rome parlait un patois latin ou un latin vulgaire tout différent de la langue officielle et littéraire. 4° Que nos langages vulgaires appelés aujourd'hui patois existaient avant la conquête des Gaules par les Romains et qu'ils n'étaient que les divers dialectes de la langue gauloise ou celtique. 5° Que la ressemblance des langues néo-latines et de nos patois avec le latin, le grec et le breton ne prouve pas que ces langues tirent leur origine de l'une d'entre elles, mais qu'elles prouvent la communauté d'origine de la plupart des peuples qui les ont parlées. 6° Que les Romains n'ont imposé leur langue à aucun peuple conquis, que ce ne sont pas les peuples conquérants qui imposent leur langue aux vaincus, mais plutôt ceux-ci qui imposent la leur aux nouveaux venus, comme il arriva aux Burgondes et aux Francs qui oublièrent bientôt leur langue teutonne et apprirent la langue des Gaulois avec lesquels ils se confondirent. Dans les premiers temps de l'ère chrétienne les empereurs romains eux-mêmes reconnurent officiellement et admirent civilement la langue gauloise.

Si certains historiens rapportent qu'à Lyon, dès le second siècle de notre ère, le peuple parlait latin, qu'au quatrième le latin et le grec coexistaient à Arles avec le gaulois, qu'au cinquième Sidoine Apollinaire harangua en latin le peuple de Bourges qui l'avait prié de lui indiquer un évêque, ces faits et autres semblables ne prouvent

nullement que les Gaulois eussent oublié ou cessé de parler leur langue pour apprendre celle de Rome. Les personnes instruites pouvaient savoir le latin parce qu'elles l'avaient appris dans les écoles ; le peuple de telle ou telle ville pouvait comprendre un peu le latin vulgaire soit à cause de la ressemblance des langues soit à cause des rapports plus fréquents amenés par la colonisation ou par le commerce. On sait d'ailleurs que peu après la conquête des Gaules il y eut dans les grands centres des écoles ouvertes où l'on enseignait la grammaire et l'éloquence latine aux Gaulois, amis de ces nobles arts, comme il y avait à Rome des écoles ouvertes pour l'enseignement du grec. Mais le peuple des campagnes et le petit peuple des villes, c'est-à-dire la masse de la nation, n'eut jamais le loisir ni l'occasion d'apprendre une langue étrangère, et surtout une langue savante et au-dessus de sa portée telle que la langue latine. Donc il conserva ses dialectes ou patois.

« La nation gauloise, dit M. de Cassagnac, lorsque César la soumit au gouvernement romain, avait-elle une langue uniforme, également parlée dans toutes les parties de son territoire, également entendue de toutes les tribus qui la composaient? — Non. — Après avoir tracé la grande division de la Gaule en trois parties distinctes, occupée par les Aquitains, les Celtes et les Belges (tous Gaulois), César ajoute immédiatement : « Tous » ces peuples diffèrent entre eux par *la langue*, les mœurs et les lois. »

» Les Gaulois parlaient donc au moins trois grands dialectes, tous différents ; en supposant... que *la Province*, non comprise dans la division de César, n'en parlât pas un quatrième, ou même plusieurs.

» Le peuple gaulois se trouvait ainsi dans la situation de toute nation couvrant un territoire étendu, et comprenant un nombre plus ou moins considérable de tribus séparées, ayant leur existence et leur administration distinctes : toutes ces fractions nationales parlaient sans doute la même langue, mais chacune d'elles avait sa manière propre de la parler, c'est-à-dire son dialecte.

» Ce qui constitue, entre tribus, la communauté de la langue, c'est de posséder d'abord la même grammaire, c'est-à-dire une manière de décliner le substantif, une manière de conjuguer le verbe, et un même ordre de syntaxe, pour construire la phrase; c'est ensuite de posséder un vocabulaire à peu près identique, ou au moins dans lequel le plus grand nombre de mots soient, sous des formes plus ou moins altérées, manifestement les mêmes.

» Ce qui constitue un dialecte, c'est de joindre à tout ce qui précède la possession d'un certain nombre de termes exclusivement propres à la tribu ou au territoire, et surtout une prosodie et une prononciation spéciales.

» En résumé, les Gaulois étaient au point de vue de la langue dans la même situation que les anciens Grecs.

» Sous la dénomination générale de langue grecque, les Grecs parlaient en réalité cinq grands dialectes, très différents entre eux, sans parler des sous-dialectes presqu'innombrables des îles, du continent, de l'Asie mineure, de la Syrie et de l'Egypte.

» Ainsi, de même que la langue grecque n'avait pas d'existence propre en dehors de ses *dialectes*, de même il serait impossible de concevoir et d'étudier la langue gauloise en dehors des siens.

» Les Gaulois avaient, comme les Grecs, un mot qui leur était propre pour désigner les idiomes particuliers des tribus ; mais au lieu de les appeler des dialectes ils les appelaient des *patois*. »

Le mot *patois* n'est pas un terme de mépris, comme le pensent beaucoup de gens, comme plusieurs l'ont écrit; il signifie dialecte et désigne un langage populaire et local. (V. le mot *Potouès.*) Ce mot, comme le mot *roman*, désignait la langue vulgaire par opposition au mot *clerkois* qui désignait la langue latine enseignée par le *clergé* dans les écoles pendant tout le moyen âge.

« Les patois sont, en tout pays, la langue primitive et naturelle d'une nation. C'est la langue du berceau, de la nourrice et du foyer. De très grandes nations n'en ont jamais eu d'autre. »

Comment un patois devient-il langue officielle et nationale? L'auteur l'explique en disant:

« Il arrive quelquefois qu'il se produit dans une province des poètes, des écrivains qui en perfectionnent, qui en illustrent le patois ou dialecte, et qui font que cet idiome acquiert dans les provinces environnantes une réputation qui le fait rechercher. C'est ce qui est arrivé, en Italie, au dialecte de Florence », devenu la langue italienne; « en Allemagne, au dialecte de la Souabe », devenu la langue allemande; « en Espagne, au dialecte de la Vieille-Castille », devenu la langue espagnole; « en Angleterre, au dialecte des comtés de Kent et de Middlesex », devenu la langue anglaise; « parmi nous, au dialecte de l'Ile-de-France et de Paris », qui nous a donné la langue nationale.

» Ces patois d'élection, ainsi améliorés, polis, perfectionnés, sont devenus des langues littéraires, servant à la société lettrée et aux rapports des populations avec le gouvernement; mais ces langues littéraires, si renommées et si répandues qu'elles soient, n'en sont pas moins d'anciens patois, parvenus aux honneurs. On les enseigne dans les écoles publiques, les populations urbaines et rurales les apprennent; mais de même qu'en apprenant le latin nous n'oublions pas le français, de même en apprenant le français le paysan n'oublie pas son patois, qui est sa langue naturelle.

» Aujourd'hui, on ne citerait pas en France une seule commune où le français ne soit compris et même parlé; mais on n'en citerait pas non plus une seule où l'enseignement du français ait détruit l'usage du patois local. »

En supposant que ces dernières affirmations ne soient qu'une hyperbole, la vérité reste, à savoir que chaque province, en France, a un patois quelconque. Il en était ainsi, il y a deux mille ans. La Gaule était alors divisée en soixante-quatre cités ou agglomérations politiques, comprenant chacune un grand nombre de tribus ou de villages, et chaque cité ou même chaque tribu avait son dialecte ou patois. Il en était de même dans les autres pays. Au moyen âge quatorze dialectes se partageaient l'Italie, et Strabon assure qu'anciennement dans le petit village de l'Albanie on en parlait vingt. Si nos patois ont une antiquité aussi vénérable, s'ils étaient le langage de nos vieux ancêtres, les Celtes ou Gaulois, si par eux on prouve la communauté d'origine des peuples qui ont tour à tour conquis et occupé l'Europe méridionale et occidentale, ne devons-nous pas quelque respect et quelque attention à ces vieux témoins des âges druidiques?

Sans doute leur vocabulaire actuel n'est pas entièrement le même que celui du temps de l'intrépide Vercingétorix, le plus illustre champion de la liberté de nos pères, le plus sérieux adversaire de César, et qui aurait arrêté la marche triomphante des légions, si toutes les tribus gauloises avaient eu autant de courage et de patriotisme que nos voisins les Arvernes et nos ancêtres et compatriotes les Ruthènes. Comme il arrive à toute langue vivante, des mots ont vieilli et sont disparus; d'autres ont pris leur place ou se sont ajoutés au trésor existant; ils sont venus les uns des dialectes voisins, les autres du latin ou du français, soit par importation soit par la nécessité d'exprimer un objet nouveau. Mais le fonds est resté le même, comme le prouve la présence des mêmes termes dans les langues des peuples voisins.

Un phénomène digne d'être noté c'est que les archaïsmes de notre patois sont pour la plupart plus près du latin que les termes vivants étrangers au français. Ne serait-ce pas parce que ces mots introduits dans les patois par l'usage de la langue latine demeurée langue officielle et civile jusqu'au seizième siècle, n'ont pas pu tous s'acclimater et acquérir un droit de cité inaliénable?

Quoique nous regardions comme vraies dans leur ensemble les opinions de M. Granier de Cassagnac, sur les origines de la langue française, à savoir qu'elle ne s'est pas formée du latin, qu'elle n'est pas née de la corruption du latin du moins pour la langue usuelle, il est évident par l'inspection des vocabulaires que, outre la langue scientifique religieuse et littéraire, tirée certainement, ce qu'il ne nie pas, du grec et du latin, une partie même de la langue usuelle a aussi son origine dans le latin, et il a dû en être ainsi par la force des choses, puisque les Gaulois acceptèrent la législation romaine, et la langue romaine comme langue religieuse, officielle et civile. De plus, il n'est pas nécessaire qu'une langue ait le même génie et la même grammaire qu'une autre pour

faire des emprunts à cette dernière. Les Romains eux-mêmes empruntèrent aux Gaulois plusieurs termes dont leurs écrivains indiquent l'origine.

Il ne faut point confondre le patois avec le jargon. Le jargon est le pire des langages ; c'est une espèce de baragouin sans règle, particulier à une personne, à une famille, à un groupe de population qui dénature la langue dont il se sert et la rend plus ou moins inintelligible même pour ceux qui parlent cette langue. Celui qui dénature sensiblement le français jargonne. Tandis que le patois, et j'entends parler ici plus spécialement des patois de nos provinces, est une vraie langue, ayant pour elle l'ancienneté, parlée sur un vaste territoire, dans des provinces entières, ayant avec d'autres langues même nationales une communauté d'origine incontestable, ayant ses règles et sa grammaire, ses beautés et sa prosodie, pouvant servir aux esprits cultivés, aux imaginations poétiques, mais simple et familière, à la portée du peuple, faite par lui et pour lui, accommodée à ses mœurs, à ses besoins, à son degré d'instruction, fidèle interprète de ses pensées et de ses sentiments. La langue française, pendant plusieurs siècles, n'a été que le patois d'un petit nombre de départements formant la province appelée Ile-de-France, et jusqu'à la fin du seizième siècle rien n'égale la confusion et le chaos de son orthographe et probablement aussi de sa prononciation. C'est à cette époque que Malherbe, rude travailleur littéraire, se faisait gloire de *dégasconner* la cour. Supposez la cour avec ses pléiades de poètes et des académies savantes à Montpellier, à Toulouse ou à Bordeaux, et la langue d'oc ou plutôt le dialecte des Aquitains mentionné par César, fixé, épuré, ennobli, tout en conservant son caractère pittoresque et sonore, deviendra la langue de la nation, rivalisant de douceur et d'élégance avec l'italien, de noblesse et de grandeur avec l'espagnol, et continuant sous le souffle de l'inspiration la brillante littérature de ses anciens troubadours. Ainsi notre vieille langue patoise pouvait être reine, elle n'est que paysanne, mais elle n'a pas à rougir de son origine, ni de sa parenté. L'italien, l'espagnol, le valaque lui tendent la main comme à une sœur et les peuples qui parlent ces langues s'entendent encore sans se connaître. Nos pèlerins de Lourdes qui rencontrent là nos frères d'Espagne peuvent échanger avec eux leurs sentiments et leurs impressions non par l'intermédiaire de la langue française, mais en parlant l'idiome du vieux Rouergue.

CHAPITRE III.

DU PATOIS DU ROUERGUE.

En Rouergue le peuple parle sa langue, même dans les villes. A Rodez comme à Albi, on entend parler dans les rues beaucoup plus patois que français. Dans les campagnes tout le monde parle patois, très peu parlent français ; beaucoup l'entendent, grâce aux écoles primaires ; un grand nombre cependant, surtout parmi la génération qui s'en va, l'entendent peu ou point. Aussi la plupart des pasteurs des villages font en patois les instructions familières. Les hommes de loi et les magistrats sont obligés de parler patois à la plupart de leurs clients ; c'est en patois que les juges interrogent et que les paysans déposent.

Le patois du Rouergue est un dialecte ou plutôt une variété du grand dialecte aquitain. Il renferme lui-même trois sous-dialectes principaux que nous distinguons par l'une des trois voyelles *a*, *e*, *o* qui reviennent dans beaucoup de mots où elles se remplacent selon la région.

1° Le patois en *a* occupe la région méridionale depuis Nant, près des limites du Gard, jusqu'à Villefranche du Rouergue à l'ouest, en passant par Cornus et Saint-Affrique, Belmont, Saint-Sernin, Réquista et Najac, cantons frontières avoisinant successivement les départements du Tarn, de Tarn-et-Garonne et du Lot.

Le patois de cette région est caractérisé : 1° par la fréquence de la voyelle *a*, comme dans *campáno*, cloche, *castágno*, châtaigne, *capêlo*, chapelle, *afrabá*, briser, ravager ; 2° par les diphtongues *ay*, *aü* non accentuées : *aymá*, aimer, *payrí*, parrain,

mayríno, marraine, *paũrόu,* petit pauvre, *paũrúc,* peureux; 3° par la terminaison *iè* : *bilaniè,* ordure, *plastriè,* plâtrier; 4° par le son *tz* de *ch,* de *g* doux, de *j* et de *x* : *tzabál,* cheval, *tzúrgo,* limace, *tzutzamén* p. *juchomén,* jugement. Au sud-ouest les terminaisons *ayre, ouyre, ouyro,* deviennent *ayde, ouyde, ouydo,* comme *páyde,* père, *oúyde,* outre, *cortóuydo,* civière; *ch* final devient *t* : *escrit* p. *escrich,* écrit; *fat* p. *fach,* fait; *lèt* p. *lièch,* lit.

2° Le patois en *e* occupe la région nord du département et semble suivre la rive droite du Lot; il comprend la plus grande partie de l'arrondissement d'Espalion, ce que nous appelons la Montagne, région élevée, voisine de la Lozère et du Cantal. Là les diphthongues *ay, aũ* deviennent souvent *èy, ey, èou, eou : eymá,* aimer, *peyrí,* parrain, *meyríno,* marraine; *cèoucle,* cercle, *beoure,* boire. *Al, el, ol* deviennent souvent *aũ, eou, oũ* : *houstaũ* p. *houstál,* maison ; *pèou* pour *pèl,* poil; *peyroũ* p. *payról, poyról, poyrouól,* chaudron; *oũás* p. *olas,* grande aile. L'*u* prend souvent la place de *ou* : *juntá* p. *jountá,* joindre ; *Luis* p. *Louis,* Louis. Les consonnes *g* doux et *j* sont très chuintantes : *bíjio* p. *bíso,* la bise, *comíjio* p. *comíso,* chemise. L'*i* prend souvent la place de l'*e* : *ti bíji,* p. *te bése,* je te vois.

3° Le patois en *o* occupe le centre et la plus grande partie du département, presque tout l'arrondissement de Rodez, la plus grande partie de celui de Millau et une partie des trois autres, Espalion, St-Affrique, Villefranche. Il constitue le dialecte proprement dit du Rouergue. Il est caractérisé par la fréquence de la voyelle *o* soit seule soit en diphthongue. Ainsi l'on dit *compóno, costógno, copèlo, oymá, poyrí, moyríno, poũróu, poũrúc, bilonió, plostrió ; fronc* p. *franc, mo* p. *ma, man,* main ; *po, pouo* p. *pa,* pain; *plo* p. *pla,* bien, plat. La diphthongue *ouo* revient aussi fréquemment soit pour *ou* soit pour *o* long : *douóno* p. *dóuno,* il donne; *louong* p. *loung,* long; *pouórto* p. *pórto,* porte; *houóme* p. *hóme,* homme. Dans ce dialecte on considère l'*a* comme plus long que l'*o, aũ* et *ay* comme plus longs que *oũ* et *oy,* et lorsque ces voyelles perdent l'accent tonique elles deviennent souvent *o, oũ oy : cábro,* chèvre, *cobrít,* chevreau ; *páyre,* père, *poyrí,* parrain; *paũre,* pauvre, *poũróu,* petit pauvre; *áyme,* j'aime, *oymá,* aimer, *oymón,* nous aimons, tandis que dans le dialecte en *a* on dira *aymán,* nous aimons, et dans le dialecte en *e eymèn.*

Notons que pour avoir le patois rouergat, il ne faut pas le chercher près des frontières du département; car près des frontières on a souvent des mots et des sons qui appartiennent à nos voisins, comme dans le canton de Nant *úno fes* p. *un couop,* une fois, *chásco, chascún* p. *cádo, cadún,* chaque, chacun, bien préférables d'ailleurs; dans le canton de Belmont *ba* p. *ou, ba faráy* p. *ou foráy,* je le ferai; *iol* p. *uèl,* œil, *delembrá* p. *ouplidá,* oublier; *agantá,* pour dire saisir; *dounas-iè* sans liaison (*dounas-hiè*) p. *dounas-li,* donnez-lui, expressions du Tarn ou du Languedoc; au sud-ouest *èl* p. *uèl,* œil, *lèt* p. *lièch,* lit, *gat* p. *cat,* chat; *crámbo* p. *cámbro, cómbro,* chambre.

Cependant le *ch,* si fréquent dans une partie de la Lozère, dans l'Ardèche, l'Auvergne et le Limousin et qui a attiré aux patois de ces provinces de la part des Parisiens le nom méprisant de *charabia,* n'a pas franchi nos frontières du nord et n'est pas plus usité sur nos montagnes septentrionales que dans le reste du département et chez nos voisins du midi Le *ch* est plus fréquent dans le domaine de la langue d'oïl et dans le nord du territoire de la langue d'oc que dans les autres provinces de la vieille Aquitaine, et le Parisien ne se doute pas qu'il a bien plus de *charabia* dans sa langue que nous n'en avons dans nos patois méridionaux. Nous disons *báco, cábro, cómbro, cárri, cásso, comp, contá, consóu, comí,* et non *bácho,* vache, *chábro,* chèvre, *chámbro,* chambre, *chárri,* char, *chásso,* chasse, *champ,* champ, *chantá,* chanter, *chansóu,* chanson, *chomí,* chemin.

Quoique le patois languedocien, caractérisé par la fréquence de l'*a,* soit réputé le plus doux et le plus gracieux, nous préférons de beaucoup nos syllabes sonores *al, èl, ol* à ses diphthongues finales *aũ, èou.* Il nous paraît que *gal,* coq, *pascál, poscál,* pascal, *roynál,* renard, *cal,* il faut, *fiol, fial,* fil, *pèl,* cheveu, *cals,* chaux, *descáls,* déchaux, sonnent plus agréablement à l'oreille que *gaũ, pascaũ, raynaũ, caũ* ou *faũ,* il faut, *fiaũ, pèou, caũs, descaũs.*

Le dialecte en *a* a ses variétés. L'une d'elles, parlée dans le Languedoc, en particulier à Lunel, se retrouve chez nous dans un quartier du canton de Cornus ; elle est caractérisée par la fréquence de l'*a* final, ce qui donne à beaucoup de mots une physionomie tout à fait latine, comme on peut le voir par les citations et les textes suivants.

ROUERGAT.	LANGUEDOCIEN.	LATIN.	*français.*
fèsto........	fèsta........	festa........	fête..........
tèsto........	tèsta (tête)...	testa........	crâne........
róso, rouóso.	rósa.........	rosa	rose.........
hóuro.......	hóura.......	hora........	heure........
embecíllo....	embecílla....	imbecilla....	imbécile, f...
comíso......	camísa... ..	camisia......	chemise.....
estréno......	estróna......	strena.......	étrennes.....
uno.........	una.........	una.........	une.........
fíllo.........	fílla.........	filia.........	fille.........
bèlo.........	bèla.........	bella........	belle........
goillárdo	gaillárda.....	....	gaillarde.....
pápo........	pápa........	papa........	pape, père...
Ontouèno....	Antouèna....	....	Antoine......
demóndo....	demánda....	....	il demande ..
mondábo....	mandáva.....	mandabat....	il mandait....
cóumo......	cóuma.......	....	comme......
encáro......	encára.......	....	encore......

Voici comme échantillon une épigramme qui a servi de modèle à un célèbre bout-rimé de notre poète Peyrot.

L'abbé Mas, de rimà n'es pas jamáy sadóul ;
S'en vay, tout en rampán coum'úna cagaráoula
Aou témple d'Apoullóun per ooussá la cadáoula,
Mais la pórta per el es fermáda aou baróul.

Voici encore un extrait d'un fragment de l'Odyssée d'Homère, travestie en vers patois par l'abbé Favre, prieur-curé de Celleneuve, vivant au XVIIIe siècle et contemporain de notre prieur de Pradinas. C'est la description d'un repas. Télémaque chez Calypso reçoit Minerve sous la forme de Mentor, la salue,

E sans ye dire úna paráoula,
La pren e la fay métre à táoula.
Lou repás seguèt fin e bèou :
Avièn fach la sóupa émbe un lèou (mou de veau),
Assezounát d'úna coudéna
Qu'aouriè bercát úna lezéna ;
Pioy presentèrou tres missóus (saucisson ou andouille),
Un sanquét e quátre garróus,
Aquí lou gras. E per lou mágre
Fórça merlúça en de vinágre,
Caous harens (quelques harengs) d'un gous esquís,
Un bèou plat de couráls coufís,
Una gróssa escárpa saláda (une carpe),
Una aoumeléta un paou bruláda.
Per de fruit, s'ajèssou pougút,
Sans doute n'aourièn be agút,
Mais couma èren vers Pantacóusta
Lou dessèrt seguèt úna cróusta.

C'est généralement dans ce dialecte que sont même chez nous les manuscrits patois, antérieurs au milieu du XVI° siècle. Ainsi l'on trouve *la sancta cros*, la sainte croix; *a donáda son árma a Dieu*, *son páyre eternal*, il a donné son âme à Dieu, son père éternel ; *glèysa*, église, *capelá*, prêtre, *dalha*, faux, *feda*, brebis, *truèja*, truie, *bodosca*, marc de miel, *advenir*, arriver, *dinár*, dîner, *coyre*, cuivre, *color*, couleur, *lo jorn*, le jour, *motó*, mouton. (*Pièces éditées*, par M Affre, archiviste, sur la ville d'Espalion.)

Cependant, dans des manuscrits du commencement du XIV° siècle (*Archives de Millau*), l'*o* se trouve assez souvent à la place de l'*a*, comme dans *péros* p. *péras*, poires ; *pèssos* p. *pèssas*, pièces ; *tóstos* p. *tóstas*, tartines ; *moustárdo bóno* p. *moustárda bóna*, moutarde bonne. Mais ce qu'il y a de singulier et ce qui prouve que l'orthographe n'était pas toujours d'accord avec la prononciation, c'est que dans la même pièce et souvent sur la même page, on trouve les mêmes mots différemment écrits : *tóstas*, *tóstos* ; *pèssas*, *pèssos*; *mónges*, *móunges*, moines ; *cóma*, *cómme*, comme ; *rostít*, *roustít*, rôti.

Dans l'introduction du *Catechisme rouergas*, imprimé en patois à Rodez, en 1656, on trouve sur la prononciation des voyelles des détails précieux qui nous expliquent le phénomène que nous venons de signaler. Sous ce titre : *Tres mouts d'avist al lectorr*, l'auteur dit en parlant de l'*a* « *a* se prenonço de dos faysous, claromen coumo en laty, ou vn pauc obscur gayrebe coumo l'*o*. » Il est évident que ce son obscur de l'*a* qui se prononce presque comme l'*o* est le son faible de *o* final qui donne les rimes féminines, comme dans *róso*, rose, *pórto*, porte, *tèsto*, tête, *bóuno*, bonne, *demóndo*, il demande, etc.

« L'*o* se prenonço obscuromen coumo en laty. » Voilà le son de l'*o* qui tire vers l'*ou*, de telle sorte que *mónge* se prononçait *móunge*, *móto*, *moutóu*, mouton, *prenonçá*, *prenounçá*, *doctríno*, *douctríno*. L'auteur ajoute « et vn pauc plus claromen approchant de l'*a*, et per aco trouuarez que lou méme mout es vn cop escrich an l'*a*, et l'autre an l'*o*, coumo sacramen, sacromen, et toujour la prenonciaciu es de méme. »

« L'*e* se prenoncio en tres faysous.... 3. Comme l'*o* en las terminasous feminines de méme qu'en frances dame damo, nostre nostro. » Et, en effet, dans le cours de son catéchisme, écrit en vers, l'auteur fait rimer *dágues* avec *plágos*, etc. « Les diphtongues *au*, *eu*, *iu*, se prenonciu coume fau en aquestes mouts latis, *autem*, *audi*, *leuca*, *Eurus*. N'y a pas d'exemple de l'*iu* : mas la permieyro lettre attire l'autre et aquelle diphtongue es fort ordinario à la fi, et per aco dauegados la trouuares escriche per *ieu*, principalomen lou mot de Dieu ques de quatre lettros en vne sillabe. »

De ces citations, il résulte 1° Qu'au dix-septième siècle la voyelle ou plutôt le son *o* avait la prépondérance dans notre patois, puisque les voyelles *a* et *e*, surtout à la fin des mots, se prononçaient *o* et que les mêmes mots différemment écrits comme *lettre*, *lettro*, *dame*, *damo* se prononçaient de la même manière, « et toujour la prenonciaciu es de méme. » 2° Que l'*o* se prononçait souvent *ou*, *mot*, *mout*, et que nos ancêtres transportaient cette prononciation au latin : *consona* était pour eux *counsouna*. Ce son obscur donné à l'*o* avait encore des partisans dans le XIX° siècle ; nous avons connu de vieux confrères qui disaient nous *avouns* p. nous avons. 3° Que les diphthongues *iu*, *ieu* se prononçaient *iou*, *ieou*: *prenonciu* est p. *pronounciou*, *Dieu* p. *Dieou* ; que les diphthongues latines *au*, *eu* se prononçaient *aou*, *èou* : *aoudi*, *lèouca*, comme prononcent encore les Italiens, les Espagnols et autres peuples. En France nous avons eu tort d'abandonner cette ancienne manière. En francisant la prononciation du latin on le défigure : d'*audi nos* on fait *odi nos* qui signifie *haïssez-nous* au lieu de écoutez-nous ! et l'on dépouille trop souvent les vers des poètes de l'harmonie imitative.

En comparant les rares monuments de notre vieux patois avec l'idiome actuel, on trouve que le langage est presque entièrement le même au point de vue du vocabulaire; mais le son de *o* est devenu plus dominant. La plupart de nos compatriotes ont de telles préférences pour ce son que la voyelle *o* non seulement remplace l'*e* final accentué comme dans *mestió*, *bilonió*, et très fréquemment l'*a*, comme dans *compóno*, mais encore elle s'ajoute souvent aux mots comme prosthèse : *Orrouyná* p. *rouyná*, ruiner, *otorí* p. *torí*, tarir, *odóuse* p. *dóuse*, source, etc.

Quelle peut être la cause de cette prédilection? D'abord l'*o* est plus facile à prononcer que l'*a*; mais la cause principale nous paraît être le climat. Le Rouergue, sauf

quelques vallées au midi, est un pays de montagnes et de plateaux calcaires très élevés, où l'air plus vif et le froid plus prolongé gênent naturellement le libre jeu de la langue et des lèvres, et obligent à émettre les sons avec la moindre ouverture de bouche possible. Par conséquent les sons palataux ou autres qui s'émettent en desserrant peu les dents et les lèvres, doivent dominer sur les sons labiaux plus amples et plus clairs des climats chauds. L'*a* ayant un son plus labial et demandant plus d'ouverture que l'*o* a fait place à ce dernier dans une foule de cas. Par suite les diphthongues *aū*, *ay* sont devenues, excepté quand elles portent l'accent tonique, *oū*, *oy* ou *ey* : au lieu de prononcer *paūrúc, payról,* on a dit *poūrúc, poyról, poyrouól, peyroū,* peureux, chaudron.

Un fait bien frappant et qui vient à l'appui de notre assertion, c'est que plus on avance vers le Cantal, plus les sons *ey, i, u,* deviennent fréquents et prennent la place de *ay, e, ou,* plus les sons chuintants et étranglés ou dentaux abondent. On dira *èyme* p. *áyme,* j'aime, *ti bíji* p. *te bése,* je te vois, *tímpli* p. *témple,* temple, *juntá* p. *jountá,* joindre, *bíjio* p. *bíso,* bise. Or, il est à remarquer que tous ces sons s'émettent en ouvrant très peu la bouche, et en appliquant la langue en avant comme pour apposer une barrière à l'introduction de l'air froid.

CHAPITRE IV.

RAPPORTS DE NOTRE PATOIS AVEC LE LATIN, L'ITALIEN, L'ESPAGNOL ET L'ANGLAIS.

1° Notre patois est plus près du latin que la langue française usuelle, soit par son vocabulaire, soit par l'ellipse des pronoms personnels, soit par la prosodie. Et d'abord par le vocabulaire c'est-à-dire par un plus grand nombre de mots communs aux deux langues ou possédant mieux en patois la physionomie latine. Voici comme preuve une liste de mots que l'on pourrait faire bien longue.

PATOIS.	LATIN.	FRANÇAIS.
gal	gallus	coq.
golíno, galíno	gallina	poule.
gourgóul	gurgulio, curculio.	charançon.
címe	cimex	punaise.
dentál	dentale	sep.
estébo	stiva	mancheron.
júlhos	jugalia	longes du joug.
oráyre, aráyre	aratrum	charrue.
cébo	cepa	ognon.
hort, houort	hortus	jardin.
nóro, nouóro	nurus	bru.
bosc	viscum	glu.
orét, arét	aries	bélier.
proudèl	protelum	renfort.
oulo	olla	marmite.
compóno, campáno	campana	cloche.
postonágo, pastanágo.	pastinaca	panais.
aygo	aqua	eau.
ego	equa	jument.
costèl, castèl	castellum	château.
modúr, madúr	maturus	mûr.
porét, parét	paries	paroi, muraille.
estóndre	extendere	étendre.
oūsí, aūsí	audire	ouir, entendre.
cábro	capra	chèvre.
pígre	piger	paressseux.

On voit qu'à la plupart de ces mots il ne manque que la terminaison latine et la permutation de quelques consonnes douces *b, g, d,* en leurs fortes *p, c, q, t.*

Un autre rapport frappant entre le patois et le latin, c'est que ses verbes s'emploient et se conjuguent sans le secours des pronoms personnels.

2° Pour montrer les rapports de fraternité entre le patois, l'italien et l'espagnol, il n'y a qu'à comparer les articles, les pronoms personnels, possessifs, indicatifs et les adjectifs possessifs.

ARTICLES.

Singulier.

	PATOIS.	ESPAGNOL.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
Masculin.	lo, lou..........	lo, el............	lo, il............	le.
Féminin.	la, lo...........	la...............	la...............	la.

Pluriel.

Masculin.	lous.............	los..............	i, gli............	les.
Féminin.	las, los.........	las..............	le...............	les.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

ieũ..............	yo...............	io...............	je.
me, mi..........	me, mi..........	me, mi..........	me.
naũtres, naũtros..	nosotros.........	noi..............	nous.

Seconde personne.

tu, tus..........	tu...............	tu...............	tu.
te, ti...........	te, ti...........	te, ti...........	te.
baũtres, báltres...	vosotros.........	voi..............	vous.

Troisième personne.

el, élo...........	el, ella..........	egli, ella.........	il, elle.
lou, li...........	el, le............	lui, li...........	le, lui.
éles, élos........	ellos, ellas.......	eglino, elleno.....	ils, elles, etc.

PRONOMS INDICATIFS.

aquéste, o.......	aqueste, a.......	questo, a.........	celui-ci, celle-ci.
aquél, o.........	aquel,-la.........	quello, a.........	celui-là, celle-là.

PRONOMS POSSESSIFS.

lou mieũ.........	el mio............	il mio............	le mien.
lou tieũ..........	el tuyo...........	il tuo............	le tien.
lou sieũ.........	el suyo...........	il suo............	le sien.
lou nóstre.......	el nuestro........	il nostro.........	le nôtre.
lou bóstre	el vuestro........	il vostro.........	le vôtre.
lou lour, lur.....	el suyo...........	il loro...........	le leur, etc.

Les patois du Midi ont souvent le *l* et le *n* mouillés comme en espagnol. Dans l'ancien orthographe du patois ces deux consonnes sont mouillées par l'*h* : *Milhau*, *Cadilhac*, *Lhau* *Begonhès*, *Flanhac*, *Livinhac*, etc., noms propres d'hommes et de lieux. Dans l'espagnol l deux *ll* sont toujours mouillés et le *n* l'est quand il est surmonté du tilde : **señora**, pronon **segnora**, dame, **niño**, prononcez **nigno**, enfant.

A mesure qu'on approche des Pyrénées l'élément espagnol devient plus sensible; le

est remplacé, comme il arrive souvent dans la langue de nos voisins, par l'*h* fortement aspiré : *la hénno* p. *la fénno*, et la conjonction *et* par l'*y* conjonction espagnole.

3° Comparé à la langue anglaise le patois a avec elle, soit dans son vocabulaire, soit dans la formation de certains pluriels, soit dans sa prononciation, de singuliers rapports de fraternité qui méritent d'être signalés. Ces rapports ont dû avoir pour causes, d'abord l'invasion normande ou la conquête de l'Angleterre par les Normands au XI[e] siècle, et un peu plus tard la domination anglaise dans la Guyenne et dans plusieurs autres provinces du littoral français. A ces époques il dut y avoir des emprunts réciproques faits par ces idiomes ; mais ce fut l'anglais surtout qui emprunta à la langue d'oc et à la langue d'oïl ce grand nombre de mots qu'on trouve avec étonnement dans la langue de nos voisins d'outre-Manche, et dont l'orthographe de plusieurs, scrupuleusement conservée par un peuple moins changeant que nous, indique l'époque d'emprunt. Tels sont *bastard*, *paste*, *haste*, *strange*, *debte*, *escap*, que le français a dégrossis et habillés à la légère en en faisant bâtard, pâte, hâte, étrange, dette, échapper. Notre patois a conservé de son côté *bastard*, *pásto*, *estránge*, *escapá*. Dans les deux langues on trouve un grand nombre d'adjectifs terminés en *ous*, *generous*, *dangerous*, *joyous*.

De plus les substantifs terminés par *s* ou *ch* dans les deux idiomes forment leur pluriel par l'addition de *es* ou *ses :* anglais *ass*, âne, plur. *asses* ; *glass*, verre, *glasses ;* patois *bras*, bras, pl. *brásses*, *bortás*, buissons, *bortásses*, *puèch*, colline, *puèches*.

Quant à la prononciation, plusieurs voyelles, diphthongues et consonnes ont des sons semblables et inconnus au français.

Le son de l'*e* le plus fréquent en patois, tel que dans les mots *paquét*, paquet, *enteméne*, j'entame, est assez souvent donné à l'*e* anglais et quelquefois à l'*i*. Dans *pocket*, poche, l'*e* sonne exactement comme dans le mot patois avec la différence que dans le mot anglais l'accent est sur la première syllabe, tandis qu'il est sur la seconde dans le patois. La troisième personne du verbe *be*, être, en anglais est *is* et sonne exactement comme l'*es*, est, du patois. Deux diphthongues sont identiques pour le son, *oi* ou *oy*, comme dans *poysan*, paysan ; *ou*, *ow*, en patois *aū* = *aou :* anglais *brow*, prononcez *braū*, sourcil, lequel mot *braū*, en patois signifie taureau, comme *cow*, vache, se prononce *caū*, qui en patois veut dire chou.

Enfin les consonnes *ch*, *g*, *et j* de l'anglais se prononcent comme en patois *tch*, *tg*, *tj*. Anglais *children*, prononcez *tchildren*, enfants ; patois *chi*, chien, prononcez *tchi* ; anglais *gin*, genièvre, prononcez *tgin* ; patois *ginèbre*, même signification, prononcez *tginèbre ;* anglais *John*, Jean, prononcez *Tjon ;* patois *Jon*, *Jouon*, même signification, prononcez *Tjon*, *Tjouon*.

CHAPITRE V.

EXAMEN DES REPROCHES QUE L'ON FAIT AU PATOIS.

Pour procéder avec impartialité je ne tairai point les reproches que l'on fait au patois ; mais la justice exige que l'on repousse ceux qui ne sont point fondés. On reproche au patois d'être grossier, de n'avoir pas de règles fixes, de varier à l'infini et de nous gâter le français.

1. Si par grossièreté on entend la manière lourde dont certaines mâchoires pesantes prononcent telle ou telle diphthongue, le reproche est mal fondé par la raison que ce défaut est particulier à certaines personnes ou est restreint à quelques localités. Ainsi dans la diphthongue *ouo*, si au lieu de glisser légèrement sur la première partie, on appuie à pleine bouche sur *ou* et *o* on rend la prononciation grossière. Mais la faute en est plutôt à celui qui parle qu'aux mots eux-mêmes. Du reste il faut remarquer que l'habitant de tel canton rira du langage de tel autre, non parce qu'il est grossier, mais à cause de la nouveauté ou de la singularité de certains sons ou de certaines locutions ; lui-même à son tour prêtera à rire ou à se récrier. Peut-on dire que ces impressions sont une preuve de la grossièreté d'un langage ? Assurément non puisqu'on rit de la nouveauté ou d'un air d'étrangeté, toujours cause de surprise. Peut-on dire d'ailleurs qu'un son est grossier parce qu'il le paraît à quelques-uns ? Dans ce cas il faudrait regarder comme grossière la diphthongue *aou*, si commune dans les patois de l'Hérault et de Vaucluse, et mise pour *al* même dans les mots où chez nous *al* persiste toujours,

comme dans *gal*, coq, *cal*, il faut, et cependant, malgré *gaou*, *caou* ou *faou*, *pascaou*, etc., le patois de l'Hérault est regardé comme l'un des plus gracieux.

Si par grossièreté on entend le grand nombre et l'usage fréquent des mots qui expriment des objets bas et des idées abjectes ou incongrues, et un certain laisser aller de langage qui choquerait en français, en sorte qu'on puisse dire du patois ce que Boileau a dit du latin :

Le *patois* dans les mots brave l'honnêteté,

ou la politesse du langage, je ferai remarquer d'abord que cela vient moins de sa nature que de la condition servile où il est réduit d'être le langage du bas peuple et des gens sans éducation. Toute langue parlée par la populace et par des personnes qui n'ont pas reçu le bienfait de l'éducation a des termes bas et grossiers en circulation, et on n'ignore pas que la langue française elle-même, malgré la dignité et la politesse que lui maintiennent l'éducation et la bonne société, n'a pu se soustraire à la dégradation et aux outrages qu'elle reçoit dans les tavernes et les halles où la dame de ces lieux appelle son enfant *mon petit cochon*. L'homme du peuple, quoiqu'il n'ait souvent qu'un peu d'éducation reçue au sein de la famille, n'emploiera pas un terme bas, s'il parle à une personne honorable, sans le faire précéder d'une formule d'excuse (1). Il n'est pas assez instruit pour employer les périphrases et les euphémismes du langage, mais du moins il a du sentiment, de la religion, et ces qualités rendent souvent sa parole touchante et affectueuse, ce qui vaut mieux que la plus spirituelle raillerie. Veut-il exprimer la compassion ou la bienveillance, il ne manquera pas d'employer le mot *pecayre !* qui dans sa bouche rend si bien ces sentiments et n'a pas d'équivalent en français. Parle-t-il d'un bienfaiteur, d'un maître respectable qu'il a servi et qui lui était dévoué, il ne le nommera point sans répéter ce pieux souhait des vieux chevaliers chrétiens : Devant Dieu soit son âme.

2. Reprocher au patois de n'avoir pas de règles fixes, c'est faire preuve d'ignorance et montrer qu'on ne le connaît pas. Ce sont les jargons qui n'ont pas de règle fixes et qui sont livrés aux caprices des gueux et des fripons ou des gens complètements ignorants. Tout homme instruit qui porte son attention sur le patois est au contraire frappé de la régularité avec laquelle il procède, soit dans la formation du pluriel des noms, soit dans la conjugaison de ses verbes, soit dans sa syntaxe, soit enfin dans le jeu de l'accent tonique et le soin de l'harmonie mécanique, comme on le verra au chapitre suivant. Dire que le patois n'a pas des verbes actifs et des verbes neutres distincts, c'est affirmer le contraire de la vérité. Il a ses diverses classes de verbes comme toutes les langues qui sont ses congénères, il a des verbes actifs qui ne sont jamais neutres et *vice versâ*.

3. Quant à la diversité des patois, c'est un phénomène naturel et inévitable, et on pourrait demander à celui qui s'en étonnerait pourquoi il y avait en Grèce, chez une petite nation et au grand siècle littéraire de Périclès, plusieurs dialectes de la plus illustre des langues anciennes et classiques, dont les formes diverses remplissent d'énormes glossaires ; pourquoi en Italie, en Espagne et dans la Grande-Bretagne, sans parler d'autres Etats, il y a diversité de langage et des dialectes très différents.

4. On reproche encore au patois de nous gâter le français en nous donnant un accent gascon, une prononciation vicieuse et en nous faisant commettre des incorrections de langage. Ce reproche me paraît le mieux fondé, et c'est le seul qui me ferait désirer l'extinction du patois et son remplacement par le français si la chose était possible.

Mais remarquons d'abord que ce reproche ne saurait être particulier aux patois ; il s'adresse aussi à toute autre langue parlée sur le territoire français, au basque, au breton, à l'allemand, à l'italien. On donne naturellement à la langue que l'on sait le moins ou que l'on apprend en second lieu, l'accent, les sons et les idiotismes de la langue maternelle. Le seul remède à ce mal, c'est d'envoyer de bonne heure les enfants dans de bonnes écoles, de les confier à des personnes qui parlent bien le français, afin qu'ils fassent de bonne heure l'éducation de l'oreille et des organes vocaux toujours plus flexibles et plus souples dans le jeune âge.

(1) La formule ordinaire est celle-ci : *En porlén per respèc*, ce qui équivaut à la locution française : *Sauf votre respect.*

Du reste, on ne doit pas juger du mérite d'un idiome par ceux qui le parlent mal ou qui l'avilissent, mais par le langage des personnes qui ont une éducation acquise ou naturelle et par le style des bons auteurs qui s'en sont servis pour l'expression de leurs pensées et de leurs sentiments.

CHAPITRE VI.

MÉRITES DU PATOIS ROUERGAT.

A ce point de vue, le patois rouergat, comme beaucoup d'autres, est une vraie langue ; malgré ses variantes qui sont le résultat de sa position topographique, il en a la régularité et certainement il ne le cède à aucune pour la sonorité, l'harmonie, la souplesse, la force et le pittoresque, comme il est facile de le prouver.

1. Il ne connaît point l'*e* muet du français qui a l'inconvénient d'affaiblir et d'effacer si souvent les finales des mots et certaines syllabes intermédiaires ; il le remplace par les sons *o*, *e*, *i*, *ou* qui sont plus sensibles : *báco*, vache, *pourtádo*, portée, *páyre*, père, *remèdi*, remède, *toumbèrou*, ils tombèrent.

Il n'a point les sons aspirés et gutturaux de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol. Il croit avec raison que les procédés les plus simples de la parole sont les meilleurs, que le jeu de la langue et des lèvres peut suffire au langage de l'homme, et que parler n'est ni gazouiller, ni siffler.

Il n'efface point les lettres dans la prononciation, surtout les lettres finales qui marquent le pluriel comme fait le français qui a adopté en ce point un système déplorable, plein d'amphibologies et contraire à celui des autres langues anciennes et modernes.

Il aime que les syllabes initiales et celles qui portent l'accent tonique soient fortes et pleines, et, pour les fortifier et donner de l'appui à la voix, il conserve les lettres des radicaux, les remplace ou même en ajoute, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

FRANÇAIS.	PATOIS.	LATIN.
pêcher........	pesquá........	piscari.
étoile.........	estèlo.........	stella.
étendre.......	esténdre......	extendere
oreille........	oūréillo.......	auricula.
dorer.........	doūrá........	deaurare.
épée..........	espáso.......	spatha, spada.
papillon........	porpoillouól...	papilio.
âme..........	ármo.........	anima.
valet..........	boylét, borlét..	
baquet........	borquét..	
entrer........	dintrá.........	intrare.
ôter..........	doustá........	
pétard........	espetárd......	

On voit combien ces procédés donnent de fermeté et de sonorité au patois.

2. Le patois préfère les consonnes douces *d*, *g*, *b*, aux consonnes fortes *t*, *c*, *q*, *p*, comme on peut le voir par la comparaison des mots latins et patois : *satur*, *sodóul*; *cacare*, *cogá*; *aqua*, *aygo*; *capra*, *cábro*.

Il n'aime pas les réunions des consonnes fortes qui offrent des duretés de prononciation et qui demandent, pour être bien articulées, un effort des organes vocaux, comme dans les mots français : dix-sept septembre, octobre, docteur, adjectif, substantif, exception, accepter, psaume, asthme, schiste, capsule, défroqué, isthme, etc. Dans ces cas, ou il laisse tomber une consonne, ou il la remplace par une plus douce ou plus facile à prononcer, ou il met une voyelle à la place d'une consonne, ou il déplace la consonne, ou

il introduit une voyelle euphonique entre deux consonnes, comme dans les exemples suivants : *doso-sèt de setémbre*, *outóubre*, *odjetif*, *sustontif*, *exeptieū*, *occeiá*, *saūme*, *árme*, *sistre*, *copessúlo*, *defourcát*, *ísme*, etc.

Pour éviter les hiatus ou rencontre désagréable des voyelles, il a des lettres euphoniques telles que *s*, *n* qui se joignent à la préposition *o* ou *a* devant une voyelle : *os el*, *on el* pour *o el*, à lui ; *an aquél*, *on oquél*, à celui-là ; ou bien il élide une voyelle et le plus souvent la voyelle initiale du mot suivant : *èro'stát* p. *èro estát*, il avait été ; *ocó's*, *ocouó's* p. *ocó es*, *ocouó es*, on dit aussi *ocouós es*, ou bien tout court *ocouoy*, c'est. Dans bien des lieux le *s* final de l'article pluriel *lous*, *los*, *les*, *des*, *pes* est remplacé par la voyelle *y* surtout devant les consonnes douces : *Loy bónos dey bioūs*, les cornes des bœufs ; *pey dets*, entre les doigts. L'adjectif possessif pluriel *mous*, *mos*, mes, *tous*, *tos*, tes, *sous*, *sos*, ses est soumis aux mêmes lois euphoniques : *Mouy dets*, mes doigts.

Les prépositions *de*, de, *per*, par, entre, dans, *sus*, sur, *jous*, dessous, se contractent comme en italien avec l'article en *del*, *pel*, *sul*, *joul*, et l'on dit *del soulél*, du soleil, *pel comi*, dans le chemin, *sul cap*, sur la tête, *joul lièch*, sous le lit.

Certes un idiome, qui se modifie avec tant de souplesse et se plie si aisément aux lois de l'euphonie, n'est pas indigne de quelque attention. Ajoutons à cet exposé des procédés euphoniques ce qui regarde l'accent qu'on peut appeler l'harmonie du ton.

3. Tous les polysyllabes ont l'accent tonique, c'est-à-dire une syllabe sur laquelle la voix appuie davantage comme dans presque toutes les langues (1). Dans le patois l'accent tonique est sur les finales masculines et sur les pénultièmes quand la finale est faible. Cet accent y est si bien marqué que, comme en grec, sa place change le sens d'un certain nombre de mots : *estrissó*, serré, *estrisso*, il émotte ; *bourróu*, bourgeon, *bóurrou*, ils gourment ; *costógno*, châtaigne, *costognó*, châtaignier ; *bení*, venir, *bèni*, viens ; *béses*, tu vois, *besès*, vous voyez ; *copeló*, prêtre, *copèlo*, chapelle.

Le patois du Rouergue regardant l'*a* comme plus long que l'*o* et par suite les diphthongues *aū*, *ay* comme plus lentes que *oū*, *oy*, les emploie fréquemment dans les syllabes accentuées, mais dès que l'accent se déplace *a* devient *o*, *aū* et *ay* deviennent *oū*, *oy* : *nádo*, il nage, *nodá*, nager ; *pálo*, pelle, *polejá*, remuer avec la pelle ; *paūso*, il pose, *poūsá*, poser ; *páyre*, père, *poyrí*, parrain. C'est aussi pour fortifier la syllabe accentuée qu'il transforme *ou* et *o* en *ouo* : *croutá*, voûter, *crouóto*, voûte ; *hóme*, *houóme*, homme ; *esclóp*, *esclouóp*, sabot ; *escloupás*, gros sabot.

4. Ce qui prouve la souplesse et ce qui donne tour à tour de la grâce ou de l'expression à une langue, ce sont les diminutifs, les augmentatifs et les fréquentatifs. Or le patois forme les premiers avec autant de grâce et de facilité que l'italien, et quant aux derniers, il en a plus, je crois, qu'aucune langue européenne.

On sait que la langue française, par une sévérité mal entendue, a été dépouillée au XVII[e] siècle de cette partie de sa richesse première, et qu'on regrette depuis longtemps les mots d'*enfantelet*, d'*agnelet*, de *rossignolet*, d'*herbette*, de *povrette*, et autres qui donnent tant de douceur et de grâce aux pièces de nos vieux poètes. Au XVI[e] siècle en effet nos poètes faisaient un fréquent usage des diminutifs qui expriment davantage la tendresse des sentiments. Qu'on en juge par ce passage de Ronsard, où il traduit et imite l'épitaphe faite par un empereur romain,

Animula vagula, blandula,
Pallidula, nudula, etc.

Amelette Ronsardelette,
Mignonelette, doucelette,
Tu descends là-bas faiblette,
Pâle, maigrelette, seulette,
Dans le froid royaume des morts.

Le français a bien encore un certain nombre de diminutifs, mais ce sont presque tous des termes familiers ou scientifiques, comme : lapereau, levraut, souriceau, cochet,

(1) Le français est la langue parlée où l'accent tonique est le moins marqué. La plupart ignorent où il est. Les étrangers remarquent que nous le mettons généralement sur les finales masculines et sur les pénultièmes suivies d'un *e* muet peu sensible.

barbelet, dindonneau, monticule, principicule, animalcule, ovule, globule, particule, radicule, oison, oisillon, etc. Le patois a conservé intact l'héritage de nos aïeux. Ainsi, veut-on désigner un gros chien, on dira *un cognis*, un jeune chien, *un codèl*, un petit chien, *un cognóu*, un jeune et petit chien, *un codelóu*, un tout petit chien, *un cognóutou*, tous mots dérivés de *co*, chien. Pareillement pour désigner un homme qui a une grosse tête au physique, on dira *copás*, si l'on veut faire entendre qu'il a mauvaise tête, on formera le péjoratif *coporrás : ocouó 's un coporrás*, c'est une mauvaise tête, un homme têtu qui ne veut pas entendre raison Les diminutifs *copóu, copounèl* signifient petite tête, tête d'enfant, ou bien tête légère, tête de linotte.

Les verbes fréquentatifs qui expriment la répétition ou la continuité d'un acte se terminent en *ja* à l'infinitif et forment une classe nombreuse. *Rondoulejá*, rôder çà et là, *trebossejá*, hanter souvent un lieu, *orpotejá*, chercher à saisir avec les griffes, avec les mains, *poutounejá*, baisotter, baiser souvent, *ololejá*, voltiger, voleter, *combejá*, gambiller, *pintounejá*, gobelotter, etc.

On voit, d'après ce qui précède, avec quelle facilité le patois forme ses dérivés. En voici encore des exemples plus frappants. D'une racine, d'un primitif il tire une nombreuse famille de mots. *Cap*, tête, donne naissance non-seulement à des diminutifs et à des augmentatifs, mais encore à une foule de dérivés et de composés : *copút*, têtu, *copèl*, chapeau, *copeládo*, salut en tirant le chapeau, *copelúdo* et *cobessóno*, coussinet rond qu'on met sur la tête, *cobessál*, tortillon, et coussin de manœuvres, *copejá*, remuer la tête, *cobouot*, chevanne ou meunier, poisson à grosse tête, *cobussá*, plonger la tête la première, *cobussét*, *cobussóu*, *cobussádo*, provin, *copussát*, huppé, *copoyssouól*, aissette qui a une tête de marteau, *capmortèl*, caboche, *capgrouós*, têtard, etc.

Il en est de même du mot *pèyro*, pierre, d'où dérivent *peyróu*, perron, piédestal, *peyrál* et *peyrièyro*, carrière, *peyriè*, maçon, *peyrút*, pierreux, *peyréto*, petite pierre, *peyrigál*, pierraille, *espeyrá*, épierrer, *peyrejá*, chasser à coups de pierres, lapider, *pèyrolebádo*, menhir, peulvan, etc.

Le patois n'a pas moins de facilité pour s'approprier les termes des autres langues que pour en tirer de son sein quand les circonstances l'exigent, quand il faut désigner des objets nouveaux. Si les plus ignorants font subir aux nouveaux venus des altérations ridicules et disent *bragamouórto* au lieu de *bergomouóto*, bergamotte, espèce de poire, *fièbre cotedrálo* p. *fièbre cotorrálo*, *trespouórts ol cerbèl* p. *trospouórt ol cerbèl*, transport au cerveau (*trespouórts* voudrait dire trois pourceaux), il n'en est pas moins vrai de dire que notre idiome vulgaire s'annexe aisément les richesses des autres, qu'il n'altère les mots étrangers que conformément à des règles fixes pour leur imprimer son cachet propre et qu'il est facile de les reconnaître sous leur rustique déguisement. Qui ne reconnaîtrait en effet sous les noms de *chorruó*, *bogóun*, *locomoutibo*, *telegráfo* ces créations de l'industrie moderne ? Souvent même les plus jolis mots il les tire de son sein comme *lous eróns* p. le télégraphe, *erontáyre*, le surveillant ou le visiteur du télégraphe, *derromáyro*, la faneuse, *los cóuflos*, la crinoline.

5. Le patois se fait encore remarquer par le pittoresque des images et l'énergie de l'expression. Beaucoup de mots sont pleins de ce qu'on appelle harmonie imitative et sont de vraies onomatopées ; beaucoup ont une force singulière pour peindre vivement les choses sans parler des diminutifs, des augmentatifs, des péjoratifs et des fréquentatifs. En voici quelques exemples : *Estrigoussá*, porter ou traîner avec peine, traîner quelqu'un qui résiste, *reluctantem trahere*, me disait un jour le P. Guzzi. *S'espotorrá*, écarter les membres pour se mettre bien à l'aise soit devant un bon feu, soit quand on est couché sur le gazon :

De tout moun loung iou *m'espotorrábo*. (Peyr.)

Escolopetá signifie éclater avec bruit et à coups répétés, comme fait quelquefois le tonnerre. *Torrobostál*, *sorrobostál*, bruit de choses ou de gens qui tombent avec fracas, roulent ou se traînent.

Dans le genre gracieux le patois rivalise avec les langues les mieux cultivées. Qu'on en juge par ce passage de Peyrot sur la pêche à la ligne :

Quond lou tems seró sóumbre, ossetáts sur l'herbéto,
Ol bord d'un pichót gourp jetorés lo lignéto ;
Per to paouc que tremóusse, haussorés l'homeçóu,
Et beyrés ol crouquét *pindoulá* lou peyssóu.

Comme dans la langue de Virgile les mots *penjá*, *pindoulá* font dans le patois des images gracieuses. C'est à l'aide de cette image qu'un traducteur de quelques fables de La Fontaine a pu surpasser son modèle dans la version de ce vers :

Je tête encor ma mère,

En disant :

Encáro sou *penját* os tetóus de mo máyre.

Je ne puis terminer cette étude sans faire remarquer que le patois a beaucoup moins d'homonymes et de paronymes que le français, ce qui contribue beaucoup à la clarté d'une langue. Ainsi *clócho* ne désigne que l'ustensile de cuisine, et *compóno* la cloche d'église. Il en est de même des mots : paie, *págo*, paix, *pas*, pet, *pet ;* de poids, *pes*, pois, *pése*, poix, *pégo ;* de sain, *so*, *sonis*, saint, *sent*, sein, *se*, ceint, *cenchát*, cinq, *cinq*.

Nous croyons avoir suffisamment répondu aux détracteurs de notre idiome vulgaire. Si on le méprise c'est qu'on ne le connaît pas. Continuons à le venger des attaques de l'ignorance.

CHAPITRE VII.

QUELS SONT LES AUTEURS ROUERGATS QUI ONT ÉCRIT EN LANGUE VULGAIRE ?

La littérature romane a eu ses représentants dans notre Rouergue. On compte parmi eux, aux XII[e] et XIII[e] siècles, Bertrand de Paris ; Azémar *lo Nier* ou *lo Negre*, d'Aubin ; Raymond V, comte de Rodez ; Raymond Jourdain, vicomte de Saint-Antonin, que l'on croit être le même que Raymond Jordan de Cofolen, qui mourut en 1220 ; Hugues Brunet, natif de Rodez et Deusdet, de Prades de Levezou, chanoine de Maguelonne, morts tous deux en 1223. Une partie des poésies de ces deux derniers a été publiée par M. Raynouard.

A partir de cette époque jusqu'au XVIII[e] siècle, nous ne connaissons pas d'œuvre littéraire. Mais il est intéressant de noter que le cardinal George d'Armagnac, qui fut évêque de Rodez de 1530 à 1560, fit imprimer en patois rouergat le *Prône*, recueil d'instructions, et *Lou Douctrinal de sapienço* (1). Dans le XVI[e] et le XVII[e] siècles, plusieurs catéchismes furent composés et imprimés en patois. Le plus intéressant est *Lou Catechisme roüergas en verses*, dont l'impression fut autorisée à Rodez, le 14 novembre 1656, par M. de Patris, vicaire général. Ce petit livre, de 187 pages, d'une bonne exécution typographique, et dont le seul exemplaire à ma connaissance est la propriété de la bibliothèque du Musée de Rodez, est dédié à Mgr Hardouin de Péréfixe, évêque de Rodez de 1649 à 1662, et précepteur de Louis XIV. Les vers sont de huit syllabes et souvent partagés en quatrains ; mais, comme au temps de Marot, toutes les règles de la prosodie n'y sont point observées, surtout celles qui regardent l'hiatus et la disposition des rimes, d'ailleurs fort exactes. Il s'ouvre par une délicieuse épître dédicatoire, qui mérite, ce nous semble, d'être connue, et qui nous donnera une idée de notre patois au XVII[e] siècle.

Nous reproduisons exactement l'orthographe de l'original, et jusqu'à ce que nous croyons être des fautes d'impression. Que le lecteur se rappelle qu'à cette époque l'*u* était souvent mis pour *ou* surtout après une voyelle, et que l'*u* et le *v* s'employaient l'un pour l'autre, même en français.

(1) Ces livres sont perdus. Il existe un exemplaire d'un livre patois imprimé à Toulouse en 1504 et ayant pour titre : *Lo Doctrinal de sapiensa en lo lenguatge de Tholosa.* Il est probable que le livre rouergat de même nom était une édition de celui de Toulouse.

« *ÉPITRE DÉDICATORIO*

» *A Monseignovr .l'Illvstrissime et Reuerendis. Payre en Dieu, Messire Hadovin* (1) *de Perefixe Auesque et Seignour de Roudez, Preceptour del Rey et son Conselié d'Estat.*

« MONSEIGNOVR,

» Aqueste liuret es vn efan del Pays de Roüergue, nascut sous lo costellaciu de vostros armos (2) que nou pod pas sorti del Bres, ny veyre lou jour que per lou regard fauorable d'aquel bél Astre, qu'a Presidat à sa naycenso, et per aquo, Moseignour, son Payre lou porto as pez de vostro grandour, per ly demanda sa Benedicciu : se vous ly fasez la gracio de lou veyre de bon-vel, el nou crenhero pas laul visto (3) de toutsez lous autrez. El a be paur, Monseignour, estan habillat à la Roüergasso, et parlan vn patois que vous n'entendez pas, d'éstre rebutat, et cassat hontousomen de vostro salo commo lou Gus de l'Euangéli, que séro mes à la taulo del Rey, sans la raubo de las nopços : Mas aco que ly douno couratgé, Monseignour, ez que la pluspart de las Fedos et dels Aniéls de vostre troupél belou de la sorto, et que l'amour que vous lour pourtas, et lou zéle qu'auéz per lour salut, et per la glorio de Dieu vo' dounara lou desir et l'euejo de l'entendre : car commo las Fedos se rejouyssou d'ausi la voux et l'estifle de lour Pastre, atabe lou Pastre pren plaze d'ausi lou bél de sas Fedos, per las counoyse : Aquelle esperanço, Monseignour, ly douno l'ardiesso de se presenta d'auan vous, et de vous demanda la Benedicciu et la permissiu d'ana per las Parroquios de vostre Dioceze trouua vostres tramajourals, et lous ajuda à enseigna lous efans, et lou poble innocent, et ignorent las Crezenços et la Doctrino Crestiano, necessario per lou salut, et lour apenre qualque Cansou spiritualle, al luoc de las prophanos et deshonéstos que lou monde lour enseigne, sans laquallo permissiu, el nou vol pas entrepenre de dubry la bouquo, et son Payre l'estoufario, sel éro ton ausard que d'ana pel païs sans vostro licenço. Lou deuer et lou respect, Monseignour, quel a voudat à sous Prelats, l'y commando aquello soubmissiu quel desire de vous randre en aqueste rencontre, en attenden qu'en de milhoures occasius el vous puésco fa veyre per son obeyssenço, qu'él ez de tout son cor et an toute sinceritat.

» Monseignovr,

» Vostre tres humble, tres-obeyssen et tres-fidel seruidou,

» F. C. P. R. D. S. F. »

Telle est la signature du modeste catéchiste populaire. Il cache son nom sous des initiales dont les quatre dernières semblent indiquer un religieux de Saint-François.

Dans l'avertissement qui suit l'épître dédicatoire et qui est intitulé : *Tres mouts d'auist al lectovr*, le bon religieux, après nous avoir dit que les apôtres prêchaient le langage du pays et du peuple qu'ils instruisaient, que le cardinal d'Armagnac fit imprimer en patois les ouvrages que nous avons mentionnés plus haut, nous donne la raison pourquoi il a mis son petit livre en vers.

« Lou liuret ez fach en vérses, à couplets de diuersez ers, et mesuros, pertal que lous efans, et lou poble des Vilatgez, lous aprengou pus facilomen, et retengou milhour ; à may que d'auegados en trauailhan, ne cantou qualque verset, que lour meto dins l'esprit la pensado del Cel... »

Il fait connaître ensuite son système d'orthographe et de prononciation. Voir plus haut le chapitre III[e]. Voir une étude plus étendue dans la livraison du mois de janvier 1872 de la *Revue des langues romanes*.

Le nombre des auteurs récents de notre pays qui ont écrit en patois est très restreint. Le plus célèbre est Claude Peyrot plus connu sous le nom de prieur de Pradinas, né à Milhau en 1709 et décédé à Pailhas en 1795. Ses œuvres, dont la principale est un poëme, intitulé les *Quatre saisons* ou *Géorgiques patoises*, sont dans les mains de tous les amateurs

(1) Il doit y avoir là une faute d'impression, il faut *Hardovin.*
(2) Les armes de Mgr de Péréfixe étaient : d'azur à neuf étoiles d'or, trois, trois, deux, une.
(3) Ce mot doit être pour l'*avol visto,* la mauvaise vue, le mauvais regard. V. Avou dans le *Dictionnaire.*

et de beaucoup de paysans de l'arrondissement de Millau. C'est dans le dialecte du sud-est du département qu'il a écrit ; aussi nulle part on ne le comprend mieux qu'à Nant, berceau de sa famille, parce qu'il emploie assez souvent des termes venus du Languedoc, connus dans son pays et inconnus dans le reste du département, comme *caro*, *arometiôu*, *râso*, *poutountounejá*. Les *Géorgiques patoises* parurent en 1781. Le *Mercure de France* en fit un grand éloge et ne reprocha à l'auteur que de s'appesantir un peu trop sur les petits objets. Les connaisseurs lui reprochent d'avoir parfois des constructions et des termes plus français que patois. Malgré ces légères imperfections les *Géorgiques patoises* ont eu les honneurs de plusieurs traductions, l'une en vers patois du Tarn, une autre en vers latins, et une plus récente en vers français faite par M. Peyramale, frère de M. le curé de Lourdes, et résidant à Bordeaux.

Le bon prieur n'a pas eu seulement des admirateurs et des traducteurs ; il a fait aussi des imitateurs. Les principaux sont : 1° M. Froment, ancien instituteur, qui a fait un petit poème fort intéressant, intitulé *Julito et Pierrou*, ou *Lou comi mal espeyrat del moriatge ;* le sujet est bien conduit et bien développé. 2° M. Baldous, ancien instituteur aussi, dont les pièces nombreuses sur des sujets divers ont récréé longtemps les amateurs de Millau. Ses vers en général sont d'une excellente facture ; l'esprit et le rhythme poétique bien observé en relèvent le mérite ; il rivalise souvent avec Peyrot qui lui a servi de modèle, comme il est facile de s'en apercevoir. 3° M. de Rudelle, professeur d'anglais, qui a traduit en vers patois plusieurs chants du *Paradis perdu* de Milton. 4° M. Cocural, juge de paix à St-Chély.

CHAPITRE VIII.

DES SYLLABES ET TERMINAISONS PARTICULIÈRES AUX NOMS PROPRES DES PATOIS MÉRIDIONAUX.

Quand on compare les noms propres de la région du Midi à ceux de la région du Nord, on trouve souvent une grande différence dans leur physionomie. Beaucoup sont en tout ou partie patois, et souvent la seule inspection d'un nom suffit pour déterminer à quelle région appartient le lieu ou la famille qu'il désigne. Les noms propres de la région de la vieille langue d'oc sont caractérisés par les syllabes *del*, *al*, *bel*, *cal*, *gal*, *ay*, *ey*, *oy*, *ouy* et par les terminaisons *y*, *el*, *al*, *ac*, etc. Tels sont Delmas, Delpont, Galtier, Belloc, Belmont, Calmont, Fraysse, Peyre, Serieys, Boyne, Bouyssou, Mouly, Marty, Gély, Despradels, Maurel, Roussel, Delpal, Rigal, Arnal, dont les homonymes du Nord sont Dumas, Dupont, Gauthier, Beaulieu, Beaumont, Chaumont, Dufresne, Pierre, Cerisier, Buisson, Moulin, Martin, Gilles, Despréaux, Moreau, Rousseau, Dupieu, Rigaut, Arnauld, etc.

1. Terminaison *ac*, *ag*. Cette terminaison revient fréquemment dans les noms propres de la région du Midi. Dans les textes latins du moyen âge elle est allongée des terminaisons latines *us* ou *um*, *acus*, *agus*, *acum*, *agum*. Les étymologistes se sont exercés pour la plupart à lui trouver une origine latine telle que *ager*, champ, ou *aqua*, eau. C'était peine perdue puisque cette terminaison était antérieure à l'arrivée des Romains dans les Gaules. Avant la conquête romaine le Rouergue avait des villes aujourd'hui détruites qui s'appelaient Condatemag et Carentomag. *Ac* ou *aq* doit être celtique et avoir le sens de lieu habité, habitation, hameau, village. Ce qu'il y a de certain c'est que *mach* en gallois signifie ville, en irlandais plaine, campagne, que *mag* en gallois et en irlandais signifie champ, campagne, en celtique ville, habitation. Par cela même la terminaison *ac* devait être fréquente dans le celtique et s'imposer ainsi à beaucoup de noms propres, comme *burq* en allemand et en anglais

2. Terminaison *ens*. La terminaison *ens*, commune dans la même région à plusieurs noms propres, comme Rabastens, Saint-Gaudens, Montbazens, Goutrens, répond à la terminaison *ensis*, si commune dans les adjectifs latins formés des noms propres de lieu, comme *ruthenensis*, de Rodez, *massiliensis*, de Marseille, *parisiensis*, de Paris.

3. Terminaison *an*. Cette terminaison est évidemment d'une formation analogue à la précédente et répond à la terminaison latine *anus*, comme dans Montauban, Alban, en latin, *Mons albanus*, *Albanus*, du latin *albus*, blanc.

4. *Jols, jouls, jaux.* Les deux premières de ces terminaisons qu'on trouve dans Javols, Marvéjols, Maruéjouls, paraissent être l'abréviation du nom propre latin *Julius*, Jules, que les latins prononçaient *Joulious*, en appuyant fortement sur la première syllabe, ce qui explique la chute de la dernière. Quant à la terminaison *jaux*, variante *joux*, de Montjaux et autres noms semblables, elle est l'abréviation du latin *Jovis*, de Jupiter.

CHAPITRE IX.

OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE DU PATOIS DU ROUERGUE.

L'orthographe des patois est encore à fixer. On ne peut guère en cette matière s'appuyer sur l'autorité et la pratique des auteurs, parce qu'ils n'ont point de pratique constante ; chacun a écrit le patois à sa fantaisie ; souvent le même auteur écrit diversement les mêmes mots et les plus autorisés se trompent évidemment dans certains cas, comme quand ils écrivent *l'y dièt* p. *li dièt*, il lui dit ; *ou forày pas que n'oun béngo* au lieu de *ou forày pas que noun' béngo*, je ne le ferai pas à moins qu'il ne vienne ; *li'n dounèt* p. *lin' dounèt*, il lui en donna. Il est évident que dans cette expression *lin* est pour *li ne*, puisque *en* français se dit toujours *ne* et jamais *en*, comme *ne béne*, j'en viens, *ne préne*, j'en prends ; donc l'*e* est élidé après *n* et pas avant, comme dans les locutions *men'*, *ten'*, *boun'*, *noun'*, *loun'*, qui sont pour *me ne, te ne, bous ne*, *nous ne*, *lour ne*, par conséquent l'apostrophe doit suivre le *n* et non le précéder.

Règle générale. Puisque les lettres n'ont pas toujours le même son dans les divers dialectes ou sous-dialectes patois, il est nécessaire d'écrire les mots comme ils sonnent à l'oreille dans chaque dialecte afin de conserver à chacun son identité. Ainsi dans notre patois toutes les terminaisons françaises en *able, eble, ible, oble, ouble, uble* se prononcent *aple, eple, iple, ople, ouple, uple,* tandis que dans d'autres dialectes patois on a conservé le son de *be;* donc il est naturel d'écrire chez nous par *p : coupáple,* coupable, *tréple,* trouble, etc. Cependant pour ne pas trop défigurer les mots ou ne pas les charger de consonnes à la façon des Allemands nous avons averti que *ch* a toujours le son de *tch* ou de *tz ; g* doux presque les mêmes sons *tch*, *tz* selon les lieux, ou un son voisin du français, voilà pourquoi nous laissons le *g* seul pour que chacun le prononce selon l'usage de son pays.

Comme le patois est un idiome populaire, nous ne croyons pas devoir conserver certaines lettres qui indiquent l'origine grecque de certains mots, telles que l'*y* entre consonnes, l'*h* après le *p,* le *c,* le *t,* rejetées d'ailleurs par l'italien et l'espagnol. Cependant nous conservons l'*h* des mots latins ou français comme *houdme,* homme, *hèrbo*, herbe, et cela pour plusieurs raisons que l'on peut voir plus loin, et dans le *Dictionnaire* à l'article H.

C'est au latin que nous avons recours pour fixer l'orthographe de certains mots qu'on trouve écrits de diverses manières : par exemple, *cerieys*, cerisier, *cibádo,* avoine, *oücèl*, oiseau, doivent s'écrire par *c* et non par *s* à raison de leur provenance ou de leur parenté latine : *cerasus,* cerisier, *cibus*, nourriture, *avicellus*, petit oiseau.

OBSERVATIONS SUR CERTAINES LETTRES.

C, Q. Les verbes qui se terminent à l'infinitif en *qua* nous les écrivons ainsi, au lieu de *ca*, soit qu'ils semblent venir du français comme *monquá,* manquer, soit qu'ils dérivent du latin, comme *presiquá* de *prædicare,* pour avoir un radical constant. En effet il serait irrégulier d'écrire à certains temps avec *c* et à d'autres avec *q*, comme *presica*, prêcher, *presiquèt*, il prêcha ; la régularité du radical exige qu'on écrive partout avec les mêmes lettres, *pequá*, pécher, *pequèt*, il pécha. Quant aux autres mots de la même famille *pecát*, péché, *pecodóu*, pécheur, il est naturel d'écrire par *c.* Remarquons que le français suit un pareil procédé, puisqu'il écrit *fabriquer* et *fabricant.*

E. La voyelle *e* n'a en patois que deux sons. L'un, qui est le plus commun, est étranger au français, il est entre l'*é* fermé du français et l'*i;* mais il existe dans le breton, dans l'anglais *pocket*, poche, dans l'allemand *pocke*, pustule, dans l'espagnol *los*

hombres, les hommes. Le second son de l'*e* en patois est celui de l'*è* ouvert français : *copèl*, chapeau, *foguèt*, il fit, *esprès*, exprès, *mestiè*, métier, *cosèlo*, pile.

G. J. Dans les terminaisons en *ga*, comme *negi*, noyer, nous ne faisons pas suivre le *g* de *u* puisque cet *u* n'a pas là de raison d'être, non plus que dans *léngo*, langue, *lengáge*, langage, mais toutes les fois que *g* doit conserver le son dur devant *e* et *i* l'*u* intervient dans ce but : ainsi l'on écrira *se neguèt*, il se noya, *se longuí*, s'ennuyer.

Il arrive souvent en français qu'on met un *e* euphonique après le *g* devant *a, o, u*, pour lui donner le son de *j* comme dans *il mangea*, *geolier*, *gageure*, qu'on prononce *il manja, jolier*, *gajeure*. En patois, cet *e* euphonique prêterait trop à l'équivoque, et nous croyons mieux faire d'employer le *j* en pareil cas et d'écrire *joládo*, gelée, *se joyná*, se gêner, à l'imitation des Latins qui permettaient facilement ces deux consonnes et écrivaient *magis* et *majus*.

H. Cette lettre est très ancienne dans le patois et y était autrefois d'un usage très fréquent. On s'en servait pour mouiller le *l* et le *n* : *senhor*, seigneur, maître ; *senháda*, signe ; *tenh*, teinture ; *mealha*, maille, monnaie ; *pelha*, chiffon ; *s'ajenulhar*, s'agenouiller ; *vielh*, vieux *(Archives de Montpellier)*. Elle remplit encore aujourd'hui le même rôle dans beaucoup de nos noms propres : *Cadilhac*, *Ginolhac*, *Golinhac*, *Bégonhès*, *de Saunhac*, etc. Il est donc utile et même nécessaire de le conserver 1° pour ne pas défigurer les mots, comme *houóme*, homme, *hèrbo*, herbe ; pour mouiller le *l* quand il ne peut pas être précédé d'un *i*, comme dans *bouórlhe*, borgne, ou quand l'*i* tromperait le lecteur pour la prononciation : ainsi on ne peut pas écrire *guíllo* p. *gúlho*, aiguille, puisqu'on prononce *gúlho*, et que *guillo* signifie autre chose ; on écrira pareillement *ogulhóu*, aiguillon, *gulhádo*, aiguillade, et aiguillée.

Cependant l'usage de l'*h* étant devenu moins fréquent pour mouiller le *l* et le *n* nous la remplaçons généralement devant *l* par *i* et devant *n* par *g*, comme dans *péillo*, chiffon, *gogná*, gagner.

L. Les deux *ll* se prononcent toujours ou ils sont mouillés. Or ils sont mouillés après un *i*, excepté dans les adjectifs en *ille* et leurs dérivés, comme *focille*, facile, *focillomén*, facilement, et dans un petit nombre de mots comme *brillos*, riz de veau, *coromillo*, calville, et chanterelle. *Cillát* a, selon les pays, les *ll* mouillés ou non mouillés.

Q. Cette consonne est toujours suivie d'un *u* avec lequel elle fait corps, comme en français, en sorte que *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, sonnent comme *ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku* : *quénque*, oncle.

T. Cette lettre a les mêmes sons qu'en français et se prononce tantôt dur et tantôt avec le son de *c* doux comme dans *situotieū*, situation, *golontiè*, prononcez *golonttiè*, églantier.

Le *t* doit-il terminer les adverbes, les substantifs, les participes présents en *en* qui ont cette consonne en français ? Non, car la liaison se fait invariablement par *n*, ce qui accuse l'absence d'une consonne qui ne sonne jamais, pas même dans le cas de liaison ; si elle reparaît dans quelques dérivés comme dans *bentás*, grand vent, c'est par euphonie, mais cela ne prouve pas son existence au radical : ainsi nous écrivons *ben*, vent, *tolén*, faim, *en benguén*, en venant, *soubén*, souvent. Il n'y a d'exception que pour quelques adverbes monosyllabes tels que *tont, tant*, tant, *ount*, où, *dount*, d'où ; encore dans ces mots on fait la liaison tantôt par *n* tantôt par *t*, ce qui assure une double orthographe, ainsi l'on dira *tont oymát*, *tont hoït*, ou bien *ton oymát*, *ton hoït*, tant aimé, tant haï.

Cependant le *t* doit être maintenu dans les adjectifs en *ent* soit parce qu'il sonne ordinairement, soit parce que la forme féminine en accuse la présence au radical, comme *sobént*, *sobénto*, savant, savante, *countént*, *counténto*, content, contente.

Le *t* doit-il terminer le masculin des participes et des adjectifs en *at*, *it*, *ut*, comme *ponát*, volé, *roustít*, rôti, *mut*, muet, ou bien doit-on écrire par le *d* qui paraît au féminin *pònádo*, *roustído*, *múdo ?* Nous écrivons le masculin par *t* 1° parce que l'oreille en accuse la présence ; 2° parce que la pratique des auteurs est constante ; 3° parce que les radicaux latins l'indiquent, *amatus*, *aymát*, aimé, *punitus*, *punít*, puni, *mutus*, *mut*, muet ; 4° parce que le patois aime les consonnes fortes à la fin des mots : *ac*, *oc*, *ap*, *op*, *at*, *ot*, etc. Mais au féminin de ces mots et dans leurs dérivés la consonne forte est le plus souvent remplacée par une douce, comme en français *vif*, *vive*, *croix*, *croiser*,

motif, *motiver*, *accroc*, *accrocher*. C'est ainsi que *prat*, pré, donne *prádo*, prairie, *oprodí*, mettre en pré ; *porét*, muraille, *poredáyre*, faiseur de murailles ; *cap*, tête, *cobussá*, plonger la tête la première ; *omic*, ami, *omigo*, amie. Par conséquent et par analogie il est naturel d'écrire *pouot*, *pot*, il peut, de *poudé*, pouvoir ; *sap*, il sait, de *sabé*, *sobé*, savoir.

Dans certaines expressions le *t* final, comme le *p* prennent par attraction euphonique le son de la lettre suivante : *blatnégre*, *blannégre*, blé noir, *capmortèl*, *cammortèl*, caboche.

U. Cette lettre ne peut être employée pour *ou* qu'avec un signe particulier, afin d'éviter la confusion ; nous préférons pour signe le - à un accent, parce que l'accent aigu est le plus propre à marquer l'accent tonique ou appui de la voix, et que l'accent grave est nécessaire pour distinguer l'*è* ouvert de l'*e* patois qui n'a besoin d'aucun accent. Le tréma, employé en allemand sur l'*u* pour lui maintenir le son français et le distinguer de l'*u* qui sonne *ou*, ne pouvait pas nous servir utilement, puisqu'il joue en patois le même rôle qu'en français et en grec, c'est-à-dire qu'il empêche la voyelle qu'il surmonte de faire diphthongue avec la précédente : *hoï*, haïr, *póïs*, pays. Les mots *lur*, *Luis*, *juntá*, etc., ont pour variantes *lour*, *Louis*, *jountá* ; donc il faut les écrire différemment selon le dialecte auquel ils appartiennent et en laissant à l'*u* son son naturel.

Si nous employons *ū* dans le sens de *ou*, c'est 1° parce que ce son de *ou* lui a été donné longtemps dans le patois ancien quand il suivait d'autres voyelles ; 2° parce que dans bien des mots il diminue pour les diphthongues et les triphthongues une accumulation de voyelles qui produit à l'œil le plus mauvais effet et déroute le lecteur. Quoi de plus disgracieux que cet entassement de voyelles *uoou*, *ioou*, œuf, et comment croire qu'il faut les prononcer toutes par une seule émission de voix ? N'est-il pas évident que l'orthographe que nous proposons est de beaucoup préférable : *uoū*, *ioū*. La triphthongue *ieū* a un triple son, *i-e-ou*, comme *Dieūs*, Dieu ; mais quoi de plus désagréable que l'accumulation de quatre voyelles *Dieous* ? Et si on écrit *Dious* on ne rend pas le son patois de cette syllabe.

Y. Cette voyelle, qui représente l'*i* faible et final en anglais, qui en français jusqu'au XVIII[e] siècle terminait les noms communs *roy*, *moy*, *envoy*, aussi bien qu'elle termine encore les noms propres dont l'orthographe est plus constante, comme *Marty*, *Mouly*, *de Montéty*, *Gauchy*, *Gély*, nous paraît la plus propre à composer les diphthongues patoises *ay*, *ey*, *oy*, *ouy*, *uy* inconnues ou à peu près au français et représentées en italien par *ai*, *ei*, *oi*, en espagnol tantôt par *ai*, *ei*, *oi*, tantôt par *ay*, *ey*, *oy*. C'est d'ailleurs l'orthographe la plus ancienne et la plus constante parmi les patois méridionaux, comme on peut le voir par les archives du moyen âge : *caysette*, cassette, *caysson*, caisson, *cayrel*, carreau de fer, *peyrada*, jetée, chaussée, *porquieyra* porcherie. (Archives de Montpellier.) Une autre raison qui nous l'a fait adopter, c'est que cette orthographe persiste dans les noms propres surtout des régions méridionales : Bayonne, Bayard, Biscaye, Boyne, Fraysse, Vaysse, Peyrot, Bouyssou, etc. Aussi nous ne comprenons pas que le Comité de Montpellier, formé pour l'étude des *Langues romanes*, ait rejeté cette orthographe, si ancienne dans le pays, et propre au pays, pour en adopter une qui est étrangère puisqu'elle est italienne, et qui ne peut contribuer qu'à l'équivoque des sons dans un pays où l'on parle français et où les diphthongues *ai*, *ei*, *oi* ont un son tout différent. Le français a aujourd'hui une tendance regrettable à remplacer dans les noms propres l'*y* par l'*i*. Or en changeant l'orthographe on change les sons et on défigure les mots. La langue française d'ailleurs n'a aucune autre ressource orthographique pour figurer les diphthongues en question. *Ai*, par exemple, figurera toujours un *é*, ou un *è*, et non notre diphthongue *ay*. Si dans le nom propre *Vaysse*, on remplace l'*y*, par *i*, on aura dans la prononciation tout autre chose que ce que l'on voulait ; si l'on met un *ï*, au lieu d'un dissyllabe *Vays-se*, on a un mot tout différent composé de trois syllabes *Va-ïs-se*. Qu'on nous laisse donc notre *y*, et qu'on ne dénature pas nos noms propres : Entraygues, Chaudes-Aygues, etc. Entraigues des raffinés devient ridicule pour nous. Pourquoi dépouiller les noms de notre région de leur physionomie propre, de l'air de famille qu'ils possèdent depuis des siècles ? Ne sont-ils pas notre propriété ? N'avons-nous pas le droit de les écrire et de les prononcer comme nos pères ? Ce n'est pas qu'il faille urger ce droit, et reculer jusqu'aux défauts des vieux gascons ; mais un cas particulier, un son

du pays n'empêche pas d'être de la grande famille française et même des français polis, comme on disait au XVII[e] siècle.

DU REDOUBLEMENT DES CONSONNES.

Le français redouble ordinairement la consonne dans les terminaisons en *atte*, *elle*, *ette*, *omme*, *onne*, *otte*, etc., comme *homme*, *nouvelle*, *trompette*, *patte*, *personne*, *hotte*, etc. Le patois dans les mots correspondants et dans les analogues n'a aucune raison de les redoubler puisque jamais on ne prononce qu'une consonne, et que rien n'accuse la présence de deux : ainsi il est naturel d'écrire *páto*, *noubèlo*, *hóme*, *houóme*, *troumpéto*, *persóuno*, etc.

Quant aux redoublements qui viennent au français du latin, ils sont de deux sortes et résultent ou de la constitution intime des mots ou de l'adjonction d'une préposition. Tels sont dans le premier cas *mettre*, du latin *mittere*, *horrible*, du latin *horribilis*, et dans le second cas *appeler*, du latin *appellare*, formé de *ad pellere*, *attendre*, du latin *attendere*, formé de *ad tendere*, *accourir*, du latin *accurrere*, fait de *ad currere*. Le français étant une langue savante fait bien de conserver généralement l'orthographe latine ; mais le patois ne peut pas avoir de pareilles prétentions ; c'est un idiome simple et fait pour le peuple, et il est naturel de rapprocher le plus possible l'orthographe de la prononciation ; c'est ce qu'a fait l'espagnol : il dit *vaca*, vache, malgré la double consonne du latin *vacca*, *ofender*, *oficio*, *apetito*, quoique l'orthographe latine soit *offendere*, *officium*, *appetitus*. Si l'italien en pareils cas conserve les doubles lettres, c'est qu'il les prononce avec scrupule. Concluons donc qu'en patois il n'y a lieu de doubler les consonnes que lorsque la prononciation en révèle la présence, comme dans *emmoliná* envenimer, *emmosquá*, ensorceler, *pellebá*, enlever, soulever, *ennoyrá*, élever, *orronquá*, arracher, *occidén*, accident. Nous écrirons donc *oloungá*, alonger ou allonger, *ocibodá*, donner l'avoine, *omoná*, cueillir avec la main, d'autant plus que dans bien des cas l'*o* est une simple prostèse ; il est ajouté par une sorte d'habitude comme dans *oporá*, défendre, *otorí*, tarir, qui sont pour *porá*, *torí*.

DES ACCENTS.

Nous avons déjà dit que le patois a un accent tonique très marqué sur chaque polysyllabe, c'est à dire un appui de la voix ou même souvent une élévation du ton, comme dans presque toutes les langues, et maintes fois la place de l'accent change le sens des mots, comme dans *béndres*, vendredi, *bendrés*, vous viendrez, *seró*, il sera, *séro*, soir. Il est donc nécessaire de marquer cet accent au moins dans un glossaire comme on l'a fait pour d'autres langues. Et puisque le patois n'a pas d'*é* fermé à la façon du français et que par suite l'accent aigu n'a pas à remplir la même fonction que dans notre langue nationale, nous l'emploierons comme dans les livres liturgiques pour marquer l'accent tonique. *Porél*, paire, *soulél*, soleil, *beséngue*, mésange, *estrissó*, serré, *estrísso*, il émotte, *copeló*, prêtre. Quand une diphthongue porte l'accent nous le marquons sur la première voyelle *áy*, *éy*, *óy*, *óuy*, *éou*, excepté *ouá*, *oué*, *ouí*, *ouó*, *iá*, *ié*, *ió*, *ióu*, parce que la voyelle accentuée est beaucoup plus saillante que les autres, excepté encore l'*u* euphonique ou appartenant au *q* ou au *g*, comme dans *guído*, guide.

Si un polysyllabe est suivi d'un enclitique, c'est-à-dire d'un monosyllabe qui lui soit uni par le sens, le polysyllabe perd son accent qui passe sur l'enclitique : *prenès-ló*, prenez-la ; *fosès-óu*, faites-le ; *benès-y*, venez-y ; *biras-bóus*, tournez-vous.

L'*è* ouvert ayant besoin d'être distingué de l'*e* patois, nous le marquons toujours de l'accent grave : *copèlo*, chapelle ; *bèni*, viens ; *guèrlhe*, tordu ; *entendèn*, nous entendons ; *pèyro*, pierre ; *lous pès*, les pieds ; *esprès*, exprès ; *lou bouès*, le bois ; *humèn*, humain. Cet *è* ouvert était marqué anciennement par l'accent aigu, plus tard par l'accent grave ; il est évident que c'est le rôle naturel de ce dernier. Si le polysyllabe marqué d'un accent grave n'a pas d'accent aigu, cela prouve que l'*e* porte l'accent tonique, qui, en ce cas, n'a pas besoin d'un autre signe pour accuser sa présence, comme dans les mots précédents. Mais si l'accent tonique ne coïncide pas avec l'*è* ouvert d'un mot, l'accent aigu

intervient pour l'indiquer, comme dans *bièillún*, vieillesse, *fièyrál*, emplacement pour foire, *fièrét*, un peu fier.

La présence de l'accent aigu sur un *i* ou sur un *u* suivis d'une autre voyelle indique que ces voyelles ne forment pas diphthongue et dispense de l'emploi du tréma. Ainsi *díos*, dis, se prononce en deux syllabes *dí-os*, de même *cúo*, queue, *púo*, pointe, tandis que *puot*, dindon est monosyllabe. *Pobio*, pavie, se prononce différemment selon les pays, ou en trois syllabes avec l'accent sur la pénultième *pobío*, ou en deux avec l'accent sur la première *póbio*.

Lorsqu'un polysyllabe renferme une diphtongue avec *ū*, s'il n'y a pas d'autre accent, l'accent tonique est sur cette même syllabe comme *aūbre*, arbre, *bieūre*, boire, *notieū*, nation, *lensoū*, drap de lit. Si l'accent tonique est sur une autre syllabe, il est marqué par l'accent aigu et par l'accent grave, comme dans *oūtoún*, automne, *paūróu*, petit pauvre, *oūcèl*, oiseau.

CHAPITRE X.

RÈGLES GRAMMATICALES PARTICULIÈRES AU PATOIS.

Le patois suit la construction directe du français, et a peu d'inversions. Cependant lorsque la phrase est interrogative et que le sujet du verbe est un substantif, celui-ci se met après le verbe comme en anglais. Ainsi, pour traduire : votre père est-il venu ? on dira : *es bengút boudstre páyre ?* tournure préférable à celle du français qui est obligé d'avoir recours à un pléonasme. Si le sujet est un pronom, le ton seul marque l'interrogation : *ploū ?* pleut-il ?

De l'article.

L'article, qui est *lou*, le, *lo*, *la*, la, *lous*, *los*, *las*, les, tient souvent lieu du pronom indicatif celui : *lou que béses*, celui que tu vois ; *lou qu'es toumbát*, celui qui est tombé, quoiqu'on puisse dire *oquél que béses*, *oquél qu'es toumbát*.

Dans certaines localités l'article se met devant les prénoms féminins, et même, mais plus rarement, devant les prénoms masculins : *lo Cotín*, Catherine ; *lo Morgót*, Marguerite, *lou Pièrres*, Pierre.

Il se met aussi et constamment devant le nom propre d'un homme avec terminaison féminine pour désigner sa femme ; *lo Bigouróuso*, la femme Vigouroux, *lo Bounéto*, la femme Bonnet.

Des noms.

Le pluriel des noms se forme comme en français par l'addition de *s*, excepté dans les cas suivants :

1° Lorsqu'un substantif se termine par *s* au singulier, on forme le pluriel en ajoutant *ses : nas*, nez, *násses*, des nez, *debás*, bas, *debásses*, des bas ; *colcidás*, gros chardon, *colcidásses*, de gros chardons.

2° Lorsque le nom substantif ou adjectif se termine au singulier en *ous*, le pluriel prend *es : pous, póuses*, puits, *nous*, nœud, *nóuses*, des nœuds, *jolóus*, jaloux, *jolóuses*.

3° Lorsque le nom se termine au singulier par *ch* on peut ajouter au pluriel *es* ou simplement *s ;* mais dans ce dernier cas *chs* sonne comme *ts : puèch*, colline, *puèchs*, *puèches ; odréch*, adroit, *odréchs*, *odréches*.

4° Lorsque le singulier se termine par *sc, st*, le pluriel se forme en ajoutant *es : bouosc*, bois, forêt, *bouósces* ; *goust*, goût, *góustes*.

Des diminutifs et des augmentatifs.

Les diminutifs se forment le plus souvent en ajoutant au singulier la terminaison *ou* si le mot se termine par une consonne : *copèl*, chapeau, *copelóu ; desquet*, petite corbeille, *desquetóu*. S'il se termine par une voyelle faible, cette voyelle disparaît ou est suivie d'une consonne euphonique : *aūbre*, arbre, *oūbróu*, arbrisseau ; *áse*, âne, *osenóu*, ânon. Si le mot se termine par *iè*, *io*, on ajoute *yrou : popiè*, papier, *popièyróu*, *popioyróu*,

petit papier. S'il se termine par un *n*, on ajoute *tou : efón* enfant, *efontóu*, enfantelet. Si le mot se termine par *s*, on ajoute *sou : nas*, nez, *nossóu*, petit nez ; *debás*, bas, *debossóu*.

Il est à remarquer que si la voyelle accentuée est longue et formée d'une diphthongue ou d'un *a*, elle s'abrége par le déplacement de l'accent tonique sur *ou : ouo* devient *ou*, *aū* devient *oū*, *a* devient *o : escloudp*, sabot, *escloupdu*, petit sabot ; *paūre*, pauvre, *poūrdu*, petit pauvre ; *cáto*, chatte, *cotóu*, chaton ; *rat*, rat, *rotóu*, souriceau. Les terminaisons *al*, *el*, *èl* se mouillent souvent : *gal*, coq, *goillóu*, cochet ; *soulél*, soleil, *souleillóu*, petit soleil ; *uèl*, œil, *ulhóu*, petit œil. Cependant *pal*, pieu, fait *polsóu ; destrál*, hache, *destrolou*, hachereau, etc.

Les terminaisons *èl*, *il*, *illo*, *et*, *éto*, *ot*, *óto*, sont souvent diminutives : *oboucát*, avocat, *oboucodèl*, jeune avocat ; *cómbro*, chambre, *combril*, cabinet ; *rámo*, ramée, *romillo*, petite ramée ; *póumpo*, espèce de pain, *poumpét*, petit pain ; *soul*, seul, *soulét*, seulet ; *grond*, grand, *grondét*, grandelet ; *mo*, main, *monéto*, petite main ; *fédo*, brebis, *fedéto*, *fedóto*, petite brebis ; *fénno*, femme, *fennéto*, *fennóto*, femmelette ; *houstál*, maison, *houstolét*, *houstalót*, maisonnette.

On peut redoubler et même tripler un diminutif en ajoutant *nèl*, *nelóu* à la terminaison *ou*, et *lou* à la terminaison *il : houmenounèt*, petit homme, *efontounèl*, mioche, poupon, jeune enfant, *houmenouneldu*, nain, pygmée, soupçon d'homme ; *pountil*, ponceau, *pountillóu*, petit ponceau.

Les augmentatifs et les péjoratifs se forment en *as*, et *ásso* pour le féminin, quelquefois en, *orrás*, *gnas : cap*, tête, *copás*, grosse tête, *coporrás*, mauvaise tête, *fénno*, femme, *fennásso*, grosse femme, dondon, *co*, chien, *cognás*, gros chien, *pouorc*, porc, *pourcognás*, gros cochon. Les noms féminins peuvent prendre aussi la terminaison *as*, et alors ils sont masculins et franchements péjoratifs : *oquél fennás*, cette grosse et vilaine femme.

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels qui sont *ieū*, je, *me*, *mi*, me, moi ; *tu*, *tus*, tu, *te*, *ti*, te, toi ; *el*, il, *élo*, elle, *li*, lui, à lui ; *lou*, le, *lo*, *la*, la, et au pluriel *naūtres*, *náltres*, *nántres*, — *os*, nous (mot à mot nous autres), pour le régime *nous*, nous ; *baūtres*, *báltres*, — *os*, vous, pour le régime *bous*, vous ; *éles*, *élses*, ils, *élos*, elles, pour le régime *lous*, *los*, *las*, les, ne s'expriment pas comme sujets, exepté pour marquer opposition ou pour insister, comme en latin : *ieū et tu nous pourtón pla, ego et tu valemus.*

Verbes.

Les verbes se conjuguent comme en français, mais sans les pronoms sujets. Les verbes pronominaux seuls se conjuguent avec un pronom, comme *se penjá*, se pendre.

Le verbe auxiliaire *èstre*, *èsse*, être, se sert à lui-même d'auxiliaire : *loy sou estát*, j'y ai été. Il en est de même de l'auxiliaire avoir, *obure*, *obére*, *obé : ou ay obút*, je l'ai eu.

Il n'y a en patois que trois conjugaisons pour les verbes réguliers, caractérisées par la voyelle finale de l'infinitif.

La première conjugaison se termine en *a* et répond à la première conjugaison latine *are* et à la première du français en *er : oymá*, *amare*, aimer, *pourtá*, *portare*, porter.

La deuxième conjugaison se termine en *e* à l'infinitif, et répond à la troisième conjugaison latine en *ere* et à la 3e et à la 4e du français en *oir* et en *re : béndre*, *vendere*, vendre ; *reçaūpre*, *recipere*, recevoir.

La troisième finit en *i* et répond à la 4e du latin en *ire* et à la seconde du français en *ir : nouyrí*, *nourrí*, *nutrire*, nourrir ; *oūsi*, *audire*, ouïr, entendre.

Du participe passé.

Le participe passé s'accorde toujours avec son régime quand ce régime le précède, et quand ce régime le suit la plupart du temps on fait aussi l'accord : *los póumos qu'ay omonádos*, les pommes que j'ai cueillies avec la main ; *ay fácho lo pregário*, j'ai fait la prière ; *lo colóu qu'o fácho*, la chaleur qu'il a fait ; *Dieūs o be quitádo so glório* (Cant. 1770),

Dieu a bien quitté sa gloire ; *o toumbát* ou *o toumbádo lo porét*, il a démoli, ou renversé la muraille.

Il est bon de remarquer que dans le vieux français on faisait aussi accorder souvent le participe passé avec son régime placé après lui, comme on le voit dans les vieux auteurs, et même dans les premières pièces du grand Corneille. C'est l'Académie française qui a fixé les règles qu'on a suivies depuis touchant l'accord des participes.

Il va sans dire que le participe passé des verbes neutres et pronominaux s'accorde avec leur sujet exprimé ou sous-entendu : *es toumbádo*, elle est tombée ; *se sou tuáts*, ils se sont tués.

Rapport de propriété.

Le rapport de propriété se marque en patois par la préposition *de* et non par *à* comme en français : *de qual es oquél comp ?* à qui est ce champ ? *de qual sios-tu ?* (dira-t-on à un enfant) quel est ton père ? quelle est ta famille ? On dit pareillement pour un enfant : *Touènó de Jouórdy*, Antoine, fils de George. Cette tournure est grecque.

Emploi de que.

Que est à la fois pronom relatif, sujet, régime et conjonction. Ces fonctions multiples peuvent quelquefois donner lieu à une équivoque, comme dans cette phrase : *lou buoū que tuèt Pèyre*, qui signifie, à la fois, le bœuf qui tua Pierre, et le bœuf que Pierre tua. Le contexte lève l'équivoque.

Que conjonctif est d'un très fréquent usage : *put qu'empouysóuno*, il sent si mauvais qu'il empeste ; *n'djos pas poū qu'es pas missónt*, n'aie pas peur, il n'est pas méchant ; *daysso-lóu que te goforió*, laisse-le tranquille, car il te mordrait.

Que signifie *comme, ce que : moussú que l'ouon dis*, monsieur, comme on doit dire ; *fo de truèjos qu'ouon opèlo*, il fait ce qu'on appelle des *truies*, il laisse maladroitement des vides en labourant. Si, comme le dit Noël dans son dictionnaire latin le mot *porca* avait cette signification, cette phrase se rendrait ainsi en latin : *facit porcas, ut aiunt.*

Que signifie encore *où, dans : ocoud's un mestiè que se gógno pas gáyre*, c'est un métier où l'on ne gagne pas beaucoup.

Si l'on s'étonnait de l'emploi si fréquent et quasi abusif de *que* en patois, nous ferions remarquer qu'en français, surtout dans le vieux français, l'emploi de *que* n'est guère moins fréquent, et qu'il est quelquefois difficile à expliquer, comme dans les phrases suivantes : Si j'étais *que* de vous, tournure académique du XVII[e] siècle, pour dire si j'étais à votre place ; les dix ans *que* j'ai vécu ; c'est à vous *que* je parle ; c'est là *que* je veux en venir.

Que ne s'emploie pas, comme en français, dans le comparatif d'égalité ; on emploie *cóumo*, comme, locution anglaise et allemande : *es to négre cóumo lou cremál*, il est aussi noir que la crémaillère. *Cóumo* s'emploie encore dans le comparatif d'infériorité avec négation : *lou mieū dedál es pas to poulit cóumo lou tieū*, mon dé à coudre n'est pas aussi joli que le tien.

CHAPITRE XI.

DES ÉTYMOLOGIES ; DES MOTS RACINES.

Puisque le patois, aussi bien que le breton, est le survivant du gaulois ou celtique, et que par suite il est aussi ancien ou même plus ancien que le latin classique, qui succéda au latin rustique ou patois latin, nous aurions tort de faire venir la plupart de ses mots du latin de Rome. Pour qu'une langue dérive d'une autre, il faut que celle-ci ait persisté ; or nous n'avons aucune preuve que le latin rustique soit plus ancien que le celtique ; le contraire paraît démontré par l'histoire, puisque les Celtes ou Gaulois sont plus anciens comme peuple que les Romains et les Latins. Si nous citons fréquemment

les mots latins, italiens, espagnols, etc., semblables aux notres, c'est pour montrer la parent
de toutes ces langues. Néanmoins comme le christianisme à son berceau, après la langu
hébraïque s'est servi spécialement, en Europe, du grec et du latin, les termes de la langu
religieuse nous viennent de cette double source ; il en est de même des quelques mo
scientifiques ou littéraires introduits dans le patois par l'intermédiaire du français. Se
lement à l'exemple de l'italien et de l'espagnol nous n'avons pas maintenu les lettr
caractéristiques du grec, telles que *ph, th, y* dont les savants seuls connaissent la raiso
parce que le patois est un idiome simple et populaire et que son orthographe doit av
le même caractère de simplicité. Maint novateur a proposé pour la langue française
même réforme afin de rendre la connaissance de l'orthographe plus accessible au vulgair
Mais l'Académie et les bons écrivains ont toujours repoussé ces innovations afin de co
server à la langue nationale ses titres d'honneur, la livrée scientifique et la dignité q
conviennent à l'instrument officiel et littéraire d'un grand peuple. Les caractères étymol
giques sont, dit un auteur, « les titres de noblesse d'un mot : il a des ancêtres, u
origine respectable ; il n'est point un aventurier, ni le fils d'une aventure (1). » Le pat
ne pouvant prétendre à une brillante destinée, son honneur consiste dans son ancienn
et dans la conservation de ses vieux termes que le moyen âge avait latinisés, tels q
frappa, frápo, collier de laine laissé aux brebis que l'on tond, *rispa, rispo,* pelle à fe
fraus, fraū, terre inculte couverte de broussailles, etc. parce que le latin était la lang
de tous les hommes de plume, et qui, conservés au sein des campagnes, ont survécu
toutes les invasions, à toutes les révolutions, et à la langue même du peuple roi.

Mais non seulement pour qu'un mot puisse dériver d'un autre appartenant à une lang
étrangère, il faut que cette langue ait préexisté, ou du moins coexisté, et que dans
cas le peuple de la première ait reçu du peuple de la seconde ce qui lui manquait
fait de doctrine, d'art, de science, de culture, mais encore il faut qu'il y ait entre l
mots racines et les mots dérivés ou empruntés un double rapport, un rapport de se
et un rapport de son ou d'orthographe. C'est ainsi qu'on est autorisé à rapporter à
langue grecque le mot français *chirurgien* et à dire qu'il est formé du mot χείρ, main,
ἔργον, ouvrage, travail, parce que la spécialité du chirurgien consiste à faire sur les co
malades des *opérations* qui exigent une grande dextérité de la *main*.

Il faut remarquer que le patois dans la dérivation et la formation des mots préf
en général les consonnes douces aux consonnes fortes, et que selon les lieux on p
mute le *l* avec le *r* et réciproquement. C'est ainsi que *cap* formera *cobussét, cobu
cobessóno ; duc, dugonèl ; bruc, brugás ;* qu'on dit également *celièys et cerièys,* cerisi
óulo et *óuro,* marmite ; que par conséquent pour avoir l'explication ou la racine de l'
pression *biaritre,* il faut décomposer le mot et lire *bi a litre,* vin (vendu) par litr
que *couydejá* est le même que *couyrejá,* coudoyer, parce qu'en certains lieux le *d*
mis pour le *r* ; qu'*oūotejá* est une variante de *olotejá,* voltiger, parce que *oū* est la vari
montagnarde de *ol*.

Le patois a en lui-même la plupart des racines de ses mots. Le défaut de connaiss
ou de réflexion empêche de le reconnaître. Prenons un exemple. Le mot *tessóu* sig
pourceau, jeune cochon ; mais ce mot est un diminutif par sa forme et par l'idée q
exprime ; il dérive de *tays* qui veut dire blaireau et qui se dit en italien *tasso,*
espagnol *tejon,* et en latin, d'après Noël, *taxo,* taisson, blaireau ; or, Quicherat q
dans son dictionnaire, ne mentionne pas *taxo,* donne, comme mot gaulois, *taxoninus,*
taisson, de blaireau, et *taxea,* autre mot gaulois, qui, d'après saint Isidore, signifie l
Du rapprochement de tous ces mots nous sommes en droit de conclure 1° que le
patois *tessóu,* et ses semblables *tasso* en italien, *tejon* en espagnol, *taxo* en latin s
gaulois et dérivent de *tays* qui d'ailleurs pouvait avoir des variantes, aujourd'hui perdu
2° que *tessóu,* a signifié, par catachrèse, jeune cochon, c'est à dire un pourceau n'a
encore que la taille du taisson, et cette dernière signification doit être très ancie
puisque *taxea,* dérivé de *taxo,* signifiait anciennement lard ou graisse de porc.

(1) L'abbé Postel.

Afin de ne pas tomber dans des méprises regrettables, il faut bien faire attention au sens des mots et à leur nature. M. Granier de Cassagnac nous paraît s'être mépris à propos du verbe patois *f....* en lui attribuant la signification de *être,* et surtout en croyant le reconnaître dans d'anciennes inscriptions, telles que celle-ci qui est une invocation à Jupiter : *die Grabovie, futu fos,* qu'il traduit : dieu Grabovius, *fous-toi* favorable, et cette autre : *Ferfa Martia, fututo foner,* qu'il rend ainsi : Ferfa Martia, *foutez-vous* favorable !! N'est-ce pas le cas de dire qu'une telle traduction est beaucoup trop libre ? Mais la nature du verbe *f....* qui est actif ou pronominal ne permet pas de le confondre avec un verbe essentiellement neutre. De plus le parfait *fui* et le futur *futurus* du verbe latin *esse* suffisaient pour montrer à l'auteur que dans les inscriptions susdites *futu* et *fututo* ne sont autre chose que l'impératif depuis longtemps inusité d'un verbe qui signifiait *être* et auquel le latin *esse* a emprunté deux temps, comme il est arrivé plus d'une fois pour les verbes irréguliers du latin et du grec qui ont pris leur temps de plusieurs primitifs différents.

FIN DE L'INTRODUCTION.

24 mai 1873.

DICTIONNAIRE

PATOIS-FRANÇAIS.

A

A, première lettre de l'alphabet. L'*a* est beaucoup plus fréquent dans le patois du sud-est, sud et sud-ouest du département que dans le langage du centre et du nord où il est remplacé par l'*o* et assez souvent, au nord, par l'*e*, comme dans les mots *campáno, compóno*, cloche ; *blánco, blónco*, blanche ; *franc, fronc*, franc ; *aymá, oymá, eymá*, aimer. Dans certaines localités même du midi on dit également *abarí, oborí ; afrabá, ofrobá ; abíse, obíse*. Il faut donc chercher par *o* les mots qu'on ne trouverait pas par la lettre *a*.

ABARÍGNE, V. BELÍSSO.

ABARÍSCO, V. OBOLÍSCO.

ABASTÁ, v. n. *arch*. Suffire. (R. esp. *bastar*, it. *bastare*, du bret. *basta*, m. s.)

ABATAILLÁ, *M*. comme DEBÁTRE.

ABATAILLÁYRE, V. DEBOTÈYRE.

ABAÜTÍ, comme ESTOBONÍ.

ABÉ, comme OBÚRE.

ABÈ, V. OBÁT.

ABELÁN, V. OMELÓNC.

ABELANIÈYRO, V. OÜGLONIÈYRO.

ABELÁNO, V. OÜGLÓNO.

ABEOURÁ, V. OBIEÜRÁ.

ABÉOURE, V. BIEÜRÁGE.

ABLAYÁ, v. a. Gâter, mal faire un ouvrage. *Vill*. V. GOSTÁ ; DONNÁ. — Abîmer, meurtrir, défigurer. V. OBLOSIÁ. — Ravager. V. OFROBÁ.

ÁBOU, ÁBOUL, GÁBOU, *Mont*. adj. des 2 g. Mauvais. (V. lang. *avóls*, m. s. celt. *aball*, défaut.)

Prov. Que o un jour de bou
Lous o pas tóutes *gábous*.

« Qui a un jour bon ne les a pas tous mauvais. » — Apre, mauvais au goût.

ABROUQUÁ, V. ROMÁ ; BOULQUÁ.

AC. Beaucoup de noms propres se terminent par *ac* dans les pays de la langue d'oc et même en Bretagne. *Ach* et *ac* en celtique signifient lieu, habitation.

AC, s. m. Arête, barbe de l'épi du blé, de certaines graminées. Plus usité au pl. V. ATS.

ÁCHO, contracté p. OGÁCHO. Regarde, prends garde. V. OGOCHÁ. Au pl. OCHÁS p. OGOCHÁS. *Ácho de toumbá pas*, prends garde de tomber, à ne pas tomber. — *Ácho que* s'emploi souvent dans la menace : *ácho que se loy béne*, gare si je viens.

ACISELÁ, v. a. et pr. Aiguiser en forme de ciseau. S'user d'un côté obliquement de manière à former comme un ciseau. *S.-Sern*. (R. *cisèl*.)

ACISELÁT,ÁDO, part. Aiguisé ou usé en forme de ciseau. *Aquél gabén es aciselát, pot pas pus fáyre ;* ce soc est usé en ciseau à la pointe, il ne peut plus servir. *S.-Sern*.

1. ÁCLO, ÈCLO, s. f. Aigle, m. oiseau de proie. (Esp. *aguila*, it. et lat. *aquila*, m. s.) — Gros oiseau de proie en général, comme jean-le-blanc. V. PAYRE-BLÓNC.

2. ÁCLO, ACLÓU, V. ÈCLO.

ÁCTE, ÁTE, s. m. Acte, titre. *Poraülo d'hounèste houóme bal un áte*, parole d'honnête homme vaut un acte.

ADHOURTÁ, V. EXHOURTÁ.

ADOBÁR, v. a. *arch*. Arranger, réparer. *R*. V. ODOUÁ, 1.

ADÓNX, conj. *arch*. Alors.

ADOUBIÈ, V. OUNCHÚRO.

ADÓUS, V. DÓUSE.

ADOUTÁ, v. a. Adopter. V. ODOUPTÁ. — Doter.

AFFAILLOUQUÁ, V. ESTOBONÍ.

AFALENÁ, V. ESFOLENÁ.

AFÈYT,-O, adj. Affable, avenant, complaisant, aimable ; galant. (Lat. *affectus*, affection.)

AFFANÁYRE, s. m. *arch*. Ce mot signifie probablement *hôtelier*, qui loge chevaux et mulets et les affourage. *Mill*. (Lat. *fenum*, foin.)

AFOCHÓU, v. OÜRIÓL.

AFOLÁR, v. a. Gâter, dégrader. *Arch. R.* V. OFROBÁ.

AFRANQUÍ, v. a. *arch.* Affranchir, délivrer.

ÁFRO, s. f. Affre, effroi, grande frayeur, frisson de la peur. *Obére d'áfro,* avoir peur. Vertige causé par la peur. (Grec φρίξ, angl. *fright*, celt. *efreis,* m. s.)

AGACÍS, v. OGOCÍS; BORRÚGO.

AGANÁS, s. m. Marécage. *S.-Sern.* (R. du lat. *aqua,* eau.) V. SOGNÁS.

AGANTÁ, v. a. Prendre, saisir, empoigner. *Agantá de peys,* prendre du poisson. *L'ay pla agantát,* je l'ai bien saisi. *Belm.* — v. pr. se prendre, s'empoigner.

ÁGE, s. m. Âge. *Quóne áge o ?* quel âge a-t-il, a-t-elle? *Un houóme d'un grond áge,* un homme d'un grand âge, très âgé. (Grec αἰών, lat. *ævum,* v. fr. *aage,* m. s.)

AGLENÁ (S'), v. pr. S'abriter, se serrer contre. *Vill.*

AGRASÁ (S'), v. pr. Se répandre, se multiplier. *Las canillos se sou agrasádos peys aübres,* les chenilles se sont multipliées et répandues sur les arbres. *Belm.* (Lat. *aggregari,* se réunir en troupes.)

AGRATOUNÍ (S'), v. OCROUCHOUNÍ (s').

1. ÁGRE, s. m. Air natal, instinct qui ramène dans son pays un animal déplacé ou vendu. *Sègre l'ágre,* suivre cet instinct. (Lat. *aer,* air.) V. ÁYRE. — Air, physionomie, air de famille, traits de ressemblance. *Counóuysse qualqu'ún o l'ágre,* reconnaître quelqu'un aux traits de famille.

2. ÁGRE, s. m. Levier de bois. V. OBÚS. — Orgueil. On appelle ainsi en français une cale, c'est-à-dire, une pierre ou autre corps dur qui sert de point d'appui à un levier pour soulever ou déplacer un fardeau.

3. ÁGRE, o, adj. Aigre, acide, d'un goût piquant et désagréable. *Bi ágre,* vin aigre. *Oquél lach es ágre,* ce lait a aigri. (Lat. *acris,* it. *acre,* m. s.)—Cru, infertile en parlant de la terre. *Vill.* V. ÁRRE. — Cassant en parlant du fer ou de tout autre métal qui devrait être ductile. V. ÉNCRE.

AGRETÚDO, AYGRODÚRO, s. f. Aigreur; qualité de ce qui est aigre ou cause des aigreurs. (Lat. *acritudo,* it. *agrezza,* m. s.) *Jonq.*

AGROULÓUS,-o, AYGROLÓUS,-o, adj. Aigret, aigrelet, un peu aigre, un peu acide. *S.-Sern.* V. OGRELÉT.

AH ! interj. Ah !

ÁILLO, ORÁILLE, *Montb.* s. f. Ail des vignes, des blés, dont les bulbiles donnent mauvais goût au pain.

AILLÚRS, adv. *néol.* Ailleurs. La véritable expression patoise est ENDICOUÓN MAY. — D'AILLÚRS, d'ailleurs. On dit mieux SAYQUELÁ, SOQUELÁ.

AIR, v. ÉR, ÉRT, ÁYRE.

AJOUCADÓU, v. JOUC.

AJOUQUÁ (S'), v. JOUQUÁ (SE).

AL, s. m. Ail. (Lat. *allium,* it. *aglio,* m. s.) *Semená d'als,* planter des ails ou des aulx. *Úno gróno d'al,* une gousse d'ail, un caïeu du bulbe. *Sentís os al,* cela sent l'ail. *Úno sóupo o l'al,* une bourdine, un bouillon à l'ail. *Lous als sous bous cóuntro lous bèrps,* les ails sont bons contre les vers. — Croc, dent canine des chiens. *Lou mostís móustro lous als,* le mâtin montre les crocs. Les dents canines du porc et du sanglier s'appellent *broches* en français.

ALAGÁ, v. BOULQUÁ.

ALAYÁT, v. LOYÁT.

ALBÁR, v. OÜBÁRT.

ÁLBRE, v. AÜBRE.

ALBRESPÍC, v. AÜBRESPÍC.

ALEBÁNDRO, v. LOBÁNDO.

ÁLFO, v. TÁFO.

ALFOYÇÓUS, ALFAYÇÓUS,-o, adj. Sans façon, mal élevé, mal appris ; indiscret, effronté. Insupportable. *Larz.* *S.-A.* (R. *foyçóu.*)

ÁLO, s. f. Aile. (R. lat. et it. *ala,* m. s.) *Roboló los álos,* ne battre plus que d'une aile, avoir perdu beaucoup de sa santé, de sa fortune. *Bátre de l'álo,* battre de l'aile, être usé, fatigué ; être mal dans ses affaires. — *L'álo de lo cosquéto,* la visière de la casquette, et non pas l'*aile.* — *Los álos del copèl,* les ailes ou les bords du chapeau. — *Úno álo de ginèst,* un rameau de genêt. — *Fo pas úno álo de ben,* il n'y a pas un souffle d'air. V. BÚSCO.

ALO-BLÓNC, v. PÍNSART.

ALOPÉN, s. m. Appentis (pr. *apeinti*), petit toit en forme d'auvent appuyé contre un mur. Petite construction en appentis appuyée contre une plus grande. (R. lat. *ala pendens,* aile pendante.)

ALT-EN-PLÓUND (D'), adv. De haut en bas, entièrement. *Peyr.* (R. lat. *altus,* haut. V. PLOUND.)

ÁLTRE, v. AÜTRE.

ALZÉNO, v. LESÉNO.

AMANADÓU, v. ESCOLOSSÓU.

AMARGÁNT, v. OMÁR.

AMARÍ, s. m. Gaillet croisette, espèce de gaillet ou caille-lait qui croît dans les haies et les prés.

AMARRÈL, s. m. Bouquet d'arbres fourré ; touffe de plantes. V. OMORÈL.

AMBLÚR,-o, adj. et s. Hâbleur ; charlatan ; bavard. *S.-Sern.* (R. esp. *hablar,* parler.)

ÁMBRE, LÁMBRE, s. m. Ambre, substance résineuse très odorante. *Sent pas l'ámbre,* il ne fleure pas comme baume. *Fi cóumo l'ámbre, cóumo un lámbre,* fin comme l'ambre : se dit d'un homme fin, rusé. Par une plus grande extension de sens, on dit en pat. d'un tranchant bien affilé : *cóupo cóumo un lámbre,* il coupe bien. *S.-Sern.*

AMERMÁ, V. BERMÁ.

AMERMAMÉN, s. m. *arch.* Diminution, déchet. *Mill.*

AMIGRÁ, V. EMIGRÁ.

ÁMO, ÁRMO. *arch.* s. f. Âme, esprit de l'homme. *Y obió pas cap d'ámo,* il n'y avait personne. *Fèsto d'ármos,* fête d'âmes, la commémoraison des morts. (Lat. et it. *anima,* m. s.) — N. *Ármo* s'est dit pour *ámo,* jusqu'au commencement de ce siècle. On le trouve dans Peyrot et les recueils de cantiques du XVIII[e] siècle. Il y a encore des vieillards qui disent *ármo* pour *ámo.* Le *r* a été introduit pour donner plus de poids à la première syllabe, comme dans *borquét,* baquet, *borlét,* valet.

AMOUNTÁT, ÁDO, adj. Courbé, voûté en parlant des personnes. *Villn.* V. CROUCÚT.

AMOURÁYRE, V. OMOULÁYRE.

ÁMPLE, O, adj. Ample, large, grand. (Lat. *amplus,* it. *ampio,* m. s.) — s. m. Large, ampleur. *Douná l'ámple os un chobál,* lâcher les rênes à un cheval.

ÁNCRO, s. f. Encre pour écrire. *Ay pas ges d'áncro dins lo tinéto,* je n'ai point d'encre dans l'encrier. — Ancre de vaisseau.

ÁNFLE, V. ÓNFLE.

ÁNGE, V. ÁNJO.

ANGUÈRI p. ANÈRI, ONÈRE, d'*oná.* *Villn.*

ANIÁT, ANICÁT, V. ONICÁT.

ANIMÁ MÉA (A L'), adv. Bien, selon son désir, parfaitement. Se dit d'un habit bien fait, d'une pièce bien placée. *S.-Sernin.*

ÁNJO, s. m. et f. ÁNGE, *Aub.* m. Ange, pur esprit. Dim. ONGÈL, ANGÈL, ONGELÒU, ANJÓTO, *M.* s. m. Petit ange. *On los ánjos,* avec les anges. *Ánjo buforèl,* enfant de chœur. (Lat. *angelus,* it. *angelo,* esp. *angel,* m. s.)

ANNOÁL, s. m. *arch.* Fondation pieuse en faveur des défunts. *Mill.*

ANTICRÉSO (A L'), adv. Médiocrement, sans beaucoup d'art ni de soin. *Acó's fach a l'anticréso,* c'est médiocrement travaillé, c'est fait grossièrement. *S.-Sern.*

ÁNTRE, V. AÜTRE.

AOU..., V. AÜ...

APESSÁ, V. PESSÁ.

ÁPI, LÁPI, *R.* s. m. Céleri, plante potagère qu'on butte en automne pour la faire blanchir. *Colsá l'ápi,* butter le céleri. (Lat. *apium,* it. *appio,* esp *apio,* m. s.)

APIMPÁ, V. PIMPÁ.

APOP, prép. Après. *Arch. Mill.*

APUNTZÁ p. OPOUNCHÁ.

APÚO p. PUÓ.

ARBIÈ, s. m. Sorbier des oiseaux. *Belm.* — V. OÜBORIBIÈ.

ARC, s. m. Arc. (Lat. *arcus,* it. *arco,* m. s.) — Arceau, arc-en-ciel.

D'oquél *arc* que porés dins l'áyre niboulóus.

ARCANÈL, V. ÈCLO.

ARC-BOUTÁN, s. m. Arc-boutant. On appelle ainsi un contre-fort en maçonnerie, une pièce de bois, de fer qui sert de contre-fort, et même le pied-de-biche ou tige de fer qui fixe le premier battant fermé d'une porte cochère.

ARCÈLI, s. m. Lavignon, coquillage de mer, bivalve, bon à manger. *S.-A.* (Lat. *arcella,* petite boîte.)

ARCHIBÓNC, ORCHIBÁNC, ARCHIBÁNC, BONCÁL, *Sall.-C.* s. m. BÓNCO, BONQUÈTO, *Entr.* s. f. Coffre long et souvent à dossier qui sert de siége sous le manteau de la cheminée. L'*archibánc* est chez les bons paysans le siége d'honneur. Mais ce meuble vénérable de nos austères aïeux disparaît aujourd'hui pour faire place à quelques chaises mal empaillées. — Coffre long servant de siége à côté de la table de la cuisine. — Banc à dossier.

ARCIÈ p. OCIÈ.

ARCIÈYRÁ p. OCIÈYRÁ.

ÁRCO, s. f. Arche. Grande caisse où l'on serre les grains ou autres provisions. Dans ce sens on l'appelle MIGIÈ sur la Montagne. (Lat. it. et esp. *arca,* arche, caisse.)

ARÉ, V. HOLÈ.

ARENLÁY (D'), adv. Dorénavant, désormais (R. p. *de áro en lay.*)

AREPÚDRE, V. HOLEPUDÈNT.

ARGÈLO, V. ORGIÓLO.

ARGELÓUS, V. ORGIOLÓUS.

ARICÓT, V. OLICOUÓT.

ARIÈ NÉGRE. Sorbier alizier. V. OLEGRIÈ.

ARIÈ RÓUGE. Sorbier allouchier. V. DRELIÈ.

ÁRIO, V. OLÉGRO ; DRÈLO.

ARIÓLO, s. f. Espèce de sonnette de mulet. *M.*

ARISQUÁ, v. a. *arch.* Embellir, parer, donner des appas. (V. l. *arésc,* appât.)

ARJÓL, V. ORJOUÓL.

ARLEÓN, V. GROBÈL.

ARMATIÈRO, s. f. Sorcière, devineresse. *Villn.* (R. *ármo*, âme, et *tirá*, qui évoque les âmes.) V. SOURCIÈYRO.

ÁRME, ÁSME, s. m. POULSIÈYRO, GUÈLSO. *Mill.* f. Asthme, m. maladie des organes de la respiration qui rend celle-ci fréquente et pénible. *Obúre d'árme*, être asthmatique. *Lo guèlso l'estóuffo*, l'asthme l'étouffe. (Gr. ἄσθμα, respiration pénible ; le 3e mot vient de *poulsá* ; le 4e est une onomatopée du bruit de la respiration d'une personne essoufflée.)

1. ÁRMO, s. f. Arme, tout intrument destiné à attaquer ou à se défendre. *Obúre lou pouort d'ármos*, avoir un permis de chasse. (Esp. it. et lat. *arma*, angl. et bret. *arm*, m. s.)

2. ÁRMO, s. f. Âme. C'est déjà un archaïsme. V. ÁMO.

ÁRNO, s. f. Teigne, f. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'insectes, surtout du genre dermeste, dont les larves rousses et velues dévorent les pelleteries, les fourrures, les tissus de laine, et même les viandes salées comme la larve du *dermestes lardarius*. *L.* En certains lieux on appelle plus spécialement *árnos* les insectes qui dévorent les comestibles, et TÍGNES (v. ce mot) les larves qui rongent les peaux et les tissus de laine. (B. lat. *arna*, ver, *arnatus*, dévoré des vers.) — Fig. Personne qui fatigue par ses importunités. *Quóno árno qu'oquí* p. *que y o oquí*, quel importun ! quelle importune que voilà ! quelle personne insupportable. — Parasite, écornifleur.

ÁRO, adv. Maintenant, à présent. *Áro s'ogís*, il s'agit maintenant, il faut à présent. *Opé áro !* Ah ! pour le coup ! *D'áro en lay*, dorénavant, désormais. V. ARENLÁY (D').

ARÓ, adj. des 2 g. Nigaud, imbécile. *Que sios aró !* que tu es nigaud. *S.-A.*

AROBÁSSES, s. m. pl. Crochets en bois qu'on met sur le bât des bêtes de somme pour porter des fardeaux. C'est le pluriel d'AROBÁST. *M.*

AROBÁST, SEROFÚS. *Broq.* s. m. Arceau, appareil ayant la forme d'un arc et que l'on met sur la barde des bêtes de somme pour empêcher la compression des flancs. (RR. Le 1er mot est pour *álos bast*, les ailes du bât ; le 2e est pour *sèlo fust*, les bâtons de la selle, de la barde.)

ARONLÁY (D'), V. ARENLÁY (D')

ARPÁDO, s. f Griffade. V. ORPÁDO, ORPÁL. — Travail de peu de durée, mais fait avec ardeur. *Cam.*

ÁRPO, s. f. dim. ORPÉTO f. ORPILLOÚ, m. Griffe d'animal. *Árpo de cat*, griffe de chat. *Lous orpillóus de l'obéillo*, les pattes de l'abeille. (Grec ἅρπη, grappin, esp. *zarpa*, griffe.) — Main crochue, main armée d'ongles longs ; patte. *Pouot pas téne los árpos*, se dit d'un petit enfant qui veut tout saisir. V. ORPOTEJÁ. — N. On dit en français *harpe* pour patte de chien.

ÁRRE, o, adj. Rude, vif en parlant du temps. V. ÉNCRE. Rude, âpre au goût en parlant des fruits sauvages. — Cru, sablonneux, stérile en parlant de la terre. *Torrénc árre*, terre crue, terrain stérile. *Larz.*

ARREMAÛSI (S'), v. pr. S'arrêter pour paître après avoir vagué. Se dit des troupeaux. *S.-Sern.*

ÁRRI ! Cri qu'on adresse aux ânes pour les faire marcher. V. I !

ÁRROS, s. f. pl. Arrhes, gage d'un marché, d'une convention.

ARROUYNÁ, V. ROUYNÁ.

ARROUNÁ (S'), v. pr. Se ruiner. — Se meurtrir, s'abîmer. *Belm.*

ÁRSE, ÁRSI, s. m. ÁRSO, f. Soif ardente. (Lat. *arsus*, brûlé.)

ARSÓUILLO, s. m. Soûlard, soûlaud, qui est souvent dans le vin, et cherche souvent querelle.

ARÚS p. ALÚS, V. OLÚS.

ARRUSSÁ, v. a. Remuer avec un levier. V. OLUSSÁ. — Fig. Peiner, se fatiguer. V. TRIMÁ.

ASÁDO, s. f. Ânée, charge d'âne.

* ÁSCLO, ESTÈLO, s. f. Bûche de bois fendu pour le feu. Qqf. le mot *ásclo* désigne une grosse bûche. (Bret. *asklenden*, copeau ; celt. *astell*, ais, planche ; lat. *astula*, petit ais.) *Bondát cómo úno ásclo*, ivre-mort, qui ne peut pas se tenir debout pas plus qu'une bûche. *Cádo pic soun ásclo*, chaque coup frappé (fait) sa bûche.

1. ÁSE, s. m. Âne. Dim. OSENOÚ. Ânon, petit âne. Augm. OSENÁS. Gros âne. (Sax. *ass*, bret. *azen*, lat. *asinus*, it. *asino*, m. s.) Cet animal, qu'on a tort de mépriser et de maltraiter, est la ressource des pauvres gens et des petits propriétaires, surtout dans les pays accidentés et montagneux. Comme il est très commun dans notre Rouergue, il a donné lieu à un grand nombre de comparaisons, de dictons et de proverbes, et son nom a pris une foule de significations, comme on peut le voir à la suite de cet article. — Fig. Ignorant, bête. *Sios un áse*, tu es un ignorant, tu es un âne.

Áse de notúro
Que sap pas lesí soun escritúro,

se dit de celui qui ne sait pas lire son écriture.

On dit par ironie de l'âne que *gógno lo cibádo* « il gagne l'avoine » lorsqu'il se roule à terre, sans doute pour se gratter le dos qui lui démange. — Prov. *Fosès de be os un áse et bous pogoró on des pets*, faites du bien à un âne et il

vous payera d'ingratitude (avec des pets). — *Fo mal lobá lou cap o l'áse quond l'o négre,* à laver la tête d'un âne on perd sa lessive : on perd son temps et sa peine à vouloir instruire un homme stupide ou corriger un incorrigible. — Prov. *Áse de coumúno es toujóur mal bostát.*

L'âne de la communauté
Est toujours le plus mal bâté.

Prov. *Y o fórço áses o lo fièyro que se sémblou,* il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin : se dit pour répondre à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. — *Fa lou repás de l'áse,* faire le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire. — *Fa de l'áse,* faire l'âne pour avoir du chardon, c'est à-dire, faire l'imbécile pour attraper quelque chose. — *Bromá cóumo un áse,* crier fort, gueuler en pleurant comme font les petits enfants. — *Mountá quaũqu'ún sus l'áse* ou *li fa córrre l'áse,* c'est obliger le mari qui a été battu par sa femme à monter sur un âne la figure tournée vers la queue, et lui faire un charivari distingué.

2. ÁSE, s. m. Estomac du cochon. — Fig. Estomac de l'homme. *Ocouó te foró pas mal o l'áse,* cela ne te fera pas mal à l'estomac, c'est-à-dire, tu n'en goûteras pas. — *L'ouon sap pas cè qu'o dins l'áse,* on ne sait pas ce qu'il tient, quels sont ses desseins, ses vues, ses pensées, ses sentiments.

3. ÁSE, s. m. Meule de moulin à huile qui, tournant circulairement et posée de champ, fait l'office de pilon.

4. ÁSE, s. m. Chardon aimé des ânes. Il y en a plusieurs espèces, entre autres le chardon porte-laine, le chardon penché, le chardon à petites fleurs, etc.

5. ÁSE, s. m. SAŨMO, *Mont.* f. Muron des ronces rampantes des champs, des bords et des clairières des bois. Ce fruit, de couleur bleuâtre, est plus petit et meilleur que le muron des grosses ronces et des haies. Dans la Montagne le mot *áse* désigne le muron de ces dernières. V. OMÓURO. — Framboise.

6. ÁSE. Chabot, petit poisson de rivière à tête aplatie. V. CAP-BERNÁT. — Têtard. V. CAP-GROUÓS.

7. ÁSE, MOUN, QUILLÈT, GORBOYRÓU, s. m. Moyette, petite meule ronde qu'on fait dans les champs avec la javelle de l'orge ou de l'avoine. Le mot *gorboyróu* désigne le plus souvent une moyette faite avec des gerbes liées. V. CROUSÈL.

8. ÁSE, CODÈS, CODÈRS, *S.-Beauz.* CODRÈS, *Rp.* s. m. Traverse mobile de bois percée d'un trou à chaque bout et dont on se sert pour maintenir les côtés ou ridelles d'un char chargé. Une chaîne de fer ou un rameau tordu servent au même usage et portent plus spécialement le nom de *codés*. V. ce mot.

9. ÁSE, s. m. Coin de bois qu'on met sous la clef des arcs-boutants de l'araire pour relever et serrer le sep contre le bas de la flèche.

10. ÁSE, s. m. Espèce de trépied qui s'élève à la hauteur des épaules ou environ et dont on se sert pour charger un fardeau sur les épaules.

11. ÁSE, s. m. As au jeu de cartes. *Áse de curs,* as de cœur.

ÁSES, s. m. pl. Balles du blé, débris d'épis. *Cal repiquá oquéles áses,* il faut rebattre ces épis.

ASHOURTÁ, V. EXHOURTÁ.

ASIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Ânier, ânière, celui, celle qui conduit des ânes.

ÁSME, V. ÁRME.

ASOURBÁ, v. a. Emousser. *Lou poumiè asóurbo un boun tal,* le bois de pommier émousse un bon tranchant. *S.-Sern.*

ASPICÓU, V. ESPICÓU.

ÁSPO, s. f. Happe, ligature ou crampon de fer qui sert à lier ou à rajuster deux pièces de bois, etc. *Rire coum'un'áspo*, rire beaucoup. — Petite lame de fer qui sert de ferrure à un sabot de paysan. (Sax. *hasp,* crochet, b. lat. *aspa,* croc.)

ÁSPRE, V. BÍSPRE.

ASSIÈGE, V. SIÈGE, 1.

ÁSTE, s. m. Broche. (Lat. *hasta,* lance, la broche étant une sorte de lance.) *Mená l'áste,* tourner la broche.

Prov. Que bíro l'*áste*
Re noun táste ;
Que lou méno
L'enteméno.

« Que celui qui tourne trop vite la broche ne goûte pas le rôti ; que celui qui la tourne doucement (qui la conduit) entame le rôti. » Ce proverbe n'a d'autre but que de donner une leçon sur la manière de tourner la broche.

ÁSTRE, s. m. Astre. (Lat. *astrum,* m. s.)

ATAHÚT, V. OTOHÚT ; TOUAT.

ÁTE, V. ÁCTE.

ATS, ÁTSES, *S.-Sern.* s. m. pl. PÓULSES, f. et m. pl. PÓULZES, PÓUSSOS, *Séc.* f. pl. BENTÚN, s. m. BENTÈLO, *Carl.* s. f. Vannures, balles et débris du blé vanné. Le mot *ats* désigne plus spécialement les arêtes et les balles des épis. Les autres mots désignent tous les débris. *Préne de tobát cóumo un bioũ de póussos,* prendre beaucoup de tabac. (Lat. *acus, aceris,* m. s.) Il est probable

que le singulier de ce mot *ats* est *ac* qui, en celtique, veut dire pointe „aiguillon, car le pluriel de tous les noms communs en *ac* sonne comme *ats* à l'oreille pour la finale : *estoumác, estoumáts ;* mais il est impossible de le vérifier faute d'ouvrages patois, et parce que le singulier de *ats* n'est point usité. Les autres termes se rapprochent du lat. *pulvis,* poussière, et de *ventus,* vent, ce qui est réduit en poussière, ce que le vent emporte.

ATUDÁ, v. a. Éteindre. *Atudá lou fioc, lo condèlo, lo caũs,* éteindre le feu, la chandelle, la chaux. *M.* V. ESCONTÍ.

AŨ, interj. p. appeler, V. MÁMO.

AŨBESPÍC, OŨBESPÍC, ALBRESPÍC, *S.-Sern.* BORTAS-BLÓNC, s. m. Aubépine, aubépin, épine-blanche, buisson blanc, arbrisseau épineux des haies, ainsi appelé parce que l'écorce et le feuillage sont d'un vert gai, et par opposition au prunellier ou buisson noir qui a l'écorce noire et le feuillage d'un vert sombre. (Lat. *alba spina,* épine blanche ; le 3e mot signifie arbre épineux.)

[pèlos,
Boun, respóund lou cirous en fretén sos per-
Un *aoubespíc,* bodáoud, pot fa que d'onsonèlos.
(PEYR.)

AŨBO, s. f. Aube, premières lueurs du jour. On dit aussi PRIMAŨBO. (Lat. *alba,* blanche.) — Aube, robe blanche d'église.

AŨBOBÍT, AŨBABÍC, *M.* REGOURTÍOL, BELIGÁS, *R.* s. m. BELIGÁSSO, BLIGÁSSE, BIRGÁSSO, *Est.* BIDÁLBO, *S.-Sern.* s. f. Clématite, *clematis vitalba, L.* vulg. vigne blanche, à cause de ses longs rameaux sarmenteux, de ses fleurs et aigrettes plumeuses blanches ; herbe aux gueux parce que les gueux se servent de son écorce vésicante pour se faire des plaies ou opérer une forte rubéfaction sur quelque membre et exploiter ainsi la charité publique. (R. lat. *vitis alba,* vigne blanche, la plupart des autres mots viennent de *beligo,* espèce d'osier.)—*Toumbá dins un beligás,* s'empêtrer dans une affaire épineuse ou ruineuse. La justesse de cette expression vient de la difficulté qu'il y a à se tirer d'un fourré de cette plante ordinairement mêlée à des ronces et à des buissons, ce que désigne aussi le mot *beligás.*

AŨBRE, ÁLBRE, *S.-Sern.* AŨRE, *Vill. Mont.* s. m. Arbre. (Lat. *arbor,* m. s.) *Lo cómbo de l'aũbre,* la tige, le tronc, le pied de l'arbre, et non la *jambe. Toumbá un aũbre,* abattre un arbre. *L'aũbre de lo cómbo touórso,* l'arbre au pied tortu, la vigne. — *L'aũbre del Caũsse.* On appelle ainsi, sur le causse de Rodez, un pied de cornouiller mâle situé sur le plateau de Cadayrac, au milieu d'un camp romain. Cet arbre au pied multiple paraît très vieux, et l'espèce en est très rare dans notre pays. — Prov. *Quond un aũbre es toumbát, tout li courrís o los bróncos,* quand une personne éprouve une disgrâce, un revers, tous les malheurs l'accablent, tout le monde l'attaque.

AŨBRE DES COPELÓUS, BOUNÉT DE COPELÓ, CIBODÍLLO, s. f. *Larz.* Fusain, vulg. bonnet de prêtre, petit arbuste à baies roses, lobées comme une barrette, à écorce d'une odeur désagréable.

AŨBRE-DRÉCH, s. m. Arbre fourchu, espèce de jeu qui consiste à se tenir dans la verticale la tête en bas, les pieds en haut. V. CONDELÉTO.

AŨBRIFÓN, AŨBRIFÈL, *Villn.* AŨRIFÓL, AŨRIFLÓN, *S.-A.* qqf. EMBRÓUL, s. m. Renoncule des champs, plante à feuilles découpées, à fleurs jaunes, commune dans les blés et dont la graine verruqueuse et munie de crochets porte les noms d'*embróul, regognóu.* V. ce mot. (En lat. *auri folium,* feuille d'or par allusion à la couleur jaune des pétales. Il est à remarquer que Linnée a donné le surnom d'*auricomus,* chevelure d'or, à une espèce voisine, moins commune, dont le jaune est plus vif et que doivent désigner les mêmes noms patois.) V. EMBRÓUL en son lieu.

AŨCO, s. f. Oie. Dim. OŨQUÉTO. Oison, petit de l'oie. *Un troupèl d'aũcos,* une bande d'oies. (B. lat. *auca,* it. *oca,* m. s.) V. GÁBRE.

Prov. Per Sent-Mortí
L'*aũco* ol toupí,
Bárro toun bi,
Coubído toun besí.

« A la Saint-Martin (11 novembre) mets l'oie au pot (pour en conserver la viande dans la graisse), coule ton vin, et invite ton voisin. »

AŨNO, s. f. Aune, mesure de longueur remplacée aujourd'hui par le mètre dont elle différait peu. (Lat. *ulna,* m. s.)

AŨO p. ÁLO. *Mont.*

AŨPILLÓU, V. GOŨPILLÓU.

AŨRÁGE, V. OURÁGE.

AŨRE, AŨRÓL p. AŨBRE, OŨBRÓU.

AŨREJÁ, V. OŨREJÁ.

AŨRO, s. f. Air, souffle, vent. *Fo d'aũro,* il fait du vent. *Aũro básso,* vent d'ouest. *Aũro róusso,* vent d'est, vent solaire qui brûle et *roussit* les plantes. *L'aũro couórno dins lo chiminèyo,* le vent mugit dans la cheminée. (Lat. et it. *aura,* vent doux, brise.)

AŨS, s. m. Toison, laine d'une brebis. *Un brábe aũs,* une forte toison. *Béndre lous aũsses,*

vendre les toisons. (R. b. lat. *aussus*, m. s. lat. *hapsus*, touffe de laine.)

AŪS, adj. Autres. *Bous aūs*, vous autres. Mot lang.

AŪSÈL, v. OŪCÈL.

AŪSÈRI, s. m. Peur, frayeur. *Fa aūsèri*, faire peur. *S.-A.*

AŪSSO, v. GORRÍC.

AŪSSOPRÉN, s. m. Orgueil, cale qui soutient l'effort d'un levier. Se dit surtout dans une grande opération, lorsque on fait levier avec une barre, un soliveau, pour hausser un plancher, etc. (R. Ce mot signifie *hausse* et *prend*.) *Belm.*

AŪTRE, O, ÁLTRE, O, *Esp.* ÁNTRE, O, *Mont.* adj. Autre. (Lat. *alter*, m. s.) *Aūtres cops*, autrefois. *D'aūtre tems*, anciennement, autrefois. *De tems os aūtre*, de temps en temps. *Lous aūtres dous*, les deux autres. *Lous aūtres cent*, les cent autres. Remarquez qu'en français il faut toujours mettre l'adjectif numéral avant *autres* pour éviter une locution patoise. — s. *Lous us et lous aūtres*, les uns et les autres.—Les mots *aūtre*, *aūtro* s'emploient familièrement ou par mépris pour désigner une personne. *Es bengút l'aūtre ?* un tel est-il venu ? On comprend par les circonstances de qui il peut être question.

AVEJÁYRE, s. m. *arch.* Avis. *M'es avejáyre*, il m'est avis, il me semble.

AVENADÓR, s. m. Chasseur. *Arch. Mill.* (Lat. *venator*, m. s.)

AVENÍ, v. n. Avenir, advenir, arriver. (Lat. *advenire*, m. s.) *Arch.*

AVÓLS, adj. Mauvais. *Avóls pásses*, mauvais pas. *Arch. R.* — Insipide, sot; méchant. *Mill.*

AY ! OY ! interj. Aïe ! marque la douleur, la surprise. (R. grec αἶ, hélas !)

1. ÁYCE, ço, adj. Mauvais au goût ; se dit des fruits, des aliments. (Lat. *acidus*, aigre.) — Fatiguant, insupportable, d'une humeur massacrante. *Que sios áyce !* que tu es insupportable !

2. ÁYCE, s. m. Malaise, dégoût. *O d'áyce*, il a du malaise.

AYDÁL, s. m. Lieu, endroit, espace. *En sèt ou guèts aydáls*, en sept ou huit endroits. *Vill.* Ce mot est p. OYRÁL.

ÁYDE p. GÁYRE. *Áyde may* p. *gáyre may*.

AYGARÁDO, s. f. Abondance, vin trop mouillé, trop étendu d'eau. (R. *áygo*.)

ÁYGO, ÁYO, s. f. Eau. (Lat. *aqua*, it. *acqua*, esp. *agua*, m. s) *Áygo benesído*, *segnádo*, eau bénite. *Áyo boulído*, bouillon clair, sans jardinage. *Douná l'áyo*, ondoyer. — *Toumbá d'áyo*, uriner, faire les petits besoins.—*Bal pas l'áyo que bieū*, il ne vaut pas le pain qu'il mange. — Prov. *Áygo mouórto fo missónt rieū*, « eau morte fait mauvais ruisseau, » c'est-à-dire qu'un enfant sournois n'annonce rien de bon. — Prov. *Ocouó's bátre l'áyo ombé un bostóu*, c'est battre l'eau en vain, c'est peine perdue. — Prov. *Cal pas dire : d'oquésto áyo noun bieūrdy*, il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau ; je ne ferai jamais cela, cela ne m'arrivera jamais.

L'*áyo* souort del sen de so máyre
Per oná pus luèn negá soun páyre.

« L'eau sort du sein de sa mère (la terre) pour aller plus loin noyer son père (le soleil, dans l'Océan). » Telle était la croyance des anciens conservée même chez nos poètes des XVIIe et XVIIIe siècles, J.-B. Rousseau et L. Racine. Le premier dit en parlant du soleil qu'*il va ranimer dans l'onde ses feux amortis*. Le second : *Tu viens du sein de l'onde.....*

ÁYGO DE MERLÚSSO. Trempis, m. eau dans laquelle on a fait tremper la morue.

AYGO-FOUÓRT, s. m. Eau-forte, ou acide nitrique.

ÁYGO PONÁDO. Eau panée dans laquelle on a fait tremper du pain pour la rendre inoffensive.

AYGORDÉN, AYORDÉN, AYARDÉN, *M.* s. f. Eau-de-vie, alcool étendu d'eau. (R. Ce mot signifie *eau ardente*, en esp. *agua ardiente*.)

AYGO-SÁL, AYO-SÁL, s. f. Eau de-sel, eau saturée de sel qu'on boit et dont on frictionne les contusions pour remettre le sang en circulation et hâter la guérison.

AYGO-SEGNADIÈ, v. BENEDIXIÈ.

AYGRODÚRO, v. AGRETÚDO.

AYGROLÓUS, v. AGROULÓUS.

1. ÁYRE, ÈR, ÈRT, s. m. Air, le fluide atmosphérique qui entoure la terre et est nécessaire à la vie de tous les êtres matériels animés. *Dounas-li d'èrt*, donnez-lui de l'air. Se dit lorsqu'une personne est tombée en syncope ; se dit aussi de certaines choses, plantes, futaille qu'on met en perce, appartement qui était fermé. (Lat. *aer*, it. *aria*, *aere*, m. s.) — Vent, air agité. *Fo pas ges d'èrt*, *fo pas úno búsco d'èrt*, il ne fait pas d'air, il n'y a pas le moindre souffle. — Espace, vide des airs.

Eh ! qu'un n'es pas l'esfráy de la páouro golíno
Quond bey ploná dins l'*áyre* un aussèl de ropíno !
(PEYR.)

2. ÁYRE, ÁGRE, s. m. Air natal, instinct du pays. *L'áyre del poïs l'otíro*, l'air natal l'attire. V. ÁGRE, 1.

3. ÁYRE, ÁYNE, *Mont.* s. m. Airelle, f. fruit du sous-arbrisseau de ce nom, airelle myrtille, vulg. cousinet, qui croît dans les bois montueux et dont les baies d'un noir bleuâtre sont bonnes à manger. Les mêmes noms désignent le végétal.

ÁYRO, v. SOUOL.

AYS, | FUSOUÓL, FUSÓL, ICHÁL; ICHÁOU, *S.-A.* s. m. Essieu. *L'ays s'es coupát,* l'essieu s'est cassé. (R. Le premier et les derniers mots se rapportent au lat. *axis,* ital. *asse,* m. s. le second et le 3e au lat. *fusus*, fuseau.)

1. ÁYSE, s. m. Espace, large, place. *Oyci mónquo pas d'áyse,* ici il y a de la place, il y a beaucoup d'espace. — Aise, f. commodité, bien-être, aisance. *Cerquá sous áyses,* chercher ses aises. *Fosès o bouóstre áyse,* faites à votre aise, ne vous pressez pas. *Bay-t'én o toun* OYSET, dim. va-t-en à ton aise, tout doucement. *Es o soun áyse*, il est dans l'aisance.

2. ÁYSE, adj. des 2 g. Aise, content. *Ne sou bièn áyse*, j'en suis bien aise.

AYSS..., v. OYSS...

ÁYSSE p. ÁYCE.

B

B, deuxième lettre de l'alphabet. Dans le patois du Rouergue cette lettre a pris la place du V.

BA, pron. Le, cela. *Ba farày*, je le ferai. *Belm.* Ce mot vient du Tarn. V. OU.

BABÍL, v. BOBÍL.

BABILLÚN, s. m. Babil. *Vill.* V. BOBÍL.

BÁBO, s. f. Bave, salive, qui tombe de la bouche. Bave, humeur visqueuse qui marque la trace de certains animaux, limaces, escargots. (R. it. esp. *bava*, m. s.)

BABÓT, BABÓTO, v. BOBÓTO.

BABOURÓU, v. BOBOURÁL.

BACAYRÁLS, BACAYRIÁLS, v. BOCOYRIÓLS.

BACÈL, v. BOTODÓUYRO.

* BACELÁ, v. a. Battre le linge (qu'on lave) avec la batte. *S.-A.*

BACHÈL, v. BROSSÈL.

BÁCO, s. f. Vache. *Báco de lach*, vache à lait. *Báco prens*, vache pleine. *Un brábe porél de bácos*, une paire de belles vaches. (Lat. it. *vacca*, m. s.) — Prov. *De cent en cent ons lo báco tóurno bromá o l'estáple*, « tous les cent ans la vache beugle de nouveau à l'étable, » c'est-à-dire que les maladies et les vices héréditaires reparaissent après plusieurs générations.

> *Báco* cardíno,
> Traücádo pel l'esquíno,
> Moulzúdo pel froun,
> Debíno qu'es acó, luróun. *Vill.*

C'est une espèce d'énigme par laquelle on désigne une barrique, qui, en effet, porte au dos le trou de la bonde et qu'on trait par-devant en tirant du vin. — Bande de blé qui reste à moissonner. — Asphodèle, plante. V. OROUÓDO. — Plusieurs insectes portent aussi le nom de *báco* comme la femelle du cerf-volant, le capricorne héros, le morime lugubre, etc. — Pl. Maquereaux, taches rouges ou rousses qui viennent aux jambes quand on se chauffe trop.

BÁDA, s. f. Guet, sentinelle. *Fa la báda*, faire le guet. *Arch. Mill.*

BADAÜDÁ, v. n. Badauder, baguenauder, bayer aux corneilles, regarder niaisement. *S.-A.*

BADÈ, v. BODORÚC.

BADOBÈC, s. m. Bâillon. Parole, action qui jette dans l'étonnement, qui rend stupéfait. (R. *bodá,* bâiller, et *bèc.*)

> Oquél perpáous per iou fouguèt un *badobèc.*
> (PEYR.)

BADOMÓ, BADOMÁN, s. m. Empan, l'espace compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt dans leur plus grand écartement. (R. *bodá, mo.*)

BAGNÁ, v. BOGNÁ.

BÁGNE, s. m. Bagne. On dit mieux GOLÈROS.

BÁGO, s. f. Bague, anneau qu'on met au doigt. (Lat. *bacca*, anneau de chaîne.) — Ganse. V. BOGUÈTO.

BAH ! BÁTO ! interj. Bah ! allons-donc ! *Batomé* ! allons-donc.

BAIN p. BEN, BAN, V. BEN, 1.

1. BAL, s. m. Bal.

> Prov. Mouníno, fénno de *bal,*
> Paü de besóugno et lo foü mal.

« Singe, femme de bal (font) peu de besogne et la font mal. »

> Oquó bous fo piètat, gens qu'hobitás los bílos,
> Bous cal pendén l'hibèr joc, táoulo ou *bal.*
> (PEYR.)

2. BAL, s. m. Bail, contrat. *Bal o fèrme*, bail à ferme.

3. BAL. Il vaut ; 3e personne de BOLÉ. — Prov. *Bal may un que sap que cent que cèrquou*, il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent.

BALÁS, s. m. Balasse, f. espèce de matelas fait de balles d'avoine. *S.-A.*

BÁLCO, BAŪCO, BOŪQUÍNO, | BOUÓSO, BÓSO, *S.-A.* POILLÉNCO, POLÍNCO, *Mont.* JOUNQUÍNO, COUTÈLO, s. f. GROŪSÈL, ROŪSÈL, s. m. Paille de marais. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes de la famille des cypéracées, qui croissent dans les lieux humides et dont on se sert pour empailler les chaises. Les plus communément employées à cet usage sont la massette ou roseau de la passion, et les laiches, surtout la laiche à vessie, *carex vesicaria, L.* (R. Les premiers mots doivent avoir une origine gauloise ou celtique. Le 6e et le 7e viennent de *páillo ;* le 8e de *jounc* dont il est le diminutif ; le 9e de *coutèl* et désigne ce qui a la forme d'une lame, une feuille lancéolée ; les derniers signifient roseau.) Les sept premiers mots servent aussi à désigner les graminées à tige dure que les animaux ne mangent point et qui croissent dans les bois, les lieux secs, etc. On dira d'une mauvaise qualité de foin : *ocouó 's pas que de poillénco.*

BÁLDRO, BAŪDRO, *M.* BRAŪDO, *S.-Sern.* BÓULDRO, s. f. Barbe, crotte, boue liquide ou délayée; gâchis, margouillis. (Lat. *volutabrum,* bourbier.)

BÁLMA, s. f. Grotte, creux dans un rocher. *Arch. Mill.* V. BAŪMO.

BALMÁT, ÁDO, *arch.* Creusé. V. BOŪMÁT.

BÁLO, s. f. Balle à jouer. Balle pour les armes à feu. — Balle de farine, de marchandises, etc. — Fig. *Ocó foró bóstro bálo,* cela fera votre affaire.

Tálo ou tálo foró milióur qu'iou bouóstro *bálo.*
(FROM.)

« Telle ou telle (servante) fera mieux que moi votre affaire. »

BALS, v. BAŪS.

BÁLSE, s. f. Bûcher d'émondes, de menu bois. *Conq.*

BALSIÈYRO, v. GORBIÈYRO.

BAN, s. m. Force, élan. V. BON. — Côté. *Dey dous bans,* des deux côtés. *M.* — Bain.

BANS, pl. Bans. V. ONÓUNCIOS.

BÁNCO, s. f. Table improvisée dans les rues ou sur les places pour les marchands étalagistes. — Grand banc. V. ARCHIBÓNC. — Banque.

BANDÁRRI, s. m. Soûlard ; mauvais sujet. (R. *bondá.*)

BÁNDO, s. f. Bande, lanière d'un tissu. — Bande, troupe. *Úno bándo de boulúrs*, une bande de voleurs. — Lavande. V. LOBÁNDO.

BÁNO, s. f. Corne. V. BÓNO. — Banne, toile qui couvre une carriole, un auvent de boutique. — Courte-pointe, couvre-pieds. V. COURTOPÓUNCHO.

BARÁTZO p. BOLÁJO.

BÁRBO, s. f. Barbe, le poil du menton. (Lat. it. *barba,* m. s.) *O úno bárbo cóumo un bouc,* il a une barbe très forte. — *Bárbo de páillo,* rien. *Ou o tout fricossát, et áro bárbo de páillo,* il a tout dévoré, et maintenant il n'a rien.

Prov. Quond popiès párlou
Bárbos táyssou.

« Quand une chose est prouvée par des papiers, des actes, des titres, les barbes, c'est-à-dire, les hommes graves sont réduits au silence. » — Menton, bas du visage. *Obére úno bárbo de gach,* avoir le menton en galoche. — Fraise, barbe du coq. — Chevelu, radicelles des plantes. — Bec de l'anche, conduit par lequel la farine tombe du moulin dans la huche.

BARBOBOUYSSÁT, v. LONDÍS.

BARBO-DE-GÁCH, s. et adj. Qui a le menton en galoche, c'est-à-dire, pointu et relevé, par allusion au jabot du geai.

BARBO-RÓUS,-so, s. et adj. Qui a la barbe rousse.

Prov. De *barbo-róusso* et co courtí
Gardo-tí.

« Garde-toi de l'homme qui a la barbe rousse et du chien courtaud. » La première partie de ce proverbe est fondée sur un préjugé. Comme la couleur rousse du poil du menton est rare chez nous et que la tradition l'attribue au traître Judas, on en a conclu qu'elle était l'indice d'un mauvais naturel. On ignore que les Francs et autres tribus celtiques, dont les roux descendants habitent l'Angleterre, la Belgique et la Bretagne, avaient les cheveux de cette couleur qui n'est autre chose qu'un indice d'origine.

BARBO-RÓUS, BARBO-ROUSSÉT, COUOL-RÓUS, *Nauc.* COUOL-ROUSSÉT, FAFA-RÓUS, *Mill.* PIPACH-RÓUCH, *C.* PIPAT-ROUSSÉT, PAPO-ROUSSÉT, *Vill.* s. m. Rouge-gorge, petit-oiseau du genre fauvette, qui a la gorge rouge, ce qui lui a fait donner tous les noms susdits où le mot *bárbo* signifie gorge, et les mots *pápo* pour *pipách, fáfo* pour *fafiè* veulent dire jabot.

BARBOUTÍ, v. BORBOUTÍ.

BARCÈL p. BARSÈL, v. BROSSÈL.

BÁRCO, NOŪ, *Mont.* s. f. NOBIÓL, *Peyrl.* s. m. Barque, nacelle, petit bateau, bac, bachot, batelet, pour passer une rivière. (RR. celt. *barga,* lat. et it. *barca,* m. s. Les deux autres mots se rapportent au grec *ναῦς*, lat. *navis,* navire.)

BARDABÈLO p. BARTABÈLO, s. f. Girouette. *Métre la bardabèlo sul clouquiè*, mettre la girouette sur le clocher. *S.-Sern.*

1. BÁRDO, BORDÍNO, BOSTÍNO, BARDÈLO, *S.-A.* s. f. Barde, bardelle, bâtine, bastine, bât fait de grosses toiles piquées et bourrées, et de plus flexible, ce qui distingue la barde du bât proprement dit. (B. lat. *barda*, it. *barda, bardella*, m. s.) V. BAST.

2. BÁRDO, s. f. Barde, tranche de lard dont on barde une volaille ou autre pièce de viande. *Y cal métre úno brábo bárdo*, il faut y mettre une bonne barde.

BARDÓT, V. BORDÓT.

BÁRE, BORAŪ, BORÓU, s. m. Ver blanc. On appelle ainsi les larves d'une foule d'insectes. Les unes, comme celles des capricornes et de toute la famille des longicornes, celles des cétoines, des trichies, des lucanes, des buprestes et d'une grande partie de la famille des serricornes, vivent dans le bois vert ou sec et y creusent pendant plusieurs années de longues galeries ; les autres comme celles du prione, de l'oryctès nasicorne, vivent dans le tan et le bois pourri ; d'autres, celles des hannetons, vivent dans la terre ; d'autres encore, celles des stercoraires, dans les excréments des animaux, dans les matières en décomposition ; d'autres enfin se logent sous la peau des bêtes à corne près de l'épine dorsale, dans le rectum des bêtes de somme, dans la tête des bêtes à laine, auxquelles elles causent quelquefois le tournis. V. COLÚT. (RR. Les premiers mots rappellent le gallois *barue*, grand mangeur, grec *βοράζειν*, dévorer.) Le bois de pin est un des plus attaqués par les vers blancs qui le rongent longtemps encore après qu'il a été coupé. Dans les maisons surtout où ce bois sert de charpente on entend dans le silence des nuits les coups de dent réguliers de ces larves qui font un bruit sinistre. — BÁRE et BORÓU désignent aussi la petite tumeur produite par les vers blancs qui se logent près de l'épine dorsale des bêtes à corne. — BORÓU, dim. désigne aussi les artisons ou petites larves qui percent le bois. V. QUISSÓU.

BARÈŪS, V. BAŪS.

BÁRGOS, MOCHÓUYROS, *Sall.-C.* PORÚSSOS, *Réq.* IMPRÍMOS, *Belm.* s. f. pl. BÁRJO, s. f. BÁRGUE, BORGODÓU, *Entr.* COBOLÈT, s. m. COBOLÈTS, pl. *Ség.* Broie, broye ou tillote, instrument dont on se sert pour achever de maquer le chanvre et le lin, pour séparer le chanvre des chènevottes, après qu'on l'a broyé avec la maque. V. MÁCHOS. La maque diffère de la broie ou tillote en ce que les lames sont dentées ou plus grossières que dans la tillote. Du reste, le mot *bárgos* désigne ces deux sortes d'instruments selon les pays, et dans plusieurs localités où on ne connaît que la maque on l'appelle aussi *bárgos*. *Sémblo un porél de bárgos*, se dit de celui qui a la démarche lourde et l'allure gauche (RR. Le 1er, le 5e, le 6e et le 7e mots doivent avoir la même racine que le fr. broie, en sax. *brake*, broyer le chanvre ; en celt. *brog* ou *broj* veut dire celui qui brise. Par métathèse de *r* on a dit *bárgos, borjá*, pour éviter l'équivoque avec *brágos, brogá*. Le 2e mot qu'il faut rapprocher de l'ital. *maciulla*, m. s. vient de *mocha;* le 3e de *porá* p. *polá*, ôter l'écorce ; le 4e de *prim, prímo*, mince, d'où *imprimá*, rendre mince comme un fil. Les derniers mots signifient chevalet, la broie étant une espèce de chevalet reposant sur quatre pieds.)

BÁRGUES, V MÁCHOS.

BÁRJO, s. f. Broie. — Blague, babil.

BARLHAFIÈ, adj. des 2 genres. Hâbleur déplaisant, bavard impoli ; brise-raison. *S.-Ser.*

BÁRO, s. f. Gros vers blanc, spécialement larve de la courtilière qui dévore les pommes de terre dans les pays chauds.

BÁRRA, v. a. Fermer. V. BORRÁ. — v. n. Venir. *Réq.* — Passer. *Barrás alá*, passez-là. *S.-Sern.*

BARRÉTO, s. f. Barrette. — Bonnet de femme. *S.-Am.*

1. BÁRRI, s. m. Faubourg. Presque toutes nos villes et nos bourgs ont un quartier appelé *bárri*. (R. Anciennement le mot *bárri* ou *bári*, b. lat. *vara, barum, barium*, désignait l'enceinte d'une ville ou d'un bourg. Cette enceinte ou clôture était une espèce de barricade faite souvent avec des solives ou des barres. Par extension le même mot désigna aussi le fossé d'enceinte, d'où les significations suivantes.)

2. BÁRRI, POUNTÁL, *Est.* s. m. Fossé pour provigner. Long provin placé sur une muraille ou auprès.

BARRIÁL, V. BORRICÓU.

BARRIÁNO, V. COSCOBÈL.

BÁRRO, s. f. Barre, barre de bois, de fer, barreau. Gros bâton, rondin. *Lo bárro del pourtál*, la barre de la porte cochère, avec laquelle on bâcle la porte. (R. it. esp. port. *barra*, m. s. du celt. *barr*, m. s. bret. *bar*, branche, b. lat. *varra*, lat. *vacerra*, pieu, poteau.) — *Téne lo bárro*, tenir ferme une détermination. On dit aussi *téne lou cun*. — *Réde cóumo úno bárro*, raide comme une barre de fer, au propre et au fig. — Barre d'un tribunal. — Ligne, trait de plume. — Pl. Barres, jeu des écoliers. *Fáyre o bárros*, jouer aux barres.

BARROMERCÁT, s. m. Crépide à feuilles de pissenlit, plante chicoracée aimée des lapins. *Vill.*

BART, s. m. Terre argileuse le plus souvent rougeâtre dont les briquetiers et les tuiliers font les briques et les tuiles, dont les potiers font les vases de terre et dont on se sert en guise de mortier dans certaines constructions. — Boue grasse et gluante.

Prov. Quond ploũ per Sent-Medárd
Cránto jours de plèjo ou de *bart,*
Se Sent-Bornobè
Li cóupo pas lou pè.

« Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin), on a quarante jours de pluie ou de boue, si Saint-Barnabé (11 juin) ne coupe le pied à la pluie, n'arrête la pluie. »

BARTASSÁDO, s. f. Ronceraie ; fourré de ronces, de buissons. *S.-Sern.* V. BORTÁS.

BARTASSIÈ, v. POUDÁS.

BÁRTO, BORTOURÍNO, GINESTÁDO, GINESTIÈYRO, s. f. Genetière, terrain couvert de genêts et de broussailles. *Bortouríno* désigne une jeune genetière. (RR. Les premiers mots se rapprochent du gr. βάτος, buisson ; les autres viennent de *ginèst.*)

BARUTÈL, s. m. Bluteau pour passer la farine. *Arch. Mill.*

1. BAS, -so, adj. Bas, abaissé. *En bas,* en bas. — s. m. *Lou de bas, l'en bas,* le bas, le rez-de-chaussée.

2. BAS, s. m. Fosse pour enterrer un mort. *Fa lou bas,* creuser la fosse. Anciennement et dans le bas lat. *vas* signifiait caveau funéraire, sépulcre de pierre ou de marbre. Dans un registre des archives de Millau de 1478, on trouve *far lo vas,* faire la tombe. *Af.*

BASÁNO, s. f. Basane, peau, cuir du ventre. *S.-Sern.* — Bedeine, gros ventre. *Cam.* V. PÁNSO.

BASCARÁ, v. POSCOLÁ.

BASCARÁDO, v. POSCOLÁDO.

BÁSCO, s. f. Basque, f. pan d'un habit. V. PONÈL, 1.

BÁSE, s. m. Vase. *Lous báses socráts,* les vases sacrés. (R. du lat. *vas,* m. s.)

1. BÁSSIO, CÁSSO, *Est.* s. f. Casse, grande coupe à long manche dont on se sert pour la manipulation du vin. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *vas, vasis,* vase, et le 2e du lat. *cassis,* casque.)

2. BÁSSIO, BÁSSO, *Mont.* s. f. Grande auge creusée ordinairement dans un tronc d'arbre et placée près d'une fontaine pour servir de lavoir et d'abreuvoir. *Toumbèt dins lo bássio,* elle tomba dans l'auge de la fontaine, dans le bassin de la fontaine.

BASSOCÚLO, s. f. Bascule, appareil de pesage employé surtout aux octrois. — Bascule, instrument de serrurier, qui, avec l'aide du trépan ou vilebrequin, sert à forer le fer doux.

BAST, s. m. Bât, espèce de selle de bois garnie de cuir, munie de quatre crochets latéraux et destinée aux bêtes de somme. Barde bourrée et maintenue dans une courbe inflexible par des arceaux de bois. Ce sont les *clitellæ* des Latins. (It. et esp. *basto,* m. s. gr. βαστάζειν, porter.)

BASTÁR, v. n. *arch.* Suffire. *Mill.* (Esp. *bastar,* it. *bastare,* bret. *basta,* m. s.)

BÁSTARDIÈYRO, s. f. Voiture destinée au transport des enfants trouvés. — Femme chargée de conduire ou de visiter les enfants trouvés. *S.-Sern.* (R. *bastárd,* v. BOSTÁRD.)

* BÁSTE, adv. Tant mieux ; plaise à Dieu. Cet adverbe fort commode et d'un fréquent usage n'a pas d'équivalent en français. Il marque le plus souvent le désir, la satisfaction, et correspond à « je désire que, j'en suis bien aise, puisse-t-il en être ainsi, plaise à Dieu. » *Báste que béngo,* plaise à Dieu qu'il vienne. *Báste que loy seguèsso onát,* plût à Dieu que j'y fusse allé.

BASTÉNTO, s. f. Bâtisse ; construction. *Vill.*

BASTÍDA, s. f. Bâtiment, maison. Bastide, maison de campagne. C'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'hui les maisons de campagne à Marseille. Bastille de campagne, espèce de fortification. (R. du celt. *bast,* fort, château.) — N. Au treizième siècle on appelait encore *bastida* une ville nouvellement bâtie. C'est ainsi que notre Villefranche était appelée la *Bastida de Villa-Franca.* Plusieurs villes et localités ont conservé ce nom dans le midi de la France.

BASTIÈ, s. m. Bâtier, celui qui fait des bâts. *S.-A.* (R. *bast.*)

BÁSTO, BONÁSTO, s. f. Benne, baste, f. espèce de panier qu'on met au nombre de deux sur les bêtes de somme pour porter des fruits ou autre chose.

BATEÁ, BOTEÁ, v. n. Battre, palpiter. On dira de quelqu'un qui tombe mort et ne bouge plus : *toumbèt et boteèt pas plus,* il tomba raide mort. *S.-Sern.* (R. v. BÁTRE.)

BATEDÓU, v. BOTODÓUYRO.

BAT-EN-BÁT (DE), adv. À deux battants, entièrement. *Los pouórtos èrou dubèrtos de bat-en-bát,* les portes étaient ouvertes à deux battants. — Pêle-mêle, en désordre. Se dit des meubles.

BATICÓL, v. BOLDÓNO.

BATI-COUÉT, v. BATO-COUÈTO.

BATÍRME, s. m. *arch.* Baptême. V. BOTÈME.

* **BÁTO**, s. f. La corne du pied des ruminants et autres animaux. *Porá lo báto,* parer la corne comme fait le maréchal-ferrant quand il ferre un animal. *Birá los bátos,* périr, mourir : se dit surtout des animaux. — N. Le mot français *batte* ne peut s'employer dans ce sens ; il veut dire battoir, *botodóuyro.* — Bride, bande de cuir, qu'on met aux sabots pour qu'ils ne blessent pas le dessus du pied. Une chanson populaire dit : *Cinq soūs de bátos oys esclouóps,* cinq sous de brides aux sabots.

BÁTO ! BATO-MÉ ! interj. Bah ! allons-donc !

BATOBUROŪ ! V. IO !

BATO-COUÉTO, BACHO-COUÉTO, BOTODÓUYRO, *C.* COUETO-LÈBO, s. f. COUETO-LEBÉT, BATI-COUÉT, s. m. Bergeronnette, gentil oiseau qui au repos hoche la queue, ce qui lui a fait donner ses divers noms patois qui signifient « qui bat de la queue, qui lève la queue. » Il y a plusieurs espèces de bergeronnettes. V. ROUSSÉTO, POSTOURÉLO.

BASTODIÁ ! V. CHA !

BÁTOU, BÁTOUL, adj. m. Couvi, gâté. *Uoū bátou,* œuf couvi. (R. *bateá*, parce que dans l'œuf couvi quand la matière est desséchée elle *bat* contre les parois de la coque.) — Borgne. Poché, contusionné en parlant d'un œil. *Uèl bátoul,* œil borgne, œil poché.

BÁTRE, v. a. Battre, frapper, donner des coups. *Cal pas bátre lou bestiál,* il ne faut pas battre les animaux. (Vieux lat. *batuere,* it. *battere,* m. s.) — v. n. Battre le blé. *Obèn pas botút encáro,* nous n'avons pas encore battu le blé. — Battre, faire du bruit, comme un contrevent agité par le vent. — Palpiter. *Toumbèt et botèt pas,* il tomba raide mort. — v. pr. Se battre.

BAŪCH, BAŪGE,-O adj. Fou, folle. — Toqué, extravagant. Plaisant, bouffon, facétieux. Brisetout, très étourdi. (Celt. *bauch,* farce.) On appelle *pa de baūgeo* le pain fait avec les raclures de diverses pâtes.

BAŪCO, V. BÁLCO.

BAŪDRO, V. BÁLDRO.

BAŪGE, V. BAŪCH.

BAŪGERIÓ, V. BOŪGIÈYRO ; FODÚN.

BAŪJO, V. GOŪDÚFO.

BAŪME, s. m. Baume, résine odorante qui découle de certains arbres. *Ocouó sent pas o baūme,* cela ne fleure pas comme baume. — Baume des jardins ou menthe-coq ou balsamite, plante aromatique cultivée dans les jardins. — Parfum, bonne odeur.

De míllo et míllo flours lo compágno es coubèrto...
Qu'un bíoume per lou nas ! qu'un regál per lo bísto !
(PEYR.)

BAŪMO, | DAŪNO, GAŪNO, *Mont.* dim. BOŪMÉTO, s. f. Grotte, creux pratiqué naturellement ou artificiellement sous un rocher, dans un rocher. Le 1er mot est gaulois. — Creux d'arbre. *Camp.* V. BOUÓRGNO. — Qqf. ravin. V. BOLÁT. — De là les noms propres Labaume, Baumel, Baumelou, Balmefrésol, etc. — La Sainte-Baume est une grotte de la montagne de ce nom (Var), où sainte Marie-Madeleine passa les trente trois dernières années de sa vie dans la prière et la contemplation, et où elle mourut. C'est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

BAŪS, OBAŪS, *Peyrl.* BALS, EMBÈLS, *S.-Bauz.* BARÈŪS, s. m. Abîme, grande excavation naturelle comme celles qu'on trouve sur les plateaux calcaires, dans les terrains calcaires. *Lou baūs de Bouozóuls,* l'abîme de Bozouls, près de la grande route de Rodez à Espalion. (Lat. *vorago,* gouffre, et *abyssus*, abîme.) — Excavation circulaire ou ovale qui forme comme une petite oasis dans les terrains calcaires. V. CÓUNCO. — Escarpement, pente abrupte.

BAUZIA, s. f. Fraude, artifice. *Per negu frau ni per nuguna* bauzia *d'alcuna persona*, par aucune fraude ni par aucun artifice d'aucune personne. *Arch. R.* 1257.

BAY, impératif du v. ONÁ. Va. *Bays-ў,* vas-y. *Bay-t'én,* va-t'en. — 2e pers. pl. du prés. de l'indicatif. *Oun bay ?* où allez-vous ?

BAY-ET-BÉ, s. et adv. Va-et-vient *Fo pas que bay-et-bé,* il ne fait qu'aller et venir. C'est un va-et-vient continuel.

BAYADÚRO, V. EMBOYODÚRO.

BAYDÁ p. BOYLLÁ.

1. **BÁYLE**, s. m. Huissier. *Embouyá lou báyle,* envoyer l'huissier, faire citer par huissier. (V. fr. *bailli,* officier de justice ; intendant d'un gouverneur de province chargé de porter ses ordres ; en bas lat. *bailus,* lat. *bajulus,* porteur.)

2. **BÁYLE**, BOYLÓU s. m. Marguillier chargé de porter un cierge à la procession du Saint-Sacrement.

BAYNÉ p. BAY. Va. V. ONÁ.

BAYSIÈYRO, V. BOLSIÈYRO.

BAYSSILIÈYRO, V. BOYSSELIÈYRO.

1. **BÁYSSO**, MÓLO, *S.-A.* s. f. Baisse, fléchissement dans les prix des denrées, etc.

2. **BÁYSSO**, OBÁYSSO, *Sév.* s. f. Coudrier, coudre, noisetier sauvage. De là les noms propres VAYSSE, VAYSSIER, VAYSSIÈRE, etc. — Gaule, baguette de coudre dont on se sert pour les ouvrages de vannerie. *De poulídos báyssos,* de belles baguettes de coudrier. V. BRIDÓULE.

BAYSSO-BLÓNCO, V. DRELIÈ.

1. BE, s. m. Bien. (Lat. *bonum*, m. s.) *Lous bes d'oquèste móunde*, les biens de ce monde, les richesses.

Prov. Que pèrd soun *be*
Pèrd soun se.

« Qui perd son bien perd son sens, sa raison. » — *Que creys en bes, creys en pessoméns*, qui croît en biens, croît en soucis.

2. BE, v. n. Devenir. *Doun may l'ouon lou fláto, doun pus diáple be*, plus on le flatte, plus il devient intraitable. (R. Ce mot est p. *beni*.)

BE ! (ET), interj. Et bien ! *Et be* n'est pas français, et on doit l'éviter quand on parle français.

BEÁT, v. BIÁT.

BEBÉNDO, s. f. Bouillon mêlé avec du vin. — S.-A.

BÈC, s. m. Bec, bouche des oiseaux. (R. C'est un mot celt. qui se retrouve dans le bret. dans le sax. *beak*). Peyrot dit en parlant de l'hirondelle qui bâtit son nid :

O lou torná bostí besès coucí trobáillo,
Per loutjá quond bendró so pichóto mormáillo,
Cèrco lous moteriáls tout diguén so consóu :
Soun bèc es tout ol cop lo típlo et lou moçóu.

— Fig. Bouche, langue d'une personne. *Obúre boun bèc*, avoir le bec bien effilé, la repartie vive et prompte. *Possá lo plóumo pel bèc*, passer la plume par le bec à quelqu'un, lui damer le pion, le priver adroitement ou par ruse d'une chose sur laquelle il comptait.

BECÁ, v. BEQUÁ.

BECÁDO, PRIBÁDO. *C.* s. f. Becquée. *Dounà lo becádo*, donner la becquée aux petits oiseaux.

BECÁSSO, s. f. Bécasse, oiseau à long bec.

BEC-GROUÓS, v. SENÍNE.

BÈCO, s. f. Bégueule. Nigaude.

BECOSSEJÁ, v. n. et a. Becqueter.

BECOSSÍ, s. m. Bécasseau, petite bécasse.

BECOSSINÉTO, BECOSSINO-D'ÁYO, POULETO-D'ÁYO, s. f. QUIOUL-POUYRÍT, *Vill.* s. m. Chevalier guignette, espèce d'échassier à pieds rouges qui fréquente le bord des étangs et des ruisseaux.

BECOSSÍNO, COBRÉTO, *Rp.* s. f. Bécassine, espèce de petite bécasse dont le cri ressemble au bêlement de la chèvre ; de là son nom de *cobréto*.

* 1. BECÚT, DO, adj. Qui a la lèvre supérieure proéminente et avançant plus que l'inférieure. V. EMBÈFIE.

2. — V. CÈSE ; FOURCÚT.

BEDÁ, comme BELÁ.

BEDÁYNE, s. m. Bédane ou bec d'âne (pr. *bédane*), espèce de ciseau coupé en biseau comme le museau de l'âne, et qui sert à creuser des mortaises.

BEDEJÁ, V. SIRMENTÁ.

BEDÈL, BUDÈL, *S.-A.* s. m. Veau. *Lo báco o fach un bedèl*. La vache a fait un veau. (R. it. *vitello*, lat. *vitulus*, m. s. esp. *bedel*, bedeau d'université.) — Boyau. V. BUDÈL — Fig. Eboulement d'un mur sur un point seulement. *Oquélo porét o fach un bedèl*, ce mur s'est éboulé ou écroulé en un endroit.

BEDELÁ, BUDELÁ, *S.-A.* v. n. Véler, mettre bas en parlant de la vache.

* BEDELÁDO, BUDELÁDO, *S.-A.* s. f. Se dit des veaux d'une vache quand elle en fait deux.

BEDELÉTO, s. f. Petite génisse.

* BEDELIÈ, ó, *Mill.* s. m. Gardeur de veaux. Marchand de veaux.

BEDÈLO, BUDÈLO, *S.-A.* s. f. Génisse, jeune vache qui n'a pas encore porté. (R. *bedèl*.)

BEDELÓU, BUDELÓU, *S.-A.* s. m. Petit veau. (R. *bedèl*.)

BEDÉNO, s. f. Bedaine, panse, ventre. *Se couflá lo bedéno*, se gonfler la panse, se bourrer. *Peyr.* V. PONÓUILLO.

BEDIJÁ, V. SIRMENTÁ.

BEDÍS, V. OBEDISSIÈ.

BEDÍSSO, V. BELÍSSO.

BEDÓS, V. RÈSE.

BÈDRE, o, adj. Apre, rude. *Bi bèdre*, vin âpre. — Résistant, raide, inflèchible en parlant du bois. *Es trouop bèdre per se plegá*, il est trop raide pour plier. — Dur, difficile à tailler, en parlant de la pierre qui éclate sous la pointe ou qui se refuse à la taille. — Dur, rude, raide, revêche en parlant du caractère. *O un corotári bèdre*, il a un caractère revêche.

BEFÁCH, BEFÁT. s. m. Bienfait. V. BIÈNFÁCH.

BÈFI,-o, adj. Qui a une lèvre trop longue. V. EMBÈFIE. — Étourdi, écervelé. *Conq*.

BEGNÁ, V. BOGNÁ.

BEGOULAŬ,-DO, adj. Bègue, très bègue. V. BLES.

* BEGÓUYS, BOBÓUYS, BOBOUÏS, *Larz.* BOUBÍS, BOUÏSSE, *Entr.* | GOUBÍS, GOUÓBI, BOUÓBI, *Mont.* TIMÓU, *Vill.* s. m. Montant de l'échelle ou corps d'une charette, d'un char, c'est chacune des deux grosses pièces latérales qui dans les charrettes se terminent par le brancard ou limon.

* BEGÚDO, dim. BEGUDÉTO, s. f. Un coup de vin, rafraîchissement. *D'oquí oquí y o úno begúdo*, de là là il y a une traite assez longue pour avoir besoin de boire un coup.

Cádo costognéto,
So *begudéto*.

« Chaque marron rôti demande son petit coup de vin. »

BÈGUE, v. BLES.

BEGUEJÁ, v. n. Bégayer, être bègue.

BEGUINÁT, ÁDO, adj. Habillé comme une béguine ; drôlement accoutré.

BEGUÍNO, s. f. Béguin, sorte de capuchon que portaient les anciennes béguines. Coiffe de religieuse. Bonnet de petit enfant. *Pèrdre lo beguíno*, perdre le bonnet, et au fig. perdre la tête. — Béguine, sorte de religieuse. Fille dévote. V. BIÁTO.

BEILLÁ, v. n. Veiller, travailler pendant la nuit. Passer les soirées d'hiver à travailler ou à causer. — Veiller, être un peu hors de l'eau en parlant d'un rocher, ou d'une peau qui ne plonge pas entièrement dans le confit. — v. a. Veiller quelqu'un, un malade. Épier, guetter.

BEILLÁDO, s. f. Veillée.

Prov. Per Nouostro-Dámo de setémbre
Beilládos os oténdre.

« Les veillées commencent bientôt après Notre-Dame de septembre (le 8 de ce mois). »

Per Nouostro-Dámo de mars
Beilládos o parts.

« A Notre-Dame de mars (25, fête de l'Annonciation) les veillées sont mises de côté. »

BEILLÁYRE, o, adj. et s. Qui aime la veillée, qui veille longuement. Celui qui veille un malade ; qui épie, qui guette.

BEILLÁYRO, BEILLOYROUÓLO, s. f. Colchique d'automne, vulg. veilleuse, fleur d'un blanc incarnat, commune dans les prés en automne. — V. POURCELÓU, 2. — Safran multifide, autre fleur semblable à la précédente, mais plus rare et ne fleurissant pas avant le 5 octobre. On en trouve dans la commune de Bertholène, où nous l'avons récoltée.

BÈILLO, s. f. Veille, le jour précédent.

BEILLÓUSO, s. f. Veilleuse, lampion pour éclairer.

BEJÁT, s. m. Enfant gâté, capricieux, déraisonnable. *Larz.* (R. *besát.*)

BEJÉTO, BÉJO, V. GOUGNÉTO.

BEJOUNÁRI,-o, adj. Visionnaire ; fantasque, qui a des goûts capricieux ; qui a envie de tout ce qu'il voit. V. EBEJÓUS.

1. BÈL,-o, adj. Beau. *Bèl tems*, beau temps. *Bèl jour*, beau jour. (R. it. et esp. *bello*, m. s. lat. *bellus*, joli.) — Plus souvent grand, de belle taille. *S'es fach bèl*, il a grandi. *Sios pus bèl qu' ieû*, tu es plus grand que moi. — Il s'emploie souvent après la préposition *o, a*, comme en français dans l'expression *à belles dents*. *O bèl brossát*, à bras le corps, en saisissant entièrement le corps. *O bèlos poládos*, par pelletées. *O bès* (pour *bèls*) *plonpóuns*, par poignées. *O bès boucís*, par morceaux. — Il s'emploie encore pour former les termes d'alliance. *Bèl-fil*, beau-fils. *Bèlo-máyre*, belle-mère. Notons que dans la vieille langue française le mot *beau* ou *biau*, accolé aux noms de parenté, signifiait cher, bien-aimé. — *En bèl mièch*, au beau milieu. — adv. Beau. *O bèl fáyre et bèl díre*, il a beau faire et beau dire. — Plus. *Jour lou bèl dorriè des jours*, le plus dernier des jours. — s. m. Beau temps. — L'arc-en-ciel, comme si l'on voulait dire le beau phénomène par excellence.

Prov. Lou *bèl* motí,
Plèjo ol desportí ;
Lou *bèl* de lo serádo
Met lou bouyè o l'orádo.

« L'arc-en-ciel du matin présage la pluie pour l'heure du goûter ; l'arc-en-ciel du soir met le bouvier au labour. » V. ÈCLO.

2. BÈL, s. m. *arch.* Bêlement. V. BIALOMÉN.

BELÁ, BIOLÁ, *Mill.* BRIOLÁ, BEDÁ, BEÛÁ, *Mont.* GUELLÁ, *S.-A.* v. n. Bêler, crier en parlant des brebis et des chèvres. (R. esp. *balar*, it. *belare*, lat. *balare*, m. s.) V. GUELLÁ en son lieu. — Fig. v. a. Désirer ardemment, soupirer après. *Biolá úno plaçó cóumo los fédos lo sal*, convoiter une place comme les brebis désirent du sel.

BELÉCH, V. LIEÛS.

BELEJÁ, V. LIEÛSSÁ.

BELÈOU, adv. Peut-être. Sans doute. *Opé belèou*, oui sans doute.

BELÉSOS, s. f. pl. Illusion. *Fa de belésos*, faire illusion. *Se fa de belésos*, se faire illusion. *Peyr.*

BELÉT,-o, adj. Grandelet, un peu grand. (R. *bèl*, dont il est le diminutif.)

BELÉTOS (FA.) Aller, marcher doucement. *Nant.*

BÈL-FÍL, s. m. Beau-fils, gendre.

BÈL-FRÁYRE, s. m. Beau-frère.

BELIGÁS,-SO, V. AÛBOBÍT.

* BELÍGO, s. f. Vieille brebis. V. GÁRCHO.

Omb'un tros de *beligo* o rescót preporádo
Forcíssou lou gresió, bóurrou lo pipochádo,
Et, lou tossóu coumóul, orróusou lou budèl
O lo sontát de Jan ombé de bi noubèl.
(BALD.)

BELÍSSO, BILÍSSO, BERÍSSO, *Ség.* BEDÍSSO, *Mont.* OBEDÍSSO, BICÁSSO, *Peyrl.* s. m. OBEDISSIÈ, ABEDÍS, ABARÍGNE, *S.-A.* s. m. Osier, saule, toutes les espèces d'osiers et de saules peu élevés qui croissent sur les cours d'eau.

Un fort róube soubén troboillát per l'ourátge
Pel lo rátgeo des bens, soufrís may de dou- [mátge
Qu'uno fèplo *bicásso* ou qu'un aūbre mens
(Bald.) [gros.

— Plion, pléyon, brin d'osier. *Un plonpóun de belissos,* une poignée, une petite botte d'osiers, de plions.

BÈLO-FÍLLO, s. f. Belle-fille, bru.

BÈLO-MÁYRE, s. f. Belle-mère.

BELÓU, s. m. Velours. *Uno bèsto de belóu,* une veste de velours. (R. it. *velluto,* b. lat. *velutum,* m. s. lat. *villosus,* velu.)

BELOUTÁT, ádo, adj. velouté, doux au tact comme le velours.

BÈL-PÁYRE, s. m. Beau-père.

BÈLTÁT, bèoutát, s. f. Beauté.

Lo *beltát* d'úno fillo
Ocouó lo morído pas :
— Ocouó li nouos pas,
Sou dísou los poulídos.

« La beauté d'une fille ne la fait pas marier : — Elle ne lui nuit pas, disent les belles. »

BELUGÁ, beluguejá, v. n. Bluetter, jeter des bluettes. Etinceler, jeter des étincelles. Briller, scintiller.

BELZENÁ, besená, v. n. Haleter, être essoufflé, avoir la respiration pressée. (R. it. *bolso,* poussif.) V. pontoyssá.

1. BEN, ban, *M.* s. m. Bain. *Ben de pès,* pédiluve, bain de pieds.

2. BEN, s. m. Vent, air agité. (R. it. *vento,* esp. *viento,* lat. *ventum,* m. s.) *Fo un ben que tóumbo,* il fait un vent qui vous renverse. *Lou ben n'es pas pescáyre ni cossáyre,* le vent ne favorise ni la pêche ni la chasse. — *Grond ben pichouóto plèjo,* grand vent, petite pluie. — *Ben bas, ben de Bourdèous,* vent du sud-ouest. — *Ben blonc,* vent d'est qui dessèche et *blanchit* les moissons. V. soulèdre. — *Ben de Cebénos,* vent d'est-sud-est. — *Ben négre,* vent du sud-ouest ou du nord-ouest, selon les lieux. — *Ben mouol,* vent d'ouest, vent de la pluie. *Belm.* V. bespirál.

BENÁ, v. n. Vener, mortifier la viande, la garder quelque temps ou la battre pour qu'elle soit plus tendre. *Cal doyssá bená oquélo car,* il faut laisser vener ou mortifier cette viande. — Faisander, qui se dit dans le même sens pour le gibier à plume et à poil.

BENÁT, ádo, part. Vené, mortifié ; faisandé.

BENCÍ, benzí, *Mont.* v. a. Harasser, accabler de fatigue. (Lat. *vincere,* vaincre.)

BENCIT, ído, part. Harassé, accablé de fatigue.

BÉNCRE, benquí, v. a. Vaincre, l'emporter. (R. du lat. *vincere,* m. s.)

BENCÚR, s. m. Vainqueur.

BENDÁ, bondá, bandá, *M.* v. a. Bander, serrer avec un bandage, avec un bandeau. — Embattre, mettre une bande circulaire de fer à une roue de véhicule.

BENDÁGE, bondáge, bandáge, *M.* s. m. Bandage.

BENDÁPLE, o, adj. Vendable, qui peut se vendre.

BENDEGNÁ, v. bendemiá.

BENDEGNÁYRE, v. bendemiáyre.

BENDÉGNO, v. bendèmio.

BENDÈL, bendèū, bandèū, bondèl, s. m. Bandeau, bande qu'on met sur le front, sur les yeux.

BENDEMIÁ, bendegná, *Marc.* bendigná, *Villc.* v. a. et n. Vendanger, faire la récolte du raisin. *Pus tard l'ouon bendémio, millóu es lou bí,* plus tard on vendange, meilleur est le vin. (Lat. *vendemiare,* it *vendemmiare,* esp. *vendimiar,* m. s.)

BENDEMIÁYRE, o, bendegnáyre, o, *Marc.* etc., s. m et f. Vendangeur, euse.

BENDÉMIO, bendégno, *Marc.* bendígno, *Villc.* s. f. Vendange. (Lat. *vendemia,* m. s.) *O bendémios,* aux vendanges, à l'époque des vendanges. *En tems de bendémios, tóutes lous poniès sous bous,* à la vendange tous les paniers sont bons. — Qqf. marc du raisin. V. trèco.

BENDÈYRE, o, bendeguèyre, o, s. m. et f. Vendeur, euse.

BÉNDO, v. bándo ; pláto.

BÉNDÓU, s. m. Bandeau, petit bandeau, bandelette.

BÉNDRE, v. a. Vendre, débiter. (Lat. et it. *vendere,* esp. *vender,* m. s.)

BÉNDRES, s. m. Vendredi. V. dibéndres.

* BENEDÍS, s. m. et f. Celui, celle qui par mariage est entrée dans une maison. Ce mot plein d'une affectueuse courtoisie signifie le béni, le bien venu, en lat. *benedictus,* béni.

BENEDIXIÈ, aygo-segnadiè, *S.-A.* s. m. Bénitier, vase pour l'eau bénite. (Lat. *benedictus,* bénit.)

BENEDRÉTZ,-o, adj. Propre, habile à tout ouvrage. (R. *bièn odréch.*)

BENEFÍCE, s. m. Bénéfice, profit.

BENERÁ, v. a. Vénérer, révérer.

BENERÁPLE, o, adj. Vénérable.

BENEROTIEŪ, s. f. Vénération.

BENESÍ, v. a. Bénir. (Lat. *benedicere,* esp. *bendecir,* m. s.)

BENESÍT, ído, part. et adj. Béni, favorisé, loué. Bénit, consacré par une cérémonie reli-

gieuse. *Pa benesít,* pain bénit. (Lat. *benedictus,* m. s.)

BENGÁ(SE), v. pr. Réduire, se rendre maître, venir à bout. S'emploie soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses qui résistent. *Oquél efón es recápi, men' pouóde pas bengá ;* cet enfant est revêche, je ne puis pas le réduire, en être maître. N. On ne peut pas dire en fr. *s'en venger* dans ce sens. (Lat. *vindicare,* venger.)

BENGÉNÇO, s. f. Vengeance. *Cal doyssá lo bengénço o Dieüs,* il faut laisser à Dieu la vengeance, le soin de nous venger.

BENGÚDO, s. f. Venue, arrivée. — Venue, croissance. V. REBÉN.

BENJÁ, v. a. et pr. Venger. Se Venger.

BÉNO, s. f. Veine. *Durbí lo béno,* ouvrir la veine, saigner. (Lat. esp. it. *vena,* m. s.) — Veine poétique. — *Béno d'ál,* v. COBOUÓSSO.

BENODÍS p. BENEDÍS.

BENORRÍ, v. TORÍN.

BENORRÍT, v. PANIBÍ.

1. BENTÁ, v. imp. Venter, faire du vent. *O bentát tóuto lo nuèch,* il a venté toute la nuit. (R. *ben.*)

2. BENTÁ, v. a. Vanner, nettoyer le blé, soit à la pelle en le jetant au vent, soit avec le van, avec le tarare ou toute autre machine. — Prov. *Bentá del ben que bénto,* var. *del ben que bíro,* signifie changer de sentiment, de conduite, selon le vent de l'opinion et des circonstances. Cette maxime qui est celle des esprits faibles ou ambitieux et des gens sans caractère, rappelle cette moralité de La Fontaine, critiquée avec raison :

Le sage dit, selon les gens :
Vive le roi ! vive la Ligue !

(La Chauve-souris et les deux Belettes.)

BENTÁDO, s. f. Rafale, coup de vent ; vent de peu de durée.

* BENTÁS, s. m. Grand vent.

BENTÁYRE, BENTODÓU, *Espl.* s. m. Tarare, m. machine à vanner le blé. Le tarare est composé d'une sorte de van en fil de fer et d'un ventilateur à palettes qu'on fait mouvoir avec une manivelle. C'est à tort que bien des personnes appellent cet instrument vannoir ; le vrai nom, le nom des agronomes, c'est tarare. Le vannoir est un instrument d'épinglier. Le tarare a remplacé le van primitif (v. ERIÈ), et il est remplacé à son tour par des machines à vapeur dans les grandes fermes. (R. *bentá.*)

BENTÈLO, v. ATS.

BÉNTO, s. f. Vente. — Vent violent. *Vill.*

BENTODÓU, v. BENTÁYRE.

BENTOUER, s. m. Éventail.

BENTÓUS,-o, adj. Venteux, où il y a du vent.

BENTÓUSO, s. f. Ventouse. *Métre úno bentóuso ol brout d'un chobál,* mettre une ventouse au poitrail d'un cheval.

1. BENTRÁDO, BOUNNÁDO, BULLÁDO, s. f. Tripaille, intestins, boyaux d'un animal.

2. BENTRÁDO, BENTRÁL, v. SODÓUL, 2.

BÉNTRE, s. m. Ventre. Augm. BENTRÁS. Gros ventre, panse. V. BERDÓUILLO. Dim. BENTRÓC, Petit ventre. *O lou béntre ple,* il a le ventre plein, il est repu. (Lat. *venter,* it. *ventre,* m. s.) — *Béntre de lo cómbo,* mollet. V. BOUTÈL.

BENTREMOUÓL, v. BLET.

BENTRE-NÉGRE, s. m. Terme injurieux par lequel on désigne les habitants de certaines localités du Ségala.

* BENTRESCÓ, s. f. Ventre du porc gras. *Monjá un bouci de bentrésco,* manger un morceau de lard du ventre du porc. — Panse, bedaine. V. BERDÓUILLO.

BENTRIÈYRO, v. SOUBENTRIÈYRO.

BENTRUÈL, *S.-R.* V. REMORGÓU.

BENTRÚT, ÚDO, adj. Ventru, qui a un gros ventre.

BENTÚN, v. ATS.

BEOU..., v. BIEÜ...

1. BEQUÁ, BECCOSSEJÁ, v. a. Becqueter, donner des coups de bec, entamer avec le bec.

2. BEQUÁ, v. a. Rompre la coque d'un œuf. *Mont.*

3. BEQUÁ, v. n. Hocher la tête. V. COPEJÁ.

BEQUÍLLO. On dit mieux CROUÓSSO.

BERÁL, v. REGÓURD.

1. BERBÁL, s. m. et adj. Verbal. Procès-verbal.

Lou mairo nóuto tout et drèsso lou *berbál.*
(BALD.)

2. BERBÁL, s. m. Tique. V. RÈSE. *S.-J.-Br.* V. BURBÁL.

BÈRBE, s. m. Verbe. (R. du lat. *verbum,* m. s.)

BERBENÁ, v. n. Être véreux. (R. *bèrp.*)

BERBÈNO, s. f. Verveine. On l'appelle encore *Hèrbo de lo merbèillo, hèrbo de lo ráto,* à cause de ses propriétés.

BERBEQUÍN, v. BIROBEQUÍN.

BÈRBO, s. f. Verve ; babil, abondance de paroles.

BERCÁT, ÁDO, part. et adj. Ebréché.

BÉRCO, BRÉSCO, *Aub.* qqf. BERQUIÈYRO, s. f. Brèche faite à un tranchant, à une dent.

BÈRCO-DÉN, s. et adj. Brèche-dent, qui a perdu une ou plusieurs dents. V. BÈRQUE.

BERDÁLO, s. f. Verdale, variété d'amande.

BERDAŪCHO, v. BERDIÈ ; GRATO-POLIÈ.

BERDEJÁ, v. n. Verdoyer, présenter un aspect vert. Être vert. V. FRESQUEJÁ.

BERDÉT, BERDELÉT, *Entr.* s. m. Verdet ou vert-de-gris. C'est un sous-carbonate de cuivre très vénéneux qui se forme sur les parois des vases et ustensiles en cuivre qu'on néglige de bien nettoyer. (R. *bert.*)

1. BERDIÈ, s. m. Verger, lieu planté d'arbres fruitiers. — Jardin. *S.-A.* V. HOUORT.

2. BERDIÈ, s. m. BERDAŪCHO, f. Verdier, ou verdoulet, espèce de moineau.

BERDONÈL, v. RÓNE, 1.

BERDÓUILLO, s. f. Bedaine, panse, gros ventre. *Rompli lo berdóuillo,* remplir la bedaine. — Ventre des animaux gras. V. PONÓUILLO.

BERDOURÁYDO, v. BOURDOLÁYO.

BERDOYRÓL, v. PLOGNOUÓL.

BERDÚRO, s. f. Verdure.

BÉRE, s. m. Venin. V. BERÍN. — Verre ; p. BÉYRE. — Voir ; p. BÉYRE.

BERENÓUS, v. BRENÓUS.

*BERGÁDO, s. f. Travail fait par un couple de batteurs de blé. (R. BERGÁT.)

1. BERGÁT, s. m. Un couple de batteurs de blé. (R. *bérgo.*) — Enjambée de l'airée qui est battue par les batteurs dans toute la largeur de l'aire. La largeur de l'enjambée est la longueur du battant du fléau. *S.-A.*

2. BERGÁT, ÁDO, adj. Vergeté, qui a des raies d'une couleur différente. (R. *bérgo.*) — Vergé, où il y a des fils plus gros. Se dit des tissus.

BERGÍNO, s. f. Race, bonne race. *Bestiaū de bergíno,* bêtes de bonne race. *Mont.* V. COSSÍNO.

BERGLÁS, s. m. Verglas, glace des chemins.

Un faudál de berglás fo tóuto so porúro.
(PEYR.)

BERGNÁDO, BERGNOSSÁDO, s. f. Aunaie, massif d'aunes, lieu planté d'aunes ou vergnes. (R. *bèrgne.*)

BERGNÁS, BÈRGNE, s. m. Aune, vergne, arbre qui croît au bord des eaux. (B. lat. *vergna,* 1236, en bret. *gwern, guir.*)

BÈRGNO, BERMIÈYRO, s. f. Aunaie, lieu marécageux où croissent des vergnes. De là plusieurs noms propres : Lavergne, Vernhes, Vernières, Vernhet, etc.

BÉRGO, s. f. Verge, baguette. (It. et esp. *verga,* en lat. *virga,* m. s. basque *verga,* aune à mesurer.) — Bout de la latte des batteurs de blé. V. COLLOTÓU. — Battant du fléau. V. BOTÍLLO. — Manche de fouet terminé par trois brins réunis.

BERGODÓUYRO, v. BREGODÓUYRO.

BERGOILLÁT, ÁDO, adj. Vergeté, composé de bandes de diverses couleurs. (R. *bérgo.*)

BERGOMOUÓTO, et par altération BRAGOMOUÓRTO, GORGOMOUÓTO, s. f. Bergamotte, espèce de poire de forme sphéroïdale.

BERGÓND..., v. BREGÓND...

BÉRGOS (LOS TRES). Les trois rois, nom de trois étoiles placées sur la même ligne dans la constellation d'Orion.

Prov. Se *los tres bérgos* per Sent-Ondrieū
Troscóulou pas, dobónt que los póulos [souórtou del nieū,
Ocouó n'onoúnço pas res d'obourieū.

« Si à la Saint-André (30 novembre) les trois rois ne se couchent pas, avant que les poules quittent leur nid, cela n'annonce rien de précoce. » V. BOURDÓU.

BERGOUGNÁPLE, o, adj. Honteux ; vilain. *Ocouó's bergougnáple,* c'est honteux ; vilain.

BERGÓUGNO, BERGOÚNJO, *Peyrl.* | BREGOÚNJO, BRENGÓUNJO, *Mont.* s. f. Honte, famil. vergogne, confusion. *N'ay bergóugno,* j'en ai honte. *Me fo bergóugno,* cela me fait rougir. (It. et esp. *vergogna,* m. s.)

BERGOUGNÓUS, BERGOUNJÓUS, BREGOUGNÓUS, BREGOUNJÓUS,-O, adj. Honteux, timide, craintif. *Lou greillóu bergougnóus,* le petit et timide grillon.

BERIFIÁ, v. a. Vérifier.

BERIGÁSSE, v. MIRGÁSSE.

BERÍN, BÈRE, *Camp.* BRIN, *Vill.* BREN, *Mont.* BENÍN, *Carl.* s. m. Venin, virus, liquide ou suc venimeux. *Lou berín de lo bipèro,* le venin de la vipère. (It. *veleno,* esp. *veneno,* en lat. *venenum* et *virus,* m. s.)

BERINOÚS, v. BRENÓUS ; ENDINNÓUS.

BERITÁPLE, o, adj. Véritable.

BERITAPLOMÉN, adv. Véritablement, vraiment.

BERITÁT, BERTÁT, s. f. Vérité. *Lo codièyro de beritát,* la chaire de vérité, la chaire sacrée. (R. it. *verita,* en lat. *veritas,* m. s.)

BERJAŪDO, v. PADERÍ.

BERJÚS, s. m. Verjus, jus acide du raisin avant maturité. V. OGRÁS.

BERLEQUÍN, v. BIROBEQUÍN.

BERLÉSCO, v. BOUYRÈLO.

BERLIÈYRA, s. f. *arch.* Croc ou anneau en fer. *Mill.* V. BERLIÈYRO.

BERLIÈYRO, s. f. Bélière, anneau de suspension, anneau qui retient l'anse d'un chaudron ; poignée d'une benne, d'une corbeille. V. BRILIÈYRO.

BÈRLO, s. f. Berle nodiflore, plante ombellifère.

BERMÁ, MERMÁ, v. a. Diminuer amoindrir, abaisser, retrancher. *Li oū pla bermát lou trotomén*, on lui a bien diminué le traitement. — v. n. Diminuer, décroître. Baisser, diminuer de prix. — v. pr. Diminuer de volume; baisser de prix. Ebouillir, diminuer à force de bouillir. *Oquél toupi s'es trouop bermát*, ce pot a trop ébouilli. V. DEMENÍ.

BÈRME, s. m. Ver. Ce mot n'est guère usité que dans cette locution : *Tuá lou bèrme*, pour dire prendre quelque chose le matin pour attendre l'heure du repas. La raison de cette locution est que si l'on reste un certain temps sans rien prendre, on éprouve des crampes d'estomac, et comme des picottements qui seraient produits par quelque ver. (En lat. *vermis*, ver.) V. BÈRP.

BERMÈL, BILLÓ, adj. Vermeil.

* BERMENÁ, v. n. Être piqué des vers, devenir véreux en parlant des fruits.

BERMENÁT, ÁDO, part. BERBENÁT, BERMOTÁT, ÁDO, BERMOTÓUS, BERMENÓUS,-O, BERMENÈC,-O, *S.-A.* BERMENÈL,-O, BERRINÁT, ÁDO, *Villn.* CONILLÁT, *S.-A.* TORÁT, ÁDO, *Mill.* adj. Véreux, piqué des vers en parlant des fruits. *Poúmo bermenádo*, pomme véreuse. *Noúse bermenèlo*, noix véreuse. (RR. *bèrme; berróu; conillo; torá.*)

BERMOTÓU, s. m. Petit ver.

BERMOTÓUS, V. BERMENÁT.

BERNAT-PESCÁYRE, s. m. Héron. (R. En v. fr. *bernart* signifiait sot, niais, qui a été berné. Il se retrouve dans le nom d'un crustacé qu'on appelle *bernard l'hermite*, dans le nom vulgaire du grimpereau, surnommé *rat-bernard*. C'est donc par allusion à la longue patience du héron à attendre le poisson sur le bord des eaux qu'on lui a donné le nom de *bernat-pescáyre.*) V. GUIRAL-PESCÁYRE ; CAP-BERNÁT.

BERNÍC ! interj. Bernique! n'y compte pas.

BERNIÈYRO, V. BÈRGNO.

BERNIÈYRO, BERNIOŪO, V. BOUYRÈLO.

BERNÍS, s. m. Vernis.

BERNISSÁ, v. a. Vernir, enduire d'un vernis. Se dit des meubles. Vernisser, qui se dit de la poterie.

BERNISSÁT, ÁDO, part. Verni. Vernissé.

BÈRP, et au pl. BÈRS, s. m. Ver. *Un bèrp de tèrro*, un lombric ou ver de terre. *Es sutjèt os bèrs*, il est sujet aux vers, il est souvent tracassé par les vers, ce qui arrive aux petits enfants. *Es tout nut coúmo'n bèrp*, il est tout nu.

BERPOTÁS, s. m. Gros ver.

BERPOTÓU, s. m. Petit ver, vermisseau.

BERQUÁ, BRÈQUÁ, v. a. Ebrécher, faire une brèche à un tranchant, à une dent. *Ay berquát lou coutèl*, j'ai ébréché le couteau. *Berquèrou lo destrál*; ils ébréchèrent la hache. — Fig. Faire brèche, entamer un bien, une fortune.

Aro ne bol cóbí d'áoutres
Sons nous bercá nóstre oyrál. (PEYR.)

BÈRQUE, o, adj. Brèche-dent, qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. V. BÈRCO.

BERQUIÈYRO, s. f. Brèche. On dit mieux BÈRCO. — Petite dette, reliquat de dette. Brèche faite à une fortune par une dot; la dot elle-même.

Lou páyre de l'efón troubábo lo *berquièyro*
Que pourtábo lo fíllo un bricóu trop laugièyro.
(PEYR.)

BÈRRE, s. m. Verrat, porc reproducteur. (R. esp. *verraco*; it. *verro*, lat. *verres*, m. s.)

BERRINÁT, V. BERMENÁT.

BERROSSEJÁ, v. n. Faire un ouvrage péniblement ou maladroitement. *S.-Ch.*

BERROSSEJÁYRE, s. m. Mauvais ouvrier, travailleur ou laboureur maladroit.

* BERRÓU, s. m. Ver des fruits, des cerises, des noisettes, des pommes, etc. Ce ver, ou plutôt ces différentes espèces de vers sont des larves écloses des œufs déposés par des insectes sous l'écorce du fruit encore jeune et tendre. Les fruits acides n'en sont jamais atteints parce que les insectes n'aiment pas les acides.

BERRÚGO, V. BORRÚGO.

BÈRS, s. m. Vers, phrase mesurée ou rimée. *Per pla fa lous bèrses cal èstre pouèto*, pour bien faire les vers il faut être poète.

1. BERSÁ, v. a. et n. Verser, renverser un véhicule. *Obèn bersát*, nous avons versé. *Bersá lo corrádo*, verser la charretée. (R. it. *versare*, répandre ; esp. *versar*, tourner, lat. *versare*, retourner.)

2. BERSÁ, v. n. Donner la pluie, pleuvoir. *May bèrse et jun cèsse*, que mai donne la pluie et que juin soit beau.

3. BERSÁ, BESSÁ, v. n. Déborder. *Belm. Nant.* V. OSOUNDÁ.

BERSÉT, s. m. Verset.

BERSÍBOUL,-O, BERSODÍS,-SO, adj. Versable, facile à verser, à se renverser en parlant d'un véhicule, d'un vase.

BERSIEŪ, s. f. Version.

BERSÓNO, s. f. Sole, f. partie d'un champ dont on change l'assolement, ou qu'on cultive une année et qu'on laisse en jachère l'année suivante. *Oquél comp es debisát en tres bersónos*, ce champ est divisé en trois soles. (R. *bersá*, retourner, labourer.) — Bande de terre qu'on charrue séparément. *Huèy forén oquélo bersóno*, aujourd'hui nous charruerons cette partie.

BÈRSOS (O), adv. À verse. *Ploû o bèrsos,* il pleut à verse, à torrents.

BERSÓUS,-o, adj. Qui donne des averses. Se dit de certains mois. V. POGÈS.

BERT, DO, adj. Vert, de couleur verte. (It. et esp. *verde,* lat. *viridis,* gall. *verid,* m. s.) — Vert, non sec. — Vert, en parlant du vin qui n'est pas encore fait ou dont le raisin n'était pas mûr. — s. m. Le vert, la couleur verte. — Le vert, l'herbe verte. *Douná lou bert,* faire prendre le vert aux animaux.

BERTÁT, s. f. Vérité. *Lo bertát es,* la vérité est. *Ocouó 's bertát,* c'est la vérité, c'est vrai. *Es pas bertát,* ce n'est pas vrai. V. BERITÁT. — *De bertát,* adv. À propos.

BERTEILLÁT, s. m. Commencement de fusée. On dit d'une fusée commencée : *n'y o pas qu'un berteillát,* il n'y en a qu'un peu, de la grosseur du peson appelé *bertél.* Cass.

BERTÉL, s. m. Peson de fuseau, espèce de bouton que l'on met au bas du fuseau pour le lester et le faire tourner plus aisément. (R. On disait en vieux fr. *vertel,* et il est fâcheux qu'on ait laissé perdre ce mot, car le mot de peson signifie romaine pour peser, et on ne le trouve pas avec le sens de vertel dans les dictionnaires français, mais seulement dans les dictionnaires latins-français au mot *verticillus,* qui signifie *vertel ;* en all. *wirtel,* m. s.)

BERTERIEŪS, V. BERTURIEŪS.

BERT-ESPÈRO, usité dans cette locution : *coulóu de bert-espèro,* couleur du vert de l'espérance, en vieux fr. *espère* pour espérance. Se dit d'une chose désirée, mais dont la réalisation n'est pas probable.

BERTIGÓU, s. m. Vertigo, m. tournoiement de tête particulier aux chevaux. (Lat. *vertigo,* vertige.)

BERTIÓL, V. BONIÈGE.

BERTODIÈ, ÈYRO, adj. Vrai. *Lou proubèrbe es bertodiè,* le proverbe est vrai, dit vrai. (R. *bertát.*)

BERTRIÓL, BERTUÈL, V. BONIÈGE.

BERTURIEŪS, BERTERIEŪS,-o, adj. Vigoureux, qui a de la vigueur. Se dit de la force de croissance de tous les êtres, surtout des végétaux. *Oquélo bigno es pla berturieūso,* cette vigne est vigoureuse. On dit aussi GOILLÁRDO, GROCIEŪSO, selon les lieux. (R. *bertút.*)

BERTÚT, s. f. Vertu, vigueur pour le bien. (R. it. *virtu,* esp. *virtud,* angl. *virtue,* lat. *virtus,* m. s.) — Prov. *Lo bertút es cóumo l'houóli, be toujóur dessús,* la vertu est comme l'huile, elle surnage toujours. — Force, vigueur de croissance, luxe de végétation. V. GOILLORDIÓ.

BÈS, BES, s. m. Bouleau, arbre à écorce blanche, ce qui lui a fait donner aussi le nom de BOUÈS BLONC. C'est surtout avec ses rameaux qu'on fait les ramons ou balais des aires. (R. it. *betulla,* lat. *betulus,* m. s.)

BÈS (O), À beaux, par. *O bès porèls,* par paires. C'est p. *o bèls,* comme le prouve l'expression féminine équivalente : *o bèlos óundos,* à belles ondes, à gros bouillons. V. BÈL, 1.

BESADOMÉN, adv. Folâtrement, d'une manière folâtre.

1. BESÁL, s. m. BESÁLO, BIÁLO, f. Bief (dans le nord), béal (dans le midi), canal ou grande rigole qui conduit l'eau à un moulin. — Déversoir, canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière. V. ESCOMPODOÚ.

2. BESÁL, s. m. BESÁLO, BIÁLO, LEBÁDO, ROJIÈYRO, *Larz.* s. f. Beseau, grande rigole pour l'irrigation des prés. Dans certains lieux les mots *besálo, biálo* désignent la plus grande rigole, et *besál,* les rigoles secondaires. (RR. Les premiers mots se trouvent dans le b. lat. *besale, beale, bea,* m. s. Le 4[e] vient de *lebá,* ôter le gazon et la terre pour tracer la rigole, et le 5[e] de *rojá.*)

Et pièy dins bint besáls, de soun pur moubemén,
Per orrousá lous prats bo coulá lentomén.

(PEYR.)

BESARÁ, V. OBESOLÁ.

BESÁT, ÁDO, GÓURDE, O, *Mont.* adj. Folâtre, qui aime à folâtrer, à gambader, à s'ébattre. *Es besát que se pouot pas may,* il est folâtre à l'excès. (R. En vieux français on disait *beser* pour exprimer l'action de courir d'une course désordonnée en parlant des vaches piquées des mouches, ce qui permet de rapprocher ce mot du lat. *vesanus,* furieux. V. ISOLÁ.)

BESC, BRESC, *Ség.* s. m. Gui, petit arbuste parasite, d'un vert jaunâtre, qui croît surtout sur les arbres fruitiers. Les Druides recueillaient jadis en grande cérémonie le gui du chêne et le regardaient comme une panacée ou remède contre tous les maux. (It. *vischio,* lat. *viscum,* gr. βίξος, m. s.) — Glu, faite avec les baies ou l'écorce du gui, du houx.

BESCOYROUÓLO, V. MIRGÁSSO.

BESÉGUE, V. LESÉGO.

BESENÁ, comme BELZENÁ.

BESENÁDO, s. f. Respiration.

BESENÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui s'essouffle facilement à cause de l'embonpoint ou de l'asthme.

BESÉNGUE, BESÉNGE, MESÉNGUE, MUSÉNGUE, MESERÉNGLE, *S.-A.* s. f. Mésange, petit oiseau.

Ses principales espèces sont: la mésange bleue, la charbonnière, v. SORROLIÈYRO, la mésange à longue queue, v. QUINZE-SÈXE, la nonnette, etc. En Picardie on dit aussi *mesingle* ou *mésangle*.

BESENGUÉTO, CAP-NÈGRO, s. f. Mésange nonnette.

BESENGÚS, v. PADEBÍ.

BESÍ,-NO, adj. et s. Voisin. *Sèn besís*, nous sommes voisins. (R. it. *vicino*, esp. *vecino*, lat. *vicinus*, m. s.)

Prov. Se bouos mal o toun *besí*
Cousseillo-lí de ployjá et de bostí.

« Souhaitez-vous du mal à votre voisin, conseillez-lui de plaider et de bâtir. »

BESIÈYRO, v. BEYRIÁL.

BESÍGO, v. BESSÍGO.

BESINÁGE, BESINÁT, s. m. Voisinage.

* BESINEJÁ, v. n. Être en litige avec un voisin au sujet du voisinage ou des limites des propriétés.

BESITÁ, v. a. et pr. Visiter. Se visiter.

BESÍTO, s. f. Visite.

BESODŪN, s. m. Folâtrerie, gaieté folle; action de s'ébattre, de prendre ses ébats.

BESOGÚDO, s. f. BISOGÚT, m. Bisaiguë, outil de charpentier à deux ciseaux opposés avec un manche au milieu. (En lat. *bis acutus*, deux fois aigu.)

BESOLÁ, v. OBBESOLÁ.

BESOLÓU, OSOGODÓU, OSOGOYRÓU, OGOYRÓU, OGOYRODÓU, OGUEYRÓU, *Mont.* OSOGÁL, *C.* s. m. Petite saignée pratiquée à une rigole pour distribuer l'eau dans les prés. (RR. *besál*, *osogá*.)

BESÓC, v. BOSSIEŪ.

BESÓT, v. PESÓUL.

BESÓUCH, v. POUDÁS.

BESOUCORIÓ, BESUCORIÈ, s. f. Vétille, bagatelle, niaiserie. (R. v. fr. *besugue*.)

BESÓUGNO, s. f. Besogne, occupation, travail, ouvrage. *Monquóns pas de besóugno*, nous ne manquons pas d'ouvrage. (It. *bisogna*, m. s.)

Prov. *Besóugno* fácho
Orgén ogácho.

« Besogne faite attend le salaire. »

BESÓUN, s. m. Besoin, manque; nécessité, pauvreté. *Es pas sons besóun*, ce n'est pas sans besoin. *N'es pas de besóun que bengués*, il n'est pas nécessaire que vous veniez. On dit dans le même sens en italien: *non e di bisogno*. *Ay pas besóun de res*, je n'ai besoin de rien.

BESOUÓC,-o, v. BOSSIEŪ.

BESPIÈYRO, GUESPIÈYRO, *Mill.* s. f.

BESPIÈ, *S.-Sern.* s. m. Guêpier, lieu ou les guêpes construisent leurs gâteaux ou nids. Guêpière, nid de guêpes. (R. *bèspo*.)

BESPILIÈYRO, v. SONNÈTO.

BESPIRÁL, ESPIRÁL, RESPIRÁL, BEN, s. m. SENTINÈLO, s. f. Soupirail, petit trou pratiqué dans le haut d'un tonneau ou près de la bonde soit pour lui donner de l'évent (de l'air), afin que le liquide puisse sortir par le robinet, soit pour s'assurer du moment où le tonneau va être plein. (R. Les premiers mots se rapprochent du lat. *spiraculum*, souffle, vent.) — N. Lorsque le petit trou est pratiqué sur une des faces ou fonds pour déguster le liquide, on l'appelle SONNÈTO, et le fosset ou brochette DOUSÍL. V. ces mots.

BÈSPO, GUÈSPO, *Mill.* s. f. Guêpe, insecte redoutable pour sa piqûre. *Los bèspos áymou pla lous rosíns*, les guêpes sont friandes des raisins. (It. et lat. *vespa*, esp. *avispa*, m. s.)

BESPÓULE, BESPOULIÈ, v. MESPÓULO...

BESPRÁDO, v. SERÁDO.

BÈSPRE, s. m. L'après-dînée, l'après-midi, f. la dernière moitié du jour. *Ou forály sul bèspre*, je le ferai dans l'après-midi. (Lat. *vespere*, le soir.) *S.-A.* V. SER.

BÈSPROS, s. f. pl. Vêpres, office de l'après-midi. *Contá bèspros*, chanter vêpres. (R. du lat. *vesperæ*, m. s.)

BESSÁ, BEXÁ p. BERSÁ, v. BERSÁ, 3.

1. BESSÁDO, BESSÈDO, s. f. Boulaie, bois de bouleaux, lieu où croissent des bouleaux. (R. *bes*.)

2. BESSÁDO, s. f. MIJIÈ, m. Espèce de cloison ou de séparation qui partage une bergerie en deux. (RR. Le premier mot vient de ce que la cloison est faite avec du bois de bouleau ou de *bessóu*, double; le second se rapproche du lat. *medius*, mitoyen.)

BESSIÈ, s. m. Espèce de crible destiné à séparer la vesce des grains. (R. *bésso*.) V. TRESPEYRÁYRE.

BESSIÈYRO, s. f. Champ de vesce. *S.-A.* (R. *bésso*.)

BESSÍGO, BESÍGO, *Ség.* BOUTORÍGO, BOUTORÍO, *Camp.* BOUTÓLO, *Vill.* PETÈGO, *Aub.* PETÍFLO, *Viad.* PETEYRÓLO, *Carl.* s. f. Vessie. *Úno bessígo de peys*, une vessie de poisson. La plupart de ces mots surtout les derniers désignent les cloches ou bulles qui se forment à la surface de l'eau par la chute de grosses gouttes de pluie, et les vésicules ou ampoules qui viennent à la peau. (RR. it. *vessica*, esp. *vejiga*, lat. *vesica*, m. s. Les mots qui commencent par *bout* viennent de *bóuto*, outre, et les suivants de *petá*, éclater avec bruit comme une vessie gonflée qui crève.)

BESSINÁ, LOUFÁ, *Mill. S.-A.* v. n. Vesser, lâcher un vent sans bruit.

*BESSINÁYRE, LOUFÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui a souvent des vents et en lâche.

BESSÍNO, LÓUFIO, LÓUFO, *Mill. S.-A.* s. f. Vesse, vent lâché sans bruit. (En roum. *bechina*, pet.)

BESSÍNO-DE-LOUP, LÓUFO-DE-LOUP, s. f. Vesse-loup ou vesse-de-loup, espèce de champignon du genre lycoperdon, qui, à maturité, renferme une poussière noire, ce qui lui a fait donner les noms de mépris qu'il porte. Il est à remarquer que le terme scientifique *lycoperdon* n'est que la traduction des noms vulgaires dont le sens est voilé sous des mots grecs λύκοσ, loup, πέρδειν, péter. La poussière de la vesse-de-loup est bonne, dit-on, pour guérir les cors.

BÉSSO, PLÁTO, *Mont.* s. f. Vesce, genre nombreux de plantes légumineuses. *Lo bésso nouos pas ol blat*, la vesce ne nuit pas aux grains, pourvu qu'elle n'y soit pas mêlée en quantité. On dit dans le même sens : *Lo bésso n'es pas úno missónto cárgo*. (It. *veccia*, lat. *vicia*, m. s.)

BESSOILLÁDO, s. f. Lieu où croissent de jeunes bouleaux ; jeune boulaie, bosquet de jeunes bouleaux. *Mont.* V. BESSÁDO, 1.

BESSÓU,-NO, s. et adj. Jumeau, jumelle. *Sou bessóus*, ils sont jumeaux. (R. On disait en v. fr. *besson, bessonne* p. jumeau.) — Se dit des arbres qui ont plusieurs tiges et un seul pied ou un seul collet. *Aûbres bessóus*, arbres jumeaux. Se dit aussi des fruits pulpeux ou à brou qui se tiennent par quelqu'une de leurs parties autres que la queue. *Nóuse, póumo bessóuno*, noix, pomme jumelle ou double. Se dit enfin des châtaignes qui sont doubles sous la même enveloppe ou pelure, et divisées néanmoins par la pellicule intérieure. *Costógno bessóuno*, châtaigne jumelle.

* BESSOUNÁ, v. n. et a. Faire des jumeaux. — Se dit aussi des végétaux : produire double tige, double bourgeon, double fruit. — Accoupler, placer par paires. Se dit de certaines pièces de charpente.

* BESSOUNÁDO, s. f. Enfantement de deux jumeaux. *O fácho úno bessounádo*, elle a donné le jour à deux jumeaux.

BESTÍ, v. a. Habiller, vêtir. *Lou me cal bestí qu'es tout nut*, il me faut l'habiller, lui faire des habits, car il n'en a pas. (Lat. *vestire*, m. s.) — v. pr. Se vêtir, s'habiller.

BESTIÁL, s. m. Bétail, bestiaux. *Ol printéms lou bestiál se cárro*, au printemps les bestiaux se plaisent dans les pâturages. (R. *bèstio*.)

Prov. Be sons *bestiál*
Compóno sons botál.

« Bien fonds sans bétail, cloche sans battant. » *Larz.* — Toute espèce de bêtes. *Missónt bestiál*, animaux, et surtout insectes nuisibles.

BESTIÁSSO, BESTIOSSÁSSO, s. f. péj. de BÈSTIO. Bestiasse, bêtasse, f. bêta, m. personne très bête. *Ocoud's úno bestiásso*, c'est un gros bêta.

BESTIDÓU, V. JOCOUTÍ.

BÈSTIO, s. f. Bête, animal, particulièrement bête de somme. *Missónto bèstio*, bête vicieuse, traîtresse, capricieuse, rétive. *Bóuno bèstio*, bonne bête. (Lat. it. esp. *bestia*, m. s.) — Fig. Bête, ignorant, nigaud. *Bèstio cóumo un piot, úno gríbo, úno pouócho, un ponió*. On dit en fr. bête comme un dindon, comme une oie.

Prov. Pus *bèstio* que lo *bèstio*
Es lou que prèsto so *bèstio*.

« Celui qui prête sa monture, ou sa bête de somme, est plus bête qu'elle. » *Larz.*

BESTIÓLO, BESTUÓLO, s. f. Bestiole, petite bête, au propre et au fig. (Lat. it. *bestiola*, m. s.)

BESTÍSO, s. f. Bêtise ; sottise, trait d'un sot.

BESTÍT, ÍDO, part. Vêtu. *Sémblo un bóstou bestít*, il ressemble à un bâton vêtu, il est raide, gauche, sans aucunes formes ou manières. — Chappé en parlant des grains. *Oquél blát es bestít*, ce blé est chappé, il y a des grains enveloppés de leurs balles.

BÈSTO, s. f. Veste, sorte d'habit à courtes basques. (Lat. *vestis*, it. *veste*, habit, robe.)

BESUCORIÓ, V. BESOUCORIÓ.

BESUQUEJÁ, v. n. Pignocher, manger négligemment, ou seulement de petits morceaux. — Vétiller, s'amuser à des riens, soulever de petites difficultés.

BESUQUÉT, s. et adj. Petit esprit. — Petit, vétilleux.

BETÁT, ÁDO, adj. Veiné, qui a des veines en parlant des pierres. *Belm.*

BETERÁN, s. m. Vétéran, vieux soldat.

BETERINÁRI, BETERINÁYRE, s. m. Vétérinaire.

BETJÁ, v. n. Verser ; déborder. *S.-A.*

1. BÉTO, COBBLIÈYRO, *Camp.* COULÍSSO, *Espl.* POÜLÍTO, *Mont.* PEÜLHO, PEÜLHÈTO, *Réq.* qqf. TRÈSSO, s. f. Ganse, tresse, cordon plat et dont on se sert soit pour lacer, soit pour border, etc.. Dans certains pays le mot *béto* désigne spécialement la ganse en fil. (Le 1er mot rappelle le lat. *vitta*, bandelette.)

2. BÉTO, s. f. Veine d'une roche, d'une pierre. *Belm.* (Esp. *veta*, veine, filon.) V. BÉNO. — Bonne humeur, belle humeur. *Èstre de béto,*

être en belle humeur, être en veine de gaieté. *Peyr.* Être dispos, bien portant, gai. *Vill.*

BETOUÈNO, ESTOURNICOTOUÈRO, *Mont.* s. f. Arnique de montagne, *arnica montana* de *L.* vulg. bétoine, plante radiée à belle fleur jaune, commune dans les montagnes et les prés élevés, comme à Ceignac. Elle est sternutatoire comme l'indique un de ses noms. L'arnique ne doit pas être confondue avec la bétoine officinale qui est une labiée assez commune. V. BROUTOUNÍCO.

BETÓUN, s. m. Béton, espèce de mortier.

BETUOLÁ, BRETUOLÁ, BRITOUÁ, v. n. Mugir, meugler et mieux encore beugler en parlant des bêtes à corne. *Mont.*

BEXÁ p. BESSÁ, V. BERSÁ, 3.

BEYLÁ p. BOYLÁ.

BEYRÁ p. BOYRÁ.

BEYRÁT, s. m. Verrée, le contenu d'un verre ; on dit mieux en fr. un verre. *Un beyrát de bi,* un verre de vin. *Préne o bès beyráts,* prendre par verres.

1. BÉYRE, BÈRE, *Carl.* s. m. Verre. *Béyre de bitro,* vitre, carreau de verre pour fenêtres. *Escoliès de béyre,* escalier d'une maison bourgeoise ou d'un château, ainsi appelé parce que le paysan n'y va qu'avec crainte, peut y passer pour un mal appris, et perdre facilement les bonnes grâces des maîtres. Pour lui la faveur y est fragile comme le verre. Prov. *Que cóupo lou béyre lou págo,* qui casse le verre le paie, qui fait le dommage doit le réparer. (It. *vetro,* esp. *vidrio,* lat. *vitrum,* m. s.) Verre à boire. *Lábo lous béyres,* rince les verres. Le contenu d'un verre. *Un béyre de bi,* un verre de vin.

2. BÉYRE, BÈRE, *Carl.* v. a. Voir. *Y beyre pas res,* n'y voir rien, ne voir goutte. *Y béyre de prèp, de luèn,* voir de près, de loin. *Y beyre pas que d'un uèl,* ne voir que d'un œil, être borgne. (It. *vedere,* lat. *videre,* m. s.) — *O bist lou loup,* il a vu le loup, pour dire il est fort enroué, et non enrhumé, comme disent certains dictionnaires français. La raison de cette expression est qu'une frayeur subite, comme celle qui est causée par la vue d'un loup, peut faire perdre la voix, surtout si dans le moment de l'émotion on lui crie *soúyro* comme font nos bergers. V. ce mot. — v. pr. Se voir. *S'es y bey pas res,* on n'y voit rien. *Se pouódou pas béyre,* ils ne peuvent se voir, ils sont ennemis.

BÉYRE (SEN'), v. pr. En venir à bout, se rendre maître, réduire. *Sen' pouot pas béyre,* il il ne peut pas en être maître, il ne peut pas en venir à bout. N. Ne dites pas *il ne peut s'en voir,* c'est barbare en français. V. BENGÁ.

* BEYREJÁ, BEYRETZÁ, v. n. Présenter un aspect vitreux, violacé en parlant d'une contusion, d'une enflure. (R. *béyre*).

BEYRÉNC,-o, adj. Vitreux, qui a le luisant, l'aspect du verre. Se dit, par exemple, de la peau tendue par une inflammation.

BEYRIÁL, BEYRIGÁL, s. m. BÉYRIO, *S.-A.* BÈYRO, BESIÈYRO, s. f. Soupirail, jour, ouverture étroite, pratiquée aux caves, aux étables, écuries, granges pour donner un peu d'air ou de jour. (R. *béyre.*)

BEYRIÈ, s. m. Verrier, ouvrier qui fait le verre ou les objets en verre.

BEYRIÈYRO, s. f. Verrerie, fabrique de verre.

BEYRIGÁL, V. BEYRIÁL.

BÉYRIO, BÈYRO, s. f. Soupirail, jour. V. BEYRIÁL. — Virole. V. BIROUÓLO.

BEYSSÓU, V. BOYSSOÚ.

BI, dim. BINÓU, s. m. Vin. (It. et esp. *vino,* lat. *vinum,* m. s.) *Sáche cóumo lou bi d'un soü,* bien sage, parce que quand on ne boit qu'un sou de vin, on n'est pas exposé à y noyer la raison.

Prov. Cal bieüre lou *bi* pur lou motí,
O mièchjoúr sons áyo
Et lou ser cóumo lou boun Dieüs l'o fach.

« Il faut boire le vin pur le matin, à midi sans eau et le soir tel que le bon Dieu l'a fait. »

Prov. Lo corréto gásto lou comí,
Lo fénno l'houóme, et l'áyo lou *bi.*

« La charrette dégrade le chemin, la femme gâte l'homme et l'eau le chemin. » — Prov. *Lou bi dóuno l'esprít omáy lou dóusto,* le vin donne l'esprit et même il l'ôte. — *Lou bi es lou lach des bièls,* le vin est le lait des vieillards. — *Bi bourrét,* vin bourru ou bourrut, vin qui n'a pas fermenté. — *Bi poillát,* vin de paille, dont le raisin a reposé quelque temps sur la paille. — *Bi rospát,* vin fait avec des raisins égrappés. — *Bi clorét,* clairet, vin clairet. On l'appelle *vin paillet,* lorsqu'il est couleur de paille. On l'obtient en le soutirant de la cuve avant la fermentation et la coloration ou en ne mettant que du moût dans une futaille. — *Bi de sèrbo,* vin de garde, vin qui se conserve longtemps. — *Bi crebát, bi de truèl, de prens, de prénso.* Buvande, piquette qu'on obtient par le pressurage du marc, vin de pressoir, comme le disent les trois dernières expressions. La première fait allusion aux efforts de celui qui manie le pressoir, qui *crève* à la peine pour l'obtenir. — *Bi de ráco, bi eternèl, perpetuèl.* Buvande, piquette qu'on obtient après le coulage en jettant de l'eau sur le marc de la cuve vinaire. — *Bi de prunèls,* buvande de prunelles ou baies du buisson noir. On en fait aussi

avec de petites prunes acides, avec des cormes.

BIÁCHE, s. m. Voyage pour transporter quelque chose, transport, allée et venue que l'on fait pour cela. *Fa quátre biáches per jour*, faire quatre voyages ou transports par jour. *Cal quátre jours per fa un biáche ol Lengodouóc*, il faut quatre jours pour un voyage au Languedoc. — Chargement que l'on transporte. — *Onà quèrre un biáche de tieûlo*, aller cherher, un chargement d'ardoise. — Fois. *Per oquèste biáche*, pour cette fois. V. COUOP.

BIÁL, V. BIGÁL.

BIALÁ, V. BELÁ.

BIALÁT, BIALOMÉN, s. m. Bêlement, cri des brebis, des chèvres.

BIÁLO, V. BESÁL.

BIALOMÉN, V. BIALÁT.

BIÁNDO, V. BIÓNDO.

BIÁSSOS, s. f. pl. BIÁSSO. Besace, bissac. *Préne los biássos*, aller mendier. *Boujá lo biásso*, vomir, dégobiller. (It. *bisaccia*, m. s.) Prov. *Es pas hóuro de lobá los biássos quond cal portí*, il n'est plus temps de laver la besace quand il faut partir, c'est-à-dire qu'il ne faut pas renvoyer au moment du départ une chose qui doit être faite avant.

BIAR, V. BIOL.

BIAT, MENÉT, s. m. Bigot, faux dévot. Béat, dévot qui est un peu simple. *Biat* se prend le plus souvent en mauvaise part, et *menét* en bonne part. On dit encore et presque toujours dans le premier sens de faux dévot TRUCOLTÁS, qui heurte les autels, MONJO-POTÈRS, patenôtrier. (Lat. *beatus*, heureux, en esp. *beato*, béat; le 2e rappelle le lat. *benedictus*, béni, benoît, qui a donné au fr. *benet*, simple, crédule.)

BIÁTGE, V. BIÁCHE.

BIÁTO, MENÈTO, s. f. Bigote, fausse dévote. Se prennent assez souvent en bonne part dans le sens de dévote, de personne pieuse; mais souvent aussi ces mots désignent des personnes qui, quoique attachées aux pratiques extérieures de piété, n'ont pas le véritable esprit du christianisme et ne remplissent pas tous les devoirs essentiels de leur état, ou encore qui ont de graves défauts de caractère. De là le proverbe : *Biáto de glèyso diáple d'houstál*, dévote à l'église et diable à la maison.

BIAÛDO p. BISAÛDO.

BIAYS, s. m. Biais, obliquité, ligne oblique. *Regá de biays*, tracer obliquement dans un champ des raies d'écoulement. *Coupá de biays*, couper de biais, en biais. (Angl. *bias*, m. s.) — Biais, manière, façon, forme, place, position naturelle ou symétrique. *Prenez-óu de biays*, prenez la chose ou l'affaire de biais, du bon côté, adroitement. *Boutás oquélo taûlo d'oquél biays*, placez cette table de cette façon, dans ce sens. *Ocouó's pas soun biays*, ce n'est pas sa position naturelle, c'est mal placé, ce n'est pas mis dans le sens ou dans la position qu'il faut. *Ocouó's de missónt biays*, c'est difficile à bien placer. *D'un biays ou d'aûtre*, d'une façon ou d'une autre, par un moyen ou par un autre. *D'un biays ni d'aûtre*, en aucune façon. *Sou pas de biays per ploçá ocó*, je ne suis pas en main, je ne suis pas placé commodément pour arranger cela. — Esprit, adresse, industrie. *O de biays*, il est adroit. *O pas ges de biays*, il n'y entend rien, il ne s'y entend pas du tout. *Jan sons biays*, maladroit.

Prov. Qu'o *de biays*, s'en serbís,
Que n'o pas ne potís.

« Qui a de l'adresse s'en trouve bien, qui n'en a pas en souffre. » — Manière, humeur, caractère, goût, façon de sentir, de penser, d'agir. *Ocouó's soun biays*, c'est sa manière, c'est son caractère. *Èstre de biays, de boun biays*, être de bonne humeur, de facile composition, bien disposé pour une chose. *Èstre de missónt biays*, être de mauvaise humeur, sans complaisance, de difficile composition. *Lou cal préne per soun biays*, il faut le prendre de biais, par son faible, le gagner adroitement. *Li sap soun biays*, il connaît son faible, il connaît la manière de le prendre, il sait le gagner

BIÁYSSO, V. BIÈYSSO.

BIBÁL, V. BIGÁL.

BIBÁN, s. m. Vivant. *Un boun bibán*, un bon vivant, un homme d'humeur facile, aisé à vivre.

BIBARLÈ, BIBERLÈ, BIBORLÈ, s. m. Espèce de redingote ou de soutanelle.

BIBÁS,-so, adj. Vif, colère, emporté. (R. *bieû*, *bibo*.)

BIBÈNT,-o, part. et s. Vivant. *Lous bibénts et lous mouorts*, les vivants et les morts.

BIBERÓUN, s. m. Biberon, petit vase à bec pour faire boire les malades.

BIBIGNÈYRO, V. BINOUTIÈ.

BIBLIOTÈCO, s. f. Bibliothèque.

BIBOCITÁT, BIBACITÁT, *M.* s. f. Vivacité, colère.

BIBOMÉN, adv. Vivement.

BIBONDIÈYRO, BIBANDIÈYRO, *M.* s. f. Vivandière, cantinière. Femme, fille de mauvaise vie.

BÍBOS, s. f. pl. Avives, glandes du cheval placées à la base de la ganache. — Inflamma-

tion de ces glandes accompagnée de coliques inflammatoires ou tranchées rouges. — Maladie semblable dans les sujets de l'espèce porcine. — N. C'est en buvant des eaux *vives*, quand ils sont chauds, que les chevaux contractent les avives, de là le nom de cette maladie.

BIBOUTEJÁ, v. n. Vivoter, vivre petitement, pauvrement.

BICÁRI, s. m. Vicaire, prêtre chargé de servir d'aide à un curé. — Aide vigneron ; aide buronnier.

BICÁSSO, V. BELÍSSO.

1. BICÁT, s. m. Houe. V. FESSÓU. — Hoyau. V. BIGOUÓS.

2. BICÁT, BICOUÓT, BICODÓU, MORRÓU, s. m. BÍCO, BIQUÈTO, SOÜCLÈTO, s. f. Sarcloir pour sarcler les plantes et extirper les mauvaises herbes. Le sarcloir est une petite houe à lame d'un côté et à double fourchon de l'autre. On l'appelle aussi *morróu puát*. — Serfouette, binette, pour serfouir et remuer la terre autour des plantes.

BICÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui pioche, qui sarcle. Piocheur. V. FOUSÈYRE. — Aide vigneron. V. BICÁRI.

BÍCE, s. m. Vice, mauvaise habitude ; mauvaise qualité.

BICIEÜS,-o, adj. Vicieux, qui a quelque vice.

BICINÁL,-o, adj. Vicinal. *Comí bicinál*, chemin vicinal.

BÍCO, BICODÓU, V. BICÁT, 2.

BICODÈL, V.

BICOUÓT, BICÓT, BICODÈL, *Mont.* BINSOUÓC, *Ség.* s. m. Crochet, bâton crochu ou tige de fer terminée par un harpon et dont on se sert dans les fenils pour tirer du tas de foin appelé *móuto* la ration quotidienne des bestiaux. (R. *bíco*.)

BICOUÓT, V. BICÁT, 2.

BIDÁ, v. a. Vider. Se dit des liquides.

BIDÁGO, V. JUÈL.

BIDÁLBO, V. AÜBOBÍT.

* BIDASSO, s. f. Vie pauvre, chétive, misérable. Vie déréglée. (R. C'est le péjoratif de *bído*.)

BÍDE, BÓUYDE, BUÍDE, o, adj. Vide, où il n'y a rien. (Lat. *viduus*, veuf, privé de.)

BÍDO, s. f. Vie. *Ay ! de lo bído !* est-il possible ! *Cal pla potí per gogná so bído*, il faut bien peiner pour gagner sa vie. *Tálo bído tálo mouort*, telle vie telle mort, la mort est l'écho de la vie. (Esp. *vida*, it. et lat. *vita*, m. s.)

BIÈILLÉSSO, s. f. Vieillesse ; personnes âgées.

BIÈILLÍ, v. n. Vieillir.

BIÈILLO, s. f. usité dans cette locution : *Resá lo bièillo*, faire la mi-carême, marquer le milieu du carême par un petit régal, et plus souvent par une cérémonie ridicule qui consiste à faire semblant de *scier* en deux le plus *vieux* de la bande.

BIÈILLÓU, s. m. Petit vieux.

BIÈILLÚN, s. m. Vieillesse, grand âge.

BIÈL, BIÈILLO, adj. Vieux, vieille, âgé ; suranné, du temps passé. *Bièl cóumo un comí, cóumo un coddástre, cóumo un tèrme, cóumo Heródo*, vieux comme Hérode, parce que Hérode I, était surnommé le vieux. (R. esp. *vieil*, m. s.)

Prov. Ouor, bi, omíc et serbitóu
Lou pus *bièl* es lou millóu.

Or, vin, ami et serviteur
Le plus vieux est le meilleur.

BIÈLO, V. BIÓLO.

BIÈN, adv. Bien. *Ocoudʼs bièn fach*, c'est bien fait. V. PLA.

BIÈNBEGÚDO p. BIENBENGÚDO, s. f. Bienvenue.

BIÈNBOULÉNÇIO, s. f. Bienveillance.

BIENBOULÈNT,-o, adj. Bienveillant.

BIÉNDO, V. BIÓNDO.

BIÈN-ÈSTRE, s. m. Bien-être, aisance.

Prov. Un boun mèstre
Bal *bièn-èstre*.

« Un bon maître vaut bien-être. »

BIÈNFÁCH, BEFÁCH, s. m. Bienfait.

BIÈNFETÓU, BIENFETÚR, s. m. Bienfaiteur.

BIENHERÓUS, BIENHURÓUS,-o, adj. Bienheureux.

BIÈRJO, s. f. Vierge. *Lo sénto Vièrjo*, la sainte Vierge Marie. (Esp. *virgen*, it. *vergine*, lat. *virgo*, m. s.)

BIÈRRÁYRE, s. m. Brasseur, fabricant de bière.

BIÈRRO, s. f. Bière, liqueur amère et rafraîchissante.

BIEÜ, BÍBO, adj. Vif, vivant. *Car bíbo*, chair vive. *Cals bíbo*, chaux vive. (Lat. *vivus*, it. *vivo*, m. s.) — Vif, irascible, qui s'irrite aisément. *Es bieü cóumo lo póudro, mès bou cóumo lou pa ;* il est vif comme la poudre, comme le salpêtre, mais bon comme le pain.

BIEÜLÉNÇO, s. m. Violence, impétuosité, colère, emportement, dépit. Effort pour agir ou pour se contenir. *Se fa bieülénço*, se faire violence. (Lat. *violentia*, m. s.)

BIEÜLÉNT,-o, adj. Violent.

BIEÜLÉT,-o, adj. Violet, de couleur violette.

BIEÜLÉT, V. BIOL.

BIEŨLÉTO, PIMPORÈLO, *Villc.* CONTÓRTO, *Vill.* MOMÓYSSO. *Rp.* s. f. Violette, fleur bien connue, symbole de la modestie et de l'humilité. *Tisáno de bieũlétos*, tisane de violettes, bonne contre le rhume. (Lat. *viola*, it. *violetta*, m. s. Le deuxième mot signifie la *pimpante*, la gentille ; le troisième veut dire la *tortue*, la *contournée*, parce qu'elle est placée de côté sur sa faible hampe sinueuse ou tortue ; dans le Tarn on l'appelle *canitórto*. Enfin le dernier mot doit être rapproché de l'ital. *mammola*, m. s.)

BIEŨLÉTO, s. f. Violier, giroflée. *Vill.* (It. *viola*, m. s.) V. BIEŨLIÈ.

BIEŨLETÓUS,-o, adj. Violâtre, violacé.

BIEŨLIÈ, s. m. BIEŨLÉTO, *Vill.* s. f. Violier, giroflée. Cette plante est ainsi appelée parce que l'une des espèces ou variétés les plus cultivées a les fleurs violacées.

BIEŨLÓUN, V. BIOLÓUN.

BIEŨLOUNÉT, V. POURCELÓU, 2.

BIEŨNÉT, s. m. Petit bœuf.

BIEŨRÁGE, ABEŨRE, *Villn.* MIÈCH-BÍ, s. m. Buvande, abondance, vin très étendu d'eau.

1. BIEŨRE, BÉOURE, *S.-A.* OBIEŨRE, *Mont.* s. m. Buvée, eau dans laquelle on met du son, de la farine, et qu'on donne aux cochons. Lavure, eau grasse de la vaisselle.

2. BIEŨRE, BÉOURE, *S.-A.* v. a. Boire. (Lat. *bibere*, it. *bevere*, m. s.) *Bieũre lo paũco*, boire chopine, boire pinte, boire bouteille. *Bieũre ol golét*, boire à la régalade. *Bieũre o chicho*, boire en appliquant le goulot du vase contre les lèvres. *Bieũre d'obouco déns*, boire à la façon des animaux, en se courbant, ou se couchant et plongeant les lèvres dans l'eau. *Bieũre cóumo'n templiè, cóumo'n traũc, cóumo'n óuyre*, boire comme un templier, comme un trou, comme une outre, comme un allemand.

3. BIEŨRE, BÉOURE, *S.-A.* v. n. Vivre. *Cal pla bieũre per pla mourí*, il faut bien vivre pour bien mourir. (Lat. it. *vivere*, m. s.)

BIEŨRES, s. m. pl. Vivres, comestibles, aliments.

BIEŨSÁGE, s. m. Veuvage.

BIEŨSE, O, BEOUS, BEÓUSE, O, *Vill.* s. m. et f. Veuf, qui a perdu sa femme ; veuve, qui a perdu son mari. (Lat. *viduus*, m. s.)

BIEŨSO, s. f. Scabieuse des champs, plante commune dans les prés et les champs. Une espèce exotique est cultivée sous le nom fr. de *deuil des veuves*.

BIÈYSSÁ, BIOYSSÁ, PALOBIÈYSSÁ, PAROBESSÁ, PLOBOYSSÁ, v. a. Bêcher, pelleverser, retourner la terre avec une bêche, labourer à la bêche. (RR. *bièysso ; pálo*.)

BIÈYSSÁDO, BIOYSSÁDO, s. f. Terre bêchée, champ bêché.

* BIÈYSSÁYRE, BIOYSSÁYRE, s. m. Celui qui bêche. On ne voit pas pourquoi on ne dirait pas bêcheur.

BIÈYSSO, BIÁYSSO, PALOBIÈYSSO, PAROBIÈYSSO, s. f. Bêche, pelleverse, outil en forme de pelle à feuille droite pour retourner la terre par pelletées. (B. lat. *bessa, besca*, m. s.)

BIÈYSSÚT, BIOYSSÚT, BIAYSSÚT, ÚDO, adj. Adroit, habile, industrieux. (R. *biays*.)

BIGÁL, BIÁL, *Rp.* BIBÁL, *Aub.* s. m. Cousin, moucheron, qui dans les pays chauds entre dans les appartements, fait entendre un bourdonnement aigu, et pique les dormeurs pendant la nuit. — Moucheron en général, toute espèce de petite mouche. — N. D'après Bescherelle les habitants de nos colonies appellent *bigaille*, toutes les espèces de moucherons ou mouches.

BIGILÉNCO, s. f. Vigilance.

BIGILÉNT,-o, adj. Vigilant.

BIGÍLO, s. f. Vigile, veille d'une fête. (Lat. *vigilia*. m. s. de *vigilare*, veiller.)

BIGNÁL, s. m. Vigne, vignoble. *S.-Gen.*

BIGNIÈYRÓU, BIGNOYRÓU, s. m. Vigneron, celui qui cultive une vigne.

BÍGNO, s. f. Vigne. *Un pè de bígno*, un pied de vigne, un cep. Vigne, terrain planté de vignes. (It. *vigna*, lat. *vinea*, m. s.)

BIGNÓU, V. REMORGÓU.

BIGNOUÓPLE, BIGNÓPLE, s. m. Vignoble, grande vigne ; étendue de pays planté de vignes. (R. *bígno*.)

BÍGO, s. f. CONCÈL, *Mill.* CROUOC, AROBÁS, *S.-A.* s. m. Crochet. On les met par paires une de chaque côté sur le bât des bêtes de somme, pour porter de la ramée, des bottes de paille, etc. Ces mots sont plus usités au pluriel : BÍGOS, CONCÈLS, CROUOCS, AROBÁSSES. V. ce dernier.

BIGORRÈOU, s. m. Bigarreau, espèce de cerise très ferme, bonne qualité, et qui affecte légèrement la forme d'un cœur.

BIGORROUTIÈ, s. m. Bigarreautier, cerisier qui porte les bigarreaux.

BIGÓS, V. BIGOUÓS.

BIGÓU,-R, s. f. Vigueur, force. (Lat. *vigor*, m. s.) — V. BIGOUÓS.

BIGÓUNO, s. f. Oie. Ce mot sert surtout à les appeler. *Rign.* V. AŨCO. — V. BIGOUÓS.

BIGOUÓRNO, BIGÓRNO, s. f. Bigorne, f. enclume à deux cornes. Partie de l'enclume qui est en pointe. (Lat. *bicornis*, à deux cornes.)

BIGOUÓS, BIGÓS, BIÓS, *Mont.* BIGÓU, *Vez.* qqf. BICÁT, s. m. Hoyau, houe à deux fourchons, dont on se sert surtout dans les pays de vignes

pour houer ou piocher la terre. Il est ordinairement muni d'une panne ou talon tranchant appelé *golóu*, placé à l'opposé des fourchons, et dont on se sert pour couper les racines. — N. Ne dites pas *bident*, mais hoyau. (B. lat. *bigo*, m. s. 1210, lat. *ligo*, m. s.)

BIGOUÓSSO, bigósso, s. f. Hoyau à fourchons plus long et à manche plus court, plus commode pour le houage des vignes. Là où une seule forme existe on lui donne le nom de bigouós.

BIGOUÓT,-o, bigót,-o, s. m. et f. Bigot,-e, faux dévot. (R. du juron anglais *by God*, par Dieu.)

* BIGOUSSÁDO, s. f. Quantité de terre soulevée d'un coup de hoyau. (R. *bigouós*.)

BÍGRE, o, s. m. et f. Pendard ; polisson ; coquin ; égrillard.

BÍJIO, v. bíso.

BIJÓU, s. m. Bijou, joyau.

BIJOUTIÈ, s. m. Bijoutier.

BILÁGE, s. m. Village, groupe de maisons

Cádo *bilâge*
O soun porlâge.

Chaque village
A son langage.

BILÁSSO, s. f. Villasse, grande ville.

BILÈN,-o, adj. Vilain, sale; vil, bas. — s. m. Le vilain par excellence, le diable. V. pátr.

BILENIÈ, v. bilonió.

BILÉTO, bilóto, s. f. Villette, villote, petite ville.

BILLÁ, v. a. Garroter, lier fortement au moyen d'une bille ou garrot. *Billá l'áse* signifie serrer avec une bille la corde qui embrasse l'âne et le fardeau qu'il porte. — Laisser aller une barque, un bateau à la dérive, au fil de l'eau.

BILLÉT, bilít, *Mont.* s. m. Billet.

BILLÉTO, bilíto, *Mont.* s. f. Billet d'avis, billet de logement, etc.

BÍLLO, s. f. billóu, billodóu, s. m. Bille, garrot, bâton court qu'on passe dans une corde, dans un lien quelconque pour le serrer par plusieurs mouvements de torsion. On dit en fr. le garrot d'une scie, d'une malle. (B. lat. *billus*, it. *biglia*, m. s.)

BILLODÓU, s. m. Garrot. Veilloir. V. billouèr.

BILLÓU, billouót, billót, s. m. Billot, tronçon de bois. Garrot, bille. Gourdin, rondin, gros bâton court.

BILLOUÈR, billodóu, toũliè, s. m. Veilloir, table à rebord où les cordonniers mettent leurs outils et la lampe pour veiller.

BILLOUÓT, v. billoú.

BÍLO, s. f. Ville. *Gens de bilo*, citadins. *Trásso de bilo*, bicoque. (Lat. *villa*, maison de campagne.)

BILONIÈ, ó, bileniè, s. f. Saleté, ordures. Poussière. Ordures du grain non criblé. V. cárgo, 4. — Enfant polisson.

BILOTÓ, v. biléto.

BIMBOTIÈ, bimotiè, v. binoutiè.

BIN, s. m. Osier, surtout brin d'osier, jet d'osier, pléyon, plion. *Un plonpóun de bins*, une poignée d'osiers, une petite botte d'osiers. *Bin sédo*, brin d'osier uni, non rameux, comme sont souvent ceux de l'osier jaune ou amarine. (Lat. *vimen*, m. s. it. *vimine*) V. binoutiè. — Qqf. sarment. V. sirmèn.

BINÁ, v. a. Biner, donner une seconde façon à la terre. V. trinquá, 3. — Repasser la première façon d'une vigne pour égaliser le sol et en arracher les mauvaises herbes. — Sarcler et butter les pommes de terre. *Vill.* V. entrefouóyre. — v. n. Biner, dire deux messes le même jour. — Suinter, laisser écouler insensiblement du vin. *Lou tounèl bino*, le tonneau suinte. (R. *bi*.) — Pleurer en parlant de la vigne. V. plourá.

BINÁDO, s. f. Binage, seconde façon donnée à la terre.

Prov. Per Sent-Bincén lo *binádo*,
Per Sent-Jon lo grenádo.

« A la Saint-Vincent (22 janv.) le binage, à la Saint-Jean (24 juin) le grain. »

BINÁGE, s. m. Vinage, vin du marché, vin qu'on paie à quelqu'un après la conclusion d'un marché, d'un contrat, du louage des domestiques. Argent qu'on donne pour boire bouteille à celui qu'on loue.

BINÁGRE, s. m. Vinaigre, vin devenu acide, aigre. *Un rojouól de binágre*, un filet de vinaigre.

BINÁL, v. minál.

BINÁSSO, s. f. Vinasse, piquette, vin très faible. Buvande, boisson, abondance. Marc de raisin qu'on laisse dans la cuve vinaire et sur lequel on jette de temps en temps de l'eau pour avoir *lou bi eternèl*.

BINCÁT, s. m. Bâton crochu qui sert à amener, à rapprocher les branches d'un arbre pour en cueillir les fruits. *Aub.*

BINCÉN, Bincéns, n. p. Vincent, saint Vincent, au 22 janvier.

Prov. Toujóur per Sent-Bincén
L'hibèr pèrd úno den.

« A la Saint-Vincent l'hiver perd une dent », se relâche de sa rigueur.

BINCÈT, JARDÈL, *S.-A.* s. m. noms des petites légumineuses grêles et accrochantes comme certaines espèces d'ers (*ervum hirsutum, L.*), de vesces. Graines de ces mêmes plantes. *Oquél blat es pa net, y o de jardèl :* ce blé n'est pas net, il y a de petites vesces. *Belm.* (R. Le 1er mot est le dim. de *bin*, osier ; it. *vinco*, osier.)

BINÉT, BINÓU, s. m. Petit vin agréable à boire.

BINÉTO, MINÉTO, OGRÉTO, *Mill.* HÈRBO-SOLÁDO, *Mont.* s. f. Oseille, plante cultivée pour la cuisine. *Cal blonchí lo binéto per que sidgo bóuno,* pour que l'oseille soit bonne il faut la blanchir, lui faire prendre un bouillon. (Les 3 premiers mots, qui sont des dim. et dont le 2e est l'altération du 1er, signifient la plante *aigrelette*, ayant l'acidité du *vin*, « *bi* » piqué.)

BINIÈYRO, s. f. Oseraie, lieu couvert d'osiers.

BÍNGO, s. f. Jambe. *Tiro los bíngos,* ôte tes jambes. *Quillá los bíngos,* lever, dresser les jambes. *Vill.* Se dit plaisamment. V. CÓMBO.

BINOGRÈLO, V. PORODÈLO.

BINOGRÉTO (O LO), adv. Au vinaigre, avec un filet de vinaigre. Se dit quand on met un filet de vinaigre aux œufs frits à la poêle.

BINOGRIÈ, s. m. BINOGRIÈYRO, f. Vinaigrier, vase où l'on tient le vinaigre, où l'on convertit le vin en vinaigre.

BINOGRÓUS,-o, adj. Acide, qui tourne au vinaigre. — Mordant, piquant.

Loyssén dounc lo sotíro, élo es trop binogróuso.
(BALD.)

BINOSSIÈYRO, s. f. Maie, table à rebord du pressoir sur laquelle on dispose le marc du raisin pour le pressurer.

* **BINOTIÈ**, ó, adj. m. usité dans cette locution *soū binotiè,* sou pour acheter du vin. Avoir le *soū binotió*, c'est avoir quelque sous à sa disposition.

BINÓUS,-o, adj. Vineux, couleur de vin. — Vinifère, qui produit le vin. — s. m. Haricot rond couleur de vin.

BINOUTIÈ, BINTIÈ, BIMOTIÈ, BIMMOTIÈ, BIMBOTIÈ, s. m. BIMÓTIÈYRO, *Est.* OMORÍNO, AMARÍNO, *M.* s. f. Amarine, amarinier, osier jaune, saule jaune, osier blanc, cultivé dans les vignes et les jardins pour ses jets pliants. Les six premiers noms patois désignent aussi le saule ou osier pourpré employé aux mêmes usages. (RR. *bin, bim.* Les 2 derniers mots viennent d'*omár*, amer, à cause de l'amertume de l'écorce de l'amarine.)

BINSOUÓC, V. BICOUÓT.

BINT, adj. num. Vingt. *Tres-bínts,* soixante. *Sièys-bínts,* six vingts, ou cent vingt, ainsi de suite jusqu'à *dosonoū-bínts,* trois cent quatre-vingts. Devant les noms des unités *bint* prend la conjonction *o* pour *è, bint-o-ún, bint-o-dóus,* vingt-et-un, vingt-deux. (Lat. *viginti,* m. s.)

BINTÉNO, s. f. Vingtaine, vingt environ.

BINTIÈME, o, adj. Vingtième.

BINTOCINQUÉNO, s. f. Vingt-cinq. *Úno bintocinquéno de lieūros,* vingt-cinq livres. On ne peut pas dire en fr. *vingt-cinquène.*

BIODÈNO, s. f. Viadène, partie de la Montagne qui comprend les cantons de St-Amans-des-Cots et de Ste-Geneviève.

BIODENÉN,-o, s. m. et f. Habitant de la Viadène.

BIOL, BIEŪLÈT, BUÈL, *R.* | BIOR, BIAR, *M.* CORRIÈYRÓU, *R.* CORROYRÓU. *Mill.* s. m. Sentier, chemin très étroit pour une personne. On dit aussi *biol de pè, bieūlèt de pè.* On disait autrefois en fr. *violet.* (Lat. *viola,* m. s. dim. de *via,* chemin.)

BIOLÁ, V. BELÁ.

BIÓLO, s. f. Vielle, instrument de musique rustique.

BIOLOÚN, BIOULÓUN, s. m. Violon, le roi des instruments à cordes.

BIOLOUNÁ, v. n. Jouer du violon, de la vielle.

BIOLOUNÁYRE, s. m. Violoniste, joueur de violon. Ménétrier, violoniste ambulant.

BIÓNDO, BIÉNDO, BIÁNDO, *M.* RÉNDO, *Cam.* s. f. Récoltes, fruits de la terre. *Oquéste ón móuquo pas bióndo,* cette année il y a abondance de fruits, de récoltes. (B. lat. *vivanda,* m. s. en it. mets.) — *Lo bióndo plo portído fo pas mal o degús,* les ressources alimentaires bien partagées ne font mal à personne. — N. Dans le vieux fr. le mot *viande* avait le même sens. Il est restreint aujourd'hui à la chair de boucherie appellée en pat. CAR, et BIÁNDO par néologisme, ou qu'on emploie là où *bióndo* se dit *réndo. S.-A.*

BIORNÉS, s. m. Béarnais, du Béarn. — Châtreur. V. SONÁYRE.

BIOTÁSE, BIATÁSE, *M.* BIÈTÁSE, *Est.* s. m. Aubergine ou mélongène. V. OŪBERGÍNO. — Viédase, terme injurieux et populaire, dit Bescherelle, qui dans l'origine signifiait visage d'âne. *Bal pa'n biotáse (bal pas un),* cela ne vaut rien, cela ne vaut pas un zeste. V. MEJÓNO.

BIOŪ, V. BUOŪ.

BIOY..., V. BIÈY...

BIPÈRO, s. f. Vipère, serpent le seul venimeux de notre pays. (Lat. it. *vipera,* m. s.) — On ne doit jamais négliger la morsure de ce reptile, qui est toujours dangereuse et souvent mortelle. On peut employer l'alcali ou le suc

alcalin de certaines plantes, comme le bouillon blanc, dont une espèce à long épi semble avoir été distribuée plus abondamment par la Providence dans les endroits pierreux et exposés au soleil afin de mettre le remède à côté du mal. A défaut de ces moyens, il faut laver la blessure à l'eau vive et cautériser avec le fer rouge, ou l'huile bouillante, ou même avec une pincée de poudre allumée sur la plaie, comme on fait pour les chiens mordus de la vipère. Le remède doit être appliqué promptement. Après plusieurs heures il est souvent trop tard.—Fig. Méchante langue.

BÍPLO, s. f. Bible, livre qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament.

BIQUÁ, ENTREFOUÓYRE, SOŨCLÁ, v. a. Sarcler, serfouir, remuer la terre autour des plantes et arracher les mauvaises herbes. Biner, butter les pommes de terre. V. ENTREFOUÓYRE.

BIQUÉTO, s. f. Binette, serfouette. V. BICÁT.

BIRÁ, v. a. Tourner, retourner. (B. lat. *virare*, m. s. it. *virare*, virer, terme de marin.) On disait autrefois en fr. *virer* et les marins le disent encore. *Birá l'áste*, tourner la broche. *O birát lou cap*, la tête lui a tourné, il a perdu la tête. *Ou birá tout dejóust dessús*, mettre tout sens dessus dessous. *Birá l'uèl*, mourir, trépasser, parce qu'à la mort les yeux se retournènt et on ne voit que le blanc. — Faire retourner, ramener ou chasser. *Birá los fédos*, ramener les brebis qui s'écartent. *Birá lo cábro*, chasser la chèvre qui fait du dégât. — Verser, renverser. *Birá lo corrádo*, verser la charretée. — Fausser, reboucher un tranchant. *Ay birát lou tal de lo dáillo*, J'ai rebouché le tranchant de la faux. V. TALBIRÁ. — Dévider. *Birá de fiol*, dévider du fil. — Châtrer. *Birá lous moutóus*, châtrer les béliers. — Défoncer par tranchées. V. PALOBIRÁ. — *Birá lous fèrres, los fóundos*, ruer. — *Birá los bátos*, périr en parlant des bêtes à cornes. — Répliquer, relancer, répondre vivement. *Lou l'ay birát cóumo cal*, je l'ai relancé comme il faut, je lui ai rivé son clou. — *Birá lo bounéto*, changer brusquement de ton. — v. imp. Tourner, retourner, au jeu de cartes. *De que biro ?* de quoi tourne-t-il ? *Biro de curs*, il tourne, il retourne de cœur, la retourne est un cœur, ou la triomphe est un cœur. — v. pr. Se tourner, se retourner. *Biro-té*, tourne-toi. *Tournás bous birá*, revenez-vous en, revenez sur vos pas. — Tourner, se cailler et aigrir en parlant du lait. Aigrir en parlant d'une crème. — Tourner, aigrir en parlant du vin. V. REBOULÍ. — Tourner, en parlant d'un chemin, d'une ligne, d'une limite. *Lou comí se biro*, le chemin tourne (à droite ou à gauche). — Se soucier, se mettre en peine avec le sens négatif ou ironique. *Men' bire be, men' bire cóumo de l'an cránto*, je m'en soucie bien, je m'en soucie comme de l'an quarante, je m'en bats l'œil, je m'en moque. — *Sen' biro pas*, il ne s'en soucie pas, il n'en désire pas, il n'en veut pas. — v. n. Changer en parlant du temps. *Lou tems o birát*, le temps a changé. — Commencer à bouillir.

BIRÁDO, s. f. Tournant, détour, courbe. *Préne pla lo birádo*, décrire la courbe voulue avec un véhicule ou autre chose pour éviter les accidents au détour des rues, des chemins. — Action de revirer, de retourner la charrue, l'araire, de ramener les animaux qui s'écartent. *Oquél co sap fa los birádos*, ce chien sait ramener les animaux qui s'écartent, les brebis. Dans ce sens on dit aussi BÍRO. — Fig. Émotion de peur, bouleversement. V. COROBIRÁDO.

Nou jomáy pus, Jonéto, úno tálo birádo;
Met-mé lo mo sul cur, béjo coussí me bat.
(PEYR.)

BIRÁDO, BIRÁGO, V. JUÈL.

BIRÁL, s. m. Tour, action de tourner la main, les yeux. *Dins un birál de mo*, dans un tour de main, en un instant. *Dins un birál d'uèl*, en un clin-d'œil.

1. BIRÁT, ÁDO, part. Tourné, retourné, aigri. *Lach birát*, lait tourné. *Tal birát*, tranchant rebouché, et au fig. *obúre lou tal birát*, n'avoir point d'appétit.

2. BIRÁT, s. m. Action de revirer. V. BIRÁDO. — Tour. *D'un birát de ma*, dans un tour de main. V. BIRÁL.

BIRAŨLO, comme BIDÁLBO.

BIRÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui retourne sur l'araire la javelle déjà battue.

BIRGÁSSO, V. BELIGÁS ; MIRGÁSSE.

BIRGINÁL, -o, adj. Virginal.

BIRGINITÁT, s. f. Virginité.

BIRGOULÚSO, s. f. Virgouleuse, poire fondante d'hiver.

BIRÍSSO p. BELÍSSO.

BIROBEQUÍN, BERLEQUÍN, BERBEQUÍN, s. m. Vilebrequin, outil de menuisier et de serrurier, qu'on arme d'une mèche et qui sert à forer. Le mot français lui-même est altéré. Il faudrait *virebrequin*, de *virer*, tourner, et *brequin*, mèche, pointe.

1. BÍROBOUÓLTO, BIROBÓLTO, BOUÓLTO, *S.-Ch.* s. m. Détour, contour, tournant d'un chemin. *Oquél comí fo pas que de birobouóltos*, ce chemin est plein de détours. On dit aussi *fod'èssos*.

2. BIROBOUÓLTO, s. f. Culbute, tour que fait une chose sur elle-même en tombant, en

versant. *Lou cárri o fácho úno biroboudlto,* le char a versé et fait un tour sur lui-même. (R. Ce mot est composé de *birá* et de *boudlto,* it. *volta,* tour.)

BIRO-BOUÓLTOS, s. m. et f. Déhanché, ée, celui, celle qui boite des deux hanches, qui fait un détour à chaque pas.

BIROBOUQUÁ, v. a. Renverser et mettre sur l'ouverture. *Birobouquá lou forrát,* renverser le seau sur son ouverture. V. OBOUQUÁ. (R. *birá, obouquá.*) Cass. — Mettre sens dessus dessous.

BIROBOUQUÉT, s. m. Bilboquet, jouet composé d'une boule ou bille, percée d'un trou, et d'un bâtonnet tourné, terminé en pointe d'un côté et en petite coupe de l'autre, et auquel la boule tient par un cordon. (R. Le mot patois doit être altéré du français qui signifie *bille,* boule, et petite *bouche,* ouverture, c'est-à-dire la petite coupe qui reçoit la boule.)

BIROCOUTÓU, s. m. ROUSSÓNO, f. Brignon ou brigon, espèce d'abricot jaune dont la chair n'adhère pas au noyau.

BIRODÉN, s. m. Tourne-à-gauche, outil qui sert à donner de la voie à une scie, c'est-à-dire à écarter les dents à droite et à gauche pour qu'elle aille mieux. (R. Ce mot signifie *tourne dent.*)

BIRODÍS,-so, adj. Roulant, qui tourne. — Versatile, inconstant, impressionnable ; timide, peureux.

BIRODÓUYROS, DEBIRODÓUYROS, *Ség.* DABANADÓUYROS, *S.-A.* ESCÓGNOS, *Ség.* s. f. pl. TOROBÓUL, *Mill.* s. m. Dévidoir, travouil, instrument qui affecte des formes diverses selon les lieux et qui sert à dévider le fil, à mettre les madaises ou grands écheveaux en pelotons. La forme la plus simple se compose d'une tige fixée à un pied et au sommet de laquelle tournent, croisés à angles droits, deux bâtons munis vers leurs extrémités de broches ou chevilles qui tiennent tendu l'écheveau qu'on pelotonne. (RR. Les premiers mots viennent de *birá* et *dabaná,* dévider; le dernier du lat. *taravella,* tarière à cause de certaine ressemblance entre la tarière emmanchée et le travouil)

BIROGAŬCH, s. m. Gifle, soufflet. *Mill.*

BIRÓLO, V. BIROUÓLO ; GRÍLLO, 2.

BIROMÉN, s. m. Changement. *Biromén de tems,* changement de temps.

BIRONIÈ p. BILONIÈ.

*BIRO-POSCÁDO, s m. Plat muni en dessous d'un petit pied circulaire, et dont on se sert pour retourner les crêpes à la poêle, comme son nom l'indique, et pour les servir à table.

BIRÓRO, V. BIROULÉT.

BIRO-SOULÉL, s. m. Tournesol, plante du genre hélianthe, dont l'énorme fleur radiée se tourne toujours vers le soleil, comme ses noms l'indiquent.

BIRÓU, EMBIRÓU, *S.-Gen.* s. m. Vrille, f. foret, gibelet. (R. *birá.*) — N. Dans ce pays les ouvriers et les marchands quincaillers disent *avant-clou,* mais ce mot nous paraît grossièrement forgé, d'autant plus qu'on se sert de la vrille pour pratiquer surtout les trous qui doivent recevoir des chevilles et non des clous, et qu'alors il serait plus exact de dire *avant-cheville,* mot tout aussi grossier. C'est donc l'ignorance du mot ou des mots français qui a fait employer ce méchant terme d'*avant-clou* qui ne se trouve dans aucun vocabulaire et que le bon goût doit bannir de l'usage. Le foret, dont on distingue plusieurs formes, sert à forer les corps durs. Le gibelet ne se termine pas, comme la vrille et le foret, en pas de vis ; il sert surtout à percer les tonneaux dont on veut déguster le liquide. On dit mettre le foret, le gibelet dans un tonneau.

* BIROULÁ, v. a Mettre une virole ou un anneau de métal à un manche pour l'empêcher de se fendre.

BIROULÉT, s. m. BIRÓRO, s. f. Tourniquet qui sert à faire tenir un devant de cheminée, une porte d'armoire. V. BORTOBÈLO.

BIROUNÁ, v. a. Percer, forer avec un vrillon, une tarière moyenne. (R. *birŏuno.*)

BIROUNDÈLO, BIRÓUNDO, HIROUNDÈLO, s. f. Hirondelle , particulièrement l'hirondelle de cheminée. (Lat. *hirundo,* m. s.) — BIROUNDÈLO DE MAR, la guiffette ou hirondelle de mer. On en distingue deux, l'une blanche et l'autre noire.

BIROUNÈL, s. m. BIROUNÈLO, *S.-A.* s. f. Vrillon, petite tarière. (R. *biróu.*)

BIRÓUNO, s. f. Vrillon, grosse vrille, tarière de moyenne grosseur, terminée en vis, à bords fouillés et retournés. (R. *biróu.*)

BIROUÓLO, BIRÓLO, BIRÓRO, BÉYRO, *S.-Beauz.* BÉYRIO, *Mont.* s. f. Virole, petit anneau de métal qu'on met au bout d'un manche pour l'empêcher d'éclater, de s'user. (Lat. *viriola,* it. *viera,* m. s. Mots venus du celt. où le primitif signifiait bracelet d'homme, anneau que les guerriers portaient au bras, et qu'on retrouve encore en fouillant des dolmens.) — Anneau dont on se sert pour emmancher la faux.

BISÁ, V. BISOILLÁ ; GUINDÁ.

BISÁGE, s. m. Visage.

BISÁRRO, s. f. Tiretaine. *Mont.* V. SÁRGO.

BISAŬD,-o, v. COMIÁS.

BISBÍL, s. m. Bisbille, f. petite querelle.

BISCALÉNT,-o, adj. Chauffé plusieurs fois de suite. *Four biscalént*, four plusieurs fois chauffé sans intervalle de refroidissement complet. (R. du lat. *bis*, deux fois, *calens*, chaud. *Jonq.*)

BISCÁYRE, s. m. Biais. *Coupá de biscáyre*, couper de biais, obliquement, par exemple, une étoffe. *De biscáyre*, à fausse équerre. (R. Ce mot signifie double angle, parce que toute ligne oblique coupe en deux l'angle droit.)

BISCOMÉN, s. m. Dépit, mécontentement. (R. *bisquá*.)

BISCORÈLO, V. BUSQUÉT.

BISCUÍT, s. m. Biscuit, espèce de pâtisserie. — Biscuit, pain dur pour les marins. — Bien, avoir. Ex. LEGOTÁRI. — Haut de la hanche près de la queue des bœufs gras. Derrière de la cuisse des porcs gras.

BÍSE, v. BIT, 1.

BISÈCLE, s. m. Biseigle, bisaiguë, f. outil de cordonnier en os ou en bois dur, qui sert à polir les talons et la tranche des semelles.

1. BISÉT, s. m. Biset, pigeon de roche. — Mâle de la grenouille, reconnaissable à sa couleur brune, plus foncée que dans la femelle. *Mont.* (R. du bret. *bis*, noirâtre.)

2. BISÉT,-o, adj. De couleur de biset, d'un brun blanchâtre.

BISIEŪ, s. f. Vision, révélation. — Chimère, utopie, idée folle.

BISIEŪNÁRI,-o, adj. et s. Visionnaire, utopiste ; idéal, extravagant, qui a des idées folles.

BISIÈYRO, s. f. Visière. On dit mieux ÁLO.

BISÍPLE, o, adj. Visible ; clair, évident. *Ocouó's bisíple*, c'est évident.

BISIPLOMÉN, adv. Visiblement.

BISITÁ, v. a. et pr. Visiter. Se visiter.

BISÍTO, s. f. Visite.

BISITOTIEŪ, s. f. Visitation.

BÍSO, BÍJIO, *Mont.* s. f Bise, vent du nord. *Bíjio négro*, vent nord-nord-est, appelé bise noire, à cause des nuages qu'il amène. *Bíjio róusso*, vent est-est-nord. (R. du bret. *bis*, noirâtre.)

Prov. *Bíso* fouólo
Dins tres jours es mouólo,
Ou noū jours demouóro.

« Quant la bise est violente, elle faiblit dans trois jours ou souffle neuf jours. »

Prov. *Bíso* regognóuso
Dins tres jours plubióuso.

« Brise grondeuse dans trois jours est pluvieuse. »

Prov. On lo *bíso*
Lábo to comíso,
On l'oltó
Couoy toun po.

« Avec la bise fais la lessive, avec l'au[tan]
cuis ton pain. »

Prov. Lo *bíso* qu'estíbo, l'oltó qu'hibèrno
Romplíssou lo cosèrno ;
Lo *bíso* qu'hibèrno et l'oltó qu'estíbo
Foū l'onnádo queytíbo.

« Quant la bise souffle l'été, et l'autan l'hiv[er] la récolte remplit le grenier (*cosèrno* est p[our] abusivement pour la rime) ; quand le contr[aire] a lieu l'année est chétive. »

BISOGÚT, v. BESOGÚDO.

* BISOILLÁ, BISÁ, v. a. Irriter, gercer la pe[au] ce qui arrive lorsque, avec la *bise*, la pe[au] éprouve le frottement d'un tissu de laine.

BISOILLÁT, ÁDO, BISÁT, ÁDO, part. Irr[ité] gercé par le froid et le frottement d'un tissu [de] laine, du pantalon, par exemple.

BISPOILLÁRGO, s. m. Brise-tout, éto[urdi]. *Mont.*

BÍSPRE, o, GÍSPRE, o, *Mill.* ÍSPRE, o, ÍSPR[E] *Larz.* ISPRÓUS,-o, CONÍ,-NO, *Vill.* adj. Apre, acerbe, astringent, en parlant des fruits qu[i ne] sont pas mûrs. *Póumos bíspros*, pommes s[ûres] âpres. — Acide, aigre, en parlant des ogn[ons] du vinaigre, etc. Dans ce cas on dit aussi *fo[uórt]*. *Es fouort qu'empouórto lo máysso*, il est si [fort] qu'il emporte la mâchoire. (Lat. *asper*, [et] *aspro*, âpre au goût. V. CONÍS.)

BISPRÓU, GISPRÓU, ISPRÓU, etc, s. f. Âp[reté] acidité, aigreur, qualité de ce qui est ac[ide] sur, âpre au goût.

BISQUÁ, v. n. Pester, éprouver du dépit dit famil. *bisquer*.

BISQUIÓCH,-o, adj. Trop longtemps l[aissé] sur le feu. Se dit, par exemple, des chât[aignes] trop longtemps laissées au séchoir. *Costo[gnos] bisquióches*, Châtaignes trop séchées. *Cam.* lat. *bis coctus*, deux fois cuit.)

BISSÁ, v. a. Visser, faire tenir avec des

BISSÈS, BISSÈX, adj. des 2 g. Bissextile.

Prov. N'ogés pas poū de l'onnádo *bissè[xo]*
Mais d'oquélo d'obóntet d'oquélo d'e...

« Ne craignez pas l'année bissextile, celle qui précède et celle qui suit. »

BISSINO, v. BESSÍNO.

BISSÓL, v. BISSOUÓL, ORNISSOUÓL.

BISSOULÁT, ÁDO, adj. Bourgeonné, c[ouvert] de bourgeons ou boutons, en parlant de la *Biságe bissoulát*, visage bourgeonné.

BISSOUNÁ p. MISSOUNÁ.

BISSOUÓL, BISSÓL, s. m. Bouton, petit clou ui vient à la peau. *Es tout coubèrt de bissouóls,* est tout couvert de boutons, il a une éruption r tout le corps. V. BROUTOUNODÚRO.

BIST,-o, part. de BÉYRE. Vu.

* BISTÁILLOS, s. f. pl. Visite faite en vue n mariage pour connaître maison, gens et ns. On dit *fa bistáillos* ou *bistoillá*. Peyrot heureusement employé ce mot en parlant ne saisie de biens meubles opérée par huis- r.

, sauf lou respèct, quond l'emplegát de s úno pogesió díntro per fa bistáillos, [táillos qu'empóurto cremál, forrát, óulo, peyról, mèstro, se poudió, li tourserió lou col.

ISTE p. BÍTE.

ISTO, s. f. Vue, le sens de la vue. *Lo bisto couórcho,* la vue se raccourcit. *O pèrto de o,* à perte de vue. (It. *vista,* m. s.)

BISTOILLÁ, v. n. Visiter une maison et ndre connaissance de la famille et de la for- en vue du mariage. (R. Ce mot est con- é de l'expression visiter en détail.)

STOILLÁDO, s. f. Visite, revue, examen.

ISTOILLÁYRE, s. m. Celui qui visite une n en vue d'un mariage.

STÓU, s. m. Pupille, prunelle de l'œil, visuel. *Me sou touquát lou bistóu,* je me fait mal à la prunelle de l'œil.

STOUQUÉT, s. m. Ecervelé, évaporé, tête .

STOURÍC, s. m. Bistouri, instrument de rgien.

STOURNÈL, v. ISTOURNÈL.

BISTOURTIÈ, s. m. Bistortier, pilon en ou autre bois dur.

BISTOURTIÈ, BISTOURTRIÈ, *Ség.* ROULLO- *Entr.* s. m. Rouleau, instrument de pâtis- ui sert à étendre la pâte.

BIT, s. f. BICH, BITS pl. BÍTSES, BÍSE, *S.-A.* , OBÍT, *Mill.* GOBÍT, *Espl.* GOLÍS, SIRMÉN, s. m. Pampre, coupé. *Un plonpoún de* ne poignée, une javelle de sarments. (Lat. vigne.)

BIT, s. f. Cordon ombilical. *Coupá lo bit,* le cordon ombilical.

IT, s. m. Vis, f. V. OBÍT plus usité.

ÁILLO, BITUÁILLO, s. f. Vitaille, victuail- vres. (Lat. *victualia,* m. s.)

E, BÍSTE, adv. Vite.

ÉSSO, s. f. Vitesse.

IMO, s. f. Victime.

OMÉN, adv. Vite.

OUÈRO, BICTÓRIO, *arch.* s. f. Victoire.

BITRÁ, v. a. Vitrer, mettre des vitres ou carreaux de verre à une fenêtre.

BITRÁGE, s. m. Vitrage, ensemble de vitres ou carreaux de verre. *Pouórto en bitráge, pouorto-bítro*, porte vitrée, dont le panneau supérieur est composé de vitres.

BITRIÈ, ó, s. m. Vitrier, ouvrier qui place les vitres.

BITRIÓL, s. m. Vitriol, acide sulfurique. Cet acide brûle les chairs et ronge le fer lui-même.

BÍTRO, s. f. Fenêtre avec carreaux de verre, N. En fr. le mot *vitre* signifie carreau de verre, ou l'ensemble des carreaux d'une fenêtre. *Coupá los bítros,* casser les vitres. (Lat. *vitrum,* m. s.)

BLÁCO, s. f. Espèce de chêne-vert. — Bois en grume (non écorcé) de jeunes chênes. — Gaule. V. GAŪLO.

BLÁGO, s. f. Blague, sac à tabac. — Blague, babil.

BLÁME, s. m. Blâme.

BLÁNDO, v. BLÓNDRE.

BLANNÉGRE p. BLAT-NÉGRE.

BLAR, adj. m. Bleu pâle. *Uèls blars,* yeux d'un bleu pâle. *Mont.* (R. all. *blas,* pâle ; gall. *blawr,* vert, bleu.)

BLARMÁ, v. n. Défaillir, se pâmer. *Arch.* V. BLEYMÁ.

BLÁSE, n. pr. Blaise.

Prov. Per Sent-Bláse
De nèū júsqu'o lo couo de l'áse.

« A la Saint-Blaise (3 février) de la neige jusqu'à la queue de l'âne. »

BLÁSI, s. m. Sycomore. *Larz.*

BLAT, s. m. Blé, froment. Toute espèce de céréale bonne pour la nourriture de l'homme. *Oquí y o de poulít blat,* voilà du beau blé. *Blat morsénc,* blé de mars. *Blat hibernénc,* blé d'hiver. *Blat ogonít,* blé retrait, maigre ou ridé. *Blat corbounát,* blé niellé, charbouillé. *Blat corgát,* blé qui n'est pas net, où il y a de l'ivraie et autres mauvaises graines. (R. sax. et celt. *blad,* m. s. d'où *bladum* dans le b. lat.)

BLAT DEL DIÁPLES, BLAT-FELÚT, s. m. HÈRBO DE RAT, *Réq.* s. f. Orge queue de rat, espèce de graminée du genre orge, commune au pied des murs.

BLAT-NÉGRE, BLANNÉGRE, s. m. Blé noir, ou sarrasin, cultivé dans le Ségala et la Montagne pour la volaille. On en fait aussi des pains plats et des crêpes. V. POSCOCHÓU.

Prov. Que lou *blat-négre* o Sent-Bornobè
Sons semená noun siágo ;

Mès, s'otobé ol comp èro trop bèl,
Se reduirió en bufádo.

« Que le blé noir soit semé à la Saint-Barnabé (11 juin); mais néanmoins s'il était trop vigoureux en herbe il se réduirait à rien. »

* BLAT-NEGRIÈYRO, BLANNEGRIÈYRO, s. f. Champ de blé noir. *S.-Sern.*

BLÁYO, s. f. Nom donné aux vaches blanches.

BLÉDE, V. BLÉDO ; BLES.

BLEDERÁBO, CHÓUTO, *Vill.* s. f. BLEDERÁBE, *Nant.* s. m. Betterave, plante potagère qu'on cultive pour ses grosses racines pour l'alimentation des animaux. Dans les provinces du nord de la France on la cultive en grand et on en fabrique du sucre. (R. *blédo rábo.*)

BLÉDO, BLÉDE, s. f. Blette, bette ou poirée, plante potagère. Ses feuilles, très douces au toucher, sont bonnes pour soigner les vésicatoires. (Lat. *beta,* en it. *bieta,* m. s.) — Fig. Personne faible, flasque, qui manque de force de caractère.

BLEGÁ p. BOULEGÁ.

BLÈME, O, BLÈYME, O, adj. Blême, pâle.

BLERMÁ, BLARMÁ, BLESMÁ, BLEYMÁ, BLOYMÁ BLAYMÁ, v. n. Blêmir, pâlir. Se pâmer, défaillir, avoir une défaillance. (All. *blas,* pâle.) V. ESTOBONÍ.

BLES,-O, BLÉDE, O. *Aspr.* PEC,-O, *Mont.* QUÉQUE, O, *Ség.* BÈGUE, O, adj. Bègue, qui bégaie, qui a un défaut de langue sensible. (Les deux premiers mots rappellent le lat. *blæsus,* et le grec βλαισὸς, m. s. les autres sont des onomatopées.

BLÉSE, s. m. Mèche de coton que l'on met à la lampe à queue. *S.-Sern.* V. MÉCO.

BLESSEJÁ, BLEDEJÁ, PEQUEJÁ, QUEQUEJÁ, BEGUEJÁ, v. n. Bégayer, avoir un défaut de langue qui empêche de prononcer distinctement. V. BLES.

1. BLÉSTO, s. f. Schiste, m. roche à texture feuilletée, commune dans les terrains de transition et même dans le grès bigarré. Il y a les schistes micacés, fréquents dans nos terres à seigle que nous appelons *Ségala;* les schistes talqueux, etc. *Pèyro de blésto,* pierre de schiste, ou schisteuse. — Pierre plate. *Uno brábo blésto,* une grande pierre plate. Ailleurs on dit TIBŪLÁS, LAŪSO.

2. BLÉSTO, s. f. Rameau de genêt. *Fay-mé possá úno blésto de ginèst,* donne-moi un rameau de genêt, un genêt. *S.-Ch.* (B. lat. *blesta,* touffe de cheveux, toupet, en vieux fr. *bleiste.*)—Grand écheveau de fil. V. MODÁYSSO.

BLESTÓU, s. m. Petit rameau de genêt. — Petit écheveau de fil. *S.-Ch.* V. ESCÓGNO.

BLESTÚT, ÚDO adj. Schisteux, qui se divis en lames, en feuillets en parlant des roches.-Fig. Filandreux, qui a des filandres, comme de fils durs. *Car blestúdo,* viande filandreuse.

BLET,-O, BELÈT,-O, BELETÁT, ÁDO, FLOUOC,-BENTREMOUÓL,-O, MOUOL,-O, CÁRPE, O, adj. Bl blette. Se dit de certains fruits qui devienn mous et dont la pulpe change de couleur. L nèfles, les sorbes et certaines espèces de p res sauvages ne sont bonnes que quand el ont bletti ou blessi. *Oquélos péros sou bl bentremouólos,* ces poires sont blettes. — dit aussi CLÓUCO. *Los nespóulos sou pas bó que quond sou clóucos,* les nèfles ne sont bo que quand elles sont blettes. V. CLÓUCO.

* BLETÓU, s. m. Clou rivé des coute ciseaux, etc.

* BLETOUNÁ, v. a. Clouer la lame d'un c teau, y mettre des clous rivés. Faire la m opération à des ciseaux, etc.

BLÈYME, V. BLÈME.

BLIGÁSSE, O, V. AŪBOBÍT.

* BLIMÁ, v, a. Faire plusieurs tours d'o lier à plusieurs tours avec un osier. *S.-Ser*

* BLIMÁDO, s. f. Plusieurs tours d'o comme ceux qu'on passe à un cerceau.

* BLÍMO, s. f. Partie la plus souple et la nette d'un osier,

BLIOUSSÁ, v. n. Ressuer ou ressuyer ressuyer, perdre l'humidité intérieure, partie des sucs. Se dit des raisins qu'on e au soleil pendant quelques jours, des ch gnes fraîches qu'on étend deux ou trois j sur un plancher avant de les mettre en tas qu'elles perdent leur humidité et se conse mieux. *Fa blioussá de rosíns, de costó* faire ressuer des raisins, des marrons. *Montb.*

BLIÓUSSE, O, adj. Ressué, ressuyé, perdu son eau, son humidité intérieure. *bliòusses, costognos bliòussos,* raisins re châtaignes ressuyées.

BLOCÁS, BLACÁS, BLOTUÁS, *Mont.* s. m. neau, jeune chêne. Brin de taillis, rameau. V. GOILLOMÁS.

BLOCHÍ, BLACHÍ, s. m. Sceau en tole cuivre étamé pour l'eau. C'est le mot du qui en vieux langage signifie la coupe que appellons BOSSÍNO. V. FORRÁT.

BLOCHINÁT, BLACHINÁT, V. FORRODÁT.

BLOCOSSÁDO, BLACASSÁDO, s. f. Tail chênes qui ont plusieurs années. Le plus jeune se dit GOILLOUSTÁDO. (R. b

* BLODEJÁ, BLADEJÁ, BLODIJÁ, *Mont.* Faire le blé, produire le blé. (R. *blat.*)

Prov. May blodéjo,
Jun fenéjo.
« Mai fait le blé, juin fait le foin. »
LODÉTO, BLADÈTO, s. f. Bladette, blade,
été de froment.
LÓDO, BELÓUSO, s. f. Blouse.
LOGÁYRE, o, BLOGÚR,-o, adj. et s. Blagueur.
LOINÁ, V. POUSQUINÁ.
LOMÁ, BLAMÁ, v. a. Blâmer.
LOMÁPLE, o, adj. Blâmable.
BLONC,-o, BLANC,-o, adj. Blanc. *Pa blonc*,
blanc. *Fa blóneo*, faire un faux bond,
quer à une promesse. Rater en parlant
e arme à feu. (B. lat. *blancus*, esp.
co, it. *bianco*, all. et angl. *blank*, goth.
ch, m. s.)
BLONC, BLANC, s. m. Le blanc, la couleur
che. Ce qui est blanc. *Lou blonc de l'uèl*,
lanc de l'œil. *Lou blonc de l'uoū*, le blanc
'œuf, la glaire. V. GLÁYRO. — Blanc,
enne monnaie qui valait cinq deniers. On
ncore *sièys blones*, pour deux sous et demi.
ONC D'ESPÁGNO, s. m. Blanc d'Espagne,
préparée dont on se sert pour divers usa-
pour nettoyer les vitres.
ONCHÍ, BLANCHÍ, v. a. et n. Blanchir. V.
QUÍ.— Blanchir, faire prendre un bouillon à
ille, etc. pour lui faire perdre son acidité,
creté. V. BOGHONÁ, DEBOULÍ.
ONCHIÈ, -ó, *Mill.* s. m. Mégissier, celui
pprête les peaux pour la ganterie et autres
s ouvrages. Le mégissier est appelé *blon-*
parce qu'il prépare les peaux en blanc.
ONCHISSÁGE, s. m. Blanchissage, lavage
ge.
ONCHISSÚSO, BLONCHISSÓUSO, s. f. Blan-
euse.
ONCHORIÈ, ó, s. f. Mégisserie, art, ate-
le mégissier. V. COLQUIÈYRO.
ONCÓU, BLANCÓU, s. f. Blancheur.
ONCÓUS, BLANCÓUS, BLONQUINÓUS, BLANQUI-
-o, adj. Blanchâtre, tirant sur le blanc.
ÓNDE, -o, *Mill.* BLÁNDO, *M.* BLÓUNDE, *Carl.*
m. s. f. Salamandre, reptile noir et jaune,
lable à un lézard, à la marche lente. Sa
est couverte d'une humeur visqueuse qui
alise pendant quelques instants l'action du
ce qui fit croire aux anciens non seulement
le était incombustible, mais même qu'il
ait de la jeter dans un incendie pour
dre. La salamandre est regardée comme
dangereuse par nos paysans qui croient
le jette du venin et peut tuer un bœuf *dins*
ufáls, en soufflant neuf fois, et un homme
deus. Tout cela est faux ou du moins
exagéré. Cependant l'idée de ses propriétés
malfaisantes remonte très haut, si nous en
jugeons par l'étymologie de son nom français,
latin et grec, le même dans ces trois langues,
et qui, dans cette dernière, aînée des autres,
signifie agitation, trouble des étables. (R. Les
mots patois signifient la *blonde*, la *jaune* et font
allusion à sa couleur jaune.)

BLONNÉGRO, BLONNEGRÈTO, s. f. Un pain de
blé noir. *S.-Ch.* V. BLAT-NÈGRE.

BLONQUEJÁ, BLANQUEJÁ, BLONQUINÁ, BLON-
QUINEJÁ, v. n. Blanchir, n. devenir blanc; être
blanc. *Qu'es oquél houstál que blonquéjo obál?*
Quel est cette maison blanche que nous voyons
là-bas? [quejá...
Quond l'hèrbo dins lou prat couméņço o blon-
(PEYR.)

1. BLONQUÉTO, BLANQUÈTO, s. f. Blanquette,
espèce de raisin blanc. C'est avec ce raisin
qu'on fait la blanquette de Limoux en Gascogne
et en Languedoc. — Espèce de guigne blanche
ou cerise douce blanche.

2. BLONQUÉTO, FELÓUGNO, *Mill.* HÈRBO DE LO
BLONQUÈTO, DE LOS BORRÚGOS, s. f. Chélidoine,
vulg. éclaire, plante à fleur et à suc jaune, qui
croît sur et contre les murs. On l'appelle vulg.
éclaire ou grande éclaire parce qu'on s'en est
servi contre les taches de la cornée de l'œil ou
blanc de l'œil, ce qui a fait donner aussi en
patois le nom de *blonquéto*. Son suc légèrement
corrosif peut faire disparaître les verrues
après plusieurs applications sur le vif. Ses ra-
cines et le bas de la tige macérées 24 heures
dans du vin blanc fournissent une potion effi-
cace pour guérir la jaunisse. Un verre ou deux
pris un ou deux matins à jeun suffisent pour
cela.

BLONQUÍ, BLONCHÍ, v. a. Blanchir, rendre
blanc; passer un lait de chaux. *Blonquí un hous-
tál*, blanchir une maison. —N. Badigeonner en
fr. ne se dit pas du blanc, mais des autres cou-
leurs. — v. n. Blanchir, devenir blanc.

BLONQUINÁ, V. BLONQUEJÁ.

BLONQUINÓUS, V. BLONCÓUS.

1. BLOQUÁ, BLAQUÁ, v. n. Faiblir, céder sous
le poids. (Gr. βλάξ, βλακὸς, mou.)

2. BLOQUÁ, FOŪTÁ, *Sév.* MONQUÁ, v. n. Man-
quer, ne pas produire, ne pas donner; faire
défaut. *Los bígnos oū bloquát*, les vignes ont
manqué, n'ont pas donné. *Lou poïs o foūtát*, la
récolte a manqué. *L'estoumác li faūto*, la poi-
trine lui fait défaut.

BLOQUÍ, BLAQUÍ, v. n. Défaillir, s'évanouir.
V. ESTOBOUNÍ. — Se faner, se flétrir sous l'action
de la chaleur, du soleil en parlant des végétaux

coupés. *Ou cal doyssá bloquí*, il faut le laisser se faner. V. BLIOUSSÁ.

BLOSFEMÁ, BLASFEMÁ, v. a. et n. Blasphémer.

BLOSFEMÁYRE, o, BLOSFEMOTÓU, TÚR, s. m. et f. Blasphémateur.

BLOSFÈME, BLASFÈME, s. m. Blasphème.

BLOSSÁ, BLASSÁ, v. a. Blesser, faire une blessure. — v. pr. Se blesser.

BLOSSODÚRO, BLASSADÚRO, *M.* s. f. Blessure.

* BLOT, s. m. Rebord en forme d'anneau qui se trouve autour du goulot d'une bouteille. *S.-Sern.*

BLOTIMÁ, V. BLERMÁ.

BLOTUÁS, V. GIMBLÁS.

BLOUCÁR, V. COUCOUMÁR.

BLÓUCO, BÓUCLO, s. f. Boucle. *Blóuco d'orgén*, boucle d'argent. *Defá lo boucló*, déboucler, dégager l'ardillon de la boucle. V. ORDOILLÓU.

BLOUINEJÁ, V. POUSQUINÁ.

BLOUÍNO, V. POUSQUÍNO.

BLOUND, E, O, adj. Blond, qui a les cheveux blonds.

BLÓUNDE, V. BLÓNDE.

BLOUQUÁ, BOUCLÁ, v. a. Boucler, faire tenir avec des boucles.

BLOYMÁ, V. BLERMÁ.

BLU, BLÚYO, adj. Bleu, de couleur bleue. *Blu de cèl*, bleu de ciel. *Ulhóus blus*, petits yeux bleus. *Raũbo blúyo*, robe bleue. (Angl. *blue*, all. *blau*, m. s.)

BLU, s. m. Bleu, la couleur bleue.

BLUEJÁ, BLUGUEJÁ, v. n. Bleuir, devenir bleu. Être de couleur bleue.

BLUÉT, BLUYÉT, *Marc.* s. m. BLUÉTO, s. f. Bluet, plante à belles fleurs bleues, commune dans les blés.

BLUÉT, V. ORNIÈ.

BLÚGO, BLÚO, V. BELÚGO,

BLUGUEJÁ, V. BELUGUEJÁ ; BLUEJÁ.

BLUÓUS,-o, BLUYÓUS,-o, adj. Bleuâtre, un peu bleu.

BOBÁ, BABÁ, v. n. Baver, répandre de la bave, de la salive.

BOBAŨ, BABAŨ, *M.* dim. BOBOŨDÓU, s. m. Insecte en général. *Lous bobaũs foũ perí los coũléillos*, les insectes dévorent les jeunes choux. (Bret. *barbaou*, spectre, bête noire.) — La bête noire, l'ogre, être imaginaire, affreux ou malfaisant, dont on effraie les petits enfants. *Gáro lou bobaũ*, gare à la bête noire. — Personne masquée ou déguenillée.

BOBAŨ DE NOUÓSTRE SÉGNE. Coccinelle. V. DEBIGNOYROUÓLO.

BOBAŨ-LUSÉNT, s. m. Le ver-luisant ou lampyre ver-luisant. C'est la femelle qu'on désigne. Dans ce petit insecte la lumière remplace les ailes dont le mâle seul est pourvu.

BOBAŨ RÓUGE, BOBAŨ DEL DEMÓUN. Insecte qui dévore les jeunes choux ; c'est surtout la la larve des lygées.

BOBÁRD,-o, BABÁRD,-o, *M.* péj. BOBORDAS, -so, adj. et s. Bavard, qui parle trop et commet des indiscrétions de langue en disant ce qu'il faudrait taire. (Grec βάβαξ, babillard.) — Qui promet souvent ou beaucoup et ne tient pas ses promesses.

BOBÁYRE, o, BABÁYRE, o, adj. et s. Baveux, qui bave comme font souvent les idiots, les crétins.

BOBÍL, BABÍL, s. m. Babil, loquacité. — Vanité, surtout amour de la parure, de la toilette.

BOBILLÁ, BABILLÁ, *M.* v. n. Babiller, parler beaucoup et facilement de bagatelles.

BOBILLÁRD,-o, adj. Babillard.

BOBILLEJÁ, v. n. Babiller beaucoup, jaser, caqueter. (R. *bobillá* dont il est le fréquent.)

BOBILLEJÁYRE, o, adj. et s. Grand babillard.

BOBIÓLO, BABIÓLO, *M.* s. f. Babiole, faribole. bagatelle.

BOBÍS, BABÍS, *Vill.* BRUS, BUSC, *Conq.* CALSOTRÉN, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de sous-arbrisseaux épineux, surtout l'ajonc et le genêt anglais, très commun dans les terrains maigres sablonneux ou schisteux. On appelle encore des premiers et du dernier de ces noms le panicaut ou chardon-roland et la centaurée chausse-trape. — V. POUNICÁL.

BOBONÁ p. BOGONÁ,

BOBORDÁ, BOBORDEJÁ, BABARDEJÁ, v. n. Bavarder, parler beaucoup et mal à propos, à tort et à travers.

BOBORDÁGE, s. m. Bavardage.

BOBORÈL, s. m. BABARÈL, s. m. BOBORÈLO, BABARÈLO, s. f. Bavette, pièce de toile, d'indienne, etc. qu'on met sur la poitrine des petits enfants baveux. (R. *bobá*.) — Espèce de tablier ou partie d'un tablier qui couvre la poitrine. — Bande que les femmes passaient autrefois sur la poitrine pour soutenir les seins.

BOBÓTO, BABÓTO, s. f. BABÓT, s. m. Insecte qui dévore les semailles, la luzerne. (R. dim. de *bobaũ*.) V. NEGRÍL.

BOBOUÍS, V. BEGÓUYS.

BOBÓU, BOBÓUR, GABÓUR, *Vill.* péj. BOBOURÍSSO, s. f. Vapeur chaude et épaisse, air chaud et crasse, tel que celui d'un appartement rempli de personnes ; vapeur d'un four chaud. (Lat. *vapor*, vapeur.)

BOBOURÁL, BOBOURIÁL, BOBOURIÈ, BOBOURNIÓL, BABOURÓU, *M.* s. m. Eventouse, f. petite

ouverture pratiquée à un four à l'opposé de la gueule pour donner de l'air. (R. *bobóur.*) — Lorsque cette petite ouverture est pratiquée au-dessus de la gueule elle s'appelle aussi *bobourniól* et plus communément BOUQUÈTO.

* BOBOURINÁDO, s. f. Moment de grande chaleur, où l'air est pesant, où l'on a de la peine à respirer. (R. *bobóur.*)

BOBÓUYS, v. BEGÓUYS.

* BOCÁDO, s. f. Troupeau de vaches, les vaches d'une ferme. (R. *báco.*)

BOCÁNÇO, s. f. Vacance, la vacance d'un siége, d'une dignité.

BOCÁNÇOS, s. f. pl. Vacances, jours de repos pour les écoliers, pour les hommes d'étude, etc.

BOCCINÁ, BACCINÁ, *M.* v. a. Vacciner, donner le vaccin pour garantir de la petite vérole. Les parents qui négligent de faire vacciner leurs enfants se rendent coupables d'une grave négligence. Nous avons vu cette année, 1871, la variole emporter jusqu'à quatre, cinq, et sept enfants sur huit dans les familles où on avait négligé le préservatif de la vaccine.

BOCCÍNO, s. f. Vaccine, inoculation du virus qui préserve, au moins pour un temps, de la variole ou petite vérole. Cette opération doit se faire quand les enfants sont tout jeunes et on doit la renouveler avec d'autre vaccin, si l'opération ne réussit pas, jusqu'à ce qu'on obtienne des boutons de vraie vaccine, c'est-à-dire des boutons ronds, ombiliqués au milieu et laissant sur la peau une empreinte sigillaire et indélébile. La vaccine vraie garantit de la variole sûrement un temps plus ou moins long, au moins douze ans ; elle peut garantir toute la vie. Dans tous les cas, il est prudent de renouveler l'opération sur les adultes surtout à l'approche de l'épidémie.

BOCÈL, v. BOTODÓUYRO.

* BOCELÁ, BACELÁ, v. a. Frapper le linge avec la batte quand on le lave. Frapper, battre quelqu'un, le secouer rudement.

BOCHÁ, v. a. Bâcher, couvrir avec une bâche, ou une toile, une voiture, une charrette, etc.

BOCHÁRD, v. BODIGNÓU.

BOCHÈL, v. BROSSÈL.

BOCHÉNS, v. BOSSÉN.

BOCHOCONÁDO, v. BOCHONCÁDO.

BOCHONÁ, BACHANÁ, *S.-A.* BOJONÁ, *Espl.* v. n. Blanchir, faire tremper dans l'eau chaude, échauder des légumes, etc. *Fa bochoná de pèses ;* blanchir des pois. V. BOJONÁ, DEBOULÍ.

1. BOCHONÁT, BOJONÁT, ÁDO, etc. part. Blanchi, ramolli à l'eau chaude ; échaudé, pas assez cuit. *Oquélos costógnos sou pas que bochonádos,* ces châtaignes ne sont qu'échaudées.

2. BOCHONÁT, ÁDO, adj. Gâté, couvi. *Uoü bochonát,* œuf couvi. *Aspr.* V. BÁTOU.

BOCHOUCÁDO, BOCHOURLÁDO, BOCHOCONÁDO, POCHÁCO, *Mont.* s. f. Salmigondis, pot-pourri, ragoût composé de diverses espèces de viande avec ou sans légumes.

BOCONÁL, s. m. Bacchanal, bruit. *Mill.*

BOCOSSIÈ, s. m. Propriétaire qui n'a que des vaches pour le labour. *Ocoud's pas qu'un bocossiè,* ce n'est qu'un petit propriétaire qui n'a qu'une paire de vaches. (R. *báco.*)

* BOCÓU, BACÓU, *M.* s. m. Porc vidé et salé. (R. En vieux fr. on disait *bacon,* conservé en angl. pour dire lard ; dans le bas lat. on disait *baco* et *baconus,* et en fr. on dit encore *baconné* pour fumé.) Il est à regretter que le mot *bacon* soit tombé en désuétude, car il servait à désigner un objet qui n'a plus de nom propre en français. Le mot lard est trop général et désigne le lard ou gras d'autres animaux, tandis que *bacon* désignait le porc gras, vidé, salé et conservé plus ou moins entier. *Ombé un brábe bocóu lou poysán pásso tóuto l'onnádo,* avec un gros porc salé le paysan passe toute l'année. — *Es toujóur oquí cóumo rompán sul bocóu,* il est toujours là comme le rameau (imbibé de saumure) sur le porc que l'on sale. Se dit pour marquer la fréquence d'une chose. *Larz.*

BOCOUNÉT, BACOUNÉT, s. m. Petit porc salé.

BOCOYRIÓLS, BACAYRIÁLS, BOCOYRÁLS, *Larz.* BOQUIÓS, *Mill.* s. m. pl. On appelle ainsi les quatre derniers jours du mois de mars et les trois premiers d'avril. Il arrive souvent que ces jours sont marqués par le retour du froid et de la gelée, et que les propriétaires de bêtes à corne sont en peine pour les nourrir, s'ils n'ont pas eu soin d'économiser le fourrage. Les mots patois signifient les jours critiques pour les *vaches*, et cette idée est exprimée dans une anecdote rimée partout la même, sauf les variantes. Une vieille femme possédait sept génisses et s'applaudissait à la fin de mars d'avoir passé heureusement la mauvaise saison, disant:

En despièch de mars et de morsèlos,
Ay hibernádos mos bedèlos.

Alors le mois de mars dit au mois d'avril :

Prèsto-m'én tres qu'ieü n'ay quatre,
Los paütos de lo bièillo forén bátre.

« Prête-moi trois jours mauvais, j'en ai quatre, et la vieille battra des mains de peine et de dépit. » Le mot *morsèlos* est fabriqué de *mars* pour le besoin de la rime.

Le mot *bocoyrols* désigne aussi les giboulées de mars. V. COBRÁDOS.

BODÁ, BADÁ, v. n. Bâiller, ouvrir la bouche. *Que bádo o souen ou tolén*, celui qui bâille a sommeil ou faim. (Bret. *bada*, faire le badaud ; *badala*, bâiller, de l'héb. *badal*, séparer.) — On dit pareillement et substantivement :

Lou *bodá* bouol pas meutí,
Bouol monjá ou bouol dourmí.

« Le bâillement ne ment pas ; il marque la faim ou le sommeil. »

— v. a. Ouvrir. Ne se dit guère que de la bouche.

Bas o lo fièyro sons orgén;
Bâdo lo gouórjo, tourno-t'én.

Vas tu à la foire sans argent ;
Ouvre la bouche, reviens-t'en.

— Un mot *bodát* sons otentieū, un mot lâché sans réflexion. *Bald.*

BODÁL, BADÁL, *M.* s. m. Bâillement, action d'ouvrir la bouche. *Lou dorriè bodál*, le dernier soupir.

BODAŪD,-o, BADAŪD,-o, adj. Badaud, niais. (R. *bodá.*) — Plus souvent bouffon ; plaisant, facétieux. Il est à remarquer que les bouffons ont une grande bouche. M. de Maistre n'a-t-il pas dit de Voltaire : Ce *rictus* épouvantable qui court d'une oreille à l'autre ?

BODÁYRE, o, BADÁYRE, o, *M.* s. m. et f. Bâilleur, euse ; celui, celle qui bâille souvent. — Celui, celle qui ouvre souvent la bouche, ou qui a la bouche béante.

BODÈL, BODEŪ, v. COUYSSÍ, 3.

BODIGNÓU, BOCHÁRD, qqf. BORQUÈT, s. m. Cuveau, baquet de douves ordin. rond ou ovale.

BODIGNOUNÁT, s. m. Plein un cuveau, le contenu d'un cuveau.

1. BODINÁ, BADINÁ, *M.* v. a. Badiner, plaisanter, ne pas parler sérieusement.

2. BODINÁ, COUTROLÁ, COUYOUNÁ, ENGUSÁ, TOLOUNÁ, v. a. Badiner, tromper, duper. N. Le troisième mot que Bescherelle a eu tort d'introduire dans son dictionnaire *(coïonner)*, quoique plus expressif, est bas et grossier.

BODINÁGE, s. m. Badinage.

BODINÁYRE, o, BADINÁYRE, o, s. m. et f. Badin, folâtre, enjoué, facétieux, plaisant. — Trompeur, menteur, qui a l'habitude de dire des menteries pour tromper.

BODOILLÁ, CORCOILLÁ, *Nant.* v. n. S'entr'ouvrir en parlant de l'enveloppe de certains fruits, des bogues des châtaignes, des brous des noix, amandes, etc. *Los nóuses couméncou de bodoillá*, les noix commencent à s'entr'ouvrir. (R. bret. *badala*, bâiller, v. BODÁ.)

BODOILLÁDO, s. f. Long bâillement.

BODORÚC,-o, BADÈ, *S.-A.* adj. et s. Badaud, qui admire et s'étonne de tout, qui baye aux corneilles. Nigaud, niais. *Quónte bodorúc*, quel niais ! *Quánto badè*, quelle nigaude !

BODOŪSSE, v. COUYSSÍ, 3.

BÓFO, v. BOUÓLFO.

BOGÁGE, s. m. Bagage.

BOGNÁ, BAGNÁ, *M.* v. a. Baigner ; mouiller. (It. *bagnare*; esp. *bañar*; m. s. lat. *balneum*, bain.) — v. pr. se baigner, se mouiller.

Prov. Per coumpágno,
Jean se bágno.

« En compagnie, par complaisance ou par respect humain, on fait souvent comme les autres. »

BOGNÁT, BAGNÁT, ÁDO, part. Baigné. Mouillé, humide. *Lo tèrro es trop bagnádo*, la terre est trop mouillée, trop grasse pour lui donner une façon.

BOGNODÚRO, BAGNADÚRO, v. MOUILLODÚRO.

BOGONÁ, ROBONÁ, RABANÁ, *Aspr.* SE BOBONÁ, *Marc.* TONÁ. *Mill.* SE CRESPÁ, *Vill.* SE DOŪSÁ, *Mont.* v. n. ou pr. Se cotonner en parlant de certaines racines, comme raves, radis, devenir cotonneux, c'est-à-dire mollasse, filandreux, spongieux ; ce qui arrive lorsque la plante commence à monter en graine. (RR. *rábo ; daūso.*)

BOGONÁT, ÁDO, etc. TORÁT, BOUTÁT, *Cam.* COUTZÁT, ÁDO, *Montb.* PEILLÓUS,-o, *Mont.* part. et adj. Cotonneux, mollasse et spongieux en parlant des raves, radis, etc. (RR. *táro, bóuto, cójo, péillo.*)

BOGOTÈLO, s. f. Bagatelle, petite chose, chose sans importance.

1. BOGUÉTO, BAGUÉTO, s, f. Baguette, bois en baguette pour encadrement.

2. BOGUÉTO, GOBÈTO, GOFÈTO, GÓNSO, GÁNSO, qqf. FUBÈLO, E, ONÈLO, BÁGO, s. f. Ganse, f. espèce de cordonnet ou lacet qui dans les habits tient souvent lieu de boutonnière et est destinée à recevoir un bouton, qqf. une agrafe. Anneau ou ganse formée par la manière de nouer les cordons, les lacets, les rubans. (RR. Les 2 premiers mots sont les dim. de *bágo*, le 3ᵉ vient de *gofá* ; les deux suivants rappellent le lat. *ansa*, anse, cordon de soulier ; le 6ᵉ *fibula*, agrafe, et le 7ᵉ *annulus*, anneau.)

BOHÚT, s. m. Bahut, coffre, malle. *Mudá lou bohút*, changer de logement. *Lou bohút de Pandóro*, la boîte de Pandore. *Péyr.*

BOILLÁ, BOYLÁ, BEYLÁ, BAYDÁ, *Vill.* v. a. Donner, présenter. On disait en vieux français

bailler, peu usité aujourd'hui. *Baillò-mè lou copèl*, donne-moi le chapeau.

BOILLÉNT,-o, BAILLÉNT,-o, *S.-A.* BORÉNT,-o, *Réq.* | BRIGÓUS,-o, BRIÓUS,-o. *Vill.* adj. Laborieux, actif, ardent à l'ouvrage. Expéditif, qui fait beaucoup de besogne en peu de temps. *Baillént cóumo úno espáso*, très laborieux, c'est l'expression fr. vaillant comme son épée, dont on a changé le sens. *Lou tolén ogácho lo pouórto del boillént, mès n'aüso pas y dintrá;* la faim regarde la porte de l'homme laborieux, mais n'ose pas y entrer. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *valens*, fort, vigoureux. Il faut rapprocher les derniers de l'ital. *sbrigare*, se hâter, se dépêcher.) — N. Le mot fr. *vaillant* ne se prend pas dans ce sens ; il signifie courageux, intrépide.

BOILLONTÍSO, BAILLANTÍSO, BORENTÍSO, *Réq.* s. f. Activité, ardeur pour le travail. — Qqf. vaillantise, action de valeur.

BOJONÁ, v. a. Blanchir. V. BOCHONÁ. — Faire cuire des châtaignes sèches dans de l'eau mêlée d'un peut de lait. *Est.*

* BOJONÁC, s. m. COSTOGNÁDO, BOUILLÁCO, s. f. Bouillon de châtaignes, eau dans laquelle on a fait cuire des châtaignes sèches décortiquées. En certains lieux on y mêle un peu de lait pour rendre ce bouillon plus potable et meilleur pour les poitrines faibles auxquelles il peut faire beaucoup de bien. *Est.* (R. L'abbé de Sauvages, dans son *Dict. langued.* où l'on trouve le mot *bajháno*. signifiant châtaigne sèche décortiquée, v. OÜRIÓL, et *bajhanádo* dans le sens de notre *bojonác*, donne comme étym. de ces mots le terme lat. *baïanus, bajanus*, de Baïes, ville d'Italie, d'où nous serait venu l'usage de faire sécher les châtaignes à la fumée et de les décortiquer. Le 2e mot vient de *costógno*. V. le 3e en son lieu.)

1. BOL, prép. et art. pour BOS LOU, vers le. *Bol soulél*, vers le soleil. *Bol cèl*, vers le ciel.

2. BOL, v. BOUOL ; BOUL, 2.

BOLÁCH, BOÁCH, *Mont.* BUGÁL, *Aub.* BIÁL, ROSPÉT, *Ség.* s. m. Ramon, balai grossier fait de rameaux de bouleau ou autres arbres pour balayer l'aire, les étables, etc. (Bret. *balan*, genêt ; le genêt est souvent employé à faire des balais.)

BOLÁJO, | BALÁJO, BARÁJO, ESCÓUBO, *M.* s. f. balai. *Soquá un couop de bolájo pel l'houstál*, donner un coup de balai à la maison. (RR. bret. *balan*, genêt. Le dernier rappelle le lat. *scopæ*, m. s. en ital. *scopa*.)

BOLÁNCO, v. BOLÓNCO.

1. BOLÁT, RÈC, *S.-A.* s. m. RIGÁLE, RIÁLE, *Ség.* BAÜMO, *Entr.* s. f. Ravin, lit d'un torrent, d'un ruisseau qui ne coule que dans la saison des pluies ; gorge, défilé. Le Rouergue étant un pays montueux ou très accidenté, le sol est fréquemment coupé ou creusé par des ravins qui servent de lit aux eaux pluviales. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. *vallis*, vallon, creux ; les autres le lat. *rigare*, arroser. V. BAÜMO en son lieu.)

2. BOLÁT. RÈC, s. m. Fossé, tranchée creusée de main d'homme, soit pour planter, soit pour l'écoulement des eaux. *Lou bolát de lápi*, le fossé du céleri.

BOLAT-ROTIÈ, RAT-TOÜPIÈ, *Belm.* GASÍLLE, *S.-Sern.* s. m. Fossé couvert, fossé d'assainissement. Ces fossés sont remplis de pierres jetées sans ordre et recouverts d'une couche de terre ; l'eau y passe comme à travers une *gaze*, et les *rats* et les *taupes* y trouvent des retraites.

BOLBUTIÁ, néol. V. BORBOUTÍ.

BOLCOÚN, s. m. Balcon. (B. lat. *balco*, m. s.)

BOLDÓNO, GORGOMÁTO, GORGÁTO, CORBÁTO, COULORÍNO, s. f. BATICÓL, *S.-A.* FOÜDÁL, FAÜDÁR, *Vill.* s. m. Fanon des bêtes à cornes, peau lâche qui leur pend sous la gorge et le cou. *Oquél braü o úno poulído boldóno*, ce taureau a un beau fanon. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. *balteum*, baudrier ; le 2e et le 3e signifient gorge ou peau de la gorge, le 4e cravate, le 5e collerette, le 6e cou qui bat, et les derniers tablier.) *Boldóno*, se dit aussi de la gorge des moutons qui ont le cou gros et la peau lâche en dessous. De là

* BOLDONÚT, ÚDO, adj. Qui a un fanon, la peau lâche sous la gorge. *Moutóu boldonút*, mouton qui a un fanon.

BOLDRÁS, V. BOULDRÁS.

BOLDROQUÁ (SE), v. pr. Se vautrer, se rouler dans la boue. Se crotter, se salir de boue. (R. *báldro*.)

BOLÉ, BALÉ, v. n. Valoir, avoir une certaine valeur. *Ocouó bal pas un biotáse, un pouórre*, cela ne vaut pas un zeste, m.-à-m. « une aubergine, un porreau. » *Balé pas res*, je ne me porte pas bien, je ne suis capable de rien. — N. En fr. dire d'une personne qu'elle ne vaut rien signifie qu'elle est méchante ou dangereuse. *Fa pas res que bálgo*, ne faire rien qui vaille, faire de la mauvaise besogne. (Lat. *valere*, m. s.) — Impers. Il vaut. *Bal may un que sap que cent que cèrquou*, il vaut mieux une personne qui sait que cent qui ignorent. Se dit surtout quand on cherche une chose qu'on ne trouve pas. — v. a. Valoir, procurer, mériter, produire. *Fa bolé soun orgén*, faire valoir son argent, le placer

à intérêt ou faire quelque commerce. *Ocoud li o bolgút d'oná en prisóu*, cela lui a valu la prison.

BOLÉNO, BALÉNO, s. f. Baleine, l'un des plus grands monstres marins. Prov. *Dieũs nous presèrbe del cont de lo seréno et del brom de lo boléno*, Dieu nous préserve du chant de la sirène et de la clameur de la baleine. Ce dicton populaire n'a de vérité que métaphoriquement pour le chant de la sirène, ou de toute voix séduisante. La baleine n'a pas de voix, à moins qu'on ne veuille parler du bruit que fait l'eau qu'elle lance par ses ouïes.

BOLÉT, BALÉT. s. m. Perron, balcon. Le *balét* est un balcon rustique, établi sur une charpente et plus souvent sur une maçonnerie, avec un escalier extérieur pour monter au premier étage d'une maison. Le palier est souvent couvert d'un petit toit. (B. lat. *baletum*, m. s. bret. *baleg*, saillie, avancement d'un bâtiment.)

BÓLFO, V. BOUÓLFO.

BOLLÁY p. BOS-EN-LÁY, adv. De ce côté là, de côté, à l'écart.

BOLLÈBO, s. f. Bascule d'un puits, d'une pompe. *Mont.*

BÓLMO, V. OUÓLBO.

BOLODÁ, v. a. Creuser un fossé, une tranchée. (R. *bolát*.) — Raviner en parlant des eaux de pluie qui creusent des sillons et des ravins. N. Le mot *raviner*, mot très utile, ne se trouve pas encore dans les vocabulaires français qui mentionnent son part. sous la rubrique d'adjectif ; mais il est déjà employé dans les journaux, et ne peut manquer d'avoir bientôt droit de cité dans la langue française.

BOLODÍN, BALADÍN,-O, s. m. et f. Baladin, e, danseur, euse de théâtre.

BOLODÓUYRO, adj. f. Qui sert à emballer, à attacher une balle, un fardeau. Se dit des cordes à charger fixées au bât d'une bête de somme : *couórdo bolodóuyro*, corde à charger. (R. *bálo*.)

BOLOJÁ, BALAJÁ, v. a. Balayer. *Bolojá l'houstál*, balayer la maison. *Bolojá los corrièyros*, balayer les rues.

BOLOJÁYRE, s m. Fabricant ou marchand de balais. — Balayeur.

BOLOJÁYRO, s. f. Balayeuse, femme employée à balayer.

BOLOJODÚROS, s. f. pl. BOLOJÚN, s. m. Balayures, ordures, choses balayées.

BOLOJÓU, s. m. Petit balai. Plumeau, plumasseau pour épousseter les meubles.

BOLOJÚN, V. BOLOJODÚROS ; BORÁL.

BOLÓN, s. m. Balancement ; cahotement d'un véhicule. V. BOLONDRÓN.

BOLONÇÁ, v. a. Balancer. — v. n. Balancer, hésiter. — v. pr. Se balancer.

BOLONCIÈ, ó, BALANCIÈ, s. m. Balancier.

BOLÓNÇO, BALÁNÇO, s. f. BOLÓNÇOS, pl. Balance. *Èstre en bolónço*, être en balance, en équilibre. Être hésitant, en suspens. (Lat. *bilanx*, m. s.) — Truble, petit filet. V. REMORGÓU.

BOLONDRÁS. s. m. Balandras ou balandran, espèce de surtout d'étoffe grossière. Froc, robe de moine. (Les étymologistes vont chercher la racine de ce mot dans l'ital. *palandrano*, de *palla*, robe ; nous croyons que ce n'est autre chose que le mot patois *bolondrón*, chose qui se balance, qui flotte comme une robe très ample.)

Digos-mé, noun coumpréne pas
Coucí, tont jóube, tont oymáble,
Pouguèros, grond tolibournás,
Sons béyre pus luèn que lou nas,
Te coubrí d'un copuchounás,
D'úno córdo, d'un bolondrás... (PEYR.)

BOLONDREJÁ, v. a. Secouer, agiter, remuer. V. BRONDÍ ; BOULDOUYRÁ.

1. BOLONDRÓN, BOLONDRÁN, BOLÓN, *S.-Gen.* s. m. Balancement, branlement, mouvement. *Lou bolondrón de lo corréto*, le mouvement, le cahotement de la charrette. Oscillations d'un balancier. — Mouvement d'une maison où il y a beaucoup de gens de service, d'un magasin où il entre beaucoup de chalands.

2. BOLONDRÓN, BOLONDRÁN, s. m. Négociateur, entremetteur d'un mariage. *Nant.* V. POTELÓU.

BOLÓU,-R, BALÓU, s. f. Valeur.

BOLOUCHÍ,-NO, s. m. et f. Habitant des vallées, des vallons. V. BOLOUÓYO.

BOLÓUN, BALÓUN, s. m. Vallon. — Ballon.

BOLOUNIÈ, ÈYRO, adj. Propre à faire une balle. Se dit des gros sacs où l'on met le blé que l'on porte au moulin : *sac bolouniè*.

BOLOUÓYO, s. f. Pays des vallées, des vallons, des terres inférieures aux montagnes et aux plateaux calcaires. C'est là qu'on cultive la vigne et les arbres fruitiers. *Dins lo bolouóyo l'ouon o un paũc de tout*, dans les vallées on récolte toute sorte de fruits (Lat. *vallis*, vallée.)

BOLQUÁ, V. BOULQUÁ.

BOLÚSTOS, V. TÚSTOS.

BOLUSTRÁDO, s. f. Balustrade.

BOMÁ, GOMÁ, SE GOSTÁ, v. n. et pr. Être atteint de la cachexie aqueuse ou pourriture, en parlant des bêtes à laine. *Oquélo fédo bómo*, cette brebis est atteinte de la pourriture. V. BOSODÓUYRO.

1. BOMÁT, GOMÁT, *Mill.* TORÁT, ÁDO, adj. ou part. Cachectique, atteint de la cachexie aqueuse ou pourriture. On dit aussi GOSTÁT.

2. BOMÁT, GOMÁT, ÁDO, COLGRÓS,-SO, adj. Goîtreux, qui a un goître, une tumeur au cou.

BOMBOUCHÁ, v. n. Bambocher, faire bamboche, ripaille.

BOMBOUCHÚR, s. m. Bambocheur.

BOMBOUÓCHO, BOMBÓCHO, BAMBÓCHO, s. f. Bamboche, ripaille, partie de bonne chère.

BOMBUÁILLO, s. f. Loque, lambeau, haillon.

Un cóuple de lensóls tóutes en bombuáillos.
(BALD.)

BÓMO, GÓMO, s. f. Goître, m. tumeur, grosseur qui vient au cou. — Pourriture des bêtes à laine.

BOMODÓUYRO, BÓMO, *Mont.* GOMODÚRO, GÓMO, *Camp.* GOSTIÈYRO, *Ség.* s. f. BORBOROUÓT, s. m. Pourriture des bêtes à laine, appelée cachexie aqueuse. Cette maladie, que les brebis contractent en mangeant de l'herbe humide ou en buvant de l'eau trop froide, est une espèce de phthisie qui attaque les poumons *(lo lebádo)*, et surtout le foie. Les signes caractéristiques de la pourriture sont les yeux humides *(uèls enogáts,)* le museau bouffi *(móurre bóufre,)* et sous la ganache un gonflement qui se remarque surtout par le vent du midi et qu'on appelle *boutéillo, bárbo, borborouót, barbarót.* On dit aussi alors en certains pays (*Espl.*) *: Oquélo fédo pouórto d'ouóli,* cette brebis porte de l'huile, par allusion au cul de lampe d'une église. (RR. *bomá, gomá, gostá, bárbo.*)

1. BON, BAN, BONC, *Mont.* s. m. BÓNSO, f. Élan, escousse. *Préne bon,* prendre élan, se mettre en mouvement pour mieux sauter. (Angl. *bound,* bond, saut.) — Mouvement, élan, force qu'on déploie pour faire quelque chose.

2. BON, BAN, BONC, s. m. Mouvement de chute. *Se douná lou bonc,* se laisser aller à terre, tomber de faiblesse. — Élargissement. *Douná lou bon ol pourcèl*, élargir le pourceau. *Douná lou bonc os un prisouniè,* élargir un prisonnier.

* BONÁ, v. n. Pousser des cornes.

BONÁDO, s. f. Excès de vin. *Fáyre úno bonádo,* faire un excès de boisson. (R. *bóno*, parce que les vapeurs font mal à la tête comme s'il allait y pousser des cornes.) V. COUFÁDO.

BONÁSTO, BANÁSTO, s. f. Benne, baste, f. espèce de panier qu'on met au nombre de deux sur les bêtes de somme pour porter des fruits, etc. (R. lat. et esp. *banasta,* m. s.) V. BÁSTO. — Qqf. panier à pêche. V. GUÍRBO. — Qqf. coffre. — Fig. Nigaud ; lourdaud ; paillasse.

BONC, BANC, s. m. Banc, siége long en bois. *Lou bonc dey morguiliès,* le banc d'œuvre. — Etabli des menuisiers. Il faut dire en fr. assujétir une pièce sur l'établi, et non sur le *banc.* — Selle de lavandière : *Bonc de bugodièyro, de lobáyro.* — Élan. V. BON.

1. BONCÁL, BANCÁL, s. m. Grand banc qui sert de coffre et de siége. V. ARCHIBÓNC. — Plate-bande, carreau de jardin. V. FÁYSSO. — Bancal, sabre de gendarme.

2. BONCÁL,-O, adj. Bancal, bancroche, qui a les jambes tortues. V. JÓMBRE.

BONCHÁRT, s. m. Espèce de dressoir ou d'étagère où l'on met les pots et les marmites.

BÓNCO, BÁNCO, s. f. Banc qui sert de coffre. V. ARCHIBÓNC. — Banc d'église. — Banquette. — Banque.

BONCOROUTIÈ, ó, s. m. Banqueroutier, qui a fait banqueroute, faillite.

BONCORÓUTO, s. f. Banqueroute, faillite.

BONDÁ, BANDÁ, v. a. Bander, serrer avec un bandeau. — Vaincre, l'emporter, mieux faire qu'un rival, qu'un camarade de métier. — v. n. Se soûler. *Lou fágos pas trouop bieũre, que lou foriós bondá,* ne le fais pas trop boire, il se soûlerait.

BONDÁ (SE), SE PINTÁ, s'OSOUILLÁ, *Marc.* SE COUYFÁ, *Montb.* SE COUFÁ, *Vill.* v. pr. S'enivrer, se soûler ; se griser. On dit aussi par périphrase : *Ne fa úno coufádo,* Vill. — *úno bonádo,* Peyrl. *Corgá l'óuyre,* etc. Dans le sens de se griser un peu : *Ne préne un fiolét,* etc. (RR. Le 1er mot veut dire être vaincu, renversé par le vin ; le 3e se remplir comme un tonneau jusqu'à la bonde ; les deux autres se coiffer, parce que les vapeurs du vin montant à la tête produisent un effet semblable à celui d'une coiffure incommode qui la serre trop.)

* BONDÁDO, s, f. Action de se soûler, excès de boisson.

BONDÁT, BANDÁT, PINTÁT, COUYFÁT, COUFÁT, ÁDO, PIMÉT, *Mill.* EBRIÈ, adj. Ivre, soûl. *Bondát cóumo un cun,* ivre mort, qui ne peut se tenir debout pas plus qu'un coin.

Lou motí repentént, oprès mièchjóur *bondát.*
(BALD.)

BONDEJÁ, v. a. Secouer. *Bondejá cóumo un sac de quitánços,* secouer fortement. V. SOQUEJÁ. Remuer une barrique pour la nettoyer à l'eau. (R. *bon.*)

BONDIÈYRO, V. BONIÈGE, 1.

BONDÍT, BANDÍT, s. m. Bandit, voleur, assassin, brigand. *Oquél tros de bondít,* le diable ; ce grand bandit. *Bald.* (R. it. *banditto,* m. s.)

Ol lioc de courrí sus bendíts,
Onában embrondá lo bílo. (Peyr.)

BONDOULIÈYRO, s. f. Bandoulière.

BONÈGO, v. frochíro.

* BONEJÁ, banejá, v. n. Pousser les cornes. Montrer, tirer les cornes en parlant des escargots. (R. bóno.)

* BONÈL,-o, adj. Qui a des rudiments de cornes, ou de petites cornes, comme certaines brebis. (R. bóno.) *O d'esprít cóumo úno fédo bonèlo*, c'est-à-dire il n'a point du tout d'esprit.

BONÈLO, s. f. Ruelle, petite rue étroite, passage. (Lat. *venula*, dim. de *vena*, veine, artère. En vieux fr. on disait *venelle*.) — Ruelle de lit. Qqf. aqueduc.

BONÈOU, s. m. Vanneau ; espèce d'oiseau.

BONÉTO, s. f. Cornichon, petite corne. On dit en français : Cette vache n'a que des cornichons.

BONHETA, s. f. *arch.* Tourteau fait avec du blé noir. *Mill.* V. gougnèto.

BONIÈ, s. m. Héraut, valet de ville qui publie à son de trompe les arrêtés du maire, etc. *R.* Ce mot se perd. (R. *bóno*, parce qu'anciennement la trompe dont il se servait était une corne de bœuf. *Cér.*)

1. BONIÈGE, bondièyro, *Camp.* bonièro, *néol.* s. f. Bannière, étendard d'église ou de confrérie. *Pourtá lo bondièyro*, porter la bannière. (B. lat. *banderia* et *banneria*, esp. *bandera*, it. *bandiera*, m. s. du celt. *band*, bande, lien.)

2. BONIÈGE, maniège, *S.-Sern.* grabèlo, *Cam.* s. f. bertuèl, bretuèl, bortuèl, bertrióL, bertouèl, *Mont.* s. m. Verveux, filet conique, soutenu par des cerceaux et qu'on attache dans l'eau à un pieu par le petit bout pour prendre du poisson. (B. lat. *vertolenum*, nasse, lat. *verriculum*, m. s. de *verrere*, balayer, parce que les engins de ce genre flottent et balayent le lit de la rivière.)

BONÍLLO, banílLo, s. f. Vanille, sorte d'épice.

BONITÁT, banitát, s. f. Vanité.

BONITÓUS,-so, banitóus,-o, adj. Vaniteux.

BONJÁR, s. m. Espèce de croix de Saint-André. Deux réunies par une ou plusieurs traverses forment la machine appelée chèvre (*cábro*), sur laquelle on scie des bûches, on travaille à l'aissette des pièces de bois. *Un porél de bonjárs foū lo cábro*, une paire de croix de Saint-André font la chèvre.

BÓNO, báno, *M.* s. f. Corne. (Catalan, *bana*, m. s. angl. *bone*, os.)

Prov. Lous buoūs se prénou pel los bónos
Et lous houómes pel los poraūlos.

« Les bœufs se prennent par les cornes et les hommes par les paroles. »

— Fourchon de hoyau, de fourche, etc. *Aj coupádo úno bóno*, j'ai cassé un fourchon. *Fóurco o tres bónos*, fourche à trois fourchons. V. trebénco.

BONQUÉT, s. m. Petit banc ; tréteau.

BONQUÉTO, s. f. Grand banc à coffre. V. archibónc. — Banquette, trottoir.

BONQUIÈ, banquiè, s. m. Banquier.

BONTÁ, bantá, v. a. Vanter, faire valoir, louer. *Bontá so morchondíso*, vanter sa marchandise. (B. lat. *vanitare*, S.-Aug. dérivé du vieux lat. *vanare*, mentir, hâbler.) — v. pr. Se vanter, s'en faire accroire. — Prov. *Que se counóuys, paoūc se bónto*, qui se connaît se vante peu. — Prov. *Oquél que may se bónto es pas oquél que bal may*, celui qui le plus se vante n'est pas celui qui vaut le plus.

BONTÁL, v. dobontál.

BONTORÚSCO, s. m. Vantard, fanfaron. *Fa lou bontorúsco*, faire le vantard. *Bald.* V. bufonèplos.

BONTOTIEŪ, s. f. Vanterie ; vanité. *Sons bontotieū*, sans vanité, sans se vanter.

BONTÚSSO, v. bufo-nèplos.

BOPÁT, ádo, adj. Éventé. Se dit du vin, d'une liqueur qui n'était pas bien bouchée et qui a perdu de sa force, de sa bonté. *Oquél bi es bopát*, ce vin est éventé. *Espl.* (Lat. *vappa*, vin éventé.)

BOPÓU,-r, bapóur, s. f. Vapeur. V. bobóur.

BORÁFO, v. coulcéro.

BORÁL, barál, s. m. Bruit de voix, caquetage, braillement, bavardage, confusion, bagarre. Mouvement d'un atelier, d'une maison où il y a beaucoup de personnes employées.

BORÁT, ádo, adj. Cussonné, dévoré par les vers blancs, en parlant du bois. (R. *báre*.)

BORAŪ, v. bárr.

BORÁYRE, s. m. Vératre, m. *veratrum album*, *L.* vulg. varaire, f. hellébore noir, plante vénéneuse, à fleurs blanches, commune dans les pâturages des montagnes. On en fait des sétons pour les animaux ; ses lotions sont bonnes contre la vermine. V. boroyrá, emboroyrá. — Qqf. hellébore noir. V. morsiboūle.

BORBÁDO, v. borbúdo.

BORBÁL, s. m. Espèce de tique qui s'attache aux animaux. *Sév.*

BORBÁSTO, s. f. Gelée blanche. (R. *bárbo*, parce que la gelée blanche donne un aspect chevelu aux plantes.) *Larz.* V. oūbièyro. — Renoncule des champs. *Corn.* V. aūbrifón.

BORBEJÁ (SE), v. pr. Se barbifier, se raser.

* BORBELÁDO, s. f. Bande, troupe de barbeaux.

BORBELÓU, s. m. Barbillon, petit barbeau. (Lat. *barbellus*, m. s.)

BORBÈOU, BARBÈOU, *M.* s. m. Barbeau, poisson estimé, ainsi appelé à cause des barbillons ou filaments qu'il a autour des lèvres. (Lat. *barbus*, it. *barbo*, m. s.)

BORBIÈ, BARBIÈ, *M.* | FRETÓU, FRETOUÈR, *Marc. Vill.* s. m. Barbier, celui qui fait les barbes. (R. des derniers mots *fretá*.)

BORBILLÁT, s. m. Barbelet, barbeau de petite espèce. *Cam.*

1. BORBORÍ, s. m. LOUÓCOS, *Larz.* f. pl. Asclépiade, dompte-venin, plante dont les capsules allongées, semblables à de petites *loches*, renferment avec les graines un duvet blanc cotonneux, comme les capsules du cotonnier.

2. BORBORÍ,-NO, adj. et s. Mouton, brebis qui a les oreilles plus longues que les autres.

BORBORÍS, BORBORÚS, V. REGOGNÓU.

* 1. BORBOROUÓT, BORBORÓT, *Mont.* BORBÓT, MOYSSÓU, *Mill.* s. m. Mâchoire inférieure du porc. (R. Ces mots signifient petit menton, petite mâchoire.)

2. BORBOROUÓT, V. BOMODÓUYRO.

BORBOSTÁ, V. OŨBIÈYRÁ.

BORBOUILLÁ, BORBOUILLEJÁ, v. n. et a. Bredouiller, balbutier.

BORBOUTÍ, BARBOUTÍ, BARBOUTINÁ, BARBOUTINEJÁ, v. n. et a. Balbutier, bredouiller, babouiner, prononcer d'une manière peu distincte. (R. Ces mots, où le *r* a pris la place du *l*, viennent, comme le fr. balbutier, du lat. *balbus*, it. *balbo*, bègue.) — Marmotter, parler entre les dents et à part soi, murmurer en marmottant.

BORBÚDO, BORBÁDO, s. f. Chevelée et non pas *barbue*, bouture de vigne qui a des racines. (R. *barbo*, par allusion au chevelu des racines.)

BORBÚT, BARBÚT, ÚDO, adj. Barbu, qui a de la barbe. Ex. MERCRÚT. — Chevelu, qui a de petites racines ; qui a des filaments, des sépales divisés en minces lanières. *Lo nespóulo borbúdo*, la nèfle aux sépales barbus, chevelus.

BORCÓU, s. m. Petit baquet. Demi auget dans lequel s'agenouillent les lavandières pour ne pas se mouiller.

BORDÁ, BARDÁ, v. a. Bâter, mettre le bât à une bête de somme. — Barder, couvrir, cuirasser.

Li *bárdou* lou dobónt d'uno pláquo de fèrre.
(PEYR.)

— Barder, mettre des bardes ou tranches de lard à une volaille qu'on fait rôtir.

* BORDÁDO, BARDÁDO, s. f. Charge d'une bête de somme bâtée. *Cadún pórto so bordádo*, chacun porte son fardeau. *Bald.*

BORDÈL, V. BORDÓU.

BORDÉT, V. GOŨDÚFO.

* BORDIÈYRO, BORDINIÈYRO, s. f. Carrière, gisement d'argile, de terre grasse. *S.-Ch.* (R. *bart.*)

* BORDINEJÁ, v. a. Crépir avec de l'argile. (R. *bart.*) *S.-Ch.*

BORDÍNO, s. f. Barde. V. BÁRDO. — Fig. Casaquin. *Ne soquá sur lo bordíno*, donner sur le casaquin à quelqu'un, le frapper.

BÓRDO, s. f. Métairie, ferme. V. BOUÓRIO. — Bourier, fétu, frétille. *Larz.* V. BÚSCO.

BORDÓNO, V. POTOLÁFO.

BORDÓT, BORDOUÓT, s. m. Muleton, bardot, petit mulet. V.

1. BORDÓU, BORDÓT, BARDÓT, *M.* BORDÈL, BOURRÓU, BOURRICÓU, BOURRIQUÉT, s. m. Bourriquet, ânon, âne de petite taille. (Lat. *bardus*, stupide ; esp. *burro*, âne.) — Fig. Sot, imbécile.

2. BORDÓU, s. m. Petite barde. (R. *bárdo.*)

BORDOUNIÈ, BARDOUNIÈ, *M.* s. m. Bâtier, celui qui fait des bâts. Bourrelier, celui qui fait et répare les harnais des bêtes de somme.

BORDOUTÁDO, comme BORDÁDO, mais plus spécialement la charge d'un bourriquet.

BORÉNO, PÈYRO DE BORÉNO, s. f. Granit. *Tèrro de boréno*, terrain granitique. *Mont.* (Gr. βαρὺς, pesant, parce que le granit est une des roches les plus denses et les plus lourdes.) — N. En fr. *varenne* signifie terre sablonneuse et inculte.

1. BORGÁ, BARGÁ, *M.* ESCOLOUSSÁ, *Belm.* v. a. Maquer, écanguer, tillotter, briser la tige du chanvre ou du lin avec la maque, broie, écang, tillote pour faire tomber les chènevottes et séparer l'écorce, qui, divisée ensuite par le séran *(bróustio)*, est propre à être filée. *Cal borgá lo cómbi*, il faut maquer le chanvre. (RR. Le 1er mot rappelle le b. lat. *bragulare*, faire du bruit ; du gr. βράχειν, m. s. ou du sax. *break*, briser, rompre. Le 2e vient de *colóus*, et signifie ôter les chicots, les tiges.)

2. BORGÁ, BORJÁ, v. n. Brailler, bavarder, parler d'une voix haute et fatiguante qui rompt la tête comme le bruit de la maque.

BORGÁL, V. BORGÚN.

1. BORGÁYRE, O, s. m. et f. Chanvrier, e, écangueur, euse, celui, celle qui maque le chanvre ou le lin.

2. BORGÁYRE, O, BORJÁYRE, O, s. et adj. Braillard, e, bavard, e, grand babillard.

BORGODÓU, v. BÁRGOS.

BORGODÚN, v. BORGÚN.

BORGORÚSTO, s. m. Brise-raison; braillard. *Mont.*

* BORGOSÓU, s. f. Action de maquer le chanvre. *Lou tems de borgosóus*, l'époque où l'on maque le chanvre, le lin, c'est-à-dire à la fin de l'automne ou à la fin de l'hiver selon les lieux.

BORGOUILLÁ, v. n. Bégayer, s'essayer à parler. Se dit des petits enfants. *Couménço de borgouillá*, il commence à bégayer. — Brailler, parler à tort et à travers.

BORGUÁL (pr. *borgu-ál*), BORGUÍL, V. BORGÚN.

BORGUILIÈ, s. m. Menu bois, débris de bois que les rivières laissent sur leurs bords à l'époque des crues. (R. *borguil*, parce que beaucoup de ces débris ressemblent à des tronçons de tiges de chanvre ou de roseau.)

BORGÚN, BORGODÚN, *Aub.* BORGUÍL, BORGUÁL, *Ség.* s. m. BRÚJO, *Mont.* s. f. BORGUÍLLOS, *Mill.* BORGODÍLLOS, *Villn.* JOUBÁRGOS, *Larz.* f. pl. Chènevottes, débris des tiges du chanvre et du lin maqués. (R. *borgá.*)

BORIÁ, BARIÁ, v. n. Délirer. V. DESPORLÁ.

BORÍÇOS, OBORÍÇOS, *Mill.* s. f. pl. Varices, veines gonflées.

BORJÁ, v. BORGÁ, 2.

BORJÁYRE, v. BORGÁYRE, 2.

BORJÚN, s. m. Babil, caquet.

BORLOUQUÁ, v. SOBOUTEJÁ.

BÓRMO, v. GOUÓRMO.

BÓRO p. BÓLO, BOUÓLO ; BÓULO.

BOROFÓU, s. m. Petit matelas. C'est le dim. de *boráfo*.

BOROILLÁ, v. n. Babiller, caqueter. (R. *borál.*)

1. BORÓU p. GORÓU.

2. BORÓU, BARÓU, BORÓUN, s. m. Baron, titre de noblesse.

Prov. Hobillás un bouyssóu,
Semblоró un boróu.

« Habillez un buisson, il ressemblera à un baron. »

3. BORÓU, s. m. Ver blanc. V. BÁRE. — Ver ou larve qni donne le tournis aux bêtes à laine. *O lou borôu*, le ver le pique, il a le tournis. — Fig. *O un boróu dins lou cap*, se dit des personnes timbrées, toquées.

BOROUNÁT, ÁDO, BAROUNÁT, ÁDO, adj. Cussonné, dévoré par les vers blancs, surtout par les grosses larves. V. BORÁT.

BOROUÓT, MOUSQUÉT, *Ség.* REMOUNTODÓU, REMOUNTORÓU, NEGRILLÓU, *Viad.* s. m. NIÈILLO, ONIÈILLO, | NIÈLO, ONIÈLO, *Mont.* s. f. Lychnide nielle, vulg. nielle, plante très commune dans les moissons. *Lo flour de borouót*, la fleur de la nielle, qui est d'un rouge rosé ou violet. Les capsules de cette plante *(toupinóus)* sont remplies de petites graines anguleuses et très noires qui sont souvent mêlées au grain. *Lou borouót es úno missónto cárgo*, la nielle est une mauvaise graine. Les mêmes noms désignent la graine. (RR. Le 1er mot est le dim. de *boróu* et signifie la petite graine qui ressemble à un petit artison noir ; le 2e veut dire la petite mouche ; le 3e doit signifier la graine qui pousse toujours, qui *remonte* toujours en graine, et qu'on ne peut détruire ; les autres signifient la petite graine noire, en lat. *nigella*, de *niger*, noir.) — Le mot *borouót* désigne aussi la saponaire des vaches, plante de la même famille, mais moins commune.

* BOROYRÁ. v. a. Laver un veau ou tout autre animal avec une décoction de racine de vératre pour tuer la vermine. *Mont.* (R. *bordýre.*)

BORQUÉT, BARQUÉT, s. m. Baquet, espèce de cuveau en bois, évasé et en carré long, qqf. rond, mais alors on dit mieux BODIGNÓU. (R. Le mot *borquét* est le dim. de BÁRCO, comme en fr. baquet de bac, ce qui doit fixer sur la forme du vaisseau.)

BORQUETÁT, s. m. Augée, baquet, le contenu d'un baquet. *Un borquetát de mourtiè*, un baquet, une augée de mortier.

BORQUETÁYRE, BORQUIÈ, s. m. Batelier, nocher, celui qui dirige une barque, un bac pour passer l'eau. (R. *bárco*)

BORRÁ, BARRÁ, *M.* v. a. Fermer. *Borrá lo pouórto*, fermer la porte. Prov. *Quond lou chobál n'onát* (p. *n'o onát)*, *es pas hóuro de borrá l'estáple*, il n'est plus temps de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors. (R. *bárro.*) — Enfermer. *L'ay borrát dedins*, je l'ai enfermé. — Le mot fr. barrer signifie fermer avec une barre, intercepter un chemin, un passage. — v. pr. Se fermer.

BORRÁCO, s. f. Baraque ; maison en planches ; abri en planches pour l'étalage des marchandises ; petite maison ; maisonnette isolée.

BORRÁL, BARRÁL, s. m. Barillet, petit baril d'une seule pièce, les fonds exceptés, et dont on se sert pour porter la boisson aux ouvriers dans les champs. (B. l. *barrale*, m. s. — Qqf. baril, futaille.

Prov. Un *borrál*
Doun may trobáillo doun may bal.

« Plus souvent un baril est plein plus il vaut. »

BORREJÁ, BARREJÁ, v. a. Bouiller, agiter, remuer l'eau avec une bouille ou perche pour

faire aller le poisson dans les filets. (R. *bárro.*) *S.-A.* V. BURGÁ. — Mêler, mélanger. *Borrejá los fédos*, mêler les brebis de plusieurs troupeaux.

* BORREJÁYRE, o, s. m. et f. Qui bouille, qui agite ou trouble l'eau. — Qui mêle, mélange.

BORRÉJO, BARRÉJO, s. f. Mélange. *S.-A.*

BORRÈŪ, s. m. Barreau.

BORRÉTO, BARRÉTO, *M.* s. f. Barrette, bonnet de prêtre.

BORRIÁS, s. m. Roche liasique ou calcaire argileux d'un noir cendré. Marnes bleues du lias.

* BORRICÁDO, BARRICÁDO, s. f. Barrique, plein une barrique. *Úno borricádo de bi*, une barrique de vin.

BORRICÁT, BARRICÁT, s. m. Barricaut ou barriquaut, baril, petite barrique.

BORRICÁYRE, V. TOUNELIÈ.

BORRÍCO, BARRÍCO, s. f. Barrique, futaille pour le vin, pour l'huile.

BORRICÓU, BORRICOUÓT, BORRIÓL, s. m. Baril, barricaut.

* BORRICOUNÁT, s. m. Un baril, plein un baril. *Un borricounát d'ayordén*, un baril d'eau-de-vie.

BORRIÈYRO, s. f. Barrière.

BORRÍOL, s. m. Baril ; petite futaille.

BORRIÓLO, s. f. baril ; barricaut.

BORROBIN-BORROBÓN, s. m. Hâbleur, bavard, brise-raison, braillard et fanfaron. *Larz.*

BORROBÓN, péj. BORROBONDÁS, s. m. Fripon, coquin ; homme sans probité (R. du nom propre *Barabbas.*) — Marchand de bestiaux.

* BORROCHÈOU, s. m. Pièce de merrain propre à faire une douve.

BORRODÓU, SORRODÓU, *S.-Ch.* s. m. Bouchoir, plaque de fer pour fermer la gueule d'un four. Le bouchoir est souvent en bois. (R. *borrá.*)

BORROGNAŪ, GORROGNAŪ, GARAGNAŪ, *Vill.* s. m. Bête noire, ogre, être imaginaire et malfaisant dont on épouvante les enfants. (R. *hórre, górre*, horrible.) V. BOBAŪ.

BORROGÓGNO, s. f. Personne mal accoutrée, épouvantail. *Quóno borrogógno !* quel épouvantail ! *Nant.*

BORROGOUÈN, s. m. Baragouin, jargon, langage corrompu et inintelligible. *Un borrogouèn coillól*, un jargon bigarré.

BORRÓU, BARRÓU, *M.* s. m. Petite barre, billot, rondin. Cotret, bûche de jeune bois coupé court pour le feu. *Un fays de borróus*, une charge de cotrets. *Un couop de borróu*, un coup de cotret. Pour l'équivalent d'*huile de cotret*, v. GRAYS.

BORROUILLÁ, BARROUILLÁ, BOURROUILLÁ, *Mill.* v. a. Verrouiller, fermer au verrou.

BORRÓUL, BARRÓUL, *M.* BOURRÓUL, *Mill.* s. m. Verrou. (R. *borrá.*)

Toujóurs tu romporás cóumo úno cogoráoulo
De tous bèrses sons suc tout lou móunde es [sodóul,
Del groniè d'Opoullóun pos boyssá lo codáoulo
Mais trouborás, rimúr, tras lo pórto un *bourróul.*
(PEYR.)

BORRÚGO, BORRÚO, BERRÚGO, s. f. AGACÍS, *Cam.* s. m. Verrue, excroissance parasite. (En lat. *verruca*, m. s.) Le meilleur moyen de détruire les verrues c'est de les brûler avec la pierre infernale après les avoir coupées jusqu'au vif.

BORRUGÓUS,-o, etc. adj. Verruqueux, couvert de verrues.

BORRUSCLÁ, V. USCLÁ.

BORTÁS, s. m. Genetière dont les genêts sont grands et fourrés. (R. augm. de *bárto.*) — Buisson, hallier, fourré de buissons. *Se soquá dins un bortás*, tomber dans un fourré de buissons, dans un buisson. — Haie formée de buissons.

BORTAS-BLÓNC, V. AŪBESPÍC.

BORTAS-NÉGRE, s. m. Prunelier, buisson noir. V. PRUNELIÈ

BORTOBELÍSO, V. RESCOUNDUDÓUS.

BORTOBÈLO, BARTOBÈLO, *M.* s. f. Tourniquet, petit loquet en bois qui sert à fermer une porte d'armoire, de buffet, à condamner un verrou, etc. — Babillard, axe ou pivot à quatre côtes saillantes contre lesquelles bat le claquet ou traquet d'un moulin. On dit d'une personne babillarde *sémblo úno bortobèlo de moulí*, et en fr. c'est un traquet de moulin. V. FUSOUÓL ; CHOBOLÓU. — Girouette, virolet, espèce de tourniquet composé de deux planchettes mises en croix et qu'on place près des habitations et des basses-cours, afin que le mouvement que le vent lui imprime en écarte les oiseaux de proie. (Lat. *vertibulum*, vertèbre, de *vertere*, tourner.) — Les deux bâtons d'un tour. — Fig. Personne changeante, inscontante. — Bartavelle, perdrix grecque, qui ressemble beaucoup à la perdrix rouge, mais est plus grosse et plus estimée. *S.-R.*

BORTOSSÁDO, V. BORTOSSIÈYRO.

* BORTOSSEJÁ, v. n. Visiter les halliers, battre les buissons pour chercher des nids ou chasser le gibier. On devrait dire en fr. *buissonner.*

1. BORTOSSIÈ, ÈYRO, adj. Buissonnier, qui habite les buissons, qui s'enfonce dans les

buissons. *Co bortossiè*, chien buissonnier. — adj. et s. Qui court les buissons, se cache derrière les haies. *Ocouó's úno bortossièyro*, c'est une coureuse qui se cache derrière les buissons.

2. BORTOSSIÈ, s. m. Le bruant fou, petit oiseau qui fréquente les buissons : *emberizacia, L.*

BORTOSSIÈYRO, BORTOSSÁDO, s. f. Buissonnaie, lieu couvert de buissons.

* BORTOURÍNO, GINESTÈLO, *Mill.* s. f. Jeune genetière. (RR. *bárto ; ginèst.*)

BORTUÈL, v. BONIÈGE, 2.

BORÚFO, s. m. Hâbleur. V. BUFO-NÈPLOS.

BORÚSTOS, v. TÚSTOS.

BORÚTO, s. f. Bluteau, blutoir, grand tamis pour passer la farine.

BOS, DOŨS, *M.* prép. Vers, du côté de. *Bos tu*, vers toi. *Doũs ieũ*, vers moi.

BOSÁCLE, BASÁCLE, s. m. Bazacle, grande minoterie de Toulouse, autrefois moulin renommé. —Bruit, brouhaha, cohue. *Ocouó sémblo lou bosácle*, c'est une cohue, c'est un bruit étourdissant. — Grand local. — Fonds de magasin ; mobilier d'une personne. *Béjo oquí tout soun bosácle*, voilà tout son mobilier. — Grande quantité. *N'y o un bosácle*, il y en a une grande quantité.

BOSÁLTO, s. m. Basalte, pierre volcanique, noire, très dure.

BOSÁNO, BASÁNO, s. f. Basane, peau tannée pour la reliure.

BOSCOURÁSCOU, s. m. Châtaignes avortées. *Ocó's pas que de boscouráscou*, ce sont des châtaignes avortées. *Nant.* V. COUYSSÍ, 3.

BOSILÍC, BASILÍC, BOSOLÍ, *Est.* s. m. Basilic, plante aromatique cultivée. V. OŨFOBRÈGO.

BÓSO, v. BOUÓSO.

BOSSÈL p. BOCÈL.

BOSSÉN, BOCHÉNS, s. m. Tocsin, cloche d'alarme. *Souná bossén*, sonner l'alarme. Cloche ou *bassin* d'appel, sur lequel on frappe pour convoquer, pour attirer les gens. On disait autrefois en fr. *bassin* de jongleur, pour désigner leur timbre ou bassin d'appel. V. TOUOCO SÉN.

* BOSSIBÁDO, BOSSÍBO, s. f. Les antenois, les antenoises, les béliers et les brebis de deux ans ou qui sont dans leur 2e année. (R. *bossieũ*)

BOSSIBIÈ, s. m. Vassivier, berger qui garde les antenois, les antenoises. Bescherelle a admis le mot *vassivier*, et il ajoute « se dit surtout dans le département de l'Aveyron, » ce qui est très vrai pour le mot patois.

BOSSÍBO, BASSÍBO, v. BOSSIBÁDO. Bescherelle dit que *vassive* désigne la totalité de la jeunesse d'une vacherie. Dans notre départ. ce mot désigne les jeunes brebis et les jeunes béliers et moutons. V. BOSSIEŨ.

BOSSIEŨ, ÍBO, BESOUÓC,-O, COTÁL,-O, *Mill.* s. m. et f. Antenois, e, mouton, brebis de deux ans ou qui sont dans leur deuxième année. Bescherelle constate que dans le Berry on dit *vassiveau* pour un agneau de deux ans. (RR. Dans le b. lat. on disait *bassa* pour brebis, *vassivium* p. troupeau de moutons. *Bassus*, d'après saint Isidore, signifiait gras. Les moutons et les brebis de deux ans sont dans le bel âge et la plus grande force. C'est en même temps l'âge critique où ils sont emportés par des coups de sang, ce qui pourrait faire rapprocher *besouóc* du lat. *vesanus*, qui perd la tête. *Cotál* se rapporte ou au celt. *chatal*, bétail, ou au lat. *catulus*, petit d'un animal.) *Bossieũ* se dit aussi collectivement des agneaux de l'année.

Prov. Per Sent-Ondrieũ
Orríbo toun *bossieũ* ;
Se l'orríbos pas
O Páscos l'oũrás pas.

« Dès la Saint-André nourris ton jeune troupeau dans la bergerie ; si tu ne le fais pas, à Pâques tu ne l'auras plus. » *Larz.*

* BOSSINÁDO, s. f. Plein une coupe. *Bieũre úno bossinádo d'áyo*, boire une coupe d'eau. (R. *bossíno.*)

BOSSINÉT, BASSINÈT, s. m. Petit bassin, plat pour les offrandes. *Crochá dins lou bossinét*, cracher dans le bassin, verser de l'argent, contribuer à une dépense. — Bassinet d'une arme à feu.

BOSSÍNO, BÁSSIO, *Mill.* CÓUPO, *R.* CÁSSO. *Rp.* COUÁDO, *Mont.* s. f. Coupe à queue pour puiser de l'eau. (Lat. *vas*, vase. V. les autres mots en leur lieu.) — Bassin, coupe plus grande de même forme.

BOSTÁ, BASTÁ, v. a. Bâter, embâter, mettre le bât à une bête de somme.

BOSTÁRD, BASTÁRD,-O, s. et adj. Bâtard,-e, né d'un commerce illégitime. (La vieille orthographe fr. était *bastard.*) — Bâtard, sauvage. Se dit des fruits, des arbres non greffés. *Periè bostárd*, poirier sauvage.

BOSTÁT, BASTÁT, ÁDO, part. Bâté.

Prov. Un áse de mitát
Es toujóur mal *bostát*.

« Un âne qui appartient à deux propriétaires est toujours mal bâté » parce que l'un compte sur l'autre.

BOSTÍ, BASTÍ. v. a. Bâtir, construire. (B. lat. *bastire*, it. *bastiere*, m. s.) — Tresser, ourdir

une corbeille, un panier, un ouvrage de vannerie.

L'un *bostis* de poniès, l'áoutre de poillossóus. (PEYR.)

—Empailler des chaises. V. POILLÁ.

BOSTÍDO, v. BASTÍDA.

BOSTIDÓU, s. m. Têtu de moyenne grandeur, marteau à main des maçons qui bâtissent. (R. *bostí.*)

BOSTIMÉN, BASTIMÈN, s. m. Bâtiment. Vaisseau.

BOSTINÁ, EMBARDOUNÁ, *S.-Sern.* v. a. Bâter, mettre la barde, la bardelle. (RR. *bostíno, bárdo.*)

BOSTÍNO, v. BÁRDO.

BOSTIÓ, v. BORDOUNIÈ.

BOSTÍSSO, BASTÍSSO, *M.* s. f. Bâtisse, bâtiment.

BOSTÓU, BASTÓU, s. m. Bâton, spécialement bâton de voyageur, de berger. (Esp. *baston,* it. *bastone,* m. s. gr. *βαστάζειν,* porter.) *Ocoué's un bostóu bestít,* c'est un bâton vêtu, se dit de quelqu'un qui est raide et gauche. —Prov. *Que cren lou soul bostóu n'o que lou bostóu per mèstre:* qui ne craint que le bâton n'a que le bâton pour maître. — Pour dire un gros bâton, v. PAL.

BOSTOUNÁ, BASTOUNÁ, *M.* v. a. Bâtonner, donner des coups de bâton.

BOSTOUNÁDO, BASTOUNÁDO, s. f. Bastonnade, volée de coups de bâton.

BOT, v. BOUOT.

BOTÁ, BATÁ, v. a. Brider. Se dit des sabots. *Botá d'escloúops,* brider des sabots ; y mettre une bride ou bande de cuir. (R. *báto.*)

BOTÁL, BATÁL, *M.* s. m. Battant d'une cloche, d'une sonnaille. *Ombé oquélo den forás un poulít botál,* avec cette dent tu feras un joli battant (de sonnaille). (B. lat. *batallum,* bret. *bataílh,* m. s.)

Prov. Tèrro sons cobál,
Compóno sons *botál.*

« Une terre sans bestiaux est comme une cloche sans battant. »

BÓTE, v. BOUÓTE.

BOTEDÓU, BATEDÓU, *M.* s. m. Batte. V. BOTODÓUYRO. —Heurtoir, marteau de porte. — Petite massue garnie de dents et dont on se sert en guise de pilon pour décortiquer les châtaignes sèches. *Mont.*

BOTEJÁ, BATEJÁ, *M.* v. a. Baptiser. — Prov. *Cal pas botejá l'efón dobónt que násco,* il ne faut pas baptiser l'enfant avant qu'il naisse, pour dire il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

BOTEJÁILLOS, BATEJÁILLOS, s. f. pl. Fête, régal à l'occasion du baptême d'un enfant.

BOTEJÁYRE, BATEJÁYRE, BOTIJÁYRE, *Mont.* s. m. Baptiseur, celui qui fait des baptêmes.

BOTÈME, BATÈME, *M.* s. m. Baptême, le premier des sacrements qui nous fait chrétiens.

BOTÈSTO, v. BOTÚSTO.

BOTÈYRE, v. ESCOUDÈYRE.

BOTICOURÁ, v. PONTUGÁ.

BOTIDÓU p. BOTEDÓU ; BOTORÈL, 1.

BOTIÈ, BOUATIÈ (pr. *bottiè,* etc.), s. m. Bouvier, valet chargé du soin des bœufs (R. *báto.*)

BOTÍLLO, BATÍLLE, *M.* BÈRGO, s. f. COPERGÓU, *Aspr.* s. m. Fouet du fléau, bâton qui bat la javelle. (RR. Les 2 premiers mots signifient verge à battre, le 3ᵉ signifie verge, lat. *virga,* le 4ᵉ est pour *cap bergóu,* petite verge à tête, à gros bout.)

BOTILLÓU, BATILLÓU, *M.* s. m. Talon, onglon rudimentaire que les chèvres, les brebis ont sur le derrière du pied. (R. *báto.*)

BOTIÓ, v. BOTIÈ, BOTORÈL, 2.

BOTISTÁS, BOTISTÓU, PAL-FORRÁT, s. m. Gros bâton court armé d'une tête de fer qui fait l'office d'enclume pour ferrer les talons des souliers, pour souder une pièce, etc.

BOTISTÓU, s. m. v. BOTISTÁS. — Petit marteau d'étameur, de rémouleur, de rapetasseur de faïence.

BOTJÁT, v. CUBÈTO.

BÓTO, s. f. Fête votive. V. BOUÓTO. — Chèvre, *Larz.* V. CÁBRO.

1. BOTODÓUYRO, s. f BOTEDÓU, *Ség.* BATEDÓU, *S.-Sern.* BOCÈL, BACÈL, *Belm.* PICODÓU, *Cam.* s. m. MOSSOÚO, *Mont.* s. f. Batte, battoir, dont se servent les lavandières pour battre le linge qu'elles lavent. (RR. Les premiers mots dérivent de *boteá,* le 4ᵉ et 5ᵉ rappellent le lat. *bacillus,* bâton, le 6ᵉ vient de *piquá,* le 7ᵉ de *másso.*)

2. BOTODÓUYRO, s. f. Petite batte dont on se sert pour battre le lin mûri et faire tomber la graine. *Cam.*

* BOTOILLÁ, BATAILLÁ, *M.* v. a. Munir une cloche, une sonnaille d'un battant. *Botoillá úno esquílo,* mettre un battant à une sonnaille. (R. *botál.*)

2. BOTOILLÁ, BATAILLÁ, *M.* v. n. Batailler, disputer, contester. —Babiller. (R. grec, *βάτταλος,* bredouilleur.)

BOTOILLÁYRE,-o, s. m. et f. Babillard, parleur ennuyeux.

BOTÓNOS, s. f. pl. Se dit pour BÁTOS dans cette locution : *Birá botónos,* périr, en parlant des animaux. *Mont.*

1. BOTORÈL, BATARÈL, *M.* s. m. Petit battant de sonnette. V. BOTÁL, dont *botorèl* est le diminutif. — Traquet ou claquet de moulin. — Espèce de claquette. V. MORTINÈT, 2. — Fig. Petit

babillard, jeune enfant qui a la langue bien déliée et qui babille beaucoup. On dit aussi dans ce sens *botidóu*, *joporèl*. *Quóne botorèl!* quel petit babillard !

2. BOTORÈL, botoyrouól, botoyróu, bátou, botió, *Peyrl.* buforèl, *Mont.* adj. m. Couvi. Se disent des œufs gâtés dont la matière liquide s'est durcie pendant l'incubation et *bat* contre les parois de la coque quand on les agite. *Un uoū botorèl*, un œuf couvi. V. couat.

BOTORIÈ, o, s. f. Batterie.

De so couquinorió
Pièrrounét met enjióc tóuto lo *botorió*.
(From.)

BOTÚSTO, botouósto, botèsto, botodèsto. botodísso, s. f. Batterie, rixe, altercation où il y a des coups de bâton donnés et reçus. (R. it. *batosta*, m. s. en vieux lat. *batuere*, battre.)

BOTÚT, v. mosúc.

BOU, boun,-o, adj. Bon, bonne. On écrit au masc. *boun* lorsque cet adj. précède son substantif. *Es bou cóumo lou pa*, il est bon comme le pain. *Lou boun Dieūs*, le bon Dieu. (Lat. *bonus*, it. *buono*, esp. *bueno*, m. s.) — Utile, avantageux. *Es bou que béngo*, il est bon qu'il vienne. — Fertile, fécond. *Un boun torrénc*, un bon terrain. — Fort, vigoureux, bien développé. *Forás un boun houóme*, tu seras un homme vigoureux. — Qui va bien, qui est bien tranchant, bien sonore, etc. *Úno bóuno destrál*, une bonne hache. *Úno bóuno compóno*, une bonne cloche. — *De bou, tout de bou*, adv. Sérieusement.

BOUÁ, v. a. Saillir, en parlant des bêtes à cornes.

* 1. BOUÁDO, bouáillo, bouïno, s. f. Troupeau de bêtes à corne, l'ensemble des bêtes à corne d'une ferme. L'espèce bovine.

*2. BOUÁDO, s. f. Plusieurs paires de bœufs réunies pour porter à quelqu'un sa provision de bois. (B. lat. *boada*, m. s.)

BOUÁILLO, v. bouádo, 1.

BOUÁL, s. m. Bouverie, bouverin, étable à bœufs. *Mill.*

BOUATIÈ, v. botiè.

BOUBÉT, bouét, s. m. Bouvet. On appelle ainsi les diverses espèces de rabots qui servent à faire les rainures, les languettes, les moulures. *Bouét fourchát*, bouvet mâle et femelle.

BOUBINÁ, bouïná, *Laiss.* rebboujá, *S.-Ch.* v. a. Voluter ; dévider du fil sur de grandes bobines pour faire des fusées. (R. v. boujá.)

1. BOUBÍNO, bouïno, *Laiss.* rebboujáyro, *S.-Ch.* conèlo, s. f. Bobine sur laquelle on dévide le fil qui doit servir à ourdir une chaîne. C'est un tube de roseau ou autre plante, d'où contro... ce mot.

2. BOUBÍNO, bobíno, s. f. Babine, gros... lèvre pendante de certains animaux. Lip... grosse lèvre de personnes lippues.

On d'óli de gobèl, ounchábou los *boubino*...
(Bald.)

V. goy.

BOUBÍS, v. begóuys.

BOUBOURÁDO p. boboudádo.

BOUC, s. m. Bouc, mâle de la chèvre. *Ob... úno bárbo cóumo'n bouc*, avoir une longue ba... En fr. avoir une barbe de bouc signifie n'en a... que sous le menton. *Èstre de bouc*, être en... en chaleur en parlant de la chèvre. (R. C'es... mot primitif en all. *bock*, en angl. *buck*, sanscrit *bukkas*, m. s.) — On dit selon les p... par terme de comparaison, en parlant d'un... chien : *Es bel cóumo lou bouc des Crouóses* (c... ton de Campagnac), *cóumo lou bouc de lo G... lièyro* (cant. de Ste-Geneviève) : il est g... comme le bouc des Croses, de la Gralière... Marteau de bois à dents dont on se sert d... certains burons pour briser le caillé déjà mo... *Mont.*

BOUCÁDO, s. f. Bouchée. *Uno boucádo de...* une bouchée de pain.

1. BOUCÁL, s. m. Goulot d'une cruche, d... bouteille. (R. *bóuco*.) On dit aussi brot,... et pour la bouteille on dit plus souvent cou... Bocal, bouteille à large goulot. — Éventous... bouquéto, 2. — Ouverture d'une grange. V. ...tál. — Embouchure d'un ruisseau.

2. BOUCÁL, dim. boucoillóu, péj. bou... lás, s. m. Personne qui a les cheveux en d... dre. Se dit surtout des filles. *Mill.* (R. *bouc*...

BOUCHÁ, v. n. Bouger, remuer, se mou... *Bóuches pas*, ne bouge pas.

BOUCHÁL, boujál, *Mont.* dim. bouch... s. m. Soupirail, jour, ouverture étroite p... quée à une cave, à une étable. V. beyriál... Trou carré pratiqué à l'intérieur dans le... d'une construction, soit pour y faire pond... poules, soit pour y déposer certaines cho... près du foyer pour y tenir le vase du sel. ...

* BOUCHÁRD,-o, adj. Qui a le visage... bouillé, malpropre. (R. Ce mot dans le v... signifiait *bouc* ; il s'est conservé avec l'idé... malpropre quant au visage.) *Que sios bouc*... comme tu as le visage malpropre.

BOUCHÁRDO, s. f. Boucharde, marteau... maçon, bretté ou brettelé des deux côtés, c... à-dire armé de dents de diamant pour gru... pierre calcaire et achever de la polir. (R. ...

. *bochardus* signifiait de couleur cendrée, et le est la couleur que doivent présenter les es de ce marteau lorsque la poussière de la regarnit plus ou moins l'intervalle des dents.)

BOUCHÁRROU, BOUCHÓRROU, s. m. Aide droui-r, aide étameur, garçon, apprentis qui ac-pagne un chaudronnier ambulant, un éta-ur et qui fait jouer le soufflet On dit aussi ULLÁ. — Fig. Barbouillé, sale.

BÓUCHE, s. m. Abée, f. Ouverture par laquelle n souvent amenée par le bief ou béal *(besál)* be sur les roues à aubes d'un moulin pour mettre en mouvement. Endroit d'un moulin ont ces roues. Réservoir qui fait aller un lin. *Otorí lou bóuche*, tarir le réservoir. *Larz.* ouchon. V. MOUCHÈL.

OUCHÈL, s. m. Poignée d'herbe que laisse ux du faucheur. Poignée de foin moisi ou tiné. V. MOUCHÈL.

1. BOUCHÉT, BOUCHÍ, BOUCHILÍ, s. m. BOU-ÁRBO, BOUCHÉTO, BOUCHÍNO, s. f. Barbe du , de la chèvre. Les deux derniers mots ser-aussi à appeler et qqf. à désigner la chè-(R. *bouc.*)

BOUCHÉT, s. m. Torchis, cloison faite de la paille et du mortier. V. CLOPÉT, 2.

UCHIBÁRBO, s. f. Nom de certains cham-ons velus ou à lanières. Nom du champi-appelé *clavaire*.

UCHÍDES, s. f. Maladie des chèvres et des brebis.

UCHIÈ, BOUCHÉ, s. m. Boucher, celui qui une boucherie. (R. Ce n'est pas de *bouche*, e le prétendent Bescherelle et autres au-, que viennent les mots de *boucher*, *bou-* et leurs synonymes patois, mais de *bouc ;* s vieux mots patois *bocariè*, *boucariè*, bou-e, désignaient les boucheries où l'on ven-la viande de bouc et de chèvre dont on jadis en Languedoc une plus grande mmation qu'aujourd'hui.)

UCHÍNGUE, BOUCHÍNGO, *Mill.* POUCHÍNGO, BOUCHÍNO, s. f. Salsifis des prés, *tragopo-ratensis*, *L.*, vulg. barbe de bouc, plante acée à fleur jaune, dont les enfants man-les jeunes tiges, bonnes d'ailleurs en sa-cuites ou crues. Il est à remarquer que le *agopogon* signifie barbe de bouc, comme ots patois. V. BOUCHÉT, 1. La raison de nominations est que les folioles calici-dépassent la fleur comme de longs poils donnent un air barbu.

que lous efóns ocómpou los *bouchíngos*,
ecs l'opouthicáyre omásso sos poutíngos.
(PEYR.)

— On appelle encore *bouchíngue* la clavaire. V. CRESTO-DE-GÁL.

BOUCHINGUÈLO, v. COROMÍLLO, 2.

BOUCHÍNO, s. f. Barbe de la chèvre. V. BOUCHÉT, 1. — Salsifis des prés. V. BOUCHÍNGUE. Tout champignon sans pied et de petite dimension qui croît sur les arbres.

BOUCHORDÁ, v. a. Gruger, tailler la pierre dure avec la boucharde. V. BOUCHÁRDO.

BOUCHORDÁT, ÁDO, part. Grugé, taillé. — Barbouillé.

BOUCHORIÈ, ó, s. f. Boucherie. *Car de bouchoriè*, viande de boucherie.

BOUCHORRÓU, v. BOUCHÁRROU.

BOUCHÓU, BOUTZÓU, *M.* s. m. Bouchon de paille, de foin, de chiffons, etc. — Qqf. bouchon de bouteille. V. TAP.

BOUCHOULÁS, v. OURÓUNJO.

BOUCHOUNÁ, v. a. Boucher, fermer avec un bouchon. V. TOPÁ. — Qqf. bouchonner, frotter avec un bouchon de paille. — Bouchonner, chiffonner du linge. V. OMOUCHELÁ.

BOUCHOUNÁT, ÁDO, part. Bouché. *Bi bouchounát*, vin bouché. — Bouchonné ; chiffonné ; mis en bouchons, en poignées agglutinées, en parlant du foin, etc.

BOUCHOUÓL, JAÜNE, GOUSIOÜ, *Mont.* s. m. Jaune de l'œuf.

BOUCÍ, MOUCÍ, s. m. Bouchée, morceau des choses qu'on mange. *Un boucí de pa*, un morceau de pain. (Lat. *buccea*, bouchée.) — Un peu, *Un boucí de bi*, un peu de vin. *Vill.* — Morceau en général. *Un moucí de bouès*, un morceau de bois.

* BOUCÍNEJÁ, FLOUCOSSEJÁ, *Mill.* v. a. Diviser en morceaux, en petits morceaux. (R. *boucí.*)

BOUCINÓU, BOUCINÈL, BRICÓU, s. m. BRÍCO, BRIO, s. f. Petit morceau de quelque chose surtout de ce qui se mange. Un peu. *Un boucinóu de car*, un petit morceau de viande. *Un bricóu de blat*, un peu de blé. (Les premiers mots sont dimin. de *boucí ;* les autres rappellent le b. lat. et l'it. *bricia*, miette.)

BOUCLÁ, BLOUQUÁ, *Larz.* v. a. Boucler, faire tenir avec une boucle. — Fig. Répondre vertement, relancer.

BÓUCLO, BLÓUCO, *Mill.* s. f. Boucle. *L'ordoillóu de lo bóuclo s'es coupát*, l'ardillon de la boucle s'est cassé. (B. lat. *buccula*, petite ouverture.)

BÓUCO, s. f. Bouche. (Lat. *bucca*, m. s.) *Lo bóuco del four*, la bouche ou la gueule du four. *O lo bóuco de lo nioch*, à l'entrée de la nuit. *Belm.* — Qqf. tranchant. *Lo bóuco del fessóu*, le tranchant de la pioche. — s. pl. Lèvres. V. POUÓTO.

BÓUCO-DE-LOUP, s. f. Sauge des prés, grande plante à fleurs bleues labiées figurant une gueule ouverte.

BOUCO-DÉNS (DE), adv. La figure contre terre. *Bieūre de bouco-déns*, boire la figure contre terre, en se couchant à plat ventre.

BOUCORÈLO, s. f. Petite bille, boulette de jeu.

BOUCOULÁ, s. m. Ouverture d'un puits, margelle d'un puits, la maçonnerie extérieure. *Larz.*

BOUCRÁN, s. m. Bougran, grosse toile gommée.

BOUDIGÁS, s. m. Ronceraie. *Vill.* V. ROUMEGÁS.

BOUDÍN, GOUDÍN, *S.-A.* GOUOY, *Vill.* s. m. Boudin, sang de porc entonné dans ses boyaux. *Se pouórtou pas de boudíns*, ils ne se font point de cadeaux, ils sont brouillés. C'est l'usage qu'entre amis et bons voisins on se fait un présent de boudins ou autres issues quand on tue le porc gras. (R. v. BUDÈL.)

BOUDOUGNÁ, v. a. Bousculer, presser, pousser avec les coudes et les poings. *Mont.*

BOUDOUGNAŪ, s. m. BOUDOUGNÁDO, s. f. Bousculement; coup, contusion. *Mont.*

BOUDÓUGNO, V. PÉGO.

BOUDÓUN (O), adv. A vue d'œil, sans peser, sans mesurer. *S.-Sern.* V. BOUT.

BOUDÓUSCO, BEDÓUSCO, *Mont.* s. f. Marc du miel, les gaufres ou gâteaux dont on a exprimé le miel.

BOUÈLÁ, v. a. Voiler, couvrir d'un voile. (R. lat. et it. *velare*, m. s.)

BOUÈLO, s. m. Le voile. *Préne lou bouèlo*, prendre le voile, entrer en religion en parlant d'une personne du sexe.

1. BOUÈS, s. m. Bois, en général. Pour dire un bois, v. BOUOSC. *Bouès bert*, bois vert. *Bouès sec*, bois sec.

Prov. *Bouès* bert et pa cal
Destruísou l'houstál.

« Brûler du bois vert et manger du pain chaud tendre, c'est ruiner la maison. » — Pour désigner le bois à brûler, le menu bois, on dit mieux LÉGNO. — BOUÈS BLONC, l'alizier. V. DRELIÈ.

2. BOUÈS, s. f. Voix. (Lat. *vox*, m. s.) *Poulído bouès*, belle voix. *Bouès fálso*, voix fausse. *Bouès raūquo*, voix rauque. *Bouès de cábro*, voix chevrotante, tremblante. *Bouès de fillo*, *bouès fino*, voix de soprano.

BOUÈSÁGE, BOUOSÁGE, s. m. Boisage, bois de boiserie. Bois de charpente d'une maison.

BOUÈSÁT, BOUOSÁT, ÁDO, adj. Boisé, couvert d'arbres, de bois.

BOUÈSORIÈ, BOUOSORIÓ, s. f. Boiserie, bois plat dont on revêt les murs.

BOUÉT, v. BOUBÈT.

BOUÈTO, s. f. Boîte. [enguéns,

Prov. Dins los gróndos *bouètos* lous bons
Et dins los pichótos lous excelléns.

« Dans les grandes boîtes les bons onguents et dans les petites les excellents. » Se dit pour flatter les personnes de petite taille. Dans ce cas le mot onguent signifie, comme autrefois, essence aromatique.

BOUÈTURÁDO, s. f. Ce que contient une voiture, soit les personnes, soit les colis.

BOUÈTURO, BOUOTÚRO, s. f. Voiture.

1. BOUFÁ p. BUFÁ, v. n. Souffler, faire jouer un soufflet. *Bóufo*, *droullá*, souffle, garçon, disent les étameurs.

2. BOUFÁ, BOUFOILLÁ, v. a. Dévorer, manger beaucoup ou de grand appétit. *Mill.*

BOUFÁRROU, comme BOUCHÁRROU.

BOUFÁYRE, s. m. Souffleur. Gros mangeur.

BÓUFE, o, BÓUFRE, o, adj. Bouffi, e; gonflé; bouffant. *Biságe bóufe*, visage bouffi.

BOUFIÓLO, v. FOUILLOUÓLO.

BOUFOULIÁ, v. FOUILLOULÁ.

BÓUFO, s. f. Balle des céréales. V. BOUÓLFO.

Del blat prèste o coupá lo *bóuffo* es áro pléno.
(PEYR.)

BÓUFRE, v. BÓUFE.

BÓUGE, s. m. Bouge, partie la plus élevée d'un moyeu de roue, d'une futaille. Côté évasé des cerceaux en fer placés sur ce renflement.

BOŪGEJÁ, v. n. Badiner, plaisanter, être facétieux.

BOŪGIÈYRO, BAŪGIÈYRO, *M.* s. f. Folie. Enjouement folâtre, jovialité. (R. *baūch.*)

Oquélo Múso es un ouriginál,
De *baugièyro* cal que sio pléno
Per ausá moustrá soun bèl nas. (PEYR.)

BOUGÍO, s. f. Bougie.

BOUGNÁS, v. BOUSENÁS.

BOUGNÓU, s. m. Cochonnet, petite boule qui sert de but à certains jeux.

BOUGOYRÁT, BOUOYRÁT (pr. *bou-oyrat*), BOUÈYRAT, s. m. Jeune valet employé à labourer. (B. lat. *boarius*, m. s.)

BOUGRÚL, BOURRÁYRE, *O.* DEBOURRÁYRE, *Mill.* PICO-BÓURRE, *Espl.* PICO-BRÓUT, *Mont.* PORROUQUETÓU, *Nauc.* s. m. Bouvreuil, joli oiseau appelé autrefois pivoine, parce qu'il a la gorge rouge. Il a le bec court et fort, ce qui lui a fait donner le nom de *porrouquetóu*, petit perroquet. Au printemps il coupe les bourgeons, ce qui lui a valu la plupart de ses noms patois et les

noms fr. d'*ébourgeonneur, ébourgeonneau*. Son premier nom pat. est altéré du français.

1. BOUILLÁCO, BÓULDRO, BOULDÓUYRO, s. f. Eau sale, mare, flaque d'eau sale.

2. BOUILLÁCO, s. f. Eau dans laquelle on a fait cuire des châtaignes sèches. V. BOJONÁC. — Fig. Mauvais bouillon.

* BOUILLÁRGO, s. m. Enfant sale qui va patrouiller dans la boue. *Mill.*

* BOUILLÁS, s. m. Grande mare, grand amas d'eau plus ou moins sale.

BOUILLÁSSO ! interj. Hélas ! bon Dieu ! *Peyr.*

BOUILLÉNT,-o, adj. Bouillant.

BÓUILLO, s. f. Tête, esprit, raison. *Pèrdre lo bóuillo*, perdre la tête. *S.-Gen.* — Friche. V. FROCHÍBO.

BOUILLÓU, s. m. Bouillon. *Lou bouillóu des pouléts*, le bouillon fait avec de jeunes poulets. *Lou bouillóu de gobèl*, le vin. *Bald.*

BOUÍNO (pr. *bou-íno*), s. f. L'espèce bovine. V. BOUÁDO ; BOUBÍNO.

BOUÍSSE (pr. *bou-ísse*), v. BEGÓUYS.

BOUJÁ, v. a. Vider. *Boujá lou poniè, lou sac*, vider le panier, le sac, en verser le contenu. (Lat. *viduare*, m. s.)

Éntre obéyre *bouját* lou sac semenodóu,
On espoutís lo móuto o gronds cops d'oyssodóu.
(PEYR.)

— Verser un liquide, verser à boire ; verser le contenu d'un sac, d'un panier. — v. pr. se vider, aller du ventre.

BOUJÁL, v. BOUCHÁL.

BOŪJÚN, s. m. Folie; jovialité, légèreté; vanité.

1. BOUL, s. m. Bouillon, action de bouillir. *Y cal pas qu'un boul*, il n'y faut qu'un bouillon. (Lat. *bullitus*, m. s.)

2. BOUL, BOL, BOUOL, s. m. Bol, bol d'Arménie ou terre bolaire, terre rouge dont on marque les animaux achetés en foire, etc.

BOULÁ, v. n. Voler, se mouvoir au moyen d'ailes. (Lat. et it. *volare*, m. s.) — v. a. Franchir en volant. *Lous puots oū bouládo lo porét*, les dindons ont franchi le mur. — N. Voler en ce sens n'est jamais actif en fr. — Dans le sens de voler, dérober, v. PONÁ, ROŪBÁ.

1. BOULÁDO, s. f. Vol, essor. *Préne lo bouládo*, prendre l'essor. (Lat. *volatus*, m. s.) — Volée. *Préne o lo bouládo*, prendre à la volée, en l'air.

2. BOULÁDO, TANCÁDO, s. f. Cépée de chêne, rejetons qui viennent sur le chicot d'un chêne coupé. (R. *bóulo*, parce que les pieds des taillis présentent des chicots plus ou moins en *boule*.) V. GORRÓUILLO. — Chicot, souche. V. SÓUCO, 1.

BOULÁGE,-o, adj. Volage, léger.

BOULÁGE, v. FUOC.

BOULÁILLO, POULÁILLO, s. f. La volaille ; une volaille.

BOULÁRI, v. FUOC.

1. BOULCODIS,-so, adj. Qui verse facilement, en parlant de certaines céréales. (R. *boulquá.*)

2. BOULCODÍS, s. m. Blé, foin versé, couché par la pluie ou toute autre cause.

BOULDOUYRÁ, v. a. Remuer, troubler un liquide. Agiter, secouer. *Bouldouyrá lo coulcéro*, remuer la paillasse. *Bouldouyrá de costógnos sécos dins un sac*, frapper sur un billot des châtaignes sèches mises dans un sac afin de les décortiquer. *Bouldouyrá qualqu'ún*, colleter quelqu'un, le saisir au collet et le secouer. — v. pr. Se troubler en parlant d'un liquide qu'on remue.

BOULDOUYRÁS, s. m. Grosse femme sale.

BOULDÓUYRO, s. f. Eau sale, bourbeuse. V. BOUILLÁCO, 1. (R. *boúldro.*) — Bruit, confusion. V. BORÁL.

BOULDRÁS, BOLDRÁS, s. m. Bourbier, mare d'eau très sale. — Vautour. *Peyrl.*

BOULDRÍ, v. a. Battre, meurtrir. *Nant.*

BOULDRÍT, ÍDO, part. Meurtri. — Mou, blet.

BÓULDRO, v. BÁLDRO.

BOULDROQUÁ (SE), v. OBOLDROQUÁ (s').

BOULÉ, v. a. Vouloir. (Angl. *will*, lat. *velle* it. *volere*, m. s.) Prov. *Que tout ou bouol, tout ou perd*, qui veut tout avoir s'expose à tout perdre. — s. m. Vouloir, volonté. *Michónt boulé*, mauvais vouloir. *Mill.*

BOULEGÁ, OBOULEGÁ, *Mill. S.-A.* BLEGÁ, *Mont.* v. a. et n. Remuer, agiter, retourner. *Boulegá lo tèrro*, remuer la terre. *Boulegá lo couéto*, remuer la queue. *Boulègues pas*, ne bouge pas. (Lat. *volutare*, agiter, rouler.) — v. pr. Se remuer, s'agiter. *Te boulègues pas tont*, ne te remue pas tant. — Frétiller, s'agiter. *Béses coussi lou peys se boulègo*, vois comme le poisson (pris) frétille. *Boulègo lo couéto*, la queue lui frétille.

BOULEGODÍS,-so, adj. Meuble, friable. *Tèrro boulegodísso*, terre meuble. — s. m. Remue-ménage, déménagement. Agitation, mouvement.

Qu'úne *boulegodís !* tout jusqu'ol méndre drillo,
Cárguo biásso, borrál, bigós sus so roupíllo.
(PEYR).

BOULEGUÉTO, s. f. Sorte de danse.

BOULÈMI p. BOUÓMI.

1. BOULÉT, s. m. Boulet de canon. — Boulet du cheval.

2. BOULÉT, s. m. Bolet comestible, vulg. ceps, gros champignon bon à manger. *Belm.*

(Gr. βωλίτης, lat. *boletus*, m. s.) V. FÓUNGE. — Champignon en général. *Larz.*

BOULÉTO, s. f. Boulette, petite boule. Petite bille. V. BOUCORÈLO.

BOULHÓU, s. m. *arch.* Bouillon, fil d'or, d'argent enroulé.

BOULÍ, BULÍ, *Mont.* v. n. Bouillir. — Fermenter en parlant du moût, du vin. *Lo tino boulis*, la cuve fermente. (Lat. *bullire*, m. s.)

1. BOULÍDO, s. f. Aliments grossiers, fruits, racines que l'on fait cuire pour les pourceaux.

2. BOULÍDO, CENRÁDO, *Mont.* s. f. Cendres que l'on fait bouillir avec le linge grossier pour le lessiver.

1. BOULIDÓU, s. m. Cuve vinaire où l'on met fermenter la vendange. V. FOULIÈYRO. (R. du lat. *bullitus*, bouillonnement.)

Dejúno cóumo'n prieũ dobónt doná 'lo mésso,
O tal de *boulidóu*, l'escudèlo o lo ma,
N'estóurro quátre ou cinq omb'ún croustóu de pa.
(BALD.)

2. BOULIDÓU, EMBOULIDÓU, s. m. BOULIDÓUYRO, s. f. Fondrière. V. MOULÉNC. — Mouillère, terrain mou et gras. Bourbier où s'embourbent les chars. — Fig. *Boulidóu d'orgén*, affaire, entreprise où l'on dépense beaucoup d'argent.

BOULISÓU, s. f. Ébullition. — Grande quantité. *Peyrl.* V. BOSÁCLE ; SOULÁDO.

1. BOULÍT, ÍDO, part. Bouilli,

Prov. L'áyo *boulído*
Saũbo lo bído,
Gásto lou contèl,
Lábo lou bedèl,
Trémpo lou po,
Res pus noun fo.

L'eau bouillie (un bouillon sans viande et sans jardinage) n'est guère aimée des paysans ; aussi le proverbe en constate les pauvres effets. « Si elle prolonge la vie, elle est cause qu'on mange plus de pain, *gásto lou contèl*, elle lave les boyaux, trempe le pain, et n'a pas d'autre avantage. »

2. BOULÍT, s. m. Bouilli, viande bouillie. *Lou boulít de buoũ ou de moutóu es lou millóu*, le bouilli de bœuf ou de mouton est le meilleur, parce qu'il donne le bouillon le plus nourrissant.

1. BÓULO, s. f. Boule, corps sphérique. Boche. *O lou cap cóumo úno bóulo*, il a la tête ronde comme une boule. (R. du celt. *boul*, globe, lat. *bulla*, petite boule.)

2. BÓULO, BÓLO, BÓRO, *M.* BOUÓRNO, s. f. Borne, pierre fichée en terre, flanquée de deux autres plus petites, pour fixer les limites des propriétés. *Plontá de bóulos*, planter des bornes.

3. BÓULO, GARRÓULO, GORRÓUILLO, s. f. TANC, s. m. Rejeton qui vient sur un chicot. V. GORRÓUILLO.

4. BÓULO, s. f. Broussin, loupe qui vient sur certains arbres, surtout sur le tronc des châtaigniers.

BOULODÍS,-so, adj. Volatile, volant, qui vole, qui voltige. *L'oũcèl boulodís*, l'oiseau qui voltige.

BOULÓN, BOURÁN, *M.* BOUÓN, *Mont.* s. m. FALS, *Ség.* FAL, FAŨS, *Rp.* FOŨCÍLLO, s. f. Faucille des moissonneurs. *Drech cóumo un boulón*, droit comme une faucille, se dit de ce qui est tortu. (RR. b. lat. *volana*, v. fr. *volaine*, m. s. On dit encore aujourd'hui aux environs de Genève *volant* p. faucille, et ailleurs p. croissant ou serpe-faucille des jardiniers. Les derniers mots rappellent le lat. *falx*, faux, et le bret. *fals*, faucille.)

BOULONGIÈ, ÈYRO, BOULONGÈ, ÈYRO, s. m. et f. Boulanger, ère, qui fait et vend du pain ; qui pétrit la farine.

BOULONJÓU, v. PONOTÓU.

BOULOTEJÁ, v. n. Voltiger, voler d'objet en objet. Voleter, agiter vivement les ailes pour se poser ou prendre l'essor. (R. *boulá* dont il est le fréq.)

BOULOTIÈ, BOURIÈ, *S.-A.* BOURDIÈ, ÈYRO, *Vill.* s. m. et f. Métayer, ère, colon partiaire, qui cultive la propriété d'autrui à mi-fruit. (RR. Les deux premiers mots rappellent le lat. *boarius*, des bœufs ; le troisième vient de *bórdo*.)

BOULÓU, BLAYSÁN, *M.* LOPÁS, LAPÁS, *S.-A.* OLOPÁS, *Mill.* s. m. LOPORÁSSO, *Belm.* PETOLÁFO, *Larz.* s. f. HÈRBO DE BOULÓU, CAŨ D'ÁSE, *R.* Bouillon-blanc, espèce de molène, *verbascum pulverulentum* des botanistes, plante robuste, branchue, à fleurs jaunes, à larges feuilles couvertes d'un duvet blanc ainsi que toute la plante. Il y a plusieurs espèces très voisines, ayant toutes les mêmes propriétés émollientes. Leur suc alcalin peut être employé avec succès contre la morsure de la vipère. V. à l'article PÁSTRE ce qui regarde l'espèce *thapsus*. Le mot *lopás* et les quatre suivants désignent aussi la bardane, autre plante à larges feuilles. V. POTOLÁFO. (R. Le mot *lopás* et ses semblables se rapprochent du lat. *lappa*, bardane, en ital. *lapazio*, patience, autre plante.)

BOULÓUGNO p. BOUDÓUGNO.

BOULÓUN, s. m. Boulon.

BOULOUNÁ, v. a. Boulonner, faire tenir avec des boulons.

BOULOUNTÁ, v. a. Aimer, avoir du bon *vouloir*, de l'affection pour quelqu'un. Se dit aussi

de la terre dans le sens d'être favorable, propre. *Lo tèrro de Segolá boulóunto pla lo segól*, la terre que nous appelons *Ségala* aime le seigle, favorise la production du seigle. *Cal dounà o lo tèrro cè que boulóunto*, il faut donner aux diverses qualités de terrain ce qui leur convient. (R. *boulé.*) — v. pr. S'aimer, se convenir, se rechercher.

BOULOUNTÁRI,-o, adj. Volontaire, de plein gré. Plus souvent volontaire, têtu, attaché à son sentiment.

Mais tout ocó serbís pas qu'o fa de *boulountáris*,
De lutíns, des testúts, de missóns corotáris.
(FROM.)

BOULOUNTARIOMÉN, adv. Volontairement.

BOULOUNTÁT, s. f. Volonté.

BOULQUÁ, BOLQUÁ, *R.* OBOUQUÁ, OBOŪQUÁ, *Mont.* ALAGÁ, *S.-A.* v. a. Verser, coucher le blé, l'herbe. *Lo plèjo o boulquát lous blats*, la pluie a versé ou couché les blés. — v. pr. qqf. n. Verser, se coucher en parlant des blés et des foins. *Oquél fe s'es boulquát*, ce foin a versé. — Se coucher, se rouler dans l'herbe, par terre en parlant des enfants et des animaux.

BOULÚME, s. m. Volume, tome d'un ouvrage. — Volume, grandeur, grosseur, ampleur.

BOULUPTÁT, s. f. Volupté, plaisir vif.

BOULÚR,-o, s. et adj. Voleur, euse. *L'ogáço boulúro*, la pie voleuse.

BOULZÁ, v. n. Souffler, faire jouer un gros soufflet. V. BUFÁ.

BOULZÁYRE, s. m. Souffleur, celui qui fait jouer un soufflet de forge. — Entremetteur, négociateur de mariages, et par suite hâbleur, menteur.

Faū moridátoujóur; tontpis lou qu'es troumpát:
Obèn oquél renóun: mentúr coum'ún boulzáyre,
D'aillúrs, russirión pas s'èren pas de crocáyres.
(BALD.)

V. POTELÓU.

BÓULZES, os, s. f. pl. Grand soufflet de forge. (R. *bulga*, mot gaulois latinisé, bourse de cuir; du sax. *bull*, taureau. On peut aussi considérer ce mot, ainsi que le verbe *bufá*, comme des onom. du bruit du soufflet.) V. COUFLÉT.

BOULZÚT, ÚDO, adj. Ventru, pansu, qui a une grosse bedaine. — Avide, glouton; gros mangeur. *Mill.*

BOŪMÁT, ÁDO, BOŪMUT, ÚDO, *Nant*, DOŪNÁT, *Mont.* COBONÁT, *Entr.* BOURGNÁT, COBOURGNÁT, *Sall.-C.* BOUTÁT, ÁDO, *Cam.* adj. Creux, en parlant des arbres et des rochers; mais le cinquième et le sixième mot ne se disent que des arbres. *Oquél costonié es boūmát, te pas que de l'oūbénco;* ce châtaignier est creux, il ne tient que de l'aubier. (RR. *baūmo; daūmo ; cobóno; bouórgno; bóuto.*)

BOUMBÁ, v. a. Bomber, rendre convexe. — Battre, frapper à coups redoublés. — V. n. Bomber, devenir convexe. *Oquélploncát bóumbo*, ce plancher bombe.

BOUMBÁNÇO, s. f. Bombance, ripaille. *Fa boumbánço*, faire bombance.

BOUMBÉT, s. m. Gilet. *Deriflá lou boumbét*, manger beaucoup, se gorger. V. GILÉT. N. Le mot *boumbét* vieillit.

BÓUMBO, s. f. Bombe.

BOUMBORINÈTO, s. f. Petite ribote. *Nant.* (R. *boumbá.*)

BOUMBOSSÁ, v. a. Rapiécer grossièrement en mettant pièce sur pièce. Ravauder des bas grossièrement. *Mont.* (R. *boumbá.*)

BOUMBOSSÁL, s. m. Coup, contusion d'où résulte une bosse, une grosseur.

BOUMETÍC, BOUMITÍF, s. m. Vomitif.

BOUMÍ, v. a. Vomir, dégobiller, rejeter ce qu'on avait sur l'estomac (Lat. et ital. *vomere* esp. *vomitar*, m. s.)

* BOUMIÈYRE, o (pr. *bou-mièyre*), s. m. et f. Qui vomit souvent et facilement.

BOUN, V. BOU.

BOUN', pron. contractés p. BOUS NE. Vous en. *Boun' dounoráy*, je vous en donnerai. *Boun' birás be*, vous vous en moquez bien.

BOUNBÓUN, s. m. Bonbon, dragée.

BOUNDÍ, v. n. Bondir. Mot douteux employé plusieurs fois par Peyrot. Le patois ne connaît guère que SOLTÁ, SOŪTÁ.

BOUNDINÁ, BOUNDINEJÁ, BOUNDOUNEJÁ, BOUNDOULEJÁ, v. n. Bourdonner, comme font les abeilles et autres insectes. (R. *boundíno, boundoulaū.*) — Murmurer, grommeler. *Say pas* (p. *sábe pas*) *que boundínos*, je ne sais pourquoi tu murmures.

BOUNDÍNO, V. BOUNDOULAŪ.

1. BÓUNDO, BOUNDOUNIÈYRO, s. f. Bonde, trou rond pratiqué sur le bouge d'un tonneau et par lequel on le remplit. — Bonde, bondon. Bondon d'un réservoir. V. BOUNDÓU.

* 2. BÓUNDO, BÓUNTO, *Cam.* s. f. qqf. BOUNDÓU, s. m. Sorte de vase à forme bombée et conique dans le haut, fait de paille et de brins de ronce écafée. On y serre les grains, les fruits secs, le sel, etc.

1. BOUNDÓU, s. m. Bondon, gros bouchon qui sert à boucher la bonde d'une futaille.

2. BOUNDÓU, s. m. Bogue. V. PELÓUS.

1. BOUNDOULAŪ, BROUNDOULAŪ, *Mill.* DROGÓUN, *Mont.* s. m. BOUNDÍNO, f. Bourdon. On

désigne par ces noms 1° les mâles des abeilles ; 2° plusieurs espèces de grosses abeilles ou bourdons qui ont le bourdonnement plus fort. (RR. La plupart de ces mots sont formés par onom. comme leur synonyme grec βομβύλη ; le 3e rappelle le *draco*, serpent ailé.)

2. BOUNDOULAŨ, v. TOŨ.

3. BOUNDOULAŨ, s. m. Personne qui nasille ou qui marmotte, parle entre les dents. — Le second, le compagnon d'un parrain à un baptême.

BOUNDOULEJÁ, v. BOUNDINÁ.

BOUNDOUNÁ, v. a. Bondonner, boucher avec un bondon.

* BOUNDOUNIÈ, s. m. Trou de la robine ou canelle au bas d'une cuve.

BOUNDOUNIÈYRO, s. f. Bondonnière, grosse tarière conique des tonneliers. — V. PELOUTIÈ ; BÓUNDO, 1.

BOUNÉT, s. m. Bonnet, coiffure. BOUNÈT DE COPELÓ, V. AŨBRE DES COPELÓUS.

BOUNÉTO, s. f. Bonnet de femme. Bonnet de roulier, de meunier. *S.-A.*

BOUNHÚR, s. m. Bonheur. (R. du lat. *bona hora*, heure bonne.)

BOUNIFÁÇO, BOUNIFÁCIO, augm. BOUNIFOCIÁS, adj. et s. m. Boniface, bon homme. (R. Ces mots signifient bonne face, bonne figure.)

BOUNJÓUR, s. m. Bonjour, formule de salut quand on salue avant midi.

BOUNNÁDO, v. BENTRÁDO.

BÓUNO (O LO), adv. Dans un moment de bonne humeur, où l'on est bon et complaisant par exception.

BÓUNO (PER MO). Par ma foi. *Per mo bóuno ieũ forió pas ocó*, assurément je ne ferais pas cela. *Conq.*

BOUNOBONTÚRO, s. f. Bonne aventure, prétendue prédiction de l'avenir sur la destinée humaine. C'est une pratique superstitieuse dont les charlatans abusent les sots.

BOUNOMÉN, adv. Bonnement.

BOUN-OŨBRÉT, s. m. Troêne, arbuste des haies à fleurs blanches odorantes en grappe conique, à baies noires dont on peut faire de l'encre.

BOUNSOUÈR, s. m. Bonsoir, forme de salut qu'on emploie après midi.

BOUNTÁT, s. f. Bonté. *Lo bountát de Dieũs*, la bonté de Dieu. (Lat. *bonitas*, m. s.)

BÓUNTO, v. BÓUNDO ; LOBÁNDO.

1. BOUÓCHO, BÓCHO, *M.* s. f. Boule, boule pour le jeu des boules.

2. BOUÓCHO, BÓCHO, s. f. Sac de grosse toile qui sert d'enveloppe à un outre. (R. du vieux mot lang. *box*, *bouch*, signifiant bouc, et par extension outre.) — Gros sac en général. V. SÁCO.

1. BOUOL, BOL, *M.* s. m. Vol, action de voler dans l'air. *Cádo oũcèl o soun bouol*, chaque espèce d'oiseau vole à sa manière. — Volée, compagnie d'oiseaux. *Un bouol deperdigáls*, une volée, une compagnie de perdreaux. N. Dans ce sens un *vol* n'est pas français.

2. BOUOL, BOL, s. m. Vol, larcin.

3. BOUOL, v. BOUL.

BOUÓLFO, BÓLFO, BOUÓFO, BÓUFO, *Mill.* BÓFO, *C.* POUOFÓ, *Boz.* | ORÓFO, PELÓUFO, *S.-A.* OUÓFO, OUÓLBO, | OŨBO, OŨGO, OŨO, *Mont.* s. f. OUÓLFI, m. *Vill.* Balle d'avoine, enveloppe lâche et légère des grains d'avoine et d'autres graminées. On se sert de ces balles pour garnir des traversins, des matelas. *Un motolás de bouólfo*, un matelas de balles d'avoine. (En lat. *volva*, enveloppe des champignons.)

BOUÓLO, BÓLO, s. f. Vole, terme du jeu de cartes.

BOUÓLTO, BÓLTO, *M.* s. f. Tour que fait une chose en roulant sur elle-même. *Úno bouólto de rouódo*, un tour de roue. *Bouólto de cárri*, tour que fait un char qui verse. (It. *volta*, tour, lat. *volvere*, *volutum*, rouler.

Prov. Per Sent-Blási (3 février)
Lous jours olóungou d'úno *bouólto* de cárri.

— Action de revirer, de faire retourner les bœufs à l'extrémité du sillon. — Détour, contour. — Labour, façon donnée à la terre. *Lo premièyro, lo dorrièyro bouólto*, la première, la dernière façon. — Ruelle, rue de traverse. *Mill. Espl.* — Ration de fourrage. *Lour douná úno brábo bouólto*, leur donner une bonne ration. *Sév.* (R. Ce doit être l'altération du fr. *botte* de foin.)

1. BOUÓMI, BÓMI, *M.* s. m. Vomissement, envie de vomir. *Ocoué fo bení lou bouómi*, cela excite au vomissement, soulève le cœur. (Lat. *vomitus*, m. s.)

2. BOUÓMI,-o, s. m. et f. Bohémien. Les Bohémiens ou Gitanos, s'étant surtout fait remarquer en France comme diseurs de bonne aventure, escrocs et trompeurs, leur nom est devenu en pat. synonyme de trompeur, emboiseur, cajoleur, sorcier. De là *bouómio*, sorcière, femme mal accoutrée. V. MÁSCO.

BOUORD, BORD, *M.* s. m. Bord, extrémité d'une chose. (Lat. *ora*, m. s.) V. OŨRIÈYRO.

BOUÓRDO, v. BÓRDO.

BOUÓRGNO, BÓRGNO, *M.* BÓURGNO, COBOUÓRGNO, TOBOUÓRGNO, *Réq.* s. f. Creux d'arbre ; gros nœud d'arbre creux. Arbre creux. C'est souvent à la suite de l'enlèvement d'une grosse

branche qu'un arbre devient creux et périt. Il faut, pour préserver un gros arbre d'une prompte destruction, couper les grosses branches obliquement, afin que la pluie ne séjourne pas sur la blessure, et s'il y a une ouverture au tronc, il faut la maçonner et la fermer avec du mortier.

BOUÓRIO, BÓRIO, BÓRDO, s. f. DOUMÁYNE, s. m. Ferme, métairie, domaine, propriété considérable ou ensemble de propriétés avec maison pour le fermier ou pour le propriétaire, ou même pour les deux. Le propriétaire exploite lui-même ou fait exploiter par un fermier, par un métayer ou par un régisseur. (R. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *boaria*, étable à bœufs ; le 4e du lat. *dominium*, propriété du seigneur. V. le 3e en son lieu.)

Prov. Bóuno *bouório*, michónt fermiè
Opoûrís l'heritiè ;
Michónto *bouório*, boun fermiè
Enrichís l'heritiè.

« Bonne ferme, mauvais fermier appauvrit l'héritier ; mauvaise ferme, bon fermier enrichit l'héritier. »

BOUÓRLHE, O, BÓRLHE, O, *M.* BOUÓRLI,-O, *Mont.* adj. et s. Borgne, privé d'un œil. On dit aussi par pléonasme en pat. *bouórlhe d'un uèl*, comme en fr. sourd d'une oreille. On dit en fr. au f. *borgnesse* seulement par mépris. (R. du celt. *born*, m. s.) — Stérile. *Fédo bouórlho*, brebis stérile. — s. m. Orvet. V. NADUÈL. — Faux bourgeon de la vigne. *S.-Sern.* V. TRABÓURRE.

BOUÓRMO, V. GOUÓRMO.

BOUÓRNO, V. BÓULO, 2.

BOUÓRRE p. HOUÓRRE.

BOUOSC, BOSC, pl. BOUÓSSES et BOUÓSQUES, s. m. Bois, forêt. *Oná ol bouosc*, aller chercher du bois à la forêt. *Lous loups se ténou pey bouósses*, les loups habitent les forêts. *Bouosc coumunál*, bois communal, qui appartient à une commune. (R. Ce mot est primitif, a donné au b. lat. *boscus*, à l'it. *bosco*, m. s. et doit être rapproché du sax. *bush*, broussaille.)

BOUÓSO, V. BÁLCO.

BOUÓSSO, BÓSSO, *M.* s. f. Bosse en général. (R. lat. *bossa*, angl. *boss*, m. s.)

BOUÓSTRE, BÓSTRE, O, adj. et pr. Votre, vôtre. *Bouóstre páyre*, votre père. *Ocouó bouóstre*, votre bien, ce qui vous appartient (Lat. *vester*, m. s.)

BOUOT, BOT, *M.* s. m. Vœu. *Fa bouot*, faire vœu. (Lat. *votum*, it. *voto*, m. s.)

BOUOTIÈ (pr. *bou-otiè*), V. BOTIÈ.

1. BOUÓTO, BÓTO, s. f. Botte. *Un porél de bouótos*, une paire de bottes.

* 2. BOUÓTO, BÓTO, *M.* s. f. Fête votive, fête d'un patron d'un lieu. (R. du lat. *votum*, vœu, *votivus*, consacré.)

3. BOUÓTO, BÓTO, s. f. Chèvre. *Gordá los bouótos*, garder les chèvres. *Larz.* (R. v. lang. *box*, *bot*, bouc. V. CÁBRO.)

BOUÓYO, BÓYO, s. f. Humeur, naturel. *Èsse de bóuno bóyo*, être de bonne humeur. *Peyr.*

BOÛPILIÈYROS, LUNÉTOS, s. f. pl. Esse, fer en forme de monture de lunettes qu'on place à l'extrémité des arcs-boutants *(tendillos)* de l'araire pour que les goupilles qu'on enfonce dans ces extrémités des arcs-boutants pour les retenir ne les brisent pas.

BOÛPILLÓU, V. GOÛPILLÓU.

* BOUQUEJÁ, v. n. Remuer les lèvres. (R. *bóucos.*)

1. BOUQUÉT, s. m. Bouquet de fleurs. — Bouquet, parfum de certains vins.

2. BOUQUÉT, s. m. Coyau, pièce de bois dont une extrémité avance en forme de modillon pour former l'avance de l'égoût d'un toit. — V. BOUQUÉTO, 2.

1. BOUQUÉTO, s. f. Bouchon pour jouer au jeu de ce nom. V. QUILLÉT.

2. BOUQUÉTO, s. f. BOUQUÉT, BOUCÁL, *Réq.* BOBOURNIÓL, *Larz.* s. m. Éventouse, petite ouverture pratiquée au-dessous de la gueule d'un four pour donner de l'air. (RR. La plupart de ces mots viennent de *bóuco*, bouche, le dernier de *bobóur.*) V. BOBOURÁL.

BOÛQUÍNO, V. BÁLCO.

BOURÁN p. BOULÓN.

BOURBOTÁT, s. m. Eau blanche, blanchie avec de la farine, pour les chevaux. *Belm.*

BOURBÓUGE, GOURGÓUGE, *Mill.* s. m. Brouhaha, cohue, bruit confus de gens assemblés. (R. onom.)

BOURDÁ, v. a. Border, garnir le bord. — Broder.

BOURDÁYRO, s. f. Celle qui borde. — Brodeuse, celle qui brode.

BOURDELÁ, v. n. et a. Rouler, franchir en roulant. *Lo báco o bourdelát un tèrme et s'es debonádo*, la vache a roulé en bas du talus et s'est rompue une corne ou les cornes.

BOURDELÓU, s. m. Tour qu'on fait en roulant.

BOURDEQUÍN, s. m. Brodequin.

BOURDESCÓUS,-O. adj. Boudeur, rancunier. *S.-A.*

BOURDÉT, V. GOÛDUFO.

BOURDÉTO, s. f. Houlette, bâton de berger. (R. *bóurdo* dont il est le dim.)

Sábe pas ound ay lou copèl ,
Ni lous esclóps, ni lo *bourdéto*. (Cant.)

BOURDÈYRÓL, v. fouмеrо́u.

BOURDIÈ, v. boulotiè.

BÓURDO, s. f. Gourdin, gros bâton. En vieux fr. on disait bourde, d'où bourdon. (B. lat. *bordo*, it. *bordone*, m. s.) — Bourde, menterie.

O l'un dis úno *bóurdo*, o l'áoutre del det guígno. (Peyr.)

BOURDOLÁYO, bourdouláyo, *Mill.* s. f. pourpiè, *néol.* m. Pourpier, plante un peu grasse, couchée, étalée, qui se mange en salade. C'est la *portulaca oleracea* de *L.* Le pourpier jaune dont parle Boileau, sat. III, est une variété cultivée qui se distingue par ses feuilles marquées de points jaunes. (R. Les premiers mots signifient *bord de l'eau* parce que le pourpier aime les lieux frais et sablonneux.)

BOURDÓU, s. m. Bourdon, bâton de pèlerin. Bâton de pénitent, des dignitaires des confréries des pénitents. De là l'expression *lous tres bourdóus*, les trois rois, nom de trois étoiles dans la constellation d'Orion. — Bourdon, grosse cloche. — Tête ou capitule des fleurs composées. — Carré de terre compris entre quatre ceps de vigne.

BOURDOYRÓU, v. foumеrо́u.

BOURDUFÁILLO, gourdufáillo, s. f. Broutille, broussaille, menu bois.

De l'áoubre, jordiniès, soungeás o fa lo táillo
Quond l'óourés pla purguát de tóuto *bourdufáillo*,
Costiás on lou poudét soun trop de goillordió. (Peyr.)

— Guenilles, bagatelles, choses de rebut. — Effondrilles du bouillon, etc.

BOURDÚFO, v. goūdufo.

BOURDÚRO, s. f. Bordure.

BOURGÉS,-o, s. m. et f. Bourgeois. Le maître, la maîtresse d'une maison, d'un atelier.

BOURGNÁCO, s. f. bournác, s. m. Espèce de cylindre creux dans lequel, au moyen d'un pilon ou massue, on décortique les châtaignes sèches. *Cam. S.-Ch.* (R. *bóurgno.*)

BOURGNÁT, v. boūmát.

BÓURGNO, v. bouórgno.

BOURGNÓU, brougnóu, *Entr.* boutóu, *Belm.* s. m. Ruche. C'est souvent un tronc d'arbre ou partie de tronc creux ou creusé qui sert de ruche ; d'autres fois quatre planches formant une caisse grossière. *Curá lous bourgnóus*, châtrer les ruches, en retirer une partie des gaufres ou gâteaux de miel. *Un puát de bourgnóus*, un rucher, une rangée de ruches. (R. *bouórgno.*)

* BOURGNÚT, do, adj. Noueux, où il y a de gros nœuds gâtés ou creux en parlant des vieux arbres.

BOURGÓUGNO, et par altér. boulóugno, *Mill.* boudóugno, s. f. Bourgogne. Ces mots sont usités pour désigner la poix de Bourgogne. *Pégo de boudóugno*, poix de Bourgogne, poix jaune qu'on applique chaude en emplâtre sur la peau comme rubéfiant et pour calmer certaines douleurs.

BOURGOUILLÁ, v. pescouillá.

BOURGOUNÁ, v. burgá.

BOURGOUSSÁ, v. londís.

BOURIÁYRE, s. m. Maître-valet. Il dirige les domestiques, jette la semence, répare les instruments aratoires. (R. *bouório.*) V. oplecháyre. — Fermier d'une métairie ; métayer. V. boulotiè. Dans le pays où le fermier est appelé *bouriáyre*, le maître-valet porte le nom d'*oplechàyre*, par allusion à l'une de ses fonctions qui est de réparer les instruments aratoires. V. oplechá.

BOURIÈ, v. boulotiè.

BOURRIEŬ, v. rouíbre.

BOURMARÓUS,-o, adj. Marécageux, où il y a de petites sources, humide, où l'eau sourd. *Torrénc bourmaróus*, terrain marécageux où l'eau sourd. (R. *bórmo.*)

BOURMÈL, v. groumèl.

BOURNÁC, v. bourgnáco.

BOURNOSÈL, s. m. Écervelé. *Larz.*

BOURQUÁ p. boulquá.

1. BOURRÁ, bourrouná, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons en parlant des arbres en général et de la vigne en particulier. *Oquésto onnádo los bígnos bóurrou pla*, cette année les vignes bourgeonnent bien. (R. *bóurre.*)

2. BOURRÁ, v. a. Bourrer une arme à feu, une mine. (B. *bóurro.*)

3. BOURRÁ, bourrejá, v. a. et pr. Bourrer, donner des bourrades, tirer les cheveux, maltraiter, se bourrer.

* 4. BOURRÁ, v. a. Casser des pierres avec la bourre ou maillet.

5. BOURRÁ, v. n. Se bourrer, se gorger, manger avec excès.

BOURRÁCHE, s. m. La bourrache, plante dont les fleurs bleues sont béchiques et sudorifiques. (R. de l'arabe *bou-'rrachh*, père de la sueur.)

BOURRÁCHE SOŬBÁCHE. La vipérine, la buglosse, plantes de la famille des borraginées.

1. BOURRÁDO, s. f. Bourrade, action de bourrer ou de se bourrer, de maltraiter, de tirer les cheveux. *Se sou soquáts úno bourrádo*, ils se sont donné une bourrade distinguée. (R. *bourrá.*)

* 2. BOURRÁDO, possÁdo, s. f. Espace de [t]emps, époque marquée par une maladie, un [é]tat de souffrance, de misère, etc. *Missónto bourrádo*, mauvais temps, mauvais jours pendant [le]squels on souffre.

BOURRAŨ, en lang. GOURAŨ, s. m. Gourreau, [fi]gue-fleur. On appelle ainsi les premières fi[gu]es qui viennent et qui sont beaucoup plus [gr]osses que celles qui sur le même arbre mû[ri]ssent en septembre. Le mot *bourraũ* désigne [au]ssi une espèce particulière, l'*aubique noire*, [gr]osse figue d'un pourpre noir ou violet. (R. [Le] mot est l'augm. de *bóurre*, et signifie gros [bo]urgeon, gros bouton.)

[Lo] figuièyro pus sátgeo et pus precautiounádo, [Ta]poou que noun surbénguo un rotál de geoládo, [N'e]poussá sous *bourráous* n'áouso pas hosordá. (PEYR.)

[1]. BOURRÁS, s. m. BOURRÁSSO, f. Drap des [pe]tits enfants, langes. (R. *bóurro*.)

[2]. BOURRÁS, GOSÉNC, CURODÓU, *S.-Sern.* s. [m.] MONIBÈLO, *C.* MORRUBÈLO, *Lag.* s. f. Balin, [gran]d drap de toile grossière qui sert à divers [usag]es, à recevoir le blé qu'on vanne, à l'éten[dre p]our le faire sécher, à transporter des feuil[les,] du fourrage, etc. (RR. Le 1er mot vient de [*bóu*]*rro*, bourre, comme en a tout tissu grossier ; [les a]utres de *gáso*, tissu peu serré, *curá*, cribler, [...])

[B]ÓURRE, s. m. Bourgeon en général, spé[ciale]ment bourgeon de vigne. V. BOURRÓU. On [dit p]laisamment en buvant un verre de bon vin : [Qun]*doumáge qu'úno cábro ogèsso monját oquél* [*bóur*]*re*, quel dommage si une chèvre avait [man]gé ce bourgeon (le bourgeon qui a produit [ce v]erre de vin) ! (R. *bóurro*, b. lat. *burra*, [bour]re, par allusion au duvet protecteur qui [couv]re souvent les bourgeons.)

[BO]URRÈL,-o, adj. et s. Qui a des taches sur [la fig]ure, sur le museau. Se dit des brebis, des [mout]ons. — Fig. Barbouillé, qui a la figure [sale.] V. BOUCHÁRD.

[BO]URRELIÈ, BOURROLIÈ, MOURROLIÈ, s. m. [Bour]relier.

[BO]URRÈOU, s. m. Bourreau.

BOURRÉT, s. m. Bourret (V. Bescherelle), [jeune] taureau de 6 à 18 mois. *Un troupèl de* [*bour*]*réts*, un troupeau de bourrets, de taureaux. [V.] BOURRETÓU. (R. *bóurro*, parce que dans [leur j]eunesse ces animaux n'ont pas le poil [ras.)] — Sorte d'instrument. V. BRAŨ.

BOURRÉT, adj. Bourru ou bourut. *Bi* [*bourr*]*ét*, vin bourru, vin qu'on a tiré de la cuve [avant] la fermentation. On dit aussi *bi clar, bi* [...]

BOURRETÁILLO, s. f. Les bourrets, les taureaux ; troupe de bourrets.

BORRÉTO, s. f. Bourrette, génisse de 6 à 18 mois. V. BEDÈLO.

BOURRICÁT, s. m. Petit âne. — Fig. Enfant borné, sans intelligence.

BOURRÍCO, s. f. Bourrique, ânesse.

Bóle pas m'estoplí lou mes de los *bourrícos*. (FROM.)

« Je ne veux pas me marier le mois des bourriques (le mois de mai). »

BOURRICÓU, BOURRIQUÉT, s. m. Ânon ; âne de petite taillle. V. BORDÓU.

* BOURRIÈ, s. m. Veau qui a été allaité par deux vaches. — Veau qui tête pendant plus d'un an. *Mont.*

1. BOURRIÈYRO, s. f. Vache qui allaite son veau pendant plus d'un an et qui fournit du lait à la famille. *Mont.*

Cal se róndre o lo fièyro,
Y béndre de bestiál, quálque cop lo *bourrièyro*
Que dóno tant de lach. (Coc.)

2. BOURRIÈYRO, PISSÓUSSO, s. f. Vache qui ne porte pas d'un ou de deux ans. *Mont.*

BOURRÍL, s. m. Bouchon, petit flocon de laine, de coton qui dépare un tissu. *Oquélo estoúofo es pléno de bourríls*, cette étoffe est couverte de bouchons. Bouchon du fil mal filé. Matton des cordes. — Grumeau qui se forme dans la bouillie, dans le riz qu'on fait cuire.

BOURILLÁ (SE), v. pr. Se bouchonner, se cotonner en parlant du fil, d'un tissu où il se forme des bouchons. — S'agglutiner, se grumeler, en parlant de la bouillie, du riz.

BOURRILLÓU, s. m. Petit bouchon ; petit bourgeon.

BOURRILLÚT, ÚDO, adj. Bouchonné, bourru, qui a des bourres ou bouchons en parlant du fil d'un tissu. *Oquél fiol es bourrillút*, ce fil est bouchonné, bourru.

BOURRÍNO, s. f. Vache stérile (R. *bourrét*.)

BOURRIÓL, BOURRIOŨ, *Mont.* s. m. Bourriol, admis par Bescherelle. V. POSCOCHÓU.

BOURRIQUÁ (SE), v. pr. Se rouler dans la poussière, comme font les ânes sur les chemins.

BOURRIQUÉT, V. BOURRICÓU.

BOURRIQUIÓL, adj. m. Lourd, lent. *Esprít bourriquiól*, esprit lourd, esprit de bourrique.

1. BÓURRO, s. f. Bourre, poil court, poil des animaux. On appelle en fr. *bourre tontisse* la bourre qui tombe des étoffes quand on les tond. Toute espèce de poil laineux, duveteux. — Duvet des bourgeons. — Cheveux. *Se t'otápe*

pel lo bóurro, si je te saisis aux cheveux. — Bourre pour bourrer une arme à feu, une mine.

2. BÓURRO, s. f. Petit maillet dont on se sert pour briser les pierres et préparer l'empierrement des routes. Gros maillet des carriers, des forgerons.

BOURROMESCLÁ, v. a. Mêler, mélanger. *S.-Sern.*

BOURROMÉSCLO, s. f. Mélange de grains, de fourrages, etc. *S.-Sern.* V. MÈSCLO.

BOURRO-MÍCHOS, s. m. Ogre, grand mangeur.

BOURROSCÁDO, s. f. Bourrasque, coup de vent. Orage violent et de courte durée. Accès de colère.

1. BOURRÓU, s. m. Bourgeon de la vigne. *Lous bourróus souórtou pes poyssèls*, les bourgeons sortent des échalas, c'est-à-dire qu'il y en a beaucoup. V. BÓURRE.

2. BOURRÓU, PÁMPE, *Réq.* ESPOMPÈL, *Viad.* ESPAŪME, ESPAŪNE, *Ség.* OBÍS, *S.-A.* MOJÈNC, *Aspr.* s. m. Bourgeon déjà développé, pampre de la vigne qu'on enlève en l'ébourgeonnant ou en l'épamprant. *Un fays de bourróu, de mojénc, d'obísses*, une botte de pampre, d'émondes de vigne. (RR. le 2e et le 3e mot se rapprochent du lat. *pampinus*, it. *pampano*, m. s. ; le 4e et le 5e du lat. *palma*, brin de sarment, le 6e du lat. *vitis*, vigne.)

3. BOURRÓU, V. BORDÓU.

BOURROŪDIÈYRO, s. f. Figuier qui porte des figues-fleurs.

BOURROUÈR, s. m. Bourroir, tige de fer qui sert à bourrer une mine.

BOURROUILLÁ, V. BORROUILLÁ.

BOURRÓUL, V. BORRÓUL.

BOURROUMBAŪ, s. m. Grosse femme ou fille maussade. (R. *bourróumbo*.)

BOURROUMBÉT, s. m. Enfant gros et petit.

BOURRÓUMBO, s. f. Gros grelot des mulets de meunier. (R. onom.)

D'un áse de moulí los enórmos *bourróumbos*
Foū de tout l'embiróun ressoundí puèchs et [cóumbos.
(BALD.)

V. GOUNGÓUILLE.

BOURROUNÁ, V. BOURRÁ.

BOURRÚDO, s. f. Larve du dermeste du lard, espèce de teigne *velue* et roussâtre qui attaque les jambons, le biscuit et autres comestibles. V. PONOTIÈ.

BOURRÚT, ÚDO, adj. Velu, couvert de poil, de *bourre*, de duvet. *Lou bourráche es úno plónto bourrúdo*, la bourrache est une plante velue.— N. On dit en fr. velu, poilu, chevelu, duveteux, cotonneux, selon la nature du poil ; mais on ne doit pas dire *bourru*, ce mot signifiant brusque, capricieux, de mauvaise humeur. On dit cependant fil bourru p. bouchonné.

* BOURSÁDO, s. f. Bourse, plein une bourse. *Uno boursádo d'escúts*, une bourse d'écus, pleine de pièces de cinq francs. (R. *bóurso*.)

* BOURSEJÁ, v. n. Chercher, fouiller dans sa bourse.

BOURSÉT, BOURSICÓT, BOURSILLÓU, s. m. BOURSÉTO, f. Boursette, boursicaut, boursillon, boursin, bourselle, bourselet, bourselette, petite bourse.

BÓURSO, s. f. Bourse, petit sachet à mettre la monnaie. (Gr. βύρσα, cuir.)

BÓURSOS, s. f. pl. CÁPO, s. f. Filet à prendre des lapins.

BOURTOUMIEŪ, n. pr. Barthélemy, apôtre dont la fête se célèbre le 24 août.

Prov. Per Sent-Bourtoumieū
Lo counóuillo souort del nieū

« A la Saint-Barthélemy on tire la quenouille de son nid » on reprend la quenouille pour filer.

BOUSÁ, v. a. Bouser, former l'aire d'une grange, le sol d'une aire avec un mélange de bouse et de terre pour y battre le blé. *Vill.* Couvrir de bouse, par exemple, les mamelles d'une vache pour empêcher le veau de téter. *Lag.* Boucher avec de la bouse.

BOUSÁDO, s. f. Grosse bouse, suite de bouses.

BOUSARÁDO, s. f. Ouvrier lâche, sans force. *S.-Sern.*

BOUSCÁGE, s. m. Bocage, bosquet, petit bois. *Peyr.* (R. *bouosc*.)

BOUSCÓ,-NO, adj. Sylvestre, des bois, sauvage, qui vient dans les bois. *Peróus bouscós*, petites poires des bois, que portent les poiriers sauvages. *Larz.*

BOUSCOILLÓU, BOUSCOTÈL, BOUSCOILLOUNÈL, s. m. Bosquet, petit bois, bouquet d'arbres.

BOUSENÁS, BOUGNÁS, s. m. Grosse bouse. — Fig. Grosse femme obèse.

BOUSÉT, s. m. Crottin de cheval, d'âne.

1. BOUSIGÁ, DEGLEBÁ, ESCOUDENÁ, | POLÁ, PARÁ, DEBOUYÁ, *Vill.* v. a. Écobuer, écroûter, avec la houe ou écobue, la surface d'une terre inculte ordinairement gazonnée pour soumettre à l'incinération les tranches de gazon (et non pas *mottes*), et fertiliser ainsi la terre avec ces cendres. V. ORSÍNO. (RR. Le 1er mot vient de *bóuso*, à cause de la ressemblance de ces croûtes avec une bouse ; le 2e de *glébo*, le 3e de *coudéno*, et les autres signifient peler.)

2. BOUSIGÁ, v. a. Défricher un terrain, le mettre en culture. — Vermiller. V. MOUDILLÁ.

* BOUSIGÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui écobue, qui défriche.

BOUSÍGO, BOUSÍO, GLEBÁDO, *S.-Sern.* DEBÓUYO, *Vill.* Écobuage, action d'écobuer, décroûter le sol. — Défrichement.

BOUSSÁ, v. n. Bossoyer, s'élever en bosse; former un tumulus, une élévation. — Nouer, se former en parlant des ognons.

BOUSSÍ p. BOUCÍ.

BOUSSILLÚT, ÚDO, adj. Inégal, où il y a des mottes, des tertres, des buttes, *Larz.*

BOUSSÚT, ÚDO, adj. Bossu. *Es boussút detrás et dobónt,* il est bossu derrière et devant. (R. *boudsso.*)

1. BOUT, s. m. Bout, extrémité d'une chose. *Nousá lous bouts,* nouer les bouts, joindre les extrêmités, suffire aux dépenses d'une année. *Beni o bout,* venir à bout, finir, réussir. (R. C'est un mot racine des langues primitives, qui signifie extrêmité d'une chose, rondeur, grosseur. *Aboulh* en hébreu désigne des vases ronds pour contenir le vin, les bouteilles, les outres. Cette racine a formé beaucoup des mots qui suivent et autres encore comme *emboutá,* etc.) — Fil d'une chaîne. *Ourdí o quotouórze bouts,* ourdir à quatorze fils. Brin d'un fil composé de plusieurs; brin d'une ficelle, d'une corde. V. TRENÈL. — *O bout d'iol,* à vue d'œil.

2. BOUT, CAP, MOILLOUÓL, *Belm.* Bouture de vigne. *Plontá dous milo bouts,* planter deux mille boutures.

1. BOUTÁ, v. a. Mettre, placer. *Bouter* qui se trouve dans les vieux auteurs fr. s'est conservé dans plusieurs mots composés, comme boutefeu, boute-en-train, et dans la langue des marins, bouter à l'eau, bouter au large.

2. BOUTÁ, v. n. Pousser, élever la terre en parlant des taupes quand elles font des taupières. — N. On devrait dire en fr. *butter* dans ce sens, comme on le dit pour chausser les plantes.

3. BOUTÁ, BOUDÁ, *Mill.* BOUTORRÁ, BOUTINÁ, POUTINÁ, POUNNÁ, *Mont.* CHIMÁ, *Marc.* FOUGNÁ, *Peyrl.* v. n. Bouder, montrer du mécontentement par son air ou en faisant la moue, comme les petits enfants. En fr. *bouder* est aussi actif: Bouder quelqu'un signifie lui garder rancune et montrer par son air et ses manières son mécontentement. (RR. *bout, pouot, fóugno.*)

4. BOUTÁ, v. n. Commencer à mûrir en parlant des figues, avoir la grosseur et la forme de la maturité. *S.-Sern.*

5. BOUTÁ, v. n. Voter, déposer son vote. (R. du lat. *votum,* vœu.)

BOUTÁDO, V. TOÛPIÈYRO.

BOÛTÁL, BOUCÁL. *Sall.-C.* FENESTRÁL, s. m. Fenêtre-porte, grande ouverture d'un fenil, d'une grange par où l'on introduit le fourrage. Cette ouverture donne souvent sur l'aire et l'on y entre de plain-pied. (RR. Le 1er mot est formé de *bèl tal,* et signifie grande tranchée, grande ouverture, comme les suivants qui sont les augm. de *bóuco, fenèstro.*)

BOUTÁRROU, BOUTÁRRO, *Cam.* s. m BOUTÁYRE, O, BOUDÁYRE, O, *Mill.* BOUTINÁYRE, O, POUNNÁYRE, O, *Mont.* CHIMÁYRE, O, *Marc.* FOUGNÁYRE, O, *Peyrl.* s. m. et f. et adj. Boudeur, euse, qui a l'habitude de bouder, d'être sournois et mécontent pour peu de chose. *Quóne boutárrou,* quel boudeur!

BOUTÁT, ÁDO, part. Mis, placé. Poussé. Voté. — adj. Cotonneux en parlant des radis, etc. *Cam.* V. BOGONÁT.

BOÛTÁT, V. BÈLTÁT.

BOUTEILLÁ, REBOUTEILLÁ, EMBOUYSSELÁ, *S.-Sern.* MOUYSSELÁ, *Peyrl.* TRABOUTEJÁ, *Est.* LAMBROUTÁ et LAMBROUTEJÁ, *Vill.* v. a. et abs. Grapiller, cueillir dans une vigne les grapillons ou petites grappes de raisin laissées par les vendangeurs. (RR. *boutèl ; embouyssèl; mouyssèlo ; trabóut ; lambrót.*)

* BOUTEILLÁDO, s. f. Bouteille, plein une bouteille. *Úno bouteilládo d'áyo,* une bouteille d'eau. — *Bouteilládo de marí,* petite averse par le vent du midi. — Boutade, bouderie passagère.

BOUTEILLÁT, s. m. Cruche, plein la cruche appelée *boutél. Un bouteillát de bi,* une cruche de vin.

BOUTEILLÁYRE, O, EMBOUYSSELÁYRE, MOUYSSELÁYRE, MOUYSSELEJÁYRE, TRABOUTEJÁYRE, LOMBROUTÁYRE, LAMBROUTEJÁYRE, O, s. m. et f. Grapilleur, euse, celui, celle qui grapille du raisin.

BOUTÉILLO, dim. BOUTEILLÉTO, s. f. BOUTEILLÓU, m. Bouteille, bouteillette, flacon. (R. *bout,* ital. *botiglia,* esp. *botella,* m. s.)

Prov. Cóurto léngo et lóungo oûreillo
S'occouórdou pas ou lo *boutéillo,*

Langue courte et longue oreille
Ne s'accordent pas avec la bouteille,

parce que les ivrognes parlent beaucoup et n'écoutent guère.

Le vin au plus muet peut fournir des paroles.

1. BOUTÉL, BOUTÍL, | LAMBRÓT, PINELÓU, BRAÛSSEILLÓU, *Vill.* TRABÓUT, *Est.* | EMBOUYSSÈL, MOUYSSÈL, *S.-A.* s. m. MOUYSSÈLO, *Peyrl.* s. f. Grappillon, petite grappe de raisin. (RR. Les deux premiers mots dérivent de *bout,* un bout, un petit

morceau, ou du bret. *bot*, grappe ; le 3e du lat. *labrusca*, raisin de la vigne sauvage, it. *lambrusca*, vigne sauvage ; le 4e de *pinèl* ; le 5e est un autre diminutif qui pourrait dériver du bret. *brouss*, bourgeon ; le 6e est formé de *tra* et de *bout*, et signifie les petits morceaux, les bouts qu'on laisse *derrière*, qu'on néglige ; les derniers dérivent de *moussi*, *bouci*, et signifient petit morceau, bouchée.)

2. **BOUTÉL**, s. m. GOURGOULÍNO, *Nant*. s. f. Cruche ventrue, sans ouverture au sommet qui est muni d'une anse, ayant vers le haut d'un côté un goulot évasé en pavillon pour recevoir l'eau, et de l'autre un goulot rétréci en mamelon pour boire à la régalade. *S.-A.* V. PEGÁL. (RR. du 1er *bout*, vase sphérique, du 2e *gourgóul*, par allusion à la forme sphérique du charançon.)

3. **BOUTÉL**, BOUTÉT, *Villn.* Cruche moins ventrue que la précédente, ayant un bec en avant, une anse en arrière, et usitée comme vase à vin. *Nant.* V. PICHIÈ.

4. **BOUTÉL**, s. m. Mollet, gras de la jambe. On dit ailleurs MOULÉT, BÈNTRE DE LO CÓMBO. — Ombilic, plante crassulacée qui vient sur les murs. V. COPELÓU.

BOUTELÁ, v. a. Botteler, lier en bottes le foin, la paille.

BOUTÉT, s. m. Bouteille plate contenant la valeur d'un litre. — Pichet. V. PICHIÈ ; BOUTÉL, 3.

BOUTEÜ, v. GOBÈL.

BOUTIFÁRROU, v. BOUTORRAÜ.

BOUTIFLÁ, v. FOUILLOULÁ.

BOUTÍFLO, v. FOUILLOUÓLO.

BOUTIGNÁ p. BOUTINÁ.

BOUTÍGO, BOUTÍO, s. f. Boutique, échoppe de cordonnier ; atelier de serrurier, de menuisier, etc. Boutique de marchand. (En lat. *botica*, it. *bottega*, m. s.)

BOUTÍL, v. BOUTÉL, 1.

BOUTINÁ, v. BOUTÁ, 3.

BOUTINODÓU, s. m. Petite cabane où l'on se retire quand on est de mauvaise humeur. Boudoir, cabinet destiné au même usage. *S.-Gen.* (R. *boutiná*.)

BOUTIOLÁ, v. FOUILLOULÁ.

BOUTIÓLO, v. FOUILLOUÓLO.

BOUTIOÜÁ, v. FOUILLOULÁ.

1. **BÓUTO**, s. f. Outre. *S.-J.-Br.* V. ÓUYRE. — Tonneau, futaille. *Corn.* (R. b. lat, *buta*, roum. *bouta*, tonneau. D'après Ducange, *bouto* est un mot gaul. ou sax. signifiant peau de bœuf préparée pour servir d'outre. En fr. *boute* dans la langue des marins désigne un grand tonneau pour conserver l'eau douce. V. au mot EMBÚT.)

2. **BÓUTO**, s. f. Voûte. V. CROUÓTO. — Creux d'arbre. V. BOUÓRGNO.

3. **BÓUTO !** OH BÓUTO ! OH BOUTÁS ! interj. pour menacer ou rassurer. Va ! bah ! La dernière s'emploie au pl.

BOUTO-CRÉYS, v. CREYSSESSÓUS.

BOUTÓLO, v. BESSÍGO.

BOUTO-MÈRDO, v. PAPOSTRÓUN.

* **BOUTÓN**, s. m. Le bout de l'an et non le *bout d'an*. *Fa lou boutón*, faire dire la messe du bout de l'an pour un défunt. (R. Ce mot est contracté p. *bout d'on*.)

BOUTORÈL, v. MOUSSOUÓU.

BOUTORÍGO, v. BESSÍGO ; FOUILLOUÓLO, 2.

* **BOUTORRÁ**, péj. de BOUTÁ, v. n. Bouder beaucoup, faire une grosse moue.

BOUTORRÁDO, s. f. Boutade, bouderie passagère.

* **BOUTORRAÜ**, BOUTÁRROU, BOUTÁRRO, *Cam.* BOUTIFÁRROU, *Nant.* s. m. Grand boudeur.

BOUTÓU, s. m. Bouton d'habit. *Boutóu mèstre*, bouton principal des culottes, des pantalons. — Bouton d'une roue, moyeu. — Bouton d'arbre, bouton à fruit, bouton à feuilles. V. BROUTÓU ; BÓURRE. — Ruche, v. BOURGNÓU.

BOUTOUNÁ, v. a. Boutonner, passer les boutons dans les boutonnières. — v. n. Boutonner, pousser des boutons en parlant des arbres. V. BROUTOUNÁ.

* **BOUTOUNÁYRO**, s. f. Couturière qui pose des boutons aux gants.

BOUTOUNIÈYRO, s. f Boutonnière. — Outil avec lequel on fait les boutonnières.

BOUTOYROUÓL, v. MOUSSOUÓU NÈGRE.

BOUTZÁ..., v. BOUJÁ...

BOUTZÈL, s. m. Fagot ; botte de paille, de foin. — Fig. Fille, femme mal mise.

BOUTZELÁ p. BOUTELÁ.

BOUTZÓR, v. BOUCHOUÓL.

BOUTZÓU p. BOUCHÓU.

BOUYÁ, v. n. Respirer, se reposer un moment en parlant des porteurs de vendange. *Réq.*

BOUYÁCHE, s. m. Voyage. *Boun bouyáche*, bon voyage.

BOUYDÁ, v. BUÈCHÁ.

BÓUYDE, v. BUÈCH.

BOUYÈ, BOUOTIÈ, *Lev.* s. m. Bouvier. V. BOTIÈ ; BOUGOYRÁT.

BÓUYO. Mot dont on se sert dans le Ségala pour appeler, avertir, menacer une chèvre.

BOUYOCHÁ, BOUYACHÁ, v. n. Voyager.

BOUYOCHÚR, BOUYOCHÁYRE, s. m. Voyageur.

BÓUYRE, o, s. m. et f. Habitant du causse Méjan, du Gévaudan.

. BOUYRÈL, s. m. Cul, derrière.
En lou tustén del pè, drech lou mièch del
(BALD.) [*bouyrèl.*

. BOUYRÈL, s. m. BOUYRÈLO, f. Banne,
nne, panier ovale ou en carré long ayant une
e dans le sens de la largeur. — Véron, petit
sson. V. BOUYRÈLO, 3.

. BOUYRÈL, BOUNDOULAÜ, SOULOSSIÈ, *Aub.*
. Le second du parrain.

. BOUYRÈLO, V. BOUYRÈL, 2.

. BOUYRÈLO, s. f. MOJOUFIÈ, m. Petit corbil-
ou coupe faite d'écorce et dans laquelle on
eille des fraises, des airelles, des murons
tres petits fruits. *Mont.* (R. *mojóufo.*)

BOUYRÈLO, BERLÉSCO, GORLÉSCO, *Villc.*
sco, *S.-Sern.* RELÉSQUE, *Marc.* BERNIÈYRO,
iouo, *Mont.* LÚCIO, *S.-R.* s. f. BOUYRÈL, CRE-
m. Véron, petit poisson des ruisseaux,
barbillons, verdâtre sur les flancs. (RR.
mot signifie petit et vert, v. LÉSCO ; les deux
nts en sont des altérations. Le 5e et le 6e
ient de *bèrgne*, aune, qui croît sur les
d'eau et abrite souvent ce petit poisson.
erniers sont des termes de mépris.)

UYRÍL, s. m. Cul, derrière, *S.-J.-Br.*

UYS, s. m. Buis, arbrisseau toujours vert.
t. *buxus*, it. *busso*, angl. *box*, m. s.)

UYSSÁ, v. a. Emboîter, garnir d'une boîte
yau de fonte l'œil d'une roue pour empê-
le frottement de l'essieu contre le bois. —
UYSSO. — Garnir de bois l'œil d'une meule
fixer l'extrémité de la manivelle : *Bouyssá*
oulo. — Essuyer, frotter, nettoyer, *Villn.*

UYSSÁDO, BOUYSSIÈYRO, s. f. BOUYSSÁS, m.
ière, buissaie, lieu où croissent les buis.
uys.)

UYSSÈL, CORTÓU, *Marc.* PENÓU, *Aspr.* s. m.
IÈYRO, *S.-A.* CÓUPO, *Mill.* f. Boisseau, la
ème partie de la quarte, comme l'indique
cortóu, petit quart.

UYSSIÈYRO, V. BOUYSSÁDO.

UYSSÍLLO, V. BOUYSSORÍLLO.

UYSSO, BOUÈTO, s. f. Boîte de roue, tuyau
te que l'on insère dans le moyeu pour
cher le frottement du fer contre le bois. —
t BÓUYSSO désigne aussi le bois qui garnit
une meule à aiguiser, d'une meule de
.

OUYSSORÍLLO, s. f. BERBOUYSSÓU, *S.-A.*
Houx fragon, vulg. petit houx, sous-ar-
u à feuilles piquantes qui vient dans le
ge des buis. (RR. *bouys* ; le 2e mot signi-
buisson.)

OUYSSORÍLLO, BOUYSSÍLLO, *S.-A.* s. f.
Arbousier busserole, vulg. busserole, petit
sous-arbrisseau à feuilles coriaces, luisantes,
persistantes. (R. *bouys*, dont ils sont le dim.)

BOUYSSÓU, s. m. Buisson. Prov. *Pas de pichót bóuyssou que noun ájo soun óumbro,* il n'est pas de petit buisson qui n'ait son ombre, il n'y a pas si petit buisson qui ne porte ombre ; les petits peuvent nuire. (R. *bouys.*) — N. Ce mot est aussi nom propre et particulier à la région du patois. Il prouve entre autres la nécessité des diphthongues formées avec *y* comme *ouy* ; car on ne peut prononcer ni *Boussóu* ni *Bouïssóu* sans dénaturer grossièrement le mot.

BOUYSSOUNÁDO, s. f. Buissonnaie, lieu couvert de buissons.

BOUYSSOUNÁS, s. m. Gros buisson.

BOUYSSOUNÉT, s. m. Buissonnet, petit buisson.

BOUYTRÁ, V. BUTÁ.

BOXÈL, s. m. Grosse botte de paille ou de foin qu'on fait traîner aux bœufs de l'aire ou du pré à la grange. *Larz.* — Veillotte. V. BROSSÈL.

BOYÁDO (DE), adv. En biseau, de biais. *Métre de boyádo,* ajuster de biais.

BOYÁRD, s. m. Bayart, civière planchéiée pour transporter à deux le mortier. — Bâton crochu. V. CROUCORÈL, 2.

BOYÁRDO, s. f. Bard, forte civière à six bras ordinairement planchéiée pour le transport des grosses pierres.

BOYLÁ, BAYLÁ, BEYLÁ, BOILLÁ, v. a. Donner, passer, présenter. *Baylo-mé lo mo,* donnez-moi la main. *Boylas-mé lou contèl,* passez-moi, donnez-moi le pain. *Boylá lou blat per pas res,* donner, vendre le blé à un prix pourri. On disait autrefois en fr. *bailler* qui n'est plus guère usité que comme terme de palais et de marine.

BOYLÉT, BAYLÉT, BEYLÉT, BORLÉT, *Larz.* Valet, domestique. Prov. *N'y o pas de grond houóme per soun boylét de cómbro,* il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. — Valet, instrument dont se sert le menuisier pour assujettir une pièce sur l'établi. (B. lat. *bailetus,* domestique ; v. fr. *varlet.* En bret. *varlet* a le 2e sens.)

BOYLÓU, BÁYLE, s. m. Marguillier, personne d'église chargée de tenir ou de porter un cierge allumé devant le Saint-Sacrement. (R. lat. *bajulus,* porteur.)

BÓYO, V. BOUÓYO.

BOYOUNÉTO, s. f. Bayonnette.

BOYRÁ, BAYRÁ, *M.* BEYRÁ, *Est.* v. n. Mêler, tourner en parlant du raisin et des petits fruits,

qui, comme les baies dugenevrier, changent de couleur à maturité. — Nota. En fr. on ne dit pas : Le raisin *varie*, mais bien : Le raisin mêle, tourne, commence à mêler, à tourner. Cependant il est évident que le mot patois qui n'a que ce sens est bien préférable aux termes vagues du français, et bien plus près du latin ; car les latins disaient : *variatur uva*, ou *variat se uva ; lou rosin báyro.* — *Lo gróno de cáde met tres ons o boyrá*, la baie de genevrier ne mêle qu'au bout de trois ans.

BOYRÁT, etc. part. Mêlé, tourné.

BOYSÁ, BAYSÁ, *M.* v. a. Baiser.

Prov. Quond cal *boysá* lou quioul ol co
Tont bal huèy cóumo demó.

« Quand il faut baiser le derrière au chien tant vaut-il aujourd'hui que demain » : quand il faut faire une chose pénible mieux vaut la faire de suite que de renvoyer. (En lat. *basiare*, baiser.) V. POUTÓU.

BOYSSÁ, BAYSSÁ, *M.* BÈYSSÁ, v. a. et n. Baisser, pencher. *Boyssá lou cap*, baisser la tête. *Lou blat o boyssát*, le blé a baissé de prix. *Lo ribièyro báysso*, la rivière décroît.

BOYSSÁT, BAYSSÁT, BÈYSSÁT, ÁDO. dim. BOYSSODÉT,-O, etc. Baissé. *Lous uèls beyssodéts*, les yeux modestement baissés.

BOYSSÈL, BAYSSÈL, *M.* s. m. Vaisseau, navire. — Bateau. — Vaisseau, bassin. — Tonneau. — Pis, mamelles. V. PIÈCH.

* BOYSSELÁ, BAYSSELÁ, v. a. et n. Laver la vaisselle.

BOYSSELIÈ, BAYSSELIÈ, *M.* s. m. Vaisselier, dressoir où l'on met la vaisselle.

BOYSSELIÈYRO, s. f. Celle qui lave la vaisselle, laveuse de vaisselle.

BOYSSÈLO, BAYSSÈLO, *M.* s. f. Vaisselle, plats, assiettes. *Lobá lo boyssèlo*, laver, écurer la vaisselle. — Ensemble des futailles.

* BOYSSÍ,-NO, BEYSSÓU,-NO, *Mont.* adj. Bœuf, vache qui a les cornes inclinées en avant. (R. *boyssá*).

BOYSSIÈYRO, BAYSSIÈYRO, *M.* s. f. Coudraie, terrain couvert de coudriers. (R. *báysso.*)

BOYSSÓU, V. BOYSSÍ.

BOYSSÚRO, s. f. Dépression, pli de terrain.

BRÁBE, O, adj. Brave, bon, honnête, religieux. *Un brábe houóme*, un brave homme. (En angl. *brave*, all. *brav*, m. s.) — Bien portant, en bonne santé. *Es pla brábe*, il se porte bien. — Beau, bon. *De brábe pa*, du bon pain. — Grand, gros. *Un brábe trouos*, un gros morceau.

Prov. Que del *brábe* móunde se fo
S'en tróubo plo.

« Celui qui fréquente les honnêtes gens s'en trouve bien. »

BRABOMÉN, adv. Beaucoup.

BRAC, s. m. Pus, matière purulente qui sort d'une plaie, d'un abcès. *Rájo de brac*, il coule du pus. (R. Ce mot, ainsi que son synonyme français qui devient patois, sont des termes primitifs. Le mot *pus* est commun au fr. et à l'angl., en ital. *puzza*.)

BRAGOMOUÓRTO, V. BERGOMOUÓTO.

BRÁGOS, BRÁYOS, CÁLSOS, CAŪSSOS, *Mill.* s. f. pl. Braye, brayes ou braie, braies. C'est l'ancienne culotte des Gaulois et des Scythes, appelée aussi *brágue* dans le vieux français, et qui, comme la culotte d'aujourd'hui, allait depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux et était ample. Au XVII[e] siècle on disait haut-de-chausses, chausses. Aujourd'hui les mots patois servent à désigner la culotte à pont-levis qui disparaît, la culotte à brayette, et le pantalon. (R. En lat. on disait *bracca* ou *braccæ* ; de là la dénomination de *Gallia braccata*, la Gaule narbonnaise, et de *Braccati*, les Gaulois en général. En grec on disait βράκαι, en sax. *breeches*, en bret. on dit encore *brague*, *bragou*, en il. *braga*, tous mots venus du celt. *broeck*.)

BRÁGOS DE COUCÚT, s. f. pl. Braies de coucou, primevère. V. COUCÚT.

BRÁGOS DE LOUP, s. f. pl. Ellébore. V. MORSIEŪLE.

BRÁNDO, s. f. Maladie de la vigne qui fait jaunir ou rougir le pampre et les feuilles avant le temps. *Mill.*

BRÁNLE, s. m. Branle, mouvement premier imprimé à une chose. *Tirá, dounà lou bránle*, donner le branle. — *Se birá de tout bránle*, se tourner de tout côté. *From.*

BRAS, s. m. Bras. *Lou bras drech*, le bras droit. *Lou bras gaūche*, le bras gauche. *Coupá cómbos et brásses*, couper bras et jambes, décourager. (En bret. *breach*, gr. βραχίων, lat. *brachium*, it. *braccio*, m. s.)

BRÁSO, s. f. Braise, charbons incandescents. *Lo bráso del four*, la braise du four. (B. lat. *brasa*, it. *bragia*, m. s. grec βράζειν, être chaud.)

BRÁSTE, BRÁTE, V. BROŪDÈNC.

BRASUCÁDO, s. f. Rôtie de châtaignes. *S.-J.-Br.*

BRASUQUÁ (SE), v. pr. Se rôtir, se griller, au feu, au soleil. *S.-J.-Br.*

1. BRAŪ, s. m. Taureau. *Un porél de braūs*, une paire, un couple de taureaux. *Fouort cóumo'n braū*, fort comme un taureau. (R. Le mot *braū* se disait en vieux fr. pour taureau. C'est un mot celt. qui signifie terrible, d'où en b. lat.

bravus et *bravis*, taureau, et en fr. le mot brave, courageux.)

2. BRAŬ, BOURRÈT, *Cam.* s. m. Instrument qui imite le beuglement du taureau. Il est composé d'un parchemin tendu sur un pot défoncé ou sur un barillet. On passe à travers le parchemin un fil poissé, et en tirant ce fil et le laissant glisser entre les doigts on produit un bruit sourd et mugissant.

BRAŬDO, V. BÁLDRO.

BRAŬSSEILLÓU, V. BOUTÈL, 1.

BRAY, adj. m. Vrai. *Ocoud's bray*, c'est vrai. *Es pas bray*, ce n'est pas vrai. (En lat. *verus*, m. s.)

BRÁYOS, V. BRÁGOS.

BRE, V. BERÍN.

BREBIÁL, s. m. Espèce de teigne ou de tique.

Prov. Que pouot nouyrí l'árno, lo codèlo
[et lou brebiál,
Oquél d'oquí tray pas mal.

« Qui peut nourrir la teigne, le charançon et la tique des brebis, n'est pas à plaindre. » C'est comme si l'on disait : Qui a des provisions de lard, de blé et de toisons, n'est pas à plaindre. N. Nous n'avons pu découvrir nulle part le sens exact du mot *brebiál* usité dans ce proverbe peu répandu.

BREBIÁRI, s. m. Bréviaire, livre d'office des ecclésiastiques.

BRÈCH, V. BRUÈCH.

BRÈF, adv. Bref. (En lat. *brevis*, court.)

BREGÁ, v. a. Frotter fortement. V. BREILLÁ. —Dépouiller les châtaignes sèches de leur dernière enveloppe. *Montb.* — v. pr. V. BRESSÁ (SE).

BREGÁT, V. BERGÁT.

BRÉGO, BÈRGO, *Mont.* s. m. Noise, querelle. *Cerquá brégo,* chercher noise, faire une querelle d'Allemand, chercher querelle sans motif. (R. du gallois *breg*, rupture, sax. *break,* rompre.)

* BREGODÓUYRO, s. f. Espèce de récipient en osier de forme ovale ou en fuseau dans lequel, au moyen d'un ou de deux bâtons, on agite les châtaignes sèches pour les dépouiller de leur dernière enveloppe. (R. *bregá.*) *Montb. Aub.*

BREGÓND,-o, BERGÓND,-o, s. m. et f. Querelleur; tapageur; espiègle. Gueux; coquin, fripon; brigand. *Ofrountál coumo'n bergónd de bouosc,* effronté comme un brigand des bois. (R. *brégo.*)

BREGONDÁILLO, BERGONDÁILLO, *Mill.* s. f. Canaille, racaille, lie du peuple, troupe de gueux, de fripons, de mauvais sujets.

Et lo penjábou pas oquélo *bergondáillo ?* (PEYR.)

« Et on ne pendait pas cette canaille ? »

BREGONDEJÁ, BERGONDEJÁ, *Mill.* v. n. Gueuser, friponner, coquiner, se conduire en mendiant sans nécessité, en fripon.

BREGONDORIÈ, BERGONDORIÓ, *Mill.* s. f. Gueuserie, coquinerie, friponnerie.

BREGOUGNÓUS, V. BERGOUGNÓUS.

BREGÓUNJO, V. BERGÓUGNO.

BREGÓUS,-o, adj. Querelleur, qui cherche querelle. Taquin, tracassier. (R. *brégo.*)

Touóny, segués pas bregóus,
Mès se bous cèrquou, poras-bóus.

« Antoine, ne soyez point querelleur, mais si on vous cherche (querelle), défendez-vous. »

Toujóur lo *bregóuso* Ongletèrro
Forró, sons díre gáro, o lo Fránço lo guèrro.
(PEYR.)

BREILLÁ, v. a. Frotter pour faire reluire, nettoyer. Fourbir une arme. V. GRIFÁ. — Frictionner, faire des frictions sur une partie malade. — Frotter en froissant. — v. pr. Se frotter; se frictionner.

BREILLODÓU, V. PASTO-MOURTIÈ.

BRÈJO, V. BRUÈJO.

BRÉLLE, s. m. Farandole. *Donsá un brélle.* faire la farandole. *Mont.*

BRELLIÈYRO, V. BRILIÈYRO.

BRÉLLO, V. BRÍLLO.

BREN, BRENC, *Est.* Son des céréales. *Úno sáco de bren*, un sac de son. *Bren de rèsso*, bran de scie. On dit encore en fr. bran de son pour le son grossier; bran pour ordure, matière fécale, de là embrener, ébrener. (En celt. *bran*, saleté, sax. *bran* et bret. *brenn,* son de farine.) — Prov. *Destréch ol bren*, *lárge o lo forino*, économisant le son, prodigue de la farine, c'est-à-dire économe pour les petites choses, généreux ou prodigue dans les grosses dépenses.

* BRENÁDO, BRENODÚRO, s. f. Éruption qui vient à la peau par suite du contact d'une plante vénéneuse ou d'un reptile venimeux. Par exemple, après avoir manié des crapauds ou des pierres où se cachent les crapauds, si on passe la main sur la figure où la peau est plus tendre, on a une éruption de cette nature. Pour se guérir la figure ou la partie atteinte, il n'y a qu'à la laver avec de l'eau salée. (R. *bre.*)

BRENÓUS,-o, BERENÓUS,-o. adj. Venimeux, en parlant des reptiles. Vénéneux, en parlant des plantes. *Lo bipèro brenóuso,* la vipère venimeuse.

BRÈOU, s. m. Sort, maléfice, possession diabolique. Ainsi on dit de quelqu'un qui semble poussé par une force étrangère, ou qui commence à perdre la raison : *Sémblo souledrát, ne*

bo pel pots cóumo s'obió lou brìou; on dirait qu'il a pris un coup de soleil, il erre comme s'il avait le diable au corps. *Bèstio qu'o lou brìou*, bête ensorcelée, dont on ne peut être maître. *Lou brìou de lo dehoutieŭ*, la fureur de la dévotion. *S.-Gen.*

BRÈS, s. m. Berceau. *Un efón ol brès*, un enfant au berceau.

BRESC, v. BRSC.

BRESCÁDO, s. f. Manne, corbeille longue.

1. BRÉSCO, GRÉSPO, *Cam.* s. f. Gaufre sans miel. On l'appelle couvain en fr. lorsque les alvéoles sont remplies des œufs ou des nymphes des abeilles. *Lo brésco fo lo ciro*, les gaufres vides font la cire. — *Brésco de mèl*, ou simplement *brésco*, gaufre, rayon de miel. *Tirá douos bréscos*, tirer deux gaufres de la ruche. (En b. lat. *brisca*, m. s. tiré peut-être du bret. ou celt. *bresc*, fragile, cassant.)

2. BRÉSCO, s. f. Grande natte d'osier ou autre bois pliant, sur laquelle on fait sécher des prunes, etc. — Qqf. brèche, v. BÉRCO.

BRESCODÓU, s. m. Corbillon, clayon. V. BRESQUÉT. — Petite miche de pain

BRESÉGUE, V. FUOC BOULÁRI.

BRESENÁ, v. n. Mouéter. Se dit du murmure du bouc au milieu des chèvres. Grommeler, marmotter, murmurer, se plaindre. V. REPOUTEGÁ.

Que mo Múso breséne o soun áyse, iou m'en bíre?
(PEYR.)

BRESIÈ, BRESIÓL, *Mill.* s. m. Grès, roche peu dense et souvent friable. (R. *brisá.*) — Terrain de grès.

BRESÍL, s. m. Sable de carrière. — Givre, brouillard glacial. — Gazouillement des petits oiseaux.

BRESILIÈYRO, s. f. Sablière, carrière de sable.

1. BRESILLÁ, v. a. Frotter, faire reluire avec du sablon. V. BREILLÁ.

2. BRESILLÁ, GOSOUILLÁ, v. n. Gringotter, fringotter, gazouiller, en parlant des petits oiseaux. (R. onom.)

Aussèn dins lou bolóun gemí lo tourtourèlo,
Oltóur del golotás *bresillá* l'hiroundèlo ;
Gosóuillo de plosé d'obé troubá l'oyrál
Ount èro ontón sou niou que n'es pas qu'un cosál.
(PEYR.)

BRESQUÁ, v. a. Démieller, ôter de la cire tout le miel qu'elle contient. — Travailler la pâte. — Ruilpr. V. BRISQUÁ.

BRESQUÉT, BRESCODÓU, s. m. Clayon, natte d'osier sur laquelle on met égoutter les fromages, sécher des fruits, etc. (R. *brésco.*) — Corbillon, petite corbeille. V. DESQUÉT.

BRESSÁ, v. a. Bercer. *Bressá un efón*, bercer un enfant. (R. *brès.*)

BRESSÁ (SE), SE BREGÁ, *Montb.* v. pr. Se dandiner, se balancer en marchant.

BRÈSSES, s. m. pl. Espèce d'appareil qu'on met sur une bête de somme pour porter des gerbes. *Larz.*

BRÈSSO, BRESSOUÓLO, *S.-A.* BRESSÓUNO, *S.-Gen.* s. f. Grand berceau porté sur des pieds. (R. *brès.*)

BRESSOYROUÓL,-o, m. s. et f. Berceur, euse, qui berce.

BRETÈLO, BERTÈLO, *Camp.* BROTÈLO, *Sall.-C.* s. f. Bretelle, courroie, bande qui passe sur l'épaule et retient le pantalon. *Un porél de bertèlos*, une paire de bretelles. (B. lat. *bratala*, m. s.)

BRETUOLÁ, V. BETUOLÁ.

BRÈX, V. BRUÈCH.

BRIÁ, V. BRISÁ.

BRIÁT, ÁDO, part. Brisé ; émietté. — s. m. Un morceau, un petit morceau.

BRIBÁDO, s. f. Séance, travail qu'on fait ou qu'on fait faire aux animaux sans désemparer. (R. *brieŭ.*)

1. BRÍCO, BRÍGO, BRÍSO, BRÍO, BRUÓRO, s. f. Miette, menu débris de pain. *N'y o pas brico*, il n'y a pas miette. (R. b. lat. et it. *bricia*, m. s. du sax. *break*, briser.)

2. BRÍCO, s. f. Brique, carreau de terre cuite. V. TIRŬLE.

BRICÓU, BRICOUNÈL, BRIÁT, BRIOTOUNÈL, s. m. BRÍCO, BRIO, s. f. Un peu, un petit morceau. *Dounas-m'én un bricóu*, donnez-m'en un peu, un petit morceau, un brin, et non *un petit peu*. On dit aussi BOUCINÓU, POŬQUETÓU, LÈBO.

BRIDÁ, v. a. Brider, mettre une bride à une monture. (En bret. *brida*, m. s.) — N. On dit en fr. brider des sabots pour y mettre des bandes de cuir. V. BOTÁ.

BRIDÈL, s. m. Petite bride, bride simplifiée.

BRÍDO, s. f. Bride. (R. b. lat. *brida*, du celt. et bret. *brid*, m. s.) — Prov. *O chobál dounát cal pas ogochá lo brido*, à cheval donné on ne regarde pas la bride, il ne faut pas déprécier un cadeau reçu. — Bróe ou abbras, garniture de fer qui affermit le manche au marteau.

* BRIDOULÁ, BRIDOUÁ, *Mont.* v. a. Faire des paniers, des corbeilles.

BRIDOULÁYRE, BRIDOUÁYRE, *Mont.* s. m. Vannier, celui qui fait des vans, des paniers.

BRIDÓULE, o, BRIDÓUO, *Mont.* PÈRNO, *Ség.* s. f. Éclisse, f. osier écafé, fendu ; ronce écafée

et purgée de la moëlle. Lanière d'aubier des jets de coudrier ou d'autres arbustes pliants. On s'en sert pour clisser, natter, faire des corbeilles, des pannetons, des sébiles, etc. V. POILLÁSSO, POILLOSSÓU. *Un ormèl de bridóules*, une poignée d'éclisses roulées en anneau. (R. du celt. *brid*, bride.) — Qqf. gaule de coudrier ou d'autre bois pliant. V. BÁYSSO.

BRIDOULÉT, s. m. Petit rameau de buis ou de quelque autre arbuste.

BRIEŨ, s. m. Espace de temps assez long. *Bous ay esperát un brieũ*, je vous ai attendu longtemps. *Y o pas un bèl brieũ*, il n'y a pas longtemps.

BRIGÁDO, s. f. Brigade.

BRIGÁND, s. m. Brigand. V. BREGÓND.

BRÍGNO D'AL, gousse d'ail. V. GÓUSSO.

BRIGODIÈ, BRIGADIÈ, s. m. Brigadier.

BRILIÈYRO, BRILLIÈYRO, BRELLIÈYRO, BERLIÈYRO, s. f. Bélière, anneau de suspension d'un battant, d'une lampe ; anneau qui retient l'anse d'un chaudron.

BRILLÁ, v. n. Briller, resplendir, jeter de l'éclat. *Brillo cóumo un soulél*, il brille comme un soleil.

BRILLÉNT,-o, adj. Brillant, resplendissant. On dit plus souvent LUSÈNT.

BRÍLLO (pr. *bríl-lo*), BRÈLLO, plus usité au pl. BRÍLLOS, GOILLÉTOS, *Mill.* s. f. Ris, ris de veau, corps glanduleux placé à la gorge du veau et qui donne un mets recherché.

BRIN p. BERÍN.

BRÍNGO, s. f. Rosse, haridelle.

BRINGO-BRÁNGO, s. m. Celui qui a les bras ballants et trop de laisser aller dans son allure, qui agite beaucoup les bras en marchant, en parlant.

1. BRÍO, OBRÍO, s. f. Literie, surtout les couvertures et les draps.

2. BRÍO, v. BRÍCO, 1.

BRIO, v. BRICÓU.

BRIOLÁ, v. BELÁ.

BRIOTOUNÈL, v. BRICÓU.

BRIÓTJO, s. f. Défaut de labour. V. TRÚEJO, 2.

BRIOX p. BRUÈCH.

BRIÓZIO p. BRUÈJO.

BRIQUÉT, s. m. Briquet, morceau d'acier avec lequel on tirait par la percussion des étincelles d'un caillou avant l'invention des allumettes. — Fig. Petit homme, un courte-botte. *Trásso de briquèt*, expression de mépris. — Petit étourdi, petit polisson.

BRISÁ, BRIÁ, v. a. Briser, réduire en morceaux ; émietter, réduire en miettes, concasser.

BRISÁNS, v. [illegible]

BRÍSCO, BRÈSCO, s. f. BRISCÁL, S.-A. s. m. Ruilée, rangée de mortier placé sur l'arêté d'un toit ou ailleurs.

BRÍSO, v. BRÍCO, 1.

BRISODÍS, s. m. Bris, débris ; miettes, restes.

Mais lou pa de lo nóço ól cap d'un tems finís,
Et dins lou founds del sác tróbou lou *brisodís*.
(FROM.)

BRISO-FÈRRES, s. m. Vérificateur des poids et mesures.

BRISONDIÈ, s. m. Bouillon-blanc, ainsi appelé parce que les fleurs et les racines sont bonnes en tisane contre les dartres, *brisdns. Belm.* V. BOULÓU.

BRISO-ROSÓUS, s. m. Brise-raison, m. personne qui parle à tort et à travers.

BRISQUÁ, BRESQUÁ, v. a. Ruiler, mettre une ruilée ou rangée de mortier sur l'arête d'un toit ou sur le haut d'un égoût appuyé contre un mur pour empêcher les voies d'eau.

BRISÚN, v. BROÚSIL.

BRITOUÁ, v. BETUOLÁ.

BRITOUNÈL, v. BRICÓU.

BROBÁ, v. a. Braver.

Et sons èstre punít lous órdres *broboráy*.
(FROM.)

BROBEJÁ, v. a. Gronder, réprimander, tancer.

Mo Músо es un paouc fádo,
Et sur sos pretentióus l'ay soubén *brobejádo*.
(PEYR.)

BROBETÁT, BRÁBETÁT, *M.* s. f. Vertu, sagesse, religion, honnêteté, probité. (R. *brdbe.*)

* BROBOSSIÈ, s. m. Gardeur de taureaux. (R. *braũ.*)

BROC, s. m. Bec d'une cafetière, d'un petit pot. *Aub.* V. BROT.

BRÓCO, v. BROUÓCO.

BROCOUNEJÁ, v. n. Braconner, chasser sur les terres d'autrui et faire de la chasse un métier.

BROCOUNIÈ, s. m. Braconnier.

BROGÁ, BRAGÁ, v. a. Culotter, mettre la culotte à un enfant pour la première fois. Donner une culotte à quelqu'un. (R. *brágos.*)

BROGOLÓU, s. m. Aphyllanthe de Montpellier, vulg. bragaleu, plante sans feuilles, qui vient par touffes sur les coteaux du sud-est du département. Elle pousse en hiver, et c'est une ressource pour les troupeaux. (R. Ce mot paraît contracté pour *brágos de loup*, braies de loup.)

BROGUEJÁ, BRAGUEJÁ, v. n. Suppurer, couler en parlant du pus. (R. *brac.*)

BROJÉYO, s. f. Mouture, mélange d'orge et d'avoine. *Peyrl.* V. MÈSCLO.

BROLLÁ, v. n. Branler; bouger, remuer. *Brállo pas*, il ne bouge pas.

BROM, BROMÁL, s. m. Clameur, grand cri. *O soquút un brom que tout ne tromblábo*, il a poussé un tel cri que tout tremblait. (En grec βρόμος, bruit, grondement; sax. *bray*, braire, braiment; bret. *bram*, bruit.) — Braiment de l'âne. — Rugissement du lion. — Hurlement du loup. — Beuglement, mugissement des bêtes à corne. — Bêlement de la chèvre.

BROMÁ, BRAMÁ, v. n. Gueuler, pousser des clameurs, des cris violents. *Oquél efón brómo toujóur*, cet enfant gueule toujours, pousse toujours des cris. *Brómo be prou, mès cónto pas pla*, il gueule bien assez, mais il ne chante pas bien. (Esp. *bramar*, mugir.) — Braire en parlant de l'âne. — Rugir en parlant du lion. — Hurler en parlant des loups. — Mugir, beugler, meugler en parlant des bêtes à corne. — Bêler en parlant de la chèvre.

BROMÁDO, s. f. Cris répétés, clameur prolongée.

BROMÁL, V. BROM.

BROMÁYRE, o, s. m. et f. Crieur, euse, qui crie, qui gueule; qui gronde en criant, qui fait grand bruit en parlant.

BROMEJÁ, *Peyr.* comme BRORRJÁ.

BROMODÍS, CRIDODÍS, *Mont.* s. m. Cris répétés, bruit de voix. *Qu'es oquél bromodís?* qu'est-ce que tous ces cris?

* BRONCÁDO, BRANCÁDO, *M.* s. f. Fruit que porte une branche. *Úno poulído broncádo de péros*, une branche bien chargée de poires. (R. *brónco*.)

BRONCÁGE, BRANCÁGE, *M.* s. m. Branchage, les branches d'un arbre ou de plusieurs. *Croumpá lou broncáge*, acheter le branchage d'un arbre.

BRONCÁL, BRONCÁS, s. m. Grosse branche.

BRONCÁRD, BRANCÁRD, s. m. Brancard de véhicule. — Brancard, civière. V. CIBIÈYRO.

BRÓNCO, BRÁNCO, s. f. Branche. *Èstre cóumo l'oüeèl súllo brónco*, être comme l'oiseau sur la branche. (En bret. *brank*, m. s.) — Les arbres fruitiers. *Lo brónco o plo rondút oüón*, cette année les arbres fruitiers ont produit beaucoup.

BRONCÚT, BRANCÚT, ÚDO, *M.* adj. Branchu, rameux.

BRONDÁ, BRANDÁ, *M.* v. n. Brûler; flamber, briller. (R. all. sax. *brand*, brandon, tison.)

BRONDÍ, BRANDÍ, v. a. Branler, secouer, hocher. *Brondí lou cap*, branler la tête. *Brondí un prunié*, secouer, hocher un prunier. Brandir. *Brondí lou sábre*, brandir le sabre. — v. pr. Se secouer, s'agiter. Se balancer, se dandiner. — Remuer, locher, n'être pas solide. *Lou fèrr del chobál se brondís*, le fer du cheval loche.

BRONDÍDO, BRANDÍDO, s. f. Secousse, saccade. Bourrade; réprimande vive.

Omáy crégnou, d'aillúrs (les filles) que lo
[máyre obortído;
Entr'èstre dins l'houstál, lour báille lo brondído.
(PEYR.)

BRONDÍLLO, BRANDÍLLO, *M.* s. f. Brande, menu bois. V. FOURNÍLLO. — N. Brindille en fr. désigne un petit rameau.

BRONDISSÁL, BRANDISSÁL, s. m. Secousse, saccade; ébranlement. Bourrade.

BRONDOILLÁ, V. BRONDOUILLÁ.

BRONDOLÍSO, s. f. Désordre, confusion. *Fa brondolíso*, faire du désordre.

BRONDÓU, BRANDÓU, *M.* s. m. Brandon, torche, flambeau rustique. *Lou brondóu del soulél*, le flambeau du soleil. (R. sax. all. *brand*, m. s.)

Bertránd, fay-nóus escláyre,
Olúquo oquél *brondóu*
Per béyre l'efontóu
Qu'es noscút n'o pas gáyre. (V. Noël.)

BRONDOUILLÁ, BRONDOULÁ, *Rp.* BRONDOILLÁ, v. a. Brandiller, branler. *Brondouillá los cómbos*, brandiller les jambes, gambiller. — Secouer vivement. *Brondouillá lo pouórto*, secouer la porte. — v. n. Remuer, branler. — v. pr. Se balancer; vaciller; branler, n'être pas solide.

BRONLÁ, V. BROLLÁ.

BRONQUIÈ, s. m. Bûcher de branches. V. LEGNIÈ.

BRONTÁ, V. TROUNÁ.

BROSIÈ, BRASIÈ, s. m. Brasier, tas de charbons ardents.

BROSIÈYRO, BRASIÈYRO, *M.* s. f. Brasier, vase où l'on met de la braise pour échauffer un appartement. (R. *bráso*.) — Pelle du feu. V. RÍSPO.

1. BROSSÁDO, s. f. BROSSÁT, m. Brassée, ce que les bras peuvent contenir. *Un brossát de bouès*, une brassée de bois. (R. *bras*.) — Brasse, mesure des deux bras.

2. BROSSÁDO, EMBROSSÁDO, s. f. Embrassade, embrassement. *Fay-li úno brossádo*, fais-lui une embrassade.

* BROSSEJÁ, BRASSEJÁ, v. n. Remuer les bras, faire beaucoup de gestes.

BROSSÈL, BRASSÈL, BARSÈL, *Vill.* BOSSÈL, *Corn.* BOCHÈL, *Mill.* BACHÈL, *S.-A.* FENOYRÓU, *Camp.* FENIOYRÓU, FENIÈYRÓU, FENIÈ, s. m. FENIÈYRO, *Est.* s. f. Veillotte, petite meule de foin qu'on fait dans les prés à l'époque de la fanaison quand on craint la pluie. (RR. *bras*; *fe*.)

BROSSELÁ, v. OBROSSELÁ.

BROSSIÈYRO, s. f. Lisière avec laquelle on conduit un petit enfant et on lui apprend à marcher. (R. *bras.*)

BROSSIÈYRÓU, v. JOCOUTÍ.

BROT, s. m. Goulot. V. BOUCÁL, 1. Goulot de la cruche appelée BOUTÈL ; l'ouverture en pavillon ou grand goulot du même vase. *S.-Sern.*

BROUÁL, s. m. Bord d'un champ, d'un pré, spécialement extrémité pierreuse ou couverte de buissons, de broussailles. *Fouóyre lous brouáls*, piocher les bords. V. OBROUÓ. — Partie inférieure d'une vigne par opposition à la partie supérieure appelée CIMÁL. *Marc.*

BROUCÁT, v. ORJÓL.

BROUCÁYRE, s. m. Couvreur qui prépare l'ardoise, qui la rondit. — Valet, domestique qu'on emploie à des travaux de tout genre.

BROUCHÁ, v. a. Mettre un seton à un animal. V. CORGÁ.

BROUCHÉTO, s. f. Broche, brochette, alène droite.

BROUCHÍ, BRUCHÍ, *Villc.* v. n. Bruire, bourdonner. V. BROUNZÍ. — Bourrir, se dit du bruit d'ailes que fait la perdrix quand elle prend son essor.

* BROUCHIÈYRO, s. f. Pic de maçon, pointu des deux côtés, et dont on se sert pour dégrossir, pour travailler la pierre à la grosse pointe.

BROUCODÓU, BROUCADÓU, *M.* s. m. Outil dont se sert le couvreur pour préparer l'ardoise ou pour la rondir. — Brochoir, marteau de maréchal.

BROUCONTÁ, v. a. et n. Brocanter, troquer.

BROUCONTÁYRE, s. m. Brocanteur.

BROUDÁ, v. a. Broder.

BROUDÁYRO, s. f. Brodeuse.

* BROUCOSSÁILLO, s. f. Débris de branches, menu bois. (R. *bróco.*)

BROŪDÉNC, BROŪSÉNC, BROUILLÉNC,-O, | BRÓUTE, O, BROUT,-Ó, BRÁSTE, O, BRÁTE, O, BRÉOUDE, O, *Mont.* adj. Cassant, qui se rompt facilement. Se dit surtout du bois, et par extension de toute matière fragile. *Oquél bouès es broūdénc*, ce bois est cassant. *Lou béyre es broūsénc*, le verre est fragile.(R. du celt. *broust*, bourgeon ; *brousta*, briser.)

BROUDEQUÍN, s. m. Brodequin.

BROUÉTO, v. CORRUÓL.

BROUGNÓU, v. BOURGNÓU.

BROUILLÁ, v. a. Brouiller, causer la discorde, la mésintelligence. — v. n. Germer, p. BRULHÁ. — v. pr. Se brouiller, cesser d'être amis.

* BROUILLÁRD, s. m. Brouillard. V. FUN.

BROUILLÁYRE, s. m. Brouillon, qui brouille, qui sème la discorde.

BROUILLÉNC, v. BROŪDÉNC.

BROUILLÓUN, s. m. Brouillon. dans les divers sens du français.

BROUILLOÚ, v. BRUÈL.

* BROŪNÁDO, BROŪNÁILLO, BOURRETÁILLO, s. f. Troupe de taureaux, de bourrets ou jeunes taureaux.

BROUNCHÍ, v. BROUNZÍ.

BROUNDÈL, s. m. Brindille, ramille, petit rameau. — Glane, trochet, bouquet de fruits venus sur une brindille. *Un broundèl de celièyos*, une glane de cerises. *Un broundèl de péros*, un trochet, un bouquet de poires. — Semotte, bourgeon de chou. V. GRELÓU.

BROUNDELÁS, v. ROBUGÁS.

BROUNDOULAŪ p. BOUNDOULAŪ.

BROŪNIÈ comme BROBOSSIÈ.

BROUNQUÁ, v. n. Broncher, heurter, butter contre un obstacle. (R. celt. *bron*, but, obstacle.) — Prov. *N'y o pas boun chobál que noun bróunque*, il n'est bon cheval qui ne bronche. *Se l'ouon boulió brounquá o tóutos los pèyros que l'ouon trouóbo, l'ouon loyssorió pas cap de clobèl oys esclouóps ;* si on voulait heurter à toutes les pierres qu'on rencontre, on perdrait tous les clous de ses sabots. Se dit des peines et contradictions journalières.

BROUNZÁ, v. a. Bronzer, donner la couleur du bronze.

BROUNZÁILLOS, s. f. pl. Broussailles, usité dans cette locution : *Èstre dins los brounzáillos*, être dans les broussailles, être un peu ivre. *Nant.*

BRÓUNZE, s. m. Bronze.

BROUNZÍ, BROUNZINÁ, *Larz.* BROUNCHÍ, BROUCHÍ, BRUCHÍ, *Villc.* BROUSÍ, BRUSÍ, v. n. Bruire, produire un bruit sourd ; bourdonner. Se disent d'un bruit d'ailes, du bourdonnement des insectes, du murmure d'un ruisseau, du bruissement d'un orage lointain, du bruit qu'on entend dans les oreilles. — Bourrir. V. BROUCHÍ. (R. onom.)

BROUO D'UÈL (O), O BOUT D'UÈL, A BOUT D'IÓL, *M.* adv. À vue d'œil, sans mesurer, sans peser. (Ces locutions signifient : au bout de l'œil, au bord de l'œil, en mesurant d'un coup d'œil.)

BROUÓCO, BRÓCO, s. f. Bûche, morceau de branche morte ou coupée, petite branche, rameau. *Un brossát de brouócos*, une brassée de bûches. Bûchette, petite bûche. Peyrot dit de la perdrix qu'on prend à un piége :

Lo páouro qu'o tolén, bey lo gróno, lo cróquo,
Et perís joul plofóund qu'oppuyábo úno *bróquo.*

— Broche, longue aiguille de tricoteuse.

BROUOT, BROT, BROUT, s. m. Le petit goulot de la cruche pansue appelée BOUTÉL. *S.-A.*

BROUQUÁ, v. a. Ramer des haricots. (R. *bróco.*) V. ROMÁ. — Tricoter avec des broches. — Préparer l'ardoise ou la rondir. (R. du sax. *break*, rompre, briser.)

BROUQUÉT, s. m. Brochette de bois dur dont on ferme le trou fait à un tonneau avec le foret. V. DOUSÍL.

BROUQUÉTO, s. f. Bûchette. *Lou pijóun fobárt fo lou nieū on de brouquétos*, le ramier fait son nid avec des bûchettes. — Bille, boche. *S.-Sern.*

BROUQUÍL, V. BROUQUÉTO ; BUSCÁILLE.

BROUSÍ, V. BROUNZÍ.

BROŪSI, v. a. Brouir, brûler les plantes en parlant du soleil qui les atteint sur la gelée. Sécher trop, griller. Havir, brûler.

BROŪSÍL, BRISÚN, s. m. Broutilles, brandes, menu bois, débris qui jonchent l'emplacement d'un bûcher, etc.

BROŪSÍT, ÍDO, part. et adj. Broui, brûlé par le soleil. Grillé, trop sec. *Oquél fe es broūsít que s'engrúno*, ce foin est grillé, il s'émiette.

BROUSÓU, V. BRUSÓU.

1. BROUSSÁ, BOUFÁ, BOUFOILLÁ, EMBOUFÁ, EMBOUFELÁ, TOURTILLÁ, v. a. Manger avec avidité, dévorer. *Mill.*

Emboufèlo lo sóupo et *bróusso* lous coūléts.
(BALD.)

2. BROUSSÁ, v. n. Brousser, tourner ; se grumeler, se mettre en grumeaux, en parlant du lait. *S.-A.* — v. pr. Se grumeler, comme le précédent. *Lou lach birát se bróusso*, le lait tourné brousse, se grumèle. *S.-A.*

BROUSSÁS, V. BURGÁS.

BRÓUSSES, V. COLIBÓTS.

BROUSSÉTO, s. f. Pinceau de plâtrier, de badigeonneur.

BROUSSIÈ, V. BÚRGO ; BURGÁS.

1. BRÓUSSO, GRÓUSSO, adj. Se dit de la plus grosse espèce de froment, qui n'est pas la meilleure : *Froumén bróusso*. On dit aussi GROUSSÁL.

2. BRÓUSSO, V. BÚRGO.

1. BROUST, BROUT, s. m. Brout, bourgeon des arbres. Ramille, brindille, rameau ; ramée. (R. *broust* est un mot celt. qui veut dire bourgeon.) V. FUÈL. — Fane des pommes de terre. V. PÓMPO, 2.

2. BROUST, s. m. Appétit. Se dit des animaux. *Oquélo ègo o boun broust*, cette jument a bon appétit, mange bien. (R. Ce mot est le même que le précédent dont la signification est étendue des bourgeons à l'appétit qu'ils excitent, comme en fr. *brouter* vient de *brout*. — V. BROUT, 1.

BROUSTÁ, BROUSTIÁ, v. n. et a. Brouter, manger l'herbe, les bourgeons. Ne se dit guère que des animaux.

BROUSTÉL, s. m. Fagot de ramée, de menu bois. *S.-Sern.*

BROUSTIÁ, PENCHENÁ, *R.* v. a. Sérancer, regayer, peigner le chanvre ou le lin en le passant au séran. V. BRÓUSTIO.

BROUSTIÁ, V. BROUSTÁ.

BROUSTIÈ, V. ROMIÈ ; BRÓUSTIO.

BRÓUSTIO, PÈNCHE, *R. Ség.* s. f. BROUSTIÈ, SORRÉT, *Mont.* s. m. Séran, sérançoir, régayoir, espèce d'échanvroir fait comme une forte carde, composé de plusieurs rangées de pointes de fer pour peigner le chanvre et le lin et les purger des restes de chènevotte qui n'ont pu tomber sous la maque. (R. du celt. *broust*, bourgeon, pointe.)

1. BROUT, s. m. Bourgeon, brindille. V. BROUST, 1. — Grappe de raisin.

2 BROUT, V. BROŪDÉNC.

3. BROUT, BROUST, *Mont.* BRÙC, BRUSC, PIGNÓU, *Mill.* s. m. Poitrail, poitrine, sternum d'un animal. *Métre un sedóu ol brout*, mettre un séton au poitrail. — Bréchet, viande du poitrail du bœuf, du veau, etc.

4. BROUT, s. m. Goulot de cruchon. V. BROT.

1. BROUTÁ, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons. V. BOURRÁ ; BROUTOUNÁ.

2. BROUTÁ, v. a. Brouter, paître. *Peyr.* Ce mot est plus fr. que pat. V. BROUSTÁ ; PÁYSSE.

BRÓUTE, V. BROŪDÉNC.

BROUTÉNC,-o, adj. Vigoureux en parlant des végétaux, surtout des greffes, des jeunes arbres. *S.-Sern.*

BROUTIÈYRO, s. f. Poitrail. *Cam.* V. PEITRÁL.

1. BRÓUTO, s. f. Bourgeon, jet, pousse de l'année. *Úno poulído bróuto*, un beau jet. V. GÈMO.

2. BRÓUTO, s. f. ESCOFUÈL, *Entr.* s. m. Ramée. *Un fays de bróuto*, un faix de ramée, une charge de ramée. (RR. *brout*. Le 2ᵉ mot rappelle le lat. *esca*, nourriture, *folium*, feuille, ramée qui sert de nourriture) V. FUÈL.

1. BROUTÓU, s. m. Bouton, bourgeon. (R. dim. de *brout*.)

Fíllos, de l'omouriè lou *broutóu* s'esporpíllo,
Mettès bíte o couá lous ioous de lo coníllo.
(PEYR.)

c'est-à-dire les œufs du ver à soie, la plus précieuse des chenilles.

2. BROUTÓU, s. m. Ver des cerises. V. BERRÓU.

1. BROUTOUNÁ, v. n. Bourgeonner, pousser des bourgeons. Boutonner, pousser des boutons.

* 2. BROUTOUNÁ, BOURROUNÁ, v. n. Être piqué des vers en parlant des cerises. (RR. *broutóu ; berróu.*)

BROUTOUNÁT, ÁDO, part. et adj. Couvert de bourgeons, de boutons. — Échauboulé, couvert d'échauboulures, ou petites pustules, couvert de boutons.

BROUTOUNEJIÁDO, RANÁDO, s. f. Petite querelle, petite dispute, bisbille. *S.-J.-Br.*

BROUTOUNÍCO, BROUTONÍCO, s. f. Arnique de montagne. V. BETOUÈNO. — Petit-chêne. *Lo broutounico ol medecí fo lo nico ;* c'est du petit-chêne qu'on dit ce proverbe pour rappeler ses propriétés stimulantes, comme celle du thé. V. PICHOUÓT-RÓUBE.

BROUTOUNODÚRO, SOURTÍDO, s. f. Échauboulure ; éruption de boutons à la peau. (R. *broutóu.*)

BRU,-NO, adj. Brun ; bis, de couleur brune. *Pa bru,* pain bis, pain de ménage, moins blanc que le pain de boulanger.

BRUANT, V. GRATO-POLIÈ.

BRUC, BRUT, s. m. Bruyère à balai ou bruyère en arbre. C'est la plus grande espèce. *S.-A.* (Bret. *bruk, brug,* m. s.)

BRUC, V. BROUT, 3.

BRUCÁDO, s. f. BRUCÁL, m. Coup, heurt, choc, donné ou pris par inadvertance.

BRUCH, s. m. Bruit, tapage. Nouvelle. Démêlé, querelle, altercation. *Ojèrou bruch,* ils eurent un démêlé. (R. bret. *brud,* bruit.)

BRUCHÍ, V. BROUCHÍ ; BROUNZÍ.

BRÚCHO, s. f. Rebut. Prov. *Fouórço brúcho et paūc de lóno,* beaucoup de rebut et peu de laine.

BRUÈCH, BRÈCH, *Ség.* BRIOCH, BRIOX, *S.-A.* ROUDÁPLE, *Camp.* TIRO-BRÁSO, s. m. Râble, instrument à long manche qui sert à tirer la braise et les cendres du four. (Le mot *roudáple* se rapproche du lat. *rutabulum,* m. s.)

BRUÈCHÁ, BRUÈJÁ, v. a. et n. Râbler, remuer la braise avec le râble ou la retirer du four.

BRUÈCHAS, s. m. Mégère, personne acariâtre, hargneuse, rude. *Ocouó's un bruèchás,* c'est une mégère.

BRUÈILLÁ, V. BRULHÁ.

* BRUÈILLO, s. f. Blé qui germe, qui lève, jeune blé. *Úno poulído bruèillo,* un blé qui lève bien. (R. *brulhá.*)

BRUÈJÁ, v. a. Amasser le blé sur l'aire avec le rabot. — Râbler. V. BRUÈCHÁ.

BRUÈJO, *Espl.* BRÈJO, *Ség.* | BRIÓZIO, RASPADÓUYRO, *S.-Sern.* TRUÈJO, *R.* RÈNO, *Réq.* s. f. Rabot, instrument composé d'une planche et d'un ou deux manches et servant à amasser en rasant le sol le blé qui jonche l'aire. (RR. *bruèch ; rospá, rená ; truèjo* est une altération introduite par ignorance ou par moquerie.)

BRUÈL, BROUL, *Ség.* | BROUILLÓU, BROUST, *Aub.* GREL, GRELÓU, *Mill.* PUÈL, *Vill.* s. m. Germe des tubercules et des ognons lorsqu'il pousse sous l'action de la sève, qu'ils soient déjà plantés ou non. (RR. *brulhá ; púo.* V. les autres en leur lieu.)

BRUG..., V. BURG...

BRUÍNO, s. f. Bruine. *Peyr.* Ce mot est plus fr. que pat. V. POUSQUÍNO.

BRÚJO, V. BORGÚN.

BRUJÓUR, V. BRUSÓU.

BRULHÁ, BRUÈILLÁ, BROUILLÁ, *Aub.* GRELÁ, GREILLÁ, *S.-A. Mill.* PUÈILLÁ, *Vill.* GERMENÁ, v. n. Germer, en parlant des graines, des tubercules, des ognons. *Lous blats oū pla brulhát,* les blés ont bien germé. *Lous potonóus bruèillou dins lo cábo,* les pommes de terre germent en cave. (RR. Les premiers se rapprochent du grec βρύειν, croître ; le 7e du lat. *germinare,* m. s. V. les autres en leur lieu.)

BRULLÁ, v. a. et n. Brûler. V. CREMÁ. — *Ne bo que brúllo,* il va très vite, il brûle le pavé. — v. pr. Se brûler.

BRÚLLE (OL), adv. Très vite, à brûler le pavé. *Ne bo ol brúlle,* il brûle le pavé.

BRULLODÓU, BRULLADÓU, BRULLÈŪ, s. m. Rôtissoire, ustensile pour rôtir le café. Sac de grosse toile pour battre et décortiquer les châtaignes.

BRULLÚRO, s. f. Brûlure.

BRUMÁ, V. GRUMÁ.

BRÚMO, V. GRÚMO.

BRUMÓUS,-o, adj. Brumeux, couvert de brouillards.

[*móuso.*
Áro dounc qu'opprouchón d'úno sosóu *bru-*
Que lou gíbre o dejá bernissát lous coustáls.
(BALD.)

BRUNÉT,-o, adj. Un peu brun. Se dit de certaines espèces de poires, de pommes, des bêtes à corne au pelage brun. (R. *bru.*)

BRÚNO, s. f. La brune, la chute du jour. *On lo brúno,* sur la brune, à l'entrée de la nuit.

BRÚO p. BRÚGO.

BRUQUÁ, BRUNQUÁ, *Mont.* v. a. Toucher ; heurter. *Ou brúques pas,* n'y touchez pas. — v. n. Chopper, heurter du pied. Prov. *Que brúquo o tóutos los pèyros que tróubo, pren*

foudrço orteillàls, celui qui choppe contre toutes les pierres qu'il rencontre prend bien des coups aux orteils. Se dit au figuré pour faire entendre qu'il ne faut pas s'attrister ni s'irriter des contrariétés journalières. — v. pr. Se heurter, se faire mal en se heurtant surtout à une partie malade.

BRUSC, v. BROUT, 3.

BRUSÍ, BROUSÍ, v. n. Bruire, faire entendre un bruit sourd. Se dit surtout d'un orage lointain. V. BROUNZÍ.

BRUSÓU, BROUSÓU, BRUJÓUR, *Mont.* s. f. Bruissement, bruit sourd et lointain.

Úno sóurdo *brusóu*, prélude de l'ourátge.
(PEYR.)

Oquí yo úno níboul que méno fórço *brujóur;* oürén de grèlo. *Mont.*

BRUSQUIÈ, s. et adj. Pain bis, pain de seconde ou troisième qualité. (B. lat. *bruscus*, méteil, mélange de grains.)

BRUTÁL,-o, adj. Brutal, rude. Cru. *Tèrro brutálo*, terre crue, difficile à ameublir.— s. m. Le canon.

Quon lou *brutál* murmúro et que ploou de mi-
(PEYR.) [tráillo.

BRÚTO, s. f. Brute, animal. Fig. Homme sans raison ni sens, abruti. (En lat. *brutum*, m. s.)

BRUTOLEJÁ, v. a. Brutaliser, malmener, traiter brutalement.

BRUTOLITÁT, s. f. Brutalité.

BUÁDO, v. BUGÁDO.

BUÁL, v. BUÈL; BOLÁCH.

BUBÁGE, s. m. Veuvage, état d'un veuf, d'une veuve. [*bubátge*,

Quond un hóme o possát dous ons dins lou
Es be pla tems qu'el pénse os un segóund mo-
(BALD.) [riátge.

BUBÈYRE, v. BUGUÈYRE.

BUC, s. m. Chicot d'une branche qui n'a pas été coupée ras. *Nant.* V. TONÓC.

BUCÁL, s. m. Accroc fait à un chicot de branche.

BUDÈL, BEDÈL, *Espl.* s. m. Boyau, intestin. *Lous budèls prims*, les intestins grêles. *Lous budèls grouósses*, les gros intestins qui sont au nombre de trois : le *cœcum*, le *côlon* et le *rectum*, qui est le dernier et appelé pour cette raison *budèl quieūlárd* ou *lo fi del móunde.* (En lat. *botulus*, boudin; b. lat. *budellus*, boyau, it. *budello*, m. s.) — Veau. V. BEDÈL.

BUDELÁ, v. BEDELÁ.

BUDÍSSO, v. BELÍSSO.

BUÈCH,-o, BÓUYDE, o, *Mill* LIEŪRE, o, adj. Vide, non rempli, vidé, libre. *Poniè buèch, lieūre*, panier vide. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *vacuus*, m. s. le 2e. de *viduus*, m. s. et le 3e de *liber*, libre.)

BUÈCHÁ, BOUYDÁ, LIEŪRÁ, v. a. Vider un vase, un sac. — v. pr. Se vider.

*BUÈILLÁ, BUAILLÁ, BUGOILLÁ, BUROILLÁ, v. a. Séparer du grain avec un rameau en éventail les pailles et les épis qui s'y mêlent. (R. *buèl.*)

Pendén que dins lou sol lou mèstre lou trobáillo,
Omb'ún pichót romèl lo sirbénto buáillo. (PEYR.)

— v. pr. Se rasséréner, s'éclaircir, se nettoyer en parlant du ciel. *Lou tems s'es buèillát*, le temps s'est rasséréné. V. s'OLEBÁ.

* BUÈL, BUÁL, *Ség.* BRUÈL, *Peyrl.* BURÁL, s. m. BUÁILLE, o, *Mont.* f. Rameau en éventail dont on se sert dans l'aire, quand on vanne le blé au vent, pour écarter du tas vanné les épis et les pailles que le vent n'emporte pas. (All. *welle*, faisceau de baguettes.)

BUÈL, v. BIOL.

BUFÁ, v. a. et n. Souffler. *Bufá lou fioc*, souffler le feu. *Bufá ol fuoc*, souffler au feu. *Bufá lous dets*, souffler dans ses doigts. (R. onom. comme le b. lat. *buffare*, m. s. et l'angl. *puff.*)— Mépriser, dédaigner, faire fi. — Hâbler, dire des bourdes, des balivernes, comme en ital. *buffare.* — Bouffer, souffler de colère en gonflant les joues. Haleter, respirer l'air avec force. — Félir, en parlant du chat qui souffle.

BUFÁDO, s. f. Bouffée de vent, de fumée. Rafale ; coup de vent.

BUFÁL, s. m. Souffle, expiration en une haleine. *L'ouon lou toumborió d'un bufál*, on le renverserait d'un souffle. — Bouffée ; rafale.

BUFÁYRE, o, s. m. et f. Souffleur, euse. — Fig. Hâbleur, vantard.

BUFÁYRO, s. f. Bigote, fausse dévote, ainsi appelée, soit parce qu'elle fait des cancans, soit parce qu'elle souffle en parlant ou à confesse. *S.-R.*

BUFÈC,-o, BUFORÈL,-o, BUÈCH,-o, *Montb.* adj. Vide, en parlant de certains fruits dont l'amande est avortée ou dévorée des vers. *Nóuse bufèco*, noix vide. Se dit aussi des grains, des légumes. — Fig. Vain, faux.

1. BUFÉT, s. m. Soufflet pour souffler. V. COUFLÉT. — Soufflet en sarbacane. V. BUFODÓC. — Le cul. V. BÚFO.

2. BUFÉT, s. m. Buffet, armoire pour les comestibles.

1. BÚFO, PEBRIÈYRO, s. f. BUFÉT, TOFONÁRI, s. m. Termes burlesques par lesquels on désigne le derrière, le cul. *Moustrá lou bufét*, montrer le derrière, s'enfuir.

T'oboudorió lo *búfo* ol nas de moun souliè. (An. Espl.)

2. BÚFO, s. f. Souffle, vent. *Quond cal se moridèt, prenguèt búfo,* quand le chaud se maria, il prit le vent, c'est-à-dire que pour refroidir ce qui est chaud, il faut y souffler dessus. *Duc.* — Bourde, blague, menterie. — Parole, conseil. Prov. *Bóuno túfo, bóuno búfo;* bonne tête, bon conseil. — Se prend aussi adj. pour BUFÈC.

*BUFODÓU, BUFADÓU, *M.* BUFÈT, BUFO-FUÓC, s. m. Soufflet rustique en sarbacane, consistant en un long tube en bois ou en fer. (R. *bufá.*) — On appelle aussi BUFO-FUÓC une personne qui garde le coin du feu, qui est toujours sur les tisons.

BUFO-NÈPLOS, BUFÁYRE, BUFORÁDO, BUFORÁTO, BUFOLOMÁRGO, BONTÚSSO, s. m. Vantard, hâbleur; fanfaron; qui dit des bourdes, qui exagère toujours. (RR. *bufá;* le 1er mot signifie qui souffle des nuages aux yeux, comme on dit en fr. jeter de la poudre aux yeux. *Bontá.*)

BUFORÈL,-o, BUFARÈL,-o, adj. Vide. Faux. *Ánjo buforèl,* faux ange : enfant de chœur. V. BUFÈC.

BUGÁDO, BUÁDO, s. f. Buée, action de lessiver le linge. (B. lat. *bugada,* m. s. bret. *bugad,* petite lessive.)

Prov. Fénno que couoy et fo *bugádo*
Es mièjo fádo ou enrochádo.

« Femme qui (le même jour) cuit le pain et fait la buée est à moitié folle ou enragée, » parce qu'elle ne peut suffire à ces deux importantes opérations.

BUGÁL, V. BUÈL; BOLÁCH.

BUGODÁ, v. a. Lessiver, laver le linge à la lessive.

BUGODÁYRO, BUADIÈYRO, s. f. Buandière, femme qui fait la lessive. Lavandière, femme qui lave le linge à la lessive.

BUGODIÈ, BUADIÈ, *S.-A.* TINÈL, *Réq.* COŪDEBODÓU, *S.-Sern.* Cuvier pour la lessive, pour le linge lessivé.

*BUGODOUNÁT, BUADOUNÁT, *S.-A.* s. m. Un plein cuvier.

BUGOSSEJÁ, v. n. Buvotter, gobelotter, boire à plusieurs petits coups.

BUGOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui qui buvotte.

BUGUÈYRE, o, BUBÈYRE, o, s. m. et f. Buveur, euse.

BÚGUIO, V. FESSÓU.

BULETÍN, s. m. Bulletin.

BULÍ, V. BOULÍ.

BULIDÓU, V. BOULIDÓU.

BULLÁDO, s. f. Tripaille d'une volaille, d'un animal qu'on vide. V. BENTRÁDO. — Couche de fil qui recouvre le fuseau ou une fusée.

BÚLLO, s. f. Bulle, lettre du pape adressée à l'Eglise. — Prov. *Tont párlo per sos búllos cóumo per sous proufits,* pour dire : Il se perd par sa naïveté.

BULÚO, p. BELÚGO.

BUODIÈ, p. BUGODIÈ.

BUODIÈYRO, V. BUGODÁYRO.

BUOILLÁ, V. BUÈILLÁ.

BUOŪ, BIOŪ, s. m. Bœuf. *Buoū goulárd pouórto esquílo,* bœuf gourmand porte clarine. On met de préférence des sonnettes aux bœufs gourmands et coureurs pour donner l'éveil au bouvier. *Lou bioū fo lo grónjo, mès lo mónjo,* le bœuf remplit la grange et la vide. *Buoū d'oūtóuno, chobál de prímo,* le bœuf prend du sang en automne et le cheval au printemps. (Lat. *bos,* gr. *βοῦς,* it. *bove, bue,* esp. *buey,* m. s.)

BUOŪ, V. CHIFÈR.

BUOŪ DE NOUÓSTRE SÉGNE. Le lygée chevalier, insecte rouge et noir.

BURÁ, DEBURRÁ, *Cam.* Écrémer, ôter la crème formée sur le lait. (R. *búre.*)

BURÁDO, s. f. Crème. V. CRÓUSTO, 2. — Boisson où l'on a délayé du beurre.

BURÁL, V. BUÈL.

BURÁTO, s. f. BURÁT, m. Burat, étoffe peu épaisse et commune de laine. *Un coutillóu de buráto,* un cotillon de burat. V. BURÈL.

BURÁT, DEBARRÁT, ÁDO, part. Écrémé. *Lach burát,* lait écrémé.

BURBÁL, s. m. Fétu, bourier; miette. *Ocoué 's pas qu'un burbál dins lo gouórjo del loup,* ce n'est qu'une miette dans la gueule d'un loup. Se dit d'une petite fortune échéant à une personne dépensière, d'une petite somme pour une grosse dépense. *Mont.* On dit pareillement *ocoué 's pas qu'un mouscoillóu dins lo gouórjo del loup,* ce n'est qu'un moucheron... Et le mot de *burbál,* pourrait bien n'être que l'altération de *bibál,* moucheron. V. BERBÁL. — Fondrilles du bouillon, débris de caillé.

BÚRE, BÚRRE, s. m. Beurre. On dit selon les lieux ou la forme qu'on donne au beurre : *un pan, un cun, úno cóco, úno quíllo de búre,* un pain de beurre. (En lat. *butyrum,* it. *burro,* m. s.)

BURÈL,-o, adj. Brun, brun roux. Se dit de la laine beige ou non teinte qui a cette couleur, et des habits faits avec la laine naturelle brune. *Bèsto burèlo,* veste brune, veste de bure. — s. m. Bure. *Hobillát de burèl,* habillé de bure. (En bret. *burel,* bure.)

* BURETÁDO, s. f. Plein une burette.

BURÉTO, s. f. Burette, fiole à anse ordin.

BURÈŨ, s. m. Bureau. *Burèũ de tobát*, bureau de tabac.

BURGÁ, BOURGOUNÁ, *Nant*, v. a. Fouiller, chercher quelque chose en fouillant. *Burgá un lopín, un roynál*, fouiller dans un terrier, dans une tanière pour faire sortir un lapin, un renard. *Burgá lous pèysses*, agiter l'eau avec une bouille pour faire aller les poissons dans les filets. *Burgá los gríbos o l'ásto*, fouiller les grives à la broche pour faire tomber le genièvre sur la rôtie. (R. *búrgo*.) — Fourgonner; remuer la braise avec un fourgon. — Tisonner, remuer les tisons.

* BURGÁDO, s. f. Action de fouiller. Bourrade, bousculade.

* BURGÁILLE, O, BRUGÁILLO, *Ség*. FOURCODÈLO, s. f. Petit bâton fourchu avec lequel on fouille dans les feuilles et les broussailles pour ramasser les châtaignes, les noix. (RR. *búrgo; fóurco*.)

BURGÁS, BRUGÁS, BROUSSÁS, s. m. BURGÁSSO, s. f. Bruyère; lande de bruyères, terrain couvert de bruyères. *Ocouó 's pas qu'un burgás*, ce n'est qu'une bruyère, une lande de bruyères. (R. *búrgo; bróusso*.)

BURGÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, euse, celui, celle qui fouille partout. — Tisonneur, qui remue les tisons sans nécessité.

1. BÚRGO, BRÚGO, *S.-Sern.* BRÚO, *S.-R.* BRÓUSSO, s. f. BROUSSIÈ, m. Bruyère, plante ligneuse qui vient dans les terrains sabloneux. (R. *bruc*.)

2. BÚRGO, s. f. Bouille, perche pour agiter l'eau. V. FÚRGO.

BURGO-FISSÚDO, s. f. Ajonc, arbuste épineux; genêt anglais, arbuste épineux des landes.

* BURGOILLÁ, BRUGOILLÁ, *Ség*. REBURGAILLÁ, FURGOILLÁ, *Aspr*. RESSÈGRE, *Mill*. v. a. Ramasser les châtaignes pour la dernière fois en fouillant dans les feuilles et les broussailles. (RR. *burgá; sègre*.) — Glaner des châtaignes.

* BURGOILLÁYRE, BRUGOILLÁYRE, REBURGOILLÁYRE, FURGOILLÁYRE, O, RESSEGUÈYRE, O, *Mill*. s. m. et f. Celui, celle qui ramasse les châtaignes en fouillant dans les feuilles. — Celui, celle qui glane des châtaignes, des noix.

BURGOSSIÈ, V. MIRGÁSSE.

BURGÓU, FURGÓU, s. m. Fourgon, perche ordinairement garnie de fer par un bout et servant à remuer la braise dans le four. (B. lat. *furgo*, m. s. 1352.) — Perche, bâton pour fouiller. — Tisonnier pour remuer les tisons.

BURGOUNÁ, FURGOUNÁ, v. a. Fourgonner, remuer avec un fourgon. Fouiller.

BURIÈYRO, s. f. Vase en bois où l'on conserve la crème jusqu'à ce qu'on en ait assez pour faire un pain de beurre. C'est une espèce de baratte.

BUROILLÁ, V. BURILLÁ. — v. pr. Se nettoyer, se purifier, s'éclaircir. Se dit du ciel, de la peau.

BUROILLÁT, ÁDO. part. Nettoyé, en parlant de la peau, dont les croûtes de mal sont tombées. Rasséréné en parlant du ciel.

BUROLÍSTO, BURALÍSTO, *M*. s. m. et f. Buraliste, celui, celle qui tient un bureau de tabac, etc.

BURÓUN, s. m. Buron, châlet, maison isolée où l'on fait le fromage de montagne.

BUROUNIÈ, s. m. Buronnier, domestique préposé à un buron et à la manipulation du laitage.

BURRÁT, BURÁT, ÁDO, part. et adj. Couvert d'une croûte butyreuse en parlant du fromage.

BUSC, s. m. Broutilles, débris de branches, très menu bois. *Conq*. — Sous-arbrisseaux épineux, comme le genêt anglais. V. BORÍS. — Chicot de branche. *Nant*. V. COURÁL.

BUSCÁILLE, o. s. f. BROUQUÍL, m. Bûchette, petit fragment de branche, de rameau. (RR. *búsco ; brouóco*.) V. BROUQUÈTO. — Brande, menu bois des arbustes. Broutilles, débris de branches. V. BROŨSÍL. — Fétu, V. BÚSCO.

1. BÚSCO, s. f. Bûchette qui sert d'indicateur pour faire connaître aux enfants les lettres de l'alphabet. *Mont*. (B. lat. *busca*, bûche ; du bret. et sax. *bush*, broussaille.) — Un peu, une petite quantité de certaines choses, un brin, une miette, un flocon, un souffle, *N'o pas cap de búsco*, il n'en a pas miette. *Fo quaũco búsco de nèũ*, il tombe quelques paillettes de neige, quelques flocons de neige. *Fo pas úno búsco d'èrt*, il n'y a pas un souffle d'air. — Bûche, éclat de bois à brûler. *S.-Sern*. V. ESTÈLO.

2. BÚSCO, BUSCÁILLE, BÓRDO, s. f. CÁFI, m. Fétu, frétille, f. bourier, petit brin de quelque chose, grain de poussière, atome, molécule, ordure. *Ay úno búsco dins un uèl*, j'ai un fétu, un bourier dans un œil. (R. v. tous ces mots à leur lieu.)

* BUSCOILLÁ, BRUSCAILLÁ, *M*. v. n. Ramasser le menu bois, des fagots de menu bois, comme font les pauvres. *Baũ buscoillá*, je vais ramasser un fagot de bois.

BUSCOILLÁDO, s. f. Tas de broutilles ; jonchée de menu bois.

BUSCOILLÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui va ramasser le menu bois, les broutilles.

BUSCORÈLO, V. BUSQUÈT.

BUSCOSSEJÁ, MONJUQUEJÁ, v. n. Pignocher, manger sans appétit, en épluchant les mor-

ceaux. *Fosès pas que buscossejá,* vous ne faites que pignocher. (R. *búsco.*)

* BUSCOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui pignoche, qui mange négligemment et en épluchant les morceaux.

BUSORÁT, GUSORÁT, *Est.* GUSÁS, CIRGOTÈL, *Aub.* CODO-FOURCÁT, CUO-FOURCÁT, MOUYSSÈT, *S.-A.* MILÁN, *néol.* s. m. Milan, oiseau de rapine à queue fourchue, ce qui lui a fait donner quelques-uns de ses noms. (Grec βύζειν, huer, crier comme un hibou; le 2e et le 3e mots signifient fripon; le 5e et le 6e, queue fourchue.) — Les premiers mots servent aussi à désigner la buse, le busaigle ou buse pattue. V. TORTÓNO.

BUSQUÉT, MUSQUÈT, *Ent.* BOMÁT, *S.-Gen.* s. m. BUSQUÈTO, *C.* BUSCORÈLO, BISCORÈLO, *Aub.* ZINESSÓRO, *Cam.* LISÈTO, *Vez.* Fauvette, petit oiseau qui fait son nid dans les haies, les buissons, les genêts avec des paillettes et des *bûchettes*, ce qui lui a fait donner la plupart de ses noms. (RR. Le 2e est altéré pour *busquét,* bûchette; le 3e signifie goîtreux par allusion au gonflement de sa gorge quand elle gazouille; le 7e rappelle qu'elle niche dans les *genetières*, et le 9e veut dire la gentille au plumage *lisse.*)

BUT p BOULGÚT. Voulu. V. BOULÈ.

1. BUTÁ, BOUYTRÁ, *Mill. Mont.* v. a. Pousser. *Bouytrá lo pouórto,* pousser la porte. (En b. lat. *butare,* bret. *bunta,* m. s. it. *buttare,* faire sortir.)

2. BUTÁ, v. a. Pousser, chasser, faire sortir. *Butá lous puols,* chasser devant soi des dindons. — Fig. Chanceler d'ivresse, aller de çà et de là comme celui qui chasse des dindons. *Butá lou bèrs,* bien faire le vers. *Búto pla lo nouóto,* il chante bien, il est fort pour la note. — Pousser, croître.

BUTÁDO, s. f. Poussée, action de pousser, de mettre en mouvement. Branle, coup de collier, *Y ay dounát úno bóuno butádo,* j'ai donné à cette affaire un bon coup de collier. *O bèlos butádos,* à plusieurs reprises. Se dit d'un fardeau, d'un corps lourd qu'on pousse; d'un travail que l'on fait à plusieurs reprises.

BUTÁL, s. m. Poussée, secousse, choc. *Li ay soquát un butál,* je lui ai donné une poussée.

BÚTO, V. LÚTO.

BUTOBÓN, s. m. Butoir ou boutoir, espèce de paroir en forme de petite pelle dont se sert le maréchal ferrant pour parer le pied des animaux qu'il ferre. (R. Ce mot veut dire *pousser en avant.*)

BUTTORÓU, V. CASSO-ROUÓDO.

BUTUÓLO, V. FOUILLOUÓLO, 2.

BUZORÁT, V. BUSORÁT.

C

C, 3e lettre de l'alphabet, se prononce comme en fr. excepté quand elle est suivie d'un *h, ch;* alors elle se prononce *tch.*

CA..., V. CO...

CABÁRBOL, s. m. *arch.* Mouton de cloche. Ce mot se trouve dans un registre des archives de Millau de 1474, où est mentionné un achat fait par un consul de cette ville d'un *saumia de dos canas et 1/2 de lonc per far un cabarbol a l'esquila ou campana de prima.* Af. Ce qui veut dire: un sommier ou grosse poutre de deux cannes et demi de long (cinq mètres), pour faire un mouton à la cloche destinée à sonner l'office de prime. Ce mot forma *cabarboláyre,* sonneur, perdu comme lui, et *cabárgou* qui vit encore.)

CABÉL, V. ROBÍS.

* CABÉS, s. m. Partie d'un sac qui est audessus du cordon lorsque le sac est plein et attaché. *S.-Sern.*

CABILLÁDO, V. COBESSÁL, COBESSÓNO.

CABILLÓU, s. m. Petite cheville. V. COBILLÓU. — Fig. Petit drôle, petit polisson. Se dit même des personnes de petite taille qui méritent le nom de drôle, de polisson. *Vill.*

CABISSÓU, CABISSOUNÁ, V. COBOUSSÁDO, COBOUSSÁ.

1. CÁBO, s. m. CELIÈ, m. Cave, appartement souterrain où l'on tient le vin. (R. lat. *cavus,* creux, it. esp. port. *cava,* cave, du celt. *cav,* creux.)

2. CÁBO, s. f. Caverne, souterrain, grotte, retraite. *Cábo de roynál,* tanière de renard. *Cábo de lopín,* rabouillère, terrier de lapin *Lous péysses sous dins los cábos,* les poissons sont dans leurs retraites et non dans leurs *caves.*

CABÓRNE, CABOUÓRGNE, V. COBÓURD.

CABOSSÓRO, V. CAP-GROUÓS.

CABÓURD, V. FOLÓURD.

CABRIBÉSSO, V. LUSENTÍNO.

* CABRIBOUC, s. m. Chèvre bréhaigne, stérile. (R. ce mot signifie *chèvre bouc.*)

CÁBRO, CRÁBO, *Vill.* s. f. Chèvre. *Gordá los*

cábros, garder les chèvres. Fig. Ne pas oser rentrer dans la maison paternelle après l'avoir quittée pour de frivoles motifs. (Lat. et it. *capra*, m. s.) — Capricorne héros, gros coléoptère à longues antennes. — Faucheux ou faucheur, espèce d'araignée qui se tient dans l'herbe. — Grue, machine pour soulever des fardeaux. — Chèvre, machine composée de deux croix de Saint-André. V. BONJÁR. — Chèvre, autre machine à trois pieds sur laquelle on travaille à l'aissette. Autre machine à trois pieds sur laquelle on appuie la porte d'un four. — s. pl. Crochets placés au bas de la tige supérieure d'une crémaillère.

CABROSSÓUNO, s. f. Chèvre sans cornes. — Bécassine, ainsi appelée parce que son cri imite le bêlement de la chèvre. *Mont.*

CACARACÁ, v. COUCORÈCO

CACAREJÁ, v. COSCOLEJÁ.

CACHO-BIÈILLO, s. m. Cauchemar, oppression, anxiété qu'on éprouve pendant le sommeil. (R. Le vieux synonyme fr. *cauquemare* signifiait sorcière, et cette idée est conservée dans le mot pat. par le terme de *bièillo*, la vieille, la sorcière. On attribuait les cauchemars à un sort jeté par une sorcière.)

CACHO-DÉN, v. ENTRÍGO.

CACHO-GROPÁL, s. m. Pressoir à une seule vis perpendiculaire placée au milieu. C'est une sorte de presse à vis.

CACHONIEŬ, CAGONIEŬ, s. m. Culot, l'oiseau dernier éclos d'une nichée. — Fig. Le dernier né d'une famille, quand il est tout jeune. (Le 1er mot signifie qui presse le nid, parce que le pauvre petit est souvent foulé par ses aînés. Le 2e fait allusion à sa malpropreté, résultat de sa faiblesse et de la position qui lui est faite par les autres.)

CACHÚRLO, v. COPESSÚLO.

CÁCI, s. m. Cacis, groseille à baies noires. Liqueur de cette groseille.

CADÁLBRE, v. COUMPÉS, 2.

CÁDE, CÁDRE, *Vill.* s. m Genévrier. *Gróno de cáde*, graine de genévrier. (B. lat. *cades*, m. s.) — Cade, oxycèdre, arbre conifère du midi de l'Europe. *Houóli de cáde*, huile de cade. Le cade ne croît pas dans notre département.

CÁDO, adj. des 2 g. invariable. Chaque ; tous. *Cádo jour*, chaque jour. *Cádo tres jours*, tous les trois jours. *Cádo tres méses*, tous les trois mois. *Lou copèl des cádo jours*, le chapeau des jours ouvriers, de tous les jours, le dimanche excepté. — Prov. *Cádo fat o soun sen*, chaque fou a son bon sens.

CÁDRE, s. m. Cadre de tableau, de porte, de fenêtre. — Genévrier. V. CÁDE.

CADÚN,-o, pron. Chacun, une. *Cadún o soun sieŭ*, chacun son bien, à chacun ce qui lui appartient. (R. *cádo*, *un*.)

CÁFI, s. m. Débris de bois, feuilles, etc., qu'entraînent les eaux pluviales. — Balayures, débris, résidu, poussière qui reste au fond d'un sac, d'un vase. *S.-Sern.* — Fétu. V. BÚSCO.

CAFOUYÈ, v. ESCOŬFEGUIÈ.

* CÁFRE, CHÁFRE, s. m. Pierre à aiguiser de couleur blanche à l'usage des moissonneurs. — Chanteau, quignon de pain.

ÇAGO-FÈRRE, v. CORRÁL, 1.

CAGONIEŬ, v. CACHONIEŬ.

CÁILLE, o, CÁLLO, *Mill. S.-A.* s. f. Caille, vulg. carcadel, carcaillot. Dim. COILLOUTÓU, COLLOTÓU, CALLATÓU, m. Cailleteau, petit de la caille. *Lou cont de lo cáille*, le courcaillet de la caille. *Los cáillos cóntou*, les cailles courcaillent ou carcaillent. (R. it. *quaglia*, angl. *quail*, m. s.)

CAILLÓR,-o, adj. Taché de rouge et de blanc en parlant des bêtes à corne. V. COILLOUÓL. — Fig. Qui change de couleur, qui est double, qui n'est pas homme de parole, qui manque de loyauté. *S.-A.*

CAL, CÁLLO, CAŬD,-o, *Mill. S.-A.* adj. Chaud, e. *Áyo cállo*, eau chaude. *Fèrre caŭd*, fer chaud. (It. *caldo*, lat. *calidus*, m. s.) — s. m. Chaud. *Lou cal et lou frech*, le chaud et le froid.

CAL, v. impers. Il faut. *Cal bátre lou fèrre quond es caŭd*, il faut battre le fer quand il est chaud. V. COLÈ.

CAL p. QUAL.

CALCÚN p. QUALQU'ÚN.

CALÈ, usité dans cette locution : *Métre a calè*, gâtor du premier coup, user promptement.

CALFÁ, v. COŬFÁ.

CALFO-PÉNSO, v. CAŬFO-PÁNSO.

CALICÓ, s. m. Calicot.

CALLÁTO, v. TIMÓU.

CALLATÓU, v. COLLOTÓU.

CALLEBÁT, adj. et s. m. Éventé, évaporé, étourdi. (R. p. *cap lebát*, tête levée.)

CÁLLO, v. CÁILLO.

1. CÁLO, s. f. Cale, fond d'un vaisseau. *Èstre o founs de cálo*, être à fonds de cale, n'avoir plus de ressources.

2. CÁLO, CALO-TÉ, imp. de COLÁ. Tais-toi.

CALO-MÉ, CALO-MÍ, impér. de COLÁ. Tais-toi donc. Allons donc. *Colas-siaŭ*, bah ! taisez-vous. *Calo-mi-nóu*, non certes. *Est.*

CALÓS, s. m. Chicot d'arbuste, de plante. *Jáyre de dous calósses*, coucher deux dans le même lit en sens inverse, de manière que les pieds

de l'un soient du côté de la tête de l'autre. *S.-Sern*. V. COLÓUS.

CALÓUSSO, s. f. Chicot d'arbuste. Trognon de chou. *Réq*.

CÁLQUE p. QUÁLQUE.

CALS, CAŪS, *S.-A*. s. f. Chaux. *Esconti lo cals, otudá lo caūs*, éteindre la chaux. *Cals bibo*, chaux vive. *Un blonc de caūs*, un lait de chaux. (En lat. *calx*, it. *calce*, m. s.)

CÁLSOS, s. f. pl. Chausses. Pantalon. V. BRÁGOS. — Bas, *Mont*. V. DEBÁS.

CALSOTRÉN, s. m. Centaurée chausse-trape, vulg. chausse-trape, chardon chausse-trape. — Genêt anglais, ajonc et autres sous-arbrisseaux épineux. V. BOBÍS ; BRÚGO FISSÚDO.

CÁMBE, V. CÓMBI.

CAMINIÈYRO, *S.-A*. V. CONOBIÈYRO.

CAMMORTÈL p. CAPMORTÈL.

CAMP, s. m. Camp, lieu où campe une armée. *Soquá lou camp*, prendre le camp, déguerpir, s'en aller. (En lat. *campus*, plaine.) — Champ. V. COMP.

CANABÁL, s. m. Grande chènevière, *Vill*. V. CONOBIÈYRO.

CANASTRÈL. *S.-Sern*. V. TRIÈL.

CÁNCE, V. TOŪBÈRO, 2.

CANCELÁ, v. a. *arch*. Terminer, mettre fin ; fermer. (Lat. *cancelli*, limites.)

CANNÉGRE p. CAPNÉGRE.

CÁNO, s. f. Canne, bâton. (Esp. *caña*, m. s. it. et lat. *canna*, roseau, de l'hébreu *cone*, roseau.)

CANÓRO p. CANÓLO, s. f. Passage entre deux maisons. V. DÓUPLO. (R. *condl*.) — Espèce de rigole ou raie d'écoulement ménagée dans les étables au bas du lit des animaux.

CANÓU, V. TROCHÈL ; CONÓU.

CANTÁR, s. m. *arch*. Messe chantée pour les défunts.

CANTOGÁL, V. MOUSSÚ, 2.

CAOU..., V. CAŪ...

1. CAP, s. m Tête. *Boun cap*, bonne tête. *Missónt cap*, mauvaise tête. *Cap de séillo*, tête de seau, tête difforme. *Peyr*. *O lou cap polát, ploumát*, il a la tête chauve. (R. Le mot *cap* est primitif ; il se trouve dans le sax. et l'all. soit dans le sens de tête, soit dans le sens de cap, promontoire.) — Prov. *Cè qu'o ol cap ou o pas os pès*, ce qu'il a à la tête, il ne l'a pas aux pieds, mot-à-mot; se dit de quelqu'un qui poursuit son but ou son idée avec obstination. — *Fa soun cap*, en faire à sa tête. — Bout, extrémité. *Ol cap d'un bostóu*, au bout d'un bâton. *Ol cap d'un moumén*, dans un moment, un moment après. *Ol cap de l'on*, au bout de l'an. *Ol cap d'úno semmóno*, au bout d'une semaine. *Tres caps*, trois bouts, trois fils. — Bouture de vigne. V. BOUT.

2. CAP, adj des 2 g. invar. Aucun. *N'y o pas cap*, il n'y en a aucun. Lorsque le subst. suit le mot *cap* il en est séparé par la prép. *de*, comme en fr. après les mots bout, brin. *Y o pas cap de lèbre dins oquél pots*, il n'y a point de lièvre dans ce pays.

CAPBÁL, CAPBÁS, s. f. L'extrémité, le côté qui est plus bas, par rapport à l'autre bout appelé *la capnaū*, et qui est plus élevé. Se dit des deux extrémités d'une nef d'église, du sol d'une maison, d'un chemin. *Èstre de la capbál*, pencher en parlant d'un char. *S.-A*.

CAPBÁTRE, ESCOMOUSSÁ, ESCOMOUTÁ, v. a. Égrainer avec un bâton des gerbes, des glanes.

CAP-BERNÁT, ÁSE, DOŪPHÍ, *Mill*. qqf. BERNAT-PESCÁYRE, s. m. COBOSSOUÓLO, f. Chabot, petit poisson du genre cotte, à tête grosse, aplatie et d'un vilain aspect. On l'appelle vulg. meunier, âne, tête d'âne, têtard. (R. Tous ces noms lui viennent de sa grosse tête ou de ses instincts voraces. M. l'abbé Cérès croit que le mot *capbernát*, est pour *cap-pernát*, tête fendue. V. notre avis au mot BERNAT-PESCÁYRE. V. aussi COBOUÓT.)

* CAPBIRÁ, v. a. Tourner en sens contraire de manière que ce qui est regardé comme la tête soit placé du côté opposé. *Capbirá un lièch*, tourner un lit en sens contraire. — N. Le mot fr. retourner ne traduit pas exactement notre *capbirá* ; il signifie mettre dessus la face de dessous ; retourner une rôtie, du foin, un habit, en pat. *birá*, *rebirá*.

CAPBIROULÁ, V. REBOURDELÁ.

* CAPBOLÁT, s. m. CAPBOLIÈYRO, f. Capalière, fossé pour l'écoulement des eaux dans ou entre les propriétés, surtout entre les vignes qui sont en pente. *Marc*. (R. Ces mots signifient fossé qui a une tête, c'est-à-dire une extrémité supérieure.)

* CAPBOUÓRD, CAPBÓRD, CAPOUÓRC,-O, adj. Atteint d'un coup de sang, d'un transport au cerveau ou sang de rate, en parlant des animaux, surtout des bêtes à corne. Cette maladie, réputé incurable, cède qqf. à une abondante hémorragie obtenue en perforant la base d'une corne. (R. Ces mots signifient tête stupide, regard hébété, en lat. *bardus*, stupide.) V. MAL CUP.

* CAPBUÈCH,-o, adj. Vide à un bout. Se dit des châtaignes qui ne sont pas pleines, dont un bout est vide. (R. Ce mot signifie tête vide.)

CAP-D'ÁSE, V. COBOSSÚDO ; CAPGROUÓS.

CAP-DE-BÓURDO, s. m. Un têtu. V. COPÚT.

CAP-DE-CÁBRO, s. m. Pierre, moellon hérissé d'angles, sans faces parallèles et qu'on ne sait comment placer dans un mur *Belm*.

CAP-DE-SÈRP, FISSO-SÈRP, ESPOUGO-SÈRP, TREMPO-QUIEŪL, *Nant*, TAILLOFÈR, qqf. MOUSSÚ, s. m. PENCHE-DE-SÈRP, f. Aeschne irène, espèce de libellule ou demoiselle. Les mêmes noms servent à désigner toutes les grosses espèces de libellules. Elles habitent le bord des eaux, les lieux herbeux où peuvent se trouver des reptiles ; elles ont la tête et les yeux gros, l'abdomen souvent contractile ; elles se jettent avec force sur leur proie. Toutes ces circonstances leur ont fait donner ces singulières appellations de *tête de serpent, pique serpent, épouille serpent, peigne de serpent*, etc.

CAP-D'HOUSTÁL, s. m. Chef de maison, l'aîné d'une famille.

CAP-D'ÓN, V. BOUTÓN.

CAP-D'OŪCÈL, s. m. Nom de plusieurs espèces de lamier, particulièrement du lamier pourpre, plante labiée.

CAPESCÓUDRE comme CAPBÁTRE, V. ESCÓUDRE.

* CAPGRÁS-so, adj. Un peu simple, un peu idiot. (R. Ce mot signifie qui a la tête grasse, le cerveau ramolli.)

CAPGROUÓS, CAP-BERNÁT, *R*. CAP-D'ÁSE, *Nant*, CAPMORTÈL, COTÁRRE et COTÁRROU, *Mill*. CAILLOBÓT, *Vill*. COBÈYSSOŪ, *Mont*. s. m. COBOSSOUÓLO, *Rp*. COPOYSSOUÓLO, *Ség*. POPOYSSOUÓLO, CAPBÓURDO, CABOSSÓRO, *Vill*. COSSOROUÓLO, *Laiss*. COUÁDO, *Mont*. s. f. Têtard, petit de la grenouille et du crapaud, depuis le moment où il sort de l'œuf jusqu'à ce que par diverses transformations il arrive à l'état parfait. Il habite les mares, et est caractérisé par une grosse tête terminée par une mince queue, ce qui lui a fait donner presque tous ses noms, qui, comme le fr. têtard, signifient grosse tête. Les deux derniers veulent dire *casserolle, coupe à queue*, et lui ont été donnés par catachrèse.

CAPISCOUÓ, adv. En sens contraire, en sens inverse, ou comme le mot le dit en mettant la tête du côté de la queue. *Birá un lièch capiscouó*, mettre un lit en sens contraire. Se dit des meubles, pièce de bois, pièces de drap, etc. *Sév*. V. CAPBIRÁ.

CAPITÓL, s. m. *arch*. Chapitre. V. COPITÓU.

CÁPLE, s. m. Câble, grosse corde. *Lou cáple de lo corréto*, le câble de la charrette.

CAPMORTÈL (pr. *cammortèl*), s. m. Caboche, f. Clou à grosse tête en pointe de diamant et dont on garnit les sabots et les semelles des gros souliers. (R. Ce mot veut dire tête de marteau.) — Têtard. V. CAPGROUÓS.

CAP MOURTÁL p. COP MOURTÁL. Le coup mortel.

CAPNAŪ, CAPÓUN, s. f. L'extrémité plus élevée, le côté supérieur. V. CAPBÁL.

CAPNÉGRE (pr. *cannégre*), s. m. CAPNÈGRO, f. Orchis brûlé, plante dont le haut de l'épi de fleurs est d'un pourpre noir. V. MOUSSÚ, 2. — Mésange charbonnière. V. SORROLIÈYRO. — Fauvette à tête noire. V. FOŪBÈTO. — Rossignol de muraille. V. QUIÓUL-POUYRÍT.

1. CÁPO, s. f. Chappe, manteau d'église. — Limousine. V. MORRÈGO. — Épervier non muni de ses plombs : *Úno cápo d'esporbiè*. — Espèce de filet à prendre des lapins.

2. CÁPO, s. f. Rencontre ou jonction de deux toits ou de deux égouts en forme de canal.

CAPOLIÈYRO p. CAPBOLIÈYRO.

CAPOLÓN (DE). adv. Le long de, dans toute la longueur.

De capolón l'esquíno úno bóuno frictióu.
(FROM.)

CAPÓT, V. LÁDRE.

CAPOUÓRC, V. CAPBOUÓRD.

CAPPOLÁT, CAPPLOUMÁT, SUCOPOLÁT, ADO, adj. Chauve, qui a la tête pelée. V. POLÁ.

CAPSÉC, s. m. Bolet, champignon. — Petit bouton dont la pointe se forme en croûte sans suppuration.

CAPSÓL, V. COSSOUÓL.

CAPUTZÍNO p. CAPUCHÍNO, s. f. Plat de légumes cuits à l'huile. *Cam*. (R. *copuchín*, capucin, comme si l'on disait mets de capucin.)

1. CAR, conj. Car, parce que. (R. lat. *quare*, par laquelle chose.)

2. CAR, s. f. Chair. *Éntre pèl el car*, entre chair et peau. (Lat. *caro*, it. *carne*, m. s.) — Viande, chair de boucherie. *Un boucí de car per fa de sóupo dóuço*, un morceau de viande pour faire du bouillon doux. *Trásso de car*, basse viande, mauvaise viande. *Car de cobíllo*, viande prête à vendre, viande que donne un animal tué, dépouillé et vidé. *Oquél moutóu pesoró trento lieūros, car de cobíllo*, ce mouton donnera trente livres de viande. La raison de cette expression est que, dans les boucheries et les abattoirs, on accroche à une *cheville* les pièces de viande ainsi préparées.

3. CAR, CÁRE,-O, adj. Cher, qui coûte cher. *Lou blat es cáre*, le blé est cher. (Lat. *carus*, m. s.) — Cher, chéri, aimé. — adv. Cher, chèrement.

CARABRINÁ, V. ROBINÁ.

CARACACÁ, V. CRIQUIQUÍ.

CARACÓ, s. m. Caraco, surtout de femme.

CARASTÈL, v. CORRÈL.

CÁRBO, v. QUÈRBO.

CÁRDO, s. f. Carde pour peigner la laine. Carde pour carder les draps. (Lat. *carduus*, chardon ; le chardon ou cardère à foulon sert à faire les cardes avec lesquelles on carde les draps.) — Étrille pour les bœufs.

CARDÓU, v. COLCÍDO.

CAREILLÁT p. CORREILLÁT.

CARÉILLO p. COLÉILLO.

CAREMENTRÁN, *arch.* v. CARMANTRÁN.

1. CÁRGO, s. f. Charge, fardeau. *Úno cárgo d'áse*, une charge d'âne. *Metès trouop de cárgo sus oquél ploncát*, vous chargez trop ce plancher. *Fa úno cárgo*, s'enivrer (faire une charge de vin). *Peyrl.* (R. celt. et bret. *carg*, m. s.) — Charge, corvée, fonction, emploi.

2. CÁRGO. Réjouissance, certaine portion de basse viande ou d'os que le boucher oblige l'acheteur à prendre avec la bonne et au même prix.

3. CÁRGO. Mauvaises graines et saletés mêlées aux céréales. *Lou juèl es úno missónto cárgo*, l'ivraie est une mauvaise graine dans le blé. Les plus mauvaises de ces graines ou ordures sont le seigle ergoté qui cause des maladies, *lou corbounát*, blé niellé, qui fait le pain noir, *l'omoróu* ou *oilléto*, qui donne de l'amertume au pain, *lou juèl*, qui cause des vertiges et des vomissements, *lou borouót*, *lo rebóulo*, *lou regognóu*, qui ne donnent point de farine. V. les termes pat. en leur lieu.

4. CÁRGO, v. PINÈLO ; OUÓBRO.

CARGO-MUÓL, s. m. Espèce de raisin très productif ; de là son nom de *charge-mulet*.

CARGOPEILLÁ, v. POUSQUINÁ.

CARGOPÉILLO, v. POUSQUÍNO.

CARIBÓUMBO, v. ESCROBISSÓUNDO.

CARIEŨ, v. COLIEŨ. — Qqf. cendres, charbons éteints.

CARMALIÈYROS, v. QUÈRBOS.

CARMANTRÁN, CARMANTRÁS, s. m. Carême-prenant. (R. Ces mots signifient carême entrant.) Dans le principe on appelait ainsi le mardi gras. Plus tard on appela de ces noms un mannequin représentant le carneval et qu'on jetait dans la rivière le mercredi des cendres après l'avoir promené dans les rues. Cet usage existe encore dans certaines villes. *Sémblo carmantrás*, il ressemble à un carême-prenant. Se dit de quelqu'un qui est vêtu d'une manière ridicule.

CÁRO, s. f. Mine, visage, face ; apparence. (R. esp. *cara*, it. *cera*, bret. *car*, m. s.) V. MÍNO, 2. Peyrot, dans son ode sur la *Mort de Froncésou*, débute ainsi d'un ton dramatique :

Soulél, estobonís ; lúno, cómbio de *cáro*,
Tèrro, cárgo lou dol ; Froncésou biou pas pus ;
Sons cap de coumpossióu, lo doilláyro borbáro,
Lou tey joust un tolús.

CARP, CÁRPE, o, adj. Mûr, prêt à manger. Ne se dit que des fruits. (Gr. καρπὸς, fruit.) Prov. *Quond lo pèro es cárpo, cal que tóumbe*, quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe. — N. Le mot *cárpe* n'est pas synonyme de *modúr ;* il signifie mûr dans le sens de prêt à manger, comme les fruits qui ont mûri sur la paille, tandis que que *modúr*, signifie mûr en général, assez mûr pour être cueilli. — Qqf. blet, mou. V. BLET.

CÁRPO, s. f. Carpe, poisson estimé.

Prov. O málo árpo
Cal pas *cárpo.*

« A méchante ou rude main il ne faut pas faible résistance, » à personne méchante ou trop exigeante il faut une direction énergique pour la tenir dans le devoir.

CARRÁS, s. m. Camion très bas pour le transport des lourds fardeaux. *Belm.*

CARRASSÁ, v. HERSÁ.

CARRÉ p. COLÉ.

* CARRELIÈCH, s. m. Corps d'un char, d'une charrette, d'un tombereau. *Y o pas qu'un carrelièch de gárbos*, il n'y a de gerbes que pour remplir l'intérieur du char, l'espace compris entre les ridelles ou les pieux.

* CARRELIÈCHÁT, s. m. Ce que peut contenir l'intérieur d'un char, d'un tombereau. V. TOUMBORELÁT.

CARRETÁL, v. CORRÁL, 4.

CARRETIÁL, CORRETIÁL, s. m. Chartil, lieu couvert où l'on serre les chars, les instruments aratoires. *S.-A.* V. TÁPIO ; TREDOUÓSSO.

CÁRRI, s. m. Char pour les bœufs ou les vaches à un seul timon, à moins, ce qui est très rare, qu'on ne fasse traîner le char par un seul de ces animaux ; alors il faut une charrette ou char à deux brancards. (Lat. *carrus*, it. *carro*, bret. *karr*, m. s.) — N. Le char est trop différent de la charrette, et d'un usage trop fréquent, pour en bannir le nom de l'usage, comme nos auteurs de vocabulaires, et le réserver à la poésie et à l'histoire ancienne.

CÁRRI, CÁRRI DE DOBÍD. La grande Ourse, constellation du pôle nord.

CARROMÉN, adv. Carrément, à angles droits.

* CARRUDELÁ, v. a. Faire aller sur ses roulettes en parlant de certains meubles. *S.-A.*

CARRUDÈLO, v. ROUDÈLO.

CARS, s. m. pl. Pièces de bois qu'on met dans

un pressoir sur les planches qui pressent le marc. *Marc.*

CÁRTO, s. f. Carte géographique. — Carte à jouer. (R. du lat. et it. *carta,* papier.) — V. QUÁRTO.

CAS, s. m. Cas, dans tous les sens du fr. *En cas que béngo,* en cas qu'il vienne. *Se per cas,* si par cas. *Ne fo pas cas,* il n'en fait aucun cas. *Un cas de cousciénço,* un cas de conscience. *Dins tóutes lous cáses,* dans tous les cas. *En tout cas,* en tout cas. (Lat. *casus,* it. esp. *caso,* accident, hasard.) — N. Presque tous les noms en *as* font au pl. *asses,* comme *debás,* mais plusieurs monosyllabes, comme *cas, mas,* font *ases.*

CASCALÁ, CASCALÁDO, V. POSCOLÁ, POSCOLÁDO.

CÁSCO, s. f. Casquette.

CÁSO, s. f. Case, maisonnette. (Lat. *casa,* cabane, esp. it. *casa,* maison.) EX. ESPÁRT.

CASPÉL, V. GOSPÉL.

* CASPILLÁ, ESPELIÁ, v. a. Ôter les petites pierres, les décombres, le plâtras. *S.-A.* (R. *caspél.*)

CÁSQUE, CÁSCOU, s. m. Casque, armure de tête.

* CASSANDREJÁ, v. a. Aller de maison en maison pour bavarder. *S.-Sern.* (R. *cossá.*)

* CASSANDREJÁYRE, o, s. m. et f. Qui rôde et bavarde.

1. CÁSSO, s. f. Chasse. *Fa un tour de cásso,* faire un tour de chasse. (It. *caccia,* esp. *caza,* b. lat. *cassa,* m. s.)

2. CÁSSO. Bris, brisement des objets fragiles. Les marchands disent en fr. la *casse,* au lieu de bris ou brisement, qui ne paraissent pas aussi propres ou aussi commodes ; mais ce mot de *casse* n'est pas encore admis dans les vocabulaires.

3. CÁSSO. Casse, f. poêlon. — Coupe à longue queue dont on se sert pour l'eau, pour le vin, pour mesurer le vin. *Entr.*

CASSO-COUSÍS, s. m. Chasse-cousins, mauvais vin qu'on sert aux parasites, aux cousins ou prétendus cousins dont on n'aime pas la visite. *S.-A.*

CASSO-JOUÓYO, s. m. Un rabat-joie, un trouble-fête, celui dont la présence fait évanouir la gaîté.

CASSO-PESSOMÉN, s. m Chasse-ennui, ce qui chasse l'ennui, le chagrin. *Lou bi es un brábe casso-pessomén,* le vin est un bon chasse-ennui, maxime chérie des ivrognes.

CASSÓRO, v. COSSOUÓLO, 2.

CASSO-ROUÓDO, BUTO-ROUÓDO, BUTORRÓU, *Belm.* s. m. Borne pour *chasser,* écarter les roues et empêcher les dégradations que pourraient faire les chars et les charrettes. — N. Dans ce pays on dit un *chasse-roue,* pour distinguer cette borne des autres, et il est à regretter que ce mot ne soit pas français.

CASTAGNÉT, V. COSTOGNÉT.

CASTÁN, s. m. Châtaignier. V. COSTOGNIÉ. De là les noms propres Castan, Chastan, etc.

CASTANÉDO, V. COSTOGNÁL.

*CÁSTE, o, adj. Chaste. (Lat. *castus,* it. et esp. *casto,* m. s.)

CÁSTRE, V. TRIÈL.

CÁSTROS, s. m. Castres, ville du Tarn. — Étoffe fabriquée dans cette ville. *Úno raūbo de cástros,* une robe d'étoffe de Castres. On disait aussi anciennement *úno costréso,* pour désigner une robe de cette étoffe.

CAT, GAT, *Vill.* s. m. Chat. Dim. COTÓU, COTOUNÈL. Chaton. V. MINÓU. Augm. COTÍS, COTOIRÁS. Matou, gros chat. V. GRUP. (R. C'est un mot primitif, sax. *cat,* lat. *catus,* it. *gaito,* esp. *gato,* m. s.) *Quond lou cat biro lou quiou ol fuoc debigno lou frech,* quand le chat tourne le derrière au feu il présage le froid. — Prov. *Cat escollát l'áyo tebéso li fo poū,* chat échaudé craint l'eau froide. — Prov. *Que nouyrís pas lou cat, nouyrís lou rat,* qui ne nourrit pas le chat, nourrit le rat. — Prov. *Lou cat es be gourmónd, mès mónjo pas lo part de degús,* le chat est bien gourmand, mais il ne mange la portion de personne, ce qui veut dire que chacun doit avoir ses peines dans la vie.

CAT SOŪBÁGE, V. JONÈTO.

CÁTO, MÍNO, s. f. Chatte. Dim. COTÈTO, COTÓUNO, MINÈTO. Petite chatte, minette.

CATOCHÍRME, s. m. Catéchisme. *Obúre un béntre cóumo 'n catochírme,* n'avoir pas de ventre.

CATOJÁNO, s. f. Sorte de bonnet de femme. *Aub.* (R. p. *ocáto Jáno,* couvre Jeanne. *Val.*)

CATOMIAŪ,-DO,-NO,-O, s. m. et f. et adj. Chattemite, sainte-nitouche, f. personne hypocrite, qui affecte une contenance humble, qui a la parole douce, flatteuse pour tromper. Calin; matois, rusé. (R. Ce mot est composé de *cáto,* chatte, et de *miaū,* miaulement.)

CATOPÚÇO, s. f. Euphorbe épurge, ou épurge, vulg. catapuce. — Cévadille. *Belm.* V. CEBODÍLLO.

1. CAŪ, s. m. Chou. *Caū copús,* chou cabus. *Caū d'hibèr,* chou vert. *Caū d'houóli, caū milonés,* chou frisé, chou de Milan. *Caū-flóris, caū-flóur, coūlét-flourít,* chou-fleur. *Caū-rábo,* chou rave ou colza. Dim. *Coūlet.* Jeune chou. (Lat. *caulis,* esp. *col,* m. s.)

2. CAŪ, CAŪS, s. m. Chas, trou d'une aiguille. Tête d'épingle. Douille d'un outil. V. DÓUILLO.

CAŪÇÁGNO, s. m. Fainéant. *Es un caūcágno*, c'est un fainéant. C'est le mot fr. *cocagne* qui, dans l'expression de *pays de cocagne*, emporte l'idée du bien être gratuit, si cher aux fainéants.

CAŪD, v. CAL.

CAŪ-D'ÁSE, CAŪ SOŪBÁGE, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes à larges feuilles, entre autres les molènes dont le bouillon blanc fait partie (v. BOULÓU), et la digitale pourprée.

CAŪFO-PÁNSO, CALFO-PÈNSO, s. f. Contre-cœur, plaque de fonte placée dans l'atre ou foyer contre le mur. V. POREDÓU, 2. — N. Le mot fr. chauffe-panse signifie cheminée très basse.

CAŪFO-PÈ, s. m. Chaufferette, chauffe-pieds.

CAŪMO, s. f. Petite meule de chanvre, de blé noir. *Mont.*

CAŪ-MORÍN, v. PORODÈLO.

CAŪPRE, v. n. Tenir, être contenu ; aller. *Y pouot pas caūpre*, il ne peut pas y aller, y entrer, y être contenu. (Lat. *capi*, it. *capere*, m. s.)

CAŪS, v. CALS ; CAŪ, 2.

CAŪSO, s. f. Cause. (R. du lat. *causa*, m. s.) — Chose. *Ocouó's úno caūso plo drouóllo*, c'est une chose bien singulière. — Raison, motif. Affaire ; objet. — Hardes, effets.

CAŪSSE, s. m. Causse, région des terrains et plateaux calcaires. Dans notre département les terrains calcaires comprennent le canton de Villeneuve et une partie de celui de Villefranche, le canton de Peyreleau, le Larzac, Millau jusqu'à Saint-Affrique, et enfin le plateau qui s'étend depuis les environs de Marcillac jusqu'à Sévérac. C'est ce dernier spécialement que nous désignons par *C*, dans cet ouvrage. (Lat. *calx*, pierre à chaux.) — *Caūsse Coumtál*, Causse Comtal, l'ancienne comté, de Rodez à Bozouls. *Caūsse négre*, Causse noir, le canton de Peyreleau. — *Pèyro de Caūsse*, pierre calcaire.

CAŪSSOS, v. CÁLSOS.

CÁYDE p. CÁYRE, s. m. Tas de pierres ramassées dans les champs. *Vill.* V. CLOPÁS.

CÁYRE, s. m. Carne, f. angle ou arète d'une pierre, d'une pièce de bois. Angle d'un bâtiment, d'un meuble. *Cáyre bieū*, vive arète. *S'es toillát countro lou cáyre d'oquélo pèyro*, il s'est blessé contre la carne ou l'angle de cette pierre. (Lat. *quadrum*, quarré.) — Côté, sens. *Úno cáno de porét en tout cáyre*, une canne de muraille en tout sens. — Pierre angulaire. V. CONTÓU. — Quartier ; fragment ; partie. *Un cáyre de rouoc*, un quartier de rocher *Ficre un cáyre*, jeter une grosse pierre. *Fiquá d'un cáyre*, ennuyer, fatiguer. *Larz.* Pierre basaltique. *Lag. Un cáyre de pa*, un gros quignon de pain. *Un cáyre de be*, un lopin de terre. — Carreau, carte de ce nom. *Biro de cáyres*, il tourne de carreaux. — Coin, recoin. *Per tóutes lous cáyres*, dans tous les coins et recoins. — Côté, *N'oná de cáyre*, aller de côté. — *De cáyre*, obliquement, de biais. *Coupá de cáyre*, couper obliquement. V. BISCÁYRE.

CAYS, s. m. Mâchoire. Dent molaire. *O boun cays*, il a bonne mâchoire, bonne dent, bon appétit. (Grec κάψις, coup de dent.)

Sul trepiè l'óulo orríbo, et d'obórd s'escolcís ;
Lo fourchéto d'Odám pórto ol *cays* lous boucís.
(PEYR.)

CAYSSÁDO, *S.-Sern.* V. DENTÁDO.

CÁYSSO, s. f. Caisse. (It. *cassa*, lat. *capsa*, coffre.) — Fig. Poitrine. *O bóuno cáysso*, il a bonne poitrine. — Bière, cercueil. On dit encore par périphrase *bèsto, raūbo de pibóule*, veste, robe de peuplier ; *l'houstál qu'ombé lou nas tóuquou*, la maison qu'on touche avec le nez.

CAYTIEŪ, ÍBO, adj. *arch.* Chétif. V. QUEYTIBIÈ.

CÈ, CE, ÇO, ÇA, pron. Ce. *Cal poguá cè que l'ouon dieū*, il faut payer ce que l'on doit.

CEÁNS, adv. Céans, dedans. *Oycí ceáns*, ici dedans, ici céans. *Arch.*

CEBÉN, s. m. Gros bouton qui suppure, furoncle. (R. *cébo*, ognon, bouton comme un ognon.)

CEBIÈYRO, s. f. Ognonière, carreau d'ognons. (R. *cébo.*)

CEBINCÓU, s. m. Bouton, petit furoncle.

CÉBO, s. f. Ognon. *Un rès de cébos*, une corde d'ognons. *Úno couéto de cébo*, les feuilles d'un ognon. (Lat. *cepa*, esp. *cebolla*, it. *cipolla*, m. s.) — s. f. pl. Cheval fondu, jeu d'enfants qui consiste à se mettre plusieurs appuyés l'un derrière l'autre de manière à former une sorte de cheval sur lequel d'autres s'élancent et qui se *fond* lorsque la charge est trop lourde.

CEBODÍLLO, CATOPÚÇO, *Belm.* s. f. Cévadille, graine du vératre cévadille qu'on emploie en poudre pour tuer la vermine de la tête.

CEDÁ, v. n. et a. Céder, cesser de résister. Rétrocéder, accorder. (En lat. *cedere*, se retirer.)

CÈL, CIÈL, s. m. Ciel. *Lo bertút es lou comí del cèl*, la vertu est le chemin du ciel. (Esp. it. *cielo*, lat. *cœlum*, m. s.). — N. Ces mots n'ont pas en pat. de pluriel.

CELEBRÁ, v. a. et pr. Célébrer. Se célébrer.

CELÈBRE, o, adj. Célèbre, illustre, fameux. (R. du lat. *celebris*, m. s.)

CELIBÁT, s. m. Célibat.

CELIBOTÁRI, s. m. Célibataire.

CELIÈ, v. CÁBO.

CELIÈYO, CELIÈYS, V. CERIÈYO, CERIÈYS.

CEMETÈRI, CEMENTÈRI, s. m. Cimetière, champ des morts. *Me pourtorou lèü ol cemetèri*, on me portera bientôt au cimetière, je n'ai pas longtemps à vivre. (R. it. *cimiterio*, du lat. *cœmeterium*, dortoir, lieu où dorment les morts jusqu'au jour de la résurrection.)

CEN MÁGE, s. m. *arch.* pour SEN. La grande cloche d'un lieu. (En lat. du moyen âge *signum majus.*) V. TOUOCO-SÉN.

CENÁCLE, s. m. Cénacle.

CENCHÁ, v. a. Ceindre, passer une ceinture, une corde aux reins. (It. *cignere*, lat. *cingere*, m. s.) — v. pr. Se ceindre.

CÉNCHO, CÉNJO, s. f. Ceinture, ceinturon. Sangle. Cercle de grande cuve composé de plusieurs pièces. (It. *cingolo*, en lat. *cinctus* et *cingulum*, m. s.)

CENDRÁDO, CENRÁDO. s. f. Charrée, les cendres qui ont servi à la lessive. Cendres.

CENDRÁS, CENDROULÁS, CENRÁS, CENROULÁS, s. m. Amas de cendres. Charrée. Cendrier. — Fig. Personne qui est toujours au coin du feu. Cendrillon, f. servante malpropre.

CÉNDRES, s. f. pl. Cendre, cendres. Fraisil, cendres de la houille. *Lou mècres de loy céndres*, le mercredi des cendres. (R. it. *cenere*, lat. *cinis*, *cineris*, m. s.)

CENDRIÈ, CENRIÈ, *Mont.* s. m. CENDRIÈYRO, *Camp.* CENDRÈTO, *Mill.* CENRÈTO, *Sall.-C.* s. f. Cendrier la partie d'un fourneau, du potager où tombent les cendres ; trou dans le mur près du foyer et où l'on met les cendres. N. Ne dites pas en fr. *cendrière*, mais cendrier.

CENDROSSÓU, CENROSSÓU, s. m. Cendrillon, f. une enfant qui est toujours sur les tisons.

CENDRÓUS,-o, adj. Cendreux, couvert, sali de cendres. Cendré, qui a la couleur ou la consistance de la cendre.

CENGLÓU, V. CINGLÓU ; ONTRÈT.

CENQUENÁ, V. CENTENÁ ; CENCHÁ.

CENQUÉNO, V. CENTÉNO.

CENRÁDO, V. CENDRÁDO. Cendres que l'on fait bouillir avec le linge grossier pour le lessiver. *Mont.*

CENROULIÈ, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres, sur les tisons. V. CENDROULÁS.

CENSÁT, ÁDO, adj. Censé, réputé, regardé comme. *Sou censát ou ignourá*, je suis censé l'ignorer. *Ocoudó's censát pogát*, c'est sensé payé.

ÇENT, adj. num. Cent. *Cent pistoudlos*, mille francs. *Quátre cents ons*, quatre cents ans. *cento*, lat. *centum*, m. s.)

* CENTENÁ, CENQUENÁ, v. a. Mettre la c[...] taine à un écheveau, lier un écheveau. — C[...] dre, lier.

CENTENÁT, s. m. CENTÈNO, f. Centaine, nombre cent. *Un centenát de froncs*, une cent[...] de francs.

CENTÉNO, V. CENTENÁT.

CENTÉNO, CENQUÉNO, s. f. Centaine, brin[...] fil qui réunit tous les fils d'un écheveau. P[...] *Un houstál sons cap es úno moddysse sons cent[...]* une maison sans chef est un écheveau s[...] centaine. — Fig. Chef de maison, la perso[...] qui gouverne dans une maison.

CENTÍMO, s. f. Un centime, le 5e du s[...]

CÉNTRE, s. m. Centre, milieu d'une cho[...] *Poris es lou céntre deys ofás*, Paris est le cen[...] des affaires.

CENTÚRO, s. f. Ceinture, spécialement ce[...] ture ecclésiastique. (Lat. *cinctura*, m. s.) [...] CÉNCHO.

CENTURÓU,-N. s. m. Ceinturon.

CEOUCLÁ, ÇOŬCLÁ, *Carl.* ÇAŬCLÁ, *M.* v.[...] Cercler, mettre des cercles, des cerce[...] *Ceouclá úno borríco*, cercler une barrique.[...] Embattre, cercler une roue de véhicule.

CÈOUCLE, CÈRCLE, ÇAŬCLE, *M. Carl.* s.[...] Cercle, cerceau. *Cèoucle de costoniè*, cerceau[...] châtaignier. *Cèrcle de fèrre*, cerceau de fer, c[...] cle de fer. (Esp. *cerco*, *circulo*, it. *circolo*, [...] *circulus*, angl. *circle*, m. s.) — N. On dit mie[...] en fr. cerceau pour désigner les cercles de [...] taille, surtout ceux en bois. — Frette, f. cer[...] de fer dont on entoure le moyeu des roues, e[...] — Jeu du cerceau. *Fa ol cèoucle*, jouer au c[...] ceau.

CEP, OSSOUMODÓU, s. m. Assommoir, pi[...] pour prendre les gros rats. Il est en for[...] d'auget surmonté d'un lourd couvercle qui [...] tombant *assomme* le rat. (It. *ceppo*, lat. *cipp[...]* ceps, entraves.) — Qqf. *cep* désigne une rati[...] en général.

CEP, V. FÓUNGE.

CEPENDÉN, adv. Cependant — Qqf. s.[...] Un peu de temps. *Ocoudó forá per un cepend[...]* cela fera en attendant, provisoirement.

CERÁT, s. m. Cérat, onguent pour les plai[...] fait avec de la cire et de l'huile d'olive. (R.[...] lat. *cera*, cire.)

CERBÈL, s. m. Cerveau. *Oquél bi mouónto[...] cerbèl*, ce vin est capiteux, il monte à la tê[...] (It. *cervello*, lat. *cerebellum*, m. s.)

CERBÈLO, s. f. Cervelle. *Monjá de cerbèl[...]* manger de la cervelle. — Tête, esprit, jugeme[...]

Úno trésso de cerbèlo, une pauvre tête. *Cap sons cerbèlo*, tête sans cervelle, sans jugement.

CÈRBI, s. m. Cerf, quadrupède. Depuis près de cent ans, il a disparu de nos forêts. (It. *cervo*, lat. *cervus*, m. s.)

CÈRBIO, s. f. Biche, femelle du cerf.

CÈRCO, s. f. Recherche. *Es o lo cèrco d'úno sirbénto*, il est à la recherche d'une servante, il cherche une servante. *Fa cèrcos*, faire des recherches. V. RECÈRCO.

CÈRCO-BRÉGOS, OMÁSSO-BRÈGOS. s. m. Querelleur, qui cherche noise, querelle.

CÈRCO-PÓUS, s. m. CÈRCOS, f. pl. GRAŨFIS, m. pl. *Aub.* Crochets, ensemble de crocs dont on se sert pour pêcher un seau dans un puits.

CEREMOUNÍO, CERMOUNÍO, s. f. Cérémonie. — Pl. Façons. *Fogués pas tónios de ceremounios*, ne faites pas tant de façons. V. FOYÇÓU.

CÈRF-BOULÉNT, s. m. Cerf-volant, jouet d'enfant.

CERFÚL, s. m. Cerfeuil, plante potagère bonne pour donner du ton à la salade.

CERIÈYO, CELIÈYO, CIÈYO, *Cam.* s. f. Cerise, fruit du cerisier. On distingue entre autres espèces le bigarreau, BIGORRÈŨ, la guigne, GUÍNO, la griotte, COGORÈLO.

* CERIÈYRÁT, CELIÈYRÁT, CIÈYRÁT, *Cam.* s. m. Les cerises d'un cerisier.

CERIÈYS, CELIÈYS, CIÈYS, *Cam.* s. m. Cerisier. (Lat. *cerasus*, it. *ciriegio*, esp. *cerezo*, m. s.)

CERMOUNIÓ, V. CEREMOUNÍO.

CERQUÁ, v. a. Chercher. *Cerquá brégo*, chercher querelle. (Roum. *cerka*, it. *cercare*, m. s., b. lat. *circare*, tourner, lat. *circuire*, aller autour.)

CERTÉN,-o, adj. Certain. — Plein en parlant des noix. *Nóuses certénos*, noix pleines. *Marc.*

CERTENOMÉN, adv. Certainement.

CERTIFIÁ, v. a. Certifier.

CERTIFICÁT, s. m. Certificat.

CERTITÚDO, s. f. Certitude.

CÈRTO, CÈRTOS, adv. Certes.

CERÚSO, s. f. Céruse.

CÉSE, BECÚT, s. m. Pois chiche, légume. ...o puréyo de céses, une purée de pois chiches. ...fé de becúts, café de pois chiches. (RR. Le 1er ...t se rapproche du lat. *cicer*, m. s. Le 2e signi... qui a un bec, parce que ce légume présente ... sorte de nez de mouton qui l'a fait surnom... *arietinus* par Linnée.)

* CESIÈYRO, s. f. Carreau, champ de pois ...ches.

CESSÁ, v. n. et a. Cesser.

CESSIEŨ, s. f. Cession, action de céder.

CÉSSO, s. f. Rente. (It. *censo*, m. s. lat. *cessio*, ...oche du terme d'une dette.)

CÈSSO, s. f. Cessation, repos, répit. *N'o pas ni paũso ni cèsso*, il n'a ni trève ni repos. *Sons cèsso*, sans cesse.

CESSÓU, s. m. Gousset, petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. Pièce semblable qu'on met à l'ouverture d'un sac pour l'élargir. (Lat. *accessio*, ajout.) — Os intérieur de la corne des animaux. *Oquél buoũ s'es debonát, mès lou cessóu s'es pas coupát*, ce bœuf s'est cassé une corne, mais l'os a résisté. V. SUCÈL.

CHA ! BATODIÁ ! Mots qu'emploient les rouliers pour faire aller les chevaux à gauche.

CHÁCO, PATO-NÉGRO, s. f. La litorne, espèce de grive. C'est un oiseau voyageur, qui vient avec le froid, ce qui l'a fait aussi appeler TRÍO DE MOUNTÓGNO. Il a les pattes noires et fait entendre en volant le cri de *chac. chac.* V. GRÍBO.

CHÁDRE, JÁDRE, *Laiss.* RÓMPO, ROMPÓGNO, RAMPÁGNO, *Ml.* POSSÓNTO, MOUÓGNO, s. f. Maladie courante, épidémie, surtout épidémie peu dangereuse. *Ocoud's úno rómpo que pásso*, c'est une maladie courante. (R. La plupart de ces mots signifient la maladie qui *rampe*, qui *passe*, que l'air charrie.)

CHAFRÁ, v. n. Faire du bruit en mangeant. Se dit surtout du porc. *Vill.*

CHÁFRE, V. CÁFRE.

CHÁLE, CHAL, *Mont.* s. m. Châle.

CHALÓTE, s. f. Échalotte, espèce d'ail originaire de la Palestine.

CHÁNCRE, s. m. Chancre, cancer, ulcère qui ronge les chairs. (R. du lat. *cancer*, m. s.) — Chancre, ulcère des arbres.

CHÁNGE, V. CHÓNGE.

CHÁNTRE, s. m. Chantre.

CHÁRME, s. m. Charme.

CHÈF, s. m. Chef, celui qui commande.

CHÈR, V. CÁRE.

CHÈRO, s. f. Chère. *Bóuno chèro*, bonne chère.

CHÈRT, s. m. Vertige. *Fa chèrt*, donner le vertige. V. ENCHERTÁ. — Horreur, impression pénible que cause la vue d'une chose horrible.

CHÈSTRE, s. m. Colline, monticule maigre, inculte.

CHÈS, CHA, *Vill.* prép. Chez, *chès el*, chez lui. (Lat. *casa*, b. lat. *chesa*, maison.)

1. CHI, s. m. Chien. V. CO.

2. CHI, CHIC, s. m. Chien d'un fusil, pièce qui tenait la pierre d'une arme à feu, il a été remplacé par la capsule.

3. CHI, s. m. Bruant zizi ou bruant de haie, vulg. zizi. — Bruant jaune. V. GRATO-POLIÈ.

CHIBORTOSSIÈ, s. m. Bruant fou.

CHIBOLIÈ, s. m. Chevalier, d'un ordre de chevalerie. — Chevalier d'industrie.

CHICÁNO, CHICÓNO, s. f. Chicane. *Lo chicáno rusádo*, la chicane rusée. *Peyr*

CHÍCHE, o, adv. Chiche, grigou, avare.

Prov. Jombiè de plèjo *chíche*
Fo lou pogés ríche.

« Janvier avare de pluie enrichit le paysan. »

CHICHÉT, V. GÓNTO.

* CHICOMÈYO, s. f. Basse viande, viande de qualité inférieure.

CHICHORÁLLO (O LO), adv. À la coque. *Un uoũ o lo chichorállo*, qu'on mange en suçant. (R. *chiquá, chuquá.*)

CHICHÓU, s. m. Lait. C'est le mot des petits enfants et des mères. Comme ils ne peuvent pas prononcer le *l* pour dire *lochóu*, dim. de *lach*, ils disent *chichóu*, quand ils demandent du lait ou le sein maternel.

CHÍCO, s. f. Chique de tabac.

CHICOILLÁ, V. CHIQUÁ.

CHICONÁ, CHICANÁ, v. n. et a. Chicaner, user de chicane, de ruse. — Tromper, tricher au jeu.

CHICONÁYRE, o, CHICÓNO, s. et adj. Chicaneur, qui chicane dans les affaires. — Chicanier, qui chicane, qui vétille sur les petites choses. — Tricheur, qui triche, trompe au jeu.

CHICÓNO, V. CHICÁNO, CHICONÁYRE.

CHICOUNEJÁ, V. CHIQUÁ.

CHICOURÈYO, V. CICOURÈYO.

CHICOUTÁ p. CHIPOUTÁ.

CHIFÈR, BUOŨ, BONÁSTO, COUPORTÈL, *Ség.* s. m. Cerf-volant, gros insecte coléoptère, remarquable par ses mandibules longues et branchues comme les cornes du cerf, d'où ses noms de *bœuf*, bête à *cornes, bóno*.

CHIFÈRNO, BÁCO, s. f. Cerf-volant femelle.

CHIFOUNÁ, v. a. Chiffonner, bouchonner, froisser. — Fig. Chiffonner, contrarier.

CHIFRÁ, v. a. et n. Chiffrer exprimer par des chiffres. Faire des chiffres ; calculer.

CHÍFRO, s. f. Chiffre, m. signe des nombres. *Counóuys pas los chífros*, il ne connaît pas les chiffres.

CHIGONÁ, V. GIGOUCEJÁ.

CHIMÁ, v. n. Bouder, V. BOUTÁ, 3. — Cuire trop longtemps, être trop longtemps sur le feu. V. CHOŨMÁ.

CHIMÁRRO, V. CHOUMÁRROU.

CHIMÈL, s. m. Houpe, tête feuillue d'un arbre, bout d'un rameau feuillu. Bouquet de fruits. (Lat. *gemellus*, jumeau, qui naît avec un autre ou avec d'autres : *gemella poma*, fruits venus par paires.)

CHIMÈLO, CHIMELÁDO, PINÈLO, PINELÁDO, s. f. PINÈL, m. Trochet, glane, bouquet de fruits. *Úno chimèlo de péros*, un trochet de poires. *Úno pinèlo de cerièyos*, une glane de cerises. (R. Les derniers mots viennent de *pin*, parce que les feuilles du pin sont toujours en bouquet à l'extrémité des rameaux.)

CHIMINÈYO, s. f. Cheminée.

* CHIMPÁ, v. a. Plonger dans un liquide et retirer aussitôt, tremper. *Chimpá un biscuit*, tremper un biscuit. *Chimpá lous pès*, plonger les pieds dans l'eau et les retirer. (R. onom.)

CHIMPOURLÁ, CHOMPOURLÁ, CHOMPOURLEÍ, *Mont.* CHOMPOURLEJÁ, v. n. Patrouiller, patauger, tripoter, remuer l'eau, surtout l'eau sale. Les enfants, les canards, les cochons patrouillent. (R. *chimpá.*)

CHIMPOURLÁDO, s. f. Patrouillage. Sauce répandue.

* CHIMPOURLIÈ, CHOMPOURLIÈ, ÈYRO, s. m. et f. CHOMPÓURLO, s. des 2 g. Celui, celle qui patrouille, qui patauge. On devrait dire en fr. *patrouilleur* ou *pataugeur*, mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent. On dit pourtant tripotier pour désigner celui qui s'amuse avec de la boue. — Fig. Tripotier, ère, qui fait, prépare malproprement. V. POSTUSSIÈ.

CHINÁ, CHINÁDO, V. POUSQUINÁ, POUSQUINÁDO, CHINANGADÓR, s. m. *arch. Mill.* 1414. M. Affre, archiviste, croit que ce mot signifie chevalier ou écuyer. Ne serait-ce pas piqueur, celui qui *dirigeait* une meute de *chiens* ?

CHINÁS, s. m. augm. de CHI. Proyer, espèce de bruant, le plus gros du genre. — Gros chien.

CHINCHÁ (SE), V. S'OCLINQUÁ.

CHINCHÍ, CHINCHÍN, s. m. Grincement, bruit strident qui agace les nerfs, comme le bruit de la lime. (R. onom.)

CHINGÁ p. GINGÁ.

CHÍNO, V. POUSQUÍNO ; CÓGNO.

CHIOŨCHOUÓLOS (FA), FA CHOŨCHOUÓLOS, FA CHAŨCHÓLOS. Faire une soupe au vin. V. SOBOROUÓT. — Tremper du pain, un biscuit dans du vin. V. CHIMPÁ.

CHIOŨPÉt, s. m. Piston de pompe. (R. *choũpl.*)

CHIPÁ, v. a. Chiper, apprêter les peaux.

CHIPELÉT, CHOPELÉT, *Larz.* Chapelet, *M.* s. m. Chapelet. *Recitá lou chipelét*, réciter le chapelet. *Li diguèt tout soun chipelet*, il lui dit ses quatre vérités.

CHIPELETÁYRE, o, s. m. et f. Patenôtrier, ère, fabricant, marchand de chapelets.

CHIPELETEJÁ, v. n. Réciter souvent le chapelet.

En *chipeletején* lou gousiè se sequèt (BALD.)

CHIPÈLLE, v. GIPÈLLE.

1. CHIPOUTÁ, CHICOUTÁ, v. a. Ruiner, taillader la surface d'une pièce de bois pour que le plâtre puisse y faire prise.

2. CHIPOUTÁ, CHIPOUTEJÁ, v. a. Patiner, manier sans précautions, déflorer un fruit en le maniant.

CHIPOUTÁYRE, CHIPOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Tripotier, ère, qui manie malproprement, qui prépare mal. — N. Le mot fr. *chipotier* signifie qui chipote, lanterne, lambine, barguigne ; vétille, chicane.

1. CHIQUÁ, CHICOUNEJÁ, v. n. Chiquer, mâcher du tabac.

2. CHIQUÁ, CHICOILLÁ, v. n. Buvoter, siroter, boire souvent à petits coups. *Bald.*

CHOBÁL, CHABÁL, *M.* s. m. Cheval. (Lat. *caballus*, m. s.) *Chobál de corréto*, cheval de trait. *Jusqu'ól binto-cinq de may lou chobál trómblo o lo grépio*, jusqu'au 25 mai le cheval tremble à la crèche, c'est-à-dire qu'il faut l'affourager jusqu'à cette époque.

CHOBOLÓU, s. m. Petit cheval. — Claquet de moulin lorsqu'il figure une tête de cheval.

CHOC, v. CHOUOC.

CHOCÁT, v. MOQUÁT.

CHOCOLÁ, s. m. Chocolat.

CHOGRÍN, s. m. Chagrin.

CHOGRINÁ (SE), v. pr. Se chagriner, se livrer au chagrin, à l'inquiétude ; se lamenter.

CHOMBRÁLLE, CHAMBRÁLLE, *M.* s. m. Chambranle, cadre de porte, de fenêtre, de cheminée.

CHOMBRIÈYRO, CHAMBRIÈYRO, s. f. Chambrière, bonne, servante chargée de la propreté des *chambres* et non de la cuisine.

Los *chombrièyros* n'oū qu'un mal :
Dísou lou secrèt de l'houstál.

« Les chambrières n'ont qu'un défaut : elles disent le secret de la maison. » — Chambrière, bâton qui sert de support aux brancards et au derrière d'une charette. — Chambrière, ustensile de cuisine. V. QUÈRBOS. — Chevrette, autre ustensile à trois pieds surmonté d'une tige à crochets et servant à soutenir la poignée ou queue de la poêle à frire.

CHOMOUÈSORIÓ, s. f. Chamoiserie, mégisserie. *Mill.*

CHOMOUÈSÚR, s. m. Chamoiseur, mégissier.

CHÓMPO, SÓMPO, *Camp.* SÓUMPO, *S.-A.* TZÓUMPO, POUZÁCO, POUZORÁCO, *Ség.* s. f. Petit puits, creux pratiqué ordin. dans un jardin ou au bord d'une propriété pour recevoir les eaux pluviales et arroser. Mare, flaque d'eau. (R. des derniers *pous*.)

CHOMPOURLÁ, v. CHIMPOURLÁ.

CHOMPÓURLO, v. CHIMPOURLIÈ.

CHONFRÍN, s. m. Chanfrein, pan étroit formé sur une arête ou sur un angle. — Chanfrein de cheval.

CHONFRINÁ, CHANFRINÁ, v. a. Chanfreiner, faire un chanfrein, couper une arête.

CHÓNGE, CHÁNGE, CÓNGE, s. m. Change. *Úno létro de chánge*, une lettre de change. — Échange, troc. *Pèrdre ol cónge*, perdre au change.

CHONJÁ, v. COMBIÁ.

CHONTIÈ, CHANTIÈ, s. m. Chantier, atelier de travail.

CHOPELÉT, v. CHIPELÈT.

CHOPITÈŪ, s. m. Chapiteau, couronnement d'une colonne.

CHOPITRÁ, v. a. Chapitrer, réprimander.

CHOPÍTRE, CHAPÍTRE, *M.* s. m. Chapitre.

CHOPLÁ, v. a. Hacher, couper en morceaux, fouler fortement l'herbe, le blé. *Lo grèlo ou o tout choplát*, la grêle a tout haché. *S.-Gen.* (Lat. *capulare*, couper, tailler.)

CHORCUTÁ, CHARCUTÁ, v. a. et n. Charcuter. — Fig. Couper maladroitement ou malproprement en parlant des bouchers, des chirurgiens, etc. V. SOGOGNÁ.

CHORIBÁRI, v. CORIBÁRI.

CHORLOTÓN, CHARLATÁN, *M.* s. m. Charlatan.

CHORMÁ, CHARMÁ, *M.* v. a. Charmer, enchanter.

CHORMÉNT, CHARMÉNT, adj. Charmant, aimable.

CHORMONTÍNO, s. f. Mouchoir dont se coiffent les femmes. *Nant.*

CHORNIÈYRO, CHARNIÈYRO, s. f. Charnière, assemblage de deux fiches pour les volets, les portes légères, les couvercles de bureau.

CHORPÁNTO, CHARPÁNTO, s. f. Charpente, gros bois d'un couvert.

CHORPONTIÈ, CHARPENTIÈ, *M.* SERPANTIÈ, *Vill.* FUSTIÈ, *Camp.* s. m. Charpentier, ouvrier qui fait les charpentes. Menuisier de campagne.

CHORRÓUN, CHARRÓUN, *M.* s. m. Charron, artisan qui fait et répare les charrettes, voitures, etc.

CHORRUÁ, CABESSÁ. *Villn.* Labourer avec la dombasle ou tout autre charrue à versoir. V. LOŪRÁ.

CHORRÚO, MÓUSSO, *Ség.* s. f. Charrue. La charrue diffère de l'araire en ce qu'elle est montée sur des roues. Elle n'est guère possible ni usitée dans notre pays si accidenté. Mais on donne encore le nom de charrue à la dombasle et autres araires à versoir de récente in-

vention avec lesquels on laboure plus profondément et on retourne mieux la terre. (R. *Móusso* est dit par allusion à la brièveté du soc qui est bien plus court que *lo réillo* mobile de l'araire.)

CHOSSELÁ, CHASSELÁ, s. m. Chasselas, espèce de raisin blanc.

CHOUBARBÁL, V. SOUBORBÁL.

CHÓUCHO (O LO), adv. En appliquant les lèvres contre le goulot. V. CHUCHÁ.

CHOŪCHOUÓLOS, V. CHIOŪCHOUÓLOS.

CHOŪDÈL, CHAŪDÈL, s. m. Échaudé. *Un choūdèl o tres bónos*, un échaudé à trois cornes.

* CHOŪDELÁYRO, s. f. Marchande d'échaudés.

CHOUICHÍC (pr. *chou-ichíc*), s. m. Gobe-mouches noir. *C.* (R. onom.)

CHOUIT (pr. *chou-ít*), V. CLUJÁYRE.

CHÓULE, V. NICHÓULE.

* 1. CHOŪMÁ, COŪMÁ, CHIMÁ, *Mont.* RIMÁ, *Aub.* v. n. Trop mitonner, se trop mitonner, rester trop longtemps sur ou devant le feu et perdre de sa bonté par une cuisson trop lente et trop prolongée. *Ocouó o choūmát, ocouó bal pas res,* c'est resté trop longtemps devant le feu, cela ne vaut plus rien. V. COŪMÁ pour l'étym. — Mitonner. V. COUFÍ ; COŪMÁ.

2. CHOŪMÁ, COŪMÁ, CAŪMÁ, v. n. Chômer, manquer d'ouvrage. — Croupir en parlant des eaux stagnantes.

CHOUMÁRROU, CHOUMÁRRO, *Peyrl.* CHIMÁRRO, *Montb.* s. m. qqf. le dernier f. Jumart, animal métis ou hybride, né d'un taureau et d'une ânesse, ou comme disent les paysans : *es escopát d'úno saūmo et un braū l'o fach.* On trouve quelquefois de ces ânes hybrides, à la tête grosse et au large poitrail. (B. lat. *gemerdus,* m. s., lat. *geminus,* double, de deux espèces.) — Fig. Rebours, rétif, indocile ; capricieux ; plus souvent sournois, boudeur.

CHOUOC, CHOC, CHOUOT, CHOT, COÏNÓU, *Vill.* s. m. Petit duc, espèce de hibou. (R. onom. ; le dernier mot signifie petit criard.) — Chouette. Elle fait entendre un cri semblable à celui du crapaud.

CHOUOL,-o, adj. Se dit d'un mouton, d'une brebis qui a le haut de la tête pelé. (Lat. *calvus,* chauve.) — Fig. Niais, imbécille.

CHOUOT, s. m. Creux d'un pressoir à huile, où l'on met le sac qui renferme les amandes des noix, etc. — Creux en général. V. SOUOT. — Petit duc. V. CHOUOC.

CHOŪPÍ, CHOŪPINÁ, V. SOUNCÍ.

CHOŪPIQUÁ, V. POSTUSSEJÁ.

CHOUQUÁ comme CHUQUÁ.

CHOUROULÍ, V. NICHÓULE.

* CHOURRÁ, v. n. Être sournois, morne, silencieux et rêveur. Rêver, avoir l'air rêveur. Bouder dans un coin.

> Oquí *chóurro* l'hibèr lous tres quarts de [l'onnádo.
> (PEYR.)

— Chômer. V. COŪMÁ.

CHOŪTÁ (SE), SE CHOŪTÍ, SE CHAŪTÁ, V. pr. Se soucier, faire peu de cas, se moquer. V. BIRÁ (SE).

CHOŪTÁS, TOŪTÁS, BOUILLÁS, GOŪLIÁS, *Mont.* s. m. Mare, flaque d'eau sale ; amas d'eau qui sert d'abreuvoir.

> Prov. L'áyo del *toūtás*
> Fo lou buoū gras.

« L'eau de la mare engraisse le bœuf ; » elle est préférable à l'eau vive. (RR. Tous ces mots sont des augm. ; le 1er vient de *chouót* et signifie grand creux, le 2e n'en est que l'altération ; le 3e est p. *boulidás*, de *boulidóu,* et le dernier vient de *gaūle,* gâté.)

CHOÚTO, V. BLEDERÁBO.

CHUC p. SUC.

CHUCÁ, V. CHUQUÁ.

CHUCÁYRE, o, s. m. et f. Suceur, celui, celle qui suce, suçote.

CHUCHÁ, V. CHUQUÁ. — Boire en appliquant le goulot contre les lèvres.

CHÚCHO (O), adv. En appliquant le goulot d'un vase contre les lèvres. *Bieūre o chúcho,* boire de cette façon. *Nant.*

CHUCHO-BÍ, V. CHUCO-BÍ.

CHUCHORAŪ, V. TETO-LÁCH.

CHUCHORÈLO, V. GÓNTO ; TETO-LÁCH.

* CHUCO-BÍ, CHUCHO-BÍ, *Est.* Bourgeon gourmand de la vigne, le plus rapproché du cep, ou venant sur le bois vieux, et qu'on est dans l'usage de supprimer, parce qu'il *suce le vin,* c'est-à-dire qu'il prend la sève sans donner du raisin. V. TRABÓURRE.

CHUÈYRO, s. f. Lien de rameau, hart. V. LIO.

CHUGÁL p. JOUYÁL.

CHUQUÁ, CHUCHÁ, v. a. Sucer, suçoter, exprimer le suc d'un fruit, d'un morceau de viande en le pressant avec les lèvres. (R. *chuc* p. *suc.*) — Humer, aspirer un liquide. Boire, en parlant du pourceau, etc.

CHÚRGO, V. LIMÁSE.

CHURLÁ, v. a. et n. Siroter, buvotter, boire avec plaisir et à petits coups répétés. *S.-Sern.*

CHUT, s. m. Chut, silence. *Fa chut,* se taire, faire silence. *Quond un popiè párlo un oboucát fo chut,* quand un papier parle l'avocat se tait. *Tóutes foguèrou chut,* tous se turent. C'est le *Conticuere omnes* de Virgile.

O lo fénno lou *chut* es un boun bouclië.
(Coc.)

CIÁLO, v. CIGÁLE.

* CIBADIÈYRO, s. f. Champ d'avoine.

CIBÁDO, CIBÁRO, *S.-Sern.* Avoine. *Cibádo pelúco, couyóulo,* folle avoine, avoine vide. V. COUYÓULO. *Cibádo morsénco,* avoine de mars. *Cibádo hibernénco,* avoine d'hiver. *Gogná lo cibádo,* gagner l'avoine. Se dit ironiquement des ânes qui se roulent à terre pour se gratter le dos. (B. lat. *cibada, civata, sivada,* m. s., du lat. *cibus,* nourriture, ce qui doit fixer pour l'orthographe du mot patois.)

CIBÉT, s. m. Civet, ragoût fait avec de la viande de lièvre. *Per fáyre un cibét cal úno lèbre,* pour faire un civet, il faut un lièvre. Pour qu'un civet soit bon, il faut qu'il cuise à petit feu et mitonne longtemps, et qu'il soit assaisonné de couennes de lard et de petits ognons, tels que la cive, la ciboule, la ciboulette ou civette. (Lat. *cepa,* ognon, *cepula,* petit ognon, it. *cipolla.*)

CIBÉTO, v. DOMÉTO.

CIBIÈJO, v. CORTÓUYRO.

CIBIÈYRO, s. f. Civière, brancard. — Espèce de brouette en corbeille. V. CORTÓUYRO. — Qqf. la brouette ordinaire. — Corbeille de l'arrière d'une charrette.

CIBÍL, o, CIBÍLLE, o, adj. Civil. *L'ácte cibílle,* l'acte civil du mariage. *From.*

CIBILISÁ, v. a. Civiliser, polir.

CIBODÍLLO p. CEBODÍLLO.

CIBOUÈRO, s. m. Ciboire, vase sacré pour conserver les saintes espèces.

CIBÓUILLO, CIBOULÉTO, s. f. Ciboule, espèce d'ail ou d'ognon cultivé comme épice.

CIBOURNIÈ, s. m. Dolmen. Le mot pat. qui est lang. signifie cendrier. Les dolmens, antiques monuments des Celtes et qu'on trouve encore sur tous nos plateaux calcaires, ont été ainsi appelés parce qu'on y a souvent trouvé des *cendres* ou débris de corps inhumés. On les appelle encore selon les lieux *pèyro lebádo,* pierre levée ; *taũlo, houstál de los fodorèlos,* table ou maison des fées.

CICLÓPO, s. m. Cyclope, qui n'a qu'un œil au milieu du front. On dit d'un borgne disgracieux : *semblo un ciclópo*, on dirait un cyclope, on dirait d'un cyclope. (R. du lat. *cyclops,* it. *ciclope,* m. s.)

CICOTRÍÇO, v. CRIÓULE.

CICOTRISÁ, v. CRELLÁ.

CICOURÈYO, CHICOURÈYO, s. f. Chicorée amère, plante tonique et apéritive. (It. *cicoria,* lat. *cichorium,* m. s.)

* CIDOBÁN, s. m. Matamor, fier à bras. Ce mot, de création récente, est l'alt. du fr. révolutionnaire *ci-devant,* ci-devant un tel. Les sans-culottes l'ayant sans cesse à la bouche avec un ton d'arrogance et de mépris, il s'est conservé pour traduire l'idée de pourfendeur.

CIÈRGE, s. m. Cierge. *Cièrge poscál,* cierge pascal. (R. du lat. *cereus,* m. s.)

CIÈYO, CIÈYS, v. CERIÈYO, CERIÈYS.

1. CIGÁLE, o, CIÁLO, CIOLÍO, *S.-Sern.* s. f. Cigale, insecte aux ailes transparentes qui, durant les fortes chaleurs, fait entendre un chant aigre et strident. *Cap de cigále,* tête légère, tête de linotte. (It. *cigala,* du lat *cicada,* m. s.)

Prov. Quond lo *cigálo* cónto en setémbre
Noun croumpés pas blat per rebéndre.

« Quand la cigale chante en septembre n'achetez pas du blé pour le revendre, » parce que son chant à cette époque annonce, dit-on, un hiver doux et favorable à la récolte.

2. CIGÁLE, o, LONGÁSTE, OLONGÁSTE, CONTORÈLO, s. f. COUSÍ, *Nant.* m. Éphippigère des vignes, espèce de locustaire assez grosse ayant sur le dos de courtes écailles arrondies et concaves avec lesquelles elle produit une sorte de chant. Elle se tient dans les vignes, sur les genévriers et les buissons. (RR. Le 2e et 3e de ces mots se rapprochent du lat. et it. *locusta,* sauterelle ; le 4e signifie chanteuse.)

3. CIGÁLO, CIGÁLO BOULÉNTO, v. LONGÓUSTO.

CIGÁRRO, s. f. CIGÁRRE, m. Cigare. *Fumá úno cigárro,* fumer un cigare.

* CIGOUGNEJÁ, CIGOÚNEJÁ, *Mont.* v. n. Essayer maladroitement de faire aller un mécanisme ; brouiller une serrure, tourner et retourner la clé sans pouvoir ouvrir. (R. *cigouógno.*) — Charcuter. V. SOGOGNÁ.

1. CIGOUÓGNO, E, s. f. QUIEŨ-NÉGRE, m. Cigogne, gros oiseau de passage à bec, cou et jambes très longs, plumage blanc, dernière partie des ailes noire. (R. du lat. *ciconia,* m. s. formé par onom. du cri de cet oiseau d'après saint Isidore.)

CIGÚDO, CIGÚO, | JAŨBERJÁTO, JAŨBERTÁSSO, *Villn.* s. f. Ciguë, plante vénéneuse. Il y a la grande et la petite ciguë. La grande ciguë, *conium maculatum, L.* a la tige tachée de rouge brun et se trouve dans les décombres. La petite, *æthusa cynapium, L.* vulg. persil de chien, persaille, ressemble beaucoup au persil, sauf l'odeur, et vient dans les jardins. (Lat. et it. *cicuta,* m. s. Les 2 derniers mots sont les augm. de *jaũbèrt,* persil.) V. PERSÍL SOŨBÁGE.

CIL, s. m. Cil, poil des paupières. (Lat. *cilium,* m. s.)

CILÉNDRE, s. m. CYLÍNDRE. — Pressoir à vis horizontale, usité dans le Ségala pour le cidre.

CILLÁ, v. n. Ciller, remuer souvent les paupières. (R. *cil.*) — v. a. Frire. *Cillá d'uoūs*, frire des œufs, les verser tout entiers dans la friture de manière que le jaune, demeurant au milieu du blanc qui se frange, figure un œil entouré de ses paupières garnies de leurs *cils*. De là l'expression *cillá*.

CILLÁT, ÁDO (les *ll* sont mouillées, excepté à *S.-A.*), ISSOLÁT, ÁDO, *Larz.* part. et adj. Frit en parlant des œufs. *Uoūs cilláts*, œufs frits. Quand on y ajoute un filet de vinaigre, on dit plus communément *uoūs o lo binogréto*, œufs frits au vinaigre. Quand ils sont réunis en un corps par les glaires, on dit *uoūs o l'estufléto*, parce qu'il faut les verser promptement de leur coque dans le vase à frire. V. ESTUFLÉTO.

CÍLLE, o, s. f. Sourcil, poils qui forment un arc au-dessus des yeux. Place de ces poils. *Soquá un pic sus los cillos*, frapper un coup sur le front.

CIMÁL, s. m. Le haut, la tête d'un arbre. *Lou cimál foró de légno*, le haut donnera du bois pour le feu. (R. *cimo.*) — Le haut, la partie supérieure d'une pièce de terre qui est en pente. *Lou cimál es mágre*, le haut est maigre.

CIMBÓUL, CIMBÓUR, *Cam.* s. m. CIMBÓULO, *S.-Sern.* Sonnette évasée qu'on met aux mulets, aux bêtes à corne. (Lat. *cymbalum*, clochette.)

CÍME, CÍNZE, *S.-Gen.* s. f. Punaise des lits. *Oquél lièch es ple de cimes*, ce lit est plein de punaises. *Cap de cime*, tête de linotte, tête légère. (It. *cimice*, lat. *cimex*, m. s.)

CÍME DE TÈRRO. Géocorise, punaise de terre. Il y en a un grand nombre de genres et d'espèces dont la plupart répandent une mauvaise odeur au toucher.

CIMÈCO, V. COMÈLO.

CIMÉN, s. m. Ciment.

CIMENTÁ, v. a. Cimenter, appliquer du ciment.

CÍMO, s. f. Cime, haut, sommet. *Lo cimo del puèch*, le haut de la colline. *De founs en cimo*, de bas en haut. (B. lat. it. *cima*, m. s.) — Grenier, haut d'une maison.

CIMÓUS, s. m. Lisière, bord d'une étoffe, d'un tissu quelconque. (It. *cimossa*, m. s.) — Bout d'un tissu. *De quóne cimóus boulès coupá oquél hobillomén ?* De quel bout voulez-vous qu'on coupe cet habit ? — Ardoise du bord latéral d'un toit.

* CIMOUSSÁ, v. n. et a. Faire la lisière d'une pièce de toile ou autres. *Cimóusso pas bièn*, il fait mal la lisière, il l'unit mal. (R. *cimóus.*) — v. a. Lier, bander un enfant au maillot avec des lisières. — Écumer l'airée, enlever la couche de paille déjà dépiquée.

CIMOUSTÁ, v. a. et abs. Frapper la tête d'une gerbe contre une pierre pour en faire sortir le grain. *Larz.*

CIMÓUSSES, s. m. pl. CIMÓUSSOS, *Sall.-C.* MOILLOUÓLOS, *Mill.* MOILLÁNOS, *Mont.* f. pl. Bandelettes d'un enfant au maillot. Elles sont ainsi appelées parce que ce sont souvent des lisières.

* CIMOUSSIÈYRO, s. f. Extrémité latérale d'un toit. Ardoise du bord latéral.

CIMÓUSSO, s. f. Lisière. Ardoise du bord latéral d'un toit.

CINDRÁ, CINTRÁ, v. a. Cintrer, placer des cintres.

CINDRÁGE, s. m. Cintrage.

CÍNDRE, CÍNTRE, s. m. Cintre, arceau. Courbure d'une voûte.

CINGLÁ, v. a. Serrer un lien ; lier fortement. (R. *cinglo.*) — Cingler, frapper avec quelque chose de pliant, comme un fouet.

CÍNGLO, s. f. Sangle, sous-ventrière, courroie qui passe sous le ventre. (Lat. *cingulum*, ceinture.) — Pli de la pellicule intérieure de la châtaigne qui entre dans le corps du fruit.

CINGLÓU, s. m. Filet qu'on tend en travers d'une rivière et qu'on assujettit à des pieux. (R. *cinglá.*)

CINQ, adj. num. Cinq. *Es bertát cóumo ay cinq dets o cádo mo*, c'est vrai comme j'ai cinq doigts à chaque main. (It. *cinque*, m. s.)

CINQUÁNTO, adj. num. Cinquante. (It. *cinquanta*, m. s.)

CINQUÉNO p. CENQUÉNO. — Hart, lien de corde pour un fagot, etc. *S.-Sern.*

CINQUIÈME, o, adj. Cinquième.

CINQUONTÉNO, CINQUANTÉNO, s. f. Cinquantaine.

CINTRÁ, CÍNTRE, V. CINDRÁ, CÍNDRE.

CÍNZE, V. CÍME.

CIOUTÁT, s. f. Cité. *Lo pláço de cioutát*, la place de cité. (Esp. *ciudat*, it. *citta*, lat. *civitas*, m. s.)

CIRÁ, v. a. Cirer, frotter avec de la cire. Cirer, enduire de cirage.

CIRÁGE, s. m. Cirage.

CIRCOUSTÉNÇO, s. f. Circonstance.

CIRGOTÈL, s. m. Nom de plusieurs oiseaux de rapine. *Aub.* V. BUSORÁT ; ESPORBIÈ, 3.

CÍRO, s. f. Cire. *Condèlo de círo*, cierge. *Círo jaūno*, cire jaune. (Lat. it. *cera*, m. s.) — Chassie des yeux. Cérumen des oreilles. — Givre ; poudre de neige.

CIRÓUS,-o, LEPÉGUE, o, *Entr.* LUPÍDE, ó, LIPIDÓUS, GRUPELÓUS, *Mill.* LOGOGNÓUS,-o, adj. Chassieux, qui a les paupières pleines de chassie. (RR. Le 1er mot vient de *círo,* les suivants se rapprochent du lat. *lippus,* m. s. ; le 5e signifie qui a des grumeaux à la paupière, *pelóu ;* le 6e vient de *logógno.*)

Gouját, sou li fosquèt un bièl tout *grupelóus,*
De toun páyre sios fil del cap jusqu'ós tolóus.
(PEYR.)

CIRURGIÈN, s m. Chirurgien. (R. du gr. χείρ, main, ἔργον, ouvrage.)

CISÁILLES, os, s. f. pl. Cisailles, grands ciseaux pour couper le fer. Ciseaux pour tondre.

CÍSCLE, s. m. Euphorbe cyprès, plante. *Larz.* (R. Nous croyons que ce mot est l'altér. de *cístro,* qui désigne une autre plante à folioles linéaires comme le sont les feuilles de cette euphorbe.)

CISÈL, CISÈU, s. m. Ciseau de maçon, de menuisier, etc. (Bret. *kizel,* m. s.)

CISELÁ, v. a. Ciseler, graver avec un ciseau.

CISELÓU, m. Ciselet, petit ciseau. (It. *cesello,* m. s.)

CISÈOUS, s. m. pl. Ciseaux. *Un porél de cisèous,* une paire de ciseaux.

CITÈRNO, s. f. Citerne. (Lat. *cisterna,* m. s.)

CÍSTRO, s. f. Méon athamante, *athamanta meum, L.* vulg. cistre (v. l'abbé Cariot), plante ombellifère des montagnes, aromatique. Les troupeaux la recherchent ; leur chair en est meilleure et leur lait plus parfumé. *Mont.*

CITÁ, v. a. Citer ; actionner.

CITODÈLO, s. f. Citadelle.

CITODÍN,-o, s. m. et f. Citadin, habitant d'une cité, d'une ville.

CITOTIEU, s. f. Citation.

CITOUYÈN,-o s. m. et f. Citoyen, ne.

CÍTRO, s. f. Cidre, m. Jus de pommes. *Citro de péros,* poiré, cidre de poires. (It. *sidro,* du lat. *sicera,* m. s.)

CITRÓUN, s. m. Citron, fruit des pays chauds. Le suc est efficace contre la carie et la gangrène. Un de ces fruits mangé avec l'écorce neutralise le poison des animaux venimeux, comme vipères, mouches dangereuses.

1. CITROUNÈLO, s. f. GINESTÈT, *Mont.* m. Armoise aurone, vulg. aurone, citronnelle, sous-arbrisseau aromatique, à feuilles très divisées, d'où son dernier nom de *petit genêt.*

2. CITROUNÈLO, s. f. Mélisse officinale, vulg. citronnelle, thé de France, plante labiée à odeur de citron.

CITROUNIÈ, s. m. Citronnier, arbre qui porte les citrons.

CLA..., v. CLÓ...

CLABELÉTO, s. f. Arçon de bât. *Cam.*

CLABÍS, v. CLOBÈNC.

CLAC comme CLIC.

CLAN, s. m. Force, mesure, mouvement, moyen. *Préne sous clans et sous mouyèns,* prendre ses mesures et ses moyens. *Belm.*

* 1. CLÁNCO, CLÁPO, CLAPÁRDO, *M.* COTRÁDO, *S.-Ch.* s. f. Large sonnaille de forme un peu aplatie. (RR. Les premiers mots sont des onom. du son de cette sonnaille ; le 4e rappelle sa forme carrée.)

2. CLÁNCO, s. f. Rocher qui s'avance et surplombe. *Belm.*

CLAOU..., v. CLAU...

CLAP, s. m. Blocaille. V. RÈPLÈ. Sous-sol pierreux. V. CLOBÈNC.

CLAPÁRDO, v. CLÁNCO.

CLÁPO, s. f. Sonnaille. V. CLÁNCO. — Sous-sol pierreux. V. CLOBÈNC. — Copeau. V. ESTELÓU.

CLAR, o, adj. Clair, serein. *Lou tems es clar cóumo un uèl de sèrp, — un iol de peys, — un bissouól,* le temps, le ciel est clair comme un œil de serpent, de poisson, comme un bouton. Ces comparaisons ne sont pas de mise en français. (Lat. *clarus,* m. s.) — Clair, limpide. — Clair, évident.

CLÁRIO, v. GLÁYRO.

CLAROMÉN, adv. Clairement.

CLÁROS, CÁLLOS, CAUDOS, s. f. pl. Lessive reposée et claire. *Bersá los cláros,* arroser le linge dans le cuvier avec la lessive *chaude* et *reposée.* V. COLLEJÁ.

CLAS, s. m. Glas. *Souná un clas,* sonner un glas. (Lat. *classicum,* signal donné par la trompette.

CLÁSSO, s. f. Classe.

CLÁSTRE, s. m. Cloître. (R. du lat. *claustrum,* m. s.)

CLÁSTRO, s. f. Cloître. — Presbytère. *Larz.* V. COMINÁDO. — *Péro de clástro,* poire sauvage, appelée ailleurs *péro de sálo.* Camp. V. SÁLO.

CLAU, s. f. Clé. *Los dents d'úno clau,* le panneton d'une clé, la partie qui entre dans la serrure. Les deux autres parties sont la tige et l'anneau. *Bondát o lo clau,* ivre, entièrement soûl. *Lo clau d'ouor durbís pertóut,* la clé d'or ouvre partout. (Lat. *clavis,* esp. *llave,* it. *chiave,* m. s.) — Clé pour dévisser les écrous. — Clé de voûte, dernière pierre placée à une voûte, à un arceau. — Traverse des ridelles d'un char. V. CODES. — Tout ce qui sert à fermer, à retenir un collier, etc.

CLAU DE FÚSTO. Ancre, tirant placé à l'ex-

trémité d'une poutre pour empêcher l'écartement d'un mur.

CLAŨPÈYDE, v. CLOBÉTO.

CLAŨPRE, v. CAŨPRE ; CLAŨRE, 2.

1. CLAŨRE, CLAŨSÍ, *Peyrl.* ESSORRÁ, *Larz.* EMBORRÁ, *Belm.* v. a. Enfermer, ramener les bestiaux à l'étable. *Bay claũre,* ramène le troupeau à la bergerie. *L'oũ claũs,* on l'a emprisonné. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *claudere,* fermer ; les autres dérivent de *sorrá, borrá.*)

2. CLAŨRE, CAŨPRE, CLAŨPRE, v. n. Tenir, aller, être contenu. *Lou sac es ple, n'y pouot pas claũre may,* le sac est plein, il ne peut pas y en aller davantage. S'il est question d'une chaussure on dit : *Y pouóde pas claũre,* je ne peux pas y entrer, mon pied ne peut pas y tenir.

CLAŨS,-o, part. Enfermé. Fermé, clos. — s. m. Enclos, pré clos, champ clos.

CLAŨSÍ, v. CLAŨRE.

CLAŨSO, s. f. Clause.

CLÁYRO, v. GLÁYRO.

CLÈCH, v. CLUÈCH.

1. CLEDÍS, s. m. Claie sur laquelle on fait sécher les noix, les châtaignes dans les grandes cheminées et dans les séchoirs. (R. *clédo.*)

2. CLEDÍS, CLEDÓU, s. m. CLÉDO, CLEDÍSSO, f. Claie. On les met en guise de ridelle à droite et à gauche d'un char pour le transformer en tombereau.

CLÉDO, s. f. Claie, claire-voie semblable à une claie de parc et qui sert à fermer l'entrée de certains lieux clos, comme bergerie, jardin, champ. (B. lat. *cleda,* bret. *kloued,* m. s. ou du grec κλεὶς, κλειδὸς, clef.) — *Clédo de párgue,* claie de parc pour parquer les troupeaux. V. GÚDO. — Claie à passer le sable ou le gravier. — *Clédo de cárri,* claie de char. V. CLEDÍS, 2. — Claie à battre la laine. — Fig. Personne à la démarche gauche. — *Clédo romádo,* claie faite avec du bois pliant qui a encore ses feuilles.

CLEDÓU, s. m. Petite claire-voie ; petite claie. — Clayon, natte d'osier.

CLENCHÁ (SE), v. OCLINQUÁ (s').

CLÉRGUE, s. m. Clerc d'église. Clerc de notaire. — Narcisse. V. GÓNTO.

CLERJÁT. s. m. Clergé.

CLIC, s. m. Clic, onomatopée de certains bruits, du claquement du fouet, du bruit d'une goutte d'eau qui tombe dans un liquide. *Ormát de clic et de clac,* armé de toutes pièces, ayant la repartie vive et prompte. *Duv.*

CLIC CLAC, s. m. Le claquement du fouet.

CLIMÁT, s. m. Climat.

CLINCLÁN, s. m. Clinquant, feuille de cuivre brillant. Fig. Ornement plus brillant que solide ou précieux.

CLIQUÉTO, s. f. Cliquette, castagnette, jeu d'enfants qui consiste en deux morceaux d'os ou de bois dur plats et qu'on place entre les doigts pour les faire claquer.

* CLOBÁ, CLABÁ, v. a. Fermer à clé. *Clobá lou gardo-raũbo,* fermer l'armoire à clé (R. *claũ.*) — Placer la clé de voûte. Finir un ouvrage. — v. pr. Se fermer à clé. *Oquél plocárd se pouot pas clobá,* ce placard ne peut pas se fermer à clé.

CLOBÈL, CLABÈL, s. m. Clou de petite dimension tels que les caboches. V. CAPMORTÈL. (Lat. *clavus,* m. s.) Pour les clous de grande dimension, v. TÁCHO. — *Fa de clobèls,* caqueter, jaser, babiller. — *Clobèl de girouófle,* clou de gérofle ou girofle ; c'est le bouton de la fleur du giroflier.

CLOBELÁ, CLABELÁ, v. a. Clouer, attacher avec des clous. (R. *clobèl.*) — Garnir de clous, ferrer. *Clobelá lous esclouóps,* ferrer les sabots.

CLOBELIÈ, CLABELIÈ, s. m. Cloutier, celui qui fait des clous.

CLOBELIÈYRO, CLOBIÈYRO, s. f. Cloutière, instrument percé de trous pour faire des clous.

CLOBÉNC, CLABÍS, *S.-Sern.* CLAP, s. m. CLÍPO, f. Sous-sol pierreux formant comme un pavé naturel. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *clobá,* fermer ; le 3e est un mot primitif qui signifie pierre.) V. TAP ; CRON.

Lous gèls qu'ol cap des puèchs sembláboun de
[pendéns,
Se destáquou des rocs, et fórmou de tourréns,
Que quaũques cops, des comps besís de los
[rebièyros,
Boou jusqu'ós ol *clobénc,* bolojá los corrièyros.
(PEYR.)

CLOBÉTO, ESCLOBÉTO, *S.-Baux.* CLAŨ DE SENT-PÈYRE, CLAŨPÈYDE, *Vill.* ENGROUÓLO, *Mill.* ENGRÈŨLO, *Nant,* ENGLÓRO, *S.-J.-Br.* INGRÓNO, *Peyrl.* ENGRISOUÓLO, *Camp.* ENGOURTÍNO, *Cam.* GROCHÓULE, *Aub.* SERPOULÉTO, *Entr.* s. f. Lézard gris. *Mágre cóumo úno clobéto ;* on dit en fr. maigre comme un hareng, comme une sardine (RR. Les 2 premiers mots signifient petite clé ; les deux suivants clé de St-Pierre, à cause d'une ressemblance grossière de ce reptile avec les clés rouillées du temps jadis ; les cinq qui suivent signifient la petite grise, et le dernier petit serpent.)

CLOBIÈYRO, INTRÁDO, s. f. Entrée, trou d'une serrure par où l'on introduit la clé. — V. CLOBELIÈYRO.

CLOCH, v. CLUÈCH.

CLÓCHO, CLOUÓCHO, s. f. Cloche, ustensile de cuisine en cuivre ou en fonte avec poignée et couvercle, et où l'on fait cuire des aliments.

Prov. Tres clóchos dins un houstál, gróndo
Tres fénnos, gróndo tempèsto. [fèsto ;

« Trois cloches dans une maison (au feu), grande fête ; trois femmes, grande tempête. »

CLÓCO, v. CLOUÓCO.

CLOFÁ, v. n. Frapper violemment, écraser. Usité dans cette phrase : *Ploũ que cláfo*, il pleut à torrents, à verse. On dit aussi *ploũ que clápo*, V. CLOPÁ.

CLOFÁDO, s. f. Averse violente.

Los pénos, d'úno *clofádo*
Rájou sus cádo fournèl,
Sus lo cobóno clujádo
Cóumo sul ríche costèl.

CLOFÈL, s. m. Se dit dans le sens de peste, fléau, épizootie. *Ocouó's un clofèl*, c'est une peste, une contagion, une mortalité générale. Se dit surtout au sujet des épizooties qui font des ravages.

CLOPÁ, CLAPÁ, v. a. et n. Battre, frapper violemment. (Sax. *clap*, all. *clappen*, m. s. C'est du reste une onom.)

Crése que jusqu'oycí
Soun fouet n'o pas *clopát* sul goscóu Goudoulí.
(PEYR.)

— Gauler. V. DEBÁTRE. — Bûcher. V. COPUÁ. — Tousser d'un toux sèche et saccadée. — v. pr. Se tasser, se durcir en parlant de la terre.

CLOPÁS, CLAPÁS, *M.* s. m. Tas de pierres, surtout des pierres ramassées dans les champs. (R. *clap.*) Prov. *Los pèyros boũ os clopásses*, var. *ségou lous coroillásses*, les pierres vont aux tas, c.-à-d. l'eau va au ruisseau, la fortune aux riches. — Gros éclat de bois. *Aub.*

1. CLOPÉT, s. m. CLOPÉTO, CLOPOUÓTO, *Mill.* s. f. Clopo:te, m. Espèce d'insecte qui se tient sous les pierres dans les lieux humides et obscurs. (R. *clap.*)

2. CLOPÉT, s. m. Torchis, cloison faite avec du bois et du mortier.

CLOPÍSSO, s. f. Décombres ; pierraille. (R. *clopás.*) *S.-Gen.*

CLOPODÓU, v. SOUC, 2.

CLOPOSSIÈYRO, v. ROUCOYROUÓLO.

CLOPÓU, v. ESTELÓU.

CLOPÚT, ÚDO, adj. Membru, qui a de gros membres. *Lou pes clopút del troupèl*, c'est-à-dire le bœuf. *Coc.*

CLOQUÁ, CLAQUÁ, v. n. Claquer. *Fa cloquá lou fouet*, faire claquer le fouet. (R. onom.)

CLORIFIÁ, v. a. Clarifier. — v. pr. Se clarifier.

CLORTÁT, s. f. Clarté. V. ESCLÁYRE.

CLÓSCO, v. CLÚSCO.

CLÓSQUE, v. CLOUOSC.

CLOT, s. m. Creux, fosse. Ce mot, peu usité, quoique resté nom propre, est du midi. V. CROUOT.

Que forás, que dirás se quálquo mort subíto
Sans abé coufessát al *clot* te precipíto
Et del *clot* en ifèr ? (Cant.)

CLOUCÁ, v. CLOUQUÁ.

CLOUCÁDO, POULZINÁDO, s. f. Couvée d'une poule, les petits d'une couvée. (R. *clóuco.*)

* CLOUCEJÁ, CLOUCINEJÁ, v. n Avoir une petite toux sèche. Se dit des personnes âgées. Dépérir de maladie ou de vieillesse. (R. *clouci.*)

·CLOUCHÁRD, o, s. m. et f. Sonnaille longue et cylindrique. *Larz.* (R. onom)

CLOUCÍ, CLOUQUÁ, v. n. Glousser, faire entendre des gloussements comme les poules mères. (Lat. *glocire*, angl. *cluck*, all. *glucken*, gr. κλώζειν, m. s.) — Se plaindre, être maladif. — Casser une coque, une noix, un œuf. V. CLOUSQUÁ.

CLOUCIÈYRE, o (pr. *clouci-èyre*), s. m. et f. Personne maladive, qui tousse toujours ou se plaint sans cesse.

1. CLÓUCO, s. f. Glousse, poule mère. (Roum. *cloca*, m. s.) — Fig. Personne qui se plaint souvent et pour le plus petit malaise. — Pomme de pin. V. COUCORÈCO. — Petit cône de mortier. V. POSSERÁT, 3.

* 2. CLÓUCO, s. f. CRESTÓU, *Mill.* ROSCÁS, *S.-Ch.* s. m. Pierre de chaperon, pierre formant le chaperon ou couronnement d'un mur de clôture. Ces pierres sont tantôt posées à plat *(clóuco)* et couvrent les autres pierres comme une *glousse* ses petits : tantôt posées de champ *(crestóu)* et forment la *crête* du mur.

3. CLÓUCO, adj. f. Blette. *Oquélos péros sou clóucos*, ces poires sont blettes. V. BLET.

CLOŨFÍ, CLAŨFI, v. a. Couvrir entièrement, remplir.

CLOŨFÍT, CLAŨFÍT, ÍDO, part. Couvert, plein. *Biságe cloũfit de mal*, visage tout couvert de boutons, de croûtes. *Poumiè cloũfit de póumos*, pommier très chargé, tout couvert de pommes.

Et de páillo ou de fe lous poliès sou *cloũfits.*
(PEYR.)

CLOŨSÚRO, s. f. Clôture ; enclos : terre clôturée.

* CLOUÓCO, CLÓCO, *M.* s. f. Coup de cloche, coup du battant sur une cloche. *Oũ sounádos*

tres cloucós, on a frappé trois coups de cloche. N. Le mot fr. tintement ne rend pas le mot patois ; il signifie action de tinter, c'est-à-dire de frapper la cloche du même côté. (R. *cloúqua.*)

CLOUOSC, clouos, clos, *Vill.* clouósse, clósque, s. m. Écale. f. coque d'œuf. *Un uoū sons clouos*, un œuf sans coque, un œuf hardé. (B lat. *closus*, fermé, lat. *clausus*, fermé.) — Coque dure de certains fruits, noix, amandes, etc. Noyau des fruits à noyau. *Engouldá lous clouósses*, avaler les noyaux.

CLOUÓSCO, v. clúsco.

CLOUP, coup, *Mont.* coupét, s. m. Forme d'un chapeau, la partie qui est au dessus des bords. *Los álos et lou cloup*, les bords et la forme. Le haut de la forme s'appelle en fr. carne. (Lat. *cupa*, coupe.)

1. CLOUQUÁ, v. a. et n. Tinter, frapper du battant plusieurs coups sur le même côté de la cloche. *Clouquá lo mésso*, tinter la messe. (R. sax. *clock*, horloge.) — Glousser. V. cloucí.

2. CLOUQUÁ, v. n. Clocher, boiter. (Lat. *claudicare*, m. s.) — Locher. Se dit d'un cheval dont le fer tient peu et bat.

3. CLOUQUÁ, v. a. Fermer l'œil. V. cutá.

4. CLOUQUÁ, v. a. Choyer, dorloter. *Clouquá un efón*, trop choyer un enfant. *Belm.*

CLOUQUIÈ, ó, s. m. Clocher.

Prov. Ol *clouquiè* de Roudéz quond beyrás [un copèl,
N'ouplídes pas de préne lou mountèl.

« Quand tu verras un chapeau (de nuages, de brouillards) au clocher de Rodez, n'oublie pas de prendre le manteau. » — N. Le clocher de Rodez, très remarquable comme chef-d'œuvre d'architecture ogivale, a été bâti de 1510 à 1526 ; il a 78 mètres d'élévation.

CLOUQUIÈYRÓU, clouquioyróu, s. m. Campanile, petit clocher. — Clocheton.

CLOUSQUÁ, cloucí, clucí. *Mont.* crucí, *Camp.* v. a. Casser une coque, une écale, un noyau. Se dit des œufs et des fruits à coque et à noyau. (R. *clouosc* ; roum. *kluska*, ouvrir.) — On dit aussi *trinquá* pour les noix en particulier.

1. CLOUSQUÉT, s. m. Petit coup donné avec le doigt, avec un bâtonnet. Chiquenaude.

2. CLOUSQUÉT, v. crucént.

CLOUSSÚT, údo, peyrút, údo, adj. Pierreux. Se dit des fruits, des poires, par exemple, qui ont des parties dures et comme pierreuses dans la pulpe. *Péro cloussúdo*, poire pierreuse.

* CLOUTEJÁ, v. n. Présenter un creux en parlant du sol. (R. *clouot.*)

* CLUC, s. m. Coup de vin. *Ne toumbá un cluc*, boire un coup de vin. *Bald.* V. pic.

CLUCHÁ, v. cluèchá.

CLUCHÁDO, s. f. Toit de chaume. (R. *cluèch.*)

CLUCHIÈ, v. poliè.

CLUCÍ, v. cloucí ; clousquá.

CLUÈCH, clèch, *Vill.* cloch, *S.-A.* s. m. Glui; chaume, paille non brisée. Botte de glui : *un cluèch.*

* CLUÈCHÁ, clèchá, *Vill.* cluchá, cluiá, *Vill. S.-Gen.* Couvrir de glui, de chaume, faire un toit de chaume. Mettre en meule des bottes de paille. (R *cluèch.*)

CLUÈCHO, s. f. Personne mal mise, mal vêtue. (R. *cluèch.*)

CLUJÁ, v. cluèchá.

CLUJÁYRE, chouït, s. m. Pouillot, espèce de roitelet surnommé siffleur. (RR. Le 1er nom lui vient de ce qu'il niche dans les toits de chaume ; le 2e de son chant.)

CLÚSCO, clouósco, *Mill.* clósco, *M. Mont.* s. f. Crâne ; tête. *Úno clouósco de mouort*, un crâne, une tête de mort. (R. *clouosc.*)

CLUTÁ, clutádo, v. cutá, cutádo.

CLUTO-MAŪO, v. cuto-bouórlho.

CO, chi, *M.* s. m. Chien. Augm. cognás. Gros chien. Dim. cognóu, cognounèl. Petit chien. *Co courti*, chien courtaud. *Co de cásso*, chien de chasse. (Lat. *canis*, it. *cagno*, bret. *ki*, m. s.) — Prov. *Cap de co bièl o pas rousigát un boun ouos*, vieux chien n'a jamais rongé un bon os, c'est-à-dire qu'un pauvre vieux ne reçoit pas les meilleurs morceaux, ce qui ne fait pas l'éloge des descendants. — Prov. *Co d'hibèr, cat d'estiu*, ce qui veut dire que la saison d'hiver est plus favorable pour la naissance des chiens, et celle d'été pour les chats. — Fig. Ladre, grigou.

ÇO p. ce.

COBÁ, cabá, v. a. Creuser, pratiquer un creux, une excavation. (Esp. *cavar*. it. et lat. *cavare*, m. s.)

COBÁDO, s. f. Le contenu d'une cave. *Úno cobádo de bi*, une pleine cave de vin. — *Úno cobádo de peys*, tout le poisson qui se trouve dans une retraite.

1. COBÁL, cabál, cobolín, s. m. coboLíno, f. L'espèce chevaline. (Lat. *caballus*, cheval.)

2. COBÁL, cabál, *M.* s. m. Les chevaux d'une ferme. Les bestiaux d'une ferme. On dit dans notre pays les *cabaux*, mais ce mot n'est pas encore admis dans les vocabulaires français.

3. COBÁL, v. coumpés, 2.

COBÁLO, v. ègo.

COBÁRBOU, cobárgue, cobás, v. coumpés, 2.

COBÁS, cabás, s. m. Sorte de panier natté.

* COBÁSSO, escabásso, *S.-A.* s. f. Arbre ébranché et étêté. On réduit ainsi à l'état de

tronc plusieurs espèces d'arbre pour obtenir de la ramée tous les trois ou quatre ans. (R. *cap.*)

COBÈC, v. COBECÓU.

COBÈCO, CABÈCO, s. f. Chevèche, espèce de chouette. *Es sourd cóumo úno cobèco*, il est sourd comme une bécasse. V. NICHÓULE. — Fig. Nigaud, imbécile.

* COBECÓU, CABECÓU, *Vill.* COBÈC, s. m. Petit fromage fait surtout au printemps avec le lait des chèvres et des brebis. (R. Dans l'Auvergne on appelle ce fromage *cabrillou*, v. *Bescherelle*, mot qui vient de *cábro*, d'où nous pouvons conclure que notre terme a la même origine par la perte du *r*.)

COBELIÈYRO, s. f. Tresse, cordon plat. V. BÈTO, 2.

COBELÚDO, v. COBESSÓNO.

COBÉNÇO, CABÉNÇO, s. f. Espace, capacité d'un bâtiment. *Oquí y o fouórço cobénço*, il y a là beaucoup d'espace.

COBÈRNO, s. f. Caverne. *Peyr.* Peu usité. V. BAÜNO.

COBESSÁ, v. CHORRUÁ.

1. COBESSÁDO, s. f. Lutte. *Ni fa úno cobessádo*, faire une lutte. *Mont.* (R. *cobésso*.) V. LÚCHO.)

2. COBESSÁDO, TIRÁDO, s. f. Charge de bois qu'on fait traîner aux bœufs sur le sol. *Mont.*

COBESSÁL, CABESSÁL, *M.* COCHÁL, s. m. Cabessal, *Bescherelle*. Tortillon, coussinet improvisé et roulé que l'on met sur la tête pour porter un fardeau. (B. lat. *cabessalus*, 1360, m. s. dérivé de *cap.*) — Coussin qu'on met sur les épaules pour porter un fardeau. — Bourrelet. V. COBESSÓNO. — Tortillon de paille. — Essuie-mains, torchon.

1. COBÉSSO, COXÓNO, *Mill.* s. f. Collet. Usité dans ces locutions : *Otopá pel lo cobésso, pel lo coxóno*, saisir au collet. (R. *cap.*)

2. COBÉSSO, CABÉSSO, s. f. Dombasle, charrue à versoir. *Villn.* V. CHORRÚO. — Tête. N. On assure que ce dernier sens est d'importation espagnole et date de 1830, esp. *cabeza*, tête.

COBESSÓNO, COBESSÓUNO, *Ség.* COPELÚDO, COBELÚDO, *Camp.* CABILLÁDO, *S.-A.* s. f. COBESSÁL, *Sign.* COCHÁL, COXÁL, *Ség.* COXAÜ, *Viad.* s. m. Bourrelet, coussinet circulaire que l'on met sur la tête pour porter un fardeau. (RR. La plupart de ces mots viennent de *cap*, les derniers de *cochá*.)

COBESSÚLO, v. COPESSÚLO.

COBÈSTRE, CABÈSTRE, *M.* s. m. Licou, autrefois chevêtre. (Bret. *cabestr*, lat. *capistrum*, esp. *cabestro*, it. *capestro*, m. s.)

COBÈYSSOÜ, v. COPOYSSOUÓL.

COBÍ, CABÍ, *M.* v. a. Cacher, caser, serrer dans un coin, dans une cachette, dans un trou. (R. *cábo*.) — v. pr. Se caser, se rencoigner. S'établir, se marier.

COBILLÁ, CABILLÁ, *M.* v. a. Cheviller, faire tenir avec des chevilles.

COBÍLLO, CABÍLLO, *M.* s. f. Cheville, brochette de bois. (B. lat. *cavilla*, it. *caviglia*, lat. *clavicula*, m. s.) *Chobál en cobillo*, cheval placé avant le limonier dans un attelage. *S.-A.* — Malléole, cheville du pied.

COBILLÓT, v. ESTOFÍ.

COBILLÓU, CABILLÓU, s. m. Chevillette, petite cheville. — Fig. Celui qui a l'esprit petit, qui est pointilleux. — Jeu d'enfant. V. ROUSTÍT.

COBINÉT, CABINÉT, s. m. Cabinet, petite chambre.

COBIRÓU, v. COBRÓU.

COBIROULÁ, v. n. Cabrioler, faire des cabrioles, spécialement faire des culbutes en roulant sur soi la tête la première. (R. *cap, birá*.)

COBIROUNÁ, v. COBROUNÁ.

COBIROUÓLO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COBÍS, v. ROBÍS.

COBISSÓUNDO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COBISSOUÓL, v. COPOYSSOUÓL.

COBISSOUÓLO, s. f. Aissette de première grandeur dont se servent les charpentiers, les charrons, et qu'on manie à deux mains. *Montb.* Ailleurs on l'appelle COPOYSSOUÓL, OYSSÈTO.

COBÍT, CABÍT, ÍDO, part. Casé, serré, caché, rencoigné ; placé. Établi, marié.

COBOLEJÁ, PARUSSÁ, *S.-Sern.* IMPRIMÁ, *S.-A.* v. a. Maquer, tilloter le chanvre, le lin, les passer à une maque moins grossière. (RR. *cobolét* ; *parússos* ; *prim*, mince.) V. BORGÁ ; BÁRGOS.

COBOLÉT, s. m. Chevalet, établi qui varie selon les métiers, et sur lequel on tient l'ouvrage pour travailler. C'est sur un chevalet qu'on pare avec la plane. V. SÈLO, 3.

COBOLÉTS, v. BÁRGOS.

COBOLIÈ, CABALIÈ, *M.* s. m. Cavalier, qui va à cheval, est habile à monter un cheval. — *Lous quátre coboliès*. On appelle ainsi *Jourgét*, Saint-Georges, 23 avril, *Morquét*, S.-Marc, 25 avril, *Crousét*, l'Invention de la Sainte-Croix, 3 mai, *Jonét*, S.-Jean, 6 mai; parce que ces jours sont souvent signalés par un dérangement brusque de température. Le plus souvent on dit *lous tres coboliès*, et on entend les trois premiers jours sus-mentionnés. Saint Georges étant représenté à cheval, le peuple a étendu le nom de cavalier

aux autres personnages ou jours. — *Fáyre un coboliè*, c'est se tromper quand on dévide du fil pour faire un écheveau.

COBOLÍ, cobolíno, v. cobál.

COBOLÍNS, s. m. pl. Les chevaux, mulets.

COBOLÍSCO, v. obolísco.

COBOLORIÈ, ó, s. f. Cavalerie.

* COBONÁDO, s. f. Produit du laitage d'une vacherie, comme fromage, beurre. (R. *cobóno*, pris dans le sens de buron.) — Tout le fromage qui est dans une cave.

COBONÁT, v. boûmát.

COBONÁYRE, s. m. Propriétaire ou fermier d'une cave à fromage. *Roquefort.*

COBONÈL, dugonèl ohúco, *Camp.* s. m. Hulotte, espèce de chouette ou de chat-huant. (RR. Le 1er mot signifie habitant des creux, le 2e petit duc, et le 3e huant.)

COBONIÈYRO, lochièyro, s. f. Celle qui manipule le lait, qui fait le fromage. A Roquefort, toutes les personnes du sexe employées dans les caves à soigner les fromages portent le nom de *coboniéyros*. (R. *cobóno*,*lach.*)

COBÓNO, cabáno, s. f. Cabane, hutte. *Cobóno de pástre*, cabane portative de berger. *Cobóno de gobèls*, tas de fagots de sarments disposés de manière à former un abri. (B. lat. *cabana*, it. *capanna*, m. s.) — Cave pour le fromage ; grotte, caverne.

COBONÓU, cabanóu, s. m. Cabanon, petite cabane. — Feu de la Saint-Jean. V. jonádo.

COBORBOLÁYRE, s. m. Sonneur. Mot usité autrefois à Espalion. *Af.* (R. *cabárbol.*) V. componiè.

COBORDÉT, s. m. Mauvais bidet. (R. *bardót.*)

COBORÉT, cabarèt, s m. Cabaret, auberge. *Es toujóur ol coborét, pes coboréts*, il cabarète, il est toujours au cabaret, c'est un pilier de cabaret. (B. lat. *cabaretus, caparetum*, m. s.)

COBORÉT p. cobolèt. Meule de gerbes entassées en carré long et formant comme une sorte de chevalet.

COBORETIÈ, èyro, s. m. et f. Cabaretier, ère, qui tient un cabaret.

COBORGNÁT, v. boûmát.

COBÓSSO, v. coboućsso.

COBOSSÓU, v. collotóu.

COBOSSOUNÁ, v. embergá.

* COBOSSOUÓL, cobossól, s. m. Tête d'agneau ou de chevreau. (R. *cobósso.*)

COBOSSOUÓLO, v. capgrouós.

COBOSSÚDO, v. coboussúdo.

1. COBOSTÈL, conostèl, *Laiss.* corostèl, cornostèl, s. m. corcásso, f. Carcasse, squelette d'un animal. *Lous loups oû monját lo car, oû pas doyssát que lou cobostèl*, les loups ont mangé les chairs et n'ont laissé que la carcasse. *Es mágre cóumo'n conostél*, il est maigre comme un squelette. (R. On disait en vieux fr. *canastèl*, b. lat. *canastellus*, esp. *canasto*, lat. *canistrum*, panier, corbeille. Il y a une cetaine ressemblance entre le corps d'une carcasse et un panier non tressé ou dont il ne reste que les côtes.)

2. COBOSTÈL,-o, s. m. et f. Haridelle, cheval, jument maigre et usée. *Ocouó's pas qu'un cobostèl*, ce n'est qu'une haridelle, une rossinante. — Personne maigre et dont la maigreur fait ressortir les défauts physiques. *Ocouóy úno cobostèlo*, c'est un squelette.

3. COBOSTÈL, s. m. Petit coffre adapté intérieurement à un plus grand.

COBÓT, v. cobouót.

COBÓUILLO, cabóuillo, v. coboućsso, 2.

COBOUILLÓU, cabouillóu, s. m. Petit bulbe, bulbile ; petit caïeu ; gousse d'ail.

* COBOUÓRGNE, o, adj. Qui a la tête lourde, qui éprouve des vertiges. V. folóurd.

COBOUÓRGNO, cabórgno, *M.* s. f. Creux d'arbre. *Lou dugonèl se ten dins los cobouórgnos*, le hibou se tient dans les creux d'arbres. (Lat. *caverna*, caverne.)

1. COBOUÓSSO, cabósso, *M.* s. f. Caboche, tête. *Bóuno cobouósso, boun testomén*, bonne tête (fait) bon testament. (R. *cap*, esp. *cabeza*, m. s.) — Qqf. se prend dans le sens de têtu, rétif. V. copút.

2. COBOUÓSSO, cabósso, *M.* cabóuillo, *S.-Sern.* bèno, *Larz.* s. f. Bulbe, m. tête d'ognon, d'ail, etc. *Úno cobouósso d'al, de cébo*, une tête d'ail, d'ognon. (R. *cap*. Les Latins disaient de même *capitulum cepæ*, tête d'ognon pour désigner le bulbe.)

1. COBOUÓT, cabót, *M.* s. m. Chevanne, chevaine, meunier, poisson d'eau douce à grosse tête. Le chabot est un tout petit poisson. V. cap-bernát.

2. COBOUÓT, cobót, *M.* celièyróu, s. m. Caveau, petite cave où l'on tient les vins en bouteille.

3. COBOUÓT, Bouture de vigne. V. bout, 2.

COBÓURD, v. folóurd.

COBOURDEJÁ, v. folourdejá.

* COBOURDENIÈ, gourintouniè, *S.-Sern.* gromoulió, *S.-Beauz.* ogrimouliè, engroumió, *Sév.* engremoulió, s. m. Groseillier épineux, commun dans les haies des terrains calcaires, et dont les baies jaunâtres à maturité sont si recherchées des enfants. Le groseillier à maquereau, cultivé dans les jardins pour ses baies plus grosses, n'est qu'une variété du précédent.

— N. Les mots *coboûrdeniè, engremouliô*, désignent aussi en certains lieux le groseillier des Alpes, à baies rouges, et les mots correspondants de l'article suivant les fruits de cet arbuste. *Vez. Nant.* V. OLOUQUIÈ ; OLOUÓCO, 1.

* COBOURDÉNO, GROMÓULO, *S.-Beauz.* OGRIMÓULO, ENGRÓUMO, *Sév.* s. f. OGRIMÓUL, ENGRÈMÓUL, ENGRÈMOUL, ONGRÈMOU, GOURINTÓU, *S.-Sern.* s. m. BOUTEILLÉTO, *Peyrl.* f. Baie, fruit du groseillier épineux. *Monjá de cobourdénos*, manger des baies du groseillier épineux. (RR. Le 1er mot vient de *cap*, tête, boule ; la plupart des autres se rapprochent du lat. *grumulus*, petit grumeau ; le dernier signifie petite bouteille.)

COBOURDIÈYRO, s. f. Tournis. V. COLUCORIÓ.

COBOURTÓUYRO, V. COUBERTÓUYRO.

COBOUSSÁ, COBUSSÁ, CAPEXÁ, *Ség.* COBUSSOUNÁ, *Belm.* CABISSOUNÁ, *S.-A.* MERGOUILLÁ, *Est. Marc.* PROUBOYNÁ, *Marc.* v. a. et n. Provigner, coucher en terre un cep de vigne ou une branche pour rajeunir le pied ou en faire de nouveaux. (RR. Les premiers mots viennent de *cap* et signifient enfoncer la tête (du cep en terre) ; le 6e rappelle le lat. *mergulus*, dim. de *mergus*, plongeon, et a le même sens que les précédents ; le 7e c'est le fr. provigner.)

COBOUSSÁDO, COBUSSÁDO, PROUBÁYNE, O, *Marc.* s. f. PROUBÁCHE, | CABISSÓU, COBUSSÓU, COBUSSÉT, COBUSSÁT, COBUSSÓL, *S.-A.* s. m. Provin, marcotte de vigne qu'on fait en couchant le cep ou un sarment vigoureux. *Fáyre un cobussét, úno proubáyne*, faire un provin. (RR. La plupart de ces mots viennent de *cap*, les autres du fr. provin.)

COBOUSSÚDO, COBOSSÚDO, CABASSÚDO, *S.-A.* s. f. CAP-D'ÁSE, *Ség.* PETO-ROUSSÍ, *Rign.* s. m. Jacée ou centaurée jacée, plante dure, fleurs rouges en capitule, d'où la plupart de ses noms. Elle est commune dans les prés. Le dernier nom suppose qu'elle donne des vents aux ânes.

COBOYSSOUÓL, V. COPOYSSOUÓL.

COBRÁ. v. a. Dresser. *Cobrá úno bálo de foríno*, dresser une balle de farine. V. QUILLÁ. (R. *cábro.*) — v. pr. Se cabrer, se dresser sur les pieds de derrière en parlant des animaux. Monter sur les chaises, sur les meubles en parlant des petits enfants.

Un se *cábro* per tout, l'áoutre se tráyno o tèrro.
(FROM.)

— Se cabrer, s'emporter, se gendarmer.

COBRÁDO, CABRÁDO, *M.* s. f. Cabriole, saut semblable à celui d'une chèvre. V. COBIROUÓLO. — Action de se cabrer en parlant d'un cheval. — Giboulée du printemps. Les giboulées sont appelées *cobrádos* à cause de leur brusque arrivée et de leur courte durée. *Ség.*

COBRAŪD, péj. COBROŪDÁS, s. m. Fille coureuse, éhontée, qui a de mauvaises mœurs. (R. *cábro.*)

COBRÉNC,-o, adj. Rude, grossier, de la nature du poil de la chèvre. *Lóno cobrénco*, laine grossière. (R. *cábro.*)

* COBRETÁYRE, s. m. Joueur de cornemuse, ménétrier qui joue de la cornemuse. *Mont.*

1. COBRÉTO, s. f. Petite chèvre. — Fruit du buis V. QUILLÉTO. — Cornemuse, instrument très usité sur les montagnes d'Aubrac et de Laguiole. Il est fait avec l'estomac d'un animal. Il est ainsi appelé à cause de ses sons perçants et un peu criards, comme la voix d'une jeune chèvre.

2. COBRÉTO, CÁBRO, s. f. TOILLÚR, *S.-A.* GARDO-FÓUN, *Ség.* GUIRAL-PESCÁYRE, *Marc.* s. m. Gerris des lacs, insecte qui se tient sur la surface des lacs, des étangs, de l'eau des sources. (RR. Les 2 premiers mots lui viennent de ses longues pattes et des sauts qu'elle fait sur l'eau ; le 3e de ce qu'on la dirait assise sur l'eau ; le 4e de ce qu'elle semble garder l'eau des creux de sources, et le 5e de ses longues pattes.)

COBRIDÁ, CABRIDÁ, *M.* v. n. Chevroter, mettre bas en parlant des chèvres. *Lo cobrído o cobridát*, la jeune chèvre a chevroté.

* COBRÍDO, CABRÍDO, *M.* s. f. Chevreau femelle, jeune chèvre. Prov. *Quond lo cábro saūto o l'houort, se lo cobrído sèg n'o pas touort :* Quand la chèvre pénètre en sautant dans un jardin, si le chevreau suit il n'a pas tort ; ce qui veut dire que les parents sont bien blâmables de donner mauvais exemple à leurs enfants.

COBRIÈ, s. m. Chevrier, gardeur de chèvres. Prov. *Fo porlá d'el cóumo lou cobriè de Nîmes*, il fait parler de lui comme le chevrier de Nîmes.

COBRIÓLO, V. COBIROUÓLO.

COBRÍT, CABRÍT, s. m. Cabri, chevreau, petit de la chèvre. *Úno pèl de cobrít*, une peau de chevreau. (B. lat. *capritus*, it. *capreto*, m. s.)

COBRÓU, COBIRÓU, CABIRÓU, *M.* COBRIÓU (pr. *cobri-óu*), *Mill.* s. m. Chevron, soliveau appuyé par le haut sur un autre pour porter la volige d'un toit. Les deux réunis portent aussi le nom de chevron comme le prouve la langue héraldique et militaire. (B. lat. *capro* et *cabiro*, lat. *capreolus*, bret. *kebr*, m. s.)

Fo de ráfes to bèls que sémblou *cobriόus*.

COBROUNÁ, COBIROUNÁ, v. a. Chevronner, faire ou placer des chevrons. — Faire le soufflet, plier les jambes au lit de manière à soulever les couvertures : *cobrounâ los cómbos*.

* COBROUNÁDO, s. f. Action de faire le soufflet, de plier les jambes au lit et de soulever les couvertures. *Fa lo cobrounádo*, faire le soufflet.

COBROUNEJÁ, v. n. Rôder, flâner, aller de maison en maison comme font les chèvres repues laissées en liberté. *Sév.*

COBROUNEJÁYRE, v. ROUDÁYRE.

COBUCÈL, s. m. Couvercle de pot. (B. lat. *cabucellus*, m. s.) — Le haut du crâne, de la tête, l'occiput. *Oquél bi mouónto ol cobucèl*, ce vin est capiteux. — Abat-voix d'une chaire. *Belm.*

COBUCÈLO, v. COBERTÓUYRO.

* COBUSSÁ, v. n. Piquer une tête, se jeter dans l'eau la tête la première. (B. lat. *accabussare*, m. s.) — Plonger. — v. a. Provigner. V. COBOUSSÁ.

* COBUSSÁDO, s. f. Plongeon, action de plonger, de piquer une tête. *Fa úno cobussádo*, faire un plongeon. — Provin. V. COBOUSSÁDO.

COBUSSÁT, s. m. Bouture de vigne, maillole. V. CAP.

Des sirméns obottúts obónt fa de gobèls
Per fa de *cobussáts* causissès lous pus bèls
(PEYR.)

— Provin.

Auriás bèl cependén fáyre de *cobussáts*,
Se de nourrí lous jèts lous soucs èrou lessáts.
(PEYR.)

COBUSSÁYRE, s. m. Plongeur. *Téne l'holé cóumo 'n cobussáyre*, retenir la respiration comme un plongeur.

COBUSSÉT, CABUSSÈT, s. m. Plongeon, action de plonger. *Fáyre un cobussét*, faire un plongeon. (R. *cap.*) — Plongeon, oiseau. V. MERGÓUL. — Provin. V. COBOUSSÁDO.

COBUSSÓU, v. COBOUSSÁDO.

COBUSSOUNÁ, v. COBOUSSÁ.

COCÁY, CACÁY, s. m. Caca, terme de nourrisse et de nourrisson pour désigner tout ce qui est ordure et saleté. — Fig. Ignorant, inepte.

CÓCHA, s. f. Hâte, besoin pressant. *Arch.* V. CÓUCHO.

1. COCHÁ, CAXÁ. *M.* QUICHÁ, v. a. Presser ; blesser, pincer. *Lou souliè m'o cochát*, le soulié m'a blessé. (Lat. *coactare*, pousser, forcer.) — v. pr. Se presser, se serrer. Se blesser, se meurtrir par une pression.

2. COCHÁ, v. n. Échalasser, remettre, enfoncer les échalas. *Est.* V. POYSSELÁ. — S'appuyer, s'incliner sur le timon en parlant des bœufs attelés. V. LUCHÁ, 2.

3. COCHÁ, v. a. Cacher, serrer. *Néol.* V. RESCÓUNDRE.

COCHÁL, CAXÁL, s. m. Meurtrissure, pinçon, pression violente. — Tortillon ; coussin. V. COBESSÁL.

COCHÉT, CAXÈT, *M.* s. m. Cachet ; sceau.

COCHETÁ, CAXETÁ, *M.* v. a. Cacheter.

*COCHODÚRO, COCHODÓUYRO, *Montb.* CAXADÚRO, *M.* s. f. Meurtrissure, blessure reçue à un pied par défaut de chaussure ou par une chaussure trop petite ou par une marche forcée. V. COCHÁL.

COCHÓU, v. COURCHÚN.

COCHOUÓT, s. m. Cachot, prison.

COCHÓUS,-o, adj. Importun, fâcheux.

CÓCO, v. COUÓCO.

COCÓ, s. m. Coco, fruit du cocotier.

COCOLEJÁ, v. COSCOLEJÁ.

COCOLÍCO, ROUÈLO, *Mill* CONRÓSO, *Vill.* LIPÉGUE, *Est.* TOULÍPO RÓUGEO, FLOUR DE SERP, s. f. ROUSOUÓL, PIEŪLÁS, *Ség.* POBÓT SOŪBÁGE, *Mont.* s. m. Coquelicot, ponceau, plante à grande fleur rouge ponceau, étalée, éphémère, commune dans les blés. La fleur est sudorifique. La jeune tige peut se manger en salade. (RR. Le 1er mot vient du fr. *coq* par allusion à sa crête rouge; le 2e est pour *roudèlo*, petite roue, par allusion à la forme de la fleur ; le 3e signifie rose des champs ; le 4e huppe par allusion à la huppe rosée que cet oiseau porte sur sa tête ; le 7e grosse rose, etc.)

COCOLUCHÁT, v. COPUSSÁT.

1. COCOLÚCHO, COUCOULÚCHO, COUCOURÓUCHO, *Mill.* s. f. Coqueluche, maladie qui attaque les enfants jeunes et qui est caractérisée par une toux violente et convulsive qui a quelque rapport avec des cris de *coq*.

2. COCOLÚCHO, v. COPÚSSO, 2.

* COCOLUÈCH, s. m. Chant des poules lorsqu'elles chantent plusieurs à la fois. (R. ONOM.) — Fig. Bruit de voix.

COCOROCÁ, v. COUCORÈCO.

COCORAŪ, v. NOUSAŪ.

CODÁBRE, CADÁBRE, *M.* s. m. Cadavre, corps mort. (Lat. *cadaver*, m. s.) — Corps humain vivant nu. — Corps humain bien développé, robuste.

CODAŪLO, CADAŪLO, *M.* s. f. Cadole, clinche, loquet d'une porte composé de deux parties d'une poignée qu'on tourne ou d'une coquille que l'on presse avec le pouce, appelée aussi clinche, et d'un battant retenu à une extrémité par un clou, mobile à l'autre par un cramponnet

et se fixant dans un mentonnet quand on ferme. *Soullebá, onolsá lo codaūlo*, lever, hausser la cadole. *Boyssá lo codaūlo*, presser avec le pouce la clinche ou coquille du loquet. (B. lat. *cadula*, m. s. en lat. *cadere*, tomber.) — Fig. Qqf. terme injurieux. Ex. OBÁRE.

CODÁSTRE, CADÁSTRE, *M.* s. m. Cadastre. *Bièl cóumo'n codástre*, bien vieux.

Lou *codástre* estripát èro mut per oquél,
Et per l'áltre bufèc ; anfí, quun espesél !
Per escoutí l'embóul et lo dificultát
Un *codástre* noubèl ben d'èstre executát.
(BALD.)

CODÁYS, s. m. Chas, colle des tisserands faite avec de la farine et dans laquelle ils trempent les chaînes des tissus pour rendre les fils plus fermes et les empêcher de bouchonner. (R. *codís*.) V. ENCODOYSSÁ.

CÓDE, COUÓDE, s. m. Code, recueil des lois. (R. du lat *codex*, m. s.)

* CODÈL, CADÈL *M.* s. m. Jeune chien. (En lat. *catulus*, petit d'un animal.) — Chien en général de moyenne ou petite taille.

Prov. En besén lou *codèl*
Pas besóun de béyre lou contèl.

« En voyant le chien pas besoin n'est de voir le pain », c'est-à-dire qu'en voyant un chien il est facile de voir si on fait bonne ou maigre chère chez son maître. *Val.* Se dit aussi au fig. des personnes. — Drageon, rejeton qui s'élève des racines ou du collet d'un arbre. *S.-A.*

CODELÁ, CADELÁ, *M.* v. n. Chienner. V. COGNOUTÁ. — Drageonner, pousser des drageons. Être dévoré par les charançons. *Oquél blat codèlo*, ce blé est attaqué par les charançons.

CODELÁDO, V. COGNOUTÁDO.

CODELÁRD, s. m. Jeune et gros chien. — Fig. Blanc-bec, jeune garçon, jeune homme sans expérience.

* CODELÁT, ÁDO, part. Dévoré par les charançons. *Lou blat bièl es codelát*, le blé vieux est dévoré par les charançons.

* CODELIÈYRO, s. f. Vache portière, qui porte chaque année. (R. *codelá* par comparaison avec la fécondité des chiennes.)

* 1. CODÈLO, CADÈLO, s. f. Jeune chienne.

2. CODÈLO, CADÈLO, s. f. CUSSÓU, *Montb.* m. Cadelle, v. *Bescherelle.* Charançon, calandre des grains, chevrette brune C'est la larve du trogossite bleu ou mauritanique qui dévore les grains.

* CODELÓU, CADELÓU, s. m. Jeune chien de petite taille. *Un poulít codelóu*, un jeune et joli petit chien. (R. *codèl*.)

CODENÁSSO, V. CODENÉDO.

CODENÁT, CADENÁT, *M* s. m. Cadenas, serrure mobile. — Anneau de fer qui, dans l'araire ou la charrue, rattache les deux parties du timon articulé ou la haie à la lancette.

* CODENÉDO, CADENÉDO, CODENÁSSO, s. f. Lieu couvert de genévriers. (R. *cáde*.)

* CODENÈL, CADENÈL, *M.* s. m. Courte chaîne. Lien de bois pliant. V. CODÉS. (En lat. *catenula*, petite chaîne.) — *Lous codenèls del couol*, les vertèbres du cou. V. QUÈRBOS.

* CODENÈLO, s. f. Baie du genévrier.

CODENÉTO, CADENÉTO, s. f. Chaînette, petite chaîne.

CODÉNO, CADÉNO, *M.* s. f. Chaîne. (Lat. et it. *catena*, esp. *cadena*, m. s.) — Chaîne d'un tissu. *Ourdí lo codéno*, ourdir la chaîne.

CODÈRS, V. CODÉS ; ÁSE, 8.

* CODÉS, CODRÉS, CODÈRS, CODÈSTRE, *Ség.* CODENÈL, *Mont.* s. m. TÍRO, *Ség.* CLAŪ, *Cam.* f. Rameau pliant et tordu avec un anneau à chaque bout pour assujétir les ridelles d'un char. Courte chaîne servant au même usage. Pièce de bois pour le même usage. V. ÁSE, 8.

CODERSÁ, V.

CODESSÁ, CODERSÁ, *S.-Baux.* CODESTRÁ, CODRESSÁ, *Rp.* v. a. Serrer et assujétir les ridelles d'un char, d'une charrette avec une traverse de bois, une chaîne, un lien quelconque. (R. *codés*.)

CODÈSTRE, V. CODÉS.

CODÈT, V. COTÈT.

CODIÈYRÁYRE, CADIÈYRÁYRE, *M.* s. m. Chaisier, ouvrier qui fait des chaises. (R. *codièyro*.) — Loueur des chaises d'une église. *Lou codièyráyre pásso pendén lou crèdo*, le loueur de chaises circule pendant le *Credo*.

CODIÈYRÁYRO, s. f. La femme d'un chaisier. — Chaisière, celle qui loue les chaises d'une église. On dit mieux loueuse de chaises.

CODIÈYRO, CADIÈYRO, *M.* s. f. Chaire d'église, etc. *Sus lo codièyro de beritát*, sur la chaire de vérité. (Lat. *cathedra*, it. *cattedra*, bret. *cador*, m. s.) — Chaise pour s'asseoir.

CODIÈYRÓU, CADIÈYRÓU, s. m. Petite chaise, petit fauteuil pour les petits enfants.

CODÍLLO comme CODÈLO, 2.

CODIÓYSSO, V. CODUÈYSSO.

CODÍS, s. m. Cadi, étoffe de laine. Laine filée pour faire cette étoffe. (R. *codéno*, chaîne de tissu.)

CODÓRNO, s. f. Vieille vache. *Mont.* — Terme injurieux.

CODOSTRÁL,-O, CADASTRÁL,-O, adj. Cadastral, qui concerne le cadastre.

* CODOŪLÁ, CADAŪLÁ, *M.* v. a. Fermer au loquet, à la clinche. (R. *codaūlo*.)

CODOŨLÁS, péj. de CODAŨLO, s. m. Grande clinche. — Fig. Femme sale et fainéante. *Sév.*

CODRÁ, CADRÁ, v. n. Cadrer, concorder. — Vivre en bonne intelligence, s'accorder.

CODRÁN, CODRÓN, s. m. Cadran, surface où sont marquées les heures soit par une aiguille, soit par l'ombre comme dans le cadran solaire. (R. du lat. *quadrum*, carré.) — Fig. Bête maigre.

CODRONDÁS, péj. de CODRÓN, s. m. Personne de haute taille, mal conformée ou mal vêtue, et effrontée. Terme injurieux.

CODRONDEJÁ, v. n. Rôder, vaguer par désœuvrement. (R. *codrón*, par allusion au mouvement de l'aiguille d'un cadran.) V. RONDOULEJÁ.

CODUÈYSSO, CODIÓYSSO, *M.* s. f. Cosses des légumineuses. Fourrage sec ou vert des légumineuses, vesces, gesses, haricots, etc. *Larz.*

COFÈ, CAFÈ, s. m. Café, fruit du caféier. — Liqueur de ce fruit. Débit de café.

COFETIÈYRO, CAFETIÈYRO, *M.* s. f. Cafetière, vase pour faire le café. Tout pot semblable. (It. *caffettiera*, m. s.)

COFETIÈYRÓU, COGOROŨLÓU, TOUPINÓU, s. m. Petit pot à bouillir, à faire chauffer un peu d'eau ou autre liquide. (RR. Tous ces termes sont des dimin.)

COFETÍSTO, CAFETÍSTO, s. m. Cafetier, limonadier, débitant de café. N. Ne dites pas en fr. *cafétiste*.

CÓFO, s. f. Coiffe. V. COUÓYFO. — *Fáyre úno cófo mal toilládo* est altéré pour *fáyre úno cóto mal toilládo*, faire une cote mal taillée, un arrangement à l'amiable.

COFOUYÈ, V. ESCOŨFEGUIÈ.

COFUÈL, s. m. Fane, feuilles des raves, carottes, etc. (R. C'est l'abrégé d'*escofuèl*.)

COGÁ, CAGÁ, v. n. et a. Chier, aller du ventre, faire les gros besoins. *Cogá dins los cálsos*, faire dans ses culottes. En fr. on évite le mot propre. (Bret. *cac'ha*, lat. et it. *cacare*, esp. *cagar*, m. s.) — Fig. S'ébouler en parlant d'un mur, d'un terrain. Se défaire en parlant d'une fusée mal pelotonnée. — v. a. Mépriser, se moquer. *Te cágui*, je me moque de toi. *S.-Sern.*

COGÁDO, CAGÁDO, s. f. Chiure, chiasse, excrément de mouche ou autres insectes.

COGÁYRE, CAGÁYRE, O, s. m. et f. Chieur, euse, qui va souvent du ventre. *Míno de cogáyre.* figure grimaçante, visage fatigué, défait.

1. COGNÁ, v. a. Mordre, riposter vivement river son clou à quelqu'un. *L'ay cognát cóumo cal*, je lui ai rivé son clou comme il faut. (R. *co.*)

2. COGNÁ, V. ROBEJÁ ; COGNOUTÁ.

COGNÁDO, V. COGNOUTÁDO.

* COGNÁS, GOUSSÁS, s. m. Gros chien. (R. augm. de *co.*)

COGNÁSSO. s. f. Grosse chienne.

COGNÁYRE, V. ROBEJÁYRE.

1. CÓGNO, CÁGNO, CHÍNO, *Mill.* GÓUSSO, s. f. Chienne, femelle du chien. (Lat. *canis*, it. *cagna*, m. s.)

2. CÓGNO, CÁGNO, FLÈMO, *Mill.* s. f. Paresse, fainéantise. *Obúre lo cágno dins lou bèntre*, être pris par la paresse. — N. Il est à remarquer que le fr. a des mots tirés de la même source avec une idée semblable : *cagnard*, fainéant ; *cagnarder*, *cagnardise*.

* CÓGNOS, ENGÓUSSOS, s. f. pl. Petite machine à deux branches courbes et mobiles dont on se sert pour assujétir par les deux bouts un fuseau dont on dévide la fusée. (R. *co*, *gous*, par allusion à la pose des pattes de devant d'un chien.)

COGNÓTO, CAGNÓTO, s. f. Petite chienne. — Bonnet de femme. V. COGNOUÓTO.

COGNÓU, s. m. Chiennet. V. CO.

COGNOUNÁ, V. COGNOUTÁ.

COGNOUÓTO, CAGNÓTO, s. f. Bonnet de femme surtout pour la nuit. — Espèce de dévidoir composé de deux planchettes percées de trous et réunies par des chevilles. On s'en sert pour dévider des bobines et mettre le fil en peloton. (R. *cógnos.*)

COGNOUTÁ, COGNOUNÁ, CODELÁ, COGNÁ, *Cam.* v. n. Chienner, mettre bas en parlant des chiennes. (R. *cognóu*, *codèl.*)

COGNOUTÁDO, COGNOUNÁDO, COGNÁDO, *Cam.* CODELÁDO, s. f. Chiennée, portée d'une chienne.

COGÓGNO. s. f. Diarrhée ou besoin fréquent d'aller à la selle.

COGONÍS, V. CACHONIEŨ.

COGORAŨLO, s. f. Limaçon, escargot. *Mill.* Ex. BORRÓUL. (R. *cogá*, par allusion à la traînée de lave gluante que le limaçon laisse sur son passage. Ce qui confirme cette étym. c'est le mot rabelaisien *caquerole*, m. s. et rappelant plus directement le lat. *cacare*, chier. (V. ESCOROBOUÓL.)

COGORÈL, s. m. Nain, pygmée, courte-botte, m. — Terme injurieux.

COGORÓL, V. ESCOROBOUÓL.

COGORÈLO, CAGARÈLO, *M.* s. f. Crottin de brebis, de chèvre. V. CROUTORÈLO. — Griotte, petite cerise sauvage.

COGORÓTO, CAGARÓTO, *M.* s. f. Crottin des vers à soie.

COGOROŨLÓU, CAGARAŨLÓU, s. m. Limaçon, petit escargot. — Très petit pot. V. COFETIÈYRÓU.

COHIÈ, CAHIÈ, s. m. Cahier.

COILLÁ, CAILLÁ, v. n. et pr. Cailler, se cail-

ler, se coaguler en parlant du lait, du sang. (Lat. et ital. *coagulare*, cailler.)

COILLÁDO, CAILLÁDO, s. f. Caillé, lait caillé. *Monjá de coilládo,* manger du caillé.

Sus un fuoc tomperát, obónt fa lo *coilládo,*
Lou lach ris un moumén et lo crèmo es [triádo.
(PEYR.)

1. COILLÁT, CAILLÁT, ÁDO, part. Caillé, coagulé.

N'es pas pulèou *coillát,* que nóstro cobonièyro
Y met, per l'ocolá, sous brásses retroussáts.
(PEYR.)

2. COILLÁT, s. m. Cailleteau. V. COILLOUTÓU.

COILLAŪ, s. m. Caillou, silex, pierre dure qui donne des étincelles au briquet. (Lat. *calculus*, petite pierre.) — Pierre en général. *Te sáque un gros coillaū,* je te jette une grosse pierre. — Morceau de certaines choses, de sucre, par exemple. *S.-A.*

COILLÉT, s. m. Vidangeur, qui vide les lieux et fosses d'aisance.

Oquó èro des *coillêts* lo pudénto boitúro
Que de quáouque pribát correjábo l'ourdúro.
(PEYR.)

COILLÓL, V. COILLOUÓL.

COILLOULÁ, CAILLOULÁ, v. n. Mêler, prendre la couleur qui annonce l'approche de la maturité en parlant de certains fruits, châtaignes, raisins. Cependant pour les raisins et les petits fruits on dit plus communément BOYRÁ.

* COILLOUÓL, COILLÓL, CAILLÓL, *M.* COLIOŪ,-O, *Mont.* adj. Blanc et d'une autre couleur, blanc et noir, blanc et roux, etc. (B. lat. *calhus*, bigarré, du lat. *colore alio*, de deux couleurs.) N. Le mot fr. bigarré ne correspond pas exactement au mot patois, parce qu'il désigne une diversité de couleurs quelconques . L'adj. fr. *pie* non plus, parce qu'il n'indique que de petites taches blanches. V. PIGOSSÁT. Cependant le mot *coillouól* signifie qqf. pie. — Qui est taché de blanc à la queue ou près de la queue. *Mont.* — Fig. Déloyal, qui manque à sa parole. Toqué, timbré. — Sot, imbécile. — Singulier, étrange, gris, de toutes couleurs. *Ne dis de pla coilloúólos,* il en dit de grises.

COILLOUÓLO, V. COUCÚDO.

COILLOURÁDO p. COILLOULÁDO, s. f. Bourde ; extravagance ; parole plaisante, conte singulier, réflexion grotesque.

* COILLOUTÁDO, s. f. Nichée de cailleteaux. (R. *cáillo.*)

COILLOUTÓU, COLLOTÓU, *Mill.* CALLATÓU, *S.-A.* s. m. Cailleteau, jeune caille.

COÍN (pr. *co-ín*), adj. m. Acariâtre, hargneux, insupportable, d'une humeur massacrante.

* COINÁ (pr. *co-íná*), v. n. Crier d'un ton aigu en parlant des petits enfants. *Larz.*

COL, V. COUOL.

1. COLÁ, CALÁ, *M.* v. n. Taire, n. se taire. *Fay colá oquél efón,* fais taire cet enfant. *Colas-siaū,* taisez-vous. (Esp. *callar,* m. s.) — Cesser ; se soumettre, bouquer. *Ombé un porél de soufléts lou foguèt colá,* avec deux soufflets il le réduisit au silence, il le fit bouquer. — *Se colá, s'ocolá,* v pr. Se taire, cesser de parler. Plus souvent s'apaiser , cesser de pleurer ; rester tranquille *Calo-té,* tais-toi.

2. COLÁ, ESCROBILLÁ, v. a. Parer, orner. — v. pr. Se parer, s'orner. *Mont.*

COLÁDO, CALÁDO, *M.* COLOTÁDO, s. f. Cailloutage, pavé fait de cailloux. Pavé fait de moellon non piqué. On emploie ces sortes de pavés pour les rues et les chemins en pente. (B. lat. *caladia via*, chaussée, it. *calata,* descente.)

COLÁT, ÁDO, part. Paré, orné. *Mont.*

Úno níbou del cèl o sous pès orrestádo
Li met dobónt lous uèls úno dámo *coládo.*
(Coc.)

COLBÁYRE, COLBÈRO, s. m. Calvaire.

* COLCÁDO, COŪCÁDO, s. f. Airée battue par les pieds des chevaux. V. COLQUÁ.

COLCÍC, COLCIDÁS, COLCIGÁS, CORDOBÁS, CONIBÁL, *Sév.* s. m. Chardon, principalement les grosses espèces, comme le chardon lancéolé, le chardon porte-laine, le chardon parviflore, le chardon penché, le chardon lacustre, le chardon Marie, l'onoporde.

COLCÍDO, COLCÍGUE, CAŪCÍDO, *S.-A.* s. f. COLCÍC, m Chardon, particulièrement le chardon des champs, *cirsium arvense,* commun dans les moissons, la chausse-trape, V. CALSOTRÉN ; la carline vulgaire , le chardon roland, V. POUNICÁL ; BOBÍS.

COLCIÈ, s. m. GORÁLDO, f. Gamache, espèce de guêtre ou de bas sans pied, qui couvre toute la jambe et dont l'introduction du pantalon fait perdre l'usage. (B. lat. *calcia,* m. s., lat. *calx, calcis,* talon.) Peyrot dit en parlant du maître-valet :

Sous *colciès* dejóul bras, courrís o lo fenèstro,
Sóuno borlét, chombrièyro, efóns, fíllos et mès- [tro ;
Soun cays se bárro pas qu'oun béjo paouc o [paouc
Sos gens derebeilláts et solíts de lour traouc.

COLCÍQ, V. COLCÍC.

COLCIGÁ, CALCIGÁ, PRAŪSÍ, *Vill.* V. a. Fouler,

marcher dessus. Marcher sur le pied de quelqu'un. *M'as colcigát*, tu m'as marché sur le pied.

COLCÍGUE, v. COLCÍDO.

COLCINÁ, COLZINÁ, v. a. Calciner, réduire par le feu à l'état de charbon ou de chaux. (R. *calx*.) — Chauler. V. COLZINÁ.

COLCODÍS, s. m. Action de fouler aux pieds. Mêlée, batterie.

COLCOSÓU, coūcosóu, s. f. Dépiquage, action de dépiquer le blé avec les chevaux. (R. *colquá*.)

COLCÚL, CALCÚL, CORCÚL, *Mill.* s. m. Calcul.

COLCULÁ, CALCULÁ, CORCULÁ, *Mill.* v. a. Calculer.

COLÇÚRO, s. f. Chaussure. *Mont.*

Dins úno destrícho *colçúro*
Sous pès emprisounén
Preténd courrijá lo notúro. (Coc.)

COLDIÈYRO, s. f. Chaudière. *Cass.* V POYROUÓL.

COLÉ, CARRÉ, *M.* v. impers. Falloir. *Cal*, il faut ; *colió*, il fallait ; *colró*, il faudra ; *colrió*, il faudrait ; *que cálgue*, qu'il faille ; *colgút*, fallu.

COLÈCIO p. COLÈSSIO.

COLEILLÁ, CAREILLÁ, *M.* v. n. Luire, briller, spécialement scintiller, produire un point lumineux rayonnant. Se dit des yeux de certains animaux, loups, chiens, chats, qui brillent dans l'obscurité. Se dit aussi des personnes qui ont les yeux brillants. *Lous uèls li coléillou*, il ou elle a les yeux brillants. (R. *colél*.) — Qui a des yeux. *Lo sóupo coléillo*, le bouillon a des yeux.

COLÉILLO, s. f. Lampion, petite lampe à douille, lampe à queue.

COLEILLOU, s. m. Lampion ; petite lumière pour éclairer. (R. *colél*.)

1. COLÉL, CARÉL, *M.* s. m. COLÉILLO, *R.* f. Calel, calen, v. *Bescherelle*. Petite lampe à queue. Lampe à queue ordinaire appelée plus souvent *lun*. C'est un vieux système de lampe très simple. *Pouórto lou colél*, apporte le calel. (Lat. *calena*, gobelet qui pouvait servir de lampion.)

Prov. Que móuquo pas lou *colél*
Lou *colél* se móuquo d'el.

« Qui ne mouche pas la lampe, la lampe se moque de lui, » c'est-à-dire ne l'éclaire pas. — C'est un jeu de mots sur les verbes. N. *Se mouquá* dans le sens de se moquer est peu usité. On dit *se trufá*.

2. COLÉL, CARÉL, s. m. Œil du chat, du loup, etc., qui brille dans l'obscurité. Clarté du ver-luisant.

* COLENDÁ, COLENDÁT, s. m. Grande provision de pain que l'on fait au mois de décembre par précaution contre le mauvais temps. V. COLÉNDOS.

* COLÉNDOS, TIMPÓULOS, s. f. pl. NOBOLÈT, s. m. Les douze jours qui précèdent Noël. *Souná coléndos*, sonner les cloches tous les soirs pendant les jours qui précèdent la fête de Noël. (RR. Le 1er mot vient du lat. *calendæ*, calendes, premier jour de chaque mois. Les Latins comptaient les 17 ou 18 derniers jours de chaque mois sous le titre de calendes ; ainsi le 31 décembre était le 2e jour des calendes de janvier (avant les calendes de janvier), le 30, le 3e, le 8e le 25 décembre, appelé anciennement *outábo de coléndos* en patois, et ainsi de suite en reculant jusqu'au 13, jour des ides. Or il est intéressant de remarquer que du 13 au 25, il y a les douze premiers jours des calendes de janvier. Le mot *timpóulos* est pour *tempóuros*, les Quatre-Temps, parce que les Quatre-Temps de cette saison précèdent Noël. Le dernier mot signifie le petit Noël, le prélude de la grande fête.)

COLERÁ, s. m. Choléra.

COLERÈTO, COULERÈTO, s. f. Collerette, espèce de collet blanc dont les femmes se couvrent le cou et la gorge. Collerette frisée et tuyautée La mode de cet ornement est déjà passée.

COLÈSSIO, CALÈSSIO, *M.* COLÈSSO, *Aub.* s. f. Calèche. — Fig. Personne du sexe ennuyeuse et importune qui fait sans raison de longues et fréquentes visites.

COLGÚT, v. COLÉ.

COLIBÁDO, v COLIEŪ.

COLIBOUÓT, COLIBÓT, BROUS, *S.-A.* s. m. Caillebotte, masse de lait caillé. S'emploient surtout au pluriel dans le sens de caillots, et désignent les grumeaux de caillé retirés par la cuisson du petit-lait. Recuite, débris de recuite.

Cal gordá súsque tout lous *colibóts* pel pástre.
(PEYR.)

— Bescherelle admet le mot *brousses* dans le sens de recuite.

COLÍBRE, CALÍBRE, s. m. Calibre, dimension d'un tuyau, etc.

COLÍCE, CALÍCE, s. m. Calice, coupe à pied.

* COLIEŪ, ROSCOBIEŪ, *Mont.* s. m. COLIBÁDO, CALIBÁDO, *M.* s. f. Braise mêlée de cendres, cendres vives et mêlées de charbons ardents. (Lat. *calidus*, it. *calido*, chaud.)

COLIMÁS, v. ESCOLOMÁSSI.

COLIOŪ, v. COILLOUÓL.

COLÍTRE, CALÍTRE, s. m. Décalitre, mesure de dix litres. Se dit pour les grains. Les dix décalitres font l'hectolitre repésentant six quar-

tes ou un setier et une hémine de l'ancienne mesure. (R. C'est le mot fr. abrégé, comme en fr. kilo p. kilogramme.)

COLLÁTO, CALLÁTO, V. TIMÓU.

COLLEBÁ, CALLEBÁ. *M.* COULLEBÁ, *Camp.* v. a. et n. Faire faire bascule, faire la bascule. *Collebá un cárri*, faire faire la bascule à un char en pesant sur l'extrémité opposée au timon. *Fa coullebá un bonc*, faire faire bascule à un banc. (R. Ces mots sont pour *cap lebá*, faire lever la tête, un bout.) — v. pr. Faire la bascule, se lever d'un côté et s'abaisser de l'autre. *Lou timóu se collèbo*, le timon fait bascule lorsqu'il se lève par suite du poids qui rompt l'équilibre sur l'arrière du char — Jouer à la bascule. On dit plus souvent *fa o lo collebéto*.

COLLEBÉTO, COULLEBÉTO, *Camp.* COLLÈBO, *Rign.* s. f. | COLLI-COLLÈBO, COLLI-COLLÈŨ, *Mont.* TRINTRÁN, *Vill.* TRANTÚS, *S.-Sern.* JOUMPÉT, *Aspr.* s. m. Balançoire, branloire, jeu de bascule ou de tape-cul, qui consiste à se balancer perpendiculairement à deux sur une planche, une pièce de bois posée en travers et en équilibre sur un point d'appui élevé. *Fa o lo collebéto, fa o collebéto*, jouer à la bascule, au tape-cul. (RR. Les premiers mots viennent de *collebá*, les autres sont des onom. du balancement. V. le dernier mot en son lieu.)

1. COLLÈBO, V. COLLEBÉTO.

2. COLLÈBO, s. f. Fosse à bascule pour prendre les loups, les renards. V. LOŨCIÈYRO.

3. COLLÈBO, COULLÈBO, POUSOLÓNGO, *S.-J.-Br.* POULÌÈGE, *Peyrl.* s. f. Bascule de puits. C'est une pièce de bois mise en travers sur un pied fourchu où elle fait l'office de levier, ayant à l'extrémité du long bout une perche perpendiculaire à laquelle on accroche le seau, et à l'autre bout plus gros et plus court une pierre dont le poids fait remonter ou aide à faire remonter le seau plein. (R. Le 3e mot signifie *longue* perche qui *puise*; le 4e poulie.)

* COLLEJÁ, COŨDEJÁ, CAŨDEJÁ, *M.* v. n. Verser la lessive chaude et reposée sur le linge entassé dans le cuvier. On dit aussi *bersá los cáillos, los caũdos, los cláros*. V. ce dernier mot. (Lat. *calidus*, chaud.)

* COLLEJÁDO, COŨDEJÁDO, CAŨDEJÁDO, *M.* s. f. Action de verser la lessive chaude sur le linge. *Fáyre úno collejádo*, verser la lessive, lessiver.

COLLÉT, COŨDÉT, CAŨDÉT,-O, *M.* adj. dim. de *cal.* Un peu chaud,

Et del *caũdét* zephyr dejà lo dóuço holéno
Des rious emprisounáts o foundút lo codéno.
(PEYR.)

COLLOBÁL, adv. p. *en obal*. En bas. *Belm.*

COLLOMÓUN, adv. p. *en omóun*. En haut.

1. COLLOTÓU, V. COILLOUTÓU.

2. COLLOTÓU, CALLATÓU, *Réq.* COPERGÓU, COBOSSÓU, *Ség.* s. m. BÉRGO, *Mont.* f. Bout de la latte à battre le blé. Ce bout opposé à la poignée est composé d'un seul brin plus court. Voilà pourquoi les quatre premiers mots sont des dim. (RR. Les 2 premiers mots sont pour *cap láto*, tête, bout de la latte ; les deux suivants signifient petite tête, petit bout de la latte.)

COLMÁ, v. a. Calmer. On dit plus souvent OPOSIMÁ.

CÓLO, V. COUÓLO.

COLODÁ, CALADÁ, *M.* COLOTÁ, V. a. Paver avec des cailloux ou avec du menu moellon.

COLODÁYRE, s. m. Paveur qui pave avec des cailloux.

COLOMÍNO, s. f. Chalumeau.

Lou tombóur o lo tèsto ombé lo *colomíno*,
Fosión, tout cominén, petá lou pistoulét.
(PEYR.)

COLOMITÁT, CALAMITÁT, s. f. Calamité, grand malheur.

COLOMITÓUS, CALAMITÓUS,-O, adj. Calamiteux, malheureux, désastreux. *Tems colomitóus*, temps désastreux pour la récolte.

COLONDRIÈ, CALANDRIÈ, s. m. Calendrier.

COLOTÁ, V. COLODÁ.

COLOTÁDO, V. COLÁDO.

COLÓTO, CALÓTO, s. f. Calotte. — Taloche. — Bouse ou crottin durci et adhérent au poil des animaux. *Mont.*

COLÓU, CALÓUR, *M.* s. f. Chaleur. *Fo trouop de colóu*, il fait trop chaud. *Lo colóu del four*, la chaleur du four. (R du lat. *calor*, m. s.)

COLOUMNIÁ, v. a. Calomnier.

COLOUMNÍO, s. f. Calomnie.

COLOUMNIOTÚR, s. m. Calomniateur.

COLÓUNO, s. f. PELÁRD, *Espl. S.-Gen.* ROSCÁL, *Mill.* RASCÁL, *S.-A.* s. m. Brou, enveloppe verte des noix, des amandes. *Lo colóuno ennegresís los mos*, le brou noircit les mains. (RR. Le 1er mot se rapproche du grec κάλυμμα, enveloppe des fruits ; le 2e du lat. *pellis*, peau, et signifie grosse peau ; les autres, de *rúsco*, sont p. *ruscál*, et signifient écorce épaisse, d'où aussi *rásclo*, mauvaise teigne.)

COLOUÓS, V. COLÓUS.

COLÓUR, V. COLÓU.

* COLOURÁDO, CALOURÁDO, *M.* COLOURINÁDO, s. f. Moment de forte chaleur ; chaleur passagère dans l'atmosphère comme avant un orage.

* COLÓUS, CALÓUS, COLOUÓS, CALÓS, *S.-A.* s

m. colóusso, f. Chicot de petit arbre, d'arbuste, de buisson, de plante à forte tige, de maïs, etc. *Un colóus de ginèst,* un chicot de genêt. (B. lat. *calosus,* tronc, du grec κολούσειν, tronquer.)

COLOUSSÁDO, v.

* COLOUSSÁL, s. m. coloussádo, *Mont.* toncádo, *Ség.* s. f. Blessure qu'on se fait aux pieds en marchant sur des chicots d'arbustes ou de plantes dures. *Ay pres úno coloussádo,* je me suis blessé sur un chicot.

COLÓUSSO, v. colóus.

COLOUSSÚT, údo, caloussút, údo, *M.* adj. Plein de chicots, hérissé de chicots en parlant d'une terre où l'on a coupé les arbustes, les bois taillis, les arbres. — Fig. Fort et court, trapu ; redoutable, riche.

Múso, as fórço enemícs, omáy de *coloussúts.*
(Bald.)

COLOUTÁ, v. a. Calotter, donner des calottes, des taloches.

COLOUTÚT, údo, adj. Crotté. Se dit des animaux qui ont du crottin, de la bouse durcie et prise au poil. *Mont.* (R. *colóto.*)

COLQUÁ, coũquá, caũquá, *M.* v. a. Dépiquer, battre les gerbes avec les pieds des chevaux. Fouler aux pieds. (Lat. et it. *calcare,* roum. *kalka,* fouler aux pieds.)

COLQUIÈ, calquiè, *M.* adj. et s. Calcaire ; terrain calcaire. — Qqf. chaufour. V. colziè.

COLQUIÈYRO, s. f. Tannerie, mégisserie. *Mill.*) R. *colquá,* parce qu'on foule et presse les peaux dans un bassin pour les préparer.)

CÓLRE, v. a. *arch.* Célébrer ; chômer. (R. du lat. *colere,* m. s.)

COLSÁ, coũssá, caũssá, *M.* v. a. Chausser, donner, mettre une chaussure. *Cálso lous esclouóps,* chausse les sabots. (Lat. *calceare,* it. *calzare,* m. s.) — Chausser, faire des chaussures. *Oquél courdouniè cálso pla,* ce cordonnier chausse bien. — Recharger, ajouter du fer à un outil, à un instrument usé pour le remettre en son premier état. *Colsá un fessóu,* recharger une houe, une pioche. *Caũssá un ays,* recharger un essieu. — coũsselá, *S.-R.* Butter, entourer, couvrir de terre. *Colsá, coũsselá l'ápi,* butter le céleri pour le faire blanchir.

COLSÁDO, coũssádo, caũssádo, *M.* s. f. Chaussée, levée de terre, de pierres, digue pour arrêter l'eau, la détourner, en élever le niveau. (B. lat. *calceata,* m. s.) V. poyssièyro.

COLSÓU, s. m. Caleçon. Chausson. — Chaussette, espèce de demi-bas. Chaussure du talon.

COLTÈŨNO, v. taytáy.

COLTÓRSE, o, adj. Au cou tordu ; qui a le pédicelle, le pédoncule tordu, en parlant des fleurs, des fruits, des figues. *S.-A.*

COLTÓRTO, coltósso, v. taytáy.

COLÚC, úgo, calúc, úgo, *M.* adj. Myope, qui a la vue basse, courte. On dit plus souvent *sup.* (R. Dans le pat. lang. *calú* signifie myope, ce qui rappelle le mot lat. *caligo,* obscurcissement.) — Qui a le tournis en parlant des bêtes à laine. V. colút. — Fig. Qui a des vertiges. — Fou. V. fat. — Le plus souvent nigaud, imbécile. *Que sios colúc !* que tu es nigaud !

COLUCORIÓ, coluquièyro, cobourdièyro, s. f. Tournis, maladie des bêtes à laine. Cette affection est causée par des vers dont une mouche dépose les œufs dans les naseaux ou près des naseaux de l'animal. Ces vers, après l'éclosion des œufs, montent dans les sinus frontaux, y font des ravages et causent à la victime des vertiges et des mouvements convulsifs. L'animal tourne sur lui-même en baissant la tête et souvent meurt dans le délire. (R. *colúc.*) V. colút. — colugorió, è, s. f. Niaiserie, bêtise, imbécillité.

COLUDÁS, colugás,-so, adj. et s. Gros nigaud, gros imbécile.

COLUGORIÓ, è, v. colucorió.

COLUQUIÈYRO, v. colucorió.

COLÚT, údo, colúc, úco, úgo, folócud,-o, *Mill.* tourtís,-so, adj. Qui a le tournis en parlant des bêtes à laine. *Fédo colúdo,* brebis qui a le tournis. *Moutóu folóurd,* mouton atteint du tournis. — Qqf. *colút* signifie imbécile.

COLZÁ, s. m. Colza, espèce de chou dont la graine donne une huile du même nom.

COLZIÈ, s. m. Chaufour, four à chaux. (R. *cals.*)

1 COLZINÁ, colciná, v. a. Calciner, réduire à l'état de chaux ou à l'état de charbon. (It. *calcinare,* m. s.)

2. COLZINÁ, colciná, *Mont.* encalziná, *S.-A.* encoũsiná, v. a. Chauler, échauler, arroser ou tremper d'eau de chaux le blé de semence pour prévenir la nielle ou charbon. L'eau de chaux est encore plus efficace si on y mêle du vitriol.

COLZINIÈ, s. m. Chaufournier, ouvrier qui fait la chaux.

COMÁRD, camárd,-o, adj. et s. Camard, camus, qui a le nez court et plat. Peyrot emploie ce mot pour désigner la mort dans la pièce intitulée *Mort de Froncesóu :*

Ah ! qu'èro el recurát quond oquélo *comárdo*
L'es bengút esconá !

1. COMBÁDO, cambádo, s f. Enjambée, espace qu'on franchit d'un pas. (R. *cómbo.*)

2. COMBÁDO, s. f. OUÓRDRE, *Marc.* POSSÁGE, *Corn.* s. m. Échant, enjambée, espace de terre compris entre deux rangées de ceps de vigne.

Cóumo el as ol repás lo dent prou degotgeádo,
Et lou bras enreillát quond cal fa lo *combádo.*
(PEYR.)

COMBÁGE, s. m. Jambage.

CÓMBE, v. CÓMBI.

COMBEJÁ, v. n. Gambiller, brandiller les jambes. (R. *cómbo.*) — Chanceler, avoir la démarche chancelante.

COMBELIÁ (SE), v. pr. Mettre ses jarretières.

COMBELIÈ, ó, CAMBELIÈ, *M.* COMBOLIÓ, *Est.* s. f. Jarretière, cordon pour faire tenir les bas sous le genou. (R. *cómbo, lio,* lien de la jambe.)

COMBÉT, CAMBÉT, CAMBETÓU, *M.* s. m. Haie, partie inférieure du timon de l'araire lorsque ce timon est articulé et composé de deux pièces comme dans le Ségala.

COMBÉTO, CAMBÉTO, *M.* s. f. Petite jambe. Petite tige.

Lo *combéto* del blat de dous pans s'es haussádo.
(PEYR.)

— Flèche, timon de l'araire lorsqu'il est d'une seule pièce, comme dans le Causse.

CÓMBI, CÓMBE, CÁMBE, *M.* s. f. Chanvre. *Semená de cómbi*, semer du chanvre, du chènevis, nom de la graine. V. CONOBÓU. (Lat. *cannabis,* m. s.)

COMBIÁ, CAMBIÁ, *M.* CONJÁ, CHONJÁ, v. a. Changer, échanger ; troquer ; permuter. *Combiá úno caüso ómbe úno aütro,* il faut dire en fr. changer une chose pour ou contre une autre, et non *avec.* (B. lat. et it. *cambiare,* lat. *cambire,* m. s.) — v. n. Changer, quitter une chose pour une autre. *Combiá de comíso,* changer de chemise. *Combiá de bído*, changer de vie, se convertir. *Combiá de mèstre,* changer de maître. Se dit des domestiques, des ouvriers, des élèves. — v. pr. Se changer, être changé. *Lou song se cómbio en áyo,* le sang se change en eau. Changer de logement. *Se sou combiáts*, ils ont changé de logement. — v. n. et pr. Changer d'habits. *Onás combiá, onás bous combiá,* allez changer.

COMBIÁYRE, CAMBIÁYRE, *M.* s. m. Changeur, agent de change. Celui qui change, troque.

CÓMBIE, s. m. Échange, troc. V. CHÓNGE.

COMBIODÍS,-so, adj. Changeant, inconstant.

COMBIOMÉN, CONJOMÉN, CHONJOMÉN, CHANJOMÉN, *M.* s. m. Changement. *Combiomén de bído,* changement de vie, conversion.

COMBIRÓU, s. m. Environ. *S.-A. Mill.* V. ENBIRÓU.

Lous echós de Lunsóu n'oou gemít dins lours (báoumos ;
Tóutes lous *combiróus* robálou l'offlictióu.
(PEYR.)

CÓMBO, CÁMBO, *M.* s. f. Jambe. Pied. *Cómbo gorrèlo,* jambe boiteuse. *Cómbo de bouès,* jambe de bois. On dit aussi *un cómbo de bouès*, un homme à la jambe de bois. *Úno taülo o tres cómbos,* une table à trois pieds. *Pouóde pas métre úno cómbo dobónt l'aütro,* je ne puis pas mettre un pied devant l'autre. (It. *gamba,* m. s. lat. *gamba,* jarret.) — Pied d'un arbre, tronc, tige. *Oquél aübre o úno poulído cómbo,* cet arbre a un beau pied, une belle tige ; voilà un beau brin de bois.

COMBOBIRÁ, CAMBABIRÁ, COMBOBIROULÁ, v. a. Culbuter, renverser la tête en bas, renverser ce qui est porté sur des pieds. (R. *cómbo, birá,* tourner les jambes.) — Retourner de façon que ce qui était dessous soit dessus. Déplacer, bouleverser, mettre sens dessus dessous. *Ou o tout combobirát,* il a tout bouleversé. — v. pr. Se renverser les pieds en haut. *Lou bonc s'es combobirát,* le banc s'est renversé les pieds en haut. S'il s'agit des personnes, on dit en fr. culbuter, n. Il a culbuté dans l'escalier. Dans ce sens *combobiroulá* s'emploie neutralement.

COMBOBIRÓLO, COMBOBIROUÓLO, V. ESCROBISSÓUNDO.

COMBOBIROUTÁT, s. m. Champignon vénéneux au pied tordu. *Nant.*

COMBOJÓU, CAMBAJÓU, s. m. Jambon. *Un bouci de combojóu*, un morceau de jambon. (B. lat. *cambaionus,* m. s.) — Bolet comestible. V. FÓUNGE.

COMBOJOUNÉT, s. m. Jambonneau, petit jambon.

* COMBOLEBÁ, v. a. Donner un croc en jambe et renverser quelqu'un.

COMBORÁDO, v. COMORÁDO.

COMBORÈLOS (O), v. ESCOMBORLHÈTOS.

COMBO-RÓUGEO, s. m. Nom donné à plusieurs plantes qui ont le pied ou la tige rouge, comme la renouée persicaire, le poivre-d'eau. V. OMORÓU.

COMBRÁDO, CAMBRÁDO, s. f. Chambrée, nombre de soldats, de personnes qui logent dans la même chambre.

COMBRÉTO, COMBRÓTO, *M.* s. f. COMBRÓU, COMBRÍL, COMBRILLÓU, CRAMBÍL, *Vill.* s. m. Chambrette, cabinet.

CÓMBRO, CÁMBRO, *M.* CRÁMBO, *Vill.* s. f. Chambre. *Cómbro topissádo,* chambre tapissée. *Cómbro dey deputáts,* chambre des députés. (Lat. it. *camera,* m. s.)

COMBRÓU, v. COMBRÈTO.

COMÈL, CAMÈL,-o, s. m. et f. Chameau, chamelle. (R. lat. *camelus*, it. *cammello*, esp. *camello*, m. s.) — Fig. Badaud, e, imbécile. *Paũre comèl !* pauvre nigaud ! *Quónto comèlo !* quelle imbécile ! N. Les formes disgracieuses du chameau, son long cou fléchueux et la petite tête qui le termine lui donnent un air niais et justifient le sens métaphorique de ces mots.

COMELEJÁ, v. n. Badauder, niaiser. *Mill.*

COMÍ, CAMÍ, s. m. Chemin. *Missónt comí*, mauvais chemin. *Grond comí*, grand chemin, grande route. Prov. *Lous bous comís sous lous pus courts*, les bons chemins sont les plus courts. (B. lat. *caminus*, 7e siècle, it. *cammino*, esp. *camino*, m. s. sax. *come*, venir, kymrique, *cam*, pas.) — Voie. *Dounà de comí os úno rèsse*, donner de la voie à une scie, c'est-à-dire en écarter les dents avec la rainette, afin qu'elle joue plus facilement.

COMIÁS, BISAŨD, s. m. BISAŨDO, *S.-A. Larz.* fr. Sarrau, souquenille, espèce de surtout lâche de grosse toile ayant à peu près la forme d'une chemise, et que portent les bergers et les paysans pour se défendre du froid. Dans certains lieux, *S.-A.*, *lo bisaũdo* ressemble à une dalmatique sans couture sur les côtés. (RR. *comío, biso*.)

COMINÁ, CAMINÁ, *M.* v. n. Cheminer, marcher, aller dans un chemin.

COMINÁDO, CÚRO, qqf. CLÁSTRO, *S.-A.* s. f. Presbytère, maison du curé. (RR. b. lat. *caminata*, chambre à cheminée, du lat. *caminus*, foyer, parce qu'anciennement il n'y avait guère que les presbytères et les châteaux qui eussent pour le maître une chambre à cheminée. Le 2e mot vient de *curát*, et le 3e du lat. *claustrum*, cloître, et rappelle la maison du prieur, du collége des chanoines ou des religieux chargés du soin d'une paroisse.)

COMINÁL, s. m. Landier. V. LONDIÈ. (R. b. lat. *caminale*, m. s. du lat. *caminus*, foyer.) *Espl.*

Prov. Ol sieũ houstál
L'ouon met un pè sus cádo *cominál ;*
O l'houstál d'un áltre
Un ginóul touóco l'áltre.

« Chez soi on met un pied sur chaque landier ; chez autrui un genou touche l'autre », c'est-à-dire qu'on se met plus à l'aise chez soi. *Duv.*

COMINIÈYRO, v. CONOBIÈYRO.

COMINOUÓL, CAMINÓL, *M.* COMINÓU, *Mont.* s. m. Petit chemin, chemin étroit.

COMÍO, v.

COMÍSO, CAMÍSO, *M.* COMÍJO, *Mont.* COMÍO, *Entr.* s. f. Chemise. *Comíso de coutóu*, chemise de coton. *Pourtá douos comísos ocouó defénd pla del frech*, porter deux chemises, cela défend bien du froid. (Lat. vulg. *camisia*, it. *camicia*, esp. *camisa*, m. s.)

COMISOULÉTO, s. f. Chemisette, chemise sans manches. Petite chemise.

COMISOUÓLO, CAMISÓLO, *M.* s. f. Camisole, vêtement semblable à une chemise et qu'on met sur la chemise ou sur les habits. *Camisólo de fórço*, camisole de force pour les fous furieux.

COMOMÍLO, CAMOMÍLO, COMOUMÍLO, *Mill.* s. f. Camomille, plante radiée dont plusieurs espèces sont bonnes pour faire de la tisane avec les fleurs qui sont pectorales, calmantes et légèrement amères. On doit éviter la camomille puante, commune dans les champs. La meilleure est la camomille romaine, petite plante aromatique qui vient sur les côteaux arides; mais elle est assez rare. La plus employée est la pyrèthre cultivée dans les jardins.

COMORÁDO, COMBORÁDO, *Mont.* s. m. Camarade, compagnon, condisciple.

COMORDÁS,-so, adj. et s. péj. de *comérd.* Grand camard. *Lo comordásso*, la mort. *Peyr.*

COMORDÉT,-o, s. et adj. dim. Petit camard. En fr. au f. on dit camuson. *Oquélo comordéto*, cette petite camuson.

COMOUFLÉT, CAMOUFLÉT, s. m. Camouflet, affront, avanie ; déception.

COMOUSÍ, v. MOUSÍ.

COMOYÁ, CAMAYÁ, v. a. Charbonner, noircir avec du charbon, avec de la suie. Barbouiller. — v. pr. Se noircir, se tacher de noir, se barbouiller. *S'es tout comoyát lou biságe*, il s'est noirci la figure. — Mêler, tourner en parlant du raisin.

Lo bígno se *comáyo* et lou saint olimén
Se prepáro o rojá pel conál del sirmén.
(PEYR.)

COMP, CAMP, *M.* s. m. Champ, terre cultivée. *Comp grond*, champ grand; c'est le nom sous lequel on désigne ordinairement le champ le plus étendu d'une métairie, quand il y en a d'une grande étendue. *Comp redóund*, champ rond ; on appelle souvent ainsi un champ un peu arrondi (Lat. *campus*, it. esp. *campo*, m. s.)

Prov. Per Touxóns
Lo nèũ pes *comps*.

« A la Toussaint la neige dans les champs. »

COMPÁGNO, CAMPÁGNO, *M.* s. f. Campagne, dans tous les sens du mot fr. *O lo compágno sou millóus efóns qu'o lo bilo*, à la campagne les gens sont plus généreux qu'à la ville. *Oná en*

compágno, aller en campagne faire un court voyage. (R. *comp.*)

* COMPÁT, CAMPÁT, s. m. Un plein champ. *Un compát de trúfos,* un champ de pommes de terre.

COMPEJÁ, v. n. Courir les champs, se promener dans la campagne. — Chanceler, tituber. — v. a. Galoper, poursuivre quelqu'un. — Dépenser. V. COMPIJÁ.

COMPEJÁYRE, o, s. m. et f. Coureur, euse, qui aime à courir, à voyager, à se promener.

COMPÈSTRE, s. m. La campagne, les champs. *Oná en compèstre,* aller dans les champs, dans la campagne.

1. * COMPÉT, CAMPÉT, s. m. Petit champ.

2. COMPÉT, CAMPÉT, s. m. Campêche, bois résineux qui sert pour la teinture rouge et noire. — Lie du vin. V. PÓULTRO.

COMPIJÁ, v. a. Dépenser, prodiguer. *Compijá l'orgén,* dépenser l'argent, le prodiguer, *Mont.*

1. COMPÍS.-so, adj. et s. Têtu, indocile, difficile à gouverner, en parlant des personnes. COMPISSÓU, dim. se dit des enfants. (R. dans le vieux lang. *campis,* signifie bâtard, enfant abandonné dans les *champs, in campis ;* en v. fr. *champi,* bâtard.) — Rétif, rebrousse, en parlant des chevaux, mulets, ânes. — Quinteux, capricieux. *Múso compísso,* muse quinteuse. Peyrot, après avoir invoqué Apollon au début de ses Géorgiques, dit au noble coursier Pégase :

Soubén sios pus *compís* qu'un áse del Mounná.

2. COMPÍS, COMPISSÓU, COMPISSOUÓL, s. m. Papule, f. petit bouton rouge, douloureux, qui s'élève et se dessèche sur la peau. — Bourgeon stérile de vigne.

COMPISSÁDO, s. f. Ruade ; ébats, bonds de joie que fait un cheval, un mulet. Friponnerie. *Peyr.*

COMPOGNÁRD, CAMPAGNÁRD,-O, s. m. et f. Campagnard, habitant de la campagne.

COMPOGNOUÓL, v. OURÓUNJO.

COMPONEJÁ, v. a. Courir, vaguer, courir les champs. (R. *comp.*)

COMPONÈLO, COMPONÉTO, CAMPANÉTO, *M.* s. f. Clochette, sonnette. — Fleur à corolle campanulée telles que les campanules, les liserons. (R. *compóno.*)

COMPONIÈ, CAMPANIÈ, *M.* SOUNIÈ, s. m. Campanier, v. *Bescherelle,* sonneur, celui qui sonne les cloches d'une église. Carillonneur. Campanier, admis par Bescherelle, est bien préférable à sonneur.

* COMPONIÈYRO, SOUNIÈYRO, s. f. Femme du campanier, femme qui sonne les cloches.

COMPÓNO, COMPÁNO, CAMPÁNO, *M.* s. f. Cloche d'église. *Compóno de relouóge,* timbre, cloche qui sert de timbre à une horloge. *Souná los compónos per destourná l'oūráge,* sonner les cloches pour détourner l'orage. Il est imprudent de sonner les cloches à toute volée lorsque l'orage est sur le clocher ; on doit les sonner avant ou tinter pendant l'orage, afin d'inviter les fidèles à la prière dont la vertu ainsi que celle de la bénédiction des cloches peuvent écarter les fléaux du ciel. (R. lat. et it. *campana,* m. s. parce que, dit-on, les cloches nous sont venues de la Campanie ou ont été inventées dans cette partie de l'Italie.) — N. Le mot pat. est bien plus beau, plus précis, plus ecclésiastique que le mot fr. d'origine allemande et qui désigne en même temps un ustensile de cuisine et divers autres objets. — Prov. *Que n'oūsis pas qu'úno compóno, n'oūsis pas qu'un soun,* qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son : pour bien juger d'une affaire il faut entendre toutes les parties intéressées.

Prov. L'orgén de *compóno,*
Se flourís, jomáy noun gróno.

Prov. Be de *compóno,*
Ni noun flourís ni noun gróno.

Le sens de ces proverbes est que les biens d'église ne portent pas bonheur aux acquéreurs, non plus que les biens acquis par les ecclésiastiques avares qui devraient être les pères des pauvres. — *Obúre compóno,* From. Réussir. Cette expression, qui signifie mot à mot *avoir cloche,* est une allusion à l'ancienne manière de fondre les cloches, opération difficile et délicate qui se faisait dans les campagnes au milieu d'un rassemblement religieux. Lorsque le fondeur réussissait (ce qui n'arrivait pas toujours, comme le constate le prov. français : penaud, honteux comme un fondeur de cloche), on s'écriait : Nous avons cloche, et l'on rendait grâces au ciel par le chant du *Te Deum.* Val.

CON p. QUON, QUÓNE.

CONÁ, CANÁ, M. v. a. Canner, mesurer à la canne.

CONÁDO, CANÁDO, s. f. Plein la mesure ou le vase appelé *cóno.*

CONÁILLO, CANÁILLO, s. f. Canaille, vile populace, gens sans honneur, sans probité, sans respect. *Se fa de lo conáillo,* hanter la canaille. (It. *canaglia,* m. s. de *cane,* chien, comme si on disait : race de chien, vile engeance.)

CONÁL, CANÁL, s. f. Chéneau, conduit de chêne ou d'autre matière, tole, zinc, qui reçoit les eaux d'un toit. *Cal ploçá oquí úno conál,* il

faut placer là un chéneau. (Lat. *canalis*, tuyau, celt. *can*, chéneau, hébreu, *kane*, tuyau.) — Canal ou tuyau de descente qui prend les eaux des chéneaux. — Gouttière, tuyau court mis à un chéneau pour écarter les eaux du mur, comme font les gargouilles. — Canal en bois ou autre matière pour conduire les eaux. — Canal en bois pour donner le sel aux brebis, etc. — s. m. Canal, lit artificiel fait à un cours d'eau. — Tuile cannelée ou en gouttière dont on se sert en guise d'ardoises pour couvrir les maisons. *S.-A.*

CONÁRD, RIT, *Vill. Nant.* s. m. Canard. V. BÍTO.

CONB..., V. COMB...

CONCÁN, CANCÁN, *M.* s. m. Cancan, commérage.

CONCÈL, V. BÍGO.

CONCÈR, V. CHÁNCRE.

CONCONIÈ, CANCANIÈ, ÈYRO, s. m. Cancanier, ère, celui, celle qui fait des cancans, des commérages.

CÓNDE, O, CÁNDE, O, adj. Limpide, clair. *Bi cónde*, vin limpide. Transparent, diaphane. Poli, luisant. (Lat. *candidus*, it. *candido*, blanc.) — Candide, dont la figure exprime la candeur, l'innocence, l'ingénuité. *Figúro cóndo*, figure candide, figure limpide et comme transparente. — De bonne race, de bonne espèce. *Fédo cóndo*, brebis de belle espèce.

CONDELÁBRE, s. m. Candelabre, chandelier à plusieurs branches.

CONDELÁYRE, CANDELÁYRE, s. m. Chandelier, artisan qui fait les chandelles, les bougies. — Cirier, fabricant de cierges.

CONDELÁYRO, s. f. Femme d'un chandelier, d'un cirier. Marchande de chandelles, de cierges.

CONDELÉTO, CANDELÉTO, s. f. Petite chandelle, petite bougie. — V. AÜBRE-DRÈCH.

CONDELIÈ, CANDELIÈ, s. m. Chandelier.

CONDÈLO, CANDÈLO, *M.* s. f. Chandelle, mèche recouverte de suif pour l'éclairage. (Lat. esp. it. *candela*, m. s.) — Cierge, bougie, chandelle de cire. — Glaçon pendant. — Stalactite, m. concrétion pendante à la voûte des grottes calcaires humides. — Roupie, humeur qui pend au nez — Arbre ou axe d'une meule de moulin. — Poinçon dans une charpente.

CONDELÓU, CANDELÓU, s. m. Bougie, petite chandelle de cire.

CONDIOLÉTO, V. AÜBRE-DRÈCH.

CONDOLIÈYRO, CANDARIÈYRO, *M.* s. f. La chandeleur, fête de la Purification de la Sainte Vierge au 2 février.

Prov. Per Nouóstro Dámo lo *condorièyro*
Páro lou prat de lo ribièyro.

« A la chandeleur, écarte les troupeaux des prés qui sont dans les vallons. » *S.-R.*

CONDÓU, CANDÓU, *M.* s. f. Candeur, blancheur éclatante. (Lat. *candor*, m. s.) Limpidité; transparence. — Candeur, innocence.

CONDUCHÈR, s. m. *arch.* Prêtre séculier, attaché à un prieuré, à une église et payé par le couvent ou le prieur qui est chargé de cette église. *Mill.* (R. du lat. *conductus*, loué.)

CÓNE, V. QUÓNE.

CONÈL, CANÈL, *M.* s. m. Canal, tuyau qui porte l'eau sur la roue d'un moulin. *Larz.* V. BÓUCHE. — Grand espolin, grande bobine sur laquelle on roule le fil d'une chaîne. *Vill.*

CONELÁ, CANELÁ, *M.* v. a. Canneler, faire des cannelures, des rainures. — Faire des espolins, de petites fusées pour tisser. — v. n. Monter en tuyau en parlant de certaines plantes, comme les ognons. V. TONÁ. — Hâbler, dire des menteries, des bourdes. *Vill.*

CONELÁDO, CANELÁDO, s. f. Fusée, fil qui recouvre un espolin, une bobine. — Bourde, menterie.

CONELÁT, ÁDO, part. Cannelé. Retrait, ridé en parlant du blé.

CONÈLO, CANÈLO, *M.* s. f. Espolin, tube de roseau, de tige fistuleuse, comme la gentiane, que l'on met à la broche du rouet et sur lequel on fait la fusée de la laine qu'on file. C'est une espèce de bobine. (Lat. et it. *canna*, roseau, it. *cannella*, cannelle ; petit tuyau.) — Cannelle, cannette, grand robinet d'une cuve vinaire, d'un tonneau. *Béndre lou bi o lo conèlo*, vendre le vin à la cannelle, au moment de la décuvaison. — Tuyau d'une fontaine, par où l'eau s'écoule. — Cannelure, rainure. *Nant.* — Cannelle, écorce aromatique du laurier cinname qui sert d'épice. — Craque, hâblerie ; menterie.

CONELÓU, CANELÓU, s. m. Petit tube. — Bobine, espolin sur lequel on dévide le fil pour faire une trame. *Fa de conelóus*, préparer les bobines, les espolins pour le tisserand. — Robinet d'un tonneau.

CONÉTO, s. f. Canette, espèce d'amande effilée et pointue.

CONFLOBÁR, V. FOBÁR.

CONHÁT, s. m. *arch.* Cousin. *Mill.* (Lat. *cognatus*, m. s.)

CONÍ, CANÍ, -NO, adj. Rabougri. (R. *co.*) — Revêche. V. CONÍS. — Acide. Âpre. Acre. V. ISPRE.

CONÍL, s. m. *arch.* Lapin. (It. *coniglio*, lat. *cuniculus*, m. s.)

1. CONILLÁT, canillát, ádo, adj. Couvert de chenilles. — Véreux. Se dit spécialement des pommes et des noix. (R. *conillo.*) V. bermotát.

2. CONILLÁT, canillát, s. m. Les chenilles. *Nouóstre eurát èro fouort pel conillát*, notre curé était redoutable aux chenilles (par les exorcismes).

CONÍLLO, canílo, s. f. Chenille, larve des papillons. Le ver à soie est une chenille précieuse dont les cocons donnent la soie. Chaque papillon provient d'une chenille et a l'instinct de déposer ses œufs sur la plante ou sur l'arbre dont la chenille aime la feuille. (It. *ciniglia*, m. s.)

CONÍS,-so, adj. Rabougri, bâtard, petit. *Fuèillo conisso*, feuille petite des arbres non greffés. (R. *co.*) — Revêche, indocile; têtu. *Oquél efón es conís*, cet enfant est revêche.

CONISSÓU,-no, conissouót,-o, adj. dim. du précédent. Revêche, mutin. Se dit des petits chiens et des petits enfants. *Óne, conissóu*, allons, petit mutin.

CONJÁ, v. combiá.

CÓNO, cáno, *M.* s. f. Canne, ancienne mesure de longueur, valant deux mètres. *Úno cóno de tèlo* une canne, deux mètres de toile. *Douos cónos de plóncho*, deux cannes de planches. (Lat. *canna*, roseau, qui servait de mesure ; v. cáno.) — Mesure de quatre litres pour les liquides. — Vase à canule pour le vin.

CONOBÁL, v. conobièyro.

CONOBÉRO, canabéro, *M.* conobèlo, *Mill.* conobúro, *Nant.* s. f. Roseau. Tige de roseau. Canne à ligne de roseau. (R. du lat. *canna vera*, roseau vrai.) — Grande plante à tige fistuleuse, comme la berce qui se trouve dans nos prés, *heracleum Lecokii*, de Godron. — Fig. Fusil, ainsi appelé à cause de la ressemblance du canon avec une tige de roseau. *Mont.*

CONOBIÈYRO, cominièyro, *Larz.* s. f. conobál, canabál, *Vill.* m. Chènevière, champ ou partie de champ semé de chènevis. *Ocoud's plo coumo úno conobièyro*, c'est plat comme la main. Se dit d'une terre bien émottée, bien unie. (R. *conobóu.*)

CONOBÓU, canabóu, s. m. Chènevis, graine de chanvre, gracieusement appelée par Peyrot *gróno de lo tèlo*. (Lat. *cannabis*, it. *canapa*, chanvre.)

Lo *conobièyro* es prèsto, omáy lou *conobóu* ;
Lo terrádo es coufído ombe un paouc de migóu.
(Peyr.)

CONOBÚRO, v. conobéro.

CONÓL, v. quillét.

CONOLÁ, canalá, *M.* v. a. et n. Tracer un fossé pour l'eau. (R. *conál.*)

CONORÍ, canarí, *M.* s. m. Canari, serin des îles Canaries.

* CONORÍNO, canaríno, s. f. Femelle du canari.

CÓNOS, cános, *M.* s. f. pl. Fleurs du vin, espèce de moisissure composée de molécules blanches qui se forment à la surface du vin. *Y o de cónos dins oquél bi*, il y a des fleurs dans ce vin. (Lat. *canus*, blanc.) — On dit du vin d'une futaille quand elle est presque vidée : *es o los cónos*, parce qu'alors le peu qui reste est mêlé de fleurs. — Fig. *Èsse o los cónos*, signifie qu'on est ruiné, qu'on a perdu tout son avoir, tout son frusquin.

CONOSTÈL, v. cobostèl.

CONOSTÈLO, v. guírbo, 2.

CONÓT, s. m. Courson, bois de vigne taillé court.

CONOTÍLLO, canatíllo, *M.* s. f. Cannetille, bouillon, fil d'or ou d'argent tortillé.

CONÓU, canóu, *M.* s. m. Canon. — Un litre de vin. En fr. canon ne désigne qu'un huitième ou quart de litre. — Tube ; tuyau de plume. — Porte-plume creux.

CONOUNÁ, canouná, v. a. Canonner, tirer le canon. — v. n. Monter en tuyau, pousser la tige en parlant des blés et autres plantes. *Lous blats conóunou*, les blés montent. V. toná.

CONOUNÁDO, canounádo, s. f. Canonnade. — Tuyau de poêle, l'ensemble des pièces.

CONÓUNGE, canóunge, s. m. Chanoine.

CONOUNIÈ, canounié, s. m. Canonnier.

CONOUNISÁ, canounisá, v. a. Canoniser, inscrire au rang des saints.

CONOUNISOTIEŪ, canounisatieū, s. f. Canonisation.

CONOUÓLO, canólo. s. f. Canule, petit tube, petit tuyau. V. conèlo. — Gouttière ; chéneau. V. conál.

CONRÓSO, v. cocolíco.

CONSÓU, cansóu, s. f. Chanson. *Ocoud sou pas que de consóus*, chansons que tout cela.

CONSOUNÁ, cansouná, v. a. Chansonner, faire une chanson sur quelqu'un, contre quelqu'un, le chanter et le critiquer dans une chanson. — v. n. Chanter des chansons. — Ramager, gazouiller en parlant des oiseaux.

Loyssen-lóus s'egoyá, qu'o lour áyse *consóunou*.
(Peyr.)

CONSOUNÉTO, cansounéto, s. f. Chansonnette, petite chanson.

CONT, cant, s. m. Chant. Plain-chant. *Cou-*

nóuysse lou cont, connaître le plain-chant, le chant d'église. (It. et esp. *canto*, lat. *cantus*, m. s.)

CONTÁ, CANTÁ, v. a. et n. *Contá lou golés*, chanter à l'octave, faire le fausset. (R. lat. et it. *cantare*, esp. *cantar*, m. s.) — N. Le français a un assez grand nombre de mots pittoresques pour désigner le chant de bon nombre d'oiseaux et autres êtres qui chantent. Ce sont des onomatopées qui peignent leur chant. Voici les principales : Coqueriquer, coqueliner se disent du coq. Caqueter, crêteler, de la poule. V. COSCOLEJÁ. Roucouler, du pigeon, de la tourterelle. Caracouler, du pigeon mâle. Glougouter, glougotter, du dindon. Jargonner, du jars. Gratiter, de l'oie. Cancanner, nasiller, du canard. Canqueter, de la cane. Glousser, de la glousse. Caccaber, de la perdrix. Carcailler, courcailler, de la caille. Coucouler, coucouer, du coucou. Pupuler, de la huppe ou puput. Jacasser, de la pie. Jaser, du geai. Glottorer, craqueter, de la cigogne. Craqueter, de la grue. Huer, de la hulotte, des hiboux. Huiter, du milan. Brailler, criailler, du paon. Trompeter, de l'aigle. Glapir, de l'épervier, du renard. Croasser, du corbeau. Coasser, de la grenouille. Pépier, du moineau, des jeunes oiseaux. Ramager, du rossignol. Gazouiller, de la fauvette et autres petits oiseaux. V. BRESILLÁ. Grisoler, de l'alouette. Fringuler, fringuloter, fringoter, gringotter, du pinson et autres petits oiseaux. Tintiner, de la mésange. Claqueter, de la cigale. Grilloter, grésillonner, du grillon. V. GRIOULÁ.

CONTÁDO, CANTÁDO, s. f. Séance de chant ; air, roulade. *Ne fa úno contádo*, chanter quelque temps sans s'interrompre. (R. *contá*.)

CONTÁGE, CANTÁGE, CONTÁGI, *Mont.* s. m. On appelle *mésso del contáge*, la messe que les nouveaux époux font célébrer le lendemain de leur mariage pour leurs parents défunts, pratique aussi belle par l'idée religieuse que par le sentiment de piété filiale qui l'inspire. C'est ainsi que les défunts peuvent participer à la joie de leurs parents et de leurs proches vivants. (R. *contá*.)

CONTÁYRE, O, s. m. et f. Chanteur, euse, celui, celle qui chante. *Lou bonc de los contáyros*, le banc des chanteuses. *Cantatrice* en fr. signifie une chanteuse de théâtre.

CÓNTE, V. QUÓNTE.

CONTÈL, CANTÈL, *M.* s. m. Chanteau, partie d'un gros pain, gros pain entamé. *Lou contèl s'ocábo*, le chanteau touche à sa fin. (Angl. *cantle*, m. s. celt. ou bret. *kant*, circonférence.) — Prov. *Téne lou contèl et lou coutèl*, tenir le couteau et le chanteau ; gouverner, être maître. — *Métre de contèl*, poser, placer de champ une pierre, une brique, la dresser en la posant sur la face la plus étroite.

* CONTELÉT, CANTELÉT, s. m. Petit chanteau, gros quignon de pain.

CONTESIÓU, s. f. *arch.* Contagion.

CONTINIÈYRO, CANTINIÈYRO, s. f. Cantinière.

CONTÍNO, CANTÍNO, s. f. Cantine, baraque, étalage d'une cantinière.

CONTÍQUE, CANTÍQUE, *M.* s. m. Cantique, ode sacrée qu'on chante dans les églises, dans les cérémonies religieuses. (It. *cantico*, lat. *canticum*, m. s.)

CONTOLÉS, | CONTOGNÉS, CONTOŬÉS, BOCHIÈ, *Mont.* s. m. Vacher chargé à la Montagne du soin des vaches et de la confection du fromage. (R. *Cantal*, parce que c'est du Cantal que nous vinrent les premiers ouvriers qui enseignèrent à nos montagnards à manipuler le fromage. Le dernier mot vient de *báco*.)

CONTOLÉSO, BÍJO NÉGRO, *Mont.* s. f. Bise, vent du nord-ouest. (RR. Le premier mot désigne le vent qui vient du Cantal, le second indique que ce vent amène les nuages et les frimas.)

CONTOPERDÍSE, CONTORÈL, ROPÈL, s. m. Appeau, espèce de sifflet avec lequel on imite le chant de la perdrix pour l'attirer dans quelque piége.

CONTORÈL, s. m. Appeau. V. CONTOPERDÍSE. — Petit tas de pierres empilées dans les champs calcaires. Ces petits tas sont ainsi appelés parce qu'ils servent de perchoir aux oiseaux.

1. CONTORÈLO, CANTARÈLO, COROMÈLO, FÎFO, *Sall.-C.* s. f. Chalumeau, trompette d'écorce que font les enfants à l'ascension de la sève et dont un bout est taillé en anche. *Empieŭtá en contorèlo*, greffer en trompette. Cette greffe se pratique pour les châtaigniers, les noyers et les cerisiers. (Les premiers mots sont des diminutifs formés de *cont*, le 3e rappelle le lat *calamus*, roseau.)

2. CONTORÈLO, CANTARÈLO, s. f. Chanterelle, la corde supérieure du violon qui donne le *mi*. — Voix humaine aiguë et claire. — Ephippigère des vignes. V. CIGÁLE, 2.

CONTORÍDO, E, CONTORÍLLO, E, CANTARÍLLO, s. f. Cantharide, insecte coléoptère d'un vert brillant, qui se tient sur les frênes et qui, réduit en poudre, s'emploie pour faire des vésicatoires. (Lat. *cantharis*, it. *canterella*, m. s.)

CONTORRÓLLE, V. COUNTOROUÓLLE.

CONTÓRTO, V. BIEŬLÈTO.

CONTÓU, CANTÓU, s. m. Coin, recoin. *Lou contóu del fioc*, le coin du feu. *Cerquá per tóutes*

tous contóus, chercher dans tous les recoins. (It. *cantone*, all. *kante*, m. s. lat. *canthus*, angle, coin.) — Pierre angulaire. — Canton, espace de territoire. *Curát de contóu*, curé de canton. — Lopin, lambeau de terre. *Un contóu de be*, un petit bien. *Un contóu de comp*, un lopin de terre. — Morceau. *Un contóu de pa*, un quignon de pain.

* CONTOUNÁDO, CANTOUNÁDO, s. f. Angle d'un mur, d'un bâtiment. *Mountá lo contounádo*, bâtir l'angle.

* CONTOUNÁT, CANTOUNÁT, s. m. Ce qui est entassé dans un coin. *Contounát de trúfos*, pommes de terre amoncelées dans un coin.

CONTOUNEJÁ, V. CONTUSSEJÁ.

1. CONTOUNIÈ, CANTOUNIÈ, s. m. Cantonnier.

2. CONTOUNIÈ, ÈYRO, CANTOUNIÈ, ÈYRO, s. m. et f. et adj. Celui, celle qui est au coin, à l'extrémité. Se dit des personnes et des choses. S'il est question d'une barrique, on dira *lo contounièyro*, celle du coin. — s. f. Femme d'un cantonnier.

CONTURLEJÁ, CONTURLEJÁYRE, V. CONTUSSEJÁ...

CONTÚRLO, s. f. Tête ; raison. *Pèrdre lo contúrlo*, perdre la tête. *Nant.*

CONTUSSEJÁ, CONTOUNEJÁ, CONTURLEJÁ, CANTOURLEJÁ, *Vill.* v. n. Chantonner, fredonner, chanter à demi voix. (R. *contá.*)

* CONTUSSEJÁYRE, CONTOUNEJÁYRE, CONTURLEJÁYRE, CANTOURLEJÁYRE, *Vill.* s. m. Qui aime à chantonner, à fredonner.

CONTUSSIÈ, CANTUSSIÈ, LUTRÍN, *néol.* s. m. Lutrin, pupitre des livres de chant d'une église. *Oná ol contussiè*, aller au lutrin.

CONÚT, s. m. Canut, bonne qualité de raisin.

CONÚT BLONC, V. GOMÉT.

COOU..., V. COŨ...

COP, V. COUOP. *Èstre a cop*, être prêt. *S.-Sern.*

COPÁPLE, o, adj. Capable.

* COPÁS, s. m. Grosse tête. (R. *cap.*)

* COPEJÁ, CAPEJÁ, BEQUÁ, *Mont.* v. n. Hocher, remuer la tête d'impatience ou par menace, comme font les taureaux. (R. *cap.*) — Baisser la tête quand on est pris par le sommeil.

Quond, enfí, del colél lo flámo trombloutéjo
Et qu'en birén soun fus lo chombrièyro *copéjo*,
Onón fa lo pregário et nous jouquón ol lièch.
(PEYR.)

COPÈL, CAPÈL. *M.* s. m. Chapeau. *Copèl gonsát*, claque, m. chapeau tricorne des officiers d'armée et ministériels, des gendarmes, des gens de la police. *Copèl de páillo*, chapeau de paille. (It. *cappello*, b. lat. *capellus*, m. s. de *cap.*)

— Prov. Quond Contál pouórto *copèl*,
Pástres, prenès bouóstre montèl.

« Lorsque le Cantal porte un chapeau (de nuages), bergers, prenez votre manteau. ».

— Prov. *Cádo copèl troũquát tróubo so couóyfo troũquádo*, chaque étourdi trouve une étourdie qui l'épouse.

* COPELÁDO, CAPELÁDO, *M.* s. f. Salut qu'on fait en ôtant le chapeau. *Fa lo copeládo*, tirer le chapeau, saluer en ôtant le chapeau. *Los fénnos foũ pas lo copeládo, mès lo reberéncio*, les femmes ne saluent pas en tirant le chapeau, mais en faisant la révérence (léger fléchissement des genoux). C'était pour les femmes l'ancienne façon de saluer. (R. *copèl.*) — Cuir adapté au point de jonction des deux bâtons d'un fléau.

* COPELÁT, CAPELÁT, s. m. Un plein chapeau. *Un copelát de nóuses*, un plein chapeau de noix.

* COPELEJÁ, v. n. Saluer par des coups de chapeau réitérés.

* COPELÉT, CAPELÓU, *M.* s. m. Petit chapeau. — Coiffe en cuir du fléau. — Ombilic, plante. V. ESCUDELÓU.

COPELIÈ, ÈYRO, CAPELIÈ, ÈYRO, *M.* s. m. et f. Chapelier, ère, celui, celle qui fait ou vend des chapeaux.

COPELINÁT, V. COPUSSÁT.

COPELÍNO, CAPELÍNO, s. f. Chapeau de paille à larges bords. V. POILLOUÓLO. — Chapeau de carton recouvert d'un tissu. — Têtière. V. COPIÈYRO. — Fig. Vieille femme. — *Èstre de copelíno*, être homme d'exécution, de résolution.

COPELÓ, CAPELÁN, *M.* s. m. Prêtre. (R. du b. l. *capellanus*, chapelain, qui dessert une chapelle.)

— Prov. Entre úno fillo et un *copeló*
Sap pas ount onoró monjá soun po.

« Une fille et un prêtre ne savent pas où ils iront manger leur pain, » fixer leur séjour.

COPÈLO, CAPÈLO, *M.* s. f. Chapelle. (R. b. lat. *capella*, m. s.)

COPELÓU, V. COPELÉT.

COPELÚDO, V. COBESSÓNO.

COPERGÓU, V. BOTÍLLO ; COLLOTÓU.

COPESSÚLO, COPSÚLO, COBESSÚLO, *Ség.* CACHÚRLO, *Réq.* EMBÓURSO, *Aspr.* s. f. Capsule.

COPEYRÓU, s. m. Chaperon, bande de velours que les officiers municipaux portaient sur l'épaule.

COPIÈYRO, COPELÍNO, CUBÈRTO, *R.* s. m. Têtière, espèce de housse ou fourrure d'agneau,

de chien, etc. dont on couvre la tête des bœufs au travail. (R. *cap.*)

COPIGNÁ, COPIGNEJÁ, *Montb.* PICAGNÁ, *S.-A.* v. a. Tracasser, taquiner, asticoter. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *cap*, parce qu'on se prend souvent à la tête, aux cheveux. Le 3e vient de *piquá.*) — v. pr. Se taquiner, s'asticoter, se picoter, se donner des petits coups, se faire de petites querelles en parlant des enfants et des femmes. Se pointiller, se quereller sur des riens.

COPIGNÓUS, PICAGNÓUS,-O, *S.-A.* adj. Taquin, tracassier, querelleur. *Oquél efón es copignóus*, cet enfant est taquin. Pointilleux ; méchant.

1. COPIÓL, CAPIÁL, *S.-A.* | COPIÈL, COPIOŪ, *Mont.* s. m. Pignon, partie du mur d'un bâtiment qui se termine en pointe. *Cal métre lou copiól sus lo corrièyro*, il faut placer le pignon sur la rue.

2. COPIÓL, s. m. Chef, capitaine. *Copiól d'ormádo*, chef d'armée. *Peyr.* V. COPITÓNI.

COPIRÁ, V. CAPBIRÁ.

COPITÁ, CAPITÁ, *S.-A.* v. n. Rencontrer ; réussir. *O pla copitát*, il a bien rencontré, bien réussi. (Lat. *captare*, saisir. *Jonq.*) V. ENDEBENÍ. v. pr. Se rencontrer ; arriver. *Se copitèt que*, il arriva que.

COPITÁL, CAPITÁL, *M.* s. m. Capital.

— Prov. Que mónjo soun *copitál*
Prend lou comí de l'hespitál.

« Qui mange son capital
Prend le chemin de l'hôpital. »

COPITÁGNE, V.

1. COPITÓNI, COPITÁNI, COPITÓGNE, CAPITÁGNE, s. m. Capitaine. Prov. *Dieūs nous presèrbe d'un copitáni noubèl et d'úno bárco bièillo*, Dieu nous préserve d'un capitaine nouveau, sans expérience, et d'une barque vieille.

2. COPITÓNI, COPITÁNI, COULIÈ, *Mont.* s. m. Chef d'une bande de moissonneurs, d'ouvriers. V. COUÓLO.

COPITÓNO, s. f. Nom donné aux vaches qui ont l'air fier et déterminé. *Mont.*

COPITÓU, COPITÓUL, s. m. *arch.* Ferme d'un chapitre. Ce nom qui s'est déjà perdu avec la chose se conserve encore dans cette locution : *monjá copitóu*, avoir un grand appétit, manger sans pouvoir se rassasier, comme si l'on disait manger le revenu de la ferme d'un chapitre. (R. *capitulum*, chapitre)

COPIÚT, ÚDO, part. Tenu, pu tenir. *Oūrió copiút dins l'óulo*, il aurait tenu dans la marmite.

COPOCITÁT, CAPACITÁT, *M.* s. f. Capacité, talent.

COPORRÁS, COPORLHÁS, *S.-A.* s. m. Mauvaise grosse tête, gros têtu.

1. COPÓU, CAPÓU, COPORLHÓU, *S.-A.* s. m. Petite tête.

2. COPÓU, CAPÓU, s. m. Chapon. (It. *cappone*, lat. *capo*, gr. κάπων, angl. *capon*, all. *kapaun*, m. s.)

* COPÓUILLO, s. f. Arbre rabattu, dont on a coupé toutes les branches. *Montb.* V. COBÍSSO.

COPOUNÁ, CAPOUNÁ, v. a. Chaponner, châtrer un jeune coq.

COPOUÓTO, CAPÓTO, *M.* s. f. Capote.

COPOURÁL, CAPOURÁL, *M.* s. m. Caporal.

COPOUTÁGE, CAPOUTÁGE, *M.* s. m. Capotage.

COPOYSSOUÓL, COBOYSSOUÓL, *Aub.* COBISSOUÓL, *Montb.* CABAYSSÓL, *S.-A.* COBÈYSSOŪ, *Mont.* s. m. Aisseau, grosse aissette qui se manie à deux mains et qui a un marteau à l'opposé du tranchant. (R. *cap*, *oyssét*, aisseau à tête.) — Qqf. aissette à main, à un ou deux tranchants. V. OYSSÉT.

COPOYSSOUÓLO, V. CAPGROUÓS.

COPRIÇÁ (SE), V. ENCOPRIÇÁ (s').

COPRÍCE, CAPRÍCE, *M.* s. m. COPRÍÇO, *Mont.* f. Caprice, fantaisie. Plus souvent entêtement provoqué par l'amour-propre.

COPRICIEŪS,-O, CAPRICIEŪS,-O, *M.* adj. Capricieux. Entêté, obstiné.

COPSÚLO, V. COPESSÚLO.

COPUÁ, COPUSÁ, *Camp.* COPUJÁ, *Mont.* CLOPÁ, *Ség. Carl.* v. a. Charpenter, menuiser, tailler, travailler une pièce de bois avec la hache ou l'aissette. On disait en vieux fr. *chapuiser*. (Gr. κόπτειν, couper. V. le dernier en son lieu.)

* COPUÁYRE, COPUSÁYRE, *Camp.* COPUJÁYRE, *Mont.* CLOPÁYRE, *Ség. Carl.* s. m. Celui qui charpente, menuise, bûche, taille une pièce de bois. — OPLECHÁYRE. Celui qui fait et répare les instruments aratoires.

COPUCHÁT, V. COPUSSÁT.

COPUCHÍN, CAPUCHÍN, s. m. Capucin, religieux de l'ordre de S. François d'Assise. *Obúre úno bárbo de copuchín*, avoir une longue barbe. — Capucin, ustensile de cuisine avec lequel on flambe le rôti.

COPUCHÍNO, CAPUCHÍNO, *M.* s. f. Capucine, plante d'agrément. — Légumes cuits à l'huile. *Cam.*

1. COPÚCHO, CAPÚCHO, s. f. COPUCHÓU, m. Capuce, m. Capuchon, partie d'un vêtement qui couvre la tête, ou qui retombe en pointe derrière les épaules. *Corgá lo copúcho*, mettre le capuchon sur la tête. — Huppe, touffe de laine, qu'on laisse sur la tête des brebis. V. COPÚSSO.

2. COPÚCHO, s. f. Caboche, tête.

Mais quond... quálquo bóuno *copúcho*
Li rebíro un paouc soun clobèl,
Oppe oláro s'y fo !... (PEYR.)

COPUCHODÓU, s. m. Tête de marteau d'une petite hache.

COPUCHÓU, s. m. Petit capuchon. V. COPÚCHO.

COPUJÁ, V. COPUÁ.

COPUJODÓU, V. COPUSODÓU.

COPUJORIÓ, V. COPUODÓU.

* COPÚLLO, COPÚRLO, s. f. Morceau de toile, de calicot que le parrain ou la marraine donne au prêtre au moment d'un baptême et que celui-ci met sur la tête du nouveau-né à ces mots *accipe vestem candidam*, reçois ce vêtement blanc. Cet usage n'existe que dans une partie du département. *S.-A.* (R. *cap.*)

COPUODÓU, COPUSODÓU, COPUSÁL, *S.-A.* s. m. COPUJORIÓ, *Mont.* f. Atelier, hangar où l'on charpente, où l'on menuise, où l'on bûche. (R. *copusá.*) V. TREDOUÓSSO.

COPÚRLO, V. COPÚLLO.

COPÚS, adj. Cabus. V. CAŪ.

COPUSÁ, V. COPUÁ.

1. COPUSODÓU, COPUJODÓU, *Mont.* s. m. Couteau à lame de poignard, et qui ne se ferme pas. (R. *copusá.*)

2. COPUSODÓU, s. m. Billot de sabotier sur lequel il fait les sabots. — Billot sur lequel on coupe la viande. — Pièce de bois avec une entaille dans laquelle on fixe une autre pièce pour la menuiser. — V. COPUODÓU.

COPUSSÁT, COPUCHÁT, *Vez.* COCOLUCHÁT, *Camp.* COPELINÁT, *Larz.* TUFÁT, ÁDO, *S.-Sern.* adj. Huppé, qui a une huppe ou touffe de plumes sur la tête. *Lou pupút es copussát*, la huppe est huppée. *Golíno cocoluchádo*, poule huppée. (RR. *cap ; cocolúcho ; túfo.*) — Qui a une touffe de poils, une sorte de huppe sur la tête.

* COPUSSEJÁ, TOCOUNEJÁ, *Mont.* v. n. Menuiser en petit, s'amuser à travailler, à amenuiser de petites pièces de bois. (RR. Le 1er mot est le fréq. de *copusá ;* le 2e vient de *tocóuo*)

COPUSSEJÁYRE, TOCOUNEJÁYRE, *Mont.* s. m. Celui qui s'occupe souvent à amenuiser de petites pièces.

COPÚSSO, COPÚCHO, *Vez.* COCOLÚCHO, *Camp.* COPELÍNO, *Mill. Larz.* TÚFO, *S.-Sern.* s. f. Huppe, touffe ou bouquet de plumes, de poils que certains oiseaux ou autres animaux portent sur la tête. (RR. Les 2 premiers mots signifient capuchon ; le 4e petit chapeau, le 5e tête hérissée. Le 3e veut dire le brillant du coq, en lat. *lucere*, briller, parce que, quand il est huppé, à chaque mouvement de tête il fait briller les couleurs chatoyantes de sa huppe.)

COPÚT, CAPÚT, ÚDO, adj. Têtu, entêté. (R. *cap*, tête.) V. PUGNÁSTRE.

COQUÉT, CAQUÈT, *M.* s. m. Caquet, babil. *Sobént coquét*, parole facile et éloquente, discours éloquent. *Peyr.*

COQUETÁ, CAQUETÁ, v. n. Caqueter, jaser, babiller.

COQUETÁGE, s. m. Caquetage, babil.

COR, s. m. Cœur. (Lat *cor*, m. s.) V. CUR. Prov. *Bal may dounà de boun cor ce que l'on pot pas refudá*, il vaut mieux donner de bon cœur ce que l'on ne peut refuser. *Tey-y lou cor*, veilles-y bien. *S.-Sern.*

CORAŪLO p. CODAŪLO.

CORBÁTO, CARBÁTO, *M.* COROBÁTO, *S.-J.-Br.* s. f. Cravate. (It. *cravatta*, m. s.) — Anneau de couleur différente autour du cou d'un oiseau. — Fanon. V. BOLDÓNO.

ÇORBOLÍN, V. CORIBÁRI.

CORBOTÁ, v. a. Cravater, mettre la cravate à quelqu'un. — v. pr. Mettre, se mettre la cravate.

CORBOTÁT, CARBATÁT, ÁDO, part. Cravaté. Qui a un anneau de plumes d'autre couleur autour du cou en parlant des oiseaux.

1. CORBÓU, CARBÓU, *M.* s. m. Charbon, bois brûlé. CORBÓU, *corbóu de pèyro*. Houille, charbon minéral. *Brullá de corbóu*, brûler de la houille. (Lat. *carbo*, it. *carbone*, m. s.)

2. CORBÓU, JAS, JIAS, *Mont.* s. m. Charbon, fièvre charbonneuse, maladie dangereuse et contagieuse qui atteint surtout les animaux. On la désigne aussi sous le nom de *missónt mal.*

CORBOUNÁ, CARBOUNÁ, *M.* v. n. Charbonner, se former en charbon. Se dit du bois qui brûle mal, comme le châtaignier, le bois venu à l'exposition du nord. Se dit aussi des mèches. — Se nieller en parlant des blés.

1. CORBOUNÁT, COUÁT, ÁDO, part. et adj. Niellé; charbouillé, charbonné en parlant des céréales dont le grain est réduit à l'état de poussière noire.

2. CORBOUNÁT, s. m. Nielle, carie des blés. Blé niellé.

Et per te gorontí del tráyte *corbounát*,
N'y jètes pas un gro que noun sio colcinát.
(PEYR.)

CORBOUNEJÁ, v. n. Charbonner, ne donner que des charbons noirs. V. CORBOUNÁ.

CORBOUNIÈ, CARBOUNIÈ, *M.* s. m. Charbonnier, celui qui fait, qui vend du charbon. — Mineur qui extrait de la houille. *Négre cóumo un corbounié*, noir comme un mineur.

CORBOUNIÈYRO, CARBOUNIÈYRO, s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait du charbon de bois. Houillère, carrière de houille — Femme d'un charbonnier.

CORCÁN, s. m. Carcan, cercle de fer qu'on met au cou des criminels. Terme de mépris.

CORCÁSSO, CARCÁSSO, *M.* s. f. Carcasse. V. COBOSTÈL.

CORCÍ, CARCÍ, QUERCÍ, s. m. Quercy, département du Lot.

CORCÍ, CARCÍ, QUERCÍ,-NO, s. et adj. Du Quercy, venu du Quercy. Se dit des pourceaux, des brebis de ce pays, qui sont plus petites.

CORCOILLÁ, V. BODOILLÁ.

CORCONÁS, s. m. Jeu du colin-maillard. (R. *corcán.*)

CORCÚL, CORCULÁ p. COLCÚL, COLCULÁ.

CORDÁ, CARDÁ, *M.* v. a. Carder les étoffes avec la cardère à foulon, espèce de chardon. (It. *cardare*, m. s. de *cardo*, lat. *carduus*, chardon.) — Carder la laine avec des cardes et la préparer pour le rouet. — Filer en parlant du chat. V. RENÁ. — Se blesser les chevilles du pied avec les sabots. *Vill.*

CORDÁDO, CARDÁDO, *M.* s. f. Cardée, la quantité de laine cardée en une fois et qui forme une feuille appelée ploque, loquette.

CORDÁYRE, o, s. m. et f. Cardeur, euse, celui, celle qui carde la laine, les étoffes.

CORDÉTO, s. f. Petite carde pour carder la laine.

CORDÍ, V. CORDÍNE, 1.

CORDINÁL, CARDINÁL, *M.* s. m. Cardinal.

1. CORDÍNE, o, CORDOUNÍLLO, s. f. CORDÍ, *Mill.* m. Chardonneret, gentil oiseau qui aime les graines des chardons, d'où ses noms.

2. CORDÍNE, s. m. Merrain du bois de hêtre. *Sall.-C.*

CORDINÈLO, V. CORDOBÈLO.

CORDÍNO GRÍSO. Linotte. Serin.

CORDOBÁS, V. COLÚC.

CORDOBÈLO, CORDINÈLO, CORDÓUILLO, CORDÓULO, *Sév.* CORLINÈTO, s. f. CORDOBÈL, CORDÓUL, s. m. Carline à feuilles d'acanthe, *carlina acanthifolia*, d'*Allioni*, vulg. chardousse, artichaut sauvage, espèce de chardon sans tige, à grande fleur, commune sur les plateaux calcaires incultes, et dont on mange la pulpe du réceptacle comme celle de l'artichaut. Cette plante est encore remarquable par ses propriétés hygrométriques. Elle s'étale ou ferme les divisions de l'involucre selon que le temps veut se mettre au beau ou à la pluie. Cette plante, qui est bisannuelle, porte les noms de *cordobèl*, de *cordóul*, surtout la première année. *Monjá de cordobèlos*, souffrir de la faim, parce qu'on ne mange guère la carline crue à moins d'être pressé par la faim. (RR. Lat. *carduus*, dont le dim. était *cardulus*, d'où *cordóul*, et autres termes semblables. *Cordobèl* est p. *cordóu bèl*, gros chardon.)

CORDOMÓN, V. CORDÚS.

CORDÓUILLO, CORDÓULO, CORDÓUL, V. CORDOBÈLO.

CORDÓUL, CARDÓUL, s. m. Carline à feuilles d'acanthe. V. CORDOBÈLO. — Chardon roland. V. POUNICÁL.

1. CORDOUNÍLLO, CARDÓUILLO, s. f. Chardon des prés, des lieux humides, chardon lacustre.

2. CORDOUNÍLLO, s. f Petit chardonneret. Chardonneret en général. Menu gibier à plume.

— Prov. Cossáyre de *cordounillo*,
Et pescáyre o lo lígno
N'oũ jomáy croumpát ni comp ni bígno.

« Chasseur de menu gibier, pêcheur à la ligne n'ont jamais acheté ni champ ni vigne. »

CORDÚS, CORDOMÓN, *Sév.* s. m. PENCHENÈLO, *S.-Sern.* PÉNCHE DE SÈRP, ESPOUSSÈTO DE SÈRP, *S.-Beauz.* s. f. Cardère sauvage, *dipsacus silvestris*, de *Miller*, espèce de grand chardon branchu, à tige dure, à tête ovale conique garnie de paillettes piquantes, commun dans les champs calcaires. La cardère à foulon, qui ne croît pas dans notre pays, à moins qu'on ne l'y sème, comme à Salles-la-Source, a les paillettes crochues et sert à faire les cardes pour carder les draps. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *carduus*, chardon ; le 2e est un augm. ; le 3e signifie petit peigne, et les autres sont des termes de mépris ; peigne, vergette du serpent.) *Cordús* désigne qqf. la bardane. V. LOPORÁSSO.

CORDÚSSES, s. m. pl. Grands chardons. — Cardes grossières qui servent à dégrossir la laine quand on la carde.

COREILLÁ, V. COLEILLÁ.

CORÉL, V. COLÉL.

CORÉMO, CARÉMO, *M.* s. f. Carême, m. temps d'abstinence et de jeûne qui précède Pâques. *O mièjo corémo*, à la mi-carême. *Sémblo úno corémo*, il est lent, long dans ce qu'il fait. (R. it. *quaresima*, du lat. *quadragesima*, quarantième jour, parce qu'il y a 40 jours de jeûne.)

CORESSÁ, CARESSÁ, *M.* v. a. Caresser, flatter de la main.

CORESSÁYRE, CARESSÁYRE, s. m. Qui a l'habitude de caresser.

CORÉSSO, CARÉSSO, s. f. Caresse.

CORESSÓNT,-o, adj. Caressant, prévenant.

CORESTIÈ, ó, CARESTIÈ, *M.* s. f. Cherté, prix excessif. (Lat. *caritas*, it. *carestia*, m. s.)

CORESTIÓUS, carestióus,-o, *M.* adj. Cher, qui vend cher. *Oquél merchónd es corestióus,* ce marchand est cher.

CORGÁ, cargá, v. a. Charger, mettre une charge, charger un char, un mulet, un plancher, un mur. (Bret. *carga,* m. s.) — Mettre. *Corgá lou copèl, lo bèsto, lous esclouóps,* mettre le chapeau, la veste, les sabots. — Appliquer un trochisque, un seton à un animal. V. emborovrá. — Charger, déposer contre quelqu'un. — Charger, donner une commission. — v. n. Donner beaucoups de fruits en parlant des arbres, se charger de fruits. — v. pr. Se charger.

CORGÁT, ádo, part. et adj. Chargé. — Qui n'est pas net, où il y a beaucoup de mauvaises graines en parlant des céréales. *Blat corgát,* blé qui n'est pas net.

CORGODÓU, cargadóu, *M.* s. m. Chargeoir, lieu où l'on dépose les raisins d'une vigne pour en charger une bête de somme ou un char. (R. *corgá.*) — Enceinte où l'on entasse le fumier.

CORGOMÉN, cargamén, s. m. Chargement.

CORGUÉT, corguetóu, mesurét, s. m. Ce qui sert à mesurer une charge de poudre, de plomb pour le fusil.

CORIBÁRI, choribári, tarrabalí, *S.-Sern.* carbolín, *Mont.* s. m. Charivari, bruit tumultueux de sonnailles et d'ustensiles que l'on fait aux veufs et aux veuves qui se remarient. (R. du b. lat. *chalybarium,* vase d'airain, du lat. *chalybs,* acier. Ce qui prouve l'exactitude de cette étym. c'est la variante lang. *calibári.* C'est donc en pure perte que les étymologistes du Nord vont chercher l'origine de ce mot dans le bret. ou même le vieux celt. Que n'étudient-ils un peu mieux nos idiomes méridionaux ; ils y trouveraient la solution de plus d'une difficulté de linguistique.)

* CORIBORÁYRE, corbolináyre, *Mont.* s. m. Celui qui fait charivari, qui prend part à un charivari.

CORICOTÚRO, caricatúro, *M.* s. f. Caricature, figure grotesque. (R. it. *caricatura*, de *cáro* patois, visage.)

CORILLÓUN, carillóun, s. m. Carillon.

CORILLOUNÁ, carillouná, *M.* v. n. Carillonner.

CORILLOUNÁYRE, s. m. Carillonneur.

CORITÁT, caritát, s. f Charité, amour de Dieu et du prochain. *Lo coritát es lo pus gróndo de tóutos los bertúts,* la charité est la plus grande de toutes les vertus. (R. it. *carità,* du lat. *caritas,* m. s.) — Aumône. *Fa lo coritát,* donner l'aumône. — Compassion, pitié. Prov. *Coritát et omóur sou poréns,* pitié et amour sont parents.

CORITÁPLE, o, caritáple, o, adj. Charitable.

CORITAPLOMÉN, adv. Charitablement.

CORLINÉTO, v. cordobèlo.

CORLODÉS, s. m. Carladez, partie du Cantal et du Rouergue, ainsi appelée du château de Carlat, dans le canton de Vic-sur-Cère (Cantal.) Chez nous le Carladez comprend le canton de Mur-de-Barrez.

CORLÓN, s. m. Amande, noix avortée ou vide qui sèche sur l'arbre. *Mill.* — Fig. Femme hardie, effrontée.

CORLOUÓTO, corlóto, carlóto, *M.* corrouóto, s. f. Carotte, racine potagère. (Lat. et it. *carota,* m. s.)

CORMÁL, cremál, *Mill. Espl.* cromál, *Montb.* croumál, *Mont.* s. m. Crémaillère, ustensile de cheminée. *Nègre cóumo lou cremál,* noir comme la crémaillère. (B. lat. *cremale,* m. s. lat. *cremare,* brûler ou gr. κρεμάν, suspendre. — *Penjá lou cremál,* suspendre la crémaillère, donner un repas d'installation dans une nouvelle maison ou quand on se met en ménage. — Ces mêmes noms servent à désigner plusieurs plantes à rameaux étalés et ascendants, comme les crochets de certaines crémaillères, telles sont le galéope piquant, vulg. cramois, le galéope des champs, les euphraises, les mélampyres, la mercuriale annuelle commune dans les jardins.

CORMÁS, coromás, *Mont.* | cromát, cramát, *Vill.* s. m. Tison, le plus souvent tison qui charbonne, qui s'éteint. *Oquéles cormásses negréjou,* ces tisons charbonnent. *Es toujóur pes cormásses,* il est toujours sur les tisons, il garde les tisons (Lat. *cremare,* brûler.)

CORMÈL p. coromèl.

CORMOGNOUÓLO, carmagnólo, *M.* cormoyólo, *R.* s. f. Carmagnole, veste sans basques portée à la campagne par les hommes du peuple.

CORMOILLÓU, cremoillóu, *Mill.* cromoillóu, *Montb.* croumoillóu, *Mont.* s. m. Crémaillon, petite crémaillère, ou tringle à crochet que l'on suspend à la crémaillère. — Poignée à crochet pour dépendre la marmite, etc.

CORMONÁT, v. monát.

CORMONTRÁS, v. carmantrás.

CORMOUÓL, v. enclástre.

CORMOYÓLO, v. cormognouólo.

CORNÁSSO, carnásso, *M.* s. f. Grosse viande, viande de qualité inférieure. (R. péj. de *car,* it. *carnaccia,* m. s.)

CORNIÈ, ó, solodóu, s. m. Charnier, appartement où l'on sale les viandes et où on les conserve. Ce qui a lieu surtout pour la viande de porc. (RR. *car ; solá.*)

CORNIFÁILLO, v. CORNUFÁILLO.

CORNISSÓU, v. CORNUSSÓU.

CORNOBÁL, CARNABÁL, *M.* s. m. Carnaval, le temps qui s'écoule depuis l'Epiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. *Fa cornobál*, se livrer à la bonne chère. (R. it. *carnovale*, m. s. du lat. *carni vale*, adieu à la chair.)

Prov. Dins lou *cornobál*
Se morído lou rofotál.

« Dans le carnaval le rebut se marie, » ce qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. — Fig. *cornobál*, péj. *cornobolás*, personne grosse ou obèse et mal mise.

CORNOBOLÁDO, CARNABALÁDO, *M.* s. f. Festin, divertissement de carnaval.

CORNOSSIÈ, CARNASSIÈ, ÈYRO. adj. Carnassier, qui aime la chair.

CORNOSSIÈYRO, s. f. Carnassière, gibecière.

CORNUFÁILLO, CORNIFÁILLO, s. f. Viande maigre, de qualité inferieure.

Mès gáro quond pouyráy chiquá de *cornufáillo*.
(BALD.)

CORNUSSÓU, CORNISSÓU, s. m. Carnosité ; caroncule, excroissance charnue.

CORNÚT, CARNÚT, ÚDO. adj. Charnu, où il y a beaucoup de chair.

COROBÁCHO, CROBÁCHO, s. f. Cravache.

COROBÉRO p. CONOBÉRO, v. POSTONÁCO.

COROBINÁDO, s. f. Excès de vin. *Ne fa úno corobinádo,* faire un excès de vin.

COROBINÁT, ÁDO, adj. À bords relevés. V. COPÈL.

COROBIRÁ, CARABIRÁ, *M.* v. a. Bouleverser, mettre sans dessus dessous. (R. de *caro, birá,* face, tourner.) — v. pr. Se bouleverser, être bouleversé, éprouver une forte émotion. *Ojère un tal esfráy que tout moun song se corobirèt,* j'éprouvai un tel effroi que tout mon sang fut bouleversé, se glaça

COROBISSÓUNDO, v. ESCROBISSÓUNDO.

CORÓLLO, v. FOURCODÚRO.

COROMBIROUÓLO, v. ESCROBISSÓUNDO.

COROMÈL, CARAMÈL, *M.* CORMÈL, s. m. COROMÈLO, f. Espèce de chalumeau. V. TRÓUMPO. (Lat. *calamus*, roseau.)

Lou mojourál, en miech de soun troupél,
Sus un tèrtre elebát, jóguo del *coromèl*.
(PEYR.)

— *Lou coromèl de lo cobréto,* le chalumeau qui sert d'embouchure à la cornemuse.

COROMÈLO, s. f. Sifflet d'écorce. V. TRÓUMPO. — Fig. Fille, femme hypocrite, qui affecte des airs de dévotion.

1. COROMÍLLO, CARAMÍLLO, s. f. Calville, f. pomme blanche ou rouge à chair en partie rouge et d'excellente qualité.

2. COROMÍLLO (comme pour les mots précédents et le suivant les deux *ll* se prononcent sans se mouiller), GERÍLLO, *Larz.* BOUCHINGUÈLO, *Entr.* OŪREILLÈTO, s. f. ROUSSÍL, *S.-Sern.* m. Chanterelle comestible, vulg. oreillette, bouche de lièvre, jaunelet, petit champignon jaune, irrégulier, parfumé et très bon à manger.

COROSTÈL, v. COBOSTÈL.

* CORPÁ, CARPÁ, v. n. Achever de mûrir en parlant des fruits qu'on cueille avant d'être prêts à manger. *Oquélos péros corporoū sus la páillo,* ces poires mûriront sur la paille. (R. *cárpe.*) — Blettir ou blessir en parlant des fruits qui ne sont bons que lorsqu'ils sont blets ou mous.

CORPÁL, CARPÁL, CORPÁN, CARPÁN, s. m. Coup, volée de coups. (Lat. *carpere,* saisir.)

CORPÁN. s. m. Toque, f. bonnet de magistrat, de docteur. *Un corpán d'auripèl mirgoillát,* une toque galonnée d'oripeau. *Peyr.* — V. CORPÁL.

CORPONDÓU, s. m. Toquet, bonnet d'indienne pour les petits enfants.

CORRÁ, OCORRÍ, v. a. Carrer, rendre carré. Équarrir, carrer une bille pour en faire une poutre ou pour la débiter en planches. En ce sens on dit plus souvent *coyrá*. (Lat. et it. *quadrare,* m. s.) — v. n. Être à l'aise, être dans l'aisance. *Oquél houóme fa pla corrá so fénno,* cet homme procure l'aisance à sa femme. — v. pr. Se plaire, être bien placé, bien assis, se prélasser. *Se corrábo sus soun áse*, il se prélassait sur son âne. Être dans l'aisance, content, heureux. (B. lat. *se carrare,* voyager sur un véhicule. V. CÁRRI.)

CORRÁDO, CARRÁDO, *M.* s. f. Le contenu d'un char, un char. *Úno corrádo de légno,* un char de bois. On dit aussi une voie de bois.

1. CORRÁL, CORRÁS, *Rp.* CORRÈL, *Belm.* CAGOFÈRRE, *Mont.* s. m. Mâchefer, scories ferrugineuses qui se forment dans les foyers des forges. *Cal téne un corrál dins l'áygo de los póulos per qu'ájou pas lo pepído*, il faut mettre du mâchefer dans le vase où boivent les poules afin qu'elles n'aient pas la pépie.

2. CORRÁL, CORRAŪ, *Mont.* s. f. Chemin non fermé à travers les bois, les pâturages et n'étant souvent reconnaissable qu'aux ornières. (R. *cárri.*)

3. CORRÁL, CARRÁL, *Vill.* Chemin montant. *Montb.*

4. CORRÁL, CORROTÁL, *Villn.* CARRETÁL, *S.-Sern.* s. f. Chemin de service sur une propriété.

CORRÁS, v. ROUÓSSE.

CORRÁT, ÁDO, CARRÁT, ÁDO, part. Carré. — s. m. Carré. *Quátre pans en corrát,* un mètre en carré.

CORREILLÁT, ÁDO, adj. Œilleté, poreux, plein d'yeux comme le pain bien levé. Plein de chambres et de soufflures, comme le mâchefer. Plein de bulles, comme le verre mal coulé. (R. *corrèl.*)

CORREJÁ, CARREJÁ, *M.* v. a. Charrier, charroyer, transporter sur une charrette, un char, un chariot, etc. Transporter en général. *Correjá de pèyros,* charrier des pierres, de la pierre. (B. lat. *carrigare,* conduire un char, de *cárri.*)

CORREJÁT, v. OUÓBRO, 2.

CORREJÁYRE, CARREJÁYRE, *M.* s. m. Charroyeur, celui qui transporte sur un char, charrette, etc. — Porteur, celui qui transporte sur ses épaules la vendange, par exemple. — Chasse-mulets, garçon de meunier, qui porte le blé, la farine.

*CORREJODÓU, adj. m. Qui sert à porter, à transporter. *Poniè correjodóu,* panier propre au transport de la vendange. *Pal correjodóu,* bâton dont se servent les porteurs de vendange.

* 1. CORRÈL, CARRELIÈCH, CORROLIÈ, CARASTÈL, *Vill.* s. m. Échelle de char. On dit aussi *escálo de cárri.* (RR. Le 1er mot vient de *cárri* ; les autres signifient lit de char.)

2. CORRÈL, v. CORRÁL ; COSTELÉT.

CORRÈLO, CARRÈLO, s. f. Poulie. (It. *carrucola,* m. s.) V. POULÉILLO. — Petite roue — brouette. *S.-Sern.* V. CORRUÓL. — Trochet, bouquet de noix, de noisettes. *Úno corrèlo de nóusés,* un trochet de noix.

CORRÈOU, CARRÈOU, *M.* s. m. Carreau, verre de fenêtre. — Carreau, carte de ce nom. — Carreau, fer à repasser des tailleurs.

CORRETÁDO, CARRETÁDO, *M.* s. f. Charretée, ce que peut contenir ou porter une charrette.

CORRETEJÁ, CARRETEJÁ, *M.* v. a. Charrier avec une charrette, un chariot.

CORRETIÁL. v. CORRÁL, 4 ; CARRETIÁL.

CORRETIÈ, CARRETIÈ, *M.* s. m. Charretier, celui qui conduit une charrette.

CORRÉTO, CARRÉTO, *M.* s. f. Charrette, char à chevaux et à brancards. — Char à bœufs. *Belm.* (It. *carreta,* charrette.)

CORRÉTOU, CARRÉTOU, s. m. Chariot, petite charrette.

CORRÈYRÓU v. CORIÈYRÓU.

* CORRIÈYRIJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui fait paître son petit troupeau dans les chemins. *Mont.*

CORRIÈYRO, CARRIÈYRO, *M.* s. f. Rue. *Cal pas loyssá roudá lous efóns pel los corrièyros,* il ne faut pas laisser errer les enfants dans les rues. — Chemin clos latéralement

CORRIÈYRÓU, CORRÈYRÓU, CORRÓYROU, *Camp.* CARRAYRÓU, *M.* s. m. Sentier. *Lous corrièyróus de l'houort,* les sentiers du jardin. *Fa corrèyróu,* aller souvent au même endroit. *Peyr.*

CORRIÓL, s. m. Chariot; petit char; char.

L'Estióu sus soun *corriól* orríbo ol grond golóp.
(PEYR.)

— Brouette. V. CORRUÓL.

CORRIÓLO, CARRIÓLO, *M.* s. f. CORRIÓT, m. Carriole, petite charrette couverte d'une toile en berceau. — Brouette. V. CORRUÓL.

CORRIOULÁ, CORRIOURÁ, *S.-Sern.* v. a. Brouetter, transporter avec la brouette. Voiturer dans une carriole.

CORROBIRÁ p. COROBIRÁ.

CORROILLÁS, s. m. Gros morceau de mâchefer. Pierre à minerai. Chemin plein de mâchefer, plein de pierres. — Tas de pierres. V. CLOPÁS. — Champ maigre et plein de pierres.

* CORROMÓGNO, CORROMÓUGNO, *Rp.* ESCOROMÓGNO, *C.* CORRÓMO, *Villn.* POLIÈYRO, PARIÈYRO, *Réq.* TARIÈYRO, *Cam.* s. f. Pièce supérieure des ridelles d'un char, parallèle au montant et tenant en état tous les pieux d'un côté. *Fa un porél de corromógnos,* faire les deux pièces supérieures des ridelles. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *carrus magnus,* char grand, parce qu'on n'en met qu'aux chars plus grands, tels que ceux du Causse. *Polièyro* et ses variantes dérivent de *pal,* pieu de char.)

CORROSSÁ, v. ROUSSEGÁ.

CORROUGNÁDO, CORROUÓGNO, CARRÓGNO, *M.* s. f. Charrogne, cadavre d'un animal. — Terme injurieux.

CORROUNIÈ, s. m. Propriétaire qui nourrit mal ses bestiaux et les laisse mourir de faim. Celui qui n'a que des bêtes maigres et des rosses. *Larz.*

CORROUÓGNO, v. CORROUGNÁDO.

CORROUSSIÈ, s. m. Carrossier, celui qui fait des *carrosses,* des voitures.

CORROYRÓU, v. CORRÈYRÓU.

CORRÚGO, CORRÚO, s. f. Tombereau à bœufs, à un timon. (Lat. *carruca,* sorte de véhicule.)

CORRUÓL, CORRIÓL, CARRIÓR, *Vill.* CORRUÓT, *Mont.* s. m. CORRÈLO, *C.* CARRÈLO, *S.-Sern.* CORRIÓLO, CARRIÓLO, *M.* BROUÉTO, *n'ol.* s. f. Brouette, petit tombereau à bras, à une seule roue. (Lat. *carrulus,* petit char.)

CORRUOLÁDO, CORRIOLÁDO, s. f. CORRUOLÁT, etc. m. Brouettée, le contenu d'une brouette.

CORRÚRO, CARRÚRO, s. f. Carrure.

* CORRUSSÁT, s. m. Petite charretée, demi char, demi tombereau. (R. *cárri*.)

CORS, v. COUORS.

CORTÁPLE, CARTÁPLE, s. m. Sous-main, carton sur lequel on écrit et dans lequel on serre ses papiers. N. *Cartable* n'est pas fr. (R. du lat. *charta*, papier, it. *cartabello*, cahier.) — Modèle d'écriture.

* CORTEJÁ, v. a. Mêler les cartes. *Marc.*

CORTÓU, s. m. Carton.

CORTÓU, CORTOUNÁDO p. QUORTÓU...

CORTÓUCHO, s. f. Cartouche, f.

CORTOUYRÁ, v. a. Couper en quartiers, par exemple, un fruit.

CORTOUYRÁDO, s. f. Le contenu de la civière appelée *cortóuyro*.

CORTÓUYRO, CORTÓUYDO, *Rp.* CIBIÈYRO, *S.-A.* CIBIÈJO, *Entr.* s. f. BOYÁRT, m. Espèce de civière dont le milieu est une corbeille et dont on se sert pour transporter le fumier à bras hors des étables. (R. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *cartallum*, corbeille, *Jonq.*)

CORTOYRÁDO, CARTAYRÁDO, s. f. Ancienne mesure de surface valant neuf ares. *Belm.* (R. *cárto*.)

CORZÍ, v. n. Enchérir, renchérir, devenir plus cher. *Lou blat o corzít*, le blé a renchéri. (R. *cáre*.)

COS, v. MÁCHOS.

COSÁ, CASÁ, *M.* v. a. Caser, placer, procurer une place ; marier. (R. Lat. *casa*, maison ; it. *casare*, marier.) — v. pr. Se caser, se placer.

COSÁCO, CASÁCO, *M.* s. f. Casaque, espèce de veste. *Ne soquá sus lo cosáco*, donner sur le casaquin, battre. (B. lat. *casaca*, it. *casacca*, m. s.)

COSÁL, CASÁL, *M.* s. m. Masure, maison en ruines, bâtiment en ruines. *Ocouó's pas qu'un cosál*, ce n'est qu'une masure. (It. *casale*, hameau.)

COSCÁDO, CASCÁDO, s. f. Cascade, chute d'eau.

* COSCÁGE, s. m. Broutilles, menues branches, débris de bois. — Plus souvent menus décombres ; gravois, pierraille. (Basq. *casca*, gravier.)

* COSCÁILLO, s. f. Bruit de voix de poules qui chantent, de moineaux qui pépient. (R. onom.) V. GOSÁILLO.

* COSCÁL, s. m. Débris de pierres, éclats de pierres ; gravois. V. GOSPÈL.

COSCÁRROU, v. GOUNGÓUILLO.

* COSCOBÈL, s. m. BOURRÓUMBO, *Séc.* REBÓUMBO, BARRIÁNO, *S.-A.* ARIÓLO, RIÓRO, *Réq.* s. f. Gros grelot que portent sur le poitrail les bêtes de somme des meuniers. *Corgá lou coscobèl*, mettre le gros grelot pour avertir les gens du passage ou de l'arrivée du chasse-mulets qui porte la farine ou va prendre le blé. (RR. Le 1[er] mot est esp. *cascabel*, grelot. Les deux suivants viennent de *reboumbí*, résonner sourdement.) — *Coscobèl* au fig. signifie babillard et étourdi. *Conq.*

COSCOBELÁ, COSCOLEJÁ, v. a. Posséder, pousser, tourmenter. *Lou diáples lou coscolèjo, lou coscobèlo*, le diable le pousse. *Lou souon me coscobèlo*, le sommeil me renverse, me culbute.

COSCOBÈLO, v. GOUNGÓUILLO.

COSCOGNÁ, CORCOGNÁ, *Nant.* v. a. Taquiner. V. COPIGNÁ. — v. pr. Se taquiner, se chapitrer, se chamailler.

COSCOGNÁYRE, CORCOGNÁYRE, O, s. m. et f. Taquin, e, tracassier, querelleur. V. CORGNÓUS.

COSCOLEJÁ, COCOLEJÁ, CACAREJÁ, *S.-A.* COSCORELEJÁ, v. n. Caqueter en parlant des poules. La poule caquette quand elle a faim ou qu'elle veut pondre ; elle fait entendre ce cri répété : *ca, ca, ca*. Se dit aussi du coq, non pas quand il coquerique ou fait entendre son chant de maître, mais quand il appelle les poules. La poule crételle lorsqu'elle fait entendre son chant de joie après avoir pondu. — Fig. Caqueter bruyamment en parlant des femmes. — V. COSCOBELÁ. — v. pr. Se quereller, se chapitrer. *Se coscolèjou cóumo dous gals*, ils ou elles se querellent et se chapitrent comme deux coqs.

COSCOLEJÁYRO, s. f. Fille, femme babillarde.

COSCOREJÁ p. COSCOLEJÁ, v. n. Clapper, faire entendre un bruit sec avec la langue en la détachant du palais. *Rp.*

COSCORÈL,-o, s. m. et f. Petit babillard, petite caqueteuse, petit taquin, petite taquine.

COSCORELEJÁ, v. COSCOLEJÁ.

COSCORRÓU, v. GOUNGÓUILLO.

COSCÚT, SEDÓU, s. m. TOURTÓUYRO, *S.-A.* TOŪRÍNO, *Nant.* RÁSCLO, RÓUGNO, s. f. Cuscute, f. vulg. rogne, plante parasite qui fait périr les fourrages artificiels, et les arbrisseaux même auxquels elle s'attache et qu'elle étouffe dans les multiples anneaux de ses longs filaments. La chaux et le pissat des animaux la détruisent. (RR. Le 1[er] mot rappelle le lat. *cuscuta*, m. s. ; le 2[e] signifie séton et fait allusion à ses filaments ; le 3[e] veut dire qui étreint dans ses *tours*, et les deux derniers signifient rogne.)

COSÈLO, s. f. COSÈL, *Mont.* m. Cabane de cantonnier, de vigneron, de berger. (B. lat. et it. *casella*, maisonnette.) — Pile, amas de choses empilées. *Cosèlo de pèyros*, pile de pierres. *Cosèlo d'escúts*, pile d'écus.

COSÈRNO, CASÈRNO, *M.* s. f. Caserne, bâtiment où logent les soldats.

COSIÈYRO, s. f. Espèce de corbeille où l'on met égoutter les fromages.

COSÍN, s. m. COSÍNO, f. Cassine, maisonnette isolée. (R. it. *casina*, m. s.)

* COSODÚRO, s. f. Ensemble des constructions d'une ferme, d'une métairie. (Lat. *casa*, maison.) — Maison vaste et multiple.

COSOQUÍN, CASAQUÍN, *M.* s. m. Casaquin, espèce de casaque, de surtout. *Ne soquá sul cosoquín*, donner sur le casaquin, battre.

COSQUÁ, v. n. Percher, être placé haut. *Mill.* — v. pr. Se percher, se placer haut.

COSQUÉT, s. m Képi, espèce de casquette militaire.

COSQUÉTO, CASQUÈTO, *M.* s. f. Casquette. *L'álo de lo cosquéto*, la visière de la casquette.

COSSÁ, CASSÁ, v. a. et n. Chasser, aller à la chasse. *Es defendút de cossá on lo nèū*, il est défendu de chasser en temps de neige. (It. *cacciare*, m. s. lat. *coactare*, pousser.) — Chasser, pourchasser ; éconduire, bannir. *Cossá o couops de bolájos*, chasser à coups de balais. *Cossá lous pessoméns*, bannir les chagrins. — N. Pour dire casser, V. COUPÁ.

COSSÁDO, s. f. Plein la coupe appelée *cásso*.

COSSÁGNO, dim. COSSOGNÈTO, s. f. Noms propres de lieu très communs, signifiant dans le principe chênaie, lieu couvert de chênes. V. GORRÍGO.

COSSÁYRE, O, CASSÁYRE, O, *M.* s. m. et f. Chasseur, chasseresse : *un boun cossáyre*, un habile chasseur. — Braconnier, celui qui fait un métier de la chasse et l'exerce sur les terres d'autrui.

COSSER..., V. COSSOR...

COSSIBRÁILLO, CASSIBRÁILLO, *M.* s. f. Racaille, canaille, gens sans aveu. — Qqf. marmaille.

* COSSÍLLO, CASSÍLLO, *M.* s. f. Menu gibier. (R. *cásso.*)

* COSSÍNO, s. f. Race dégénérée, rabougrie. Se dit des animaux et des personnes. *Messiónto cossíno*, mauvaise race. *Mont.* (R. *co*, comme qui dirait race de chien.)

CÓSSOL, s. m. *arch.* Consul. V. COUÓSSOU.

* COSSOROULÁDO, CASSAROULÁDO, COSSEROULÁDO, s. f. Une casserole, une pleine casserole.

COSSOROUÓLO, COSSEROUÓLO, CASSARÓLO, *M.* COSSORÓLO, *Mont.* CASSOYRÓLO, *S.-A.* s. f. Casserole, ustensile de cuisine. (It. *casserola*, m. s. b. lat. *cassa*, poêlon.) — V. CAPGROUÓS.

CÓSSOU, CÓSSOUL, V. COUÓSSOU.

COSSOULÉTO, s. f. Cassolette, julienne des dames double, plante d'agrément.

COSSOUNÁDO, CASSOUNÁDO, *M.* s. f. Cassonade, sucre non raffiné.

COSSOUÓL, CAPSÓL, s. m. *arch.* Droit qu'il fallait payer à un propriétaire pour extraire de la pierre sur ses terres. *R.*

1. COSSOUÓLO, COUPÈLO, COUPÉTO, s. f. COUPÉT, m. GROSÁLO, *Entr.* GRIÁLO, POLLÁSSO, *Mont.* TOLIÈYRO, *Ség.* qqf. GAŪDO, s. f. Jatte, vase rond et évasé où l'on met crémer le lait, etc. Jarre, vase pour le même usage. (RR. Le 1er mot rappelle le b. lat. *cassa*, poêlon ; les trois suivants le lat. *cupa*, coupe, it. *coppo*, jarre.)

2. COSSOUÓLO, CASSÓRO, *M.* s. f. Auget qui reçoit le blé de la trémie pour le verser sur la meule. V. COŪCÈLO, 2.

COST, V. COUOST.

COSTÈL, CASTÈL, *M.* s. m. Château, castel, grande habitation flanquée de tours. *Los tóurres del costèl*, les tours du château. *Sios pas noscút dins un costèl*, tu n'es pas né dans un château. Se dit à quelqu'un qui affecte des airs de grandeur, ou qui est trop exigeant pour le service. (Bret. *castel*, angl. *castle*, it. *castello*, m. s. lat. *castellum*, fort.) — Gros nuage orageux.

* COSTELEJÁ, CASTELEJÁ, v. n. Hanter, fréquenter les châteaux. (R. *costèl.*) — Se former en parlant des nuages orageux.

* COSTELEJÁYRE, CASTELEJÁYRE, s. m. Qui aime et fréquente les châteaux.

COSTELÉT, ROSCOLÉT, CORRÈL, *Peyrl.* QUILLÓU, *Mill.* s. m. Châtelet, jeu dans lequel on dispose quatre noix en pyramide une sur trois, comme un petit *château*, qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre.

COSTETÁT, CASTETÁT, *M.* s. f. Chasteté, continence.

COSTIÁ, CASTIÁ, COSTIGÁ, V. a. Châtier, corriger, punir. (Lat. et it. *castigare*, m. s.)

COSTIOMÉN, CASTIOMÉN, COSTIMÉN, *Cass.* s. m. Châtiment, correction.

CÓSTO, V. COUÓSTO.

* COSTOGNÁ, CASTAGNÁ, *M.* v. n. Ramasser les châtaignes. *Obèn ocobát de costogná*, nous avons ramassé toutes nos châtaignes. (R. *costógno.*)

COSTOGNÁDO, V. BOJONÁC.

COSTOGNÁL, I COSTONÈDO, CASTANÈDO, COSTOGNORÈDO, *S.-A.* s. f. Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers.

* COSTOGNÁYRE, CASTAGNÁYRE, O. *M.* OMOSSÁYRE, O, *Réq.* s. m. et f. Celui, celle qui est employée à ramasser les châtaignes.

COSTOGNÈ, costognó, *Mill.* castaniè, *M.* costonió, costognét, *Nant.* castán, *Cam.* s. m. Châtaignier, arbre qui produit les châtaignes. (Gall. *castan*, lat. *castanea*, esp. *castanno*, it. *castagnaro*, bohémien *castan*, m. s.) Le bois de châtaignier assez bon pour charpente est très médiocre pour le chauffage ; de là le proverbe :

Lou bouès de *costoniè*
N'es pas un boun corbouniè.

COSTOGNÉT, s. m. signifie châtaignier et châtaigneraie. *Nant.*

COSTÓGNO, castágno, *M.* s. f. Châtaigne, fruit du châtaignier. *Costógnos obouribos, tordibos*, châtaignes précoces, tardives. *Costógnos tétos*, châtaignes fraîches qu'on fait cuire dans leur peau et qu'on mange en les suçant. *Costógnos grosilláyros*, marrons, châtaignes bonnes à rôtir.

Quond lou brouillárd couménço o coubrí los [mountógnos
Que lo plèjo et lous bens obáttou los *costognós*
On bo joust *costógniès* ocompá lous pelóus,
Et de poou de jolàdo on ne fo de moulóus.
(Peyr.)

— Les espèces de châtaignes les plus estimées chez nous sont *lo gèno*, la génoise, *lo doūphinénco*, la dauphinoise, *lo cemenoudólo*, la cévennoise. Les deux premières sont bonnes pour la grillade, mais la seconde est peu cultivée parce que l'arbre produit peu. — Prov. *Ol mes d'ost lo costógno dieū èsse dins un four, ol mes de setémbre dins un pous*, pour dire qu'il faut à ce fruit beaucoup de chaleur en août, et de la pluie en septembre. — *Lo costógno del nas*, le bouton du museau du chien, le bout du nez. — Chiquenaude, petit coup donné avec le doigt majeur raidi contre le pouce. Nasarde, croquignole, chiquenaude donnée sur le nez. — Nom donné aux vaches d'un noir châtain. *Mont.*

COSTOGNÓU, v. oūrióL.

COSTONIÈ, v. costognè.

COSTRÓU, castróu, *M.* s. m. Petit parc. V. cástre. — Lit. Cabane. *Costróu de cluèch*, cabane de chaume. *Peyr.* — Case, casier ; petit compartiment ménagé dans une armoire.

COSUÈL, casuèl,-o, adj. Fragile, cassant. *Lou béyre es cosuèl*, le verre est cassant. — Chanceux, qui peut ne pas réussir. N. Ce serait une grosse faute que dire en fr. *casuel* dans ces divers sens. — s. m. Casuel, revenu d'une cure.

COTÁL, v. bossieū.

COTALH, *arch.* v. coutál.

COTÁRRE, v. capgrouós.

COTÁRRI, cotárre, s. m. Catarrhe, douleur ou gros rhume qui résulte de l'accumulation de humeurs.

COTEDRÁLO, catedrálo, s. f. Cathédrale, église principale du chef-lieu d'un évêché. *L cotedrálo de Roudez*, la cathédrale de Rodez.

* COTÈL, s. m. Bout de ficelle qui termin les longes du joug. V. júlho.

* COTELÁ, v. a. Faire tenir à la corne du jo le bout de ficelle qui termine une longe *S.-R.*

COTÈT,-o, catèt,-o, *M.* s. m. et f. Cadet, ca dette, celui, celle qui vient après l'aîné d'u famille. (It. *cadetto*, roum. *cadet*, m. s.)

COTÉTO, catéto, *M.* s. f. Petite chatte. V cáto.

COTIMELEJÁ, coūtimelejá, gotimelejá, v. Cajoler, caresser.

COTIMÈLO, coūtimèlo, gatimèlo, guitomèl *S.-Gen.* gondimèlo, s. f. Cajolerie, caresse. Ca resse déplacée, agacerie amoureuse. *Ombé tó tos bouóstros cotimèlos gastás oquél efón*, av toutes vos cajoleries vous gâtez cet enfan (R. *cat*, chat, l'animal domestique le plus ca ressé, et dont le nom est devenu un terme d tendresse, puisqu'on dit *petit chat*, *petite chatt* dans le même sentiment que *petite biche*. Il es à remarquer qu'on dit *gatimèlo* là où le ch s'appelle *gat*.)

CÓTO, v. couóto.

COTOPLÁSME, cataplaūme, *M.* s. m. Cataplasme, topique de la consistance d'une bouillie épaisse, fait avec de la farine de lin, du son du pain, qu'on applique sur la peau comme calmant pour abattre une inflammation. Après la farine de lin les mauves sont le calmant le plus efficace. (It. *cataplasma*, m. s. gr. καταπλασμα, enduit.)

COTOPÚCHIO, oūrióLo, s. f. Euphorbe des bois, plante. Le mot fr. catapuce désigne l'euphorbe épurge.

COTORÁTO, táco, s. f. Cataracte, taie ou tache de l'œil. — On appelle encore *cotorátos* les paupières intérieures des oiseaux. *S.-Sern.*

COTORRÁLO, catarrálo, adj. f. Catarrhale. *Fièbre cotorrálo*, fièvre catarrhale.

COTORRÓUS, cotarróus, catarróus,-o, adj. Catarrheux, sujet aux catarrhes.

COTÓU, cátou, s. m. Chaton, petit chat. *Combiá lous cotóus*, changer de confesseur. Se dit par allusion à la chatte qui change ses petits quand elle s'aperçoit qu'elle les a mal placés. (R. *cat.*) — Fig. Chaton, fleurs des conifères et des amentacées qui viennent en épi serré et souvent duveteux.

Mais lou sálze es en sábo et póusso sous *cotóus*
(Peyr.)

— Poupée de laine qu'on file au rouet.

COTOULÍC, íque, co, adj. et s. Catholique. *Lo religieū cotoulíco*, la religion catholique.

* COTOULISÁ (SE), v. pr. Se faire catholique, se convertir à la religion catholique.

COTOUNÁ, catouná, *M.* v. n. Chatter, mettre bas en parlant de la chatte. — N. Ne dites pas en fr. *chatonner* pour chatter ; chatonner signifie enchâsser une perle dans un chaton de bague. — Pousser les chatons en parlant des arbres.

COTOUNÁDO, catounádo, *M.* s. f. Chattée, portée d'une chatte. (R. *cotóu.*)

COTOUNEJÁ, v. n. Piétiner. Se dit du lapin et du lièvre lorsqu'ils font des tours et des détours et brouillent leurs traces.

COTOUNIÈYRO, catounièyro, peteliéyro, *Camp.* s. f. Chatière, et non *chatonnière* qui n'est pas français. Trou pratiqué à une porte pour laisser passer les chats. *Bárro lo cotounièyro*, bouche la chatière. (R. *cotóu.*)

COTURÁ, ocoturá, *Mill.* v. a. Capturer, empoigner, prendre en flagrant délit.

COTZÓU, v. courchóu.

COUÁ, v. a. Couver. *Fa couá d'uoūs de ríto os úno clóuco* faire couver des œufs de cane à une glousse. (It. *cocare*, m. s. du lat. *cubare*, se coucher.)

COUÁDO (mot de 3 syll.), s. f. Couvée, œufs que couve une poule, un oiseau. (R. *couá.*)

* COUADO (mot de 2 syll.), s. f. Coupe à queue pour puiser de l'eau. (Lat. *caudata*, qui a une queue.) V. bossíno. — Têtard. V. capgroués.

COUÁL, s. m. Queue, cheveux de la tête réunis en queue comme on les portait anciennement. (Lat. *cauda*, queue.) — Houppe, tête d'arbre. V. pounchál. — Queue de cheval.

COUARD,-o, adj. Couard, poltron, lâche. (It. *codardo*, b. lat. *codardus*, m. s. lat. *cauda*, queue, soit parce que les lâches se mettent à la queue et sont les derniers à l'attaque, soit parce que les animaux lâches mettent la queue entre les jambes.)

COUÁRROU, s. m. Le maître, le bourgeois, le propriétaire, le chef d'un atelier. Ce mot usité sur la Montagne a été importé de Catalogne par les scieurs de long. Quoiqu'il ne soit pas injurieux, il ne se dit pas au maître. V. moussú.

COUÁT, ádo, part. et adj. Couvé. Couvi, gâté. *Uoū couát*, œuf couvi. La différence entre couvi et *couát*, c'est que tout œuf gâté est un œuf couvi, tandis que un œuf *couat* est un œuf qui a été couvé, mais qui n'était pas fécond et qui s'est gâté ou qui étant fécond a avorté. V. botorèl. — Niellé, charbouillé en parlant du blé. V. corbounát.

COUBÁRROU, v. coumpés, 2.

COUBÉN, s. m. Couvent, maison religieuse. *Lo nouóstro oyn'ido bouol oná ol coubén*, notre aînée veut se faire religieuse.

COUBENÉNÇO, s. f. Gage, salaire. *Gógno úno brábo coubenénço*, il a un bon gage.

COUBÈRT, cubèrt, s. m. Couverture, toit d'une maison.

Prov. Que demouóro joust soun *coubèrt*,
Se res noun gógno, res noun pèrd.

« Qui demeure chez lui, s'il ne gagne rien, ne perd rien. » — N. En fr. couvert signifie asile, logement, mais non toit.

COUBERTÁ, v. a. Couvrir, faire le toit d'une maison. Couvrir un pot, y mettre le couvercle. V. ocotá.

COUBERTÍN, s. m. Balin, grand drap de grosse toile dont on se sert pour transporter le fourrage. *Larz.* (R. *coubèrto.*) V. bourrás.

COUBÈRTO, s. f. Couverture de lit. V. flessádo. N. *Couverte* p. couverture en fr. serait une grosse faute. — Passage couvert. *S.-Sern.*

COUBERTÓU, ocotodóu, *Mill.* cobucèl, *Peyrl.* s. m. Couvercle d'un pot, d'un vase moyen. (R. *coubèrt.*)

COUBERTÓUYRO, cobourtóuyro, cobucèlo, s. f. Couvercle plus grand, comme ceux des chaudrons, des marmites. — Timbale. La timbale en effet a quelque ressemblance avec un grand couvercle.

COUBÉS,-o, adj. Avide, qui demande trop, qui prend trop. *Moussú lou trouop coubés, n'oūrés pas res*, monsieur qui êtes trop avide, vous n'aurez rien. Se dit aux enfants qui demandent ou prennent plus que ce qu'il leur faut pour leur nourriture. (*Cupidus*, avide, angl. *covetous*, convoiteux.)

COUBESEJÁ, v. a. Convoiter, désirer une chose. Jalouser, envier, porter en vie à quelqu'un.

COUBESÉNÇO, coubesiè, ó, s. f. Avidité, convoitise, cupidité, envie d'une chose. (R. *coubés.*)

COUBIDÁ, v. a. Inviter à manger. *Me coubidèt de lach*, il m'invita à boire du lait.

* COUBIDÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui invite souvent, qui aime à inviter, à offrir à manger. *Es pas coubidáyre*, il invite fort peu.

COUBÍS, s. m. Lieu de réunion des femmes d'un village qui s'assemblent pour jaser sur les nouvelles du jour. *Sév.*

COUBISÁ, v. n. Visiter les voisins pour deviser, caqueter. Deviser, cancaner. *Mont.*

COUBÍT, s. m. Invitation à manger. *Fa lou coubit de Mounpeliè en dobolén l'escoliè*, faire l'invitation de Montpellier quand la personne descend l'escalier.

COUBRÍ, v. a. Couvrir. (It. *coprire*, lat. *cooperire*, m. s.) V. OCOTÁ. — Ensemencer les terres, semer les céréales. *S.-A.* V. CUBRÍ.

COUBRI-CÈL, v. CUBER-CÈL.

COUBRÍDO, v. SEMENÁDO.

COUBRISÓU, v. CUBRISÓU.

COUBRO-PÈ, s. m. Couvre-pieds, petite couverture qu'on met sur les pieds. — Courtepointe, couverture de couleur. V. COURTO-PÓUNCHO.

COUC (FA). Tomber dans l'eau, chavirer.

COŨCÁ, v. COŨQUÁ.

COŨCÁDO, v. COLCÁDO.

COUCÁRDO, s. f. Cocarde. *Piquá lo coucárdo*, monter à la tête en parlant du vin. Frapper à la tête. *Nant.*

COUCÁRROU, péj. COUCORRÁS, s. m. Gueux, coquin, fripon. Se dit aussi des animaux rétifs ou indociles.

* COUCÁYRE, s. m. Celui qui fait des coches à un fuseau. V. COUQUÁ. EX. GUS.

1. COŨCÈLO, s. f. Tête de chevreau ou d'agneau écorchée. Petit crâne. (R. C'est l'abrégé de *cobucèlo*, r. *cap.*) — Corps d'un enfant mort avant l'âge de raison ou avant la première communion. *Souná per úno coũcèlo*, sonner les cloches pour un enfant défunt. On dit qqf. *coũcèl*, m. pour un petit défunt. *Est. Entr.* — Petite boîte ; tabatière. — Fig. Personne niaise.

2. COŨCÈLO, POPUÓLO, *Villc.* COSSOUÓLO, CASSÓRO, *M.* s. f. Auget mobile placé au-dessous de la trémie et qui verse le grain sur la meule.

1. COUCHÁ, v. a. Chasser, pousser devant soi, faire avancer. *Couchá lou bestiál*, pousser, faire avancer le bétail. *Uno idèyo cóucho l'aũtro*, une idée chasse l'autre, suit l'autre de près. (Lat. *coactare*, pousser.) — v. pr. Se poursuivre.

2. COUCHÁ, v. n. Coucher. On dit mieux *jáyre*. — v. pr. Se coucher, se mettre au lit. *Que se cóucho ombé set en sontát se lèbo*, qui se couche sur la soif se lève en bonne santé. *Lou soulél s'es couchát*, le soleil s'est couché.

Prov. Cóumo lou lièch forás
Te *couchorás*.

C'est-à dire : Ton avenir sera tel que tu le prépareras. — s. m. Le coucher.

COUCHÁDO, s. f. Couchée, séjour que l'on fait la nuit dans une maison, une auberge, quand on voyage. *Pogá lo couchádo*, payer la couchée. Hospitalité pour la nuit. *Demondá lo couchádo*, demander l'hospitalité pour une nuit.

COUCHÁYRE, s. m. Celui qui conduit, qui pousse devant soi des bestiaux. Chasse-mulets. V. FORINÈL.

CÓUCHO, s. f Hâte, action d'être pressé, de n'avoir pas le temps. *Obúre cóucho*, être pressé, n'avoir pas le temps. (Lat. *coactio*, action de pousser.) — Couche de certaines choses. *Cóucho de nèũ*, couche de neige. *Peyr.* Peu usité.

COUCHÓNT, COUCHÁNT, s. m. Couchant, ouest.

COUCHOUÓL, v. COUNOUILLÁDO.

COUCHOUYRÈL, COUCHOYRÈL, s. m. Premier vin qu'on tire de la cuve, ou qu'on fait à la *hâte* avant l'ouverture des vendanges.

COUCHOYRÈL, s. m. Petit chien de berger.

COUCÍ, adv. Comment. *Couci boulès que fágo ?* comment voulez-vous que je fasse ? — Pourquoi. *Couci benès to lèũ ?* pourquoi venez-vous sitôt ? — conj. Comme. *Besès couci s'es obimát*, voyez comme il s'est sali. — *Couci que*, est-ce que. — *Couci-couci*, couci-couci, comme ci, comme ça, tant bien que mal.

COŨCOLÉT,-o, adj. Façonnier, cérémonieux *Mill.*

COUCOMÈLO, v. ESCUDELÓU, 2.

COUCORÈCO, CLÓUCO, s. f. CACARACÁ, *Nant*, m. Pigne, m. strobile, m. pomme de pin et d'autres conifères. (RR Le 1er est le dim. de *coucóu* ; le 2e signifie glousse, parce que les pignes, quand ils sont secs, se hérissent comme la glousse devant le danger.)

COUCORÈLO, v. COUCÓURLO.

COUCORRÚN, s. m. Coquinerie, esprit, habitudes de coquin. (R. *coucárrou.*) *S.-Gen.*

1. COUCÓU, s. m. Cocon, enveloppe que file le ver à soie et dans laquelle il s'enferme pour se transformer en papillon. Cocon d'autres chenilles qui s'enferment dans une enveloppe semblable. — Fig. Œuf. Se dit surtout aux petits enfants. *Cálo que te dounorày un coucóu*, taistoi, sois sage, je te donnerai un œuf. (It. *cucco*, m. s.) — s. et adj. Nigaud, niais. *Quónte coucóu !* quel nigaud ! — En fr. coucou se dit aussi d'un homme à qui sa femme n'est pas fidèle.

2. COUCÓU, FILIPÓU, *Aub.* Haricot rond. *Coucóu blonc*, haricot rond blanc. *Coucóu de bi*, haricot moitié blanc, moitié couleur de vin. — N. Les haricots longs blancs portent en fr. le nom de flageolets. V. MOUNGÈTO.

* COUCOULÁDO, COUCOUNÁDO, s. f. Tas de cocons. Tas d'œufs. *Oquí y o be úno tálo coucouládo*, voilà bien des œufs. (R. *coucóu.*)

COUCOULÓUS (DE), adv. À croupetons, à crouptons, d'une manière accroupie. *Se mètre de coucoulóus*, se mettre à croupetons. *Morchá de coucoulóus, o coucoulóus*, marcher à croupe-

tons. (R. *coucóu*, par allusion à la position accroupie de la poule qui pond.)

COUCOULÚCHO, v. COCOLÚCHO.

COUCOUMÁR, BLOUCÁR, s. m. Espèce de pichet, vase en terre ou en bois pour le vin, ayant une anse latérale et un bec pour verser le liquide, et contenant de trois à quatre litres. *Mill. Peyrl.* — N. Le mot fr. coquemar désigne un pot pour faire bouillir de l'eau.

COUCÓUMBRE, COUNCÓUMBRE, COULÓUMBRE, *Marc.* COUDÓUMBRE, COUDÓUME, s. m. Concombre, espèce de cucurbitacée à fruit jaune, long ovale. On le mange cru comme excitant ; on peut le cueillir jeune et le conserver dans le vinaigre comme cornichon. (Lat. *cucumis*, courge.)

* COUCOUNÉT, COUCOUNÈL, s. m. Petit cocon. Petit œuf. (R. *coucóu*.)

COUCOUNIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Coquetier, coquetière, celui, celle qui achète et vend des œufs. (R. *coucóu*.)

1. COUCOUNIÈYRO, s. f. Magnanerie. V. MOGNONDORIÓ. — Lieu où pondent les poules.

2. COUCOUNIÈYRO, CHOŪDELÁYRO, s. f. Marchande d'échaudés.

COUCOURÁLLO, s. f. Narcisse jaune. V. COUCÚDO. — Narcisse poétique. *Conq.* V. GÓNTO.

* COUCOURLÁDO, s. f. Œufs cuits à l'eau. — Tas de champignons blancs à forme ovoïde. — Raves, pommes de terre que les bergers font cuire sous la cendre dans les champs. *Fa úno coucourládo*, faire cuire des raves ou des pommes de terre en improvisant un petit foyer en pleine campagne.

1. COUCÓURLO, s. f. dim. COUCOURLÓU, m. On appelle ainsi les champignons à chapeau ovoïde ou sphérique, et qui en naissant sont enfermés en boule dans un volva ou enveloppe, qui forme ensuite un anneau à leur pied. *Coucóurlo foudlo*, fausse oronge. *Coucóurlo róugeo*, la vraie oronge. V. OURÓUNJO. — Petite rave crue ou cuite.

2. COUCÓURLO, COUCORÈLO, COUÓYNO, CÓUYNO, *Aub.* SONT-MIQUÈLO, SONT-MIQUOLÈNCO, MIQUOLÈNCO, SENT-MORTÍNO, s. f. MIQUÈL, MIQUELÓU, *Marc.* m. Oronge blanche, vulg. coucoumelle, v. Bescherelle, *amanita alba*, de *Persoon*, champignon blanc, dessous du chapeau lamellé, violet, brunissant avec l'âge, anneau au pied. Ce champignon, bon à manger, est assez commun dans les bruyères, les pâturages, les prés secs, depuis la Saint-Michel (29 septembre) jusqu'à la Saint-Martin (11 novembre). De là la plupart de ses noms.

3. COUCÓURLO, COUCORÈLO, s. f. PRODÈL, PRODELÓU, PRODELÈT, s. m. Agaric comestible, amanite comestible ou champignon de couche ; *agaricus esculentus*, *Wulf*, chapeau couleur d'argile, lames blanches. Ce champignon, le seul vendu et mangé à Paris où on le fait venir artificiellement dans l'obscurité sur le fumier de cheval, se trouve à l'entrée de l'hiver et au printemps dans les lieux herbeux, les bruyères, les friches, les prés, comme ses derniers noms l'indiquent.

COUCOURÓUCHO p. COUCOULÚCHO.

COUCÚDO, COUCOURÁLLO, COILLOUÓLO, s. f. COUCÚT, m. Narcisse jaune ou faux narcisse. Il vient au printemps dans les bois.

1. COUCÚT, s. m. Coucou, oiseau qui ne vient dans le pays qu'avec la belle saison, pond dans le nid des autres oiseaux, et fait entendre un chant bien connu qui lui a valu son nom dans toutes les langues. (It. *cuculo*, esp. *cuco*, lat. *cuccus*, grec κόκκυξ, m. s.) On dit d'un habit usé, surtout d'un vieux chapeau : *lou dounoráy ol coucút*, je le donnerai au coucou, sans doute pour qu'il lui serve de nid.

Prov. Trémpe lou motí, lou ser essút,
Tems de *coucút*.

« Mouillé le matin, ressuyé le soir, temps de coucou, » c'est-à-dire que dans la belle saison l'humidité causée par la pluie dure peu.

Prov. Per Sent-Benesét
Lou *coucút* conto per soun dret ;
Se per Nouóstro-Dámo o pas contát
Es tuát ou esconát.

« A la Saint-Benoît (21 mars), le coucou chante de droit ; si à Notre-Dame (25 mars) il n'a pas chanté, il a été tué ou il est mort. » Ce n'est guère qu'en avril que le coucou fait son apparition dans notre pays. Ce proverbe doit être importé du midi.

2. COUCÚT, BRÁGOS DE COUCÚT, CÁLSOS DE COUCÚT. La primevère, vulg. pain de coucou, plante à fleur jaune qui vient au printemps à l'époque de l'arrivée du coucou.

3. COUCÚT, s. m. Massue dont on se sert pour écraser la pâte des noix ou la graine du lin dans le sac qu'on met sous le pressoir pour en extraire l'huile. — Traverse de bois qui maintient les jumelles d'un pressoir.

COUCÚT DE PÍBOUL, v. HÈRBO DE FIC.

COUDÁT, v. OCOUDÁT.

COŪDEJÁ, v. COLLEJÁ.

COŪDEJÁDO, v. COLLEJÁDO.

COŪDEJODÓU, v. BUGODIÈ.

COUDENÁS, s. m. Grande couenne. (R. *coudéno*) — Fig. Femme de mauvaise vie. — Mau-

vais pré ou l'herbe est courte, où l'on fait paître les chevaux.

COUDÉNO, s. f. Couenne, peau de certains animaux, surtout du porc. *Baillo-mé úno coudéno per groyssá lo rèsso,* donne-moi une couenne pour graisser la scie. (R. lat. *cutena,* it. *cotenna,* m. s. lat. *cutis,* peau.)

COUDÈRC, s. m. Petit pré, petit enclos situé près de la maison et où on laisse aller la volaille, les agneaux, etc.

Prov. Que demouóro dins soun *coudèrc,*
Se res noun gógno, res noun pèrd.

« Qui reste dans son enclos, s'il ne gagne rien, ne perd rien. » — Pacage communal situé près d'un village, d'un hameau. (R. lat. *codercum,* m. s.)

COŨDÉT, v. COLLÉT.

COUDÉT, s. m. Faucillon, petite faucille. Prov. *O Conét l'ouon missóuno ombe un coudét,* à Canet (-de-Salars) on moissonne avec un faucillon, ce qui veut dire que les récoltes y sont chétives, parce qu'il n'y a pas beaucoup de terres arables, comme dans beaucoup de localités dites du Ségala.

COUDÉTO, s. f. Petite pierre à aiguiser. (R. dim. de *cout.*)

COUDIÁL, COUDIÓL, s. m. Coyer. V. COUDIÈ. — Fig. Femme suspecte et sans honneur.

COUDIÈ, COUDIÓL, *Larz.* COUDIÁL, COUDIÁR, *S.-A.* s. m. Coyer, coffin, étui en bois où le faucheur tient sa pierre à aiguiser. — Espèce de laitue qui se forme en pomme ovale allongée comme un coyer.

COUDÍS, v. COUTÍS.

COUDÓUBRE, v. COUCÓUMBRE.

COUDOUGNÁC, s. m. Cotignac, confiture de coings ; gelée de coings. (R. *coudóun.*)

COUDOUGNÁT, s. m. Confiture faite avec des poires et du cidre. *Carl.* — Pommes écrasées destinées au pressoir pour faire du cidre. *Villn.*

COUDOUGNÈ, v. COUDOUMIÈ.

COUDÓUGNO, v. COUDÓUN.

COUDÓUMBRE, COUDÓUME, v. COUCÓUMBRE.

COUDOUMIÈ, COUDOUNIÈ, *Est.* COUDOUGNÈ, ó, s. m. COUDOUGNÈYRO, *S.-A.* f. Coignassier, arbre qui porte les coings. (R. *coudóun.*)

COUDÓUN, s. m. COUDÓUGNO, *S.-Sern.* f. Coing, fruit du coignassier dont on fait la liqueur et la confiture du même nom. (It. *cotogno,* lat. *cotoneum,* m. s.)

COUDOUNIÈ, v. COUDOUMIÈ.

COUDOUÓL, v. COUNOUILLÁDO.

COUDÓURS,-o, s. m. et f. Aide berger. *S.-Sern.* V. ROGÁS.

COUDRÍL, v. CÓUTRE.

COUDRILLÓUN, s. m. Espèce de bateau avec cabine.

COUÈL, s. m. Œuf qu'on donnait autrefois au berger qui apportait sain et sauf un agneau ou un chevreau né au pâturage. (R. *couè,* cri du chevreau nouveau-né.) *Mont.* — Cadeau que l'on fait à une femme pour les soins qu'elle a donnés à une malade.

COUETEJÁ, v. n. Quoailler, remuer toujours la queue. (R. *couéto.*)

COUETIÈYRO, adj. f. BIRÓUNO COUETIÈYRO. Tarière de moyenne grandeur à longue tige. (R. *couéto.*)

COUÉTO, COUÍTO, CUÉTO, *Mill.* COUO, *Mont.* CÚO, *S.-A.* s. f. Queue. *Fa lo couéto, rebessiná lo couéto os uno ègo,* trousser la queue à une jument. *Coupá lo cúo os un chi,* couper la queue à un chien. *Trómblo cóumo úno couo de báco,* il tremble comme un voleur. *Lo couéto d'úno fuèillo,* le pétiole, la queue d'une feuille. (It. *coda,* lat. *cauda,* v. fr. *coue,* m. s.) — N. Dans les pays où l'on dit *cúo,* les mots *couéto, cuéto,* qui sont dim. ne s'emploient que dans le sens de petite queue, comme celle du pourceau, etc.

COUÈTO, CÓUSTIO, *Vill.* CÓULCE, *Larz.* COULCÈRO, *S.-A.* s. f. Couette, matelas de plumes, lit de plumes ou de feuille de maïs. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du gr. κοίτη, lit ; le vieux mot fr. *couste* signifiait courte-pointe ; les deux derniers du lat *culcitra,* paillasse ; it. *coltrice,* couette.)

COUÈYF..., v. COUYF...

COUÈYNO, v. COUCÓURLO, 2.

COUÈYSSÍ, v. COUYSSÍ.

COŨFÁ, CAŨFÁ, CALFÁ, *S.-A.* v. a. Chauffer. *Coũfá lou four,* chauffer le four. (Lat. *calfare* p. *calefacere,* m. s.) — v. pr. Se chauffer, se réchauffer.

COUFÁ, v. COUYFÁ.

COUFÁDO, v. BONÁDO.

COŨFÁGE, CAŨFÁGE, CALFÁGE, *S.-A.* s. m Chauffage.

COUFÈL, s. m. Vieux chapeau. *Ocouó's pas qu'un coufèl, lou dounoráy ol coucút,* c'est un vieux chapeau, je le donnerai au coucou. *S.-Ch.* Pour l'étym. v. *couóyfo.*

COUFÈLO, qqf. CUFÈLO, s. f. Vieux chapeau de femme. *S.-Ch.* V. CUFÈLO.

COUFESSÁ, v. a. Confesser, avouer ses fautes, confesser, entendre la confession de quelqu'un. (R. it. *confessare,* m. s. du lat. *confiteri,* avouer.) — v. n. Se confesser, accuser ses fautes. *Ou díse cóumo se coufessábo,* je le dis sincèrement comme si je me confessais.

Prov. Se *coufessá*, se courrejá
Sous dous mestiès bous o fa.

« Se confesser, se corriger sont deux choses bonnes à faire. » — v. pr. Se confesser. *Per pla se coufessá se cal pla exomin i*, pour bien se confesser il faut bien s'examiner.

COUFESSÁT, ÁDO, part. Confessé.

Prov. Pecát *coufessát*
O mièch perdounát.

« Péché confessé (est) à moitié pardonné. »

COUFESSÁYRE, o, s. m. et f. Pénitent, e, qui se confesse. — adj. Qui se confesse souvent. V. OCOUFESSÍT.

COUFESSIEŨ, s. f. Confession, aveu de ses péchés. *Que romboudyo so coufessieũ s'espaũso o pèrdre Dieũs*, qui renvoie sa confession s'expose à perdre Dieu.

COUFESSIEŨNÁL, s. m. Confessionnal, siége du confesseur.

Prov. Quond ouon díntro ol *coufessieũnál*,
Se cal coufessá coumo cal.

« Quand on va au confessionnal, il faut se confesser comme il faut. »

COUFESSÓU, s. m. Confesseur. *Cal pla coũsi soun coufessóu*, il faut bien choisir son confesseur. *Coufessóu de lo fe*, confesseur de la foi, qui souffre ou qui a souffert pour la foi.

COUFÍ. v. a. et n. Mijoter, faire cuire lentement à petit feu. Mitonner, n. Se mitonner, cuire lentement, laisser un temps dans le bouillon. *Doyssá coufí lo sóupo*, laisser mitonner la soupe. (Lat. *conficere*, achever ; diriger.) — v. n. Fermenter, s'assimiler, en parlant du fumier qu'on mêle à la terre avant de semer. — v. a. Déliter, briser la pierre. Se dit des effets de la chaleur et de la gelée sur certaines pierres. *Lou soulél et lo joládo coufisou lou sobèl*, le soleil et la gelée délitent et brisent la mauvaise qualité de pierre du grès bigarré. — v. n. Éprouver longtemps du chagrin. — v. pr. Se mitonner. Fermenter. Se déliter, se briser.

COUFIDÓU, ESTOUFOUÈR, *Rign.* FOURNÉT, *Laiss.* s. m. POUTÍNO, *Larz.* COŨQUÈLO, *Aub.* qqf. CLOUÓCHO, s. f. Cloche de fonte, à trois pieds et à poignée avec un couvercle. Cette cloche ronde ou ovale est très commune et très commode pour faire une étuvée ou estouffade, pour faire cuire les viandes ou autres aliments sans évaporation sensible. *Fa couóyre úno gigo dins lou fournét*, faire cuire un gigot dans la cloche de fonte. (RR. Le 1er mot vient de *coufí*, cuire lentement ; le 2e d'*estoufá*, empêcher l'évaporation ; le 3e de *four*, four ; le 4e de *pouti*, fonte, et le 5e signifie coquille.) *Coufidóu* signifie encore étuvée, viande cuite dans la cloche. *Li cal de coufidóus*, il lui faut des étuvées. *Coc.*

COUFIGNÁ, ENCOUFIGNÁ, v. a. Confiner, reléguer dans un coin. *S.-A.* — v. pr. Se faire une place dans une foule compacte, se caser ; s'ouvrir un passage. — Se rencoigner.

* COUFIGNÈ, COUFIGNOMÉN, s. m. Foule compacte. *S.-A.*

* COUFIGNÈ, Tas de fruits à moitié gâtés.

* COUFISÓU, s. f. Cuisson lente.

COUFÍT, ÍDO, part Mitonné, cuit lentement. *Sóupo coufído*, soupe mitonnée. — Délité, brisé. réduit en terre. *Pèyro coufído pel gèl*, pierre réduite en terre par la gelée. — Pourri. *Fústo coufído*, poutre pourrie.

COUFLÁ, v. a. Gonfler, enfler, souffler. *Lou legún cóuflo*, les légumes gonflent. *Couflá úno bessígo*, gonfler, souffler une vessie. *Couflá un bedèl*, souffler, bouffer un veau. (Lat. *conflare*, souffler.) — v. pr. Se gonfler, enfler, n. s'enfler. Se météoriser en parlant des ruminants qui mangent trop de luzerne ou de trèfle sur pied.

COUFLÁT, ÁDO, part. Gonflé, plein de vent. Météorisé. V. COUSTUGÁT.

CÓUFLE, o, adj. Gonflé ; plein et rebondi.

CÓUFLE, COUFLÉT, ESCOUFLÉT, BUFÉT, BUFODÓU, *Entr.* s. m. Soufflet pour souffler au feu. (RR. *couflá*, *bufá*.)

COŨFLÍT, *Peyr.*, p. CLOŨFÍT.

CÓUFLO, s. f. CÓUFLOS, pl. Cloche, ampoule, boursoufflure. Bulle d'eau.

COUFLOBÓUGRES, s. m. pl. Nom grossier qu'on donne aux pois et aux haricots.

CÓUFLOS, s. f. pl. Robe bouffante, crinoline. *Pouórto los cóuflos*, elle porte la crinoline.

COUFLOSÓU, s. f. Gonflement, tel que celui que produisent les légumes.

COŨFODÍS,-so, CAŨFADÍS,-so, adj. Chauffé souvent. *Un four coũfodis*, un four souvent chauffé.

COŨFODÓU, adj. m. Qui échauffe. *L'ástre coũfodóu*, l'astre réchauffant, le soleil.

COUFOUÓRLHO, s. f. Cupule des noisettes, enveloppe verte et festonnée qui les couvre en partie. V. CUFÈLO.

COUGÉT, s. m. Boîte ou sac à poudre.

COUGNÁ, V. CUGNÁ.

COUGNÁT, ÁDO, s. m. et f. Beau-frère, belle-sœur, cousin, cousine. *S.-A. S.-J.-Br.* (Lat. *cognatus*, m. s.)

COUI (pr. *cou-i*), adj. m. Petit. Se dit des doigts et des orteils. *Lou det couï*, le petit doigt *L'ortél couï*, le petit orteil. *Réq.* (R. Ce mot veut dire qui se plaint.)

* COUINÁ (pr. *cou-iná*), v. n. Crier d'une voix aiguë. Se dit du porc quand on le langueye, qu'on le pèse en le suspendant, ou qu'on le tue. (R. onom. du cri de l'animal, qui se plaint.)

Prov. Per Sénto-Cotoríno (25 novembre)
Lou pouorc *couïno*.

C'est-à-dire qu'à partir de la Sainte-Catherine on tue les porcs gras. *Larz.*

COUÍTO, v. COUÉTO.

CÓUJO, v. GÓUJO.

COUJORÁSSO DE SÈRP, s. f. Bryone dioïque, vulg. couleuvrée, vigne blanche, vigne vierge, plante sarmenteuse à grosse racine fétide. *Vill.*

COUJÓU, v. GOUJÓU.

1. COUL. s. m. COULOSÓU, f. Décuvaison, action de transvaser le vin de la cuve vinaire où il a fermenté dans les tonneaux. *Lou tems de los coulosóus,* l'époque de la décuvaison. (R. *coulá.*)

2. COUL, v. COULODÓU, 2.

1. COULÁ, s. m. Collier pour les animaux. V. COULÁRD. — Fig. Terme injurieux. *Missónt coulá,* petit drôle, mauvaise tête. *Michánt coulá,* mauvais sujet.

2. COULÁ, v. a. Mettre le collier à une bête de trait. *Bay coulá lou chobál,* va mettre le collier au cheval.

3. COULÁ, v. a. Coller, faire tenir avec de la colle. (R. *coućlo*) — Arrêter court, réduire au silence, soit par une vive réplique, soit par une question embarrassante. — Arrêter court une bête de trait, soit en augmentant la charge, soit en faisant ou laissant passer la charrette contre ou devant un obstacle. *O coulát lou chobál, lo corréto.* Ces mots sont intraduisibles dans leur généralité. Il faut dire, selon les circonstances, engager dans, empêtrer, embourber, accrocher, etc. la charrette. — v. pr. Se coller, s'arrêter court, ne pouvoir plus avancer.

4. COULÁ, v. a. Couler, passer au couloir, à l'étamine. (Lat. *colare,* m. s.) — Couler, transvaser, verser d'un vase dans un autre. V. RECOULÁ. — Décuver, transvaser le vin de la cuve dans les tonneaux. — Verser le métal fondu. — v. n. Couler, dégoutter. V. ROJÁ. — Couler en parlant de la vigne et autres arbres dont la floraison est contrariée par la pluie et qui perdent le fruit naissant.

5. COULÁ, OCOULÁ, *Entr.* COUTÁ, *S.-A. Mill.* CROUTÁ, *Larz.* v. a. Caler, mettre de niveau. *Coulá lo taũlo,* caler la table. Caler, fixer, arrêter avec une cale. *Coutá los rouódos,* caler les roues. *Croutá lo corréto,* caler la charrette.

6. COULÁ, v. a. Raser, effleurer. *Coulá lo porét,* raser la muraille, s'appuyer contre. *Coulá lo porét,* s'appuyer contre la muraille.

7. COULÁ, v. n. et a. Coûter. *Quond bous coulèt oquél copèl ?* Combien vous coûta ce chapeau. V. COUSTÁ.

COULÁDO, s. f. Salut fait par une inclination de tête. (R. *couol.*)

So tèsto de bounéts et de béndos corgádo
Ol boujál soun besí fo may d'úno *couládo.*
(Coc.)

COULÁNO, s. f. Collier de bois très large pour les veaux. *S.-A.* (It. *collana,* collier.) — COULARÍBO, *Cam.* Large collier des bœufs auquel sont attachées les clarines ou sonnettes.

COULARÍO, s. f. Espèce de carcan qu'on met aux chèvres. *Ség.*

COULÁRD, COULÁ, *Mill.* s. m. Gorgerin, collier de fer ou de cuir garni de pointes de fer que l'on met au cou des dogues, des chiens de parc pour qu'ils puissent se défendre des loups. (Lat. *collare,* m. s.) — Collier de chien en général. — Collier des brebis et autres animaux qui portent des sonnailles ou des grelots. — COULIÈ, *M.* s. m. Collier de bête de trait.

COULÁS, MÈRLE CORBOTÁT, MÈRLE D'ÁYO, s. m. Merle à plastron blanc ou merle d'eau. Il habite les montagnes. Il est ainsi appelé à cause du plastron qui forme comme un *collier* ou une *cravate* à son cou.

COULAS-ÓC. Notez ceci, notez le point ; remarquez bien. *Carl.* Oui, c'est cela. Est-ce le chemin de tel endroit ? *Coulas-óc, moussú,* oui, monsieur.

CÓULCE, v. COUÈTO.

COULCÉRO, COULCÉDO, *Rp.* COUYSSÍNO, *Villn.* | BORÁFO, BARÁFO, GARÁFO, *S.-A.* POILLÁSSO, *Larz.* Paillasse, sac plein de paille qui sert de lit ou qui supporte le matelas. Dans bien des endroits les deux premiers mots, le 4ᵉ, le 5ᵉ et le 6ᵉ désignent une paillasse ou matelas garni de balles d'avoine ou de paille de maïs, appelé en fr. *balasse,* v. Bescherelle. (RR. Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *culcitra,* m. s. ; le 3ᵉ de *couyssí ;* les trois suivants sont pour *balafe,* de *balle ;* le dernier vient de *páillo.*)

COŨLÉILLO, CAŨLÉILLO, *M.* COŨLÍLLO, *Mont.* COŨRÍLLO, *Larz.* s. f. COŨLÉT, CAŨLÉT, *M.* m. Chou d'hiver ; jeune chou qui n'a pas pris tout son développement. (*Caulis,* m. s. fut emprunté par les Latins aux Gaulois.)

COŨLEJÁ, v. a. et abs. Dépouiller les choux de leurs feuilles.

COULERÉTO, s. f. Collerette, fraise, ornement du cou pour les femmes.

COULERÍNO, v. COULORÍNO.

COULÈRO, s. f. Colère, emportement. Prov. *Per dintrá en coulèro cal sourtí de rosóu,* pour entrer en colère il faut sortir de la raison.

Prov. *Coulèro* de Porís
Cóuro plóuro cóuro ris.

« Colère de Paris, tantôt pleure, tantôt rit. » Se dit des personnes au caractère léger et mobile, sensibles ou susceptibles à l'excès.

COŬLÉT, v. COŬLÈILLO.

COULÉT, s. m. Collet, partie d'un habit qui entoure le cou. V. CORÈSSO. — Collerette. *S.-A.*

COULETÁ, v. a. Colleter, saisir au collet pour secouer, maltraiter. — Laisser un collier de laine à la brebis quand on la tond. V. FRÁPO. — v. pr. Se colleter, mettre un collet. — Se colleter, se saisir au collet et se secouer.

COULIÁNDRO, s. f. Piquette, mauvais vin.

COULÍCO, s. f. Colique.

COULICÓUS,-o, adj Coliqueux, sujet à la colique, ou qui donne des coliques.

COŬLIÈ, ÈYRO, adj. Qui aime les choux. Prov. *Cat coŭliè, co robiè,* le chat préfère les choux, le chien les raves. (R. *coŭlét.*)

1. COULIÈ, s. m. Collier, ornement pour le cou. Collier de chien ou d'autre animal. V. COULÁRD. (R. *couol.*)

2. COULIÈ, s. m. Chef d'une bande de moissonneurs, appelée *couólo.* V. COPITÓNI.

COŬLIÈYRO, CAŬLIÈYRO, *M.* s. f. Carreau, planche de choux. Choux en général.

Onnádo de *coŭlièyro,*
Onnádo de poŭrièyro.

« Année de choux, année de misère, » parce que les choux ne réussissent bien que par des pluies fréquentes d'été qui compromettent les principales récoltes.

COULINDRÓU, COULINTÓU, GOULINTÓU, s. m. Groseille sauvage, celle du *ribes alpinum* spécialement.

COULINTÓU, COURINTÓU, s. m. Groseille. *S.-A.* V. GROŬSÈILLO.

COULÍSSO, s. f. Coulisse, rainure. — Coulisse, rempli fait à un tablier, à un rideau, etc. pour le serrer, le desserrer au moyen d'un cordon ou lacet passé dedans. — Qqf. lacet. V. BÈTO.

COULLEBÁ, COULLEBÈTO, V. COLLEBÁ, COLLEBÈTO.

COULLÈBO COUMBÁYSSO. Mots dont se servent les enfants en faisant au jeu de bascule. V. COLLEBÈTO.

COULLÈGE, COULLÈGI, *Mont.* s. m. Collége. (R. du lat. *collegium,* m. s.)

COULLETÓU, TOILLÁYRE, *S.-A.* COUÓSSOU, *Espl.* s. m Percepteur, receveur particulier. *Cal oná troubá lou coulletóu per crousá lo táillo,* il faut aller chez le percepteur pour achever de payer les impositions de l'année. (RR. Le 1er mot du lat. *collector,* qui recueille ; le 2e de *táillo,* le 3e du lat. *consul*, consul, magistrat d'une ville. Les consuls ayant été remplacés par les maires, leur titre s'est conservé en certains lieux pour désigner les percepteurs.

COULLÍRE, s. m. Collyre, liniment pour les yeux. (R. du gr. κολλύριον, m. s.)

COULLOTIEŬ, s. f. Collation, léger repas qu'on fait le soir quand on jeûne.

COULLÓUC, s. m. Service, soins. *S.-Gen.*

COULLOUQUÁ, v. a. Colloquer, placer, établir. (R. du lat. *collocare,* m. s.) — Servir, donner ses soins. *S.-Gen.*

1. COULODÓU, COULADÓU, *M.* s. m. Couloir, passoire, ustensile de laiterie tantôt en forme d'étamine, tantôt en forme de chausse ou de capuchon (v. ESTEBÍGNO) pour passer le lait et en séparer les saletés. (R. *coulá.*)

2. COULODÓU. Chaudière où l'on fait cailler le lait. V. GÈRLO.

Tout de suito es jetát (le lait) dins un grond [*coulodóu,*
Et per lou fáyre préne on y tray lou presóu.
(PEYR.)

COULOLÁCH, s. m. Étamine, linge qui sert de passoire pour couler le lait. *Ség.*

COULORDÁ, V. ENCOULORDÁ.

* COULORETÁT, ÁDO, adj. Qui a une collerette, un collier blanc autour du cou.

* COULORINÁT, ÁDO, adj. Qui a un beau fanon, qui a un collier, une collerette. V. FROPÚT.

COULORÍNO, V. BOLDÓNO ; FRÁPO.

COULÓU, s. f. Couleur. (Lat. *color,* m. s.)

COULOUMBÉT, s. m. Pain qu'on donne le jour de Noël à chaque membre d'une famille. *S.-R.*

COULOUMBÍNO, s. f. Colombine, fiente de pigeon.

COULÓUMBO, s. f. Colombe, pigeon. (R. it. *colomba,* du lat. *columba,* m. s.) — Colombe, grande varlope renversée sur laquelle les tonneliers parent les joints des douves.

COULOUMBÓU, s. m. Pigeonneau, petite colombe. Plus souvent petit pain qu'on donne au fournier.

COULOUNÈL, COUROUNÈL, *Mill.* s. m. Colonel, officier qui commande un régiment.

COULOUNFOBÁRT, V. FOBÁRT.

COULÓUNO, s. f. Colonne. (R. du lat. *columna,* it. *colonna,* m. s.)

COULOUÓBRE, coulóbre, s. m. D'après un préjugé populaire c'est un serpent ailé qu'on suppose éclore d'un œuf de coq si on le cache dans un fumier. *S.-Ch.* (It. *colubro*, lat. *coluber*, esp. *culebra*, couleuvre.)

COULOURÁ, v. a. Colorer, donner de la couleur en parlant de la lumière qui colore les fruits. Colorier, appliquer des couleurs. (Lat. et it. *colorare*, m. s.) — v. pr. Se colorer, prendre de la couleur.

COULPOURTÁ, v. a. Colporter. (R. Ces mots signifient porter sur le *cou*, sur le *dos*.

COULPOURTÚR, s. m Colporteur.

COŨMÁ, caũmá, v. n. Chômer en parlant des brebis. V. ocoũmá. (Gr. καῦμα, lat. *cauma*, forte chaleur.) Mitonner, cuire lentement, à une *douce* chaleur. *Fa coũmá lo crèmo, lou bùrre*, tenir la crème, le beurre près d'un feu doux pour les manipuler, avec plus de succès. — Rester trop longtemps sur le feu en parlant de certains mets. V. choũmá.

COUMÁNDO, v. coumóndo,

COŨMÁT, caũmát, ádo. part. Mitonné. *Sóupo coũmádo*, soupe mitonnée. V. coufít.

COUMÁYRO, s. f. Commère.

Prov. Quond *coumáyros* s'ommolîçou
Los bertáts se descoubrîssou.

« Quand commères s'irritent et en viennent aux récriminations et aux insultes, les vérités se découvrent. »

COUMBÁ, v. porá, 2.

COUMBÁL, v. cóumbo.

COUMBÁDO, s. f. Rafale, coup de vent. *Fo únos coumbádos de ben que tout ne trómblo*, il fait de telles rafales que tout tremble, des rafales qui ébranlent tout. (R. *cóumbo :* on suppose que le vent décrit des courbes sur le plan d'une combe.)

COUMBÁT, s. m. Combat, petite bataille.

COUMBÁTRE, v. n. et a. Combattre.

COUMBÁYRE, v. poráyre.

COUMBÁYSSO, v. coullèbo.

COUMBENÁPLE, o, adj. Convenable.

COUMBÉNCRE, v. a. Convaincre.

COUMBENÍ, v. n. Convenir.

COUMBENTIEŨ, s. f. Convention. *Talos sou nouóstros coumbentieũs*, telles sont nos conventions.

COUMBERSÁ, v. n. Converser, causer.

COUMBERSIEŨ, s. f. Conversion, changement en bien

COUMBERSIEŨS p. coumbulsieũs.

COUMBERSOTIEŨ, s. f. Conversation.

COUMBERTÍ, v. a. et pr. Convertir. Se convertir.

COUMBERTÓU, v. coumpouórto.

* COUMBÉT, s. m. *arch.* Petit pain qu'on donnait dans les familles à chaque membre le jour de Noël.

* COUMBINÁ, v. n. Se servir à deux et alternativement d'une chose, par exemple, d'une bête de somme.

COUMBLÁ, v. a. Combler, remplir jusqu'aux bords ou par dessus les bords. (Lat. *cumulare*, m. s.) — *Coumblá d'hounestetáts*, combler de politesses. — Remblayer, faire un remblai, un terrassement.

CÓUMBLE, s. m. Remblai. Comble. V. coumóul.

CÓUMBO, s. f. coumbál, *Rp.* m. Combe, petite vallée, dépression de terrain. (R. bret. *komb*, vallon. *Guir.* ; grec κύμβος, creux, b. lat. *cumba*, m. s.) — N. Dans un pays accidenté comme le nôtre, le mot *combe*, usité autrefois en fr. est inévitable et d'un usage fréquent. Aussi il a donné naissance à une foule de noms propres : Combes, Combis, Combettes, Lacombe, Combelongue, etc.

COUMBÉTO, coumborèlo, s. f. Petite combe, enfoncement, dépression de terrain.

COUMBÓUL, coumboulún, v. coumóul, coumoulún.

COUMBOUQUÁ, v. a. Convoquer, réunir.

COUMBRÓN, s. m. Articulation d'une branche, bois de l'enfourchure. *Espl.* (R. du b. lat. *cum branca*, avec la branche.)

COUMBULSIEŨS, coumbersieũs, *Belm.* s. f. pl. Convulsions, spasmes, crise nerveuse.

COUMENÇÁ, v. a. et n. Commencer. *Coumençá lo journádo per pregá Dieũs*, commencer la journée par la prière. *Coumençá un efón*, commencer un enfant, lui donner les premières leçons. *Couménço de troboillá*, commence à travailler. *Couménço de portí qu'ieũ baũ beni*, pars le premier, je vais venir. (R. it. *cominciare*, b. lat. *coninitiare*, m. s. du lat. *initium*, commencement.) — Provoquer. *L'o coumençát*, il l'a provoqué.

COUMENÇÁYRE, o, s. m. et f. Apprenti, ie, débutant, commençant.

COUMENÇOMÉN, coumençóu, *S.-Gen.* s. m. Commencement, début ; exorde. Origine ; principe.

COUMERÇÁ, v. n. Commercer, trafiquer.

COUMÈRCE, s. m. Commerce, trafic. *Lou coumèrce bo pas*, le commerce ne va pas, est en souffrance. (R. du lat. *commercium*, m. s.) — Commerce, relations.

COUMESSIEŨ, s. f. Commission.

COUMESSIEŨNÁRI,-o, s. m. et f. Commissionnaire.

1. COUMÉTRE, v. a. Commettre, faire, transmettre. *Coumétre úno faūto*, commettre une faute. (R. it. *commettere*, lat. *committere*, m. s.)

2. COUMÉTRE, OCOUMÈTRE, ESCOUMÈTRE, OBOUCHÁ, *Mont.* v. a. Exciter, lancer un chien contre quelqu'un. (R. lat. *committere*, mettre aux prises.)

COUMÍS, s. m. Commis.

COUMISSÁRI, s. m. Commissaire. *Lou coumissári de poulíço*, le commissaire de police.

CÓUMO, conj. adv. Comme. *Es testút cóumo un áse*, il est têtu comme un âne. *Que sès cóumo cal!* que vous êtes simple! *Belm.* — Que. *Es to couquí cóumo tus*, il est aussi espiègle que toi. *L'efón es to brábe cóumo lou páyre*, l'enfant est aussi brave homme que le père.

COUMODITÁT, s. f. Commodité. *O bouóstro coumoditát*, à votre commodité.

COUMONDÁ, COUMANDÁ, v. a. Commander, ordonner. Donner un ouvrage à faire, donner une commande. Prov. *Que coumóndo págo*, celui qui commande paye.

COUMÓNDO, COUMÁNDO, s. f. Commande.

COUMONDOMÉN, COUMANDAMÉN, s. m. Commandement, précepte ; ordre. *Per èstre boun crestiè cal oubservá lous coumondoméns de Dieūs et de lo Glèyso*, pour être bon chrétien il faut observer les commandements de Dieu et de l'Église.

1. COUMÓUL, COUMBÓUL, COUBERTÓU, ESCÁYRE, *Mill.* MOCHIÈ, *S.-Gen.* MODIÈ, *Mont.* MODRIÈ, *S.-Ch.* POUSTÍL, *Larz.* TOŪLIÈ, *Espl.* s. m. POŪFICIÈTRO, *Ség.* f. Couvercle du pétrin ou de la huche. Ce couvercle, sur lequel on donne quelquefois la dernière préparation à la pâte, sert à la porter au feu. Quelquefois on a un grand plateau qui sert aux mêmes usages sans être le couvercle du pétrin. Il est désigné par la plupart des noms réunis ci-dessus. (RR. Les deux premiers mots signifient *comble ;* le 3ᵉ couvercle ; le 4ᵉ équerre, parce que ce plateau est coupé à angles droits ; le 5ᵉ vient de *mach ;* les deux suivants signifient madrier ; le 8ᵉ plateau ; le 9ᵉ grande table, et le 10ᵉ vient du lat. *panem facere*, faire le pain.)

2. COUMÓUL,-o, qqf. COUMBÓUL,-o, adj. Comble, rempli par dessus les bords. *Úno quárto coumóulo de cibádo*, une quarte d'avoine comble. *Escudèlo coumóulo*, écuelle comble. (Lat. *cumulus*, le comble, l'excédant.)

COUMOULÚN, qqf. COUMBULÚN, s. m. Le comble, ce qui peut tenir par dessus les bords d'une mesure, d'un vase déjà plein. *Me tournorés lou coumoulún*, vous me rendrez le comble par dessus le marché.

COUMOUÓDE, COUMÓDE, o, *M.* adj. Commode, aisé, facile. *Ocouó's pas coumouóde*, ce n'est pas aisé. Se dit des personnes dans le sens de propre à, disposé à, à portée pour. *Oycí sou pas coumouóde*, ici je ne suis pas à portée, je ne suis pas en main. — N. En fr. commode ne se dit des personnes que dans le sens de doux, complaisant, facile. (Lat. *commodus*, m. s.)

COUMOUÓDO, COUMÓDO, *M.* s. f. Commode, meuble.

COŪMOUSÍ, v. COMOUSÍ.

COUMPÁGNO, s. f. Compagne. — Compagnie, personnes qui sont avec celle qu'on salue. *Bounjóur, modámo, et lo coumpágno*, bonjour, madame, et la compagnie.

* COUMPANEJÁ, v. n. Manger quelque chose avec le pain, au lieu de manger le pain sec. (R. *coumponáge.*)

COUMPÁS, s. m. Compas. (It. *compásso*, m. s.)

COUMPELÍ, v. a. Forcer, obliger, contraindre. (Lat. *compellere*, m. s.)

COUMPÈNDI, v. COUMPÍLLE.

COUMPENSÁ, v. a. Compenser.

COUMPENSOTIEŪ, s. f. Compensation.

1. COUMPÉS, s. m. Contre-poids, poids qui sert à contrebalancer une force opposée. — Équilibre. *Es pas de coumpés*, il n'est pas en équilibre.

2. COUMPÉS, SOUC, MOUTÓU, COBÁRGOU, *S.-Ch.* COBÁRGUE, COBÁRBOU, COBÁRROU, COBÁYS, COBÁL, CODÁLBRE, *Réq.* s. m. Mouton de cloche. (RR. Le 1ᵉʳ mot est pour *countro-pés*, contre-poids ; le 2ᵉ signifie gros billot. Le 3ᵉ est français. Les autres sont des variantes du vieux mot *cabarból*. V. ce mot.)

3. COUMPÉS, s. m. Cadastre. *Belm.* V. CODÁSTRE. — N. Compoix s'est dit en Languedoc p. cadastre.

COUMPETÉNÇO, s. f. Compétence.

COUMPÍLLE, COUMPÈNDI, *Mont.* s. m. Dérangement, tracas, embarras, peine. *Douná de coumpílle*, causer du dérangement, être à charge, exiger beaucoup de soins. Se dit des petits enfants, des malades. *Larz.* *Dins oquél houstál, y o fouórço coumpèndi*, dans cette maison il y a beaucoup d'embarras. *Mont.*

* COUMPISSÁ, v. a. Uriner contre quelqu'un ou quelque chose. *Lous cos te coumpissoroū*, se dit à quelqu'un qui n'a pas le sou à la poche et et qui est par conséquent exposé au mépris des mendiants. (R. *cóuntro pissá.*)

* COUMPISSÁL, s. m. Endroit où un animal a l'habitude d'aller uriner. — Pissat de bête puante, de renard, etc. — Urine répandue,

COUMPISSO-CÓ, PISSO-CÓ, JITÈT, *S.-Sern.* s. m. CHÍCO, s. f. Clifoire, petite seringue de sureau qui sert d'amusement aux enfants.

COUMPISSODÚRO, s. f. Pissat ; urine.

COUMPLÁYRE, v. n. Complaire, faire plaisir à quelqu'un.

COUMPLÉNTO, s. f. Complainte.

COUMPLESÉNÇO, V. COUMPLOSÉNÇO.

COUMPLÈT,-o, adj. Complet, où il y a toutes les parties.

COUMPLETÁ, v. a. Compléter

COUMPLÈTOMÉN, adv. Complètement.

COUMPLEXIEŪ, s. f. Complexion, constitution.

COUMPLÍCE, ço, s. m. et f. Complice.

COUMPLICOTIEŪ, s. f. Complication.

COUMPLIMÉN, s. m. Compliment.

COUMPLIMENTÁ, v. a. Complimenter.

* COUMPLIMENTEJÁ, v. a. et n. Faire beaucoup de compliments.

COUMPLIMENTÓUS,-o, adj. Complimenteur, euse, qui aime à faire des compliments.

COUMPLÍOS, s. f. pl. Complies, partie de l'office ecclésiastique qui suit vêpres.

COUMPLIQUÁ, v. a. Compliquer.

COUMPLOSÉNÇO, COUMPLESÉNÇO, s. f. Complaisance.

COUMPLOSÉNT, COUMPLESÉNT, COUMPLASÉNT,-o, adj. Complaisant, commode, facile, serviable.

COUMPLOUÓT, COUMPLÓT, s. m. Complot.

COUMPLOUTÁ, v. a. Comploter, tramer.

COUMPOGNIÓ, È, s. f. Compagnie.

COUMPOGNÓU, s. m. Compagnon.

COUMPONÁGE, COUMPANÁGE, PITÁNÇO, s. f. Pitance, ce qu'on mange avec le pain. — N. Le mot fr. pitance n'a ce sens que comme terme populaire, disent les vocabulaires, car il signifie nourriture. Ce serait donc une lacune du français, car ce terme est nécessaire. Prov. *Lou pa estrongiè bal coumponáge*, le pain d'autrui est meilleur que le nôtre. (R. it. *companatico*, m. s. du lat. *cum pane*, avec le pain.)

COUMPORÁ, COUMPARÁ, v. a. Comparer.

COUMPORÁPLE, COUMPARÁPLE, o, adj. Comparable.

COUMPORÉTRE, v. n. Comparaître.

COUMPOROSÓU, COUMPARASÓU. s. f. Comparaison.

COUMPORTÍ, v. a. Partager, répartir.

COUMPORTIMÉN, COUMPARTIMÉN, s. m. Compartiment.

COUMPOSSÁ, RESCOUMPOSSÁ, TRACOUMPOSSÁ, v. a. Franchir, sauter, passer d'un bond. *Coumpossá úno porét*, franchir une muraille d'un bond. (R. *coumpás*.)

COUMPOSSIEŪ, COUMPASSIEŪ, s. f. Compassion, pitié. *Fa coumpassieū*, exciter la compassion.

COUMPOTÍ, COUMPATÍ, v. n. Compatir.

COUMPOTISSÉNT, COUMPATISSÉNT,-o, adj. Compatissant.

COUMPOUÓRTO, COUMPÓRTO, s. f. COUMBERTÓU, m. Espèce de benne ou corbeille à fond mobile, et dont on se sert pour transporter le fumier, les pommes de terre, etc. sur les bêtes de somme. V. BONÁSTO. — Les premiers mots signifient aussi tine. *Entr.* V. SEMÁL.

COUMPOUÓTO, COUMPÓTO, s. f. Compote, fruits confits. Une compote d'abricots.

COUMPOURTÁ (SE), v. pr. Se comporter, se conduire.

COUMPOŪSÁ, COUMPOUSÁ, v. a. Composer.

COUMPOUSITIEŪ, s. f. Composition.

COUMPOYRÁGE, COUMPEYRÁGE, COUMPAYRÁGE, s. m. Compérage, affinité entre les parrains d'un enfant. Le parrain et la marraine d'un enfant. *Coūsí lou coumpoyráge*, choisir le parrain et la marraine pour le baptême d'un enfant. (R. *poyrí*.)

COUMPRÉNE, v. a. Comprendre, entendre. — v. pr. Se comprendre, être compris.

COUMPRENÈLO, COUMPRENESÓU, s. f. Intelligence. *O pas ges de coumprenesóu*, il n'a point d'intelligence.

COUMPRÈSSO, s. f. Compresse.

COUMPROUMÉTRE, v. a. Compromettre.

COUMPROUMÍS, s. m. Compromis.

COUMPTÁ, v. a Compter, calculer. *Que cóumpto sons l'houóste cóumpto dous couops*, qui compte sans son hôte compte deux fois. (Lat. et it. *computare*, m. s.) — Planter dans un sillon, c'est-à-dire y mettre des graines l'une après l'autre comme on fait les légumes. — v. n. Compter, se fier, se reposer sur. — Penser, espérer, croire.

CÓUMPTE, COUÓMPTE, s. m. Compte, calcul. Prov. *Erróu de couómpte fo pas couómpte* : Erreur ne fait pas compte.

COUMPTODÓU, s. m. Comptoir.

* COUMPTORÈL, s. m. Petit compte.

COUMÚ,-NO, COUMÚT, *Montb.* adj. Commun. Dont l'usage est à plusieurs. *Pous coumú*, puits commun. (Lat. *communis*, m. s.)

COUMUNÁL, s. m. Bien communal, qui appartient à une ou plusieurs communes, ou à une section de commune. N. En fr. on ne dit pas un *communal*, on dit cependant les communaux pour les pâturages, les bois communaux.

COUMUNIÁ, v. a. Communier, recevoir la sainte Eucharistie.

COUMUNIEŪ, s. f. Communion. *Fa lo premièyre coumunieū*, faire la première communion.

COUMUNIQUÁ, v. a. Communiquer.

COUMUNOMÉN, adv. Ordinairement.

COUMUNOŪTÁT, s. f. Communauté.

COUNÇAŪPRE, COUNÇAŪRE, v. a. Concevoir.

COUNCEBÁPLE, o, adv. Concevable.

COUNCERNÁ, v. a. Concerner, regarder.

COUNCÈRT, s. m. Concert.

Mais quun *councèrt* to bèl se fo dins lou bous-[cátge !
D'un regimén d'aussèls entendèn lou romátge :
Oquí lou repetít, l'auriól, lou roussignól,
Jous un noyssén fuillátge, úflou lou gorgoillól.
(PEYR.)

COUNCERTÁ (SE), v. pr. Se concerter, s'entendre pour un but.

COUNCESSIEŪ, s. f. Concession.

COUNCILIÁ, v. a. Concilier, accorder.

COUNCILIOTIEŪ, s. f. Conciliation.

COUNCITOUYÈN, s. m. Concitoyen.

COUNCLÚRE, v. a. Conclure, terminer une affaire.

COUNCLUSIEŪ, s. f. Conclusion.

CÓUNCO, COUÓNCO, *Mill.* CÓNCO, *M.* s. f. Conque, seau peu profond, aux bords évasés. (It. *conca*, baquet ; b. lat. *seau ;* lat. *concha*, coquille.) — N. Le mot fr. *conque* signifie coquille; vase en forme de coquille. — Creux en forme de seau évasé à la surface d'un rocher. — Bétoire, m., creux naturel elliptique ou circulaire dans les plateaux calcaires du terrain jurassique. — Oasis, petite vallée circulaire dans les mêmes terrains.

COUNCOGÁ, v. a. Embrener, salir de matière fécale. (Lat. *concacare*, m. s.)

COUNCOUÓRDO, COUNCÓRDO, s. f. Concorde, union. — Violette. *Aub.* ; p. CONTÓRTO.

COUNCOURDÁ, v. n. Concorder.

COUNCÓURS, s. m. Concours.

COUNCURRÉNÇO, s. f. Concurrence.

COUNCURRÉNT, s. m. Concurrent, compétiteur.

COUNDICÍPLE, s. m. Condisciple.

COUNDITIEŪ, s. f. Condition. *Cadún se dieū bestí selóun so counditieū*, chacun doit s'habiller selon sa condition. *O counditieū que*, à condition que.

COUNDITIEŪNÁ, v. a. Conditionner, mettre en état. Consolider, bien faire un ouvrage.

COUNDONNÁ, COUNDANNÁ, v. a. Condamner, infliger une peine, déclarer que quelqu'un a tort. (It. *condannare*, lat. *condemnare*, m. s.)

COUNDONNOTIEŪ, COUNDANNATIEŪ, s. f. Condamnation.

COUNDOURMÍ (SE), v. pr. S'assoupir, dormir légèrement. (R. *dourmí*.) V. OCOŪMÍ.

COUNDÚCHO, COUNDÚCTO, *Mill.* COUNDUÍTO, s. f. Conduite. *Fa lo coundúcho*, guider, accompagner, escorter.

COUNDUÍRE, v. COUNDÚRRE.

COUNDUÍT, s. m. Conduit, aqueduc, tuyau.

COUNDUÍTO, v. COUNDÚCHO.

COUNDÚRRE, COUNDUÍRE, v. a. Conduire, diriger. (It. *condurre*, lat. *conducere*, m. s.)

COUNDUTÓU, TRÍÇO, s. m. et f. Conducteur, conductrice.

COUNEGÚT, v. COUNOUSCÚT.

COUNÈL, s. m. Espèce de nasse faite avec des éclisses de bois pliant. V. NÁSSO.

COUNÉYSSE, v. COUNÓUYSSE.

COUNEYSSÉNÇO, v. COUNOUYSSÉNÇO.

COUNFERÉNÇO, s. f. Conférence.

COUNFIÁ, v. a. et pr. Confier, se confier.

COUNFIDÉNÇO, s. f. Confidence.

COUNFIÉNÇO, s. f. Confiance, espérance. Crédit, vogue. Assurance. *Úno persóuno de counfiénço*, une personne de confiance, sur laquelle on peut compter.

COUNFIRMÁ, v. a. Confirmer. — v. n. Recevoir le sacrement de confirmation.

COUNFIRMOTIEŪ, s. f. Confirmation.

COUNFISCOTIEŪ, s. f. Confiscation.

COUNFISQUÁ, v. a. Confisquer.

COUNFÍT, s. m. Confit, eau sure ou acidulée dans laquelle le mégissier met confire ou tremper les peaux.

COUNFITÚRO, s. f. Confiture.

COUNFLOBÁR, COUNFOBÁR, v. FOBÁR.

COUNFÓRME, v. COUNFOUÓRME.

COUNFÓUNDRE, v. a. Confondre.

COUNFOUÓRME, COUNFÓRME, o, adj. Conforme, semblable, identique. *Lo tásto es pas counfouórmo ol bi que pourtás*, l'échantillon n'est pas conforme au vin que vous portez.

COUNFOURMÁ, v. a. et pr. Conformer. Se conformer.

COUNFOURMOTÓU, s. m. Instrument à ressort pour prendre mesure des chapeaux.

COUNFOURTÍ, v. a. et pr. Conforter, fortifier. Se fortifier.

COUNFOURTIMÉN, s. m. Fortifiant, tonique.

COUNFRÁYRE, s. m. Confrère, qui est du même corps, de la même confrérie.

COUNFRÓUNT, s. m. Confront, limite d'une propriété.

COUNFROUNTÁ, v. a. Confronter des témoins,

par exemple. — v. n. Confronter, confiner, se toucher.

COUNFROYRIÈ, COUNFRAYRIÈ, COUNFRÈYRIÈ, COUNFRORIÓ, s. f. Confrérie, association pieuse.

COUNFÚS,-o, adj. Confus, honteux. V. MOUQUÉT.

COUNFUSIEŪ, s. f. Confusion. V. BERGÓUGNO.

COUNGELÁ, v. JOLÁ.

COUNGELÁ (SE), v. pr. Se congeler, se geler.

Lou forrát otobé se *coungèlo* o l'eguièyro. (X)

COUNGESTIEŪ, s. f. Congestion.

COUNGÈT, s. m. Congé, vacances ; permission. — Passe-devant, permission de transporter des liqueurs. — Congé, bouvet de menuisier propre à faire la moulure appelée congé.

COUNGIÈYRO, COUNIÈYRO, *Larz.* CUNIÈYRO, PLOUNGIÈYRO, *R.* s. f. Fondrière, amas de neige entassée dans un lieu bas, un creux. (RR. Le 1[er] mot rappelle le lat. *congeries,* amas. Les deux suivants sont des variantes. Le dernier signifie aussi amas.) — Fondrière dans le sens de lieu marécageux se dit MOULÈNC.)

COUNGREGÁ, COUNGREÁ, COUNGRIÁ, v. a. Procréer, favoriser la multiplication. *Los fénnos coungrégou los nièyros,* les femmes favorisent la multiplication des puces. (Lat. et it. *concreare,* créer ensemble.) — v. pr. Se procréer, s'engendrer, se multiplier, naître, provenir. *Lo bermìno se coungrégo dins lo bilonìè,* la vermine naît dans la saleté. — N. Tout être dans la nature naît de son semblable, et il n'y a point de génération spontanée, car alors un être pourrait se créer tout seul, ce qui est absurde et contraire à l'expérience des siècles. Mais les êtres existants ne sont procréés et ne se développent que dans certaines conditions favorables à leur procréation et à leur multiplication. C'est dans ce sens que la saleté procrée la vermine.

COUNGREGOTIEŪ, COUNGREGATIEŪ, s. f. Congrégation, confrérie. — Procréation, production.

COUNGRÉL, TROBÁL, FORRODÓU, s. m. Travail, machine dont on se sert pour maintenir ou suspendre les animaux qu'on ferre. (RR. Le 1[er] mot est pour *coungril,* à cause d'une certaine ressemblance entre un gril et les premiers travaux qui se composaient de deux pieds droits parallèles contre lesquels on assujétissait les animaux. Lè 2[e] vient du lat. *trabale,* poutre, et le 3[e] de *forrá.*)

COUNGRÉLS, v. POUMPÍLS.

COUNIÁ, v. CUGNÁ.

COUNIÈYRO, s. f. Ouverture pratiquée aux jambes des porcs tués et où l'on *cogne* du sel. *Cóuse los counièyros,* coudre les incisions. — V. COUNGIÈYRO.

COUNIÓL, COUNIOŪ, s. m. Pain de beurre. *Un couniól pintrát,* un pain de beurre guilloché. *Mont.* (Lat. *cuneus,* coin.)

COUNÍSSE, v. COUNÓUYSSE.

COUNOUILLÁDO, FIALOUSÁDO, s. f. COUNÓCL, *Vill.* COUDOUÓL, *Ség.* COUCHOUÓL, TROCHÈL, *Mont.* m. Quenouillée, poupée de filasse dont on garnit la quenouille.

COUNÓUILLO, QUENÓUILLO, FIALÓUSO, s. f. Quenouille. *Fiolá o lo counóuillo,* filer à la quenouille. (B. lat. *cunucula,* m. s., lat. *colus,* m. s.)

COUNÓUL, v. COUNÓUILLÁDO ; TROCHÈL, 2.

COUNOULIÈ, s. m. Cormier, sorbier domesmestique, arbre qui produit les cormes ou sorbes mangeables quand elles sont blettes.

COUNOUSCÚT, COUNESCÚT, COUNEGÚT, ÚDO, part. Connu. V. COUNÓUYSSE.

COUNÓUYSSE, COUNÈYSSE, *Ség.* COUNÈSSE, *Mont.* COUNÍSSE, *S.-Gen.* v. a. Connaître. (It. *conoscere,* lat. *cognoscere,* m. s.) Prov. *Que te counóuys que te cróumpe,* que celui qui te connaît t'achète. Se dit ironiquement d'un animal vicieux. Se dit aussi des personnes. *Counóuys pla soun mestiè,* il est habile dans son métier — v. pr. Se connaître. — v. impers. On voit que. *Se counóuys qu'o begút un couop,* on voit qu'il a bu un coup.

COUNOUYSSÉNÇO, COUNEYSSÉNÇO, COUNESSÉNÇO, *Mont.* Connaissance. *Forén counouyssénço,* nous ferons connaissance. *Ay pas l'hounóur de bouóstro counouyssénço,* je n'ai pas l'honneur de vous connaître. *Oquél molaūte o perdúdo lo couneysséNço,* ce malade a perdu connaissance : raison, intelligence. *Oquél efón o pas encáro lo counouysséNço,* cet enfant n'a pas encore l'usage de raison.

COUNQUÉTO, s. f. Petit seau à bord évasé. Petit bétoire, petit creux. Petite oasis. (R. *cóunco.*)

COUNQUÈTO, s. f. Conquête.

COUNSCIÉNÇO, COUSCIÉNÇO, s. f. Conscience. *O pas ges de cousciénço,* il n'a point de conscience, de probité. (R. it. *coscienza,* du lat. *conscientia.*)

COUNSECROTIEŪ, v. COUNSOCROTIEŪ.

COUNSEILLÁ, COUNSÉL, v. COUSSEILLÁ, COUSSÉL.

COUNSENTEMÉN, COUNSENTOMÉN, s. m. Consentement.

COUNSÉNT,-o, COUNSENTÉNT,-o, adj. Consentant, qui consent.

COUNSENTÍ, v. a. et n. Consentir.

COUNSEQUÉNÇO, s. f. Conséquence. Importance.

COUNSEQUÉNT,-o, adj. Conséquent, logique, constant. — Important, considérable. *Coumèrce counsequént*, commerce important.

COUNSERBÁ, v. a. Conserver, protéger. *Counserbás lo sontát*, conservez la santé. *Lo nèü counsèrbo lous blats*, la neige conserve les blés. (R. lat. *conservare*, m. s.) — Ménager ; garder. — v. pr. Se conserver ; se garder ; ne pas vieillir.

COUNSERBOTIEÜ, s. f. Conservation.

COUNSÈRGUIS, v. COUSSÈRGUES.

COUNSIDERÁ, v. a. Considérer, observer. Priser, estimer.

COUNSIDERÁPLE, o, adj. Considérable.

COUNSIDEROTIEÜ, s. f. Considération, estime.

COUNSIGNÁ, COUNSINNÁ, v. a. Consigner.

COUNSÍGNO, COUNSÍNNO, s. f. Consigne.

COUNSISTÁ, v. n. Consister.

COUNSISTÉNÇO, s. f. Consistance, fermeté, solidité.

COUNSISTOUÈRO, COUNSISTÓRI, s. m. Consistoire.

COUNSOCRÁ, COUNSACRÁ, v. a. Consacrer. — v. pr. Se consacrer, se dévouer.

COUNSOCROTIEÜ, COUNSECROTIEÜ, COUNSACRATIEÜ, s. f. Consécration.

COUNSOULÁ, v. a. et pr. Consoler, se consoler. *Se pouot pas counsoulá*, il ou elle est inconsolable.

COUNSOULIDÁ, v. a. Consolider, rendre solide.

COUNSOULOTIEÜ, s. f. Consolation.

COUNSOUMÁ, v. a. Consommer, achever. (R. du lat. *consummare*, m. s.)

COUNSOUMÍ (SE), v. pr. Se consumer. Périr, se gâter, en parlant des fruits, du bois. (R. du lat. *consumere*, consumer.) — S'assoupir. V. ACOUSSOUMÍ (s').

COUNSOUMÍT, IDO, part. Péri, gâté. Assoupi.

COUNSOUMOTIEÜ, s. f. Consommation.

COUNSÓUNO, s. f. Consonne.

COUNSULTÁ, v. a. Consulter. — v. pr. Prendre avis pour une affaire, consulter un avocat.

COUNSÚLTO, COUNSULTOTIEÜ, s. f. Consultation d'avocat, de médecin. Ordonnance de médecin.

COUNSUMÁ, v. Consumer. Peu usité.

COUNTÁ, v. a. Conter, raconter, narrer. — (It. *contare*, gaël-irlandais *kounta*, m. s.)

COUNTÁYRE, o, s. m. et f. Conteur, euse.

COUNTÁYRO, v. COUNTODÓUNO.

CÓUNTE, v. COUÓNTE.

COUNTEMPLÁ, v. a. Contempler.

COUNTEMPLOTIEÜ, v. a. Contemplation.

COUNTÉNE, v. a. Contenir, renfermer. Contenir, retenir. — v. pr. Se contenir.

COUNTENÉNÇO, s. f. Contenance, capacité ; étendue. *Oquél comp o úno coutenénço de douos sestoyrádos*, ce champ a une étendue de deux sétérées.

COUNTÉNT,-o, adj. Content, aise, satisfait. *Èsse mal countént*, être mécontent. (Lat. *contentus*, it. *contento*, m. s.)

COUNTENTÁ, v. a. Contenter, satisfaire. — v. pr. Se contenter, être satisfait. — Être résigné, content de son sort. Prov. *Que se countént o sap pas que gógno*, qui est content de son sort ne connaît pas le prix de son gain.

COUNTENTOMÉN, s. m. Contentement. Prov. *Countentomén pásso richéso*, contentement passe richesse.

COUNTESTÁ, COUNTESTEJÁ, v. a. et n. Contester, nier ; discuter, disputer.

COUNTESTOTIEÜ, s. f. Contestation, débat.

COUNTINÉNÇO, s. f. Continence.

COUNTINÉNT, adv. Incontinent, de suite. *Carl.*

COUNTODÓU, v. COUMPTODÓU.

* COUNTODÓUNO, COUNTÁYRO, s. f. Dernière bouteille qu'on boit pendant le règlement ou la conclusion d'une affaire. (R. *coumptá*.)

COUNTOGIEÜ, s. f. Contagion.

COUNTOROULLÁ, v. a. Enregistrer

COUNTOROULLÁYRE, COUNTOROULLÚR, s. m. Receveur de l'enregistrement.

COUNTOROUÓLLE, COUNTORÓLLE, s. m. Enregistrement.

COUNTÓRTO, v. BIEÜLÉTO.

COUNTOUGNÁ, v. COUNTUGNÁ.

COUNTÓUR, s. m. Contour, détour.

COUNTRÁDO, s. f. Contrée, pays.

COUNTRÁRI,-o, adj. Contraire, opposé. *Es lou countrári*, c'est le contraire. (Lat. *contrarius*, m. s.) — Contraire ; nuisible. *L'áyo li es countrário*, l'eau lui fait mal.

COUNTRÁT, s. m. Contrat, convention.

COUNTRIBUÁ, v. a. Contribuer.

COUNTRIBUTIEÜ, s. f. Contribution.

COUNTRISTÁ, v. a. Contrister, affliger.

COUNTRITIEÜ, s. f. Contrition, regret de ses fautes. *Sons countritieü pas de perdóu*, sans contrition pas de pardon à espérer.

1. CÓUNTRO, prép. Contre. *Cóuntro lo porét*, contre le mur. *Countr' ieü*, contre moi. (Lat. *contrà*, m. s.) — *De cóuntro*, tout près.

2. CÓUNTRO, s. f. Contre-partie. Opposition. *Fa lo cóuntro*, faire une contre-partie, faire la hautre-contre. Faire de l'opposition. N. On ne dit point en fr. *la contre*, mais le contre : Entendre le pour et le contre.

COUNTROBÁNDO, s. f. Contrebande, commerce défendu. *Tobát de countrobándo*, tabac de contrebande.

COUNTROBÉN, s. m. Contrevent.

COUNTROBONDIÈ, s. m. Contrebandier.

COUNTROCORRÁ, v. a. Contrecarrer, contrarier, s'opposer.

COUNTRO-COUÓP, countro-cóp, s. m. Contre-coup.

COUNTRO-CÚR (O), adv. À contre-cœur, malgré soi.

COUNTRODICTIEŬ, countradixieŭ, s. f. Contradiction.

COUNTRODÍRE, countradíre, v. a. Contredire : être contraire.

Oquél lengátge
Pot èstre bertodiè, mais *countrodís* l'usátge.
(From.)

COUNTROFÁ, countrofáyre, v. a. Contrefaire, imiter le langage, les gestes de quelqu'un.

COUNTRO-FOUÓRT, countro-fórt, s. m. Contre-fort ; mur, pilier d'appui.

COUNTRO-JÓUR, s. m. Contre-jour. *O countro-jóur*, à contre-jour.

COUNTRO-MÈSTRE, s. m. Contre-maître, sous-maître.

COUNTRO-PÁS, s. m. Faux pas. *O fach un countro-pás et es toumbát*, il a fait un faux pas et il est tombé.

COUNTRO-PÈL (O), o countro-piól, adv. À contre-poil, à rebrousse-poil, contrairement à la direction du poil.

COUNTRO-PÉS, s. m. Contre-poids. V. coum-pès.

COUNTRO-POUÈNTO, v. countro-póuncho.

COUNTRO-PÓUN, countro-pún, s. m. Contre-point, point opposé.

COUNTRO-POUÓCHO, countro-pouchièydo, s. f. Poche intérieure d'un habit.

COUNTRO-POUYSÓU, s. m. Contre-poison, antidote.

COUNTRO-PROUÓBO, s. f. Contre-épreuve.

COUNTRO-PÚN, v. countro-póun.

COUNTRORIÁ, v. a. Contrarier.

COUNTRO-SÉN, s. m. Contre-seing, signature de celui qui contre-signe.

COUNTRO-SÉNS, s. m. Contre-sens, faux sens.

COUNTRO-SINNÁ, v. a. Contre-signer.

COUNTROTÁ, countratá, v. a. Contracter.

COUNTRO-TÉMS, s. m. Contre-temps.

COUNTR'OUÓRDRE, countr'órdre, s. m. Contre-ordre.

COUNTUGNÁ, countougná, countinuá, v. a. Continuer, poursuivre. — v. n. Se hâter, [...] presser. *S.-A.*

COUÓ, cúo, s. f. Queue, grande queue. [...] couèto.

COUO-BLÁNCO, v. roucoyrouólo.

COUOCHO-GÁCH, v. mirgásse.

1. COUÓCO, cóco, s. f. Coche, hoche, rain[...] en spirale pratiquée au bout d'un fuseau p[...] y passer le fil. (It. *cocca*, m. s.)

2. COUÓCO, cóco, s. f. Coque du Levant d[...] on se sert pour enivrer et prendre le poiss[...] pour empoisonner les rats.

3. COUÓCO, cóco. Pain blanc. Petit pain o[...] ou long. Pain cuit sous la cendre, fait quelqu[...] fois avec de la farine et des œufs. *Couóco* [...] *chádo*, pain sans levain, fait à la hâte et c[...] sous la cendre. (Roum. *coaca*, miche, it. *cuoce*[...] lat. *coquere*, cuire.)

4. COUÓCO, cóco, colúco, *Villn.* s. f. Épi [...] maïs.

COUÓDE, v. códe.

COUODÈL (DE), adv. Du coin de l'œil. *A*[...] *chá de couodèl*, regarder du coin de l'œil. V[...] (R. C'est pour *d'un couop d'èl.*)

COUO DE RAT, v. hèrbo de cinq couóst[...] couo-de-ráto, couo-ráto, *S.-Beaux.* sonnóc[...] *Mill.* labo-pínto, *Marc.* frèto-pínto, *S.*-[...] frèto-boyssèlo, curo-cóupo, *Villn.* escur[...] cóupo, *Vill.* escurèto, *Est.* hèrbo-d'estí[...] *Réq.* hèrbo-del-quint, *Nant.* s. f. Prêle, f. [...] queue de cheval, plante dont les espèces vie[...] nent dans les lieux frais, tantôt en épi nu comm[...] une *queue de rat*, tantôt en tiges à rameaux l[...] néaires nombreux, imitant une queue de che[...] val. Une de ces espèces est rude au point d[...] faire *saigner* les mains et de servir aux ébéni[...] tes à polir le bois. Toutes peuvent servir à *la*[...] le verre, à *écurer* la *vaisselle*, les *coupes* ou pla[...] la vaisselle d'*étain*, si commune autrefois. ([...] *sonná, lobá, fretá*, etc.)

COUÓDOU, s. m. Caillou roulé, gros caillo[...] *Bosti úno porét on de couódous*, bâtir un mu[...] avec des cailloux. (Lat. *cos, cotis*, m. s.)

COUO-FOURCÁT, v. busorát.

COUÓFRE, cófre, s. m. Coffre. Bahut.

COUOL, col, s. m. Cou, col. *Touórse lo* [...] *couol*, tordre le cou. *Los quèrbos, lous codenèl* [...] *del couol*, les vertèbres du cou. *Lou couol de* [...] *pè*, le col du pied, le cou-de-pied. (It. *collo*[...] lat. *collum*, cou.) — Col. *Lou couol de lo comiso* [...] le col de la chemise. — Goulot. *Lou couol de lo* [...] *boutéillo*, le goulot de la bouteille. — N. On n[...] dit plus en fr. *col* pour cou excepté dans quel[...] ques expressions consacrées, et par euphonie, [...]

mme dans *col court.* — Gorge. *Ay mal ol uol,* j'ai mal à la gorge.

COUOL-DE-BÁCO. Se dit des bœufs qui ont u ou point de fanon. *Oquél buoũ es couol-deco,* ce bœuf n'a point de fanon.

COUOL-DE-SÈRP, v. TAYTÁY.

1. COUÓLO, CÓLO, s. f. Colle pour coller. *uólo fouórto,* colle forte, colle de menuisier. *colla,* gr. κόλλη, m. s.)

2. COUÓLO, CÓLO, s. f. Compagnie de moisnneurs ou autres ouvriers employés aux traux des champs. (R. *couol,* cou, comme qui ait gens accolés.) Ex. ESCLOUÓP. — Bande uvriers qui vont deux ou trois ensemble. *s couólos de ressáyres,* trois bandes de scieurs long.

3. COUÓLO, COUÓTO, CÓTO, *S.-A.* CROUÓTO, *rz.* s. f. Cale, pierre, morceau de bois qui rt à caler une table, une roue.

4. COUÓLO, CÓLO. Champ ou partie de champ terrasse. *Belm.*

5. COUÓLO, CÓLO, Rigole, fossé pour l'écounent des eaux. *S.-A.*

COUO-LÓUNGO, v. POSTOURÈLO.

COUO-LOUNGUÉTO, s. f. Mésange à longue eue.

COUOL-ROUSSÉT, v. BARBO-RÓUCH.

COUOMÈL, COUGOMÈL, s. m. Champignon en néral. V. MOUSSORÓU. — Qqf. coulemelle, coemelle, boutarot, noms vulgaires de l'agaric vé.

COUÓMPTE, v. CÓUMPTE.

COUÓMTE, s. m. Comte, titre d'honneur.

COUÓNTE, CÓUNTE. s. m. Conte, récit fabux, fable.

1. COUOP, COP, s. m. Coup ; meurtrissure, ntusion. *Un couop de rouoc,* un coup de pierre. *couop mourtál,* un coup mortel. (Celt. *cob,* ù dans le b. lat. *colpus,* it. *colpo,* m. s.) — up, verre de vin ou d'autre liquide. *Cal bieũre aũtre couop,* il faut boire un autre coup. — urson, partie du sarment qu'on laisse à la ne en la taillant. *Toillá o tres couops,* laisser is coursons. — Moment, temps.

Aro es lou *cop,* pogés, do repréne l'estébo.
(PEYR.)

— *Sul couop,* sur le coup, à l'instant.

2. COUOP, COP, s. m. FES, *Nant,* f. Fois. *Un op,* une fois. *Quátre fes,* quatre fois. *Oquéste ,* cette fois-ci. *Oquél couop,* cette fois-là. *t couop,* de temps en temps. *Cop-séc,* de *te,* à l'instant. *Vill.* — Il est à remarquer, que les vocabulaires fr. omettent de dire, e le mot fr. *fois* ne prend jamais l'article immédiatement devant lui, et que par conséquent on ne peut pas traduire en bon fr. *lou couop que benguèt* par *la fois qu'il vint,* quoiqu'on dise la première, la dernière fois. Il faut dire : le jour qu'il vint, lorsqu'il vint. On ne dit pas non plus *des fois.* Il faut dire : parfois, quelquefois. *Des couops qu'y o y bése pas res,* parfois je n'y vois pas. *D'ússes couops lou cap me douol,* quelquefois la tête me fait mal. V. OBEGÁDOS.

COUÓPIO, s. f. Copie. — Citation. *Aub.*

1. COUOR, COR, s. m. Cœur. V. CUR. — Se dit spécialement du cœur ou partie intérieure d'un arbre. *Couor de róube,* cœur de chêne. — COUOS, s. m. Tuyau fait de cœur de bois ou en terre cuite pour conduire l'eau à une fontaine. Drain, tube, tuyau pour le drainage.

2. COUOR, COR, s. m. Cor. V. COUÓRNO.

COUORDÁ, COUARDÁ, v. n. Couarder, être couard, poltron.

COUOR DE COPÓU. Bigarreau, espèce de cerise qui affecte la forme d'un *cœur de chapon.* S.-Sern.

COUÓRDO, CÓRDO, s. f. Corde. *Un boucí de couórdo,* un bout de corde. *Couórdo de cárri, de corréto,* câble de char, de charrette. *Córdo billodóuyro,* corde avec laquelle on *bille* à la fois la charge et la bête de somme. *Couórdos bolodóuyros,* cordes qui assujettissent les *balles* sur une bête de somme. (It. *corda,* roum. *coarda,* lat. *chorda,* m. s.) — Vermille, f. corde, cordeau garni d'hameçons et de vers dont on fait usage pour prendre des anguilles, du poisson. *Tendre los couórdos,* tendre les vermilles. — Cordée, V. COURDÁDO.

COUÓRNO, CÓRNO, s. f. Cor, instrument fait d'une corne de bœuf ou de toute autre matière. *Souná de lo couórno,* sonner du cor. (R. du lat. *cornu,* corne.) — Corne ; chausse-pieds. — Pour désigner la corne des animaux ruminants on dit *bóno ; báto.* — Corne du pied des solipèdes.

COUORS, CORS, s. m. Corps. *Trásso de couors,* pauvre corps, corps maladif, chétif. *Couors mouort,* corps mort, cadavre. (Lat. *corpus,* it. *corpo,* esp. *cuerpo.*) — Corps, principale partie d'une chose. *Couors de bostimén,* corps de bâtiment. — Corps, compagnie. — Force du vin. *Oquél bi o de couors, es coursát,* ce vin a de la force, est alcoolique.

* COUORSÉC,-o, adj. Cuit et desséché jusque dans l'intérieur. *Costógnos couorsécos,* châtaignes bien sèches. (R. Ce joli terme veut dire dont le *cœur* est *sec.*)

COUORSEGÁL p. COUSSEGÁL.

COUORSEQUÁ, v. n. et pr. Se sécher jusque

dans l'intérieur. Se dit des châtaignes qu'on fait sécher à la fumée.

COUÓSSOU, COUÓSSOUL, CÓSSOU, *Mont.* s. m. Ce mot signifiait autrefois consul Il est encore usité aujourd'hui en certains lieux dans le sens de percepteur. V. COULLETÓU.

On o cádo moumén lou *cossóu* me tiráillo.
(FROM.)

COUOST, COST, COUÓSTI, s. m. Coût ; frais, dépenses. *Lous couóstes d'un proucès,* les frais d'un procès. (Bret. *coust,* roum. *kost,* it. *costo,* m. s.)

1. COUÓSTO, CÓSTO, s. f. Côte, os des côtés du corps. *Ay úno douléu o los couóstos,* j'ai une douleur au côté. (Lat. et it. *costa,* m. s.) — Fig. Côte, nervure des feuilles. — Côte, brin de charpente d'un panier, d'une corbeille. — Côte, penchant d'une montagne. Coteau, penchant d'une colline. — Rampe, chemin montant. *Cal un ronfouórt per mountá oquélo couósto,* il faut un renfort pour monter cette rampe. *Oquélo couósto tíro pla,* cette rampe, ce chemin est très raide. Dans ce pays on dit toujours *côte* en ce sens.

2. COUÓSTO, CÓSTO, ORÉSTO, s. f. ORÉSTE, m. Dos de la lame d'un couteau, d'une faux. (R. V. ORÉSTO.)

COUÓTO, CÓTO, s. f. Cote, impôt. *Couóto persounèlo,* cote personnelle. — *Cóto mal toilládo,* cote mal taillée, transaction à l'amiable. — Cale V. COUÓLO, 3.

COUOY, V. NICHÓULE.

COUÓYFO, COUÈYFO, CÓYFO, *Ség.* CÓFO, *Vill.* s. f. Coiffe, ajustement de tête pour les femmes. (It. *cuffia,* b. lat. *cuphia, coifa,* celt. *coeff,* m. s. roum. *koïph,* casque.)

COUÓYNO, V. COUCÓURLO.

COUÓYRE, COUÈYRE, *Mont.* CÓYRE, CÓYDE, *Vill.* v. a. et n. Cuire, faire cuire. (It. *cuocere,* lat. *coquere,* cuire.) — Prov. *Sap pas ce que couoy dins l'óulo,* il ne sait pas ce qui l'attend, il ne connaît pas les peines du métier qu'il veut embrasser. — Dévorer, consumer, miner. *Lou chogrín lou couoy,* le chagrin le dévore, le mine.

COUP, V. CLOUP.

COUPÁ, v. a. Couper, diviser avec un instrument tranchant. *Coupá de pa,* couper du pain. *Coupá lo couéto,* couper la queue. *Coupá lou pèl,* couper les cheveux, faire les cheveux. (B. lat. *copare,* gr. κόπτειν, m. s.) — Couper, châtrer un animal. — Briser, casser. Prov. *Que cóupo lou béyre lou págo,* qui casse le verre le paie. *Coupá lous esclouóps,* briser les sabots. *Coupá lo compóno,* casser, fendre, fêler la cloche. *Coupá úno cómbo,* casser une jambe. Cette expression signifie aussi couper une jambe, c'est-à-dire l'amputer. — Rompre. *Coupá lo couórdo* signifiera à la fois rompre la corde et couper la corde. — Couper, interrompre, arrêter. *Coupá lo poraülo,* couper la parole. *Coupá lou creys,* arrêter la croissance. — v. pr. Se couper. *Me sou coupát un det,* je me suis coupé un doigt. — Se couper, se blesser avec un instrument tranchant. V. TOILLÁ (SE). — Se casser, se rompre, se briser. *S'es coupát un bras,* il s'est cassé un bras. *Lo couórdo s'es coupádo,* la corde s'est rompue. — Se couper, se contredire. — N. On voit par ce qui précède la différence du fr. couper avec le patois *coupá.* C'est une grosse faute de français que d'employer le mot couper dans le sens de casser, briser, rompre.

COUPÁPLE, o, adj. et s. Coupable.

COUPÁYRE, o, s. m. et f. Coupeur, euse, celui, celle qui coupe ; vendangeur qui coupe les grappes en vendange. *Ay louát cinq coupáyres et sèt pourtáyres,* j'ai loué cinq coupeurs et sept hotteurs.

COUPÈLO, V. COSSOUÓLO.

COUPÈÜ, s. m. Copeau. Pour désigner les petits copeaux qui tombent de la varlope ou des bouvets, on dit plus communément RIBÓSS.

1. COUPÉT, s. m. Petit coup de vin. *Bubès-n'un aütre coupét,* buvez-en un autre petit coup. (*Couop.*)

2. COUPÉT. Plat rond et profond en terre. V. COSSOUÓLO.

3. COUPÉT. Coupé, premier compartiment d'une voiture.

4. COUPÉT. Chignon, nuque, derrière de la tête. *Tral coupét,* à la nuque, derrière la tête. — Partie extérieure de la douille d'une pioche. — Forme d'un chapeau. V. CLOUP.

COUPIÁ, v. a. Copier. Calquer.

COUPIÈ, ó, s. et adj. m. Tarière en cuillier et sans vis comme celle des sabotiers. On dit aussi *tordýre coupiè.*

COUPÍO, s. f. Copie. Calque.

CÓUPLE, s. m. Couple, m. Le mari et la femme ; le mâle et la femelle des animaux. (Lat. *copula,* liaison.)

CÓUPLO, s. f. Les mulets d'un muletier. Avant le percement des routes, les denrées et les marchandises étaient transportées dans nos pays à dos de mulet, et les mulets de chaque muletier (*coutál*) portaient le nom collectif de *cóuplo.*

1. CÓUPO, s. f. Coupe, art, manière de couper un habit, etc. — Coupe, fourrage, bois qu'on coupe.

2. CÓUPO. Angle rentrant de deux toits qui se réunissent.

3 CÓUPO. Coupe à queue. V. BOSSÍNO. — Faisselle. V. FOYSSÈLO. — Boisseau. *Úno cóupo de blat,* un boisseau de blé. — Le quart de la sétérée, ainsi appelé parce qu'il faut un quart du setier ou un grand boisseau ou quarte pour l'ensemencer.

COUPODÍS,-so, adj. Cassant, fragile. (R. *coupá.*)

COUPODÚRO, s. f. Fracture. *Uno estouórso es soubén pus missónto qu'úno coupodúro,* une entorse est souvent plus difficile ou plus longue à guérir qu'une fracture. — N. Ce mot ne signifie pas coupure qui se traduit par *toilládo.*

COUPO-FÚN, s. m. Rétrécissement, étranglement ménagé au bas d'une cheminée pour la rendre bonne, et l'empêcher de fumer.

COUPOMÉN, s. m. Brisement. Casse-tête. *Coupomén de cap,* brisement de tête, fatigue causée par le bruit, par les affaires. (R. *coupá.*)

COUPORÈLO, s. f. Petite coupe. Coque de noix. V. CLOUOS. — Cupule du gland. V. COPELÓU. — Ombilic, plante. V. COPELÓU.

COUPORRÓ, s. m. Couperose, f. sulfate de fer. (R. du lat. *cupri ros,* rosée, eau de cuivre. *Cous.*)

* COUPOSSEJÁ, v. a. Couper, diviser en morceaux.

COUPÓUN, s. m. Coupon, morceau qui reste d'une pièce tissée.

COŪPÚT, ÚDO, adj. Creux, profond en parlant des plats, des assiettes. *Plat coūpút,* plat profond. *Ossièto coūpúdo* , assiette à soupe. (R. *caūpre.*)

COŪQUÁ, v. COLQUÁ.

COUQUÁ, ENCOUQUÁ, v. a. Cocher, entailler un fuseau, pratiquer au bout supérieur une rainure en spirale pour recevoir le fil. *Couquá un fûse,* cocher un fuseau.

COUQUÈL, s. m. Grumeau. Se dit de la farine, du riz qui se grumelle dans la cuisson ou s'agglutine en grumeaux. — Flocon. *Couquèl de nèū,* flocon de neige. — Bouchon de foin, de paille qui s'est agglutinée. V. FLÈCO; MOUCHÈL. — Fille, femme mal mise. *Larz.*

COŪQUELÁ, ENCOUQUELÁ, *Larz.* v. a. Mettre en grumeaux, en boule, en bouchon. (R. *couquèl.*) — v. pr. Se grumeler, s'agglutiner en parlant de la farine, du riz qu'on fait cuire.

COŪQUELÍN,-o, adj. Calin, doucereux, cajoleur.

COŪQUÈLO, v. COUFIDÓU.

COUQUÈLO, s. f. Petit pain. *S.-Sern.*

COUQUELÓUS,-o, adj. Grumeleux, qui s'est mis en grumeaux.

COUQUÉTO, s. f. Petit pain ovale. V. COUÓCO.

COUQUÍ,-NO, s. m. et f. et adj. Coquin, voleur. (R. du lat. *coquus,* cuisinier, *coquinus,* de cuisinier, parce que les cuisiniers et les cuisinières peuvent aisément voler leurs maîtres en détail s'ils manquent de probité ; de là le dicton fr. qui leur est appliqué dans ce sens : *Faire danser l'anse du panier.* — Plus souvent malin, espiègle ; lutin, pendard. *Es couquí que nádo,* c'est un petit malin, un petit espiègle. — N. Ne dites pas en fr. coquin en ce sens. Coquin ne signifie que fripon, voleur.

COŪQUÍLLO, CAŪQUÍLLO, *M.* s. f. Coquille. *Plegá sos coūquíllos,* mourir. *Peyr.*

COŪQUILLÓU, CAŪQUILLÓU, s. m. Petite coquille. — Fig. Fille, femme de petite taille.

COUQUINÁILLO, s. f. Coquinaille, canaille, bande de coquins.

COUQUINÁS,-so, s. m. et f. Maroufle, gros coquin, gros fripon. *Copèl o lo couquinásso,* chapeau dont le bord est relevé par devant à la manière de celui d'Henri IV, ce qui aujourd'hui donne un air de coquin.

COUQUINORIÈ, ó, s. f. Coquinerie, improbité. Malice, méchanceté mêlée de ruse. *Los bestios oū lour couquinoriè,* les animaux ont leurs méchantes ruses, leur malice. — Espièglerie, lutinerie.

* COUQUINÈL, COUQUINOUÓT, COUQUINÓT, s. m. Petit espiègle, petit lutin.

COUR, s. f. Cour. *Fa lo cour,* faire la cour, avoir des respects ou des assiduités auprès de quelqu'un. — Basse-cour. V. COURT.

COURÁDO, s. f. Fressure. V. LEBÁDO, 4.

COURÁGE, s. m. Courage. Confiance. *Ojás boun courάge,* ayez confiance. — Santé, vigueur. *Couci bo lou courάge,* comment va le courage ? (R. *couor.*)

1. COURÁL, s. m. PEBRÍNO, *S.-A.* f. Poivron, vulg. corail des jardins, poivre long, piment annuel, plante de la famille des solanées, acclimatée en Europe et cultivée comme piment pour ses fruits rouges ou verts d'une saveur âcre et piquante. — Fig. *Pebríno* signifie aussi mégère, femme acariâtre et méchante.

2. COURÁL, COUROILLÁS, s. m. Branche morte, tronçon de branche mort sur l'arbre. V. TON.

COURANDÁT, s. m. Cloison. *S.-Sern.*

COURBÁ, v. a. Courber, baisser; plier. *Cóurbo lou cap,* baisse la tête. (Lat. et it. *curvare,* m. s.) — v. pr. Se courber, se baisser, se plier ; se voûter.

COURBÁDO, s. f. Corvée. Chose pénible à faire.

COURBÈOU, v. MÁNDE.

1. CÓURBO, s. f. Courbe, ligne courbe. Pièce courbe. (Lat. *curvus,* it. *curvo,* courbe.)

2. CÓURBO, TAŪLO, GOBÍLLO, *Mont.* s. f. PEYRÓU, *S.-Ch.* m. Jante, pièce courbe d'une roue. *Oquí y o de poulít bouès per fa de cóurbos,* voilà du beau bois pour faire des jantes.

3. CÓURBO, COURBOTÚRO, s. f. Courbature, lassitude douloureuse.

COURBOUILLÓU,-N, CORBOUILLÓU, CORGOUILLÓU, GOURGOUILLÓU, s. m. Court-bouillon, espèce de matelotte, manière de préparer le poisson avec du vin, du pain, des épices. (R. Ces mots signifient bouillon court, diminué par la cuisson.)

COURCENTÉNO, V. CRUCENTÉNO.

COURCHÁ, v. a. Accourcir, raccourcir. *Courchá úno pouósse,* raccourcir une planche. (It. *accortare,* lat. *curtare,* m. s.) — Rogner, raccourcir un peu. *Courchá lou pèl,* rogner les cheveux. — v. n. Raccourcir, devenir plus court. *Lous jours cóurchou,* les jours raccourcissent. — Abréger sa route, prendre le chemin le plus court. — v. pr. Raccourcir, n. se raccourcir. *Lous jours se cóurchou,* les jours se raccourcissent ou raccourcissent.

COURCHÉT, GOFÉT, s. m. Agrafe. Crochet. V. CROUQUÉT. (RR. Le 1er mot vient de *croc,* dont il est le dim. avec métathèse du *r,* pour *crouchét,* le 2e de *gofá.*) — Targette. — Fermoir pour les livres.

COURCHETÁ, CROUCHETÁ, v. a. Agrafer, faire tenir avec une agrafe. — Fermer avec une targette, avec un crochet, avec un fermoir.

* COURCHÉTO, CROUCHÉTO, GOFÉTO, s. f. Porte-d'agrafe, petit anneau dans lequel on passe le crochet d'une agrafe.

CÓURCHO, COURCHIÈYRO, *Mont.* TROBÈRSO, s. f. Traverse, chemin de traverse, chemin ou sentier plus court que le grand chemin. *Prenès lo cóurcho,* prenez la traverse et non le *raccourci,* qui ne s'emploie que dans le sens d'abrégé.

COURCHÓU, COURXÓU, *M.* CROUCHÓU, *Larz.* CROUQUÉT, *Vill.* REBIRÓU, *Ség.* CUN, CUGNÓU, *Rign.* CUGNÉT, CÁFRE, CONTÓU, CRIN, s. m. CRÍGNO, *Mill.* s. f. Quignon de pain, morceau de pain. N. On appelle *grignon* en fr., et non *grigne,* un quignon coupé du côté le plus cuit et le plus appétissant. (RR. Les 3 premiers mots viennent de *courchá ;* le 4e de *crouquá ;* le 5e de *rebirá,* refouler la faim ; les trois suivants signifient coin, de la forme ordinaire dans laquelle on le coupe ; le 9e, qui signifie pierre à aiguiser, est dit par plaisanterie ; les derniers signifient angle vaillant, par allusion à l'endroit où on le coupe.)

COURCHÚN, COCHÓU, COXÓU, ESCOCHÓU, ESCOXÓU, *Ség.* s. m. Bout coupé d'une pièce de bois, d'une planche trop longue. *Un courchún de pouósse, de fústo,* un bout de planche, de solive. (R. *courchá.*)

COURCOCHÁ, COURQUICHÁ, ESCROQUICHÁ, v. a. Presser fortement, serrer fortement. — (R. Les premiers mots signifient *presser court,* le 3e *écraser presser.*) — v. pr. Se fouler, se contusionner, se blesser par un coup, une pression. *En toumbén s'es courquichát los quèrbos del col,* en tombant il s'est foulé les muscles du cou.

COURCOCHÁDO, COURQUICHÁDO, ESCROQUICHÁDO, s. f. COURQUICHÁL, m. Foulure, contusion pression violente, blessure causée par une pression. *Ay otropádo úno brábo courcochádo,* j'ai reçu une forte contusion.

COURCOURÁLLO, s. f. Oronge. *Conq.* V. OURÓUNJO.

COURCOUYSSÓU, COURASSÓU, *Vill.* s. m. CREMOSÓU, *Camp.* f. Fer chaud, soda, pyrosis, autrefois *gorgossét, crémason,* chaleur violente qu'on éprouve à la gorge et qui vient de l'estomac, ce qui arrive, par exemple, quand on mange beaucoup de châtaignes bouillies sans ôter le germe. Aigreurs et chaleur d'estomac causées par des aliments indigestes. (RR. Le 1er mot, dont le second n'est qu'une altération, signifie courte cuisson, chaleur passagère ; le 3e vient de *cremá.*) — Fig. Déplaisir, dépit qu'on éprouve contre quelqu'un.

COURDÁ, v. n. et a. Corder, faire de la corde. Mettre en corde.

COURDÁDO, COUÓRDO, RUÈYSSO, *Mont.* s. f. COURDEILLÁT, m. Cordée, suite et continuité de certaines choses mises en corde, en ligne, en rang. *Úno courdádo de fe,* une cordée de foin. Ce n'est pas l'andain qui s'appelle *reng,* mais le foin séché et amassé en cordée pour le charger sur les chars.

COURDEILLÓU, s. m. Cordonnet, petit cordon.

COURDÉL, COURDÍL, s. m. Cordon, cordeau.

COURDELÁ, V. ENCOURDELÁ.

COURDELÁDO, s. f. Enfilade, suite de certaines choses enfilées, comme champignons, figues, petits poissons.

COURDÉTO, s. f. Cordelette, petite corde.

COURDIÈ, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend des cordes. — V. TOLOUÓS.

COURDÍL, V. COURDÉL.

COURDOU, s. m. Cordon.

COURDOUNÉT, s. m. Cordonnet, lacet.

COURDOUNIÈ, COURDOUGNÉ,-Ó, s. m. Cordonnier, faiseur de souliers. — Capricorne. V. CÁBRO.

COURDURÁ, CÓUSE, v. a. Coudre, faire tenir

par une couture. *Opréne o courdurá*, apprendre à coudre. *Cóuse on de boun fiol*, coudre avec de bon fil. (B. lat. *cusire*, lat. *consuere*, it. *cucire*, esp. *cusir* et *coser*, valaque *cose*, *kouase*, m. s.)

COURDURÁT, ÁDO, part. et adj. Cousu. Couturé, qui a des cicatrices semblables à des coutures. *O lou biságe tout courdurát*, il a le visage tout couturé.

COURDURIÈYRO, s. f. Couturière. Modiste.

COURDÚRO, s. f. Couture. — Fig. Couture, cicatrice semblable à une couture.

1. COURÉNT, s. m. Courant, fil de l'eau. Courant, cours des choses.

2. COURÉNT,-o, adj. p. COULÉNT. Coulant, facile, accommodant.

COURENTIÈ, COURINTIÈ, COULINTIÈ, GOULINTIÈ, s. m. Groseillier, surtout les espèces sauvages et non cultivées.

COURÉNTO, COURÁNTO, s. f. Courante, diarrhée.

COURENTÓU, V. COULINTÓU.

COURÉT, s. m. Cœur, spécialement cœur d'un animal, cœur de veau, de bœuf. *Monjá un boucí de courét*, manger un morceau de cœur. (R. dim. de *couor*.)

COŨRÍLLO p. COŨLÉILLO.

COURÍNO p. COULÍNO. Colline. *Oquél comp es tout courínos*, ce champ est plein de buttes, de plis de terrain. *S.-Sern.*

COURNÁ, v. n. Corner, sonner du cor. — Mugir en parlant du vent.

* COURNÁYRE, s. m. Celui qui joue du cor.

COURNÈILLO, V. GRAŨLO.

* COURNELIÈYRO, COURNOLIÈYRO, BERLIÈYRO, *Larz.* Douve à oreille, c.-à-d. munie d'un chicot de branche qui lui était attenante. On met deux douves de cette espèce aux deux côtés opposés les plus écartés d'une tine *(semál)* pour la porter à deux avec des bâtons ou avec la main. (R. *couórno*.) — L'oreille elle-même. *O un nas cóumo uno cournelièyro*, il a un nez énorme. — Poignée en fer d'une tine, d'un baquet.

COURNICHÓUN, s. m. Cornichon, fruit d'une cucurbitacée du même nom. Fruit naissant du concombre qui peut se confire comme le cornichon. — N. Le premier sens du mot cornichon est petite corne : cette vache n'a encoro que des cornichons, *oquélo báco o pas encáro que de bonétos*.

COURNÍSSO, s. f. Corniche. Tablette de cheminée. V. TÍMPLO.

COURNÚDO, V. SEMÁL.

1. COURNÚT, ÚDO, adj. Cornu, en croissant en parlant de la lune. Prov. *Se seménos trúfos o lúno cournúdo, trúfos cournúdos orronquorás*, si tu plantes des pommes de terre avec la lune nouvelle, tu arracheras des pommes de terre cornues.

2. COURNÚT, s. m. Tine, grand baquet de douves, plus grand que la COURNÚDO (ou SEMÁL), mais ayant comme celle-ci deux poignées en forme de *corne* baissée.

CÓURO, adv. d'interrogation. Quand, à quelle heure, quel jour. *Cóuro loy boulès oná ?* Quand voulez-vous y aller ? *Cóuro boulès que bèngo ?* A quelle heure voulez-vous que je vienne ? (R. contracté p. *o quóno hóuro*.)

COUROCHÓUS,-o, adj. Courageux.

COUROSSÓU, V. COURCOUYSSÓU.

COUROUNÁ, v. a. Couronner. — v. pr. Se couronner.

COUROUNÁ (SE), SE DESPODELÁ, *Mont.* v. pr. Se couronner en parlant des chevaux, se blesser aux genoux en tombant. (R. *podèlo*.)

COUROUNÈL p. COULOUNÈL.

COUROUNTENIÈ p. COURENTIÈ.

COURPOTÁS, V. GOUORP.

COURPULÉNÇO, s. f. Corpulence.

COURQUICHÁ, V. COURCOCHÁ.

COURQUICHÁL, COURQUÍCHE, V. COURCOCHÁDO.

COURRÁL, s. m. Lieu où l'on rassemble les vaches pour les traire près du parc des veaux. *Mont.*

CÓURRE, COURRÍ, *M.* v. n. Courir, marcher. (It. *correre*, lat. *currere*, m. s.)

COURRECTIEŨ, COURREXIEŨ, s. f. Correction.

COURREDÓU. s. m. Corridor, galerie, passage. — V. LAXE-COURREDÓU.

COURREGÚDO, COURRÍDO, *M.* s. f. Traite, marche, course.

COURREGÚT, ÚDO, COURRÍT, ÍDO, part. Couru.

COURREJÁ, v. a. Corriger ; châtier ; tempérer. *Courrejá l'áygo ombé un paũc de bindágre*, corriger la crudité de l'eau en y mêlant un peu de vinaigre. (It. *corregere*, du lat. *corrigere*, m. s.) — v. pr. Se corriger, s'amender, se guérir de ses défauts.

COURREJÁDO, ESCOURREJÁDO, COURREJOUÓLO, *Camp.* s. f. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes volubiles grimpantes ou rampantes, telles que les liserons, la renouée des oiseaux. (R. *courréjo*.)

COURRÉJO, s. f. Courroie, lanière de cuir. (It. *corregia*, lat. *corrigia*, m. s.) — Viette. V. OUÓBRO, 2.

COURREJÓU, s. m. Cordon en cuir des souliers, de la bourse.

Prov. O bóurso de jougódous
Cal pas de *courrejóus*.

« A bourse de joueur il ne faut pas de cordon. »

COURREJOUÓLO, COURREJÓLO, COURREJÁDO, TRENO, *hèrbo de pouorc, hèrbo nousádo*, s. f. Renouée des oiseaux, vulg. trainasse, plante couchée, commune dans les jardins, le long des chemins, aimée des oiseaux et des pourceaux. L'infusion en est bonne contre la diarrhée de l'homme et des animaux. (RR. *courréjo, troyná*.)

* COURREJOUNÁ, v. a. Nouer les cordons des souliers, nouer un cordon. (R. *courrejóu*.)

COURRÈLO, v. POULÈLLO.

COURRÉNT, COURÉNT,-o, adj. Courant, coulant, qui coule.

Prov. L'áyo *courénto*
N'es pas sállo ni pudénto.

« L'eau courante n'est ni sale ni puante. »
— comme COURÉNT.

COURRENTOMÉN, adv. Couramment.

COURRÉTS, s. m. Collier des bœufs auquel on suspend la clarine ou sonnette. *Sall.-C.*

COURRÈYRE, o, COURRIÈYRE, o, s. m. et f. Coureur, rodeur, euse.

COURRÍ, v. CÓURRE.

COURRÍBOUL, adj. Coulant. *Nous courríboul*, nœud coulant. V. LAXE-COURREDÓU.

COURRÍDO, v. COURREGÚDO.

COURRIÈ, s. m. Courrier, messager qui porte les dépêches.

COURRIJOUÓLO, v. COURREJÁDO.

* CÓURRIOS, s. f. pl. Le premier lait qui sort de la mamelle après l'accouchement. *Cal escompá los cóurrios*, il faut jeter le premier lait.

COURRIOULÁ, COURRIOUÁ, v. OCOURSÁ.

CÓURROTIÈ, ó, s. m. Mesureur de vin, celui qui mesure le vin.

COURRÓUBIO, COURRÓUPIO, *Cam.* s. f. Caroube, m. fruit du caroubier, arbre qui croît en Orient et dans le midi de l'Europe surtout sur le bord de la mer. Ces mots usités seulement dans le midi du département nous sont venus du Languedoc. On les emploie souvent sans savoir ce qu'ils signifient. On ignore que les caroubes sont de longues siliques ou cosses qui ont jusqu'à trois décimètres de longueur et renferment une pulpe sucrée bonne à manger. *Monjorás de courróubios*, tu mangeras des caroubes : se dit ironiquement à un enfant importun qui demande à manger quelque chose de bon. (R. it. *caruba*, m. s.)

COURROUILLÁ, v. a. Corroyer, préparer les cuirs.

COURROUILLORIÓ, s. f. Corroirie. *Mill.*

COURROUILLÚR, s. m. Corroyeur, qui prépare les cuirs tannés.

COURRÓUMPRE, v. a. Corrompre, gâter. — v. pr. Se corrompre, se gâter.

COURROUMPÚT, ÚDO, part. Corrompu, stagnant, croupissant.

COURRÓUPIO, v. COURRÓUBIO.

COURS, s. m. Cours, dans tous les sens du fr. *Los pèços de trénto soûs n'oû pas pus de cours*, les pièces de trente sous n'ont plus de cours. *Lou cours del blat*, le cours, le prix du blé. (Lat. *cursus*, cours, course.)

COURSÁ, v. OCOURSÁ.

COURSÁGE, s. m. Corsage, taille du corps.

COURSÁT, ÁDO, adj. Qui a du corps, de la force, en parlant des vins. *Bi coursát*, vin qui a du corps. (R. *couors*.)

COURSÈGRE, v. OCOURSÁ.

COURSÉT, s. m. Corset.

CÓURSO, s. f. Course, action de courir, marche plus ou moins longue. *Otropá o lo córso*, prendre à la course.

COURT,-o, adj. Court, e, qui n'est pas long. *Oquél courdóu es trouop court*, ce cordon est trop court. *Court d'orgén*, court d'argent. *Court de táillo*, court de taille. *Court d'holé*, court d'haleine. *Court de poraûlos*, court de paroles. (It. *corto*, lat. *curtus*, m. s.)

2\. COURT, COUR, s. f. Cour, préau. — Basse-cour, cour des animaux, de la volaille. (It. *corte*, lat. *cors, cortis*, gr. χόρτος, m. s.)

COURT-BOUILLÓU p. COURBOUILLÓU.

COURTÉTO, COURTÓTO, *M.* COURTONÈLO, s. f. Préau, petite cour intérieure. Petite basse-cour.

COURTHOLÉ, COURTHOLÉNO, COURTHOÛÉ, COURTHOÛÉNO, s. f. Haleine courte, asthme. *Mont.* V. ÁRME.

COURTÍ,-NO, adj. Courtaud, e, à qui on a coupé la queue. (It. *corto*, lat. *curtus*, court.)

Prov. Bárbo róusso, co *courtí*,
Gardo-tí.

« De barbe rousse, de chien courtaud garde-toi. » Les chiens de garde des marchands de bestiaux étant ordinairement courtauds et peu familiers sont cause de la mauvaise réputation qui s'est attachée à tous les chiens courtauds. Quant à l'homme à barbe rousse, il est l'objet d'une prévention injuste, fondée sur la rareté du fait et sur la croyance que telle était la barbe du traître Judas : *rufus erat*.

COURTÍNO, s. f. Courtine, pente de lit, bande d'étoffe qui pend du tour de l'impériale ou du ciel du lit. Aujourd'hui impériale, ciel de lit, pentes, tout disparaît pour faire place à un système plus simple avec rideaux.

COURTISÁ, v. a. Courtiser, faire la cour.

COURTISÁN, s. m. Courtisan, qui fréquente la cour des rois pour plaire au souverain.

COURTONÈLO, v. COURTÈTO.

COURTO-PÓUNCHO, COUNTRO-POUÈNTO, *Nauc.* ...ÀINO, *Sév.* s. f. COUBRO-PÈ, m. Une courte-pointe, couverture d'ornement, ordinairement piquée symétriquement et qui se met sur les autres couvertures. Le couvre-pieds en diffère en ce qu'il ne couvre pas tout le lit.

COURTÓTO, v. COURTÈTO.

COURTOŪREILLOS, s. m. Surnom du loup, l'animal aux *courtes oreilles.*

COURXÓU, v. COURCHÓU.

COŪSÁ, v. a. Causer, être cause. *Coūsá de doumáge,* causer du dommage.

COUSCÉNÇIO, COUSCIÈNÇO, s. f. Conscience. V. COUNSCIÈNÇO. — Poitrinière, morceau de bois ou d'autre matière qu'on appuie sur la poitrine dans certains métiers pour faire jouer un outil.

COUSCÓUILLO, s. f. Cosse, gousse des légumineuses. (Lat. *quisquiliæ,* épluchures.) V. ...CÓLSO. — Brou des amandes, enveloppe verte.

COUSCRIPTIEŪ, COUSCRIXIEŪ, s. f. Conscription, tirage au sort.

COUSCRÍT, s. m. Conscrit. (R. du lat. *conscriptus,* inscrit avec d'autres sur les rôles.)

COUSCUÈILLO, s. f. Gousses sèches des pois, des haricots *S.-R.* V. COUSCÓUILLO.

CÓUSE, v. COURDURÁ.

COUSÉNT,-o, adj. Cuisant, violent. *Frech cousent,* froid cuisant, violent.

COUSESÓU, s. f. Cuisson. V. CUÈCHO. — Peine, chagrin ; dépit.

COŪSÍ, v. a. Choisir. (R. all. *kiesen,* m. s.)

COUSÍ,-NO, s. m. et f. Cousin, ine. *Cousí germá,* cousin germain. (It. *cugino,* lat. *consanguineus,* m. s.) — s. m. Cousin, moucheron. V. ...GÁL. — Grillon. V. GREL. — Ephippigère des vignes. V. CIGÁLE, 2.

COUSÍBOUL, COUSIBÓUL, adj. des 2 g. Facile à cuire, de bonne cuisson, qui cuit bien. *Oquéles ... sou plo cousíbouls,* ces pois cuisent bien. *...los dentillos sou pas cousíbouls,* ces lentilles ne cuisent pas, ne sont pas de bonne cuisson. (...*coquibilis,* m. s.)

COUSINÁ, COUSINEJÁ, v. a. et n. Cuisiner, faire la cuisine ; préparer les aliments. *Cousiná-óu plo,* préparez-le bien.

COUSINÁDO, FOUATÁDO, s. f. Châtaignes, ou pommes de terre cuites sous la cendre. *Fa úno ...náDo,* faire cuire sous la cendre. *S.-A.*

COUSINÁGE, s. m. Cousinage, parenté entre cousins. L'ensemble des cousins, les proches.

COUSINEJÁ, v. n. et pr. Cousiner, se traiter de cousin. *Se cousinéjou,* ils cousinent.

COUSINIÈ,-ÈYRO, s. m. et f. Cuisinier, ère, celui, celle qui fait la cuisine, prépare les aliments.

COUSÍNO, s. f. Cuisine, appartement où l'on prépare les aliments ; l'art de les préparer. Prov. *Pichouóto cousíno fa baun houstál,* petite cuisine fait bonne maison, c'est-à-dire que l'économie de la dépense fait prospérer la maison. (B. lat. *cusina,* it. *cucina,* esp. *cocina,* valaque *kuhnie,* lat. *coquina,* m. s.)

COŪSSÁ, v. a. Chausser. V. COLSÁ. — Faire des têtes d'épingle. (R. *caūs.*)

COŪSSÁGE, COLSÁGE, s. f. Action de chausser. Action de recharger un outil. V. COLSÁ.

COUSSEGÁL, COUORSEGÁL, ROGÓU, s. m. Méteil, passe-méteil, mélange de froment et de seigle. (R. Ce mot veut dire avec du seigle, *ségo.*)

COUSSEILLÁ, OCOUSSEILLÁ, COUNSEILLÁ, v. a. Conseiller, donner un conseil ; engager, exhorter.

COUSSEILLÈ, COUNSEILLÈ, s. m. Conseiller.

COUSSÉL, COUNSÉL, s. m. Conseil. *Préne counsél,* prendre conseil. Prov. *Cent persóunos, cent counséls,* autant de têtes, autant d'avis. Prov. *Caūso fácho, coussél pres,* chose faite n'a plus besoin de conseil. *Larz.* (Lat. *consilium,* it. *consiglio,* m. s.)

COŪSSENÁRD,-o, COŪSSIGNOUÓL,-o, s. m. et f. Habitant des plateaux calcaires que nous appelons Causse. V. CAŪSSE. *Lous coūssenards sou de bous houómes, un paūc testúts ;* les hommes du Causse sont vigoureux et de haute taille, mais un peu têtus.

COUSSERGÓUS,-o, adj. Chatouilleux, très sensible au chatouillement.

COUSSERGUEJÁ, COUSSELERGUEJÁ, GROTILLÁ, EGROTILLÁ, v. a. Chatouiller, causer, par un léger attouchement, des mouvements, des tressaillements qui portent à rire. — Fig. Chatouiller, plaire, flatter. *Oquó me cousserguéjo l'ámo,* cela me chatouille l'âme. *Peyr.*

COUSSÉRGUES, COULSÈRGUES, *S.-Ch.* | CASSÈRGUES, CANSÈRGUES, *S.-A.* | COUNSÈRGUIS, COUNSÈRBIS, *Mont.* COUSSELÈRGUES, SUÇOLÈRGUES, *Nant,* s. m. pl. GROSSÍBOUL, GROSSIÓUL, *Vill.* s. m. GROŪMÈTO, *Entr.* f. Chatouillement, action de chatouiller. *Fa de coussérgues, fa groūméto,* chatouiller. N. *Faire des chatouilles* n'est pas fr., le mot *chatouilles* ne se trouvant dans aucun vocabulaire.

COUSSÍ p. COUÇÍ.

COŪSSIGNOUÓL, v. COŪSSENÁRD.

COŬSSONÈLO, **OŬSSONÈLO, ONSONÈLO, RONSONÈLO**, *Mill.* COŬFONÈLO, *Mont.* CAŬCANÈLO, *Vill.* OGRUNÈLO, s. f. Cenelle ou senelle, vulg. poire d'oiseau, fruit de l'aubépine, du houx.

COUSSÓU, COUSSOUNÁ, V. CUSSÓU, CUSSOUNÁ.

COUSSÚT, ÚDO, adj. Cossu, riche. Plus souvent qui s'élève au-dessus de son rang et veut paraître plus riche qu'il n'est. *S.-A.*

COUST, V. COUOST.

COUSTÁ, COULÁ, v. n. et a. Coûter. (Bret. *cousta*, esp. *costar*, it. *costare*, lat. *constare*, m. s.)

Prov. Ocouó que *cóusto*
Me degóusto.

« Ce qui coûte me dégoûte. »

Prov. Bígno plontádo, houstál fach,
Degús sap pas ce qu'oŭ *coustát*.

« Vigne plantée, maison bâtie, personne ne sait ce qu'elles ont coûté. »

COUSTÁL, s. m. Coteau, penchant d'une colline.

COUSTÁT, s. m. Côté. *Un mal de coustát*, un point de côté, une fluxion de poitrine. *Metès-óu de coustát*, mettez-le de côté. (Lat. *costa*, côte.)

COUSTÈLO, COUSTELÈTO, s. f. Côte, côtelette.

COUSTÉNÇO, s. f. Constance, persévérance.

COUSTÉNT,-o, adj. Constant. .

COUSTERNÁ, v. a. Consterner.

COUSTERNOTIEŬ, s. f. Consternation.

COUSTÉTO, s. f. COUSTOLÓU, m. Petite rampe très escarpée, partie de chemin très raide. (R. *couósto*.)

CÓUSTIO, V. COUÈTO.

COUSTIPÁ, v. a. Constiper. (R. du lat. *constipare*, m. s.)

COUSTIPOTIEŬ, s. f. Constipation. Le meilleur remède pour guérir la constipation c'est un purgatif. Les moyens de la prévenir sont le pain de seigle, le pain d'orge, les pruneaux et l'exercice.

COUSTITUÁ, v. a. Constituer.

COUSTITUTIEŬ, s. f. Constitution.

COUSTOLÓU, V. COUSTÉTO.

COUSTOTÁ, v. a. Constater.

COUSTÓU, s. m. Côte de panier. V. COUÓSTO. — Bâton de râtelier. V. PÚO.

COUSTOUÍ,-NO (pr. COUSTOU-Í), s. m. Habitant des coteaux, du Ségala où le pays est plus accidenté. (R. *couósto*.)

* COUSTOUNÁ, v. a. Faire la charpente d'un panier, d'une corbeille. (R. *coustóu*.)

COUSTÓUS,-o. adj. Coûteux, dispendieux. *Un proucès es toujóur coustóus*, un procès est toujours coûteux. (R. *coust*.)

COUSTRÉGNE, COUSTRÉNGE, v. a. Contraindre, forcer. Resserrer, mettre à l'étroit. (It. *costrignere*, lat. *constringere*, m. s.)

COUSTRÉNCH, COUSTRÍNCH,-O, *Mont.* COUSTRÉNT,-O, *M.* part. et adj. Contraint. Étroit, resserré, trop petit. *Ocouó's trouop coustrénch*, c'est trop resserré, pas assez spacieux, en parlant d'un bâtiment, d'un appartement. — Qui est à l'étroit. *Y sèn coustrénches*, nous y sommes à l'étroit.

COUSTRÉNCHO, COUSTRÉNTO, s. f. Contrainte par corps, arrêt ou action de saisir quelqu'un pour l'emprisonner. — s. m. Garnissaire, soldat imposé à un particulier pour obtenir le paiement de l'impôt ou la reddition d'un conscrit, d'un déserteur. — Huissier. *S.-R.* V. BÁYLE.

COUSTRUÍRE, v. a. Construire.

COUSTRUCTIEŬ, COUSTRUXIEŬ, s. f. Construction.

COUSTUGÁT, ÁDO, adj. Gonflé, météorisé, en parlant des ruminants. V. COUFLÁ (SE).

COUSTUMÁDO (O LO), adv. À l'ordinaire. Réponse fréquente à ces mots : *Couci onás?* comment allez-vous ? *O lo coustumádo*, à mon ordinaire.

COUSTÚME, s. m. Costume.

COUSTÚMO, s. f. Coutume ; usage. Habitude *Selóun lo coustúmo*, selon la coutume. *Missánto coustúmo*, mauvaise habitude. *Un couop n'es pas coustúmo*, ce qui n'arrive qu'une fois n'est pas une habitude. (Bret. *kustum*, angl. *custom*, it. et b. lat. *costuma*, 705, m. s.)

COUT, OCÓUT, *Mill.* s. f. Queue, f. queux, m. affiloir, pierre à aiguiser. *Úno cout de doilláyre*, une queue à faux, que le faucheur tient dans le coyer ou coffin. V. COUDIÈ. *Úno cout de missouniè*, un affiloir de moissonneur. V CÁPIÈ. — N. Le fr. queue est plus usité que queux qui signifie aussi cuisinier. (It. *cote*, lat. *cos, cotis*, m. s.)

COUTÁ, v a. Accoter, appuyer de côté. — Caler. V. COULÁ, 5.

COUTÁL, s. m. Muletier ; chasse-mulets. Domestique chargé du soin des mulets et chevaux. *Lou mèstre coutál*, le maître muletier. *Larz.* Muletier ou voiturier qui transporte du vin. (R. L'abbé de Sauvages, *Dict. lang.*, tire ce mot du b. lat. *cota*, qui, d'après lui, signifiait sarrau, souquenille, surtout de grosse toile.)

COUTÁT, ÁDO, part. et adj. Accoté, appuyé. Calé, fixé, arrêté. — Coté, rangé. Qui a le jugement droit et sûr ; qui possède bien sa matière, ferré ; habile.

COUTÈL, s. m. Couteau. (Bret. *kountel* ; it. *coltello*, lat. *cultellus*, m. s.) *Coutèl pounchút*,

couteau pointu. *Coutèl beroát*, couteau ébréché. *Coutèl osimát*, couteau qui ne coupe plus, qu'il faut rémoudre. *Coùtèl birát*, couteau au tranchant rebouché. *Coutèl o douos mos*. Plane. V. PLÀNO. *Coutèl-rèsse*. Sciotte, scie à main. — Battant de porte.

COUTELÁ, v. n. Produire, pousser les gousses, en parlant des haricots. *Les fábos oū pla coutelát oquéste on*, les haricots ont bien donné cette année. — Qqf. soulever avec la charrue de très longues mottes de terre.

COUTELÁS, s. m. COUTÈLO, f. Couperet, coutelas, grand couteau de boucher, de cuisine, etc. qui ne se ferme pas.

COUTELEJÁ, v. a. Faire un ouvrage au couteau. Donner des coups de couteau.

COUTELIÈ, ó, s. m. Coutelier, qui fait des couteaux.

COUTÈLO, s. f. Coutelas. — Gousse, silique des haricots. V. DOUÓLSO. — On désigne encore par ces mots les plantes à feuilles lancéolées, comme les iris, certaines espèces de roseaux, de laiches. — V. BÁLCO. — Longue motte de terre soulevée par la charrue lorsque la terre est grasse. *Lebá de brábos coutèlos*, soulever de très longues mottes.

* COUTELÓU, s. m. Petit couteau, tel que ceux qu'on donne aux enfants. *Sent Ontouèno de Podóu, fosès-mé lo grácio de troubá lou coutelóu*, saint Antoine de Padoue, faites-moi la grâce de trouver mon petit couteau. Telle est la prière adressée à ce saint pour retrouver les petits objets perdus, coutume constatée du temps de saint François de Sales dans la vie de ce saint.

COŪTÈRO, CAŪTÈRO, s. m. Cautère.

COUTÉTO, V. POULÈTO.

1. COUTÍ, s. m. Coutil, espèce de toile serrée. — Espèce d'indienne.

2. COUTÍ, COUTINÓU, POULÓU. Mots dont on se sert pour appeler les poussins, les petits poulets.

* COUTICOUTÉSCO, COCODÁSTE, s. m. Chant de la poule qui vient de pondre. (R. onom.)

COŪTIEŪ, CAŪTIEŪ, *M*. s. f. Caution. Prov. *Paūro coūtieū et moloūtóuso noun tróubo gáyre d'embejóuses*, caution pauvre et maladive ne trouve guère d'envieux.

COUTILLÓU, s. m. Cotillon, jupe légère faite le plus souvent de coutil. Robe.

COŪTIMÈLO, V. COTIMÈLO.

1. COUTÍS, COUDÍS, GOUDÍS, COUTISSÓU, s. m. Brouillement de fil. V. EMBRÓUL. Flocon de laine, d'étoupes, de cheveux embrouillés et qu'on ne peut démêler. *Quónte coutís !* quel brouillement ! Dernier flocon d'étoupes qui reste à la quenouille. Laine courte ou brouillée comme celle de la queue, et qu'on ne peut ni étirer ni carder. *Ocouó sou pas que de coutísses*, ce n'est que de la mauvaise laine. (Lat. *coticula*, petite queue.) — Fig. Fille, femme mal rangée, mal peignée.

2. COUTÍS, | GAFARÓT, GRAFARÓT, GARAFÓT, GALAFÓCH, PESÓUL, PEÓT, LAMBÓUDE, LAMPÓUDE, *S.-A.* s. m. LOMPÓUDRO, EMPÓUDRO, *Nant.* f. Tous ces noms désignent les capitules, graines ou fruits épineux ou à poils accrochants, qui brouillent la laine ou les cheveux où ils se prennent, et font ainsi *de coutísses* ; tels sont les glouterons ou capitules de la bardane, les fruits de la lampourde, les graines de la benoîte, de la renoncule des champs. V. REGOGNÓU, etc. (R. Les mots qui commencent par *g* viennent de *gofá*, mordre, saisir ; le 7ᵉ est p. *pegouót*, les derniers sont l'altération du fr. lampourde.)

COUTISSÁ, V. ENCOUTISSÁ.

COUTÓU, s. m. Coton. *Bounét de coutóu*, bonnet de coton.

COUTOUNÁDO, s. f. Cotonnade, tissu de coton.

COUTÓUNO, s. f. Nom donné aux vaches d'un blanc pâle.

COUTOURÁ, COUTOUYÁ, v. a. Soigner un malade, un enfant. Cajoler ; dorloter.

COUTOURLIÓU, s. m. OLOŪSÉTO PICHÓUNO, *Est*. Cujulier, lulu, cochevis lulu, alouette des bois, espèce de petite alouette qui perche sur les arbres (d'où son nom lat. *alauda arborea*, *Gmel.*) et a un chant très harmonieux. (R. Quand cette alouette prend son essor et se lève de terre, elle fait entendre le mot *coutourlióu*.)

COUTRÁL, s. m. et adj. Bizarre, original, capricieux, excentrique. Bouffon, farceur. Nigaud. Ce mot ainsi que plusieurs de ceux qui suivent commencent par *cou* au lieu de *fou*, ce qui les rend moins grossiers.

1. CÓUTRE, v. a. p. FÓUTRE. Donner. V. SOQUÁ.

D'un nèrbi bigourós loun *coutió* sus l'esquíno.
(BALD.)

2. CÓUTRE, COUDRÍL, *Ség*. s. m. Merlin, coutre, m. instrument tranchant dont on se sert pour faire les pièces de merrain. V. MOYRÓN. (It. *coltro*, m. s. lat. *culter*, couteau.)

COUTRILLÁDO, ESCOUTRILLÁDO, *Nant*, s. f. Troupe, troupeau ; grand nombre. *Úno coutrilládo de fédos*, un troupeau de brebis.

COUTRILLODÓUNO, s. f. Petit nombre, petite quantité. *Úno coutrillodóuno de bèrses*, une tirade de vers.

COUTRILLÓUN, CÓUTRO. Jurons innocents.

COUTROILLÁ, v. a. Élaguer ; tailler. *Peyr.* V. RECURÁ ; POUDÁ.

COUTROLÁ, V. BODINÁ, 2.

COUTROSSEJÁ, COUTROSSEJÁYRE p. FOUTROSSEJÁ ; TOUNDROSSEJÁ...

COUTTIÓNDO, COUTTIÓNTO, s. f. Personne importune qui mendie sans un vrai besoin. *Montb.* — Personne de mœurs suspectes. *Aub.*

COUTZÁT, COUTZIÁT, ÁDO, adj. Cotonneux. (R. *cóutzio,* courge.) V. BOGONÁT.

COUUMIÉ (pr. *cou-umiè*), s. m. Couvée d'insectes, œufs d'insectes, comme ceux des fournis. *Cam.*

CÓUYDE p. CÓUYRE.

COUYDEJÁ, COUYREJÁ, v. a. Coudoyer, heurter, presser du coude. (RR. *cóuyde ; cóuyre.*) — v. pr. Se coudoyer, se toucher, se presser du coude. *Nous sèn couydejáts pendén cinq ons,* nous avons passé cinq ans côte à côte (sur les bancs de l'école).

COUYFÁ, COUÈYFÁ, *Mont.* COUFÁ, *M.* v. a. Coiffer, couvrir la tête, mettre une coiffure. (R. du celt. *coeff,* coiffe, it. *cuffia,* m. s.) — v. pr. Se coiffer. — Fig. S'enivrer. V. BONDÁ (SE).

COUYÓUL, V. PELÚC.

COUYÓULO, COUYÓURO, s. f. Folle avoine. On appelle ainsi plusieurs espèces d'avoine peu pleines et non cultivées, et quelques graminées du genre brome et du genre fétuque. On dit aussi *cibádo couyóulo.* (R. *couyóun.*) — Digitale pourprée. *Vill.*

COUYÓUN, s. m. Gredin, cuistre, bélître, drôle, pendard, fripon. Ce terme est grossier ainsi que ses dérivés. Bescherelle a eu tort de les admettre sous la rubrique *coïon, coïonner.* — Dupé, trompé.

COUYOUNÁ, v. a. Tromper, duper. Se moquer, berner. V. BODINÁ, 2. — v. pr. Se tromper, s'attraper.

COUYOUNÁDO, s. f. Tromperie, moquerie, mauvaise plaisanterie. Bourde, hâblerie.

COUYRÁSSO, s. f. Espèce de marmite, de petit chaudron à couvercle. (R. *cóuyre,* cuivre.) — Cuirasse, arme défensive qui couvre le buste.

1. CÓUYRE, s. m. Cuivre. *Bièl cóuyre,* vieux cuivre. (Lat. *cuprum,* m. s.)

2. CÓUYRE, CÓUYDE, *Vill.* s. m. Coude. (It. *cubito,* lat. *cubitus,* m. s.)

COUYREJÁ, V. COUYDEJÁ.

COUYRÉTO, s. f. Petite marmite en cuivre ou en fer blanc ; petit chaudron. (R. *cóuyre,* cuivre.) — Décalitre, chapeau à haute forme. Se dit par mépris, comme en fr. tuyau de poêle.

COUYRÍNO, CÓUYRO, s. f. Espèce de marmite en cuivre ; espèce de petit chaudron à couvercle, plus petit que la *couyrásso,* plus grand que la *couyréto.*

COUYROSÓU, s. f. Couche de certaines choses, de sable, de mortier, de fruits.

COUYROSSÓU comme COUYRÉTO.

COUYSSÁL, s. m. Canon, l'une des deux parties d'un pantalon. (R. *cuèysso.*)

1. COUYSSÍ, COUÈYSSÍ, COUÈSSÍ, *Mont.* s. m. Coussin. Traversin, oreiller. (It. *cuscino,* all. *kissen,* angl. *cushion,* m. s.) — Coussin pour porter des fardeaux sur les épaules. V. COBESSÁL.

2. COUYSSÍ. Cal, durillon qui vient aux mains des travailleurs. — EMPÓULO, PÓULO. s. f. Ampoule, cloche qui vient aux mains par le maniement d'un outil ou aux pieds par une marche prolongée. (It. *ampolla,* m. s., lat. *ampulla,* fiole.)

* 3. COUYSSÍ, CULIÈ, BODOŪSSE, *Marc.* BODÈOC, s. m. CUFÈLE, *Ség.* CUFÈRLO, *Réq.* GORLÁFO, *Viad.* GARLIÓFO, *S.-Sern.* GOŪGÁILLO, *Camp.* GRÓLLO, *S.-A.* MENSOUÓRGO, MESSÓURGO, *Vill.* s. f. Avorton de châtaigne, châtaigne avortée où il n'y a que l'enveloppe. *Y o may de couyssís que de costógnos,* il y a plus d'avortons que de châtaignes. (RR. Plusieurs de ces mots ne sont que des catachrèses. La châtaigne avortée sert aux autres de *coussin ;* elle a un peu la forme d'une cuiller ; elle est *vide ;* c'est une simple *enveloppe,* une *savate,* un *mensonge.*)

* COUYSSINÁ, v. a. Causer des durillons, des ampoules ou cloches. *Lo láto li o couyssinát los mos,* la latte, ou la gaule lui a causé des ampoules aux mains. (R. *couyssí.*) — v. pr. Se faire des durillons ou des ampoules.

COUYSSINÁT, ÁDO, part. et adj. Calleux, qui a des cals ou durillons. Qui a des ampoules. *Mos couyssinádos,* mains calleuses ou mains qui ont des ampoules.

COUYSSINIÈYRO, s. f. Carreau, oreiller carré.

COUYSSÍNO, V. COULCÉRO.

COUYSSÓU, COUYSSOUNÁ, V. CUSSÓU, CUSSOUNÁ.

COXÁL, COXAŪ p. COCHÁL ; COBESSÓNO.

COY, V. DUGONÈL.

CÓYDE, V. COUÓYRE.

COYRÁ, CAYRÁ, *M.* v. a. Équarrir, rendre carré. *Coyrá úno fústo,* équarrir une poutre. Carrer. *Coyrá úno pèyro,* carrer un bloc de pierre. (R. *cáyre.*)

COYRÁDO, V. CLÁNCO.

1. COYRÁT, ÁDO, part. Équarri, carré, coupé à angles droits.

2. COYRÁT, s. m. Grosse sonnaille carrée que portent les vaches de la Montagne. Elle est plus grande que la *coyrádo.*

CÓYRE, v. couóyre.

COYRÈL, s. m. Espèce de fronde. (R. *cáyre*, pierre.) — V. QUEYRÈL.

COYRELÉT, v. coyróu.

COYRELIÈYRO, QUEYRILIÈYRO, *Mont.* s. f. Petite ouverture étroite pratiquée au mur d'une maison près des angles pour éclairer les coins. (R. *cáyre*, angle.) — Ouverture étroite des étables. V. BEYRIÁL. — Qqf. chatière. V. COTOUNIÈYRO.

COYRÓU, CAYRÓU, *M.* COYRELÉT, QUEYRELÉT, s. m. Petit quartier, morceau de certaines choses. *Un coyróu de pa*, un quignon de pain.

* COYRÓUSO, s. f. QUEYRÈL, *Mont.* m. Lieu pierreux. (R. *cáyre.*) V. CRÈS.

* COYSSÁDO, s. f. Le contenu d'une caisse, d'un coffre. *Úno coyssádo de blat*, un plein coffre de blé.

COYSSÁL, CAYSSÁL, CAYSSIÁL, *Vill.* s. m. Molaire, mâchelière, dent molaire. *Derrobá un coyssál*, extraire une dent molaire. (R. *cays.*)

COYSSÁRDO, s. f. Pièce de bois placée à la proue d'un bateau pour le garantir des effets du choc.

COYSSIÈ, CAYSSIÈ, s. m. Caissier.

COYSSOLÁT, v. GOURJÁDO.

COYSSÓU, CAYSSÓU, *M.* QUÈYSSÓU, *Mont.* s. m. Caisson, petite caisse, caisson de voiture, de charrette. Petit coffre ; cassette. — Panneton de boulanger, vase en bois en carré long pour mettre la pâte des pains.

CRACHÓFO, s. f. Chardonnette, cardonnette, espèce de chardon cultivé dans le Midi pour sa racine sous le nom de chardon d'Espagne. *S.-A.*

1. CRÁCO, s. f. Craque, bourde, menterie.

2. CRÁCO, dim. CROQUÉTO, s. f. Vieille femme.

CRÁCOU, s. m. Pou. V. PESÓUL. — Gueux, mendiant sale et déguenillé (R. Catalan *caracou*, m. s.) Ce mot importé par les Espagnols pauvres a servi aussi à les désigner.

CRÁMPO, s. f. Crampe. Se dit surtout de la crampe du cheval. Quand il frappe du pied la nuit, on dit qu'il a la crampe. V. GRÁPO, 2.

CRAN p. GRAN. V. TRONÚGO.

1. CRÁNE, s. m. Crâne. On dit mieux CLÚSCO.

2. CRÁNE, o, adj. Élégant et fier. On dit pop. *picard.* N. Crâne en français signifie rodomont, tapageur.

CRÁNTO, adj. num. Quarante. *Cránto jours*, quarante jours. *M'en chaũte cóumo de l'an cránto*, je m'en moque comme de l'an quarante. De grands malheurs et même la fin du monde avaient été prédits pour l'année 1740 ; mais rien n'arriva, et l'on rit depuis des faux prophètes et de leurs prédictions.

CRÁPO, s. f. Râfle de raisin. V. GRÁPO. — Trognon d'un fruit. V. CURÁL.

CRÁSSO, s. f. Crasse, saleté. Scories des métaux fondus.

CREÁ, v. a. Créer. *Dieũs o creát lou móunde dins sièys jours*, Dieu a créé le monde en six jours. (R. lat. et it. *creare*, m. s.)

CREÁNÇO, s. f. Créance.

CREBÁ, v. a. Crever, percer. *Crebá un óuyre*, crever une outre. *Crebá un depouót*, percer un abcès. (Lat. et it. *crepare*, crever, n.) — Crever, excéder, ruiner. *Crebá un chobál*, crever, excéder un cheval. — v. n. Crever, périr. V. ESCONÁ. — v. pr. Crever, éclater, se percer. *Lou bolóun s'es crebát*, le ballon a crevé — S'excéder de fatigue, prendre mal en faisant des efforts au-dessus de ses forces, contracter une hernie.

CREBÁSSO, v. ESCROBÁSSO.

CREBÁT, ÁDO, part. et adj. Crevé, percé. — Mort, qui a péri. — Qui a une hernie. — Ruiné, fourbu, excédé, qui a perdu ses forces, sa vigueur.

CREBÁT, v. BOUYRÈLO, 3.

CRÈBO, s. f. Mort. Usité dans cette locution : *Es de missónto crèbo*, il a la vie dure. *Lous cats sou de missónto crèbo*, les chats ont la vie dure.

CRÈBO-CO, v. NEGREPÚT.

CRÈBO-COUÓR, CRÈBO-CÓR, s. m. Vive émotion, profond sentiment de compassion qui serre le cœur. *Lou crèbo-couór m'o pres*, l'émotion m'a gagné. — Crève-cœur, grand déplaisir, profond dépit.

CREBODÓU, s. m. Crevaille, pop. repas où l'on mange avec excès.

CREBOSSÁ (SE), v. pr. Se crevasser, se fendre.

Del grond caoud, joust sous pès, lo tèrro se [*crebásso*.
(PEYR.)

CRÉCHE, v. CRIBŨLE.

CRÈDI, s. m. Crédit. *Fa crèdi*, faire crédit, donner à crédit. *Demondá crèdi*, demander crédit, demander un délai pour payer ce qu'on achète.

1. CRÈDO, s. m. Le *Credo*, le symbole des apôtres. *Recitá lou Crèdo*, réciter le *Credo*, le *Je crois en Dieu.* — s. m. et f. Le *Credo*, symbole de foi, dressé au Concile de Nicée et qu'on chante aux messes des dimanches et fêtes. *Contá lo Crèdo*, chanter le *Credo*. On ne doit pas s'étonner que ce mot soit féminin en pat. puisqu'il est de ce genre dans Joinville, historien de saint Louis.

2. CRÈDO, s. f. Bruit que fait le chat quand il file. V. RONRÓN.

CRÉDO, v. CRIEÜLE.

CRÉDULLE, o, adj. Crédule, qui croit trop facilement. (R. it. *credulo*, lat *credulus*, m. s.)

CREDULLITÁT, s. f. Crédulité.

CRÉGNE, CRENTÁ, OPRIONDÁ, v. a. Craindre, appréhender. *Cal crégne lou peccát*, il faut craindre le péché, craindre d'offenser Dieu. *Oquél mèstre se fo pas prou crentá*, ce maître n'inspire pas assez de crainte à ses élèves.

CRÉGUE, CREL, CRÉLLE, V. CRIEÜLE.

CRELLÁ, v. a. Cicatriser ; couturer. *Lo picóto li o crellát lou biságe*, la petite vérole lui a cicatrisé le visage. *S.-A.* — v. pr. Se couvrir de cicatrices ; se couturer, se couvrir de cicatrices qui ressemblent à des coutures.

CREMÁ, v. n. et qqf a. Brûler. *Oquél bouès crèmo pla*, ce bois brûle bien. (Lat. *cremare*, m. s.)

CREMÁL, v. CORMÁL.

1. CRÈMO, s. f. Crème du lait. V. CRÓUSTO. — Crème, ce qu'il y a de mieux. *Lo crèmo del brábe móunde*, la crème des braves gens. Se dit de quelqu'un qui a une vertu éminente, une bonté rare. *Lo crèmo del rosín*, la mère-goutte, le vin qui coule du raisin avant qu'il soit pressuré. *Peyr*. Ex. ESPIRÁL.

* 2. CRÈMO, s. f. Qualité du bois de chauffage. *Oquél bouès es de bóuno crèmo, de missónto crèmo*, ce bois brûle bien, brûle mal.

CREMOILLÁ, v. a. Brouir. V. RUMÁ.

CREMOILLÁT, v. RUMÁT.

CREMOSÓU, v. COURCOUYSSÓU. — Fig. Crève-cœur, grand déplaisir, profond dépit.

CRENTÁ, v. CRÉGNE.

CRENTÍB,-o, adj. Craintif. *Peyr*. Mot douteux. V. CRENTÓUS.

CRÉNTO, s. f. Crainte. *Lo crénto de Dieũs es úno bertút*, la crainte de Dieu est une vertu. — Timidité. *O crénto*, il ou elle est timide ; il, elle n'ose pas. N. On ne dit pas en fr. *avoir crainte*.

CRENTÓUS,-o, adj. Timide, craintif. *Es crentóus cóumo un loup de sèt ons*, il est timide comme un loup de sept ans, comme un vieux loup, c'est-à-dire pas du tout.

CRENTOUSÉT,-o, adj. dim. Timide, craintif. Se dit des jeunes enfants.

CRÉO, v. CRIEÜLE.

CREONCIÈ, CREANCIÈ, s. m. Créancier.

CREOTIEŨ, CREATIEŨ, s. f. Création.

CREOTÓU,-R, CREOTÚR, CRIATÓU, *M*. s. m. Créateur. *Dieũs es lou creotóu del ciel et de lo tèrro*, Dieu est le créateur du ciel et de la terre.

CREOTÚRO, CREATÚRO, s. f. Créature, être créé. Se dit surtout des personnes et des êtres animés.

CREPÍ, PERBOUQUÁ, *Ség*. Crépir, enduire une muraille de mortier, donner un crépi. (R. b. lat. *crepido*, *creppa*, fissure, fente, parce que le crépi est donné pour fermer les fentes, les joints des pierres ; c'est ce que signifie le synonyme *perbouquá*, fermer les ouvertures, les trous, *de bóuco*. Nous ne croyons pas que le mot fr. et son semblable pat. *crepí*, dérivent du lat. *crispus*, crépu, parce que le patois aurait conservé les comme il le fait toujours, comme on le voit dans *crespá*, *créspe*.)

CREPISSÁGE, s. m. Crépi, revêtement de mortier. Action de crépir. N. On ne dit pas en fr. *crépissage*, mais crépi.

CRÉRE, v. CRÉYRE.

CRÈS, s. m. Rocher qui affleure, qui sort un peu de terre. Terrain maigre où les rochers affleurent, ce qui arrive souvent dans les terrains calcaires. *Fa lous crèsses*, piocher la terre qui est au milieu des dents du rocher ou contre les rochers, la labourer avec la pioche ou la houe.

Júsquos o jour folít, pièy s'en boou fa lous [crèsses.
(PEYR.)

Quond lo prímo es plubióuso, lou blat des crèsses es lou pus bèl, quand le printemps est pluvieux, le blé des terrains maigres et rocheux est le plus beau. (R. Ce mot est primitif, et signifie pierre, comme le sax. *crag*, rocher, et le bret. *krag*, caillou.)

CRESÁNO, s. f. Cresane ou crassane, poire d'automne.

CRESÁPLE, o, adj. Croyable, digne de foi.

CRESCÚDO, v. CREYS.

CRESCÚT, ÚDO, part. de CRÉYSSE. Crû, qui a crû.

CRESÉNÇO, s. f. Croyance, opinion, sentiment. Créance, foi, religion. (R. it. *credenza*, b. lat. *credentia*, m. s. de *créyre*.) — Crédit, confiance. — Présomption, fierté.

CRESINÁL, s. m. Point de jonction d'un toit contre un mur. *Saucl*.

1. CRESPÁ (SE), v. pr. Se geler légèrement à la surface en parlant des liquides. (R. du lat. *crispare*, crisper, rider. Lorsque la couche de glace est très légère, elle est comme crispée.)

2. CRESPÁ (SE), v. BOGONÁ.

CRÉSPE, s. m. Crêpe, m., dentelle noire qu'on porte en signe de deuil. (R. it. *crespa*, ride, froncis, *crespo*, et lat. *crispus*, crépu.)

CRESPÍ (SENT), s. m. Saint Crépin, sac où les cordonniers portent leurs outils. Avoir. *Pourtá soun sent Crespí*, porter avec soi tout ce qu'on a, tout son avoir.

CRESPÍNO, s. f. Crépine, frange à jour pendante. — Petite crêpe. — Obscurité.

CRESTÁT, ÁDO, adj. Crêté, qui a une crête. *Gal pla crestát*, coq bien crêté. (R. *crésto*.)

CRÉSTE (DIEŨS TE) p. *Dieũs te crésco*, Dieu t'accroisse, te favorise : souhait qu'on adresse à celui qui éternue. *S.-A.* — N. *Dieu vous croisse* qui se dit encore n'est plus fr. parce que ce verbe n'est plus actif.

CRESTIÈ,-NO, s. et adj. Chrétien,-ne. *Lou botème nous fo crestiès*, le baptême nous fait chrétiens. *Se cal toujóur fa des bous crestiès*, il faut toujours fréquenter les bons chrétiens.

CRÉSTO, s. f. Crête, partie charnue qui surmonte la tête des coqs et autres oiseaux. *Oquél gal o úno poulído crésto*, ce coq a une belle crête. (Esp. et it. *cresta*, lat. *crista*, m. s.) — Fig. Figure rubiconde. *O lo crésto róugeo*, il a la face rubiconde. — Chaperon. V. ROSTÈL, 2. — Panne. V. GONÈL, 1.

CRESTOBÉS, V. CRESTODÓUPLE.

CRESTO-DE-GÁL, BOUCHÍNGUE, *Viad.* s. f. Clavaire coralloïde, espèce de champignon à crêtes ou mamelons nombreux, qui ressemble à un morceau de corail. Il est bon à manger.

CRESTODÓUPLE, O, CRESTOBÉS,-SO, adj. Qui a la crête double en parlant des volailles. (R. du lat. *crista*, crête, *duplex*, double, *bis*, deux fois.) — Qqf. s. *Lo crestobésso pouond may*, la poule à crête double pond davantage.

* CRESTÓU, s. m. Pierre d'un chaperon. V. CLÓUCO, 2.

CRESTOUNÁ, v. a. Chaperonner, couronner un mur avec des pierres posées de champ et coupées en toit, ou arrondies. (R. *crestóu*.)

CRÈTO. Usité dans cette locution *béyre pas crèto*, ne voir personne, ne rencontrer personne dans les rues, dans les chemins. *Larz.* On dit plus communément *ay pas bist cap d'ámo*, je n'ai rencontré âme qui vive.

CRETÓUNO, s. f. Cretonne, toile blanche.

CRÉYRE, CRÈRE, *Mont.* v. a. Croire. Penser, juger, opiner. (Lat. et it. *credere*, m. s.) — v. pr. Se croire. *Se créy molhuróus*, il se croit malheureux. — *Sen'créyre*, s'en faire accroire, être fier, glorieux, présomptueux. N. Ne dites pas en fr. *s'en croire*.

CRÉYSSE, v. n. Croître, pousser, prendre son développement. (Lat. et it. *crescere*, m. s.) — Croître, grossir, s'élever en parlant de l'eau d'une rivière. — Qqf. v. a. *Dieũs bous crésco*, Dieu vous accroisse. Se dit à une personne qui éternue.

CREYSSELÓU, CRESSÓUN, s. m. Cresson. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de plantes qu'on peut manger en salade et qui sont bonnes pour rafraîchir et épurer le sang. 1° *Lou creysselóu négre*, le cresson de fontaine, à fleurs blanches, à feuilles pinnatifides. 2° *Lou creysselóu blonc*, la véronique mouron, à fleurs bleues, à feuilles non divisées, tendres. 3° Le cresson de cheval ou de chien, véronique becabunga, à fleurs bleues, feuilles épaisses, et peu mangeables comme ses noms l'indiquent. 4° *Lou creysselóu pichóu*, le petit cresson, ou montie des fontaines qui vient dans les rigoles des prés montueux. 5° *Lou creysselóu de prat*, cardamine des prés ou cresson des prés. 6° *Lou creysselóu soũbáge*, cardamine velue qui vient au premier printemps dans les lieux frais.

CREYSSELOUNIÈYRO, CRESSOUNIÈYRO, s. f. Cressonnière, lieu où croissent les cressons.

CREYSSÉNÇO p. CREYS.

CRÉYSSES, s. m. pl. CREYSSESÓUS, f. pl. BOUTOCRÉYS, *S.-Ch.* s. m. Douleurs de la croissance que les jeunes gens éprouvent aux aines, au haut des hanches quand ils grandissent trop vite.

CRI-CRÍ, s. m. Cric-crac, bruit que font certaines chaussures quand elles sont neuves. Des souliers au cric-cac.

CRIC, s. m. Cric, instrument pour soulever des fardeaux. Instrument pour ouvrir l'abée d'un moulin ou l'écluse qui donne passage à l'eau.

CRIC-CRÍC, s. m. Cri-cri, chant du grillon.

Dejá de soun *cric-cric* lou grel issóurdo prou.

— N. Le grillon porte aussi en fr. le nom de cri-cri, et on dit qu'il grillote ou grésillonne.

CRIDÁ, v. n. Crier, pousser des cris. V. BROMÁ. (B. lat. *cridare*, it. *gridare*, m. s.) — Gronder, gourmander, réprimander. *Cridas-lí*, grondez-le. — v. a. Proclamer, publier. *Cridá los onóunços*, publier les bans (de mariage). — Réciter tout haut. *Cridá lo pregário*, réciter la prière à haute voix.

CRIEŨLÁ, CRIEŨDÁ, CRELLÁ, *S.-A.* TERGÁ, *Ség.* v. a. Cicatriser ; couvrir de cicatrices. (R. V. CRIEŨLE.)

CRIEŨLÁT, CRIEŨDÁT, *Espl.* CRELLÁT, TERGÁT, ÁDO, part. et adj. Cicatrisé, couvert de cicatrices. Couturé, couvert de cicatrices appelées coutures. V. COURDURÁT. — Balafré, qui a une grande cicatrice au visage.

1\. CRIEŨLE, O, s. m. et f. CRIEŨDE, *Espl.* CRÉGUE, *Marc.* CRÉGO, CRÉO, CRÉDO, *Mont.* TÉRGUE, *Seg.* CICOTRÍÇO, *Vill.* s. f. CREL, CRÉLLE, CRÈCHE, *Nant*, s. m. Cicatrice, trace d'une blessure, d'une plaie. Cicatricule, petite cicatrice, comme celles des boutons de la variole. Balafre, cicatrice d'une taillade reçue au visage.

2\. CRIEŨLE, CRIOLÓU, *S.-R.* PETO-ROUSSÍ,

Mont. s. m. Silène enflé, plante caryophyllée, à fleurs blanches, à calice enflé que les enfants s'amusent à faire éclater, ce qui lui a valu la dernière dénomination. Elle vient sur les murs et dans les labours, et peut se manger en salade.

CRIGNÁSSO, v. MORRÉGO.

CRIGNIÈYRO, CRINIÈYRO, s. f. Crinière, long poil du cou des chevaux, des lions. (R. *crin.*) — Longue chevelure.

CRÍGNO, v. COURCHÓU.

* CRIGNÚT, ÚDO, adj. Qui a beaucoup de crin, de longs poils. De la nature du crin, raide, grossier comme le crin. (R. *crin.*)

CRÍME, s. m. Crime. (R. du lat. *crimen*, m. s.)

1. CRIN, s. m. Crin, poil raide et long. *Lou crin de lo cúo*, le crin de la queue. (It. *crine*, lat. *crinis*, m. s.)

2. CRIN. Quignon, grignon. *Crin de pa*, quignon de pain. V. COURCHÓU.

CRINCÁYRE, s. m. Un casse-noisettes.

CRÍNCO, V. GRIN.

CRINIÈYRO, V. CRIGNIÈYRO.

CRINQUÁ, V. TRINQUÁ, 2.

CRIOLÓU, V. CRIEŪLE, 2.

CRIPLÁ, v. a. Cribler de coups. Mot douteux.

Soun enemíc *criplát* longuís qu'ocó s'opáyse.
(BALD.)

CRIQUÁ, v. n. Craquer, produire un bruit imitatif de *cric*, *crac*. *Fa criquá los dens*, faire craquer les dents, grincer des dents.

CRIQUIQUÍ, QUIRIQUIQUÍ, *Vill.* CARACACÁ, *Larz.* s. m. Terme des enfants pour désigner l'amande entière de la noix dépouillée de la coque et du zeste. Chacun des quatre quartiers s'appelle en pat. *cuéysso, gárro.*

CRÍSO, s. f. Crise, accès.

CRISPÁ, v. a. Crisper. — v. pr. Se crisper.

CRISPOTIEŪ, s. f. Crispation.

CRIST, s. m. Christ, effigie, image en relief de Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix. Se dit aussi de quelqu'un qui est maigre, pâle et a l'air souffrant. (R. du lat. *Christus*, m. s.)

CRISTÁL, s. m. Cristal.

CRISTÓU p. CRESTÓU.

CRIT, s. m. Cri. *O soquát un crit soūbertóus*, il a poussé un cri effrayant.

CRITÍCO, s. f. Critique.

CRITIQUÁ, v. a. Critiquer, blâmer.

CROBÁCHO, COROBÁCHO, *Mill.* s. f. Cravache.

CROBÁSSO, V. ESCROBÁSSO.

CROC, V. CROUOC.

CROCÁNDO, CRACÁNDO, s. f. Nougat, espèce de gâteau fait d'amandes au caramel. (R. *croquá.*)

CROCÁYRE, V. CROCÚR.

CROCHÁ, CRACHÁ. *M.* v. a. et n. Cracher, expectorer. V. ESCUPÍ. *Crochá lou song*, regorger le sang.

CROCHÁT, ESCRÁCHE, *Nant*, s. m. Crachat.

CROCHOULÁS, CROPOULÁS, s. m. péj. de *crochát*. Gros crachat.

CROCOMÉN, CRACOMÉN, s. m. Craquement.

CROCO-SÁL (O), O CROCO-SÈL, adv. À croque-au-sel, c'est-à-dire avec du sel seulement. Manger un ognon cru à croque-au-sel.

CROCÚR, CROCÁYRE, s. m. Craqueur, hâbleur.

CROMÁ p. CREMÁ.

CROMÁT, V. CORMÁS.

CROMBOULÁ, CRAMBOULÁ, *M.* v. n. Caramboler.

CROMBOULÁGE, CRAMBOULÁGE, s. m. Carambolage.

CROMÈL p. COROMÈL.

CROMÍLLO p. COROMÍLLO.

CROMPÓU, s. m. Crampon.

1. CRON, CRONC, *Ség.* CRAN, CROMÁS, TROS, *Mont.* TRONS, *Marc.* TROMÁS, TAP, s. m. Sous-sol dur ou rocailleux entre la roche vive et la couche végétale. Lorsque le sous-sol est composé de terre qui n'a jamais été remuée on l'appelle *tèrro crúdo*, ou *crúo*. — N. On peut employer notre mot *cron* en fr. dans son sens pat. puisqu'en fr. il est déjà employé pour signifier sable à coquillages ; gravois, plâtras.

2. CRON p. CRAN p. GRAN, V. TRONÚGO.

CRONETÁT, s. f. Crânerie, fierté, hauteur.

CRONTÉNO, s. f. Quarantaine. *Lo sénto cronténo*, la sainte quarantaine, le Carême, consacré à la pénitence. (R. *cránto.*)

CROPÁL-BOULÉNT, s. m. Crapeau-volant, engoulevent, oiseau crépusculaire qui vole la bouche ouverte pour saisir les insectes dont il fait sa nourriture.

CROPOULÁS, V. CROCHOULÁS.

CROPUÁL, V. CURÁL.

CROPÚLO, CROPÚLLO, *Larz.* Crapule, débauche. Lie du peuple. Personne débauchée.

CROQUÁ, v. n. Craquer, hâbler, dire des bourdes, des menteries.

CROQUO-PRÚNO, s. m. Tailleur. (R. *crouquá.*) V. ex. ESCRUPULLÓUS.

CROS, V. CROUOT.

CROSCÁGE, FROCÁGE, *S.-Ch.* s. m. Gravier, cailloux amoncelés par les eaux débordées.

CROSCÁL, s. m. Terrain maigre et pierreux (R. *crès.*)

CRÓSES, s. m. pl. Nom d'un jeu composé de neuf trous disposés comme un quillier et d'une petite boule. (R. *cros.*) *Vill.*

CRÓSO, s. f. Creux, abîme; fosse. Ex. MOUNÍ. V. CROUOT. — Trou, cachette.

CROSSÍ, v. a. Crasser, en parlant des armes à feu. Salir, tacher, rendre crasseux. — v. pr. Se crasser, se dit des armes à feu. — Se salir; perdre son lustre ; devenir crasseux.

CRÓSSO, v. CROUÓSSO.

CROSSÓUS,-o, adj. Crasseux, sale. Sordide.

CRÓTO, v. CROUÓTO.

CROUCHÉT, CROUCHETÁ, V. COURCHÉT, COURCHETÁ.

CROUCHÓU p. COURCHÓU.

CROUCÍLLO, v. CROUSSÍLLO.

1. CROUCORÈL, BOYÁRD, s. m. Crochet dont on se sert pour ramener l'extrémité des branches et cueillir les fruits des arbres. (R. *crouoc.*)

2. CROUCORÈL,-o, adj. Agaçant, qui agace, qui excite. *Uèl croucorèl,* œil, regard agaçant, séduisant.

CROUCÚT, ÚDO, adj. Crochu, en crochet. — — ENCROUCÁT, ÁDO, adj. Courbé, voûté. *Márcho tout croucút,* il va tout voûté.

CROUÈS, s. f. Alphabet, petit livre pour apprendre les lettres. *Es encáro o lo crouès,* il en est encore à l'alphabet. (R. Ce mot signifie croix, signe placé en tête de certains livres de ce genre.)

CROUMÁL, v. CORMÁL.

CROUMBÉT,-o, s. m. et f. Nom qu'on donne aux bœufs et aux vaches qui ont le pelage un peu gris ou cendré. *Vill.* (R. Ce mot doit être contracté pour *couloumbét,* couleur de pigeon.)

CROUMBÍMBO, v. ESCROBISSÓUNDO.

CROUMPÁ, v. a. Acheter. (It. *comprare,* esp. *comprar,* roum. *koumpara,* m. s. lat. *comparare,* se procurer.)

Prov. Que *cróumpo* sons orgén
Ol luoc de *croumpá* bénd.

« Qui achète sans argent, au lieu d'acheter, vend. » — *On l'orgén o lo mo se trouborió pas croumpá un boulúr,* avec l'argent à la main on ne trouverait pas à acheter un voleur. Se dit quand on ne trouve pas à acheter une denrée quelque prix qu'on en offre.

CROUMPÁYRE, o, s. m. et f. Acheteur, euse, celui, celle qui achète.

CRÓUMPO, s. f. Achat, emplette. *Fa úno cróumpo,* faire un achat. *S.-A.*

CROUMPODÍS,-so, adj. Qu'on achète tout fait en parlant d'un habit. *Mill.*

CROUOC, CROC, *M.* s. m. Croc. *Ay un tolén que monjorió de crouocs de roumóno,* j'ai tellement faim que je mangerais des pierres (des crocs de romaine). *Penjá ol crouoc,* suspendre au croc. Fig. Refuser l'absolution.

CROUOL, v. CROUOT.

CROUÓLLO, CROUÓLO, CRÓLLO, s. f. Chicot de branche, tronçon de branche qu'on laisse sur un arbre qu'on ébranche. Enfourchure d'un arbre. V. FOURCODÚRO.

1. CROUÓSSO, CRÓSSO, BEQUÍLLO, néol. s. f. Béquille, bâton à crosse pour les boiteux. *Márcho pas qu'ombé de crouósses,* il ne peut marcher qu'avec des béquilles. On disait autrefois *croce* en fr., comme on le voit dans Joinville. (R. it. *croce,* lat. *crucis,* croix, la béquille étant une espèce de croix dont le croisillon est au sommet.)

2. CROUÓSSO, s. f. ESCORRÁS, s. m. Espèce de crosse dont se servent les scieurs de long pour soutenir le bout d'une forte bille placée sur le baudet. V. POULÍNO.

CROUOT, CROUOL, *Aub.* CROUOS, CROS, *Villn.* CROT, *Mont.* CLOT, *M.* SOUOT, *Mill.* SOT, s. m. CRÓSO, s. f. Creux, trou dans la terre naturel ou fait de main d'homme ; fosse pour enterrer un cadavre ou planter un arbre, etc. De là les noms propres Le Cros, Les Croses, Delcros, Duclot, etc. (R. Ces mots sont primitifs ; celt. *clod, clot, crau,* fosse, creux.)

1. CROUÓTO, CRÓTO, s. f. Voûte. *Fa lo crouóto de lo glèyso,* faire la voûte de l'église. Réduit voûté, réservoir voûté, tunnel, passage voûté. (B. lat. *crota,* m. s. 1253 ; gr. κρύπτη, voûte souterraine.)

2. CROUÓTO p. COUÓTO, v. COUÓLO, 3.

CROUOY, adj. Creux en parlant des arbres. *Marc.* V. BOÜMÁT..

CROUP, GROUP. s. m. Croup, maladie dangereuse qui attaque les petits enfants.

CROUPÁL, s. m. Grosse croupe de montagne, l'extrémité d'un sommet prolongé. (R. *cróupo.*)

Prèp d'oquí sul *croupál* d'úno loungu'esplonádo,
Que d'un fuoc demesít dejóust èro corgádo
Coum'un lac olucát, un áltre regimén
De fournásses bostís un grond olignomén.
(DE R.)

CROUPÍ, v. n. Croupir, être stagnant.

CROUPIÈYRO, s. f. Croupière. (R. *cróupo.*) Prov. *En dobolén tóutes lous sents ojúdou, en mountén lo croupièyro y fo pas res ;* à la descente tous les saints nous aident ; à la montée la croupière ne fait rien.

CROUPIÓUN, s. m. Croupion, extrémité de l'échine des oiseaux. (R. *cróupo.*)

CRÓUPO, s. f. Croupe, extrémité du dos de certains animaux, surtout des solipèdes. (It. *groppia,* angl. *croup,* m. s.) — Dos.

Boulguén crouquá lo gróno, úno tíoulo perfído
Lour tóumbo sus lo *cróupo* et lour dóusto lo bído.
(Peyr.)

— Croupe de montagne. V. croupál.

CRÓUPOS, v. escolèto, 1.

CROUPÓU, s. m. Petite croupe. — V. emperiálo, 2.

* CROUPÚT, údo, adj. Qui présente des croupes en parlant d'une montagne, d'une colline, d'un monticule. — Ramassé ; courbé.

CROUQUÁ, v. a. Croquer, manger des choses qui craquent sous la dent. Manger avec appétit. *Cróuquo pla loupa,* il croque bien le pain.

CROUQUÉT, s. m. Crochet, hameçon. (R. *crouoc.*) Ex. pindoulá. — Quignon de pain. V. courchóu.

CROUQUÓN, crouquán, s. m. Croquant, mendiant, gueux, fripon. N. Le nom de Croquants avait été donné aux paysans de la Guienne qui se révoltèrent sous Henri IV en 1593. Plus tard au commencement du règne de Louis XIV, il y eut dans plusieurs villes du Rouergue, telles que Villefranche, Sauveterre, Espalion, une révolte dont les auteurs prirent aussi le nom de Croquants.

CROUCONDÍSO, s. f. Vagabondage, vie de gueux, de vagabond, de croquant.

CROUS, s. f. Croix. *Lo sénto Croux,* la sainte Croix. *Fa lou sinne de lo crous,* faire le signe de la croix. *Cadún cal pourtá so crous,* il faut que chacun porte sa croix. *Métre en crous,* mettre en croix. *Y pouos fa lo crous,* tu peux y faire une croix, c'est-à-dire tu n'y reviendras plus comme on ne revient plus sur un compte rayé. (It. *croce,* du lat. *crux,* m. s.)

CROUSÁ, v. a. Croiser ; disposer en forme de croix. — Croiser, rayer. *Crousás oquél cóumpte,* rayez ce compte. *Crousá lo táillo,* achever de payer les impositions d'une année. — Croiser, traverser. — Rencontrer en chemin. Biner, labourer en croisant les sillons. — Croiser les animaux. — v. pr. Se croiser, passer au même lieu qu'un autre en allant dans des directions différentes ou opposées. Se dit aussi des lettres. — Se croiser, s'accoupler en parlant d'animaux de variétés ou races différentes.

CROUSÁDO (O LO), adv. À travers, en travers, en traversant. *Possás oquél comp o lo crousádo,* traversez, coupez ce champ. *S.-A.*

CROUSÈL, gorboyróu, garbièyróu, s. m. Gerberon, petite meule composée de douze gerbes empilées en croix comme l'indique le premier mot. Le mot *gorboyróu,* s'applique à toute petite meule de gerbes ou de javelle. (R. *gárbo.*) — N. Le mot *gerberon* me semble si bien dérivé de gerbier déjà admis dans le sens de meule pyramidale, et si utile pour désigner nos petites meules, que je n'hésite pas à l'employer pour traduire les mots patois qui les désignent.

CROUSÉT, v. dométo.

CROUSÉTO, s. f. Croisette, petite croix.

CROUSIÈYRO, s. f. Cadre de fenêtre.

CROUSILLÓU, s. m. Croisillon, traverse d'une croix.

CROUSSÍLLO, s. f. Crossette ou crossillon, seconde poignée d'une faux placée au milieu du manche et courbée à angle droit comme le crossillon d'une béquille. (R. *crouósso.*)

CROUSTÁ, v. n. Crémer, se former en parlant de la crème du lait. — Se croûter, se durcir en croûte en parlant d'une plaie, des boutons de la variole.

CROUSTÁDO, s. f. Tourte, espèce de pâté qu'on fait cuire dans une tourtière et qui renferme des viandes hachées ou des abattis de volaille.

CROUSTILLÁ, v. n. Croustiller, manger de petites croûtes pour boire. V. croustounejá. — Manger avec appétit. Croquer.

CROUSTÍLLO, v. croustounét.

1. CRÓUSTO, s. f. Croûte, revêtement, croûte du pain, d'un pâté, etc. (It. *crosta,* lat. *crusta,* m. s.) — Escarre, croûte d'une plaie. Augm. croustás.

2. CRÓUSTO, burádo, ouíbo (pr. *ou-ïbo*), *Mont.* crèmo, s. f. Crème du lait. *Lebá lo cróusto,* écrémer le lait. *Monjá de cróusto,* manger de la crème.

CROUSTOLEBÁ, n. se croustolebá, v. pr. Grincher, se détacher de la mie en parlant de la croûte supérieure du pain ; ce qui a lieu quand la chaleur du four est trop vive. (R. *cróusto, lebá.*)

CROUSTOLEBÁT, ádo, part. Grinché. Se dit du pain, lorsque la croûte supérieure s'est détachée de la mie par suite d'une trop vive chaleur, ce qui arrive surtout au pain de seigle.

* CROUSTÓU, s. m. Croûte de pain. Morceau de pain, croûte. *Monjá un cróustou,* casser la croûte. N. Ne dites pas croûton, mais croûte.

CROUSTOUNEJÁ, croustillá, v. a. Croustiller, manger de petites croûtes de pain, aimer la croûte.

* CROUSTOUNEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui aime la croûte, qui mange des croûtes de pain pour boire.

CROUSTOUNÉT, s. m. croustíllo, f. Croustille, croûtelette, petite croûte de pain.

1. CROUTÁ, v. a Voûter, faire une voûte. *Croutá lo cábo,* voûter la cave. (R. *crouóto.*)

2. CROUTÁ, v. n. Chier, en parlant du cheval et autres solipèdes. — v. a. Crotter, salir de crotte, de boue délayée. *Peyr.*

3. CROUTÁ p. COUTÁ.

CROUTORÈLO, COGORÈLO, COGORÓTO, FOBOLÓTO, *Mont.* s. f. Crotte, crottin de brebis, de lapin, etc. (RR. Tous ces mots sont des dim. dont les radicaux sont *cróto, cogá, fábo.*)

CROUTÓU, s. m. Caveau, cachot, petit réduit voûté. (R. *crouóto.*)

CROY comme CROUOY.

CROYÓUN, CRAYÓUN, CREYÓUN, s. m. Crayon.

CROYOUNÁ, v. a. Crayonner, tracer au crayon.

CROZIER, s. m. *arch.* Fossoyeur. *Mill.* (R. *cros, crouos.*)

CRU, s. m. Crû, terroir vinifère. — Fig. Fonds

Del *cru* de soun cerbèl
Ben de fáyre espelí quálque oubrátge noubèl.
(PEYR.)

CRUCÉNT,-o, CLOUSQUÉT,-o, *S.-Sern.* adj. Craquant, qui craque sous la dent. Cassant, qui est ferme quand on le mange, comme certaines espèces de poires, de cerises (les bigarreaux). (RR. *crucí ; clouosc.*)

CRUCENTÉNO, COURCENTÉNO, *Mill.* s. f. Tendron, cartilage tendre, comme celui de la poitrine des jeunes animaux. *Monjá un boucí de crucenténo,* manger un morceau de tendron, des tendrons. (R. *crucí.*)

1. CRUCÍ, v. a. Casser, briser les coques ou les noyaux des fruits à coque ou à noyau. *Crucí on los dens,* casser avec les dents. (B. lat. *cruscire,* écraser avec bruit, faire craquer.)

2. CRUCÍ, CRIQUÁ, *Mont.* v. n. Craquer, se briser avec bruit comme les coques, les noyaux.

CRUÈL,-o, adj. Cruel, barbare.

CRUOŪTÁT, s. f. Cruauté.

CRUP, CRUPORLHÁS, V. MOTÓU.

1. CRUS,-o, DO, CRIEŪ,-o, *Mont.* adj. Cru, e qui n'est pas cuit. *Monjá de car crúso,* manger de la viande crue. (It. *crudo,* lat. *crudus,* m. s.) — Cru, e, en parlant de la terre qui n'a pas été pénétrée par l'air et le soleil. — Écru, non lavé en parlant de la laine, non bouilli en parlant de la soie, non blanchi en parlant de la toile. *Lóno crúso,* laine écrue.

2. CRUS, s. m. Creux. Ne se dit guère que du creux de l'estomac : *lou crus de l'estoumác.* On l'appelle aussi *fountonèlo.* — En fr. on appelle fossettes les creux des joues et du menton qu'ont certaines personnes.

CRUSÁ, v. a. Creuser, faire un creux. — v. pr. Se creuser. *Se crusá lou cap,* se creuser la tête

CRÚSCOS, cúscos, s. f. pl. Pelures, épluchures, restes non mangeables du repas. Se dit des personnes et des animaux. Par exemple, les pelures des châtaignes, du gland, les débris menus du fourrage. *Y o pas que los crúscos,* il n'y a que les épluchures, que les débris. (It. *crusca,* b. lat. *cruscha,* son de farine.)

CRUSIFIÁ, CRUCIFIÁ, *arch.* v. a. Crucifier, faire mourir sur une croix. (R. du lat. *crucifigere,* clouer à la croix.)

CRUSIFÍC, s. m. Crucifix, croix sur laquelle est en relief l'image du Sauveur du monde. *Boysá lou crusific,* baiser le crucifix. (R. du lat. *crucifixus,* cloué à la croix.)

* CRUSQUÁ, v. a. Manger les fruits et ne laisser que les coques, les noyaux, les pelures. Se dit des personnes et des animaux. — Manger les restes, les débris, les épluchures. — Manger, croquer avec appétit. — Enlever de la crèche les débris de foin. — Casser des œufs. *Rign.* V. CLOUSQUÁ.

CUÁ, V. CUTÁ.

1. CUBÁ, v. a. Cuber, mesurer un corps solide.

2. CUBÁ, v. n. Cuver, séjourner dans la cuve, en parlant du vin.

CUBÁDO, s. f. Cuvée, le contenu d'une cuve, d'une tine.

CUBERCÈL, CUBRICÈL, *Mont.* COUBRICÈL, CIÈL-DE-LIÈCH, s. m. Ciel de lit, impériale, cadre garni placé au-dessus d'un lit. (R. Les trois premiers mots signifient *couvert du ciel.*)

CUBERCÈLO, s. f. Natte d'osier, espèce de claie sur laquelle on fait sécher les prunes et autres fruits. *S.-R.* V. CLEDÍS.

CUBÈRT,-o, part. Ensemencé. V. CUBRÍ. — s. m. V. COUBÈRT.

CUBÈRTO, s. f. Champ nouvellement ensemencé. — Couverture de lit. V. FLESSÁDO. — Housse qui couvre la tête des bœufs. V. COPIÈYRO. — Pierre plate qui couronne un mur. V. CLÓUCO, 2. — Le dessus du pied.

CUBÉTO, s. f. BOTJÁT, *Carl.* m. Bassin d'une fontaine à laver les mains. Cuvette.

CUBIÈ, s. m. Cuvier, grande cuve, à l'usage des tanneurs et autres métiers.

CÚBO, s. f. Tine dont on se sert pour le transport de la vendange. Elle est plus grande que la tine appelée SEMÁL. Cuve vinaire. V. FOULIÈYRO. — Grande auge en pierre. V. PÍSO.

CUBRÍ, CUÈBRE, *Vill.* v. a. Ensemencer. *Obèn cubèrt* ou *cubrit lou comp grond,* nous avons ensemencé le grand champ. (It. *coprire,* lat. *cooperire,* couvrir.) — Semer. *Cubrí de froumén,* semer du blé.

CUBRICÈL, v. CUBERCÈL.

CUBRÍDO, v. SEMENÁDO.

CUBRISÓU, COUBRISÓU, s. f. Ensemencement, emblavure. *O los cubrisóus*, à l'époque des semailles. (R. *cubrí*.)

CUC,-o, adj. Obscur, sombre, noir, en parlant du temps, de la nuit. *Es cuc*, il fait nuit sombre. *Mont. Conq. Belm.* V. ESCÚR.

CUCÁ p. CUQUÁ.

CUDILLÓU, v. CURÁL.

CUÈBRE, v. CUBRÍ.

CUÈCH,-o, QUIÓCH,-o, *M.* part. Cuit. V. COUÓYRE.

CUÈCHÁDO, CUÈCHÁRO, s. f. Plusieurs fournées de pain, grande quantité de pain.

CUÈCHO, s. f. Cuisson, et non pas *cuite* qui n'est pas fr. *Èstre de bóuno cuècho*, être de facile cuisson, facile à cuire, cuire bien. (Lat. *coctio*, m. s.) V. COUSÍBOUL. — Quantité de pain qu'on fait cuire en une fois. *Fa úno bóuno cuècho*, faire une bonne provision de pain.

CUÈR, QUIOR, *Belm.* s. m. Cuir, peau épaisse et préparée. *Un sac de cuèr*, un sac de cuir. (Lat. *corium*, m. s.) — *Fa de cuèrs*, corroyer, préparer les cuirs. Fig. Allonger les bras et les jambes en bâillant. *Peyr.* La raison de cette locution est qu'un cuir préparé en entier présente une partie des quatre membres étendus.

CUÈYRE, v. COUÓYRE.

CUÈYSSO, v. QUIÓYSSO, *M.* s. f. Cuisse. (It. *coscia*, lat. *coxa*, m. s.) *Fa cuèysso*, se serrer pour faire place à quelqu'un soit sur un siége soit au lit. *Cuèysso de nóuse*, cuisse de noix, le quart de l'amande de la noix divisée en quatre quartiers par le zeste. *Douno-m'én úno cuèysso*, donne m'en une cuisse, un quartier. — N. En fr. on appelle cerneau la moitié d'une noix fraîche extraite de la coque, de cerner couper en rond. Eplucher des cerneaux, servir des cerneaux.

CUÈYSSO-DE-DÁMO, s. f. Cuisse-madame, espèce de poire allongée obliquement.

* CUÈYSSÚT, ÚDO, adj. Qui a de grosses cuisses. Se dit des personnes et des animaux. En fr. pour désigner de grosses cuisses humaines on dit fam. des *gigues*.

CUFÁ, CURLÍ, *S.-Sern.* RASPÍ, RASPIÁ, *S.-A.* v. a. Mettre quelqu'un à sec, gagner tout son enjeu, ou tout l'argent qu'il avait sur lui. (R. *cúfe ; culí ; rospá*.)

CÚFE, O, CUFÁT, ÁDO, *Ség.* CURLÍT, ÍDO, *S.-A.* adj. Vide en parlant des fruits, des légumes, des graines qui n'ont que la coque ou la peau. (Grec κοῦφος, léger.) V. BUFÈC ; PELÚC.

CUFÈLE, O, COUFÈLO, CUFÈRLO, PERLOUÓFO, *Est.* s. f. Enveloppe, peau, pelure de certains fruits et graines, comme châtaignes, glands, raisins, groseille, etc. (R. *cúfe ; pelóufo*.)

CUGNÁ, COUGNÁ, *Mont.* CUNIÁ, COUNIÁ, v. a. Cogner, frapper pour faire entrer, faire entrer de force. (Lat. *cuneare*, serrer avec un coin.) — Serrer, presser. Cacher dans un coin, dans un trou. — v. pr. Se cogner, donner de la tête contre. Se rencogner, se mettre dans un coin.

CUGNÁT, ÁDO, part. Serré. V. PIGNÁT.

CUGNÉT, CUGNÓU, s. m. Petit coin. *Cugnét de pa*, petit quignon de pain. (R. *cun*.)

CUGNÈYRO, CUNIÈYRO, COUNIÈYRO, s. f. Fondrière. V. COUNGIÈYRO. — Fossette ovale creusée avec un pic dans une pierre que l'on veut partager avec des coins. *Cal fa oquí úno cunièyro*, il faut creuser là une fossette pour y mettre un coin. (R. *cun*.)

CUJÁ, CUNJÁ, *R.* v. n. Faiblir, manquer, comme dans cette façon de parler : J'ai failli tomber, *ay cuját toumbá*. — Penser, croire, s'imaginer. *Ieū cujábo que bendriás*, je croyais que vous viendriez. (B. lat. *cuiare*, vieux fr. *cuider*, m. s.)

CULÁ, v. a. Culer, aller en arrière ; reculer en parlant d'un bateau.

CULÁDO, s. f. Culée d'un pont, massif de maçonnerie qui arc-boute la première et la dernière arche. — Culée, partie d'un cuir voisine de la queue.

CULÁSSO, s. f. Culasse.

CULHÍDO, s. f. Cueillette, récolte des fruits.

CULÍ, CULHÍ, v. a. Cueillir, récolter les fruits, les fleurs. (It. *cogliere*, lat. *colligere*, m. s.) — Accueillir, recevoir quelqu'un.

* CULÍDO, s. f. Salut de tête, inclination de tête pour saluer. *Fa úno culído*, saluer de la tête. — Qqf. comme CULHÍDO.

CULIÈ, s. m. Cuiller et cuillère, tous les deux f. en fr. et ayant la même prononciation *cui-lher*. *Baylo-mé lou culiè*, donne-moi la cuiller. *Un culiè de bouès*, une cuillère de bois.

CULIÈYRÁDO, CULIOYRÁDO, s. f. Plein une grande cuillère, le contenu d'une louche, une grande cuillerée.

CULIÈYRÁT, CULIOYRÁT, s. m. Cuillerée, ce que peut contenir une cuiller.

CULIÈYRO, s. f. Louche, t. grande cuiller, cuiller à potage.

* CULIÈYRÓU, CULIOYRÓU, s. m. Petite cuiller, cuiller à café.

* CULIÈYROUNÁT, CULIOYROUNÁT, s. m. Petite cuillerée, le contenu d'une cuiller à café.

CULÓTO, s. f. CULÓTOS, pl. Culotte.

CÚLTE, s. m. Culte.

CULTIBÁ, v. a. Cultiver.

CULTIBÁYRE, COLTIBOTÓU, s. m. Cultivateur. *'eníple cultibáyre*, dur cultivateur. *Peyr.*

CULTIEŬ, s. f. Culture, soins. En parlant l'une jeune vigne Peyrot dit :

t n'essoublídes pas qu'obès un jóuyne efón
u'o besóun de *cultióu* tres ou quátre cops l'on.

CULTÚRO, s. f. Culture.

CUN, s. m. Coin. (Lat. *cuneus*, m. s.) *Cun de ferre*, coin de fer. *Cun de bouès*, ébuard, coin e bois. *Cun de búre*, pain de bourre. *Cun de pa*, mignon de pain. V. COURCHÓU. *Téne lou cun*, garder le secret. *Bondát cóumo un cun*, ivre-mort, qui ne peut se tenir sur ses jambes pas plus qu'un coin sur la partie amincie. — BÓURSO, *Ség.* s. f. Châtaigne avortée en partie, et qui par là même affecte la forme d'un *coin*, est vide comme une *bourse*.

CUNIÁ, V. CUGNÁ.

CUNIÈYRO, V. CUGNÈYRO.

CUNJÁ, V. CUJÁ.

CUO, V. COUÈTO.

CUOC, s. m. *arch.* Cuisinier, queux. (Lat. *cocus*, m. s.)

CUOMÈTZO, s. m. et f. Qui a un œil fermé et l'autre ouvert quand il vous regarde, comme certains crétins ou idiots. *S.-Sern.* (R. *cutá o mièch*, cligner à demi.)

CUPIDITÁT, s. f. *néol.* Cupidité. V. COUBISIÓ.

CUQUÁ, V. CUTÁ.

1. CÚR, COUOR, COR, *M.* s. m. Cœur. (It. *cuore*, lat. *cor*, m. s.) *Boun cur*, bon cœur. *Missónt cur*, mauvais cœur. *Ou ay sul cur*, j'ai cela sur le cœur, je ne puis l'oublier. — Cœur, nom d'une carte.

2. CUR, s. m. Chœur, partie d'une église où est le maître-autel. Troupe de chantres. (R. du lat. *chorus*, chœur de danse.)

CURÁ, v. a. Curer, vider un puits, un fossé, une rigole. — *Curá lous bourgnóus*, tailler, châtrer les ruches, enlever une partie des rayons de miel. — *Curá lous uèls*, arracher les yeux. — Nettoyer, enlever le fumier des étables. *Curá l'estáple*, nettoyer l'étable. V. FOUMERREJÁ. — Cribler, nettoyer le blé. *Curá lou blat*. V. CURBELÁ, MOUNDÁ. — v. n. Jeter, en parlant des chevaux jeunes, éprouver un écoulement par les naseaux. — v. pr. Se curer, être curé, vidé, nettoyé.

CURÁILLE, O. s. f. Arrière-faix. V. MEYRIGÁDO. — Trognon. V. CURÁL.

1. CURÁILLES, OS, CURODÚROS, CURBELODÚROS, s. f. pl. ESPIGÁLS, *Réq.* GROPIÓS, *Mill.* m. pl. Criblures, pailles, débris d'épis, mauvaises graines et autres ordures que le crible sépare des grains. (RR. *curá ; curbelá ; espigo ; grépio.*)

2. CURÁILLES, OS, RECURÍLLOS, s. f. pl. Épluchures, pelures des fruits, des légumes. V. POLÁILLOS.

CURÁL, CURÍL, CUDILLÓU, s. m. CURAÍLLO, *Mill.* RECURÍLLO, *S.-A.* CRÁPO, s. f. CROPUÁL, ESCABÍL, *Vill.* | GRABÁL, GARBÁL, *S.-Sern.* GARGÁL, *Ség.* MOURSÍL, MOUSSIGÓT, MOUSSIÓT, | ROUSIGÓU, ROUSIGÓT, RASIÓT, *S.-A.* s. m. Trognon, partie intérieure d'un fruit, pomme, poire, qui comprend les cartilages et les pepins et qui reste entière quand on a mangé le fruit à belles dents. (RR. Les 5 premiers mots viennent de *curá ;* le 8e semble être composé des mots latins *esca vilis*, vile nourriture ; les derniers viennent de *moursá, moussigá, rousigá*, mordre, manger en mordant dans le fruit.)

1. CURÁT, ÁDO, part. Curé, vidé, nettoyé, etc.

2. CURÁT, s. m. Curé, desservant, recteur d'une paroisse. (R. du lat. *curator*, qui prend soin.) — Prov. *Quond ploŭ sul curát, degóusto sul bicári*, quand la pluie tombe sur le curé, elle rejaillit sur le vicaire.

* CURÁYRE, adj. et s. Crible propre à nettoyer le grain des mauvaises graines, des menues graines et du grain retrait, avorté : on dit aussi *curbèl curáyre.* — s. m. Cribleur. V. MOUNDÁYRE. — Cureur, qui cure les puits, les fossés.

CURBÈL, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé. On dit d'un vase percé : *ten l'áygo cóumo'n curbèl*, il tient l'eau comme un crible. (It. *crivello*, m. s. lat. *cribellum*, tamis.) — Tamis pour passer du sable, de la terre glaise.

CURBELÁ, v. a. Cribler, nettoyer les grains avec le crible. Tamiser, passer au tamis. (R. *curbèl.*) — v. n. Tourner, tournoyer en planant dans les airs, comme les oiseaux de rapine. Tourbillonner en parlant du vent.

CURBELÁYRE, s. m. Criblier, celui qui fait et vend des cribles.

CURBELÉT, s. m. Petit crible. Tamis ; sas. — Gaufre, oublie. *Mill.* — Vol tournoyant des oiseaux de proie, etc. *Fa curbelét*, planer en décrivant des cercles. — Tricot. V. DOUILLÉTO.

CURBELODÚROS, V. CURÁILLES, 1.

CURBICÈL, V. CUBERCÈL.

CURÉTO, s. f. Curette, outil pour nettoyer, curer, vider. Curette, petite cuiller qui sert au mineur à nettoyer la mine qu'il fait. (R. *curá.*) — Curette, curoir de laboureur. V. LONDÍS. — Rouanne de sabotier. — Couteau recourbé dont on se sert pour retirer le miel des ruches, pour tailler les ruches.

CURGÉT, s. m. Cruchon pour le vin. *Vill.*
CURIEŪS,-o, adj. Curieux, indiscret.
CURIEŪSETÁT, s. f. Curiosité.
CURÍL, v. CURÁL.
CURILLOS, v. TRIÁILLOS.
CURLI, v. CUFÀ.
CÚRO, s. f. Cure, guérison, opération. (R. lat. et it. *cura*, m. s.) — Travail, peine. *Èstre o lo cúro,* être au travail, à l'ouvrage. *Larz.* — Soin, peine, souci.

Mais lous efóns sou pas benefíce sons *cúro.*
(FROM.)

— Presbytère. V. COMINÁDO.
CURO-BOYSSÈL, s. m. Grand buveur, ivrogne.
CURO-DÉN, s. m. Cure-dent.
CURODÓU, s. m. Petite aissette de tonnelier, qui sert à parer l'intérieur des futailles. (R. *curá.*) — Balin, grand drap sur lequel on reçoit le grain lorsqu'on le vanne, qu'on le crible, sur lequel on le fait sécher. V. BOURRÁS. Il sert encore au transport des feuilles, du fourrage.
CURODOUNÁT, s. m. Ce que peut contenir un balin. *Un curodounát de fióillos,* un balin de feuilles. *S.-Sern.*
CURODÚROS, v. CURÁILLES, 1.
CURO-FUÓC, s. m. Tisonnier, tige de fer pour remuer le feu.
CUROILLÓU, CURILLÓU, s. m. Petit trognon, petite épluchure. V. CURÁL. Zeste de noix. V. MEJÓNO.
CUROLUOŪ, v. DELARGOBUOŪ.
CUROSTRÓUN, v. PAPOSTRÓUN.
CUROŪRÉILLO, s. m. Cure-oreille, m. petit outil pour nettoyer les oreilles. — Perce-oreille, forficule, m. insecte.
CÚSCO, s. f. Enveloppe, pelure de certains fruits. V. CRÚSCOS. — Écorce d'arbre. V. RÚSCO.
CUSSÓU, COUSSÓU, COUYSSÓU, QUISSÓU, *Mont.* s. m. ÁRNO, *Montb.* f. Ciron, acarus, petit insecte qui dévore le fromage. — Artison, cosson ou cusson, ver qui ronge le bois. Ce sont les larves de plusieurs espèces d'insectes, surtout de la vrillette. (Lat. *cossus,* m. s.) — Qqf. calandre, insecte qui dévore le blé, les légumes. V. CODÈLO ; GOURGÓUL. — Vermoulure, poudre du bois dévoré par les artisons.
* CUSSOUNÁ, COUSSOUNÁ, COUYSSOUNÁ, QUISSOUNÁ, v. a. Percer, dévorer le bois. Se dit des vers ou larves d'insectes qui rongent le bois et y tracent des galeries. *Lou missónt bestiál o tout cussounát oquél bouès,* les mauvaises bêtes ont criblé ce bois. (R. *cussóu,* etc.) — v. n. Se vermouler, être artisonné. *Oquél mouóple couménço de quissouná,* ce meuble commence à se vermouler. — v. pr. Se vermouler, être artisonné, criblé par les artisons. — Fig. Se creuser la tête.

Que d'áoutres pus lettrúts...
Se cussóunou lou cap per cerquá lo rosóu.
(PEYR.)

CUSSOUNÁT, COUSSOUNÁT, COUYSSOUNÁT, QUISSOUNÁT, ÁDO, part. Vermoulu, artisonné, dévoré par les artisons en parlant du bois et des fourrures. *Ay otropát un gourpotás qu'obió lou bèc tout coussounát,* j'ai pris un gros corbeau qui avait le bec tout vermoulu.
CUTÁ, CLUTÁ, CUQUÁ, *Mont.* CUÁ, *S.-Sern.* v. a. Cligner ; fermer les yeux. *Ay pas cutát l'uèl de tóuto lo nuèch,* je n'ai pas cligné l'œil durant toute la nuit. *Cuá l'iol,* fermer l'œil, s'endormir ; trépasser. (RR. Le 1er mot est celtique *kuta ;* les deux derniers viennent de *cuc.*) — Boucher, bander les yeux.
CUTÁDO, CLUTÁDO, s. f. Somme, court sommeil.

N'es pas mièjo nuèch piquádo,
Tu rèbos, omáy cóumo cal ;
Laysso-mé fa 'n'ántro *cutádo,*
Qu'onorión fáyre ol posturál.
(Vieux Noël.)

CUTÁT, CLUTÁT, CUQUÁT, CUAT, ÁDO, part. Cligné, à demi-fermé en parlant des yeux. Fermé, bandé, bouché. *Espígo cutádo,* épi fermé, vide.
CUTÁYRE, CLUTÁYRE, CUQUÁYRE, CUÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui cille, qui clignote, qui cligne fréquemment les yeux. V. LIEŪSSÁYRE.
CÚTO, s. f. Cligne-musette. *Fáyre o lo cúto,* jouer à la cligne-musette. V. RESCOUNDUDÓUS. — Antoque. V CÚTOS. — Écu de cinq francs.
CUTO-BOUÓRLHO, CUTO-BÁRBO, CATO-MÚSSO, *Mill.* CLUTO-MAŪO, *Mont.* s. f. CUTO-BORBAŪ, *Vill.* s. m. Colin-maillard, sorte de jeu où celui qui a les yeux bandés poursuit ses camarades jusqu'à ce qu'il en ait pris et reconnu un qui est obligé de prendre sa place. *Fáyre o cuto-bouórlho,* jouer à colin-maillard ou au colin-maillard. (RR. *cutá ; clutá,* etc.)
CUTÓRBOS, v. RESCOUNDUDÓUS.
CÚTOS, s. f. pl. Antoques ou lunettes des chevaux, calottes de cuir dont on leur bouche les yeux au manége, sur l'aire ou quand ils tournent la meule. (R. *cutá.*) — Bandeau qu'on met aux bêtes à corne pendant la nuit pour les empêcher de sortir du pâturage. — Espèce de masque en fil de fer dont on se couvre le visage

pour se garantir de la piqûre des abeilles, soit quand on veut tailler les ruches, soit quand on veut recueillir un essaim. — La brune, l'entrée de la nuit. *Bendró proquí bos los cútos*, il viendra à la brune. *Marc.*

CUTOUNEJÁ, CLCTOUNEJÁ, v. n. Sommeiller, fermer souvent les paupières par tic ou par besoin de sommeil. (R. *cutá.*)

CUTOURLEJÁ, COTOUYETZÁ, PELOUNETZÁ, *Vill.* Ciller, clignoter, remuer fréquemment les paupières. (RR. Les premiers mots viennent de *cutá* dont ils sont des fréquentatifs ; le 3e de *pelóu.*) — N. On dit LIEÛSSÁ lorsque le mouvement des sourcils accompagne celui des paupières.

D

D, quatrième lettre de l'alphabet.

DA..., v. DO...

DABANÁ, v. a. Dévider. *M.* (Bret. *dibuna*, it. *dipanare*, esp. *devanar*, m. s.) V. BIRÁ. — Pelotonner. *S.-A.* V. ESCOÛTÁ.

DABANADÓU, v. ESCORÈL.

DABANADÓUYROS, v. BIRODÓUYROS.

DABÍD, s. m. Davier, espèce de tirtoir à double crochet dont on se sert pour cercler les futailles.

DÁGO, s. f. Dague, poignard.

DÁILLE, o, s. f. Faux, instrument pour faucher. *Berquá lo dáillo*, ébrécher la faux. *Osugá lo dáille*, aiguiser, affiler la faux. *Lou tems de lo dáillo*, la fenaison, l'époque de la fenaison. (B. lat. *dalha*, du celt. *dalh*, m. s.)

1. DAL pour DEL, employé quand il y a idée de départ, de séparation. *Dal matí jusqu'ál ser*, depuis le matin jusqu'au soir. *Vill.*

2. DAL, s. m. Pied. Usité dans cette locution *sorti os quátre dals*, s'enfuir à toutes jambes, prendre le galop. *Mill.*

DAM, s. m. *arch.* Dam, perte, dommage.

DÁMBLE, v. LÁMBLE.

1. DÁMO, s. f. Dame, nom d'honneur donné à une femme mariée, à une religieuse et même à une fille d'un certain âge. *Modámo*, madame. (It. *donna*, lat. *domina*, maîtresse.) — *Nouóstro Dámo*, Notre Dame par excellence, la sainte Vierge Marie. Les églises dédiées à Marie sont désignées sous ce nom, ainsi que toutes ses fêtes avec l'addition du nom du mois où elles arrivent.

Prov. Per *Nouóstro Dámo* de febriè (2)
Ájo toun pouorc entiè ;
Mièjo móuto et mièch groniè
Et mièch foumeriè.

« A Notre Dame de février, aie ton porc salé entier, la moitié du fourrage, du blé et du fumier.

2. DÁMO, v. DOUMOYSÈLO, 2.

3 DÁMO, DÁMO-FRÓNCO, s. f. Princesse, amande plate, large et à coque peu résistante.

DÁNNE, s. m. Imprécation dans laquelle entre ce mot. *Dire de dánnes*, dire des imprécations où entre le mot damner. C'est une coupable et vilaine habitude des gens du peuple peu éclairés ou peu chrétiens, surtout dans le sud-est du département où elle paraît avoir été importée du Languedoc. *S.-A.*

DANNEJÁ, v. n. Dire des imprécations où entre le mot *dánne*. *S.-A.*

DÁNSO, s. f. Danse.

Acós dounc fait de jou sénse cap d'esperánço
Per abé tant aymát les plasés de la *dánço*.
Ma banitát a fait le saut de Lucifèr
Que del cèl a sautát al fins founs de l'ifèr.
Quand pénse clucá l'eil ma doulóu se rebéillo,
Mílo diábles al tour me córnon à l'auréilho ;
Que me crídon tout haut s'aquél bránle me [plai,
E que bólgoi ou nou, nou finirá jamái.
Ah fílhos se sabióts le gran mal que jou pássi !
Iou móri cádo jour, e jamái nou trespássi,
Iou bési dins l'ifèr de fílhos cóumo bous
Qu'y tóumbon en dansén cóumo de mous- (cailhóus.

(Extrait d'un gros recueil de cantiques patois, approuvé et publié à Tolose « Toulouse » en 1672 et composé par le R. P. Amilha, chanoine de l'église cathédrale de Pamiers.) — N. Nous avons fait cette longue citation pour donner une idée du patois du XVIIe siècle et de son orthographe, sauf l'accent, chez nos voisins du Midi. La ressemblance est frappante entre le patois de cette époque et celui de l'époque actuelle dans les mêmes régions. On voit que l'*h* était souvent employée pour mouiller le *l* comme dans l'or-

thographe du nom ancien de notre ville de *Milhau*. Les diphthongues *ay*, *ey*, *oy*, sont plus souvent écrites par *i* que par *y*. Le *j* est *i* et *j* comme dans la langue fr. de cette époque ; *jou* est pour *iou* quand ce mot n'est pas en tête du vers. L'*u* se prononce *ou* dans la diphthongue *au*.

DAOU... V. DAŬ

DARD, s. m. Dard, trait, aiguillon. V. FISSÓU.

DÁRTRE, s. m. DÁRTRO, f. Dartre, f. *De dártres forinóuses*, des dartres farineuses. On dit mieux ENDÈRBI.

DÁTO, s. f. Date, indication d'une époque.

DÁTO, s. f. Datte, fruit du palmier.

DAU... V. DOŬ.

DAŬ, DAŬS, prép. Vers. *Daŭ l'houstál*, vers la maison. V. BOS.

DAŬLO, s. f. Dalle, grand pavé. *Mill.* V. POSIMÉN.

DAŬNO, V. BAŬMO.

DAYSSOMESTÁ, s. m. Faiblesse, abattement, langueur; dégoût, paresse. (R. Ce mot est p. *laysso-mé está*, laisse-moi en repos.)

DE, prép. De. *L'oynát de Rigál*, l'aîné des Rigal, de la famille Rigal. *Lo fénno de Pribát*, la femme Privat. *Pierróu de Courtiál*, Pierre, fils de Courtial. *Lou pelóu de l'uèl*, la paupière de l'œil. *Los claŭs de l'houstál*, les clefs de la maison. *Lo couo de lo podéno*, la queue de la poêle à frire. *De nuèch*, de nuit, pendant la nuit. *De jour*, avant la nuit. *De boun' hóuro*, *de boun hóuros*, à bonne heure. *De ser ou de moti*, le soir ou le matin. *De que ?* quoi ? comment ? que ? pourquoi ? *De que fosès ?* que faites-vous ? *De que boulès dire ?* que voulez-vous dire ? *De que brómo ?* pourquoi crie-t-il ? *De que renègos ?* pourquoi jures-tu ? *De que repoutègo ?* pourquoi murmure-t-il ? *De que te plógnes ?* de quoi te plaintes-tu ? — *Del*, contracté pour *de lou*, du, devant une consonne autre que l'*h*. *Lo rájo del soulél*, les ardeurs du soleil. *L'áyo del rieŭ*, l'eau du ruisseau. — Pl. *des*, *dey*, *deys*. Des. *L'hèrbo des prats*, l'herbe des prés. *Los bonós dey buoŭs*, les cornes des bœufs. *Los fuèillos deys aŭbres*, les feuilles des arbres. — *De pes*, *de pey*, *de peys*, du milieu de, d'entre, de devant, de. *Ou mo pres de pey dets*, il me l'a enlevé des mains, d'entre les doigts. *Garo-té de pes pásses*, ôte-toi de là, mot-à-mot du milieu des pas.

DÈ, s. m. Dais, espèce de baldaquin sous lequel on porte le Saint-Sacrement.

DEBALÁ, V. DOBOLÁ.

DEBANTIÈYRO, V. DOBONTIÈYROS.

1. DEBÁS, s. m. Le bas d'une maison, la cave, le rez-de-chaussée. On dit aussi *l'enbás*, *l'endebás*.

2. DEBÁS, s. m. Bas, vêtement de laine qui couvre la jambe et le pied. *Un porél de debásses*, une paire de bas. *Un bièl debás*, un vieux bas. V. TROBÚC. *Essorti de debásses*, reprendre des bas, refaire le pied.

DEBÁT, s. m. Débat, discussion, contestation.

1. DEBÁTRE, ABÁTRE, *S.-A.* CLOPÁ, *Ség.* OLOTÁ, *S.-J.-Br.* OBOTOILLÁ. *Belm.* v. a. Gauler, battre un arbre ou des fruits avec une gaule pour les faire tomber. *Debátre lous nouyès*, gauler les noyers. *Clopá l'oglón*, gauler le gland. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *bátre*; le 4ᵉ de *láto* ; le 5ᵉ paraît un fréquentatif de *bátre*. V. le 3ᵉ en son lieu.)

2. DEBÁTRE, v. a. Débattre, discuter. Débattre le prix d'une chose.

DEBAŬCHO, s. f. Débauche, dérèglement, excès de vin et de bonne chère.

* DEBEDELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la vache, mettre bas avant terme. *Lo tóuques pas que lo foriós debedelá*, ne la touche pas, tu la ferais avorter. *S'es debedeládo*, elle a avorté. (R. *bedèlo*.)

DEBENGÚT, ÚDO, part. Devenu.

DEBENÍ, v. n. Devenir, avoir tel ou tel sort. *De que debendray-ieŭ ?* que deviendrai-je ? *De qu'es debengút ?* qu'est-il devenu ? *Couci es debengút mágre !* comme il a maigri ! (R. *bení*.) — *S'en debení*, V. ENDEBENÍ.

DEBENTRÁ, V. EMBENTRÁ.

DEBÉR, s. m. Devoir, charge, office, ce qu'on est obligé de faire. *Fáyre scun debér*, faire son devoir. (It. *dovere*, m. s. lat. *debere*, devoir, verbe.)

DEBERGOUGNÁT, DEBERGOUNJÁT, DEBREGOUNJÁT, ÁDO, adj. Éhonté, effronté, sans honte, sans pudeur. (R. *de*, particule négative, et *bergóugno*.)

DEBERILLÁ, v. a. Ôter les vrilles et le bois superflu aux sarments dont on veut faire des boutures ou des marcottes. *Belm*.

DEBERLHÁ, v. a. Casser les bélières qui tiennent l'anse d'un chaudron, d'une marmite. (R. *berlièyro*.) — v. pr. Se briser, se défaire en parlant de l'anse ou des bélières d'une chaudière, d'une marmite.

DEBERTÍ, V. DIBERTÍ.

DEBÉS, s. m. Devois, pâturage pour les brebis. *S.-Beauz*. (R. V. DEBÉSO.) — Pâturage clos pour les bêtes à corne. V. DEBÉSO. — Bois communal qui sert de pâturage. *Belm*.

DEBÉSO, s. f. Devèse, pâturage clos et réservé aux bêtes à corne, surtout aux bœufs. (R. b. lat. *devesia*, de *devetare*, défendre, réserver, par conséquent pâturage *préservé* des trou-

eaux transhumants, brebis, chèvres, et *réservé* aux bœufs ; en esp. *dehesa*, Guir.) — N. Le mot *devèse* appartient à la vieille langue fr., et on ne voit pas pourquoi on ne le conserverait pas dans les provinces où existe encore la chose qu'il désigne comme chez nous. Nous demandons la même tolérance pour *devois*, traduisant *debés*. — Jachère, friche. *Doyssá un comp en debéso*, laisser un champ en jachère, en friche pendant quelque temps. *Ség. Vill. Belm.* V. ROCHÍBO.

DEBIGNÁ, DEBINÁ, *Vill.* v. a. Deviner. *Que debígno gógno*, qui devine gagne. (It. *indovinare*, celt. *edewin*, m. s. *Duc.*)

DEBIGNÁYRE, DEBINÁYRE, o, *Vill.* s. m. et f. Devin, devineresse, celui, celle qui devine, qui pratique la divination, qui prétend connaître les choses cachées ou l'avenir. — N. Les devins, les magiciens, les sorciers sont ou des charlatans et des imposteurs qui exploitent la crédulité publique, ou des misérables, ce qui est plus rare, vendus au démon, et qui, en vertu d'un pacte fait avec l'ennemi du salut, peuvent connaître certaines choses cachées. Dans l'un et l'autre cas l'Église catholique les condamne et défend à ses enfants d'avoir commerce avec eux et de les consulter.

DEBIGNÁYRO, PRÈGO-MORIÁNNO, PRÈGO-BERNÁDO, s. f. Mante. On désigne par ces mots plusieurs espèces d'insectes, entre autres, la mante religieuse, assez commune au sud de notre département, et ainsi appelée parce qu'on la voit souvent posée sur les pattes de derrière dans une position verticale joindre les pattes de devant comme une personne dans l'attitude de la *prière*. (R. *pregá*, prier ; la *marianne* qui *prie*, la *bernarde* qui *prie*. Il est à remarquer que le mot fr. qui vient du grec signifie *devin*.)

DEBÍGNO, s. f. DEBIGNOUÓL, m. Divination. *S'obió un bouci de debignouól*, si j'avais l'esprit de divination. *Oná o lo debígno*, aller consulter un devin, une sorcière. V. ce que nous disons au mot DEBIGNÁYRE.

DEBIGNOYROUÓLO, DEBIGNOUÓLO, DEBIGNÓLO, DEBIGNOŪO, *Mont.* s. f. *Pouléto de Nouóstre-Ségne, bobaū de Nouóstre-Ségne.* Coccinelle, insecte à espèces nombreuses, demi-sphérique, ordinairement rouge avec des points noirs. Les enfants s'amusent à le prendre sur la main, et, selon qu'il s'envole promptement ou non, il *annonce* le beau ou le mauvais temps. De là la plupart de ses dénominations qui signifient qui *devine* le temps.

DEBIGOUSSÁT, ÁDO, adj. Estropié, éclopé ; dégingandé, sans contenance V. ESCLOBISSÁT ; TOURÁT.

DEBÍLLE, o, adj. Débile, faible, chétif.

DEBILLORDÁ, v. a. Débillarder, dégrossir une bille, une longue pièce de bois brute.

DEBINÁ, DEBINÁYRE, V. DEBIGNÁ, DEBIGNÁYRE.

DEBIGNÁT, V. GORRÈL.

DEBIRÁ, v. a. Retourner, tourner dans un autre sens. — Dévider. V. BIRÁ.

DEBIRODÓUYROS, V. BIRODÓUYROS.

DEBÍS, s. m. Devis, état détaillé de ce que doit coûter une construction, un ouvrage.

DEBISÁ, v. a. et pr. Diviser. Se diviser.

DEBISIEŪ, s. f. Division.

DEBÍSO, s. f. Devise.

DEBISSÁ, v. a. Dévisser, ôter les vis.

DEBÍT, s. m. Débit.

DEBITÁ, v. a. Débiter, vendre en détail. — Réciter ; parler ; déclamer.

DEBITÓU, DEBITÚR, s. m. Débiteur.

DEBITRÍÇO, s. f. Débitrice.

DEBITROUILLÁ, V. DEBOLITRÁ.

DEBÓL, V. DEBÓS.

DEBOLÁ, DEBALÁ, *M.* v. a. Déballer, étaler les marchandises.

DEBOLINDRÁ, V. DEBOLITRÁ.

DEBOLISÁ, DEBALISÁ, *M.* v. a Dévaliser. Disperser, dissiper. — v. pr. Dépérir, disparaître, être dispersé, détruit.

DEBOLITRÁ (SE), SE DEBITROUILLÁ, SE DEBOLINDRÁ, SE DEBOLOTRINÁ, SE DEBITROUÁ, *Mont.* SE DEBROILLÁ, v. pr. Se débrailler, défaire les habits à la gorge, à la poitrine contrairement aux bienséances et à une bonne tenue.

DEBOLITRÁT, ÁDO, etc. part. Débraillé. Dépenaillé, dont les habits sont en désordre.

DEBOLOŪSÍ, v. a. Étourdir ; étonner ; consterner. *Peyr.*

DEBONÁ, DEBANÁ, v. a. Écorner, rompre une corne ou les cornes à un animal (R. *bóno.*) — v. pr. S'écorner, se rompre une corne ou les cornes en parlant des animaux. *Oquél buoū s'es debonát d'úno bóno o l'estáple*, ce bœuf s'est rompu une corne à l'étable.

DEBONÁT, DEBANÁT, ÁDO, *M.* part. Écorné, qui a perdu les cornes, qui s'est rompu les cornes. *Se regásso cóumo un buoū debonát*, il écarquille les yeux, il fait de gros yeux comme un bœuf qui a perdu les cornes.

DEBONÇÁ, DEBANÇÁ, *M.* v. a. Devancer, dépasser ou précéder. (R. *dobónt.*)

DEBONCIÈ, s. m. Devancier, ancêtre. *Nouóstres debonciès*, nos devanciers, nos ancêtres.

1. DEBONDÁ (SE), v. pr. Sortir de l'ivresse.

Se debóndo pas jomáy, il est toujours ivre, il est toujours dans le vin.

2. DEBONDÁ (SE), v. pr. Se débander, rompre les rangs et s'enfuir.

DEBONDÁDO, s. f. Débandade.

> Lou souldát et lou chèf prenioŭ lo *debondádo*.
> (BALD.)

DEBONDÁT, ÁDO, part. Débandé. Déchaîné, laché. *Dins lous airs debondáts*, déchaînés dans les airs. *Peyr*.

DEBORDÁ, v. a. Débâter, ôter le bât, la barde. V. DEBOSTÁ.

DEBORIÁ, v. a. Harceler, presser sans relâche. V. DESTERMINÁ. — Gâter, manquer, mal préparer, par exemple, le pain. — Dissiper, émanciper, gâter. — v. pr. Se dissiper, s'émanciper.

DEBORIÁT, ÁDO, part. et adj. Harcelé, pressé ; qui se donne beaucoup de peine et de mouvement. — Manqué, gâté, non réussi. — adj. et s. Évaporé, écervelé, fripe-tout.

DEBORQUÁ, DESEMBORQUÁ, v. a. Débarquer.

DEBORRÁ, v. a. Débarrer, ôter la barre qui fermait.

DEBORRÁS, s. m. Débarras, cessation, disparition de ce qui était un embarras.

DEBORROSSÁ, v. a. Débarrasser, déblayer, rendre libre.

DEBORROUILLÁ, DEBOURROUILLÁ, v. a. Déverrouiller, ôter le verrou.

DEBÓS, prép. De, vers, du côté de. *Debós oqui*, de ce côté-ci. *Debós pertóut*, de tout côté. *Debós ieŭ*, de mon côté. *Debós tu*, de ton côté. *Debós naŭtres*, de notre côté, chez nous. *Debós lo porét*, du côté de la muraille. — *Deból* pour *debós lou*, devant une consonne autre que l'*h*. *Deból soulél*, vers le soleil. *Deból couchón*, vers le couchant. — DOBÓNS.

DEBOSTÁ, DESEMBOSTÁ, *Mill*. v. a. Débâter, ôter le bât. Prov. *Ol debostá l'ouon counóuys los cochodúros*, en ôtant le bât on connaît les meurtrissures. (R. *bast*.)

* DEBOTÈYRE, OLOTÁYRE, CLOPÁYRE, ABATAILLÁYRE, *S.-A*. s. m. Celui qui gaule les arbres pour en faire tomber les fruits. On devrait dire *gauleur* en fr. *Huèy obèn lous debotèyres*, aujourd'hui nous avons les gauleurs. (R. v. DEBÁTRE.)

DEBOTIFLÁ (SE), v. pr. Perdre les onglons. Fig. Perdre les sabots. (R. *botillo*.)

* DEBOTOILLÁ, v. a. Ôter le battant d'une cloche, d'une sonnette. — v. pr. Tomber, se casser en parlant du battant d'une cloche, d'une sonnette. *Lo compóno s'es debotoilládo*, le battant de la cloche est tombé ou s'est cassé.

DEBOUÁ, v. a. Dévouer. Peu usité.

DEBOUCÁT, DEGOURJÁT, ÁDO, péj. DEBOUCOMÍS, ÁSSO, adj. et s. Bavard, qui parle beaucoup à tort et à travers. (R. *bóuco*.) — Libre dans ses paroles.

DEBOŬCHÁ, v. a. Débaucher, entraîner au désordre. — v. pr Se débaucher, se laisser aller à la débauche, au libertinage.

DEBOUCHÁ, DEBOUCHOUNÁ, v. a. Déboucher. V. DESTOPÁ.

DEBOUCLÁ, v. a. Déboucler, défaire une boucle. — v. pr. Se déboucler.

DEBOUÈTÁ, V. DECIGOUILLÁ.

DEBOUILLÁ (SE), v. pr. Se déranger, se dérouler, se défaire en parlant de certaines choses enroulées ou mises en anneau, comme le fil d'archal.

1. DEBOULÁ, DEBOURÁ, *Larz*. v. n. Jouer le premier, mettre la boule en mouvement au jeu du mail. (R. *bóulo*.) V. MÁILLOU.

2. DEBOULÁ, v. a. Ôter, enlever les bornes des propriétés. — v. pr. Se perdre, disparaître, en parlant des limites des propriétés.

3. DEBOULÁ, V. DEGORROUILLÁ.

DEBOULÍ, v. a. Blanchir, faire prendre un bouillon préalable aux légumes, au jardinage. *Cal debouli lous coŭléts, los fábos*, il faut blanchir ou faire blanchir les choux, les haricots. *S.-A*. V. BOCHONÁ.

DEBOULÍC, DEBOURÍC, adj. et s. Endiablé. Mordant, malin. Dégourdi, alerte, découplé. (R. p. *diaboulique*.)

DEBOULZÁ, v. a. Dévider un peloton, une fusée. — Fig. Proférer beaucoup de paroles, beaucoup d'injures, etc. *Vill*.

DEBOUNDÁ, v. a. Débonder, débondonner, ôter le bondon d'une futaille, le tampon d'un étang. — v. n. SE DEBOUNDÁ, v. pr. Se debonder, s'échapper avec impétuosité par la bonde ; s'épancher brusquement ; se déborder.

> Prov. Te físes pas o los áygos mouórtos,
> Quond se debóundou sou los pus fouórtos.

DEBOUÓRI, DEBÓRI, s. m. Déboire, déplaisir, mécompte.

DEBOUÓT, DEBÓT,-o, adj. Dévot, pieux.

DEBOUOTOMÈN, DEBOTOMÈN, adv. Dévotement.

DEBOURÁ, DEBOURÍ, *Mill*. v. a. Dévorer, manger avec avidité. Consumer ; dissiper. *Os tout debourát*, il a tout dévoré, dissipé tout son bien. (Lat. *devorare*, m. s.)

> Et l'hibèr *debourís* ce qu'on o mes dedíns.
> (PEYR.)

— Importuner, harceler, tourmenter, vexer, ne laisser aucun repos. — pour **DEBOULÁ**. — v. pr. Se tourmenter, se tracasser, s'inquiéter vivement. *Se longuis que se debouóro,* il s'ennuie à mourir.

DEBOURDÁ, DESORRIBÁ, *S.-Gen.* v. n. Déborder, sortir de son lit en parlant d'un cours d'eau. (R. Ces mots signifient sortir des *bords*, des *rives*.)

DEBOURÍ, v. DEBOURÁ ; DEBOUSÍ.

DEBOURÍC p. DEBOULÍC.

DEBOURÓN, DEBOURÁN, s. m. Grand mangeur, ogre.

DEBOURRÁ, v. a. Débourrer, ôter la bourre d'une arme à feu. — Ôter la bourre, le poil ; dépiler. — Ébourgeonner. V. EMBOURRÁ. — v. pr. Se dépiler, perdre le poil en parlant des animaux, du linge, etc.

DEBOURRÁL, s. m. Volée de coups ; mauvais traitement. (R. *bóurro*, enlèvement de la *bourre*.) V. BOURRÁL.

DEBOURRILLÁ, v. a. Dépiler, ôter la bourre. (R. *bourril*.) — v. pr. Se dépiler. Se dit du vieux linge dont les fils se détachent.

DEBOURRILLÁDO, s. f. Bagarre, mêlée, lutte où l'on se déchire les habits, où l'on s'arrache les cheveux.

> Sul teátre songlént de lo *debourrilládo.*
> (BALD.)

DEBOURROUILLÁ, v. DEBORROUILLÁ.

DEBOURSÁ, v. a. Débourser, tirer de sa bourse, contribuer de son argent.

DEBOUSELÁ, EBOUSELÁ, *Peyrl.* v. a. Démolir.

> Ben ombé sous mortèls *ebouselá* l'oubrátge.
> (BALD.)

— S'EMBOUSENÁ, *Mill.* SE DEGOUSENÁ, *Mont.* S'EMBOURNEGÁ, *S.-A.* S'IGÁ, *Entr.* S'ENDOBOLÁ, v. pr. S'ébouler en parlant des murs et des terres. Lorsqu'une muraille s'écroule sur un point, on dit aussi par catachrèse *pouliná, bedelá, fa lou bedèl.* (RR. *bóuso, embournénc, ígo, dobolá.*) — S'écrouler en parlant de choses empilées, entassées.

* **DEBOUSÍ**, DEBOURÍ, *Mont.* v. n. Trop cuire. Se dit des viandes, des mets qui par trop de cuisson perdent toute fermeté et se divisent, s'émiettent. (R. *bóuso*.) — v. pr. Être pourri de cuire, perdre toute consistance par trop de cuisson. *Oquélo car s'es tóuto debousído,* cette viande est pourrie de cuire.

DEBOUSIGÁ, OBOUSIGÁ, *Mill.* ABOUSIGÁ, *S.-A.* v. a. Défricher une terre, couper, arracher les arbres et les broussailles et la mettre en culture. V. BOUSIGÁ, 2.

DEBOUSÍGO, OBOUSÍGO, s. f. Défrichement. V. BOUSÍGO.

* **DEBOUSÍT**, DEBOURÍT, ÍDO, *Mont.* part. Pourri de cuire.

DEBOUTÁ, v. a. Débotter, ôter les bottes. — v. pr. Se débotter, ôter ses bottes.

DEBOUTÁT, ÁDO, part. Débotté, déchaussé. *Sémblo un cat deboutát,* il est pieds nus comme un chat.

* **DEBOUTEILLÁ**, v. a. Déboucher du vin en bouteille. V. DEBOUCHÁ.

DEBOUTIEŨ, s. f. Dévotion.

DEBOUTIEŨS,-o, adj. Dévot, dévotieux. *Oquélo fénno es pla deboutieŭso,* cette femme est très dévote, très dévotieuse.

DEBOUTOUNÁ, v. a. Déboutonner, défaire les boutons. — v. pr. Se déboutonner.

DEBOUYÁ, v. BOUSIGÁ, 1.

DEBÓUYO, v. BOUSÍGO.

DEBRALLÁ, v. a. Ébranler ; troubler. *Debrallá lou cap*, troubler la raison, faire perdre la tête. *S.-A.*

DEBREMBÁ, BERMÁ, v. n. Décroître, rentrer dans son lit en parlant d'un cours d'eau débordé V. BERMÁ. — N. *Debrembá* dans l'albigeois signifie oublier. V. DELEMBRÁ.

DEBRENÁ, v. a. Bluter, séparer le son de la farine avec le blutoir ou bluteau. (R. *bren*.)

DEBRENÁYRE, s. m. Bluteau ou partie du bluteau où se retire le son.

DEBRETÁ, v. a. Débiter des madriers ou une pièce de bois en chevrons, en poutrelles. *Belm.*

DEBRIDÁ, v. a. Débrider, ôter la bride. — Fig. Avoir bon appétit. *Peyr.*

DEBRÍS, s. m. Débris, restes. Branchage d'un arbre abattu.

DEBRISQUÁ, v. a. Ôter la ruilée ou couche de mortier placée sur l'arête d'un toit. (R. *brísco*.)

DEBROGÁ, DEBROYÁ, DEBRAYÁ, *M.* v. a. Déchausser, ôter les culottes, le pantalon. N. On ne dit pas en fr. *déculotter*, quoique ce mot paraisse plus propre et sans équivoque. — v. pr. Se déchausser, ôter les culottes, le pantalon. (R. *brágos*.)

DEBROGÁT, DEBROYÁT, part. et adj. m. Déchaussé, dont les chausses ou le pantalon ne sont pas fermés, ne tiennent pas ou tiennent mal.

DEBROILLÁ, v. DEBOLITRÁ.

DEBRONQUÁ, DEBRANQUÁ, v. a. Ébrancher, couper les branches d'un arbre.

DEBROUTÁ, v. a. Ébourgeonner ; emporter,

faire tomber les boutons, les bourgeons des arbres, surtout des arbres fruitiers. (R. *brout.*)

DEBROYÁ, v. DEBROGÁ.

DEBURGOILLÁ, v. a. Débusquer ; chasser.

DEBURRÁ, v. BURÁ.

DEBUTÁ, v. n. Débuter, commencer. *Éntre debutá*, en débutant dès le début. *Peyr.*

DECABESTRÁ, v. DESCOBESTRÁ.

DECEDÁ, v. n. Décéder, découvrir. Ex. QUILLÁT.

DECÉMBRE, s. m. Décembre, dernier mois de l'année. (R. du lat. *december*, de *decem*, 10, parce que c'était le 10e mois de l'année romaine.)

Prov. *Decémbre*
Bouol lou pa dur et noun téndre.

« Décembre veut le pain dur et non tendre. » Comme en hiver le pain ne moisit pas, on est dans l'usage d'en cuire une grande quantité par économie non moins que par précaution, selon cet autre dicton :

Lou pa dur
Te l'houstál segúr.

DECÈOUCLÁ, DEÇOŨCLÁ, DEÇAŨCLÁ, *M.* v. a. Décercler, ôter les cercles, les cerceaux d'un tonneau, d'une futaille. — v. pr. Se décercler.

DECERBELÁT, ÁDO, adj. et s. Écervelé, évaporé, hurluberlu, berluberlu. (R. *cerbèlo.*)

DECÈS, s. m. Décès. *Ácte de decès*, acte de décès.

DECÉSO, s. f. Pertes causées par une épidémie. Se dit surtout des animaux. *S.-A. Ocoué's úno decéso*, c'est une épidémie qui emporte les animaux. (Lat. *decessus*, décès, mort.)

DECESSOUNÁ, v. a. Courtauder, écouer, couper la queue (les dernières vertèbres de la queue) à un cheval, soit pour le guérir de quelque maladie, soit pour tout autre motif. (R. *cessóu*, ajout.) V. DESCOUETÁ.

DECHÈT, s. m. Déchet, déperdition, diminution dans le volume ou le poids d'une chose.

* DECHETÁ (SE), v. pr. Éprouver du déchet, diminuer de poids, de volume.

DECHÚT, DEPIÚT, ÚDO, *Belm.* part. de DIEŨRE. Dû, qui est dû.

DECIDÁ, v. a. Décider, résoudre, régler. — v. pr. Se décider, se résoudre, se déterminer.

DECIDÁT, ÁDO, part. et adj. Décidé, résolu, déterminé ; hardi, intrépide.

DECIGOUILLÁ, DECIGOULÁ, DECIOULÁ, *Larz.* DELOUQUÁ, DELIOUQUÁ, *Mont.* DISLOUQUÁ, néol. v. a. Disloquer, démettre, déboiter, luxer, faire sortir un os de sa place. (R. Les trois derniers mots sont composés p. *de loc*, sortir de son lieu.) — v. pr. Se disloquer, se démettre. *Me sou decigouillát úno espállo*, je me suis démis une épaule. Se déranger, se détraquer en parlant d'une machine, d'un mécanisme.

DECIGOUILLODÚRO, s. m. Dislocation.

DECILLÁ, v. a. Meurtrir le front, les sourcils. (R. *cíllos.*) — N. Le mot fr. *dessiller* signifie ouvrir les paupières, les yeux ; désabuser.

DECIMÁ, v. a. Décimer, ôter le dixième. — Écimer. V. DESCOPITÁ.

DECINDRÁ, v. a. Décintrer, ôter les cintres d'une voûte. (R. *cíndre.*)

DECINGLÁ, v. a. Dessangler, relâcher les sangles. Desserrer, relâcher ce qui était trop serré. (R. *cinglá.*) — v. pr. Se dessangler ; se desserrer.

DECIOULÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DECLÍN, s. m. Déclin. Décadence.

DECLINÁ, v. a. Décliner. — v. n. Décliner, tendre à sa fin.

DECLORÁ, DECLARÁ, *M.* v. a. Déclarer, révéler ; affirmer. — v. pr. Se déclarer.

DECLOROTIEŨ, DECLARATIEŨ, s. f. Déclaration.

DEÇOLÁ, v. a. Déceler, révéler.

DECOMPÁ, DECAMPÁ, DEFILÁ, DEGUERPÍ, v. a. Décamper, déguerpir, s'en aller. *Decompá sons tombóur ni troumpéto*, décamper sans tambour ni trompette.

DECÓUMBRE, s. m. Décombres ; platras.

DECÓUNTRO, DECÓNTRO, adv. Tout près, tout auprès.

DECOUPÁ, v. a. Découper.

Tondísque tout lou móunde oquél piot regordábo,
Et qu'o lou *decoupá* degús noun s'hosortábo.
(X.)

DECOUPÁT, DECOUPLÁT, ÁDO, adj. Découplé, leste, alerte, vigoureux.

DECOUPLÁ, v. DESOCOUPLÁ.

DECOURÁ, v. a. Décorer ; orner.

DECOUROTIEŨ, s. f. Décoration.

DECOUSCOUILLÁ, v. DESCOUSCOUILLÁ.

DECRÈT, s. m. Décret ; arrêt.

DECRETÁ, v. Décréter.

DECROUTÁ, v. DESCROUTÁ.

* DEDÁL, s. m. Dé à coudre. *Un dedál de loutóu*, un dé de laiton, de cuivre jaune. (Lat. *digital*, it. *ditale*, m. s.) — Espèce de dé vissé à l'ouverture du sac à poudre qu'il ferme et dont le chasseur se sert pour mesurer la poudre.

DEDENTÁ, v. a. Édenter, rompre les dents.

DEDÍNS, adv. Dedans. — prép. Dans, en. — s. m. Le dedans.

DEDÍRE, v. a. Dédire, désavouer quelqu'un, contredire. — v. pr. Se dédire, retirer sa parole, ne pas tenir sa promesse.

DEDOLÁT, DEDALÁT, s. m. Plein un dé, le contenu d'un dé à coudre. *Un dedolát de gróno*, un plein dé de graine. (R. *dedál.*)

DEDOULSÁ, V. DESCUFELÁ.

DEDOUMOCHÁ, v. a. Dédommager.

DEDOUMOCHOMÉN, s. m. Dédommagement.

DEDOUPLÁ, v. a. Dédoubler, ôter la doublure ; ouvrir, diviser en deux.

DEDOŨRÁ (SE), v. pr. Se dédorer, perdre sa dorure.

DEFÁ, DESFÁ, DESFÁYRE, v. a. Défaire. *Defá un crouchét*, dégrafer. V. DESCROUCHETÁ. *Defá lous boutóus*, déboutonner. V. DEBOUTOUNÁ. — v. pr. Se défaire ; se détacher ; se délier ; se dégrafer.

DEFALÍ, v. n. *arch.* Défaillir.

DEFAŨ, s. m. Défaut. *Besèn millóu lous defaũs deys aũtres que lous nouóstres*, nous voyons mieux les défauts des autres que les nôtres. (It. *difetto*, lat. *defectus*, m. s.)

DEFÈCI, REFÁSTI, s. m. Dégoût que cause la vue de quelque chose de sale, de repoussant. *Ocouó fo defèci*, cela inspire du dégoût, cela fait horreur. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *deficere*, défaillir ; le 2e du lat. *fastidium*, dégoût.) V. LONGIÈ. — Déplaisir, désagrément.

DEFECIEŨS, V. LORDIGNÓUS.

DEFELCÍ, DESFELCÍ, *Mill.* v. a. Délayer, réduire en liquide épais, en pâte liquide. — v. pr. Se délayer, se réduire en pâte liquide.

DEFÉNDRE, v. a. Défendre, prohiber. Défendre, protéger, abriter ; secourir. — v. pr. Se défendre, résister à une attaque.

DEFÉNSO, s. f. Défense, prohibition. Résistance. Plaidoyer.

DEFENSÓU, s. m. Défenseur, avocat.

DEFIARANGÁ, V. DEFIOLORGÁ.

DEFILÁ, v. n. Défiler, aller l'un après l'autre. — S'en aller. V. DECOMPÁ.

DEFINÍ, v. a. Définir. Régler, terminer.

DEFINITIEŨ, s. f. Définition. Fin, conclusion. *Ne cal obúre úno definitieũ*, il faut avoir une conclusion, il faut en voir la fin.

DEFIOLÁ, V.

DEFIOLORGÁ, DESFIOLONGÁ, DESFIOLÁ, *Mill.* DEFIALÁ, *S.-A.* DEFIARANGÁ, *Vill.* v. a. Effiler, effilocher, éfaufiler, défaire un tissu en ôtant les fils ; effiler un ruban, effilocher un chiffon, éfaufiler une toile. (R. *fiolárgo ; fiol ; fiarángo.*) — Éplucher des haricots verts, des pois goulus, ôter les filaments des bords.

DEFIOUSÁ, v. a. Défigurer, dévisager, abîmer ; dévorer en partie, mordre, blesser. Si un loup se jette sur une personne, et qu'il la morde, *lo defióuso* ; s'il se jette sur une brebis et en dévore une partie, *lo defióuso*. *S.-Sern.*

DEFLOURÁ, V. DESSONFLOURÁ.

DEFLOURÍ, V. DESFLOURÍ.

DEFOILLÉNÇO, s. f. Défaillance, faiblesse.

DEFÓRO, V. DEFOUÓRO.

1. **DEFOUNSÁ**, v. a. Défoncer, ôter le fond.

2. **DEFOUNSÁ**, DESFOUNSÁ, ESTROSSÁ, DESTROSSÁ, *Mill.* FOLGÁ, *S.-Ch.* v. a. Défoncer, retourner profondément une terre pour l'améliorer. (RR. Les premiers mots viennent de *founs*, le 3e et 4e de *trassá.*)

DEFOUNSOMÉN, DESFOUNSOMÉN, s. m. Défoncement.

DEFOUNSÚSO, DESFOUNSÚSO, s. f. Défonceuse, charrue pour défoncer, pour labourer profondément

DEFOUÓRO, DEFÓRO, adv. Dehors. *En defouóro*, en dehors. *Demourá defouóro* demeurer, dehors. (Lat. *foris*, it. *fuora*, m. s.) — s. m. Le dehors ne s'emploie qu'au singulier et au physique. Pour dire *des dehors de vertu*, il faudrait se servir du mot *oporénços*.

DEFOURMÁ, DESFOURMÁ, v. a. Déformer, faire perdre sa forme à un objet. v. pr. Se déformer, perdre sa forme.

DEFOURQUÁ (SE), v. pr. Se défroquer, jeter le froc aux orties, renoncer à la vie religieuse ou ecclésiastique et en quitter l'habit. (R. Ce mot, qui dans son sens naturel devrait signifier casser une fourche, ou désarmer d'une fourche, est altéré par euphonie et se dit pour *defrouquá*.

DEFOURQUÁT, ÁDO, part. et adj. Défroqué, qui a jetté le froc. *Obát defourquát*, abbé défroqué.

DEFOURTÚNO, V. DESFOURTÚNO.

* **DEFRESCUNÁ**, v. a. Ôter son odeur à la la viande fraîche, surtout au gras-double, aux tripes, en les lavant avec de l'ognon ou des herbes fortes. (R. *frescún.*)

DEFROBITÁ, DEFRABITÁ, v. a. Briser ; dissiper, dévorer. *Ou o tout defrobitát*, il a dévoré tout son avoir, il a tout fricassé. (R. *ofrobá.*) — v. pr. Se briser, périr ; être de mauvaise qualité et donner de mauvais résultats en parlant de certaines choses, comme la houille, la chaux.

DEFROUNZÍ, V. DESFROUNZÍ.

DEFRUCHÁ, v. a. Défricher. *S.-A.* V. DEBOUSIGÁ.

DEFUÈILLÁ, DEFUOILLÁ, DEFIOILLÁ, *M.* v. a. Effeuiller, ôter les feuilles. (*Fuèillo.*) — v. pr. S'effeuiller, être effeuillé. *Cal que lo blederábo se defuèille per groussí*, il faut effeuiller la betterave pour qu'elle grossisse bien.

* **DEFUMELÁ**, v. a. Arracher le chanvre mâle

qui est mûr avant le chanvre femelle. *Cal defumelá lo cómbi*, il faut arracher le chanvre mâle. —N. Ce mot signifie matériellement le contraire à cause de la confusion que le peuple fait des sexes de cette plante. V. FEMENÈLO.

DEGANAŪ, V. HIGOUNAŪ.

* DEGARGAILLÁ, v. a. Ôter le trognon d'un fruit, c'est à-dire le cœur où sont les pepins et les cartilages. (R. *gargál*, v. CURÁL).

DEGÁT, s. m. Dégât, dommage.

DEGAŪ... DEGOŪ...

DEGÁYNOS, s. f. pl. Manières, gestes. — N. *Dégaîne*, en fr. signifie manière ridicule ; attitude niaise ou gauche.

DEGÈL, s. m. Dégel, fonte des glaces.

DEGEO... DEJO...

DEGLEBÁ, V. BOUSIGÁ.

DEGLÉN, s. m. Laisser-aller, sans façon, familiarité ; négligence. *Lou deglén de mo plúmo*, le laisser-aller de ma plume, de mon style.

DEGLENDÁ (SE), v. pr. Se dissiper, s'émanciper. (R. *deglén*.)

DEGLENDÁT, ÁDO, part. et adj. Léger, volage ; évaporé ; dissipé.

DEGLÉNDE, o, adj. Dispos, ingambe, alerte.

DEGOCHÁT, ÁDO, adj. Alerte, leste.

DEGOILLÁ, DEGAILLÁ, v. a. Gâter, perdre. *Oquó serió degoillá de pepiè*, ce serait vouloir gâter du papier. *Peyr.* — Gâter, produire mauvais effet, faire qu'une chose va mal. *Ocouó bous degáillo*, cela gâte votre mise, votre tenue, cela va mal.

DEGONÁSSI, s. m. Mêlée, confusion, désordre.

Dísou que s'es pas bist encáro joul soulél
Dins un coumbát multriè *degonássi* porèl.
(X.)

DEGONÈSTO, s. f. Dispute, querelle où l'on pousse des cris confus. *S.-Gen.*

DEGONISSÁ (SE), v. n. Se battre, s'acharner au combat. Se dit surtout des chiens.

DEGONSÁ, v. a. Délacer, défaire un lacet, une ganse, un cordonnet. — v. pr. Se délacer, se défaire en parlant des lacets, des ganses.

DEGONSILLÁ, v. a. Délacer. — Fig. Dissiper, émanciper, entraîner à l'insubordination. — v. pr. Se délacer. — Fig. S'émanciper. *Espl.*

DEGOOU... DEGOŪ...

DEGORÁT, ÁDO, adj. Égaré ; hagard, effaré ; fou, toqué ; écervelé, turbulent.

DEGORÈSTO, s. f. Rixe où il y a beaucoup de bruit, de cris, d'insultes. *Sév.*

DEGORGOMELÁ (SE), SE DEGARGAMELÁ, *M.* v. pr. S'égosiller, s'égueuler, s'enrouer à force de crier. (R. *gorgomèlo*.)

DEGORNÍ, DEGARNÍ, v. a. Dégarnir, ôter la garniture ; désemplir, vider ; ôter les meubles. — v. pr. Se dégarnir.

* DEGORROUILLÁ, DEGORROULÁ, *S.-Sern.* DEBOULÁ, v. a. Détacher une branche, un rejeton, un bourgeon de manière à emporter l'empatement ou base de la branche. (R. *gorróuillo*, *bóulo*.) — Arracher des chicots d'arbre. — Disloquer, désarticuler un membre. — v. pr. S'arracher, se détacher en parlant d'une branche, d'un bourgeon.

* DEGORROUNÁ, v. a. Couper le jarret. (R. *gorróu*.)

DEGOTÁ, V. DESCUFELÁ.

* DEGOŪCHÍ, DEGAŪCHÍ, *M.* v. n. Être dans la ligne droite, dans le même plan, être d'aplomb. *Oquélo rèclo degoūchís*, cette règle est droite. *Oquélo rèclo degoūchís pas*, cette règle est faussée, n'est pas droite. *Oquélo porét degoūchís pas*, cette muraille n'est pas d'aplomb, ou n'est pas droite. *Belm.* (R. *de*, part. négative, *gaūche*.)

DEGOUÈSÁ, v. n. Dégoiser, deviser.

DEGOŪGNÁ, V. ESCOŪGNÁ.

DEGOŪGNÁYRE, V. ESCOŪGNÁYRE.

DEGOUILLÁ, V. DESCUFELÁ.

DEGOUNAŪ, V. HIGOUNAŪ.

DEGOUNELÁ, v. a. Dégaîner, tirer de la gaîne, du fourreau. (R. *gounèlo*, gaîne.) — v. pr. Se dégaîner, sortir de la gaîne. Se détacher en parlant de ce qui fait gaîne. *Lo bóno s'es degouneládo*, la corne s'est détachée de l'os. *Oquél bioū s'es degounelát d'úno bóno*, ce bœuf s'est démis une corne qui s'est détachée comme un étui. *Mont.* V. CESSÓU.

DEGOURÁ, v. a. Dévorer, avaler avec avidité. (R. Ce mot est pour *degoulá*, en lat. *gula*, gueule. V. DEBOURÁ.

DEGOURAŪD,-o, adj. Glouton, vorace.

DEGOURDÍ, v. a. Dégourdir, donner du mouvement, mettre en jeu. (R. *gourd*.) — v. pr. Se dégourdir, se donner du mouvement.

DEGOURDÍT,-ÍDO, adj. et part. Dégourdi, leste, agile. On dit ironiquement de quelqu'un qui est lourd et gauche *Qu'es degourdít cúmo un porél de bárgos*.

DEGOURGOUILLÁ, V. DESCUFELÁ.

DEGOURJÁT, V. DEBOUCÁT.

DEGOUSENÁ (SE), V. DEBOUSELÁ (SE).

DEGOUSILLÁ (SE), V. DEGORGOMELÁ (SE).

DEGÓUST, s. m. Dégoût, aversion du goût pour une chose, aversion en général de ce qui déplait fortement.

DEGOUSTÁ. v. a. Dégoûter. Prov. *Ce qui*

cóusto me degóusto, ce qui coûte me dégoûte. — Ennuyer, importuner. *Me degóustos*, tu m'ennuies. — v. pr. Se dégoûter, se fatiguer d'une nourriture, etc.

DEGOUSTÁT, ÁDO, part. et adj. Dégoûté ; fatigué. — Désœuvré ; difficile pour la nourriture.

* DEGOUSTÁYRE, o, adj. Importun, qui ennuie, qui fatigue.

DEGOUSTÓUS,-o, adj. Ennuyeux, qui fatigue, importune.

DEGOUTÁ, v. n. Dégoutter, couler goutte à goutte. — v. a. Égoutter, faire écouler goutte à goutte. Égoutter ou faire égoutter le linge, la salade, le fromage, etc. V. ESTOURRÁ. — Boire jusqu'à la dernière goutte, mettre à sec.

Per pla *degoutá* lou goubèl
Bíro lou móure daũ cièl.

* DEGOYSSÁ, DEGAYSSÁ, v. a. Détacher les drageons, les rejetons d'une plante. *Degoyssá lous orchichaũs*, débarrasser les artichauts d'une partie de leurs drageons. *Belm.* (R. *gays.*)

* DEGREPÍ, v. a. Donner avec peine de l'argent, délier difficilement les cordons de la bourse. Se dit des avares qui ont les mains gourdes pour donner. *Quond cal que degrepígo d'orgén, ocouó's cóumo se li tirábou lou song de los bènos*, quand il faut qu'il délie les cordons de la bourse, c'est comme si on lui tirait le sang des veines. (R. *grep*, onglée, et *de* négatif ; ce mot signifie donc mettre en mouvement les doigts engourdis.)

DEGRIGNÁ, DESGRIGNÁ, DESCRINQUÁ, v. a. Écorner un angle, ébrécher, briser une arête. *Un rouoc es toumbát sus oquélo gráso et l'o degrignádo*, une pierre est tombée sur cette marche et en a brisé la vive arête (RR. *grin ; crínco.*)

DEGRODÁ, v. a. Dégrader, gâter, abîmer.

DEGRONÁ, DEGRANÁ, DEGRONOUTÁ, v. a. Égrener, ôter les grains, la graine. *Degroná d'espíos*, égrener des épis. *Degroná de millás*, égrener du maïs. (RR. *gróno, gronóu.*) — Écosser. V. DESCOFELÁ. — v. pr. S'égrener, tomber en parlant des grains, de la graine. On dit mieux ENGRONÁ.

DEGROPÁ, DEGRAPÁ, GRUPELÁ, *Mill.* ENGRONÁ, *Est.* v. a. Égrapper, dégrapper, séparer les grains de raisin ou autres fruits à grappes des rafles qui les portent. *Degroppá de rosíns*, égrapper des raisins. (RR. *grápo, grup, grúno.*)

DEGROULLÁ, DESTROMPOLÁ, v. a. Déranger, détraquer, dépenailler une machine, un char. — v. pr. Se déranger, se détraquer, perdre sa solidité en parlant d'une machine, etc.

DEGROUSSÍ, v. a. Dégrossir, ébaucher au propre et au figuré. Dégrossir une pièce de bois, dégrossir un enfant. — v. pr. Se dégrossir.

DEGROYSSÁ, DEGRAYSSÁ, v. a. Amaigrir, faire perdre l'embonpoint. *Peyr.* — Dégraisser. — v. pr. Maigrir, perdre l'embonpoint.

DEGRUDÁ, GRUDÁ, v. a. Égrapper. (R. *grut.*) V. DEGROPÁ. — Égrener. V. DEGRONÁ. — Écosser. V. DESCUFELÁ.

DEGUERPÍ, V. DECOMPÁ.

DEGUISÁ, v. a Déguiser. — v. pr. Se déguiser.

DEGUISOMÉN, s. m. Déguisement.

DEGÚNO, *arch.* f. de *degún*, aucune. V. DEGÚS.

Prov. Qu'oublíjo coumúno
N'oublíjo *degúno*.

« Qui oblige, qui administre commune, personne n'oblige », c'est-à-dire ne peut contenter tout le monde.

DEGÚS, pron. indéf. Personne, nul, aucun, pas un. *Y o pas degús*, il n'y a personne. *Degús sap pas quond mouriró*, personne ne sait quand il mourra. (R. Ce mot se trouve tel quel dans le b. lat. et est composé de *neque unus*, pas un, comme le prouve le syn. *negus* de la même latinité.)

DEGÚT, ÚDO, part. Dû. V. DIBÈURE. — s. m. Dette.

DEJÁ, ODEJÁ, adv. Déjà. — Presque. *Es dejá ol mièch*, il est presque au milieu.

DEJOLÁ, DEJALÁ, *M.* v. n. et a. Dégeler, fondre en parlant de la glace, de la neige. — v. a. Fig. Échauffer moralement, fondre la glace des cœurs, ramener aux pratiques religieuses.

DEJOLÁDO, s. f. Dégel. — Gourmade donnée à quelqu'un. — Renouvellement intérieur.

DEJOUGNE, V. DEJÓUNGE.

DEJÓUL, prép. et art. p. *dejóust lou. Dejóul bonc*, sous le banc. V. JOUL.

* DEJÓUNGE, DEJÓUGNE, v. a. et abs. Découpler les bœufs, leur ôter le joug. (Lat. *disjungere*, m. s.) — N. Dételer en fr. signifie détacher du char, de la charrette, se dit de tous les animaux de trait et se traduit en pat. par *desotolá*.

DEJOUNTÁ, DEJUNTÁ, v. a. Déjoindre ou disjoindre, séparer ce qui était joint. *Lo secádo o dejountádos oquélos pouósses*, la sécheresse a disjoint ces planches, ces ais. — N. *Déjointer* en fr. serait un barbarisme inutile. — v. pr. Se déjoindre, se disjoindre.

DEJOUQUÁ, v. a et n. Déjucher. Déloger. (R. *jouc*) — v. pr. Se déjucher, ou déjucher, n., sortir du juchoir, du poulailler.

DEJÓUST, adv. qqf. prép. Dessous. Sous. — s. m. Le dessous.

DEJÚ, v. ju (de).

DEJÚN, s. m. *arch.* Jeûne. V. júne.

1. DEJUNÁ, ordejuná, *Mont.* v. n. Déjeûner, faire un petit repas le matin.

2. DEJUNÁ, ordejún, *Mont.* s. m. Déjeûner, le déjeûner. *Onén fa lou dejuná,* allons faire le déjeûner, allons déjeûner.

3. DEJUNÁ, v. n. S'est dit et se dit encore qqf. pour *juná,* jeûner. *Cal dejuná lous Quatre-Téms,* il faut jeûner aux Quatre-Temps. *Cat. Dejúno cóumo úno cábro o l'houort,* il jeûne comme une chèvre dans un jardin.

DEL, v. de.

DELÁ (DE), adv. Au delà. *Ol delá,* au delà ; beaucoup.

DELAGNÁ, v. a. Ennuyer ; vexer, contrarier. *Ocó me delágno,* cela m'ennuie. *S.-J.-Br.* (Lat. *dilaniare*, déchirer.) — v. pr. S'ennuyer. *Se delágno,* il s'ennuie.

DELA-HIÈRC, adv. Avant-hier.

DELARGOBUOŪ, curobuoū, *Est.* oūriól, *Mill.* oūruól, *Mont.* s. m. Loriot, oiseau qui par l'éclat de ses couleurs où le jaune vif domine est un des plus beaux de l'Europe. Il arrive au printemps et nous quitte en automne. (RR. Le 1er mot signifie élargit le bœuf, le 2e soigne le bœuf. Au reste ces mots sont des onom. du chant de cet oiseau. Les autres mots viennent du lat. *aureolus,* de couleur d'or, et rappellent le jaune vif de son plumage.) *Coulóu d'oūriól*, couleur de safran, jaune d'or. — *L'oūruól claūs los fédos, gito lous buoūs,* le loriot enferme les brebis, élargit les bœufs, c'est-à-dire que dans la belle saison où chante le loriot on enferme les brebis au milieu du jour, à cause de la chaleur, et on élargit les bœufs pendant la nuit. On peut aussi entendre cette phrase du chant de l'oiseau, comme on lui fait dire ailleurs ce refrain : Compère loriot mange les prunes et laisse les noyaux.

DELAŪ... deloū...

DELEMBRÁ, v. ouplidá.

DELIÁ, v. a. Délier, défaire les liens. — v. pr. Se délier.

DELIÁDO, v. jóuncho.

DELIBERÁ, v. n. Délibérer, consulter.

DELIBRÁ, v. a. Délivrer. — v. pr. Se délivrer.

DELIBRÉNÇO, s. f. Délivrance.

DELÍCE, s. m. Délice.

> Es tems d'oná goustá lous *delíces* del port.
> (Bald.)

DELICIEŪS,-o adj. Délicieux.

DELIEŪRÁ, v. a. Délivrer ; vider, débarrasser. V. lieūrá. v. pr. Se délivrer.

DELÍO, s. f. Déliaison, défaut de liaison des pierres dans un mur, ce qui arrive lorsque les joints coïncident dans les assises au lieu d'être couverts.

DELIOUQUÁ, v. decigouillá.

DELIRÁ, v. n. Délirer. V. desporlá.

DELÍRE, delíri, s. m. Délire.

DELLÁ, v. a. Perdre. *S.-A.* (Lat. *delere*, effacer.)

DELOBRÁ, v. a. Délabrer. — v. pr. Se délabrer.

DELOBRÁT, ádo, part. Délabré.

DELOCHÁ, v. destetá.

DELOMPÁ, v. n. Galoper en parlant du cheval. Courir, s'enfuir à toutes jambes. (R. *lompá.*)

> Auriás espoufidát de tont que saupetábo,
> Despobábo lou sol del biays que *delompábo.*
> (Bald.)

1. DELORGÁ, delargá, ocompá, *Aub.* gitá, *Mont.* olotá, *Rign.* v. a. Élargir le bétail, mener paître. *Bay delorgá los fédos,* va élargir les brebis, va paître les brebis. *As delorgát gáyre matí?* As-tu mené paître le troupeau bien matin? (RR. Les deux premiers mots signifient mettre au large ; le 3e mener aux champs, aux pâturages; le 4e, en lat. *agitare,* pousser devant soi le bétail; le 5e mettre au large, dans le sens des premiers.) — v. pr. S'élargir, être lâché.

2. DELORGÁ, v. n. Décamper. Sortir du nid. — v. pr. Se répandre en paroles. *Couci se delárgo !* quel torrent de paroles !

DELOSSÁ, v. a. et pr. Délasser. Se délasser.

DELOSSOMÉN, s. m. Délassement.

DELOUCHÁ, v. a. Déloger.

DELOUQUÁ, deloūquá, v. decigouillá.

DELOUYÁL, v. jouyál.

DELOYÁ, v. a. Distraire, égayer, procurer du délassement. (R. *loyá, de,* nég.) — v. pr. Se distraire ; s'égayer.

DELOYSSÁ, delayssá, v. a. Délaisser, abandonner.

DELÚGE, s. m. Déluge ; grande pluie, grande inondation.

1. DEMÁ, v. a. Dîmer, soumettre à la dîme, retirer la dîme. *Demá lou fe,* dîmer le foin.

2. DEMÁ, v. demó.

DEMÁRCHO, s. f. Démarche.

DEMEFISÁ, v. demesfisá.

DEMELOUÈR, destrenáyre, *Est.* s. m. Démêloir, peigne à dents écartées pour démêler les cheveux.

DEMEMBRÁ, v. a. Démembrer. Briser les membres ; briser de coups ; fatiguer beaucoup.

* DEMEMOURIÁ (SE), v. pr. Perdre la mémoire. S'égarer, se désorienter, ne pouvoir

plus se reconnaître, ne savoir où l'on est. (R. du lat. *de*, part. nég. et *memoria*, mémoire.)

DEMENÁ (SE), v. pr. Se démener, s'agiter.

DEMENÍ, DEMUGNÁ, *R.* DEMIGNÁ, DEMINGÁ, *Vill.* v. a. et n. Diminuer. (Lat. *diminuere*, it. *diminuire*, m. s.)

Prov. Quond ploũ per Sent-Médard,
Lo recouólto *demúgno* d'un quart,
Se Sent-Bornobè
Li cóupo pas lou pè.

« Quand il pleut à la Saint-Médard (8 juin), un quart de la récolte est perdu, à moins que la Saint-Barnabé (11 juin) ne ramène le beau temps. » V. BERMÁ. — v. pr. Diminuer, devenir moindre. — Ébouillir. V. DEMESÍ (SE). — Se dissoudre. V. DEMESÍ (SE).

DEMENTÍ, v. n. SE DEMENTÍ, v. pr. Se démentir en parlant des murs, des charpentes. Perdre de sa solidité, céder, fléchir, se déverser.

DEMESCOUNÓUYSSE, DEMESCOUNÉYSSE, v. a. Méconnaître, ne plus connaître. Peyrot dit en parlant de la marcotte de vigne :

Oquí creys, met de bárbo, et quond es fièr, [goillárd,
Demescounéys so máyre, et fo fomíllo o part.

— v. pr. Devenir méconnaissable ; être méconnaissable.

DEMESCOUÓMPTE, DEMESCÓUMPTE, V. MESCOÚMPTE.

DEMESFISÁ (SE), V. MESFISÁ (SE).

DEMESÍ, v. n. Ébouillir, diminuer. (Lat. *diminuere*, m. s.) — Fig. Dépérir, sécher. *Me fosès demesí*, vous me faites sécher. — v. a. Réduire en pâte, en bouillie, par exemple, des pommes de terre. — Bien pétrir la farine. — v. pr. Ébouillir, diminuer par l'ébullition. *Lou toupí s'es trouop demesít*, le pot au feu a trop ébouilli. — Dépérir, dessécher ; se dépiter, se tourmenter. — Dépérir, se dissoudre ; se briser en morceaux en parlant d'une farce.

DEMESÍMEN, DEMESISSEMÉN, s. m. Dépérissement, déperdition.

DEMESÍT, ÍDO, part. Diminué, ébouilli ; dépéri. — s. m. Dépit, inquiétude ; contradiction. *Larz.*

DEMÉST, prép. et adv. Au milieu, parmi, dans. *Demést lou blat*, dans le blé. *Áyme los rábos demést los trúfos*, j'aime les raves mêlées aux pommes de terre. *Oquél blat es pas net, y o de cibádo demést* ; ce blé n'est pas net, il y a de l'avoine mêlée. *S.-A.* (Angl. *amidst*, it. *mezzo*, m. s.)

DEMÉTRE (SE), v. pr. Se démettre.

DEMINGÁ, V. DEMENÍ.

DEMÍNGE, DIMÉNGE, DIMÈRGUE, s. m. Dimanche, jour de repos consacré aux œuvres de religion. *Corgá l'hobillomén del diménge*, s'endimancher, mettre l'habit du dimanche. (R. du lat. *dominica* sous-entendu *dies*, le jour du Seigneur.)

DEMISSIEŨ, s. f. Démission.

DEMÓ, DEMÁ, DEMÁN, *Nant*, adv. Demain. *Demó moti*, demain matin. Les deux premiers mots prennent le *n* euphonique dans certains cas, surtout devant une voyelle. *Demón o ser*, demain au soir. *Demón possát*, ou *oprès demó*, après demain. (R. du lat. *de manè*, dès le matin.) — Prov. *Jomáy demó nous rondèt riches*, demain ne nous enrichit jamais, c'est-à-dire qu'il ne faut pas compter sur les chances du lendemain.

DEMOJENQUÁ, v. a. Épointer la vigne. *Camp.* V. DESPOUNCHÁ, 2.

DEMOILLOULÁ, DEMAILLOULÁ, *M.* v. a. Démailloter, ôter un enfant du maillot. (R. *moillouól.*)

DEMOJENQUÁ, v. a. Émonder. V. RECURÁ, 2. — v. pr. Se meurtrir, se faire beaucoup de mal en tombant. V. OBISSÁ (S').

DEMOLUQUÁ, DESONQUÁ, v. a. Déhancher, démettre, ou briser une hanche, les hanches. (RR. *omolúc*, *ónco*.) Plus souvent.

DEMOLUQUÁ (SE), S'EMOLUQUÁ, S'EMBOLUQUÁ, SE DESEMBOLUQUÁ, S'OMOLUGÁ, SE DESONQUÁ, v. pr. Se déhancher, se disloquer ou se rompre une hanche, les hanches. *Oquél buoũ s'es demoluquát*, ce bœuf s'est déhanché. — Se meurtrir les hanches, se faire beaucoup de mal aux hanches. V. OMOULENQUÁ (S').

DEMONDÁ, DEMANDÁ, *M.* DOMONDÁ, *Mont.* v. a. Demander. *Demondá l'omouórno*, demander l'aumône.

DEMONDÁYRE, DEMANDÁYRE, O, s. m. et f. Demandeur, qui demande souvent.

DEMÓNDO, DEMÁNDO, *M.* s. f. Demande. *Selóun lo demóndo lo respóunso*, selon la demande (on fait) la réponse.

* DEMOQUÁ, DEMAQUÁ, v. a. Guérir une meurtrissure, une contusion. Se dit même des arbres. (R. *moquá*.) — v. pr. Se guérir d'une contusion, d'un coup.

DEMÓRDRE, V. DEMOURDÍ.

DEMORGÁ, v. a. Démancher, ôter le manche d'un outil. (R. *márgue*). — Démonter une machine, un char, etc. — v. pr. Se démancher. Se démonter, se détraquer, se défaire.

DEMORIDÁ, DEMARIDÁ, v. a. Démarier, sé-

parer deux époux. (R. *moridá.*) — v. pr. Se démarier ; divorcer.

DEMORIDÁYRE, s. m. Celui qui démarie, celui qui déclare ou pourrait déclarer un mariage nul et séparer des époux.

S'huèy benió lou *demoridáyre,*
Oh ! coucí loy s'ocoursorió. (BALD.)

DEMORMOILLÁ (SE), v. pr. Se déboutonner, relâcher ses habits quand on a trop chaud ou qu'on est trop serré.

DEMORRIMÁ (SE), v. pr. S'égarer, se perdre. Se dit des personnes, des animaux et des choses. (R. *morrí.*)

DEMORRIMÁT, ÁDO, part. et adj. Perdu, égaré. Troublé, ému, bouleversé. Éperdu, affolé. désespéré.

DEMOSQUÁ, v. a. Démasquer. — v. pr. Se démasquer, jeter le masque.

DEMOTÍ, ís, adv. Ce matin. (R. du lat. *de*, de, *matutinus*, du matin.)

DEMOUEYSÈLO p. DOUMOYSÈLO.

* DEMOUFÁ, v. a. Ôter la mousse. (R. *móufo.*)

DEMOULÍ, v. a. et pr. Démolir. Se démolir.

DEMÓUN, DEMOUÓNI, dim. DEMOUNÉT, péj. DEMOUNÁS, s. m. Démon, diablotin, gros démon. (R. lat. *dœmon*, it. *demonio*, démon.) — Fig. Démon, personne, ou bête méchante, intraitable.

* DEMOUNEDÁ, v. a. Prendre ou gagner à quelqu'un toute sa monnaie. (R. *mounédo.*) — v. pr. Donner ou perdre sa monnaie.

DEMOUNIÁQUE, o, adj. Démoniaque, possédé du démon.

DEMOUNTÁ, v. a. Démonter, défaire une machine. Démonter, renverser son cavalier. V. POULINÁ. — Démonter, tourmenter, ne laisser aucun repos.

DEMOUÓNI, V. DEMÓUN.

DEMOUÓRDRE, V. DEMOURDÍ.

DEMOUÓRO, DEMÓRO, s. f. Demeure.

DEMOUPLÁ, v. a. Démeubler, ôter les meubles. (R. *mouóple.*)

DEMOURÁ, v. n. Demeurer, rester. *Demouóro oquí*, reste là. *Ount demouóro*, où reste-t-il ? On disait autrefois en fr. *demourer* comme on le voit dans Joinville. (R. du lat. *demorari*, tarder, it. *dimorare*, demeurer.)

DEMOURÁ (SE) p. SE DEMOLUQUÁ.

DEMOURDÍ, DEMOUORDRÉ, DEMORDRÉ, v. n. Démordre, cesser de mordre, lâcher prise. (R. *mourdí.*)

Un hourrible grapál, estacát a moun cor,
Me rónjo nèch et jour, et jamáy noun *demór*.
(CANT.)

— Démordre, céder, cesser de résister.

DEMOURRÁ, v. a. Meurtrir, abîmer le museau, la figure. (R. *móurre.*) v. pr. Se meurtrir le museau, la figure en tombant.

DEMOUTÁ, V. ESTORRUSSÁ.

DEMOYRÁ, DEMAYRÁ, v. a. Sevrer. V. DESTETÁ.

* DEMOYRÁ (SE), SE DEMAYRÁ, v. pr. Éprouver le renversement ou la chute de la matrice ou du vagin. Se dit des vaches auxquelles ces accidents arrivent avant ou après la parturition. On est obligé de les surveiller et de leur appliquer des bandages. (R. *máyre*, matrice.) — Se séparer de sa mère, perdre sa mère. Se séparer de la racine, de la souche d'un végétal. *Oquélos trúfos se sou tóutos demoyrádos*, ces pommes de terre se sont toutes détachées du pied de la plante.

DEMOYRÁT, DEMAYRÁT, ÁDO, *M.* part. Qui est séparé de sa mère, de la plante mère. Qui a éprouvé la chute de la matrice.

* DEMOYSSÁ, DEMAYSSÁ, v. a. Disloquer ou briser la mâchoire. (R. *máysso.*) — v. pr. Se disloquer, se briser la mâchoire.

DEMPIÈY, V. DESEMPIÈY.

DEMUROILLÁ, v. a. Démurer, enlever un mur de clôture.

DEN, s. f. Dent. (Lat. *dens*, m. s.) *Den de lech*, dent de lait. *Dent de dóbont* ou *pálo*, incisive. *Dent de lo sogésso*, dent de la sagesse, dent molaire qui perce tard à l'extrémité du ratelier, lorsqu'on a déjà ou qu'on est censé avoir acquis la sagesse.

Prov. Lou mal de *dens*
Onóunço gens.

On croit que le mal de dents est un signe de grossesse.

DENARRIDÁ, v. a. Sérancer, affiner le lin, le chanvre par une première opération qui fait tomber les chènevottes. *S.-Sern.* (R. *narrídos.*) V. BROUSTIÁ.

DENAŪT, DENÁLT, adv. En haut, dans le haut. (Lat. *de alto*, m. s) — s. m. Le haut, le dessus, le plus haut étage, ou les étages supérieurs au rez de-chaussée ou à la cuisine.

DENDESPÈY, V. DESEMPIÈY.

DENEGÁ, v. a. Dénier. (R. du lat. *denegare*, m. s.) V. ESCOUNDÍ.

DENEJÁR, v. a. *arch.* Nettoyer, arracher les mauvaises herbes. *R.*

DENIÈ, s. m. Denier.

DENISÁ, V. DESONISÁ.

* DENONTOURÁ, DENANTOURÁ, DESONTOURÁ, DESONTOURÍ, v. a. Cueillir trop tôt, cueillir avant le temps. — N. On devrait dire en fr. *avant-cueillir*.

Que per *denontourá* los gièyssos del Larzác
Lo cráinto de lo grèlo oun sio pas un pretèste.
(PEYR.)

— Faire tomber les fruits, les ébranler avant la maturité. — v. pr. Tomber avant la maturité, être détaché par le vent avant la maturité. — Avorter en parlant des femelles des animaux. *S.-Sern.*

* DENOSSÁ, DENASSÁ, *M.* v. a. Couper le nez, casser, meurtrir le nez. (R. *nas.*) — N. Le fr. *énaser*, que les vocabulaires déclarent inusité, ne serait pas sans emploi. — v. pr. Se couper, se meurtrir le nez.

DENÓU, s. m. Dédit, rétractation de sa parole, action de se dédire. Ainsi on dira de celui qui avait promis d'épouser une personne et qui se ravise et lui envoie qu'il retire sa parole : *Li o mbouyát lou denóu*, il lui a envoyé le dédit. — — adv. Non. *Dirás pas denóu*, tu ne diras pas non, tu ne le nieras pas.

DENOUGOILLÁ, V. NOUGOILLÁ.

DENOUNÇÁ, v. a. Dénoncer.

DENÓUNÇO, s. f. Dénonciation. — N. *Dénonce* n'est pas fr. quoique annonce soit très usité.

DENOUSÁ, v. a. Dénouer, défaire un nœud. *Denousá un courdél*, dénouer un cordeau. (R. *nous.*) — v. pr. Se dénouer.

DENOUTÁ, v. a. Dénoter, annoncer, présager. *Ocouó denóuto pas res de bou*, cela n'annonce rien de bon.

DENSOUÓL, V. LENSOUÓL.

* DENTÁ, v. n. Être à l'époque de la dentition en parlant des enfants. *Oquél moynát coumenço de dentá*, les dents commencent à percer à cet enfant. (R. *den.*) — v. a. Denteler, faire des entailles en forme de dent.

DENTÁDO, s. f. Dentée, coup de dent. Se dit surtout des chiens.

DENTÁL, s. m. Sep, partie de l'araire ou de la charrue qui pose à plat sur le sol, qui se termine en *dent* ou pointe et porte le soc, *lo réillo*, *Lat.* et it. *dentale*, m. s.)

DENTÁT, ÁDO, part. et adj. Denté, qui a des dents.

DENTEBENÁ p. ENTEMENÁ.

DENTÈLO, DONTÈLO, s. f. Dentelle. (Roum. *dantela*, m. s.)

DENTÍLLE, O, LENTÍLLO, ENTÍLLO, s. f. Lentille, légume fort estimé. *Los dentíllos se seménou dins lous crèsses*, les lentilles se sèment dans les terrains pierreux et peu profonds. (Lat. *lenticula*, it. *lenticchia*, m. s.)

DENÚT, V. NUT.

DEÓURE, DEÓUTE, V. DIEŨRE, DIEŨTE.

DEPÉNDRE, v. n. Dépendre, être subordonné, être au pouvoir de. *Ocouó depénd de bous*, cela dépend de vous.

DEPISTÁ, v. a. Dépister, découvrir à la piste. — Faire perdre la piste.

DEPIÚT, V. DECHÚT.

DEPOUÓT, DEPÓT, chose confiée à quelqu'un. — Dépôt, abcès.

DEPOŨSÁ, DEPAŨSÁ, v. a. Déposer, faire un témoignage.

DEPOUSITIEŨ, s. f. Déposition.

DEPUTÁT, s. m. Député.

DEPUTOTIEŨ, s. f. Députation.

DE QUE, V. DE.

DER... DERR...

DEREYSSÁ, V. DERREYSSÁ.

DERIFLÁ, v. a. Dérider,

DERRAŨ... DERROŨ...

DERRÁYC, GO, adj. Tardif, de l'arrière-saison, qui vient tard.

DERRÈ (O LO), O DERRÈ, O DERRÈC, adv. Par ordre, comme les choses se présentent, sans choisir. *Prenès oquélos póumos o lo derrè*, prenez ces pommes sans choisir. V. TAL (O BÈL). — De suite, sans interruption. *Fáyre úno caũso à lo derrè*, faire une chose sans interruption. *Larz.* V. TIÈYRO.

DERREBEILLÁ, v. a. Éveiller, réveiller. (Lat. *evigilare*, m. s.)

Prov. Que *derrebéillo* lou co quond douor,
Se l'ogáfo n'o pas touort.

« Qui éveille le chien qui dort, si celui-ci le mord, il n'a pas tort. » On dit en fr. il ne faut pas réveiller le chat qui dort, pour dire il ne faut pas réveiller la haine d'un ennemi.

DERRECLÁ, v. a. et pr. Dérégler. Se dérégler.

DERRECLOMÉN, s. m. Dérèglement.

DERREILLÁ, v. a. Dégonder, enlever de ses gonds. *M.* (R. *réillo*, penture.)

DERREMÁ, V. DERRENQUÁ.

DERRENÁ (SE), v. pr. Se quereller, se disputer. *Nant.*

DERRENGÁ, DERRENJÁ, v. a. et pr. Déranger. Se déranger. (R. *reng, renc.*)

DERRENGOMÉN, DERRENJAMÉN, s. m. Dérangement.

DERRENQUÁ, DERRENTÁ, *Montb.* DERREMÁ, *Belm.* DERROMÁ, *S.-A.* v. a. Éreinter, casser, fouler, meurtrir les reins. (R. *rens.*) — v. pr. S'éreinter, se rompre, se fouler les reins. Se fatiguer au point d'avoir mal aux reins.

DERREYGÓPI, s. m. Retardataire, trainard, celui qui est en retard. (R. *dorrè.*)

DERROBÁ, DERRABÁ, ORROBÁ, *R.* DERROYÁ, *Villn.* ORRONQUÁ, DERRONQUÁ, TRÁYRE, v. a. Arracher, extraire. *Derrobá úno dén*, extraire une dent. *Derrobá de pèyro*, extraire de la pierre. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *de*, *rapere*, saisir, tirer de ; le 5e et le 6e du b. lat. *arrancare*, esp. *arrancar*, arracher, et le 7e du lat. *trahere*, tirer.) — v. pr. S'arracher, être arraché. *Oquí lo pèyro se pouot pas derrobá sons póudro*, là on ne peut pas arracher la pierre sans employer la poudre.

* DERROÇÁ (SE), v. pr. Cesser les relations de parenté, ne se regarder plus comme parents. (R. *ráço*.)

DERROCINÁ, DERRACINÁ, v. a. Déraciner, arracher avec les racines. *Lou ben o derrocinát oquél aũbre*, le vent a déraciné cet arbre. (R. *rocíno*.) — v. pr. Se déraciner.

1. DERROMÁ, v. a. Émonder, couper la ramée. (R. *rámo*.) V. RECURÁ. — Effeuiller, ôter les feuilles. — Défaire les andains et éparpiller le foin pour le faire sécher : *Derromá lou fe*. (Esp. *derramar*, éparpiller.)

2. DERROMÁ, v. a. Éreinter. V. DERRENQUÁ.

DERROMÁT, ÁDO, part. et adj. Émondé ; effeuillé. Étendu, éparpillé en parlant du foin. — Éreinté, déhanché. *Márcho cóumo un derromát*, il marche comme s'il était éreinté. V. TOURÁT.

DERROMÁYRO, s. f. Faneuse, machine qui éparpille le foin.

DERROMBOILLÁ, DERRAMBOUILLÁ, DESENROMBOILLÁ, v. a. Débrouiller, démêler ce qui était brouillé, comme un écheveau, des cheveux. (R. *rómboul*.)

DERRONQUÁ, V. DERROBÁ.

DERRONQUÁ (SE), v. pr. S'arracher, se renverser. *Mont.*

Prèsto o *se derronquá* lo glèysó fosió ráxio.
(FROM.)

* DERRONTELÁ, DERRANTELÁ, *S.-A.* DERRONTOLÁ, *Mill.* v. a. Ôter les toiles d'araignée. (R. *rontèlo*.)

DERRONTELODÓU, DERRANTELADÓU, *M.* s. m. Houssoir, balai à long manche pour ôter les toiles d'araignée. Tête de loup, houssoir de crin au bout d'une perche.

DERRÓOU... DERROŨ...

DERROSOUNÁ, DERRASOUNÁ, *M.* v. n. Déraisonner, raisonner faux, ne pas entendre raison. (R. *rosóu*.)

DERROSOUNÁPLE, o, adj. Déraisonnable, qui n'entend pas raison.

DERROSQUÁ, v. a. Défaire, démolir un mur dont les pierres sont posées de champ. V. ROS-CÁS.

DERROSTOUILLÁ, V. ROSTOUILLÁ.

DERROTÁ, DERRATELÁ, *M.* v. a. Dérater, ôter la rate. (RR. *ráto, rotèlo*.)

DERROTÁT, DERRATELÁT, ÁDO, part. et adj. Dératé, à qui on a ôté la rate. *Márcho cóumo un derotát, sémblo un derotát*, il court comme un dératé, il va vite et longtemps sans se fatiguer. On n'ôte point la rate aujourd'hui, mais on suppose qu'autrefois on le faisait à ceux qui étaient destinés à la course.

DERROŨBÁ, DERRAŨBÁ, *M.* v. a. Dérober, voler. (Lat. *rapere*, saisir, it. *rubare*, esp. *robar*, angl. *rob*, dérober.) — Prov. *Que derraũbo lous mouort derraũbo lou bibént*, qui vole aux morts vole aux vivants. V. ROŨBÁ ; PONÁ.

DERROUILLÁ, v. a. Dérouiller, ôter la rouille.

* DERROUMEGÁ, v. a. Ôter une ronce, les ronces qui se sont accrochées aux habits, aux toisons des brebis, qui infestent les champs. (R. *roumèc*.)

DERROULLÁ, v. a. Dérouler, déployer, étaler.

DERROUQUÁ, V. ORROUQUÁ.

* DERROŨSÁ, DERRAŨSÁ, v. a. Parer l'intérieur d'une futaille pour enlever la couche de tartre et de lie déposée par le vin. (R. *raũso*.)

DERROUTÁ, v. a. Dérouter.

DERRÓUTO, s. f. Déroute, fuite désordonnée.

DERROYÁ, V. DERROBÁ.

* DERRUSCÁYRE, s. m. Celui qui écorce les chênes pour les tanneurs.

DERRUSQUÁ, RUSQUÁ, v. a. Écorcer, ôter l'écorce. (R. *rúsco*.) — v. pr. S'écorcer, s'enlever en parlant de l'écorce.

DES, prép. et art. m. pl. Des p. de les. Au fém. on dit *de los*. *Lo car des perdigáls es pus fins qu'oquélo de los aũcos*, la chair des perdreaux est plus fine que celle des oies.

En bien des lieux, *des* se change en *deys* devant une voyelle, une *h*, et en *dey* devant les et les consonnes douces. *Lou be deys aũtres*, le bien d'autrui. *Los leys deys houómes*, les lois humaines. *L'áygo dey rieũs*, l'eau des ruisseaux. *Los bónos dey bioũs*, les cornes des bœufs. — Le patois met *de* au lieu de *des*, quand il n'est pas précédé d'un substantif. *Y o de péros oquéste on*, il y a des poires cette année. *D'houómes cóumo de rouls*, des gaillards vigoureux, mot-à-mot des hommes gros et grands comme des billes à refendre.

DÈS, prép. Dès. *Dès huèy*, dès aujourd'hui. *Dès demó*, dès demain, à partir de demain.

DÈS QUE, conj. Dès que, sitôt que. *Dès que*

ró bengút, dès qu'il sera venu, dès qu'il vien-a. — Puisque. *Dès que loy debès oná*, puisque ous devez y aller.

DESAFAYRÍ (SE), v. pr. S'égarer, se perdre i parlant d'une chose.

DESÁSTRE, s. m. Désastre, calamité, grand alheur.

DESAŬ... DESOŬ...

DESÁYRE, s. m. Malaise. *O de desáyre*, il a malaise. (R. *de*, nég. *áyre*, air, manque d'air, ficulté de respirer.)

DESC, s. m. Grande corbeille pour la ven-ange.

DESCABEILLÁ, v. a. Ôter les feuilles, couper fane d'une racine potagère, comme carotte, ve, etc. (R. *cabél.*) *S.-Sern.*

DESCABUSSÁ, V. DESCOPITÁ, 2.

DESCÁDO, s. f. Corbeillée, le contenu d'une rbeille. *Úno descádo de póumos*, une corbeil-, une corbeille de pommes. (R. *désco.*)

DESCÁLS, ÁLSO, DESCAŬS,-SO, adj. Déchaux, chaussé qui ne se disent plus que de certains res religieux dont les membres vont nu-pieds : mes déchaux ou déchaussés. — Nu-pieds, ds nus. *N'y o pas peys descálses*, il n'y en a pour les derniers venus. Se dit d'une chose ou d'une faible quantité et dont on ne peut ner à tous ceux qui en demandent. La rai- de cette expression est que ceux qui veu- arriver plus vite quittent les sabots et cou- pieds nus, et le sens est : Il n'y en a pas e pour tous ceux qui arrivent les premiers.

ESCÁRGO, s. f. Décharge, allégement. — harge des armes à feu. — Décharge, lieu de ôt où l'on serre les objets qui embarrasse-nt ou seraient déplacés dans les apparte-ts.

SCÁRT (O), adv. À l'écart.

SCAŬ... DESCOŬ...

SCÉNDRE, v. n. et a. Descendre. *Es des-út oys ifèrs*, il est descendu aux enfers. On ommunément DOBOLÁ.

SCÉNTO, s. f. Descente. On dit plus sou- DOBOLÁDO.

SCHIFRÁ, v. a. Déchiffrer.

ESCLOBÁ, DESCLABÁ, *M.* v. a. Ouvrir avec . *Ay engonádo lo claŭ dins lo sordíllo, et pas desclobá*, j'ai brouillé la serrure et puis pas ouvrir la porte. (R. *clobá.*)

SCLOBELÁ, DESCLABELÁ, *M.* v. a. Déclouer, s clous. (R. *clobèl.*)

ESCLOUSQUÁ, v. a. Ôter le noyau d'un (R. *clouosc.*) — Briser, meurtrir le crâne. ésco.)

SCO, BRESCÁDO, *Entr.* s. f. DESC, s. m. Corbeille, panier sans anse ; manne. (B. lat. *desca*, m. s., lat. *discus*, plat.)

DÉSCO, s. f. Fig. Personne à la démarche lourde et gauche.

DESCOBESTRÁ, DESCABESTRÁ, *M.* v. a. Déchevêtrer, ôter le chevêtre ; délicoter, ôter le licou. — v. pr. Se délicoter, se déchevêtrer.

DESCOBESTRÁT, DESCABESTRÁT, ÁDO, *M.* part. et adj. Délicoté. — Fig. Libertin, sans frein, sans pudeur. Écervelé.

DESCOBILLÁ, DESCABILLÁ, v. a. Décheviller, ôter les chevilles. (R. *cobíllo.*)

DESCOBOSSÁ, V. ESCOBOSSÁ.

* DESCOBRIDÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la chèvre. (R. *cobrído.*)

DESCOCHETÁ, DESCACHETÁ, v. a. Décacheter, ouvrir une lettre, un paquet cacheté.

DESCODENÁ, DESCADENÁ, v. a. Déchaîner, défaire les chaînes. (R. *codéno.*) — v. pr. Se déchaîner.

DESCODENÁT, ÁDO, part. Déchaîné. *Lous bens descodenáts*, les vents déchaînés.

DESCODONSÁ (SE), v. pr. Avoir un langage décousu, sans suite dans les idées. *Nant.*

DESCODONSÁT, ÁDO, part. Décousu, sans suite. Décontenancé, troublé, qui n'est pas dispos.

DESCODOŬLÁ, v. a. Déclencher, lever la clenche ou clinche d'une porte pour l'ouvrir. (R. *codaŭlo.*)

DESCOFÍDA, s. f. Défaite, ou comme on disait autrefois déconfiture. *La descofida dels Englés*, la défaite des Anglais. *Arch. Mill.* 1428.

* DESCOLODÁ, DESCALADÁ, *M.* v. a. Arracher ou défaire un pavé de cailloux, de petites pierres, un parquet de tuiles ou carreaux de terre cuite. (R. *colodá.*) — v. pr. S'arracher, se dégrader en parlant d'un pavé de cailloux.

DESCOLOUNÁ, ESCOLOUNÁ, DESPELORDÁ, *Camp.* ESPELORDÁ, DERROSCOLÁ, DERROSCOILLÁ, ROSCOLÁ, v. a. Écaler des noix, des amandes, ôter le brou ou enveloppe extérieure. *As descoloundádos de nóuses qu'as los mos négros cóumo un corbouniè*, tu as écalé des noix, car tu as les mains noires comme un charbonnier. (RR. *colóuno, pelárd, roscál.*)

* DESCOLOUNÁYRE, DESPELORDÁYRE, ROSCOLÁYRE, ROSCOILLÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui écale des noix, qui enlève le brou.

DESCOLSÁ, DESCOŬSSÁ. v. a. Déchausser, ôter la chaussure. (Lat. *discalceare*, m. s.) — Déchausser, ôter la terre qui est au pied d'un arbre, d'un mur. — v. pr. Se déchausser, ôter la chaussure.

DESCOMBÁ, DESCAMBÁ. v. a. Fatiguer quel-

qu'un et le réduire à l'impuissance en le faisant marcher trop vite ou trop longtemps. (R. *cómbo.*) v. n. Se fatiguer par une marche trop rapide. *Me fas descombá*, vous m'éreintez. — v. pr. Se harasser, se fatiguer par une marche trop rapide.

DESCOMBIÁ, DESCONJÁ, ESCONJÁ, v. a. Échanger de l'or, de l'argent, des billets de banque. *Descombias-mé oquél escút*, échangez-moi cet écu. (R. *combiá*, it. *scambiare*, roum. *skimbá*, esp. *cambiar*, m. s.)

DESCOMBORLHÉTOS, v. ESCOMBORLHÈTOS(D').

DESCOMPÁ, v. DECOMPÁ.

DESCOMPILLÁ, v. ESCOMPILLÁ.

DESCONILLÁ, DESCANILLÁ, *M.* v. a. Écheniller, ôter les chenilles. (R. *conillo.*)

DESCONJÁ, v. DESCOMBIÁ.

DESCONTÁ, v. n. Déchanter, chanter faux, perdre le ton. (R. *contá.*)

DESCONTÍ, v. ESCONTÍ.

DESCOPÁ, v. ESCOPÁ.

DESCOPEYROUNÁ (SE), v. pr. Quitter le chaperon, se démettre des fonctions municipales. *Arch.* V. COPEYRÓU.

1. DESCOPITÁ, DESCAPITÁ, *M.* v. a. Décapiter, couper la tête.

2. DESCOPITÁ, DESCOPOUTÁ, ESCOPOUTÁ, DESCOPOUILLÁ, ESCOPOUILLÁ, DESĈABUSSÁ, *Rign.* qqf. DESPOUNCHÁ, DECIMÁ, v. a. Écimer, étêter, éhouper, déshonorer un arbre, c'est-à-dire lui couper la tête, la cime, la houppe. (RR. *cap*, *póuncho*, *címo.*) — v. pr. Être étêté. Se casser en parlant de ce qui est censé la tête.

DESCOPOUILLÁ. v. DESCOPITÁ, 2.

DESCOPOUTÁ, v. DESCOPITÁ, 2.

DESCORÁ, v. a. Dévisager, abîmer la figure. V. DEFIOUSÁ ; DESFIGURÁ.

* DESCOREMÁ (SE), SE DESCAREMÁ, *M.* v. pr. Manger de la viande après l'abstinence du carême ou après un temps d'abstinence. (R. *corémo.*)

DESCORGÁ, DESCARGÁ, v. a. Décharger, ôter le fardeau, la charge ; soulager en allégeant le fardeau. (Bret. *diskarga*, m. s.) — Décharger quelqu'un d'un soin, d'une affaire, d'une dette. — Décharger son cœur, se soulager en confiant ses peines à quelqu'un. — v. pr. Se décharger, se soulager ; être déchargé.

* DESCORGÁYRE, s. m. Celui qui décharge une charrette, etc. Porte-faix.

DESCORNÁ, DESCARNÁ, v. a. Décharner, ôter les chairs. (R. *car.*) — Écharner, enlever avec l'écharnoir les restes de chair qui adhèrent aux peaux qu'on prépare. — Dégarnir de terre, ôter la terre végétale

DESCORNÁT, DESCARNÁT, ÁDO, part. Déchar[né]; maigre. Dégarni de terre.

DESCORPÍ, ESCORPÍ, v. a. et n. Charpir, fa[ire] de la charpie en effilochant du vieux linge. (R. du lat. *ex*, *carpere*, prendre, diviser.)

DESCOTÁ, v. DESOCOTÁ.

* DESCOTOUNÁ (SE), v. pr. Avorter en p[ar]lant de la chatte, chatter avant terme. (R. *c[o]touná.*)

DESCÓU, v. DESQUÈT.

DESCOUÁ, DESCUÁ, *Mill.* DESCOUETÁ, C[...] v. a. Écouer, couper la queue à un animal. (R. *coué*, *cúo*, *couéto.*) — N. On dit en fr. court[au]der surtout quand on n'en coupe qu'une par[tie]. Courtauder un chien, un cheval. V. DECESSO[...] — Rompre, casser la queue d'un ustensile, d'[un] pot. — v. pr. Perdre la queue, se rompre, s'a[r]racher la queue. Se dit aussi de la queue de [la] poignée d'un ustensile.

DESCOUBÈRT,-o, part. Découvert. V. DES[...] COUBRÍ.

DESCOUBÈRT (O), adv. À découvert. Ouv[er]tement.

DESCOUBERTÁ, v. a. Découvrir, ôter le co[u]vercle ; enlever le toit d'une maison. (R. *co[u]bertóu.*)

DESCOUBÈRTO, s. f. Découverte.

DESCOUBÉS, v. DESCOUFÈS.

* DESCOUBIDÁ, v. a. Contremander une in[vi]tation. *Descoubidá lous nouóbis*, contreman[der] l'invitation des jeunes mariés. (R. *coubidá.*)

DESCOUBRÍ, v. a. Découvrir, ôter un co[u]vercle, ôter un toit. V. DESCOUBERTÁ. (R. *coub[rí].*) — Découvrir, ôter ce qui couvrait ; trouver [ce] qui était caché. — v. pr. Se découvrir. V. [DE]SOCOTÁ.

DESCOUDENÁ, v. a. Découenner, ôter [la] couenne, la peau d'un porc tué, d'un morce[au] de lard. (R. *coudéno.*)

DESCOUETÁ, v. DESCOUÁ.

DESCOUEYFÁ, DESCOUFÁ, v. DESCOUTFÁ.

DESCOUFELÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUFÈS, ÈSSO, DESCOUBÉS,-O, DESCO[...]TÉS,-SO, *Ség.* adj. Indiscret, indélicat, qui pr[end] ou veut plus qu'il ne convient ou qu'on ne l[ui] donne.

DESCOUFESSÍT, ÍDO, adj. Qui ne se confe[sse] plus, qui a perdu l'habitude de se confess[er]. (R. *coufessá.*)

DESCOUFLÁ, v. a. Dégonfler. (R. *couflá.*) — v. pr. Se dégonfler. — Fig. Dire tout ce qu'[on] a sur le cœur.

* DESCOUFOUILLÁ, DESCOUFOURLHÁ, v. a. Écaler des noisettes, ôter l'enveloppe extérieure qui les couvre en partie. (R. *coufoudrilho.*) Sy[n].

DESCOUGOURLHÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUILLÁ, v. DESCUFELÁ.

DESCOUILLÁYRE, v. ESCOUBILLÁYRE.

DESCÓUILLO, s. f. Gousse, cosse des pois, s haricots.

1. DESCOULÁ, v. a. Décoller, détacher ce i était collé. (R. couólo.) — v. pr. Se décol- r.

2. DESCOULÁ, DESCOUTÁ, S.-A. v. a. Décaler, r la cale. *Descoulá úno rouódo*, décaler une e, ôter la cale ou les cales qui l'empêchaient avancer ou de reculer. (R. couólo, couóto.)

* DESCOULANÁ, v. a. Ôter à un veau le col- appelé *couláno*. *S.-A.* — v. pr. Se détacher parlant d'un veau attaché à la crèche avec large collier de bois appelé *couláno*.

DESCOULOURÁ, v. a. Décolorer, effacer, ter- les couleurs. — v. pr. Se décolorer.

DESCOUMBENÍ, v. n. Disconvenir.

DESCOUMBLÁ, v. a. Ôter le comble, ôter ce i fait comble : la charpente d'un toit, le toit même ; le comble d'une mesure. (R. *cóumb*.) — Décombrer, ôter les décombres ; dé- yer, ôter la terre qui couvre quelque chose.

DESCOUMONDÁ, DESCOUMANDÁ, v. a. Décom- nder ; contremander.

DESCOUNÁDO, s. f. DESCOUNÁT, m. Petite cor- illée, le contenu d'un corbillon, d'un mani- u.

DESCOUNSOULÁT, ÁDO, adj. Inconsolable, 'on ne peut consoler. *S.-Sern.*

DESCOUPETÁT, ÁDO, adj. Mal tenu, mal mis, raillé. *Larz.*

DESCOUPETEJÁ, v. n. Vider la coupe, boire ucoup. *Bald.* (R. *cóupo*.)

* DESCOUQUÁ, v. a. Casser la coche d'un eau. V. couóco.

* DESCOŨQUILLÁ, v. a. Ôter la coquille, r de leur coquille les animaux ou les choses i en ont une. (R. *coũquillo*.) — Écaler les ix. V. DESCOLOUNÁ. — Ôter ce qui forme co- ille, par exemple, la terre qui entoure les mes de terre. *S.-Ch.*

DESCOURCHETÁ, v. DESCROUCHETÁ.

DESCOURDURÁ, v. DESCÓUSE.

DESCOUROCHÁ, DESCOURACHÁ, *M.* v. a. Dé- rager. (R. *courâge*.) — v. pr. Se décourager, rdre courage.

DESCOUROCHOMÉN, DESCOURACHAMÉN, s. m. écouragement.

DESCOURREJOUNÁ, v. a. Délier les cordons s souliers, de la bourse. *Áro qu'obèn pla dinát yró descourrejouná lo bóurso*, maintenant que us avons bien dîné, il faudra délier les cor- ons de la bourse. *(Courrejóu.)*

DESCOURTÉS, v. DESCOUFÉS.

DESCOUSCOUILLÁ, v. a. Écosser. Écaler. Peler. Retirer de la coquille. Se dit des pois, haricots, des noix, amandes, des châtaignes, des limaçons, etc. *S.-A.* (R. *couscóuillos*.) V. DESCUFELÁ ; DESCOLOUNÁ ; DESCOŨQUILLÁ.

DESCÓUSE, DESCOURDURÁ, v. a. Découdre, défaire une couture. *(Cóuse.)* — Fig. *Descóuse los cálsos o qualqu'ún*, déchirer quelqu'un, mé- dire, attaquer sa réputation. — v. pr. Se décou- dre, être décousu.

DESCOŨSÍ, v. a. Presser, harceler. V. DEBORIÁ.

DESCOŨSSÁ, v. DESCOLSÁ.

DESCOUSSEILLÁ, v. a. Déconseiller, dis- suader. (R. *cousseillá*.)

DESCOŨSSELÁ, v. a. Déchausser un arbre, une plante, ôter la terre du pied. V. DESCOLSÁ.

DESCOUTÁ, v. DESCOULÁ.

DESCOŨTÁ, v. a. Dévider un peloton de fil. (R. *escoũtá*.) — Dérouler. — v. pr. Se dévider. Se dérouler.

DESCOUTELÁ, v. a. Écosser les haricots et les pois à longues cosses. (R. *coutèlo*.) — Fig. Déchirer la réputation d'autrui. — v. pr. S'é- cosser, s'entrouvrir en parlant des cosses des haricots. Fig. Se déchirer en paroles. — Se hâter, se presser en faisant un ouvrage.

DESCOUTÍ, DESOCOUTÍ, ESCOUTÍ, DESCOUTISSÁ, ESCOUTISSÁ, v. a. Démêler, débrouiller ce qui était mêlé, comme les cheveux, du fil. (Lat. *discutere*, débrouiller une affaire.) V. COUTÍS. — — Déchirer la réputation de quelqu'un. — Dire à quelqu'un ses quatre vérités. — *Descouti* signi- fie aussi démêler, découvrir une chose que l'on tient à savoir. — v. pr. Se démêler, se débrouil- ler. Se peigner, arranger sa chevelure. — Fig. Se quereller, se disputer, se dire ses quatre vérités.

DESCOUYFÁ, DESCOUEYFÁ, DESCOUFÁ, *M.* v. a. Décoiffer, ôter la coiffure. (R. *couóyfo*.) — v. pr. Se décoiffer.

DESCREMÁ, v. DESCROUSTÁ.

DESCRIDÁ, v. a. Décrier, faire perdre l'es- time, la réputation. Ôter le crédit, décréditer.

DESCRIDÁT, ÁDO, part. Décrié, perdu de ré- putation. Décrédité, qui a perdu le crédit.

Prov. Persóuno *descridádo*
Es mièch penjádo.

« Personne décriée est à demie pendue. »

* DESCRIGNÁ, v. a. Arracher le crin de la queue ou de la crinière d'un cheval.

DESCROSSÁ, DESCRASSÁ, *M.* v. a. Décrasser, nettoyer une arme à feu. — Dégraisser, en- lever les taches graisseuses.

DESCROUCHETÁ, DESCOURCHETÁ, *Mill.* v. a. Dégrafer, défaire une agrafe. (*Crouchét.*)

DESCROUPÁ, V. ESCROUPÁ.

1. DESCROUSTÁ, DESCROUSTOUNÁ, v. a. Écroûter, ôter la croûte du pain, d'un pâté, etc. (R. *cróusto.*) — N. On dit en fr. *chapeler* lorsqu'on n'enlève que la partie supérieure de la croûte. — v. pr. S'écroûter.

2. DESCROUSTÁ, DESCREMÁ, DEBURRÁ, *Larz.* v. a. Écrémer, ôter la crème formée sur le lait.

* DESCROUTÁ, v. a. Enlever, défaire une voûte. (R. *crouóto.*) — Décrotter, ôter la crotte des souliers, des habits.

DESCROUTÚR, s. m. Décrotteur.

* DESCRUCÍ, v. a. Battre une airée pour la première fois. Pour indiquer la continuation de l'opération quand on a retourné la paille, on dit *rebátre. S.-Sern.*

DESCRUSÁ, v. a. Décruer, lessiver le fil écru, la toile neuve.

DESCUÁ, V. DESCOUÁ.

DESCUÈILLO, s. f. Dépouille. (It. *scoglia*, dépouille de serpent.)

DESCUFELÁ, DESCOUFELÁ, DESCUFERLÁ, DESCUFERLHÁ, DEGOUILLÁ, DEGOURGOUILLÁ, DESCOUILLÁ, DESCOUSCOUILLÁ, *Belm.* DESCOUGOURLHÁ, DEDOULSÁ, *Cam.* DEGOTÁ, *Mont.* DEGRUDÁ, DEGRONÁ, DESENGRONÁ, DEGRONOUTÁ, v. a. Écosser, dépouiller les pois, les haricots, les fèves de leurs cosses ou gousses. (RR. *cufèlo ; gourgóul ; cous cóuillos; douólso ; gáto ; gróno ; gronóu.*) — v. pr. S'écosser, sortir des cosses en parlant des légumes. — S'égrener en parlant du blé. *Lou gro se descufèlo*, les épis s'égrainent. *Peyr.*

DESCUFELÁT, ÁDO, etc. part. Écossé. — *Descufelát* signifie aussi défoncé en parlant d'un chapeau. *Copèl descufelát*, chapeau défoncé, dont le sommet a disparu.

DESCUTI, V. DISCUTÍ.

DESEMBOLÁ, DEBOLÁ, DEBALÁ, v. a. Déballer, défaire les balles et ballots de marchandises.

DESEMBOLUQUÁ, V. DEMOLUQUÁ.

* DESEMBONOSTÁ, DESEMBANASTÁ, *M.* v. a. Ôter les bennes ou paniers de dessus une bête de somme. (R. *bonásto.*)

DESEMBRENÁ, v. a. Désempoisonner, neutraliser l'effet du poison. Se dit particulièrement d'une pluie bienfaisante qui remet en bon état les plantes et la terre frappées par la gelée. *Belm.* (R. *embrená.*)

DESEMBROUTÁ, V. DESPOUNCHÁ.

DESEMPARÁDA, adj. f. Veuve. *Arch. Mill.* (R. du lat. *par*, paire, compagnon, et *desem* du pat. qui est négatif.)

* DESEMPEGÁ, v. a. Ôter la poix. Dégl... ôter la glu; ôter ce qui est visqueux, gluant. (... *pégo.*) — v. pr. Se dégluer. Ôter de ses mai... ou d'autres parties du corps ce qui est visqu... gluant, résineux, comme la poix.

DESEMPESÁ, v. a. Désempeser, ôter l'em... pois du linge en le mouillant. (R. *empesá.*) — ... pr. Se désempeser en parlant du linge qui p... son empois.

DESEMPEYTRÁ (SE), SE DESEMPEYTÁ, SE ... PEYTRÁ, SE DESPEYTÁ, *Peyrl.* v. pr. Se dépê... se dégager, se débarrasser. (R. *empeytrá.*)

DESEMPIÈY, DEMPIÈY, DESPIÈY, DESPIÓY, ... DENDESPÈY, *Vill.* prép. Depuis. *Desempièy* ... depuis hier. *Despièys qual sap lou tems*, qui ... depuis combien de temps. — adv. Dep... *Despièy l'obèn pas plus bist*, depuis nous ne ... vons plus vu.

DESEMPOQUETÁ, DESPOQUETÁ, DESEMPAQU... DESPAQUETÁ, *M.* v. a. Dépaqueter, défaire un p... quet.

* DESEMPOSTÁ, DESEMPASTÁ, *M.* v. a. Ô... la pâte qui couvre les mains ou autre ch... Dégluer, ôter la glu, ou ce qui est gluant. ... DESEMPEGÁ.

DESEMPOUTÁ, v. a. Dépoter, ôter une pl... un arbuste d'un vase ; ôter d'un vase, d'un ... ce qu'il contient.

* DESEMPRIMÁ, v. a. Manger les premiè... herbes d'un pré, les faire manger. *Desempri... un prat*, faire manger les premières her... d'un pré. (R. *prímo.*)

DESEMPUSÁ, DESENTUSÁ, v. a. Détiser, ô... les tisons. *Cal desempusá lou fuoc per espar... lou bouès*, il faut détiser le feu pour écono... ser le bois (R. *empusá ; entusá.*)

DESENCOBESTRÁ, V. DESCOBESTRÁ.

* DESENCOBOLÁ, DESENCABALÁ, v. a. Ven... les bestiaux nécessaires à une ferme. — v. ... Se défaire des bestiaux nécessaires à l'expl... tation d'une métairie. (R. *cobál.*)

DESENCODENÁ, V. DESCODENÁ.

* DESENCOUNGIÈYRÁ, v. a Ôter la n... qui obstrue un passage, une porte. *Mont.* (... *coungièyro.*)

DESENCOYSSÁ, DESENCAYSSÁ, *M.* v. a. D... caisser, tirer d'une caisse. (R. *cáysso.*) — En... ver un char de son essieu. — v. pr. Se détach... de l'essieu en parlant d'un char.

DESENCROUTÁ, V. DESSOUSTORRÁ.

DESENCÚSO, s. f. Excuse, prétexte ; raiso... *Peyr.*

* DESENFIÈYRÁ, DESENFIAYRÁ, *M.* DES... FIOYRÁ, v. a. Ôter, retirer du champ de foire. (... *fièyro.*)

DESENFOURNÁ, DESFOURNÁ, v. a. Défourner, retirer le pain du four.

DESENGÁ (SE), v. pr. Céder la place, se déranger, se retirer, s'écarter, s'en aller.

DESENGOCHÁ, DESENGACHÁ, v. a. Dégager sa parole. (R. *engochá.*) — v. pr. Se dégager, dégager sa parole, son concours.

* DESENGOLOUCHÁ, v. a. Détacher la neige qui s'est prise à la chaussure. (R. *golouócho*, parce que la neige prend sous la chaussure la forme d'une *galoche.*)

DESENGONÁ, v. a. Dégager une clé d'une serrure ; dégager un objet pris dans un mécanisme. (R. *engoná.*)

DESENGOUDOFÁ, v. a. et pr. Désobstruer ; se désobstruer. Se dit surtout du passage des aliments. *Vill.* (R. *engoudoufá.*)

DESENGOŨGNÁ (SE), v. pr. Reprendre un visage naturel quand on faisait la grimace ou qu'on se refrognait. *S.-Gen.*

DESENGOURGÁ, DESENGOURJÁ, v. a. Dégorger, désobstruer, déboucher un tuyau, un conduit, un aqueduc. (R. *engourgá.*)

DESENGRONÁ, v. a. Écosser. V. DESCUFELÁ. — Suspendre le jeu d'un moulin, interrompre la mouture. — Balayer le grain sur les bords de l'aire. *S.-Ch.*

DESENGROPOUNÍ (SE), v. pr. Se chauffer et se remettre quand on est engourdi par le froid, quand on a l'onglée. *S.-Gen.*

DESENGUEYNÁ, DESENGOYNÁ, v. a. Dégaîner, tirer l'épée de la gaîne.

DESENNUYÁ, v. a. Désennuyer. On dit mieux DESOYÁ.

DESENREDENÁ, v. a. Déraidir, rendre la souplesse aux membres. (R. *enredená*).

DESENROMBOILLÁ, DESENROMBOUILLÁ, V. DERROMBOILLÁ.

DESENTORRÁ, DESTORRÁ, DESTARRÁ, *M.* v. a. Déterrer, exhumer un cadavre. Déterrer en général, ôter, emporter la terre. *Los áygos oũ desentorráts oquéles aũbres*, les eaux ont mis à nu les racines de ces arbres. (R. *entorrá.*)

DESENTOURÁ, V. DESONTOURÁ.

DESENTOUYSSÁT, ENTOUYSSÁT, DEBIGOUSSÁT, DEBIGOUSSÁT, TOURÁT, TROUSSÁT, ÁDO, *Mont.* adj et part. Déhanché, qui boîte sensiblement d'une ou des deux hanches. (R. *tóuysso*, tête du fémur, dont le fémur est mal emboîté ; le 3ᵉ et le 4ᵉ viennent de *bíngo*, jambe. Voir les autres en leur lieu.)

DESENTRIGÁ, DESINTRIGÁ, V. a. Guérir l'agacement des dents causé par les fruits verts. Les remèdes sont de mâcher de l'oseille crue, du sel, des noix. (R. *entrígo.*)

DESENTROBÁ, DESENTRABÁ, *M.* v. a. Désentraver, ôter les entraves. (R. *entrobá.*) — v. pr. Se désentraver, se dégager des entraves.

DESÈRT,-o, adj. Désert, non habité. *Lous houstáls sous desèrts*, les maisons sont désertes. (Lat. *desertus*, m. s.) — s. m. Désert, lieu non habité. *Oná dins un desèrt*, aller dans un désert.

DESERTÁ, v. a. Déserter, quitter, abandonner.

DESERTIEŨ, s. f. Désertion.

DESERTÓUS,-o, adj. Désert, sauvage.

DESERTÚR, s. m. Déserteur, qui déserte.

DESESPERÁ, v. n. et a. Désespérer. (R. lat. *desperare*, it. *disperare*, m. s.) — v. pr. Se désespérer, se livrer au désespoir, se tourmenter, s'agiter dans la douleur. *Brómo et se desespèro*, il crie et se désespère. — Se démettre un membre, s'estropier, se tuer dans une chute. *Villn.*

DESESPOUÈR. s. m. Désespoir.

DESEYBÁ (SE), v. pr. S'abîmer en se coupant, en se meurtrissant.

DESFÁ, V. DEFÁ.

DESFÁDO, s. f. Grande dépense. Se dit d'une affaire où il faut beaucoup d'argent. *Ocouó's úno desfádo d'orgén*, c'est une affaire qui cause de grands frais, c'est un gouffre qu'on ne peut combler. *Mill.*

DESFÈCI, V. DEFÈCI.

DESFELCÍ, V. DEFELCÍ.

DESFIGURÁ, v. a. Défigurer, dévisager, abîmer la figure. V. DESCORÁ. — Déformer, dégrader. — v. pr. Se défigurer. Se déformer.

DESFIOLÁ, DESFIOLORGÁ, V. DEFIOLORGÁ.

DESFISÁ (SE), v. pr. Se défier, montrer ou avoir de la défiance.

DESFLOURÁ, V. DESSONFLOURÁ.

DESFLOURÍ, v. n. Défleurir, perdre les fleurs. Par suite nouer, n. en parlant des fruits qui, à la chute des fleurs, commencent à se former. (R. *flourí.*)

DESFORRÁ, DESFARRÁ, *M.* v. a. Déferrer, ôter le fer, les ferrures. (R. *forrá.*) v. pr. Se déferrer, perdre les fers. Se dit surtout des animaux.

DESFOŨFILÁ, v. a. Éfaufiler, ôter les faufilures ou fils à longs points qu'on avait passés pour maintenir les pièces en état. (R. *foũfilá.*) — Éfaufiler, effilocher, ôter quelques fils d'un tissu pour en examiner la qualité.

DESFOUNSÁ, v. a. Défoncer, ôter les fonds. — v. pr. Se défoncer.

DESFOURMÁ, v. a. et pr. Déformer. Se déformer, perdre sa forme.

DESFOURTÚNO, DEFOURTÚNO, s. f. Dépérissement, maladie de langueur ; maladie inconnue. Se dit des animaux surtout des brebis. *Oquélo*

fédo o perît de desfourtúno, cette brebis a péri d'une maladie de langueur, d'un mal inconnu. (R. *fourtúno.*) — Malheur, accident, événement fâcheux. Contre-temps. *De poû de desfourtúno*, de peur d'accident, de contre-temps.

DESFRISÁ, v. a. Défriser, défaire la frisure. — v. pr. Se défriser.

DESFROUNZÍ, v. a. Défroncer, déplisser. (R. *frounzí.*) — v. pr. Se défroncer, se déplisser.

DESFUÈILLÁ, DESFULHÁ, v. a. Effeuiller, dépouiller un végétal de ses feuilles. (R. *fuèillo.*) — v. pr. S'effeuiller, perdre ses feuilles ; perdre les pétales en parlant d'une rose ou autre fleur.

* DESGOÛLÁ, v. a. Détruire le jable d'un tonneau. V. GAÛLE.

DESHERBÁ, HERBEJÁ, ISSHERBÁ, *R.* v. a. Éherber, arracher, extirper les mauvaises herbes. (R. *hèrbo.*)

DESHERITÁ, v. a. Déshériter, priver de l'héritage. (R. *heritá.*)

DESHOBILLÁ, DESHABILLÁ, *M.* v. a. Déshabiller, ôter les habits. (R. *hobillá.*) — v. pr. Se déshabiller.

DESHORNESQUÁ, v. a. Déharnacher, ôter les harnais.

DESHOUNÈSTE, o, adj. Déshonnête, contraire à l'honnêteté. (R. *hounèste.*)

DESIGNÁ, DESINNÁ, v. a. Désigner, indiquer. marquer. (R. *signá, sinná.*)

DESINTRIGÁ, V. DESENTRIGÁ.

DESÍR, s. m. Désir.

DESIRÁ, v. a. Désirer.

DESIRÓUS,-o, adj. Désireux, qui désire.

DESISTÁ (SE), v. pr. Se désister.

DESOBÉN, DESABÉN, *M.* DESOBIÉN, s. m. Mésaventure, accident, événement fâcheux. Mécompte. *Sons desobén*, sans accident. *Li es orribát un fièr desobén*, il lui est arrivé un bien fâcheux accident. (R. *obení.*)

Se per un *desobién* tous budèls se couflábou.
(BALD.)

DESOBONTÁGE, DESABANTÁGE, *M.* s. m. Désavantage.

DESOBORÍ, DESABARÍ, *M.* v. a. Gâter, ruiner, abîmer, ravager, détruire. Se dit surtout des fruits, des récoltes ravagées par les vents ou autres accidents. (R. *oborí.*) — v. pr. Périr, se gâter. Être gâté, mal préparé. Ne pas réussir en parlant d'une couvée. —Faire de fausses couches.

DESOBUSÁ, DESABUSÁ, *M.* v. a. Désabuser, dégoûter. — v. pr. Se désabuser ; se dégoûter.

DESOCÁRT, s. m. Part d'héritage. *Préne soun desocárt*, prendre sa part d'héritage. *Camp.*

DESOCIÈYRÁ, DESACIÈYDÁ, *Rp.* v. a. Désaciérer, faire perdre l'aciération au fer. (*ociéyrá.*) — v. pr. Se désaciérer, perdre l'état d'acier ou l'acier qui avait été ajouté à un tranchant.

* DESOCOCHOULÍ (SE), v. pr. Se séparer du sein, du giron de la mère ou de la nourrice, en parlant d'un enfant qui n'a plus besoin qu'on le porte. (R. *ocochoulí.*)

DESOCORTÁ, V. ESCORTÁ.

DESOCOTÁ, DESACATÁ, DESCOTÁ, v. a. Découvrir, ôter la couverture, le couvercle, ce qui couvre. *Desocotá lou toupí*, découvrir le pot. (R. *ocotá.*) — v. pr. Se découvrir, ôter ou perdre les couvertures quand on est au lit.

DESOCOULÁ, V. DESCOULÁ, 2.

* DESOCOÛMÁ, v. a. Disperser les brebis qui chôment à l'ombre. (R. *coûmá.*)

DESOCOUPLÁ, DESCOUPLÁ, DECOUPLÁ, v. a. Découpler, séparer ce qui était uni par couples. (R. *ocouplá.*)

DESOCOUTÁ, V. DESCOULÁ, 2.

DESOCOUTÍ, V. DESCOUTÍ.

* DESOFOUGÁ, v. a. Fatiguer un tranchant, lui faire perdre sa bonté. (R. *ofougá.*)

* DESOFOUGÁT, ÁDO, part. Qui a perdu sa bonté en parlant d'un tranchant. *Oquélo dáillo es desofougádo, lo colró tourná piquá*, cette faux ne coupe plus ; il faudra la rebattre. V. OSIMÁT.

DESOFRUCHÁ, DESFRUCHÁ. v. a. Couper les arbres avant qu'ils n'aient pris tout leur développement, de sorte qu'on n'en retire point tout le profit qu'ils donneraient si l'on retardait la coupe ou la vente .— Doit se dire aussi des récoltes des fruits emportés par un accident ou un orage. (R. *frúcho.*)

DESOGREÁPLE, DESAGREÁPLE, o, adj. Désagréable, déplaisant ; contrariant, fâcheux.

DESOGRODÁ, DESAGRADÁ, v. n. Déplaire. (R. *ogrodá.*) — Abandonner le nid en parlant des oiseaux qui l'ont construit. V. OSIRÁ.

DESOGROMÉN, DESAGRAMÉN, s. m. Désagrément. (R. *ogromén.*)

DESOMEYRÍ, V.

DESOMOYRÁ, DESOMEYRÍ, *Mont.* DESAMEYRÍ, *M.* v. a. Sevrer, séparer de la mère. Se dit surtout des veaux. (R. *máyre.*) — v. pr. Ne vouloir plus allaiter ses petits. Se dit aussi des petits quand ils cessent de téter et de suivre leur mère.

DESONÁT, DESANÁT, *M.* DESENÁT, ÁDO, *S.-Sern.* adj. Délabré, affaibli, défait, exténué ; ruiné. *Ay l'estoumác desonát*, j'ai la poitrine faible, délabrée. (R. *oná.*) Se dit aussi d'un édifice délabré, en ruines, ou en mauvais état. *Houstál desonát*, maison délabrée. — Dépourvu. *Desonát d'orgén*, dépourvu d'argent. *Peyr.*

DESONFLÁ, DESENFLÁ, DESUFLÁ, v. a. et n. Désenfler. (R. *onflá, uflá.*) — v. pr. Se désenfler, desenfler, n.

DESONFLOURÁ, v. DESSONFLOURÁ.

DESONIÈLÁ, DESONILÁ, DESANILÁ, *M.* v. n. et pr. Avorter en parlant de la brebis. (R. *onièl.*)

DESONISÁ, DESONIÁ, *Ség.* DESANIÁ, *Vill.* DENISÁ, *S.-A.* v. a. Dénicher, chasser du nid. (R. *nis.*) — DELORGÁ, v. n. Dénicher, sortir du nid, quitter le nid en parlant des jeunes oiseaux.

DESONISÁT, DESONIÁT, DESANIÁT, DENISÁT, ÁDO, part. Déniché, qui a été chassé du nid, ou qui a quitté son nid en parlant des jeunes oiseaux. Sans gîte, qui ne sait où se réfugier.

DESONQUÁ, v. DEMOLUQUÁ.

DESONTOURÁ, DESENTOURÁ, v. a. Cerner un arbre, enlever la terre qui est autour du pied. Enlever ce qui est autour. Déclore, ôter un mur de clôture. (R. *entourá.*) — V. DENONTOURÁ.

* DESONTOURÍ, v. a. Cueillir avant maturité. V. DENONTOURÁ.

DESONTOURÍT, ÍDO, part. Cueilli trop tôt, détaché, tombé avant maturité.

DESOPOREILLÁ, DESAPAREILLÁ, *M.* v. a. Dépareiller, séparer les choses qui sont pareilles. Dépareiller des chevaux, des volumes, des mouchoirs. (R. *porél.*) — v. pr. Se dépareiller.

* DESOPOREILLÁT, DESAPAREILLÁT, ÁDO, *M.* part. Dépareillé.

* DESOPORIÁ, DESAPARIÁ, *M.* v. a. Déparier, désapparier, séparer un couple d'oiseaux, séparer le mâle de la femelle. (R. *oporiá.*) — Déparier, séparer les choses qui vont par paires, gants, souliers, etc. ; les mêler. — v. pr. Se déparier.

* DESOPORIÁT, DESAPARIÁT, ÁDO, part. Déparié, dépareillé, qui n'est pas encore avec son pareil. *Pouórto de souliès desoporiáts*, il porte des souliers dépariés. *Oquéles buoüs sou desoporiáts*, ces bœufs sont dépareillés.

* DESOPORTÉNÇO, DESAPARTÉNÇO, s. f. Limite, séparation en parlant des propriétés. *Lou rèc fo lo desoporténço*, le ravin fait la séparation, sépare (ces propriétés).

DESOPORTÍ, DESAPARTÍ, *M.* v. a. Séparer, tracer la limite de séparation, partager. (R. *portí.*) — Séparer des personnes, des animaux qui sont aux prises.

DESÓRDRE, v. DESOUÓRDRE.

DESORGENTÁ (SE), v. pr. Se désargenter, perdre l'argenture.

DESORMÁ, DESARMÁ, v. a. Désarmer, enlever les armes.

* DESORQUETÁ, v. a. Ôter la demi-gaîne qui couvre le tranchant d'une faucille. *Desorquetá lou boulón*, dégaîner la faucille. (R. *orquét.*) — v. pr. S'ôter en parlant de cette demi-gaîne. *Lou boulón s'es desorquetát*, la faucille s'est dégaînée. *Mill.*

* DESORRUQUÁ, DESARRUQUÁ, *M.* v. a. Ôter ce qui est appuyé, appliqué contre. (R. *orruquá.*) — Fig. Détacher d'un ouvrage celui qui y est fortement appliqué. *Ouon lou pouot pas desorruquá d'oquí*, on ne peut pas l'en détacher. — v. pr. Cesser de s'appuyer contre. Se détacher d'un ouvrage où l'on était fortement appliqué.

DESORSÁ (SE), SE DESORSINÁ, *Mont.* SE DESOSSORGÁ, *Peyr.* v. pr. Se désaltérer, étancher la soif. (R. *des* nég., lat. *ardere, arsi,* brûler, être brûlé.)

DESORSÁT, DESORSINÁT, DESOSSORGÁT, ÁDO, part. Désaltéré.

> Per èstre *desossorgádo*
> Te colió de song rouyál.
> (PEYR.)

DESORTÁ p. DESERTÁ.

DESOSSORGÁ, v. DESORSÁ.

DESOSSOSOUNÁ, v. a. Dessaisonner, faire un labour à contre-temps quand la terre est trop humide, ce qui est cause qu'on ne peut pas ensuite l'ameublir pour les semailles. (R. *ossosouná.*) — N. Dessaisonner signifie aujourd'hui changer l'ordre des assolements ou faire venir hors de saison ; mais le sens du terme pat., il l'avait autrefois, et nous ne faisons que le lui restituer.

DESOSTRÓUS, DESASTRÓUS,-O, adj. Désastreux, calamiteux.

DESOTOLÁ, DESATALÁ, *M.* v. a. Dételer, détacher les chevaux d'une voiture, les bœufs d'un char. (R. *otolá.*) — N. Ce serait une grosse faute que de dire en fr. *désatteler.*

DESOTOPÁ, DESATAPÁ, *M.* DESOTROPÁ, v. a. Détacher, décoller, séparer. (R. *otopá.*) — v. pr. Se détacher, se décoller.

DESOUBEÎ, v. n. Désobéir.

DESOUBEÏSSÉNÇO, s. f. Désobéissance, indocilité.

DESOUBIRÁ, v. a. Bouleverser. Se dit surtout de l'autan ou vent du midi le plus violent dans nos contrées. *Fo un ben que ou desoubiro tout,* il fait un vent à tout bouleverser. (R. *birá,* tourner.)

DESOUBRÁNÇO, DESUBRÁNÇO, s. f. Désœuvrement, oisiveté. *Metré lou cays en desubránço,* garder la diète. *Peyr.*

DESOUBRÁT, ÁDO. adj. Désœuvré, désoccupé, oisif.

DESOULÁ, v. a. et pr. Désoler. Se désoler.

DESOULOTIEŪ, DESOULATIEŪ, s. f. Désolation.

* DESOUNGLÁ, v. a. Arracher les ongles, les onglons, les griffes, les serres. (R. *óunglo.*) — v. pr. S'arracher les ongles, les perdre, les user. Perdre les onglons, les griffes.

DESOUNRÁ, V. DISOUNDRÁ.

DESOUÓRDRE, DESÓRDRE, s. m. Désordre ; confusion.

DESOUPLIJÁ, v. a. Désobliger, faire de la peine. (R. *ouplijá.*)

DESOUSSÁ, v. a. Désosser, ôter les os. (R. *ouos.*)

DESOYRÁ, DESAYRÁ, *M.* v. a. Troubler, disperser un troupeau. *Oquél codèl m'o desoyrát los fédos,* ce jeune chien m'a effrayé et dispersé les brebis. (R. *osoyrá.*)

DESPÁCHO, s. f. Hâte, précipitation. *O lo despácho,* à la hâte. — Dépêche, message.

DESPAMPÁ, V. EMBOURRÁ.

DESPÁRT, s. m. Départ. *Èstre sul despárt,* être sur son départ. — *arch.* Séparation, division.

DESPÁRT (O), adv. À part, de côté. *Mettès-óu o despárt,* mettez-le à part.

DESPEÇÁ, DESPECEJÁ, v. a. Dépecer, mettre en pièces, en morceaux. Couper, découper. (R. *pèço.*)

DESPEÇÁGE, s. m. Dépeçage, action de diviser en morceaux.

DESPECOUILLÁ, v. a. Casser un pied ou plusieurs pieds d'une table, d'une chaise. (R. *pecóul.*) — v. pr. Se casser, se briser, en parlant des pieds d'une table, d'une chaise. *Oquélo codièyro s'es despecouilládo,* un pied, les pieds de cette chaise se sont cassés.

* DESPECOUILLÁT, ÁDO, part. Dont un ou plusieurs pieds sont cassés en parlant des tables, des chaises, des bancs.

DESPELÁ. v. a. Dépouiller, ôter la peau d'un animal. *Despelá un bedèl, un cobrit,* dépouiller un veau, un chevreau. (R. *pèl,* peau.) On dit aussi ESCOURGÁ. — Qqf. écosser. V. DESCUFELÁ.

* DESPELENQUÁ, v. a. Écobuer un terrain couvert d'une pelouse. *Larz.* (R. *pelénc.* V. BOUSIGÁ.

DESPELORDÁ, V. DESCOLOUNÁ.

DESPELOUFÁ, V.

* DESPELOUNÁ, DESPELOUFÁ, DESPELOUTÁ, ESPELOUTÁ, *Espl.* v. a. Écaler des châtaignes, les retirer ou les faire sortir de la bogue ou enveloppe épineuse. (R. *pelóu.*)

DESPENJÁ, v. a. Dépendre, décrocher une chose pendue ou suspendue. (R. *penjá.*)

DESPÉNJO-CREMÁLS, DESPÉNJO-CORMÁLS, s. m. Huissier. Ce mot signifie qui dépend l[es] crémaillères et fait allusion aux saisies.

DESPÉNS, s. m. sing. et pl. Dépens. *Ou ap[ren]drás o toun despéns,* tu l'apprendras à t[es] dépens. *Coundonnát oy fráysses et oy despé[ns]* condamné aux frais et dépens.

DESPENSÁ, DESPÉNDRE, *Vill.* v. a. Dépense[r].

Prov. Que *despénso* et cóumpto pas
Mónjo soun be et lou tásto pas.

« Qui dépense sans compter
Mange son bien sans le goûter. »

DESPENSIÈ, ÈYRO, adj. et s. Dépensier, èr[e] qui dépense beaucoup.

DESPENSIÈYRO, s. f. Vache qu'on garde e[n] été pour fournir le lait à la dépense du ménag[e] tandis qu'on envoie les autres pâturer sur l[a] Montagne.

DESPÉNSO, s. f. Dépense, nourriture. *Èstr[e] de despénso,* manger beaucoup. Se dit des per[-]sonnes et surtout des animaux. — Dépense lieu où l'on serre les provisions.

DESPENSÓU, V. ORMÁRI.

DESPERBESÍ, v. a. Dépourvoir, enlever le[s] provisions. (R. *perbesí.*) — v. pr. Se dépourvoir se dépouiller de ses provisions, des choses né[-]cessaires.

DESPERTÍ, DESPORTÍ, *Mill.* DESPARTÍ, *Vill* s. m. Goûter. En hiver c'est le second repas qu[i] a lieu à midi et demi ou une heure, le dîne[r] ayant lieu le matin à huit heures. En été e[t] dans les longs jours *lou despertí* est le troisièm[e] repas de la journée que l'on prend vers le[s] deux ou trois heures. De là le proverbe :

Per Sont-Miquèl
Lou *despertí* mouónto ol cèl.

A la Saint-Michel (29 septembre), il n'y a plus de goûter pour les travailleurs. C'est ce troisième repas qui porte plus spécialement le nom de *despertí.* Quand il n'y en a que trois en hiver, le second s'appelle de préférence *goustá.* (R. du lat. *vespertina,* repas du soir. Ce qui confirme cette étymologie c'est la variante *espertí* du Tarn et du Lang. Il n'y a aucune probabilité que le mot *despertí* vienne du lat. *dispertire,* distribuer, car à tous les repas on distribue la nourriture, et cette circonstance ne caractérise pas plus l'un que l'autre.)

DESPERTINÁ, DESPORTINÁ, *Mill.* DISPARTINÁ, *Vill.* v. n. Goûter, faire le repas de l'après-midi, qui est le troisième dans la belle saison. (R. *despertí.*)

* DESPESEILLÁ, v. a. Ôter les pois de leurs tiges. (R. *pése.*)

DESPESEILLÁ (SE), v. pr. S'effilocher. Se dit surtout des habits. (R. *espesél.*)

DESPESEILLÁT, ÁDO, part. Effiloché; déchiré, mis en loques, en lambeaux. V. ESPEILLÁT.

DESPESOUILLÁ, V. ESPESOUILLÁ.

DESPETEGÁ (SE), v. pr. Se dépêtrer ; se tirer d'un embarras, d'une mêlée, d'une cohue. (R. *petégo.*)

DESPETRÁ, V. DESEMPEYTRÁ.

DESPÈY, V. DESEMPIÈY.

DESPEYRÁ, ESPEYRÁ, ESPEYRIGÁ, *Mill.* ESPERIGÁ, ESPERIÁ (pr. *esperi-á*), *S.-A.* v. a. Épierrer. Ôter les pierres d'une terre. (R. *pèyro.*) — v. pr. Être épierré. *Lous comps del Caüsse s'espèyrou pas*, on n'épierre pas les champs des terrains calcaires. Ceci veut dire que les pierres ne nuisent point aux récoltes en blé pourvu qu'il n'y en ait pas en trop grande quantité.

DESPEYTROILLÁ (SE), v. pr. Quitter le harnais, l'attirail, le costume. Se dit plaisamment des personnes. Se découvrir la poitrine. (R. *peytrál.*)

DESPIÈCH, DESPIÈX, *M.* s. m. Dépit, mécontentement. *De despièch ou soquèt oláy*, de dépit il le jeta. (Anglais *despite*, ital. *dispetto*, bret. *desped, despet*, esp. *despecho*, m. s., lat. *despectus*, mépris.)

DESPIÈY, V. DESEMPIÈY.

DESPILLÁ (Les deux *l* ne se mouillent pas), v. a. Dépingler, ôter les épingles. (R. *espíllo.*)

* DESPIOLORGÁ, v. a. Écaler les amandes, ôter le brou ou enveloppe verte. (R. *piolárd.*)

DESPIQUÁ, v. a. Tondre les brebis près des mamelles, afin de les traire plus commodément. *S.-A.* (*Pièx*, pis.)

DESPITÁ, v. n. Abandonner le nid et la couvée. (R. *despièt* p. *despièch.*) V. OSIRÁ.

DESPITÁ (SE), v. pr. Se dépiter, s'impatienter. — Abandonner le nid, n'aller plus pondre au même endroit. Se dit des dindes et autres volailles, et des oiseaux. *S.-R.*

DESPLÁYRE, v. n. Déplaire, être désagréable. *L'orgúl despláy o tout lou móunde*, l'orgueil déplaît à tout le monde. (R. *pláyre.*)

DESPLEGÁ, v. a. Déplier. Déployer, étaler, dérouler, déplisser. (R. *plegá.*) — v. pr. Se déplier, s'étaler ; éclore, s'épanouir.

Que per el lou rousiè *se desplègo* obónt l'hóuro.
(PEYR.)

— Se développer, grandir, enforcir. Se dit de tous les êtres. *Oquél efón s'es pla desplegát*, cet enfant s'est bien développé.

DESPLÈGO, s. f. Étalage, action d'étaler.

DESPLEQUÁ, DESPLISSÁ, *néol.* v. a. Déplisser, défroncer, défaire les plis. (R. *plequá.*) — v. pr. Se déplisser, se défroncer.

DESPLOÇÁ, DESPLAÇÁ, *M.* v. a. Déplacer, changer une chose de place. (R. *ploçá.*) — v. pr. Se déplacer, changer de place.

DESPLONQUÁ, DESPOUNDÁ, *S.-A.* v. a. Déplancher, ôter les planches, défaire un plancher.

DESPLONTÁ, DESPLANTÁ, *M.* v. a. Déplanter, changer une plante de place, repiquer les jeunes plantes.

DESPLOSÉ, DESPLASÉ, *M.* s. m. Déplaisir, désagrément, peine. (R. *plasé.*)

DESPLOSEGÚT, ÚDO, DESPLASEGÚT, ÚDO, *M.* part. Déplu, V. DESPLÁYRE.

DESPLOSÉNT,-O, DESPLASÉNT, O, adj. Déplaisant, désagréable.

DESPLOYSSÁ (SE), SE DESPLAYSSÁ, v. pr. Se meurtrir en tombant sur le dos, se fouler la colonne vertébrale. (R. *pláysso.*)

DESPOBÁ, DESPABÁ, *M.* v. a. Dépaver, ôter les pavés. (R. *pobá.*) — v. pr. Se dépaver s'enlever, se briser en parlant des pavés. — v. n. Être dans un accès de colère, de fureur.

DESPOCHÁ, DESPACHÁ, *M.* v. a. Dépêcher, hâter. — v. pr. Se dépêcher, se hâter.

* DESPODELÁ (SE), v. pr. Se briser la rotule, se blesser au genou. *Mont.* (R. *podèlo.*)

* DESPOILLÁ, DESPAILLÁ, *M.* v. a. Dégarnir une chaise de la paille qui la revêt, etc. (R. *páillo.*) — v. pr. Se dégarnir de la paille en parlant d'une chaise, etc.

* DESPOILLÁT, DESPAILLÁT, ÁDO, part. Dégarni de sa paille.

DESPOÏSÁ, DESPAÏSÁ, v. a. Dépayser ; exiler. (R. *poïs.*) — v. pr. Se dépayser ; s'exiler.

* DESPOLÁ, DESPALÁ, *M.* v. n. Perdre les dents de lait de devant en parlant de certains animaux, brebis, taureaux, chevaux. *Oquélo bedèlo o despolát*, cette génisse a perdu les dents de lait. (R. *pálo.*)

DESPOLLÁ, DESPALLÁ, *M.* v. a. Épauler, briser ou démettre une épaule. (R. *espállo.*) — Démolir le haut d'un mur, d'une maison. Enlever les couches supérieures d'une butte de terre — v. pr. S'épauler, se briser ou se démettre une épaule, ou la clavicule. *Oquél chobál s'es despollát*, ce cheval s'est épaulé.

DESPOLLÁT, DESPALLÁT, ÁDO, *M.* part. Épaulé, démoli dans le haut.

* DESPOLSÁ, DESPALSÁ, *M.* v. a. Ôter les pieux ou bâtons latéraux d'un char. *Cal despolsá lou carri per póuyre corgá oquél mouóple*, il faut

ôter les pieux du char pour pouvoir charger ce meuble. (R. *pal.*) — v. pr. S'ôter, se briser en parlant des pieux ou bâtons d'un char.

DESPORLÁ, DESPARLÁ, v. n. Délirer, radoter ; déraisonner, extravaguer. (R. *porlá.*) V. REPOPIÁ. — N. *Déparler* en fr. signifie ne pas cesser de parler, parler toujours ; on dit en pat. *Porlá douos hóuros sons escupí.*

DESPORTÍ, DESPORTINÁ, V. DESPERTÍ.

DESPORTOMÉN, DESPARTOMÉN, *M.* s. m. Département. *Lou Rouèrgue fouórmo lou desportomén de l'Oboyróu*, le Rouergue forme le département de l'Aveyron.

DESPOSSÁ, DESPASSÁ, v. a. Dépasser, devancer.

DESPOSTELÁ, ESPOSTELÁ, *Peyrl.* v. a. Renverser, démolir, ruiner. (R. *póste*, planche, comme qui dirait ôter les planches, défaire un plancher.)

Pus tard lou bieillún l'*espostèlo.*
(BALD.)

DESPOUCELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant de la truie. *S.-Sern.* (R. *poucèl.*)

DESPOUDELÁ, ESPOUDELÁ, v. n. et pr. Avorter en parlant des femelles des animaux. *Daysso-ló que lo foriós despoudelá*, ne la tracasse pas, tu la ferais avorter. *S'es espoudeládo*, elle a avorté.

DESPOUILLÁ, v. a. Dépouiller, déshabiller, ôter les habits. *Despóuillo oquél efón*, déshabille cet enfant. — Dépouiller, ôter les biens, les ressources. — v. pr. Se dépouiller, se déshabiller, quitter ses habits. Se dépouiller de ses biens. — Se dévêtir, mettre des habits plus légers. *Se cal pas despouillá trouop lèou*, il ne faut pas se dévêtir trop tôt.

DESPÓUILLO, DESCUÈILLO, *S.-Ch.* s. f. Dépouille ; hardes, nipes d'un défunt.

1. DESPOUNCHÁ, DESPUNCHÁ, v. a. Épointer, casser la pointe. *Despounchá un coutèl*, épointer un couteau. (R. *póuncho.*) — Écimer, couper la cime, emporter l'extrémité d'une chose qui se termine en pointe.

L'autó desourdounát de sous réddes bufáls
Despóuncho lous clouquiès, ebránlo lous [houstáls.
(PEYR.)

— v. pr. S'épointer, se casser à la pointe, perdre la pointe. — N. *Dépointer* n'est pas fr. dans le sens du pat. ; il signifie couper les points qui retiennent les plis d'une étoffe.

2. DESPOUNCHÁ, DESPOUNJÁ, *S.-A.* DEBOURRÁ, *Mill.* DESEMBROUTÁ, *Broq.* ESPOŨNÁ, *Ség.* v. a. Épointer la vigne, couper l'extrémité des pampres et les élaguer pour procurer au raisin plus de sève et de soleil. (RR. *póuncho ; bóurre; brout; espaũne.*)

DESPOUNDÁ, v. a. Ôter, enlever un plancher. (R. *póunde.*)

* DESPOUÓNDRE, DESPÓUNDRE, *S.-A.* v. n. Cesser de pondre en parlant des poules, ce qui arrive quand elles muent. (R. *pouóndre.*)

DESPOUSSEDÁ, v. a. Déposséder.

DESPOUSTÁ, v. a. Enlever un plancher. (R. *poustát.*)

* DESPOUSTEILLÁ, v. a. Ôter les attelles ou éclisses qui affermissaient un membre facturé. (R. *poustéillo.*)

DESPOUTÁ, DESPOUTERLHÁ, DESPOUTORLHÁ, *Mill.* v. a. Égueuler, casser le goulot, l'ouverture d'un vase, d'une cruche, ébrécher le bord par où l'on verse l'eau. (R. *pouot.*) — v. pr. S'égueuler, se casser, s'ébrécher en parlant de l'ouverture d'un vase à bord rétréci.

DESPOYSSELÁ, DESPAYSSELÁ, *M.* v. a. Déchalasser ; ôter les échalas d'une vigne. *(Poyssél.)*

DESPRECIÁ, v. a. Déprécier, ravaler le mérite de quelqu'un, le prix, la valeur d'une chose.

DESPRESÁ, v. a. Dépriser, priser au dessous de la valeur.

DESPROUBESÍ, V. DESPOURBESÍ.

DESPROUFITÁ, v. a. Gâter, mal employer, mal travailler, ne savoir pas utiliser, ne savoir pas tirer parti par maladresse ou par négligence. Charcuter, découper mal. (R. *proufitá.*)

DESPUNCHÁ, V. DESPOUNCHÁ.

DESPUPLÁ, v. a. Dépeupler, dégarnir d'habitants. Se dit des personnes et des êtres animés, gibier, poisson. *(Puplá.)* — v. pr. Se dépeupler, être dépeuplé.

DESPUTÁ, V. DISPUTÁ.

DESPUTÁ (SE), *S.-A.* pour DESPITÁ (SE).

* DESQUERBÁ, v. a. Briser l'anse d'un panier, d'un chaudron, etc. (R. *quèrbo.*) — v. pr. Se briser, se casser en parlant d'une anse. *Lous poniès se sou desquerbáts*, signifie qu'on [illegible] porte plus de présents à quelqu'un qui en [illegible] cevait précédemment.

DESQUÉT, DESQUETÓU, DESCÓU, BRESQUÉT, *Entr.* BRESQUETÓU, BRESCODÓU, s. m. Corbillon, petite corbeille. (RR. *désco ; brésco.* — Manivelle, petit panier sans anse. — Petit clayon sur lequel on sert les crèpes.

* DESQUILLÁ, v. a. Abattre des quilles. Abattre, renverser ce qui était dressé comme une quille.

DESSÁRRO, s. f. Desserre, action de desserrer les cordons de la bourse. *Es de [illegible] dessárro*, il est dur à la desserre. Le mot [illegible] a un sens un peu plus étendu, et signifie [illegible]

l'action d'approcher, d'en venir à un accommodement, etc. Peyrot, dans les vers suivants, l'a élégamment employé au fig.

Lo colcádo couménço, et dejá lous flogèls
Del fábre sus l'enclûme imítou lous mortèls,
En bottén lo seguiól, qu'es de dúro *dessárro*,
Tondísque sùl froumén des miols trótto lo
[gárro.]

DESSAÛCLÁ, v. DECROUCLÁ.

DESSELÁ, v. a. Desseller, ôter la selle.

DESSÉN, s. m. Dessein, projet. — Dessin, action de dessiner.

DESSENTÈRI, s. m. SENTÈGNO, *Camp.* SENTÈYNO, *S.-A.* *Larz.* s. f. Dyssenterie, dévoiement sanguin. (R. Ces mots sont formés du mot fr. qui vient lui-même du grec δυσεντερία, douleur d'entrailles.) *L'émpe es bou cóuntro lo sentègno*, la grande consoude est bonne pour la dyssenterie.

DESSEPORÁ, DESSEPARÁ, *M.* v. a. Séparer des combattants. Séparer en général. — v. pr. Se séparer.

DESSERBÍ, v. a. Desservir, ôter les mets servis. (R. *serbí.*) — Desservir, rendre un mauvais office, désobliger ; nuire par des rapports.

Prov. Es un grond mal de gronds serbí,
Un pus grond de lous *desserbí*;
Lou bounhúr es de lous counóuysse.

« C'est un grand mal de servir des grands, un plus grand de les désobliger ; le bonheur est de les connaître. »

DESSÈRT, s. m. Dessert.

Prov. Éntre Páscos et Pontocóusto
Lou *dessèrt* es úno cróusto.

« Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, le dessert est une croûte de pain. »

DESSILLÁ, DESSEILLÁ, *Mont.* v. a. Dessiller, tirer d'illusion, détromper.

* DESSOBOURÁ, v. a. Ôter la saveur aux fruits, comme font les brouillards, les pluies continues. (R. *sobóur.*)

DESSOLÁ, DESSALÁ, *M.* v. a. Dessaler, ôter le sel, la salure. *Cal dessolá lo merlússo per lo póude moujá*, il faut dessaler la morue pour la pouvoir manger. (R. *sal.*)

DESSONFLOURÁ, SONFLOURÁ, DESFLOURÁ, DESSOUFLOURÁ, *S.-A.* v. a. Défleurir, patiner des fruits, leur faire perdre en les patinant ou maniant le velouté. — Écrémer, cueillir les plus beaux fruits, choisir les plus beaux. *Lous doumestiques m'oû sonflourádos tóutos los péros*, les domestiques ont écrémé toutes mes poires. (R. *flour* : les part. *des, son* p. *sons*, sans, sont négatives. Ces mots signifient donc prendre la fleur.) — Brouter la plus belle herbe. — Gâter, dégrader, entamer une pièce de pâtisserie.

DESSONFLOURÁT, ÁDO, etc. part. Défleuri, patiné. Écrémé, d'où on a pris la fleur, ce qu'il y avait de plus beau.

DESSORRÁ, DESSARRÁ, *M.* v. a. Desserrer, relâcher ce qui était trop serré. (R. *sorrá.*)

DESSOÛCLÁ p. DEÇOÛCLÁ, v. DECROUCLÁ.

DESSOÛDÁ, v. a. Dessouder, défaire la soudure. (R. *soûdá.*) — v pr. Se dessouder.

DESSOULEILLÁ (SE), SE DESSOUREILLÁ, v. pr. Se déhâler, faire disparaître les effets du soleil, de la chaleur sur le visage. Plus souvent se reposer à l'ombre. (R. *soulél.*)

DESSOUQUÁ, v. a. Dessoucher, arracher les souches d'une forêt, qu'on défriche, d'un terrain où il y avait des arbres, d'une vigne qu'on détruit ou qu'on replante.

DESSOUSTORRÁ, DESSOUSTERRÁ, DESSOUSTARRÁ, *M.* DESTORRÁ, DESENTORRÁ, DESENCROUTÁ, *Mont.* v. a. Déterrer, mettre à découvert ce qui était caché dans la terre, particulièrement un cadavre. (RR. *soustorrá ; torrá, crouot.*)

DESSOUYRÁT, ÁDO, adj. Dévergondé, éhonté. (R. *sóuyro*, cri qu'on pousse contre le loup pour le faire fuir. Le sens du mot est donc : Qui n'a pas même la pudeur du loup, qui est plus effronté que le loup.)

* DESSUCELÁ, v. a. Déboîter une corne. (R. *sucèl.*) — v. pr. Se déboîter une corne. Se dit lorsque la corne, au lieu de se rompre, sort comme un étui de l'os qui lui sert d'appui.

* DESSUPLÁ, v. a. Rompre un rameau, un jet de bois de manière que l'écorce se rompe plus haut ou plus bas que le bois, et qu'on ait d'un côté ou de l'autre comme une sorte de trompette. (R. *súple.*) — v. pr. Se rompre en la manière indiquée ci-dessus.

DESSURJÁ, v. a. Dessuinter, enlever par le lavage le suint de la laine. (R. *súrje.*)

DESSÚS, adv. Dessus. *Dejóust dessús*, sens dessus dessous. *Per dessús*, par dessus. — s. m. Le dessus.

* DESSUSÁ, v. n. SE DESSUSÁ, v. pr. Se reposer et cesser de suer. *Daysso-lóu dessúsá*, laisse-le reposer afin qu'il cesse de suer. Essuyer la sueur. (R. *susá.*) — N. On ne dit pas en fr. *se dessuer*, et cependant ce mot serait fort utile pour traduire l'idée exprimée par le patois.

DESTAÛ... DESTOÛ...

* DESTEILLÁ, v. n. Tomber en parlant des fruits avortés ou piqués qui n'arrivent pas à maturité. *Los póumos destéillou*, les pommes

avortées ou véreuses tombent. (R. *destél.*) — Se dit aussi d'une couvée, d'une bande d'oies, dont il périt quelques têtes. *S.-A.*

DESTÉL, s. m. Fruits avortés ou véreux qui n'arrivent pas à maturité et qui tombent des arbres.

DESTÉNDRE, v. a. Détendre, relâcher ce qui était tendu. (R. *téndre.*)

DESTÉNTO, DETÉNTO, s. f. Détente de fusil.

DESTEOULÁ, v. DESTIEŬLÁ.

DESTERMINÁ, DESTREMINÁ, *S.-A.* v. a. Harceler, tourmenter. (Lat. *exterminare*, chasser, détruire.) — v. pr. Travailler avec la plus grande ardeur, s'excéder, se tuer de travail. Se tourmenter, se désoler outre mesure.

DESTERMINÁT, DESTREMINÁT, ÁDO, *S.-A.* part. et adj. Emporté, violent. Querelleur, tapageur. Résolu, déterminé, hardi.

DESTETÁ, DELOCHÁ, TORÍ, *R.* OTORÍ, *Mont.* DEMOYRÁ, v. a. Sevrer, priver de lait un enfant, le petit d'un animal, le séparer de sa mère. (RR. *tetá ; lach ; torí ; máyre.*) — v. pr. Se sevrer, ne plus têter.

DESTIEŬLÁ, DESTEOULÁ, *Belm.* DESTOŬLÁ, v. a. Ôter les ardoises ou les tuiles d'un toit. (R. *tieŭlá.* — v. pr. Tomber, disparaître, être enlevées en parlant des ardoises, des tuiles.

DESTILLÁ (les deux *l* ne se mouillent pas), v. a. Distiller, passer à l'alambic. — v. n. Distiller, couler goutte à goutte.

DESTÍN, s. m. Destin, destinée.

DESTINÁ, v. a. Destiner.

DESTINOTIEŬ, s. f. Destination.

DESTINTÁ, v. a. Déteindre, faire perdre la teinture, la couleur donnée à un tissu. (R. *tintá.*)

DESTITUÁ, v. a. Destituer, révoquer quelqu'un de sa charge, de ses fonctions.

DESTITUTIEŬ, s. f. Destitution.

DESTOBELÁ, DESTABELÁ, *M.* v. a. Débiller, relâcher le câble d'une charrette au moyen des tavelles. (R. *tobèlo.*)

DESTOCOMÉN, DESTACOMÉN, s. m. Détachement, désintéressement des choses de ce monde.

DESTOLOUNÁ, DESTALOUNÁ, v. a. Talonner, marcher sur les talons à quelqu'un. -- Blesser quelqu'un au talon. Se dit aussi des animaux qui sont blessés sur le derrière des pieds. *Destolouná úno ègo*, talonner une jument.

1. DESTOMPÁ, DESTAMPÁ, DESTONQUÁ, DESTANQUÁ, *M.* v. a. Débâcler, ôter la barre ou le bâton qui bâclait une porte, une fenêtre. (R. *tómpo, tónco.*)

2. DESTOMPÁ, DESTAMPÁ, v. a. Déboucher une bouteille, un vase. V. DESTOPÁ. — Débonder un tonneau. Débondonner un étang, un tonneau.

DESTONQUÁ, v. DESTOMPÁ, 1.

DESTOPÁ, DESTAPÁ, *M.* v. a. Déboucher, ôter le bouchon. (R. *tap.*) — N. Le fr. détaper signifie ôter les tapes de liége qui ferment la bouche des canons. — v. pr. Se déboucher.

DESTOQUÁ, DESTAQUÁ, v. a. Détacher, délier. (R. *estoquá.*) — v pr. Se détacher, se délier ; se déprendre.

DESTORRÁ, DESTARRÁ, v. a. Déterrer. *Mónje que destárro*, il mange comme un ogre, il mange à faire peur. V. DESSOUSTORRÁ.

DESTOŬLÁ, v. DESTIEŬLÁ.

DESTOUÓRSE, DESTÓRSE, *M.* v. a. Détordre, défaire ce qui était tordu.

DESTOUPÁ, v. a. Détouper, ôter l'étoupe qui garnissait quelque chose.

* DESTOŬPÁ, DESTOŬPEYRÁ, DESTOŬPIETRÁ, *Marc.* ESTOŬPOYRÁ, *Mill.* ESTOŬPIEYRÁ, *Mont.* v. a. et abs. Raser les taupinières ou monticules de terre buttée par les taupes. Cette opération se fait dans les prés au printemps avant que l'herbe pousse. (RR. *taŭpo ; toŭpièyro.*)

DESTÓUR, s. m. Détour.

DESTOURNÁ, v. a. Détourner, dissuader.

DESTOURNELÁ, v. a. Cerner, enlever un anneau d'écorce, de peau. *Destournelá un aŭbre*, cerner l'écorce d'un arbre. *Larz.* — Déchausser un arbre, une plante.

DESTRÁL, s. f. Hache. V. HÁCHO.

* DESTRÁL, s. m. TROSSÁDO, s. f. Direction que l'on fait suivre aux vendangeurs dans la récolte du raisin ou de certain plant. *Sègre lou destrál*, suivre la direction indiquée.

DESTRASSOUNÁ, v. a. Éveiller quelqu'un de grand matin ou brusquement. — v. pr. Se lever de grand matin. *Te sios pas destrassounát huèy*, aujourd'hui tu ne t'es pas levé bien matin. *S.-A.* — Travailler avec une ardeur fiévreuse; se prodiguer, se tuer de travail. V. DESTROSSOUNÁ.

DÈSTRE, o, adj. Habile, entendu. (R. du lat. *dexter*, m. s.)

Ol goubèr bous obèn bist trop *dèstre.*
(PEYR.)

DESTRÉCH, ESTRÉCH, -O, adj. Étroit, resserré, petit, juste. *Souliès trouop destréches*, souliers trop petits, trop justes. (It. *stretto*, lat. *districtus*, serré.)

DESTREFELÍ (SE), v. pr. Se fouler. *Se destrefelí un pè*, se fouler un pied. V. ESTOUÓRSE.

DESTRÉGNE, DESTRÉNGE, ESTRÉGNE, ESTRÉNGE, ESTRÉNGI, *Mont.* Serrer, étreindre. Prov. *Que trouop embrásso, mal destrénch*, qui trop embrasse mal étreint. (Lat. it. *stringere*, m. s.) —

Serrer, mettre dedans. *Destrénge lou línge*, serrer le linge. *Destrénge la taûlo*, desservir, enlever tout ce qui était sur la table, et mettre tout nappes et assiettes dedans. — Nettoyer ; débarrasser. *Destrénge l'estáple*, nettoyer l'étable. — v. pr. Se retirer, rentrer chez soi, se cacher. *Bay te destrégne*, va te cacher. *S'en destrégne*, s'en cacher, se cacher pour ne pas faire une chose. *Oquél que s'en destrén*, celui qui s'en cache. *Bald.*

DESTREMINÁ, v. DESTERMINÁ.

DESTREMPÁ, v. a. Essanger. *Destrempá lou línge*, essanger le linge, passer à l'eau le linge sale avant de le lessiver. (R. *trempá.*)— Détremper, délayer. *Destrempá lou mourtiè*, détremper le mortier. — Fig. Boire en mangeant. — Détremper, faire perdre la trempe, ramollir par le feu le fer trempé.— v. pr. Se détremper, perdre la trempe.

DESTRENÁ, v. a. Détresser, défaire ce qui était tressé, une corde, des cheveux. — v. pr. Se détresser ; démêler les cheveux avec le démêloir. V. DESCOUTÍ.

DESTRENÁYRE, v. DEMELOUÈR.

* DESTRÉNCHO, s. f. Action de resserrer le cercle d'une roue. *Fa úno destréncho*, resserrer le cercle d'une roue devenu trop grand par la dessication du bois. (R. *destrénge.*)

DESTRÉNGE, v. DESTRÉGNE.

DESTREYCÍ, DESTROYCÍ, DESTRECÍ, v. a. Étrécir, rétrécir, rendre plus étroit. (R. *destréch.*) — Amaigrir. — v. pr. S'étrécir, se retrécir. — Maigrir.

DESTRÍC, s. m. Dextérité, adresse ; souplesse du corps ; maintien dégagé. *S.-Gen.*

DESTRIPÁ, v. EMBENTRÁ.

DESTRIQUÁ (SE), v. pr. Aller vite, se hâter. Être expéditif, faire vite un ouvrage. *S.-Gen.*

DESTRIQUÁT, ÁDO, part. et adj. Preste, léger, agile, qui va vite. Se dit aussi des choses. *Úno bouèturo destriquádo*, une voiture légère.

DESTRISSÓ, v. ESTRISSÓ.

DESTROBOILLÁ, DESTRABAILLÁ, v. n. Chômer, cesser de travailler ; interrompre un ouvrage. Se mettre en grève. (R. *troboillá.*)

DESTROLÓU, v. PIGOSSÓU.

DESTROMPOLÁ, DESTRAMPALÁ, *M.* v. a. Détraquer, déranger.

DESTROMPOLÁT, DESTRAMPALÁT, ÁDO, part. Détraqué, dérangé, dépenaillé ; délabré. *Dins un estáple destrampalát*, dans une étable délabrée. *Cat.* — adj. et s. Brise-tout, maladroit, qui agit avec précipitation et maladresse. Qui a trop de laisser-aller, de sans façon ; étourdi, écervelé. V. DESTUFELÁT.

DESTROPÁDÓ, s. f. Incartade ; faute.

Lou páoure poguèt cher oquélo *destropádo*.
(BALD.)

DESTROSSÁ, v. ESTROSSÁ.

DESTROSSOUNÁ comme DESTERMINÁ.

DESTROUÎ, v. DESTRUÍRE.

DESTROUÎDÓU, s. m. Destructeur, dissipateur, prodigue.

DESTROUMPÁ, v. a. Détromper, tirer d'erreur. (R. *troumpá.*)

DESTROUNÁ, v. a. Détrôner, chasser du trône.

DESTROYCÍ, v. DESTREYCÍ.

DESTRUCTIEŪ, DESTRUXIEŪ, s. f. Destruction.

DESTRUÍRE, DESTROUÎ, v. a. Détruire. — v. pr. Se détruire ; se tuer, se suicider.

DESTUFELÁT, ESTUFERLÁT, DESTURBELÁT, ESTORLUCÁT, TRELUCÁT, *Mont.* TURLUCÁT, ÁDO, adj. et s. Écervelé, étourdi ; toqué, timbré ; inconsidéré, hurluberlu. (RR. Les 2 premiers mots viennent de *túfo*, et signifient sans tête ; le 3e de *desturbá*. V. TRELUQUÁ.)

DESTURBÁ, v. a. Déranger, détourner, troubler. (Lat. *disturbare*, m. s.)

Lou Rey per un edít supprímo lo courbádo,
Que l'o (l'agriculture) de sous trobáls to
[soubén *desturbádo*.
(PEYR.)

— v. pr. Se déranger de son travail.

DESTURBELÁT, v. DESTUFELÁT.

DESUBRÁNÇO, DESUBRÁT, v. DESOUBRÁNÇO, DESOUBRÁT.

DESUFLÁ, v. DESONFLÁ.

DESULHÁ (SE), v. pr. Se fatiguer la vue à lire, à faire un ouvrage minutieux, à pleurer. (R. *uèl.*)

DESUNÍ, v. a. Désunir, séparer.

DESUNIEŪ, s. f. Désunion.

DET, s. m. Doigt. (Ital. *dito*, du lat. *digitus*, m. s.) *Cal obúre toujóur l'orgén pey dets*, il faut avoir toujours l'argent à la main.

Prov. Lou mal d'un *det*
Ol couors se met.

« Le mal d'un doigt au corps s'étend. »

Voici les noms patois des cinq doigts de la main. L'auriculaire ou petit doigt s'appelle *lou det pichóu, lou det menèl, lou mendu, lou couî* (celui qui crie et se plaint.) L'annulaire : *lou paponèl, poporèl, regássou, regossounèl.* (Le 1er mot est pour *pálpo onél*, qui *palpe*, qui porte l'anneau ; le 2e est une altération du premier. Les deux derniers mots signifient qui regarde, qui a un œil ouvert, par allusion au châton de

la bague.) Le majeur ou médius : *rey de tóutes, lónguo gulhádo. S.-A.* L'index ou indicateur : *papopóuces, capopóuces*, c'est-à-dire qui *palpe le pouce*. Le pouce : *lou det grouos, lou póuce, lou croquopesóuls*, c'est-à dire le croque-poux, avec lequel on écrase les poux.

* DETÁDO, s. f. Trace, empreinte du doigt.

DETÁL, s. m. Détail. *Béndre en detál*, vendre en détail.

DETÉNTO, v. DESTÉNTO.

DETESTÁ, v. a. Détester, abhorrer, haïr. — v. pr. Se détester, se haïr.

DETESTÁPLE, o, adj. Détestable.

DETESTOTIEŨ, s. f. Détestation.

DETOILLÁ, DETAILLÁ, v. a. Détailler, vendre en détail.

DETOUNOTIEŨ, s. f. Détonation, bruit d'armes à feu.

DETRÁS, adv. Derrière. *Pel detrás*, par derrière. (R. esp. *detras*, m. s.) — s. m. Le derrière, la partie de derrière d'une chose.

Prov. D'oũcèl de rebièyro et d'estóng
Prend lou *detrás*, noun lou dobónt.

Ce proverbe doit s'entendre de la bécasse et d'autres oiseaux semblables que l'on met à la broche avec une rôtie.

DÈUS, s. m. usité dans cette phrase : *Countént cóumo 'n Dèus*, content comme quatre, très content. C'est le mot lat. qui signifie Dieu. *Aub.*

DÈX, DÈCH, adj. num. Dix. (Lat. *decem*, m. s.)

DEXIÈME, DECHIÈME, o, adj. Dixième.

DÈYME, DÈME, s. m. Dîme, la dixième partie des revenus, payée aux ayant droit. C'était l'impôt de l'ancien temps. *Pogá lou dèyme*, payer la dîme. (R. du lat. *decimus*, dixième.)

DEZIFILHÁT, part. ou adj. Banni. *Arch. Mill.*

DIA, s. f. Jour. (R. lat. *dies*, m. s.) *Arch. Mill.*

DIACNOSTÍC, s. m. Diagnostic, discernement de l'état d'un malade d'après les symptômes qu'il offre.

D'oprès lou *diacnostíc*,
Bóstre melióur serió de préndre un boumitíc.
(FROM.)

DIÁCRE, s. m. Diacre, qui a reçu l'ordre du diaconat.

DIÁNTRE, DIÁNTRES, DIÁNTRO, DIAŨCRES, *S.-A.* DIÁNCIS, DIAŨCIS, interj. et s. m. Diantre. Tous ces mots se disent comme *diantre* en fr. par euphémisme pour éviter le mot *diable*. Augm. DIONTRÁS. *Ol diántres !* au diantre ! *Oquél diántre d'houóme*, ce diantre d'homme. *Diontrás de cábro !* diablesse de chèvre ! (Esp. *diantre*, m. s.)

DIÁPLE, DIÁPLES, s. m. Diable, démon. (R. du lat. *diabolus*, m. s.) — Augm. DIOPLÁS, grand diable ; diablesse. *Dioplás d'houóme*, grand diable d'homme. *Dioplás de fénno*, diablesse de femme. — DIOPLOTÓU, DIOPLOUNÈL, diablotin, petit diable, petit espiègle. — Prov. *Que de diáples ben ol diáples touórno*, qui vient du diable au diable revient. Se dit du bien mal acquis, lequel ne profite pas au voleur.

Prov. Del *diáples* ben l'onièl,
Ol *diáples* touórno lo pèl.

« L'agneau vient-il du démon par le vol, la peau retourne au diable », c'est-à-dire le vol porte malheur. — Diable, machine hérissée de pointes dont on se sert pour ouvrir la laine. — Camion, charrette à roues basses et forte pour le transport des lourds fardeaux. — Diable, hochet, jouet d'enfant composé d'une double toupie creuse, traversée d'une ficelle munie à chaque bout d'un bâtonnet. En imprimant ce jouet un mouvement de rotation au moyen de la ficelle plus ou moins tendue, on obtient un bruit sourd de *diable*. V. BRAŨ.

DIBÉNDRES, adv. et s. m. Vendredi. Il est à remarquer que la part. *di*, du lat. *dies*, jour, qui termine six mots fr. des jours de la semaine, les commence tous en patois. *Dilús, dimárs, dimècres, dijoũs, dibéndres, dissáte, dimèrgue*. L'étymologie en est la même, et tous, à l'exception de dimanche, *dies dominica*, jour du Seigneur, ont conservé le nom des divinités païennes appliqué aux planètes connues des anciens. Ainsi *dilús*, lundi, signifie jour de la lune, *dies lunæ ; dimárs*, mardi, jour de Mars, *dies Martis*; *dimècres*, mercredi, jour de Mercure, *dies Mercurii ; dijoũs*, jeudi, jour de Jupiter, *dies Jovis*; *dibéndres*, vendredi, jour de Vénus, *dies Veneris*; *dissáte*, samedi, jour de Saturne, *dies Saturni*. Le dimanche était appelé chez les Latins *solis dies*, le jour du soleil. — Les termes pat. qui commencent par *di* sont substantifs et se prennent aussi adverbialement. *Benguèt dibéndres*, il vint vendredi. Mais les six premiers peuvent perdre le radical *di* et alors ils sont toujours et uniquement substantifs : *lou lus, lou mars*, etc. On dira également *bendráy dilús*, *lou dilús* ou *lou lus*.

DIBERTÍ, DEBERTÍ, v. a. Divertir, récréer, réjouir. — Divertir, dissiper, dilapider. — Se divertir, se réjouir, se régaler.

DIBERTISSEMÉN, s. m. Divertissement, réjouissance.

DIBIGNÁ, DIBÍGNO, etc. V. DEBIGNÁ.

DIBÍN, o, adj. Divin. *Lou dibín Soũbúr*, le divin Sauveur. (R. lat. *divinus*, m. s.)

DIBINITÁT, s. f. Divinité.

DIBINOMÉN, adv. Divinement.

DIBISÁ, v. a. Diviser ; partager ; mettre la ésunion. — v. pr. Se diviser.

DIBISIEŨ, s. f. Division ; désunion.

DICH,-o, part. Dit. V. DÍRE.

DICH, DITS, s. m. Dire, propos, parole, ru-eur. *Bouldrió pas que seguèsso lou dich que ous ou ay dounát,* je ne voudrais pas qu'on dit ue je vous l'ai donné. *Sur lours dits et redits,* r leurs dires et leurs rapports. *Peyr.*

DICHÚT, DECHÚT, DEPIÚT, ÚDO, *S.-A.* part. de *ũre.* Dû, ce qui est dû. *Ce qu'es proumètút es hút,* ce qui est promis est dû.

DICÓUN, DICÓUNT, DICÓUND, adv. Où, là où.

un couquí de demóun te tentèt, paũro mèro!
adiós be dayssá 'sta la póumo *dicóund* èro.
(X.)

DICOUÓN (EN) p. ENDICOUÓN.

DICTÁ, DITÁ, v. a. Dicter. *Ieũ li dictábe, el ribió,* je lui dictais, il écrivait. *Peyr.*

DICTIEŨNÁRI, DIXIEŨNÁRI, s. m. Diction-re, vocabulaire, glossaire.

IENTRÓU, DIONTRÓU, s. m. Diablotin, petit ble ; lutin, petit espiègle. V. DIÁNTRES.

IÈTO, s. f. Diète, abstention de nourriture. *dá lo dièto,* garder la diète.

IEŨCÈSE, s. m. Diocèse.

IEŨRE, DEÓURE, *Belm.* v. a. Devoir. (Lat. *re,* it. *dovere,* m. s.) Prov. *Dieũre o cats et o* , devoir à tout le monde, être criblé de s. — Devoir, être tenu à quelque obligation. *troboillá o noudóstre solút,* nous devons iller à notre salut.

IEŨS, DIEŨ, s. m. Dieu. (R. du lat. *Deus,* .) *Dieũs bous aũjo,* Dieu vous entende. *Do- Dieũs sio soun ámo,* devant Dieu soit son , vœu qu'on forme pour les défunts dont on .

Prov. Que per *Dieũs* dóuno soun be
L'omendrís pas de re.

Qui pour Dieu donne son bien ne l'amoin-ullement. »

IEŨTE, DEŨTE, s. m. Dette. (It. *debito,* lat. *m,* m. s.) — Prov. *Que págo sous dieũtes chís,* qui paie ses dettes s'enrichit.

IEŨTORÈL, DEOUTORÈL, *Belm.* s. m. Petite , dette criarde.

ERÁ, v. a. et n. Différer, retarder. — Dif- être différent.

ERÉN, s. m. Différend, différence de prix. *chá lou diferén,* partager le différend. — nd, débat, contestation.

* DIFERENCIÁ (SE), v. pr. Cesser d'être parents par la mort de celui qui nous alliait à une famille.

DIFERÉNÇO, DIFERÉNÇIO, s. f. Différence.

DIFERÉNT,-o, adj. Différent, dissemblable. *Ocoué 's diferént,* c'est différent, c'est autre chose.

DIFERENTOMÉN, adv. Différemment.

DIFICÍLLE, o (les deux *l* ne se mouillent pas), adj. Difficile.

DIFICULTÁT, s. f. Difficulté.

DIFICULTÓUS,-o, adj. Difficile, qui offre des difficultés. — N. Le fr. difficultueux signifie qui trouve des difficultés à tout, et ne se dit que des personnes.

DIFOMÁ, DIFAMÁ, v. a. Diffamer, décrier.

DIFOMOTIEŨ, DIFAMATIEŨ, s. f. Diffamation ; calomnie, médisance qui fait perdre à quelqu'un sa réputation.

DIFOUÓRME, DISFOUÓRME, DIFÓRME, o, adj. Difforme, qui n'a pas les proportions ou la forme naturelle.

DIFOURMITÁT, s. f. Difformité.

DIGERÁ, DIGIRÍ, v. a. Digérer, faire la digestion.

DIGESTIEŨ, s. f. Digestion. *Fa lo digestieũ,* faire la digestion.

DÍGNE, DÍNNE, o, adj. Digne. (R. du lat. *dignus,* m. s.)

DIGNITÁRI, s. m. Dignitaire.

DIGNITÁT, s. f. Dignité.

DÍGO, s. f. Digue.

DIGÚS, V. DEGÚS.

DIJOŨS, s. m. Jeudi. V. DIBÉNDRES.

DILAYÁ, v. a. et n. *arch.* Différer, mettre du délai, du retard.

DILIGÉNÇO, s. f. Diligence, activité. — Diligence, voiture publique.

DILIGÉNT,-o, adj. Diligent, actif.

DILÚS, s. m. Lundi. V. DIBÉNDRES.

DIMÁRS, s. m. Mardi. V. DIBÉNDRES.

DIMÈCRES, s. m. Mercredi. V. DIBÉNDRES.

DIMENSIEŨ, s. f. Dimension, longueur, mesure.

DIMERGÁL, adj. m. Du dimanche.

Mèstre, mèstro, goujáts, chombrièyro et [mojourál
Sou dejá rebestíts de l'hornés *dimergál.*
(PEYR.)

DIMÈRGUE, DIMÉNJE, s. m. Dimanche, jour de repos consacré aux exercices de religion. V. DIBÉNDRES. — Lou *diménje* tu gordorás en serbién Dieũs debouotomén.

DIMINUÁ, DIMOUGNÁ, V. DEMENÍ.

DIMINUTIEŪ, s. f. Diminution.

DINÁ, v. n. Dîner, faire le principal repas de la journée. (It. *desinare*, m. s. grec δειπνεῖν, manger.)

Prov. Qu'ó bien *dinát*,
Crey tout orribát.

« Qui a bien dîné croit tout le monde repu. »

— s. m. Dîner, principal repas de la journée. Contrairement à l'usage de Paris et des grandes villes où on dîne le soir, le dîner a lieu de neuf heures à midi selon les diverses classes de personnes. De là vient que l'expression *oprès diná* signifie après midi, dans la soirée.

Prov. Pichouót *diná* plo otendút
N'es pas dounát, mès pla bendút.

« Petit dîner qu'on fait attendre est plutôt vendu que donné. »

DINÁDO, s. f. L'heure du dîner. *Souónou lo dinádo*, on sonne le dîner. — Dîner.

DÍNCOS, v. DÍNQUIOS.

DÍNNE, v. DÍGNE.

DÍNQUIOS, DÍNCOS, JÚSQUOS, adv. Jusque. *Dínquios que, díncos o tont que*, jusqu'à ce que. (Lat. *usque*, m. s.)

DINS, prép. Dans, en. *Dins lo tèrro*, dans la terre. *Dins ieū mèmes*, en moi-même. *Dins úno hóuro*, dans une heure. — *Dins d'oláy*, de là, quand le point est éloigné. — *Dins d'oquí*, de là, quand le point est proche. — *Dins d'oycí*, d'ici.

DINTRÁ, NINTRÁ, INTRÁ, v. n. et a. Entrer *Dintrás un paūc*, entrez un peu, venez vous reposer. *Dintrá lou fe*, mettre le foin en grange, au fenil. (It. *entrare*, lat. *intrare*, esp. *entrar*, m. s.)

DINTRÁDO, NINTRÁDO, INTRÁDO, s. f. Entrée. Rentrée. *Lou jour de lo dintrádo*, lé jour de la rentrée. — Rentraiture, fine reprise.

DIOBOULÍQUE, o, DIABOULÍQUE, o, *M.* adj. Diabolique ; endiablé ; méchant. (R. du lat. *diabolicus*, m. s.) V. DEBOULÍC.

DIOLÓGUE, DIALÓGUE, s. m. Dialogue.

DIOMÁN, DIAMÁN, s. m. Diamant, pierre précieuse.

DIONTRÁS, s. m. Gros diable.

DIONTRÓU, DIONTROUNÈL, DIANSOUNÈL, *M.* s. m. Diablotin ; lutin, petit espiègle.

DIOPLÉSSO, DIAPLÉSSO, *M.* s. f. Diablesse. V. DIÁPLES.

DIOPLOGNÁS, s. m. Gros diable.

* DIOPLOTÁDO, DIAPLATÁDO, s. f. Troupe de diables.

DIQUÁNT p. DICÁNT, v. DICÓUN.

DÍRE, v. a. Dire. (Lat. et it. *dicere*, m. s.) *Ocoué fo bóun dire*, c'est fort aisé à dire, vous en parlez à votre aise. *Ocoué 's bou per dire*, c'est pour plaisanter. *M'ou soūprés o dire*, ou *soūprés dire*, vous me le ferez savoir, ou vous m'en direz des nouvelles. *Sap que bouol dire*, il sait ce qu'il en coûte. *Sou li dièt*, lui dit-il. *Sou dis*, dit-il. *Quicouón ou me disió*, j'en avais le pressentiment. *Quicouón me dis que...*, je ne sais quoi me dit que... *Dire denóu*, refuser. — Permettre. *Lou temps ou dis pas*, le temps ne le permet pas, n'est pas favorable pour tel travail. *Troubá o dire*, regretter. *Lou troubèn plo o dire*, nous le regrettons beaucoup, nous sentons vivement sa perte ou son absence. Se dit d'une personne défunte, absente, ou même d'un objet qu'on n'a plus. *Aub. Montb.* — s. m. Dire, langage. *Es de dous díres*, il a deux langages.

DIRECTIEŪ, DIREXIEŪ, s. f. Direction.

DIRÈCTOMÉN, DIRÈTOMÈN, adv. Directement.

DIRÈT,-o, adj. Direct.

DIRETÓU, DIRETÚR, s. m. Directeur.

DIRIJÁ, DIRITZÁ, v. a. Diriger.

DISCÍPLE, s. m. Disciple, élève.

DISCIPLÍNO, s. f. Discipline, règle, ordre.

DISCOUMBENÍ, v. DESCOUMBENÍ.

DISCOUNTUGNÁ, v. a. et n. Discontinuer, cesser, interrompre. (R. *countugná*.)

DISCOUÓRDO, DISCÓRDO, s. f. Discorde, défaut d'union, de concorde.

DISCÓURS, s. m. Discours.

DISCRÈT,-o, adj. Discret, délicat ; prudent.

DISCRETIEŪ, s. f. Discrétion, délicatesse, prudence, réserve. — *O discretieū*, à discrétion, autant qu'on veut.

DISCRÈTOMÉN, adv. Discrètement, avec discrétion.

DISCULPÁ, v. a. Disculper, justifier. — v. pr. Se disculper, se justifier.

DISCUSSIEŪ, s. f. Discussion, débat, dispute, désaccord.

DISCUTÍ, DESCUTÍ, v. a. Discuter, débattre, contester.

DISÉNO, v. DIXÉNO.

DISÈTO, s. f. Disette, pénurie, manque de vivres.

DISFOUÓRME, v. DIFOUÓRME.

DISGRÁCIO, DISGRÁÇO, s. f. Disgrace, défaveur.

DISGROCIÁ, DISGRACIÁ, v. a. Disgracier.

DISGROCIEŪS,-o, adj. Disgracieux, désagréable.

DISLOUQUÁ, v. DECIGOUILLÁ.

DISOUNDRÁ, DISOUNRÁ, DESOUNRÁ, *Mill.* v. a. Abîmer, dégrader, ravager ; enlaidir. *Lo pigoto li o disounrát lou biságe*, la variole lui a abîmé le visage. *Lou ben ou o tout desounrát*, le vent

-out abîmé, tout ravagé. (R. Ce mot est l'altér. du mot fr. déshonorer.)

DISPÉNSO, s. f. Dispense. *Demondá lo dispenso de los dorrièyros puplicotieūs*, demander la dispense des deux dernières publications des bans de mariage.

DISPERSÁ, v. a. Disperser. — v. pr. Se disperser, se dissiper, se séparer.

DISPORÉTRE, v. n. Disparaître.

DISPOUNÍPLE, o, adj. Disponible.

DISPOŪSÁ, v. a. Disposer.

DISPOUSITIEŪ, s. f. Disposition.

DISPROUPOURTIEŪ, s. f. Disproportion.

DISPUTÁ, v. a. Disputer, discuter. — v. n. Débattre, contester. — v. pr. Se disputer; se quereller.

DISPUTÁYRE, o, s. et adj. Disputeur, qui aime à disputer, à discuter.

DISPÚTO, s. f. Dispute, querelle; débat.

DISSÁTE, s. m. Samedi. V. DIBÈNDRES.

DISSÈRT, V. DESSÈRT.

DISSIMULÁ, v. a. et n. Dissimuler, feindre.

DISSIMULOTIEŪ, s. f. Dissimulation, feinte.

DISSIPÁ, v. a. Dissiper. — Déranger, détraquer une machine. — v. pr. Se dissiper.

DISSIPOTIEŪ, DISSIPATIEŪ, s. f. Dissipation.

DISSUODÁ, DISSUADÁ, v. a. Dissuader.

DISTÉNÇO, s. f. Distance.

DISTILLÁ, V. DESTILLÁ.

DISTINCTIEŪ, DISTINXIEŪ, s. f. Distinction.

DISTINGÁ, DISTENGÁ, v. a. Distinguer. — v. pr. Se distinguer, se faire remarquer en bonne part.

DISTÓUR, DISTOURNÁ, V. DESTÓUR, DESTOURNÁ.

DISTRÁCH, -o, adj. Distrait; volage.

DISTRÁYRE, v. a. Distraire, détourner l'attention. Distraire, ôter. — v. pr. Se distraire, se récréer.

DISTRIBUÁ, v. a. Distribuer.

DISTRIBUTIEŪ, s. f. Distribution.

DISTRÍC, s. m. District.

DISTROXIEŪ, DISTRAXIEŪ, s. f. Distraction, inadvertance; défaut d'attention.

DITÁ, V. DICTÁ.

DIXÉNO, DISÈNO, s. f. Dizaine. *Úno dixéno de ...ét*, un dizain de chapelet.

DO, prép. p. DE. De. *Do demó pouyrdy pas ou demain* je ne pourrai pas le faire.

DOBEGÁDOS, adv. Parfois, quelquefois, et des fois. (B. lat. *vegada*, fois, lat. *vice*, m. s. Le mot est composé de *de o begádos*.)

DOBÉNO, adj. Écervelé. *Mill.* V. DESTUFELÁT.

DOBOLÁ, DABALÁ, *M.* v. n. Descendre, dévaler, dévaller. *Dobálo oycí*, descends ici. *Dobolá de chobál*, descendre de cheval, mettre pied à terre. (B. lat. *devallare*, m. s.) — N. *Dévaler*, qui appartient au vieux fr. mérite d'être conservé; J.-J. Rousseau et Chateaubriand ont essayé de le rajeunir. On trouve aussi *avaler*, m. s. dans Joinville. — v. a. Descendre. *Dobolá lo compóno*, descendre la cloche. — Abattre; renverser; démonter un cavalier.

Et lours ploumbs
Pes comps escompilláts *dobálou* lous pijóuns.
(X.)

— Avaler. V. ENDOBOLÁ.

DOBOLÁDO, DABALÁDO, s. f. Descente, chute.

Ce que may lou piquèt d'oquélo *doboládo*
N'èro pas lou tustál qu'en toumbén se fiquèt,
Mais l'insultént hounóu que cadún li fosquèt,
En benguén tour o tour ombe úno grond'godásso
De l'álo del copèl li bolojá lo pláço
(PEYR.)

* DOBOLODÓU, DABALADÓU. *M.* s. m. Petite descente raide. C'est le contraire de *mountodóu*. On dit *missónt dobolodóu*, mauvaise petite descente, mauvais pas.

DOBÓN, DABÁN, DOBÓNS, DOBÓNT, DABÁNT, adv. et prép. Devant, avant. *Dobónt tu*, devant toi. *Possá dobónt*, passer devant. *Dobón hièrc*, avant-hier. *Dobóns ontón, debós antán*, Villn., il y a deux ans. *Dobónt el*, devant lui. *Dabánt ieū*, devant moi.

DOBÓN QUE, DABÁN QUE, conj. Avant que. *Dobón que béngo*, avant qu'il vienne.

DOBÓN, DABÁN, *M.* s. m. Le devant. *Bolojá lou dobónt de lo pouórto*, balayer le devant de la porte. *Oná o soun dobónt*, aller au devant de lui.

DOBONCIÈ, DABANCIÈ, V. DEBONCIÈ.

DOBÓNS, V. DOBÓN.

DOBÓNT, V. DOBÓN.

DOBONTÁL, DOMONTÁL, *Camp.* BONTÁL, *Nant*, MONTÁL, MANTÁL, S.-*A.* | FOŪDÁL, FAŪDÁL, FAŪDÁR, *Vill.* s. m. Tablier de femme, d'ouvrier. (RR. Les premiers mots sont formés de *dobón*, devant, *tèlo*, toile, le tablier étant souvent en toile. Les derniers viennent de *fállo*, *fáldo*, giron, comme en ital. *grembiale*, m. s. vient du lat. *gremium*, giron, sein.)

Prov. Es bien omíc de l'houstál
Que s'y fréto ol *foūdál*.

« Il est bien ami de la maison celui qui essuie les mains au tablier (de la maîtresse). »

Ombé so cóyffo unído et soun blanc *domontál*
Líso esfáço l'esclát de tout lour ottirál.
(PEYR.)

DOBONTIÈYROS, s. f. pl. DOBONTIÈYRO, DEBANTIÈYRO, *S.-A.* s. f. Devantière, longue jupe fendue par derrière et que les femmes portent à cheval. (R. *dobónt.*)

DOCHÁ, v. a. Dénicher des oiseaux. V. DESONISÁ.

DOCOUÓ, DOCOUÓS, DOCÓ, DOCÓS, DACÓ, DACÓS, *M.* s. m. Cela, ceci, cet objet, la chose. S'emploie dans l'arr. de St-Affrique, comme le mot *éstre,* dans celui de Vill. pour désigner un objet qu'on ne nomme pas, soit parce que le nom ne vient pas à l'esprit, soit par l'habitude de remplacer le mot propre par un terme général. (R. du lat. *de hoc quod,* de cela que.) V ÉSTRE.

DOFÈT, adv. Tout-à-fait, entièrement.

O péno tout lou fruit es *dofèt* recotát.
(X.)

DÓGO, v. DOUÓGO.

DÓGOU, v. DOUÓGOU.

DOGUEJÁ, DAGUEJÁ, v. a. Piquer, piquer souvent, aiguillonner. (R. *dágo,* dague.)

DOILLÁ, DAILLÁ, *M.* SEGÁ, *Ség.* v. a. Faucher. *Cal doillá oquélo trèflo,* il faut faucher ce trèfle. (B. lat. *daliare,* m. s., bret. *dala,* couper. Le dernier mot se rapproche du lat. *secare,* couper, et signifie aussi moissonner.)

* DOILLÁDO, DAILLÁDO, *M.* s. f. Ce qu'un faucheur peut couper sans affiler la faux.

DOILLÁYRE, DAILLÁYRE, *M.* SEGÁYRE, *Ség.* s. m. Faucheur, celui qui fauche les fourrages.

* DOILLÁYRO s. f. Celle qui fauche. *Lo doilláyro borbáro,* la mort. *Peyr.*

DOILLÈ, v. TOILLÈ.

DOILLOSÓUS, DAILLASÓUS, s. f. pl. Fauchaison, temps où l'on fauche.

DOL, v. DOUOL.

DOLÉGE, DOLEJÁ, v. NOUGOILLÁ.

1. DOLICÁT, DALICÁT, ÁDO, *M.* adj. Délicat, faible, frêle, souffreteux, qui exige des soins. — Délicat, délié, finement fait.

2. DOLICÁT, ÁDO, MIGNÁRD,-O, MOGNÁC, MAGNÁC, ÁGO, *S.-A.* adj. Délicat, difficile pour la nourriture et les soins.

DOLICODOUÓT,-O, DALICADÓT,-O. *M.* adj. et s. Délicat, qui mange peu et ce qu'il y a de mieux, difficile pour la nourriture. Se dit des jeunes enfants.

DÓLRE, v. DOUÓLRE.

DÓLSO, v. DOUÓLSO.

DOMÁ, DAMÁ, *M.* v. Damer, battre avec le pilon, appelé dame ou demoiselle, les pavés que l'on vient de placer afin de les bien unir. — N. Hier signifie spécialement enfoncer un pieux ou un pavé de cailloux avec un pilon semblable appelé la hie.

DOMÁSSO, DAMÁSSO, *M.* s. f. Dondon, g[rosse] dame.

* DOMBLÁ, DAMBLÁ, v. n. Aller l'amble, [mar]cher l'amble en parlant du cheval. V. LIM[...]

DOMÉTO, CIBÈTO, s. f. CROUSÈT, *Aub.* Effraie, espèce de chouette remarquable [par la] beauté et la finesse de son plumage, et [la] collerette qu'elle porte autour de la tête, [qui] lui a valu le nom de *dométo,* petite dam[e, gen]tille dame. Le mot *crousét* est le cri qu'e[lle fait] entendre trois fois répété d'un ton plai[ntif et] *effrayant.*

DOMONDÁ, v. DEMONDÁ.

DOMONTÁL, v. DOBONTÁL.

DOMOSSÉTO, DOYÈTO, s. f. Petit damas, prune blanche et rouge.

DONDINÁ (SE), v. pr. Se dandiner. [...] mieux SE BRESSÁ.

DONGÈ, DONGIÈ, DANGIÈ, *M.* s. m. Dang[er.]

DONGÈYRÓUS,-O, DONJOYRÓUS,-O, DA[...]RÓUS,-O, *M.* adj. Dangereux. Dangereus[ement] malade. — N. On ne dit pas en fr. dang[ereux] dans ce sens, mais dangereusement mala[de.]

DONNÁ, DANNÁ, *M.* v. a. Damner. — [Tour]menter, vexer. — Gâter, sabrer, sabren[aud,] mal faire un ouvrage de main. V. MOSSOC[...] — v. pr. Se damner, se perdre.

DONNÁYRE, v. MOSSÁCRE, 2.

DONNOTIEŪ, DANNATIEŪ, s. f. Damnati[on.]

DÓNO, s. f. Dame. Usité dans une par[tie de] l'arr. de Vill. où l'on dit *dóno jóube,* pour [dési]gner la bru. (Esp. *dona,* it. *donna,* m. s., l[at. *do*]*mina,* maîtresse.) V. NOUÓRO.

DONRÈYOS, ONDRÈYOS, ONDRÈOS, EN[...] f. pl. Denrées, vivres. *Los donrèyos sou[n...]* les denrées sont chères.

DONSÁ, DANSÁ, *M.* v. n et a. Danser.

DONSÁYRE, O, DANSÁYRE, O, s. m. et f. [Dan]seur, euse.

DONTÈLO, v. DENTÈLO.

DOOU... DOŪ...

DOPÁS, DAPÁS, dim. DOPOSSÈT, DAPASSÈ[T, DA]POSSÈTOU, adv. Doucement, lentement, [pas à] pas, avec précaution. *Bay dopás que lou tó[...] pas,* va doucement pour ne pas le laisser [tom]ber, le verser, etc. (R. *pas.*)

DOPOSSIÈ, ÈYRO, DAPASSIÈ, ÈYRO, adj. [...] qui va d'un pas lent. *Lous buoūs sou dopo[...]* les bœufs vont d'un pas lent. (R. *dopás.*)

DORDÁ, DARDÁ, *M.* v. a. Darder, lancer.

Phebús sus nóstres comps d'espígos heris[...]
Dárdo tóutes lous traits de so fáço embro[...]
(Pey[r.])

DORDÁNO, s. f. Ribotte, bamboche. *S*[...]

.. *en dordáno*, ils se mettaient à riboter. ..

DORDOBELÁ, v. n. Brûler, être en feu. *So ..bèlo dordobèlo*, sa tête est en feu. (R. *dordá*.)

DORÈC, v. DERRÈC.

DORNIÈ, v. DORRIÈ.

DORRÈ, DARRÈ, DARRIÈ, *M*. s. m. Derrière, la ..tie postérieure. *Sul dorrè*, sur le derrière. — ..á *dorrè, se métre dorrè o qualqu'ún*, pour..yre quelqu'un, lui donner la chasse. — adv. ..rrière, en arrière.

DORRIÈ, DARRIÈ, DORNIÈ, ÈYRO, RODIÓ, IÈYRO, ..Ill. adj. Dernier. *Lou dorriè noscút*, le dernier ... *Lous dorniès n'oū ou n'èstou*, les derniers en .. ou s'en passent.

DORRIÈYROMÉN, DARRIÈYROMÉN, DORNIÈYRO..in, adv. Dernièrement, récemment.

DORTOUÈR, s. m. Dortoir.

DOS, prép. p. DE. De. *Dos huèy*, d'aujourd'hui.

DOS, f. de DOUS. Deux.

DÓSO, v. DOUÓSO.

DOSO-HUÈCH, adj. num. Dix-huit.

DOSO-HUÈCHIÈME, o, adj. num. Dix-huitième.

DOSO-NOŪ, adj. num. Dix-neuf.

DOSO-NOUBIÈME, DOSO-NUBIÈME, o, adj. num. ..x-neuvième.

DOSO-SÈT, adj. num. Dix-sept.

DOSO-SÈTIÈME, o, adj. num. Dix-septième.

DOT, s. f. Dot. On dit mieux LEGITÍMO.

DOUBÁT, s. m. Douvin, pièce de bois desti..ée à la fabrication des douves, surtout des ..rosses douves, des douves des grands ton..eaux, des tines, des cuves. (R. *dóubo*.) — Ma..tier. V. PLOTÈOU.

DÓUBO, DÓUGO, DÓUO (pr. *dóu-o*), s. f. Douve, ..lanche, ais dolé qui forme le corps des ou..rages de tonnellerie. *Y foguèren talomén que ..oyssèren lo borríco d'úno dóugo*, nous bûmes ..ellement que le vin baissa dans la barrique de ..a largeur d'une douve. (B. lat. *dova, doga, doa*, ... *doga*, roum. *doaga*, m. s., lat. *doga*, mesure ..es liquides.)

DOUBRÍ, v. DUBRÍ.

DOUÇÁS,-so, adj. Douçâtre, d'une douceur ..eu agréable. (R. *dous*.)

DOUCÉT,-o, adj. Doucet, un peu doux.

DÓUCHE, DÓUXE, adj. num. Douze, Prov. *Dóuche mestiès, tréche misèros*, douze métiers, ..reize misères. Se dit de ceux qui essaient plu..sieurs professions ou plusieurs métiers sans ..pouvoir réussir à échapper à la misère.

DOUCHÉNO, DOUXÉNO, s. f. Douzaine. *Mièjo..douxéno*, demi-douzaine.

DOUCHIÈME, DOUXIÈME, o, adj. num. Dou..zième.

DOUCÍLLE,-o (les deux *l* ne se mouillent pas), adj. Docile, obéissant. (Lat. *docilis*, m. s.) — Doux en parlant des liqueurs. *Oquélo aygordén est doucíllo*, cette eau-de-vie est douce, n'est pas violente.

DOUCILLITÁT, s. f. Docilité (les 2 *l* ne se mouillent pas).

DOUCÍNO, s. f. Doucine, espèce de moulure. — Doucine, bouet pour faire les moulures de ce nom.

DOUÇOMÉN, DOUÇOMENTÓU, adv. Doucement. V. DOPÁS.

DOUÇOMÈRO, DOUÇOMÈLO, DOUÇAMÈLO, *M*. s. f. Douce-amère, plante ligneuse de la famille des solanées, ainsi appelée parce que l'écorce en est amère tandis que le bois a la douceur de la réglisse.

DOUÇÓU,-R, s. f. Douceur. *Lou cal préne pel lo douçóu*, il faut le prendre par la douceur, il ne faut pas le rudoyer.

DOUCTÓU,-R, DOUTÓU, DOUCTÚR, s. m. Docteur. Médecin qui est docteur en médecine. (R. du lat. *doctor*, m. s.)

* DOUCTRINÁL, DOUTRINÁL, s. m. Manuel de doctrine.

DOUCTRÍNO, DOUTRÍNO, s. f. Doctrine, enseignement religieux, instruction religieuse.

* DOUÇÚRO, s. f. Adoucissement de la température se manifestant par l'humidité des pierres et des murs dans les appartements. *S.-Sern*.

DOUDÁNO, DAŪDÁNO, s. f. Petite levée ou chaussée de terre en talus. *S.-J.-Br*. (R. Ce mot vient du fr. dos d'âne.)

DOUÈLÁ, TOBELÁ, TABELÁ, *Vill*. v. a. Voliger, placer sur la charpente d'un toit la volige ou planches qui doivent porter les ardoises ou les tuiles.

DOUÈLO, s. f. Volige, f. planche légère ou de qualité inférieure dont on se sert pour voliger les charpentes des toits. Les dosses et la plus mauvaise qualité de planche servent chez nous à cet usage. (B. lat. *doela*, esp. *duela*, douve.) V. ESCOUDÈN. — En fr. le mot *douelle* signifie douve, petite douve. — Pierre de taille ou moellon piqué d'un arceau. — En fr. *douelle* signifie aussi la partie courbe d'un arceau, d'une voûte. — Fig. DOUÈLO, péj. DOUÈLÁSSO. Personne de haute taille, mal faite, flasque ou gauche.

DOUGÁN, DOUGÁT, s. m. Douvain, bois pour douves. *S.-A*. V. DOUBÁT.

DÓUGO, v. DÓUBO.

DOUILLÉTO, s. f. CURBELÈT, *Rp*. s. m. Tricot. Là où le tricot est appelé *curbelét* le mot *douillèto* signifie gilet de flanelle.

1. DÓUILLO, s. f. Douille, f. trou d'un instrument, d'un outil, etc. par où on l'emmanche. Douille de pioche, de hache, de crosse d'évêque, etc.

2. DÓUILLO, s. f. AŪRE, s. m. Douve plus épaisse que les autres et dans laquelle est pratiquée la principale ouverture d'un tonneau. *Conq.* (Lat. *dolium,* tonneau. Le mot *aūre,* arbre, exprime l'importance de cette pièce.)

3. DÓUILLO, s. f. Marc de noix. (Lat. *oleum,* huile.) V. NOUGÁT.

DOUJÍL, V. DOUSÍL.

DOŪLÁ, DAŪLÁ, v. a. Doler, parer, polir avec la doloire.

DOŪLÁGE, DAŪLÁGE, s. m. Dolage, action de doler.

DOULÁNT, DOURÁNT, adv. Où. *Cal oná doulánt es,* il faut aller où il est. V. DICÓUN.

DOULCÉTO, DOUCÉTO, EMPOULÉTO, OMPOULÉTO, *S.-Beaux.* POUMÁCHO, GRASSOPÓULO, *Mill.* s. f. Mâche ou doucette ; c'est la valérianelle, petite plante qui vient dans les jardins et les champs et qu'on mange au printemps en salade. (RR. Les mots pat., comme les mots fr. vulgaires, expriment la bonté, la *douceur* de cette plante, facile à *mâcher,* dont les feuilles tendres et un peu *grasses,* lui ont valu d'être distinguée des autres plantes par les termes affectueux de *empouléto*, *ompouléto* , ampoulette p. poulette.)

DOULÉNT,-o, adj. Pénible, douloureux. *Es doulént de quittá soun houstál,* il est pénible de quitter sa maison. (Lat. *dolens,* qui se plaint.) — Éploré, qui se plaint, qui pleure. — s. m. Malade, infirme ; convalescent. *Lous douléntz,* les malades.

DOULÓU, s. f. Douleur. (Lat. *dolor,* m. s.) — pl. Rhumatismes. *Oquél houóme o de doulóus,* cet homme a des rhumatismes.

DOULOURÓUS,-o, adj. Douloureux, où l'on éprouve de la douleur.

* DOULSÁT, s. m. Rangée de gerbes dans une aire. *Oyrádo de tréxe doulsáts,* airée de treize rangées. *S.-Ch.*

DOUMÁGE, s. m. Dommage, préjudice. *Es doumáge que, de,* c'est dommage que...

DOUMÁYNE, s. m. Domaine, grande propriété avec château ou grande maison bourgeoise. (Lat. *dominium,* propriété.)

DOUMÈGE, EO, DOUMÈRGUE, O, *Vill. Ség.* adj. Domestique, né, nourri dans la maison ; privé, apprivoisé. Se dit de certains animaux par opposition à sauvage. *Lopín doumège,* lapin domestique. (B. lat. *domigena,* né dans la maison.) — Doux, docile, complaisant en parlant des personnes et des animaux. — Douillet, incapable d'un travail rude ou pénible. — De bonne race, de belle venue, en parlant des jeunes animaux. — Franc, greffé, de bonne qualité. Se dit des arbres et des fruits. *Nóuses doumègeos,* belles noix, noix de belle qualité. — Franc, bon, bien exposé, facile à travailler, à ameublir en parlant d'un terrain. — Doux, beau en hiver en parlant du temps. *Lou tems es doumège,* le temps est doux. De ces termes patois viennent les noms propres Dominge, Dumège, Domergue.

DOUMEJÓU, s. f. Douceur du vin, des fruits, du temps. *Belm.*

DOUMENGÁL, V. OURÓUNGE.

DOUMESTÍQUE, DOUMESTÍQUO, *S.-A.* s. m. Domestique, valet ; serviteur. *Fisas-bóus os un doumestíque, bous rondró doumestíque,* livrez-vous à un domestique, il vous rendra son serviteur.

DOUMICILIÁ (SE), v. pr. Se domicilier, fixer son séjour.

DOUMICÍLE, DOUMICÍLLE (les 2 *l* ne se mouillent pas), s. m. Domicile, habitation.

DOUMINÁ, v. a. Dominer.

DOUMINOTIEŪ, s. f. Domination.

DOUMOYSELÉNC,-o, adj. Féminin, de demoiselle. *Figúro doumoyselénco,* figure féminine.

1. DOUMOYSÈLO, DOUMAYSÈLO, DOUMEYSÈLO, s. f. Demoiselle, fille jeune, non mariée. Le mot pat. ne se dit que des filles de bonne maison et d'une mise soignée. Ainsi *fa lo doumoysèlo* signifie porter un peu de toilette au lieu de porter l'habit de paysanne, et se refuser aux travaux pénibles. (It. *damigella,* m. s.) — *Ploçá úno péyro en doumoysèlo,* placer dans un mur une pierre de manière qu'elle présente la plus belle face au dehors. — Demoiselle, libellule. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'insectes à ailes gazeuses qui fréquentent le bord des eaux. — Bergeronnette. V. POSTOURÈLO.

2. DOUMOYSÈLO, DÁMO, s. f. La hie, vulg. dame ou demoiselle, espèce de gros pilon des paveurs.

1. DOUN, s. m. Don. *Lou doun dè sogésso,* le don de sagesse. (Lat. *donum,* m. s.)

2. DOUN, adv. D'autant. *Doun may l'ouon loue, fláto doun pus diáple be,* plus on le flatte, plus il devient intraitable.

DOUNÁ, v. a. Donner. (Lat. et it. *donare,* m. s.) — Prov. *Res n'es dounát o mens que bilèn ou préngo,* on ne donne rien sans être payé de retour, excepté qu'on ne donne à un vilain ou à un ladre. *Val.*

Prov. Ce que l'ouon *dóuno* flourís
Ce que l'ouon mónjo pouyrís.

« Ce que l'on donne fleurit, ce que l'on mange pourrit. »

DOŨNÁ (SE), v. bogoná.

DOŨNÁT, v. bogonát ; boũmát.

DOUNÁYRE, o, s. m. et f. Donneur, qui onne souvent ou qui aime à donner.

DOUNC, dóuncos, adv. Donc.

DOUNDÁ, v. a. Dompter ; dresser. (Lat. *domitare*, fréquent. de *domare*, m. s.)

DOUNDÁYRE, s. m. Dompteur, celui qui dompte.

DÓUNO, douóno, s. f. Donne, distribution les cartes à jouer.

* DOUNO-DOUÓSTO, douno-dósto, s. m. et f. Celui qui redemande ou reprend d'une main ce qu'il donne de l'autre. V. doustá.

DOUNOTIEŨ, dounatieũ, *M.* s. f. Donation.

DOUNT, pron. rel. Dont, de qui. *L'houóme dount porlábes*, l'homme dont vous parliez.

DOUNT p. d'ount, v. ount.

DOUNZÈL, s. m. Damoiseau.

DOUNZÈLO, s. f. Donzelle, fille légère, ou d'une moralité équivoque.

DOUÓGME, dógme, s. m. Dogme, vérité de foi.

DOUÓGO, dógo, qqf. dóbo, mèro, *S.-A.* s. f. roufát, s. m. Daube, f. étuvée, assaisonnement employé pour certaines viandes, surtout pour le bœuf qu'on fait cuire avec du vin, etc., dans un vase fermé. — Viande cuite à la daube. *Minjá úno douógo*, manger une daube. La différence entre la daube et l'étuvée, c'est que dans la première on daube, on bat la viande.

DOUÓGOU, douógue, dógue, *M.* s. m. Dogue, espèce de chien renommé pour sa force. (R. angl. *dog*, m. s.)

DOUOL, dol, s. m. Deuil.

DOUÓLRE, dólre, v. n. Faire mal. *Lou cap li douol*, la tête lui fait mal. *Ay un det que me douol*, j'ai un doigt qui me fait mal. (Lat. et it. *dolere*, souffrir.) — v. pr. Souffrir, avoir mal. *Se douol d'uno cómbo*, il souffre d'une jambe, il a mal à une jambe.

DOUÓLSO, dólso, *S.-A.* gáto, *Mont.* cousillo, *S.-Sern.* coutèlo, *Camp.* s. f. Gousse, cosse, silique des légumineuses, pois, haricots, etc. *Mètre un plonpóun de coutèlos o lo sóupo*, mettre une poignée de haricots verts à la soupe.

DOUÓLSO, v. ouólso.

DOUÓNDE, o, dóunde, o, adj. Dompté, dressé au travail. *Oquéles braũs sou pas douóndes*, ces taureaux ne sont pas dressés au travail. (R. doundá.)

DOUORMÍS, dormís, dourmís, prép. Hormis, excepté. *Douormís tu*, hormis toi. *Dormís que*, excepté que. (R. C'est le mot fr. qui signifie *mis hors*, et dont l'aspiration de l'*h* est remplacée par *d*.)

DOUÓSO, dóso, s. f. Dose.

DOŨPHÍ, s. m. Dauphin. Chabot. V. capbernát.

* DOŨPHINÁGE, s. m. Dignité de dauphin. Dans certaines paroisses de notre diocèse, il est d'usage, le jour de la fête patronale, de décerner la royauté au patron du lieu en lui offrant un grand cierge. Cette royauté porte le nom de roynáge. V. ce mot. S'il y a un autre saint qu'on veuille honorer d'un cierge et du second rang, on emploie le mot de *doũphinágе*, par allusion au dauphin ou héritier présomptif de la couronne de France, le dauphin étant le premier après le roi.

DOUPLÁ, v. a Doubler, mettre le double. (B. lat. *duplare*, m. s.) — Doubler, plier en double. *Douplá úno serbièto*, doubler une serviette, la plier en deux. — Doubler, mettre une doublure. — v. pr. Se doubler, se plier. Plus souvent grandir beaucoup, se développer. *Oquél efón s'es douplát dempièy que l'obió pas bist*, cet enfant a grandi beaucoup depuis que je ne l'avais vu.

DÓUPLE, o, adj. Double. *Pouórto dóuplo*, double porte. *Oquél houstál es dóuple*, cette maison est douple, est divisée en deux par un mur de refend. (Lat. *duplex*, m. s.) — s. m. Le double, deux fois autant.

DOUPLÉNC, v. douplóu.

DOUPLIDÁ, v. ouplidá.

* DÓUPLO, s. f. Espace étroit entre deux bâtiments, deux maisons, servant quelquefois de passage ; ruelle, galerie voûtée.

DOUPLÓU, douplóun,-o, douplenc,-o, adj. Antenois, e, qui est d'antan, de l'année précédente, qui a par conséquent un an et plus, qui a près de deux ans. Se dit des animaux de la race bovine et surtout de la race ovine. (R *se douplá*.)

DOUPLOYRÓU, s. m. Défaut d'un tranchant qui se fèle et se dédouble. *S.-Ch.*

DOUPLÚRO, s. f. Doublure.

DOŨRÁ, daũrá, v. a. Dorer. (Lat. *deaurare*, m. s.)

DOURBÍ, v. durbí.

* DOURBIÈN, s. m. Habitant des sources de la Dourbie ; ignorant.

* DOURCÁDO, s. f. Plein une jarre, le contenu d'une jarre à huile.

DÓURCO, dóurno, huièyro, s. f. Huilière,

espèce de jarre destinée à contenir de l'huile. (B. lat. *durga, durna*, lat. *orca*, m. s.)

DOŪREJÁ, DAŪREJÁ, v. n. Reluire, briller, avoir l'éclat de l'or. *Bald.* (R. *doūró*.)

DOURÉT, v. PINÈL, 3.

DOURMÉN, s. m. Montant d'une charrette dont l'extrémité de devant forme le limon.

DOURMÍ, DURMÍ, *Mont.* v. n. Dormir. *Dourmí cóumo 'n souc, cóumo 'no missárro*, dormir d'un bon sommeil, mot à mot comme un billot, comme un lérot. On dit en fr. dormir comme un sabot, comme une marmotte. (Lat. et it. *dormire*, m. s.)

Per *dourmí* segúr
N'y o pas res de tal qu'un béntre dúr.

« Pour bien dormir il faut avoir l'estomac plein. » — v. pr. Dormir. *Lou derrebéilles pas que se douor*, il dort, ne l'éveillez pas.

DOURMÍDO, PLONGIÈYRO, s. f. PLONGIÈYRÓU, *Mont.* MIÈCHJÓUR, *Nant*, s. m. Sieste, somme que l'on fait surtout au milieu du jour. *Ay fácho úno dourmído*, j'ai fait un somme. *Ben de fa mièchjóur*, il vient de faire la sieste. (Le 1er mot vient de *dourmí*, les deux suivants signifient plein jour, sommeil fait en plein jour, comme le prouve la dernière expression.)

DOURMIGUÈYRE, O, DOURMIÈYRE, O, *Mill.* s. m. et f. Dormeur, qui dort beaucoup ou souvent.

DÓURNO, s. f. Cruche, jarre. V. DÓURCO.

1. DOUS, m. DOUOS, DOS, et qqf. DOUS, f. adj num. Deux. *N'orríbo pas úno sons douos*, un accident n'arrive pas sans être suivi d'un second. On dit aussi *pas un molhúr sons dous. Oquélos dous ou tres fénnos*, ces deux ou trois femmes. *Lou dous de jun*, le deux de juin. (Lat. *duo*, m. s.)

2. DOUS, DOUÇO, adj. Doux. *Oquél bi es dous*, ce vin est doux. *O úno bouès dóuço*, il ou elle a une voix douce. Prov. *Que bieū ágre, escupís pas dous*, qui est piqué, provoqué, insulté, réplique vivement. (Lat. *dulcis*, m. s.)

DÓUSE, ODÓUSE, *Mill.* ODÓUS, ADÓUS, *M.* s. f. Petite source à fleur de terre. *Tóutos los dóuses sou torídos*, toutes les sources sont taries. (Gal. *dos*, goutte d'eau, sax. *oose*, couler doucement.)

1. DOUSÍL, DOUJÍL, *Mont.* s. m. SONNÉTO, BESPILIÈYRO, s. f. Douzil, trou pratiqué ordinairement sur le devant d'un tonneau avec un foret pour goûter le vin ou en tirer une petite quantité. *Tómpo lou dousíl*, ferme le douzil, le trou. *O bist Nouóstre Ségne pel dousíl, et áro ris óme lous ánjos*, se dit de ceux à qui le vin donne de la gaîté et qui sont un peu dans l'ivresse. (R. *dóuse*, b. lat. *ducillus, duciculus*, clé de robinet.)

2. DOUSÍL, DOUJÍL, *Mont.* ESPINGLÓU, A... BROUQUÉT, s. m. ESPÓUNCHO, *S.-J.-Br.* s. f. Dou... zil fausset ou fosset, brochette de bois dur q... sert à fermer le trou pratiqué à une douve av... un foret pour goûter le vin. *Lou dousíl s... toumbát dins lou pechiè*, le douzil est tombé da... le pichet ou pot à vin. (RR. Le 3e mot signi... épingle, le 4e brochette, le 5e pointe.)

DOUSTÁ, v. a. Ôter, enlever. *Lou li o dous... de pey dets*, il le lui a ôté des mains. (Angl. ou... m. s.) — v. pr. S'ôter, se garer, se serrer, se r... tirer. *Dousto-té d'oquí*, ôte-toi de là.

DOUTÁ, v. a. Douter, être dans le dou... (Lat. et it. *dubitare*, esp. *dudar*, m. s.) — Soup... çonner, présumer. — v. pr. Se douter, conje... turer, pressentir, présumer. *M'en doutábo*, je... soupçonnais.

DÓUTE, s. m. Doute, incertitude.

DOUTÓU, v. DOUCTÓU.

DOUTÓUS,-O, adj. Douteux, incertain.

DOUTRINÁL, DOUTRÍNO, v. DOUCTRINÁL, DO... TRÍNO.

DÓUXE, DOUXÉNO, v. DÓUCHE, DOUCHÉNO.

DOUYÈN, s. m. Doyen, le plus âgé.

* DOUYRÁ, OUYRÁ, *Peyrl.* v. a. Battre, fr... per à coups redoublés le corps d'une chèv... d'un bouc tué pour briser les os, détacher l... chairs de la peau, afin de faire sortir le tout p... le cou et d'avoir une outre. (R. *óuyre*) — F... Battre, rouer de coups. — v. pr. Se daub... boxer, se battre à coups de poings.

DOUYRÁT, OUYRÁT, ÁDO, part. Battu, roué... coups.

Ouyrát o cops de pals hurlábo cóumo 'n bi...
(BALD.)

DOYSSÁ, v. LOYSSÁ.

DRAC, s. m. Lutin, follet, esprit follet, espè... de démon espiègle qui, d'après la croyance s... perstitieuse du peuple, tourmente les viva... pendant la nuit, fait du bruit, déplace les me... bles, détache les animaux, tresse la crinière d... chevaux, etc., etc. Le *drac* diffère de la *tr...* en ce qu'il est espiègle et plus malin que m... faisant. (Mot primitif. Bret. *drouk*, malin, m... faisant ; all. *drack*, gr. lat. ital. *draco*, drago... serpent, b. lat. *dracus*, espèce de démon.)

Nous fosquèt créyre un ser qu'obió troubá...
[lou *dr...*
Deguisát en chobál que fosió potetrác.
(PEYR.)

DRÁCO, v. TRÈCO

DRÁGO, v. TIRORÉNO.

DRÁGOS, v. ESTRÁL, 4.

* DRAL, s. m. Crible de peau à cribler le blé. *Rájo cóumo 'n dral*, il tient l'eau comme un crible. (*Drell*, treillis en all.)

DRAP, s. m. Drap, étoffe préparée.

DRAŬSSO, V. ESTRÁL, 4.

DRAŬ... DROŬ...

DRÁYNO, V. TRÍO.

DRÁYO, s. f. Voie romaine, chemin vieux et large attribué aux Romains. (B. lat. *draya*, vieux fr. *draie*, chemin de traverse, du gr. δρατεῖν, courir.) — Chemin de traverse pour les troupeaux de menu bétail. — Chemin tracé dans la neige. — Sonnailler. V. GUÍDO, 2.

DRECH, DREX,-O, adj. Droit, direct, en droite ligne. *Oquélo rèclo es pas drécho*, cette règle n'est pas droite. (Lat. *directus*, m. s.) — Droit, dressé, debout. *Te-té drech*, tiens-toi droit. — Droit, placé à droite. *Del coustát drech*, du côté droit. *O mo drécho*, à main droite. — adv. Droit, directement. *Bays-ý tout drech*, vas-y tout droit. — Vers, au. *Drech lou mièch*, au milieu. — s. m. Le droit, la justice. *Cal fa lou drech*, il faut observer la justice.

DRECHIÈ, IÈYRO, DREXÈ, ÈYRO, adj. Droitier, ...re, qui se sert habituellement de la main droite, ...i n'est pas gaucher. (R. *drech*.)

*DRÉCHO, DRÉXO, *M.* s. f. Droite, main droite, ...té droit. *Sus lo drécho*, sur la droite. *Tirás o ...écho*, prenez à droite.

*DRELIÈ, ARIÈ, *Cam.* ARBIÈ, *Belm.* OLIÈ, *Corn.* ...ió, *Mill.* OLIGUIÈ, ALIGUIÈ, *S.-A.* OLIGUIÓ RÓUGE, ...-*Beaux*. OŬBORIQUIÈ, s. m. BÁYSSO BLÓNCO, s. f. ...lizier, ou allouchier, appelé encore vulg. dans ...s pays de montagnes *drouiller*, *galoufrier*, ...*ategus aria* de L., arbrisseau ou arbre à bois ...iant et solide. Il est reconnaissable à ses bel... ...s feuilles blanches cotonneuses en dessous et ...es petits fruits rouges. *Un bostóu de drelié*, ... bâton d'alizier. C'est surtout de ce bois que ... Montagnards font leurs bâtons et leurs *paŭs ...ráts*. V. PAL. (RR. La plupart de ces mots se ...pprochent du lat. *olea*, olivier, qui a aussi le ...illage blanchâtre. *Ariè*, qui se retrouve dans ... nom spécifique adopté par Linnée, et *arbiè* ...vent être p. *aliè*, *oliè* ; *oliguiè* p. *oliiè*, et ...*origuiè* p. *alba olea*, olivier blanc.) V. OŬBO-...IÈ.

DRÉLO, ÁRIO, *Cam.* ÁRBIO, *Belm.* ÓLIO, *Corn.* ...UIO, OLÍGUIO, *S.-A.* OŬBERÍGO, s. f. Alize, ...e rouge de l'alizier. Ces baies, recherchées ...s merles comme celles du sorbier des oi-...aux, sont bonnes à manger.

*DRES (EN), adv. En état, en bon état. *Èstre en ...s*, être en état, capable de.

Tout cóumo d'*èstre en dres* quond lous houstáls [sou lásses,
Bal may lous rebostí qu'y méttre de petásses.
(PEYR.)

DRESSÁ, v. a. Dresser, planter droit. V. QUILLÁ. — Dresser, rendre droit. *Dressá úno rèclo*, dresser une règle qui était faussée. — Dresser, former. *Dressá un co o sègre loy lèbres*, dresser un chien à la chasse du lièvre. — v. pr. Se dresser, se planter tout droit. *Se dressá sus los cómbos de detrás*, se dresser sur les pieds de derrière. *Lous pèlses se dressábou sul cap*, les cheveux me dressaient à la tête.

DRESSIÈYRO, s. f. Sentier montant, chemin de traverse en droite ligne. V. CÓURCHO.

DRESSODÓU, DRESSADÓU, RESSODÓU, *Lag.* s. m. Dressoir, meuble à plusieurs étages où l'on *dresse* la vaisselle plate.

DRÍLLO, DRÍLLE, *Peyr.* s. m. Drille. *Boun drillo*, bon drille, bon vivant. *Paŭre drillo*, pauvre drille, pauvre diable.

DRINDRÍN, s. m. Drelin, bruit de sonnettes. *Lou drindrín deys esquilóus*, le drelin des sonnettes. (R. onom.)

* DRINDRÓN, DRINDRÁN, s. m. Son d'une ou plusieurs cloches mises en branle et sonnant à la volée.

DRINTÁ p. DINTRÁ.

* DROCÁDO, s. f. Quantité, masse de marc de raisin. V. TRÈCO.

DROGÈYO, DRAGÈYO, s. f. Dragée, sucrerie.

DRÓGO, V. DROUÓGO.

DROGÓU,-N, s. m. Dragon, serpent ailé, animal fabuleux. — Démon. *Lou drogóu infernál*, le dragon infernal. — Dragon, cavalier de ce nom. — Frelon. V. GROŬLÓU. — Bourdon. V. BOUNDOULAŬ.

DROGÓUNO, s. f. usité dans cette expression *monjá o lo drogóuno (Mill.)*, faire sa dépense dans des auberges ou des restaurants divers, au lieu de fréquenter le même lieu, pendant le séjour qu'on fait dans une ville. — N. C'est là un souvenir des dragonnades de Louis XIV. L'expression fr. *à la dragonne* signifie cavalièrement.

* DROILLÁ, v. a. Cribler le blé avec un crible de peau ou avec un van pour en séparer les pailles et les épis. (R. *dral*.)

DROILLÈ, DROLIÈ, s. m. Van, espèce de crible à larges voies qui laisse passer le grain et retient les petites pierres, les épis et autres ordures. (R. *dral*.) V. ERIÈ ; TRESPEYRÁYRE.

DRÓLLE, V. DROUÓLLE.

DROPÁ, DRAPÁ, *M.* v. a. Draper, donner à

une étoffe la façon des draps , ce qui se fait en la foulant, en la cardant et en la tondant.

DROPÈOU, DRAPÈOU, *M.* s. m. Drapeau, étendard.

DROPIÈ, GORDO-RAŬBO, GARDO-RAŬBO, *M.* s m. Armoire, f. pour serrer les habits, les hardes, le linge. *Un poulit gordo-raŭbo*, une belle armoire. (R. *drap*, parce que anciennement la plupart des habits étaient en drap du pays.) — N. On ne dit pas en fr. *garde-robe*, pour désigner ce meuble. La garde-robe est un cabinet où l'on tient l'ensemble des vêtements.

DROUÉT, s. m. Serge croisée.

DROUGÁ, v. a. Droguer, préparer avec des drogues. Médicamenter avec des drogues, donner à un malade trop de drogues.

DROUGÁT, ÁDO, part. Drogué, préparé avec des drogues.

DRÓUGNO, V. FÓUGNO.

DROUGUÍSTO, s. m. Droguiste, marchand de drogues, d'ingrédients. — Épicier.

DROUILLÁ, DROŬILLÁ, v. a. Fouler, presser. *Louon s'olásso de drouillá lo nèou tout lou jour.* On se fatigue de fouler la neige, de marcher sur la neige tout le jour. *Mont.* V. TROUILLÁ dont ceux-ci sont des variantes.

DROUILLÉNC,-o, adj. Pliant, flexible. *Gorric drouillénc*, chêne dont les rameaux flexibles servent à faire des redondes. (R. *drelié.*) V. REDOUNDÁT.

DRÓUILLO, s. f. Souillon, enfant qui salit souvent ses habits ; servante mal propre. V. SONSÓUILLO.

DROULLÉT,-o, s. m. et f. Drôle, polisson. *Oquél droullét d'efón*, ce polisson d'enfant.

DROULLÓT, V. DROUÓLLE, 1.

DROULLÓU,-NO, DROULLOUNÈL,-o, adj. Drôle, singulier, bizarre ; simple, un peu idiot. Se dit des enfants et des hommes de petite taille. *Oquél houmenóu es droullóu*, ce bout d'homme est singulier.

DROUÓGO, DRÓGO, s. f. Drogue.

1. DROUÓLLE, o, DRÓLLE, o, adj. Drôle, singulier, bizarre, extraordinaire. Simple, naïf.

2. DROUÓLLE, o, DRÓLLE, o, DROULLÓU,-NO, DROULLÓT,-o, s. m. et f. Enfant, petit garçon, petite fille. *Lous drólles se pórtou pla*, les enfants se portent bien.

DROUOLLOMÉN, DROLLOMÉN, adv. Drôlement, d'une façon singulière.

DROŬSSA, V. ESTROLÁ.

DROYÁ, v. n. Aller sans s'arrêter. (R. *dráyo.*) — Marcher en tête, ouvrir la marche en parlant d'un mouton, d'une brebis, etc.

DROYÁYRE, o, s. et adj. Le mouton, la brebis, la chèvre qui marche en tête du troupeau. S'il a une sonnaille on l'appelle en fr. *sonnailler*. V. SOUNÁL, 2.

DUÁ, v. n. Bayer aux corneilles, regarder niaisement. *S.-Sern.*

DUBÈRT, DOUBÈRT,-o, part. Ouvert.

DUBÉT, s. m. Duvet, menue plume des oiseaux.

DUBRÍ, V. DURBÍ.

1. DUC, s. m. Duc, titre de noblesse. (R. lat. *dux*, chef.)

2. DUC, GROND DUC, DUCÁS, DUGONELÁS, *Est.* COÏNÁS, *Vill.* s. m. Grand duc, grosse espèce de hibou. On distingue trois espèces de duc. Le premier mot peut les désigner toutes ; mais il désigne de préférence la plus grosse espèce comme les suivants qui sont des augmentatifs. *Coïnás* veut dire grand criard.

DUCHÉSSO, s. f. Duchesse.

DUÈBRE, V. DURBÍ.

DUÈGNO, DOUÓGNO, s. f. Vieille dame, vieille femme, femme laide, ou mal mise. C'est un mot importé d'Espagne où il signifie matrone.

DUÈL, s. m. Duel, combat singulier.

DUÈRP p. DURBÍS. Ouvre, il ouvre.

DUGONÈL, DUONÈL, *Entr.* COY, *Vill.* s. m. Moyen duc, espèce de hibou. *Se regásso cóumo'n dugonèl*, il ouvre de grands yeux comme un hibou. (RR. Les 2 premiers mots sont des diminutifs de *duc ;* le 3e est un onom. du cri de l'oiseau.) Le mot *dugonèl* désigne aussi la hulotte, autre espèce de hibou, qui hue d'un cri prolongé. V. COBONÈL.

DUGONÈL DES ROUOCS, OŬCÈL DE LO MOUORT, *Est.* Hibou qui habite les rochers. On croit que son cri présage la mort, parce qu'il est triste et plaintif.

DUGONÈLO, V. NICHÓULE.

DÚNSES, DÚSSES, pr. pl. Quelques, quelques-uns, d'aucuns. *Dúnses cops*, quelquefois. *N'y o dússes qu'ou crésou*, il y en a qui le croient. (R. C'est le pluriel de *un* précédé de *de*, comme en fr. dans *d'aucuns.*)

DÚNTROS comme DÍNQUIOS.

DUONÈL p. DUGONÈL, s. m. Hibou, hulotte, chat-huant. — Le derrière, le postérieur. V. BÚFO.

DUPÁ, v. a. Duper, tromper, friponner.

Lou be de lo fourtúno es un be que nous dúpo.
(BALD.)

DUR,-o, adj. Dur, ferme, résistant, difficile à travailler. *Pa dur*, pain dur. *Pèyro dúro*, pierre dure. *Dur cóumo lou málbre*, dur comme le marbre. (Lat. *durus*, it. et esp. *duro*, gall. *dur*, m. s.)

— Qui apprend difficilement. *Oquél efón es dur, es dur os opréne*, cet enfant apprend difficilement, n'a aucune disposition pour l'étude.

DURÁ, v. n. Durer, persister, continuer. *S'oquéste tems dúro*, si ce temps continue. (Lat. et it. *durare*, m. s.) — Être d'un bon user, durer longtemps. *Oquél drap duroró que ne beyrés pas lo fi*, ce drap est d'un si bon user que vous n'en verrez pas la fin.

DURÁDO, s. f. Durée, user. *Èstre de durádo*, durer longtemps ; être d'un bon user en parlant des tissus.

DURÁPLE, o, adj. Durable, qui dure.

DURÁYCE, s. m. Abricotin, espèce d'abricot précoce, petit et de mauvaise qualité. (R. *dur*, *áyce*, dur, acide.) — Pêche. *Est.*

DURBÍ, DUBRÍ et DOUBRÍ, *Mill.* DOURBÍ, *S.-A.* DERBÍ, *Camp.* | DUÈRBE, DUÉBRE, *Vill.* v. a. Ouvrir. *Durbí lo pouórto*, ouvrir la porte. *Duèbre lous èls*, ouvrir les yeux. *Lo claū d'ouor dubrís pertóut*, la clé d'or ouvre partout. — v. pr. S'ouvrir. S'éclaircir, se rasséréner en parlant du ciel.

DURCÍ, v. a. Durcir, rendre dur, ferme. — v. pr. Se durcir, devenir dur.

DURETÁT, s. f. Dureté.

DURMÍ, v. DOURMÍ.

DÚSQUO, DÚSQUOS, v. JÚSQUO.

E

E, cinquième lettre de l'alphabet. Cette lettre dans le patois du Rouergue, n'a que deux sons : 1° Le son de l'*è* plus ou moins ouvert, comme dans *bèni*, viens, *benès*, venez, *montèl*, manteau, *costèl*, château, *pourtrèt*, portrait ; nous le marquons alors et toujours d'un accent grave, excepté dans la conjonction *et* qui se prononce *è*. 2° Un son propre au patois entre l'*é* fermé fr. et l'*i*. Ce son, inconnu du français, se trouve dans le breton, l'allemand, l'anglais et l'espagnol. Comme il est le plus fréquent des deux sons de l'*e* en pat., il n'y a aucune raison de le distinguer par un accent, et c'est à tort que Peyrot et autres auteurs le marquent de l'accent aigu. C'est induire le lecteur en erreur et lui faire croire que le patois a un *é* fermé semblable à celui du français, ce qui n'est pas. La difficulté qu'ont les instituteurs à apprendre aux jeunes enfants de la campagne à prononcer l'*é* du français prouve assez l'absence de ce son dans leur langue maternelle. Nous n'employons l'accent aigu que pour indiquer l'accent tonique de la voix sur une syllabe, à moins qu'elle ne soit déjà marquée de l'accent grave ou du signe -. C'est par l'emploi de ces accents que les syllabes et les mots semblables se distinguent facilement les uns des autres, comme on peut le voir aisément en comparant les mots suivants à ceux qui sont cités au début de cet article : *bení*, venir, *bénes*, tu viens ; *ortél*, orteil, *porét*, muraille.

E, v. EH ! ; ET.

EBANGÍLO, v. EBONGÈLI.

ÈBÉ p. *et be*, adv. Et bien, ou eh ! bien. — N. On doit éviter d'employer en fr. cette expression patoise, ce que beaucoup font par inadvertance ou vieille habitude.

EBÉJO, EMBÉJO, IBÍJO, *Mont.* s. f. Envie, désir d'avoir. *Tout li fo ebéjo*, il a envie de tout, il désire avoir tout ce qu'il voit. (It. et lat. *invidia*, esp. *envidia*, m. s.) — Envie, désir vif et capricieux, goûts bizarres qu'éprouvent les femmes enceintes. Lorsque ce goût est dépravé, on l'appèlle en fr. le *pica*. — Envie, tache, marque qu'un enfant porte en naissant sur la peau, comme une cerise, une grappe de raisin, une tache formée de la peau et du poil d'un animal.

EBEJÓUS, EMBEJÓUS, IBIJÓUS, o, *Mont.* adj. Envieux, qui a envie, désir d'une chose. Qui a des désirs violents ou capricieux de posséder ce qui flatte la vue ou le goût. Se dit surtout des petits enfants. *Que sios ebejóus !* quelle envie que tu as !

EBENEMÉN, EBENOMÉN, s. m. Événement.

EBENÍSTO, s. m. Ébéniste, menuisier qui travaille l'ébène et autres bois précieux.

EBÈNO, s. m. Ebène, f. bois noir précieux.

* EBÈRS, EBÈS, s. m. Exposition au nord, le nord. *Ocoúd's o l'ebèrs*, c'est exposé au nord. *O l'ebès lous costognós bénou pla, mès lou bouès es de missónto crèmo*, à l'exposition du nord les châtaigniers viennent bien, mais le bois brûle mal. (Lat. *hibernus*, de l'hiver, du froid.)

EBERSÁ, v. LOŪRÁ.

EBESCÁT, s. m. Évêché.

EBÉSQUE, s. m. Évêque. *Dieūcèse sons ebésque, troupèl sons pástre*, diocèse sans évêque, troupeau sans pasteur. (R. it. *vescovo*, angl. *bishop*, lat. *episcopus*, m. s. du gr. ἐπισκοπεῖν, veiller, surveiller.)

EBESQUÉSSO, s. f. *arch.* Abbesse mitrée.

EBIDÉNÇO, s. f. Évidence.

EBIDÉNT,-o, adj. Évident, clair.

EBIRÁ, V. BIRÁ.

EBISSOŨÁ (S'), v. pr. Se rouler par terre. Se dit des chevaux, des ânes, des enfants. *Mont.* (R. *bissoū* p. *bissouól*, bouton. La raison de cette expression est que quand il y a des boutons à la peau, il y a ordinairement démangeaison, et quand le dos démange à une bête de somme, elle se roule à terre.) V. CIBÁDO.

EBITÁ, v. a. Éviter.

EBONGÈLI, OBONGÈLI, *Mill.* EBONGÍLO, EBANGÍLO, *M.* s. m. Évangile, m. *Lous quátre ebongèlis*, les quatre évangiles. *Quand sou abitát a la glèyso èrou a l'ebangílo*, quand je suis arrivé à l'église on en était à l'évangile. (R. Le mot évangile vient du gr. εὐαγγέλιον, et signifie bonne nouvelle.)

EBONGELÍSTO, OBONGELÍSTO, EBANGELÍSTO, *M.* s. m. Évangéliste, l'auteur d'un évangile. Les quatre évangélistes sont saint Mathieu, saint Jean, saint Marc et saint Luc.

ÉBOUL, V. IEŪLE.

EBOULÍ (S'), v. pr. S'échauder. *S.-Sern.* V. ESCOLLÁ (s')

EBOUSÈL, s. m. Éboulement, écroulement. *Mill.* V. EMBOUSENÁDO.

EBOUSELÁ, V. DEBOUSELÁ.

EBRÁY, EBRIÁY, EBRIÁYC, EBRIÈ, EBRIÈYC, EMBRIÈY,-o, *S.-Sern.* adj. Ivre, pris de vin. (It. *ebro*, lat. *ebrius*, esp. *ebrio*, m. s.)

De moust lou tóurdre *ebrièyc* joust lo sóuco [trontólo,

« Ivre de moût le mauvis chancelle sous le cep. » (PEYR.)

EBRENÁ (S), V. EMMOULINÁ (s').

EBRIDOULÁ, V. OBRIDOULÁ.

EBRIÈYGÁ, EBRIAYGÁ, EMBRIEYÁ, v. a. Enivrer. — v. pr. S'enivrer. V. BONDÁ (SE).

EBROLLÁ, EBRALLÁ, *M.* v. a. Ébranler, secouer.

ECHÁY, V. SÁYQUE.

ECHÓ (se prononce *ecó*) s. m. Écho, répercussion du son. *L'echó del besinárge*, l'écho du voisinage. *Peyr.*

ECHONTILLÓUN, ECHANTILLÓUN, *M.* s. m. Échantillon. Prov. *O l'echontillóun l'ouon counóuys lo pèço*, par un seul fait on peut juger quelqu'un. Pour les grains on dit mieux MOUÓSTRO, pour les liquides TÁSTO.

ECIGOLÁ p. ESSIGOLÁ, V. SIGOLÁ.

ECLESIOSTÍQUE, ECLESIASTÍQUE, o, adj. et s. Ecclésiastique.

1. ÈCLO, ÁCLO, *Mont.* s. f. ACLÓU, *S.-Sern.* AŪCLÓU, *Cam.* s. m. ÁRCO, *Rp.* ORCÓNO, s. f. ARCANÈL, *Belm.* ARCANCÈL, *M.* ORCONCIÈL, BÈL, *Mont.* s. m. Arc-en-ciel. (RR. Presque tous ces mots se rapprochent des mots lat. *arculus*, *arcus*, arc, arc-en-ciel. Le dernier est une antonomase et veut dire le phénomène beau par excellence.)

Prov. *L'èclo* de lo serádo
Met lou bouyè o l'orádo ;
L'èclo del motí
Lou met en comí.

« L'arc-en-ciel du soir annonce le beau temps pour le lendemain et *remet le bouvier au labour*, l'arc-en-ciel du matin présage la pluie et l'oblige à reprendre, avant l'heure, le *chemin* de son habitation. » — Les couleurs de l'arc-en-ciel au nombre de sept sont disposées dans l'ordre suivant : violet, indigo, bleu, vert, jaune, oranger, rouge.

2. ÈCLO, V. ÁCLO, 1.

ECONOMISÁ, v. a. Économiser. On dit mieux ESPORGNÁ.

ECONÓMO, s. m. Économe.

EDIFIÁ, v. a. Édifier, porter par ses paroles et surtout par le bon exemple à la piété et à la vertu.

EDIFICOTIEŪ, EDIFICATIEŪ, *M.* s. m. Édification, exemple de piété.

EDÍT, s. m. Édit.

EDITIEŪ, s. f. Édition, publication d'un ouvrage.

EDUCOTIEŪ, EDUCATIEŪ, *M.* s. f. Éducation, instruction. *Úno bóuno educotieū bal may qu'un heritáge*, une bonne éducation vaut mieux qu'un héritage.

EDUQUÁ, v. a. Élever, former, instruire.

EFANTÁ, v. a. *arch.* Enfanter.

EFARENÁ (S'), V. ESFOLENÁ (s').

EFÈT, s. m. Effet, produit, résultat d'une cause. — Titre, billet constatant une créance. — Au pl. il signifie effets, objets mobiliers.

EFÈT (EN), adv. et conj. En effet.

EFETIBOMÉN, adv. Effectivement, réellement.

EFICÁCE, ço, adj. Efficace.

EFOLENÁ (S'), V. ESFOLENÁ (s').

EFÓN, EFÁN, s. m. Enfant. *Lous efóns sou ce que lous poréns lous foū*, les enfants sont bons ou mauvais selon la bonne ou la mauvaise éducation qu'ils reçoivent de leurs parents. *Es efón de soun páyre*, il est fils de son père, il ressemble à son père, il en a les défauts ou les bonnes qualités. *Molhúr ol páyre que dóuno lou missónt exémple o sous efóns*, malheur au père qui donne

le mauvais exemple à ses enfant. (Lat. *infans*, m. s.)

* EFONTÀS, EFANTÀS, *M.* s. m. Gros enfant.

EFONTÓU, EFANTÓT, *M.* EFONTOUNÈL, s. m. Petit enfant, mioche, poupon, bambin, moutard, marmot.

* EFONTOUNIÉ, ÈYRO, adj. et s. Qui aime les enfants, qui se plaît avec les enfants. *Es 'fontouniè* p. *es efontouniè*, il aime les enfants. (R. *efontóu.*)

EFOÜENÁ (S'), V. ESFOLENÁ (s').

EFOÚNDRE (S'), v. pr. S'effrondrer. Plus souvent s'ébouler. V. EMBOURNEGÁ (s').

EFOUNDÚDO, s. f. Effondrement. Éboulement de terres. V. EMBOUSENÁDO.

EFRÁY, V. ESFRÁY.

EFREGÍ, V. ESFREGÍ.

EFROUNTÁT, V. OFROUNTÁT.

EFROYÁ, V. ESFROYÁ.

EFUMÁ, V. ENFUMÁ.

EGÁL, IÁL,-O, *Vill.* adj. Égal, pareil, semblable. *Sou egáls*, ils sont égaux. *Acó 's iál*, c'est égal. (Esp. *igual*, it. *eguale*, lat. *æqualis*, m. s.)

EGALOMÉN, adv. Également, pareillement.

EGLÁCH, V. ENGLÁCH.

EGLANTÍNO, s. f. Églantine, fleur de l'églantier ou rosier sauvage. *S.-A.* V. GOLENTIÈ.

EGLOÇHÁ, V. ENGLOCHÁ.

ÈGO, COBÁLO, *Mill.* CABÁLO, *M.* s. f. Jument, cavale. (RR. Le 1[er] mot rappelle le lat. *equa*, m. s. et le 2[e] *caballa*, m. s.)

Prov. Que prègo
Bend pas l'*ègo*.

« Qui prie l'acheteur ne vend pas. »

Prov. *Dins tout poÿs y o d'ègos boudrlhos*, il y a partout pays des gens bornés. — *Lebá l'ègo*, assister à un repas, prendre part à un banquet. On trouve dans un livre patois, imprimé à Toulouse en 1672, intitulé *Tableu de la bido del parfet christia* et terminé par quelques pages de dictionnaire : « *Leba-lèguo*, se reposer, respir des vignerons qu'ils prennent pour se delasser, ou le temps de leur réfection. » Tel était donc alors dans le midi le sens de cette expression que nous croyons mal orthographiée par l'auteur. Mais cette explication suffit pour que nous puissions en comprendre le sens et la raison : elle signifie soulager, laisser reposer la bête de somme, c'est-à-dire le corps, lui donner sa réfection et du repos. Le mot *lebá* a ici le sens de son original latin *levare*, soulager.

EGOJÁ, v. n. Muer en parlant des oiseaux. V. IGOCHÁ. — Fig. Perdre les feuilles en parlant des arbres

EGOLÁ, EGALÁ, v. a. Égaler, rendre égal, uni. — Égaler, atteindre, imiter parfaitement.

EGOLISÁ, EGALISÁ, *M.* v. a Égaliser, égaler, rendre égal, uni.

EGOLITÁT, EGALITÁT, *M.* s. f. Égalité. *Y o pas d'egolitát que dobónt Dieūs et dobónt lo ley*, il n'y a d'égalité que devant Dieu et devant la loi.

* EGOSSIÈ, s. m. Valet chargé du soin et de la garde des juments. V COUTÁL.

* EGOTÁDO, s. f. Troupeau de juments. *Larz.*

EGOUTÁ, v. a. Égoutter. V. ESTOURRÁ.

EGOUTÁL, s. m. Écope, f. espèce de pelle creuse pour rejeter l'eau d'une barque, d'un bateau.

EGOYÁ, EGAYÁ, v. a. Égayer, distraire, amuser. — v. pr. S'égayer, se réjouir.

Loyssen-lóus s'*egoyá* (les oiseaux), qu'o lour [áyse consóunou.
(PEYR.)

EGREDÓUN, s. m. Édredon.

EGROTILLÁ, V. COUSSERGUEJÁ.

EGUIÈYRO, V. OGUIÈYRO.

EH ! interj. Eh ! *Eh ! be*, eh ! bien.

EL, ÉLO, GUEL, GUÉLO, *Mont.* pron. pers. sujet. Il, elle. ÉLES, ÉLSES, GUÉLSES, m. pl. ÉLOS, GUÉLOS, *Mont.* f. Ils, eux, elles. Les pronoms personnels sujets se retranchent le plus souvent en pat. comme en lat.

ÈL, V. UÈL.

ELEBÁ, v. a. Élever, porter en haut. Élever, former, donner de l'éducation. *Un páyre de fomíllo dieū pla elebá sous efóns*, un père de famille doit bien élever ses enfants.

ELEBÁ, ÁDO, part. et adj. Élevé, placé haut. — Élevé, qui a de l'éducation. *Oquéles efóns sou pla elebáts*, ces enfants sont bien élevés.

ELÈBO, s. m. et f. Élève, garçon, fille qui est dans une école ou fréquente une école. V. ESCOULIÈ.

ELEBOTIEŪ, ELEBATIEŪ, s. f. Élévation, hauteur. — Élévation de la sainte hostie et du précieux sang. *O l'elebotieū se cal prousterná*, à l'élévation il faut s'incliner profondément.

ELECTIEŪ, ELEXIEŪ, s. f. Élection. *O los electieūs noummás de brábe móunde et serés pla goubernáts*, aux élections faites de bons choix et vous serez bien gouvernés.

ELECTÓU, ELETÓU, ELECTÚR, s. m. Électeur, qui a droit d'élire.

ELECTRICITÁT, s. f. Électricité, fluide électrique.

Coucí pel fretomén foū l'*electricitát*,
Et principalomén sus úno pèl de cat ?
(X.)

ELEMÉN, s. m. Élément.

Tóutes lous *eleméns* se declárou lo guèrro.
(PEYR.)

ELEPHÁN, s. m. Éléphant, le géant des animaux terrestres.

ÈLI, v. LÍDE.

ELIXIR, s. m. Élixir, médicament à base alcoolique. Liqueur de table, espèce de ratafia à même base. Tel est l'élixir de Gaïus, *elixír de Gorrús*. Cette expression a été prise au figuré pour dire des coups de bâton par allusion au mot *gorríc*, chêne.

Se lou coyssál te prus
Y te foráy rojá l'*elixír de Gorrús*.
(An. espl.)

ELLÁY p. ENLÁY.

ÈLLE, s. m. Le sens précis de ce mot nous est inconnu. On dit *es drech cóumo un èlle*, il est droit comme un i. *Se rebouti cóumo 'n èlle*, écarquiller les yeux. *S.-Sern.*

ELLEBÚRO, s. f. PORPOILLOUÓL, m. Enlevure, morceau qu'on enlève à la pièce d'un gant pour faire la place du pouce. *Mill.*

ÈLLO, s. f. Elle, f. le, m. nom de la lettre *l*.

ELLUÓC, ELLIÓC, ELLÓC, *Vill.* adv. p. *en luoc*. Quelque part. Avec la négation nulle part, en aucun lieu. *Pouot pas demourá elluóc* ou *demourá 'lluoc*, il ne peut se fixer nulle part. (R. *luoc*, *lioc*.)

ELORGÍ, ELARGÍ, *M.* v. a. Élargir, rendre plus large.

ELOSTÍC-o, ELASTÍC,-o, *M.* adj. Élastique.

ELOUÈGNÁ, ELOUOGNÁ, *Mill.* ELUÈGNÁ, ELUGNÁ, v. a. Éloigner, écarter, placer loin. (R. *luèn*.)

ELOUÈGNÁT, ÁDO, etc. part. Éloigné, loin.

ELOUÓGE, ELÓGE, s. m. Éloge, louange.

ELOUQUÉNÇO, s. f. Éloquence.

ELOUQUÉNT,-o, adj. Éloquent, qui touche, émeut par la parole.

ELÚGO, s. f. Grosse chenille. (Esp. *oruga*, lat. *eruca*, chenille.)

ELUÈGNÁ, ELUGNÁ, v. ELOUÈGNÁ.

EMAILLOURÁ p. EMAILLOULÁ, v. MOILLOUTÁ.

EMBACHELÁ, v. OBROSSELÁ.

EMBAŪ... EMBOŪ...

EMBARANDÁ, v. a. Entreprendre, embrasser. *Aquél hóme embarándo trop per poudé russí*, cet homme entreprend trop pour pouvoir réussir. *S.-Sern.*

EMBARANDÚS, s. m. Mouvement, balancement, branlement d'une charrette. *S.-Sern.*

EMBARDOUNÁ, v. BOSTÁ.

EMBÁRGO, s. m. Oisif qu'on trouve partout, et qui est à charge à sa famille. *Conq.*

EMBÁRRO, s. f Barre des rouliers pour enrayer la charrette aux descentes.

EMBARTASSÁ, v. EMBOUYSSOUNÁ.

EMBÈBÍ, v. EMBÈFIE.

EMBECÍLLE, o, adj. Imbécile, nigaud. V. SÈCI.

* **EMBÈFIE**, IO, EMBÈFI, IO, *Espl.* ENDÈFI, IO, *S.-Ch.* EMBÈBI, IO, *Mont.* GUÈFIE, IO, *Rign.* adj. et s. Dont une lèvre avance sensiblement plus que l'autre ; dont la mâchoire inférieure s'écarte latéralement, ou qui a la bouche contournée. Se dit des personnes et des animaux. *Oquél bedèl es embèfie, lou cal béndre ;* ce veau a une lèvre trop longue, il faut le vendre. *Un couop tres emb'fis dins un houstál pousquèrou pas jomáy tuá úno condèlo*, il arriva une fois dans une maison que trois personnes ne purent jamais venir à bout de souffler une chandelle ; par un triple défaut de conformation dans les lèvres aucune ne soufflait directement devant elle ; l'une soufflait en bas, l'autre en haut, et la troisième de côté. (Esp. *belfo*, lippu, qui a la lèvre inférieure plus grosse.) — Simple, idiot. *Viad.* — Se dit aussi des vases dont le goulot ou l'ouverture est irrégulière et mal faite.

EMBEGUINÁ, v. EMBOUMIÁ.

EMBEGURÁ, EMBIBURÁ, *Réq.* v. a. Combuger, imbiber une futaille en y mettant de l'eau, surtout de l'eau chaude, afin que les douves se rejoignent. — Imbiber en général. *Lo nèou embegúro lo tèrro*, la neige imbibe la terre.

EMBEGURÁT, ÁDO, EMBIBURÁT, ÁDO, part. Imbibé, pénétré.

S'elèbo, en pa de súcre, un ontíque costèl
Embegurát de gíbre et mosticát de gèl.
(PEYR.)

EMBEJÁ, EBEJÁ, v. a. Jalouser, porter envie à quelqu'un. Envier, avoir envie d'une chose.

EMBÉJO, EMBEJÓUS, v. EBÉJO, EBEJÓUS.

EMBÈL p. EMBÈRS LOU, prép. et art. Vers le. *Embèl mièch*, vers le milieu, au milieu.

EMBELOUÓPO, EMBELÓPO, s. f. Enveloppe.

EMBELOUPÁ, v. a. Envelopper.

EMBÈLS, v. BAŪS.

1. **EMBENTÁ**, IMBENTÁ, v. a. Inventer, imaginer.

2. **EMBENTÁ**, v. a. Éventer, laisser à l'air ; laisser transpirer une liqueur qui perd ainsi sa force ou son bouquet. — v. pr. S'éventer, transpirer, perdre sa force en parlant d'une liqueur. — Prendre mal à l'air ou au vent en parlant d'une personne.

EMBENTÁRI, IMBENTÁRI, s. m. Inventaire.

EMBENTIEŨ, IMBENTIEŨ, s. f. Invention.

1. EMBENTRÁ, DEBENTRÁ, v. a. Éventrer, ouvrir le ventre d'un animal pour l'étriper ou vider. (R. *béntre.*)

2. EMBENTRÁ, ESFECHÁ, *Mill.* v. a. Éventrer, déchirer le ventre, blesser au ventre. On dit aussi *métre los trípos ol souléł.* (RR. *béntre ; féche.*) — v. pr. S'éventrer, se blesser au ventre.

EMBERBESÍT,-ÍDO, adj. Exténué, faible, languissant, triste. *Trásso d'emberbesít*, piètre corps. *De souns emberbesíts,* des sons tristes. *Peyr.* (Lat. *imberbis,* sans barbe, jeune.)

EMBERENÁ, V. EMBRENÁ.

* EMBERGÁ, COBOSSOUNÁ, *Cass.* v. a. Remettre le gros bout à une latte à battre le blé. (RR. *bérgo ; cobouósso.*)

* EMBERGODÁ, v. n. Prendre plus ou moins de largeur avec le fléau en battant les gerbes. *Embergodá pas prou,* mesurer trop peu de largeur. *Embergodá trouop,* battre sur une trop grande largeur. (R. *bérgo,* partie du fléau.)

EMBÈRS, prép. Envers, à l'égard.

EMBERSÁ, V. BERSÁ.

EMBESQUÁ, v. a. Engluer, enduire de glu. (R. *besc.*) — v. pr. S'engluer, se prendre à la glu.

> Ol bord d'un ribotèl, sus un pont de peyrétos
> Ounchádos on de besc on met quáouqos [poillétos :
> De set mièch ogonít éntre se dejouquá
> L'aussèl bey l'áygo, y bólo, et se ben *embesquá.*
> (PEYR.)

EMBESSÁ, v. a. Expédier, congédier, se délivrer. (R. Ce mot est p. *emmessá,* lat. *immittere,* envoyer.) — Employer, dépenser. *Ou o tout embessát,* il a tout dépensé. *Mill. S.-A.*

EMBESTIÁ, v. a. Ennuyer, assommer. N. Embêter en fr. se dit beaucoup, mais il est très trivial. (R. *bèstio.*)

EMBESTIÁYRE, o, s. et adj. Ennuyeux, assomant, fâcheux, insupportable.

EMBIBURÁ, V. EMBEGURÁ.

EMBIGOUSSÁT, ÁDO, adj. Bancal, bancroche, qui a les jambes torses. (R. *bíngo.*)

EMBINÁ, EMBINOSSÁ, v. a. Aviner, imbiber de vin une calebasse, une futaille neuve, une outre trop sèche. (R. *bi.*) — Fig. Faire boire quelqu'un à l'excès.

EMBINÁT, EMBINOSSÁT, ÁDO, part. et adj. Aviné, qu'on a imbibé de vin. — Qui sent le vin, qui a trop bu. Qui peut boire beaucoup sans être incommodé.

EMBÍO, s. f. Envie. V. EBÉJO.

EMBIÓUS, o, adj. Envieux.

EMBIOYSSÁ (S'), S'EMBIÈYSSÁ, S'EMBIAYSSÁ, v. pr. S'ingénier, chercher les moyens de réussir, avoir recours aux expédients, à l'adresse, à l'industrie. *Se cal embioyssá per reussí,* il faut s'ingénier pour réussir. (R. *biays.*)

1. EMBIRÓU, COMBIRÓU, *Mill.* CAMBIRÓU, *S.-A.* s. m. Environ, alentour, les lieux circonvoisins. *Lous embiróus,* les environs, les alentours.

2. EMBIRÓU, adv. Environ, à peu près.

3. EMBIRÓU, s. m. Foret. V. BIRÓU.

EMBIROUNÁ, v. a. Environner, entourer. On dit plus souvent ENTOURÁ.

EMBITÁ, IMBITÁ, v. a. Inviter. Le vrai mot pat. est COUBIDÁ, quand il est question d'un repas.

EMBITOTIEŨ, IMBITATIEŨ, s. m. Invitation. V. COUBÍT.

EMBLANQUÍ, V. EMBLONQUÍ.

EMBLIDÁ, V. OUPLIDÁ.

EMBLONQUÍ, EMBLANQUÍ, *M.* v. a. Blanchir.

> Pla lèn lous pessoméns et pla lèn lous chagríns
> Que turméntou lou cur, *emblanquíssou* lous crins.
> (X.)

EMBLUÁ, v. a. Teindre en bleu, peindre en bleu. (R. *blu.*)

EMBLUÁT, ÁDO, part. Peint en bleu ; couvert de bleu ; vêtu de bleu. — s. m. Gendarme. Ex. MONÓTOS.

EMBOBOUCHÍ, EMBABOUCHÍ, *M.* EMBOŨCHÍ, *Mont.* ENTREBOŨCHÁ, ENTREFOUILLÁ, *C.* v. a. Troubler, faire perdre la suite, le fil des idées. (R. Les trois premiers mots sont des onom. quand on est troublé, on bredouille, on bégaye, on fait *bo bo bou.*) — v. pr. Se troubler, se brouiller, s'embarrasser, et perdre le fil de ses idées. Être surpris, troublé, interdit. Se dit aussi des animaux.

EMBOBOUCHÍT, ÍDO, EMBOŨCHÍT, ÍDO, *Mont.* ENTREBOŨCHÁT, ÁDO, ENTREFOUILLÁT, ÁDO, *C.* part. et adj. Surpris, troublé, interdit, interloqué ; éperdu, qui a perdu la tête, qui ne sait plus ce qu'il fait par suite du trouble où il est.

EMBOBOURINÁ, ENGABOURINÁ, *Vill.* v. a. Entêter, porter à la tête. Se dit des vapeurs chaudes et extérieures comme celles d'un four, du charbon. (RR. *bobóur ; gabóur.*) — v. pr. Être entêté, incommodé par la vapeur du charbon, par la châleur d'un poêle, etc.

EMBOLÁ, EMBALÁ, v. a. Emballer, mettre en balles, en paquets ; charger, expédier des effets, des meubles. (R. *bálo.*)

EMBOLÁGE, EMBALÁGE, *M.* s. m. Emballage.

EMBOLÁS, EMBOLÁYS, EMBALÁYS, s. m. Bard, bayart, civière, espèce de brancard pour le trans-

port des pierres et autres matériaux qu'on porte à deux. (R. *bálo.*)

EMBOLÍDE, v. IMBOLÍDO.

EMBOLINÁ p. EMMOLINÁ, V. ENDINNÁ.

EMBOLOSCÁDO, s. f. Frayeur.

EMBOLOSQUÁ, v. EMBOŪRÁ.

* EMBOLOSSÁT, s. m. Ce que peut contenir le bard ou civière. *Omb'ún aūtre embolossát n'y oūró prou,* avec un autre bard il y en aura assez. (R. *emboldś.*)

EMBOLOŪSÍ, v. a. Surprendre, troubler, étonner, étourdir. *Sév.* V. EMBOBOUCHÍ.

EMBOLSÁ, v. EMBOŪSSÁ, OBOLSÁ.

EMBOLÚC, EMOLÚC, OMOLÚC, *Mill.* MOLÚC, MOÚC (pr. *mo-úc*), *Mont.* s. m. La hanche, et plus spécialement la tête du fémur ou os de la cuisse qui entre dans la hanche. *Obúre úno doulóu o l'omolúc,* avoir une douleur à la hanche, avoir une sciatique. (R. Le mot *amaluc* est arabe et signifie croupion.)

EMBOLUQUÁ, v. DEMOLUQUÁ.

EMBORBÁ (S'), v. pr. Mettre des racines en parlant des boutures, surtout des chevelées. (R. *bárbo.*)

EMBORGÁ, EMBARGÁ, *S.-A.* v. a. Embarrasser.

EMBORGÁT, EMBARGÁT, ÁDO, part. Embarrassé.

EMBORGÁT, EMBORGOGNÁT, ÁDO, adj. Déloyal, de mauvaise foi. *Larz.* (R. *embárgo.*) V. TROFEGÁT.

EMBORGÁYRE, s. m. Celui qui fait le commerce de plusieurs choses diverses, spécialement des vieilles rosses. *Larz.* — Oisif et ivrogne, qui en entraîne d'autres dans le désœuvrement.

EMBORGINÁ, v. a. Tenter des expériences, faire des essais hasardeux. *Sév.*

EMBORGINÁYRE, s. m. Fantasque, qui tente des expériences, qui poursuit des inventions bizarres. *Sév.*

EMBORGOGNÁ, v. a. Embrouiller une affaire.

* EMBOROYRÁ, v. a. Mettre un ou plusieurs sétons à un animal avec la racine de vératre. *bordyre.* Là où manque cette plante, qui ne se trouve que sur les montagnes du nord de notre département, on se sert de l'ellébore fétide ou de l'ellébore vert, meilleur, mais plus rare. On établit ces sétons que la science vétérinaire appelle *trochisques,* aux oreilles pour l'espèce ovine et porcine, au fanon et au poitrail pour les autres animaux domestiques. — Empoisonner avec du vératre. On fait une décoction avec la racine de vératre et du blé noir ou autre grain. Le grain ainsi cuit tue les animaux qui en mangent. *Emboroyrá lous rats, los póulos,* empoisonner les rats, les poules avec du vératre. *Mont.* — v. pr. S'empoisonner en mangeant du vératre ou du grain cuit avec cette plante. Les signes de cet empoisonnement sont le mal de ventre et l'écume qui vient à la bouche de l'animal.

EMBORQUÁ, EMBARQUÁ, *M.* v. a. Embarquer, mettre sur une barque, un vaisseau, ou même sur un véhicule. — v. pr. S'embarquer, monter sur une barque, un vaisseau. Partir sur un véhicule quelconque. Prov. *Que s'embárquo n'o pas toujóur bèl tems,* qui s'embarque n'a pas toujours beau temps.

EMBORRÁ, EMBARRÁ, v. a. Enfermer. (R. *borrá.*) V. CLAŪRE. — Enrayer une charrette en serrant une barre contre une roue pour l'empêcher de tourner. — v. pr. S'enfermer. — Devenir très mauvais, neigeux, en parlant du temps. *Lou tems s'es emborrát,* le mauvais temps ne permet plus de voyager.

EMBORRÁS, EMBARRÁS, *M.* s. m. Embarras.

EMBORRÁT, EMBARRÁT, ÁDO, part. Enfermé. — s. m. Enfermé. V. ESCLOŪFÍT, 2.

EMBORRIQUÁ, EMBARRIQUÁ, *M.* v. a. Entonner, enfutailler, mettre le vin dans des futailles. (R. *borrico.*)

EMBORROSSÁ, EMBARRASSÁ, *M.* v. a. Embarrasser.

EMBORROSSÁT, ÁDO, part. Embarrassé. Incertain, hésitant. *Es emborrossát cóumo 'n rat ombé tres nóuses,* il est dans un grand embarras et ne sait quel parti prendre.

EMBORROSSIBÓUL, adj. Embarrassant, qui embarrasse ; difficile à porter avec soi en parlant de certains objets.

* EMBORRUGÁ, v. a. Causer des verrues, des durillons, des excroissances charnues. *Sév.* (R. *borrúgo.*) — Gâter un ouvrage.

EMBORRUGÁT, ÁDO, part. et adj. Verruqueux, couvert de verrues. À surface raboteuse, inégale. On dit d'une carrière de pierre *qu'es emborrugádo,* quand elle ne présente plus que des parois inégales et aucun banc de pierre facile à extraire. *Marc.*

EMBORROGÁYRE, s. m. Mauvais ouvrier qui gâte un ouvrage, dont on ne peut corriger l'ouvrage.

EMBORTOSSÁ, v. ENROUMBGÁ.

EMBOSTÁT, ÁDO, adj. Niellé, gâté par le brouillard en parlant des fruits. *Mill.* V. NEPLÁT.

EMBOSTORDÍ, EMBASTARDÍ, v. OBOSTORDÍ.

EMBOUCÁT, ÁDO, adj. Qui a bon appétit, qui mange bien. Se dit surtout des animaux de l'espèce porcine. (R. *bóuco.*)

EMBOUCHÁ, v. a. Ensacher dans de gros

sacs. *Embouchá de lóno, de blat*, ensacher de la laine, du blé. (R. *boudcho.*) V. ENSOQUÁ. — Mettre son argent dans des sacs, faire le magot, la boule de neige.

EMBOUFÁ, EMBOUFELÁ, v. a. Engloutir, avaler gloutonnement. (R. *bóufo.*)

Emboufèlo lo sóupo et bróusso lous coūléts. (BALD.)

EMBOUILLÁ, V. ROMBOILLÁ.

EMBÓUL, V. EMBRÓUL.

EMBOULIDÓU, V. BOULIDÓU ; MOULÉNC.

EMBOULIDOUNÁ, v. a. Embourber, engager dans un bourbier, dans un terrain gras, dans une fondrière. *Emboulidouná lo corréto*, embourber la charrette. (R. *boulidóu.*) — v. pr. S'embourber, s'enfoncer dans un bourbier, dans une fondrière. Dans ce dernier cas on dit mieux ENMOULENQUÁ.

EMBOULZENÁ (S'), v. pr. S'embrouiller en parlant d'une certaine quantité de fil. V. ROMBOILLÁ.

EMBOŪLZENÁT, ÁDO, adj. Qui a la respiration embarrassée par suite de l'asthme ou de l'embonpoint, qui respire avec effort et avec bruit. (R. *bóulzos.*) — Part. Embrouillé en parlant du fil.

EMBOŪMÁ, EMBAŪMÁ, *M.* v. a. Embaumer. Charmer, enchanter, séduire.

Mèstre de sous desírs, bey pas res que [l'*embaūme*. (BALD.)

EMBOUMIÁ, EMBOUHEMIÁ, *Mont.* v. a. Embabouiner, embobiner, embabeliner, amadouer, cajoler, séduire par des caresses et des mensonges. (R. *bouómi.*)

EMBOUNNÁ, V. ESTRIPÁ ; ENGLOUTÍ.

EMBOUNNÁDO comme BENTRÁDO, 1.

EMBOUQUÁ, v. a. Invoquer, prier.

EMBOUQUÁ (S'), V. EMBOYÁ (s').

EMBOŪRÁ, EMBAŪRÁ, EMBOLOSQUÁ, ENJOŪRÁ, *Ag.* v. a. Effrayer, effaroucher ; écarter en effrayant. *Oquél co m'o emboūrados los fédos*, ce chien a effrayé mes brebis et les a dispersées. *Il métre un houóme dins lo conobièyro per emboūrá lous posseráts*, il faut mettre un mannequin dans la chènevière pour écarter les moineaux. — v. pr. S'effrayer, avoir peur, s'effaroucher, se disperser, fuir de peur. S'intimider, se troubler, perdre le fil de ses idées sous une impression de frayeur.

EMBOŪRÁDO, EMBAŪRÁDO, s. f. Reproche, admonestation par laquelle on intimide, on effraie. *Y'o soquádo úno emboūrado*, il l'a vivement admonesté, il l'a fortement grondé. (R. *emboūrá.*)

EMBOŪRÁT, ÁDO, etc. part. Effrayé, qui a peur, qui est sous une impression de frayeur. On dira de quelqu'un qui a de l'assurance et qui garde son sang-froid : *Es pas embolosquát oquél d'oquí*, il n'est pas timide celui-là, il ne s'intimide pas celui-là.

EMBOŪRÁYRE, o, s. m. et f. Grondeur, euse; qui cause des frayeurs, qui fait des menaces.

EMBOURDESCÁT, ÁDO, adj. Hargneux, de mauvaise humeur; sournois, boudeur. (R. *bourdésc*, qui, dans le pat. du Tarn, signifie brusque.)

EMBOURDUFÁT, ÁDO, adj et s. Déguenillé; gueux, mendiant. (R. *bourdufáillo.*)

EMBOURGNÁ, EMBOURLHÁ, V. OBOURLHÁ.

EMBOURNEGÁ (S'), v. pr. S'ébouler, s'écrouler. *Belm.* V. DEBOUSELÁ (SE).

EMBOURNEGÁDO, EMBOURNÉNC, EMBOURNENCÁDO, V. EMBOUSENÁDO.

EMBOURRÁ, DEBOURRÁ, DESPAMPÁ, *M.* ESPOMPEGÁ, ESPAMPEGÁ, ESPOMPELÁ, *Viad.* ESPALMÁ, *S.-Sern.* ESPAŪMÁ, ESCOŪMÁ, *Est.* MOJENQUÁ, EMOJENQUÁ. v. a. Ébourgeonner, ôter les bourgeons inutiles. Épamprer, ôter les bourgeons déjà grands, le pampre inutile. Les neuf premiers termes ne se disent que de la vigne dont on enlève les bourgeons et les pampres qui ne portent pas de raisin. (RR. *bóurre; pámpe; espaūme; mojénc.*)

EMBOURRÁGE, DEBOURRÁGE, s. m. Ébourgeonnement, épamprage de la vigne.

* EMBOURROUMBÁ, v. a. Mettre le gros grelot à un mulet. (R. *bourróumbo.*)

* EMBOURROUMBÁT, ÁDO, part. À qui on a mis le gros grelot. — Fig. Embarrassé en parlant de la poitrine. *Estoumác embourroumbát*, poitrine embarrassée. *Larz.*

EMBÓURSO, V. COPESSÚLO.

EMBOUSENÁ (S'), V. DEBOUSELÁ (SE).

EMBOUSENÁDO, | EMBOURNEGÁDO, EMBOURNENCADO, *Belm.* IGÁDO, qqf. HIGÁDO (avec *h.* asp.), *Entr.* EMBROULÁDO, *Conq.* s. f. EMBOURNÉNC, *Belm.* EBOUSÈL, *Peyrl.* s. m. Éboulis, amas de terres, de matières éboulées. Éboulement, action de s'ébouler. (RR. *bóuso, higo.*) — On dit aussi par catachrèse BEDÈL, BUDÈL, TRUÈJO, lorsque c'est une partie d'un mur qui s'est éboulé, avec les terres qu'il soutenait. *Oquélo porét o fach un bedèl, úno truèjo*, mot-à-mot, ce mur a fait un veau, une truie.

* EMBOŪSSÁ, EMBAŪSSÁ, EMBOLSÁ, v. a. Pousser dans un précipice, jeter dans un creux, dans un abîme. (R. *baūs, bals.*) — Fig. Jeter dans un mauvais pas, dans une mauvaise affaire. — v. pr. Tomber dans un abîme, dans un précipice,

dans un creux, dans un enfoncement. — Fig. S'engager dans une mauvaise affaire, conclure un contrat désavantageux ; s'enfoncer, se ruiner.

EMBOŪSSÁDO, EMBOLSÁDO, s. f. dim

EMBOŪSSODÓU, s. m. Précipice, creux, fosse. Mauvaise affaire où l'on s'est engagé.

EMBOUTÁ, EMBUTÁ, *S. Sern.* ENFOUNILLÁ, *Vill.* v. a. Entonner, verser une liqueur dans une futaille, dans des outres. (R. *bóuto ; embút ; enfounil.*) — Plus souvent v. n. Remplir ses barriques ou ses outres de vin en parlant d'un charretier.

EMBOUTÁ (S'), S'EMBOUTORRÁ, *Est.* — S'EMBOUTINÁ, S'EMBROUNQUÁ, *Belm.* v. pr Bouder faire la moue, se renfermer dans un silence boudeur. V. BOUTÁ, 3.

1. EMBOUTÁT, EMBUTÁT, ENFOUNILLÁT, ÁDO, part. Entonné, mis dans des futailles ou dans des outres.

2. EMBOUTÁT, EMBOUTORRÁT, EMBOUTINÁT, EMBROUNQUÁT, ÁDO, part. et adj. Boudeur, sournois ; mécontent de mauvaise humeur.

* EMBOUTEILLÁ, v. a. Mettre en bouteille, entonner une liqueur dans le verre. (R. *boutéillo.*)

EMBOUTEILLÁT, ÁDO, part. Mis en bouteille.

EMBOUTÍ, V. EMBOUYRIQUÁ.

EMBOUTODÓUYRO, s. f. Grand entonnoir en bois ou en fer-blanc. (R. *emboutá.*) V. EMBÚT.

EMBOUTORRÁ (S'), V. EMBOUTÁ (S').

EMBOUTUMÁ, v. a. Obstruer, engorger, *Mont.* V. ENGOURGÁ. 1.

EMBOUTUMÁT, ÁDO, part. Engorgé. *Touèl emboutumát*, acqueduc engorgé. — Gorgé, trop repu, qui a une indigestion. *Obére l'estoumác emboutumát*, avoir l'estomac trop plein, avoir une indigestion. *Mont.*

EMBOUYÁ, v. a. Envoyer.

EMBOUYODÚRO, V. EMBOYODÚRO.

EMBOUYRIQUÁ, EMBOUTÍ, *Séc.* v. a. Empiffrer, gorger, faire manger avec excès. (R. *bóuyre* p. *óuyre*. Le 2e mot vient de *bóuto.*) — v. pr. S'empiffrer, se gorger, manger beaucoup et grossir. *Un houóme que mónjo pla et que fo pas res s'emboutís*, un homme qui mange bien et qui ne travaille pas, s'empiffre.

EMBOUYRIQUÁT, ÁDO, EMBOUTÍT, ÍDO, part. Empiffré, trop repu. Gros et gras, qui grossit et ne grandit pas. *Trásso d'embouyriquát*, gros marmot, gros marmouset.

EMBOUYSSÉL, EMBOUYSSELÁ, V. BOUTÉL, BOUTEILLÁ.

EMBOUYSSOUNÁ, | EMBORTOSSÁ, EMBARTASSÁ, *S.-A.* v. a. Clore de buissons, entourer de buissons, garnir de buissons, protéger avec des buissons. (RR. *bouyssóu ; bortás.*)

EMBOXELÁ, v. a. Mettre le foin, la paille en grosses bottes qu'on fait traîner aux animaux. (R. *boxèl.*)

EMBOYÁ (S'), S'EMBOUQUÁ, *Vill.* S'OBOUQUÁ, *Aub.* SE POUTOUNÁ, S'EMPOUTOUNEJÁ, *Mont.* v. pr. Se baiser en parlant des pains qui se touchent au four et portent ensuite l'empreinte de ce contact. *Oquélos tóurtos se sou emboyádos*, ces gros pains se sont baisés. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. *basiare ;* les deux autres viennent de *bóuco*, et les deux derniers de *poutóu.*)

EMBOYÁT, ÁDO, etc. part. Baisé, qui s'est touché au four en parlant du pain.

EMBOYODÚRO, BAYADÚRO, *M.* EMBOUCODÚRO, *Vill.* OBOUCODÚRO, *Aub.* s. f. POUTÓU, *Mont.* s. m. Baisure ou biseau, endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

EMBRANQUÁ, V. ROMÁ, 1.

EMBRASSELÁ, V. OBROSSELÁ.

EMBRAYÁ, V. EMBRÈYA.

EMBREGOUNÁ (S'). v. pr. S'encanailler, devenir canaille, polisson, vaurien. (R. *brégon.*)

EMBREGOUNÁT, ÁDO, part. Encanaillé ; polisson, vaurien, fripon.

Trásso d'*embregounát* t'openrió toun mestié
(X.)

EMBRÈYÁ, EMBRIÈYÁ, EMBROYÁ, EMBRAYGÁ, EMBRAYÁ, *M.* v. a. Enivrer, griser. (R. *ebrii.*) — Plus souvent entêter, donner des vertiges, des pesanteurs de tête, étourdir en parlant des vapeurs et des odeurs qu'on respire et qui affectent le cerveau. *Lou fun del bi embráyo*, la vapeur du vin entête. *Los flours embrèyou*, les fleurs portent à la tête, entêtent. — v. pr. S'enivrer, se griser. — Être entêté, étourdi, avoir des vertiges causés par des vapeurs ou des odeurs.

EMBREYÁT, EMBRAYGÁT, ÁDO, etc. part. Entêté, étourdi, enivré.

EMBRIÈYC, IÈYGO, adj. Enivré ; étourdi. Atteint d'un commencement d'asphyxie. (R. *ebrii.*)

EMBRIQUÁ, BRIQUÁ, v. a. Émier, émietter, réduire en miettes. (R. *bríco.*) — v. pr. S'émietter, s'émietter, se réduire en miettes.

EMBROGÁ comme BROGÁ.

* EMBROGOGNÁT, ÁDO, adj. Mal culotté ; contraint, serré, mal à l'aise dans le pantalon. *Trásso d'embrogognát*, terme injurieux. (R. *embrogá.*)

EMBRONCOMÉN, EMBRANCAMÉN, s. m. Embranchement, point de jonction d'une voie à une autre.

EMBRONDÁ, EMBRANDÁ, v. a. Enflammer, embraser. (B. lat. *branda*, torche, du sax. *brand*, [..]on.) v. pr. S'enflammer, s'embraser.

EMBRONQUÁ, EMBRANQUÁ, *M.* v. a. et pr. Embrancher. S'embrancher.

EMBROSÁ, EMBRASÁ, *M.* v. a. et pr. Embraser. S'embraser.

EMBROSOMÉN, EMBRASOMÉN, *M.* s. m. Embrasement.

EMBROSSÁ, EMBRASSÁ, *M.* v. a. et pr. Embrasser. S'embrasser.

EMBROSSÁDO, v. BROSSÁDO, 2.

EMBROSSOMÉN, EMBRASSOMÉN, *M.* s. m. Embrassement.

EMBROSÚRO, EMBRASÚRO, *M.* s. f. Embrasure, retrait dans un mur au bas d'une fenêtre.

EMBRÓUL, EMBÓUL, s. m. Embrouillement. [..] dit du fil, des choses brouillées. (It. *imbro-[..]o*, m. s.) *S.-A.* V. ROMBÁL. — Fig. Embrouillement, brouillamini ; affaire embrouillée. — [..]*mbróul* se dit aussi de la renoncule des champs [..] de quelques autres plantes à graines crochues [..]i brouillent les fils où elles se prennent. V. [..]BRIFÓN.

EMBROULÁ (S'), v. pr. S'ébouler. *Conq.* V. [..]BOUSELÁ.

EMBROUNQUÁ (S'), v. pr. Broncher ; faire [..]e chute. (R. *brounquá.*) — S'offenser; bouder. [..]*lm.* V. EMBOUTÁ (s').

EMBÚC, s. m. Petit entonnoir pour gorger la [..]laille.

EMBUFÁ (S'), v. pr. Se fâcher, s'irriter, se [..]nter la tête. *Belm.*

EMBUFÁT, ÁDO, part. Fâché ; exalté, qui a la [..]e montée.

EMBUFERLÁ, V. ENSOURCELÁ.

EMBULLÁ, V. ESTRIPÁ, 1.

EMBULLÁDO comme BENTRÁDO, 1.

EMBUQUÁ, EMBUTÁ, *Mont.* v. a. Gorger les [..]es et autres volailles. On dit en fr. appâter, [..]pâter lorsqu'on gorge un animal avec de la [..]te. (RR. *embúc, embút.*) — Gorger, empiffrer, [..]re manger avec excès.

EMBÚT, s. m. Entonnoir. C'est ordinairement [..]ntonnoir de petite ou moyenne dimension qui [..]rte le nom d'*embút*. Dans bien des lieux l'en[..]nnoir de grande dimension porte un autre [..]m. V. FOUNÍL (B. lat. *embutum*, it. *imbuto*, [..]. *embudo*, v. fr. *embut*, 1351, basque *embu-*[..], m. s. du celt. *bot*, vase pour le vin, d'où [..]. *buta*, tonneau, b. lat. *bota*, tonneau, basque [..]*ta*, petite outre, v. fr. *botte*, tonne, esp. *bote*, [..]nneau de vin d'une certaine mesure, *bota*, [..]tre, tonneau, it. *botte*, tonneau. V. Bullet [..]*ction. celt.* au mot BOTA. — Boudinière, entonnoir pour faire les boudins, pour entonner la saucisse.

EMBUTÁ, v. a. Entonner le vin. V. EMBOUTÁ. — Entonner la saucisse ; entonner le sang pour faire les boudins. — Appâter. *Mont.* V. EMBUQUÁ.

ÈME, v. ÈYME.

EMÉNDO, OMÉNDO, AMÉNDO, *M.* s. f. Amende, peine pécuniaire. *Es estát coundonnát o l'eméndo*, il a été condamné à l'amende.

EMETÍC, EMETÍQUE. s. m. Émétique, vomitif

EMIGRÁ, AMIGRÁ, v. n. Émigrer, quitter son pays.

EMINÁL, V. MINÁL.

EMÍNO, V. HEMÍNO.

EMMANOUILLÁ, v. a. Botteler, lier par petites bottes, le chanvre, les sarments, etc. *S.-A.* (R. *manóul.*)

* EMMAYDINÁ (S') p. S'EMMOYRINÁ, v. pr. S'accoutrer comme une vieille grand'mère, comme une vieille femme. *Vill.* (R. *moydino* p. *moyrino*, marraine, grand'mère.)

EMMENÁ, v. a. Emmener. *Peyr.* Mot douteux.

EMMERDÁ, v. a. Embrener, salir de matières fécales. (R. *mèrdo.*) — Mépriser au plus haut degré.

EMMERSÁ, EMMESSÁ, *Cam.* EMBESSÁ, *S.-A.* v. a. Employer ; utiliser. *Emmersá lo seménço*, employer la semence. *Peyr. Obèn emmessádo tóuto lo caũs*, nous avons employé toute la chaux. (Lat. *immittere, immissus*, envoyer, mettre.) — Marier, placer, établir. — v. pr. S'employer, être employé. — Se marier, s'établir.

EMMOGNOGUÍ, EMMAGNAGUÍ, *M.* v. a. Délicater, dorloter, choyer trop, traiter avec trop de délicatesse, mignarder, rendre douillet, mignard. Se dit surtout des mères qui par une tendresse mal entendue et des soins exagérés gâtent leurs enfants. (R. *mognác.*)

EMMOGOSINÁ, EMMAGASINÁ, v. a. Emmagasiner, mettre en magasin.

EMMOGRIÁ, EMMAGRIÁ, *M.* v. a. Amaigrir, rendre maigre. *Lo corèmo m'o emmogriát*, le carême m'a amaigri. (R. *mágre.*) — v. pr. Maigrir, amaigrir, n. devenir maigre.

EMMOGRIÁT, EMMAGRIÁT, ÁDO, part. Amaigri.

EMMOILLOUTÁ, V. MOILLOUTÁ.

EMMOLIÇÁ (S'), S'EMMALIÇÁ, v. pr. S'irriter, se courroucer. S'envenimer. (R. *molíço.*)

EMMOLINÁ, EMMOLINNÁ, V. ENDINNÁ.

EMMONOUTÁ, EMMANOUTÁ, *M.* v. a. Emmenotter, mettre les menottes. (R. *monouóto.*)

EMMONTELÁ, EMMANTELÁ, *M.* v. a. Emmanteler, couvrir d'un manteau. (R. *montèl.*) — v. pr. S'emmanteler, se couvrir, s'envelopper d'un manteau.

EMMORGÁT, ÁDO, adj. Qui a des manches. (R. *márgo.*)

EMMORINÁ p. EMMOLINÁ.

EMMORINÁ (S'), S'EMMARINÁ, v. pr. Tourner au sud en parlant du vent. S.-A. (R. *mori.*)

EMMOSQUÁ, EMMASQUÁ, v. a. Masquer, couvrir d'un masque. (R. *másco.*) — Ensorceler. V. ENSOURCELÁ. — v. pr. Se masquer. V. MOSQUÁ (SF).

EMMOSQUÁT, EMMASQUÁT, ÁDO, *M.* part. Masqué, couvert d'un masque. — Ensorcelé. — s. m. Celui qui est masqué. *Lous emmosquáts*, les gens masqués.

EMMOSTIQUÁ, EMMASTIQUÁ, v. a. Mastiquer, joindre avec du mastic, fermer avec du mastic ou une pâte gluante.

EMMOULENQUÁ (S'), S'OMOULEYÁ, *Ség.* v. pr. S'embourber, particulièrement s'enfoncer dans un terrain gras, une fondrière. (RR. *mouléne; mouol.*) V. EMBOULIDOUNÁ.

EMMOULINÁ (S'), S'EBRENÁ, *Mont.* v. pr. S'émier, s'émietter, se briser. Se dit de tout ce qui s'émiette, se brise en petits morceaux, comme une farce, le fromage mal préparé. *Oquél forçún s'es tout emmoulinát*, cette farce s'est toute émiettée. *Oquél froumáge es gres et s'ebréno tout*, ce fromage est friable et se brise. (RR. Le 1[er] mot vient de *moulí*, parce qu'un moulin moud ou concasse ; le 2[e] de *bren.*)

* EMMOUNEDÁ, OMOUNEDÁ, v. a. Mettre en monnaie, pourvoir de monnaie. (R. *mounédo.*) — v. pr. Se pourvoir de monnaie, recevoir de la monnaie.

EMMOUNNÁ, V. ENGLOUTÍ.

EMMOURROILLÁ, V. MOURROILLÁ ; MUSELÁ.

EMMOURTOYRÁ, EMMOURTIÈYRÁ, EMMOURTAYDÁ, *M.* v. a. Crépir, garnir de mortier. Assujétir avec du mortier. (R. *mourtiè.*)

EMOILLÁ, v. a. Émailler. *Peyr.* Mot douteux. V. MIRGOILLÁ.

EMOILLÁT, ÁDO, part. Émaillé. *Úno bágo emoilládo*, une bague émaillée. (*From.*)

EMOJENQUÁ, V. RECURÁ, 2.

EMOLÚC, V. EMBOLÚC.

EMOLUQUÁ, V. DESEMBOLUQUÁ.

EMONCIPÁ, v. a. Émanciper.

EMONCIPOTIEŪ, s. f. Émancipation.

EMOULÓU, EMÓUN, V. MOULÓU.

EMOUNÍL, OMOUNÍL, MOUNÍL, S.-A. s. m. Ombilic, nombril, trace ou cicatrice laissée au milieu du ventre par la chute du cordon ombilical. — Trou pratiqué au milieu du sep pour fixer le soc de l'araire. *Cam.*

EMOUSSÁ, V. CAPESCÓUDRE.

EMPÁCH, s. m. EMPÁCHO, f. Obstacle. *Fa empách, fa' mpách*, embarrasser, empêcher, gêner la circulation, n'être pas à sa place en parl… d'un objet. (It. *impaccio*, embarras.) — Pro… *Quond ocoúo des aūtres nous fo embéjo. oco… nouóstre nous fo empách*, quand le bien d'autr… excite notre envie, nous sommes méconten… de notre sort. — Au pl. *empáches* signifie chose… objets qui embarrassent.

EMPARÁ, V. EMPOLÁ.

ÉMPE, s. m. HÈRBO DE LO SENTÈGNO, OŪREIL… D'ÁSE. Grande consoude, plante astringente… tonique, cultivée pour ses propriétés. Le sec… nom lui vient de son efficacité contre la dy… senterie, le 3[e] de ce que ses feuilles sont lo… gues et ovales comme des oreilles d'âne. L'a… plication de sa racine guérit les gerçures et l'i… ritation des seins. (R. *empegá*, s'attacher com… de la poix, ce que fait la racine dont le suc… gluant.)

EMPECADÁT, ÁDO, adj. Chargé de péch… plongé dans le péché. *Vill.* (R. *pecát.*)

EMPEGÁ, v. a. Empiger, poisser, enduire… poix. (R. *pégo.*) — Fig. Salir avec une mati… gluante. — v. pr. Se poisser. Se salir a… quelque chose de gluant ou de gras. *Oq… pichóu s'es empegát omb' oquélos counfitúros*, … enfant s'est poissé avec ces confitures.

EMPÈGNO, s. f. Empeigne, dessus du souli…

EMPELÁ, v. a. Engloutir, dévorer, ava… gloutonnement. *Loú chi o empelát un poul…*, … chien a englouti un poulet. *S.-Sern.*

EMPELÁL, V. SODÓUL, 2.

EMPÈOU, EMPÈOUTÁ, V. EMPIEŪT, EMPIEŪTA…

1. EMPERIÁLO, IMPERIÁLO, s. f. Impéria… le dessus d'une diligence.

2. EMPERIÁLO, IMPERIÁLO, s. f. POS, … CROUPÓU. *Mont.* s. m. Croupe, partie d'un … qui couvre un pignon tronqué et qui est j… aux faces ou égouts par les arêtiers.

EMPERISSÁPLE, IMPERISSÁPLE, O, adj. Im… rissable.

EMPERÍT, ÍDO, adj. Obéré, insolvable. … *perí.*) — Invalide, ruiné, qui a perdu sa vigu… et est incapable de travailler.

Un li crído : pelaūd, et l'aūtre : tougoillás…
Lous aūtres : bièl rofárt, *emperít*, secoillá…
(BALD.)

EMPERSOUNÁT, ADO, adj. Qui a une b… taille, de la prestance, qui est beau, gailla… (R. *persóuno.*)

EMPERÚR, V. OMPERÚR.

EMPÉS, s. m. Empois, colle faite avec … l'amidon et dont on se sert pour rendre le li… plus ferme et plus lisse.

EMPESÁ, v. a. Empeser, accommoder avec l'empois.

EMPESÁT, ÁDO, part. et adj. Empesé. — Em sé, prétentieux, trop recherché dans sa mise ses manières.

EMPESÁYRE, o, s. m. et f. Empeseur, euse, empèse.

* EMPESOUILLÁ, v. a. Donner, communiquer poux. (R. *pesóul.*) — v. pr. Contracter de la mine, être atteint de vermine.

EMPESTÁ, v. a. Empester, infecter, empuan- *Put qu'empèsto*, ça empeste.

EMPETEGÁ, v. a. Empêtrer, embarrasser, pliquer, engager dans une affaire désagréa- (R. *petégo.*) — v. pr. S'empêtrer, s'embar- ser, s'engager, s'engluer. Peyrot dit en lant des oiseaux que l'on prend avec un eau et de la glu :

Ne possoró pas cap qu'oun bólguo ripoustá
l troumpáyre coubít de bóstre roppeláyre,
t de *s'empeteguá* noun tordoró pas gáyre.

EMPETRÁT, ÁDO, adj. *arch.* Cacheté avec de cire ou de la pâte. *Létro empetrádo*, lettre i cachetée.

EMPEYSSOUNÁ, v. a. Aleviner, empoisson- , peupler d'alevin, de petit poisson. *(Peys.)*

EMPEYTÁ, EMPEYTRÁ, v. a. Empêtrer, embar- er, entraver. (Lat. *impeditare*, m. s.) — v. S'empêtrer.

EMPEYTÁT, EMPEYTRÁT, ÁDO, part. Entravé.

EMPÈYTOS, EMPÈYTROS, s. f. pl. Entraves; es qui embarrassent, qui empêchent d'agir, encombrent.

EMPIEŪ, EMPIEŪT, EMPÈOU, GROFIEŪ, *S.-A.* RTIDÓU, s. m. ÓNTO, ÓNSO, qqf. FLAŪJO, *Vill.* e, ente, scion qu'on greffe sur un sujet. *e de poulíts empèous*, avoir de belles greffes. *y o un grofieū pla goillárd*, voilà une greffe vigoureuse.

EMPIEŪTÁ, EMPEOUTÁ, ONSÁ, ONTÁ, *Mill.* ES- í, ISSORTÁ, v. a. Greffer, enter. On greffe en , en couronne, en flûte ou trompette, en son, etc. (R. voir les mots précédents.)

u que per hosárd áoutres cops un postróu
èt, en petossén so pichóto chaumièyro,
routóu destocát d'úno brónco fruchièyro,
lou trounc d'un bouyssóu noubèlomén [ressát;
'oquél sutjèt fronc, per lo sábo poussát,
lo fendo del souc prenguèt úno áoutro bído.
onièro d'*ouitá* d'oquí dounc es solído.
nto, oquó se sap, de may d'úno foyçóu,
'áoutros, en troumpéto, en féndo, en [escussóu.
(PEYR.)

EMPILÁ, v. a. Empiler, mettre des choses l'une sur l'autre. (R. *pílo.*)

EMPÍRO, V. OMPÍRO.

EMPLÁSTRE, s. m. Emplâtre. *Emplástre de pégo*, emplâtre de poix. *Un emplástre de contorillos*, un vesicatoire. (It. *impiastro*, gr. ἔμπλαστρον, m. s.) — Prov. *Ocouó y fo cóumo un emplástre sur úno cómbo de bouès*, se dit d'un remède qui ne produit aucun effet. — Emplâtre, soufflet. — Emplâtre, personne invalide, faible, ou embarrassante et ennuyeuse.

EMPLEGÁ, EMPLOUYÁ, v. a. Employer. — v. pr. S'employer; être employé.

EMPLEGÁT, EMPLOUYÁT, ÁDO, part. et s. Employé. *L'emplegát de táillos*, le percepteur, l'employé des contributions directes. *Peyr.*

EMPLÍ, v. a. Emplir, remplir. (Lat. *implere*, m. s.)

EMPLOÇOMÉN, EMPLAÇOMÉN, *M.* s. m. Emplacement.

* EMPLOSTRÁ, EMPLASTRÁ, *M.* v. a. Couvrir d'emplâtres. — Couvrir de matières molles, les jeter contre. — Donner un soufflet, des soufflets.

EMPLOSTRIQUÁ, v. a. fréq. du précédent. Appliquer, afficher. *Mont.*

D'obórd o lo mairío on es *emplostricát.*
(FROM.)

EMPLOURÁ, v. a. Implorer, prier, conjurer.

EMPLOUYÁ, EMPLOUYÁT, V. EMPLEGÁ.

EMPOCHÁ, EMPACHÁ, v. a. Empêcher. (R. *empách.*) — v. pr. S'empêcher; se contenir. *Pouóde pas m'en empochá*, ou *m'en pouóde pa' mpochá*, je ne puis pas m'en empêcher.

EMPOCHOMÉN, EMPACHOMÉN, *M.* s. m. Empêchement, obstacle.

EMPOLÁ, EMPALÁ, *M.* v. a. Empaler, enfoncer un pieu dans le corps. (R. *pal.*) — v. abs. Enfoncer plus ou moins un levier sous le fardeau qu'on veut mouvoir. *As trop emparát*, tu as trop enfoncé le levier. *Empálo may*, enfonce davantage le levier.

EMPONOCHÁ, EMPANACHÁ, *M.* v. a. Empanacher, mettre un panache.

EMPONOCHÁT, ÁDO, part. Empanaché, huppé. *Lou gal emponochát*, le coq empanaché. *Coc.*

EMPOPILLOUNÁ, v. a. Embéguiner, coiffer d'un béguin ou d'un linge en forme de béguin. Le béguin était une espèce de capuchon ou de coiffure que portaient les béguines. (R. *popillóun*, lat. *papilio*, papillon.)

EMPOPILLOUNÁT, ÁDO, EMPAPILLOUNÁT, ÁDO, part. Embéguiné, encapuchoné.

Mais qu'es oquél bobáou mountát sur de floütos,
Qu'o lou cap dins un sac, et lous uèls joust
[de cútos ?
Noun serió pas oyçó quálque furgo-bourgnóu ?
Qu'es *empopillounát!* Sáyque o poou del fiçóu.
(PEYR.)

Dans la 5e édition des œuvres de Peyrot, page 93, on lit *empopouillounát;* mais ce doit être une faute de typographie, puisque le dictionnaire qui est à la fin du volume porte *empopillounát*, et la traduction albigeoise *empapillounát*.

EMPOQUETÁ, EMPAQUETÁ, *M.* v. a. Empaqueter, mettre en paquet. Envelopper comme un paquet. (R. *poquét.*)

EMPOQUETAT, ÁDO, EMPAQUETÁT, ÁDO, *M.* part. Empaqueté. Enveloppé, emmailloté. *Ay! qu'es empoquetát!* Comme il est emmailloté! *Peyr.* C'est une variante du premier hémistiche du dernier vers de la citation précédente.

EMPORÁ p. EMPOLÁ.

EMPORÁ (S'), v. pr. S'emparer, prendre.

EMPORROUSINÁ, EMPARROUSINÁ, v. a. Mettre de la poix résine, employer de la poix résine pour pratiquer certaines soudures. (R. *porrousíno.*)

EMPOSTÁ, EMPASTÁ, *M.* EMPOSTIQUÁ, v. a Empâter, couvrir de pâte; rendre pâteux. (R. *postá.*) — v. pr. S'empâter, devenir pâteux, se remplir de pâte. Se dit d'un moulin lorsque le blé n'est pas sec et qu'il se convertit en pâte au lieu de donner de la farine. *Lou moulí s'empásto*, le moulin s'empâte.

EMPOSTAT, ÁDO, EMPASTÁT, ÁDO, part. Empâté, couvert de pâte.

EMPOTUFÁ, V. EMMOSQUÁ.

EMPOUCHÁ, v. a. Empocher, mettre dans sa poche. (R. *pouócho.*)

EMPOUDRIÈ, V. POTOLÁFO.

EMPÓUDRO, V. COUTÍS, 2.

EMPOUGNÁ, ENCREPÁ, *Conq.* v. a. Empoigner, saisir fortement (RR. Le 1er mot vient de *póugno;* le 2e du gal. *crap*, celt. *crep*, prise, saisie). — v. pr. S'empoigner, se saisir fortement l'un l'autre.

EMPOULÁ, v. a. et n. Causer ou contracter des ampoules. (R. *empóulo.*) V. COUYSSINÁ.

Per márgues au soubén bist *empoulá* lours mos.
(FROM.)

EMPOULÁ (S'), V. FOUILLOULÁ (SE).

EMPOULÉTO, V. DOULCÈTO.

EMPOULIÈ, V. NESPOULIÈ.

EMPÓULO, s. f. Ampoule, v. COUYSSÍ, 2. — Cloche. V. FOUILLOUÓLO, 1. — Nèfle, V. NESPÓULO.

EMPOUNGONÁ, v. a. Étouffer, suffoquer. Provoquer une toux violente. *Lou fun m'empoungóno*, la fumée me suffoque. *S.-Gen.* — v. pr. S'étouffer, s'embarrasser la respiration.

EMPOUNGONÁT, ÁDO, part. Etouffé, suffoqué. Asthmatique, qui respire avec difficulté. V. ASMOTÍQUE.

EMPOUNGONIÈYRO, s. f. Embarras, difficulté de respirer. *S.-Gen.*

EMPOUÓRTO-PÈÇO, s. m. Emporte-pièce, petit ciseau circulaire dont on se sert pour pratiquer des trous dans le cuir, pour faire des œillets.

EMPOURTÁ, v. a. Emporter, enlever.

EMPOURTÁ (S'), v. pr. S'emporter, se mettre dans une grande colère.

EMPOURTOMÉN, s. m. Emportement, grande colère.

EMPOŪRUGÁ, v. a. Intimider, inspirer de la crainte. (R. *poū.*) — v. pr. S'intimider, avoir peur.

EMPOŪRUGÁT, EMPAŪRUGÁT, ÁDO, *M.* part. Intimidé, qui a peur ; effrayé.

EMPOUSÁ, V. OSOGÁ, 2.

EMPOŪSÁ, V. IMPOŪSÁ.

EMPOUSITIEŪ, V. IMPOUSITIEŪ.

EMPOUTEGÁ. v. a. Couvrir d'emplâtres, de vésicatoires.

EMPOUTEGÁT, ÁDO, part. Couvert d'emplâtres.

EMPOUTOUNEJÁ (S'), V. EMBOYÁ (S').

EMPOUTUMÁT, ÁDO, adj. Lippu, qui a de grosses lippes ou grosses lèvres. Qui a une laide figure. *Réq.*

EMPOUYLÁ (S'), v. pr. S'attraper, se tromper, rencontrer mal. *Peyr.*

EMPOUYSOUNÁ, v. a. Empoisonner, donner du poison. (R. *pouysóu.*) — Empoisonner, infecter, répandre une odeur infecte. — *Empouysounà lou blat*, asperger le blé de semence avec du vitriol étendu d'eau pour prévenir la nielle. — v. pr. S'empoisonner, prendre du poison.

EMPOUYSOUNÁYRE, o, s. m. et f. Empoisonneur, euse.

EMPOYSSELÁ, EMPAYSSELÁ, v. a. Échalasser. V. POYSSELÁ. — Ramer les légumes. S.-A. ROMÁ.

EMPREMIÈ (DE L'), adv. Dès le principe, d'abord, au commencement. (R. *premiè.*)

EMPRENÁBLE, IMPRENÁPLE, o, adj. Imprenable.

EMPRÉNE (S'), v. pr. S'allumer. *Lou fuoc bouol pas s'empréne*, le feu ne veut pas s'allumer. (R. *préne.*)

EMPRÉNE (SEN'), v. pr. S'en prendre. S'...

o qual sen' empréne, il ne sait à qui s'en
ındre.
EMPRÉS, o, part. Allumé, qui a pris en par
t du feu.
EMPRESSÁ (S'), v. pr. S'empresser.
EMPRESSOMÉN, s. m. Empressement.
EMPRESURÁ, v. a. Mettre la présure dans
lait pour le faire cailler. (R. *presúro*.)
EMPRIMÁ, v. IMPRIMÁ.
EMPRIOUNDÍ, v. a. Approfondir, creuser
ofondément. (R. *priound*.)
EMPRISOUNÁ, IMPRISOUNÁ, v. a. Emprison-
r.
EMPRÓUNT, IMPRÓUNT, EMPRÚNT, s. m. Em-
unt.
EMPROUNTÁ, IMPROUNTÁ, EMPRUNTÁ, v. a.
iprunter, se faire prêter de l'argent, ou un
jet. (Roum. *emproumoutá*, m. s.)
EMPROUNTÁYRE, o, etc. s. m. et f. Emprun-
ır, qui a la manie d'emprunter.
EMPROUNTODÓU, adj. Emprunté, d'emprunt.

Prov. Montèl *emprountodóu*
Missónt escoūfodou.
« Manteau d'emprunt réchauffe mal. »

*EMPRUNÁ (S'), v. pr. Manger trop de pru-
s et en avoir une indigestion. (R. *prúno*.)
EMPRÚNT, EMPRUNTÁ, v. EMPRÓUNT.
EMPUDISSINÁ, v. a. Empuantir, infecter,
rtout en lâchant de mauvais vents. (R. *pudis*.)
EMPUSÁ, ENTUSÁ, *Esp. Vill.* ESPÉNGE, *Vill.*
PÉNJI, *Mont.* v. a. Attiser, rapprocher les ti-
ns, rallumer le feu. *Empúso lou fuoc*, attise
feu. (R. Le 1er mot se rapproche du grec
πυρίζειν, allumer ; le 2e de *tusóu* p. *tisóu*,
son, les autres de l'ital. *spingere*, pousser.) —
onner de la mèche à une lampe.
1. EN, prép. En. *En naūt*, en haut. *En bas*, en
s. *Que fosès en omóun !* Que faites-vous par
haut? *En otendén*, en attendant. *S'en oní*, s'en
ler. *De luèn en luèn*, de loin en loin. *De may*
may, de plus en plus. — À. *De dous en dous*,
ux à deux. — *En que*, en quoi, de quelle ma-
ère. *En que souy pus hurôus ?* En quoi suis-je
us heureux ? — *En que*, de, à la place.
èro en que bous ou forió pas, si j'étais de vous,
j'étais à votre place je ne le ferai pas. N. —
n n'est pas pronom en pat. comme en français,
est *ne* qui correspond à *en* pron. *Men dounorés*,
ous m'en donnerez, est p. *me ne dounorés*, et
oit être orthographié ainsi qu'il suit *men' dou-*
orés. V. NE.
2. EN, ÉNO p. *Un, úno. En hóme*, un homme.
ill. V. UN.
ENAŪ... ENOŪ...

ENCANELÁ, v. ENTROUMPÁ.
ENCÁRO, ENQUÈRO, *Vill.* adv. Encore, de nouveau, davantage, du moins. *Pas encáro, pa' ncáro*, pas encore. *Encáro es lèou*, c'est encore à bonne heure. *S'encáro èro ságe*, si du moins il était sage. *Encáro touórnos !* tu reviens de nouveau ! (It. *ancora*, m. s.)
ENCAROUSÍT, ÍDO, ENCARRÁT, ÁDO, adj. Garni, bien arrangé en parlant du feu dans le foyer. *S.-Sern.* (RR. Le 1er mot doit être pour *encolourít*, échauffé, en train de brûler. Le 2e signifie carré, formant un carré.)
ENCARREYRÁ, v. a. Mettre quelqu'un sur sa route, lui montrer le chemin qu'il doit suivre. (R. *carrièyro*.)
ENCARTELÁT, ÁDO, adj. Vagabond, coureur, qui *s'écarte*, qu'on ne peut contenir. Se dit des animaux et des enfants. *S.-Sern.*
ENCAŪ... ENCOŪ...
ENCAŪSSIGNÁ. v. COLZINÁ.
ENÇÁY, v. ENSÁY.
ÉNCE, s. m. Anche. v. ÉNCHE. Bec d'un instrument, comme du flageolet. — Fig. Gosier. *Mont.*

Et quond oquél nectár (le vin) bous auró
[mouillát l'*énce*
Oláro contorés un boucinóu millóu.
(Coc.)

ENCÉNS, v. ÉNCES.
ENCENSÁ, v. a. Encenser.
ENCENSÁYRE, s. m. Encenseur, thuriféraire.
ENCENSIÈ, s. m. Encensoir. *Bay quèrre l'encensiè*, va chercher l'encensoir.
ENCÉNTO, adj. f. Enceinte, grosse, qui porte un enfant dans le sein en parlant de la femme.
ÉNCES, s. m. pl. ENCÉNS, m. sing. Encens, résine aromatique. *Cal mètre d'énces dins lo nobèto*, il faut mettre de l'encens dans la navette. Prov. *Selóun los gens l'encéns*, selon les gens l'encens, c'est-à-dire les honneurs, les louanges. *Larz.* (R. it. *incenso*, du lat. *incensum*, m. s.)
ÉNCHE, s. m. Anche, f. lame de roseau servant à l'embouchure de certains instruments. — Fig. Gosier.

Et móillo toujóur l'*énche* on d'óli de moillól.
(BALD.)

ENCHERTÁ, v. a. Faire peur, effrayer. — Donner le vertige, faire tourner la tête, comme fait la vue d'un abîme. (R. *chèrt*.) — v. pr. S'effaroucher, s'effrayer. Se dit surtout des chevaux.
ENCHIFROUNÁ (S'), v. ENFLOŪMÁ (s').
ENCHIPRÁT, ÁDO, adj. Chagrin, mécontent, qui est dans le chagrin, dans la peine. *Montb.*

ENCHIPROMÉN, s. m. Chagrin, peine d'esprit. *Montb.*

ENCHIPROUNÁ, v. a. Fâcher, piquer, mécontenter. — v. pr. Se fâcher, se plaindre ; être mécontent de quelqu'un.

ENCHIPRÓUS, GISPRÓUS, PEBIGNÓUS.

ESPEBIGNÓUS,-o, adj. Hargneux, de mauvaise humeur, qui se fâche, se plaint. Se dit surtout des petits enfants. *Qu'es enchipróus oquél efón !* que cet enfant est hargneux !

ENCHOŪTÁ (S') p. SEN'CHOŪTÁ.

* 1. ENCLÁSTRE, CORMOŪÓL, ESCOROMOŪÓL, *Villc.* s. m. Châssis de charpente qui entoure la roue dormante d'un moulin. (Lat. *claustrum*, clôture.)

2. ENCLÁSTRE, s. m. Gros cercle de bois formé de plusieurs courbes dont on cercle les cuves vinaires.

ENCLAŪRE, v. a. Clore. Enfermer. V. CLAŪRE.

ENCLAŪS, V. CLAŪS.

ENCLINOTIEŪ, V. INCLINOTIEŪ.

1. ENCLOBÁ, ENCLABÁ, v. a. Enfermer à clé. (R. *clobá.*) — Enchâsser ; enclaver.

2. ENCLOBÁ, ENCLABÁ, ENCLOBELÁ, ENCLABELÁ, v. a. Enclouer, piquer un animal dans le vif en le ferrant. (R. *clobèl.*) — v. pr. S'enclouer, se blesser au pied avec un clou ou un fragment de pierre. Se dit surtout du cheval.

ENCLOBÁT, ENCLABÁT, ÁDO, part. et adj. Encloué, blessé au pied par un clou. Blessé ou endolori en parlant de la plante des pieds. *Los sólos enclobádos*, les pieds endoloris, comme encloués. *Peyr.* — Enclavé, engagé l'un dans l'autre en parlant des pièces de bois, des dents. *Dens enclobádos*, dents enclavées.

ENCLOBELÁT, ENCLABELÁT, ÁDO, part. Encloué, piqué au pied avec un clou.

ENCLOSTRÁ, ENCLASTRÁ, v. a. Encloîtrer, mettre dans un cloître. (R. *clástre.*) — Enchâsser, mettre dans un châssis.

* ENCLOUSQUÁ (S'), S'ENCLOUSSÁ, v. pr. Se donner une indigestion en mangeant des cerises ou des prunes avec les noyaux. (R. *clouos, clouosc.*)

ENCLOUTÁ, v. a. Enfoncer, placer dans un enfoncement. (R. *clot.*) — N. En fr. *enclotir*, n. mot semblable, signifie s'enfoncer dans sa tanière, dans son terrier en parlant des bêtes fauves.

ENCLOUTÁT, ÁDO, part. Enfoncé, placé dans un enfoncement, dans un creux. *Oquél houstál es pla poulít, mès es trop encloutát*, cette maison est bien belle, mais elle est trop enfoncée.

ENCLÚGE, ENCLÚME, *Mill. S.-A.* s. m. Enclume, f. masse de fer sur laquelle on bat les métaux. *Es pesúc cóumo un enclúge*, il est pesant comme une enclume. (Lat. *incus*, m. s.)

ENCLUSÁ, v. a. Écluser, fermer au moyen d'une écluse. *Enclusá l'áygo*, fermer l'écluse.

ENCLUSÁYRE, s. m. Éclusier, celui qui est chargé d'une écluse.

ENCLÚSO, ESCLÚSO, s. f. Écluse, clôture, porte pour arrêter l'eau d'un bassin, d'un canal.

ÉNCO p. ÉNQUO, V. JÚSQUO.

ENCOBÁ, ENCABÁ, v. a. Encaver, mettre dans une cave, une grotte, un trou. (R. *cibo.*) — Mettre dans un creux. — v. pr. S'enclotir, s'enfermer dans sa tanière en parlant des bêtes fauves, dans son terrier en parlant du lapin. — Se retirer dans ses retraites en parlant du poisson. *Lous péysses se sou encobáts*, les poissons se sont retirés dans leurs retraites.

ENCOBÁT, ENCABÁT, ÁDO, part. Encloti, retiré dans une retraite, dans un trou.

* ENCOBERNÁ, ENCABERNÁ, v. a. Mettre dans une caverne, dans une grotte.

ENCOBESTRÁ, ENCABESTRÁ, v. a. Enchevêtrer, mettre le chevêtre, le licol.

* ENCOBOLÁ, ENCABALÁ, v. a. Donner les *cabaux*, c'est-à-dire les animaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme. (R. V. COBAL, 2.) — v. pr. Acheter, se procurer les animaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme.

* ENCOBOLÁT, ENCABALÁT, ÁDO, part. Pourvu des bestiaux nécessaires pour l'exploitation d'une ferme. Se dit du fermier, du propriétaire cultivateur et de la ferme. *Oquélo bouório es pla encoboládo*, cette ferme est bien pourvue de bestiaux nécessaires pour une bonne exploitation.

ENCODÁYS, V. CODÁYS.

ENCODENÁ, ENCADENÁ, *M.* v. a. Enchaîner. (R. *codéno.*)

ENCODENÁT, ENCADENÁT, ÁDO, part. Enchaîné.

Lou diáple *encodenát* trefoulís, orpotéjo.
(BALD.)

* ENCODOSTRÁ, ENCADASTRÁ, v. a. Enregistrer, marquer sur le cadastre. (R. *codástre.*)

ENCODOYSSÁ, ENCADAYSSÁ, *M.* v. a. Encoller, apprêter avec la colle appelée chas des tisserands, la chaîne d'un tissu. V. CODÁYS.

ENCODRÁ, ENCADRÁ, v. a. Encadrer, mettre dans un cadre. (R. *cádre.*)

ENCODROMÉN, ENCADROMÉN, *M.* s. m. Encadrement.

ENCOGNÁ (S'), v. pr. S'animer, s'irriter, s'acharner. (R. *cógno.*)

ENCOLÁT, ENCALÁT, *M.* ONCOLÁT, *Mill.* s. m. Fromage gras et frais. (R. *ocolá.*)

Dins lo foyssèlo oprès estóurro l'*oncolát*,
Et lou met o secá luèn de l'árpo del cat.
(Peyr.)

ENCOLOURI (S'), s'encalourí, *M.* v. pr. S'échauffer, être pénétré et accablé par la chaleur. *ro talomén encolourit qu'oürió begúdo lo reïèyro*, j'étais tellement échauffé que j'aurais bu la rivière. (R. *colóu*.)

ENCOLOURÍT, ído, encalourít, ído, part. chaud, échauffé.

* ENCOLOUSSÁ, v. a. Réunir, en faisant un fagot de même bois, les brins de ramée dans enfourchure d'un brin divisé dès le bas, dès la racine ou le chicot appelé *colóus*.

ENCOLRÁ (S'), v. pr. S'allumer, flamber, brûler bien. *Oquél fuoc s'es bièn encolrát*, ce feu brûle bien, flambe bien. *Mont.* (R. *cal*, chaud.)

ENCOLZINÁ, v. colziná.

ENCONÁ, encaná, *M.* v. a. Canner, mesurer la canne. (R. *cáno, cóno.*) — Empiler du bois.

ENCONÁGE, encanáge, s. m. Cannage, mesurage à la canne.

* ENCONISSÁ, encanissá, *M.* v. a. Rendre méchant, rétif, indocile, opiniâtre. (R. *conís.*) — v. n. Devenir méchant, rebours, indocile. — v. r. S'irriter, s'obstiner, s'acharner. Se dit surtout des chiens.

ENCONISSÁT, encanissát, ádo, enconissít, ído, part. et adj. Irrité et obstiné, opiniâtre. — Rabougri, qui n'a pas pris son développement. Se dit des personnes, des animaux et des plantes.

ENCONOILLÁ, encanaillá, *M.* v. a. Encanailler, marier avec de la canaille, avec des gens sans aveu. (R. *conáillo*.) — v. pr. S'encanailler, s'allier avec de la canaille. — Devenir canaille.

ENCÓNT, encánt, *M.* incón, *Mill.* s. m. Encan, vente publique aux enchères. (It. *incanto*, m. s.)

* ENCONTÁ, encantá, *M.* incontá, *Mill.* v. a. Mettre à l'enchère, vendre à l'encan. *Encontá e blat*, vendre du blé aux enchères.

ENCONTÁYRE, encantáyre, s. m. Crieur public, employé qui fait les ventes à l'enchère.

ENCOPÁPLE, encapáple, o, adj. Incapable.

ENCOPOCITÁT, encapacitát, *M.* s. f. Incapacité.

ENCOPRIÇÁ (S'), s'encapriçá, *M.* se copriçá, enconissá, s'opugnostrá, s'entestá, v. pr. S'entêter, s'obstiner, s'opiniâtrer, ne vouloir pas céder. *Se sou encopriçáts oquí*, ils se sont opiniâtrés sur ce point, aucun ne veut céder (RR. *caprice ; conís ; pugnástre, tèsto.*)

ENCORROUGNÁ, v. n. Puer, empester, répandre une odeur de cadavre. *Put qu'encorrógno*, ça sent si mauvais que ça empeste. *Nant.* (R. *corrouógno*.)

ENCORTÁT, ádo, adj. Sinueux, faussé en parlant d'un tranchant. *Oquélo dáille es encortádo*, cette faux a le tranchant faussé. *Mont.*

ENCORTODÁ, v. a. Fausser le tranchant d'un outil, surtout d'une faux en la rebattant. *Daysso m'está oquélo dáille; lo sábes pas piquá, lo m'encortodoriós ;* laisse cette faux ; tu ne sais pas la rebattre, tu en fausserais le tranchant. *Mont.*

ÉNCOS p. énquos, v. júsquo.

* ENCOSELÁ, v. a. Faire le cadre d'un panier, d'une corbeille.

* ENCOSTRÁ, encastrá, *M.* triá, v. a. Séparer les veaux, les agneaux du reste du troupeau et les mettre dans un compartiment appelé *cástre*. — Enclore, enfermer ; circonscrire, délimiter.

* ENCOTORINÁ (S'), s'encatariná, v. pr. Boire un peu trop en parlant des femmes. *Vill.* (R. *Cotorino*, Catherine, nom propre pris en pat. comme nom commun pour désigner une personne un peu luronne. On dit de même en fr. une *catin*, pour désigner une personne de mauvaises mœurs ou de mœurs suspectes.)

* ENCOUCUDÁ, v. a. Abouter, réunir bout à bout deux tuyaux au moyen d'une virole. *S.-Ch.*

ENCOUDESSÍ, encoudissá, v. encoutissá.

ENCOULÁ, encourá, *S.-A.* v. a. Encourager, exciter, pousser, porter, usité surtout au participe.

ENCOULÁT, encourát, ádo, part. Excité, poussé, porté, tenté. *Sou pla encoulát os ou fáyre*, je suis bien tenté de le faire.

ENCOULERÁ (S'), v. pr. S'emporter, se mettre en colère. (R. *coulèro*.)

ENCÓULO, encóuro, *Belm.* incóuro, s. f. Contre-mur, contre-fort, mur ou pilier buttant. Vieux fr. *encoule*.

* ENCOULORDÁ, coulordá, encoulossá, v. a. Mettre un collier à un animal. *S'obiós encoulordát lou co, se serió pordát ol loup*, si tu avais armé ton chien d'un collier, il se serait défendu contre le loup. (RR. *coulárd ; coulá.*)

* ENCOULORDÁT, coulordát, encoulossát, ádo, part. Muni d'un collier. — Fig. Dont le collet de l'habit est galonné ou de couleur différente.

ENCOUNEGÚT, encounouscút, údo, part. Inconnu. V. counóuysse.

* ENCOUNGÈYRÁ, encoungièyrá, v. a. Encombrer, obstruer en parlant de la neige. *Lo nèou o encoungèyrádo lo pouórto*, la neige a obstrué la porte. *Mont.* (R. *coungièyro*.)

* ENCOUNOUILLÁ, v. a. et n. Garnir la quenouille de matières à filer. (R. *counóuillo.*)

* ENCOUÓRDOS, s. f. pl. Cordes ou bandes dont on entoure une vache pour prévenir le renversement ou la chute de la matrice ou du vagin, qui ont lieu quelquefois à la suite d'un part laborieux ou d'un avortement. V. DEMOYRÁ (SE).

* ENCÓUP, s. m. Caillé du matin. *Mont.*

ENCOUPLÁ, v. a. Accoupler, réunir et attacher deux à deux en parlant des animaux que l'on conduit en foire, qu'on fait voyager.

ENCOUPLÁT, ÁDO, part. Accouplé, dans le sens du verbe précédent. ***Menábou de muólos encoupládos***, on conduisait des mules accouplées.

* ENCOUQUÁ, v. a. Enivrer, étourdir le poisson en lui jetant de la coque du Levant. (R. *couóco.*) — Cocher. V. COUQUÁ.

ENCOURDÁ, v. a. Corder, lier avec une corde. (R. *couórdo.*) — Enlacer, enfiler. V.

ENCOURDELÁ, v. a. Enlacer, enfiler, mettre en chapelet des figues, des champignons, etc.

ENCOURNETÁ, v. a. Encorneter, mettre dans un cornet.

ENCÓURO, V. ENCÓULO.

ENCOUROCHÁ, ENCOURACHÁ, *M.* v. a. Encourager.

ENCOUROCHOMÉN, ENCOURACHOMÉN, s. m. Encouragement.

ENCOURRÍ, v. a. Encourir, s'attirer, s'exposer à. (Lat. *incurrere*, m. s.)

ENCOÛSSINÁ, V. COLZINÁ.

ENCOUTISSÁ, COUTISSÁ, ENCOUDISSÁ, ENCOUDESSÍ, *Mont.* ENGOUDISSÁ, v. a. Mêler, brouiller, entrelacer. Se dit des cheveux, du fil. (RR. *coutís ; goudís.*) — v. pr. Se mêler, se brouiller, se nouer, en parlant du fil, des cheveux, du crin.

ENCOUTISSÁT, ÁDO, etc. part. Mêlé, brouillé. *O lous pèlses tóutes encoutissáts*, il a les cheveux tout mêlés.

* ENCOUYRÁ (S'), v. pr. Prendre du vert-de-gris ou un mauvais goût en parlant des aliments qu'on laisse séjourner dans des vases de cuivre. (R. *cóuyre.*)

ENCOUYROSSÁ, v. a. Encuirasser, cuirasser, revêtir d'une cuirasse. (R. *couyrásso.*) — Fig. Encuirasser, couvrir de quelque chose comme d'une cuirasse.

ENCOYSSÁ, ENCAYSSÁ, v. a. Encaisser, mettre dans une caisse. (R. *cáysso.*)

ÉNCRE, o, adj. Rude, cassant, peu malléable en parlant du fer. (R. pat. de Franche-Comté *ancre*, rude, âpre. Angl. *angry*, aigri, irrité.) — Rude, vif, piquant en parlant du temps, du froid. V. ÁRRE.

ENCRENQUÁ, ENCRONQUÁ, ENCRANQUÁ, *M.* v. a. Accrocher, accrocher l'angle d'un mur ou tout autre obstacle avec le moyeu d'une charrette, etc. Accrocher l'habit à des ronces. Engager une barque dans les pointes d'un rocher. (R. *crínco.*) — v. pr. S'accrocher, s'embarrasser, s'engager.

ENCREPÁ, V. EMPOUGNÁ.

* ENCRESSÁ, v. n. Heurter une dent de roc avec le soc de l'araire, engager le soc sous une pierre qui l'arrête, ce qui arrive souvent dans les terrains calcaires maigres appelés *crèsses*. *S.-R.*

ENCRÉYRE (SEN'), V. CRÉYRE (SEN').

ENCROMPOUNÁ, ENCRAMPOUNÁ, v. a. Cramponner, saisir avec un crampon. — Empoigner, saisir. *S.-A.*

ENCRONQUÁ, V. ENCRENQUÁ.

ENCROUQUÁ, v. a. Accrocher, saisir avec un croc, avec un hameçon. Accrocher en général. (R. *crouoc.*) — v. pr. S'accrocher, se prendre à ce qui est crochu. *Oquél peys s'èro pla encrouquát*, ce poisson s'était bien pris. — Voûter le dos, se pelotonner comme font les chiens quand ils ont froid. *S.-A.*

ENCROUSELÁ, V. OCROUSELÁ.

ENCROUSTÁDO comme CROUSTÁDO.

ENCROUTÁ, SOUSTORRÁ, *Mill.* SOUSTERRÁ, *Lag.* v. a. Enterrer, mettre en terre le cadavre d'un animal, des racines qu'on veut conserver.

* ENCUFERLHÁ (S'), v. pr. Faire une indigestion de raisins, en manger trop de manière à en être incommodé. (R. *cufèrlo.*)

* ENCULÍ, v. a. Cueillir trop tôt avant le temps. V. ENTRECULÍ.

* ENCULÍT, ÍDO, part. et adj. Cueilli trop tôt. *Oquélos péros sou incullídos*, ces poires ont été cueillies trop tôt. — Trop tôt éveillé, qui n'a pas assez dormi.

ENDARÁND, s. m. Habitude ; manie. *S.-Ser.*

ENDEBINÁ, V. DEBIGNÁ.

ENDEBENÍ, RONCOUNTRÁ, | COPITÁ, CAPITÍ, *S.-A.* v. n. Rencontrer bien ou mal. *Ay pla endebengút, pla copitát*, j'ai bien rencontré. — v. pr. Arriver, advenir. Ces verbes s'emploient en ce sens impersonnellement. *S'endebenguèt, se copitèt que*, il arriva que.

ENDEBENÍ (S'), v. pr. S'accorder, aller bien ensemble. *S'endebénou pla*, ils s'accordent bien ensemble, ils vivent en bonne intelligence.

ENDÉBIO, ENDÍBIO, s. f. Endive, chicorée, plante potagère cultivée pour la salade. *Uno ensoládo d'endébios*, une salade d'endives. (It. *indivia*, esp. *endivia*, lat. *entybum*, m. s.)

ENDÈC, s. m. Tare, vice, défaut intérieur; langueur, dépérissement.

ENDECÁT, v. ENTESIQUÁT.

ENDEJUNÁ. v. JUNÁ.

ENDÈLBO, v. ENDOUÓLBI.

ENDELUGÁL,-o, adj. Espiègle, lutin, qui aime à jouer de petits tours. *Mont.*

ENDEMENÍ, v. a. Diminuer, réduire. (R. *demení.*) — v. pr. Se réduire, être réduit; ébouillir, s'ébouillir.

ENDEMINJÁ, v. ENDIMERGÁ.

ENDEMOUNIÁ, v. a. Ensorceler, jeter un sort, rendre possédé du démon. (R. *demóun.*)

ENDEMOUNIÁT, ÁDO, part. et adj. Endiablé, possédé du démon.

ENDEOUTÁ, v. ENDIEŨTÁ.

ENDEQUÁ, v. a. Dégoûter, faire perdre l'appétit. Rendre maladif, chétif. (R. *endèc.*)

ENDÈRBI, s. m. ENDÈRS, *Aub.* BRISÁNS, *S.-A.* s. pl. Dartre, maladie de la peau caractérisée par des écailles farineuses. (RR. Les premiers mots se rapprochent du grec ἐν, sur, δέρμα, peau. Le dernier vient de *brisá*, la surface de la peau ou dartre étant *brisée* en écailles.) — Il y a aussi des dartres caractérisées par des boutons, mais elles ne portent pas en pat. le même nom. V. BROUTOUNODÚRO.

ENDÈRRE, ONDÈRRE, *Mill.* ENDÈR. *Vill.* ONDÈL, *Mont.* s. m. Trépied surmonté ou composé d'un cercle en fer et sur lequel on établit un chaudron pour faire la lessive ou autre opération. (B. lat. *anderia, anderius, andena*, landier.) — On appelle encore *endèrre* un trépied quelconque en fer.

ENDEVENEDÓR, ENDEVENIDÓR, ENDEVENEDÓUR, adj. et s. Futur, à venir. *Pel temps endevenidór*, dans le temps à venir. *Lous endevenedóurs*, les gens à venir, les descendants. *Arch. Mill.* (R. lat. *inde*, d'ici, *venturus*, à venir.)

ENDIALÁT, ENGUIOLÁT, ÁDO, adj. Étiré, long et mince comme une anguille, qui a les épaules étroites et la poitrine rétrécie. *S.-A.* (RR. *enguílo, enguiálo.*)

ENDIÁLO, ENDIÁRO, v. ENGUÍLO.

ENDIBIDÚ, v. INDIBIDÚ.

ENDÍÇO, INDÍÇO, s. m Indice, m. indication.

ENDICOTIEŨ, v. INDICOTIEŨ.

ENDICOUÓN, ENDOCOUÓN, ENDOCÓN, adv. Quelque part. *Endicouón dieũ èstre*, il doit être quelque part. (Lat. *undecumque*, de quelque part.)

ENDIÈNO, s. f. Indienne, toile de coton peinte. *Úno raũbo d'endièno*, une robe d'indienne.

ENDIEŨTÁ, ENDEOUTÁ, v. a. Endetter, charger de dettes. (R. *dieũte.*) — v. pr. S'endetter, contracter des dettes.

ENDIFERÉNÇO, INDIFERÉNÇO, s. f. Indifférence.

ENDIFERÉNT,-o, INDIFERÉNT,-o, adj. Indifférent.

ENDIG... INDIG...

ENDIGNÁ, ENDRIGNÁ, *Belm.* INDINNÁ, v. a. Indigner, causer de l'indignation. — Plus souvent au fig. envenimer. V. ENDINNÁ. — v. pr. S'indigner. S'envenimer.

ENDIMERGÁ, ENDIMENJÁ, ENDEMINJÁ, v. a. Endimancher, revêtir des habits de fête. (R. *dimèrgue, diménje.*) — v. pr. S'endimancher, se revêtir de ses plus beaux habits.

ENDINNÁ, INDINNÁ, ENDIGNÁ, *S.-A.* EMMOLINÁ, EMMARINÁ, *M.* EMBOLINÁ, *Mont.* v. a. Envenimer, irriter une plaie, une partie malade. *Ou tóuques pas qu'ou endinnoriós*, n'y touche pas, tu l'envenimerais. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *indignari*, m. s.; les autres du b. lat. *malignari*, m. s.) — v. pr. S'envenimer, s'irriter en parlant des plaies, des parties du corps où il survient une inflammation.

ENDINNÓUS, INDINNÓUS, ENDIGNÓUS, *S.-A.* ENDRIGNÓUS, *Belm.* BERINÓUS,-o, *Nant*, adj. Irritable, dont le tempérament est tel qu'une petite plaie, une légère coupure sont suivies d'irritation et forment une plaie envenimée et longue à guérir. *Es talomén endinnóus qu'un pas res li fo úno plágo*, il est tellement irritable qu'un rien lui cause une plaie. (RR. *endinná; berín.*)

ENDIOPLÁ, ENDIAPLÁ, v. n. Endiabler. *Fa endioplá*, faire endiabler, tourmenter, vexer. (R. *diáple.*)

ENDI... INDI...

ENDOBOLÁ, ENDABALÁ, v. a. Avaler. *Ou pouóde pas endobolá*, je ne puis pas l'avaler. — Déchirer de haut en bas, arracher en tirant en bas, écraser, affaisser. *O endoboládo lo raũbo*, elle a déchiré la robe de haut en bas. *Ocouó's pesúc que m'endobálo lo pouócho*, c'est tellement lourd que cela m'arrache la poche. *M'o endoboládo l'espállo*, il m'a disloqué l'épaule. (R. *dobolá.*) — v. pr. S'avaler, être avalé. Peyrot dit en parlant du vin :

Toujóur pur *s'endobálo* et lou tossóu coumóul.

« Il s'avale toujours pur et à pleine tasse. » — Se déchirer de haut en bas, se rompre et tomber, s'écrouler, se disloquer et s'abaisser.

ENDOCOUÓN, v. ENDICOUÓN.

ENDOMNISÁ, ENDAMNISÁ, v. a. Indemniser.

ENDOMNITÁT, ENDAMNITÁT, s. f. Indemnité.

ENDORRÈYRÁ (S'), S'ENDORROYRÁ, *Mill.* S'EN-

DARRIÈYRÁ, v. pr. Demeurer en arrière, traîner, être traînard. (R. *dorrè.*) Se retarder. Être retardé, être fait tard.

Lou boun semená (lou proubèrbe es esprès)
Es quínze jours obónt (la Toussaint), et quínze [jours oprès.
N'es pas qu'oquél trobál soubén oun *s'endor-*
(PEYR.) [*rdyre.*

ENDORRÈYRÁGES, ENDARRIÈYRÁGES, *M.* s. f. pl. Arrérages, ce qui est dû, ce qui est échu, ce qui n'a pas été payé au terme fixé.

ENDORRIÈYROS, v. QUÈRROS.

ENDOUMECHÍ, v. a. Ameublir, rendre une terre meuble, friable, meilleure. (R. *doumège.*)

ENDOUMOCHÁ, v. a. Endommager.

ENDOUÓLBI, s. m. ENDOUÓLBO, ENDÈLBO, OUÓLBO, OŪBO, OŪO, *Mont.* TALBÈRO, *Belm.* s. f. Rossolis, m. vulg. rorelle, herbe à la rosée, herbe à la goutte, petite plante à feuilles pétiolées arrondies, bordées de cils glanduleux, rougeâtres, qui semblent porter chacun une goutte de rosée. Elle se trouve dans les pâturages et prés humides et marécageux des montagnes et du Ségala. On la regarde comme dangereuse pour les bêtes à laine et on croit qu'elle leur cause la pourriture ou cachexie aqueuse. C'est là une erreur, car dans les terrains calcaires où manque la rorelle, les brebis sont atteintes de la pourriture lorsque les bergers leur laissent manger de l'herbe couverte de rosée ou de brouillard. (Lat. *olba*, espèce d'insecte, ou peut-être *ulva*, plante des marais, it. *ulva*, lentille d'eau.) — Douve, f. Les mêmes noms pat. désignent aussi les douves ou hydatides vésiculaires, vers noirs, plats, ronds, semblables aux feuilles du rossolis et qui se développent dans le foie des brebis atteintes de la pourriture, quelquefois même dans le foie humain.

ENDOURMÍ, ENDURMÍ, ODOURMÍ, *Mont.* v. a. Endormir. (R. *dourmí.*) — v. pr. S'endormir.

ENDOURMIDÓU, v. SÓURDO.

ENDOURMIDÓUYRO, v. JUSCLÁNO.

ENDOUSILLÁ, v. a. Mettre de l'eau par le douzil dans une barrique renversée sur ses fonds, afin de remplacer une partie du vin tiré. *Endousillá lou bí*, mettre de l'eau au vin dans la futaille. (R. *dousíl.*) *Vill.*

ENDOUTRINÁ, v. a. Endoctriner, faire la leçon. (R. *doutríno.*) — Initier à quelque doctrine, à quelque pratique.

ENDOUXENÁ, v. OCROUSELÁ.

ENDRÉCH, s. m. Endroit, lieu ; pays.

ENDRIGNÁ, v. ENDIGNÁ.

ENDRIGNÓUS,-o, adj. Indigné, qui s'indig[ne] *Lou bourgés endrignóus*, le bourgeois indig[né] *Peyr.* — Irritable, qui s'envenime facilem[ent] V. ENDINNÓUS.

ENDROUGÁ, v. a. Droguer. Spécialem[ent] donner des drogues à un animal vicieux po[ur] le rendre doux, traitable, et le vendre plus fa[ci]lement. (R. *drougá.*)

ENDULGENCIÁ, INDULGENCIÁ, v. a. Bénir [un] objet pieux, comme un chapelet, et y attach[er] des indulgences.

ENDULGÉNÇO, INDULGÉNÇO, s. f. Indulgen[ce,] bonté, facilité à pardonner. — Indulgence, gr[âce] accordée par l'Eglise.

ENDULGÉNT, INDULGÉNT,-o, adj. Indulgen[t.]

ENDURÁ, ONDURÁ, *Mill. Mont.* v. a. Endur[er,] souffrir, supporter. *Endurá tolén*, souffrir de faim. — v. pr. Se souffrir, se supporter. Rest[er] tranquille, demeurer en repos. *Se pouot pas e[n]durá*, il ne peut rester en repos.

ENDURCÍ, v. a. et pr. Endurcir. S'endurcir.

ENDURCISSEMÉN, ENDURCISSOMÉN, s. m. E[n]durcissement.

ENDÚRO, s. f. usité dans cette locution *gra[ys] d'endúro*, mot-à-mot, graisse de patience. Se [dit] surtout de celui qui souffre quelque doule[ur.] *Ty cal métre de grays d'endúro*, il faut prend[re] patience. *S.-A.*

ENDUSTRÍO, v. INDUSTRÍO.

ENDUSTRÍT, ÍDO, adj. Industrieux, habile.

Se bey pas d'imprimúr pus *endustrít* que bou[...]
(PEYR.)

ENEMÍC, ÍGO, INIMÍC, ÍGO, adj. Ennemi. ([R.] lat. *inimicus*, m. s.) — s. m. Ennemi. *Lous en[e]mícs*, les ennemis.

ENEMISTÁT, INIMISTÁT, s. f. Inimitié.

ENFALOURDÍ, v. a. Entêter, porter à la tête, la rendre lourde, donner des vertiges. *Vill.* ([R.] *folóurd.*)

ENFALOURDÍT, ÍDO, part. Entêté, qui a de[s] vertiges, qui a la tête lourde.

ENFÁNÇO, v. ONFÁNÇO.

ENFARENÁ, v. ESFOLENÁ.

ENFÁRRIOS, ENFÈRRIOS, s. f. pl. Entraves, fers qu'on met aux pieds des animaux, surtout des chevaux pour les empêcher de s'écarter d[u] pâturage. (R. *fèrre.*)

ENFEÁ, v. a. Ensorceler. (R. *fèo.*) *S.-Sern.* V. ENSOURCELÁ.

ENFERLHÁ, v. ENFORRIÁ, 1.

ENFERMÁ, v. a. Enfermer. *Peyr.* Mot douteu[x.]

ENFETÁ, v. INFETÁ.

ENFÈTRE, o, adj. Beau ; vigoureux. Oq[...]

blat es enfètre, ce blé est beau. *Oquélò bigno es enfètro*, cette vigne est vigoureuse. *S.-Sern.*

ENFI, ANFÍ, conj. Enfin. (R. du lat. *in fine*, à la fin.)

ENFIOLOUSÁ, comme ENCOUNOUILLÁ. (R. *fiolóuso.*)

ENFIOQUÁ, ENFIOUQUÁ, V. ENFUOQUÁ.

ENFÍRME, V. INFÍRME.

ÉNFLE, V. ÓNFLE.

ENFLOMÁ (S'), v. pr. S'enflammer. *Peyr.* Mot douteux.

ENFLOŪMÁ, ENFLAŪMÁ, *M.* v. a. Enchifrener, causer un rhume de cerveau. (R. *flaūmo.*) — v. pr. S'enchifrener.

ENFLOŪMÁT, ENFLAŪMÁT, ÁDO, part. Enchifrené, qui a un rhume de cerveau. — Fig. *Èstre pas enfloūmát*, n'être pas dégoûté, avoir bon goût, savoir préférer ce qui est meilleur à ce qui est moins bon.

ENFOLOURDÍ, V. ENFALOURDÍ.

1. ENFONGÁ, ENFANGÁ, *M.* ENSOURRÁ, *S.-A.* v. a. Embourber, engager dans un bourbier, dans la fange, dans la vase. (RR. *fóngo ; sóurro.*) V. EMBOULIDOUNÁ.

2. ENFONGÁ, ENFANGÁ, v. a. Crotter, couvrir de crotte, de boue, de fange. — v. pr. S'embourber. — Se crotter, se salir de crotte, de boue.

ENFORINÁ, ENFARINÁ, *M.* v. a. Enfariner, poudre de farine. (R. *foríno.*) — Fariner, saupoudrer de farine, comme on fait le poisson avant de le frire. — Fig. Amadouer, séduire, capter l'affection. -- Enfariner, prévenir en faveur d'une opinion, faire adopter une doctrine. — v. pr. S'enfariner.

ENFORINÁT, ENFARINÁT, ÁDO, part. et s. Enfariné, poudré de farine. — Imbu d'une doctrine. — N. Dans notre pays on appelait *enforináts, lous enforináts*, dans la première moitié de ce siècle, les partisans de la petite église ou du schisme qu'occasionna la suppression des anciens évêchés faite par le pape Pie VII à l'époque du concordat conclu avec Napoléon I[er] en 1802. Les derniers survivants se sont convertis et ralliés à l'Eglise en 1851 ou 1852.

1. ENFORRIÁ, ENFERLHÁ, ENFORLHÁ, v. a. Entraver, mettre des entraves aux pieds des animaux. V. ENFÁRRIOS.

*2. ENFORRIÁ, v. a. Couvrir une meule à aiguiser de poudre de fer, ce qui arrive quand on l'use sans eau. (R. *fèrre.*) — v. pr. Se couvrir de poudre de fer en parlant d'une meule, d'une pierre à aiguiser.

ENFOUNÇÁ, v. a. Enfoncer. *Enfounçá úno pórto*, enfoncer une porte. — v. pr. S'enfoncer.

ENFOUNIL, ENFOUNILLOÚ, V. FOUNÍL.

ENFOUNILLÁ, V. EMBOUTÁ.

ENFOURCODÚRO, V. FOURCODÚRO.

ENFOURNÁ, ESFOURNÁ, OFOURNÁ, v. a. Enfourner, mettre le pain au four. *Obès enfournát ?* Avez-vous enfourné le pain ? (R. *four.*)

ENFOURQUÁ, v. a. Enfourcher, saisir avec une fourche. (R. *fóurco.*) — Enfourcher, monter un cheval.

ENFUGÍ (S'), v. pr. S'enfuir.

ENFUMÁ, EFUMÁ, v. a. Enfumer, noircir de fumée. (R. *fun.*) — Envelopper de fumée. *Enfumá un roynál*, enfumer un renard, l'obliger par la fumée à sortir de sa tanière. — v. pr. S'enfumer, devenir enfumé. — Fig. S'enivrer, se troubler la raison par les fumées du vin. — S'irriter, prendre la mouche.

ENFUMÁT, ÁDO, part. Enfumé, noirci par la fumée. — Fig. Enivré. — Fâché, piqué, mécontent.

ENFUMELÁ, ENFUMERLÁ, V. ENFUOQUÁ.

1. ENFUOQUÁ, ENFIOQUÁ, ENFIOUQUÁ, v. a. Irriter, causer une irritation, une inflammation dans une partie du corps. *L'estiromén o enfioquádo oquélo cobálo*, le tirage a fatigué cette jument et lui a occasionné une irritation. (R. *fuoc.*)

2. ENFUOQUÁ, ENFIOQUÁ, ENFIOUQUÁ, ENFUMELÁ, ENFUMERLÁ, *Cam.* v. a. Fâcher, irriter, monter la tête à quelqu'un. — v. pr. Se fâcher, s'irriter ; se monter la tête, s'exagérer les choses en mal. (R. *fuoc ; fun.*)

ENFUSCÁYRE, O, OFUSCODÓU, s. m. et f. et le 2[e] m. Qui monte la tête à autrui, mauvais conseiller, brouillon.

ENFÚSCOS, s. f. pl. Préventions, préjugés ; rapports plus ou moins faux qui changent les dispositions d'une personne et font échouer un projet, une affaire commencée. *Belm.*

* ENFUSQUÁ, v. a. Monter la tête à quelqu'un, lui inspirer des préventions contre une personne. (R. du lat. *infuscare*, gater.) *Belm.* — Effaroucher, maltraiter un animal. V. ESCORNÍ.

ENGA... ENGO...

ENGÁN, s. m. INGÁNNO, s. f. *arch.* Tromperie, ruse, artifice. 1275. (Esp. *engaño*, it. *inganno*, m. s.) V. ENGÁNO.

ENGÁNO, s. f. Tromperie, artifice. *Vill.*

Que lou diáples pertóut fusígo debónt bous,
Et dáysse per toutzóun lous paūres efantóus
Qu'abió retourtilláts dins sas négros *engános* :
Báste qu'an lou gaūlou li coupèsses las bános.
(BESSOU.)

ENGARRÁ, V. ENGORRÁ.

ENGAŪDO, ENGAŪBO, s. f. Dissolution d'ar-

gile blanche dont les potiers vernissent les vases de terre. C'est une espèce de terre à foulon. *Laiss.*

ENGÉNÇO, s. f. Engeance, race. Se dit des personnes en mauvaise part.

ENGIBEYNÁ, v. a. Tromper, engager dans quelque mauvaise affaire. *Mont.* V. ENGONÁ.

* ENGIÈYSSÁ, v. a. Revêtir ou garnir de plâtre gris. (R. *gièys.*)

ENGIMELÁ, v. a. Inspirer, engager, tenter. *S.-Gen.*

Quond lou tieũ popá t'opèlo,
Que ley bas pas bitomén,
Un demounét t'*engimèlo*
D'èsse desoubeissén. (X.)

* ENGINESTÁ (S'), v. pr. Manger des genêts. Se dit des brebis lorsqu'elles mangent des genêts gelés, ce qui les incommode et paralyse leurs mouvements. *Los fédos se sou inginestádos*, les brebis ont mangé des genêts gelés. *Mont.* (R. *ginèst*).

ENGÍNO, v. OYGÍNO.

ENGLÁCH, EGLÁCH, *S.-Ch.* IGLÁTZ, *Réq.* s. m. Frayeur, effroi. *Fa englách*, causer de la frayeur. *Obúre un englách*, être saisi d'effroi. Vertige causé par la frayeur, par la vue d'un abîme. (Esp. *aglaio*, m. s.)

ENGLENÁ, ENGLONÁ, GLENÁ, GLONÁ, OMOYSSOUNÁ, *Larz.* v. a. Glaner, ramasser les épis perdus. *Englená de ségo*, glaner du seigle. (RR. *engléno*, *omoyssóu.*) Se dit quelquefois de certains fruits, comme des noix ; après que le propriétaire les a récoltés, les pauvres gens y repassent pour ramasser ceux qui restent encore.

ENGLENÁYRE, GLONÁYRE, OMOYSSOUNÁYRE, O, s. m. et f. Glaneur, euse, celui, celle qui glane, qui recueille les épis perdus.

ENGLÉNO, GLÉNO, OMOYSSÓU, *Larz.* s. f. Glane, poignée d'épis glanés. (R. lat. *glena*, *glana*, m. s., bret. *glen*, liaison.)

ENGLOCHÁ, EGLOCHÁ, IGLOYJÁ, IGLAXÁ, *Réq.* v. a. Effrayer, épouvanter, causer de l'effroi. (R. *englách.*) — v. pr. S'effrayer. Plus souvent s'attraper, se prendre, comme en goûtant une chose qu'on croyait bonne et qui est mauvaise. Dans ce sens on dit *cat englochát*, comme *cat escollát l'áyo tebéso li fo poũ*, chat échaudé craint l'eau froide.

ENGLONÁ, v. ENGLENÁ.

* ENGLONDÁ, ENGLANDÁ, *M.* v. a. Gauler un chêne pour en faire tomber le gland. (R. *oglón.*) — Défoncer, effondrer, dégrader un chemin. — Bossuer. *S.-A.* V. ENGLOUTÍ. — Écraser, meurtrir, écarbouiller, assommer. — v. pr. Se défoncer, se dégrader, en parlant d'un chemin — Se meurtrir, se fendre, s'écarbouiller la tête. Se briser, s'éclater dans sa chute en parlant d'un arbre qu'on abat. — Se bossuer.

ENGLÓRO, v. CLOBÈTO.

ENGLOUTÍ, EMBOUNNÁ, *Aub.* EMMOUNNÁ, *Conq.* ENGLANDÁ, *S.-A.* MOQUÁ, v. a. Bossuer, fausser, faire des bosses et des creux à un vase, à un instrument en le heurtant ou en le laissant tomber. *As engloutít lou forrát*, tu as bossué le seau. (RR. Le 1er mot est pour *enclouti* de *clot*, creux ; le 2e est p. *empounná*, frapper du poing, le 3e est une variante du précédent. V. les autres en leur lieu.) — *Englouti* signifie aussi déformer un chapeau ou un autre objet semblable. — v. pr. Se bossuer, se fausser, se déformer.

ENGLOUTÍ (S'), v. pr. S'affaisser, s'effondrer. *Conq.*

ENGLOUTIDÚRO, EMMOUNNÁDO, *Conq.* MOCODÚRO, s. f. Enfonçure, dépression dans ce qui est bossué, faussé, déformé.

ENGOBELÁ, ENGABELÁ, v. a. Enjaveler, mettre en javelles le blé, des sarments. (R. *gobèl.*)

ENGOBIÁ, ENGABIÁ, *M.* v. a. Encager, mettre en cage. (R. *gábio.*) — Emprisonner, mettre en prison. *L'oũ engobiát* on l'a mis en cage, en prison.

ENGOCHÁ, ENGACHÁ, *M.* v. a. Engager, mettre en gage ; donner sa parole. (R. *gáge.*) — Engager, exhorter, exciter. — Engager, enfoncer dans. *Crénto d'engochá lo destrál*, *lou cun*, se dit au fig. pour crainte de se compromettre, de s'engager dans une mauvaise affaire, de faire une fausse démarche. *Larz.* — v. pr. S'engager.

ENGOCHOMÉN, ENGACHOMÉN, s. m. Engagement.

ENGOILLORDÍ, ENGAILLARDÍ, *M.* v. a. Regaillardir, ragaillardir, donner de la gaîté, de la bonne humeur. Ranimer, donner de la vigueur. (R. *goillárd.*) — v. pr. Se regaillardir, reprendre sa bonne humeur, de la gaîté, se ranimer, reprendre de la vigueur. — Se dit aussi des végétaux qui ont souffert et que raniment des ondées favorables.

ENGOILLOUSTÁ (S'), S'ENGAILLOUNÁ, *S.-A.* S'ENGORGOILLOUSTÁ, S'ENGORGOLÁ, S'ENGOURGOUILLÁ, S'ENGOLOTÁ, *Camp.* S'ENGALAFATÁ, *Naut.* S'ENGOURJOUNÁ, *Mont.* v. pr. S'engouer, s'obstruer le gosier, le canal des aliments en mangeant gloutonnement ou en voulant avaler de trop gros morceaux. Etouffer, étrangler, n. en avalant une arête ou quelque chose qui s'arrête au gosier et qui gêne la respiration, ou lorsque

uelque goutte de liquide ou un peu de nourriure s'engage dans le larynx, ce qui provoque n accès de toux. (RR. *gorgoilloudl*, *golét*, *ouórjo*.) V. OŪFEGÁ.

ENGOLÉN, V. OŪGOLÉNC.

ENGOLOFOTÁ, ENGOLOTÁ (s'), V. ENGOILOUSTÁ (s').

* ENGOLOUCHÁ, v. n. S'attacher à la chaussure et former comme une galoche en parlant e la neige, prendre la neige à la chaussure. *Lo ìou engolóucho*, la neige se prend à la chaussure. *Uèy engolouchorén*, aujourd'hui la neige se rendra à notre chaussure. *Mont.* (R. *goloućcho*.)

ENGONÁ, ENGANÁ, v. a. Embarrasser, entraver. *Engoná lo claū dins lo sorúille*, embarrasser la clé dans la serrure. — Tromper quelqu'un, abuser de sa simplicité, de sa bonne foi, 'engager dans quelque mauvaise affaire, dans n piége. (Esp. *enganar* it. *ingannare*, m. s. V. NGÁN.) V. GUILLÁ. — v. pr. S'embarrasser dans. - Se blouser, être dupé, trompé.

ENGONÁYRE, ENGANÁYDE, o, *Vill.* s. m. et f. 'rompeur habile, qui use de ruse, d'artifice our duper, pour jeter dans un piége, dans une nauvaise affaire.

ENGOOU... ENGOŪ...

ENGORBIÁ, ENGORBOYRÁ, *Mill.* ENGARBIÈYRÁ, S.-A. v. a. Engerber, entasser les gerbes, former des gerbiers, des meules. (R. *gárbo*.) V. LUNJÁ. — Mettre des fagots en tas, en meule.

ENGORDÁ (SEN'), v. pr. p. SEN' GORDÁ. S'en garder, se garder de faire une chose. *Men'engorloráy be*, je m'en garderai bien. *Mill.*

ENGORGOBILLÁ, v. a. Interloquer quelqu'un, 'embarrasser, le troubler de manière à le faire redouiller. (Grec γαργαρεών, gosier.) — v. pr. Être interloqué ; bredouiller, manger les mots n parlant, s'embarrasser dans ses paroles.

ENGORGOILLOUSTÁ (S'), V. ENGOILLOUSTÁ (s').

ENGORGOLÁ (S'), V. ENGOILLOUSTÁ (s').

* ENGOROUTÁ, v. a. Causer la paralysie en faisant manger des graines de gessette ou gesse chiche. *Larz.* V. GORÓUTO. — v. pr. Manger trop de gessette et se paralyser.

* ENGOROUTÁT, ÁDO, part. Paralysé des jambes pour avoir mangé trop de gessette. L'homme peut contracter cette infirmité en mangeant du pain composé en partie même minime de la farine de ce mauvais légume. *Larz.* — Qui a les jambes paralysées ou raides.

* ENGORRÁ, ENGARRÁ, v. a. Blesser au jarret, couper le jarret ; rendre boiteux. (R. *gárro*.) V. ENGORRELÁ. — v. pr. Se rompre le jarret, se blesser au jarret, à la jambe ; devenir boiteux.

ENGORRÁT, ENGARRÁT, ÁDO, *M.* part. Blessé au jarret, à la jambe ; qui a les jambes raides. — Qui a un bras raide, paralysé, perclus.

* ENGORRELÁ, ENGARRELÁ, *M.* v. a. Rendre boiteux. (R. *gorrèl*.) — v. pr. Devenir boiteux.

ENGORROUNÁ, ENGARROUNÁ, *M.* v. a. Éculer, abaisser ou affaisser le derrière d'un soulier sur le talon. Le plus souvent déformer un soulier, surtout du côté du talon. (R. *gorróu*, jarret, et par comparaison ce qui est à fausse équerre comme le jarret.) — v. pr. S'éculer, se déformer du côté du talon en parlant d'une chaussure, perdre sa forme.

ENGORROUNÁT, ENGARROUNÁT, ÁDO, *M.* part. Éculé, déformé. *Souliès engorrounáts sou pas que de gróulos*, souliers éculés ne sont que des savates.

ENGORROUSSÁT, V. GORRÈL.

ENGOŪBIÁ, V. GOŪBIÁ.

ENGOŪDÁ, v. a. Vernisser les vases de terre. V. ENGAŪDO.

ENGOUDISSÁ, V. ENCOUTISSÁ.

ENGOUDOUFÁ, v. a. Obstruer un passage *Vill.* — v. pr. S'engouer, s'obstruer les passages en mangeant trop vite ou gloutonnement. V. ENGOILLOUSTÁ (s').

ENGOUDOUFÁT, ÁDO, part. Obstrué, bouché ; constipé. *Vill.*

ENGOŪGNÁ, ENGOŪGNÁYRE, V. ESCOŪGNÁ...

ENGOULÁ, ENGOULÍ, *S.-A.* v. a. Avaler ; engloutir, avaler gloutonnement ; avaler sans mâcher comme font les serpents et les oiseaux. (Lat. *in* dans, *gula*, gueule.) — N. On disait autrefois en fr. *engouler*, comme le prouve le mot *engoulevent*, pour signifier avaler, et il est fâcheux qu'on ait laissé perdre un mot qu'aucun autre ne remplace avantageusement.

ENGOULIDÓU, s. m. Petit tourbillon d'eau occasionné dans les rigoles ou les ruisseaux par des trous souterrains où l'eau se perd en tournoyant.

ENGOULOBÉN, GROPAL-BOULÉNT, s. m. TETOCÁBRO, *Est.* s. f. Engoulevent ou crapaud-volant, oiseau crépusculaire, à large bouche qu'il ouvre en volant pour gober les insectes qui sont dans l'air. (Le 1er nom lui vient de l'habitude qu'il a d'ouvrir la bouche en volant ; le 2e de ses formes disgracieuses, et le 3e de ce qu'on croit qu'il tette les chèvres, opinion fort ancienne puisque Pline le naturaliste l'appelle d'un nom semblable *caprimulgus*. C'est le *caprimulgus europæus* de *L.*)

ENGOURDÍ, v. a. Engourdir. V. GÓURDE. — v. pr. S'engourdir.

ENGOURDISSEMÉN,-SSOMÉN, s. m. Engourdissement.

ENGOURDÍT, ÍDO, part. Engourdi, privé de mouvement surtout par le froid. *Engourdít de frech*, engourdi par le froid. *Peyr.*

ENGOURGÁ, v. a. Embourber dans une mare. Embourber en général. *Engourgá lou cárri*, embourber le char. (R. *góurgo.*) V. EMBOULIDOUNÁ. — Engorger, obstruer un tuyau, un aqueduc. Ensabler, remplir de sable un canal, une rigole, etc. — Submerger en parlant de l'eau d'un moulin lorsqu'elle est en trop grande quantité et qu'elle surmonte la roue à aubes. — v. pr. S'embourber. S'engorger, s'obstruer, s'ensabler. Être submergé. *Lou moulí s'es engourgát*, le moulin s'est ensablé, ou est submergé.

ENGOURGÁT, ÁDO, part. Embourbé. Engorgé, obstrué, ensablé. *Lou touát es engourgát*, le conduit est engorgé. *Besál engourgát*, canal obstrué, rigole ensablée. — Submergé, noyé en parlant d'un moulin.

ENGOURGOUILLÁ (S'), S'ENGOURJOUNÁ, V. ENGOILLOUSTÁ (S').

ENGOURMONDÍ, V. OGOULORDÍ.

ENGOURTÍNO, V. CLOBÉTO.

ENGÓUSSOS, V. CÓGNOS.

ENGRA... ENGRO...

ENGRÁYRE, V. GRÁYLE.

ENGRÁYS, s. m. Engrais, fumier, tout ce qui engraisse la terre. (R. *grays.*)

Lo nèou bal o lo tèrro encáro úno fumádo :
Otál de l'Unibèrs lou mèstre pietodóus
Fo plóoure d'un nuátge un *engráys* oboundóus.
(PEYR.)

— Engrais, pâturages où l'on met engraisser le bétail. — Pâture qu'on donne pour engraisser la volaille, les animaux.

* ENGRÈMOU,-L, s. m. Baie du groseillier épineux. V. COBOURDÉNO. — Baie du groseillier des Alpes. V. OLOUÓCO, 1.

ENGREMOULIÓ, V. COBOURDENIÈ.

ENGRÈOULO, V. CLOBÉTO.

ENGREPESÍT, ÍDO, OGREPÍT, ÍDO, adj. Engourdi par le froid. Se dit surtout des mains. *Ay los mos engrepesídos*, j'ai les mains engourdies par le froid. *Sou ogrepít*, j'ai l'onglée. (R. *grep.*)

* ENGREPIÁ (S'), v. pr. Se jeter dans la crèche, être jeté dans la crèche. Il arrive quelquefois, lorsque la crèche est large et basse, qu'un bœuf y est poussé ou jeté par un de ses compagnons querelleurs. (R. *grépio.*)

ENGRISOUÓLO, V. CLOBÉTO.

ENGROBÁ, ENGRABÁ, *M.* v. a. Ensabler, engager dans le sable, dans la grève. (R. *grábo.*) — v. pr. S'ensabler, s'engager, s'enfoncer dans le sable, dans la grève.

ENGRÓLO, s. f. Lézard gris. *Sémblo úno engrólo*, il ou elle est chétive, maigre, comme un un petit lézard. *Peyr.* V. CLOBÉTO.

ENGRONÁ, ENGRANÁ, v. a. et abs. Engrainer, verser le blé dans la trémie pour le moudre. (R. *gro.*) Prov. *Que premiè es ol moulí, premiè engróno*, celui qui arrive le premier est le premier servi. — Commencer, débuter. *Engroná lou souol*, battre le blé le premier ou pour la première fois dans une aire, ou joncher les gerbes dans l'aire. — Engrainer la volaille, les animaux, les nourrir de grain. — Attirer le poisson avec du grain qu'on jette dans l'eau. — v. n. Engrener, entrer les unes dans les autres en parlant des dents des roues. *Engróno pas júste*, cette roue engrène mal.

* ENGRONÁDO, ENGRANÁDO, *M.* s. f. Jonchée de grain. Grain ou autre amorce jetée dans une rivière pour attirer le poisson.

ENGROOU... ENGROŪ...

ENGROŪGNÁ, ENGROŪGNÁDO, V. GORPIGNÁ...

ENGROULÁ, V. OGROULÍ.

* ENGROUMEDÍSSO, s. f. Fil dévidé et embrouillé. *Laiss.*

ENGROŪMELÁ, V. ESCOŪTÁ.

ENGROUMELÍ (S'), v. pr. Se dévider et s'embrouiller en parlant d'un peloton de fil. *Laiss.*

ENGROUMIÓ, V. COBOURDENIÈ.

ENGRÓUMO, V. COBOURDÉNO.

ENGROYSSÁ, ENGRAYSSÁ, *M.* v. a. et n. Engraisser. (R. *grays.*) — v. pr. S'engraisser, engraisser, n.

ENGRÚ,-NO, adj. Égrainé, dont les grains, les graines, les petits fruits se sont détachés. *Espígos engrúnos*, épis égrainés. (R. *gro.*) — Se dit aussi d'un gros fruit, comme un melon, par exemple, que l'on porte sans l'envelopper, sans le mettre dans un panier ou un autre récipient. *Pourtá un melóu engrú*, porter ainsi un melon. — Sans bien, sans avoir.

Pièrróu boulió Julíto, et lo prend tout' *engrúno*.
(FROM.)

ENGRUMELÁ, V. ESCOŪTÁ.

ENGRUNÁ, v. a. Égrainer, faire sortir le grain de l'épi, les graines de leurs enveloppes, etc. (R. *engrú.*) — Qqf. Égrapper. V. DEGROPÁ. — Concasser, broyer, briser en petits morceaux. — v. pr. S'égrainer, sortir de l'épi en parlant du grain, — des gousses en parlant des légumes, etc.

Prov. Quond lou blat s'*engrúno* ol comp
Es pas tems d'obúre souon.

« Quand le blé s'égraine au champ, ce n'est plus le temps de dormir. » — S'émier, s'émietter, se briser en menus morceaux.

ENGUÉN, v. OUNGUÈN.

ENGUERLHÁ, GUERLHÁ, *Mill.* OGUERLHÁ, AGUERLHÁ, *S.-A.* v. a. Tortuer, fausser une aiguille, une broche, une tringle de fer, etc. (R. *guèrlhe.*) — v. pr. Se tortuer, se fausser.

ENGUÈRLHE, v. GUÈRLHE.

ENGUERPESÍT, ENGUERPÍT comme ENGRESÍT.

ENGUEYNÁDO, s. f. Ruade. Résistance.

On o bèl fa quálquo *engueynádo.*
(BALD.)

ENGUEYTÁ, v. a. Lorgner. Avertir d'un signe des yeux. *S.-Gen.* (R. *gueytá.*)

ENGUEYTODÚRO, s. f. Coup d'œil, signe des yeux, des paupières pour avertir quelqu'un.

ENGUÍLO, ONGUÍLO, *Mill.* ENGUIÁLO, *Belm.* ENDIÁLO, ENDIÁRO, *S.-Sern.* s. f. — Anguille, espèce de poisson. Prov. *Se boulès trouop cochá l'enguílo, rísquo de bous escopá,* ou bien *may se bol sorrá l'enguiálo, may esquíbo,* pour trop serrer l'anguille on la perd. (Lat. et it. *anguilla,* esp. *anguila,* m. s.)

ENGUIOLÁT, v. ENDIALÁT.

ENGUIÓLO, v. IÓLO.

ENGULHÁ, v. a. Enfiler, faire entrer le fil dans le chas ou trou d'une aiguille. *Engulho-mé l'gúlho qu'y bése pas,* enfile-moi l'aiguille, je n'y vois pas assez. (R. *gúlho.*) — v. pr. Entrer et disparaître dans un trou en parlant d'un reptile. *Oquélo sèrp s'es engulhádo dins oquél clópas,* ce serpent a disparu dans ce tas de pierres.

ENGUSÁ, v. a. Tromper, duper. (R. *gus.*) — v. pr. S'attraper, être trompé, dupé.

ENGUSÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur; fourbe.

ENHORDÍ, v. a. Enhardir.

... per lous esfroyá lour móstro lou bostóu.
... per lous *enhordí* l'áoutre lour fo'n poutóu.
(FROM.)

ENÍL, s. m. Hennissement, cri du cheval.

ENILLÁ, v. REFENÍ.

ENIOŬÁT, ÁDO, adj. Déhanché, qui a une hanche démise. *Un buoŭ enioŭát,* un bœuf déhanché. *Mont.* V. DESEMBOLUQUÁT.

ENJABLÁ, v. a. Enjabler, mettre des fonds à un tonneau.

ENJOŬLÁ, v. a. Enjoler, séduire, gagner.

ENJOŬRÁ comme EMBOŬRÁ.

* ENJUÈILLÁ, ENJULHÁ, v. a. Étourdir par l'ivraie qui, lorsqu'elle est mêlée au pain dans une proportion sensible, porte à la tête, cause des vomissements et une sorte d'ivresse. (*Juèl.*) — v. pr. S'étourdir, s'entêter en mangeant du pain où il y a de l'ivraie.

ENLÁY, adv. Ce mot n'a pas de synonyme exact en fr. Il marque l'écartement, l'éloignement, un lieu plus ou moins éloigné. Il se dit aussi du temps. *Garo-t'enláy,* ôte-toi. *Bay-t'én enláy,* va t-en. *Que fosès enláy,* que faites-vous de l'autre côté, ou dans votre pays. *Se fáyre enláy*, vieillir. *Lou jour se fo'nláy*, le jour baisse.

ENLEBÁ, v. a. Enlever, emporter. Apprendre d'un coup.

Sons dóute èro noscút per pourtá lou mourtiè,
Car sons opprendissátge *enlebèt* lou mestiè.
(PEYR.)

ENLÓC, ENLUÓC, ENLIÓC, V. ELLUÓC.

ENNA... ENNO...

* ENNEGRÁ, v. a. Vêtir de noir. (R. *négre.*) — v. pr. S'habiller de noir; prendre des habits de deuil.

ENNEGRESÍ, v. a. Noircir, rendre noir. Tacher, barbouiller de noir. (R. *négre.*) — v. pr. Se noircir, se barbouiller de noir. — S'assombrir, se brouiller en parlant du ciel. V.

ENNIBOULÁ (S'), S'ONIBOULÁ, S'ENNIBOURÍ, v. pr. Se brouiller, s'assombrir, se voiler de nuages. (R. *níboul.*) — Fig. S'assombrir, devenir sombre, en parlant d'une personne. Plus souvent avoir la larme à l'œil, être sur le point de pleurer.

ÈNNO, FUÈILLO-D'ÈNNO, LÈOUNO, *M.* s. f. Lierre, arbuste grimpant dont les feuilles, toujours vertes et lisses, servent à soigner les vésicatoires. De là son nom de *lèouno,* dont le 1er n'est qu'une altération se rapprochant du lat. *lenis,* doux au toucher.

ENNOSTÁ, v. ENOSTÁ.

* ENNOUBIÁ, v. a. Marier une fille. (R. *nouóbi.*) — v. pr. Prendre un mari. Se marier en général. *Se sou ennoubiáts*, ils se sont mariés.

* ENNOŬOSSÁ (S'), v. pr. Agiter les ailes de frayeur ou de colère, se hérisser, s'irriter. (R. *oŭás* p. *olás,* grande aile, augm. de *álo,* lat. *ala,* aile. *Val.*) Se dit aussi des animaux et des personnes. S'irriter, entrer en fureur. V. ENOŬRELÁ (s').

ENNOŬTJÁ comme ENNUYÁ.

ENNOYRÁ, ENNAYRÁ, *S.-A.* ENNAYDÁ, *Vill.* v. a. Lever, soulever, placer plus haut. (R. *áyre.*)

— Retourner le foin et le secouer pour le faire sécher. — v. pr. Se lever, s'élever, se soulever. — S'éclaircir en parlant du temps. *S.-A.* V. OLEBÁ (s').

ENNUYÁ, ENNOŪTJÁ, *Montb.* v. a. Ennuyer, importuner, fatiguer, vexer. *M'ennúyos*, tu m'ennuies, tu me fatigues. — v. pr. S'ennuyer. On dit mieux SE LONGUÍ.

ENNUYÓUS,-o, adj. Ennuyeux, qui fatigue, importune.

ENOGÁ, v. a. Inonder, couvrir d'eau. (R. *áygo.*) — v. pr. Être inondé. Le plus souvent se mouiller de pleurs. *Sous uèls s'enoguèrou*, ses yeux se mouillèrent de larmes.

ENORGULÍ, v. a. Enorgueillir, inspirer de l'orgueil. (R. *orgúl.*) — v. pr. S'enorgueillir, devenir orgueilleux, fier, hautain.

ENÓRME, v. ENOUÓRME.

ENORQUÁ (S'), v. ENOŪRELÁ (s').

ENORRÁ, v. ORRÁ.

ENOSTÁ, ENNASTÁ, *S.-A.* v. a. Embrocher, mettre à la broche. (R. *áste.*) — Blesser avec un fer aigu ; blesser un bœuf au pied avec le soc de la charrue. V. ENREILLÁ. — v. pr. S'enferrer, se percer, se blesser avec un fer aigu, avec un instrument tranchant.

ENOUILLÁ, v. a. Huiler, oindre, frotter d'huile. (R. *ouóli.*)

ENOŪJÁ, v. a. Exciter, exalter, enthousiasmer. (R. *naūt*, haut.) — v. pr. S'exalter, s'enthousiasmer.

ENOUOILLÁ p. ENOUGOILLÁ, V. NOUGOILLÁ.

ENOUÓBRE, V. NOUÓBRE.

ENOUÓRME, o, ENÓRME, o, adj. Énorme.

ENOUORMOMÉN, ENORMOMÉN, adv. Énormément.

ENOŪRÁ (S'), v. pr. S'exalter, s'enthousiasmer. (*Aūro*, souffle, vent.)

ENOŪRELÁ (S'), S'ENNOŪOSSÁ, *Mont.* S'ENORQUÁ, S'ENNORQUÁ, v. pr. S'irriter, s'emporter, devenir furieux. (RR. Le 1[er] mot dérive *d'enoūra ;* v. le 2[e] en son lieu ; les derniers se rapprochent du lat. *inardesco*, s'enflammer, s'irriter.)

ENOURMITÁT, s. f. Énormité.

* ENOYRÁ, ENSOULÁ, *Ség.* ESSOULÁ, *S.-Ch.* v. a. et abs. Disposer les gerbes dans l'aire, les joncher pour les battre, ou les dresser les unes contre les autres pour les dépiquer, pour les faire fouler par les pieds des chevaux. (R. *áyro ; sovol.*)

ENP... EMP...

ENQUÉ p. EN QUE, V. EN.

ENQUÈRO, V. ENCÁRO.

ENQUÈSTO, s. f. Enquête.

Se nous cal fa l'*enquèsto*,
D'oquéste cornobál pourrén pas fa lo fèsto.
(FROM.)

ENQUIÈT, INQUIÈT,-o, adj. Irrité, fâché, en colère. (Lat. *inquietus*, agité.) — N. Ne dites pas en fr. il est inquiet pour dire il est en colère. Être inquiet signifie être dans l'inquiétude, être en peine au sujet d'une personne ou d'une chose.

ENQUIÈTÁ (S'), S'INQUIÈTÁ, S'ENQUIOTÁ, v. pr. Se fâcher, s'irriter, se mettre en colère. On dit aussi *enquiètá*, n. *Daysso-lóu que lou foriás enquiotá*, laisse-le tranquille, tu le ferais mettre en colère. — N. En fr. s'inquiéter signifie être dans l'inquiétude, dans une peine d'esprit.

ENQUIETÁT, INQUIÈTÁT, ÁDO, part. Irrité, en colère.

Coumporás lou sermén d'úno múso *inquiètádo*
Ol sermén d'un ibróugno oprès úno bondádo.
(BALD.)

ENQUIÈTUDO, INQUIOTÚDO, s. f. Colère, dépit, irritation d'esprit.

ENQUIQUINÁ, v. a. Ennuyer, vexer, tourmenter. V. ENNUYÁ.

ÉNQUO, V. JÚSQUO.

ENRA... ENRO...

ENRAŪ... ENROŪ...

ENREBELÍ (S'), S'ENREBIGNÁ, SE REBOUTÍ, *Ség.* v. pr. Se révolter, se gendarmer, se mutiner. (Lat. *rebellare*, m. s.) V. ENRUFIGNÁ (s').

ENREBELÍT, ÍDO, part. et adj. Révolté, rebelle, mutin. Hérissé, redressé, brouillé en parlant des cheveux. *Pèous enrebelits*, cheveux rebelles et brouillés. *Mont.* — Rabougri, de mauvaise venue. *Aūre enrebelit*, arbre rabougri. *Mont.*

ENREBIGNÁ, V. ESCOŪGNÁ.

ENREBIGNÁ (S'), V. ENREBELÍ (s').

ENREDENÁ, v. a. Raidir, rendre raide. (R. *réde.*) — v. pr. Se raidir, devenir raide, perdre sa souplesse. *Oquélo cómbo s'es enredenádo*, cette jambe est devenue raide.

ENREDENÁ (S'), S'ENRENÁ, S'ORRENÁ, *Aub.* v. pr. Se redresser, avoir la contenance fière, la tête haute, l'air rogue, arrogant, important. *Besès couci s'enréno*, voyez comme il se redresse, comme il est fier.

ENREDENÁT, ÁDO, ENREILLÁT, ÁDO, part. et adj. Raide, raidi, qui a perdu sa souplesse. *Os los cómbos enredenádos*, il a les jambes raides. Le 2[e] mot signifie raide comme un soc de charrue.

* ENREDOUNDÁ, v. a. Entraver une bête avec un anneau appelé *redóundo*, redonde.

Quand une bête à corne, une brebis, une chèvre est trop coureuse, et trop difficile à garder au pâturage, on lui ploie une jambe de devant à l'articulation du genou au moyen d'un anneau et d'une cheville.

1. ENREGÁ, v. a. et n. Enrayer, tracer le premier sillon. (R. *rego.*) — Tracer des sillons dans lesquels on plante des graines, des légumes, des tubercules.

2. ENREGÁ, REGÁ, v. a. Dérayer, tracer sur une terre ensemencée des sillons ou raies d'écoulement.

3. ENREGÁ, REGÁ, ENREGOULÁ, ENREGUÁ, v. a. Creuser, sillonner en parlant des eaux pluviales qui dégradent les chemins et sillonnent les terres. *Los áygos oũ tout enregát oquél comp*, les eaux ont creusé des ravines partout dans ce champ. (RR. *regá, regóu, rèc.*)

ENREGISTRÁ, v. a. Enregistrer, inscrire sur les registres publics. (R. *registre.*)

ENREGISTRÁYRE, s. m. Officier de l'état civil qui inscrit sur les registres.

ENRÉGO, s. f. Raie d'écoulement. V. RÉGO.

ENREGOULÁ, v. ENREGÁ, 3.

* ENREGOUNÁ, REGOUNÁ, ORREGOUNÁ, v. a. Sillonner avec la houe pour planter des légumes, etc. (*Regóu.*)

ENREGOŨNIÁ (S'), v. REGOGNÁ (SE).

* ENREILLÁ, v. a. et abs. Déchirer la glèbe avec le soc. V. REILLÁ. — Piquer, pointer, blesser avec le soc le pied d'un bœuf ou d'un cheval qu'on fait labourer. — v. pr. Se blesser le pied avec le soc, être blessé avec le soc.

ENREILLÁT, ÁDO, part. et adj. Piqué, blessé par le soc de l'araire. — Raide comme un soc. V. COMBÁDO.

ENRENÁ (S'), v. ENREDENÁ (S').

ENRENGÁ, v. ORRENGÁ.

ENREQUÁ, v. ENREGÁ, 3.

ENRESSÁ, ENRESTÁ, v. a. Corder des ognons, des ails, les mettre en corde, en chapelet. *Cal enressá oquélos cébos*, il faut corder ces ognons. (R. *rès.*)

ENGORGOBILLÁ, v. ROMBOILLÁ.

ENRIBONTÁ, ENRIBANTÁ, v. a. Enrubanner, orner de rubans. (R. *ribón.*) — Fig. Tracer une route, un chemin. Se dit avant que le chemin soit empierré et livré à la circulation. *Enribontá úno róuto*, faire le premier tracé d'une route. — v. pr. SE FLOUQUÁ, v. pr. S'enrubanner, s'orner de rubans. (R. *flouoc.*)

ENRIBONTÁT, ENRIBANTÁT, ÁDO, part. Enrubanné, orné, couvert de rubans. — Se dit d'un chemin dont on a fait le premier tracé.

ENRICHÍ, v. a. et pr. Enrichir. S'enrichir.

ENROBOLODÍS, v. ROBOLODÍS.

* ENROÇÁ (S'), v. pr. Se procurer une bonne race d'animaux, avoir des animaux de belle venue.

ENROCHÁ, ROCHÁ, ENRATZÁ, *M.* v. n. Rager, enrager, être furieux. (R. *rácho.*)

ENROCHÁT, ENRATZÁT, ÁDO, part. et s. Enragé, furieux.

ENROCINÁ (S'), S'ENRACINÁ, v. pr. S'enraciner.

ENROJOSÓU, s. f. Ensemble de jantes supplémentaires dont on recouvre une roue déjà usée. *Mont.* (R. *roját*, v. RIÁT.)

ENROMBÁL, ENROMBOILLÁ, V. ROMBÁL.

ENROMBOUILLÁ, v. ROMBOILLÁ.

* ENROMELÁ, ENRAMELÁ, v. a. Couvrir de rameaux, orner de rameaux. (R. *romèl.*)

* ENROMIÈYRÁ, ENRAMIÈYRÁ, *M.* v. a. Mettre des fagots en tas, en meule, en faire un bûcher. (R. *romiè.*)

* ENRONTELÁ, ENRANTELÁ, *M.* v. a. Couvrir de toiles d'araignée. (R. *rontèlo.*)

* ENRONTELÁT, ENRANTELÁT, ÁDO, *M.* part. Couvert de toiles d'araignée. V. RONTELÁT.

ENROOU... ENROŨ...

* ENROQUÁ (S'), S'ENRAQUÁ, *M.* v. pr. Prendre un goût de rafle en parlant du vin qui séjourne trop longtemps dans la cuve avec le marc. (R. *ráco.*)

* ENROSCOSSÁ, ENROSQUÁ, ENRASCASSÁ, M. v. a. et n. Placer les pierres de champ en construisant un mur, une chaussée. (R. *roscás.*)

* ENROSTÍT, ÍDO, adj. Couvert, plein, qui grouille. Se dit de ce qui est couvert d'insectes. *Plónto enrostído de pesóuls*, plante couverte de pucerons. *Aũbre enrostít de fournises*, arbre couvert de fourmis. *S.-Ch.*

* ENROSTOUILLÁ, v. a. Dépasser, devancer un compagnon en moissonnant. *Pèyre o enrostouillát Josèp*, Pierre a dépassé Joseph. *S.-Sern.* (R. *rostóul.* La raison de cette expression est que le moissonneur qui en devance un autre le laisse au milieu de l'éteule, *rostóul.*)

ENROULLÁ, v. a. Enrouler. — Enrôler. — v. pr. S'enrouler. — S'enrôler.

* ENROUMEGÁ, ENROUNZÁ, v. a. Entourer de ronces. (R. *roumèc; róunze.*) — v. pr S'embarrasser dans des ronces ; accrocher une ronce.

ENROŨMOSSÁ (S'), S'ENRAŨMASSÁ, *M.* v. pr. S'enrhumer. (R. *roũmas.*)

* ENROUQUÁ, v. a. Heurter un rocher avec une barque. (*Rouoc.*) — Poursuivre à coups de pierres. V. ORROUQUÁ.

ENROŨQUÁ, v. a. Enrouer. (R. *raũc.*) — v. pr. — S'enrouer.

* ENROŨSELÁ, ENRAŨSELÁ, *M.* v. a. Couvrir

de tartre les parois d'une futaille en parlant du vin. (R. *raũso.*) — Couvrir, orner, parer.

Áro que lou zephír o cossát lo frescúro
Que fosió pourtá dol o tóuto lo notúro,
Flóro fo pounchejá sous douns os uèls-beséns.
Enraũsèlo toun se de sous dóuces preséns.
(Peyr.)

— v. pr. Se couvrir de tartre en parlant d'une futaille.

* ENROUSSÁ, v. a. Vendre ou procurer à quelqu'un une rosse, une mauvaise monture. (R. *rouósso.*) — Faire épouser à un jeune homme une personne fainéante ou qui a d'autres défauts graves. — v. pr. Acheter une rosse. — Épouser une mauvaise femme.

ENROYÁ, enrayá, *M.* v. a. Enrayer, garnir une roue de rais. (R. *riát.*) — Enrayer, arrêter une roue au moyen d'une barre ou d'un sabot, par suite enrayer une charrette.

ENRUFÁ (S'), s'enrufigná, v. a. Plisser les lèvres de colère, se hérisser comme font les chiens et les chats. (R. *rúfe.*) — v. pr. Se rebiffer, se rebecquer, se gendarmer, regimber. V. enoũrelá (s').

ENRUSQUÁ comme derrusquá.

ENSÁY, adv. Par ici, de ce côté, ici. *Benès ensáy*, venez ici, par ici.

ENSEBELÍ, v. a. Ensevelir, inhumer.

ENSEDÁ, v. a. Ensoyer, attacher une soie de porc au bout du ligneul ou fil poissé des cordonniers. (R. *sédo.*)

ENSEGNÁ, ensigná, v. a. Enseigner, apprendre, instruire. (It. *insegnare*, esp. *enseñar*, m. s., lat. *signare*, indiquer.) — Indiquer, montrer. *Ensegnas-mé coucí cal fa*, montrez-moi comment il faut faire. *Ensegnas-mé lou comí*, montrez-moi le chemin. *Ensegnas-mé ocouó d'un tal*, indiquez-moi la maison d'un tel.

ENSEGNOMÉN, s. m. Enseignement, instruction.

ENSÉMBLE, esséns, adv. Ensemble. *Tóutes esséns*, tous ensemble.

ENSEMENÁ, ensemenádo, v. semená, semenádo.

ENSÍ, conj. Ainsi, par conséquent.

ENSOBÁL, ensabál, ensóns, *Vill.* adv. Ici en bas. Cet adverbe suppose toujours que le lieu où l'on est, où l'on va est plus bas que celui où est la personne à qui l'on parle. *Dobolás ensobál*, descendez ici. *Benès ensobál*, venez en bas. C'est l'opposé d'*ensomóun.* (R. Ce mot est contracté pour *en oyci obál.*)

ENSOCHÁ, v. essojá.

ENSOCODÓU, s. m. Boudinière, petit entonnoir pour faire les boudins.

ENSOLÁDO, ensaládo, *M.* onsoládo, *Mil.* soládo, s. f. Salade, herbes, racines ou légumes assaisonnés avec du sel, de l'huile et du vinaigre. (It. *insalata*, esp. et basque *ensalada*, roum. *salata*, m. s. du lat. *sal*, sel.) — N. On peut manger en salade les plantes suivantes : le cresson de fontaine, *creysselóu négre*, qu'il ne faut pas confondre avec la *beccabungua* ou cresson de cheval ; la véronique mouron, *creysselóu blonc ;* le petit cresson ou montie des fontaines, *mourrèl ;* le cresson des prés ou cardamine des prés, *creysselóu de prat ;* le silène enflé, *petoroussí, hèrbo de lo clóuco ;* le coquelicot, *rouèlo ;* la lampsane, *groscapóu*, *estonissóu ;* la laitue vivace, *leségo*, *beségue ;* la chondrille effilée, *repounchóu o lo brouóco;* la barbarée ; la doris que mangea Bernadette dans la grotte de Lourdes sur l'ordre de la Sainte-Vierge ; la sénebière ; la lentille d'eau ; le fenouil ; les jeunes pousses de houblon, *oũbelóu*, de vigne, de fougère, qu'on traite comme les asperges. La mâche, *doulcéto*, le pissenlit, *grobèl*, sont fréquemment employés. Je ne parle pas des plantes potagères que tout le monde connaît, et qu'on ne peut remplacer aisément. Il y a encore bien d'autres plantes qu'on pourrait manger en salade, comme le salsifis des prés, *bouchingue*. Nous avons mangé de presque toutes ces plantes et nous pouvons garantir leur entière innocuité. — Pour relever le ton d'une salade on peut y mettre, outre l'ognon et l'ail traditionnels, un peu de cerfeuil, de cresson alénois ou nasitort, d'estragon.

ENSOMÓUN, ensamóun, adv. Ici en haut. Se dit lorsque le lieu où l'on est, où l'on va, est plus élevé que celui où se trouve la personne à qui l'on parle. *Benès ensomóun*, venez en haut, venez avec moi. C'est l'opposé d'*ensobál.* (R. Ce mot est contracté pour *en oyci omóun.*)

ENSONNOUSÍ, v. a. Ensanglanter, tacher de sang. (R. *sonnóus.*)

ENSÓNS, v. ensobál.

ENSOPLÁ, ensaplá, *M.* v. a. Ensabler, couvrir de sable. (R. *sáplo.*)

ENSOQUÁ, ensaquá, *M.* v. a. Ensacher, mettre dans un sac. *Ensoquá de blat, de lóno*, ensacher du blé, de la laine. (R. *sac.*) — Fig. Écouter en silence des reproches mérités.

ENSORTÍ, v. essortí.

ENSOUDÁ, v. soudá.

ENSOULÁ, v. enoyrá.

ENSOURCELÁ, emmosquá, embuferlá, *Mil.* empotufá, empatufá, *Cam.* enfrá, *S.-Sern.* v. a.

nsorceler, causer par des maléfices, par des sortiléges du trouble, du désordre dans une personne, ou même un animal. (RR. *sourciè ; másco ; bufá ; fèo.*) — Se dit aussi et surtout au participe ENSOURCELÁT, ÁDO, etc., de quelqu'un qui fait des folies, dont on ne peut être maître, d'un animal capricieux et revêche, des choses qui trompent sans cesse nos désirs et notre attente, comme les cartes au jeu quand on a le guignon. *Oquélos cártos sous emmoscádos, empo-isoúnádos*, on a jeté un maléfice sur ces cartes.

ENSOURDÁ, V. ISSOURDÁ.

* ENSOURRÁ, SOURRÁ, v. a. Engager dans la vase, par exemple, une barque. (R. *sóurro.*) — Embourber. V. ENFONGÁ. — v. pr. Échouer sur la vase en parlant d'une barque. — S'envaser, s'engorger de vase en parlant d'un conduit. — V. ENGOURGÁ. S'embourber.

ENSÚPLO, SÚPLO. s. f. ROUL, ROUDÈT, s. m. Ensuble, ensouple, f. cylindre d'un métier sur lequel on enroule la chaîne du tissu. (Lat. *insubulum*, m. s. V. les autres mots en leur lieu.)

ENTA... ENTO...

ENTÁILLO, s. f. Entaille.

ENTAŪ... ENTOŪ...

ENTEBENÁ, V. ENTEMENÁ.

ENTECÁ, v. a. Entacher. *Arch.*

ENTELLIGÉNÇO, ENTELLIGÈNT, V. INTELLIGÉNÇO...

ENTEMENÁ, ENTEBENÁ, DENTEBENÁ. *S.-Sern.* Entamer, faire une incision. *Entemená de cospos*, entamer des châtaignes, faire une incision à la peau afin qu'elles n'éclatent pas quand on les fait rôtir. (Gr. ἐντέμνειν, couper.) — Commencer à couper d'une chose qu'on doit manger ou débiter en détail. *Entemená úno tóurto*, entamer un gros pain. *Entemená úno estouóffo*, entamer une pièce d'étoffe. — Blesser. *Lou soulié m'o entemenát lou tólou*, le soulier m'a blessé au talon. — v. pr. Se blesser ; se gercer. Se rouvrir en parlant d'une plaie.

ENTEMENÓU, s. m. Entamure, le premier morceau coupé. Entamure du pain, du jambon. Côté entamé.

ENTENDEMÉN, s. m. Entendement, intelligence. Entente, accord, union.

ENTÉNDRE, v. a. Entendre, percevoir les sons. *Y enténd pas res*, il n'entend pas du tout, il est complètement sourd. (Lat. *intendere*, être attentif.) — Entendre, prétendre, exiger, vouloir. *Enténde que béngo*, j'entends qu'il vienne. — Entendre, avoir l'intention, le dessein. — Entendre, être habile à. *Y enténd pas res*, il n'y entend rien, à cette affaire, à ce métier. — Entendre, assister à un office religieux. *Ay entendúdo lo mésso gróndo*, j'ai entendu la grand' messe. — v. pr. S'entendre l'un l'autre. *Se fo tont de bruch qu'y o pas mouyèn de s'enténdre*, il se fait un tel bruit qu'on ne peut s'entendre. — S'entendre, agir de concert, vivre en bonne intelligence.

ENTENDÚT, ÚDO part. et adj. Entendu, ouï. — Entendu, habile, savant, expert. *Peyr.*

ENTENEQUÁ, V. ENTESÍ.

ENTERINÁ, v. a. Irriter ; vexer ; endurcir, rendre plus têtu, plus opiniâtre.

> Mès, o bèl me repoutiná,
> Fo pas que may m'*enteriná* :
> Li díse : Modámo tourmánto,
> Siou noscút omb'oquélo pánto,
> Et pénse que toujóur l'oūráy ;
> Bóle rimá qu'otál me play. (BALD.)

ENTERÍO, V. ENTRÍGO.

ENTERROUJÁ, INTERROUJÁ, V. a. Interroger.

ENTERRÓUMPRE, INTERRÓUMPRE, V. a. Interrompre. *Es malhounèste d'enterróumpre oquél que párlo*, c'est contraire à la politesse que d'interrompre celui qui parle.

ENTESÍ, ENTESIQUÁ, ENTENEQUÁ, *Mont.* ENDEQUÁ, *Mill.* ENTESTESÍ, qqf. ENCONISSÁ, v. a. Rendre étique, étiolé, rabougri, frapper de stérilité, arrêter le développement, se dit des animaux et des plantes. *Lo secádo et lo joládo intesiquou los plóntos*, la sécheresse et la gelée font rabougrir les plantes, arrêtent la végétation. (RR. Les deux premiers mots viennent de *tesic, tisic*, étique, en it. *tisico*, m. s. d'où *intisichire*, faire maigrir, et devenir étique. Les deux suivants de *entèc, endèc* qui signifient tare, vice intérieur ; le 5e est formé de *tèsto* et signifie têtu, obstiné à ne vouloir pas croître. V. CONÍS.) — v. pr. Se rabougrir, s'étioler, devenir étique, ne pas se développer.

ENTESÍT, ÍDO, ENTESIQUÁT, ENTENEQUÁT, ENDEQUÁT, ÁDO, ENTESTESÍT, ÍDO, part. et adj. Noué, rachitique, qui ne se développe pas selon sa nature ; étique, étiolé ; rabougri, dont la croissance est arrêtée par quelque accident.

ENTESTÁ, v. a. Entêter, porter à la tête, faire mal à la tête en parlant des vapeurs. (R. *tèsto.*) — v. pr. Prendre mal à la tête par un refroidissement. Se dit même des bœufs et pour les garantir de cette indisposition, quand on leur impose le joug, on leur met un coussinet sur le front. — S'entêter, s'obstiner. V. ENCOPRIÇÁ (s').

ENTESTESÍ, V. ENTESÍ.

ENTESTOMÉN, s. m. Entêtement.

ENTIÈ, ÈYRO, adj. Entier. *Un on entiè*, une

année entière. *Un dse entiè*, un baudet. (Esp. *entero*, it. *intiero*, lat. *integer*, m. s.)

ENTIÈYROMÉN, adv. Entièrement.

ENTÍLLO, v. DENTÍLLO.

ENTILLOUÓLO, v. GOILLÓU, 2.

ENTÍME, v. INTÍME.

ENTIMIDÁ, v. INTIMIDÁ.

* ENTIMOULÁ (S'), S'ENTIMOUNÁ, v. pr. Se jeter entre le timon et son compagnon en parlant d'un bœuf attelé. (R. *timóu*.)

ENTIMOUNÁ, v. a. Faire un instrument aratoire. *De que boulès entimouná ombe oquélo pèço de bouès qu'obès oquí ?* Quel instrument aratoire voulez-vous faire avec la pièce de bois que vous avez là ? *Mont.* V. OPLECHÁ.

* ENTOMPÁ, ENTAMPÁ, *M.* v. a. Entraver un animal avec une pièce de bois qu'on lui suspend au cou, afin qu'il reste dans le pâturage. *Cal entompá oquélo báco*, il faut entraver cette vache. (R. *tómpo*.)

1. ENTONCHÁ, ENTOŪTÍ, *Peyrl.* v. a. Commencer, entreprendre un ouvrage, un travail. — Entamer une pièce d'étoffe.

2. ENTONCHÁ, SUTÁ, *Mill.* v. a. Presser, activer, exciter, diligenter.

Tont l'exémple del mèstre *entóncho* lous borléts,
O *sutá* lo besóugno el tout premiè couménço.
(PEYR.)

3. ENTONCHÁ, ENTANCHÁ, *Belm.* v. a. Achever, terminer un ouvrage. Achever d'employer, de consommer. V. OCOBÁ. — v. pr. S'avancer, s'achever en parlant d'un ouvrage. *Oyçouó s'entáncho*, ce travail s'avance, nous aurons bientôt fini. S'achever, s'épuiser. *Lo caūs s'entáncho*, la chaux s'achève. *Lou pa s'entáncho*, le pain s'achève. V. OCOBÁ.

ENTORÁDO, s. f. Planche d'un champ. *S.-Sern.* V. FÁYSSO.

ENTORRÁ, ENTARRÁ, *M.* v. a. Enterrer, enfouir, couvrir de terre. Inhumer, ensevelir. (R. *tèrro*.) — v. pr. S'enterrer, s'enfermer.

Mettès bíte o couá lous iaus de lo conílle,
Que pendént quatre cops cal que múde de pèl
Obónt de s'*entorrá* dins un ríche toumbèl.
(PEYR.)

* ENTOŪLÁ, ENTAŪLÁ, v. a. Placer dans une position horizontale, comme une *table*. *Entoūlá lou moulí*, remettre la roue volante en place dans une position bien parallèle à celle de la roue dormante. (R. *taūlo*.)

ENTOŪLÁ (S'), v. pr. S'attabler, se mettre à table.

ENTOUNÁ, v. a. Entonner, commencer un chant, donner le ton. (R. *toun*.)

ENTOUÓRSO, v. ESTOUÓRSO.

ENTOUÓRTO, s. f. On appelle ainsi quatre cierges réunis entourés d'une guirlande et qu'on offre à la Vierge le 15 août, jour de la fête patronale, dans certaines paroisses. (B. lat. *intortus*, entrelacé, b. lat. *intorta*, torche.)

ENTOUPINÁ, v. a. Empoter, mettre en pot, mettre dans des pots, par exemple, de la viande, des fruits confits. (R. *toupí*.)

ENTÓUR, ONTÓUR, s. m. Entour, alentour, ce qui est autour. *Tout l'entóur*, les entours, les alentours. — *O l'entóur*, adv. Alentour. — *De l'entóur*, adv. D'alentour.

ENTOURÁ, v. a. et pr. Entourer. S'entourer.

ENTOURTEBILLÁ, ENTOURTIBILLÁ, ENTOURTEBILLÁ, *Vez.* ENTOURTILLÁ, v. a. Entortiller, enlacer, entourer de plusieurs anneaux, de plusieurs tours. (Lat. *intortus*, tordu.) — Tortiller, tordre en anneaux, en spirale. — Embrouiller. — v. pr. S'entortiller, s'enlacer. *Lo tourtóuyro s'entourtibíllo ol fourráge et l'escóno*, la cuscute s'entortille autour des plantes fourragères et les tue.

ENTOURTEBILLÁT, ÁDO, etc. Entortillé. Tortillé, embrouillé.

ENTOUSIOSMÁ, ENTOUSIASMÁ, v. a. Enthousiasmer, charmer, ravir.

ENTOUYSSÁT, v. DESENTOUYSSÁT.

ENTRÁBO, plus usité au pl. ENTRÁBOS, s. f. Entraves, lien qu'on met aux pieds des animaux. V. ENFÁRRIOS. — Quelquefois l'entrave consiste en une pièce de bois qu'on suspend au cou d'un animal. V. ENTOMPÁ. — Fig. Obstacles, empêchements, difficultés.

Ainsí l'ogricultúro es solído d'*entrábos*,
Journoliès, d'un piqúr serés pas pus esclábos.
(PEYR.)

ENTRÁILLOS, ONTRÁILLOS, s. f. pl. Entrailles.

ENTRÁS, v. SAENTRÁS.

ENTRAŪ... ENTROŪ...

ÉNTRE, prép. Entre. *Éntre baūtres*, entre vous. (Lat. *inter*, m. s.)

ÉNTRE, conj. Dès que. *Éntre bení*, dès qu'il arrivera, que j'arriverai, que tu arriveras. — ÉNTRE QUE, dès que.

Mais lou millóu secrèt cóuntro tont de molhúrs,
Es de segá lous blats *éntre que* sou modúrs.
(PEYR.)

— Tant que, pendant que. *Éntre qu'es hóuro*, tant qu'il en est temps. — ÉNTRE TONT QUE, en

attendant que. *Èntre tont que béngo*, en attendant qu'il vienne.

ENTREBAŪ... ENTREBOŪ...

ENTREBÉYRE, v. a. Entrevoir, voir un peu. *L'ay entrebíst*, je l'ai entrevu.

ENTREBOŪCHÁ, v. a. Troubler. (R. *baūch*, qui avec *èntre* signifie un peu fou.) V. EMBOBOUCHÍ. — Mêler, brouiller. — v. pr. Se troubler. — Se mêler, se brouiller en parlant du fil.

ENTRECÉL, ENTRECILLÓU, s. m. Clarine, sonnette à son aigu qu'on met aux bœufs. *S.-Ch.*

ENTRECULÍ, ENCULÍ, *S.-A.* v. a. Cueillir les fruits avant le temps voulu. (R. Ces mots signifient cueillir *entre* ou pendant la maturation.)

ENTRECULÍT, ENCULÍT, ÍDO, *S.-A.* part. Cueilli avant la maturité, avant le temps voulu pour que les fruits puissent mûrir sur la paille.

ENTREDOURBÍ, V. ENTREDURBÍ.

ENTRE-DÓUS, s. m. Entre-deux, ce qui est entre deux choses avec une idée de continuité. — adv. Entre-deux, ni l'un ni l'autre et qui tient de l'un et de l'autre. En balance ; dans l'incertitude.

ENTREDURBÍ, ENTREDOURBÍ, v. a. Entr'ouvrir, ouvrir un peu. (R. *durbí.*)

ENTREFÉGO, s. f. Pomme de terre. *Peyr.* V. TRONÓU.

ENTREFIÓL, V. ENTREFUÈL.

ENTREFOUCHÁ, V. ENTREFOUÓYRE.

ENTREFOUILLÁ comme EMBOBOUCHÍ.

ENTREFOUÓYRE, ENTREFOUCHÁ, *S.-A.* SOŪCLÁ, v. a. Sarcler, piocher le pied des plantes et arracher les mauvaises herbes. (RR. Les deux premiers mots signifient piocher légèrement. FOUÓYRE. Le 3e vient du lat. *sarculare*, m. s.)

ENTREFUÈL, ENTREFIÓL, *S.-A.* s. m. On appelle ainsi toutes les espèces de trèfle et de luzerne qui sont petites, couchées ou qui s'élèvent peu, comme le trèfle souterrain, le trèfle fraisier, la luzerne orbiculaire, la luzerne turbinée, etc. (R. Ces mots signifient *en trois feuilles*, parce que chaque feuille est composée de trois folioles.)

ENTREFURÁ (S'), v. pr. Se dit du furet lorsqu'il est enfermé dans un terrier par le lapin blessé qui bouche la voie et l'empêche de ressortir. *S.-R.* (R. *furét.*)

ENTREGOFÁ (S'), v. pr. Se mordre mutuellement, s'entredéchirer. (R. *gofá.*)

ENTRELOCHÁ (S'), v. pr. Prendre trop de lait de manière à en être incommodé. Se dit des petits des animaux, surtout des veaux et des agneaux. *Mont.* (R. *lach.*)

ENTRELORDÁ, ENTRELARDÁ, *M.* v. a. Entrelarder, piquer de lard une pièce de viande. (R. *lard.*)

* ENTRELUSÍ, v. n. Luire un peu, commencer à luire, à briller. (R. *lusí.*)

ENTREMÉNS, adv. En attendant, pendant ce temps. *Sesès-bóus oquí, entreméns bendró*, asseyez-vous là, en attendant il viendra. (R. Ce mot est composé de *èntre*, *mens.*)

ENTREMÉTRE (S'), v. pr. S'entremettre, s'interposer ; se porter pour concilier des partis.

ENTREMIÈCH, ENTREMITÁN, *Belm.* adv. et prép. Au milieu, entre.

ENTREMIÈJO, V. TREMIÈJE.

ENTRENÁ p. ENTROYNÁ.

* ENTRENÁYSSE, v. n. Commencer à naître, à paraître. *Lou blat fo pas qu'entrenáysse*, le blé commence seulement à naître. *S.-A.*

ENTRÉNC,-o, MENODÉS, ÍSSO, adj. Meuble, bien remuée, bien préparée en parlant de la terre. (RR. Le 1er mot vient de *trinquá*, biner, labourer pour la seconde fois ; le 2e signifie maniable.) V. BOULEGODÍS.

ENTREPOUÓT, ENTREPÓT. s. m. Entrepôt.

ENTREPOŪSÁ, ENTREPAŪSÁ, v. a. Entreposer, mettre des denrées, des marchandises dans un entrepôt.

ENTREPRÉNE, ENTREPRÉNDRE, ENTREPÉNRE, v. a. Entreprendre, se charger d'un ouvrage, commencer un ouvrage, tenter, essayer.

ENTREPRENÚR, s. m. Entrepreneur.

ENTREPRÉS,-o, part. et adj. Entrepris, commencé, entrepris, interdit, embarrassé.

ENTREPRÉSO, s. f. Entreprise.

ENTREREILLÁ, v. a. Sillonner superficiellement avec le soc de l'araire un fourrage vivace, par exemple, une luzerne, afin de multiplier les pieds et d'extirper l'herbe. (R. *réillo.*)

ENTRESÉC,-o, adj. Ressuyé, à demi-sec. (R. *sec.*) V. BLIÓUSSE.

ENTRESEMENÁ, v. a. Sursemer, semer une graine là où une autre a déjà été semée. *Entresemená de trèflo*, sursemer du trèfle, le semer sur une céréale.

ENTRE-SIÈYS, s. m. Trois-six, eau-de-vie à trente-six degrés, c'est de l'alcool étendu d'eau. (R. C'est p. *tres sieys*, trois six, 36.)

ENTRESILLÁ, V. RONSILLÁ.

ENTRÈT, V. ONTRÈT.

ENTRETÉNE, v. a. Entretenir, nourrir. — v. pr. S'entretenir, se nourrir. — S'entretenir, conserver.

ENTRETENÉNÇO, s. f. Entretien, nourriture.

ENTRETIÈN, s. m. Entretien, nourriture. — Entretien, conversation.

ÉNTRE TONT QUE, conj. Puisque. En attendant que. *Èntre tont qu'y sèn*, puisque nous y sommes. V. ÈNTRE.

* ENTRIGÁ, ENTRIÁ, OSIMÁ, *S.-A.* v. a. Agacer les dents, comme font les fruits non mûrs. — v. pr. S'agacer les dents en mangeant des fruits non mûrs.

ENTRÍGO, ENTRÍO, ENTERÍO, *Nant.* s. f. CACHODÈN, *Vill.* s. m. Agacement des dents. Il est causé par l'acidité des fruits qui ne sont pas mûrs. Pour se guérir on n'a qu'à mâcher un peu d'oseille crue, un peu de sel ou une noix. — Les premiers mots signifient aussi dépit, rancune, jalousie. *Obúre un paũ d'entrigo*, avoir un peu de rancune, une dent de lait contre quelqu'un.

* ENTRINQUÁ, v. n. Se mettre en train, se mettre à l'ouvrage, commencer l'ouvrage. *Peyrl.* (R. *trinc.*)

ÉNTRO, v. JÚSQUO.

ENTROBÁ, ENTRABÁ, v. a. Entraver, mettre des entraves aux pieds. V. ENFORRIÁ, ENTOMPÁ. — Empêtrer, lier la jambe d'un animal que l'on met en pâture. V. ENREDOUNDÁ. — Embarrasser les pieds. — Entraver, susciter des obstacles. — v. pr. S'entraver, s'embarrasser.

ENTROBÁT, ENTRABÁT, ÁDO, part. et s. Entravé, embarrassé. Qui a la démarche pénible, qui n'a pas les jambes libres.

ENTROBERSÁ, v. a. Passer à travers. *Los nibouls entrobèrsou lo plóno*, les nues passent sur la plaine. *S.-Gen.*

ENTROBESSÁT, v. EMBORGÁT.

* ENTROPÁ, ENTROPELÁ, v. a. Jeter par l'abat-foin le fourrage destiné aux bestiaux. (RR. *trápo ; tropèlo.*)

* ENTROUMPÁ, ENCANELÁ, *S.-Sern.* v. a. Greffer en trompette, comme on fait les amandiers, les noyers, les châtaigniers. (RR. *tróumpo; conèlo.*) *Cal entroumpá lous omelliès dins lo premièyro quinzéno de jun*, il faut greffer en trompette les amandiers dans la première quinzaine de juin.

ÉNTROUO comme ÉNTRO.

* ENTROŨQUÁ, v. a. Mettre dans un trou, dans un creux, dans un lieu bas. (R. *traũc.*) — Laisser aller un char, une charrette dans un fossé, dans une flache. — v. pr. Aller dans un trou, dans un fossé en parlant d'une charrette. *Lo corréto s'es entroũquádo*, la charrette est allée dans un fossé.

ENTROYNÁ, ENTRAYNÁ, *M.* v. a. Entraîner.

ENTUSODÓU, v. TISOUNIÈ.

ÈOUFRE, o, adj. Rude, très vif, en parlant du temps, du froid. *Lou tems es èoufre*, le temps est bien rude. V. ÉNCRE.

EPÓCO, s. f. Époque, temps fixe.

EQUILÍBRE. s. m. Équilibre.

EQUIPÁ, v. a. Équiper.

EQUIPÁGE, s. m. Équipage.

EQUITÁPLE, o, adj. Équitable, juste.

ÈR, v. ÁYRE.

ERÁ, v. a. Vanner. *Erá lou blat*, vanner le blé. *S.-A.* (Lat. *æs*, *æris*, airain, pat. *erón*, fil de fer, *eriè*, van de fil de fer.)

ERÈCHE, v. IRÈCHE.

ERIÈ, DRELIÈ, DROLIÈ, *Mont.* POSSÁYRE, *Aur.* s. m. Van, espèce de crible pour nettoyer le blé. Il peut être en fil de fer, de là son nom *eriè* de *erón*, fil de fer. Souvent aussi il est fait d'osier ou de quelque autre arbuste à rameaux pliants comme le prouvent les dénominations de *drelìè*, v. ce mot, *eriè de bridóulo*. Le van laisse passer le blé et retient les épis, les pailles et autres ordures. On dit d'un seau percé : *rajó cóumo 'n eriè*, il laisse passer l'eau comme un van.

ERISSÓU, v. LEBÓN.

ERMINÉTO, ORMINÉTO, s. f. Erminette, aissette à long manche.

ERMITÁGE, s. m. Ermitage, habitation d'ermite.

ERMÍTO, ORMÍTO, *Mill.* s. m. Ermite, anachorète, qui vit seul, dans un lieu solitaire. (Lat. lit. esp. *eremita*, m. s. du lat. *eremus*, désert.) — Prov. *Quond lou diáples seguèt bièl se foguèt ermito*, quand le diable est vieux il se fait ermite, c'est-à-dire que l'âge amène la conversion.

ERÓN, ERÁN, *M.* s. m. Fil d'archal, fil de fer. (Lat. *æs*, *æris*, airain.) — *Lous eróns*, le télégraphe électrique. C'est ainsi que l'ont baptisé nos paysans en voyant qu'il se compose de plusieurs fils de fer.

ERONTÁYRE, ERONTIÈ, s. m. Surveillant du télégraphe, employé chargé de visiter les fils et les poteaux télégraphiques. (R. *erón.*)

ÈRRE, plus usité au pluriel : ÈRRES, ÈRSES, ÈCHES, ÈXES, s. m. Ers, légume du genre lentille qu'on cultive pour les animaux. Ce légume est mortel pour les pourceaux, mais il est bon pour les pigeons, pour les chevaux et sert à engraisser les moutons. (It. *ervo*, lat. *ervum*, m. s.)

ÈRRO, s. f. R, lettre de l'alphabet. *Robolá l'èrro*, grassayer, mot-à-mot traîner l'erre.

ERRÓU, s. f. Erreur, le contraire de la vérité. *Èstre dins l'erróu*, être dans l'erreur, se tromper. (R. du lat. *error*, m. s.)

ÈRT, v. ÁYRE.

ESCA... ESCO...

ESCABOLIÁ, s. m. *arch.* Sonneur.

ESCABÓUT, ESCABOUTÁ, v. ESCOŨT, ESCOŨTÁ.

ESCÁCH, s. m. Grande quantité, grand nom-

bre, bon nombre. *Los poulídos fédos ! omáy n'y obès un brábe escách* ; les belles brebis, et même vous y en avez un bon nombre. (R. gall. *esc*, troupe.)

De prúnos otobé secás un brábe *escách* ;
Tout es bou dins l'hibèr per rompli lou pifách.
(Peyr.)

ESCAGNÁ (S'), v. escogogná (s').
ESCÁILLO, s. f. Écaille.
ESCALÁYRE, o, adj. Scabreux, escarpé. (R. *escálo*.)
ESCALFÁ, v. escoũfá.
* ESCALLOBÓUC, s. m. Insolation du raisin. *Vill.* V. goldóno.
ESCÁLO, dim. escoléto, escalèto, *M.* s. f. Échelle ; petite échelle. (Esp. *escala*, lat. it. *scala*, roum. *skara*, m. s.) — Enjambée, bande de terre qu'un ouvrier pioche, qu'un moissonneur moissonne. *Ne préne*, *ne mountá úno brábo escálo*, faire une large enjambée.
ESCALO-BERNÁT, v. escolèto, 2.
ESCÁMPO, s. f. Écart, emportement. *Fáyre escámpos*, faire des écarts, s'emporter. Se dit des animaux et des personnes. *Larz*. (R. *escampá*.)
ESCAOU... escaũ...
ESCAOU... escoũ...
ESCÁPOU,-l, escopóu, s. m. Billot, morceau de bois non travaillé ou seulement dégrossi, coupé de la dimension voulue pour faire une forte, un sabot, etc. (Lat. *scapus*, rouleau.)
ESCARAPÉT p. escalapèt, s. m. Digitale pourprée, ainsi appelée parce que les enfants s'amusent à faire éclater ses belles corolles soufflées. *S.-Sern*. V. escolopètá.
ESCARAYDÓRO, v. escolèto, 2.
ESCARCAILLÁ, v. escorcoillá.
ESCARFÉTO, v. escoũféto
ESCARGÓL, v. escorobouól.
ESCARIBÓUL, s. m. Nœud à double ganse, comme celui qu'on fait aux cordons des souliers. *Vill*. (R *courribóul*.)
ESCÁRO, v. escáto.
ESCÁRPI, s. m. fórfo, *S.-Sern*. s. f. Charpie, linge effiloché dont on se sert pour panser les plaies. V. escorpí.
ESCARPÍ, v. escorpí.
ESCARQUILLÁ, v. escorcoillá.
ESCARRIMÁSSI, v. escolomássi.
ESCÁRT, s. m. Écart. — Hameau, petit village écarté. Dans ce sens le mot *écart* ne se trouve pas dans les dictionnaires fr., et nous semble de provenance patoise.

ESCÁS (TOUT), adv. Tant soit peu, un peu ; à peine. *Dóunas-mén' tout escás*, donnez-m'en tant soit peu. (Basque *escas*, avec épargne.)

Úno Múso del Rouèrgue
Que *tout escás* o bist lou jour... (Peyr.)

ESCÁSSO, s. f. Échasse.

Et de me fa porétre elebát sur d'*escássos*.
(Bald.)

ESCASSOMÉN, adv. À peine. *Peyr*. V. escás.
* ESCÁTO, escáro, *Mont*. s. f. Crasse de la tête. Crasse de la peau des animaux poilus, surtout des chevaux. (Basque *escata*, écaille ; il est à remarquer que dans le pat. des départ. voisins *escáto* signifie écaille de poisson. La crasse de la tête est composée de petites écailles ou pellicules. Le 2e mot a son semblable en it. *escara*, gr. ἐσχάρα, escarre, croûte de mal.)
ESCATOUSSÁ, v. a. Maquer. *S.-A*. V. borgá.
ESCAŨDUFÁ, v. escollá.
ESCAŨFIÈ, v. londiè.
ESCAŨFO-LIÈCH, escoũfodou, *S.-Baux*. s. m. bassíno, *Vill*. s. f. Bassinoire pour bassiner, chauffer le lit.
ESCAŨPRE, s. m. góurbio, *P.-d.-S*. s. f. Ciseau à tranchant triangulaire dont se servent les charrons et les carrossiers. (Lat. *scalprum*, ciseau.)
ESCÁYRE, s. m. Équerre, f. instrument à deux branches fixes et à angle droit. *Fals escáyre*, fausse équerre, équerre dont une branche est mobile pour mesurer les angles autres que l'angle droit. *Bosti o fals escáyre*, bâtir à fausse équerre, sous un angle obtus ou aigu. *Escáyre ounglét*, équerre à onglet. (Esp. *escuadra*, it. *squadra*, m. s. lat. *quadratus*, carré, à angle droit.)
ESCÁYS, escays-nóum (pr. *noun*.), s. m. Sobriquet, surnom, nom propre autre que le vrai nom. *Ponséto ocoué's pas soun noum*, *ocoué's un escáys*, Pansette n'est pas son nom, c'est un sobriquet. (R. gr. σκαιός, gauche, c'est-à-dire nom gauche, désagréable, qui n'est pas le vrai nom.) — N. Le peuple fait comme les enfants. Soit malignité ou raillerie, soit familiarité et défaut de respect et d'éducation, il emploie souvent les sobriquets et les surnoms. Les uns sont déplaisants, tirés d'une circonstance peu honorable, d'un défaut physique ou moral, d'un mot favori et souvent employé par la personne à qui la malignité l'inflige : *lou Gorrèl*, le boiteux ; *lou Bouórlhe*, le borgne ; *lou Roynál, lou*

Guèyne, le renard ; *Ponséto*, le pansu. D'autres sobriquets sont innocents et tirés de la profession, du pays qu'on habitait précédemment, du rang de naissance, d'une circonstance locale : *lou Fábre*, le forgeron ; *lou Coucóu*, le coquetier (marchand d'œufs); *lou Porisièn*, le Parisien ; *lou Mountognouól*, le montagnard ; *lou Cotèt*, le cadet ; *Jean de Lofouón*, Jean (dont la maison est située près) de la fontaine publique, etc.

ESCHÁRPO, s. f. Écharpe. *O colgút que corguèsso l'eschárpo*, il a fallu qu'il mit l'écharpe.

ESCLA... ESCLO...

ESCLÁBO, s. m. Esclave.

ESCLÁCO, s. f. TECH, *Ség.* TETZ, *Vill.* s. m. Goutte d'eau ou d'un liquide quelconque. *O fáchos quálquos esclácos*, il est tombé quelques gouttes de pluie. *Dounas-mé úno escláco de bi*, donnez-moi une goutte de vin. *O plogút en omóun, oycí o pas fach un tech*, il a plu sur la montagne, ici il n'est pas tombé une goutte de pluie. *Dounas-mé un tech de lach, de binágre*, donnez-moi une goutte de lait, de vinaigre. (RR. Le 1[er] mot est formé par onomatopée du bruit de la goutte d'eau qui en tombant sur la nappe d'eau ou dans le petit creux qu'elle a formé et rempli fait *clac*. Le 2[e] rappelle le lat. *tectum*, toit, et c'est des toits que tombent les plus grosses gouttes.) V. ESTÈLO, 3.

ESCLÁFI, s. m. Forte averse. (R. *esclofá*.)

ESCLÁPO, s. f. Race ; nature ; venue. *Un bioũ, un pouorc de bóuno esclápo*, un bœuf, un porc de bonne venue. *Nant.*

ESCLÁT, s. m. Éclat, vive lumière, splendeur.

Josmín et Prodinás brillou d'un tal *esclát*
Dount lou méndre royóun m'o toujóur esfoçát.
(BALD.)

ESCLÁTO, ESCLOTÁDO, ESCROBÁSSO, ESCOROBÁSSO, s. f. Gerçure, fente qui se fait aux mains, aux pieds, aux lèvres par suite du froid ou de la malpropreté. (RR. *esclotá, crebá*.) *Escláto* signifie aussi une fêlure ou fente faite à un corps quelconque.

ESCLAŨ... ESCLOŨ...

ESCLÁYRE, s. m. Clarté, clair, lueur, lumière. *O l'escláyre de lo lúno*, à la clarté de la lune. *O l'escláyre de lo condèlo*, à la lueur de la chandelle. (Lat. *clarus*, clair.) — Qqf. éclair. V. LIEŨS.

ESCLÈY... ESCLOY...

ESCLIPSÁ, v. a. Éclipser. — v. pr. S'éclipser. *Esclipso-té tu, clar soulél*, brillant soleil, éclipse-toi. *Peyr.*

ESCLÍPSO, s. f. Éclipse.

ESCLOBÁGE, s. m. Esclavage, assujétissement.

ESCLOBISSÁ, ESCLABISSÁ, *M.* Rouer de coups. V. OBISSÁ.

ESCLOBISSÁT, ESCLABISSÁT, ÁDO, *M.* part. et adj. Roué de coups, maltraité ; éreinté. — Plus souvent éclopé, estropié, contrefait. *Oqué trásso d'esclobissát*, ce pauvre éclopé.

ESCLOBISSÓU, s. m. Chervis, *sium sisarum*, *L.*, plante ombellifère qu'on cultive pour sa racine bonne à manger ; elle reçoit les mêmes préparations que la scorsonère.

ESCLOBOUSSÚRO, s. f. Éclaboussure. *Peyr.* qui a employé ce mot dans le sens de rejaillissement.

ESCLOFÁ, ESCLAFÁ, *M.* ESCLOŨFI, ESCLAŨFI, v. a. Écacher, écraser un corps mou ou peu résistant, comme des œufs, des fruits. V. ESPOULTÍ. — v. pr. S'écacher, s'écraser en tombant ou en se choquant.

ESCLOFÁT, ESCLAFÁT, ÁDO, ESCLOŨFÍT, ÍDO, part. et adj. Écaché, écrasé. — Épaté. *O lou nas esclofát*, il a le nez épaté.

ESCLONSÍ, v. a. Rompre, casser, se briser, éclater en parlant des fibres d'une baguette, d'une pièce de bois qu'on cambre, qu'on plie. Se fendre, se fêler.

ESCLONSÍT, ÍDO, part. Rompu, éclaté. — Fendu, fêlé. *Boutéillo esclonsído*, bouteille fêlée.

ESCLÓP, V. ESCLOUÓP.

ESCLOPÁ, V. ESCOPOULÁ.

ESCLOQUEJÁ, TECHÁ, TETZÁ, *Vill.* v. n. Dégoutter, tomber goutte à goutte. Se dit aussi lorsqu'il ne tombe que quelques gouttes de pluie. *Ploũ pas, fo pas qu'escloquejá*, il ne pleut pas, il ne tombe que quelques gouttes de pluie. (R. *escláco ; tech*.)

ESCLORCÍ, ESCLORZÍ, ESCLOYRÍ, ESCLAYRÍ, ESCLEYRÍ, v. a. Éclaircir, rendre clair, serein. (R. *escláyre*, lat. *exclarare*, éclairer.) — Éclaircir, rendre intelligible, rendre moins épais, moins nombreux. — v. pr. S'éclaircir.

Per lo pregário enfí lou cèl es desormát;
L'hourizóun *s'esclorcís*, l'áyre es oposimát.
(PEYR.)

ESCLORCÍDO, ESCLORZÍDO, ESCLOYRÍDO, *Mill.* ESCLOYRÁDO, ESCLÈYRÁDO, *S.-Gen.* ESCLAYRÁDO, *M.* LUSÍDO, s. f. Éclaircie, échappée de beau temps.

Prov. L'*escloyrádo* de lo nuèch
Pásso pas lou puèch.

« L'éclaircie de la nuit ne passe pas la montagne » ne dure pas. — Les six premiers mots

désignent aussi les éclaircies ou clairières des bois, les éclaircies des graines qui ont germé, les vides des blés.

ESCLORZÍ, ESCLORZÍDO, v. ESCLORCÍ, ESCLORCÍDO.

ESCLOTÁ, ESCLATÁ, *M.* v. n. Éclater, résonner subitement et avec bruit, comme une arme à feu. — Gercer, se gercer : *Lou frech fo esclotá los mos,* le froid fait gercer les mains. — Éclater, se fendre. *Lou frech fo esclotá lous aũbres,* le froid fait éclater les arbres. — Éclater de rire. — Qqf. v. a. comme gercer, et dans le même sens. — Qqf. entamer. V. ENTEMENÁ.

ESCLOŨFÍ, v. ESCLOFÁ.

ESCLOŨFÍT, ÍDO, part. et adj. Écrasé. — Enfermé, renfermé. — s. m. Enfermé, renfermé, odeur de renfermé. *Oquélo cómbro sent l'escloũfit,* cette chambre sent le renfermé. Se dit lorsque l'odeur provient de ce que les fenêtres sont restées fermées.

2. ESCLOŨFÍT, ÍDO, adj. Étiolé, chétif qui a dépéri.

ESCLOUÓP, ESCLÓP, s. m. Sabot, chaussure de bois. *Te croumporáy un porél d'esclouóps,* je t'achèterai une paire de sabots. (Gr. κλάπαι, sabots, galoches ; gall. *clap,* coup, claquement. Du reste tous ces mots sont des onom. du bruit d'un coup, des pas d'un homme chaussé de sabots.)

Del cric-crác deys *esclóps* lo pláço retentís,
Brèf, lou mercát se sárro et lo cólo portís.
(PEYR.)

— Auget d'une roue, etc., qui sert à monter de l'eau, des grains, à draguer du sable.

ESCLOUPÁT, s. m. Plein un sabot, le contenu d'un sabot. *Pouórto un escloupát d'áygo,* apporte un plein sabot d'eau.

ESCLOUPEJÁ, v. n. Saboter, marcher rudement et pesamment avec des sabots. (R. *esclouóp.*)

ESCLOUPIÈ, ó, s. m. Sabotier, ouvrier qui fait des sabots.

ESCLOYRÁ, ESCLÈYRÁ, *Mont.* ESCLAYRÁ, *M.* v. a. Éclairer, répandre la lumière, donner du jour. *Lo bertát escláyro l'esprit,* la vérité éclaire l'esprit. Pour dire éclairer quelqu'un dans l'obscurité on dit plus souvent *fáyre lun o qualqu'ún.* (*Escláyre,* lat. *exclarare,* m. s. esp. *aclarar,* éclaircir.) — Éclaircir, ouvrir, donner du jour à un arbre en l'élaguant à l'intérieur. En ce sens on dit aussi DURBÍ.

ESCLOYRÁDO, v. ESCLORCÍDO.

ESCLOYRÓU, ESCLÈYRÓU, ESCLAYRÓU, *M.* s. m. Petite éclaircie, lacune, vide.

ESCLÚSO, v. ENCLÚSO.

ESCOBÁS, s. m. Escabeau. Chaire. *Belm.* (Lat. *scabellum,* escabeau.)

ESCOBÁSSO, v. COBÁSSO.

1. ESCOBÈL, ESCABÈL, *M.* DABANADÓU, *S.-A.* s. m. Dévidoir à main pour mettre le fil en écheveaux. Le plus simple et le plus usité des dévidoirs consiste en un bâton ou montant traversé vers chaque bout d'une cheville ou broche : les deux broches se croisent à angle droit. (RR. Le 1er mot signifie escabeau, siége d'un dévidoir ; le dernier se rapproche de l'esp. *devanadera,* dévidoir.) V. BIRODÓUYROS.

* 2. ESCOBÈL, s. m. ESCABÈLO, *Vill.* s. f. Tour, évolution que l'on fait sur les quatre membres écartés et tendus dans le même plan comme les raies d'une roue. *Fáyre a las escabèlos,* faire des évolutions sur les quatre membres. C'est ce que font surtout les bergers dans les prairies légèrement inclinées.

* ESCOBELÁ, ESCABELÁ, *M.* ESCABELEJÁ, v. n. Rouler comme une roue sur les pieds et les mains. On dit aussi *fa lo rouódo, fa d'escobèls.* V. l'article précédent. — v. a. Tomber et rouler du haut d'un escalier, d'une pente abrupte. *O escobelát lous escoliès,* il a roulé dans l'escalier. — Renverser quelqu'un, le rouler à terre.

ESCOBELEJÁ, v. ESCOBELÁ.

ESCOBÈLO, v. ESCOBÈL, 2.

ESCOBÍL, ESCABÍL, *Vill.* s. m. Trognon de fruit. (Lat. *esca vilis,* nourriture vile.) V. CURÁL. — Trognon de chou. V. TROUS. — Épluchures. V. TRIÁILLOS.

* ESCOBILLÁ, ESCABILLÁ. *Vill.* v. a. Couper les racines d'un pied de chou pour utiliser le trognon. (R. *escobíl.*)

ESCOBILLÁS, s. m. Espèce de graminée du genre fétuque. *Larz.*

ESCOBOSSÁ, DESCOBOSSÁ, *Mill.* ESCORROSSÁ, ESCOBONTÁ, v. a. Ébrancher, couper toutes les branches d'un arbre et le réduire à l'état de tronc, afin d'avoir de la ramée qu'on coupe tous les quatre ou cinq ans. (RR *cobásso ;* le dernier mot doit être p. *escopoutá,* décapiter, écimer parce qu'on écime ordinairement les arbres qu'on ébranche, sauf les peupliers.) — Ébotter, rabattre un arbre, couper les branches d'un arbre afin de le rajeunir quand il dépérit.

ESCOBOUÓT, s. m. Troupe, bande, peloton. *Un escobouót d'efóns, de fédos,* une troupe d'enfants, un troupeau de brebis.

ESCOBOUTÁ, v. ESCOBOSSÁ ; BORGÁ.

* ESCOCHÓU, ESCACHÓU, s. m. dim. d'*escách.* Une petite quantité, un petit nombre. *N'y o un*

escochóu, il y en a un petit nombre. Reste, coupon d'une pièce de bois. V. COURCHÚN.

ESCOCHOUNÁ (S'), v. pr. Diminuer, s'amoindrir, se réduire à un petit nombre en parlant des choses semblables. *Lou troupèl s'escochóuno* le troupeau diminue. *Mont.*

ESCOFÍT, ÍDO, adj. Étriqué, tiré, trop juste. *Un bounét escofít,* un bonnet trop étroit. *Úno raûbo escofído,* une robe étriquée.

ESCOFOLÁ, v. n. et pr. Éclater de rire, rire aux éclats. *Escofolábo de ríre, s'escofolábo de ríre,* il riait aux éclats. V. POSCOLÁ.

ESCOFUÈL, V. BRÓUTO.

ESCÓGNO, ESCÁGNO, *M.* MODOYSSÉTO, s. f. MODOYSSÓU, BLESTÓU, *Mont.* s. m. Petit écheveau, écheveau de fil à coudre. *Biro-mé oquélo escógno,* dévide-moi cet écheveau. (RR. Ces premiers mots viennent du sax. *skein,* m. s. en b. lat. *scagna,* dévidoir. Les derniers sont des dim. de *modáysso, blésto.*)

* ESCOGOGNÁ (S'), S'ESCAGNÁ. v. pr. S'efforcer sans succès, sans résultat ; s'escrimer en vain. *Vill.* V. le mot suivant.

ESCOGOSSÁ (S'), v. pr. Faire des efforts pour pousser des selles ; pour faire ses besoins. (R. *cogá.*) *Mont.* V. ESQUISSÁ, 2. — S'efforcer en général, faire des efforts. — S'efforcer de chanter comme le coq en parlant de la poule. — Menacer de s'ébouler, de s'écrouler.

ESCOILLÁ, v. a. et pr. Écailler, s'écailler.

ESCOILLÁT, ÁDO, part. Écaillé. Écailleux.

1. ESCOLÁ, ESCALÁ, *M.* ESCOÛÁ, *Mont.* v. n. Monter, grimper comme par une échelle. *Escolá sul sèrre,* grimper sur la colline. *Peyr.* (R. *escálo.*)

2. ESCOLÁ, ESCALÁ, *M.* v. n. Couler en parlant des raisins. (R. Ce mot vient aussi d'*escálo,* par allusion aux grains de raisin, éclaircis par le coulage et formant comme des échelons sur la rafle.)

* ESCOLCÍ, ESCOÛCÍ, *Rp.* ESCULLÁ, *S.-A Mill.* v. a. Tremper la soupe, verser le bouillon sur le pain. Mettre dans les écuelles la soupe trempée dans la marmite ou dans un grand pot. (RR. Les premiers mots semblent formés du lat. *ex calice,* de la coupe. et signifient par conséquent verser. Le dernier mot est celtique ; bret. *skula,* verser, d'où l'it. *scodellare,* mettre dans l'écuelle, et l'esp. *escudillar,* verser le bouillon dans les écuelles.) V. ESCUDÈLO.

Pla soubén *escullón* sons sal l'áygo boulído.
(PEYR.)

— Fig. Dire franchement à quelqu'un une chose secrète ou pénible à dire.

ESCOLCIDÓU, s. m. Billot sur lequel on pose la marmite. — Fig. Cendrillon, fille sale, mal mise.

1. ESCOLÉTO, ESCALÉTO, s. Échelette, petite échelle. (*Escálo.*) — Courte échelle. *Fáyre escoléto,* faire la courte échelle, prêter son dos à quelqu'un pour l'aider à monter sur un arbre, etc. On dit encore selon les lieux *fáyre escálo, escolossóus,* — *escorrossóus,* R. — *cróupos,* S.-Sern. — *clóuscos,* Cam. — *escourbo-sèlo,* S.-A. — *esquinéto,* Camp. — *seclúch,* Mont.

2. ESCOLÉTO, ESCARAYDÓRO, *Vill.* s. f. ESCOLÁYRE, ESCÁLO-BERNÁT, *Mill.* PICOROLÓU GRIS, *Espl.* s. m. Grimpereau familier, petit oiseau grimpeur, gris, à bec long, effilé, courbe. (R. *escolá.*)

3. ESCOLÉTO, HÈRBO DE L'ESCOLÉTO, s. f. POULITRÍC, *Belm.* s. m. La doradille polytric, vulg. capillaire, faux capillaire, *asplenium trichomanes* de *L.*, petite fougère qui vient dans les puits et sur les murs humides et ombragés. Elle est bonne en tisane contre les maux d'estomac. (RR. Elle est appelée *petite échelle* en pat. par allusion à ses folioles opposées figurant des échelons. Le mot *poulitríc,* vulgarisé par quelque médecin, vient du grec, signifie cheveux nombreux et fait allusion à la côte des feuilles qui ressemble à un cheveu pour la forme et la couleur.)

4. ESCOLÉTO, s. m. Squelette, ossements d'un corps demeurés à leur place naturelle. *Sémblo un escoléto,* il est maigre comme un squelette. (Esp. *esqueleto,* it. *scheletro,* m. s. du grec σκελετὸς, aride.)

ESCOLFURÁ, V. ESCOÛFÁ.

ESCOLIÈ, ESCALIÈ, *M.* s. m. Escalier. *Es toumbát per l'escoliè,* il est tombé dans l'escalier. (R. *escálo*) — Marche, degré d'escalier. *Mountá lous escoliès,* monter l'escalier, les degrés. En fr. on ne dit pas les *escaliers* p. les degrés, mais l'escalier, à moins qu'il ne soit question de plusieurs escaliers.

ESCOLLÁ, ESCOÛDÁ, *Mill.* ESCAÛDÁ, *Vill. S.-A.* ESCALDÁ, *S.-Sern.* v. a. Échauder, tremper dans l'eau chaude ou bouillante. Brûler avec un liquide bouillant. (Esp. *escaldar,* du lat. *excaldare,* m. s.) — Échauder, épiler à l'eau chaude, par exemple un porc qu'on a tué. — v. n. Tourner en parlant du vin. V. REBOULÍ. — Être brûlé, être trop pressé par la chaleur en parlant des raisins, des blés dont la maturation est précipitée ou qui sont grillés par le soleil. — v. pr. S'échauder, se brûler avec un liquide chaud. — Se brûler au contact du feu ou d'un corps chaud. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *s'échauder.* — — Fig. S'échauder, s'attraper, se prendre, faire

une mauvaise affaire, recevoir quelque dommage.

ESCOLLÁT, ESCOŪDAT, ÁDO, etc. Échaudé. *Cat escollát l'áyo tebéso li fo poū*, chat échaudé craint l'eau froide. — Tourné en parlant du vin. — Rôti, grillé, brûlé par le soleil.

ESCOLLODÚRO, ESCALLADÚRO, *M.* s. f. Échaulure ; brûlure. Insolation du raisin. V. GOLDÓNO.

ESCOLOBRÁ, v. n. S'ESCOLOBRÁ, S'ESCOLOŪBRÁ, v. pr. Grimper. *Escolobrá sus un aūbre*, grimper sur un arbre. *S'escolobrá sus lo címe des rouocs*, grimper sur la cime des rochers. (R. *escálo*.)

ESCOLODÁ, ESCALÁDA, *M.* v. a. Escalader, monter au moyen d'une échelle. (R. *escálo*.) — Grimper sur. *Escolodá un aūbre*, grimper sur un arbre.

* ESCOLOMÁSSÍ, ESCALAMÁSSI, *M.* ESCOŪMÁSSI, *Mill.* s. m. Chaleur accablante, air lourd et accablant. *Oūrén quálque oūráge que fo trouop d'escolomássi*, nous aurons quelque orage, car la chaleur est trop lourde. (R. *colóu*.)

ESCOLOPÉT, s. m. Éclat, coup de tonnerre violent. (R. Ce mot pittoresque signifie un *pet*, un coup subit et répété qui semble descendre des degrés : *escálo*.)

* ESCOLOPETÁ, ESCARAPETÁ, *M.* v. n. Éclater avec violence et à coups répétés, comme le tonnerre.

* ESCOLOPETÁDO, ESCOLOUPETÁDO, ESCARAPETÁDO, *M.* s. f. Éclats répétés, coups répétés du tonnerre, des armes à feu.

ESCOLOSSÓU, ESCOLONSÓU, ESCOLÓU, ESCORROSSÓU, ESCORRÁS, *Camp.* | OMONODÓU, AMANADÓU, CAMÈL, PÈ-DRÈCH, *S.-A.* PINCÈL, *S.-R.* s. m. Échelier, poteau traversé par des chevilles qui servent d'échelons. On s'en sert en guise d'échelle surtout pour cueillir les fruits des arbres. *Quíllo l'escolossóu cóuntro oquélo brónco*, dresse l'échelier contre cette branche. (RR. Les quatre premiers mots sont les dim. d'*escálo*, le 5e en est l'augm. ; les deux suivants viennent d'*omoná*, cueillir avec la main ; le 8e signifie chameau par allusion au long cou de ce quadrupède.)

ESCOLÓU, ESCALÓU, *M.* s. m. Échelon. — Échelier. V. ESCOLOSSÓU. — Courte échelle, comme celles qu'on met sur le derrière ou sur le devant d'une charrette.

ESCOLOUSSÁ, v. BORGÁ.

ESCOLÓUSSOS, v. MÁCHOS.

ESCOMBORLHÁ, ESCAMBARLHÁ, v. a. Écarter, écarquiller les jambes. *Cal pas escomborlhá los cómbos dobónt lou móunde*, il ne faut pas écarquiller les jambes en société. (R. *cómbo*.) — v. pr. Écarter les jambes. *Coucí s'escombárlho*, comme il écarte les jambes ! — Se mettre à califourchon.

* ESCOMBORLHÁT, ESCAMBARLHÁT, ESPONGORLHÁT, ÁDO, *Larz.* part. et adj. Qui a les jambes écartées. — Qui est à califourchon. — s. m. et f. Qui marche les jambes écartées. *Trásso d'escomborlhát*, pauvre éclopé. — s. m. Crapaud. *Ay tuát l'escomborlhát*, j'ai tué un crapaud (celui qui a les jambes écartées.) *Oūras monját quaūque espongorlhát*, tu auras avalé quelque crapaud. Se dit lorsqu'on sert à quelqu'un une chose qu'il ne peut pas manger. — Zeste. *Cal pas d'oyssá l'escomborlhát omé lous nougáls*, il ne faut pas laisser le zeste avec les amandes (des noix quand on les épluche). V. MEJÓNO.

ESCOMBORLHÉTOS (D'), D'ESCOMBORELÈTOS, D'ESCOMBORLHÓUS, D'ESCAMBARLHÓUS, *M.* | D'ESCORMOLÍTOS, D'ESCORMOLIÓUS, *Mont.*, O COMBORÈLOS, *Mill.* adv. À califourchon, à cheval, jambe deçà jambe delà. *Se métre d'escomborlhétos sus un timóu de cárri*, se mettre à califourchon sur le timon d'un char. *Pourtá o comborèlos*, porter à califourchon. (R. *escomborlhá*, *cómbo*.)

ESCOMOUTÁ, v. a. Égrainer des gerbes ou des glanes avec un bâton V. CAPBÁTRE. — Faire tomber la partie brûlée d'une bûche. — *Néol.* Escamoter.

ESCOMOUTÉR, s. m. Escamoteur.

ESCOMPÁ, ESCAMPÁ, *M.* v. a. Jeter. Se dit de ce qui ne vaut rien, de ce qui est gâté. *Oquélos póumos soupouyrídos, los cal escompá*, ces pommes sont pourries, il faut les jeter. *Cal pas jomáy escompá lou pa*, il ne faut jamais jeter le pain. (Esp. *escampar*, débarrasser.) — Gâter un enfant par trop de soins, par trop d'indulgence. *Aub.* — v. pr. Être jeté. — Se tromper, s'échauder. *Larz.*

ESCOMPÁT, ESCAMPÁT, ÁDO, part. et adj. Jeté. — Gâté par trop de soins en parlant d'un enfant. *Aub.*

ESCOMPILLÁ, ESCAMPILLÁ, *M.* ESCORPILLÁ, *Mont.* v. a. Éparpiller, jeter çà et là, répandre. *Escompillá de cals pel comp*, répandre de la chaux dans le champ. *Escompillá lou fens*, éparpiller le fumier. (R. Les mots sont des fréq. d'*escompá* ; le 3e se rapproche beaucoup du gr. σκορπίζειν, dispersé.) — Disperser, chasser, écarter. — *Oquélo roupíllo escompillorá lous ooucèls*, cette guenille chassera les oiseaux. *Peyr.* — Renverser, jeter bas en parlant d'une monture. *Lou chobál l'o escompillát*, le cheval l'a renversé.

ESCOMPODÓU, s. m. ESCOMPODÓUYRO, ESCAMPADÓUYRO, *M.* s. f. Déversoir, ouverture pratiquée à la partie supérieure d'une digue pour laisser écouler le trop plein. (R. *escompá.*) — Déversoir, canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière.

ESCONÁ, ESCANÁ, v. a. Étrangler, étouffer, faire mourir en interceptant la respiration. *Úno lóupo l'esconèt*, une loupe l'étrangla. (It. *scannare*, égorger, lat. *canna*, roseau, tube, *canna gutturis*, trachée-artère.)

Ah! qu'èro el recurát, quond oquélo co-
L'es bengút *esconá !* [márdo (la mort)
(PEYR.)

— v. n. Étrangler, crever. *Esconá de set*, étrangler de soif. — Périr, mourir, crever. *Lou muol o esconát*, le mulet a péri. Ne se dit que des animaux. — v. pr. S'étrangler, s'engouer, étouffer, n. — Perdre haleine en criant.

ESCONÁT, ESCANÁT, ÁDO, part. et adj. Étranglé, mort; crevé, qui a péri. *Esconát de set*, étranglé de soif, mort de soif. — Ruiné, qui a tout perdu.

ESCONDÁLE, SCANDÁLE, *M.* s. m. Scandale.

ESCONDILLÁ, ESCONDOILLÁ, v. a. Échantillonner, comparer un poids, romaine, balance, avec l'étalon pour en vérifier la justesse.

ESCONDOLISÁ, ESCANDALISÁ, *M.* v. a. Scandaliser, donner du scandale. — v. pr. Se scandaliser.

ESCONDOLÓUS, ESCANDALÓUS,-O, adj. Scandaleux, qui donne du scandale.

ESCONJÁ, V. DESCONJÁ.

ESCONODÓU, ESCANADÓU, s. m. Coupe-gorge; casse-cou, lieu, passage dangereux. (R. *esconá.*) — Flache, endroit faible d'une pièce de bois.

ESCONTÍ, ESCANTÍ, DESCONTÍ, v. a. Éteindre, amortir. *Esconti lou fuoc*, éteindre le feu. — Détremper, amortir. *Esconti de cals*, détremper de la chaux. — Étancher, apaiser. *Esconti lou set*, apaiser, étancher, la soif. — v. pr. S'éteindre, s'amortir.

Et rolúmo lou lun que s'èro *descontít.*
(An. r.)

ESCOPÁ, ESCAPÁ, *M.* v. n. Échapper, fuir, se sauver, s'évader. (Angl. *escape*, roum. *eskapa*, esp. *escapar*, it. *scapare*, m. s.)

Brillánt ástre del cèl, dount lo márcho ropído
Del temps que nous *escápo* es lo règlo et lou
(PEYR.) [guído...

— Provenir, être produit. — Échapper, être dit par mégarde. *Oquél mout li o escopát*, cette parole lui est échappée. — v. pr. S'échapper, s'enfuir.

ESCOPÁDO ESCAPÁDO, *M.* ESTROPÁDO, *S.-Ch.* s. f. Escapade, échappée d'une personne qui s'écarte de son devoir, qui s'enfuit de la maison paternelle. (R. esp. *escapada*, fuite, *escopa.*) — Escapade d'un cheval qui fait des écarts, des animaux qui pénètrent dans les blés, dans les propriétés réservées. — Moment de liberté ou de loisir pendant lequel on se soustrait à ses occupations. *Bendráy d'úno escopádo*, je m'échapperai un moment et je viendrai.

ESCOPÁT, ESCAPÁT, ÁDO, *M.* part. Échappé. Né. *Escopát d'úno ègo*, né d'une jument. — Fig. Lâche, couard.

ESCOPITÁ, ESCAPITÁ, v. a. Décapiter. Épointer, casser la pointe, le bout. *S'escapitá lou nas*, se casser le nez.

ESCOPÓU, V. ESCÁPOU.

ESCOPOUILLÁ, V. DESCOPITÁ.

1. ESCOPOULÁ, ESCLOPÁ, *Peyrl.* v. a. Dégrossir, dégauchir, travailler une pièce de bois. (R. *escopóu.*)

2. ESCOPOULÁ, v. a. Sabrer, tailler en pièces, *Peyr.* — Étêter, écimer un arbre. Couper la tête. (R. *copóu*, petite tête.)

ESCOPULLÁRI, ESCAPULLÈRO, s. m. Scapulaire.

ESCORBÁSSO, V. ESCOROBÁSSO.

ESCORBÁT, V. PAPOSTRÓUN.

ESCORBOUÓL, V. ESCOROBOUÓL.

ESCORCÈLO, s. f. Escarcelle, grande bourse. Panetière de berger. — *Pourtá en escorcèlo*, porter en bandoulière.

ESCORCOILLÁ, ESCARCAILLÁ, *S.-A.* ESCA[…]QUILLÁ, *Vill.* v. a. Écarquiller. Se dit des yeux. *Escorcoillá lous uèls*, écarquiller les yeux, ouvrir de grands yeux. — Étaler, étendre, écarter les membres. — v. pr. S'étendre, écarter les membres. V. ESPOTÁ.

ESCORCONÁ (S'), v. pr. S'égosiller. *Contá[…] pas, s'escorconábo*, il ne chantait pas, il s'égosillait. (R. *corcán :* le carcan, trop serré, étrangle comme feraient des efforts excessifs pour chanter au-dessus de son diapazon.) *Ségur.*

ESCORDUSSÁ, ESCORROSSÁ, v. a. Carder la laine pour la première fois avec des cardes grossières. (R. *cordús.*) — v. pr. S'égratigner, s'écorcher. V. ESCORROŪGNÁ. — Se parer, faire toilette.

ESCORDUSSÁT, ÁDO, part. et adj. Cardé. Fig. Peigné, paré. — Vif, éveillé. V. ESCOR[…]BILLÁT.

ESCOREMPÁ, V. ESCORLIMPÁ.

ESCORGÓL, v. escorobouól.

ESCORLIMPÁ, escarlimpá, *M.* escorempá, *Mont.* limpá, *Vill. S.-A.* v. n. s'escorlimpá, s'escorrompá, *Larz.* v. pr. escorrompá, *Ség.* v. n. Glisser sans le vouloir, faire un faux pas, trébucher par suite du glissement d'un pied. (R. *escárt*, écart, *límpo*, vase.) V. lisá.

ESCORLIMPÁDO, escorempádo, limpádo, etc. s. f. Glissade, glissement involontaire. Bronchade; traces d'une glissade. V. lisádo. — *D'escorlimpádo*, adv. Obliquement, de biais. *Roq.*

ESCORMOILLÁ (S'), v. pr. Faire des efforts et avoir une attitude ridicule, par exemple, pour chanter. (R. *cormál*, crémaillère.) V. escotossá (s').

ESCORMOUTÁ, v. estorussá.

1. ESCORNÍ, escarní, | escoyfá, escoyssá, *Rp.* v. a. Contrefaire, singer quelqu'un, imiter son ton, son accent, ses manières devant lui par moquerie. Par conséquent se moquer, se railler de quelqu'un. *Cal pas escorní degús*, il ne faut se moquer de personne. *Se fo escorní*, il s'attire les railleries du public. — N. Ce serait incorrect en fr. que de dire *il se fait moquer de lui*, parce que moquer est un verbe neutre. Il faut dire : il s'attire les railleries du public, ou bien : il se fait railler, comme on dit se faire mépriser, se faire aimer. (RR. Les premiers mots viennent du sax. *scorn*, raillerie, mépris; ital. *schernere*, se moquer. Le 3e est formé de *cóyfo*, coiffe, et signifie enlever la coiffure; le 4e vient d'*escáys*, et signifie donner des sobriquets.) — Prov. *L'óulo escornís lou toupí*, mot-à-mot, la marmite se moque du pot. *Lou croumál bouol escorní los ondelièyros*, la crémaillère veut se moquer de la chambrière. En fr. on dit dans le même sens : La pelle se moque du fourgon, lorsqu'une personne se moque d'une autre qui aurait autant ou plus de raison de se moquer d'elle. Les prov. pat. me paraissent plus justes et plus pittoresques, car la marmite est plus noire que le pot, et la crémaillère plus chargée de suie que la chambrière. — Braver, provoquer. *Cass.* — v. pr. Se moquer, se railler mutuellement.

2. ESCORNÍ, escarní, v. a. Rebuter, décourager, dégoûter. *Escorní un chobál*, rebuter un cheval en exigeant de lui plus qu'il ne peut faire. *Escorní un co*, décourager un chien en le frappant ou en l'effrayant au point qu'il n'ose plus aboyer. *S.-A.* — v. pr. Se rebuter, se décourager ; s'attraper, s'échauder. Se dit des personnes et des animaux. *Oquél buoũ s'es escornít*, ce bœuf s'est rebuté, ou s'est échaudé au fig. *Oquél cat s'es escornít*, ce chat s'est échaudé, s'est attrapé.

ESCORNÍT, escarnít, ído, *M.* part. Moqué, raillé. — Rebuté, découragé ; échaudé au figuré.

ESCOROBÁSSO, v. escrobásso.

ESCOROBILLÁ, escrobillá, *Viad.* v. a. Parer, orner, faire la toilette à quelqu'un. (R. v. escorobillát.) — v. pr. Se parer brillamment, s'attifer gentiment.

1. ESCOROBILLÁT, escrobillát, ádo, part. et adj. Orné, paré, pimpant. (R. *cáro*, *billát*, figure, éveillé, à figure éveillée.) — Vif, éveillé, alerte, qui a l'œil vif. Se dit surtout des enfants. — Gai, réjoui, guilleret, alègre, de bonne humeur. N. Les premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie* portaient escarbiliat, escarbillard empruntés au patois et dans le sens précédent. — Beau de figure, gentil de figure. V. fricaũd.

2. ESCOROBILLÁT, ádo, adj. Éclopé, sans force, patraque. *Trásso d'escorobillát*, pauvre patraque, pauvre éclopé. *Marc.* V. esclobissát.

ESCOROBÍSSO, v. escrobísso.

ESCOROBISSÓUNDO, v. escrobissóundo.

1. ESCOROBOUÓL, escorgól, escargól, *Vill.* cogoról, *Belm.* s. m. cogoraũlo, *Mill.* s. f. Escargot, limaçon ou colimaçon, mollusque à coquille. *Préne lou bouillóu deys escorobouóls*, prendre le bouillon des escargots. *Lo fièyro deys escorobouóls*, la foire des escargots. Cette foire se tient à Bozouls le premier lundi de Carême et l'on y vend beaucoup de ces bêtes à cornes. (R. Tous ces mots, même le terme fr. que les étymologistes veulent tirer du grec κόχλος, m. s., ont une origine plus modeste. Ils viennent de *cagá*, chier, précédé de la prép. augmentative *ex*, par allusion à la bave gluante que le limaçon laisse partout sur son passage. Ainsi *escorobouól* est p. *escogorouól*, comme le fr. *escargot* p. *escagarot*, et le pat. *escargól* p. *escagaról*, forme usitée dans le Tarn. Les mots *cogoról*, *cogoraũlo*, et le fr. *cagarol* qui désigne une autre espèce de mollusque, confirment notre sentiment.) — N. Le mot fr. escargot désigne les plus grosses espèces de coquillages terrestres; les mots limaçon, colimaçon, les espèces plus petites pourvues d'une coquille. Le mot limace désigne les espèces sans coquille. V. limáse.

2. ESCOROBOUÓL, escorbouól, escorombouól, *Mont.* s. m. Tumeur qui vient aux bêtes à corne. — Espèce d'atteloire courte. *Mont.*

ESCORÓLO, escaróla, escorouólo, s. f. Escarole ou scarole, espèce d'endive à feuilles plus larges et plus découpées. (R. esp. *escarola*, m. s.)

ESCOROMBOUÓL, v. escoroboudól, 2.
ESCOROMOUÓL, v. enclástre.

1. ESCORPÍ, escarpí, *M.* v. a. Charpir, effiler du vieux linge pour faire de la charpie. (Gall. *carpio*, déchirer ; lat. *carpere*, diviser; filer.) — Écharper, chiqueter, déchirer, mettre en pièces. *T'escorpisse*, je t'écharpe. *De coulèro ou o tout escorpit*, de colère il a tout chiqueté, tout déchiré. — Herser, V. hersá. — v. pr. S'écharper, se déchirer, s'arracher les cheveux ; se chapitrer.

2. ESCORPÍ, escorpillá, *Belm.* espesí, *Camp.* piвūssá, *S.-A.* Chiqueter, étirer la laine, en démêler les brins afin qu'elle soit plus facile à carder. *Escorpí, espesí lo lóno*, chiqueter la laine. (RR. V. p. le 1er mot l'article précédent. Le 2e est le fréq. du premier ; le 3e se rapproche du lat. *expedire*, démêler, débrouiller; le 4e signifie pincer.)

ESCORPÍ (S'), s'escorpigná, v. pr. Se peigner, faire la toilette en parlant du chat.

ESCORPILLÁ, v. escompillá, escorpí, 2.

ESCORPÍN, escarpín, *M.* s. m. Escarpin, soulier à semelle mince. *Fa troutá l'escorpín*, courir, aller vite.

ESCORPOULÉTO, s. f. Escarpolette, balançoire.

ESCORRÁS, s. m. Échelier. V. escolossóu. — Herse. V. hèrso. — Espèce de crosse. V. crouósso, 2.

ESCORRAŪ... escorroū...

ESCORRIÈ, v. goūchiè ; escorrós.

ESCORRISSÁGE, s. m. Equarrissage, état, largeur d'une pièce équarrie.

ESCORROBILLÁT, v. escorobillát.

ESCORROMÓGNO, v. corromógno.

ESCORROOU... escorroū...

1 ESCORRÓS, ósso, escorriè, des 2 g. adj. Gauche, de travers, mal fait, mal tourné, qui va mal. *Oquél copèl li es pas escorrós*, ce chapeau ne lui va pas mal. *Lou métes escorriè*, tu le mets de travers ; s'il est question d'un soulier, cela veut dire : Tu le mets au pied qu'il ne faut pas. (R. *esquèrro*.)

2. ESCORRÓS, ósso, adj. Drôle, étrange, contraire aux usages. *Ou ay tropát escorrós*, j'ai trouvé cela drôle, étrange, singulier. *S.-A.*

ESCORRÓS (O L'), adv. De travers, gauchement. *Métre lous esclouóps o l'escorrós*, mettre les sabots de travers, celui du pied droit au pied gauche.

ESCORROSSÁ, v. a. Étêter. V. descopitá. — Ébrancher. V. escobossá. — Carder. V. escordussá. — Herser. V. hersá.

ESCORROSSÓU, v. escolossóu.

ESCORROŪGNÁ, escorrougná, escarraūgná, *M.* escorrussá, *Mont.* v. a. Égratigner, déchirer avec les ongles, avec des épines. *Escorroūgná lou biságe*, égratigner le visage. V. gorpigná. — Écorcher. — Fig. Écorcher, estropier une langue. *Escorraūgno lou froncès*, il écorche le français. — v. pr. S'égratigner ; s'écorcher.

ESCORROŪGNAL, s. m. escarraūgnádo, *M.* s. f. Égratignure ; écorchure, déchirure à la peau.

ESCORTÁ, escartá, *M.* v. a. Écarter, éloigner, séparer. (R. escárt.) — Écarter, jeter des cartes pour en prendre d'autres. — desocortá, v. a. Retrancher d'un bien la portion d'un des héritiers.

ESCORTÁDO, s. f. Écart, incartade.

ESCORTÁT, ádo, part. Écarté, éloigné. Séparé, retranché. — s. m. Écarté, jeu de cartes. *Jouá o l'escortát*, jouer à l'écarté.

ESCORTOBELÁ, v.

ESCORTOYRÁ, escartayrá, escortobelá, *Mont.* v. a. Écarteler, mettre en pièces. *Lo mino escortobèlo les rocs*, la mine écartelle les rochers. *Mont.* (R. *escárt.*) — Couper en quatre. — v. pr. S'écarteler ; se diviser, se couper en quatre.

ESCOSSÓU, escassóu, *M.* s. m. Petite quantité, petit morceau, petite portion. *Dounas mén un escossóu*, donnez-m'en un tout petit morceau.

ESCOSSOULÁT, ádo, adj. Entamé par les rats ou ébréché par accident en parlant d'un fromage. *S.-R.*

ESCÓT, v. escouót.

ESCOTÁ, v. a. Écailler, ôter les écailles. *Escotá un borbèou*, écailler un barbeau, ôter les écailles qui le recouvrent. (R. *escáto*.)

ESCORTULHÁT, ádo, adj. Qui a les yeux troublés, qui n'est pas encore bien éveillé, qui a les yeux éblouis par la lumière. (R. *escáto*, écaille, qui a comme des écailles sur les yeux.)

ESCOUÁ p. escoulá.

ESCOUÁDO, s. f. Escouade, troupe de soldats, de personnes.

ESCOŪBIÁ, v. a. Couper de biais, tailler en ciseau, en ligne oblique. (R. Ce mot paraît contracté de l'expression *coupá de biays*.)

ESCOUBILLÁ, v. a. Balayer les rues. Balayer en général. (Bret. *scubela*, m. s.)

ESCOUBILLÁYRE, descoubilláyre, o, s. m. et f. Balayeur, euse de rues. (R. *escóubo*.) — Gadoueur, vidangeur, celui qui vide et nettoie les fosses d'aisance, et emporte la gadoue. — Boueur, celui qui enlève les boues des rues, qui ramasse le crottin déposé sur les routes par les animaux.

ESCOUBÍLLOS, s. f. pl. Balayures, ordures.

..fillos et d'escoubillos netéjo toun houstál, de ..illes et d'ordures nettoie ta maison.

ESCÓUBO, s. f. Balai. *Peyr*. (Esp. *escoba*, it. *..copa*, lat. *scopæ*, bret. *scubel, scub*, balai.) — ..enêt touffu. *Aub*.

ESCOŪCÍ, v. ESCOLCÍ.

ESCOŪDÁ, v. ESCOLLÁ.

ESCOUDÁT, v.

1. ESCOUDÉN,-C, COUDÉN, *Vill*. ESCOUDÁT, *Mill*. ..OUÁL, *Mont*. s. m. Dosse, f. On appelle ainsi la ..remière et la dernière planche d'une bille dé..itée en planches par les scieurs de long. *Douè..rén ombé d'escoudéns*, nous voligerons avec ..es dosses, nous mettrons des dosses pour vo..ige. (R. *coudéno*, en lat. *cutis*, parce que les ..osses sont comme la peau des billes.)

* 2. ESCOUDÉN, s. m. Peau de mouton tué ..ou après la tonte, peau sans laine.

ESCOUDENÁ, v. a. Écobuer. (R. *coudéno*.) V. ..OUSIGÁ.

ESCOUDÈYRE, O, BOTÈYRE, O, s. m. et f. Bat..eur, euse de blé. (R. *escóudre*.)

* ESCÓUDRE, ESCURCÍ, *S.-Sern*. v. a. et abs. ..Battre le blé ou toute autre céréale avec le ..léau ou la latte. *Cal escóudre huèy lo ségo*, il ..faut aujourd'hui battre le seigle. *Encáro obèn pas ..escoudút*, nous n'avons pas encore battu la ré..colte. (Lat. *excutere* ou *excudere*, faire sortir en ..frappant.) — N. On dit COLQUÁ, dépiquer, quand ..on fait battre les gerbes par les pieds des che..vaux comme sur les plateaux calcaires. — ..Battre, frapper à coups répétés.

ESCOUDRILLÁDO, ESCOUDRILLÁL, V. COUTRIL..ÁDO.

ESCOŪFÁ, ESCAŪFÁ, *M*. ESCALFÁ, *S.-Sern*.

ESCALFURÁ, *S.-A*. v. a. Échauffer, réchauf..fer ; chauffer ; bassiner. *Li cal escoūfá lou lièch*, ..il faut lui bassiner le lit. (R. *coūfá*.) — v. pr. ..S'échauffer, se réchauffer. — S'échauffer, chauf..fer, n. en parlant d'une discussion, d'une rixe. *..Ggouó s'escaūfo*, ça chauffe ; la querelle s'é..chauffe. — S'échauffer, fermenter. Se dit de ..certaines choses si on les entasse avant qu'elles ..soient bien sèches, comme le foin, le blé. *Oquél ..e s'escaūfo*, ce foin fermente. — Commencer à ..s'altérer, à se corrompre en parlant des vian..des. *Oquélo car s'escaūfo*, cette viande commence ..à s'altérer.

ESCOŪFÁT, ÁDO, etc. part. et adj. Échauffé, ..échauffé. — Fermenté, qui a fermenté en par..lant du foin, du blé. *Blat escoūfát*, blé qui a ..fermenté. On le connaît à l'odorat et surtout au ..pain qui est détestable. — Qui commence à s'al..térer ; qui sent l'échauffé, qui sent l'évent en parlant des viandes qui ont pris un mauvais goût par défaut d'air.

ESCOŪFÉTO, ESCAŪFÉTO, *M*. s. f. Réchaud, ustensile de ménage en terre ou en m.. tal dans lequel on met du feu pour faire chauffer le lait, pour faire cuire ou pour faire réchauffer des aliments. — Petit réchaud de chaufferette. — Réchaud de table. — Fig. Personne frileuse ou inconstante.

ESCOŪFIGUIÈ, Ó, ESCOŪFIIÈ, ESCOŪFESIÈ, COŪFIGUIÈ, ESCAŪFOYÓ, s. m. Chenet, ustensile de foyer qu'on place par paire dans l'âtre pour soutenir le bois qui alimente le feu. (R. *coūfá*.) — Les landiers ou grands chenets de cuisine portent les mêmes noms. Cependant en certains lieux on les appelle LONDIÈS. V. LONDIÈ.

ESCOUFLÉT comme COUFLÉT.

ESCOŪFODÓU, V. ESCAŪFO-LIÈCH.

ESCOŪFOMÉN ESCAŪFOMÉN, s. m. Échauffement. *Escoūfomén de song*, échauffement, sang échauffé.

* ESCOŪGNÁ, ESCOŪNIÁ, ESQUEYNÁ, ENGOŪGNÁ, *Camp*. DEGAŪGNÁ, *S.-A*. ENREBIGNÁ, *Mont*. v. a. Contrefaire quelqu'un en imitant ses grimaces, ses contorsions. (B. lat. *gannare*, se moquer, gr. γένυς, menton, mâchoire, à cause que les grimaces et les contorsions du visage se font surtout avec la mâchoire inférieure.) — Se moquer de quelqu'un en imitant son ton, son accent, ses manières. V. ESCORNÍ.

ESCOŪGNÁ (S'), S'ESCOYFÁ, S'ENGOŪGNÁ, *Camp*. etc. v. pr. Grimacer, faire des grimaces, des contorsions du visage. *Besès coucí s'engaūgno !* voyez quelles grimaces !

* ESCOŪGNÁT, ENGOŪGNÁT, ÁDO, *Camp*. etc. part. et adj. Qui a le visage contrefait, la bouche contournée. Grimaçant. Grimacier.

ESCOŪGNÁYRE, ENGOŪGNÁYRE, DEGAŪGNÁYRE, O, etc. Moqueur qui contrefait quelqu'un en imitant ses grimaces. Grimacier, qui a l'habitude de faire des grimaces.

ESCOULÁ, ESCOUÁ, *Mont*. v. a. Égoutter. *Escouá lo coilládo*, séparer le petit lait du caillé. *Escoulá lo binéto*, égoutter l'oseille. *Escoulá lo boutéillo*, égoutter la bouteillle. (R. *coulá*.) — v. n. Écouler. *Fa escoulá l'áygo*, faire écouler, égoutter l'eau. — v. pr. S'écouler, s'égoutter ; passer. *Otál loujour s'escóulo*, ainsi passe le jour. *Peyr*.

* ESCOŪLEILLÁ, v. a. Effeuiller les choux, ôter les feuilles inférieures. (R. *coūléillo*.)

ESCOULIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Écolier, ère, qui va à l'école.

ESCOULIÈYRÓT, s. m. Petit écolier.

ESCOULOMÉN, s. m. Écoulement, action de s'écouler.

ESCOŪMÁ, v. a. Échauder. V. ESPOŪMÁ. — Épamprer. V. EMBOURRÁ. — Élaguer. V. RECURÁ. 1.

ESCOŪMÁSSI, v. ESCOLOMÁSSI.

ESCOUMENJÁ, ESCUMENJÁ, *S.-Sern.* v. a. Excommunier. V. ESCOUMUNIÁ. — Exorciser, maudire. *S.-J.-Br.* — Déchirer, mettre en lambeaux ; briser. *L'o tout escumenját*, il l'a mis en lambeaux.

ESCOUMÉSSOS, v. FOYÇÓUS.

ESCOUMÉTRE, v. a. Commettre, confier, donner à garder, par exemple, un petit enfant. (R. lat. *committere*, m. s.) — Lancer, exciter. V. COUMÉTRE, 2.

ESCOUMOULÚN, *Vill.*, comme COUMOULÚN.

ESCOUMUNIÁ, v. a. Excommunier, séparer de la communion des fidèles. V. ESCOUMENJÁ.

ESCOUMUNICOTIEŪ, s. f. Excommunication.

ESCOUNDÍ, v. a. Nier, refuser de reconnaître ou d'avouer une chose. *Escoundièt lou dieūte*, il nia la dette. (B. lat. *scondire*, m. s. esp. *esconder*, lat. *abscondere*, cacher.) V. DENEGÁ.

* ESCOUNSÓU, s. m. Pierre angulaire placée à un angle saillant soit à l'extérieur, soit à l'intérieur d'un bâtiment là où le mur est interrompu par des ouvertures naturelles. *Belm.*

ESCOUÓLO, ESCÓLO, *M.* s. f. École. *Oná o l'escouólo*, aller à l'école. (R. du gr. σχολή, loisir.)

Prov. Quond lou mèstre es defouóro
Lou diáples es o *l'escouólo*.

« Quand le maître est dehors le diable est à l'école, » c'est-à-dire que les enfants font du tapage.

ESCOUÓMPTE, ESCÓUMPTE, s. m. Escompte.

ESCOUÓT, ESCÓT, s. m. Écot, ce qu'on paie par tête pour un repas.

ESCOUÓYRE, v. ESSÉNDRE.

ESCOUPETÁ, v. a. Donner des taloches. (R. *couop.*)

ESCOUPETÁL, ESCOUPETAŪ, *Mont.* s. m. Taloche, coup du plat de la main.

ESCOUPÉTO, s. f. Escopette. Fusil.

ESCOUPÍ, ESCUPÍ, v. a. et n. Saliver, n. rendre de la salive. Cracher. (R. esp. *escupir*, cracher ; sax. *scoop*, vider, bret. *scopa*, cracher avec bruit.) — Prov. *Que bieū ágre escupís pas dous*, qui est vivement provoqué ou insulté ne répond pas par des paroles douces. — Rejeter l'eau en parlant d'une gargouille, etc.

ESCOUPIDÓU, ESCUPIDÓU, s. m. Crachoir. — Fig. Souffre-douleur, celui qui est l'objet des tracasseries des autres.

ESCOUPIÈYRE, ESCUPIÈYRE, O, s. m. et f. Qui salive beaucoup, qui rend souvent de la salive. Cracheur, qui crachotte.

ESCOUPÍNO, s. f. Salive.

* ESCOUPÍT, ESCUPÍT, s. m. Salive qu'on re-jette en une fois. *Ocouó bal pas un escupít*, cela ne vaut pas un zeste, n'a aucune valeur.

ESCOŪQUILLÁ comme DESCOŪQUILLÁ.

ESCOŪQUILLÁ (S'), v. pr. Sortir de sa coquille. — Sortir plus matin ; sortir de ses habitudes.

ESCOURÁ p. ESCOULÁ.

ESCOURBO-SÈLO, v. ESCOLÈTO, 1.

ESCOURBÚT, s. m. Scorbut, maladie.

ESCOURCOUILLÁ, v. a. Dépouiller et vider un animal. *Mont.*

ESCOURGÁ, ESCOURJÁ, v. a. Écorcher, ôter la peau. *L'escourguèrou tout bieū*, on l'écorcha vif. (B. lat. *escorgare*, it. *scorticare*, lat. *excoriare*, m. s.) — Écorcher, faire payer trop cher. — v. pr. S'écorcher, s'enlever un lambeau de peau.

ESCOURGÁYRE, s. m. Écorcheur, celui qui écorche les animaux. Équarrisseur, celui qui écorche les bêtes de somme. — Qqf. adj. *Coutèl escourgáyre*, couteau d'écorcheur. — Fig. Écorcheur, celui qui vend trop cher.

ESCOURGOSSÈLO (O), adv. À califourchon. *Pourtá o escourgossèlo*, porter quelqu'un à califourchon sur le cou de manière qu'il ait les jambes sur les épaules du porteur. *Larz.* (R. Ce mot est p. *escourbo-sèlo*, qui signifie courbe échelle, *courber* le dos pour présenter une selle.)

ESCOURJÁ, v. ESCOURGÁ.

ESCOURJÁT, ÁDO, part. Écorché. — Déchiré, déguenillé, en haillons.

ESCOURNIFLÁYRE, s. m. Écornifleur, parasite, pique-assiette, celui qui cherche des dîners, qui s'invite ou s'impose. (R. Ce mot, d'après l'abbé de Sauvages, viendrait de *es cour niflá*, flairer dans la cour près de la cuisine.) — Peyrot a donné ce nom au chardon des champs. V. POUDÉT, 2.

ESCOURPIÓUN, s. m. Scorpion. Le scorpion, espèce d'arachnide des pays chauds, se trouve rarement dans notre département. On donne ce nom à d'autres insectes, par exemple, à la courtilière. V. TRINCO-CÉBO.

ESCOURQUICHÁ comme COURCOCHÁ.

* ESCOURREJÁ, v. a. Déchirer en lanières ; écorcher de façon à enlever une lanière. *Escourrejá úno brónco*, enlever d'une branche par déchirement une lanière d'écorce. (R. *courréjo*.) — v. pr. Se faire une longue écorchure, s'enlever par lanières en parlant de la peau, de l'écorce.

ESCOURREJÁDO, v. COURREJÁDO.

ESCOURRÍDO, v. COURREGÚDO.

ESCOURRIEŨ, s. m. Canal qui ramène l'eau d'un moulin à la rivière. V. ESCOMPODÓU.

ESCÓURSO, ESCÓUXO, *Larz.* s. f. Course rapide; hâte. *N'oná o l'escóurso*, aller en toute hâte, en courant.

ESCOURSOUNÈLO, ESCOURSONÈLO, *Entr.* s. f. Scorsonère ou scorzonère, plante potagère dont on mange la racine. (Esp. *escorzonera*, it. *scorzonera*, m. s. Ces mots signifient écorce noire.) — N. Il y a quatre espèces de plantes dont on peut manger la racine avec les mêmes préparations : la scorsonère, le salsifis, le chervis et le scolyme d'Espagne, espèce de chardon à fleur jaune.

ESCOUSÉNT,-o, adj. Désagréable au goût en parlant des fruits, des huiles, etc. *S.-Sern.*

ESCOUSSÓU, s. m. Batteur en grange. *Huèy èn lous escoussóus*, aujourd'hui nous avons les batteurs (en grange). *Mont.* (Lat. *excussor*, qui fait sortir en secouant.) — Fléau ou latte pour battre le blé. *Jonq.* V. FLOGÈL ; LÁTO.

ESCOUSSÓUYRO, s. f. Partie de la grange où l'on bat le blé, le seigle. *Mont.*

ESCOŨT, ESCOŨTOU, ESCOBÓUT, ESCABÓUT, *S.-A.* GROŨTOU, *Viad.* | GROŨMÈL, GROUMÈL, GRU-..., *Mont.* s. m. Pelotte, peloton, fil pelotonné. *L'escoũt de lóno*, une pelotte de laine. *Un escoũtóu de fiol*, un peloton de fil. (RR. Le 1er mot, et le second est le dim., est la contraction du ... qui lui-même est contracté pour *escágno bout*, écheveau mis en boule, en pelotte, *bout*, mot primitif, signifiant boule, corps rond. Les autres se rapprochent du lat. *glomus*, pelotte, par substitution de *r* à *l*, plus facile à prononcer après le *g*, et dont le verbe *glomerare* signifie pelotter, pelotonner.)

ESCOŨTÁ, ESCAŨTÁ, *M.* ESCABOUTÁ, *S.-A.* GROŨMELÁ, ENGROŨMELÁ, ENGRUMELÁ, *Mont.* v. Peloter, pelotonner, mettre du fil en pelotte, en peloton. *Escoũtá de fiol*, pelotonner du fil. (R. Les premiers mots viennent d'*escoũt;* les autres de *groũmèl*.)

ESCOUTÁ, v. a. Écouter, prêter l'oreille. *Escouto pas res*, il n'écoute rien, il ne veut rien entendre. (Roum. *askouta*, it. *ascoltare*, du lat. *auscultare*, m. s.)

ESCOUTELÁ, v. a. Tuer à coups de couteau. *Bald.* (R. *coutèl.*)

ESCOUTÍ, ESCOUTISSÁ, V. DESCOUTÍ.

ESCOUTISSÁT, ESCOUTIFÁT, ÁDO, part. et adj. Mal peigné, mal fagoté.

ESCOUTÓUS, s. m. pl. Écoutes.

Prov. Que márcho d'*escoutóus*
Escóuto soy doulóus.

« Qui va aux écoutes écoute ses douleurs », c'est-à-dire entend des choses désagréables à son sujet.

ESCÓUXO, V. ESCÓURSO.

ESCOUYSSÁ, ESQUIEŨSSÁ, *S.-A* ESQUISSÁ, ESQUINSÁ, *Larz.* ESTRIPÁ, *Camp.* v. a. Déchirer, faire une déchirure, une estafilade, un accroc. *Ay escouysssádo lo raũbo*, j'ai déchiré la robe. (Gr. σχίζειν, m. s.) — v. pr. Se déchirer.

ESCOUYSSÁL, ESQUIEŨSSÁL, *S.-A.* ESQUISSÁL, ESQUINSÁL, *Larz.* ESTRIPÁL, *Camp.* s. m. Déchirure, estafilade, accroc.

ESCOUYSSÁT, ÁDO, etc. part. Déchiré.

* ESCOUYSSÁYRE, ESQUISSÁYRE, ESTRIPÁYRE, s. m. Qui se déchire souvent, qui fripe tout.

ESCOYFÁ, V. ESCORNÍ, 1.

ESCOYFÁ (S'), V. ESCOŨGNÁ (s').

ESCOYRÁ, COYRÁ, CAYRÁ, *M.* QUEYRÁ, *Mont.* v. a. Équarrir, tailler à angles droits. *Escoyrá un roul*, équarrir une bille. (Esp. *escuadrar*, it. *squadrare*, lat. *quadrare*, m. s.)

* ESCOYSSÁ, v. a. Donner un sobriquet, un surnom. *L'oũ pas escoyssát*, on ne lui a pas donné de sobriquet. *Bald.* (R. *escáys.*) — Railler, se moquer. V. ESCORNÍ.

ESCRÁCH comme CROCHÁT.

ESCREBÁSSO comme ESCROBÁSSO.

ESCREMIÈYROS, s. f. pl. Latrines. *Arch. R.*

ESCRÍCH,-o, part. Écrit. *Ocoué 's escrich*, c'est écrit. (Lat. *scriptus*, m. s.) — s. m. Écrit ; acte ; police ; note. *Passá un bouci d'escrich*, faire une police, une convention par écrit. — Prov. *Lous escrichs sou de máscles et los poraũlos de femèlos*, les conventions écrites sont plus sûres que les conventions orales. *Larz.*

ESCRIEŨRE, v. a. Écrire. *Sap pas escrieũre*, il ne sait pas écrire. (Esp. *escribir*, it. *scrivere*, du lat. *scribere*, m. s.)

ESCRIMÁ (S'), v. pr. S'escrimer, s'efforcer.

De mèmes ol trobál lou mens boillént *s'escrimo* ;
Del bras et de lo boix lou pogés lous onímo.
(PEYR.)

ESCRÍMO, s. f. Escrime. — Effort, peine.

ESCRITOUÓRI, ESCRITÓRI, s. m. Écritoire, f. V. TINÈTO. — Espèce de prêle (plante) qui se présente surtout sous forme d'épi. V. COUORÁTO.

ESCRITÚRO, s. f. Écriture.

Prov. Áse de notúro
Que counóuys pas soun *escritúro*.

— Pl. Écrits, actes, papiers. *Counóuys los escritúros*, il sait lire les papiers. — *Escritúro*

sénto, la sainte Écriture, les livres saints, la Bible.

ESCROBÁSSO, ESCOROBÁSSO, ESCAROBÁSSO, *M.* ESCREBÁSSO, s. f. Crevasse, lézarde, fente. (It. *crepaccia*, m. s. lat. *crepare*, éclater, se fendre.) — Gerçure, fente à la peau. V. ESCLÁTO.

ESCROBILLÁ, ESCROBILLÁT, V. ESCOROBILLÁ...

ESCROBÍSSO, ESCOROBÍSSO, ESCRABÍSSO, *M.* ESCARABÍCO, *Vill.* s. f. Écrevisse. *Pesquá d'escrobíssos*, pêcher des écrevisses. (Gr. σκάραβος, crabe, espèce d'écrevisse.)

ESCROBISSÓUNDO, ESCOROBISSÓUNDO, COROBISSÓUNDO, *Aub.* COBISSÓUNDO, *Mont.* COBIROUÓLO, *Montb.* COMBOBIROUÓLO, *Mill.* COMBOBIRÓLO, BIROBOUÓLTO, CARIBÓUMBO, *Réq.* CROUMBÍMBO, *Vill.* s. f. Culbute et non *cabriole*, évolution qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut pour retomber sur le dos. *Fáyre d'escrobissóundos*, faire des culbutes. (RR. Les 4 premiers mots viennent d'*escrobisso* et signifient évolution d'écrevisse. Le 5ᵉ est formé de *cap birá* ou *biroulá*, renverser la tête. Les deux suivants signifient évolution des jambes. V. COMBOBIRÁ. Le 8ᵉ veut dire tour, évolution. Le 9ᵉ dont le 10ᵉ paraît être une altération est formé de *caro*, visage et *boumbá*, frapper, c'est-à-dire tomber sur la tête, comme le dit le synonyme it. *capitombolo*.)

Mais huèy les dious del cèl, de lo terro et de [l'óundo
De leur tróne immourtèl au fácho *cobissóundo*.
(Coc.)

— N. Les enfants font des culbutes sur le gazon pour s'amuser, et la plupart des mots patois désignent spécialement celles-là, quoique tous désignent aussi une culbute du genre chute. Le mot fr. *cabriole*, qui veut dire saut de chèvre, désigne un saut léger fait en l'air, mais n'emporte pas l'idée d'une évolution complète comme le mot culbute.

ESCROCHÁ, v. a. Écraser, aplatir en brisant, réduire à l'état pâteux. *Cal escrochá oquélos trúfos*, il faut écraser ces pommes de terre. Écacher. *Ay escrochát un uoũ*, j'ai écaché un œuf. (R. *crochá*, réduire à l'état de crachat.) V. ESPOULTÍ. — Écraser, broyer. *Escrochá úno nóuse*, écraser une noix. — v. pr. S'écraser.

ESCROCHODÓU, s. m. Espèce de pilon qui sert à écraser des fruits, des racines.

ESCROSÁ, ESCRASÁ, v. a. Écraser, briser, accabler sous le poids.

Lou cèl sémblo s'ormá per *escrosá* lo tèrro.
(PEYR.)

— v. pr. S'écraser, être écrasé, se ruiner.

ESCRÓUBO, V. ESCRÓUO.

ESCROUCÍ, V. ESCRUCÍ.

ESCRÓUO, ESCRÓUBO, *S.-A.* ESPRÓCO, s. f. Écrou, trou taraudé pour recevoir une vis. — Écrou, pièce de fer taraudée pour retenir un boulon. — Pièce d'un pressoir traversée par une grosse vis.

* ESCROUPÁ, DESCROUPÁ, v. a. Briser la croupe, ou les reins près de la croupe. (It. *groppo*.) — Enlever une butte de terre.

ESCROUPÁT, DESCROUPÁT, ÁDO, part. et adj. Dont la croupe est brisée ; éreinté près de la croupe. Éreinté, qui a les reins faibles. — Qui manque de croupe. Se dit particulièrement des bêtes à corne dont la racine de la queue ne fait pas assez saillie et est déprimée. *Mont.*

ESCROUQUÁ, v. a. Accrocher et déchirer. *Vill.* (R. *crouoc.*)

ESCROUQUICHÁ p. ESCOURQUICHÁ, v. cou... COCHÁ.

ESCRUCÍ, ESCROUCÍ, v. a. Casser les fruits à coque, à noyau. *Escrucí de nóuses*, casser des noix. (R. *crucí.*) — Concasser, piler grossièrement.

ESCRUCÍT, ESCROUCÍT, ÍDO, part. et adj. Cassé, concassé, piló grossièrement. — Fig. Éclos depuis peu, né depuis peu, qui est tout jeune. *Oquél efón es pas qu'escrucít*, cet enfant est tout jeune.

ESCRUPÚLLE, ESCRUPÚLE, s. m. Scrupule.

ESCRUPULLÓUS, ESCRUPULÓUS,-O, adj. Scrupuleux, qui a des scrupules ; discret, timide. Peyrot dit en parlant d'un juron :

Mot qu'éntre se fissá prounóunço un croq... [pr...
Et que n'ocobèt pas l'*escrupulóus* Neptúno.

* ESCRUSÁ, ESCRUSIÁ, ESCURZIÁ, *Lar.* ... CURJÁ, ESCURJIÁ, *Mill.* v. n. Cuire bien. *Do... escrusá lo póumpo*, laissez bien cuire le p... plat (qu'on met près de la gueule du four p... le retirer avant que les gros pains soient cuits). *Es pas prou escurjiát*, il n'est pas assez cuit. (Ces mots signifient qui est hors de crudité, ... est cuit.)

ESCRUSÁDO, s. f. PREBILÈJI, m. *Mont.* Frustulum, petit morceau de pain, ou parcelle de toute autre nourriture que l'on prend le matin des jours de jeûne pour pouvoir attendre jusqu'au dîner et faire ainsi le jeûne comme en Italie. Cet usage n'est pas encore bien introduit et ceux-là seuls doivent en profiter qui ne pourraient pas remplir autrement l'obligation du jeûne. Le mot fr. manquant, nous avons pris le mot de la théologie pour désigner la chose.

ESCRUSÍNO p. ESCURZÍNO, V. ESCURJÍNO.

ESCRUSSÍ p. ESCRUCÍ.

ESCUDELÁ (S'), v. pr. Se développer, granir, croître. *Oquél efón s'es escudelát*, cet enfant grandi, s'est développé. (R. *escudèlo*, c'est-à-ire sortir de l'écuelle, de la coquille.)

ESCUDELÁDO, s. f. Écuellée, le contenu 'une écuelle. (R. *escudèlo.*)

ESCUDELIÈ, ó, s. m. Dressoir, étagère où on tient les écuelles.

ESCUDÈLO, s. f. Écuelle, petit vase à oril-ıns pour manger la soupe. *Úno escudèlo d'estón*, ne écuelle d'étain (Esp. *escudilla*, it. *scodella*, it. *scutella*, bret. *skudel*, celt. *scutell*, m. s.)

* 1. **ESCUDELÓU**, s. m. Petite écuelle.

2. **ESCUDELÓU**, POILLOSSÓU, *S.-Beaux.* s. m. ›UPORÈLO, *Ség.* s. f. Cupule du gland, petite oupe qui enveloppe la base du gland. (R. Tous 's mots diminutifs sont dits par figure.)

3. **ESCUDELÓU**, COPELÓU, COPELÉT, s. m. COU-DRÈLO, COUCOMÈLO, *S.-A.* s. f. Ombilic ou co-'lier, vulg. écuelle, plante crassulacée qui ient sur les murs humides, et dont les feuilles ›ndes et concaves lui ont fait donner les noms nelle porte et qui sont dits par comparaison. t. *escudèlo ; copèl ; cóupo.*)

4. **ESCUDELÓU**, V. REDOUNDÓU.

ESCUÈL, s. m. Chicot, ; souche d'arbre. *Mont.* . SÓUCO. — Vie, forces. Se dit d'un convales-ent qui reprend ses forces. *O d'escuèl, met d'es-kèl*, il a de la vie, il met des forces. *Larz.*

ESCULLÁ, V. ESCOLCÍ.

ESCULTÁ, v. a. Sculpter.

ESCULTÚR, s. m. Sculpteur.

ESCULTÚRO, s. f. Sculpture.

ESCUMÁ, v. n. Écumer, jeter de l'écume. t. *schiumare*, esp. *espumar*, lat. *spumare*, m.) V. GRUMÁ. — v. a. Écumer, ôter l'écume. *scumá lou toupí*, écumer le pot au feu. — *Es-mú lo coüc.ido*, ôter la couche supérieure 'une airée déjà battue. *S.-R.*

ESCUMENJÁ, V. ESCOUMENJÁ.

ESCUMODÓUYRO, ESCOUMODÓUYRO, *S.-A.* s. Écumoire, ustensile de cuisine pour écumer.

ESCUPÍ, V. ESCOUPÍ.

ESCUPÍNO, ESCUPORÍNO, V. ESCOUPÍNO.

ESCUPÍT, V. ESCOUPÍT.

ESCÚR,-o, adj. Obscur, sombre, ténébreux. *'s escúr cóumo 'n four, cóumo 'no gouórjo de up*, il fait noir, il est très obscur. (Esp. et it. *scuro*, lat. *obscurus*, m. s.)

ESCURÁ, v. a. Écurer, nettoyer ; frotter, endre propre ou brillant. *S.-Sern.*

* **ESCURÁ** (S'), v. pr. Se délivrer de l'arrière-faix, en parlant des femelles des animaux, surtout des vaches. *Oquélo báco s'es pla escurádo*, cette vache s'est délivrée heureusement de l'arrière-faix. *Mont.* (R. *curá.*) V. MEYRIGÁDO.

1. **ESCURCÍ**, ESCURZÍ, ESCURJÍ, *M.* v. a. Obscurcir, assombrir, rendre obscur. *Lous nuáges oü escurcít lou jour*, les nuages ont obscurci le jour. (R. *escúr.*) — v. pr. S'obscurcir, s'assombrir.

2. **ESCURCÍ**, v. a. Battre les gerbes ou la javelle. (R. Ce mot doit être pour *escussí*, lat. *excutere, excussum*. V. ESCÓUDRE.) — Rebattre l'airée, repasser sur l'airée. *S.-Sern.*

ESCURÉT, ESCURÉTO, V. COUO-DE-RÁTO.

ESCURJÁ, ESCURJIÁ, V. ESCRUSÁ.

ESCURJÁT, ESCURJIÁT, ÁDO, part. et adj. Cuit. V. ESCRUSÁ. — Fig. Qui a bien dormi, qui a pris sa ration de sommeil. *Es pas prou escurját*, il n'a pas assez dormi, il n'est pas bien éveillé.

ESCURJÍNO, ESCURZÍNO, ESCRUSÍNO, *Larz.* s. f. Crépuscule ; demi-jour ; obscurité. *Oquélo cómbro es o l'escurjino*, cette chambre n'est pas bien éclairée.

ESCÚRO, s. f. Fenil. V. FENIÓL.

ESCURO-CÓUPO, V. COUO-DE-RÁTO.

ESCURODÓUYRO, V. MEYRIGÁDO.

ESCURZÍ, V. ESCURCÍ.

ESCUSÁ, v. a. Excuser, disculper, pardonner. *Escusás, moussú, se bous play*, pardon, monsieur, s'il vous plaît. (Lat. *excusare*, m. s.) — v. pr. S'excuser.

ESCÚSO, s. f. Excuse.

ESCUSSÓU, s. m. Écusson. *Ontá en escussóu*, greffer en écusson. *Peyr.*

ESCÚT, s. m. Écu, ancienne monnaie valant trois francs. *Bint escúts* signifiaient et signifient encore parmi le peuple soixante francs. On disait *un escút de sièys froncs*, un écu de six francs, et on dit encore *un escút de cinq froncs*, une pièce de cinq francs ou de cent sous. (Esp. *escudo*, it. *scudo*, m. s. lat. *scutum*, bouclier, disque.)

ESFÁ, v. n. et a. Ce verbe, vague et intraduisible, correspond au substantif *éstre*, et s'emploie pour tout verbe qui fait défaut à la mémoire ou qui manque dans la langue. *Cal esfí*, il faut... *Vill.*

ESFECHÁ, V. EMBENTRÁ, 2.

ESFEGÁ (S'), V. OÜFEGÁ (s').

ESFERGÍ, EFREGÍ, v. n. Refroidir, devenir froid, perdre de sa chaleur. *Oquélo sóupo es trouóp cállo, daysso-ló esfergí*, cette soupe est trop chaude, laisse-la refroidir. (Lat. *frigescere*, m. s.) — v. a. Refroidir. — v. pr. Se refroidir, devenir froid. Prov. *Y o pas res de cal que noun*

s'esfregigo, il n'y a rien de chaud qui ne se refroidisse.

ESFIGURÁ (S'), v. pr. S'imaginer, se figurer.

ESFOÇÁ, ESFAÇÁ, v. a. Effacer, — v. pr. S'effacer.

ESFOLENÁ, EFOLENÁ, OFOLENÁ, AFALENÁ, *M.* EFARENÁ, *S.-A.* | ESFOŪENÁ, EFOŪENÁ, *Mont.* v. a. Essouffler, faire perdre le souffle de la respiration, mettre hors d'haleine. (R. Tous ces mots signifient mettre hors d'haleine, de la particule privative *es*, et *folená* p. *holená*, *holé*, haleine où l'*h* par aspiration est devenue *f*.) — v. pr. S'essouffler, perdre haleine. V. PONTUGÁ. — Qqf. s'affoler, être éperdu, fou de.

ESFOLENÁT, EFARENÁT, ÁDO, *S.-A.* etc. part. Essoufflé, hors d'haleine ; effaré, hors de soi ; affolé, éperdu.

ESFOROUCHÁ, ESFAROUCHÁ, v. a. Effaroucher, effrayer. On dit mieux EMBOŪRÁ.

ESFOUGOSSÁ (S'), v. pr. Se répandre en parlant de la pâte et des choses molles. *Lo pásto s'es esfougossádo*, la pâte s'est répandue. *Mont.* (R. *fougásso*.) — Se mettre à l'aise. *S'esfougossá dobónt lou fioc*, se mettre à l'aise devant le feu.

ESFOUÓRS, ESFÓRS, s. m. Effort, action de s'efforcer. — Effort, foulure, entorse, douleur produite par une contraction ou une pression violente. *Oquél muol o otopát un esfouórs os úno cómbo*, ce mulet a pris un effort à une jambe. — Effort, hernie produite par un effort violent.

ESFOURÇÁ (S'), v. pr. S'efforcer, faire effort.

ESFOURNÁ, V. ENFOURNÁ.

ESFOUYRÁ (S'), v. pr. Foirer, dévoyer, n. avoir un dévoiement, la foire, la diarrhée. (R. *fóuyro*.)

ESFRÁY, s. m. Effroi, épouvante, frayeur. Horreur. *Ocouó fo 'sfráy*, cela fait horreur. *Ay obút un esfráy qué n'ay cuját mourí*, j'ai eu une telle frayeur que j'ai failli en mourir. (Bret. *effreis*, sax. *fright*, all. *furcht*, m. s.)

ESFROUYÁPLE, o, adj. Effroyable.

ESFROYÁ, v. a. et pr. Effrayer. S'effrayer.

ESFROYÉNT,-O, ESFRAYÉNT,-O, *M* adj. Effrayant.

* ESFUMÁT, ÁDO, adj. Couvert de brouillards. *Larz.* (R. *fun*.) V. NEPLÁT.

ESPA... ESPO...

ESPÁBO, s. f. Surprise. — Épave. *Peyr.*

ESPÁCE, ÇO, s. m. Espace, étendue de lieu, étendue de temps. *Dins l'espáço d'úno hóuro*, dans l'espace d'une heure. (Esp. *espacio*, it. *spazio*, lat. *spatium*, m. s.)

ESPAILLÓU, V. POILLÓU.

ESPÁLLO, s. f. Épaule. *Douná un couop d'espállo*, donner un coup de main à quelqu'un, l'aider à faire quelque chose. (B. lat. et it. *spalla*, esp. *espalda*, m. s. lat. *spathula*, l'omoplate ou os de l'épaule.)

ESPALMÁ, v. a. Épamprer. V. EMBOURRÁ. — Élaguer les arbres. *S.-Sern.* V. RECURÁ.

ESPÁLMO, s. f. Pampre ; bourgeons inutiles. (Lat. *palma*, partie du sarment qui doit porter le raisin.) *M.* — Émondes des arbres.

ESPÁMPE, V. PÓMPO.

ESPÁNDI, s. m. Espace, emplacement commode pour étendre diverses choses. Espace en général. *Vill.*

ESPANDÍ, V. ESPONDÍ.

ESPANDIDÓUS, V. OŪRÉILLOS.

ESPAOU... ESPAŪ...

ESPÁR, V. LIEŪS.

ESPÁRGNE, s. m. Épargne, f. économie dans la dépense. *Y o d'espárgne*, il y a économie. Prov. *Ce que fo monjá de pa es pas espárgne*, ce qui fait manger du pain n'est pas chose économique. (R. it. *risparmio*, du bret. *espern*, m. s.) — Binet, espèce de bobèche pour brûler la chandelle ou la bougie jusqu'au bout.

ESPAROUFÍT, V. ESPOLOUFÍT.

ESPARRABINGÁT, V. GORRÈL.

ESPÁRRO, s. f. ESPÁRROU, *M.* s. m. Traverse d'une échelle de char, d'une claie, d'une cloison. Échelon d'une échelle.

ESPÁRROS, V. ESPÈRROS.

ESPÁRT (O L'), adv. À part, séparément. V. DESPÁRT. — *Fa cas' o l'espárt, fa cas' o part*, vivre séparément. (R. *cas'* est pour *cáso*, et la phrase signifie faire maison, faire ménage à part.)

ESPARUSSÁ (S'), V. ESPORUSSÁ (S').

ESPÁSO, s. f. Épée. *Pourtá l'espáso*, porter l'épée. (It. *spada*, esp. *espada*, m. s. lat. *spatha*, épée longue et large, tiré du grec σπάθη, m. s.)

ESPAŪLO p. ESPÁLLO.

ESPAŪMÁ, V. EMBOURRÁ.

ESPAŪME, V. BOURRÓU, 2.

ESPAŪ... ESPOŪ...

ESPEBIGNÁ (S'), SE PEBIGNÁ, v. pr. Pleurnicher, se plaindre, se désoler en parlant des petits enfants.

ESPEBIGNÓUS, V. ENCHIPRÓUS.

ESPECHOULÁ, V. ESPOUGÁ.

ESPECIFIÁ, v. a. Spécifier, déterminer.

ESPECIFÍQUE, s. m. Spécifique, remède.

ESPÈÇO, s. f. Espèce.

ESPEDITIEŪ, s. f. Expédition.

ESPEFIDÁ, v. a. Éplucher. Examiner, débrouiller une affaire. *Mont.*

ESPEFIDÁYRE, V. ESPESSUGÁYRE.

ESPEILLÁ, v. RECURÁ, 1.

ESPEILLÁT, ÁDO, part. et adj. Élagué, éclairci. — ESPEILLOURDÍT, ÍDO, *Vill.* ESCOURJÁT, ÁDO, *Cam.* adj. Déguenillé, en haillons, dont les habits sont déchirés. (RR. *péillo, escourjí.*)

ESPEILLÁYRE, v. RECURÁYRE.

ESPEILLONDRÁT, ÁDO, adj. Déguenillé. V. ESPEILLÁT.

ESPEILLOURDÍT, v. ESPEILLÁT.

ESPEJOUILLÁ, v. ESPESOUILLÁ.

ESPELÁ, v. a. Écorcher, dépouiller, ôter la peau à un animal. *Cal espelá oquél lebraũ*, il faut dépouiller ce levraut. (R. *pèl.*)

ESPELÍ, v. n. Éclore, sortir de l'œuf. Se dit des poussins, des oiseaux, des insectes. *Lous poulzís espelissou bínto un jours oprès que lo clouco o coumençát de couá*, les poussins éclosent vingt-un jours après que la glousse a commencé à couver. (R. *pèl.* Ce mot signifie sortir de la peau, de l'enveloppe.) — Naître.

> Oycí se dis, permóy... [poulít!
> Que debès fáyre un néne ; hoy ! que seró
> Nous trígo reddomén de lou béyre *espelít.*
> (PEYR.)

— Éclore en parlant des fleurs. — Germer en parlant des plantes. — Poindre en parlant du jour. — Se déliter jusqu'aux rognons en parlant des roches du grès bigarré. *Belm.*

ESPELÍDO, v. COUÁDO, 1.

ESPELIGÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPELISSÁT, ESPELINSÁT, ÁDO, *Larz.* adj. Ébouriffé, qui a les cheveux hérissés et en désordre. Qui a le poil hérissé. (R. *pèl*, poil.) — Déguenillé, déchiré. V. ESPEILLÁT.

ESPELORDÁ, v. DESCOLOUNÁ.

ESPELOUFRÍT, v. ESPOLOUFÍT.

ESPELOUNIÈ, v. PELOUTIÈ.

ESPÈLTE, o, adj. Svelte, délié, mince, dégagé.

ESPELTIRÁ, v. a. Tirer, traîner par les cheveux. Tirailler, tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Fo pas que m'espeltirá*, il me tiraille sans cesse. (R. Ce mot signifie *tirer* par le *poil.*)

ESPÈLTO, ESPÈOUTO, s. f. Épeautre, f. espèce de froment qui se sème en mars et dont le grain adhère à la glumelle comme l'avoine : *Espeltít cóumo lo cibádo.* (R. esp. *espelta*, lat. *spelta*, m. s.)

ESPELUGÁ, v. a. Éplucher, ôter ce qui n'est pas bon dans les légumes, dans la salade. (R. ...)

ESPÉNGE, ESPÉNJI, *Mont.* v. a. Attiser. V. ...SÍ. — Pousser, fermer. *Espénge lo pórto*, pousser la porte. *Mont.* (It. *spingere*, pousser.)

ESPERÁ, v. a. Espérer, attendre. *Y o un mes que l'espère*, il y a un mois que je l'attends. *Esperas-mé* attendez-moi. (Esp. *esperar*, lat. et it. *sperare*, m. s.) — v. n. *Esperás un paũc*, attendez un peu. Prov. *Bal may téne qu'esperá*, il vaut mieux un tiens que deux tu l'auras. — N. A l'impératif on dit *espèro-té*, *esperas-bóus*, attends, attendez, quoique le verbe ne soit pas pronominal. Mais en fr. on ferait une lourde faute si l'on disait *attends-toi* p. attends ; on ne peut dire attends-toi que lorsqu'on emploie le verbe pron. s'attendre, comme attends-toi à de grands malheurs.

ESPERÁNÇO, ESPERÉNÇO, ESPERÓNÇO, s. f. Espérance.

ESPERFUMÁ, ESPORFUMÁ, v. a. Parfumer. V. PORFUMÁ. — Plus spécialement désinfecter un local en y brûlant des plantes aromatiques, des essences. *Esperfumá un estáple*, désinfecter une étable. — Fumiger, faire des fumigations soit pour désinfecter, soit pour calmer des douleurs.

ESPERIÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPERIÉNÇO, s. f. Expérience. Prov. *L'esperiénço pásso sciénço*, l'expérience est supérieure à la science.

> Prov. L'*esperiénço* rond mèstre,
> Mès ne couósto per ou èstre.

« L'expérience rend maître habile, mais il en coûte pour le devenir. »

ESPERIGÁ, v. DESPEYRÁ.

ESPÈRJO, v. OSPÈRGE.

ESPÈRLOS p. ESPÈRROS.

ESPÈRO, s. f. Affût. *Oná o l'espèro*, aller à l'affût, aller à la surprise, aller se poster le matin ou le soir pour surprendre le gibier au passage.

ESPERÓU, s. m. Éperon. *Cárgo l'esperóu*, mets l'éperon. (It. *sprone*, b. lat. et bret. *espero*, m. s.) Ergot de coq. V. ORPIÓUN. — Éperon de pont.

ESPEROUNÁ, v. a. Éperonner, piquer de l'éperon. (R. *esperóu.*)

* ESPEROUNEJÁ, v. a. Éperonner souvent. — Remuer les pieds, se débattre comme font les petits enfants mutins sur les genoux de leurs nourrices ou autres personnes.

* ESPÈRROS, ESPÁRROS, *Larz.* ESPÈRLOS, *Marc. S.-Sern.* ESQUÈRROS, *R.* s. f. pl. Convulsions de l'agonie, mouvements désordonnés et convulsifs que fait un animal frappé à mort. (All. *sperren*, écarter, séparer.) On dit aussi dans le même sens *fa lo tèlo*, *fa los estèlos*, *Mont.* par allusion aux mouvements du tisserand qui fait jouer à la fois les pieds et les

mains. La 2e locution est une altération de la première — Mouvements que l'on fait en se débattant.

Foró, per lou cop, d'*espèrros* inutílos.
(Peyr.)

— Mouvements, efforts des travailleurs.

Boldrió may, seignóus, onà dins bóstros tèrros
D'úno fóulo d'oubriès onimá los *espèrros*.
(Peyr.)

ESPÈRS, s. m. Arpenteur, celui qui arpente et partage les héritages. On dit vulg. chez nous expert, expert-géomètre. — Expert, amiable compositeur.

ESPERTÁ, espertisá, v. a. Arpenter, mesurer, partager un héritage. — Expertiser, évaluer, estimer des travaux exécutés.

ESPERTÍ, espertiná, v. despertí, despertiná.

ESPERTÍSO, s. f. Expertise, estimation.

ESPÉS,-so, adj. Épais. *Oquél plotèou es pla espés*, ce madrier est bien épais. *Oquélo couólo es trouop espésso*, cette colle est trop épaisse. (Esp. *espeso*, it. *spesso*, lat. *spissus*, m. s.) — Épais, dru, serré. *Oquél blat es trouop espés*, ce blé est trop épais. — Nombreux, en grand nombre. *Oyci lous houstáls sou pas espésses*, ici les maisons ne sont pas nombreuses. *Y èren espésses*, nous y étions nombreux. — En ce sens *épais* serait une faute en fr. — s. m. Épaisseur. *Tres dets d'espés*, trois doigts d'épaisseur. — adv. Épais. *Semená espés*, semer épais.

ESPESÉL, s. m. Plus usité au pl. espesèls, pesèls, *S.-A.* espèsis, *Aspr.* | pèsis, s. m. pl. espesoilládo, *Mont.* s. f. Le penne ou pêne, bout des fils d'une chaîne de toile qui l'attachent à l'ensuble quand la pièce est sur le métier. *Cal coupá lous espeséls*, il faut couper le penne. (R. *espesí*.) — Fig. Habit déchiré, déchiqueté. *Qu'es oquél espesél*, quelle est cette guenille.

ESPESÍ, espesillá, *S.-A.* v. a. Démêler, étirer, chiqueter. V. escorpí, 2. — Fig. Éplucher, examiner, passer en revue. — Maltraiter quelqu'un, lui arracher les cheveux. V. bourrá. — v. pr. Se démêler, être démêlé. — S'arracher les cheveux, se déchirer les habits en se battant.

ESPESÍDO, s. f. Épluchement, action d'éplucher, de démêler. — Fig. Revue, examen que l'on fait de la conduite de quelqu'un.

ESPESILLÁDO, v. gronissádo.

ESPESOILLÁDO, v. espesél.

ESPESOUILLÁ, espejouillá, especHoulá, *Mill.* despesouillá, v. a. Épouiller, ôter les poux. (R. *pesóul*.) — v. pr. S'épouiller, s'ôter les poux.

ESPESSI, v. espeyssí

ESPESSÓU, s. f. Épaisseur.

ESPESSOUGNÓUS, v. lordignóus.

1. ESPESSÚC, pessúc, s. m. Pinçon, acti[on] de pincer, de serrer la peau avec le po[uce] et l'index. Trace du pinçon. *Boillá un espessúc*, faire un pinçon. (It. *pizzico*, m. s.)

2. ESPESSÚC, pessúc, s. m. pinçádo, *Mill.* [s.] f. Pincée, petite quantité de certaines cho[ses] qu'on prend avec deux doigts. *Un espessúc [de] pébre*, une pincée de poivre. — Petite quant[ité] en général.

1. ESPESSUGÁ, pessugá, pioussá, *S.-Sern.* [v.] a. Pincer, faire des pinçons, presser fortem[ent] avec deux doigts. (Esp. *pecilgar*, Guir. it. *p[iz]zicare*, m. s.)

* 2. ESPESSUGÁ, espefidá, *Mont.* v. a. Ép[lu]cher, examiner une chose qu'on mange s[ans] appétit, en détacher de petits morceaux, tourner et retourner. *Mónjo pas un bouci[n] [s]*l'obére espefidát*, il ne mange rien sans l'ép[lu]cher et l'examiner.

* 1. ESPESSUGÁYRE, pessugáyre, pio[us]sáyre, *S.-Sern.* s. m. Qui a la manie de pin[cer].

2. ESPESSUGÁYRE, espefidáyre, s. m. C[elui] qui épluche, qui examine les aliments et [ne] fait que pignocher. V. besuquejáyre.

ESPÉT, s. m. Explosion, coup bruyant, b[ruit] sec et violent, tel que celui du tonnerre, d'[une] mine, des armes à feu. (R. *pet*.)

Tal, pendént lou coumbát hourríple de Mos[cou],
Quond lo tèrro trombláblo o l'*espét* del co[n]...
Lou souldát et lou chèf prenióou lo debondá[do]...
(Bald.)

— Mèche de fouet. V. passo-prín.

ESPETÁ, v. a. Crever, rompre, faire écl[ater]. *Espetá un sac*, crever un sac en le rempli[ssant] trop. *Espetá un debás*, crever un bas [en le] chaussant.

Lo fórço del moust que boulís ombé fóugo
Pourrió be, fáouto d'air, n'*espetá* quá[...]
(Peyr.) [...]

— v. n. Crever, éclater, faire explosion, rompre avec bruit. — Poindre. *L'aübo* [...] l'aube commence à poindre. — v. pr. Cr[ever], éclater, se rompre avec bruit. *Lou sa[c] s'espetát*, le sac a crevé. *Lou fusíl s'espetèt*, le [fusil] éclata. — N. On ne dit pas en fr. *se crever* [en] ce sens, mais seulement pour dire m[anger] avec excès.

ESPETÁCLE, s. m. Spectacle se dit spéci[ale]ment en pat. d'une scène horrible, émouv[ante], qui excite la pitié ou l'horreur.

ESPETÁRD, PETÁRD, s. m. Pétard, pièce d'artifice, qui fait explosion. Mine. *Fáyre un espetárd*, creuser une mine. Explosion, détonation.

ESPETORDÁ, ESPETARDÁ, PETORDÁ, v. a. Miner, écarteler, mettre en pièces, démolir au moyen de la poudre.

ESPETOYRÓLS, s. m. pl. Digitale pourprée, ainsi appelée à cause de ses belles corolles que les enfants s'amusent à faire éclater. (R. *espetá*.)

ESPÈTRE, s. m. Spectre, fantôme.

ESPEYRÁ, ESPEYRIGÁ, V. DESPEYRÁ.

ESPEYSSÍ, ESPESSÍ, v. a. Épaissir, rendre plus épais. (R. *espés*.) — v. pr. S'épaissir.

1. ESPIÁ, GUEYTÁ, *S.-A.* v. a. Épier, observer secrètement ; guetter. *Sóunjo que t'espiou*, prends garde, on t'épie, on t'observe. (Esp. *espiar*, it. et b. lat. *spiare*, roum. *espia*, bret. *spia*, angl. *spy*, all. *spahen*, m. s.) — Épier, observer pour saisir le moment favorable. *Espiábo lou moumén qu'y serió*, j'épiais le moment où il y serait.

2. ESPIÁ, v. a. Expier. (Esp. *expiar*, it. *espiare*, lat. *expiare*, m. s.)

3. ESPIÁ, V. ESPIGÁ.

ESPIÁLS, ESPIGOUÓTS, ESPIÓTS, s. m. pl. ESPIGÁL, ESPIÚN, s. m. Épis, débris d'épis séparés par le van ou tout autre instrument à vanner, et qui renferment encore quelques grains. *Prend lou buèl per seporá lous espiáls*, prends le rameau et sépare les épis du blé. (R. *espígo*.) V. BUÈL.

ESPÍC, V. LOBÁNDO.

ESPIÇÁ, v. a. Épicer, assaisonner avec des épices. *Oquélo solsisso es trouop espiçádo*, cette saucisse est trop épicée.

ESPICIÈ, ó, s. m. Épicier.

ESPÍÇO, s. f. Épice, f. drogue aromatique.

ESPIÇORIÈ, ó, s. f. Épicerie.

ESPICÓU, ASPICÓU, *Mill.* PICÓU, PINZÈL, PIÈRE, *Cam.* s. m. Étai, étançon pour étayer un mur, une poutre, un arbre qui s'incline, une branche trop chargée de fruits. — Les premiers mots signifient aussi pieu.

ESPICOUNÁ, PICOUNÁ, PINZELÁ, PIECHÁ, *Cam.* Étayer, étançonner.

ESPIÈCLE, o, adj. et s. Espiègle, lutin. V. BOQUÍ.

> Abiguèt même o l'áyre, oquél pichót *espiècle*
> N'aurió may d'obelúc per lou trimál del siècle
> Que per lou repáous del coubén.
> (PEYR.)

ESPIGÁ, ESPIÁ, v. n. Épier, pousser l'épi en parlant des céréales et autres graminées. *Lo ségo espío obónt lou froumén*, le seigle épie avant le blé. (Esp. *espigare*, it. *spigar*, m. s., lat. *spicare*, former en épi.)

ESPIGÁL, V. ESPIÁLS.

ESPIGNÓLO, s. f. Ajonc, petit arbuste très épineux, d'un aspect grisâtre et à fleurs jaunes. *S.-R.*

ESPÍGO, ESPÍO, s. f. Épi, m. *Los espígos que lèbou lou cap sou bufècos*, les épis qui lèvent la tête sont vides. (Esp. *espiga*, it. *spiga*, lat. *spica*, m. s.)

ESPIGOUILLÁ, V. ESPIGOUSSÁ.

ESPIGOUÓT, ESPIGÓT, s. m. Papeton, la rafle de l'épi de maïs. (R. *espígo*.) — Rachis, axe de l'épi des graminées. — Pl. Épis, débris d'épis battus. V. ESPIÁLS.

* ESPIGOUSSÁ, PIGOUSSÁ, | ESPIGOUTÁ, ESPIOUTÁ, *S.-A.* ESPIGOUILLÁ, v. a. Éplucher en ôtant les épis, les pailles, comme on épluche la laine. (R. *espígo*.)

ESPIGOUTÁ, ESPIOUTÁ, v. a. Nettoyer en ôtant les épis et les pailles, par exemple, de la laine. V. ESPIGOUSSÁ. — Manger le grain des épis en parlant de la volaille, des oiseaux. — Épucer, ôter les puces. — Éplucher quelqu'un, le critiquer. — v. pr. S'épucer, s'ôter les puces. Se dit surtout de la volaille. — S'épouiller. V. ESPESOUILLÁ (s').

ESPILLÁ (les 2 l ne se mouillent pas), ESPINGLÁ, *Belm.* v. a. Épingler, attacher avec des épingles. (R. *espíllo*.)

* ESPILLEJÁ (les 2 l ne se mouillent pas), v. n. Poindre, commencer à naître en parlant des plantes, des semis. (R. *espíllo*.)

ESPÍLLO (les 2 l ne se mouillent pas), ESPÍNGLO, *Belm.* s. f. Épingle. *Un soũ d'espíllos*, un sou d'épingles. *Tirát o quátre espíllos*, tiré à quatre épingles, paré avec soin. *De que fas oquí ? — Caũsse d'espíllos*, que fais-tu là ? — Je chausse des épingles, ce qui veut dire : Tu ne le sauras pas. (It. *spilla*, b. lat. *espingla*, bret. *spilen*, m. s.) — Pl. Épingles, ce que l'on donne à titre de présent à la femme de celui avec qui l'on a fait un marché considérable.

ESPILLÓU, s. m. Camion, épinglette, petite épingle. — Qqf. hameçon.

ESPINÁRD, s. m. Épinard, plante potagère.

ESPINCÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui épie, qui observe, qui guette. V. ESPINQUÁ. — adj. Où l'on épie, où l'on observe.

> Los fièyros de l'Obén ocó 's los *espincáyros*,
> Et los del Cornobál seráu los moridáyros.
> (Coc.)

ESPINCÈL, V. PINCÈL.

ESPINCHÁ, ESPINCHOUNÁ, V. ESPINQUÁ.
ESPINDOULÁ (S'), V. PINDOULÁ (SE).
ESPINDOULÉTO, V. PINDOULÉTO.
ESPINGLÁ, V. ESPILLÁ.
ESPINGLÓU, V. DOUSÍL.

ESPÍNO, s. f. augm. ESPINÁS, m. Épine, grosse épine. (Lat. *spina*.) On dit plus communément BOUYSSÓU au propre.

ESPINOUÓLO, s. f. Espèce de genêt très épineux et en boule, appelé par les botanistes *genista horrida*. Il est assez commun dans une partie de l'arrondissement de Saint-Affrique.

ESPINQUÁ, ESPINCHÁ, ESPINCHOUNÁ, *Nant.* v. a. Épier, spécialement épier, regarder à travers un trou, une fente ; guigner, regarder du coin de l'œil. *L'espinquábo tras lo pouórto*, il l'épiait à travers la porte.

ESPINTÁ, v. a. Ficher, enfoncer une épingle, une pointe, quelque chose de pointu. *Espintá úno tácho pel lo porét*, enfoncer un clou dans le mur. — v. pr. S'enfoncer en parlant d'une chose pointue.

Lo réillo.....
S'espinto dins lo tèrro et soullèbo lo móuto.
(PEYR.)

ESPIOROUFÍT, V. ESPOLOUFÍT.
ESPIÓTS (pr. *espi-óts*), V. ESPIÁLS.
ESPIOUGÁ, V. ESPOUGÁ.
ESPIÓUN, s. m. Espion.
ESPIOUTÁ, V. ESPIGOUTÁ.
ESPIRÁL, V. BESPIRÁL.
ESPITÁL, V. HESPITÁL.
ESPITÓUN, V. PISTÓU.
ESPIÚN, V. ESPIÁLS.

ESPLÉCH, ESPLÉTZ, *S.-Sern.* s. m. Pendard, vaurien, mauvais sujet. *Oquél missónt espléch m'o trebouládo l'áyo de lo fouon*, ce mauvais garnement m'a troublé l'eau de la fontaine. *Es bè prou trásso d'espléch per obúre fach ocoúó*, il est bien assez pendard pour avoir fait cela. (R. Il paraît que ce mot a signifié d'abord outil. Dans le Tarn il veut dire une personne ennuyeuse.)

ESPLICOTIEŪ, ESPLICATIEŪ, s. f. Explication.

ESPLIQUÁ, v. a. Expliquer. *Del fiol jusqu'o lo gúlho ou m'espliquèt tout*, il m'expliqua, il me raconta tout du fil à l'aiguille. — v. pr. S'expliquer.

ESPLONÁDO, ESPLANÁDO, s. f. Esplanade.

ESPLOUMISSÁ, v. a. Arracher les plumes. Arracher les cheveux ; déchirer les habits. (R. *ploumá*.)

ESPLOUMISSÁL, s. m. Gourmade. *Vill.* V. BOURRÁDO.

ESPLOUMISSÁT, ÁDO, part et adj. Déguenillé.

1. ESPOBÉN, s. m. Épouvante ; horreur. *Ocoúó fo espobén*, cela fait horreur. (It. *spavento*, m. s. lat. *expavescere*, s'épouvanter.)

2. ESPOBÉN, PÁSTRE, PÁNTRE, *Ség.* s. m. Épouvantail, mannequin ou guenille placée dans un jardin, dans une chènevière pour écarter les oiseaux. On dit aussi *houóme de páillo*, pour désigner le mannequin. (R. Le 3e mot est l'altération du 2e ; le berger est pris ici pour l'épouvantail à cause qu'il est souvent mal habillé ou déguenillé.)

Qu'o lo címo d'un pal quálquo bièillo roupíllo
Boultíge ol grat des bents : oquó lous escompíllo (les oiseaux).
(PEYR.)

* ESPODELÁ (S'), v. pr. Glisser ou broncher et tomber avec écartement des membres.

* ESPOGNOUÓTO, s. f. Marc de la faîne, résidu du fruit du hêtre dont on a extrait l'huile. (R. *pagnóto*.)

* ESPOILLÓU, ESPAILLÓU, APAILLÓU, *M.* POILLÓU, s. m. Bouchon de paille mis à une branche d'arbre pour avertir que les fruits de l'arbre sont achetés ou que la dépaissance du terrain est réservée. (R. *páillo*.) — Brandon. V. POILLÓU.

* ESPOILLOUNÁ, APAILLOUNÁ, *M.* v. a. Réserver une terre ou des fruits en attachant à un arbre un bouchon de paille.

ESPOLIÈ, s. m. ESPOLIÈYRO, f. Espalier; contre-espalier.

ESPOLLÁ, ESPALLÁ, v. a. Épauler, rompre une épaule, démettre une épaule. *O espollát lou miol*, il a épaulé le mulet. (R. *espállo*.) V. DESPOLLÁ. — Renverser en bas dans un fossé, dans un précipice. *O espollát lou cárri*, il a précipité le char. *Larz.* — v. pr. S'épauler. Prov. *Quond lou bedèl es gras, longuís de s'espollá*, mot-à-mot, quand le veau est gras il lui tarde de s'épauler, ce qui veut dire qu'une personne qui est parvenue au bien être, à une position agréable, n'en jouit pas longtemps ou ne sait pas en jouir, mais se jette dans quelque mauvaise affaire. — S'ébouler par le haut en parlant d'un mur.

* ESPOLLOSSÁT, ÁDO, adj, À larges bords, qui couvre les épaules. *Copèl espollossát*, chapeau à larges bords. *Mont.* (R. *espállo*.)

ESPOLLÓU, *M.* s. m. Épaule de mouton, de porc salé. En fr. on dit éclanche pour désigner l'épaule du mouton débité dans les boucheries. *Pourtorès un espollóu de lo bouchorió*, vous ap-

…rterez une éclanche de la boucherie. (R. *es-…illo.*)

* ESPOLLÚT, ÚDO, adj. Qui a de larges et …rtes épaules. (R. *espállo.*)

ESPOLOILLÁ, v. a. Peler, ôter la pelure. …corcer, ôter l'écorce. (R. *pol'iillo.*)

* ESPOLOUFÍT, ESPELOUFRÍT, ESPOROUFÍT, …PIOROUFÍT, *S.-R.* ESPAROUFÍT, ÍDO, *Vill.* ESPA-…SSÁT, ÁDO, *S.-A.* adj. Dont les plumes ou le …il sont hérissés par suite de maladie ou d'indis-…sition, qui n'a pas le plumage ou le poil lisse, …r conséquent triste, qui a l'air malade. Pâle, …ême, qui a mauvais teint. (RR. Les premiers …ots sont composés de *pèl, piol*, poil, *èoufre*, …de. Le dernier signifie maqué, meurtri.)

ESPOMPEGÁ, ESPOMPELÁ, ESPAMPÁ, *M.* v. a. …amprer, ébourgeonner la vigne. (R. *pámpe.*) … EMBOURRÁ. — Ébouturer la vigne, enlever les …ageons ou les pousses qui partent du pied.

ESPOMPÈL, V. BOURRÓU, 2.

ESPOMPELÁ, V. ESPOMPEGÁ.

ESPONDÍ, ESPANDÍ, *M.* v. a. Étendre, étaler. …*l espondí lou línge*, il faut étendre le linge. …*spondí lou blat*, étendre le grain pour le faire …cher. (Lat. *expandere*, m. s.) — Répandre, …arpiller. *Espondí de fens*, répandre du fumier. — Étaler, montrer.

Bol ols uèls del públic *espondí* so rimáille.
(PEYR.)

— v. pr. Se répandre, s'épandre, s'étendre. — Tomber et s'étendre tout de son long.

ESPONDIDÓU, ESPANDIDÓU, s. m. Étendoir, …rche, muraille où l'on étend le linge pour le …ire sécher.

ESPONDIDÓUYRO, V. OŪRÉILLO.

ESPONGOSSÁT, s. m. Brome stérile, mauvaise espèce de graminée à panicule lâche, penchée, rude, et qu'aucun animal ne mange. *Larz.* V. TRAŪCO-SÁC.

ESPONSILLÁ (S'), v. pr. Se répandre, s'éparpiller.

ESPORBÉILLO, s. f. Clavaire coralloïde, espèce de champignon bon à manger. *Camp.*

1. ESPORBIÈ, Ó, ESPARBIÈ, *M.* ESPORBIÓL, *Mill.* s. m. Épervier, sorte de filet plombé qu'on jette dans l'eau pour prendre du poisson. *Un couop d'esporbiè*, un coup d'épervier ou de filet. *Sap pla tráyre l'esporbiè*, il sait bien jeter le filet. (Esp. *esparavel*, b. lat. *sparvarius*, m. s.)

2. ESPORBIÈ, s. m. TOLÓCHO, *M.* s. f. Taloche de plâtrier, bout de planche à poignée sur laquelle il prend une certaine quantité de mortier ou de plâtre pour l'appliquer avec la truelle, et avec laquelle il polit le mur crépi ou plâtré.

3. ESPORBIÈ, ESPORBIÈYRÓU, ESPORBOYRÓU, SOUYRIGÁCH, qqf. ROTOYROUÓL, s. m. L'épervier ordinaire, *accipiter nisus* de Brisson, oiseau de proie. (RR. Les premiers mots viennent de l'all. *sperwen*, it. *sparviero*, m. s. Le 4e signifie le *geai* qui mange les *souris*, et le dernier mangeur de rats.) — N. Le tiercelet ou mâle de l'épervier, qui, comme le tiercelet de plusieurs autres oiseaux de proie, est un tiers plus petit que la femelle, s'appelle vulg. en fr. *mouchet* ou *émouchet*, mots qu'il faut rapprocher du pat. *mouyssét*, qui désigne aussi une autre espèce d'épervier. V. ce mot en son lieu.

ESPORCÉT, ESPARCÉT, *M.* s. m. Esparcet, sainfoin, plante légumineuse cultivée pour fourrage.

ESPORDÍLLO, ESPARDÍLLO, s. f. Espardille. sandale, chaussure de cordes que portent les montagnards espagnols et qui commence à être usitée chez nous. (Esp. *espardeña*, m. s., lat. *spartum*, espèce de jonc dont on fait des cordes et des espardilles.)

ESPORGNÁ, ESPARGNÁ, *M.* v. a. Épargner, ménager, employer avec parcimonie. *Cal esporgná lou coumponáge*, il faut épargner la pitance. (R. *espárgno.*) — Épargner, économiser. Prov. *Ouon n'o de quíte que ce que l'ouon espárgno*, on n'a de quitte que ce que l'on épargne. — Épargner, faire grâce. (All. *sparen*, angl. *spare*, m. s.)

ESPORNÁL, s. m. Épouvantail, guenille. Tel était le premier sens de ce mot, qui n'est usité aujourd'hui que pour désigner une personne vieille et déguenillée. *Oquélo fíllo onorió be pla dins oquél houstál, s'èro pas oquéles dous espornáls qu'oūró toujóur ol contóu*, cette fille serait bien placée dans cette maison, s'il n'y avait pas les deux vieux parents qu'elle aura toujours au coin du feu. *Sév.*

ESPORNÍ, V. LIEŪSSÁ.

ESPORODÓUYRO, V. OŪRÉILLO.

ESPOROUFÍ (S'), v. a. Se hérisser, avoir les plumes ou le poil hérissé ou en désordre. — Se rouler dans la poussière en parlant des poules. V. ESPOLOUFÍT ; ISSOLOTÁ.

ESPORPILLÁ, v. a. Éparpiller, répandre ; étendre, étaler. (It. *sparpagliare*, m. s. de *parpaglione*, pat. *porpoillouol*, papillon.) V. ESCOMPILLÁ. — v. pr. S'éparpiller. — S'épanouir en parlant des bourgeons ; éclore, s'étaler en parlant des fleurs. Ex. BROUTÓU.

ESPORPOILLÁ (S'), v. pr. S'étendre ; s'étirer avec plaisir. *Úno clóuco s'esporpáillo per obrigá les poulzís*, une glousse étend, écarte

ses ailes pour abriter ses poussins. *Lou néne se cáro de s'esporpoillá*, le poupon (qu'on a tiré du berceau, du maillot) se plaît à s'étirer. *Mont.* (R. C'est le même verbe que le précédent avec des nuances de signification.)

ESPORRÁ (S'), v. ESPORROQUÁ (s').

ESPORROBISSÁ (S'), v. pr. Glisser des deux pieds à la fois, ou de deux pieds à la fois et dans un sens opposé. Se dit surtout des animaux. *Mont.* (R. *esporrá*.)

ESPORROCÁDO, ESPARRACÁDO, *M.* ESPORRONCÁDO, s. f. Glissade.

ESPORRONCÁT, ÁDO, adj. Déhanché, éclopé, qui a les jambes écartées.

ESPORRONQUÁ (S'), v. ESPORROQUÁ (s')

* ESPORRÓNTUS, s. m. invariable. Mouvement des pieds qui accompagne les gestes des mains. *Fa d'esporrontús*, gesticuler des mains et des pieds. *Mont. Val.* (R. *esporrá*.)

ESPORROQUÁ (S'), S'ESPORRONQUÁ, S'ESPORRÁ, v. pr. Écarter, écarquiller les jambes soit pour se mettre à l'aise, soit en glissant. *S'esporroquábo dobónt lou fuoc*, il écarquillait les jambes devant le feu. (It. *spalancare*, esp. *esparrancar*, écarquiller, du lat. *esporrectus*, étendu.) — Qqf. tomber en glissant, s'allonger en tombant et s'étendre tout de son long.

ESPORSÓU, ESPARSÓU, *M.* s. m. Goupillon, aspersoir. (It. *aspersorio*, lat. *aspersorium*, m. s.) — Cardère sauvage. V. CORDOMÓN.

ESPORSOUNÁ, ESPARSOUNÁ, v. a. Asperger, jeter l'eau bénite avec le goupillon. (R. *esporsóu*.)

ESPORUSSÁ (S'), S'ESPARUSSÁ, v. pr. S'épouiller. V. ESPESOUILLÁ. — Se frotter les épaules en parlant des gueux. V. GROŪMENÁ (SE).

* ESPOSSÁ (S'), S'ESPASSÁ, *M.* v. impers. Cesser de pleuvoir. *Áro s'es espossát*, maintenant il ne pleut plus, il a cessé de pleuvoir.

ESPOSSIEŪNÁ (S'), v. pr. Se passionner, avoir une action pathétique et passionnée, multiplier les exclamations et les gestes. (R. *possieū*.)

ESPOSTELÁ, v. DESPOSTELÁ.

* ESPOTÁ (S'), S'ESPATÁ, S'ESPOTORRÁ, v. pr. Étendre les pattes, les mains, les membres. *Ácho oquél co couci s'espáto ol soulél*, vois ce chien comme il étend, comme il allonge ses pattes au soleil. (R. *páto*.) — Se mettre à l'aise soit en écarquillant les jambes quand on est assis, soit en écartant tous les membres quand on est couché. *S'es bengút espotorrá dobónt lou fuoc*, il est venu s'asseoir et écarquiller les jambes devant le feu. *De moun loung iou m'espotorrábo*, j'étais couché et m'étendais tout de mon long. *Peyr.*

ESPOTÁT, ESPOTORRÁT, ÁDO, part. et adj. Écarté, étendu, allongé. *Un co espotát ol soulél*, un chien étendu au soleil.

Et toujóur d'úno ma lous dets *espotáts*.
(PEYR.)

ESPOTÚLO, ESPATÚLO, s. f. Spatule, petite palette, palette. — Fig. Lourdaud, gauche, patraque, f.

ESPOUBENTÁ, v. a. Épouvanter.

ESPOUBENTÁPLE, o, adj. Épouvantable.

ESPOUBÉNTO, s. f. Épouvante.

ESPOUCHORRÁ (S'), S'ébouler, se répandre. Se dit surtout des terres et autres choses qu'on accumule en tas, en meules. *Sév.* V. DEBOUSELÁ.

ESPOUDELÁ, v. DESPOUDELÁ.

ESPOUÈR, s. m. Espoir.

ESPOUFEGÁ, v. n. Tousser et cracher avec embarras et difficulté. (R. *pouf*.)

ESPOUFÍ, v. n. S'ESPOUFÍ, v. pr. Pouffer, pouffer de rire. V.

ESPOUFIDÁ, v. n. Pouffer ou pouffer de rire, éclater de rire involontairement. (R. *pouf*, onomatopée du bruit des lèvres quand on éclate de rire.) Ex. DELOMPÁ. — Tousser avec bruit, avoir des accès, des quintes de toux. — Éternuer en parlant des animaux, surtout des brebis.

* ESPOUFIDÁL, ESPOUFÍT, s. m. Éclat de rire involontaire et comprimé.

ESPOUGÁ, ESPOUÁ, ESPIOUGÁ, *Vill.* ESPIOUÁ, ESPECHOULÁ, *Mill.* v. a. Épucer, ôter les puces. (R. esp. *espulgar*, m. s. de *pulga*, puce, lat. *pulex*, puce, b. lat. *expulicare*, épucer, it. *spulciare*, m. s. pat. du Tarn *pióuso, pióuse*, puce.) — Épouiller, ôter les poux. Mais dans ce sens on dit mieux ESPESOUILLÁ. — v. pr. S'épucer, s'ôter les puces. *Lou co s'espóugo*, le chien s'épuce. On dit mieux en fr. s'éplucher quand il est question des oiseaux et des singes. *Ploūro que los golínos s'espóugou*, il pleuvra car les poules s'épluchent. *Lo mounino s'espouábo*, le singe s'épluchait. — S'épouiller, s'ôter les poux.

ESPÓUGNE, v. PÓUNGE.

ESPOUGO-SÈRP, v. CAP-DE-SÈRP.

ESPOULDRÁ (S'), S'ESPOULTRÁ, v. pr. Avorter, mettre bas avant terme. Se dit surtout des juments. *Mont.* V. DESPOUDELÁ, OFOULÁ. (R. la même que p. *espoultí*.)

ESPOULSETÁ, ESPOULSÈTO, v. ESPOUSSETÁ...

ESPOULTÍ, ESPOUTÍ, POÚLTRÍ, ESPOUTRÁ, v. a. Écacher, écraser un corps mou ou peu résistant. *Mo espoutít l'ortél grouos*, il m'a écrasé le gros orteil. (R. roum. *ispouti*, m. s., lat. *puls, pultis*, bouillie.) — Fouler aux pieds, piétiner,

écraser, meurtrir avec les pieds. *L'oū tout espoutít*, on l'a meurtri en le foulant aux pieds. — v. pr. S'écacher, s'écraser; se meurtrir, s'écarbouiller. *Me sou espoutít lou det*, je me suis écrasé le doigt.

ESPOULTRÁ (S'), v. ESPOULDRÁ (s').

ESPÓUNCH, o, part. Levé en parlant de la pâte.

ESPOUNCHÁDO, s. f. Besoin que sent la nourrice de donner son lait. *L'espounchádo me pren*, je sens le besoin de donner le lait au nourrisson. Lait qui sort en une fois de la mamelle pleine. *S.-Gen.* (R. *espóunge*, piquer. V. PÓUNGE.)

ESPÓUNCHO, s. f. Piqûre, douleur qu'on éprouve. — Fausset. V. DOUSÍL, 2.

ESPÓUNDO, V. ESPOUÓNDO.

ESPOUNGÁ, v. a. Éponger, nettoyer avec une éponge.

ESPÓUNGE, v. a. Piquer. V. PÓUNGE. — v. n. Lever, fermenter en parlant de la pâte. *Cal doyssá may espóunge oquélos tóurtos*, il faut laisser lever davantage la pâte de ces gros pains. (Lat. *pungere*, piquer, parce que la pâte se gonfle comme s'enfle un membre qui a reçu des piqûres.)

ESPÓUNGO, s. f. Éponge. (R. esp. *esponja*, lat. *spongia*, m. s.

ESPOUNICÁL, V. POUONICÁL.

* ESPOUÓNDO, ESPÓUNDO, s. f. Côté d'un lit, surtout le côté ou bord de devant. *Sarro-té de bos l'espóundo*, pousse-toi du bord. (It. *sponda*, bord, lat. bord de lit.)

ESPOUOTROILLÁT, V. ESPOUTROILLÁT.

ESPOŪRÍ, V. ESPOŪRUGÁ.

ESPOURIÈ, ESPÓURO, V. NESPOULIÈ, NESPÓULO.

ESPOŪRUGÁ, ESPOŪRÍ, v. a. Effaroucher, effrayer, faire peur. Rendre farouche ou peureux. (R. *poū*, *poūrúc*.)

ESPÓUS,-o, s. m. et f. Époux, se, mari, femme. (Esp. *esposo*, it. *sposo*, m. s. du lat. *sponsus*, fiancé.) — N. Les mots pat. *espóus*, *espóuso*, comme les mots fr. correspondants sont réservés au langage sacré et au style élevé. En style ordinaire on dit *houóme, fénno. Ound obès l'houóme ?* Où est votre mari ? *Ound obès lo fénno ?* Où est votre femme ?

ESPOŪSÁ, ESPAŪSÁ, *M.* v. a. Exposer. — v. pr. S'exposer. *Que s'espaūso ol dongè y perís*, qui s'expose au danger y périt.

ESPOUSÁ, v. a. Épouser, prendre en mariage. — v. n. Se marier. *Espousá de lo coumúno*, se marier civilement, devant le maire. On dit aussi *enregistrá, s'enregistrá, se fa enregistrá.* — Recevoir la bénédiction nuptiale. *Espousá de lo glèyso*, se marier à l'église, c'est-à-dire recevoir la bénédiction nuptiale et se faire inscrire sur les registres de la cure. — Qqf. v. a. Marier, donner la bénédiction nuptiale. V. MORIDÁ.

ESPOUSÁILLOS, s. f. pl. Épousailles, célébration du mariage.

ESPOUSITIEŪ, s. f. Exposition. *Espousitieū de l'ebèrs*, exposition du nord, au nord.

ESPÓUSO, V. ESPÓUS.

ESPOUSQUÁ, v. a. Saupoudrer, couvrir légèrement de poudre. (R. *pousquá.*) — Asperger. V. POUSQUÁ. — Secouer la poussière. V.

ESPOUSSÁ, ESPOUSQUÁ, *Mont.* Secouer la poussière, secouer un habit ou le battre pour le nettoyer de la poussière. (R. *póusso.*)

ESPOUSSETÁ, ESPOULSETÁ, *S.-Sern.* v. a. Vergeter, épousseter, brosser les habits. (R. *póusso.*) — v. pr. S'épousseter, se brosser. *Bay t'espoussetá 'láy*, va te brosser plus loin.

ESPOUSSÉTO, ESPOULSÉTO, *S.-Sern.* s. f. Brosse, époussette, vergette. Les derniers mots fr. désignent une brosse à crins plus raides. (R. *póusso*, *póulso.*)

ESPÓUTI, ESPOUTRÁ, V. ESPOULTÍ.

ESPOUTROILLÁT, ESPOUOTROILLÁT, ÁDO, adj. Débraillé, qui a la gorge et la poitrine à découvert, dont le gilet ou l'habit est déboutonné. (R. *pouotrál.*)

ESPRÈS,-so. adj. Exprès, formel. *Lou proubèrbe es esprès*, le proverbe est formel. *Peyr.* — adv. Exprès, à dessein. *Ou o fach esprès*, il l'a fait à dessein. *Fáyre esprès*, affecter. *Fo esprès de porlá bas*, il affecte de parler bas.

ESPRESSIEŪ, s. f. Expression, terme, locution.

ESPRESSOMÉN, adv. Expressément.

ESPRIMÁ, v. a. Exprimer.

ESPRÍT, s. m. Esprit, intelligence. *O pas ges d'esprít*, il n'a point d'intelligence. *Lou Sent-Esprít*, le Saint-Esprit.

ESPRITUÈL, o, adj. Spirituel, qui concerne la vie de l'esprit. *Lo bído sprituèlo*, la vie spirituelle.

ESPRÓBO, V. ESPROUÓBO.

ESPROUBÁ, v. a. Éprouver, essayer. — Éprouver, souffrir ; être atteint.

ESPRÓUO, V. ESCRÓUO.

ESPROUÓBO, ESPRÓBO, s. f. Épreuve ; essai.

ESPROUPRIÁ, v. a. Exproprier.

ESPROUPRIOTIEŪ, s. f. Expropriation.

ESPUISÁ, v. a. Épuiser, ruiner la santé, les forces. — Effriter, épuiser une terre. Les récoltes de même nature imposées continuellement au même sol l'effritent promptement ; il

faut varier les assolements. Les racines des noyers et des frênes effritent aussi la terre. — v. pr. S'épuiser. S'effriter en parlant de la terre.

ESPUISOMÉN, s. m. Épuisement, consomption.

ESPURÁ (S'), v. pr. S'épurer, se nettoyer. *Peyr.*

ESQUÈRN, v. ESQUIÈRS.

ESQUÈRRE, v. GAÜCHE.

ESQUÈRROS, v. ESPÈRROS.

ESQUEYNÁ, v. ESCOÜGNÁ.

ESQUIBÁ, v. a. et n. Esquiver; éviter; échapper. Prov. *May on bol sorrá l'enguiálo, may esquíbo*, pour trop presser l'anguille, on la perd, c'est-à-dire qu'en se pressant trop d'atteindre un but on le manque. — v. pr. S'esquiver, échapper.

ESQUÍCH, s. m. Effort.

ESQUICHÁ, v. QUICHÁ; S'ESQUISSÁ.

ESQUICHÁDO, s. f. ESQUICHÁL, m. Pression, meurtrissure. — Effort. V. QUICHÁL.

ESQUIÈRS, ESQUÈRN, s. m. Moquerie, raillerie; injure. (R. sax. *scorn*, m. s.) |V. ESCORNÍ.

Jomáy el noun foguèt cap d'*esquièrs* o degús.
(PEYR.)

ESQUIEÜSSÁ, v. ESCOUYSSÁ.

* ESQUILÁ, v. a. Mettre une sonnaille au cou d'un animal. *Esquilá úno fédo*, mettre une sonnaille au cou d'une brebis. (R. *esquílo.*) — v. n. Sonner, agiter une sonnette. — Clocher, sonner une cloche de parloir pour appeler. — Sonnailler, sonner souvent et sans besoin. *Foü pas qu'esquilá*, on ne fait que sonnailler, on cloche sans cesse.

ESQUÍLO, s. f. Sonnaille, espèce de clochette qu'on met au cou des brebis, des vaches. *Lous pástres párlou d'esquílos*, les bergers parlent de sonnailles, c'est-à-dire que chacun parle des choses de son métier, de son ressort. *Men' chaüte cóumo 'n loup d'esquílos*, je m'en soucie comme un loup de sonnailles, c'est-à-dire nullement, parce qu'un loup ne voudrait pas être obligé à porter des sonnailles. (It. *squilla*, esp. *esquilon*, clochette, all. *schelle*, cloche, tudesque *skella*, sonnaille.) — Sonnette, clochette.

ESQUILÓL, v. ESQUILOUÓL.

ESQUILÓU, ENTRECÉL. *S.-Ch.* s. m. Sonnette, petite clochette. — Clarine, sonnette à son aigu qu'on met aux bœufs. — *Esquilóu de co*, grelot, sonnette de chien. — ESQUILÓUS, pl. Coqueret alkékenge, plante qui vient dans les vignes et qui est ainsi appelée, parce que le fruit est dans une enveloppe lâche qui ressemble à un grelot.

ESQUILOUÓL, ESQUILÓL, ESQUIROUÓL, *Entr.* ESQUIRÓL, *Vill. S.-A.* s. m. Écureuil, petit quadrupède qui grimpe, niche et habite sur les arbres. *Es lèste cóumo un esquilouól*, il est agile comme un écureuil. (R. du gr. σκιά, ombre, οὐρά, queue, parce qu'il s'ombrage avec sa queue panachée.)

ESQUINÁ, v. a. Échiner, rompre l'échine. Meurtrir le dos, les reins. Briser de fatigue. (R. *esquíno.*) — v. pr. S'échiner, se rompre l'échine; se fouler les reins; s'excéder de travail.

ESQUINÉTO, s. f. *Fa esquinéto*, faire la courte échelle, prêter son dos à quelqu'un pour l'aider à monter. V. ESCOLÉTO, 1.

ESQUÍNO, s. f. Échine, rachis, colonne vertébrale ou épine dorsale. On dit aussi : *lou rostèl de l'esquíno*. (It. *schiena*, m. s.) — Dos, la partie du corps qui s'étend depuis et y compris les épaules jusqu'au fondement. *Pourtá sus l'esquíno*, porter sur le dos. — N. Le mot fr. échine ne désigne que la colonne vertébrale, et on ne doit pas l'employer dans le sens de dos. Ainsi on ne doit pas dire porter un fardeau sur l'*échine*, mais sur le dos.

ESQUINONCIÈ, s. m. Maladie causée surtout chez les animaux par un refroidissement. Elle peut être une morfondure ou refroidissement ordinaire, une péripneumonie ou inflammation des poumons, une courbature ou pommelière. (R. *esquíno*, parce que les animaux courbatus ont le dos douloureux.)

ESQUINSÁ, v. a. Déchirer. V. ESCOUYSSÁ.

S'empóugnou corps o corps, s'estrípou lo jo-
[quéto,
S'escorraügnou pel móurre, *esquínsou* lo bou-
(BALD.) [néto.

— v. pr. Se déchirer. *De que y o de noü? — Tout es bièl, omáy s'esquínso.* Qu'y a-t-il de nouveau? — Tout est vieux et bien vieux, mot-à-mot, et même se déchire, par allusion à un habit usé qui se déchire.

ESQUINTÁ, v. a. et pr. Éreinter, fatiguer. S'éreinter, s'échiner, s'excéder de fatigue. *S.-Sern.*

ESQUIOUSSÁ p. ESQUIEÜSSÁ.

ESQUIPÓT, s. m. Gésier. V. GRESIÈ. — Fig. Estomac.

Oprès obór'claüsít lo sóupo o l'*esquipót*.
(BALD.)

ESQUIRÓL, v. ESQUILOUÓL.

1. ESQUISSÁ, v. a. et pr. Déchirer. V. ESCOUYSSÁ.

2. ESQUISSÁ (S'), S'ESQUICHÁ, *S.-A.* S'ESCOGOSSÁ, *Mont.* v. pr. S'efforcer, faire des efforts vains ou pénibles et dangereux. *S'esquisso cóumo un roynál que cágo d'ouósses*, il fait des efforts pénibles comme un renard qui fait des os. (R. v. ESCOUYSSÁ.)

ESQUISSÁT, ÁDO, part. et adj. Déchiré. V. ESCOUYSSÁT. — Qui a une hernie, une déchirure intérieure. Invalide, éclopé, qui manque de force. *Trásso d'esquissát*, pauvre éclopé. — Ruiné.

ESQUISSÁYRE, v. ESCOUYSSÁYRE.

ESSÁCH, OSSÁCH, s. m. Essai, tentative. (It. *saggio*, esp. *ensayo*, b. lat. *essagium*, m. s.)

ESSA... ESSO...

ÈSSE, v. n. Être. v. ÈSTRE. — s. m. Être. — Manière d'être, caractère. *Ocouèy soun èsse*, c'est sa manière d'être. *Mont.* (Lat. *esse*, être.) — Pl. Êtres, les êtres d'une maison, c'est-à-dire les diverses parties et leur destination. *Counóuys tóutes lous èsses d'oquél houstál*, il connaît tous les êtres de cette maison.

ESSÉNÇO, s. f. Essence.

ESSÉNDRE, v. SÈNDRE.

ESSÉNS comme ENSÈMBLE.

ESSIGOLÁ, v. SIGOLÁ.

ESSIRÁ, SIRÁ, *S.-A.* v. imp. Poudrer, voler en poudre, tourbillonner. Se dit lorsque le vent réduit la neige en poudre et l'emporte en tourbillons. *Essíro cóumo lou diáples, cóumo lou páyre del loup*, il poudre diablement. Ces expressions indiquent que la tempête est à la tourmente, à sa plus grande violence, comme si le diable s'en mêlait. *Comme le père du loup* doit s'entendre de vieux loup et dans un sens analogue à la locution fr. : il fait un froid de loup, pour dire un froid excessif. — v. a. Lancer, emporter en tourbillons. *Lou ben síro lo nèou, lo plèjo*, le vent jette la pluie, emporte la neige en tourbillons.

ESSIRMENTÁ, v. SIRMENTÁ.

ÉSSO, s. f. Esse, une des lettres de l'alphabet. — Ancre en forme d'esse. V. CLAŪ.

ESSOJÁ, ESSATZÁ, *M.* OSSOCHÁ, ENSOCHÁ, *Marc.* v. a. Essayer, tenter. *Ou poudèn be essojá*, nous pouvons bien l'essayer. (It. *assagiare*, m. s., lat. *satagere*, faire des efforts.) — Essayer, revêtir, mettre un habit, une chaussure pour s'assurer qu'ils vont bien. — v. pr. S'essayer.

ESSONTIÈL,-o, adj. Essentiel.

ESSORRÁ, v. a. Réunir, enfermer, par exemple, un troupeau. *Peyr.* (R. *sorrá.*) V. CLAŪRE.

ESSORTI, v. a. Greffer. V. EMPIEŪTÁ. — ENSORTÍ, ISSARTÁ, *S.-A.* v. a. Reprendre des bas, refaire la partie usée, le pied, le talon. *Essortí un poréł de debásses*, reprendre une paire de bas. — Mettre un ajout à une pièce.

ESSORTIDÓU, v. EMPIEŪT.

ESSOUBLIDÁ, v. OUPLIDÁ.

ESSOULÁ, v. ENOYRÁ.

ESSOULEILLÁ (S'), v. SOULEILLÁ (SE).

ESSOULEILLÁT, ÁDO, part. et adj. Toqué, timbré, qui a pris un coup de soleil.

ESSÚCH,-o, ESSÚT, DO, *Vill.* adj. Ressuyé, essoré, qui a perdu l'humidité. Se dit des terres, du pain rassis, etc. — Fig. Qui n'a plus le sou. *Sév.*

ESSUGÁ, v. a. Essuyer. *Essugá los mos*, essuyer les mains. (It. *rasciugare*, m. s., lat. *exsuccare*. extraire le suc.) — Essorer, ressuyer, sécher. *Lou soulél essúgo los tèrros*, le soleil ressuie les terres. — v. pr. S'essuyer. Se ressuyer, s'essorer.

ESSUGÁT, ÁDO, part. Essuyé. Essoré, ressuyé, égoutté. *Oquélo tèrro es lèou essugádo*, cette terre est bientôt ressuyée.

ESSUGODÓU, ESSUODÓU, s. m. Torchon pour essuyer.

ESSUGO-MÓ, COBESSÁL, *Villn.* s. m. Essuie-mains.

ESSUQUÁ, v. OSSUQUÁ.

* ESTÁ, ISTÁ, v. n. Être en repos, tranquille. *Daysso-m' está*, laisse-moi tranquille. (It. *stare*, m. s. lat. *stare*, esp. *estar*, être.) — Tarder. *Estoró pas gáyre o bení*, il ne tardera pas à venir. — Être, aller, convenir. *Lou co t'o gofát ; t'èsto pla*, le chien t'a mordu ; c'est bien, c'est ce que tu mérites (que ne le laissais-tu en repos ?). — *N'está*, se passer, se priver. *Ne cal está*, il faut s'en passer. *Que n'o pas n'èsto*, qui n'en a pas s'en passe. *N'èsto-né, n'èsto-ní*, il faut t'en passer. Dans cette expression il y a pléonasme pour *èsto-né*, passe-t-en.

ESTÁCHO, s. f. Étage. (R. lat. *estagium*, étage supérieur, angl. *stay*, étai, all. *statze*, étayer.) — Échafaudage.

ESTÁCO, s. f. Attache, f. lien, ce qui lie, attache. *Estáco de co*, attache d'un chien. *Èstre o l'estáco*, être à l'attache, fig. être assujéti, retenu par son devoir. (Bret. *stag*, m. s.) — Qqf. courroie, longe du joug. V. JÚLHO.

ESTALBIÁ, v. ESTOŪBIÁ.

ESTÁLO, s. f. Stalle, siége dans le chœur d'une église.

ESTAMÉGNO, s. f. Étamine, filtre pour passer des liqueurs. (Esp. *estameña*, it. *stamigna*, m. s., lat. *stamen*, fil, tissu.) — Passoire pour couler le lait. V. COULODÓU.

ESTAMEN, s. m. *arch.* État. *Estamén de grácie*, état de grâce. *Cant.*

ESTÁN, v. ESTÓN.

ESTÁPLE, s. m Étable, f. bâtiment où l'on renferme les bestiaux. N. Le mot étable en fr. ne se dit guère que pour les bêtes à corne. *Estáple des buoüs*, l'étable des bœufs, la bouverie. *L'estáple de los bácos*, l'étable des vaches. *L'estáple de los fédos*, la bergerie. *L'estáple de los ègos*, l'écurie. (Esp. *establo*, lat. *stabulum*, m. s.) — Prov. *Es pas hóuro de borrá l'estáple quond lou chobál n'onát* (p. *en o onát*), il n'est plus temps de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors, c'est-à-dire qu'il n'est plus temps de prendre ses précautions quand le mal est arrivé, quand un coup est manqué.

ESTÁPO, s. f. Étape, lieu, temps d'arrêt pour les soldatsen marche. (R. du sax. *stop*, s'arrêter.)

ESTARÉNCLO, ESTARÉNGLO, V. ESTELÍNGO.

ESTARIÁGNE, V. IRÓGNE.

ESTARÍNCO, V. ESTELÍNGO.

ESTÁSO, s. f. Extase.

ESTÁT, s. m. État, situation. Métier, profession. *Quun es bouóstre estát*, quelle est votre profession ? — État, royaume, gouvernement.

ESTAŨ... ESTOŨ...

ESTÈBE, s. m. Petit pain en forme de pantin qu'on donne aux enfants le dimanche des Rameaux. *Mill.* — Fig. Pantin, qui a la tournure gauche et dégingandée. — Truble. V. REMORGÓU.

ESTEBESÍ, V. TEBESÍ.

ESTEBÍGNO, s. f. Étamine en forme de capuchon pour couler le lait et en séparer les ordures. *Mont.* (R. C'est une variante d'*estamégno* ; v. ce mot.) — V. ESTÓGNO.

ESTÉBO, s. f. Mancheron de l'araire. *Téne l'estébo drécho*, aller droit, se bien conduire. (Esp. *esteva*, it. et lat. *stiva*, m. s.) — N. Les dictionnaires fr. ne donnent que le pl. *mancherons*, mais le singulier est nécessaire pour désigner le manche de l'araire qui est unique, ou même pour désigner l'un ou l'autre des deux manches de la charrue : on ne pourrait pas dire lès mancherons de droite ou de gauche, mais le mancheron de droite ou de gauche

ESTÈC, ISTÈC, s. m. Moyen, secret.

Porlén áro, Moussú, del grond countorroulláyre
(le ministre des finances) :
Dísou que fo sa cárgo ombé tont d'offectióu,
Que se crúso lou cap per cerquá l'imbentióu
De fáyre sus sutjèts refourfá l'oboundénço
Et créysse en même tems del mèstre lo finénço.
Ah ! Diou bólguo, Moussú, que tróbe oquél *estèc*.
(PEYR.)

— Savoir, connaissance, habileté, adresse. *O pas ges d'estèc*, il n'a nulle adresse.

ESTEFENIÓUS, V. LORDIGNÓUS.

ESTEFIGNÁ, v. a. et pr. Égratigner. S'égratigner. V. GORPIGNÁ.

ESTEGNODÓUYRO, V. ESTÓGNO.

* ESTEILLÁ, v. a. Rompre de manière à produire des esquilles, à fendre dans le sens de la longueur. (R. *estéillo*.) — v. pr. Se rompre avec esquilles, se fendre en plusieurs éclats. — Prendre une écharde.

ESTÉILLO, V. ESTELÍNGO.

* ESTEILLOUNÁ, v. a. Détacher par lanières, par éclisses. *Esteillouná lo rúsco*, écorcer par lanières, enlever l'écorce par lanières. (R. *estéillo*.)

ESTEILLÚT, ÚDO, adj. Coriace, dur, filandreux. Se dit de certaines racines, des raves qui sont coriaces. *Oquélos rábos sou esteillúdos*, ces raves sont dures, coriaces. *S.-R.* (R. *teillút*.)

ESTELÁ, v. a. Fendre du bois, faire du bois de quartier. V. OSCLÁ. — Éclisser, assujétir avec des éclisses ou attelles un membre rompu ou démis.

ESTELÁT, ÁDO, part. Fendu. Éclissé, assujéti avec des éclisses. — adj. Etoilé, parsemé d'étoiles.

* ESTELINGÁ (S'), S'ESTERINGLÁ, S'ESTEILLÁ, *Mill.* v. pr. Prendre une écharde, s'enfoncer par mégarde un petit éclat de bois sous la peau. V.

ESTELINGÁDO, ESTERINGLÁDO, s. f. ESTERINGLÁL, m. Écharde, action de prendre une écharde ; piqûre ou blessure causée par une écharde.

ESTELÍNGO, UE, ESTELÍNCLO, ESTERÍNGLO, ESTRÍNGLO, ESTÍNGLO, | ESTARÉNGLO, ESTARÍNCO, TARÉNCO, *S.-A.* TORÉNGLO, TOLÉNCO, TELÍNGO, TORÉNCLO, *Mont.* ESTÉILLO, *Mill.* s. f. Écharde, f. petit éclat de bois ou épine qui s'introduit par accident sous la peau. *Ay otopádo úno estelíngo*, j'ai pris une écharde. (Esp. *astilla*, m. s., lat. *astula*, fragment de bois ; b. lat. *taringa*, *taringula*, brochette.)

1\. ESTÈLO, ESTIÈLO, s. f. Étoile ; planète. *Ay bist toumbá úno estèlo*, j'ai vu filer une étoile. Se dit des étoiles filantes. (Lat. et it. *stella*, m. s.)

2\. ESTÈLO, s. f. Éclat de bois pour le feu, bûche. *Bay cerquá un brossát d'estèlos*, va chercher une brassée de bois de quartier, de bois fendu. (Lat. *astula*, fragment de bois.) V. ÁSCLO. — Prov. *Los estèlos rebèrtou lou souc*, les bûches sont de même nature que le tronc, c'est-à-dire, tel père, tel fils.

ESTÈLO, s. f. Goutte de pluie. *Oquélos ... tre estèlos ou oũ tout remountát*, ces quel... s gouttes de pluie ont tout ranimé. *Villn.* ... et it. *stilla*, goutte.) V. ESCLÁCO.

...STELÓU, COUPÈOU, *Belm.* CLOPÓU, *Aub.* s. m. ...o, *Ség.* TÁILLO, *Mont.* s. f. Copeau, plus ...é au pl. Copeaux, morceaux de bois tombés ...s la hache ou tout autre instrument tran...nt, ou coupant. *Un chunchát d'estelóus*, une ...tée de copeaux. (RR. *estèlo ; clopá ; toillá.*) ...N. Les mots patois, excepté le second, ne ...gnent pas les copeaux faits par la varlope ...e rabot. En pat. ces derniers par une élé...e catachrèse portent le nom de RIBÓNS.

...STÈNDÁGE, s. m. Étendage, cordes, per...s ou mur commode pour étendre et sécher ...nge. Emplacement commode pour faire sé... le blé, la laine.

...STENDÍL, ESTOGOSÍL, s. m. Un peu, une ...te d'un liquide. *Un estendil de bi*, une goutte ...in. *Mont.*

...STÉNDRE, v. a. et pr. Étendre. S'étendre. ...ndre lous brásses*, étendre les bras.

...STENDÚDO, s. f. Étendue. Se dit de l'espace ...ieu.

...STEQUÍT, ESTIQUÍT, ÍDO, adj. Étique, étiolé, ...gre et chétif. *Mino estequído*, mine étique ...it des personnes, des animaux, des plantes ...A. — Retrait en parlant des grains. V. ...ÍT. — Ladre, avare. V. ESTOCÁT. — Borné, ...s intelligence.

...STERINGLÁ, ESTERÍNGLO, V. ESTELINGÁ...

...STÈRLHE, ESTÈRLE, *S.-Gen.* Courte-botte, ...homme de petite taille, pygmée. *S.-A.* — ...s souvent amant, galant ; aimé. Ce mot ne ...pose pas qu'il y a inconduite. — Celui qui ...herche une personne en mariage.

...STÈRLHO, ESTÈRLO, *S.-Gen.* s. f. Amante ; ...sonne recherchée en mariage.

...STERMINÁ, v. a. Exterminer.

ESTERPÁ, ESTORRISSÁ, ESTORRUSSÁ, v. a. ...ter la terrre, comme fait la volaille. *Los ...los ou oũ tout esterpát*, les poules ont gratté ...out. (It. *sterpare*, lat. *extirpare*, extirper, ar...her, parce qu'en grattant et fouillant la terre ...poules arrachent les jeunes plantes. Les ...es mots signifient émotter, briser la terre.)

...STEOUNÍ (S'), v. pr. S'atténuer, s'amincir, ...grir. (R. *tèoune.*)

ESTIBÁ, v. a. Faire paître les bestiaux en ...sur les montagnes (R. *estieũ.*) — v. n. Pas... l'été. Durer, règner pendant l'été.

ESTIBÁDO, s. f. La saison de l'été. Les ...s gagnés pendant l'été.

* ESTIBÁGE, s. m. Le prix qu'on donne à un propriétaire pour qu'il nourrisse des animaux pendant l'été dans ses pâturages, spécialement sur les montagnes.

* ESTIBÁL, s. m. Saison d'été passée au service d'un maître. — Gages d'une personne qui loue ses services pendant l'été. *O monját un trouos de soun estibál*, il a mangé une bonne partie de ses gages d'été.

* ESTÍBO, s. f. Vache nourrie dans les pâturages des montagnes du 25 mai au 13 octobre. *Úno mountógno de cinquánto estibos*, un pâturage sur les montagnes où cinquante vaches peuvent paître pendant toute la belle saison. — Brebis qui appartient au berger et qu'il fait paître sur les terres de son maître pendant la belle saison. *Lou pástre o tres estibos*, le berger a dans le troupeau de son maître trois brebis qui lui appartiennent. — Pâture et soin des animaux pendant la belle saison sur les montagnes. *Préne dèx bácos o l'estibo*, prendre dix vaches à faire pâturer et à soigner pendant la belle saison.

* ESTIBONDIÈ, s. m. Celui qui afferme une montagne et y nourrit des vaches pendant la belle saison. — Domestique qui se loue pour les travaux d'été.

ESTICÁT, ÁDO, adj. Astiqué. Propre, bien mis.

ESTIÈLO, V. ESTÈLO, 1.

ESTIEŨ, s. m. Été. *Pendén l'estieũ*, pendant l'été. (Esp. *estio*, it. *estate*, lat. *æstas*, *æstivum tempus*, m. s.)

ESTIFLÁ, ESTÍFLE, V. ESTUFLÁ, ESTÚFLE.

ESTÍFLO, s. f. Gifle, soufflet. *S.-A.*

ESTIFOÏDO, V. TIFOÏDO.

ESTIMÁ, v. a. Estimer ; évaluer ; apprécier.

ESTIMÁPLE, o, adj. Estimable.

ESTIMÁYRE, s. m. Expert, arbitre.

ESTÍMO, s. f. Estime. Estimation. *Croumpá o l'estímo*, acheter sur l'estimation d'un tiers.

ESTIMOTIEŨ, ESTIMATIEŨ, s. f. Estimation, évaluation.

ESTIMOUSSÁ, ESTOŨMOSSIÁ, v. a. Talmouser, gourmer, gourmader, donner un coup de poing. Dauber, donner des coups de poing. *Mont.*

ESTIMOUSSÁL, ESTOŨMOSSIÁL, ESTOŨMESSIÁL, *Montb.* ESTIMOUSSOŨ, s. m. Talmouse, coup de poing, gourmade ; coup vigoureux donné sur la figure ou sur la tête. *Mont.*

ESTÍNGLO, V. ESTELÍNGO.

ESTIÓU, V. ESTIEŨ.

ESTIPULÁ, v. a. Stipuler.

ESTIPULOTIEŨ, s. f. Stipulation.

ESTIQUÁ, V. OSTIQUÁ.

ESTIRÁ, v. a. Étirer, allonger, étendre. (Esp. *estirar*, m. s.) — Repasser, lisser. V. OLISÁ. —

v. pr. S'étirer, se détirer, s'allonger en étirant les bras et souvent en bâillant.

* ESTIRÁDO, s. f. Action de s'étirer.

ESTIRÁL, s. m. Traction, action de tirer violemment.

ESTIRÁYRO, v. OLISÁYRO.

* ESTIRODÍS, s. m. Action de traîner sur la neige le cadavre ou une partie du cadavre d'un animal domestique, pour attirer le loup dans le village ou dans un piége. *S.-Ch.*

ESTIROMÉN, s. m. Traction, action de tirer.

ESTIROPÁL, s. m. Espèce de jeu qui consiste à s'arracher un bâton. *S.-Ch.* (R. *estirá*, *pal.*)

ESTIRO-PÈ, v. TIRO-PÈ.

ESTOBILLÓUN, s. m. Étavillon, morceau de peau coupé pour un gant. *Mill.*

ESTOBILLOUNÁ, v. a. Doler les étavillons, les amincir avant de couper les doigts. *Mill.*

ESTOBONÍ, ESTOBOUSÍ, v. n. et pr. BLOYMÁ, BLÈYMÁ, BLAYMÁ, EMBLAYMÁ, *Vill.* BLERMÁ, *Aub.* BLESMÁ, BLOTIMÁ, *Ség.* ABLATIMÁ. *Réq.* BLOQUÍ, v. n. POLMÁ, *Marc.* v. n. et pr. OFOILLOUQUÁ, AFAILLOUQUÁ, *S.-Sern.* v. n. | S'ABAŪTÍ, v. pr. ANIQUÁ, ONIQUÁ, *S.-A.* v. n. S'évanouir, défaillir, tomber en défaillance, en pamoison, en syncope, perdre ses sens. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *stare evanescere*, être s'évanouir ; le 2e n'est qu'une variante du 1er. Les suivants qui rapellent le fr. *blêmir*, parce que, quand on a une syncope, on blêmit, se rapprochent de l'all. *blas*, pâle ; les 9e, 10e et 11e du grec βλὰξ, mou ; le 12e du gr. σπάσμα, convulsion ; les deux suivants du lat. *falli*, être trompé, sous-entendu *viribus*, par ses forces ; le 15e de *baūs*. V. ONIQUÁ.)

ESTOBOURDÍ, ESTABOURDÍ, ESTOLOBOURDÍ, *Camp.* v. a. Étourdir, spécialement par un coup frappé sur la tête. *Un couop de poun tras los oūréillos estolobourdís los lèbres*, un coup de poing sur la nuque étourdit les lièvres. (Lat. *stare burdus*, être stupide, stupéfié.)

ESTOBOURDÍT, ÍDO, etc. part. et adj. Étourdi ; lourd ; qui a la tête lourde et pesante. *Sou tout estobourdit*, j'ai la tête lourde.

ESTOBOUTZÓU, ESTABOUYSSÓU, *Vill.* s. m. Bouchon de chiffons, de paille, d'herbe pour boucher un trou, une ouverture, pour bouchonner, frotter. (R. *bouchóu.*)

ESTOBOUTZOUNÁ, ESTABOUYSSOUNÁ, *Vill.* v. a. Boucher avec un bouchon de paille, de chiffons, etc. Bouchonner, frotter un cheval ; frotter pour nettoyer, pour faire luire.

ESTÓC, v. ESTOUÓC.

ESTOCÁT, v. ESTOQUÁT.

ESTOCHÁ, v. a. Étager un échafaudage, élever un échafaudage par étages.

ESTOCHÚRO, s. f. Morceau de peau coupée à la suite du petit doigt d'un gant et qui sert pour la boutonnière. *Mill.*

ESTOCODÓU,-NO, adj. Fou à lier, qui se fâche en furieux. *Larz.*

ESTOCOMÉN, ESTACOMÉN, s. m. Attachement, affection.

ESTODÍS,-so, adj. Hasardé, qui commence à se gâter, à se corrompre en parlant de certains aliments, de la viande, de la farine, etc. *Oquèlo car es estodisso*, cette viande commence à se gâter. (B. lat. *staditius*, qui est de reste, lat. *exstare*, être de reste, d'où dans le pat. du Tarn *estantis*, m. s.)

ESTOFÍ, COBILLÓT, COBILLOUÓT, *Marc. Aub.* s. m. Stocfiche, stock fisch (mot. angl.), ou cabeliau, espèce de morue séchée à l'air, moins salée et de qualité inférieure. (R. Les mots pat. viennent des mots fr. ou angl.)

ESTÓFO, v. ESTOUÓFO.

ESTOGNÁ, v. ESTOMÁ.

* ESTOGNÁDO, s. f. Ensemble de la vaisselle d'étain. *Úno brábo estognádo*, beaucoup de vaisselle d'étain. *S.-Gen.*

ESTOGNÉTO, v. ESTOGNÓUN.

ESTÓGNO, s. f. dim. ESTOGNÓU, m. | ESTEBÍGNO, ESTEGNODÓUYRO, *Mont.* s. f. Espèce de paumelle ou morceau de cuir dont on garantit la paume de la main ou les premiers doigts quand on dévide du fil.

ESTOGNÓUN, ESTAGNÓUN, s. m. ESTOGNÉTO, s. f. Estagnon, vase de cuivre étamé dans lequel on conserve l'eau de fleur d'oranger ou autres liqueurs. (R. *estón.*) — Vase de tole étamé pour les huiles. — Baril pour la même destination.

ESTOLÁGE, ESTALÁGE, *M.* s. m. Étalage.

ESTOLLÁ, v. a. Installer, mettre solennellement quelqu'un en possession d'une place.

ESTÓLO, v. ESTOUÓLO.

ESTOLOBOURDÍ, v. ESTOBOURDÍ.

ESTOMÁ, ESTOGNÁ, ESTAGNÁ, *Vill.* v. a. Étamer, recouvrir d'étain. *Estomá de culièś*, étamer des cuillers. (R. *estón.*)

ESTOMÁYRE, s. m. Étameur. V. OBROSÁYRE.

ESTOMÉN, adv. Instamment.

ESTOMPÁ, ESTAMPÁ, *M.* v. a. Étamper, mouler le fer à chaud, graver sur le fer chaud avec l'étampe des caractères, des dessins. — Étamper, percer un fer à ferrer.

ESTÓMPO, ESTÁMPO, *M.* s. f. Étampe, f. outil en acier qui porte des caractères ou des moulures qu'on imprime sur le fer chaud —

ampe, espèce de poinçon pour percer les rs à ferrer. — Pale pour arrêter ou changer direction de l'eau à une écluse, à un béal ou nal d'irrigation. V. POLIÈ ; RESTÁNCO.

ESTOMPÓUN, s. m. Étampe inférieure qui rt de moule pour certains dessins.

1. ESTÓN, ESTÁN, s. m. Étain, métal blanc nt on faisait autrefois la vaisselle et qui sert jourd'hui à étamer. *Un plat d'estón*, un plat d'é-n. (Esp. *estaño*, it. *stagno*, lat. *stannum*, m. s.)

2. ESTÓN, ESTÁN, s. m. Étaim, laine fine. *De ásses d'estón*, des bas d'étaim. (It. *stame*, b. *stannium*, m. s., lat. *stamen*, tissu.)

3. ESTÓN, ESTÓNC, ESTÁN, *M.* s. m. Étang, s d'eau considérable. *S'es negát dins un ánc*, il s'est noyé dans un étang. (Esp. *estan-*, it. *stagno*, lat. *stagnum*, bret. *stank*, m. s.)

ESTÓNCO, ESTÁNCO, s. f. Support, étai pour arbre qui s'incline ou qui est trop chargé de ts. (R. *tónco*.)

ESTÓNCO-BUOŪ, V. TONCÓ-BUOŪ.

ESTONISSÓU, GROSCAPÓU, *Belm* s. m. HÈRBO ENT'ÁNNO. Lampsane commune, plante chi-cée, à fleur jaune ; elle vient dans les jar-. On peut la manger en salade comme on le à Constantinople. On l'appelle vulg. herbe mamelles parce qu'on l'emploie pour guérir gerçures et écorchures des mamelons.

ESTONQUÁ, ESTANQUÁ, *M.* v. a. Arrêter ; fer-, bâcler. (Esp. *estancar*, arrêter ; it. *stangare*, icader ; bret. *stanka ;* arrêter.) — Arrêter un lin. — Étayer un arbre qui s'incline. *Montb.*

ESTONQUIÈ, s. m. Palefrenier employé dans haras.

ESTONSÓU, ESTANSÓU, s. m. Étançon, étai r soutenir un mur, une poutre.

ESTONSOUNÁ, ESTANSOUNÁ, v. a. Étançonner, er.

ESTOPLÁ, ESTAPLÁ, *M.* v. a. Établer, mettre s un étable, dans une écurie (R. *estáple*.)

ESTOPLÁDO, ESTAPLÁDO, *M.* s. f. Les ani-x d'une étable.

ESTOPLÁGE, s. m. Établage, ce qu'on paie r la place d'un cheval, d'un bœuf, etc. soigné eçu dans un étable.

ESTOPLÍ, ESTAPLÍ, EMMESSÁ, *Cam.* v. a. Éta-marier. — v. pr. S'établir, se marier. Se quelque part.

ESTOPLISSEMÉN, ESTAPLISSOMÉN, s. m. Éta-ement.

ESTOQUÁ, ESTAQUÁ, *M.* v. a. Attacher, lier. . *atacar*, it. *attacare*, b. lat. *stacare*, angl. all. *stecken*, bret. *staga*, m. s.) — v. pr. acher. *L'obáre s'estáquo o l'orgén*, l'avare che à l'argent.

ESTOQUÁT, ÁDO, part. Attaché, lié. — adj. Avare, ladre.

ESTORIGÁGNE, V. IRÓGNE.

* ESTORIGOGNÁ, v. a. et n. Ôter les toiles d'araignée. V. DERRONTELÁ.

ESTORLUCÁT, V. DESTUFELÁT.

* ESTORNÁL, ESTORRENÁL, s. m. Sol nu où il n'y a que la pierre ou du gravier et d'où la terre végétale a été emportée par les eaux torrentielles. (R. *tèrro ;* ces mots signifient lieu dépouillé de terre.)

ESTORRISSÁ, ESTARRISSÁ, v. a. Gratter. V. ESTERPÁ. — Émotter. V. ESTORRUSSÁ.

ESTORRISSÁYRE, ESTORRISSODÓU, V. HÈRSO ; ESTORRUSSÁYRE.

1. ESTORRUSSÁ, ESTORRISSÁ, ESTRISSÁ, *Espl.* ESTRIPÁ, ESTRIDÁ, ESTOŪSSÁ, ESCORMOUTÁ, *C.* DEMOUTÍ, *Sall.-C.* | MOUTOSSÁ, OMOUTOSSÁ, ESTOUPÍ, *Mont.* v. a. Émotter, briser les mottes avec un émottoir, avec la houe, ou tout autre instrument que la herse. (RR. Les deux premiers mots viennent de *torrús*, motte ; le 3e signifie broyer, le 4e déchirer, le 5e triturer, le 6e frapper, de *toūssál ;* le 7e est composé de *escorrás*, herse, et de *móuto*, qui est la racine des suivants.)

2. ESTORRUSSÁ, v. a. Assommer ou terrasser d'un coup. Briser d'un coup. V. OTURRÁ. — Ruiner une bête de service en la surmenant. — v. pr. Se meurtrir en tombant, se faire beaucoup de mal. V. OBRIDOULÁ.

ESTORRUSSÁYRE, ESTORRISSÁYRE, s. m. Émotteur, celui qui émotte.

ESTORRÚSSO, s. f. Émottoir, espèce de maillet à long manche ou de massue pour émotter, pour briser les mottes.

ESTOSIÁ (S'), S'ESTASIÁ, v. pr. S'extasier, contempler avec admiration.

ESTOTIEŪ, ESTATIEŪ, s. f. Station. *Fa los estotieūs*, faire le chemin de la croix.

ESTOTÚO, ESTATÚO, s. f. Statue. *Sémblo lo estotúo de Nicodèmo*, il a l'air nigaud. N. Dans les chapelles du Saint-Sépulcre, Nicodème est représenté sous un costume assez étrange et la bouche entr'ouverte ce qui lui donne un air niais, comme on le voit dans la cathédrale de Rodez et dans plusieurs autres églises où le même type est reproduit. (Esp. *estatua*, it. et lat. *statua*, m. s.)

ESTOTÚTS, ESTATÚTS, s. m. pl. Statuts, règlements.

ESTOŪBIÁ, ESTALBIÁ, *M.* v. n. Se passer d'une chose forcément, parce qu'on n'en a plus. V. ESTÁ. — v. a. Économiser. *Estoūbiá l'orgén*, économiser l'argent. *Aub.*

ESTOUFÁ, v. a. Étouffer, suffoquer. (Gr.

στύφειν, resserrer.) — ESTOUFINÁ, v. n. Mourir, périr. Ne se disent que des animaux. *Lou co es estoufát*, le chien a péri.

ESTOUFÁT, ÁDO, part. Étouffé, suffoqué. Crevé, péri.

ESTOUFÁT, s. m. ESTOUFÁDO, f. Étuvée, estouffade, braise. Tous ces mots désignent une viande cuite lentement dans un vase bien fermé. La viande est là comme dans une *étuve*, comme *étouffée*, cuisant lentement dans sa vapeur et son jus, braise dessous braise dessus. V. COUFIDÓU.

ESTOUFOUÈR, V. COUFIDÓU.

* ESTOUILLÁ, v. a. et n. Faire une escapade et du dégât dans un blé en herbe en parlant des animaux. *Mont.* —Faire une coupe dans un bois.

* ESTOUILLÁDO, s. f. Dégât causé par les animaux dans un blé en herbe. *Mont.*

ESTÓUILLO, RASTOÚILLO, *Rign. S.-Sern.* s. f. ROSTÓUL, RASTÓUL, m. Éteule, m. chaume qui reste sur pied après la moisson. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. et it. *stipula*, chaume ; les autres sont formés du même mot précédé de *ras*, contracté, *chaume* coupé *ras*.) — Champ moissonné et couvert encore des chicots du chaume.

ESTOUMÁC, s. m. Estomac, organe principal de la digestion qui reçoit et digère les aliments. — Partie antérieure du buste qui répond à l'estomac et à la poitrine. *Lou crus de l'estoumác*, *lo fountonèlo*, ou *lo fouon de l'estoumác*, le creux de l'estomac. Le pat. appelle aussi ce creux *petite fontaine* par allusion au creux d'une petite source. *Lo pláncho de l'estoumác*, *lo pouóste de l'estoumác*, le devant de la poitrine. (It. *stomaco*, esp. *estomágo*, lat. *stomachus*, du gr. στόμαχος, m. s.) — N. En pat. on confond souvent la poitrine avec l'estomac, ce qui est tout différent. La poitrine renferme les organes de la respiration, les poumons et le cœur, et est au-dessus du creux de l'estomac.

* ESTOUMOGÁDO, ESTOUMAGÁDO, *M.* s. f. Mal d'estomac, pesanteur ou embarras d'estomac. — Fig. Déplaisir, mécontentement.

ESTOUMOGÓUS, ESTOUMOGÓUS,-o, adj. Irascible, impatient, qui ne sait pas accepter les contradictions avec calme.

ESTOŨMOSSIÁ, ESTOŨMOSSIÁL, V. ESTIMOUSSÁ...

ESTOUNÁ, v. a. et pr. Étonner. S'étonner.

ESTOUNÁT, ÁDO, part. Étonné, surpris ; effrayé.

Estounáts d'oquél bruch
Lous paũres oũceléts boũ troubá lour estúch.

ESTOUNDEJÁ, v. n. Onduler, s'agiter, être agité. Se dit des liquides. Bouillir à gros bouillons. (Lat. *stare undare*, être onduler.) V. SOBOUTEJÁ.

ESTOUNÉNT,-o, adj. Étonnant, surprenant.

ESTOUÓC, ESTÓC, *M.* s. m. Étau, outil de serrurier. *Estouóc o mo*, étau à main. *Máyssos de l'estóc*, mâchoires de l'étau.

ESTOUÓFO, ESTÓFO, *M.* s. f. Étoffe, tissu de laine fort et un peu grossier, non paré. (It. *stoffa*, b. lat. *stoffia*, m. s.)

ESTOUÓRSE, ESTÓRSE, v. a. Tordre. (It. *storcere*, lat. *torquere*, m. s.) — v. pr. Se tordre, être tordu. Se donner une entorse. *S'estourniguèt lou pougnét*, il se donna une entorse au poignet.

ESTOUÓRSO, ESTÓRSO, *M.* ENTÓRSO, s. f. Entorse, distension subite et violente d'une articulation. — N. Le meilleur remède à employer quand on s'est donné une entorse, c'est de plonger le membre souffrant pendant une heure au moins dans l'eau la plus froide qu'on puisse trouver. Ce moyen est douloureux, mais efficace. Après cette opération on emploie les résolutifs et les émollients : les compresses d'extrait de saturne ou eau blanche, les cataplasmes de farine de lin, de mauves, de glaires d'œufs, ou mieux de lait de vache et de mie de pain, et plus tard les frictions d'eau-de-vie camphrée, de vin de lavande.

ESTOUPÁ, TROBOUQUÁ, *Mill.* v. a. Étouper, boucher avec de l'étoupe. (Esp. *estopar*, it. *stoppare*, m. s.)

ESTOUPÁDO, s. f. Étoupade, étoupes imbibées de blancs d'œuf qu'on met sur une plaie, sur une entorse.

ESTOUPÁS, ESTOUPÁT, s. m. Étoupière, étouperie, toile faite d'étoupe ; toile grossière.

ESTOUPÍ, v. a. Détordre un fil, une corde, mettre en étoupe. — Écharper, mettre en pièces. — Émotter. V. ESTORRUSSÁ. — v. pr. Cotonner, bouchonner. Se dit d'un fil qui n'a pas été assez tordu ou qui n'est pas encollé.

ESTOŨPIÈYRÁ, ESTOŨPOYRÁ, V. DESTOŨPEYRÁ.

ESTOUPÍT, ÍDO, part. et adj. Cotonneux, filamenteux.

ESTÓUPO, plus usité au pl. ESTÓUPOS, s. f. Étoupe, partie grossière du chanvre, du lin. (Esp. *estopa*, it. *stopa*, lat. *stupa*, gr. στύπη, m. s.)

ESTOURDÍ, V. ESTOBOURDÍ qui est le vrai mot pat.

ESTOURDÍT, ÍDO, adj. Étourdi, léger, volage.

ESTOURMÈL, ESTOURNÈL, V. ISTOURNÈL.

ESTOURMINÁ, ESTURMINÁ, v. a. et n. Rêver,

[t]rasser, songer, réfléchir. *De qu'estourminos [t]ui ?* À quoi songes-tu là ? V. SOUSQUÁ.

* ESTOURNELÁ, v. a. Ôter ce qui est autour, [co]uper, retrancher tout autour les racines d'un [ar]bre, la cépée d'un chicot. *Estournelás oquélo [so]ulo*, coupez les racines ou les jets de ce [ch]icot. *S.-Sern.* — Ôter les restes non brûlés [d]es tranches de gazon des cendrées d'écobuage. [V]. FOURNÈL.

1. ESTOURNÍC, ESTOURNÚT, *Mill. S.-A.* ES[T]OURNUDÁL, s. m. Éternuement, action d'éternuer. *Fa un estournic*, éternuer. (Esp. *esternudo*, [it]. *starnuto*, lat. *sternutamentum*, m. s.)

2. ESTOURNÍC, s. m. Cerneau. *Fa un estour[ni]c*, enlever avec le couteau la moitié d'une [n]oix verte de sa coque. (R. *tourná*.)

ESTOURNICOTOUÈRO, v. BETOUÈRNO.

ESTOURNIQUÁ, ESTOURNUDÁ, *Mill. S.-A.* ES[P]ONISSÁ, *Aub.* v. n. Éternuer. *Bouóstre tobát [m]e fo estourniquá*, votre tabac me fait éternuer. [(E]sp. *esternudar*, it. *starnutire*, lat. *sternutare*, [m]. s.)

ESTOURNUDÁ, v. ESTOURNIQUÁ.

ESTOURNÚT, v. ESTOURNÍC.

ESTOURRÁ, ESTOÚRRÍ, v. a. Égoutter, faire [é]goutter; boire jusqu'à la dernière goutte. *Es[to]urrá l'ensoládo*, égoutter la salade. *Estourrá [lo]u goubèl*, vider entièrement la coupe jusqu'à [l]a dernière goutte. Ex. FOYSSÈLO. (Lat. *extorrere*, [d]essécher.)

ESTOURREILLÁ (S'), S'ESTOURROUILLÁ, SE [T]OURROUILLÁ, v. pr. Se câliner au soleil ou de[v]ant le feu ; se sécher, sécher ses habits au feu. [(]R. *estourrá* dont il est le fréquentatif.)

Prov. Que per Nodál se souléillo
Per Páscos *s'estourréillo.*

C'est-à-dire que si le jour de Noël le temps [e]st beau, il est pluvieux à Pâques. En fr. on [d]it :

A Noël au balcon,
A Pâques au tison.

ESTOURRI, v. ESTOURRÁ.

ESTOURRIDÓU, s. m. Égouttoir, vase pour [f]aire égoutter le fromage. — V.

ESTOURRODÓU, ESTOURRIDÓU, s. m. Égout[t]oir, saladier, panier d'osier ou de fil de fer [d]ans lequel on égoutte la salade. On dit aussi *ponié estourrodóu*. (R. *estourrá*.)

ESTOURROUILLÁ (S'), v. ESTOURREILLÁ (s').

ESTOURRÚN, s. m. Égoût, eaux de pluie qui [s]'écoulent sur une pente, dans un chemin. *Oquél prat reçaûp tout l'estourrodún del comí*, ce pré [r]eçoit tout l'égout du chemin. (R. *estourrá*.)

ESTOÛSSÁ, v. ESTORRUSSÁ.

ESTOUSSÍ, v. ESTUSSÍ.

ESTRÁDO, s. f. Chemin pavé. Ce mot ne s'applique aujourd'hui qu'à quelques tronçons de voies romaines qui subsistent encore. De là le nom de certains hameaux placés près de ces anciennes voies. (Esp. *estrada*, m. s. it. *strada*, chemin, lat. *strata*, pavé.) — *Arch.* Chemin en en général.

ESTRAGNÁ, v. a. Bourrer, gourmer, maltraiter. *S.-Sern.*

ESTRÁGNAS (LAS), s. f. pl. Les personnes étrangères. *Arch. Mill.*

ESTRAILLÁ, v. ESTROILLÁ.

ESTRÁIT, v. ESTRÈT.

1. ESTRÁL, | ROBOLÉT, s. m. ESTRODOLIÈYRO, ROBOLIÓ, *Mont.* s. f. Litière au figuré. Ainsi on dira d'une chose que l'on prodigue, comme le foin, le blé, *ne fa estrál, ne fa robolét*, en faire litière. (Lat. *stramen*, litière. — *Robolá.*)

2. ESTRÁL, ESTRODÁL, *Mont.* s. m. Dégât causé par les animaux dans les propriétés ; dégradation des chemins ; mauvaise confection d'un ouvrage de main. *Fa estrál des comís*, dégrader les chemins.

3. ESTRÁL, s. m. DRAÛSSO, s. f. DRÁGOS, *Mont.* pl. Traces de passage, soit dans la neige, soit dans l'herbe, les foins, les blés.

4. ESTRÁL, ESTRODÁL, s. m. ESTRODOLIÈYRO, f. Trace, vestige, traînée de quelque chose qui coule ou se répand. *Un estrál de blat*, une traînée de blé. *Un estrál de song*, des traces de sang. *Sègre l'estrodolièyro*, suivre la trace.

ESTRÁNGE, ESTRÓNGE, s. m. Étranger, le pays étranger. *Dins l'estránge*, à l'étranger, dans les pays étrangers. *Ocoúó be de l'estránge*, cela vient des pays étrangers. — N. Le mot *estrange* a le même sens dans Joinville. (Esp. *estranjero*, it. *straniero*, lat. *extraneus*, m. s.)

ESTRANGOUILLÁ, v. ESTRONGOULÁ, ENGOILLOUSTÁ.

ESTRÁNH, ESTRÁNHO, adj. Étranger. *Arch. Mill.*

1. ÈSTRE, ÈSSE, v. n. Être, se trouver. (It. *essere*, lat. *esse*, m. s.) *Èstre molaûte*, être malade. *Èsse de biays*, être serviable, complaisant, accommodant.

2. ÈSTRE, s. m. Être, individu. *Quónte èstre que sios !* quel être insupportable ! *S.-R.*

ÉSTRE, s. m. mot fréquemment et abusivement employé dans l'arrond. de Villefranche pour désigner les personnes et les choses. *Dirás o éstre que porte l'éstre*, tu diras à un tel (on sait qui) d'apporter telle chose (on sait quoi). Si une personne demande qu'on lui indique son

chemin, on lui dira : *Seguès oquél éstre; quond serés o lo fi de l'éstre, trouborés úno estrádo, et pièy un aũtre éstre que bous menoró ount onás*, suivez ce chemin ; au bout de ce chemin vous trouverez un chemin pavé (peut-être un tronçon de voie romaine), et puis un autre chemin qui vous conduira où vous allez. Souvent on met le mot *éstre* avant le nom de la personne ou de la chose que l'on désigne. *Baylo-mé l'éstre, lou coutèl*, donne-moi le couteau. Ailleurs on dit *lou mochí, lou docó, lou docós*, mais seulement en parlant des choses. Le mot fr. *chose* dans le langage familier répond assez bien aux mots patois d'*éstre*, de *docó ;* mais on ne doit pas dire *machin*, qui n'est pas français.

ESTREBÉL, ESTERBÉL. s. m. Moulinet, jouet d'enfant composé d'une noix vidée et percée de plusieurs trous dans laquelle on fait tourner au moyen d'un fil une bûchette qui porte au dehors un moulinet ou deux petites branches placées en croix. (Lat. *strobilus*, pomme de pin.) — Autre jouet composé d'un bouton et d'une petite cheville qui le traverse et sur laquelle on le fait tourner comme une toupie en lui imprimant avec les doigts un mouvement de rotation. *Ne bo cóumo un estrebél*, il va étourdiment et sans précaution. *Rebeillát cóumo 'n estrebél*, vif, éveillé comme une potée de souris. V. PÉSE.

ESTREBIÈYRO, s. f. Étrivière, courroie de l'étrier. *Oloungá l'estrebièyro*, donner largement, dépenser généreusement. *Peyr.* (Esp. *estribo*, étrier.)

ESTREBIÈYROS, ESTRIBIÈYROS, s. f. pl. Étrivières, lanières de cuir servant à châtier. *Dounà los estrebièyros*, donner les étrivières. (B. lat. *streparia*, m. s.)

ESTREBÚGNOS, V. TREBÚGNO.

ESTRÉCH, V. DESTRÉCH.

ESTREFALÍ (S'), S'ESTREFELÍ, v. pr. Se donner une petite entorse, une foulure. *S.-A.*

ESTREFALÍDO, s. f. Entorse ; foulure. *S.-A.*

ESTREILLÁ, V. ESTRILLÁ.

ESTRELÍ (S'), S'ESTROLÍ, v. pr. Se flétrir, dépérir en parlant des plantes. (R. *estrál*.)

ESTRELÍT, ÍDO, part. et adj. Flétri, triste, étiolé. — Qui a le poil hérissé et l'air malade, en parlant des animaux. V. ESPOLOUFÍT. — Languissant, qui a la mine triste.

ESTREMÁ, DESTRÉNGE, *Camp.* | ESTRÉNGI, ESTROSSÁ, *Mont.* v. a. Serrer, mettre dedans, mettre sous clef. *Estremá l'orgén*, mettre l'argent sous clef. *Estremá lou pa*, serrer le pain dans le buffet, dans le tiroir. *Estremá lou fe*, mettre le foin dans le fenil, dans le grenier. *Estrossás oquélses pétasses*, serrez ces loques. (Le premier mot semble formé du lat. *extra manus*, hors des mains ; les autres rappellent le lat. *stringere*, serrer.) — v. pr. Entrer dedans, rentrer chez soi, se cacher.

ESTREMÁT, ÁDO, DESTRÉNCH,-O, ESTROSSÁT, ÁDO, *Mont.* part. Rentré, serré, mis en sûreté.

ESTRÈME, O, adj. Extrême.

ESTREMENTÍ, ESTREMESÍ, ESTREMOUSSÁ, *Mill.* ESTREMÉYSSE, *Mont.* v. n. et pr. Tressaillir, être subitement ému ; se trémousser. *L'as fach estrementí*, tu l'as fait tressaillir. (RR. Le premier mot semble formé du lat. *extra mentem*, hors de l'esprit, être mis hors de ses sens, hors de soi; les autres de *extra mittere*, mettre hors, ou *extremere*, trembler.) — Trembler de froid, frissonner ; frémir d'impatience, d'envie d'une chose. *Estremesí, s'estremesí de frióuto*, frémir d'envie. *Mont.*

ESTREMENTÍDO, s. f. Tressaillement ; frémissement, frisson.

ESTREMENTÍNO, s. f. Essence de térébenthine. (R. Ce mot est contracté pour *estrèt de terebentino*.)

ESTREMESÍ, ESTREMÉYSSE, V. ESTREMENTÍ.

ESTREMITÁT, s. f. Extrémité.

ESTRÈMOMÉN, adv. Extrêmement, beaucoup. *N'y o pas estrèmomén*, il n'y en a pas extrêmement.

ESTREMOUNTIEŨ, s. f. Extrême-onction, sacrement donné aux mourants.

ESTREMOUSSÁ, V. ESTREMENTÍ.

ESTRENÁ, v. a. Étrenner, porter un habit, faire usage d'une chose pour la première fois. *Estrená úno raũbo*, étrenner une robe. — Étrenner, acheter le premier à un marchand.

ESTRÉNGE, V. DESTRÉGNE.

ESTRÉNO, s. f. Étrenne, ce que l'on donne le premier jour de l'an.

Boun jour, boun on,
L'*estréno* bouŝ demondón.

« Bon jour, bon an ; nous vous demandons l'étrenne. » (Esp. *estreno*, it. *strenna*, m. s.) — Petite récompense qu'on donne pour reconnaître un service.

ESTRÈT, s. m. Extrait de certaines substances. *Estrèt de ginèbre*, extrait de genièvre, bon contre le mal de ventre et la diarrhée.

* **ESTRIBÁ**, v. n. Mettre le pied, avoir le pied dans l'étrier. *Cal pas estribá quond lo bèstio es missónto*, il ne faut pas mettre les pieds dans les étriers quand la monture est dangereuse. (R. *estrieũ*.)

ESTRICÁT, ÁDO, adj. Étriqué, étroit. Délié, relte, agile. (Lat. *strictus*, serré.)

ESTRIDÁ, v. a. Briser et éparpiller les mottes e fumier. (Lat. *extritus*, brisé.) *Mont.*

ESTRIDÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qu'on nploie à éparpiller le fumier dans les champs. *ont.*

ESTRIEŨ, s. m. Étrier. *Métre lou pè o l'estrieũ*, ettre le pied à l'étrier. (Esp. *estribo*, b. lat. *repa*, *streva*, m. s.)

ESTRIGOUÓS, ESTRIGÓS, V. TRIGOUÓS.

ESTRIGOUSSÁ, V. TRIGOUSSÁ.

ESTRILLÁ, ESTREILLÁ, v. a. Étriller, peigner n animal avec une étrille. (It. *strigliare*, m. s. , ESTRÍLLO.) — Fig. Étriller, châtier, donner ne bonne correction, maltraiter, battre.

ESTRILLÁDO, s. f. ESTRILLÁL, s. m. Volée de oups. *N'o otropádo úno bóuno estrilládo*, il a trappé une bonne volée de coups.

ESTRÍLLO, s. f. Étrille, sorte de peigne en r pour les chevaux. (It. *striglia*, b. lat. *strilla*, t. *strigilis*, m. s.)

* ESTRINGLÁ, ESTELINGÁ, ESTERINGÁ, *Nant.* a. Écorcher par lanières, enlever par lames. l. *estelingo*.) V. ESTRILLÁ. — v. pr. Se diviser i lames en parlant du bois ; se feuilleter en rlant des pierres. *Oquélo pèyro s'estringlo*, tte roche se feuillette, se divise en feuillets.

ESTRÍNGLO, V. ESTELÍNGO.

1. ESTRIPÁ, DESTRIPÁ, EMBULLÁ, *Mill.* EM-OUNNÁ, *S.-A.* v. a. Étriper, vider, ôter les testins. *Estripá un bedèl*, étriper un veau. *mbullá un peys*, vider un poisson. (RR. Les ux premiers mots signifient ôter les *tripes*, le pénétrer dans les bulles, c'est-à-dire dans s boyaux, comme on dit *embentrá*, pénétrer ns le ventre. En esp. on dit *destripar*, m. s.)

2. ESTRIPÁ, v. a. Déchirer. *Estripá lo raũbo*, échirer la robe. V. ESCOUYSSÁ.

3. ESTRIPÁ, v. a. Émotter et niveler le sol. *rl.* V. ESTORRUSSÁ.

ESTRIPÁL, s. m. Déchirure, accroc considé-ble. *Camp. Espl.*

ESTRIQUÁ (SE) comme DESTRIQUÁ (SE).

ESTRISSÁ, v. a. Émotter. (R. *trissá.*) V. TORRUSSÁ.

ESTRISSÓ,-NO, DESTRISSÓ,-NO, MORRÓ,-NO, RRÓ,-NO, MOSSÓ,-NO, *S.-Beauz.* CONÍS,-SO, *Est.* j. Angleux, euse, difficile à extraire de la que en parlant de certaines espèces bâtardes noix dont l'amande est fortement engagée ns les multiples recoins de la coque. *Oquélos uses sous estrissónos*, ces noix sont angleuses. R. Le 1er mot rappelle le lat. *strictus*, serré, 2e *districtus*, lié, le 3e le b. lat. *maranus*, des Maures, de mauvaise race, le 5e le b. lat. *massanus*, de la campagne, rustique, le 6e le lat. *canis*, chien, par conséquent de mauvaise qualité.)

ÉSTRO, s. f. du mot ÉSTRE. Ne s'emploie et sans article que pour désigner une personne du sexe. *Dirás o éstro que me pórte l'éstre*, tu diras à une telle qu'elle m'apporte telle chose. *Vill.*

ESTRODOILLÁ, v. a. Causer du dégât. Gâter une chose. V. ESTROILLÁ, 3. — v. n. Divaguer, extravaguer, ne savoir ni ce qu'on dit ni ce qu'on fait.

ESTROFEGÁ, v. a. Embarrasser, entraver. *Aub.* — v. pr. S'embarrasser.

ESTROFEGÁT, ÁDO, part. et adj. Embarrassé. Mal mis, mal vêtu.

ESTROGÓUN, s. m. Estragon, plante bonne comme garniture à la salade.

1. ESTROILLÁ, ESTRODOILLÁ, v. n. Rôder, vaguer. (R. *estrál.*) — Fig. Divaguer, délirer.

2. ESTROILLÁ, v. n. Suivre à la piste, suivre à la trace.

3. ESTROILLÁ, ESTRODOILLÁ, v. a. Gâter, prodiguer, faire litière. Gâter du papier, gâter un tissu pour ne savoir pas le couper; ne savoir pas exercer un métier.

> Per iou, nou bóle pas *estroillá* mou mestiè.
> (PEYR.)

4. ESTROILLÁ, ESTRODOILLÁ, v. a. et abs. Séparer en criblant les ordures, pailles, épis, balles du blé en les faisant monter à la surface par le mouvement du crible, et quand on dit *estrodáilles pas tout*, cela signifie : ôte les criblures avec précaution, ne prend pas si bas, afin de ne pas emporter le grain. — Séparer le son de la farine.

ESTROILLÁ (S'), v. pr. Périr, dépérir. V. ESTRELÍ (s').

ESTROLÁ, ESTROLÍ, DROŨSSÁ, v. a. Fouler, coucher en foulant aux pieds l'herbe, le blé. (R. *estrál.*)

ESTROLÍ (S') comme (s'ESTRELÍ.)

ESTRÓN, adj. m. Étranger, exotique. *Nénes estróns*, petites plantes étrangères, exotiques. *Peyr.* (R. V. ESTRÁNGE.)

ESTRONGIÈ, ESTRANGIÈ, ÈYRO, s. et adj. Étranger, qui n'est pas du pays. Étranger à une chose. (R. *estránge.*)

ESTRONGLÁ, ESTRANGLÁ, ESTRONGOULÁ, ESTRANGOUILLÁ, *S.-Sern.* v. a. Étrangler, étouffer en serrant au cou. (R. esp. *estrangular*, it. *strangolare*, lat. *strangulare*, du gr. στραγγαλόειν, m. s.) — Engouer, étouffer, obstruer le gosier. — v. pr. Étrangler, n. s'étrangler. — S'engouer,

s'obstruer le gosier en mangeant gloutonnement.

ESTRONGLÁT, ESTRONGOULÁT, ÁDO, etc. part. et adj. Étranglé. — Qui a le cou mince et long, ce qui est un défaut dans l'espèce bovine.

ESTRONGOUILLÁ, V. ESTRONGLÁ.

* ESTRONGOUILLÓUS,-o, adj. Qui étrangle, très astringent, très âpre au goût. *Péros estrongouillóusos*, poires qui étranglent.

ESTRONGOULÁ, V. ESTRONGLÁ.

ESTRONGOULODÓU, s. m. Étranglement, chose qui étrangle. — Fig. Peine, dépit qu'on ne peut surmonter.

ESTRONISSÁ, V. ESTOURNIQUÁ.

ESTROÖURDINÁRI,-o, adj. Extraordinaire. *Per estroöurdinári*, par extraordinaire.

1. ESTROSSÁ, DESTROSSÁ, TROSSÁ, TRASSÁ, *S.-A.* v. a. Défoncer un terrain en le fouillant profondément pour l'améliorer.

2. ESTROSSÁ p. OTROSSÁ, v. a. Serrer. *Mont.* V. ESTREMÁ.

3. ESTROSSÁ, v. a. Gâter; prodiguer, faire litière. — *S.-Sern.* V. ESTROILLÁ.

ESTROSSÁDO, ESTRASSÁDO, *M.* s. f. Défoncement. Partie défoncée d'un terrain.

ESTROSSODÓU, s. m. Pie, pioche pour défoncer, pour arracher des pierres.

ESTRÓUN, péj. ESTROUGNÁS, dim. ESTROUGNÉT, s. m. Étron. Excrément, crotte, crottin. *Un estróun de pouorc*, étron de porc. (B. lat. *struntus.*)

ESTROUNCHÁ, ESTROUNCHINÁ, v. a. Retrancher, rogner. *Nant.* (Lat. *truncare*, couper.)

ESTROUPÁ, v. a. Envelopper, emmaillotter. *Belm.* (R. ce mot est p. *estoupá*, envelopper avec des étoupes.) — v. pr. S'envelopper, se couvrir, par exemple, d'un manteau.

ESTROUPIÁ, v. a. Estropier, priver de l'usage d'un membre. (Esp. *estropear*, it. *stroppiare*, gr. στρέφειν, tourner, tordre.) — Estropier, défigurer, gâter, altérer. — v. pr. S'estropier.

ESTROUPIÁT, ÁDO, part. et adj. Estropié.

Tout un cop d'un fusíl s'enténd lo petorrádo,
Et sul moumén porét úno lèbre *estroupiádo*.
(An. espl.)

ESTRÓUS (O BÈL), adv. Net. *Se coupá o bèl estróus*, se casser net. *Úno lámo de coutèl coupádo o bèl estróus*, une lame de coûteau cassée net. (R. *trous.*)

ESTROUSSELÁ, v. a. Mettre en pièces, en morceaux, diviser. (R. *estróus.*)

ESTRUCTIEŬ, ESTRUXIEŬ, INSTRUCTIEŬ, s. f. Instruction, savoir, connaissances. Instruction, sermon.

ESTRUÍRE, INSTRUÍRE, v. a. Instruire, enseigner. — v. pr. S'instruire, apprendre.

ESTRUMÉN, INSTRUMÉN, s. m. Instrument.

ESTUBÁ, v. a. Fumiger, exposer aux vapeu d'une fumigation. *Estubá úno cómbo on d'hèrb fouórtos*, fumiger une jambe avec des plant aromatiques. C'est ce qu'on fait pour apais ou guérir des douleurs. (R. *estúbo.*)

ESTUBÁDO, s. f. Étuvée. V. DOUÓGO. — Fumigation.

ESTUBÁDO, s. f. Étuve, lieu plein de vapeu chaude. La vapeur elle-même. (Esp. *estufa*, it. et b. lat. *stufa*, m. s.)

ESTÚCH, ESTUÍT, *Mill.* s. m. Étui. On appell en fr. aiguiller l'étui ou l'on tient les aiguill (Esp. *estuche*, it. *stuccio*, m. s.)

* ESTUCHÁ, v. a. Mettre dans un étui. — Fig. Boire.

Per escontí lou set n'*estuchère* un conóu.
(BALD.)

ESTÚDI, V. ESTÚDIE.

ESTUDIÁ, v. a. Étudier. *Per debeni sobént estudiá loung tems*, pour devenir savant il f étudier longtemps. (Esp. *estudiar*, it. *studi* lat. *studere*, m. s.)

ESTUDIÁN, s. m. Étudiant, élève, écoli

ESTÚDIE, ESTÚDI, s. m. Étude, f. *S'oténdre l'estúdie*, s'appliquer à l'étude. (Esp. *estudio*, *studio*, lat. *studium*, m. s.)

ESTUFÈRGUE, o, s. et adj. Inepte, sans in telligence, qui ne sait ni travailler, ni se co duire. (R. *túfo*, *es* part. privative; ce m signifie donc qui manque de tête.) *Mont.*

ESTUFERLÁ, v. a. Frapper à la tête, assommer, écraser, étouffer. *Mont.* (R. *túfo.*)

ESTUFERLÁT, V. DESTUFELÁT.

ESTUFLÁ, ESTIFLÁ, SUPLÁ, SIPLÁ, v. n. Siffle *Estiflo-li*, siffle pour l'appeler (le chien). (R Les premiers mots se rapprochent du lat. *s flare*, être souffler, les derniers du lat. et *sibilare*, esp. *silbar*, siffler.) — v. a. Siffler, s floter un air, une chanson. — Les premie mots au fig. signifient boire. *L'estiflo pla*, il boit bien.

ESTUFLÁL, ESTIFLÁL, s. m. Sifflement; pl souvent coup de sifflet. *O boillát un estif per souná lou co*, il a donné un coup de siffl pour appeler le chien.

ESTUFLÁYRE, ESTIFLÁYRE, SUPLÁYRE, s. m Siffleur, qui siffle. V. MÈRLE.

ESTÚFLE, ESTÍFLE, ESTUFLOUÓL, ESTIFLOUÓ ESTIFLÓL, SÚPLE, SIPLÈT, *S.-A.* s. m. Sifflet, pe instrument avec lequel on siffle. Petite trom pette d'écorce en sève. (R. v. ESTUFLÁ.)

ESTUFLEJÁ, ESTIFLEJÁ, ESTUFLOUNEJÁ, v. n. et a. Siffloter, siffler souvent pour s'amuser; siffler des airs.

* ESTUFLEJÁYRE, ESTIFLEJÁYRE, ESTUFLOUNEJÁYRE, s. m. Siffleur, qui sifflote, qui siffle souvent, qui s'amuse à siffloter.

ESTUFLÉTO, s. f. Ce mot signifierait petit sifflet. Il est usité dans cette locution *uoũs o l'estufléto*, œufs frits et réunis par les glaires. La raison de cette locution est qu'il faut vider promptement les œufs et les faire sortir tout entiers de la coque d'un seul coup comme on dégage un sifflet d'écorce d'un rameau en sève.

ESTUFLOUNÁ, ESTUFLOUNEJÁ, V. ESTUFLEJÁ.

ESTUÍT, s. m. Étui. V. ESTÚCH.

Oquéste de l'*estuít* orrónquo los lunétos.
(FROM.)

ESTUSSÍ, ESTOUSSÍ, v. n. Éternuer. V. ESTOURNIQUÁ. — v. a. Rendre en éternuant. Se dit dans cette locution : *Pecáyre ! l'o estussít* ; le pauvre ! il a perdu la raison, en parlant de quelqu'un qui fait des extravagances, qui est atteint de folie. (R. *toussí*.)

ESTÚX p. ESTÚCH.

ESUÈL, V. JUÈL.

ETÈR, s. m. Éther.

ETERNÈL,-o, adj. Éternel, qui dure toujours. *Lo bído eternèlo*, la vie éternelle. — s. m. L'Éternel, Dieu, le seul être nécessaire et éternel.

ETERNÈLOMÉN, adv. Éternellement.

ETERNISÁ, v. a. et pr. Éterniser. S'éterniser.

ETERNITÁT, OTORNITÁT, s. f. Éternité. *Lo bienhuróuso eternitát*, l'éternité bienheureuse.

ETICORIÓ, V. TÍC.

ETIQUÉTO, s. f. Étiquette.

ETOLÍTRO, V. HETOLÍTRO.

EXÁT,-o, adj. Exact, précis ; ponctuel ; juste ; vrai.

EXATOMÉN, adv. Exactement.

EXC... EX...

EXECRÁ, v. a. Exécrer, abhorrer.

EXECRÁPLE, o, adj. Exécrable ; détestable.

EXECROTIEŪ, s. f. Exécration.

EXECUTÁ, v. a. et pr. Exécuter. S'exécuter.

EXECUTIEŪ, s. f. Exécution.

EXELLÉNÇO, s. f. Excellence.

EXELÉNT,-o, adj. Excellent, très-bon. *Ocouó's exelént*, c'est excellent.

EXEMPLÁRI,-o, adj. Exemplaire, digne de servir de modèle. — s. m. Exemplaire.

EXÉMPLE, s. m. Exemple. *Cal toujóur sègre lous bous exémples*, il faut toujours imiter les bons exemples. (R. lat. *exemplum*, m. s.)

EXÉMPT, o, adj. Exempt, dispensé. Non atteint, à l'abri.

EXEMPTÁ, v. a. et pr. Exempter. S'exempter.

EXEMPTÁT, ÁDO, part. Exempté, délivré.

EXEMPTIEŪ, s. f. Exemption.

EXEPTÁ, V. EXETÁ.

EXERÇÁ, v. a. et pr. Exercer. S'exercer.

EXERCÍCE, EXERCÍCI, s. m. Exercice.

EXÈS, EXCÈS, s. m. Excès. *Lous exèces l'oū tuát*, les excès de boisson l'ont tué.

ÈXES, V. ÈRRE.

EXETÁ, EXEPTÁ, v. a. Excepter.

EXETÁT, ÁDO, part. Excepté.

EXETÁT QUE, EXETÁT QUE, conj. Excepté que.

EXETIEŪ, EXCEPTIEŪ, s. f. Exception.

EXHOURTÁ, ASHOURTÁ, v. a. Exhorter, engager.

EXHOURTOTIEŪ, ASHOURTATIEŪ, s. f. Exhortation.

* EXIÈYRO, s. f. Champ d'ers, champ ensemencé de ce légume. (R. *èxes*.)

EXIGEÁ, v. a. Exiger.

EXIGÉNÇO, s. f. Exigence.

EXIGÉNT,-o, adj. Exigeant, qui demande trop.

EXÍL, s. m. Exil. *Oquésto tèrro es l'exil deys efóns de Dieūs*, cette terre est l'exil des enfants de Dieu. (R. it. *esiglio*, du lat. *exilium*, m. s.)

EXILÁ, v. a. Exiler, chasser de la patrie.

EXISTÁ, v. n. Exister.

EXISTÉNÇO, s. f. Existence, vie.

EXOLTÁ, EXALTÁ, v. a. Exalter. — v. pr. S'exalter.

EXOLTOTIEŪ, EXALTATIEŪ, *M.* s. f. Exaltation.

EXOMÈN, EXAMÈN, s. m. Examen. *L'exomèn de counsciénço*, l'examen de conscience.

EXOMINÁ, EXAMINÁ, *M.* v. a. et pr. Examiner, considérer avec attention.

EXOMINÁYRE, s. m. Examinateur.

EXOTITÚDO, EXATITÚDO, s. f. Exactitude.

EXOŪÇÁ, EXAŪÇÁ, *M.* v. a. Exaucer. *Dieūs exaūço lo pregário pla fácho*, Dieu exauce la prière bien faite.

EXOURÁ, v. a. Supplier. (R. du lat. *exorare*, m. s.)

EXOURCISÁ, v. a. Exorciser.

EXOURCÍSME, s. m. Exorcisme.

EXPIÁ, v. a. Expier, souffrir pour une faute.

EXPIOTIEŪ, EXPIATIEŪ. *M.* s. f. Expiation. *Lou pergotouóri es lou luoc de l'expiotieū*, le purgatoire est le lieu de l'expiation.

EYCÍ, V. OYÇÍ.

ÈYME, ÈME, ÉME, s. m. Esprit, raison, sens, intelligence. *Encáro o pas l'ème*, il n'a pas encore

la raison, l'usage de la raison. *O pas ges d'ème*, il n'a point d'intelligence. *O perdút l'èyme*, il a perdu la raison. — *O tout ème*, à vue d'œil. On dit *croumpá o tout ème*, comme *o brouo d'uèl*, *o bout d'iol*, acheter à vue d'œil, sans peser, sans mesurer, sans compter. (R. lat. barb. *ayma*, mesure des liquides ; ainsi *o tout ème* signifierait à toute mesure, quelle que soit la mesure. D'après cela nous croyons que le sens de cette expression *o perdút l'èyme* est : il a perdu la mesure, la règle, la boussole, et il serait très intéressant de rechercher si l'expression fr. *perdre la carte* p. se troubler ne veut pas dire aussi perdre la mesure, et s'il ne faudrait pas écrire *perdre la quarte*.) — Maison de santé où l'on soigne les aliénés, les personnes dont la raison est troublée.

EYNÁT, v. OYNÁT.

EYQUI, v. OQUÍ.

F

F, sixième lettre de l'alphabet.

1. FA, FÁYRE, v. a. Faire. Les mots patois comme le mot français s'emploient dans une foule d'acceptions. Faire une chose, faire gras, faire la barbe, faire beau temps, etc. (It. *fare*, esp. *hacer*, lat. *facere*, m. s.) — v. n. Aller, se porter. *Couci fasès ?* Comment allez-vous ? *S.-J.-Br.* — v. pr. Se faire, être fait. *Ocoué se fo oytál*, cela se fait ainsi. — Se faire, devenir. *Se fo jour*, il se fait jour. *Se fo tard*, il se fait tard. — Croître, grossir. *Oquél pourcèl se fo os uèls beséns*, ce pourceau grossit à vue d'œil. — S'écarter, s'éloigner. *Fosès-bóus enláy*, écartez-vous. *Se fa enláy*, signifie aussi vieillir. — Fréquenter, hanter.

Prov. Dias-mé de qual bous *fosès*,
Et bous diráy qual sès.

« Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. »

2. FA, s. m. Faire, fait, geste, acte.

Lou móunde o nouóstres *fas* couménço o troubá [díre.
(FROM.)

1. FÁBO, s. f. Fève. *S.-A. Vill.* (Esp. *haba*, it. *fava*, lat. *faba*, m. s.) V. FOBORAŪ.

2. FÁBO, MOUNGÉTO, *S.-A. Vill.* QUINCORLÓTO, *Nant*, s. f. FOBOROUÓT, *Mill.* s, m. Haricot, légume qu'on mange ou vert et avec les grousses, et on dit alors manger des haricots verts, ou sec et sans les siliques, et on dit alors manger des haricots. *Semená de fábos*, planter des haricots. *Métre un plonpóun de moungétos o lo sóupo*, mettre une poignée de haricots verts dans le pot au feu ou dans la marmite V. MÓUNGÉTO, FOBÓU, FILIPÓU. — N. On ne doit pas en fr. employer le mot fève pour désigner les haricots. La fève est un légume tout différent, à plante non volubile, à cosses grosses, courtes, non mangeables, à graines grosses, longues et plates, dont on fait surtout de la purée. V. FOBORAŪ.

FÁBRE, MORECHÁL, *S.-A.* s. m. Forgeron, maréchal-ferrant. *Oná ocoué del fábre*, aller chez le forgeron. (It. *fabbro*, lat. *faber*, m. s.) — N. Les deux termes pat. et fr. ne sont pas précisément synonymes, mais chez nous un forgeron est toujours maréchal-ferrant.

FÁBRE, v. FÓUNGE.

FÁCH,-o, part. de *fáyre*. Fait. *Ce qu'es fach es fach*, ce qui est fait est fait. — *Ay pla fach*, j'ai bien mangé. — Fait, mûr. *Oquélos póumos son pas prou fáchos*, ces pommes ne sont pas assez faites, ne sont pas prêtes à manger. *Oquél bi n'es pas fach*, ce vin n'est pas encore fait, potable.

FÁCIO, FÁÇO, s. f. Face, visage. (Lat. *facies*, m. s.) — Face, côté. *Quond ouon pláço úno pèyro, cal toujóur birá lo pus poulído fáço en defouóro*, quand on place une pierre en bâtissant, il faut toujours mettre la plus belle face en évidence. — Façade. *Lo fáço d'un bostimén*, la façade d'un bâtiment.

FAFA-RÓUS, v. BARBO-RÓUS.

FAFIÈ, v. PIPÁT.

FAGUÍNO, v. FÓUYNO.

FÁJO, v. FÈYNO.

FÁLCO, s. f. Fesse, se dit surtout des animaux. *S.-R.* V. ÓNCO.

FÁLIO, s. f. Fêlure, légère fente.

FÁLLO, FAŪDO, *Ség. Vill.* s. f. Giron, espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux quand on est assis. *Pren l'efón sus lo fállo*, prends l'enfant sur les genoux. (Roum. *foula*, v. fr. *faulde*, b. lat. *falda*, *fauda*, m. s. esp. *falda*, jupe, it. *falda*, sax. *fold*, all. *falte*, pli.)

1. FALS,-o, FAŪS,-so, adj. Faux, qui n'est pas vrai, qui n'est pas exact, qni n'est pas juste. *Fals pas*, faux pas. (Lat. *falsus*, m. s. bret. *fals*, faux, mauvais.) — Qui n'est pas à angle droit. *Fals escáyre*, fausse équerre. — Traître, mauvais, rétif. *Fálso bèstio*, bête méchante. Peyrot a appliqué cette épithète à la mort : *lo fálso*, la méchante, la traîtresse. — Dissimulé, trompeur, qui manque de loyauté, de sincérité.

2. FALS, s. f. Faucille. (Bret. *fals*, m. s. lat. *falx*, faux.)

FAN... FON...

FANTASIÈYRÓUS, V. TEMÁYRE.

FAOU... FOŪ...

FÁPLO, s. f. Fable, récit fabuleux.

FARDÈL, V. FORDÈL ; TRIPÓU.

FÁRDO, s. f. Hardes, toutes sortes d'habits, bons ou usés. *Un frámi de fárdo*, un tas de hardes. *Pren tos fárdos*, prends tes hardes. *Obèn lou molhúr sus lo fárdo*, le malheur nous poursuit. (R. esp. *fardo*, ballot, du celt. *fard*, porter.)

FARFAILLÁ, v. n. Bredouiller. *Vill.*

FÁRGO, FOUÓRJO, FÓRJO, s. f. Forge, atelier de forgeron. *Te cal oná o lo fárgo fa colsá lou fessóu*, il te faut aller à la forge pour faire recharger la houe, la pioche. (Esp. *forja*, b. lat. *farga*, lat. *fabrica*, m. s.)

FÁRGOS, s. f. pl. Marteau et enclume d'un faucheur. *Mill. S.-A.*

FARGOUMÁS, V. PETROUMÁS.

FARIÈYRO p. FOLIÈYRO.

FARINÈL, s. m. On donne ce nom à plusieurs espèces d'ansérines dont les feuilles sont plus ou moins couvertes d'une poussière blanche, telles que l'ansérine blanche, l'ansérine puante. *S.-Sern.* — V. FORINÈL.

FARÍNOS, s. f. pl. Bouillie. *Monjo-farínos*, qui se nourrit de bouillie.

FARRÁTZE, s. m. Fourrage vert, surtout orge, seigle coupé au printemps pour donner le vert aux animaux. *S.-Sern.*

FARS, FORCÍT, FARCÍT. s. m. Farce, hachis de viande et d'herbes. *Dounas-lí un paūc de fars*, donnez-lui un peu de farce. (Lat. *fartum*, m. s.) — N. On ne dit pas en fr. *farci* pour farce. Ce mot est participe : Une poularde farcie.

FÁRSO, s. f. Farce, hachis de viandes. Farce, plaisanterie, bouffonnerie.

FÁSTI, V. LONGIÈ.

FASTIDIÓUS,-o, adj. Fastidieux, dégoûtant, écœurant, qui cause du dégoût. Ennuyeux, fatiguant.

FAT, ÁDO, adj. et s. Fou, folle, qui a perdu la raison, aliéné. *L'houstál des fats*, la maison des aliénés, l'hospice des aliénés. (Lat. *fatuus*, fou, bouffon, celt. *fad*, sot, étourdi.)

Prov. Cádo *fat* o soun sens
Et selóun que n'o ne despén.

« Chaque fou a son sens, et selon qu'il en a il en dépense. » — Prov. *N'es pas fat que toujóur rouódo*, il y a plus que les fous qui vaguent. — Fou, extravagant. *Tóutes lous fats sous pas o l'hespitál*, tous les fous ne sont pas aux petites-maisons.

FAŪ, s. m. Hêtre, arbre qui porte un fruit anguleux appelé faîne dont on extrait une huile. V. FÈYNO. *Un bouosc de faūs*, un bois de hêtres. (Esp. *haya*, it. *faggio*, lat. *fagus*, v. fr. *fou*, bret. *fauenn*, m. s.)

FAŪDO, V. FÁLLO.

* FAŪMÁRGUE, FOŪMÁRGUE, s. m. Manche de faux. (R. *faūs*, *márgue*.)

FAŪS p. FALS, V. BOULÓN ; DÁILLO.

FAŪTO, s. f. Faute, manquement. (Esp. *falta*, m. s. it. *falta*, besoin, lat. *fallere*, tromper.) *Ocouó 's per bouóstro faūto*, c'est votre faute.

FÁYRE, V. FA.

FAYS, s. m. Faix, fardeau. (It. *fascio*, lat. *fascis*, m. s.)

Prov. Un *fays* pla liát
Es mièch pourtát.

Se dit au fig. pour « Affaire bien commencée est à moitié faite. » — Fagot, quantité de bois, de menu bois lié. *Oná ol fays*, aller ramasser un fagot. *Un fays de rámo*, un fagot de ramée.

FÁYSSO, TAŪLO, TAŪO, *Mont.* s. f. BONCÁL, *Mill.* m. Planche, carré d'un jardin. *Úno fáysso de ráfes*, une planche de radis. *Úno taūlo de caūs*, un carré de choux. *Úno brábo fáysso de trúfes*, un grand carré de pommes de terre. — Planche d'un champ, partie charruée séparément et séparée des autres par de profonds sillons. *Úno fáysso de blat*, une planche de blé. (B. lat. *faissia*, *unam faissiam orti*, 1332, m. s., lat. et it. *fascia*, bande. esp. *tabla*, table et planche de jardin, it. *tavola*, table, lat. *tabula*, table. Le dernier mot veut dire grand banc.) — Petit champ, petit jardin. *Úno fáysso de comp*, un petit champ séparé ou non d'un plus grand.

FAYSSODIÁR, V. FOYSSEILLÁL.

FAZENDAS, s. f. pl. Affaires. *Arch. Mill.* (R. du lat. *facienda*, choses devant être faites.)

FÁZO, V. FÈYNO.

1. FE, s. f. Foi, la première des vertus théologales, croyance en Dieu et aux vérités révélées dont le dépôt est conservé par l'Eglise

catholique. *Obère lo fe,* avoir la foi. *Un ácte de fe,* un acte de foi. *Que es sons fe es lèou sons ley,* qui est sans foi est bientôt sans loi ni règle. (Esp. *fe*, it. *fe, fede,* lat. *fides*, m. s.)

2.- FE, FES, s. f. Fois. *Úno fes,* une fois. *Mill. Larz.* (Esp. *vez*, lat. *vice*, m. s.) V. COUOP.

3. FE, s. m. Foin. (Esp. *heno*, it. *fieno*, lat. *fœnum*, m. s.)

Prov. Onnádo de *fe,*
Onnádo de re.

« Année de foin, année de rien » c'est-à-dire que lorsque le temps est trop pluvieux et favorable pour le foin, il est nuisible aux céréales.

Prov. Que trobáillo
Mónjo lo páillo,
Que fo pas re
Mónjo lou *fe.*

« Celui qui travaille et prend beaucoup de peine est souvent plus mal nourri que celui qui ne fait rien. »

* FEBREJÁ, v n. Faire mauvais temps, un temps froid ou pluvieux comme dans le mois de février.

Prov. Se febriè noun *febréjo*
Tout mes de l'on oûréjo.

« Si le mois de février n'est mauvais tous les mois de l'année le sont. »

FEBRIÈ, ó, s. m. Février, deuxième mois de l'année. Prov. *Febriè bouol pa, bi, fuoc et corniè,* février veut pain, vin, feu et provision de lard, de salé.

Prov. Per Nostro-Dámo de *febrió*
(2 février, fête de la Purification),
Mièch polió, mièch gronió
Et bocóu entió.

A Notre-Dame de février
Demi fenil, demi grenier
Et porc salé entier. *Larz.*

Prov. Lo nèou de *febriè*
Ne bo cóum' un lebriè
Var. Es soubén d'áyo dins un poniè.

« La neige qui tombe en février disparaît promptement. »

Prov. Per Nouostro-Dámo de *febrió*
Lou journál entió.

« A Notre-Dame de février la journée est entière » c'est-à-dire qu'on ne fait plus de réduction sur le salaire des journaliers. *Larz.* Cependant ailleurs le proverbe dit :

Possát lou mes de *febriè*
Lou jour es entiè.

Prov. Pas de mes de *febriè*
Sons flour d'omelliè.

« Pas de mois de février
Sans fleur d'amandier. »

Prov. Bolrió may béyre un boulúr ol groniè
Qu'un houóme despouillát ol comp lou mes
[de *febriè*;

parce que quand le mois de février est trop beau le froid revient en mars et fait périr la récolte.

FÉCHE, s. m. Foie, viscère intérieur. *Oquel féche de pouorc es ple de ládros,* ce foie de porc est couvert de vésicules causées par la ladrerie. (It. *fegato*, esp. *higado,* b. lat. *ficatum*, foie d'un animal engraissé avec des figues, lat. *ficus*, figue.)

* FECHOULÉT, s. m. Petit foie, foie et poumons des oiseaux, des petits quadrupèdes. (R. *féche.*)

* FEDÉTO, s. f. Petite brebis.

Prov. Qu'o de *fedétos*
O de pelétos.

« Qui a des brebis a des peaux, » a le revenu des brebis.

FÉDO, s. f. Brebis. *Un troupèl de fédos,* un troupeau de brebis. (B. lat. *feda*, m. s. lat. *feta*, pleine, brebis portière.) — Prov. *Fédo goulárdo, cap poládo :* brebis gourmande, pelée de la tête, parce qu'elle reçoit ou se donne des coups, ou laisse la laine accrochée aux buissons. — Prov. *Que se fo fédo lou loup lo mónjo,* qui se fait brebis est mangé par le loup, c'est-à-dire que celui qui est trop bon ou imprudent est dupe.

FÈFO, V. CONTORÈLO.

FEGNÁNT, V. FENIÓNT.

FÉGNE (SEN'), v. pr. S'en faire accroire, se vanter, être glorieux, fier. (Lat. *fingere*, déguiser.) V. CRÉYRE (SEN').

FEGNODÚN, s. m. Fainéantise. V. FENIONTÍSO.

Et se sou díns lo péno ou dins lo poûretát
Ocó 's lou *fegnodún* que caûso lur estát.
(BALD.)

1.. FÈL, FÈOU, s. m. Fiel, liquide très amer, enfermé dans un petit viscère qui tient au foie. (It. *fele*, esp. *hiel*, du lat. *fel*, m. s.)

2. FÈL, o, adj. Mauvais, méchant, traître, trompeur. (Sax. *fello*, traître.) Ce mot, déjà

ieux, n'est usité que dans les proverbes suivants.

Lou béndres es toujóur lou pus bèl
Ou lou pus *fèl*.

« Le vendredi est le jour le plus beau ou le us mauvais. » C'est une croyance populaire.

Bèlo lúno noubèlo
Dins tres jours seró *fèlo*.

« Belle lune nouvelle dans trois jours sera auvaise, pluvieuse. »

FELICITÁT, s. f. Félicité, bonheur.

FELÓUGNO, v. BLONQUÈTO, 2.

FELÓUN, o, adj. Félon, traître ; rebelle. l. *fèl*.)

FELÚT, ÚDO, adj. Velu, couvert de poil. *Blat lút*, blé velu. (R. *fèl*, c'est-à-dire blé traître, auvais blé.)

FÉLZE, v. FOLIÈYRO.

FÉME, o, FEMÈLO, FUMÈLO, s. et adj. f. Femelle. (It. *femmina*, lat. *femina* et *femella*, m. s.)

FEMELÚN, v. FENNÚN.

FEMENÈLO, FÉMO, *Villn.* s. et adj. f. Le chan- e mâle qu'on arrache le premier et qu'on ppelle à tort en pat. *lo fémo*, *lo femenèlo*, *lo mbo fémo*, *lo cómbi femenèlo*, parce qu'il est lus mince et plus petit que le pied femelle ui porte la graine. V. DEFUMELÁ.

FEN, v. FENS.

FENÁ, FENEJÁ, v. a. Faner, retourner et éparller l'herbe coupée ; récolter le foin. (R. *fe*.)

outre tems, áoutre soin ; áro cal *fenejá*. [quejá nond l'hèrbo díns lou prat couménço o blonen cal tráyre, aoutromén lo mitát s'en estráillo.
(PEYR.)

FENÁSSO, s. f. Fenasse, graine des graminées urragères que l'on sème pour fourrage ou our convertir une terre en pré. — Herbe ou urrage provenu de ces graines. Les princiles graminées qu'on désigne sous le nom de nasse sont le dactyle, les houlques et le froental. V. FROUMENTÁL.

FENÁYRE, v. FENEJÁYRE.

FENDÁILLE, o, FORTÁILLE, *S.-Ch.* s. f. Gerire aux mains, aux lèvres, mule, gerçure au lon causée par le froid. (R. *féndo*.) V. ESCLÁTO.

FENDILLÁ, v. a. Fendiller. *Lo colóu fendillo u bouès*, la chaleur fendille le bois. (R. *féndo*.) -N. Les vocabulaires fr. ne donnent le mot ndiller que comme v. pr., et cependant ils onnent sous la rubrique adj. le participe fenllé. C'est la même erreur que pour le mot *raviné* qui est part. avant d'être adj. et supposé le v. a. raviner. Pourquoi d'ailleurs le v. fendiller ne serait-il pas actif puisqu'il est un dim. dérivé de fendre ? — v. pr. Se fendiller, se couvrir de fêlures, de petites fentes.

FÉNDO, FÈNTO, *Mill.* s. f. Fente. Crevasse ; lézarde ; gerçure ; fêlure. — N. La *crevasse* est une fente qui se fait à la terre, à un mur, à l'écorce des arbres ; la *lézarde* une fente à un mur ; la *fêlure* une fente qui se fait à un vase, à une cloche sans que les parties se séparent ; la *gerçure* est une fente que le froid ou la saleté causent à la peau. V. ESCLÁTO.

FÉNDRE, v. a. Fendre, diviser ; crevasser ; fêler ; gercer. (Esp. *hender*, it. *fendere*, lat. *findere*, m. s.) — v. pr. Se fendre, se diviser ; se lézarder ; se fêler ; se gercer. *Lo compóno s'es fendúdo*, la cloche s'est fêlée.

FENEJÁ, FENIJÁ, *Mont.* v. a. et abs. Faner. V. FENÁ. — v. n. Donner, produire du foin. *Jun fenéjo*, juin fait le foin.

FENEJÁYRE, o, FENÁYRE, o, s. m. et f. Faneur, euse, celui, celle qui retourne et ramasse le foin.

* **FENEJÓUS**,-o, adj. Abondant en foin, qui produit beaucoup de foin.

FENESÓU, FENASÓU, FENOSÓU, s. f. Fanaison et mieux fenaison. *Los fenesóus*, la fenaison, l'époque de la fanaison. On dit aussi *lou tems de lo dáillo*, *S.-A.* (R. *fenà*.)

FENESTRÁL, s. m. Grande fenêtre. V. BOÜTÁL.

FENESTRIÈYRO, adj. f. Qui aime à se mettre, à regarder aux fenêtres.

Prov. Fénno *fenestrièyro*,
Comp sus rebièyro,
Et bígno sus comí
Oü toujóur fach missónto fi.

« Femme curieuse, champ au bord d'une rivière, vigne au bord d'un chemin ont toujours eu mauvaise fin ; » la femme parce que la curiosité et la vanité l'empêchent d'être à son devoir ; le champ parce qu'il est exposé aux inondations, et la vigne aux insultes des passants ou au pillage des maraudeurs.

FENÈSTRO, s. f. dim. FENESTRÓU, m. Fenêtre. Petite fenêtre. *Se soquá pel lo fenèstro*, se jeter par la fenêtre. (It. *finestra*, lat. *fenestra*, m. s.)

FENÍ, v. FINÍ.

FENIÈYRO, FENIEYRÓU, FENIOYRÓU, v. BROSSÈL.

FENIÓL, FENIÁL, *M.* OFENIÓL, *Entr.* GRÓNJO, GRÁNJO, ESCÚRO, s. f. POLIÈ, ó, *Mill.* s. m. Fenil, grenier à foin, bâtiment où l'on serre le foin et

la paille ; c'est la partie du bâtiment qui est au-dessus de l'étable, de l'écurie, de la bergerie, de la remise quand il y a un étage. *Lo feniól es pléno*, le fenil est plein. N. Chez nous on dit communément *grange* en fr. au lieu de fenil, parce qu'on y serre la paille et le foin, et qqf. les gerbes. (RR. Les premiers mots viennent de *fe* et de *gro*, parce qu'en certains lieux on serre les gerbes dans la grange, ce qui est sa naturelle destination pour les battre en hiver ; le 6e se dit en b. lat. *scoria*, 822, *scuria*, *escura*, du lat. *obscurus*, obscur, bâtiment obscur ; le dernier vient de paille, bâtiment où l'on serre la paille.

Prov. Tóutes lous couops qu'onorás o lo *feniál*
Souben-té de lo dornièiro semmóno d'obriál.

« Toutes les fois que tu iras à la grange souviens-toi de la dernière semaine d'avril, » afin d'économiser le fourrage, les derniers jours d'avril étant ordinairement mauvais.

FENIÓNT,-O, FENIÁNT,-O, FEGNÓNT,-O, adj. et s. Fainéant, paresseux, apathique. Prov. *Per lous feniónts, tóutes lous jours sou fèstos*, pour les fainéants tous les jours sont des fêtes.

* FENIONTÁS, DÁS, ÁSSO, FEGNONTÁS, ÁSSO, FENIANTÁS, ÁSSO, s. et adj. péj. Gros fainéant, grand paresseux.

FENIONTEJÁ, FENIANTEJÁ, v. n. Fainéanter, être fainéant, paresseux.

FENIONTÍSO, FEGNONTÍSO, FENIANTÍSO, *M.* s. f. Fainéantise, paresse, nonchalance. *Lo feniontíso méno o l'hespitál ou o lo prisóu*, la paresse conduit à l'hôpital ou à la prison.

FENIOYRÁ, V. OBROSSELÁ.

* FENNÁS, s. m. FENNÁSSO, f. Grosse femme, grosse dondon. Ces mots sont les péjoratifs de *fénno*, et la terminaison masculine en *as* emporte, dans les cas pareils à celui-ci, une idée encore plus défavorable, indiquant quelque chose de plus laid, de plus monstrueux que la terminaison *ásso*. Il est à regretter que le fr. n'ait pas pour équivalent *femmasse*, comme il a femmelette pour le diminutif.

FENNÉTO, s. f. Femmelette, petite femme.

FÉNNO, s. f. Femme, personne du sexe mariée. *Préne fénno*, prendre femme, se marier. (Lat. *femina*, m. s.)

Prov. Jomáy houstál n'o plo onát
Ount los *fénnos* oũ goubernát.

« Jamais maison n'a bien allé où les femmes ont gouverné. » Le proverbe n'est vrai qu'en général et dans le cas surtout où il y a plusieurs femmes dans la même maison qui veulent gouverner. Mais de même qu'il y a des maris incapables, de même il y a des femmes qui gouvernent fort bien. — Prov. *Los fénnos foũ lous houstáls*, les femmes font les maisons, soit par l'apport de leur dot qui est inaliénable quand on se marie comme chez nous sous le régime dotal, soit par leurs bons exemples, leur piété et les soins qu'elles donnent au ménage et à l'éducation de leurs enfants.

Prov. Úno *fénno* cóumo un borál,
Dount may trobáillo dount may bal.

« Il en est d'une femme comme d'un baril, plus elle est occupée plus elle vaut. »

Prov. Lo *fénno* cóumo lo bárco,
Es o crégne que noun faũto.

« La femme est comme la barque, il est à craindre qu'elle ne vienne à faillir, à mal verser. »

Prov. Plours de *fénno*, et plèjo d'estiéi
Dúrou pas un bèl brieũ.

« Pleurs de femme et pluie d'été ne durent pas longtemps. »

Prov. Que *fénno* et saũmo méno
Se tróubo pas sons péno.

« Qui conduit femme et ânesse n'est pas sans peine. »

Prov. Lo *fénno* et lo tèlo.
Mal se coũsís o lo condèlo.

« La femme et la toile se choisissent mal à la chandelle. »

Prov. Doulóu de *fénno* mouórto
Dúro júsqu'o lo pouórto.

« Douleur de femme morte dure jusqu'à ce que le corps passe la porte. » Il est évident que ce proverbe ne peut trouver d'application que dans les cas où le mari est infidèle et canaille, ou bien lorsque la femme était devenue insupportable pour le mari qui sans doute avait choisi sa moitié à la chandelle. C'est dans le même sens qu'il faut entendre cet autre proverbe :

Dous bèls jours o l'hóme sus lo tèrro
Quond pren *fénno* et quond l'entèrro (p. l'entárro).

Prov. Bèlo *fénno* missónto tèsto,
Poulído mióle fálso bèstio,
Paũre segnóur missónt besí,
En boun poîs missónt comí.

« Belle femme (qui a) mauvaise tête,
Belle mule (qui est) mauvaise bête,
Seigneur pauvre (qui est) mauvais voisin
nt comme) En bon pays mauvais chemin. »

Prov. D'úno miólo que fo hi
Et d'úno *fénno* que párlo lotí
Gardo-tí.

Garde-toi d'une femme savante comme ne méchante mule. » L'expression *fo hi* in-ue le cri de la mule qui en hiant menace de r. Si les jeunes gens mettaient en pratique proverbe dicté par le bon sens de nos pères, Duruy rendrait un fort mauvais service aux sonnes du beau sexe dont il travaille à faire bas-bleus.

ENNÚN, FEMELÚN, FUMELÚN, *Nant*, s. m. Les mes en général. Troupe de femmes, de fil-

ENODÓU, OFENODÓU, *Mont.* s. m. Endroit ré-vé d'une étable où l'on fait descendre le foin il faut pour un jour ou pour affourrager une tous les bestiaux. (R. *fe.*) — Abat-foin. V. PÈLO.

ENOSÓU, V. FENESÓU.

ENOUILLÁS, s. m. ORMOUÈSO, *Mill.* HÈRBO SENT-JAN. Armoise commune, vulg. herbe Saint-Jean, grande plante robuste qui vient s des habitations, dans les cimetières, etc. s fleurs et les sommités de ses tiges, prises infusion, sont stimulantes, toniques et pro-uent les secrétions. Dans quelques provin-s on la mange et on en farcit la volaille. (R. st le péj. de *fenóul.*)

ENÓUL, s. m. Fenouil, plante ombellifère, matique qui vient surtout dans les roches aires. (R. du lat. *fœniculum*, m. s., du lat. *um*, foin, à cause des divisions capillaires ses feuilles.)

ENOYRÁ, OFENOYRÁ comme FENÁ.

ENOYRÓU, V. BROSSÈL.

ENS, FEN, *S.-A.* s. m. Fumier, engrais; te. *Fa de fens per lo corrièyro*, faire du fu-r dans la rue, c'est-à-dire répandre dans la une couche de paille, de fougères, ou de lles, de ramée coupée menu pour obtenir i un fumier bon pour les terres légères et r les vignes. Prov. *Lou fens es lou dieũs de tèrro*, sans fumier point de récolte. (Lat. s, m. s.)

ÉNTO, V. FÉNDO.

ÈO, V. FODORÈLO.

ÈOU p. FÈL. Fiel.

ÈOUTRE, s. m. Mal mis, déchiré, sale. nte *fèoutre que sios.* Vill.

FÈPLE, o, adj. Faible, qui manque de force.

FEPLÉSSO, s f. Faiblesse, manque de force, de vigueur. *Úno feplésso d'estoumác*, une faiblesse d'estomac, une sorte de défaillance.

FEPLÍ, v. n. Faiblir, céder par défaut de force ou de volonté.

FEPLOMÉN, adv. Faiblement.

FERBÉNT, o, adj. Fervent, qui a de l'ardeur, du zèle pour la piété.

FÈRBLONTIÈ, ó, s. m. Ferblantier.

FERBÓU,-R, s. f. Ferveur.

FÈRLHOS, V. QUÈRBOS.

FERLUQUÉT, V. FROLUQUÉT.

FERMANSÁS, s. m. Caution. *Arch. Mill.*

FÈRME, o, adj. Ferme, dur, consistant. Fort, fixe, assuré. Constant, résolu. *Esperá de pè fèrme*, attendre de pied ferme. (It. *fermo*, esp. *firme*, lat. *firmus*, m. s.)

* FÈRME, s. m. Pierre ferme, roc. Se dit en parlant des fondations d'un édifice. *Troubá lou fèrme*, trouver la pierre ferme. *Bostí sul fèrme*, bâtir sur le roc. — N. *Le ferme* n'est pas fr. — adv. Ferme, fort, fortement. *Tùstá fèrme*, frapper fort. *Téne fèrme*, tenir ferme. — Beaucoup, en quantité. *N'y o fèrme*, il y en a beaucoup. — interj. Ferme ! courage !

FERMIÈ, s. m. Fermier, celui qui prend à ferme un bien, une métairie, une pièce de terre. — Locataire, celui qui loue une maison, un bâtiment.

FERMIÈYRO, s. f. Fermière, celle qui prend à ferme un bien. — Femme du fermier. — Locataire, f.

FÈRMO, s. f. Ferme, métairie, propriété rurale avec terres et bâtiments. V. BOUÓRIO. — Ferme, maison du fermier.

FÈRMOMÉN, adv. Fermement, fortement.

FERÓUCH, FERÓUCHE, V. FORRÓUCH.

FERÓUCHE, o, FOURÈCHE, o, *Mont*, adj. Farouche, sauvage, qu'on ne peut aborder. Fougueux, indompté; furieux. *Braũ fourèche*, taureau farouche, ou furieux. (Esp. *feroz*, it. *feroce*, lat. *ferox*, m. s.)

FERRÁ, V. FORRÁ.

FERRÁYRE, V. MORECHÁL.

FÈRRE, s. m. Fer, métal *Ocoúó 's dur cóumo lou fèrre ;* on dit en fr. c'est dur comme le marbre. Prov. *Cal bátre lou fèrre quond es cal*, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, c'est-à-dire pousser activement une affaire dès que les circonstances paraissent favorables au succès. (It. *ferro*, du lat. *ferrum*, m. s.) — Fer à cheval, fer à ferrer. *Lou chobál o perdút un fèrre*, le cheval a perdu un fer. *Birà lous fèrres*, ruer. Cette expression signifie aussi périr, cre-

ver en parlant des animaux, surtout de ceux qu'on ferre. — Traquenard, toute espèce de piège en fer soit pour prendre des quadrupèdes soit pour prendre de gros oiseaux. — FÈRRE OS OLISÁ. Fer à repasser. — FÈRRE O SOŨDÁ. Fer à souder. — FÈRRE DE LOS HOUÓSTIOS. Fer à hosties, à faire des hosties.

FÈRREBLÓNC, FERREBLÁNC, s. m. Fer-blanc, tole mince.

FÈRREBLONTIÈ comme FÈRBLONTIÈ.

FÈRRIES, V. QUÈRBOS.

FERROILLÁ, FERRAILLÁ, v. n. Ferrailler, se battre à l'arme blanche.

> Que béngo, obèn prou gens que sábou *ferroillá*,

dit Peyrot en parlant de l'Angleterre.

FERROTIÈ, s. m. Moule ou modèle pour les fers à cheval.

FERRÚRO. V. FORRÚRO.

FERTÍLE, o, adj. Fertile, fécond, plantureux.

FERTILISÁ, v. a. Fertiliser, rendre fertile.

FERTILITÁT, s. f. Fertilité.

* FERÚN, s. m. Odeur de bête fauve, d'oiseau de proie, d'oiseau sauvage. *S.-Sern.* (Lat. *fera*, bête fauve.) V. FURRJÓU.

FES, V. FE, 2.

FESÁN, s. m. Faisan, oiseau de la grosseur de la poule, très-estimé pour la table et d'un brillant plumage au moins pour le mâle.

FESSÓU, FESSÓUL, *Lag.* BICÁT, *Broq.* s. m. BÍCO, *Ség.* BÚGUIO, MÁRRO, *M.* s. f. MORRÓU, *Aspr.* OYSSODÓU, *Mill.* s. m. OYSSÁDO, *S.-A.* TRÍNCO, *Larz.* TROMÈGO, *Espl.* s. f. Houe, pioche à lame assez large et peu épaisse dont on se sert pour les jardins pour remuer une terre meuble, pour écobuer. Dans ce dernier cas la houe prend en fr. le nom d'écobue et s'appelle en pat. plus spécialement *fessóu poldýre, márro.* La forme de la houe et celle de la pioche sont diverses selon l'usage et les pays. De même les noms pat. ci-dessus indiquent diverses espèces de pioche selon les pays, comme on peut le voir sous plusieurs de ces noms. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *fodere*, *fossum* fouir, piocher; les 3e, 4e et 5e du b. lat. *pica*, pioche, les 6e et 7e du lat. et it. *marra*, m. s.; les 8e et 9e du lat. *ascia*, esp. *azada*, m. s.; le 10e de *trinquá*, biner, repasser une terre.)

FESSÓU POUNCHÚT, s. m. OYSSÁDO, *Mill.* BÚQUIO, *Aspr.* s. f. Pioche large au milieu de la lame et terminée en pointe. Les vignerons s'en servent pour creuser les fossés des provins.

FESTÁ, v. a. Fêter, fêtoyer, bien recevoir, bien traiter quelqu'un. (R. *fèsto*.)

FESTEJÁ. v. a. Fêtoyer, festiner, régaler. — v. n. Festiner, faire festin, grande chère.

* FESTEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui prend part à une fête, à un régal, à une ... *Lous festejáyres sous portits*, les gens de la fête sont partis.

FESTENÁL, s. m. Solennité, fête religieuse solennelle qui revient tous les ans, comme Pâques, Noël. (R. *fèsto*.)

> Se besiás quónte trobál
> Quond orríbo un grond *festenál*,
> Auriás per-móy péno os ou créyre.
> (PEYR.)

FESTÍN, s. m. Festin, banquet.

FÈSTO, s. f. Fête, solennité religieuse ou civile. Fête de famille, réjouissance. (It. *festa*, esp. *fiesta*, lat. *festum*, bret. *fest*, m. s.) — Festin, régal. *Cádo jour es pas fèsto*, il n'est pas fête tous les jours.

> Prov. Es fat que dóuno de *fèstos*,
> Et fat oprès rèsto.

« Est fou qui donne souvent des festins, demeure toujours fou. »

— Repas de noces.

> Prov. Oprès lo *fèste*
> Lou fays rèsto.

« Après la fête le fardeau reste. »

FESTÓU,-N, s. m. Feston, guirlande. — Découpure, broderie sinuée en zig-zac. — Instrument pour festonner une broderie.

FESTOUNÁ, v. a. Festonner, faire des festons, broder en festons.

FÈT, FAIT, s. m. Fait, acte, action. Chose dont il s'agit. *L'obèn pres sul fèt*, nous l'avons pris sur le fait. *Èstre ol fèt*, être au fait d'une chose, en être instruit; en avoir la connaissance, l'usage. — *De fèt*, de fait, par le fait. — *En fèt d'ocouó d'oqui*, pour cela, quant à cela.

FÈYNO, FÁJO, *Réq.* FÁIZO, *S.-Sern.* s. f. Faîne, fruit du hêtre. *Omossá de fèyno*, ramasser de la faîne. *Houóli do fájo*, huile de faîne. (It. *faggina*, lat. *fagina glans*, m. s.)

FEYRÁL, V. FIOYRÁL.

1. FI, s. f. Fin, extrémité d'une chose; issue, résultat. *Sèn o lo fi*, nous sommes à la fin, nous sommes au bout. *Lo fi de l'onnádo*, la fin de l'année. *Ne béyre lo fi*, achever une chose, ... une chose. (Esp. *fin*, it. *fine*, lat. *finis*, m. s.)

> Móurgo que dánso,
> Taũlo que bránlo,
> Fénno porlèn lotí
> Jomáy fosquèron bóuno *fi*.

« Nonne qui danse, table qui branle, femme qui parle latin n'eurent jamais bonne fin. » — Cesse, cessation. *N'o pas ni paũso ni fi* (var. *ni fisso* par altération), il n'a repos ni cesse, il se remue toujours ; il est toujours à demander. — Progrès, croissance. *Fa fi, fa bóuno fi*, prospérer, croître bien, bien venir. Se dit des enfants, des animaux et des plantes. *Oquél efón fo fi*, cet enfant se développe bien. — *O lo fi, a la fi*, adv. À la fin, enfin. *O lo fi lo potiénço bous escápo*, à la fin la patience est à bout.

2. FI, FÍNO, adj. Fin, délié, et par suite beau, de prix. *Un hobillomén de drap fi*, un habit de beau drap. (Celt. *fin*, angl. *fine*, m. s.) — Fin, habile, adroit, rusé. Prov. *Fi cóuntro fi bal pas per douplúro*, fin contre fin ne fait pas doublure. Dans les deux langues ce proverbe renferme un jeu de mots sur le mot *fin* qui est pris dans les deux sens précités.

Prov. Lou be d'oquéste móunde es pel pus *fi* ;
L'áse es toujóur coundonnát o potí.

« Le bien de ce monde est pour le plus habile et le plus avisé ; l'âne est toujours condamné à peiner. »

FIA, V. FISÁ.

FIAL, V. FIOL.

FIALÁT, s. m. Filet. *Peyr*. V. ESPORBIÈ, 1.

FIALOUSÁDO, V. COUNOUILLÁDO.

FIALÓUSO, V. COUNÓUILLO.

FIARÁ p. FIALÁ, V. FIOLÁ.

FIAT, s. m. Sincérité. *Y o pas de fiat o soun dìr*, il n'y a pas à compter sur ses paroles, sur ses promesses. *Larz.*

FIÁTO, s. f. Commencement d'ivresse. *Potopá úno fiáto*, prendre un peu trop de vin. *Mont.* V. FIOLÈT.

FIAOU... FIOŨ...

FIAŨ, V. FIOL.

FIBLÁ, V. FIPLÁ.

FIC, ARDÁL, POUYRÍT, s. m. La limace, espèce d'ulcère qui vient au pied des veaux, des bœufs, entre les onglons, et les fait boîter. (RR. *fico*, esp. *higo*, lat. *ficus*, m. s. Le mot *ardál*, *pardál*, signifie onglon, corne du pied quand elle est divisée ; l'ulcère peut la *pourrir*.) — Fic ou crapaud, maladie du pied du cheval. — Le piétin des bêtes à laine et le chancre des arbres portent aussi en pat. le nom de *fic*. V. GORRE-NÁRO.

FICÁT, V. FIQUÁT.

FICELÁ, v. a. Ficeler, lier avec une ficelle.

FICÈLO, s. f. Ficelle.

FÍCHO, s. f. Barbe d'épi, arête. Fêtu, brin de paille. *Larz.* — Fiche, morceau plat de métal qui sert à la penture des petites portes. — Piton à tête plate pour fixer certaines choses.

FICHÓUYRO, FICHÓURO, FOCHÓUYRO, FOURCHÍNO, FOURCHÉTO, s. f. TRIDÁN, m. Fichure, fouine, trident, petite fourche de fer à trois pointes, emmanchée longuement pour saisir et percer le poisson au fond de l'eau dans la pêche au flambeau et au trident. *Pesquá o lo fichóuyro, o lo fourchéto*, pêcher au trident, à la fouine. (Lat. *fuscina*, m. s. et *tridens*, esp. et it. *tridente*, m. s.)

FIÇÓU, V. FISSÓU. Les deux formes se trouvent dans Peyrot.

FICRÁL, s. m. euphémisme p. FOUTRÁL. Gros morceau, grosse pièce. *Un ficrál de pa*, un gros quignon de pain. *Un ficrál d'houóme*, un homme de grande taille, un escogriffe ou un géant. V. PETOSSÁL. — adj. Nigaud, benêt. *Que sios ficrál !* que tu es simple !

1. FÍCRE, FIQUÁ, v. a. Donner, jeter. C'est un euphémisme p. FÓUTRE. *Fícre un toũssál*, donner un bon coup de poing ou un bon soufflet. *Lou fiquèt pel lo fenèstro*, il le jeta par la fenêtre. — Ficher, enfoncer. — *Fícre lou camp*, prendre le camp, déguerpir, s'en aller. — v. n. *Fiquas-lín'*, donnez-lui des coups, frappez-le. — v. pr. Se donner ou recevoir un coup, se jeter, tomber. *Me sou fiquát pel souol*, je suis tombé par terre.

Ce que may lou piquèt d'oquélo doboládo
N'èro pas lou tustál qu'en toumbén *se fiquèt*.
(PEYR.)

— Se moquer, ne pas se soucier. *Men' fíque*, je m'en moque.

FICÚT, ÚDO, part. et adj. Jeté, donné. Fichu. Perdu. *Es ficút*, il est perdu, il n'en reviendra pas. — Ruiné ; condamné ; fichu. — Capable. *Sios pas ficút de fa 'couó*, tu n'es pas capable de faire cela. — s. m. et f. Pendard, espiègle. *Acho-mé lou ficút !* voyez-donc le pendard !

FIDÈLE, I, O, adj. Fidèle — s. m. Fidèle. *Lous fidèles*, les fidèles, les catholiques.

FIDÈLITÁT, s. f. Fidélité.

FI-DEL-MÓUNDE, V. SAŨMO, 2.

FIDÈLOMÉN, adv. Fidèlement.

FÍDO p. FÉDO.

FIÈBRE, s. f. Fièvre. (Esp. *fiebre*, it. *febbre*, du lat. *febris*, m. s.) — *Fièbres* au pl. désigne les fièvres intermittentes. *O los fièbres*, il a une fièvre intermittente. Avoir les fièvres en fr. signifie avoir une fièvre continue et difficile à guérir. — Prov. *Quond febrió rond pas sos fièbres*,

mars los li rond, ce qui signifie que si le mois de février est beau, mars est mauvais. *Larz.*

FIÈBRÓUS, FIOBRÓUS,-O, adj. Fiévreux, où règne la fièvre, qui cause la fièvre. *Lous estóngs sou fiébróuses*, les étangs et les marais sont fiévreux. *Los fábos sou fiobróusos*, les haricots verts (mangés en trop grande quantité et sans ognons) sont fiévreux.

FIÈLÁ, V. FIOLÁ.

FIÈR, o, adj. Fier, orgueilleux, hautain. — Plus souvent frais, gaillard, bien portant. *Sou pas fièr huèy*, je suis un peu indisposé aujourd'hui. (It. et esp. *fiero*, lat. *ferox*, fier.)

* FIÈRÉT,-o, FIÈROUÓT,-O, adj. Un peu fier, un peu prétentieux ; qui a un peu de recherche et d'affectation dans sa mise. Un peu gai pour avoir bu.

FIÈROMÉN, adv. Fièrement, d'un air fier. — Bien, fameusement.

FIÈRÓT, FIÈROUÓT, V. FIÈRÉT.

FIÉRTÁT, s. f. Fierté.

FIÈX (O), adv. Par ordre, de suite, sans choisir. V. TAL (O BÈL.)

Per se solí en morchén ou prénou tout *o fièx*.
(FROM.)

Les petits enfants pour se salir et se crotter en marchant ne choisissent pas leurs pas, mais passent à travers la boue et la crotte.

FIÈYRÁL, FÈYRÁL, FIOYRÁL, s. m. Foiral, champ de foire, esplanade qui sert de champ de foire. *Lou fioyrál des buoūs*, le champ de foire des bœufs. (R. *fièyro*.) — N. Le mot *foiral* ne se trouve pas dans les vocabulaires fr., mais chez nous il est devenu nom propre et nom commun.

* FIÈYREJÁ, v. n. Tenir une foire, traiter des affaires à une foire, vendre, acheter. *Obén pla fièyreját*, nous avons fait de bonnes affaires à la foire.

* FIÈYREJÁT, ÁDO, adj. Souvent conduit en foire en parlant d'un animal qu'on veut vendre.

FIÈYREJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui va à une foire. *Lous fièyrejáyres sou portits*, les gens de la foire sont partis.

FIÈYRO, s. f. Foire. (It. *fiera*, esp. *feria*, m. s.)

Prov. Motí en *fièyro*,
Tard en guèrro.

Il faut arriver à la foire à bonne heure, et aller à la guerre le plus tard possible. — *Fièyro espincáyro*, foire où les jeunes gens cherchent des jeunes filles pour les épouser. *Fièyro moridáyro*, foire où l'on conclut les mariages. Mont. V. ESPINCÁYRE.

FIGNOULÁ, v. n. Fignoler, mettre du soin et de la recherche dans son habillement, dans sa toilette. Faire le dandy, le petit-maître, en parlant des jeunes gens. Raffiner, prendre un ton et des manières affectées. (R. *fi*.)

FIGNOULÁYRE, o, s. m. et f. Fignoleur, qui met de la recherche dans sa toilette, de l'affectation dans ses manières.

FÍGO, s. f. Figue, fruit du figuier. (Esp. *higo*, it. *fico*, lat. *ficus*, m. s.) — *Per mo figo*, par ma foi. Le mot *figo* est introduit dans cette expression par respect pour le mot foi qu'il remplace. V. FOUÓYO.

FIGUIÈ, s. m. FIGUIÈYRO, *S.-A.* s. f. Figuier, arbre qui porte les figues.

FIGURÁ, v. a. Figurer, représenter. — v. n. Figurer, paraître. — v. pr. Se figurer, s'imaginer.

FIGÚRO, s. f. Figure. Visage, air. *Figúro de prestá d'orgén*, air bonasse. (Esp. it. et lat. *figura*, m. s.)

FIL, s. m. Fils, enfant. (Lat. *filius*, m. s.)

Prov. Quond lou páyre dóuno ol *fil*,
Ris lou páyre, ris lou *fil* ;
Quond lou *fil* dóuno ol páyre,
Plóuro lou *fil*, plóuro lou páyre.

Pour l'intelligence de ce proverbe, il faut remarquer qu'un père éprouve toujours de la joie à donner à son fils ; mais si le père vient à tomber dans la misère, et que le fils sans être riche ait une famille à nourrir, alors ce dernier ne donne trop souvent qu'avec peine et le père reçoit avec un sentiment de tristesse.

FILÁ, v. n. Filer dans le sens d'aller vite.

FILÁDO, s. f. Traite d'un roulier, espace parcouru sans temps d'arrêt ni repos. *D'oquí oquí y o úno brábo filádo*, de là là il y a une bonne traite, une bonne course. *Nond d'úno filádo*, faire le trajet sans s'arrêter.

1. FILÉT, V. FIOLÈT.

2. FILÉT, s. m. Aloyau, filet de bœuf, partie de viande levée le long des vertèbres. — Aiguillette, filet de canard ou d'autres oiseaux aquatiques. — Filet des autres animaux. Le filet de porc s'appelle en pat. TRÓUCHO.

FILIÁSTRE, V. FILLÁSTRE.

FILIÈYRO, s. f. Filière, instrument pour laminer des fils de métal, pour faire des vis.

FILIPPÓU, s. m. Espèce de haricot sans fil à la suture des gousses. *Aubin.*

* FILLÁS, s. m. FILLÁSSO, f. Fille puissante ou de haute taille. (R. *fillo*.)

FILLÁSTRE, FILIÁSTRE, O, s. m. et f. Fils, fille d'un autre lit. (R. lat. *filiaster*, *filiastra*, m. s.)

FILLÉTO, s. f. FILLÓU, FILLOUNÈL, s. m. Fillette, petite fille, fille de petite taille, soupçon de fille.

FÍLLO, s. f. Fille. (Lat. *filia*, m. s.)

Prov. *Fillos* o moridá
Missónt troupèl o gordá.

« Filles à marier, troupeau difficile à garder. »

De boun plont plónto to bígno,
Et de boun song morído to *fillo*.

« De bon plant plante ta vigne, et à bon sang marie ta fille. »

Prov. Úno *fillo*, brábo *fillo*,
Douos *fillos*, prou de *fillos*,
Tres *fillos*, trouop de *fillos*,
Quátre *fillos* et lo máyre
Cinq diáples cóuntro lou páyre.

« Dans une maison une fille c'est bien, deux c'est assez, trois c'est trop, quatre et la mère cinq diables contre le père. »

Prov. *Fillo* que prend
Se bend.

« Fille qui accepte des cadeaux se vend. »

Prov. *Fillo* sons crénto
N'es pas úno sénto.

« Fille sans timidité n'est pas une sainte. »

Prov. *Fillo* troutièyro
Et fenestrièyro
Raromén bóuno moynochièyro.

« Fille coureuse et souvent à la fenêtre est rarement bonne ménagère. »

Prov. O doso-huèch ons los *fillos* prénounce
[que bouólou,
O binto-quátre s'ocoumouódou,
Et o trénto prénou ce que trouóbou.

« A dix-huit ans les filles trouvent aisément des maris, à vingt-quatre elles sont de facile composition, et à trente elles épousent qui les veut. »

* FILLONDRÁS, FILLÁSTRE, FOULÁSTRE, GOLBRÁS, TROCHELÁS, *Ség.* CREMOILLÁS, CORMOILLÁS, | CROUMOILLÁS, s. m. SONSÁGO, *Mont.* s. f. Grande fille mal mise, mal tenue, mal rangée, mal propre. (R. Presque tous ces mots sont des péjoratifs de *fillo, gábre, trochèl, cremál.*)

FILLÓU, FILLOUNÈL, V. FILLÉTO.

FILLOUÓL, FILLÓL,-O, s. m. et f. Filleul,e, celui, celle dont on est parrain ou marraine. (Bret. *filol*, m. s., lat. *filiolus*, cher enfant.)

FÍLO, s. f. File, longue rangée de personnes, de choses. *O lo filo*, à la file, à la suite les uns des autres. *De filo*, sans interruption.

FILOSÓPHO, V. FILOSOUÓFO.

FILOSOUFÁ, v. n. Philosopher, faire de la philosophie ; faire souvent des raisonnements.

FILOSOUFÍO, s. f. Philosophie.

FILOSOUÓFO, FILOSÓFO, s. m. et f. Philosophe.

FILOTÚRO, s. f. Filature.

FILÓU, s. m. Filou, fin voleur.

FILOUSÈLO, FILOUSÈYO, s. f. Filoselle, grosse soie.

FILTRÁ, v. a. Filtrer, passer au filtre, à l'étamine.

FÍLTRE, s. m. Filtre.

FINÁLO, s. f. Finale, terminaison. *En finálo*, en finale, finalement.

FINALOMÉN, adv. Finalement.

FINÁNÇO, s. f. Finance, argent. *Lo finánço mónquo*, l'argent manque.

* FINÁS, ÁSSO, adj. et s. Fin, rusé ; fin matois. *Ocouó's un finás*, c'est un fin matois. (R. *fi*.)

FINÉSSO, s. f. Finesse, qualité de ce qui est fin. Finesse d'esprit, ruse, habileté.

FINÉT,-O, FINOUÓT, FINÓT,-O, adj. Un peu fin, un peu rusé ; finassier, qui emploie de petites ruses. Finaud, rusé dans les petites choses. (R. *fi*.)

FINÈTUS, FINOŪ, s. m. Un finaud, un rusé. *Fo lou finètus*, il fait le finaud. *Mont.* (R. *fi*.)

FINÍ, FENÍ, v. a. Finir, terminer, achever. Dévorer son bien. *Ou o tout finit*, il a tout dévoré. (Lat. *finire*, m. s.) — v. n. Finir, prendre fin. *L'onnádo que finís*, l'année qui finit. — Cesser de vivre, mourir. *Be de finí*, il vient de mourir. — v. pr. S'achever, être achevé. *Lou pa se finís*, le pain s'achève.

FINIÁL, V. FENIÓL.

FINIÁNT, V. FEGNÓNT.

FINÍDO, FENÍDO, s. f. Mort, fin d'une personne. *Sounà lo finido*, sonner la mort d'une personne par un certain nombre de coups de battant sur la cloche.

FINISÓU, s. f. Terminaison, conclusion, fin.

FINOMÉN, adv. Finement.

FINONCIÈ, s. m. Financier, homme de finance.

FINOŪ, V. FINÈTUS.

FINÓU, s. f. Finesse de choses. *Lou blat des crèsses o may de finóu qu'oquél de lo plóno*, le

blé des coteaux a plus de finesse que celui de la plaine.

FINOUÓT, v. FINÈT.

FINTÁ, FINTOUNEJÁ, FOUYNÁ. *Peyr.* v. a. et n. Épier, observer, examiner. (It. *finta*, feinte, lat. *fingere*, faire semblant.) — Regarder tout autour en flairant. V. SOŪPIGNÁ.

FINTÁYRE, FINTOUNEJÁYRE, O, FINTO-COTOUNIÈYROS, *Cam.* s. m. et f. Espion, qui épie, qui observe, qui va aux écoutes. Qui examine en flairant.

FINTÈRNO, v. FONTÈRNO.

FINTOUNEJÁ, v. FINTÁ.

FIOC, v. FUOC.

FIOL, FIAL, *S.-Sern.* FIÈL, *S.-Ch.* FIEŪ, *Carl.* FIOŪ, *Mont.* FIOU, *Nant*, s. m. Fil. (It. *filo*, esp. *hilo*, du lat. *filum*, m. s.) *Fiol prim*, fil mince, ténu, délié. *Fiol de sédo*, fil de soie. *Úno gulhádo de fiol*, une aiguillée de fil. *So tèsto boulis cóumo un poyról de fiou*, mot-à-mot, sa tête bout comme un chaudron plein d'écheveaux de fil, c'est-à-dire, il s'exalte tellement qu'on le prendrait pour un fou. *Belm. Countá tout del fiol o lo gúlho*, raconter tout de fil en aiguille, dans tous les détails. — Fil, suite des idées. *O perdút lou fial*, il a perdu le fil. — Vrille de la vigne et des plantes légumineuses. *Fial d'abíse*, vrille de sarment. *Fiol de pése*, vrille de pois. — *Lou fiol de l'áygo*, le fil de l'eau. — *Fa un fioū*, refendre en deux une pièce de bois. — *Li oū pla coupát lou fiol de lo léngo*, on lui a bien coupé le filet ou frein de la langue, il babille bien, il a la langue bien pendue. — Fil ou morfil d'un tranchant, paillettes qui restent après qu'on l'a émoulu ou repassé. *Lou fiol d'un rosóu*, le morfil d'un rasoir. — Fil, tranchant d'un instrument taillant.

FIOLÁ, FIALÁ, FIARÁ, FIÈLÁ, *S.-Gen.* v. a. et n. Filer, tordre des brins pour faire un fil. *Fiolá de lóno ol tour*, filer de la laine au rouet. *Fiolá o lo counóuillo*, filer à la quenouille. *Fiolá grouos*, filer gros.

Prov. Qui *fiélo* grouos et escaūto mal
O lèou fach soun trobál.

« Qui file gros et pelotonne mal a bientôt fait son travail. » — Filer, tisser en parlant des araignées. — Filer en parlant de la pâte, des sirops, du vin blanc altéré par l'accident appelé *graisse*. — Pousser des vrilles en parlant des plantes légumineuses et de la vigne. — Filer en parlant du chat, faire entendre un murmure continu semblable au bruit du rouet. V. RENÁ, 3. — Filer, s'en aller vite.

* FIOLÁDO, FIALÁDO, FIÈLÁDO, s. f. Certaine quantité de matière à filer.

FIOLÁRGUE, FIALÁRGO, s. f. Effilure, fil ôté d'un tissu qu'on effile ou qui s'effile de vétusté. — Fil, filament des haricots verts qu'on épluche. — Qqf. faufilure.

FIOLÁS, s. m. Tirasse, grand filet pour prendre des oiseaux.

FIOLÁSSO, FIARÁSSO, v. FIOLÓUSO.

FIOLÁT, s. m. Filet. *Pesquá ol fiolát*, pêcher au filet. *Nant.* V. ESPORBIÈ.

FIOLÁYRO, s. f. Fileuse, particulièrement personne qui file au rouet. V. TOUR.

FIOLBÁSTO, FIOLGÁSTO, FIOŪASTO, *Mont.* FOŪFÍLO, s. f. Faufilure, couture à longs points pour fixer une doublure. Fil qui a servi à faire une faufilure.

FIOLBOSTÁ, FAŪFILÁ, SURFILÁ, *S.-A.* FIOLGOSTÁ, FIOŪOSTÁ, *Mont.* v. a. Baguer, faufiler, faire une première couture à longs points pour assujettir deux pièces. (R. Plusieurs de ces mots signifient *gâter du fil*, parce que le fil employé aux faufilures est ordinairement perdu.)

FIOLÉT, FIALÉT, *M.* s. m. Filet, par exemple, de vinaigre, d'eau. — *Ne préne un fiolét*, boire un peu trop de vin, se griser. — Pointe, commencement d'acidité ou d'aigreur que prend le vin. *N'o un fiolét*, ce vin a une pointe, est piqué.

FIOLGÁSTO, FIOLGOSTÁ, v. FIOLBÁSTO, FIOLBOSTÁ.

FIÓLO, s. f. Fiole, petite bouteille.

FIOLÓUSO, FIÓUSO, *Mont.* FIOLÁSSO, FIARÁSSO, *M.* s. f. Filasse, chanvre ou lin préparé pour être filé à la quenouille.

FIONÇÁ, FIANÇÁ, *M.* v. a. Fiancer, promettre en mariage.

FIONÇÁILLOS, FIANÇÁILLOS, s. f. pl. Fiançailles.

FIOT p. FIOC, v. FUOC.

FIOŪBÁSTO, v. FIOLBÁSTO.

FIOŪBOSTÁ, v. FIOLBOSTÁ.

FIOULÁ, v. a. Siffler, moduler un air en sifflant. V. ESTIFLÁ.

FIÓUSO, s f. Filasse. *Mont.* V. FIOLÓUSO. — Pièce de lard du porc de l'épaule (l'*espollóu*) à la hanche (*combojóu*). La moitié du bacon comprenant ces trois pièces s'appelle LÈOUNO.

FIOYRÁL, v. FIÈYRÁL.

FIOYREJÁYRE, v. FIÈYREJÁYRE.

FIPLÁ, v. a. Ployer, plier, par exemple, un osier, un rameau. Ployer quelqu'un en le saisissant vigoureusement au milieu du corps. *Lou fiplèt cóumo úno gaūlo*, il le ploya comme une gaule. — v. pr. Ployer, n. plier, n. Se ployer, se plier sans se rompre.

FISÁ, FIÁ, v. a. Fier, confier. (Esp. *fiar*, it. *fidare*, lat. *fidere*, m. s.)

Prov. Fo mal *fisá* cobrít
O cábro que n'o pas nourrít.

« Il n'est pas bon de confier chevreau à chèvre qui n'a pas nourri, » c'est-à-dire un enfant à une personne qui n'a pas été mère. *Larz.* — v. pr. Se fier, se confier, compter sur. *Se cal pas fisá 'qui*, il ne faut pas compter là-dessus. *Me físe o bous*, je me fie à vous. *L'ouon se pouol pas fisá o degús*, on ne peut compter sur personne.

FISÁPLE, o, adj. Sûr, honnête, probe, sur qui on peut compter, à qui l'on peut se fier. *Ocoué 's un houóme fisáple*, c'est un homme sûr.

FISSÁ, v. a. Piquer. *Úno obéillo m'o fissát*, une abeille m'a piqué. *Úno sèrp lou fissèt*, un serpent le piqua, le mordit. *Los nièyros fissou*, les puces piquent. — Piquer, aiguillonner. *Físses pas tont lous buoūs*, n'aiguillonne pas tant les bœufs. — v. pr. Se piquer avec une aiguille, un buisson, etc.

FISSÁDO, s. f. FISSÁL, m. Forte piqûre. Coup d'aiguillon. *Saquo-li un boun fissál*, donne-lui un bon coup d'aiguillon.

FISSÁT, ÁDO, part. et adj. Piqué ; mordu par un reptile. — Toqué, piqué de la tarentule. — Qui a bu un coup de trop.

FÍSSO, s. f. Pointe, acidité.

FISSO-LUSÈRP, s. m. Petit couteau pointu qui est usé. *Forás pas grond caūso omb' oquél fisso-lusèrp*, tu ne feras pas grand chose avec ce mauvais petit couteau. V. SANOGRÈLS.

FISSO-SÈRP, V. CAP-DE-SÈRP.

FISSÓU, s. m. Pointe, aiguillon, épine, dard. *...un fissóu o lo léngo*, il a un dard à la langue, il est mordant, caustique. — Fig. Ardeur, vivacité, ...u en parlant du soleil.

...cábo toun oubrátge, o puissént Diou del jour !
...e lou máge *fissóu* de to regordodúro [dúro.
...umbe o ploumb sus l'espígo et lo beyrén mo-
(PEYR.)

FISSOUNÁ, FISSOUNEJÁ, v. a. Piquer souvent, ...uillonner sans cesse.

FISSOUNÁDO, s. f. Piqûre, coup d'aiguillon.

FISSOUNÉNC,-o, adj. Piquant, mordant. *Un ...rlá trufáyre et fissounénc*, un langage moqueur ... mordant.

FISTÚLO, s. f. Fistule. Défaut dans une peau ...parée, absence de fleur, de poli.

FIXÁ, v. a. Fixer, rendre fixe, attacher, faire ...ir. (Lat. *figere*, m. s.) — v. pr. Se fixer, ...venir fixe. Se fixer, s'établir quelque part.

FIXE, o, adj. Fixe, solide, immobile. Fixe, ...nstant.

FÍXO, s. f. Fiche, fer servant de penture pour les petites portes, pour les fenêtres.

FLAC,-o, adj. Faible, sans force. Se dit des personnes et des choses. *Es flac*, il est faible. *De bi flac*, du vin faible, petit. (Esp. *fláco*, it. *flacido*, m. s., lat. *flacidus*, flasque, bret. *flak*, faible.)

Èro tríste, en effèt, ombé de cómbos *flácos*,
De troutá nuèch et jour per romplí bóstros *tácos*
Et de noun gogná res per forcí lou gresiè.
(PEYR.)

N. Dans ce passage le mot *tácos*, tâche, charge, n'est pas patois dans ce sens. Il ne signifie tache que dans le sens de salir.

FLÁCHO, s. f. Flache, f. endroit faible dans une poutre par défaut de bois et d'égalité de surface. — Planche où il y a des flaches.

FLÁMO, s. f. Flamme. (Esp. *flama*, it. *fiamma*, lat. *flamma*, m. s.)

FLAN, FLÈOU, *Mont.* s. m. Flan, sorte de tarte composée d'œufs et de lait et cuite dans un vase en tole, ou en terre.

FLANC, s. m. Flanc, côté, sein. Terme fr. et poétique.

Que cácho dins sous *flancs* l'espoubénto et lo [mort.
(PEYR.)

FLANDRÍN, V. FLONDRÍN.

FLAOU... FLÒŪ...

FLAR, s. m. Jet. Rayon. *Un flar d'áyo de song*, un jet d'eau, de sang. *Un flar de flámo*, un jet de flamme. *Un flar de clortát*, un jet, un rayon de lumière. — Gros flocon. *Lo nèou tóumbo o flars*, la neige tombe à gros flocons, en abondance. *S.-Gen. Vill.*

FLAŪ (FA). Souffleter, donner des gifles. (R. C'est une onomatopée du bruit de la gifle.)

FLAŪJO, s. f. FLOŪJÈL, m. Scion, jet, pousse de l'année et propre à donner des greffes ; greffe. (Lat. *flagellum*, m. s.) — Houssine, baguette. *Rp.* V. GÍMBLO.

FLAŪMO, FLÈOUMO, s. f. Flegme, pituite. Eaux qui sortent par le nez, par les naseaux. (Esp. *flema*, it. *flemma*, bret. *flem*, m. s.)

Lous echós de Lunsóu n'oou gemít dins lours [báoumos ;
Tóutes lous combirós robálou l'offlictióu
Et lo Nympho del Tarn rond pas pus que de
Dins so desoulotióu [*fláoumos*
(PEYR.)

FLECHI, v. a. Fléchir, toucher, rendre favorable. (Lat. *flectere*, m. s.) — v. n. Fléchir, céder. Se dit des personnes et des choses.

FLÈCHO, s. f. Flèche. — Plus souvent archet ou arçon de foret, tringle de fer munie d'une corde de boyau pour faire jouer un foret.

* FLÉCO, FLÉSCO, FLÍSCO, s. f. COUQUÈL, MOUCHÈL, m. Poignée de javelle qui dans une airée n'a pas été battue. — Poignée de foin qui, par suite de l'humidité, de la moisissure ou toute autre cause, forme un bouchon compacte. *Larz.* — Poignée de foin en général.

FLÈMO, s. f. plus usité au pl. FLÈMOS. Paresse, fainéantise, nonchalance. *Obûre los flèmos*, être livré à la paresse. *S.-A.* (R. Ce mot doit être le même que *flèoumo*, avec un sens figuré.) V. CÓGNO.

FLÈNTIS (FA). Demander pardon, faire des excuses. *S.-Sern.* (R. du lat. *flens, flentis*, pleurant.)

FLÈOU, s. m. Fléau, calamité, épidémie. *Ocouó 's un flèou*, c'est une calamité.

FLÈOU, V. FLAN.

FLÈOUMO, V. FLAŪMO.

FLÉSCO, V. REDÈN.

FLÉSCO, V. FLÈCO.

FLESSÁDO, FLASSÁDO, FLOSSÁDO, *Mill.* COUBÈRTO, *S.-A.* CUBÈRTO, *Ség.* s. f. Couverture de lit. *Úno flessádo de lóno*, une couverture de laine. *Úno flossádo de coutóu*, une couverture de coton. (R. Les premiers mots doivent être rapprochés du b. lat. *flassada*, m. s., sax. *fleece*, toison. V. Les autres en leur lieu.) — *Flessádo*, au fig. veut dire une personne flasque, faible de caractère.

FLETÓU, s. m. Jointure, articulation, particulièrement du genou. *S'es coupát lo cómbo ol fletóu*, il s'est cassé la jambe près du genou. (Lat. *flectus*, fléchi.)

FLETRÍ, V. FLOTRÍ.

FLETUAMÚS (FA). Demander pardon, s'humilier. (R. Ce mot est une altération du lat. *flectamus* répété dans l'office du vendredi-saint, *flectamus genua*, fléchissons les genoux.)

FLEXÍPLE, o, adj. Flexible, souple, pliant.

FLÈYRÁ, V. FLOYRÁ.

FLOC, s. m. Mèche de bonnet, houppe. *Mont.* V. MOUSCÁL. — Flocon. V. FLOUOC.

FLOCÓUN, FLACÓUN, s. m. Flacon.

FLOGÈL, FLAGÈL, *M.* s. m. Fléau, instrument composé de deux bâtons articulés bout à bout et dont on se sert pour battre la javelle. Lat. *flagellum*, m. s.) V. BOTÍLLO, MONOYRIÓL.

FLOGELLÁ, FLAGELLÁ, *M.* v. a. Flageller.

FLOGELLOTIEŪ, FLAGELLATIEŪ, *M.* s. f. Flagellation.

FLOGUTEJÁ, FLAÜTEJÁ. *M.* FLOÜTÁ, *Mill.* v. n. et a. Flûter, jouer de la flûte ; jouer un air avec la flûte. (Esp. *flautear*, m. s., lat. *flatare*, souffler.)

FLOGUTEJÁYRE, FLOÜTEJÁYRE, FLOÜTÁIRE, *Mill.* s. m. Flûtiste, flûteur, celui qui joue de la flûte. (Lat. *flator*, m. s.)

FLOGÚTO, FLOÜTO, FLAÜTO, s. f. Flûte, instrument de musique. — Fifre de berger. — Fig. Personne haute, maigre et fluette.

FLOMÁND,-o, adj. et s. Sainte-nitouche, f. calin, flatteur.

FLOMBÁ, FLAMBÁ, v. a. Flamber, brûler. — Brûler, brouir, détruire en parlant de la gelée. — Ravir, gripper.

FLOMBÈOU, FLAMBÈOU, s. m. Flambeau. Se dit surtout au fig. *Se crey un flombèou*, il se croit un flambeau.

FLOMBÍSSO, V. FLOŪ.

FLOMBOUÈSIÈ, FRAMBOUSIÈ, *M.* s. m. Framboisier, ronce qui porte les framboises.

FLOMBOUÈSO, FRAMBOUÈSO, *M.* OMÓURO, *Mont.* s. f. Framboise, mûron du framboisier

* FLOMBUSCÁDO, FLAMBUSCÁDO, s. f. FLOMBUSCÁL, m. Action d'être flambé, atteint légèrement par la flamme. *N'ay otopádo úno flombuscádo*, j'ai été légèrement atteint par la flamme. N. Si le mot *flambade* était fr. il répondrait bien à nos termes patois.

FLOMBUSQUÁ, FLAMBUSQUÁ, *M.* FLOMBUSQUEJÁ, v. a. Flamber, passer sur la flamme. Flamber un poulet pour en brûler le duvet; flamber une chemise, la passer sur la flamme pour la chauffer. (R. *flomba*, flamber, *búsca*, menu bois, faire de la flamme avec du menu bois.)

FLOMEJÁ, FLAMEJÁ, *M.* v. n. Flamber, donner, jeter de la flamme. *Lous estelóus de róure flomèjou pla*, les copeaux de chêne flambent bien. (R. *flámo*.)

FLOMEJÁDO, FLOMMEJÁDO, s. f. Jet de flamme, langue de feu. Flammèche, parcelle enflammée.

Ne brondís tout lou fuoc qu'en dobolén fo chèri,
Et qu'on bey redoulár en jáounos *flommejádos*,
Escloyrén lou dioplás que los o boulegádos.
(DE R.)

* FLOMÍSO, s. f. Pain de blé noir ou sarrasin.

FLÓMO comme FLÁMO.

1. FLONDRÍN, FLANDRÍN, s. m. Petit chaudron.

2. FLONDRÍN, péj. FLONDRINÁS, s. m. Flandrin, dégingandé, élancé et qui manque de fermeté dans la contenance.

FLONÈLO, FLANÈLO, *M.* s. f. Flanelle, tissu de laine mince et moelleux.

FLOOU... FLOÒ...

FLOQUÉSSO, s. f. Faiblesse, surtout au figuré. Faiblesse de caractère, d'esprit. (R. *flac.*)

FLOQUIÈYRO, FLAQUIÈYRO, s. f. Faiblesse, perte et manque de forces.

FLÓRO, s. f. Flore, déesse des fleurs. — Jeune personne coquette, qui se pare avec vanité, qui a des prétentions à la beauté. *Sév.*

FLOSSÁDO, v. FLESSÁDO.

FLOTRÍ, FLETRÍ, FLOUSTRÍ, v. a. Flétrir, faner, ternir l'éclat, la beauté. — v. pr. Se flétrir, se faner, se ternir.

FLOTRISSÚRO, FLETRISSÚRO, s. f. Flétrissure; tache.

FLOTRÍT, FLETRÍT, FLOUSTRÍT, ÍDO, part. Flétri, fané, terni.

FLOTÁ, FLATÁ, v. a. Flatter, caresser. *Se bouos fa quicouón d'oquélo bèstio, lo te cal flotá,* si tu veux tirer partie de cette bête, il faut la caresser, la traiter avec douceur. — v. pr. Se flatter.

FLÓTO, s. f. Flotte, réunion de vaisseaux. — Plus souvent touffe de cheveux.

O lo clortát d'un lun penját o lo trobádo,
Sul bonc qu'es o l'entour s'ossèto l'houstoládo;
Lou mèstre que se pímpo ol cap de l'archibánc
Fóurbio en orrè lo *flóto* et cóupo lou pa blanc.
(PEYR.)

FLOTORIÓ, È, s. f. Flatterie.

FLOTOSÓU, s. f. Amour de soi, amour-propre, vaine complaisance.

FLOTÓUS, -o, adj. Flatteur, euse.

FLOTÚR, s. m. Flatteur.

FLOŨ, FLAŨ, s. m. FLOŨSÓUNO, *Mill.* FLÈOUNO, *Mont.* FLOMBÍSSO, *Aub.* s. f. Flamiche, sorte de pâtisserie faite avec des œufs, du beurre, du fromage. Plus souvent espèce de flan fait sur une couche de pâte.

Dins l'ordóu del coumbát oquélos douos per-[sóunos
Choŭpíssou tout ol cop fougássos et *floŭsóunos.*

FLOU, v. FLOUR.

FLOUCOSSEJÁ, v. FLOUQUEJÁ.

FLOŨGIÈ, s. m. Arbre fruitier vigoureux qui produit de beaux scions pour greffe. (R. *flaŭjo.*)

FLOUMIÈYRO, ÈYDO, *Vill.* s. f. Rhume du cerveau. (R. *flaŭmo.*)

FLOUOC, FLOC, s. m. Flocon de laine, de neige. (Esp. *floca*, it. *fiocco*, sax. *flock*, flocon de laine.) — Mèche, houppe, pompon placé à la coiffure. — Morceau. *Un flouoc de pa,* un quignon de pain. *Un floc de car,* un morceau de viande.

FLOUOC, v. BLET.

FLOUÓTO, v. FLÓTO.

1. FLOUQUÁ, v. a. Enrubanner avec profusion, couvrir de rubans. *Mont.* (R. *flouoc.*) V. ENRIBONTÁ.

2. FLOUQUÁ, v. n. Blettir, devenir mou en parlant de certains fruits.

FLOUQUEJÁ, FLOUCOSSEJÁ, v. a. Mettre en pièces, en lambeaux. (R. *flouoc.*)

FLOUQUEJÁT, ÁDO, etc. part. Déchiré, mis en lambeaux.

Caracós esquinsáts et raŭbos esfechádos,
Joquétos en lombèous, cognótos *flouquejádos.*
(BALD.)

FLOUR, FLOU, s. f. Fleur. (Esp. *flor*, it. *fiore*, lat. *flos*, *floris*, m. s.) *Métre de flours ol copèl,* mettre des fleurs au chapeau. *Beyró pas lo flour des pésos,* il ne verra pas la fleur des pois. Se dit des poitrinaires.

Prov. De lo *flour* ol gro
Cránto jours y o.

« Il y a quarante jours d'intervalle entre la floraison et la maturité des céréales. » — Fleur, duvet, velouté des fruits. Fleur, ce qu'il y a de mieux dans certaines choses. *Lo flour de lo forìno*, la fleur de la farine. — *Flour de lo Sénto-Bièrjo*, la dame d'onze heures ou ornithogale ombellé, plante à fleurs d'un blanc de lait qui ne s'épanouit qu'à onze heures du matin. — *Flour de Noudóstro-Dámo.* Plusieurs plantes portent cette dénomination : 1° Le pastel, plante à fleurs jaunes qui vient sur les rochers de Sévérac, de Salles-la-Source ; 2° Le violier jaune ; 3° Le narcisse des poètes. V. GÓNTO. *Flour de Sent Jan,* le lis blanc. V. LÍDE. — Le gaillet jaune qui vient en touffes. *Espl.* — *Flour de sèrp,* la lychnide fleur de coucou, vulg. lampette. — Le coquelicot. V. COCOLÍCO.

FLOURÁT, ÁDO, Fleuri, couvert d'un léger duvet, d'une sorte d'efflorescence en parlant des fruits. *Lo prŭno flourádo,* la prune fleurie, veloutée. *Peyr.*

FLOURCURÁ, v. n. Nouer en parlant des fruits, commencer à se former après la chute des fleurs. *Los péros oŭ flourcurát,* les poires ont noué. (R. *flour.*) — Se flétrir en parlant des fleurs.

FLOUREJÁ, v. n. Fleurir, commencer à fleurir. — Commencer à s'épanouir, à se trahir par le sourire. — Commencer à moisir.

FLOURÈSI, s. f. Pleurésie, inflammation de poitrine. *Vill.*

FLOURÉT, s. m. Blousse, laine courte des

brebis tuées deux, trois, quatre mois après la tonte. *Fiolá de flourét*, filer de la blousse. (B. lat. *floretus*, fil de soie grossière appelée fleuret.)

FLOURÉTO, s. f. Fleurette, petite fleur. — *Countá flourétos*, conter fleurettes, dire des choses aimables, galantes à une jeune personne.

* FLOURFORÍ, s. m. FORÍNO FOUÓLO. Folle farine, partie la plus ténue de la farine qui s'échappe du moulin et blanchit les murs et les meubles. *Fa de couólo ombé de flourfori*, faire de la colle avec de la folle farine. (R. *flour* et *forino*.

FLOURÍ, v. n. et qqf. a. comme en fr. Fleurir, pousser des fleurs. *Lous aūbres oū flourit*, les arbres ont fleuri. (Esp. *florecer*, it. *fiorire*, lat. *florere*, m. s.) — v. pr. Chancir, commencer à moisir. V. MOUSÍ.

FLOURIDÚRO, s. f. Chancissure, moisissure.

FLOURISÓU, s. f. Floraison, action de fleurir. *Lo flourisóu des blats*, la floraison des blés. — Fleuraison, époque pendant laquelle les plantes sont en fleur. *Cal pas que plógo pendént lo flourisóu de los bígnos*, il ne faut pas de pluie pendant la fleuraison de la vigne.

FLOURÍSTO, s. m. et f. Fleuriste, personne qui fait ou vend des fleurs artificielles.

FLOURÍT, ÍDO, part. et adj. Fleuri en parlant des végétaux. *Lous prats sou flourits*, les prés sont en fleurs. — Chanci, moisi. *Oquél postís es flourít*, ce pâté est chanci, moisi.

FLOURODÍS, ísso, adj. Fleurissant. Qui s'épanouit, qui paraît par un sourire. *L'orgúl flourodís*, l'orgueil qui se trahit par un sourire de complaisance.

FLOURÓUN, s. m. Furoncle, gros clou qui vient ordinairement aux parties grasses et charnues. *Per fa omodurá un flouróun y cal métre un cotoplaūme de binéto cuècho dins de gráysso*, pour amener et hâter la suppuration d'un furoncle il faut le couvrir d'un cataplasme d'oseille cuite dans du saindoux. (R. *flour*, à cause de la ressemblance avec certains boutons de fleurs.) — N. Ne dites pas en fr. *fleuron* dans ce sens : fleuron signifie petite fleur, surtout de certaines fleurs composées.

FLOUTÁ, v. n. Flotter, s'agiter sous le souffle du vent ou à la surface de l'eau. (Angl. *fleet*, m. s.)

Et sous róuges ribóns que fo *floutá* lou ben.
(Coc.)

FLOÜTÁ, FLOÜTO, V. FLOGUTEJÁ, FLOGÚTO.

FLOYRÁ, FLAYRÁ, *M.* FLÈYRÁ, *Espl.* v. a. Flairer, sentir avec l'odorat. *Floyrá úno róso*, flairer une rose. — v. n. Fleurer, sentir, répandre une odeur. *Oquélo borríco fláyro o comousít*, cette barrique sent le moisi. N. *Fleurer* du fr. est peu usité. *Sentir* dans tous les exemples analogues au précédent est actif : sentir la rose, sentir le moisi, sentir le bouc. (Bret. *fleria*, sentir mauvais.) V. NOUÓLRE.

Dejá *fláyro* de luèn lou fun d'un grond regál:
Dins un toupí couffís lo clóuco ombé lou gal;
Dins lo couyréto coy lo mitát d'úno fédo;
Lo túffo et lous gorróus de l'hobillát de sédo,
Un petossál de lèouno, un cun de combojóu.
(PEYR.)

FLOYRÓU, FLAYRÓU, *M.* FLÈYRÓU, *Mont.* s. f. Odeur, senteur. On dit aussi et plus souvent SENTÓU.

FLOYROUNÁSSO, s. f. Odeur forte, un peu désagréable.

FLÚBE, s. m. peu usité. Fleuve. V. RIBIÈYRO.

FLUÍDE, s. m. Fluide. *Néol.*

Odmirás les effèts d'un estounént *fluíde*,
O lo fóudro emprountát, to proumpt et to roplíde,
Et pourtánt, ou sobès, l'hóme l'ossujetís
O sègre un fiol d'erón per trosmétre un obís.
(Coc.)

FLURÉT, s. m. Fleuret, espèce d'arme.

FLUS, s. m. Flux, mouvement de l'eau, surtout de l'eau de la mer qui s'avance et se retire tour-à-tour de la grève.

Per lou *flus* et reflús lo robíno ogitádo. (PEYR.)

FLUTÁ, v. a. Flûter, siffler, boire avec sensualité.

Et d'un poillóu ponsút *flutáben* ol golét.
(PEYR.)

« Et nous buvions à la régalade avec une grosse bouteille nattée. »

FLÚTO, s. f. Flûte. V. FLOGŪTO. Prov. *Es del bouès que foū los flútos*, il est du bois dont on fait les flûtes, c'est-à-dire il change souvent d'avis, il est de l'avis de tout venant. *Larz.* — Prov. *Ce que be pel lo flúto s'en bo pel tombóur*, fr. ce qui vient de la flûte retourne au tambour, c'est-à-dire que le bien acquis trop facilement ou par des voies peu honnêtes se dissipe aisément, comme la foule qui s'assemble au son des *trompettes* d'un charlatan et s'en retourne au son du *tambour* qui appelle de nouveaux curieux.

FLUXIEŪ, s. f. Fluxion.

FOBÁOU, V. FOBAŪ, FOBORAŪ.

FOBÁRD,-o, péj. FOBORDÁS,-SO, adj. et s. Bavard, babillard, indiscret. *Nant.*

FOBÁRT, FABÁRT, *M.* PIJÓUN FOBÁRT, COULÓUN FOBÁRT, *Vill.* COUNFOBÁRT, COUNFLOBÁRT, *Larz.* s. m. Ramier, pigeon ramier, noms sous lesquels on désigne le pigeon sauvage qui niche sur les arbres. (RR. *fábo*, parce que le ramier aime beaucoup les fèveroles, le gland, la faîne, la terre-noix. V. ORNISSOUÓL. *Coun* est l'abréviation de *coulóun* qu'il faut rapprocher du lat. *columba*, pigeon ; ainsi *counfobárt* signifie le pigeon qui aime les fèveroles.)

FOBÁS, V. FOBORAŪ.

* FOBÁSSO, FABÁSSO, s. f. Tiges et débris des haricots battus. *Lo fobásso serbís de fourráge*, les tiges des haricots sont bonnes pour fourrage. (Lat. *fabacia*, tiges et cosses de fèves.)

FOBAŪ, V. FOBORAŪ.

* FOBIÈYRO, FABIÈYRO, MOUNGETIÈYRO, *M.* QUINCORLOUTIÈYRO, *Nant*, s. f. Carreau de haricots, champ de haricots. *Oquí y o úno poulído fobièyro*, voilà un beau carreau de haricots. (RR. *fábo, moungéto, quincorlóto.*) — Les deux premiers termes signifient un champ de fèveroles, une planche de fèves, dans les pays où les haricots ne s'appellent pas *fábos*. *S.-A.*

FOBORAŪ, FOBAŪ, *Entr. S.-Sern. Belm.* FOBÁS, *Vill.* | FOBORÓT, ORTÉL DEL PÈRO, *S.-A.* s. m. FÁBO, *Aub. Montb.* s. f. Fève ou fève de marais, vulg. favelotte, légume cultivé pour la cuisine et dont les graines sont grosses, longues et plates, ce qui lui a fait donner le nom d'*ortél del pèro*. *Úno purèyo de foboraūs*, une purée de fèves. (R. *fábo* dont les premiers mots sont des augmentatifs.)

FOBORÈLO, FÁBO NÉGRO, *S.-A.* s. f. Fèverole, espèce de fève à graine plus petite que la précédente, cylindrique, et qu'on cultive dans les champs, soit pour amender les terres avec le chaume qui vaut une demi-fumure, soit pour récolter les graines que l'on donne aux animaux.

FOBORÓT, V. FOBORAŪ.

FOBORÓTO, V. CROUTORÈLO.

FOBOROUÓT, V. FÁBO.

* FOBÓU, FOBÓU DE RIZ, MOUNGÉT, | MOUNGÍL, MOUNGILLÓU, *Vill. S.-A.* ESCLOUPÓU, s. m. Haricot, petit haricot blanc et arrondi. *Úno gígo on fobóus*, un gigot aux haricots riz. (RR. Le 1[er] est un dim. de *fábo* ; les suivants dérivent de *móunge*, moine, parce que les moines, obligés à l'abstinence, faisaient une grande consommation de haricots, *moungétos*. Le dernier signifie petit sabot et fait allusion à la forme.) — *Fobóu*, dans certaines régions, signifie fèverole. *S.* V. FOBORÈLO.

* FOBÓU,-R, s. f. Faveur, grâce, crédit.

* FOBOUNIÈYRO, FABOUNIÈYRO, *M.* s. f. Planche de haricots riz. Carreau, champ de haricots en général. V. FOBIÈYRO. — Champ de fèveroles. *Vill.*

FOBOURÁPLE, O, FABOURÁPLE, O, adj. Favorable.

FOBOURÍ, FABOURÍ, *M.* s. m. Favori.

FOBOURISÁ, FABOURISÁ, v. a. Favoriser, protéger.

FOBOURÍSES, RÍSES, s. m. pl. Favoris, poils des joues du côté des oreilles.

FOBRICÁN, FABRICÁN, s. m. Fabricant, qui fabrique, qui fait.

FOBRICIÈN, FABRICIÈN, *M.* s. m. Fabricien, membre d'un conseil de fabrique dans une paroisse.

FOBRÍCO, FABRÍCO, s. f. Fabrique.

FOBRICOTIEŪ, FABRICATIEŪ, *M.* s. f. Fabrication.

FOBRIQUÁ, FABRIQUÁ, v. a. Fabriquer, faire certains ouvrages.

FOBRÓU, s. m. Rouge-gorge. V. BARBO-RÓUS.

FOÇÁDO, FAÇÁDO, *M.* s. f. Façade, face d'un bâtiment.

FOCHÁ, FACHÁ, v. a. Fâcher, indisposer, mécontenter vivement. *L'obès fochát*, vous l'avez fâché, vous l'avez mécontenté vivement. (Celt. *facha*, exciter, irriter.) — v. pr. Se fâcher, s'irriter, se mettre en colère. *Se fácho de pas res*, il se fâche d'un rien. — Se plaindre, avoir mal. *Se fácho del cap*, il se plaint de la tête.

FOCHÁT, FACHÁT, ÁDO, *M.* part. Fâché, irrité, mécontent. *Es fochát cóuntro ieū*, il est fâché contre moi. — Fâché, repentant. *Ne sou pla fochát*, j'en suis bien fâché. — Indisposé, malade. *Belm.*

FOCHILIÈYRO, V. FODORÈLO.

FOCHORIÈ, Ó, s. f. Fâcherie, mécontentement ; brouillerie. Indisposition, douleur légère. *Tojóur cal obúre quálquo fochorió*, il faut toujours quelque petite indisposition (pour exercer notre patience).

FOCHÓUS,-O, adj. Fâcheux.

FOCHÓUYRO, s. f. Fichure, trident. V. FICHÓUYRO. Faisselle. V. FOYSSÈLO. — Fig. Gauche, maladroit. *Que sios fochóuyro !* que tu es gauche ! — Femme de mauvaises mœurs.

FOCIÁT, FACIÁT, ÁDO, adj. Qui a une face plane, un parement naturel en parlant du moellon, des pierres non travaillées. *Belm.*

FOCIEŪ, FOXIEŪ, s. f. Faction ; sentinelle.

FOCIEŪNÁRI, FOXIEŪNÁRI, s. m. Factionnaire.

FOCÍLLE, FACÍLLE, O, adj. Facile, aisé à faire. — N. Dans ce mot comme dans tous les adjectifs en *ille* les deux *ll* se prononcent sans se mouiller, ainsi que dans leurs dérivés.

FOCILLITÁT, FACILLITÁT, s. f. Facilité.

FOCILLOMÉN, FACILLOMÉN, adv. Facilement.

FOCULTÁ, FACULTÁ, v. n. Favoriser, donner de la facilité. *Lous bous comis focúltou los fièyros*, les bons chemins favorisent les foires.

FOCULTÁT, FACULTÁT, *M*. s. f. Faculté.

FOCULTÓUS, FACULTÓUS,-o, *M*. adj. Facile, commode en parlant des choses. — Favorable, propice.

FODEJÁ, FADEJÁ, *M*. v. n. S'ébattre, folâtrer, s'amuser. *Bay fodejá*, va t'amuser, va folâtrer. (R. *fat*, *fádo*.)

FODÉSO, FADÉSO, *M*. s. f. Fadaise, niaiserie, ineptie ; bêtise. (R. *fat*.) — Folâtrerie. — Prov. *Trop de bountát rebèrto fodéso*, le trop de bonté ressemble à la bêtise, trop de bonté est bêtise.

Prov. Y o pas *fodéso*
Qu'un fat noun lo créso.

Il n'y a pas de niaiserie qu'un fou ne croie.

Iou serió be comèl de troublá moun repáous
Per me forcí lou cap de sobéntos *fodésos*.
(PEYR.)

FODIÓL,-o, adj. Fade, insipide, sans goût, sans saveur. *Los costógnos qu'omodúrou on lo plèjo sou fodiólos*, les châtaignes qui mûrissent par un temps pluvieux sont fades. *Plosés fodióls*, plaisirs fades. (Lat. *fatuus*, m. s.) — Affadi, languissant, qui manque de vigueur. *L'ensoládo et lou fruit róndou l'estoumác fodiól*, la salade et le fruit affadissent l'estomac, le cœur.

FODORÈLO, FÁDO, *Nant*, FÈO, *S.-Sern*. FOCHILIÈYRO, FACHILIÈYRO, *Vill*. GÓYNO, *Mont*. s. f. Fée, être imaginaire, divinité fabuleuse champêtre. *Lo cábo de los fodorèlos*, la grotte des fées. (R. Les premiers mots se rapprochent de l'esp. *hada*, it. et b. lat. *fada*, m. s., lat. *fatua*, folle, bret. ou celt. *fadh*, magicien ; le 4e et le 5e du lat. *fax*, flambeau, et le dernier du gr. γυνή, femme. Il faut rapprocher des premiers mots le fr. *farfadet*, feu follet, lutin.)

FODÚN, FADÚN, *M*. s. m. Folâtrerie, air folâtre. Goûts de jeunesse.

Prov. Sul bièillún
Lou *fodún*.

« Sur le déclin de l'âge reviennent certains goûts de jeunesse, des prétentions à la coquetterie. »

FOFÁCH, v. PIPÁT.

FOGÁTGE, s. m. *arch*. Fouage, redevance ou impôt par feu ou maison. (R. du lat. *focus*, foyer.)

FOGOUÓT, FOGÓT, FAGÓT, *M*. FOUGÓT, *Aub*. FOUÓT, *Rp*. qqf. FOBOUÓT, s. m. Fagot, bourrée, menu bois lié. *Un fogouót de brásto*, un fagot de ramée, de menu bois. (Esp. *fagote*, gr. φάκελος, m. s.)

FOGOUTÁ, FAGOUTÁ, *M*. v. a. Fagoter, mettre en fagots.

FOGOUTÁT, FAGOUTÁT, ÁDO, part. Fagoté. *Mal fogoutát*, mal fagoté, mal arrangé, mal habillé.

FOILLÁ, FAILLÁ, v. a. Fêler, fendre par un coup, par un choc un vase, une cloche. — Fendre du bois. — v. pr. Se fêler. S'écailler, se briser par écailles, par éclats.

FOL, v. FOUOL.

FOLCÓU, s. m. Faucon pèlerin, oiseau de proie. (Lat. et it. *falco*, esp. *halcon*, m. s., lat. *falx*, faux, à cause de ses serres et de son bec crochus.)

FOLGÁ, v. DEFOUNSÁ.

FOLGUIÈYRO, s. f. Ceinture du pantalon, des culottes. V. FOLQUIÈYRO. — Fougère. V. FOLIÈYRO.

FOLÍ, v. n. Manquer, faire défaut, finir, expirer ou terminer. Peu usité comme verbe. (Lat. *fallere*, se dérober, s'écouler.)

FOLIÁ p. FOILLÁ.

FOLIÈYRÁS, FOŨGUIÈYRÁS, s. m. Fougeraie. Lieu où croît abondamment la fougère.

FOLIÈYRO, FOLGUIÈYRO, *Camp*. FOŨGUIÈYRO, FOŨBIÈYRO, *Entr*. FARIÈYRO, *Vill*. FOYÈYRO, FOUGÁSSE, FÈLZE, *S.-J.-Br*. s. f. Fougère, plante qui vient dans les terrains primitifs. Sa racine est vermifuge. On peut manger les jeunes pousses en salade en les traitant comme les asperges. *Un fays de folièyro*, un fagot de fougère. (It. *felce*, esp. *helecho*, lat. *filix*, m. s.)

FOLIÈYRÓU, v. REGOLÍSSO, 2.

FOLIMÁRD,-o, adj. et s. Léger, folâtre ; badin, facétieux. Se dit surtout des personnes jeunes. (R. *fol*.)

FOLÍT, ÍDO, part. Fini, terminé, expiré. *Júsqu'os o jour folít*, jusqu'à la fin du jour. *Peyr.* — Épuisé, exténué, ruiné. *Couors folít*, corps épuisé.

FOLÍTO, s. f. Faillite.

* FOLLÁDO, FAŨDÁDO, *M*. s. f. FOŨDOLÁT, m. Un tablier plein, ce que peut contenir le tablier relevé. *Úno folládo de caũs*, un plein tablier de choux. (RR. *fállo*, *faũdál*.)

FOLÓT, FALÓT, s. m. Fallot, lanterne.

FOLOUÓT, s. m. Boule, pelotte de neige. *Un folouót de nèou*, une boule de neige.

* 1. FOLÓURD, COBÓURD, *Mill*. CABÓURD,-o, *S.-A*. COBOUÓRGNE, o, *Montb*. adj. Qui a le tournis ou tournoiement en parlant des brebis. *Un*

moutóu folóurd, un mouton qui est atteint du tournis. *Mal folóurd*, le tournis, tournoiement de tête causé par les larves de certaines mouches. (R. *fol*. V. les autres mots en leur lieu.) V. COLÚT. — Qui a des vertiges, ou des pesanteurs de tête en parlant des personnes.

2. FOLÓURD,-o, adj. et s. Falot, e, plaisant, drôle, ridicule ; bouffon, fou. *Que sios folóurd*, que tu es fou. On dit dans le même sens *fat*, *baüch*.

FOLOURDÁDO, s. f. Facétie, plaisanterie, bouffonnerie ; bêtise, niaiserie.

FOLOURDÁS,-so, s. m. et f. Gros plaisant, gros bouffon.

* FOLOURDEJÁ, COBOURDEJÁ, v. n. Agir comme si on avait perdu la tête, dire des extravagances, des bouffonneries, extravaguer.

FOLOURDÍSO, s. f. Extravagance, folie, bouffonnerie.

FOLQUIÈYRO, FALQUIÈYRO, *M*. s. f. Avaloire, culière, bande de cuir maintenue autour des cuisses d'une bête de somme ou de trait pour retenir le bât aux descentes, pour retenir ou faire reculer le véhicule. Dans les bêtes de somme cette sangle est souvent remplacée par une pièce de bois recourbée et qui porte le même nom. *Lo folquièyro et lo croupièyro foū pas res o lo mountádo*, l'avaloire et la croupière ne sont d'aucune utilité à la montée. (R. *fálco*, fesse, hanche.) — Ceinture du pantalon, des culottes.

FOLSEJÁ, FALSEJÁ, v. n. Tromper, tricher au jeu. Manquer de franchise dans les affaires, dans les conventions. (R. *fals*.)

FOLSÉT, FALSÉT, POUCHÓU, s. m. Gousset, petite poche cachée où l'on met la montre. Poche du pantalon où l'on met l'argent.

> Et m'o colgút portí sons emplí lou *folsét*.
> (An. r.)

FOLSÓU, FOŪSSÓU, s. m. Serpe à deux tranchants ou avec un talon tranchant. (R. *fals*.) V. POUDÉT. — Courcet. V. POUDÁS.

FOMILIÈ, FAMILIÈ, ÈYRO, adj. Familier.

FOMILIÈYROMÉN, adv. Familièrement.

FOMILIORISÁ (SE), v. pr. Se familiariser, devenir familier.

FOMILIORITÁT, s. f. Familiarité. *Fomilioritát engéndro mesprès*, familiarité engendre mépris.

FOMÍLLO, FAMÍLLO, s. f. Famille, les membres du même foyer. Les enfants des mêmes parents. *Èrou dèx de fomíllo*, ils étaient dix enfants.

FOMÍNO, FAMÍNO, *M*. s. f. Famine, disette de vivres. (Lat. *fames*, m. s.)

FOMÓUS, FAMÓUS, FOMÚS,-o, adj. Fameux. Grand, gros, ample.

> Ensuíto poresquèt un *fomús* plat de gríbos.
> (X.)

FOMOUSOMÉN, etc. adv. Fameusement, fort, beaucoup.

FON, s. m. Faim. *Mont*. (Lat. *fames*, m. s.) V. TOLÈN.

> Les efontóus au *fon* ; lo máyre les consólo,
> En repetén toujóur : Bendró lèou lou popá,
> Et pourtoró quicón per nous fáyre soupá.
> (Coc.)

FONÁ (SE), v. pr. Se faner, se flétrir. Peu usité.

FONÁT, ÁDO, part. Fané, flétri. Plus souvent hasardé, qui n'est pas frais, qui commence à s'altérer, à se corrompre en parlant de la viande; qui commence à aigrir en parlant du petit-lait. *Lo gáspo fonádo fo trillá*, le petit-lait qui n'est pas frais cause le dévoiement. *Mont*. V. ESTODÍS.

FONFÁRO, FANFÁRO, s. f. Fanfare, concert d'instruments à vent. Air de trompette. — Fig. Proclamation, appel bruyant.

> Dejá, per lou cercá, cinquánto gorgomèls,
> Fosióou dins lou poïs úno réddo *fonfáro*
> En cridén l'instrumén que counsèrbo lo cáro.
> (PEYR.)

FONFORLÚCHO, s. f. Fanfreluche, ornement frivole et sans valeur. (It. *fanfaluga*, flammèche.) — Fig. Vain ornement du discours.

> O ce que coumprénd pas respóund d'un toun [gonèl
> De gronds tèrmes tescúts de quálquo *fonfor-*
> Que fo bodá quálque comèl. [*lúcho*
> (PEYR.)

— Personne légère, vaine et frivole.

FONGÁS, FANGÁS, s. m. Bourbier, lieu plein de boue ; terrain gras, humide.

FÓNGO, FÁNGO, *M*. s. f. Fange, boue. *Y o de fóngos*, il y a des boues. (It. et esp. *fango*, b. lat. *fanga*, bret. *fank*, m. s.)

FONGOSSIÈYRO, FANGASSIÈYRO, s. f. Morceau de bois ou de cuir fixé latéralement au montant d'une charrette, d'un tombereau pour couvrir l'essieu dans l'intervalle de l'échelle de la charrette au moyeu et le garantir ainsi de la boue. (R. *fóngo*.)

FONGÓUS, FANGÓUS,-o, adj. Fangeux, boueux, bourbeux. Crotté, sale, malpropre. *Lo mo négro et fongóuso fo monjá lou pa blonc*, la main noire et couverte de boue ou de terre fait manger le pain blanc.

FONGUEJÁ (SE), SE FANGUEJÁ, *M.* v. pr. Se crotter, se salir de crotte, de boue. *Me sou tout fongueját*, je me suis tout crotté.

FONGÚN, s. m. Boue. *Y o 'n fongún que l'ouon sen' pouot pas sourtí*, il y a tant de boue qu'on ne peut pas se tirer d'affaire.

FONJAŪ, FRONJAŪ, péj. FONJOŪDÁS, s. m. Fille mal propre, mal mise. (R. *fóngo.*)

FONTÈRNO, FANTÈRNO, *S.-A.* FINTÈRNO, *Larz.* FOŪTÈRNO, *Espl.* s. f. Aristoloche clématite, plante qui vient surtout dans les vignes des terrains calcaires où elle est nuisible et d'où l'on a de la peine à l'extirper, parce qu'elle est vivace et a des racines très profondes.

FONTÓME, FANTÓME, s. m. Fantôme, spectre, vision.

FONTOSIÓ, FANTASIÈ, *M.* s. f. Fantaisie, goût capricieux. Envie, désir. *Obúre fontosió*, avoir envie.

FONTOSIÈYRÓUS, FANTASIÈYRÓUS,-O, adj. Fantasque, qui a des fantaisies, des goûts capricieux. V. TEMÁYRE.

FONTOSTÍC,-o, adj. Fantastique. Fantasque.

FOQUÍN, FAQUÍN, *M.* s. m. Faquin, fat.

FORBUÁL, V. FORDUÁL.

FORCEJÁ, FARCEJÁ, *M.* v. n. Badiner, plaisanter, dire des facéties, des bouffonneries.

FORCÍ, FARCÍ, *M.* v. a. Farcir, remplir de farce. (*Farcire* en lat. m. s.) — Remplir entièrement. *Forcí lou gresiè*, remplir l'estomac. *Peyr.* — v. pr. Se remplir entièrement.

FORCÍN, V. MORTINÉT, 3.

FORCÍT, V. FARS ; MORTINÉT, 3.

FÓRÇO, V. FOUÓRÇO.

FORÇÓU, s. m. Petite farce, dans le sens du mot suivant.

FORÇÚN, s. m. Farce cuite dans un vase. *Monjá un boucí de forçún*, manger un morceau de farce. V. FARS.

FORÇÚR,-o, adj. et s. Farceur, facétieux, plaisant.

FORDÁ, FARDÁ, v. a. Farder, orner de fard. — v. pr. Se farder.

FORDÁSSES, s. m. pl. FORDUÁILLOS, f. Vieilles hardes, guenilles, chiffons. V. FORDUÁL.

1. FORDÈL, FARDÈL, *M.* s. m. Paquet de hardes. Trousseau. (Esp. et angl. *fardel*, paquet, fardeau, bret. *fardell*, b. lat. *fardellus*, fardeau, it. *fardello*, paquet.) — Petit paquet de boyaux. V. TRIPÓU.

2. FORDÈL, péj. FORDAŪ, FORDELÁS, FREDOULÁS, FROÇHIRÁS, GOBÈL, GOBELÁS, s. m. Fille ou femme mal mise, mal tenue, malpropre. Voici le portrait qu'en fait un de mes correspondants. « Lou *fordèl* pouórto lou moucodóu ombé lo póuncho sur un coustát, lous debásses en solsísso, lou piol mal penchenát, lou coutillóu tontouillát, etc. » (R. *Gobèl* comme *fordèl* sont pris très naturellement au figuré. On dit de même en fr. de quelqu'un qui est mal mis qu'il est mal *fagoté*.) V. FILLONDRÁS.

1. FORDUÁL, FORBUÁL, *Sév.* s. m. Haillon, guenille, vieille harde. (R. *fárdo.*) — Fille, femme déguenillée. — Au pl. FORDUÁLS, FORDUÁLS, *Mont.* signifient les hardes, l'ensemble des habits et du linge d'une maison.

2. FORDUÁL, FORDUÁGE, s. m. Balayures; choses de rebut ; le rebut des fruits, des grains. V. ROFOTÁL.

FORESTÁS, s. f. pl. *arch.* Les personnes de la banlieu. *Mill.* V. FOURÈN.

FORGÁ, FARGÁ, v. a. Forger, battre le fer. — Forger, frapper les fers de devant avec ceux de derrière en parlant de certains chevaux qui ont ce défaut en marchant. *Boudstro ègo fárgo*, votre jument forge.

FORGÁSSE, V. FOLIÈYRO.

FORGÁSSO, s. f. Potentille rampante, vulg. quinte-feuille. *S.-R.*

FORGÁT, FARGÁT, ÁDO, part. Forgé ; fait ; mis. *Mal forgát*, mal fagoté, dont les habits sont mal ajustés. *S.-A.*

FORGÁYRE, s. m. Forgeur, celui qui forge. *Lou forgáyre des trons*, le forgeur des tonnerres. *De R.*

FORINÁL, FARINÁL, s. m. Farine grossière, farine mêlée de son pour les animaux. *Belm.* (R. *foríno.*)

FORINÈL, FARINÈL, COUCHÁYRE, CORREJÁYRE, s. m. Le chasse-mulets, valet de meunier chargé de porter la farine et le blé. — N. Dans certains lieux le mot *forinèl* désigne le domestique qui reste dans le moulin pour moudre.

* FORINÈLO, s. f. Servante meunière.

FORINÉTO, s. f. Bouillie faite surtout avec de la farine de maïs.

FORINIÈYRO, FARINIÈYRO, s. f. Farinière, caisse où l'on serre et où l'on conserve la farine.

FORÍNO, FARÍNO, *M.* s. f. Farine. *Foríno fouólo*, folle farine, farine volante. V. FLOCOFORÍ. (Esp. *harina*, lat. et it. *farina*, m. s.)

PROV. *Foríno* mouólto, pa dur,
Te l'houstál segúr.

« Farine moulue depuis quelque temps, pain rassis, procurent économie. » — *Jèto pas lo foríno per omossá lou bren* se dit de celui qui est économe. — *Escómpo foríno, omásso bren.*

se dit de celui qui fait de folles dépenses et qui économise dans les petites choses.

FORINÓUS, FARINÓUS,-o, adj. Farineux, de la nature de la farine. *Oquélos péros sou forinóusos*, ces poires sont farineuses.

FORIONÁ, V. FORONIÁ.

FÓRJO, V. FÁRGO.

FORLÉNGO, V. PÈILLO.

FORLOBIQUÁ, V. TROFEGÁ.

FORLOTÁ, V. TROFEGÁ.

FORLUCÁDO, s. f. Personne légère, frivole.

FORLUQUÉT, FROLUQUÈT, s. m. Freluquet, jeune homme léger et frivole.

Oquélos *forluquéts* et saouto-ribotèls [pièls.
Qu'oou lou cap, coum'on dis, o lo póuncho des
(BALD.)

FORONDÓLO, FARANDÓLO, *M.* s. f. BRÈLLE, *font.* m. Farandole, danse en rond.

FORONIÁ, FORIONÁ, FORIOUNÁ, FOURNIÁ, FRONIÁ, *Aub.* Dénicher, n. quitter le nid en parlant des jeunes oiseaux. (*Fóro, nieū.*) — Déloger, quitter un logement, sortir de chez soi.

FORONIÁT, ÁDO, etc. part. Déniché, sorti du nid. — s. m. Jeune oiseau qui vient de dénicher.

* FORONIÁYRE, FOURNIODÓU, FRONODIÓU, adj. et s. Oiseau récemment sorti du nid. *Ocoud's pas qu'un foroniáyre*, ce n'est qu'un jeune oiseau qui vient de sortir du nid.

FORÓUJO, V. FORRÓUCH.

FOROYÈYRO, V. SOUILLÁRDO.

FORRÁ, FERRÁ, v. a. Ferrer, armer de fer, garnir de fer. *Forrá un chobál*, ferrer un cheval. *Forrá úno pouórto*, mettre une ferrure à une porte. *Forrá de rouódos*, embattre des roues, y mettre un cercle de fer, ou des plaques de fer. — Qqf. pr. *Se forrá*, forger en parlant des chevaux. V. FORGÁ.

FORRÁILLO, FERRÁILLO, FORRUSSÁILLO, FORRUSTÁILLO, s. f. Ferraille, vieux fer, morceaux de vieux fer.

FORRÁSSO, s. f. Ferrure des sabots.

1. FORRÁT, ÁDO, part. Ferré.

2. FORRÁT, s. m. Seau fait de douves pour porter de l'eau, pour porter le lait dans les vacheries de la Montagne. Seille, seau de douves plus petit pour traire les vaches. V. SÉILLO. (Ce seau s'appelle *forrát* parce que les douves sont cerclées en fer.) — Seau en cuivre étamé à l'intérieur ou en fer blanc pour aller chercher l'eau à la fontaine. *Y o pas ges d'áyo ol forrát*, il n'y a point d'eau dans le seau. V. BLOCHÍ.

FORRÉN, V. ORRODÍT.

FORRIÓL, V. POUSODÓU.

FORRODÁT, BLOCHINÁT, s. m. Plein un seau, un seau. *Un forrodát d'áyo*, un seau d'eau.

* FORRODIÈ, s. m. Marteau de maréchal qui lui sert à faire les fers à ferrer.

FORRODÓU, V. COUNGRÈL.

FORRODÚRO, FORRÚRO, *S.-A.* FORROMÉNTO, FARRAMÉNTO, s. f. Ferrure, garniture en fer d'une porte, d'une fenêtre, d'une charrette, etc. *Forroménto* s'emploie souvent au pl. *Cal dèx escúts pel los forroméntos*, il faut trente francs pour la ferrure.

FORROGÁSSO comme FORGÁSSO.

FORROMÉNTO, V. FORRODÚRO.

FORROSÓU, s. f. Ferrure, action de ferrer. — Ferrure, le fer qu'il faut pour ferrer.

FORRÓUCH, FERÓUCH, FERÓUCHE, s. m. FOROÓUJO, *Est.* f. Trèfle incarnat, vulg. farouch, farouche, m. (R. *fe, rouch.*)

FORRUSSÁILLO, FORRUSTÁILLO, V. FORRÁILLO.

FORT, V. FOUÓRT.

FOSÈYRE, o, s. m. et f. Faiseur, euse, celui, celle qui fait certaines choses. *Fosèyre de córgos*, celui qui fait les chargos pour les bêtes de somme transportant les raisins.

Temoín, ce qu'orribèt ol *fosèyre* de cárgos,
Pierràs, qu'es degourdít cóumo un porél de
(PEYR.) [bárgos.

FÓSSO p. FOUÓSSO ; FÓRÇO.

FOTÁL, FATÁL,-o, adj. Fatal, funeste, mortel. *Néol. poét.*

FOTIGÁ, FATIGÁ, *M.* v. a. Fatiguer. — v. n. et pr. Fatiguer. Se fatiguer.

FOTÍGO, FATÍGO, *M.* s. f. Fatigue.

FOTÓU, V. POURTÚR.

FOTRÁS, FOTRIMÁS, FOTROUMÁS, s. m. Guenille, habit déchiré et sale. V. PETROUMÁS. — Habit mal fait ou qui déplait.

FOTUR, V. POURTÚR.

FOTÚRO, FATÚRO, s. f. Facture.

FOU, s. m. Juron commençant par cette syllabe.

D'úno grèlo de *fous* fosioū tromblá lou four.
(BALD.)

FOUÁDO, dim. FOUODÉTO, s. f. Feu de bourrée, flamme vive que l'on obtient avec des fagots ou des copeaux. *Ombé úno áutro fouádo lou four seró cal*, avec un ou deux autres fagots le four sera chaud. *Bon fa úna fouodéto ; bous coū-forés un boucí*, nous allons faire un feu de bourrée ; vous vous chaufferez un peu. *Mont.* (Lat. *focus*, feu.)

FOUÁGNO, V. FOUÈYRÓU.

FOUÁSSO, V. BOUGÁSSO.

FOUATÁDO, v. **cousináDo**.

FOUAYRÓU, v. **fouèyróu**.

FOŨBÈL, **faũbèl**,-o, *M*. adj. Fauve, de couleur fauve. (It. *fulvo*, du lat. *fulvus*, m. s.) — *Idèyo foũbèlo*, idée grise, singulière.

FOŨBÉRTO, s. f. Mensonge, fausse nouvelle. *Acós es pas que de foũbértos*, ce ne sont que des mensonges.

FOŨBÉT, **faũbét**,-o, adj. Fauve, d'un fauve roussâtre. (R. comme *foũbèl*.) — Infirme, raide, desséché en parlant des membres. *Cómbo foũbéto*, jambe infirme, desséchée. — s. m. Fauveau, bœuf de couleur fauve.

FOŨBÉTO, **capnégro** (pron. *cannégro*), s. f. **capnégre** (pr. *cannégre*), s. m. Fauvette à tête noire, petit oiseau qui hoche la queue et niche dans les trous des murailles.

FOŨBÓURG', s. m. Faubourg, partie d'une ville en dehors de son enceinte.

FOUCHÁ, v. **fouóyre**.

FOUCHÁDO, v. **fousesóu**.

FÓUCHE. Juron innocent.

FOŨCÍLLO, s. f. Faucillon, petite faucille pour couper l'herbe. *S.-Baux*. V. **boulón**. — Courcet, serpe à long manche. V. **poudás**.

FOŨCÓU, v. **folcóu**.

FOŨDÁL, **faũdál**, *M*. s. m. Tablier. V. **dobontál**.

Prov. Es bien omíc de l'houstál
Que s'y fréto ol *foũdál*.

« Est bien ami de la maison celui qui s'y essuie les mains au tablier. » — Fanon. V. **boldóno**.

FOŨDIÁL, *Nant*, **foũdrál**, *Larz*. s. m. Tablier grossier qu'on met pour traire les brebis.

FOŨDOLÁT, v. **folládo**.

FOŨDRÁL, s. m. Grand coup. *Mill*. — V. **foũdiál**.

FOUEJÁ, **fougouejá**, v. n. Cuire, éprouver une douleur cuisante par suite d'une écorchure, d'une brûlure, etc. *L'ourtíc fo fouejá*, l'ortie cause une douleur cuisante. (Lat. *focus*, feu.) — Fig. Piquer un soleil, devenir rouge sous le coup de certaines émotions vives, d'un dépit, d'une contradiction. *Béjo coucí fouéjo*, vois comme il est ému !

FOUÉT, **fouít**, *Viad*. s. m. Fouet. *Fa petá lou fouét*, faire claquer le fouet. — N. En fr. il faut prononcer *fouet*, et non *fouat*.

FOUETÁ, **fouïtá**, *Viad*. v. a. Fouetter, donner des coups de fouet.

FOUETEJA, v. a. Fouailler, fouetter souvent.

FOUÈYRE, v. **fouóyre**.

FOUÈYRÓU, **fouoyróu**, **fougoyróu**, **fouydóu**, *Viad*. **foyróu**, *Entr*. s. m. **fouágno**, *M*. **fouógno**, *Belm*. **fougógno**, *Peyrl*. Foyer, âtre, endroit d'un appartement où l'on allume le feu. (Esp. *fogon*, it. *fuoco*, lat. *focus*, m. s.)

FOUFOURÓU, v. **fourfouróu**.

FOUGÁSSO, **fouásso**, s. f. Fougasse, gâteau fait en forme de couronne. C'est le gâteau traditionnel et obligé que l'on fait dans les familles quand on célèbre la fête patronale d'un lieu. *Un trouos de fouásso*, un gros morceau de fougasse. (B. lat. *foassia*, *focacia*, pain cuit sous la cendre ; it. *focaccia*, galette, lat. *focus*, foyer. Le fr. *fouace* désigne une galette cuite sous la cendre ; tandis que nous réservons le mot fougasse, v. Bescherelle, pour désigner notre grand gâteau circulaire cuit au four.)

FOŨGÈYRO p. **folièyro**.

FOUGÍ p. **fugí**.

FOŨGÍNO, **foũguièyro fmenèlo**, s. f. Espèce de fougère à tiges écailleuses qui vient dans les roches et les halliers.

FOŨGNÁ, **faũgná**, *S.-A*. v. a. Fouler, presser; pressurer. *Foũgná los fóngos*, fouler les boues. *Faũgná lous rosíns*, fouler les raisins. V. **trouillá**.

FOŨGNÁ, v. **boutá**, 3.

FOŨGNÁYRE, v. **fouláyre**.

FOÚGNO, **dróugno**, *Larz*. s. f. Moue, air boudeur, mécontent. *Fa lo dróugno*, faire la moue. (R. *dróugno* est l'altération du fr. *trogne*.)

FOUGÓGNO, v. **fouèyróu**.

FOUGOSSÉT, **fouossét**, s. m. dim. de *fougásso*. Petit gâteau rond, ordinairement plein comme une brioche qui serait circulaire.

FOUGOSSÉTO, **fouossèto**, s. f. dim. de *fougásso*. Petite fougasse, gâteau en couronne.

FOUGÓT, v. **fogouót**.

FOUGOYRÓU, v. **fouèyróu**.

FOŨGUIÈYRO, v. **folièyro**.

FOŨGUIÈYRÓU, v. **regolísso**, 2.

FOUILLÁ, v. a. Fouiller. On dit mieux **furgá**. — V. **plonquá** ; **fourchá**.

FOUILLÁDO, s. f. Plancher à rainure et à languette.

FOUILLÉTO, s. f. Demi-bouteille, demi-litre; litre. *Ne bieũre úno fouilléto*, boire une bouteille de vin. *Sév*. (It. *foglietta*, chopine.) — N. Le mot fr. feuillette signifie petit tonneau.

FOUILLO-MÈRDO, v. **papostróun**.

FOUILLORÁCO; s. f. Boue délayée. — Bouillie délayée.

* 1. FOUILLOULÁ, **fouillourá**, *S.-Sern*. **se fouilloulá**, **empoulá**, **s'empoulá**, **se boutiflá**, v. n. et pr. Se dit des cloches, ampoules, vési-

cules qui se forment à la peau. *Sos cómbos se sou fouillouládos*, il lui est venu des cloches aux jambes.

* 2. FOUILLOULÁ, PETIFLÁ, BOUTIOULÁ, BOUFIOULÁ, *Nant*, BOUTIOŪÁ, *Mont.* v. n. Se dit de l'eau quand il se forme des bulles à la surface sous les larges gouttes de pluie. *L'áyo fouilloudólo, petiflo*, il se forme des bulles d'eau.

1. FOUILLOUÓLO, FOUILLÓRO, *S.-Sern.* BOUTÍFLO, BOUTIÓLO, BOUFIÓLO, GOUFIÓLO, *Nant*, CÓUFLO, EMPÓULO, s. f. Phlyctène, f. ampoule vésiculeuse qui se forme à la surface de la peau par l'eau bouillante ou par un corps vésicant. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du lat. *folliculus*, balle, petit ballon ; les suivants dérivent de *bóuto*, outre, et de *uflá*, enfler, b. lat. *buticula*, fiole, flacon. V. les derniers en leur lieu.)

2. FOUILLOUÓLO, PETÍFLO, *Viad.* BOUTORÍGO, BOUTÍFLO, BUTUÓLO, BOUTIOŪO, *Mont.* s. f. Bulle d'eau, bulle d'air qui se forme par la chute de larges gouttes de pluie ou dans l'eau de savon.

FOUINÁ, v. a. Fouiller, fureter. *Vill.*

Pouydiás anà *fouiná* tout lou departomén ;
Ellóc troubariás pas un tal apartomén. (X.)

— Quitter son maître avant l'époque fixée. Se dit des domestiques qui prennent la clef des champs. *Laiss.*

FOUÍNO, v. FÓUYNO.

1. FOULÁ, v. a. Fouler, mettre sous les pieds. — Fouler, presser le raisin dans la cuve. — v. r. Se fouler, se donner une foulure, par une pression violente, par une chute. *Lo se fóulo* ... (sous-entendu *la main*), il prend l'ouvrage tout doucement.

2. FOULÁ, MOULINÁ, PARÁ, *M.* v. a. Fouler, donner un apprêt aux draps, aux chapeaux par le foulage. (Esp. *hollar*, m. s. lat. *fullo*, foulon.)

* FOULÁYRE, FOŪGNÁYRE, TROUILLÁYRE, s. m. Celui qui foule les raisins dans la cuve.

Lo crèmo del rosín rájo dins lo cournúdo,
...chálo un to boun fún que s'ouon n'es destournát
...ou *fouláyre*, o rescóst, ne bíro un tossounát.
(PEYR.)

FÓULCO, s. f. Foulque, oiseau aquatique de passage.

FOULÉT,-o, adj. Follet. *Piol foulét*, poil follet, premier duvet des oiseaux. Duvet du menton. ... *foulét*, petit tourbillon de vent.

FOULIÈYRÁDO, s. f. Le contenu d'une cuve vinaire.

FOULIÈYRO, TÍNO, TÓUNO, *Vill.* s. f. BEYSSÈL, ... BOULIDÓU, s. m. Balotte, cuve vinaire où l'on jette la vendange, où on foule le raisin et où il fermente, ce qu'on appelle en pat. *boulí*.

Dins lo *foulièyro*, enfí, quond bóuydo lo semál,
Es un chárme de béyre o trobèrs l'espirál....
(PEYR.)

FOULIÈYRO, v. GÁBIO.

FOULÍO, s. f. Folie. *O fach úno foulío*, il a fait un trait de folie.

FOULIORÁS, s. m. Femme mal mise, mal rangée. V. FORDÈL, 3.

FOULLOUGÁDO, s. f. Exaltation passagère, accès d'emportement qui vient de la folie, qui a rapport à la folie. *Ocoúó 'spas qu'úno foullougádo*, ce n'est qu'un moment de folie. *Mont.* (R. *fouol.*)

FÓULO, s. f. Foule, multitude.

FOULOTREJÁ, FOULATREJÁ, v. n. Folâtrer, s'ébattre, prendre ses ébats.

FOULÓUN, v. ÁSE, 3.

FÓULZE, v. FOUSÍC.

FOŪMÁRGUE, v. FAŪMÁRGUE.

* FOUMEREJÁ, FOUMOREJÁ, FOURMEJÁ, v. a. Ôter le fumier des étables, des cours, les nettoyer. *Foumerejá l'estáple*, nettoyer l'étable. *Foumerejá lous buoūs, los fédos*, ôter le fumier de l'étable des bœufs, de la bergerie. (R. *foumeriè.*) — Transporter le fumier dans les champs et faire des fumeterons.

FOUMERIÈ, ó, FOUMARIÈ, *S.-Sern.* FUMERIÈ, *Nant*, s. m. Fumier, gros tas de fumier. — Fig. Personne sale et paresseuse.

FOUMOREJÁ, v. FOUMEREJÁ.

FOUN, v. FOUON.

FOUNÇÁ, v. a. Foncer, débourser, fournir de l'argent. *Cal toujóur founçá*, il faut toujours débourser. — Foncer, mettre un fond. V. FOUNZÁ.

FOUNCIÈ, ÈYRO, adj. Foncier, à qui appartient la propriété d'une terre. *Es founciè*, il est propriétaire foncier.

FOUNCIEŪ, FOUNCTIEŪ, s. f. Fonction, charge; ministère.

FOUNCIEŪNÁ, FOUNCTIEŪNÁ, v. n. Fonctionner.

FOUNCIEŪNÁRI, FOUNCTIEŪNÁRI, s. m. Fonctionnaire, employé.

1. FOUNDÁ, v. a. Fonder, créer une institution, un corps.

2. FOUNDÁ, v. n. SE FOUNDÁ, v. pr. Compter, faire fonds, se fier. *L'ouon y pouot pas foundá*, on ne peut pas compter sur cela. *Me foundábe sus el*, je comptais sur lui. — Maîtriser, réduire. *Li pouóde pas foundá*, je ne puis le maîtriser.

FOUNDÁT, ÁDO, part. Fondé. — adj. Profond en parlant d'un terrain. *Tèrro foundádo*, terrain profond.

FOUNDÉNT,-o, adj. Fondant, qui fond dans la bouche comme du beurre en parlant de certains fruits, comme les poires qu'on appelle *beurrés*. *Péros foundéntos*, beurrés, poires beurrées, fondantes.

FOUNDOMÉN, s. m. Fondement.

FOUNDORIÈ, ó, s. f. Fonderie.

* FÓUNDOS, s. f. pl. Pieds de derrière en parlant des animaux qui ruent. *Birá los fóundos*, ruer violemment. V. REGUINNÁ.

FOUNDOTIEŪ, s. f. Fondation.

FOUNDOTÓU, FOUNDOTÚR, s. m. Fondateur.

FÓUNDRE, v. a. et n. Fondre, rendre fluide, devenir fluide. *Cal pas jomáy fóundre lou metál dins un mouólle trémpe*, il ne faut jamais fondre le métal dans un moule humide. *Lo nèou found*, la neige fond. — v. pr. Se fondre, se liquéfier; se dissoudre. — S'exténuer, se sacrifier pour quelqu'un.

FOUNDÚR, s. m. Fondeur, celui qui fond les métaux. *Un foundúr de culiès*, un fondeur de cuillers.

FÓUNGE, SÓUNGE, BOULÉT. *Belm.* CEP, *S.-Sern.* BOUTOYROUÓL, *Aub.* COMBOJÓU, FÁBRE, CAP-SÉC, MOUSSORÓU NÉGRE, MOUSSORÓU GRIS. s. m. Bolet comestible, vulg. fonge, ceps, cèpe, m. potiron, gros champignon à chapeau épais, noirâtre ou brunâtre en dessus, à tuyaux légèrement verdâtres, à chair ferme d'un blanc de lait ou d'un blanc mat. Il vient à la fin de l'été et en automne dans les châtaigneraies et les bois. C'est celui qu'on apporte et qu'on vend en plus grande quantité à Rodez. Il est désigné dans Bescherelle sous le nom de *Rouergat*. Coupé par tranches, il sèche facilement, se conserve bien et devient un objet de commerce. Il y a des foires comme à Lunac, où il se vend par quintaux. (RR. Le mot *fonge* en lat. *fongus*, esp. *hongo*, it. *fungo*, m. s. est le vieux nom fr. des gros champignons. *Sóunge* en est l'altérat. Les trois termes suivants lui viennent de la rondeur du chapeau, qui forme boule quand le champignon est jeune. Le 6e indique la fermeté de sa chair; les autres la couleur du chapeau. *Cap-séc*, indique qu'il sèche sur pied.)

FOUNÍL, ENFOUNÍL, s. m. EMBOUTODÓUYRO, GÓUJO, *S.-A.* s. f. Entonnoir de grande dimension tantôt en fer blanc, tantôt en bois à bord circulaire ou en forme d'auge. (Lat. *infundibulum*, bret. *founil*, m. s.; *emboutá;* le 4e est dit par allusion à la courge à goulot ou calebasse.)

FOUNS, pl. FÓUNSES, FÓUNZES, s. m. Le fond, le bas d'une chose. *Ol founs del pous*, au fond du puits. *De founs en címo*, de bas en haut. — *D'o founs, d'a founs*, adv. Tout-à-fait, entièrement. *Oquél remèdi l'o grit d'o founs*, ce remède l'a guéri entièrement. — Fonds, terre, propriété; argent. *Un boun founs*, un bon fonds, une bonne terre. (Lat. *fundus*, m. s.) — pl. Enfonçure, pièces qui forment le fond d'un tonneau, d'une futaille, d'une cuve.

FOUNCÍLLOS, V. FOUNZÍLS.

FOUNTÈNO, s. f. Fontaine. Le vrai mot pat. est FOUON.

FÓUNTO, s. f. Fonte, action de fondre. — Fonte, fer de fonte. V. POUTÍ.

FOUNTONÈLO, s. f. Petite fontaine, petite source, petit creux où l'eau sourd. — Le creux de l'estomac.

FOUNZÁ, v. a. Foncer, mettre le fond à une futaille.

FOUNZÁILLOS, V. FOUNZÍLS.

FOUNZÁL, s. m. Le bas, la partie inférieure d'une terre en pente. *Lou founzál es be bou, mais lo címo bal pas res*, le bas est bon, mais le haut ne vaut rien. — Ficelle tressée qui termine le fouet et à laquelle on attache la mèche.

FÓUNZES, V. FOUNS.

FOUNZÍLS, FROUNZÍLS, *S.-A.* s. m. pl. FOUNSÍLLOS, FROUNSÍLLOS, *Camp.* FOUNZÁILLOS, s. f. pl. Fondrilles, parties grossières qui restent au fond d'un liquide, du bouillon, par exemple. Débris de recuite. (R. *founs*.)

FOUNZÚT, ÚDO, adj. Profond, creux.

FOUÓÇO p. FOUÓRÇO.

FOUÓGNO, V. FOUÈYRÓU.

FOUOL, FOL,-o, *M.* adj. Enragé, hydrophobe, atteint de la rage. *Un co fouol*, un chien enragé. — Furieux, enragé, exaspéré. Très remuant, très turbulent.

Prov. Boulès orrestá un *fouól*,
Penjas-lí fénno ol couol.

« Voulez-vous arrêter un fou, suspendez-lui une femme au cou », proverbe très pittoresque qui peint bien le changement opéré, dans le jeune homme dissipé, par les soucis et les embarras qu'amène souvent avec lui le mariage.

FOUÓN, FOUN, FON, *M.* s. f. Fontaine; source. *Oná o lo fouon*, aller à la fontaine. *Lo fouon rájo prim*, la fontaine ne donne plus qu'un mince filet d'eau. *Y a úno foun ol mièch d'aquél prat*, il y a une source au milieu de ce pré. *Lo fouón de l'estoumác*, le creux de l'estomac. (It. *fonte*, lat. *fons*, m. s.) De là les noms propres Lafon, Fontaine, La Fontaine.

FOUÓRÇO, FOUÓÇO, FÓRÇO, FÓÇO, *M.* s. f. Force, vigueur. *O pas ges de fouórço*, il n'a point de force. *L'odrésso fo may que lo fouórço*, l'adresse fait plus que la force. (It. *forza*, esp.

uerza, m. s., lat. *fortis*, fort.) — Force, vioence, effort. *Fa dintrá de fouórço*, faire entrer le force. *Petá de fouórço*, casser, se rompre ous l'effort. *De grat ou de fouórço*, de gré ou le force. *O fouórço de trimá ay reussit*, à force le travail et de peine j'ai réussi. — adv. Beauoup, en quantité. *N'y o pas fouórço*, il n'y en a ias beaucoup. *Fouórço blat*, beaucoup de blé. *Fouórço péros*, beaucoup de poires.

FOUÓRJO, v. FÁRGO.

FOUÓRMO, FÓURMO, s. f. Forme, façon. — Forme, modèle de certaines choses, modèle du pied pour les souliers. — Meule de fromage, gros fromage de Laguiole, de Cantal.

FOUOROBONDÍ, v. a. Expulser, chasser du pays. Chasser en général. *S.-Gen.* (R. *fouóro*, dehors, *bondí*, de *ban*, ban.)

FOUORT, FORT,-o, adj. Fort, vigoureux. *Es fouort cóumo 'n braũ*, il est fort comme un taureau, en fr. on dit comme un Hercule. (Lat. *fortis*, m. s.) — Savant, instruit, capable, habile; grand, éminent. *Ocouó 's un fouort oboucát*, c'est un habile ou grand avocat. — Qui est dans son plein ou qui en approche en parlant de la lune. — Sur, acide, très acide en parlant du vin, du vinaigre. *Oquél binágre es fouort que tiro lo máysso*, ce vinaigre est si fort qu'il fait tordre la mâchoire.

FOUÓT, FOGOUÓT.

* FOŨOTELÁDO, s. f. Foutelaie de jeunes hêtres. *Mont.* (R. *faũ*.)

FOUÓYNO, v. MOUSTÈLO.

FOUÓYO, FOY, *M.* p. FE, mots usités dans cette locution : *Per mo fouóyo* p. *per mo fe*, par ma foi.

FOUÓYRE, FOUÈYRE, *Mont.* FOUCHÁ, *S.-A.* v. a. Houer, piocher, labourer la terre avec la houe ou le hoyau. *Fouóyre los bignos*, houer les vignes, piocher les vignes. *Me cal fouchá oquélo máysso*, il faut que je pioche cette planche. (Lat. *fodere*, fouir.) — Prov. *Que premiè págo dorriè fouoy*, celui qui paie ses ouvriers d'avance est servi le dernier. — N. Ne dites pas en fr. *fouir* p. piocher, houer. Fouir signifie creuser, fouiller, faire un creux.

FOŨQUIÈYRO p. FOLQUIÈYRO.

FOUR, s. m. Four pour cuire le pain, etc. *Coũfá lou four*, chauffer le four. *Four de gèys*, four à plâtre gris. (It. *forno*, esp. *horno*, lat. *furnus*, bret. *forn*, m. s.) — *Fa mountá sul four*, mettre quelqu'un au pied du mur, l'obliger à céder, à se rendre, à se rétracter. — *Oquél que i o fach lo bóuco li o pas monquát lou four*, se dit plaisamment d'un gourmand qui a le goût délicat et aime les bons morceaux.

FOURÁ, v. a. et n. Écarter. *Fáyre fourá lou bestiál*, écarter les animaux trop rapprochés, par exemple, à la crèche. *S.-Sern.* (R. *fouóro* dehors.) — v. pr. S'écarter. *Fouro-té*, écartetoi.

FOURBIÁ, v. a. Écarter, pousser de côté, écarter du chemin, mettre hors de la voie. *Fourbiás oquél souc*, écartez ce billot. (Lat. *foras*, hors, *via*, voie, chemin. Ce qui confirme cette étymologie, c'est la variante lang. *forobiá*.) — Éviter en s'écartant. *Fourbiá un álbre*, éviter un arbre, s'écarter ou écarter l'attelage pour ne pas heurter contre un arbre. — v. pr. S'écarter, s'ôter, se serrer, se retirer de côté. *Fourbiasbóus enláy*, écartez-vous.

FOURBÚT, ÚDO, FOURGÚT, ÚDO, adj. Fourbu, attaqué de maladie aux jambes, aux pieds, en parlant de l'espèce chevaline.

FOURCÁ, v. FOURQUÁ.

FOURÇÁ, v. a. Forcer, contraindre, obliger, Enfoncer, pénétrer de force. Forcer un cheval, l'excéder. — Fausser, déranger par un effort fait maladroitement ou mal-à-propos. — Presser, hâter la végétation des plantes. — v. n. Faire effort, pousser avec effort. *Achó coucí fouórço*, vois comme il fait effort, et non pas comme il *force*, car forcer en fr. n'est pas un verbe neutre. — v. pr. S'efforcer, employer ses forces. *Bous cal fourçá d'y porbení*, il faut vous efforcer d'y parvenir.

* FOURCÁDO, s. f. Ce qu'on peut prendre d'un coup de fourche. *Úno fourcádo de fe*, ce qu'on peut prendre de foin avec une fourche. Il est à regretter qu'on ne dise pas en fr. *fourchée* comme on dit pelletée.

FOURCÁS, v.

FOURCÁT, s. m. Trident, truardière, espèce de bêche à trois fourchons. — Tire-fiente, m. fourche en fer à trois fourchons pour déplacer le fumier. On dit aussi en bien des endroits FÓURCO dans ce sens. *R. Ség.* — Gros pieu fourchu ; poteau fourchu. — Fourcat, charrue attelée d'un seul cheval pour les terres légères.

FOURÇÁT, ÁDO, part. Forcé ; faussé. — Qui a pris mal par suite d'un effort. Qui perd les boyaux. *Pourcèl fourçát*, pourceau qui perd les boyaux. — s. m. Forçat, galérien, qui est condamné aux travaux forcés.

FOURCHÁ, FOUILLÁ, v. a. Planchéier en joignant les planches par languette et par rainure.

FOURCHÁT, s. m. Bouvet mâle et femelle.

* FOURCHETÁ, v. n. Faire bien jouer la fourchette, faire honneur à un repas.

FOURCHÉTO, FOURQUÈTO, *Carl.* s. f. Fourchette. *Lo fourchéto d'Odám*, la main.

Lo *fourchéto* d'Odám pouórto ol cays lous [boucís.
(Peyr.)

— Trident. V. FICHÓUYRO.

FOURCHÍNO, s. f. Trident. V. FICHÓUYRO. — Fourche à deux fourchons de fer longuement emmanchée.

FÓURCO, s. f. Fourche en bois ou en fer à deux fourchons. (It. *forca,* du lat. *furca,* m. s.) — Lorsque la fourche en fer a trois fourchons, on l'appelle FOURCÁT en bien des lieux. Lorsqu'elle est en bois et à trois fourchons, elle s'appelle TREBÉNCO. — Fourchure, bifurcation d'une branche. V. FOURCODÚRO.

* FOURCODÈL, FOURCADÈL, FOURCATÈL, *S.-A.* FOURCÁT, s. m. Petite fourche à long manche pour charger des gerbes, des buissons. Fourgon fourchu. (R. *fóurco* dont presque tous ces mots sont des diminutifs.) — Pieu fourchu. V. GÚDO.

FOURCODÈLO, V. FOURCÓU.

1. FOURCODÚRO, ENFOURCODÚRO, CROUÓLLO, *Camp.* CRÓLLO, *Ség.* CORÓLLO, *Vill.* COUCOUROUÓLO, *Est.* s. f. Fourchure, enfourchure, fourchon, bifurcation, endroit d'un arbre, d'une branche qui se fourche, se divise en deux, ou en trois. Les mots *crouóllo* et les suivants désignent exclusivement la première enfourchure qui est au haut du tronc. *Es mountát o lo crouóllo*, il est monté à l'enfourchure. (RR. Les deux premiers mots viennent de *fóurco*; les suivants se rapprochent du lat. *corolla*, couronne, parce que l'endroit où les branches prennent naissance forme comme la couronne de l'arbre.)

2. FOURCODÚRO, s. f. Enfourchure de l'homme, du pantalon.

* FOURCÓU, s. m. FOURCODÈLO, s. f. Petite fourche. Petit bâton fourchu dont on se sert pour écarter les feuilles et ramasser les châtaignes. V. BURGÁILLE.

1. FOURCÚT, ÚDO, adj. Fourchu, terminé en fourche.

2. FOURCÚT, ÚDO, FOURQUÉT,-O, BECÚT, ÚDO, *Mont.* adj. Qui a les cornes dirigées en avant comme une fourche en parlant des bêtes à cornes. C'est le contraire de REÁPI. *Buoū fourcút, báco fourquéto*, bœuf, vache à cornes menaçantes. BECÚT indique de plus que les cornes sont inclinées de manière à présenter comme une sorte de bec.

FOURDÓUL, V. GUIRGÓUSTO.

FOURÈCHE, V. FERÓUCHE.

FOURÈN, s. m. Forain, qui n'est pas de la localité, de la paroisse. (R. du lat. *forensis*, de *foras*, dehors.)

FOURÉS,-o, adj. De peu de valeur, de bazar, de la camelotte, de mauvaise qualité. *Ocouó 's fourés*, c'est de la camelotte, de la mauvaise marchandise. (R. *Forez*, province de France où se font surtout les ouvrages en fer dans les fabriques de Saint-Etienne. Ce qui confirme cette étym. c'est que plus au midi on dit *acó 's de Fourés.*) — Mince, faible, qui n'a pas la solidité, l'épaisseur voulue en parlant d'un ouvrage, machine, meuble, pieds de table, etc. *S.-Sern.*

FOURÈST, s. f. Forêt, bois. Peu usité. Un auteur comparant plaisamment l'instinct de l'ivrogne à celui du loup dit qu'ils cherchent avec la même ardeur.

L'ibróugno lou romèl et lou loup lo *fourèst:*
Ocó s'orrónquo pas, besès, cóumo un ginèst.
(Coc.)

FOURESTIÈ, ÈYRO, adj. Forestier. *Gárde fourestiè*, garde forestier, qui garde les bois.

FOURÉT, s. m. Foret, espèce de vrille d'acier pour percer les corps durs. V. BIRÓU.

FOURFOUILLÁ, MOURMOUILLÁ, *Cam.* v. n. Farfouiller, barboter, agiter l'eau avec bruit en fouillant avec le bec comme les canards, avec le groin comme les pourceaux, etc. *Lous canárds fourfóuillou*, les canards farfouillent. (R. *fourfóul.*) — Barboter, gargouiller en parlant des enfants qui s'amusent à agiter l'eau avec les pieds. V. PESCOUILLÁ. — Bouillir à gros bouillons, avec bruit. *L'óulo fourfóuillo*, la marmite bout à gros bouillons. *Lou riz fourfóuillo*, le riz bout avec bruit. V. GUIRGUILLÁ.

* FOURFÓUILLO, FOURFOUILLÓU, s. m. Enfant qui aime à gargouiller dans l'eau, à barboter dans la boue. *Quóne fourfóuillo!* quel saligaud! S'il est question d'une petite fille, on dit en fr. quelle salisson!

* FOURFÓUL, s. m. Bruit produit par l'agitation ou l'ébullition d'un liquide. (R. onomat. Ex. GUIRGUÍL. — Remuant, intrigant. *Acó 's un fourfóul*, c'est un intrigant.

FOURFOURÓU, FOUFOURÓU, FOUSSOULÓU, FOUSSOURÓU, FOUXALÓU, FOUXORÓU, *S.-A.* s. m. Frelon. *Un nieū de fourfourόus*, un nid de frelons. V. GROŪLÓU. — Fig. Farfadet, qui remue toujours, qui est toujours en mouvement, comme les petits enfants. *Quóne fourfouróu quo sios!* quel farfadet il y a là! *Vill.* — Vif, actif, laborieux. *Aquélo fíllo sémblo un fouxálou, ocó 's un fouxoróu*, cette fille est très vive et très active. *S.-A.*

FOURGOUMÁS, V. PETRUMÁS.

FOURGÓUN, s. m. Fourgon, espèce de charrette couverte. — Ridelle d'une charrette. — *Per pourtá de córbou cal mètre lous fourgóuns*, pour transporter de la houille il faut mettre les ridelles à la charrette.

FOURGÚT, v. FOURBÚT.

FOURJÁ, v. a. Forger. V. FORGÁ. — Forger, faire grossièrement, composer grossièrement. *Fourjá úno rimoilládo*, rimailler, faire une médiocre ou mauvaise pièce de vers.

FOURMÁ, v. a. Former; élever, dresser, instruire. — v. pr. Se former ; apprendre, s'instruire.

FOURMÁGE, v. FROUMÁGE.

FOURMÁT, ÁDO, part. Formé, élevé, dressé, instruit. *Es pla fourmát*, il est bien formé.

FOURMEJÁ, v. FOUMBREJÁ.

FOURMÉN, v. FROUMÉN.

FOURMÍC, v. FOURNÍSE.

FOURMILLÁ, v. n. Fourmiller, abonder. *Peyr*.

FOURMÍLLO p. FOURNÍLLO.

FÓURMO, v. FOUÓRMO.

FOURMOLITÁT, s. f. Formalité.

FOURMÚLO, s. f. Formule.

FOURNÁDO, s. f. Fournée de pain. (R. *four*.) — Troupe de personnes qui en suit ou en précède une autre.

* **FOURNÁS**, s. m. Grand four.

FOURNÁSSO, s. f. Toquerie, chaufferie, foyer de forge.

FOURNEJÁ, v. ENFOURNÁ.

1\. **FOURNÈL**, TUDÈL, *S.-A.* s. m. Cheminée, spécialement la partie de la cheminée qui est hors du toit. *Lou fournèl es toumbát*, la cheminée a été renversée. (R. *four*.)

2\. **FOURNÈL**, s. m. Fourneau pour la fonte des métaux. Fourneau de cuisine.

* 3. **FOURNÈL**, s. m. Tas de mottes gazonnées enlevées à la surface du sol par l'écobuage et qu'on brûle à l'aide d'un peu de menu bois pour amender la terre avec les cendres qui en résultent. C'est ce que nous appelons faire des *cendrées*. Prov. *Dieüs nous gárde des fournèls de may e de los fóngos d'oóust*, Dieu nous garde de faire les cendrées en mai et d'avoir de la boue en août, parce que le beau temps prolongé est nuisible en mai comme les pluies dans le mois d'août.

* **FOURNELÁ**, OFOURNELÁ, v. n. Faire des tas de mottes à brûler dans un écobuage.

Prov. Jan de Nibèlo
Quond ploü *fournèlo ;*
Quond fo bèl tems
S'estén̄d.

« Jean de Nivellè, quand il pleut entasse les mottes à brûler, quand il fait beau, il se couche. » C'est le contraire qu'il faudrait faire. Le proverbe patois doit être une imitation du fr.

C'est le chien de Jean Nivelle
Qui s'en va quand on l'appelle.

— Écobuer ; défricher. V. BOUSIGÁ. — Démanger en parlant du nez. *Lou nas li fournèlo*, le nez lui démange, il souffre de ne pouvoir prendre du tabac. *Bald.*

* **FOURNELÁDO**, FOURMELIÈYRO, s. f. L'ensemble des tas de mottes à brûler d'un écobuage. Qqf. écobuage.

Quond, o fórço de bras, un pelénc escourguát
De tóuto bourdufáillo es, enfí, descorguát,
Ombe oquélo brondíllo on fo lo *fourneládo*,
On espondís óprès lo móuto colcináda.
(PEYR.)

* **FOURNELÁYRE**, o, s. m. et f. Celui, celle qui réunit en petits tas les mottes d'un écobuage.

FOURNÉT, s. m. Petit four. — Cloche en fonte pour la cuisine. V. COUFIDÓU.

FOURNÍ, v. a. Fournir, donner.

FOURNIÁL, v. FOURNIÓL.

FOURNIÈ, ó, s. m. Fournier, celui qui tient un four, qui cuit le pain.

* **FOURNIÈYRO**, s. f. La femme d'un fournier.

FOURNÍGUE, v. FOURNÍSE.

FOURNÍLLO, FOURMÍLLO, BRONDÍLLO, s. f. Brande ou brandes, menu bois pour le four. Bourrée, fagot fait de broutilles, de menu bois. (R. *four*.)

FOURNIMÉN, s. m. Fourniment.

FOURNIÓL, FOURNIÁL, OFOURNIOÜ, *Mont.* s. m. Fournil, bâtiment où est le four, et où l'on tient le pétrin.

FOURNÍSE, FOURNÍGUE, s. f. FOURMÍC, s. m. Fourmi, insecte qui vit en société. (Esp. *hormiga*, lat. et it. *formica*, m. s.)

Dejá de soun cric cric lou grel issóurdo prou,
Et lo *fournise* obáro ol comp fo corrièyróu.
(PEYR.)

Lo *fournígue*, s'ou porés,
Ládro cóumo bèlo-máyre,
Dis o l'onimál contáyre (la cigale) :
De que fosiás ol tems cal ?
— Repossábo moun missál.
— Ah ! contábes, fenióntо,
Quond èro tems d'omossá ;
Áro que lo bíso cóntо,
Onás, paüro, onás donsá. (Coc.)

— Au pluriel le mot FOURNÍSES signifie crampe. V. GRÁPO, 2.

FOURNISIÈ, FOURMIGUIÈ, FOURNIGUIÈ, s. m. FOURNISIÈYRO, f. Fourmilière, lieu où habitent les fourmis, monticule fait par les fourmis.

FOURNISSÚR, s. m. Fournisseur.

FOURNITÚRO, s. f. Fourniture.

FOURNÓU, s. m. Petit four.

* FOURQUÁ, v. a. Diviser en deux comme une fourche. (R. *fóurco.*) — v. pr. Fourcher, n. Se diviser en deux à l'extrémité, se bifurquer. *Oquél comí se fóurquo*, ce chemin fourche, se bifurque.

* FOURQUEJÁ, v. a et n. Remuer avec une fourche, retourner le foin, le ramasser avec la fourche.

[troupèl ;
Pièy, per birá lous rengs, ben de móunde un
Oláro on bey jouguá lo fóurco et lou rostèl.
Tondísque l'un *fourquéjo* et que l'áoutre rostèlo,
Lous doilláyres o l'óumbro óunchou lo gorgo-
(PEYR.) [mèlo.

— Frapper ou poursuivre quelqu'un avec une fourche.

FOURQUÉT, V. FOURCÚT.

FOURQUÉTO, s. f. Petite fourche. — Fourchette. *Vill.* — V. FOURCHÉTO.

FOURRÁ, v. a. Fourrer, mettre dedans, cacher.

De froyóu joul lensól iou *fourrère* lou cap
Car sáyque un gro de mil m'oourió serbít de tap.
(PEYR.)

— Donner (un coup). Jeter (à terre). — v. pr. Se fourrer, se rencoigner, se cacher, se mettre à l'abri ; se donner.

FOURRÁGE, s. m. Fourrage. *Cal esporgná lou fourráge*, il faut économiser le fourrage. (Esp. *forraje*, it. *foraggio*, b. lat. *farrago*, m. s.)

FOURRÁT, ÁDO, part. et adj. Fourré, caché. Fourré, garni de fourrures. *Peyr.*

FOURRÈOU, s. m. Fourreau, gaîne.

FOURRÓU, s. m. Huissier, porteur de contraintes. Recors.

Soubén, las del trimál de tóuto lo journádo,
Créses d'oná mongeá to sóupo mitounádo,
Et tróubos un *fourróu* qu'es mèstre o toun bous-
(PEYR.) [tál.

FOURTEJÁ, v. n. Aigrir, devenir acide, fort en parlant des liqueurs et surtout du vin, ce qui a lieu pour ce dernier quand il est en petite quantité dans la futaille. (R. *fouort.*)

FOURTÉT,-o, adj. Un peu fort. Se dit des enfants. *Couménço d'èstre fourtét*, il grossit, il enforcit, il est déjà fort.

FOURTIFIÁ, v. a. Fortifier. — v. pr. Se fortifier.

FOURTÓU, s. f. Acidité, goût ou odeur acide, piquante, comme l'odeur du vinaigre, des ognons. *Lo fourtóu del binágre, de los cébos*, l'acidité du vinaigre, des ognons. (R. *fouort.*)

FOURTÚNO, s. f. Fortune, richesse ; chance heureuse. *Lo fourtúno n'es pas d'oquél que la cèrquo, mès d'oquél que lo tróubo*, la fortune n'arrive pas (toujours) à celui qui la cherche, mais à celui qui la trouve. (R. du lat. *fortuna*, m. s.)

FOUSC, FÓUSQUE, o, adj. Louche, trouble, couvert. *Oquél bi es fóusque*, ce vin est louche, ou bien est couvert, n'est pas dépouillé. *O la bísto fóusco*, il a la vue trouble.

FÓUSE, V. FOUÓYRE.

FOUSEGÚT, ÚDO, FOUCHÁT, ÁDO, part. Houé, pioché, labouré à la houe, au hoyau.

* FOUSESÓU, FOUCHOSÓU, FOUCHÁDO, *S.-A.* s. f. Labour fait au hoyau, à la houe. *Úno brávo fouchádo*, un bon labour au hoyau. — Au pl. FOUSESÓUS, signifie l'époque où l'on pioche les vignes. *O los fousesóus*, à l'époque où l'on houe les vignes.

FOUSÈYRE, FOUCHÁYRE, *S.-A.* MORRÁYRE, *Mont.* s. m. Piocheur, qui houe, qui retourne la terre au hoyau, à la houe, à la pioche.

FOUSIÁRO, s. f. Crochet qui fixe l'essieu au char, à la charrette. *Cam.*

FOUSÍC, FÓULZE, *Larz.* s. m. Enfant, ou petite personne vive, remuante qui est toujours en mouvement. (RR. Le 1er mot vient de *fousiquá*, le 2e dans le pat. lang. signifie éclair, en lat. *fulgur.*) — V. FOURFOURÓU.

* FOUSIQUÁ, FOUSIQUEJÁ, v. a. Gratter la terre, la remuer légèrement, piocher la surface. (Lat. *fodicare*, m. s.)

Lou journoliè sons lou pintóu
Fouèy pas jomáy, toujóur *fousiquo;*
Mais lo tèrro sálto bol cèl
Quond o 'stourrát bièn lou goubèl.
(FROM.)

— Fouiller, fureter.

FÓUSQUE, V. FOUSC.

FOÛSSÓU, V. FOLSÓU.

FOUSSOULÓU, V. FOURFOURÓU.

FOUSTREJÁ, v. n. Jurer, sacrer, dire des jurons.

Nóstre paûre mesquís *foustréjo* o plec de górjo.
(BALD.)

FOŪTÁ, v. n. Manquer, faire défaut, ne pas produire. Se dit surtout des terres, des récoltes. *Lous fóunses aū faūtát*, les plaines n'ont pas produit (R. *faūto.*) V. MONQUÁ.

* FOŪTÁDO, s. f. FOŪTÁT, m. Mouvement irréfléchi de vivacité. *De foūtát*, par un mouvement de vivacité. *S.-Gen.*

FOŪTÈRNO, V. FONTÈRNO.

FOUTÈSO, s. f. Babiole, faribole, sornette. — Plus souvent bagatelle, chose de peu de valeur, surtout en fait de mets, comme les friandises, les petites patisseries. *Bal may un brábe trouos de gigo que tóutos oquélos foutèsos*, il vaut mieux un gros morceau de gigot que toutes ces friandises.

FOUTESQUEJÁ, v. n. Fatrasser, s'occuper à des riens, à des bagatelles. V. FOUTROSSEJÁ.

FOUTESQUÉT, V. FOUTROSSÓU.

FOŪTRÁGO, s. f. Bêtise, mauvaise affaire.

Oquél mouyèn, dis-él, es úno aūtro *foūtrágo* :
L'hóme fo los pensiós et lou diáples los págo.
(FROM.)

FOUTRÁL, adj. m. Fantasque, bizarre, drôle; capricieux. C'est un de ces termes familiers et grossiers dont le sens est un peu élastique. — s. m. Gros morceau de quelque chose. *Un foutrál de car*, un gros morceau de viande. — S'emploie aussi pour indiquer les grandes proportions d'une chose, l'ampleur, etc. *Un foutrál de quieū*, un gros derrière. *Un foutrál d'houóme*, un grand diable d'homme, un géant.

FÓUTRE, v. a. terme pop. et grossier. Donner (un coup); faire; jeter; prendre, emporter, pousser, jeter (un cri), jeter par terre. *Li foutèt un pic*, il lui donna un coup. *Foutèt un saūt*, il fit un bond. *Foutèt un pet cóumo un trouón*, il fit un pet comme un tonnerre. *Ou o foutút dobónt*, il l'a pris. *Foutèt un brom*, il poussa un grand cri. *Lou foutèt pel souol*, il le jeta à bas, il le renversa. *Fout ocouó 'nláy*, jette cela. *Fout-mé lou camp*, prends-moi le camp, va-t-en. V. FÍCRE qui en est l'euphémisme. — *L'áse te fóuto*, et par euph. *l'áse te cóuto*, peste! peste le malapoit! — *Cent áses lou fóutou*, cela le vexe vivement. — v. pr. Se moquer, plaisanter. *Bous foutès d'ieū*, vous vous moquez de moi. — s. m. Jurement, qui serait devenu verbe. M. Granier de Cassagnac prétend que c'est le jurement national et traditionnel des Gaulois, jurement, dit-il, aussi ancien que la nation elle-même, puisqu'on le trouve écrit en toutes lettres dans les plus anciennes inscriptions osques ou samnites.

FOUTRIQUÉT, FOUTESQUÉT, *S.-Sern.* FOUTROSSÓU, s. m. Petit mutin, petit espiègle, petite peste. Petit garçon vif ou têtu, fatigant ou curieux, qui vexe, agace. On raconte que dans un moment d'humeur le maréchal Soult, ministre de Louis-Philippe, harcelé par M. Thiers, devenu son collègue, lui donna le nom de *Foutriquet.*

FOÙTROILLÁ, v. a. Frapper, blesser, foudroyer. *L'aūtúr del Porodís Perdút nous met dobónt lous uèls Sotán ombé lous áltres ongèls oloungát dins un boulidóu de fuoc, et tout estolobourdít des trons que l'oū foutroillát* DE R. — Tracasser, vexer, irriter, impatienter.

Toun bibarlò jocát, se me *foutráillos* gáyre,
Malgrè toun pal lusént, pourrió be s'oná jáyre.
(An. espl.)

FOUTROILLÁT, ÁDO, part. Blessé; foudroyé. Affaibli; qui a du malaise. Vexé; irrité.

FOUTROSSEJÁ, COUTROSSEJÁ, TOUNDROSSEJÁ, FOUTESQUEJÁ, *S.-Sern.* v. n. Fatrasser, s'occuper de niaiseries, à des bagatelles, à de petits ouvrages de rien. (RR. *foutrossóu, coutrossóu, toundrossóu, foutesquét.*) N En vieux fr. on disait dans le même sens *fatrouler*, fatrouiller.

FOUTROSSÓUS, -o, adj. Tracassier; ennuyeux, minutieux par les détails. Qui perd le temps à de petits détails d'ouvrage. *Larz.*

FOUTROUMÁS, FOUTRUMÁS, V. PETRUMÁS.

FOUTUMÁ, TRAFIQUÁ, v. a. Égarer, perdre. *M'oū foutumát moun libre de cómptes*, on m'a égaré mon livre de comptes. *S.-Sern.*

FOŪTÚR, s. m. Fauteuil.

FOUX... FOUCH...

FOUXALÓU, FOUXORÓU, V. FOURFOURÓU.

FOUYNÁ, V. FINTÁ.

FÓUYNO, V. MOUSTÈLO.

FÓUYRO, s. f. Dévoiement, diarrhée, pop. foire. (Lat. *foria*, bret. *foerel*, m. s.)

FOUYROULÁS, s. m. Gros dépôt excrémentiel mou. (R. *fóuyro.*)

FOUYROULÉT, s. m. Petit excrément un peu mou.

FOUYRÓUS,-o, FOUYRÚT, ÚDO, *S.-A.* adj. Foireux, pop.; qui a le dévoiement. Prov. *Báco grásso budèl fouyrút*, quand la vache est grasse le veau mal allaité a la diarrhée.

FOUYTÁ, v. a Fesser, donner des coups avec la main sur le derrière. Se dit et se fait aux petits enfants. *Te fouytordý, se cálos pas*, je te fesserai si tu n'es pas sage. (R. *fouét.*)

FOUYTÁDO, s. f. Action de fesser, de frapper un enfant sur le derrière.

FOUYTO-CLÓUCOS, s. m. Calin. *Larz.* — L'idée de ce mot doit être : Qui est capable de

caresser les poules mères, toujours difficiles à aborder.

FOY, v. FOUÓYO.

FOYÁNÇO, FAYÁNÇO, *M.* s. f. Faïence.

FOYÇÓU, FAYÇÓU, *M.* s. f. Façon. *Cóusto tont de foyçóu*, cela coûte tant de façon. — pl. FOYÇÓUS, ESCOUMÈSSOS, s. f. Façons, civilités exagérées, difficulté, refus déplacé d'accepter ou de faire quelque chose. *Fogués pas tóntos de foyçóus, monjás cóumo cal*, ne faites pas tant de façons, mangez bien.

FOYÇOUNIÈ, ó, ÈYRO, FAYÇOUNIÈ, ÈYRO, adj. Façonnier, cérémonieux, qui fait des façons, qui outre les civilités.

FOYÈYRO, v. FOLIÈYRO.

FÓYNO, v. MOUSTÈLO.

FOYRÓU, v. FOUÈYRÓU.

FOYSSEILLÁL, FOYSSILLÁL, FAYSSIDIÁL, *M.* FAYSSODIÁR, *S.-Sern.* s. m. Panier double qu'on met sur les bêtes de somme pour porter la vendange ou autres fruits. (R. *fays.*) — Panier, hotte de vendangeur pour le transport de la vendange.

* FOYSSEJÁ, FAYSSEJÁ, *M.* v. n. Ramasser du bois mort, du menu bois pour en faire un fagot. *Baü foyssejá*, je vais ramasser un fagot de bois. (R. *fays.*) V. BUSCOILLÁ.

* 1. FOYSSELIÈ, ó, ÈYRO, FOYSSEJÁYRE, O, *S.-Ch.* s. m. et f. Celui, celle qui ramasse du bois mort ou qui coupe du menu bois pour en faire un fagot. *Lous foysseliès me foü pert lo gomásso*, les pauvres m'abîment le bois taillis.

* 2. FOYSSELIÈ, s. m. Vase en bois qui reçoit le petit-lait quand on presse le caillé dans la faisselle pour en faire un fromage.

1. FOYSSÈLO, FOCHÓUYRO, *Aub.* FOCHÓUYDO, CÓUPO, *Belm.* COUPÈTO, *Ség.* s. f. FOYSSELÓU, m. Faisselle, caserette, fromager, forme ordin. percée de trous au fond et dans laquelle on moule le caillé qui devient fromage. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *fiscellus*, m. s. ; les autres du lat. *cupa*, vase.)

Dins lo *foyssèlo* oprès estóurro l'oncolát,
Et lou met o secá luèn de l'árpo del cat.
(PEYR.)

— *Sourtí de lo foyssèlo*, être novice, débuter dans une profession.

2. FOYSSÈLO, s. f. Plateau sur lequel on enveloppe et on soumet à une forte pression les meules de fromage appelées *fóurmos*. Mont.

3. Panneton ou sébile dont se sert le boulanger pour mettre la pâte des pains. *Vill.*

FOYSSILLÁL, v. FOYSSEILLÁL.

FOYTÁDE, o, s. f. *arch.* Action de fouetter; flagellation. V. FOUYTÁ.

FRAMARIÈ, s. f. Grande quantité. *M.* (R. *frámi.*)

FRÁMI, FRÓMI, s. m. Débris de bois, menu bois jeté par les eaux. (Gr. φραγμὸς, haie, buisson.) — Gravier, galets, cailloux roulés par les eaux torrentielles. — Gravois, plâtras, menus décombres. Pierraille, blocaille. — Mélange de divers légumes mis à la soupe. *Est.* — Tas, quantité.

Coumençás doüne, ol noum de Dïou,
De rómplí d'ün *frómi* de fárdó
Et soutáno et subropelís
Per rebertá pas úno sárdö. (PEYR.)

— Troupe, volée. *Un frómi d'ausselóus*, une volée de petits oiseaux. *Peyr.*

FRANC, v. FRONC.

* FRANCIMÁN, s. m. Langage des gens qui parlent mal le français, ou qui mettent dans leur accent une affectation ridicule. *Enténdi pas boudóstre francimán*, je n'entends pas votre français. *Lou francimán de Loguiólo*, le français qu'on parle à Laguiole. — Qqf. celui qui parle ainsi le français, qui jargonne.

FRÁNJO, s. f. Frange.

FRAOU... FRAÜ... FROÜ...

FRÁPI, io, adj. Brise-tout, enfant turbulent, remuant, qui brise, qui déchire, fripeur.

1. FRÁPO, COULORÍNO, *Mont.* s. f. Collier de laine qu'on laisse aux brebis quand on les tond. (B. lat. *frappa*, ruban ; it. *frappa*, lambeau de robe ; v. fr. *fripe*, chiffon.) — Par catachrèse, longue chevelure.

2. FRÁPO, s. f. Instrument de gantier à deux ou trois branches avec lequel on fait les traits des broderies.

FRATÈR, s. m. Frater, garçon chirurgien. *Peyr.*

FRAÜ, s. m. Fraux, terre inculte et couverte de broussailles. *Ocòuò's pás qu'ün fraü*, ce n'est qu'un fraux. (B. lat. *fraus*, m. s.)

FRAÜDO, s. f. Fraude, tromperie.

FRÁYRE, s. m. Frère, fils des mêmes parents. *Lous fils de fráyres sóus girmós*, les fils de frères sont cousins germains. (Lat. *frater*, m. s.) — Prov. *Y o pás pus missónto guerro qu'éntre fráyres*, il n'y a pas d'hostilité plus grande qu'entre frères. — Frère dans la foi. V. FRÈRO.

FRAYRIÈ, s. f. Confrérie.

FRAYS, FRÁYSSE, s. m. Frêne mâle. Frêne en général. *Lou bóuès dé fráysse es bou per fá*

mérgues, le bois de frêne est bon pour faire des manches. (R. it. *frassino*, du lat. *fraxinus*, m. s.)

Prov. Lo bróco de *frays*
Brûllo sons grays.

« Le bois de frêne brûle bien (sans graisse). »

FRÁYSSES, s. m. pl. Frais. *Pogá lous fráysses*, payer les frais.

1. FRÁYSSO, s. f. Frêne femelle. *Mont.*

2. FRÁYSSO, v. PRÍMO.

FRECH, s. m. Froid, temps froid. *Fo un frech de loup*, il fait un froid de loup, un froid très vif.

FRECH,-o, et FRÉJO, adj. Froid. *Lou tems es frech*, le temps est froid. *Los motinádos sou fré-jos*, les matinées sont froides.

FREDÈNO, s. f. Fredaine, incartade.

FREDOULÁS, v. FORDÈL, 2.

FREDOUNÁ, v. a. Fredonner. *Peyr*. Mot dou-teux.

FREGINÁ, v. FRIGINÁ.

FREILLÁ, FRILLÁ, v. a. Froisser. *Freillos-óu dins los mos*, froisse-le dans les mains. *S.-A.* — Frotter fortement. V. BREILLÁ. — Se gratter, se frotter fortement comme font les animaux contre les arbres. *S.-A.*

FREJÁL, s. m. et qqf. adj. Pierre dure et dense qui n'absorbe pas l'humidité comme les roches poreuses. Tel est le gneiss de La Mou-ne, le basalte de la Montagne. La pierre de cette nature se mouille lorsque l'air est impré-gné d'humidité. On dit aussi *pèyro frejál*, *pèyro frejál*. (R. *frech*.) — Terre schisteuse ou de gala.

FREJINÁ, v. FRIGINÁ.

FREJÓU, s. f. Froidure, petite gelée ; gelée blanche. *Lo frejóu ou o fach tout peri*, la froidure a fait tout périr. (R. *frech*.) — Fraîcheur trop vive. *Lo frejóu de l'áyo*, la fraîcheur de l'eau. — Froid, sensation de froid avec douleur. — *Ay prés úno frejóu os úno espállo*, j'ai pris un froid à une épaule. — Fig. Saillie, naïveté, froideur. *Peyr.*

FREJOULÚT, ÚDO, adj. Frileux, qui craint le froid, qui est sensible au froid. (R. *frejóu*.) — Froid. *L'hibèr frejoulút*, le froid hiver. *Peyr.*

FREJÓUS,-o, adj. Froid. Se dit du temps, du

FREMÍ, v. n. Frémir, frissonner.

FREMISSEMÉN, FREMISSOMÉN, s. m. Frémis-sement.

FRENDÁ, v. n. Foirer en parlant des ani-maux comme il arrive quand ils prennent le vert. *Mont.* V. ESFOUYRÁ (s').

FRÉNDO, s. f. Foire, fiente molle ou liquide des animaux. *Mont.* V. FÓUYRO. — Crottin, fu-mier de brebis. V. MIGÓU.

FRENGÁ, v. FRINGÁ.

FRÈOULE, FRIEŪLE, o, adj. Frêle, mince ; faible, délicat. *Es tout ple frèoule*, il est très frêle. *M.*

FREPOULÁRI, v. FUOC-BOULÁRI.

FREQUENTÁ, FREQUONTÁ, v. a. et pr. Fré-quenter. Se fréquenter.

FREQUENTOTIEŪ, FREQUONTOTIEŪ, s. f. Fré-quentation.

FRÈRO, s. m. Frère, fils du même père, de la même mère. Le vrai mot pat. est FRÁYRE. — En parlant d'un religieux on dit toujours *frèro*. *Lous frèros de les Escouólos chrestiènos sou lous millóus mèstres d'escouólo*, les frères des Ecoles chrétiennes sont les meilleurs instituteurs des enfants du peuple.

FRES, s. m. Arête, faîte d'un toit.

1. FRESÁ, v. a. Fraiser, évaser l'orifice d'un trou pour y noyer la tête d'un clou, d'une vis.

2. FRESÁ, v. a. Fraiser, plisser à petit plis en manière de fraise. V. FROUNZÁ.

3. FRESÁ, v. a. Dépouiller les fèves, les haricots de leur pellicule en les plongeant dans l'eau bouillante.

4. FRESÁ, v. a. Briser le caillé pour le pétrir de nouveau et faire le fromage de montagne. *Mont.*

FRESÁT, ÁDO, part. et adj. Fraisé, plissé, froncé. *Fuèillo fresádo*, feuille fraisée, plissée comme une fraise. — Dépouillé de la pellicule en parlant des légumes.

FRESC,-o, FRÈSQUE, o, *S.-A.* adj. Frais. *Áyo frésco*, eau fraîche. *Mino frésco*, teint frais. *Lou tems es frésque*, le temps est frais, un peu froid. (Esp. et it. *fresco*, bret. *fresk*, m. s.) — Frais, récent, fait depuis peu. *Un uoū fresc*, un œuf frais. *Car frésco*, viande fraîche. *Ocoué 's tout fresc*, cela vient d'arriver. — Nouveau, singu-lier, extraordinaire. *Oquí n'o úno frésco*, en voilà du nouveau, voilà une plaisante chose, une singulière histoire.

FRESCÓU, s. f. Fraîcheur, air frais. — Froi-dure. *Tóumbo de frescóu*, il fait frais, le temps est un peu frais. V. FRESCÚRO. Fraîcheur, éclat des couleurs, des fleurs, du teint.

Ombé un despièch jolóus los fillos del hilátge
Regárdou lo *frescóu* d'oquél poulít bisátge.
(PEYR.)

* FRESCÚN, s. m. Odeur de viande fraîche soit de boucherie soit de charcuterie. Quand on tue le porc gras *tout sent lou frescún*, une

odeur de viande fraîche remplit la maison. (R. *fresc.*) V. DEFRESCUNÁ.

FRESCÚRO, FRESQUIÈYRO, s. f. Fraîcheur, refroidissement de l'air. *Demouóres pas o lo fenèstro que lo fresquièyro te forió mal,* ne reste pas à la fenêtre, la fraîcheur te ferait mal. (It. et esp. *frescura*, m. s.)

Lo *frescúro* de l'áyre, un bricóu niboulóus,
O costiát paouc o paouc de l'estióu los colóus.
(PEYR.)

Prov. Lo *frescúro* de l'estieũ
Méno l'áyo ol rieũ.

« En été un refroidissement dans la température amène l'eau au ruisseau. »

FRESIÈ, s. m. Fraisier, plante qui porte les fraises. (Esp. *fresal*, lat. et it *fragaria*, m. s.) V. MOJOUFIÈ.

FRESIMÉN, s. m. Refroidissement, léger frisson.

FRESINÁ, V. FRIGINÁ.

FRÉSO, s. f. Fraise, collet blanc à plusieurs doubles et à petits plis qu'on portait autrefois autour du cou et que quelques personnes portent encore aujourd'hui pour protester sans doute contre les nouvelles modes. — Fraise, mésentère de porc ou autres animaux, plissé comme une fraise. — Impatience. V. FRÈSSO.

FRÈSO, s. f. Fraise cultivée. V. MOJÓUFO.

FRESQUEJÁ, v. n. Se rafraîchir, se refroidir en parlant de l'air. *L'áyre fresquéjo*, l'air se refroidit. (R. *fresc.*) — Reverdir, en parlant des végétaux. *Lous prats couménçou de fresquejá*, les prés commencent à reverdir.

FRESQUÈYRÓU, s. m. Lieu humide et herbeux où l'herbe est toujours fraîche.

FRESQUIÈYRO, V. FRESCÚRO.

FRESQUÍN, FRESQUÍ, *Larz.* SENT-CRESPÍ, *M.* s. m. Frusquin, saint-crépin, bien, avoir, argent. *O monját tout soun fresquín*, il a dévoré tout son frusquin, tout son avoir.

Et pièy qualqu'ún diró qu'es pas úno osenádo,
Úno grósso soutíso et púro folourdádo
De douná soun *fresquín* dobónt n'obúre fach.
(BALD.)

FRÈSSO, FRÈSO, *Vill.* FRIÓUTO, *Mont.* s. f. Ardeur, activité, impatience. *Obére frèsso*, être impatient. (It. *fretta*, m. s.)

Me mettère d'obórd o l'oubrátge ombé *frèsso.*
(PEYR.)

FRETÁ, v. a. Frotter, nettoyer ; essuyer ; frictionner, oindre. *Fretá los mos*, essuyer les mains. *Fretá lo podéno*, nettoyer, écurer la à frire. (Esp. *frotar*, it. *fregare*, roum. *fre* *fricare*, sax. *fret*, m. s.) — Frotter, battre, traiter. — v. pr. Se frotter ; se nettoyer ; suyer ; se frictionner ; se râcler. — Se b se maltraiter. *Se sou pla fretáts*, ils se son frottés, bien battus. — Se faire rançonner, cher. *S'y cal pas oná fretá*, il ne faut pa s'y frotter.

FRETÁDO, s. f. FRETÁL, ESTREILLÁL, Râclée, volée de coups, mauvais traiteme

Mais del testút hibèr cregnén lou rebirá
Encáro n'es pas dich qu'oun noun bá
(PEYR.)

FRETILLÁ, v. n. Frétiller, s'agiter viv

Dobónt el, lou mostís, sus soun ónco o
Fo míllo countoursióus, pes pots pásso lo
Jáppo, gemís, *fretíllo* enquió que so part
(PEY

FRETODÍS,-so, adj. Battu, fréquenté en lant d'un chemin, d'un sentier. *Mont.*

Lou comí del bounhúr n'es pas pes (pour
(Coc.) [plus) *fre*

FRETODÓU, s. m. Housseau, petit b plumeau, plumasseau. Frottoir.

FRETOMÉN, s. m. Frottement.

FRETO-PÍNTO, V. COUO-DE-RÁTO.

FRETÓU, FRETOUÈR, s. m. Barbier. *Marc.* (R. *fretá*, parce que le barbier passe longt le pinceau avant de raser.)

FRIBOULÁDO, s. f. Froidure, gelée bla frimas. *Mont.* (Lat. *frigus*, froid.)

Pregoráy Dieũs otobé
Que gárde lo *fribouládo*
Que jomáy sur bouóstre be
Tóumbe grèlo ni joládo. (X

FRIBÓULO, FRIGÓULO, FRIÓULO, *Larz.* FRIOUL, *S.-Sern.* PIMÉT, *Marc.* s. m. Thym c mun, vulg. thym des cuisiniers, thym cu plante commune sur le calcaire du Larza St-Affrique, et sur le grès bigarré de Cam et cultivée ailleurs dans les jardins pot pour ses propriétés culinaires. Employé la préparation des mets, le thym leur d une saveur chaude, tonique, aromatique. de plus un bon carminatif, c'est-à-dire q la propriété de chasser les vents.

FRIBÓULO SOŨBÁCHO, V. SERPOULÉT.

FRICÁSSO, FRICOSSÈYO, s. f. Fricassée, fricassés. *Úno fricásso de pouléts*, une frica de poulets. (R. *fricossá*.)

FRICAŪD, o, dim. FRICOŪDÈT,-o, adj. Gentil de figure, qui a un joli minois, ou une belle figure et le teint frais. (Lat. *fricatus*, frotté, nettoyé.) — Bien tenu, bien mis.

FRICONDÈOU, *M*. FRICANDÈOU, *M*. s. m. Fricandeau, morceau de veau cuit à la cloche et piqué ou garni.

FRICOSSÁ, FRICASSÁ, *M*. v. a. Fricasser, faire cuire dans une poêle ou dans une casserole avec friture. (It. *friggere*, m. s. lat. *frigere*, faire frire et *cassis*, casque, d'où le pat. *cásso*, poêlon, casserole.) — Dissiper en bonne chère, en folles dépenses. *Ou o tout fricossát*, il a tout fricassé, il a tout dévoré.

FRICOSSÈYO, V. FRICÁSSO.

FRICÓT, FRICOUÓT, s. m Ragoût, pop. fricot, et généralement tout mets composé de viande.

Quálque toillóu de lárd, quálquo rónço coudéno,
Ocó 's tout lou *fricót* qu'on li dóuno ombé péno.
(BALD.)

FRICOUTÁ, FRICOUTEJÁ, v. n. Fricoter, aimer le fricot, et en manger souvent. (R. *fricót*.)

FRICOUTÁYRE, FRICOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Gourmand qui aime et recherche la bonne chère.

FRICOUTIÈ, ó, s. m. Fricasseur, qui prépare des fricassées. Gargotier, mauvais cuisinier.

FRIGÈYRO, s. f. Soupirail des grottes et cavernes que l'on transforme en caves pour la préparation du fromage. (R. *frech*.)

FRIGINÁ, FREGINÁ, FRESINÁ, *S.-A.* v. n. Frémir, faire entendre un frémissement tel que le bruit de l'eau dans laquelle on plonge un fer rouge, le bruit d'une friture. *Lou búrre fregíno a lo podéno*, le beurre frémit dans la poêle. (Lat. *frigere*, frire.) — Se briser avec bruit sous les dents. *Ou ay sentit freginá èntre los dens*, je l'ai senti craquer sous les dents. — Frissonner de froid. — Picoter, démanger, causer une douleur urticaire, comme celle que produisent les orties. *Ocoué me fresíno*, cela me démange et me cuit.

FRIGÓULO, V. FRIBÓULO.

FRIMÁTS, s. m. pl. Frimas, grésil, givre. *Peyr*. Mot douteux.

FRÍMO, V. ONTIFÁÇO.

FRINGÁ, v. a. Cajoler, coqueter, courtiser, faire le galant.

FRINGÁDOS, s. f. pl. Fringale, ou mieux faim-valle, boulimie, faim excessive et fréquente. On dira de quelqu'un qui est exténué ou pressé par la faim : *O los fringádos*, il a la faim-valle, il est mort de faim. *Rég*. La fringale ou faim-valle est une sorte de maladie. (R. alt. du lat. *famis valida*, faim excessive, faim canine.)

FRINGÁYRE, FRINGO-DÁMOS, s. m. Un amant, un galant, un amoureux. Peyrot dit en parlant du dieu Pan, dieu des bergers de la mythologie : *Fringáyre de Syrinx*, l'amant de Syrinx, nymphe d'Arcadie qui fut changée en roseau.

FRIÓND,-o, adj. Affilé, bien aiguisé. *Tal bien friónd*, tranchant bien affilé. *Destrál frióndo*, hache bien aiguisée. *Mont*. (R. C'est le mot fr. *friand* pris dans un sens détourné comme le fr. *mordant*.)

FRIÓUL, FRIÓULE, O, RO, V. FRIBÓULO.

* FRIOULÁS, s. m. Lieu où croît le thym, terrain couvert de thym.

FRIOUTÁ, v. n. Griller, être dans une impatience inquiète. *Mont*. V. TREFOULÍ.

FRIÓUTE, o, adj. Qui excite l'envie. Se dit d'une chose dont la vue nous donne l'envie de la posséder. *Mont*.

FRIÓUTO, s. f. Ardeur, impatience. V. FRÈSSO. — Forte envie d'avoir une chose. *Obúre frióuto*, avoir grande envie. V. COUGNÉTO.

FRIPÁ, v. a. Friper, chiffonner, gâter, user, déchirer. *Dins paūc de tems ou frípo tout*, il fripe ses habits en peu de temps.

FRIPÁT, ÁDO, part. Déchiré, usé. *Es tout fripát*, il est tout déchiré.

FRIPÁYRE, FRIPIÈ, s. m. Fripeur, qui déchire ses habits, qui les use vite. *Quónte fripáyre!* Se dit surtout des enfants qui fripent leurs habits.

FRIPOULÁRI, V. FUOC-BOULÁRI.

FRIPÓUN, s. m. Fripon, voleur adroit.

FRIPOUNORIÈ, ó, s. f. Friponnerie, trait de fripon.

FRISÁ, v. a. Friser, créper, rendre crépu. *Frisá lous pèlses*, friser les cheveux. — Friser, raser, frôler. *Lo pèyro me frisèt lou nas*, la pierre me frisa le nez. — v. pr. Se friser, créper ses cheveux.

FRISÁT, ÁDO, part. et adj. Frisé ; crépu. *Pèlses frisáts*, cheveux frisés ou crépus.

FRISODÉT,-o, adj. dim. de FRISÁT. Frisé avec soin, avec affectation.

FRISSÓUN, s. m. Frisson, tremblement causé par le froid, par la frayeur. (R. du grec φρίξ, m. s.)

FRISSOUNÁ, v. n. Frissonner.

FRITS p. FRECH. *Mont*.

FRIXIEŪ, s. f. Friction, frottement exercé sur une partie malade.

FRIXIEŪNÁ, v. a. Frictionner.

FROCÁGE, FRACÁGE, *M*. s. m. Ravage causé par la grêle, les vents ou les eaux. (R. du lat. *fractus*, brisé.) — Débris ; gravois. COSCÁGE.

FROCÁS, s. m. Fracas, grand bruit. Ex. MOTINÓUS. Mot douteux.

FROCHIBÁS, v. FORDÈL, 2.

FROCHÍBO, s. f. Jachère, terre labourable qu'on laisse reposer une ou plusieurs années. — Herbe qui vient dans une jachère et qui la convertit en pâture. *Oquí y o úno poulído frochíbo*, voilà une belle pâture. — Friche, terre négligée qu'on ne cultive plus.

FROCOCHÁ, v. a. Ravager, détruire.

FROCOSSÁ, FRACASSÁ, v. a. Fracasser, briser. (R. *frocás*.)

FROGÍLLE, o (les 2 l ne se mouillent pas), adj. Fragile, cassant.

FROGILLITÁT, s. f. Fragilité.

FROGNÁ p. FORONIÁ.

FROLUQUÉT, v. FORLUQUÉT,

FRÓMBOUÈSIÈ, FROMBOUÈSO, v. FLOMBOUÈSIÈ.

FRÓMI, v. FRÁMI.

FRON, v. FROUN.

1. FRONC, FRANC, s. m. Franc, unité de monnaie. *Cent bint froncs*, cent-vingt francs.

2. FRONC,-o, FRANC,-o, *M.* adj. Franc, sincère, loyal, vrai. — Doux, privé ; qui n'est pas méchant, qui ne bouge pas. Prov. *Es fronc cóumo un singlá blossát, — cóumo úno lèbre.* Il est doux comme un sanglier blessé, c'est-à-dire pas du tout ; — il est privé comme un lièvre, c'est-à-dire nullement, parce que les lièvres ne se privent pas. — N. Le mot fr. *franc* n'a jamais ce sens ; ainsi il ne faudrait pas dire *un cheval franc*, mais bien un cheval doux comme un agneau.

FRONCÁS,-so, adj. augm. du précédent. Très franc ; très doux. Se dit d'une grande personne bonasse, d'une grosse bête très douce.

FRONCÉS,-o, s. adj. et adv. Français. On dit d'une personne un peu ivre. *Párlo froncés*, *couménço de porlá froncés*, parce que tel est un des effets du vin sur certains ivrognes du peuple dont le patois est le langage habituel.

FRONCHÍ, adj. Large, loyal, généreux, qui fait bonne mesure. *S.-A.*

FRONCHÍT, s. m. Timbre-poste. *Mont.*

FRONIÁ p. FORONIÁ.

FRONJÁ, v. a. Franger, mettre une frange, ou découper en frange.

FRONQUÉTO, FRANQUÉTO (o LO), adv. À la bonne franquette, franchement, bonnement, simplement.

FRONQUÍSO, FRANQUÍSO, *M.* s. f. Franchise ; loyauté ; douceur.

FROPÁ, FRAPÁ, *M.* v. a. Frapper, atteindre. *Lo mouort lou fropèt*, la mort le frappa. — Frapper, étonner, émouvoir. — Terme de gant. Faire les trous de la broderie. *Mill.* — v. pr. Se frapper.

FROPÁYRE, o, s. m. et f. Frappeur, euse.

FROPÁYRO, s. f. Celle qui fait les trous de la broderie des gants avec l'outil appelé *frápo*. *Mill.*

FROPÚT, ÚDO, adj. Qui a un collier de laine en parlant des moutons, des brebis tondues. (R. *frápo*.) On dit aussi COULORINÁT. *Mont.* — Chevelu, qui a une longue chevelure.

FROTERNÈL, FRATERNÈL,-o, adj. Fraternel.

FROTERNITÁT, FRATERNITÁT, *M.* s. f. Fraternité.

FROŪDÁ, FRAŪDÁ, v. a. Frauder, tromper dans une transaction, dans une vente. (Lat. *fraudare*, m. s.)

FROŪDÓUS,-o, adj. Frauduleux, trompeur, qui a recours à la fraude.

FROUMÁGE, FOURMÁGE, s. m. Fromage. *Froumáge de cábro*, fromage fait avec du lait de chèvre. *Froumáge de Loguiólo*, *de Contál*, fromage de Laguiole, fromage de Cantal, grosses pièces de fromage fait avec le lait des vaches. *Froumáge d'óulo*, *froumáge fouort*, fromage pétri une seconde fois (longtemps après avoir été fait) avec du beurre et de l'eau-de-vie et mis dans un pot pour la consommation. Pour d'autres espèces de fromage, V. COBECÓU, PERÁL, ONCOLÁT. *Froumáge de Rocofouórt*, le roquefort, fromage préparé à Roquefort.

Quond es sec o prepáous, se despácho un mes-
[sátge
Que pórto o Roquofórt lo fóurmo de *froumátge* ;
Oquí dejóust un roc, diou gemí joul coutèl, [pèl
Et per combiá de noum, combiá bingt couops de
Pièy, se fo quáouquo dróguo ombé lo rosclodúro,
Que s'espondís sul pa cóumo de counfitúro.
Mais d'oquèl coumponátge oun cal gáyre serbí :
Fo bourrá trop de mícho et pintá trop de bi.
(PEYR.)

Ces râclures servent à former un mauvais fromage extrêmement sur qu'on appelle en pat. *rebárbo, rubárbo*. — *Froumáge de pouorc*, fromage de cochon, oreilles ou hure du porc hachée et moulée en fromage. — *Froumáge de rúsco*, vieux tan moulé en forme de fromage et qui sert de combustible.

FROUMÉN, FOURMÉN, s. m. Froment, blé le plus estimé parmi les céréales et qui retient seul le nom de blé. (It. *frumento*, lat. *frumentum*, m. s.)

Béjo coucí, sons cèsso ogitádo pel ben,
Oundéjo dins lo plóno úno mar de *froumén*.
(PEYR.)

1. FROUMENTÁL, s. m. Fromental, raigrass, graminée de haute taille qu'on cultive pour fourrage ; elle est précoce et passe très vite. C'est l'*avena elatior* de *L.*

2. FROUMENTÁL,-O, FROUMENTÁRI,-O, adj. Fromenteux, propre à produire le froment. *Tèrro froumentálo*, terre à froment. Les terres propres à produire le froment sont chez nous le calcaire et le grès bigarré.

FROUMENTIÈ, FROUMENTÁYRE, *S.-Sern.* BOURDOLÈS, s. m. Moulin à froment, pour moudre le froment. (RR. *froumén ;* le 3e *bordelais* désigne le pays d'où l'on fait venir de belles meules.)

FROUMOCHIÈYRO, FOURMOCHIÈYRO, s. f. Fromagerie, lieu où l'on fait les fromages, où on les conserve. Spécialement placard où le fromage s'améliore. *Lou cal doyssá o lo froumochièyro*, il faut le laisser à la fromagerie, dans le placard au fromage.

FROUMOCHÓU, s. m. Petit fromage, fromageon. — COBOLÚDO, s. f. Fruit de la mauve et autres malvacées, il est rond comme un petit fromage ou comme un coussinet. V. COBESSÓNO.

FRÓUNDO, s. f. Fronde, lanière pour lancer des pierres.

FRÓUNDOS p. FÓUNDOS.

FROUN, FRON, *Nant.* s. m. Front. *O un froun de repetossáyre*, il a un front d'étameur, il est hardi, effronté. (Lat. *frons*, it. *fronte*, esp. *frente*, m. s.)

FROUNÇÁ, V. FROUNZÍ.

FROUNTIÈYRO, s. f. Frontière, limite d'un état, d'un département.

FROUNZÍ, FROUNÇÁ, v. a. Froncer, faire de petits plis à une chemise, à un habit. (Esp. *fruncir*, m. s. angl. *frown*, se refrogner.) — Froncer, plisser, rider. N. On dit en fr. rider le front, froncer les sourcils, plisser un surplis, etc. V. PLEQUÁ. — v. n. Faire des plis en parlant d'une robe, d'une soutane.

FROUNZIDÚRO, s. f. Froncis, fronçure, plis.

FROUNZÍLS, V. FOUNZÍLS.

FROUOC, FROC, s. m. Froc, robe de religieux.

FROUSÁ, MORQUÁ, *Ség. S.-A.* v. n. Taller, en parlant des blés, pousser plusieurs tiges. (Lat. *fruticare*, pousser plusieurs tiges.)

FROYÓU, FRAYÓU, s. f. Frayeur, peur. (Lat. *fragor*, bruit d'une chose qui se rompt, parce qu'un tel bruit cause ordinairement de la frayeur.)

FROYRÁ, FRAYRÁ, *M.* v. n. Fraterniser.

* FROYRÁSTRE, s. m. Frère consanguin ou utérin, c'est-à-dire de père seulement ou de mère. (R. *fráyre.*)

* FROYRIÈYRO, s. f. Famille de frères et sœurs, les frères et les sœurs d'une famille.

FRUCH, s. m. *arch.* Fruit.

* FRUCHÁCHE, s. m. Les arbres fruitiers. L'ensemble des arbres fruitiers qui sont dans une propriété. *Oquí y o un poulit fruchache*, voilà de beaux arbres fruitiers. (R. *frúcho.*)

FRUCHIÈ, ÈYRO, adj. Fruitier, qui a rapport aux fruits. *Aūbre fruchiè*, arbre fruitier. *Sosounélo fruchièyro*, saison des fruits. *Peyr.*

FRUCHIÈYRO, s. f. Fruitière, marchande de fruits.

FRÚCHO, s. f. Les fruits des arbres, surtout les pommes, les poires et les prunes. *Y o fouórço frúcho oūon*, il y a beaucoup de fruits cette année. *Frúcho obourlbo bal pas gáyre*, fruit précoce ne vaut pas grand chose, se dit surtout des fruits qui sont précoces parce qu'ils sont véreux. (Esp. *fruta*, m. s., lat. *fructus*, fruit en général.)

FRUGÁL,-O, adj. Frugal, sobre.

FRUGALOMÉN, adv. Frugalement.

FRUGOLITÁT, FRUGALITÁT, s. f. Frugalité.

FRUIT, s. m. Fruit. (It. *frutto*, lat. *fructus*, m. s.)

FRÚLLO, FRÚLO, s. f. Férule, instrument de discipline pour les écoles. C'est à tort qu'il a disparu devant la molle délicatesse et les lumières d'un siècle qui n'en est pas mieux discipliné. (Lat. *ferula*, m. s.)

FRUTIFIÁ, v. n. Fructifier.

FUBÈLE, V. BOGUÈTO.

FUCH p. FUGÍS. Il fuit.

FÚCHO, V. FUÍTO.

* FUCOTÈL, s. m. Petit feu.

* FUÈILLÁ, v. n. Ramasser les feuilles mortes pour litière. *Réq.* (R. *fuèillo.*) — V. FULHÁ.

1. FUÈILLO, FIÓILLO, *S.-A.* s. f. Feuille au propre et au fig. *Úno fuèillo de caū*, une feuille de chou. *Lo fuèillo d'ènno*, le lierre. (Lat. *folium*, it. *foglia*, m. s.) *Úno fuèillo de popiè morquát*, une feuille de papier timbré. — Ramée. *Fa de fuèillo*, faire de la ramée, émonder les arbres pour faire des feuillards. *Oquélo bigno o douos fuèillos, tres fuèillos*, cette vigne a deux ans, trois ans. On dit de même en fr. bois, vin de deux feuilles, de trois feuilles pour dire de deux ans, de trois ans.

2. FUÈILLO, s. f. Fer blanc, tole. *Un couyrossóu de fuèillo*, un petit chaudron de fer blanc.

3. FUÈILLO, s. f. FULHÈT, *Sall.-C.* s. m. Feuillet, planche mince. *Croumpá de fuèillo*, acheter du feuillet.

FUÈILLO-D'ÈNNO, V. ÈNNO.

FUÈL, BROUST, *Vill.* BROUSTÈL, *S.-Sern.* FAGÓT,

S.-A. s. m. HOSTNCO, *Peyrl.* s. f. Feuillard, fagot feuillu, fagot de ramée. On fait de ces fagots en automne surtout quand le fourrage n'est pas abondant, et on les donne au menu bétail pendant l'hiver. On dit *fa de fuèl, de fuèillo, de broust. De poulits fuèls*, de beaux feuillards.

FUFÈLE, v. BOGUÈTO.

FUGÍ, v. n. Fuir, s'enfuir. (Lat. *fugere.*) — v. a. Fuir, éviter. *Oquél que fugís pas lou dongè y perís*, celui qui ne fuit pas le danger y périt.

FUÍTO, FÚGHO, s. f. Fuite.

FUL, FULHÉT, s. m. Feuillet d'un livre. *Birá lou ful*, tourner le feuillet.

FULHÁ, FUÈILLÁ, s. m. Feuiller, pousser des feuilles. *Lous aübres coumençou de fulhá*, les arbres commencent à feuiller. V. ROMÁ.

FULHÁGE, s. m. Feuillage.

FULHÁT, ÁDO, part. et adj. Feuillé. Feuillu.

FULHÉT, v. FUL ; FUÈILLO, 3.

FULHETÁ. v. a. Feuilleter.

FULHETÁGE, s. m. Feuilletage.

FÚLHO, s. f. Feuille, surtout feuille de papier, feuille de route. *Ocoué's poüsát sus lo fúlho*, c'est écrit sur la feuille. V. FUÈILLO.

* FULHORÁS, s. m. Rameau feuillu. *Porá los móuscos ombe un fulhorás*, chasser les mouches avec un rameau.

FULHORÉT, s. m. Feuilleret, espèce de rabot semblable au guillaume et qui sert à faire des feuillures, des moulures.

FULHÚRO, s. f. Feuillure, entaille pour recevoir un châssis, une vitre.

FULHÚT, ÚDO, adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles.

FUMÁ, v. a. Fumer, mettre du fumier dans une terre. *Cal pla fumá los tèrros per obúre de blat*, il faut bien fumer les terres pour avoir du blé. — Fumer la pipe, un cigare. — v. n. Répandre de la fumée. *Lo chiminèyo fúmo*, la cheminée fume, répand de la fumée dans l'appartement. — Fig. Être nébuleux, couvert de brouillards. — Être en colère, en feu.

FUMÁDO, s. f. Fumure, engrais répandu sur une terre. Action de fumer. — Crottin déposé la nuit par les brebis parquées sur un champ. V. PORGÁDO. — *Fumádo de lopin*, fiente et pissat de lapin, qui, comme le chien, va se soulager au même endroit. — Fumée passagère. — Brouillard passager.

FUMÁGE, s. m. Fumage, action de fumer les terres.

FUMÁT, ÁDO, part. Fumé. — adj. Couvert de brouillards. V. NEPLÁT.

FUMÁYRE, s. m. Fumeur, qui fume souvent.

FUMEJÁ, v. n. Fumer souvent, donner de la fumée. Fréq. de *fumá*.

FUMELÚN, v. FENNÚN.

FUMERIÈ, v. FOUMERIÈ.

FUMÉT, s. m. Fumet, odeur agréable du vin, des mets.

FUMIGOTIEÜ, s. f. Fumigation, action de prendre la fumée, de soumettre quelqu'un ou un membre du corps à une fumée surtout de plantes aromatiques ou calmantes.

FUMODÍS,-so, adj. Souvent fumé, engraissé. Propre à fumer, à engraisser en parlant d'une terre de cimetière, de jardin, etc. (R. *fumá.*)

FUMORÈL, FUMARÈL, *M.* s. m. Fumeron, petit morceau de bois, de charbon non entièrement brûlé qui jette de la fumée dans un réchaud, etc. *Tiro oquél fumorèl*, ôte ce fumeron. — La fumée que donne un fumeron. *Lou fumorèl s'...* *ocoué de pus bèl* ou *lou fumorèl gágno ...* *ocoué pus bèl*, galanterie patoise. — Petit trou, fissure par où s'échappe la fumée dans un four, dans une cheminée elle-même. Cette fumée elle-même. — Qqf. tuyau de cheminée. *Bel...* V. FOURNÈL.

FUMOSÓU, s. f. Fumure. *Lo nèou bal ...* *fumosóu*, la neige vaut une fumure.

FUMOTÈRRO, s. f. La fumeterre, plante à fleurs rouges en épi lâche et bonne pour le bouillon aux herbes, comme le cresson, les pissenlits.

FUMÓUS,-o, adj. Fumeux, qui donne de la fumée. *Brondóu fumóus*, brandon fumeux. *Peyr.*

FUN, s. m. Fumée. *Y o pas de fuoc sons fun*, il n'y a pas de feu sans fumée. (It. *fumo*, esp. *humo*, lat. *fumus*, m. s.) — Vapeur qui ressemble à de la fumée.

Prov. Quond lou *fun* es per le cóumbo
Prend to fóurco et bay o l'óumbro ;
Quond es pel puèch
Bay ol susplučoh.

« Quand la vapeur est dans la vallée, prends ta fourche et va à l'ombre (pour laisser sécher le foin, car c'est un signe de beau temps) ; quand elle est sur les hauteurs, va te mettre à l'abri de la pluie (car il pleuvra bientôt). » — Grande quantité, grand nombre. Ex. POTELÓU.

FUNÈSTE, o, adj. Funeste.

FUOC, FIOC, FIOT, *Vill.* s. m. Feu. *Oná quèrre de fuoc*, aller chercher du feu (chez le voisin). *Lou fuoc es mièjo bído*, le feu c'est la moitié de la vie. *Quond lou cat bíro lou quioü ol fuoc debígno lo nèou*, quand le chat tourne le derrière au feu il présage la neige. (It. *fuoco*, esp. *fuego*, lat. *focus*, m. s.)

FUOC BOULÁRI, FIOC BOULÁGE, *Mill.* FREPOULÀRI, FRIPOBLÀRI, BRESTOUE, s. m. Feu volage, sorte d'éruption qui vient au visage et surtout aux lèvres chez les enfants. Croûtes de lait chez les petits enfants.

FUQUÁ, v. a. Attiser le feu. V. EMPESÁ.

1. FURÁ, FURETÁ, FURETEJÁ, v. a. Fureter, chasser avec le furet. (R. *furét.*)

Dúnses cops, per joui del plosé de lo cásso,
Bo *furá* lou lopín ou persèg lo becásso.
(BALD.)

2. FURÁ, POULZINÁ, v. n. Fuser, absorber l'humidité et se réduire en poussière en parlant des pierres de chaux. (Grec φύρειν, détremper; lat. *puls*, bouillie.) — Se déliter, s'émietter en parlant des pierres.

* FUREJÁ, FURENEJÁ, v. n. Puer, répandre une odeur de bête puante, une odeur semblable à celle du furet, du putois, du renard, de la belette, du bouc, etc. (R. *furét.*) Se dit des bêtes puantes et par extension des personnes.

* FUREJÓU, s. f. Odeur de bête puante. Mauvaise odeur en général.

FURÉT, s. m. FÚRO, *Mill.* s. f. Furet, espèce de fouine dont on se sert pour la chasse au lapin. (It. *furetto*, esp. *huron*, m. s. du lat. *fur*, voleur, à cause de l'habitude qu'a le furet de s'introduire comme un voleur dans les terriers.) — Fig. Furet, qui cherche à découvrir ce qui se passe dans les familles. Fureteur, qui cherche, qui fouille partout.

FURETÁ, v. a. Fureter, chasser au furet. V. FURÁ, 1. — Fureter, fouiller.

FURETÁYRE, s. m. Fureteur, qui chasse au furet.

FURETÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, euse, qui furette, cherche partout.

FURETEJÁ, v. a. Fureter au propre et au fig. V. FURETÁ.

* FURÉTO, s. f. Femelle du furet.

FURGÁ, v. a. Fouiller, chercher en remuant. *Furgá los pouóchos*, fouiller dans ses poches. *Furgá qualqu'un*, fouiller quelqu'un. *Furgá lous bortásses*, fouiller les halliers, battre les buissons. — v. pr. Se fouiller. *Furgo-té*, fouille tes poches.

FURGÁYRE, o, s. m. et f. Fureteur, celui qui furette; celui qui fouille.

FÚRGO, BÚRGO, GÓUGNO, s. f. FURGÓU, BURGÓU, s. m. Bouille, f. perche pour fouiller l'eau et faire sortir le poisson de ses retraites. — Qqf. fourgon pour le four; on le désigne surtout par le mot de BURGÓU.

* FURGO-BOURGNÓUS, s. m. Celui qui châtre les ruches, qui en ôte une partie des rayons de miel.

FURGÓU, v. BURGÓU; FÚRGO.

FURIÓUS,-o, adj. Furieux, qui est en fureur.

FURIOUSOMÉN, adj. Furieusement; beaucoup.

FÚRO, v. FURÉT.

FÚRO (O), adv. Au fur, à mesure.

FUROILLÁ, v. a. Fureter, fouiller. V. FURETÁ.

FURÓU, s. f. Fureur. (Lat. *furor*, m. s.)

FUS, FÚSE, s. m. Fuseau, brochette pour recevoir la fusée filée à la quenouille. *Couquá un fus*, cocher un fuseau, pratiquer au bout une rainure en spirale. *Obúre de fúses dins lou cap*, avoir des rats dans la tête, c'est-à-dire des caprices, des idées extravagantes. (It. *fuso*, esp. *huso*, lat. *fusus*, m. s.)

Dins lo cóumbo besíno ogácho lo postréto,
Bestído soulomén d'úno comisouléto,
Qu'en gordén lous onièls fo tournejá lous *fus*.
(PEYR.)

— Brochette de fer pour recevoir les fusées de laine. *Lou fus del tour*, la brochette du rouet.

FUSADIÈYRO, s. f. Étagère percée de trous pour recevoir les fusées de fil. *S.-Sern.*

FUSÁDO, s. f. Fusée, fil enroulé sur le fuseau.

Fíllo, béjo oycí coucí possorás lo beillàdo :
Ol mes de mars forás pel mens úno *fusádo;*
Ol mes d'obriól ol mens úno bulládo ;
Mès quond beyrás de may los nuèchs córtos
Borrorás lo pouórto et onorás dourmí. [bení

— Fusée, feu d'artifice.

FÚSE, v. FUS.

FUSÍL, s. m. Fusil, arme à feu. On dit par périphrase *úno conèlo de Sent-Estiènne*, par allusion à la célèbre fabrique d'armes de cette ville. *Mont.*

FUSILLÁ, v. a. Fusiller.

FUSILLÁDO, s. f. Fusillade.

FUSOUÓL, FUSÓL, FUSÓR, *M.* s. m. Babillard, pivot de bois en forme de fuseau à quatre ailettes ou côtes saillantes, fixé à l'anille d'une meule de moulin et qui met en mouvement l'auget de la trémie, ou le claquet ou traquet qui fait tomber le blé dans le moulin. (R. *fus.*) V. CHOBOLÓU. — Essieu de charrette. *S.-A.* V. AYS.

FUST, v. SOÚMIÈ.

* FUSTÁCHE, s. m. FUSTÁDO, s. f. Ensemble des poutres et des solives d'un étage.

FUSTÉT, s. m. Troène, m. petit arbuste à bois pliant qui vient dans les haies. *Peyrl.* — Garou, bois-gentil, autre arbuste.

FUSTÉTO, s. f. Solive, poutrelle. (R. *fústo.*)

FUSTIÈ, SERPONTIÈ, SORPONTIÓ, CHORPONTIÈ, MENUSIÈ, *Mill.* s. m. Charpentier, ouvrier qui fait les charpentes des édifices. (RR. Le 1er mot vient de *fústo* poutre. Les suivants se rapprochent du lat. *carpentarius*, carrossier.) — Menuisier de campagne qui fait les charpentes, les planchers, les meubles.

1. FÚSTO, s. f. SOŨMIÈ, *Mont.* s. m. Poutre. En fr. on appelle *sommier* une maîtresse poutre, V. SOŨMIÈ; et *solive, soliveau* les poutres plus petites, V. FUSTÉTO ; TROBÈTO. (Lat. *fustis*, bâton, et dans le b. lat. *arbre.*)

2. FÚSTO, s. f. terme collectif. Greffes. *Un poquét de fústo*, un paquet de greffes. *Rp.*

FÚTRE, s. m. Feutre.

FUTÚR,-o, s. m. et f. Futur, e, pour futur époux, future épouse, ceux entre lesquels il y a promesse de mariage.

Lou noutári griffóuno úno lóungo escritúro;
Cadún, selóun l'usátge, estróno lo *futúro :*
D'un cóffre lou poyrí li fosquèt un presén,
Et lo gran proumettèt que quond serió josén,
Li trosmettrió lou brès ombé los menudáillos
Que gordábo· ol pusáout despièy sos occou-
(PEYR.) [cháillos.

FUX... FUCH...
FUZ... FUS...

G

G, septième lettre de l'alphabet, se prononce comme en fr. devant *a, o, u, ue, ui*, où l'*u* n'est introduit que pour maintenir au *g* le son dur. Devant *e, i* elle a le son de *tch*, quelquefois de *j*, et dans la région méridionale du département le son de *tz* ou de *x*.

GA... GO...

GA, V. GAS.

1. GÁBIO, s. f. Cage, loge pour les oiseaux. (It. *gabbia*, b. lat. *gabia, cabia*, lat. *cavea*, m. s.) — Volière, grande cage pour les oiseaux ou la volaille. — Espèce de cage où l'on conserve la viande à l'abri des mouches.

2. GÁBIO, FOULIÈYRO, s. f. Chantepleure, f. Vaisseau criblé de trous, placé sur la cuve vinaire et où l'on foule le raisin.

3. GÁBIO, s. f. Espèce de clayon ou châssis qu'on met dans la cuve vinaire près du robinet pour écarter le marc de raisin. — Espace compris entre quatre ceps de vigne.

GÁBOU, adj. des 2 g. Mauvais. V. ÁBOU.

Ignourén se l'octióu qu'au fácho es *gábou* ou
(FROM.) [bóuno.

GABÓUR p. BOBÓUR. *Vill.*

GÁBRE, OŨCÁT, s. m. Jars, mâle de l'oie. *Ay croumpát un poulit gábre*, j'ai acheté un beau jars. (Br. *garz*, angl. *gander*, m. s.; *aũco.*) GÁBRE au fig. signifie fille ou femme hommasse, qui a les manières cavalières, qui est hardie, qui est un vrai gendarme. *Ocouó 's un gábre*, c'est un vrai gendarme.

GACH, GAYCH, *C.* GAT, *Carl.* s. m. Geai. *Ay troubát un nieũ de gach*, j'ai trouvé un nid de geai. (R. onom du cri de l'oiseau.)

GÁCHO p. OGÁCHO. Regarde. V. OGOCHÁ.

GÁÇO p. OGÁÇO.

GAÇO BOTOLIÈYRO, V. MIRGÁSSE.

GADIER, s. m. *arch.* Exécuteur testamentaire. *Mill.*

GADÓFO, s. f. Balasse, paillasse ou matelas fait de balles d'avoine. *S.-Sern.* V. COULCÈRO.

GÁDOS p. OGÁDOS, usité dans cette locution: *Ploũ o 'gádos*, il pleut à verse.

GAFARÓT, GARAFÓT, V. REGOGNÓU ; COUTÍS.

GÁFO, pl. GÁFOS, s. f. Davier, tirtoir, tirtoire, f. outil de tonnelier composé d'un crochet de fer mobile au bout d'un manche et dont on se sert pour mettre les cerceaux aux futailles. (R. *gaf*, vieux lang. croc ; sax. *gaff*, croc; gal. *gafael*, prise, saisie.) — Demi-anneau qui fixe le tour à une charrette.

GÁFOS, s. f. pl. Machine de menuisier, de sabotier, etc. composée de deux pièces de bois maintenues par des tiges, et qui reçoivent dans une entaille le bois à travailler.

GÁGE, s. m. Gage ; dépôt ; preuve. — COUBENÈNÇO, *C.* s. f. Gage, salaire.

GAGNO-PÁ, s. m. Gagne-pain, métier par le moyen duquel on gagne sa subsistance.

GÁGNOU, V. GOUGNÓU.

GÁILLE, GÁLO, s. f. Espèce de clavette en fer que l'on met de chaque côté d'un coin de fer pour fendre les pierres.

GAILLOUSTÁDO, v. GOMÁSSO.

1. GAL, POUL, s. m. Coq, mâle de la poule. *Un gal crestobés*, un coq qui a la crête double. (Lat. *gallus*, it. et esp. *gallo*, m. s.; lat. *pullus*, petit d'un animal.) V. GOILLÓU.

2. GAL, s. m. On désigne sous le nom de *gal* plusieurs espèces d'orchis à fleurs rouges ou lilas (V. MOUSSÚ, 2), et quelques autres plantes comme la corydale bulbeuse. V. GOILLÓU.

GALATRÁS, GALETÁS, v. GOLOTÁS.

GÁLGUE, GO, adj. Mollet, en parlant de la laine, d'un matelas. (R. du gaul. *galb*, gras.) V. MÓUFLE. — Mollet en parlant du pain. V. GÁPE. — Meuble en parlant de la terre remuée. *Oquélo tèrro es pla gálgo*, cette terre est bien meuble. V. GÁPE. — Libre, à l'aise, non serré. *Per obúre pas lo góuto, cal fa d'exercice et obúre lou pè gálgue dins lou souliè*, pour n'avoir pas la goutte, il faut faire de l'exercice et avoir le pied à l'aise dans le soulier. *Y èren gálgues*, nous n'y étions pas serrés.

GALIBÓUSTO, v. GUÍRBO, 2.

GALINÁT, v. GOLINÁSSO.

GALÍS (EN), adv. Obliquement. *Laūrá en galís*, labourer de manière à couper obliquement les premiers sillons. *S.-Sern.* V. GOLÍS.

GÁLLE, v. GAŪDE.

GÁLO, s. f. Clavette, goupille. V. GÁILLE. — Ferrure de sabot. V. ÁSPO. — Gale. V. RÓUGNO.

GALOFÁT, s. m. Outil de tonnelier composé d'une pièce de fer recourbée à chaque extrémité et dont on se sert pour assujettir momentanément d'un côté le dernier arceau qu'on place à une futaille, à un baquet de douves.

GAMÁS, s. m. Cépée, rejetons qui viennent sur le chicot d'un arbre. *Cam.* — Taillis. V. GOMÁS.

GÁMBI, v. GÓMBE.

GÁMO, s. f. Gamme, suite des sept notes. — *Èstre de bóuno gámo*, être de bonne humeur, de bonne composition.

GAN, s. m. Gant.

GÁNSO, s. f. Ganse, v. BOGUÈTO. — *Gánso de compóno*, bélière, anneau qui retient le battant d'une cloche. — Crampon en demi-anneau qui fixe un cheneau, une gouttière. — Anse latérale d'un vase. — Bord, condition, qualité.

Prend quálques gorçounéts, júnes gens de so
Et tóutes en contén de lo successióu [*gánso*,
Sons áltre coumplimén prénou poussessióu.
(Coc.)

GAOU... GAŪ... GOŪ...

GÁPE, O, adj. Mollet, bien levé en parlant du pain. — Non pressé en parlant de la neige. — Meuble en parlant de la terre. V. GÁLGUE.

GARÁFO, V. GADÓFO.

GARAFÓT, s. m. C'est le nom qu'on donne à certaines graines accrochantes, comme celle de la renoncule des champs, de plusieurs espèces de caucalides. V. COUTÍS.

GARBÁL, v. ESCOBÍL; CURÁL.

GARBIÈ, v. PLONJÓU.

GÁRBO, GUÈRBO, *Mont.* s. f. Gerbe, botte de javelle. *Dóuxe gárbos foū lou crousèl*, douze gerbes font le gerberon en croix appelé *crousèl*. (B. lat. *garba*, all. *garbe*, m. s.)

GÁRBO-RÓUSSO, s. f. Fête qu'on donne aux ouvriers après la récolte et le battage du blé. *Vill.* V. SOULÉNCO.

* GÁRCHO, GÓDO, *S.-A.* BELÍGO, *Peyrl.* TOURÍBO, s. f. Vieille brebis de sept à neuf ans, qui est hors d'état de porter et qu'on engraisse pour le couteau. *Engroyssá un troupèl de gárchos*, engraisser un troupeau de vieilles brebis. V BELÍGO.

GÁRÇO, s. f. Garce, fille débauchée.

GÁRDO, s. f. Garde, gens chargés de l'ordre. *Lo gárdo notiounálo*, la garde nationale. — Service de protection, de sûreté. *Es de gárdo*, il est de garde. *O lo gárdo de Dieūs*, à la garde de Dieu. — Attention. *Préne gárdo*, prendre garde. *Se téne sur sos gárdos*, se tenir sur ses gardes. — *Lo gárdo-molaūtes*, la garde-malade, celle qui garde, qui veille un malade. — s. m. Garde, gardien qui est commis à la garde de quelqu'un ou de quelque chose. *Lou gárdo*, le garde champêtre. *Lou gárdo-pésco*, le garde-pêche. *Un gárdo-molaūtes*, un garde-malade. *Un gárdo notiounál*, un garde national.

GARDO-FÓUN, v. COBRÈTO.

GARDO-NÁPO, s. m. Garde-nappe, m. plateau, clayon qu'on met à table sous les plats chauds. — N. Le mot fr. est utile et usité quoique non consigné dans les vocabulaires.

GARDO-NIEŪ, v. POUNEDÓU.

GARIBÓUSTO, v. GUÍRBO, 2.

GARLHAPÁT, s. m. Petit garçon, marmot. *Acó 's pas qu'un garlhapát*, ce n'est qu'un marmot. *S.-A.*

GARLIÓFO, v. COUYSSÍ.

GÁRNO, GÁRNIO, *Larz.* s. f. Rameau de pin, de sapin. *Un fays de gárno*, un fais de branches ou de rameaux de pin. *Coūfá lou four on de gárno*, chauffer le four avec de la bourrée de pin. (B. lat. *garna*, m. s., celt. *gar*, bois.)

GÁRO ! interj. Gare ! *Gáro se loy béne*, gare ! si je viens.

GARO-GÁRO, s. m. Celui qui est écervelé, précipité, irréfléchi dans ses actions et ses paroles : *Ocouó 's un garo-gáro*.

GAROUPÍN p. GOLOUPÍN.

GÁRRI, s. m. Mâle ardent pour les femelles. *Mont.*

GÁRRO, s. f. Jarret ; jambe en général. (Esp. *garra*, griffe ; bret. *garr*, jambe.)

> Lo colcádo couménço, et dejá lous flogèls
> Del fábre sus l'enclúme imítou lous mortèls
> En bottén lo seguiól qu'es de dúro dessárro,
> Tondís que sul froumén des miols trótto lo [gárro.
> (PEYR.)

— Quartier d'une noix, de l'amande d'une noix : *Úno gárro de nóuse*. V. CUÈYSSO.

GARRÓUILLO, s. f. Chêneau, jeune chêne. *Vill. De barróus de garróuillo*, des cotrets de chêneau. V. GORRÓUILLO.

GAS, GA, GASC, *S.-Ch.* s. m. Gué, endroit peu profond d'une rivière où l'on peut passer à pied ou à cheval. *Possá o ga de co*, guéyer à pied, passer un gué à pied. (It. *guazzo*, esp. *eaguaso*, b. lat. *guadum*, lat. *vadum*, m. s.)

GASÍLLE, V. BOLAT-ROTIÈ.

GÁSO, s. f. Gaze.

GÁSPO, s. f. LOCHÓU, qqf. MÈRGUE, *Mont.* s. m. Petit-lait. *Oná o lo Mountógno per préne lo gáspo*, aller à la Montagne pour prendre le petit-lait. (*Lochóu* est le dim. de *lach* ; *mèrgue* est un terme auvergnat.)

GÁSSIS (O), adv. usité dans cette locution : *Ploū o 'gássis*, il pleut à seaux. (R. ce mot est p. OGÁSSI, v. ce mot.)

GASTO-BESÓUGNO, s. m. Gâte-tout, bousilleur, mauvais ouvrier.

GASTO-CÍRO, s. m. Gâte-cire, celui qui est lent et trop long dans les cérémonies religieuses. — N. Le mot *gâte-cire* n'est pas dans le voc. fr. ; mais il est utile et fait sur le modèle de ses voisins.

GASTO-MESTIÈ, s. m. Gâte-métier, celui qui donne ses marchandises ou ses services à trop bas prix.

GAT, V. CAT. (It. *gatto*, esp. *gato*, m. s.)

GASTO-SÁLSO, s. m. Gâte-sauce, gargotier, mauvais cuisinier.

GÁTO, s. f. Baquet de plâtrier. V. BORQUÈT. — Gousse. V. DOUÓLSO. — Chatte. V. CÁTO.

GAŪ... GOŪ...

GAŪ, GAŪCH, s. m. Joie ; plaisir, charme. (Lat. *gaudium*, m. s.)

> Des tournáls de Creisséls quond bése los cos- [cádos
> Oun trépou libromén los foulátros noyádos,
> De *gaouch*, coum 'un aussèl, oquí sémble em- [bescát.
> (PEYR.)

— Goût pour une chose. *N'ay pos gaū de troboillá*, je n'ai aucun goût au travail. *N'ay pas gaū de res*, je n'ai de goût pour rien. V. OGRÉS. — Envie, plaisir, désir d'avoir. *Ocouó li fo gaūch*, cela lui fait envie. Prov. *Quond lou be deys aūtres nous fo gaūch, lou nouóstre nous emborrásso*, quand le bien d'autrui excite notre envie, le nôtre nous est à charge. — *Encáro gaūch*, encore heureux ; bon pour cela. *Gaūch de pès*, encore heureux d'avoir la paix.

GAŪBE, GAŪBI. s. m. Forme, façon ; rhythme. *S.-Gen.*

1. GAŪCH comme GAŪ.

2. GAŪCH, GAŪCHE, O, ESQUÈRRE, O, *Rp.* adj. Gauche, du côté gauche. *Lou coustát gaūche*, le côté gauche. *Lo mo 'squèrro*, la main gauche. (Ces mots se rapprochent du gr. γαυσός, oblique, σκαιὰ χείρ, gauche main.)

GAUCH, pl. GAUS, s. m. *arch.* Joie. V. GAŪ.

GAŪCHO, ESQUÈRRO, s. f. La gauche, le côté gauche *Birás o gaūcho*, tournez à gauche. *Prenès o l'esquèrro*, prenez à main gauche.

GAŪDE, O, GAŪLE, O, *Montb.* GÁLLE, O, *Aub.* Mauvais, gâté, véreux. *Costógno gaūlo*, châtaigne véreuse, gâtée. *Úno bóuno ne fo passá úno gaūdo*, une bonne en fait passer une mauvaise. *Mont.*

GAŪDO, s. f. Jatte à mettre le lait. — Petit plat rond qui peut servir d'écuelle. — Petite auge à anse où le berger donne à manger à son chien. *C.* — Baquet des plâtriers. *Belm.*

1. GAŪLE, V. GAŪDE.

2. GAŪLE, s. m. Jable, m. Rainure pratiquée vers l'extrémité des douves d'une futaille pour arrêter les pièces du fond. — Jable, partie des douves d'une futaille qui excède les fonds.

GAULE EN GAULE (SONÁ), *arch. Mill.* 1192. Sonner une cloche de manière à tourner entièrement l'ouverture en haut, ce qu'on pratique encore chez nous, et ce qu'on appelle *quillá lo compóno*. Il est à propos de rappeler, pour ceux qui improuvent cette manière et l'appelent *affreux quillage*, qu'au XVe siècle on sonnait ainsi pour les nouveaux prêtres et pour le roi.

GAŪLO, dim. GOŪLÈTO, s. f. Gaule, gaulette, houssine, houlette. V. GÍMBLO. *Li soquèt un couop de gaūlo*, il lui donna un coup de gaule. (Lat. *agolum*, houlette, bâton de berger.)

1. GAŪNIO, s. f. Creux d'arbre, de rocher. V. BAŪMO.

2. GAŪNIO, GAŪGNO, s. f. Figure grimaçante, bouche vilaine. *Tórse lo gaūnio*, grimacer, faire une grimace. V. ENGOŪGNÁ.

GAŪRO, s. f. Fille de mauvaise vie. En v. fr. *gore.*

GAÜTO, s. f. Joue, partie latérale du visage. O úno gaüto úflo, il ou elle a une joue enflée. (It. *gota*, b. lat. *gauta*, m. s., gr. γνάθος, mâchoire.)

GAY,-o, GÁYE, o, adj. Gai, joyeux. *Lou mes de may es fresc et gay*, le mois de mai est frais et gai.

GAYCH, V. GACH.

GÁYRE, ÁYDE, *Vill.* ÁYRE, *Conq.* adv. Guère, beaucoup, grand chose, longtemps. *N'y o pas gáyre*, il n'y en a pas beaucoup. *Y o gáyre de tems?* Y a-t-il longtemps (que cela a eu lieu)? Y a-t-il encore du temps? *Obèn pas gáyre l'ése*, nous n'avons guère le temps. *N'o pas og'yre*, il n'y a pas longtemps. *Gáyre may*, guère plus, presque plus. *Ocoüó bal pas gáyre*, ça ne vaut pas grand chose.

Prov. Pescáyre, cossáyre, jougáyre,
Escourgáyre, plojáyre,
Et tóutes lous mestiès en áyre
Noun bálou *gáyre*.

« Pêcheur, chasseur, joueur, écarrisseur, plaideur et tous les métiers en *eur* ne valent pas grand chose. »

GAYREBÉ, adv. Presque ; déjà.

GAYS, GAYSSÓU, GOYSSÓU, s. m. Rejeton, drageon, talle de plante, éclat de plante. *Per obúre l'orchichaüs cal plontá de goyssóus*, pour avoir les artichauts il faut les éclater et planter les éclats.

GAYSSÁ, GAYSSOUNÁ, GOYSSOUNÁ, v. n. Taller, pousser des talles, des drageons, des rejetons en parlant des plantes en général. *Oquéles orchichaüs oü pla goyssoundt*, ces artichauts ont poussé beaucoup de drageons, de rejetons. R.-A. V. FROUSÁ qui se dit des céréales.

GAZ, s. m. Gaz, fluide.

GEA... JA...

GEÁN, GIGÁN, *Mont.* péj. GIGONDÁS, s. m. Géant, homme de très haute taille. (It. et esp. *gigante*, lat. *gigas* et gr. γίγας, m. s.)

GÈL, GÈR, *M.* s. m. Glace ; verglas ; glaçon. *Y o pas d'hibèr sons gèl*, il n'y a pas d'hiver sans glace. (Lat. *gelu*, roum. *ger*, m. s., it. *gelo*, gelée.)

GÈLBE, o, JIRÜE, *Mont.* adj. Jaloux, qui ne peut supporter le chatouillement, qui ne veut pas se laisser toucher. Se dit des animaux, des brebis, des chèvres qui ne veulent pas se laisser traire. *Oquélo fédo es gèlbo*, cette brebis est jalouse de ses mamelles. Se dit aussi des personnes : *Es gèlbe cóumo úno cábro de lo couéto*, il est jaloux comme une chèvre de sa queue. (It. *geloso*, b. lat. *gelosus*, lat. *zelosus*, jaloux.) — Farouche, sauvage, qui ne veut pas se laisser approcher; fougueux, impatient. V. FERÓUCHE.

GELÈO, GELÈVO, s. f. Gelée, confiture figée.

GEMÍ, JUMÍ, v. n. Gémir, soupirer. (Esp. *gemir*, it. *gemire*, lat. *gemere*, m. s.)

GEMISSEMÉN, s. m. Gémissement.

GÈMMO, GÈMO, GÈRMO, s. f. Bourgeon développé, jet, pousse de l'année. *Oquí y o úno poulido gèmo*, voilà un beau jet. (Lat. et it. *gemma*, bourgeon.)

GENDÁRMO, JONDÁRMO, JANDÁRMO, *M.* s. m. Gendarme. *Y o pas que lous couquis qu'ájou poü deys jondármos*, il n'y a que les coquins qui aient peur des gendarmes. (R. Ce mot signifie *homme d'armes*.)

GENDORMORIÈ, JONDORMORIÓ, *Mill.* s. f. Gendarmerie.

GÉNDRE, s. m. Gendre, mari de la fille. *Fillo mouórto, géndre perdút*, la fille morte, le gendre quitte la famille de sa femme et est perdu pour elle. Prov. *Omistát de géndre, soulél d'hibèr*, amitié de gendre (tiède comme le) soleil d'hiver.

GENERÁL,-o, adj. adv. et s. Se prend dans tous les sens du mot fr. général.

GENEROTIEÜ, s. f. Génération.

GENERÓUS,-o, adj. Généreux.

GENEROUSITÁT, s. f. Générosité.

GENGÍBE, o, GINGÍBE, GENCÍBE, s f. Gencive, partie charnue qui enveloppe le collet des dents. *O los gengíbes úflos*, il a les gencives enflées. (It. *gengiva*, lat. *gingiva*, m. s.)

GÉNRE, s. m. Genre. *Lou génre humèn*, le genre humain, les hommes. — Qqf. gendre.

GENS, s. f. pl. Gens, personnes, hommes. *Oquélos gens*, ces gens-là. *Los hounèstos gens*, les honnêtes gens. *Peyr. Missóntos gens*, mauvaises gens. (Lat. *gentes*, familles.)

GÉNTE, o, JÁNTI, o, JÓNTI, o, *Mill.* JÍNTE, o, *Mont.* adj. Beau ; gentil ; bien fait ; bien orné. Superbe, grand, distingué. (B. lat. *gentilis*, de noble race, du lat. *gentilis*, de la famille.)

[sèrts,
Cal be quátre ou cinq plats sons porlá des dis-
De nápos de grond près et de *géntes* coubèrts.
(Coc.)

GENUFLEXIEÜ, s. f. Génuflexion, action de fléchir le genou en signe d'adoration ou de vénération.

GEO (en une seule syllabe).... JO....

GEOGRAFÍO, s. f. Géographie.

GEOMETRÍO, s. f. Géométrie.

GÈRDO, s. f. Alarme, peur. *Douná lo gèrdo*, donner l'alarme. *Peyr.*

GERGÍL, V. LUSENTÍNO,

GERÍLLO, v. COROMÍLLO, 2.

GÈRLO, JIÈRLO, s. f. Seille, seau de douve pour traire les vaches. Qqf. seau plus grand pour porter le lait de la vacherie au buron. (It. *gerla*, hotte, b. lat. bouteille, du bret. *jarl*, urne.) *Mont.* V. SÉILLO.

GERMÁ, GERMENÁ, v. n. Germer. (Esp. *germinar*, it. et lat. *germinare*, m. s.) V. BRULHÁ.

GÈRME. s. m. Germe. (R. du lat. *germen*, m. s.)

GERMENÁ, v. GERMÁ.

GÈRMO, v. GÈMO.

GES, GIS, *Mont.* pron. Quelque chose, un peu, en. *N'y o ges ?* Y en a-t-il ? Avec la négation point du tout. *N'y o pas ges*, il n'y en a point du tout. *Ày pas ges d'orgén*, je n'ai point d'argent. *O pas ges de sen*, il n'a pas un brin de bon sens. V. RES. — Personne. V. DEGÚS.

M'es estát dich qu'un cop un pus ordít que *ges.*
(BALD.)

GESIÈ, v. GRESIÈ.

GÈST, s. m. Rut, chaleur. Se dit de la femelle des animaux quand elle est en chaleur *Es de gèst*, elle est en chaleur, elle est portée à l'accouplement. *Mont.*

GÈYNÁ, v. JOYNÁ.

GÈYS, GIÈYS, GIP, s. m. Gypse, pierre à plâtre, plus spécialement plâtre gris. (Esp. *yeso*, it. *gesso*, du lat. *gypsum*, m. s.)

GEYSSÁ, GIÈYSSÁ, v. a. Plâtrer, enduire de plâtre gris. — ENGÈYSSÁ, GIPÁ, v. a. Plâtrer, répandre du plâtre sur un terrain pour faire pousser un fourrage artificiel.

GEYSSIÈYRO, GIÈYSSIÈYRO, XEYSSIÈYRO, *St.-Sern.* s. f. Champ de gesses. (R. *gèysso.*) — Plâtrière, carrière de plâtre. (R. *gèys.*)

GÈYSSO, GIÈYSSO, s. f. Gesse cultivée, vulg. pois carré, lentille d'Espagne, légume cultivé dans les terres légères et peu profondes, et dont on fait une excellente purée.

GÈYSSÓUS, GIÈYSSÓUS,-O, adj. Gypseux, où il y a de la pierre à plâtre.

GIBÁ, v. n. S'appuyer contre le timon en parlant des bœufs. V. LUCHÁ, 2. — S'agacer, se quereller en parlant des personnes qui ne sont pas dans de bons rapports, être en mésintelligence. Se dit surtout de femme et mari. *Mill.* — Souffrir, pâtir, gémir, subir les conséquences d'une affaire faite mal à propos. *Encáro ne gibo*, il en souffre encore. *Nant.*

GIBÈRNO, s. f. Giberne.

GIBIÈ, s. m. Gibier, animaux pris à la chasse et bons à manger. *Lou gibiè debé ráre*, le gibier devient rare.

GIBO, s. f. Caprice, mésintelligence, discorde.

Qu'éntre naûtres jomáy n'oguén *gibo* ni guèrro.
(BALD.)

* GIBODÓUYRO, s. f. Petit disque armé de pointes à la circonférence et fixé sur le timon d'un char pour empêcher les bœufs de s'y appuyer. V. LUCHODÓUYROS.

GIBOURNÁ, v. impers. Grésiller. Se former en parlant du givre. V. GIBRÁ.

GIBOURNÁDO, s. f. Giboulée. *Montb.*

* GIBRÁ, v. n. Produire du givre. *Los* [illegible] *gibrou*, les brouillards déposent du givre.

* GIBRÁL, s. m. Vent du nord-ouest. S.-[illegible]

* GIBRÁT, ÁDO, part. Couvert de givre.

GÍBRE, s. m. Givre, espèce de gelée blanche qui s'attache aux branches des arbres.

GIÈYS, v. GÈYS.

GIÈYSSO, v. GÈYSSO.

GIGÁN, v. GEÁN.

GÍGO, s. f. Gigot. *Úno gigo de moutóu*, [illegible] gigot de mouton. — N. Le mot fr. *gigue* ne [illegible] dit que par plaisanterie des personnes : un [illegible] de grandes gigues.

GIGONDÁS, v. GEÁN.

GIGOUCEJÁ, CHIGONÁ, *S.-Sern.* v. a. Tracasser, par exemple, les dents. — v. n. Brouiller une serrure. *Larz.*

GIGOUTÁ, v. GINGÁ.

GILÉT, s. m. Gilet, habit sans manches [illegible] couvre le buste.

GILIÁ, GILLÁ, v. n. S'enfuir, disparaître. OJULHÁ.

GIMBELÉTO, GIMBELÈTO, *Entr.* s. f. Gimblette, petite pâtisserie en couronne.

GIMBLÁ, v. a. Houssiner, sangler à coups [illegible] gaule, fouetter avec une houssine. (R. *gimbl*[illegible] — Plier ; tordre. — v. pr. Se cambrer. Se plier, se déjeter en ligne courbe.

GIMBLÁS, GISCLÁS, s. m. Grande gaule, [illegible] de ramée. *S'otápe un gimblás te foráy be morch*[illegible] si je prends une gaule je te ferai bien march[illegible]

GÍMBLO, GÍSCLO, BLÍCO, *S.-Ch.* Houssine, houlette, gaulette. *Úno gimblo de grifóul*, [illegible] houssine de houx. (R. Tous ces mots sont [illegible] onom. du bruit aigu que fait une houssine qu[illegible] on en frappe l'air ou un corps peu résistant.)

GIMÈL,-O p. CHIMÈL.

GIMÈLOS, v. JUMÈLOS.

GINÈBRE, GINIÈBRE, *Mont.* s. m. Genièvre, baies de genévrier. On dit mieux GRÓNOS DE CÍ[illegible] *Estrèt de ginèbre*, extrait de genièvre. (It. *gi*[illegible] *pro*, lat. *juniperus*, genévrier.) V. CÁDE. — Genièvre, liqueur stomachique et tonique qu'[illegible]

ient en faisant macérer des baies vertes de évrier dans l'eau-de-vie.

INÈS, GINÈST, GINÈSTE, *S.-A.* s. m. Genêt, risseau très commun surtout dans les ter- s légers, schisteux, sablonneux. *Úno bolájo inèst*, un balai de genêt. *Un fays de ginèsses*, agot de genêts. (It. *ginestra*, lat. *genista*, s.)

Prov. *Quod a natura est*
Se derrábo pas cóumo un *ginèst*.

Chassez le naturel ; il revient au galop :

proverbe, moitié latin, moitié pat., a dû émis par les maîtres de la jeunesse sachant de lat. et de patois pour prendre la rime les deux langues, mot-à-mot « un défaut rel ne s'arrache pas comme un genêt. » — mot *ginèst* viennent plusieurs noms pro- : Gineste, Ginesty, Ginestou, Ginestet, stous, La Gineste, etc.

NESTÁDO, V. BÁRTO.

NESTÈLO, V. BORTOURÍNO.

NESTÉT, V. CITROUNÈLO, 1.

NESTIÈYRO, V. BÁRTO.

NÈSTO, s. f. Genêt d'Espagne ou genêt orme, *genista juncea* de *L.*, espèce de des pays méridionaux que j'ai trouvé sur ancs du Vésuve, et qui chez nous croît une partie de l'arrond. de Saint-Affrique ont). De son écorce rouïe on peut faire oile grossière.

GINGÁ, GIGOUTÁ, v. n. Gigotter, agiter les s, se démener; se débattre en parlant t des petits enfants. *Laysso-lóu gigòutá, li fourtifiorò los cómbos ;* laisse-le gigotter, ortifiera les jambes. (R. *gigo*.)

INGÁ, v. n. Se débattre des quatre pieds lant des animaux renversés ou abattus. rir, faire jouer les jambes.

GÍBE, V. GENGÍBE.

GLÁ comme GIMBLÁ.

GOULÁ, JONGOULÁ, v. n. Gueuler, pousser s répétés ou prolongés, des cris de dé- Se dit surtout des chiens et des enfants. n *de los compónos fo gingoulá lous cos*, des cloches fait gueuler les chiens. (It. e, râler.) — Hurler en parlant des loups.

GOULÁDO, JONGOULÁDO, s. f. Hurlement ; olongés, cris de détresse.

OBÁCO, V. GÓNTO.

ÓU, V. GINÓUL.

NOUFLÁDO, s. f. Œillet à grosse fleur et panachée. (Bret. *genofleden*, m. s. Ces ignifient géniculé, fléchi aux articula-

GINOUFLÁT, s. m. Œillet. C'est sous ce nom qu'on désigne les diverses espèces d'œillet. En certains pays le mot GINOUFLÁDO désigne la plus belle espèce cultivée.

GINOUILLÓUS (DE, O), adv. À genoux. *Se te de ginouillóus*, il se tient à genoux. On trouve dans Joinville *a genoillons*. (R. *ginóul*.)

GINÓUL, GINÓU, s. m. Genou. On dit d'un couteau émoussé qui ne coupe pas *cóupo cóumo un ginóul de bièillo*, mot-à-mot, il coupe comme un genou de vieille femme. (It. *ginocchio*, lat. *geniculum*, m. s.)

GINSÓNO, SINSÓNO, s. f. Gentiane jaune. *Gentiana lutea*, *L.*, plante élevée des prés et pâturages montueux. Rare dans le midi de notre départ. elle est commune sur nos montagnes du nord. Sa tige fistuleuse sert à faire des espolins, comme le roseau pour filer la laine au rouet. V. CONELÓU. Ses racines amères sont recherchées pour leurs propriétés. Le vin dans lequel on les laisse macérer acquiert en partie les vertus du vin de quinquina.

* GIOLÓUNG,-o, adj. Qui a les jambes longues. (R. *gigo*, *lóungo*.) — s. m. Zeste de la noix. V. MEJÓNO.

GIP, V. GÈYS.

GIPÁ, V. GÈYSSÁ.

GIPÈLLE, s. f. Érysipèle, érésipèle, m. tumeur inflammatoire aiguë. *O úno gipèlle ol cap*, il a un érysipèle à la tête. L'un des meilleurs liniments pour l'érysipèle c'est le jaune de l'œuf; il peut même arrêter le mal quand il revient à des époques rapprochées.

GIPIÈ, V. PLOSTRIÈ.

GIPÓUS,-o, adj. Gypsifère, qui abonde en pierre à plâtre. *Cam.*

GIRÁFO, s. f. Girafe.

GÍRBO, V. GUÍRBO.

GÍRE, PÍBE, *Mill.* POSSERÁT BOSTÁRD, POSSERÁT PRIM,-GRIEŬLE, s. m. Friquet, moineau des bois au cri répété et perçant et qui fait un demi-tour à chaque cri. (RR. Les deux premiers mots sont des onomat. du cri de cet oiseau. Les autres termes indiquent sa nature sauvage ou sa taille plus petite que celle du moineau domestique.)

GIRÉTO, BARTABÈLO, s. f. Girouette. (R. du lat. *gyrare*, tourner.) — Fig. Personne inconstante. *Ocoué 's úno giréto*, c'est une girouette.

GIRGÓUSTO, s. f. Claie ovale sur laquelle on fait sécher des prunes ou autres fruits. *Broq.*

GIRÓFLÈ, GIROUÓFLE, s. m. Gérofle ou girofle, sorte d'épice. On dit communément CLOBÈLS DE GIRÓFLE, clous de gérofle, parce que le bouton de fleur qui compose cette épice ressemble à un petit clou.

GIROUNDÈLO, v. BIROUNDÈLO.

GIS p. GES.

1. GISCLÁ, JISCLÁ, *Mont.* v. a. Lancer, pousser. *Lou ben gisclo lo plèjo*, le vent pousse la pluie. *Gisclá lou mourtiè*, bien lancer le mortier, le bien appliquer contre le mur qu'on crépit. — v. n. Jaillir, rejaillir. *Fa gisclá l'áyo*, faire rejaillir l'eau.

2. GISCLÁ, CINGLÁ, *Mont.* v. a. Cingler, frapper avec quelque chose de pliant, avec un fouet, une houssine. — Glapir, pousser des cris aigus.

* GISCLÁDO, s. f. Giboulée poussée par le vent.

GISCLÁL, v. SISCLÁL.

GISCLÁS, s. m. Gaule. V. GIMBLÁS. — Couleuvre, à cause de la ressemblance d'un long serpent avec une gaule.

GÍSCLE, s. m. Pluie, neige ou grésil poussé, fouetté par le vent. *Fo de giscle*, le vent fouette la pluie, etc. — Couleuvre. V. GISCLÁS.

GÍSCLO, v. GÍMBLO.

* GISCLORÈL, GISCORÈL,-o, adj. et s. Petit criard, qui a une voix criarde et glapissante.

GISCLÓUS,-o, adj. Criard, qui crie souvent d'une voix aiguë, glapissante.

GISCOUNDÉTO, s. f. Espèce de pomme ronde, ferme, blanche, à peau fine, jaunissant à complète maturité et se conservant longtemps. *Camp.*

GISCÓUS,-o, adj. Inconstant, variable, capricieux. *Lou giscóus obriál*, l'inconstant avril. *Peyr.*

GÍSPRE, GISPRÓU, v. BÍSPRE, BISPRÓU.

GISPRÓUS,-o, Aigre, revêche, hargneux, de mauvaise humeur. *Un co gisprous*, un chien hargneux. V. ENCHIPRÓUS.

GITÁR, v. a. *arch.* Tirer, retirer. *Gitár las pósses del valát*, retirer les planches du fossé.

GÍTO, s. m. Gîte. *Peyr.* Peu usité. On dit mieux JAS.

GLA... GLO...

GLÁÇO, s. f. Glace, eau congelée. *Forrá o lo gláço*, ferrer à glace un cheval, c'est-à-dire employer des clous à tête pointue, afin qu'il puisse marcher sur la glace sans glisser. — Glace, grand miroir.

GLÁNDO, GLANDÓULO, *M.* s. f. Glande. (It. esp. et lat. *glandula*, m. s.)

GLANDÓULOS, GLANDÓUROS, s. f. pl. Amygdales, glandes de la gorge. V. GOŪTUSSÓUS.

GLÁRIO, v. GLÁYRO.

GLÁTO, v. RÈNO, 2.

GLAŪJOŪ, s. m. Glaïeul, belle plante à fleurs rouges et à feuilles gladiolées. (Lat. *gladiolus*, m. s. dim. de *gladius*, glaive.)

GLAŪ... GLOŪ...

GLÁYO, v.

GLÁYRO, GLÁRIO, *Entr.* GLÁYO, S... CLÁYRO, *S.-A.* CLÁRIO, *S.-Ch.* s. f. Glaire, ... albumen, blanc de l'œuf. — Glaire. V. ...

GLEBÁDO, v. BOUSÍGO.

GLÉBO, s. f. Glèbe ; pelouse.

* GLEBÓUS,-o, adj. Gazonné court, ... de pelouse.

GLENÁ, v. ENGLENÁ.

GLÉNO, v. ENGLÈNO.

GLÈYSO, GLÈYO, *M.* s. f. Église. (R. ... *iglesia*, du lat. *ecclesia*, m. s.) — Prov. ... *glèyso, luèn de mésso*, c'est-à-dire que ceux ... sont rapprochés de l'église ne sont pas ... vent le plus souvent à la messe ou qui y ... vent des premiers.

GLIGÈYO, s. f. Dragée, sucrerie. ... *gligèyos*, il aime les sucreries. *Rp.*

GLISSÁ, v. LISÁ.

GLISSÁDO, v. LISÁDO.

GLISSÁDO (DE), adv. En passant, ... glissant, sans s'arrêter. *Perétre de gli...* paraître un moment. *Peyr.*

GLISSODÓU, LISSADÓU, RUCHADÓU, ... s. m. Glissoire, endroit glacé où l'on gli... s'amuser. Endroit glissant. (RR. *glissá*; ... *ruchá ; rullá.*)

GLÓBE, s. m. Globe.

GLOÇÁ, GLAÇÁ, v. a. Glacer, réduire ... de glace. V. JOLÁ. — Causer un froid ... *Oquélo áyo es talomén fréso que gláço* ... cette eau est si fraîche qu'elle glace les ...

GLOCEYRÓU, s. m. Glaçon, glaçon ...

Prov. Per Sent-Bincéns
Lous *gloceyróus* pèrdou los d...
Ou los recóubrou per loung ...

« A la Saint-Vincent (22 janvier), il y a ... recrudescence de froid pour longtemps. ...

GLOJÁ, v. EGOJÁ.

GLON, v. OGLÓN.

GLONÁ, v. ENGLENÁ.

GLONDIBÓUS, GLANDIBÓUS,-o, adj. Qu... duit du gland, où il y a beaucoup de ... (R. *glon.*) — Glanduleux, qui a des gland...

GLÓNDO, v. GLÁNDO.

GLONDÚS, GLANDÚS, *M.* s. m. Gl... OGLÓN. — Gland véreux ou avorté qui ... avant maturité.

GLOOU... GLOŪ...

GLÓRIO, v. GLOUÓRIO.

GLORIÓLO, s. f. Gloriole, vanité.

GLOT, s. m. Goulot, ouverture d'une ... teille.

.....Lou jus de lo troíllo
Qu'obió soubén roját del *glot* de lo boutéillo
Foguèt un paouc d'effèt.....
(Bald.)

LOŪDÓU, v. groūlóu.

LOUÓRIO, glório, *M.* glouèro, s. f. Gloire, ...rité. (R. esp. it. et lat. *gloria*, m. s.) — ...ne gloire, vanité, gloriole. *Bal may proufit ...glouório*, mieux vaut profit que gloire.

LOUP, s. m. Gorgée. Se dit des liquides. *...o pas qu'un gloup*, il n'y en a qu'une gorgée, ...rom.) — Coup de vin. V. pic.

LOUPÁ, v. a. Regorger, rejeter par gorgées, *...pá lou song*, regorger le sang. (R. *gloup*.)

LOUPÁ, gloupádo p. goloupá, goloupádo.

LOURIFIQUÁ, glourifiá, v. a. Glorifier.

LOURIÓUS,-o, adj. Glorieux, qui possède ...loire. — Vaniteux, orgueilleux.

LOUT,-o, adj. Glouton, qui mange avide... (Esp. *gloton*, lat. *gluto*, bret. *glout*, m. s.) ...g. Affamé. *De glório es trop glout*, il est ...affamé de gloire, avide de gloire. *Peyr.*

NÁDO p. niádo, v. nisádo.

ÁFRO, s. f. Coupure, taillade, blessure ...dérable. — Balafre, taillade reçue au vi... Cicatrice d'une taille reçue au visage. ...eūle.

NIFOUGNÁFO, s. m. dim. gnifougnofóu, ... gnifougnofás. Mets, portion, repas. ...mpte. *Bal may un boun gnifougnofás que ... de gnifougnofóus*, il vaut mieux une bonne ...n, un bon repas, un bon à-compte que ...ieurs petits morceaux, plusieurs petits ...s, plusieurs petits paiements. *Val.* — Qqf. ...gras. — Paillasse, gros farceur.

ISCOGNÁSCO, s. m. Chien qui aboie beau... — Personne qui parle haut, qui crie en ...nt. *Bal may un boun gniscognásco que tóntes ...iscognáscos*, il vaut mieux une personne s'explique bien qu'un tas de bavards et de ...ds.

BÁCH,-o, s. m. et f. Lozérien, habitant de ...ère, spécialement du Gévaudan. (Lat. *Ga...lum*, capitale des *Gabali*, anciens habitants ...évaudan.)

BÁRRO, gobáro, s. f. Gabare, bateau de ...port. On s'en sert sur le Lot pour le trans... du merrain, du bois.

GOBÈL, gabèl, s. m. Botte de certaines ...es. *Un gobèl de fe*, une botte de foin. — Fa... bourrée, feuillard. V. fuèl. — Fig. Per...e mal fagotée. V. fordèl.

GOBÈL, brouttèou, broustèl, *S.-Sern.* fo...t, s. m. gobèlo, *Mill.* s. f. Botte de sarments, fagot composé de 12 javelles ou poignées de sarments. V. monóul.

GOBELÁS, s. m. Grosse botte, gros fagot. — Fig. Personne mal mise. V. fordèl, 3.

GOBELÉT, v. gropál, 2.

GOBÈLO, gabèlo, *M.* s. f. Javelle, blé coupé et mis par paquets étalés. *Liá lo gobèlo*, lier la javelle, faire des gerbes.

GOBÉN, gabén, s. m. Soc simple et uni. V. rèillo.

GOBÉTO, v. boguèto.

GOBIÁ, v. a. Écraser et pressurer les raisins dans la chantepleure. V. gábio, 2.

GOBIÁDO, s. f. Cagée, ce que contient une cage.

GOBIÁYRE, s. m. Cagier, qui fait et vend des cages.

* GOBILLÁT, s. m. Bois qu'il faut pour faire les jantes d'une paire de roues. *Mont.* (R. gobíllo.)

GOBÍLLO, v. cóurbo.

GOBIÓUN, gabióun, s. m. Pavillon construit dans un jardin, un parc. (R. *gábio*.) *Belm.*

1. GOBÍS, gobissoū, s. m. Arbre rabougri. *Mont.* V. bobís, dont celui-ci n'est qu'une variante.

2. GOBÍS, s. m. Diagonale d'un quinconce. *Belm.* (R. alt. de *golis*.)

GOBÍT, v. bit.

GOBOROUÓT, gabarót, s. m. Petite gabare, barque pour passer les rivières. (R. *gobáro*.)

* GOCHÉT, gachét, s. m. Espèce de cage qui sert à transporter la volaille. — Espèce de cage à plus claire voie qui sert au transport du fromage. *S.-A.*

* GOCHÓU, s. m. Jeune geai. (R. *gach*.)

GODÁSSO, s. f. Brouhaha, bruit de voix. V. bourbóuge. Spécialement bruit de voix de personnes qui plaisantent, qui rient.

Pièy, pendén lou trobál cal ausí lo *godásso*.
(Peyr.)

GODIÈYRO, v. oguièyro.

GODOLÓUS,-o, adj. Bien portant, dispos, gaillard.

Lou toroboúl de l'on que ben d'èstre escaulát
Per lo grácio de Dious, *godolóuses* nous láysso.
Otál pousquén birá, cadún de soun coustát,
Sons nouds et sons rombál, lo noubèlo mo-
(Peyr.) [dáysso.

GÓDO, v. gárcho.

GOFÁ, ogofá, mourdí, moursá, *Mont.* v. a. Mordre.

Prov. Que rebéillo lou co quond douòrt
Se lou gáfo n'o pas touort.

« Qui réveille le chien qui dort, si le chien le mord il n'a pas tort. » — Les deux premiers mots signifient quelquefois *accrocher*, c'est le sens primitif constaté par le mot *gafare*, saisir, accrocher dans le b. lat. 1339, et par le terme de marine *gaffer*, accrocher avec la gaffe ou croc à long manche. (R. celt. *gaff*, croc, harpon.)

GOFÁL, OGOFÁL, MOURDISSÁL, *Mill.* MOURSÁL, s. m. Morsure, meurtrissure faite avec les dents. *Oquél co m'o soquát un gofál*, ce chien m'a fait une morsure.

GOFÉT, V. COURCHÉT.

GOFÉTO, s. f. Ganse. V BOGUÈTO. — Le plus souvent porte-d'agrafe. V. COURCHÈTO.

GOFIGNÁ, MOURSILLÁ, MOUSIGÁ, *Mill.* v. a. Mordiller, mordre souvent à petits coups. (RR. *gofá ; moursá.*)

GOFORÓT, V. GAFARÓT.

GOFÓU, GOUFÓU, *Mont.* s. m. Gond, partie de la ferrure d'une porte, d'un contrevent qui reçoit l'extrémité de la penture. (R. b. lat. *goffo*, m. s. de *gofá.*)

GOGNÁ, GAGNÁ, v. a. Gagner, avoir du gain, du profit. *Gogná so bido*, gagner de quoi vivre. *Cal pla trimá per gogná lo bido* il faut se donner beaucoup de peine pour gagner sa subsistance. — Gagner, l'emporter dans une partie de jeu. — v. n. Prospérer, avoir meilleure santé, se fortifier ; avoir meilleure réputation. — Se diriger, aller dans une direction. *O gognát en obál*, il s'est dirigé en bas.

GOGNO-PETÍT, GAGNO-PETÍT, s. m. Gagne-petit, rémouleur, ainsi appelé parcequ'il gagne sa subsistance sou par sou.

GOGNÓU, s. m. Petit cochon gras, pourceau gras.

GOILLÁ, v. a. Cocher, couvrir la poule en parlant du coq.

GOILLÁC, V. BICOUÓT.

1. GOILLÁRD,-o, adj. Vigoureux, robuste, bien portant, et qui a un beau visage de santé. *Es pla goillárd*, il se porte à merveilles, il est plein de santé, de vigueur et de fraîcheur. — Se dit aussi des végétaux : vigoureux, luxuriant. *Oquélo bigno es pla goillárdo*, cette vigne a beaucoup de vigueur. V. BERTURIEŪS. — N. Le mot fr. *gaillard* signifie gai avec effusion, dispos, éveillé.

2. GOILLÁRD, s. m. Vrille de vigne, filaments qui lui servent comme de mains pour s'accrocher.

GOILLÉT, s. m. Orchis à fleurs rouges. V. GAL, dont il est un dim.

GOILLÉTOS, V. BRÍLLOS.

* GOILLOMÁDO, s. f. Ramée, surtout ra[...] d'aune dont on se sert pour fumer les vignes.

GOILLOMÁS, ROMOILLÁS, *Mont.* BLOCÁS, [...] Grand rameau, brin de taillis. *S'otápe un goi[llo]más te forá be portí d'oquí*, si je saisis un gr[and] rameau, je te ferai bien déloger. V. GIMBLA[...]

GOILLOMÁSSO, GOILLÓUSTO, *Sall.-C.* [...] Cépée, rejetons qui poussent sur le chicot d['un] arbre. On dit aussi GOILLOMÁSSES, pl. de GOILLO[MÁS].

GOILLORDIÓ, É, s. f. Vigueur de végéta[tion]. Ex. POUDÉT. — Humeur folâtre. V. GOILLÁR[D].

1. GOILLÓU, s. m. Cochet, petit coq.

2. GOILLÓU, GORGOLÉS, s. m. ESTILLO[...] *S.-Bauz.* s. f. Ces noms désignent plusi[eurs] espèces de petites légumineuses à fleurs jau[nes] telles que le lotier corniculé, la petite coro[nille], l'hippocrépide en ombelle, etc. (RR. Les [noms] de *goillóu*, *gorgolés* ont été donnés à ces [plan]tes soit parce que l'étendard de la fleur ra[ppelle] la crête d'un cochet, soit parce que les ail[es] présentent les barbes d'un coq. Le dernie[r] fait allusion à la lentille dont les feuilles pi[nnées] rappelent celles des légumineuses.) — Le *goillóu* désigne aussi les orchidées. V. BOC[...]

GOILLÓUST, GOILLÓUSTRE, *Belm.* s. m. GOILLÓUSSES, GOILLÓUSTO, s. f. Brande, bra[...] broussailles, bois des petits arbustes, p[...] liers, bruyères, etc. — Taillis peu vigoure[ux].

* GÒLATO, GOŪGÁTO, *Mont.* s. f. GOU[...] *S.-Ch.* s. m. Jante surajoutée pour rép[...] empêcher l'usure des premières. (Lat. co[...] ajouté. V. GOLOTÁ. — Lame de fer en for[me de] jante qui couvre une partie de la circonfé[rence] d'une roue de char. *Vill.*

* GOLDONÁ, v. n. Être brûlé, échaudé [par le] soleil. Se dit du raisin lorsqu'il est brûlé [par le] soleil. *Marc.*

GOLDÓNO, s. f. Insolation du raisin.

GOLÈFRO, V. GOLÍPO.

GOLENTIÈ, GOLONCIÈ, GORONCIÈ, *Entr.* [...] LONCIÓ, *Mill.* OŪGOLENTIÈ, ORENQUIÈ, | RE[...] CIÈ, REGARANCIÈ, REARANCIÈ, *S.-A.* ROUGE[...] *Cam.* OYOLÈN, *Marc.* s. m. Églantier, rosier [sau]vage dont on compte plus de cent espèces. [...] *dous, es grocieūs cóumo un golentiè*, il est [...] il est aimable ou gracieux comme un églan[tier]. Se dit par ironie de quelqu'un qui est [...] rustre. (R. du gr. γάλα, lait, ἄνθος, fleur, [...] d'un blanc de lait, de la couleur blanche de [plu]sieurs espèces.)

GOLÈRO, GALÈRO, *M.* s. f. Galère. *Coundo[mnát] o los golèros*, condamné aux galères. — Vo[...] grande cage où l'on tient la volaille.

GOLÉS, s. m. Coquerico, chant du coq. *Contá* *u golés*, se dit des poules qui imitent le chant ı coq. *Lo póulo que cónto lou golés debígno lo* *nort de sou mèstre*, la poule qui contrefait le ant du coq présage la mort de son maître : overbe superstitieux dû à la rareté et à l'étrané de ce chant. (R. *gal.*) — Fig. Fausset des ix humaines. *Fa lou golés*, chanter le fausset.

GOLÉT (OL), AL GALÉT, O LO GORGÀILLO, *Mill.* v. À la régalade. *Bieūre ol golét*, boire à la galade, c'est-à-dire en portant la tête en arère et en versant le liquide dans la bouche ns que le goulót du vase touche les lèvres. . FLUTÁ. — Qqf. le mot *golét* signifie chant s poules qui essaient d'imiter le coq. V. GOLÉS.

* GOLETÁ, v. a. Boire à la régalade.

* GOLIFÓULO, s. f. Eau de neige, neige fonnte qui fait de la boue. *Belm.*

* GOLIMENÁ (SE), SE GOLOMINÁ, *Ség.* SE ISSÁ, v. pr. S'ébattre dans la poussière, se ler dans la poussière, se câliner au soleil. dit des poules, des perdreaux qui se rout dans la poussière au soleil, des chats se couchent au soleil. Les deux premiers ts se disent aussi des personnes. Se câli-r, se dorloter, se prélasser. (R. *golíno.*)

1. GOLINÁSSO, s. f. GALINÁT, *S.-A.* m. Fiente poule. (R. *golíno.*)

2. GOLINÁSSO, s. f. Grand bruit de voix de sonnes qui bavardent. *Ménou úno golinásso* *oūsis d'úno lègo*, elles font un tel bruit en ardant qu'on les entend d'une lieue. *Sév.* ORÁL, SOFORÉT.

GOLINÉTO, s. f. Poulette, jeune poule. — ccinelle. V. DEBIGNOYROUÓLO.

GOLINIÈ, POULOILLÈ, s. m. Poulailler, lieu juchent les poules. (R. *golíno.*) V. JOUC.

GOLINIÈYRO, s. f. Pouillère, trou du pouller par où passent les poules. — Chatière sez grande pour laisser passer les poules. COTOUNIÈYRO.

GOLÍNO, GALÍNO, *M.* PÓULO, s. f. Poule; feelle du coq. (Esp., it. et lat. *gallina*, m. s. v. *géline*, joli mot qu'on doit regretter. Le mot *lo*, rappelle le lat. *pullus*; petit d'un animal, n oiseau.) — Prov. *Los póulos pouónou pel* , les poules pondent par le bec, c.-a.-d. qu'il t les bien nourrir si on veut qu'elles soient nnes pondeuses.

Prov. Ocouó bo mal
Quond lo *golíno* fo lou gal.

Ce qui veut dire cela va mal lorsque la femme uverne sans être en état ou dans la nécessité le faire.

GOLIPÁN, GOLIPIÁN, *péj.* GOLOPIÁS, GOLIPONDÁS, s. m. Escogriffe, homme de grande taille, mal fait et mal mis. *Mont.*

GOLIPÉT, dim. de

GOLÍPO, GOULÈPO, *Marc.* GOLÈTO, *Boz.* GOLÈFRO, *Ség.* GULOFÈRNO, GOLOFÈRNO, *Mill.* | GOLÚFRO, GOLOFÁTRE, GULÈMO, GULOŪ, IDÓUO, *Mont.* s. m. Un gouliafre, un goinfre, un glouton, un grand mangeur, qui mange comme un ogre. (R. presque tous ces mots rappellent le lat. *gulo, gulonis*, m. s. Le 5e et le 6e sont formés de *gula inferni*, gueule d'enfer.)

GOLIS, V. SIRMÉN.

GOLÍS (DE), adv. En effleurant, légèrement. *L'o pris de golís*, il l'a effleuré.

GOLISSÁ (SE), V. GOLIMENÁ.

GOLÓCHO, V. GOLOUÓCHO.

GOLOFÁTRE, GOLOFÈRNO, V. GOLÍPO.

GOLOFÉT, s. m. Calfat, instrument en forme de ciseau qui sert à calfater, à boucher avec des étoupes les fentes d'un bateau.

GOLOMINÁ (SE), V. GOLIMENÁ.

GOLÓMPE, o, adj. Boiteux, qui a un pied plus court que les autres en parlant d'un banc, d'une chaise, d'un meuble. *Bonc golómpe*, banc boiteux. *Taūlo golómpo*, table boiteuse. *Mont.*

GOLOMPEJÁ, v. n. Boiter, clocher, aller en boitant ; aller de travers ; roder. (R. *golómpe.*)

GOLONCIÓ, V. GOLENTIÈ.

GOLÓP, V. GOLOUÓP.

* GOLOTÁ, GOŪGOTÁ, *Mont.* v. a. Couvrir une roue dont les jantes sont à demi-usées de jantes supplémentaires. Cette opération se fait surtout dans les pays montueux où l'on n'est pas dans l'usage d'embattre les roues des chars. (R. *golóto.*)

GOLOTÁS, | GALETÁS, GALATRÁS, *S.-A.* s. m. Galetas, l'appartement le plus haut d'une maison. V. TRÁST.

GOLOTÓU, dim. de GOLÁTO.

GOLÓU, s. m. Panne de pioche. V. GONÈL, 1. — Panne, talon tranchant du hoyau qui sert à couper les racines, à tirer les pierres empâtées dans le sous-sol.

GOLÓUN, s. m. Galon.

GOLOUNÁ, v. a. Galonner, orner d'un galon.

GOLOUÓCHO, GOLÓCHO, *M.* s. f. Galoche, sorte de chaussure. — *Golouócho de nèou*, neige qui se prend à la chaussure et forme comme une galoche.

GOLOUÓP, GOLÓP, s. m. Galop, course précipitée du cheval. — Course rapide en parlant des personnes. *Onas-ý ol golouóp*, courez-y vite. N. Le mot fr. galop ne doit pas se dire des personnes.

GOLOUPÁ, GALOUPÁ, v. n. Galoper, aller le galop, courir le galop en parlant du cheval. — Courir, aller à toutes jambes en parlant des personnes. *Y goloupère*, j'y courus. — v. a. Galoper, poursuivre, pourchasser. Se dit dans ce sens en fr. des personnes : Les gendarmes l'ont galopé toute la nuit.

GOLOUPÁ (SE), SE GLOUPÁ, v. pr. Se galoper, se poursuivre.

GOLOUPÁDO, GALOUPÁDO, GLOUPÁDO, s. f. Galopade, course rapide du cheval sur un espace déterminé. *D'oquí oquí y o pas qu'úno goloupádo*, de là là il n'y a qu'une galopade. — Se dit en pat. des personnes dans le sens de course rapide. *Bays-ý d'úno goloupádo*, vas-y d'une course.

GOLOUPIN, GAROUPÍN, *S.-Sern.* s. m. Galopin, petit commissionnaire. Un espiègle; un étourdi.

GOLOUPO-PITÁNÇO, s. m. Parasite, qui court après les repas. V. ESCOURNIFLÁYRE.

GOLÓUS,-O, GALÓUS,-O, adj. Galeux. — s. m. Pauvre hère.

GOLÓY,-o, adj. Gai, joyeux.

Lo bergièyro Philís o mudát sous cotóus
Ol poîs des uilláts, de mo glóiro jolóus
Tont qu'èlo çoy trebèt, mo cour èro *golóyo* ;
Despièy qu'o fach un sièys, oquó 's fach, fi [de jóyo.
(PEYR.)

GOLSÁ, V. GUELSÁ.

GOLUFRÁS, GOLÚFRO, V. GOLÍPO.

GOLZÈBRE, s. m. Femme hommasse. (R. Le mot *golzèbre* doit signifier au propre jars. V. GÁBRE)

GOMÁRRO, s. f. Mauvaise humeur, mécontentement, mélancolie. (R. *gámo*, *árre*.)

Quond li párlou de géndre, o toujóur lo *gomárro*,
Et malhuróus oquél qu'oláro s'en ossárro.
(FROM.)

GOMÁS, V. MOJÈNC.

GOMÁSSES, s. m. pl. Taillis, bois taillis.

GOMÁSSO, GAMÁSSO, GOMOSSÁDO, *S.-Ch.* s. f. Taillis, bois taillis, qu'on coupe tous les dix, douze ou seize ans. — Le mot *gomásso*, signifie aussi chêneau, jeune chêne.

GOMÁT, V. BOMÁT.

GOMBÁDO, s. f. Gambade. *Peyr.*

GÓMBIE, O, GÁMBIE, O, *S.-A.* GÓMBE, O, GÁMPE, O, *Rp.* GÓYE, O, *Nant*, JÓMBRE,-O, adj. Cagneux, qui a les jambes fléchies en dedans et trop rapprochées aux genoux ; qui a les jambes mal faites ; qui est mal fait ; qui est déhanché et qui boite. (R. *gámbo*, jambe.) — Gauche, faussé, déjeté, de travers, qui n'est pas régulier, mal tourné, mal fait. *Úno* [illegible] *gómbio*, une assiette gauche, mal faite. *Úno taülo gómbio*, une table gauche, mal faite, déjetée ; boiteuse.

GOMÈLO, s. f. Lame de couteau. *Lou márgue es be poulít, mès lo gomèlo bal pas res*, le manche est beau, mais la lame ne vaut rien. *Mont.* (Lat. *lamella*, petite lame.) — Gamelle de soldat.

GOMÉT, s. m. Gamet ou gamai, variété de raisin. Chasselas blanc. *Murc.*

GÓMO, GOMODÚRO, s. f. Goître des brebis. [illegible] ROMODÓUYRO. — Goître, tumeur qui vient au cou.

GOMORRÓUS,-O, GOMORRÁYRE, O, adj. Hargneux, mécontent, mélancolique, de mauvaise humeur (R. *gomárro*.)

GON, V. GAN.

GONDÍ (SE), SE GONDILLÁ, v. pr. Marcher en tapinois, furtivement, se couler derrière un mur, une haie. S'esquiver, éviter un coup. *Mont.*

GONDIMÈLO, V. COTIMÈLO.

GÓNDO, GONDÓLO, GONDOUÓLO, s. f. Rigole, petit fossé pour l'écoulement des eaux, tels que les fossés pratiqués au bord des routes. [illegible]

* GONDOILLÁS, s. f. Fille de haute taille et mal mise.

GONDÓLO, V. GÓNDO.

* GONDOUÈSÁDO, s. f. Tirade de sornettes.

GONDOUÈSO, s. f. Sornette, baliverne, fabole.

De soun tems lou bièl gran nous cóunto los [illegible] [*dou*[illegible]

Lo mèstro en petossén nous debíto sos próis[illegible]
(PEYR.)

1. GONÈL, GOLÓU, s. m. CRÈSTO, PÈXO, [illegible] Panne, f. talon tranchant de la pioche appelée *taillo-prát*. V. ce mot. Panne d'une houe, d'un hoyau.

2. GONÈL, s. m. Angle interne saillant du tranchant d'une hache, c'est-à-dire la pointe du côté du manche. — Qqf. pène de serrure. V. PONÈL.

3. GONÈL,-O, GONELÓUS,-O, adj. Moqueur, railleur, goguenard. *Un toun gonèl*, un ton railleur. *Peyr.* *Trèbo gonèlo*, lutin moqueur. (B. lat. *gannum*, moquerie.)

4. GONÈL, s. m. Trompeur, bélître, cuistre.

GONELEJÁ, v. n. Railler, se moquer, goguenarder.

GONELEJÁDO, s. f. Raillerie, moquerie, plaisanterie.

Que se sápio pas mal de mo *gonelejádo*
(BALD.)

GONÈLO, GONUÓLO, *Mont.* s. f. Petit fossé couvert, aqueduc souterrain. V. GOYNÈLO.

GONELÓUS, V. GONÈL.

GONGÁL, s. m. Chasse-mouches, espèce de filet qu'on met en été sur la tête des bœufs et qui descend jusqu'aux naseaux.

GONGRENÁ (SE), v. pr. Se gangrener.

GONGRÈNO, GANGRÈNO, *M.* s. f. Gangrène.

GONHÉTA, BONHÉTA, *Mill.* s. f. Tourteau, galette faite avec du blé noir. V. GOUGNÈTO.

GONIBÉT, s. m. Petit couteau. (R. *gonif.*) — Fig. Petit homme rageur, qui a l'habitude de rager, de se fâcher.

GONÍF, s. m. Canif, petit couteau pour tailler les plumes.

GONNÁCHO, s. f. Mâchoire inférieure du cheval.

GONSÁT, COROBINÁT, ÁDO, adj. Dont les bords sont relevés, attachés avec de la ganse. *Un copèl gonsát ou corobinát,* un claque. V. COPÈL.

GÓNSO, V. BOGUÈTO.

GONTÁ, v. a. Ganter, mettre des gants.

GONTIÈ, Ó. s. m. Gantier, qui fabrique et vend des gants.

GONTIÈYRO, s. f. Gantière, fille qui fait des gants.

1. GÓNTO, s. f. Oie sauvage. Cygne. Cigogne, et tout grand oiseau à long cou blanc. (R. it. *ganso,* ou du gaul. *ganta,* oie de Germanie.)

2. GÓNTO, ÓNTO, *Vill.* OŨQUÈTO, PÍMPO, PIMPONTÈLO, *Sév.* ROUMÍBO, *S.-R.* PRÁDO, *Vill.* TOULÍPO, *R.* TOULÍPO DE PRAT, GINOBÁCO, *Montb.* TIRO-BÁCO, *Sall.-C.* SUÇO-BÁCO, *S.-Beaux.* TETOCÁBRO, SUÇORÈLO, CHUCHORÈLO, s. f. CHUCHÓU, *Mont.* CHICHÉT, *Camp.* CLÈRGUE, *Vill.* s. m. Narcisse, m., jolie fleur blanche des prés. *Cal pas monjá los góntos que nous empouysounoriòu,* il ne faut pas manger les narcisses; nous nous empoisonnerions. (RR. Le 2ᵉ mot est une altération du premier qui signifie oie blanche et est dit par allusion au cou de l'oie. Le 3ᵉ signifie petite oie en vertu de la même idée. Les deux suivants signifient la jolie, la mignonne; le 6ᵉ veut dire la romaine, le suivant la fleur des prairies, les autres tulipe; le 10ᵉ signifie genou de vache par allusion à l'inflexion de la hampe de la fleur. Les trois qui suivent rappellent que cette plante est nuisible aux bestiaux et diminue le lait dans les femelles; les quatre autres font allusion à l'habitude qu'ont les enfants, friands des douceurs, de la rechercher pour sucer, *chuchá,* le suc mielleux qui est au fond du calice. Enfin le dernier signifie clerc, enfant de chœur, et rappelle que le blanc narcisse apparaît sur la verdure des prés comme un jeune clerc vêtu de blanc au pied des autels.) — *Gónto* signifie qqf. narcisse jaune, *Sall.-C.* V. COUCÚDO, et au fig. fille mince et élancée.

GONTORIÈ, Ó, s. f. Ganterie.

GORÁ, GARÁ, *M.* v. a. Ôter. — v. pr. Se garer, se préserver, se défendre. Le plus souvent s'ôter, s'écarter. *Garo-té d'oquí,* ôte-toi de là.

GORÁFO, V. COULCÈRO.

GORÁLDOS, V. COLCIÈS.

GORAŨPO, GARAŨPO, s. f. Centaurée scabieuse, plante. *S.-J.-Br.*

GORBEJÁ, GARBEJÁ, *M.* GORBOYREJÁ, *Mill.* GUERBEJÁ, *Mont.* v. a. et abs. Ramasser les gerbes et les transporter des champs dans l'aire ou dans la grange. (R. *gárbo.*)

GORBÈLO, V. GUÍRBO.

GORBIÈ, V. PLUNJÓU.

GORBIÈYRO, GARBIÈYRO, *M.* GUERBIÈYRO, *Mont.* BALSIÈYRO, *Vill.* BAYSSIÈYRO, *Cam.* s. f. Meule de gerbes entassées en carré long et en toit. (R. *gárbo.*) — Meulon, meule de chaume, de paille. — Qqf. moyette, petite meule de javelle non liée. V. ÁSE, 3.

GORBIÈYRÓU, GORBOYRÓU, GARBAYRÓU, *M.* s. m. Gerberon, petite meule de gerbes disposées en croix. (R. *gárbo.* On trouve dans le b. lat. 1338 *garbaironus,* m. s.) V. CROUSÈL.

GORCHÁ, V. IGOCHÁ.

GORÇÓU, GARÇÓU, *M.* dim. GORÇOUNÉT, s. m. Garçon. Petit garçon adolescent. Apprentis.

GORDÁ, GARDÁ, *M.* v. a. Garder, veiller sur. *Gordá los fédos,* garder les brebis, les faire paître. (Celt. *war,* m. s.) — *Cal gordá los fillos cóumo lou lach sul fioc,* il faut veiller sur les filles comme sur le lait qu'on fait chauffer. — Prov. *Gordoró l'áse que bouldró.* Se dit quand, fatigué d'une charge, d'une corvée, on veut la quitter. — Empêcher.

Se lou fosèn porlá (le monde, les gens), lou cal
[*gordá* de ríre.
(FROM.)

— v. pr. Se garder, se précautionner, éviter avec soin. *M'en gordoráy be,* je m'en garderai bien.

GORDIÈN, GARDIÈN, s. m. Gardien. *L'ánjo gordièn,* l'ange gardien, préposé par Dieu à la garde de chaque fidèle.

GORDO-RAŨBO, V. DROPIÈ.

GORÉNO, GARÉNO, *M.* s. f. Garenne, lieu clos où l'on entretient des lapins. Qqf. chênaie. V. GORRÍGO.

GORÉTRO, s. f. Mazette, f. mauvais cheval.

GORGÁILLO, V. GOLÉT; GORGOILLÁDO.

GORGÁNTO, GARGÁNTO, *M.* GORGÓNTO, *Mill.* GORGÁTO, *Entr.* GORGOMÈLO, GORGOMIÁLO, *Nant*, s. f. Gosier, canal de la respiration appelé trachée-artère ; gorge. *Otopá pel lo gorgánto*, saisir à la gorge. *O bóuno gorgánto*, il a un bon gosier, une bonne voix. (Esp. *garganta*, m. s., gr. γαργαρεών, m. s.) — *Gorgánto* désigne aussi le fanon du dindon et les barbes ou appendices charnues des volailles.

GORGOBÍL, s. m. Embrouillement de fil. V. ROMBÁL.

GORGOILLÁDO, GORGÁILLO, *S.-A.* s. f. Fretin, choses de rebut, blé de rebut, etc.

Sons préne oquéles soins, trímo tóuto l'onnádo,
Sons fáouto o lo recólto aurás de *gorgoilládo.*
(PEYR.)

GORGOILLOUÓL, GORGOILLÓL, GARGAILLÓL, *M.* GORGOILLOŪ, *Mont.* GORGOJOUÓL, GORGOTÉT, GORGOMÈL, GORGONÈL, s. m. Gosier, surtout le larynx, l'ouverture de la trachée-artère, organe de la voix. (B. lat. *gargalia*, gr. γαργαρεών, m. s.)

Oquí lou repetít, l'auriól, lou roussignól,
Joust un noyssént fuillátge úflou lou *gorgoillól.*
(PEYR.)

GORGOLEJÁ, GARGALEJÁ, *M.* v. a. et n. Se gargariser, se laver la bouche. — Gargouiller, faire du bruit dans la bouche en parlant d'un liquide.

GORGOLÉS, V. GOILLÓU, 2.

GORGOMÈL, s. m. Gosier. *Cridá o plec de gorgomèl*, crier à tue-tête, de toute sa force. V. GORGOILLOUÓL.

GORGOMÈLO, s. f. Gorge, gosier, pop. *gargamelle. Ounchá lo gorgomèlo*, manger et boire. *Peyr. Refesquá lo gorgomèlo*, boire, arroser le gosier, se rafraîchir la gargamelle. V. GORGÁNTO.

GORGOMOUÓTO, V. BERGOMOUÓTO.

GORGONÈL, V. GORGOILLOUÓL.

GORGÓNTO, V. GORGÁNTO.

GORGOTÉT, V. GORGOILLOUÓL ; ex. POULS.

GORGOUÓTO, GORGÓTO, GARGÓTO, s. f. Gargotte, bouchon, cabaret mal tenu.

GORGOUTÁ, V. GOURGOUTÁ.

GORÍ, V. GRI.

GORIBÁLDO, s. f. Espèce de bouillie faite avec des pommes de terre et du lait. *Mont.*

GORLÁFO, V. COUYSSÍ, 3.

GORLÉSCO, V. BOUYRÈLO, 3.

GORLOUÓPO, GARLÓPO, *M.* s. f. Varlope, grand rabot de menuisier.

GORLOUPÁ, GARLOUPÁ, *M.* v. a. Varloper, recaler, parer, polir avec la varlope.

1. GORNÍ, GARNÍ, *M.* v. a. Garnir, pourvoir des choses nécessaires ou utiles. (All. *warnen*, m. s.) — Munir, orner d'un accessoire. Doubler un vêtement. *Gorní de debásses*, garnir des bas, les renforcer au talon.

2. GORNÍ, ODOUGÁ, ODOUÍ, *Rp.* v. a. Assaisonner, mettre au pot, à la marmite l'assaisonnement nécessaire, comme le sel, la graisse ou le beurre. *Cal gorní lo sóupo*, il faut assaisonner le bouillon.

GORNIMÉN, s. m. Garnement, chenapan.

De missóns *gorniméns* mónquo pas dins los bilos.
(PEYR.)

GORNISÓU, GARNISÓU, s. f. Garnison.

GORNITÚRO, GARNITÚRO, *M.* s. f. Garniture, cè qu'il faut pour garnir, pour orner, pour doubler. — Garniture, ce qui accompagne ou assaisonne un mets, une salade. Pour la salade on dit en fr. *fourniture*, lorsqu'il est question des petites herbes, comme le cerfeuil, l'estragon, la ciboule, etc.

GÓRO, GÓRRO, *Vill.* s. f. Femme, fille de mauvaise vie. (R. On disait autrefois en fr. *gore*, truie, et une reine de France, Isabeau, à cause de son inconduite fut surnommée la *grande gore* par le peuple. En b. lat. *gorretus* signifie porc, et goret aujourd'hui en fr. petit pourceau; esp. *gorrino*. V. GOURÍ.)

GOROJÓL, V. ORJOUÓL.

GORONCIÈ, V. GOLENTIÈ.

GORONTÍ, GARANTÍ, *M.* v. a. Garantir, préserver. — v. pr. Se garantir ; éviter.

GORONTÍDO, GARANTÍDO, *M.* s. f. Garantie.

GORÓU, GARÓU, BORÓU, *Camp.* s. m. Garou, arbrisseau exotique dont le bois est employé comme rubéfiant et vésicant.

* GOROUTIÈYRO, s. f. Champ de gessettes. (R. *goróuto.*)

GORÓUTO, GORRÓUSSO, *Espl.* PESÓUNO, *C.* s. f. Gesse chiche, vulg. gessette, jarousse, jarosse, plante légumineuse cultivée surtout dans les terrains calcaires maigres. Elle donne un excellent fourrage pour les moutons ; mais ses graines sont dangereuses et causent la paralysie à certains animaux. V. ENGOROUTÁ. V. Bescherelle au mot JAROSSE.

GORP, V. GOUORP.

GORPIGNÁ, GROPIGNÁ, GRAPIGNÁ, *Vill.* ORPIGNÁ, *Camp.* ORPÁ | OSORPÁ, GROŪTIGNÁ. *Mill.* GROTIGNÁ, *Cam.* GROŪPIGNÁ, *Mont.* ROSPIGNÁ, *Marc.* ENGROŪGNÁ, *Belm.* ESTIFIGNÁ, *Peyrl.* v. a. Égratigner, écorcher légèrement avec les griffes, avec les ongles, avec une épine. *Lou cat m'o gorpignát*, le chat m'a égratigné. (RR. Presque tous ces mots viennent d'*árpo*, griffe, gr. ἅρπη, harpon, harpin, tout ce qui accroche, ou

du fr. égratigner, dérivé de gratter. En it. *grappino*, grappin, harpon.) — N. On dit en fr. harper, harpigner dans le sens de saisir vivement avec les griffes, avec les mains. — v. pr. S'égratigner ; s'écorcher. V. ESCORROŪGNÁ.

GORPIGNÁL, GROPIGNÁL, ORPIGNÁL, ORPÁL, etc. s. m. Griffade, coup de griffe. *M'o soquát un orpignál,* il m'a donné un coup de griffe. — Égratignure, écorchure.

GORRÁFO, GARRÁFO, *M.* s. f. Carafe, bouteille de verre blanc pour l'eau.

GÓRRE p. HÓRRE, V. HOUÓRRE.

GORRÈL,-O, GARRÈL,-O, RONC,-O, *Espl.* POUÁRD,-O, *Larz.* DEBINGÁT, ÁDO, *Aspr.* ESPARRABINGÁT, ÁDO, *Vill.* ENGORROUSSÁT, ÁDO, adj. Boiteux, qui boite, qui cloche. *Cómbo gorrèlo,* jambe boiteuse, plus courte que l'autre ou malade. *Fédo gorrèlo,* brebis boiteuse.

GORRELEJÁ, RONQUEJÁ, RANQUEJÁ, *M.* Boiter, clocher, aller en boitant. On dit aussi par périphrase *fa la parabíngo parabángo, fa la parabíngo parabèlo,* aller clopin-clopant. *Vill.* (RR. *gorrèl ; ronc.*)

1. GORRELIÈYRO, RANQUIÈYRO, *S.-Sern.* s. f. GORRELÚN, s. m. Boitement, action de boiter. (RR. *gorrèl ; ronc.*)

2. GORRELIÈYRO, RANQUIÈYRO, PESÓNO, PEGÓNO, s. f. Piétain ou piétin, maladie que les brebis et les bêtes à corne ont aux pieds et qui les fait boiter. La cause ordinaire du piétin est l'humidité et la malpropreté des bergeries et des étables. (R. *pè.*)

GORRIÁDO, V. GORRÍGO.

GORRÍC, GARRÍC, *M.* RÓUBE, *Camp.* RÓUYRE, *Lign.* s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. C'est l'arbre le plus répandu dans notre département et celui qui donne le meilleur bois de charpente et de chauffage. Malheureusement il vient fort lentement et on ne songe pas à reboiser les terrains d'où on l'enlève. *Un plotèou de gorríc,* un madrier de chêne. (Le 1er mot vient du celt. *gar,* bois, les autres du lat. *robur,* chêne, esp. *roble,* m. s.)

GORRÍC D'OŪSSO, V. IÓUSO.

GORRIGÁDO, V.

GORRÍGO, GORRÍO, GARRÍGO, GORRIGÁDO, GORRIÁDO, GORRISSÁDO, *Est.* GORÉNO, s. f. GORRIGÁL, s. Chênaie, bois de chênes. (R. *gorríc.*) — Terre inculte. — N. De là viennent une foule de noms propres : Garrigue, Garrigou, La Garrigue, etc. ; de même que de RÓUBE, viennent Rouve, Rouvelet, et de *cásse,* vieux mot lang. qui signifie aussi chêne, Cassagne, Cassan, Cassagnettes, Cassagnou, etc. — Les mots *gorrígo, gorrío, gorriádo,* désignent aussi les agarics qui croissent sur le bois de chêne ; une de ces espèces de champignons sert à faire l'amadou.

GORRIGOUÓL, GORRISSOUÓL, GORRISSÓU, s. m. GORRISSOUÓLO, GAMÁSSO, *Vill.* s. f. Chêneau, jeune chêne. (R. *gorríc.*)

GORRÍO p. GORRÍGO.

GORRISSÁDO, V. GORRÍGO.

GORRÍSSO, s. f. Espèce de chêne.

GORRISSOŪ, s. m. Petit dans son espèce et porté à l'amour. *Mont.* (R. *gárri.*)

GORRISSÓU, GORRISSOUÓL, V. GORRIGOUÓL.

GÓRRO, V. GÓRO.

GORROFÓU, s. m. Carafon, petite carafe. — Grand vase de poterie dans lequel on passe à la dernière eau la vaisselle qu'on lave.

GORROGNAŪ, V. BORROGNAŪ, BORAŪ.

GORROMÁCHO, s. f. GORROMOCHÓU, *Rp.* s. m. Gamache, f. espèce de bas sans pied, ou de guêtre en laine. V. COLCIÈ. — Fig. *Gorromácho* signifie sorcière, magicienne. *Sémblo úno gorromácho,* elle ressemble à une sorcière. V. MÁSCO.

GORRÓU, GARRÓU, *M.* s. m. Jarret de porc, spécialement le bas de la cuisse où commence le jambon. *Serbí un górrou on de fobóus,* servir un jarret de porc avec des haricots riz. *Un boucí de gorróu ombé de fábos en douólso fo lo sóupo pla bóuno,* un morceau de jarret avec des haricots verts fait une excellente soupe. Ex. FLOYRÁ. (R. *gárro* dont il est le dim.) — N. On ne peut pas dire en fr. *garrot* dans le sens de *garróu.* Le mot garrot signifie bille pour garrotter (V. BILLÓU), ou encore les vertèbres du cheval qui sont à la naissance du cou près des épaules. Le mot jarret lui-même étant général ne désigne pas avec précision notre *garróu ;* il serait à désirer que ce dernier passât dans le fr. — Pied du veau, du cheval à l'articulation de la jambe.

GORROUÈLO, s. f. Endroit d'un bateau laissé libre pour recueillir et rejeter l'eau qui entre.

GORRÓUILLO, GARRÓUILLO, GORRÓULO, GÁRROULO, GARROULÁDO, *S.-A.* s. f. Cépée, ensemble de rejetons qui poussent sur un chicot. V. BOULÁDO. — Un de ces rejetons. — Bois taillis, jeune bois. *S.-A.* — Souche ou chicot d'arbrisseau ou de taillis.

GORRÓULO, V. GORRÓUILLO.

GORRÓUSSO, GORRÚSSO, PORRÁNCO, *Sall.-C.* s. m. et f. Un boiteux, une boiteuse. Ces termes sont injurieux. (R. *gorróusso,* gessette. V. GORÓUTO ; le dernier mot est formé de *pè, ronc.*)

GORRÓUSSO, V. GORÓUTO.

GORRÚT, GARRÚT, ÚDO, adj. Jambé. *Es pla*

gorrút, il est bien jambé, il a les jambes bien faites, ou mieux : il a de bonnes et fortes jambes. (R. *gárro*.)

* GOSÁILLO, GASÁILLO, *M*. s. f. Petit troupeau de brebis. (R. Dans le v. lang. *gazalio* signifie bail à cheptel.) — Bruit des poules qui chantent, des moineaux qui piaillent, des enfants qui folâtrent. Cris, sons répétés d'un petit enfant qui commence à bégayer. Dans tous ces cas on dit *mená de gosáillo*, caqueter, piailler, babiller, gazouiller.

GOSCÓU, GASCÓU, *M*. s. et adj. Gascon, habitant de la Gascogne. Hâbleur, vantard. Rusé.

GOSCOUNÁ, GASCOUNÁ, *M*. v. n. Gasconner, dire des gasconnades, hâbler avec vanterie comme un gascon.

GOSÉNC, V. BOURRÁS.

GOSÉTO, GASÈTO, *M*. s. f. Gazette, journal.

GOSOILLÁ, V. GOSOUILLÁ.

GOSOLIÈ, GASALIÈ, s. m. Pâturage pour les brebis. (R. *gosáillo*.) *S.-A*. — Rigole ou fossé ménagé surtout entre les propriétés pour l'écoulement des eaux. *Belm*. — Fossé couvert. *Cam*.

GOSÓU, GASÓUN, *M*. s. m. Gazon.

GOSOUILLÁ, v. n. Gazouiller. On dit mieux BRESILLÁ.

GOSOUILLÁ, GOSOILLÁ, v. n. Bégayer en parlant des petits enfants.

GOSOUNIÈYRO, adj. f. Gazonnante. *Hèrbo gosounièyro*, herbe gazonnante, gazon.

* GOSPEJÁYRE, o, s. m. et f. Buveur de petit lait. *Fo un poulit temps pes gospejáyres*, il fait un beau temps pour les buveurs de petit lait. (R. *gáspo*.)

GOSPÉL, CASPÉL, *S.-Sern*. COSCÁL, *Belm*. s. m. Pierraille, petites pierres qui restent quand on a enlevé les grosses d'un tas, quand on a démoli un mur, etc. Menus décombres, plâtras, gravois.

GOSPILLÁ, v. a. Gaspiller.

GOSTÁ, GASTÁ, v. a. Gâter, dégrader ; abîmer, salir (It. *guastare*, m. s. lat. *vastare*, ravager, angl. *wast*, sanscrit *vast*, gâter.)

Prov. Lo corréto *gásto* lou comí,
Lo fénno l'houóme et l'áyo lou bí.

« La charrette dégrade le chemin, la femme gâte l'homme et l'eau le vin. » — Gâter, corrompre. — Gâter, avoir trop d'indulgence pour les défauts et les caprices d'un enfant. — Gâter, mal faire un ouvrage, ne savoir pas exercer un métier. — User trop d'une chose, la prodiguer. — Blesser, meurtrir. Mordre en parlant des vipères. *S.-Ch*. — Causer la pourriture aux brebis. *Lou roual gásto los fédos*, la rosée du matin cause la pourriture aux brebis. — v. pr. Se gâter, se corrompre, se détériorer. Se dit des comestibles, des fruits. *Los póumos se gástou oquéste on*, les pommes se gâtent cette année. S'avarier. — Se gâter, se dépraver. — Se gâter, tourner mal en parlant d'une affaire. *Ocouó se gásto*, ça tourne mal. — Se blesser, se couper. *S.-Ch*. — Contracter la pourriture en parlant des brebis. Être atteint d'une maladie des poumons. — On dit ironiquement : *Se gásto be d'ou fá*, pour dire : Il ne lui en coûte pas beaucoup de le faire, il n'y perd pas.

GOSTÁT, GASTÁT, ÁDO, part. Gâté, corrompu, pourri. *Oquél bouès es gostát*, ce bois est pourri. Dégradé, avarié. Dépravé. Blessé. Malade des poumons.

GOSTIÈYRO, s. f. Pourriture. *Oquélo fédo es escondádo de lo gostièyro*, cette brebis a péri de la pourriture. V. BOMODÓUYRO.

GOTÈOU, GATÈOU, *M*. s. m. Gâteau, espèce de pâtisserie.

GOUÁPO, GROUMÓND, *Mont*. LECOFROUÓYO, s. m. Gourmand, gastronome, celui qui aime la bonne chère, les bons morceaux. V. LECOFROUÓYO.

GOUBÈL, s. m. Verre à boire, coupe à boire. *Ay coupát lou gobèl*, j'ai cassé le verre. (R. du celt. *gob*, bec, bouche, en v. fr. *gobeau*, coupe, d'où est resté gobelet.) — Anneau large pour unir les tuyaux en bois qui forment une conduite d'eau.

GOUBELÁT, s. m. Verre, le contenu d'un verre. *Bieûre un goubelát d'áyo*, boire un verre d'eau. (R. *goubèl*.)

GOUBELÉT, s. m. Gobelet, timbale, gobelet en argent. Petit verre. (R. *goubèl*.)

GOUBÉR, s. m. Pouvoir, gouvernement. (R. lat. *gubernum*, m. s., lat. *gubernare*, gouverner.)

Sio lo Prímo oul'Estióu, sio l'Outóuno oul'Hibèr,
Car cadúno (saison), o soun tour, se máyne
(PEYR.) [del goubér.

GOUBERNÁ, v. a. Gouverner, diriger, régir ; maîtriser.

GOUBERNÁNTO, s. f. Gouvernante, femme de service qui a soin d'un enfant ou de plusieurs, qui fait le ménage d'un garçon.

GOUBERNÁYRE, NÚR, s. m. Gouverneur ; administrateur ; directeur, régisseur.

GOUBERNOMÉN, s. m. Gouvernement.

GOŪBIÁ, ENGOŪBIÁ, v. a. Dégrossir, donner une première façon à un ouvrage. En général faire, former, façonner. *S.-Gen*.

GOUBIÁ (SE), v. pr. Se déjeter, se fausser, se contourner en parlant du bois, du zinc ou autre métal. *Oquélo dáillo s'es goubiádo*, cette faux s'est déjetée.

GOŪBIÁT, ENGOŪBIÁT, ÁDO, part. Fait, ouvré, façonné. *Bonásto mal engoūbiádo*, benne mal faite. *Désco pla goūbiádo*, corbeille bien faite. *S.-Gen.*

GOUBÍS, v. BEGÓUYS.

GOŪCHIÈ, ÈYRO, ESCOKRIÈ, ÈYRO, *Rp.* adj. Gaucher, qui se sert de préférence de la main gauche.

GOŪDÈLO, s. f. Jatte à lait. *Mont.* (R. *gaūdo.*)

GOŪDIÁL,-o, adj. Jovial, gai. (Lat. *gaudialis*, réjouissant, de *gaudium*, joie.)

GOUDÍN p. BOUDÍN.

GOUDÍS, v. COUTÍS.

GOUDÓFO, s. f. Enveloppe de l'épi de maïs.

GOUDRÓUN, s. m. Goudron.

GOUDROUNÁ, v. a. Goudronner.

GOŪDÚFO, BOURDÚFO, *S.-A.* BAŪJO, *Mill.* ROGÍNO, ROGÍNO, *S.-Bauz.* | PERINQUÉTO, PERLINQUÉTO, *Aub.* PETÁRDO, *Vill.* s. f. BORDÉT, BOURDÉT, *...* Toupie, jouet d'enfant en forme de poire que l'on fait pirouetter par le rapide déroulement d'une ficelle dont on l'enroule avant de la lancer. *Escoūtá lo goūdúfo*, enrouler la ficelle de la toupie. (RR. Le 1er mot signifie réjouir; le 2e signifie produire un bourdonnement; le ... veut dire la folle; le 6e et le 7e viennent de *tronquét* et signifient que la toupie va à cloche-pied, roule sur un pied; les derniers sont des onomatopées du bruit qu'elle fait en tournant.)

GOŪDUSSÓUS, v. GOŪTUSSÓUS.

GOUÈYRE, s. m. Fainéant, lâche, énervé par la chaleur. *Mont.*

GOUFÍ, v. n. Confire; tremper, s'imbiber. Se dit des fruits mis dans l'eau-de-vie, du pain mis dans l'eau. *Vill.* (R. Ce mot est p. *coufí.*)

GOÚFIO, v. LOŪCIÈYRO.

GOUFÍT, ÍDO, part. Confit; trempé, imbibé.

GÓUFRE, s. m. Gouffre, abîme. *Lou góufre de l'ifèr*, le gouffre, l'abîme de l'enfer. V. GOURC.

GOŪGÁILLO, v. COUYSSÍ, 3.

GOŪGÁTO, GOŪGOTÁ, V. GOLÁTO, GOLOTÁ.

GOUGNÉTO, GÓUGNO, *Ség.* | FRIÓUTO, LÈCO, LÈQUÉTO, *Mont.* LÈGO, *Mill.* PETELÈGO, *Nant*, BÉJO, BÉJÉTO, s. f. Envie. Ces mots sont surtout usités dans ces *façons* de parler : *fa gougnéto, fa lèco o qualqu'un*, faire montre, montrer à quelqu'un une chose, comme un jouet, un fruit, pour lui en faire naître l'envie, pour lui faire venir l'eau à la bouche. (RR. Plusieurs de ces mots viennent de *lequá*, lécher, par allusion à la manière des petits chiens qui passent la langue sur les lèvres pour exprimer l'envie de manger ce qu'on leur montre hors de leur portée. Le 7e rappelle le lat. *petere lingua*, demander par les mouvements de la langue. Les derniers signifient envie.) — *Lou mouólle de lòs gougnétos*, signifie le moule pour fondre les balles de plomb, et au fig. la poêle où l'on fait les crêpes.

GÓUGNO, v. GOUGNÉTO ; FÚRGO.

GOUGNÓU, GÁGNOU, GOUÁGNOU, *Mont.* GOURÍ, GOURINÓU, GOURRÍ, GOURRINÓU, s. m. Goret, petit pourceau. On se sert spécialement du 1er pour les appeler. (R. lat. *gorretus*, m. s.) V. POURCELÓU.

GOUÍBRE, v. ROUÍBRE.

GOUILLÁS, s. m. Bourbier, gachis. V. TOŪTÁS.

GOUILLOUFÁS, GOUILLOUMÁS, GOUILLOMÁS, s. m. Femme hommasse et mal propre. (R. *gouillás.*)

GOUJÁ, v. a. Gouger, faire une cannelure avec la gouge. — ULHETÁ, v. a. Gouger un gant, couper en demi-cercle la peau dans l'entre-deux et à la base des doigts.

* GOUJÁL, s. m. Trou ménagé dans une muraille pour y serrer certains objets, pour y faire pondre les poules, pour y faire nicher les pigeons. (R. de l'ancien usage de tenir le sel dans une *courge* qu'on plaçait dans un trou pratiqué près du foyer, d'où le proverbe *téne sal en góujo.*)

GOUJÁT, s. m. Goujat, garçon, valet; aide vigneron.

1\. GÓUJO, CÓUJO, TÚCO, *Cam.* s. f. Courge, citrouille, potiron. *Góujo frónco*, citrouille longue et blanche. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *cucumis* ou *cucurbita*, m. s. Le dernier doit être rapproché de l'it. *zucca*, m. s.) — *Góujo de sèrp*, la bryone dioïque, vulg. couleuvrée, navet du diable, fausse coloquinte, plante volubile à grosse racine napiforme, fétide. — Prov. *Téne sal en góujo*, acheter tout ce qu'il faut pour le ménage, avoir le souci de l'économat dans une maison.

2\. GÓUJO, s. f. Calebasse, gourde, espèce de courge qui affecte la forme d'une bouteille.

Prov. L'oltó romplís lo *góujo*
Et lou ben bas lo bóujo.

L'autan ou vent du midi gonfle le raisin et procure de quoi remplir la *gourde*, tandis que le vent d'ouest qui est froid et pluvieux nuit à la récolte du vin. V. GÓURDO. — Entonnoir. V. EMBÚT.

3\. GÓUJO, s. f. Ciseau à biseau ou tranchant concave pour creuser en rond, pour faire des

cannelures. (R. du lat. *guvia*, m. s.) V. GOUJÁ. — Outil de gantier pour gouger les gants.

* GOUJÓU, COUJÓU, s. m. Pepin de courge. *Ris cóumo 'n goujóu*, il rit de bonne grâce. La raison de cette locution doit être que celui qui rit de bonne grâce laisse voir la double rangée de ses dents qui rappellent les pepins parallèlement rangés dans la courge.

1. GOŪLÁ, GAŪLÁ, *S.-A.* v. a. Jabler, creuser avec la jabloire le jable ou rainure qui, à l'extrémité des douves, arrête les fonds d'une futaille.

2. GOŪLÁ, v. n. Se gâter en parlant des châtaignes. *Los costógnos gaūlou oquésto onnádo*, cette année les châtaignes se gâtent. *Montb.*

GOULÁRD,-O, GOURAŪD,-O, *S.-A.* GROUMÓND,-O, *Mont.* adj. Gourmand, qui aime la bonne chère. *Es goulárd cóumo lo míno*, il est gourmand comme la minette, comme une chatte. (RR. Le 1er mot vient de *gúlo*, le 2e est pour *goulaūd*, le dernier est celt. *gormant*, m. s.)

Prov. Cousiniè, pescáyre, cossáyre,
Tres *goulárds* que noun bálou gáyre.

« Cuisinier, pêcheur, chasseur sont trois gourmands qui ne valent guère. » — Qui demande beaucoup d'apprêt, de beurre, de graisse. *Lo binéto es goulárdo*, l'oseille demande beaucoup d'apprêt. — Gourmand, qui pousse trop, qui s'étend en parlant des végétaux.

...Quálquos róumes *goulárdos*
Gognábou lou terrén et fosioū los bobárdos.
(An. espl.)

GOULÁT, s. m. Trait, action d'avaler dans un coup. *L'o begút dins un goulát*, il l'a bu d'un trait.

GOULÈFRE, v. GOLÍPO.

GOULÈPO, v. GOLÍPO.

GOŪLÉTO, v. GÍMBLO.

GOŪLIÁS, v. TOŪTÁS.

* GOŪLIÈ, s. m. Cerceau dernier placé qui repose sur le jable d'un tonneau. (R. *gaūle*.)

GOULINTÓU, v. COULINTÓU.

GOŪLIOSSÁ (SE), v. pr. Se vautrer. (R. *goūliás*.) V. OBOLDROQUÁ (s').

GOŪLODÓU, s. m. Jabloire, outil de tonnelier servant à jabler les douves. (R. *goūlá*.)

* GOULORDÁDO, GOULOŪDÁDO, *Mill.* s. f. Trait de gourmandise. (R. *goulárd*)

* GOULORDEJÁ, GOULAŪDEJÁ, v. n. Être gourmand, rechercher les bons morceaux; aimer les friandises.

GOULORDÍSO, GOULORDIÓ, *Mont.* GROUMONDÍSO, GOURMONDÍSO, s. f. Gourmandise. (R. *goulárd*.)

Lo *goulordió* ne tuo máysses que lou coutèl.
(FROM.)

GOULÓT, s. m. Goulot, ouverture d'une bouteille. (R. *gúlo*, gueule.)

De soun *goulót* fumént boumbárdo lou plo...

dit un poète en parlant d'une bouteille de vi... de Champagne. *Coc.* V. GLOT.

GOULÚT, ÚDO, DEGOULÚT, DEGOURÚT, ÚDO, S... adj. Goulu, glouton, qui mange avidemment. (R. *gúlo*.) — PÉSES GOULÚTS, pois goulus, p... verts à grandes cosses qui demandent beaucoup d'apprêt; de là leur nom de *goulus*.

GOUMÁ, v. a. Gommer.

GÓUMO, s. f. Gomme. On dit mieux cocóu...

GOUNCHÁ p. OUNCHÁ.

GOUNGOUILLÁT, ÁDO, et qqf. par alt. CO... GOUILLÁT, ÁDO, adj. Qui porte des grelots. *O... muol es pla goungouillát*, ce mulet a un co... bien chargé de grelots. (R. *goungóuillo*.)

GOUNGÓUILLO, GOUGÓUILLO, *Entr.* CO... GÓUILLO, GRANGÓUILLE, *Vill.* COSCOBÈLO, M... s. f. COSCORRÓU, QUISCÁRROU, ESCORRÓU, *S.-A.* ... QUILÓU, *Réq.* ESQUILÓU DE CO, s. m. Grelot. ... *de goungóuillos os un coulá*, mettre des grel... à un collier. On appelle *goungouillétos* les pe... grelots qu'on met aux petits chiens. Pour ... gros grelots, v. COSCOBÈL. (RR. Les premi... mots se rapprochent du gr. γογγύλος, rond, à ca... de la forme sphérique de cette sonnette; l... suivants de l'esp. *cascabel*, grelot, et les dern... viennent d'*esquílo*.) *Goungóuillo* signifie ... tantôt gros grelot, et tantôt toute espèce de s... naille ou de sonnette. *Conq.*

GOUOFÁ, v. n. Goder, faire de faux plis, ... mauvais plis en parlant d'un habit mal fait.

GOUÓFE, GÓFE, *M.* GOUÓLFE, O, adj. R... bouffant, qui gode, bouffe, au lieu de to... avec souplesse. Se dit des étoffes et des ha... mal faits. -- Gonflé par l'humidité, non sec ... parlant des céréales. *Oquél blat es gouófe*, ... blé n'est pas sec.

GOUÓGNE, v. BOUDÍN.

GOUÓRBI, GÓRBI, s. m. Benne qu'on met s... les bêtes de somme au nombre de deux p... porter des fruits ou autres objets. *Vill.* (L... *corbis*, corbeille.) V. BONÁSTO.

GOUÓRJO, GÓRJO, s f. Bouche; gueu... *Gouórjo fíno*, bouche fine, palais délicat. ... *gouórjo li fúmo*, se dit de celui qui est impatient de manger d'une chose. (Lat. *gurges*, gueule.) —N. Le mot fr. gorge ne désigne pas la bouche, mais la partie antérieure du cou y compris l... larynx, ouverture du canal de la respiration.

roir mal à la gorge se dira : *obúre mal ol uol.* — Gourmandise. *Lo gouórjo lou fo cóurre,* gourmandise le fait aller, lui donne des jams. *Lo gouórjo ne túo máysses que l'espáso,* la urmandise en fait périr plus que l'épée.

GOUORJOBIRÁ, v. a. Contourner, déformer visage, la bouche. *Oquélo otáco de porolisio tout gouorjobirát,* cette attaque de paralysie i a contourné la bouche. (R. *birá, gouórjo.*) Déformer, fausser. *Gouorjobirá lou copèl,* former le chapeau. *Larz.*

GOUÓRMO, BÓRMO, s. f. Morve, maladie qui laque surtout les chevaux.

1. GOUORP, GORP, GOURPÁS, GOURPOTÁS, GROUTÁS, COURPOTÁS, OGROILLÁS, *Camp.* s. m. rbeau. *Lous gouorps onísou dins lous boudsses,* corbeaux nichent dans les bois. (It. *corvo,* lat. *corvus,* m. s. La plupart de ces mots sont joratifs et signifient gros corbeau, vilain corau. Le dernier est le péj. de *grálho*, corille.)

2. GOUORP, GORP, *M.* s. m. Hotte que port les droguistes ambulants. (Lat. *corbis*, rbeille.) — Baste, espèce de tine ou vaisseau bois, profond, plat d'un côté, traversé vers milieu par un bâton fixe qui sert à le porter r le dos, et dans lequel on transporte la venge. *Aub.*

GOUÓRRE, v. HOUÓRRE.

GOUÓY p. BOUDÍN.

GOŪPILLÓU, GROŪPILLÓU, OŪPILLÓU, *Belm.* PILLÓU, *Réq.* s. m. Goupille, f. clavette ou tit coin de métal ou de bois qui sert à fixer elque chose. — Au pl. les goupilles qui asjetissent les arcs-boutants *(tendillos)* qui ns l'araire réunissent le sep au bas du timon. *copiglia,* m. s.)

GOURAŪD, v. GOULÁRD.

* GOURBIÁ, v. a. Pratiquer des trous carrés ec le ciseau appelé *góurbio.* V. ESCAŪPRE.

GOURBIÁT, ÁDO, adj. ne s'emploie qu'en auvaise part avec l'adverbe *mal* : *mal gourbiát,* mal mis, mal fagoté, mal ficelé, mal rangé. uche, sale, négligent, qui ne sait pas tenir e maison propre. *Mill.*

* GÓURBIO, s. f. Ciseau à biseau triangulaire. ESCAŪPRE. (It. *sgorbia*, gouge.) — Tuile canlée de grande dimension dont on se sert pour uvrir le faîtage d'un toit. *S.-A.*

GOURC, v. GOURP.

GÓURDE, o, adj. Gai, folâtre. *Mont.* V. BESÁT.

GOURDEJÁ, v. n. S'ébattre, folâtrer, bondir. e dit particul. des bêtes à corne. *Mont.*

GOURDELÁ, REGOURDELÁ, v. n. Folâtrer, prendre ses ébats. Se dit spécialement des bêtes à laine. *Mont.* (R. *góurde.*) V. REBOURDELÁ.

GOURDÍ p. OURDÍ.

GÓURDO, dim. GOURDÉTO, TÚCO, *Cam.* s. f. Gourde, cougourde, calebasse, courge qui affecte la forme d'une bouteille. Vidée et séchée elle sert de bouteille.

Oquí me biroráy de lo mícho o lo *góurdo*
Per m'opporá, se póde, o lo biláino lóurdo
Que dáillo bert et sec per romplí sou poliè.
(PEYR.)

GOURDUFÁILLOS p. BOURDUFÁILLOS.

GOURG p. GOURC.

1. GOURGÁ, v. n. Former un gouffre, un petit gouffre, en parlant de l'eau, d'un ruisseau, etc. (R. *gourc, góurgo.*)

2. GOURGÁ p. GROUÁ.

* GOURGÁDO, s. f. L'eau contenue dans un petit bassin, dans un petit réservoir et destinée à arroser. (R. *góurgo.*)

GOURGÁL,-o, péj. GOURGOLÁS,-so, adj. Prodigue, généreux par exception. *Nant.* (R. *gourc.*)

GOURGEA... GOURJA...

GÓURGO, s. f. Gour, mare, flaque d'eau ; petit réservoir naturel. Petit gouffre dans un cours d'eau. (R. *gourc.*) V. GOURP ; SÓMPO.

GOURGÓUCHE p. BOURBÓUCHE.

* 1. GOURGOUILLÁ, v. a. Ronger, dévorer à la façon des charançons, des teignes, des vers. (R. *gourgóul.*) Peyrot dit en parlant de la mort acharnée sur un cadavre :

Oquí, brutalomén, oquí lou chicounéjo,
Li *gourgóuillo* lou cuèr, lou cussóuno o bèl tal :
Dins paouc noun restoró de so corcásso fréjo
Pas lou méndre retál.

2. GOURGOUILLÁ, v. n. Grouiller en parlant du bruit que produisent les flatuosités dans les intestins. *Lou béntre li gourgóuillo,* le ventre lui grouille. La science appelle ces grouillements *borborygmes.* — Bouillonner.

GOURGOUILLÁT, ÁDO, GOURGOUILLÚT, ÚDO, part. et adj. Rongé, dévoré par les bruches en parlant des pois et autres légumes. *Oquélos dentillos sou gourgouilládos, y o pas que lo pèl,* ces lentilles ont été rongées par les bruches, par les calandres, il ne reste que l'enveloppe. Pour les céréales on dit CODELÁT. — On dit de quelqu'un qui est fort et vigoureux *es pas gourgouillát oquél,* celui-là n'est pas vermoulu.

GOURGOUILLÓU, v. COURBOUILLÓU.

GOURGÓUL, s. m. La bruche des pois, espèce de calandre qui ronge les pois, les lentilles et autres légumes. (Esp. *gorgojo*, it. *gorgoglione*,

du lat. *gurgulio* ou *curculio*, m. s.) *Sémblo un gourgóul dins un pése.* Se dit de quelqu'un qui est enfoncé ou enveloppé de telle sorte qu'on ne voit que le sommet de la tête découverte. — Qqf. p. GOUNGOUILLÉTO, petit grelot. V. GOUNGÓUILLO.

GOURGOULÍ, s. m. Tique des brebis. V. PAT.

GOURGOULÍNO, V. BOUTÉL, 2.

GOURGOUSSÁT, V. LONDÍS.

GOURGOUSSÚT, ÚDO, adj. Épais, trapu. *Larz.* (R. *gourgóul.*)

GOURGOUTÁ, GORGOUTÁ, v. n. Bouillir à gros bouillons.

GOURGUÉTO, GOURPÉTO, s. f. Petit gour, petit creux plein d'eau. V. GÓURGO.

GOURÍ, V. GOUGNÓU.

GOURINDÓU, V. OLOUÓCO, 1.

GOURINÓU, s. m. Petit goret, cochon de lait. V. GOUGNÓU. — Qqf. poussin.

GOURINTÓU, s. m. Fruit des groseilliers, surtout des espèces sauvages non cultivées. V. COULINTÓU ; COBOURDÉNO.

GOURJÁ, v. a. Gorger. On dit mieux EMBUQUÁ.

GOURJÁDO, BOUCÁDO, s. f. CAYSSALÁT, m. *Vill.* Bouchée, goulée, ce que peut contenir la bouche. *N'y o pas qu'úno gourjádo*, il n'y en a qu'une bouchée. Goulée se dit familièrement surtout en parlant des animaux. (RR. *gouórjo ; bóuco ; cays.*)

GOURJÁS, s. m. GOURJÁSSO, s. f. Gueule, grande bouche. — Personne gloutonne, animal goulu.

GOURJOUNÁDO, s. f. Ribote. Trait de gourmandise. Bouchée. *Nant.*

GOURMÉTO, GROUMÉTO, s. f. Gourmette, partie de la bride.

GOURMÓND... V. GROUMÓND...

GOURMÓUS,-o, adj. Morveux, atteint de la morve. (R. *gouórmo.*)

GOURNIÁ p. GROUGNÁ.

GOURNIÁYRE, o, s. et adj. Grognon, qui grogne. Qui brait. *Lou gourniáyre*, l'âne. *Naj.*

GOURP, GOURC, s. m. Gouffre, fosse d'eau, endroit profond d'une rivière. *S'es negát dins un gourp*, il s'est noyé dans un gouffre. *Gourc négre*, gouffre profond où l'eau a une teinte noirâtre. (R. it. *gorgo*, lat. *gurges*, m. s.) — Prov. *Dóunte l'áyo dourmís y o un gourp*, où l'eau dort il y a un gouffre. Se dit des gens sournois et dissimulés. — Gour, creux fait par une chute d'eau. *Góuto góuto fo lou gourp*, l'eau goutte à goutte fait le gour. — Trou plein d'eau.

* GOURPÁS, GOURGÁS, s. m. Grand gouffre.

GOURPÉTO, V. GOURGUÉTO.

GOURRETZÁ, v. a. Salir, tacher. — v. r. Se salir, se tacher.

GOURRÍ, GOURRINÓU, V. GOUGNÓU.

GOUS, s. m. Chien. *S.-A.* V. CO.

GOUSIÈ, s. m. Gosier.

GOUSIOŪ, V. BOUCHOUÓL.

GOUSSÁS, ÁSSO, s. m. et f. Gros chien, grosse chienne. (R. *gous.*) *S.-A.*

GOUSSÉT, V. GOUSSÓU.

1. GÓUSSO, s. f. Chienne, spécialement chienne de grosse espèce, comme celle du mâtin. *Es feniánt cóumo úno góusso*, il est paresseux comme une chienne. V. CÓGNO. — Fig. Fainéant, paresseux, mou au travail. *Úno góusso d'houóme*, un grand paresseux. Se dit aussi des animaux mous au travail, comme on dit en fr. *rosse* pour les chevaux. — En certains lieux ce terme est injurieux et signifie fille ou femme débauchée.

2. GÓUSSO, V. OUÓLSO.

GOUSSÓU, GOUSSÉT, s. m. Petit chien. V. COGNÓU. — Petit et mou, ou piètre et sans force. *Un goussóu d'áse*, un mauvais bourriquet.

GOUST, s. m. Goût, le sens du goût. (Esp., it. *gusto*, lat. *gustus*, m. s.) — Saveur bonne ou mauvaise. *Boun goust*, bon goût. *Missónt goust*, mauvais goût. *Préne goust ol bouillóu*, prendre goût, trouver du goût au bouillon. — Goût, inclination, amour. *O pas ges de goust per l'estúdie*, il n'a aucun goût pour l'étude.

GOUSTÁ, v. a. Goûter, manger un peu d'une chose. (Lat. et it. *gustare*, esp. *gustar*, m. s.) On dit mieux TOSTÁ. — Goûter, faire un petit repas. V. DESPERTINÁ. — Fig. Goûter, trouver bon, approuver. *Góusto pas bouóstros rosóus*, il ne goûte pas vos raisons. — s. m. Goûter, petit repas. V. DESPERTÍ.

GOUSTÁRD,-o, s. et adj. Gourmand. V. GOULÁRD. Prov. *Mars estóuno lous goustárds*, le mois de mars étonne les gourmands, parce que les primeurs ne viennent pas encore et que les vieux fruits sont sans saveur.

GOUSTÓUS,-o, adj. Savoureux, ragoûtant, appétissant, friand, qui flatte le goût. (R. goust; roum. *goustous*, m. s.)

* GOUTIÈ, TOCHÁT, s. m. Ardoise du bas inférieur d'un toit. *Cal métre oquí de brávis goutiès*, il faut mettre là de grandes ardoises. (R. *góuto, tech.*)

GOUTIÈYRO, s. f. Gouttière, voie d'eau qui se produit dans un toit. *Toujóur per quálque goutièyro se perdóu lous houstáls*, toujours par suite de quelque gouttière les maisons se détruisent. — N. En fr. le mot gouttière désigne le petit canal ou tuyau qui prend l'eau d'un toit

Les vocabulaires fr. ne lui donnent pas le sens de voie d'eau dans un toit, et c'est à tort, car ce mot n'a pas de synonyme, et d'ailleurs il a été fr. puisque Montaigne l'emploie au fig. dans cette phrase : « Les bâtiments de mon âge ont naturellement à souffrir quelque *gouttière*. Il est temps qu'ils commencent à se lâcher ou démentir. » Ardoise plus grande placée au bord inférieur d'un toit. V. GOUTIÈ.

GÓUTO, s. f. Goutte d'un liquide. (Lat. *gutta*, m. s.) — Goutte, maladie.

GOUTÓUS,-o, adj. Goutteux, qui a la goutte. On appelle en fr. podagre celui qui a la goutte aux pieds seulement.

GOŪTUSSÓUS, GOŪTISSÓUS, GOŪDUSSÓUS, *Réq.* GOŪTILLÓUS, *S.-J.-Br.* s. m. pl. GLANDÓUROS, *S.-Sern.* s. f. pl. Oreillons ou parotides, f. gonflement et inflammation douloureuse de la glande parotide et des glandes lymphatiques qui l'avoisinent et qui sont situées au-dessous des oreilles. *Obúre lous goūtussóus*, avoir les oreillons. (R. *gaūto*.)

GOY, s. m. Compagnon de plaisir, de bouteille.

Cendén qu'ombe oquél *goy* ounchorés los bou-
[bínos
ne soubetején tres ou quátre chaoupínos....
(BALD.)

GOYÉ, v. GÓMBIE.

GOYNÁT, GAYNÁT, ÁDO, adj. Engaîné, mis dans une gaîne ; ganté.

GOYNÈLO, s. f. Petine gaîne. Signifie ordinairement ruelle, petite rue. *Cass.* Passage étroit dans une haie, passage couvert dans une haie, dans une genêtière pour le passage du gibier. (R. *góyno*.)

GÓYNO, s. f. Gaîne. Inusité dans ce sens. (Lat. *guaina*, m. s.) — Fée. V. FODORÈLO.

GOZ... GOS...

GRABÁL, v. CURÁL.

GRABÈLO, v. BONIÈGE, 2 ; GROBÈLO.

GRÁBO, s. f. Grève, sable grossier ; gravois, petits cailloux.

GRACH, s. m. Guéret, terre labourée.

Oná possejá lou *grach* et lou pelénc.
(BALD.)

— Emblavure, terre ensemencée.

GRÁCIO, GRÁÇO, s. f. Grâce. *Fa grácio*, faire grâce, pardonner, délivrer. *On lo grácio de Dieūs*, avec la grâce de Dieu, avec le secours de Dieu, Dieu aidant. (R. it. *grazia*, esp. *gracia*, lat. *gratia*, m. s.)

GRÁDE, s. m. Grade, rang hiérarchique.

GRADÈL p. GROBÈL.

GRÁDO, adj. des 2 g. Agréable. Peu usité. (R. du lat. *gratus*, m. s.)

GRAFARÓT, v. COUTÍS.

GRÁFI, s. m. Greffe, jet lisse pouvant servir de *greffe*. V. GROFIEŪ.

GRÁLHO, v. GRAŪLO.

GRAMÁS, v. GRAN.

GRAMINÓUS,-o, adj. Qui produit le chiendent. *Tèrro graminóuso*, terre où croît le chiendent. *Vill.* (R. du lat. *gramen*, gazon.)

GRAMPÓUS, s. m. pl. Nœuds qu'on laisse au plus mince bout du battant d'un fléau pour le fixer plus solidement au bâton qui sert de poignée. *Cam.* (R. Ce mot doit être l'altération du fr. crampon.)

1. GRAN, GRAMÁS, CRON, s. m. Chiendent. (Lat. *gramen*, gazon.)

2. GRAN, s. m. et f. Le grand-père, la grand' mère. (Lat. *grandævus*, âgé.)

Lo *gran* et lou poyrí porlén de lour joubén
Dísou que de lour tems tout èro differén.
(X.)

GRAN p. GRAND, V. GROND.

GRAND-BÁTRE, s. m. Grand train. *Mená lou grand-bátre*, mener grand train. *Larz.*

GRAND-MARCÉS, grand merci, remercîment.

GRANGÓUILLE, v. GOUNGÓUILLO.

GRANITÓR, s. m. Passerage champêtre, plante crucifère siliculeuse. *S.-Sern.* (R. *gráno*. Cette plante en effet offre plusieurs longs épis lâches de silicules.)

GRANÓUS,-o, adj. Qui donne beaucoup de grain, grenu. *M.*

GRAPAŪ, v. GROPÁL.

* GRAPADÓU, s. m. Espèce de trident en bois dont on se sert pour refouler les grappes de raisin au fond de la cuve vinaire.

1. GRÁPO, CRÁPO, *Camp.* CÁRPO, s. f. GRÈPE, m. La râfle d'un raisin, ce qui sert de support aux grains d'un raisin. *Lous gloūdóus oū monjáts oquéles rosíns et n'oū pas loyssát que los grápos*, les frelons ont mangé ces raisins et n'ont laissé que les râfles. (It. *graspo*, m. s.) — Qqf. grappe. *Peyr.* On dit plutôt *un rosín*.

2. GRÁPO, s. f. FOURNÍSES. s. f. pl. Crampe ou névrose, contraction spasmodique et douloureuse des muscles. *Ay lo grápo os úno cómbo*, j'ai la crampe à une jambe. (RR. Le 1er mot est l'altér. du fr. crampe, en all. *crampf*, m. s. ; le 2e veut dire *fourmis*, à cause de la similitude de la crampe avec la sensation douloureuse et désagréable que produiraient une troupe de fourmis.) — N. L'augm. de *grápo* est GROPÁSSO.

— En certains lieux on appelle spécialement *grápo* une contraction douloureuse causée aux orteils ou aux doigts par la fatigue. V. LÍMO.

3. GRÁPO p. GRÍPO. *Peyr.*

GRAS,-so, adj. Gras, qui a de la graisse, de l'embonpoint. (Esp. *graso*, it. *grasso*, lat. *crassus*, m. s.)

Prov. Modámo del mas de Souquét
Se es *grásso* loy ou mét.

« Madame du hameau de Souquet, si elle est grasse, c'est qu'elle s'entretient bien. » *Larz.* Se dit de toute femme qui a de l'embonpoint. — s. m. Gras, aliment gras. *Fáyre gras*, faire gras, manger de la viande. *Preporá en gras*, préparer les aliments avec de la graisse.

1. GRASÁL, s. et adj. Plat profond à pied. *Arch. Mill.* V. GROSÁLO.

2. GRASÁL, s. m. Érable. *S.-Sern.* V. OŪSERÁL.

GRASÍR, v. a. *arch.* Remercier, rendre grâces.

GRÁSO, s. f. Degré, marche d'escalier, surtout degré en pierre. (Lat. *gradus*, it. et esp. *grado*, m. s.)

GRASSO-PÓULO, v. DOULCÉTO ; RIZ, 2.

GRAT, s. m. Gré. *Saūpre grat*, savoir bon gré. *Saūpre pas grat*, ne savoir pas gré. (Ecossais *grad*, bret. *grat*, m. s.) — Reconnaissance, gratitude.

Prov. Boun *grat* de segnóur,
Escoliè de béyre,
Dès qu'o fach de bous
Noun bous pouot béyre.

« Reconnaissance de Seigneur, escalier de verre, dès qu'il s'est servi de vous, il ne peut vous voir. » Ce proverbe ne doit pas être pris dans un sens absolu. Il y a beaucoup de nobles qui joignent à la noblesse de l'origine celle plus précieuse de la générosité, de la bonté et de la reconnaissance. Le prov. serait plus vrai si on l'appliquait aux riches parvenus.

GRATISÉT, s. m. Calandre ou alouette calandre, espèce d'alouette. *S.-A.*

GRÁTO, s. f. Grès dur et siliceux. *Aub.*

GRATO-PAŪTOS (O), DE GRATI-PAŪDOS, *S.-A.* DE QUATRE-PAŪTOS, *Réq.* adv. À quatre pattes, sur les pieds et les mains. *Pouot pas morchá qu'o grato-paūtos*, il ne peut marcher qu'à quatre pattes. (R. Les deux premières locutions signifient en grattant avec les pattes, c'est-à-dire en s'appuyant sur les quatre pattes.)

GRATO-POLIÈ, CHÍ, *Vill.* BERDOŪRIÓL, s. m. BERDAŪCHO, E, *Nauc.* ROUSSOXÈLO, *C.* s. f. jaune, *emberiza citrinella, L.* gentil oi[seau du] genre bruant, d'un vert jaune. La fem[elle est] grise. (RR. Le 1[er] nom lui vient de c[e qu'en] hiver il fréquente les granges et les fenil[s pour] y chercher sa nourriture, le 2[e] de son c[ri, les] autres de la couleur du plumage du m[âle.)] Qqf. le mot *grato-poliè* désigne l'ortolan, espèce de bruant. V. PONIBÍ.

GRATO-POPIÈ, s. m. Gratte-papier, d'avoué, de notaire. Greffier ; quicon[que fait] bien payer ses écritures.

GRATO-QUIEŪ, GRATO-QUIEŪRO, V. OŪ[...]

GRAŪLHO, GRAŪLO, GRÁLHO, *Mill.* GOUÓRPO, s. f. Corneille, oiseau sembl[able au] corbeau, mais plus petit et allant par tr[oupes.] *Los graūlos onúunçou l'hibèr*, les cornei[lles, le] passage des corneilles, annoncent l'hiv[er.] Les premiers mots se rapprochent du [...] *gracilla*, m. s., lat. *gracillare*, glousser. [En anc.] fr. on disait *graille* p. corneille ; le dern[ier est] le f. de *gouorp*.)

GRAŪME, v. RAŪC.

· GRAŪMÈLO, adj. et s. des 2 g. Do[...] mignard. *Vill.*

* GRAYLÁ, v. n. Jouer du hautbois, d[u fla]geolet. *S.-A.*

GRAYLÁYRE, s. m. Joueur de hautbois, [de] flageolet. *S.-A.*

GRÁYLE, ENGRÁYRE, s. m. Hautbois, in[stru]ment à vent et à anche. *S.-A.* — Espèce d[e fla]geolet. V. PÍFRE. — Espèce de chalumeau [...] que fait d'écorce en sève roulée en spirale.

GRAYS, s. m. Graisse, lard ; lard f[...] *Úno ouládo de grays*, un pot de graisse. [(Lat.] *crassus*, gras.) — *Grays de rouódo, de co[...]* cambouis, graisse pour graisser l'essieu [des] charrettes, des voitures. — *Grays dous*, [...] doux. V. SOĪ. — *Grays de gulhádo*, huile d[e ...]tret, c'est-à-dire volée de coups de bâton.

GRÁYSSO, s. f. Graisse. *Lo gráysso l'es[...]* la graisse l'étouffe. *Gráysso de tays*, grais[se de] blaireau. (R. *grays*.)

GRÈC,-o, adj. et s. Grec, grecque. Le gre[...] Habitant de la Grèce. — Homme rusé, a[...] trompeur.

Bous foriás be lo bárbo ol pus hobílle gr[...]
(PEYR.)

GRÈCHE, o, s. f. *arch.* Crèche. V. GRÈPI[...]

* GREDÁ, v. a. Marquer à la craie, à la [san]guine, etc. *Cal gredá los fédos qu'obèn cro[...]pádos*, il faut marquer les brebis que n[ous] avons achetées.

GRÉDO, s. f. Craie. (Esp. it. et lat. *creta*, . s.) — Sanguine ou pierre sanguine, espèce pierre crétacée dont on se sert pour marquer s animaux achetés en foire. Il y en a de di-rses couleurs. Le mot fr. ne désigne que lle qui est rouge. V. BOUL, 2.

GRÈFE, s. m. Greffe, bureau d'un greffier.

GREFIÈ, GROFIÓ, s. m. Greffier.

GREFIEŨ, V. EMPIEŨT.

GREILLÁ, V. GRELÁ, 2, 3 ; BRULHÁ.

GREILLÓU, dim. de GREL.

GREILLÚT, ÚDO, adj. Qui a beaucoup de ger-s qui poussent en parlant des tubercules. *potonóu greillút*, une pomme de terre qui a aucoup de germes.

1. GREL, GREILLÓU, TRITRÍ, RIQUÉT, *S.-A.* usí, *Mill.* s. m. Grillon, vulg. cri-cri, grésil-n. *Lou greillóu bergougnóus coüménço de ioulá*, le timide grillon commence à grillotter. . Les 2 premiers mots se rapprochent du lat. *yllus*, it. et esp. *grillo*, bret. *gril*, m. s.)

2. GREL, s. m. Germe qui pousse surtout ns les tubercules. V. BRUÈL. — Vrille de vi-e.

3. GREL, s. m. Espèce de gril cylindrique ur faire rôtir les marrons. *Réq.*

1. GRELÁ, v. imp. Grêler, tomber de la grêle.

2. GRELÁ, GREILLÁ, GRILLÁ, GROSILLÁ, *Espl.* a. et n. Rôtir des marrons, des châtaignes. *s doũphinéncos et los gènos sou pla bóunos per illá*, les dauphinoises et les génoises (quali-s de marrons renommées), sont excellentes ur la grillade.

3. GRELÁ, GREILLÁ, V. BRULHÁ.

GRELÁDO, GREILLÁDO, GRILLÁDO, GROSILLÁDO, *pl.* s. f. Grillade de châtaignes, marrons rô-.

GRELÁT, ÁDO, part. et adj. Grêlé, frappé, eint par la grêle. — Grêlé, très marqué de la tite vérole. V. PICOUTÁT.

GRELÉSCO, V. BOUYRÈLO, 3.

GRÉLLE, adj. Grêle. Étriqué. Se dit surtout s habits.

GRÉLO, s. f. Fossé, lit d'un ravin ; chemin ein d'eau. *Poudèn pas possá lo grélo*, nous ne uvons pas passer le ravin. *Belm.*

GRÈLO, s. f. Grêle. *Lo grèlo ou o tout ofro-t*, la grêle a tout ravagé.

GRELÓU, GREILLÓU, s. m. Petit germe, germe général. (R. *grel.*) V. BRUÈL. — Le cœur d'un ed de salade, endive, laitue, etc. — BROUNDÈL, *ont.* s. m. Semotte, nouvelle pousse des choux étés. On appelle en fr. brocoli les pousses s choux pommés coupés avant l'hiver.

GRELÓUN, s. m. Grêlon, grain de grêle.

GRÈMOS, s. f. pl. Larmes. *Cass.* (Lat. *lacrymæ*, m. s. en it. et esp. *lagrima.*)

GREÓULE, V. GRIEŨLE.

GREP, GRÉPE, V. GUÈRP.

GRÉPE, V. GRÁPO, 1 ; GUÈRP.

* GREPIÁL, s. m. Pièce de bois qui forme le devant d'une crèche, d'une mangeoire. (R. *grépio.*)

GRÉPIO, s. f. Crèche, mangeoire. *Birá lous fèrres doũs lo grépio*, périr à la crèche. (It. *greppia*, angl. *crib*, all. *krippe*, m. s.)

GRES,-o, adj. Friable, qui se brise, s'émiette.) *Fóurmo gréso*, fromage friable. *Mont.* — Poudreux, sec, grenu. *Quond jálo lo neũ es gréso*, quand il gèle la neige ne se prend pas.

GRÈS, s. m. Gré, usité dans cette locution : *suibán soun grès de cap*, à son gré, selon son bon plaisir. V. GRÁT.

GRESÁLO, V. GROSÁLO.

GRESIÈ, BRESIÈ, GESIÓ, *Mill.* GUSIÈ, GHISIÈ, *Mont.* PEYRIÈ, *Camp.* s. m. Gésier, troisième estomac des oiseaux, composé de muscles très forts surtout chez les granivores qui ont besoin de cet organe pour broyer les aliments. C'est pour le même motif que le gésier renferme du gravier. (RR. Les deux premiers et le dernier noms sont donnés à ce viscère à cause du gravier et des pierres qu'il renferme ; les autres sont des variantes du celt. *giger*, m. s.) — Fig. Estomac chez l'homme.

Oou pièy, per ocobá de forcí lou *gresiè*,
De lo gárcho boulído úno plèno escudèlo,
Et d'hóli de sirmén per ounchá lo corrèlo.
(PEYR.)

— V. BRESIÈ.

GRESÍL, s. m Grésil, petite grêle. *Fo de gresil*, il grésille, il tombe du grésil.

GRESILLÁ, v. imp. Grésiller, tomber en parlant du grésil. — v. a. Grésiller, brûler, racornir en parlant de l'effet de la chaleur sur certains objets.

GRESILLÁT, ÁDO, part. Grésillé, brûlé par le soleil.

GRESILLÚT, ÚDO, adj. Qui est de la nature du grésil, friable. *Froumáge gresillút*, fromage friable. (R. *gres.*)

GRÉSOS, GRESÉTOS, s. f. pl. Graminées à feuilles dures, enroulées, raides, piquantes, telles que la kœlérie sétacée, la fétuque dure. *Los grésos m'oũ troũquádos los caũssos*, les touffes de ce raide gazon m'ont percé le pantalon. *Larz.*

GRESÓU, s. m. Recoupe, farine extraite du son remoulu. V. RESSÉT.

GRI, GUERÍ, GORÍ, *Mont.* v. a. et n. Guérir,

Qu'es mal plongút et mal serbít es lèou guerít, qui n'est pas plaint et est mal servi est bientôt guéri. Se dit surtout des petits enfants. *Larz.*

GRIÁLO, v. cossouólo.

GRIBÁ, v. grouá.

GRÍBO, s. f. Grive, genre d'oiseaux, au plumage grivelé, comprenant quatre espèces qui visitent ou habitent notre pays. Ce sont la draine ou grive ordinaire, *trído*, la litorne, *cháco*, la grive tourde, *tóurge*, et le mauvis, *tóurge de mountógno*. Les grives de Camarès, qui sont si renommées, tirent leur mérite de la graine de genévrier dont elles se nourrissent en automne et en hiver. Mais elles deviennent de plus en plus rares par suite du défrichement des terres. — *Bèstio cóumo úno gríbo*, bête comme une oie. Le pat. prend la grive pour terme de comparaison parce qu'elle va se jeter bêtement dans les piéges qu'on lui tend avec des pierres plates. V. tendèlo. — *Gríbos de sobèl*, expression plaisante par laquelle on désigne les pommes de terre.

GRIBOUÈS, s. m. Pendard.

GRIBÓUILLO, s. f. Ribote, ripaille.

GRIBÓUSTO, v. guírbo, 2.

GRIEŨLE, o, greóule, o, grieũre, o, adj. Grêle, menu, petit. S'emploient comme noms spécifiques pour désigner les espèces plus petites. *Posserát grieũle*, friquet. V. gíre. *Rat grieũle*, v. miroliè. (Lat. *gracilis*, grêle, petit.)

GRIEŨLÉT, v. ponotièyro.

1. GRIFÁ, freillá, *Belm.* v. a. Frotter fortement, par exemple, pour nettoyer. Frotter en général. *Et tout griffén los mos*, et se frottant les mains. *From.* (R. *grífo*.) — Frictionner fortement. — v. n. Frotter contre, n'avoir pas assez de jeu en parlant d'une porte.

2. GRIFÁ, riflá, roufigná, v. a. Gripper, enlever subtilement comme font les chats. (RR. Le 1er mot vient de *grífo*, et signifie enlever d'un coup de griffe ; le 2e se trouve dans le b. lat. *riflare*, m. s.)

GRÍFO, s. f. Griffe. Peu usité. V. árpo. — Griffe, instrument de serrurier.

GRÍFOS, s. f. pl. Mordache, f. morceau de bois ou de plomb qu'on met dans un étau entre les mâchoires et la pièce à ouvrer pour garantir celle-ci du contact de l'étau qui pourrait l'endommager.

GRIFÓUL, grifoulás, ogrifóul, *Mill.* agrifóul, *M.* s. m. Houx, arbuste, à feuilles persistantes munies au bord de fortes épines. *Lo rúsco de griffóul es bóuno per fa de besc*, l'écorce du houx est propre à faire de la glu. (It. *agrifoglio*, m. s., lat. *acre*, piquant, *folium*, feuille. Ce qui corrobore cette étymologie, c'est le nom lat. cet arbuste, *aquifolium*, feuille qui a des p tes.) De là les noms propres *Agrifoul*, *Lagrif* *Lagrifoulière*.

GRÍFOUL, grífou, s. m. Fontaine publ avec jets d'eau et bassin. *Bay quèrre d'é grífou*, va chercher de l'eau à la fontaine. lat. *grifoulus*, en Gascogne, dit Ducange. mots sont voisins du lat. *gryphus*, griffon, mal fabuleux, représenté en certaines font rendant l'eau par la gueule comme une gouille.)

GRIFOUNÁ, v. a. Griffonner, écrire, pe mal.

GRIGNÚT, údo, adj. Raboteux, rude au cher. (R. *grin*.)

GRIL, s. m. gríllo, gréillo, s. f. Gril, in ment de cuisine sur lequel on fait griller taines viandes. *Lou gril de sent Loũrens*, le de saint Laurent. (Bret. *gril*, m. s.)

GRILLÁ, v. a. et n. Griller, rôtir; br V. grelá, 2. — Mettre une grille. V. rièjá.

GRILLÁDO, v. greládo.

GRILLÁGE, s. m. Grillage.

GRILLÁT, ádo, part et adj. Grillé, muni d grille. V. rièját. — Grille, rôti. V. grelá.

1. GRÍLLO, s. f. Grille, assemblage de reaux de fer ou de bois qui servent de ferm ou de clôture.

2. GRÍLLO, v. grosíllo.

GRILLÓU, s. m. Grelot. V. goungócillo

Oquéste d'un peytrál fo tintá lous gri
(Bald.)

GRIMÁÇO, s. f. Grimace, contorsio visage.

GRIMOCIÈ, èyro, adj. Grimacier, qui fait vent des grimaces.

GRIMPÁ, v. n. Grimper. On dit mieux s'i lobrá.

GRIN, s. m. crínco, s. f. Angle saillant; d'un corps, d'une pierre, d'une pièce de etc. *Coupá lou grin*, casser la vive arête. expression peut signifier aussi chanfriner, c à-dire couper, tailler l'arête. — Crête d colline, d'une montagne. *Lou grin del puèc* crête de la montagne.

GRINÇÁ, v. n. et a. Grincer des dents grincer les dents. Peu usité.

GRINÇOMÉN, s. m. Grincement.

GRIOU, v. grou.

GRIOULÁ, grieũlá, v. n. Grilloter, grésil ner, crier comme le cri-cri ou grésillon. *enroũquát que pouóde pas griouá ou piéulá*

is si enroué que je ne puis pas piauler. . *grieûle.*)

GRIÓULE, v. GRIEÛLE.

GRIPO, qqf. GRÁPO, s. f. Grippe, espèce de tarrhe pulmonaire épidémique.

GRIS,-o, adj. Gris. *Pèlses grises*, cheveux gris, sonnants. (Esp. *gris*, it. *grigio*, sax. *grey*, all. *ris*, m. s.) — s. m. Gris, couleur grise.

* GRISEJÁ, v. n. Présenter un aspect gris, le de couleur grise.

GRISÉTO, s. f. Grisette, jeune ouvrière.

GRISÓU,-NO, adj. Un peu gris, gris. — s. m. ison, qui grisonne. — Grison, âne. — Grisou, n grisou.

GRISOUNÁ, v. n. Grisonner, devenir gris, oir des cheveux blanchissants.

GRIT, GUERÍT, GORÍT, ÍDO, part. Guéri.

GRO, s. m. Grain, graine. *Un gro de mil*, un ain de millet. *Un gro de blat*, un grain de blé. sp. et it. *grano*, lat. *granum*, m. s.) — Blé. *ruí y o de poulit gro*, voilà du beau grain, du au blé.

Prov. De lo flour ol *gro*
Cránto jours y o.

« De la fleur au grain il faut quarante jours. » Grain de certaines choses. *Un gro de chipelét*, n grain de chapelet. *Un gro de grèlo*, un êlon. *Un gro de sal*, un grain de sel, en lat. *anum salis*.

GROBÁ, GRABÁ, *M.* v. a. Sabler, couvrir de ble, de gravier. (R. *grábo.*) — Empierrer un emin. — Graver.

GROBÁL, v. CURÁL.

GROBÁS, GROBÈCH, GROBÈTS, s. m. Gravier, ble grossier, amas de sable et de cailloux.

GROBÈL, OGROBÈL, GRADÈL, *Vill.* PISSOLIÈCH, *g.* LOCHIÈYRÓU, REPOUNCHÓU, *S.-A.* REBOUCHÍ, *g.* MARROPOUCHÍ, *Camp.* MORROMOUCHÍ, *Sév.* URRIPICHÍ, *Mill.* ARLÈÓN, *S.-Sern.* JAN-DE-DUN, *Belm.* s. m. Pissenlit, plante commune ns les prés, et qu'on mange en salade ou à la upe aux herbes au printemps. Elle est rafraîchissante, apéritive et diurétique comme plusieurs de ses noms l'indiquent. *Úno ensoládo de obèls*, une salade de pissenlits. (Les trois premiers rappellent le b. lat. *gravella*, gravelle, rce que cette plante est bonne contre cette aladie. Le 4e est le même que le fr. qui rappelle que cette plante est diurétique ; le 5e vient *lach* à cause du suc laiteux de la hampe de fleur ; le 6e et les suivants font allusion aux visions pointues de ses feuilles qui l'ont fait rnommer dent-de-lion, expression dont le ernier mot est une curieuse altération.) — *Grobèl de lèbre*, laitue vivace. V. LESÈGUE. — *Grobèl saûbáche*. On désigne par ces mots plusieurs espèces de plantes ressemblant au pissenlit, mais qui ne se mangent pas, comme le liondent d'automne, la thrincie hérissée, etc.

GROBÈLO, GRABÈLO, *M.* s. f. Gravelle, concrétions dans les reins et les voies urinaires qui causent la rétention d'urine. (R. *grábo.*)

GROBELÓUS, GRABELÓUS,-O, *M.* adj. Graveleux, mêlé de gravier. *Un limóun grobelóus*, un limon graveleux. *Peyr.*

GROBÉNO, s. f. Grève, gravier. (R. *grábo.*)

Prov. Que bostís sur lo *grobéno*
Pèrd soun tems omáy so péno.

« Qui bâtit sur le sable perd son temps et sa peine. »

* GROCHÁ, v. n. Être en jachère en parlant d'une terre qu'on laisse reposer. (*Grach.*)

GROCHÓULE, v. CLOBÈTO.

GROCIÁ, v. a. Gracier, faire grâce.

GROCIEÛS,-o, GRACIEÛS,-O, *M.* adj. Gracieux, affable, aimable. — Beau, vigoureux, plantureux. *Bígno grocieûso*, vigne vigoureuse. *Espl.*

GROCIEÛSETÁT, GRACIEÛSETÁT, *M.* s. f. Grâce, bonne grâce, courtoisie, amabilité. — Gracieuseté, trait de civilité, de courtoisie, de bonté.

GROCIEÛSOMÉN, adv. Gracieusement.

GROFIÈ, v. GREFIÈ.

GROFIEÛ, v. EMPIEÛT.

GROFOUÓT, OGROFOUÓT, | GAFARÓT, GRAFARÓT, GARAFÓT, GALAFÓCH, *S.-A.* s. m. On désigne par ces mots les graines, les capitules ou anthodes accrochants ou munis de poils crochus de plusieurs plantes ; les plantes elles-mêmes. Telles sont presque toutes les espèces linnéennes de caucalides, la benoite, la renoncule des champs (v. REGOGNÓU), la bardane, la lampourde (v. COUTÍS). Le mot fr. glouteron désigne la bardane et la lampourde. (R. Tous ces mots viennent de *gafá, gofá*, mordre, accrocher.)

GROGNÓTO, GRAGNÓTO, s. f. Bourse, magot. (R. Ces mots signifient grenouillette, et sont pris au fig. comme *gronóuillo* dans le sens de bourse.) *S.-A.*

GROLÓU, v. GROÛLÓU.

GROMMÈRO, GRAMMÈRO, *M.* s. f. Grammaire, recueil des éléments et des règles d'une langue.

GROMOULIÈ, GROMÓULO, v. COBOURDENIÈ, COBOURDÉNO.

GRON, s. m. Mesure de cerceaux de futaille. *Est.*

GRON p. GRAN ; GROND.

GRONÁ, GRANÁ, *M.* v. n. Grainer, produire de la graine, du grain. *Lou blat gróno*, le blé graine, le grain se forme. *Oquélo plónto gróno pas jomáy*, cette plante ne produit jamais de graine.

GRONÁDO, s. f. Grains de raisin. V. GRUNÁDO. — Grenade, fruit du grenadier.

* GRONÁILLO, s. f. Mauvaises graines, mêlées aux céréales. Blé mêlé de mauvaises graines. *Ocouó 's pas que de gronáillo*, ce n'est que du blé mêlé de mauvaises graines.

GRONÁL, V. GRONÁYRE.

GRONÁT, GRANÁT, ÁDO, part. Grainé, qui donne sa graine. — adj. Grenu, qui a beaucoup de grain, beaucoup de graine. *Espígos gronádos*, épis grenus. *Granát cóumo la sal*, bien grenu. *S.-A.* — *Mout gronát*, juron très accentué. *Peyr.*

GRONÁYRE, GRANÁYRE, O, GRONÁL, GRANÁL,-O, GRONODIÈ, ÈYRO, adj. et s. De graine, qu'on conserve pour la graine. *Coûlet gronáyre*, chou de graine. *Oqui obès un brábe gronodiè*, vous avez là un beau pied pour la graine.

GRONÁYRE, o, adj. Qui donne beaucoup de graine. — Qqf. grainetier. V. GRONOTÁYRE.

GROND, GRAND,-O, adj. Grand, de haute taille. *Es dejá grond*, il est déjà grand. *Es grond cóumo Piláto*, il est long comme une perche. On dit aussi *sémblo úno láto, úno pèrgo*, ce qui expliquerait le mot *Piláto*, dit par jeu de mot pour *láto*, ou bien pour *láto de pi*, perche de pin. (Lat. *grandis*, it. et esp. *grande*, m. s.) — Grand, élevé ; ample, spacieux, large. *Úno gróndo tóurre*, une grande tour. *Lou comp grond*, le grand champ. *Lou grond comí*, la grande route. — Grand, chanté, haut. *Mésso gróndo*, grand'messe. — Âgé, avancé en âge. *Es dejá grand*, il est déjà avancé en âge. *S.-Sern.* — Grand, éminent par ses qualités, fameux par ses défauts ou ses exploits. *Ocouó 's un grond houóme*, c'est un grand homme. *Un grond scelerát*, un grand scélérat. — Qui a l'air fier, grand seigneur. — *En grond*, en grand, pompeusement.

GRONDÁ, v. a. Prendre mesure pour un cercle de futaille. (R. *gron.*) *Est.*

GRONDBOUÓT, s. m. Espèce de court-bouton en forme de coin. *S.-Ch.* (R. C'est p. *grond bout.*)

GROND-DIÁPLE, s. m. Diable, espèce de machine armée de crochets dont on se sert pour éplucher la laine et la carder.

GROND-DÚC, s. m. Grand-duc, la plus grosse espèce de hibou qui a comme des oreilles.

GRONDÉT, GRANDÉT-O, adj. Grandet, un peu grand. *Oquél efón coumenço d'èstre grondét*, cet enfant est déjà grandet.

GRONDÍ, GRANDÍ, *M.* v. n. Grandir, devenir grand. (Lat. *grandire* m. s.)

GRONDOMÉN, adv. Grandement, beaucoup.

GRONDO-MORGORÍDO, s. f. Le chrysanthème commun, vulg. grande marguerite, herbe de Saint-Jean.

GRONDÓU, GRANDÓUR, *M.* s. f. Grandeur dans tous les sens du mot fr. *Es pas lo grondóu que rond huróuses*, ce n'est pas la grandeur qui nous rend heureux.

GRONÍBOUL, GRANÍBOUL, *M.* adj. des 2 g. Qui donne, qui porte beaucoup de grains, de graines. *Péses gronibouls*, pois qui donnent beaucoup. (R. *gróno.*) — Fertile, qui produit beaucoup de grain, de blé. *Plóno gronibóulo*, plaine fertile en blé. — Qui favorise les moissons, le développement du blé. *L'oltó es gronibóul*, l'autan nuit aux moissons en desséchant les terres et en précipitant la maturation du grain.

GRONIÈ, GRENIÈ, s. m. Grenier, appartement où l'on serre les grains. — Grenier, appartement placé sous le comble.

* GRONIÈYRÁT, s. m. Un plein grenier.

GRONISSÁ, GRANISSÁ, *M.* PESENÁ, *S.-Sern.* v. n. Grésiller, tomber du grésil, de la grêle menue, une giboulée. (R. *gro ; pése.*)

GRONISSÁDO, GRANISSÁDO, PESILLÁDO, PESENÁDO, s. f. Giboulée, averse de grésil, menue grêle. *Ocouó 's pas qu'úno gronissádo*, ce n'est qu'une giboulée. — Fig. Accès de colère.

GRONÍSSO, GRANÍSSO, s. f. Grêle menue, grésil. (R. esp. *granizo*, grêle.)

GRONITÓR, V. GRANITÓR.

GRÓNJO, GRÁNJO, s. f. Grange, fenil, grenier à fourrage (B. lat. *grangium*, grenier, du lat. *granum*, grain.) — N. Le mot fr. grange employé chez nous pour fenil, désigne proprement le bâtiment où l'on serre les gerbes pour les battre en hiver.

GRONODIÈ, GRENADIÈ, s. m. Grenadier, arbre du midi qui porte les grenades. — Grenadier, soldat. — Pou.

Lou páouro hóme èro fol cóuntro soun escouádo,
Tóuto de *gronodiès* justomén coumpoûsádo, cháq...
Noun pas qu'el se fochès qu'oguèssou descendu,
Mès d'obúre un paouc trop de so pèl obusál.
(BALD.)

GRONODIÈ, V. GRONÁYRE.

GRONOTÁYRE, GRANATÁYRE, *M.* s. m. Grainetier, marchand de graines.

* GRONÓU, GRANÓU, *M.* s. m. Petit grain. (R. *gro* dont il est le dim.)

GRONOUILLÉTO, GRONOUILLÓTO, s. f. Grenouillette, petite grenouille. Un poète dit en parlant des jeunes filles sans fortune qui se donnent le luxe de la crinoline :

Otál cóumo úno borríco
Gronouillóto s'orroundís,
Mès otobé so boursíco
Cónto lou *de profoundís.* (Coc.)

GRONÓUILLO, GRÁNOUILLO, *M.* s. f. Grenouille. *Quond los gronóuillos cóntou onóunçou lou bèl tems,* quand les grenouilles coassent, elles annoncent le beau temps. (Lat. *ranula*, dim. de *rana*, lat. esp. et it., grenouille. Le *g* a été introduit par aspiration comme dans *gorpigná*, *groũsèl* p. *orpigná*, *roũsèl.*) — Jouet d'enfant. V. GROPÁL, 2. — Pivot sur lequel roule une porte. — Fer qui porte le pivot d'une meule de moulin.

1. GROPÁL, GRAPAŨ, *M.* s. m. Crapaud, vilain reptile dont la peau est couverte de pustules renfermant un liquide acre. On dit de quelqu'un qui est sans le sou *o d'orgén cóumo un gropál de plóumos*, il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes, c'est-à-dire il n'a pas un sou vaillant.

2. GROPÁL, | RAŨRAŨ, GOBELÉT, *Mont.* s. m. GRONÓUILLO, s. f. Jouet d'enfant qui consiste en un court tube sur lequel est tendu d'un côté un parchemin traversé par des crins réunis en nœud coulant. Avec une petite baguette on imprime au jouet un mouvement de rotation, et il en résulte un bruit sourd qu'exprime l'onomatopée *raũraũ*. (RR. Le 1[er] et le dernier mots sont dits par allusion au coassement du crapaud et de la grenouille ; le mot *gobelét* rappelle la forme du jouet.)

3. GROPÁL, s. m. Morceau de fer qui sert de gache à une serrure.

GROPÁL-BOULÉNT, V. ENGOULOBÉN.

GROPÁSSO, V. GRÁPO.

GROPIÈS, ós, V. CURÁILLES.

GROPIGNÁ, GROPIGNÁL, V. GORPIGNÁ, GORPIGNÁL.

GROPOILLÓU, GROPOLLÓU, GRAPAŨDÓU, *M.* s. m. Crapelet, petit crapaud. — Fig. Petit enfant remuant.

GROPOLDÍNO, GROPOŨDÍNO, GRAPAŨDÍNO, *M.* GROPOLLÍNO, s. f. Maladie dartreuse des pourceaux qui rend la peau rude, écailleuse. Le petit lait en lotion suffit pour les guérir. (R. *gropál*, par allusion à la peau rugueuse du crapaud.)

GROPOLLEJÁ, v. n. Vétiller, faire de petites chicanes, des objections impuissantes qui ne sont que des vétilles. Se dirait surtout de quelqu'un qui serait petit de taille. (R. *gropál* par allusion à des efforts vains et mesquins.)

GROPOLLIÈYRO, GRAPAŨDIÈYRO, *M.* s. f. Crapaudière, lieu où il y a des crapauds.

GROPOŨDÍNO, V. GROPOLDÍNO.

GROS, V. GROUOS.

* GROSÁL, s. m. Terrain sablonneux, graveleux, formé de débris de roches, surtout de roches calcaires. *S.-A.*

GROSÁLO, GRESÁLO, s. f. GRASÁL, m. Grand plat; bassin de terre de grès. (R. du celt. *gradal*, écuelle large et peu profonde.) V. COSSOUÓLO.

GROSCAPÓU, V. ESTONISSÓU.

GROSÍ (SE), v. pr. Se répandre, se propager, se multiplier. *Belm.* (Lat. *grex, gregis*, troupeau.)

GROSIÈYRO, GRASIÈYRO, *M.* s. f. Autel, seuil de la gueule d'un four, pierre qui est en saillie et qui forme comme un *autel*, comme un *gradin.* (R. *gráso.*)

GROSILLÁ, v. a. Rôtir des marrons. V. GRELÁ. — Cribler, percer de nombreux trous, comme ferait une décharge de menu plomb, *Mont.* par allusion à la poêle criblée qui sert à rôtir les marrons. — v. pr. Se griller, se brûler. *Se grosillá lou song,* se faire du mauvais sang.

GROSILLÁDO, V. GRELÁDO.

GROSILLÁYRE, o, adj. Bon à être rôti en parlant des marrons et des espèces de châtaignes dont les pellicules s'enlèvent aisément (R. *grosillá.*)

GROSÍLLE, o, GRÍLLO, BIRÓLO, *Cam.* s. f. Espèce de poêle criblée de trous qui sert à rôtir les marrons. (RR. Le 1[er] mot rappelle le b. lat. *grasilia*, gril ; le 2[e] vient de *gril*, et le 3[e] de *birá*, parce qu'il faut retourner souvent les marrons qu'on fait rôtir.)

GROSSÉT, GRASSÉT,-o, *M.* adj. Grasset, grassouillet, un peu gras.

GROSSIBÓUL, GROSSIÓUL, V. COUSSÈRGUES.

GRÓSSO, s. f. Grosse, douze douzaines de certaines choses. *Úno grósso de boutóus,* une grosse de boutons.

GROTÁ, GRATÁ, *M.* v. a. Gratter. (It. *grattare*, m. s.) – Prov. *May l'ouon gráto lou cap o l'ásemay li prus*, m. à m. plus on gratte la tête à un âne, plus elle lui démange, c'est-à-dire plus on traite certaines gens avec bonté, plus ils en abusent. — Prov. *Pertóut los póulos grátou bos orriès*, par tout pays les poules grattent en arrière, c'est-à-dire partout on a des misères. — v. pr. Se gratter. *Es pas hounèste de se grotá lou cap*

dobónt lou móunde, c'est contraire aux bienséances de se gratter la tête en société. — Prov. *Que se prus que se gráte,* qui se sent galeux se gratte, ou qui se sent morveux se mouche, c'est-à-dire que celui qui se reconnaît coupable de ce qu'on blâme s'en fasse à lui-même l'application. — Se frotter en parlant des animaux qui se frottent contre un arbre ou tout autre corps dur.

GROTIGNÁ, v. GORPIGNÁ.

GROTILLÁ, v. COUSSERGUEJÁ.

GROTÓU, s. m. Graton. V. GROŪTOU. *Fa grotóus,* tuer le porc gras. V. MOSÈL.

GROTUÍT, GRATUÍT,-O, adj. Gratuit, sans rien payer. *Escouólo grotuíto,* école gratuite, dont l'enseignement est gratuit.

GROU, GRIOU, *Larz.* GROUGÚN, GROUÚN, s. m. GRÚO, *Larz.* s. f. Frai, œufs de poisson, des grenouilles, des crapauds.

Ámo de l'Unibèrs, o l'ordóu de toun lun
Jusqu'ol found des estóngs s'onímo lou *grouún.*
(PEYR.)

GROUÁ, GRUÁ, *Lag.* GOURGÁ, *Cam.* GRIBÁ, *Larz.* v. n. Frayer, déposer le frai, féconder les œufs en parlant des poissons mâles. *Los tróuchos couménçou de grouá ol mes d'obriól,* les truites commencent à frayer au mois d'avril. — Se dit des abeilles lorsque les œufs éclosent et que les larves passent à l'état de nymphes. *Los obéillos oū grouát,* le couvain est éclos. — Se dit des châtaignes quand elles commencent à se former dans la bogue, des pommes de terre quand les nouveaux tubercules se forment.

GROŪFIGNÁ, v. ROŪGNÁ.

GROŪGNÁ, v. ROŪGNÁ.

GROUGNÁ, GOURNIÁ, *Naj.* GROUNÍ, *S.-A.* v. n. Grogner, grommeler, gronder, crier sourdement. (It. *grugnare,* esp. *gruñir,* lat. *grunnire,* m. s.)

GROUGÚN, v. GROU.

GROULÁS, ÁSSO, péj. de GRÓULO.

* GROULEJÁ, v. n. Avoir des savates aux pieds et les traîner en marchant. (R. *gróulo.*)

* GROULEJÁYRE, O, s. m. et f. Traîneur, euse de savates.

GROULIÈ, s. m. Savetier, celui qui répare les vieux souliers. (On disait en v. fr. *groulier,* et dans le b. lat. *grolerius,* m. s.) — Mazette, f. mauvais ouvrier.

Et l'áoutre omb'un forrát que diou ol poyrouliè
O fáyre corillóun n'es pas lou pus *grouliè.*
(BALD.)

GRÓULO, s. f. Savate, soulier usé. *Pouórto pas que de gróulos,* il ne porte que des savates, il est toujours mal chaussé. *Èstre dur cóume úno gróulo,* être dur comme une savate. Se dit de ce qui est dur à cuire, comme une vieille volaille. — Fig. Personne vieille, usée : méprisable. En fr. savate signifie homme gauche, maladroit.

GROŪLÓU, GROLÓU, GLOŪDÓU, *Camp.* DROGÓU, *Mont* TOBÓU, TOŪ, *M.* s. m. Frelon, grosse guêpe. *Un nieū de groūlóus,* un nid de frelons. V. FOURFOURÓU.

* GROŪLOUNIÈYRO, GLOŪDOUNIÈYRO, s. f. Guêpier, guêpière de frelons. Le guêpier est le lieu, le creux où les guêpes et les frelons font leur nid, et la guêpière est le nid lui-même.

GROUMÁ, v. a. Gourmer, bourrer, battre, mordre. — v. pr. Se gourmer, se bourrer, se mordre comme font les chiens.

GROUMÁT, ÁDO, adj. Chargé de boutons à fleur. Se dit surtout des amandiers. *Lous ondliès sous pla groumáts,* les amandiers sont bien chargés de boutons. *S.-A.*

GROŪMÈL, v. ESCOŪT.

GROUMÈL, BOURMÈL, *S.-A.* s. m. Morve, humeur visqueuse qui découle des narrines. Plus particulièrement morveau, morve épaisse. (Le 1er se rapproche du lat. *grumus,* grumeau, caillot ; le 2e de *bouórmo.*) — N. Les mots fr. morve, morveau sont désagréables, et on les remplace par le mot roupie, qui ne désigne que l'humeur liquide. V. MÈCO. — Qqf. *groumèl* signifie peloton. V. ESCOŪT.

GROŪMELEJÁ, v. n. Râler. (R. *graūme.*) — Qqf. renifler. V.

GROUMELEJÁ, GROŪMELEJÁ, *Mont.* BOURMELEJÁ, *S.-A.* v. n. Avoir souvent la roupie, la morve au nez et la retirer par aspiration, ce qui s'appelle en fr. renifler. *Toujóur groumeléjo,* il renifle toujours et a toujours la roupie au nez. (RR. *groumèl ; bourmèl.*)

GROUMELÓUS, BOURMELÓUS, *S.-A.* MECÓUS, MECHÓUS,-O, adj. Morveux, qui a souvent de la morve au nez. (RR. *groumèl ; bourmèl ; méco.*)

GROŪMENÁ (SE), SE GRAŪMILLÁ, *Cam.* SE GROŪMISSÁ, SE GROŪMUSSÁ, v. pr. Se frotter les épaules à la manière des gueux, qui, par ce mouvement qu'on appelle le branle ou la danse des gueux, cherchent à se soulager de la vermine ; faire un mouvement d'épaules par suite d'une démangeaison. (R. *groūméto.*)

GROUMÈSTO, s. f. et adj. Noix de gand, espèce de noix grosse, mais peu pleine : *nóuse groumèsto.* V. NOUAŪ.

GROŪMÉTO, v. COUSSÈRGUES.

GROUMÉTO, v. GOURMÉTO.

GROUMÓND, GOURMÓND, GOURMÁND,-o, adj. et s. Gourmand, gastronome, qui aime la bonne chère, les bons morceaux. *Es gourmónd cóumo ùno podéno*, m. à m. il est gourmand comme une poêle à frire ; c'est un fin gourmand. V. GOULÁRD.

GROUMONDEJÁ, GOURMANDEJÁ comme GOULORDEJÁ.

GROUMONDÍSO, V. GOULORDÍSO.

GROUNDÁ, v. n. Gronder, tonner. *Peyr.* Peu usité. V. TROUNÁ. — Gronder, réprimander. *From.* Peu usité.

GROUMÍ, V. GROUGNÁ.

GROUOS, GROS,-so, adj. Gros épais. —Grosse, enceinte en parlant d'une femme.

Prov. Fénno molaūto et *groudsso*
O sous pès dins lo fósso.

« Femme malade et enceinte a les pieds dans la fosse », est en danger de mourir.

GROUÓTO, s. f. Grotte. On dit mieux BAŪMO, COBÓNO.

GROUP, V. CROUP.

GROUPÁ, GROUPÍ, v. a. Saisir, empoigner, harper. *L'o groupát o bèl brossát*, il l'a saisi à bras le corps. (It. *grappare*, sax. *grasp*, m. s.) — Pour *gloupá*, *goloupá*, v. n. Courir. — v. a. Galoper, poursuivre en courant. *Vill.*

GROŪPIGNÁ, v. a. Égratigner. V. GORPIGNÁ. — Vexer, tracasser, tourmenter. *Entr.*

GROŪPILLÓU, V. GOŪPILLÓU.

GROUPOTÁS, V. GOUORP.

GROŪSÈILLO, s. f. Groseille. *Counfitúro de groūsèillo*, confiture de groseille. On dit aussi COURINTÓU, COURENTÓU, *Réq.* pour désigner la groseille cultivée.

* GROŪSÈL, s. m. Gelée qui soulève la surface de la terre. *Lou groūsèl soullèbo lous blats et lous fo perí*, la gelée (quand la terre est humide) soulève les blés et les fait périr. *S.-A.* — V. POILLÈNCO.

* GROŪSELÁ, GRAŪSELÁ, *M.* v. n. Se soulever par l'effet de la gelée en parlant de la surface de la terre et des plantes. *Lo tèrro groūsèlo*, la terre se soulève.

GROŪSELIÈ, COURENTIÈ, *Réq.* s. m. Groseillier. — Groūseliè soūbáche. V. OLONQUIÈ.

* GROŪSELÓUS, GRAŪSELÓUS,-o, adj. Qui se soulève par la gelée ; telle est la terre sablonneuse, schisteuse en état d'humidité. *Tèrro groūselóuso*, terre qui se soulève par la gelée. (R. *groūsèl*.)

GROUSSÁL,-o, GROUSSAŪ, des 2 g. adj. et s. Gros, plus gros que les autres espèces ou variétés, qui donne des fruits plus gros. *Costognó groussaū*, châtaignier qui donne des fruits plus gros que les autres espèces. — Variété de prune, de cerise.

GROUSSÉSSO, s. f. Grossesse, état d'une femme enceinte. *Dins lo groussésso se cal moynochá*, dans l'état de grossesse une femme doit user de beaucoup de ménagements et de précautions.

GROUSSÍ, v. n. et a. Grossir.

GROUSSIÈ, ÈYRO, adj. Grossier. *Lou froumén gróusso es de blat groussiè*. V. BRÓUSSO. — Malhonnête, rustre, rustaud, sans éducation. *Es groussiè cóumo 'n pè de pouorc*, c'est un rustaud.

GROUSSIÈYRETÁT, s. f. Grossièreté.

GROUSSIÈYROMÉN, adv. Grossièrement.

GRÓUSSO, V. BRÓUSSO.

GROUSSÓU, s. f. Grosseur, tumeur.

GROŪTIGNÁ, GROŪTIGNÁL, V. GORPIGNÁ...

1. GROŪTÓU, GROTÓU, *Vill.* GRATÓU, *S.-A.* GROYSSÓU, *Mont.* s. m. Un graton, un creton, morceau raccorni et rissolé de panne de porc d'où l'on a exprimé en majeure partie la graisse appelée saindoux. (Lat. *gratus*, esp. *grato*, agréable ; *grays*.) — N. On dit chez nous communément en fr. *friton*, mot inconnu dans les vocabulaires fr. Je préfèrerais de beaucoup *graton* que j'ai hasardé, soit parce qu'il répond au pat., soit parce que c'est un vieux mot fr. qu'on trouve dans certains dictionnaires. Le mot *cretons* n'est usité que pour désigner les pellicules de la panne entièrement dépouillées de graisse et dont on fait le pain de cretons pour les chiens.

2. GROŪTÓU, s. m. Peloton de fil. V. ESCOŪT.

GROUÚN, V. GROU.

GROYSSÁ, GRAYSSÁ, *M.* v. a. Graisser, enduire de graisse, de cambouis, d'un corps gras. *Groyssá lo páto*, graisser la patte, gagner par des présents. *Groyssá lo réillo*, faire gras. *Bald.* (R. *grays*.)

GROYSSÓU, V. GROŪTÓU.

GRU, V. GRUT.

GRUÁ, V. GROUÁ.

GRUD, V. GRUT.

GRUDÁ, v. a. Écosser. V. DEGRUDÁ. — Perler, arrondir les grains d'orge et les dépouiller de leur pellicule. — Concasser, moudre à demi.

GRUDÁYRE, o, adj. Qui produit beaucoup de raisins. *Bigno grudáyro*, vigne fertile. *Marc.* (R. *grud*, grain de raisin.)

GRUGEÁ, V.

GRUJÁ, v. a. Gruger, briser avec les dents, croquer, manger.

Quond tout es opplotít, lo lèsto bergeyréto,
Que seguessió l'oráyre en remenén so couéto,
Se múdo et bo *grujá* joust un áoutre bouyè.
(PEYR.)

— Gruger, ruiner, manger le bien d'autrui, pratiquer l'usure.

GRÚJO-POYSÁN, s. m. Qui gruge les paysans.

> Otál, *grujo-poysán*, ibróugno, debourón,
> Del suc d'un debitúr te nourrísses tout l'on.
> (Bald.)

GRUMÁ, grumejá, brumá, *M.* escumá, v. n. Écumer, donner, produire de l'écume.

GRUMÈL, s. m. Grumeau, caillot de sang. (Esp. it. *grumo*, lat. *grumus*, dim. *grumulus*, m. s.) — Peloton. V. escoũt.

GRÚMO, brúmo, *S.-A. Vill.* escúmo, s. f. Écume. *O lo bóuco pléno de grúmo*, il a la bouche pleine d'écume.

* GRUNÁDO, gronádo, *Aub.* s. f. Jonchée de grains de raisin, les grains tombés au pied des ceps. *Cal omossá lo grunádo*, il faut ramasser les grains qui sont par terre. (R. *grúno.*)

GRÚNO, s. f. Grain de raisin. — Grain ; petite quantité.

> Prov. Lou moulinié forió pas fourtúno
> Se l'ouon l'in' pogábo pas 'no *grúno*.

« Le meunier ne ferait pas fortune si on ne lui donnait pas une certaine quantité de grain pour la mouture. »

GRÚO, s. f. Grue, oiseau. — Fig. Niais. — Frai. V. grou.

GRUODÓU, s. m. Lieu propice où le poisson dépose le frai. — Rangée de pierres placées en travers du lit d'un cours d'eau avec une ouverture au milieu où l'on établit un engin de pêche.

GRUP, o, v. grut.

GRUPELÁ, v. degropá.

GRUPELÓUS, v. ciróus.

GRUSÁ, v. a. Duper ; gruger. V. grujá.

GRUSÁYRE, s. m. Trompeur ; qui gruge.

GRÚSCOS p. crúscos.

1. GRUT, gru, grup, s. m. grúdo, grúpo, grúno, f. Grain de raisin, gru, admis par Bescherelle. *N'ay pas tostát un grup*, je n'en ai pas mangé un grain.

2. GRUT, s. m. Gruau, avoine mondée et dépouillée de son enveloppe. (B. lat. *grudum*, *grutum*, gruau d'orge.) V. ourdiát.

GUAZISÁ, s. f. *arch.* Guise. *A sa guazisá*, à sa guise. *R.*

GÚDO, oũgúdo, ogúdo, *Mont.* paũpèrgo, *S.-A.* s. f. fourcodèl, s. m. Crosse, pieu fourchu dont on se sert pour fixer et soutenir les claies d'un parc, ou pour tout autre usage. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *acuta*, aigu, pointu. *Jonq.* Le 4e est formé de *pal pèrgo*, pieu perche, et le 5e signifie petite fourche.)

> Lou párgue, embirounát de clédos soustengúdos
> Per de polsóus fourcúts que s'oppèlou de *gúdos*.
> (Peyr.)

GUÈCHE, o, adj. Louche, bigle, strabique, qui a les yeux louches ou divergents. *Cal pas métre lou brès prèp de los fenèstros que l'efón bendrió guèche*, il ne faut pas placer le berceau près des fenêtres, car le petit enfant deviendrait louche. (It. *guercio*, m. s. ; b. lat. *gacha*, sentinelle, 1317, du sax. *watch*, veiller, faire le guet, parce que celui qui fait le guet tourne souvent les yeux de côté et d'autre.)

GUÈFIE, v. embèfie.

GUEL p. el. Il. *Mont.*

GUELLÁ, v. n. Bêler. Se dit surtout des chèvres. V. belá. — Crier fort. (All. *gellen*, m. s.) — Vagir, crier comme les petits enfants.

GUÈLLE, s. m. Bêlement, surtout des chèvres. — Cri violent. Vagissement. *Lous guèlles deys efontóus*, les cris des petits enfants.

GUELSÁ, golsá, galsá, *S.-A.* v. n. Haleter, être essoufflé, avoir la respiration précipitée par suite d'une course rapide, etc. (R. onom. du bruit de la respiration.)

GUÈLSO, s. f. Asthme ; essoufflement, respiration précipitée. *Obúre lo guèlso*, être essoufflé. Ex. mèlso. V. árme.

GUERBEJÁ, v. gorbejá.

GUÈRBO, v. gárbo.

GUERGUÍL, guirguíl, s. m. Querelle ; débat. *Obúre guerguíl*, avoir querelle avec quelqu'un.

> Prov. Quond nouóstres pèros obioũ *guerguíl*
> Onábou tirá lou dousíl.

« Quand nos pères avaient une querelle, une discussion, ils allaient boire chopine, ce qui vaut mieux que de plaider. »

— Querelleur. V. cerco-brégos. — Bruit, cadence de la broche.

> L'on n'enténd plus dedíns lou *guerguíl* de la [bróche
> Qu'occoumpognábo 'n chur lou *fourfóul* de la [clóche.
> (Coc.)

GUERÍ, v. gri.

GUERISÓU, s. f. Guérison.

GUERÍTO, s. f. Guérite.

GUERLHÁ, v. enguerlhá.

GUÈRLHE, enguèrlhe, o, adj. Gauche, qui dévie de la ligne droite. *Pouósse guèrlho*, planche gauche. — Tortu, tortué, faussé. *Bostóu guèrlhe*, bâton tortu. *Gúlho guèrlho*, aiguille faussée. — En général faussé, qui n'a pas sa forme naturelle, véritable.

GUÈRP, ÈRP. *Laiss.* GREP, *Camp.* GRÊPE, *Vill.* s. m. OUNGLÁDO, *Ség.* f. Onglée, engourdissement douloureux du bout des doigts causé par le froid. *Obúre guèrp, grépe,* avoir l'onglée. (B. lat. *guerpus*, m. s.)

GUERREJÁ, v. n. Guerroyer, faire la guerre.

GUERRIÈ, s. m. Guerrier.

GUÈRRO, s. f. Guerre. Querelle, hostilité. *Sou toujóur en guèrro*, ils se querellent toujours. (Esp. et it. *guerra*, all. *wuerra*, sax. *war*, m. s.)

GUÈSPO, v. BÈSPO.

GUETÁ, v. a. et pr. Guêtrer ; se guêtrer, mettre des guêtres.

GUÈTO, s. f. Guêtre. *O de guètos de cuèr que nouóntou jusqu'ol ginóul,* il a des guêtres à l'écuyère.

GUETÓU, s. m. Guêtron, petite guêtre.

GUÈTZ p. HUÈCH. *M.*

GUÈYNE, s. m. Renard. V. ROYNÁL. *Sap tóutes lous comís cóumo 'n bièl guèyne,* il connaît tous les chemins comme un vieux renard. *S.-A.* (R. Ce mot qui est albigeois signifie *guetteur*, qui guette, épie.)

GUÈYTÁ, v. a. Guetter ; épier ; surveiller. *Ou cal guèytá cóumo lou lach sul fuoc,* il faut surveiller cela attentivement. (Sax. *watch*, m. s.)

GUIDÁ, v. a. Guider, conduire, diriger.

GUIDÁYRO, v. GUÍDO, 2.

GUÍDE, o, s. m. Guide, conducteur.

1. GUÍDO, s. f. Guide, rêne pour guider les chevaux. *Bóstre amóur sio ma guído,* que votre amour soit ma guide. *Cant.*

2. GUÍDO, GUIDÁYRO, MENÁYRO, DRÁYO, s. f. Sonnailler, mouton ou brebis qui porte une sonnaille et marche en tête du troupeau. V. SOUNÁL.

* 3. GUÍDO, s. f. Flèche d'arbre, jet capital d'un arbre qui se forme, le plus beau brin d'une cépée.

GUIDÓU,-N, s. m. Guidon, signe qui dirige. — Visière, point saillant placé vers le haut du canon d'un fusil et qui sert à bien viser. — Flèche d'arbre. V. GUÍDO, 3.

GUIGNÁ, v. a. et n. Guigner, lorgner, regarder du coin de l'œil, montrer de l'œil. (Sax. *winck*, esp. *guiñar*, m. s.) — Viser. V. GUINDÁ. — Montrer. *Tout lou móunde li guígno ol det,* tout le monde le montre du doigt.

GUIGNÁDO, s. f. Œillade, coup d'œil donné de côté.

GUIGNA-D'UÈL, s. m. Coup d'œil, regard.

GUIGNÓU,-N, s. m. Guignon, mauvaise chance, mauvaise veine. (R. *guigná*, regarder de travers, et par suite jeter un mauvais sort d'un coup d'œil comme font, dit-on, les sorciers.)

GUILLÁ, v. a. Guiller, tromper, duper. Ce mot ainsi que son homonyme fr. ne sont usités que dans cette locution : *Tal crey guillá Guillouót que Guillouót lou guíllo,* tel croit guiller Guillot que Guillot le guille, pour dire qu'un trompeur trouve plus fin que soi, que le trompeur est trompé. Le dicton fr. appartient au vieux style comme ces deux vers de La Fontaine qui traduisent la même pensée :

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même.

Le mot *engeigner* est un vieux mot fr. qu'il faut rapprocher de notre verbe *engoná*, it. *ingannare*, tromper. Le mot fr. *guille*, *arch.* tromperie, se retrouve dans le b. lat. *guilla*, tromperie, ainsi que *guillator*, trompeur ; ce qui prouve que dans le dicton pat. il faut *guillá* et non *guigná*, comme certains le prétendent.

GUILLAŨMES, s. m. Guillaume, espèce de rabot à forme plate. — *Fa guillaũmes*, faire la chaîne pour le déplacement ou le transport de certaines choses, pour le moellon, pour l'ardoise qu'on se fait passer de main en main.

GUILLOTINÁ, GULHOTINÁ, v. a. Guillotiner, décapiter.

GUILLOTÍNO, GULHOTÍNO, s. f. Guillotine.

GUILLOŨMÁDO (O LO), adv. À la chaîne, en faisant la chaîne.

GUIMÁLBO, GUIMAŨBO, GUIMÓGO, s. f. Guimauve, plante la plus mucilagineuse et la plus émolliente des malvacées.

Lou soul remèdi qu'es en bógo.
Es lo tisáno dè *guimógo.* (BALD.)

GUIMBÁRDO, s. f. Guimbarde, outil de menuisier.

GUIMÓGO, v. GUIMÁLBO.

GUÍMPO, HÍMPO (*h.* asp.), *Entr.* s. f. Guimpe, morceau de toile blanche dont les religieuses se couvrent le cou et le sein. (Sax. *wimple*, all. *wimpel*, m. s.)

GUINCHÁ, v. GUINDÁ.

* GUÍNCHE, o, adj. Qui regarde en clignant un œil.

1. GUINDÁ, GUINCHÁ, GUIGNÁ, OJUSTÁ, OFUSTÁ, OSSINSÁ, v. a. et n. Viser, mirer, ajuster, regarder un but, viser, tirer à un but. *Guindá drech,* viser droit. *Ofustá un loup*, ajuster un loup. (RR. Les premiers mots doivent être rapprochés du roum. *ghindi*, m. s. ; le 4e de l'esp. *asestar*, m. s., lat. *ad justum*, sous-entendu *punctum*, au point juste ; le 5e rappelle le lat. *fustis*, bâton, diriger un bâton, un canon.)

2. GUINDÁ, GUINCHÁ, v. a. Bornoyer, regarder d'un seul œil, l'autre étant fermé, une surface pour juger de l'alignement.

GUINDÍN, s. m. Feinte, ruse. *Tirá un guindín*, tromper adroitement, tendre un piége, user de ruse. *Bald.*

GUINDÓU, OGUINDÓU, s. m. Guigne, bonne espèce de cerise grosse et très ferme, bonne à mettre dans l'eau-de-vie.

GUINÈLO, s. f. Guet. Usité dans cette locution *fa guinèlo*, faire le guet, se cacher pour épier. *Belm.*

GUINÉT, adj. et s. m. Rouge cerise. Se dit des bœufs au pelage rouge. (R. *guino.*)

GUINGOSSÓU, GUINGASSÓU, s. m. Petite broquette, très petit clou à tête pour les souliers. *Montb.*

GUINGUÉTO, s. f. Guinguette, bouchon isolé.

GUINIÈ, OGUINIÈ, s. m. Cerisier de petite taille qui porte des cerises tardives et acides. N. En fr. on appelle *guignier* le cerisier qui porte des fruits doux. C'est le contraire en patois.

GUÍNO, OGUÍNO, s. f. Cerise tardive et acide. N. En fr. on appelle *guignes* les cerises douces.

GUINTZÁ, v. a. Agacer, provoquer, par exemple, un animal tout en étant à l'abri de ses atteintes. *S.-Sern.*

GUÍNTZOS, s. f. pl. Agaceries, provocations dans le sens du mot précédent. *S.-Sern.*

GUIOLÁ, V. ISOLÁ.

GUIRÁL-PESCÁYRE, BERNÁT-PESCÁYRE, s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'oiseaux qui vivent le long des cours d'eau et se nourissent de poissons comme le martin-pêcheur, ORNIÈ, surtout ceux qui ont de longs pieds, comme les hérons, la cigogne. V. RIRÓUN. (R. Le mot *guirál* du lat. *geraldus*, signifie Géraud : la fête de saint Géraud tombe en automne, le 13 octobre ; c'est le patron des Auvergnats ; or c'est en automne que les échassiers émigrent et passent sur nos montagnes où les lacs et les cours d'eau leur offrent des provisions de voyage. Toutes ces circonstances ont fait donner aux échassiers particulièrément le nom de *guiral-pescáyre.*) — Fig. Homme qui a de longues jambes. *Sémblo un guiral-pescáyre*, on dirait un échassier. *Qu'es oquél guiral-pescáyre ?* Quel est cet homme haut perché sur ses flûtes ?

GUIRBÁDO, s. f. Un plein panier appelé *guirbo.*

1. GUÍRBO, BOUYRÈLO, *Vill. Est.* s. f. Panier de vendangeur ; long panier à anse.

2. GUÍRBO, GÍRBO, GORBÈLO, *Camp.* | GRIBÓUSTO, GARIBÓUSTO, GALIBÓUSTO, *S.-A.* COXOSTÈLO, *Larz.* s. f. Panier à pêche, petit panier à couvercle, ayant un côté plat surmonté d'une anse. (RR. Ces mots rappellent le lat. *corbis* ou *canistrum*, panier, corbeille.)

3. GUÍRBO, s. f. GORP, s. m. Hotte des colporteurs et des droguistes ambulants.

GUIRGÁILLO, s. f. Dispute. *S.-Gen.* (R. *guirguíl.*)

GUIRGÓUSTE, FOURDÓUL, s. m. Cohue, foule nombre ; pêle-mêle. *Sus la pláço y o un tal guirgóuste qu'on pot pas passá*, il y a sur la place une telle foule qu'on ne peut pas passer. *S.-Sern.*

GUIRGUÍL, V. GUERGUÍL.

GUIRGUILLÁ, v. n. Faire entendre un bruit cadencé en parlant de la broche.

Per obére d'omícs cal fa de gronds repás,
Cal gorní lou buffét, fa *guirguillá* lo bróche,
Fa troutá les toupís, fa *fourfouillá* lo clóche,
Musíco que toujóur rejouís l'estoumác,
Mès que de forço orgén fo desuflá lou sac.
(Coc.)

GUIRO-GÁRO, s. f. Déroute, débâcle.

Jomáy noun s'èro bist poréillo *guiro-gáro.*
(BALD.)

GUÍSO, s. f. Guise, manière, façon.

GUISOLÁ, V. ISOLÁ.

GUÎT, V. QUIEŬL-POUYRÍT.

GUITÁRRO, s. f. Guitare, instrument de musique.

GUITOMÈLO, V. COTIMÈLO.

GULÁ, v. n. Gueuler, crier fort, chanter haut, parler très haut.

* GULÁDO, s. f. Cris prolongés ou répétés. V. BROMÁDO. N. On ne voit pas pourquoi le fr. n'aurait pas le mot *gueulade* pour compléter la famille de *gueuler*, *gueulard.*

GULÁYRE, o, s. m. et f. Gueulard, e, qui gueule.

GULÈMO, V. GOLÍPO.

GULHÁDO, GULIÁDO, s. f. Aiguillade, pique-bœuf, long bâton armé d'une pointe en fer pour faire hâter le pas aux bœufs. *Gulhádo londinièyro*, grand pique-bœuf à curoir. (Lat. *aculeus*, aiguillon.) V. LONDÍS. — Aiguillée de fil. V. OGULIÓ.

GÚLHO, GÚLIO. Aiguille à coudre, à tricoter. (It. *aguglia*, esp. *aguja*, lat. *aculeus*, aiguillon. *acus*, aiguille.) — Plume naissante qui n'a pas encore de barbe. *Oquéles oŭcóus oŭ pas encáro*

que los gúlhos, ces oisons n'ont encore que les plumes naissantes. — Longue plume rémige de l'aile des oiseaux.

GÚLO, s. f. Gourmandise. (Lat. *gula*, m. s.)

Bils esclábos de lo *gúlo*. (Cant.)

— Jour d'une varlope, d'un rabot.

GULOFÈRNO, v. GOLÍPO.

GULOŪ, s. m. Glouton. — Gueulard.

GURJÁ p. GRUJÁ.

GURJO-POYSÁN p. GRUJO-POYSÁN.

GUS,-o, adj. et s. Gueux, indigent, mendiant.

Tal es lou destín de los Músos,
Per l'ourdinári moróu *gúsos*. (BALD.)

— *Sèt pescáyres, sèt cossáyres, sèt jougáyres, sèt coucáyres de fúses, binto-huèch gúses.* « Sept pêcheurs, sept chasseurs, sept joueurs, sept *cocheurs* de fuseaux font vingt-huit gueux. » — Le plus souvent coquin, fripon.

GUSÁILLO, s. f. Gueusaille, canaille, gens gueux et fripons.

GUSÁS,-so, s. m. et f. péj. de GUS. Grand gueux, vieux fripon, maroufle, gros voleur. — s. m. Buse. V. BUSORÁT.

GUSIÈ p. GRESIÈ.

GUSORÁT, v. BUSORÁT.

GUSOSSEJÁ, v. n. Geuser, mendier par paresse, par amour de ce triste métier.

H

H, huitième lettre de l'alphabet. Certains auteurs et lexicographes patois la suppriment, comme on l'a supprimée en italien, excepté dans quatre ou cinq mots pour éviter l'amphibologie, sous prétexte que n'étant jamais aspirée elle devient inutile. Mais nous croyons qu'on doit conserver cette lettre, 1° parce que dans certaines régions du patois du sud-ouest elle est fortement aspirée et remplace souvent le *f* initial comme dans l'espagnol : ainsi l'on dit avec une forte aspiration *lo hénno* p. *lo fénno*, *lo híllo* p. *lo fíllo*. Quelque chose de semblable se pratique sur certains points de notre département *(Entr.)*, où l'on dit lo *hímpo* p. *lo guímpo*, etc. Les poètes disent *lo haino*, avec *h* aspirée ou sans élision de *lo*, et le peuple *lo hálo*, la halle. 2° Parce qu'elle est nécessaire pour mouiller le *l* quand il ne peut pas être précédé d'un *i* comme dans *guèrlhe*, *bouórlhe*, *escomborlhétos*, *gulhádo*. C'est par l'*h* que dans le vieux pat. on mouillait généralement le *l* et même le *n* comme dans le portugais. De là l'orthographe encore maintenue d'une foule de noms propres : Cadilhac, Milhau, de Saunhac, Bégonhès, Ayrinhac, etc. 3° Parce que la suppression de cette lettre introduit l'amphibologie pour un certain nombre de mots, comme *hálo*, halle, *álo*, aile ; *hóme*, homme, *óme*, avec ; *hácho*, hache, *ácho* regarde, etc., et en dénature un grand nombre tirés du lat. ou du fr. et les rend méconnaissables, comme seraient *èrbo*, *óunto*, *aino*, au lieu de *hèrbo*, *hóunto*, *haino*. Cependant nous n'employons pas cette lettre quand elle n'existe pas dans le mot racine ou qu'elle n'y serait reconnue que par les érudits ; c'est ainsi que nous écrivons sans *h* : *árpo*, *orpigná*, *áspo*, *áste*, *etèr*, etc.

HÁCHO, HÁTZO, *Vill.* DESTRÁL, *Mill. Espl.* | PIGÁSSO, PIÁSSO, *Sauv. S.-A.* PIÁCHO, *Est.* s. f. Hache, instrument pour couper, pour amenuiser. *Ay bercádo lo destrál*, j'ai ébréché la hache. (Esp. *hacha*, it. *asce*, lat. *asua*, bret. *hach*, m. s. Le 3e mot se rapproche du lat. *dextra*, main droite, outil qu'on manie de la main droite. Il est à remarquer que le mot lang. *manáyra*, hache, paraît formé aussi de *manus*, main. Les autres termes doivent être rapprochés du bret. *pighel*, houe.) — Dans certains lieux le mot *pigásso* est réservé pour désigner l'*épaule de mouton*, grande hache dont se servent les scieurs de long et les charpentiers pour équarrir les billes de bois *(rouls)*.

HAINO, s. f. Haine. Ce mot peu pat. est pris du fr. par les poètes Froment, Baldous qui font l'*h* aspirée comme en fr. *lo haino*. On dit *molíço*, *roncúno*, *inimistát*.

HÁLO, s. f. Halle, marché couvert. *Oná o lo hálo*, aller à la halle. *Mill.*

HÁLTO, s. f. Halte, temps d'arrêt pour les troupes en marche.

HÁRDOS, s. f. pl. On dit mieux FÁRDO.

HARÉ... v. HOLÉ...

HARÓ, adj. des 2 g. Nigaud, imbécile. *Que sios haró !* que tu es nigaud ! *Belm.* (R. Est-ce le *haro* de La Fontaine ?)

HAŪ... HOŪ...

HÈ ! interj. Hem ! hep ! holà ! dont on se sert pour appeler.

HÈ ! interj. interrogative dont on se sert pour répondre ou lorsqu'on n'a pas bien entendu ou compris. Cette interjection est regardée comme peu polie ou familière, et l'on doit répondre *plèti* pour plait-il, ou *de que disès*, dans le cas où on n'a pas compris.

HEBÈS, v. EBÈS.

HELÁS ! interj. Hélas ! Exclamation de douleur. *Arch.* Ah ! exclamation de joie. *Helás ! qu'es bèl bóstre efantóu !* Ah ! qu'il est beau votre enfantelet ! *Cant.*

HEMINÁDO, s. f. Environ une hémine, un demi-setier. V. HEMÍNO. — Demi-sétérée, espace de terre pouvant recevoir une hémine de semence.

HEMÍNO, s. f. Hémine, ancienne mesure de capacité pour les grains, valant la moitié du setier ou deux quartes ou environ le tiers de l'hectolitre. (It. *mina*, esp. et b. lat. *hemina*, m. s.) gr. ἥμισυς, demi.) — Ancienne mesure pour les liquides, comme le vin, égalant 20 litres environ. *S.-A. Mill.*

HENGÁRT, s. m. Hangar, chartil, remise pour les chariots et les instruments aratoires.

HÈP ! interj. Hep ! hem ! sert à appeler.

HERBÁGE, s. m. Herbage.

HERBEJÁ, v. DESHERBÁ.

HERBÉTO, s. f. Herbette, herbe tendre ou menue.

HÈRBO, s. f. Herbe, plante qui perd sa tige en hiver. (Lat. *herba*, m. s.) *Missóntos hèrbos*, mauvaises herbes. *Los premièyros hèrbos*, les herbes qui viennent avant le foin. *Los segóundos hèrbos*, celles qui viennent après la récolte du foin. — Prov. *Missónto hèrbo creys toujóur*, mauvaise herbe croît toujours. — Prov. *Coupá l'hèrbo joust pès*, couper l'herbe sous les pieds, agir pour supplanter quelqu'un, pour l'empêcher d'arriver à ses fins.

HÈRBO DE BÁNDO, v. LOBÓNDO.

HÈRBO DE BOBÁRT, v. ESCOLÉTO, 3.

HÈRBO DE BOULÓU, v. BOULÓU.

HÈRBO DE CINQ COUÓSTOS. Plantain lancéolé, vulg. *herbe de cinq côtes*, parce que ses feuilles sont marquées de cinq nervures.

HÈRBO DE DESONFLÚRO, — DE LOS COMPÓNOS. La digitale pourprée, bonne contre l'enflure et la morsure des vipères. L'extrait de digitale est fréquemment employé dans les maladies du cœur, contre la palpitation.

HÈRBO DE JAN, RONDÓTO, *Mill.* s. f. Le lierre terrestre, plante labiée, rampante, à fleurs bleues. Elle est béchique, incisive et diurétique.

HÈRBO DEL BRULLÁL, v. MATOMODOLÓNO.

HÈRBO DEL CORPONTIÓ, v. — DEL TAL.

HÈRBO DEL COYSSÁL, v. JUSCLÁNO.

HÈRBO DEL CULIÈ. Cranson officinal, vulg. herbe aux cuillers, — aux scorbutiques, cultivée comme antiscorbutique. Son nom lui vient de la forme de ses feuilles, même son nom latin *cochlearia*, de *cochlear*, cuiller.

HÈRBO DEL CUR. La renouée persicaire, dont les feuilles portent ordinairement une tache noire en forme de cœur.

HÈRBO DE L'ESCOLÉTO, v. ESCOLÉTO, 3.

HÈRBO DEL FIC. La lathrée clandestine, ainsi appelée parce qu'elle se cache au pied des arbres ne montrant que ses grandes fleurs violettes labiées ramassées en touffes. On la croit bonne contre le fic des animaux.

HÈRBO DEL MOTOLÓT. Botryche lunaire, petite et gentille fougère des pâturages montagneux, terminée par une grappe rameuse. Mont. — Osmonde royale ou fougère fleurie, autre espèce de fougère plus grande terminée aussi par une grappe.

HÈRBO DE L'OBÉILLO. On désigne sous ce nom plusieurs espèces de plantes aimées des abeilles, surtout le gaillet jaune, *galium verum* *L*, qui fleurit vers la St-Jean en touffes dans les prés maigres, ce qui l'a fait aussi appeler FLOUR DE S.-JAN. En fr. on appelle *herbe aux abeilles* la spirée ulmaire ou reine des prés.

HÈRBO DE LO BERMÈNO, v. BERBÈNO.

HÈRBO DE LO BLONQUÉTO, v. BLONQUÉTO.

HÈRBO DE LO BROSIÈYRO, HÈRBO DOURADO. Le cétérac officinal, petite plante de la famille des fougères.

HÈRBO DE LO BRESÉGUE. Polytric commun, autre petite fougère.

HÈRBO DE LO CLÓUCO, v. PETO-ROUSSÍ.

HÈRBO DE LO FLAQUIÈYRO. Alchemille des Alpes, petite plante commune à St-Guiral et sur les hautes montagnes.

HÈRBO DE LO FOURCODÈLO. Mauvais gazon, gazon dur comme sont les laiches.

HÈRBO DE LO MERBÈILLO, v. BERBÈNO, PICO-PÓULO.

HÈRBO DE LO MOTRIÇO. Matricaire, *matricaria parthenium*, *L.* vulg. *camomille des jardins*, radiée à fleurs blanches, disque jaune, odeur forte, cultivée dans les jardins comme tonique, stimulante, emménagogue.

HÈRBO DE LO PIGOUÓTO. Pulmonaire, plante à fleurs rouge violet, à grandes feuilles tachées.

HÈRBO DE LO RÁTO. Scolopendre, vulg. *langue de cerf*, *herbe à la rate*, espèce de fou-

ère à longue feuille largement lancéolée, ntière, qui croît sur les parois des vieux puits t dans les creux des rochers humides. Elle est iurétique et pectorale. Elle est appelée *hèrbo e lo ráto* à cause de sa forme longue et ovale, *olopendre* parce que ses semences sont disosées en lignes rappelant par la forme et la ouleur le myriapode de ce nom. On l'appelle ussi LÈNGO DE BUOÜ.

HÈRBO DE LO RÓUGNO. Scabieuse des hamps, plante commune dans les champs et s prés, où elle élève ses belles têtes lilas. es feuilles qui l'ont fait surnommer *langue de sche, oreille d'âne*, sont diaphorétiques et emloyées dans les maladies de la peau. Il est à emarquer que le mot de scabieuse et le nom nnéen *scabiosa*, viennent du lat. *scabies*, gale, et enferment la même allusion que le nom patois.

HÈRBO DE LOS BORRÚGOS, v. BLONQUÉTO, 2.

HÈRBO DE LO PORETÁILLO, v. PORETÁILLO.

HÈRBO DE LOS DENS. Jusquiame. V. JUSLÁNO.

HÈRBO DE LO SENTÈGNO, v. ÈMPE.

HÈRBO DE LOS FIÈBRES. Petite centaurée, ulg. *herbe à la fièvre*, ainsi appelée parce u'elle est fréquemment employée en tisane omme tonique et fébrifuge. Cette petite et préieuse plante à fleurs rouges a reçu plusieurs oms des naturalistes ; tels sont gentiane des entaures, érythrée des centaures, chironie des entaures, par allusion au centaure Chiron qui ans l'antiquité fut le premier, après Salomon, à occuper des propriétés des plantes.

HÈRBO DE LOS OBÉILLOS. Germandrée des ois, plante labiée aimée des abeilles. *S.-Sern.*

HÈRBO DE LO SOBOUNÁDO. Saponaire, lante.

HÈRBO DE LO TÁCO. La luzerne tachée, xcellente contre les taches qui viennent aux ux par suite d'un coup. On la pile et on en it un petit cataplasme avec quelques gouttes huile d'olive. Il est possible que la tache oire qu'on voit sur ses folioles ait donné idée de l'employer pour guérir les taches des eux. Quoiqu'il en soit nous pouvons affirmer on efficacité. *Mill.* V. PICHOUÓT-RÓUBE.

HÈRBO DE LO TEGNIÈYRO, — DE LO TOUÓRO, - DE LO TÓRO. Scrofulaire canine, plante emloyée pour guérir les pourceaux d'une espèce éruption dartreuse ou teigne qui leur vient au ou, aux flancs. V. TÓRO.

HÈRBO DE LO TONORÍDO, v. TONORÍDO.

HÈRBO DE LO TÓRO, v. — DE LO TEGNIÈYRO.

HÈRBO DE LO TRINITÁT. La pensée, vulg. *herbe de la trinité* à cause des trois couleurs de sa fleur.

HÈRBO DE LOUBÉT, *Vill.* v. JUSCLÁNO.

HÈRBO DEL QUINT, v. COUO-RÁTO.

HÈRBO DEL ROUGÉT. Espèce d'épervière qui vient sur les rochers et qui a les feuilles rouges ou tachées de rouge. *Larz.*

HÈRBO DEL SÈXE. La scrofulaire aquatique, et la scrofulaire noueuse, vulg. *herbe aux écrouelles*.

HÈRBO DEL SOPLÓU. La saponaire, ainsi appelée parce qu'en la froissant dans l'eau elle donne une écume semblable à celle du *savon* dont elle a en petit les propriétés. Le jus de cette plante est excellent contre la piqûre de la vipère. Il suffit d'en boire.

HÈRBO DEL TAL, — DEL CORPONTIÓ, *Mill.* — DE MÍLO FUÈILLOS. L'achillée millefeuille, vulg. *la millefeuille, herbe à la coupure, — au charpentièr*, à cause de ses propriétés vulnéraires et astringentes, *herbe à saigner*, parce que les enfants mettent ses feuilles dans les narines pour provoquer une hémorragie. On appelle encore *hèrbo del tal* la scrofulaire noueuse et la morelle noire, plantes vulnéraires.

HÈRBO DEL TROUON, v. RECHICHAÜ. (Cette plante est surnommée du *tonnerre*, parce qu'en certains lieux on la place sur les toits où elle se plaît.)

HÈRBO DE MALFOUNDEMÉN, — DE MORFOUNDEMÈN. La populage des marais, belle renonculacée qui vient au printemps, à fleurs d'un beau jaune. La racine et les feuilles donnent une tisane bonne contre l'enrouement, contre les refroidissements causés par l'eau froide bue imprudemment. (R. *se malfóundre*, se morfondre.)

HÈRBO DE MÍLO FUÈILLOS, v. — DEL TAL.

HÈRBO DE NIÈYRO, v. OMOROÚ, 1.

HÈRBO DE NOUÓSTRO DÁMO, v. PORIOTÈLO.

HÈRBO DE POUORC, v. COURREJOUÓLO.

HÈRBO DE RAT, v. BLAT FELÚT.

HÈRBO DE SENT BENOUÈT, GARIÓT, *Mill.* s. m. Benoîte commune, vulg. *herbe de Saint-Benoît*, plante qui vient près des murs dans les lieux ombragés. Elle est tonique et astringente.

HÈRBO DE SENT HONORÈ. La petite centaurée. *Larz.* On dit aussi HÈRBO DE SENT OLÈ, SENTÈLÈNO. Ces locutions sont des altérations de centaurée. V. — DE LOS FIÈBRES.

HÈRBO DE SENT JAN. Herbe de S.-Jean ; plusieurs plantes qui fleurissent vers la Saint-Jean, 24 juin, portent ce nom ; telles sont l'armoise commune, v. FENOUILLÁS, le millepertuis,

v. TRESCOLÁN, le chrysanthème commun, v. GRÓNDO MORGORÍDO.

HÈRBO DE SENT' ÁNNO, v. ESTONISSÓU.

HÈRBO DE SÈRP. Prêle d'hiver.

HÈRBO DE SÈT COUÓSTOS. Plantain à feuilles larges à sept nervures.

HÈRBO DES PONORÍS. Le muguet anguleux, vulg. *sceau de Salomon*, dont les racines tuberculeuses, ainsi que celles des espèces voisines sont réputées bonnes employées en cataplasmes contre les panaris.

HÈRBO D'ESTÁN, v. COUO DE RÁTO.

HÈRBO DEYS ENDÈRBIS. On appelle ainsi plusieurs espèces d'orpin à feuilles planes, tels que l'orpin reprise, *sedum telephium*, *L.* l'orpin géant, *sedum maximum*, *Persoon*, l'orpin fèvier, *sedum fabaria*, *Koch*, etc. ainsi que la joubarbe, v. RECHICHAŪ. Le suc de ces crassulacées est bon contre les dartres et les cors.

HÈRBO DOŪRÁDO, v. — DE LO BROSIÈYRO.

HÈRBO NOUSÁDO, v. COURREJOUÓLO.

HÈRBO-SOLÁDO, s. f. Oseille des jardins. V. BINÈTO. — Espèce de patience qui vient dans les vignes.

HERBÚT, ÚDO, adj. Herbeux, où il y a beaucoup d'herbe.

HEREDITÁRI,-o, adj. Héréditaire, qui se transmet de père en fils. *Moloūtiè hereditário*, maladie héréditaire.

HERÈOU, v. HERITIÈ.

HERESÍO, s. f. Hérésie.

HERETÍQUE, s. et adj. Hérétique.

HERÍS, HIRÍS, HIRISSÓU, s. m. Hérisson, petit quadrupède couvert de piquants et qui se roule en boule quand on l'approche. Sa chair est bonne à manger, surtout le foie. (Lat. *hericius*, m. s.)

HERISSÁ, v. a. Hérisser. — v. pr. Se hérisser, hérisser le poil, les plumes, les cheveux.

HERISSÁT, ÁDO, part. Hérissé. *O lous pèlses tóutes herissáts*, il a les cheveux tout hérissés, non peignés.

HERITÁ, v. n. Hériter, recevoir en héritage.

HERITÁGE, s. m. Héritage.

HERITIÈ, ó, HERÈOU, *Mont.* s. m. Héritier.

HERITIÈYRO, s. f. Héritière, celle qui reçoit en héritage.

HERMÍNO, s. f. Hermine, espèce de fourrure. *D'hermino fourrádo*, fourrée d'hermine. *Peyr.*

HERMS, s. m. *arch.* Terre inculte. (R. du lat. *eremus*, désert.) *Mill.*

HERÓUS, v. HURÓUS.

HERSÁ, ROUSSEGÁ, *S.-A.* ESCORROSSÁ, *Ség.* CARRASSÁ, *Réq.* ESCORPÍ, OMOTOUSSÁ, *Mont.* v. a. Herser, passer la herse sur un champ labouré pour briser les mottes, qqf. pour recouvrir le grain qu'on a semé ; mais dans ce dernier sens les deux derniers mots signifiant *rompre les mottes* seraient impropres. (RR. Le 1er mot est fr. ; le 2e vient de *rosse*. V. Les autres au mot HÈRSO ou en leur lieu.)

HÈRSO, s. f. ROUÓSSE, RÓSSE, *S.-A.* ESCORRÍS, CORRÁS, *Ség.* ESTORRISSODÓU, ESTORRISSÁYRE, MOTOSSÁYRE, MOUTOSSIÈ, OMOUTOSSIÈ, *Mont.* s. f. La herse, instrument d'agriculture dont on se sert pour briser les mottes ou pour recouvrir le grain. *Rósse puát*, *rósse o púos*, herse proprement dite, armée de fortes pointes de fer. *Rósse sons púos*, herse sans pointes faisant l'office de rouleau pour aplanir le sol labouré ou ensemencé. (RR. Le 1er mot est fr., en b. lat. *hercia*, m. s. Le 5e et les suivants viennent d'*estorrissá* ou de *móuto*.)

HESITÁ, v. n. Hésiter.

HESPITÁL, s. m. Hôpital, maison de refuge pour les malades. — Hospice, maison de refuge pour les vieillards, les malades, les enfants trouvés, *Onét mourí o l'hespitál*, il alla finir ses jours à l'hospice. (B. lat. *hospitale*, roum. *spital*, m. s. du lat. *hospitium*, logement, hospitalité.)

* HESPITOLIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Celui, celle qui est nourrie dans un hospice, soignée dans un hôpital.

HETOLÍTRO, s. f. Hectolitre. *Úno hetolítro de blat*, un hectolitre de blé.

HÈYNO, s. f. Haine. V. HAINO.

HI! Hiement, cri perçant et menaçant de la mule.

Prov. D'úno miólo que fo *hi!*
Et d'úno fénno que párlo loti
Mesfiso-tí.

Comme il est à peu près inouï de voir des femmes qui parlent latin, on dit plus communément :

D'un houóme qu'o 'studiát lou loti
Et d'úno múlo que fo *hi!*
Mesfiso-tí.

« Méfie-toi d'un demi-savant comme d'une mule qui hie (et menace de regimber). » V. RENÁ, 2.

HIBÈR, s. m. Hiver, la plus rude saison de l'année. (Lat. *hibernum*, de l'hiver.)

Fièr cóumo un popogáy dins so ráoubo fourrádo
Oquí chóurro l'*hibèr* lous tres quarts de l'onnádo.
(PEYR.)

Prov. L'*hibèr* n'es pas possát
Que lo lúno d'obriól noun ájo trelouquát.

« L'hiver n'est fini qu'avec la lune d'avril. »

HIBERNÁ, v. n. Hiverner, passer l'hiver. *Ètre hibernát*, avoir passé l'hiver. (Lat. *hibernare*, m. s.) — v. a. Garder et nourrir pendant l'hiver. *Obèn hibernát tres pouorcs*, nous avons nourri pendant l'hiver trois porcs.

* HIBERNÁYRE, o, s. m. et f. Pourceau qu'on nourrit pendant l'hiver pour l'engraisser en automne. *Obèn dous hibernáyres*, nous avons deux pourceaux à nourrir pendant l'hiver.

HIBÈRNO, s. f. Hiverne, f. brebis qui apparent au berger et qu'il nourrit sur les terres et dans la bergerie de son maître. *Lou pástre s'es reserbádos tres hibèrnos*, le berger s'est réservé trois hivernes.

HIBERNOUÓCHE, o comme

* HIBERNÓUS,-o, adj. Exposé au nord, au froid, au mauvais temps, qui ne voit pas ou voit peu le soleil. *Oquél torrénc es hibernóus*, ce terrain est exposé au nord. V. EBÈRS. (Lat. *hibernus*, m. s.)

HIDROMÈL, s. m. Hydromel, boisson composée d'eau et de miel.

HIDROUPÍQUE, o, adj. Hydropique, atteint d'hydropisie.

HIDROUPISÍO, s. f. Hydropisie.

HIÈR, HIÈRC, adv. Hier, le jour d'hier. *Hièr motí*, hier matin. *Hièrc o séro*, *hièr séro*, hier soir. *Hièr delá*, *delá hièrc*, avant-hier. (It. *ieri*, lat. *heri*, m. s.)

HIGÁDO, v. EMBOUSENÁDO.

HÍGO (*h* asp.), dim. HIGORÈLO, s. f. Sorte de ravin creusé par les eaux. Bas-fond marécageux. *Entr.* V. BOLÁT.

HIGOUNAŪD, DEGOUNAŪD,-o, s. et adj. Huguenot, protestant. *Es mouort cóumo un higounaūd*, il est mort comme un huguenot, sans se confesser. (R. de l'all. *eidgenoss*, conjuré. *Clémens*.)

HIMÓUR, HUMÓU,-R, s. f. Humeur, fluxion. Humidité, état humide. *Y o pas prou d'himóur per que lou blat pouósco náysse*, il n'y a pas assez d'humidité pour que le blé puisse germer. (It. *umore*, esp. et lat. *humor*, m. s.)

HIMOURÓUS,-o, HUMOURÓUS,-o, adj. Humide, moite ; où il y a un suintement.

HÍMPO p. GUÍMPO.

HIPOUCRISÍO, s. f. Hypocrisie, simulation.

HIPOUCRÍTO, s. et adj. Hypocrite.

HIPOUTÈCO, s. f. Hypothèque. — s. m. Invalide, maladif. *Ocouó 's un hipoutèco*, c'est un invalide.

HIRÍS, v. HERÍS.

HIRISSÁ, v. HERISSÁ.

HIRÓUN, s. m. Héron, espèce d'oiseau de l'ordre des échassiers. V. GUIRAL-PESCÁYRE. — Martinet, autre espèce d'oiseau. V. MORTINÉT.

HIROUNDÈLO, v. BIROUNDÈLO.

HISÓP, HISOUÓT, v. LISOUÓT.

HISTOUÈRO, s. f. Histoire.

HISTOURIÈN, s. m. Historien.

HO ! interj. Cri pour faire arrêter les chevaux.

HOBILLÁ, HABILLÁ, *M.* v. a. Habiller, vêtir. *Hobillá de cap o pè*, habiller des pieds à la tête. — v. pr. S'habiller, se vêtir.

HOBILLÁT, HABILLÁT, ÁDO, part. Habillé. — s. m. *L'hobillát de sédo*, le porc. Ex. GORRÓU.

HOBÍLLE, o (les 2 *l* ne se mouillent pas), adj. Expéditif, qui fait vite un ouvrage. N. Ce serait une faute en fr. de dire habile dans ce sens. V. ODRÉCH. — Qqf. habile, rusé. Prov. *Bal may possá per souot que per trouop hobílle*, il vaut mieux avoir la réputation d'un homme simple que d'un roué.

HOBILLOMÉN, HABILLOMÉN, *M.* s. m. Habit.

HOBITÁ, HABITÁ, v. n. et a. Habiter.

HOBITÁNT, HOBITÉNT,-o, s. m. et f. Habitant, qui habite un lieu.

HOBITOTIEŪ, s. f. Habitation.

HOBITUÁ, HABITUÁ, *M.* v. a. et pr. Habituer. S'habituer.

HOBITÚDO, HABITÚDO, *M.* s. f. Habitude.

HOCHÁ, HAXÁ, M. v. a. Hacher, couper en morceaux avec une hache, avec un hachoir.

HOCHODÓU, v. POUGNÁRD.

HOCHÓU, DESTROLÓU, PIGOSSÓU, PIOSSÓU, PIASSÓU, s. m. Hachereau, petite hache. *Fay on lou pigossóu*, sers-toi du hachereau. V. HÁCHO.

HOÎ, HAÎ, v. a. Haïr, avoir de la haine, détester. *Cal hoî lou pecát*, il faut haïr le péché. (Esp. *odiar*, lat. *odisse*, m. s.)

HOÏSSÁPLE, o, adj. Haïssable, détestable ; insupportable.

HOLÉ, HALÈ, *M.* HARÉ, *S.-Sern.* HOUÉ, *Mont.* s. f. Haleine, respiration. *Téne l'olé cóumo un cobussáyre*, retenir l'haleine comme un plongeur. *O pas ges d'holé*, *es court d'holé*, il a la courte haleine, il est asthmatique. (Lat. *halitus*, bret. *halan*, m. s.)

HOLENÁ, HALENÁ, HARENÁ, *M.* HOŪENÁ, *Mont.* v. n. et a. Halener ; souffler son haleine.

L'áse et lou buau dins un cantóu
N'áusou pas monjá de pastúro ;
Mas, per empaschá la frescúro
Vau *halená* sur l'Efantóu. (Cant.)

HOLENÁDO, HALENÁDO, *M.* HOŪENÁDO, *Mont.* s. f. Souffle de respiration ; une expiration. Se dit surtout d'une mauvaise haleine, des exhalaisons d'un lit de malade. *N'otopère úno holenádo que me cujère troubá mal*, j'aspirai un

souffle si mauvais que je pensai me trouver mal. — Léger coup de vent.

HOLENÓUS,-o comme ORMOTÍQUE.

HOLEPUDÉNT,-o, HAREPÚDRE, o, *S.-Sern.* adj. Punais, dont le nez exhale une odeur puante, ce qui arrive aux personnes qui ont la racine du nez écrasée et peu saillante. (R. Ces mots sont composés de *holé* et *pudént* ou *púdre.*)

HÓME, V. HOUÓME.

HONNETÓU, V. MOULINIÈYRO.

HORDIDOMÉN, HARDIDOMÉN, adv. Hardiment.

HORDIÈSSO, HARDIÈSSO, s. f. Hardiesse.

1. HORDÍT, HARDÍT, ÍDO, *M.* adj. Hardi, effronté. *Es hordít cóumo un báyle*, il est hardi comme un huissier.

2. HORDÍT, HARDÍT ! interj. Allons, courage ! s'emploie surtout pour exciter à un effort commun, par exemple, quand on soulève un fardeau.

HORDUÁLS, V. FORDUÁLS.

HORNÉS, HORNÉSC, s. m. Harnais. — Fig. Habit de fête.

Mèstre, mèstro, goujás, chombrièyro et mojou-
Sou dejá rebestíts de l'*hornés* dimergál. [rál
(PEYR.)

HORNESQUÁ, HORNESSÁ, v. a. Harnacher, mettre le harnais. — Parer. — v. pr. Se parer, faire toilette.

HORNESQUÁT, HORNESSÁT, ÁDO, part. et adj. Harnaché. Paré, orné.

HOROSCÓPO, s. m. Horoscope, m. prédiction de la destinée d'une personne.

HÓRRE, V. HOUÓRRE.

HÓRROS, s. f. pl. Oxyures, petits vers semblables à de petits fils noirs qui viennent dans certaines plaies ou ulcères si on ne les tient pas propres. Pour les détruire il faut employer la décoction concentrée de feuilles de noyer, une décoction de tabac ou un lait de chaux. *Belm.*

HORSÉS, HARSÉ, *Vill.* HORSÈRO, adv. Hier soir, hier au soir. (Lat. *heri serò*, m. s.)

HOSÁRT, HASÁRT, *M.* s. m. Hasard. *Se per hosárt y èro pas*, si par hasard il n'y était pas.

HOSORTÁ, HASARTÁ, *M.* HOSORDÁ, v. a. Hasarder, essayer, tenter la chance.

Prov. Que res noun *hosárdo*
N'o ni sèlo ni bárdo.

« Qui rien ne hasarde ne gagne rien. » Prov. *Que tout hosárto tout ou pèrd*, qui hasarde tout s'expose à tout perdre.

HOSORTIBÓU,-L, adj. des 2 g. HOSORTÓUS, HOSORDÓUS,-O. adj. Hasardeux, qui tente facilement la chance. Chanceux, dont le succès est très douteux.

HÓSTE, V. HOUÓSTE.

HOŪBELÓU, s. m. Houblon, plante grimpante, dont les jeunes pousses sont fort bonnes en salade.

HOUMÁGE, s. m. Hommage.

* HOUMENÁS, s. m. péj. d'HOUÓME. Homme gros ou grand de taille. *Oquél trouos d'houmenás*, ce grand diable d'homme, cet escogriffe.

* HOUMENÓU, s. m. dim. d'HOUÓME. Petit homme, courte-botte, m. bout d'homme. — Rein, rognon surtout du porc. V. ROUGNÓU.

HOUMENOUNÈL, s. m. dim. du précédent. Nain, pygmée, homme de très petite taille. *Oquél houmenounél es o péno credát*, ce nain est à peine créé.

HOUMICÍDE, o, s. m. Homicide, assassin, meurtre.

HOUNÈSTE, o, adj. Honnête, probe. Honnête, poli, courtois. (R. du lat. *honestus*, m. s.)

HOUNESTETÁT, s. f. Honnêteté; civilité, politesse.

HOUNÈSTOMÉN, adv. Honnêtement.

HOUNÓU,-R, s. f. Honneur. *Pèrdre l'hounóu*, perdre l'honneur, se déshonorer par l'inconduite. (It. *onore*, esp. et lat. *honor*, m. s.) — Dignité.

Prov. Que be ni mal pouot pas soufrí
Oy gronds *hounóurs* pouot pas bení.

« Qui bien ni mal ne peut souffrir aux grands honneurs ne peut pas parvenir. »

HOUNOURÁ, v. a. Honorer, rendre honneur, révérer. (Lat. *honorare*, m. s.) — v. pr. S'honorer, acquérir de l'honneur, de l'estime. *Ocoúó 's s'hounourá que de recounóuysse sous touort*, c'est s'honorer que de reconnaître ses torts. — Regarder comme un honneur.

HOUNOURÁPLE, o, adj. Honorable. *Ocoúó's úno fomíllo hounouráplo*, c'est une famille honorable.

HOUNOURAPLOMÉN, adv. Honorablement.

HOUNOURÁRI,-o, adj. Honoraire, qui a le titre d'honneur. *Condúnge hounourári*, chanoine honoraire. — s. m. Honoraire, ce qu'on donne pour une messe. — s. m. pl. Honoraires, ce que perçoit un médecin ou toute autre personne honorable pour ses services.

HÓUNTO, s. f. Honte ; pudeur ; timidité. Les poètes font l'*h* aspiré à l'imitation du fr. *Sio despièch, sio hóunto*, soit dépit, soit honte. *Peyr.* On dit plus souvent BERGÓUGNO.

HOUNTÓUS,-o, adj. Honteux.

HOUNTOUSOMÉN, adv. Honteusement.

HOUÓLI, HÓLI, s. m. Huile, f. *Houóli d'oulibo*, ile d'olive. *Houóli de li*, huile de graine de n. *Houóli de cáde*, huile de cade. *De boun uóli*, de la bonne huile. (It. *olio*, lat. *oleum*, . s. Nous conservons l'*h* dans ce mot à cause fr.) — *Hóli de sirmén*, vin.

Et d'*hóli* de sirmén per ounchá lo corrèlo.

« Et d'huile de sarment pour oindre la poulie, » -à-d. et du vin pour bien manger. *Peyr.* — *Teco d'houóli*, m. à m. tache d'huile, pour dire l'on sera exact, qu'on servira au jour, à heure indiquée. — *Toumbá l'houóli*, m. à m. pandre l'huile, c.-à-d. faire un manquement ifficile à réparer, se couler, échouer. — *Sèn us cáres d'hóli que de blése*, nous dépensons lus pour l'huile que pour la mèche, c.-à-d. ous dépensons plus pour le boire que pour le anger. *S.-Sern.*

HOUÓME, HÓME, *M.* et *Mont.* s. m. Homme. at. *homo*, m. s.) *Un trásso d'houóme*, un omme piètre, faible, usé, et au fig. un homme ans probité, un triste homme. *Houóme de sillo*, un mannequin représentant un homme. - Amande de la noix tirée entière de la coque.

HOUORMÍS, HORMÍS comme DOUORMÍS.

HOUÓRRE, HÓRRE, GOUÓRRE, *Aub.* GÓRRE, *Vill.* OUÓRRE, o, *Ség.* adj. Laid, sale, vilain; horrible voir. *Que sios houórre !* que tu es sale ! que tu s laid ! (Lat. *horridus*, m. s.)

HOUORRE-MÁL, s. m. Maladie dangereuse hez les animaux, telle qu'une fluxion de poitine. — Insectes nuisibles aux plantes. — arasites. *Se fa monjá o l'houorre-mál*, se faire évorer par les parasites, prodiguer son bien ux écornifleurs.

HOUÓRROS, s. f. pl. comme HÓRROS. — Fig. lauvaise humeur, humeur massacrante. *O los ouórros*, il est de mauvaise humeur.

HOUORS, HORS, prép. Hors, excepté. Prov. *è dóuno remèdi o tout houors o lo mouort*, on orte remède à tout excepté à la mort.

HOUORT, HORT, JORDÍN, s. m. Jardin. *Úno lysso d'hououort*, une planche de jardin ; un petit ardin. (Esp. *huerto*, lat. *hortus*, m. s. it. *giardino*, b. lat. *jardinus*, angl. *garden*, all. *garten*, n. s.)

HOUÓSTE, HÓSTE, s. m. HOUSTÉSSO, f. Hôte, ôtesse, celui, celle qui tient une hôtellerie, ne auberge : aubergiste, hôtelier. — (B. lat. *ostis*, *hosterius*, esp. *hostalero*, it. *oste*, m. s., at. *hospes*, hôte.) — Prov. *Que cóumpto sons houóste cóumpto dous couops*, qui compte sans on hôte compte deux fois.

HOUÓSTIO, HOUSTÍO, s. f. Hostie. *Lo sénto Houstío*, la sainte Hostie. — Pain à cacheter.

HOŨQUÉT, V. SONGLÓUT.

HOUREZÁ, v. a. *arch.* Enlaidir, rendre laid, horrible. *Lou pecát hourézo lo consciénce*, le péché rend la conscience horrible. *Cant.* (R. *houórre.*)

HOURIZÓUN, s. m. Horizon, cercle qui borne la vue.

HÓURO, s. f. Heure. *Úno mièjo-hóuro*, une demi-heure. *Bení dobónt hóuro*, venir avant le temps marqué. *Áro es hóuro*, c'est maintenant le moment marqué, propice. *Es hóuro de s'oná jáyre*, il est temps d'aller se coucher. (It. *ora*, esp. et lat. *hora*, angl. *hour*, m. s.) — *De boun' hóuro, de boun' hóuros*, de bonne heure, avant la nuit. *Encáro es de boun' hóuro*, il est encore tôt, de bonne heure.

HOURRÍPLE, o, adj. Horrible.

HOURRÓU, s. f. Horreur.

HOURTÁDO. s. f. Jardinage, plantes et légumes d'un jardin. *Obúre úno brábo hourtádo*, avoir beaucoup de jardinage. (R. *houort.*)

HOURTÁILLO, s. f. Jardinage, plantes ou légumes qu'on met à la soupe, qu'on porte au marché.

HOURTÉT, s. m. Jardinet, petit jardin.

HOUSPITOLITÁT, s. f. Hospitalité.

HOŨSSÁ p. OŨSSÁ, V. OLSÁ.

HOUSTÁL, s. m. Maison. *L'houstál des fats*, la maison des aliénés. *Un brábe houstál*, une grande et belle maison. (B. lat. *hostale* p. *hospitale*, maison où l'on donne l'hospitalité, b. lat. *hostis*, hôte, angl. *house*, maison.)

HOUSTÍO, V. HOUÓSTIO.

HOUSTOLÁDO, HOUSTALÁDO, HOUSTOGÁDO, *Lag.* s. f. Maisonnée, toutes les personnes d'une maison.

Sul bonc qu'es o l'entóur s'ossèto l'*houstoládo*.
(PEYR.)

* HOUSTOLÁS, s. m. Grande et vaste maison.

HOUSTOLIÈ, ÈYRO, adj. Casanier, qui ne sort pas de chez soi.

* HOUSTOLOMÉNTO, s. f. Ensemble de bâtisses. V. COSODÚRO.

HOUSTOLORIÈ, s. f. Hôtellerie.

HOUSTOLÓU, HOUSTOLÈT, HOUSTALÓT, s. m. Maisonnette, petite maison.

HUCÁT, V. ROŨMÁS-HUCÁT.

HUCHIÈ, V. BÁYLE.

HUÈCH, HIOCH, *Belm.* adj. num. Huit.

HUÈCHIÈME, o, adj. num. Huitième.

HUÈY, HIOY, *Belm.* adv. Aujourd'hui. *Huèy*

ay pas lése, aujourd'hui je n'ai pas le temps. (Esp. *hoy*, lat. *hodie*, m. s.)

HUIÈYRO, v. DÓURCO.

HUILIÈ, HULIÈ, s. m. Huilier, vase ou petit meuble qui contient les burettes de l'huile et du vinaigre. N. En fr. il faut dire l'huilier et non les *huiliers*.

HUISSIÈ, V. BÁYLE.

HUÍTRO, s. f. Huître, coquillage marin.

HUMÈN,-o, adj. Humain. *Lou génre humèn*, le genre humain — s. m. Homme facile et commode. *Ocoud 's un boun humèn*, c'est un bon homme.

• HUMÍDE, o, adj. Humide.

HUMÓU,-R, v. HIMÓUR.

HUQUÁ, v. OHUQUÁ.

HURLÁ, v. n. Hurler.

* HURLEJÁ, v. n. Hurler souvent.

S'en bo tout *hurlején* jougá lo serenádo.
(BALD.)

HURLOMÉN, s. m. Hurlement.

HURÓUS, HERÓUS,-o, adj. Heureux.

Que naütres serián *huróuses*
Se sobièn pourtá nóstros cróuses. (X.)

HUSSIÈ, V. BÁYLE.

HÚTO, s. f. Hutte, cabane. Mot douteu[x]. Peyrot l'a employé pour désigner les ruches.

Que rondouléjo tout oltóur d'oquelos *húto[s]*

HUXIÈ, V. BÁYLE.

I

I, neuvième lettre de l'alphabet. Cette lettre conserve toujours son son naturel devant *m*, *n*, comme dans presque toutes les langues, et ne se prononce jamais *e*, comme en fr. dans *intelligence*, *impie*.

1. I! Va, marche, allons! C'est le mot dont on se sert pour faire aller les bêtes de l'espèce chevaline. (R. C'est l'impératif du verbe lat. *ire*, aller. Quand on s'adresse à un âne, on dit aussi souvent *árri*, qui semble n'être autre chose que le cri *a*, *ha*, adressé aux bœufs (et en Italie aux chevaux), réuni au commandement *i* au moyen de consonnes rudes.)

2. I, ÍE, pron. Lui. *Dounas-ie*, donnez-lui. *I diráy*, je lui dirai. *Belm.* On ne fait jamais devant ces mots la liaison de la consonne précédente, comme s'ils étaient précédés d'un *h* aspirée. V. LI.

IÁL p. EGÁL. *Vill.*

IÁRO p. IÁLO, V. IÓLO.

IÁSSI, s. m. Averse. *Fa iássi*, il pleut à verse, à seaux. *Vill.* (R. C'est p. *igássi*, *agássi*, esp. *agua*, eau. V. GÁDOS.)

IBÍJO p. EBÉJO.

IBOUÓRI, IBÓRI, IBOUÈRO, s. m. Ivoire, dent d'éléphant. Ouvrage en ivoire. (Ital. *avorio*, lat. *ebur*, m. s.)

IBRIÈYGO, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. (R. *ebrièy*.)

IBROUGNÁ (S'), v. pr. S'enivrer par habitude, avoir l'habitude de l'ivrognerie.

* IBROUGNÁSSO, s. m. et f. Grand ivrogne.

* IBROUGNÉTO, s. m. et f. Petit ivrogne, q[ui] aime le vin et se grise quelquefois.

IBRÓUGNO, s. m. et f. Ivrogne (esse), q[ui] a l'habitude de s'enivrer. *Lo fénno qu'espó[u]... un ibróugno bouol èstre malhuróuso*, la fem[me] qui se marie avec un ivrogne veut être m[al]heureuse. (Lat. *ebrius*, ivre.)

IBROUGNORIÈ, ó, s. f. Ivrognerie, habitu[de] des excès dans le boire.

ICHÁL, s. m. Essieu. *Belm.* C'est un mot ... Tarn. V. AYS.

ICHAŪ, MICHAŪ, s. m. Demi-litre de vin. ... *toumbá un ichaū*, boire chopine. *Nauc.* (L[at.] *medius*, demi, comme on dit plus commu[né]ment *ne bièūre úno mièjo*, boire un demi-lit[re].

IDEÁL, IDEYÁL,-o, adj. Fantasque, chimé[ri]que, original, qui a des fantaisies, des proj[ets] chimériques, des idées singulières.

IDÈO, IDÈYO, s. f. Idée, pensée. *O d'id[èos] que l'úno cóucho l'aūtro*, mille idées lui trav[er]sent l'esprit. — Opinion, avis, manière de v[oir].

IDÓLO, V. IDOUÓLO.

IDOULÁ, v. n. Hurler. Ne se dit que d[es] loups.

IDOULÁTRE, o, adj. et s. Idolâtre, ado[nné] au culte des idoles. (R. du lat. *idololatra*, [m.] s.) — Idolâtre; passionné pour, esclave de.

IDOULOTRÁ, IDOULATRÁ, v. a Idolâtrer, ... épris de, aimer passionnément.

IDOULOTRÍO, s. f. Idolâtrie.

IDOUÓLO, IDÓLO, s. f. Idole, statue d'[une] fausse divinité. (Grec, εἴδωλον, m. s.) — Obj[et]

d'un culte, d'une affection passionnée. *Lo máyre que fo úno idouólo de so fíllo l'áymo trouop et lo gásto*, la mère qui fait une idole de sa fille l'aime trop et la gâte.

IE, v. I, 2.

IEŪ, IOU, pron. Je. *Ieū te díse qu'as touort*, je te dis que tu as tort. (It. *io*, esp. *yo*, lat. *ego*, m. s.)

IEŪLE, IEŪE, *Mont.* ÈOUSSE, *S.-Sern.* ÈBOUL, *S.-R.* NÈBOUL, *S.-A.* s. m. Hièble, yèble, f. sureau en herbe, petit sureau herbacé commun dans les terrains calcaires. Ses gros corymbes de baies noires peuvent servir à faire de l'encre. (It. *ebulo*, lat. *ebulus*, m. s.)

IEŪSO, s. f. Yeuse ou chêne-vert, espèce de chêne qui conserve toujours son feuillage vert. Rare dans nos contrées, il vient dans les pays méridionaux. Est-ce ce qu'on appelle aussi BORRÍC D'OŪSSO ?

IÈYRO, v. OGUIÈYRO.

IFÈR, INFÈR, s. m. Enfer, lieu des tourments éternels pour les réprouvés. *Se y obió pas un ifèr peys scelerâts, Dieūs serió pas júste*, s'il n'y avait pas un enfer pour les scélérats, Dieu ne serait pas juste. (R. esp. *inferno*, it. *inferno*, lat. *infernus*, m. s.)

IFERNÁL, INFERNÁL,-o, adj. Infernal, de l'enfer.

IGÁ (S'), v. EMBOUSENÁ (s').

IGÁDO, v. EMBOUSENÁDO.

IGLÁCH, v. ENGLÁCH.

IGLAŪS, v. LIEŪS.

IGLOCHÁ, v. ENGLOCHÁ.

IGLOŪSSÁ, v. LIEŪSSÁ.

IGLOYJÁ, v. ENGLOCHÁ.

IGLOYJÁT, ÁDO, part. et adj. Frappé, effrayé, défait. *Nant.*

IGNOUMÍNIO, s. f. Ignominie.

IGNOUMINIÓUS,-o, adj. Ignominieux.

IGNOURÁ, v. a. Ignorer.

IGNOURÉNÇO, s. f. Ignorance.

IGNOURÉNT,-o, adj. Ignorant.

IGO, v. HÍGO.

IGOCHÁ, EGOJÁ, *Camp.* REGACHÁ, *Vill.* GLOJÁ, ... \| IGLAJÁ, IGLATZÁ, *S.-Sern.* GORCHÁ, *Larz.* ...Á, *S.-A.* v. n. Muer en parlant des oiseaux, changer de plumes. *Quond los golínos egájou ...nou pas*, quand les poules muent elles ne pondent pas. (R. *gach*, geai, par allusion à la ... de cet oiseau, qui, d'après une fable, voulait remplacer ses plumes par celles du paon. ...r le dernier mot en son lieu.) — Pour les animaux à poil, v. PELMUDÁ.

IGOLÁ, v. EGOLÁ.

IGOUNAŪD, v. HIGOUNAŪD.

ILLEGÁL,-o, adj. Illégal, non conforme à la loi.

ILLEGITÍME, o, adj. Illégitime ; bâtard.

ILLISÍPLE, o. adj. Illisible.

ILLUMINÁ, v. a. et n. Illuminer.

ILLUMINOTIEŪ, s. f. Illumination.

ILLUSIEŪ, s. f. Illusion.

ILLUSTRÁ, v. a. Illustrer.

ILLÚSTRE,-o, adj. Illustre.

ILLUSTROTIEŪ, s. f. Illustration.

ÍLO, s. f. Île, partie de terre entourée d'eau.

IMÁGE, s. m. Image, f. estampe, gravure ; effigie, statue.

Oprès ne benguèt un (démon) que plourèt onon-[tóuro
Soun *imátge* roumpút, ofrobát en úno hóuro
Pel l'árco del Segnóur. (De R.)

IMBECÍLLE, v. EMBECÍLLE.

IMBIEŪRE, v. EMBEGURÁ.

IMBOLÍDO, EMBOLÍDE, o, adj. et s. Invalide, infirme. *Ocouóy un imbolído*, c'est un invalide. (R. du lat. *invalidus*, m. s.)

IMBRAYGÁ, v. EMBRÈYÁ.

IMBRONLÁPLE, o, adj. Inébranlable ; bien fixé, bien consolidé.

ÍME, s. m. Sens, raison. V. ÈME. — *Croumpá o tout íme*, acheter à vue d'œil. *S.-J.-Br.*

IMITÁ, v. a. Imiter.

IMITOTIEŪ, IMITATIEŪ, *M.* s. f. Imitation.

IMITOTÓU, IMITATÓU, *M.* s. m. Imitateur.

IMMÁNSE, o, adj. Immense, très grand en étendue.

IMMANSOMÉN, adv. Immensément.

IMMEMOURIÁL,-o, adj. Immémorial, dont il ne reste aucun souvenir. *De tems immemouriál*, de temps immémorial.

IMMOCULÁT, IMMACULÁT, ÁDO, *M.* adj. Immaculé, sans tache. *Lo Bièrjo immoculádo*, la Vierge immaculée, Marie.

IMMONCÁPLE, o, IMMANCÁPLE, o, adj. Immanquable.

IMMONCAPLOMÉN, adv. Immanquablement.

IMMOUBÍLE, o, adj. Immobile.

IMMOUBILITÁT, s. f. Immobilité.

IMMOUDERÁT, ÁDO, adj. Immodéré.

IMMOUDÈSTE, o, adj. Immodeste, contraire à la pudeur.

IMMOUDESTÍO, s. f. Immodestie.

IMMOULÁ, v. a. et pr. Immoler. S'immoler.

IMMOULOTIEŪ, IMMOULATIEŪ, *M.* s. f. Immolation.

IMMOURTÈL, IMMOURTÁL,-o, adj. Immortel. *Lou couórs de l'houóme es perissáple, mès l'ámo*

es immourtèlo, le corps de l'homme est périssable, mais l'âme est immortelle.

IMMOURTOLISÁ, v. a. Immortaliser.

IMMOURTOLITÁT, s. f. Immortalité.

IMMÚPLE, s. m. Immeuble.

* ÍMO, s. f. Fraîcheur de l'eau. Temps froid et humide ; petit vent froid et piquant. *Fo d'ímo,* il fait un froid piquant. *Mont.* (Gr. χεῖμα, hiver. *Val.)*

IMOGINÁ, EMOGINÁ, IMATZINÁ, *M.* v. a. Imaginer, concevoir, se représenter ; découvrir, inventer. — v. pr. S'imaginer, se figurer. *De que se bo imoginá ?* que va-t-il se mettre dans l'esprit ?

IMOGINÁYRE, IMATZÍNÁYRE, O, *M.* IMOGINÓUS,-O, *S.-A.* adj. et s. Fantasque, qui a des idées singulières, qui fait des essais hasardeux. V. IDEÁL.

IMOGINOTIEŨ, IMAGINATIEŨ, *M.* s. f. Imagination.

IMÓU, V. HIMÓUR.

IMPAŨ... IMPOŨ...

IMPENITÉNÇO, s. f. Impénitence.

IMPENITÉNT,-o, adj. Impénitent.

IMPERIÁL,-o, adj. Impérial.

IMPERIÁLO, V. EMPERIÁLO.

IMPERIOLÍSTO, EMPERIOLÍSTO, s. m. et f. Impérialiste.

IMPERTINÉNÇO, s. f. Impertinence.

IMPERTINÉNT,-o, adj. Impertinent.

IMPIETÁT, s. f. Impiété. *L'impietát coundúis o los golèros et o l'ifèr,* l'impiété conduit aux galères et à l'enfer.

IMPÍO, adj. et s. Impie, qui se moque de la religion, de la révélation, des choses saintes. *Lous impíos sou de condìlle,* l'impiété est canaille. (R. esp. et it. *impio,* du lat. *impius,* m. s.)

IMPITOUYÁPLE, o, adj. Impitoyable.

IMPLOURÁ, v. a. Implorer.

IMPORFÈT,-o, adj. Imparfait.

IMPORFÈTOMÉN, adv. Imparfaitement.

IMPÓT, V. IMPOUÓT.

IMPOTIÉNÇO, IMPOSSÍNÇO, s. f. Impatience.

IMPOTIÉNT,-o, IMPATIÈNT,-o, adj. Impatient.

IMPOTIENTÁ, IMPATIENTÁ, v. n. et pr. Impatienter.

IMPOULITÉSSO, s. f. Impolitesse.

IMPOUÓT, IMPÓT, s. m. Impôt ; impositions. On dit plus souvent LO TÁILLO, LOS TÁILLOS. (R. du lat. *impostus* p. *impositus,* imposé.)

IMPOURTÉNÇO, s. f. Importance.

IMPOURTÉNT,-o, adj. Important.

IMPOURTÚ,-NO, adj. Importun.

IMPOURTUNÁ, v. a. Importuner.

IMPOŨSÁ, IMPAŨSÁ, *M.* v. a. Imposer. — v. pr. S'imposer.

IMPOŨSÁT, IMPAŨSÁT, ÁDO, part. Imposé. — s. m. Imposé. *Lous pus fouorts impoŭsáts,* les plus fort imposés, ceux qui paient le plus d'impositions.

IMPOUSSÍPLE, o, adj. Impossible. *Oco's impoussíble,* c'est impossible.

IMPOUSTÚR, s. m. Imposteur.

IMPOUSTÚRO, s. f. Imposture.

IMPOUTÉNT,-o, adj. Impotent.

IMPRECOTIEŨ, IMPRECATIEŨ, s. f. Imprécation.

1. IMPRIMÁ, v. a. Imprimer. Au lieu de [...] *imprimát* on dit mieux ESCRÍCH EN LÉTROS [...] MOUÓLLE.

2. IMPRIMÁ, V. COBOLEJÁ.

IMPRIMORIÈ, o, s. f. Imprimerie.

IMPRÍMOS, V. BÁRGOS.

IMPRIMÚR, s. m. Imprimeur.

IMPROTICÁPLE, o, adj. Impraticable.

IMPRÓUNT, IMPROUNTÁ, V. EMPRÓUNT...

IMPRUDÉNÇO, s. f. Imprudence.

IMPRUDÉNT,-o, adj. Imprudent.

IMPUDICITÁT, s. f. Impudicité.

IMPUDÍQUE, o, adj. Impudique.

IMPUNITÁT, s. f. Impunité.

IMPUNOMÉN, adv. Impunément.

IMPÚR,-o, adj. Impur.

IMPURETÁT, s. f. Impureté, vice honteux.

IN. On trouve dans les auteurs *l'in* [...] *l'in pourtá, l'in dièt,* lui en donner, lui en [...]ter, il lui en dit. Le mot *l'in* est évidemment mal orthographié. Il faut *lin' douná, lin' p*[...] *lin' dièt* p. *li ne douná, li ne pourtá, li ne* [...] car *li* est le pronom régime lui, à lui, com[...] *dièt,* il lui dit, et *ne,* qui signifie en, perd l'e [...] après tous les pronoms régimes auquel il doit se joindre, comme *boun' dounèt, nous'* [...]*nèt, men' pourtèt,* il vous en donna, il nous [...] donna, il m'en porta.

INCALÁT, ÁDO, adj. Bègue. *S.-J.-Br.* V. [...]

INCASTRÁ, V. ENCOSTRÁ.

INCIPRÓUS, V. ENCHIPRÓUS.

INCLINÁ, ENCLINÁ, v. a. et n. Incliner, pen[...]cher.

INCLINOTIEŨ, INCLINATIEŨ, ENCLINOTIEŨ, s. f. Inclination, penchant. Vocation.

INCLOŨSÍ, INCLAŨSÍ, *M.* v. a. Enfermer. [...] *claŭs.*) V. CLAŨRE.

INCÓN, V. ENCÓNT.

INCORNÁ (S'), S'ENCARNÁ, v. pr. S'incarner. *Lou Fil de Dieŭs s'es incornát per nouèstre sa*[...] le Fils de Dieu s'est incarné pour notre salut. (R. du lat. *in,* dans, *caro, carnis,* chair.)

INCORNÁT, INCARNÁT, ÁDO, part. Incarné. — s. m. Incarnat, couleur d'un rouge incarnat.

ou róuge incornát de lo cerièyro, le rouge incarnat de la cerise. *Peyr.*

INCORNOTIEŪ, INCARNATIEŪ, s. f. Incarnation. *Lou mistèri de l'Incornotieū,* le mystère de l'Incarnation.

INCORTÁDO, s. f. Incartade.

INCOUMOUDÁ, v. a. Incommoder.

INCOUMOUDITÁT, s. f. Incommodité.

INCOUMOUÓDE, o, adj. Incommode.

INCOUMPORÁPLE, o, adj. Incomparable.

INCOUNDUÍTO, s. f. Inconduite, libertinage.

INCOUNSEQUÉNÇO, s. f. Inconséquence.

INCOUNSEQUÉNT,-o, adj. Inconséquent.

INCOUNSOULÁPLE,-o, adj. Inconsolable.

INCÓURO p. ENCÓULO.

INCOURREGÍPLE, ENCOURREGÍPLE, o, adj. Incorrigible, qu'on ne peut corriger.

INCREDÚLLE, o, adj. et s. Incrédule.

INCREDULITÁT, INCREDULLITÁT, s. f. Incrédulité.

INCREPÁ, v. a. Blâmer, gronder. (Lat. et it. *increpare,* esp. *increpar,* m. s.) *Jonq.* V. ENCREPÁ.

INCULQUÁ, v. a. Inculquer. (R. du lat. *inculcare,* m. s.)

ÍNDE, s. m. Air frais, ou froid et piquant. IRO. — Vent coulis, air qui passe à travers les fissures d'une porte, d'une fenêtre. *Larz.*

INDEBENÍ, v. ENDEBENÍ.

INDEBOUÓT, ENDEBOUÓT, INDEBÓT,-o, adj. Indévot, qui manque de dévotion, de piété.

INDEBOUTIEŪ, ENDEBOUTIEŪ, s. f. Indévotion, indifférence religieuse.

INDECÉNÇO, s. f. Indécence.

INDECÉNT,-o, adj. Indécent.

INDECHIFRÁPLE, o, adj. Indéchiffrable, qu'on ne peut lire.

INDEPENDÉNÇO, s. f. Indépendance, liberté.

INDEPENDÉNT,-o, adj. Indépendant.

INDIBIDÚ, INDIBIDUÈLO, s. m. et f. Individu, particulier, personne inconnue, ou dont on n'est pas content. C'est un terme familier ou de mépris.

INDIBÍS, INDEBÍS, adj. Indivis, qui n'est pas divisé, partagé pour chacun des ayant droit.

INDIBISÍPLE, o, adj. Indivisible.

INDICOTIEŪ, s. f. Indication.

INDIGÉNÇO, s. f. Indigence, grande pauvreté.

INDIGÉNT,-o, adj. Indigent.

INDIGÈSTE, o, adj. Indigeste, de difficile digestion.

INDIGESTIEŪ, s. f. Indigestion.

INDIGNÁ, v. ENDIGNÁ.

INDIGNE, ENDÍGNE, INDÍNNE, o, adj. Indigne. *A communieū indígno es un grand pecát,* la communion indigne est un grand péché. (Lat. *indignus,* m. s.)

INDIGNITÁT, INDINNITÁT, s. f. Indignité.

INDIGNOMÉN, adv. Indignement.

INDINNÁ, INDINNÓUS, V. ENDINNÁ...

INDÍNNE, v. INDÍGNE.

INDINNOTIEŪ, ENDIGNOTIEŪ, s. f. Indignation.

INDIQUÁ, v. a. Indiquer, montrer.

INDIRÈT,-o, adj. Indirect.

INDIRÈTOMÉN, adv. Indirectement.

INDISPOŪSÁ, INDISPAŪSÁ, v. a. Indisposer.

INDISPOŪSÁT, INDISPAŪSÁT, ÁDO, part. Indisposé, un peu malade ; un peu fâché.

INDISPOUSITIEŪ, s. f. Indisposition, légère maladie.

INDISSOLÚPLE, o, adj. Indissoluble. *Lou moriáge es indissolúple,* le mariage est indissoluble.

INDOULÉNÇO, s. f. Indolence, nonchalance.

INDOULÉNT,-o, adj. Indolent.

INDUBITÁPLE, o, adj. Indubitable, certain.

INDUBITAPLOMÉN, adv. Indubitablement.

INDULGENCIÁ, V. ENDULGENCIÁ.

INDULGÉNÇO, v. ENDULGÉNÇO.

INDUSTRÍO, s. f. Industrie.

INDUSTRIÓUS,-o, adj. Industrieux. On dit mieux BIOYSSÚT.

INEBITÁPLE, o, adj. Inévitable.

INEFOÇÁPLE, o, adj. Ineffaçable.

INEGÁL,-o, adj. Inégal.

INEMÍC, V. ENEMÍC.

INESCUSÁPLE, o, adj. Inexcusable.

INESPLICÁPLE. o, adj. Inexplicable.

INESPRIMÁBLE, o, adj. Inexprimable.

INESPUISÁPLE, o, adj. Inépuisable.

INESTIMÁPLE, o, adj. Inestimable. *Lo bertút es un tresouór inestimáple,* la vertu est un trésor inestimable.

INEXOURÁPLE, o, adj. Inexorable.

INFÁME, o, adj. Infâme. Plus spécialement obèse, qui a un embonpoint excessif. (R. du lat. *infamis,* infâme, perdu d'honneur, scandaleux. C'est à ce sens du lat. que le mot patois emprunte son énergie. Les hommes de cet idiome, c.-à-d. les hommes du peuple, que le travail et la fatigue préservent de l'obésité, regardent un gros ventru comme un monstre et ne trouvent d'autre mot, propre pour le désigner, que celui d'*infáme,* parce que la bonne chère et l'oisiveté, causes ordinaires de l'obésité, sont à leurs yeux, et avec raison, des choses blâmables et dignes d'être flétries.)

INFÈR, INFERNÁL, V. IFÈR, IFERNÁL.

INFÈT,-o, adj. Infect, très puant.

INFETÁ, ENFETÁ, v. a. Infecter, répandre une odeur fétide. *Put qu'infèto*, il sent tellement mauvais qu'il infecte. (Lat. *inficere*, m. s.)

INFEXIEŪ, s. f. Infection, odeur fétide.

INFIDÈLE, I, o, adj. Infidèle.

INFIDELITÁT, s. f. Infidélité.

INFINÍT, ÍDO, adj. Infini, sans fin. *Dieūs es lou soul èstre infinít en perfectieūs*, Dieu est le seul être infini en perfections.

INFINITÁT, s. f. Infinité. *N'y o úno infinitát*, il y en a sans fin.

INFÍRME, ENFÍRME, o, adj. etc. Infirme.

INFIRMIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Infirmier, ère, celui, celle qui a soin des malades.

INFIRMITÁT, ENFIRMITÁT, s. f. Infirmité.

INFIRMORIÈ, o, s. f. Infirmerie.

INFOTIGÁPLE, o, adj. Infatigable.

INFOUÓRME, INFÓRME, o, adj. Informe, sans forme ; horrible.

INFOURMÁ, v. a. Informer, renseigner. — v. pr. S'informer.

INFOURMOTIEŪ, s. f. Information.

INFOURTUNÁT, ÁDO, adj. Infortuné.

INFOURTÚNO, s. f. Infortune.

INFUSÁ, v. a. et n. Infuser.

INFUSIEŪ, s. f. Infusion.

INFUSQUÁ, V. ENFUSQUÁ.

INGENIÚR, s. m. Ingénieur.

INGRÁT,-o, adj. Ingrat, qui n'a pas de reconnaissance. (Lat. *ingratus*, m. s.)

INGROTITÚDO, INGRATITÚDO, s. f. Ingratitude.

INIBÍ, ONUBÍ, *S.-Gen.* v. a. Défendre, interdire ; abolir, supprimer. *Ocouó 's inibít*, c'est défendu ; aboli. (Lat. *inhibere*, m. s.) *Sév.* — v. n. Périr, disparaître, se perdre.

INIMÍC, V. ENEMÍC.

INIMISTÁT, V. ENEMISTÁT.

INIMITÁPLE, o, adj. Inimitable.

INÍQUE, o, adj. Inique, injuste.

INIQUITÁT, s. f. Iniquité, injustice ; péché.

INITIÁ, v. a. Initier.

INJURIÁ, v. a. Injurier.

INJÚRO, s. f. Injure.

INJÚSTE, o, adj. Injuste.

INJUSTÍÇO, s. f. Injustice.

INNOURÉNT,-o, adj. *arch.* V. IGNOURÉNT.

INOTOCÁPLE, o, adj. Inattaquable.

INOUCÉNÇO, s. f. Innocence.

INOUCÉNT,-o, adj. Innocent, qui n'est pas coupable ; qui est dans l'innocence. Prov. *Sémblo noscút lou jour des sents Inoucénts*, il est simple et crédule. — Innocent, qui ne se rend pas coupable. *Lous plosés inoucénts*, les plaisirs innocents. *Peyr.* — Imbécile, nigaud ; crédule, simple. *Que sios inoucént !* Que tu es simple ! — adj. et s. Idiot, crétin. C'est un euphémisme plein de délicatesse qui manque en fr. et par lequel on désigne les membres d'une famille qui sont idiots ou crétins de naissance. Ils ont en effet reçu l'innocence par le baptême et ils ne peuvent la perdre puisqu'ils n'ont pas l'usage de la raison ; ce sont donc de vrais innocents.

INOUCENTOMÉN, adv. Innocemment.

INOUNDÁ, v. a. Inonder.

INOUNDOTIEŪ, s. f. Inondation.

INQUIÈT, INQUIÈTÁ, V. ENQUIÈT, etc.

INSÈCTO, s. m. Insecte. *Néol.* On dit mi[…] BOBAŪ.

INSENSÁT, ÁDO, adj. Insensé. On dit mi[…] FAT.

INSENSÍPLE, o, INSONSÍPLE, o, adj. Insensible.

INSEPORÁPLE, o, adj. Inséparable.

INSÍGNE, o, adj. Insigne, remarquable.

INSOULÉNÇO, ENSOULÉNÇO, s. f. Insolence, impertinence.

INSOULÉNT,-o, ENSOULÉNT,-o, adj. Insolent, impertinent.

INSOULENTÁ, v. a. Insulter. V. INSULTÁ.

> T'ay pas *insoulentát ;* ogísse hounèsto[…]
> (An. espl.)

INSPETÁ, v. a. Inspecter.

INSPETÚR, s. m. Inspecteur.

INSPEXIEŪ, s. f. Inspection.

INSPIRÁ, ISPIRÁ, v. a. Inspirer.

INSPIROTIEŪ, ISPIROTIEŪ, s. f. Inspiration.

INSTÉN, ISTÉN, s. m. Instant. *O l'instén*, à l'instant.

INSTÉNÇO, ISTÉNÇO, s. f. Instance.

INSTITUÁ, ISTITUÁ, v. a. Instituer.

INSTITUTIEŪ, ISTITUTIEŪ, s. f. Institution.

INSTRUCTIEŪ, V. INSTRUXIEŪ.

INSTRUÍRE, ISTRUÍRE, v. a. Instruire.

INSTRUMÉN, ISTRUMÉN, ESTRUMÉN, s. m. Instrument.

INSTRUXIEŪ, ENSTRUCTIEŪ, s. f. Instruction, éducation, enseignement, sermon.

INSUFISÉNÇO, s. f. Insuffisance.

INSUFISÉNT,-o, adj. Insuffisant.

INSULTÁ, ENSULTÁ, v. a. Insulter, injurier.

INSULTÉNT,-o, adj. Insultant, injurieux. *L'insultént hounóu*, l'honneur insultant. *Peyr.*

INSÚLTO, ENSÚLTO, s. f. Insulte.

INSUPOURTÁPLE, o, adj. Insupportable.

INSURMOUNTÁPLE, o, adj. Insurmontable.

INTELLIGÉNÇO, s. f. Intelligence.

INTELLIGÉNT,-o, adj. Intelligent.

INTENTIEŪ, s. f. Intention.
INTENTIEŪNÁT, ÁDO, adj. Intentionné.
INTERCEDÁ, ENTERCEDÁ, v. n. Intercéder, demander grâce pour quelqu'un.
INTERCESSIEŪ, ENTERCESSIEŪ, s. f. Intercession.
INTERCESSÓU, s. m. Intercesseur.
INTERDÍCH, ÍCHO, part. Interdit. — s. m. Interdit.
INTERDÍRE, ENTERDÍRE, v. a. Interdire.
INTERDÍT, part. Interdit. *Peyr.*
INTERESSÁ, v. a. Intéresser.
INTERÈT, INTRÈT, INTRÈS, pl. INTRÈSSES, INTERÈSSES, s. m. Intérêt. *Pogá lo sóumo et lous intrèsses*, payer le capital et les intérêts.
INTERIÚR, -o, adj. Intérieur. — s. m. Intérieur.
INTERIUROMÉN, adv. Intérieurement.
INTERMINÁPLE, o, adj. Interminable.
INTERROUGOTIEŪ, s. f. Interrogation.
INTERROUJÁ, V. ENTERROUJÁ.
INTERRÓUMPRE, V. ENTERRÓUMPRE.
INTIMÁ, v. a. Intimer, signifier, notifier.
INTÍME, ENTÍME, o, adj. Intime.
INTIMIDÁ, V. ENTIMIDÁ, v. a. Intimider, inspirer de la timidité, de la crainte.
INTIMOTIEŪ, s. f. Intimation.
INTRÍGO, s. f. Agacement. V. ENTRÍGO. — fig. Irritation, colère.

Mais, oprès tout un jour de péno et de fotígo,
On se bijén jouát o' bút un paouc d'*intrígo*.
(An. espl.)

INTROUDUÍRE, v. a. Introduire.
INTROUDUXIEŪ, s. f. Introduction.
INTRÚS, s. m. Intrus, introduit par ruse, contre le droit; prêtre, évêque assermenté. Voici une épitaphe qui montre avec quel sentiment de mépris et de dégoût le peuple regardait les prêtres qui avaient eu la faiblesse de prêter serment à la constitution civile du clergé :

Oquí pouyrís l'*intrús;*
Possánts, pissas-lí dessús,
Car per ámo donnádo
Tont bal pis coum'áygo segnádo.

INUTÍLLE, o, UNUTÍLLE, o, adj. Inutile.
INUTILLOMÉN, adv. Inutilement.
IO! BATOBUROŪ! Cris des charretiers pour faire aller les chevaux à droite. V. CHA! Qqf. IO! se dit simplement pour faire avancer, comme I!
IÓL, V. UÈL.
IOLÁ, V. ISOLÁ.
IOLÁDO, V. ISOLÁDO.
IÓLO, IÓRO, *Entr.* IÁRO, *S.-Sern.* IOŪO, *Mont.* | MÚRSO, ENGUIÓLO, *Mill.* ENGUIÈLO, *S.-Ch.* ENDÓUILLO, *néol.* s. f. Andouille, boyau de porc farci d'autres boyaux ou de la chair de l'animal. Ce sont ordin. les boyaux gras, le cœcum, le colon et le rectum que l'on transforme en andouilles. *Monjá úno iólo*, manger une andouille. (Lat. *hilla*, m. s. ou *ilia*, intestins. Les 6e et 7e sont formés du 1er par altération ou par allusion au mot *anguílo*, anguille. Il faut rapprocher *múrso* de MELSÁT. V. ce dernier.)
IOŪ, V. UOŪ.
IOU... V. IEŪ...
IOŪO, V. IÓLO.
IRA... IRO...
IRÁGO, V. JUÈL.
IRÁNGE, V. OURÁNGE.
IRANJÁDO, V. OURÓUNJO.
IRÈCHE, ERÈCHE, *Nant*, IRÈTZE, o, *S.-Sern.* adj. Haïssable, détestable ; horrible ; laid. Se dit des personnes et des animaux. (R. *íro*.) V. ISSÁBRE.
IRO, s. f. Sentiment de colère, d'indignation, de dégoût, d'horreur. *Me fas íro*, tu m'indignes, tu m'inspires le dégoût. *Larz.* (Lat. *ira*, colère.)
IROGNÁDO, V. RONTELÁT.
IRÓGNE, IRÁGNE, *Vill.* s. m. et f. ESTORRIGÁGNE, *Nant*, ESTARIÁGNE, *Cam.* s. f. qqf. m. Araignée, f. *Un grouos irógne, úno grósso irágne*, une grosse araignée. (It. *aragna*, esp. *araña*, lat. *aranea*, m. s.) — On disait en vieux fr. *aragnée, aragne*, comme on le voit dans ce vers de La Fontaine :

La pauvre *aragne* n'ayant plus
Que la tête et les pieds, artisans superflus,
Se vit elle-même enlevée.

IRÓNGE, V. OURÁNGE.
IRONIÈ, s. m. Grimpereau des murailles, petit oiseau grimpeur qui se nourrit d'araignées ; de là son nom patois.
IRONJÁT, V. OURÓUNJO.
IROUGNÓUN, s. m. Géranion. Se dit à Vill. pour désigner les belles espèces cultivées.
IRÓUN, V. HIRÓUN.
IRREBERÉNÇO, s. f. Irrévérence.
IRREBOUCÁPLE, o, adj. Irrévocable.
IRRECUSÁPLE, o, adj. Irrécusable.
IRREGULIÈ, ÈYRO, adj. Irrégulier.
IRREGULORITÁT, s. f. Irrégularité.
IRRELIGIEŪ, s. f. Irréligion.
IRRELIGIEŪS, -o, adj. Irréligieux.
IRREMEDIÁPLE, o, adj. Irrémédiable.
IRREMISSÍPLE, o, adj. Irrémissible.
IRREPORÁPLE, o, adj. Irréparable.

IRREPROUCHÁPLE, o, adj. Irréprochable.

IRRESISTÍPLE, o, adj. Irrésistible.

IRRITÁ, v. a. Irriter. On dit mieux FA ENQUIÈTÁ, faire mettre en colère. — Irriter, envenimer.

IRRITOTIEŨ, s. f. Irritation.

ISOLÁ, | GUISOLÁ, IOLÁ, GUIOLÁ, IOULÁ, ISOŨÁ, LISOUÁ, *Mont.* v. n. Beser, faire une course furieuse à travers les pâturages en parlant des vaches piquées par les taons ou autres mouches. Presque tous ces termes sont des montagnes du nord du département là où on nourrit en été des troupeaux de vaches. Le premier se dit aussi des autres animaux quand ils prennent leurs ébats et font des bonds et des courses rapides. Le terme fr. est vieux, mais nécessaire pour traduire les termes pat. (R. Tous ces termes sont des variantes du premier qu'il faut rapprocher du lat. *salire*, ou *exsilire*, bondir. *Iolá* n'est autre chose qu'*isolá* par la chute du *s*, et ce serait supposer nos montagnards beaucoup trop savants en mythologie que de vouloir faire venir ce mot de l'*Io vaga* d'Horace comme l'a fait M. Duval.) V. BESÁT ; REBOURDELÁ.

* ISOLÁDO, | GUISOLÁDO, IOLÁDO, GUIOLÁDO, ISOUÁDO, LISOUÁDO, *Mont.* s. f. Course précipitée et désordonnée des animaux piqués par les mouches. V. REBOURDELÁDO.

ISÓP, v. LISOUÓT.

ISOULÁT, ÁDO, adj. Isolé, solitaire.

ISPEYSSÁ, v. ESPEYSSÍ.

ÍSPRE, ISPRÓU, v. BÍSPRE, BISPRÓU.

ISSÁBRE, AYSSÁPLE, o, *S.-A.* adj. Hargneux, acariâtre ; revêche, qui a mauvais caractère, détestable.

1. ISSÁC, ISSÁCH, s. m. Inventaire. *S.-A.*

2. ISSÁC, s. m. Rouissage, action de rouir le chanvre, le lin.

ISSAGÁ, v. a. Inventorier, faire l'inventaire *S.-A.*

ISSAILLÁ, v. a. Frire (des œufs). *S.-A.* V. CILLÁ.

ISSAOU... ISSOŨ...

ISSÁRT, TOILLODÍS, *Mont.* s. m. Essart, terrain que l'on essarte, que l'on a essarté ou que l'on peut essarter, c.-à-d. terrain couvert de genêts ou autre menu bois que l'on arrache et que l'on brûle sur place. (B. lat. *essartus*, m. s.) — Qqf. *issárt* signifie genêtière. V. BÁRTO.

ISSÈLSE, ISSÈRSE, o, adj. Vif, froid, qui présage la neige ou la gelée. On dit encore *tems brutál*, *regussát* (S.-Sern.), *árre*, *éncre*. — Âpre, acerbe en parlant des fruits non mûrs ou non blets. (R. *issèou*.)

ISSÈOU, adj. des 2 g. Dur, pénible, comme quand on tombe du bien-être dans la gêne, *l'ouon ou trouóbo issèou*, on le trouve pénible. *Mont.*

ISSHERBÁ, v. DESHERBÁ.

ISSIGOLÁ, v. SIGOLÁ.

ISSÍR, v. n. *arch.* Sortir. *Mill.* (Lat. *exire*, m. s.)

ISSIRÁ, v. ESSIRÁ.

ÍSSO ! interj. Allons ! lève-toi. *Larz.*

1. ISSOGÁ, ISSAGÁ, *M.* ISSOÁ, v. n. et a. Rouir, exposer le chanvre à la rosée, à la pluie, afin que l'écorce se détache plus facilement de la partie ligneuse. *Fa issogá lo cómbi*, rouir le chanvre. — v. pr. Rouir, n. — Se mouiller en parlant du foin.

2. ISSOGÁ, v. a. Rejeter l'eau d'un bateau.

3. ISSOGÁ, v. a. Inventorier.

ISSOGAT, ISSAGÁT, ÁDO, *M.* part. et adj. Roui, en parlant du chanvre, du lin — Mouillé, avarié par la pluie en parlant du foin. — Fané, terni en parlant d'un habit, d'une étoffe.

ISSOGÁYRE, s. m. Écope. pelle creuse pour rejeter l'eau d'un bateau.

ISSOGNÁ, v. ISSOMÁ.

ISSOGOTÁ, v. ISSOLOTÁ.

ISSOLLÁ, v. CILLÁ.

ISSOLOTÁ (S'), S'ISSOROTÁ, S'ISSOGOTÁ, S'E[illegible]LOTÁ, v. pr. qqf. n. Se rouler dans la poussière en grattant la terre et en agitant les ailes. Se dit des poules et des perdrix. (R. Tous ces mots ont pour racine le mot *álo*, en lat. *ala*, aile, et sont des fréquentatifs comme OLOTEJÁ, qui a la même origine.) V. GOLOMINÁ.

ISSOMÁ, ISSOGNÁ, ISSONCHÁ, v. n. Essaimer, produire un essaim en parlant des ruches: *Las obéillos oũ issomát*, les abeilles ont essaimé. (R. *issón*.)

ISSÓN, ISSÁN, s. m. Essaim, réunion d'abeilles qui ont une reine et se séparent de la ruche-mère. *Culí un issón*, cueillir un essaim. (It. *sciame*, lat. *examen*, m. s.)

ISSONCHÁ, v. ISSOMÁ.

ISSOOU... ISSOŨ...

ISSORÁ, v. TRINQUÁ, 3.

ISSORTÁ, ISSARTÁ, *M.* v. a. Essarter, défricher une terre en arrachant le menu bois et en le brûlant sur place. (*Essartare*, *exartare* du b. lat., m. s.) — Qqf. p. ESSORTÍ. Greffer ; refaire le pied d'un bas. *S.-J.-Br.*

ISSORTÁDO, s. f. Essart où les genêts sont déjà arrachés ou brûlés.

ISSORTÍ, v. ESSORTÍ.

* ISSORTÓU, s. m. Reprise à un bas. *Fáyre d'issortóus*, faire des reprises, refaire le talon ou le pied d'un bas.

ISSÓUN, REDÓUN, RÓLLE, *Mont.* s. m. [illegible]

Iso, *Rp*. s. f. Panne du porc, couche de graisse ont la panne du porc est doublée intérieurement au ventre. *Lebá l'issóun*, lever la panne. *pâno d'oquél pouorc o dous dets d'espés*, la anne de ce porc a deux doigts d'épaisseur. La anne et la graisse du péritoine font le saindoux. . soî.

ISSOŪRÁ, ISSAŪRÁ, v. n. Égoutter, perdre l'eau l'humidité en parlant surtout du linge. — v. . S'égoutter, se sécher un peu.

ISSOŪRÁT, ÁDO, ISSAŪRÁT, ÁDO, part. et adj. goutté, qui a perdu une partie de son humidité ns être sec. — Qui n'est pas suffisamment c en parlant du foin.

ISSOURDÁ, ENSOURDÁ, v. a. Assourdir ; abasourdir. (R. *sourd.*) — V. CRIC-CRÍC.

ISSOURDÓUS,-o, adj. Assourdissant. *Bruch issourdóus*, bruit assourdissant.

ISSOŪRÍT, ÍDO, adj. Écervelé.

IST... INST...

ISTÈC, V. ESTÈC.

ISTOCRÁTO, ISTOUCRÁTO, s. m. et f. Aristocrate, noble.

ISTOURNÈL, ESTOURNÈL, BISTOURNÈL, TOURNÈL, *Mont*. s. m. Étourneau, ou merle de montagne, vulg. tournel, sansonnet. *Un bouol d'istournèls*, une volée, une compagnie d'étourneaux. (It. *stornello*, esp. *estornino*, lat. *sturnus*, m. s.)

ITÈM, V. ITÍC, TIC.

ITÍC, s. m. Tic, manie ; défaut, vice. V. TIC.

· ITZ... ICH...

J

J, dixième lettre de l'alphabet. Le son de cette ttre change selon les régions et le climat de otre département. Dans l'arrondissement d'Espalion elle a le son fr. qui devient chuintant sur Montagne comme si elle était suivie d'un *i* : *jio* p. *bíso*, bise ; *comíjio* p. *comíso*, chemise ; *on* p. *Jon*, Jean. Au centre du départ. elle a le n de *g* ou *ch* égalant *tch* : *joládo*, prononcez *tcholádo*, gelée. Au midi elle se change en *x* ou : *tzoládo*. *S.-Sern*. Nous l'employons pour *g* ux devant *a*, *o*, *u* pour éviter l'*e* euphonique fr. dans il mangea, geolier, gageure (prononcez *gajure*), qui tromperait le lecteur comme le le trompe qqf. en fr. Les Latins en faisaient même puisqu'ils écrivaient *magis*, avec *g* et *ajor*, *majus* avec *j*. Ainsi nous écrivons *monjá*, *yno*, *joyná*, *joládo*, au lieu de *mongeá*, *geáyno*, *oyná*, *geoládo*. La manière que nous adoptons t la plus simple, la moins amphibologique, et r conséquent elle est préférable à la méthode ançaise. Il y a d'ailleurs une étroite parenté tre ces deux consonnes qui dans bien des s ont le même son.

JA... CHA... ; JO...

JACÍLHE, s. f. *arch*. Couches, état d'une mme qui accouche ou vient d'accoucher. *E la rges en sa jacilhe*, et la Vierge en couches. *Cat.*

JÁDRE, V. CHÁDRE.

JALIBRADÚRO, V. JOLIBRÁDO.

JAN, JON, JOUON, s. m. Jean, saint Jean-Baptiste. *Lous doumestiques se loudógou per Sent-Jan*, on loue les domestiques à la Saint-Jean, 24 juin.

Jon et *Jon*
Portíssou l'on.

« S. Jean l'évangéliste, au 27 décembre, et saint Jean-Baptiste, au 24 mai, partagent l'année. » — Simple, débonnaire, benêt. *Paūre jouon ! paūre jonét !* que tu es benêt !

JAN-DE-LIOUN, V. GROBÈL.

JANSÚCRE, O, JANTÓUNDRO, s. m. Cuistre, pendard. Ce sont des euphémismes p. Jean f...

JAOU... JAŪ ; JOŪ...

JAP, s. m. Aboiement, jappement. V. JOPÁL.

JARDÈL, V. BINCÉT.

JARNIBIEŪ, espèce de juron.

JARNICOUTÓU ! interj. Jarnicoton ! espèce de juron dont on raconte ainsi l'origine : Henri IV avait la mauvaise habitude de dire *jarnidieu* (je renie Dieu) ; le P. Coton, son confesseur, l'en reprit, lui faisant remarquer que c'était indécent dans la bouche d'un roi chrétien. Comme le roi s'en excusait en disant qu'il n'y avait pas de mot qui lui fut plus familier que le nom de Dieu, excepté peut-être celui du P. Coton : eh bien ! Sire, repartit le religieux, dites : *jarnicoton*.

1. JAS, s. m. Gîte, couche d'un animal. *O tuát oquélo lèbro ol jas*, il a tué ce lièvre au gîte. (Lat. *jacere*, être couché.) — N. Le mot fr. ne se dit guère que pour le lièvre. Pour le loup on dit

liteau, et pour le sanglier *bauge*, f. — Trace laissée sur l'herbe ou sur la terre par un animal qui s'est couché. — Litière des animaux. — *Jas d'un melóu*, le côté d'un melon qui touchait terre. — Gîte, meule dormante d'un moulin — Talon de souche.

2. JAS, JIAS, *Mont*. s. m. Charbon, maladie. V. CORBÓU, 2.

3. JAS, V. MEYRIGÁDO.

JÁSSO, s. f. Bergerie, étable à brebis placée ordinairement loin des maisons au milieu des pâturages (B. lat. *jassium*, m. s. de *jas*.) — Jonchée, couche de certaines choses, surtout de neige. *Úno jásso de nèū*, une couche de neige. *Mont*.

JÁTO, s. f. Jatte, plat rond et profond pour le lait. *Cam*.

JAŪ... JOŪ...

JAŪBERTÁSSO, V. CIGÚDO.

JAŪBERTÍNO, V. CIGÚDO.

JAŪJO, s. f. Jauge, mesure pour les liquides. *S.-A.* — Jauge, mesure, baguette pour mesurer un corps solide.

JAŪNE, o, adj. Jaune, de couleur jaune. — s. m. Le jaune, la couleur jaune. — Le jaune de l'œuf. V. BOUCHOUÓL.

JÁYNA, s. f. *arch*. Pied d'arbre, beau brin. *R.* (R. Ce mot signifie probablement jeune, comme *jóuyne* encore usité, et désigne un beau pied d'arbre jeune.)

JÁYNO, s. f. Gêne. *Èsse dins lo jáyno*, être dans la gêne.

JÁYRE (SE), S'OJÁYRE, v. pr. Se coucher. *Bay te jáyre*, va te coucher. (Lat. *jacere*, être couché.) — Être couché, se reposer. Garder le lit. *Me joguère quinze jours*, je gardai le lit pendant quinze jours.

JESUÍSTO, JESUÍTO, s. m. Jésuite, de la compagnie de Jésus.

JÈSUS, s. m. Jésus, nom sacré du Sauveur des hommes. Sert souvent d'exclamation au peuple. *Ay! Jèsus!* Ah! bon Dieu! On dit aussi *Jèsemoriá* p. Jésus Marie.

JÈT, s. m. Jet, pousse d'arbre. *Peyr*. On dit mieux GÈMO.

JETÁ, JITÁ, v. a. Jeter, lancer. — v. n. Déjeter. — v. pr. Se déjeter, travailler en parlant du bois, se resserrer, s'enfler, se retourner sous l'action de la chaleur ou de l'humidité. *Oquél ploncát s'es jetát*, ce plancher s'est déjeté. On dit aussi TROBOILLÁ.

JIAS, V. JAS, 2.

JIÈŪE, V. GÈLBE.

JIÈYLÉTO, V. JOSÈN.

JÍMO, s. f. Panne d'un maillet de carrier lorsqu'elle est divisée ou échancrée.

JIOC, V. JOUOC.

JIOL, V. JUÈL.

JISCLÁ, V. GISCLÁ.

JISPOUÉT,-o, adj. Difficile et farouche. *Múlo jispouéto*, mule difficile, farouche, qui au moindre signe hie et rue.

JISTÈL, V. LISTÈL.

JISTELÁ, V. LISTELÁ.

JITÁ, V. JETÁ.

JITÉT, V. COUMPISSO-CÓ.

JOBÁRT, s. m. Javart, tumeur dure et douloureuse qui vient au bas de la jambe des chevaux. — Fourcher, tumeur semblable chez les bêtes à laine et les bêtes à corne.

JOC, V. JOUOC.

JOCÁT, TZICÁT, ÁDO, *M.* adj. Pie, taché de blanc, qui a des taches blanches sur une autre couleur. *Co jocát*, chien pie. *Mont*. V. PIGÁT.

JOCOUPÍN, s. m. Jacobin.

JOCOUTÍ, JOCOUTINÓU, BROSSIÈYROU, *Mill.* BESTIDÓU, *Sall.-C.* s. m. JOQUÉTO, f. Jacquette, robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne le pantalon. Petit vêtement des enfants qui ne couvre que le buste ou qui ne descend qu'au genou.

JÓGOS, s. f. pl. On dit d'un vin très louche *ocó 's pas que de jógos*, ce qui ferait supposer que le mot *jógos* a signifié lie ou bouillie, car on dit encore dans le même cas *sémblo de lognsouólos*. Nant.

JOL, V. JUÈL.

JOLÁ, JALÁ, *M.* v. n. et a. Geler. *Joloro' quésto nuèch*, il gèlera cette nuit. *O jolát lous pès*, il a gelé les pieds. (R. *gèl*.)

JOLÁDO, JALÁDO, *M.* s. f. Gelée.

JOLÁT, JALÁT, ÁDO, part. Gelé, congelé.

JOLÁT, JOLIBRÁT, ÁDO, part. et adj. Gélif, gélive, gâté ou fendu par la gelée. *Bouès jolibrát*, bois gélif. *Pèyro jolibrádo*, pierre gélive.

JOLIBOUÈS, V. ROUMONÍ, 2.

JOLIBRÁ, v. n. Geler, se geler, être gélif.

JOLIBRÁDO, JALIBRADÚRO, *M.* s. f. Gélivure, gerçure causée aux arbres par le grand froid.

JOLIBRÁT, V. JOLÁT.

JOLÓUN, JALÓUN, s. m. Jalon, bâton qui porte le numéro d'un cantonnier. Jalon en général

JOLÓUS, JALÓUS,-o, *M.* adj. Jaloux.

JOLOUSÍO, JALOUSIÈ, *M.* s. f. Jalousie. — Jalousie ou bouquet-fait, espèce d'œillet.

JOLÚN, s. m. Gelée, frimas. (R. *gèl*.)

JOMÁY, JAMÁY, adv. Jamais. (R. it. *giammai*, esp. *jamas*, m. s.)

Prov. Cal pas díre *jomáy*
D'oquélo áygo noun bieũráy.

« Il ne faut jamais dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »

JOMBIÈ, JAMBIÈ, *M.* s. m. Janvier, le premier mois de l'année. (R. du lat. *januarius*, m. s.)

Prov. *Jombiè* omásso los sóucos,
Febriè los crèmo tóutos.

« Janvier amasse les souches, les chicots, et février les brûle toutes. »

Prov. *Jombiè* fo lou pecát
Et mars es ocusát.

Ce qui veut dire que les gelées de mars ne sont funestes que parce que celles de janvier ont déja morfondu les plantes.

JOMBIÈCH,-o, adj. Maladroit, gauche ; nigaud. *Paũre jombièch,* pauvre nigaud !

JÓMBRE, JÁMBRE, O, JOMBÁRD, O, *Mont.* adj. Qui a les pieds de derrière trop écartés en marchant, ce qui est un défaut, surtout chez les bêtes à corne. — Cagneux en parlant des personnes, qui a les pieds écartés et les genoux trop rapprochés.

JON, V. JAN.

* JONÁDO, s. f. SOULASTRÉT, *Vill.* COBONÓU, *Montb.* s. m. Feu de la Saint-Jean, feu qu'on allume dans les campagnes le soir du 23 juin, veille de la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, le seul saint, après la Vierge Marie, dont la naissance soit l'objet d'une fête, parce qu'il avait été sanctifié, dès le ventre de sa mère, pour être le digne précurseur du Messie. Les feux qu'on allume sont un signe de joie chrétienne et comme un perpétuel accomplissement de la prophétie de l'ange qui avait dit à son père Zacharie en lui annonçant la naissance de cet enfant de miracle : *Et multi in nativitate ejus gaudebunt,* sa naissance sera un sujet de joie pour un grand nombre. On dit aussi *lou* RODÁL *de Sent-Jan.* V. ce mot. (RR. Le 1[er] mot vient de *Jon*, Jean, en lat. *Joannes*. Le 2[e] veut dire soleil retiré, couché, et indique le moment où on allume ces feux de joie. Le 3[e] signifie *cabaon,* fagots entassés en forme de cabanon.)

JONDÁRMO, V. GENDÁRMO.

* JONDOUÁ, v. n. Hurler en parlant des renards. *Mont.* (R. Ce mot doit être une variante de *gingoulá.*) — N. Il faut remarquer qu'il n'est pas ici question du cri appelé *glapissement,* mais d'une sorte de hurlement.

* JÓNE, O, JONÉS,-o, adj. Se dit des pourceaux dont toutes les soies sont dirigées du côté de la queue, ce qui est regardé comme l'indice d'une mauvaise race : *Un pouorc jonés.*

JONÉNC, V. JOUONÉNC.

JONÉT,-o, s. m. et f. Jeannet, Jeannette, dim. de JON, Jean. — adv. Gauche ; nigaud, simple, benêt. *Que sios jonét !* que tu es nigaud !

JONÉTO, JANÉTO, s. f. CAT SOŨBÁCHE. Genette, joli quadrupède au pelage gris avec des taches plus noires, de la grandeur du chat ou un peu plus, mais plus long et ayant une très longue queue. Il se trouve dans le midi de notre département. (R. Son nom lui vient de *genêt,* parce qu'il se tient dans les genêtières et les taillis.)

JONGIBRÁ, v. a. Couvrir de givre, pénétrer de froid. (R. V. GIBRÁ.)

Solísse dobónt jour sons crégne lou cothárri,
Que l'aubièyro et lou gèl semblábou m'onounçá
Sons obé soulomén poou de m'enrhaumossá
En l'esperén, pourtant, lou frech me *jongibrábo.*
(PEYR.)

JONGOULÁ, JONGOULÁDO, V. GINGOULÁ...

* JONGOULÍNO, s. f. Marmelade de pommes de terres cuites à l'ail et au persil. *S.-A.*

JONICÁL, péj. JONICOILLÁS, s. m. Nigaud, badaud.

JONSÓNO, V. GINSÓNO.

JOOU... JOŨ...

JOPÁ, JAPÁ, *M.* v. n. Aboyer. Prov. *Que demouóro on lous cos bouol opréne o jopá,* c.-à-d. qui fréquente de mauvais compagnons en prend les vices. — Japper, qui se dit des petits chiens. — Japper, glapir en parlant du renard.

JOPORÈL, JAPARÈL, s. m. Petit chien qui jappe souvent. — Jeune enfant qui babille bien. V. BOTORÈL, 2. — Petit homme qui babille à fatiguer, qui crie et se plaint.

JORDÍN, V. HOUORT.

JORDINÁ, JARDINÁ, v. n. Jardiner, travailler au jardin.

JORDINÁGE, JARDINÁGE, s. m. Jardinage. V. HOURTÁILLO.

JORDINIÈ, JARDINIÈ, *M.* s. m. Jardinier, maraîcher, qui cultive un jardin.

1. JORDINIÈYRO, JARDINIÈYRO, *M.* s. f. Jardinière, véhicule propre au transport du jardinage.

2. JORDINIÈYRO, V. TRÍNCO-CÉBO.

JORGÓUN, JARGÓUN, s. m. Jargon, langage corrompu, inintelligible ou sans règles. — N. On ne doit pas confondre le patois avec le jargon, qui est une corruption provenant de l'ignorance. Le patois est une langue populaire qui a ses règles et ses beautés. Ceux qui l'estropient jar-

gonnent en patois comme un ignorant jargonne en français.

JORNÁC (FÁYRE), Tromper, employer la feinte, la ruse. Cette expression est imitée du fr. où un coup de jarnac veut dire un coup porté adroitement, par surprise ou par trahison.

> Bous párle froncomén et sons *fáyre jornác :*
> Quond oũrés un secrèt gordas-lóu dins lou sac.
> (BALD.)

JÓRRO, s. f. Espèce de jonc qui vient dans les prés gras ou humides. *S.-Sern.*

JOSÉN, JIÈYLÉTO, *Mont.* s. f. Femme en couches, ou qui garde le lit par suite des couches. On disait autrefois en fr. femme en gésine. (R. du lat. *jacens*, qui est couché.) — Peyrot a appliqué le mot de *josén* à la glousse. V. CLOUCÍ.

JOU! ZOU! *M. Mont.* interj. Allons! courage! Mot qu'on emploie pour donner le signal d'agir avec ensemble quand on est plusieurs à soulever un fardeau, à mouvoir un corps lourd. (R. M. Valadier croit que ce mot vient du grec Ζεῦ, Jupiter, au vocatif, à qui l'on adresserait une invocation sans s'en douter. En it. on dit *su* qui se prononce *sou*.)

JOUÁ, V. JOUGÁ.

JOUÁTO, s. f. Espèce de joug composé d'une simple traverse ou barre de bois et qu'on met aux bœufs gras qu'on mène en foire. (R. *jouc.*) — N. En Italie le jouc des bœufs de travail en est encore à cet état primitif.

JOUBÁRGOS, s. f. pl. Chènevottes. V. BORGÚN. — Courton, 3e qualité de filasse. *Fial de joubárgos*, fil de courton. *S.-A.*

1. JÓUBE, JÓUYNE, adj. et s. Jeune. (Esp. *joven*, it. *giovane*, lat. *juvenis*, m. s.) *Lou jóube pouot mourí, lou bièl pouot pas bieũre*, jeune peut mourir, vieux ne peut vivre. *Quond sèn jóubes soltón prou, quond sèn bièls poudèn pas cóurre*, quand nous sommes jeunes nous gambadons bien, quand nous sommes vieux nous ne pouvons pas marcher.

> De *jóubes* oboucáts, proucèsses perdúts ;
> De *jóubes* medecís, cemetèris boussúts.

« Jeunes avocats, procès perdus ; jeunes médecins, cimetières bossus. »

2. JÓUBE, s. m. et f. Jeune marié, nouveau marié. *Lous jóubes pódou pas hobitá on lous bièls*, les nouveaux mariés ne peuvent pas habiter avec leurs vieux parents — Recherché en mariage. *Nant.* — Concubine. *Mill.*

JOUBÉN, JOUBENTÚT, JOUBENTÚN, s. m. Jeunesse. (Esp. *juventud*, it. *gioventu*, lat. *juventus*, m. s.)

> *Joubén* joubentéjo
> Ráço rocéjo.

« Jeunesse est légère et s'amuse, race se transmet. »

JOUBENCÈL, s. m. Adolescent, jouvenceau. Ce dernier terme a vieilli et ne se dit que dans le style familier. (Lat. *juvencus*, m. s.)

> Me sémblo béyre un *joubencèl*,
> Ombe un geánt fáyre o lo lúcho.

JOUBENÉT, OT,-O, adj. Tout jeune, très jeune. Se dit des jeunes enfants.

JOUBENTEJÁ, v. n. Se conduire en jeune homme. *Joubén joubentéjo*, jeunesse se passe.

JOUBENTÚN, ÚT, V. JOUBÉN.

JOŨBERJÁTO, V. CIGÚDO.

JOŨBÈRT, V. PERSÍL.

1. JOUC, JIOUC, *Lag.* s. m. Joug, pièce de bois façonnée pour accoupler les bêtes à corne de travail. *Prén lou joug et bay jóugne*, prends le joug et va accoupler les bœufs. (Esp. *yugo*, it. *giogo*, lat. *jugum*, bret. *jog*, m. s.)

2. JOUC, JOUCODÓU, s. m. Juchoir, endroit du poulailler où juchent les poules. (En v. fr. on disait *juc*, m. s. lat. *jugum*, perche.) — Le poulailler. V. GOLINIÈ.

JOUCÁ, V. JOUQUÁ.

JÓUE, V. JEŨLE.

JOUÈN, s. m. Joint, jointure de deux pièces.

JOUGÁ, JOUÁ, v. a. et n. Jouer. *Jouá de la floũto*, jouer de la flûte. *Jouá úno portído*, jouer une partie. *Jougá ol perdút*, faire mal ses affaires, les négliger, se ruiner. *Jouá o los quíllos*, jouer aux quilles. (Esp. *jugar*, it. *giocare*, roum. *giouca*, m. s. lat. *jocari*, s'amuser.) — Parier. *Quont bouos jouá ?* combien veux-tu parier? *Te jóugue cinq francs*, je parie cinq francs. — N. En fr. on ne dit pas jouer dans ce sens. — *Fa jouá*, employer, se servir, manier bien ou avec ardeur. *Fa jouá lou bigoués*, bien manier le hoyau. *Fa jouá lou bostóu*, bien manier le bâton, se bien défendre ou donner une volée de coups.

> Es hóuro arometióu de fa *jouguá* lo dáillo.
> (PETR.)

JOUGÁYRE, JOUÁYRE, O, s. m. et f. Joueur, celui, celle qui joue à un jeu, qui joue d'un instrument. — Parieur, celui qui parie.

JÓUGNE, V. JÓUNGE.

JOUGNIÈ, V. JOUTIÈ.

JOUGODÓU, JOUODÓU, s. m. Tripot, maison de jeu.

> Prov. Dobónt lo pouórto d'un *jougodóu*
> Tontouót jouóyo, tontouót doulóu

« Devant la porte d'un tripot tantôt joie, tantôt douleur. » — Joueur. V. JOUGÁYRE.

JOUÍ, v. n. Jouir, avoir. *Jouí d'úno bóuno santát*, jouir d'une bonne santé. — v. a. et n. Jouir, avoir la jouissance. *N'o pas jouít gáyre*, il n'en a pas joui longtemps. *Jouís oquélo tèrro despièy bint òns*, il jouit de cette terre depuis vingt ans. — N. Jouir en fr. est toujours neutre, et on ne peut pas dire *jouir une terre*.

JOUÍNES, os, s. f. pl. *arch.* Caresses, témoignages d'affection.

Dins lous véntres de las cousínes
Lous dous nénes se fau *jouínes*
Et Jesús santifíque Jean (Cat.)

JOUL, prép. et art. p. JOUST LOU. Sous le. *Joul nas*, sous le nez. *Joul cóuyre*, sous le coude.

JOUMÁRRO, V. CHOUMÁRROU.

JOŪMINÁ, v. n. Geindre, gémir, se plaindre d'une voix dolente. *S.-Gen.* (R. *gemí.*)

JOUMPÉT, s. m. Balançoire, soit la bascule, soit l'escarpolette. *Fa ol joumpét*, jouer à la bascule, à l'escarpolette. V. COLLEBÉTO. (Angl. *jump*, sauter.) V. PINDOULÈTO.

JOUN, V. JOUR.

JOŪNÁSSO, s. f. Espèce de pic taché de jaune.

JOUNC, s. m. Jonc, plante. (Esp. *junco*, it. *giunco*, lat. *juncus*, m. s.) — Canne de jonc exotique. — *Jounc mort*, grand scirpe des marais, espèce de jonc de grande taille qui vient sur le bord des marais, des étangs, des rivières.

JOUNCÁS, s. m. Gros jonc. Plus souvent jonchaie, lieu couvert de jonc. *Ocouó 's pas qu'un jouncás*, c'est un terrain où il n'y a que du jonc.

JÓUNCHO, JÚNCHO, *Ẽntr.* DELIÁDO, *S.-A.* s. f. Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, travail de labourage que fait une paire de bœufs entre deux temps de repos. Les laboureurs font ordinairement deux attelées par jour. *Bèni me fáyre úño jóuncho*, viens me faire une arure. (RR. *jóugne ; deliá*. Le premier mot indique l'action de joindre, d'accoupler sous le joug, et le second celle de découpler.) — N. Les mots *arure*, *attelée*, ne se trouvent que dans quelques dictionnaires, mais ils sont indispensables pour désigner des choses très communes, et ils ont d'ailleurs un air bien plus français que *pourcade*, *coïonner*, et autres intrus de provenance suspecte admis par Bescherelle.

* JOUNCÓUS,-o, adj. Plein de jonc, où il y a beaucoup de jonc.

JOŪNEJÁ, JAŪNEJÁ, JOŪNÍ, v. n. Jaunir, devenir jaune. *Lous blats joūnéjou*, les blés jaunissent. *Joūnejá* signifie aussi présenter un aspect jaune, être jaune.

* JÓUNGE, JÓUGNE, v. a. et n. Accoupler les bœufs en leur mettant le joug, *Jóugne lous buoūs*, mettre le joug aux bœufs. (Lat. *jungere*, m. s.) — N. Il est singulier que la langue fr. n'ait pas un mot propre pour exprimer une action si commune. Ni *accoupler* ni *atteler* n'ont le sens exact du mot patois. — v. a. Joindre, atteindre quelqu'un. (R. même racine ; en roum. *junge* se dit dans ce sens.)

JOUNIÈ, V. JOUTIÈ.

JOŪNÍSSO, JAŪNÍSSO, s. f. Jaunisse, maladie dans laquelle les yeux et la peau deviennent jaunes. V. BLONQUÈTO, 2.

JOŪNÓUS, JAŪNÓUS,-o, *M.* adj. Jaunâtre, un peu jaune.

JOUNQUIÈYRO, s. f. Jonchaie, lieu couvert de jonc. V. JOUNCÁS.

JOUNQUÍLLO, s. f. Jonquille, fleur d'agrément.

JOUNTÁ, JUNTÁ, v. a. Joindre, assembler deux pièces sans laisser d'intervalle. *Jountos-óu pla*, joins bien cela, ces pièces. — v. n. Joindre, être joint sans intervalle. *Ocouó jóunto pas*, cela ne joint pas. *Oquélos pouósses júntou pas*, ces planches ne joignent pas. (Esp. *juntar*, lat. *jungere, junctum*, m. s.) — N. On ferait un barbarisme en fr. si on employait le mot *jointer ;* c'est joindre qu'il faut dire. — v. a. Pincer quelqu'un, lui faire sentir vivement son tort ; l'acculer, le mettre au pied du mur ; prendre sa revanche.

JÓUNTO, s. f. Jante. V. CÓURBO.

JOUNTÚRO, JUNTÚRO, s. f. Jointure, articulation. (Esp. *juntura*, it. *giuntura*, lat. *junctura*, m. s.)

JOUOC, JOC, JIOC, *Mont.* s. m. Jeu. *Un jouoc de quíllos, de cártos*, un jeu de quilles, de cartes. (Lat. *jocus*, it. *giuoco*, m. s.)

Prov. Ol *jouoc* et ol bi
L'houóme se fo couquí.

« Au jeu et au vin l'homme s'encanaille. »

JOUODÓU, s. m. Joueur.

Prov. O lo bóurso d'un *jouodóu*
Cóuro y o d'orgén cóuro nou.

« A la bourse d'un joueur tantôt il y a de l'argent, tantôt non. » — Tripot. V. JOUGODÓU.

JOUON, V. JAN.

* JOUONÉNC, JONÉNC, JANÉNC,-o, adj. De la Saint-Jean, qui vient, qui fleurit, ou qui est mûr à la Saint-Jean, 24 juin. *Hèrbo jouonénco*, herbe qu'on coupe à la fin de juin, mûre à cette époque.

JOUONÉNCO, s. f. Nom d'une espèce de prune, de poire, de pomme.

JOUOR, JOUORT, *Mont.* s. m. Pied, tige d'un arbre encore jeune et pliant. Bâton, gaule, houssine. *Un jouor d'omelónc*, un bâton d'amélanchier.

Mais, me diró qualqu'ún, omb'un *jouor* d'ome-
[lónc
Pourrió pas, sons permís, l'ounchá de tout lou
(BALD.) [long !

JOUOTIÈ, V. JOUTIÈ.

JOUÓYO, JÓYO, s. f. Joie ; allégresse. (It. *gioja*, m. s. lat. *jubilum*, cri de l'âme.)

JOUQUÁ, v. n. SE JOUQUÁ, v. pr. Jucher, se jucher. Se dit surtout des poules. Se percher, se placer haut en parlant des personnes. *Ount s'es onát jouquá !* où s'est-il juché !

JOUR, JOUN, *M.* s. m. Jour. *Jour de fèsto*, jour de fête. *Jour de semmóno*, jour ouvrable, jour autre que le dimanche. *Lous cádo jours*, les jours ouvrables. *Lou copèl del diménge et lou copèl des cádo jours*, le chapeau du dimanche et celui des jours ordinaires. (B. lat. *jornus*, 887, it. *giorno*, m. s. lat. *diurnus*, du jour.)

Prov. Bèl *jour* d'hibèr, sontát de bièl,
Pichóto tous, moloũtió d'uèl,
Et surtóut proumésso de grond
Que trouop s'y físo es un efón.

« Beau jour d'hiver, santé de vieux, petite toux, maladie d'yeux, et surtout promesse de grand, qui trop s'y fie est un enfant. » — Jour, clarté.

JOURNÁDO, s. f. Journée, principalement travail d'un jour. *Cal oquí tres journádos de plostriè*, il faut là trois journées de plâtrier. (B. lat. *jornata*, esp. *jornada*, it. *giornata*, m. s.)

Lou mèstre, oprès soupá, lour páguo lo *journádo*.
(PEYR.)

1. JOURNÁL, s. m. Journée de travail. *Un journál de buoũs*, une journée de bœufs. Prov. *Selóun lo bído lou journál*, c.-à-d. que les ouvriers travaillent plus ou moins selon qu'ils sont plus ou moins bien nourris.

2. JOURNÁL, s, m. Journal, feuille publique qui donne les nouvelles.

* JOURNOLEJÁ, v. n. Faire des journées, aller à la journée tantôt chez un propriétaire tantôt chez un autre. Se dit des travailleurs de terre. (R. *journál*.)

JOURNOLIÈ, Ó, JOURNALIÈ, s. m. Journalier, ouvrier qui travaille à la journée.

JOŨS, V. DIJOŨS.

JOUS, JOUST, prép. Sous. *Ou sábe cóumo lous mouorts joust tèrro*, je le sais comme les morts qui sont sous terre, c.-à-d. point du tout. (V. lat. vulg. *jusum*, m. s. employé par saint Augustin.)

JOUSIEŨ, s. m. Juif. *Lous Jousieũs*, les Juifs. (R. du lat. *Judeus*, m. s.)

* JOUTIÈ, JOUGNÈ, JOUNIÈ, JOUOTIÈ, Ó, s. m. Ouvrier qui fait les jougs. (R. *jouc*.)

JOUYÁL, DELOUYÁL,-O, *Mont.* adj. Jovial, luron, qui est gai, de bonne humeur, qui aime à rire, à amuser. (R. *jouóyo*.) — Gai, beau en parlant du temps.

JÓUYNE, V. JÓUBE.

JOUYNÉSSO, V. JOUBÈN, JUNÉSSO.

JOUYÓUS,-O, adj. Joyeux, content. Prov. *Las prouméssos ténou lous fats jouyóuses*, les promesses tiennent les fous joyeux.

JÓYO, V. JOUÓYO.

JOYÓN, JOYÁN, s. m. Géant. *L'houstál de joyón*, un dolmen. *Larz.* V. CIBOURNIÈ. — Fig. *Oquél hórre joyón*, cet horrible géant, mot à mot. Se dit d'une fille de grande taille, mal mise et de mœurs suspectes. *Bald.*

JU, V. JUN.

JUBILÈ, s. m. Jubilé.

JUCHÁ, v. a. Juger, porter un jugement. Juger, croire, opiner. *Ay juchát o prepaũs de fa tálo caũso*, j'ai jugé à propos de faire telle chose. (Lat. *judicare*, m. s.)

JÚCHE, ZÚTZE, *M.* s. m. Juge. *Onds troubá moussú lou júge*, allez trouver monsieur le juge. (It. *giudice*, lat. *judex*, m. s.)

JUCHOMÉN, ZUTZOMÉN, *M.* s. m. Jugement. *Ol jóur del juchomén*, au jour du jugement.

* JUÈILLÁT, ÁDO, adj. Où il y a de l'ivraie. *Blat, pa juèillát*, blé, pain où il y a de l'ivraie. (R. *juèl*.)

JUÈILLO, s. f. Hart, lien. (R. var. de *júlho*.) V. ESTÁCO.

JUÈL, OJUÈL, *Mont.* ESUÈL, *Est.* JOL, *S.-A.* m. BIRÁGO, *Réq. Vill.* BIRÁDO, *Villn.* HÈRBO FOUCÁDO, *Ség.* s. f. Ivraie, mauvaise graminée qui infeste les blés. *Lou juèl es úno missónto cárg*... l'ivraie est une mauvaise graine dans le blé. Lorsqu'elle est mêlée au grain dans une certaine proportion, le pain qui en résulte cause une sorte d'ivresse, des vertiges et des vomissements. De là le nom d'*ivraie enivrante* que la science donne à la plus grosse espèce. (Celt. *yelle*, *ivel*, et dans le b. lat. *juellus*, m. s.) — Au fig. *juèl* signifie envie, déplaisir, dépit. *Oquò li fo juèl*, cela lui fait envie, lui cause un dépit mêlé de jalousie. *Nant.* — N. Il est à remarq...

ie le mot fr. zizanie, qui en lat. signifie ivraie propre, a, en fr., un sens figuré presque mblable ; il signifie mésintelligence résultant la jalousie.

JUÈR, s. m. Gaule, houssine. V. JOUOR dont est une variante.

JUIN, V. JUN.

JULÉT p. GILÉT.

JULHÉT, s. m. Juillet, mois de juillet. (R. p. *Julio*, du lat. *Julius*, m. s.)

JULHÈTO, s. f. Espèce d'ivraie menue ou de aminée semblable qui croît dans les champs lin. *M.* (R. *juèl.*)

* JÚLHO, s. f. Longe du joug qui sert à l'atcher sur la tête des bœufs. *Croumpá un porél júlhos*, acheter une paire de longes pour le ug. (R. Ce joli terme qui manque en fr. rapllo le lat. *jugalia*, m. s.)

JUMÈL,-o, s. et adj. Jumeau, né avec un itre. *Oquéles efóns sou jumèls*, ces enfants sont meaux. (Esp. *gemelo*, it. *gemello*, lat. *gemellus*, . s.)

JUMÈLOS, GIMÈLOS, s. f. pl. Jumelles, les ontants d'un pressoir placés par paires.

JUMÍ p. GEMÍ.

JUN, JUIN, s. m. Juin, mois de juin. (R. esp. nio, it. *giugno*, du lat. *junius*, m. s.)

JUN (DE), DE JU, EN DE JUN, O JUN, adv. À un. *Èstre de ju*, être à jeun, n'avoir pas mangé puis la veille. (Bret. *jun*, jeûne, abstinence.) *ond lou béntre es de ju lou bras noun jóuo yre*, quand le ventre est à jeun le bras manie de vigueur pour l'ouvrage.

JUNÁ, ENDEJUNÁ, *Marc.* v. n. Jeûner, s'absnir de certains repas et de certains aliments. *Glèyso coumóndo pas de juná dobónt binto-ún s occoumplits*, l'Eglise ne commande pas le ûne avant vingt-un ans accomplis.

JUNÁYRE, o, s. m. et f. Jeûneur, euse, qui ûne.

JÚNCHO, v. JÓUNCHO.

JÚNE, s. m. Jeûne, abstinence de certains pas et de certains aliments. *Lou júne fo de be l'ámo omáy ol couors*, le jeûne fait du bien à âme et même au corps. — Qqf. p. JÓUBE.

JUNÉSSO, JOUYNÉSSO, *Réq.* Jeunesse.

> Que lo *jouynésso* es aymáblo,
> Qu'es estimáblo,
> Que la *jouynésso* es aymáblo
> Quand cren lou mal. (Cant.)

JUNTÁ, V. JOUNTÁ.

JUPÓUN, s. m. Jupon.

JURÁ, v. a. et n. Jurer, affirmer une chose avec serment.

> Prov. Noun *jurés* pas de res,
> Car sobès pas ce que forés.

Ce proverbe correspond au fr. : Il ne faut jamais dire : Fontaine je ne boirai pas de ton eau. — Jurer, sacrer, dire des jurons.

JURÁT, ÁDO, part. et adj. Juré, qui a prêté serment ; qui est promis avec serment. (R. du lat. *juratus*, m. s.) — Assermenté. *Copeló jurát*, prêtre assermenté, qui avait prêté serment à la constitution civile du clergé. — s. m. Juré, membre d'un jury.

JURÁYRE, o, s. m. et f. Jureur, qui jure, sacre. V. RENEGÁYRE.

JURÍ, s. m. Jury.

JUROMÉN, s. m. Jurement, juron.

JUS, s. m. Jus, suc des viandes cuites. (Lat. *jus*, m. s.) — Suc des fruits. *Jus de rosin, de sirmén*, jus de raisin, de la vigne.

JUS, JUST p. JOUS, JOUST.

JUSCLÁNO, ENDOURMIDÓUYRO, S.-A. s. f. HÈRBO DEL COYSSÁL. Jusquiame, grosse plante velue blanchâtre, qui vient autour des fermes et des habitations rurales. La fumigation des graines surtout et des capsules, bouillies, est excellente pour calmer les maux de dents et lui a valu ses noms *endourmidóuyro*, *hèrbo del coyssál*, — *de los dens*. Le 1er mot est l'altération du fr. jusquiame, en lat. *hyosciamus*, mot d'origine grecque qui signifie fève de porc.

JUSIÚ, s. et adj. *arch.* Juif. *Lou póble jusiú*, le peuple juif. Ce mot devait se prononcer *jousieū*. V. ce dernier.

JÚSQUO, DÚSQUO, *Vill.* ÉNQUIO, ÉNQUO, *Mont.* ÉNTRO, *Ség.* Ces mots se terminent aussi par *s* surtout devant une voyelle ; conj. Jusque. *Júsquos oyci*, jusqu'ici. *Énquos oláy*, jusque là, à distance. *Énquos eyquí*, jusque là. *Éntros alá*, jusque là, à distance. *Éntrouos o bous*, jusqu'à vous. *Dal matí dúsqu'al ser*, du matin jusqu'au soir. (Lat. *usque*, m. s.)

JÚSTE, o, adj. Juste, dans tous les sens du mot français. *Ocoúó 's júste*, c'est juste. *Oquéles souliès sou trouop júste*s, ces souliers sont trop justes. — s. m. Le juste, les justes, les hommes qui pratiquent excellemment la justice et évitent tout mal.

JUSTÍÇO, s. f. Justice.

JUSTIFIÁ, JUSTIFIQUÁ, v. a. Justifier. (R. du lat. *justificare*. m. s.) — v. pr. Se justifier.

JUSTOMÉN, adv. Justement, exactement.

K

K. Cette lettre n'est pas usitée en patois. A la vérité elle serait souvent plus commode que *c* dur et *q* : on écrirait alors sans le secours de *u* : *protiká*, pratiquer, *protikèt*, il pratiqua ; mais elle donnerait au patois un air d'étrangeté et des couleurs qui ne se trouvent ni en fr. ni lat. d'où dérivent tant de mots qui ser ainsi défigurés. On peut s'en servir pour

KIRIÈLO, s. f. Kyrielle, suite, successio certaines choses.

L

L, onzième lettre de l'alphabet. Quand elle est redoublée on en prononce deux : *Omèllo*, amande. Si les deux *l* sont précédées d'un *i*, elles se mouillent excepté dans les adjectifs en *ille*, *focille*, facile, et dans un petit nombre de mots tels que *brillièyro*, *brillos*, *coromillo*, *pipillóu*, où on les prononce sans les mouiller.

LA, art. f. Se dit dans le midi pour LO. *La cábro*, la chèvre. *La pórto*, la porte. *Las plántos*, les plantes.

LA... LO...

LÁBIO, s. f. Lèvre. Peu usité. On dit plus communément *pouóto*. (R. du lat. *labium*, m. s.)

LABO-PÍNTO, V. COUO DE RÁTO.

LACÁY, s. m. Laquais. V. LOCÁY. — Fig. Femme précieuse et babillarde. *S.-Sern.*

LACH, LAX, s. m. Lait. *Préne lou lach de saūmo*, boire le lait d'ânesse. *Oquélo báco es pla bóuno de lach*, cette vache est bonne laitière. (It. *latte*, esp. *leche*, lat. *lac*, *lacte*, m. s.)

Prov. *Lach* sul bi fo mourí,
Bi sul *lach* bóuno sontát,
Var. Bi sul *lach* es plo fach.

Vin sur lait à souhait,
Lait sur vin c'est venin.

Il est dangereux de boire du lait après le vin, parce que le vin étant au-dessous dans l'estomac fait cailler le lait et cause une forte indigestion ; mais le vin pris après le lait ne fait point de mal.

Prov. Quond ploū per Pontocóusto
Lou *lach* creys ou bèrmo d'úno cróusto,
selon qu'il tombe assez ou trop de pl *Larz*. — *Lach de póulo*, lait de poule ou bou à la reine, jaune d'œuf délayé et battu dans l'eau chaude avec du sucre.

LÁCHE, O, LÁXE, O, adj. Lâche, pas serré. Lâche, poltron. V. LÁXE.

LÁDRE, O, CAPÓT,-O, *S.-A.* adj. Ladre, at de l'affection ou vice appelé ladrerie, qui at l'espèce porcine et qqf. la volaille. *Po ládre*, porc ladre. — Ladre, avare.

* LÁDRO, s. f. Vésicule qui se trouve d les chairs des animaux ladres, surtout dans foie, les poumons, la langue et les paupiè Voilà pourquoi les langueyeurs en foire vis la langue des pourceaux. — N. On ne dit pa fr. une *ladre* pour désigner ces vésicules.

LAID, V. LÈD.

LALLÁRO, s. f. Bourrée, chansonnette. (L *lallare*, chanter pour endormir les enf *Jonq.*)

LÁMBI, s. m. Alambic. *S.-Sern.* V. OLO

LÁMBLE, LÁMBRE, DÁMBLE, *Rp.* s. m. A allure du cheval entre le pas et le trot. *Fa lámble*, aller l'amble, marcher l'amble. (L *ambulare*, marcher. *Couz.*)

LAMBÓUDE, V. LAMPÓUDE.

LÁMBRE, V. ÁMBRE ; LÁMBLE.

LAMBRÍNO, LOMBRÍNO, s. f. Jument qui vite et à petits pas, qui va l'amble. (R. *lámb S.-A.*

LAMBRÚSCO, s. f. Lambrusque, vigne sa vage ou devenue sauvage par défaut de cult *S.-A.* (It. *lambrusca*, lat. *labrusca*, m. s.)

LÁMO, s. f. Lame. *Úno lámo de coutèl*, une ıme de couteau. (It. esp. et lat. *lamina*, m. s.)

LÁMPO, s. f. Lampe.

LAMPÓUDE, LAMBÓUDE, s. f. La lampourde, ante à fruits épineux, ou dont l'involucre est ›ineuse. *S.-A.* V. COUTÍS.

LÁNÇO, s. f. Lance, pique. (Esp. *lanza*, it. *ncia*, lat. *lancea*, m. s. Aulu-Gelle et Varron roient ce mot d'origine ibérique, d'autres le roient d'origine celtique ou allemande. D'après isenna c'était la pique des Suèves; d'après iodore de Sicile, celle des Gaulois.)

LANT, V. LENT.

LAOU... LAŪ...

LÁPI p. ÁPI, s. m. Céleri. — N. L'addition de article au mot se remarque dans plusieurs ıtres mots comme *laūs* p. *aūs*, *lámble* p. *ámble*, *ímbre* p. *ámbre*. Il en est de même en fr. pour ›s mots *lierre*, *luette*, qui sont pour *ierre* du ıt. *hedera*, *uette* du lat. *uva*.

LARD, BLONC, *Mont.* s. m. Lard, graisse ferme ıi est entre la chair et la peau des animaux ıas, comme le porc. Prov. *Dóuno pas lou lard ı cos*, il ne donne pas son lard aux chiens. Se ıt de celui qui est très économe, et même un ›eu avare. (It. esp. *lardo*, lat. *lardum*, celt. *lard*, ı. s.) — N. Le mot pat. ne se dit guère que du ›orc. Pour désigner le lard des autres animaux ›n dit *lou* GRAS. — Là où le mot BLONC désigne le ırd du porc, le saindoux porte le nom de *lard*. *Iont.* V. SOÍ.

LARG, LÁRGE, o, adj. Large. (It. *largo*, lat. *ırgus*, m. s.) — s. m. Le large, la largeur. *Cal ›es lárges*, il faut trois largeurs, trois fois la ırgeur. *Èstre ol larg*, être au large, avoir de 'espace. — *En larg*, en large. *En larg et en ›ung*, en long et en large. *Del larg et del loung*, *e larg et de loung*, amplement, abondamment.

LÁRME, o, adj. Fané, flétri, mais pas encore ›ec. Se dit des herbes, du bois. *Oquél fe es pas ›c, es pas que lárme*, ce foin n'est pas sec, il ›est que flétri. *Oquél bouès es encáro lárme*, ce ›ois n'est pas sec. *Mont.*

LÁRMO, s. f. Larme. — Fig. Une larme, une ›outte de liquide. V. GRÈMOS.

* LART, s. f. Pavé du foyer; place préparée ıu milieu des cendres chaudes sur ce pavé ›our y faire cuire quelque chose. *Prepáro lo ›art*, prépare la place au foyer. *S.-Sern.* (Lat. *ır*, dieu du foyer, dieu domestique, plus usité ıu pl. *lares*, dieux lares, en esp. *lares*, en it. *ıri*. Le lat. *lar* signifie aussi foyer, et s'est ›onservé en lang. dans le même sens.)

*1. LAS, s. m. Côté d'un joug, d'un attelage, ı droite ou la gauche. *Lou jour de Pontocóusto lou trouon tuèt o los Bourínos sèt buoūs del même las*, le jour de la Pentecôte (1862) le tonnerre tua sur le domaine des Bourines (canton de Laissac) sept bœufs qui s'attelaient tous du même côté. (Lat. *latus*, côté.)

2. LAS,-so, adj. Las, fatigué. *Sou las que ne pouóde pas may*, je suis harassé de fatigue. (Esp. *laso*, it. *lasso*, lat. *lassus*, m. s.)

LAT, adj. *arch.* Large. (Lat. *latus*, m. s.) *Lat plat*, grand plat peu profond. — s. m. Plat.

LÁTO, s. f. Latte, gaule pour battre le blé. (Esp. *lata*, angl. *lath*, all. *latte*, latte, liteau pour porter les tuiles d'un toit.) On se sert de la latte là où le fléau est peu usité. C'est une gaule refendue en partie en plusieurs brins réunis au milieu auxquels on ajoute un bâton saillant qui sert de batteur. — Prov. *Ne bo cóumo un áse corgát de látos*, se dit de quelqu'un qui agit avec bonhomie et simplicité, qui va sans méfiance et sans précaution. — Gaule, grande gaule pour gauler les noyers ou autres arbres. *Pren lo láto et bay debátre*, prend la gaule et va gauler les noyers.

LAŪBI, V. TREDOUÓSSO.

LAŪGE, V. LONGIÈ.

LAŪS p. AŪS, *Montb.*

LAUSÁ, LAUZÁ, v. a. *arch.* Louer. (Lat. *laudare*, m. s.)

LAŪSIÈ, s. m. Carrière de dalles, de pierres plates propres à faire des dalles. (R. *laūso*.)

LAŪSO, s. f. Pierre plate. V. TIEŪLO, TIEŪLÁS.

LAUSÓU, s. f. Louange, éloge. *Peyr.* (Lat. *laus*, *laudis*, m. s.)

LÁXE, o, adj. Lâche. (Lat. *laxus*, m. s.)

LAXE-COURREDÓU, LACHE-COURREDÓU, LAXE-COURREBÓUL, LACHE-COURREJÓU, | LAXESCOURRIEŪ, LAXESCOURREDÓU, LAXESCOURREBÓU, *Mont.* s. m. Nœud-coulant. *Fay un laxe-courredóu*, fais un nœud-coulant. (R. presque tous ces mots signifient *lâche*, *courant*, de *córre*.)

LAXÉT, V. LOCHÉT; LIÇÓU.

LAY, LÁYE, *Aub.* s. m. Chagrin, souci, inquiétude. *N'ogés pas lay*, n'ayez pas souci. *Lous lays l'oū fácho mourí*, les chagrins l'ont tuée. (Lang. *lágui*, m. s. lat. *languer*, langueur.)

LAY (EN), V. ENLÁY.

LÁYRE, V. LOYRÓU.

LÁYSSO, s. f. Roche vive. Sorte de palier formé par des rochers qui s'élèvent en amphithéâtre; couche de rochers. *S.-A. Mill.* — Étagère, planche qui sert d'étagère ou de tablette.

LE, V. LEY.

LEBÁ, v. a. Lever, porter en haut, tourner en haut. *Lebá lou cap*, lever la tête. (It. et lat. *le-*

vare, m. s.) — Lever ce qui touchait terre, ce qui était tombé à terre. *Lebá lo recoúdlto,* lever la récolte. — Percevoir, recueillir, ramasser ; rassembler. *Lebá d'orgén*, percevoir l'argent de ses débiteurs. *Lebá lo táillo*, percevoir les impôts. *Lebá de soulláts*, lever des troupes. — Lever un enfant, le tirer du berceau. — Lever un acte, faire expédier ou copier un acte. — Lever un plan. — *Lebá boutíco*, lever, ouvrir boutique, entreprendre un commerce à boutique ouverte. — v. n. Lever, fermenter en parlant de la pâte. — Se lever, sortir du lit.

Prov. *Lebá* motí noun bieillís pas,
Douná 's paũres n'opoũrís pas,
Pregá Dieũs destóurno pas.

« Se lever matin ne fait pas vieillir, donner aux pauvres n'appauvrit pas, prier Dieu ne détourne pas (du travail). » — Se lever, paraître. *L'aũbo lèbo*, l'aube paraît. — v. pr. Se lever.

1. LEBÁDO, s. f. Levée, action de lever. *Lebádo del couors*, levée du corps d'un défunt. (R. *lebá*.) — Levée, enrôlement, recrue. — Collecte, quête, ce qu'on lève.

2. LEBÁDO, s. f. Rigole d'irrigation pratiquée dans un pré. V. BESÁL.

* 3. LEBÁDO, s. f. Partie supérieure d'un pré au-dessus des rigoles d'irrigation, et où l'herbe est plus savoureuse. De là l'expression *monjá de fe de lebádo,* manger de bon foin, et au fig. manger de bons morceaux. *Ség*. V. SOUÓLO. — La meilleure partie d'un pré arrosée par un réservoir ou autrement.

4. LEBÁDO, COURÁDO, s. f. ROMÈL, s. m. Fressure. On appelle ainsi les poumons, le foie, le cœur et la trachée-artère des animaux de boucherie, du porc, etc. soit parce qu'on *lève* le tout à la fois, le *cœur* compris, et qu'on le suspend comme un *rameau*, soit à cause de la matière spongieuse des poumons qui ressemble à de la pâte *levée*. V. ROMBLÈT.

LEBÁT, V. LEBÓN.

LEBÉT, OLSÉT, OŨSSÉT, s. m. LEBÈTO, *Mont.* REPÍNSO, *S.-Sern.* s. f. Troussis, pli qu'on fait à une robe, à une aube pour la raccourcir et l'empêcher de traîner. (RR. *lebá, olsá, pinsá*.)

LEBÍTO, s. m. Lévite, de la tribu de Lévi consacrée au service du temple de Salomon. — Lévite, séminariste. — s. f. Lévite, f. redingote longue et fermant par devant telle que celle des *lévites* et des ecclésiastiques qui ne portent pas la soutane.

LÈBO, V. REMORGÓU.

LEBODÓU, s. m. Espèce de cric, pièce de bois ou de fer à vis qui sert à hausser légèrement ou à baisser la roue tournante d'un mou-lin.

LEBÓN, LEBÁT, *S.-A.* RETENEDÓU, *Rign.* RE-SÓU, *Villn. Broq.* s. m. Levain, morceau de pâ fermentée qu'on garde pour communiquer l fermentation à la pâte nouvelle. *Bay dire a R séto que nous prèste lou lebón*, va dire à Ros nous prêter le levain. (RR. Les deux premi mots viennent de *lebá*, lever, fermenter ; le de *reténe*, garder, et le 4[e] signifie hérisso cause de la forme ramassée qu'on donne au l vain et de la moisissure dont il ne tarde pa se couvrir.)

2. LEBÓN, LEBÁN, s. m. Le levant, l'est, point où le soleil se lève. *Lou ben del lebó peri lous blats*, le vent d'est brûle la récolte. SOULÈDRE.

LEBRAŨ, s. m. Levraut, jeune lièvre. (R. *bre*.) — Lièvre mâle.

LEBRAŨDO, s. f. Hase, f. Femelle du liè

LÈBRE, s. f. Lièvre, m. et plus souvent liè femelle, que les chasseurs appellent la h (It. *lepre*, esp. *liebre*, lat. *lepus, leporis*, m. — *Es poũrúc cóumo 'no lèbre,* et ironique *es courochóus cóumo 'no lèbre*, il est peur comme un lièvre.

LEBRÉT, V. LEBRÓU.

LEBRÉTO, s. f. Levraut femelle, jeune l *Fo lo lebréto*, en parlant des blés, veut d ondoyer. *Mont.* — Levrette, femelle du lévri Levriche, jeune levrette.

1. LEBRIÈ, s. m. Lévrier, espèce de ch que ses formes sveltes et sa légèreté rend propre à courir le *lièvre*.

2. LEBRIÈ, ÈYRO, adj. Coureur, euse. Pe a fait de ce mot une fort belle et poétique plication, quand, en parlant des pousses vigoureuses des arbres fruitiers, il dit :

Lías ombé de bins los que sou trop *lebrièy*

— s. f. Fille légère et coureuse.

* LEBROTÁ, v. n. Mettre bas en parlant lièvre femelle.

* LEBROTÁDO, LEBROŨDÁDO, LEBRAŨDÁDO, s. f. Portée de la hase ou femelle du lièv *Úno lebrotádo de tres lebroũdóus*, une portée trois lièvreteaux.

LEBRÓU, LEBRÉT, s. m. Nom qu'on donne bœufs dont le pelage est d'un gris fauve, de couleur du lièvre.

LEBROŨDÁDO, V. LEBROTÁDO.

LEBROŨDÓU, LEBRAŨDÓU, *M.* s. f. Lièvreteau ou levreteau, petit levraut.

LÈC, V. LECÁL ; EX. PLEC.

LÈC (O), adv. À lèche-doigt. *O mièch lèc,* à emi.

LÈC, s. m. Legs. On dit mieux LEGÁT.

LECÁ, v. LEQUÁ.

* LECÁL, s. m. Action de lécher d'un coup langue. Petit repas, un peu de nourriture. *y o pas qu'un lecál,* il n'y en a que pour une nt.

LECÁT, ÁDO, part. et adj. Léché. Poli, éléıt, bien fait, bien écrit. *Peyr.*

LECH, LES, s. m. Bonne humeur, bonne dissition de corps et d'esprit. Usité dans ces cutions : *Èstre de lech, n'èstre pas de les,* être en dispos ou non.

LÈCO, V. GOUGNÉTO.

LECOFROUÓYO, LECOFRÓYO, s. f. Lèchefrite, tensile de cuisine qu'on met sous le rôti and il est à la broche. — s. m. Gastronome, urmand.

LECTÓU,-R, s. m. Lecteur.

LECTÚRO, s. f. Lecture.

LÈD,-o, adj. Laid, vilain. V. LOURD.

LEDÓU,-R, s. f. Laideur. *Lo ledóu del pecát,* laideur du péché.

LEDRÓUN, s. f. Laideron, f. fille ou femme de.

LÈFRE, LEFRÉT, V. LÉMPE.

LEGÁ, v. a. Léguer. (R. du lat. *legare,* m. s.)

1. LEGÁT, ÁDO, part. Légué. — s. m. Légat, voyé de la cour romaine.

2. LEGÁT, LÈC, s. m. Legs, ce qui est légué, nné à quelque autre que l'héritier dans un tament.

LEGÍ, LESÍ, v. a. Lire. *Sap lesí lous popiès y lous porgomís,* il sait lire les écritures et me les parchemins. (It. *leggere,* lat. *legere,* s.)

LEGIEŨ, s. f. Légion.

LEGITÍME, o, adj. Légitime. *Fil legitime,* fils itime.

LEGITÍMO, s. f. Légitime, dot.

LEGNÁYRE, s. m. Bûcheron, celui qui coupe bois dans une forêt. (R. *légno.*)

LEGNÈ, LEGNIÈ, BRONQUIÈ, *Entr.* s. m. Bûcher, de bois à brûler. (R. *légno ; brónco.*) V. IIÉ ; OBÁLS.

LÉGNO, LÍGNO, *Mont.* s. f. Bois pour le feu, s de chauffage ou pour le four. *Bay quèrre lègno,* va chercher du bois pour le feu. *Lou ognè fo de trásso de lègno,* le châtaignier est mauvais bois de chauffage. (It. *legno,* esp. ı, lat. *lignum,* m. s.)

LEGNÓUS,-o, adj. Boisé, où il y a du bois t. (Lat. *lignosus,* m. s.)

LÉGO, V. GOUGNÉTO.

LÈGO, s. f. Lieue, mesure d'étendue, de la valeur de quatre kilomètres. Prov. *Per tout poïs y o úno lègo de missónt comí,* dans toute position on a des contradictions et des peines. (Esp. *legua,* it. *lega,* lat. *leuca,* m. s.)

LEGOTÁRI,-o, s. m. et f. Légataire, qui reçoit un legs. Héritier.

> Mais, en reolitát n'o pas qu'un pessomén,
> Cren que birèsses l'uèl sons fáyre testomén :
> Obónt lou copeló bo cerquá lou noutári,
> Et de.bóstre *biscuit* un couop qu'es *legotári,*
> Es bièn desopointát se benès o gorí.
> Quun plosé li foriás oláro de mourí !
> (Coc.)

LEGÚN, s. m. Légumes en général. *L'Onglés es pas fouort pel legún,* l'Anglais n'aime guère les légumes. (It. *legume,* esp. *legumbre,* lat. *legumen,* m. s.)

> Prov. Páillo de *legún*
> Olúco pas lou lun.

« Paille de légumes n'est pas bonne pour allumer. »

LEMENÁDO, LUMENÁDO, LUMENÁRIO, *Mill.* s. f. Flambeau, brandon pour la pêche ou pour la chasse. *Oná o lo pésco o lo lemenádo,* aller à la pêche au flambeau (pour darder pendant la nuit le poisson avec le trident). *Oná o lo lumenádo des posserάts,* aller à la chasse des moineaux avec un flambeau. (Lat. *luminare,* flambeau.)

LÈMO, s. f. Loquette, petit morceau de quelque chose, surtout de ce qui se mange. *Dounasmén' úno lèmo,* donnez-m'en un petit morceau, une loquette. (Gr. λέμμα, de λαμβάνειν, prendre.)

LEMOUSÍ, V. LIMOUSÍ.

LEMPAŨTO, V. LOMPAŨTO.

LÉMPE, O, LÉMFRE, O, *Viad.* LÈFRE, O, *Mont.* LEFRÉT,-o, *Mill.* adj. et s. Gourmet ; friand, fin gourmand. Se dit aussi des animaux qui sont difficiles pour la nourriture, ou qui choisissent ce qu'il y a de meilleur. *Qu'es lémpo oquélo cábro !* que cette chèvre est gourmande ! (RR. Le 1er se rapproche du lat. *lambere,* lécher. Un chien gourmand, par exemple, se lèche les lèvres en voyant un morceau friand, et quand il l'a avalé, il répète encore cette opération, preuve de sa gourmandise.)

LÈN, V. LUÈN.

LENDÁS, V. LUNDÁ.

LÉNDE, s. f. Lente, œuf de pou. (Lat. *lens, lendis,* m. s.) *Mentúr cóumo úno lénde,* menteur comme un arracheur de dents. *O lou cap ple de léndes,* il a la tête couverte de graine.

LENDEMÓ, Á, s. m. Londemain, le jour suivant.

LENGÁGE, LONGÁGE, s. m. Langage, manière de parler. Langage, propos.

LENGÁRD,-O, LENGÓUS,-O, LENGÚT, ÚDO, adj. et s. Bavard, qui parle trop, indiscret, qui répète, qui dit ce qu'il faudrait taire. (R. *léngo.*)

* LENGÁSSO, s. f. Grosse langue. (R. *léngo.*) — Fig. Bavard, e, grand bavard.

LÉNGO, s. f. Langue. *Léngo de bipèro*, langue de vipère, méchante langue. *O úno léngo cóumo un botorèl de moulí*, elle a une langue comme un claquet de moulin, elle babille beaucoup. (Lat. *lingua*, m. s.)

Prov. Que *léngo* o
O Róumo bo.

« Qui sait parler et demander son chemin va loin. »

Prov. *Léngo* humído et pès cals
Presèrbou de fouórço mals.

« Langue humide et pieds chaux préservent de beaucoup de maux. »

LENGO-DE-BUOŪ, V. HÈRBO DE LO RÁTO.

* LENGOTEJÁ, v. n. Remuer la langue, la tirer fréquemment.

* LENGOTEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui remue fréquemment la langue, la tire, la passe souvent sur les lèvres.

LENGÓUS, V. LENGÁRD.

LENGUEJÁ, v. a. Langueyer, visiter la langue d'un porc pour s'assurer s'il est ladre ou non. (R. *léngo.*)

LENGUEJÁYRE, s. m. Langueyeur, celui qui visite la langue des porcs.

LENGUÉTO, s. f. Languette, petite langue. *O bóuno lenguéto*, elle a une bonne petite langue, c'est une petite babillarde ou un petit babillard.

LENGÚT, V. LENGÁRD.

LENIÈ, ó, V. LEGNÈ.

LÉNJI, V. LÍNGE, 1.

LENSOUÓL, LENSÓL, DENSOUÓL, *Camp.* LINSOŪ, *Mont.* s. m. Drap de lit. Linceul (et non *linceuil* qui est une faute), drap dont on se sert pour envelopper et ensevelir un mort. (Lat. *linteolum*, de *lenteum*, m. s., en b. lat. *lenziolus*, it. *lenzuolo.*)

LENT,-O, LANT,-O, adj. Lent, tardif. *D'un pas lent et tronquille*, d'un pas tranquille et lent. *Peyr.* (Lat. *lentus*, m. s.) — Nonchalant, apathique.

LÈNT, V. LUÈN.

LENTOMÉN, adv. Lentement.

LENTÓU, s. f. Lenteur.

LÈOU, adv. Bientôt. *Bendráy lèou*, je viendrai bientôt. *Trouop lèou*, trop tôt. *Encáro es lè*[...] il est encore à bonne heure. (Lat. *levis*, léger, rapide.) — *De lèou*, vite ; promptement. *Michá*[...] *hèrbo creys de lèou*, mauvaise herbe croît promptement.

LÈOU, V. LÈOUS.

LÈOUGE, V. LIEŪRE.

LÈOUJO, V. LIEŪJE.

LÈOUNO, s. f. Lierre. (R. du lat. *lenis*, d[...] au toucher.) V. ÈNNO. — Le mou ou poum[...] des animaux. — La moitié d'un porc gras q[...] on le tue à deux ; la moitié du *bacon*.

LÈOUS, LÈOU, *S.-A.* LÈOUNO, *Mill.* s. f. [...] poumon des animaux de boucherie. (Lat. [...] léger, mou.) V. LEBÁDO.

Dins lo couyréto coy lo mitát d'úno fédo,
Lo túffo et lous gorróus de l'hobillát de s[...]
Un petossál de *lèouno*, un cun de comb[...]
(PEYR.)

LÈOUSO, V. LIEŪJO.

LEPÉGUE, V. PUPÚT ; COCOLÍCO.

LÈPRO, s. f. Lèpre, maladie qui attaqu[...] peau. (R. du lat. *lepra*, m. s.)

LEPRÓUS,-o, adj. Lépreux, atteint de la [...]pre.

LEQUÁ, v. a. Lécher, passer la langue [...] quelque chose. *Es bou que l'ouon s'en lèquo* [...] *dets*, c'est si bon qu'on s'en lèche les doi[...] (Gr. λείχειν, angl. *lick*, all. *lecken*, m. s.)

Prov. Que court *léquo*,
Que jay séquo.

« Celui qui est actif et se donne du mou[...]ment s'enrichit et a de quoi manger de b[...] morceaux, tandis que celui qui se couche [...] paresse maigrit et *sèche.* » — Manger jusqu[...] dernier brin ce qui est servi. Se dit de l'hom[...] et des animaux. *Ou o tout lequát*, il a [...] mangé. — Laper, boire en tirant la lan[...] comme les chiens.

LEQUEJÁ, v. a. Léchonner, lécher à plusie[...] reprises.

LEQUÍDE, V. LIQUÍDE.

* LERÁT, ÁDO, adj. Couvert de vergl[...] *Comí lerát*, chemin couvert de verglas.

LÉRO, s. f. usité dans cette locution : [...] *cóum'úno léro*, il chante bien, il a une b[...] voix. Il est probable que ce mot veut dire ly[...] *S.-A.* V. OURGUÍNO.

1\. LES, s. m. But, cochonnet, petite boul[...] qui sert de but à certains jeux, comme cel[...] des boules, de la crosse.

2. LES, art. pl. m. usité dans l'arr. d'Espa-n au lieu de *lous*, *louy*.

Prov. *Les* oboucáts, se n'èrou *les* souots,
Ol luoc de bouótos pourtorioū d'esclouóps.

: Les avocats, n'étaient les sots, au lieu de tes porteraient des sabots. »

3. LES, v. LECH.

LÈS, s. m. Lé, largeur d'une étoffe entre ses ux lisières. Côté, lisière d'un tissu.

LESÁ, v. a. Léser, blesser par une injustice.

LÉSCO, v. LÍSCO.

LÉSE, s. m. Loisir, temps libre. *Áro ay pas* , maintenant je n'ai pas le temps. *Èstre de* , avoir le temps, le loisir.

LESÉGO, BESÉGUE, REPOUNCHÓU, GROBÈL-DE-RE, s. f. Laitue vivace, plante qui vient dans champs calcaires, est aimée des lièvres et nit une excellente salade. *Larz.*

LESÉNO, E, ALZÉNO, *S.-A.* LUSÉNO, *Nant.* Alêne, trument de cordonnier. *Corrió úno leséno troūquá oquél cuèr*, il faudrait une alêne ur percer ce cuir. (B. lat. et it. *lesina*, m. s.)

LESÍ, v. LEGÍ.

LÈSO, v. LÍSCO.

LESSIBÁ, v. a. Lessiver, laver avec de la sive.

LESSÍBO, s. f. Lessive, eau dans laquelle a fait cuire des cendres. Tel est le sens du l fr. En patois on dit ordinairement LESSIEŪ· Lessivage, action de lessiver, de nettoyer c de la lessive. V. BUGÁDO.

LESSIEŪ, LISSIEŪ, s. m. Lessive de cendres, dans laquelle on a fait cuire des cendres. *olá lou lessieū*, couler, passer la lessive. l. *lixivium*, m. s.) — N. Ne dites pas en fr. *if*; ce mot est barbare et inutile, puisque le lessive en tient lieu et n'a pas d'autre sens.

LÈSSO, LÈSSIO, *Cam.* s. f. Crasse de la tête nouveaux-nés. V. ESCÁTO. — Crasse des maux, surtout des porcs. — Râclure des cs qu'on a tués.

LÈSTE, o, adj. Leste, léger. Expéditif, actif, fait vite une chose.

LÈSTO, LESTÓTO, s. f. Goupille, petit morceau bois aplati. *S.-Sern.* V. LÍSCO, LÈSO, dont il une altération.

LÈSTOMÉN, adv. Lestement, vite, d'une ma-re expéditive.

LETRÁT, ÁDO, LETRÚT, ÚDO, adj. Lettré, ins-it. On dit plus communément SOBÉNT.

Que d'aūtres pus *lettrúts*...
Se cussóunou lou cap per cerquá lo rosóu.
(PEYR.)

LÉTRO, s. f. Lettre, signe de l'alphabet. *Counóuys pas los létros encáro*, il ne connaît pas encore les lettres. (Lat. *littera*, m. s.) — Lettre, épître. *Escrieūre úno létro*, écrire une lettre.

LETRÚT, V. LETRÁT.

LETZ, s. m. Gaîté, folâtrerie. N'est guère usité que dans cette locution : *èstre de letz*, être gai, folâtre, prendre ses ébats. Se dit surtout des animaux. *Aquél budèl es pla de letz quand es destaquát*, ce veau prend bien ses ébats quand on le met en liberté. *S.-Sern.* (Lat. *lætus*, gai.)

1. LEY, art. pl. m. pour LES.

2. LEY, LE, s. f. Loi. *Un houóme de ley*, un homme de loi, un jurisconsulte, un avocat. (Lat. *lex*, it. *legge*, esp. *ley*, m. s.)

LÈY, adv. Là, y. *Bay-lèy*, vas-y, — *Lèy* s'emploie au nord (Espl.) pour *loy*. *Lèy onèri* p. *loy onère*, j'y allai.

LÈYÇÓU, V. LOYÇÓU.

LEYTÍN, V. POURCÈL.

LHÁTO, V. RÉNO, 2.

1. LI, I, IÈ, pr. pers. de la 3e pers. régime indirect. Lui p. à lui, à elle. *Li dièt*, il lui dit. *I dière*, je lui dis. *Dounas-iè*, donnez-lui. *Belm.* (R. Ce pron. *li* se trouve dans le vieux fr. et dans l'it. Il rappelle le latin *illi*, à lui.)

2. LI p. Y. — Qqf. *li* est explétif. *Li pódi pas li may* p. *y pódi pas may*, je n'y puis plus rien, et le premier *li* est p. *y*. *Vill.*

3. LI, s. m. LÍNO, *Entr.* s. f. Lin, plante cultivée comme le chanvre pour la toile. Ses graines très émollientes servent à faire des cataplasmes. *Tèlo de li*, toile de lin. *Foríno de li*, farine de lin. *Ouóli de li*, huile de lin. (Lat. *linum*, it. et esp. *lino*, celt. *lin*, m. s.)

4. LI, V. LÍDE.

LIÁ, v. a. Lier, attacher avec un lien. (Lat. *ligare*, m. s.) — abs. Lier la vigne, attacher les coursons aux échalas, les lier en trompette. — Engerber, gerber, lier la javelle et faire des gerbes. — Liaisonner, lier les pierres dans un mur, les placer de manière que la supérieure couvre le joint des deux inférieures.

LIÁ (SE), v. pr. Se lier. *Se liá d'omistát*, se lier d'amitié.

LIAL,-o, adj. *arch.* Loyal, franc, probe. *Mill.*

LIARD, s. m. Liard, trois deniers ou le quart du sou, nom d'une ancienne monnaie de billon. V. ORDÍT.

LIÁRDO, s. f. Double liard, valeur de la moitié du sou, nom d'une ancienne monnaie. Ce nom est encore donné au double centime. — Akène ou graine ailée de l'ormeau. *Mill.*

LIÁSSO, s. f. Liasse, papiers liés ensemble.

LIÁTO, s. f. Agacerie. *Fa liáto*, faire des agaceries.

1. LIÁYRE, o, s. m. et f. Lieur, euse, qui lie la javelle et fait des gerbes.

2. LIÁYRE, o, adj. Propre pour lier la vigne. Se dit du temps, du vent : *tems liáyre*, *ben liáyre*. Le vent du midi qui rend le bois souple est le plus propre à cette opération qui consiste à ramener sans le casser un long courson en trompette ou en cercle. V. OUÓBRO, 2. — Souple, pliant, qui se laisse courber sans se casser. *Huèy lo bígno es liáyro*, aujourd'hui la vigne est souple.

LIÁYRO. s. f. Jour humide avec vent du midi, et partant propice pour lier la vigne en trompette. *Fo úno bóuno liáyro. Marc.*

LIBERÁ, v. a. Libérer, délivrer du service, d'une obligation.

LIBÈRÁ, s. m. Libera, antienne pour les morts qu'on chante pour faire l'absoute.

LIBERÁL,-o, adj. Libéral, généreux. *Lo liberálo sosóu*, l'automne. *Peyr.*

Dísou que bóstre mèstre es un boun *liberál*.
(X.)

LIBEROTÚR, s. m. Libérateur.

LIBERTÁT, s. f. Liberté. *Lo crous es lou beritáple aũbre de lo libertát*, la croix est le véritable arbre de la liberté. (Lat. *libertas*, m. s.)

LIBERTÍN,-o, adj. Libertin.

Dígos dounc claromén to bído *libertíno*.
(Cant.)

LIBERTINÁGE, s. m. Libertinage.

LÍBO, s. f. Tranche de gazon enlevée avec l'écobue, en écobuant. (Lat. *libare*, effleurer.) *Lag.* On dit plus ordinairement MÓUTO.

LIBRÁ, v. a. Livrer.

LIBRÁYRE, s. m. Libraire.

1. LÍBRE, s. m. Livre. *Un libre de pregários*, un livre de prières. (Lat. *liber*, m. s. en it. et esp. *libro*.)

2. LÍBRE, o, adj. Libre, non occupé. (Lat. *liber*, m. s.)

LIBROMÉN, adv. Librement, sans contrainte.

LIBRORIÈ, s. f. Librairie.

LIBRÓU, LIBRÉT, s. m. Livret, petit livre.

LICENCIÁ, v. a. Licencier.

LICÉNÇO, s. f. Licence.

LICHÉT, LICHÓU, s. m. Petit lit, couchette. (R. *lièch*.)

Lou posserát.....
Bo gorní soun *lichét* d'un móufle motolás.
(PEYR.)

LICHIÈYRO, V. LOCHÉT.

LICHÓU, V. LICHÉT; LOYÇÓU.

LICHÓUYRO, s. m. Rusé, patte-pelu. Plaisant, facétieux. Léger, écervelé, polisson. *Quánte lichóuyro!* quel écervelé! *Nant.*

LICÓL, LICOUÓL.

LICÓU, V. LIQUÓU.

LIÇÓU, SEDÓU, s. m. TÈNDO, *Vill.* s. f. Collet, lacet en crin pour prendre les oiseaux. Il y en a aussi en fil de fer pour prendre les lièvres. *Ay otropát un perdigál os un liçóu*, j'ai pris un perdreau à un collet. (Lat. *licium*, fil, tra... Voir les autres mots en leur lieu.)

LICOUÓL, LICÓL, s. m. Longe ou corde passée au cou d'un cheval pour l'attacher. (Lat. *ligacollum*, lier le cou.) — Licou, licol, chevêtre. V. COBÈSTRE.

LÍDE, LÍRE, COULLÍRE, *Est.* ELÍ, *Larz*, LI, ... *Mont.* s. m. Lis blanc, belle fleur cultivée, appelée aussi FLOUR DE S. JAN, parce qu'elle fleurit vers le 24 juin, fête de S. Jean-Baptiste. Les pétales de cette superbe fleur conservés dans l'eau-de-vie sont un excellent vulnéraire; ils guérissent promptement et sans suppuration les coupures et les taillades. *Cal métre ... úno fuèillo de lide*, il faut appliquer là un pétale de lis. (Lat. *lilium*, et du gr. λείριον, prononcez *lirion*, m. s.)

LIÈCH, LIÈT et LÈT, *Vill.* s. m. Lit. *Bay-t'en ... lièch*, va-t'en au lit. Prov. *Cóumo lou lièch ... lou trouborás*, c'est-à-dire qu'on trouve ... avenir tel qu'on le prépare. (Lat. *lectum*, m. s.) — *Lièch o l'ánjo*, lit à l'ange, lit d'ange, lit à la duchesse, veut dire lit sans colonnes et ... les rideaux sont relevés et suspendus au ciel-de-lit. — *Lièch o quátre counóuillos*, lit à quenouilles ou colonnes. Ces sortes de lits autrefois en honneur ne sont plus que des antiquailles. — *Lou lièch de lo bíso*, brouillard sec qu'on aperçoit à l'ouest quand le vent est au nord; c'est ordinairement un signe de beau temps. *Mont. Val.*

LIÈSÓU, LIOSÓU, s. f. Liaison, terme de cuisine qui signifie lier les parties d'un ragoût par une sauce blanche, par de la farine, des blancs d'œufs. — Liaison en général.

LIÈTO, s. f. Layette, coffre léger, petite malle où les personnes du sexe serrent certains objets, fichus, coiffes, etc. (Lat. *lectica*, litière, chaise à porteur.)

LIEŨJE, LÈOUJO, *Montb.* s. f. Sangsue des étangs, des mares; elle se distingue de la sangsue du commerce en ce qu'elle est toute noire. (Lat. *lævis*, poli, luisant.)

LIEŬJO, v. LIEŬSO.

LIEŬRÁ, v. a. Vider un panier, une corbeille, *Cal lieŭrá oquél poniè*, il faut vider ce panier. (Lat. *liberare*, rendre libre.) V. BUÈCHÁ.

* LIEŬRÁL, PESÁT, *Mont.* s. m. Fromage des montagnes de Laguiole, beaucoup moins épais que le fromage appelé *forme*. C'est surtout après le départ des vaches étrangères qu'on fait le fromage de cette espèce, parce qu'on a moins de lait.

LIEŬRE, o, adj. Vide, vidé, non occupé en parlant d'un panier, d'un vase, etc. (Lat. *liber*, libre.)

LIEŬRÈYO, LIEŬRÈO, s. f. Livrée, habit galonné des domestiques des grands personnages, des laquais. (Lat. *liberata*, habit livré, donné.) — Par extension, habit de fête.

Máyres, máyres, poréns, omícs on lo *liourèyo*,
Toutes occoumpognóu lous nóbis o lo glèyo.
(PEYR.)

— *Lo lieŭrèyo de lo misèro*, la livrée de la misère, habits déchirés ou rapiécés qui annoncent la misère. — Livrée de la noce, cadeaux que les nouveaux mariés font aux parents, aux amis.

LIEŬRO, s. f. Livre; unité de l'ancien poids. Elle valait quatre hectogrammes. Pour ne pas changer les termes on est convenu d'appeler livre gros poids le demi-kilo ou les 500 grammes. *Un peys de douos lieŭros et mièjo*, un poisson qui pèse un kilo et 250 grammes. (Esp. *libra*, it. *libbra*, lat. *libra*, m. s.)

LIEŬS, IGLAŬS, *Nant*, BELÈCH, *Belm.* ESPÁR, *Mont.* s. m. Éclair. *O fach un lieŭs torríple*, il a fait un éclair effrayant. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. *lux*, *lucis*, lumière ; le 2e signifie glace d'effroi ; le 3e vient du gaul. *belen*, ... de la lumière, et rappelle l'it. *baleno*, éclair; le 4e se rapproche du lat. *sparus*, javelot, dard, et du gr. *σπαράσσειν*, déchirer.)

...ès-mé béyre un grond, un puissént de lo
...on soun oŭtoritát... [tèrro
...tóurne un grond ourágo ol moumént d'es-
[clotá,
...lou *lieŭs* quond portís qu'el lou m'óne orrestá.
(X.)

LIEŬSO, LIEŬJO, *Mont.* LÍSO, | LÈOUSO, LÈOUDO, ...ÁLO, ROBÁLO, REBÁRO, *S.-A.* s. f. Traîneau angulaire sur lequel on traîne des fardeaux, surtout des pierres. *Oquí y o úno poulído encodúro per fáyre úno lieŭso*, voilà une belle fourchure d'arbre pour faire un traîneau. ... Les premiers mots se rapprochent du lat. *lævis*, poli, glissant ; les autres dérivent de *lisá*, et les derniers de *robolá*.)

1. LIEŬSSÁ, IGLAŬSSÁ, IGLOŬSSÁ, *Nant*, BELEJÁ, *Belm.* ESPORNÍ, ESPORNIÁ, *Mont.* v. imp. Éclairer, faire des éclairs. *O lieŭssát tóuto lo nuèch*, il a éclairé toute la nuit, il a fait des éclairs toute la nuit. (R. v. LIEŬS.)

2. LIEŬSSÁ, v. n. Ciller, sourciller, remuer fréquemment les sourcils. *Toujóur lieŭsso*, il sourcille toujours. Comme un éclair vif qui frappe les yeux fait sourciller, le mot *lieŭssá* par extension a été pris pour indiquer l'action de sourciller quand elle passe à l'état d'habitude ou de tic.

* LIEŬSSÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui a l'habitude de ciller, de sourciller.

LIGNÁ, v. a. Ligner, tringler, tracer une ligne sur une pièce de bois avec un cordeau imbibé d'un liquide colorant ou frotté de craie. (R. *ligno*.)

LIGNÉTO, s. f. Lignette, petite ligne. — Cordeau des maçons. V. COURDÈL.

LÍGNO, s. f. Ligne, raie, trait. (Lat. it et esp. *linea*, m. s.) — Ligne de pêcheur pour pêcher à la canne.

LIGNOUÓL, LIGNÓL, LINOUÓL, s. m. Ligneul, fil ciré et poissé des cordonniers. *Tirá lou lignouól*, faire le métier de cordonnier. (R. *ligno*.)

LIGOUÓS, LIGÓS, *M. Mont.* LIGÓSSE, LIGÓSSI, *Mont.* s. m. Litige, m. procès embrouillé, en général affaire litigieuse qui cause de l'ennui, qui donne beaucoup de mal. *Toujóur o quálque ligouós*, il a toujours quelque procès, ou quelque affaire embarrassante. (It. et esp. *litigio*, lat. *litigium*, m. s.)

LIGOUÓTO, LIOUÓTO, *S.-R.* LIGÓTO, LIÓTO, *S.-A.* s. f. MINOŬCÓU, *Mont.* s. m. Petite limace (et non limaçon qui signifie limace à coquille). Ce sont les petites espèces, blanches, cendrées, noires qui font le plus de ravages dans les champs de blé quand il commence à germer. *Loy ligouótos ou foŭ tout perí*, les petites limaces ravagent tout. Les premiers mots en certains lieux désignent les limaces en général. V. LIMÁSE.

* LIGOUSSÁ, LIGOUSSEJÁ, v. n. Soulever ou soutenir une affaire litigieuse, un débat, une contestation. *De que bouql oquí ligoussejá*, que va-t-il constester là ! (R. *ligouós*.) — Traîner une affaire en longueur. — Lambiner, travailler mollement.

LIGOUSSÁYRE, LIGOUSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui suscite des affaires litigieuses, qui soulève des contestations, qui crée des dif-

ficultés à la conclusion d'une affaire ; ou qui traîne une affaire en longueur.

LILÁ, lillá (les deux *l* ne se mouillent pas), s. m. Lilas, arbuste d'agrément. (It. *lilla*, esp. *lila*, m. s.)

LIMÁ, v. a. Limer, polir avec la lime, travailler avec la lime. (Lat. et it. *limare*, esp. *limar*, m. s.) — Limer, polir un discours. — v. n. *Fa limá los dens*, agacer les dents par un bruit strident, comme celui de la lime. On dit aussi *fa chinchí*.

LIMÁILLO. s. f. Limaille, poussière de fer ou autre métal faite par la lime.

LÍMÁNDO, limóndo, s. f. Étagère. Dressoir pour les pots et les marmites. — Tablette de cheminée composée d'une planche.

LIMÁSE, | limási, limaŭco, minaŭco, lúco, *Mont.* millaŭco, *M.* ligouóto, *S.-A.* chúrgo, *Aub.* s. f. Limace, mollusque sans coquille. (It. *lumaca*, lat. *limax*, m. s.) *Per cossá los limáses d'un houort y cal métre de fens de pouorc*, pour chasser les limaces d'un jardin il faut employer le fumier de porc. — N. Les mots fr. limaçon, colimaçon ne désignent pas les petites limaces, mais les mollusques voisins à coquille. V. escorobouól.

LIMAŬCO, v. limáse.

LIMAŬDO, s. f. Mauve sylvestre ou autre à fleur rouge ou d'un rouge violacé.

LIMÍTO, s. f. Limite, extrémité, borne.

1. LÍMO, s. f. Lime, outil pour limer. *Límo dóuço*, lime douce. Parmi les autres espèces de limes, il y a la lime en queue de rat, couo-de-rat, et le tiers-point, *lou* tiers-póun. (Esp. it. et lat. *lima*, bret. *lim*, m. s.)

* 2. LÍMO, s. f. Engourdissement passager d'un membre lorsque c'est le résultat de la fatigue. C'est ce qui arrive à la main quand on écrit trop longtemps, quand on manie un outil longtemps sans interruption. *S.-Gen.*

LIMÓNDO, v. limándo.

1. LIMÓUN, s. m. Limon, brancard de charrette, de voiture. (R. bret. *limon*, m. s.)

2. LIMÓUN, s. m. Limon, dépôt des eaux. (R. it. et esp. *limo*, du lat. *limus*, m. s.) V. lóudo.

3. LIMÓUN, s. m. limóuno, *Mill.* f. Limon, espèce de citron. (Esp. *limon*, it. *limone*, bret. *limons*, *limes*, m. s.)

LIMOUNÁDO, s. f. Limonade, eau dans laquelle entre le jus de *limon* ou de citron.

* LIMOUNÁT, s. m. Cloison de planches.

LIMOUNIÈ, s. m. Limonnier, cheval de trait qu'on met dans les limons.

LIMOUNODIÈ, ó, s. m. Limonadier, qu ou vend de la limonade.

LIMOUSÍ, lemousí, s. m. Limousin, prov de France. *Ben del Limousí*, vent du Limou vent du nord-ouest. *Mont.* — Pourceau de cette province.

LIMPÁ, limpádo, v. escorlimpá, escorlim

LIMPAŬTO, v. paŭtolóudo.

1. LÍMPO, s. f. Vase, bourbe. *Límpo gr* vase mêlée de fumier. *Peyr.* (R. du lat. *li* m. s.) V. lóudo.

2. LÍMPO, adj. et s. f. Douillette, en p d'une personne du sexe.

LIMPÓUS, limporóus, lompordóus,-o, Vaseux, limoneux, couvert ou enduit de (R. *límpo*.) — Glissant, un peu gluant, queux. *Los limáses sous limpóusos*, les li sont visqueuses. *Quond los póumos sou póusos pes dets, sou prèstos o monjá*, quan pommes sont légèrement humides ou glu elles sont bonnes à manger. *Froumáge lo dóus*, fromage à la surface gluante.

LIN', pr. contractés p. li ne. *Lin' dounèt*, en donna. Dans le midi du dép. on dit *gnien'*, *ien'* ; *gnen' dièt*, il lui en dit.

LINÁ, v. refení.

LINDÁS, v. lundá.

1. LÍNGE, lénji, *Mont.* s. m. Linge. *Li taŭlo*, linge de table. *Linge fi*, linge fin. (R *lienzo*, du lat. *linteum*, m. s.)

2. LÍNGE, jo, língue, o, *Mont.* adj. M fluet, effilé, svelte, léger. Se dit surtout animaux. (R. irl. *lin*, *lean*, petit, d'où dans le pat. messin, mince, délié, *lingre*, le pat. de Franche-Comté, m. s.)

LINGIÈYRO, s. f. Lingère, personne soigne le linge.

LINGÓUSTO, v. longóusto.

LINIÈYRO, s. f. Linière, champ de lin.

LINJORIÈ, ó, s. f. Lingerie, appartemen linge.

LÍNO, v. li.

LÍNO, linouóto, linóto, s. f. Linotte fem (R. Ces mots signifient l'oiseau qui se no de la graine de *lin* ou se plaît dans les *lini*

LINOUÓT, linót, s. m. Linot, linotte.

* LINÓUS,-o, adj. Qui produit du lin, f rable à la production du lin.

1. LIO (monosyllabe), s. f. Hart, f. lie bois pliant. V. lion.

* 2. LIO, s. f. Espèce d'écume blanche qu remarque sur le vin qui est sur le point de t ner. (R. du fr. *lie*.)

LIOC, v. luoc.

* LIODÓU, s. m. Bâton court et pointu dont on se sert pour lier les gerbes.

LIODÚRO, LIADÚRO, s. f. Ligature ; lien.

1. LION, LIO, s. f. (R. Qqf. *lion* est m.) Accolure, lien de paille dont on se sert pour lier la javelle, les bottes de foin, etc. Hart, lien de fagot. (R. *liá*.)

2. LION, s. m. Fil de la chaîne d'un tissu. *Ourdi o quotouórze lions*, ourdir à quatorze fils.

3. LION, LIONT, V. LUÈN.

LIORDEJÁ, LIARDEJÁ, v. n. Liarder, boursiller, payer sou par sou. Avoir toujours quelques sous à sa disposition.

LIOSÓU, V. LIÈSÓU.

LIÓTO, V. LIGOUÓTO.

LIOU... LIEŪ...

LIOUN, o, s. m. et f. Lion, lionne. (It. *leone*, esp. *leon*, lat. *leo*, bret. *leon*, m. s.)

LIOUÓTO, V. LIGOUÓTO.

LIÓUTE, o, adj. Folâtre, qui est d'une gaîté extraordinaire. *Que sios lióute !* quelle gaîté ! (Lat. *lætus*, gai.)

LÍPO, s. f. Gazon, pelouse ; premier jet de grain.

LIQUIDÁ, v. a. Liquider.

LIQUÍDE, LEQUÍDE, o, adj. Liquide, réduit à l'état de liqueur. (R. du lat. *liquidus*, m. s.) — Franc, exempt de défaut, à fil droit en parlant du bois. — Sans défaut en parlant des animaux. *Es sons sis, lou bous báille cóumo liquide*, c'est sans défauts, je vous le donne pour tel.

LIQUIDOTIEŪ, s. f. Liquidation.

LIQUIÈYRO (PÈYRO DE), s. f. Espèce d'oolithe à gros rognons affectant des formes amygdalaires, jaunes à l'extérieur, bleus à l'intérieur. Cette pierre absorbe l'humidité ; de là son nom.

LIQUÓU,-R, s. f. Liqueur. *L'áyo de nóuse es no bóuno liquóu pel mal de béntre*, l'eau de noix est une bonne liqueur pour les maux de ventre, surtout quand il y a dévoiement. (Esp. *licor*, it. *licore*, lat. *liquor*, m. s.)

LIQUOURÍSTO, s. m. Liquoriste, marchand de liqueurs.

LIQUOURÓUS,-o, adj. Liquoreux, alcoolique.

LIRE, V. LÍDE.

LÍRGUE, V. LÍNGE, 2.

1. LIS,-E, o, adj. Lisse, poli. *Fèrre lise*, fer (de cheval) usé par le frottement. (It. *liscio*, gr. λίσσος, m. s.)

2. LIS, V. LÍDE.

LISÁ, LISSÁ, *Belm.* GLISSÁ, *S.-Sern.* ROUCHÁ, *Mill.* ROUNQUÁ, *Larz.* v. n. Glisser soit sans le vouloir, soit pour s'amuser. *O lisát des quátre pès*, il a glissé des quatre pieds à la fois. (R. *lis*.) — N. Patiner en fr. signifie glisser avec des patins ou chaussures ferrées destinées à cet amusement.

LÍSCO, LÈSCO, *Peyrl.* LÈSO, *Belm.* s. f. Lèche, tranche mince de pain, de saucisson, etc.

Úno *lísco* de tóurto ocotádo de crèmo. (PEYR.)

— Bande.

Usurpábo en laurén úno *lèsco* de tèrro. (BALD.)

— Filet, bande qu'on retranche d'un tissu, d'une pièce de bois. *Ne lebá úno lèso*, en retrancher une bande.

LISÈRT, V. LUSÈRP.

LISÉTO, V. BUSQUÉT.

LISIÈYRO, s. f. Lisière, bord d'un tissu. Prov. *Lou drap bal may que lo lisièyro*, l'étoffe vaut plus que la lisière, les gens qui habitent un pays valent plus que ceux des frontières.

LÍSO V. LIEŪSO.

LISOUÁ, V. ISOLÁ.

LISOUÓT, LISÓP, *Ség.* HISOUÓT, HISÓP, *Mill.* s. m. Hysope, f. plante aromatique. (It. *isopo*, lat. *hyssopus*, m. s.)

LISPÁ, v. n. Glisser. *Aquél álbre m'a lispát*, cet arbre m'a glissé entre les mains. *S.-Sern.* V. LISÁ ; LIMPÁ.

LISSÁ, V. LISÁ ; OLISÁ.

LISSIEŪ, V. LESSIEŪ.

* LISSIBÓUS,-o, adj. Bon pour la lessive, qui renferme de la soude, de la potasse. *Los rocínos de lusèrno et d'orchichaū sou lissibóusos*, les racines de luzerne et d'artichaud sont bonnes pour la lessive.

LÍSSO, V. TROSSODÓU

LISSÓU, V. LIÇÓU.

LISTÈL, JISTÈL, s. m. Liteau.

LISTELÁ, JISTELÁ, v. a. et n. Garnir de liteaux.

LÍSTO, s. f. Liste.

LITONÍOS, LITANÍOS, s. f. pl. Litanies.

LÍTRO, s. f. Un litre, unité de mesure pour les liquides. *Bieūre úno litro*, boire un litre.

1. LO, LA, art. f. LOS, LAS, pl. La, les. *Lo túfo del pouorc*, la hure du porc. *Las fédos*, les brebis. (R. esp. et it. *la*, m. s.)

2. LO, LA, pr. pers. f. 3e pers. pl. LOS, LAS. La, les. *Lo louère per un on*, je la louai pour un an. *Las prenguère*, je les pris. V. LOU, 2.

LOBÁ, LABÁ, *M.* v. a. Laver. Prov. *Cal lobá lou linge sálle en fomíllo*, il faut laver le linge sale en famille. (Esp. *lavar*, it. et lat. *lavare*, laver.) — v. pr. Se laver. *Cádo motí se cal lobá lou biságe et los mos*, il faut se débarbouiller tous les matins.

LOBÁNDO, BÁNDO, *Rign.* BÓNDO, *Entr.* ALEBÁNDRO, *S.-Sern.* BÓUNTO, s. f. ESPÍC, OSPÍC, *Mill.* s. m. Lavande, plante aromatique, bonne pour préserver les habits des teignes, et qui, macérée dans du vin, lui donne la propriété de guérir promptement les contusions. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *lavandula*, en it. *lavanda*, et *spigo*, m. s., et les derniers du lat. *spica*, épi, à cause de ses fleurs en épi.)

LOBÁYRO, LABÁYRO, s. f. Laveuse, lessiveuse.

LOBÁYS, MEDECINÁL, SOCOUCHÓUYRE, *Montb.* PAPARÓT et ÁSE, *Vill.* s. m. Petite prune bâtarde, rondelette, précoce, dont la pulpe adhère fortement au noyau. *Fa de bi de lobáysses*, faire du vin avec ces prunes. (RR. Le 1er mot vient de *lobá*, parce que ce vin purge et *lave ;* le 2e le met au rang des médecines ; le 3e indique qu'il est fait à la hâte et avant celui de raisin, *cóucho ;* le 4e indique que ce jus est épais, comme du papin ou bouillie, et le 5e est un terme de mépris. *Lobáys* désigne aussi le prunier bâtard.

LOBODÓU, LOBOUÈR, s. m. Lavoir. Pierre ou planche inclinée sur laquelle on lave.

LOBODÚROS, LABADÚROS, s. f. pl. Lavures, eaux grasses qui résultent du lavage de la vaisselle.

LOBÓGNO, s. f. Mare, flaque d'eau, réservoir naturel qu'on trouve sur les plateaux ou les roches calcaires.

LOBOMÉN, LABOMÉN, s. m. Lavement. *Lous loboméns odoucíssou lous budèls*, les lavements adoucissent les entrailles.

LOBORÁDO, V. LOBORÉT.

LOBORÁSSI, V. LOBOSSÍS.

LOBORÉT, s. m. LOBORÁDO, f. Neige qui fond et forme de la boue. *S.-Ch.* (R. *lobá.*)

LOBOSÓU, s. f. Lavage ; blanchissage.

LOBOSSÍS, LOBORÁSSI, *C.* s. m. LOBORÁSSO, *Mont.* s. f. Lavasse, averse, pluie subite et de courte durée qui *lave* les chemins.

LOBÓUR, s. m. Labour. On dit mieux LOŪR.

Prov. Blat do *lobóur*,
Pa de sobóur,

c'est-à-dire que le blé d'un champ bien labouré est mieux nourri et donne plus de farine et un pain plus savoureux. *Val.*

LOBOURIÓUS,-o, LABOURIÓUS,-o, adj. Laborieux. On dit mieux BOILLÉNT.

LOC, V. LUOC.

LOCÁY, LACÁY, s. m. Laquais, domestique en livrée.

LOCÉT, V. LIÇÓU.

1. LOCHÁ, LAXÁ, v. a. Lâcher, relâcher. (Lat. *laxare*, m. s.) — v. n. Lâcher, céder.

2. LOCHÁ, V. OLOCHÁ.

LOCHEJÁ, LAXETZÁ, *M.* v. n. Avoir beaucoup de lait en parlant des femelles des animaux. (R. *lach.*) — Avoir, donner un suc laiteux en parlant de certaines plantes telles que le laiteron, le réveil-matin.

LOCHÉT, LACHÉT, LOCHÈYROU, LOCHIÈYROU, LOCHOYRÓU, LOCHAŪ, s. m. OLÁRGUE, *Marc.* LIRCO, *Est.* s. f. Laiteron, plante à suc laiteux, commune dans les jardins. (R. *lach.*)

LOCHIÈ, V. PIÈCH.

LOCHIÈYRO, s. f. Laitière, marchande de lait. — Laitière, servante qui trait les brebis et manipule le lait. Ex. SOUBOTEJÁ. — Laiterie, appartement où l'on tient le lait.

LOCHIÈYRÓU, s. m. Laiteron. V. LOCHÉT. — Espèce de pissenlit qu'on trouve dans les labours où il est à demi enterré et blanchi. V. GROUL...

LOCHÍN, LOCHINTÓU, s. m. Cochon de lait. *Espl.* (R. *lach.*)

LOCHINTÁ, v. n. Cochonner. V. POURCELÁ. — Fig. Faire entendre une espèce de clappement en détachant le bout de la langue appliquée contre les incisives et le devant du palais. C'est un signe d'avertissement ou d'improbation. *Mont.*

LOCHÓU, V. GÁSPO.

LOCHÓULE, V. NICHÓULE.

* LOCHÓUS,-o, adj. Qui favorise la production du lait. Se dit des plantes qui rendent les femelles bonnes laitières. (R. *lach.*)

LOCHOYRÓU, LOCHÚC, V. LOCHÉT.

LOCHÚGO, LOCHÚO, LAXÚO, *M.* s. f. Laitue. *Lochúgos frisádos*, laitues frisées. *Lochúos pomádos*, laitues pommées. (Esp. *lechuga*, it. *lattuga*, lat. *lactuca*, m. s.)

LOCHÚSCLE, s. m. Réveil-matin, espèce d'euphorbe commune dans les jardins. (R. *lach*, parce qu'elle rend un suc blanc comme du lait quand on la coupe.) *Cam.*

LÓCO, s. f. Loche, petit poisson. V. OLOUÓCO. — Tame commun, plante grimpante. *Larz.* — Carline à feuilles d'acanthe. *Belm. Tarn.* V. CORDOBÈLO.

LOCTENÉN, s. m. *arch.* Lieutenant.

LODRORIÈ, ó, LADRARIÈ, *M.* s. f. Ladrerie, maladie de l'espèce porcine. V. LÁDRO.

LÓGO, V. LOUÓGO.

LOGÓGNO, s. f. Chassie, cire des paupières.

LOGOGNÓUS, V. CIRÓUS.

LOISO p. LOUÈSO, V. LÓUDO.

LOMBIÁRD, V. LOYSÁND ; MIGNÁRD.

LOMBÍGNO, adj. des 2 g. Lambin, lent.

LOMBINÁ, LOMBINEJÁ, LOMBIORDEJÁ, *Mont.* v. n. Lambiner, muser, chipoter, faire une chose avec trop de lenteur et perdre le temps.

LOMBINÁYRE, v. LOYSÁND.

LOMBINEJÁ comme LOMBINÁ.

LOMBIORDEJÁ, v. n. Lambiner. V. LOMBINÁ. — Être délicat sur le manger, difficile pour la nourriture.

LOMBIORDEJÁYRE, o, adj. et s. Lambin. — Délicat sur le manger. V. LORDIGNÓUS.

LOMBIORDÚN, s. m. Difficulté, délicatesse au sujet de la nourriture.

Sons tont de *lombiordún*, mo fillo ou mon-[georás.
(FROM.)

LOMBÓURDO, LAMBÓURDO, s. f. Lambourde, pièce de bois couchée contre un mur ou contre une autre pièce pour soutenir un plancher, un parquet.

LOMBRINÁ (SE), v. pr. Pleurnicher. V. PEGNÁ.

LOMBRÍS, LAMBRÍS, *M.* s. m. Lambris, boiserie de revêtement.

LOMBRISSÁ, LAMBRISSÁ, v. a. Lambrisser.

LOMBRÓT, LOMBROUTEJÁ... V. BOUTÉL, BOUTILLÁ...

LOMBRUSQUEJÁ, LOMBRUSQUEJÁYRE, V. BOUTILLÁ, BOUTEILLÁYRE.

LOMENTÁ, SE LOMENTÁ, v. n. et pr. Se lamenter, se plaindre. (Esp. *lamentar*, it. *lamentare*, lat. *lamentari*, m. s.)

En bején lou nofrát et so túfo songlénto,
Tout crído, tout gemís, tout plóuro, tout *loménto*.
(BALD.)

LOMENTÁPLE, o, adj. Lamentable.

LOMENTOTIEŪ, LAMENTATIEŪ, s. f. Lamentation.

LOMINÁ, LAMINÁ, v. a. Laminer, passer au laminoir.

LAMINOUÈR, s. m. Laminoir.

LOMPÁ, LAMPÁ, *S.-Sern.* v. n. Galoper; courir. V. GOLOUPÁ; DELOMPÁ.

LOMPAŪTO, LAMPAŪTO, *Vill.* LEMPAŪTO, *S.-Sern.* LIMPAŪTO, s. f. PISSOLIÈCH, *Belm.* m. Ficaire, plante renonculacée, à fleur jaune, luisante et qui vient au premier printemps dans les lieux frais. Ses racines se composent d'une foule de petits tubercules ovoïdes, ce qui lui a fait donner ses noms pat. qui signifient *longue patte.* V. PAŪTO. Quant au dernier il lui est donné à tort et devrait être réservé au pissenlit. — *Lompaūto* désigne aussi la renoncule rampante. V. PAŪTOLÓUBO.

LOMPÉSO, LÁMPO, s. f. Lampe. (Lat. *lampas*, gr. λαμπάς, m. s.) *Lo lompéso s'es tuádo,* la lampe ne brûle plus. *Lompéso d'orgén,* lampe d'argent. — N. Le premier mot n'est usité que pour désigner les lampes d'église. Le second se dit de toute lampe.

LOMPIOUN, s. m. Lampion, petite lampe ou veilleuse.

LOMPORDÓUS, V. LIMPÓUS.

LOMPÓURDO, V. LAMPÓURDO ; COUTÍS, 2.

LON, V. LUÈN.

LONÁT, V. LONÚT.

LONÁYRE, s. m. Lainier, marchand de laine. (R. *lóno.*)

LONÇÁ, LANÇÁ, v. a. Lancer, jeter. (Celt. *lança*, m. s. *Duv.*, lat. *lanceare, Tertullien,* b. lat. *lançare*, 1351, it. *lanciare*, esp. *lanzar*, m. s.) — v. pr. S'élancer.

LONCEJÁ, LANCEJÁ, v. n. Élancer, se dit d'une douleur qu'on ressent avec des élancements, et comme des pulsations. *Lou cap me loncéjo,* la tête m'élance. *Los oūréillos me loncéjou*, j'éprouve des élancements dans les oreilles.

LONCEJÁDO, s. f. Élancement.

* LONCÉT, s. m. Pierre de taille placée à une ouverture dans la direction du mur et croisant celle qui va dans le sens de l'épaisseur et qu'on appelle QUORTIÈ. (R. *lánço.*)

LONCÉTO, s. f. Lancette.

LONCIÈ, s. m. Lancier, soldat armé d'une lance, ou pique.

LONCÍL, V. LONDÍS.

LONDÁS, s. m. Grande lande; pré stérile et plein de jonc.

LONDIÈ, COMINÁL, *Mont.* ESCOŪFIGUIÈ, ESCOŪFICIÈ, *Entr.* ESCAŪFIÈ, *S.-A.* s. m. Landier, grand chenêt de cuisine. Hâtier, contre-hâtier, landier qui a des crochets sur lesquels on peut faire tourner la broche. (Angl. *handeran*, m. s., dans le vieux fr. *andier*, b. lat. *anderius*, et avec l'art. landier.)

LONDINIÈYRO, V. LONDISSIÈYRO.

LONDÍS, LHONDÍS, LONCÍL, *Aspr.* LONZÍC, *Rign.* LAŪSÍL, *Rp.* OŪSÍC, *Villn.* OLSÍT, BOURGOUSSÁT, GOURGOUSSÁT, MORGOUSSÁT, *S.-A.* MARGUSSÁT, BARBOUYSSÁT, *Réq.* BARBOBOUYSSÁT, *Ség.* s. m. Curoir, curette, morceau de fer en ciseau ou spatule emmanché au gros bout de l'aiguillade ou pique-bœuf, et dont se sert le laboureur pour curer ou nettoyer l'araire. (RR. Les premiers mots viennent de *lanço*, comme le prouve la 3e variante ; *gourgoussát* et ses voisins viennent de *gourgouná*, fouiller, fouiller l'araire pour le nettoyer. V. BURGÁ.)

* LONDISSIÈYRO, LONDINIÈYRO, *S.-Bauz.* adj. f. qqf. s. Muni d'un curoir en parlant du pique-bœuf. *Gulhádo londinièyro*, grand pique-bœuf à curoir. (R. *londís.*)

LÓNDO, LÁNDO, s. f. Lande, plaine stérile,

terre inculte. Mauvais pré. Terre peu fertile qu'on laisse reposer. (Sax. *land*, terre.) V. LONDÁS ; BÈRGNO.

LONGÁSTE, V. CIGÁLE, 2.

LONGIÈ, | LONZIÈ, LAŪGE, *Larz.* DEFÈCI, *Camp.* FÁSTI, *Mont.* s. m. Dégoût, aversion que cause la vue de ce qui est désagréable, dégoûtant, soulèvement de cœur. *Ocoué fo longiè, laūge, fásti*, c'est dégoûtant, cela inspire le dégoût, cela fait soulever ou soulève le cœur. (Il faut rapprocher ces mots du lat. *longè*, loin, *deficere*, défaillir, *fastidium*, dégoût.)

LONGÓUSTO, LINGÓUSTO, *Nant*, s. f. On désigne sous ce nom plusieurs espèces de sauterelles, particulièrement la grande sauterelle verte.

Sus l'espígo, en contén, lo cigálo olotéjo ;
Sul prat noubèl toundút lo *longóusto* trepéjo,
Et lou bobáou lusént, ol copèl estocát,
Lo nuèch fo lo founctióu d'un colél olucát.
(PEYR.)

LONGUÍ (SE), SE LANGUÍ, *M.* v. pr. S'ennuyer, et non pas *languir* qui n'est pas fr. dans ce sens et qui signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité. *Se longuís*, il s'ennuie. (*Languere*, languir.) — Tarder, impers. *Me longuissió que benguèsses*, il me tardait de vous voir arriver. *Se longuissió de bous béyre*, il lui tardait de vous voir, il était impatient de vous voir. — v. n. Attendre avec impatience, s'ennuyer d'attendre. *Lou fosès longuí*, vous le faites attendre. — v. a. Attendre avec impatience. *Longuí lou bèl tems*, attendre avec impatience le retour du beau temps.

Lo mèstro áro *longuís* lo fobourábio estèlo
Per póude semená lo gróno de lo tèlo.
(PEYR.)

LONGUIMÉN, LANGUIMÈN, *M.* s. m. LONGUISÓU, f. Ennui. *Lo longuisóu l'o 'tropát*, l'ennui s'est emparé de lui. — N. En fr. *languiment* serait un barbarisme. — Langueur, dépérissement.

L'áoubre, tout cóumo l'hóme, es sutjèt o rom-
[págno ;
Pla soubén lo bermíno ou lo róugno lou gágno ;
Se d'oquél mal hountóus lou fèr oun lou guerís,
Lou *longuimén* lou míno ; enfí séco, perís.
(PEYR.)

LONGUISSÉNT,-o, adj. Languissant, qui dépérit.

LONÍSSO, s. f. Tas de laine. — Lainage, tissus, marchandises de laine.

LÓNO, LÁNO, s. f. Laine. *Un flouoc de lóno*, un flocon de laine. (Esp. it. et lat. *lana*, m. s.) — Prov. *Colió bení quond toundioū, oūriós obút la lóno*, mot-à-mot, il fallait venir à la tonte, tu aurais eu la laine, c.-à-d. il faut demander et arriver à temps pour obtenir ce qu'on demande.

LONTERNEJÁ, LANTERNEJÁ, v. n. Lanterner, flaner, aller sans but et par désœuvrement. (R. *lontèrno*.) — Baguenauder, perdre le temps à des riens. — Lambiner, travailler trop lentement et perdre le temps.

LONTERNEJÁYRE, o, s. m. et f. Flaneur, qui flane, lanterne, baguenaude ; lambin.

LONTERNIÈ, LANTERNIÈ, s. m. Lanternier, qui fait ou vend des lanternes.

1. LONTÈRNO, LANTÈRNO, *M.* s. f. Lanterne. (Esp. *linterna*, it. *lanterna*, lat. *laterna*, m. s.) — Reverbère, grande lanterne fixe.

2. LONTÈRNO, s. et adj. des 2 g. Lambin, musard.

LONÚT, ÚDO, LONÁT, ÁDO, LONÓUS,-O, S.-A. Laineux, de laine, à laine. *Lou bestiál lonút áymo pas lo plèjo*, les bêtes à laine n'aiment pas la pluie. — Duveteux, cotonneux.

LOOU... LOŪ...

LOPÁS, V. POTOLÁFO ; BOULÓU.

LOPÉT, s. m. Caillé salé et poivré. *Mill.*

LOPIDÁ, LAPIDÁ, v. a. Lapider.

LOPÍN,-o, LAPÍN,-O, *M.* s. m. et f. Lapin, lapine ou hase. *Lopín doumèche*, lapin domestique. *Morchá cóumo 'n lopín*, aller vite, prestement.

* LOPINÁ, LAPINÁ, *M.* v. n. Mettre bas, en parlant de la lapine ou lapin femelle.

* LOPINÁDO, LAPINÁDO, *M.* s. f. Portée d'une lapine. *Úno lopinádo de dèch lopinóus*, une portée de dix lapereaux.

LOPINIÈYRO, LAPINIÈYRO, *M.* s. f. Rabouillère ou rabollière, terrier, retraite de lapin.

LOPINÓU, LAPINÓU, *M.* s. m. Lapereau, petit lapin.

LOPORÁSSO, LAPARÁSSO, *S.-A.* s. f. Bardane. V. POTOLÁFO. — Qqf. bouillon blanc. V. BOULÓU.

LOPORDÈOU, LOPORÈOU, V. TOPURÈL.

* LOPOSSÓUS,-o, adj. Où croît la bardane. *Torrénc lopossóus*, terrain où croît la bardane. *Cam.*

LOQUÁYS, V. LOCÁY.

LOR comme LOŪR.

LORÁS, s. m. Sous-sol rocheux. Roche mise à nu par les eaux. *Belm.* (All. *lara*, part. du lat. *lar*, pierre du foyer, foyer.)

LORBÉS, LARBÉS, *S.-A.* s. m. Chanvre ou lin roui. *Cal métre lou lorbés ol four per lou* ...

quá, il faut mettre le lin roui au four pour le ire sécher. *Belm.* — Chanvre maqué. Chanvre àle. *S.-A.* V. FEMENÈLO. — Filasse. *Larz.*

LORDÁ, LARDÁ, v. a. Larder, garnir, piquer ı lardons.

LORDIGNÓUS, LARDIGNÓUS, ESPESSOUGNÓUS, TEFIGNÓUS, ESTEFENIÓUS, *Mont.* ROFOSTIGNÓUS, ırz. DEFECIÓUS,-O, *Camp.* DOLICÁT,-DO, MI-ıÁRD,-O, adj. Difficile, délicat sur les aliments ; ıdaigneux, dégoûté, que le moindre défaut de ·opreté ou de préparation rebute, qui ne ange qu'avec peine et en épluchant les morıaux. (RR. Les premiers mots emportent l'idée ı pincer, d'éplucher, *lordá*, *espessugá*, parce ıe celui qui est dégoûté et dédaigneux épluche ut ce qu'il mange ; le 6e vient de *fásti* ; le 7e ı *defèci*.)

LORDÓU, RODOBÈL, *S.-A.* s. m. Lardon, petit orceau de lard pour larder une pièce de ande, etc. *Úno oũmeléto on de lordóus*, une nelette aux lardons. (R. *lard.*)

LORDOUÈRO, s. f. Lardoire, sorte d'aiguille our larder.

LORGÉSSO, LARGÈSSO, s. f. Largesse, génélsité, facilité à donner. (R. *larg.*)

LORGÓU, LARJÓU, LORJÓU, s. f. Largeur. *quélo estouófo o un mèstre de lorjóu*, cette toffe a un mètre de largeur.

LORGÓUS, v.

LORGURÁL, ORGURÁL,-O, *S.-Gen.* LORGÓUS,-O, *fo.* adj. Libéral, large, généreux, qui donne rgement. Prodigue. (Lat. *largus*, m. s.)

LORMÁ, v. n. Se flétrir sous les feux du soıil, devenir triste. Se dit surtout des plantes. l. *lármo.*)

LOSSÁ, LASSÁ, v. a. Lasser, fatiguer. *Lossá lo otiénço*, lasser la patience. (Lat. et it. *lassare*, ı. s.) — v. pr. Se lasser, se fatiguer.

D'ottristá lo notúro enfí l'hibèr se *lásso*.
(PEYR.)

LOTÁDO, V. PERGÁDO.

LOTÍ, LATÍ,-NO, adj. Latin. *Léngo lotíno*, lanue latine. (R. du lat. *latinus*, it. et esp. *latino*, ı. s.) — s. m. Le latin, la langue latine. *Estudiá u lotí*, étudier le latin.

* LOTINÁDO, LATINÁDO, *M.* s. f. Citation lane, phrase latine. *Moussú lou curát presíquo as jomáy sons díre quálquos lotinádos*, monsieur ı curé ne prêche jamais sans émailler son rône de citations latines.

LOTÍS,-SO, adj. Vigoureux, bien pris, qui se éveloppe bien. Se dit des jeunes animaux.

LOTÓ, s. m. QUÍNO, *Vill.* s. f. Jeu du loto. On ppelle quine, m. dans ce jeu, cinq numéros gagnant ensemble sur la même ligne ou dans la même couleur.

LOTÓU, LOUTÓU, *Mont.* s. m. Laiton, cuivre jaune, alliage de zinc et de cuivre. *Úno bossíno de lotóu*, une coupe de laiton. (Esp. *laton*, it. *ottone*, all. *lateon*, angl. *latten*, m. s.)

1. LOU, art. m. Le. LO, LA, *M.* f. La. Pl. LOUS, m. Les ; LOS, LAS, *M.* f. Les. *Lou soulél*, le soleil. *Lo lúno, la lúno*, la lune. *Los estèlos, las estèlos*, les étoiles. *Lous ástres*, les astres. Dans la Montagne et dans une partie du canton d'Aubin, on dit au pl. LES p. *lous*. *Les hómes*, les hommes. Dans bien des lieux le *s* du pluriel est remplacé par *y*, surtout devant les consonnes douces, par raison d'euphonie, et on dit alors : *louy buoũs*, les bœufs ; *loy lèbres*, les lièvres ; *lay bános*, les cornes ; *ley moutóus et ley fédos*, les moutons et les brebis. Qqf. on dit *louys*, *loys*, *leys*, devant une voyelle ou un *h*. *Loys ognèlos*, les agnelles ; *louys houómes*, les hommes. — Dans quelques localités l'article s'emploie devant les noms propres qui sont prénoms, surtout devant les prénoms féminins. *Lou Pèyre*, Pierre ; *ocoué del Pèyre*, chez Pierre. *Lo Morianno*, Marianne. — En pat. comme en grec l'art. tient lieu d'un nom substantif quand il est suivi d'un génitif ou d'un pronom possessif. *Lou pástre de Pribát o combiát de mèstre, lou de Fábre demouóro*, le berger de Privat a changé de maître, celui de Fabre continue son service. *Lo d'un tal*, la femme ou la fille d'un tel. *Lou mieũ es pla plousént*, mon mari est bien complaisant, bien bon. *Lou nouóstre estúdio per se fa copeló*, notre enfant étudie dans l'intention d'entrer dans l'état ecclésiastique. Ce sont les circonstances ou le sens de ce qui précède qui déterminent dans ces cas la signification de l'article.

2. LOU, LOUS, pr. pers. m. régime, de la 3e pers. Le, les, *Lou soludère*, je le saluai. *Lou cal birá*, il faut le retourner (cet objet). *Lous cal mená o lo fièyro*, il faut les conduire en foire. — Qqf. *lou* est p. OU, le, cela. *Lou li diráy*, je le lui dirai. *Dias-lou-lí*, dites-le-lui. *Dounas-lou-mé*, donnez-le-moi, et non *donnez-me-le* qui est incorrect. — Qqf. *lous* est p. LOUR, à eux, leur. *Lous ou dièri*, je le leur dis.

1. LOUÁ, v. a. Louer, donner des éloges. Louer, bénir, célébrer les louanges. *Louá Dieũs*, louer Dieu. (Lat. *laudare*, m. s.)

2. LOUÁ, V. LOUGUÁ.

LOUÁNJO, s. f. Louange.

LOUÁPLE, o, adj. Louable, digne d'éloges.

LOUÁYRE, V. LOUGÁYRE.

LOUBÁDO, V. LOUBOTÁDO.

LOUBÉT (MAL), MAL LOUÈT, MAŬ LOUÈT, *Mont.* s. m. Fièvre de lait, enflure qui, à l'époque de la parturition, vient autour des mamelles des femelles de certains animaux ; induration des mamelles. Cette fièvre se déclare aussi au printemps à l'époque du grand lait. (*Loubét* vient de *loup*, soit parce que la frayeur que produit la vue du loup est regardée comme la cause de cette fièvre, soit par suite de toute autre croyance populaire vraie ou fausse sur l'action des loups.)

LÓUBO, s. f. Louve, femelle du loup. (Esp. *loba*, it. et lat. *lupa*, m. s.) — Animal femelle revêche et indocile, ou dévastateur. — Personne indocile, indisciplinée.

LOUBOTÁ, v. n. Louveter, faire des louveteaux.

* LOUBOTÁDO, LOUBÁDO, s. f. Portée de louveteaux. *Úno loubotádo de tres loubotóus*, une portée de trois louveteaux.

* LOUBOTÍBOU, adj. des 2 g. Où il y a des loups, fréquenté par des loups. *Oquél pośs es loubotíbou*, ce pays est fréquenté par les loups, est infesté par les loups. *Vez.*

LOUBOTIÈ, ó. Louvetier, celui qui fait la chasse aux loups.

LOUBOTÓU, LOUBATÓU, s. m. Louveteau, petit loup.

Prov. Ráço de *loubotóus*,
Noun bal res lous millóus.

« Race de louveteaux, les meilleurs ne valent rien. »

LOUCÁL, s. m. Local, habitation.

LOUCHÁ, v. a. n. et pr. Loger. Se loger.

LOUCHÍS, LOUGÍS, s. m. Logis.

Mais miràcle ! odejá lou bortás fo *louchís*.
(PEYR.)

« Mais, ô merveille ! déjà le buisson offre un logement. »

LOUCHOMÉN, LOUCHAMÉN, *M.* s. m. Logement.

* LOŬCIÈYRO, GÓUFIO, *Viad.* OTRÁPO, *Mill.* ATRÁPO, *Vill.* s. f. Fosse à loup, fosse creusée dans les bois pour prendre les loups. (RR. Le 2e mot paraît venir du sax. *gulf*, gouffre ; les suivants sont formés du v. *otropá*.)

LOUCOTÁRI,-o, s. m. et f. Celui qui habite une maison étrangère dont il paie le loyer.

LÓUDO, LÓUSO, *Mont.* LOUÈSO, *R.* LOUDÓSO, *Aub.* LÓSO, *M.* LÍMPO, *Camp.* SÓURRO, *S.-A.* s. f. Vase, limon, dépôt des eaux. Curure ou curage, vase, bourbe retirée d'un puits, d'un réservoir. (Les cinq premiers mots se rapprochent du lat. *lutum*, m. s., le 6e du lat. *limus*, m. s. et le dernier du lat. *saburra*, lest.)

* LOUÈSÁ, LOUSÁ, *Lag.* ENSOURRÁ, *S.-A.* v. a. Couvrir de vase, de limon. *Lo ribièyro a ensourrát lous prats*, la rivière a couvert les prés de limon. (RR. *louèso ; sóurro.*)

LOUÈSO, v. LÓUDO.

LOUÉT,-o, adj. Louvet, couleur de loup. *Pèou louét*, pelage louvet. *Mont.*

LOUÉT, v. LOUBÉT.

LOUFÁ, LOUFÁYRE, v. BESSINÁ, BESSINÁYRE.

LÓUFIO, LÓUFO, v. BESSÍNO.

LOUFO-DE-CÓ, s. f. Espèce de vesse-de-loup qui est globuleuse et plus petite que la vesse-de-loup ordinaire. *S.-A.* V. BESSÍNO-DE-LOUP.

LOUGÁ, LOUÁ, v. a. Prendre à gage, donner à loyer, à ferme. (Lat. *locare*, m. s.) — En parlant des maisons et surtout des terres on dit OFERMÁ, et en parlant des personnes et des animaux *lougá*. *Me cal louá tres doumestíques et un pástre*, il me faut louer trois domestiques et un berger. — v. pr. Se louer, engager ses services moyennant salaire. Prov. *Que per áse se lougo per áse dieū serbí*, m. à m. qui se loue comme âne doit servir en cette qualité ; c'est surtout celui qui se loue qui répond ainsi à son maître lorsque celui-ci veut l'employer à des travaux autres que ceux pour lesquels il l'a loué.

LOUGÁYRE, LOUÁYRE, s. m. Loueur, celui qui loue, qui prend à gages.

LOŬGIÈ, LAŬGÈ, LOŬSIÈ, ÈYRO, adj. Léger. *Loŭgiè cúmo de cibádo pelúco*, léger comme folle avoine. *Ou préne de laŭgè*, prendre l'ouvrage tout doucement, travailler mollement.

LOŬGIÈYRETÁT, LAŬGÈYRETÁT, LOŬSIÈYRETÁT, s. f. Légèreté.

LOŬGIÈYROMÉN, etc. adv. Légèrement.

LOUGÍS, v. LOUCHÍS.

LOŬGNÁ, LOŬNIÁ, v. n. Pleurnicher, se plaindre d'un ton larmoyant ou dolent. *Mont.*

LOŬGNÁYRE, LOŬNIÁYRE, o, s. m. et f. Pleurnicheur, euse.

LOUI-D'OUÓR, LOUI-D'ÓR, LIDÓR, s. m. Louis, louis d'or, monnaie d'or de 24 fr. C'est l'ancienne monnaie remplacée aujourd'hui par les louis de 20 fr. Mais en pat. quand on fait des ventes ou achats on entend toujours des louis de 24 fr. à moins qu'on n'ajoute les mots *biáis francs*. *Un brábe porél de buoūs huèy coustio cinquánto loui-d'ouórs*, aujourd'hui une belle paire de bœufs coûte douze cents francs.

LOUMBÁ, v. n. Surplomber, être en dehors de la ligne verticale. — Céder, fléchir en parlant d'une poutre.

LOUMBÁRO, s. f. Domballe, charrue moderne.

LOUN', pr. contracté p. LOUR NE, leur en. *oun' dounèt*, il leur en donna.

LOUNG, LOUONG, LONG,-O, *Mont.* adj. Long, ongue. *Trouop loung n'es pas jomáy tournát ol ouosc*, on n'est jamais revenu à la forêt pour ne pièce trop longue. (It. *lungo*, lat. *longus*, n. s.) — s. m. Long. *De tout soun loung*, tout de on long.

LOUNGÓGNO, LOUNGÁGNO, LOUNGOMÁGNO, adj. t s. des 2 g. Lambin, mou, musard. *Quóne oungógno !* quel lambin ! (Lat. *longus*, *magnus*, ong, grand. Les deux premiers mots ne sont u'une contraction du 3e). — Temporiseur, qui envoie toujours.

Lo justíço, ol poláys, es Modámo *loungágno*.
(PEYR.)

LOUNGOMÁGNO, v. LOUNGÓGNO.

LOUNGOMÉN, adv. Longuement.

LOUNGÓU, s. f. Longueur.

LÓUNJO, s. f. Longe, courroie de cuir qui sert à conduire ou à attacher un cheval. (Esp. onja, b. lat. *longa*, m. s.) — Longe, la moitié de l'échine d'un veau, depuis l'épaule jusqu'à la queue. Une partie de la longe. *Croumpá úno lounjo de bedèl*, acheter une longe de veau. V. MOUSÈL. — Oronge. *Camp.* V. OURÓUNJO.

LOUNTÉMS, adv. Longtemps. *Y o lountéms qu'es mouort*, il y a longtemps qu'il est mort.

LÓUNZO, s. f. Longe de veau. V. LÓUNJO.

LOUÓCO, LÓCO. *M.* s. f. Loche. V. OLOUÓCO. — Carline à feuilles d'acanthe. *Belm.* V. COR-DÈLO.

LOUÓCOS, v. BORBORÍ.

* LOUÓGO, LÓGO, *M.* s. f. Foire, marché où se rendent les domestiques ou les moissonneurs qui veulent se louer. (R. *lougá*.)

LOUONG, v. LOUNG.

LOUONJÁ (SE), v. pr. Se louer, se donner des louanges.

LOUÓSO, v. LÓUDO.

LOUP, s. m. Loup, animal carnassier. (Esp lobo, it. *lupo*, lat. *lupus*, m. s.) *Fo un frech de loup*, il fait un froid de loup, un froid très vif. *Monjá cóumo 'n loup*, manger beaucoup et gloutonnement. *Éntre co et loup*, entre chien et loup, au moment du crépuscule. *Fa lou co et lou loup*, changer d'avis selon les circonstances. *Possá lou cap del loup*, promener une tête de loup pour quêter. — *O bist lou loup*, *o cridát ol loup*, se dit de quelqu'un qui est fortement enroué, qui a perdu la voix. La frayeur et l'émotion que cause la vue d'un loup, surtout pendant la nuit, peuvent en effet faire perdre la voix au moins pendant quelques heures, c'est ce qu'exprime un proverbe latin : *Lupi Mœrim vidêre priores*, les loups les premiers ont vu Méris. L'expression fr. *il a vu le loup* n'a pas le même sens que le patois ; elle signifie demeurer interdit, muet. — Prov. *Lous loups foū pas d'onièls*, c.-à-d. les parents vicieux ou méchants ont des enfants qui leur ressemblent. *Larz.* — Prov. *Que se fo fédo lou loup lo mónjo*, qui se fait brebis le loup le mange ; ne se dit en pat. que des personnes du sexe qui étant trop bonnes ou trop simples deviennent dupes et victimes des méchants. — N. Le grand nombre de proverbes et de comparaisons tirés du loup en lat., en fr. et en pat. prouvent combien cet animal, qui devient de plus en plus rare, était commun autrefois. — Lucarne pratiquée dans un toit.

LOUP-GORÓU, LOUPORÓU, *Mont.* s. m. Loup-garou, être imaginaire, dangereux et méchant, et qui, d'après la croyance populaire, serait vêtu d'une peau de loup ou de diable. On appelle aussi loup-garou celui qui joue le rôle de revenant.

Per iou, dis lou bouyè, que porlèt o soun tour,
Úno nuèch d'un diménge, escúro cóumo un four,
Del prat, ombé mous bioous cóumo me retirábo,
Te bése un *loup-goróu* que doous iou cominábo.
Sobès se me triguèt d'èstre bíte o l'houstál.
(PEYR.)

LOUQUÉTO, s. f. Petite loche, poisson.

LOUR, LUR, pr. pers. et poss. Leur. *Lour ou dière*, je le leur dis. *Lour páyre*, leur père. (It. *loro*, m. s., lat. *illorum*, d'eux.)

LOŪR, LOŪRE, LOR, GRACH, *Larz.* GRATZ, *S.-A.* s. m. ORÁDO, s. f. Labour, terre labourée. *Me possés pas per oquél loūre*, ne passez pas dans ce labour. (RR. Les trois premiers mots se rapprochent du lat. *labor*, travail, parce que le labourage est le principal travail des champs ; en esp. *labor*, labour ; le dernier, en it. *aratura*, m. s. rappelle le lat. *arare*, labourer.)

LOŪRÁ, LAŪRÁ, *M.* OMOUDÁ, *Vill.* OMOUÈYRE, *Mont.* OMOUÓYRE, *Cam.* MOUSSÁ, *Ség.* SOULLEBÁ, *C.* EBERSÁ, OBOUQUÁ, v. a. Labourer, faire le premier labour, donner à une terre la première façon avec l'araire ou la charrue. C'est ce qu'expriment tous ces mots, à l'exception des deux premiers qui peuvent se dire d'un labour quelconque, mais qui cependant se disent surtout du premier labour. *Loūrá ombé tres porèls*, avoir trois paires de bœufs pour le labourage. *Omoudá úno debéso*, labourer un pacage pour la première fois. (RR. Les deux premiers mots

rappellent le lat. *laborare,* travailler, faire le principal travail des champs qui est le labourage; aussi en esp. *labrar* signifie labourer, et en it. *lavorare il campo,* labourer le champ. Les quatre suivants se rapprochent du lat. *motare, movere,* remuer (la terre); le 7[e] signifie soulever, lever, et on dit en fr. du premier labour lever les guérets; le 8[e] rappelle le lat. *versare,* retourner, et le dernier signifie renverser entièrement, mettre dessous ce qui était dessus.)

LOŪRÁDO, LAŪRÁDO, *M.* s. f. Labour. *Úno bóuno loūrádo bal úno bóuno fumádo,* un bon labour vaut une fumure. V. LOŪR.

LOŪRÁGE, s. m. Labourage, action de labourer.

LOŪRÁYRE, LAŪRÁYRE, s. m. Laboureur. *Un boun loūráyre fo pas de truèjos,* un bon laboureur ne laisse pas de terre à retourner entre les sillons. — Qqf. adj. Favorable pour le labourage.

Prov. Quond jombiè es *loūráyre*
Febriè n'es pas soun fráyre,

c.-à-d. « lorsque janvier est favorable pour labourer février ne l'est pas. »

LOURD,-o, adj. Sale, malpropre; laid; vilain; mal fait, qui va mal. Prov. *O poraūlos lóurdos oūréillos sóurdos,* à mauvaises paroles sourdes oreilles. (B. lat. *lurdus,* sale.) — Qqf. s. *Lo bilaino lóurdo,* la mort. *Peyr.*

LOURDÁS,-so, adj. péj. Très sale; très vilain; très grossier; très avare, d'une avarice sordide.

LOURDÍSO, s. f. Saleté, malpropreté; ordures; mauvaise graine. Vilenie, malhonnêteté.

LOŪRIÈ, LAŪRIÈ, *M.* s. m. Laurier; c'est le laurier noble ou laurier sauce, arbuste aromatique des pays chauds. Ses feuilles s'emploient en cuisine comme épices. *Quond l'hibèr es rúde túo lous loūriès,* quand l'hiver est rude il tue les lauriers. (Esp. *laurel,* it. *lauro,* lat. *laurus,* m. s.)

LOŪRIÈYRO, LAŪRIÈYRO, s. f. Laurelle ou laurier-cerise, espèce de laurier à feuilles épaisses, luisantes, ayant, quand on froisse les premières venues, une odeur d'amande amère. Il porte des fruits semblables à la cerise appelée bigarreau. Les noyaux et les feuilles renferment un poison qu'on appelle acide prussique.

* LOŪSÁ, LAŪSÁ, v. a. Couvrir d'ardoise. *Belm.* (R. *laūso.*) V. TIEŪLÁ.

LOŪSÁYRE, LAŪSÁYRE, s. m. Ardoisier, celui qui exploite une ardoisière ou carrière d'ardoise. *Belm.*

LOŪSÈRDO, LOŪSÈRTO, s. f. Luzerne en faucille. C'est l'espèce sauvage et non celle qu'on cultive.

LOŪSÉTO, V. OLOŪSÉTO.

LOŪSIÈ, V. LOŪGIÈ; TIEŪLIÈYRO.

LOŪSÍL, V. LONDÍS.

LOŪSÍLLO, s. f. Schiste feuilleté durcissant à l'air. *Belm.* (R. *laūso.*)

LOŪSOUÓTO, V. TIEŪLETO.

LOUTÁ, v. n. Loter, mettre en loterie.

LOUTORIÈ, ó, s. f. Loterie.

LÓUTRO, V. LÓUYRO.

LOUY, V. LOU, 1.

LOUYÁL,-o, adj. Loyal, franc, sincère.

LOUYÈ, s. m. Loyer, afferme d'une maison.

LÓUYRO, LÓUYRIO, LÓUTRO, s. f. Loutre, quadrupède amphibie recherché pour sa fourrure. (It. *lontra,* lat. *lutra,* m. s.) — Fig. Sale, malpropre en parlant des personnes.

LOXÁ, V. LOCHÁ.

LOY, LAY, *M.* LEY, *Mont.* adv. Y. Là. *Quel [illegible] bo, loy fo,* qui y va réussit à faire ce qu'il voulait. *Se loy béne,* si je viens là. *Si loy dob[illegible]* si je descends. Sortes de menaces.

LOY p. LOS, V. LO; LOU, 1.

LOYÁ, LAYÁ, *M.* v. a. Ennuyer, fatiguer. [illegible] *bénguos pas loyá,* ne viens pas m'ennuyer. — v. pr. Se fatiguer, perdre patience.

LOYÁT, LAYÁT, ALAYÁT; ÁDO, *Cam.* part. [illegible] adj. Fatigué de corps ou d'esprit; abattu, accablé; dégoûté, découragé; triste.

LOYÇÓU, LAYÇÓU, *M.* LÈYÇÓU, *Mont.* LIC[illegible] LITZÓU, *S.-Sern.* s. f. Leçon. *Fa lo loyçóu,* faire la leçon, instruire quelqu'un. (R. du lat. *lect[illegible]* lecture.)

LOYÉTO, s. f. Layette, trousseau d'enfant.

LOYSÁ, v. n. Dépérir. *Mont.*

LOYSÁND, LAYSÁND,-O, *M.* LOYSÁT, ÁDO, S.-[illegible] LOMBINÁYRE, O, | LOMBIÁRD, MENIÁRD,-O, *Mont.* adj. Lambin, lambine, qui agit avec lenteur. V. LOUNGÓGNO. — *Loysánd* signifie aussi en certains pays: qui manque de probité, de loyauté. *Peyr.*

LOYSÁT, V. LOYSÁND.

LOYSSÁ, LAYSSÁ, *M.* LEYSSÁ, *Mont.* DOYSSÁ, v. a. Laisser. *Láysso-m'está,* laisse-moi, ne me tracasse pas. (Roum. *lassa,* b. lat. *lassare,* it. *lasciare,* m. s. lat. *laxare,* lâcher.) — v. pr. Se laisser. *Se doyssèt oná per tèrro,* il se laissa tomber. *S'es loyssát mouri,* il s'est laissé mourir. *Me sou loyssát dire,* je me suis laissé dire. *Se dáysso goubernà cóumo un efón,* il se laisse diriger comme un enfant.

LOYSSOUÓLOS, PÁPOS, PAPO-LOYSSOUÓLOS, FARÍNOS, *S.-Sern.* s. f. pl. PÓULSES, *Mont.* s. m. pl. Papin, bouillie faite avec de la farine ou de

la fécule et du lait et qu'on donne surtout aux petits enfants. *Cálo que te dounoráy de loyssoudlos,* tais-toi, sois sage, je te donnerai du papin. *Sémblo de loyssoudlos*, se dit d'un mets trop délayé, ou d'un liquide épais. (RR. Le 1[er] mot rappelle le lat. *paparium*, it. *pappa*, esp. *papilla*, bouillie ; le 4[e] signifie farine ; et le dernier se trouve en lat. *puls, pultis*, en gr. πόλτος, papin.)

LUÁRD, v. LUGÁRD.

LUCÁNO, v. LUCÓNO.

1. LUCHÁ, LUTZÁ, *M.* v. n. Lutter, faire une lutte. (Lat. *luctare*, esp. *luchar*, it. *lottare*, m. s.)

2. LUCHÁ, GIBÁ, *Mont.* COCHÁ, *Ség.* v. n. APETZÁ, *S.-Sern.* v. pr. S'appuyer contre le timon en parlant des bœufs attelés. C'est un défaut dont on les corrige en armant de pointes le milieu du timon. V. LUCHODÓUYROS ; GIBODÓUYRO.

LUCHÁYRE, GIBÁYRE, O, adj. Se dit des bœufs, des vaches qui ont l'habitude de s'appuyer contre le timon.

LUCHÉT, s. m. Bêche pointue.

LÚCHO, LÚTZO, *M.* s. f. Lutte, combat corps à corps. *Fa o lo lúcho*, faire une lutte, lutter. Prov. *Tres cops sou lúchos*, à la 3[e] fois gare, il y aura lutte. *Belm.* (Esp. *lucha*, it. *lutta*, lat. *lucta*, m. s.)

* LUCHODÓUYROS, LUCHÉTOS, s. f. pl. LUCHÓCS, s. m. pl. On appelle ainsi deux morceaux de bois placés latéralement au milieu du timon et armés de petites pointes pour empêcher les bœufs de s'appuyer contre. Petit disque armé de pointes. V. GIBODÓUYRO.

LÚCIO, v. BOUYRÈLO, 3.

LÚCO, v. LIMÁSE.

LÚÇO, v. PÚÇO.

LUCÓNO, LUCÁNO, s. f. Lucarne, petite ouverture pratiquée, soit au-dessus d'une porte, soit le plus souvent à un toit. (Lat. *lucerna*, lampe, m. r.)

1. LUÈN, LÈN, *Vill.* LON, *Carl.* LION, *Belm.* LIONT, *S.-Sern.* adv. Loin, au loin. *Ocoudy luèn*, c'est loin. *De luèn*, de loin. (Lat. *longè*, m. s.)

2. LUÈN, ÈGNO, LÈN, ÈGNO, *Vill.* LIONT,-O, *S.-Sern.* adj. Éloigné, qui est loin. *Sèn luèns*, nous sommes éloignés.

LUÉTO, v. ÚSO.

LUGÁRD, LUGÁR, LUÁR, s. m. Vénus, l'une des sept grandes planètes, la plus rapprochée du soleil après Mercure. Lorsqu'elle apparaît avant le lever du soleil, on la nomme Lucifer ou l'étoile du matin, en pat. *lou lugárd de l'aübo;* lorsqu'elle paraît le soir après le coucher du soleil, elle s'appelle Vesper ou l'étoile des bergers, en pât. l'*estèlo dey missouniès*, parce qu'elle avertit les bergers de ramener leurs troupeaux et qu'elle annonce aux moissonneurs la fin de leur journée. (Lat. *lucere*, briller.) — Fig. Astre, flambeau.

> Otál toun cays, pus rétte qu'úno límo,
> Mochúgo impunomén lou *lugár* de Lunsóu.
> (PEYR.)

LUGÍ, LUSÍ, v. n. Luire, reluire, être brillant, *Tout ce que lugis es pas d'ouor*, tout ce qui reluit n'est pas or, c.-à-d. que les apparences du bonheur sont trompeuses. (Esp. *lucir*, it. et lat. *lucere*, m. s.) — *Fa lusí*, fourbir, nettoyer une arme, un ustensile, un chandelier, leur rendre le brillant. — Montrer à quelqu'un quelque chose de luisant. *Fay-li lugi un loui-d'ór*, montre-lui un louis.

LUGÍDO, LUSÍDO, s. f. Éclaircie de beau temps; moment de soleil.

LUGÚBRE, O, adj. Lugubre, triste.

LUMENÁDO, v. LEMENÁDO.

LUMENÁRIO, v. LEMENÁDO.

LUMÈRO p. NUMÈRO.

LUMIÈRO, LUMIÈYRO, s. f. Lumière. *Lo lumièro del jour*, la lumière du jour.

LUMINÁRI, s. m. Luminaire, l'ensemble des cierges, des lampes d'une église. — Lampe d'église. *Cam.* V. LOMPÉSO.

LUMINEJÁ, v. n. Reluire, briller. (Lat. *lumen*, lumière.)

LUMINÓUS,-O, adj. Lumineux.

LUN, s. m. Lumière pour s'éclairer dans les maisons pendant la nuit ; c'est le plus souvent la lampe à queue qu'on désigne par le mot de *lun*, d'où l'expression *saüpre pas oun penjá lou lun*, ne savoir à quel saint se vouer, ne savoir où donner de la tête. *Fa lun*, éclairer. V. COLÉL. (Lat. *lumen*, lumière.)

* LUNÁDO, s. f. Fluxion lunatique, fluxion périodique qui affecte souvent les yeux des chevaux, surtout quand ils sont jeunes. Elle est ainsi appelée parce qu'on l'attribue aux influences de la lune ; mais les hommes de l'art prétendent qu'il faut l'attribuer à l'insalubrité des écuries, à des courants d'air ou à des vices héréditaires. — Fig. Époque de folie, d'extravagance pour les personnes. *Ocoud's o bèlos lunádos*, il est lunatique, cela dépend des jours.

LUNÁT, ÁDO, adj. Lunatique, timbré, toqué.

* LUNÁYRE, s. m. Maraudeur de nuit, qui vole, maraude au clair de la *lune*. C.

LUNDÁ, LUNDÁR, LENDÁT, LINDÁS, s. m. Linteau, pièce de bois ou pierre de taille placée au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une

fenêtre. N. Il ne faut pas confondre le linteau avec le seuil qui est le dessous d'une porte. V. **souillét**. Peyrot a fait cette confusion quand il a dit :

Sourtès tóutes, sourtès sul *lundár* de lo pórto.

* LUNETÁ, v. a. Donner des lunettes, des bésicles, mettre des lunettes à quelqu'un.

LUNÉTO, s. f. Lunette d'approche, longue vue. — Goupille. V. **poulèillo**, 2.

LUNÉTOS, s. f. pl. Lunettes, verres lenticulaires ou ovales, enchassés dans une monture et dont se servent les myopes, les presbytes, etc. *Lunétos de sup*, lunettes de myope. *Cárgo los lunétos*, mets des lunettes. — N. On appelle en fr. *pince-nez*, m. des lunettes rustiques qui tiennent en pinçant le nez ; *bésicles* les lunettes à branche ; *conserves* des bésicles à verre de couleur pour soulager la vue ; *lorgnon, binocle, jumelles*, des lunettes qu'on tient à la main. — V. **boūpilièyros**.

LUNLOCAMPÁNO p. **lunocampáno**.

LÚNO, s. f. Lune. *Lúno noubèlo*, lune nouvelle. *Lo lúno es o soun premiè quortiè*, la lune est à son premier quartier. *Cal esperá o lo pléno lúno*, il faut attendre à la pleine lune. *Cal semená on lo lúno bièillo*, il faut semer les graines après la pleine lune. (Esp. it. et lat. *luna*, m. s.) — Malgré l'incrédulité des savants qui ont le tort d'étudier plus les théories que la pratique, il est certain que la lune a une influence marquée sur une foule de choses, sur la germination des graines, sur la circulation de la sève, etc., comme sur les marées. La vraie science doit consister à observer et à faire des expériences consciencieuses. Ainsi il est constaté que pour que les endives ne montent pas en graine il faut les semer avec la pleine lune de mai ; qu'il faut émonder les arbres ou les rabattre avec la vieille lune pour que les nouvelles pousses ne s'inclinent pas vers la terre, qu'il faut couper le bois après la pleine lune pour qu'il brûle bien ou ne s'artisonne pas en charpente.

Prov. Quond lo *lúno* touórne en bèl
Dins tres jours pouórto copèl.

« Quand la lune revient avec le beau temps dans trois jours elle est entourée d'un cercle de vapeurs, signe de pluie. » La même idée est exprimée dans le prov. suivant :

Bèlo *lúno* noubèlo
Dins tres jours es fèlo.

« Belle lune nouvelle dans trois jours est traîtresse. »

Prov. *Lúno* pállo, l'áyo dobálo,
Lúno róujo, l'aūro se bóujo.

« Quand la lune est pâle il pleut, quand elle est rouge il fait vent. »

Prov. *Lúno* quond tu beyrás
Noubèlo lou mars gras,
Fouórço trouons entendrás.

« Quand la lune est nouvelle le mardi gras on peut s'attendre à beaucoup d'orages. » — Qqf. mois. *Tres couops per lúno*, trois fois par mois.

LUNOCAMPÁNO, **lunlocampáno**, *S.-R.* s. f. Aunée, *inula helenium* de *L.*, appelée *enula campana* ou *enula campana* par les herboristes, grande plante radiée à grandes et longues feuilles, cultivée pour sa racine qui est diurétique et détersive. Elle est assez rare dans notre département.

LUNOSÓU, s. f. Lunaison, durée d'une lune.

LUOC, **lioc, loc**, *M.* s. m. Lieu, endroit. (It. *luogo*, lat. *locus*, m. s.) — De là viennent les noms propres *Belloc*, *Belluoc* qui signifient beau lieu.

LUOC (EN), **en lioc, en loc** ou **elluóc, ellióc**, adv. Nulle part. *Lou tróube pa'n luoc*, je ne le trouve nulle part.

LUORDEJÁ, **luardejá**, *M.* **lugordejá**, v. n. Scintiller, rayonner, briller. Se dit des étoiles, ou d'une lumière scintillante. (R. *luárd*.)

LUPÉGUE, v. **pupút**.

LUPÍDE, v. **ciróus**.

LUQUÉT, s. m. Allumette soufrée qui ne s'allume qu'au contact d'un charbon ardent. *Crèmo cóumo de luquéts*, il brûle comme des allumettes, se dit du bois qui brûle bien. (R. *oluquá*.) — Fig. Animation, vivacité. *Obúre luquét*, être animé. — Ver-luisant. V. **bombi lusént**. — Résine accumulée sur une ramille de pin.

LUR, v. **lour**.

LURÁT, **ádo**, adj. Rusé.

LURÓUN, s. m. Espiègle, pendard ; matois. Ex. **báco**.

Tal se cresió *luróun* que sus oquél mercát
Cóumo lou pus bodaūd y s'es soubén troumpát.
(**Bald.**)

— N. Le mot fr. *luron* signifie gai, sans souci.

LUS, **dilús**, *S.-A.* s. m. Lundi, le jour de lundi. *Bendráy lou lus*, je viendrai le lundi. V. **dibéndres**.

LUSÉNO, v. **lesèno**.

LUSÉNT, -o, adj. Luisant, qui luit, reluit ;

llant, qui brille. *Lou bobaũ lusént*, le ver sant. *Peyr.* Luisant; poli. *Piol lusént*, poil sant.

USENTÍNO, lusèto, *C.* cabribésso, s. f. | gíl, jardèl, *S.-A.* s. m. Petite vesce d'un r luisant, telle que la graine de vesce sans illes qu'on trouve quelquefois mêlée aux éales. (RR. Les deux premiers mots signifient etite *luisante*, le 3ᵉ vesce de chèvre, terme mépris.)

USÈRNO, s. f. Luzerne, *medicago sativa* de plante fourragère qu'on cultive beaucoup et grand.

USÈRP, lusèr, lisèrt, *Nant,* s. m. Lézard t. *Lou lusèrp es l'omíc de l'houóme*, le lézard l'ami de l'homme, c'est-à-dire qu'il est ffensif et sans venin. — Qqf. lézard gris. n. V. clobèto.

USÍ, lusído, v. lugí, lugído.

ÚSTRE, s. m. Lustre.

USTRÍNO, s. f. Lustrine, espèce d'étoffe ère.

LUT, s. m. Lut, enduit pour boucher. Peu usité. On dit mieux mostíc.

LUTÁ, v. a. Luter, boucher avec du lut, par exemple, un tonneau qui fuit. (It. *lutare*, m. s. du lat. *lutare*, enduire de terre.)

LUTÍN, s. m. Lutin. Peu usité. V. drac.

LÚTO, búto, adj. f. Borgne d'un trayon en parlant de certaines femelles d'animaux, surtout des brebis et des vaches. *Oquélo báco es búto d'úno tetíno*, cette vache est borgne d'un trayon. *Oquélo fédo es lúto*, cette brebis est borgne d'un trayon. *S.-A. Mill.* (R. *lutá*.)

LUXÁ, v. luchá.

LÚXE, s. m. Luxe, somptuosité.

Lou *lúxe* o moun houstál n'o jomáy porescút,
L'ay toujóur detestát et toujóur defendút.
(Bald.)

LUXURIEŨS,-o, adj. Luxurieux, impudique.

LUXÚRO, s. f. Luxure, impureté.

LUZ... lus...

M

M, douzième lettre de l'alphabet. Elle a le me son qu'en français, mais elle n'est jamais ale. Si on la trouve quelquefois à la fin des s elle se prononce alors comme le *n* : *tems*, temps ; *brom*, *bron*, clameur.

A... mo...

ACARÈOU, s. m. Macaron, petite pâtisserie.

MACH, mat, *Carl.* postièyro, s. f. pres- u, *Vill.* s. m. Pétrin, huche. *Obúre lo pásto lo mách*, avoir la pâte dans le pétrin. (RR. deux premiers rappellent μάκτρα, nom gr. et tra, lat., en it. *madia*, m. s., le 3ᵉ vient de á, et le 4ᵉ rappelle le lat. *pistrinum*, métier boulanger.)

MACH, s. f. Maie, f. d'un pressoir, espèce huche peu profonde.

ACHO-FÁBOS, mochoũdás, s. m. Bredouil- , qui ne parle pas distinctement.

ÁCHOS, s. f. pl. máchous, *Larz.* m. pl. óel, s. m. escolóusso, escolóussos, *S.-A.* bárgos, f. pl. bárgues, *Ség.* m. pl. bárgue, m. cos, *Nauc.* m. pl. Maque, broie plus ssière que la tillote, souvent à dents et dont se sert pour rompre le chanvre. (RR. les premiers mots viennent de *mochá*, mâcher, meurtrir ; les deux suivants de *colóus*, chicot, chênevotte, parce que la maque brise les chênevottes du chanvre. V. bárgos en son lieu. Le dernier est dit par comparaison du bruit désagréable de la maque avec l'aboiement d'une meute de chiens.)

MÁCO, s. f. Meurtrissure, d'un fruit, des chairs. (R. *moquá*.)

MACOUMÁ, s. m.* Mouche à tabac. C'est le longicorne, *aromia moschata*, qui se trouve sur les saules. *Conq.*

MADELÓUNO, s. f. Brouillards. (R. Ce mot est importé du Lang. où est l'étang de Maguelone qui produit beaucoup de brouillards malsains.)

MAG, *arch.* D'après les savants c'est un nom celtique qui signifiait maison, habitation. Il terminait le nom de deux anciennes villes du Rouergue : Carentomag près de Villefranche, et Condatemag sur l'emplacement de Millau. On le retrouve dans Maymac, et quelques autres noms propres en *mac* ou *mag*. *Magh* en gall. signifie ville.

MAGÁGNO, v. mogógno.

1. MÁGE, májo, adj. Le 1ᵉʳ des 2 g. le 2ᵉ f.

Plus grand. (R. du lat. *major*, m. s.) *Lo máge fèsto,* la plus grande fête. *Lo májo part del tems*, la plupart du temps. *Lou sen máge,* la plus grosse cloche, *arch.* Cette locution signifie mot à mot le plus grand saint, parce qu'anciennement on désignait les cloches par le nom du saint qu'on leur avait donné en les baptisant. V. TOUOCO-SÈN.

2. MÁGE, s. m. Mage, grand prêtre ou savant de l'Orient. *Lous tres máges,* les trois mages. (R. du lat. *magus*, m. s.)

MÁGRE, o, adj. Maigre. *Mágre cóumo úno escolèto, — un pic, — un picorlhás, — un cremál, — úno merlússo, — úno sárdo,* maigre comme un squelette, comme un pic; les autres termes de comparaison ne sont pas usités en fr. ; on dit cependant maigre comme un hareng. *Cap mágre*, petite tête, au fig. (It. et esp. *magro,* lat. *macer, macra*, m. s.)

MAGREBIEŪ, V. MOGRONÁGE.

MOGROUSTÍC, V. MOGROUÓT.

MÁILLE, V. MÁILLOU.

1. MÁILLO, s. f. Maille, anneau d'un filet, d'un tissu lâche.

2. MÁILLO, s. f. Maille, petite monnaie ancienne valant la moitié du denier.

Prov. Ocouó 's un boun crestiè :
Fo de lo *máillo* lou deniè
Et de l'hemíno lou sestiè.

Se dit ironiquement : « C'est un bon chrétien ; il fait de la maille le denier et de l'hémine le setier. »

MÁILLO-BÓUYSSO, s. f. Mouille-bouche, espèce de poire.

MÁILLOU, MÁILLE, PALAMÁ, *S.-A.* s. m. Jeu du mail. (Esp. *mallo,* it. *maglio*, *pallamaglio*, m. s.)

MAIRO, V. MÈRO.

MAJÉNCO, adj. f. et s. De ramée. *Légno majénco*, bois de ramée, menu bois. V. MOJÉNCO.

MÁJO, V. MÁGE.

1. MAL, MAŪ, MAR, s. m. Mal, douleur, maladie, épidémie, fièvre ; plaie. *Obúre mal ol cap*, avoir mal à la tête. *Obúre de mal ol cap,* avoir du mal, une plaie à la tête. *Mal d'estoumác*, faiblesse d'estomac, mal de cœur, évanouissement. *Toumbá del mal de lo tèrro,* tomber du mal caduc ou épilepsie. *Èstre sutjèt ol mal de lo tèrro* être épileptique. *Missónt mal*, charbon, maladie, flegmon dangereux. *Lou mal de lo set,* la soif. (Esp. *mal,* it. *male*, lat. *malum*, m. s.) *Mal blonc*, espèce de piétin, maladie des bêtes à corne. *Mal cal,* ancien nom de la fièvre typhoïde. *Mal cup, mal cuc*, Montb. Coup de sang, transport au cerveau des bêtes à corne. V. CAPBOUÓRD. *Mal folóurd*, V. FOLÓURD. *Mal loubét*, V. LOUBÈT. *Mal négre, mal róuge*, rouget, feu rouge, feu saint-Antoine, maladie des pourceaux, ainsi appelée parce que le corps de l'animal qui en est atteint devient rouge ou bleu noir. — *Se fa mal*, se faire mal, se meurtrir, se couper, etc. — *Préne mal*, prendre mal, prendre une douleur, contracter une maladie. — *Obúre lou mal de*, avoir la même infirmité, les mêmes défauts, la même originalité, les mêmes habitudes que. *O lou mal de son páyre, es un feniánt cóumo el*, il a le défaut de son père, c'est un paresseux. *O lou mal d'io, es paūre,* il est pauvre comme moi.

2. MAL, s. m. Mal, péché, mauvaise action. — Tort, dommage ; dégât, ravage. *Lo nèplo fo belcouóp de mal os blats*, le brouillard fait beaucoup de mal aux blés.

3. MAL, adv. Mal. *Mal fach*, mal fait. *Se trouba mal*, s'évanouir, avoir une faiblesse, une défaillance. *Toumbá mal, rencountrá mal*, rencontrer mal. — *Fa mal*, impers., il est malheureux, fâcheux, c'est un malheur. *Fo mal pèrdre lou sen*, c'est un malheur que de perdre la raison.

4. MAL, s. m. MÁSSO, MOLÚCO, f. Mail, mailloche, f. gros maillet de bois dur dont on se sert pour fendre le bois. (Esp. *mazo,* it. *mazzuolo*, m. s., lat. *malleus,* marteau.)

5. MAL, MOILLÈT, s. m. Mail, masse, mailloche, gros marteau de fer quarré dont se servent les forgerons et les carriers. (Lat. *malleus*, m. s.)

6. MAL,-o, MAR,-o, *M.* adj. Acide, sur, très acide, fort. *Qu'es mal oquél binágre !* que ce vinaigre est fort ! (Lat. *amarus*, amer, piquant.)

MALADEJÁ, V. MOLOŪTEJÁ.

MALAFÁCHO, MALEFÁTZO, *Vill.* s. f. Méfait, délit. *S'en ba a la malafácho,* il va marauder, il va commettre quelque méfait.

MALAŪT, V. MOLAŪTE.

MALÁYSE, s. m. Malaise. (R. *mal, áyse*.)

MÁLBO, MAŪBO, MAŪO, *Mont.* | BÁLBO, *S.-A.* BAŪMO, *Vill. Ség.* s. f. Mauve, plante commune et précieuse pour ses propriétés émollientes. (Esp. it. et lat. *malva*, m. s.)

MÁLBO BLÁNCO, V. GUIMAŪBO.

MALBOULÉ, v. n. Détester, mésestimer. Ne s'emploie qu'à l'infinitif. *Se fo malboulé*, il se fait détester, il s'attire la malveillance. (R. Ce mot signifie *vouloir mal.*)

MALBOULÉNÇO, ÇIO, s. f. Malveillance ; trait de malveillance, parole malveillante. (Lat. *malevolentia*, m. s.)

MALBOULÉNT,-o, adj. Malveillant.

MÁLBRE, V. MÁRBRE.

MALCOUMOUÓDE, o, adj. Mal commode, incommode.

MALCOUNTÉNT,-o, adj. Mal-content, mécontent.

MALDÍRE, v. n. Médire, dire du mal du prochain.

MALDISÉNÇO, s. f. Médisance.

MALDISÉNT,-o, adj. Médisant.

MAL-D'UÈLS, MAL-D'IOLS, *Nant*, s. m. La ...aire. V. LOMPAŪTO.

MALEBÁ, V. OMOLEBÁ.

MAL-ENTENDÚT, s. m. Mal entendu.

MAL-ÉN-TRIN, adj. Indisposé, qui ne se sent ...s en bon état.

MALÈSTRE, s. m. Malaise.

MALFÁ, v. n. Malfaire, se mal conduire.

MALFOSÉNT,-o, adj. Malfaisant.

MALFOUNDEMÉN, MORFOUNDEMÉN, s. m. Mor...dement, morfondure, refroidissement subit qui cause une indisposition, une maladie.

MALFÓUNDRE, MARFÓUNDRE, MORFÓUNDRE, ...a. Morfondre, causer un refroidissement ...it. — v. pr. Se morfondre. *Se cal pas mètre ...l'áyo ni o l'óumbro quond ouon es en susóu ...l'ouon se morfoundrió*, il ne faut pas se ...tre dans l'eau ni à l'ombre quand on est en ...spiration, car on se morfondrait.

...ALFOUNDÚT, ÚDO, etc. part. Morfondu.

...AL-FRÁYSSE, MALO-FRÁYS, s. m. Sorbier ... oiseaux, arbre à baies d'un beau rouge en ...quet, commun sur les montagnes. (R. Ces ...s signifient *frêne amer*, v. MAL, 6. Les feuil... sont pinnées comme celles du *frêne* et les ...s ainsi que le bois sont très *amers*. Val.)

...ALGRÈ, prép. Malgré. *Malgrè ieū*, malgré ...

...ALGRÈ QUE, conj. Quoique. *Malgrè que ...aūre*, quoique je sois pauvre.

...ALHERÓUS, V. MALHURÓUS.

...ALHOULÁ, MALHOUTÁ, v. a. *arch.* Emmail...er. V. MOILLOUTÁ.

...ALHOUNÈSTE, o, adj. Malhonnête, grossier, ...éducation ; contraire aux convenances, à ...litesse. *Ocoudó 's mal hounèste de petá, de ...á, de bodá ;* péter, roter, bâiller sont cho...contraires aux convenances en société. (R. ...at. *malè honestus*, m. s.) — Malhonnête, ...anque de probité ou de loyauté.

...ALHOUNESTETÁT, s. f. Malhonnêteté, ...ièreté ; malhonnêteté, improbité.

...ALHOUNÈSTOMÉN, adv. Malhonnêtement.

...ALHÚR, MOLHÚR, s. m. Malheur, mauvaise ...ne. Accident fâcheux. V. DESOBIÉN. — Dé...e. (Lat. *mala hora*, mauvaise heure, mau... moment.) — N. Dans ce mot et dans *malhounèste*, et leurs dérivés, l'*h* ne mouille pas le *l* qui précède comme dans *malhouldá*, *boudórlhe ;* elle n'est là que pour l'étymologie comme en français.

MALHURÓUS, MOLHURÓUS, MALHIRÓUS,-o, *Mont.* Malheureux ; indigent ; misérable, scélérat.

MALHUROUSOMÉN, adv. Malheureusement.

MALLEBÁ, V. OMOLEBÁ.

MAL-LOUÉT, V. LOUBÉT.

* MALMAGÁCHO, s. m. et f. Borgne, louche, quiconque a un défaut sensible dans les yeux. *Qu'es oquél malmagácho ?* quel est cet homme au mauvais regard, aux vilains yeux ? (R. *mal, agachá*.)

MALMENÁ, v. a. Malmener, maltraiter, battre.

MÁLO, s. f. Malle, espèce de coffre.

MALO-BÍSTO, s. f. Sort, maléfice, mauvaise œillade. *Jetá lo malo-bísto sus qualqu'ún*, jeter un maléfice sur quelqu'un, l'ensorceler par une œillade diabolique. — N. Les faits de cette nature, rares d'ailleurs, peuvent arriver par l'intervention du diable et comme épreuve ou comme punition : c'est un des gestes de la magie ou sorcellerie, c.-à-d. de l'action sensible du démon, et on n'est pas superstitieux pour croire à des faits de cette nature. La superstition consiste à y croire trop légèrement et surtout à les pratiquer ; on pèche alors grièvement contre la foi qui défend les faits de ce genre et toute tentative de commerce avec le démon et avec les sorciers. C'est pour ce motif que la pratique des tables tournantes et des esprits frappeurs est coupable.

* MALOBOSTÁ, MOLOBOSTÁ, v. impers. Aller mal, tourner mal, tourner aux coups, au danger. *Quond bejère que malobostábo soquère lou camp*, quand je vis que cela tournait mal, je m'enfuis. (R. v. lang. *malrast*, mauvais, lat. *malum valet*, le mal l'emporte.)

MALODRÉCH, MALADRÉCH, *M.* MALODUÈCH,-o, *Ség.* adj. Maladroit, gauche, qui manque d'adresse, d'habileté. *Es tout ple maladréch*, il est tout à fait maladroit. (R. *mal odréch*, mot composé comme le fr.)

MALODRÉSSO, MALADRÉSSO, *M.* MALODUÈCHO, s. f. Maladresse, gaucherie.

MÁLO FÁCHO (A LA), adv. Par fraude, furtivement et injustement. Par exemple ôter les sonnailles aux animaux pour les faire paître sans autorisation sur les propriétés d'autrui. *Belm.*

MALOMÉN, adv. Mal, beaucoup, passablement. Ne s'emploie qu'avec la négation comme en fr. *N'y o pas malomén*, il n'y en a pas mal, il y en a passablement.

MÁLOS (O), o MÁROS, adv. Méchamment, avec malice. *Fosén pas o málos*, nous n'agissons pas méchamment, nous ne nous battons pas pour nous faire du mal.

MALÓU, MARÓU, s. f. Âpreté de fruits, amertume. V. MAL, 6; BISPRÓU?

MALPROUÓPRE, MALPRÓPRE, o, *M.* adj. Malpropre, sale.

MALPROUOPROMÉN, adv. Malproprement.

MALPROUPRETÁT, s. f. Malpropreté.

MAL-TESTÚT, V. TESTÚT, 2.

MALTRAFÚTZO, s. f. Mauvaise qualité. Se dit des denrées frelatées, des choses de mauvais aloi, des marchandises de mauvaise qualité, des animaux drogués pour être vendus ou atteints de quelque vice. *Es de maltrafútzo*, il est de mauvaise qualité. *S.-Sern.* (R. *mal*, *trafic*.)

MALTRÁSTE, V. MENTÁSTRE.

* MALTRÁYRE, v. n. Être mal, être dans le besoin, dans la misère. *Omés qu'ojén ce que nous cal, nous gordorén de maltráyre*, pourvu que nous ayons ce qu'il nous faut, nous nous garderons du besoin, de l'ennui. V. TRÁYRE.

MÁLTRE, V. MÁRTRE.

MALTROTÁ, MALTRATÁ, *M.* v. a. Maltraiter.

MALTRÓTO, MOŪTÓTO, s. f. Maltôte, exaction, soustraction d'argent. — N. Remarquez qu'on dit en fr. maltôte et non *maltrote*.

* MALTROTOMÉN, MALTRATOMÉN, *M.* s. m. Mauvais traitement.

MÁMO, MOMÁ, MAMÁ, *M.* s. f. Maman, mère. *Ound as lo mámo ?* où as-tu ta mère ? *Aū ! mámo*, maman, dit-on pour appeler. (Esp. *mama*, roum. *mame*, b. lat. et it. *mamma*, m. s. du lat. *mamma*, mamelle.)

MAN, V. MO.

MANAYRÁL, V. MONOYRIÓL.

MAN-CAŪDO, V. MO-CAŪDO.

MÁNDE, MÓNDO, COURBÈOU, *R.* s. m. Semonneur d'enterrement, celui qui est chargé de distribuer les billets d'enterrement ou d'inviter de vive voix. (RR. Les deux premiers mots viennent du lat. *mandare*, faire savoir ; le 3e est le fr. *corbeau*, oiseau de mauvais augure.)

MÁNDRE, o, s. m. et f. Roué, rusé, matois, fin matois. Se prend toujours en mauvaise part. *Bièillo mándro*, vieille rouée. (R. Dans le pat. moundi ou toulousain *mándre* signifie renard.)

MANEDIÁL, V. MONOYRIÓL.

MANIÈGE, V. BONIÈGE.

MANNÁT, ÁDO, adj. Magnifique, superbe ; bien fait, bien travaillé. *S.-Sern.*

MÁNNE, s. m. usité dans cette locution : *Tout lou mánne del jour*, tout le long du jour. *Peyr.* (Lat. *mane diei*, toute la matinée.)

MÁNNO, s. f. Manne, résine aromatique. Liqueur des fleurs. (It. et lat. *manna*, m. s.)

L'obéillo lobourióuso
Bo culí cádo jour la *mánno* precióuso. (L)

MANÓUL, V. MONÓUL ; TRIPÓU.

MÁNTO, MONTÍLLO, s. f. MONTELÉT, m. Manta, mantille, mantelet de femme ; mantille av[ec] capuchon. (Esp. *mantilla*, *manteleta*, it. *mant[…]*, *mantelleta*, m. s., lat. *mantellus*, manteau.)

MÁNTOU, V. MONTÈL.

MAOU... MAŪ...

1. MAR, s. f. Mer, océan. (R. *Mar* est un [...] primitif gall., irl., bret., esp. En it. et lat. *m[…]* m. s.)

Prov. Per opréne o pregá
Dessús *mar* cal oná.

« Pour apprendre à prier, sur mer il f[aut] aller. »

2. MAR,-o, MAŪ,-o, *Mont.* adj. Aigre, [...] acide. *Oquél bi es mar*, ce vin est aigre. [V.] MAL, 6. (Lat. *amarus*, amer.) — Prov. *Fo[…] monjá mar per escupí dous*, var. *que beou [...] escupís pas dous*, il est difficile de répondre [aux] insultes avec douceur.

3. MAR, MARC, s. m. Marc. *Ol mar lou fr[anc]*, au marc le franc, proportionnellement à pl[u]sieurs sommes.

MÁRBRE, MÁLBRE, s. m. Marbre. *Un oltá[r de] márbre*, un autel de marbre. (Lat. et it. *mar[…]* m. s.)

MARC, s. m. Maîtresse branche d'un ar[bre], les branches principales. *Coupá lou marc*, c[ouper] par les principales branches, rabattre un ar[bre]. *Ség.* Cette opération se fait avec succès p[our] rajeunir ou renouveler un arbre qui périt.

MARCANDEJÁ, V. MERCONDEJÁ.

MARC-DE-PRÉNSO, FUST. *Marc.* SOŪMIT, [...] m. Pièce d'un pressoir placée sur la maie [...] table à rebords, et qui est poussée par une [...] deux vis. (R. Le mot marc a ici le sens de [...] pièce de bois ; *prénso* veut dire pressoir. V. l[es] autres mots en leur lieu.)

MARCHOFÍ, s. m. Élégant, pincé, précie[ux] qui marche sur la pointe des pieds. *Ocoud 's [...] marchofí*, c'est un élégant. (R. *morchá* *f*.)

1. MARCO, s. f. Marque, trace, signe, [...] Signet, petit ruban ou morceau de papier [...] sert à marquer la page dans un livre.

2. MÁRCO, dim. MORQUÉTO, s. f. Troupeau [de] moutons, de vaches. *Me cal croumpá úno márc[o]*, il me faut acheter un troupeau. *S.-Ch.* N. C'e[...]

par extension que le mot *márco*, qui se dit du signe qu'imprime l'acheteur en foire aux animaux qu'il achète, se dit aussi du troupeau.

MARÉS, v. MARRÉS.

MARFÍ, v. MORFÍ.

MARFÓUNDRE, v. MALFÓUNDRE.

MARGÁL, v. MONOYRIÓL.

MÁRGO, s. f. La manche d'un habit, d'une chemise. — Truble. V. REMÁRGUE.

MÁRGUE, s. m. Le manche d'un outil. *Ay coupát lou márgue del bigouós*, j'ai cassé le manche du hoyau.

MARGUSSÁT, v. LONDÍS.

MÁRQUO DE SE, locut. adv. C'est pour cela, évidemment ; cela le prouve. V. MORQUÁ.

MARREBIEŪ, v. MOGRONÁGE.

MARRÉS, adv. Autre chose. *Y obès marrés?* avez-vous autre chose? *Y o pas marrés?* il n'y a plus rien. (R. *may res.*) On dit aussi MARRÉ. — *Sons marrés*, adv. Sans rien autre, sans autre chose ; seulement. *Li dirás ocouó sons marrés*, tu lui diras cela sans rien autre, sans ajouter autre chose. *Béne de gordá sons marrés*, je viens de garder seulement le troupeau. On dit aussi *sons marré.*

MARRÍ, v. MORRÍ.

MARRÓ, v. MORRÓ.

1. MÁRRO, s. f. ROSCLÉT, m. Marre, f. rabot, pelle recourbée dont se servent les cantonniers pour *racler* et ramasser la boue sur les routes. (Bret. *marr*, m. s. b. lat. esp. et it. *marra*; houe.)

2. MÁRRO, s. f. Houe, pioche à large lame. V. FESSÓU. — Hache étroite, épaisse et lourde pour fendre du bois. V. PIGÁSSO.

MARROPOUCHÍ, v. GROBÈL.

MARRÓU, v. MORRÓU.

MÁRROU, v. MOTÓU.

MARROUÁL, s. m. Salade faite avec des pommes de terre et de la chicorée ou toute autre plante. *S.-Sern.*

1. MARS, s. m. Mars, troisième mois de l'année. (R. du lat. *martius*, m. s.)

2. MARS, s. m. Mardi. V. DIBÉNDRES.

MARSIVÓLTO, s. f. Euphorbe réveil-matin. *S.-Sern.* V. LOCHÚSCLE.

MÁRTRE, O, MÁLTRE, O, *Mill.* MÁTRE, *Mont.* s. Martre ou marte, petit quadrupède carnassier, qui aime à s'introduire dans les poulaillers où elle se repaît du sang et des cervelles des volailles qu'elle immole par troupes. *Gouraūd coumo 'no mártro*, très gourmand. *S.-A.* (It. *martora*, esp. *marta*, lat. *martes*, m. s.)

1. MAS, s. m. Hameau, petit village où il n'y a que quelques maisons, quelquefois une seule. (R. b. lat. *masa*, masure, du lat. *mansio*, habitation. *Mas*, habitation, est un mot primitif.) — N. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms propres, comme Mazet, Mazuc, Mazade, Desmases, Delmas, Dumas, et est lui-même fréquemment nom propre. V. MOZÚC.

2. MAS, v. MOS.

MASÁDO, s. f. Village, gros village. *S.-Sern.*

MASCARÁ, v. MOSCORÁ ; BASCARÁ.

MÁSCLE, s. et adj. m. Mâle. *Obió un poulít porél de lopíns, mès lou máscle es tibát*, j'avais une belle paire de lapins, mais le mâle a péri. (Esp. *maschio*, lat. *masculus*, m. s.)

MÁSCLO, s. f. Le chanvre femelle que par erreur le vulgaire appelle *másclo*, mâle, et qui donne la graine. V. FEMENÈLO.

MÁSCO, s. f. Un masque, un faux visage. (It. *maschera*, esp. *mascara*, b. lat. *mascha*, m. s.) — Masque, personne masquée. *Los másquos del cornobál*, les masques du carnaval. — Fig. Masque, f. dagorne, femme laide ou méchante. *Oquélo másco!* cette masque! — Sorcière, magicienne.

Lo *másco* en mormoutén l'emméno ol golotás.
(PEYR.)

— Églantine, fleur de l'églantier ou rosier sauvage. *Laiss.*

1. MÁSSO, s. f. Masse, tas, amas de choses. (Esp. *masa*, it. et lat. *massa*, m. s.) — *A másso*, ensemble. *S'en oná a másso*, s'en aller ensemble. — *En másso*, en masse, en grand nombre. — Masse, somme mise en réserve et grossie par les cotisations des membres d'une association, d'un corps. Masse, corps gros et lourd ou informe.

2. MÁSSO, s. f. Maillet en bois des menuisiers, des sculpteurs, etc. — Mail, mailloche, très gros maillet. *L'esclofèt d'un couop de másso*, il l'écrasa d'un coup de mailloche. V. MAL, 4. — Batte, battoir. V. BOTODÓUYRO.

1. MAT, v. OŪSERÁN.

2. MAT, MÁTE, O, adj. Mat, sans poli. (Esp. *mate*, m. s.) — Mat, douçâtre, insipide. *Bi mat*, vin mat. Louche, évaporé, faible. V. BOPÁT.

MATÁDO, MÁTO, s. f. Cépée, rejetons qui poussent sur un chicot. *Matádo de bráncos*, une cépée. *S.-A.* — Fourré, bouquet d'arbres.

MATOMODOUÓNO, s. f. HÈRBO DEL BRULLÁL. Gouet pied de veau, vulg. pied de veau, plante qui vient dans les haies, à feuilles grandes en fer de flèche, piquant la langue au premier coup de dent. Elles sont bonnes contre les brûlures, pour hâter la suppuration et la cicatrisation des

plaies. (R. Le mot pat. signifie qui rend la main mate, douce.) *Villc.*

MATRIFUSÁ, matrifúso, v. motrifusá...

MAŪ, v. mal.

MAŪBO, v. málbo.

MAŪDURÁ, v. mouldurá.

MAŪDÚRO, v. mouldúro.

1. MAŪRO, | soubrógno, sourrógno, *Mont.* s. f. Vieille truie qui a porté plusieurs fois. N. *Maūro* signifie selon les lieux, truie portière, ou truie châtrée après qu'elle a porté.

2. MAŪRO, s. f. Jeu de la crosse. — V. truėjo. — Gros bâton. *S.-A.*

MAXUÁ, v. mochugá.

1. MAY, s. m. Mai, le mois de mai. (R. esp. *mayo*, it. *maggio*, du lat. *maius*, m. s.)

Prov. Lou mes de *may*
Es fresc et gay.

« Le mois de mai est frais et gai. »

Prov. Ol mes de *may*
Tray lou sáyle en lay.

« Au mois de mai jette le manteau. »

Prov. *May cóuo l'hèrbo et jun lo tray* ; mai couve, fait pousser l'herbe, et juin la coupe et l'enlève.

2. MAY, s. m. Mai, arbre ou rameau planté le premier jour de mai pour honorer quelqu'un. Arbre planté à l'occasion de la naissance d'un enfant. Arbre de la liberté.

3. MAY, mayt, adv. Plus, davantage, d'autre. *May n'o may ne bouol*, plus il en a plus il en veut. *N'y o pas may*, il n'y en a pas davantage, il n'y en a pas d'autre. *L'ay may bist*, je l'ai vu d'autres fois. *Que fa 'qui may* p. *que fa oquí may*, qu'y faire davantage. *Y pouóde pas may*, je n'y puis rien. *Ni may, ni mens*, ni plus ni moins ; pas beaucoup. (Esp. *mas*, lat. *magis*, m. s.) — *Tont may*, tout autant. *Ne bouóle tont may*, j'en veux tout autant, le double.

4. MAY,-sso, mayt,-o, pl. — sses,-ssos,-tes, -tos, adj. Davantage, plus, d'autres. *N'y o máysses ?* y en a-t-il d'autres ? *N'y o pas máyto*, il n'y en a pas d'autre, il n'y en a plus, il n'y en a pas davantage (de cette chose). *Belm.*

MAY... moy...

MAYNACHÁILLO, s. f. Les petits enfants d'une famille. *S.-Sern.* (*Maynáche.*)

MAYRÁN, v. moyrón.

1. MÁYRE, máyde, *Vill.* s. f. Mère. *Úno máyre dieū pla elebá sous efóns*, une mère doit bien élever ses enfants. (Esp. et it. *madre*, lat. *mater*, angl. *mother*, m. s.)

2. MÁYRE, s. f. Matrice de certaines femelles, spécialement des vaches. — Ruche qui a produit des essaims. — Pomme de terre mère, le tubercule qui mis en terre en a produit d'autres. Cep principal de vigne dont on a fait des marcottes. — Espèce de conferve qui se forme sur les mares et les eaux croupissantes. — Endroit rocheux ou pierreux d'une rivière où se cache le poisson. *Mill. Máyre del binágre*, mère de vinaigre, espèce de substance organique végétale qui se forme en pellicule dans les vinaigrières pendant l'acétification ou formation du vinaigre. — On appelle encore *máyre* une pellicule semblable qui se forme sur le vin ou dans le vin et autres liquides.

MÁYSSO, s. f. Mâchoire. *S'es coupát lo máysso de dejóust*, il s'est cassé la mâchoire inférieure. *Obére de máysso*, être gourmand. (It. *mascella*, lat. *maxilla*, m. s.) — Joue.

Jaūno coum'ún coudóun, se jay dessús s...
[*máyssos* (de S...
Lo máyre des chogríns, que cóumo de mod...
[...
Del founs del gorgoillól, sons póude l'estro...
Li bous tray de soupírs que li foū pind...
Los cíllos d'un mièch pan....... (De R.)

MÁYSSO, v. may, 4.

MÁYTO, v. may, 4.

MÈCHO, s. f. Mèche, tige forante d'un vilebrequin, d'un foret. *Mècho o fresá*, mèche à fraiser. *Mècho ongléso*, mèche anglaise.

MECHÓUS, v. groumelóus.

MÉCO, s. f. Mèche de lampe, de chandelle. Moucheron, lumignon, partie de la mèche qui brûle. (Lat. *myxus*, mouchure du lumignon). V. mouc. — La caroncule que le dindon a sur le front et qu'il allonge sur le bec à volonté. — La roupie, humeur qui pend au nez.

Un o lo *méco* ol nas, et l'áoutré sur lo máng...
(Fron.)

MECONICO, mecanico, *M.* s. f. Mécanique, machine pour arrêter le mouvement des roues d'une voiture, d'une charrette. *Sorrá lo meconíco*, serrer la mécanique. (R. esp. *mecanica*, it. *meccanica*, lat. *mechanica*, l'art mécanique, du gr. μηχανή, machine.) — Mécanique, machine, métier compliqué. — Manufacture. Dans ce sens on ne dit pas *mécanique* en fr., mais manufacture, filature, selon la destination du métier.

MECONICIÈN, s. m. Mécanicien.

MECÓUS, v. groumelóus.

MÈCRES, s. m. Mercredi. *Rebertá lou mèeres de los céndres,* mot à mot, ressembler au mercredi des cendres, c.-à-d. être pâle, défait. V. DIMÈCRES.

MEDÁILLO, s. f. Médaille.

MEDECÍ, MEDICÍ, s. m. Médecin. *Cal oná cerquá lou medecí*, il faut aller chercher le médecin, il faut appeler le médecin. (It. et esp. *medico*, lat. *medicus*, m. s.)

MEDECINÁ, v. a. Médicamenter, appliquer les remèdes. — v. pr. Se médicamenter, prendre des remèdes. *Y o may d'un on que se medecíno*, il y a plus d'un an qu'il prend des remèdes.

MEDECINÁL,-o, adj. Médicinal, bon pour les remèdes, pour guérir. — s. m. V. LOBÁYSSE.

MEDECÍNO, MEDICÍNO, s. f. Médecine, l'art de traiter les maladies — Médecine, remède.

MEDIOTIEŨ, s. f. Médiation.

MEDIOTÚR, MEDIATÓU, TRÍÇO, s. m. et f. Médiateur, trice. *Jèsus-Chrit es nouóstre mediotúr al pè de Dieũs,* Jésus-Christ est notre médiateur auprès de Dieu.

MEDÍRE, MEDISÈNÇO, V. MALDÍRO, MALDISÈNÇO.

MEDITÁ, v. a. Méditer.

MEDITOTIEŨ, s. f. Méditation.

MÈDRE, v. a. Moissonner. (It. *mietere*, lat. *metere*, m. s.) C'est un mot lang. et auvergnat peu connu chez nous. V. MISSOUNÁ.

MEFÁCH, s. m. Méfait, délit.

MEFISÁ (SE), V. MESFISÁ (SE)...

MEGISSÁ, v. a. Mégir ou mégisser, préparer les peaux en blancs.

MEGISSIÈ, ó, s. m. Mégissier.

MEGISSORIÈ, ó, s. f. Mégisserie.

MEILLÁ, V. MUSELÁ.

* MEJÁNO, s. f. Appartement près de la cuisine servant de décharge. *M.* V. MEJÓNO.

* MEJIÈ, ÈYRO, adj. Qui appartient à deux personnes, dont deux personnes se servent tour à tour. Se dit des bêtes de somme. *Áse mejiè*, âne qui appartient à deux maîtres. (Lat. *medius*, mitoyen.)

1. MEJÓN,-o, MIJÓ,-NO, adj. Mitoyen. (B. lat. *medianus*, lat. *medius*, m. s.) V. MITOUYÈN.

2. MEJÓN, s. m. Compartiment dans un grenier.

MEJÓNO, MEJÁNO, *M.* s. f. Fer à double crochet ou à deux branches fixé au milieu du joug et qui retient les redondes. V. REDÓUNDO. — Zeste, cloison membraneuse qui divise en quatre l'amande de la noix. V. MOUCHIFÁRRO. — Petite courroie qui relie les bâtons d'un fléau.

MÈL, MÈOU, *Mont.* MIAL, *Nant*, s. m. Miel. *Úno brésco de mèl*, un gâteau, un rayon de miel. (Lat. bret. *mel*, it. *mele.*) — Prov. *Mèl en bóuco, fèl ol cur*, miel en bouche, fiel au cœur : se dit des fourbes.

MÈL DE COUCÚT, MÈRDO DE COUCÚT. Résine qui découle des cerisiers, des pruniers et qui donne une bonne colle.

MELÍCO, MIOLÍCO, s. f. Hydromel, boisson faite avec de l'eau et du miel. Eau dans laquelle on a lavé les gauffres ou rayons après l'extraction du miel. — Boisson douçâtre ; vin trop doux.

MELÍNGRE, MENÍNGRE, MÍNGRE, o, adj. Malingre, faible et languissant. (Lat. *malus*, mauvais, *ægror*, langueur.)

MÈLLE, o, adj. Confus, honteux, penaud, capot. *Peyrl. Nant.* V. MOUQUÈT.

Anfí, pel dorrió plat *mèlles* et counfoundúts
Sou dins lou mème cas tóutes dous montengúts.
(BALD.)

MELONCOULÍO, s. f. Mélancolie, tristesse, misanthropie.

1. MELÓU, s. m. Melon. On dit d'un enfant gras, potelé : *Es gras cóumo un melóu.* (Lat. *melo*, esp. *melon*, it. *mellone*, m. s.)

2. MELÓU, MENÓU, mot qu'emploient et répètent les bergers pour appeler les brebis. *Melóu melóu bè.* Mont. — (Gr. μῆλον, brebis. *Val.*)

MELOUNIÈYRO, s. f. Melonnière, carreau, champ de melons. Terrain propre à la culture du melon.

MÈLÓUS,-o, MIÈLOUS,-o, MIALÓUS,-o, adj. Mielleux, de la nature du miel, doux comme le miel.

MELSÁT, s. m. Espèce de cervelas ou gros saucisson fait avec la rate, le foie et du pain hachés et épicés, ou avec du pain, du lard et des œufs. *S.-A.* (R. *mèlso.*)

MÈLSO, ROTÈLO, RÁTO, s. f. La rate, viscère spongieux, plat et long, situé au côté gauche dans la région du foie lequel est à droite. *Estirá lo mèlso*, se coucher tout de son long. (R. it. *milza*, m. s.)

Huèy lou méndre trobál me fo couflá lo *mèlso*,
Et se fórce un paũc trop tout de suíto ay lo [guèlso.
(BALD.)

* MELSÓUS,-o, adj. Qui souffre de la rate, dont la rate ou peut-être le foie s'est gonflé. (R. *mèlso.*) *Jonq.*

MÉMBRE, s. m. Membre. (Lat. *membrum*, m. s.) — Pièce d'un appartement, d'une maison. *Belm.*

MEMBRÚT, ÚDO, MEMBRÓUS,-o, adj. Membru, qui a les membres gros, forts. Un poète fait dire à la grenouille à la vue du bœuf :

Eh ! que pot m'empochá
De benî tont coloussúdo,
Tont espósso, et tont *membrúdo.*

— N. Membré en fr. signifie qui a les membres bien proportionnés.

1. MÊME, MÊMES, pr. Même. *lou mèmes*, moi-même. *El mèmes*, lui-même. *Ocouó 's pas ce mème,* ce n'est pas la même chose. — adv. Même.

2. MÈME, o, adj. Même. *Ocouó 's toujóur lo mèmo caüso,* c'est toujour la même chose. *Es pas pus lou mème,* il n'est plus le même.

MEMOUÓRIO, MEMÓRIO, MEMOUÈRO, *néol.* s. f. Mémoire. *Pèrdre lo memouório*, perdre la mémoire. (Lat. *memoria*, m. s.)

* MEMOURIÓUS,-o, adj. Qui se souvient, qui a bonne mémoire. *Jonq.*

MEN' p. ME NE. M'en. *Men' dounèt*, il m'en donna. *Men' boulguèt loung tems*, il me garda longtemps rancune.

MENÁ, v. a. Mener, conduire, amener, emmener. *Menas-lou-mé*, emmenez-le-moi. *Bay mená lou bestiál ol prat*, va conduire le bétail au pré. (Lat. *minare*, m. s.) — Mener, faire. *Mená de bruch*, faire du bruit. — Se plaindre de. Prov. *Tal méno misèro de blat qu'o prou pa de cuèch*, tel crie misère de blé qui a du pain cuit.

MENÁÇO, s. f. Menace.

MENÁDO, s. f. Flottage, transport du bois par l'eau au courant de laquelle on l'abandonne. Quantité de bois ainsi transporté en une fois.

MENÁYRO, V. GUÍDO.

MENDÍCH, MENDÍT, s. m. Vesce cultivée. *Sons coumptá lou mendít que n'es lou rofotún*, sans parler de la vesce qui en est le rebut (des autres légumes).

Saubás l'órdi, lou mil, lo mésclo, lo seguiól,
Preserbas-lóus surtóut des trucs de pèyro fréjo.
Se de ne fa toumbá pourtán obès embéjo,
En fosquén gráço os blats sus lo bório espondíts,
Delorguas-né sons plóncho, et tustáls sus [*mendíts.*
(PEYR.)

MENDÍCHO, V. MENSDÍCHO.

MÉNDRE, o, adj. Moindre. *Lou méndre paüc que n'ojés*, si peu que vous en ayez.

MENESTRIÈ, s. m. Ménétrier, joueur de violon ambulant ou de tout autre instrument propre à faire danser. *Lous menestriès de l'air*, les oiseaux. *Peyr.*

MENÉT, s. m. Dévot; simple, confiant. (R. Ce mot doit être pour *benét*, du lat. *benedictus*, béni, Benoît. *Benét* dim. de *be* signifie petit bien; et c'est peut-être pour éviter l'homonymie qu'on dit *menét* dans le premier sens.) V. BIAT.

MENÉTO, s. f. Dévote. V. BIÁTO.

MENEYRÁL, s. m. Fouet pour faire tourner la toupie. *Peyr.*

MENIÁRD, V. LOYSÁND.

MENIME, o, adj. Brun, beige, couleur de la bure. *Drap meníme*, étoffe couleur de bure. *Larz.*

MENÍNGRE, V. MELÍNGRE.

MENISTÈRI, s. m. Ministère.

MENÍSTRE, s. m. Ministre.

MENOÇÁ, OMENOÇÁ, MENAÇÁ, *M.* v. a. Menacer.

MENODÓU, s. m. Manivelle. V. CIGOUÓGNO, [illegible] — Omoplate, os de l'épaule. *Larz.*

MENS, adv. Moins. *De mens*, du moins. — s. m. Le moins.

MENSDÍCHO, s. f. Rabais. *O lo mensdícho*, au rabais. Adjudication, soumission, concession de travaux faite à celui qui offre de les exécuter au plus bas prix. (R. Ce mot signifie *moins dite*, c'est-à-dire moindre somme dite.)

MENSIEŨ, s. f. Mention.

MENSIEŨNÁ, MENSOUNÁ, v. a. Mentionner.

MENSOUÓRGO, V. MENSÓURGO, COUYSSÍ, 2.

MENSÓURGO, MENSOUÓRGO, *Camp.* MESSÓ[illegible] s. f. Mensonge ; menterie. *Ocouó sou pas que de mensouórgos*, tout cela est mensonge.

MENSOURGUIÈ, V. MENTÚR.

* MENTÁSTRE, MENTÁSTE, *Est.* MALTRÁSTE, s. m. Menthe sauvage. On désigne sous ces noms les espèces les plus grossières ou à odeur plus forte du genre menthe, surtout la menthe crépue ou à feuilles rondes, et même le pouillot ou menthe pouillot. (Lat. *menthastrum*, m. s.)

MENTÉNE, MONTÈNE, v. a. Maintenir, tenir, arrêter. Entretenir. — v. pr. Se maintenir.

MENTÍ, v. n. Mentir, dire des mensonges. (Lat. *mentiri*, m. s.)

MENTÚR,-o, MENSOURGUIÈ, ÈYRO, adj. et s. Menteur, euse. *Mentúr cóumo úno lénde*, — *obrosáyre*, — *un derrobáyre*, menteur comme un arracheur de dents.

MENUDÁILLOS, ES, MENÚSOS, *Mont.* Issues ou abatis du porc, plus les parties maigres comme côtes, échinée, qui composent le petit salé. *L'ouon mónjo los menudáillos et l'ouon gárdo lou bocóu*, on mange les issues et le petit salé, et on garde le salé. (R. *menút.*) — Issues des animaux de boucherie en général. — Abatis des volailles, comme ailerons, foie, etc. Béatilles, abatis menus et délicats qu'on met dans les pâtés chauds. — Maillot et ce qui accompagne le berceau.

D'un cóffre lou poyrí li fosquèt un presén,
Et lo gran proumettèt que, quond serió josén,

Li tronsmettrió lou brès ombé los *menuddillos*
Que gordábo ol pus-háout dempièy sos occou-
(PEYR.) [cháillos.

MENUDÉT, v. MENÚT.

MENÚDO, s. f. Petite fille. — Brebis. *Cent menúdos*, cent brebis. *S.-A.*

MENUSIÈ, s. m. Menuisier, ouvrier qui fait des meubles. Qqf. charpentier.

1. MENÚT, ÚDO, adj. Menu, petit. *Lou bestiál menút*, le menu bétail, les bêtes à laine. (Lat. *minutus*, m. s.)

2. MENÚT, dim. MENUDÉT, s. m. Petit enfant.

Buoū et bourriquét,
Bufás pla sul *menudét*,
Car o lous monóus
Omáy lous penóus
Tóutes ogrepíts. (Noël.)

3. MENÚT, s. m. Espèce de raisin noir à petits grains.

MÈOU. Mon p. mon cher ami, mon cher petit. C'est une expression de tendresse, de compassion. *Couci bous pourtás mèou ?* comment allez-vous, mon cher ? *Villn.* V. MIEŪ.

MÈOU, v. MÈL.

MÈOULO, v. MIEŪLO.

MEQUÉT, LUQUÉT, OLUQUÉT, s. m. Allumette faite avec des chènevottes ou tiges de chanvre soufrées, mais non phosphoriques. *Oquél bouès bruslo cóumo de mequéts*, ce bois brûle comme des allumettes. (RR. *méco ; oluquá.*)

MERBÈIL'LO, s. f. Merveille.

MERBEILLÓUS,-o, adj. Merveilleux, prodigieux.

MERBEILLOUSOMÉN, adv. Merveilleusement.

MERCÁT, s. m. Marché, lieu public où l'on se rend pour vendre, acheter. Le marché diffère de la foire en ce qu'il est moins fréquenté et en ce qu'il se tient le même ou les mêmes jours de chaque semaine. *Oná ol mercát*, aller au marché. *Lo pláço del mercát*, la place du marché. (Lat. *mercatus*, m. s.) — Marché, convention, vente. *Fa lou mercát*, faire le marché, la vente.

MERCE, s. f. *arch.* Miséricorde, grâce. *R.* 1435.

MERCENÁRI, adj. et s. Mercenaire.

MERCHÓND,-o, MERCHÁND,-o, *M.* s. m. et f. Marchand, e, celui, celle qui achète et vend. *Merchónd de blat*, marchand de blé.

Prov. Éntre un *merchónd* et un pouorc
Sap pas qu'o dins lou béntre que quond es
[mouort.

« Il en est d'un marchand comme d'un porc (?) ; on ne sait ce qu'il a qu'après la mort. »

MERCHONDÍSO, MERCHANDÍSO, *M.* s. f. Marchandise. Prov. *Ogácho lou merchónd obónt lo merchondíso*, regarde le marchand plutôt que la marchandise, parce que l'honnêteté du marchand est le garant de la bonté de la marchandise.

MÈRCÍ, MARSÉS, *Vill.* adv. Merci p. je vous remercie.

MERCONDEJÁ, MARCANDEJÁ, *S.-A.* v. a. Marchander, débattre le prix d'une chose qu'on veut acheter. Marchandailler, marchander longtemps.

* MERCONDEJÁYRE, o, MARCANDEJÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui marchande, qui débat les prix.

* MERCRÚT, ÚDO, adj. Du mercredi, qui arrive le mercredi. (R. *mècres.*)

Prov. Lúno *mercrúdo*, fénno borbúdo,
De cent en cent ons n'y o proü omb'úno.

« Lune de mercredi, femme barbue, tous les cent ans c'est assez d'une. » Ce prov. est faux de tout point. Tel jour de la semaine ne saurait influer sur la lune. Quant à la femme, la barbe ne lui sied pas, il est vrai ; mais elle n'est point l'indice d'un mauvais naturel, comme l'insinue le proverbe ; elle annoncerait plutôt que la femme qui en est affligée a quelque chose de la virilité de l'homme, ce qui n'est pas un mal surtout quand celui-ci en manque.

MERCURIÁLO, s. f. Mercuriale, plante très commune dans les jardins.

MÈRDO, s. f. Merde, excrément humain. (Lat. et it. *merda*, m. s.) Dans un mouvement d'impatience un homme du peuple répond quelquefois par ce mot à une question vexante. Ainsi fit Cambronne à la bataille de Waterloo, lorsque les Anglais vainqueurs le sommaient de se rendre.

MÈRDO DE COUCÚT, v. MÈL DE COUCÚT.

MERDÓNS, s. m. nom propre de certains ruisseaux qui passent près des villes et en reçoivent les ordures. *Esp. Sév.*

MERDÓUS,-o, adj. Merdeux, embrené, sali d'ordures.

MERGOILLÁ, MERGOUILLÁ, v. n. et pr. Plonger, se baigner, barbotter, s'agiter dans l'eau en parlant des oiseaux aquatiques. (R. du lat. *mergulus*, plongeon.) — v. a. Provigner. V. COBOUSSÁ. — Tremper quelque chose dans l'eau et l'agiter.

MERGÓUL, MOURGÓUL, *S.-Sern. Nant*, MÈRLE D'ÁYO, *Vill.* s. m. POULÉTO D'ÁYO, *Nauc.* MOURMOUILLÈYRO, s. f. Merle d'eau, oiseau noir gris de fer, à plastron blanc. (Lat. *mergulus*, plongeon.)

MÈRGUE, s. m. Petit-lait. (B. lat. *mesga*, m. s., en v. fr. *mesgue.*) Terme du Cantal. V. GÁSPO.

MÈRI, adj. m. Vrai, parfaitement ressemblant. *Mont.* (Lat. *merus*, m. s.) V. POTRÁT.

MERIGÓLO, s. f. Morille comestible, celle qui est de couleur blonde. Pour la brune, v. MOURÍLLO.

MERITÁ, v. a. Mériter.

MERITÁ (SE), v. pr. Mériter, a. être digne. *Nous ou meritón pas*, nous ne le méritons pas, nous n'en sommes pas dignes.

MERÍTE, s. m. Mérite.

MERITÓUS,-o, adj. Qui a du mérite.

MERLÁT, s. et adj. m. Nom qu'on donne aux bœufs dont le pelage noir ou brun a des taches plus claires. (R. *mèrle.*)

MÈRLE, MÈRLHE, ESTUFLÁYRE, *Rign.* s. m. Merle, oiseau. (Lat. *merula*, m. s.) *Quond lou mèrle saûto lou prat, lèbo lo couéto báysso lou cap*, quand le merle traverse un pré il lève la queue et baisse la tête. *Mèrle de mountógno*, *mèrle renegáyre* ou *renegát*, merle à plastron blanc qui habite surtout les montagnes et fait entendre le son rrr en chantant. — *Mèrle rouquét, rouquiè, pásso solutário*, Est. Merle de roche. Cette espèce est ainsi appelée parce qu'elle se tient dans les roches. La dernière dénomination lui vient de ce qu'on croit en certains lieux qu'elle porte bonheur là où elle s'établit. *Merle*, au fig. *Un poulit mèrle*, un beau merle, se dit de quelqu'un qui est très laid, ou qui s'est sali, barbouillé, crotté. Se dit encore en pat. de quelqu'un qui a fait une maladresse.

MÈRLHO, v. MÈRLO.

MERLHÓU, v. MERLOUTÓU.

MERLÍNO, s. f. Espèce de pomme très douce.

MÈRLO, MÈRLHO, s. f. Merlesse, merlette, femelle du merle.

> Úno *mèrlho* pla hibernádo
> Ol mes de mars o so nisádo.

« Une merlesse bien nourrie pendant l'hiver a sa nichée au mois de mars. » Se dit aussi de la draine :

> Úno *trío* pla hibernádo
> Ol mes de mars o so nisádo.

MERLÓU, v. MERLOUTÓU.

* MERLOUTÁ, MERLHOUTÁ, v. n. Pondre ou avoir les petits éclos en parlant des merles.

> Mèrle plo hibernat
> Per Páscos o *merloutát* ;
> Plo hibernát ou nou
> Per S.-Jouórdi (23 avril) o soun merloutóu.

MERLOUTÓU, MERLÓU, MERLHÓU, s. m. Me[r]leau, petit merle, jeune merle.

MERLÚSSO, s. f. Morue, gros poisson s[alé] et préparé. — Merluche, autre poisson prép[aré], moins estimé, moins dur. — Fig. Perso[nne] maigre et sèche.

MERMÁ, v. BERMÁ.

MERMURÁ, v. MURMURÁ.

MERMÚS, v. MURMÚS.

1. MÈRO, s. f. Mère. Ce mot étant consi[déré] comme plus poli et plus respectueux que m[áyre] s'emploie surtout pour désigner la sainte Vi[erge], l'Église ou une supérieure de couvent. *L'[on] pouot pas obúre Dieûs per pèro quond l'[on] bouol pas recounóuysse lo Glèyso per mèro*, [on] ne peut pas avoir Dieu pour père quand [on ne] veut pas reconnaître l'Église pour mère.

2. MÈRO, s. m. Maire, chef de la munici[pa]lité dans une commune.

* MÈRRO, s. f. Air renfrogné, regard [...] et menaçant. Se dit surtout des taureaux [...]. *Ogácho coucí fo lo mèrro !* Vois quel air [me]naçant ! Se dit aussi du dindon quand [il se] rengorge. *Mont.* — En parlant des perso[nnes], faire la moue.

> Se toujóur cóumo bous ieû li fosió lo *mèr[ro]*
> Sons dóute aurió rosóu de fáyre quálqu[e ...]
> (Coc.) [pè...]

MERÚLHO, MERÚLIO, s. f. Amélioration, s[ou]lagement dans le cas de souffrance ou [de] maladie. *Bous souhète úno bóuno merúlho;* [...] *bous douóne úno bóuno merúlho*, tels so[nt les] vœux qu'on fait en prenant congé d'un ma[lade]. *Sév.* (Lat. *melioratio*, m. s.)

1. MES, s. m. Mois. *Lou mes de may es f[res] et gay*, le mois de mai est frais et gai. ([...] *mes*, it. *mese*, lat. *mensis*, m. s.)

2. MES, OMÈS, *Mill.* MOS, MAS, conj. Pou[rvu]. *Mes que*, pourvu que. *Mes que béngo*, po[urvu] qu'il vienne. — *Mes que*, mais. *Lou li d[ise] prou, mes que m'escóuto pas ;* je le lui dis [bien] assez, mais il ne m'écoute pas.

MESÁDO, s. f. Un mois entier ; paye [d'un] mois. (It. *mesata*, m. s. de *mes*.)

MESCÁS, s. m. Méfait. Dédain, mépris. [...] *mescás*, mépriser, dédaigner. — *O mesc[ás]*, [à] perte, en perdant. *Béndre o mescás*, vend[re une] chose moins qu'elle n'a coûté.

MESCLÁ, v. a. Mêler, mélanger ; brou[iller], confondre. (Esp. *mezclar*, it. *mescolare*, [*mis*]*chiare*, *mescere*, lat. *miscere*, gr. *μίσγειν*, [...] *meska*, m. s. de *mesk*, mélange.) — v. n. M[ettre] le bélier dans le troupeau des brebis. — v. [pr.] Se mêler, se confondre. *Los fédos se sou[n ...]*

Mos, les brebis de deux troupeaux se sont mêlées.

MESCLEJÁ, v. a. Mêler ; brouiller.

MÉSCLO, s. f. Mouture, mélange de froment, seigle et d'orge ou d'avoine. — Mélange orge et d'avoine. *Pa de mésclo*, pain de mouture; pain d'orge et d'avoine. V. OURDIÁDO. — En fr. du pays on dit *mixture*, mais ce mot se dit en bon fr. que d'un mélange de drogues; c'est mouture qu'il faut dire.

MESCLODÍS, MESCLADÍS, s. m. MESCLODÍSSO, f. Mélange, amalgame ; mélange de grains, ou de diverses substances. — Fouillis, confusion, désordre, amas d'objets jetés pêle-mêle. *Un ...re mesclodís*, un horrible mélange, un horrible désordre.

MESCÓRD, s. m. Désaccord, différend.

...utes lous que de drech regárdo oquél *mescórd*.
(BALD.)

MESCOUMPTÁ (SE), v. pr. Se mécompter, se tromper en faisant un compte, un calcul.

MESCÓUMPTE, MESCOUÓMPTE, s. m. Mécompte, erreur de compte.

MESCOUNESCÚT, MESCOUNOUSCÚT, ÚDO, part. Méconnu.

MESCOUNÉYSSE, MESCOUNÓUYSSE, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître ou refuser de connaître. — v. pr. Devenir méconnaissable.

MESÉNGUE, MESERÉNGLE, *S.-A.* V. BESÉNGUE.

MESFISÁ (SE), SE MEFISÁ, v. pr. Se méfier. Prov. *Mesfiso-té d'oquél que te coresso, car o ...n de tu ou te bouol troumpá*, méfie-toi de lui qui te caresse, car il a besoin de toi où il ...t te tromper.

* MESIGNÈ, s. m. Mauvais champignon. *Réq.*

* MESIGNÈYRO, s. f. Endroit où il y a beaucoup de mauvais champignons.

MESINIÈYRO, s. f. Courtisane. *Cass.* Sorcière; fée. *S.-Sern.*

MÉSO, s. f. Mise, tenue, manière de s'habiller. — Mise, enjeu. Fonds placé dans une société. Offre, enchère.

MESODIÈ, Ó, MESOLIÈ, ÈYRO, *Belm.* s. m. et f. Ouvrier, domestique loué pour un mois ou pour quelques mois seulement. (R. *mes.*)

MESÓUILLO, MESÓULO, V. MIEÛLO.

MESOULÓUS,-o, adj. Qui a beaucoup de mie. Moelleux, qui a beaucoup de moelle.

MESPOULIÉ, MESPOURIÈ, *Ség.* BESPOULIÈ, NESPOULIÈ, NESPOUIÈ, NESPLIÓ, *Camp.* EMPOULIÈ, *Entr.* ESPOULIÈ, ESPOUDIÈ, s. m. Néflier, arbre qui porte les nèfles. (Esp. *nispero*, it. *nespolo*, lat. *mespilus*, gr. μεσπίλη, all. et flamand *mispel*, holl. *mespelen*, *mesperen*, en v. fr. *mesplier*, m. s.)

MESPÓULO, MESPÓURO, BESPÓULÈ, NESPÓULO, NESPÓUO, *Mont.* NÈSPLO, *Mill.* EMPÓULO, *Entr.* ESPÓULO, ESPÓUDO, ESPÓURRO, s. f. Nèfle, fruit qui n'est bon que quand il est mou ou blet.

MESPRÈS, s. m. Mépris. *Fa mesprès*, mépriser.

MESPRESÁ, v. a. et pr. Mépriser. Se mépriser.

MESPRESÁPLE, o, adj. Méprisable.

MESQUÍS,-o, adj. Mesquin, chiche; pauvre, chétif; misérable. (Esp. *mesquino*, it. *meschino*, misérable, arabe, *meskin*, pauvre.) — s. m. Hère, misérable. *Paûre mesquís*, pauvre hère.

MESSÁGE, s. m. Message, nouvelle. Message, exprès, commissionnaire. — Journalier, travailleur.

MESSÍO, s. m. Messie, Sauveur.

MESSIÓNT p. MISSÓNT.

MÉSSO, s. f. Messe. *Mésso gróndo*, grand messe. *Préne lo mésso, contá mésso*, recevoir la prêtrise. *Tout ce que dis es pas de méssos*, se dit des menteurs. — Honoraire de messe.

MESSÓURGO, V. MENSÓURGO ; POULO, 2.

MESTIÈ, ó, s. m. Métier, profession. (It. *mestiere*, m. s., lat. *ministerium*, fonction.) — Prov. *Dóuxe mestiès*, *tréxe misèros*, se dit de ceux qui faisant plusieurs métiers ont de la peine à vivre. — Besoin. *Se mestiè es*, s'il est besoin. *Mill.* On disait autrefois en fr. *si métier est* p. si besoin est. — Métier, machine sur laquelle et avec laquelle on fait un ouvrage.

Prov. Cádo *mestiè*
Demóndo soun oubriè.

« Chaque métier veut son ouvrier. »

MESTRÁGE, MESTRÍGE, s. m. Maîtrise, direction des affaires. *O doyssát lou mestráge o l'efón*, il a laissé la direction des affaires à son enfant.

1. MÈSTRE, s. m. Maître, chef de maison ; chef d'atelier, patron. Maître d'école. (Esp. et it. *maestro*, lat. *magister*, maître, bret. *maestr*, m. s.)

2. MÈSTRE, s. m. Mètre, unité de mesure pour les longueurs.

MESTREJÁ, v. n. Gouverner, avoir le pouvoir absolu.

Louis bol et preténd, sons que degús *mestréje*,
Que sus l'oyrál morín lou boyssèl se posséje.
(PEYR.)

MESTRÉSSO, s. f. Maîtresse, qui est aimée, qui vit avec quelqu'un dans un commerce d'amour et de galanterie. — N. Le patois est assez riche et assez heureux pour ne pas confondre sous le même nom deux idées aussi dif-

férentes que celles que rappelle le mot fr. *maîtresse*. Pour désigner une maîtresse de maison, une maîtresse femme, il n'emploiera jamais le mot précité ; mais il dira *lo mèstro, mèstro d'houstál, mèstro fénno*, et la dignité du mot et de l'idée n'est atteinte d'aucune fâcheuse équivoque.

MESTRÍGE, v. MESTRÁGE.

MESTRÍSO, s. f. Maîtrise, pouvoir de maître. V. MESTRÁGE. — Maîtrise, enfants de chœur d'une cathédrale.

MÈSTRO, s. f. Maîtresse, maîtresse de maison, maîtresse d'école.

MESURÁ, v. a. Mesurer. *Mesurá de blat*, mesurer du blé. — Mesurer, proportionner ; compter, économiser. *Que mesúro, dúro*, ce que l'on économise dure longtemps.

MESURÁGE, s. m. Mesurage.

MESURÁYRE, s. m. Mesureur, celui qui mesure dans une localité certaines denrées.

MESURÉT, s. m. Petite mesure pour les liquides, les graines, la poudre, etc.

MESÚRO, s. f. Mesure, règle, vaisseau pour mesurer. (It. *misura*, lat. *mensura*, m. s.) — Le contenu d'une mesure ; étendue fixe.

Quond oũrés de lo bído occoumplít lo *mesúro*,
Bous onoroũ jetá dins úno fósso escúro.
(BALD.)

— Mesure, moyen ; borne, limite. *Sons mesúro*, sans limite. — *O mesúro que*, au fur et à mesure.

METÁL, s. m. Métal en général. Airain, métal de cloche. (R. esp. *metal*. it. *metallo*, lat. *metallum*, gr. *μέταλλον*, bret. *metal*, de l'hébreu *metil*, m. s.)

MÉTE, MÉTI, V. MÈTRE.

METÉIS, pron. *arch.* Même. *Del meteis*, de lui-même. *Náoutres metéis*, nous-mêmes. (Lat. *metipse*, lui-même.)

MÈTGE, s. m. *arch.* Médecin. *Mill.* V. MEDECÍ.

METIÓU, part. qui s'ajoute à certains mots. *Arometióu*, maintenant. (Lat. *horâ metipsâ*, à l'heure même). *Lou paũmetióu qu'obèn*, le peu de bien que nous avons.

MÈTJO, s. f. Jument. *S.-Sern.* Ce mot est vieux. V. ÈGO.

1. MÉTO, s. f. Cep de vigne. Rejeton, jet d'arbre.

2. MÉTO, s. f. But pour certains jeux, comme le palet, les boules, etc. (Lat. *meta*, borne.)

METÓDO, s. f. Petit salé. *S.-A.*

MÉTRE, v. a. Mettre, placer. (It. *mettere*, lat. *mittere*, m. s.) *Métre de pánso*, prendre de l'embonpoint. — Supposer. *Méte, méti qu'ájo touort*, je suppose que j'aie tort. — v. pr. Se mettre, se placer.

MÈTZE, s. m. Compartiment d'une arche, d'un coffre, etc. *S.-Sern.* — Petite ouverture d'une farinière.

MEY... MOY...

MÈYO, s. f. Minaudière ; mignarde.

MEYREJÁ, v. n. Se dit des vaches lorsque, après la parturition, il y a renversement de la matrice et qu'on est obligé de les surveiller et de les bander. (R. *máyre*, 2.) V. ESCOUÓRDOS.

MEYRIGÁDO, MÁYRE, CURÁILLE, ESCO... DÓUYRO, *Mont.* s. f. JAS, m. *Espl.* Arrière-faix, délivre, m. ou secondines, organe membraneux dépendant du fétus dans les femelles bipèdes et quadrumanes et expulsé de la matrice ordinairement après la parturition.

MÈYSE, v. a. *arch.* Mettre, verser. (Lat. *mittere*, m. s.)

MÈYSSE, v. a. Donner, verser à boire. *P... que mèysse*, présente le verre, je verse. *Meyss... qu'o set*, verse-lui à boire, il a soif. (R. C'est le même que le précédent.) *Entr. Marc.*

MEYSSOUNÁ, V. MEYSSOUNIÈ, V. MISSOUNÁ.

MEYTÁT p. MITÁT.

MEZÈL, adj. *arch.* Ladre. *Un porc mezèl*, un porc ladre. *Mill.* V. LÁDRE.

MIALÁ, V. MIOLÁ, MUSELÁ.

MIANS, s. m. pl. Minauderies, mines, ... affectés pour plaire, pour intéresser. Plaintes, soupirs affectés. *Óne, pas tántes de mians*, allons, pas tant de soupirs. *S.-A.* (R. onom.)

MIÁTO, ONDÈSSO, *S.-Ch.* s. f. OBRXÁS, ... s. m. Pain d'avoine ou d'orge et d'avoine, qu'on appelle sur le causse PA DE MÉSCLO, pain de mouture grossière. Le 3[e] mot rappelle le lat. *avena*, avoine.) — Pain grossier en général.

Un boucí d'oncolát ombé de pa de *miáto*.
(X.)

MIAŨ... MIOŨ...

MIAŨNÁ, V. MIOLÁ.

MICHÁRD, MICHÁRDO, V. MÍCHO.

* MICHIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Boulanger, ... qui va vendre des pains en foire ou au marché. (R. *mícho*.)

MÍCHO, | MICHÁRDO, s. f. MICHÁRD, *S.-Ch.* ... Miche, pain rond d'un poids variable, ne dépassant pas ordinairement le kilo. *Mícho de blonc*, pain blanc, pain de boulanger. On dit aussi PONOTÓU. *Mícho de pástre*, pain qu'on donne chaque jour au berger. *Gogná lo mícho*, quitter son maître avant terme. Se dit ironiquement. (B. lat. *micha*, *michia*, petit pain, bret. *micha*, petit pain.)

Lo *mícho* sons trobál sourtió de dejóust tèrro.

MICHÓU, MICHORDÓU, *S.-Ch.* s. m. Petite miche, petit pain rond.

MICO, s. f. Miè du pain. V. MIEŪLO. (R. du lat. *mica*, miette.)

1. MIÈCH, MIÈJO, adj. Demi. *Un mes et mièch*, un mois et demi. *Un mièch quart*, un demi-quart. *Úno mièjo hóuro*, une demi-heure. *Úno hóuro et mièjo*, une heure et demie. *O durát mièjo hóuro* ; ne dites pas : cela a duré *demi-heure*, mais une demi-heure. (It. *mezzo*, lat. *medius*, demi.) — adv. À demi, à moitié fait. *Mièch fach*, à moitié fait. *Mièch mouort*, à demi mort.

2. MIÈCH, MITÁN, *Belm.* s. m. Le milieu. *Lou mièch del comp*, le milieu du champ. *En bèl mièch, ol bél mièch*, au milieu, au beau milieu.

MIÈCH-BÍ, TRAS-BÍ, BI DE TRUÈL, s. m. BÍNOS, s. f. pl. Demi-vin, piquette, vin qui résulte du marc pressé ou de l'eau jetée sur le marc fermenté.

MIÈCH-BÍ, v. COUCHOUYRÈL.

MIÈCH-DRÁC, s. m. Lutin, demi-sorcier.

MIÈCH-GÁCH, v. BÈC-GROUÓS ; SENÍNE.

MIÈCH-JÁS (O), O MIÈCH-JÁSTOS, adv. À moitié fait, inachevé. *Ou dáysso oquí o mièch-jástos*, il laisse là l'ouvrage inachevé. (R. La première locution veut dire couché à moitié, ou ramassé à moitié, et la 2e n'est qu'une altération de la première.)

MIÈCHJÓUR, MIÈCHJÓUN, *M.* s. m. et adv. Midi, le milieu du jour. *Es mièchjóur*, il est midi.

> Un boun dejuná lou motí,
> Un boun diná o *mièchjóun*,
> L'on s'en ressént tout lou joun.

— Sieste. V. DOURMÍDO. — Le midi, le sud. *Lou ben del mièchjóur*, le vent du midi.

MIÈCH-MOUSSÚ, s. m. Demi-bourgeois, petit bourgeois, petit propriétaire qui se met en bourgeois.

MIÈJO, s. f. Demi-litre de certains liquides surtout de vin. *Ne toumbá úno mièjo*, boire un demi-litre de vin. — Tasse de café. *S.-Sern.* — Demi-heure. *Es pas lo mièjo 'ncáro ?* est-ce la demie ?

MIÈJOMÉN, adv. Moyennement, médiocrement.

MIÈJONUÈCH. s. f. Minuit.

MIÈJOS (O), adv. À mi-fruit. *Troboillá un be o mièjos*, cultiver un bien à mi-fruit, à moitié des fruits. — N. Quoique l'expression à *mi-fruit* ne se trouve pas dans les grands vocabulaires fr., elle nous paraît bien préférable à *moitié des fruits*.

MIÈL p. MÈL.

MIÈLÓUS, v. MÈLÓUS.

MIEŪ, MIO, MEOU, *M.* MIEŪNE, O, MEÓUNE, O, pr. et adj. poss. Mien, ne, à moi. *Lou mieū copèl es pus poulít que lou tieū*, mon chapeau est plus beau que le tien. *Ocoudy lou mieū, lou mieūne*, c'est le mien. *Ocouó mieū*, mon bien, mon lot. (It. et esp. *mio*, lat. *meus*, m. s.)

MIEŪLÁ, v. MIOLÁ.

MIEŪLE,-o, adj. Mou, gras, humide, frais. *Torrénc mieūle*, terrain gras, humide. (R. V. MIEŪLO.)

MIEŪLO, MEÓULO, *S.-Sern.* MESÓULO, *Camp.* MESÓUILLO, *S.-A.* s. f. Moelle, substance molle qui est dans les os, dans les arbres. *Lou sogút o belcoućp de mieūlo*, le sureau a beaucoup de moelle. (Esp. *medula*, it. *midolla*, lat. *medulla*, m. s.) — Mie du pain. *Dáysso lo cróusto et mónjo lo mieūlo*, il laisse la croûte et mange la mie.

MIGNÁRD,-o, adj. Délicat, difficile sur la nourriture. — N. Le mot fr. *mignard* n'a point ce sens-là ; il veut dire gracieux, délicat, gentil ; caressant.

MIGÓU, OMIGÓU, *R. Marc. Mont.* MIÓU, *Larz.* Crottin de brebis. Pour désigner le fumier de brebis en couches compactes avec ou sans litière on dit MÓUTO. EX. CONOBÓU.

MIGRÈNO, MINGRÈNO. s. f. Migraine, névralgie, douleur de tête. (R. it. *emicrania*, m. s. mot grec qui veut dire moitié du crâne.)

MIJIÈ, v. MEJIÈ ; ÁRCO.

MIJÓ, v. MEJÓN.

MIJÓNO, s. f. Anneau de bois pliant dont on se sert pour relier les claies d'un parc — V. MEJÓNO.

MIL, s. m. Millet, plante graminée qui donne une petite graine luisante bonne pour la volaille, et qui, passée sous la meule, peut se mettre à la soupe comme le riz. (It. *miglio*, lat. *milium*, bret. *mil*, m. s.) — Maïs, plante fourragère. V. MILLÁS.

MILÁNTO, adj. num. Milliasse, f. Un grand nombre, un nombre indéfini, million. *Milánto couops*, un million de fois.

MILIÇO, s. f. Milice, soldats.

* MILIÈYRO, MILIÈRO, *Villn.* MILLÁRDO, MILLAŪCO, *S.-A.* s. f. Champ de millet, champ de maïs.

MILIÓUN, s. m. Million.

MILITÁRI, s. m. Militaire.

MILLAOU... MILLAŪ...

* MILLÁRGO, s. f. Feuilles supérieures et sommet de l'épi de maïs qu'on coupe pour favoriser la maturation des graines.

1. MILLÁS, MIL-RÓUS, *S.-A.* MIL, s. m. Maïs, plante fourragère importée d'Amérique. C'est surtout dans les localités où l'on cultive le mil-

let, *mil*, qu'on appelle le maïs *millás*, pour distinguer ces deux plantes.

2. MILLÁS, s. m. MILLÁSSO, f. Pain fait avec la farine de maïs.

MILLAŪCO, s. f. Limace.

Prov. May obónço lo *millaūco*,
Que lou grel que saūto.

C'est-à-dire, qui va doucement va loin, comme disent les Italiens : *che va piano va lontano*. V. LIMÁSE. — V. MILIÈYRO.

MILLAŪQUE, v. LIMÁSE.

MILLÉT, MIL, s. m. Mil, millet. On désigne sous ces noms plusieurs espèces de graminées, du genre panic, cultivées pour la graine, entre autres le panic millet à grain jaune (v. MIL), et le panic d'Italie ou millet des oiseaux à grain blanc. *Un gro de mil*, un grain de millet.

MILLIÁRD, s. m. Milliard.

MILLOBÉS, MILLOGUÉS,-O, adj. et s. Millotin, de Millau, et non *Millavois* qui sent trop le patois.

MILLOSSÓU, s. m. Petit pain fait avec de la farine de maïs. (R. *millás*.)

MILLÓU,-R,-N, NO, adj. Meilleur, préférable. *Lou mèl del Caūsse es millóu qu'oquél del Segolá*, le miel du Causse est meilleur que celui du Ségala. *Se pouot pas troubá un millóun houóme, un millóun oubriè*, on ne peut trouver un meilleur homme, un meilleur ouvrier. *O Porís y o de millóus oubrièѕ qu'en proubénço*, à Paris il y a des ouvriers plus habiles qu'en province. *Préne lou millóun portít*, prendre le meilleur parti. *Oquéste es lou millóu*, celui-ci est le meilleur. N. On voit par ces exemples que *millóu* prend le *n* euphonique devant une voyelle ou une *h* et quelquefois devant une consonne comme le mot *bou*, *lou boun portít*, le bon parti. (Lat. *melior*, m. s.) — adv. Mieux. *Tont millóu*, tant mieux.

MIL-NÉGRE, v. BLAT-NÉGRE.

MÍLO, adj. num. Mille. *Mílo francs*, mille francs. (R. du lat. et it. *mille*, m. s.)

MIL-RÓUS. v. MILLÁS.

MILS, adv. *arch.* Mieux.

MIMÍ, MIMÍNO, ABOMÍNO, s. f. Grand'mère. (Lat. *abamita*, grand'tante, *Jonq.*) MINÁ, v. a. Miner, dévorer, ronger intérieurement. — Miner, pratiquer une mine.

MINÁL, EMINÁL, *Mont.* s. m. Fattage, m. pièce de charpente placée au sommet d'un toit et qui en forme la crête. (Lat. *eminulus*, qui s'élève, de *eminere*, s'élever.)

MINAŪCO, v. LIMÁSE.

MÍNCE, ço, dim. MINÇOUÓT,-O, adj. Mince, fluet.

MÍNDRE, v. MÉNDRE.

MINDROUÓT p. MINGROUÓT.

1. MINÉTO, s. f. Minette, petite chatte.

2. MINÉTO, s. f. Minette, luzerne lupuline, plante fourragère, à fleur jaune et petite.

3. MINÉTO, v. BINÉTO.

MINGÁNOS, s. f. pl. Simagrées, grimaces, minauderies. *M.* V. MIANS.

MÍNGRE, v. MELÍNGRE.

MINGRÈNO, v. MIGRÈNO.

MINGROUÓT, MINGRÓT,-O, adj. Malingre, m... grelet, efflanqué, fluet. (R. *míngre*.)

MINÍ, s. m. Minium, oxyde rouge de plomb. (Lat. *minium*, m. s.)

1. MÍNO, s. f. Mine, figure, air du visage. *Obúre bóuno míno*, avoir bonne mine, avoir u... visage de santé. *Obúre lo míno róujo cóumo ... co blonc*, avoir la figure pâle, être blême. *Mi... sónto míno*, mauvaise mine, air malade. Cet... expression signifie aussi mauvaise mine, ma... vais air, air de mauvais sujet ; dans ce se... on dit encore : *míno de bourrèou*. *Fa bóuno mi...* faire bon accueil, témoigner de la bienveillance par un air souriant. *Fa lo míno*, *fa missó... míno*, faire la mine, témoigner son méconte... tement par un silence affecté ou boudeur, ... par un air froid ou sévère. (It. *mina*, m. s., l... *minari*, menacer.)

2. MÍNO, s. f. Mine, cavité creusée dans ... fosse ou le bois pour le faire éclater au moy... de la poudre. — Mine, gisement de minera... d'un métal quelconque. Carrière de houill... *Úno míno de corbóu*, une mine, une carrière ... houille. (Lat. *mina*, monnaie d'or ou d'argent.)

3. MÍNO, s. f. Minette, chatte.

MINOLIÈ p. MIROLIÈ.

MINÓT, s. m. Minot, la première qualité ... farine d'une minoterie. *M.*

MINÓU, s. m. Minet, chat, petit chat.

MINOURITÁT, s. f. Minorité.

MINOUTIÈ, s. m. Minotier.

MINOUTORIÈ, ó, s. f. Minoterie, moulin ... l'on nettoie le blé et où l'on blute la farine p... des moyens expéditifs.

MINÚR,-O, adj. et s. m. et f. Mineur. Se ... dans tous les sens du français.

MINUTIEŪS,-O, adj. Minutieux, qui s'attach... à des minuties, à des bagatelles.

MINÚTO, s. f. Minute, la 60me partie d... l'heure.

MIO, s. f. Mie p. mon amie, ma chère.

MIO, f. de MIEŪ, MEOU.

MIOL, v. MUOL.

MIOLÁ, | MIALÁ, MIARÁ, *S.-A.* MIOŪLÁ, MIOULÁ, MIAŪNÁ, MIAŪDÁ, *Ség.* v. n. Miauler, crier en parlant du chat. Huer en parlant du chat-huant. (Esp. *maullar*, it. *miagolare*. Du reste tous ces mots sont des onomatopées.)

MIOLÁYRE, MIOŪLÁYRE, MIAŪNÁYRE, DÁYRE, O, s. m. et f. et adj. Miauleur.

Prov. Jomáy cat *miaūláyre*
Noun fouguèt boun cossáyre.

« Jamais chat miauleur
Ne fut bon chasseur. »

MIOLÍCO. v. MELÍCO.

MIÓLSO, v. MÈLSO.

MIÓU, v. MIGÓU.

MIOU... MIEŪ.

MIOŪGÁT, ÁDO, adj. Qui a la coupe et le train de derrière étroit en parlant des bêtes à corne. *Lag.* (R. *miol.*)

MIQUÈL, n. pr. Michel ; l'archange saint Michel.

Prov. Per Sont-*Miquèl*
Lou desportí mouónto ol cèl.

C'est-à-dire, à partir de la Saint-Michel (29 septembre) il n'y a plus de goûter ou troisième repas après midi pour les travailleurs.

MIQUELÓU, MEQUIOLÁDO, v. COUCÓURLO.

MIRÁ, v. a. Regarder, voir. *Miro qu'es poulít*, vois comme il est beau. *Mill.* (Lat. *mirari*, admirer.)

MIRÁ (SE), SE MIROILLÁ, SE MIRAILLÁ, v. pr. Se mirer, se regarder dans un miroir ou dans tout autre corps réflecteur. (R. *mirál.*)

MIRABILHÓUS,-o, adj. *arch.* Émerveillé, étonné. *Cat.*

MIRÁCLE, s. m. Miracle, prodige. On dit de certaines choses : *n'y o un mirácle*, pour dire : il y en a beaucoup, prodigieusement.

1. MIRÁL. s. m. Miroir. *O coupát lou mirál*, il a cassé le miroir. (Lat. *mirari se*, se mirer, s'admirer.) Voici le portrait des jeunes filles qui se parent pour aller à la foire :

Prénou de souliès noūs, lo raūbo del dimínge,
Lou copelóu flourát et lour pes génte chal,
Se pímpou brabomén, counsúltou lou *mirál*,
Et quond oquél omíc lour o dit que sou géntos,
O lo fièyro s'en boū jouyóusos et counténtos.
(Coc.)

*2. MIRÁL, MIRÁILLÓ, adj. et s. m. et f. Qui a le front étoilé, c.-à-d. marqué d'une tache blanche. Se dit des bœufs et des vaches. *Ah! mirál*, tel est le mot que le bouvier adresse aux bœufs qui ont le front étoilé. V. MIROILLÁT. *Rat mirál*, v. MIROLIÈ.

MIRGÁSSE, O, BIRGÁSSO, BERIGÁSSE, MORGASSO, *Mill.* BESCOYROUÓLO, OGÁÇO BOTOLIÈYRO, s. f. BURGOSSIÈ, COUOCHO-GÁCH, s. m. Écorcheur, vulg. pie-grièche, ragasse, oiseau méchant et querelleur. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *virgatus* ou *variegatus*, bigarré ; l'humeur querelleuse de cet oiseau lui a fait donner les trois dernières dénominations qui signifient *pie batailleuse, débusqueur*, chasse-geai.)

MIRGÁSSO p. BIRGÁSSO, V. AŪBOBÍT ; MÍRGO.

MÍRGO, MIRGÁSSO, s. f. Musaraigne, souris. V. MÚRGO.

MIRGOILLÁ, MIRGAILLÁ, v. a. Émailler, orner de diverses couleurs, fait de diverses couleurs. (Lat. *virgatus*, qui a des bandes de diverses couleurs.)

MIRGOILLÁT, MIRGOSSÁT, ÁDO, part. et adj. Bigarré, émaillé, de diverses couleurs vives. *Bóulo mirgoilládo*, boulette bigarrée, émaillée de plusieurs couleurs.

MIRGOSSÉTO, BIRGOSSÉTO, *Est.* s. f. Espèce de pie-grièche plus petite. V. MIRGÁSSE.

MIRÍTE, V. MERÍTE.

MIROBILLÁT, ÁDO, adj. Émerveillé, ravi. (Lat. *mirabilis*, admirable.)

Moun uèl *mirobillát* odmíro lous detóurs
D'un rojól qu'oun counéys d'áoutro ley que so [pénto.
(PEYR.)

MIROCULÓUS,-o, MIRACULÓUS,-o, adj. Miraculeux, prodigieux.

MIROILLÁ (SE), v. MIRÁ (SE).

MIROILLÁT, ÁDO, adj. Au front étoilé, qui a une étoile ou tache blanche sur le front. *Un chobál miroillát*, un cheval au front étoilé. (R. *mirál.*) — N. Lorsque la tache se prolonge vers les naseaux, elle s'appelle en fr. chanfrein, lice. — Qqf. qui a la gorge ou la poitrine blanche. V. MOUSTELÁT.

MIROLIÈ, adj. m. On donne ce nom aux rats et autres petits rongeurs qui ont la gorge et le cou ou la poitrine blancs. *Rat miroliè*, désignera entre autres le lérot. V. MISSÁRRO.

MIS, v. MUS.

MISERÁPLE, MISORÁPLE, O, adj. Misérable.

MISERAPLOMÉN, adv. Misérablement.

MISÈRICOUÓRDO, MISÈRICÓRDO, s. f. Miséricorde. *Lo misèricórdo de Dieūs es infinído*, la miséricorde de Dieu est infinie. *O tout pecódou misèricórdo*, à tout pécheur miséricorde.

MISÈRICOURDIEŪS,-o, adj. Miséricordieux

MISÈRO, s. f. Misère, pauvreté, indigence. *Y o fouórço misèro oquéste on*, il y a beaucoup d'indigents cette année. *Es toujóur oquí cóumo lo misèro sus paũres*, se dit de celui qui importune par ses demandes ou qui fait subir de fréquents et petits échecs.

MISORÁPLE, v. MISERÁPLE.

MISSÁL, s. m. Missel, livre qui sert à l'autel pour dire la messe.

MISSÁRRO, s. f. MISSÁRROU, m. Loir, et lérot, petits quadrupèdes rongeurs, semblables à des rats, gris dessus, blancs dessous, qui nichent dans les creux des arbres et s'engourdissent en hiver; de là l'expression *dourmís cóumo úno missárro*, il dort comme un loir, on dit communément en fr. comme une marmotte. Le blanc de la gorge et de la poitrine a fait donner aussi à ces petits quadrupèdes le nom de *rat miroliè*.

MISSIEŨ, s. f. Mission.

MISSIEŨNÁRI, s. m. Missionnaire, celui qui prêche une mission.

MISSÓNT,-o, MESSIÓNT,-o, *Mont.* MICHÓNT,-o, *Mill.* MICHÁNT,-o, *M.* adj. Méchant, qui a de la méchanceté, de la malice. *Es missónt cóumo un co négre*, il est méchant comme la gale. — — Méchant, mauvais, féroce; farouche, rebelle, rétif, dangereux, nuisible. *Missónto bèstio*, méchante bête, mauvaise bête. *Missónt bestiál*, insectes nuisibles. *Missónt mal*, charbon, fièvre charbonneuse. V. CORBÓU. — Mauvais, âpre au goût. V. BÍSPRE. — Difficile, pénible. *Ocoué 's pas de missónt coumpréne*, c'est facile à comprendre. *Oquél trobál es dè missónt fa*, ce travail est pénible. — *Fa missónt*, il est pénible, il est dur, il est douloureux; il ne fait pas bon. *Fo missónt èstre páyre*, il est douloureux d'être père (quand les enfants se conduisent mal, se compromettent). *Fo michónt bouyochá ombé lo nèũ*, il ne fait pas bon voyager avec la neige.

MISSONTÍSO, MICHANCETÁT, s. f. Méchanceté, malice.

MISSÓU, MOYSSÓU, MEYSSÓU, s. f. Moisson, récolte des céréales. *Lou tems de lo missóu*, le temps, l'époque de la moisson. (Lat. *messis*, m. s.) V. SÈGOS. — SOULLÁDO, *Vez.* s. f. Gage, salaire d'une année.

MISSOUNÁ, MOYSSOUNÁ, MEYSSOUNÁ, SEGÁ, *Mill. S.-A.* v. a. Moissonner, seyer, scier les blés. *Moyssouná d'ouórdi*, moissonner de l'orge. (RR. Les premiers mots viennent de *missóu*, le dernier rappelle le lat. *secare*, couper, en esp. *segar*, moissonner).

MISSOUNIÈ, MOYSSOUNIÈ, MEYSSOUNIÈ, ÈYRO, SEGÁYRE, O, *Mill. S.-A.* s. m. et f. Moissonneur, euse, celui, celle qui moissonne. *Cal oná o lo loućgo des missouniès*, il faut aller louer des moissonneurs. *Úno couólo de moyssouniès*, une compagnie de moissonneurs.

MISSOUNIÈS, s. m. pl. Gendarmes, bluettes qui s'enflamment sur la marmite et forment une traînée de feu se suivant comme des *moissonneurs*, ou des *gendarmes* galopant un malfaiteur.

MISTÈRI, MISTÈRE, s. m. Mystère, vérité au-dessus de l'intelligence humaine, chose incompréhensible ou inconnue.

MISTERIÓUS,-o, adj. Mystérieux, qui tient du mystère.

MITÁN, v. MIÈCH.

MITÁT, MÈYTÁT, *Mont.* s. f. Moitié. *Ombé la mitát d'un pouorc n'y obèn prou per possá l'onnádo*, avec la moitié d'un porc gras nous avons notre provision de viande et de lard pour l'année. (Esp. *mitad*, lat. *medietas*, m. s.)

MITÈNO, s. f. Mitaine, espèce de gant qui ne couvre que le dos et la paume de la main.

MÍTO, s. f. Mitaine, espèce de gant où la main entre tout entière sans qu'il y ait d'étui pour chaque doigt excepté pour le pouce.

MITOUNÁT, ÁDO, adj. Mitonné.

Soubén, las del trimál de tóuto lo journádo,
Créses d'oná mongeá to sóupo *mitounádo*,
Et tróubos un fourróu qu'es mèstre o toun [houstál.
(PEYR.)

On dit plus communément COUFÍT.

MITOUYÈN,-o, MEJÓN,-o, adj. Mitoyen, qui est au milieu, qui appartient aux deux voisins. *Mur mitouyèn*, mur mitoyen.

MITRÁILLO, s. f. Mitraille, projectiles de petite dimension, de ferraille.

Quond lou salpètro gróundo et que plau de *mi*[*tráillo*.
(PEYR.)

MÍTRO, s. f. Mitre, coiffure de prélat dans les cérémonies.

MITROILLÁ, v. a. Mitrailler, tirer le canon chargé à mitraille.

MITRÓUN, s. m. Mitron, garçon de boulanger chargé de pétrir.

O de porèls *mitróuns* fisorén pas lo pásto.
(BALD.)

MO, MA, MAN, *Nant*, s. m. Main. *Lo mo drécho*, la main droite. (Lat. *manus*, en esp. et it. *mano*, m. s.)

MOCÁ, v. MOQUÁ.

MO-CAŨDO, s. f. Main-chaude. Jeu.

MOCHÁ, MACHÁ, *M.* v. a. Mâcher, broyer avec

les dents. (Lat. *masticare*, m. s.) — Meurtrir. — r. pr. Se meurtrir un doigt par un coup, une pression violente.

* MOCHÁL, MACHÁL, s. m. Coup de dent, un mouvement des mâchoires.

Jácques qu'èro munít d'un contelét de pa, [gásso,
D'un quignóun de froumátge et d'un tros de fou-
Tray tout premièyroméu lo mícho o lo souyrásso,
Que l'ojèt engouládo en dous ou tres *mochâls*.
(PEYR.)

— Pinçon, coup, meurtrissure reçue à la main, aux doigts. Prov. *Que reméno de pèyros pren de mochâls*, qui remue des pierres reçoit les coups.

Berrás, hountóus et fol, de rátgeo orticulábo,
Quél mot to gronát que dis lou morechál
Quond s'escáoudo o lo fórgeo ou qu'ottrápo un
(PEYR.) [*mochál.*

MOCHÁYRE, o, s. m. et f. Mâcheur, qui mâche beaucoup.

MOCHÍ, s. m. Instrument, outil. (Lat. *machina*, machine). V. ÉSTRE.

MOCHIAŪD, -o, *péj.* MOCHIOŪDÁS, -so, adj. Mafflu, qui a de grosses et vilaines joues, en parlant des enfants. *Mont.*

MOCHÍNO, s. f. Machine, métier ; char, etc.

MOCHÓUYROS, V. BÁRGOS.

MOCHUGÁ, MAXUÁ, *S.-Sern.* MOCHUQUÁ, MOCHUJÁ, MOUSSEGÁ, v. a. Mâchonner, mâcher avec difficulté, avec négligence, à petits coups. (Esp. *mascar*, mâcher.) — Grignoter, ronger. — Meurtrir.

MOCHUGÁT, ÁDO, etc. part. Grignoté, rongé ; meurtri.

MOCHUGODÚRO, V. MOUSIGODÚRO.

MOCODÚRO, MACADÚRO, s. f. Meurtrissure, contusion faite à un fruit par un coup, par la chute du fruit. On dit cotissure lorsque la meurtrissure est le résultat de la grêle. (R. *máco.*) — Contusion faite au bois vert.

MOCORÈL, MACARÈL, s. m. Débaucheur, *S.-A.*

MOÇÓUN, V. PEYRIÈ.

MOCRÁTO, s. et adj. Démocrate.

.....Mo memoiro es pas de tout ingráto
Et me soubéne bièn d'istocráto, *mocráto*.
(FROM.)

MOCÚLO, s. f. Meurtrissure ; plaie. (R. du lat. *macula*, tache.) *Jonq.*

MODÁYSSO, MADÁYSSO, *M.* s. f. Madaise, f. écheveau, grand ou petit. Le plus souvent grand écheveau. Dans ce sens on dit aussi BLÉSTO. *Mont.* Pour un petit écheveau v. ESCÓGNO. (R. Gascon *madacho*, andalous *madecha*, esp. *madeja*, it. *matassa*, m. s., v. lat. *mataxa*, fil.) Ex. GODOLÓUS.

MODIÈ, V. COUMBÓUL.

MÓDO, V. MOUÓDO.

MODÓNO, s. m. Moissonneur qui est en tête de la colonne à l'ouvrage et qui pour cela a un salaire un peu plus élevé. *Lou copitáni* est en queue ou aiguise les faucilles. (R. Ce mot veut dire *donner la main*, tenir la main à l'ouvrage et stimuler par son exemple.) A R. on dit *lou* CAP D'ESCÁLO.

MODÚR, MADÚR, -o, adj. Mûr, parvenu à maturité. *Lou fruit qu'es pas modúr fo entrígo*, le fruit qui n'est pas mûr agace les dents. (Lat. *maturus*, en it. *maturo*, esp. *maduro*, m. s.) — Sur le point de suppurer en parlant des boutons, furoncles.

MODURÁ, V. OMODURÁ.

MOGÉNC p. MOJÉNC.

MOGINÁ p. EMOGINÁ, usité surtout comme interjection à la 2ᵉ pers. du s. et du pl. *Mogíno ! moginás !* | *matzíno ! matzinás !* Vill. Ah ! bien oui ! allons donc ! *Matzinás ! li bárou pa 'n artél ;* allons donc ! ils ne valent pas un de ses orteils, ils ne lui vont pas à la cheville. *Moginás qu'ou foró !* oui, oui, comptez qu'il le fera !

MOGICIÈN, -o, s. m. et f. Magicien, ne, sorcier, ère.

MOGÍO, MAGÍO, s. f. Magie.

MOGISTRÁT, s. m. Magistrat.

MOGISTROTÚRO, s. f. Magistrature.

MOGNÁC, GO, MAGNÁC, GO, *M.* adj. Douillet, qui redoute la peine, la fatigue. — Délicat, difficile pour la nourriture. Se dit surtout des enfants mignardés, mignotés, mijotés et gâtés. V. DOLICÁT. — Délicat, faible, qui ne se développe pas bien en parlant des animaux et des plantes.

MOGNÁN, MAGNÁN, s. m. Ver à soie, chenille qui donne la soie et un papillon nocturne qui n'a rien de remarquable. Ce précieux lépidoptère appelé *bombyx du mûrier* par *L.* est originaire de Chine et fut apporté en Europe sous l'empereur Justinien, puis de Constantinople en Italie, et enfin en France sous Charles VIII. *Gróno de mognán*, œufs de ver à soie.

MOGNIFÍQUE, MAGNIFÍQUE, o, adj. Magnifique.

MOGNOGÚN, MAGNAGÚN, *M.* s. m. Délicatesse, état de celui qui est délicat, faible, douillet, qui redoute la fatigue ou qui est difficile pour la nourriture.

MOGNONORIO, MOGNONDORIÓ, COUCOUNIÈYRO,

Mill. s. f. Magnanerie, bâtiment, appartement où on élève les vers à soie.

MOGNOUÓT, MOGNÓT, s. m. Étameur; raccommodeur de faïence, de poterie. V. OBROSÁYRE. *Sálle cóumo un mognót,* sale comme un peigne. — Mauvais ouvrier, mazette, f. sabrenaud, qui sabrenasse ou sabrenaude un ouvrage, fagotier, bousilleur.

MOGÓGNO, s. f. Indisposition épidémique. V. RÓMPO. — Malaise; souffrances; peines; contrariété. — Pommelière ou maladie des poumons, des bêtes à corne, dite aussi MAL DE LO LEBÁDO. *Mont.*

MOGÓNO, adj. f. Cotonneuse, en parlant d'une rave. *Rábo mogóno. S.-Ch.* V. BOGONÁT.

MOGOSÍN, s. m. Magasin.

MOGOSINÁGE, s. m. Magasinage, action de mettre en magasin; séjour d'une marchandise en magasin. *Cal pogá lou mogosinúge,* il faut payer le magasinage.

MOGÓT, MAGÓT, s. m. Magot, trésor.

* MOGREJÁ, v. n. Être maigre, peu profond, et peu susceptible de culture en parlant d'un terrain. V. MOGRIÈYRO. (R. *mogrí.*)

MOGRÉT, V. MOGROUÓT.

MOGRÍ, v. a. Amaigrir, rendre maigre. *Peyr.* V. EMMOGRIÁ. (Lat. *macris,* maigre.) — v. n. Maigrir, devenir maigre.

MOGRIÈYRO, s. f. Maigreur. V. MOGRÓU. — Champ, terrain maigre. *Ocoué 's pas qu'úno mogrièyro,* ce n'est qu'un terrain maigre.

MOGRONÁGE! MAGREBIEŪ! interj. Peste! *Mogronáge lo morróno!* Peste de la fièvre maligne! *Peyr. Magrebieū l'áse!* peste soit de l'animal!

MOGRÓU, s. f. Maigreur. (R. du lat. *macror,* m. s.) — adj. dim. de MÁGRE.

MOGROUÓT,-O, MAGRÓT,-O, *M.* MOGRÈT,-O.

MOGRÓU,-NO, MOGROUNÈL,-O, MOGROUSTÍ, MOGROUSTÍC, *S.-Sern.* MOGROUSTÍL, MOGROUSTÈL,-O, adj. dim. de MÁGRE. Maigret, maigrelet. *Oquél efón es mogrouót,* cet enfant est maigrelet, un peu maigre. Les termes patois signifient le plus souvent *maigre* et s'emploient de préférence quand il est question des enfants ou des personnes chétives et petites. — N. On ne dit pas en fr. *maigrot;* ce serait un barbarisme inutile.

* MOILLÁ, MAILLÁ, *M.* v. a. Battre à deux ou trois le fer sur l'enclume avec le mail ou gros marteau. (R. *mal.*)

MOILLÉT, s. m. Maillet, marteau à main de grosseur moyenne.

MOILLÉTO, s. f. Petit maillet pour casser les pierres pour l'empierrement des routes. V. BÓURRO.

MOILLOUFIÈ, MOILLÓUFO, V. MOJOUFIÈ, etc.

1. MOILLOUÓL, MAILLÓL, MOLUÓL, M[...] MOILLOŪ, *Mont.* s. m. MOILLOUÓLO, *Mill.* s[...] Maillot d'un enfant au berceau. Il comp[...] non-seulement les langes ou maillot prop[...] ment dit, mais encore les couches et la c[...]ture.

2. MOILLOUÓL, MOILLÓL, s. m. Ma[...] crossette, bouture de vigne, sarment p[...] pour donner un pied de vigne, de treille. [...] V. CAP. — Jeune plant de vigne.

MOILLOUÓLOS, V. CIMÓUSSES.

MOILLOUTÁ, MAILLOUTÁ, EMMOILLOUTÁ, [...]LOURÁ, *S.-A.* OMOILLOUGÁ, *Lag.* v. a. Em[...]lotter, mettre un enfant au maillot.

1. MOJÉNC, MAJÉNC, s. m. Émondes des [...]gnes. V. BOURRÓU.

2. MOJÉNC, RECURÚN, GOMÁS, *Entr.* [...] Émondes des arbres.

MOJÉNCO, s. f. Ramée, émondes des [...] dont on fait des feuillards. V. FUÈL. — [...] bois. *Cárgo de mojénco,* charge de menu [...]

MOJENQUÁ, v. a. Ébourgeonner la vig[...] EMBOURRÁ. — Émonder un arbre. V. RECU[...]

MOJESTÁT, MAJESTÁT, s. f. Majesté.

MOJESTÓUS,-O, adj. Majestueux.

MOJÓU, s. m. Tiroir à pain, où l'on ti[...] pain.

.....As d'hobitúde
Lou *mojóu* plo gornít et lo pócho po[...]
(An. r.)

MOJOUFIÈ, MATZOUFIÈ, *S.-Sern.* MOILLO[...] s. m. Fraisier, surtout le fraisier sauva[...] Qqf. capronier, fraisier cultivé qui don[...] grosses fraises. — Petit vase à mettre des [...]ses. V. BOUYRÈLO.

MOJOUFLÁS,-SO, POTUFLÁS,-SO, adj. J[...] mafflu, mafflé, qui a de grosses joues, [...] joues rebondies.

MOJÓUFO, MATZÓUFO, *S.-Sern.* MOILLÓU[...] f. Fraise, fruit du fraisier, surtout du fr[...] sauvage. *S.-A.* — Capron, grosse fraise.

* MOJOURÁL, s. m. Maître berger. [...] *major,* plus grand; esp. *mayoral,* pr[...] cocher.) — Fig. Évêque, premier pasteur [...] diocèse.

MÓLA, s. f. *arch.* Bouteille. *Una mol[...] véyre,* une bouteille de verre. *R.* 1399.

MOLAŪT, E, O, MALAŪDE, O, *Vill.* adj. Mal[...] indisposé. *Es pla malaūte,* il est bien ma[...] *Es un paūc molaūte,* il est indisposé, un [...] malade. (B. lat. *malatus,* m. s., fait du lat. [...]*latus,* mal porté.)

MOLAŪ... MOLOŪ...

MOLEBÁ, V. OMOLEBÁ

OLEDICTIEŪ, MALEDIXIEŪ, *M.* s. f. Malédic-
i.
OLÉTA, s. f. *arch.* Fiole, flacon ; dim. de
A. *R.* 1431. *Úna moléta de véyre pléna de*
ha, une fiole de verre pleine d'encre.
OLGRÈ, MALGRÈ, prép. Malgré.
OLHÈR, s. f. *arch.* Femme. (R. du lat.
ier, m. s.)
OLIÇÁDO, s. f. Accès de colère ; trait de
chanceté.
OLICIEŪS, -o, adj. Méchant, malicieux.
le, taquin, querelleur.
OLICÓ, v. OMORICÓ.
OLÍÇO, MALÍÇO, s. f. Malice, méchanceté ;
ère, indignation, dépit. *De moliço ou troguèt*
y, de dépit il le jeta. *Lo moliço lou crèbo*, la
ice le tue. *Ocouó li fo moliço*, cela lui cause
dépit. (Lat. *malitia*, malignité.)
OLIGÁNÇO p. MONIGÁNÇO.
OLINNÓUS, v. ENDINNÓUS.
OL, v. MOUOL.
ÓLLE, v. MOUÓLLE.
ÓLO, s. f. Baisse dans le prix des denrées,
salaires. *Y o mólo*, il y a baisse, le prix
sse, fléchit, *mollit.* S.-A. V. MOUÓLO.
OLOŪTIÈ, s. m. Maladie.
OLOŪTÍS,-so, MOLOŪTÓUS,-o, adj. Maladif,
uissant.
OLOŪTÓU,-NO, adj. Un peu malade en par-
t des petits enfants.
MOLÓUR, s. m. Froid vif avec vent du nord,
ge fine et un peu de soleil. *Huèy fo de molóur.*
pt.
ÓLTO, v. MOUÓLTO.
OLTROUÓTO, v. MALTRÓTO.
OLTROTÁ, v. MALTROTÁ.
OLÚC, v. EMBOLÚC.
OLÚCO, v. MAL, 1 ; MÁSSO, 2.
OMÁ, v. MÁMO.
OMELÁT, v. MORGORIDÁT.
OMÈLO, v. MORGORÍDO, 2.
OMÓYSSO, v. BIEŪLÈTO.
ON, s. m. *arch.* Tas, monceau. *R.* V. MOUN.
ONÁ, v. n. Pourrir, se gâter en parlant du
s coupé exposé à la pluie. *Mont.* V. MONÁT.
ONÁDO, MANÁDO, s. f. Poignée d'un instru-
nt, d'un outil. *Monádo d'espáso*, poignée
pée. *Monádo de gorloupo*, poignée de var-
e. — Manique, morceau de cuir, loque dont
se sert pour saisir une anse, une poignée
nde. V. MONÍCLO. — *Monádo de fèrre*, poignée
fer pour retirer ou porter un fer à repasser.
Poignée de blé sur pied. V. PLOMPÓUN. —
tte d'asperges, de radis, d'ognons.

MONÁT, ÁDO, OMONÍT, ÍDO, *Mont.* CORMONÁT, ÁDO, *Vill.* adj. Pourri, gâté par la pluie en parlant du bois mort ou coupé. *Oquél bouès es omonít*, ce bois est pourri. — Gâté, artisonné. — Gâté à l'intérieur. — (Le dernier mot signifie plus spécialement qui a le *cœur pourri.*)

MONCÁPLE, MONCAPLOMÉN, adv. Probablement.

MONCHÉT,-o, MONCHOUÓT,-o, adj. et s. Manchot, e, qui manque d'une main, d'un bras. (Lat. *mancus*, m. s.)

MONCHÓU, s. m. Manchon, fourrure pour les mains. *Peyr.*

MÓNCO, PÈCO, s. f. MONCOMÉN, s. m. Faute, manquement.

D'un áoubre defendút soliguèt un grond mal ;
De soun fruit nóstre páyre engoulèt un retál
Que fousquèt lou lebón de tont et tont de *mónquos*,
Que tóutes desempièy ne robolón los óncos.
(PEYR.)

1. MONCODÍS, MANCADÍS,-so, PICADÍS,-so, adj. Susceptible, qui se blesse ; s'offense de peu de chose. *Oquél houóme es be moncodís*, cet homme est bien susceptible.

2. MONCODÍS,-so, adj. Qui réussit difficilement, en parlant des choses, chanceux.

MONCOMÉN, v. MÓNCO.

MONDÁ, v. a. Mander, convoquer ; envoyer, faire savoir.

MONDÁT, s. m. Mandat, traite.

MÓNDE, o, adj. *arch.* Pur. *Lou cor mónde*, le cœur pur. *Cat.*

MONDIÁ, MANDIÁ, v. a. et n. Mendier.

De bint qu'ay moridáts quínze *móndiou* lur pa.
(BALD.)

MONDIÁNT,-o, s. m. et f. Mendiant, qui mendie son pain.

* MÓNDO, v. MÁNDE.

MONDOMÉN, MANDOMÉN, s. m. Mandement.

1. MONDORÈŁO, s. f. On appelle ainsi à Rodez une petite cloche de la cathédrale destinée à convoquer les pénitents pour leurs offices, etc. (Lat. *mandare*, convoquer.) — Petit commissionnaire peu fidèle. *Embouyá per mondorèlo*, envoyer par un commissionnaire peu sûr, peu fidèle. *Peyrl.*

2. MONDORÈLO, s. f. Goûter, réfection qu'on va prendre à l'auberge. *Fa lo mondorèlo*, boire un coup; se rafraîchir. *R.* (Lat. *merenda*, goûter. *Val.*)

MONDRÍN, s. m. Mandrin, outil de forgeron pour faire les douilles, percer des trous, etc.

MONÈCH, s. m. Maniement. *De boun monèch,*

facile à manier. *De missónt monèch*, difficile à manier, à remuer, à travailler.

MONEDIÁR, V. MONOYRIÓL.

MONÈFLE, o, MANÈFLE, o, s. m. et f. Rapporteur, et plus spécialement flagorneur, euse, qui flatte en faisant des rapports souvent faux. *Cal pas escoutá los monèflos*, il ne faut pas écouter les flagorneuses.

MONÈFLO, s. f. Flagornerie, rapport fait pour flatter, flagorner ; babiole, faribole.

MONÈGE, s. m. Manège. Fonction qu'on a à remplir.

MONEJÁ, MANEJÁ, v. a. Manier. *Monejá bièn un utís*, bien manier un outil. — Prov. *Que monéjo de pèyros otrápo de mochâls*, qui manie des pierres reçoit des coups. — v. n. Être gras en parlant des animaux. (R. v. MONÉT.) *Mont.*

1 MONÈL,-o, MANÈL,-o, adj. Maniable, doux, franc, traitable. Se dit surtout des animaux, des montures. (R. *mo, man.*)

Nóble et sobén Roussí, tu qu'èros tont *monèl*
Jous lo ma de Virgílo et del Tásso et d'Houmèro,
Tu que bas ol golóp quond corréjos Voultairo,
Soubén sios pus compís qu'un áse del Mounná,
Pegáso, oquéste cop m'onés pas reguinná.
(PEYR.)

2. MONÈL, V. TROCHÈL, 2.

MONÈLO, V. TROCHÈL.

* MONÉT, MANÉT, *M.* s. m. Bourrelet de graisse que les bêtes grasses ont près de la racine de la queue et que palpent les bouchers pour s'assurer du degré d'engraissement. *Oquél bioũ o dè monét.*

MONEYRÁL, V. MONOYRIÓL.

MÓNGE, *arch.* p. MÓUNGE.

MONGEÁ, V. MONJÁ.

* MONGÉNÇO, MANJÁNÇO, s. f. La vermine qui s'attaque à la tête.

MONGILLÁ, v. a. Grignoter. Fig. Agacer.

O fórço d'èstre *mongillát*. (BALD.)

MONGÍLLO, MANGÍLLO, MONJÁILLO, s. f. Vivres, mangeaille, part. Vivres qu'on emporte pour la journée.

MONGOUNIÈ, s. m. Regrattier, qui vend certaines denrées en détail et de seconde main. *Mill.* (Lat. *mango*, marchand d'esclaves.) V. REBENDÈYRE. — Celui qui s'occupe de beaucoup d'affaires ; qui embrasse comme marchand des articles très divers. — Mauvais ouvrier, mazette, f.

MONIBÈLO, MANIBÈLO, s. f. Manivelle. V. CIGOUÓGNO. — V. BOURRÁS.

MONICLO, MANÍCLO, MONÍCO, s. f. Manique, [...] Morceau de cuir dont les cordonniers gar[...] le milieu de la main pour la garantir des étrein[...] tes du ligneul. — N. Ne dites pas *manicle*, c'e[...] un barbarisme inutile.

MONÍCO, V. MONÍCLO.

MONIÈRO, MANIÈRO, MONIÈYRO, s. f. Manière, façon d'agir, de faire. — *De monièro que*, [...] sorte que.

* MONIÈYRO, s. f. Brebis qui a perdu s[...] agneau.

MONIGÁNÇO, MANIGÁNÇO, s. f. Ruse, [...] fice, intrigue.

MONIGONÇÁ, v. a. Tramer, intriguer p[...] tromper.

MONÍLLO, MANÍLLO, s. f. Petite poignée, [...] manche. La première poignée du manche d[...] faux. Dans certains lieux c'est la seconde qu'[...] appelle de ce nom. *L'orgén o pas de moníl[...]* il n'est pas facile de conserver son argent; [...] s'en va aisément. (Lat. *manicula*, m. s.)

MONIPÓLO, s. f. Action de mêler et de m[...] nipuler les cartes de manière à faire le pa[...] et à gagner. *Fa lo monipólo*, faire le paquet.

MONJÁ, MANTZÁ, *M.* v. a. Manger. *Monjá* [...] *cébo ombé de sal*, manger un ognon à la cr[...] au-sel. *Monjá naũt*, pignocher, manger n[...] gemment, sans appétit. (It. *mangiare*, lat. [...] *dere*, m. s.)

Prov. Que n'es pas hobílle o *monjá*
N'ou es pas o troboillá.

« Qui ne mange pas avec entrain n'a p[...] d'entrain à l'ouvrage. »

Prov. Per se grotá et per *monjá*
Y o pas qu'o coumençá.

« Pour se gratter et pour manger il suf[...] commencer. »

Monjorió tout lou jour sons borrá lou mo[...]
(BALD.)

— *Monjá lous mouts*, bredouiller.

MONJÁILLO, V. MONGÍLLO.

MONJÁYRE, o, s. m. et f. Mangeur, gr[...] mangeur.

MONJODÓU, s. m. Petit auget d'une cage [...] l'on met la pitance pour les oiseaux.

MONJODÓUYRO, s. f. Mangeoire, espèce [...] crèche pour les brebis. — Fig. s. m. et f. Gr[...] mangeur peu laborieux ; ogre. *Ocoúó 's un m[...] jodóuyro*, c'est un ogre.

MONJÓUYRO, s. f. Mangeoire. Grand m[...] geur.

MONJUQUÁ, MONJUQUEJÁ, v. n. Pignocher, manger sans appétit et en épluchant les morceaux. V. BUSCOSSEJÁ.

* MÓNO, s. f. Vache qui ne porte plus, qu'on retranchée du troupeau et qu'on engraisse pour la boucherie. *Úno bièillo móno*, une vieille vache. *Mont.* (Gr. μόνος, seul, parce que dans ces conditions une vache est isolée et n'a plus de veau.) — Vache qui passe une année sans porter. V. BOURRIÈYRO.

MONÓBRO, V. MONOUÓBRO.

MONODÓU, POŪTÓU, s. m. Poignée à crochet pour descendre la marmite de dessus le feu.

MONÓTO, V. MONOUÓTO.

MONÓU, s. m. MONÉTO, s. f. Menotte, petite main. Ex. MENÚT.

MONÓUILLO, V. TROCHÈL.

MONÓUL, GOBÈL, *Nant*, s. m. Javelle de sarments, poignées de sarments. Lat. *manipulus*, m. s.) *Dóuxe monóuls foū lou gobèl*, douze javelles font le fagot de sarments.

MONÓUL, V. TROCHÈL ; TRIPÓU.

MONOUÓBRO, MONÓBRO, s. m. Manœuvre, manouvrier. *Fa monouóbro*, faire manœuvre. — s. f. La manœuvre.

MONOUÓTO, MONÓTO, s. f. Menotte, chaîne qu'on met aux mains des prisonniers.

Lou chef des embluáts, tout rofiguén los pótos,
Sourtís d'un sac de cuèr un cóuple de *monótos*,
Tout lou móunde coumprén de qu'es oquél oūtís,
Qu'ós un chipelét fach esprès pes couquís.
(BALD.)

1. MONOYRÁL, s. m. Manche de houe, de boyau, etc. V. MÁRGUE.

2. MONOYRÁL, TOUDÓU, *Lag.* s. m. Manche de la latte à battre le blé, le seigle. V. MONOYRIÓL, MONOYRÁL, *Aspr.* MANAYRÁL, *Réq.* MONEYRÁL, *S.-Rom.* MANERIÁR et MANEDIÁR, *S.-A.* MONEDIÁR, MARGÁL, TEDÓU, TOUDÓU, *S.-Ch.* s. m. Manche du fléau, le bâton qu'on tient à la main et qui est plus long que le batteur appelé *botíllo*. (RR. La plupart de ces mots viennent de *mo*, *man*, main ; les deux derniers paraissent être une contraction p. *tenedóu* le bâton qu'on tient.)

MONQUÁ, MANQUÁ, v. a. Manquer, ne pas atteindre, ne pas rencontrer. Se tromper, mal faire une opération, un ouvrage.

Lomúsos en bobíl, boun tímbre et boun metál ;
Que foundèt l'esquilóu *monquèt* pas lou botál.
(BALD.)

— Mécontenter, fâcher quelqu'un et perdre sa protection, ses bonnes grâces. *Cal pas monquá oquél houóme*, c'est un homme qu'il ne faut pas fâcher. — v. n. Faillir, se tromper, pécher. *As monquát per oquí*, tu as manqué par là. Désobéir, se mal conduire envers quelqu'un à qui on doit soumission, respect, etc. *Li as monquát*, tu lui as désobéi. — Être de moins ; être absent, être à besoin. — v. pr. Se manquer, ne pas se rencontrer. — Se brouiller, se piquer. — v. imp. *S'en monquá*, s'en falloir. *S'en mónquo be qu'ou m'ájo tout pogát*, il s'en faut de beaucoup qu'il m'ait tout payé. *S'en mónquo be que lou cotèt siágo to sáche cóumo l'oynát*, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné. *S'en mónquo de tres pans*, il s'en faut de trois pans.

MONTÁL, V. DOBONTÁL.

MONTÈL, MANTÈL, *M.* MÁNTOU, *S.-Sern.* s. m. Manteau. *Pren lou grond montèl*, prend le grand manteau. *Montèl plubiál*, manteau pluvial. (Bret. *mantel*, it. *mantello*, esp. *manto*, m. s.)

MONTELÉT, s. m. Petit manteau. Mante. V. MÁNTO.

MONTÉNE, MONTENÍ, *Mont.* v. a. et pr. Maintenir, soutenir, retenir, tenir. Se maintenir.

MONTUÈILLE, s. m. Anse de marmite, etc. Anse latérale d'un pot. *P.-de-S.* — MONTUÈILLO, s. f. Anse, poignée. *Peyrl.*

MONUBRÁ, v. n. Manœuvrer.

MONUÈLO, MONOUÓLO, s. f. Petit levier en fer qu'on manie d'une main.

MONUSCRÍT, s. m. Manuscrit.

MOOU... MOŪ...

MÓPLE, V. MOUÓPLE.

1. MOQUÁ, v. a. Meurtrir les fruits, le bois vert. Meurtrir, contusionner en parlant des animaux et de l'homme. *Touqués pas oquélo fédo que lo moquoriós*, ne frappe pas cette brebis, tu la meurtrirais. (It. *maccare* composant *ammaccare*, meurtrir, bret. *macha*, écraser, fouler.) En parlant des effets de la grêle sur les fruits on dit plus spécialement en fr. cotir. *Lo grèlo moquèt lo frúcho dins l'estieū*, en été la grêle cotit les fruits. — SE MOQUÁ, v. pr. Se cotir, se meurtrir en parlant des fruits soit par l'effet de la grêle soit par un coup, une chute. *Oquélos póumos se sou moquádos en toumbén*, ces pommes se sont meurtries en tombant. — Se meurtrir en parlant des arbres, des animaux.

2. MOQUÁ, v. a. Fausser, bossuer. V. ENGLOUTÍ.

3. MOQUÁ, v. a. Battre l'épi du chanvre femelle pour faire tomber la graine.

MOQUÁT, ÁDO, CHOCÁT, ÁDO, part. et adj. Meurtri, coti, taché en parlant des fruits. Légè-

rement meurtri, contusionné en parlant des êtres vivants.

MOQUIGNÓUN, maquignóun, s. m. Maquignon, marchand de chevaux.

MOQUIGNOUNÁ, v. n. Maquignonner, faire le métier de maquignon, user de ruse pour faire paraître les chevaux qu'on vend meilleurs qu'ils ne sont.

MOQUIGNOUNÁGE, s. m. Maquignonnage, métier de maquignon.

MORAŪD, s. m. Maraud. *Peyr.*

MORBRÁ, molbrá, v. a. Marbrer, donner les apparences du marbre.

MORBRÁT, molbrát, ádo, part. et adj. Marbré.

MORCEL, s. m. *arch.* Morceau. V. boucí.

MORCÉ QUE, conj. Parce que. *Peyr.*

MORCÉS, s. m. Grâce, merci. *Morcés o soun lengátge*, grâce à son langage. *Peyr.*

MORCHÁ, marchá, v. n. Marcher, cheminer. *Morchá de tres cómbos*, marcher sur trois jambes. *Morchá de gráto-paūtos*, marcher à quatre pattes, sur les pieds et sur les mains.

MORCHÁND, v. merchónd.

MORCHÁYRE, o, s. m. et f. Marcheur, euse. *Un boun morcháyre*, un bon marcheur, qui marche bien et longtemps.

MORCHÓND, v. merchónd.

MÓRÇO QUE, conj. Parce que, vu que, car.

MORECHÁL, ferráyre, fábre, s. m. Maréchal ou maréchal ferrant, artisan qui ferre les animaux. Forgeron.

MORÈL, v. morrèl.

MORFÍ, v. a. Rendre mou et ridé. Se dit des fruits cueillis avant maturité. Rendre retrait en parlant du blé.

MORFÍ (SE), v. pr. Se rider, se flétrir, se faner.

MORFÍT, ído, part. et adj. Mou et ridé. Flétri, fané. Retrait. V. rofít ; ogonít.

MORFOUNDEMÉN, v. malfoundemén.

MORFÓUNDRE (SE), v. malfóundre (se).

MORGÁ, v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. *Márgo pla lo destrál que nous orribèsso pas quicouón*, emmanche bien la hache, afin qu'il ne nous arrive pas d'accident.

MORGÁSSO, s. f. Grande et vilaine manche. (R. péj. de *márgo.*) — V. mirgásso.

* MORGORIDÁT, ádo, momelát, ádo, adj. Au cou mamelonné. Se dit des chèvres et autres animaux qui ont au cou des espèces de mamelons appelés en pat. *morgorídos*. *Úno cobrído morgoridádo*, une jeune chèvre au cou mamelonné.

1. MORGORÍDO, margarído, *M.* dim. morgoridéto, s. f. Pâquerette ou petite marguerite, fleur radiée qui vient surtout au printemps, à Pâques ; de là son nom fr. *Lo gróndo morgorído*, la grande marguerite ou le chrysanthème blanc des prés. (R. du lat. *margarita*, perle, parce que les pâquerettes se détachent au printemps comme de brillantes perles blanches ou roses sur le vert gazon.)

* 2. MORGORÍDO, momèlo, s. f. morgorídos, s. m. Espèce de mamelon qui pend sous la gorge, ou au cou de certains animaux, chèvres, agneaux, porcs. Ces signes sont au nombre de deux et symétriquement disposés dans les chèvres qui en ont ; le bout est blanc et figure une *pâquerette* pendante. Dans les porcs ce sont des excroissances charnues, saillantes, que certains auteurs appellent *mazeau* en fr. — Caroncules des dindons, barbes des coqs, des poules. *Mont.*

MORGÓU, s. m. Manchette ; bout d'une manche.

MORGOUILLÁ p. mergouillá.

MORGOUSSÁT, v. loNdís.

MORGUILIÈ, marguilié, s. m. Marguillier, membre d'un bureau de fabrique dans une paroisse.

MORGUILIÈYRO, s. f. Marguillière, fille chargée du soin, de la propreté de l'église ; elle est chargée aussi de porter un cierge aux processions du Saint-Sacrement qui ont lieu tous les troisièmes dimanches du mois.

* MORÍ, marí, *M.* s. m. Vent du sud. *Lo morí es frech per l'houdme et caūd per lo tèrro*, le vent du midi est froid pour l'homme (parce qu'il est ordinairement fort et humide), et chaud pour la terre. Dans beaucoup d'endroits on l'appelle *oltó*. (R. du lat. *mare*, mer, *marinus*, de mer, de la Méditerranée. Ce qui confirme cette étym. c'est que dans le Lang. et le Tarn on dit *marín.*)

Prov. Lou *morí*
Es couquí ;
Quond rís
Trohís.

« Le vent du midi est traître ; quand il sourit il trahit » ; il trompe les prévisions en amenant souvent la pluie plus tôt qu'on ne croyait.

MORIÁGE, mariátze, *M.* s. m. Mariage. *Fa boun moriáge*, épouser une personne riche et de bonne renommée.

MORIDÁ, maridá, v. a. Marier, donner en mariage. *Ombé cal lo moridás ?* à qui la mariez-vous ? Enregistrer l'acte civil. *Moussú lou maire nous o moridáts*, monsieur le maire nous a mariés civilement. (Lat. *maritare*, m. s.) — Pr

undá lou diáples lou moridèrou, pour dompter diable on lui fit prendre femme. Se dit comme 'pothèse pour faire entendre combien le ma-ige entraîne avec lui d'obligations, d'embarras de peines. — ESPOUSÁ, v. a. Marier, donner bénédiction nuptiale. *Moussú lou curát nous spousáts*, monsieur le curé nous a mariés.

MORIDÁ (SE), etc. v. pr. Se marier, prendre ur époux, pour épouse, contracter mariage. ov. *Que se morido de côuchos se repentis de* ie, qui se marie à la hâte se repent à loisir.

MORIDÁT, ÁDO, part. Marié.

Prov. L'houóme pla *moridát*
Sap pas ce que Dieũs li o dounát.

« L'homme bien marié ne connaît pas tout le ésent que Dieu lui a fait », beau proverbe qui ppelle qu'une bonne épouse est pour un mari ı trésor préférable à la richesse.

MORIDÁYRE, o, s. m. et f. Qui se marie. *us moridáyres sou orribáts o lo glèyso*, les uveaux époux sont arrivés à l'église. — adj. ıi a rapport au mariage, où on parle de ma-ige. *Fièyro moridáyro*, foire où les jeunes ns cherchent des épouses. *Mont.*

MORINÁ, MARINÁ, v. imp. Souffler du sud en rlant du vent. *Moríno ioy*, le vent souffle du d aujourd'hui. *Cam.* (R. *morí.*)

MORINÁT, ÁDO, part. et adj. Qui a rapport vent du sud, où souffle le vend du sud. *Lou is es morinát*, c'est le vent du sud qui souffle. Qui commence à se corrompre, en parlant la viande. La raison de cette expression est e le vent du sud est de tous les vents celui i hâte le plus la décomposition des viandes.

1. MORÍNO, MARÍNO, *M.* s. f. Marine, qui ncerne la mer, les vaisseaux.

2. MORÍNO, MARÍNO, *M.* s. f. Marée, poisson mer, qui sent la marée:

3. MORÍNO, v. OMORÍNO.

1. MORIOUNÉTO, s. f. n. pr. dim. de MORIÓUN. tite Marie.

2. MORIOUNÉTO, s. f. PIOURÈL, *Belm.* GAL, ILLÈT, s. m. Espèce de sifflet, jouet d'enfant mposé de deux buchettes entre lesquelles un in d'écorce ou une feuille de graminée sert languette.

MORÍT, s. m. Mari. *Mont.* Prov. *O morít jolóus bóno ol froun*, à mari jaloux corne au front, st-à-dire que quelquefois par trop de jalou-ı le mari est cause de l'infidélité de sa femme, on dit alors du mari qu'*il porte les cornes*, *'il a des cornes*.

MORJOULÈNO, s. f. Marjolaine, plante aromatique cultivée. Origan commun, autre plante non cultivée du même genre.

MORMÁILLO, MARMÁILLO, s. f. Marmaille, troupe de marmots, de petits enfants.

MORMÁNDO. *Fa mormándo*, ne se dit qu'ironiquement et avec la négation : *foró pas mormándo*, il ne fera pas marmande, pour dire : il ne fera pas merveille, il ne réussira pas, il ne fera pas fortune. C'est la ville de Marmande (Lot-et-Garone) qui, à raison de sa richesse, a donné lieu à ce dicton ; c'est comme si l'on disait : il ne gagnera pas Paris. On dit encore : *Ocouó 's pas mormándo*, ce n'est pas merveille, ce n'est pas une grosse fortune, etc.

MORMELÁDO, MARMELÁDO, *M.* s. f. Marmelade, confiture de fruits très cuits. Le plus souvent en patois mélange de pommes de terre écrasées et de viande très cuite.

MORMÍTO, s. f. Marmite. On dit mieux en pat. ÓULO.

MORMITÓU, MARMITÓU, s. m. Marmiton, garçon chargé d'écurer la vaisselle.

MORMOUÓTO, MARMÓTO, *M.* s. f. Marmotte, petit quadrupède rongeur des Alpes qui sert souvent de gagne-pain aux petits savoyards.

MORMOUTÁ, MARMOUTÁ, v. n. et a. Marmotter, parler entre les dents.

MOROUÓTO, s. f. Pièce de bois qui fait saillie au-dessus du bord d'un bâteau.

MORQUÁ, MARQUÁ, v. a. Marquer, faire une marque, tracer un signe, par exemple, sur les objets ou les bestiaux qu'on achète. (B. lat. *marcare*, it. *marchiare*,m. s.) — Marquer, indiquer, noter ; limiter. — v. n. Marquer en parlant des chevaux. Se dit lorsque la surface des dents est encore plus ou moins creuse, et elle l'est jusqu'à l'âge de sept ans. — Taller en parlant des blés. V. FROUSÁ.

MORQUÁT, MARQUÁT, part. Marqué, noté, indiqué. — Timbré.

Lo popiè *morquát*
Pouórto pas omistát.

« Le papier timbré, c'est-à-dire une citation, ne fait pas naître l'amitié. »

MORRÁYRE, s. m. Journalier employé à houer la terre, à labourer à la houe, au hoyau. (R. *márro.*) V. FOUSÈYRE.

MÓRRE, v. MOUÓLDRE.

MORRÉGO, CRINÁSSO, CRIGNÁSSO, RÓUPO, *S.-Bauz.* CÁPO, *Sév.* s. f. SÁYLE, SÁLLE DE MORRÉGO, *S.-Sern.* s. m. Roulière, espèce de manteau de crin et de laine grossière que portent les rouliers et les paysans. (RR. Le 1er mot est contracté pour *montèl o régos*, manteau à raies ; les

deux suivants viennent de *crin* l'une des matières dont ces sortes de manteaux sont tissus ; les autres sont dits par comparaison.)

MORRÈL, MORÈL, PORRONQUÉT, *Belm.* s. m. Marelle ou mérelle, jeu d'enfant qui consiste en une espèce d'échelle tracée sur le sol qu'on parcourt à cloche-pied en poussant un petit palet d'un compartiment à l'autre. *Fa ol morrèl,* jouer à la marelle. (B. lat. *marellus,* bret. *marell,* m. s.)

MORRÍ (SE), SE MARRÍ, *Vill.* v. pr. S'égarer, se perdre en parlant des voyageurs. (It. *smarrirsi,* m. s.)

* MORRÍBOUL, MARRIBÓUL, *Vill.* adj. Difficile à reconnaître, à suivre, en parlant d'un chemin peu tracé ou coupé par d'autres et où il est facile de s'égarer. *Oquél comí es morribóul,* ce chemin est peu tracé et on s'égare facilement.

MORRIMÁ (SE), v. pr. Se donner beaucoup de peine, s'excéder de travail.

MORRINIJÁ, v. n. Badiner, plaisanter. *Mont.*

MORRÍT, ÍDO, MARRÍT, ÍDO, part. et adj. Égaré, perdu. — Marri, fâché, contrit.

1. MORRÓ, MÁRRO, s. m. Bélier. V. ORÉT.

2. MORRÓ, MÁRRO,-NO, adj. Angleux. V. ESTRISSÓ. — Difficile à soumettre, à régir. Difficile à traire, qui refuse le lait en parlant des vaches. *Mont.* — Qui a la démarche lourde et pénible.

MORROMOUCHÍ, v. GROBÈL.

MORRÓNO, MARRÁNO, *S.-A.* RÓMPO, *Camp.* s. f. MOLOBÉT, *Montb.* s. m. Épidémie, maladie épidémique ; grippe ; fièvre maligne, etc. — Se dit aussi des maladies épidémiques ou contagieuses qui attaquent les animaux comme le piétin, des maladies des végétaux, des oliviers, des pommes de terre.

MORROSSIÈ, ROBOSSIÈ, *Belm.* s. m. Pioche à lame assez forte pour couper ou arracher le menu bois, les buissons, les broussailles ; elle a un talon tranchant en éventail, opposé à la lame. V. TAILLO-PRÁT ; FESSÓU. (RR. *márro ; derrobá.*)

1. MORRÓU, OYSSODÓU, TRÓME, *Mont.* s. m. s. f. Pioche. La pioche diffère de la houe en ce que la feuille est étroite et épaisse, et qqf. pointue comme dans le pic. (RR. le 1er rappelle le lat. *marra,* m. s. le 2e le lat. *ascia,* m. s.) Les deux premiers mots étant dim. désignent aussi une petite houe, une serfouette. V. BICÁT.

2. MORRÓU, MARRÓU,-NO, adj. Marron, qui a cette couleur. *Costógnos morróunos,* marrons.

3. MORRÓU, MARRÓU, MORROUNIÈ, s. m. Marronnier. *Costógnos de morróu,* marrons, fruits du marronnier, très bel arbre exotique dont le fruit semblable à une grosse et belle chât[...] n'est pas mangeable.

MORROUFLÁS, s. m. Gros boudeur, [...] nois, rustre, qui a mauvais caractère. [...] mot fr. *maroufle* signifie fripon, rustre, [...] μαρος, vaurien.

MORROUNÁ, v. a. Marronner, pester ; [...] murer, éprouver du dépit.

MORROUNIÈ, v. MORRÓU, 3.

MORRÓUNO, MARRÓUNO, s. f. Marron, [...] taigne bonne à griller.

MORRUBÈLO, v. BOURRÁS.

MORSÉNC,-O, MORSÉNS, TORDIBÁL, *Ség.* [...] et s. De mars, semé en mars, blés de [...] *Cibádo morsénco,* avoine de mars. *Semená* [...] *morséncs,* semer les blés de mars. (R. d[...] *martius,* mois de mars.)

MORSIEŪLE, MARSIEŪRE, *S.-A.* PISSO-CÓ, [...] BRÁGOS-DE-LOUP, *Mont.* f. pl. Ellébore, m. [...] pied de griffon, rose de serpent, pisse-c[...] herbe à sétons, plante commune dans les [...] et les lieux incultes, à mauvaise odeur [...] fleurit en mars. (RR. Les premiers mots s[...] fient *ieūle de mars,* yèble de mars, parce [...] fleurit à cette époque. Le 3e fait allusion à [...] taine habitude des chiens, et le 4e aux cap[...] qui après la maturité des graines s'ou[...] comme des canons de *braies*. Le mot loup [...] à la suite de cette expression pour rappele[...] cette plante préfère les bois.) — N. L'ell[...] est très employé dans la médecine vétéri[...] pour établir des sétons aux bestiaux mal[...] V. EMBOROYRÁ.

MORSÓU, s. m. Mardi. Ce mot n'est [...] que dans cette locution proverbiale :

> Quond mars o cínq *morsóus,*
> Láysso pas ni caū ni trous.

« Lorsque mars a cinq mardis il ne lais[...] chou ni trognon (de chou), » c'est-à-dire [...] le froid est tardif et fait périr le jardinag[...] N. Je ne puis m'empêcher de croire qu[...] est ainsi à l'heure où j'écris ces lignes, le [...] main du 5e mardi de mars (31) 1869, trois [...] après Pâques ; la terre est couverte d'une [...] che de neige assez épaisse et les gens rép[...] cet autre proverbe :

> L'hibèr n'es pa 'n bostárd,
> Quond be pas lèū orríbo tard.

Ce qui veut dire : L'hiver est un hon[...] homme qui ne manque de faire sa visite tô[...] tard.

MORTÈL, MARTÈL, s. m. Marteau. *Mo*[...] *per forrá,* brochoir. *Li mónquo un couop de* [...]

tèl, il est toqué, timbré. (It. *martello*, esp. *martillo*, bret. *marzoll*, *martol*, en lat. *marcus*, m. s.)

MORTELÁ, MARTELÁ, v. a. Marteler, frapper avec un marteau.

MORTÍ, n. pr. Martin. *Sent-Mortí*, la Saint-Martin, le 11 novembre.

Prov. Per Sent-*Mortí*
L'aūco ol toupí,
Coubído toun besí,
Traūquo lo pípo, tásto toun bí.

C'est-à-dire : A la St-Martin tue les oies, mets-en la viande dans un pot, invite ton voisin, perce le tonneau et goûte ton vin nouveau.

MORTIÁL,-o, adj. Martial, guerrier.

Se sentén onimát d'úno humóur *mortiálo*,
El coumóndo soubén lo gárdo notiounálo.
(X.)

1\. **MORTINÉT**, s. m. Martinet, espèce de discipline de cordes ou de lanières dont on se sert pour corriger les enfants, vergeter les habits.

2\. **MORTINÉT**, BOTORÈL, TUSTO-MORTÈL, *Montb.* s. m. TICO-TÁCO, POTOSTÈLO, s. f. Espèce de claquette composée d'une planchette au milieu de laquelle est fixé un petit maillet mobile qui frappe des deux côtés. Les enfants s'en servent à l'office de ténèbres. (La plupart de ces mots sont des onomatopées.)

3\. **MORTINÉT**, SÍSCLE, FORCÍT, FORCÍN, HIRÓUN, s. m. Martinet de muraille, espèce d'hirondelle au cri très perçant, au vol puissant, qui habite les rochers, les tours et les clochers les plus élevés, tel que celui de Rodez. (RR. Le mot *siscle* signifie criard ; *forcit* veut dire farci parce que cet oiseau est ordinairement gras.)

MORTÍR, MARTÍR, s. m. Martyr, qui répand son sang pour la foi. (R. du gr. μάρτυρ, témoin.)

MORTÍRE, s. m. Martyre, mort, souffrances d'un martyr. — Fig. Souffrances, peines.

MORTIRISÁ, v. a. Martyriser, faire souffrir le martyre.

MORUÈL, ÈILLO, MARIÓL, ÓILLO, *Cam.* MOŪÈL, ÈLO, adj. et s. Brun, noiraud, qui a le visage et surtout le bord des yeux brun ou noir. Se dit des bêtes à corne et des personnes. (R. du lat. *Maurus*, Maure, de Mauritanie, d'Afrique, par conséquent noir ou brun.)

MORÚO (HÈRBO DE LO). Marrube blanc ou commun, plante labiée qui vient au bord des chemins ; on en fait une tisane amère, tonique et excitante. *S.-Sern.*

MOS, adv. Certes ; bien.

Mos pourrén oquéste on fa troutá lou ponié.
(PEYR.)

— Or. *Mos orribét que*, or il arriva que.

MOSCOGNÁ, v. a. et n. Charcuter, couper malproprement. — Faire mal ou malproprement un ouvrage.

MOSCOGNÁYRE, o, s. m. et f. Charcutier, qui coupe malproprement. Mazette, f. qui fait maladroitement un ouvrage.

MOSCOLIÁ, v.

MOSCORÁ, MASCARÁ, *M.* MOSCOLIÁ, *R.* v. a. Charbonner, noircir, couvrir d'un enduit noir ; barbouiller. *Per fa portí un debertút lou cal moscoliá ombé de sújo del quioul de l'óulo ou de lo podéno*, pour guérir d'un furoncle il faut le couvrir d'une couche de suie qu'on prend sous la marmite ou la poêle à frire. (R. Ces verbes sont des dérivés de *mosquá*.) — Noircir, salir, déshonorer.

Oquélses juchoméns *moscárou* lo coudéno.
(BALD.)

MOSCORÁ (SE), v. pr. Se noircir, se barbouiller, se salir.

MOSCORÁDO, MASCARÁDO, s. f. Mascarade. (Roum. *mascarada*, it. *mascherata*, m. s.)

MOSCOSSEJÁ, v. n. Chipoter, lanterner, barguigner, faire une chose lentement, par petites reprises ; perdre le temps à des bagatelles et négliger le principal. *Mill.*

MOSCOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Lambin, chipotier.

MOSCOUÓT, MOSCÓT, V. POUGNÁRD.

MOSÈL, MASÈL, s. m. Boucherie. *Oná ol mosèl*, aller à la boucherie. (Lat. *macellum*, bas lat. *macella*, it. *macello*, m. s.) — *Fa mosèl*, tenir une boucherie. Par extension, tuer, égorger le porc gras.

Quond lous glonds sul gozóun de l'áoubre toumboróou,
Coucí tous pourceléts s'en orrigouilloróou.
Pièy quond *forás mosèl* beyrás quúne solátge,
Lo car seró pus fèrmo et foró may d'usátge.
(PEYR.)

* **MOSELÁYRO**, s. f. Femme employée à faire les boudins, les saucisses, lors du tuage du porc gras.

MOSELIÈ, V. SOUNÁYRE.

MOSÉN (qui devait se prononcer *mossén*), *arch.* Monsieur, messire. *Mill.* 1303.

MOSERÁ, V. OMOSERÁ.

MOSÉTO, s. m. et f. selon les lieux. Mazette, f. personne épuisée, sans force et le plus sou-

vent maladroite. *Quúnto mozélo que sios!* que tu es mazette! (R. du lat. *macer*, maigre. Ce qui donne de la probabilité à cette étymologie c'est que le mot fr. mazette signifie d'abord un cheval ruiné, épuisé, comme haridelle, m. s. qui vient de *aridus*, maigre, sec.)

MOSQUÁ, MASQUÁ, *M.* EMMOSQUÁ, v. a. Masquer, couvrir d'un masque. — v. pr. Se masquer.

1. MOSSÁCRE, MASSÁCRE, s. m. Massacre, tuerie, boucherie.

2. MOSSÁCRE, SONÁYRE, DONNÁYRE, *S.-A.* s. m. Sabrenaud, sabrenas, mauvais ouvrier, qui sabrenaude ou sabrenasse, travaille mal, gâte la besogne. *Quóne mossácre!* quel sabrenas! — N. On dit aussi familièrement en fr. d'un ouvrier maladroit c'est un massacre, et ce mot dans cette locution est substantif quoiqu'en dise Bescherelle qui veut que ce soit le verbe. En fr. comme en pat. beaucoup de verbes ont des subst. qui sont homonymes avec quelqu'une de leurs personnes surtout du présent de l'indicatif, tels sont les mots *passe, montre, monte, remonte*, etc.

MOSSÉTO, MASSÓRO, *Vill.* s. f. MOLUQUÈT, s. m. Maillet, petit maillet en bois. (It. *mazzeta*, m. s. de *másso*; le 3e de *mal*.) — Maillet de maçon.

MOSSÓ,-NO, adj. Bâtard, sauvage en parlant des fruits. V. ESTRISSÓ; MOLICÓ.

1. MOSSOCRÁ, MASSACRÁ, v. a. Massacrer, égorger.

2. MOSSOCRÁ, MASSACRÁ, SONÁ, DONNÁ, DANNÁ, *S.-A.* v. a. Sabrer, sabrenasser, sabrenauder, massacrer, gâter, mal faire un ouvrage, un ravaudage, une besogne. *Oy! qu'es oquó mossocrát!* comme c'est massacré, mal fait. *Couci ou o donnát!* comme il l'a sabré, sabrenaudé!

MOSSODÓU, V. BOTODÓUYRO.

MOSSONIÈ, ó, s. et adj. m. Poirier, pommier sauvage, non greffé, tel que ceux qui viennent dans les bois. (R. *mossó*.) V. MOLICÓ.

MOSSOŨO, V. BOTODÓUYRO.

MOSTÍC, MASTÍC, s. m. Mastic, espèce de composé pâteux.

MOSTIQUÁ, MASTIQUÁ, v. a. Mastiquer, enduire de mastic. Couvrir comme d'un mastic.

MOSTIQUÁT, ÁDO, part. Mastiqué. Couvert, enduit comme d'un mastic.

S'elèbo, en pa de súcre, un ontíque costèl,
Embegurát de gíbre et *mosticát* de gèl.
(PEYR.)

MOSTÍS, s. m. Mâtin, chien de parc. (R. it. *mastino*, b. lat. *mastinus*, esp. et bret. *mastin*, angl. *mastiff*, m. s. du bret. *mast* ou *bast*, méchant.)

Un *mostís* fièr, hordít, toujóurs en sentinèlo,
Del pástre et del troupèl es lo gárdo fidèlo.
Oquél chi de bóuno hóuro oi monètge dressát,
Et munít d'un coulárd de póunchos herissát,
Toujóur lou nas ol bent et l'auréillo quilládo,
Del loup et del boulúr decèlo l'orribádo.
(PEYR.)

L'intrépide mâtin, utile sentinelle,
Du pâtre et des brebis gardien sûr et fidèle,
Qui fut dès sa naissance à la garde dressé,
Et pourvu d'un collier de pointes hérissé,
Toujours le nez au vent et l'oreille levée,
Du loup et des brigands décèle l'arrivée.
(PEYRAMALE.)

MOSÚC, MASÚC, BOTÚT, s. m. Châlet, mais[on] isolée. Buron, cabane où l'on fait le fromage [de] montagne. (R. *mas*.)

MOT, V. MOUT.

MOTÁ, MATÁ, v. a. Mater, humilier, rend[re] confus, penaud; mortifier. — Tuer. Dans [ce] sens il ne s'emploie guère que dans cette locu[-]tion : *que t'o creát que te máte*, qu'on prête [aux] Espagnols lorsqu'ils s'épouillent et qu'au li[eu] de tuer la vermine ils la jettent avec ce souh[ait] respectueux. (Esp. *matar*, lat. *mactare*, m. s.) — Mortifier, geler les sommités des plantes [en] parlant du froid.

MOTÁT, ÁDO, part. et adj. Maté, confus, mor[-]tifié. V. MOUQUÈT.

MOTERIÁLS, s. m. pl. Matériaux.

MOTERIÈL,-o, adj. Matériel.

MOTERNÈL,-o, MATERNÈL,-o, adj. Maternel.

MOTHIÓ, s. m. n. pr. Mathias.

Prov. Per Sent-*Mothió*
Lou mèrle poundió
L'ogáço bostió.

« À la Saint-Mathias (24 février) le mer[le] pondait, la pie bâtissait. »

MOTI, MATÍ, s. m. Matin. *De boun motí*, [de] grand matin. *Demó motí*, demain matin. *Hi[er] motí*, hier matin. (Lat. *matutinus*, du matin.)

MOTIÈRO, MOTIÈYRO, MATIÈYRO, *M.* s. f. Ma[-]tière.

MOTINÁDO, MATINÁDO, *M.* s. f. Matinée, durée du premier tiers du jour.

Prov. Lo *motinádo*
Fo lo journádo.

« La matinée fait la journée », c'est-à-dir[e] que pour faire beaucoup d'ouvrage il faut s[e] lever de grand matin.

MOTINIÈ, matiniè, èyro, *M.* adj. Matinaux qui a l'habitude de se lever matin. V. motinóus. — Matinal, qui se lève matin par hasard. *Sès be motiniè huèy*, vous êtes bien matinal aujourd'hui. — adj. f. Martinière.

Tout escás de brillá cèsso lo poulsinièyro,
Et couménço o lusí l'estèlo *motinièyro*,
Qu'on bey lou pogés cóurre on so cólo ol trobál.
(Peyr.)

— N. En fr. le mot matinier n'est usité que dans le féminin susdit en poésie. Ce serait donc une faute de dire *matinier*, au lieu de matinal.

MOTINÓUS, matinóus,-o, *M.* adj. Matineux, qui a l'habitude de se lever matin.

Lou roynál que n'es pas *motinóus*
N'o pas lou móurre plumóus.

c'est-à-dire : Celui qui n'est pas matineux est exposé à faire maigre chère.

— Matineux, qui a lieu le matin.

De mílo esclóps forráts lou frocás *motinóus*.
(Peyr.)

MOTÍNOS, matínos, *M.* s. f. pl. Matines, partie de l'office qu'on devrait chanter ou réciter le matin avant le jour et qu'on récite la veille au soir. — Prov. *Retóur borró motínos*, Larz., c'est-à-dire, je te rendrai la pareille. Ce prov. dérive du vieux prov. fr. : *dangereux comme le retour des matines*, qui se dit après la Saint-Barthélemy, parce que le massacre de ce nom commença quand les cloches sonnèrent matines. On a dit depuis en fr. *le retour est pis que matines*, pour dire que la fin d'une affaire est plus mauvaise que le commencement. — Livre de prières où se trouvent les offices qu'on chante à l'église, paroissien.

MOTOLÁS, matalás, *M.* s. m. Matelás. *Un motolás de lóno*, un matelas de laine. *Un motolás de ploúmos*, une couette. V. couèto, (It. *materasso*, br. *mataracz*, m. s.)

MOTOLÉNO, matalèno, *M.* s. f. Madeleine, sainte Madeleine dont la fête tombe le 22 juillet.

Prov. Per lo *Motoléno*
Lo nóuse es pléno.

« A la Madeleine les noix sont pleines. »

Var. O lo *Motoléno*,
Lo nóuse es mièjo,
L'omèllo pléno.

« A la Madeleine la noix est demi-pleine, l'amande est pleine. » *S.-R.*

MOTOLOSSÁ, matalassá, v. a. Matelasser, garnir de matelas.

MOTOLOSSÁYRE, o, s. m. et f. Matelassier, ère, celui, celle qui fait des matelas, qui les rebat.

MOTOLOUÓT, motolót, matelót, *M.* s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre sur un vaisseau.

MOTOLOUÓTO, motolóto, matelóto, *M.* s. f. Ce mot signifie selon les lieux une espèce de camisole ou chemisette, un gilet de flanelle, une carmagnole.

MOTÓU, motounás, crup, cruporlhás, *P.-d.-S.* márrou, motrás, *Mont.* s. m. Matou, gros chat, chat non coupé. (Le mot *márrou* rappelle le lat. *mas, maris*, en b. lat. *mar*, mâle.)

MOTRÁS, s. m. Trait de grosse arbalète, flèche. Usité dans cette locution : *Lo cásso bal pas lou motrás*, la chasse ne vaut pas la flèche. (R. de *mataris*, qui d'après César était un mot gaul. signifiant javeline.) — V. motóu.

MOTRIFUSÁ, matrifusá, *M.* v. a. Mêler ensemblable des denrées de diverses qualités, afin de débiter les médiocres à la faveur des bonnes. Se dit du blé, du vin, etc. V. trofegá.

MOTRIFÚSO, matrifúso, *M.* s. f. Action de mêler, mélanger, frelater, couper les liqueurs. Supercherie, ruse.

MOTURITÁT, maturitát, *M.* s. f. Maturité.

MOUÁ, s. m. Pinson des Ardennes. *Vill.*

MOUBEMÉN, s. m. Mouvement.

MOUC, s. m. Mouchure, mouchon, bout du lumignon d'une chandelle qu'on enlève avec les mouchettes. *Fáyre lou mouc del poucèl*, éteindre une chandelle en la mouchant, c.-à-d. faire cette opération grossièrement comme un *pourceau*. (R. C'est un mot primitif : roum. *mouk*, m. s. bret. *mouch*, moucheron, lumignon.) — Bout de chandelle, de bougie, de cierge. *Baillo-mé un mouc de condèlo*, donne-moi un bout de chandelle.

MOUCHÁ, v. a. Moucher. Le vrai mot est mouquá. — Fig. Repartir vivement, river son clou à quelqu'un.

MOUCHÁL, móuche, *S.-Baux.* s. m. Soufflet, gifle.

MOUCHÁRD, s. m. Mouchard, espion. Préposé de l'octroi. *Mill.*

MÓUCHE, s. m. Ciste à feuilles de laurier, petit arbuste à belles fleurs blanches comme des églantines, à odeur forte, croissant dans les lieux incultes. *Belm.*

MOUCHÈL, bóuche, *Mont.* boutzèl, *Ség.* couquèl, s. m. Bouchon fait avec des chiffons,

bouchon de paille, d'herbe. — Bouquet, glane de petits fruits. V. CHIMÈL.

MOUCHI-BÁRBO, v. BOUCHÉTO.

MOUCHIFÁRRO, s. f. Zeste de noix. De là l'énigme suivante :

Quátre doumoyselétos dins un lièch,
Mouchifárro es ol mièch.

Ces quatre petites demoiselles sont les quatre quartiers de l'amande de la noix réunis dans la même coque comme dans un petit lit. *Belm.*

MOUCI, v. BOUCÍ.

MÓUCO, s. f. Mépris, moquerie.

MOUCODÓU, MOUCADÓU, *M.* MOUNCODÓU, *Peyrl.* s. m. Mouchoir de poche. (R. *mouquá.*) — Fichu, mouchoir que les femmes portent au cou et sur les épaules.

Cóyfos et *mouncodóus* sou pas pus qu'un retál.
(BALD.)

MOUCRÁTO, s. m. et adj. Démocrate. *Peyr.*

MOUDÈLE, s. m. Modèle.

MOUDERÁ, v. a. Modérer, contenir.

MOUDEROTIEŪ, s. f. Modération.

MOUDÈSTE, o, adj. Modeste.

MOUDESTÍO, s. f. Modestie.

MOUDÈSTOMÉN, adv. Modestement.

MOUDILLÁ, MOUSILLÁ, *S.-A.* MOUSIGÁ, *Larz.* MOUQUÁ, *Rp.* v. a. Vermiller, fouiller la terre avec le boutoir ou groin comme font les pourceaux pour chercher des vers. *Cal onelá lous pouorcs per que moudillou pas lou coudèrc*, il faut anneler ou museler les pourceaux pour qu'ils ne vermillent pas dans le préau.

MOŪDÍRE, MAŪDÍRE, v. a. Maudire.

MOŪDÍT, MAŪDÍT,-O, part. et adj. Maudit. Prov. *Bèstio moūdito lou pièl li lusis*, à bête maudite le poil est luisant, c.-à-d. que les méchants et les impies prospèrent un certain temps.

MOUDÍSTO, s. f. Modiste.

MOUDOŪ, s. m. Monceau, tas. *Un moudoū de blat*, un tas de blé. *Mont.* V. MOULÓU.

MÓUDRE, s. m. Ciste à feuilles de sauge, plante qu'on trouve dans l'arr. de St-Affrique. *S.-Sern.*

MOUFIÁ, MOUFIGNÁ, MOUFINÁ, V. SOŪFIGNÁ.

MOUFÍDÓUS,-o, adj. Indiscret ; impertinent, qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

MÓUFLE, o, adj. Mollet, moelleux. *Un lièch móufle*, un lit mollet. *Un foūtúr móufle*, un fauteuil moelleux. (Esp. *moflete*, grosse joue, b. lat. *muffulæ*, gants de peau fourrée.) — Potelé, gras, dodu. *Oquél efón o los gaūtos móuflos*, cet enfant a les joues potelées, il est joufflu.

MÓUFLE, v. POLÁN.

MÓUFO, v. MÓUSSO.

MOUFÚT, ÚDO, adj. Moussu. V. MOUSSÚT. — Hérissé, mal peigné, négligé. Se dit de la barb[e] du poil, de la laine. *Oquéles moutóus sou go[...] párce que oū lo bárbo moufúdo*, ces mouto[ns] ont la cachexie, car ils ont la laine du men[ton] hérissée.

MOUGNÉTO p. GOUGNÉTO, V. POSCOCHÓU.

MÓUGNO, MÓUNO, POUÓTO, s. f. Moue. *Fa[...] móugno, lo pouóto*, faire la moue, montrer s[on] mécontentement par un air silencieus[...] boudeur et en avançant les lèvres comme [...] les petits enfants. On dit aussi *fa pouots*, [...] *pouótos*, *fa móurres*, Mill., *fa lo mèrro*, M[...] (Grec μυεῖν, être silencieux, bret. *moina*, air [...] visage.)

MÓUILHE, s. f. *arch.* Femme. (R. du l[at.] *mulier*, m. s.) *Peyr.* V. MÓLHE.

MOUILLÁ, v. a. Mouiller. V. BOGNÁ. — v. [...] Se mouiller.

MOUILLÉTO, s. f. Goupillon de forgeron.

MOUILLODÚRO, s. f. Mouillure, action de [...] mouiller ; état où l'on est quand on s'est mouill[é]. *Otropá úno mouillodúro*, se mouiller. *Los mou[il]lodúros foū mal*, les mouillures causent [...] maladies.

MOULÁRD, s. m. Barbelet de ruisseau, pe[...] espèce de barbeau.

* MOULDURÁ, MOULDOUYRÁ, MAŪDURÁ, S.-[...] v. a. et n. Prendre ou donner pour prix de [...] mouture certaine quantité de blé ou de fari[ne]. *Bouóle mouldurá*, je veux que vous preniez p[our] salaire (pour prix de la mouture) du blé ou [...] la farine. (R. *mouldúro.*)

MOULDÚRO, MOULTÚRO, MOULDÓUYRO, MA[Ū]DÚRO, *S.-A.* s. f. Mouture, salaire du meun[ier] en blé, farine ou autre grain selon l'espèce [...] céréale qu'il moud. (B. lat. *moldura*, m. s. 11[...]

MOULEDÓU, v. TRISSODÓU.

* MOULEJÁ, v. n. Être mou, trop mou, d[...] délayé en parlant de la pâte, du mortier, [...] (R. *mouol.*)

MOULÉNC, s. m. | MOULIÈYRO, MOULÈYO, MO[U]LIÈLGO, f. BOULIDÓU, EMBOULIDÓU, *Ség.* POULIN[...] *Aspr.* s. m. Fondrière, terrain marécageux [...] s'effondre sous les pieds et où peuvent s'e[n]foncer et disparaître les personnes et [...] animaux. Les fondrières de cette nature [se] trouvent surtout dans les montagnes de l'a[rr.] d'Espalion ; elles sont formées par une nap[pe] d'eau qu'alimente une source souterraine et q[ui] recouvre une couche de tourbe plus ou moi[ns] épaisse. (RR. Les quatre premiers mots vie[n]nent de *mouol ;* les deux suivants de *bouli*, et [...]

dernier de *poulzinà*, se détremper, n'avoir pas de consistance.) — La plupart de ces mots désignent aussi une mouillère, lieu gras et habituellement humide dans les champs et dans les prés.

* MOULENCÚT, ÚDO, adj. Marécageux, humide, gras. *Tèrro moulencúdo*, terre toujours humide. (R. *mouléne.*)

MOULÈRGUE, o, adj. Mou, apathique, lent, *Vill.*

MOULÍ, s. m. Moulin pour moudre le blé. (Lat. *molendinum*, m. s.) Prov. *Que pulèou bo ol mouli engróno*, celui qui arrive le plus tôt est servi le premier.

Prov. Que bo ol *mouli*
Gógno lou desportí.

« Celui qui va au moulin (pour moudre son blé) gagne le goûter » ; ce qui prouve qu'il est bon de surveiller les gens de ce métier.

Prov. Ol *moulí* de lo piotát
Quond y o l'áygo y o pas lou blat.

« Au moulin de la pitié (de la misère) quand il y a de l'eau il n'y a pas de blé. » — MOULÍ DE l'ÓLI, moulin à huile. — MOULÍ DE RÚSCO, moulin à tan. — MOULÍ DE COFÈ, moulin à café.

MOULÈYO, V. MOULÈNC.

MOULIÈLGO, V. MOULÈNC.

MOULIÈYRO, s. f. Fondrière. V. MOULÈNC. — Moulière, carrière de pierre propre à faire des meules à moudre. — Mollesse, apathie.

MOULINÁ, v. a. Moudre, broyer, égruger, etc. Moudre le café, broyer des légumes, pulvériser de la terre, une substance. — Fouler une étoffe. V. FOULÁ. — v. n. S'ébouler; s'échapper, tomber comme la farine tombe du moulin. Glisser en parlant d'une masse. *Cal fa mouliná aquélo pèyro*, il faut faire glisser doucement cette grosse pierre. Pivoter, tourner sur soi. *Belm.*

MOULINIÈ, ó, s. m. Meunier, celui qui tient un moulin.

1. MOULINIÈYRO, s. f. Meunière, femme de meunier. — Servante chargée du soin d'un moulin. — Espèce de pomme recouverte d'un duvet blanchâtre.

2. MOULINIÈYRO, | POULÓTO, s. f. HONNETÓU, ... s. m. Hanneton commun, insecte qui apparaît sur les arbres avec les feuilles dont il se nourrit. (RR. Le 1er nom lui vient de ce qu'il est saupoudré d'une poussière blanchâtre. Le 2e signifie *petite poule.*)

MOULLÁ, v. a. Mouler.

MOULÓU, EMOULÓU, *R.* MOUN, EMÓUN, *Montb.* MOUNTÈT, MOUNTOYRÓU, MOUNTAYRÓU, *S.-A.* s. m. MOULOUNÁDO, s. f. Monceau, tas. *Un moulóu de blat*, un tas de blé. *Un emóun de pèyros*, un grand tas de pierres. *Métre en un moulóu*, mettre en tas. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du lat. *cumulus*, m. s. par la perte de la première syllabe, comme *óuncle* se rapproche d'*avunculus*. Les suivants viennent de *mons* qui dans le b. lat. signifie tas de pierres.)

MOULOUNÁDO, s. f. Tas, amas. V. MOULÓU.

MOULOUNÉT, MOUNTÈT, s. m. dim. de MOULÓU, de MOUN. Petit tas, petit monceau.

MÓULSE, V. MÓULZE.

MOULTÚRO, V. MOULDÚRO.

MÓULZE, MÓULSE, *Larz.* v. a. Traire. *Bay móulze lo cábro*, va traire la chèvre. Lat. *mulgere*, m. s.) — Effeuiller un rameau d'un coup de main, *móulze úno bránco*. Nant. — Enrouler la ficelle autour de la toupie.

MOULZÈYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui est employée à traire.

MÓULZO, s. f. Traite, action de traire. *Fa pas qu'úno móulzo per jour*, ne traire qu'une fois par jour.

MOUMÉN, s. m. Moment. *Ay possát un missónt moumén*, j'ai passé un mauvais quart d'heure.

* MOUMENTÓU, s. m. dim. de MOUMÉN. Petit moment. *Esperás un moumentóu*, attendez un petit moment.

MOUN, V. MOULÓU; ÁSE, 3.

MOUNÁRCO, s. m. Monarque, souverain.

MOUNDÁ, s. m. Monder, cribler le blé. (Lat. *mundare*, nettoyer, purifier.)

MOUNDÁYRE, CURÁYRE, *Vill.* s. m. Cribleur, émondeur, celui qui crible le blé. — Émondeur, grand crible dont on se sert pour nettoyer une quantité considérable de blé.

MÓUNDE, s. m. Monde, terre. *Cal pla potí dins oquéste móunde*, il faut beaucoup souffrir dans ce bas monde. (Lat. *mundus*, m. s.) — Le monde, les gens. *Lou móunde sou pla missónts*, les gens sont bien méchants.

* MOUNEDÁILLO, s. f. Vile monnaie, monnaie de billon, sous. *Bouóle pas tónto de mounedáillo*, je ne veux pas tant de monnaie de billon.

MOUNÉDO, s. f. Monnaie, sous, petites pièces. *Boillas-mé de mounédo per oquél escút*, donnez-moi de la monnaie pour cette pièce de cinq francs. (Lat. *moneta*, m. s.)

MOUNÉDO DEL PÁPO, s. f. Lunaire bisannuelle, vulg. monnaie du pape, plante crucifère cultivée.

MOUNESTÍRE, MOUNOSTÈRI, MOUNASTÈRI, *M.* s. m. Monastère.

MÓUNGE, s. m. Moine, religieux. (Lat. *mo-*

nachus, m. s.) — Moine, instrument dans lequel on met un réchaud pour chauffer le lit.

MÓUNGEO, v. MÓUNJO.

MOUNGÉT, s. m. Haricot. Le plus souvent petit haricot. V. MOUNGÍL.

MOUNGETIÈYRO, v. FOBIÈYRO.

MOUNGÉTO, s. f. Haricot. *Moungéto romáyro*, haricot grimpant qu'il faut ramer. V. FÁBO. N. Les mots *moungét*, *moungéto* signifient petit moine, petite nonne, et les haricots ont été ainsi appelés probablement parce que les religieux et les religieuses obligés de pratiquer longuement l'abstinence cultivaient les haricots et en faisaient une grande consommation.

MOUNGÍL, MOUNGILLÓU, MOUNGÉT, ESCLOUPÓU, FOBÓU DE RIZ, s. m. Haricot riz, rond, menu et de qualité supérieure.

MOUNÍ, s. m. Singe. (Esp. *mono*, du bret. *mouna*, m. s.)

Bay-t-én, Lucifèr,
Dins lo cróso de l'ifèr ;
Un Dious es noscút
Per nóstre solút
Et per te puní,
Tros de móurre de *mouní*.
(Nodolét.)

MOUNÍL, v. EMOUNÍL.

MOUNÍNO, E, s. f. Guenon, femelle du singe.

Mas lou supèrbe Lucifèr
Voulén al cèl fa la *mounìne*. (Cat.)

— Fille ou femme qui a la figure petite, refrognée ou grimaçante. Petite acariâtre ; petite morveuse. Péronelle.

MOUNJOUÓYO, v. MOUNTJOUÓYO.

MOUNOSTÈL, MUNUSTÈL, *Mill.* MOUROSTÈL, MOURASTÈL, *S.-A.* Espèce de raisin qui donne beaucoup de vin. De là le proverbe :

Rosín de *mounostèl*,
Pichouóto bígno grond boyssèl.

MOUNOSTÈRI, v. MOUNESTÍRE.

MOUNSEGNÓUR, ÚR, s. m. Monseigneur, titre d'honneur des prélats.

MOUNSTRÁ, v. MOUSTRÁ.

MÓUNSTRE, v. MÓUSTRE.

MOUNTÁ, v. n. Monter, aller en montant, en s'élevant par une pente. *Oquél comí mouónto réte*, ce chemin est bien montant. — Monter, se hisser, gravir, grimper. *Mountá sus un aûbre*, monter sur un arbre. *Mountá o chobál*, monter à cheval. — Monter, s'élever en parlant d'une chose. *L'áygo mouónto toujóur*, l'eau monte toujours. — Monter en graine, pour produire la graine en parlant des plantes. — Renchérir, hausser de prix. — Monter, former un total, se monter. *O quont mouónto tout ocouó ?* à com bien montent ou se montent tous ces articles — Coûter. *Quont mouónto ocouó ?* combien coûte cela ? — v. a. Monter, gravir. *Mountá l... escoliès*, monter l'escalier, les degrés. *Mount... un chobál*, monter un cheval. — Mettre pl... haut, porter, élever plus haut. *Mountá l'óulo s... fioc*, mettre la marmite sur le feu, la suspen... à la crémaillère. *Mountá de pèyros*, porter élever des pierres en haut. — Monter, assem... bler, ajuster les pièces d'un ouvrage, d'u... machine. — Monter, tendre les ressorts d... mécanisme. *Mountá lo pendúlo*, monter la pe... dule. — Pourvoir des choses nécessaires. *L'... pla mountát*, je l'ai bien pourvu. *Es ... mountát*, il est bien pourvu de tout ce q... faut. — Monter, inspirer des idées contrair... *Li o mountát lou cap*, il lui a monté la tête. v. pr. Se monter, se pourvoir, etc.

MOUNTÁDO, s. f. Montée, côte, pente colline. Chemin montant. — Époque où ... denrées sont plus rares et plus chères. ... *mountádo de Sent-Jan*, l'époque de cherté d... Saint-Jean.

MOUNTA... MOUNTO...

MOUNTÉT, v. MOULÓU ; MOULOUNÉT.

MOUNTJOUÓYO, MOUNTJÓYO, s. f. Une mo... joie, pierre ou amas de pierres entassées p... montrer les chemins ou pour constater ... victoire ou autre événement important. Sur ... montagnes d'Aubrac les mont-joies sont ... pierres basaltiques dressées pour guider ... voyageurs. Certaines montagnes surmon... d'un rocher portent aussi le nom de Mont-J... V. Bescherelle.

MOUNTODÓU, s. m. Montoir, grosse pi... ou chose semblable dont on s'aide pour mo... à cheval. — Petite et rude montée.

MOUNTÓGNO, MOUNTÁGNO, s. f. Montag... Comme nom propre ce mot désigne la p... nord du département qui comprend les ca... de St-Chély-d'Aubrac, de Laguiole, de Ste-... neviève, et de Mur-de-Barrez. Ces montag... sont couvertes surtout de pâturages où l'o... pacager pendant tout l'été des troupeaux ... vaches dont le lait sert à faire le fromage dit ... *Laguiole*, préférable à celui de Cantal.

Prov. *Mountógno* cláro, Bourdèous esc...
Sínne de plèjo pel segúr.

« Quand la Montagne ou le nord est clair ... le côté de Bordeaux (ouest) est chargé de n... ges, c'est un signe certain de pluie. » — D...

l'arr. de St-Affrique on entend par Montagne les montagnes de Lacaune dont les dernières croupes ou collines se prolongent dans notre département jusqu'au bord du Rance.

MOUNTOGNOUÓL, MOUNTAGNÓL,-o, s. m. et f. Montagnard, habitant des montagnes.

MOUNTOGNÓUS,-o, adj. Montagneux, où il y a des montagnes.

MOUNTÓN, MOUNTÁN, s. m. Montant, pièce principale et le plus souvent verticale dans un ouvrage. *Mountón de clédo*, montant d'une claie. Bras d'une scie. Limon d'un escalier.

MOUNTORÚC, s. m. Butte, monticule, tertre, éminence.

MOUNTOYRÓU, v. MOULÓU.

MOUNTÚRO, s. f. Monture, cheval, âne sur lequel on monte pour voyager.

MOUNUMÉN, s. m. Monument.

MOUÓDO, MÓDO, s. f. Mode. *Cádo poïs so mouódo*, chaque pays a ses modes, ses usages.

MOUOL, MOL,-o, adj. Mou, sans consistance en parlant des choses. (Lat. *mollis*, m. s.) — Blet en parlant de certains fruits. V. BLÉT. — Mou, apathique, sans énergie en parlant des personnes et des animaux. *Mouol cóumo úno rábo*, mou comme une rave, qui a du jus de rave dans les veines.

MOUÓLDRE, v. MOUÓLRE.

MOUÓLLE, MÓLLE, s. m. Moule pour couler ou mouler quelque chose. *Létros de mouólle*, caractères d'imprimerie. *Escrích en létros de mouólle*, imprimé. (R. du lat. *modulus*.)

Quond Dious ! que sès toujóur ou quillát sus un [truc,
Et que rondoulejás dins lous sobéns trobèrses,
Arrestas-mé, se bous play, lou *mólle* des bous [bèrses.
(PEYR.)

MOUÓLO, MÓLO, s. f. Meule, meule de moulin, meule à rémoudre, à aiguiser. *Piquá lo mouólo*, repiquer la meule. *Mouólo roullénto*, meule roulante ou tournante qui moud le grain sur la meule dormante appelée *souquièyro*. (Lat. *mola*, m. s.) — Tas, monceau de certaines choses. *Mouólo de cómbe*, meule de chanvre femelle renversé les racines en haut et les têtes non pas entourées de terre pour laisser mûrir les graines. (Lat. *moles*, masse.)

MOUÓLRE, MOUÓLDRE, MÓLRE, MÓRRE, *S.-A.* v. a. Moudre. (R. du lat. *molere*, m. s.) Prov. *Aïgo possádo fo pas mouólre lou moulí*, eau écoulée ne fait pas moudre le moulin.

MOUÓLTO, MÓLTO, MOŪTO, s. f. Quantité de blé qu'on moud ou qu'on fait moudre en une fois. *Fa úno brábo mouólto*, moudre une quantité considérable de blé. (B. lat. *molta*, m. s.)

MOUÓPLE, MÓPLE, s. m. Meuble.

MOUORS, MORS, s. m. Mors, fer de la bride qu'on passe dans la bouche du cheval.

1. MOUORT, MORT, s. f. Mort, trépas. (Lat. *mors, mortis*, m. s.)

Prov. Que lo *mort* d'oūtruí desíro
Lóungo couórdo tíro.

Celui qui désire la mort d'autrui
Longue corde tire à lui.

— *Ocouó 's pas lo mouort de Turèno*, ce n'est pas la mort de Turenne *(Larz.)*, pour dire : ce n'est pas un grand malheur. Ce proverbe, que l'ignorance a altéré en certains lieux où l'on dit *ocouó's pas lo mouort noturèlo*, rappelle à la postérité la douleur profonde que causa dans toute la France la mort de ce grand capitaine.

2. MOUORT, MORT,-o, part. Mort, trépassé. (Lat. *mortuus*, m. s.) — s. m. et f. Mort, défunt. *Lou paūre mouort*, le pauvre défunt. *Cal pregá pes mouorts*, il faut prier pour les morts.

MOUÓSTRO, MÓSTRO, s. f. Montre, chronomètre, régulateur qui marque les heures. — Montre, échantillon d'une denrée, d'une marchandise. *Pourtas-mé lo mouóstro*, apportez-moi la montre. On dit en fr. montre de blé, d'avoine ; acheter sur montre. — Montre, apparence.

Prov. Lo plus bèlo *mouóstro*,
N'es pas nouóstro.

« La plus belle montre, la plus belle apparence ne nous assure pas la récolte. »

MOUÓYO (PER), — MÓYO, — MOY, — MOUÓYOS, interj. Parbleu ! Cette singulière locution nous vient du lat. et des Latins *per Maiam*, par Maia, divinité honorée comme la mère de Mercure, dieu des marchands et des voleurs, messager de Jupiter. C'était à Maia qu'était consacré le mois de mai, *maius*. Dans le Tarn on dit encore *mayo*.

MOUÓYRE, MÓYRE, OMOUÈYRE, *Mont.* v. a. Mouvoir, déplacer, remuer. *Vill.* (Lat. *movere*, m. s.) — v. pr. Se mouvoir, se déplacer, se garer, s'ôter. *Mouoy-té*, ôte-toi, pousse-toi.

MOUPLÁ, v. a. et pr. Meubler. Se meubler.

MOUQUÁ, v. a. Moucher une chandelle, enlever la mouchure ou la partie brûlée du lumignon. *Móuquo lo condèlo*, mouche la chandelle. (B. lat. *muccare*, se moucher.) — Moucher. V. SOUFLÁ. — Vermiller. V. MOUDILLÁ.

1. MOUQUÉT,-o, adj. Penaud, confus. *Seguèt*

tout mouquét, il fut tout confus. (Gr. μωκᾶν, se moquer.)

2 MOUQUÉT p. BOUQUÉT.

* MOUQUETÁ, v. n. Fleurir en bouquet — OBOUQUETÁ, *Nant*, v. a. Cueillir des bouquets, des têtes de fleurs. *Mouquetá lo trèflo, lo luzèrno,* récolter les fleurs de trèfle, de luzerne pour avoir la graine.

MOŪRÁDO, v. TRUJÁDO.

MOURÁILLOS, v. MOURDÁSSOS.

MOURÁLO, s. f. Morale. Leçon de morale. Réprimande.

MÓURCHO, s. f. Jeune blé vigoureux qu'on laisse tondre aux agneaux, aux brebis. *Sév.*

MOURDÁCHOS, s. f. pl. Mordache, grosse pince.

MOURDÁFOS, s. f. pl. Tenaille à chanfrein qu'on place dans un étau pour faire un chanfrein avec précision.

MOURDÁL, MOURDISSÁL, s. m. Morsure, spécialement morsure de cheval, d'âne, etc. (R. *mourdí.*)

MOURDÁSSOS, MOURDÁILLOS, MOURRÁSSOS, *Belm.* s. f. pl. Morailles, espèces de tenailles pour pincer le nez d'un cheval vicieux ou impatient qui ne veut pas se laisser ferrer.

MOURDÁSSOS, v. MÓURDOS.

MOURDÉNT,-o, adj. Mordant. — s. m. Mordant.

MOURDÍ, v. a. Mordre. Prov. *Ou mourdí pas son cóyre,* la payer. *S.-Sern.* (Lat. *mordere,* m. s.) V. GOFÁ.

MOURDÍDO, s. f. Morsure. V. GOFÁL.

MÓURDOS, MOURDÁSSOS, s. f. pl. Babines. Se dit des lèvres des animaux qui sont un peu pendantes comme dans les chevaux, ânes, vaches, etc. (R. *mourdí.*) — Lippes, lèvres trop grosses chez les personnes. *Ne soquá sus los móurdos o qualqu'un,* en donner sur le mufle à quelqu'un, le frapper au visage.

MOŪRÈL, v. MORUÈL.

MOURFÓUNDRE, v. a. Morfondre, causer un refroidissement subit. *Mourfóundre lo glébo,* retourner la terre mal à propos dans la saison d'hiver. V. MALFÓUNDRE.

MOURÉT,-o, adj. et s. Se dit des bœufs et des vaches dont le pelage est d'un noir brun. (B. lat. *moretum,* étoffe noire.)

MOURGÁ, v. a. Morguer, regarder avec fierté et insolence ; se moquer, braver.

> .....Per mourgá lou soulél
> Lous bents lous pus mutíns sémblou s'èstre
> (PEYR.) [ottroupáts.

MÓURGO, s. f. Nonne. *Arch.* Ex. FI.

MOURGÓUL, v. MERGÓUL.

MÓURGUE, s. m. *arch.* Moine. V. MÓURGA — Anémone pulsatille, vulg. coquelourde.

MOURGUÉTO, s. f. Petit escargot qui a ... creux au milieu de l'hélice.

MOURÍ, v. n. Mourir. *Cal plo poti dobónt ... mourí,* il faut bien peiner avant de mourir. (Lat. *mori,* m. s.)

MOURIÁL, v. MOURRÁL.

MOURIÁR, v. MOURRÁL.

MOURÍLLO, MOURRÍLLO, s. f. Morille, (... *chella esculenta*, champignon comestible ... estimé, chapeau globuleux ou ovale ... pied creux. Se trouve au bord des fossés, ... rivières, des bois.

MOURIMÉN, s. m. Agonie ; mort.

MOURINÁ, v. MOULINÁ.

MOURIÓ, s. f. Endroit où ne veut pas ... la vigne et où elle meurt quoiqu'on fasse. ... (R. *mourí.*) — Pied de végétal mort.

MOURISÓU, s. f. Faiblesse d'estomac, ... leur morte. *Belm.* V. FLOQUIÈYRO.

MOURMOUILLÁ, v. FOURFOUILLÁ.

MOURMOUILLÁYRE, v. FOURFÓUILLO.

MOURMOUILLÈYRO, v. MERGÓUL.

MOUROSTÈL, v. MOUNOSTÈL.

1. MOURRÁL, MOURRIÁR, *Cam.* s. m. Mo... cabas de cordes qui tient à la tête des che... des mulets, et dans lequel on leur do... manger en route. (R. *móurre.*)

2. MOURRÁL, MOURRIÁL, *Rp.* s. m. ... lière de chien, de poulain, etc. V. MUSÈL, 2.

3. MOURRÁL, s. et adj. m. Nom qu'on do... aux bœufs dont le bás de la tête est ... depuis le front ou les yeux jusqu'au ... Cette partie tranchant sur le reste par la ... leur figure une sorte de moreau appliqué s... bas de la tête.

MOURRÁSSOS, v. MOURDÁSSOS.

1. MÓURRE, s. m. Museau ; mufle ; ... nez. (Ce mot est celt. et signifie museau, ... che.) Museau, se dit spécialement du chien, ... lièvre, du renard et animaux semblables ; ... de l'extrémité du museau recouvert extérieure... ment par les muqueuses comme dans le ... les bêtes à corne. Groin se dit du porc. *M... de pouorc,* groin. Nez se dit des chevaux, ... — Museau, minois, figure humaine. *Ne s... sul móurre,* donner sur le mufle à quelqu'un, ... frapper au visage. *Bondá un móurre cóumo ... esclóp,* faire une grosse moue. — *Fa móurre,* faire la moue, bouder. Dédaigner, mépriser.

> Fosió *móurres* de tout, bufábo lous p...
> Mais áro, sons ploumá, tourtíllo lous tr...
> (BALD.)

2. MÓURRE, o, adj. Vert, vigoureux en parlant des blés en herbe. *S.-Sern.*

MÓURRE-DE-LÈBRE, MADEBÁRTO, s. f. Espèce de pomme ovale et amincie du côté de l'œil comme un museau de lièvre.

* MOURREJÁ, v. a. Frapper sur le museau; souffleter, donner des coups sur le visage; rudoyer. *Te mourrejoráy cóumo úno fédo gourmárdo*, je t'en donnerai sur le museau comme à une brebis gourmande.

* MOURREJOMÉN, s. m. Action répétée de baiser, de se baiser. *Áyme pas tóutes oquéles mourrejoméns*, je n'aime pas tous ces baisers.

MOURRÈL, MOURRELÓU, *Vill.* MOURRELÓU DE ...COX, LIMÓU, *Rp.* s. m. Montie des fontaines, *montiana fontana, L.* vulg. petit cresson, petite plante qui tapisse au printemps d'un frais gazon les fontaines, les ruisseaux, les rigoles des prés surtout dans les montagnes. Elle donne une excellente salade.

MOURRELÓU, MOURRÈL, *Vill.* s. m. Morgeline, mouron blanc ou mouron des oiseaux, petite plante appelée par les botanistes *alsine media* ou *stellaria media*. Elle est très commune dans les jardins; on la donne aux petits oiseaux; ...e est astringente, vulnéraire, résolutive et ...t se manger en potage. Sa petite fleur ...che est hygrométrique, c'est-à-dire qu'elle annonce le beau temps quand elle s'épanouit, la pluie quand elle se ferme. — V. MOURRÈL.

MOURRIPICHÍ, v. GROBÈL.

1. MOURROILLÁ, EMMOURROILLÁ, v. a. ...tre le moreau à un cheval, à un mulet. — ...bouiller.

2. MOURROILLÁ, v. MUSELÁ, 2.

MOURROILLÁT, ÁDO, part. et adj. À qui on ...is le moreau. — Barbouillé en parlant d'un ...ant. V. BOUCHÁRD.

MOURROLÁDO, s. f. Ce que peut contenir ...moreau. *Úno mourroládo de fe*, un moreau ...oin. *Bald.* (R. *mourrál.*)

...OURROLIÓ, v. BOURRELIÈ.

...OURRÚT, ÚDO, adj. Émoussé. *Un tal mour...*, un tranchant émoussé. *Úno destrál mour...*, une hache émoussée. (R. *móurre.*) — À ...te mousse. *Coutèl mourrút*, couteau à ...te mousse, arrondie. — Lippu, qui a de ...es lèvres, un gros museau. *Oquél efón es mourrút*, quel museau qu'a cet enfant! — ...deur; rustre, impoli; indiscret; bavard; ...gréable.

...OURSÁ, v. a. Amorcer, mettre une amorce. ...ordre. V. GOFÁ. — Mordre à l'hameçon. ...PIQUÁ.

MOURSÁL, s. m. Morsure. V. MOURDÁL. — Morceau. *Mont.* V. BOUCÍ.

MOURSÍL, v. CURÁL.

MOURSILLÁ, v. MOUSIGÁ.

MÓURSO, v. OMOUÓRSO.

MOURTÁL,-o, MOURTÈL,-o, adj. Mortel, qui donne la mort. *Lou pecát mourtèl*, le péché mortel. *Lo dent d'oquél bestiál* (des chèvres) *es mourtálo os bourgeóus*, la dent de ces animaux est mortelle aux bourgeons. *Peyr.*

MOURTAYRÓL, s. m. Mets, espèce de bouillie composée de courge, de pain et de viande hachée, le tout mis dans un bon bouillon. *Villn.* (R. *mourtiè.*) — Mercuriale annuelle. *S.-Sern.*

MOURTÁYSO, MOURTÁYDO, *Vill.*

MOURTÁYRO, s. f. Mortaise, entaillure creusée dans une pièce pour recevoir le tenon d'une autre.

MOURTÈL, v. MOURTÁL.

MOURTIÈ, ó, s. m. Mortier, gâchis de sable et de chaux. *Postá de mourtiè*, gâcher du mortier. — Mortier, égrugeoir en pierre. — Mortier, toque de magistrat.

MOURTIFIÁ, v. a. Mortifier. — v. pr. Se mortifier, pratiquer la mortification.

MOURTIFICOTIEŪ, s. f. Mortification.

MOURTOYRÁ, v. MOURTOYSÁ.

MOURTOYRIÓL, s. m. Mercuriale annuelle, plante commune dans les jardins. *Larz.*

MOURTOYROUÓL, MOURTAYDÓL, *Vill.* s. m. Bouillie épaisse comme du *mortier*. On dit de quelque chose de gras et d'épais *sémblo de mourtoyrouól*.

MOURTOYSÁ, MOURTOYRÁ, OMOURTOYDÁ, MOURTAYDÁ, *Vill.* v. a. Mortaiser, creuser une mortaise.

MOURTUÁRI, adj. m. Mortuaire. *Drap mourtuári*, drap mortuaire.

MOUS,-so, MUS,-so, adj. Mousse; émoussé. *Póuncho móusso*, pointe mousse, non aiguë. *Oquél palfèrre es mous*, ce lévier est émoussé. — Qui n'a pas de cornes. *Cábro móusso*, chèvre sans cornes. *S.-A.* — Peu saillant sur le front. *Cóyfo músso*, coiffure effacée. — Qui a les oreilles courtes. *Fédo músso*, brebis à petites oreilles. C'est le contraire de BORBORÍ.

MOUSCÁDO, s. f. Œufs ou larves de mouche déposés sur les viandes.

Prov. En bóuco borrádo
Noun díntro *mouscádo*.

Dans bouche close
Mouche ne dépose.

c'est-à-dire que celui qui veille sur sa lan-

gue et garde le silence n'est pas exposé à médire ni à tenir de mauvais propos.

1. MOUSCÁL, s. m. Mèche de bonnet, de fouet. (R. *móusco.*) — Houppe, touffe de fils ; pompon. Bouquet de rubans. — Chasse-mouches. V. GONGÁL. — Émouchoir, queue de cheval dont on se sert pour émoucher. — Queue de renard suspendue au front d'un cheval.

2. MOUSCÁL, V. TOŪ.

MOUSCÁT, s. m. Mouches, particulièrement les hippobosques du cheval. *Fiquá de mouscát joust lo couo d'un áse,* mettre des mouches de cheval sous la queue d'un âne. L'âne ne peut souffrir ces sortes de mouches ; on voit quelquefois des gamins leur en mettre sous la queue pour les rendre furieux. (R. *móusco.*)

MÓUSCO, s. f. Mouche, insecte ailé à ailes gazeuses. *O lo móusco sul nas,* quelle mouche le pique ? pour dire de quelqu'un qu'il se fâche, s'irrite. (Esp. et it. *mosca,* lat. *musca,* m. s.) — Prov. *Tóutos los móuscos que dúbou lou fissá sou pas noscúdos,* mot à mot, toutes les mouches qui doivent le piquer ne sont pas nées, se dit quand on veut faire entendre de quelqu'un qu'il aura plus de peines et de chagrins qu'il n'en a eu.

MOUSCO-BÓRLHO, V. PATO-MÓUSCO.

MOUSCOILLÁ, v. Houpper, garnir, orner de houppes. (R. *mouscál.*) — Émoucher, chasser les mouches avec l'émouchoir. *Mouscáillo lou chobál,* émouche le cheval. — v. n. Happer les mouches sur l'eau en parlant des truites. V. MOUSQUÁ.

MOUSCOILLÁDO, s. m. Troupe de mouches, de moucherons. — Neige légère. V. NEBOTÁDO.

MOUSCOILLÁT, ÁDO, part. et adj. Houppé, orné de houppes ; couvert de flocons. *Es tout mouscoillát,* il est tout houppé.

MOUSCOILLÓU, MOUSCAILLÓU, s. m. Moucheron, petite mouche. (R. *móusco.*) — Fig. Buveur.

L'aūtre bèspre èren sèpt omícs et coumpognóus,
Tóutes boun opetít et prou bous *mouscoillóus,*
Que foguèren coumplót d'oná fáyre gribóuillo.
(BALD.)

* MOUSCOTIÈ, ÈYRO, adj. Qui craint les mouches, sensible aux mouches, qui s'agite beaucoup pour chasser les mouches. *Oquéles buoūs sou mouscotiès,* ces bœufs craignent beaucoup les mouches.

MOUSÍ, COMOUSÍ, CAŪMOUSÍ, *M.* v. n. Moisir, se moisir, se couvrir de moisissure en parlant du pain, du fromage, des confitures. Chancir, se chancir, commencer à moisir, se couvrir d'une pellicule blanchâtre en parlant des confitures. (Lat. *mucere,* se gâter.) Prov. *O de gen de molhúr lou pa mousís ol four,* aux gens malheureux tout tourne mal.

1 MOUSIGÁ, MOUSSIGÁ, MOURSILLÁ, V. a. Grignoter, entamer avec les dents, mordre dans le pain, dans un fruit. *Bouóle pas oquél bocí de pa qu'es tout mousigát,* je ne veux pas ce morceau de pain qui est tout grignoté. (Lat. *mordere,* mordre.) — Mordiller, mordre à petits coups.

2. MOUSIGÁ, MOUSILLÁ, V. MOUDILLÁ.

MOUSIGODÚRO, MOUSSIGODÚRO, MOCICODÚRO, SOUNSIODÚRO, *Sall.-C.* s. f. Mangeure, entamure, faite avec les dents au pain, à un fruit. Reste de pain grignoté.

MOUSÍT, CAMOUSÍT, CAŪMOUSÍT, ÍDO, *M.* part. Moisi. Chanci. *Monjá de pa mousít,* manger du pain moisi. — s. m. Le moisi, odeur de moisi. *Oquél bi sent o mousít,* ce vin sent le moisi.

MOUSQUÁ, v. n. Happer les mouches sur l'eau comme font les truites. *Nant.* — Montrer le nez, épier, se présenter indûment. (R. *móusco.*)

MOUSQUEJÁ, v. n. S'agiter pour se garder des mouches en parlant des animaux. (R. *móusco.*)

MOUSQUÉT, V. BOROUÓT.

MOUSSÁ, v. a. Billonner, labourer en sillons avec une charrue à versoir, former des ados séparés par des raies profondes. (R. *mous.*) — Dépiquer les gerbes dressées sur l'aire les épis en haut. C'est la première opération qui abat les épis sous les pieds des chevaux. *S.-Rom.*

MOUSSÁRD, s. m. MÓUSSO, s. f. Charrue à versoir.

MOUSSÍ. V. BOUCÍ.

MOUSSIÁ, MOUSSIGÁ, V. MOUSIGÁ.

MOUSSIGODÚRO, V. MOUSIGODÚRO.

MOUSSIGÓT, V. CURÁL.

1. MÓUSSO, MÓUFO, *S.-A.* s. f. Mousse. *Lo móusso fo perí lous aūbres,* la mousse fait périr les arbres. (Lat. *muscus,* it. *muschio,* esp. *musgo,* m. s., it. *mufa,* moisissure.)

2. MÓUSSO, s. m. Mousse, apprenti matelot.

3. MÓUSSO, V. MOUSSÁRD ; MOUS.

MOUSSÓLO, s. f. Espèce de touselle ou froment sans barbe. (R. *mous.*)

1. MOUSSORÓU, MOUSSOROŪ, *Carl.* BOUTOROU, COUOMÈL, *Belm.* s. m. Champignon. *Cal pas monjá lous moussoróus sons lous counóuysse,* il ne faut pas manger les champignons sans les connaître. Il y a en effet beaucoup d'espèces vénéneuses dont quelques-unes ressemblent aux espèces bonnes ; c'est ce qui explique les empoisonnements qui ont lieu fréquemment par les champignons. (RR. Le 1er mot vient de MÓUSSO parce qu'il désigne premièrement les

[pe]tites espèces qui viennent au milieu de la [mo]usse ou qui ne s'élèvent guère plus que les [peti]ts de la mousse, comme le mot fr. *mousse-[ron]* qui désigne un petit champignon parfumé, [M]USCÁT ; le 3e est le dim. de BOUTÓU, parce [qu']il désigne d'abord les petites espèces au [cha]peau arrondi comme un *bouton.*) — Prov. *[On]ndo de boulorèls, onnádo de costógnos*, année [de] champignons, année de châtaignes, proba[ble]ment parce que le beau temps, interrompu [par] des pluies de courte durée, est favorable [aux] uns et aux autres.

[2]. MOUSSORÓU, MOUSSURÓU, *S.-Sern.* s. m. [Mo]usseron. On désigne sous ces noms tous les [peti]ts champignons muscats, parfumés, la chan[ter]elle entre autres, etc.

[M]OUSSORÓU DE BOBÍS. Le baligoule, agaric [du] panicaut, petit champignon qui vient en au[tom]ne sur le chicot du panicaut ou chardon [rol]and. V. POUNICÁL. Il a le chapeau irrégulier, [d'u]n roux sale, à bords roulés. *Marc.*

[M]OUSSORÓU FOUOL, SÓUNGE FOUOL, MOUS[SOR]ÓU DE CO. On appelle ainsi les champignons [vé]néneux.

[M]OUSSORÓU NÉGRE, V. FÓUNGE.

[M]OUSSOULÍNO, s. f. Mousseline, toile de [cot]on fine et légère. *Úno raũbo de moussoulíno*, [une] robe de mousseline.

[1]. MOUSSÚ, s. m. Monsieur, nom donné par [civi]lité aux hommes honorables, d'un certain [ran]g, d'une certaine mise, qui ont quelque édu[cati]on. — On se sert de ce mot pour désigner [le c]hef de maison lorsqu'il est noble ou riche, [bou]rgeois ou prêtre ; il répond alors au mot [maî]tre, patron. *Moussú y es pas*, le maître n'y [est] pas. *Lou nouóstre moussú*, notre maître, [not]re curé. *Fa lou moussú,* faire le bourgeois, [vivr]e de ses rentes, sans faire un travail péni[ble.] Faire le monsieur, faire l'homme d'impor[tanc]e, prendre un air de grandeur.

[Qua]nd lo nuèch jous so cápo o rescoundút lou [jour,]
[Q]ue del posturál lou pástre es de retóur,
[Man]geón nóstro soupéto, ossetáts sus lo bónquo,
[Tout] cóumo lous *moussús* mais soulomén d'úno [ónco.]
(PEYR.)

[2]. MOUSSÚ, GOILLÓU, GAILLÉT, CANTOGÁL, *Réq.* [Mil]l. PÓULO, CÁTO, *Ség.* DOUMOYSÈLO, *S.-A. Viad.* [s. m.] Orchis, fleur qui vient dans les prés en épi [plu]s ou moins lâche, couleur blanche, rouge, [etc]s, etc. Il y a un assez grand nombre d'es[pèc]es d'orchis ; plusieurs espèces, comme l'or[chi]s tacheté, sont désignées par les noms [ci-d]essus. V. CAPNÉGRE.

[3]. MOUSSÚ, V. CAP-DE-SÈRP.

MOUSSURÓU, V. MOUSSORÓU, 2.

MOUSSÚT, ÚDO, MOUFÚT, ÚDO, *S.-A.* adj. Moussu, couvert de mousse.

Prov. Prat *moussút*
Pouórto pas grond rebengút.

« Pré moussu donne peu de revenu. » — N. Mousseux ne se dit en fr. que des liquides qui moussent comme la bière, le champagne. Les poètes seuls peuvent dire par licence *grotte mousseuse* p. grotte moussue qui est le vrai mot.

MOUST, s. m. Moût, jus de raisin non fermenté. (Roum. *moust*, lat. *mustum*, m. s.)

MOUSTÁCHO, s. f. Moustache, poil qui vient sur les lèvres. (R. du gr. μύσταξ, m. s.)

MOUSTÁRDO, s. f. Moutarde. Prov. *Ocoudy de moustárdo oprès diná*, c'est de la moutarde après dîner, cela vient trop tard. (Lat. *mustum ardens*, moût ardent, piquant.)

* MOUSTEJÁ, v. n. Rendre du moût ; distiller en parlant du suc du raisin, ce qui arrive à maturité. (R. *moust.*)

Quond *moustéjo* es modúr, on s'y pot pas [troumpá.
(PEYR.)

MOUSTELÁT, ÁDO, adj. Qui a la gorge ou la poitrine blanche. (R. *moustèlo.*)

MOUSTÈLO, MUSTÈLO, MOUSTIÈLO, FOUÓYNO, *Aspr.* FÓUYNO, FÓYNO, FÈYNO, *Mont.* FAGUÍNO, *S.-Sern.* POULÍDO, *Aub.* s. f. Fouine, petit mammifère du genre des martres, redoutable aux colombiers et aux poulaillers. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *mustela*, m. s. En vieux fr. on disait *mousteille*, *moustille.* Les mots suivants viennent de *fe*, foin, parce que la fouine aime à se rouler ou à se cacher dans le foin.) Pour la belette qu'il ne faut pas confondre avec la fouine, V. POULÍDO. — Fig. Fureteur, euse, fouine, qui furette, qui cherche à découvrir les secrets. Personne rusée, qui cherche à tromper.

MOUSTOCHÁ, v. a. Souffleter, gifler. (R. *moustácho*, en donner sur les moustaches, frapper au visage.)

MOUSTOCHÁL, s. m. Soufflet, gifle, coup de la main sur le visage. *Te báyle un moustochál*, je te donne une gifle.

* MOUSTOCHÚT, MOUSTACHÚT, ÚDO, *M.* adj. Qui a des moustaches. *Fénno moustochúdo*, femme à moustaches.

MOUSTORDIÈ, MOUSTARDIÈ, s. m. Moutardier, vase à mettre la moutarde.

* MOUSTÓUS, -O, adj. Plein de moût, qui donne beaucoup de moût. (R. *moust.*) — Hu-

mide et comme gluant, couvert de terre grasse. *Oquélo pèyro es moustóuso qu'on lo pot pas agantá*, cette pierre est humide et glissante, on ne peut la saisir. *Belm.*

MOUSTRÁ, v. a. Montrer, produire, faire voir; indiquer. *Moustra-mé lou comí*, indiquez-moi le chemin. (Esp. *mostrar*, it. *mostrare*, v. fr. *moustrer*, lat. *monstrare*, m. s.) — v. pr. Se montrer, paraître en public; se distinguer, bien remplir une fonction.

MÓUSTRE, s. m. Monstre. *Móustre d'ingrotitúdo*, monstre d'ingratitude. (It. *mostro*, esp. *monstruo*, lat. *monstrum*, m. s.)

MOUT, MOT, s. m. Mot, parole. *Sons díre cap de mout*, sans dire un seul mot.

MOUTÁ, v. BOUTÁ, 2.

MOUTÁDO, v. TOŪPIÈYRO.

* MOUTÁYRE, s. m. Celui qui façonne en mottes le tan qui a servi.

MOUTÍF, s. m. Motif, raison.

1. MÓUTO, TÚRRO, *Cam.* s. f. Motte, morceau de terre compacte. Motte de gazon. (B. lat. *mota*, tertre, bret. *motot*, tourbe.) *Fo un brábe tems per brullá los móutos*, il fait un beau temps pour brûler les tranches ou mottes de gazon des écobuages.

2. MÓUTO, s. f. Motte, pain de tan, tan tassé et moulé comme un fromage. — Fumier de brebis tassé sur le sol des bergeries et qu'on enlève par mottes. V. MIGÓU. — Quantité de foin que renferme un fenil ou grenier à foin. *Obúre úno brábo móuto*, avoir une belle provision de foin. — *Móuto de nèū*, pelotte de neige.

MOUTOSSÁ, v. ESTORRUSSÁ.

1. MOUTÓU, s. m. Mouton, bélier châtré. *Un troupèl de moutóus*, un troupeau de moutons. (It. *montone*, bret. *maout*, m. s.) — Viande de mouton.

Prov. Que se tíro del *moutóu*
Se tíro de lo rosóu.

« Qui renonce à la viande de mouton est déraisonnable. » — Mouton de cloche. V. COUMPÈS, 2.

* 2. MOUTÓU, BERRÓU, *Montb.* s. m. Ver des cerises.

MOUTOUNÁT, BERRINÁT, ÁDO, adj. Véreux, surtout en parlant des cerises. V. BERMOTÁT.

MOUTOUNIÈ, ó, s. m. Marchand de moutons.

MOUYÈN, s. m. Moyen, voie; pouvoir, faculté; aide, entremise. *Tochá mouyèn*, faire en sorte, et non *tâcher moyen* qui est du français barbare. — Pl. Moyens, facultés naturelles, capacité. Moyens, ressources, facultés pécuniaires. *Oquél efón o pla de mouyèns, mès naūtres n'obèn pas próusses mouyèns per lou fa estudiá*, cet enfant a beaucoup de moyens, mais nous n'avons pas assez de ressources pour le faire étudier.

MOUYÈNÁN, conj. Moyennant, pourvu.

MOUYÈNÓUS, -o, adj. Riche, qui a des moyens, des ressources. *Sèn pas mouyènóus*, nous ne sommes pas riches.

MOUYSSÁL, s. m. Moucheron, surtout celui qui voltige autour des tonneaux. (R. *mouyssál*.) — Fig. Buveur, ivrogne.

Ocó 's un torríple *mouyssál*
Per tirá l'espóuncho ol borál.

MOUYSSELÁ, MOUYSSELÁYRE, v. BOUTEILL...

MOUYSSELIÈYRO, adj. f. Qui produit des grapillons. Se dit de la lune de février. *Lo luno de febriè es mouysselièyro*, parce qu'on croit que si l'on taille la vigne avec cette lune, on a plus de grapillons que quand on la taille avec les autres lunes. *Belm.*

MOUYSSÈLO, s. f. Grapillon. V. BOUTEIL... Grappe de raisin. *S.-A.*

MOUYSSELÚN, s. m. Grapillon. *Quond on táillo lo bígno on lo lúno noubèlo y o may de mouysselún*, quand on taille la vigne avec la lune nouvelle, il y a plus de grapillons, parce que la vigne met sa vigueur en bois. *Belm.*

MOUYSSÉT, ROTOYROUÓL, *Espl.* s. m. MOUSSÉTO. s. f. Cresserelle, ou crécerelle, espèce de faucon au cri perçant qui habite les tours et les clochers et se nourrit de mulots ou rats des champs. (Bret. *mouchel*, petit épervier, v. fr. *mouchet*, jeune épervier. V. ESPORBIÈ, 3. Le mot signifie mangeur de rats.) — V. BUSOÁRD.

MOXIQUÁ, v. MOCHUQUÁ.

MOY, PINSÁRD DE MOUNTOGNÓ, s. m. Pinson de montagne.

MOY, v. MOUÓYO.

MOYNÁ (SE), SE MAYNÁ, v. pr. Se mêler, s'occuper d'une chose. *Mayno-té de ce que te regárdo*, mêle-toi de ce qui te regarde. — Prov. *Qui d'autres noun se máyno de pertóut o boun tems*, qui ne se mêle pas des affaires d'autrui est le bienvenu auprès de tout le monde. *Larz.*

1. MOYNÁCHE, MAYNÁCHE, *S.-A.* MOYNÁ... MENÚT, s. m. Petit enfant, jeune enfant.

2. MOYNÁCHE, MAYNÁCHE, *M.* MEYSÁCHE, *Mont.* s. m. Ménage.

Prou d'efóns et paū de blat
Rond lou *moynáche* estounát.

« Assez d'enfants et peu de blé rend le ménage étonné, embarrassé. »

MOYNOCHÁ, MAYNACHÁ, *M.* v. a. Ménager, ser d'une chose avec économie. *Moynochá oun rebengút*, ménager son revenu. — Ménager, avoir soin. *Moynochás lo sontát*, ménagez a santé. — v. pr. Se ménager, avoir soin de sa anté. *Bous cal pla moynochá*, il faut vous bien ménager.

MOYNOCHIÈ, ÈYRO, MAYNACHIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Ménager, qui ménage, économise.

MOYNOCHIÈYRO, MAYNACHIÈYRO, *M.* s. f. Ménagère, servante qui a soin du ménage, qui est préposée à la cuisine. *Úno bóuno moynochièyro se lèbo lo premièyro et se bo jáyre lo dorrièyro*, une bonne ménagère se lève la première et va se coucher la dernière. — Mère de famille qui fait le ménage.

Prov. Los bóunos *moynochièyros*
Foũ possá los fillos los premièyros.

« Les mères de famille qui gouvernent bien leur maison marient les filles avant les garçons. »

MOYNOCHOMÉN, MAYNACHOMÉN, *M.* s. m. Ménagement, soin, prudence; modération.

MOYÓTO, s. f. Bégueule, bigote. *Larz.*

MOYÓUS, s. f. pl. Bergeries d'une grande ferme. Qqf. parc à brebis. *Laiss.*

MOYRÁSTRO, MAYRÁSTRO, *M.* s. f. Marâtre, épouse du second lit par rapport aux enfants du premier. (R. *máyre*, avec la terminaison péjorative, en esp. *madrastra*, m. s.)

MÓYRE, v. MOUÓYRE.

MOYRÍNO, MAYRÍNO, s. f. Marraine. (Esp. *madrina*, it. *matrina*, m. s. de *máyre*, en lat. *mater*.) — Grand' mère.

MOYRÓN, MAYRÁN, s. m. Merrain, bois travaillé en planchettes avec le coutre et dont on fait les douves des futailles, des tines. *Béndre de moyrón*, vendre du merrain. N. Ces termes sont collectifs; pour désigner une pièce de merrain on dit BORROCHÈOU. V. ce mot.

MOYRONDIÈ, Ó, s. m. Ouvrier qui fait du merrain.

MOYSÓU, MAYSÓU. *M.* MÈYSÓU, *Mont.* s. f. Maison. (Lat. *mansio*, demeure.) On dit mieux OUSTÁL.

MOYSSÁRD, O, adj. Mafflu, qui a de grosses vilaines joues. (R. *máysso*.)

* MOYSSEJÁ, MAYSSEJÁ, v. n. Remuer la mâchoire, faire jouer les mâchoires.

MOYSSÈLO, MAYSSÈLO, s. f. Mâchoire inférieure en parlant des personnes. *Nant.* (R. *máysso*.) — Côté, pied droit de l'ouverture d'une porte bâtie en moellon.

MOYSSÉTO, MAYSSÉTO, *M.* s. f. Petite mâchoire. Petite joue.

MÓYSSO, s. f. *arch.* Fabrique de draps. *R.* 1401.

1. MOYSSÓU, s. f. Moisson, temps de la moisson. V. MISSÓU. (Lat. *messis*, m. s.) — Salaire des moissonneurs, ce qu'ils gagnent à l'époque des moissons. Salaire d'un domestique. *Gognó úno brábo moyssóu.*

2. MOYSSÓU, s. m. Petite mâchoire, spécialement la mâchoire inférieure du porc. V. BORBOROUÓT.

MOYSSOUNÁ, MOYSSOUNIÈ, V. MISSOUNÁ...

MOYSSÚT, MAYSSÚT, MEYSSÚT, ÚDO, *Mont.* adj. Joufflu, qui a de bonnes joues. Mafflu, mafflé, qui a de grosses joues. (R. *máysso*.)

MOZÉTO, V. MOSÈTO.

MUC. On dit d'une chose qui n'a ni goût ni saveur, qui n'est pas bonne au goût qu'elle n'a *ni suc ni muc*. Se dit pareillement d'un langage vain, insipide ou sans logique. On dit en ce cas en fr. que cela n'a *ni rime ni raison*.

MUDÁ, v. a. Changer une chose de place, déplacer. *Cal mudá lou lièch*, il faut changer le lit de place. (Esp. *mudar*, it. et lat. *mutare*, m. s.) — v. n. Muer, changer de plumes, de poil.

Prov. Ol mes d'obriól
Tóuto bèstio *múdo* de piol.

« Au mois d'avril toute bête change de poil. » V. IGOCHÁ ; PIOLMUDÁ. — v. pr. Se changer, changer de place. Déménager, changer d'habitation. *Se sou mudáts*, ils ont déménagé, ils ont changé de logement.

MUDÁT, ÁDO, part. Changé de place, déplacé, Prov. *Pèyro mudádo ocómpo pas móusso.* On dit en français : Pierre qui roule n'amasse pas mousse, c.-à-d. celui qui change souvent de profession ou de position ne s'enrichit pas.

MUDEJÁ, v. n. Faire le muet, garder le silence. (R. *mut.*)

Mais las de *mudejá*, los poraũlos me crèbou.
(BALD.)

MUÈCH, MUOX, *Mill.* MIOCH, *Belm.* s. m. Muid, mesure de vin usitée surtout dans le Lang. et contenant 700 litres ou quatorze quintaux. (Esp. *moyo*, it. *moggio*, b. lat. *mugius*, lat. *modius*, m. s.)

MUÈL, V. MUSÈL.

MUGUÉT, s. m. Muguet, jacinthe, fleur d'agrément.

MULÁTRE, O, s. m. et f. Mulâtre, né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une

négresse. — s. m. Mulard, canard métis, né d'un canard commun et d'un canard musqué.

MULÉT, v. muol.

MÚLLE, s. m. Mulle, m. espèce de poisson du Lot.

MÚLO, v. mióLo.

MULOTIÈ, ó, mulatiè, *M.* s. m. Muletier, qui conduit des mulets.

MULTIPLIÁ, v. a., n. et pr. Multiplier.

MULTIPLICOTIEŪ, s. f. Multiplication.

MULTITÚDO, s. f. Multitude.

MULTRIÈ, v. murtriè.

MUNÍ, v. a. et pr. Munir. Se munir.

MUNICIPÁL, adj. m. Municipal. *Counsél municipál*, conseil municipal. — s. m. Membre d'un conseil municipal.

MUNITIEŪ, s. f. Munition. *Pa de munitieū*, pain de munition.

MUOL, miol, mulèt, s. m. Mulet, métis d'un âne et d'une jument. *Lou muol es pus robúste que lou chobál*, le mulet est plus robuste que le cheval. (It. et esp. *mulo*, angl. *mule*, lat. *mulus*, polonais, bret. et gall. *mul*, m. s.)

MUÓLO, mióLo, múLo, *Mont.* s. f. Mule. *Es testúdo cóumo 'no mióLo*, elle est têtue comme une mule.

MURÁILLE, o, s. f. Muraille. (It. *muraglia*, esp. *muralla*, it. et esp. *muro*, lat. *murus*, gall. et bret. *mur*, m. s.)

MÚRGO, mírgo, s. f. Musaraigne, espèce de petite souris. Souris en général.

Omáy cal que sochés que mo múso es compísso,

. . . .

Et pièy, per tout regál, quond lou fiçóu lo búrgo,
May que may lo pignástro occóucho d'úno
(Peyr.) [*múrgo*.

MURGÓTO, mirgóto, s. f. Petite souris. — Fig. Personne qui se faufile partout.

MURMURÁ, mermurá, v. n. Murmurer.

MURMÚRE, mermúre, murmús, s. m. Murmure. Rumeur, bruit public, renommée.

MURMUSÍ (SE), v. imp. Se répandre, circuler en parlant d'un bruit, d'une nouvelle.

MUROILLÁ, muraillá, *M.* v. a. et n. Murer, faire un mur de clôture.

MUROLIÈ, èyro, adj. et s. De la muraille, qui est contre la muraille. *Lo murolièyro*, la planche ou la pièce posée contre le mur.

MÚRSO, v. ióLo.

MÚRTRE, múltre, s. m. Meurtre, assassinat. (Esp. *muerte*, b. lat. *multrum*, du bret. *multr*, m. s.)

MURTRIÈ, multriè, èyro, adj. et s. Meurtrier, ère; assassin.

MUS, v. mous.

MUSÁ, v. n. Muser, chipoter, baguena[...] perdre le temps à des riens; lambiner. [...] *Que refúso múso*, c.-à-d. celui à qui on off[...] parti avantageux et qui refuse risque d'att[...] longtemps avant qu'il se représente. (It. m[...] du bret. *musal*, m. s.)

MUSÁYRE, s. m. Musard, qui muse, pe[...] temps; qui s'oublie au cabaret. Lambin.

MUSC, s. m. Musc, substance odorante.

MUSCÁT, ádo, adj. Musqué, qui s[...] musc. — Muscat. *Rosín muscát*, raisin m[...] — s. m. Muscat, ou raisin muscat.

MUSCODÈL, s. m. Mousseron, petit ch[...] gnon d'une odeur et d'une saveur agré[...] C'est l'espèce la plus parfumée.

MUSCODÈL, muscadèl, *M.* adj. Musqué, [...] fumé. *Lou peróu muscodèl*, la petite poire [...] quée. *Peyr.* — s. m. V. muscát.

MUSCODÈLO, s. f. Espèce de pomme [...] quée.

MUSCODÍN, s. m. Muscadin, élégant. ([...] Puisque c'est le rouergat Chabot, de triste [...] moire, qui a, dit-on, introduit le mot fr[...] terme pat. a dû le précéder.)

MUSCORÈLO, v. busquèt.

1. MUSÈL, muèl, *Rp.* s. m. Museau. S[...] surtout d'un museau pointu. Groin de p[...] boutoir ou butoir du sanglier, de la taupe[...] hérisson, etc. (It. *muso*. b. lat. *musellus*, b[...] *musell*, m. s.) — Minois, museau, petite fi[...] humaine. *Trásso de musèl*, se dit d'un ea[...] acariâtre, ennuyeux, ou malingre.

2. MUSÈL, s. m. Muselière garnie de poi[...] On la met aux veaux qu'on sèvre. Anneau q[...] met au groin des pourceaux. *Entr.*

1. MUSELÁ, omuselá, muèlá, *Rp.* m[...] mialá, *Vill.* onelá, *Camp.* v. a. Anneler, p[...] un ou plusieurs anneaux à l'extrémité du g[...] des pourceaux pour les empêcher de vermil[...] de fouiller le sol. (R. *musèl; onèl.*)

2. MUSELÁ, mourroillá, mourriolá, om[...] riolá, *Ség.* emmourroillá, emmourruolá, [...] emmourroūa, *Mont.* v. a. Museler, mettre [...] muselière à un animal, à un veau, à un ch[...] (R. *musèl; mourrál.*)

MUSÉNGUE, v. besèngue.

MUSÉT, s. m. Mesure pour le vin, partie[...] muid.

MUSÉTO, s. f. Musette, instrument ch[...] pâtre.

MUSÈYRE, v. musáyre.

MUSEYREJÁ, v. n. fréq. de musá.

MUSICIÈN,-o, adj. et s. Musicien, qui c[...] naît et pratique la musique.

MUSICO, s. f. Musique. Prov. *Lo musico souort de lo borrico*, la musique sort de la barrique.

MUSIQUIÈ, s. m. Musicien. *Peyr.*

1. MÚSO, s. f. Muse, talent poétique. Ex. MÚRGO.

2. MÚSO, s. f. Muse, ruisseau au cours très lent et sinueux qui prend sa source au Bois-du-Four et se jette dans le Tarn près de Candas, De là l'expression *èstre mouol cóumo Múso*, être lent, mou à l'ouvrage.

MUSQUÉT p. BUSQUÉT.

MUSTÈLO comme MOUSTÈLO.

MUT, ÚDO, adj. Muet. (It. *muto*, esp. *mudo*, lat. *mutus*, gall. *mut*, bret. *mut* et *mud*, m. s.)

Prov. Fénno *múdo*
Es pas jomáy botúdo.

« Femme muette n'est jamais battue, » parce qu'en gardant le silence elle ne provoque pas la colère du mari.

MUTÍN,-o, adj. Mutin, rebelle. *Peyr.*

MUTINÁ (SE), v. pr. Se mutiner.

MÚTO, s. f. Meute, troupe de chiens.

Es pus lèou un corlín que fo jopá lo *múto*.
(BALD.)

MUTUÈL,-o, adj. Mutuel, réciproque.

MUTUÈLOMÉN, adv. Mutuellement.

MYSTÈRI, V. MISTÈRI.

N

N, treizième lettre de l'alphabet. Cette con-onne n'a jamais le son nasal du fr. Toutes les yllabes et terminaisons en *in* se prononcent *inn* omme dans toutes les langues, le fr. excepté.

NÁCRO, s. f. Nacre, f. partie argentée et isante de certains coquillages.

NADUÈL, NODUÈL, NONDUÈL, *Montb.* ODUÈL, UÈL, *Mont.* BOUÓRLHE, *Séb.* BOUÓRLI, *Carl.* s. . Orvet commun ou fragile, vulg. aveugle, rpent de verre, ainsi appelé parce qu'au oindre choc sa queue se rompt, et qu'il a les eux si petits qu'on l'en croit privé. C'est un tit serpent d'un gris de plomb, très redouté oique inoffensif. (RR. Le premier mot, dont s quatre suivants ne sont que des variantes, nifie n'a pas d'œil, *n'a d'uèl;* les derniers gnifient borgne.)

Prov. Se sèrp oūsió,
Var. Se blóndre oūsissió,
S'*osuèl* besió,
O tèrro doboloríó
Un coboliό.

« Si serpent (ou salamandre) entendait, si rvet voyait, à terre descendrait un cavalier aisi de frayeur). » Il semble que le contraire evrait avoir lieu. Quoiqu'il en soit, il constate frayeur que nos pères avaient des serpents, artout de l'orvet.

NAFFRAMÉN, s. m. *arch.* Blessure.

NÁFRO, V. GNÁFRO.

NAJITÓR, ANITÓR, s. m. Nasitor, cresson alénois, espèce de passerage, cultivée pour sa saveur piquante et qu'on peut employer comme garniture de salade. (R. Ces mots signifient qui fait tordre le nez, qui fait faire la grimace.)

NAL... NAŪ...

NÁNI, nég. Nenni (qui se prononce *nani*). On trouve dans Joinville *nanin*.

NÁNTRES, V. NAŪTRES.

NAOU... NAŪ...

NAP, V. NOBÉT.

NÁPO, s. f. Nappe, linge qu'on étend sur la table.

NÁPOUL, s. m. Glouteron, capitule de bardane. *S.-Bauz.* V. COUTÍS.

NARRÍDOS, s. f. pl. Étoupes grossières ; débris d'étoupes et de chènevottes qui tombent quand on sérance le chanvre ou le lin. *S.-Sern.*

NÁRRIO, V. NORÍLLO.

NAS, s. m. Nez. (It. *naso*, du lat. *nasus*, m. s.) *Obúre de nas*, avoir bon nez, deviner ; être fin, rusé. *Tirá lou bèrp del nas*, tirer les vers du nez, arracher adroitement un secret. *N'obúre quátre pans de nas*, avoir un pied de nez, échouer dans une affaire.

NÁSSO, s. f. COUNÈL, *Espl.* OBÓUT, *Mont.* s. m. Nasse, engin de pêche fait en osier et de forme très conique. (Esp. *nasa*, it. et lat. *nassa*, m. s.)

NAT, part. *arch.* Né. (R. du lat. *natus*, m. s.) V. NOSCÚT.

NATS p. NAPS DE NAP, V. NOBÈT.

NAŪ, s. f. Grande barque pour passer une rivière. *Cal oná possá o lo naū*, il faut aller passer sur la barque. (Lat. *navia*, m. s. *Jonq.* V. NAŪC.)

NAŪC, s. m. Auge, f. bloc de pierre carrée ou tronc d'arbre creusé et placé dans les porcheries et les basses-cours pour donner la buvée aux pourceaux ou pour abreuver d'autres animaux domestiques. (Lat. *navis*, it. esp. et irl. *nave*, gr. ναῦς, navire, bret. *neau*, *neaw*, auge et navire.) — Ripe, f. auge circulaire dans laquelle se meut une meule posée de champ comme dans les moulins à huile. — N. Le plus communément l'auge circulaire porte en pat. le nom de PÍSO.

NAŪCO, s. f. Grande auge, espèce de bassin creusé dans un tronc d'arbre, placé près d'une fontaine et servant de lavoir. (R. *naūc.*) — Qqf. grande barque. V. NAŪ.

NAŪT, NALT,-o, adj. Haut, élevé. *Pourtá lou cap naūt*, porter la tête haute. (It. et esp. *alto*, lat. *altus*, m. s.) — adv. Haut. *En naūt*, en haut. *De naūt*, de haut, d'en haut. — s. m. Le haut.

NAŪTRES, NÁLTRES, NÁNTRES, os, pr. pers. Nous, nous autres. *Naūtres ou boulèn pas*, nous autres nous ne le voulons pas. (Lat. *nos alteri*, nous autres.)

NAŪ... NOŪ...

NAVIÓL, *arch.* V. NOBIÓL.

NÁYSSE, v. n. Naître; germer, pousser. *L'efón que be de náysse*, l'enfant qui vient de naître. *Lou blat es noscút*, le blé a germé. (Esp. *nacer*, it. *nascere*, lat. *nasci*, m. s.)

NE, NI, pron. En, de cela. *Monjas-né*, mangez-en. *Ne pouóde pas may*, je n'en puis plus. — N. Devant un autre pronom l'*e* tombe et le *n* se joint à ce pronom. *Men' dounèt* p. *me ne dounèt*, il m'en donna. *Lin' dièt*, ou *li ne dièt*, il lui en dit. On doit écrire de même *ten'*, t'en; *boun'*, vous en; *noun'*, nous en; *loun'*, leur en. — Qqf. *ne* est explétif. *Quand n'ay abút rounquát*, quand j'eus ronflé.

NEÁN, s. m. Néant.

NEBÁ, v. impers. Neiger. *Nèbo pla*, il neige à gros flocons. (Esp. *nevar*, it. *nevicare*, lat. *ningere*, m. s.)

* NEBÁS, NEBIÈ, s. m. Neige épaisse, grande quantité de neige. *Es toumbát un grond nebiè*, il est tombé une grande quantité de neige. (R. *nebá*.)

Prov. De febriè lou *nebiè*
Fo lou gorbiè,

Var. Romplís lou groniè.

« Grande neige de février fait le gerbier, remplit le grenier. » *S.-A.* — N. On appelle en fr. névé la neige des glaciers.

* NEBOILLÁ, NEBOILLEJÁ, v. impers. Neiger légèrement ou par moments.

* NEBOTÁDO, NEBOTEJÁDO, NEBOILLÁDO, S.-A. MOUSCOILLÁDO, s. f. Neige légère; légère couche de neige. *N'es toumbádo úno neboilládo*, il est tombé une légère couche de neige.

NEBOTEJÁ comme NEBOILLÁ.

NEBOUDÁILLO, s. f. Troupe de neveux. Terme de mépris.

Mesfisas-bóus toujóur d'oquélo *neboudáillo*
Que bous forioū pourrí sus un brossát de páillo.
(BALD.)

NÈBOUL, V. IEŪLE.

NEBÓUS,-o, adj. Neigeux. *Lou tems es nebóus*, le temps est neigeux.

NEBÓUT, DO, s. m. et f. Neveu, nièce. (It. *nipote*, lat. *nepos*, m. s.)

Prov. *Nebóuts* et *nebóudos*,
Loups et lóubos.

« Neveux et nièces, loups et louves. » *Lem.*

NÈC,-o, NÈCI,-o, NÈQUÈR, *S.-A.* TOBÓ, TÈBI,-o, *Mont.* adj. et s. Nigaud, niais, imbécile, bête. (Les premiers mots rappellent le lat. *nescius*, ignorant; il faut rapprocher les derniers de l'esp. *bobo*, niais.)

1. NECESSÁRI,-o, adj. Nécessaire. *Es necessári*, il est nécessaire.

2. NECESSÁRI, s. m. Le nécessaire, ce qu'il faut pour vivre. *Se cal countentá de demondá à Dieūs lou necessári*, il faut se contenter de demander à Dieu le nécessaire.

NECESSARIOMÉN, adv. Nécessairement.

NECESSITÁT, s. f. Nécessité.

NECESSITÓUS,-o, adj. Nécessiteux, qui est dans le besoin, dans l'indigence.

NÈCI, v. NÈC.

NÈCO, v. NÈC.

1. NEGÁ, NIÁ, ESCOUNDÍ, *Camp.* v. a. Nier, affirmer qu'une chose n'est pas, qu'on ne l'a pas dite ou faite ou promise. *Ou m'o tout escoundít*, il m'a tout nié. (RR. Les deux premiers rappellent le lat. *negare*, m. s., et le 3e le lat. *abscondere*, cacher.)

2. NEGÁ, v. a. Noyer, tuer, étouffer, en plongeant dans l'eau. *Oquél co fo pas que de soutísos, lou cal penjá ou negá*, ce chien commet toujours des méfaits, il faut le pendre ou le noyer. (Lat. *necare*, tuer, sous-entendu *aquá*, par l'eau; it. *annegare*, esp. *anegar*). — Submerger. *Las plèjos oū negát lous blats*, les pluies ont submergé

mergé les blés. — v. n. Être submergé. *Oquél blat o negát*, ce blé a été submergé. *Vill.*

NEGÁ (SE), v. pr. Se noyer. *Se negá dins un escupít*, se noyer dans un crachat, et plus poliment dans un verre d'eau, s'embrouiller, s'embarrasser dans une bagatelle. On dit aussi en pat. *se negá dins un clouos d'uoū.*

NEGLIGÉNÇO, s. f. Négligence.

NEGLIGÉNT,-o, adj. Négligent.

NEGLIJÁ, v. a. et pr. Négliger. Se négliger.

NEGODÍS,-so, adj. Marécajeux, humide, souvent inondé. *Tèrro negodísso*, terre souvent submergée, inondée.

NEGODÓU, s. m. Gouffre, endroit profond et dangereux dans une rivière. *Oquí y o un negodóu*, il y a là un endroit dangereux.

NEGOFOUÓL, NEGOFÓL, s. m. Bachot, petite barque pour passer une rivière. (R. Ce mot signifie qui noie un fou, parce que, si on ne conduit pas un bachot prudemment, il chavire et noie l'imprudent qui ne sait pas le gouverner.)

NEGOUCIÁ, v. a. Négocier.

NEGOUCIÁN, s. m. Négociant, marchand.

1. NÉGRE, o, adj. Noir, de couleur noire. *Négre cóumo lo chiminèyo, — lou cremál, — lo pío, — úno tácho*, noir comme la cheminée, ... (Lat. *niger, nigra,* m. s.) *De pa négre*, du pain noir. — Obscur, nuit très obscure.

2. NÉGRE, s. m. Le noir, la couleur noire. *Lou négre es lo coulóu del douol*, le noir est la couleur du deuil.

NEGREJÁ, v. n. Noircir, devenir noir. — Fig. Prendre un air sombre, mécontent.

NEGREPÚT, CRÈBO-CO, HÈRBO DEL TAL, s. m. Morelle noire, plante à fleurs blanches, baies noires, mauvaise odeur. (RR. Le premier mot veut dire *noir*, de la couleur des baies, et *puant* à cause de l'odeur. Le 2e indique que cette plante qu'aucun animal ne mange *tuerait un chien*, et le 3e fait allusion à ses propriétés vulnéraires ; on l'emploie surtout pour guérir les blessures des bêtes de somme.)

NEGRÉT, s. m. Négret, variété de raisin noir.

NEGRÍL, | BABÓT, s. m. BABÓTO, S.-A. s. f. Négril, larve d'une espèce d'eumolpe et d'une espèce d'altise. Elle fait beaucoup de ravages dans les luzernes et les sainfoins.

NEGRILLÓU, V. BOROUÓT.

NÉGRO, V. NIÈYRO.

NEGRÓU, s. f. Noirceur. Tache noire.

NEGRÓUS,-o, adj. Noirâtre.

NEILLO, s. f. Bois de brande, menu bois pour le four. (R. Ce mot est probablement l'altération de *légno*.)

NÉNE, NENÓU, s. m. Poupard, poupon, petit enfant au maillot. *Brèsso lou néne*, berce le poupon. (Gr. νῆνις, petite fille, lat. *nanus*, nain.) — Poupée. V. POUPÈYO.

NÉNO, s. f. Pouponne, petite fille à la mamelle. — Poupée. — V. POUPÈYO. — Poupée de greffe. V. PETÓUNTO.

NENÓU, V. NÉNE.

NÈOU, s. f. Neige. (Lat. *nix, nivis*, it. *neve*, esp. *nieve*, m. s.)

Prov. Lo *nèou* de febriè
Bal un foumeriè.

« La neige de février vaut du fumier. »

Prov. Huèch jours de *nèou* es fumosóu,
Huèch jours en lay es un pouysóu.

« Neige de huit jours vaut du fumier ; s'il en tombe huit jours de plus elle nuit ou aux récoltes ou aux bestiaux. »

Prov. Lo *nèou* d'Obéns
Met de dens.

« La neige qui tombe pendant l'Avent reste longtemps sur le sol. » — Prov. *Onnádo de nèou, onnádo de blat*, année de neige année de blé, parce que la neige préserve les blés des fortes gelées.

* 1. NEPLÁ, | TUBÁ, TUBOREJÁ, *S.-A.*, v. impers. Faire du brouillard, être couvert de brouillards. *Nèplo, túbo, tuboréjo*, il y a du brouillard. On dit aussi *fo de túbo*, il fait du brouillard.

2. NEPLÁ, v. a. Nieller, gâter par la nielle. Sous l'action des brouillards et du soleil qui survient la substance du grain se convertit en une poussière noire qu'on appelle la nielle. V. CORBOUNÁT ; les fruits se tachent et ne prennent pas leur accroissement.

* 1. NEPLÁT, TUBÁT, *S.-A.* FUMÁT, ÁDO, part. et adj. Couvert de brouillards. *Tems neplát*, temps couvert de brouillards.

2. NEPLÁT, ÁDO, part. et adj. Niellé, charbouillé, gâté par le brouillard qui cause la maladie appellée nielle. V. CORBOUNÁT. On appelle encore *blat neplát* le blé attaqué par la rouille, maladie des végétaux, causée dans le blé par un très petit champignon qui vient au fond de chaque balle et fait avorter le grain. — — Niellé. Se dit aussi des fruits que le brouillard tache de noir et qui ne prennent pas leur accroissement. — Se dit aussi des agneaux dont les mères paissant avec les brouillards contractent la pourriture et qui ont une teinte jaunâtre. *Ognèl neplát*. — N. *Brouillardé* ne se dit dans aucun sens en français.

NÈPLO, | TÚBO, TÚO, *S.-A.* TÚGO, *Réq.* s. f. Brouillard, brume, vapeur. *Los nèplos foũ perí los recouóltos,* les brouillards font périr les récoltes. *Dintrá dins lo túbo*, entrer dans le brouillard. (Esp. *niebla*, it. *nebbia*, it. et lat. *nebula*. Les autres mots rappellent le gr. τῦφος, fumée.) — N. Lorsque le brouillard est une vapeur blanche qui s'élève, on l'appelle FUN, fumée. *Ocouó sou pas que de funs*, ce ne sont que des vapeurs légères. Lorsque ces vapeurs courent sur les montagnes, on les appelle CÁBROS, surtout dans le Tarn.

Prov. *Nèplo* de puèch
Met-té ol susplùèch ;
Nèplo de cóumbo,
Cèrquo l'óumbro.

« Si le brouillard est sur les hauteurs, cherche un abri contre la pluie ; s'il est dans les vallons et les combes, cherche l'ombre, car en ce cas c'est signe de beau temps. »

* NEPLÓUS,-o, adj. Couvert de brouillards.

NÈGUÈR, v. NÈC.

NÈRBI, s. m. Muscle, tendon. *S'es touquát un nèrbi*, il s'est fait mal à un tendon, à un muscle. *Nèrbi de bioũ,* nerf de bœuf, tendon de la jambe du bœuf. (Esp. *nervio*, it. *nerbo*, *nervo*, lat. *nervus*, m. s.) — Anciennement en fr. on disait *nerf* pour muscle, d'où l'expression *l'argent est le nerf de la guerre,* mais aujourd'hui le mot nef a le sens suivant. — pl. Nerf, filamment blanchâtre, répandu à la surface du corps et qui est le siège des sensations et du tact. *Moloũtió de nèrbis* ou *de nèrs*, maladie des nerfs.

NERBÓUS,-o, adj. Nerveux, sujet aux névralgies. — Nerveux, musculeux.

NÈRS, s. m. pl. Les nerfs, le système nerveux, siège des sensations.

NESPOULIÈ, v. MESPOULIÈ.

NESPÓULO, v. MESPÓULO.

NESTÁ p. N'ESTÁ, v. ESTÁ

NET,-o, adj. Net, propre ; pur, sans mélange. *Oquél blat es pas net, y o de cárgo ;* ce blé n'est pas net, il est chargé de mauvaises graines. *Fa plat net*, vider un plat, manger jusqu'au dernier morceau (It. *netto*, esp. *neto*, b. lat. *nettus*, bret. *neat*, net, m. s.)

NETEJÁ, v. a. Nettoyer, rendre net, propre. *Netejá l'houstál*, nettoyer la maison.

NÈULA, s. f. *arch.* Oublie, gaufre, espèce de pâtisserie mince. *Mill.*

NÈYT, v. NUÈCH

NI, conj. Ni. *Ni tu ni ieũ,* ni toi ni moi. *Èstre ni co ni loup*, être ni chien ni loup. Se dit de celui qui n'a pas de parti, d'opinion arrêtée. — pron. p. NE, en. V. NE.

NIÁ, v. NEGÁ, 1.

NIÁDO, v. NISÁDO.

NIÁFRO, v. GNÁFRO.

NIÁRRO, v. NORÍLLO.

NIBÈL, s. m. Niveau. *Èsse de nibèl*, être de niveau. (Esp. *nivel*, m. s.)

NIBELÁ, ONIBELÁ, *Mill.* v. a. Niveler, mettre de niveau ; rendre plane, uni. *Nibelá un terrénc,* niveler un terrain.

1. NÍBOU,-L, s. f. Nue, nuée, nuage. *Lou ... cásso los nibous*, le vent chasse les nuages. (Lat. *nebula*, gr. νεφέλη, bret. *niful*, m. s.)

2. NÍBOU ,-L, adj. m. Nuageux, chargé de nuages. *Es nibou*, le ciel est chargé de nuages. *Quond es nibou del morí, lo plèjo ésto pas gáy...* quand les nuages viennent du midi, la pluie ne tarde pas à tomber.

NIBOULÁDO, s. f. Légère pluie, petite averse qui tombe d'un nuage qui passe. (R. *niboul.*)

NIBOULEJÁ, v. impers. Se couvrir de nuages, menacer de pleuvoir. *Niboulèjo*, la pluie menace.

NIBOULÓUS ,-o, adj. Nébuleux, couvert de légers nuages.

NICHÓULE, O, LOCHÓULE, CHÓULE, NOCHÓU..., COBÈCO, PLOURÁYRO, qqf. DUGONÈLO, s. f. qq. CHOUROULÍ , *C.* s. m. Chevêche , espèce de chouette au cri nocturne et plaintif. (RR. Les quatre premiers mots rappellent le lat. *noct...*, en esp. *mochuelo*, m. s. ; le 6e signifie pleureuse, le 7e la femelle du hibou, et le dernier est une onom.) — Le premier et le 5e de ces mots au fig. signifiaient niais, imbécile.

NICHÓUYRO comme LICHÓUYRO.

NÍCO, s. f. Nique, moquerie, geste moqueur. *Fa lo níco,* faire la nique, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. (Bret. *niq*, m. s.)

NICODÈMO, s. m. Nicodème, l'un des disciples du Sauveur, qui, avec Joseph d'Arimathie, ensevelit le corps de son maître. — Fig. Niais, nigaud. Le sens figuré de ce mot lui vient de ce que les statues de ce personnage, qu'on voit dans les chapelles dites du Sépulcre, lui donnent un air niais et la bouche entr'ouverte.

NICOUÈS,-o, adj. Nigaud, niais, simple.

NICOULEJÁ, NICOUREJÁ, v. n. Niaiser, badauder ; lambiner. *Quond ouon o un trobál o fáyre, cal pas nicoulejá*, quand on a de l'ouvrage à faire, il ne faut pas niaiser, lambiner. (R. *nic...*, niais, usité dans le Tarn. C'était le nom d'un nigaud qui fit longtemps les amusements de Castres. *Couz.*)

NIÈILLO, NIÈLO, v. BOROUÓT.

NIEŨ, NIOU, NIS, dim. NIEŨQUÉT, NISÓU, s. m. Nid, petit nid. *Ay troubát un nieũ*, j'ai trouvé un nid. (It. et esp. *nido*, lat. *nidus*, m. s.)

Prov. Cádo oũcèl
Tróubo soun *nieũ* bèl.

« Chaque oiseau trouve son nid beau. » — *Nieũ de co*, gîte, couchette de chien.

NIÈYRO, NÉGRO, *Vill.* PIEŨSE, *S.-Sern.* s. f. Puce. *Lou souléł et louś coutillóus coungréou los nièyros*, le soleil et les cotillons favorisent la procréation des puces, c.-à-d. que pour n'avoir pas de puces dans un appartement il faut empêcher le soleil et les femmes d'y entrer. (R. Les deux premiers mots rappellent l'it. *nero*, noir, en lat. *niger*, à cause de la couleur noire ou brune de cet insecte ; le 3e le lat. *pulex*, puce, en it. *pulce*, en esp. *pulga*, m. s.)

Prov. Sio dámo ou doumoysèlo
O *nièyro* joust l'oyssèlo.

« Tant dame que demoiselle a puce sous l'aisselle. »

* NIÈYRÓUS,-o, adj. Couvert de puces, plein de puces ; piqué par les puces.

NIFLÁ, v. n. Renifler, aspirer par le nez. V. GROUMELEJÁ.

NIFLÁL, s. m. Reniflement.

NIFLÁYRE, o, s. m. et f. Renifleur, euse, qui a la vilaine habitude de renifler.

NÍFLO, s. f. Roupie, morve du nez. — Qqf. nez.

Qu'o d'orgén estíflo,
Que n'o pas lèbo lo *níflo*.

« Qui a de l'argent siffle ; qui n'en a pas retrousse le nez, fait la grimace. »

NIFOUTÈ, s. et adj. m. Nigaud. *Aub.* V. NÈC.

NIGAŨD,-o, s. et adj. Nigaud ; badaud. — Péj. NIGOŨDÁS,-so, gros nigaud.

NIGOŨDEJÁ, v. n. Nigauder, badauder ; niaiser ; faire des nigauderies, des niaiseries.

NILLÁ, v. REFENÍ.

NILLÁDO, s. f. Hennissement. Cri aigu et prolongé.

NIN' p. LIN' p. LI NE, lui en. *Nin' dounère*, je lui en donnai.

NIODÓU, v. POUNEDÓU.

NIOLIÈ p. NISOLIÈ.

NIOU, v. NIEŨ.

NÍPO, s. f Guenille. Au fig. terme injurieux qui se dirait d'une vieille femme. — pl. Nippes, habits, meubles.

NIS, v. NIEŨ.

NISÁ, v. ONISÁ.

NISÁDO, NIÁDO, *Vill.* GNÁDO, s. f. Nichée, les petits oiseaux d'une couvée. (R. *nis.*) — Portée, s'il est question des petits quadrupèdes. *Úno nisádo de rats*, une portée de souris. — Litée, réunion d'animaux dans le même gîte. — Choses de même nature réunies comme dans un nid. *Úno nisádo d'uoũs*, une nichée d'œufs.

NISÁL, V. POUNEDÓU.

NISCOGNÁSCO, s. f. Querelle, dispute de femmes.

NISOLIÈ, NIOLIÈ, NISARIÈ, *S.-A.* NIAL, POUNEDÓU, s. m. Nid où pondent les poules. (RR. *nis* ; *pouóndre.*)

Éntre tóutes lous uoũs que tróubo ol *nisolié*
Coousís, et joul dubét d'úno clóuquo escaufádo
N'omáguo, en nóumbre impair, úno bóuno es-
(PEYR.) [couádo.

— Nichet. V. POUNEDÓU.

NISOYROUÓL, V. POUNEDÓU.

NISSOULIÈYRO, V. ORNISSOULIÈYRO.

NISSOUÓL, V. ORNISSOUÓL.

NISTÁ, NISTOSSEJÁ, v. n. Flairer, chercher en flairant : espionner ; chercher. *Que bénes oycí nistossejá* ? Que viens-tu chercher ici ?

NISTOSSEJÁYRE, O, NISTOSSIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Espion, curieux, fureteur indiscret, qui cherche à surprendre les secrets, défaut des femmes.

Missónt bíce otobé quond sou de poquetièyros,
Quond sou precisomén d'oquélos *nistossièyros*
Que d'un houstál o l'aũtre y boũ sournetejá
De coubíts en coubíts per descoupetejá.
(BALD.)

* NISTOSSEJOMÉN, s. m. Recherche curieuse, indiscrète. *Bald.*

1. NOBÈOU, NOBÉT, NAP, *S.-A.* ROBÈOU, *Mill.* PICOURÈOU, *Larz.* s. m. Navet. *Lous nobèous sou plo bous o lo sóupo*, les navets sont fort bons à la soupe. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *napus*, en esp. *nabo*, m. s. Le 3e vient de *rábo.*)

2. NOBÈOU,-DO, adj. et s. Nigaud, simple, crédule.

NOBÉT, V. NOBÈOU, 1.

NOBÉTO, NABÉTO, s. f. Navette, outil de tisserand. — Navette, vase pour l'encens.

NÓBI, V. NOUÓBI.

NOBIGÁ, v. n. Naviguer.

NOBIGOTIEŨ, s. f. Navigation.

NOBIÓL, NABIÓL, *M.* s. m. Batelet, petite barque pour passer l'eau ou pour pêcher au flambeau. (Lat. *navicula*, m. s.)

NÓÇO, V. NOUÓÇO.

NODÁ, NADÁ, v. n. Nager. *Saūpre nodá*, savoir nager. *Nádo cóumo 'n peys*, il nage comme un poisson. (Esp. *nadar*, it. *nuotare*, lat. *natare*, m. s.)

NODÁDO, NADÁDO, s. f. Nagée, espace parcouru à la nage.

NODÁL, NADÁL, s. m. Noël, fête de Noël. *Per Nodál*, à Noël, à la Noël. (Lat. *natalis*, jour de la naissance.)

Prov. Que per *Nodál* se souléillo
Per Páscos s'estourréillo.

Var. Per Páscos caūfo l'oūréillo.

Var. Per Páscos brúllo lo légno.

« Qui à Noël se chauffe au soleil, à Pâques fait sécher ses habits mouillés par la pluie, etc. » On dit en français :

Qui à Noël se chauffe au soleil
A Pâques brûle la bûche de Noël.

Ou bien :

A Noël les moucherons,
A Pâques les glaçons.

C'est un fait d'expérience que lorsque le temps est beau à *l'époque* de Noël il est froid ou pluvieux à Pâques.

NODÁYRE, NADÁYRE, s. m. Nageur, qui nage. *Un boun nodáyre*, un bon nageur.

NODÍLLE, NODÍLLI, NADÍLLO, *M.* s. f. Anille, pièce de fer en forme de queue d'aronde qui supporte la meule tournante d'un moulin. — Morceau de bois de même forme qui assemble deux pièces.

NODOLÉNCO, s. f. Bûche de Noël, souche ou grosse bûche qu'on met au feu la nuit de Noël pour pouvoir se chauffer au retour de l'office de minuit. Dans certaines provinces on l'appelle tronce, tronche, f. treffau. (R. *Nodál.*)

* NODOLÉT, s. m. Les neuf jours qui précèdent la fête de Noël et pendant lesquels on sonne les cloches. *Souná nodolét*, sonner les cloches ces jours-là. — Petit noël, cantique sur la fête ou le mystère de Noël.

NODUÈL, V. NADUÈL.

NOFRÁ, GNOFRÁ, v. a. Mordre et faire plaie. *Lou co l'o nofrát*, le chien l'a fortement mordu. *Mont.*

NOFRÁT, GNOFRÁT, ÁDO, part. Blessé, mordu. Ex. LOMENTÁ.

NOLI TE FIÈRI, phrase latine altérée de *nolite fieri* (ne soyez pas, ne devenez pas), et à laquelle on fait signifier *ne t'y fie pas*, comme dans ce proverbe :

O bárbo róujo et o co courtí
Noli te fièri

« A barbe rousse et chien courtaud ne te fie pas. »

NÓLRE, V. NOUÓLRE.

NONDUÈL, V. NADUÈL.

NONTÓURO, adv. Avant l'heure, avant le temps voulu. *Me forás mouri nontóuro*, tu me feras mourir (de chagrin) avant l'heure. *Larz.* (R. Ce mot est contracté pour *dobónt hóuro*, avant l'heure.) On dit plus communément DOBÓNT HÓURO.

NOPÉTO, NAPÉTO, *M.* s. f. Napperon, petite nappe qu'on étend au milieu de la grande. Petite nappe en général.

NÓPLE, V. NOUÓPLE.

NORD, s. m. Le nord, le point opposé au sud. Pour désigner une exposition au nord on dit presque toujours l'EBÈS.

NORÍLLO, NÁRRIO, *Vill.* NIÁRRO, *S.-Sern.* Q. NORÍNO, s. f. Narine, fosse nasale. (It. *narice*, lat. *naris*, m. s.) — N. Le mot *narille* se trouve dans les vieux auteurs fr. tel que Joinville. — Naseau, en parlant des gros animaux.

NÓRO, V. NOUÓRO.

NOSILLÁ, NASILLÁ, v. n. Nasiller, parler ou chanter du nez. (R. *nas.*)

* NOSSÁS, s. m. Grand nez, gros nez. *O un nossás cóumo un esclóp*, il a un nez comme un sabot. (R. *nas.*)

NOSSÓU, NASSÓU, *M.* s. m. Petit nez. *Un nossóu retroussát*, une petite fille au nez retroussé. *Peyr.*

NOTÁL, NATÁL,-O, adj. Natal, où l'on est né. *Lou poīs notál*, le pays natal. (R. du lat. *natalis*, m. s.)

NOTIEŪ, NATIEŪ, *M.* s. f. Nation.

NOTIEŪNÁL, NATIEŪNÁL,-O, adj. National. *Lo gárdo notieūnálo*, la garde nationale.

NOTÍF, ÍBO, adj. Natif, né dans.

NÓTO, V. NOUÓTO.

NOTURÈL, NATURÈL,-O, *M.* adj. Naturel, de la nature, conforme à la nature. *Es noturèl qu'un páyre et úno máyre se socrifíou per lours efónts*, il est naturel qu'un père et une mère sacrifient leur repos pour leurs enfants. — s. m. Naturel, caractère.

Tont es bray que l'orgén cómbio lou *noturèl*.
Se bos èstre countént pren un boun *noturèl*.
(BALD.)

NOTURÈLOMÉN, adv. Naturellement.

NOTÚRO, NATÚRO, s. f. Nature, les choses créées et visibles. *Lo notúro es l'ouóbro de Dieū*

rouóbo soun existénço, la nature est l'œuvre Dieu et prouve son existence. (R. it. et lat. *ura*, m. s.) — Nature, essence. *Jèsus-Chrit nís dins úno sóulo persóuno lo notúro dibíno o notúro humèno*, Jésus-Christ réunit dans i seule personne la nature divine et la nature naine. — Nature, sentiments naturels ins-s à l'homme par Dieu, par la loi morale et 'eloppés par l'éducation. *Lou porricide es un ne cóuntro notúro*, le parricide est un crime itre nature.

IOU, adv. Non. Cette négation s'emploie sur-t quand elle est suivie d'un repos marqué un signe de ponctuation. *Bouy benì ? — ı*, veux-tu venir ? — Non. *Dire de nou*, nier. *'que nou*, probablement non. *Se que de nou*, on. *Te díse que nou*, je te dis que non. V. ıx.

. NOŨ, adj. num. et s. Neuf. *Noũ ons*, neuf . *Lou noũ de curs*, le neuf de cœur. *Noũ ts*, cent quatre-vingts. (It. *nove*, esp. *nueve*, *novem*, gall. et bret. *naw*, m. s.)

. NOŨ, NOUÓBO, adj. Neuf, nouveau, fait de-s peu, arrivé depuis peu, qui n'a pas servi. *ırtá un hobillomén noũ*, porter un habit neuf. *que y o de noũ ?* Qu'y a-t-il de nouveau ? (It. *o*, esp. *nuevo*, lat. *novus*, bret. *neu*, m. s.)

IOUÁ p. NOUSÁ, V. NOUETÁ.

IOUAŨ, V. NOUSAŨ.

IOUÁT, V. NOUGÁT.

IOUBÈL, -o, adj. Nouveau, récent. Novice. *countás de noubèl*, que dites-vous de nou-u ?

IOUBÈLO, s. f. Nouvelle. *Lesí los noubèlos*, les journaux pour connaître les nouvelles.

IOUBÈLOMÉN, adv. Nouvellement, récem-nt.

IOUBÉMBRE, s. m. Novembre. *Plontá lous 'res en noubémbre, ocouó lous obónço d'un on*, plantant les arbres au mois de novembre, ils ıssent comme s'ils étaient plantés depuis ıx ans.

IOUBÉNO, s. f. Neuvaine, prières faites pen-t neuf jours. Neuf messes pour un défunt.

NOUBIÁCHE, s. m. Habits et parures des es, c'est-à-dire, des fiancés. *Croumpá lou biáche*, acheter l'habit nuptial et la corbeille noces. (R. *nouóbi*.) — Temps qui précède un iage projeté.

OUBÍCE, ço, s. et adj Novice.

OUBICIÁT, s. m. Noviciat.

OŨCÁT, s. m. NOŨCÁDO, f. Augée, plein une e, le contenu d'une auge. *Un noũcát de ıre*, une augée de buvée. (R. *naũc*.)

IOUÈ (pron. *nou-è*), s. m. Noël. V. NODÁL.

NOUÈRO, V. NOUÓRO.

1. NOUÉT, NOUÈYT, NOUÍT, *Mont.* NOUSÈT, NOUS, s. m. Nœud. (It. *nodo*, esp. *nudo*, lat. *nodus*, m. s.) *Nouét de páillo, nous de teyssiè*, nœud de tisserand, nœud artistement fait où les bouts sont croisés et ramenés. *Nouét de pouorc*, nœud grossier. — Nœud d'arbre. V. SIN. — Mérithale ou entre-nœud, espace d'un œil, d'un bouton, d'un nœud à un autre sur une branche, sur une tige de chaume.

2. NOUÉT, NOUSÈL, *Laiss.* s. m. *Nouét de bedèl, nousèl de bedèl*, longe de veau. Comme les bouchers débitent les longes de veau en y laissant une partie des vertèbres dont la colonne a été coupée longitudinalement par le milieu, la présence des vertèbres qui ressemblent à des *nœuds*, a fait donner à un morceau de longe le nom de *nouét*.

NOUETÁ, NOUEYTÁ, NOUITÁ, *Mont.* NOUSÁ, NOUÁ, v. a. et pr. Nouer, faire un nœud. *Nouetá lous courdóus dey souliès*, nouer les cordons des souliers.

NOUETÁT, NOUSÁT, ÁDO, etc. part. et adj. Noué ; plein de nœuds. Résistant, dur, en parlant du bois. Fort, vigoureux.

NOŨFRÁGE, NAŨFRÁGE, s. m. Naufrage.

NOUGÁL, NOUÁL, s. m. Amande des fruits à coque, surtout des noix. *Quond los nóuses sou nepládos, lou nougál es négre*, quand les noix ont été atteintes par le brouillard l'amande en est noire. (It. *nocciolo*, esp. *nucleo*, lat. *nucleus*, m. s.) — Noyau, cœur, centre d'une chose, partie intérieure et inférieure d'un gerbier, d'une meule de blé.

NOUGÁT, NOUÁT, PA-NOUGÁT, s. m. TRÁCHO, *Aub.* DÓUILLO, | PAGNÓTO, PASTÈLO, *S.-A.* s. f. Tourteau de marc de noix, marc, résidu des amandes des noix après l'extraction de l'huile faite au pressoir. *Lou nougát es bou per engroyssá lou bestiál*, le pain de tourteaux est bon pour engraisser les animaux. (RR. Les premiers mots viennent de *nóugo*, le 4e est une variante de *tráco*, le 5e vient de *houóli* et les derniers sont formés de *pa*, pain, parce que ce marc est toujours en tourteaux.)

NÓUGO, V. NÓUSE.

* 1. NOUGOILLÁ, NOUOILLÁ, ENOUOILLÁ, v. n. Se former en parlant de l'amande des fruits à coque, en parlant des châtaignes. *Los costógnos couménçou de nougoillá*, les châtaignes commencent à se former. (R. *nougál*.)

2. NOUGOILLÁ, NOUOILLÁ, ENOUOLIÁ, *Mont.* DENOUGOILLÁ, *Rp.* DOLEJÁ, *C.* DOLÍGE, DELÉGI, *S.-Ch.* v. a. et n. Éplucher les noix, extraire les amandes des coques pour faire l'huile de noix.

Cette opération, qui se fait pendant les longues veillées d'hiver, consiste à briser avec un maillet la coque de la noix, ce qu'on appelle *trinquá*, et à éplucher l'amande des débris de la coque et du zeste. (RR. Les premiers mots viennent de *nougál*, et les autres rappellent le lat. *deligere*, choisir, trier.)

NOUGOILLÓU, NOUGAILLÓU, s. m. Petite amande des fruits à noyau, tels que cerises, prunes, abricots. On dit aussi NOUGÁL pour ces sortes d'amandes en certains lieux.

NOUGORÉDO, NOUGARÉDO, NOUGORÈTO, s. f. Noiseraie, lieu planté de noyers. Les mots fr. désignent aussi un lieu planté de noisetiers. (Esp. *nogal*, noyer.) — N. Si le fr. prenait notre mot *nogarède* qui est d'ailleurs nom propre, il n'y aurait plus lieu à amphibologie.

NOUÍT, NOUITÁ, V. NOUÈT, NOUETÁ.

NOULÉNT,-o, adj. Odorant, qui répand une bonne odeur. (It. *olente*, m. s., lat. *olens*, qui répand une odeur quelconque.)

NOUM (pr. *noun*), s. m. Nom, mot par lequel on désigne les êtres, les choses. *Quóne es bouóstre noum ?* quel est votre nom ? (It. *nome*, lat. *nomen*, m. s.)

NOUMBRÁ, v. a. Nombrer, compter. (Lat. et it. *numerare*, esp. *nombrar*, m. s.)

NÓUMBRE, s. m. Nombre. *Un grond nóumbre de soulláts*, un grand nombre de soldats. (Esp. *nombre*, lat. *numerus*, it. *numero*, m. s.)

NOUMBRÓUS,-o, adj. Nombreux, en grand nombre. *Èren noumbróuses*, nous étions nombreux.

NOUMINOTIEŪ, NOUMINATIEŪ, s. f. Nomination.

NOUMMÁ, v. a. Nommer, désigner par le nom. *(Noum.)* — v. pr. Se nommer, s'appeler. *Coucí se nóummo oquélo oygíno ?* comment s'appelle cette machine, cet outil ?

NOUN, OUN, adv. Ne. *Oycí, degús noun plájo*, ici personne ne plaide. *Peyr.* — *Oun* s'emploie pour *noun* surtout quand il est précédé de *que*. Peyrot dit en parlant des oiseaux attirés par un appeau :

Ne possoró pas cap qu'*oun* bólgo ripoustá
Ol troumpáyre coubít de bóstre roppeláyre
Et de s'empeteguá *noun* tordoró pas gáyre.

Dans ce dernier vers ce serait une faute d'écrire *n'oun*. — Non. *Noun pas*, non pas. *Noun soulomén*, non seulement.

Per ríre et bodiná *noun* per li fáyre injúro.
(PEYR.)

NOUN', pron. contr. p. NOUS NE. Nous en. *Noun' trufón*, nous nous en moquons. *Noun' c... oná*, il faut nous en aller.

NOUNCHOLÉNÇO, s. f. Nonchalance, fainéantise. V. FEGNONTÍSO.

NOUNCHOLÉNT, V. FEGNÓNT.

NÓUNO, s. f. Mouture, mélange d'orge et d'avoine. *Pa de nóuno*, pain de mouture. (Lat. ... *nona*, récolte.) V. MÈSCLO. — Méteil, mélange de céréales. *L'órdi et lou froumén es úno excel... nóuno*, l'orge et le blé donnent un très bon méteil. *S.-Sern.*

NOUNPORÈL, ÈILLO, adj. Non pareil, sans pareil.

NOUÓBI, NÓBI,-o, s. m. et f. Fiancé, cée, futur époux. *Lous nouóbis sou orribáts*, les fiancés sont arrivés. (Lat. *nubere*, épouser.)

NOUÓÇO, NÓÇO, s. f. Noce. (Lat. *nuptiæ*, m. s.) — Fête, festin, régal, bombance. *Es en ... huèy*, aujourd'hui il fait bombance.

NOUOLIÁ, V. NOUGOILLÁ.

NOUÓLRE, NÓLRE, *M.* NOUÓLRE, *C.* ENOU... v. n. Fleurer, répandre une odeur. (Esp. ... lat. *olere*, m. s.) — Plus souvent exhaler ... bonne odeur. *Los flours nouólou*, les fleurs exhalent une bonne odeur. *Ocouó nouol*, cela sent bon. — Qqf. ces mots ont le sens de sentir mauvais, comme *púdre*, mais c'est par ... phrase.

NOUÓPLE, NÓPLE, o, adj. Noble, honnête, probe. *Pus fi que nouóple*, plus rusé qu'honnête. — s. m. Noble, de grande naissance, dont le nom est précédé de la particule *de*. *Lous ri... porbengúts sou píro que lous nóples*, les riches parvenus sont pire que les nobles.

NOUÓRO, NÓRO, *M.* NOUÈRO, *Mont.* s. f. Bru, f. belle-fille. (It. *nuora*, esp. *nuera*, rom. *nora*, lat. *nurus*, m. s.)

Prov. Omóur de *nouóro*, omóur de géndre,
Es úno bugádo sons céndres.

« Amour de bru, amour de gendre est comme une lessive sans cendres, » c.-à-d. nul. La langue fr. en effet qui a des mots pour désigner toute espèce d'amour, l'amour paternel, l'amour maternel, l'amour filial, l'amour conjugal, etc. n'en a pas pour désigner l'amour du gendre et de la bru. Qui a jamais entendu parler de l'amour *gendrique* ? disait, il y a quarante ans, un homme d'esprit.

NOUÓSE, NÓSE, *M.* v. n. Nuire, porter préjudice. *Cal pas jomáy nouóse ol prouchén*, il ne faut jamais nuire au prochain. (It. *nuocere*, lat. *nocere*, m. s.) — s. m. Dommage, préjudice.

NOUÓSTRE, NÓSTRE, o, adj. poss. Notre. *Nouóstre páyre*, notre père. Se prend substan-

…vement avec l'article. *Lou noudóstre*, notre …aître, notre curé, notre enfant, etc. V. LOU.

NOUÓTO, NÓTO, s. f. Note, mémoire, compte; …emarque. (Esp. it. et lat. *nota*, m. s.) — Carac…tère de musique, de plain-chant. *Counóuys pla …nouóto*, il connaît bien le plain-chant. — pl. …otariat, étude de notaire. *Croumpá los nouótos …n tal*, acheter le notariat d'un tel.

NOUPLÉSSO, s. f. Noblesse, distinction de naissance, des sentiments. Prov. *Nouplésso …ns orgèn es un lun sons ouóli*, noblesse sans …rtune est comme une lampe sans huile. — La …oblesse, les nobles.

NOŪQUÉT, s. m. Auget. V. GAŪDO.

NOŪQUÉTO, s. f. Batelet, petite barque.

NOURRÍ, NOUYRÍ, v. a. Nourrir, fournir la …ourriture. (Esp. *nutrir*, it. et lat. *nutrire*, m. s.)

Prov. Que bouol pas *nouyrí* lou cat
Cal que *nouyrígo* lou rat.

« Qui ne veut pas nourrir le chat est obligé …nourrir le rat. » — Allaiter. *Cal pla entreténe …femèlos que nouyrissou*, il faut bien nourrir …femelles qui allaitent.

NOURRÍÇO, NOUYRÍÇO, s. f. Nourrice, celle …i allaite. *Los máyres oū touort de counfiá …rs efontóus o de nouyríços*, les mères ont …t de ne pas allaiter elles-mêmes leurs en…ts.

NOURRISSÉNT, NOUYRISSÉNT,-o, adj. Nour…ssant. Qui nourrit beaucoup qui a beaucoup de …bstance nutritive. *Lou pa de froumén es pus …uyrissént qu'oquél de nóuno*, le pain de fro…ent est plus nourrissant que celui de mouture.

NOURRÍT, NOUYRÍT, ÍDO, part. et adj. Nourri, …in. *Oquél blat es pas gáyre nouyrít*, ce blé …st pas bien nourri, bien plein. — Qui a trop … préparation. *Oquélo pèl es trop nourrído*, …tte peau a pris trop de couleur, trop de pré…ration. *Mill.*

NOURRITÚRO, s. f. Nourriture.

NOUS, V. NOUÉT.

NOUSÁ, v. a. Nouer. V. NOUÉTA.

Tróbe mo péno prou pogádo
…ond *nóuse* lous dous bouts o lo fi de l'onnádo :
Cádo jour póurto soun pa.
(BALD.)

NOUS AOUS, t. lang. p. NAŪTRES. Nous autres.

NOUSÁS, s. m. Gros nœud. — Grosse noix. … NOUSAŪ.

NOUSÁT, ÁDO, part. et adj. Noué. Noueux.

NOUSAŪ, NOUAŪ, NOUSÁS, COCORAŪ, BOTÁN, …nt. ROSCÁL DE GAND, *S.-Gen.* s. m. ROSCÁLO, …lin. NÓUSE GROUMÈSTO, *Mill.* s. f. Noix de gand, espèce de grosse noix médiocrement pleine. Les 4e, 6e et 7e mots désignent spécialement l'écalot de cette espèce, c.-à-d. la noix dépouillée du brou. (RR. Les trois premiers mots sont des augmentatifs de *nóuse;* le 4e signifie gros cocon ; le 5e veut dire que l'amande bat contre la coque dans l'écalot sec. V. les autres en leur lieu.)

NÓUSE, NÓUGO, *Cam.* NÓUO, s. f. Noix, fruit du noyer. *Debátre los nóuses*, gauler les noix. *Áyo de nóuse*, eau de noix. *Nóuse estrissóno, obáro*, Vill. noix angleuse, dont l'amande est très engagée dans les recoins de la coque. *Nóuse gálgo*, noix dont l'amande est libre dans la coque. *Nóuse de beséngue*, noix dont l'écale est très tendre et facilement percée par les mésanges. (Esp. *nuez*, it. *noce*, lat. *nux*, *nucis*, m. s.)

NOUSÈL, NOUSODÓU, s. m. Articulation, jointure. *Lous nousèls des dets*, les articulations des doigts. (R. *nous*.) V. FLETÓU. — *Nousèl de bedèl*, V. NOUÉT, 2.

NOUSELÚT, ÚDO, adj. Noueux, plein de nœuds, d'articulations. (R. *nousèl*.)

NOUSÉT, V. NOUÉT.

NOUTÁ, v. a. Noter.

NOUTÁPLE, s. m. Notable, celui qui est audessus des autres. *Lous noutáples*, les notables, les principaux propriétaires, les riches d'une localité.

NOUTÁRI, s. m. Notaire. *Cal oná troubá lou noutári*, il faut aller trouver le notaire. (R. it. *notajo*, esp. *notario*, du lat. *notarius* m. s.)

NOUTORIÁT, NOUTARIÁT, *M.* s. m. Notariat, étude de notaire.

NOŪTÓU, V. NOLTÓU.

NOUYÈ, s. m. Noyer. *Tisáno de fuèillos de nouyè*, décoction de feuilles de noyer, bonne pour arrêter les suppurations et raviver les chairs.

NOUYRI, NOUYRÍÇO, V. NOURRÍ, NOURRÍÇO.

NOYSÁ, v. n. Ramer, faire jouer les rames.

NOYSSÉNÇO, s. f. Naissance.

NOYSSÉNT,-o, part. et adj. Naissant.

NUÁGE, s. m. Nuage. On dit plus souvent NÍBOUL.

NUBIÈME, o, adj. num. Neuvième.

NUDITÁT, s. f. Nudité.

NUÈCH, NIOCH, *S.-A.* | NÈCH, NÈT, NÈYT, *Vill.* s. f. Nuit. *Es nuèch*, il est nuit. *O nuèch*, ce soir. *O lo bóuco de lo nuèch*, à l'entrée de la nuit. *Per bouyochá lo nuèch bal pas lou jour*, pour voyager la nuit ne vaut pas le jour. (Esp. *noce*, it. *notte*, lat. *nox*, gr. νύξ, gall. et bret. *nos*, m. s.)

Prov. Lo clortát de lo *nuèch*,
Séco pas lou puèch :

c.-à-d. que la clarté de la nuit est souvent suivie de pluie.

NUÈCHÁDO, s. f. Une nuit. *S.-Gen.*

NUÈYSO, s. f. Plainte, gémissement. *Fa nuèyso*, se plaindre. *Omenádo úno nuèyso tóuto lo nuèch*, il s'est plaint, il a gémi toute la nuit. *Mont.*

NUISÍPLE, o, adj. Nuisible.

NUMERÁRI, s. m. Numéraire, argent, espèces.

NUMÈRO, s. m. Numéro. *Un boun numèro tíro del souort*, un bon numéro exempte de la conscription.

NUOCHÓUS,-o, adj. Nuageux, couvert de nuages.

NUS, s. m. Nœud, spécialement nœud de cravate, fait pour lui donner une forme élégante. V. NOUS.

NUT, DENÚT, ÚDO, *Mont.* adj. Nu, non vêtu. *Es tout nut cóumo un bèrp*, il est tout nu comme un ver de terre. *Ne bo pès nuts*, il va nu-pieds ou pieds nus. (Esp. *desnudo*, it. *nudo*, lat. *nudus*, gall. et bret. *noeth*, m. s.)

Sons bes et sons houstál,
Denút cóum' un gropál. (Coc.)

O

1. O, quatorzième lettre de l'alphabet. Cette voyelle domine dans le langage en prenant souvent la place de l'*a* étymologique ou même de l'*e*, surtout dans les arrondissements de Rodez, de Millau et d'Espalion, excepté les extrémités fontières de l'est et du midi, et même dans une partie des deux autres arrondissements. Ainsi on dit *compóno* p. *campáno*, cloche ; *cobóno* p. *cabáno*, cabane ; *fronc* p. *franc*, franc ; l'*on* p. l'*an*, l'année. De plus dans le nord et le centre du département jusqu'à Millau, les terminaisons en *iè* deviennent *ió*, *mestiè*, *mestió*, métier ; *bilonié*, *bilonió*, ordure. Cet emploi abusif de l'*o* surtout dans ce dernier cas donne au patois une physionomie plus grossière.

2. O, OPÈ, OMBÈ, OÜBÈ, *Mill.* AÜBÈOU, *Belm.* OC, *Mont.* OYOPÈ, OYDÁ, adv. Oui. *Bouos beni?* — *Opé;* Veux-tu venir? — Oui. La plupart de ces affirmations sont composées de *o* p. *oc* et de *be*, bien, et signifient *oui bien*. Tous ces mots sont considérés aujourd'hui comme peu polis, et on prend le mot fr. *oui*, surtout pour répondre à une personne honorable. Il faut remarquer que c'est dans les montagnes que s'est conservée la vieille affirmation *oc* d'où est venu Languedoc, p. *langue d'oc*, c.-à-d. langue romane ou patois d'en deçà de la Loire par opposition à la langue d'*oïl*, langue d'oui, désignant la langue romane ou patois d'au delà de ce fleuve, d'où s'est formée plus spécialement la langue nationale.

3. O, A, *M.* prép. À. *Dúbe pas res o degús*, je ne dois rien à personne. Devant une voyelle ou un *h* la préposition *o*, *a*, prend une lettre euphonique *s* ou *n*. *Os el*, à lui. *On oquél*, à celui-là. Dans le sens de *au* devant une consonne, *o lou*, *a lou* se contractent en *ol*, *al*. *Ol soulél*, au soleil. *Al páyde*, au père. Au pluriel *aux* se rend par *oys*, *ays*, *as* devant une voyelle ou un *h* : *oys efóns*, aux enfants ; par *os*, *as* devant une consonne, surtout une consonne forte : *os pástres*, aux bergers, *as tudèls*, aux cheminées ; souvent par *oy*, *ay* devant les consonnes douces : *oy bedèls*, aux veaux. — Sous. *O péno de mort*, sous peine de mort.

4. O. Cette voyelle est souvent explétive ou particule s'ajoutant aux mots surtout dans certaines régions où elle est lettre favorite : *orrouyná* p. *rouyná*, ruiner ; *otorí* p. *torí*, tarir.

5. O. Ô, exclamation ou particule. *O moun Dieüs*, ô mon Dieu.

OBÁL, ABÁL, adv. Là bas. *En obál*, en bas. *De d'obál*, du côté d'en bas. *De bos obál*, m. s. *D'obál*, d'en bas, de là bas. (V. fr. *aval*). — V. OBÁLS.

OBÁLS, OBAÜS, *Vill.* OBÁL, *Aspr.* BÁLSE, *Comp.* s. m. BOLSIÈYRO, f. Bûcher de fagots entassés en carré.

OBÁNCI, V. OBÓNCI.

OBÁRE, o, adj. et s. Avare. *Lous obáres sou detestáts de tout lou móunde*, les avares sont détestés de tout le monde. (Esp. et it. *avaro*, lat. *avarus*, m. s.)

OBÁT, ABÈ, *M.* s. m. Abbé, ecclésiastique, vicaire.

OBÁTRE, v. a. et pr. Abattre ; s'abattre. Peu usité. On dit TOUMBÁ.

OBAŪ... OBOŪ...

OBÁYSSE, v. BÁYSSO.

OBEDISSIÈ, OBEDÍSSO, v. BELÍSSO.

OBEGÁDOS, v. DOBEGÁDOS.

OBÉILLO, ABÉILLO, s. f. Abeille, mouche à miel. (Esp. *abeja*, lat. *apicula*, dim. d'*apes*, m. s.)

Prov. Que met soun orgén en *obéillos*
Rísquo de se grotá los oūréillos.

« Qui achète des abeilles à prix d'argent risque de se gratter les oreilles » en signe de repentir. Ce prov. rappelle une superstition populaire, qui est que vendre les abeilles à prix d'argent porte malheur au vendeur et à l'acheteur, car les abeilles vendues ne réussissent pas. — Anneau qui sert à emmancher la faux. — Ouverture étroite et longue des bergeries, des étables. V. BÉYRIO.

OBELÁNC, OBELÓNC, v. OMELÓNC.

OBELÁNO, OBELONIÈ... OŪGLÓNO...

OBELÚC, s. m. Ardeur, vivacité, esprit vif. (R. *belúgo*.)

...is iou crése o l'efón un paouc may d'*obelúc*.
(PEYR.)

— Vigueur, vertu productrice en parlant des végétaux.

OBELUGÁ, OBLUGÁ, *Aub.* OBOULUGÁ, *Montb.* v. a. Éveiller, exciter, activer, donner de l'ardeur. (R. *belúgo*.)

OBELUGÁT, OBLUGÁT, *Aub.* OBOULUGÁT, ÁDO, part. et adj. Éveillé, vif, actif, pétillant.

OBÉN, ABÉN, *M.* s. m. OBÉNS, ABÉNS, pl. Avent, temps de l'Avent, qui précède la fête de Noël.

Prov. Per lou mes des *obéns*
Pluèjos et bens
Et frechs cousénts.

Var. Lou mes de l'*obén*
Es de plèjo et de ben.

« Le temps de l'Avent est de pluie et de ... »

...BENÁ, ABENÁ, *M.* v. a. Fatiguer, dégoûter, ...nuyer. — v. pr. Se dégoûter. *Monjá toujóur ... mémo caūso, l'ouon s'en obéno*, on se dégoûte ... nourriture qui est toujours la même.

...BENÁL, s. m. Dégoût d'une chose dont on ... mangé trop ou trop longtemps. *N'ay un obe...* j'en suis dégoûté. — Fatigue, ennui, dégoût ... affaire, d'un métier. *Ay prou fach oquél ...; n'ay un obenál*, j'ai assez longtemps ...rcé ce métier ; j'en suis fatigué.

OBENÁS, s. m. Pain d'avoine. V. MIÁTO. — Fig. Personne ennuyeuse, importune, qui demande sans cesse.

OBENÁT, ABENÁT, ÁDO, part. Dégoûté, rassasié, fatigué. *Ne sou obenát*, j'en suis fatigué.

OBÉNC, ABÉNC, s. m. Ouverture d'une excavation, d'une caverne ; l'excavation elle-même. *Peyrl.* (Lat. *abyssus*, abîme.) V. TINDÓUL. — N. Le plus célèbre des abîmes de ce nom est l'*abénc de Coumbrínos*, près Liaucous, dans le canton de Peyreleau. V. Mémoires de la Société des lettres..., t. 6, p. 440.

OBENÉNT,-o, adj. Avenant, qui revient, qui plaît. — En parlant des terres, qui est près de la maison, à portée pour la surveillance, et de facile accès.

OBENGÚT, ÚDO, adj. Précoce, grand, fort pour son âge. *Mill.*

OBENÍ, v. impers. Advenir, arriver. (R. *bení*.)

OBENÓNT,-o, adj. Fatiguant, ennuyeux. Tracassier, de mauvaise composition, qui crée ou cherche des difficultés. *Mont.* — Qqf. avenant. V. OBENÉNT.

OBÉNS, s. m. pl. L'Avent, le temps qui précède la Noël. — Action de sonner les cloches les neuf jours qui précèdent Noël : *Souná lous obéns*. Belm. V. COLÉNDOS.

OBENTURÁ, ABENTURÁ, *M.* v. a. Aventurer, hasarder, risquer. (Esp. *aventurar*, m. s., lat. *venturus*, futur.) — v. pr. S'aventurer, se hasarder, s'exposer.

OBENTURÁT, ÁDO, part. et adj. Aventureux, hasardeux, qui s'aventure. Hardi, courageux.

OBENTÚRO, ABENTÚRO, *M.* OBONTÚRO, *Mill.* s. f. Aventure.

OBEOU... OBIEŪ...

OBERÁ (S'), v. pr. Se réaliser, arriver, devenir réel.

OBÈRSO, v. ROMOSSÁDO.

OBERTÍ, ABERTÍ, v. a. et pr. Avertir. S'avertir.

OBERTISSEMÉN, ABERTISSEMÉN, s. m. Avertissement.

OBESINÁ, ABESINÁ, *M.* OBISINÁ, v. a. Avoisiner.

OBESOLÁ, BESOLÁ, | ABESARÁ, BESARÁ, *Vill.* OBIOLÁ, OLEBODÁ, ORRIGOULÁ, v. a. Rigoler, tracer des rigoles dans un pré pour en faciliter l'irrigation. En certains lieux les premiers mots signifient tracer de grandes rigoles, des fossés. (RR. *besál*, *lebádo* ; *rigólo*.)

OBÉSQUE, v. EBÉSQUE.

OBÈSSO, ABÈSSO, s. f. Abbesse, supérieure d'un couvent. *Arch.*

OBESTÍ (S'), v. pr. S'abêtir, devenir bête. (R. *bèstio*.)

OBÉT, v. SOPÍ.

OBÉYRE, v. OBÚRE.

OBIC, v. OBÍSE.

OBIDÁ (S'), v. pr. Gagner sa vie, se suffire par son travail. *Montj.*

OBIEŪRÁ, ABEOURÁ, *M.* v. a. Abreuver, faire boire les animaux. *Obieūrá lou pouorc*, donner la buvée au porc. *Obieūrá ol blonc*, abreuver au blanc, mettre de la farine dans l'eau qu'on donne à boire.

OBIEŪRÁCHE, ABEOURÁCHE, *M.* s. m. Buvée. V. BIEŪRE. — Médecine, breuvage médicinal pour les animaux.

OBIEŪRE, v. BIEŪRE.

OBIEŪRODÓU, ABEOURADÓU, *M.* s. m. Abreuvoir, mare d'eau qui sert à abreuver.

* OBIEŪSÁ, ABIEŪSÁ, *M.* v. n. Devenir veuf ou veuve. (R. *bieūse.*)

OBIÈYSSÁ (S'), S'OPLECHÁ, v. pr. Se faire, se plier aux usages, aux mœurs, au caractère des gens au milieu desquels on fixe son séjour. (RR. *biays ; opléch.*)

OBIMÁ, ABIMÁ, *M.* v. a. Abîmer, gâter ; blesser ; endommager, salir beaucoup. *As obimádo lo raūbo*, tu as abîmé, sali la robe. — Gâter, mal faire un ouvrage. — v. pr. S'abîmer, se gâter ; se meurtrir, se blesser ; se salir. *S'es obimát lou biságe*, il s'est abîmé le visage.

OBIOLÁ, v. OBESOLÁ.

OBIRMÁ, ABIRMÁ, v. a. Abîmer, jeter dans un abîme. Ce mot n'est usité que dans certaines imprécations. *S.-A.*

OBIRÓU, s. m. Aviron, rame.

OBÍS, OBÍST, ABÍS, *M.* s. m. Avis. Avertissement. *Douná un obís*, donner un avis. *Lous obísses que bous ay dounáts*, les avis que je vous ai donnés. *Èstre d'obís*, être d'avis. *M'es obíst*, il m'est avis, il me semble. *Diriás obíst que*, vous diriez que.

S'oquélo múlo fo 'mpácho
Li cal douná lou bon,
Forió mal o l'efón ;
Ochás coucí l'ogácho,
Diriás *obíst* que rácho. (Noël.)

OBIS, v. BOURRÓU.

OBISÁ (S'), v. pr. S'aviser. — S'apercevoir. V. TROCHÁ (SE).

OBISÁT, ÁDO, adj. Avisé, prudent.

OBÍSE, ABÍSE, s. f. OBÍC, *Mill.* OBÍT, s. m. Sarment. Crossette de sarment. *Quond úno bíso es prou lóungo, l'ouon pot fáyre úno tetáyro*, quand un sarment est assez long on peut faire une marcotte. Jeune cep. (Lat. *vitis*, vigne.)

OBISINÁ, v. OBESINÁ.

OBISOMÉN, s. m. Prudence, sagesse. O[n] disait en vieux fr. *avisement.*

Moun Dious o lo junésso
Dounás l'*obisomén.* (Cant.)

OBISSÁ, OBRIDOULÁ, EBRIDOULÁ, *S.-Ch.* OU[...] SIGÁ, ABLASIGÁ, ABLASIÁ, *S.-A.* OBOŪSÁ, v. [a.] Meurtrir ; assommer, rouer de coups ; érei[nter,] harasser. (RR. *obíse ; bridóule ; oblosí* ; tous [ces] mots emportent l'idée de verges, de bois pli[ant] ou d'assouplir.) — v. pr. Se meurtrir, se bri[ser.] Se faire beaucoup de mal.

OBÍST, v. OBÍS.

OBÍT, ABÍT, *M.* s. m. Une vis, pointe ca[n]nelée en hélice. *Cal oquí un obít per ou fa [...] téne*, il faut là une vis pour le bien fixer. N. [...] appelle écrou en fr. le trou cannelé qui re[çoit] une vis. V. ESCRÓUO. — Qqf. pour OBÍSE.

ÓBIT, ÓBI, *Mont.* s. m. Obit, service fo[ndé] pour les morts. *Úno mésso d'óbit*, une me[sse] d'obit. (R. du lat. *obitus*, mort, décès.)

OBITÁ, ABITÁ, v. n. Arriver. *Obitét o c[inq] hóuros*, il arriva à cinq heures. *S.-A.* L[...] (Lat. *adventare*, m. s.)

1. OBLODÁ, ABLADÁ, *M.* v. a. Emblaver, s[e]mer du blé dans une terre, ensemencer en [blé.] *Oblodá un comp*, emblaver un champ. (R. [...]

* 2. OBLODÁ, OGRONÁ, v. a. Donner du [blé] à un animal pour l'engraisser. *Oblodá l[ous] pouorcs*, donner du blé aux pourceaux. — [v.] pr. Manger du blé, être mis au régime du g[rain] en parlant des animaux.

* 3. OBLODÁ, v. n. Mettre le blé au mou[lin.] Amorcer la trémie quand elle est pleine et [que] le grain ne tombe pas : en faire tomber un p[eu.]

* 4. OBLODÁ, v. n. Bien enfoncer la fauc[ille] dans la moisson pour couper de larges po[i]gnées. *Mont.*

OBLODÁT, ÁDO, part. V. OBLODÁ.

OBLODÁT p. OBLOSIGÁT.

OBLÓNDRE p. BLÓNDRE.

OBLOSÍ (S'), v. pr. S'assouplir, devenir fl[exi]ble, pliant en parlant du bois.

OBLOSIÁ, OBLOSIGÁ, v. a. Assommer, rou[er] de coups. V. OBISSÁ. — Fig. Accabler, abat[tre,] anéantir. *Oquélo noubèlo l'o obligát*, cette no[u]velle l'a accablé.

OBOCHONÍ, v. a. Affadir, affaiblir l'estoma[c,] le fatiguer en parlant des crudités que l'on n[e] digère pas aisément. (R. *bochoná.*) — v. pr. S'affaiblir. Se dit aussi du vin qui perd sa force et ne vieillit pas.

OBOLDROQUÁ (S'), S'OBOULDROQUÁ, *Boz.* S['A]BOULDROQUÁ, *C.* S'OBORLOQUÁ, *Aspr.* S'OLOQUÁ, *Mont.* SE GOŪLIOSSÁ, *Viad.* SE SOUILLÁ, *P.-d.-S.*

...SONSOUILLÁ, *Carl.* v. pr. Se vautrer, se rouler ...s la boue, dans un bourbier, dans l'eau ...e. *Lous pouorcs áymou de s'oboldroquá*, les ...cs aiment à se vautrer. (RR. Les premiers ...ts viennent de *báldro, bóuldro*, le 5e de *lac*, ...e de *goũliás*.)

OBOLÍDO (O L'), adv. Au loin, à l'horizon.

OBOLÍSCO ! COBOLÍSCO ! *Mill.* ABARÍSCO ! *M.* ...rj. qui exprime la malédiction, l'impatience, ...colère, la terreur, etc. Fi ! fi donc ! loin ...i, au diable ! *Obolisco lou gus !* au diable le ...on ! *Obolisco lou pecát*, maudit soit le péché ! ...t. *abolescat*, qu'il soit aboli, qu'il soit dé...it.) — Prov. *Bal may cent oboliscos qu'un ...ýre*, mieux valent cent malédictions qu'un ... de pitié ; on dit en fr. il vaut mieux faire ...ie que pitié. — N. On trouve dans Rabelais : ...*lisco Satanas !* malédiction à Satan !

OBOLODÁ, v. a. Creuser un fossé, des fos... (R. *bolát*.) — Défoncer un terrain en faisant ... tranchées.

OBOLSÁ, EMBOLSÁ, OBOÜSSÁ, v. a. Entasser ... fagots, des broutilles, du menu bois, en ...e un bûcher. (R. *obáls*.)

OBONÇÁ, ABANÇÁ, v. a. et n. Avancer. *Tal ... d'obonçá que requieũlo*, tel croit avancer ... recule. — v. pr. S'avancer, aller en avant, ...ndre les devants.

OBÓNCI, OBÁNCI, s. m. OBÓNÇO, s. f. Avance, ...nces, f., argent prêté ou disponible pour ...eprendre une affaire. *Corió obúre l'obánci*; ...udrait avoir des avances.

OBONÇOMÉN, ABANÇOMÉN, s. m. Avancement.

OBONDÓU, ABANDÓU, s. m. Abandon.

...quél que de soun be fo trop lèou l'*obondóu*,
...s soubén, quond es bièl, oublidát ol contóu.
(FROM.)

OBONDOUNÁ, ABANDOUNÁ, v. a. Abandonner. ...*él qu'obondóuno lou boun Dieũs, lou boun ...ũs l'obondóuno*, celui qui abandonne le ser... de Dieu, Dieu l'abandonne. — v. p. S'aban...ner.

OBONDOUNÁT, ÁDO, ABANDOUNÁT, ÁDO, part. ...ndonné. Livré à la misère et au vice.

OBONGÈLI, v. EBONGÈLI.

OBONÍ, v. n. S'évanouir,

El pensèt *oboní* •
En besén dobónt el un fontóme bení
(Coc.)

OBONTÁCHE, ABANTÁTZE, s. m. Avantage.

OBONTOCHÁ, ABANTACHÁ, v. a. Avantager, ...ner des avantages.

OBONTOCHÓUS,-o, adj. Avantageux.

OBONTOCHOUSOMÉN, adv. Avantageusement.

OBONTURÁ, OBONTÚRO, V. OBENTURÁ...

OBOOU... OBOŨ...

* OBORÍ, ABARÍ, *M.* OBOURÍ, v. a. Mener à bien, élever avec succès, par exemple, les couvées de volaille, les portées des animaux domestiques. *Pouot pas oborí lous puots*, elle ne réussit pas à élever les dindonneaux. — Préparer, donner au pain tel ou tel degré de préparation et de cuisson. *L'obèn pla oborít, mal oborít*, nous l'avons bien préparé, mal préparé. V. OPORBILLÁ. — v. pr. Réussir, arriver à bien. — Avoir tel ou tel degré de préparation.

OBORÍÇO, ABARÍÇO, *M.* s. f. Avarice. *L'oboríço es un bilèn bíce*, l'avarice est un vilain défaut.

OBORMÍ, OMORMÍ, v. a. Préparer, arranger, disposer.

Lou mèstre.....
Es otobé pertóut lou premiè que couménço ;
O dejá dins un sac *obormít* lo seménço
(PEYR.)

— v. pr. Se préparer, s'arranger, se disposer. *Obormis-té*, prépare-toi.

OBORMÍT, ÍDO, part. Préparé, prêt.

Lou corriól ottolát, lous roussís *obormíts*.
(PEYR.)

OBÓRD, V. OBOUÓRD.

OBOSTORDÍ, EMBOSTORDÍ, EMBASTARDÍ. *M.* v. a. Abâtardir. (R. *bostárd*.) — Plus souvent v. pr. S'abâtardir, dégénérer, dépérir. Se dit surtout des semences, des races d'animaux.

OBOTÍS, ABATÍS, s. m. Abattis, branches coupées.

OBOTOILLÁ, V. DEBÁTRE ; BOTOILLÁ.

OBOUÁ, ABOUÁ, *M.* v. a. et pr. Avouer. S'avouer.

OBOUÁT, ÁDO, part. Avoué. — s. m. Un avoué.

OBOUCÁT, s. m. Avocat, jurisconsulte. *Te cal counsultá un boun oboucát*, il te faut consulter un bon avocat. *Oboucát négre*, celui qui sans être avocat s'entend un peu en affaires, et à qui on a recours pour les choses moins importantes.

Prov. Boun *oboucát*, missónt besí ;
Bóuno tèrro, missónt comí.

« Bon avocat, mauvais voisin ; bonne terre, mauvais chemin, » parce que plus la terre a de valeur, plus on empiète sur le chemin.

OBOUCHÁ, V. COUMÉTRE, 2.

OBOUCHELÁ p. OMOUCHELÁ.

OBOUCHINÁ, v. a. Saisir avec les dents, prendre dans la gueule. *Obèn doustát o lo truèjo un pichóu qu'obió dejá obouchinát et qu'ondábo monjá*, nous avons ôté à la truie un de ses petits qu'elle avait saisi et qu'elle allait manger. (R. *bóuco.*)

* OBOUCODÈL, ABOUCADÈL, *M.* s. m. Jeune avocat, avocat sans expérience et sans causes. (R. *oboucát.*)

OBOUCODÉNS (D'), adv. Le visage contre terre. *Bieūre d'oboucodéns*, boire le visage contre terre, en mettant la bouche sur la nappe d'eau. (R. Ce mot veut dire *de bouche* et *de dents.*)

OBOUCODÚRO, V. EMBOYODÚRO.

OBOUDÁ, ABOUDÁ, *M.* v. a. Vouer, consacrer à Dieu, ou à quelque saint. *L'ay oboudát o lo sénto Bièrjo*, je l'ai voué à la sainte Vierge. (Lat. *votum*, vœu.) — v. pr. Se vouer à Dieu, aux saints.

OBOUÍ, V. OUBEÍ.

OBOULDROQUÁ, V. OBOLDROQUÁ.

OBOULEGÁ, v. a. Remuer; retourner pour la première fois. V. BOULEGÁ. — Chauffer le four banal pour la première fois après un temps d'arrêt. *Cal may de légno per oboulegá lou four*, il faut plus de bois pour chauffer le four une première fois. *Camp.*

OBÓUN, V. OMÓUN.

OBOUNÁ, v. a. pr. Abonner. S'abonner.

OBOUNDÁ, ABOUNDÁ, v. n. Abonder.

OBOUNDÉNÇO, OBOUNDÓNCIO, ABOUNDÁNÇO, s. f. Abondance.

OBOUNDÉNT,-o, OBOUNDÓUS,-o, adj. Abondant. *Úno onnádo oboundénto*, une année d'abondance.

OBOUNOMÉN, s. m. Abonnement.

OBOUNOTÓU, s. m. Expert, arbitre. *Bald.*

OBOUÓRD, OBÓRD, ABÓRD, *M.* s. m. Abord.

OBOUÓRD (D), adv. D'abord.

* OBOUQUÁ, ABOUQUÁ, *M.* v. a. Renverser un vase et le poser sur son ouverture. *Obouquá lou forrát*, poser le seau renversé sur son ouverture. (R. *bouco.*) — Renverser en général. — Verser un char. V. BERSÁ. — Retourner la terre, faire le premier labeur. — v. n. Verser en parlant des blés. V. BOULQUÁ. — v. pr. Se renverser sur son ouverture. Se renverser, verser en parlant d'un char. — Pencher la tête sur ses mains. — Tomber la figure contre terre. V. OMOURRÁ (s'). — BOŪQUÁ, V. BOULQUÁ.

OBOUQUETÁ, V. MOUQUETÁ.

OBOUQUÍ, v. n. Être en chaleur en parlant des chèvres, rechercher le bouc. De là le prov.

Per Sont-Mortí
Méno tos cábros *obouquí*.

« A la Saint-Martin mène tes chèvres au bouc. »

OBOURDÁ, ABOURDÁ, v. a. et n. Aborder.

OBOURDÁPLE, o, adj. Abordable.

OBOURDOUNÁ (S'), v. pr. Trébucher; tomber sur les mains. *Mont.* V. OPOŪTÁ (s').

1. OBOURIEŪ, ÍBO, ABOURIEŪ, ÍBO, adj. Précoce, hâtif, et non pas *avantif* qui n'est pas... Se dit des végétaux, des fruits, et qqf. des animaux. (Lat. *oboriri*, naître, paraître tout à coup.)

Prov. Jomáy l'*obourieū*
Noun demóndo l'omouórno ol tordieū.

« Jamais la récolte jetée en terre à bonne heure par le laboureur diligent ne demande l'aumône à la récolte qui est tardive par la faute du cultivateur. »

2. OBOURIEŪ, V. ROUÍBRE.

OBOURLHÁ, EMBOURLHÁ, *Cam.* EMBOU... *Vill.* v. a. Éborgner, crever un œil; faire mal à un œil. (R. de *bouórlhe.*) — v. pr. S'éborgner, se faire mal à un œil; recevoir quelque chose dans un œil ou dans les yeux de manière à être momentanément aveuglé.

OBOURRÍ (S'), v. pr. S'avachir, perdre la force, la vigueur. Se dit des personnes, des animaux reproducteurs, des plantes. — Dégénérer, s'abâtardir.

OBOURRÍT, ÍDO, part. Épuisé, qui a perdu la force, la vigueur. Dégénéré, abâtardi.

Quond o fórço de tems lo bígno es obourrído
Lou pus court es per moy de lo fáyre saută.
(PEYR.)

OBOŪSÁ, V. OBISSÁ.

OBOŪSSÁ, V. OBOLSÁ.

OBÓUT, V. NÁSSO.

OBOYSSÁ, v. a. Abaisser. V. BOYSSÁ. — v. pr. S'abaisser. Baisser, tendre à son déclin. *Lou soulél s'obáysso*, le soleil baisse.

OBOYSSOMÉN, s. m. Abaissement.

OBRIÁ, V. OBRIGÁ.

OBRÍC, ABRÍC, s. m. Abri, lieu où l'on est couvert de la pluie, du mauvais temps, des vents froids. *Bèni te métre o l'obríc de lo plèjo*, viens te mettre à l'abri de la pluie. *Oquél hort es o l'obríc del mal tems*, ce jardin est à l'abri du mauvais temps, du vęnt du nord.

OBRIDOULÁ, v. a. Écafer, faire des éclisses, fendre un osier, une ronce. V. PERNÁ. (R. *bridóule.*) — Enlever le premier bois des jets de coudrier, de la viorne en éclisses pour les ...

vrages de vannerie. — Lier avec des éclisses d'osier ou d'autres arbustes pliants. — Fig. Rouer de coups. V. OBISSÁ. — Briser un objet en le laissant tomber. — v. pr. Se faire beaucoup de mal en tombant. V. OMOULENQUÁ (s'). Se briser, se fracasser.

OBRIGÁ, OBRIÁ, ABRIÁ, *S.-A.* OBRITÁ, v. a. Abriter, mettre à l'abri, à couvert. — v. pr. S'abriter, se mettre à l'abri.

OBRÍO, v. BRÍO.

OBRIÓL, ABRIÁL, OBRIÈL, *Mont.* s. m. Avril, le 4e mois de l'année. (R. du lat. *aprilis*, m. s.)

Prov. Lou mes d'*obriól*
Es cousegút de missónt fiol.

Prov. Lou mes d'*obriól*
Quítes pa 'n piol,
Lou mes de may
Quíto ce que te play.

Ces proverbes rappellent les variations et les giboulées d'avril. On dit de même en fr.

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'aît son chapeau de grésil.

Prov. Lou rosín d'*obriól*
Romplís borrícos et borrióls.

« Le raisin qui vient en avril remplit les tonneaux. »

ÓBRO, v. OUÓBRO.

OBRÓ, v. OBROUÓ.

OBRONDÁ (S'), v. pr. S'allumer, prendre feu rapidement. (All. *brand*, torche.)

OBROQUÁ, v. a. Braquer, pointer. *Obroquá lou condu*, pointer le canon. — Amarrer une barque, un bateau.

OBROQUÁT, ÁDO, part. Braqué. Perché en avant.

OBROSÁ, ABRASÁ, *M.* v. a. Étamer. Réparer un chaudron, un ustensile. (Lat. *abradere*, *abrasum*, râcler.)

OBROSÁYRE, MOGNÓT, *S.-A.* s. m. Étameur, ouvrier qui étame, qui répare les seaux, les chaudrons percés, faussés. Dans ce dernier sens on dit mieux REPETOSSÁYRE. On dit plaisamment d'une personne qui a une grosse figure laide : *o un biságe cóumo un quieũ d'obrosáyre.*

OBROSSÁ, ABRASSÁ, *S.-A.* v. a. Embrasser, entourer avec les brás, par exemple, un tronc d'arbre. *Lou póde pas obrossá*, je ne puis pas l'embrasser. (R. *bras*.)

OBROSSELÁ, BROSSELÁ, EMBRASSELÁ, *Réq.* EMBRASSELÁ et BARCELÁ, *Vill.* EMBACHELÁ, et BACHELÁ, *S.-A.* FENIOYRÁ, OFENIÈYRÁ, *Entr.* OFENOYROUNÁ, PLUJÁ, v. a. Enveillotter, mettre le fourrage en veillottes, en petites meules quand on craint la pluie ou la rosée de la nuit. *Cal obrosselá lou fe dobónt que plógo*, il faut enveilloter le foin avant qu'il pleuve. (R. Les premiers viennent de *bras*, et signifient mettre en brassées, en petits tas ; les derniers de *fe*.)

OBROUÓ, OBRÓ, OŨRIÈYRO, OURÁILLO, *Mill.* OŨGRÁILLO, E, *S.-Ch.* s. f. Bòrd, extrémité ; lisière, orée. *Fouóyre los obrouós*, piocher les bords d'un champ, la partie qui est contre le mur, contre la haie et que l'araire n'a pas pu labourer. *O l'oũrièyro del bouosc*, à l'orée, sur la lisière du bois. (R. lat. *ora*, du celt. *or*, m. s.)

* OBROUOLÁ (S'), S'OŨRIÈYRÁ, v. pr. Aller sur le bord, s'avancer sur le bord, à l'extrémité. *T'obrouóles pas tont*, ne va pas tant sur le bord, dira-t-on à quelqu'un qui pioche le bord d'un talus.

* OBROUTÁ, v. a. Manger le bout des bourgeons, des rameaux ; les emporter en parlant de la grêle. (R. *brout*.)

OBROUTÁT, ÁDO, part. Abrouti, adj. ; dévoré en parlant des bourgeons emportés. — Le mot fr. doit être part. et suppose le verbe *abroutir*, quoique les dict. ne le donnent pas.

OBS, s. m. Besoin. (R. du lat. *ops*, m. s.) *Arch. Mill.*

OBSÉNÇO, ABSÉNÇO, *M.* s. f. Absence.

OBSÉNT, -O, adj. Absent.

OBSENTÁ (S'), v. pr. S'absenter.

OBSÍNTO, s. f. Absinthe, plante et liqueur amère.

OBSÓUDRE, ABSÓUDRE, v. a. Absoudre.

OBSOULGUDOMÉN, ABSOULGUDOMÉN, adv. Absolument.

OBSOULUTIEŨ, ABSOLUTIEŨ, s. f. Absolution.

OBSTÉNE (S'), S'ABSTÉNE, v. pr. S'abstenir.

OBSTINÉNÇO, ABSTINÉNÇO, s. f. Abstinence.

OBUCLÁ, ABUCLÁ, v. a. Aveugler, priver de la vue. — v. pr. S'aveugler. *Oquélo mèro s'obúclo sus lo counduíto de so fíllo*, cette mère s'aveugle sur la conduite de sa fille.

OBUCLÁT, ÁDO, part. et adj. Aveuglé.

OBÚCLE, O, ABÚCLE, O, *M.* Aveugle, privé de la vue. (R. du lat. *ab oculis*, sans yeux.) Prov. *Ol poīs deys obúcles lous bouórlhes sou reys*, au pays des aveugles les borgnes sont rois.

OBUCLOMÉN, ABUCLOMÉN, s. m. Aveuglément.

OBÚRE, OBÈRE, *Mont.* OBÈYRE, | OBÉ, ABÉ, *M.* v. a. Avoir. *Cal obúre perdút lou cap*, il faut avoir perdu la tête. *Ombé lous efóns cal obère fouórço potiénço*, avec les enfants il faut avoir beaucoup de patience. (Lat. *habere*, m. s.) —

Prendre, retirer. *Ajos-oú de dins l'ormári,* retire-le de l'armoire.

OBÚS, ABÚS, s. m. Abus.

OBUSÁ, ABUSÁ, v. a. Abuser. *Cal pas obusá de so sontát,* il ne faut pas abuser de sa santé. (Lat. *abuti,* m. s.)

OBÚSTOS, v. TÚSTOS.

OC, v. O, 2.

OCAŬ... OCOŬ...

OCCÉN, s. m. Accent.

OCCÈS, ACCÈS, s. m. Accès.

OCCETÁ, v. OXETÁ.

OCCIDÉN, OXIDÉN, s. m. Accident.

OCHÁT, ACHÁT, s. m. Achat.

OCHOLONDÁ, ACHALANDÁ, v. a. Achalander, attirer les chalands, les acheteurs à un magasin.

OCHOURRÍT, ÍDO, adj. Qui chôme. Se dit des brebis immobiles à l'ombre ou ayant la tête à l'ombre dans les chaleurs. Immobile et rêveur. (R. *chourrá.*)

* OCIBODÁ, ACIBADÁ, v. a. Donner l'avoine à un cheval. *Se l'obiós ocibodát troutorió millóu,* si tu lui avais donné l'avoine il trotterait mieux. (R. *cibádo.*) — Fig. Dauber, rosser de coups. V. OBISSÁ.

OCIÈ, ORCIÈ, *Mill.* ARCIÈ, *S.-A.* s. m. Acier. *Úno lámo d'ociè,* une lame d'acier.

OCIÈYRÁ, OCIÈYDÁ, *Rp.* ORCIÈYRÁ, *Mill.* ARCIÈYRÁ, *S.-A.* v. a. Acérer, garnir d'acier le tranchant d'un instrument ou toute autre partie. *Ocièyrá úno destrál,* acérer une hache. — Aciérer le fer, le convertir en acier par la cémentation.

OCIÓUT, ACIÓU,-TO, OCIÓUTE, O, adj. Dispos ; serviable, accommodant, gracieux, empressé en parlant des personnes. *Vill.* (Lat. *citus,* vif, prompt.) — Commode, bien placé pour faire une chose. *Sou pas ociòut per zou fa,* je ne suis pas en main pour le faire, je suis mal placé.... — Commode, à la convenance. *Ocoucó nous es bièn ocióute,* cela nous est bien commode. — Commode, bien fait, facile à manier en parlant d'un outil, d'un instrument.

OCIOUTOMÉN, ACIOUTOMÉN, adv. Adroitement, habilement. *Obès fach ocó pla ocioutomén,* vous avez fait cela bien adroitement. *Toumbá ocioutomén,* tomber sans se faire mal. *Vill.*

OCLÁS, ECLÁS, PÓULTRE, *Peyrl.* OŬCELÁS DE LOS CORROUGNÁDOS, s. m. Vautour, gros oiseau de proie qui se nourrit de chair morte qu'il sent à plusieurs lieues à la ronde. (RR. Les deux premiers mots signifient gros aigle ; le 3e, en lat. *vultur,* est onom. ; le fr. *poulper, pulper,* v. n. exprime son cri.)

OCLENQUÁ, OCLINQUÁ, *Mont.* CLENCHÁ, v. a. Incliner, pencher, appuyer. (Lat. *acclinis,* penché, grec κλίνειν, m. s.)

OCLENQUÁ (S'), S'OCLINQUÁ, SE CLENCHÁ, SE CLINCHÁ, *Mont.* v. pr. S'incliner, se pencher, s'appuyer en se penchant. S'affaisser. *Tout d'un couop s'oclenquèt et lou troubèren mouort,* il s'affaissa tout d'un coup et nous le trouvâmes mort.

OCLENQUÁT, ÁDO, etc., part. Incliné, penché.

O l'óumbro d'un poumiè sus moun cóuyre
(PEYR.) [*oclenquát*

OCLINQUÁ, v. OCLENQUÁ.

* OCLOTÁ, ACLATÁ, *M.* OCLOTOUÁ, *Mont.* v. a. Baisser et serrer les oreilles contre la tête. Se dit des chiens, mulets, ânes, chevaux, etc. *Oquel co ocláto los oŭréillos,* ce chien baisse les oreilles. (Gr. ὀκλάζειν, m. s.) v. pr. Se baisser, s'incliner, se tapir contre terre. Se dit surtout des poules qui se laissent prendre à la main en se tapissant contre terre. Se dit qqf. des personnes. V. S'OCOUCOULÁ.

OCLOTÁT, ÁDO, part. Baissé, incliné, penché, courbé ; tapi, blotti. *Márcho tout oclotát,* il marche tout courbé ou en se baissant.

* OCLÓU, OCLÓUN, *S.-Ch.* s. m. Arc-en-ciel. (Lat. *arculus,* petit arc.)

Prov. L'*oclóu* del motí
Debígno de plèjo ol despertí.

« L'arc-en-ciel du matin présage de la pluie pour l'après-midi. » V. ECLO.

* OCLOUNÁ (S'), v. pr. S'étirer de manière à courber l'épine dorsale en arc comme font les vaches à leur lever. *S.-Ch.* (R. *oclóun.*)

OCOBÁ, ACABÁ, v. a. Achever, finir. *Obèn ocobát,* nous avons fini. Épuiser, ruiner ; dévorer tout son avoir. *O tout ocobát,* il a tout dévoré. — v. pr. S'achever. *Lou pa s'ocábo,* le pain s'achève. — Se terminer, toucher à sa fin, en parlant du temps, d'un malade. *Lou mes s'ocábo,* le mois touche à sa fin.

OCOBÁT, ÁDO, part. Achevé ; épuisé, ruiné, exténué ; moribond, mourant. *Es ocobát,* il est ruiné ; il est mourant.

OCOBODÓUYRO, s. m. Glouton ; ogre, qui a un grand appétit, grand mangeur. Celui qui dévore tout son avoir. *Mill.*

* OCOBOSSÍT, ÍDO, adj. Qui a perdu ses branches et est réduit au tronc. (R. *cobásso.*)

De que boulès tirá d'un aŭbre *ocobossít,*
Ocó 's finít per el, pórto pas plus de fruit.
(BALD.)

* OCODUQUÍ, v. a. Rendre vieux, caduc.

Pus tard lou bièillún l'espostèlo,
L'*ocoduquís*, lou rond folóurd. (Bald.)

OCOJÓU, s. m. Acajou, bois précieux pour meubles.

1. OCOLÁ, acalá, *S.-Sern.* v. a. Calmer, apaiser.

* 2. OCOLÁ, v. a. Presser le caillé pour en exprimer le petit lait et préparer le fromage.

N'es pas pulèou coillát (le lait), que nóstro co-
[bonièyro
Y met, per l'*ocolá*, sous brásses retroussáts.
(Peyr.)

— v. pr. Se calmer, s'apaiser, se taire. V. colá.

OCOLÁT, acalát, ádo, part. Calmé, tranquille. — adj. Calme et doux en parlant du temps. — Fin, rusé, matois, sainte-nitouche, qui trompe par de douces et belles paroles.

1. OCOMPÁ, acampá, *M.* v. a. Ramasser, récolter; cueillir. *Ocompá de bouès,* ramasser du bois. *Ocompá los costógños*, ramasser les châtaignes. *Ocompá los póumos*, cueillir les pommes. (R. *comp.*) — N. On dit en fr. *ramasser* de ce qui est par terre, et *cueillir* de ce qui tient à l'arbre, à la tige, au sol, comme les fruits, les fleurs, les champignons. — Rassembler un troupeau dispersé et le ramener à la bergerie. *Ocómpo los fédos*, ramène les brebis. *Sév.* — Poursuivre quelqu'un et le ramener à la maison. — Chasser, faire sortir des animaux qui étaient entrés dans une propriété où ils commettaient du dégât. — Faire sortir les brebis de la bergerie ou du parc, élargir et mener paître les animaux. *Conq. Aub.*

2. OCOMPÁ, ocorpá, omodurá, v. n. Apostumer, se former et être sur le point de percer, de suppurer en parlant d'un abcès, d'un furoncle. *Ay un det que ocómpo*, j'ai un doigt qui apostume. — v. pr. Pousser, croître, approcher de la maturité. Se dit d'une récolte qui était en retard ou en souffrance. *Lous blats s'ocómpou pla ombe oquéste tems*, les blés viennent bien avec ce temps. *Belm.*

OCONÁ, v. a. Ajuster, coucher en joue. *Oconá lou fusíl*, braquer le canon du fusil. *Mont.* (R. *cáno*, canne, bâton.) Comparez ofustá.

OCONELÁ, acanelá, v. a. Mettre en perce, mettre un robinet à une futaille pour tirer du vin.

* OCONTELÁ, acantelá, *M.* v. a. Poser de champ. — Incliner un vase, un bocal pour réunir le liquide d'un côté et le puiser plus commodément. (R. *contèl.*)

OCONTÍT, ído, adj. Exténué, à bout de forces par suite de fatigue ou par défaut de nourriture. *N'ay pas monját d'os huèy, otobé sou ocontít,* je n'ai pas mangé d'aujourd'hui, aussi je suis à bout de forces.

OCOPÁ (S'), s'acapá, v. pr. Se baisser, se coucher pour boire à terre ou dans un cours d'eau. *Nant.* (R. *cap.*)

OCOPLÁ, acaplá, *M.* v. a. Accabler.

OCOPLOMÉN, acaplomén, *M.* s. m. Accablement, abattement.

OCOPORÁ, acapará, *M.* v. a. Accaparer.

OCOPORÚR, acaparúr, *M.* s. m. Accapareur.

OCORÁT, ádo, adj. Calme et sombre en parlant du temps. *Lou tems es ocorát*, le temps est sombre. *Mont.* (R. Ce mot doit être une variante d'*ocolát.*)

* OCORNOCÍ, acarnací, *M.* v. a. Donner le goût de la viande à un animal. (R. *car.*) — v. pr. Contracter le goût de la viande, devenir carnassier, friand de viande. *Lou pouorc s'ocornocís focillomén*, le porc devient aisément friand de viande.

OCORNOCÍT, ído, part. et adj. Qui est devenu carnassier, qui n'aime que la viande. *Oquél co s'es tqlomén ocornocít que bouol pas tostá lou pa*, ce chien a tellement pris goût à la viande qu'il ne veut pas goûter le pain.

* OCORPÁ, acarpá, *M.* v. n. Mûrir sur la paille en parlant des fruits. *S.-A.* V. corpá. — Apostumer, abcéder. V. ocompá, 2.

OCOROYRÁ, v. a. Contenir un troupeau dans un chemin ouvert, ne pas le laisser s'écarter pour paître quand il y passe. *S.-Baux.* — v. pr. Aller, courir, vaguer. *Bald.*

OCOSELÁ, v. a. Empiler, placer l'un sur l'autre en parlant de certains objets. *Ocoselá d'escúts*, empiler des écus. (R. *cosèlo.*)

OCOSELÍ (S'), v. pr. Vieillir, s'affaisser. (R. *cosál.*)

OCOSIEŪ, oucosieū, s. f. Occasion. *L'oucosieū fo lou loyróu*, l'occasion fait le larron.

OCOSIEŪNÁ, oucosieūná, v. a. Occasionner, causer.

1. OCOSSÍT, ído, adj. Durci, dur; serré, massif. *Tèrro ocossído,* terre durcie. *Po ocossít*, pain serré, massif, pas assez levé.

* 2. OCOSSÍT, ído, adj. Qui aime la chasse, dressé à la chasse en parlant d'un chien.. (R. *cásso.*)

OCOTÁ, acatá, *M.* v. a. Couvrir. *Ocotá lou toupí*, couvrir le pot. — v. pr. Se couvrir quand on est au lit. *Per susá se cal pla ocotá*, pour transpirer il faut se bien couvrir.

OCOTÁCHE, s. m. Les couvertures.

OCOTODÓU, s. m. Couvercle quelconque. V. coubertóu.

OCOTURÁ, v. coturá.

OCOTZÁ, acatzá, ocoxá, otrexená, v. a. Parer, orner, ajuster, attifer. (Gr. κάζειν, m. s.) — Fagoter, ajuster, disposer des brins de façon que d'un côté tous les bouts soient dans le même plan. *Ocotzá un plonpóun de páillo*, ajuster les brins d'une poignée de paille. — v. pr. Se parer, s'ajuster, s'attifer.

OCOTZÁT, ádo, etc. part. et adj. Ajusté, paré, attifé; rangé, bien tenu. *Fénno pla ocotzádo*, femme bien mise ou bien rangée. — Ajusté, fagoté.

OCOUCHÁ, v. ocoursá.

OCOUCHÁ (S'), v. pr. Accoucher, mettre un enfant au monde. *S'es ocouchádo hièrc*, elle a accouché hier. *S'es ocouchádo d'un efón*, elle est accouchée d'un garçon. — N. Ce serait un barbarisme que dire en fr. *s'accoucher*; il faut dire: elle est accouchée heureusement...

OCOUCHÁ (N'), v. n. Faire vite, expédier, dépêcher la besogne. *Besès couci n'ocóucho*, voyez comme il fait vite, comme il est expéditif. (R. *cóucho*.)

OCOUCHÁILLOS, s. f. pl. Couches, accouchement.

OCOUCHOULÍ (S'), v. pr. Se rapetisser. Se dira, par exemple, d'un petit enfant qui se rapetisse, se presse et se cache dans le sein de sa mère. *Béjo oquél meynát couci s'ocouchoulís*, voyez ce petit enfant comme il se serre contre le sein maternel. V.

OCOUCOULÁ (S'), s'acoucoulá, s'ocoucoulí, s'ocoutoulá, *Ség.* s'oclotá, s'ocrouchouní, v. pr. Se baisser, s'accroupir, se replier, se ramasser, se replier sur soi. Se dit de certains animaux et des personnes. (RR. Les premiers mots viennent de *coucóu*, œuf, parce que la poule se couche et s'accroupit pour pondre. Le dernier vient de *crouchóu* p. *courchóu*, bout, ou de *se courchá*, se rapetisser. V. oclotá.)

OCOUDÁ (S'), s'ocoudesí, v. pr. Se dit du pain, des gâteaux dont la pâte n'avait pas assez fermenté, n'était pas assez levée, et qui, après la cuisson, sont massifs, serrés, et présentent l'aspect de la cire. (R. *cout*, lat. *cos, cotis*, pierre à aiguiser par allusion à la densité du pain massif comparé à une pierre à grain fin.)

OCOUDÁT, ádo, ocoudesít, ído, *Marc.* part. et adj. Massif, doux-levé, qui n'a pas d'yeux et présente l'aspect et la densité de la cire en parlant du pain, des gâteaux dont la pâte n'avait pas assez levé. — Vitré, sans éclat, sans vie.

Et soun uèl negresít
Li tóurno paũc o paũc mitát *ocoudesít.*
(de R.)

* OCOUFESSÍT, ído, coufessáyre, o, adj. Qui se confesse souvent. (R. *coufessá*.)

* OCOULÁ, v. a. Saisir au cou, à la gorge. (R. *couol*.)

Toun mostís jáppo prou; mais malgré soun coulí
Quond lou sent trop bordít (le loup) l'áouso pas *ocoulá.*
(Peyr.)

— V. coulá, 3.

OCOULÁT, s. m. Moissonneur qui fait partie d'une compagnie dite *couólo*, et qui est engagé chez un propriétaire pour toute la moisson. *Lous ocouláts d'un tal*, les moissonneurs d'un tel.

OCOULÍTO, s. m. Acolyte, qui a reçu l'ordre d'acolyte, l'un des quatre ordres mineurs. Compagnon, serviteur.

OCOULITRÁ, v. a. Interpeller, apostropher quelqu'un, faire des plaintes ou des reproches.

OCOŨMÁ (S'), v. pr. coũmá, *C.* calmá, *Rég.* v. n. Chômer, se grouper et se reposer à l'ombre en parlant des brebis. *Los fédos caũmou*, les brebis chôment. — N. Le mot fr. signifie manquer d'ouvrage, ne pas travailler; mais nous croyons qu'on peut l'employer dans le sens du patois, puisque le fr. n'a pas de terme plus propre et plus voisin du sens pat., et qu'ils viennent tous de la même source, comme l'indique l'ancienne orthographe fr. *chaumer*; c'est le verbe *calamare* du b. lat. qui signifie rester sous le chaume, se reposer à l'ombre.

* OCOŨMÁT, ádo, ocoũmít, ído, adj. Qui chôme en parlant des brebis, qui se repose à l'ombre. *Los fédos sou ocoũmádos*, les brebis chôment.

OCOUMÉTRE, v. a. Exciter, lancer. V. cométre, 2. — Attaquer, déclarer la guerre.

Ou poguèt be pla cáre oquél qu'ojèt l'oũdáço
D'*ocoumétre* Dieũs per orropá so pláço.
(de R.)

OCOŨMÍ, v. a. Assoupir, alanguir. — v. pr. S'assoupir. V. ocoussoumí (s').

OCOUMOUDÁ, v. a. Accommoder, rapatrier, mettre d'accord. — Prêter. — v. pr. S'accommoder, s'arranger, s'accorder. *Bal may s'ocoumoudá que plojá*, il vaut mieux s'accommoder que plaider. *Que s'ocoumouóde*, qu'on s'arrange. Se dit quand fatigué d'une affaire on ne veut plus s'en occuper, ou quand on prend brusquement un parti.

OCOUMOULÁ, v. a. Accumuler. Combler une

mesure, la remplir par dessus les bords. (R. *coumóul.*)

OCOUMPELÍ, v. a. Entraîner à terre. *Larz.* — (Lat. *compellere*, forcer.)

OCOUMPELÍT, ÍDO, part. et adj. Accablé, abattu.

OCOUMPLÍ, ACOUMPLÍ, *M.* v. a. Accomplir.

OCOUMPLISSEMÉN, s. m. Accomplissement.

OCOUMPOGNÁ, ACOUMPAGNÁ, v. a. Accompagner.

OCOUMPOGNÁYRE, s. m. Compagnon, qui accompagne.

OCOUÓ, ocó, ACÓ, *M.* pr. Ce, cela. *Ocouó bal pas res*, cela ne vaut rien. (R. du lat. *hoc*, m. s.) — *Ocouó 's, ocó 's, acó 's, ocouóy*, contractions pour *ocouó es*, c'est. *Ocouó 's ocouó*, c'est cela. *Ocó's que*, c'est que. *Acóy aycí*, c'est ici. Qqf. on dit *ocouó es*, c'est. *Ocouóy bertát*, c'est vrai. — *Ocouó de, on ocouó de, encós de.* Mont. Chez. *Ocouó del fábre*, chez le forgeron. *Ocó del noutári*, chez le notaire. *Ocouó de Jon-Pièrro*, chez Jean-Pierre.

OCOUÓRD, OCÓRD, s. m. Accord. *Méttre d'ocouórd*, mettre d'accord. *Peyr.*

OCOUÓRDI, OCÓRDI, s. m. Accord, concorde, union. *Sèn d'ocouórdi*, nous sommes d'accord, nous sommes bons amis. *Fa lous ocouórdis*, faire la paix, se rapatrier, se réconcilier. Dans les arr. de Vill. et de St-Affrique cette locution signifie tomber d'accord sur les conditions d'un contrat. *Toumbá d'ocouórdi*, s'accorder sur une transaction, sur le prix de vente, d'achat.

OCOUPELÁ (S'), v. pr. Se pelotonner, se ramasser, quand on est couché, à la façon des chiens, de manière à former un cercle et comme une *coupe*. S.-Gen. (R. *coupèlo.*)

OCOUPLÁ, ACOUPLÁ, v. a. Accoupler, réunir mâle et femelle. — v. pr. S'accoupler.

OCOUQUELÁ (S'), v. COŨQUELÁ (SE).

OCOUQUELÁT, COŨQUELÁT, COUQUELÁT, ÁDO, part. et adj. Grumeleux, en grumeaux.

OCOUQUELÍ (S'), v. pr. Se ramasser, se rapetisser, se replier sur soi. (R. *couquèl.*)

OCOUQUINÁ (S'), S'ACOUQUINÁ, *M.* v. pr. S'acoquiner, prendre de mauvaises habitudes de paresse, de débauche ou de vol. (R. *couquí.*)

OCOURCHÁ, OCOURCÍ, v. COURCHÁ.

OCOURDÁ, ACOURDÁ, *M.* v. a. Accorder, donner; accéder, consentir. Prov. *Que res noun dis tout ocouórdo*, qui ne dit rien accorde ce qu'on lui demande. — Accorder, mettre d'accord, en bonne intelligence. — Accorder, unir des choses, les mettre dans un rapport naturel ou agréable. *Acourdá lou bioulóun*, accorder le violon.

OCOURDÁ (S'), v. pr. S'accorder, se mettre d'accord; vivre en bonne intelligence. *Se pouódou pas ocourdá*, ils ne peuvent pas s'accorder, ils ne peuvent pas vivre ensemble.

OCÓURRE, v. n. Accourir. (R. *córre.*)

OCOURSÁ, | COURSÁ, GROUPÁ, GLOUPÁ, *Vill.* OCOUTÍ, | OCOUTÁ, OCOUCHÁ, *S.-A.* | COURRIOULÁ, COURRIOUÁ, *Mont.* COMPEJÁ, v. a. Poursuivre, pourchasser, galoper quelqu'un. *Ocoursas-lóu*, poursuivez-le. *Lous cos ocóursou loy lèbres*, les chiens poursuivent les lièvres. *Coursá úno fédo*, chasser une brebis. *Coursá lous chogríns*, chasser, bannir les chagrins. (RR. Les deux premiers mots viennent de *cóurso*; le 8ᵉ et le 9ᵉ de *córre*, courir; le 3ᵉ et le 4ᵉ sont p. *goloupá*; le 7ᵉ p. *couchá*; le 10ᵉ vient de *comp*, et signifie courir à travers champs.)

OCOUSSEILLÁ, COUSSEILLÁ, COUNSEILLÁ, v. a. Conseiller, donner conseil. *Bous ocousséille d'esperá lou bèl temps*, je vous conseille d'attendre le beau temps. (R. *coussél.*) — v. pr. Consulter, prendre conseil de quelqu'un.

OCOUSSOUMÍ (S'), SE COUNSOUMÍ, v. pr. S'assoupir, s'endormir légèrement ou d'un sommeil pénible. (Lat. *cum somno*, avec le sommeil.)

OCOUSSOUMÍT, COUNSOUMÍT, ÍDO, part. Assoupi.

OCOUSTÁ, v. a. Accoster, aborder; poursuivre, serrer de près. *Lou tems nous ocósto*, le temps nous serre de près. *Bald.*

* OCOUSTOYRÁ, ACOUSTAYRÁ, *M.* ORRONQUÁ, *Belm.* v. a. Mettre de côté, serrer de côté, mettre hors de danger, d'accident. *Ocoustáyro lo corréto*, serre la charrette de côté. (R. *coustát.*) — Accoter, appuyer de côté. — v. pr. Se mettre de côté, se garer, se serrer, s'ôter. *Orronquo-té*, ôte-toi. — S'accoter, s'appuyer de côté, se pencher de côté.

OCOUSTUMÁ, ACOUSTUMÁ, v. a. Accoutumer, habituer; acclimater. — v. pr. S'accoutumer, s'habituer à, contracter l'habitude de. *Se pouot pas ocoustumá ol trobál de lo compágno*, il ne peut pas s'accoutumer au travail des champs. S'acclimater. *Se pouot pas ocoustumá dins oquéste poïs*, il ne peut pas s'acclimater dans ce pays. Cette phrase veut dire aussi : il ne peut pas s'accoutumer, s'habituer, se faire aux mœurs, aux usages, aux gens.

OCOUSTUMÁDO, s. f. Coutume. *O soun ocoustumádo*, selon sa coutume. *Peyr.* — Ordinaire. *Oná o l'ocoustumádo*, aller, se porter à son ordinaire.

OCOUSTUMÁT, ÁDO, part. Accoutumé, habitué; acclimaté.

OCÓUT, v. COUT.

OCOUTÁ, ocoutí, v. ocoursá.

OCOUTÍ (S'), v. pr. S'arrêter, se fixer ; s'aheurter, s'attacher à son sentiment.

OCOUTOULÁ (S'), v. s'ocoucoulá.

OCOUTRÁ, ocoutroillá, v. a. Accoutrer, vêtir mal, d'une manière ridicule. — v. pr. S'accoutrer.

OCOUTRÁT, ocoutroillát, beguinát, ádo, part. et adj. Accoutré, vêtu d'une manière ridicule ; dont les habits sont en désordre. En pat. ces mots prennent par pléonasme l'adv. *mal : Mal ocoutrát*, accoutré, mal habillé, ridiculement vêtu.

OCOUTROMÉN, s. m. Accoutrement, habillement ridicule.

OCOXÁ, v. ocotzá.

OCOUYDÁ, v. ocouyrá.

OCOUYRÁ, ocouydá, couyrá, couydá, v. a. Couder, plier une chose de manière à ce qu'elle forme un coude, un angle, une courbe. (R. *cóuyre, cóuyde.*) — v. pr. S'accouder, s'appuyer sur le coude.

Cadún (des démons) s'es *ocouyrát*
Sul márgue de so píco, et lou bouclié birát
Bos los bóutos del cèl en bromén se regásso,
Cóumo se li poudió fa cregná so menáço.
(de R.)

OCOYSSÁ, acayssá, v. a. Mordre, saisir avec les dents. Se dit surtout des chiens. *Oquélo houórro bèstio m'ocoyssèt pel quieū de los cálsos*, cette vilaine bête me saisit avec les dents au derrière du pantalon. (R. *cays.*)

OCRÍST, s. m. Arête d'un toit. *Larz.* (Lat. *crista*, crête.) V. brísco.

OCROUCHOUNÍ (S'), s'agratouní, *Vill.* v. pr. S'accroupir, se courber, se rapetisser par l'effet de la vieillesse, ou de quelque maladie. (RR. *crouoc ; grotóu.*)

OCROUÓC, ocróc, acróc, s. m. Acroc, déchirure à un habit.

OCROUPÍ (S'), v. ogremoulí (s').

OCROUQUÁ, v. a. Accrocher. V. encrouquá.

* OCROUSELÁ, acrouselá, encrouselá, *M.* endouxená, *Nant.* v. a. Mettre les gerbes en croix et les empiler au nombre de douze, ce qui forme les gerberons appelés *crousèls.* V. ce mot.

OCÚL, acúl, *M.* s. m. Accueil, réception qu'on fait à quelqu'un.

OCULÍ, aculí, *M.* v. a. Accueillir.

OCUPÁ, acupá, *M.* v. a. Occuper. — v. pr. S'occuper, bien s'appliquer, bien travailler.

OCUPÁT, ádo, part. Occupé. *Ocupát cóumo los dáillos per Sent-Jan*, très occupé.

OCUPOTIEŪ, s. f. Occupation.

OCUSÁ, acusá, v. a. Accuser. v. pr. S'accuser, dire ses fautes, ses torts.

OCUSÁT, ádo, part. et s. Accusé.

OCUSOTIEŪ, s. f. Accusation.

OCUTOURBÁ (S'), v. pr. Se cacher ; cligner.

Oprès oquó, fisas-bóus à la fablo
Que soustén que toujóurs soun uèl
S'ocutóurbo joust un bendèl ! (Pey.)

ODEJÁ, adejá p. dejá.

ODELÍ (S'), s'adelí, v. pr. S'affaiblir, dépérir, défaillir faute de nourriture. (R. de l'hébreu *dal*, maigre, faible.) — Périr, se dessécher, se disjoindre.

ODELÍT, ído, part. et adj. Affaibli, exténué, défaillant faute de nourriture. — Desséché, disjoint en parlant d'une futaille. *Úno borrico odelido*, une barrique disjointe.

ODERÁ, aderá, v. n. Adhérer, consentir. Être du parti de quelqu'un. (R. du lat. *adhærere*, m. s.) *Jonq.*

ODESSIÁS, adissiás, *M.* adieūssiás. Adieu. Ces mots s'emploient pour saluer une personne que l'on quitte et que l'on ne tutoie pas. Ils s'emploient aussi quelquefois pour saluer en abordant. Ils signifient soyez à Dieu comme le prouve la 3e variante qu'on trouve dans les lettres que le grand Racine écrivait d'Uzès à La Fontaine, à Paris. *Adissiás, mo máyre, me beyrés pas plus ; m'en baoū dissáte, tournorày dilús*, epèce de refrain que l'on dit aux personnes insconstantes, trop susceptibles, mais qui reviennent vite.

ODIEŪ, adieū, s. m. Adieu, mot dont on se sert pour se saluer quand on se quitte. *Sons odieūs*, sans adieux. *Fáyre sous odieūs*, faire ses adieux.

ODIEŪ ÓC, adv. Oui ; oui certainement.

ODITIEŪ, s. f. Addition.

ODITIEŪNÁ, v. a. Additionner.

ODJETÍF, s. m. Adjectif.

ODJOUÈN, adjouèn, s. m. Adjoint, suppléant du maire.

ODJUDICOTIEŪ, s. f. Adjudication.

ODMÉTRE, v. a. Admettre, accepter.

ODMINISTRÁ, administrá, v. a. Administrer, conférer un sacrement. *Odministrá un molaūt*, administrer un malade, lui donner les sacrements, part. le sacrement d'Extrême-Onction. On dit aussi dans ce sens *Ourdouná un molaūt.*

ODMINISTROTIEŪ, s. f. Administration.

ODMIRÁ, admirá, *M.* v. a. Admirer.

ODMIRÁPLE, o, adj. Admirable.

ODMIRAPLOMÉN, adv. Admirablement.

ODMIROTIEŨ, ADMIRATIEŨ, *M.* s. f. Admiration.

ODMISSIEŨ, s. f. Admission.

1. ODOUÁ, ODOUGÁ, ADOUGÁ, ADOUÁ, *Réq.* ADOUBÁ, *S.-Sern.* PETOSSÁ, v. a. Rhabiller, adouber, renouer, remettre les os luxés ou cassés. *Se coupèt úno cómbo et l'odouèrou mal*, il se cassa une jambe et on le rhabilla mal. (Roum. *adoaga*, m. s. V. PETOSSÁ.)

2. ODOUÁ, ADOUGÁ, v. a. Châtrer un animal.

3. ODOUÁ, ODOUGÁ, v. a. Assaisonner le pot au feu, la salade, etc. V. GORNÍ.

4. ODOUÁ, ADOUBÁ, v. a. Dauber, rouer de coups.

ODOUÁ (S'), S'ODOUBÁ, v. pr. Se blesser, se meurtrir, s'écorcher, s'abîmer. Se salir en tombant dans la boue. *Mont.*

ODOUÁYRE, ODOUGÁYRE, ADOUBÁYRE, O, *S.-Sern.* Adoubeur, rhabilleur, renoueur, bailleul, rebouteur, celui qui fait profession de remettre les os disloqués ou cassés. Les mots patois prennent la terminaison féminine lorsque c'est une femme, ainsi que les mots français terminés en *eur*. — N. Malgré le mépris que les médecins ont pour les rhabilleurs, on ne peut nier qu'il n'y en ait de très habiles, doués d'une dextérité et d'un talent naturel, ce qui les rend pour cette partie très supérieurs à la plus part des médecins qui ont le tort d'ignorer la chirurgie.

ODOUBÁ, V. ODOUÁ.

ODOUBÚN, V. ODOUGÚN.

ODOUÇÁ, ODOUCÍ, v. a. Adoucir, rendre plus doux, faire perdre la rudesse, la raideur, la dureté. Calmer, faire tomber l'inflammation. (R. *dous.*) — v. pr. S'adoucir, devenir doux.

Qu'un bent tiède se lèbo, et lou tems *s'odoucís :*
Desèn dejá lo nèou se fóundre o bèls boucís.
(PEYR.)

— S'adoucir, devenir souple, mou, perdre de sa dureté.

Del dur gratto-quióul lou cuèr s'es *odouçát.*
(PEYR.)

ODOUCIMÉN, ODOUCISSEMÉN, s. m. Adoucissement.

ODOUCISSÉNT,-O, adj. Adoucissant, calmant, émollient.

ODOUGÁ, V. ODOUÁ.

ODOUGÚN, ODOUBÚN, s. m. Assaisonnement, apprêt. Quand il n'est question que de graisse, beurre, huile, on dit OUNCHÚRO.

ODOUNÁ (S'), v. pr. S'adonner, se livrer, s'abandonner.

ODOUNISÁ, v. a. Adoniser, parer avec affectation, attifer. — v. pr. S'adoniser, s'attifer.

ODOUPTÁ, v. a. Adopter.

ODOUPTÍF, BO, adj. Adoptif, adopté, qui a adopté.

ODOUPTIEŨ, s. f. Adoption.

ODOURÁ, ADOURÁ, v. a. Adorer. *Lou premiè debér de l'houóme es d'odourá Dieũs*, le premier devoir de l'homme, c'est d'adorer Dieu.

ODOURÁPLE, O, adj. Adorable, qui mérite d'être adoré.

ODOURÁYRE, ODOUROTÓU, TÚR, s. m. Adorateur.

ODOURMÍ, V. ENDOURMÍ.

ODOUROTIEŨ, ADOURATIEŨ, s. f. Adoration.

ODÓUS, ODÓUSE, V. DÓUSE.

* ODOUSILLÁ, ADOUSILLÁ, v. a. Pratiquer un fausset à une futaille pour goûter le vin. Mettre un tonneau en perce. (R. *dousil ;* b. lat. *addozillare*, mettre en perce.)

* ODOUSILLÁ (S'), S'ADOUSILLÁ, V. pr. RETRÁYRE, *Rp.* REBOUYBRÁ, v. n. Sourdre de nouveau, couler de nouveau en parlant d'une source tarie ou intermittente. *Oquélo fouon s'es odousilládo, touórno retráyre*, cette fontaine coule de nouveau. Quand il pleut abondamment on dit *los fouons s'odousilloroũ.* (R. *dóuse.*)

ODOUTÁ p. ODOUPTÁ.

1. ODRÉCH,-O, ADRÉCH,-O, ODUÈCH,-O, adj. Adroit, qui a de l'adresse, de la dextérité, de l'habileté. Se dit du corps et de l'esprit, mais surtout des mains. *Oquél oubriè es pla odréch*, cet ouvrier est très adroit, très habile. (R. *drech*, en lat. *directus*, droit, en droite ligne. Le mot *drech* signifie aussi et par suite droit, du côté droit, et comme on est plus habile de la main qui est *à droite*, nous avons eu les mots *adroit, odréch.* L'étym. de *dexter, dextera*, donnée par les auteurs n'est pas soutenable.)

2. ODRÉCH, ADRÉCH, s. m. Endroit, le côté le plus beau d'une étoffe, d'un tissu quelconque. *Oquí y o l'odréch*, voilà l'endroit. *Birá o l'odréch*, tourner à l'endroit. V. REBÈRS.

3. ODRÉCH, s. m. Exposition du midi, bonne exposition par opposition à l'*ebèrs* qui veut dire l'exposition du nord. *Oquél comp es o l'odréch*, ce champ est au midi, à l'exposition du midi. Il faut remarquer que c'est la *droite* de celui qui regarde l'orient.

ODRECHOMÉN, ADRECHOMÉN, ODUÈCHOMÉN, *M.* adv. Adroitement, habilement ; finement.

ODRESSÁ, ADRESSÁ, v. a. Adresser, envoyer à quelqu'un. — Dresser, rendre droit. V. DRESSÁ. — v. pr. S'adresser, demander à. Prov. *Bal may s'odressá o Dieũs qu'o sous sents*, il vaut mieux

s'adresser à Dieu qu'à ses saints, c'est-à-dire qu'il vaut mieux s'adresser directement à un maître qu'à ses ministres ou à ses serviteurs. Quelques personnes croient ce proverbe de provenance protestante, mais c'est là une erreur, car on le trouve dans des ouvrages antérieurs au protestantisme. — Se redresser, devenir droit.

ODRÉSSO, ADRÉSSO, s. f. Adresse, habileté ; ruse, finesse. *Ce que pouot pas obúre per fouórço ou o per odrésso*, ce qu'il ne peut pas obtenir par la force, il l'obtient par la ruse.

ODROPÍ, v. a. Adoucir, rendre doux au toucher en parlant d'un tissu rude et grossier, de la grosse toile. (R. *drap.*) — Tracer, pratiquer, aplanir un sentier en y passant souvent. *Odropí soun cominóu*, bien tracer son petit chemin. — v. pr. Se tracer, s'aplanir.

ODROYÁ, v. n. Ouvrir la marche, aller en tête. *Lous corretiès métou un áse en tèsto de l'otoláche per odroyá*, les rouliers mettent un âne en tête de l'attelage pour ouvrir la marche et donner l'élan. (R. *dráyo.*) — v. n. Mettre en tête du troupeau la brebis qui guide. *Larz.*

ODUÈCH, V. ODRÈCH.

ODUÈL, V. NADUÈL.

ODUJÁ, OJUDÁ, ATZUDÁ, *M.* v. a. Aider, servir, secourir. *Bèni m'ojudá o corgá*, viens m'aider à charger ce fardeau. (R. du lat. *adjuvare*, m. s.)

ODUJÁYRE, o, s. et adj. Aide.

ODÚJO, OJÚDO, ATZÚDO, s. m. Aide, m. et f. Personne qui aide, qui porte secours ; protecteur, bienfaiteur, ami. *Oquí obès un boun odújo*, vous avez là un bon aide, un bon protecteur. — s. f. Aide, f. secours. Prov. *Tal dóuno lous coussèls que dóuno pas los odújos*, tel donne les conseils qui ne donne pas l'aide, les secours, les ressources.

ODULTÈRE, o, s. m. Adultère.

Prov. Houstál d'*odultèro*
Jomáy noun prouspèro.

« Maison d'adultère jamais ne prospère. »

OFÁ, OFÁYRE, AFÁ, AFÁYRE, s. m. Affaire. *Trotá lous ofás*, traiter les affaires. *Bo cóumo lous ofás de lo bílo*, elle va comme les affaires de la ville, se dit d'une horloge, d'une montre qui va mal.

OFÁPLE, o, adj. Affable, prévenant.

OFÁYRE, V. OFÁ.

OFECTIEŪ, AFEXIEŪ, s. f. Affection, amitié.

OFEGNONTÍ (S'), S'OFINIONTÍ, *Mont.* v. pr. S'avachir, devenir fainéant, paresseux. V. OBROUSSÍ (S').

OFENÁ, OFENOYRÁ, V. FENOYRÁ.

OFENÁ, v. a. Donner du foin, affourager avec du foin. (R. *fená.*)

OFENÁT, ÁDO, part. Affourragé.

OFENÁYRE, V. FENÁYRE.

OFENIÓL, V. FENIÓL.

OFENIOYRÁ, V. OBROSSELÁ.

OFENODÓU, V. FENODÓU.

OFENOYRÁ, V. FENOYRÁ.

OFENOYROUNÁ, V. OBROSSELÁ.

OFEPLÍ, AFEPLÍ, v. a. Affaiblir, rendre faible. — v. pr. S'affaiblir, devenir faible, perdre ses forces, toucher à sa fin.

OFERMÁ, AFERMÁ, v. a. Affermer, louer, donner ou prendre à ferme. *Ofermá úno bouório*, affermer une métairie. On dit en fr. amodier pour affermer une terre en denrées.

OFÈRME, s. m. Ferme, affermage, loyer, prix d'un bien, d'une chose qu'on afferme, qu'on loue. *L'ofèrme de l'houstál*, le loyer de la maison. *L'ofèrme de los codièyros, de lo bouório*, la ferme des chaises, de la métairie. N. Ce serait une grosse faute de dire et d'écrire l'afferme, c'est la ferme, le loyer, le prix qu'il faut dire.

OFÍ, conj. Afin. *Ofí que*, afin que.

OFICHÁ, AFITZÁ, v. a. Afficher, placarder.

OFICHÁYRE, s. m. Afficheur.

OFÍCHO, AFÍTZO, s. f. Affiche ; placard public.

OFIÈCH, o, AFIÈX,-o, adj. Adroit, habile, qui fait bien un ouvrage. V. ODRÈCH. —Poli, affable, courtois, prévenant. V. OFÁPLE. — Bien fait, élégant, commode, léger. *Oquèl poniè es pla ofièch*, ce panier est bien fait. *Oquélo couféto pla afièxo*, cette petite coiffe est bien faite, bien élégante, elle va bien. — adv. Légèrement, sans bruit. *Morchá ofièch*, marcher sur la pointe des pieds, à pas de loup. *Possá ofièch*, passer sans bruit, à la dérobée.

OFIGNOULÁ (S'), v. pr. S'adoniser, se parer avec coquetterie, avec afféterie. (R. *fi.*)

OFÍN, AFÍ, OFÍ, conj. Afin. *Ofín que*, afin que. *Per afín que*, m. s. *Ofín de*, afin de.

OFINÁ, AFINÁ, v. a. Affiler, aiguiser un tranchant, une pointe. (R. *fi.*) — Caresser, par exemple, un chat. — Affiner, tromper, user de ruse, d'artifice pour tromper. — v. pr. Se tromper, se duper.

OFINÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur, qui use de ruse, d'adresse pour tromper.

OFIOLÁ, OFIOGÁ, *Mont.* v. a. Affiler, aiguiser un tranchant. (R. *fiol.*) V. OSUGÁ.

OFIRMÁ, v. a. Affirmer. On dit mieux or SEGURÁ.

OFIRMOTIEŪ, s. f. Affirmation.

OFIROULÁT, ÁDO, adj. Fin, rusé. Qui se

isse pour n'être pas vu, se coule, se glisse. *bist úno perdíse que n'onábo tout ofirouládo*, i vu une perdrix qui se coulait à la dérobée.

)FISÁ p. FISÁ.

)FLICTIEŬ, OFLIXIEŬ, s. f. Affliction.

)FLIJÁ, AFLITZÁ, v. a. Affliger, attrister. — v. S'affliger.

)FLIJÁT, ÁDO, part. et adj. Affligé.

)FLOQUÁ, OFLOQUÍ, v. a. Affaiblir. (R. *flac.*) v. pr. S'affaiblir. S'avachir. Avoir une faisse d'estomac.

)FOILLOUQUÁ, OFOILLOUQUÍ, OFOLUQUÁ, v. Affaiblir, débiliter. — v. pr. S'affaiblir, se déiter, perdre les forces, tomber de faiblesse.

)FOILLOUQUÁT, ÁDO, OFOLUQUÁT, ÁDO, part. adj. Affaibli. *Ofoillouquát de set*, mort de soif.

)FOLENÁ (S'), v. OFONÁ (s'), ESFOLENÁ (s').

)FOLUQUÁ, v. OFOILLOUQUÁ.

)FOMÁ, AFAMÁ, v. a. Affamer.

)FOMÁT, ÁDO, part. Affamé.

)FONÁ (S'), S'AFANÁ, S'OFOLENÁ, v. pr. S'emsser, se hâter; se fatiguer, travailler avec leur, s'essouffler.

ıs soun tems s'omossèt tout lou fruit obourieŭ;
) cadún *s'ofáno* o culí lou tordieŭ.

)FOSTÁT, ÁDO, adj. Dégoûté. *Ofostát de corvo de fédo*, dégoûté de viande de brebis qui de qualité inférieure. *Camp.* (Lat. *fastiditus*, s.)

)FOUÁ, OFOUGÁ, v. a. Exciter. V. OTISSÁ. — Presser par trop de chaleur. *Lo colóu o ugát los costógnos*, la chaleur a trop pressé châtaignes. — v. pr. S'exciter, s'acharner, ppliquer avec ardeur. *S'ofougá ol trobál*, ppliquer au travail avec ardeur, travailler c feu, avec fureur. (Lat. *focus*, feu.)

)FOUÁT, OFOUGÁT, ÁDO, part. Acharné, auffé, fortement appliqué. — Trop pressé le feu en parlant des châtaignes qu'une trop te chaleur a durcies au séchoir. *S.-Ch.* — tors, en parlant du fouet, ou de la ficelle qui termine. *Lou fouét es ofouát*, le fouet est ors, la ficelle est détorte. — En train, emyé, occupé. *Lou moulí es ofouát*, le moulin en train.

)FOUGÁ, v. OFOUÁ.

)FOULÁ (S'), S'AFOULÁ, *Vill.* v. pr. Avorter, ttre bas avant terme. Se dit des femelles nimaux.

)FOUMERÁ (S'), v. pr. S'asseoir négligemnt et sans rapprocher les jupes. Se dit des ames mal rangées. (R. *foumeróu.*) *Sév.*

)FOURNÁ, v. ENFOURNÁ.

)FOURNELÁ, v. FOURNELÁ.

OFOURNIOŬ, v. FOURNIÓL.

OFOURROCHÁ, AFOURRATZÁ, v. a. Affourrager, donner du fourrage aux animaux.

OFOURTÍ, AFOURTÍ, v. a. Assurer, affirmer fortement. *Ou m'o ofourtít*, il me l'a assuré avec force. (R. *fouort.*)

OFOURTÍ (S'), v. pr. Enforcir, renforcir, n. s'enforcir, devenir fort, se développer. — S'exciter, s'encourager au combat en parlant des chiens qui s'irritent et se préparent à la lutte. — Aigrir en parlant du vin. V. OGREJÁ.

OFOURTUNÁT, ÁDO, adj. Fortuné, riche.

OFOYRÁ (S'), S'AFAYRÁ, v. pr. S'appliquer à un ouvrage par goût, par inclination naturelle : *S'ofoyrá os un trobál.* — S'empresser, se donner beaucoup de mouvement. — Être fier, orgueilleux.

OFOYSSÁ, v. a. Affaisser, accabler. — v. pr. S'affaisser, céder, s'abaisser.

OFOYSSÁT, ÁDO, part. Affaissé, tassé.

D'oquél biays s'opplonís lou torrénc *offoyssát*.
(PEYR.)

OFOYSSELÍ, v. a. Déformer. Se dit surtout des chapeaux de femme. *S.-Ch.* (R. *foyssèlo.*)

OFRAŬ, s. m. Précipice, ravin couvert de buissons, de broussailles. (R. *fraŭ.*)

OFRESCOYRÁ, OFRESQUEYRÁ, v. a. Rafraîchir ; restaurer. *S.-Gen.* (R. *fresc.*)

OFROBÁ, AFRABÁ, v. a. Briser ; gâter, abîmer ; ravager. *L'oŭrage o ofrobát lous aŭbres*, l'orage a ravagé les arbres. *Úno taŭpo dins un houort ou ofrábo tout*, une taupe dans un jardin gâte tout. (R. du celtique *afrad*, ravage, dévastation, lat. *frangere*, briser.)

OFRONCHÍ, AFRANCHÍ, v. a. Affranchir, payer d'avance le port d'une lettre, d'un paquet.

OFRONQUÍ, AFRANQUÍ, v. a. Apprivoiser, rendre moins sauvage, moins farouche ; rendre traitable, doux. (R. *fronc.*) — v. pr. S'apprivoiser, s'adoucir, devenir moins farouche, plus doux. — S'adoucir en parlant du temps.

OFRÓUN, AFRÓUN, s. m. Affront.

OFROUNTÁ, AFROUNTÁ, v. a. Affronter, braver.

OFROUNTÁT, ÁDO, EFROUNTÁT, ÁDO, qqf. OFROUNTÚR, O, adj. Effronté, impudent ; hardi, indiscret ; sans politesse. (B. lat. *effrontatus*, sans front, sans pudeur.) — Qqf. s. m. Escogriffe.

OFRÓUS,-O, AFRÓUS,-O, adj. Affreux, horrible.

OFROYRÁ (S'), S'AFRAYRÁ, v. pr. Fraterniser, s'habituer à vivre ensemble et en paix en parlant des animaux qu'on réunit dans un même troupeau, dans la même étable. (R. *fráyre.*) —

S'associer, aimer à être avec. *S'ofroyrá on lo boutéillo*, s'associer avec la bouteille.

OFUSCODÓU, V. ENFUSCÁYRE.

OFUSTÁ, v. a. et n. Viser ; ajuster, coucher en joue. (R. *affûter* en fr., mettre le canon sur l'affût et en mire. Aller à l'affût.) V. GUINDÁ.

OGÁÇO, E, AGÁÇO, *M*. GÁÇO, *Mont*. s. f. Pie. *Boulúr cóumo úno ogáço*, voleur comme une pie. *Quond los ogáços onísou plo naūt sus aūbres ocouó márquo que l'estiéū seró pas ourochóus*, quand les pies font leur nid bien haut sur les arbres, cela présage que l'été ne sera pas orageux. (Bret. *agacz*, en hébreu *ajah*, en grec *αἰγάστρα*, it. *gazza*, m. s.)

OGÁDO, V. OYGÁDO.

OGÁL, V. OGUIÈYRO.

OGÁSC, OGÁST, V. OŪSERÁL.

OGÁSSI, V. OYGÁSSI.

OGÍLLE, O, adj. Agile, leste.

OGINÁ, v. a. Faire, préparer. Se dit de la salade. *Oginá l'ensoládo*, faire la salade. *Mill*. (R. *ogíno* p. *oygíno*.)

OGÍNO, s. f. Femme. (B. lat. *agina*, m. s., gr. *γυνή*, sax. *agen*, m. s.)

OGÍNO, V. OYGÍNO.

OGINOUILLÁ (S'), v. pr. S'agenouiller, se mettre à genoux. (R. *ginóul*.)

OGITÁ, AGITÁ, v. a. Agiter. Peu usité. On dit mieux BRONDÍ ; BOULEGÁ. V. pr. S'agiter. V. BRONDÍ (SE) ; BOULEGÁ (SE).

OGITOTIEŪ, s. f. Agitation.

* OGLEBÍ (S'), v. pr. Se couvrir de pelouse, de gazon. Se dit des terres où le chiendent et autres graminées poussent en abondance, de manière à les couvrir de pelouse ou de gazon au bout d'un ou de deux ans. (R. *glébo*.)

OGLÓN, OGLÓ, *Carl*. OLIÓN, OILLÓN, *Est*. s. m. et f. Le gland en général en tant que récolte. *Oquéste an y o fouórço oglón*, cette année-ci il y a beaucoup de gland. (Lat. *glans*, m. s.) Ex. MOSÈL. N. Si on veut désigner un ou quelques-uns de ces fruits, on dit GLON, GLONDÚS.

OGLÓNO, V. OŪGLÓNO.

OGNÈL, AGNÈL, ONIÈL, s. m. Agneau. (Lat. *agnellus*, dim. *d'agnus*, m. s.)

Prov. Del diáples be l'*onièl*,
Ol diáples touórno lo pèl. (Espl.)

Ce proverbe signifie que le bien mal acquis ne profite pas.

OGNELÁ, AGNELÁ, *M*. ONIELÁ, *Mill*. ONILÁ, ONILLÁ, v. a. Agneler, mettre bas en parlant des brebis.

OGNÈLO, AGNÈLO, ONIÈLO, s. f. Agnelle, agneau femelle. *Cal béndre lous ognèls et gordá los ognèlos*, il faut vendre les agneaux mâles [...] garder les femelles pour renouveler le tro[upeau].

OGNELÓU, ONILÓU, ONILLÓU, s. m. Agne[let] jeune agneau. L'augm. le plus usité est oni[...] gros agneau.

OGOBELÁ, AGABELÁ, v. a. Javeler, mettre [en] javelle les andains d'avoine ou d'autres céréal[es]. (R. *gobèlo*.) — Ramasser la javelle soit pour former des gerbes soit pour la mettre en pe[tites] meules, comme on fait pour l'avoine. — Me[ttre] en fagots les javelles ou poignées de sarme[nts]. (R. *gobèl*.)

OGOÇÁ, AGAÇÁ, v. a. Agacer, provoquer, [ex]citer. Peu usité. Pour dire agacer les dents [on] se sert de l'expression FA ENTRÍGO.

OGOÇÁT, ÁDO, part. Agacé. *Ay los déns o[go]çádos*, j'ai les dents agacées. V. ENTRÍGO.

OGOCÉTO D'ESPÁGNO, OMORGÁSSO GRÍSO, [s.] f. Pie-grièche grise, oiseau.

OGOCHÁ, AGACHÁ, v. a. Regarder. *Ogochá [de] trobèrs*, regarder de travers. *Agachá de couè[t]*, regarder du coin de l'œil. *Vill*. (B. lat. *gac[...]* faire le guet ; *watch*, veiller, épier.) — Ce [verbe] dont on fait un fréquent emploie se contrac[te] à l'impératif où l'on dit *ácho* p. *ogácho*, *ochás* [p.] *ogochás*. Ces formes sont souvent exclamati[ves]. *Ochás procouó que cal béyre !* voyez pour[...] quelles choses si singulières, si extraordin[aires] dont nous sommes les témoins, les dupes, [les] victimes ! — Prendre garde, avoir soin. *[...] de toumbá pas*, prends garde de tomber. N. [En] fr. *voir* ne s'emploie point avec *de*, ni da[ns le] sens de prendre garde comme en lat. et en [...] et quand on dit : voyez que cet argent soit [bien] employé, on veut dire : veillez à ce que.

OGOCHODÓUYROS, s. f. pl. Regards. [...] *ombé un plat d'ogochodóuyros*, dîner en re[gar]dant manger les autres. *Vez*.

OGOCÍ, OGOCÍS, OGOCÍC, *Rign*. AGACÍC. *M*. s. [m.] Cor, espèce de calus ou de durillon qui [vient] aux orteils aux endroits pressés par les soul[iers]. *Ay un ogocís o l'ortél pichóu*, j'ai un cor au p[etit] doigt du pied. En vieux fr. on disait ag[...] (R. *ogoçá*.)

OGOFÁ, V. GOFÁ.

OGOFÁL, V. GOFÁL.

OGOFFETÁT, s. m. Grande ardeur, zèle. [...]

OGOLÁ (S'), v. pr. Se précipiter en beugl[ant]. Se dit surtout des vaches qui s'alarment [et] lancent à la poursuite d'un loup ou d'un ch[ien]. *Mont*. V. ISOLÁ.

OGOLÍS, s. m. Ligne oblique de ceps ; [...] la diagonale d'un carré quelconque lorsque [les] pieds sont plantés symétriquement.

OLISÁ, v. a. Égaliser, régaler, aplanir le
un terrain.
OLONCIÓ, v. GOLENTIÈ.
OGONÍ, AGANÍ, *M.* v. n. Souffrir de la faim,
, mourir de faim. *Lou loyssás ogoní*, vous
ssez mourir de faim. (Gr. ἀγωνιᾷν, être dans
crise, lutter.)
ONÍT, AGANÍT, ÍDO, *Villn.* part. et adj.
ié, pressé de la faim, mort de faim. —
é, qui a dépensé ou perdu tout son bien, en
nt des personnes. — Retrait, mal nourri,
'est pas plein en parlant des grains, ce
'on reconnaît à la petitesse et aux rides.
blat es ogonít, ce blé est retrait. — s. m.
ié. Prov. *Y o pas res de pulèou sodóul qu'un
t*, il n'y a personne qui soit plus tôt ras-
qu'un affamé, parce qu'il mange trop vite.
ORÓUS, pl. OGORÓUSSES, s. m. Arrête-
. V. TONCO-BUOŪ. — Genêt anglais.
OULORDÍ, OGOURNÍ, OGROUNÍ, OGOURMONDÍ,
MONDÍ, OPETORDÍ, *Mont.* v. a. Affriander,
e friand, accoutumer aux bons morceaux,
e bonne nourriture. Se dit des personnes
s animaux. (RR. *goulárd; groumónd; gour-
l.*) — v. pr. S'affriander, devenir friand,
nand.
OUNÍO, AGOUNÍO, s. f. Agonie, convulsions
mort. *Es o l'ogounío*, il est à l'agonie.
OUNISÁ, AGOUNISÁ, v. n. Agoniser, être à
nie.
OUNISÉNT,-o, adj. Agonisant.
OURGOLÍ (S'), v. pr. Prodiguer par excep-
être généreux dans certaines occasions.
ourgál.) *Nant.*
OURNÍ, v. OGOULORDÍ.
ÓUST, v. OST.
OUSTEJÁ, v. n. Être beau et sec en par-
lu temps. (R. *ogóust.*)
OUTÁL, s. m. Écope, pelle pour vider
des bâteaux.
OYDORÓU, v. BESOLÓU.
OYRÓU, s. m. Flaque d'eau. Petite rigole.
SOLÓU.
OYROUÓTO, v. GORÓUTO.
RAŪPÍ, v. a. Saisir, accrocher.
RÁS, AGRÁS, s. m. Verjus, raisin cueilli
la maturité et dont on se sert comme as-
nnement. *Fáyre un ográs*, mettre des grains
isin dans une sauce. (Bret. *egrás*, m. s.)
RÁT (EN), adv. Pour agréable. *Obére en
t*, aimer.
RAŪ... OGROŪ...
REÁPLE, O, AGREÁPLE, O, adj. Agréable.
REAPLOMÉN, adv. Agréablement.
REJÁ, AGREJÁ, v. n. S'OFOURTÍ, v. pr. Ai-
grir en parlant du vin, des liqueurs. *Oquél bi
ogréjo*, ce vin aigrit ou s'aigrit, devient aigre.
(R. *Ácre.*)

OGRELÉT,-o, adj. Aigrelet, un peu acide. *L'aubricót ogrelét*, l'abricot aigrelet. *Peyr.*

OGREMOULÍ, OGROŪTOUNÁ, v. a. Rapetisser, pelotonner, ramasser. (RR. *grumèl; groūtóu.*)

Quond lo bíso roundíno el lou frech *ogroūtóuno.*

OGREMOULÍ (S'), S'AGRUMELÁ, *Vill.* S'OCOUQUELÍ, S'OCROUPÍ, S'OMOULOUNÁ, *Camp.* v. pr. Se pelotonner, se ramasser, s'accroupir, se blottir. (RR. *grumèl*, peloton ; *couquèl; moulóu.*)

OGREMOULÍT, AGREMOULÍT, ÍDO, *M.* etc. part. Pelotonné, ramassé, rapetissé pour se défendre du froid, ou pour toute autre cause.

OGREPÍT, v. ENGREPESÍT.

OGRÉTO, v. BINÉTO.

OGRÍ, v. n. Aigrir. (R. *ágre.*) — v. a. Aigrir, irriter ; exciter.

Touttrómblojouslouspès; oquó sémblo loutron;
Oquélo hórro musíquo *ogrís* lous festejáyres
Qu'o lo taūlo orrennáts sou pas potetejáyres.
(BALD.)

OGRICULTÚR, s. m. Agriculteur. *Néol.*

OGRICULTÚRO, s. f. Agriculture.

OGRIFÓUL, v. GRIFÓUL.

OGRIMOULIÈ, v. COBOURDENIÈ.

OGRIMÓULO, v. COBOURDÉNO.

OGRINIÓ, v. PRUNELIÈ.

OGRÍNO, v. PRUNÈL.

OGRIÓL, v. OŪRIÓL.

OGROBÈL, v. GROBÈL.

OGRODÁ, AGRADÁ, v. n. Plaire, convenir. (It. *aggradare*, esp. *agradar*, m. s., lat. *gratus*, agréable.)

Et quond *ográdo* ol tems de fa bóuno secádo
Qu'el (l'homme) fágo soulomén ploūre úno ro-
(X.) [mossádo.

— v. pr. Se plaire, se trouver bien quelque part. *M'ográde pla dins oquéste pots*, je me plais beaucoup dans ce pays-ci. — S'aimer, se convenir l'un l'autre.

OGRODÈL, AGRADÈL, s. m. Dragée ; friandise. Mets agréable au goût. (R. *ogrodá.*)

OGROFOUÓT, v. GROFOUÓT.

OGROILLÁS, v. GOUORP.

OGROMÉN, AGRAMÉN, s. m. Agrément. *Cal pas cerquá sous ogroméns dins oquéste móunde*, il ne faut pas chercher ses agréments dans ce monde.

* OGRONÁ, v. n. Jeter du grain en certains endroits d'une rivière pour attirer le poisson et

le prendre plus facilement au filet ou à la ligne. (R. *gro*.)

OGRONDÍ, AGRANDÍ, v. a. Agrandir. — v. pr. S'agrandir.

OGRONDISSEMÉN, s. m. Agrandissement.

OGRONODÓU, s. m. Canal de bois où l'on donne du grain aux agneaux.

OGRÓU, GAŪ, s. m. Ardeur, goût pour le travail, plaisir qu'on y trouve. *Lou porressóus n'o pas ges d'ogróu pel trobál*, le paresseux n'aime pas le travail. *N'ay pas ogróu del coufessiounál*, disait un vieux pénitencier ; je ne vais pas avec plaisir au confessionnal. (Lat. *acror*, activité. V. GAŪ.)

OGROULÍ, ENGROULÁ, v. a. Éculer les souliers, abaisser, déformer le talon ; les user de manière que ce ne soient plus que des savates. (R. *gróulo*.)

* OGROULÍ (S'), v. pr. S'éculer, se déformer en parlant des souliers, passer à l'état de savates. — Fig. Perdre le goût de la toilette, ne plus se parer avec soin. Se dit surtout des femmes. *S'es ogroulído*, elle ne se pare plus comme autrefois.

OGROŪMELÁ, V. ESCOŪTÁ.

OGROUMONDÍ, V. OGOULORDÍ.

OGROUMOULDÍT p. OGREMOULÍT, adj. Engourdi. *Peyr*.

OGROUNÍ (S'), v. pr. S'affriander. V. OGOULORDÍ (s'). — Devenir fainéant, aimer une vie oisive.

OGROUPELÁ, AGROUPELÁ, *M.* v. a. Grouper, mettre en groupe.

OGRUMELÁ, v. a. Pelotonner, amonceler.

OGRUNÈL, s. m. Prunelle, fruit du buisson noir. V. PRUNÈL.

L'*ogrunèl* es tout négre et l'omóuro es modúro.
(PEYR.)

OGÚDO, V. GÚDO.

OGUERLHÁ, AGUERLHÁ, *S.-A.* V. ENGUERLHÁ.

OGUERLHÁ (S'), v.pr. Se fausser. —Fig. Aller par des voies tortueuses, tromper, être déloyal.

1. OGUIÈYRO, EGUIÈYRO, AGUIÈYRO, *M.* GYÈYRO, IÈYRO, *Carl.* s. f. Évier, pierre évidée qui sert d'égout pour les eaux de la cuisine. (Lat. *aquarium*, m. s.) — Barbacane, ouverture oblongue pratiquée aux murs qui soutiennent les terres.

2. — GODIÈYRO, *S.-Baux.* s. f. OGÁL, *S.-Ch.* TOUÁT, TOUÈL, *Mont.* s. m. Ouverture pratiquée aux murs de clôture, surtout le long des chemins, pour faire entrer les eaux de pluie dans les propriétés.

OGUINDÓU, V. GUINDÓU.

OGUINIÈ, OGUÍNO, V. GUINIÈ, GUÍNO.

OGULHÁDO, V. GULHÁDO.

OGULHÓU, s. m. Aiguillon. Pique-b[...] V. GULHÁDO. (Lat. *aculeus*, m. s.) — Pi[...] V. COPIÓL.

OGULHOUNÁ, v. a. Piquer, aiguillo[...] (R. *ogulhóu*.)

* 1. OGULIÈ, s. m. Celui qui fait des [...]guillées.

Prov. Loung *ogulié*
Moūbès oubriè.

« Celui qui fait les aiguillées trop longues [...] un mauvais ouvrier. » Peut se dire des taill[...] qui, lorsque l'aiguillée est trop longue, per[...] le temps à la détordre ou à la dénouer. Se [...] aussi des personnes qui filent la laine au r[...] par aiguillées trop longues parce qu'alors le [...] n'est pas uniformément tendu. *(Lesc.)*

2. OGULIÈ, OGULIÓ, OGULIÁDO, *Camp.* [...]LIÁDO, s. f. Aiguillée, fil qu'on met à une [...]guille. *Uno ogulió de fiol*, une aiguillée de [...] (R. *gúlio*.)

OGULIÈYRÁ, V. REGÁ.

OGULIÈYRO, s. f. Rigole d'irrigation [...] d'écoulement. V. RÈGO.

OGULIÓ, V. OGULIÈ, 2.

OGURÍT, ÍDO, adj. Ruiné.

OGUSÁ, v. a. Aiguiser. V. OSUGÁ. — [...] parer, apprêter.

OHUCÁL, OHÚC, *Lag.* s. m. Huée, cri prol[...] poussé par les goujats et semblable au cri [...] chat-huant ou au hennissement du cheval.

OHÚCO, V. COBONÈL.

OHUQUÁ, HUQUÁ, v. n. Huer, pousser un [...] prolongé. C'est surtout sur le Causse que [...] valets et les goujats poussent ces sortes [...] cris. N. En vieux fr. on disait *hucher* pour [...] peler de loin par un cri ou avec un c[...] appelé *huchet*. En lang. on dit *alucha*, m. [...] (Sax. *hoot*, huer.)

OILLÁDO, OILLODÈTO, s. f. Bourdine, bouil[...] soupe à l'ail. (R. *al*.) N. Le mot fr. *aillade* sig[...] une sauce à l'ail.

Per bóstre dejuná prenès uno *oillodéto*,
Et pla boun troubores... Úno tálo bidéto
Bous empochoró pas l'opetít per diná.
(BLANC.)

OILLÉT, s. m. Petit ail, ail. (R. *al*, do[...] est le dim.)

Prov. *Oillét* ol pan
Repás de poysán ;
Oillét et car
Repás de richárd.

Pain frotté d'ail, repas de paysan ; ail et ıde (gigot à l'ail), repas de richard. »

ILLODÉTO, v. OILLÁDO.

ILLÓN, v. OGLÓN.

IÁYRE (S'), v. JÁYRE (SE).

IIRÁ, v. OSIRÁ.

IOÇÁ, AJAÇÁ, v. a. Coucher, étendre. *Lou joçá sul coustát*, il faut le coucher sur le . (Lat. *jacere*, être couché.) — v. pr. Se ;her, s'étendre tout de son long. N. Ce ıe ne signifie pas se coucher dans son lit ; ı ce dernier sens on dit *se jáyre, s'oná jáyre.*

IOUQUÁ (S'), v. JOUQUÁ (SE).

IOURNÁ, AJOURNÁ, *M.* v. a. Ajourner, don- du jour à un appartement, y pratiquer des ırtures assez grandes ou assez nombreuses ' qu'il soit bien éclairé. N. Ne dites pas en *journer ;* ce mot signifie renvoyer à un ə jour. (R. *jour.*)

IUDÁ, v. ODUJÁ.

IUÈL, v. JUÈL.

IULHÁ, v. OSULHÁ.

IUSTÁ, AJUSTÁ, ATZUSTÁ, v. a. Ajouter, join- ıne chose à une autre. — Rajuster, réunir ıi était brisé. Enter une pièce de bois sur autre. — Adenter, joindre au moyen ənts ou entailles. — Ajuster. V. OFUSTÁ.

IUSTÁL, OJUSTÓU, ATZUSTÓU, *M.* s. m. Ajou- , pièce ajoutée.

IUSTÓU, v. OJUSTÁL.

OLÁDO, ALÁDO, OŪBOLÁDO, *S.-J.-Br.* s. f. de bourrée, feu de peu de durée qui jette coup de flammes et qui est fait avec des ts ou autre menu bois. *Fáyre úno oládo,* un feu de bourrée. *Ne préne uno oládo*, se ffer un peu à un feu de bourrée. (R. *álo,* che de genêt.)

ᴧAOU... v. OLAŪ...

ᴧÁRGUE, v. LOCHÉT.

ᴧÁRMO, s. f. Alarme.

ᴧÁRO, ALÈRO, *Vill.* adv. Alors, en ce mo- t, dans ce temps ; dans ce cas.

ᴧÁT, ALÁT, ÁDO, adj. Ailé, qui a des ailes. *alatus*, m. s.)

ᴧAŪSO, V. OLOŪSÈTO.

ᴧÁY, ALÁY, *M.* adv. Là, y. *Bay oláy,* va là. ıot indique un endroit, un lieu, un pays ou moins éloigné.

ᴧÁYRE, v. ORÁYRE.

ᴧBÁTRE, ALBÁTRE, s. m. Albâtre.

ᴧBERGUIÈ, OLBÈRGO, v. OŪBERGUIÈ, OŪ- ıO.

ᴧCÓBO, ALCÓBO, ORCÓBO, *Mill.* s. f. Alcove.

ᴧCOLÍ, ALCALÍ, *M.* ORCOLÍ, *Mill.* s. m. Alcali.

ᴧÉ, v. HOLÉ.

* OLEBÁ (S'), S'OBELÁ, *Villn.* S'OLSÁ, S'OŪSSELÁ, v. pr. Se mettre au beau en parlant du temps : *Lou tems s'olèbo.* (RR. Le 1er et les deux derniers mots signifient s'élever, se *hausser,* par allusion aux nuages qui disparaissent en s'élevant. Le 2e vient de *bèl.*)

OLEBODÁ, v. BESOLÁ.

OLEDÓU, v. OROUÓDO.

OLEGRIÈ, OLIGUIÓ NÉGRE, OŪBORIBIÈ, OŪBERI- GUIÈ, ARBIÈ, *Belm.* ARIÈ, *Cam.* s. m. Sorbier alisier, alisier anti-dyssentérique, *cratægus torminalis, L.*, arbre peu commun, plus grand que l'alisier allouchier, à fruits comestibles d'un brun rougeâtre. V. DRELIÈ.

OLÈGRO, OLÍGO, OLÍGUIO, s. f. Alise, fruit de l'arbre précédent.

OLEMÁND, s. m. Allemand. — adj. Allemand, e.

OLENCÁDO, v. ORENCÁDO.

OLENGÁ, ALENGÁ, v. a. Emboucher, instruire quelqu'un de ce qu'il doit dire. (R. *léngo.*) — v. n. Toucher au but. Se dit à certains jeux comme celui de cache-cache.

OLENQUÍ (S'), v. pr. Défaillir, éprouver une faiblesse d'estomac qui ne va pas jusqu'à l'évanouissement. (Lat. *linqui*, sous-entendu *animo,* m. s. *Val.*)

OLENTÓUR, ALENTÓUR, s. m. Alentour. V. ENTÓUR.

OLÈRTO, ALÈRTO, s. f. Alerte, alarme. — interj. Allons !

OLEXONDRÓU, s. m. Mésange bleue. V. BESÈNGUE.

OLFOBÉT, OŪFOBÉT, ORFOBÉT, *Mill.* s. m. Alphabet, petit livre élémentaire pour apprendre à lire. Lettres d'une langue. (R. du grec ἄλφα, βῆτα, nom des deux premières lettres.)

Prov. Se l'*oūfobét* èro de bi
Tout lou móunde soūrió legí.

« Si l'alphabet était du vin tout le monde saurait lire. » — Fig. Original.

OLIÁ (S'), v. pr. S'allier. *L'ouon gógno toujóur o s'olliá on de brábe móunde,* il n'y a que gain à s'allier avec les braves gens

OLIÁNÇO, OLLIÈNÇO, s. f. Alliance.

OLIÁT, part. et s. m. Allié.

OLICHÁ (S'), S'ALIÈTZÁ, S'OLITÁ, v. pr. S'aliter, se mettre au lit et le garder pour cause de maladie. (R. *lièch.*)

* OLICOUÓT, OLICÓT, | ORICÓT, ARICÓT, *S.-A.* s. m. Ragoût fait avec des abatis de volaille. *Forén l'olicouót,* nous ferons le ragoût des abatis. (Lat. *ala*, aile, les ailerons formant la meilleure partie des abatis.)

OLIÈ, v. DRELIÈ.

OLIER, s. m. Fabricant de marmites, de pots de terre. *Arch. R.* (Lat. *olla*, marmite.)

OLIEŪ, s. m. Olivier. (Lat. *olea*, m. s.) *Lang.*

OLIGNÁ, ALIGNÁ, v. a. Aligner, mettre en ligne.

* OLIGÓT, OLIGOUÓT, s. m. Aligot, mets particulier aux montagnes de Laguiole ; il est fait avec du fromage frais *(tóumo)*, des pommes de terre et qqf. du pain. C'est une sorte de bouillie épaisse et filante. V. GOUGÈRE dans Bescherelle.

OLIGUIÓ NÉGRE, v. OLEGRIÈ.

OLIGUIÓ RÓUGE, v. DRELIÈ.

OLÍGUIO, OLÍGO, v. OLÈGRO.

OLIIÓ p. OLIGUIÓ.

OLIMÁSE, v. LIMÁSE.

OLIMÉN, ALIMÉN, *M.* s. m. Aliment, nourriture.

> Lo bígno se comáyo et lou saint *olimén*
> Se prepáro o rojá pel conál del sirmén.
> (PEYR.)

OLIMENTÁ, v. a. Alimenter.

OLIMFÁT, ÁDO, adj. Lisse, poli, usé par le frottement. *Les fèrres des bioūs sou olimfáts,* les fers des bœufs sont usés. *Mont.*

* OLINJÁ (S'), v. pr. Se pourvoir de linge. (R. *linge.*) — S'amincir en s'étirant. (R. *linge.*)

OLIODÉTO, v. OILLÁDO.

OLIÓN, v. OGLÓN.

OLIPÍNO, s. f. Alepine, tissu dont la chaîne est en soie et la trame en laine. *Un topliè d'olipíno,* un tablier d'alepine. *From.* (R. *Alep*, ville d'Asie.)

1. OLISÁ, LISÁ, *S.-A.* LISSÁ, ESTIRÁ, *Mill.* v. a. Lisser, passer, repasser le linge avec le fer à repasser.

2. OLISÁ, v. a. Caresser en passant doucement la main sur la fourrure. *Olisá lou cat,* caresser le chat.

OLISÁT, ÁDO, part. Lissé, repassé ; poli. — adj. Fin, rusé.

OLISÁYRO, LISÁYRO, *S.-A.* ESTIRÁYRO, *Mill.* s. f. Repasseuse, qui repasse le linge.

OLÍSO, s. f. Herse sans dents pour aplanir et unir le sol labouré.

OLITÁ (S'), v. OLICHÁ (s').

OLJOURD'HUÈY, adv. Aujourd'hui. On dit mieux HUÈY, comme en lat. *hodie,* m. s.)

OLLIÉNÇO, v. OLIÁNÇO.

OLMÉNS, OŪMÉNS, OŪMÉNSOS, conj. Au moins, pour le moins.

OLMONÁC, ORMONÁC, *Mill.* ALMANÁC, *M.* s. m. Almanach, calendrier.

OLOCHÁ, v. a. Allaiter, donner le sein pour faire têter. (It. *allattare,* lat. *lactare,* m. s.) [...] dit plus communément FA TETÁ.

OLOMBÍC, ALAMBÍC, s. m. Alambic, ins[...]ment pour distiller.

OLONDÁ, ALANDÁ, *M.* v. a. Ébraser, [...] en dedans la baie d'une porte, d'une fe[...] — Ouvrir les deux battants d'une porte, [...] fenêtre. — Étaler une marchandise. — Ra[...] dévorer. *M'oū fach olondá lous gièyssóus,* [...] laissé ravager, dévorer par les troupeau[...] petites gesses.

OLONDÁT, ALANDÁT, ÁDO, *M.* part. [...] Grand ouvert, ouvert à deux battants. *Po[...] olondát,* porte cochère ouverte à deux ba[...] — Étalé, rangé. *Cent báses olendáts,* cent [...] étalés et alignés. *Peyr.*

OLONGÁSTE, v. CIGÁLE, 2.

OLONTÍ, ALANTÍ, *M.* v. a. Hâter, pre[...] avancer un ouvrage. *Lou matí es d'ala[...]* matin c'est le moment de presser la be[...] *S.-A.*

OLONTIMÉN, ALANTIMÉN, *M.* s. m. [...] facilité et rapidité avec lesquelles se fa[...] travail. On dira, par exemple, d'un fourra[...] ficile à faucher *es pas d'olontimén,* l'ou[...] n'avance pas.

OLOPÁS p. LOPÁS.

OLOQUÁ (S'), v. OBOLDROQUÁ (s').

OLORGÁ, OLORGÍ, v. a. Élargir, rendre [...] large. (R. *larg.*)

OLORMÁ, ALARMÁ, v. a. Alarmer. — v. [...] S'alarmer.

> Et tout lou besinát daūs pertóut s'*olorm*[...]
> (BALD.)

OLOSSÁ, v. a. Lasser, fatiguer, faire pe[...] patience. Prov. *Tóntos de móuscos olásso[...] áse,* tant de tracasseries font perdre pa[...] au plus patient. V. LOSSÁ.

OLOTÁ, v. DEBÁTRE ; DELORGÁ.

OLOTÁ (S'), v. ISSOLOTÁ (s').

* OLOTEJÁ, ALATEJÁ, *M.* v. n. Agiter le[...] vivement ou souvent. Voltiger. (R. *álo.*)

OLOŪGIÈYRÍ, OLOŪGEYRÍ, OLAŪGÍ, *Peyr.* [...] léger, rendre plus léger. (It. *alleggerire,* [...] *aligerar,* m. s. V. LOŪGIÈ.) — v. pr. S'all[...] Se dévêtir, prendre des habits plus légers.

> Prov. Lou mes d'obrièl
> T'*oloūgèyres* pas d'un pièl ;
> Lou mes de may
> Fay cóumo te play.

« Au mois d'avril ne quitte pas un fil. [...] mois de mai fais comme il te plaît. »

OLOUNGÁ, ALOUNGÁ, v. a. Allonger. — v. pr. llonger.
OLÓUNT, v. ONÓUNT.
1. OLOUÓCO, OROUÓCO, ROUMONÈLO, COBOUR-o, *Vez. Nant.* s. f. ROUGÈT, *Sév.* ENGRÈMOUL, s. GOURINDÓU, *Ség.* COURINTÓU, COURENTÓU, n. s. m. Groseille du groseillier des Alpes, s *alpinum* de *L.* assez commun dans nos es surtout des terrains primitifs et schisteux. a baie est petite, rouge, douçâtre et peut se nger.
2. OLOUÓCO, LOUÓCO, s. f. Loche, f. petit sson des ruisseaux, plus effilé et plus lisse le goujon. (B. lat. *lochia*, filet d'eau, petit sseau ; c'est là que se tient ce petit poisson.)
OLOUÓNGUI, ALÓNGUI, *M.* s. m. Retard, relement, délai. (R. *loung.*) — Allonge, ralge, f., ce que l'on ajoute pour rendre plus g, par exemple, un vêtement. — Allonge, ce l'on ajoute à un plat pour le rendre plus ieux. *Fa d'olouónguis*, faire des allonges.
OLOUQUIÈ, ROUMONELIÈ, ROUGETIÓ, *Sév.* CO-RDENIÈ, *Vez.* ENGREMOULIÈ, *Laiss.* GROÛSELIÈ ÁCHE, s. m. Groseillier des Alpes, espèce de seillier à petit fruit rouge. V. OLOUÓCO, 1.
OLOÛSÉTO, LOÛSÈTO, GLOÛSÈTO, *Entr.* OLAÛSO, . s. f. Alouette. (*Alauda*, it. *allodola*, m. s. près Pline-l'ancien le mot *alauda* était gaul.) On désigne sous ces noms 1° l'alouette des mps, 2° l'alouette des bois, v. COUTOURLIEÛ ; l'alouette huppée ou cochevin huppé : *oloû-crestádo*, C. *oloûséto copelúdo*, Vill. ; 4° le it des arbres, *fálso oloûséto*, et plusieurs es. V. PIEÛPIEÛ.

Prov. Ol comp de l'*olaûso*
Físes pas to caûso.

Au champ de l'alouette ne confie pas ta se, » ton grain, parce que les champs fréntés par l'alouette huppée sont maigres et verts de ronces. *Val.*
OLOYÁ p. LOYÁ.
OLPÈ, prép. et adv. Auprès. *Bèni oycí olpè* , viens ici auprès de moi.
OLPHOBÉT, v. OLFOBÈT.
OLSÁ, OÛSSÁ, v. a. Hausser, élever, lever. *lou cap*, lever la tête. *Olsá may*, élever haut. (Lat. *altus*, haut.) — v. pr. Se hausser, s'élever.
OLSÉT, OÛSSÈT, s. m. Troussis. V. LEBÈT. — se qui hausse, qui relève. Une boiteuse.

n morchén álso bièn lou tolóu del souliè,
u met joust lou pè court un *olsét* de popiè.
(Coc.)

OLSÍT, v. LONDÍS.
ÓLSO, v. OUÓLSO.
OLSÓU, OÛSSÓU, NOÛTÓU, s. f. Hauteur.
OLSÚRO, s. f. Élévation, hauteur.
OLTÁ, ALTÁ, s. m. Autel. *L'oltá grond*, le maître autel. (Lat. *altare*, m. s.)
OLTERÁT, ÁDO. adj. Altéré, qui a soif.
OLTÓ, OÛTÓ, s. m. Autan, vent violent qui souffle du sud et plus souvent du sud-est-sud. (Lat. *altus*, haut, parce qu'il mugit dans les cheminées et ébranle le haut des maisons.)

Prov. L'*oltó* de lo nuèch
Pásso pas lou puèch ;
L'*oltó* del jour
Dúro noû jours.

« L'autan qui se lève la nuit est de courte durée ; l'autan qui se lève le jour dure neuf jours. » — *Oltó blonc*, vent du sud-est, ainsi appelé parce qu'il brûle et blanchit les moissons. V. SOULÉDRE.
* OLUCÁL, s. m. Menu bois qu'on met sous les tranches de gazon amoncelées des écobuages pour les réduire en cendres.
* OLUCOILLÁ, v. n. Mettre du menu bois sous les tranches de gazon amoncelées des écobuages pour les brûler.
* OLUCORÈL, s. m. Menu bois pour allumer le feu.
OLUGURÓNT,-o, adj. Avenant, prévenant, qui a l'air bon, sympathique. — Gai, agréable en parlant d'un site, d'une maison. *Oquél endréch es olugúront*, ce site est agréable. *Houstál olugúront*, maison agréable, commode. *Mont.*
OLUMÉTO, s. f. Allumette phosphorique. V. MEQUÈT.
OLÚN, ALÚN, *M.* s. m. Alun.
OLUQUÁ, v. a. Allumer. *Oluquá lou fuoc*, allumer le feu. — v. pr. S'allumer, prendre feu. Éprouver une vive chaleur. *Moun estoumác s'olúquo*, j'ai le feu dans l'estomac. — S'irriter, se mettre en colère.
OLUQUÉT, v. MEQUÈT.
OLÚS, ALÚS, ARÚS, ÁGRE, s. m. Levier de bois pour remuer des fardeaux. — Orgueil, cale qui sert de point d'appui à un levier.
OLUSÍ, v. a. Rendre luisant par le frottement, en fourbissant, nettoyant. *Mont.* (R. *lusí.*)
OLUSSÁ, ALUSSÁ, ARUSSÁ, *M.* v. a. Soulever, mouvoir ou remuer une grosse pierre avec un levier de bois ou un gros bâton.
ÓLZE, v. OUÓLZE.
OM, v. ON.
OMÁLOS, v. MÁLOS.
OMÁNT,-o, s. m. et f. Amant, e.

OMÁR, omáre, o, amár, o, *M.* omoró,-no, *Mill.* | omorúc, úo, omorgánt,-o, *S.-A.* adj. Amer, qui a de l'amertume. *De pa omár*, du pain amer. (Lat. *amarus*, m. s.)

OMÁS, depoцо́т, depót, s. m. Dépôt, abcès, amas de pus. *O un omás o l'espállo*, il a un abcès à l'épaule.

OMÁY, amáy, conj. Et, et même, et de plus. *El omáy ieũ*, lui et moi. *Sios un áse, omáy un brábe*, tu es un âne, et même un âne renforcé. — Quoique. *Omáy que béngo*, quoiqu'il vienne.

OMBÉ, ommé, amé, on, prép. Avec. *Benès ombé ieũ, benès omb'ieũ*, venez avec moi. Prov. *Los lèbres s'otrápou pas ommé lou tombóur*, on ne prend pas les lièvres avec le tambour, c.-à-d. qu'on échoue en ébruitant un projet dont le succès ne peut être assuré qu'en gardant le secret.

OMBITIEŨ, ambitieũ, s. f. Ambition.

OMBITIEŨNÁ, v. a. Ambitionner.

OMBITIEŨS,-o, adj. Ambitieux.

OMBLÁDO (D'), adv. D'emblée, de plein saut, sans difficulté, sans retard.

OMBRÁT, ádo, adj. Ambré, qui sent l'ambre, odorant. *Lo fromboiso ombrádo*, la framboise odorante. *Peyr.*

OMEÇÓU, omeyçóu, s. m. Hameçon. *Peyr.* Mot douteux qui devrait être écrit *homeçóu* puisqu'on le prend du fr. On dit ordinairement *crouoc, crouquét*.

* OMEJOYRÁT, ádo, adj. Qu'on a de moitié, dont se servent deux personnes tour-à-tour.

Prov. Un áse *omejoyrát*
Es toujóur mal bostát.

« Un âne qu'on a de moitié est toujours mal bâté. » *Larz.* V. mejiè.

OMELLIÈ, ó, amelliè, *M.* s. m. Amandier.

Sons crégne de l'hibèr lou funèste retóur,
L'*omelliè* se desplèguo o l'esclát d'un bèl jour.
(Peyr.)

(Lat. *amygdalus*, m. s.)

OMÈLLO, amèllo, s. f. Amande, fruit de l'amandier.

Oycí l'*omèllo* ris en regognén los dents.
(Peyr.)

Les principales espèces d'amandes sont : *lo dámo frónco*, la princesse ; *lo pounchúdo*, espèce de princesse, amande pointue ; *lo conéto*, amande courte, un peu aplatie, pointue ; *lo lengodouóco, l'omoróno*, etc.

OMELLÓU, amellóu, s. m. Amande, ce qui est dans la coque. Amande d'un noyau quelconque, des prunes, des cerises. V. nougoillóu.

OMELÓNC, obelónc, *S.-Bauz.* amelán, | obelánc, obeloncóu, *Corn.* oubelon… oblonquiè, ó, *Sév.* s. m. qqf. omelónc… Amélanchier, arbrisseau, espèce d'alisier… meaux peu feuillus et qui croît dans le… stériles surtout au milieu des rochers cal… C'est le *cratægus amelanchier* de *L.* (Gr. négligé.)

OMELÓNCO, obelónco, obelánco, oblónco, *Sév.* s. f. Amélanche, f. fruit… de l'amélanchier. Il est noir ou noir ble… maturité, un peu plus gros que les senel… l'aubépine et semblable à une petite so… est bon à manger.

OMENCÍ, omincí, v. a. Amincir, rendr… mince. (R. *mínce*.)

OMENUDÁ, v. a. Rendre menu, met… petits morceaux, en miettes. — Coup… branches en bûches pour le feu.

OMERCODÁ, amercadá, *M.* omercodí, … codá, v. n. Baisser de prix, diminuer d… *Lou blat o omercodát de cinq francs per he…* le blé a baissé de cinq francs par hec… (R. *mercát*.)

OMERLHÈYRO, v. brillièyro.

OMÉS, v. soumés, 2.

OMIÁPLO (O L'), adv. À l'amiable.

On moun fráyre dubiós t'occoumoudá *o* …
(From.)

OMÍC, amíc, s. m. Ami. *Omíc jusqu'o lo* … ami jusqu'à la bourse, c'est-à-dire qu… vent l'amitié cesse ou apparaît fausse l… l'on demande de l'argent à celui qu'on … son ami, ou quand survient une questio… térêt. (Lat. *amicus*, esp. *amigo*, it. *amico*, …

Prov. Lous *omícs* cóumo lous melóus…
Fouórço fálses et paũces de bo…

« Des amis comme des melons, beauc… faux peu de bons. » — *Bal may un bo… qu'orgén en bóurso*, mieux vaut un b… qu'argent en bourse.

Que pèrd un *omíc* de ribièyro
S'es pas ponát fo bõuno fièyro.

« Qui perd un ami des vallons, s'il n'e… volé, fait bonne foire. » C'est un provert… montagnards à l'adresse des habitants d… lons, qui répondent :

Que pèrd un *omíc* de mountógno
Ol luoc de pèrdre gógno.

« Qui perd un ami de montagne au l… perdre gagne. » — Qqf. adj. Ami.

OMICÁL,-o, adj. Amical.

OMICALOMÉN, adv. Amicalement.

OMICHONTÍ, v. OMISSONTÍ.

OMIDÓUN, AMIDÓUN, s. m. Amidon, substance llante des céréales.

OMIÈJOYRÁ, v. a. Faire la moitié, dire la oitié. Plus usité au participe.

OMIÈJOYRÁT, ÁDO, part. Fait ou dit à moitié. *méso èro omièjoyrádo*, la messe était dite à oitié. *Mill.*

OMIÈLÁ, v. OMIODÁ.

OMÍGO, AMÍO, s. f. Amie. — Qqf. adj.

OMIGÓU, v. MIGÓU.

OMINTODÁ, v. OMITODÁ.

OMIODÁ, OMIOLÁ, v. a. Flatter, cajoler, casser.

OMIODÁYRE, o, OMIOLÁYRE, o, s. m. et f. joleur, flatteur.

OMIOLÁ, v. OMIODÁ.

OMIRÁ, v. ODMIRÁ.

OMISSONTÍ, OMICHONTÍ, v. a. Rendre méant. *Se l'ouon maltráto úno béstio, l'ouon missontís*, si on maltraite un animal on le d méchant. (R. *missónt.*) — v. pr. Devenir échant, vicieux.

OMISTÁT, AMISTÁT, s. f. Amitié, sentiment ffection, d'attachement, de bienveillance. *mistát per èstre duráplo dieū èstre chrestièno*, nitié pour être vraie et durable doit être rétienne.

OMISTOULÉNÇOS, s. f. pl. Amitiés, prévenan-i, marques d'amitié, honnêtetés, politesses.

Pot pas jomáy torí sus los *omistoulénços*
Que li fosiás ol Segolá... (PEYR.)

OMISTÓUS,-o, AMISTÓUS,-o, adj. Affable, iical.

OMITIÓ QUE, conj. À moins que. *Mont.*

OMITODÁ, OMINTODÁ, v. a. Faire la motié n ouvrage, réduire à la moitié. Prendre, nsumer la moitié. *Ou ay omitodát*, j'en ai fait moitié; j'ai réduit le tas à la moitié, etc. *mitát.*)

OMMÉ, v. OMBÉ.

OMMOLIÇÁ (S'), v. EMMOLIÇÁ (s').

OMODÓU, AMADÓU, s. m. Amadou, substance ngieuse qu'on prépare avec l'amadouvier agaric du chêne. — Agaric amadouvier ou ric du chêne.

OMODURÁ, MADURÁ, v. a. Mûrir, rendre r. *Lou morí omodúro lous rosíns*, le vent du mûrit les raisins. (R. *modúr.*) — Mûrir, er la suppuration. *Un boun emplástre de éto cuècho on de sot omodúro lous flouróuns*, un cataplasme d'oseille cuite dans du saindoux mûrit les furoncles. — v. n. Se mûrir, apostumer, être prêt à percer. V. OCOMPÁ.

OMÓGÁ, AMAGÁ, v. a. Envelopper, couvrir surtout pour préserver du froid. Cacher un objet, le mettre dans un recoin, dans une cachette. (R. *mogól*, qu'on cache.) — v. pr. Se couvrir, se bien envelopper. Se cacher.

OMOGÁT (O L'), adv. En cachette, furtivement.

OMOGENQUÁ, v. OMOJENQUÁ.

OMOGINÁ, v. EMOGINÁ.

OMOGODÓU, OMOGOTÁL, s. m. Cachette. Fruits, petites provisions qu'on met dans une cachette. *Ount as fach l'omogotál?* Où as-tu caché tes petites provisions?

OMOGRÍ, v. EMMOGRIÁ.

OMOGÚT, ÚDO, adj. Meuble, remué. Se dit de la terre. *Belm.*

OMOILLÁ, CLOPÁ, v. a. Tasser, presser, durcir. Se dit de l'effet d'une pluie d'averse qui tasse la couche supérieure d'une terre fraîchement remuée. (R. *mal.*) — v. pr. Se presser, se tasser, se prendre en parlant de la neige grasse.

OMOJENQUÁ, v. a. Meurtrir, briser, démolir. *L'o omojenquát d'un couop de poun*, d'un coup de poing il l'a démoli. (R. v. MOJENQUÁ. C'est ici le sens fig. de ce mot qui doit signifier émonder, ébrancher.) *Larz.*

OMOJENQUÁ (S'), v. OMOULENQUÁ (s').

OMOLAŪ... OMOLOŪ...

OMOLEBÁ, MOLEBÁ, *Montb.* MALEBÁ, *Vill.* MALLEBÁ, *S.-A.* EMPROUNTÁ, v. a. Emprunter, se faire prêter de l'argent, un objet quelconque. *Omolebá de pa*, emprunter du pain.

OMOLOŪTEJÁ, v. n. Être maladif, devenir malade. (R. *molaūte.*) V. PLOYDEJÁ.

OMOLÚC, v. EMBOLÚC.

OMOLUGÁ (S'), v. DESEMBOLUQUÁ (SE); OMOULENQUÁ (s').

* OMONÁ, AMANÁ, v. a. Cueillir sur l'arbre avec la main. *Omoná de péros*, cueillir des poires. (R. *mo, man.*)

OMONÍT, v. MONÁT.

OMONODÓU, v. ESCOLOSSÓU.

* OMONTOSTÁ, v. n. Pêcher avec les mains, chercher à prendre le poisson sous les pierres, dans ses retraites. (R. Ce mot signifie palper avec les mains.)

OMORÁNTO, s. f. Amarante, plante. Couleur.

* OMORBÍ (S'), v. a. Travailler activement, avec ardeur; se hâter, presser l'ouvrage.

OMORBÍT, ÍDO, OMORMÍT, ÍDO, AMARMÍT, *Vill.* part. et adj. Actif, expéditif, diligent, laborieux.

Oquélo fillo es pla omorbído, cette fille est très active. V. BOILLÈNT.

* OMOREJÁ, AMARETZÁ, *M.* v. n. Être un peu amer, avoir un goût amer. *Lou juèl et los áillos foū omorejá lou pa*, l'ivraie et les ails sauvages rendent le pain amer. (R. *omár.*)

* OMORÈL, AMARÈL, OMORELÓU, s. m. Petite quantité de grain, de farine, ou de légumes au fond d'un sac. *Un omorèl de forino*, une petite quantité de farine au fond d'un sac.

OMORGÁNT, V. OMÁR.

OMORGÁSSO, V. OGOCÉTO.

OMORICÓ,-NO, MOLICÓ,-NO, *Peyr.* adj. Sauvage, qui a un goût âpre, rude. Se dit des fruits sauvages, poires, pommes. *Fa de cítro on de póumos omoricónos*, faire du cidre avec des pommes sauvages. *Mill.* (R. *omár.*)

OMORIDÍT, ÍDO, adj. Qui désire, qui cherche à se marier. *Bald.*

OMORINIÈ, OMORÍNO, V. BINOUTIÈ.

OMORÍNO SOŪBÁCHO. On appelle ainsi les petites espèces de saules qui donnent de mauvais osiers, c'est-à-dire de mauvais liens.

OMORINÓU, s. m. Brin d'osier. V. BIN.

OMORMÍ, V. OBORMÍ.

OMORMÍT, V. OMORBÍT.

1. OMORÓU, AMARÓU, OMORETÁT, s. f. Amertume. Ne se disent que des fruits, des mets. (R. *omár.*)

2. OMORÓU, s. m. PIQUO-LÉNGO, COMBORÓUJO, s. f. La renouée poivre d'eau, vulg. poivre-d'eau, plante des lieux frais et humides, ainsi appelée parce qu'elle pique la langue si on la met sous la dent. — On donne encore le nom d'*omoróu* à plusieurs autres plantes, telles que l'ibéride amère, la camomille puante, l'ail des blés.

OMOROUYÈ, s. m. Cerisier à grappes, ainsi appelé parce que le bois et l'écorce sont amers. *Val.*

OMORRÚO, s. f. Verrue. *S.-Rom.* V. BORRÚGO.

OMÓURSO QUE, conj. Parce que. *S.-Gen.*

OMORÚC, ÚO, adj. Amer. V. OMÁR. — Dur, pénible, amer.

OMORÚN, AMARÚN, s. m. Amertume. V. OMORÓU, 1.

1. OMOSELÁ, v. a. Amasser, amonceler des pierres, en faire un amas. *P.-de-S.*

2. OMOSELÁ, V. OMOSERÁ.

OMOSERÁ, MOSERÁ, OMOSELÁ, MASELÁ, *S.-A.* OPOSELÁ, *Mont.* v. a. Fouler la pâte avec les poings, la presser, la condenser, la tourner et retourner sur la planche et la rendre telle qu'il le faut pour faire le pain et surtout la pâtisserie. (Lat. *macerare*, pétrir, *macerare pa*[...] pétrir le pain. *Pline.*)

OMOSERÁT, ÁDO, etc. part. et adj. Cond[...] pressé, pétri. Serré, non levé en parlant du[...]

1. OMOSSÁ, AMASSÁ, *M.* ROMOSSÁ, OT[...] OCOMPÁ, v. a. Ramasser ce qui est par[...] éparpillé. *Omossás oquéles petásses*, ramass[...] retailles. (B. lat. *amassare*, gr. ἀμάσσειν, m.[...] Réunir ce qui était dispersé. *Otrossá lou be*[...] réunir le troupeau. — Cueillir, récolte[...] fruits. *Omossá los póumos*, cueillir les po[...] *Omossá l'oglón*, ramasser le gland. — v. n.[...] tumer. V. OCOMPÁ.

OMOSSÁYRE, O, AMASSÁYRE, O, s. m.[...] Celui, celle qui est employée à ramass[...] châtaignes ou autres fruits. *Réq.* V. COSTOG[...]

* OMOTINÁ, AMATINÁ, v. n. Aller pa[...] troupeau de grand matin pour le ramener[...] la chaleur. *Pendén l'estieū cal omotiná*, pe[...] l'été il faut paître les troupeaux de [...] matin. (R. *motí.*) — v. pr. Se lever de [...] matin, être matinal.

OMOUCHELÁ, OMOUCHELÍ, OBOUCHELÁ, [...] OMOUCHOUNÁ, *Camp.* BOUCHOUNÁ, *Larz.* [...] CHOUNÁ, v. a. Bouchonner, chiffonner, r[...] en bouchons, en poignées, en paquets to[...] froissés, du linge, du papier. (R. *mouchèl*, [...]*chèl*, *bouchóu.*) — v. pr. Se chiffonner, se[...] chonner, se former par poignées, par bou[...] par petits paquets plus ou moins comp[...] *Lou fe qu'es pas sec mousís et s'omouchèlo*, [...] qui n'est pas sec (quand on le met en g[...] moisit et se bouchonne.

OMOUCHOUNÁ, v. a. Chiffonner. V. [...]CHELÁ. — Amonceler, entasser. V. OMOU[...]

OMOUCHOUNÁ (S'), s'OMOUNTOULÁ, *Mon*[...] pr. Se pelotonner, se ramasser, se rape[...] V. OGREMOULÍ (s').

OMOUDÁ, AMOUDÁ, v. a. Mettre en m[...]ment. *Omoudá lo pendúlo*, mettre la pend[...] mouvement. *Espèro que te baū omoudá*, d[...] à un paresseux ; attends, je vais te met[...] train, te faire travailler. (Lat. *motare*, mo[...] — Élargir, conduire au pâturage. *Omou*[...] *bácos*, élargir les vaches. *Mont.* — Ét[...] étancher. *Obès omoudát lou set ?* avez-[...] étanché la soif ? *Villn.* — Labourer une [...] pour la première fois. V. LOŪRÁ.

OMOUÈYRE, v. a. Remuer. V. MOU[...] LOŪRÁ.

1. OMOULÁ, AMOULÁ, *M.* OMOURÁ, RO[...] *Mill.* s. m. Émoudre, aiguiser, donner le [...] chant aux instruments. Rémoudre, aiguise[...] tranchant émoussé. (R. *mouólo.*) V. OSUGÁ.

2. OMOULÁ, ocoũmá, *Mont.* v. a. Mettre le anvre ou le blé noir en petites meules pour e la graîne achève de mûrir. (R. *mouólo; tmo.*)

OMOULÁYRE, amouláyre, romouláyre, *Mill.* m. Émouleur, rémouleur, gagne-petit, celui i émout, aiguise les couteaux, etc.

OMOULENQUÁ (S'), s'omolugá, s'emoluquá, moluquá, se demoluquá, s'omojenquá, s'obri-lá, se desployssá, *Mont.* v. pr. Se faire ucoup de mal en tombant, se meurtrir, se ser. (RR. *mouléne; omolúc; mojénc; bri-llo; pláysso.* Le 1er verbe signifie devenir u, flasque par la chute; les suivants, se ancher, etc. V. les derniers en leur lieu.)

MOULEYÁ (S'), v. emmoulenquá (s').

MOULÍ, amoulí, v. a. Amollir, ramollir, dre mou. (R. *mouol.*)

MOULOUNÁ, omountá, *Montb.* omountouná, c. v. a. Amonceler, entasser, mettre en tas, onceau. *Omoulouná de pèyros*, entasser des res. (RR. *mouló u; emóun.*) — v. a. S'en-ser, se serrer les uns contre les autres. — amasser, se pelotonner. V. ogremoulí (s').

MÓUN, amóun, abóun, adv. Là-haut. *Onás un*, allez là-haut. *Lou qu'es omóun*, celui est là-haut, Dieu. *D'omóun*, de là-haut. *De óun*, du côté d'en haut. *De per d'omóun*, haut. *En omóun*, en haut. (R. v. fr. *amont.*)

MOUNEDÁ, v. emmounedá.

MOUNÍL, v. emouníl.

MOUNTÁ, v. omoulouná.

MOUNTOULÁ (S'), v. omouchouná (s').

MOUNTOUNÁ, v. omoulouná.

MOUÓRNO, oũmórno, s. f. Aumône. *Fa ouórno*, faire l'aumône. *Demondá l'omouórno*, ander l'aumône, mendier. *Oná o l'omouórno*, mendier. *Métre o los omouórnos*, réduire à ndicité.

MOUÓRSO, mouórso, móurso, s. f. Amorce, (Lat. *morsus*, morsure.) — Amorce d'arme . — Pierre d'attente.

MÓUR, amóur, s. m. Amour. *Lo crénto et ur de Dieũs sou lo pus gróndo richésso*, la te et l'amour de Dieu sont la plus grande sse. — *Pel l'omóur que*, pour que. — Ce est qqf. féminin, *S.-Gen.*, comme en fr. le sens d'affection d'un sexe pour l'autre : *óur es troumporèlo*, l'amour est trom-e.

MOURÁ, v. omoulá.

MOURÁ (S'), v. s'omourrochá.

MOURCÍ, otudá, atudá, v. a. Éteindre. *urcí lou fioc*, éteindre le feu. *Otudá lo con-o*, éteindre la chandelle. (Lat. *mordere*, mordre, c'est-à-dire moucher la chandelle de manière à l'éteindre, it. *smorzare*, m. s.)

OMOURCÍ (S'), s'otudá, v. pr. S'éteindre.

OMOURCÍT, ído, otudát, ádo, part. Éteint.

OMOURÉT, v. omóuro, 2.

OMOURÉTO, hèrbo d'omóur, hèrbo del ponìè, hèrbo de l'obús, s. f. Brize tremblante, gentille graminée dont les épis tremblent au moindre souffle.

1. OMOURIÈ, murìè, s. m. Mûrier, arbre dont la feuille sert à nourrir les vers à soie. (Lat. *murus*, m. s.)

Fíllos, de l'*omourìè* lou broutóu s'esporpíllo,
Mettès bíto o couá lous iaus de lo coníllo.
(Peyr.)

2. OMOURIÈ, s. m. Grosse ronce des haies. V. omóuro, 2. — Framboisier. *Mont.*

OMOURNÉTO, s. f. Petite aumône. V. omouórno.

OMOURNIÈ, èyro, adj. Charitable, qui aime à faire l'aumône.

Lou rítche o t'ossistá tróubo trop d'obontátge ;
Sap que de l'*omournìè* lou cèl es lou portátge,
Et que, bièn luèn de pèrdre, en dounén s'en-
(Peyr.) [richís.

1. OMÓURO, amóuro, s. f. Mûre, fruit du mûrier.

2. OMÓURO, s. f. petoulás, omourèt, ásr, *Mont.* s. m. Mûron, fruit des ronces, des haies et de toutes les grosses espèces. — N. Sur la Mont. le premier mot désigne la framboise.

Qual rísquo arometióu de monquá de postúro ?
L'ogrunèl es tout nógre, et l'*omóuro* es modúro.
(Peyr.)

OMOURÓUS,-o, amouróus,-o, adj. Amoureux.

OMOURRÁ, amourrá, v. n. Être trop bas d'un côté en parlant d'une chose qui doit être plane et horizontale, pencher au-dessous du niveau. *Oquélo pèyro omóurro*, cette pierre est trop basse, penche trop d'un côté. (R. *móurre.*) — v. pr. Tomber sur la figure, sur le museau. Se dit des personnes et des animaux. On dit aussi des premières toumbá d'obouco-déns.

El obónço d'un pas et requieũlo de tres ,
S'*omóurro* quálques cops et sap pas plus ount
(Bald.) [n'es.

OMOURRIOLÁ, v. muselá, 2.

OMOURROCHÁ (S'), s'omourá, v. pr. S'amourracher, s'éprendre d'une passion folle. (R. *omóur.*)

OMOURTÍ, amourtí, v. a. Amortir.

OMOURTOYDÁ, v. MOURTOYSÁ.

OMOUSSÁ, v. a. Émousser. — Éteindre. — v. pr. S'émousser.

OMOŪTOSSÁ, v. a. Émotter, briser les mottes. (R. *móuto.*) V. ESTORRUSSÁ. — Herser. V. HERSÁ.

* OMOYRÁ, v. a. Accoutumer une femelle à son nouveau-né, lui faire prendre des sentiments de mère, faire têter le nouveau-né. *Omoyrá un bedèl,* faire reconnaître un veau à la vache mère. (R. *máyre.*) *Mont.* — Faire adopter à une femelle le petit d'une autre. — Faire une marcotte de vigne. V. TETÁYRO.

OMÓYRE, v. a. Mouvoir. V. MOUÓYRE.

Tout d'un cop fo l'ossách d'*omóyre* so corcásso.
(DE R.)

* OMOYRÍT, ÍDO, adj. Très attaché à sa mère et ne pouvant se souffrir avec d'autres personnes. Se dit des petits enfants qui ne veulent pas rester avec d'autres personnes que leur mère. (R. *máyre.*)

OMOYSSÓU, v. ENGLÉNO.

OMOYSSOUNÁ, v. ENGLENÁ.

OMOYSSOUNÁYRE, v. ENGLENÁYRE.

OMPERÚR, AMPERÚR, s. m. Empereur.

OMPÍRO, EMPÍRO, s. m. Empire.

OMPLÈTO, AMPLÈTO, s. f. Emplette, achat de marchandises.

OMPLÓU, AMPLÓU, s. f. Ampleur.

OMPOULÉTO, v. DOULCÉTO.

OMUSÁ, AMUSÁ, v. a. Amuser, divertir, distraire, récréer. — v. pr. S'amuser, se récréer. Perdre le temps.

OMUSELÁ, v. MUSELÁ.

OMUSÉNT,-o, adj. Amusant, récréatif, badin.

OMUSOMÉN, AMUSOMÉN, s. m. Amusement.

1. ON p. OM, OMMÉ, prép. Avec. *Lin' o soquát on lou bostóu,* il lui en a donné, il l'a frappé avec le bâton. V. OMBÉ.

2. ON p. o, prép. avec *n* euphonique. *On oquél,* à celui. *On el,* à lui. *M.*

3. ON, AN, s. m. An, année, l'espace de 365 jours, 6 heures, 11 minutes, durée du mouvement de translation de la terre autour du soleil. Les 6 heures en sus des 365 jours donnent une année bissextile, c'est-à-dire de 366 jours tous les quatre ans. (Lat. *annus*, m. s.)

Prov. Fouórço *ons* et bárbos grísos
Sou paūros merchondísos.

Beaucoup d'années et barbes grises
Pauvres marchandises.

4. ON, v. OUON.

ONÁ, ANÁ, v. n. Aller, marcher, être [...]vement. *Oquélo pendúlo bo pas,* cette pen[...] va pas. *Lou coumèrce bo pas,* le comm[...] va pas. *Couci onás?* comment allez-vou[s] ment vous portez-vous ? *Fáyre oná,* fai[...] faire marcher ; gérer, administrer, [...] *Fáyre oná l'houstál,* diriger la maison[...] *oná lou moulí,* faire aller le moulin. (It.[...] esp. *andar*, m. s.)

ONÁ (N'), v. n. Aller, s'en aller; fuir, [...] *Ne bo cóumo lou ben,* il va comme le ven[t] *on lou trouos,* emporter le morceau, l[...] *N'oná on lo pèl,* emporter la peau, frot[...]lemment. (*N'oná* est p. *ne oná.*) (R. [...] *adnare,* nager à terre.)

ONÁ (SEN'), v. pr. S'en aller, s'enfu[ir] *Sen' n'es onát tout mouquét,* il s'en est al[lé] parti tout confus, tout penaud. *Lou b*[...] le tonneau fuit, le vin s'échappe du t[...] *Lou jour sen' bo,* le jour s'enfuit.

ONÁ, ANÁ, s. m. Manière, caractère ; [...] habitudes, usages. *Ocoub 's soun oná,* [...] manière, son caractère. *L'oná d'oquél p*[...] habitudes, les mœurs de ce pays.

ONCÁDO, ANCÁDO, *M.* s. f. Saillie faite [...] ou plusieurs pierres qui ne sont pas de [...] par exemple, dans une chaussée, dans [...] (R. *ónco.*)

* ONCÁL, ANCÁL, *M.* PETOUYRÁL, *Sal*[...] m. Coup de la main sur les fesses. *T*[...] *quátre oncáls,* je vais te fesser.

ONCHÈROS, ANCHÈROS, *M.* s. f. pl. En[...] vente au plus offrant, louage au plus off[...]

ONCIÈN, ANCIÈN,-o, *M.* adj. Ancien, [...] passé. *Lou tems oncièn,* l'ancien temp[s] m. Le doyen, le plus âgé. *L'oncièn opá*[...] *esprits,* le plus vieux apaise les esprits.

ONCIÈNOMÉN, ANCIÈNOMÉN, adv. Anc[ienne]ment.

ÓNCO, ÁNCO, *M.* s. f. Hanche ; fesse. *L*[...] *quèt sus los óncos,* il le frappa sur les [...] (B. lat. it. esp. *anca*, arabe *angk*, *onk*, [...] gr. ἄγκος, courbure.) — Flanc d'un bateau [...] *sentá l'ónco,* présenter le flanc.

ONCOILLÁ, v. a. Fesser, fouetter, frap[per] les fesses. V. FOUYTÁ.

ONCOLÁT, v. ENCOLÁT.

ONÇONÈLO p. ONSONÈLO.

ONCRIÈ, ANCRIÈ, s. m. Encrier.

ONDÈL, v. ENDÈRRE.

ONDELIÈYROS, v. QUÈRBOS.

ONDÈRRE, v. ENDÈRRE.

* ONDÈSSO, s. f. Pain de blé noir. — [...] d'avoine. V. MIÁTO. — Pain plat. V. PÓU[...]

ONDORRIÈYROS, v. QUÈRBOS.

DRÁL, **sombuèl**, s. m. Haillon, chiffon. t déchiré. *Ocouó sou pas que d'ondráls*, ce nt que des haillons. V. **pèillo**. *Pourtá un ll*, porter une guenille. V. **roupíllo**.
DRELIÈYROS, v. **quèrbos**.
DRÈOS, **ondrèyos**, v. **donrèyos**.
DURÁ, v. **endurá**.
DÚRO, s. f. Patience.

o fórto susóu, un paouc de grays d'*ondúro*
ffisou, sons res plus, per ouperá lo cúro.
(From.)

E ! **áne** ! **onèn** ! interj. Allons ! *Óne ! bèni*, s ! viens.
ÈL, **anèl**, *M.* s. m. Anneau. (Esp. *anillo*, *ello*, lat. *anellus*, m. s.) *Pourtá lo couéto en* porter la queue en anneau, en trompette. gue. V. **bágo**.
ELÁ, **anelá**, *M.* v. a. Anneler, passer un au. V. **muselá**.
ÈLO, **anèlo**, *M.* s. f. Anneau, gros anneau. f. ganse. V. **boguèto**.
FÁNÇO, **anfánço**, *M.* s. f. Enfance.
FÈR, v. **ifèr**.
FLÁ, **anflá**, *M.* **uflá**, *Mill.* v. a. et n. r, gonfler. (Esp. *inflar*, roum. *unfla*, lat. *e*, m. s.) *Onflá los gaũtos*, gonfler les joues.

lou repetít, l'auriól, lou roussignól,
un noyssén fuillátge *úflou* lou gorgoillól.
(Peyr.)

v. pr. S'enfler, enfler, n. *Lou ginóul s'úflo*, nou lui enfle.
FLE, **ánfle**, *M.* **énfle**, *Mont.* **úfle**, **o**, *Mill.* Enflé. *O lou pè ánfle*, il a le pied enflé. — fle en fr. comme adj. est un barbarisme.
FLÚRO, **anflúro**, **enflúro**, s. f. Enflure.
NGÈL, **angèl**, *M.* s. m. Petit ange. (R. esp. , it. *angelo*, lat. *angelus*, ange.) V. **ánjo**.
GELÍCO, **angelíco**, *M.* s. f. Angélique, e ; liqueur faite avec cette plante.
GELIQUE, **angelíque**, **o**, *M.* adj. Angéli- des anges. *Bouès ongeliquo*, voix angélique.
GELÚRO, **angelúro**, *M.* s. f. Engelure. *elúro prusénto*, l'engelure qui démange. (R. *gèl.*)
GÈLUS, **angèlus**, *M.* s. m. Angelus. *ou l'ongèlus*, on sonne l'angelus.
GÉNÇO, **enjónço**, s. f. Engeance.
GLÁYRE, v. **tróumpo**.
GLÓNO, v. **oũglóno**.
GRÈMOU, v. **cobourdéno**.
GREMOULIÈ, v. **olouquiè**.
GRÓLO, **ongrouólo**, v. **clobèto**.
GUÍLO, v. **enguílo**.

* ONIÁ, **aniá**, **oniquá**, v. n. Mourir d'inanition, mourir faute de nourriture, défaillir faute de nourriture.
ONÁT, **aniát**, **oniquát**, **ádo**, part. Mort d'inanition ; affaibli par défaut de nourriture.
ONIBELÁ, v. **nibelá**.
ONIBOULÁ (S'), v. **enniboulá** (s').
ONICOMÉN, **oniomén**, s. m. Inanition ; faiblesse, défaillance, évanouissement.
ONICRÓCHO, **anicrócho**, s. f. Anicroche, petite difficulté suscitée mal-à-propos.
ONIÈILLO, v. **borouót**.
ONIÈL... **ognèl**...
ONIÈLO, v. **ognèlo**, **borouót**.
ONILÁ, **onillá**, v. **ognelá**.
* ONILIÈ, adj. m. Qui a rapport aux agneaux. Se dit du mois de février où naissent les agneaux :

Lou mes de febriè
Es boun *oniliè*.

« Le mois de février est bon *agnelier*, » est favorable à la naissance des agneaux.
ONILÓU, **onillóu**, v. **ognelóu**.
ONIMÁ, **animá**, v. a. et pr. Animer. S'animer.
ONIMÁL, **animál**, s. m. Animal.
ONIQUÁ, v. **oniá**.
ONÍS, **anís**, *M.* s. m. Anis, plante à la graine aromatique.
ONISÁ, **anisá**, **nisá**, v. n. Nicher, se nicher, faire son nid. (It. *annidar*, esp. *anidar*, m. s., *nis*.) — v. pr. Se nicher en parlant de la vermine, des guêpes, etc.
ONISÉTO, **aniséto**, *M.* s. f. Anisette, liqueur faite avec la semence d'anis.
ONÍSSES, **anísses**, s. m. pl. Agnelin, laine des agneaux. Écouailles, laine courte comme celle des agneaux, laine des cuisses.
ONITOUÓR, **anitór**, *M.* V. **najitór**.
ONNÁDO, **annádo**, *M.* s. f. Année. *Souotá lo bóuno onnádo ocoumpognádo de fouórço máyssos*, souhaiter une bonne année suivie de beaucoup d'autres. *L'onnádo del grond frech*, l'année du grand froid : 1829. (Lat. *annus*, m. s.)
ONNIBERSÁRI, **annibersári**, *M.* s. m. Anniversaire.
ONNODIÈ, **èyro**, **onnodóus**, **annadóus**,-**o**, adj. Qui ne donne du fruit que tous les deux ans. *Oquél aũbre es onnodiè*, cet arbre ne donne du fruit que tous les deux ans. (R. *onnádo*.)
ONONTÓURO, v. **nontóuro**.
ONOUNÁT, **ádo**, adj. Mûr, arrivé à maturité. *Peyr*.
ONOUNÇÁ, **anounçá**, *M.* v. a. Annoncer.

ONÓUNCIOS, ANÓUNCIOS, ONÓUNÇOS, s. f. pl. Annonces, bans de mariage.

ONÓUNT, v. OUNT.

ONQUÉTO, ANQUÈTO, *M.* s. f. Petite hanche. *Un porél d'onquétos*, le derrière. Se dit des agneaux, des chevreaux. (R. *ónco.*)

ONQUIÈ, s. m. Les hanches, le derrière, les fesses.

ONSÁ p. ONTÁ.

ONSONÈLO, v. COŪSSONÈLO.

ONTÁ, v. EMPIEŪTÁ.

ONTIFÁÇO, s. f. Montre, chose placée, ou servie pour ornement. (R. du lat. *ante faciem*, devant la face.) — Chose portée pour se donner une contenance. *Pourtá un fusil per ontifáço*, porter un fusil pour la forme. — Ruse, détour. *Se serbí d'úno ontifáço per saūpre úno caūso*, se servir d'un détour pour connaître une chose.

ONTIMOUÈNO, s. m. Antimoine, m. minéral. Il en existe une mine abandonnée sur le *puèch* de Buzeins.

ONTIQUÁILLO, ANTIQUÁILLO, *M.* s. f. Antiquaille, chose vieille, vieux meuble, vieux vase, etc.

ONTÍQUE, ANTÍQUE, O, *M.* adj. Antique, ancien.

ONTIQUITÁT, ANTIQUITÁT, s. f. Antiquité.

ÓNTO, ÁNTO, *M.* s. f. Greffe, f. V. EMPIEŪT. — Bord d'une table. — Margelle de puits. Parapet de pont, de quai. (Lat. *ante*, avant.) V. PEYRÓU.

* ONTÓN, ANTÁN, *M.* adv. L'année dernière. Les vieux poètes fr. disaient les neiges d'*antan*. (R. du lat. *ante annum*, avant l'année courante.) — *Dobons-ontón*, l'avant-dernière année.

ONTOUÈNO DE PODÓU. Saint Antoine de Padoue. Ce saint a été longtemps invoqué par le peuple pour retrouver les objets perdus. Les enfants disaient *Sent Ontouèno de Podóu fosès-mé lo gráço de troubá lou coutelóu*, saint Antoine de Padoue faites-moi la grâce de trouver mon petit couteau.

ONTOUNÍNO, s. et adj. f. De St-Antoine. Se dit d'une espèce de prune très commune. *Ocoúó sou d'ontounínos, de sent ontounínos.*

ONTRÁILLOS, ANTRÁILLOS, s. f. pl. Entrailles, intestins. — Intérieur, sein.

Que tres ou quátre fes, obónt los semenáillos,
Lo réillo de lo tèrro esquínce los *ontráillos.*
(PEYR.)

ONTRÈT, ONTRÈS, TROBOTÈL, *Lag.* CENGLÓU, *Mont.* TRESSÓU, TERSÓU, s. m. Petit entrait ou traverse qui relie et maintient les deux pièces d'un chevron. — N. L'entrait proprement dit est une poutre qui va d'un mur à l'autre et qui porte deux arbalétriers et un poinçon. (RR. deux premiers mots viennent de *èntre*, et le 3ᵉ est un dim. comme *trobéto*, lat. tr poutre ; le 4ᵉ est un dim. de *cínglo*, et les s vants signifient troisième pièce plus petite.)

ONUBÍ, v. INIBÍ.

ONUÈCH, adv. Ce soir. (R. *nuèch.*)

OOU... OŪ...

OPAŪ... OPOŪ...

OPÉ, APÉ, OPETÓN p. OPÉ TONT, adv. Oh ! oui.

OPEGÁ (S'), v. pr. Se prendre, se co (R. *pégo.*)

OPÈL, APÈL, s. m. Appel. *Fáyre opèl*, f appel.

OPELÁ, APELÁ, *M.* v. a. Appeler, nom quelqu'un ou quelque chose par son nom N. Dans le sens d'appeler pour faire venir, dit en pat. SOUNÁ. — v. pr. S'appeler, se n mer. *Coucí t'opèlos ?* Comment t'appelles-tu

OPELODÓU, s. m. Petit pique-bœuf.

OPELOŪDÍ (S'), v. ORROUSSÍ (s').

OPELOUSÍ, APELOUSÍ, *M.* v. a. Enherb mettre un terrain en pelouse, en gazon.

OPENDRÍS p. OPRENDÍS.

OPÈOU, APÈOU, s. m. Pied en terme nageur, action de toucher le fond d'une riv *Pèrdre l'opèou*, perdre pied.

OPERBESÍ, v. PERBESÍ ; OPROUBESÍ.

OPERÇAŪPRE, APERÇAŪPRE, v. a. Aperce remarquer, rencontrer des yeux. — v. S'apercevoir. V. TROCHÁ (SE).

OPERÇOŪPÚT, ÚDO, part. Aperçu.

OPEROMÉN, adv. Assurément.

OPERTEGÁ, APERTEGÁ, *M.* v. a. Recu soigneusement, ramasser avec soin. — Uti mettre à profit. *Opertegá los sóbros*, utiliser restes. *Peyr.* V. OPROUFITÁ.

Un colondriè noubèl morquén los máge fes
Ount onón lous mondiáns *opertegá* los rèst
Tourtillá lo fougásso et romplí lou socóu
Et d'un o l'aūtre houstál fa jougá lou tossó
(BALD.)

— Bien préparer en parlant du pain, d' pièce de pâtisserie. V. OPOREILLÁ. — Ran mettre en ordre. — Fig. Mettre à l'ordre. *Sí béne t'opertegoráy cóumo cal*, si je viens là je mettrai à l'ordre.

OPERTEGÁDO, s. f. Recueil, collection. A tion de ranger, de mettre en ordre, arrangem

OPERTEGÁT, ÁDO, part. et adj. Recu ramassé. Préparé, réussi. Rangé. *Es plo op tegát*, il est bien rangé.

OPERTESÍ, OPORTESÍ, v. a. Répartir, divis

OPERTESÍ (S'), s'OPORTESÍ, v. pr. Se perdre, sparaître en parlant des semences et des antes. Disparaître, s'effacer, en parlant d'un ntier, des restes d'une construction.

OPERTIÈYRO, adv. Par ordre, par rang. TIÈYRO.

* OPESÁ, APESÁ, *M.* v. n. Prendre pied dans au, toucher le fond. (R. *pè.*) — v. a. Asseoir s fondements. *Cal toujóur opesá sul fèrme*, il ut toujours asseoir les fondements sur le roc.

OPESOSÓU, | APUASÓU, APUBASÓU, *S.-A.* s. f. ndement, fondation. (R. *opesá.*)

* OPETISSÁ, APETISSÁ, *M.* v. a. Donner de ppétit.

Un soul moumén que boráille ombé bous
M'*opetissoró* may qu'un plat de postissóus.
(PEYR.)

OPETISSÉNT,-o, adj. Appétissant, qui donne l'appétit.

OPETÍT, APETÍT, *M.* OPETÍS, *Belm.* s. m. et f. ppétit. *L'opetít es tournádo*, l'appétit est revenu.

out lou móunde monjábo ombé grond *opetít.*
(X.)

OPETRUSSÁ, v. a. Mal préparer le pain et s choses qui se mangent, manquer. *Opetrussá s fougássos*, manquer les fougasses. *Opetrussá o sálso*, mal préparer une sauce.

OPÈY, V. PIÈY.

OPICHOUTÍ, APICHOUTÍ, v. a. Rapetisser, récir, rendre plus petit. (R. *pichóu.*) — v. pr. e rapetisser, s'affaisser, s'étrécir; se grésiller, racornir, se ratatiner. *S'es opichoutít de ieillún*, il s'est affaissé de vieillesse, il s'est atiné par l'âge.

OPIGRÍ (S'), v. ORROUSSÍ (s').

OPIGRÍT, ÍDO, part. et adj. Qui est devenu aresseux. (R. *pígre.*)

ou bouriáyre *opigrít* qu'oun quittábo lo cáso
u'otál sul subrejóur, per fáyre quáouquo ráso,
ro, ol pus premiè cant del motinóus aussèl,
áouto, sons hesitá, del lièch sons cuborcèl.
(PEYR.)

OPIODÁ, v. a. Lisser, repasser. V. OLISÁ. — ouler, froisser. Froisser un habit, froisser paille pour que les animaux la mangent ieux. *S.-Gen.*

OPITONSÁ, v. a. Fournir la pitance, donner ration. V. PITONSÁ. — v. pr. Se nourrir, s'alienter.

OPITORRÁ, v. a. Régaler abondamment.

* OPITOUNÁ, v. a. Donner à manger aux etits des animaux, à la volaille, aux petits enfants. (R. *pitánso.*) — v. pr. Prendre tout seul sa nourriture en parlant des jeunes oiseaux, des petits enfants.

OPITROSSÁ, v. a. Accommoder, rapatrier. *Mill.* (R. *petossá.*)

* OPLÉCH, APLÈTZ, s. m. L'ensemble des instruments aratoires.

OPLECHÁ, APLEZÁ, OPRIMÁ, v. a. Amenuiser, particulièrement faire ou réparer des instrument aratoires, des outils. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *plectere*, plier; le dernier dérive de *prim.*)

Jean márguo l'oyssodóu, Pèyre *oplécho* l'oráyre.
(PEYR.)

OPLECHÁYRE, BOURIÁYRE, *C.* s. m. Maître-valet, qui, dans une ferme, confectionne ou répare les instruments de labour. *Oplecháyre* désigne aussi l'artisan qui fait le métier de charron.

OPLEJÍT, OPLOUJÍT, ÍDO, adj. Pluvieux, qui est à la pluie. *Lou tems es oplejít*, le temps est à la pluie. (R. *plèjo.*)

OPLÉTZ, OPLÍTZ, s. m. C'est une partie du moule dans lequel on fait le fromage de montagne. *Mont.*

OPLICOTIEŬ, APLICATIEŬ, *M.* s. f. Application.

OPLIQUÁ, APLIQUÁ, *M.* v. a. Appliquer. — v. pr. S'appliquer, se coller. Dans le sens d'appliquer son esprit on dit mieux S'OTÉNDRE.

OPLÍTZ, V. OPLÈTZ.

OPLONÁ, APLANÁ, *M.* v. a. Aplanir, unir, égaliser, régaler le terrain. (It. *appianare*, esp. *aplanar*, m. s. lat. *planus*, uni.) — v. n. et pr. Atteindre la plaine, arriver à la plaine après une montée.

Seró be jour folít obónt que d'*oploná.*
(PEYR.)

OPLONÁT, APLANÁT, ÁDO, *M.* part. et adj. Aplani; égalisé, uni. — Arrivé à la plaine. *Quond seguèren oplonáts*, quand nous fûmes en plaine.

OPLONPOUGNÁ, OPLONPOUNÁ, APLANPOUNÁ, v. a. Prendre à pleine main, saisir avec toute la main, empoigner. *Un boun missouniè oplonpóugno pla lou blat*, un bon moissonneur saisit le blé à belles poignées. (R. *plonpóun.*)

OPLOTÍ, APLATÍ, v. a. Aplatir. — Aplanir, rendre plat. *Peyr.* V. OPLONÁ. — v. pr. S'aplatir, s'écraser.

OPLOTISSEMÉN, s. m. Aplatissement.

OPLOŬDÍ, APLAŬDÍ, v. a. Applaudir.

OPLOŬDISSEMÉN, APLAŬDISSEMÉN, s. m. Applaudissement.

OPLÓUN, APLÓUN, *M.* s. m. Aplomb. *Oquélo porét o perdúdo l'oplóun*, ce mur a perdu l'aplomb. *Èstre d'oplóun*, être d'aplomb.

ÓPO ! interj. Courage ! Ne se dit en patois que quand on aide quelqu'un à monter, à se lever quand il était assis, surtout aux petits enfants.

* OPOCHELÁ, APATZELÁ, *M.* OPOJELÁ, *S.-R.* OPOJILÁ, *Mont.* v. a. Couper d'égale longueur le bois de chauffage et l'empiler. — Ranger, mettre en ordre. — Bâcler, conclure une transaction, un mariage; accommoder, faire tomber d'accord. (R. *pácho.*) — v. pr. S'accommoder, s'accorder sur une affaire, la conclure. *Se sou opochelâts*, ils sont tombés d'accord.

OPOCOUÓ, OPOCÓ, APOCÓ, *M.* adv. Oui certes. (R. Ces mots sont composés de *opé*, oui, *ocouó, ocó*, cela, oui c'est cela.)

OPOILLÁ, APAILLÁ, *M.* v. a. Liter, faire la litière aux animaux, répandre de la paille sous leurs pieds ; garnir de paille. *Opoillá los bácos*, liter les vaches. *Opoillá lou co*, faire une couchette au chien avec de la paille. *Opoillá lous esclouóps*, mettre de la paille dans les sabots. (R. *páillo.*)

OPOILLÁCHE, APAILLÁCHE, *M.* s. m. Litière, de paille ou de feuilles.

OPOILLÁT, APAILLÁT, ÁDO, part. Lité; jonché, couvert.

De flocs et de boucís lo tèrro es *opoillâdo*.
(BALD.)

OPOLÚS, s. m. OPOLÚSSES, pl. Maque, p. PORÚSSES. V. BÁRGOS.

OPOPESÍ (S'), S'APAPESÍ, v. pr. Perdre ses facultés, baisser, tomber en enfance. *Conq.* (R. v. REPOPIÁ.)

OPOPESÍT, APAPESÍT, ÍDO, part. Idiot, imbécile.

OPORÁ, v. PORÁ.

OPOREILLÁ, APAREILLÁ, *M.* v. a. Préparer. Se dit du pain, des gâteaux, pâtés. *Oquél boulongiè oporéillo pla lou pa*, ce boulanger prépare bien le pain. On dit aussi *oborí, opertegá*. — N. Ne dites pas en fr. *appareiller le pain*, ce serait une locution barbare. Appareiller signifie joindre à une chose une autre qui lui est pareille. On dit aussi appareiller des chevaux, des tableaux, des vases. V. OPORIÁ. — v. pr. Être préparé, réussi.

OPOREILLÁT, APAREILLÁT, ÁDO, part. Préparé, réussi. *De pa pla oporeillát*, du pain bien préparé. *Mal oporeillát*, mal préparé.

OPORÈL, APARÈL, s. m. Appareil.

OPORÉNÇO, PARÉNÇO, *M.* s. f. Apparence. *Lous blats oũ bóuno oporénço*, les blés ont une belle apparence, promettent une bonne récolte. *Obúre d'oporénço*, paraître bien, présenter une bonne apparence. *Se cal pas fisá o los oporénços*, il ne faut pas compter sur les apparences.

OPORENTÁ (S'), S'APARENTÁ, *M.* v. pr. S'apparenter, s'allier, se donner des parents par des alliances. (R. *porént.*)

OPORÉTRE, APARÉTRE, v. n. Apparaître, se montrer.

OPORIÁ, APARIÁ, v. a. Apparier, mettre par paires, par couples ; mettre ensemble des choses pareilles, appareiller. *Oporiá lous brau[s]*, apparier ou appareiller les taureaux. (It. [...] *pajare*, esp. *aparear*, b. lat. *appariare*, du lat. *ad par*, à paire.) — v. pr. S'apparier, être apparié.

OPORITIEŨ, APARITIEŨ, *M.* s. f. Apparition.

OPOROMÉN, adv. Apparemment.

OPORTEMÉN, OPORTOMÉN, APARTOMÉN, *M.* s. m. Appartement.

OPORTÉNE, APARTÉNE, *M.* v. n. Appartenir, être la propriété. *Cal pas jomáy préne ni gar[dá] ce que nous oporté pas*, il ne faut jamais prendre ni garder ce qui ne nous appartient pas. (Lat. *adpertinere*, être attenant.)

OPORTENÉNÇO, APARTENÉNÇO, *M.* s. f. Appartenance, ce qui appartient. Dépendance, ce qui dépend de.

OPORTOMÉN, v. OPORTEMÉN.

OPORTESÍ, v. OPERTESÍ.

OPOSELÁ, v. OMOSERÁ.

OPOSIMÁ, v. OPOYSÁ.

OPOSSERÁT p. POSSERÁT.

OPÓSTOU, v. OPOUÓSTOU.

OPOSTURÁ, APASTURÁ, v. a. Affourrager, distribuer le fourrage aux bestiaux dans le râtelier. (R. *postúro.*) — Paître, faire paître. — Abecquer, donner la becquée aux petits des oiseaux. — En général donner la nourriture. Ne se dit que des animaux. C'est ainsi que Peyrot dit de la glousse :

Máyre téndro, o tont soin de so prougenitúro
Que per l'*oposturá* negligeo so postúro.

OPOSTURÉNC, v. POSTURÉNC.

OPOSTURGÁ p. OPOSTURÁ.

Tout moun bestiál s'*oposturgábo*.
(PEYR.)

OPOUDERÁ, v. n. Réussir à faire une chose, venir à bout. (R. *poudér.*)

OPOUÉNTOMEN, OPOUONTOMÉN, s. m. Appointement, gages.

OPOULOCRÍ (S'), v. pr. S'avachir, devenir lâche, perdre ses forces. (R. *pouláere.*)

POUMELÁ (S'), v. pr. Se pelotonner, se ndre et se laisser mettre en boule en parlant la neige. *Belm.* (R. *poumél.*)

POUNCHÁ, | APUNTZÁ, AGULHOUNÁ, *S.-A.* a. Affûter, tailler ou aiguiser en pointe. *unchá un croyóun*, affûter ou tailler un yon. *Opounchá lo lesèno*, aiguiser l'aleine. *póuncho.*) — N. C'est une grosse faute que dire en fr. *appointer* qui signifie braquer, lieu d'affûter, tailler ou aiguiser selon la ire de l'objet que l'on veut rendre pointu. . pr. Devenir pointu, se faire pointu, être té, aiguisé en pointe.

POUÓSTOU, APÓSTOU, s. m. Apôtre. *Lous* *opoudstous*, les douze apôtres. (R. it. *itolo*, esp. *apostol*, du lat. *apostolus*, m. s.)

POŨRÍ, APAŨRÍ, *M.* v. a. Appauvrir, rendre rre. (R. *paũre.*) — v. pr. S'appauvrir, deir pauvre.

POŨRISSEMÉN, APAŨRISSEMÈN, *M.* s. m. uvrissement.

POURTÁ, v. a. Apporter. *From.* On dit comtément POURTÁ p. porter et apporter.

POŨSÁ, APAŨSÁ, *M.* v. a. Apposer, appliquer. pposer. — v. pr. S'opposer. — Qqf. s'apser. V. OPOYSÁ (s'). — Se poser, se percher. ŨSÁ (SE).

POŨSERÍT, OPOUSESÍT, ÍDO, adj. Saisi.

> Mais d'oquél mal qu'empougóno
> Louis es *oppauserít.* (PEYR.)

Ces deux mots se trouvent le premier dans éd. et le second dans la première éd. des res de Peyrot : *Lou Rey recoumbollt.* ime ils sont peu usités et qu'ils diffèrent, il probable qu'il y a une faute d'impression l'une ou l'autre de ces éditions.

POUSTÁ, APOUSTÁ, v. a. Apposter, poster.

POUSTÁT, APOUSTÁT, *M.* part. Apposté. — . Apostat, renégat.

POUSTOULÍQUE, APOSTOULÍQUE, O, adj. stolique, qui regarde les apôtres ou le pape cesseur du chef des apôtres.

POŨTÁ (S'), S'APAŨTÁ, *M.* v. pr. Tomber en t sur les mains. (R. *paũto.*)

POUTICÁYRE, s. m. Apothicaire, pharien. (R. du gr. ἀποθήκη, boutique.)

POYSÁ, APAYSÁ, OPOSIMÁ, APASIMÁ, *M.* v. a. iser, calmer. (R. *pas*, paix.) — v. pr. S'apaise calmer.

POYSÁT, ÁDO, etc. part. Apaisé, calmé.

> er lo pregário enfí lou Cèl es desormát,
> hourisóun s'eselorcís, l'áyre es *oposimát.*
> (PEYR.)

OPOYSONDÍ (S'), S'APAYSANDÍ, v. pr. Prendre des habitudes paysannes, rustiques, grossières. (R. *poysán.*)

OPRENDÍS, OPENDRÍS, *Mill.* OPRENTÍS,-SO, adj. et s. Apprenti, ie, qui apprent un métier; qui est novice. (R. *opréne.*)

OPRENDISSÁCHE, OPRENTISSÁCHE, s. m. Apprentissage.

OPRÉNE, APRÈNE, *M.* v. a. Apprendre. *Opréne lo loyçóu*, apprendre la leçon. (R. esp. *aprender*, m. s. du lat. *apprehendere*, saisir.) — Apprendre, savoir, être informé. *Ay oprés qu'ères molaũte*, j'ai appris que vous étiez malade.

OPRENTÍS, V. OPRENDÍS.

OPRÈS, APRÈS, OPRÈSSO, prép. Après. *Oprès lo mouort lou juchomén*, après la mort le jugement. *Oprès que seguèt orribát*, après qu'il fut arrivé. — adv. Ensuite. *Bendrés oprès*, vous viendrez ensuite.

OPRÉS,-O, part. Appris. V. OPRÉNE.

OPRÈST, APRÈST, s. m. Apprêt; préparatif. — Cati, apprêt qui rend les étoffes plus fermes et plus lustrées.

OPRESTÁ, APRESTÁ, v. a. Apprêter, préparer, assaisonner. — Catir les étoffes. — Chiper, apprêter certaines peaux. — v. pr. Se préparer.

OPRESTÁCHE, APRESTÁCHE, *M.* s. m. Apprêt, préparation.

OPRIBODÁ, APRIBASÁ, *M.* v. a. Apprivoiser.

OPRIMÁ, v. a. Amincir, amenuiser; travailler une pièce de bois. (R. *prim.*) V. OPLECHÁ.

OPRIONDÁ, v. a. Appréhender, saisir, empoigner. (Lat. *apprehendere*, m. s.) — Craindre, redouter. V. CRENTÁ.

OPRIOUNDÍ, APRIOUNDÍ, *M.* v. a. Approfondir, rendre plus profond. (R. *priound.*)

OPRODÍ, APRADÍ, v. a. Enherber, semer en herbe, transformer en pré. — N. Le mot français *enherber* n'est pas bien synonyme du pat.; mais c'est le plus voisin.

OPROTIQUÁ, APRATIQUÁ, *M.* v. a. Achalander, procurer des chalands, des pratiques à une maison de commerce, de débit. (R. *protíco.*) — v. pr. S'achalander, s'attirer des chalands. *Oquél merchónd couménço de s'oprotiquá*, ce marchand commence à s'achalander. — S'attirer des clients en parlant des médecins, des avocats.

OPROUBÁ, APROUBÁ, v. a. Approuver.

OPROUBESÍ, APROUBESÍ, OPERBESÍ, v. a. Approvisionner, pourvoir des choses nécessaires, surtout des provisions de bouche. (Lat. *providere*, pourvoir.) — v. pr. S'approvisionner, se procurer des provisions.

OPROUBOTIEŪ, APROUBATIEŪ, *M.* s. f. Approbation.

OPROUCHÁ, APROUCHÁ, *M.* v. n. et a. Approcher. — v. pr. S'approcher.

OPROUFITÁ, V. OPERTEGÁ ; PROUFITÁ.

OPROUFOUNDÍ, v. a. Approfondir. V. OPRIOUNDÍ. — Approfondir, examiner avec réflexion.

OPROUMÉTRE, APROUMÉTRE, PROUMÉTRE, v. a. Promettre. *Bous oprouméte que béndro*, je vous promets qu'il viendra. (Esp. *prometer*, it. *promettere*, lat. *promittere*, m. s.)

OPUÁ, OPUÁCHE, V. OPUYÁ...

OPUGNOSTRÁ (S'), V. ENCOPRIÇÁ (s').

OPUÍ, APUÍ, *M.* s. m. Appui.

OPULÉNÇO, s. f. Opulence.

OPULÉNT,-o, adj. Opulent.

OPUYÁ, OPUÁ, APUÁ, *M.* v. a. Appuyer, soutenir avec un appui ; poser sur un appui. V. TÉNDO. — Seconder, aider, protéger. — v. pr. S'appuyer, se soutenir, se poser sur.

* OPUYÁCHE; OPUÁCHE, APUÁCHE, *M.* s. m. Droit d'appuyer sur ou contre.

OQUEDÚC, OQUODÚC, AQUEDÚC, *M.* s. m. Aqueduc, canal maçonné pour conduire l'eau, ou laisser passer l'eau.

OQUÉL, AQUÉL,-o, *M.* pron. Celui. *Oquél d'oycí*, celui-ci. *Oquél d'oláy*, celui-là. *Oquél d'oquí*, celui-là, désigne un objet moins éloigné. (It. *quello*, esp. *aquel*, m. s. roum. *aquela*, celui-là.) — Pl. *Oquéles, oquélses*, ceux, *oquélos, oquélsos*, celles.

OQUERÍ, OQUESÍ, AQUESÍ, *M.* v. a. Acquérir. (Lat. *acquirere*, m. s.)

OQŪESITIEŪ, AQUISITIEŪ, *M.* s. f. Acquisition.

OQUÉSTE, OYCÉSTE, o, pron. Celui, pour les objets proches. Celui-ci. *Oquéste*, celui-ci. *Oquéste d'oycí*, celui-ci. (It. *costui*, m. s. *questo*, ce, esp. *este*, celui-ci.)

OQUEYSSÁ, V. OCOYSSÁ.

OQUÍ, AQUÍ, *M.* OYQUÍ, EYQUÍ, *Mont.* adv. Là. *Ocoúó d'oquí*, cela. *D'oquí oquí*, de là là, pour des points proches. *D'oquí oláy*, de là là, quand le second point est plus éloigné. *D'oquí'ntr' oquí*, p. *d'oquí éntre oquí*, entre temps, en attendant. (R. it. *qui*, esp. *aqui*, ici, lat. *hic*, ici. Il faut remarquer que le mot pat. *oquí* désigne un endroit proche, pas autant que *oycí*, ici, mais bien plus proche que *oláy*.)

OQUIAPÉ! QUIAPÉ! interj. Marquant l'étonnement. Vraiment!

OQUIEŪLÁ, AQUIEŪRÁ, *M.* v. a. Acculer, pousser dans un coin. — Faire tomber sur le derrière. (R. *quieūl*.) — v. pr. Tomber sur le derrière. S'acculer en parlant d'une charrette, d'un tombereau. *Lou cárri s'es oquieūlát*, le char s'est acculé.

OQUISTÓN (D'), adv. De là. (R. *d'oqui están*, de là étant.)

OQUODÚC p. OQUEDÚC.

OQUOPÉ, adv. Probablement oui. (R. p. *o que opé*.)

ORACIU, s. f. *arch.* Oraison, prière.

ORÁDO, ARÁDO, s. f. Labour, terre labourée ; façon donnée à la terre. (Lat. *arare*, labourer.)

Prov. L'èclo de lo serádo
Remét lou bouyè o l'*orádo*.

« L'arc-en-ciel du soir remet le bouvier au labour. »

ORÁILLE p. ÁILLO.

ORÁYRE, ARÁYRE, *M.* OLÁYRE, *Ség.* s. COBÉSSO, *Villn.* s. f. Araire, charrue sans roues et sans avant-train, composée seulement d'une flèche ou timon et d'un sep (*dentál*) qui p[illegible] un soc mobile *(réillo)*. Qqf. le timon est [illegible] deux pièces réunies par un anneau. L'araire [illegible] surtout employé dans les terres légères. Aujourd'hui il est remplacé en bien des lieux soit par [illegible] dombasle soit par d'autres charrues à deux man[illegible]cherons et à versoir qui ont l'avantage de [illegible] retourner la terre. (Esp. *arado*, it. *aratro*, l[illegible] *aratrum*, charrue, bret. *arar*, araire.) — Pr[illegible] *Per l'omóur del bioū lou loup lèquo l'oráy[illegible]* m. à m. pour l'amour du bœuf le loup lè[illegible] l'araire, c.-à-d. que pour obtenir un avantage, une place, on fait des choses peu agréables [illegible] peu honorables et qui trahissent nos désirs.

ORBÁRI, s. m. Détour, terme de chas[illegible] *Onés pas cerquá tóntes d'orbáris*, n'allez p[illegible] chercher tant de détours, tant de prétex[illegible] (Quelques-uns disent dans ce cas *ormári*, [illegible] croyons que c'est par corruption. R. lat. *or*[illegible] cercle. *N. de l'éditeur*.)

ORBIÈTÁN, ORBIOTÁN, s. m. Orviétan.

ORBITRÁCHE, ARBITRÁCHE, s. m. Arbitrage.

ORBÍTRE, ARBÍTRE, *M.* s. m. Arbitre.

ORBOLESTRIÈ, s m. Arbalétrier, pièce d[illegible] comble qui repose sur l'extrémité d'un ent[illegible] ou tirant et s'incline sur une pièce sembl[illegible] qui lui est opposée et sur un poinçon. L'arba[illegible]létrier supporte les pannes qui portent les p[illegible] chevrons, ou les fermes qui portent la vol[illegible] V. TENÁL.

ORBÓUSSO, V. ORGÓUSSO.

ORCÁDO, ARCÁDO, s. f. Le contenu d'un gr[illegible] coffre. *Úno orcádo de blat*, le blé que renfe[illegible] une sorte de coffre appelé *árco*. — Qqf. arcade, arceau.

ORCÁNJO, ORCONGÈL, s. m. Archange. (R. du lat. *archangelus*, m. s.)

Soun cors (de Lucifer) n'o pas perdút
Tout soun esclát primiè ; d'un *orcongèl* ficút
Quond siágo 'n paũc cremát noun o pas mens
(DE R.) [lo mino.

ORCÈOU, ARCÈOU, *M.* s. m. Arceau.
ORCHEBESCÁT, s. m. Archevêché.
ORCHEBÉSQUE, ARCHEBÈSQUE, s. m. Archevêque.
ORCHIBÁNC, V. ARCHIBÓNC.
ORCHÍBOS, ARCHÍBOS, *M.* s. f. pl. Archives.
1. ORCHICHAŨ, ORTICHAŨ, RICHICHAŨ, *Ség.* s. m. Artichaut, plante cultivée dont on mange les têtes. (Tous ces mots sont altérés du fr.)
2. ORCHICHAŨ, RICHICHAŨ SOŨBÁCHE, TROUÓNE, s. m. HÈRBO DEL TROUON. Joubarbe des toits, vulg. artichaut des toits, barbajou, herbe de Jupiter, herbe aux cors, plante crassulacée, bonne contre les brûlures, les cors, — et en salade.
ORCHIDÚC, ARCHIDÚC, *M.* Archiduc.
ORCHIÈ, ARCHIÈ, *M.* s. m. Archer.
ORCHITÈTO, ARCHITÈTO, *M.* s. m. Architecte. Homme adroit de ses mains ou pour certains ouvrages.
ORCHITÈTÚRO, s. f. Architecture.
ORCIÓ p. OCIÈ.
ORCODIÈN, s. m. Âne, rossignol d'Arcadie. *Vill.*
ORCONÈL, ORCONCIÈL, s. m. Arc-en-ciel. V. OŨCLÓU.
ORCONGÈL, V. ORCÁNJO.
ORCÓNO, s. f. Arc-en-ciel. V. OŨCLÓU.
ORÇÓU, ARÇÓU, *M.* s. m. Arçon, arc de la selle. (Lat. *arcus*, arc.)
ORDÁL, s. m. Troupe ; volée d'oiseaux. *Un ordál d'oloũsétos*, une volée d'alouettes. *Peyr.* — Onglon. *Belm.* V. OUNGLÓU.
ORDEJUNÁ, V. DEJUNÁ.
ORDÉNT,-o, adj. Ardent, brûlant.
ORDÍLHAS, s. f. pl. *arch.* 1538. Ustensiles et vaisselle. — Linges, hardes, nippes. V. OURDÍLLO.
ORDÍT, ARDÍT, s. m. Denier, ancienne monnaie qui était le tiers du liard et le douzième du sou. *N'obúre pas un ordít*, n'avoir pas un denier. (R. b. lat. *arditus*, du basque *ardita*, liard, de *ardia*, brebis, comme le lat. *pecunia*, monnaie, de *pecus*, brebis.)
ORDOILLÓU, ARDAILLÓU, *M.* s. m. Ardillon, pointe mobile d'une boucle. (It. *ardiglione*, m. s.) — Petit talon placé à la base extérieure d'une lame de couteau sans ressort.
ORDÓU, ARDÓU, *M.* s. f. Ardeur.
ORDOUÈSO, ARDOUÈSO, *M.* s. f. Ardoise, pierre schisteuse qui se divise en feuillets et sert à couvrir les bâtiments. — N. Ne dites pas en fr. *tuile* p. ardoise ou pierre plate ; la tuile est toujours une brique. V. TIEŨLO.
ORÉDO, OREDÓU, V. OROUÓDO.
ORENÁ, v. a. Sabler. V. SOPLÁ. — Écurer et nettoyer en frottant avec du sable un vase, un ustensile. *Mont.* (Lat. *arena*, sable.)
ORENÁS, s. m. Gravier, sable grossier, grève, endroit sablonneux. *Ocouó 's pas qu'un orenás*, ce n'est que du sable. (Lat. *arena*, sable.)
ORENCÁDO, ARANCÁDO, OLENCÁDO, s. f. Hareng blanc, espèce de petite sardine. (Esp. *arenque*, m. s.)

Per to paũ que lou corémo dúre...
Que me jètou toujóur d'*orencádos* pel nas.
(BALD.)

ORÉNO, s. f. Sable. (Esp. it. et lat. *arena*, m. s.)
ORENQUIÈ, V. GOLENTIÈ.
ORÉSCLE, V. ORÍSCLE.
ORÉSTE, V. ORÉSTO.
ORESTIÈ, s. m. Arêtier, espèce d'arbalétrier ou de chevron placé à l'extrémité d'un toit à l'endroit où la face se joint à la croupe par un angle saillant. (R. *orésto*.) — Archure. V. ORÍSCLE.
ORÉSTO, ARÉSTO, *M.* s. f. Arête, surtout de poisson, d'épi de blé ou de graminée quelconque. *Lou borbèou es be bou, mès o trouop d'oréstos*, le barbeau est un bon poisson, mais il a trop d'arêtes. (Esp. it. et lat. *arista*, barbe de l'épi.)
1. ORÉT, | MORRÓ, MARRÓ, PORRÓT, *S.-A.* PERRÓT, *Peyrl.* s. m. Bélier, mâle de la brebis. *Oquél pa es sec cóumo úno bóno d'orét*, ce pain est très sec. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *aries*, m. s. ; les suivants du lat. *mas, maris*, mâle ; et les derniers du bret. *par*, mâle, *parrat*, accouplé.)
2. ORÉT, s. m. Demi-litre. *Sév.* Il vieillit en ce sens.
ORFÈBRE, s. m. Orfèvre.
ORGÁL, s. m. Râchis du maïs. *Villn.* V. ESPIGOUÓT.
ORGAŨ, s. m. Espèce de redingote longue, — de jaquette, — de robe de moine. C'est un terme de mépris.
ORGÉN, ARGÉN, s. m. Argent. Monnaie d'argent. (It. *argento*, lat. *argentum*, m. s.) *Fáyre orgén de tout*, faire argent de tout. — N. Par une exception singulière ce mot est fém. à Estaing.

L'*orgén* cóumo sobès, coubrís fouórço defaũts.
(BALD.)

— Prov. *Plágo d'orgén es pas mourtèlo*, plaie d'argent n'est pas mortelle. — Prov. *L'orgén sen' bo et lo bèstio demoudro :* se dit lorsqu'une personne du sexe sans conduite ou sans valeur est épousée pour ses écus. — *Orgén troubát n'es pas en bóurso :* se dit aux vendeurs qui prétendent qu'on leur a offert telle somme de l'objet qu'ils veulent vendre. *Barr.*

Sios bengút o lo fièyro sons *orgén*,
Bádo lo gouórjo, tourno-tén'.

« Tu es venu à la foire sans argent, ouvre la bouche, reviens-t'en. » Se dit par plaisanterie aux personnes qui vont à une foire sans le sou. — *Orgén bieũ*, vif-argent, mercure.

ORGENTÁ, ARGENTÁ, v. a. Argenter, recouvrir d'une couche d'argent. — v. n. Faire argent de tout, tirer parti de tout.

ORGENTÁT, ARGENTÁT, ÁDO, part. et adj. Argenté, couleur d'argent.

Quond enfi de lo nuèch lou colél *orgentát*
Couménço de brillá d'úno dóuço clortát...
(PEYR.)

* ORGENTÓUS, ARGENTÓUS,-O, *M.* adj. Qui a beaucoup d'argent, où il y a beaucoup d'argent.

ORGIÓLO, ORJÓLO, *Mill.* ARGÈLO, *M.* s. f. Argile, terre argileuse, bonne pour la poterie, les briques. On dit aussi TÈRRO RIÓLO, TÈRRO IÓLO. Prov. *Per bien fáyre un toupí cal bátre l'orgiólo*, pour bien faire un ouvrage il faut prendre beaucoup de peine. (Esp. *arcilla*, it. et lat. *argilla*, m. s.)

ORGIOLÓUS, ORJOLÓUS, ARGILÓUS,-O, *M.* adj. Argileux. *Tèrro orgiolóuso*, terre argileuse.

ORGÓUS, s. m. Arbousier unédo, *arbustus unedo* de *L.*, arbuste couché à petites feuilles coriaces. *Nant.*

ORGÓUSSO, ORBÓUSSO, s. f. Arbouse, fruit de l'arbousier, semblable à la fraise, mais douçâtre.

ORGUE, V. OUÓRGUE.

ORGÚL, OURGÚL, *Mill.* s. m. Orgueil, vice capital.

Prov. *Orgúl* et gráysso
Dieũs l'obáysso.

« Orgueil et graisse, Dieu l'abaisse, » le punit.

ORGULHÓUS, OURGULHÓUS, -O, adj. Orgueilleux.

ORGURÁL p. LORGURÁL.

ORÍDE, ARÍDE, O, *M.* adj. Aride. Peu usité.

ORIÈ, V. OLEGRIÈ ; DRELIÈ.

ÓRIO, V. DRÈLO.

1. ORÍSCLE, ARÍSCLE, ORÈSCLE, s. m. Sarche, f. large cerceau de crible, de sas, de tambour, etc. Prov. *Tont bat sur l'oriscle cóumo sul tombóur*, m. à m. il frappe autant la sarche que la peau du tambour, c.-à-d. il parle ou agit à tort et à travers.

2. ORÍSCLE, ORESTIÈ, RUSCÁS, *Villc.* s. m. Archure, boîte circulaire qui enferme la meule roulante d'un moulin.

ORJÓL, BROUCÁT, s. m. Espèce de grande cruche en terre ou en fer-blanc ayant un peu la forme d'un arrosoir. *Peyrl.* (Lat. *urceolus*, cruchon, *Jonq.*) — V. ORJOUÓL.

ORJOUÓL, ARJÓL, *S.-A.* GOROJÓL, *Nant.* s. m. Orgelet, orgeolet, crithe, m. petit bouton qui a la forme d'un grain d'orge et qui vient aux paupières. (Lat. *hordeolus*, m. s.)

ÓRLE, V. OUÓRLE.

ORLEQUÍN, ARLEQUÍN, s. m. Arlequin.

ORMÁ, ARMÁ, v. a. Armer. (Lat. *armare*, m. s.)

ORMÁDO, ARMÁDO, s. f. Armée. — Nom donnée aux vaches fortes et puissantes.

1. ORMÁRI, ARMÁRI, s. m. Armoire, f. meuble pour les habits et les choses qu'on serre. — Armoire, placard pratiqué dans un mur. V. ORMÁRI.

2. ORMÁRI, DESPENSÓU, *Rp.* BUFÈT, *néol.* s. m. Buffet, armoire où l'on tient certaines provisions de bouche, la vaisselle.

ORMÈL, ARMÈL, s. m. ORMÈLO, s. f. Anneau, fait avec du bois pliant, tel que l'ormeau. *Métre l'ormèl os úno cábro*, passer le genou plié d'une chèvre coureuse dans un anneau où il est retenu par une cheville. (Lat. *ulmus*, ormeau.) — N. Le mot *ormèlo* renferme une idée d'augmentatif et désigne un anneau plus grand.

* ORMELÁ, v. a. Mettre en anneau, ramener en cercle un rameau, un brin de bois pliant.

ORMÉTO, ARMÉTO, s. f. Petite âme, âme chérie, âme du purgatoire. *En pas sio soun orméto*, en paix soit sa chère âme. *Peyr.* C'est un terme de tendresse, dim. d'ÁRMO. V. ce mot.

ORMINÁS, s. m. ORMINÁSSO, s. f. Grande crêpe composée de farine et d'œufs.

ORMINÉTO, V. ERMINÉTO.

ORMOLHÁS, s. m. Pain ordinairement sans levain, cuit sous la cendre.

ORMOTÍQUE, O, OSMOTÍQUE, O, POULSÍC,-O, POULSÍQUE, O, *Aub.* COURT-D'HOLÈ, adj. Asthmatique, qui a la respiration courte et pénible. (R. *árme, ásme*...)

ORMURIÈ, Ó, s. m. Armurier.

ORMÚRO, ARMÚRO, s. f. Armure, arme défensive.

* ORNÁ, ARNÁ, v. n. Être dévoré par les teignes, en parlant des peaux, des laines, etc. *Oquélo estouófo couménço d'orná*, les teignes commencent à ronger cette étoffe. (R. *árno*.) — Fig. v. a. Vexer, fatiguer, importuner. V. MOUSIGÁ ; DEBOURÁ.

ORNÁT, ÁDO, ARNÁT, ÁDO, part. et adj. Dévoré, rongé par les teignes. (R. b. lat. *arnatus*, n. s. *árno*.)

ORNIÈ, BLUÉT, | qqf. GUIRAL-PESCÁYRE, GAL-PESCÁYRE, BERNAT-PESCÁYRE, ANFAN-BLÚ, | s. m. TÍGNE, s. f. L'alcyon ou martin-pêcheur, vulg. drapier, bleuet, oiseau bleu vert avec des parties noires. Il vit sur le bord des rivières et les ruisseaux où il se nourrit de petits poissons. (RR. Les mots *orniè*, d'*árno*, *tígne*, drapier, qui viennent de la propriété qu'a son cadavre de chasser les teignes des armoires où l'on tient les vêtements de laine. Le mot *martin-pêcheur* correspond à celui de *guiral-pescáyre*, etc.)

ORNILLÁS, v. ORMOLHÁS.

* ORNISSOULIÈYRO, NISSOULIÈYRO, s. f. NISSOULIÈ, s. m. Terrain où il y a beaucoup de surons ou terre-noix. V.

ORNISSOUÓL, ONISSOUÓL, NISSOUÓL, *S.-Gen.* NISSÓL, *Corn.* GENISSOUÓL, *Mill.* BISSOUÓL, *Sall.-C.* BISSÓL, *S.-Sern.* SANISSÓR, *S.-A.* Suron, racine tubéreuse d'une plante ombellifère appelée bunion ou carvi terre-noix, vulg. moinson, *bunium bulbocastanum* de *L.* Le tubercule est de la grosseur d'une noisette, très aimé des cochons et des enfants.

ORÓFO, v. BOUÓLFO.

OROMÓUN, ARAMÓUN, s. m. Aramon, espèce de raisin précoce à grande grappe.

ORÓND, ORONDÁS, s. m. Original, singulier. *Lp.* — Ogre, grand mangeur.

OROUÓCO, v. OLOUÓCO, 1.

OROUÓDO, ORÉDO, *Ség.* OLÉDO, *Larz.* s. f. OREDÓU, *Ség.* OLEDÓU, OÛGUEDÓU, *Lag.* s. m. ÁCO, *Villc.* s. f. Asphodèle, m. plante à longue et forte hampe chargée de fleurs blanches, à racine composée de tubercules oblongs. Au printemps on la donne aux pourceaux qui en sont friands.

ORÓUSTO, s. f. Rameau de genêt. *Broq.*

ORPÁ, ARPÁ, *M.* OSORPÁ, *Peyr.* v. a. Égratigner, donner un coup de griffe. V. GORPIGNÁ.

ORPÁDO, ORPÁL, v. GORPIGNÁL.

ORPENTÁ, v. ORPONTÁ.

ORPIGNÁ, ORPIGNÁL, v. GORPIGNÁ...

* ORPILLÓU, ARPILLÓU, s. m. Petite patte, patte de mouche, d'abeille, etc. (R. *árpo*.)

Aycí nays úno flour lusénto de raüsádo
Que sourrís al sourél et doubrís sous ouillóus;
L'abéillo en brounzién cárgo sous *arpillóus*,
Et, róusso cóumo l'or, s'en ba bastí sa brésco.
(X.)

ORPIÓUN, ARPIÓUN, *M.* ORPIÓU, *S.-R.* s. m. Serre, ongle fort et crochu. *Quónes orpióuns!* quelles serres! quelles griffes! — Ergot, éperon de coq.

ORPOILLÁN, ORPOILLOÛ, s. m. Galopin, pendard, égrillard.

ORPONTÁ, ORPENTÁ, v. a. Arpenter, mesurer par arpent, et aujourd'hui par hectares. — Arpenter, parcourir à grands pas.

ORPONTÁYRE, ORPENTÁYRE, ORPONTÚR, s. m. Arpenteur, géomètre.

* ORPOTEJÁ, ARPATEJÁ, *M.* v. n. Chercher à saisir, à accrocher avec les griffes, avec les mains. (R. *árpo*.)

Lou diáple encodenát, trefoulís, orpotéjo.
(BALD.)

— v. a. Patiner, manier, froisser ou dégrader en maniant, en touchant avec les mains.

* ORPOTEJÁYRE, O, s. m. et f. Qui cherche à saisir ou à toucher avec les mains, comme font les petits enfants.

* ORPÚT, ÚDO, ARPÚT, ÚDO, adj. Qui a des griffes; qui a les doigts crochus ou les ongles longs. (R. *árpo*.) — Querelleur, euse; se dit surtout des femmes querelleuses qui en viennent aux mains et se prennent aux cheveux. *Fénno orpúdo*, femme querelleuse qui se porte aisément à des voies de fait, qui arrache les coiffes des personnes qu'elle prend à partie.

ORQUÉT, ARQUÉT, s. m. Archet d'instrument à cordes. — Petit arc. Gaîne arquée destinée à garantir le tranchant de la faucille. *L'orquét del boulón*, la gaîne de la faucille. *Fourçá l'orquét*, forcer quelqu'un au jeu.

ORQUINÓUSO, s. f. Espèce de minerai exploité, dit-on, autrefois par les Anglais à Saint-Bauzély.

ORRÁ, ENORRÁ, v. a. Arrher, donner des arrhes.

ORRÈ, ARRÈ, *M.* ORRIÈ, adv. Arrière. *En orrè*, en arrière. *Sul dorrè*, sur le derrière.

* ORRÉDRE, v. n. Donner le lait en parlant d'une femelle qu'on trait. *Oquélo báco bouol pas orrédre*, cette vache ne veut pas donner le lait. *Mont.* (Lat. *reddere*, rendre.) — Laisser les agneaux téter leurs mères, les allaiter. *Peyrl.*

ORREGOUNÁ, v. ENREGOUNÁ.

ORREMOÛSIT, ÍDO, adj. Calmé, apaisé. *S.-A.*

ORRENÁ (S'), s'ORRENNÁ, *Nant*, v. pr. Se raidir; se redresser fièrement, se cambrer. *S'orrená d'orgúl*, se raidir d'orgueil. V. ENREDENÁ (s').

ORRENGÁ, ENRENGÁ, ORRENJÁ, v. a. Arranger, ranger; bien placer; réparer. — v. pr. S'arranger, s'accommoder.

ORRENGOMÉN, ORRENJOMÉN, s. m. Arrangement, disposition convenable de certaines choses. — Arrangement, accord, accommodement d'une affaire.

ORRENNÁ, v. RENNÁ : Ex. OGRÍ ; ORRENÁ.

ORRENOUSÁT, ÁDO, ORRENOUSÍT, ÍDO, adj. Rendu de mauvaise humeur. *S.-Gen.* (R. *renóus*.)

ORRÈS, v. RÈS; ORRÈ.

ORRÈST, ARRÈST, *M.* Arrêt. *Co d'orrèst*, chien d'arrêt. *Lou co es o l'orrèst*, le chien est à l'arrêt. (R. *Arrest* est donné comme un mot celt.) — Arrêt, jugement.

Soun *orrèst* es pourtát son ges de counditióu.
(BALD.)

ORRESTÁ, ARRESTÁ, v. a. Arrêter. — v. pr. S'arrêter, interrompre sa marche.

ORRÈSTO-BUOŪ, v. TONCO-BUOŪ.

ORRESTOTIEŪ, ARRESTATIEŪ, s. f. Arrestation, action d'arrêter quelqu'un.

1. ORRIBÁ, | OBITÁ, ABITÁ, *S.-A. Mill.* v. n. Arriver, parvenir. *Pousquèren pas obitá dobónt lo nuèch*, nous ne pûmes pas arriver avant la nuit. — Arriver, se produire. Prov. *N'orríbo pas úno sons douos*, un malheur, un accident, n'arrive pas seul.

2. ORRIBÁ, v. a. Rassasier. V. OSSODOULÁ. — Abs. Affourrager, donner aux animaux la ration de fourrage dans les étables, particulièrement aux bêtes à laine. *Coumençon d'orribá*, nous commençons à affourrager les troupeaux qui ne trouvent plus assez de nourriture aux pâturages. *Larz.* — v. pr. Se rassasier, manger à souhait.

ORRIBÁDO, OBITÁDO, *S.-A.* s. f. Arrivée. *Sobión sochút bouóstro orribádo serión bengúts o bouóstre dobónt*, si nous avions été informés de votre arrivée nous serions venus au devant de vous.

ORRIBÁL, s. m. Soûl, bon repas. V. SODÓUL. — Rive. V. RÍBO.

ORRIBAŪ, s. m. Cri qu'on pousse contre le loup. *Aub.* V. SÓUYRO.

ORRIBILLÁT, v. REBEILLÁT.

ORRIBODÉT, ÉTO, adj. dim. d'ORRIBÁT. Assez bien repu.

ORRIÈS, adv. Arrière. *Bos orriès, dos orriès*, en arrière. V. ORRÈ.

ORRIÈYRÁ, ARRIÈYRÁ, v. a. Arriérer, différer. — v. pr. S'arriérer, se retarder; retarder un paiement.

ORRIÈYRÁCHES, s. m. pl. Arrérages.

ORRIÈYRÁT, s. m. Arriéré.

1. ORRIGOULÁ, v. a. Régaler.

ORRIGOULÁ (S'), s'ORRIGOUILLÁ, v. pr. Se régaler, manger avec plaisir. V. OSSODOULÁ (s'). Ex. MOSÈL.

2. ORRIGOULÁ, v. a. Rigoler. V. OBESOLÁ.

ORROBÁ, v. a. Arracher. V. DERROBÁ. — v. pr. S'arracher. *S'orrobá lou pèl*, s'arracher les cheveux.

ORROBÓNT, v. ORROPÁYRE.

ORRONCÁ, v. ORRONQUÁ.

ORRÓNDRE, v. RÓNDRE.

ORRONDÚT, v. RONDÚT.

ORRONQUÁ, ARRANQUÁ, DERRONQUÁ, *Vill.* v. a. Arracher avec peine, avec effort. *Orronquá un rouoc*, arracher, détacher un rocher. *Orronquá un aūbre*, arracher un arbre. (RR. Les premiers, esp. *arrancar*, b. lat. *arrancare*, 1168, arracher, renverser, sax. *wrench*, m. s.) V. DERROBÁ. — Ôter, écarter. V. OCOUSTOYRÁ. — v. pr. S'arracher. — Se serrer, se garer.

ORROPÁ, ARRAPÁ, *M.* ROPÁ, *S.-A.* v. a. Saisir avec les griffes, saisir avec les mains pour emporter. Extorquer, obtenir par force, par importunité, par ruse. *N'o pla orropát*, il en a pris beaucoup. (Lat. *arripere*, b. lat. *arrapare*, m. s.) — v. pr. S'agriffer, s'accrocher, se prendre avec les griffes, avec les mains. — Grimper, monter un chemin rude.

ORROPÁYRE, O, ORROBÓNT, -O, s. m. et f. Extorqueur; avare, intéressé, qui cherche à extorquer, à obtenir le plus qu'il peut.

ORROPÍT, ÍDO, ORROPÚT, ÚDO, adj. Grimpeur, leste, léger, habile à grimper.

ORROPÓU, ROPÍN, FORRÈN, *Mont.* s. m. Grimpeur, qui grimpe bien.

ORROPÚT, v. ORROPÍT.

ÓRROS, v. HÓRROS.

ORROSÁ, ARRASÁ, v. a. Raser, couper, enlever à fleur de terre. (R. *ras*.) — Combler, remplir jusqu'au bord. *Orrosá de bióndo*, combler de biens. *Peyr.* — Raser, effleurer.

ORROSÁT, ÁDO, part. Rasé, nivelé. — Comblé, rempli jusqu'au bord. *Orrosát de fourtúno*, comblé de richesses.

ORROSSÁ, v. a. Réformer, mettre de côté, au rebut, à la réforme. *Mill.*

ORROSSÁT, ÁDO, part. Mis au rebut, réformé. Usé, détérioré ; gâté, hors d'usage. *De bi orrossát*, vin gâté, de rebut, qui ne vaut rien.

ORROSSOUÁ (S'), v. pr. Se tapir, se cacher; se mettre à l'abri. *Les poulzís s'orrossóou jout*

Pálo de lo clóuco, les poussins se cachent sous l'aile de la glousse. *S'orrossouá dins úno cobóno*, s'abriter dans une cabane. *Mont.*

ORROUMÉT, v. ROUMÉT.

ORROUNDÍ, ARROUNDÍ, s. m. Arrondir. — v. pr. S'arrondir.

ORROUNDISSEMÉN, ARROUNDISSEMÉN, s. m. Arrondissement.

* ORROUQUÁ, ROUQUÁ, ENROUQUÁ, v. a. Chasser à coups de pierres. (R. *rouoc.*) V. PEYREJÁ.

ORROUSÁ, ARROUSÁ, v. a. Arroser. V. OSOGÁ.

ORROUSSÍ (S'), S'OPELOŪDÍ, v. pr. S'avachir, perdre la force, la vigueur, l'activité.

ORROUTINÁ (S'), v. pr. Acquérir l'habitude d'une chose, l'habileté dans un métier par exercice. *Laiss.*

ORROUTINÁT, ÁDO, part. Habitué, exercé.

ORROUYNÁ, v. ROUYNÁ.

ORRUÁ, ORRUGÁ, v. a. Brouter, ronger le gazon jusqu'à la racine. *Mont.*

ORRUCÁ, v. ORRUQUÁ.

ORRUGÁ, v. ORRUÁ.

ORRUÍ (S'), v. pr. S'user, s'épuiser ; se détériorer, se dégrader. *Mont.*

ORRUÍT, ÍDO, part. Usé, ruiné ; dégradé. *Biōū orruít*, bœuf ruiné par le travail. *Tèrro orruído*, terre épuisée. *Comí orruít*, chemin dégradé.

ORRULLÁ, v. a. Rouler, faire rouler une pierre sur un terrain en pente, sur le flanc d'une colline. *S.-Ch.* (R. *rúllo.*)

ORRUQUÁ, ARRUQUÁ, OTURÁ, PEXÁ, *S.-Rom.* v. a. Appuyer une chose contre. (All. *rucken*, m. s.) — v. pr. S'appuyer contre, se pencher, s'adosser, s'accouder. Se ranger, se serrer contre un mur pour éviter le danger, pour se mettre à l'abri de la pluie. V. SUSPLEJÁ (SE). — S'aheurter, s'attacher à une idée, à un avis et ne vouloir pas démordre. — S'obstiner, s'appliquer avec ardeur à un ouvrage. — N. C'est surtout le verbe *s'orruquá* qui se prend au figuré dans ces deux derniers sens.

* ORSÁT, ÁDO, ORSINÁT, ÁDO, adj. Très-altéré, qui meurt de soif. *Mont.* (Lat. *arsus*, brûlé.)

ORSINÁT, v. ORSÁT.

* ORSÍNO, s. f. Cendres des tranches de gazon, des écobuages. *Esténdre l'orsíno*, répandre ces cendres. (Lat. *arsus*, brûlé.)

* ORSOUILLÁ (S'), v. pr. Se soûler souvent, être un soulard, un ivrogne de profession.

ORSÓUILLO, v. ARSÓUILLO.

* ORTEILLÁ (S'), v. pr. Se heurter les orteils contre un obstacle, se faire mal aux orteils en heurtant du pied. (R. *ortél.*)

* ORTEILLÁL, s. m. Coup qu'on se donne aux orteils en heurtant contre un obstacle.

ORTÉL, ARTÉL, s. m. Orteil, doigt du pied. *L'ortél pichóu*, le petit orteil, le petit doigt du pied. N. Le mot orteil sert, comme en patois, à désigner tous les doigts des pieds. (Lat. *articulus*, articulation.)

ORTÉL DEL PÈRO, v. FOBORAŪ.

ORTICHAŪ, v. ORCHICHAŪ.

ORTÍCLE, ARTÍCLE, s. m. Article. Objet.

ORTICULÁ, v. a. et n. Articuler.

ORTIFÍCE, ARTIFÍCE, s. m. Artifice. *Fiocs d'ortifice*, feux d'artifice.

ORTIFICIEŪS, ARTIFICIEŪS,-O, adj. Artificieux.

ORTIFIÈCHES, s. m. pl. Artifices, ruses.

ORTILLAŪ, v. ORTEILLÁL.

ORTILLORIÈ, ó, s. f. Artillerie.

ORTILLÚR, ARTILLÚR, s. m. Artilleur.

ORTÍSTO, ARTÍSTO, s. m. Artiste, habile dans les arts d'agrément, surtout dans la musique.

Ol zèle que desplégo oquél hobíle *ortísto*
D'excelléuts musicièns el creysseró lo lísto.
(BALD.)

ORTÓU, s. m. Pain. *Un bouci d'ortóu*, un morceau de pain. *S.-Ch.* (Gr. ἄρτος, ἄρτον, m. s.)

OSAŪ... osoū...

OSCENSIEŪ, s. f. Ascension.

OSCLÁ, ASCLÁ, ESTELÁ, PERNÁ, v. a. Bûcher, faire des bûches, fendre le gros bois pour le feu. *Lou bois sincút es pas de boun osclá*, le bois noueux est difficile à bûcher. (Bret. *asklenden*, copeau ; b. lat. *asclare*, fendre.)

OSCLÁYRE, s. m. Celui qui bûche et fend le bois pour le feu.

ÓSCO, v. OUÓSCO.

OSCOURGÁYRE, v. ESCOURGÁYRE.

OSCÚR, v. ESCÚR.

OSÉC, s. m. Tassement, léger affaissement qu'éprouve un mur nouvellement bâti. (R. *osegá.*) — Humeur facile, commode, composition. *Èstre de boun osèc*, être de bonne composition, être complaisant.

Nóple et sobént Roussí que pórtos ol Pornásso
Lous hobílles rimúrs, ombé tont bóuno gráço,
S'èros de boun *oséc* ol lioc de pennejá,
Te dirió, nóstre omíc, de loy me correjá.
(BALD.)

OSEGÁ, ASEGÁ, *M.* OSENGÁ, *Mill.* v. a. Châtrer, couper un animal. *Cal fáyre osegá oquélo truèjo*, il faut faire couper cette truie. — Arranger, mettre en ordre ; ajuster, agencer ; raccommo-

der une chose, un instrument. — Accommoder, terminer une affaire. V. ORRENGÁ. — v. pr. Être châtré, coupé. — S'arranger, s'accorder, s'accommoder. — Se ranger, se mieux conduire, s'améliorer, se convertir. — Se salir ; s'abîmer. Se dit ironiquement. *Couci s'es osegát*, comme il s'est mis ! comme il s'est abîmé.

* OSEGÁDO, s. f. Espace d'un pâturage livré pour un jour aux vaches quand on ne leur livre l'herbe que morceau par morceau. *Sègre l'osegádo*, faire paître par parties.

OSEGÁYRE, SONÁYRE, PLOÇÓU, *S.-A.* BIORNÈS, *M.* s. m. Châtreur, celui qui châtre, qui coupe les animaux.

OSEMÁ, ASEMÁ, OSIMÁ, v. n. Hésiter, balancer. *Cal pas osemá*, il ne faut pas hésiter.

* OSEMÁYRE, O, OSIMÁYRE, O, s. m. et f. Celui qui hésite, qui balance ; lambin.

OSENÁDO, ASENÁDO, s. f. Troupe d'ânes ; cavalcade à ânes. (R. *áse.*) — Ânerie, bévue, bêtise, trait d'ignorance.

Prov. *Osenádo* de medecís
Lo tèrro lo coubrís.

« Anerie de médecins la terre la recouvre. »

* OSENÁS, ASENÁS, s. m. Gros âne.

OSENIÈ, s. m. Framboisier.

OSENÓU, ASENÓU, s. m. Ânon, petit âne.

* OSHERBÁ, v. a. Conduire un troupeau dans un gras pâturage pour lui faire prendre une bonne ration. (R. *hèrbo.*) — Conduire les bêtes à corne dans un bon pâturage pour leur faire prendre le vert ou parce qu'on n'a plus de fourrage sec. Donner le vert à un animal.

OSÍLE, OSÍLLE, ASÍLE, *M.* s. m. Asile. *Úno sálo d'osíle*, une salle d'asile.

OSIMÁ, v. a. Agacer les dents. Se dit des fruits qui ne sont pas mûrs, des feuilles qui peuvent agacer les dents des animaux, du bruit de la lime. — Rendre un tranchant mou ou lui ôter le mordant. Tel est l'effet du bois en sève, des pommes de terre. *Mill.* (Lat. *adimere*, ôter.) — v. pr. S'agacer les dents avec des fruits non mûrs, par suite se dégoûter d'une nourriture. *Lous pouorcs se sou osimáts d'oquélos póumos*, les porcs se sont dégoûtés de ces pommes. — Fig. Se rassasier.

Que toun uèl inoucént s'*osíme* de clortát.
(X.)

OSIMÁ p. OSEMÁ.

OSIMÁT, ASIMÁT, ÁDO, part. et adj. Qui a les dents agacées. Qui est dégoûté d'une nourriture. Qui est mou, non mordant en parlant d'un tranchant.

OSÍME, adj. m. Azyme, sans levain. Se... du pain fait sans levain.

OSÍR, s. m. Aversion, grippe ; dégoût. Pr... ou *corgá en osír*, prendre (quelqu'un) en aver-sion, en grippe ; avoir du dégoût (pour quel-que chose). (Lat. *odium*, m. s.)

1. OSIRÁ, OJIRÁ, *Mont.* Éprouver de l'aver-sion pour quelqu'un ou du dégoût pour quel-que chose. *Despièy que mónjo de pa de fro... o osirát lou pa de ségo*, depuis qu'il mange ... pain de froment, il s'est dégoûté du pain ... seigle.

2. OSIRÁ, DESPITÁ, *S.-A.* DESOGRODÁ, M... v. n. Abandonner le nid en parlant des oise... qui l'ont bâti ou qui y ont déjà pondu, ce ... quelques-uns font quand on le visite ou q... y touche. Ils en éprouvent du *dépit* ou ils ... *plaisent plus*, ce que signifient les mots *desp...* *desogrodá*.

OSMOTÍQUE, V. ORMOTÍQUE.

1. OSOGÁ, ORROUSÁ, v. a. Arroser, répan... de l'eau pour rafraîchir. *Osogá los coul...* arroser les choux. (Lat. *adaquare*, abreu... *rigare*, m. s.)

Et per ofí que l'áygo *orróse* bóstre prat
Tenès lo róuto líbro et lou besál curát.
(PEYR.)

* 2. OSOGÁ, EMPOUSÁ, v. n. Recevoir l'... dans la chaussure sans le vouloir en march... dans un lieu plein d'eau.

OSOGÁL, OSOGODÓU, V. BESOLÓU.

OSOGODÓUYRO, OSOGÓUYRO, s. f. Esp... d'écope qui sert à arroser. (R. *osogá.*)

OSORPÁ, V. ORPÁ.

OSOÛBRÁ (S'), v. pr. Se prendre à un ar... et grimper dessus. Se prendre à, se jeter s... Se dit des chiens. *Larz.* (R. *aûbre.*)

OSOUILLÁ, ASOUILLÁ, *M.* v. a. Ouiller, re... plir un tonneau, une barrique jusqu'à la bo... (R. En v. fr. on disait *oiller*, *aoiller*, m. ... Bullet tire ces noms du celt. *oll*, tout, à c... de l'idée de remplir *tout-à-fait.*) — v. pr. S'e... vrer, se soûler, comme qui dirait boire jusq... la bonde. V. BONDÁ (SE).

* OSOUMBRÁ (S'), S'ASOUMBRÁ, v. pr. S... mettre à l'ombre, se reposer à l'ombre. (L... *adumbrare*, ombrager.)

1. OSOUNDÁ, ASOUNDÁ, v. a. Inonder. — (L... *adundare*, déborder.)

2. OSOUNDÁ, ASOUNDÁ, SOUBROUNDÁ, C... v. n. s'OSOUNDÁ, v. pr. Déborder. Se dit sur... des vases d'où l'eau s'échappe par l'ébullit... ou par la fermentation. (R. Le 3e mot est for... de *súbre* et de *oundá*, déborder au-dessus.)

* OSOURÁ, asourá, *M*. v. a. et n. Baiser par dévotion un objet sacré, les reliques d'un saint. *Cal oná fa osourá lous pelerins*, il faut aller faire baiser les reliques aux pèlerins. (Lat. *adorare*, *ad os*, à la bouche, porter aux lèvres, vénérer.)

* OSOURÁYRE, asouráyre, o, *M*. s. m. et f. Celui, celle qui va baiser un objet sacré, des reliques.

* OSOYRÁ (S'), s'asayrá, v. pr. Prendre le frais ; paître avec la fraîcheur. *S.-A*. (R. *áyre*.)

* OSPÁ, v. a. Faire tenir avec une happe, un lien de fer, fixer avec un crampon. (R. *áspo*.)

* OSPÁT, aspát, ádo, part. Fixé avec une happe, un crampon.

OSPÈRGE, s. m. ospèrjo, aspèrjo, *M*. espèrjo, f. Asperge, f. plante potagère. (Esp. *esparrago*, it. *sparago*, lat. *asparagus*, m. s.)

OSPERGIÈYRO, aspergièyro, *M*. s. f. Carreau, planche d'asperges.

OSPÈRJO, v. ospèrge.

OSPÈT, aspèt, *M*. s. m. Aspect, vue, exposition. *Un poulit ospèt*, une belle vue. *O l'ospèt del mechjóur*, à l'exposition du midi.

OSPÍC, aspíc, *M*. s. m. Aspic, reptile venimeux. — Lavande. V. lobándo.

OSSÁCH, v. essách.

OSSAŪT, s. m. Assaut ; vive altercation. *Avèn obút un ossaūt*, nous avons eu une vive altercation.

OSSE, v. ouos.

OSSEGURÁ, assegurá, *M*. assigurá, *Mont*. v. a. Assurer ; affirmer. *Bous ossegúre qu'es vrai*, je vous assure que c'est vrai. (It. *assicurare*, esp. *asegurar*, roum. *assigoura*; b. lat. *securare*, m. s., lat. *securus*, assuré, en sûreté.) — v. pr. S'assurer.

OSSEMBLÁ, assemblá, *M*. v. a. Assembler, réunir. — v. pr. S'assembler.

OSSEMBLÁDO, assembládo, *M*. s. f. Assemblée.

OSSENTÍT, ído, adj. Fêlé, légèrement fendu. — Qui a pris mal en faisant un effort violent, qui a un commencement de hernie.

OSSEROMÉN p. ossuromén.

OSSETÁ, assetá, *M*. v. a. Asseoir, mettre sur un siége. Bien placer, bien établir des fondations, etc. (Lat. *assidere*, m. s.) — v. pr. S'asseoir. V. sièyre (se).

OSSETÓUS (D'), d'assetóus, de setóus, adv. En séant. *Se métre d'ossetóus*, se mettre sur son séant, s'asseoir quand on était couché.

OSSIAŪSÁ, v. a. Calmer, apaiser, pacifier. (Lat. *sedare*, m. s.)

N'y o pas res qu'oun fosquès per ou tout *ossiaūsá*. (Bald.)

OSSIBODÁ p. ocibodá.

OSSIÈJÁ, assièjá, v. a. Assiéger, entourer.

OSSIÈTÁDO, ossièto, v. siètádo...

OSSIGNÁ, assinná, *M*. v. a. Assigner. On dit plus communément citá.

OSSILLOUNÁ, v. sillouná.

OSSIMÁ (S'), s'assimá, v. pr. Se tasser, s'asseoir en parlant d'un mur nouvellement construit où se fait toujours un léger tassement quand il n'est pas entièrement construit en pierre de taille. *M*. V. osèc.

OSSIMOMÉN, v. osèc.

* OSSIMONÁ, v. a. Huer, lancer des quolibets, des horions aux servantes qui sont en retard pour apporter les repas aux faucheurs ou autres ouvriers des champs. *Mont*.

OSSINÁ, assiná, v. a. Assaisonner les aliments. *S.-J.-Br*.

OSSINSÁ, v. guindá.

* OSSISÁ, assisá, *M*. v. a. Ranger par assises ou par couches. — v. pr. Être placé par assises, par couches.

OSSÍSO, v. síso.

OSSÍSOS, assísos, s. f. pl. Assises, session d'une cour criminelle.

OSSISTÁ, ossistí, assistá, *M*. v. n. Assister, être présent. — v. a. Assister, secourir.

OSSISTÉNÇO, assisténço, *M*. s. f. Assistance, présence ; secours.

ÓSSO, s. f. Force physique ; moyens. (Lat. *ossa*, os.) *Nant*.

OSSOBÁL, assabál, *M*. adv. Ici en bas, en bas tout près. *Benès ossobál*, venez ici en bas. (R. p. *oycí obál*, ici en bas.)

OSSOBENTÁT, ádo, Instruit, savant ; connaisseur. (R. *sobént*.)

D'oun beu que sus ocó sios tont *ossobentát*.
(An. r.)

OSSOCHÁ, v. essojá.

OSSODOULÁ, assadoulá, *M*. orribá, arribá, *M*. v. a. Rassasier, faire manger, faire paître à satiété. (R. *sodóul*.) — v. pr. Se rassasier, se gorger.

OSSOHÚT, v. sogút.

OSSOJÁ, v. essojá.

* OSSOLÁ, assalá, *M*. v. a. Donner du sel aux animaux. *Ossolá los fédos*, donner du sel aux brebis. (R. *sal*.) — Abriter contre la pluie. *Aub*. (R. *sálle*, manteau.) — v. pr. S'abriter contre la pluie. V. susplejá (se).

OSSOMÓUN, assamóun, adv. Ici en haut.

Mountás ossomóun, montez ici. (R. p. *oyci*, ici, *omóun*, là-haut.)

OSSORGÁ, ASSERGÁ, v. a. Altérer, causer la soif. *Peyr.*

OSSORGÁT, ASSERGÁT, ÁDO, *Cam.* part. Altéré, désséché.

Ay! se sobiás coucí mo múso es *ossorgádo*.
(PEYR.)

OSSORÁ p. SORRÁ.

OSSORTÍ p. ESSORTÍ ; V. EMPIEŨTÁ.

OSSOSOUNÁ, |ASSASOUNÁ, ASSEMÁ, *M.* v. a. Assaisonner, préparer les viandes, les mets, y mettre le sel et tout ce qu'il faut pour les rendre agréables au goût. (Esp. *sazonar*, m. s.) — Bien préparer une terre, la travailler ou l'ensemencer dans de bonnes conditions.

OSSOSSÍN, ASSASSÍN, *M.* s. m. Assassin.

OSSOSSINÁ, ASSASSINÁ, v. a. Assassiner.

OSSOUCIÁ, ASSOUCIÁ, *M.* v. a. Associer, réunir; admettre dans une société. — v. pr. S'associer.

OSSOUCIÁT, ÁDO, part. et s. Associé.

OSSOUCIOTIEŨ, ASSOUCIATIEŨ, *M.* s. f. Association.

OSSOULÁ, OSSOURÁ, *Ség.* v. a. Asseoir, bien poser en parlant des fondations d'un édifice, d'une pierre (R. *souol.*) — Renverser, coucher sur le sol. — v. pr. Tomber tout de son long, joncher le sol.

OSSOULIDÁ, ASSOULIDÁ, v. a. Consolider, affermir. (R. *soulíde.*)

OSSOUMÁ, ASSOUMÁ, *M.* v. a. Assommer. *Peyr.* V. OSSUQUÁ.

OSSOUMÍ, v. OSSOUPÍ.

OSSOUMODÓU, v. CEP.

OSSOUMPTIEŨ, ASSOUMPTIEŨ, *M.* s. f. Assomption.

OSSOUPÍ, ASSOUPÍ, OSSOUMÍ, COUNSOUMÍ, *S.-A.* v. a. Assoupir, endormir légèrement. (Lat. *sopor*, *somnus*, assoupissement, sommeil.) — v. pr. S'assoupir, s'endormir légèrement.

OSSOUPISSEMÉN, ASSOUPISSOMÉN, s. m. Assoupissement.

OSSOURDÍ, V. ISSOURDÁ.

OSSOURTÍ, ASSOURTÍ, v. a. Assortir.

OSSUQUÁ, ESSUQUÁ, ASSUQUÁ, *M.* DESCLOUSQUÁ, v. a. Assommer, frapper rudement sur la tête. (RR. *súco ; clúsco.*) — v. pr. Se heurter de la tête, se cogner rudement de la tête contre un obstacle. Tomber sur la tête.

OSSURÁ, ASSURÁ, v. a. Assurer à une compagnie. V. OSSEGURÁ.

OSSURÉNÇO, ASSURÉNÇO, *M.* s. f. Assurance.

OSSUROMÉN, ASSUROMÉN, OSSEROMÉN, SUROMÉN, adv. Assurément ; sûrement.

OST, OGÓUST, AGÓUST, *M.* OÓUST (pron. *o-óust*), s. m. Août, le mois d'août. (R. du lat. *augustus*, esp. et it. *agosto*, m. s.) — Prov. *Ogóust ogoustéjo*, c.-à-d. qu'en août il y a souvent forte chaleur et menace de pluie avec gros nuages sans effet.

Prov. Que caũquo sons lou mes d'*ogóust*
Caũquo sons goust.

« Qui dépique hors du mois d'août dépique sans plaisir », parce que ce mois est le plus favorable pour le dépiquage.

OSTÁDO, ASTÁDO, *M.* s. f. Brochée, ce que contient la broche. (R. *áste.*)

1. OSTÍC, ASTÍC, *M.* s. m. Astic, outil de cordonnier en bois dur ou en os pour lisser les tranches des semelles. Quand il est en os on l'appelle qqf. *l'ouos de lo cómbo del cheval d'Honric quátre.*

2. OSTÍC, ASTÍC, s. m. Caoutchouc. *Paũmo d'ostíc*, balle de caoutchouc. — *O l'ostíc*, en caoutchouc, élastique. *Oquélo combeliè es en l'ostíc*, cette jarretière est en caoutchouc.

OSTIÈ, ASTIÈ, *M.* s. m. Hâtier, grand landier à crochets sur lesquels on peut établir la broche. — OSTIÈYRO, s. f. Hâtier en bois pour porter la broche.

OSTIQUÁ, ASTIQUÁ, *M.* ESTIQUÁ, v. a. Astiquer, lisser les semelles avec l'astic.

OSTODÉTO, s. f. Petite brochée. *Úno ostodéto de cáillos*, une brochette de cailles.

OSUÈL, TRESCOUÓL, s. m. Horizon, extrémité de la vue. (RR. Le 1er mot est formé de *o* et à la vue ; le 2e de *tres coullíno*, à travers colline.)

OSUÈL, v. NADUÈL.

OSUGÁ, | OGUSÁ, AGUSÁ, *M.* OFIOLÁ, | OFIEOLÁ, OFIOŨÁ, *Mont.* v. a. Aiguiser, affûter, affiler, émoudre, rémoudre. *Oquél coutèl es osimát, la cal osugá*, ce couteau ne coupe pas, il faut le rémoudre, l'aiguiser. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *acuere*, m. s., en esp. *aguzar*, it. *aguzzare*, m. s. ; les autres dérivent de *fiol*, fil du tranchant, en it. *affilare*, affiler.)

OSULHÁ, OJULHÁ, *Camp.* v. n. Disparaître à l'horizon, se coucher en parlant des astres. *Lou soulél bo ojulhá*, le soleil va disparaître. (R. *osuèl.*)

OSÚR, ASÚR, s. m. Azur, couleur d'azur.

OSURÁ, AZURÁ, *M.* v. a Azurer, donner la couleur d'azur.

OTÁCO, ATÁCO, s. f. Attaque. *Úno otáco de porolísio*, une attaque de paralysie.

)TÁL, ATÁL, OTÁLES, OTÁLOS, OTÁLSES, OTÁLSOS, r. Ainsi. *Otál sio*, ainsi soit-il. *Otál ocouó bo* *mal*, cela ne va pas mal ainsi.

)TÉGNE, ATÉGNE, OTÉNGE, v. a. Atteindre.

)TELIÈ, ATELIÈ, *M.* s. m. Atelier.

)TÉNDRE, ATÉNDRE, *M.* v. a. et n. Attendre. *otendén*, en attendant. On dit plus souvent ERÁ. — v. pr. S'appliquer, être attentif, traller avec réflexion. *Se cal oténdre*, il faut ppliquer. (Lat. *attendere*, m. s.) — S'attendre, opter sur, se confier, se fier. *Ieū m'oténde o* *u*, je compte sur vous.

)TENDRESÍ, ATENDRESÍ, *M.* v. a. Attendrir, dre tendre, par exemple, un fruit. — v. pr. ttendrir, devenir tendre.

)TENDRÍ, v. a. Attendrir, toucher, émouvoir. r. pr. S'attendrir, être ému.

)TENTIEŪ, ATENTIEŪ, *M.* s. f. Attention.

)TENTÍF, ÍBO, adj. Attentif.

)TÈOUNÍ, ATÈOUNÁ, *S.-A.* v. a. Amincir, dre mince. (R. *tèoune.*)

)TERNÍT, ÍDO, adj. Maigre, piètre. *Oquél* *iaū es oternít*, ce bétail est maigre. *Mont.*

)TESTOTIEŪ, s. f. Attestation.

)TIFÉTS, s. m. pl. Affiquets, parures.

)TIRÁ, ATIRÁ, *M.* v. a. Attirer.

)TIRÁL, ATIRÁL, *M.* s. m. Attirail, choses nésaires pour certaines opérations, engins de rre, de chasse, de pêche, ustensiles de mée, etc. *Otirál de guèrro*, attirail de guerre.

)TIRÓNT, -o, adj. Engageant, attrayant, séisant.

)TISSÁ, ATISSÁ, *M.* v. a. Haler, exciter, par mple, des chiens, les lancer contre quelın. (It. *attizzare*, esp. *atizar*, m. s., lat. , tison.) V. COUMÈTRE, 2. — v. pr. Se battre se quereller vivement. S'entêter, ne vouloir céder. — S'acharner à l'ouvrage. V. UQUÁ (s').

)TOBÉ, ATABÉ, *M.* conj. Aussi.

)TOHÚT, s. m. Aqueduc. V. TOUÁT. — Tombe, e. *L'oū mes dins l'otohút*, on l'a mis dans la ie.

)TOLÁ, ATALÁ, v. a. Atteler, mettre les ıfs, les chevaux à la charrette, etc. — v. pr. teler.

)TOLÁCHE, ATALÁCHE, *M.* s. m. Attelage, ıs attelées. *Un poulít otoláche*, un bel atge.

)TOLODÓU, OTOLODÓUYRO, V. TOLODÓUYRO.

)TOPÁ p. OTROPÁ.

)TOPAŪ, adv. Non plus.

ostás pas *otopaū* lou boun jus de lo tréillo.
(X.)

OTOQUÁ, ATAQUÁ, *M.* v. a. Attaquer. — v. pr. S'attaquer.

OTORDIBÁ, OTORDÁ, v. a. Attarder, retarder. (R. *tordieū.*) — v. pr. S'attarder, partir trop tard.

OTORÍ, v. n. Tarir, cesser de couler. V. TORÍ. — Cesser de donner du lait.

Prov. Quond lou serpoulét flourís
Lo fédo *otorís.*

« Quand le serpolet fleurit la brebis perd son lait. » *Larz.* Ceci ne doit s'entendre que d'une diminution notable dans le rendement du lait, surtout dans les pays chauds.

OTORRÁ, v. a. Butter, entourer de terre. *Otorrá lous potonóus*, butter les pommes de terre. *Otorrá l'ápi*, butter le céleri. (R. *térro.*) V. COLSÁ. — N. Le mot fr. atterrer n'a jamais ce sens ; il veut dire battre, terrifier.

OTOUCOMÉN, s. m. Attouchement.

OTOŪLÁ (S'), v. pr. S'attabler, se mettre à table. (R. *taūlo.*)

OTÓUR, ATÓUR, s. m. Atour, ornement.

OTÓUT, ATÓUT, s. m. Atout, terme du jeu de cartes. — Soufflet, taloche. *Te sáque un otóut*, je te donne un soufflet. *Mill.* — Mauvais coup donné à une peau en la dolant. *Mill.*

OTOÜT p. OTOHÚT.

OTRÁPO, s. f. Piège ; ruse.

OTREFLÁ, ATREFLÁ, v. a. Mettre des animaux au trèfle, dans un champ de trèfle. *S.-A.*

OTREXENÁ, v. a. Colleter, saisir au collet. Maltraiter. (Lat. *stringere*, serrer fortement.)

OTRIBUÁ, ATRIBUÁ, v. a. Attribuer.

OTRIBUTIEŪ, ATRIBUTIEŪ, *M.* s. f. Attribution.

OTRIQUÁ, ATRIQUÁ, v. a. Émotter, rendre la terre meuble. (Lat. *tritus*, brisé.)

Tout escás sou portíts que lo máyre et los fíllos
Otríquou dejá l'hort per fa los semenîllos.
(PEYR).

OTRISTÁ, ATRISTÁ, *M.* v. a. Attrister, rendre triste. — v. pr. S'attrister, s'affliger.

OTROCHÁ (S') V. TROCHÁ (SE).

* **OTROCHELÁ**, v. a. Rouler, mettre en poupées la laine cardée, le chanvre peigné. (R. *trochèl.*) On dit aussi pour la première opération : *fa de trochèls, — de cotóus.*

OTROCHELÁT, ÁDO, part. Roulé en poupée. *Fíllo mal otrocheládo*, fille mal mise.

OTROCÍ, V. OTROSSÍ.

OTRONTOULÍ (S'), v. pr. Devenir chancelant, caduc, cassé, perdre la vigueur par l'effet de l'âge. *S'es pla otrontoulít*, il est cassé. (R. *trontál.*)

OTROPÁ, ATRAPÁ, *M.* v. a. Attraper, prendre dans une trappe, dans un piège. Tromper, surprendre. — Atteindre, saisir ; rencontrer. — v. pr. S'attraper, être pris, trompé.

OTROSSÁ, v. OMOSSÁ ; OCOMPÁ.

OTROSSODÓU, s. m. Ménole, f. bâton muni d'une planchette trouée qu'on plonge dans le caillé pour la diviser. *Mont.*

OTROUBÁ p. TROUBÁ.

OTROUPÁ, ATROUPÁ, *M.* v. a. Attrouper, assembler. (R. *tróupo.*) — v. pr. S'attrouper, se réunir en foule.

OTROUPELÁ, ATROUPELÁ, *M.* v. a. Attrouper, rassembler, réunir en troupeau. (R. *troupèl.*) — v. pr. Se réunir en troupeau.

OTUBÁ, ATUBÁ, *M.* v. a. Allumer, particulièrement allumer en soufflant. (R. du lat. *tuba*, tuyau, chalumeau pour souffler au feu. V. BUFODÓU.)

.... Dus cops *otúbe* lo condèlo
O mièjo nuèch... (BALD.)

OTUDÁ, ATUDÁ, *M.* v. a. Éteindre. V. OMOURCÍ.

OTURÁ, v. ORRUQUÁ.

OTURRÁ, ESTORRUSSÁ, *Belm.* v. a. Émotter. briser les mottes. *Cam.* (R. *túrro.*) — Fig. Assommer, terrasser, abattre d'un coup, comme d'un coup on brise une motte.

1. OU, ZOU, *Vill.* pr. Le, cela. *Prens-óu*, prends-le. *Ou t'ay dich*, je te l'ai dit.

2. OU, conj. Ou. *Tus ou ieū*, toi ou moi.

OŪ ! interj. Hola ! Hem !

OUÁTO, s. f. Ouate, coton pour doubler les habits.

OUÁY ! interj. Oouais ! (Lat. *væ*, malheur ; gr. οὐαί. hélas !)

OŪBÁDO, s. f. Aubade, concert donné le matin à quelqu'un qu'on veut honorer.

OŪBÁRT, AŪBÁRT, *M.* OŪBÁ, *S.-A.* s. m. Saule blanc, saule à feuillage blanc. *Plontá d'oūbás*, lambiner, perdre le temps. (Lat. *albus*, blanc.)

OŪBÉ, v. O.

OUBEÍ, OUBOUÍ, *Mont.* v. n. Obéir.

OUBEÏSSÉNÇO, OUBOUÏSSÉNÇO, *Mont.* s. f. Obéissance.

OUBEÏSSÉNT, OUBOUÏSSÉNT, -O, *Mont.* adj. Obéissant.

OŪBELÓU, OŪGLÓUN, OSPÈRGE SOŪBÁCHE, s. m. Houblon, plante volubile et grimpante dont les jeunes pousses sont fort bonnes en salade. On les traite comme les asperges.

OŪBÉNCO, v. OŪBÚN.

OŪBÉNO, s. f. Aubaine. *Peyr.*

OŪBERGIÈ, OŪBERJÓ, *Mill.* s. m.

OŪBERGUIÈYRO, s. f. Alberger, espèce d'abricotier.

OŪBERGÍSTO, s. m. Aubergiste, hôtelier.

OŪBÈRGO, v. OŪBÈRJO, 2.

OŪBERÍGO, ARBÍGO, ARÍO comme OLÉGRO.

OŪBERIGUIÈ, v. OLEGRIÈ.

1. OŪBÈRJO, AŪBÈRJO, *M.* s. f. Auberge. (… *albergo*, esp. *albergue*, m. s.)

2. OŪBÈRJO, OŪBÈRGO, *Mill.* ALBÈRGO, *M.* s. f. Alberge, abricot-alberge, espèce d'abricot … mûrit en août.

OUBERTÚRO, s. f. Ouverture.

OŪBIÈ, s. m. Alisier. *Larz.* (Lat. *albus*, blanc.) V. DRELIÈ.

* OŪBIÈYRÁ, BORBOSTÁ, BORBOSTEJÁ, … v. imp. Tomber de la gelée blanche.

OŪBIÈYRO, AŪBIÈYRO, *M.* BORBÁSTO, … FREJÓU, *Mill.* s. f. Gelée blanche. *L'oūbièyro … fach perí los nóuses*, la gelée blanche a emp… les noix. (RR. Le 1er mot est formé de … blanche, rosée blanche ; le 2e de *bárbo*, à c… des aiguilles de glace qui hérissent les pl… et le 3e de *frech.*)

OUBLÍ... OUPLÍ...

OŪBOLÁDA, v. OLÁDO.

OŪBORIBIÈ comme OLEGRIÈ.

OUBRÁ, v. a. Ouvrer, travailler.

* OŪBRÁDO, AŪBRÁDO, s. f. Les fruits d'… arbre. *Oquí y o úno poulido oūbrádo de p…* voilà un poirier bien chargé de fruits.

OUBRÁCHE, s. m. Ouvrage, œuvre.

Prov. L'ouon counóuys lou mèstre o l'oub…
Et soubén lou cur ol bisáche. (…

« A l'œuvre on connaît l'ouvrier et so… le cœur au visage. »

OŪBRÉT, v. OŪBRÓU.

OUBRÍ, v. DURBÍ.

OŪBRICÓT, AŪBRICÓT, OŪBRICOUÓT, s. … Abricot, fruit de l'abricotier.

OŪBRICOTIÈ, IÓ, *Mill.* OŪBRICOUTIÈ, … s. m. Abricotier, arbre qui porte les abric… mûrs en juillet.

OUBRIÈ, s. m. Ouvrier. *Un boun oubriè … gogná de que bieūre n'o prou de soun mestiè*, … bon ouvrier pour gagner sa vie n'a qu'à exer… son métier.

Prov. De tóuto souórto de mestiès
Y o de bous et de missónts *oubriès.*

« Dans toute sorte de métiers il y a de bo… et de mauvais ouvriers. »

OUBRIÈYRO, s. f. Ouvrière. — Perso… hardie, entreprenante, rusée.

OŪBRIFÓL, v. AŪBRIFÓN.

UBSERBÁ, v. a. Observer, garder ; regar-. Faire remarquer, faire observer. *Bous serborây,* je vous ferai remarquer, et non *ous observerai*, qui signifie je vous épierai.
UBSERBOTIEŪ, s. f. Observation.
UBSTÁCLE, v. OUSTÁCLE.
UBTÉNE, OUTÉNE, OTÉNE, v. a. Obtenir.
ŪBÚGO, s. f. TÈRRO-FOUÓRT, m. Terre forte, sse, argileuse : ce sont les marnes du lias, terre à briques, à poterie. *Cal semená los úgos dins lou mes de setémbre dobónt que los os béngou*, il faut ensemencer les terres es dès le mois de septembre avant les pluies tomne. (R. Ce mot signifie *qui a bu l'eau, begút*, part. de *bieūre*.)
ŪBÚN, OŪBRÉN, *Ség.* s. m. OŪBÉNCO, *Camp.* ÉNCO, *M.* s. f. Aubier, partie blanche et plus ire du bois, elle est entre l'écorce et le ur de l'arbre. *Tè pas que de l'oūbénco,* il n'a un souffle de vie. Se dit des personnes uques ou dont la santé est ruinée. C'est une sion aux vieux arbres creux qui n'ont plus l'écorce et l'aubier pour les fixer au sol. p. *albura*, it. *alburno*, lat. *alburnum*, m. s. *albus*, blanc.)
ŪCÁT, v. GÁBRE.
. **OŪCÈL**, AŪCÈL, AUSSÈL, AŪZÈL, s. m. Oi-n. (It. *augello*, b. lat. *aucellus*, m. s., lat. *ella*, petit oiseau. L'on voit par ces mots la vraie orthographe est d'écrire par *c ;* a encore *uccello*, m. s.) — *Oūcèl de lo ort.* On appelle ainsi la chouette et le hibou habite les rochers, parce que leurs cris ntifs ou sinistres sont regardés comme de vaise augure. — *Oūcèl de los oloūsétos.* On igne sous ce nom deux espèces d'oiseaux genre faucon, le hobereau et l'émérillon. *èl de los póulos*, l'autour, oiseau de rapine. *èl de ropino*, oiseau de proie. *Oūcèl de pi-s*, l'épervier. V. ESPORBIÈ, 3. — *Trásso cèl*, pauvre sire, homme de rien.
. **OŪCÈL**, s. m. Oiseau, demi-auget dont se rent les manœuvres pour porter le mortier maçons.
. **OŪCÈL**, s. m. Pis. V. PIÈCH.
ŪCELÁS, AŪCELÁS, *M.* s. m. Gros oiseau. désigne surtout les grands oiseaux de proie, aigles, les vautours, les buses, etc. V. FÓNO.
ŪCELÉT, OŪCELÓU, s. m. Oisillon, petit d'un eau. Petit oiseau.

Prov. O lo plúmo et lo consóu
Se counóuys l'*oūcelóu*.

« Au plumage et au ramage on connaît le petit oiseau. »
1. **OŪCLÓU**, s. m. Arc-en-ciel. (Lat. *arculus*, petit arc.)

Prov. L'*oūclóu* del motí
Debígno de plèjo ol desportí.

« L'arc-en-ciel du matin présage de la pluie pour le soir. » V. ÈCLO.
2. **OŪCLÓU**, s. m. Archet, cadre ou châssis courbé en arc qu'on met sur les enfants au berceau du côté de la tête pour les garantir des mouches et de la trop grande lumière.
3. **OŪCLÓU**, v. RÁMO.
OŪCONÈLO, v. COŪSSONÈLO.
OŪCÓSSI, s. m. Coutil, toile à matelas. *Aub.*
OŪCÓU, AŪCÓU, *M.* s. m. Oison, petit de l'oie. (R. *aūco.*)
OŪDENÇIO, AŪDENÇIO, *M.* OŪDIÉNÇO, s. f. Audience. Tribunal. *Oná o l'oūdiénço*, aller à l'audience, au tribunal.
OŪDÓU,-R, OUDÓU, s. f. Odeur.
OŪDOURÓUS,-O, adj. Odorant, qui répand une bonne odeur.
OŪFEGÁ, AŪFEGÁ, ESFEGÁ, v. a. Asphyxier, étouffer, faire perdre la respiration. *Lo colóu m'oūfégo*, la chaleur m'étouffe. *Lou roūmas et l'árme oūfégou*, le rhume et l'asthme étouffent. (It. *affogare*, esp. *ahogar*, du b. lat. *affocare*, suffoquer.) — v. n. Être essoufflé, asthmatique. — v. pr. Étouffer, n. S'engouer, être suffoqué.
OŪFENSÁ, OUFENSÁ, AŪFENSÁ, *M.* v. a. Offenser, blesser. — v. pr. S'offenser.
OŪFÉNSO, AŪFÉNSO, *M.* OUFÉNSO, s. f. Offense, injure ; faute ; péché.
OUFÍCE, UFÍCE, *Mill.* Office. *Lous oufíces de lo glèyso*, les offices de l'église. (R. du lat. *officium*, m. s.)
OŪFINÁ, v. OFINÁ.
OŪFOBET, v. OLFOBÉT.
OŪFOBRÉGO, AŪFABRÉGO, s. f. Basilic à larges feuilles. *S.-A.*
OUFRÁNDO, s. f. Offrande, ce qu'on offre. — Baisement de la croix, d'une relique. *Douná l'oufrándo*, donner la croix à baiser. *Oná o l'oufrándo,* aller baiser la croix pour les morts.
OUFRÍ, UFRÍ, v. a. Offrir. — v. n. Aller baiser la croix. — v. pr. S'offrir.
OŪGEBÍ, v. POSSORÍLLOS.
OŪGLONIÈYRO, OGLONIÈYRO, *Mill.* ONGLONIÈYRO. *Camp.* ABELANIÈYRO, *M.* s. f. Noisetier, avelinier ; coudrier : arbustes qui portent les noisettes. Les mots pat. désignent plus spécialement les espèces cultivées. Pour désigner

le coudrier ou noisetier sauvage on se sert surtout du mot **bÁysso**.

OŬGLÓNO, oglóno, *Mill.* onglóno, *Camp.* abeláno, *S.-A.* Noisette ; aveline. Ce dernier mot désigne spécialement la noisette longue à enveloppe pourprée. (RR. Les premiers mots viennent de *oglón*, gland, à cause de la ressemblance apparente de ces fruits. Le dernier vient du lat. et it. *avellana*, esp. *avelina*, aveline, esp. *avellana*, noisette, du nom lat. *Avella*, *Avellino*, ville du royaume de Naples, célèbre pour ses avelines.)

Prov. Per Sent-Pribát
L'*onglóno* es pléno dins lou bolát.

« A la Saint-Privat (26 août), la noisette est pleine dans le ravin. »

OŬGLÓUN, v. oŭbelóu.

OŬGOLÉNC, oyolèn, *Marc.* engolénc, *Peyrl.* grato-quieŭl, s. m. Gratte-cul, petit fruit rouge de l'églantier et du rosier. *De counfitúro d'oŭgoléncs*, de la conserve de gratte-cul. *Omossá de grato-quieŭls*, cueillir des gratte-cul. *Cynorhode*, *cynorhodon* en fr. désignent aussi l'églantier et son fruit.

* **OŬGÓN**, oŭón, | aŭgán, aŭán, aŭbán. *M.* adv. Cette année. *Oŭgón obèn fouórço costógnos*, cette année nous avons beaucoup de châtaignes (R. du lat. *hoc anno*, m. s.)

OŬGÚDO, v. gúdo.

OŬGUEDÓU, v. orouódo.

OŬGÚT, údo p. obút, part. d'obúre. Eu.

OUÏBO, s. f. Crème du lait. V. cróusto. — s. pl. Burettes de l'huile et du vinaigre. *Mont.* (Lat. *oliva*, olive, fruit qui donne l'huile de ce nom.)

OUILLÁ, v. a. Huiler, oindre d'huile, garnir d'huile. Mettre une couche d'huile sur le vin d'un tonneau pour l'empêcher d'aigrir. (R. *ouóli*.)

OUILLÁYRE, s. m. Huilier, marchand d'huile, fabricant d'huile.

OŬJÓL,-o, s. m. et f. Aïeul, e, grand-père, grand' mère. *Peyr.* (Lat. *avus*, it. *avolo*, esp. *abuelo*, m. s.)

OŬJÓLS, oyóls, s. m. pl. Aïeux, ancêtres.

* **OULÁDO**, ouráDo, *Entr.* s. f. Ce que peut contenir une marmite en fait de jardinage, de légumes. *Úno ouládo de coŭléts*, une pleine marmite de choux. (R. *óulo*.) — Potée, pot, le contenu d'un grand pot. *Úno ouládo de grays*, un pot de graisse.

OULÁNT, adv. Où. *D'oulánt*, d'où. V. ounT.

OULÁS, s. m. oulásso, f. Grande marmite.

Prov. Cádo *oulás*
Tróubo soun coubertouyrás.

« Chaque personne même pauvre trouve à se marier. » *Val.*

OULIBIÈ, v. olieŭ.

OULÍBO, s. f. Olive. *De boun houóli d'oulibo*, de la bonne huile d'olive. (Lat. *oliva*, m. s.)

* **OULÍNDO**, s. f. Lance de canne. *Mont.* (R. du fr. olinde, lame d'épée, ainsi appelée d'une ville du Brésil, Olinda, où l'on fabrique ces sortes de lames.)

ÓULO, óuro, *Ség.* s. f. Marmite, vase ordinairement en fonte avec une anse mobile, dont on se sert pour faire cuire le bouillon, les légumes. *Cal métre l'óulo sul fioc*, il faut mettre la marmite sur le feu, ce qu'on fait en la suspendant à la crémaillère. *L'óulo boulís*, la marmite bout. (Roum. *oala*, esp. it. et lat. *olla*, m. s.) — N. On trouve dans Bescherelle *houle*, asp. dans ce sens. Il y a lieu de s'étonner d'une pareille orthographe. Si le fr. veut prendre un mot roman il faut qu'il l'écrive sans *h* conformément à l'étymologie et à la pratique des autres langues et aussi pour éviter l'amphibologie avec le mot fr. la *houle* de la mer. — *Se sobió que couoy dins l'óulo*, m. à m. s'il savait ce qui cuit dans la marmite, c.-à-d. s'il savait ce qui l'attend, ce qu'il aura à souffrir. — Prov. *L'óulo escornís lou cremál*. Var. *Lou tor escornís l'óulo*. On dit en fr. la pelle se moque du fourgon, c.-à-d. celui qui se rit des défauts d'un autre en a autant ou plus que lui. — Marmite, pot de terre d'une assez grande dimension où l'on conserve certaines choses comme la graisse. *L'óulo del grays*, la marmite où l'on tient la graisse. — s. pl. Jusquiame. Ses capsules ont la forme de petites marmites. V. jusclÁno.

OŬMÁDO, oumádo, oŭnádo, s. f. Espèce de lut ou d'enduit fait avec la racine pilée de l'ormeau et dont on se sert pour luter les tonneaux et les empêcher de fuir. (R. *oun*, *oum*.)

OŬMÁILLO, aŭmáillo, *M.* s. f. Troupe. Se dit surtout des brebis, des enfants, etc. (R. du lat. *animalia*, animaux.)

OUMÁT, v. oun.

OUMBRÁ, oumbrochá, v. a. Ombrager, couvrir d'ombre. (Lat. *umbra*, ombre.)

OUMBRÁCHE, s. m. Ombrage.

OUMBRÉNC,-o, adj. Ombrageux, qui s'effraie à tort en parlant des animaux surtout des chevaux. (R. *óumbro*.) Ce défaut dangereux dans les montures leur vient surtout de la mauvaise habitude qu'on a dans notre pays de les tenir dans des écuries très obscures. — s. m. *A l'oumbrénc*, à l'ombre. *Ocoud 's trouop o l'oum-*

ónc, res y creys pas; c'est trop à l'ombre, rien y croît.

ÓUMBRO, s. f. Ombre. *L'óumbro dey nouyès missónto pel móunde omáy pel los plóntos,* ombre des noyers est mauvaise pour les personnes et même pour les végétaux (It. *ombra,* lat. *umbra,* m. s.)

OUMBROCHÓUS, v. OUMBRÉNC.

OUMBRÓUS ,-o , adj. Ombreux , couvert ombre.

OŪMELÉTO, AŪMELÉTO, V. POSCÁDO.

OŪMÉN,-s, OŪMÉNSO,-s, adv. et conj. Au oins. (Lat. *ad minus,* m. s.)

OUMISSIEŪ, s. f. Omission ; oubli.

OŪMONIÈ, AŪMONIÈ, *M.* s. m. Aumônier.

OŪMÓRNO, V. OMOUÓRNO.

1. OUN, OUMÁT, s. m. Orme, ormeau. *L'oumát bou per fa de boutóus de rouódo,* l'ormeau est on pour faire des moyeux. (Esp. et it. *olmo,* l. *ulmus,* m. s.)

2. OUN p. NOUN, adv. Ne. *Portiráy pas qu'oun ngo*, je ne partirai pas qu'il ne vienne. . NOUN.

OUNC p. OUN, 1.

OUNCH, E, O, adj. Oint, luisant d'huile ou de aisse. Graissé , huilé. *Obére los máyssos nchos,* avoir la mâchoire graissée, avoir de oi manger. (Esp. *ungido,* lat. *unctus,* m. s.)

OUNCHÁ, GOUNCHÁ, *Vill.* v. a. Oindre, frotter huile ou de graisse. *Ounchá on d'enguén*, indre d'un onguent. *Ounchá lo podéno,* bien aisser la poêle à frire, y mettre de la graisse u de l'huile ou du beurre. (Esp. *ungir,* lat. *ngere,* m. s.) — Fig. *Ounchá lo gorgomèlo*, boire, se rafraîchir, boire et manger. *Peyr.*

OUNCHÁT, ÁDO, GOUNCHÁT, ÁDO, *Vill.* part. int, frotté d'huile, etc.

OUNCHÚN, PETOUNCHÚN, *S.-Bauz.* ODOUGÚN, *ill.* ADOUBIÈ , *Vill.* s. m. OUNCHÚRO , s. f. raisse, beurre, huile, ce qui sert à l'apprêt es aliments. *Lo binéto es gouldrdo, li cal fouórço unchúro,* l'oseille est gourmande, il y faut beaucoup de beurre. (Roum. *ountura,* m. s., lat. *nctus,* oint, gras.) — Mets, pitance.

Prov. Que mónjo lou pa sons *ounchúro*
Ne mónjo sons mesúro.

« Qui mange le pain sans pitance, en mange ans mesure. »

ÓUNCLE, OUNCLÉT, s. m. Oncle, frère du père u de la mère. (Lat. *avunculus,* oncle maternel.)

ÓUNÇO, s. f. Once, le seizième de la livre ncienne. *Úno óunço de tobát,* une once de abac. L'once vaut 31 grammes 25 centigr. — Phalange, articulation des doigts. *Li mónquo úno óunço ol det grouos,* il lui manque la première phalange du pouce. (Lat. *uncia,* it. *oncia,* 12e partie de la livre, et pouce, mesure.)

OUNCTIEŪ, s. f. Onction.

OUND, V. OUNT.

OUNDÁDO, s. f. Onde, flot. Ex. TRÚCO.

OUNDEJÁ, v. n. Ondoyer, onduler, former des ondulations. (Lat. *undare,* m. s.)

Oundéjo dins lo plóno úno mar de froumén.
(PEYR.)

ÓUNDO, s. f. Onde, flot, eau agitée. *L'óundo emprisounádo,* l'onde emprisonnée. (Esp. et it. *onda,* lat. *unda*, m. s.) — Bouillon. *Boulí o bèlos óundos,* bouillir à gros bouillons. V. BOUL.

OUNDÓUN, OUNTÓUN, DIQUÁNT, D'OULÁNT, adv. Où. *Oundóun es lou couors es lo mouort,* où est le corps est la mort. (Lat. *undè,* d'où.)

* 1. OUNGLÁDO, s. f. OUNGLÁL, m. Coup d'ongle, égratignure ; pinçon fait avec les ongles. V. ESPESSÚC. — Empreinte faite avec l'ongle sur un fruit, etc.

2. OUNGLÁDO, s. f. Onglée, engourdissement du bout des doigts. V. GUÈRP. — Douleur qu'on éprouve quand on chauffe les doigts pour faire cesser l'onglée.

OUNGLÉT, s. m. Onglet.

ÓUNGLO, s. f. Ongle, m. *O los óunglos pla lóungos,* il a les ongles bien longs. (Lat. *ungula,* m. s.)

OUNGLÓU, SABATÓU, *S.-A.* s. m. Onglon, corne des pieds des ruminants, des porcs ; sabot des chevaux.

* OUNGLÚT, ÚDO, adj. Qui a les ongles longs.

OUNGUÉN, ENGUÉN, s. m. Onguent, liniment. — Parfum, essence. (Lat. *unguentum,* m. s.) V. BOUÈTO.

OUNRÁ, V. OURNÁ.

ÓUNSO p. ÓUNÇO, V. OUÓLSO.

OUNT, ÓUNTE, OUND, ONÓUNT, ANÓUNT, adv. Où. *Ound onás ?* où allez-vous ? *Óunte sios ?* où es-tu ? *Sábe pas ount sou,* je ne sais où je suis. (Lat. *undè,* d'où.) — Prov. *Ount y o pas res lou rey pèrd soun drech,* où il n'y a rien le roi perd ses droits.

Prov. *Ount* y o de pa et de bi
Lou rey pouot benî.

« Où il y a du pain et du vin le roi peut venir. » — *Ount que que sio,* où que ce soit. — *D'ount , d'onóunt. D'ount benès ?* d'où venez-vous. *D'onóunt,* où. *D'onóunt bourrés,* où vous voudrez.

ÓUNZE, adj. Onze.

OUNZIÈME, o, adj. Onzième.

OUNZIÈMOMÉN, adv. Onzièmement.

OÙO, v. OUÓLBO ; BOUÓLFO ; ENDOUÓLBI.

1. OUÓBRO, ÓBRO, s. f. Œuvre. *Los bóunos ouóbros nous occoumpógnou oprès lo mouort*, les bonnes œuvres nous accompagnent après la mort. (Esp., basque, celt. *obra*, m. s.)

2. OUÓBRO, CÁRGO, COURRÉXO, COURRÉJO, *Montb.* s. f. COURREJÁT, *Entr.* PLEC, m. Trompette, sarment qu'on taille long sur un cep et qu'on replie en trompette afin qu'il produise les bourgeons fructifères. (RR. Le 1er mot indique l'importance de cette opération ; c'est l'*œuvre* capitale de la taille ; le 2e indique que c'est là la branche mère qui se *chargera* de raisins ; les autres font allusion à la longueur ou à la forme du sarment qu'on *replie*.)

OUÓFRO, ÓFRO, s. f. Offre.

OUÓILLO, s. f. Trouille, f. marc des fruits ou des graines d'où l'on a extrait l'huile. *Mill.* (Lat. *oleum*, huile.) V. NOUGÁT.

OUOL, s. m. Lot, rivière qui traverse le départ. de l'est à l'ouest et se jette dans la Garonne après avoir donné son nom à plusieurs départements. Dans la composition des noms propres des localités qui sont sur ses rives on dit Olt : Saint-Geniez-d'Olt, Canet-d'Olt. (Lat. *Oltis*, m. s.)

Prov. Quond beyrás los nèplos sus *Ouol*
Pren lou flogèl et bay ol souol.

« Quand tu verras les brouillards sur le Lot, prend le fléau et va à l'aire. »

Var. Se béses lou fun d'*Ouol*
Pren lo fóurco et bay ol souol.

« Si tu vois de la vapeur sur le Lot, prend la fourche et va à l'aire. »

1. OUÓLBO, OÙO, *Mont.* ENDOUÓLBO, BÓLMO, s. f. Bluette, petite étincelle. Si elle jette de la flamme en s'élevant, elle prend en fr. le nom de flammèche. V. BLÚGO.

2. OUÓLBO, v. BOUÓLFO ; ENDOUÓLBI.

OUÓLFI, v. BOUÓLFO.

OUÓLSO, ÓLSO, *Mont.* | DOUÓLSO, DÓLSO, ÓUNSO, *Ség.* GRÓNO, GRÚNO, *Aspr.* GÓUSSO, *néol.* s. f. Gousse d'ail, chacun des petits caïeux qui composent une tête d'ail ou bulbe de l'ail. *Per fa un copóu cal fretá un croustóu ombe úno ouólso d'al*, pour faire un chapon (pour la salade d'endives) il faut frotter une croûte de pain avec une gousse d'ail.

OUÓLZE, ÓLZE, s. m. Esse, clavette de fer placée au bout de l'essieu pour arrêter les roues.

OUON, ON, L'OUON, pron. On, l'on. *Quond ouon s'áymo deprèp, de luèn l'ouon se counóuys*, qu[...] on s'aime de près, on se connaît de loin.

OÙON, v. OÙGÓN.

OUOR, OR, s. m. Or, le plus précieux d[...] métaux. *Ouor fi*, or fin. *Úno pèço d'ouor*, u[...] pièce d'or. *Tout ce que lusís es pas d'ouor*, t[...] ce qui reluit n'est pas d'or. (Esp. et it. *oro*, l[...] *aurum*, m. s.)

OUÓRDI, ÓRDI, s. m. Orge, f. *Ún po[...] ouórdi*, une belle orge. *Ouórdi morsénc*, o[...] de mars. *Ouórdi descufelát*, v. OURDIÁT. (It. or[...] lat. *ordeum*, m. s.)

Prov. Per Sent-Jouórdy (23 avril)
Seméno toun *ouórdi ;*
Per Sent-Roubèrt (24 avril)
Ajo-lóu cubèrt,
Car per Sent-Márc
Es trouop tard.

« A la Saint-George
Sème ton orge ;
A la Saint-Marc
Il est trop tard. »

OUORDICÁL, ORDICÁL, s. m. Orge d'hiv[...] orge semée en automne. On dit aussi ouó[...] HIBERNÉNC.

Prov. *Ouórdi hibernénc*
Láysso soun mèstre repenedénc

« Orge d'hiver cause des regrets au lab[...] reur », car si elle réussit, il regrette de n[...] avoir pas semé davantage ; si elle ne réu[...] pas, il regrette la semence et sa peine.

OUÓRDRE, ÓRDRE, s. m. Ordre, rang, ré[...] larité ; commandement. (Lat. *ordo*, m. s.) Bande de terre qu'on laboure, qu'on ho[...] qu'on moissonne. V. ESCÁLO.

OUÓRGUE, ÓRGUE, s. m. Orgue. V. OURGU[...]

OUÓRLE, ÓRLE, s. m. Ourlet, rebord fa[...] l'aiguille. (It. *orlo*, esp. *orla*, m. s., lat. o[...] bord.) — Cercle de fer du bord d'un chaudr[...]

OUOS, OS, *M.* OUÓSSE, *Entr.* ÓSSE, *Mont.* s. Os, ossement. *Y doyssoró lous ouósses*, il y l[...] sera les os, il ne reviendra pas de cette ex[...] dition ; il en mourra. *Soquá un ouos dins gouórjo*, donner un os à ronger, créer un e[...] barras à quelqu'un, l'arrêter dans une affai[...] *N'o pas que lo pèl et lous ouósses*, il n'a qu[...] peau et les os. (It. *osso*, lat. *os*, *ossis*, m. s.)

OUÓSCO, ÓSCO, *M.* s. f. Cran, hoche, coc[...] f. petite entaille. (Bret. *ask*, m. s.) — Tai[...] petit bâton sur lequel on taille des hoches p[...] marquer la quantité de viande ou de pain, e[...] que l'on prend chez le boucher ou le boulang[...] *Préne lou pa o l'ouósco*, prendre le pain à [...]

lle. *Reclá l'ósco*, régler le compte de la viande du pain. Régler un compte en général. — ;. Rendre la pareille. — *Sap trop que ne bal ico*, Peyr. : le laboureur sait trop bien que le de choix pour semence vaut la hoche, c.-à-d. précieux comme une livre de viande vaut la ine d'être marquée d'une hoche sur la taille.

OUPERÁ, v. n. Opérer, produire son effet. *uélo poutíngo o pla ouperát*, cette potion, le médecine a bien opéré.

OUPEROTIEŨ, OUPERATIEŨ, *M.* s. f. Opération.

OUPÉT, s. m. Onglet de la douille d'une oche, d'un hoyau qui avance sur le manche. *m.*

OŨPILLÓUS, v. GOŨPILLÓUS.

OUPINÁ, v. n. Opiner, dire son avis, son inion.

OUPINIEŨ, s. f. Opinion.

OUPLÍ,-c, s. m. Oubli.

OUPLIDÁ, DOUBLIDÁ, *Belm.* EMBLIDÁ, *Camp.* LEMBRÁ, *Cam.* v. a. Oublier. *Ouplidá lo prerio*, oublier la prière. *Ay emblidát lou coutèl*, i oublié le couteau. (RR. Les premiers mots ppellent le lat. *obliterare*, effacer ; le dernier lere *memoriâ*, effacer de la mémoire.) — v. . S'oublier. *Lous ibróugnos s'ouplidou ol cobo-*, les ivrognes s'oublient au cabaret.

OUPLIDÓUS, DOUBLIDÓUS, *Belm.* EMBLIDÓUS,-o, *mp.* adj. Oublieux, qui oublie.

OUPLIGÈ (BIÈN), adv. Bien obligé, merci.

OUPLIGOTIEŨ, OUPLIGATIEŨ, *M.* s. f. Obligation.

OUPLIJÁ, v. a. Obliger, forcer. — Servir, ndre service.

Prov. Qu'*ouplijo* coumúno
Ouplijo lo lúno.

est-à-dire, il est impossible de contenter it le monde. — v. pr. S'obliger, s'engager.

OUPLÍOS, s. f. pl. Oublies.

OUPOUSÁ, v. a. Opposer. — v. pr. S'opposer.

OUPOUSITIEŨ, s. f. Opposition.

OUPRESSIEŨ, s. f. Oppression.

OUPULÉNÇO, s. f. Opulence.

OUPULÉNT,-o, adj. Opulent.

OŨQUÉTO, v. OŨCÓU.

OŨRÁCHE, AŨRÁCHE, *M.* OURÁCHE, s. m. age ; tempête. *Lous oũráches foũ perí los reuóltos*, les orages emportent les récoltes.

OURADÓU, v. OURODÓU.

OURAGÁN, s. m. Ouragan, tempête.

OŨRÁILLO, OURÁILLO, s. f. Bord, orée, extrémité ; lisière. *L'oũráillo del bouosc*, la lisière du bois. *L'oũráillo de lo plóno*, l'extrémité, le bord de la plaine, du plateau. (Esp. *orilla*, lat. *ora*, m. s.)

OURÁNGE, s. m. Orange, f. fruit de l'oranger. *Oquí y o de poulíts ouránges*, voilà de belles oranges. *Áyo de flour d'ouránge*, eau de fleur d'orange ou mieux d'oranger.

OURDENÁRI, v. OURDINÁRI.

OURDÍ, GOURDÍ, *Aub.* v. a. Ourdir, placer et fixer sur le métier la chaîne d'un tissu. *Ourdí úno tèlo*, ourdir une toile. (Esp. *urdir*, it. et lat. *ordire*, gr. ὀρδεῖν, m. s.)

* OURDIÁDO, s. f. Mélange d'orge et d'avoine soit sur pied soit en grains. *S.-R.* V. MÈSCLO.

OURDIÁT, OUÓRDI DESCUFELÁT, *R.* s. m. Gruau d'orge, amande de l'orge dépouillée de l'enveloppe corticale. C'est l'orge perlé. On le met au bouillon, et on en fait une tisane rafraîchissante et émolliente.

OURDIDÓU, s. m. Ourdissoir, outil pour ourdir. (R. *ourdí.*)

OURDÍLLO, s. f. Guenille. V. ROUPÍLLO.

OURDINÁRI, OURDENÁRI,-o, adj. Ordinaire. — s. m. Ordinaire, nourriture habituelle.

OURDINARIOMÉN, adv. Ordinairement.

OURDINOTIEŨ, OURDINATIEŨ, s. f. Ordination.

OURDÍT, ÍDO, part. Ourdi. Fait, conduit. *Oquí n'y o de mal ourdít*, voilà une affaire mal conduite, embrouillée ou blessant la justice. *N'o prou d'ourdít*, il a assez vécu.

OURDOUNÁ, v. a. Ordonner, donner des ordres. Prescrire des remèdes. — Ordonner, administrer le sacrement de l'Ordre. Administrer les sacrements à un malade.

OURDOUNÁNÇO, s. f. Ordonnance.

* OURDÚN, s. m. Chaîne qu'on va ourdir ou qu'on a ourdie chez le tisserand.

OURDÚRO, s. f. Ordure, saleté.

* OŨREJÁ, OŨREILLEJÁ, *S.-A.* ESSOŨREILLÁ, *Mont.* v. a. Tirer les oreilles. (R. *oũréillo.*) — v. pr. Se prendre par les oreilles, se tirer les cheveux, se battre.

* OŨREILLÁL, ESSOŨREILLÁL, *Mont.* s. m. Action de tirer les oreilles, bourrade, gourmade. *Li soquèt un brábe oũreillál*, il lui donna une bonne gourmade.

OŨREILLÉTO, v. COROMÍLLO, 2.

OŨRÉILLO, AŨRÉILLO, *M.* s. f. Oreille. *Otopá pel los oũréillos*, saisir par les oreilles. (Esp. *oreja*, it. *orecchia*, m. s., lat. *auris*, m. s. et *auricula*, oreillon.) — Orillon. Se dit d'une écuelle, du sommier d'un pressoir, etc. — *Oũréillo d'áse*, v. HÈRBO DE LO SENTÉGNO. — *Oũréillo de cábro*, bistorte ou renouée bistorte, plante dont les feuilles radicales ont une légère

ressemblance avec l'oreille de la chèvre. — *Oūréillo de peys*, espèce de grande coquille.

OŪRÉILLOS, ESPANDIDÓUYROS, *S.-Sern.* ESPORODÓUYROS, *Réq.* s. f. OŪREILLÓUS, ESPONDIDÓUS, s. m. Orillons de la charrue, de l'araire, pièces qui accompagnent le sep et servent à verser la terre en dehors.

OŪREILLÓU, AŪREILLÓU, *M.* s. m. Oreillon, petite oreille. — Lobe de l'oreille. — Orillon d'une écuelle. — Oreillette, partie d'un bonnet, d'une calotte pendante sur l'oreille. — Oreillette, espèce de champignon.

OŪREJÁ, OUREJÁ, v. n. Souffler, être agité en parlant de l'air. (R. *aūro.*) — v. a. Aérer, donner de l'air. — Tirer les oreilles. V. OŪREILLÁ.

OŪRELÁ (S'), v. pr. S'irriter, se fâcher brusquement. *S.-Gen.*

OURESÓUN, s. f. Oraison.

OURÉT, s. m. Bord d'un pain. *Áymo may l'ourét que lo mieūlo*, il aime mieux le bord, la croûte que la mie. (Lat. *ora*, bord.)

OURGÁNO, s. m. Organe, voix.

OURGONISÁ, v. a. Organiser.

OURGONISOTIEŪ, s. f. Organisation.

OURGUÍNO, s. f. Orgue. *Cónto cóumo úno ourguíno*, il chante à ravir. Se dit d'une belle voix claire. On dit au contraire de quelqu'un qui a une voix forte *brámo cóumo un órgue*, il chante d'une voix de stentor. (It. et esp. *organo*, lat. *organum*, m. s.)

OURGÚL, OURGULHÓUS, V. ORGÚL...

* OŪRIÈYRÁ, v. a. Tenir ou pousser près du bord. — v. pr. S'approcher du bord.

OŪRIÈYRO, OURIÈYRO, AŪRIÉYRO, *M.* s. f. Bord. (Lat. *ora*, m. s.) V. OURÁILLO ; OBROUÓ.

OŪRIFÓL, V. AŪBRIFÓN.

OURIGINÁL, s. m. et adj. Original.

OURIGINÈL,-o, adj. Originel.

OURIGÍNO, s. f. Origine.

OURIGINOLITÁT, s. f. Originalité.

* 1. OŪRIÓL, OŪRUÓL, *Larz.* OYROUÓL, OGRIÓL, COSTOGNÓU, CASTAGNÓU, *S.-A.* AFOCHÓU, *Nant*, s. m. Châtaigne sèche et dépouillée de ses enveloppes. (RR. Les premiers mots rappellent le lat. *aureolus*, formé d'*aureus*, doré, à cause de la couleur jaune que prennent les châtaignes séchées au séchoir ; les suivants sont les dim. de *costógno*.)

Prov. Plèjo de Sent-Forruól
Boulóunto pas l'*oūruól*.

« Pluie qui tombe à la Saint-Ferréol ne favorise pas les châtaignes. » (St-Ferréol au 17 septembre.)

2. OŪRIÓL, V. DELARGOBUOŪ.

OŪRIÓLO, s. f. Tame commun, plante grim-pante. *Larz.* — Euphorbe des bois. V. CO-PÚCHIO.

OŪRIÓU, V. ROUÎBRE.

OŪRIPÈL, OŪRUPÈL, s. m. Oripeau, clinquant, ornement sans valeur. *Peyr.*

OURJÁT, s. m. Orgeat, boisson rafraîchis-sante faite avec de l'orge.

OURJÓL, ARTZÓL, V. ORJÓL.

OURLÁ, v. a. Ourler, faire un ourlet. (R. *orlare*, esp. *orlar*, m. s.)

* OURLÁYRO, s. f. Couturière qui fait les ourlets.

OURLÉT, V. OUÓRLE.

OURNÁ, OUNRÁ, *arch.* v. a. Orner.

ÓURNO, s. f. Jarre à contenir de l'huile comme la *dóurco*, seulement l'*óurno* peut être en terre ou en fer-blanc. (Esp., it. et lat. urna, urne.)

OURNOMÉN, s. m. Ornement.

OURODÓU, OURADÓU, s. m. Oratoire, pavillon qui abrite une croix, une statue (R. du lat. *ora-torium*, oratoire, chapelle.)

OURONGÉTO, OURANGÈTO, *M.* s. f. Espèce de pomme, — espèce de poire de couleur orange. — Liqueur faite avec l'écorce d'orange ou avec des oranges.

OURONJÁDO, V. OURÓUNJO.

OURÓUNJO, OURONJÁDO, IRANJÁDO, *S.-Sern.* s. f. IRANJÁT, *S.-A.* s. m. LÓUNJO, *Camp.* CO-CÓURLO RÓUJO, *Marc.* s. f. BOUCHOUÓL, *Asp.* BOUCHOULÁT, ÁS, *Aub.* COMPOGNOUÓL, *Rign.* DOU-MENGÁL, *Vill.* s. m. Oronge, f. vulg. dorade, jaune-d'œuf, *agaricus auriantiacus* de *Bull.*, champignon très estimé, d'un jaune orange, à peau très fine, sortant d'une enveloppe blanche. La fausse oronge, champignon vénéneux, a la peau moins lisse et la couleur moins belle. (RR. Les cinq premiers mots sont altérés d'oronge qui vient lui-même d'orange ; le 6e signifie œuf rouge ; les suivants jaune d'œuf ; le 10e habitant de la campagne, et le dernier dominical ou du dimanche par allusion à sa excellente qualité.)

OURPHELÍN,-o, s. m. et f. Orphelin, ine.

OURS, s. m. Ours, bête féroce qui habite les Alpes et les Pyrénées. (Lat. *ursus*, it. *orso*, m. s.)

OURSINÁS, s. m. Gros ours. — Fig. Homme brutal et féroce. Un poète dit en parlant de l'ivrogne qui menace de battre sa femme :

Countr' élo l'*oursinás* lèbo lou bufodóu.
Et bouol tout ossoumá. (Coc.)

ÓURSO, s. f. Ourse, femelle de l'ours. —

Ourse, constellation du pôle nord. — Housse de selle.

OURTIÁ, OURTIGÁ, v. a. Ortier, frotter, piquer avec des orties fraîches comme on fait dans le cas de paralysie. — v. pr. Se piquer avec des orties.

OURTÍC, s. m. Ortie blanche, lamier blanc, plante labiée. — Lamier taché. On le dit excellent pour guérir de la rage. On le pile et on le met sur la plaie avec du vinaigre bien fort, le renouvelant souvent de façon à employer un litre de vinaigre en un jour. (Lat. *urtica*, ortie.)

OURTÍGO, UE, OURTÍO, s. f. Ortie. On peut manger les jeunes pousses comme les épinards; elle est recherchée pour les dindonneaux et les pourceaux. Elle est souveraine pour déshuiler les vases.

OŬSÁ, AŬSÁ, *M.* v. n. Oser, avoir la hardiesse, le courage de. *Aŭse pas loy oná*, je n'ose pas y aller. (It. *osare*, esp. *osar*, lat. *audere*, m. s.)

OŬSÁRD,-o, adj. Osé, hardi.

OUSCÚR, v. ESCÚR.

OUSCURITÁT, s. f. Obscurité.

OŬSERÁL, AŬSERÁL, *M.* OŬSERÁN, OGÁST, *Arz.* | AGÁST, MAT, *S.-A.* s. m. Érable, arbre assez commun dans les terrains calcaires, à écorce plissée et crevassée. — *Oŭserál* se prend qqf. dans le sens d'original.

OŬSÍ, AŬSÍ, *M.* v. a. et n. Ouïr, entendre. *Ou pas aŭsít*, je ne l'ai pas entendu. *Y aŭse pas re*, je n'entends rien, je suis sourd. (It. *udire*, lat. *audire*, m. s.)

OŬSÍ-DÍRE, s. m. Ouï-dire. *Per oŭsí-díre*, par ouï-dire. Prov. *Oŭsí-díre sen' bo luèn*, c.-à-d. que les choses que l'on sait par ouï-dire sont grossies et exagérées.

OŬSÍC, v. LONDÍS.

OŬSÍDO, AŬSÍDO, *M.* s. f. OŬSIDÓU, m. Ouïe. *Partí d'oŭsído*, aller vite, agir sans réflexion. *Partís pas d'oŭsído*, il est sage et prudent, il agit après réflexion.

De cádo biays del cap, oltóur de l'*oŭsidóu*,
D'oŭréillos d'elephán se mouóstrou sons [pudóu.
(X.)

OUSOUMBRÁ (S'), v. pr. Se couvrir d'ombre au coucher du soleil. *Vez.* (R. *óumbro*.)

OUSQUÁ, v. a. Cocher, entailler, faire un cran, une coche ou hoche. Denter, faire des dents comme à une scie. Ébrécher. (Bret. *aska*, m. s.)

OŬSSÁ, v. OLSÁ.

OŬSSÈL, v. OŬCÈL.

OŬSSELÁ (S'), v. OLEDÁ (s').

OŬSSÉNC, OŬSSÉNS, *Mill.* s. m. Armoise, particulièrement les espèces à odeur forte ou aromatique et à feuillage découpé menu, comme l'aurone, l'absinthe. V. CITROUNÈLO.

OŬSSÉT, v. OLSÉT.

OUSSÉT, OUSSILLÓU, OUSSÓU, s. m. Osselet, petit os. *Oquél cognóu áymo lous oussillóus*, ce petit chien aime les petits os.

OŬSSINÁL, *S.-A.* comme OŬREILLÁL.

OŬSSO, v. IEŬSO.

OUSSÚT, ÚDO, oussóus,-o, adj. Osseux, qui a beaucoup d'os.

OUSTÁCLE, s. m. Obstacle.

OUSTÁL, v. HOUSTÁL.

* OŬSTÉNC, OUSTÉNC,-o, adj. Du mois d'août, qui vient au mois d'août. *Nóuse ousténco*, noix précoce, à coque très mince et souvent percée au bout. (R. *ooust.*) — s. *Ousténcos* ou *prúnos ousténcos. Vill.* Prunes de Saint-Antoine. V. ONTOUNÍNOS.

OUSTONSOUÈR, s. m. Ostensoir.

OŬTÁNT, OŬTÓNT, adv. Autant.

OUTÉNE, OUBTÉNE, OUTENÍ, v. a. Obtenir.

OŬTÍS, OUTÍS, v. UTÍS.

OŬTJÁBO, s. f. Le milieu du jour en été, temps pendant lequel les troupeaux restent enfermés. (Lat. *adjutabile*, secourable, parce les bergers aident les autres domestiques. *Jonq.*) V. PLOUNGIÈYRO.

OŬTÓ, v. ÓLTO.

* OŬTONÈL,-o, adj. Soumis à l'influence du vent du midi, dont la tête travaille par le vent du midi. (R. *oŭtó*.)

OŬTORISÁ, AŬTORISÁ, *M.* v. a. Autoriser.

OŬTORISOTIEŬ, AŬTORISATIEŬ, s. f. Autorisation.

OŬTORITÁT, AŬTORITÁT, s. f. Autorité.

OŬTÓUN, s. m. OŬTÓUNO, f. Automne.

OUTRÁCHE, s. m. Outrage.

OUTROCHÁ, v. a. Outrager.

OUTRO-POSSÁ, v. a. Outre passer, aller au-delà.

OŬTROUÈ, s. m. Octroi.

OŬTRUÍ, AŬTRUÍ, *M.* s. m. Autrui. *Lou be d'oŭtrui n'es pas nouóstre*, le bien d'autrui ne nous appartient pas.

OŬTÚR, AŬTÚR, *M.* s. m. Auteur.

OŬTURÉNC, AŬTURÉNC, adj. et s. Fier, hautain, qui prend un ton de maître, qui se donne de l'importance. *Es pas lo péno d'èsse tant oŭturénc per ne beni oquí*, est-ce le cas de vouloir être le personnage important du pays pour être ensuite un objet de risée ou de pitié. *Es úno oŭturénco*, c'est une orgueilleuse, une impertinente. *Belm.*

OUYRÁ, v. a. Dépouiller une chèvre, un bouc sans fendre la peau dont on veut faire une outre. Pour cela on daube à grands coups le cadavre de l'animal, afin de pouvoir faire passer les chairs et les os brisés à travers la peau du cou. *Ouyrá úno cábro*, dauber le corps d'une chèvre. — Fig. Frapper rudement. V. DOUYRÁ.

OUYRÁT, ÁDO, part. Daubé, frappé.

Ouyrát o cops de pals hurlábo cóum'un bioũ.
(BALD.)

ÓUYRE, s. m. Outre, f. Peau de chèvre dans laquelle on transporte le vin. *Un bièl óuyre*, une vieille outre. *Fa l'óuyre birát*, manquer à sa promesse. (It. *otre*, esp. *odre*, lat. *uter*, *utre*, m. s.) — Prov. *Lous júches excúsou lou bi et pénjou lous óuyres*, ceux qui ont bu pardonnent au vin et pendent les outres.

OY ! AY ! interj. de surprise ou de douleur. Aïe ! ah ! *Oy ! bejo-lóu !* aïe ! vois-le ! *Oy ! que cal potí !* ah ! qu'il faut souffrir !

OYÁCHE, OYGÁCHE, AYGÁCHE, OYÁSSE, OYÁSSI, s. m. OYÁSSO, AYGÁSSO, *M.* OYÁDO, OYGÁDO, OGÁDO, s. f. Pluie torrentielle, forte averse. Crue subite, débordement d'une rivière. (R. *áygo*.)

OYÁL, AYÁL, *M.* OYGÁL, s. m. Vent du midi humide qui amène la neige ou la pluie. (R. *áyo*.)

OYCÉSTE, V. OQUÉSTE.

OYCÍ, AYCÍ, *M.* EYCÍ, *Mont.* adv. Ici. *Benès oycí*, venez ici. *D'oycí oquí*, d'ici là, tout près. *D'oycí oláy*, d'ici là, loin. *Oquél d'oycí*, celui-ci. (Roum. *aici*, lat. *hicce*, m. s.)

OYCISTÓN (D'), adv. D'ici étant ; dès ce moment.

OYÇOUÓ, OYÇÓ, AYÇÓ, *M.* pron. Ceci. *Prenès oyçouó*, prenez ceci. *Qu'es ayçó ?* qu'est ceci ? (Lat. *hocce*, m. s.)

OYDÁ, AYDÁ, *M.* adv Oui, oui-dà. (R. C'est un mot prim. composé d'une double affirmation : *oy*, oui, et *da*, m. s., qui se retrouve dans le roum. *Fav.*)

OYGÁCHE, OYGÁL, EYGÁL, *S.-Gen.* s. m. Aiguail, gouttes de rosée. V. ROUAL.

Siávo cóumo lo flour que l'*eygál* espelís.
(X.)

« Suave comme la fleur que la rosée fait éclore. » — V. OYÁCHE.

OYGÁDO, OYGÁL, OYGÁT, V. OYÁCHE.

OYGÁL, V. OYGÁCHE.

OYGINÁDO, s. f. Le contenu d'une corbeille, d'un panier, par exemple, de fruits.

OYGÍNO, OGÍNO, ENGÍNO, *S.-Sern.* s. f. Instrument, outil ; machine ; ustensile ; vase.

Entré besís et besínos
L'ouon se prèsto los *oygínos*.

« Entre voisins et voisines on se prête les ustensiles, les outils. » — Fig. Qqf. s. m. & terme de mépris.

Opoullóun qu'obès dich, oquél bièl hórre *oyg*[illegible]
O fach lo sóurdo oũréillo et m'o birát l'esqu[illegible]
(BALD.)

OYGODIÈYRO, s. f. Ouverture au bas d'un mur de clôture pour laisser entrer l'eau d[illegible] une propriété. — Rigole d'irrigation.

OYGODÓUS, V. OYGOLÓUS.

OYGOGNÁL, s. m. Rosée. V. ROUAL. *Lo richésso d'un paũre houóme sen' bo cóumo l'oygognál*, la richesse d'un homme pauvre s'évapore comme la rosée.

OYGOLÓUS, AYGALÓUS, *M.* OYGODÓUS,-O, adj. Humide, où l'eau sourd en parlant des terres. Aqueux, qui contient trop d'eau en parlant des fruits venus avec les pluies. *Trúfos oygolóusos*, pommes de terre aqueuses. *Rosíns oygolóuses*, raisins aqueux. (R. *áygo*.)

* OYGOSSEJÁ, AYGASSEJÁ, *M.* v. n. Deven[illegible] aqueux en restant trop longtemps dans l'eau [illegible] parlant des fruits que l'on fait cuire. *Déy*[illegible] *pas oygossejá oquélos costógnos*, ne laisse p[illegible] ces châtaignes s'imbiber d'eau. Se dit aussi des fruits qui mûrissent avec les pluies.

* OYGOSSEJÁYRE, O, s. m. et f. Celui, celle qui aime l'eau, qui en boit souvent.

OYMÁ, AYMÁ, *M.* v. a. Aimer, chérir. *Cal oymá lou prouchén cóumo naũtres mèmes*, il faut aimer le prochain comme nous-mêmes. (Esp. *amar*, it. et lat. *amare*, m. s.)

OYMÁPLE, O, AYMÁPLE, O, adj. Aimable.

OYNÁT, AYNÁT, EYNÁT, ÁDO, *Mont.* s. m. et f. Aîné, ée. *Nous cal moridá nouóstre oynát*, il nous faut marier notre aîné. Dim. OYNODÈT,-O.

ÓYO ! interj. marquant la surprise ou la douleur. Aïe ! Ah ! V. OY !

OYOLÉN, V. OŨGOLÈNC.

OYÓLS, V. OŨJÓLS.

OYRÁDO, AYRÁDO, SOULÁDO, SOUÁDO, *Mont.* s. f. Airée, paillée, quantité de gerbes ou de javelle disposée dans l'aire pour être battue. *N'obèn colcádo úno brábo oyrádo*, nous avons dépiqué une grosse airée. (R. *áyro* ; *souol.*) V. COLCÁDO.

OYRÁL, AYRÁL, s. m. Lieu considéré comme emplacement, comme position favorable; place, espace plat et libre autour d'une habitation. *Oquí obès un brábe oyrál*, vous avez là un bel emplacement, une belle position. *Mudá lou pár-*

ie d'oyrâl, changer le parc de place. — *Tourná soun oyr îl*, revenir chez soi. — (R. C'est augm. de *áyro*.)

OYRIÈ, s. m. OYRIÈYRO, f. Airelle, petit sous-brisseau qui croît sur les montagnes et porte des baies d'un noir bleuâtre qu'on appelle en it. *áyres* et qu'on peut manger. — Lieu où croît l'airelle.

OYRIÓL, OYRÓL, s. m. Amas de gerbes couchées et rapprochées l'une de l'autre. (R. *áyro*.)

OYROUÓL, V. OŪRIÓL.

OYSÁ, AYSÁ (s'), v. pr. Se mettre dans l'aisance, acquérir de quoi vivre dans l'aisance. (R. *áyse*.)

Prov. Que *s'áyso* pas quond pouot
Pásso per un souot.

« Qui n'acquiert pas de quoi être dans l'aisance quand il peut, passe pour un sot. »

OYSÁDOMÉN, adv. Aisément.

OYSÁT, ÁDO, AYSÁT, ÁDO, *M*. part. et adj. Aisé, qui est dans l'aisance, qui possède une petite fortune et a de quoi vivre aisément.

OYSÉNÇO, AYSÉNÇO, *M*. s. f. Aisance, bien-être.

OYSSÁDO, AYSSÁDO, s f. Houe, pioche à large lame. *Oyssádo o golóu*, houe à talon tranchant. *Oyssádo o coupét*, houe sans talon à la douille. — COUPÉT. (Esp. *azada*, b. lat. *ayssada*, lat. *ascia*, m. s.) V. FESSÓU. — Houe pointue à l'extrémité de la lame et large au milieu. On s'en sert pour les vignes dans le Ségala.

* OYSSELÁDO. AYSSELÁDO, *M*. s. f. Ce qu'on peut porter sous le bras. *Úno oysseládo d'hèrbo*, une demi-brassée d'herbe portée sous le bras. (R. *oyssèlo*.)

1. OYSSELIÈ, TIRÓN, s. m. Pièce de bois qui va d'une jumelle à l'autre dans le sens de la longueur d'un pressoir.

2. OYSSELIÈ, s. m. Pièce de bois placée en arc-boutant à l'intérieur d'un chevron et qui va du pied du chevron à l'entrait. (R. *oyssèlo*.)

OYSSÈLO, AYSSÈLO, *M*. s. f. Aisselle, dessous du bras près du buste. Le mot patois a un peu plus d'extension ; aussi cette façon de parler *pourtá joust l'oyssèlo* doit se traduire en fr. par porter sous le bras. (It. *ascella*, lat. *axilla*, m. s.)

OYSSÉT, AYSSÉT, *M*. s. m. OYSSÉTO, AYSSÉTO, f. Aisseau, aissette, petite hache à manche court, à lame recourbée et dont se servent surtout les tonneliers pour parer le dedans des futailles. (Lat. *ascia*, hache.) Dans certains lieux on distingue l'*oyssét* de l'*oysséto* qui est plus lourde et se manie à deux mains. V. COPOYSSOUÓL.

OYSSODÓU, AYSSADÓU, *M*. s. m. Petite houe. Serfouette. (R. *oyssádo*.)

OYTÁL, AYTÁL, *M*. OYTÁLES, OTÁL, ATÁL, *M*. adv. Ainsi, de cette manière, de cette façon. *Ou bouóle otál*, je le veux ainsi. *Otál sio*, — *siágo*, — *siácho*, ainsi soit-il.

P

P, quinzième lettre de l'alphabet ; elle se prononce comme en fr. ; seulement à la fin des mots quand il n'y a pas de repos et au pluriel dans tous les cas elle prend le son de *t*. *Y o pas cap d'ámo*, il n'y a personne. *Quond se bendóu lous naps ?* combien se vendent les navets ? *Ferrá d'esclouóps*, ferrer des sabots.

PA, PAN, *Nant*, POUO, *Sall.-C. Sév.* PO, *Mont.* s. m. Pain. *Pa de mésclo*, pain de mouture. *Pa bru*, pain bis, pain de ménage de couleur *bise* ou *brune*. *Pa blonc*, pain blanc, pain de première ou seconde qualité. *Pa benesít*, — *segnát*, pain bénit. (Lat. *panis*, it. *pane*, esp. *pan*, roum. *pâine*, m. s.) — Prov. *O monját soun pa blonc lou prumiè*, il a mangé son pain blanc le premier, c.-à-d. il a été dans l'aisance et n'y est plus ; il est passé d'une position commode à une position pénible ou gênée.

Prov. Lou *pa* dur
Te l'houstál segúr.

« Le pain dur est économique parce qu'on en mange moins. » On dit en français.

Pain tendre et bois vert
Mettent la maison en désert.

— *Pa nougát*, pain de trouille, tourteau formé du marc des noix dont on a extrait l'huile. — *Pa de lèbre*, orobanche, plante sans feuilles, à tige grasse qui vient surtout dans les bois et

qu'on suppose, à tort, servir de nourriture aux lièvres. — *Pa d'oũcèl,* orpin blanc. V. **riz.**

PÁBO, s. f. Paonne, la femelle du paon. V. **pobóun.**

PABOUNÁ (SE), v. pr. Se pavaner, marcher fièrement comme le paon qui fait la roue. *M.*

PACH, **pas,** *Mill.*. **pax,** *Mont.* **pès,** *S.-A.* s. f. Paix, concorde ; calme. *Pouódou pas obúre lo pas,* ils ne peuvent pas vivre en paix. (It. *pace,* esp. *paz,* lat. *pax,* m. s.) — *Houstál de pas es glèyso ount Dieũs hobíto,* maison de paix est comme une église où Dieu habite.

PÁCHE, s. m. **pácho,** *S.-A.* f. Convention, marché, contrat. Souvent convention peu précise, mal faite ou embrouillée. (Lat. *pactio,* pacte.)

PÁCTE, v. **páte.**

PÁDE, s. m. Poêlon, petite casserole en tôle. (R. même racine que *podéno.*)

PADEBÍ, **panibí, ponibí, besengús, poillorgóu, paillargóu,** *M.* **grato-poliè,** s. m. **berjaũdo,** f. Ortolan ou bruant ortolan, petit oiseau très estimé des gourmets. (RR. Les quatre premiers mots sont des onom. de son chant par lequel il semble dire *n'ay pas ni pa ni pa ni bi,* je n'ai ni pain ni pain ni vin, ou *bése bése bése 'n gus,* je vois, je vois, je vois un coquin. Les noms suivants lui viennent de ce qu'il fréquente les granges, et le dernier de sa couleur d'un *vert jaune.*)

PAGNÈ, v. **poniè.**

PAGNÓTO, **pognóto, pastèlo,** s. f. Pain de trouille, marc des noix, de la graine de lin, réduit en tourteaux. *S.-A.* (It. *pagnotta,* un pain.) — Au fig. *pagnóto* signifie mazette, maladroit. Pagnote en vieux fr. signifiait poltron, et était du genre masculin.

PÁGO, s. f. Paie, solde des gens de guerre ; salaire des ouvriers. *Oná cerquá lo págo,* aller chercher la paie. (It. et esp. *paga,* m. s.) — *Per págo,* en récompense, en retour. *Per págo te dounoráy úno touósto,* pour récompense je te donnerai une tartine, une beurrée. *Per págo li dounèrou de couops de bostóus,* en récompense on lui donna des coups de bâton.

PÁHO, s. f. *arch.* Peur. V. **poũ.**

PAILLARGÓR, v. **posserát.**

PÁILLO, s. f. Paille ; chaume. *Páillo de froumén,* paille de blé. *Tirá o lo páillo cóurto,* tirer à la courte paille, au court fêtu. *Un cluèch de páillo,* une botte de glui, de chaume. (Esp. *paja,* it. *paglia,* lat. *palea,* m. s.)

PAILLOTÈRRO p. **poriotèlo.**

PAILLURGÁN, v. **borgún.**

PAILLÚSSES, s. m. pl. Paille brisée de la couche inférieure d'une airée où se trouvent les épis qu'on rebat. (R. *páillo.*)

PÁJO, s. f. Page, côté d'une feuille manuscrite ou imprimée. (It. esp. et lat. *pagina,* m. s.)

PAL, **paũ,** *Mont.* s. m. Trique, rondin, gros bâton. *Paũ forrát,* bâton ferré. (It. *palo,* roman. *par,* bret. *pal,* m. s., en lat. *palus,* poteau.) Le mot pal autrefois fr. est encore usité dans le style héraldique : une couleuvre en pal veut dire une couleuvre figurée perpendiculairement au milieu de l'écu. — Pieu, bâton des ridelles ou côtés d'un char. *Cal tirá lous pals,* il faut ôter les pieux. V. **despolsá.**

PALAMÁ, v. **máillou.**

PALFÈRRE, **paũfèrre,** *Mont.* s. m. Levier en fer. *Per orronquá de rouocs, cal un palfèrre,* pour extraire de la pierre, il faut un levier.

PALHÁRD,-o, adj. et s. *arch.* Paillard, luxurieux.

PALHARDÍSE, s. f. *arch.* Luxure.

PÁLLE o, adj. Pâle, blême. (Lat. *pallidus,* m. s.)

PÁLMO, s. f. Palme. *Lo pálmo del mortire,* la palme du martyre.

PÁLO, **páro,** *Ség.* s. f. Pelle. *Lo pálo del fuóc,* la pelle à feu. V. **ríspo.** *Pálo bentodóuyro,* pelle *del blat,* pelle pour vanner le blé. (Esp. it. et lat. *pala,* m. s.) — Vanne d'une écluse qui ferme ou livre passage à l'eau. — Pince, dent incisive, surtout chez les animaux qui les ont larges comme les chevaux, les brebis. — Omoplate, m. os de l'épaule.

PALOBIÈYŚSÁ, **palobièysso,** v. **bièyssí...**

PALOBIRÁ, v. a. Retourner avec la pelle, défoncer un terrain par tranchées.

PALOUGNÈ, v. **polouniè.**

PÁLPOS, v. **paũpos.**

PAMÁ, v. n. *arch.* Se pamer, défaillir.

PAMÉNS, adv. Pas moins ; cependant, néanmoins. *Es paméns bertát,* il n'est pas moins vrai.

PAMOULIÈYRO, v. **poũmoulièyro.**

PÁMPE, **pámpre,** s. m. Pampre. — Fane des pommes de terre ; feuilles des céréales. *S.-A.* (Lat. *pampinus,* bret. *pampr,* m. s.)

PAN, s. m. Pan, nom de mesure valant 25 centimètres. *Quátre pans foũ lou mèstre,* quatre pans font le mètre.

PAN, v. **pa** ; **pobóun.**

PANÁCHE, v. **pays.**

PANATÁRIO, v. **poriotèlo.**

PANGOUSSIÈ, v. **pongossiè.**

PONIBÍ, v. **padebí.**

PANICÁL, v. **pounicál.**

'ÁNNO, PÁNO, PONSIÈYRO, qqf. FÚSTO, s. f. me, pièce de bois placée sur les arbalétriers qui reçoit les chevrons ou la volige.

'ÁNO, s. f. Panne du porc. V. ISSÓUN. — itille, tache de rousseur. V. TESSÈLE.

'ANSÈL, v. RÓMO.

'ÁNSO, s. f. Panse, ventre. *Rompli lo pánso*, iplir la panse, bien manger. Se dit aussi n mur dont une partie fait bosse sur un point nenace de s'écrouler. *Oquélo porét fo pánso*, e muraille fait bosse. (It. *pancia*, esp. *panza*, *pantex*, m. s.)

'ANTÁYS, s. m. Asthme, respiration pres-. *M.* V. ÁRME.

'ANTAYSSÁ, v. PONTOYSSÁ.

'ANTÈLO, PANTÈNO, s. f. Filet, qu'on tend ant un terrier de lapin. *S.-A.*

'ÁNTO, s. f. Pente, inclination, goût, désir, ie. *Quond lo pánto l'otrápo*, quand il lui nd envie.

'ANTUÁ, PANTUGÁ, V. PONTOYSSÁ.

'AOU... PAŪ...

. PAPARÓT, s. m. Papin, panade, espèce bouillie, soupe bien mitonnée qu'on donne petits enfants. (Lat. *papparium*, it. *pappa*, l. *pap*, all. *papp*, bret. *pap*, m. s.)

. PAPARÓT, v. LOBÁYS.

'ÁPI,-o, adj. Fou, extravagant, radoteur, aud. *Sios pápi?* tu es fou? *Montb.* (R. v. OPIÁ.)

. PÁPO, POPÁ, PAPÁ, *M.* s. m. Papa p. père, me familier. *Ount as lou pápo?* où as-tu père? (Esp. *papa*, m. s., lat. *papa*, père rricier.)

. PÁPO, s. m. Pape, le Saint-Père, évêque Rome et souverain Pontife de l'univers ca- lique. (It. *papa*, lat. *papa*, m. s.)

'APOGÁY, v. POPOGÁY.

'APO-MÈRDO, v. PAPOSTRÓUN.

'APONOUNCRÉYS, s. m. Spirée ulmaire, g. reine des prés, grande plante à blancs icules de fleurs, croissant dans les lieux s et ombragés des bois et des prés où elle lève comme une *reine*. Sa tisane est vantée itre l'hydropisie, comme celle des grillons. st un des thés suisses. — Spirée ovale, petit risseau qui vient surtout dans les pâturages caires. *Gages.*

'ÁPO-ROUSSÉT, v. BARBO-RÓUS.

'ÁPOS, PAPOLOYSSOUÓLOS, v. LOYSSOUÓLOS.

'APOSTRÓUN, PÁPO-MÈRDO, CUROSTRÓUN, ILLO-MÈRDO, CHUCO-MÈRDO, BOUTO-MÈRDO, Sern. ESCORBÁT, qqf. TOILLÚR, s. m. Géotrupe rcoraire, vulg. fouille-merde, espèce de s bousier, commun sur les chemins et dans les bouses. (RR. Le 1[er] mot signifie *palpe étron*, le 3[e] *vide étron*, le 4[e] *fouille merde*, etc., le 7[e] rappelle le lat. *scarabæus*, qui désigne une espèce de la même famille.)

PARA p. PALÁ, v. POLÁ.

PARAFÍXO, s. f. Séparation en planches faite dans une écurie, une étable. *S.-A.*

PARAFÚL, v. PAROFUÈL.

PARAMÉN, v. POROMÉN.

PARASSÓL, v. PAROPLÈJO; PARO-SOULÉL.

PARBIEŪ. Juron qui veut dire par le vivant.

PARC, s. m. Parc, espace de terre clôturé et réservé comme lieu d'agrément.

PÁRCE QUE, PÁRÇO QUE, PÉRÇA QUE, PÉRTA QUE, conj. Parce que.

PARDIEŪ, juron : Pardieu.

PARÉNC, s. m. Tête de lit, l'extrémité du côté de la tête ou du côté des pieds. *M.*

PARÉNÇO, OPORÉNÇO.

PARÈOU, v. POSCOCHÓU.

PÁRGUE, s. m. Parc, enceinte formée avec des claies et où l'on enferme les troupeaux de brebis, de vaches. *Mudá lou párgue*, changer le parc, ce que l'on fait pour fumer les terres. (Esp. *parque*, it. *parco*, m. s., teut. *parch*, roum. angl. gall. et bret. *park*, enclos.) — *Lo lúno fo párgue, lo lúno fo párre*, St-Sern. Se dit lorsque la lune est entourée d'un cercle jaunâtre ou rougeâtre ; ce qui est un signe de pluie.

PÁRI, PÁRIE, s. m. Pari. *Fa pári*, faire un pari, parier.

PARJÓU, interj. Juron usité en certains lieux et qui signifie par Jupiter (R. du lat. *per Jovem*, m. s.)

PAROBÉN, PARABÉN, *M.* s. m. Paravent, meuble pour défendre du vent.

PAROBIOŪ, s. m. Palissade pratiquée dans l'eau pour prendre le poisson au moyen d'un engin qu'on dispose à une ouverture. *Peyrl.*

* PAROFUÈL, PAROFÚL, PARAFÚL, s. m. Cloison toute en planches ; plafond fait avec des planches minces qu'on appelle feuillet. *S.-A.* (R. Ces mots signifient défendre, protéger avec du feuillet. V. FUÈILLO, 3.)

* PAROFULHÁ, PARAFULHÁ, v. a. Faire un plafond avec du feuillet ou planche mince. *S.-A.*

PARO-MÓUSCOS, s. m. Chasse-mouches, m. ou émouchette, espèce de filet dont on couvre un cheval pour le garantir des mouches.

PAROPÈL, POROPÈL, s. m. Parapet. V. ÓNTO.

PAROPLEJÁYRE, s. m. Marchand, fabricant de parapluies.

PAROPLÈJO, PAROPLÓJO, PARASSÓL, *S.-A.*, *Vill.* s. m. Parapluie. *Te cal préne lou paroplèjo*, il te faut prendre le parapluie.

PAROPOUÓRC, s. m. Traquet rubicole, petit oiseau ainsi appelé en pat. parce qu'il a l'habitude de voltiger autour d'une pièce de terre. — V. COCOLÍCO.

PARO-PRÁTS (NOUÓSTRO DÁMO DE). Le 25 mars, fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, époque où l'on défend les prés aux bestiaux.

Prov. Pel binto-cínq de mars
Prats et tréillos pororás
Ou pèl del quieũl y doyssorás.

« Le vingt-cinq mars tu interdiras aux troupeaux les prés et les vignes ou bien tu perdras la peau du derrière. » C'est le maître qu'on fait parler et qui menace le berger indocile de lui donner du pied dans le derrière.

PARO-SOULÉL, PARASSÓL, s. m. Parasol, ombrelle.

PARPAILLÓR, V. PORPOILLOUÓL ; COCOLÍCO.

PARRÁ, s. f. *arch.* Terre donnée à un vassal, à un fermier sans qu'elle fut chargée d'aucune redevance. *Mill.* V. PORRÓ.

PARRABÍNGO, V. GORRELEJÁ.

PÁRRE, V. PÁRGUE.

PARRO-MÉ, PORRAS-MÉ p. PARLO-MÉ, PORLAS-MÉ, m. à m. parle-moi, parlez-moi. Ces locutions d'un fréquent usage ont bien des significations et sont qqf. difficiles à traduire. Elles signifient : bah ! allons donc ! si tu savais, si tu avais vu, ah ! savez-vous. *Porras-mé couci lou rebirèt,* ah ! si vous aviez vu comme il lui riva son clou. *Parro-mé que se lou touquábos,* ah ! gare si tu te permettais de le frapper.

PART, s. m. Part, partie, portion. *Cal fa tres parts egálos d'oquél be,* il faut faire trois parts égales de ce bien. (Lat. *pars,* m. s.) — Portion de pitance que l'on donne pour manger avec le pain. *Se sios pas sáche oũrás pas de part,* si tu n'es pas sage tu n'auras pas ta portion de pitance.

PARUSSÁ, V. COBOLEJÁ.

PARÚSSOS, V. BÁRGOS.

1. PAS, s. m. Pas. *Un centenát de pásses,* une centaine de pas. (It. et esp. *passo,* lat. *passus,* angl. *pace,* bret. *pas,* de l'hébreu *pesa,* m. s. *pasa,* marcher.) — Trace, vestige, empreinte du pied. *Sègre lous pásses,* suivre les pas. — Entrée, brèche faite à un mur de clôture pour passer. *Durbí, borrá lou pas,* ouvrir, fermer l'entrée.

2. PAS, adv. Pas, point, ne pas, ne. *Béne pas,* je ne viens pas. *N'y o pas cap,* il n'y en a aucun. *Ne bése pas,* je n'en vois point. *Pas d'orgén pas de blat,* point d'argent point de blé.

3. PAS, V. PACH.

PÁSCOS, s. f. pl. Pâques, s. m. et f. s. *fèsto de Páscos,* la fête de Pâques. *Bous pagorai per Páscos,* je vous payerai à Pâques. *Quan Páscos seroũ bengúdos,* quand Pâques sera venu. *Fa Páscos,* faire ses Pâques, recevoir à Pâques le sacrement de l'Eucharistie, selon le commandement fait par l'Eglise à tout chrétien. (R. it. *pasqua,* esp. *pascua,* lat. *pascha,* m. s.)

PÁSSE, adv. À la bonne heure, bon pour ça. *Pásse per ocó d'oquí,* bon pour ça. *Pásse encáro,* *encáro pásse,* à la bonne heure.

* PASSEGNOTIÈ, PASSEGNATIÈ, *M.* s. m. Celui qui est chargé de couper et de distribuer le pain bénit. (R. *pa segnát.*)

PÁSSO, s. f. Passage, époque ou passent certains oiseaux. *Lo pásso de los becásses,* passage des bécasses. — Période de temps assez courte. V. POSSÁDO. — Outil de maçon en forme de hache dentelée qui sert à polir la pierre peu dure. — Pl. PÁSSOS. Grosses pierres disposées de distance en distance pour passer une rivière à pied.

PASSO-BELÓU, s. m. Amaranthe sanguine, vulg. queue de renard, plante à feuilles rouges, fleurs en panache, fourrées et d'un beau rouge.

PASSO-BÍ, s. m. Passe-vin, droit ou permis de transporter du vin.

PASSO-CHOBÁL, s. m. Grande barque pour passer les chars et les animaux.

PASSO-CORRÈOU, s. m. AÜRO, f. Passe-carreau, pièce de bois sur laquelle les tailleurs passent et aplatissent les coutures avec le carreau.

PASSO-CÚRO, s. f. Androsème officinale, espèce de millepertuis à grandes feuilles coriaces bonnes pour la cicatrisation des plaies, ce qui lui a fait donner son nom qui veut dire qu'elle *surpasse* la cure du médecin ou qu'on se *passe* des soins du médecin. *S.-A.*

PASSO-DEBÓUT, s. m. Passe-debout, permission de passer par une ville sans payer les droits d'octroi.

PASSOLIÈCH, PASSOLIÈTS, s. m. Ouverture d'une écluse. (R. Ce mot signifie que l'eau *passe* sur le *lit* de la rivière.) — Déversoir. V. ESCOMPODÓU.

PASSO-PERTÓUT, s. m. Passe-partout, clef qui ouvre plusieurs serrures. — N. Pour le nom de la scie appelée en fr. passe-partout V. TOURODÓUYRO.

PASSO-PRÍM, MOUSCÁL, PETORÈL, *S.-A.* ESPÉT, *S.-A.* s. m. Mèche, bout de fouet, ficelle tordue mis à l'extrémité d'un fouet pour le faire claquer. (R. Le 1[er] mot veut dire qu'on

ssé ou mis au fouet un *mince* bout; le 2e gnifie *mèche étalée*, les suivants signifient qui *que*, claquement.)

PASSO-RÓSO, PASSO-ROUÈSO, *Est.* s. f. Passe-rose, rose trémière.

PASTANÁGO, V. POSTONÁCO.

PASTÈLO, V. PAGNÓTO.

PASTENÁGO, V. POSTONÁCO.

PASTINÁGO, s. f. BLAT DEL DIÁPLES. Orge des ts, espèce de graminée à épi aristé qui croît i pied des murs et au bord des chemins.

PÁSTO, s. f. Pâte, farine pétrie. *Oquélo pásto pas prou lebádo*, cette pâte n'est pas assez vée. (Angl. *paste*, it. esp. basque et lat. *sta*, m. s.)

PASTO-MOURTIÈ, BREILLÓDÓU, s. m. Gâche, rabot, doloire, outil à long manche pour cher ou pétrir le mortier. (RR. *postá; breillá.*)

PÁSTRE, O, s. m. et f. Pâtre, berger, ère. sp. et lat. *pastor*, it. *pastore*, m. s.) Le maître-rger, quand il y en a plusieurs, s'appelle en f. *mojourdál*, et quand il y en a deux le second rte le nom de *rogás* ou de *pillárd.*

Prov. Un *pástre* que bal quicouón
Es pas o lougá per Sent-Jouón.

« Un bon berger n'est plus à louer à la Saint-an, » 24 juin, époque où on loue les domes-tiques à Rodez et aux environs. — s. m. Molène psus, espèce de bouillon-blanc ordinaire-ent à un seul gros et long épi. V. BOULÓU.

PAT, GOURGOULÍ, BÉDOS, *Mont.* s. m. Tique s brebis, espèce d'insecte plat et rond. PÁTO, 2 ; KÉSE.

PÁTE, PÁCTE, s. m. Pacte, contrat. *Disou que ls sourciès foũ un páte on lou bilèn*, on dit le les sorciers font un pacte avec le diable. *yr.* (Lat. *pactum*, m. s.) — *Páte de rochát*, cte de rachat, pacte par lequel le vendeur se serve de reprendre la propriété en rembour-nt au bout de cinq ans la somme qu'on lui nne.

1. PÁTO, s. f. Patte, pied de certains ani-ux comme chiens, chats, etc. *Báillo lo páto*, nne la patte. Main. *Jougá de lo páto*, voler. *yr.*

2. PÁTO, s. f. Tique des bœufs, des furets, ; elle est blanche et s'attache fortement à peau. Morpion, tique ou ricin de l'homme.

PATO-DE-CÓ, s. f. Bouton plat à cinq trous ur les habits de dessous.

PATO-D'HÈRBO, s. f. Insecte plat, assez sem-ble à la punaise et qu'on trouve dans erbe.

PATO-MÓUSCO, MOUSCO-BÓRLHO, s. f. Hippobosque, espèce de mouche qui vit sur les chevaux, sur les bœufs et que les ânes redoutent extrêmement. V. MOUSCÁT.

PATO-NÉGRO, s. f. La litorne, espèce de grive qui diffère de la grive ordinaire par ses pattes noires. V. TRÍO ; CHÁCO.

PÁTUS, s. m. Pâtis, terrain vague et non cultivé appartenant à une commune.

PATZÁCO, V. POCHÁCO.

PAŨ, PAŨC, adv. Peu. *Paũc o paũc*, peu à peu. *To paũ.* si peu. *To paũ que bouldrés*, si peu que vous voudrez. *To paũ ou crése*, j'ai de la peine à le croire. *Per to paũ que mouónte*, si peu qu'il monte, pour peu qu'il monte, et non *pour si peu que*, qui est un pléonasme vicieux et une faute de français. *De paũ te pèque*, peu s'en est fallu. On dit aussi *paũ sen' es monquát.* (Esp. et it. *poco*, lat. *paucus*, peu, une petite quantité.) — s. m. Peu. *Lou paũ qu'obèn*, le peu que nous possédons. *Un paũ de blat*, un peu de blé.

PAŨ, V. PAL.

PAŨCES, ÇOS, PAŨQUES, OS, *S.-A.* adj. Peu, quelques-uns, un petit nombre. *S'èn paũces*, nous sommes en petit nombre. *N'y o be únes paũques*, il y en a bien un certain nombre (Lat. *pauci*, m. s.)

PAŨCO, s. f. Pauque, ancienne mesure pour le vin. Chopine. *Bieũre lo paũco*, boire la pauque, boire chopine. (R. b. lat. *pauca*, m. s. du lat. *pauca potatio*, médiocre boisson en parlant de la quantité.) — Qqf. s. ou adj. f. se rapportant à un nom de choses féminin. *Y o pas prou d'áyo.* — *N'y o be úno paũco.* Il n'y a pas assez d'eau. — Il y en a bien un peu, suffisamment. *Belm.*

PAŨMACIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Boulanger, ère. *Vill.*

PAŨMENÍSTE, POŨMENÍSTE, POŨMOUNÍSTE, O, *Nant*, s. m. et f. Poitrinaire, phthisique, malade de la poitrine. *Lous paũmounístes crésou pas jomáy mourí*, les poitrinaires ne croient jamais mourir. (R. *poũmóu.*)

PAŨMETIEŨ, s. m. Peu. *Lou paũmetieũ qu'obèn*, le peu que nous avons. *Conq.* (R. V. METIEŨ.)

PAŨMO, s. f. Balle, pelotte pour jouer à la paume. Le mot de paume désigne le jeu, la balle étant poussée avec la paume de la main. On dit également en fr. jouer à la balle et jouer à la paume. *Tóumbo cóumo úno paũmo*, il ou elle tombe comme une balle, c.-à-d. avec une grande facilité. (It. esp. et lat. *palma*, paume de la main.)

PAŨ-PÈQUO (O, DE), adv. Peu s'en faut, peu s'en est fallu, un peu plus. *De paũ-pèquo que*

l'estimoussábo, peu s'en est fallu que je ne l'aie souffleté. *Es cuját toumbá; y es onát o paũpèquo;* il a failli tomber, peu s'en est fallu. *Mont.* (R. v. PAŨ.)

PAŨPÈRGO, v. GÚDO.

PAŨPÍL, v. PAŨTO.

PAŨPÍTRE, v. PUPÍTRE.

PAŨPOS (O), o PÁLPOS, adv. À tâtons, en tâtonnant.

PAŨPOTÈRRO, v. TOURLÍ.

PAŨRE, o, adj. et s. Pauvre. *Sèn paũres*, nous sommes pauvres. *Que douóno os paũres prèsto ol boun Dieũs*, qui donne aux pauvres prête au bon Dieu. (It. *povero*, esp. *pobre*, lat. *pauper*, bret. *paur*, m. s.)

Prov. Cádo *paũre* o soun sent Mortí.
Cádo boulúr soun missónt motí.

« Chaque pauvre a son saint Martin, » c.-à-d. quelque âme compatissante qui l'assiste, « chaque voleur son mauvais matin. »

PAŨROMÉN, adv. Pauvrement. Plus souvent au moins, pour le moins. *Paũromén cal trénto soũs de journádo*, il faut au moins trente sous par journée.

PAŨSO, s. f. Pause, repos, halte. *Fa úno paũso*, faire une pause, reprendre haleine. Prov. *Lóungos paũsos foũ lous jours courts*, les longues pauses abrègent les jours. *O pas ni paũso ni cèsso*, il n'est jamais en repos, il est toujours en mouvement, ou en instances. (Esp. it. et lat. *pausa*, m. s.)

* PAŨTO, s. f. PAŨPÍL, POŨPÍL, *S.-A.* s. m. Paume de la main. *Toumbá sus los paũtos*, tomber sur les mains. On disait autrefois en fr. *choir à paumetons*, locution bien plus exacte que celle d'aujourd'hui. *Se fa mal ol poũpil*, se blesser, se faire mal à la paume de la main. (RR. Le 1er mot vient du celt. *pau*, patte, les autres rappellent le lat. *palpare*, palper.)

PAŨTOLÓUBO, LAMPAŨTO, *M.* LOMPAŨTO, LIMPAŨTO, s. f. Renoncule rampante, vulg. bassinet rampant, confondu avec d'autres espèces du même genre sous le nom de bouton d'or, mais se distinguant de toutes par ses rejets rampants. C'est une plante très envahissante et difficile à extirper, ce qui a donné lieu au proverbe suivant :

Lo *lompaũto*
Quond ouon lo trágo noun sen chaũto ;
Se lóuon lo brondís
Ne perís.

« Le bassinet, si on l'arrache, il s'en moque, (il reprend aisément racine) ; si on le secoue, il en périt. » (RR. Le 1er mot signifie pa[illegible] *louve*, les autres *longue patte*.)

PAŨ... POŨ...

PAX, v. PACH.

PAXÁCO, v. POTRÁCO.

PÁYRE, PÁYDE, *Villn.* s. m. Père. (It. e[illegible] *padre*, lat. *pater*, m. s.) Prov. *Tal páyre t*[illegible] tel père tel fils. Cette vérité est tradui[illegible] maint autre proverbe. V. ESTÈLO ; oeu[illegible] *Un páyre nouyrís cent efóns, cent efóns no*[illegible] *rioũ pas un páyre*, c.-à-d. que les parents[illegible] bien plus dévoués aux enfants que les e[illegible] aux parents.

PÁYRE-BLONC, s. m. Jean-le-blanc, [illegible] *gallicus* de *L.*, oiseau de proie qui tient d[illegible] gle et de la buse. On l'appelle aussi Ac[illegible] en voit sur les bords du Tarn.

PAYROULÓU, v. POYROULÈT.

PAYS, PANÁCHE, s. f. Paisson, pâture. *lou poucèl a la panáche, a la pays*, me[illegible] pourceau à la paisson, c.-à-d. au gland.

PÁYSSE, v. a. et n. Paître, faire paître, [illegible] rir, donner la nourriture. (It. *pascere*, esp. [illegible] lat. *pasci*, bret. *paska*, m. s.)

Prov. Que douóno o náysse
Douóno o *páysse*.

« Celui qui donne la vie donne la n[illegible] ture. » — *Páysse ombé de lóno*, faire la [illegible] d'un tissu avec de la laine lorsque la chai[illegible] d'une autre matière.

PÈ, s. m. Pied. *Un couep de pè*, un co[illegible] pied. *Lo soudólo des pès*, la plante des pie[illegible] *couol del pè*, le cou-de-pied. *Oná o pè*, [illegible] pied. *Soubén lou cap fo mal oná lous pès*, [illegible] vent la tête fait mal aller les pieds. Sot[illegible] *jounts*, ou *junts*, franchir à pieds joint[illegible] *piede*, esp. *pie*, lat. *pes*, *pede*, m. s.) Te[illegible] tenir pied à quelqu'un, aller aussi vite q[illegible] — *Téne pè*, piéter, tenir le pied à l'endroit [illegible] qué pour jouer. — *O pè d'oubóbro*, à pied-[illegible] vre, c.-à-d. près du mur qu'on élève, à p[illegible] des maçons. — Pied, mesure ; c'est le ti[illegible] mètre environ.

PEBERÓT, v.

PEBERÓU,-N, PEBERÓT, PEBRÍN, s. m. PE[illegible] f. Poivron. (R. *pébre*.) V. COURÁL. — Fig[illegible] fant revêche ; personne hargneuse, acariâ[illegible]

PEBIGNÁ (SE), v. pr. Pleurnicher, se la[illegible] ter en parlant des petits enfants. V. ESP[illegible]

PEBÍGNO, adj. et s. Pleurnicheur, e[illegible] hargneux, insupportable. Se dit surtout [illegible] petits enfants. — s. f. Mauvaise humeur ; [illegible] meur acariâtre ou querelleuse.

PEBIGNÓUS,-o, adj. Qui se lamente ; hargneux.

PEBRÁ, v. a. Poivrer, assaisonner de poivre.

PEBRÁDO, s. f. Poivrade, sauce au poivre.

PÉBRE, s. m. Poivre, épice. (It. *pepe*, angl. *pepper*, lat. *piper*, gr. et v. persan *peperi*, bret. *pebr*, m. s.) — *Fa pébre*, rager, se dépiter, pester. — *Fa de pébre, fa lou pébre*, se désoler, se lamenter, se dépiter. — *Trissá de pébre*, faire craquer la chaussure.

Lou boun *pébre* es lou négre,
Lou roussèl es buforèl.

« Le bon poivre c'est le noir ; le roux est fade, » mauvais. — Prov. *Trouop de pébre gásto lo sálso*, trop de rigueur gâte les choses.

* PEBREJÁ, v. n. Avoir un goût de poivre, avoir un goût piquant.

PEBRIÈYRO, s. f. Poivrière, boîte à poivre.

PEBRÍN, s. m. Poivron. V. PEBERÓU. — Fig. adj. Irascible, colère ; hargneux. *Larz.*

PEBRINÁDO, s. f. Accès de vivacité, de colère ; algarade.

PEBRÍNO, s. f. Poivron. V. PEBERÓU. — s. m. et f. et adj. Vif, irascible, colère.

PEC, V. BLES.

PECÁ, V. PEQUÁ.

PECÁT, s. m. Péché. *Pecát mourtèl*, péché mortel, péché grave. *Pecát benièl*, péché véniel. *Cal ebitá lou pecát qu'es lou pus grond de tóutes les mals*, il faut éviter le péché qui est le plus grand de tous les maux. (Esp. *pecado*, it. *peccato*, lat. *peccatum*, m. s.)

PECÁYRE ! interj. Ce mot, d'un fréquent usage, exprime un sentiment de douleur, de compassion tendre et bienveillante. Il n'a pas de synonyme en fr. et ne peut se traduire que d'une manière approximative, surtout par le mot pauvre, ou par hélas ! *Lou plognèn plo, pecáyre !* hélas ! nous le plaignons beaucoup, nous le regrettons beaucoup, le pauvre ! *Que deboudrau oquéles efóns, pecáyre !* Que deviendront ces pauvres petits ! *Es encáro pla joubenét, pecáyre !* il est encore bien jeune, le pauvre petit ! *Potissèn plo, pecáyre !* nous prenons beaucoup de peine, nous autres pauvres gens. (R. Ce mot a signifié pécheur, en lat. *peccator*, et l'a conservé avec la signification actuelle, parce qu'aux yeux de la foi et même de la raison l'homme le plus malheureux et le plus à plaindre, c'est le pécheur.) — N. Le mot *pecáyre* est souvent intraduisible parce que les personnes bonnes et simples l'emploient souvent d'une manière explétive. Le vieux mot *pauvret*, *pauvrette*, et l'it. *poverino*, tous diminutifs, expriment le même sentiment de compassion et de tendresse.

PECÉTO, PEÇOUÓTO, | PEÇÓTO, PECÍLLO, *S.-A.* s. f. Piécette, petite pièce de monnaie. Les trois premiers mots s'emploient aussi pour désigner une pièce de quoi que ce soit, un bout, un lambeau, un lopin. *Obèn pas qu'oquélo peçouóto*, nous n'avons que ce lopin de terre. (R. *pèço*.) Pièce en général ; pièce de terre.

PECHÈ, PECHIÈ, ó, s. m. Pêcher, arbre qui porte les pêches.

* PÈCHE, s. m. Coin d'un sac. *Otapo-lóu pel pèche*, saisis-le par un des coins. (R. esp. *pecho*, sein, lat. *pectus*, sein, parce que quand un sac est plein ses coins forment comme un sein, un mamelon, bret. *pech*, sac, poche.)

PECHIER, s. m. *arch.* V. PICHIÈ.

PÈCHO, s. f. Pêche, fruit du pêcher. V. POUÓBIO ; PERSÈC.

PECÍLLO, V. PECÈTO.

PÈCO, s. f. Faute, manquement. V. MÓNCO. — — Action de présenter et de retirer ; dans ce sens on dit *fa pèco*. *Beylas-ní tout escás, cóumo se fosiás pèco*, donnez-en tant soit peu, comme si vous faisiez semblant d'en donner. *Mont.* — V. PÈPIO.

PÈÇO, PIÈÇO, s. f. Pièce. Se dit dans tous les sens du français. (Esp. *pieza*, it. *pezza*, b. lat. *pecia*, m. s.)

PECODÍLLO, PECADÍLLO, *M.* s. f. Peccadille, petite faute, léger manquement.

PECODÍS, V. PICODÍS.

PÉCODÓU,-NO, PECADÓU,-NO, *M.* s. m. et f. et adj. Pécheur, pécheresse. *Paûre pecodóu*, pauvre pécheur. (Esp. *pecador*, it. *peccatore*, lat. *peccator*, m. s.)

Diou, que poudès o tóuto hóuro
Pèrdre l'ámo *pecodóuno*. (Cant.)

PECÓRO, s. f. Pécore, personne stupide.

PECÓUL, s. m. Pied d'un meuble, lit, table, chaise, etc. *Oquél pecóul es coussounát*, ce pied est vermoulu. (V. fr. *pecol*, b. lat. *pecollus*, m. s., lat. *pediculus*, petit pied.) — Échelon. V. ESCOLÓU.

PEÇOUÓTO, V. PECÈTO.

PECÚGNO, PECÚNIO, s. f. Argent, monnaie. *Colrió obúre de pecúgno*, il faudrait avoir de l'argent. (Esp. it. et lat. *pecúnia*, m. s.) — PÈCORE. *Mont.* V. PECÓRO.

PÈ-D'AÛCO, PÈ-D'OÛQUÉT, PÈ-DE-GÓUEDO, PÈ-DE-BÓUÈBO, *Ség.* adj. et s. m. Pied bot, pied contrefait, contourné. Qui est pied bot, qui a le pied contrefait, plus ou moins en boule. (RR. Les mots pat. signifient *pied d'oie*, pied d'oison, pied en boule.)

PÈ-DE-CÁT, s. m. Pied-de-chat, plante qui se trouve sur les pelouses des montagnes et qu'on emploie contre les rhumes.

PÈ-DE-FÈRRE, s. m. Pied de fer, instrument de cordonnier.

PÈ-DE-GÓURDO, v. PÈ-D'AŪCO.

PÈ-DE-POULÍ, v. PÈ-POULÍ.

PÈ-DE-POUÓRC, s. m. Pied-plat, pied humain plat en dessous, ce qui rend impropre aux longues marches.

PÈ-DRÉCH, s. m. Pied-droit, montant. — V. ESCOLOSSÓU.

PÈFIO, v. PÈPIO.

PEGÁL, s. m. Cruche, vase en terre cuite, ventru avec une ouverture et une anse au sommet, et un peu de côté un goulot en mamelon pour verser le liquide ou boire à la régalade. *Obèn coupát lou pegál*, nous avons cassé la cruche. (Gr. πηγή, fontaine.) — Vase pour le vin. *Nant.* — N. A l'est et au midi du département la cruche est plus ventrue, et, au lieu de l'ouverture supérieure, elle a un second goulot évasé en pavillon pour recevoir l'eau. Sous cette forme elle porte les noms de BOUTÉL ou de GOURGOULÍNO selon les lieux.

PÉGO, s. f. Poix, substance résineuse employée surtout par les cordonniers. *Un emplástre de pégo*, un emplâtre de poix. *Négre cóumo lo pégo*, noir comme la poix. *Pégo de Boudóugno.* V. BOURGÓUGNO. (It. *pece*, lat. *pix*, all. *pech*, angl. *pitch*, bret. *peg* ou *pek*, m. s.) — Fig. Importun, fâcheux, ennuyeux, personne dont on ne peut se délivrer. *Quóno pégo!* quelle ennuyeuse personne! quel ennuyeux personnage!

PEGOLÁT, PEGALÁT, *M.* s. m. Cruchée, cruche, ce que peut contenir une cruche. *Un pegolát d'áyo;* une cruche d'eau.

PEGOLÓU, s. m. Cruchette, petite cruche. (R. dim. de *pegál.*)

* **PEGÓU**, s. m. Petit amas de résine réunie sur une ramille de pin.

* **PEGOUMÁS**, s. m. Torchon sale. Habit crasseux. (R. *pégo.*) — Fig. Personne sale comme un torchon.

PEGOUÓT, PEGÓT, PEGOUTIÈ, s. m. Terme de mépris par lequel on désigne cordonniers et savetiers. (R. *pégo.*)

Certén *pegót* jóube et rebouteillát,
(Èro groulié de soun estát),
Gontát de son moníclo et tirén lou lignól,
Contábo coum' un roussignól. (BALD.)

Les deux premiers mots désignent aussi les capitules de bardane. V. COUTÍS, 2.

PEGÓUS,-o, adj. Poisseux, enduit de poix; résineux, gluant. *O loy mos pegóusos*, il a les mains gluantes.

* **PEGOUTEJÁ**, v. n. Être importun, ennuyeux.

PEGOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Importun, ennuyeux.

* **PEILLÁRD**, PILLÁRD, s. m. Petit garçon déguenillé, déchiré, malpropre. (R. *péillo.*) — Aide-berger. V. ROGÁS.

PEILLÁRDO, PILLÁRDO, s. f. Petite fille déguenillée, mal habillée.

PEILLÁS, s. m. Grand chiffon, grande guenille. — Fig. Femme ou fille déguenillée. — Varioloïde, varicelle, petite vérole bénigne.

PEILLÁYRE, PILLÁYRE, PEILLOROUÓT, PEILLORÓT, *M.* PEILLOROUTIÈ, ó, s. m. Chiffonnier, peiller, celui qui ramasse les peilles ou chiffons pour la fabrication du papier. *Pourtá peillorót*, porter quelqu'un sur le dos. (*Péille*, b. lat. *pelharius*, marchand de peaux.)

Prov. Cadún fa cóumo pot
Amáy lou *peillarót.*

« Chacun fait comme il peut, même le chiffonnier. » *S.-Sern.*

M'èro tont degoustát d'oquél hórre mestió (...
Qu'onábo préne un áse et fa *peilloroutió.* [rime...
(BALD.)

1. **PÉILLO**, PÍLLO, *Mont.* FORLÉNGO, *Viad.* s. f. Chiffon, chiffe, peille (Bescherelle). *Un sac de péillos*, un sac de chiffes. (B. lat. *peilha*, 122.. bret. *pilh*, m. s. *pilhen*, guenille, loque.) — Guenille. — Langes, petit drap pour les enfants.

2. **PÉILLO**, s. f. Rougeole. V. PUOT, 2.

PEILLOROUÓT, v. PEILLÁYRE.

PÉILLOS (O), adv. À la manière des chiffonniers. *Pourtá o péillos*, porter quelqu'un sur le dos les jambes pendantes ou retenues sous les bras du porteur.

PEILLÓT, v.

PEILLÓU, PEILLÓT, s. m. Loquette, loque, petit lambeau, petit chiffon. *Estoquá ombé un peillóu*, attacher à la loque, avec un petit chiffon ou un lambeau d'un tissu quelconque.

PEILLOUMÁS, v. PETRUMÁS.

PEILLÓUS, v. BOGONÁT.

1. **PÈL**, PIOL, *Mill.* PIAL, *M.* PÈR, *Réq.* | PIL, PÈOU, *Mont.* s. m. PÈLSES, PIÓLSES, PIÁLSES, PÈRSES, pl. Poil; cheveu, cheveux. *Coupá lou pèl*, ou *lous pèlses*, couper les cheveux, faire les cheveux. En fr. faire le poil signifie faire la barbe. *Oquélo bèstio o lou piol lusént*, cette bête a le poil luisant. *S'otropèrou pes pèlses*, ils se prirent aux cheveux. (Esp. et it. *pelo*, lat. *pilus*,

. s., bret. *pell*; balle de blé, paillette.) — *'oubá pèl o l'uoü*, trouver du poil à un œuf, re pointilleux, minutieux, difficile. — *Lous lses bloncs sou los flours del cemetèri*, les cheux blancs sont les fleurs du cimetière. — in, jeune pied de blé, de graminée. *Ne derbá quaüque pial*, en arracher quelque brin. Un brin, un peu. *Un pèl de parénço*, un peu apparence. *A pas fach un pèl de pregário*, il a pas fait un bout de prière. *Vill.*

2. PÈL, s. f. Peau. *Merchónd de pèls*, pelle-ır, marchand de peaux. *Obúre pas que lous ıósses et lo pèl*, n'avoir que les os et la peau, re très maigre. (Esp. *piel*, it. *pelle*, lat. *pellis*, 'et. *pell* ou *pel*, angl. *peel*, m. s.) — *Pèl ounldo*, — *nuonçádo*, peau dont la couleur n'est ıs uniforme, parce qu'elle a veillé dans le ınfit, c.-à-d. qu'elle n'a pas été toujours en-ırement immergée. — *Pèl culetádo*, — *potèrıstrádo*, peau qui a des lignes de durillons ımme les grains d'un chapelet. *Pèl tijádo*, ıau tachetée de jaune du côté du cou. — *Pèl ufládo*, peau dont la fleur se détache facile-ent. — *Pèl piquádo en piol*, peau qui porte la ace des poils. — *Pèl piquádo en rebièyro*, peau ıi a séjourné trop longtemps dans le confit. *ill.* — Pelure, écorce de fruit, enveloppe de uit. — *Pèl d'ouránge*, écorce d'orange.

PEL, prép. contractée p. PER LOU. *Pel prat*, travers le pré, dans le pré. V. PER.

PELÁ, v. POLÁ.

PELÁDO, s. f. Peau, lambeau de peau.

1. PELÁRD,-o, adj. Vert, qui est dans sa ıau, dans son enveloppe en parlant de cer-ins fruits. *Nóuse pelárdo*, noix verte ; — noix ıi tient encore fortement à l'arbre. *Costógnos lárdos*, châtaignes vertes ou dans leur peau. *fig.* V. TÈTO. (R. *pèl.*)

2. PELÁRD, s. m. Brou, enveloppe verte de noix. *Camp.* V. COLÓUNO. — Noix ou amande ırte.

PELEGÓUSTO, V. PELÓUYRO.

PELÉNC, s. m. Pré ou pâturage maigre et ıc. (R. *pelá.*) — Champ laissé en friche et cou-ırt d'un mauvais gazon, comme dans le égala. *Ség.*

PELERÍN, PELENGRÍN,-O, *Mill.* s. m. et f. Pèle-n, pèlerine, qui fait un pèlerinage. (Esp. *peregrino*, lat. *peregrinus*, it. *pellegrino*, angl. *ilgrim*, m. s.)

PELERÍNO, PELIRÍNO, s. f. Pèlerine, petit ıanteau qui couvre les épaules.

PELÉTO, s. f. Petite peau. *Los pelétos de ıpin*, les peaux de lapin.

PÉLHA, s. f. Fille illégitime. *Arch. Mill.* V. PÉILLO.

PELÍSSO, s. f. Pelisse, manteau de femme doublé d'une fourrure. — PELÚSSO, s. f. Chevelure.

PELLEBÁ, v. a. Soulever, emporter. *Fo un ben que pellèbo*, il fait un tel vent qu'il vous emporte. *N'onábo que semblábo que quicouón lou pellebábo*, il marchait si vite qu'on eut dit que quelque chose l'emportait. (R. *per lebá*, enlever, emporter à travers.) — Enlever, dévorer promptement. C'est ainsi que Peyrot fait dire à un berger qui a donné sa miche à deux chasseurs affamés :

> Lo me *pellebèrou* to pla
> Que cujèrou s'estrongoulá.

— Tirer les cheveux, les oreilles de manière à soulever. *Vill.*

PELLEBÁDO, s. f. Bourrade, gourmade qui consiste surtout à tirer les cheveux, les oreilles. *Lin' ay soquádo úno pellebádo*, je lui ai donné une bourrade.

PÈLLE-MÈLLE, adv. Pêle-mêle, confusément.

PELMUDÁ, PIOLMUDÁ, PIALMUDÁ, *M.* PÈOUMUDÁ, *Mont.* v. n. Muer en parlant des animaux à poil. (R. Ces mots signifient changer de *poil*; *mudá*.) — *Pèlmudá* se dit aussi du serpent, et signifie alors changer de peau, muer.

PELÓT, V. PELÓUS.

PELOTIÈ, PELOUTIÈ, PELATIÈ, *M.* s. m. Pelletier, marchand de peaux. (R. *pèl.*)

PELÓU, s. m. Petite peau, peau de chevreau, d'agneau. V. PELÉTO. — *Lou pelóu de l'uèl*, la paupière. — Pellicule, peau qui se détache quand il y a suppuration. V. ROUDÁYRE, 3. — Bogue. V. PELÓUS.

PELÓUFE, V. PELÚC.

PELÓUFO, s. f. Balle d'avoine. (R. *pèl.*) V. BOUÓLFO. — Pellicule des légumes, de certains fruits, des raisins. V. CUFÈLO. — Enveloppe de la vesse-loup, etc.

PELÓUFRE, V. PELÚC.

PELOUNETZÁ, v. n. Ciller, remuer fréquemment les paupières. *Vill.* (R. *pelóu.*) V. CUTOURLEJÁ.

PELOUNIÈ, PELOUTIÈ, ESPELOUNIÈ, *Ség.* s. m. BOUNDOUNIÈYRO, *Camp.* s. f. Tas de bogues pleines. On les entasse ainsi afin qu'elles se ramollissent et qu'on puisse plus facilement en extraire les châtaignes. (R. *pelóu.*)

PELOUÓFO, V. COLÓUNO.

PELÓUS, PELÓU, PELOUÓT, PELÓT, BOUNDÓU,

Camp. s. m. Bogue, f. enveloppe épineuse des châtaignes. *Cal durbí lous pelóusses*, il faut ouvrir les bogues. (RR. Les premiers mots dérivent de *pèl*, le dernier est dit par comparaison d'une bogue avec un bondon.)

PELÓUSO, s. f. Pelouse, court gazon. *Lo frésco pelóuso*, la fraîche pelouse. *Peyr.*

PELOUTIÈ, v. PELOUNIÈ; PELOTIÈ.

PELÓUYRO, PELHOÓUSTO, s. f. Catin, personne de mauvaise vie. *Sév.* (R. *pèl.*)

PELPÈL, s. m. Pâles couleurs, maladie des jeunes filles qui les rend pâles. *Vill.*

PELPLONTÁT, v. PIOLPLONTÁT.

PELTIRÁ, v. ESPELTIRÁ.

PELÚC,-o, PELÓUPE, PELÓUFRE, o, *S.-Ch.* COUYÓUL,-o, adj. Vide, où il n'y a que la balle, la peau, l'enveloppe. Se dit des grains, des légumes, de certains fruits. *Blat négre pelút*, blé noir vide. *Cibádo couyóulo*, folle avoine. *Costógno pelúco*, châtaigne vide. (RR. *pèl.* Le dernier vient de *couyóun*, trompeur.)

PELÚSSO, v. PELÍSSO.

PENÁ, v. n. Peiner, fatiguer, n. prendre beaucoup de peine, supporter un poids très lourd. Se dit des êtres animés et des choses.

Bous cal, pendén l'hibèr, toujóur joc, táoulo
Náoutres, pecáyre, oycí *penón*. [ou bal,
(PEYR.)

1. PENÁL, OÜÁS, *Mont.* s. m. Bout d'aile de volaille dont on se sert en guise de plumeau pour nettoyer, balayer. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *penna*, aile; le 2e est pour *olás*, augm. d'*álo*.)

2. PENÁL, o, adj. Pénal, qui concerne les peines. *Códe penál*, code pénal.

1. PÉNCHE, s. f. Peigne, m. *Sálle cóumo 'no pénche*, sale comme un peigne. *Úno pénche de bouys*, un peigne de buis. (It. *pettine*, lat. *pecten*, m. s.)

Prov. *Pénche* de bouys
O lo rúsco se counóuys,

m.-à-m. « un peigne de buis se reconnaît à l'écorce, » c.-à-d. qu'on reconnaît toujours celui qui étant d'une basse extraction veut se donner des airs de grandeur. — Omoplate du porc. — Goupille, f. Clavette, coin mince.

2. PÉNCHE, s. f. et m. Séran. *S.-A. Réq.* V. BRÓUSTIO. Dans ce sens *pénche* est souvent pl. *pénches*.

3. PÉNCHE, s. f. et m. Peigne, ros ou rot, châssis en forme de peigne qui reçoit et maintient les fils de la chaîne sur un métier de tisserand. Il y en a ordinairement quatre; ils ouvrent et croisent les fils à chaque coup de navette.

PÉNCHE-DE-SÈRP, v. CAP-DE-SÈRP.

PENCHÉN, PENCHÁN, *M.* PENCHÍN, *Mont.* s. m. Penchant, inclination.

PENCHENÁ, v. a. Peigner, démêler les cheveux avec un peigne ou un démêloir. (R. *pénche.*) — Peigner ou sérancer le chanvre. V. BROUSTIÁ. — Manger. *O l'esquíno se connoît quond los dents penchénou*, on connaît à l'[illegible] bonpoint si les dents travaillent bien, si on [illegible] bonne chère. *Larz.* — v. pr. Se peigner. — *Se penchená dur*, faire de généreux sacrifices pour le succès d'une entreprise. *From.* — *penchená bos orrièS* ou *dos orrièS*, en prendre son parti, s'en consoler. — *Se penchená*, s'arracher les cheveux, se gourmer, se bourrer.

PENCHENÁDO, s. f. PENCHENÁL, m. Peignée, action de peigner. Plus usité au fig. Bourrade, peignée. *Soquá úno brábo bourrádo*, donner une bonne bourrade, une bonne peignée.

PENCHENÁYRE, o, s. m. et f. Peigneur, euse, celui, celle qui peigne le chanvre, la laine.

PENCHENÈLO, v. CORDOMÓN.

PENCHENODÚROS, s. f. pl. Peignures.

PENDÁRD, PINDÁRD,-o, *S.-Sern.* s. m. et f. adj. Espiègle, lutin; un peu polisson. N. Pendard en fr. signifie vaurien, fripon.

PENDÈL, PENDÍL, PENDÈN, s. m. Pendant, partie, chose qui pend; pendant d'oreille. *Un porél de pendéls*, une paire de pendants d'oreille. (Lat. *pendulus*, it. *pendolo*, esp. *pendulo*, qui pend.)

1. PENDÉN, s. m. Pendant, chose pareille, qui symétrise avec une autre. Chose qui pend.

2. PENDÉN, prép. et conj. Pendant, durant. *Pendén lo nuèch*, pendant la nuit. *Pendén que dinában*, pendant que nous dînions.

PENDÍL, s. m. Petite chose qui pend. Pendant d'oreille. Pendeloque, f. petit lambeau, fond d'un habit déchiré qui pend. (R. *pendél.*)

PENDÍLLO, s. f. Pendoir, crochet établi à un endroit frais où l'on suspend la viande de boucherie pour la conserver plus longtemps. *Ovèn encáro de car o lo pendíllo*, nous avons encore de la viande au pendoir.

PENDORDÍSO, PENDARDÍSO, *M.* s. f. Espièglerie, polissonnerie.

PENDOUILLÓU comme PENDÍL; ESCONFOUÍL[illegible]

PENDRÁY, je prendrai, futur du v. PRENDRE. [illegible] ce temps on laisse tomber le premier r par euphonie.

PENDÚLO, PINDÚLO, PENDÚRO, *Ség.* s. f. Pendule, f. petite horloge.

PENDÚT, ÚDO, adj. Pendu. *Obére lo léngo pla ndúdo*, avoir la langue bien pendue. — N. En t. nous considérons ce mot comme adj., parce l'on a pris le part. fr. *pendu*, sans prendre le *pendre*, qui est en pat. *penjá*, part. *penját*.

PENEDÉNC, -o, adj. Repentant, qui a du gret.

PENEDÉNCE, -ço, s. f. *arch.* Pénitence.

PENÈDRE (SE), v. pr. Se repentir; regretter, oir du regret. *Men' penèdo be prou*, *mès kuó 's fach*, je m'en repends bien assez, mais est fait.

PENEJÁ, PENNEJÁ, v. n. Piétiner, frapper des eds comme font les chevaux tracassés par les ouches. (R. *pè*.) — Gambiller. V. COMBEJÁ.

PENEQUÁ, PENEQUEJÁ, v. n. Peiner, fatiguer, endre beaucoup de peine, vivre dans les travaux pénibles. (R. *pená*, dont ils sont les fréq.) TRIMÁ.

PENETRÁ, v. n. et a. Pénétrer, entrer. — v. . Se pénétrer, se convaincre.

PENETROTIEÚ, s. f. Pénétration.

PENÍPLE, PINÍPLE, e, *Mont.* adj. Pénible, fatint. — Endurci à la fatigue, qui exécute des avaux pénibles. *Ocoué 's un houóme peníple*, est un homme accoutumé aux travaux rudes.

PENIPLOMÉN, adv. Péniblement.

PENITÉNÇO, s. f. Pénitence, peine, punition; ortification. *Lqu corême es un tems de peniténço*, carême est un temps de pénitence.

1. PENITÉNT, -o, adj. Pénitent, contrit. — m. et f. Pénitent, e, celui, celle qui s'adresse tel ou tel prêtre pour la confession. *Cal trotá les peniténts ombé douçóu*, il faut traiter les nitents avec douceur. — s. m. Membre d'une sociation, d'une confrérie organisée dans une lise. *Lous peniténts blus*, les pénitents bleus.

2. PENITÉNT, s. m. COMPONÈTOS, s. f. pl. ncolie, plante à belles fleurs violettes.

PENJÁ, v. a. Pendre, suspendre. *Penjos-óu pui*, suspends-le là. (It. et lat. *pendere*, pendre, .) — v. a. et n. Pencher, incliner. *Los flours enjou lou col*; les fleurs penchent la tête. *Peyr. ouon pénjo toujóur bol precipíce*, on penche ujours vers le précipice. — v. pr. Se pendre. *at èstre fat per se penjá*, il faut être fou pour e pendre.

PENJÁT, ÁDO, part. Pendu, suspendu. *Penját er úno páto*, suspendu par une patte. — s. m. endu.

PÉNJO, v. PINÉL, 1.

PENJODÓU, s. m. Pendoir, crochet où l'on uspend la viande; porte-manteau pour susendre certains objets; râtelier pour le même sage.

PENJÓNT, -o, adj. En pente, escarpé.

PENJOSÓU, s. f. Pendaison.

PENNÁ, v. a. et n. Ginguer, frapper quelqu'un du pied, en parlant des bêtes à cornes. Ruer en vache, en parlant des bêtes de somme ou de trait, c.-à-d. frapper avec les pieds de devant, ou frapper en avant avec les pieds de derrière. Regimber en général, mais pas d'une manière violente. (R. *pè*.) V. RUÁ; REGUINNÁ.

PENNÁYRE, o, s. et adj. Qui frappe du pied, qui gingue, qui regimbe.

PENNEJÁ comme PENNÁ. — Fréq. de PENNÁ.

PÉNO, s. f. Peine, châtiment, punition. — Peine, fatigue. *Pèrdresoun tems et so péno*, perdre son temps et sa peine. *Ne bal pas lo péno*, cela n'en vaut pas la peine. *Y o pas plosé sons péno, ni péno sons plosé*, il n'y a pas de plaisir sans peine, ni de peine sans plaisir. — Peine, affliction, inquiétude, chagrin. *Ay úno péno que me rousígo*, j'ai un chagrin qui me ronge. — *O péno*, conj. À peine, aussitôt que. — Adv. À peine, légèrement. *O péno l'ay touquát*, je l'ai à peine touché.

PÈNO, v. GONÈL, 2.

1. PENÓU, s. m. Petit pied. (R. *pè*, dont il est le dim.) — Le quart de la quarte. V. BOUYSSÈL.

2. PENÓU, TOLÓU, BORBOUÓT, *Mont.* s. m. ZOUBÍRGO, *Cam.* s. f. Talon de timon, partie saillante ménagée vers le bout du timon pour arrêter les redondes et permettre de faire reculer le char.

PENOUTEJÁ, v. n. Piétiner, remuer les pieds, ne pouvoir rester en place. Gambiller, remuer les jambes. (R. *pendu*.)

PÉNRE se dit qqf. p. PRÉNE.

1. PENSÁ, v. n. et a. Penser, songer, réfléchir. *Dis pas res, mès ne pénso pas mens*, il ne dit rien, mais il a bien ses idées là-dessus. Croire, s'imaginer. *Ieú pensábo que bendrió lèou*, je croyais qu'il viendrait bientôt. *Pensábo ocoué d'oycí*, je pensais ceci. (It. *pensare*, esp. *pensar*, m. s., lat. *pensare*, juger.) — v. pr. Penser, s'imaginer. *Men' pensábo úno drouóllo*, j'avais une singulière idée. *Sen' pénso may d'úna*, il a des idées grises, singulières. *Ieú me pensábo que bendrida pas*, je croyais que vous ne viendriez pas. — N. Ce serait une faute grossière que de dire en fr. *se penser*.

2. PENSÁ, v. a. Panser, soigner une plaie, — des animaux.

PENSÁDO, s. f. Pensée, idée. *Cal cassá las missóntos pensádos*, il faut chasser les mauvaises pensées.

PENSIEÚ, s. f. Pension. PROV. *L'houóme fo las pensieús et lou diáple los págo*, pour dire

qu'un donataire accepte facilement une donation et promet de servir une pension au donateur, mais souvent il ne tient pas sa promesse.

PENSIEŨNÁ, v. a. Pensionner, faire une pension.

PENSIEŨNÁRI,-o, s. m. et f. Pensionnaire.

PENSIEŨNÁT, s. m. Pensionnat.

PENSOMÉN, s. m. Pansement, soins qu'on donne à une plaie, — aux animaux.

PÉNSOS, s. f. pl. *Métre o los pénsos*, donner à deviner, — à réfléchir.

PÉNTO, s. f. Pente, inclinaison.

PENTOCÓUSTO, v. PONTOCÓUSTO.

PÈ-NÚT, ÚDO, adj. Nu-pied, pied nu.

PEÓT p. PEGÓT, V. COUTÍS.

PÈOU, V. PÈL, 1.; PESÓUL; SÈDO, 4.

PÈOU-TRÁCH,-o, adj. Hérissé. *Mont.* V. ESTRELÍT.

PEPÍDO, E, PIPÍDO, *Mont.* s. f. Pépie, pellicule blanche et écailleuse qui vient au bout de la langue de la volaille. *Cal tráyre lo pepído on oquélo golíno*, il faut extraire la pépie à cette poule. Pour préserver la volaille de la pépie il faut tenir du mâchefer dans l'eau qu'elle boit. (Esp. *pepita*, it. *pipità*, m. s., du lat. *pipire*, piauler.) — *Obúre lo pepído*, avoir soif, boire volontiers. — *Obúre pas lo pepído*, n'avoir pas la pépie, avoir beaucoup de babil. — Prov. *Doun may póulos, doun may pepídos, doun mens d'ioũs*, ce qui veut dire qu'un bien, quoique considérable, rapporte peu, s'il est mal soigné. — Envie, pellicule qui se détache à la racine des ongles.

PEPÍDOS, PUPÍDOS, s. f. pl. Asclépiade dompte-venin, plante. V. BORBORÍ, 1.

PEPILLÓU (les 2 *l* se prononcent sans se mouiller), s. m. Pavillon bâti sur quatre piliers pour abriter une croix. *Est.* (Lat. *papilio*, tente.)

PEPINIÈRÍSTO, s. m. Pépiniériste.

PEPINIÈYRO, s. f. Pépinière.

PÈPIO, PÈPIO, PÈCO, s. f. Pecque, bégueule, précieuse, sotte et impertinente.

PÈPOULÍ, PÈ-DE-POULÍ, PÈ-D'ÁSE, *Mill.* s. m. Tussilage, vulg. pas-d'âne, f. plante chicoracée qui donne sa fleur au printemps dans les terrains gras; ses larges feuilles anguleuses étalées sur la terre lui ont valu les noms qu'elle porte. Elle est béchique, ce qui lui a fait donner le nom de *tussilage*, qui chasse la toux.

PER, prép. Par, à, à travers, contre, dans. Devant l'article m. elle se contracte en *pel*, et au pl. en *pes, peys*. Devant l'art. f. le *r* se change en *l* et on a encore *pel* : *Pel lo porét*, contre le mur. *Pel prat*, à travers le pré. *Pes boudósses*, dans les bois. *Pel los fuèillos*, dans les feuilles. *Per tèrro*, par terre. (Esp. *por*, it. et lat. *per*, m. s.) — Pour. *Per bous*, pour vous. *Per iéu*, quant à moi. *Peys houómes*, pour les hommes. *Per oná*, pour aller. — *Per que* p. *perqué*, parce que. — *Per de que*? Pourquoi?

PERÁL, s. m. Fromage gras, non pressé, de forme ronde et plate, salé ou non salé. S.-A. *Mill.* C'est ce qu'on appelle ailleurs *encolát*. *encolát*. Une citadine, pour se moquer d'une jeune paysanne qui portait du *perál*, lui disait:

Dios fíllo de mas,
Que tont tíros dobónt cóumo detrás,
Quont béndes toun *perál* gras ?

La paysanne piquée répondit :

Et tu, fíllo de bílo,
Móurre d'enguílo,
Boũtál de fenèstro,
Bouldrás de lièch,
Ieũ bénde moun *perál*
Cinq soũs et mièch.

Pour l'intelligence de plusieurs de ces quolibets nous dirons que *boũtál de fenèstro*, signifie qui est toujours à la fenêtre comme ce qui la ferme, et que *bouldrás de lièch*, augmentatif de *bóuldro*, fange, veut dire qui croupit dans le lit.

PERÁT, ROSIMÁT, *Villn*, s. m. Raisiné, confiture faite avec des poires et du moût de raisin. Compote de poires. (RR. *péro, rosín.*)

PERBERSIEŨ, s. f. Perversion, changement en mal.

PERBERSITÁT, s. f. Perversité.

PERBERTÍ, v. a. Pervertir, corrompre, changer en mal. — Se pervertir.

PERBESÍ, POURBESÍ, *Mill.* PROUBESÍ, *Vill.* v. a. Pourvoir, approvisionner. — v. pr. Se pourvoir, se munir.

PERBESIEŨ, POURBESIEŨ, PROUBESIEŨ, s. f. Provision. *Fa perbesieũ de légno*, faire provision de bois pour le chauffage.

* PERBOULÍ, PERBULÍ, *Mont.* v. n. Faire bouillir longtemps. (R. *boulí.*)

PERBOUQUÁ, v. CREPÍ.

PERÇÁ, v. a. Percer. *Peyr.* On dit mieux TROŨQUÁ.

PERCÁLO, s. f. Percale, toile de coton.

PÉRÇA QUE, V. PÁRCE QUE.

PERCÁS, s. m. Poursuite, recherche, fréquentation, compagnie, société. En vieux fr. *pourchas*.

Prov. Ombé gens de toun bras
Fay toun *percás*.

« Avec gens de ton bord, fais ta société. »

PERÇAŪPRE, v. a. Percevoir.
PERCETÓU, PERCEPTÓU, V. COULLETÓU.
PERCIPITÁ, V. PRECIPITÁ.
PERCISOMÉN, V. PRECISOMÉN.
PÉRÇO QUE, V. PÁRCE QUE.
PERCOSSÁ, PERCASSÁ, v. a. Pourchasser, lloger, débusquer.
PERCOTOUÓRI, PERCATÓRI, *M.* PURGOTOUÓRI, m. Purgatoire, lieu d'expiation pour les nes qui ne sont pas assez pures ou assez ırifiées pour avoir entrée au ciel. (R. du lat. *ırgatorium*, m. s.)
PERCURÁ, PROCURÁ, PROUCURÁ, v. a. Procuır. (Lat. *procurare*, régir.) — v. pr. Se procuır.
PERCURÁYRE, PERCURÚR, PROCURÚR, s. m. rocureur. *Lou procurúr del rey*, le procureur ı roi.
PERCÚRO, s. f. Occupation, travail.
PERCUROTIEŪ, PROUCUROTIEŪ, qqf. PERCÚRO, f. Procuration.
PERDIÁL, V. PERDIGÁL
PERDICÁ, *arch.* V. PRESIQUÁ.
PERDIGÁL, PERDIÁL, s. m. Perdreau, jeune ırdrix. (Lat. *perdix*, perdrix, en esp. *perdigon*, . s.)
PERDIGALIÈYRO, s. f. Terre maigre, acciıntée et difficile à travailler. *S.-Sern.* (R. *pergál*, parce que les perdreaux s'y plaisent.)
PERDIGÓUNO, s. f. Perdrigon, espèce de une blanche ou violette. *Nant.*
PÈRDIO, V. PÈRTO.
PERDÍSE, s. f. Perdrix. *Lo perdíse cónto*, la ırdrix cacabe. (Lat. *perdix*, m. s.) *Lou máscle lo perdíse*, le mâle de la perdrix, appelé en garbon. — Filet du porc. *Aub.* V. TRÓUCHO.
PERDITIEŪ, s. f. Perdition.
PÈRDO, V. PÈRTO.
PERDÓU, s. m. Pardon. *Demondá perdóu*, ımander pardon.
PERDOUNÁ, v. a. Pardonner, accorder à ıelqu'un le pardon de sa faute.

Prov. Que *perdóuno*
Dious li dóuno.

« Dieu accorde sa grâce à celui qui pardonne, » ıi est miséricordieux.
PERDOUNÁPLE, o, adj. Pardonnable.
PÈRDRE, v. a. Perdre, égarer ; laisser tomır. *Pèrdre soun tems et so péno*, perdre son mps et sa peine. (Lat. *perdere*, m. s.) — *Lou ırdre*, sous-entendu *cap*, perdre la tête, la ison. En fr. *perdre la tramontane* signifie égarer, se troubler ; le mot *tramontane* signifiant en italien le nord, l'étoile polaire. — v. pr. Se perdre ; s'égarer. Se damner.
PERDÚT, ÚDO, part. Perdu, égaré. Perdu, ruiné. Perdu, atteint d'une maladie mortelle. — Perdu, désert. *Pots perdút*, pays désert, sauvage. — *O temps perdút*, à temps perdu, à heures perdues, dans les moments de loisir.
PERFÁCH, PREFÁCH, s. m. Forfait, prix convenu. *O pres oquél trobál o perfách*, il a pris cet ouvrage à forfait, à la tâche. N. En bon fr. on ne dit pas *à prix fait*, quoique cette locution soit très usitée chez nous. (R. p. *près fach*, en b. lat. *perfachia*.)

Prov. Trobál o *perfách*
Es toujóur mal fach.

« Travail donné à forfait est toujours mal fait. »
PERFECTIEŪ, PERFEXIEŪ, s. f. Perfection. *O lo perfectieū*, parfaitement. *Cónto o lo perfectieū*, il chante parfaitement.
PERFÈRI, s. m. Infirmité, indisposition, incommodité. Désagrément. *Tóutes lous perfèris me tóumbou dessús*, toute sorte d'indispositions, d'incommodités m'arrivent. (Lat. *perferre*, souffrir.)
PERFIÁLA, s. f. Poutre ? *Arch. Mill.*
PERFÍDE, o, adj. Perfide. V. CRÓUPO.
PERFIDÍO, s. f. Perfidie.
PERFIÈCH,-o, adj. Rangé, qui tient tout en ordre. Économe, qui ne laisse rien périr, qui tire parti de tout. *Sév.*
PERFIÈCHOMÉN, adv. D'une manière économique, sans rien gâter, sans rien dégrader, sans accident. *S.-Gen.*
PERFOCHIÈ, s. m. Ouvrier ou entrepreneur d'un ouvrage à forfait, à la tâche. (R. *perfách*.)
PERFOCHIÈYRO, s. f. Entrepreneuse, qui se charge d'un travail à forfait. — Hardie. *Peyr.*
* **PERGÁ**, v. a. Fixer une perche sur une charretée de foin pour le maintenir en place. *Pergá lou cárri*, — *lo corrádo*. Mont.
* **PERGÁDO**, LOTÁDO, s. f. Ce qui peut tenir à une perche. *Úno pergádo de solsísso*, la saucisse qui peut tenir sur une perche. (R. *pèrgo*.) N. *Perchée* en fr. se dit d'une troupe d'oiseaux perchés.
1. **PÈRGO**, s. f. Perche. *Lo pèrgo de las solsíssos*, la perche où l'on suspend et où l'on enroule la saucisse. (B. lat. *percha*, 1202, lat. esp. et it. *pertica*, m. s.) — Bouille, perche pour troubler l'eau et faire sortir le poisson de ses retraites.
2. **PÈRGO**, PÈRCHO, s. f. Perche, ancienne

mesure de surface de dix mètres de côté comme l'are d'aujourd'hui.

PERGOMÍ, v. PORGOMÍ.

* PERGÓN, s. m. Bois taillis qui a plus de quatre ans, dont les pousses forment déjà des *perches*.

PERÍ, v. n. Périr, prendre fin, mourir. *Lou troupèl li o perít*, le troupeau de ce propriétaire a péri. *Oquél aūbre perís*, cet arbre périt. (Lat. *perire*, périr, s'en aller.)—Dépérir, se dégrader, se gâter, se délabrer, se détériorer. *Un houstál qu'es pas hobitát perís*, une maison qui n'est pas habitée dépérit. — *Fa perí*, Gâter, user, altérer, détériorer, détruire, fausser, etc. *Fa perí de popiè*, gâter du papier. *Fa perí lo raūbo*, déchirer ou chiffonner la robe. *Fa perí lou copèl*, dégrader, déformer, fausser le chapeau. N. Faire périr en fr. ne se dit que dans le sens de ruiner, détruire.

PERIÈ, ó, s. m. Poirier. (Lat. *pirus*, m. s.)

* PERIÈYRÁT, PERIOYRÁT, s. m. Les fruits d'un poirier.

PERILLÓUS,-o, adj. Périlleux. On dit mieux DONGIÈYRÓUS.

PERIMÁ, v. n. Périmer, se perdre ; perdre sa force par la prescription, par l'échéance.

PERINQUÉTO, v. GOŪDÚFO.

PERISSÁPLE, o, adj. Périssable.

PERÍT, ÍDO, part. Péri. — adj. Amaigri ; chétif ; ruiné, dont la santé est ruinée. — Gâté, altéré, détruit, usé.

PERLÁT, ÁDO, adj. Perlé.

PERLINO, v. PROLÍNO.

PERLINQUÉTO, s. f. Toupie. V. GOŪDÚFO. — Petit jouet d'enfant. *Rebeillát cóumo úno perlinquéto*, très vif, très éveillé. V. ESTREBÉL.

PÈRLO, s. f. Perle.

PERLOUNGÓUS,-o, adj. Lent, apathique, lambin. (Lat. *perlongus*, très long.) *Jonq.*

PERLOUÓFO, v. CUFÈLO.

PERMEJÁ, PERMEJÍ, PERMESÍ, v. n. Faire attention, prendre garde, prendre ses précautions ; porter remède à.

Permejos-ý, l'omíc, fágos pas lou comèl.
(BALD.)

PERMENÁ, v. POSSEJÁ.

PERMENÁDO, v. POSSEJÁDO.

PERMÉTRE, v. a. Permettre.

PERMIÈ, v. PREMIÈ.

PERMÍS, s. m. Permis, permission de chasser.

PERMISSIEŪ, s. f. Permission.

PERMÓYO, PERMOUÓYO, PERMOUÓY, v. MOUÓYO.

PERNÁ, v. a. Écafer, fendre un osier, une ronce, etc. *Oquél bin es trouop grouos, lou cal perná*, cet osier est trop gros, il faut l'éc[...] — Fendre en général du bois.

PERNICIEŪS,-o, adj. Pernicieux.

PÈRNO, s. f. Éclisse d'osier. V. BRIDÓ[...] La moitié ou le quart de certains fruits. [...] *pèrno de nóuse*, la moitié d'une noix, un [...]neau. *Úno pèrno de potonóu*, la moitié [...] pomme de terre cuite sous la cendre. *Úno* [...] *de póumo*, un quartier de pomme. V. TOIL[...]

PÉRO, s. f. Poire, fruit du poirier. *Péros* [...] *bèr*, poires d'hiver, qui ne sont bonnes à [...]ger qu'en hiver. *Péros bouscónos*, *bosta*[...] poires sauvages des bois. — Crottin de [...] Prov. *Tourná los péros ol sac*, rendre la par[...]

PÈRO, s. m. Père. Le vrai mot pat. est *r*[...] mais *Pèro* étant regardé comme plus re[...]tueux et plus poli s'emploie pour dés[...] Dieu, le Pape, un religieux. *Dious lou* [...] Dieu le Père. *Nouóstre sent Pèro lou Pápo*, [...] saint Père le Pape.

PEROLIÈYRO, s. f. Clayon, petite cla[...] laquelle on met égoutter le fromage [...] *perál*. S.-A.

PÈRRONQUÉT, v. PORRONQUÉT.

* PERÓU, s. m. Petite poire. *Lou peróu codèl*, la petite poire musquée. *Peyr. Per*[...]*co*, petite poire sauvage. V. BOUSCÓ. N. [...] locution signifie que ces poires ne sont b[...] que pour les chiens, quoiqu'ils ne les ma[...] pas, dans le même sens que Linnée a a[...] l'églantier rosier de chien et une espè[...] violette non odorante, violette de chien [...] *canina*, *viola canina*.

PERPAŪS, s. m. Propos, conservation. [...] *paūs*, à propos.

PERPÈLO, PORPÈLO, s. f. PERPÍL, *S.-Gen.* [...] Paupière. (Lat. *palpebra*, m. s.) On dit [...] *lou pelóu de l'uèl*.

PERPÈTIO, v. PÈPIO.

PERPÍGNO, adj. et s. Tracassier, tric[...] querelleur. V. COPIGNÓUS.

Miquèl pus insoulént et belèou pus *perpíg*[...]
Disputábo o Jonóu prèsqu'un journál de b[...]
(BALD.)

PERPÍL, v. PERPÈLO.

PERPOŪSÁ, v. a. Proposer. — Prépose[...] v. pr. Se proposer.

PERPOŪSÁT, ÁDO, part. Proposé. — Pré[...] s. m. Préposé, employé.

PERQUÉ, conj. Puisque. *Perqué ou bouos* [...] *ou baū escompá*, puisque tu ne le veux pa[...] m'en vais le jeter. — Pour que, afin que. — [...] Pourquoi ? *Perqué fa ?* pourquoi faire ?

PÈRRE, s. m. Chien. *Mill.* V. CO.

PERREGÍ, PERRETZÍ, *M.* v. a. Soigner, nourrir, entretenir ; garder, faire paître. (R. *regí.*)
PERRÚCO, v. PORRÚCO.
PERSEBERÁ, v. a. Persévérer.
PERSEBERÉNÇO, s. f. Persévérance.
PERSÈC, s. m. PERSÈGO, *Mill.* s. f. Pêche, fruit du pêcher. La pêche se distingue de l'abricot par son noyau profondément sillonné tandis que celui de l'abricot est lisse. (R. du lat. *persicus,* de Perse, d'Asie, d'où le pêcher est originaire.) V. POBÍO.
PERSECUTÁ, v. a. Persécuter.
PERSECUTIEŬ, s. f. Persécution.
PERSECUTÓU, TÚR. s. m. Persécuteur.
PERSÈGO, v. PERSÈC.
PERSÈGRE, PERSEGUÍ, v. a. Poursuivre. (Lat. *persequi,* m. s.)
PERSEGUIÈ, ó, s. m. Pêcher, arbre qui porte les pêches. V. PERSÈC.
PERSENTÍ, v. a. Pressentir.
PERSENTÍDO, s. f. Pressentiment.
PERSIFLÁ, v. a. Persiffler, se moquer. *Peyr.*
PERSÍL, JOŬBÈRT, *Mill.* JAŬBÈRT, *Vill. S.-A.* s. m. Persil, plante cultivée pour la cuisine. Elle est diurétique, sudorifique et facilite la digestion. (RR. Le 1er mot se rapproche du lat. *petroselinum,* m. s. ; les suivants semblent être la contraction des mots *jaune vert,* parce qu'il est d'un vert gai ou jaunissant.) De là les noms propres Jalbert, Joubert.
PERSÍL SOŬBÁCHE. Éthuse, persil de chien, *Æthusa cynapium, L.* vulg. petite ciguë, persil bâtard, ciguë des jardins, plante trop commune dans les jardins, très semblable au persil avec lequel il importe de ne pas la confoudre, car elle est vénéneuse ; elle s'en distingue surtout par l'odeur qui est peu prononcée, tandis que celle du persil est aromatique et assez forte.
PERSILLÁDO, s. f. Assaisonnement au persil. N. Le mot fr. persillade signifie une tranche de bœuf froid assaisonné de persil, d'huile et de vinaigre.
PERSISTÁ, v. n. Persister, rester dans le même sentiment.
PERSISTÉNÇO, s. f. Persistance.
PERSÓUNO, s. f. Personne. *Úno persóuno m'o dich,* une personne m'a dit. Avec la négation et dans le sens du pronom indéfini *personne* on dit en pat. DEGÚS : *y o pas degús,* il n'y a personne.
PERSUODÁ, PERSUADÁ, v. a. Persuader.
PERSUOSIEŬ, s. f. Persuasion.
PERTÁL QUE, PERTÁ QUE, conj. Afin que ; parce que.
PERTESÍ, v. OPERTESÍ.
PERTIRÁ, v. PELTIRÁ.
PÈRTO, PÈRDO, PÈRDIO, *Marc.* s. f. Perte ; dommage.

Prov. Tal se ris de lo *pèrto* de soun besí
Qu'o lo sío pel comí.

« Tel rit de la perte éprouvée par son voisin qui est exposé à un semblable accident. » — *Cádo pèrto tróubo soun proufit,* chaque perte a son bon résultat ; l'objet qui a péri peut encore être utilisé.
PERTOUQUÁ, v. a. Toucher, concerner, toucher de près. *L'omóur de moun efón me pertóuquo may qu'oquél de mo nouóro,* l'amour de mon enfant me tient de plus près que celui de ma bru. (R. *touquá, per,* prép. augm.)
PERTÓUT, adv. Partout. *L'ay cerquát pertóut sons lou póude troubá elluóc,* je l'ai cherché partout sans pouvoir le trouver.
1. PES, s. m. Poids, ce que pèse une chose. (It. et esp. *peso,* m. s.) On dit d'une chose très légère *que fo pas ges de pes,* qu'elle ne pèse presque rien.
2. PES, prép. p. PER LOUS. *Pes dets,* dans les doigts, entre les doigts. *Pes prats,* dans les prés.
3. PES p. PUS.
PÈS, v. PACH.
PESÁ, v. a. Peser, pour connaître le poids d'une chose. — v. n. Peser, avoir tel ou tel poids ; être pesant.

Res noun *péso* tont cóumo *péso* un secrèt.
(BALD.)

— *Lou cap li péso,* il a la tête lourde, ou bien il baisse la tête par besoin de sommeil.
1. PESÁDO, s. f. Pesée, action de peser.
2. PESÁDO, PENÁDO, s. f. Trace des pas. *Brullá los pesádos o quálqu'un,* poursuivre quelqu'un, le pourchasser. *Pesádo* signifie aussi qqf. piétin. V. GORRELIÈYRO.
PESÁL, s. m. Chêneau, jeune chêne. — Jeune et bel arbre, beau pied d'arbre propre à faire des échalas.
* PESÁSSO, PESERÁSSO, *Villn.* Cosses et tiges des pois après la récolte des graines.
PESÁT, v. LIEŬRÁL.
PESAŬS (FA). Aller avec les bas sans autre chaussure. *Mont.*
PESÁYRE, s. m. Peseur, celui qui pèse.
PESCÁ, v. PESQUÁ.
PESCAXÓU, v. POSCOCHÓU.
PESCÁYRE, s. m. Pêcheur, qui fait son métier de la pêche. (Bret. *pesker,* lat *piscator,* it. *pescatore,* esp. *pescador,* m. s.)
PÉSCO, s. f. Pêche. *Oná o lo pésco,* aller à la

pêche. *Ombé lous ourâches lo pésco es bôuno,* avec les orages la pêche est bonne.

PESCO-SÁPLO, v. TIRORÉNO.

PESCOUILLÁ, BOURGOUILLÁ, *Cam.* POCHOUQUÁ, v. n. Barboter, gargouiller, agiter l'eau avec les pieds. *Oquéles efóns foũ pas que pescouillá,* ces enfants ne font que gargouiller. (R. PÉSCO.) — On dit aussi CHIMPOURLÁ, mais ce mot emporte l'idée d'eau sale, comme patrouiller en fr. — Patauger, marcher dans une eau sale et bourbeuse, dans des chemins pleins d'eau.

PÉSE, s. m. Pois, légume. *Péses goulúts,* pois goulus, pois aux larges gousses bonnes à manger. (Lat. *pisum,* grec, *πίσον,* m. s.) — *Beyró pas lo flour des péses,* il ne verra pas la fleur des pois, se dit des poitrinaires pour lesquels le printemps est une époque critique.

Se marrés noun béses,
Otapo-t'os *péses ;*
Se béses quicouón may
Jèto lous *péses* oláy.

« Si tu ne vois pas (sur la table) autre chose, attaque-toi aux pois, si autre chose tu vois jette les pois. »

PESÉLS, v. ESPESÉLS.

PESENÁ, v. GRONISSÁ.

* PESENÁDO, PESILLÁDO, ESPESILLÁDO, s. f. Giboulée de grésil. (R. *pése.*) V. GRONISSÁDO.

PÉSES, s. m. pl. Pois. Se dit au fig. du grésil qui tombe en giboulées V. GRONISSÁDO.

PESÉTO, s. f. Gesse cultivée ou pois carré. (R. *pése.*)

PÈSI, s. m. Le perme d'une toile. *Mont.* V. ESPESÉLS. On dit d'un habit usé qui s'effile : *fo les pèsis.* Mont.

PESIÈYRO, s. f. Champ ou carreau de pois. — Fig. *Dintrá en pesièyro,* entrer en pourparlers pour une affaire, entamer une négociation. (R. *pése.*)

PESILLÁDO, v. GRONISSÁDO.

PESÍPLE, o, adj. Paisible.

PESIPLOMÉN, adv. Paisiblement.

PESÓGNO, v. GORRELIÈYRO.

PESOLIÈYRO, v. SOPLIÈYRO.

PESÓNO, v. GORRELIÈYRO.

PESÓNT, PESÁNT,-O, *M.* adj. Pesant. On dit mieux PESÚC.

PESONTÓU, PESANTÓU, *M.* s. f. Pesanteur. *Úno pesontóu d'estoumác,* une pesanteur d'estomac.

PESOSÓU, V. OPESOSÓU.

PESÓT, v. PESOUÓT.

PESOUILLÉT (FÁYRE). Commencer à s'amuser en parlant d'un petit enfant qui sort de la première enfance ou qui relève de maladie. *Larz.* (R. *pesóul,* c.-à-d. s'agiter, se rem[illegible] comme si on avait des *poux.*)

PESÓUILLO, v. PUDÍS.

PESOUILLÓUS,-o, adj. Pouilleux, qui a d[illegible] poux.

PESÓUL, PÈOU, *Vill.* PIEŨ, *Conq. Cam.* [illegible] *Réq.* s. m. Pou, insecte aptère et parasite. L'es[illegible]pèce la plus commune vit sur la tête humaine, surtout sur la tête des enfants. Les volailles [illegible] autres oiseaux ont aussi leurs espèces de p[illegible] *Pesóul rebengút*, gueux revêtu, homme sorti [illegible] misère. (Esp. *piojo,* lat. *pediculus,* m. s.) — P[illegible]ceron, insecte qui vit sur les plantes, sur [illegible] arbres fruitiers et y attire les fourmis. — Grai[illegible] de coquelicot. — Toute graine accrochan[illegible] Glouteron, capitule de bardane.

PESOULIÈYRO, s. f. Nid de poux, chevel[illegible] pleine de vermine. Joug, juchoir des poules. [illegible]

PESÓUNO, v. GORÓUTO.

* PESOUÓT, PESÓT, s. m. Tronc d'un je[illegible] arbre, spécialement la partie inférieure dep[illegible] le collet jusqu'à une hauteur de deux mèt[illegible] environ. *Oquí y o un poulít pesouót per fa [illegible] pouósse,* voilà un joli pied pour faire des pl[illegible]ches. (R. *pè.*)

PESQUÁ, v. a. et n. Pêcher. *Pesquá o lo li[illegible]* pêcher à la ligne. *Pesquá ombé l'esporbiè,* pêch[illegible] au filet, à l'épervier. *Pesquá on lo tèlo, ol tr[illegible] sodóu,* pêcher au filet qui est en forme de tir[illegible] et traverse la rivière. (Esp. *pescar,* it. *pe[illegible]* roum. *peskoui*, lat. *piscari,* bret. *pesketa,* m. [illegible] — v. n. Recevoir l'eau dans la chaussure. V[illegible] OSOGÁ.

1. PESQUIÈ, PISQUIÈ, qqf. PESTIÈ, s. m. [illegible]vier, pièce d'eau où l'on conserve, où l'[illegible] nourrit du poisson. (R. *pesquá.*)

2. PESQUIÈ, s. m. CRÓTO, f. Réservoir, cr[illegible] pratiqué surtout dans les prés, et où l'on r[illegible]semble l'eau de pluie, pour arroser en temp[illegible] opportun. — *Pesquiè* sert aussi à désigner [illegible] lavoir.

PESQUIÈYRO, s. f. Jambage de porte. [illegible] *douos pesquièyros,* les deux jambages. (Lat. [illegible] m. s.) — Seuil. *Èro sus lo pesquièyro,* j'étais [illegible] le seuil de la porte. V. SOUILLÈT.

PESSÁ, APESSÁ, OPESSÁ, v. a. Donner à man[illegible]ger à un enfant, à un malade qui ne peut [illegible] prendre lui-même sa nourriture. Abecquer [illegible] petits oiseaux. (R. v. PÁYSSE.) — Soigner [illegible] malade, soigner un enfant, l'ébrener, l'em[illegible]loter.

PESSOBÁTO, s. m. Place, position qui co[illegible]vient, qu'on remplit bien et qui donne de q[illegible] vivre. *Nant.*

PESSOMÉN, PESSAMÉN, s. m. Peine, souci, inquiétude, chagrin. *N'ay pessomén*, j'en éprouve de l'inquiétude. *Toujóur cal obúre quálque pessomén*, il faut toujours avoir quelque souci, quelque chagrin. (Lat. *passa mens*, âme qui souffre, ou *passio mentis*, souffrance de l'âme.)

PESSOMENTÓUS,-o, adj. Soucieux, chagrin, préoccupé, inquiet.

PESSÚC, PESSUGÁ, V. ESPESSÚC, ESPESSUGÁ.

PESTÁ, v. n. Pester, se fâcher.

PÈSTO, s. f. Peste, contagion, fléau. — interj. Peste! *Pèsto lou malodréch!* peste le maladroit!

PESTORÈSSA, s. f. Pétrisseuse. *Arch. R.* 102.

PESÚC, GO, CO, *Mont.* adj. Pesant, lourd. *Lou buöu fo pè pesúc, conto-li dounc lo gróndo*, le bœuf marche d'un pas trop lent, chante-lui donc la grande chanson. *Se fo pesúc*, il devient lent, il se fait vieux. *Es pesúc cóumo de ploun*, il est pesant comme du plomb. *Ay lou cap pesúc*, j'ai la tête lourde. (R. *pes.*)

PET, s. m. Pet. (Esp *pedo*, it. *peto*, lat. *peditum*, m. s.)

Per un *pet*, per úno bessíno
Refúdes pas to besíno.

C'est-à-dire pour une bagatelle ne refuse pas (d'épouser) ta voisine. — Craquement, claquement ; explosion d'une arme, d'une mine. — Fig. Trousse-pète, f. fille de très petite taille. *Nou'ö's pas qu'un pet*, ce n'est qu'une trousse-pète, qu'un soupçon de fille.

PETÁ, v. n. Péter, faire un pet. *Petá pus naüt que lou quieül*, péter plus haut que le cul, aspirer plus haut qu'on ne peut arriver, avoir des prétentions au-dessus de sa position. (Lat. *pedere*, gr. πέρδειν, m. s.)

Un houóme que *péto* réte et que pisso cónde
Se pouórto bien, boun' respouónde.

« Un homme qui pète fort et qui pisse clair se porte bien, je vous en réponds. » — Craquer ; claquer ; détonner, exploser, faire une explosion ; se rompre avec bruit ; se crever ; crever. *Lou fruit o fach petá oquélo bránco*, le fruit a rompu cette branche. *Lou sac o petát*, le sac s'est crevé. *Fa petá lou renèc*, articuler fortement des jurons. — Crever, périr. *Lo saümo d'un tal o petát*, l'ânesse d'un tel a péri. — Être dépensé, y passer. *Foguèren úno bóuno ribóto, mais tres froncs y petèrou*, nous fîmes une bonne ribote, mais trois francs y passèrent.

PETÁRD, V. ESPETÁRD ; PETOBÁRD.

PETÁRDO, V. GOÜDÚFO.

PETÁS, s. m. Morceau d'un tissu quelconque, pièce, retaille ; lambeau ; loque, f. lambeau usé. *Paüso-mé oquí un petás*, mets-moi là une pièce. (Grec, πετάσω, j'étendrai.)

PETÁYRE, o, s. m. et f. Péteur, euse, qui a l'habitude de péter.

PET DE BIÈILLO, s. m. Pet de nonne, petite pâtisserie sucrée et soufflée.

PÉTE, o, adj. Plein, rassasié, gorgé. *Èstre péte*, être rassasié, gorgé. *Espl.*

PETÉGO, s. f. Vessie. V. BESSÍGO. — Noise ; grabuge ; embarras, affaire qui inquiète, qui cause des ennuis. (Lat. *pedica*, lien aux pieds, entrave.)

PETELÁ, V. POUTINÁ.

PETELÉGO, V. GOUGNÉTO.

PETELIÈYRO, s. f. Champ maigre et pierreux. V. CRÈS. — Trou, qqf. chatière. *Camp.* V. COTOUNIÈYRO.

PETELÓU, s. m. Un tantet, un tantinet, un petit morceau de ce qui se mange, un tant soit peu. *Un petelóu de rubárbo*, un tantet, un tantinet de fromage fort. *Larz.* (R. *pet.*)

PETESCÓUS,-o, adj. Susceptible à l'excès, qui se pique, s'offense d'un rien. *Larz.*

PETÉTO, V. PETÓUNTO ; POUPÈYO.

PETEYRÓLO, V. BESSÍGO.

PETIFLÁ, V. FOUILLOULÁ.

PETÍFLO, V. FOUILLOUÓLO. 2 ; BESSÍGO.

PETILLÁ, v. n. Pétiller. *Peyr.* On dit mieux PETOUNEJÁ.

PETITIEÜ, s. f. Pétition.

PETITIEÜNÁ, v. a. Pétitionner.

PETOBÁRD, PETÁRD, PETRÁL, PETOCORRÁT, PETOCÁRRO, PETOGARRÓT, s. m. Jouet d'enfant composé d'un tube et d'un piston destinés à lancer de petits bouchons d'étoupes ou d'autre matière. (R. *petá.*)

PETODÍS, s. m. Murmure, plaintes.

Malgrè soun *petodís*, lo senténço es pourtádo.
(BALD.).

PETÓFIO, s. f. Cancan ; médisance.

PETOLÁFO, V. POTOLÁFO ; BOULÓU.

PETOLÁFO O COMPÓNOS. La digitale pourprée.

PETORDÁ, V. ESPETORDÁ.

PETORDÈLO, PETARDÈLO, s. f. Piquette, vin petit. *S.-Sern.*

PETORÈL, s. m. Mèche de fouet. (R. *petá.*) V. PASSO-PRÍM. — Silène, plante. V. PETO-ROUSSÍ. Prunelle. V. PRUNÈL. — Fig. Trousse-pète, fille de petite taille. *S.-A.*

PETORÈLO, s. f. Vessie des animaux.

PETO-ROUSSÍ, PETORÈL, *Vez.* s. m. HÈRBO DE LO CLÓUCO. Silène enflé, plante à calice gonflé

que les enfants s'amusent à faire éclater en en fermant l'ouverture. (R. *petá*.) *Peto-roussí* désigne aussi la centaurée. V. COBOSSÚDO.

PETORRÁDO, PETARRÁDO, s. f. Pétarade, suite de pets que fait un animal surtout les ânes et les chevaux, soit en ruant, soit en bondissant. (R. *pet*.) — Pétarade, bruit que l'on fait avec les lèvres et les joues.

PETORRÍ,-NO, s. m. et f. Terme injurieux dont on se sert pour désigner les habitants du Ségala. V. SEGOLÍ. (R. On croit que ce mot est pour *potorí*, de Patarin, nom propre d'un vaudois du XII[e] siècle, et qui servit à désigner les sectaires Albigeois.)

PETOSIJÁ, v. a. Tracasser. *From.*

PETOSSÁ, PETASSÁ, *M.* v. a. Rapiécer, ravauder, raccommoder ; mettre une pièce ; rapetasser. (R. *petás*.) — Rhabiller. V. ODOUÁ. — v. pr. Réparer ses affaires.

Ou per bric ou per broc, ou per biays ou per [biásso
En esporgnén surtóut nóstre hóme se *petásso*.
(FROM.)

PETOSSÁL, PETASSÁL, s. m. Gros morceau de ce qui se mange. Ex. LÈOUNO. (R. *petás*.) — *Petossál d'houóme*, homme de grande taille. Escogriffe, homme de haute taille, mais mal conformé.

PETOSSÁYRE, s. m. Ravaudeur, celui qui raccommode habits, vases, ustensiles. — Rhabilleur, rebouteur, celui qui remet les membres démis. V. ODOUÁYRE.

PETOSSÓU, PETASSÓU, *M.* s. m. Retaille, petite pièce d'un tissu. Loque, vieux lambeau ; petit haillon. (R. *petás*.)

De pes *petossóus*
Souórtou lous efontóus.

Du milieu des haillons
Sortent les enfançons.

PETOUÁS p. PETOULÁS.

PETOUFIÁS, s. m. Dondon, grosse femme ou fille.

PETOUFIÈ, s. m. Médisant ; cancanier.

PETOULÁS, PETOUÁS, s. m. PETÓULO, PETÓUO, f. Personne sans énergie ; lâche ; fainéant, paresseux. *Mont.*

PETÓUNCH,-o, adj. Graisseux ; graissé. (R. *ounch*.)

PETOUNCHÚN, V. OUNCHÚN.

PETOUNEJÁ, v. n. Pétiller, crépiter, éclater avec un bruit sec et répété. *Lou fuoc petounéjo*, le feu pétille. *Los fuèillos de loūriè petounéjou*, les feuilles de laurier pétillent au feu. (R. *petá* dont il est le fréquent.) — Murmurer, bougo[nner], se fâcher. V. POUTINÁ.

PETÓUNTO, PETÈTO, s. f. Poupée de gre[...] en fonte. Poupée faite à un doigt malade.

PÈ-TOURTÚT, s. m. *arch.* La vigne, ainsi [ap]pelée parce qu'elle a la tige tortue. On dit [au]jourd'hui *l'aūbre de lo cómbo touórso*.

PETOUYRÁ (SE), v. pr. Se donner des co[ups] sur les fesses. — Fig. *Que se petóuyre*, qu'il [se] tire d'affaire comme il pourra. *Mont.*

PETOUYRÁL, PETÓUYRE, s. m. Coup d[onné] avec la plat de la main sur les fesses. *Mont.* [V.] ONCÁL. — Soufflet, emplâtre. PÉTOUYRE veut [dire] aussi criaillerie ; bruit qu'on fait en se fâch[ant].

PETRÁL, V. PETOBÁRD.

PETROUGNÁ, v. a. Ravauder grossièrem[ent]. *S.-Sern.* (R. *petroun*.) V. PETRÓUNS.

PETROUMÁS, PETRUMÁS, PEILLOUMÁS, PI[LLOU]MÁS, FARGOUMÁS, FOUTRUMÁS, FOTRIMÁS, FOT[RU]MÁS, VOTROMÁS, *Mont.* s. m. Guenille, vi[eille] harde, habit sale et usé. — Fig. Cendrillon, fille sale ou mal mise, mal rangée. *Quóno [pe]troumás !* quelle cendrillon !

PETRÓUNS, s. m. pl. Points grossiers [que] l'on fait en ravaudant. *S.-Sern.*

PETRUMÁS, V. PETROUMÁS.

PETRÚS, PETRUSSÓU, s. m. Femmelette, [pe]tite femme. Trousse-pète, fille de petite ta[ille].

PÈTS, V. PUÈCH.

PETSÁ, PEXÁ, V. ORRUQUÁ.

PEXÈ p. PECHIÈ, s. m. Vase à bec pour tra[ire]. *S.-R.*

PÈYLE, V. POLÁSTRE ; PONÈL, 3.

PEYRAFICÁ, v. a. Paver avec des caill[oux]. *Arch. R.* V. COLODÁ. (R. Ce mot veut dire fic[her] des pierres.)

PEYRAFICÁYRE, s. m. Paveur, qui pa[ve] avec des cailloux. *Arch. R.*

PEYRÁDO, s. f. Lieu pavé près d'un mo[ulin] et où l'on fait sécher le blé quand on le l[ave]. *Oquél moulí o pas cap de peyrádo*, ce moulin [n'a] pas de pavé. (R. *pèyro*.)

PEYRÁL, V. PEYRIÈYRO.

PÈYRE p. PÈYLE, V. PONÈL, 3.

PÈYRE, n. pr. Pierre. *Per Sent-Pèyre*, à Saint-Pierre.

PEYRÉTO, s. f. Petite pierre. V. PÈYRO.

PEYR... POYR.

PEYRIÈ, MOÇÓUN, s. m. Maçon, tailleur [de] pierre, ouvrier qui bâtit.

1. PEYRIÈYRO, s. f. PEYRÁL, *S.-Sern.* [...] s. m. Carrière de pierre. (R. *pèyro*.)

2. PEYRIÈYRO, s. f. Accenteur pégot, [oi]seau. *Est.*

PEYRÍGAL, V. PEYRUGÁL.

'ÈYRO, s. f. Pierre. (R. esp. *piedra*, it. *pie-* lat. *petra*, basque *peira*, du bret. et gall. *per*, s.) *Un couop de pèyro*, un coup de pierre. *ro de táillo*, pierre de taille. *Pèyro jolibrádo*, rre gélive. *Pèyro o fusil*, pierre à fusil ou à juet, espèce de silex. *Pèyro de blésto*, schiste, rre feuilletée. *Pèyro de bresiè*, grès. *Pèyro de sse*, pierre calcaire. *Pèyro de boréno*, granit. BORÈNO. *Pèyro lebroténco*, espèce de granit à in fin. *Pèyro négro*, basaltes. *Pèyro de tuf*, — *rufe*, — *de tréfe*, tuf, pierre légère et po- se dont on bâtit les cheminées et les fours. dernières dénominations désignent plus cialement un basalte bulleux, scoriacé, lé- , se rapprochant de la pierre ponce et ser- t aux mêmes usages que le tuf. *Mont. Pèyro ál*, pierre dense, telles que le gneiss, le rtz, certaines espèces de calcaire. V. FRE- . *Pèyro fic*, pierre à feu, calcaire siliceux. Prov. *Pèyro mudádo pren pas móusso*, pierre roule n'amasse pas de mousse, c.-à-d. un homme qui change souvent de profession de métier ne s'enrichit pas. — Prov. *Fáyre no pèyro dous couops*, faire d'une pierre deux ps, faire deux choses en une seule démar- . — *Pèyro lebádo*, *pèyro ficho*, pierre plan- , menhir, peulvan ; dolmen. *Pèyro de féche*, he celtique de petite dimension et qui pro- lement servait d'amulette à nos pères. Elle ainsi appelée en pat. parce que sa couleur pelle celle du *foie*. On appelle en fr. jade, l'espèce de pierre dont étaient faites les hes celtiques. — *Pèyro de trouon*, hache tique. Elle a été ainsi appelée en pat. par le gaire qui, ignorant l'histoire et l'origine de pierres en forme de hache, en attribuait la venance ou la production au tonnerre. Les ides et les aérolithes sont plutôt des pierres tonnerre, puisqu'il y a détonation à leur ivée sur notre planète. — *Pèyro de picouóto*, iolite, espèce de spilite ou de pierre verte c des taches brunes ou rouges, brune avec taches d'autres nuances. On la trouve mi les cailloux de la Durance. Ses noms lui nnent de ses taches par allusion à la variole petite vérole. Le vulgaire ignorant croit elle a la vertu de préserver de la variole et guérir les brebis du claveau. — *Pèyro fréjo*, rêle. *Peyr.* — *Pèyro* désigne aussi la halle blé, lieu couvert où l'on vend, où l'on me- e le blé.

. PEYRÓU, s. m. Banc de pierre pour s'as- ir. — Table de ruche, pierre sur laquelle ose une ruche. — Pierre sur laquelle on e le seau dans l'évier ou souillarde. — Pierre qui dans l'âtre tient lieu de contre-cœur. V. PORBDÓU. — Piédestal. *Lou peyróu de lo crous*, le piédestal de la croix. — Parapet de pont, de quai. V. ÓNTO. — Pierre creusée pour mesurer le blé, et par suite halle au blé. — Jante de roue ou pièce de bois propre à faire une jante. V. TAŪLO, 2.

2. PEYRÓU, LOBODÓU, s. m. Pierre inclinée d'un lavoir sur laquelle on *lave* le linge.

3. PEYRÓU, s. m. PÍLO, f. Pile d'un pont de bois, placée au milieu du lit d'un ruisseau, d'une petite rivière.

* PEYROUNÁT, s. m. Plein la halle, quantité de blé qui remplit plus ou moins une halle. *Un peyrounát de blat*, une pleine halle de blé.

PEYRUGÁL, PEYRUÁL, PEYRIGÁL, s. m. Pierrailles, petites pierres, cailloux ; empierrement. *Oplonâ lou peyruál*, aplanir, égaliser l'empierrement. (R. *pèyro*.)

PEYRUGÁL p. POYRUGÁL, V. POYRÁL.

PEYRÚT, ÚDO, adj. Pierreux, plein de pierres, rocailleux. — Pierreux en parlant des fruits qui ont des duretés dans la chair. *Péro peyrúdo*, poire pierreuse. V. CLOUSSÚT.

1. PEYS, PEYSSÓU, s. m. Poisson. (Esp. *pez*, it. *pesce*, du lat. *piscis*, bret. *pesk*, gall. *pisc*, m. s.) — N. Le mot *peyssóu*, quoique dim. désigne les poissons de moyenne grandeur. — Prov. *Toujóur lous grouósses péysses oū monját lous pichóus*, les gros poissons ont toujours mangé les petits. — *Lou peyssóu bouol nodá tres couops, o lo rebièyro, o lo podéno et ol béntre*, c.-à-d. qu'il faut beaucoup de friture pour le bien préparer et qu'il faut bien boire quand on le mange. — N. Les meilleures espèces de poissons de nos rivières sont l'anguille, la truite et le barbeau.

2. PEYS p. PES p. PER LOUS, art. et prép. contr. Dans, sur, entre, pour. *Peys houstáls*, dans les maisons. *Peys aūbres*, sur les arbres. *Peys uèls*, dans les yeux. *Peys houómes*, pour les hommes.

PEYS... POYS...

PEYSSOUNIÈYRO, s. f. Vivier, réservoir où l'on conserve le poisson. V. PESQUIÈ.

PÈYTOS (O), adv. *Fa o pèytos*, aller alternativement à pied et à cheval quand on est deux et qu'on n'a qu'une monture. (R. *pè*.)

PEYTRÁL, POYTRÁL, s. m. Poitrail, poitrine des animaux, surtout des chevaux. (Bas. lat. *peytrale*, lat. *pectorale*, qui est sur la poitrine.) — Poitrinière, courroie qui passe sur le poitrail. Prov. *L'un tiro lo cinglo et l'aūtre lou peytrál*, se dit de deux personnes qui obligées de vivre ensemble ne s'entendent pas. — Col-

lier chargé de sonnettes ou de grelots, autre que le collier de trait. *Belm.*

PEYTROLEJÁ, v. n. Secouer les grelots, les sonnettes d'un collier ; faire charivari.

Peytroléjou pas fort et bóutjou pas de pláço.
(BALD.)

PI, PIN, *Vill.* PÍBOU, *Mont.* s. m. PÍGNO, *M.* f. Pin, arbre résineux toujours vert. (It. et esp. *pino*, lat. *pinus*, bret. *pin*, m. s.) — Prov. *Lous pis foū pas de róubes*, les pins ne produisent pas des chênes, c.-à-d. les parents mauvais ne produisent pas de bons fils. Se dit aussi pour la santé.

PIÁDO, v. PESÁDO.

PIÁILLO, s. f. Nappe, petite nappe. *Villn.*

PIAL, PIÁILLO, adj. Pie, blanc et noir. *Cam.* — s. m. Gendarme. *Lous pials*, les gendarmes.

PIAL, v. PÈL ; SÈDO, 4.

PIALÁ, v. POLÁ ; PLOUMÁ.

PIARÁLE, de *piará* p. *pialá* p. *polá*, est donc synonyme de POLÁILLO. V. RÚSCO.

PIARÍTRE, mot usité dans cette locution : *L'ay bendút cóumo lou piarítre*, je l'ai bien vendu. *S.-Sern.* Ce mot est altéré ; c'est BI A LÍTRE, qu'il faut, c.-à-d. vendre comme le vin débité par litres.

PIÁSSO p. PIGÁSSO.

PIÁT p. PIGÁT.

PÍBE, v. GÍRE.

PIBIGNÁ, v. PEBIGNÁ.

PÍBOU, PÍBOUL, PIBÓUL, s. m. et f. selon les lieux. Peuplier, spécialement le peuplier noir, moins droit, mais moins cassant que le peuplier d'Italie et préférable pour bois de charpente. (Esp. *pobo*, it. *popolo*, lat. *populus*, m. s.) — Prov. *Lou gorric fo pas un pibóul*, bon sang ne ment pas. — *Píbou blanc*, peuplier blanc. — — Qqf. Pin. V. PI.

* 1. PIBOULÁDO, s. f. Bouquet ou rangée de peupliers.

2. PIBOULÁDO, PIBÓULO, s. f. Petit champignon comestible qui vient sur le pied des peupliers.

PIBÓULE, PIBÓULO, s. f. Peuplier d'Italie. Peuplier en général. *Pibóule négro*, peuplier noir.

* PIBOULÉDO, PIBOULIÈYRO, s. f. Pépinière de peupliers. — Lieu planté de peupliers.

1. PIC, s. m. Pic, pivert. V. PICORLHÁS.

2. PIC, PICÓU, ESTROSSODÓU, TROMÁYRE, *Aub.* s. m. PÍCO, f. Pic, espèce de pioche pointue. (Esp. *pico*, b. lat. *pica*, bret. *pik*, m. s.)

3. PIC, s. m. Coup sec ou violent. *Me sou soquát un pic*, je me suis donné un coup. — *De pic, cotséc* p. *cop séc*, *Vill.* adv. Sur le cou[p] tout de suite, à l'instant. *O tout pic*, à tout cou[p] à tout moment.

4. PIC, GLOUP, *Mill.* CLUC, *Peyrl.* TRUC, *S.-*[…] s. m, Coup de vin ou de tout autre liquide, m[ais] plus spécialement de vin. *Ne toumbá un pic*, [...] boire un coup.

PICÁ, v. PIQUÁ.

PICADÍS, v. PICODÍS ; MONCODÍS.

PICÁDO, s. f. Ribote, ripaille, régal. *Fá[…] úno bóuno picádo*, faire une ribote, un bon rep[as]. *S.-J.-Br.*

PICAGNÁ, v. PICOGNÁ ; COPIGNÁ.

PICANÍ, v. PICONÍ.

PICÁRD,-o, adj. Pie, blanc et noir. Se dit d[es] chiens. *Un co picárd*, un chien pie.

* PICARDIÓ, s. f. La partie du mur d'un b[â]timent qui dépasse le plus haut plancher et s[ert] à faire une mansarde ou un grenier. *Do[…] quátre pans de picardió*, élever le mur d'un [...]tre au-dessus du plus haut plancher. *Vill.*

PICÁRDO, v. TRAST.

PICAŪ... PICOŪ...

PICGROLIÈ, v. PICORLHÁS.

PICHÁRRO, v. PICHIÈ.

PICHAYRIÈ, s. m. Fabricant de pichets, [...] vases d'étain pour le vin. 1455. *Arch. R.*

1. PICHIÈ, PECHIÈ, *Belm.* BOUTÈT, *Viln.* s. [...] PICHÁRRO, *Montb.* s. f. Pichet, ancienne me[sure] de capacité pour les liquides. (B. lat. *pic[…] pecia*, vase à vin, basque *picherra*, sax. *pit[…]* bret. *picher*, cruche, pot.) — Broc, vase en b[ois] pour le vin. — Le contenu d'un pichet. *Bi[…] un pichiè de bi*, boire un pichet de vin. La c[apa]cité du pichet varie selon les lieux. A Bel[m.] c'est un litre, ailleurs un demi-litre.

2. PICHIÈ, s. m. Vase de nuit, pot de ch[am]bre. *Mont.*

PICHIÈYRO, s. f. Ivrognesse, femme ado[nnée] au vin et qui va souvent au pichet.

PICHINCHÍN, s. m. Jeu du saute-mouton.

PICHÓU,-NO, PICHOUÓT, PICHÓT,-o, *Mont.* [...] et s. Petit, petite. *Lou det pichóu*, le petit do[igt]. *Pichót fil*, petit fils.

Prov. Bèl jour d'hibèr, sontát de bièl,
Pichóuno tous, moloūtió d'uèl,
Et surtóut prouméssо de grond,
Que trouop s'y físo es un efón.

Beau jour d'hiver, santé de vieux,
Petite toux, maladie d'yeux,
Et surtout promesse de grand,
Qui trop s'y fie est un enfant.

PICHOUÓT-RÓUBE, PICHÓT-RÓUBE, ROU[…]

m. BROUTOUNÍCO, *Belm.* f. Germandrée petit-êne, vulg. petit-chêne, petite plante labiée, ıique, apéritive. L'eau dans laquelle on fait ıcérer cette plante est excellente pour guérir ı yeux des coups et égratignures, surtout chez ; animaux.

PÍCO, s. f. Pique, lance de soldat.

'áyre es tout herissát de *picos* opounchádos.
(DE R.)

—Hallebarde des suisses d'église.—Pic pour raire de la pierre. V. PIC. — Piémontaise. V. ıMOUNTÉSO. — Marteau pointu des deux côtés ur tailler la pierre. — Pic pour rebattre les ules de moulin. — Une des couleurs noires jeu de cartes. — V. SÉDO, 4.

PÍCO-BÓURRE, PÍCO-BRÓUT. V. BOUGRÚL.

PICODÍS, PICADÍS,-SO, adj. Trop suscepti-, qui se pique trop facilement et pour peu de ose. V. MONCODÍS.

PICODÍS, PECODÍS, s. m. Train de vie.

Ol mèmo *pecodís*, permóy, bous cal tourná.
(PEYR.)

PICODÓU, s. m. Battoir. *Cam.* V. BOTODÓUYRO. Espèce de massue ou de pilon pour dépouil- les châtaignes. — Pierre inclinée sur la-elle on lave le linge. *Mill.* V. PEYRÓU.

PICO-FOURNÍSE, s. m. Espèce de pic ou peiche, oiseau grimpeur.

PICOGNÁ (SE), se PICAGNÁ, v. pr. Se querel-, se disputer. Se dit surtout en parlant des mes. *Larz.* V. COPIGNÁ.

PICO-LÉNGO, s. f. Renouée poivre d'eau, lg. poivre d'eau, plante ainsi appelée parce 'elle pique fortement la langue pour peu qu'on mâche. V. OMORÓU.

PICOLHÁS, CAP-RÓUGE, MORTELÓU, s. m. Pic r, espèce de pic.

PICOLHOSSÓU, PICOROLHÓU, s. m. PICOYROU-o, f. Épeichette, petite espèce de pic.

PICONÍ, PICANÍ, *M.* s. m. Pique-nique, repas chacun des convives fournit un mets ou paie ı écot. *Fáyre un piconí*, dîner, déjeûner à que-nique, en pique-nique.

PICOOU... PICOU...

PICOPÓUL, s. m. Picopoulo, espèce de sin venu d'Espagne où on l'appelle *picapulla*.

PICO-PÓULO, GRATO-PÓULO, GRASSO-FÓULO f. PA-D'OUCÈL, *Sév.* RIZ, ROSINÓU, s. m. On dé-ne sous ces noms plusieurs espèces d'orpin, i croissent sur les murs et les rochers, entre tres l'orpin dasyphylle, l'orpin acre, et sur-t l'orpin blanc, le plus commun de tous, vulg. appelé riz sauvage, trique-madame. Les deux dernières espèces sont d'excellents vulnéraires qu'on applique en cataplasmes sur les tumeurs et les contusions. On les appelle pour cette raison dans le Ségala HÈRBO DE LO MERBÈILLO, nom qu'on donne à la verveine dans l'arr. de Saint-Affrique.

PICORLHÁS, PICOLHÁS, *Mont.* PICORÁS, PICORÁL, PICOURÁL, *Marc.* PICOURIOL, *Larz.* PICGROLIÈN, *Nant*, PIC, TROUCÁYRE, s. m. Pivert, pigrolier, *picus viridis* de *L.*, oiseau grimpeur d'un vert olive et à tête rouge. On l'appelle encore *l'oucèl de lo plèjo*, parce qu'on prétend que quand il chante il présage la pluie. (R. Presque tous ces mots sont des augmentatifs de *pic*. Le pivert est en effet la plus grosse espèce de nos climats. En lat. on dit *picus*. S. Isidore, dans ses étymologies, dit que cet oiseau a été ainsi appelé de *Picus*, fils de Saturne. Mais l'oiseau et son nom devaient exister avant le prétendu *Picus*, et le mot lat. *picus*, nom propre ou commun, dérivait du celt. *pic*, qui en gall. et bret. signifie bec, pic, pointe. *Troucáyre*, qui veut dire perceur, vient de *trouquá*.)

PICORLHÓU, PICOGOÇÓU, PIGROLIÈ, s. m. PICOROUÓLO, f. Épeiche, m. ou pic épeiche, *picus major* de *L.* espèce de pic noir par dessus et à tête rouge. (RR. Ces mots sont des dim. formés de *pic*, *d'ogaço*, de *graulo*.)

PICOROLHÓU, V. PICOLHOSSÓU.

PICOROUÓLO, V. PICORLHÓU.

PICOSSÁL, s. m. Coup, grand coup. (R. *pic* dont il est l'augm.) *Mill.*

PICOTIÈYRO, s. f. Querelle, noise. *Cerquá picotièyro*, chercher querelle. *Mont.* V. BRÉGO.

PICÓTO, V. PICOUÓTO.

PICO-TOUPÉTOS, s. m. Pilier de cabaret, habitué de café. V. TOUPÉTO.

PICOÚ, s. m. Pieu. (R. dim. de *pic*.) — Étai. V. ESPICÓU. — Pic, pioche pointue. V. PIC, 2.

PICOUCÈL, s. m. Seneçon, plante commune dans les jardins. V. SONISSÓU. — Farce faite avec de la viande hachée, des herbes, de la farine de sarrasin et cuite dans une cloche. *Carl.*

PICOUNÁ, V. ESPICOUNÁ.

PICOUÓTO, PICÓTO, PIGOUÓTO, s. f. Variole, petite vérole. (R. *piquá*, piquer, graver.) *Lo picouóto l'o pla pinquát*, la petite vérole l'a fortement gravé. — Clavelée ou claveau, vulg. picote, espèce de petite vérole très contagieuse qui attaque les bêtes à laine.

PICOURÈOU, V. NOBÉT.

PICOURÈYO, s. f. Picorée, maraude, action

de picorer, de marauder. *Oná o lo picourèyo*, aller à la picorée, en maraude surtout dans les vignes. (R. *piquá*, becqueter.)

PICOŨRIÓL, v. PICORLHÁS.

PICOUTÁ, v. a. Picoter, becqueter un fruit. (R. *piquá*.) — Faire de petites empreintes en piquant. Se dit aussi des empreintes de la variole.

PICOUTÁT, PINCÁT, GRELÁT, ÁDO, *Mont.* adj. Picoté, gravé de la petite vérole ; criblé de trous, d'empreintes en forme de trou.

PICOUTÓUS, -o, adj. Varioleux, atteint de la variole ou petite vérole. *Sougná lous picoutóuses*, soigner les varioleux.

PICÚR, s. m. Piqueur.

. PICÚRO, s. f. Piqûre. Douleur qui pique, pointe. (R. *piquá*.) — Morsure de reptile. *Lo picúro de lo bipèro es berenóuso*, la morsure de la vipère est venimeuse.

PIÈCÉTO, PIÈÇO, v. PECÈTO, PÈÇO.

PIÈCH, PIÈX, *Ség.* PIÈYS, PUÈYS, LOCHIÈ, *Aspr.* BAYSSÈL, BOYSSÈL, *Vill.* OŨCÈL, *Carl.* SOUMÉS, *Mill.* s. m. SOUMÉSO, f. Pis, tétine, mamelle. Tous ces mots pat. et fr. excepté le dernier ne se disent que des animaux. (RR. Les premiers mots, comme leur synonyme espagnol *pecho*, se rapprochent du lat. *pectus*, sein ; le 5e de *lach ;* les 6e et 7e sont dits par catachrèse, et les derniers rappellent le lat. *sumen*, tétine de truie.)

PIÈDESTÁL, *néol.* v. PEYRÓU.

PIÈGE, PIÈJÁ, v. ESPICÓU, ESPICOUNÁ.

PIÈL p. PÈL, 1.

PIÈLFÍC,-o, adj. Qui a le poil hérissé. *Mont.* (R. p. *pèl ficát*, poil fiché, planté.) V. PIOLPLONTÁT.

PIÈMOUNTÉSO, s. f. Piémontaise, pic pointu d'un côté et en pioche de l'autre. Cet outil est ainsi appelé parce qu'il a été introduit ou employé d'abord par des ouvriers piémontais travaillant en France au tracé des chemins de fer.

PIÈTÁT, v. PIOTÁT.

PIÈTODÓUS, v. PIOTODÓUS.

PIÈTÓUN, s. m. Piéton, qui va à pied.

PIÈTRE, v. PÍTRE.

PIEŨ, v. PESÓUL; PUOT, 2.

PIEŨCELÁTGE, s. m. *arch.-cat.* Virginité. Le fr. pucelage est regardé comme un terme libre et de mauvaise compagnie.

PIEŨLÁ, PIEŨTÁ, PIALÁ, *M.* v. n. Pépier, piauler. Se dit des petits des oiseaux et des volailles qui demandent leur nourriture. (Esp. *piar*, it. *pigolare*, lat. *pipilare*, m. s.) — Piailler, caqueter. — Glouglouter en parlant des dindons. — Fig. *Póude pas pieũlá*, ne pouvoir pas parler parce qu'on est enroué ou qu'on a perdu la voix.

PIEULÁS, v. COCOLÍCO.

PIEŨLÁYRE, o, s. m. f. Qui pépie, qui piaule souvent.

1. PIEŨPIEŨ, s. m. Cri des poussins, des petits oiseaux. — Fig. Personne âgée ou infirme qui se plaint toujours. Prov. *Pieũpieũ dúro un bèl brieũ*, vieux qui se plaint vit longtemps.

> Prov. Ocouó 's lou pèro *pieũpieũ ;*
> Tout ce que trouóbo es sieũ.

« C'est le père *Valui*, tout ce qu'il trouve est à lui. » *Duv.*

2. PIEŨPIEŨ, s. m. Pitpit, nom de plusieurs espèces d'alouettes. *Pieũpieũ moruèl*, farlouse ou pitpit obscur ; *pieũpieũ roussèl*, pitpit rousseline ; *pieũpieũ fi* (rusé), farlouse ou pitpit des prés.

PIEŨRÁ p. PIEŨLÁ.

PIEURÈL, v. MORIOUNÈTO.

PIEŨSE, v. NIÈYRO.

PIEŨSSÁ, v. a. Pincer. V. ESPESSUGÁ. — Piquer un raisin, le manger. *S.-A.* — Chiqueter, démêler. V. ESCORPÍ.

PIEŨTÁ, v. n. Piauler. — Se plaindre toujours. Se dit des invalides et des personnes âgées. V. PIEŨPIEŨ, 1.

PIEŨTÁYRE, o, s. m. et f. Qui se plaint, qui se lamente. V. PIEŨPIEŨ, 1. — Qqf. p. PUOTÁYRE.

PIÈX p. PIÈCH.

PIÈCHÁ, v. ESPICOUNÁ.

PIÈY, PIOY, *M.* OPÈY, *Belm.* PIÈYSSO, *Vill.* PIÈYSSOS, *Marc.* adv. Puis, ensuite. (R. it. *poi*, du lat. *post*, m. s.)

PIÈYS, v. PIÈCH.

PIF, s. m. Gros nez. *Mill.*

PIFRÁ, v. n. Jouer du fifre.

PÍFRE, GRÁYLE, *S.-A.* s. m. Fifre, flageolet de berger. (V. fr. *pifre*, it. *piffero*, esp. *pifano*, m. s.) — N. On appelle pipeau ou pipeaux en fr. un petit instrument composé de plusieurs tuyaux de diverse longueur, tel que celui dont se servent les chiffonniers ambulants. — Fig. *Trást de pífre*, polisson ; pauvre sire.

PIGÁSSO, PIÁSSO, *S.-A.* *Mont.* PIÁCHO, *Est.* PIÓLO, *Lag.* DESTRÁL, *Camp.* HÁCHO, *R.* HÁTSO, *Vill.* s. f. Hache, outil pour couper, pour bûcher. *Un couop de pigásso*, un coup de hache. *Ne bo cóumo úno destrál demorgádo*, il agit sans réflexion et précipitamment. (RR. Le mot *hácho* se rapproche du lat. *ascia*, it. *asce*, esp. *hacha*, m. s. De *hácho* et de *pic* on a formé *piácho* et ses variantes. Il convient de remarquer que dans le Lang. *pigásso* signifie houe, en bret.

ghel, d'où le fr. pioche, houe à feuille étroite.)
N. Là où les deux mots de *pigásso* et de *des-ïl* sont usités le premier désigne une grande ›che appelée en fr. *épaule de mouton* et dont servent les charpentiers et les scieurs de ›g pour équarrir les billes, tandis que le mot *›trál* désigne une hache moyenne qu'on peut ›nier d'une main.

PIGÁT, PIÁT, PIGOSSÁT, ÁDO, adj. Pie, taché blanc, qui a, comme la pie, de petites taches ›nches sur un fonds noir ou d'autre couleur. *›gáço es pigádo*, la pie est (pie) tachée de ›nc. *Un buoũ pigát*, un bœuf pie, au pelage ›. (R. du lat. *pica*, pie, oiseau.) — Taché de ›nc à la queue. V. COILLOUÓL.

PIGE... PIJ...

PIGNÁSTRE, V. PUGNÁSTRE.

PIGNÁT, ÁDO, CUGNÁT. ÁDO, adj. Serré, dru, ›essé. *Oquéles rosíns sou plo pignáts*, ces rai›s ont les grains bien serrés. *Úno bóulo de ›ou pla pignádo*, une boule de neige bien pres›e. (R. *pigno*.)

1. PÍGNO, s. f. Grappe de raisin. (Lat. *pinea*, ›mme de pin.)

2. PÍGNO, PÍNO, PINÈLO, PENDÍLLO, PÈNJO, ›GO, s. f. Moissine, grappes de raisin qui ›nnent à une partie du pampre et qu'on sus›nd dans un appartement pour les conserver ; là les mots *pénjo*, de *penjá*, etc.

PIGNORÉDO, V. PINÉDO.

PIGNÓU, s. m. Pignon, mur d'un bâtiment ›i s'élève en pointe dans les constructions double égoût. — Poitrine d'un animal. V. ›OUT. — Arbre jeune. *Mont.* V. PLONÇOUÓL.

PIGOILLÓU, s. m. Pièce d'argent, d'or. Magot. › *lugí de pigoillóus*, montrer des pièces d'ar›nt. (R. de *pigát*, comme qui dirait *tache ›nche* p. pièce d'argent.)

PIGOSSÁ, PIGASSÁ, V. a. Hacher, couper, tra›iller avec la hache ou un outil tranchant. *›be úno espáso l'ouon pouot pigossá quaouqu'un*, ›ec une épée on peut hacher quelqu'un.

PIGOSSÓU, PIOSSÓU, DESTROLÓU, HOCHÓU, *R.* m. Petite hache. V. PIGÁSSO.

PÍGRE, o, adj. Paresseux. (R. du lat. *piger*, *›gra*, m. s.) Se dit des personnes et des ani›aux. Prov. *Jomáy co pígre n'o pas rousigát un ›un os*, jamais paresseux n'a fait bonne chère.

› *pígro* (la muse paresseuse) me tey de dich
Qu'es obenádo d'oquél rólle. (PEYR.)

PIGRÉSSO, s. f. Paresse.

PIJÓUN, PIJÓU, s. m. Pigeon. *Un porél de ›jóuns*, une paire de pigeons. *Pijóun poũtút*, pigeon pattu. — *Pijóun de mar*, mouette ou goëland cendré. — *Pijóun fobárt*, V. FOBÁRT.

PIJOUNIÈ, s. m. Pigeonnier, colombier.

PILÁ, V. TRISSÁ.

PILÁTO, s. m. Escogriffe, homme de haute taille et mal conformé. (R. Il n'est pas sûr que ce soit le nom propre Pilate pris au fig. Ce mot peut être composé de *pi láto*, perche de pin, haut comme une perche de pin, d'autant plus qu'on dit de quelqu'un de haute taille *sémblo úno láto*, c'est une perche.)

PILIÈ, s. m. Pilier. *Un piliè de coborét*, un pilier de cabaret, celui qui est souvent au cabaret.

PILLÁ, V. a. Piller.

PILLÁGE, s. m. Pillage.

PILLÁRD, s. m. Pillard, qui pille, vole. — Aide berger. Prov. *Bal may èstre pástre que pillárd, mèstre que borlét*, il vaut mieux être premier berger que second, maître que valet. *Larz.* V. ROGÁS.

PÍLLO, V. PÈILLO.

PILLORDÓU,-NÁS, s. m. Petit garçon mal tenu ou déguenillé.

PÍLO, s. f. Pile, amas de choses placées l'une sur l'autre, les unes sur les autres. *Úno pilo d'escúts*, une pile d'écus. *Úno pilo de moyrón*, une pile de merrain. — Pile d'un pont. — Veillotte. — V. BROSSÈL. — Ribote. *Fa úno pilo, so pilo*, faire une ribote ; — se griser, s'enivrer. *Mill.*

PILODÓU, V. TRISSODÓU.

PILÓTO, s. m. Pilote.

PILÓUN, V. ÁSE, 7.

PILÚLO, PILLÚLO, s. f. Pilule. (R. lat. *pilula*, boulette.)

PIMÉT, V. FRIBÓULO.

PIMÉT, adj. Soûl, ivre. *Mill.*

PIMPÁ, APIMPÁ, *Vill.* V. a. Attifer ; parer, orner.

Mais ma múso sap pas *apimpá* las louántzos
(X.)

— v. pr. S'attifer, se parer avec recherche, se poupiner. — Se complaire, s'admirer.

PIMPÁT, PIMPOUNÁT, ÁDO, part. et adj. Attifé, pimpant, poupin, paré avec recherche.

PIMPOBÓLO, s. f. Chrysomèle verte, insecte coléoptère d'un vert brillant.

PIMPONÈLO, s. f. Pimprenelle, plante. — Violette. *Sév.* — Coccinelle, V. PIMPORÈLO, 2.

1. PIMPORÈLO, s. f. Violette sans odeur. — Violette odorante. *Villc.*

2. PIMPORÈLO, PIMPONÈLO, *S.-A.* s. f. On désigne sous ces noms des insectes rouges tels

que les coccinelles et les lygées. V. DEBIGNOY-ROUÓLO.

PIN, v. PI.

PINCÁ, v. PINQUÁ.

PINÇÁ, v. PIMPÁ ; ESPESSUGÁ, ex. PRÍNCE.

PINÇÁDO, v. ESPESSÚC.

PINCÁT, v. PICOUTÁT.

PINCÈL, ESPINCÈL, *Mill.* s. m. Pinceau. (Esp. et roum. *pincel*, lat. *penicillus*, m. s.) *Pincèl* désigne aussi les poumons et le cœur d'un animal, v. PINÈL ; — un échelier, v. ESCOLOSSÓU ; — un bouquet de noisettes, v. PINÈL, 3.

PINCÉTOS, s. f. pl. Pincettes pour le feu. — Pincette, ou pince, petite tenaille pour saisir.

PÍNCHE p. PÈNCHE.

PÍNÇO, s. f. Pince, petite tenaille pour saisir. — Pince, patte d'écrevisse ou d'autre animal. — Pince, partie antérieure des onglons des animaux, du sabot des bêtes de somme. — Orteils.

PINÇOS, s. f. pl. Pinces. — Mouchettes.

PINCÓU, s. m. usité dans cette locution *fa pincóu*, apparaître à travers une petite ouverture. *Lou souleillóu fo pincóu pel fenestróu*, le soleil pénètre à travers la petite fenêtre.

PINDÁL, s. m. Ramille, petit rameau.

Dins lous brouáls
Lous sopís oū toumbát lous pus poulits *pindáls.*
(DE R.)

PINDÁRD p. PENDÁRD.

PINDOULÁ, PINDOUILLÁ, PINTZOURÁ, *S.-Sern.* v. n. Pendiller, pendre et s'agiter ou être agité. (Lat. *pendulus*, qui est pendant.)

Quond lou tems seró sóumbre, ossetáts sur [l'herbéto,
Ol bord d'un pichót gourp jetorés lo lignéto ;
Per to paouc que tremóusse haussorés l'omeçóu,
Et beyrés ol crouquét *pindoulá* lou peyssóu.
(PEYR.)

PINDOULÁ (SE), S'ESPINDOULÁ, v. pr. Se suspendre pour se balancer, pour s'amuser ou pour atteindre plus haut.

PINDOULÁDO, s. f. Choses suspendues ou destinées à l'être. *Pindouládo de cébos*, cordes d'ognons suspendus.

PINDOULÁS, s. m. Coteau très escarpé, abrupte. *Mont.*

Mais coucí grimporó per oquél *pindoulás.*
(Coc.)

PINDOULÉTO, ESPINDOULÈTO, *P.-d.-S.* s. f. PINDOULÈT, *Ség.* TRONTÁL, *Mill.* TRONTÓL, *Vill.* TRONTOŪ, *Mont.* TRANTÓUL, *Réq.* JOUMPÈT, *R. Marc.* s. m. Balançoire, escarpolette, corde attachée en haut par les deux bouts et sur la quelle on se balance. Une ou plusieurs branches pliantes peuvent servir de balançoire. *Fa o lo pindouléto*, jouer à l'escarpolette. (Lat. *pendulus*, suspendu. V. les autres mots en leur lieu.)

PINÉDO, PINÍDO, PINOTÈLO, *Mill.* PIGNOUÁDO, PIBOUNÁDO, PIBOUÁDO, *Mont.* s. f. Pinède, bois de pins. (R. *pi* ; *píbou.*)

1. PINÈL, PINCÈL, ROMÈL, ROMELÉT, s. m. Le cœur et les poumons d'un animal de boucherie. (RR. Le 1er mot signifie rameau de pin, et les autres désignent les poumons par catachrèse comme un rameau parce que le boucher suspend ces viscères qui forment un corps à part.)

2. PINÈL, s. m. Moissine. V. PÍGNO.

3. PINÈL, PINCÈL, DOURÉT, s. m. CORNILLO, Trochet ou bouquet de noisettes, de noix. V. CHIMÈLO.

PINÈLO, s. f. Moissine. V. PÍGNO. — Bouquet de raisins ; paquet de moissines. — Glane, bouquet de fruits. *Úno pinèlo de cerièyos*, une glane de cerises. *Úno pinèlo de drélos*, un bouquet d'alizes. (R. *pinèl.*)

PINELÓU, v. BOUTÈL, 1.

PINOTÈLO, v. PINÉDO.

PINQUÁ, v. a. Guillocher, faire un guilloché, graver un dessin sur un meuble, sur des sabots, etc. *Pinquá lous esclouóps*, guillocher les sabots.

PINSÁRT, PINSÓU, *Vill.* ALO-BLÓNC, *Nauc.* s. m. Pinson ordinaire. *Pinsárt de mountógno*, SÉNÍNE.

PINTÁ, POŪQUEJÁ, POŪQUIJÁ, *Mont.* TOCRINÁ, *Larz.* v. n. Chopiner, pinter, boire souvent chopine. *Fo pas que pintá*, il est toujours à chopiner. (RR. *pinto, paūco ; toupí.*)

PINTÁ (SE) v. pr. Se griser ; s'enivrer.

PINTÁDO, s. f. Séance de cabaret ; action de boire longuement chopine.

PINTÁRDO, PINTÁRRO, *Vill.* s. f. Pintade, espèce de volaille au cri fréquent et désagréable.

PINTÁYRE, o, s. m. et f. Buveur, qui boit souvent du vin.

Lou páoure tems per un *pintáyre !*
(PEYR.)

PÍNTO, s. f. Pinte, ancienne mesure pour le vin valant les quatre cinquièmes du litre. Vase en étain pour le vin. *Béndre lou bi o lo pinto*, vendre du vin en détail sans tenir auberge. (Bas lat. basque et esp. *pinta*, bret. *pint*, m. s.) — Broc, vase en bois pour le vin.

PINTÓU, ICHAŪ, *Nauc.* TIMÀRRÓU, *S.-Sern.* s. m. MIÈJO, FOUILLÉTO, *Mill.* TOŪPÈTO, TUROTIN,

[T]uquéto, s. f. Pinton, demi-litre, demi-bouteille. *Ne bieûre úno fouilléto, ne toumbá un tau*, boire la demi-bouteille. (RR. le 1er mot t le dim. de *pinto*, le 2e et le 4e viennent de *[m]ch*, demi ; le 5e est pour *feuillette*, petite [f]ille, c.-à-d. petit vase ; le 6e signifie petite [tau]pe, c.-à-d. petite bouteille noire, idée tra[du]ite aussi par *turquéto*, petite noire.)

PINTOUNEJÁ, v. n. Gobelotter, chopiner [so]uvent. (R. *pintá* dont il est le fréquentatif.)

PINTRÁ, v. a. Peindre ; passer une couleur. [*Pi*]*ntrá úno pouórto*, passer une couleur à une [po]rte. *Pintrá de blu*, peindre en bleu, passer [un]e couleur bleue.

PINTRÁT, ÁDO, part. Peint. — adj. p. PIN[TR]ÁT. Gravé de la petite vérole.

PINTRÚRO, PINTŪRO, PINTRÁDO, PINTRODÍSSO, [s.] f Peinture ; description ; tableau.

PINTZOURÁ, v. PINDOULÁ.

PINZÈL, v. ESPICÓU.

PINZELÁ, v. ESPICOUNÁ.

PIO, v. PÚO.

PIOILLÁ, PIAILLÁ, v. n. Piailler, crier ; ca[qu]eter, babiller, jaser.

PIOILLÁYRE, o, s. m. et f. Babillard, e.

PIOILLÓU, PIÈILLÓU, s. m. Fêtu, petit brin, [pe]tite paille. (R. *piol*.)

PIOL, v. PÈL, 1.

PIOLÁ, v. POLÁ.

PIOLÁRD, ROSCÁL, *Mill.* s. m. Brou des [a]mandes, enveloppe verte qui les couvre. V. [CA]LÁRD.

PIOLÁT, v. POLÁT.

PIOL-FOULÉT, PÈL-FOULÈT, s. m. Poil follet, [du]vet qui vient avant la barbe. Duvet des oi[se]aux. Duvet de certains fruits.

> de soun *piol-foulét* lou coudóun despouillát
> Móstro so pánso d'or o l'uèl mirobillát.
> (PEYR.)

PIOLMUDÁ, v. PÈLMUDÁ.

PIÓLO, s. f. Pile. *Sémblo úno pióló*, on dirait [u]ne perche. Se dit d'une personne longue. — [Ta]s de certaines choses, monceau. — Quantité [de] fourrage qui remplit une travée dans un fenil [ou] grange. — Entrait, poutre transversale au [ha]ut des murs d'une grange. — Épaule de mou[to]n ou hache des scieurs de long. V. PIGÁSSO.

PIOLÓUS comme PIOLÚT.

* PIOLPLONTÁT, ÁDO, PIÈLFÍC,-O, *Mont.* [ad]j. Qui a le poil hérissé en parlant des ani[m]aux, ce qui est un indice de maladie.

PIOLPRÉS, - o, adj. Gaillard, gris, qui com[m]ence à être dans le vin, à être *pris* de vin, et comme les vapeurs du vin montent à la tête, on dit *pris des cheveux*, *piolprés*.

PIOLÚT, PIALÚT, ÚDO, PIOLÓUS,-O, adj. Poilu, velu, qui a beaucoup de poil. (R. *piol*.)

PIOSSÓU p. PIGOSSÓU.

PIOT,-o, v. PUOT...

PIOTÁT, PIÈTÁT, s. f. Pitié, compassion. *Fa piotát*, exciter la compassion, être dans un état qui excite la pitié. — Piété, dévotion.

PIOTODÓUS, PIATADÓUS, PIÈTODÓUS, - o, adj. Qui a pitié, qui a compassion, charitable, tendre, miséricordieux, compâtissant. (R. *piotát*.) — Digne de compassion, qui excite la compassion. — Indulgent, débonnaire, trop bon.

> Prov. Máyre *piotodóuso*
> Fo lo fillo ruscóuso.

« Mère trop indulgente rend sa fille intraitable. »

PIOŪ... PIEŪ...

* PIPÁ, v. n. Fumer du tabac avec une pipe. *Pipá tout lou jour*, fumer toute la journée. (R. *pipo*.) — N. Le mot fr. piper n'a jamais le sens de fumer ; il signifie prendre des oiseaux à la pipée, tromper, duper.

PIPÁCH, v. PIPÁT.

PIPACH-RÓUCH, v. BARBO-RÓUS.

* PIPÁDO, s. f. Plein une pipe. *Ne fumá úno pipádo*, fumer une pipe.

PIPÁRDO, s. f. Grosse barrique, futaille qui contient une pipe de vin. *Espl.* — Futaille à trappe supérieure ou frontale. *S.-Sern.*

PIPÁT, PIPÁCH, *Camp.* PIFÁCH, *Mill.* POPÁT, POPÁCH, FOFÁCH, *S.-J.-Br.* FAFIÈ, *S.-A.* s. m. Jabot, poche membraneuse que les oiseaux et surtout les granivores, comme la volaille, ont sous la gorge. (Bret. *pach, poche*.) — Fig. Estomac. *Forcí lou pipách*, remplir son jabot, faire un bon repas.

PIPAT-RÓUCH, v. BARBO-RÓUS.

* PIPÁYRE, s. m. Fumeur, qui fume du tabac avec une pipe.

PIPÍ, s. m. Grand-père ; parrain. — Pipi, urine. Se dit des petits enfants. *Fa pipi*, uriner.

PIPÍDO, v. PEPÍDO ; PÓULO, 2.

PIPIGNÁ (SE), v. pr. Se plaindre, se dépiter d'avoir mal fait une chose, d'avoir manqué une occasion. *S.-Sern.*

1. PÍPO, s. f. Pipe, tube terminé par un godet pour fumer du tabac. *Croumpá úno pipo*, acheter une pipe. (R. du lat. *pipa*, chalumeau.) — Fig. *Fumá de lo pipo*, éprouver du dépit, du mécontentement contre quelqu'un. — *Obút* (p. *o obút*) *fumát de lo pipo*, il a été parti.

2. PÍPO, s. f. Pipe, mesure pour les liquides.

Elle varie beaucoup selon les lieux et renferme dans notre pays, de 400 à 450 litres.

* PIPOCHÁDO, s. f. Plein-le jabot. (R. *pi-pách.)* — Qqf. Jabot ; estomac.

PIQUÁ, v. a. Frapper ; battre, rebattre. *Piquá lo dáillo*, rebattre la faux pour en affiler le tranchant. (R. *pic.)* — Piquer, travailler la pierre avec un marteau pointu. *Piquá de bresiè*, piquer du grès. *Piquá úno mouólo*, piquer une meule de moulin. On dit aussi en fr. repiquer, rebattre, rhabiller une meule. — Couper en morceaux des pommes de terre ou autres fruits. *Rp.* — Larder une pièce de rôti. — Piquer un matelas, etc. — Picoter, becqueter, croquer. *As bist piquá l'ogáço sus un porc.* Cette phrase présente une sorte d'énigme. Ainsi écrite et prononcée elle signifie : As-tu vu la pie becqueter sur un porc ? avec un léger changement, elle présente trois mots latins avec leur traduction patoise : *Avis pica*, l'ogáço, *sus*, un porc. — *Tóuto póulo que piquó pas piquát o, ou esperánço n'o* ; ce qui veut dire qu'une personne qui ne mange pas à un repas a déjà mangé ou se réserve pour quelque chose de mieux. — v. a. et n. Sonner les heures. *Lou relouóche o piquát tres hóuros*, l'horloge a sonné trois heures. *Tres hóuros oũ piquát*, trois heures ont sonné. N. Ce serait une faute grossière d'employer le mot *piquer* dans ce sens.

PIQUÁ (SE), v. pr. Se piquer, se blesser avec quelque chose de pointu. On dit mieux SE FISSÁ. — Fig. Se piquer, se blesser, s'offenser, être trop sensible, trop susceptible. Prov. *Que se píquo se fo mal*, qui s'offense trop aisément se fait mal et se blesse lui-même.

PIQUÉT, PICÓU, *Mill.* s. m. Piquet, pieu qu'on plante pour un alignement ou pour fixer quelque chose. *Plontá picóu*, résister à quelqu'un. En fr. *planter piquet* signifie s'établir, s'installer quelque part.

PIQUETÁ, v. a. Piqueter, tracer une ligne, un alignement avec des piquets. *Oũ piquetát lo noubèlo róuto*, on a piqueté la nouvelle route.

PIQUÉTO, s. f. Piquette, petit vin. — Piculcule, pic grimpereau, espèce d'oiseau grimpeur. *Camp.*

PIQUINÍ, V. PICONÍ.

PÍQUO, V. PÍCO.

PIQÚRO, V. PICÚRO.

PÍRO, adj. et adv. Pire, plus mal.

PIROMÍDO, s. f. Pyramide.

PIS, V. PÍSSO.

1. PÍSO, BÁSSO, *Mont.* qqf. CÚBO, s. f. TINOŨ, TINÈL. s. m. Auge en pierre de forme circulaire ou ovale. Ces sortes d'auges servent de cuvier pour la lessive ou de bassin pour abreuver.

2. PÍSO, s. f. Petit creux pratiqué à l'endroit où sourd un léger filet d'eau. *S.-Ch.*

PISÓU, PISÓT, PISOUÓT, s. m. Pierre creusée en conque, petite auge pour faire boire la volaille.

PISSÁ, v. n. et a. Uriner, fam. pisser. (Rom. *pissa*, *picha*, angl. *piss*, all. *pissen*, m. s.)

> Ten tous pès cals et to cerbèlo,
> *Písso* soubén per lo grobèlo
> Et de toun couors cásso lous bens
> Se tu bouos bieũre loungomén.

« Tiens tes pieds chauds ainsi que la tête, urine souvent pour prévenir la gravelle, chasse les vents de ton corps si tu veux vivre longuement. »

PISSADÓU, V. POUOT-DE-CÁMBRO.

PISSÁYRE, o, s. m. et f. Qui urine souvent, pisseur.

PÍSSO, s. f. Pis, s. m. Urine. Pissat se dit des animaux.

PISSO-CÓ, s. m. Touffe d'herbes où les chiens ont l'habitude de pisser et de chier. — On appelle encore ainsi tous les champignons vénéneux. *Montb.* — Ellébore, V. MORSIEŨL. — Clifoire, petite seringue. V. COUMPISSO-CÓ.

PISSÓL, s. m Jet de liquide. *O bèls pissóls*, par jets ou par un jet continu. *Larz.*

PISSO-LIÈCH, s. m. Pissenlit. V. GROBÈL. — Dans certains lieux on appelle de ce nom les renoncules et la ficaire. *Belm.*

PISSO-PÁILLOS, s. m. Crible à larges trous pour laisser passer le grain et retenir les épis et les pailles. Van d'osier ou de ronces. V. [illegible]

PISSO-RÁTO, V. ROUDÁYRE.

PISSÓU, s. m. Pipi, urine. Se dit des petits enfants. V. PIPÍ.

> Un bol fa lou *pissóu*, l'áoutre fo quicón may.
> (FROM.)

* PISSOULEJÁ, PISSOULÁ, V. n. Couler, jaillir d'un jet continu. *Lou nas li pissouléjo*, il saigne du nez.

PISSOUÓL, PISSOULÈT, s. m. Jet d'un liquide.

PÍSTO, s. f. Piste, trace des pas.

PISTÓLO, V. PISTOUÓLO.

PISTORÈLO, s. f. Bille, boulette.

PISTÓU,-N, ESPITÓUN, *Rp.* s. m. Piston de pompe, de seringue.

PISTOUÓLO, PISTÓLO, s. f. Pistole, valeur de dix francs. C'était dans le principe une monnaie d'or d'Espagne et de quelques villes d'Italie.

›mme Pistoie, et valant onze livres, et dix seu-ment en France. On se sert encore aujourd'hui ı bien des lieux de cette manière de compter. *ħx pistouólos*, cent francs.

PITÁNSO, PITÓNSO, s. f. Pitance, ce qu'on ange avec le pain. *Fa pitánso*, économiser ce ı'on mange avec le pain de manière à le faire ırer autant que le morceau de pain.

PITOUYÁPLE, o, adj. Pitoyable.

PÍTRE, o, adj. Piètre, chétif, malingre.

PIXIÈ, v. PICHIÈ.

PLA, v. PLO, 2.

PLACO, s. f. Plaque.

PLÁÇO, s. f. Place, place publique. (Lat. *atea*, m. s.) — Place, position naturelle d'une ıose, pour une chose, pour quelqu'un. *Oquí y so pláço*, voilà sa place. *O so plaço*, à sa place. *ue se desplaço pèrd so pláço*, qui se déplace erd sa place. — Siège ; position, fonction une personne. *Bay-lí téne lo plaço*, va le rem-lacer. — Ferme, métairie. *Úno brábo pláço*, ne belle métairie. — COURRAŪ, *Mont.* s. m. onte, accouplement des animaux domestiques artout de la race chevaline. *Mená o lo pláço*, onduire à la monte. V. PLOCEJÁ. — Le milieu u pacage où l'on fait paître les vaches après ı traite du soir. *Mont.*

PLÁGO, s. f. Plaie. (Lat. *plaga*, m. s.) Prov. *'ľágo d'orgén n'es pas mourtèlo*, plaie d'argent 'est pas mortelle. *Bouol pas que plágos et ouóssos*, il ne veut que plaies et bosses, il eut le mal d'autrui.

PLAN, s. m. Plan, dessin d'une construction *'n plan de glèyso*, un plan d'église.

PLÁNCHO, v. POUÓSSE.

PLÁNCHO, BERSÓNO, s. f. Planche, bande de erre qu'on charrue, qu'on travaille.

PLÁNO, s. f. REPORÓU, *Montb.* m. Plane, f. spèce de couteau à deux poignées dont se ser-ent les charrons et autres artisans. On l'ap-elle aussi COUTÈL O DOUOS MOS. (R. du lat. *plana*, n. s.)

PLÁNO, s. f. Plaine. V. PLÓNO.

PLANÓRO, V. PLOGNOUÓL.

PLANQUÉT, V. TOUNDÚR.

PLANT, PLONT, PLONTÓU, s. m. Plant, scion u'on tire de certains arbres, spécialement outures, crossettes de vigne qu'on plante. (Lat. *lanta*, plante.)

Prov. Plónto to bígno de tout *plont*
Et bendemiorás cádo on.

« Plante ta vigne de tout plant et tu vendan-geras chaque année », parce qu'il y aura tou-jours des espèces qui réussiront. — Plant, jeune vigne. *Oquí y o de poulít plant*, voilà de beau plant.

PLÁSTRE, s. m. Plâtre. *Plástre gris*, plâtre gris. V. GIÈYS. (B. lat. *plastrum*, bret. *plastr*, m. s.)

1. PLAT,-o, PLÁTE, o, adj. Plat, à surface unie, plane. *Ossièto pláto*, assiette plate, assiette peu creuse. (It. *piatto*, gr. πλατύς, bret. *plad*, m. s.) — *Arch.* V. LAT.

2. PLAT, s. m. Plat, vaisseau pour servir les mets sur la table. *Plat solodiè*, saladier, plat à salade. *Un plat d'estón*, un plat d'étain. (Esp. *plato*, it. *piatto*, angl. *plate*, all. *platen*, bret. *plad, plat*, m. s.) — Plat, bassin pour lever les aumônes dans une église. *Possá lou plat*, passer avec le plat. — Platée, plat, le contenu d'un plat. — Plat, le côté plat d'une arme.

PLÁTE, V. PLAT, 1.

PLÁTO, BÈNDO, *S.-Sern.* s. f. Plaque ou lame de fer qui couvre une partie de la circonférence d'une roue. *Pláto de rouódo.*

PLAŪTÍ, V. SOUNCÍ.

PLÁYRE, v. n. Plaire, être agréable. *Otál me play*, il me plait d'agir ainsi. *Fosès-óu, se bous play*, faites-le, s'il vous plaît. (Lat. *placere*, m. s.) — v. pr. Se plaire. *Me pláse pas dins oquéste pots*, je ne me plais pas dans ce pays.

PLÁYSSO, s. f. Échinée, colonne vertébrale du porc. V. TRINQUÈTS. — Fig. Dos, échine.

Pendén que l'oubriè de lo bílo s'engráyssò
Sur un boun motolás en estendén lo *pláysso*.
(Coc.)

1. PLE, PLEN, NO, adj. Plein, rempli. *O lou béntre ple*, il a le ventre plein, il a mangé son soûl, il est rassasié. *Un plen houstál de bióndo*, une maison pleine de vivres. *Un plen poniè de rosíns*, un panier plein de raisins. *O los mos plénos d'escúts*, il a les mains pleines d'écus, il a beaucoup d'argent. *O lou cap ple de mal*, il a la tête couverte de mal. On voit que lorsque cet adj. précède son substantif il s'écrit *plen*. *Ple cóumo un bourgnóu, cóumo un uoū*, il est plein comme une ruche, comme un œuf. *Lo lúno es pléno*, la lune est dans son plein, c'est pleine lune. (Lat. *plenus*, esp. *pleno*, m. s.)

2. PLE, PLÉSSES, adj. Nombreux, en grand nombre. *N'y o tout ple*, il y en a beaucoup, un grand nombre. *O tout plésses de géndres*, il a un grand nombre de gendres.

3. PLE (TOUT), adv. *Es tout ple bèl*, il est bien beau, fort beau. *Belm.*

PLEC, s. m. Pli double qu'on fait à un tissu, marque qui en reste ; double qui se fait natu-rellement aux tissus non tendus. *Oquélo raūbo*

fo de plecs, cette robe fait des plis. (It. *piega*, esp. *pliegue*, m. s. lat. *plicare*, gr. πλέκειν, plier, bret, *plek*, *plegg*, *plic*, pli.) — Pli, courbure, flexion. *Lou plec de lo cómbo*, le pli du jarret. *Lou plec del bras*, le pli du coude. *Oquí y oūrió úno poulído fústo, mès oquél plec lo gásto*, il y aurait là une belle poutre, mais cette courbure lui ôte sa valeur. — Trompette de vigne. V. OUÓBRO. — *O plec*, à point, à souhait, parfaitement ; fortement. *O plec de gorgomèl*, à plein gosier, à tue-tête. *Peyr.*

El n'o pas soun mièch lec
Quond ottáquo un sutjèt, se noun lou póusso
(PEYR.) [*o plec.*

— *D'o plec*, à plates coutures. *Bátre d'o plec*, battre à plates coutures, battre comme plâtre.

PLECÁ, V. PLEQUÁ.

PLECHÁ, v. a. Bander, lier avec un bandage, un bandeau. *Plechá lou cap*, bander la tête. *Nant.* (Lat. *plectere*, plier, enlacer.)

PLECHÓU, s. m. Lien, bandage, bandeau.

PLEGÁ, v. a. Plier. *Plegá lou linge*, plier le linge. V. PLEC. — Envelopper. *Plegá un mouort*, envelopper un mort. *Plegos-óu per oquél petás*, enveloppe-le avec cette loque, avec ce chiffon. — N. En fr. on ne doit pas dire plier dans le sens d'envelopper. Ainsi cette phrase *plegá per un popiè* ne peut pas se traduire par *plier dans*, mais par envelopper, mettre dans un papier. — Plier, courber, fléchir. *L'o plegát cóumo 'n bin*, m. à m. il l'a plié comme un osier, c.-à-d. il a plié son corps en deux et l'a renversé avec facilité. — Serrer un objet, le remettre dans son étui, à sa place, fermer un moule.

Oycí mo reflexióu, et lou mólle es *plegát*.
(BALD.)

— Fermer une boutique, un magasin, cesser un commerce. *O plegát lo boutígo*, ou abs. *o plegát*, il a fermé sa boutique, il a renoncé à sa profession, à son commerce. — On dit pareillement d'une maison dont tous les habitants ou tous les membres de la famille sont morts. *Oquél houstál es plegát*, cette maison s'est fermée, cette famille est éteinte. — *Plegá poquét*, plier bagage, décamper. Plier paquet, plier bagage, mourir. — v. n. Plier, fléchir, se courber. — v. pr. Se plier, se fléchir, se courber ; se fermer, s'éteindre ; s'envelopper.

PLEGÁT, ÁDO, part. Plié ; fléchi ; recourbé. Enveloppé ; fermé ; éteint.

PLEGÁYRE, o, s. m. et f. Plieur, euse, celui, celle qui plie des papiers, des tissus. — Celle qui enveloppe les morts.

PLÉGO, s. f. Une levée, une main. Se dit au jeu de cartes. *Béyre bení bal úno plégo*, voir venir, être dernier à jouer vaut une levée, et non un *pli* ou une *plie*, tous mots impropres. (R. *plec*.) — *Úno plégo de rire*, un soûl de rire. Se dit quand on rit de bon cœur jusqu'à se fatiguer.

PLEGODÍS,-so, adj. Souple, pliant. *Lou bí plegodís*, l'osier pliant. Qui a les membres et le corps souples, qui se plie et se replie facilement.

PLEGODÚRO, s. f. Articulation, flexion des genoux, des coudes.

PLEJÁDO, V. PLUJÁDO.

PLÈJO, PLÈYJO, *Mont.* PLUÈJO, *Larz.* PLÉ... *Belm.* s. f. Pluie. *Un paūc de plèjo ou renouborió tout*, un peu de pluie ranimerait la végétation, ferait beaucoup de bien. (It. *pioggia*, esp. *lluvia*, lat. *pluvia*, m. s. celt. *plu*, eau.) — *Grond ben pichouóto plèjo*, grand vent petite pluie. Le vent du Midi, ordinairement violent dans nos contrées, n'est le plus souvent suivi que d'une pluie légère ou de courte durée.

PLEN, V. PLE.

PLEN-PÈ (O), adv. De plain-pied, sans monter ni descendre.

PLÈOURE, V. PLOŪRE.

PLÈSC, PLÈSQUE, s. m. Serrure en bois. Ce système, par trop primitif, a disparu aujourd'hui. *S.-A.*

PLÈSCO, péj. PLESCÁSSO, s. f. PLESCÁS, m. Termes injurieux. Personne sans discrétion et sans gêne, trop hardie, trop familière. — Se dit aussi des femelles d'animaux qui sont mauvaises mères. *S.-Sern.*

PLESENTÁ, v. a. et n. Plaisanter. On dit mieux BODINÁ.

PLÈSQUE, V PLÈSC.

PLÈTI, adv. Platt-il. C'est ce qu'on répond quand on est appelé. — *Fa plèti*, chercher à plaire, être agréable ; faire des remercîments.

PLÈYJÁ, V. PLOJÁ.

PLÈYJO, V. PLÈJO.

1. PLO,-NO, PLA,-NO, *M.* adj. Plat, plain, uni, égal, à surface horizontale. *Oquél poïs es plo cóumo lo mo*, ce pays est plat comme la main. (Esp. *plano*, it. *piano*, lat. *planus*, m. s.)

2. PLO, PLÁ, adv. Bien. *As plo fach*, tu as bien fait. *Ay pla fach*, j'ai bien fait ; j'ai bien fait mon devoir ; j'ai bien mangé. *To pla bendráy*, aussi bien je viendrai. *Per to plo que fáge es pas jomáy countént*, si bien que je fasse il n'est jamais content. (Lat. *plane*, m. s.) — Beaucoup. *N'y o pla*, il y en a beaucoup. — S...

. *Al plo*, en robe de chambre en parlant des ımmes de terre. *Monjá de trúfos al plo*, manır des pommes de terre en robe de chambre, -à-d. cuites à l'eau entières et non pelées.

PLOBINEJÁ, v. PLOUBINEJÁ.

PLOÇÁ, PLAÇÁ, *M*. v. a. et pr. Placer. Se plaır, se caser. *S'es pla ploçát*, il s'est bien placé, en casé, il a trouvé une bonne place.

PLOCÁRD, PLACÁRD, *M*. s. m. Placard, aroire pratiquée dans un mur.

PLOCEJÁ, v. n. Saillir. *Fa plocejá úno cobálo*, ire saillir une jument. On dit aussi *mená o lo áço*, conduire au domaine où il y a des étans. *Sév*. Ne se dit que des juments.

* PLOCIÈ, ÈYRO, PLACIÈ, ÈYRO, s. m. et f. archand, de, qui fréquente les foires, qui étale ır une *place* pour débiter sa marchandise. *Per bére de bóuno gráno se cal pas odressá on un locié*, pour avoir de la bonne graine, il ne faut ıs s'adresser à un marchand de foire. *S.-A*. l. *plaço*.)

PLOÇOMÉN, PLAÇOMÉN, *M*. s. m. Placement, ction de placer des fonds.

PLOCORDÁ, PLACARDÁ, *M*. v. a. Placarder, ficher un placard, un écrit.

PLOÇÓU, v. OSEGÁYRE.

PLOFÓUN, PLAFÓUN, *M*. s. m. Plafond. (R. ond, plat.)

PLOFOUNÁ, PLAFOUNÁ, *M*. v. a. Plafonner, ıire un plafond.

PLÓGNE, v. PLÓNGE.

PLOGNOUÓL, PLOGNÓL, PLONUÓL, *Entr*. s. m. LOGNOUÓLO, PLOŨNIÓLO, | PLONÓLE, PLANÓRE, *Ill*. PLONÈYROŨO, *Mont*. PICORÁLLO, *S.-C*. s. PICORÁL BLU, PUPLÚ, *Camp*. BERDOYRÓL, s. ı. Sittelle d'Europe, vulg. torche-pot, *sitta ıropæa, L*., petit oiseau grimpeur, au dos bleu âle, nichant dans les creux d'arbre dont il âtit et arrondit l'entrée avec de la terre, d'où on nom fr. de torche-pot. (R. La plupart de es noms patois lui viennent du petit cri plainf *puplu* qu'il fait entendre, et par lequel il emble se plaindre, *se plógne*. Le 9e et le 10e ignifient *petit pic, pic bleu*.)

PLOJÁ, PLOYJÁ, PLÈYJÁ, v. n. et a. Plaider, tre en procès contre quelqu'un. *Bal may ocourdá et pèrdre quicouón que de plojà*, il aut mieux transiger et céder quelque chose ue de plaider. (R. esp. *pleidear*, m. s. du lat. *lacitare*, fréq. de *placere*, plaire, à cause de ette locution *judicibus placet*, il platt aux juges, ıs juges décident que....)

Per dous cents ni per mílo froncs
Jomáy de *ployjá* bous obéngo,
Car que gognés ou que perdés
May de mílo nin' (p. *lin'*) loyssorés.

PLOJÁYRE, PLOYJÁYRE, PLOYDEJÁYRE, PLÈYJÁYRE, o, s. m. et f. Plaideur; celui qui a la manie des procès.

PLONÁ, PLANÁ, *M*. v. n. Planer, voler dans les airs à la façon des grands oiseaux de proie.

PLONCÁ, v. PLONQUÁ.

PLONÇÁRD, v. PLONSÁRD.

PLONCÁT, PÓUNDE, *S.-A*. s. m. PLONCÁDO, f. Plancher en général, spécialement plancher supérieur par rapport au plancher du rez-de-chaussée qu'on appelle en certains lieux *poustát* (RR. Le 1er et le 3e mots se rapprochent du b. lat. *planca*, planche et le 2e du lat. *pons, ponte*, pont-levis.) *Ploncát* signifie encore passerelle planchéiée pour passer un ruisseau. *S.-A*. — Galetas. V. TRAST.

PLONCH, - o, PLOGNEGÚT, ÚDO, part. Plaint. V. PLÓNGE.

PLÓNCHO, s. f. Plainte. *Fa de plónchos*, faire des plaintes, se plaindre. — Regret. *Douná sons plóncho*, donner sans regret, largement, généreusement.

PLONCH-PÉNO, v. PLONPÉNO.

PLÓNCO, PLÁNCO, POSSORÈLO, s. f. Passerelle, sorte de petit pont en bois pour les piétons; il est quelquefois planchéié avec des garde-fous pour faire passer les brebis. *Plónco* désigne encore une traverse d'échelle de char.

PLONÇÓU, v. PLONSÓU.

* PLONEJÁ, PLANEJÁ, v. n. Être plat, en plaine en parlant du sol, d'un chemin; s'adoucir en parlant d'un chemin montant, être presque en plaine. (R. *plóno*.)

PLONÉT, PLANÉT, *M*. s. m. Plateau, petit plateau, sommet d'une colline ou partie d'une pente qui est en plaine, qui forme un palier ou terrasse.

PLÓNGE, PLÓNGI, *Mont*. PLÓGNE, PLÁGNE, *M*. v. a. Plaindre, avoir compassion. (Roum. *plange*, m. s. it. *piangere*, lat. *plangere*, pleurer, se lamenter.) — Plaindre, regretter, ne donner qu'avec peine, qu'à regret, qu'avec parcimonie. *Plógne lou pa*, plaindre le pain. Prov. *Cal pas plónge un uoũ per un buoũ*, il ne faut point regretter moins pour avoir plus. — v. pr. Se plaindre, faire entendre des plaintes. *Se plonch del cap*, il ou elle se plaint de la tête. — Se plaindre, se refuser, ne s'accorder qu'avec regret. *Se plonch lo bído*, il se plaint la nourriture. *Se plonch pas res*, il ne se refuse rien, il ne se prive de rien.

PLONGIÈYRO, | PLANGÈYRO, PRANTZIÈYRO, *S.*-

Sern. PRANGIÈYRO, *Rég.* PRANGÈYDO, *Vill.* s. f. — L'après-dînée, l'après-midi, f. spécialement le temps qui s'écoule entre midi et l'heure du goûter. (Lat. *prandium*, repas du milieu du jour.) — N. La différence qu'il y a en fr. entre *l'après-dînée* et *l'après-dîner*, c'est que cette dernière locution indique une heure quelconque de l'après-midi, et non la seconde moitié du jour. — Sieste. V. PLOUNGIÈYRO; DOURMÍDO.

PLONIÈ, PLANIÈ, ÈYRO, *M.* adj. Plat, en plaine. *Oquél poïs es ploniè*, ce pays est plat. *Comí ploniè*, chemin en plaine. (Lat. *planus*, m. s.) — N. Ce serait une grosse faute que de dire *plainier*, ce mot n'est pas français.

PLONJÓU, PLUNJÓU, *C.* GORBIÈ, GARBIÈ, *S.-A.* s. m. Meule de gerbes élevées en pyramide.

PLÓNO, PLÁNO, *M.* s. f. Plaine, étendue de pays plat; plateau. *Oquí y o úno poulído plóno*, voilà une belle plaine.

PLONPÉNO, adj. des 2 g. et s. Paresseux, fainéant, qui *plaint* sa *peine*. *Plonpéno mouriguèt de fon*, le paresseux mourut de faim.

PLONPÓUN, PLENPÓUN, POUGNÁT, s. m. POUGNÁDO, MONÁDO, MANÁDO, *Vill.* s. f. Poignée, ce que la main peut contenir en se fermant. *Un plonpóun de blat*, une poignée de blé. (RR. Les premiers mots sont pour *plein poing*; les autres viennent de *poun* ou de *mo*, *ma*.) — Prov. *Pichouót plonpóun se bárgo millóu*, petite poignée se maque mieux, c.-à-d. qu'on fait mieux en n'embrassant pas trop à la fois.

PLONQUÁ, v. a. Planchéier, particulièrement faire un plancher supérieur. V. POUSTÁ.

PLONQUÉTO, s. f. Passerelle étroite. (R. *plónco*.)

Un hosárd singuliè los fo troubá de froun (deux [chèvres)
Sur un rieŭ surmountát d'úno minçó *plonquéto*
O péno sufisénto os pès d'úno cobréto.
(Coc.)

PLONSÁRD, PLONSÓU, PLONSOUÓL, PIGNÓU, *Mont.* s. m. Baliveau, jeune et bel arbre; chêneau, jeune chêne.

PLONSÁS, s. m. Plançon, plantard, branche de peuplier ou de saule dont on fait des boutures. *Oquí y o de poulít plonsás*, voilà du beau plançon. *Larz.*

PLONSÓU, V. PLONSÁRD; PLONTÓUL.

PLONSOUÓL, V. PLONSÁRD.

PLONT, V. PLANT.

PLONTÁ, PLANTÁ, v. a. Planter. *Plontá d'aŭbres fruchiès*, planter des arbres fruitiers. (Esp. *plantar*, it. *piantare*, lat. *plantare*, roum. *planta*, bret. *planta*, m. s.) — N. Planter en fr. se dit de toute plante, arbre, et de plus des tubercules, ognons et graines que l'on dépose en terre un à un. V. SEMENÁ.

PLONTÁDO, s. f. PLONTIÓ, m. Plantation, spécialement d'une vigne; jeune vigne.

PLÓNTO, PLÁNTO, *Mill.* s. f. Plante, végétal herbacé ou sous-arbrisseau, spécialement plante cultivée, plante potagère. *Pè de plónto*, une plante, un pied de végétal. *Mètre lo plónto*, mettre à une bête malade un morceau de tige d'ellébore en guise de seton. (It. *pianta*, roum. esp. et lat. *planta*, bret. *planten*, m. s.)

PLONTOTIEŬ, PLANTATIEŬ, *M.* s. f. Plantation.

PLONTÓUL, PLONSÓU,-L, *Mill.* s. m. Plant d'herbes potagères, jeunes plantes venues en semis et qu'on repique. *Plontóul de caŭs*, plant de choux. (Lat. *plantula*, petite plante.)

PLONTOULIÈ, PLONTIÈ, *Ség. Carl.* PLONTIÈ *Mill.* PLONSÓU, s. m. Semis, carreau où l'on sème les graines des plantes que l'on veut repiquer ou replanter.

PLOQUÁ, PLAQUÁ, *M.* s. m. Plaquer, recouvrir d'une plaque.

PLOSÉ, PLASÉ, s. m. Plaisir (Esp. *placer*, lat. *placitum*, m. s.)

Pas de bounhúr porfèt : lou soul *plosé* que dure
Es lo pas ombé Dieŭ et lo counscínço púro.
(Coc.)

— Service. *Fosès-mé un plosé*, rendez-moi un service. Prov. *Que plosé fo, plosé ogácho*, qui rend un service s'attend à être payé de retour. *Un plosé ne bal un aŭtre* ou *n'ogácho un aŭtre*, un service en veut un autre.

PLOSÉNT,-o, adj. Agréable, commode, qui plaît en parlant des choses. *Houstál plosént*, maison agréable. (Lat. *placens*, m. s.) — Complaisant, bon, serviable. — Doux, maniable en parlant des animaux. *Oquélo cobálo es plosénto que n'y o pas úno aŭtro*, cette jument est si douce qu'il n'y a pas sa pareille.

PLOSSÚRO, s. f. Défaut dans une peau à gants. *Mill.*

PLOSTRIÈ, ó, *Mill.* PLASTRIÈ, *M.* GIPIÈ, *Vaud.* s. m. Plâtrier, ouvrier qui emploie le plâtre. (RR. PLÁSTRE; GIP.)

PLOSTRÓUN, PLASTRÓUN, *M.* s. m. Plastron.

PLOTÁT, PLATÁT, *M.* s. m. Platée, ce que peut contenir un plat. *Un plotát de car*, une platée, un plat de viande. (R. *plat*.)

PLOTÈOU, DOUBÁT, *Est.* s. m. Madrier, planche qui a double ou triple épaisseur. *Ressá de plotèou*, débiter du bois en madriers, scier des madriers. N. On ne dirait pas du *madrier*, ce

mot n'étant pas collectif. (Gr. πλατύς, *platus*, large ; le 2e est formé de *dóubo*.)

PLOTÍNO, *M.* s. f. Platine, f. plaque de métal. Se dit dans différents métiers de certaines pièces. — Platine, pièce de fer à laquelle sont attachées celles qui servent de ressort à une arme à feu. — Fig. Langue. babil. *Oquélo fénno o úno bóuno plotíno*, cette femme a bonne langue. *Mont.* — Platine, m. Métal très dense.

PLOTUGÁS, s. m. Grande pierre plate comme celles des dolmens. V. TIRŪLÁS. (Grec πλατύς, *platus*, large.)

PLOTÚGO, V. TIRŪLO.

PLOUBINEJÁ, PLOBINEJÁ, v. imp. Bruiner, faire une pluie fine. V. POUSQUINÁ.

PLOUBIEŪS,-o, adj. Pluvieux. *Lou tems ploubieūs éntre lo dáillo et lou boulón fo gron-domén poti lou poysón*, le temps pluvieux entre la faux et la faucille (entre la fanaison et la moisson) fait grandement souffrir le paysan. *Larz.*

PLOUMÁ, V. PLUMÁ ; POLÁ.

PLOUMÁILLO, V. POLÁILLO.

PLOUMÁL, V. PLUMÁL.

1. PLOUMBÁ, v. a. Plomber, garnir de plomb, par exemple, une dent. (Lat. *plumbum*, bret. *ploum*, *plobm*, irl. *plumb*, plomb.)

2. PLUMBÁ, v. a. Plomber, juger de la ligne verticale d'un ouvrage avec le fil à plomb. *Ploumbá úno porét*, plomber un mur.

3. PLOUMBÁ, TROSPLOUMBÁ, SURPLOUMBÁ, v. a. Surplomber, être en surplomb ; déverser, pencher. (R. Le 2e mot est pour *trans plomber*, pencher au-delà de la ligne.)

4. PLOUMBÁ, v. n. Pencher, s'incliner. *Los spigos couménçou de ploumbá*, les épis commencent à s'incliner. — Céder, s'affaisser en parlant d'une poutre, d'un plancher qui n'est plus de niveau.

PLOUMBÓU, s. m. Fil à plomb. — Plomb pour retenir la queue d'une poêle à frire. — Poids d'une romaine.

PLOUN, s. m. Plomb, métal. (R. V. PLOUMBÁ, 1.) *Tuyèou de ploun*, tuyau de plomb. — Plomb, fil à plomb. — Plomb, grains de plomb pour la chasse. *Croumpá úno lieūro de ploun*, acheter une livre de plomb. *Bálo de ploun*, balle de plomb. — *Ploun de fèrre*, grenaille de fer qui sert pour la chasse en guise de plomb.

PLOUND,-o, adj. Profond. *Un mèstre en plound*, profond d'un mètre. (R. *ploun*, dont on mesure la profondeur avec un fil à plomb.) V. PROUND.

PLOUNDÓU, s. f. Profondeur. V. PROUNDÓU.

PLOUNGIÈYRO, PLUNGIÈYRO, s. f. Sieste, temps de repos du milieu du jour. (R. V. PLONGIÈYRO.)

Per Sónto-Cróus de may (3 mai),
Pástre, *ploungièyro* fay,
Toun bestiál mónjo prou ;
Mès o Nouóstro-Dámo de setémbre (8 7bre),
Ploungièyro te defénde ;
Se *ploungièyro* tu fas
Toun bestiál mónjo pas.

« A la Sainte-Croix de mai, berger, fais la sieste, ton bétail mange assez ; mais à partir de Notre-Dame de septembre, je te défends le repos du milieu du jour ; si tu le prends ton bétail ne mange pas. » Il est d'usage que dans la belle saison les bergers n'élargissent les troupeaux que le matin et le soir à cause de la chaleur qui au milieu du jour incommode bêtes et gens. Le berger alors se repose ou travaille avec les autres domestiques. V. OŪTJÁBO. — Fondrière, V. COUNGIÈYRO.

1. PLOUNJÁ, v. a. et n. Plonger. Peu usité. V. COBUSSÁ. — v. pr. Se plonger.

Se *plóungeo* jusqu'ol col dins lou cristál d'un [riou.
(PEYR.)

2. PLOUNJÁ, PLUNJÁ, ENGARBIÈYRÁ, v. a. Engerber, entasser les gerbes en meule pyramidale qu'on appelle gerbier.

* PLOUNJÁYRE, PLUNJÁYRE, s. m. Celui qui forme un gerbier, qui entasse les gerbes en gerbier.

PLOUNJÓU, PLUNJÓU, *C.* s. m. Gerbier, meule de gerbes de forme ventrue et pyramidale. — N. Le mot *gerbier* se trouve dans peu de vocabulaires fr. mais il doit être maintenu, car il désigne une forme de meule particulière à notre pays et qui permet de conserver longtemps en plein air les gerbes ainsi entassées.

PLOUNZÚT, ÚDO, adj. Profond. *Un plat plounzút*, un plat profond. (R. *plound.*)

Mès mous cófres *plounzúts* sou pas jomáy rom- [plíts.
(BALD.)

1. PLOURÁ, v. n. et a. Pleurer, verser des larmes, déplorer la perte de quelqu'un. *Fo pas que plourá nuèch et jour*, elle ne fait que pleurer nuit et jour. *L'oū pas gáyre plourát*, on ne l'a pas pleuré beaucoup. (V. fr. *plourer*, Joinville, esp. *llorar*, it. et lat. *plorare*, m. s.) — v. pr. Pleurer, n. *Fo pas que se plourá*, elle pleure toujours.

2. PLOURÁ, BINÁ, v. n. Pleurer. Se dit de la vigne qui laisse couler la sève quand on la

taille au printemps. (R. le 2ᵉ mot vient de *bi* et signifie suinter.)

PLOURÁYRE, o, s. m. et f. Pleureur, qui pleure souvent.

PLOURÁYRO, v. NICHÓULE.

PLOŨRE, PLÈOURE, *Villn.* v. impers. Pleuvoir. *Ploũ o bèlos bounádos, — o bès forrodáts*, il pleut à seaux, à torrents. On dit aussi en fr. il pleut des rasoirs, des hallebardes. (It. *piovere*, lat. *pluere*, m. s.)

Quond *ploũ* per Sent-Medárd
Lo recouólto creys ou bèrmo d'un quart.

« Quand il pleut à la Saint-Médard, le 8 juin, la récolte croît ou diminue d'un quart ; » elle croît si la pluie est passagère, elle diminue si la pluie est continue. V. BART.

Quond *ploũ* et fo soulél
Lou diáples bat so fénno omb'un poustél.

Var. Los fochelièyros foũ bugádo. M. à m. « Quand il pleut et fait soleil, le diable bat sa femme avec le hachoir (bout de planche sur laquelle on fait les hachis) ; » var. « les fées font la lessive. » Ce dicton se répète partout. Est-ce un reste des superstitions populaires d'après lesquelles la pluie ce seraient les larmes de la femme battue ou les gouttes d'eau du linge lavé dans les airs par les fées, et le soleil le rire et la folle gaîté du battant ou la chaleur nécessaire aux fées pour sécher leur linge ? ou bien serait-ce une allusion à un mari ivrogne qui, devenu diable par un excès de vin, passe d'une crise larmoyante à une gaîté compromettante pour la sécurité de sa femme ?

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

PLOUREJÁ, v. n. Pleurnicher.

PLOURÓUS,-o, adj. Pleureur, qui pleure, qui est en larmes. — Humide, humecté, qui laisse couler un suc, ou la sève.

... Recotábo úno fígo
Dount l'èl èro *plouróus*...

PLÓURS, s. m. pl. Pleurs, larmes.

PLOŨTÍ, v. SOUNCÍ.

PLOYDEJÁ, v. n. Plaider souvent, avoir l'habitude des procès. (R. *ployjá*.)

Prov. Que *ploydéjo* omoloũtéjo,
Et tout ce que mónjo omoréjo.

« Qui plaide souvent se rend malade, et tout ce qu'il mange est amer. »

PLOYDEJÁYRE, v. PLOJÁYRE.

PLOYJÁ,... v. PLOJÁ...

PLUBIÈ, s. m. Pluvier, oiseau de l'ordre d[es] échassiers.

PLUÈJO, v. PLÈJO.

PLUJÁ, v. OBROSSELÁ.

PLUJÁDO, PLUJOSSÁDO, s. f. Averse.

* PLUJÁT, s. m. Pluie continue et abond[ante]. *Lou pluját ou o tout fach perí*, les pluies [ont] tout gâté.

* PLUJÉTO, s. f. Petite pluie bienfaisante.

PLUMÁ, PLOUMÁ, v. a. Plumer, dépl[umer] (moins usité), ôter les plumes à un oiseau. ([R.] *plúmo*.) — Peler, ôter la pelure de cert[ains] fruits. *Ploumá de costógnos*, peler des ch[âtai]gnes. V. POLÁ. — Effeuiller un arbre. *Plumá* [un] *aũbre, ploumá de fuèillo*. — Fig. Donner [une] râclée, une bourrade à quelqu'un ; lui arrach[er] les cheveux, lui gagner son argent. — v. [r.] Être plumé. Se peler.

PLUMÁILLO, v. POLÁILLO.

PLUMÁL, PLOUMÁL, s. m. Bourrade, acti[on] de tirer les cheveux, les oreilles à quelqu'[un]. — PLUMÉT, s. m. Plumeau, plumasseau, p[etit] balai de plumes. Panache ; bouquet de filame[nts] comme dans l'épi de maïs.

PLUMÉT, s. m. Plumet, panache ; pomp[on]. — Plumeau pour nettoyer.

PLUMINEJÁ comme PLOUBINEJÁ.

PLÚMO, PLÓUMO, s. f. Plume. *Un couyssí* [de] *plúmo*, un oreiller de plumes. (It. *piuma*, es[p.] et lat. *pluma*, bret. *plun*, sax. *plum*, m. s.) *Possá lo plóumo pel bèc, pes pouots*, damer [le] pion, obtenir ce qu'un autre convoitait ou r[e]cherchait.

PLUMÓUN, s. m. Édredon pour le lit.

PLUMÓUS,-o, adj. Plumeux, couvert d[e] plumes.

PLUNGIÈYRO, s. f. Emplacement des ger[]biers dans une aire. (R. *plunjóu*.) — Siest[e,] repos des ouvriers. V. PLOUNGIÈYRO.

PLUNJÁ, v. PLOUNJÁ, 2.

PLUNJÓU, v. PLOUNJÓU.

PLUS, v. PUS, 3.

PLUSIÚRS, adj. Plusieurs.

PLUSPÁRT, s. f. Plupart. Ces mots sont p[eu] patois. On dit : *Lo májo portído, lou pus grond nóumbre*.

PO, v. PA.

POBÁ, PABÁ, v. a. Paver, ou mieux daller, garnir de dalles. V. COLODÁ.

POBÁCHE, PABÁCHE, *M.* s. m. Payage, dallage, action de couvrir avec des dalles.

POBÁT, PABÁT, *M.* Pavé, dalle.

D'un *pobát* de cristál lous comís sou forráts.
(PEYR.)

POBÁYRE, PABÁYRE, s. m. Paveur.
POBILLÓUN, PABILLÓUN, M. s. m. Pavillon rtatif. — Pavillon, petite case élégante. — rps de bâtiment plus élevé. — Bout de tromtte, d'instrument évasé.
POBÍO, V. POUÓBIO.
POBÓL, s. m. arch. Peuple. V. POUÓPLE.
POBÓT, V. POBOUÓT.
POBÓUN, POÓUN, PAÓUN,-O, M. s. m. et f. on, paonne (pr. pan, pane), oiseau de luxe. pavone, esp. pavon, lat. pavo, bret. paun, s.)
POBOUNÓU, s. m. Paonneau (pr. paneau), tit du paon.
POBOUÓT, POBÓT, PABÓT, M. s. m. Pavot. Cap pobouót, tête de pavot. (It. papavero, lat. paver, m. s.)
POCÁND,-O, PACÁND,-O, s. m. et f. Pacant, eux, manant, homme de rien. (Lat. paganus, ysan, rustre ; païen.) — Médisant, calomniaur.
POCHÁC, s. m. Petit bourbier. (R. onom.)
POCHÁCO, PATZÁCO, S.-Sern. s. f. et adj. Maadroit, mazette, f. Quónte pocháco ! quel malaoit ! — s. f. Maladresse. Fa úno patzáco, faire le maladresse. — Mauvaise affaire, affaire nbrouillée. V. PÁCHO.
POCHÈLO, POJÈLO, POJIÈLO, Mont. s. f. Paon, modèle pour tailler une pierre, ouvrer ne pièce de bois, couper un habit. Jeumeinte, modèle pour jante de roue. — Femme, le mal faite.
POCHIGÁ, v. a. Fouler aux pieds. V. COLCIGÁ.
POCHINÁ, v. a. Patiner, manier malpropreent.
POCHINIÈ, s. m. Gargotier, mauvais cuisiier.
PÓCHO, V. POUÓCHO.
* POCHOCÁYRE,-O, POCHOQUIÈ, ÈYRO, s. m. t f. Faiseur de mauvais marchés, de contrats al combinés ou déloyaux. (R. pocháco.)
* POCHOQUEJÁ, v. n. Faire des contrats al stipulés, mal définis, embrouillés.
POCHOUQUÁ, V. PESCOUILLÁ.
POCHÚN, s. m. Graillon, mauvaise odeur ui résulte de la malpropreté des personnes hargées de la cuisine, du lavage de la vaisselle. — Odeur de suint des personnes chargées de traire les brebis. Odeur des enfants à a mamelle. Lous efontóus séntou lou pochún, les etits enfants répandent une odeur qui provient urtout du lait. (R. pócho.)
POCOUTÍLLO, PACOUTÍLLO, M. s. f. Pacotille, amelotte, mauvaise marchandise. Souliès de ocoutíllo, souliers de pacotille, de camelotte. Ocoúd's pas que de pocoutíllo, ce n'est que de la camelotte.
PODÈLO, PADÈLO, s. f. Poêle à frire. Carl. (Lat. patella, plat, rotule.) V. PODÈNO. — Rotule, os du genou. V. POROBÈLO. — Omoplate, m. Os plat et triangulaire de l'épaule.
PODENÁDO, PADENÁDO, M. PODELÁDO, Carl. s. f. Poêlée, plein une poêle à frire. Úno podenádo de trúfos, une poêlée de pommes de terre. (R. podéno.)
* PODENEJÁ, PODELEJÁ, Carl. v. n. Se servir souvent de la poêle à frire, frire, fricasser souvent de la viande, et par suite faire souvent bonne chère. Áymo de podenejá, il aime la bonne chère. (R. podéno.)
* PODENEJÁYRE, O, s. m. et f. Qui emploie souvent la poêle à frire, qui aime la bonne chère, gourmand.
PODÉNO, PADÉNO, M. PODÈLO, Carl. s. f. Poêle à frire. (It. padella, poêle, rotule, lat. patena, patène, plat.) — Prov. Lou pus emborrossát es oquél que te lo couo de lo podéno, le plus embarrassé est celui qui tient le manche de la poêle, c.-à-d. celui qui est chargé d'une maison, d'une affaire.
PODÓU, s. m. Petit poêlon, petite casserole. (R. páde dont il est le diminutif)
POGÁ, PAGÁ, M. v. a. Payer, acquitter une dette. Prov. Que págo sous dieûtes s'enrichís, qui paie ses dettes s'enrichit. Que respouónd págo, qui se porte caution paie pour autrui. Que premiè págo dorriè fouoy, qui paie d'avance est servi le dernier. (Esp. pagar, it. pagare, m. s. lat. pacare, apaiser, basque pagaraci, bret. pega, payer.) — v. pr. Se payer, se compenser. Être payé. Lou tems se págo, le temps se compense, après une longue série de beaux jours viennent les longues pluies.
POGÁPLE, PAGÁPLE, O, adj. Payable à terme, à échéance.
POGÁT, PAGÁT, ÁDO, part. Payé. Que res noun fo es lèou pogát, qui ne fait rien est bientôt payé.
POGÁYRE, PAGÁYRE, M. POGODÓU, s. m. Payeur, qui paie. Es un boun pogáyre ? — Pas gáyre, est-il bon payeur ? — Pas beaucoup.

Prov. De missónt pogodóu
Cal préne lo páillo et lo flou.

« Il faut accepter bon et mauvais d'un mauvais payeur. »
* POGÉS, PAGÉS,-O, M. s. m. et f. Paysan riche, qui est dans l'aisance, qui a une certaine fortune. Quond lou pogés ojèt moridádos tóutos sos fíllos troubábo tout plésses de géndres, quand le paysan eut marié toutes ses filles beaucoup

de jeunes gens voulaient devenir ses gendres. (Lat. *pagus*, village.)

Prov. Mars poulsóus,
Obriól ploubióus
May bersóus
Juin serenóus,
Pogés heróus,
Et juin noun cèsse.
Rond lou *pogés* ce que dieū èsse.

« Mars poudreux, avril pluvieux, mai verseux (donnant des averses), juin serein, rendent le paysan heureux, que juin ne cesse de se prolonger (en juillet) et le paysan est content comme il doit l'être. »

Var. Mars pulberóus
Obriól bersóus
May plubïóus (ou rouoūlóus),
Jun pulberóus
Rondóu lou *pogés* orgulhóus.

« Mars poudreux, avril verseux, mai pluvieux ou abondant en rosée, juin poudreux rendent le paysan fier. »

POGESIÓ, PAGESIÈ, *M.* s. f. Métairie, ferme, habitation d'un fermier, maison de paysan. (R. *pogés.*)

POGODÓU, V. POGÁYRE.

POGOMÉN, PAGOMÈN, *M.* s. m. Payement ou paiement. *Pogomén de mounino*, sauts, gambades.

POGONÍSME, PAGANÍSME, *M.* s. m. Paganisme, temps, état des païens.

POGOSÓU comme POGOMÈN.

POÏÈN,-O, PAÏÈN,-O, *M.* s. et adj. Païen. *Renègo cóumo un poïèn*, il jure, il sacre comme un païen.

1. POILLÁ, PAILLÁ, EMPOILLÁ, BOSTÍ, *Camp.* TRENÁ, *S.-A.* v. a. Empailler, garnir de paille des chaises et meubles semblables. *Poillá de codièyros*, empailler des chaises. (RR. *Páillo*. Le dernier mot signifie qu'on tord la paille.) — N. Dans tous ces mots et les suivants l'*i* n'est devant les *ll* que pour les mouiller comme en fr. dans paille.

2. POILLÁ, PAILLÁ, v. a. Garnir de paille. Faire litière aux animaux. V. OPOILLÁ.

1. POILLÁDO, PAILLÁDO, *M.* s. f. Litière, couche de paille répandue dans une étable sous les pieds des animaux. Paille répandue dans une rue, sur un terrain. N. Le fr. paillée signifie la couche de gerbes qui couvrent une aire.

2. POILLÁDO, SOULÁDO, *Camp.* s. f. Couche de certaines choses. *Úno poilládo de nèou*, une couche de neige. — Jonchée. *Úno souládo d[e] póumos*, une jonchée de pommes.

POILLÁRGO, s. f. Pailler, meule de paill[e]. — Grande botte de paille qu'on porte à dos [de] mulet. — Vaisseau en paille. V. BÓUNDO, 2.

POILLARGÓU, V. PADERÍ.

POILLÁS, s. m. Litière. Couche d'un chie[n]. — Vaisseau en paille. V. BÓUNDO, 2.

* 1. POILLÁSSO, PAILLÁSSO, *M.* s. f. Espè[ce] de sébile en forme de grande coupe évas[ée] faite avec de la paille et des brins de ron[ce] écafée. Ce meuble est très commun et d'[un] fréquent usage. *Enforiná los poillássos*, enfa[ri]ner les sébiles avant d'y mettre la pâte d[es] pains. (R. *páillo*.)

2. POILLÁSSO, PAILLÁSSO, s. m. Paillass[e], gros bouffon. — N. Pour le mot fr. paillass[e] f. V. COULCÈRO.

1. POILLÈ, POLIÈ, POILLÓ, *Mill* s. m. Paill[er], hangar où l'on serre la paille ; grange à fo[u]rages.

2. POILLÈ, CLUCHIÈ, s. m. POILLÈYRO, f. P[ail]ler, meule de paille. Quand la meule est re[c]tangulaire et en forme de toit elle est spécia[le]ment désignée par le mot de *poillèyro*.

3. POILLÈ, s m. Pailler, cour, basse-co[ur] où il y a des pailles. *Villn.*

POILLÉNCO, POLÍNCO, *Mont.* s. f. Paille [de] certaines graminées dures que les animau[x ne] mangent pas. Mauvais foin. Tige de certai[nes] plantes marécageuses bonnes pour empai[ller] des chaises. V. BÁLCO.

* POILLÉTO, PAILLÉTO, s. f. Petite paille. Le mot fr. *paillette*, signifie parcelle de mé[tal]. (R. *páillo*.) — Détente d'une arme à feu.

POILLÉTOS, f. pl. Jonchets, jeu qui consi[ste] à empiler des brins de paille ou de jonc et à enlever un à un sans déranger la pile.

* POILLÈYRO, POLIÈYRO, s. f. Crochets p[our] transporter la paille à dos de mulet. *Larz.* AROBÁSSES. — Meule de paille.

POILLÓ, V. POILLÈ.

POILLÓLO, V. POILLOUÓLO.

POILLOSÓU, s. f. Couche de paille dépiq[uée] qu'on retire de l'airée.

* POILLOSSÁDO, s. f. Le contenu d'une [sé]bile, une sébile. *Úno poillossádo de costo[gnos]* une sébile de châtaignes.

POILLÓSSOU, PAILLASSÓU, s. m. Bannet[on], panneton, petite sébile de paille dont on se s[ert] surtout pour mettre la pâte des pains. (R. *p[oil]lásso*). — Cupule du gland.

* POILLOSSOUNÁT, s. m. Le contenu d[u] banneton. *Un poillossounát de bren*, un banne[ton] de son.

POILLÓU, PAILLÓU, s. m. Brandon, torche paille. — Bouchon de paille. V. ESPOILLÓU. Grande bouteille nattée ou garnie de paille ssée, et non *cantine* qui n'a pas ce sens. V. ITÁ.

POILLOUNÁ, PAILLOUNÁ, *M.* v. a. Jalonner champ avec de la paille pour l'ensemencer.

POILLOUÓLO, PAILLÓLO, *M.* s. f. Chapeau de ille à larges bords que portent les femmes en . *Mill.*

POILLOGRÁDO, s. f. POILLOGRÁT, s. m. Grange, le contenu d'un pailler ou grange.

POILLÚN, s. m. Paille ; litière.

POILLURGÁT, s. m. Débris de pailles, d'épis 'on rejette du van, du tarare. *Larz.*

POILLÚT, ÚDO, PAILLÚT, ÚDO, *M.* adj. Où il a des pailles, de la paille. *Fens poillút*, fumier il y a beaucoup de pailles.

POINÇÓUN, V. POUENÇÓUN.

POINT, *néol.* p. POUN.

POINTO, V. PÓUNCHO.

POÏS, PAÏS, s. m. Pays. *Lou poïs bas*, le Languedoc, le midi de la France.

Lou coucút bo bení del founds del *poïs bas*.
(X.)

POJÈLO, POJIÈLO, V. POCHÈLO.

1. POLÁ, PLOUMÁ, *Camp.* | PORÁ, PARÁ, qqf. PELÁ, *Ség.* | POŪÁ, PIOLÁ, *Mont.* v. a. Peler, ôr la pelure, la peau d'un fruit, et en général surface des choses qui ont une enveloppe quelque chose de semblable. *Polá úno péro*, ler une poire. *Ploumá de costógnos*, peler des âtaignes. (R. *pèl*, peau. Dans *porá* le *r*, ce ti est très fréquent au midi, remplace le *l* qui sparaît dans *poūá*.) N. Si on enlève la peau râclant on dit alors *rosclá*.

2. POLÁ, PORÁ, PARÁ, *M.* v. a. et abs. Écoer. V. BOUSIGÁ.

POLÁDO, PALÁDO, *M.* s. f. Pellée, pellerée, lletée, ce que peut contenir une pelle. *Úno ládo de fuoc*, une pellée de feu. *Úno poládo de o*, une pellerée de grains. *Úno poládo de rro*, une pelletée de terre.

POLÁFO, s. f. Pelure de châtaigne. V. POILLO.

POLÁILLO, E, PLOUMÁILLO, s. f. Pelure des uits, poires, châtaignes, des racines, ognons, bercules ; peau, pellicule. *Bal pas úno poláillo cébo*, cela ne vaut pas (une pelure d'ognon), zeste. *Téne pas que de lo poláillo*, ne tenir e de l'écorce, être cassé de vieillesse, caduc. . POLÁ.)

POLÁN, PALÁN, MÓUFLE, s. m. Palan, assemage de poulies pour élever des fardeaux.

POLÁSTRE, PALÁSTRE, PÈYLE, *Mill.* s. m. Palastre, m. boîte d'une serrure. — Serrure ; grand cadenas.

POLÁT, ÁDO, PLOUMÁT, ÁDO, part. et adj. Pelé, nu, chauve. *Cap polát, cap ploumát*, tête chauve.

POLÁT, V. POLODÈLO.

POLÁYRE, s. m. Écorcheur, celui qui pèle, qui enlève la peau, qui dépouille. En certains lieux espèce de croque-mitaine dont on menace les enfants qui ont noirci les mains en mangeant des noix vertes.

POLÁYS, PALÁYS, s. m. Palais, château. *Es louchát dins un poláys*, il est logé dans un palais. (R. du lat. *palatium*, it. *palazzo*, m. s.)

POLÉNC, s. m. Petit ais terminé en pointe et servant à faire une palissade au-dessus d'un mur de clôture. *Cal métre des poléncs sus lo porét de l'houort per orrestá los póulos*, il faut couronner le mur du jardin d'une palissade pour arrêter la volaille. (Lat. *palus*, pieu.)

POLENCÁDO, PARENCÁDO, *M.* s. f. POLENCÁT, s. m. Palissade faite avec des ais ou des pieux.

POLÉT, s. m. Palet; jeu du palet.

POLÉTO, PORÉTO, *Ség.* s. f. Pelleton, petite pelle. Palette pour le jeu de balle. Palette de peintre. Spatule. (R. *pálo*.)

POLEYSSÁ (SE), se POLOYSSÁ, se POLAYSSÁ, *M.* v. pr. Se prélasser, prendre des airs de prélat, être à son aise dans un fauteuil, sur un siège comme dans un palais. (R. *poláys*.)

POLÍ, POLLÍ, PALLÍ, *M.* v. n. Pâlir, devenir pâle. (Lat. *pallere*, m. s.) — S'effacer, s'éclipser, s'obscurcir. Prov. *Ombé lou soulél los estèlos pollíssou*, à la vue du soleil les étoiles pâlissent.

POLIÈ, Ó, V. POILLÈ.

1. POLIÈYRO, V. POILLÈ, 2.

2. POLIÈYRO, TORIÈYRO, TARIÈYRO, *S.-A.* s. f. Ridelle, côté d'un char formé par des pieux espacés. Pièce dans laquelle passent ces pieux à une certaine hauteur. (R. *pal.* Les 2e et 3e mots viennent probablement de *tordyre*, tarière à cause des gros trous faits à la pièce de bois qui fixe les pieux.)

POLISSÁ, PALISSÁ, v. a. Palisser, clôturer avec des palis ou pieux.

POLISSÁDO, PALISSÁDO, POLÍSSO, PANÍSSO, *Mont.* s. f. Palissade, clôture faite avec des palis ou avec des ais appelés *polénc*.

POLÍSSO, PANÍSSO, *Mont.* s. f. Palissade. Clôture avec des branches d'arbre ou de jeunes arbres couchés et arrêtés par des pieux. (Roum. *palissada*, barrière.)

POLLÁSSO, s. f. Espèce de jatte à fond plat

pour le lait. *Mont.* (B. lat. *palata*, cassolette.) V. COSSOUÓLO.

POLLEJÁ, v. n. Pâlir, prendre une teinte pâle, terne, perdre ses couleurs. (R. *polli.*)

Besès coucí *pollèjo* o l'hóuro que porlón
Oquél bert to founçát oquèl póurpre brillónt !
(PEYR.)

POLLÍ, v. POLÍ.

POLLOSSÓU, s. m. Petite jatte. *Mont.* V. POLLÁSSO.

POLMÁ, v. ESTOBONÍ.

POLOBEYSSÁ, POLOBIÈYSSÁ, v. BIÈYSSÁ.

POLODÁS, POLODRÁS, PORODÁS, POROGÁS, *Ség.* PARAGRÁ, *Réq.* s. m. Lampas, fève, irritation et enflure qui viennent au palais des chevaux et des ânes en arrière des pinces supérieures et qui les empêchent de manger. On les guérit avec un fer chaud. On dit d'un fruit trop vert : *Es lo gispre que forió lou polodás os un áse*, il est si vert et si âpre qu'il agacerait les dents à un âne et le mettrait dans l'impossibilité de manger comme le lampas. (Lat. *palatum*, palais de la bouche, siège de cette maladie. Les termes qui suivent le premier n'en sont que des altérations.)

* POLODÈLO, s. f. POLÁT, *Conq.* s. m. Jeune bois de chêne dont on a enlevé l'écorce pour le tan. (R. *polá.*)

POLODÈLO, v. PORODÈLO.

POLODÓU, s. m. Filasse grossière ; chanvre mâqué non encore sérancé. (R. *polá.*)

POLODÓU, v. PORODÓU.

POLOFICÁT, ÁDO, adj. Maladif et pâle de figure, qui a la mine cadavéreuse *Nant.*

POLÓN, v. POLÁN. — Grosse poulie d'une grue.

* POLOSÓU, PALASÓU, s. f. Action de déplacer à la pelle la couche de terre soulevée par le hoyau quand on défonce par tranchées. (R. *pálo.*)

POLOSTRÁCO, POLOSTRÁCHO, *Cam.* POLOSTRÁJO, *S.-A.* RÈÍLLO, *S.-Sern.* s. f. Penture, bande de fer qui tient une porte et dont un bout replié reçoit le mamelon du gond. *Polostráco en èsso*, paumelle.

POLOUNIÈ, PALOUGNÈ, s. m. Palonnier, pièce d'un train de carrosse. (R. *pal.*)

POLOYSSÁ, v. POLEYSSÁ.

POLPÁ, POLPEJÁ, v. POUPÁ.

POLPITÁ, v. n. Palpiter. *Peyr.* On dit mieux POULSÁ.

POLPITOTIEŪ, s. f. Palpitation.

* POLSÁDO, s. f. L'ensemble des pieux qui forment les ridelles d'un char. (R. *pal.*)

* POLSIÈ, PALSIÈ, adj. m. Qui concerne les pieux d'un char. *Tordyre polsiè*, grosse tarière avec laquelle on fait les trous qui doivent recevoir les pieux d'un char.

POLSÓU, s. m. Petit pal, petit pieu.

POMÁ, v. ESTOBONÍ.

POMOURÁS, POMOUROSSÁS p. POMOULÁS, s. m. Pain de paumelle ou escourgeon, espèce d'orge. V. POŪMÓULO. — Fig. Fille grasse et fainéante. *Quánte pomourossás que t'es ocó !* quelle grosse fainéante il y a là !

POMÓURO, v. POŪMÓULO.

1. PÓMPO, s. f. Pampre. V. PÁMPE.

2. PÓMPO, s f. PÁMPE, ESPÁMPE, POTÓ[illegible] s. m. RÓMO, RÓME, s. f. ROMÍS, BROUST, *Ség.* s. [illegible] RÁSO, RAŪSO, RÁSSO, TRUFÁSSO, s. f. Fane, f. tige et feuilles des pommes de terre. *Los nèplo[illegible] tuádo lo pómpo*, les brouillards ont fait périr la fane. (RR. Les quatre premiers mots se rapprochent du lat. *pampinus*, pampre ; les trois suivants de *ramus*, rameau ; v. le 8e en son lieu ; les trois autres du b. lat. *rausea*, roseau, et le dernier dérive de *trúfo.*)

POMPOILLÉTO, s. f. Petite paille, balle du grain.

Quond lou beñ o cossát oquélos *pompoillé[illegible]*
Que teniόou en prisóu los utílos gronétos.
(PEYR.)

— Petit ornement brillant, paillette.

POMPORRUGUÉTO, s. f. Petite course, petit tour, petits ébats. Ne se dit que des petits enfants. *Be de fa lo pomporruguéto*, il vient de faire un petit tour. (R. onom. du chant de l'enfant.)

PONÁ, PANÁ, *M.* ROŪBÁ, v. a. Voler, dérober, soustraire. (R. Les deux premiers mots rappellent le lat. *rapina*, vol, rapine. V. ROŪBÁ.)

Prov. Que *póno* un uoū
Póno un buoū.

« Qui vole un œuf vole un bœuf. »

PONÁCHE, PANÁCHE, s. m. Panache.

PONÁDO, PANÁDO, *M.* s f. Panade, pain émietté et mitonné dans l'eau. (R. *po.*)

PONÁRI, PONORÍ,-s, s. m. Panaris, tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts. Le panaris cause de vives douleurs et est très long à guérir si l'on n'y porte remède dès qu'il se déclare. Le meilleur remède pour en arrêter les progrès consiste à enfoncer le doigt dans un œuf cru et de l'y tenir fixé avec des bandes l'espace d'une nuit. V. HÈRBO DE PONORÍ.

PONÁRD, v. GORRÈL.

PONÁT, PANÁT, DO, part. Volé, dérobé. — adj. Pané, où on a trempé du pain. *Áyo po[illegible]*

eau panée. — Tavelé. V. TESSELÁT. — Bai, pelage bai, couleur baie.

PONCÁRTO, s. f. Pancarte ; écriteau ; titre ; billet.

PONEJÁ, PANEJÁ, *M*. v. n. Rendre, donner beaucoup de pain en parlant des grains, de la farine. *S.-A*. (R. *pa*, *pan*.)

1. PONÈL, PONÈOU, PANÈOU, *M*. s. m. Panneau, compartiment encadré d'une porte, d'une boiserie.

2. PONÈL, PANÈL, *M*. s. m. Basque, f. pan d'un habit, la partie inférieure qui pend. On dit aussi *lou ponèl de lo comiso*, la partie inférieure d'une chemise. (Lat. *pannus*, morceau d'un tissu.)

3. PONÈL, PÈYLE, PÈYRE, GONÈL, s. m. Le pêne d'une serrure, la pièce de fer que la clef fait mouvoir pour ouvrir ou fermer. (Lat. *pessulus*, verrou.)

PONELEJÁ, PANELEJÁ, v. n. Goder, faire de faux plis en parlant d'un vêtement, soit parce que la coupe en est mauvaise, soit parce que les pièces sont mal assemblées.

PONÈOU, s. m. Panneau. V. PONÈL, 1. — Modèle pour tailler une pierre. V. POCHÈLO.

PONGOSSIÈ, PANGOUSSIÈ, ÈYRO, *S.-A*. s. m. et f. Boulanger, ère.

PONIBÍ, v. PADEBÍ.

PONICÁL, v. POUNICÁL.

PONIÈ, PANIÈ, *M*. s. m. Panier, espèce de corbeille surmontée d'une anse. *Fa córurre lou ponié*, faire des cadeaux pour obtenir une faveur, un service. — *Poniè correjodóu*, panier ou corbeille semblable à une double benne et dont on se sert dans les coteaux de vignes pour transporter à dos la vendange. — *Poniè posturodóu*, — *posturál*, — *posturénc*, *oposturénc*, grand panier dont on se sert pour porter le fourrage aux bestiaux, panier à fourrage.

PONIÈYRÁDO, PONIOYRÁDO, s. f. PONIÈYRÁT, PONIOYRÁT, s. m. Panerée, plein un panier. *Un poniéyrát de póumos*, une panerée, et mieux un panier de pommes.

PONIÈYRÁYRE, PONIOYRÁYRE, PAGNÈYRÁYRE, *M*. s. m. Vannier, celui qui fait des paniers et autres ouvrages de vannerie.

PONIÈYRO, PANIÈYRO, *M*. s. f. Panier ou corbeille de roulier suspendue sous la charrette. — Corbeille, corbeillon. *Carl*.

PONIÈYRÓU, PONIOYRÓU, s. m. Petit panier.

PONIÈYROUNÁT, PONIOYROUNÁT, s. m. Le contenu d'un petit panier, un petit panier. *Un ponioyrounát de mojóufos*, un petit panier de fraises.

PONORÍ, v. PONÁRI.

PONOTÁRIO, v. PORIOTÈLO.

PONOTIÈ, s. m. PONOTIÈYRO, f. Dermeste du lard, insecte coléoptère qui attaque le jambon, le pain et autres comestibles. (R. *po*.) V. BOURRÚDO.

1. PONOTIÈYRO, s. f. GRIBÜLET, *Nant* m. Panetière ou blatte domestique, insecte coléoptère, noir, qui vit dans les paneteries.

2. PONOTIÈYRO, s. f. Panetière, gibecière où le berger met son pain.

PONOTÓU, s. m. Pain de boulanger. *Pourtas-mé dous ponotóus*, apportez-moi deux pains. — Petit pain en général. V. MÍCHO, MICHÓU.

PONÓUILLO, PANÓUILLO, V. BERDÓUILLO.

PONSÁDO, PANSÁDO, s. f. Une pleine panse, un soûl. — Fig. *Fáyre úno ponsádo de réyre*, rire beaucoup.

PONSEJÁ, PANSEJÁ, v. n. Prendre de l'embonpoint, spécialement mettre de la panse, une grosse panse. (R. *pánso*.) — Faire bosse en parlant d'un mur dont une partie perd l'aplomb et menace de s'écrouler.

* PONSÉTO, PANSÈTO, *M*. s. f. Petite panse, panse de petit homme qui a de l'embonpoint.

PONSIÈYRO, v. POYSSIÈYRO ; PÁNNO.

PONSÍLLO comme PONSÈTO.

PONSILLÓU comme PONSÈTO.

PONSÚT, PANSÚT, ÚDO, adj. Pansu, ventru, qui a un gros ventre. Se dit aussi des vases. (R. *pánso*.) Ex. FLUTÁ ; MOJÓU.

PONTÍ, PANTÍ, v. a. Servir, pourvoir. Se dit d'un artisan qui sert ses pratiques, ou d'un vendeur. *Bous foráy de brábes souliès et bous pontiráy pla*, je vous ferai de bons souliers et je vous servirai bien. *S.-A*.

PONTÍT, PANTÍT, ÍDO, part. Servi, pourvu, partagé. Se dit souvent ironiquement. *Sou pla pontít*, je suis bien servi, bien partagé.

PONTOCÓUSTO, PENTOCÓUSTO, s. f. Pentecôte, fête de la Pentecôte.

Prov. Éntre Páscos et *Pontocóusto*
Lou dissèrt es úno cróusto,

parce qu'à cette époque les fruits manquent.

Prov. Per *Pontocóusto*
Lou lach bèrmo ou creys d'úno cróusto,

selon qu'il fait sécheresse ou qu'il pleut.

PONTORÈL, POURTONÈL, s. m. Pont-levis, pièce antérieure de la culotte ou du pantalon qui s'ouvrait et se baissait comme un pont-levis avant l'usage de la brayette ou fente longitudinale usitée aujourd'hui. (RR. Le premier mot signifie petit pont et le 2e petite porte.)

PONTORÈLO, s. f. Petite rue en pente. A Rodez ce mot désigne une rue qui aboutissait autrefois à un pont-levis.

PONTÓUFLO, PANTÓUFLO, *M.* s. f. Pantoufle, chaussure légère dont l'empeigne est faite d'un tissu. (Esp. *pantuflo*, it. *pantofola*, angl. *pantofle*, all. *pantoffel*, bret. *pantouflen*, m. s.)

PONTOUMÍNO, s. f. Pantomime, gestes, mouvements, grimaces, langage muet.

PONTOYSSÁ, PANTAYSSÁ, *M.* PONTUGÁ, PANTUGÁ, PANTUÁ, *Vill.* BOTICOURÁ, v. n. Panteler, palpiter, haleter, avoir la respiration forte ou pénible et précipitée. (RR. vieux fr. *pantoiser*, *pantiser*, m. s. *pantois*, asthme, bret. *pantes*, asthme, sax. *pant*, palpiter. Le dernier mot signifie le *cœur bat*.)

PONTUÁ, v. PONTOYSSÁ.

POOU... POŪ...

POPÁCH, POPÁT, v. PIPÁT.

POPÉTO, PAPÈTO, *M.* s. m. Grand-père, terme familier. V. PIPÍ ; GRAN.

POPETORIÈ, ó, s. f. Papeterie, fabrique de papier. — Papeterie, nécessaire, boîte qui contient du papier et tout ce qu'il faut pour écrire.

POPIÈ,ó, PAPIÈ, *M.* s. m. Papier. Écrit ; billet ; acte ; titre ; document. Avertissement, avis, citation. *Fa pourtá de popiè*, faire citer, envoyer l'huissier. (R. du lat. *papyrus*, arbre dont l'écorce servait chez les Egyptiens à faire du papier.)

Prov. Quond *popiès* párlou
Bárbos táysou.

« Quand les titres parlent ou sont produits, les avocats, les magistrats, les savants se taisent. » — *Lou popiè es un boun áse*, le papier souffre tout ; on peut écrire tout ce qu'on veut. Pour bien des cas ce proverbe est la contre-partie du précédent.

POPIÈYRÓU, POPIOYRÓU, s. m. Petit papier ; billet.

POPILLOUÓTO, POPILLÓTO, POPÍLLO, *Aub.* FLÓLO, *Mill.* Boucle de cheveux frisés ; mèche de cheveux. — N. Le fr. papillotte désigne le papier dont on enveloppe une boucle de cheveux.

PÓPLE, v. POUÓPLE.

POPOGÁY, PAPOGÁY, *M.* s. m. Papegai, papegay, oiseau de bois ou de carton peint placé au bout d'une perche pour servir de but. (Esp. *papagayo*, perroquet ; it. *pappagallo*, b. lat. *papagallus*, papegai.) — Pape-colas. *Es oquí ossétat cóumo un popogáy*, il est là assis comme un pape-colas, c.-à-d. à son aise et dans une place de distinction. *Fièr cóumo 'n popogáy*, fier comme un pape-colas. (R. Le mot fr. est-il pour pape Nicolas, ou bien est-ce la réunion de pape et de colas dont chacun désigne une belle espèce d'oiseau ? c'est ce que nous ne saurions dire.)

POPOYSSOUÓLO, v. CAPGROUÓS.

POPULÁÇO, s. f. Populace, bas peuple.

POPULOTIEŪ, s. f. Population.

POPULÓUS,-o, adj. Populeux.

POPUÓLO, v. COUCÈLO.

POQUÉT, PAQUÈT, *M.* s. m. Paquet. *Plegá po-quét*, plier bagage, déguerpir. Balle, bal- (Angl. *paket*, m. s. bret. *pak*, m. s.) — Nouvelles, cancans. Fautes, péchés qui f- l'objet d'une confession.

POQUETEJÁ, v. n. Cancaner, faire des can-cans, des commérages ; médire, calomnier.

POQUETIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Cancanier, qui fait des rapports défavorables sur le com- du prochain. (R. *poquét*.)

POR, v. POŪ.

1. PORÁ, REPORÁ, PARÁ, *M.* v. a. Parer, p- avec la plane, avec la doloire, etc. *Porá de p-* parer des peaux.

2. PORÁ, PARÁ, v. a. Peler. P. POLÁ.

3. PORÁ, v. a. Parer, orner. *Peyr.*

4. PORÁ, COUMBÁ, *Mont.* v. a. Fouler - étoffe.

5. PORÁ, v. a. Tendre, présenter, don- *Porá lo mo*, tendre la main pour recevoir. *P- lou béyre*, présenter le verre. *Porá lou sac*, - vrir le sac et le tenir ouvert à celui qui remplit.

6. PORÁ, OPORÁ, v. a. Parer, protéger, év- écarter. *Porá lous pics*, parer les coups. *P- los cábros*, écarter les chèvres pour qu'elles causent point de dommage. *Porá lou blat*, g- der le blé et en écarter les animaux. (R. rom. *apara*, m. s.) — v. pr. Se parer, se défend- résister. *Se pouot pas porá*, il ne peut pas défendre, il ne peut pas lutter avec avantage.

PORÁDO, PARÁDO, *M.* s. f. Parade.

PORÁFO, s. f. Paraphe, m. traits de plu- qui accompagnent une signature.

PORAŪLO, PARAŪLO, *M.* s. f. Parole. (- *palabra*, it. *parola*, m. s., lat. *parabola*, p- bole.) — *Cal pesá los poraūlos sèt couops* d- *que de los díre, car lou buoū se pren p- bónos et l'houóme per los poraūlos*, il faut pe- ses paroles sept fois avant de les dire, car bœuf se prend par les cornes et l'homme - les paroles.

PORAŪ... POROŪ...

PORÁYRE, s. m. Pareur, celui qui pare - étoffes, qui aplaigne les draps. (R. *porá*.)

oulon, machine à fouler les draps. — Fouloir)ur les chapeliers.

PORBENÍ, v. n. Parvenir. Aboutir, réussir.

PORCÁ, v. **porquá**.

PORCÁDO, v. **porgádo**.

POREDÁDO, **paredádo**, *M.* s. f. Ce qui par rconstance peut couvrir un mur. *Úno poreldo de linge*, le linge étendu sur un mur. *Úno oredádo de rosíns* signifiera ou les raisins qui ındent sur ou contre un mur, ou les raisins ımpris entre deux murs formant une terrasse, ıns les coteaux de vignes. (R. *porét.*)

* POREDÁL, **paredál**, *M.* s. m. Mur qui souınt les terres et forme terrasse surtout dans s vignes en pente. (R. *porét.)* — Terrasse de gne. — Pièce de bois posée au haut d'un mur un bâtiment et sur laquelle on fixe la première ılige.

* POREDÁYRE, s. m. Maçon qui fait des ırs de clôture ordinairement à pierre sèche.

1. POREDÓU, s. m. Petit mur, parapet. Siège ı pierre.

2. POREDÓU, **peyróu**, **trufét**, *Ség.* s. m. 'osse pierre dressée dans l'atre contre le mur qui sert de contre-cœur. On dit aussi *lo yro del fuoc.* V. **caüfo-pánso**.

POREILLÁT, **pareillát**, *M.* s. f. Une couple, ux. *Un poreillát de fédos*, une couple de bres, deux brebis.

PORÉL, **parél**, s. m. Paire, couple. (R. esp. . et gall. *par*, m. s.) — N. Comme on fait aucoup de fautes de fr. à propos des mots ire et couple, nous allons en préciser le sens les différences. 1° Le mot fr. *paire* s'emploie ur désigner deux choses mises ou jointes semble pour un usage particulier. *Un porél souliès*, une paire de souliers. *Un porél de ılléts*, une paire de poulets (pour faire un leau). *Un porél de buoüs*, une paire de bœufs. mot *buoü* est même sous-entendu en ceris cas. *Un be de dous poréls*, une ferme de ıx charrues. *Un porél de tonáillos*, une paire tenailles. *Un porél de cálsos*, une paire de ottes ou une culotte, car l'un et l'autre se ent et dans ce cas le mot paire n'emporte ı l'idée de deux objets distincts, mais de ıx pièces semblables réunies et formant le me objet comme pantalon, caleçon, tenail-, ciseaux, mouchettes, lunettes. 2° Le mot ple, f. veut dire deux et désigne deux choses ablables mises ensemble accidentellement. *porél d'uoüs*, une couple d'œufs. *Un porél de óus*, une couple de chapons. *Dins un porél de rs*, dans deux jours. 3° Le mot *couple*, m., en *porél* et *cóuple*, désigne deux êtres mis ensemble, mâle et femelle, ou appareillés, ou liés dans un but. *Un cóuple de lopíns*, un couple de lapins (mâle et femelle.) *Un cóuple d'omics, de couquís*, un couple d'amis, de fripons. *Y obió cinq poréls on oquélo nouóço*, il y avait à cette noce cinq couples (sans compter le couple des nouveaux mariés).

PORÈL, **èillo**, **parèl**, **èillo**, *M.* adj. Pareil, semblable. *Peyr. Bald.* On dit mieux **porieü**.

PORÉNT, **parént**, -o, *M.* s. m. et f. Parents. *Lous porénts*, les parents, le père et la mère; les proches. (R. du lat. *parens*, m. s.)

PORENTÁT, **parentát**, s. f. Parenté, consanguinité. Les parents, les proches. *Y obió tóuto lo porentát*, il y avait tous les parents et proches.

PORÉSSO, **pigrésso**, *S.-A.* s. f. Paresse, apathie.

PORESSÓUS, **paressóus**, -o, *M.* adj. Paresseux.

PORÉT, **parét**, *M.* s. f. Muraille, mur de bâtiment et plus souvent mur de clôture. Prov. *Los poréts oü d'oüréillos et lous bortásses oü d'uèls.* (Esp. *pared*, it. *parete*, du lat. *paries, pariete*, m. s.)

PORETÁILLO (HÈRBO DE LO), v. **poriotèlo**.

PORÉTRE, **parétre**, *M.* v. n. Paraître, apparaître, se montrer, se présenter. *Me porés que se tróumpo*, il me paraît qu'il se trompe. *Es plo molaüte, sou porés*, il est bien malade, paraît-il. *Lou soulél poresquèt ol cap del puèch*, le soleil apparut au haut de la colline. *Porés pus bèl que noun es*, il paraît plus grand qu'il n'est. (Esp. *parecer*, lat. *parere*, m. s.)

PORFÈT, **parfèt**,-o, *M.* adj. Parfait, exécuté à la perfection. *Ocoиó 's porfèt*, c'est parfait. — s. m. Préfet. V. **prefèt**.

PORFÚM, **parfúm**, *M.* (pr. *fun*), s. m. Parfum, corps odorant; senteur agréable.

PORFUMÁ, **parfumá**, *M.* **perfumá**, *Mont.* v. a. Parfumer, donner du parfum. (Esp. *perfumar*, it. *profumare*, m. s.) — Embaumer avec des parfums. — v. pr. Se parfumer.

PORFUMORIÈ, ó, **perfumorió**, s. f. Parfumerie, fabrication, commerce de parfums.

PORFUMÚR, **perfumúr**, s. m. Parfumeur, marchand de parfums.

PORGÁ, **pargá**, **porquá**, v. a. Parquer, enfermer dans un parc, dans une enceinte. *Bay porgá lou troupèl*, va parquer le troupeau. (R. *párgue.)* — v. n. Parquer, séjourner dans un parc, faire parquer. *Lous troupèls párgou pas pendén l'hibèr*, les troupeaux ne parquent pas en hiver. *Fa porquá lou troupèl*, faire parquer le troupeau.

PORGÁDO, PARGÁDO, PORCÁDO, s. f. Une parquée, espace de terrain parqué et amendé par le crottin des animaux. — Parcage, action de parquer, de séjourner dans un parc.

PORGÁN, v. PORGOMÍ.

PORGÁT, PORQUÁT, ÁDO, part. Parqué, enfermé dans un parc. — adj. Entourée d'un cercle de vapeurs en parlant de la lune. *Lo lúno es porgádo, ploũró demó ;* la lune est cerclée de vapeurs, il pleuvra demain. *Mill.*

PORGOMÍ, PERGOMÍ, PORGÓN, *Mill.* PORGÁN, PARGÁN, *M.* s. m. Parchemin. *Sap lesí lous bièls porgomís*, il sait lire les vieux parchemins. (Esp. *pergamino*, it. *pergamena*, roum. *pergamout*, lat. *pergamum*, m. s. de la ville de Pergame.)

PORGOSSIÈ, s. m. Maître d'un parc. Est usité et se prend au figuré dans cette phrase : *Tout ce que nays dins lou párgue es del porgossiè*, selon le vieux droit romain *Pater is est quem justæ nuptiæ demonstrant.*

PORGÓU, s. m. Petit parc. (R. *párgue.*)

PORGUEJÁ, PARGUEJÁ, *M.* v. n. Déplacer le parc. Parquer, séjourner dans un parc. — Rôder pendant la nuit autour du parc en parlant du loup.

PORGUIÓL, v. POUÓRGE.

PORIÁ, PARIÁ, v. a. Parier, faire un pari. *Quont bouos poriá*, combien veux-tu parier ?

PORIÁYRE, o, s. m. et f. Parieur, qui aime à parier, qui a la manie de faire des paris.

PORIÈ p. POLIÈ, s. m. Vanne, haussoir, porte d'écluse. *Belm.* (R. *pálo*)

PORIEŨ, ÍBO, PARIEŨ, ÍBO, *M.* adj. Pareil, égal. *Sou porieũs oquéles braũs*, ces taureaux sont égaux. (Lat. *par*, pareil.)

Dins *poríbo* oucosieũ s'es estát signolát.
(BALD.)

— Prov. *Cádo fat tróubo soun porieũ*, chaque fou trouve son pareil.

PORIÈYRO p. POLIÈYRO.

PORIOTÈLE, PAILLOTÈRRO, *Est.* PONOTÁRIO, *Mill.* PANATÁRIO, *S.-A.* s. f. HÈRBO DE LO PORETÁILLO, HÈRBO DE NOUÓSTRO-DÁMO. Pariétaire, vulg. herbe de Notre-Dame, plante herbacée qui croît par touffes sur et contre les murs, même bâtis à chaux et à sable. Elle est émolliente, rafraîchissante, diurétique. On l'emploie en cataplasmes sur les tumeurs douloureuses. (R. Tous ces mots sont des altérations du fr. pariétaire, qui vient lui-même du lat. *paries, pariete*, muraille.)

PORLÁ, PARLÁ, *M.* v. n. Parler. *Porlá naũt*, parler haut. *Porlá potouès, potés*, parler patois. *Porlá del nas*, nasiller. *Trouop porlá n*… trop parler nuit. *Pouot pas porlá*, il ne pe… parler. *Cal pas mal porlá de degús*, il ne… mal parler de personne. *Porlá entre dens*, … motter, parler entre ses dents. (Esp. *parl*… *parlare*, m. s.) — v. a. *Porlá un froncim*… *l'ouon n'entend pas*, parler un français qu'… comprend pas. — v. pr. Se parler, avoi… entretiens, se fréquenter en parlant des … reux. — s. m. Parler, manière de parler, a… langage. *Un porlá de molaũte*, un parle… guissant. *Un porlá dous et grocieũs*, un … doux et gracieux. *L'ay counouscút ol por*… l'ai reconnu à la voix.

PORLÁCHE, PARLÁTZE, *M.* s. m. La… pourparler, entretien ; entrevue.

Prov. Y o pas moriáche
Sons *porláche.*

« Il n'y a pas de mariage sans ent… sans entretien. »

PORLÁDO, s. f. Parlerie, causerie ; le… tretien. *N'obèn fácho úno brábo porládo*,… avons causé bien longuement.

PORLÁYRE, PARLÁYRE, O, *M.* s. m. et f… leur, qui parle beaucoup, babillard.

PORLICÁDO, PORLODÍSSO, s. f. Entreti… tile, ou très familier ; vain babil.

PORLODÍS, PARLADÍS, *M.* s. m. P… commérage, long propos, parlage, abo… de paroles inutiles. Bruit de voix qui c… V. BORÁL.

PORLOMÉN comme PORLODÍS.

PORLOMENTÁ, PARLOMENTÁ, *M.* v. n. … menter, entrer en pourparlers, avoir des … vues. Prov. *Bilo queporloménto et fillo qu'*… *sou lèou présos*, ville qui parlemente et fi… écoute sont bientôt prises.

PORLOUÈR, PARLOUÈR, *M.* s. m. Parloi…

PORLÓUS, -o, adj. Parleur, euse, bab… *En nouóro porlóuso noun emploudyes tou*… n'emploie pas ton temps à causer avec u… babillarde.

PORLUFEJÁ, PARLUFEJÁ, *M.* v. n. Ba… caqueter, jaser ; chuchoter. *Peyr.*

POROBÈLO, PODÈLO, *Lag.* POURÈILLO, … f. Rotule, os plat et rond du genou. *S*… *mal o lo porobèlo*, il s'est fait mal à la … (RR. Les premiers mots se rapprochent … *patella*, m. s. Le 3e est pour *pouléillo*, p…

POROBÓLO, PAROBÓLO, *M.* s. f. Pa… allégorie qui renferme une leçon de … religieuse.

PORODÈLO, POLODÈLO, PRADÈLO, *Vill.* … GRÈLO, *S.-A.* s. f. ROUSÈRGUE, ROUÈRGUE, …

, CAÜ-MORÍN, s. m. Patience, vulg. parelle. désigne sous ces noms la plupart des espè- du genre patience, surtout la patience des s, la patience aquatique, — crépue, — des s, — à feuilles obtuses, qui viennent dans terrains gras, prés, jardins, bords des bois, cours d'eau. Les racines sont apéritives, ringentes et bonnes contre la gale. (RR. Les is premiers mots paraissent venir de *prat;* et en effet dans les prés que se trouve l'es- e *pratensis* dont on peut manger les feuilles ablables à celles de l'oseille; le 4e vient de *ágre*, à cause de l'acidité des feuilles de la me espèce; les suivants rappellent le b. lat. *sea*, roseau, et le dernier est dit par allusion grandes feuilles des plus grosses espèces.)

PORODÍS, PARADÍS, *M.* s. m. Paradis, ciel, our des bienheureux. *Quond serén ol porodís irén pas pus*, quand nous serons au ciel nous souffrirons plus. (R. du lat. *paradisus*, m. s.) Paradis, lieu très agréable. *Lou porodís terre*, le paradis terrestre.

PORODÓU, POLODÓU, COUTÈL PORODÓU, s. m. pèce de paroir, couteau de sabotier dont la ne se termine par un anneau qui l'assujétit l'établi et dont il se sert pour parer ou pla- les sabots. (R. *porá.*)

POROFÁ, PARAFÁ, *M.* v. a. Parafer ou para- er, apposer sa signature avec parafe.

POROLISÁ, PARALISÁ, *M.* v. a. et pr. Para- er. Se paralyser.

POROLISÍO, PARALISÍO, *M.* s. f. Paralysie. *ko de porolisío*, attaque de paralysie.

POROLITÍQUE, PARALITÍQUE, o, adj. et s. Pa- ytique, paralysé des membres inférieurs.

1. POROMÉN, PARAMÉN, PAROMÉN, REBÚS, *Ség.* m. Parement, retroussis qui est au bout des nches d'un habit.

2. POROMÉN, PAROMÉN, *M.* s. m. Parement, e travaillée d'une pierre.

POROPÈL, V. PAROPÈL.

POROŪLÚN, PARAŪLÚN, *M.* s. m. Parlage; rlerie; bavardage. Répliques inutiles et dé- acées. *Pas tont de poroūlún*, pas tant de paro- . (R. *poraūlo.*)

POROYRÁ, PARAYRÁ, *M.* v. a. Fouler des ffes. (Lat. *parare*, préparer.)

PORPÁILLO, s. f. Bavardage, commérage. i *de porpáillo*, parler inconsidérément, à tort à travers. *Mont.* — Mouvement.

Cadún se met en trin et tout es en *porpáillo*
Per descoubrí quicón et cerquá de monjaíllo.
(BALD.)

PORPÈLO, V. PERPÈLO.

PORPOILLOUÓL, PORPOILLÓL, PARPAILLÓL, *M.* PORPOLUÓL, *Entr.* s. m. Papillon, insecte ailé provenant d'une chenille. *Sémblo un porpoillól*, ça semble un papillon. (It. *parpaglione*, b. lat. *parpalio*, lat. *papilio*, m. s.)

PORPOILLOUÓL, V. ELLEBÚRO.

PORPOLEJÁ, PORPOILLEJÁ, PARPAILLEJÁ, *M.* v. n. Papilloter. Se dit des yeux quand ils se troublent et qu'on ne peut les fixer sur un objet. *Lous uèls me porpoléjou*, les yeux me papillotent.

PORPOILLÉTOS, PARPAILLÉTOS, s. f. pl. Papillotage, trouble de la vue; berlue.

PORQUÁ, V. PORGÁ.

PORQUEJÁ, v. a. Parquer, établir le parcage dans une terre pour l'engraisser. *Porquejá un comp*, parquer un champ. V. PORGUEJÁ.

PORQUÉT, PARQUÉT, *M.* s. m. Parquet, plancher carrelé ou fait avec de petites planches.

PORRAMÉ, V. PARRO-MÉ.

PORRÁNCO, V. GORRÓUSSO.

PORRÓ, PARRÓ, *M.* s. f. Pièce de terre, pré ou champ de première valeur situé près de la maison. *Tóutes lous heretiès boudólou un boucí de lo porró*, tous les héritiers veulent un lambeau de la *parra*. De là les dérivés PORRONÈLO, PARRANÈLO, PORRIGÁDO, qui désignent des pièces de terre de choix. (R. b. lat. *parrana, parranea*, champ placé près des murs ou des fossés des villes; esp. *parra*, treille; provençal *parran*, petit jardin près de la maison et avec des treilles; bret. *parou*, grand champ, grec *παρά*, auprès.)

PORROBÈLO p. POROBÈLO.

PORRONÈLO, V. PORRÓ.

PORRONQUÉT (OL), OL PERRONQUÉT, OL PORROUNQUÉT, OL PARROUNQUÉT, adv. À cloche-pied, en marchant sur un pied. *Fa ol porronquét*, aller à cloche-pied. (R. *pè*, pied, *ranc, ronc*, boiteux.) — s. m. Marelle. *Fa ol porronquét*, jouer à la marelle. On dit aussi *o lo cómbo gorrèlo.*

PORRÓT, s. m. Bélier. *Mill.* V. ORÉT. — Fig. Lourdaud; enfant gros et gauche.

PORROUÈSSO, PORROUÓQUIO, PARRÓQUIO, *M.* s. f. Paroisse.

PORROUNQUÉT, V. PORRONQUÉT.

PORROUQUÉT, PARROUQUÉT, *M.* s. m. Perroquet, oiseau exotique.

PORROUQUÉTO, s. f. Perruche, femelle du perroquet.

PORROUQUETÓU, V. BOUGRÚL.

PORROUQUIÈ, ÈYRO, PORROUSSIÈN,-O, s. m. et f. Paroissien, qui appartient à une paroisse. Ne se dit que des personnes.

* PORROUSÍNO, PARROUSÍNO, *M.* s. f. Poix résine.

PORROUSSIÈN, PARROUSSIÈN, s. m. Paroissien, livre de prières particulier à un diocèse et à l'usage du peuple. — V. PORROUQUIÈ.

PORRÚCO, PERRÚCO, PARRÚCO, *M.* s. f. Perruque, faux cheveux. Chevelure naturelle. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *perruque*. *Se t'ótape pel lo porrúco*, si je te saisis aux cheveux.

PORRUGÁDO, s. f. Kyrielle ; longue suite de paroles, longue réponse.

PORRUQUIÈ, PERRUQUIÈ, PARRUQUIÈ, *M.* s. m. Perruquier, qui fait les cheveux et les barbes. Coiffeur.

PORSÓUNO, V. PERSÓUNO.

PORTÁCHE, PARTÁCHE, *M.* s. m. Partage. *Fa lou portáche*, faire le partage, la division des biens laissés par un défunt à plusieurs héritiers.

PORTÉNÇO, s. f. Départ. *En porténço*, sur le départ. N. Partance en fr. ne se dit que des vaisseaux.

PORTÈRRO, PARTÈRRO, *M.* s. m. Parterre, jardinet d'agrément.

1. PORTÍ, PARTÍ, *M.* v. a. Partager, diviser par parties. (Esp. *partir*, it. *spartire*, lat. *partiri*, m. s.) V. PORTOCHÁ. — N. On disait autrefois en fr. *partir*, et on le dit encore au participe et dans cette locution *avoir maille à partir*. — v. pr. Se partager un bien, une chose.

2. PORTÍ, PARTÍ, *M.* v. n. Partir, se mettre en route, s'en aller. *Portí boun motí*, partir de grand matin. *Per tourná de boun' hóuro cal porti motí*, pour revenir à bonne heure il faut partir matin. — Partir se dit aussi des objets lancés. — S'emploie encore dans le sens de commencer à extravaguer, à s'exalter, à s'irriter, à aller, à agir. *Portís pas bíte, portís pas d'oūsído*, il ne va pas vite, il réfléchit avant d'agir. — Commencer à couler, à s'ébranler ; éclore, s'épanouir en parlant des boutons des végétaux.

PORTICIPÁ, v. n. Participer, prendre part.

PORTICIPOTIEŪ, s. f. Participation.

PORTICULIÈ, PARTICULIÈ, ÈYRO, *M.* adj. Particulier, spécial. — s. m. et f. Particulier, individu.

PORTICULIÈYROMÉN, adv. Particulièrement.

PORTÍDO, PARTÍDO, *M.* s. f. Partie. *En portído*, en partie.

PORTIDÓU, PARTIDÓU, *M.* s. m. Petite partie de jeu. — Hachoir. V. POUGNÁRD.

PORTISÁN, PARTISÁN, *M.* s. m. Partisan.

1. PORTÍT, PARTÍT, ÍDO, *M.* part. Parti, partagé. — Parti. Lancé ; éclos.

2. PORTÍT, PARTÍT, *M.* s. m. Parti. *Cal* [...] *jóur téne lou boun portít*, il faut toujours [...] du plus noble parti, du parti de la vérité et [...] la justice. *Ne préne soun portít*, en prendre [...] parti, se résigner. *Tirá pla portít d'úno ca*[...] tirer bon parti d'une chose. — Parti, perso[...] à marier considérée surtout sous le rapport [...] la fortune et de la naissance. *Oquí y o un b*[...] *portít*, voilà un bon parti.

PORTOCHÁ, PARTACHÁ, *M.* v. a. Partager, [...] viser. *Portochá un be*, partager un bien. — [...] pr. Se partager, se diviser ; se rompre. *Lou* [...] *s'es portochát pel mièch*, le sac s'est rompu [...] le milieu.

PORÚN, s. m. Râclures des peaux. *Mill.* [...] *porá*.)

PORÚRO, PARÚRO, *M.* s. f. Parure, ornem[...]

Dejá tout es jouyál, tout ris dins lo notú[...]
Lo tèrro o recoubrát so premièyro porúr[...]
(PEYR.)

POSCÁCHE, PASCÁTZE, s. m. Pacage. V. [...] TURÁL.

POSCÁDO, PASCÁDO, *M.* s. f. Omelette. *F*[...] *úno poscádo on de lordóus*, faire une omelett[...] lard. On dit aussi OŪMELÈTO, mais le vrai [...] pat. est *poscádo*, venu du lat. *pascha*, par a[...] sion aux œufs de *Pâques* closes ou diman[...] de *Quasimodo*, marqué par l'usage encore c[...] servé de manger une omelette. *Ris cóumo* [...] *poscádo*, il rit bien et de bonne grâce. Se [...] par allusion au frémissement qui se fait d[...] la poêle quand on verse les œufs dans la [...] ture. — Espèce de galette ou de crêpe qui c[...] siste en un mélange d'œufs et de farine cui[...] la poêle à frire. — Fig. *Fa poscádo, fa* TROU[...] *fa* TOURTÈL, se disent lorsque en battant ou [...] dépiquant le blé, on est surpris par la pl[...] qui mouille l'airée et interrompt les travaux.

POSCOCHÁ, v. n. Pacager, paître, pâtu[...] *Fa poscochá lou bestiál*, faire pacager les b[...] tiaux, les faire paître au pâturage.

POSCOCHÓU, PASCAXÓU, *M.* PARÈOT, *S*[...] BOURRIÓL, BOURRIOŪ, *Mont.* s. m. GOUGN[...] *Mill.* MOUGNÈTO, *S.-Sern.* s. f. Crêpe faite a[...] de la farine de blé noir ou sarrasin. — Crê[...] faite avec des œufs et une farine quelconque.

POSCOCHOUNIÈ, POSCOJIOUNIÈ, *Mont.* s. [...] Clayon ou disque sur lequel on sert les crêp[...] appelés POSCOCHÓUS.

POSCODÈL, POSCOTÈL, *Est.* s. m. Celui qui [...] s'approche des sacrements qu'une fois l'an [...] Pâques. (R. *Páscos*.)

POSCOLÁ, BASCARÁ, *S.-Sern.* CASCALÁ, *Le*[...] ESCOFOLÁ, *R.* v. n. Éclater de rire, rire a[...]

éclats. *A bist couci poscolábo?* as-tu vu comme il riait aux éclats? (R. Tous ces mots sont des onomatopées comme le fr. *pouffer* de rire.)

* POSCOLÁDO, BASCARÁDO, *S.-Sern.* CASCALÍDO, *Larz.* s. f. Long éclat de rire. (R. *poscádo.*) *Sáquo únos poscoládos que y o de plosé o lou béyre fa,* il fait des éclats de rire si prolongés qu'il y a du plaisir à le voir faire.

POSCOTIÈ, PASCATIÈ, s. m. Celui qui remplit son devoir pascal le dimanche de *Quasimodo* seulement. (R. *Posquétos,* dimanche de *Quasimodo.*)

POSCÚT, ÚDO, part. Nourri. V. PÁYSSE.

POSIMÉN, PASIMÉN, s. m. Dalle, pavé, pierre plate taillée pour faire un dallage. (Lat. *pavimentum,* m. s.)

POSIMENTÁ, PASIMENTÁ, v. a. Daller, paver avec des dalles ou grands carreaux de pierre taillée.

POSQUÉTOS, PASQUÉTOS, s. f. pl. Pâques closes, dimanche de *Quasimodo.*

Prov. Per *Posquétos*
Los oümelétos.

« A Pâques closes les omelettes. » (R. *Páscos.*)

POSSÁ, PASSÁ, v. n. Passer, aller d'un lieu à un autre. *Es possát per oquí,* il a passé par là. (R. *pas.*) — Passer, s'écouler. *Oquél tems es possát,* ce temps est passé. — Passer, cesser. *Lou mal de cap m'o possát,* le mal de tête m'a passé. — Se faner, se flétrir en parlant des personnes et des choses qui perdent leur éclat, leur beauté. En fr. on dit se passer : Les fleurs se passent ; une femme se passe ; ce vin se passe, il a perdu sa force. — Passer, ne point jouer un coup. — Dépasser, être plus long. — Passer légèrement et sans examiner sur une chose. — Passer, être réputé pour, regardé comme. *Pásso per un fouort houóme,* il est regardé comme un homme très capable et très instruit. — Être rémoulu. *O besóun de possá,* il a besoin de repasser, d'être rémoulu. — Être hasardé, commencer à s'altérer en parlant de la viande et de certains comestibles. *Oquélo car couménço de possá,* cette viande est hasardée. — Couper. *Oquél rosóu pásso pla,* ce rasoir coupe bien. — Faire ; vivre. *Possorén omb' ocouó,* nous ferons avec ça. — v. a. Passer, traverser. *Poudèn pas possá lo ribièyro,* nous ne pouvons pas traverser la rivière. — Traverser en parlant d'un courant d'air qui vous pénètre. — — Passer, parcourir, lire, étudier. *O possát tout oquél libre,* il a parcouru, il a étudié ce livre en entier. — Réciter. *Possá lou chipelét,* réciter le chapelet. — Passer, aiguiser, émoudre, affiler. *Possá de rosóus,* passer des rasoirs. — Passer, transporter d'un endroit à un autre. *Y o trouop d'áyo, bous pouóde pas possá,* il y a trop d'eau, je ne puis pas vous passer. — Passer, dépasser, être au-dessus. *Ocouó me pásso,* cela dépasse mon intelligence. — Passer, employer le temps. *Pásso soun tems o legí,* il passe son temps à lire. *Pásso de boun tems,* il vit heureux. — Passer, tolérer, pardonner. *Es pla jóube, li cal possá quicoudn,* il est bien jeune, il faut lui passer quelque chose. — Passer, accorder, céder. — Passer, faire. *Possá un ácte,* passer un acte. — Passer, tamiser, filtrer. — REPOSSÁ, TREMPÁ, v. a. Essanger, passer le linge à l'eau avant de le mettre à la lessive.

POSSÁ (SE), SE PASSÁ, v. pr. Se passer, arriver, se faire. *Baū béyre ce que se pásso,* je vais voir ce qui se passe, ce qu'il y a de nouveau. *Sen'pásso de drouóllos,* il arrive des choses fort singulières, fort étranges. — Se priver, s'abstenir, se passer. *Se pouot pas possá de tobát,* il ne peut se passer de tabac. *Se pouot pas possá de so máyre,* il ne peut pas se passer de sa mère, il la lui faut, il en a besoin. *Se possá de mésso,* ne pas aller à la messe.

POSSÁCHE, PASSÁCHE, *M.* s. m. Passage. Droit de passer.

POSSÁDO, PASSÁDO, s. f. Passage, couloir, corridor. (R. *possá.*) — Passade, passage dans un lieu où on ne fait qu'un court séjour. *Se fa pogá lo possádo,* se faire payer la passade. — *Èsse de possádo,* être de passage, passer dans un lieu. — Laps de temps considéré relativement à la santé, aux affaires. *Ay obúdo úno missónto possádo,* j'ai passé de mauvais jours, j'ai été malade pendant quelque temps. — Hangar pour les instruments aratoires. *Mont.* — Quantité de vin mise en une fois dans l'alambic pour en extraire l'alcool. — Quantité de noix, noisettes, etc. mise sous le pressoir pour en exprimer l'huile. *O fach cinq possádos d'houóli.*

POSSÁN, s. m. Passant. Ex. USURIÈ.

POSSÁPLE, o, adj. Passable.

POSSAPLOMÉN, adv. Passablement, médiocrement.

POSSÁT, ÁDO, PASSÁT, ÁDO, part. et adj. Passé qui n'est plus. *Dissáte possát,* samedi passé, samedi dernier. — Flétri, fané. Hasardé ; altéré. V. ESTODÍS. — s. m. Le passé, le temps passé. *Cal ouplidá lou possát,* il faut oublier le passé.

POSSÁYRE, SEDÁYRE, *Lag.* s. m. POSSÁYRO, s. f. Bluteau ou blutoir, espèce de grand tamis pour bluter la farine et la séparer du son. —

Qqf. le mot *possáyro* signifie aussi un grand crible cylindrique pour nettoyer le blé.

PÓSSE, v. POUÓSSE.

POSSEJÁ, POURMENÁ, PERMENÁ, v. a. Promener. *Bay possejá lous efóns*, va promener les enfants. (R. Le 1er vient de *possá*, les autres du lat. *prominare*, conduire.)—v. n. Se promener. — v. pr. Se promener.

POSSEJÁDO, POURMENÁDO, PERMENÁDO, s. f. Promenade. *Benèn de fa un boucí de possejádo*, nous venons de faire un peu de promenade.

1. PÓSSERÁT, PASSERÁT, PAILLARGÓR, *Cam.* TOUPINOUÓL, POSSERÁT DE TIEŬLÁDO, *Mill.* PASSERÁT DE CANÓU, *S.-Sern.* s. m. Moineau franc, vulg. moineau, moinet, pierrot. *Un nieŭ de posserát*, un nid de moineau. (RR. Les premiers mots se rapprochent du lat. *passer*, m. s. ; le 3e de *páillo*, parce que, en hiver surtout, il se tient dans les meules de paille, dans les gerbiers ; le 3e de *toupíno*, où on le fait nicher pour prendre les petits ; *candu* signifie aussi une espèce de pot long.)

Dejá lou *posserát* bisíto lo toupíno ;
On de borgún, de páillo et quálquo plúmo fíno
Bo gorní soun lichét d'un móuffle motolás,
Qu'o sous pichóus noysséns seró d'un grond [soulás.
(PEYR.)

—N. Dans les lieux où le moineau est appelé d'un nom autre que celui de *posserát*, on appelle de ce dernier tous les petits oiseaux. *Ocouó 's pas qu'un posserát*, ce n'est qu'un petit oiseau.

2. POSSERÁT GRIEŬLE, v. GÍRE.

3. POSSERÁT, s. m. CLÓUCO, s. f. Petit cône de mortier placé sur le faîte d'un toit.

POSSÍ, PASSÍ, v. a. Gâter, salir ; faner, flétrir, chiffonner. *Possí lou comí*, gâter, dégrader le chemin. *Possí lo raŭbo*, faner, chiffonner la robe. (Lat. *passus*, qui a souffert, qui a été desséché : *passa uva*, raisin sec.)

POSSIEŬ, PASSIEŬ, s. f. Passion, penchant, inclination forte. *O lo possieŭ del bi*, il a la passion du vin. *Cal resestí o los missóntos possieŭs*, il faut résister aux mauvaises passions. *O lo possieŭ de l'estúdie*, il a l'amour de l'étude.

POSSIEŬ, s. f. Passion, souffrances. *Lo possieŭ de Nouóstre-Ségne*, la passion de Notre-Seigneur.

POSSIEŬNÁT, ÁDO, part. ou adj. Passionné, fortement entraîné, attaché par un penchant.

POSSÍNÇO, *Mont.* v. POTIÉNÇO.

POSSÍT, PASSÍT, ÍDO, part. Sali, gâté ; chiffonné ; terni, fané. *Oquélo raŭbo es tóuto possído*, cette robe est entièrement fanée.

POSSOIRO, v. POSSÓUYRO.

POSSÓN, s. m. Passant. V. POSSÁN. — Pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur. *De luèn en luèn cal métre de possóns*, de distance en distance il faut mettre des pierres qui occupent toute l'épaisseur. — Pierre d'attente. *Mont.*

POSSÓNTO, s. f. Indisposition épidémique. V. RÓMPO.

POSSORÈLO, v. PLÓNCO.

POSSORILLÁ, PASSARILLÁ, v. n. Se passer, se faner ; s'altérer, commencer à se corrompre. Se dit des habits, des étoffes ; des fruits ; des comestibles ; de la farine, de la pâte qui reste trop dans le pétrin. (R. *possá*, *possí*.)

POSSORILLÁT, ÁDO, part. Passé, séché, flétri. Se dit surtout des petits fruits comme les raisins. Altéré, gâté, corrompu.

POSSORÍLLOS, ES, PASSARÍLLOS, s. f. pl. OŬGERÍ, s. m. *Mill.* Passarilles, raisins secs. V. POSSÍ. — Cerises séchées sur les arbres.

POSSOTIEŬ, PASSATIEŬ, *M.* s. f. Passation, action de passer un contrat.

POSSÓUYRO, POSSOUÈRO, s. f. Passoire, ustensile de cuisine percé de petits trous pour passer certaines choses, le bouillon, la purée. (R. *possá*.)

POST O FI (DE), adv. Du fil à l'aiguille, en entier.

T'ou baou countá *de post o fi*.
(PEYR.)

POSTÁ, | PASTÁ, PESTRÍ, *M.* PRESTÍ, *Vill.* v. a. Pétrir, préparer la pâte pour le four. *Per obère de boun pa cal pla postá*, pour avoir de bon pain il faut bien pétrir, bien fatiguer la pâte. (R. lat. *pastare*, lat. *pistrix*, pétrisseuse.) — Pétrir, gâcher, corroyer. *Postá de mourtiè*, gâcher ou corroyer du mortier, le pétrir avec la gâche, rabot ou doloire. *Postá de tèrro*, gâcher, pétrir de la terre.

* POSTÁDO, s. f. Quantité de farine pétrie, de mortier ou de terre gâchée.

POSTÁSSO, s. f. Une bonne pâte d'homme, une excellente pâte d'homme, homme bon et patient. (R. *pásto.*)

POSTÁYRE, o, s. m. et f. Pétrisseur, euse, boulanger, ère, celui, celle qui pétrit. On appelle *mitron* en fr. un garçon boulanger chargé de pétrir. V. MITRÓUN.

POSTÈLO, v. PAGNÓTO.

POSTIÈYRO, s. f. Pétrissoir, pétrin. V. MACL.

POSTÍLLO, PASTÍLLO, s. f. Pastille.

POSTINGÁ, v. POSTUSSEJÁ.

POSTIS, PASTÍS, s. m. Pâté. *Postis frech*, pâté

...oid. *Postis de lèbre*, pâté de lièvre. (B. lat. ...*tissus*, m. s. 1362, *pastare*, pétrir.)

POSTISSEJÁ, v. POSTUSSEJÁ.

POSTISSIÈ, ÈYRO, PASTISSIÈ, ÈYRO, s. m. et f. ...tissier, ère, celui, celle qui fait et vend la ...tisserie. — Fig. Sale, mauvais cuisinier. — ...fant sale ou qui se salit aisément les mains. ...Tripotier, ère, celui, celle qui se mêle des ...aires d'autrui, qui les embrouille, qui com...promet les autres.

POSTISSORIÈ, ó, s. f. Pâtisserie.

POSTODÓU, s. m. Appartement où est le ...trin. (R. *postá.*)

POSTONÁCO, PASTANÁGO, *M.* CONOUÓLO, CONO...lo, *S.-C.* COROBÉRO, *Vez.* s. f. Sous ces noms ...désigne plusieurs ombellifères à tige fistu...se : 1° le panais dont on cultive une espèce ...ur sa racine ; 2° la berce grande ombellifère ...mmune dans les prés, *heracleum Lecokii*, *Gr. Godr.*; 3° le cerfeuil sauvage, etc. (RR. Les ...miers mots se rapprochent du lat. *pastinaca*, ...nais ; les autres de *canna*, *canna vera*, roseau, ...i roseau.) Sur la *Mont.* le mot *postonáco* si...fie pissenlit. V. GROBÈL.

POSTÓU, s. m. Pâton, morceau de pâte, — ...mortier. (R. *pásto.*)

POSTÓUR, POSTÚR, s. m. Pasteur, évêque, ...ré. (R. du lat. *pastor*, m. s.)

POSTOURÈL, PASTOURÈL, ÈLO, s. m. et f. ...it berger, petite bergère. On disait autrefois ...fr. *pastoureau*. (R. du lat. *pastor*, berger.) ...POSTRÉTO.

...mblo lou printéms même oquélo *postourèlo*
...nd eu mièch des porfúns de lo sosóu nou[bèlo,
...léto ombé soun chi, fodéjo dins lou prat.
(PEYR.)

POSTOURÈLO, BERGIÈYRO, *S.-A.* BERGÈYRÉTO, ...GÈYRÉTO, *Mill.* BOTODÓUYRO, COUO-LÓUNGO, ...OYSÈLO, s. f. GARDO-PÁSTRE, s. m. Hoche...e, m. bergeronnette blanche ou grise, ...acilla alba*, L.* L'habitude qu'a ce gentil oi... de hocher sans cesse sa longue queue et ...suivre les troupeaux lui a fait donner les ...s qu'il porte soit en fr. soit en pat. soit ...e en latin. Voir pour la bergeronnette ...e ROUSSÉTO ; v. aussi BATO-COUÉTO.

POSTÓURO, s. f. Bergère. *Peyr.* V. PÁSTRO.

POSTÓUS, PASTÓUS,-o, adj. Pâteux, couvert ...pâte ; gluant. *Ay los mos postóusos*, j'ai les ...ins pâteuses ; — gluantes.

POSTRÉNC,-o, adj. Des bergers. *Lou lon...o postrénc*, la langue des bergers, le patois. ...*pástre.*)

* POSTRÉTO, POSTRÓUNO, s. f. Petite bergère.

* POSTRÓU, s. m. Petit berger. Les mots POSTOURÈL, POSTOURÈLO, sont des termes poétiques.

POSTURÁ, PASTURÁ, v. n. Pâturer, paître. *Fáyre posturá lou bestiál*, faire paître le bétail. *Lous móutous postúrou pla*, les moutons pâturent bien. V. PÁYSSE.

POSTURÁL, s. m. Pâturage, pacage, pâtis, pâture. (R. *postúro.*) — Qqf. adj. v. POSTURODÓU.

POSTURÉNC, v. POSTURODÓU.

POSTÚRO, PASTÚRO, s. f. Pâture, nourriture. Plus souvent fourrage. (B. lat. *pastura*, m. s. 1227, lat. *pastus*, m. s.)

Prov. Que couménço l'hibèr sons *postúro*
De dur o lo fi n'endúro.

« Qui commence l'hiver sans une bonne provision de fourrage en souffre durement à la fin. »

POSTURODÓU, POSTURÉNC, POSTURÁL, *Sév.* adj. m. Qui a rapport à l'affouragement. *Un poniè posturodóu*, grand panier pour le fourrage. *Sémblo un poniè posturodóu*, il est mal découpé, mal bâti, mal fagoté.

POSTUSSEJÁ, POSTISSEJÁ, *Mill.* POSTINGÁ, *S.-A.* CHOŪPIQUÁ, *Cam.* v. n. Tripoter, remuer, pétrir la boue comme font les enfants. *Couci postusséjo*, comme il tripote ! (RR. *postá ; choūpi.*) — v. a. Les trois premiers mots signifient aussi patiner, manier malproprement ou indiscrètement, faire perdre la fleur et le velouté à un fruit. *Ou o tout postingát*, il a tout patiné.

POSTUSSIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Tripotier, ère, qui patine qui manie malproprement ; mauvais cuisinier. V. POSTISSIÈ.

POTÁCHO, s. f. Patache, lourde ou vieille voiture.

* POTÁDO, s. f. Piste, trace d'une patte. *Entre ocoué et úno potádo de co....*, cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.

POTÁNTO, PATÁNTO, s. f. Patente, imposition payée par les commerçants, les industriels, etc.

POTAŪD,-o, adj. et s. Pataud, lourdaud, grossier et maladroit ; plus souvent lourd, maladroit. Pataud, gros enfant lourd. N. En fr. pataud désigne un jeune chien qui a de grosses pattes. (R. *páto.*)

POTEJÁ, PATEJÁ, v. a. Patiner, manier indiscrètement ; défleurer les fruits en les maniant.

* POTEJÁYRE,-o, s. m. et f. Celui, celle qui patine, qui touche indiscrètement aux fruits, aux mets comme font les petits enfants.

* POTELÓU, TROCHIMÓN, *Mill.* s. m. Entremetteur, négociateur de mariages. On dit iron.

en fr. courtier de mariages. (RR. Le 1er mot est le fr. *patelin* qui signifie souple, insinuant, artificieux ; le 2e est l'altération de truchement qui veut dire interprète.)

Et bous fisés pas trop o quálque entremetúr
Qu'es ourdinariomén un ibróugno, un mentúr,
O certéns *potelóus* ou courtiès de moriátges
Qu'oũ de crácos un fun per oquéles usátges.
(BALD.)

POTÈR, PATÈR, s. m. Pater, oraison dominicale. *Cal dire un potèr*, il faut dire un pater. V. FIAT. — Patère, f. rond qui retient les rideaux de fenêtre.

1. POTÈRNO, | POTÈRLO, POTÓRLHO, POTÈRLI, *Mont.* s'emploient adverbialement avec le verbe *fáyre* et signifient éblouir, causer, éprouver des éblouissements. *Lou soulél fo potórlho*, le soleil éblouit. *Lous uèls me foũ potèrno*, mes yeux sont éblouis, j'éprouve des éblouissements. V. SIGOLÁ.

2. POTÈRNO, POTÈRLO, POUTÈRLO, POUTÈRLHO, *S.-A.* FÁLCO, *S.-Rom.* s. f. Fesse. *Te sáque un pic sus los potèrnos*, je te donne un coup sur les fesses.

POTÉT,-Ó, PATÉT,-O, adj. et s. Qui manque de dextérité et d'adresse dans les doigts ; qui n'est pas expéditif ; par conséquent maladroit ; lambin, lent à l'ouvrage. *Que sios potét !* que tu es peu expéditif ! que tu es maladroit ! (R. Ce mot venant de *páto* et étant dim. veut dire qui a les mains petites et impropres à l'ouvrage.) — Scrupuleux, qui a des peines de conscience, des syndérèses sur les moindres choses.

POTETEJÁ, v. n. Être maladroit et lent à faire un ouvrage. (R. *potét.*) — Être scrupuleux et se noyer dans un verre d'eau.

POTETEJÁYRE, o, s. m. et f. Lambin, qui met trop de temps à faire une chose, surtout un ouvrage de main. *Es pas un potetejáyre*, il est fort expéditif. V. OGRÍ.

* POTÉTO, s. f. Petite patte. (R. *páto.*)

POTÍ, PATÍ, *M.* v. n. Souffrir ; pâtir, prendre ou se donner beaucoup de peine, peiner, se fatiguer. *Cal pla potí per gogná so bído*, il faut bien peiner pour gagner sa vie. (Lat. *pati*, m. s.) — v. a. Être privé, n'avoir pas assez d'une chose. *Potissèn pas lou pa*, nous avons du pain en abondance.

POTIÉNÇO, PATIÉNÇO, POSSÍNÇO, *Mont.* s. f. Patience. *Potiénço fo may que bieũlénço*, patience fait plus que violence. *Lo potiénço es lo medecíno des paũres*, la patience est le remède de la pauvreté. *Potiénço méno lou bèl tems*, la patience amène le beau temps. *Lo potiénço es úno bóuno caũso, mès lous áses o lo fi ne crèbou*, la patience est une bonne chose, mais les ânes à la fin meurent. (R. du lat. *patientia*, m. s.)

POTIÉNT, PATIÉNT,-O, *M.* adj. Patient, endurant.

POTIENTÁ, PATIENTÁ, *M.* v. n. Patienter, prendre patience, avoir de la patience.

POTIMÉN, PATIMÉN, *M.* s. m. Peine, fatigue, labeur ; souffrance. (R. *potí.*)

POTIRÁS, s. m. Pauvre drille, pauvre diable, homme pauvre qui a peine à gagner sa vie. — Mazette, f. sabrenaud, mauvais ouvrier. V. ROUSSÉGO. — Mauvais métier qui ne donne pas de quoi vivre.

POTIRÁSSI, V. REGOLÁSSI.

POTÍS, V. POTOLÁFO.

POTOFIOLÁ, v. a. Emporter, enlever. *Lo diáples lou potofióle*, que le diable l'emporte. *Mont.*

POTOFLAŨ, POTOFLÁSCO, interj. Patatras. Onom. qui expriment le bruit d'un corps qui tombe lourdement ou avec fracas.

POTOIS, V. POTOUÈS.

POTOLÁFO, PETOLÁFO, LOPORÁSSO, LAPAR[illegible] *S.-A.* s. f. LOPÁS, *Sév.* EMPOUDRIÈ, *Nant*, CO[illegible] *R.* POTÍS, *Vill.* CAŨ DE BORDÓNO, s. m. Bardane, plante à grandes feuilles et à capitules accrochants, ce qui l'a fait surnommer en fr. glouteron. (RR. Les deux premiers mots se rapprochent du grec πετάσαι, étendre, les trois suivants du lat. *lappa*, bardane ; le 6e est l'altération de lampourde, plante épineuse accrochante. V. COUTÍS, 2). — Les cinq premiers noms désignent aussi plusieurs espèces de molène ou bouillon-blanc. V. BOULÓU.

POTONÓU, POTONÍL, *Ség.* TRÚFE, TRUFÈT, TR[illegible] FÓU, *Camp.* TRÈFE, TREFÓU, *Espl.* TREFÈT, [illegible] s m. TRÚFO, f. Pomme de terre. *Monjá de potonóus*, manger des pommes de terre. *Fa de trúfos*, planter des pommes de terre. (RR. Les deux premiers mots sont les diminutifs de *patáta* qui, en Espagne, désigne la pomme de terre. Ce qui confirme cette étymologie, c'est que, au sud du département plus près de l'Espagne, dans le Tarn, par exemple, la pomme de terre s'appelle *patáto, patáno*, que dans une partie du Languedoc *patáto* désigne à la fois le topinambour et la pomme de terre, dont un des noms vulgaires français est patate de Virginie. Le mot *trúfe* et ses variantes viennent de *truffe* par comparaison des tubercules de la pomme de terre avec le cryptogame des gourmets, et c'est pour cela que la truffe est appelée en patois, là où il y en a et où le mot *potonóu* est inconnu, *trúfo négro.*) — La pomme de terre

enue depuis plus de cinquante ans la res-
rce alimentaire du paysan et du pauvre, fut
oduite en France par Parmentier, ou plutôt
réciée par lui à sa juste valeur dans son
men chimique de la pomme de terre, car elle
t déjà cultivée dans les provinces méridio-
es pour la nourriture des animaux. Ce fut
Colbert, évêque de Rodez, et M. Despra-
s, agronome de Millau, à qui Peyrot a
ié ses *Géorgiques patoises*, qui contribuèrent
lus à répandre chez nous la culture de ce
cieux tubercule et à faire disparaître la
ugnance qu'on avait à s'en servir comme
nent.

POTONOUNIÈYRO, POTONILIÈYRO, *Rp.* TRU-
FÈRO, *Mill.* TREFIÈYRO, TREFETIÈYRO, *S.-Sern.* Carreau, champ de pommes de terre.

POTONTÁ, PATANTÁ, *M.* v. a. Patenter, impo- la contribution appelée patente.

POTONTÈLO, s. f. Pretentaine. *Cóurre lo potèlo*, courir la pretentaine, rôder, vaguer. r.

POTÓRLHE, o, v. POTÈRNO, 1.

POTORNEJÁ, POTÈRNEJÁ, v. n. Dire des patôtres, f. des paters, être souvent en prières. *pas que potornejá*, il est toujours à dire des enôtres. (R. *potèr*.)

POTORNEJÁYRE, POTÈRNEJÁYRE,-O, s. m. Celui, celle qui dit souvent des patenôtres, est souvent en prières ; dévot, bigot.

POTOSTÈLO, POTRÁCO, POXÁCO, *Mill.* s. m. et elon qu'on l'applique à un homme ou à une nme. Éclopé, patraque, f. mazette, f. per- nne usée qui a perdu ses forces, dont la dé- rche manque de fermeté. *Quónte potostèlo !* elle patraque ! *Sou pas qu'úno potráco*, je ne s qu'une vieille patraque. (R. Ces mots sont més par onom. du bruit de pas chancelants irréguliers comme le fr. clopin-clopant ou atras.)

POTOSTÈLO, v. MORTINÈT, 2.

1. POTOTRÁC, PATATRÁC, interj. Patata, om. qui exprime le galop du cheval.

> us fosquèt créyre, un ser, qu'obió troubát
> guisát en chobál que fosió *pototrác*.[lou drac
> (PEYR.)

2. POTOTRÁC, PATATRÁC, POTOTÁN, interj. atras, onom. qui exprime le bruit d'un corps tombe ou qui roule.

> Per un comí penjónt foguèt úno glissádo
> Et roullèt *pototrán* dins úno rounzenádo.
> (BALD.)

POTOUÈS, POTÈS, PATÈS, *S.-A.* s. m. Patois, langue locale et populaire. *Dins oquéste poïs lou potouès es lo léngo del pouóple*, dans ce pays le patois est la langue du peuple (R. esp. *patua*, m. s. Les étymologistes sont fort embarrassés pour trouver la racine de ce mot ; les uns le font venir de *paternus*, du père, ou de *patrius*, de la patrie ; les autres de *patavius*, de Padoue, ville d'Italie, patrie de Tite-Live, à qui Quintilien reprochait de ne pas écrire purement le latin, défaut qu'il appelle *patavinitas*. Dès le XIII[e] siècle le mot patois était employé pour désigner une langue locale. L'italien Brunetto Latini, le maître de l'illustre Dante, écrivit son livre du *Trésor* « en romans, selon le *patois* de France » disait-il, parce que le *patois de France* c'est-à-dire de Paris, était à cette époque la langue la plus agréable et la plus répandue.) — adv. Patois. *Porlá potés*, parler patois.

POTOUÈS,-O, POTÈS, PATÈS,-O, *M.* adj. Patois, ce qui a rapport au patois. *Lo léngo potouèso pla porládo bal may qu'un missónt froncimán*, le patois bien parlé vaut mieux qu'un mauvais français.

POTÓUFLE, o, adj. Potelé, grasset. *Mos potóuflos*, mains potelées. *Máyssos potóuflos*, joues potelées. (R. *páto úflo*, main enflée.)

POTRÁT, ÁDO, adj. Fait, achevé, parfaitement ressemblant. On dit d'un enfant qui ressemble à son père *sémblo soun páyre tout potrát*. On dit aussi *tout creát, tout mèri*. Mont. (Lat. *patratus*, accompli.)

POTRIÁRCO, PATRIÁRCO, *M.* s. m. Patriarche.

POTRÍO, PATRÍO, *M.* s. f. Patrie.

POTRIÓTO, PATRIÓTO, s. m. Patriote.

POTRÓU, PATRÓU, *M.* s. m. Patron, saint dont on porte le nom, qui est le protecteur d'un lieu, d'une église. (R. du lat. *patronus*, m. s.) — Patron, maître, chef. — Batelier, conducteur d'un bateau, d'une barque. Prov. *Mesfiso-té des noubèls potróus et de los bièillos bárcos*, méfie-toi des bateliers novices et des vieilles barques. — Patron, modèle pour confectionner certains ouvrages.

POTRÓUILLO, PATRÓUILLO, *M.* s. f. Patrouille, ronde de nuit. *Fáyre potróuillo*, faire patrouille. Agents, soldats qui font patrouille. — Boue, crotte.

POTROUNÁCHE, s. m. Patronage.

POTUFÁRD, POTUFORDÁS, s. m. Lourdaud, gros lourdaud. (R. *páto*.)

POŨ, | PO, POUR, *Mont.* s. f. Peur, crainte, timidité. *Obúre poũ*, craindre, avoir peur. *Ay poũ que siágo molaũte*, je crains qu'il ne soit malade. *Ay poũ de toumbá*, j'ai peur de tom-

ber. *Ay poū de bous derrenjá*, j'ai peur de vous déranger. (It. *paura*, esp. et lat. *pavor*, v. fr. *poour*, Joinville, m. s.) — *De poū de*, de peur de. *De poū que*, de peur que.

On bo joust costogniès occompá lous pelóus,
Et de *poū* de joládo, on ne fo de moulóus.
(PEYR.)

— Frayeur, grande peur. *Úno poū l'o rondút molaūte*, une frayeur l'a rendu malade.

POŪÁ p. POLÁ.

POUBIÈ, POBIGUIÈ, *Entr.* s. m. Pêcher qui porte les pêches appelées pavies, m. V. PÓBIO.

POŪ-BOŪ p. PAŪ-BÁL, adj. invariable. Qui vaut peu, de peu de valeur, pas grand'chose.

Lo que bendró pot èstre encáro pus *paū-baū*.
(FROM.)

POŪCÁDO, s. f. Une chopine de vin ; plusieurs chopines, séance de cabaret. *Lo poūcádo es hounèsto*, nous avons bu bien raisonnablement. (R. *paūco.*)

POUCANÁDO, s. f. Maladresse, bévue ; chose mal faite. *Vill.*

POUCÈL, POUCELÁ... POURCÈL...

POUCESSIEŪ, PROUCESSIEŪ, s. f. Procession. *Lo poucessieū del Sent-Socromén*, la procession du Saint-Sacrement.

* POUCHÁDO, s. f. Ce que peut contenir une poche, plein une poche. *Úno pouchádo de nóuses*, une pleine poche de noix. (R. *pouócho.*) — N. Pochée en fr. veut dire le contenu d'un grand sac et correspond à *socádo*.

* POUCHEJÁ, v. n. Chercher, fouiller dans ses poches.

POUCHÉT, s. m. Pochette, petite poche, poche d'un gilet.

POUCHINCHÍN, s. m. Sauterelle, surtout la sauterelle à élytres grises et à ailes rouges ou bleues. *Nant.* V. SAŪTOBÓUC.

POUCHÍNGO, V. BOUCHÍNGUE.

POUCHÓU, s. m. Gousset, pochette, petite poche. V. FOLSÉT.

POUCHÚN, s. m. Graillon, odeur de graillon, de cuisine, de viande brûlée. *Lo raūbo d'úno cousinièyro sent lou pouchún*, la jupe d'une cuisinière sent le graillon. V. POCHÚN.

POUDÁ, v. a. Tailler la vigne, les arbres. *Se pouot poudá despièy l'oūtóun jusqu'o lo primo, mès pas on lou tems frech*, on peut tailler depuis l'automne (après la récolte des fruits) jusqu'au printemps, mais non pas avec un temps froid. (Esp. *podar*, it. *podare*, *potare*, lat. *putare*, m. s.)

POUDÁS, BESÓUCH, *Camp. Nant.* FOLSÓU, *Aub.* s. m. qqf. PÓUDO, f. Courcet, gouet, grande serpe souvent à long manche dont on se sert pour émonder les arbres, pour couper les buissons. (R. *poudá.*)

POUDÁYRE, s. m. Tailleur de vigne. *Es badt cóumo 'n poudáyre*, il est chaudement vêtu.

PÓUDE, PÓUDRE, PÓURRE, PÓUYRE, v. n. Pouvoir. *Cal póude*, il faut pouvoir. *Y póde pas res*, je n'y puis rien. *Se jóube sobió, se bièl poudió*, si jeune savait et si vieux pouvait. (Esp. *poder*, it. *potere*, lat. *posse*, m. s.)

POUDÉR, s. m. Pouvoir. *Obére lou poudér*, avoir le pouvoir.

POUDERÓUS,-o, adj. Puissant, qui a de la puissance, des ressources, du crédit. (R. *poudér.*)

1. POUDÉT, s. m. Serpe pour tailler les arbres. (R. *poudá.*)

Costiás on lou *poudét* soun trouop de goillordiá
[(de l'arbre),
Pel lúxe de sous jèts lou trounc s'espuisorió.
(PEYR.)

2. POUDÉT, s. m. SOŪCLÈTO, f. Échardonnoir, serpette emmanchée au bout d'un bâton et qui sert à échardonner. *Lous poudéts* ou *los* GUIGNETTOS désignent l'échardonnoir et le bâton fourchu qui sert à assujettir le chardon qu'on veut couper.

D'un coutèl recourbát pren-me un bostóu gornit,
Et de l'escourniflàyre o cops d'oquélo oygíno
Bay fa soūtá los dents jusqu'os o lo rocíno.
(PEYR.)

1. PÓUDO, POUDADÓUYRO, *S.-A.* s. f. Serpe pour élaguer, pour tailler les arbres. (Basque *puda*, esp. *podadera*, m. s.) — Serpette pour tailler la vigne. La serpette a déjà fait place au sécateur qui se dit en patois CISÈOUS.

2. PÓUDO, s. f. Taille de la vigne.

Prov. Lo *póudo* d'Obén
Fo bicūre pus soubén.

La taille faite dans l'Avent fait boire plus souvent, c.-à-d. que la vigne taillée en décembre, si le temps est doux, donne une récolte plus abondante. Mais par précaution on ne doit pas tailler les vignes très jeunes avant la fin de l'hiver et des fortes gelées.

* POUDODÓU, adj. m. Qui a rapport à la taille. *Coutèl poudodóu*, serpette, couteau propre à tailler la vigne.

Et baūtres, bignièyróus,
Osugás ol pus lèou lous *coutèls poudodóus*.
(PEYR.)

POUDRÁ, v. a. et pr. Poudrer, couvrir de ›udre. Se poudrer.

PÓUDRE, v. PÓUDE.

POUDREJÁ, v. n. Poudroyer, se soulever en ›rlant de la poussière, donner de la poussière ; ire paraître la poussière. *Lou souléi poudréjo*, soleil poudroie. Se dit lorsqu'on voit, par ›emple, dans un appartement la poussière à ›avers les rayons du soleil. *Mill.* (R. *póudro.*)

POUDRÉTO, s. f. Pulvérin, poussière pour ›cher l'écriture.

POUDRIÈYRO, s. f. Poudrière, dépôt de ›udre.

PÓUDRO, s. f. Poudre pour les armes à feu, ›ur les mines. Poudre, poussière fine.

POUÈME, s. m. Poème, ouvrage écrit en vers.

POUESÍO, s. f. Poésie.

POUÈTO, s. m. Poète, qui écrit en vers.

POUEYSÓU, v. POUYSÓU.

POUF, adv. Pouf, bruit que fait un corps ›urd en tombant. *Fáyre pouf*, tomber.

PÓUFRE, o, adj. Meuble, friable, poudreux. e dit d'une terre déjà remuée et légère. *S.-Sern.*

POUGNÁDO, v. PLONPÓUN.

1. POUGNÁRD, s. m. Poignard, espèce de outeau. (R. *poun*, poing.)

2. POUGNÁRD, POUGNÁL, *S.-A.* PORTIDÓU, HO-RODÓU, *Mont.* MOSCÓT, *Carl.* s. m. Hachoir, rand couteau pour faire les hachis.

POUGNARDÈLO (O), adv. En empoignant irectement. Se dit de la manière dont on saisit le blé quand on moissonne. On le saisit ordi-nairement *o rebèrs de mo, à rabès de ma*, la main enversée le pouce en bas ; mais quand il est ourt on le saisit autrement *à pougnardèlo.* S.-Sern.

POUGNÁT, v. PLONPÓUN.

PÓUGNE, v. PÓUNGE.

* POUGNEJÁ, v. n. Fatiguer la pâte avec les ›oings, la rendre ferme, ce qu'on fait pour le ›eigle. (R. *poun.*)

POUGNESÓU, v. POUNCHESÓU.

POUGNÉT, s. m. Poignet, point de jonction du bras et de la main. *O boun pougnét*, il a bon ›oignet. *Se delouquá lou pougnét*, se démettre, se luxer le poignet. *Se foulá lou pougnét*, se fouler le poignet. (Lat. *pugnus*, poing.) — *Fa pougnét*, réunir tous les doigts de la main.

PÓUGNO, s. f. Serre, force de la main. *O bóuno póugno*, il a bonne serre, il a le poignet fort. (It. *pugno*, esp. *puño*, poing.) — N. *Poigne* n'est pas encore bien français, mais il ne peut man-quer de le devenir puisque le droit de la force tend de plus en plus à remplacer la force du droit. On le trouve déjà dans les journaux.

POUGNORDÁ, POUGNARDÁ, *M.* v. a. Poignar-der, frapper ou tuer à coups de poignard.

POUILLÁ, v. a. Pouiller, insulter, injurier. Gronder vivement. *Camp.*

PÓUILLO, s. f. Pouille, injure grossière, parole injurieuse. *Contá de póuillos*, chanter des pouilles, dire des pouilles. *Camp.* (Esp. *pulla*, bret. *pouilh*, m. s.)

POUÏSSÁNÇO, POUÏSSÁNT, *arch.* Puissance ; puissant.

POUL, s. m. Cochet, poulet. (Esp. *pollo*, lat. *pullus*, petit d'un animal, d'un oiseau, gall. *pwl*, poulet.)

Quond lous *pouls* sou grondéts lo mèstro lous [copóuno.
(PEYR.)

— Qqf. se prend en général pour désigner poulets et poules. *Lou poul coustipát*, la poule constipée. *An. r.*

POULÁ (SE), v. SE COUYSSINÁ.

POULÁCRE, o, adj. et s. Pouacre, sale, vilain. Paresseux, mou, fainéant. *Larz.*

POULÁCRES, s. m. pl. Bulgares, et ancien-nement BOULLACRES, BOULAGRES, BOULGRES. On désigna sous ces noms les hérétiques albigeois du XIII[e] siècle. *Del tems des Poulácres*, du temps des Bûlgares, des hérétiques albigeois. *Duv.*

POULÁILLO, s. f. Volaille. *S.-A.* V. BOULÁILLO.

POULÁRDO, s. f. Poularde, jeune poule grasse.

POULBERÓUS, v. PULBERÓUS.

1. POULÉILLO, POURÈILLO, CORRÈLO, *Camp.* COURRÈLO, *Mont.* s. f. Poulie, petite roue dont la circonférence est cannelée pour recevoir une corde et soulever des fardeaux (BR. esp. et b. lat. *polea*, ang. *pulley*, m. s. Les deux derniers mots se rapprochent de l'it. *carrucola*, m. s. et du lat. *currere*, courir.)

2. POULÉILLO, POUNÈILLO, *S.-Baux.* LUNÈTO, *Cam.* LAÜNÈTO, *S.-Sern.* s. f. Goupille, rondelle de fer en forme d'anneau plat qu'on met à cha-que bout de l'essieu entre le moyeu et la cla-vette V. OUÓLZE.

POULÉT, s. m. Poulet, jeune coq. *Un porél de poulèts*, une paire de poulets. V. POUL.

* POULETÁILLO, s. f. Troupe de poulets, de petits poulets, de poussins.

POULÉTO, COUTÈTO, *Mont.* s. f. Poulette, jeune poule.

POULÉTO D'ÁYO, v. BECOSSINÈTO.

POULÉTO sert aussi à désigner plusieurs insectes, comme les hannetons. *Pouléto de Noudóstre-Ségne*, v. DEBIGNOYROUÓLO.

POULÍ, s. m. Poulain, jeune cheval. (B. lat.

pulinus, 1010, lat. *pullus*, petit d'un animal, bret. *pull*, poulin, d'après Bullet.) — Hampe fistuleuse des ognons, des porreaux.

POULÍÇO, s. f. Police, maintien de l'ordre. — Police, contrat, écrit privé.

POULIDÉT,-O, POULIDÓU,-NO, adj. Joliet, mignon, gentil. (R. *poulít*.)

POULÍDO, s. f. POUÎT, *Mont*, m. Belette, petit mammifère sauvage ; au corps long et fluet, aux allures très vives. *Lo poulido furéjo*, la belette sent mauvais (surtout quand on la prend). (R. Le mot pat. est tout-à-fait synonyme du fr. et signifie comme ce dernier la jolie, la gentille par allusion à l'élégance de ses formes.) — Prov. *Lo poulido romplís pas lou gronié*, jeu de mots sur *poulído*, qui signifie à la fois belette et jeune personne mignonne. — Fouine. *Vez*. V. MOUSTÈLO.

POULIDOMÉN, adv. Joliment, gentiment. — Doucement, bellement. *Onds poulidomén*, allez doucement. *Es toumbátpoulidomén*, il est tombé doucement sans se faire aucun mal. *Vill*. N. On trouve dans Joinville *bèlement* dans le même sens.

POULIÈGE, s. m. Bascule de puits. V. COLLÈBO. — Qqf. poulie. V. POULÈILLO, 1.

POULINÁ, v. n. Pouliner, mettre bas en parlant de la jument. (R. *poulí*.) — v. a. Renverser jeter à terre le cavalier en parlant d'une monture. — v. pr. Tomber de cheval.

POULÍNO, s. f. Pouliche, jeune jument. *Croumpá úno poulíno*, acheter une pouliche. — Fig. Baudet, pièce de bois relevée d'un côté sur deux pieds et sur laquelle les scieurs de long refendent les billes, débitent les planches. Lorsque la bille à scier est trop forte on met deux baudets. Dans certaines provinces on se sert toujours de deux tréteaux à quatre pieds pour établir les billes, c'est ce qui explique pourquoi dans les dictionnaires fr. on ne trouve le mot baudet qu'au pluriel dans ce sens.

POULISSÁRT, s. m. Davier, instrument de dentiste pour extraire les dents. *Entr*.

POULISSÓU,-N, s. m. Polisson.

POULISSOUNEJÁ, v. n. Polissonner, faire le polisson.

POULISSOUNORIÈ, ó, s. f. Polissonnerie, action ou parole de polisson.

POULÍT, ÍDO, adj. Joli, gentil, coquet, mignon ; brillant ; bien orné ; beau. *Un poulít copèl*, un chapeau coquet. *Un poulít houstál*, une belle maison. *Sios un poulít mèrlhe*, tu es un beau sire ! (Lat. *politus*, poli, luisant.)

POULITÉSSO, s. f. Politesse.

POULITÍCO, s. f. Politique.

POŨLÍTO, V. BÉTO.

POULITRÍC, V. ESCOLÈTO, 3.

1. PÓULO, s. f. Poule. *Bení car de póul*[...] avoir la chair de poule, aspect milliaire q[...] prend la peau sous une impression de fray[...] ou de froid. (R. *poul*.) V. GOLÍNO.

2. PÓULO, PIPÍDO, *Mill*. MESSÓURGO, *B*[...] s. f. Envie, pellicule qui se détache près de l[...] racine des ongles.

3. PÓULO, V. COUYSSÍ.

PÓULO D'ÁYO, s. f. Poule d'eau.

POULOLIÈ comme GOLINIÈ.

* POULONDRIÓ, adj. m. Qui aime les poule[...] *Un roynál poulondrió*, un renard friand d[...] poules. *Bald*.

POULÓU, s. m. Poussin, petit poulet, peti[...] poule. (R. dim. de *poul*.) V. POULZÍ. C'est aus[...] le mot dont on se sert pour appeler les peti[...] de la poule.

1. POULS, s. m. Pouls, pulsation du sa[...] *Tostá lou pouls*, tâter le pouls. (Esp. *pulso*, [...] *polso*, lat. *pulsus*, all. *puls*, m. s.) — Le pou[...] varie dans l'homme selon l'âge et le tempéra[...] ment de 60 à 80 pulsations par minute.

2. POULS, s. f. Folle farine, farine très fi[...] qui s'envole. Poussière très fine.

> Per fa dobolá lo foríno,
> Lo *pouls* de trèflo lo pus fino
> Que s'orrèsto o soun golgotét
> Ne bieũrió un lítre ol golét.
> (Chans.)

POULSÁ, v. n. Haleter, être essoufflé. *Poul*[...] *espés*, haleter, panteler, avoir la respira[...] pressée. (Esp. *pulsar*, m. s. lat. *pulsare*, batt[...] bret. *poulsa*, pousser, d'après Bullet.) — Res[...] pirer un moment, reprendre haleine. *Daysso-l*[...] *poulsá un paũc*, laisse-le respirer un peu. — N'être pas bien bouché en parlant d'un liquide.

POULSÁDO, s. f. Halte, moment de repos. *Y o úno aũtro poulsádo*, il y a lieu de faire un[...] autre halte.

1. PÓULSES, s. m. pl. Tempes, ainsi appe[...] lées parce que le sang y bat. (R. *pouls*, dont i[...] est le pluriel.)

2. PÓULSES, s. f. pl. Bouillie, farine délayée V. LOYSSOUÓLOS.

3. PÓULSES, s. f. et m. pl. Vannures, balles, débris qui restent après le battage du blé. V. ATS.

POULSÉT (FA). Battre fortement en parlant du pouls du cœur. On dit aussi *fa tico-tic*[...] En parlant de l'avare qui craint pour ses écu[...] et dont le sommeil est interrompu par cette crainte un poète a dit :

ıutzóun dor pas ségur; s'aũs un paũc de brutz əstoumác *fa poulsét,* a 'n boulúr as escúts.
(X.)

POULSÍC, POULSÍQUE, O, POULSÍF, ÍBO, *Mill.* j. Poussif. Se dit des chevaux affectés de la usse, sorte d'asthme qui attaque les solipèẹs. (R. *poulsá.*) — Se dit aussi des personnes thmatiques.

POULSIÈ, V. ATS.

POULSIÈYRO, s. f. Pousse, asthme des cheux. — Asthme des personnes. V. ÁRME.

POULSINIÈYRO, V. POULZINIÈYRO.

POULSÍQUE, V. POULSÍC.

PÓULSO, V. PÓUSSO.

POULSÓUS, POULSÚT, V. PULBERÓUS.

PÓULTRE, V. OCLÁS.

POULTRÍ, V. ESPOULTÍ.

PÓULTRO, PÓUTRO, PÓULTO, PÓUTO, s. f. ıMPÉT, m. *Entr.* Lie du vin ou de toute autre ıueur, dépôt vaseux. *Ocouó' s pas que de póulo,* il n'y a plus que de la lie. (Lat. *puls, pultis,* . πόλτος, bouillie.)

POULTRÓUN, s. m. et adj. Poltron, lâche, ıuard. (R. du lat. *pollice trunco,* pouce coupé : ı se coupait le pouce pour échapper au serce militaire.)

PÓULZES, V. ATS.

POULZÍ, COUTÍ, COUTINÓU, *Vill.* s. m. Poussin, ıtit de la poule. *Lo clóuco souóno lous poulzis,* glousse appelle ses poussins. (It. *pulcino,* b. l. *pulsinus,* m. s. lat. *pullus,* petit d'un anial.) Les deux derniers mots servent aussi à s appeler.

POULZINÁ, v. n. Se détremper en parlant əs pierres de chaux. (R. *poulzí.)* V. FURÁ. — ə dissoudre, se réduire en terre en parlant əs pierres qui se délitent et se brisent à l'air.

POULZINÁDO, V. CLOUCÁDO ; POULZINIÈYRO.

POULZINIÈ, adj. Qui a la respiration pénible bruyante.

POULZINIÈYRO, POULZINÁDO, s. f. La pléiade ı mieux les pléiades, constellation de sept oiles qui occupe la tête du taureau vers le ınith. (R. *poulzí.*)

POUMÁ, v. n. Pommer, se former en pomme ı parlant des choux cabus, de certaines variés de laitues. *Oquéles caũs póumou pla,* ces ıoux pomment bien. (R. *póumo.*)

POUMÁCHO, V. DOULCÉTO.

POUMÁDO, s. f. Pommade.

POŨMÁS, PAŨMÁ, *S.-A.* s. m. Ficelle peu ırdue.

POUMÁT, ÁDO, part. et adj. Pommé, cabus. *Lochúgo poumádo,* laitue pommée. — s. m. Marc des pommes dont on extrait le cidre.

1. POUMÈL, s. m. Pommeau, petite boule au bout de la poignée d'une épée. — Boule de neige. *Belm. Réq.*

2. POUMÈL, POUMÓUN s. m. Poids d'une romaine.

POUMELÁ (SE), v. pr. Se pommeler, se tacheter en parlant du ciel dont les nuages semblent se diviser en boules blanches. (R. *póumo.*)

POUMELÁT, ÁDO, part. et adj. Pommelé, tacheté. Se dit du ciel, des chevaux.

Prov. Ciel *poumelát,* fénno fordádo
Sou de córurto durádo.

« Ciel pommelé, femme fardée sont de courte durée. »

1. POŨMÈLO, POŨMÓULO, PAŨMÓURO, *S.-A.* POMÓULO, POMÓURO, s. f. Paumelle, escourgeon, espèce d'orge.

2. POŨMÈLO, s. f. Paumelle, penture ondée. — Traverse d'une échelle de char.

POŨMENÍSTE, V. PAŨMENÍSTE.

POUMIÈ, s. m. POUMIÈYRO, *M.* f. Pommier. *Empieũtá de poumiès,* greffer des pommiers. *Úno poumièyro roynéto,* un pommier qui porte des pommes reinettes. *Belm.* (Lat. *pomus,* m. s.)

Prov. Cádo heretiè
Dieũ plontá soun *poumiè.*

« Chaque héritier doit planter ses pommiers », parce que le pommier ne vit guère plus qu'une génération d'hommes.

* POUMIÈYRÁDO, s. f. POUMIÈYRÁT, POUMIOYRÁT, m. Les pommes d'un pommier. *Úno brábo poumièyrádo,* un pommier bien chargé de fruits.

POUMIÈYRO, V. POUMIÈ.

* POUMIÈYRÓU, POUMIOYRÓU, s. m. Un petit pommier.

PÓUMO, s. f. Pomme, fruit du pommier. *Póumo roynéto,* pomme reinette. *Póumo coromillo,* pomme calville. *Póumo péro,* pomme poire, pomme brune, ferme, bonne pour des compotes. — Pomme de chou, de laitue. — *Póumo d'Odám,* V. TOILLÓU-D'ODÁM.

POUMORÉDO, POUMARÉDO, *M.* s. f. Pommeraie, lieu planté de pommiers.

POŨMÓU, PALMÓU, *M.* s. m. Poumon. *O un poũmóu gostát,* il a un poumon attaqué. (It. *polmone,* esp. *pulmon,* lat. *pulmo,* m. s.)

POUMÓU, V. POUMÈL.

POŨMOULIÈYRO, POŨMOUNÍO, s. f. Pulmonie, phthisie, maladie des poumons.

POÜMOUNÍSTE, v. PAÜMENÍSTE.

POUMPÁ, v. a. Pomper, absorber l'humidité; faire jouer une pompe. — Avaler, boire, absorber.

De pa m'en cal pas gáyre ; omb 'un ou dous [croustóus
Boun' *poumporió* sons péno oümens quinze [conóus.
(BALD.)

POUMPÉT, POUMPÓU, s. m. Petit pain rond. Espèce de galette ou de gâteau de petite dimension.

POUMPÍ, v. n. Frapper des pieds en marchant, marcher à pas retentissants. (R. Ce mot est formé par onom. comme si l'on disait *poun pic*, comme le fr. panpan:) — v. a. Fouler aux pieds.

POUMPIDÓU, s. m. Palier, repos d'un escalier. *Ség.*

POUMPIÈ, ó, s. m. Pompier, qui fait jouer une pompe. — Fig. Grand buveur, ivrogne.

Que l'óli de gobèl mónte pas o lo tèsto,
Car se dins oquél cas depossábes lou trait
Dirioü que sès *poumpiós* de noum omáy de fait.
(BALD.)

Dans ce cas on dit au féminin POUMPIÈYRO.

S'ieü èro emborrossát de poríbos *poumpièyros*
Forió bint cops per jour bolé los estrebièyros.
(BALD.)

POUMPÍL, s. m. POUMPÍLS, COUNGRÈLS, s. m. pl. Chantier, pièces de bois, soliveaux sur lesquels dans une cave reposent les tonneaux.

1. PÓUMPO, s. f. Pompe, grand appareil, pour une solennité, etc. (Gr. πομπή, procession.) — Le plus haut point de prospérité, de santé. *Èro dins tóuto so póumpo,* elle était dans tout l'éclat de la santé. S'il est question d'une maison, cela signifie elle était au plus haut point de prospérité.

2. PÓUMPO | TOUÓSCO, TOUÓCO, *Peyrl.* TOUCÁDO, *Camp.* RESSÈTO, *Mill.* REMIÓUTO, *Larz.* s. f. Galette, pain plat fait avec les restes de pâte qu'on ramasse dans le pétrin. Qqf. pain plat sans levain fait avec de l'huile.

3. PÓUMPO, s. f. Pompe, machine pour élever l'eau.

POUMPÓU, v. POUMPÈT.

POUMPÓUS, o, adj. Pompeux, magnifique. — Brillant de santé, potelé, qui a de l'embonpoint.

1. POUN, PUN, *S.-A.* POUÈN, *néol.* s. m. Point, signe de ponctuation. (Esp. et it. *punto,* lat. *punctum,* m. s.) — Prov. *Per un poun Mortý perdèt soun áse,* pour un point Martin perdit son âne. — Point, trait d'aiguille. *Fay-m' oquí ... ou quatre pouns,* fais-moi là trois ou quatre points. — Endroit fixe marqué. Partie, divis... Degré voulu. *Cuèch o poun,* cuit à point.

2. POUN, s. m. Poing, la main fermée. ... *couop de poun lou toumbèt,* il le renversa d'un coup de poing. (It. *pugno,* esp. *puño,* lat. *pugnus,* m. s.)

3. POUN, POUON, PON, s. m. Pont. *Lou ... pouon,* le vieux pont. *Lou pon noü,* le pont neuf. *Oquél poun o pas qu'un uèl,* ce pont n'a qu'une arche. (Esp. *puente,* it. *ponte,* lat. *pons,* ... m. s.)

4. POUN, part. explétive qui sert à affirmer avec plus de force, ou à marquer la surprise. *Ploü poun,* il pleut. *Ou t'obió poun dich,* je l'avais bien dit.

POUNCHÁ, v. FISSÁ.

POUNCHÁL, COUÁL, *Mont.* s. m. La pointe, l'extrémité d'un pied d'arbre ; la partie la plus mince d'un tronc, d'une pièce. *Lou pounchál ... pouot pas ressá,* l'extrémité ne peut pas se débiter en planches. (RR. Le 1[er] mot vient de *póuncho,* le 2[e] de *couo.*) — V. POUNCHOUÓL, FISSÁL.

POUNCHEJÁ, v. a. Piquer, picoter en parlant d'une douleur. (R. *pounchá.*) — Piquer la pierre, la travailler à la pointe. — v. n. Germer, lever, sortir de terre en parlant des plantes. *Lous blats couménçou de pounchejá,* les blés commencent à lever. — Apparaître en pointe, d'une pointe. *Sábe pas de qu'es ocoüó que pounchéjo oquí,* je ne sais pas ce que c'est que cette pointe-là. — Poindre, apparaître. *L'aübe ... jour pounchéjo,* l'aube commence à poindre.

POUNCHESÓU, POUGNEJÓU, ESPÓUNCHO, s. ... Piqûre qu'on éprouve, pointe douloureuse. ... *úno pounchesóu ol coustát,* j'éprouve une piqûre au côté. (RR. *póuncho, póugne.*)

POUNCHIÈ, POUNCHIÓL, v. POUNCHOUÓL.

PÓUNCHO, PÓUNTO, POUÈNTO, *néol.* s. f. Pointe, partie pointue d'une chose. *Lo póuncho del clo... quiè,* la pointe du clocher. *Oquélo póuncho de tèrro,* cette langue de terre terminée en pointe. (Esp. et it. *punta,* m. s., lat. *punctus,* piqué.) — Bout rapporté à un timon. V. POUNCHOUÓL. — Pointe, clou à tige cylindrique et à tête petite. Dans ce sens le mot *pouènto* a prévalu. — Outil pointu. Pointe, marteau pointu pour repiquer les meules. — Partie pointue ou tranchante de certains outils, des aiguilles de mineur, des marteaux de maçon, des ciseaux. *Noun' sèn ... bint froncs de póunchos,* nous avons dépensé vingt francs pour faire remettre en état nos outils émoussés. — Pointe, point du jour. *O ...*

ùncho del jour, au point du jour. *A la pounchó rimó*, à la pointe du jour. *S.-Sern.*

ou pástre cependén, qu'en sourtén de lo jásso
lo *póuncho* del jour, doũ pertóut se regáço,
ey dejá sul pelénc, qu'èro obónt hièr tout sec,
so sotisfoctióu *pounchejá* l'hèrbo o plec.
(Peyr.)

POUNCHÓU, s. m. Pointe, aiguillon. *Cal létre un pounchóu o lo gulhádo*, il faut mettre n aiguillon au pique-bœuf, une pointe à l'aiguillade. (R. dim. de *póuncho.)* — Aiguillon, pine. *Ay otopát un pounchóu os un det*, je me uis enfoncé une épine dans un doigt. — Plume n fer. *Huèy escribèn ombe un pounchóu*, aujourd'hui nous écrivons avec des plumes en fer.

POUNCHOUNÁ, v. a. Aiguillonner. V. fissá. — Armer d'une pointe.

POUNCHOUÓL, pounchiól, *Rp.* pounchál, *Vill.* pounchiè, *Rég.* proudèl, *Ség.* prodóu, *Cam.* ...móu, *S.-Sern.* s. m. Lancette, partie antérieure u timon de l'araire ou de la charrue lorsque e timon est composé de deux pièces réunies ar un anneau. (R. *póuncho*. V. les derniers ots en leur lieu.) Les quatre premiers mots ésignent aussi le bout du timon quand il a été apporté.

POUNCHÚDO, siège, sièгi, s. f. Vandoise ou ard, poisson d'eau douce à tête pointue, ouche petite, médiocre qualité. (RR. Le 1er ot lui vient comme le fr. dard, de ce qu'il a museau pointu; les autres sont probablement l'altération du mot fr. *scie* qui désigne ne autre espèce de poisson.)

POUNCHÚT, pouncút, údo, *Mont.* adj. Pointu, erminé en pointe. *O lou musèl pounchút*, il a le useau pointu.

PÓUNÇO (PÈYRO), s. f. Pierre ponce, pierre oreuse dont on se sert pour polir.

POUNÇÓU, pounçóun, s. m. Poinçon, ciseau ointu, à grain d'orge.

POUNDÁ, v. poustá.

PÓUNDE, v. poustát.

PÓUNDRE, v. pouóndre.

POUNEDIÈYRO, v. pounièyro.

POUNEDÓU, gardonieũ, *Mont.* niadóu, nioóu, *Vill.* nisál, niál, nisoliè, nisodiè, nioliè, isoyrouól, *Camp.* s. m. Nichet, œuf qu'on aisse dans les nids des poules afin d'y attirer es pondeuses. *Dayssos-ý lou pounedóu oũméns*, u moins laisses-y le nichet. (RR. Le 1er mot ient de *pouóndre*, le 2e signifie garde nid et ous les autres dérivent de *nis, nieũ.)*

POUNÈYRO, adj. et s. f. Pondeuse. *Oquélo golino es úno bóuno pounèyro*, ou *es bóuno pounèyro*, cette poule est bonne pondeuse.

PÓUNG, v. poun, 2.

PÓUNGE, pounjí, *Mont.* póugne, espóugne, pounchá, *Nant*, pountzá, *S.-Sern.* v. a. Poindre, piquer. Aiguillonner. (Esp. *punzar*, it. et lat. *pungere*, m. s.) — v. pr. Se piquer, se faire une piqûre. — Les premiers mots signifient aussi poindre, n. paraître. *L'aũbo pounch*, l'aube paraît.

POUNICÁL, pouonicál, panicál, *S.-A.* espounicál, *S.-Bauz.* esponicál, *Larz.* bobís, s. m. Panicaut, vulg. chardon roland ou roulant, chardon à cent têtes, espèce d'ombellifère qui a l'aspect et les piquants d'un chardon. Sa racine peut se manger, elle est diurétique. Quand la tige est désséchée, le haut qui forme une panicule sphérique devient le jouet des vents, de là le nom de chardon roulant. Il vient dans les pâturages secs et les lieux stériles, et souvent sur le chicot de sa tige pousse un champignon comestible bien connu sous le nom de *moussoróu de bobís*, à Salles-la-Source. — Le mot de *pounicál* et ses variantes désignent aussi la carline à feuilles d'acanthe dont on mange les têtes comme les artichauts. (Lat. *panicula*, panicule.) V. cordobèlo.

POUNIÈYRO, pounediéyro, *Vill.* s. f. Boisseau, mesure pour les grains, plus petite que la quarte. A Belmont c'est le 7e de la quarte. (R. Ce mot a dû signifier d'abord petite sébile, boulin pour faire pondre les poules.) V. bouyssèl.

POUNPÓUN, s. m. Pompon, touffe de laine de couleur.

POUNT, v. poun.

POUNTÁL, s. m. Terrasse de vigne. Nos vignes sont en grande partie situées sur des coteaux abruptes divisés en terrasses par des murs de soutènement. V. porrdál. — V. bárri.

POUNTÍC, s. m. Espèce de farce dont la base est la farine de blé noir.

POUNTÍL, *Camp.* s. m. Estrade sur laquelle on amoncelle les pommes, on met les fruits sur la paille.

POUNTIFICÁT, s. m. Pontificat.

POUNTÍFO, s. m. Pontife.

POUNTÍL, pountonèl, s. m. Ponceau, petit pont. (R. *poun.)*

POUNTÍL, v. pountíc.

POUNTONÈL, v. pountíl.

PÓUNTZE, v. a. et n. Poindre. V. póunge. — v. a. Calfater un bateau. *M.*

PÓUNTZO, v. póuncho.

POUO, v. pa.

POUÓBIO, PÓBIO, POBÍO, POBÍGO, *Entr.* s. f. Pavie, m. Variété de pêche dont la chair est adhérente au noyau. *Grouósso póbio*, gros pavie. (R. Pavie, ville d'Italie d'où cette espèce nous est venue.)

POUOBRÓUN, V. COURÁL.

POUÓCHO, PÓCHO, s. f. dim. POUCHÈT, POUCHÓU, m. POUCHÈTO, f. Poche, pochette. *Fálso pouócho*, poche placée et s'ouvrant en dedans de l'habit. *Bèstio cóumo úno pouócho*, bête comme une oie. *S.-A.* (Sax. *pach*, sac.)

POUÓFO, V. BOUÓLFO.

POUÓMPE, V. PÓMPO.

POUÓNDRE, POUÓNRE, PÓUNDRE, *M.* v. a. et n. Pondre, faire des œufs. Prov. *Los póulos pouónou pel bèc*, les poules ne pondent bien que lorsqu'elles sont bien nourries. (Lat. *ponere ova*, esp. *poner los huevos*, m. s.)

POUONICÁL, V. POUNICÁL.

POUÓNTO, V. POUÓSTO, 2.

POUÓPLE, PÓPLE, s. m. Peuple. *Lou paũre pouóple*, le pauvre peuple. (Lat. *populus*, m. s.)

POUORC, PORC, *M.* s. m. Porc. *Un pouorc ládre*, un porc ladre. *Groussiè cóumo un pè de pouorc*, très grossier. (Lat. *porcus*, m. s.)

Prov. Per Sent-Ondrieũ
Lou *pouorc* ol rieũ.

C'est-à-dire qu'à la Saint-André, 30 novembre, on peut commencer à tuer les porcs gras et porter les tripes à la rivière pour les vider et les laver. — Fig. Sale, malpropre, saligaud.

POUÓRGE, PÓRXE, SOULAŨDI, PORGUIÓL, -ÈL, *Mont.* s. m. Porche, portique d'une église. (Bret. *porched*, m. s.)

POUÓRRE, PÓRRE, s. m. Porreau ou poireau, plante potagère qu'on mange au printemps. On dit d'une chose de peu de valeur *bal pas un pouórre*, cela ne vaut pas un zeste. (Lat. *porrum*, esp. *puerro*, it. *porro*, basq. *porrua*, bret. *pour*, m. s.) — *Plontá lou pouórre*, remplacer quelqu'un. Se dit surtout des domestiques, des serviteurs qui arrivent avant que les remplacés ne soient partis. *S.-R.* — *Lou premiè pouorc ol naũc*, le plus important, le chef, le premier dans une affaire.

POUORT, PORT, *M.* s. m. Port, transport. *Loy létros cóustou quátre soũs de pouort*, les lettres coûtent quatre sous de port. *Lou pouort d'ármos*, le port d'armes, la permission de porter les armes. — Port, abri pour les navires, lieu de départ, d'arrivée des navires. (Lat. *portus*, m. s.) — Port, portée, lieu commode où l'on peut arriver avec une charrette. *O pouort de cárri, de corréto*, à port de char, de charrette. *Beni o boun pouort*, prospérer, réussir, arriver à son point de croissance, d'engraissement, etc.

POUÓRTO, PÓRTO, s. f. Porte. (Lat. *porta*, m. s.) *Tóutes lous bens bátou pas o lo mèmo pouórto*, tous les malheurs n'affligent pas la même famille.

Pel los gróndos *pouórtos*
Pássou lous gronds bens,
Et pel los pichouótos
Lous pessoméns.

« Par les grandes portes entrent les grands vents et par les petites les soucis », c'est-à-dire que les grandes adversités sont pour les grands et les riches.

POUORTO-BOUÈS, s. m. Porte-voix, instrument en forme de cor pour porter la voix au loin.

POUORTO-CROYÓUN, s. m. Porte-crayon.

POUORTO-CRÓUS, s. m. Porte-croix, celui qui porte la croix dans une cérémonie religieuse.

POUORTO-FÁYS, s. m. Porte-faix, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

POUORTO-FÚLHO, s. m. Porte-feuille.

POUORTO-MISSÁL, s. m. Porte-missel.

POUORTO-MONTÈL, s. m. Porte-manteau, valise en cuir.

POUORTO-MOUCHÉTOS, s. m. Porte-mouchettes, plateau oblong pour les mouchettes.

POUORTO-PÍNTO (O), adv. *Béndre de bi o pouórto-pínto*, vendre du vin par bouteilles sans être cabaretier à ceux qui en demandent.

POUÓSSE, PÓSSE, *Ség.* POUÓSTE, PÓSTE, M. PLÁNCHO, *néol.* s. f. Planche. *Pouósse de róure*, planche de chêne. *Pouóste de gorric*, planche de chêne. *Úno póste de sapí*, une planche de sapin. *Pláncho de recéto*, planche de choix, de première qualité, de recette. (Lat. *postis*, pièce de bois.)

POUÓSTE, PÓSTE, s. m. Poste, position, place, emploi. *Un boun pouóste*, un bon poste. — V. POUÓSSE.

1. POUÓSTO, PÓSTO, s. f. Poste, direction et transport des lettres ; bureau pour les lettres.

2. POUÓSTO, PÓSTO, POUÓNTO, s. f. Ponte des oiseaux, de la volaille ; époque où ils pondent. (R. *pouóndre.*)

1. POUOT, POT, *M.* s. m. Pot, vase. *Pouot de cámbro*, pot de chambre. Le contenu d'un pot. *Un pouot de mèl*, un pot de miel. *Un pouot de counfitúro*, un pot de confiture. (Lat. *potus*, boisson ; angl. *pot*, pot.) POUOT DE CÁMBRO, ansérine puante, plante à odeur cadavérique. *S.-A.*

2. POUOT, POT, s. m. Lèvre. *Boulegá lous*

mots, remuer les lèvres. *Soquá pes pouots*, ter à la figure, reprocher en face, rendre de auvaise humeur ce qui est dû. *Fa de pouots*, ire la moue. (Lat. *potus*, boisson ; c'est avec s lèvres qu'on boit ; sax. *pout*, bouder, faire moue.) — Bord, ouverture d'un vase, goulot. *eūre o pot*, boire à la cruche, au vase, à la uteille en appliquant les lèvres au bord, au ulot. *Cam*. V. CHÚCHO.

POUÓTO, PÓTO, *M*. s. f. Grosse lèvre, lippe. *l lo pouóto*, *fa pouótos*, faire la moue (R. *mot*.) — Babine, grosse lèvre, lèvre pendante parlant des animaux. *Los pouótos d'un áse*, s babines d'un âne. V. MÓURDOS.

POUOTO-DE-LÈBRE, s. f. Bec-de-lièvre, vre fendue ; cette difformité affecte surtout la vre supérieure. *Obúre úno pouóto-de-lèbre*, oir un bec-de-lièvre.

POUOTO-GROUÓS, -so, POTO-GRÓS, -so, POU-ARD, -o, *Mont*. adj. Lippu, qui a de grosses vres.

POUOTRÁL, V. PEYTRÁL.

POUOTRINÁRI, -o, adj. Poitrinaire. V. PAŪ-OUNÍSTE.

POUOTRÍNO, POUĖTRÍNO, s. f. Poitrine, partie buste qui renferme le cœur et les poumons. n désigne souvent la poitrine par le mot TOMÁC. V. ce mot.

POŪPÁ, PAŪPÁ, POLPÁ, v. a. Palper, toucher ec la main. (Esp. *palpar*, it. et lat. *palpare*, . s.)

POUPÈYO, POUTÓUNTO, PETÓUNTO, PETÈTO, ITÍTO. *Mont*. NÈNO, *S.-Sern*. s. f. Poupée, petite gure humaine peinte ou habillée qu'on donne x petits enfants. — Poupée, linge qui enve-ppe un doigt malade. — Poupée de greffe en nte ou en couronne.

POUPEYÓU, -NO, adj. Joli comme une pou-ée, comme un damoiseau.

POŪPIÈYRO, POŪPÈRLHO, *Nant*, PERPÈLO, *Mill*. ELÓUNO, *Vill*. s. f. Paupière. (RR. Les premiers ots se rapprochent du lat. et it. *palpebra*, m. esp. *parpado*, m. s. Le dernier vient de *pe-u*, d'où l'expression synonyme *lou* PELÓU DE UÈL.)

POŪPILLÓU, V. GOŪPILLÓU.

POUPÓU, POUPOUNÈL, s. m. Poupon, petit nfant à la mamelle.

POŪPOUNEJÁ, PAŪPOUNEJÁ, v. a. Palper ouvent et longtemps. Patiner. (R. *poūpá*.)

POUPÓUNO, POUPÚDO, V. PUPÚT.

POŪPÚT, ÚDO, adj. Potelé ; dodu, charnu. R. *poūpá*.)

POŪQUEJÁ, POŪQUIJÁ, V. PINTÁ.

POŪQUÉT, PAŪQUÉT, POŪQUETÓU, s. m. Un peu, tantet, tantinet. *Un poūquetóu de bi*, une goutte de vin, un tantinet de vin. Se dit surtout des liquides. (R. *paūco*.) Pour les solides v. BOUCINÓU, BRIO, BRICÓU.

POŪQUÉTO, s. f. Petite chopine. V. PINTÓU.

POŪRÁILLO, PAŪRÁILLO, *M*. s. f. Pauvraille, gens pauvres, tas de pauvres. (R. *paūre*.)

POŪRÁS, -so, s. m. et f. péj. de PAŪRE. Pauvre nécessiteux. Pauvre de forte corpulence ; pauvre couvert de haillons.

POURBESÍ, V. PERBESÍ.

POURBÚ, conj. Pourvu.

* POURCÁDO, s. f. Troupe de pourceaux. (R. *pouorc*.) — Pourcade admis par Bescherelle est plus patois que français.

* POURCÁS, s. m. Gros porc.

POURCÈL, POUCÈL, *S.-A*. *Mill*. TESSÓU, -N, s. m. Pourceau, jeune porc qui a moins d'un an. *Obieūrá lous pourcèls*, donner la buvée aux pourceaux. (Le 1er se retrouve en it. *porcello*, lat. *porcellus*, cochon de lait ; le 3e en lat. *tesso* vient du gaul. *taxo*, et signifie taisson ou blaireau, et pourceau.)

POURCELÁ, POUCELÁ, *S.-A*. TESSOUNÁ, *Vill*. LOCHINTÁ, *Mont*. v. n. Cochonner, mettre bas en parlant de la truie.

POURCELÁDO, V. TRUJÁDO.

POURCELÁT, s. m. Pourceau gras ; pourceau de trois à six mois.

POURCELÈNO, s. f. Porcelaine.

POURCÈLO, V. TRUÈJO ; TÓUYSSO.

1. POURCELÓU, POUCELÓU, LOCHÍN, *Mont*. LÈYTÍN, *Carl*. s. m. Cochonnet, goret, cochon de lait. (R. v. POURCÈL.) V. GOUGNÓU.

2. POURCELÓU, POURCÈL, BIOULOUNÈT, *Est*. s. m. Le colchique d'automne. Ce sont les noms qu'on lui donne en été. Cette singulière plante, qui ne produit que la fleur en automne et qui donne ses feuilles et sa grosse capsule l'année suivante en été, est appelée BRILLÁYRO en automne et *pourcelóu* en été de la forme de la capsule.

POURCÍNO, s. f. L'espèce porcine, les porcs.

POURCOGNÓU, s. m. Petit cochon. Ne se dit qu'au fig. d'un enfant malpropre. — Courtilière. V. TRINCO-CÈBO.

* 1. POURCOTIÈ, ó, s. m. Marchand de porcs.

2. POURCOTIÈ, ó, ÈYRO, POURQUIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Porcher, ère, gardeur, euse de pourceaux.

POURDÈL p. PROUDÈL.

POŪRÉT, -o, POŪRÓU, -NO, adj. et s. Pauvret, ette, petit pauvre.

POŪRETÁT, PAŪRETÁT, *M*. s. f. Pauvreté. *Poūretát n'es pas bice*, pauvreté n'est pas vice.

POURGÁ p. PURGÁ.

POURMEÑÁ... POSSEJÁ...

POŪRÓT comme POŪRÈT.

POŪRÓU, v. POŪRÈT.

POURPIÈ, v. BOURDOLÁYO.

PÓURPRE, o, adj. Pourpre, rouge très foncé.

PÓURPRO, s. f. La pourpre, tissu de couleur pourpre.

* POURQUÉT, s. m. Porc frais, viande fraîche de porc. *Monjá de pourquét*, manger du porc frais. (B. lat. *porquetus*, pourceau, it. *porchetto*, cochon de lait.)

POURQUETÁYRE, o, s. m. et f. Charcutier, ère, celui, celle qui vend du porc frais.

POURQUÍ, v. a. Saillir en parlant du verrat.

POURQUIÈ, v. POURCOTIÈ, 2.

POURQUIÈYRO, s. f. Enclos pour les pourceaux. *Lag.*

POURRÁDO, s. f. Troupe, foule, grand nombre. *S.-A.*

PÓURRE, v. PÓUDE.

POURRÍ, v. POUYRÍ.

POURRIÓL, v. POURRUÓL.

POURRÓU, s. m. Cochon d'Inde, petit mammifère élevé comme le lapin domestique.

POURRUÓL, POURRIÓL, POURRÓL, AL DE SÈRP, s. m. ÁILLO, f. Ail sauvage qui croît dans les vignes et les champs et dont la tête florale est souvent composée de bulbiles qui se mêlent aux céréales et portent les mêmes noms. (RR. Les premiers mots viennent de *pouórre*, porreau, avec une terminaison diminutive, et le dernier de *al*. Le mot *sèrp*, serpent, est employé comme terme de mépris.) — Les premiers mots dans certains pays désignent exclusivement les muscaris *comosum* et *racemosum*, plantes qui viennent dans les champs cultivés. *Montb.*

POURTÁ, v. a. Porter ; transporter ; apporter. *Pourtá un brábe fays*, porter un lourd fardeau. *Pourtá de pèyros*, transporter des pierres. *Pourtá de pa*, apporter du pain. (Lat. et it. *portare*, m. s.) — Porter, avoir sur soi comme habit, comme ornement. *Pourtá un copèl noū*, porter un chapeau nœuf. *Pourtá d'estái*, s'habiller au-dessus de sa condition. — *Pourtá bárbo*, se dit des brebis atteintes de la pourriture et qui ont le menton gonflé. V. BOMODÓUYRO. — Porter, produire en parlant du sol, des arbres. — Porter, régler, déclarer en parlant des actes, contrats, polices. — Porter, causer. *Pourtá prejudíce*, porter préjudice. *Pourtá malhúr*, porter malheur. — v. n. Porter, être grosse en parlant d'une femelle. — Porter, arriver, atteindre. *Oquél fusil pouórto luèn*, ce fusil porte loin. — Porter, reposer, s'appu[yer]. — v. pr. Se porter, être dans tel ou tel état [de] santé. *Coucí bous pourtás ?* comment vous p[or]tez-vous ?

POURTÁDO, s. f. Portée, ventrée, les p[etits] d'une femelle. — Portée, distance que mes[ure] la vue, que parcourt un projectile. — *Ès[se] pourtádo*, être à portée, bien placé pour [une] chose. Être près de. *Sès o pourtádo d[e] glèyso*, vous êtes près de l'église.

POURTÁL, s. m. Portail, grande porte d'[une] église, d'un grand édifice qui a du style. (B. [lat.] *portale*, m. s. 1173, lat. *porta*, porte.) — P[orte] cochère, porte-roulière, grande porte par [où] passent les voitures, les charrettes, les ch[ars]. *Lou pourtál es pas borrát*, la porte-coch[ère] n'est pas fermée. — N. En ce sens on ne [doit] pas dire *portail* en fr. mais porte-cochère.

POURTÁN, conj. Pourtant, cependant.

POURTÁYRE, o, s. m. et f. Porteur, e[use], celui, celle qui porte un corps au cime[tière], qui porte des fardeaux.

POURTIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Portier, ère, c[on]cierge, celui, celle qui garde une porte.

POURTIEŪ, s. f. Portion, part.

POURTIÈYRO, s. f. Portière, porte d'[une] voiture. — Femme d'un portier.

* POURTONÈL, POURTÓU, *Rp.* s. m. POURTO[NÈLO], f. Petite porte. Porte extérieure qui fe[rme] la moitié inférieure de l'ouverture dans ce[rtai]nes maisons, boutiques, échoppes.

POURTRÈT, s. m. Portrait, image d'[une] personne ; description de ses traits. (V. [fr.] *pourtraict*, lat. *protractus*, m. s.)

POURTÚR, s. m. Facteur rural, qui porte [et] distribue les lettres.

POŪRÚC, PAŪRÚC, ÚGO, *M.* adj. Peure[ux], craintif, timide ; ombrageux. *Chobál poūr[úc]*, cheval ombrageux. (R. *poū*.)

POUS, s. m. Puits. *Crusá un pous*, creu[ser] un puits. *Quond lou pous es o sec l'ouon cou[nèys] lou près de l'áyo*, quand le puits est à sec [on] connaît le prix de l'eau. *Ocoúo 's un pous [de] sciénço*, c'est un puits de science. (It. pozz[o], esp. *pozo*, b. lat. *pus*, roum. *pouts*, lat. *pu[teus]*, m. s.)

POŪSÁ, PAŪSÁ, *M.* v. a. Poser, placer, [met]tre, déposer. *Poūsá lou pè*, poser le pied. *Poūsá lou fays*, déposer le fardeau. *Poūsas-[lou] oquí*, mettez-le là. *Poūsas-óu per escrich*, [met]tez-le par écrit, couchez-le sur le papier, [écri]vez-le. (It. *posare*, esp. *poner*, lat. *ponere*, *po[si]tum*, m. s.) — v. n. Reposer en parlant de [la] terre. *Oquél comp es prou poūsát*, ce champ est assez reposé. — N'être pas habitée en parlant

me maison. *Es doumáge qu'oquél houstál üse*, il est dommage que cette maison ne soit s habitée. — v. pr. Se poser, s'arrêter, se rcher. *L'issón s'es poũsát sus un aũbre*, l'esau s'est posé sur un arbre. — Cesser, respir, se reposer. *Poũsas-bóus*, reposez-vous. — Dans ce sens, ce mot rappelle le gr. παύειν, le bret. *paouesa*, cesser. — Par euphémisme re ses besoins.

POUSÁ, v. a. Puiser, tirer de l'eau d'un its. (R. *pous*.)

POŨSADOMÉN, PAŨSADOMÉN, *M*. adv. Posément, paisiblement, avec calme.

POUSÁL, v. POUSODÓU.

POUSARÁNCO, s. f. Espèce de puits ou de servoir voûté. V. SÓMPO.

POŨSÁT, PAŨSÁT, ÁDO, *M*. part. et adj. Posé, s, placé, déposé ; écrit. Posé, calme, rassis, nsé, sérieux.

POUSC, v. POUSQUÍNO.

POUSCÁ, v. POUSQUÁ.

POUSCÁDO, POUSCORRÁDO, v. POUSQUINÁDO.

PÓUSCO, v. PÓUSSO.

POUSÉT, s. m. Petit puits, petit réservoir, lit creux d'une source. (R. *pous*.) — Petit au en bois avec lequel on retire le petit-lait milieu du caillé. *Mont.*

POUSITIEŨ, s. f. Position ; situation ; état.

PÓUSO, v. POUSODÓU.

POŨSODÍS, PAŨSADÍS, -SO, *M*. adj. Reposé, i n'est pas fatigué, qui est souvent oisif ; üs, dispos. (R. *poũsá*.)

Iso quittén lo plóno et mountén o lo bígno ;
èstre to *poũsodís* lou fousèyre s'endrígno ;
ngúis despièy loungtéms de fóyre ou de biná ;
o rosóu, de soun bras espèro lou diná.
(PEYR.)

POUSODÓU, POUSÁL, *Nant*, FORRIÓL, *Peyrl.* m. PÓUSO, *Rp*. f. Seau en métal ou en douves ur tirer l'eau d'un puits. (RR. *pous ; forrát*.)

POUSOLÓNCO, POUSOLÓNGO, v. COLLÈBO, 2.

POUSORÁCO comme POUSARÁNCO.

1. POUSQUÁ, ESPOUSQUÁ, POUSSÁ, v. a. Asperger, arroser en répandant l'eau par gouttes. *l pousquá dobónt que bolojá*, il faut arroser ant de balayer. *Quond lou blat es trouop sec moulinié l'espóusco*, quand le blé est trop le meunier l'asperge. *Pousquá qualqu'un*, roser, asperger quelqu'un. (Roum. *pouska*, se, pat. *póusco*, bruine, poussière d'eau.) — ncer, laver. *Poussá un tounèl*, rincer un neau.

2. POUSQUÁ, v. impers. Bruiner fortement, sser du brouillard à la pluie.

3. POUSQUÁ, ESPOUSQUÁ, ROUOLÁ, v. a. Verser du moût sur les grappes supérieures dans la cuve vinaire.

POUSQUINÁ, POUSQUINEJÁ, PLUMINEJÁ, *Marc.* PLOBINEJÁ, BLOUINEJÁ, CARGOPEILLÁ, CHINÁ, *S.-A.* v. impers. Bruiner, tomber en parlant d'une petite pluie fine, d'un brouillard qui se fond en eau. *Couménço de pousquiná*, il commence à bruiner, — à pleuvoir lorsque c'est une petite pluie fine. (RR. Les deux premiers mots dérivent de *pousquá ;* les autres de *ploũre ;* le 5[e] vient du fr. *bruiner*, le 6[e] est *composé de corgá, péillo*, et signifie rendre lourde la roupille ou le sarrau qu'on porte quand on est exposé dehors au mauvais temps.) V. ROŨGNOULEJÁ.

* POUSQUINÁDO, POUSCÁDO, POUSCORRÁDO, s. f. Moment de bruine, de pluie fine. *Fo úno pousquinádo*, il fait une bruine passagère.

POUSQUÍNO, CARGOPÉILLO, ROUSÍNO, ROŨGNOUÓLO, ROŨNOUÓLO, CHÍNO, *S.-A.* s. f. Bruine, pluie fine, telle que celle d'un brouillard qui se résout en pluie. *Ocouó 's pas que de pousquíno*, ce n'est que de la bruine, du brouillard. (RR. Le 1[er] mot vient de *póusco ;* le 2[e] signifie charge roupille ; les suivants rappellent le lat. *ros, roris*, rosée.)

POUSSÁ, v. a. Pousser. On dit mieux BUTÁ. — v. n. Pousser, croître. — v. pr. Se pousser, se serrer.

POUSSÁDO, s. f. Tourbillon de poussière. (R. *póusso*.) — Dans le sens de poussée on dit BUTÁDO.

POUSSEDÁ, v. a. et pr. Posséder. Se posséder.

POUSSEDÁT, ÁDO, part. et adj. Possédé spécialement. Possédé du démon, ensorcelé.

POUSSEJÁ, POUSQUETZÁ, v. n. Poudrer, former ou soulever de la poussière. *Oquélo páillo pousséjo be*, cette paille poudre beaucoup, donne beaucoup de poussière. (R. *póusso ; póusco*.)

POUSSESSIEŨ, s. f. Possession, action de posséder, droit de posséder. — Pour PROUCESSIEŨ ; POUCESSIEŨ.

POUSSIBILITÁT, s. f. Possibilité.

POUSSIÈ, POULSIÈ, s. m. Amas de poussière. Tas de balles et de débris de paille et d'épis. V. ATS. — Poussière.

Lou *poussiè* del corbóu li rescouónd lo figúro.
(Coc.)

POUSSIÈYRO, s. f. Endroit d'une grange où on entasse les balles et autres débris du blé battu.

POUSSÍPLE, o, adj. Possible. *Es pas poussible*, ce n'est pas possible.

PÓUSSO, PÓULSO, *S.-Sern.* PÓUSCO, *Mont.* POŪSSÈRO, *Ség.* s. f. Poussière. *Lou comí es ple de póusso*, le chemin est plein de poussière. (It. *polvere*, esp. *polvo*, lat. *pulvis*, m. s.) — *Póusso* signifie aussi un brin, un peu en parlant de l'air agité. *Úno póusso d'èrt*, un peu d'air. — Au fig. *póusso* veut dire reproche, galop, savon. *Soquá úno póusso*, donner un galop, faire de vifs reproches.

PÓUSSOS, s. f. pl. POUSSÓUS, m. pl. Vannures, balles et débris de blé battu. *Pren de tobát cóumo 'n bioū de póussos*, il prend beaucoup de tabac (comme un bœuf mange des vannures et non des *vannes* qui ne se dit pas dans ce sens).

1. POUSTÁ, PLONQUÁ, POUNDÁ, *Belm.* v. a. Planchéier, faire un plancher. (RR. *pouóste ; pláncho* ; *póunde*.

2. POUSTÁ, v. a. et pr. Poster, placer. Se poster. (R. *pouóste.*)

1. POUSTÁT, ÁDO, part. Planchéié. Posté.

2. POUSTÁT, s. m. POUSTÁDO, f. PLONCÁT, PÓUNDE, s. m. Plancher. (RR. *pouóste; plancho.*) — N. Dans certains pays le mot *poustát* désigne seulement le plancher du rez-de-chaussée, dans d'autres le plancher supérieur et le galetas. V. TRAST.

POUSTEILLÁ, POUSTERLHÁ, *Mill.* v. a. Éclisser, affermir un membre fracturé avec des éclisses ou attelles. (R. *poustèl.*)

POUSTEILLÁDO, POUSTERLHÁDO, s. f. Appareil d'éclisses pour un membre fracturé.

POUSTÉILLO, POUSTÉRLHO, *Mill.* POUSTÈLE, *Ség.* POUSTORÈLO, s. f. Éclisse, attelle, planchette dont on se sert pour tenir en état les membres rompus. *Úno poustéillo de cortóu*, une attelle de carton. (R. *poustèl.*)

POUSTÈL, s. m. Bout de planche ; planche qui sert à différents usages. (R. *pouóste.*) — Tailloir sur lequel on fait les hachis. V. TOLIÈ. — Bout de planche sur lequel on manipule le beurre. — Planche qui sert à arrêter en arrière le contenu d'un tombereau.

POUSTÍL, dim. POUSTILLÓU, s. m. Bout de planche, copeau qui consiste en un bout de planche rognée. Petite éclisse.

POUSTILLÓUN, s. m. Postillon.

POUSTORÈLO, s. f. Planchette, bout de planche mince. V. POUSTÉILLO.

POUSTÚRO, s. f. Posture, attitude ; façon, grimace.

PÓUTACHE, s. m. Mets, ce qu'on prépare sur le potager. *Lous poutáches recoūfáts bálou pas res*, les mets réchauffés ne sont pas bons. — Potage, bouillon avec des farineux ou d[e] jardinage.

POUTÁDO, s. f. POUTÁT, m. Potée, le cont[enu] d'un pot. *Úno poutádo de grays*, une potée [de] graisse, un pot de graisse. (R. *pouot.*)

POŪTÁL, POŪTAŪ, *M.* s. m. Coup donné av[ec] le plat de la main ailleurs qu'au visage. [M'o] *soquát un poūtál*, il m'a donné un coup avec [le] plat de la main. Un pareil coup donné sur [la] tête s'appelle en fr. taloche. (R. *paūto.*) — Co[up] reçu sur la main.

POUTÁRD, V. POUÓTO-GROUÓS.

POUTÁRROU, s. m. Enfant lippu, qui a [les] lèvres trop grosses. (R. *pouóto.*)

POUTÁT, V. POUTÁDO.

POUTÉL, s. m. Moue, petite moue. *Fa pout[él]*, faire la moue. *Cam.*

POUTÉNÇO, s. f. Potence. *Bièillo pouténço*, vieille potence, terme injurieux.

POUTÈOU, s. m. Poteau. *Lou ben o coupát [un] poutèou deys eróns*, le vent a cassé un pot[eau] du télégraphe.

POUTÈRLHO, POUTÈRLO, V. POTÈRNO, 2.

POUTÍ, s. m. Fonte, fer de fonte. *Un four[n] de poutí*, une cloche en fer de fonte pour [la] cuisine. — Grenaille de fer dont on se sert [en] guise de plomb pour la chasse.

POUTINÁ, POUTINEJÁ, BOUDINEJÁ, *Mill.* [...] TELÁ, *Camp.* v. n. Marmoter, bougonner, m[ur]murer entre les dents en signe de méconte[nte]ment. (RR. Les deux premiers mots vienn[ent] de *pouot*, lèvre ; le 3e de *boudá*, et le 4e [est] formé par onom. du bruit des lèvres du méc[on]tent.) V. REPOUTEGÁ.

POUTINÁYRE, POUTINEJÁYRE, PETOUNEJA[YRE], PETELÁYRE, o, s. m. et f. Bougon, -ne, cel[ui,] celle qui murmure de mécontentement. V. [...] POUTEGÁYRE.

* POUTINEJÁ, v. n. Remuer les lèvres, p[arler] en remuant les lèvres, marmoter. *S.-Sern.* — V. POUTINÁ.

* POUTINEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui rem[ue] les lèvres, qui marmote. — V. POUTINÁYRE.

POUTINGÁ, v. a. Droguer, donner des dr[o]gues, prodiguer les remèdes. — v. pr. Se dro[]guer, abuser des drogues, des médicame[nts]. *De tont se poutingá ocouó rond molaūte*, [il] devient malade à force de se droguer.

POUTÍNGO, s. f. Remède, médicament, dro[]gue médicinale, spécialement les médicame[nts] contenus dans des *pots*, dans des fioles. *Séq[ue] me en lay tóutos oquélos poutingos*, jette tou[tes] ces médicaments. (R. *pouot.*)

POUTINGUEJÁ comme POUTINGÁ dont il es[t] le fréquentatif.

OUTÍNO, s. f. Grande cloche de fer de fonte .r la cuisine. V. COUFIDÓU.

OUTOCHÈ, POUTOCHIÈ, s. m. Potager, fourn de cuisine où l'on dresse les potages ; où fait cuire les mets. *Métre lo clócho sul pouiè*, mettre la cloche sur le potager. (R. *ot.*)

. POUTORRÓU, -NO, adj. et s. Lippu, qui a lèvres trop grosses, trop épaisses. V. OTO-GROUÓS. — Qui a une lèvre plus longue l'autre. V. EMBÈFIE.

2. POUTORRÓU, POUTÓU, s. m. Petit pot .erre ou de faïence, à mettre des drogues, onguents. *Un poutóu d'enguén*, un petit pot nguent. (R. *pouot.*)

OŨTÓU, PAŨTÓU, s. m. Paume, dedans de nain. *Lou poũtóu de lo mo*, la paume de la n. *Toumbá sus poũtóus*, tomber sur les ns. *Morchá de poũtóus*, marcher sur les ns. *Dessorrá lou poũtóu*, ouvrir la main pour ner, délier les cordons de la bourse. (R. *to*, dont il est le dim.)

Mais sons dessorrá lou *poũtóu*
On n'o pas d'oquélos oygínos (des orgues).
(PEYR.)

-Poignée à double crochet pour dépendre narmite de la crémaillère. — Tour de puits.

'OUTÓU, POUTOUNÉT, dim. s. m. Baiser. *Fayn poutóu*, fais-lui un baiser. (R. *pouot*, re.) — V. POUTORRÓU.

'OUTOUNÁ (SE), V. EMBOYÁ (s').

'OUTOUNÁDO, s. f., POUTOUNÁT, m. Le conu d'un petit pot, un petit pot. *Úno poutounádo nguén*, un petit pot d'onguent.

'OUTOUNEJÁ, v. a. Baisotter, baiser sout. *De tont poutounejá lous efóns ocouó lous to*, prodiguer les baisers aux enfants c'est gâter. (R. *poutóu.*)

'OUTOUNEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui baise ıvent, qui prodigue les baisers.

'OUTÓUNTO, V. POUPÈYO.

POUTOUNTOUNEJÁ, v. a. Faire sauter un ant sur ses genoux. *Nant.* (R. Ce mot pittoque qui n'est connu que dans une partie du artement et qu'il ne faut pas confondre avec *tounejá*, dérive de *poutóunto*, poupée que petites filles font sauter et baisent, de *pou-*, baiser.)

lo, oláro de gaouch d'èstre bengúdo máyre,
outountounejoró lou fil sembláble ol páyre.
(PEYR.)

'OŨTRÍ, V. SOUNSÍ.

'OŨTUT, PAŨTÚT, PATÚT, ÚDO, adj. Pattu, qui a des plumes sur les pieds et semble avoir ainsi de grosses pattes. *Pijóun poũtút*, pigeon pattu. *Póulo poũtúdo*, poule pattue. (R. *paũto.*)

POUYRÍ, POURRÍ, *S.-A.* v. n. et a. Pourrir. *Lou couors pouyris dins lo tèrro*, le corps pourrit dans la terre. *L'áyo pourrís los rocinos deys aũbres*, l'eau pourrit les racines des arbres. (Lat. *putrescere*, m. s.)

POUYRÍT, POURRÍT, ÍDO, part. Pourri, gâté. *Póumo pouyrido*, pomme pourrie. *Poũmóu pourrit*, poumon gâté.

POUYRITÚDO, POURRITÚDO, s. f. Pourriture.

POUYSÓU, POUBYSÓU, *Mont.* s. f. et m. Poison. *Ocouó's úno pouysóu*, c'est un poison. *Lou berdét es un pouysóu*, le vert de gris est un poison. (Lat. *potio*, breuvage empoisonné.)

POUYSSINIÈYRO, s. f. Fretin, petit poisson.

Per Sent-Ondrieũ
Beyrés lo *pouyssinièyro* ol rieũ.

« A la Saint-André vous verrez le fretin dans le ruisseau, » parce qu'à la fin de novembre le fretin est éclos du frai déposé en automne, comme celui des truites.

POYÈN, PAYÈN, -o, *M.* adj. et s. Païen, gentil, du paganisme.

POYRÁL, POYRUGÁL, PEYRUGÁL, -o, adj. Paternel. Se dit de la maison natale. *L'houstál poyrál*, la maison paternelle. (R. *páyre.*)

POYRÁSTRE, PAYRÁSTRE, *M.* s. m. Parâtre, beau-père.

POYRÍ, PAYRÍ, PEYRÍ, s. m. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonts du baptême.

POYROULÁDO, s. f. POYROULÁT, s. m. Chaudronnée, ce que peut contenir un chaudron, une chaudière. *Úno poyrouládo de bieũre*, une chaudronnée de buvée.

* POYROULÉT, PEYROULÉT, s. m. Petit chaudron.

* POYROULETÁT, s. m. Plein un petit chaudron.

POYROUÓL, PAYRÓL, *M.* PEYROUÓL, *Mont.* s. m. Chaudière, grand chaudron. *Cal métre lou poyrouól sul fuoc per fa lou lessieũ*, il faut mettre la chaudière sur le feu pour faire la lessive. (B. lat. *payrollus*, *peyrollus*, formé du lat. *per* particule augmentative et *olla*, marmite. On disait en vieux fr. *payrol*, 1218.)

POYROUÓLO, PAYRÓLO, PEYROUÓLO, s. f. Chaudron, petite chaudière. (B. lat. *payrola*, formé comme *poyrouól*, v. la racine de ce mot ; it. *pajuolo* qu'on prononce *payouolo*, m. s.) — N Dans certains lieux le mot *peyrouólo* est l'augmentatif de *peyrouól* et signifie chaudière ; mais c'est le contraire ordinairement ; on trouve

dans Ducange *payrola lebes minor* relativement à *payrolus* dit *lebes major*.

POYSÁN, -DO, PAYSÁN, -DO, *M.* POYSÓN, -DO, s. m. et f. Paysan, anne, habitant de la campagne qui a quelque bien fonds. *Un boun poysán*, un paysan riche ou qui est dans l'aisance. *Lou poysán n'o pas res de groussiè que l'hobillomén*, le paysan n'a de grossier que l'habit (en général). (Lat. *paganus*, m. s.)

POYSONDORIÈ, PAYSANDARIÈ, s. f. Les paysans. *Dins lo poysondoriè*, chez les paysans.

POYSÁNT, POYSSÁNT, adj. *arch.* Puissant.

POYSSÈL, PAYSSÈL, PEYSSÈL, *Espl.* s. m. Échalas, pieu dont on se sert pour soutenir la vigne. *Mágre coumo 'n poyssèl*, maigre comme un échalas. (Gr. πάσσαλος, lat. *paxillus*, pieu.)

POYSSELÁ, EMPAYSSELÁ, *M.* COCHÁ, *Est.* v. a. Échalasser, mettre des échalas aux vignes. (RR. Les deux premiers viennent de *poyssèl*, b. lat. *paissellare*, 1270, en vieux fr. paisseler; le 3[e] signifie presser, c'est-à-dire ficher l'échalas en terre.)

POYSSIÈYRO, PEYSSIÈYRO, *Mont.* PONSIÈYRO, s. f. Chaussée de moulin, digue en pierres faite en travers d'une rivière, d'un ruisseau pour élever le niveau de l'eau et la détourner vers le moulin. *Es possát sus lo poyssièyro*, il est passé sur la chaussée. (R. b. lat. *paisseria*, rangée de pieux fichés dans le lit d'une rivière pour prendre du poisson, du lat. *paxillus*, pieu.) — L'eau qui est en amont d'une chaussée. *S'es negát dins lo poyssièyro*, il s'est noyé dans la chaussée. — Petite chaussée dans un ruisseau pour détourner l'eau, dans un ravin pour empêcher les dégâts des eaux torrentielles.

PRA... PRO...

PRÁDO, PRODORIÈ, *Belm.* s. f. Prairie, grand pré. *Grond cóumo lo prádo de loy Bourínos*, étendu comme la prairie des Bourines. (R. b. lat. *prada*, m. s. dérivé de *prat.*) V. GÓNTO.

PRÁMO QUE, conj. Parce que. (R. Ce mot est contracté p. *per amor*, *pramor*, *prámo*. S.-Gen.)

PRANGIÈYRO, v. PLONGIÈYRO.

PRAT, s. m. Pré. *Fay comp ount boulrás et prat oun pouyrás*, fais champ ou tu voudras et pré ou tu pourras (avoir de l'eau). (Lat. *pratum*, m. s. it. *prato*, m. s.)

PRAŪSÍ, v. SOUNSÍ.

PRAŪTÍ, v. TROUILLÁ, 1; SOUNSÍ.

PREBENÉNÇO, s. f. Prévenance.

PREBENÍ, v. a. Prévenir. Provenir. *D'ount prebé ocoué?* d'où cela provient-il?

PREBÉSE, PREBÉYRE, v. a. Prévoir.

PREBILÈJI, v. PRIBILÈGE; ESCRUSÁDO.

PREBOLÉ, v. n. Prévaloir, l'emporter.

PREBÓT, s. m. Prévot.

PRECEDÁ, v. a. Précéder.

PRECEDÉN, s. m. Précédent.

PRECÈPTE, s. m. Précepte.

PRECEPTÓU, PRECETÓU, s. m. Précep maître.

PRECHÁ, v. PRESIQUÁ.

PRECHÁYRE, s. m. Prédicateur. V. CÁYRE. — Sermonneur, qui ennuie pa observations morales, par ses avis.

PRÈCHE, s. m. Prêche, sermon protes

PRECIEŪS, -o, adj. Précieux.

PRECIEŪSOMÉN, adv. Précieusement.

PRECIPÍCE, PRECIPÍCI, s. m. Préc abîme.

PRECIPITÁ, PERCIPITÁ, v. a. Précipi v. pr. Se précipiter; se presser, se hât

PRECIPITOTIEŪ, s. f. Précipitation.

PRECIPÚT, s. m. Préciput.

PRECISOMÉN, PERCISOMÉN, adv. Précis

PRECÓ, v. PROCOUÓ.

PRECOSSÁ, v. a. Procurer une perso service, une fille à un homme qui veut rier. *Mont. Precossá un beylét*, procurer let.

PRECOŪTIEŪ, PERCOŪTIEŪ, s. f. Préc

PRECOŪTIEŪNÁ (SE), SE PERCOŪTIE pr. Se précautionner.

PREDECESSÓU, PREDECESSÚR, s. m. P cesseur.

PREDESTINÁ, v. a. Prédestiner.

PREDESTINÁT, ÁDO, part. et s. Prédes

PREDICOTIEŪ, s. f. Prédication.

PREDICTIEŪ, s. f. Prédiction.

PREDILECTIEŪ, s. f. Prédilection.

PREDÍRE, v. a. Prédire.

PRÈDOUL, v. PROUDÈL, 2.

PREFÁCH, v. PERFÁCH.

PREFÁÇO, s. f. Préface. *Contá lo p* chanter la préface.

PREFERÁ, v. a. Préférer.

PREFERÁPLE, o, adj. Préférable.

PREFERAPLOMÉN, adv. Préférableme

PREFERÁT, ÁDO, PERFERÁT, ÁDO, part féré.

PREFERÉNÇO, PERFERÉNÇO, s. f. Préfé

PREFÈT, PERFÈT, s. m. Préfet.

PREFETÚRO, PERFETÚRO, s. f. Préfectu

PREGÁ, v. a. Prier. *Per pla pregá cal mar ou dins lou dongè se troubá*, pou prier il faut se trouver sur la mer ou d danger. (Lat. *precari*, it. *pregare*, m. s.)

PREGÁRIO, *néol.* PRIÈRO, s. f. Prière. *lo pregário*, dire la prière à haute voix

s assistants répondent. *Lo pregário pla fácho urtifio l'ámo*, la prière bien faite fortifie l'âme.

PRÈGO-BERNÁDO, **prègo-moriánno**, etc. V. **bignáyro**.

PREJUDÍCE, s. m. Préjudice, dommage. *urtá prejudíce*, porter préjudice.

PREJUDICIÁPLE, o, adj. Préjudiciable.

PRELÚDE, s. m. Prélude. *Peyr.* Mot douax. Ex. **brusóu**.

PREMEDITÁ, v. a. Préméditer.

PREMEDITOTIEŪ, s. f. Préméditation.

PREMIÈ, ó, **èyro**, **permiè**, **èyro**, adj. Premier. *u premiè coumoundomén nous ourdóuno adourá Dieūs et de l'oymá*, le premier commandement nous ordonne d'adorer Dieu et de aimer. (Lat. *primus*, m. s.)

PREMIÈYROMÉN, adv. Premièrement, d'abord.

PREMUNÍ, v. a. et pr. Prémunir. Se prémunir.

PRINCIPÁL, -o, adj. Principal, capital, premier. — s. m. et f. Principal, proviseur d'un ollège. Femme d'un principal.

PRENCIPALOMÉN, adv. Principalement.

PRENCÍPE, s. m. Principe, commencement. *ins lou prencípe*, au commencement. (R. du t. *principium*, m. s.) — Principe, vérité élémentaire.

PRÉNDRE, v.

PRÉNE, **prèndre**, **préne**, *Mont.* v. a. Prendre. *Préne de pa et de bi*, prendre du pain et u vin. *Préne qualqu'un per soun corotári*, prendre quelqu'un par son caractère, par la douceur, ar le sentiment, par la raison, etc., par le otif qui peut le faire agir ou l'amener à notre entiment. (Lat. *prehendere*, m. s.) — Prendre, érober. *Cal pas préne ce que nous oporté pas*, ne faut pas prendre ce qui ne nous appartient as. — Prendre femme, se marier. *O pres úno nno rícho*, il a pris une femme riche. — Prendre, recevoir. *Que pren d'orgén págo de bi*, qui eçoit de l'argent (qu'on lui doit) paie du vin. — *réne un portit*, prendre un parti, une résolution. — *Préne un boun portít*, prendre un bon arti, une femme riche. — *Préne potiénço*, rendre patience. — *Préne un roynál os un retál*, prendre un renard à un traquenard. — rendre avec soi, emmener, amener. *Bouos que prèngo ?* veux-tu que je te prenne avec moi, ue je t'emmène ? N. Ne dites pas dans ce cas *rendre* sans autre. Ainsi, prendre au jardin ignifierait apporter au jardin et ne pourrait se ire que d'un petit enfant. Il faut dire prendre vec soi, emmener au jardin, en promenade, à ville. — v. n. Prendre, prendre racine. *Lous ūbres plontáts dins lo tèrro bognádo boudólou pas préne*, les arbres plantés dans un terrain mouillé ne prennent pas. — Prendre, réussir. — Prendre, se geler. *L'Oboyróu pren o sièys degrès de frech*, l'Aveyron prend à six degrés de froid. — Prendre, s'épaissir, se cailler. *Cal un paūc de presóu per fa préne lou lach*, il faut un peu de présure pour faire prendre le lait. — S'allumer. *Lou fuoc bouol pas préne*, le feu ne veut pas s'allumer. — v. pr. Se prendre, se saisir. — *Sen' préne*, s'en prendre à quelqu'un, lui imputer la cause d'un mal, d'un méfait, etc. — *S'y préne de bou*, s'y mettre, s'y appliquer avec ardeur.

PRENÓUM (pr. *prenoun*), s. m. Pronom, mot qui tient la place du nom substantif. — Prénom, nom de baptême.

PRENOUNÇÁ, **prenounciá**, **prounounçá**, v. a. et pr. Prononcer. Se prononcer.

PRENOUNCIOTIEŪ, s. f. Prononciation.

PRENS, adj. f. Grosse, pleine, qui porte, en parlant des femelles d'animaux. *Cal moynochá uno ègo prens*, il faut traiter avec ménagement une jument qui est pleine. (Lat. *prægnans*, m. s.)

PRENSÁ, v. a. Pressurer. V. **trouillá**. — Presser en parlant d'une presse.

PRÉNSO, v. **truèl**.

PRÈP (DE), adv. De près. *Sègre de prèp*, suivre de près. (Lat. *propè*, m. s.)

PRÈP, o, adj. Proche. *Soun prèp besí*, son proche voisin. *S'èro pus prèp*, si j'étais plus proche, plus rapproché.

PREPAŪS, **perpaūs**, s. m. Propos. *Missónt prepaūs*, mauvais propos. — *O prepaūs*, à propos.

PREPORÁ, **prepará**, v. a. Préparer. — v. pr. Se préparer.

PREPOROTIEŪ, **preparatieū**, s. f. Préparation.

PREPOŪSÁ, **perpoūsá**, **prepaūsá**, *M.* v. a. Préposer. Proposer. V. **proupousá**. — v. pr. Se proposer.

PRES, o, part. Pris. V. **préne**.

PRÈS, **pris**, s. m. Prix. *Ocouó 's pas soun près*, ce n'est pas son prix. *Tout counóuys près*, tout a son prix. *Que ben l'áse fo lou près*, c'est à celui qui vend à dire le prix qu'il veut. (Bret. *priz*, lat. *pretium*, m. s.)

PRÈS (O PU), adv. À peu près.

1. PRESÁ, v. a. Priser, estimer, apprécier, faire cas. *Ou presás pas gáyre*, vous en faites bien peu de cas (de cela). (R. *près*.)

Prov. Que *préso* lou presén
Lou met joust lo den.

« Qui prise un cadeau le mange. » *Larz.* — v. pr. S'estimer, être fier.

Car el *se préso* pas suibán qu'es un moussú.
(Peyr.)

2. PRESÁ, v. n. Priser, prendre du tabac en poudre.

PRESBITÁRI, s. m. Presbytère. *From.* V. COMINÁDO.

PRESCIÉNÇO, s. f. Prescience, connaissance de l'avenir.

PRESCRÍCH, -o, part. Prescrit. *Oquél áte o prescrích,* cet acte a prescrit.

PRESCRIEŨRE, v. n. Prescrire, perdre sa valeur en parlant d'un acte, d'une dette, d'un titre.

PRESCRIPTIEŨ, s. f. Prescription. *Opoũsá lo prescriptieũ,* opposer la prescription.

PRESÉN, s. m. Présent, cadeau, chose donnée. *Bous o fach un poulít presén,* il vous a fait un joli cadeau.

PRESÉNÇO, s. f. Présence.

PRESÉNS, s. m. pl. Genêt ailé, espèce de petit genêt qui croit en touffe. *Mont.*

PRESÉNT, -o, adj. Présent, qui est présent. (R. du lat. *præsens,* m. s.) — s. m. Le présent, le temps présent.

PRESENTÁ, v. a. et pr. Présenter. Se présenter.

PRESENTÁPLE, o, adj. Présentable, digne d'être présenté, de se présenter.

PRESENTOMÉN, adv. Présentement, pour le moment.

PRESERBÁ, v. a. Préserver, garder. *Dieũs men' presèrbe,* Dieu m'en garde, Dieu m'en préserve. — v. pr. Se préserver. *Se cal preserbá del frèch,* il faut se préserver du froid.

PRESÍC, s. m. Sermon, prêche.

PRESICÁ, v. PRESIQUÁ.

PRESICÁYRE, PRECHÁYRE, s. m. Prédicateur.

PRESIDÁ, v. n. et a. Présider. *Presidá lo pas,* présider à la paix. (Roum. *presida,* lat. *præsidere,* m. s.)

PRESIDÉN, s. m. Président, qui préside. *Lou presidén del tribunál,* le président du tribunal.

PRESIDÉNÇO, s. f. Présidence.

PRESIQUÁ, PRECHÁ, v. a. Prêcher. *Presiquá lo poraũlo de Dieũs,* prêcher la parole de Dieu. (R. du lat. *prædicare,* it. *predicare,* roum. *predika,* esp. *predicar,* m. s.)

PRÉSO, s. f. Prise, action de prendre. Prise d'eau, endroit d'une rivière, d'un étang où l'on prend l'eau au moyen d'un canal. (R. *pres.*) — Prise, capture. — Prise, action de tenir. — *Lou mourtiè o fach préso,* le mortier a pris. *Y o pas prou préso pel palfèrre,* il n'y a pas assez de prise pour le levier. — Prise de tabac, d'une drogue, pincée d'une chose. *Pren-n'úno préso,* prends-en une prise.

PRESÓU, PRESURÓU, *S.-Sern.* s. m. Caillette de veau et des jeunes ruminants, qui est le quatrième estomac où se trouve la présure. — Présure, liqueur acide contenue dans cette poche et dont on se sert pour faire cailler le lait.

Tout de suíto es jetát dins un grond coulo...
[(le lait)
Et per lou fáyre préne on y tray lou *presóu.*
(Peyr.)

PRESOUMPTIEŨ, s. f. Présomption.

PRÈSQUE, adv. Presque.

PRESSÁ, v. a. Presser, pousser, faire aller vite. On fait dire à une monture :

O lo mountádo me *prèsses* pas,
O lo doboládo me mouóntes pas,
En plóno fay cóumo boudrás.

« A la montée ne me presse pas, à la descente ne me monte pas, en plaine fais comme tu voudras. » — Dans les autres sens de presser, v. COCHÁ. — v. pr. Se presser, se hâter. V. DESPOCHÁ (SE).

PRESSADÓU, s. m. Chassoir, outil de tonnelier.

PRESSENTÍ, v. a. Pressentir.

PRESSENTIMÉN, s. m. Pressentiment.

* 1. PRÈSSO, CÓUCHO, s. f. Raison de se presser, de se hâter. *Y o be prèsso,* cela presse bien. *Y o pas cóucho,* il n'y a pas de motif de se hâter.

2. PRÈSSO, s. f. Presse d'imprimeur, de menuisier, etc. — Côté, flanc d'un bateau. *L'áyo díntro pel lo prèsso,* l'eau entre par le côté.

PRESTÁ, v. a. Prêter, céder une chose qui doit être rendue. *Prestá bint escúts,* prêter soixante francs. (It. *prestare,* m. s. du lat. *præstare,* fournir, céder, donner.)

PRESTÁNÇO, s. f. Prestance, belle apparence en parlant d'une personne de belle taille et d'un certain embonpoint.

PRESTÁYRE, o, s. m. et f. Prêteur, euse. *Es pas prestáyre,* il n'aime pas à prêter.

PRÈSTE, o, adj. Prêt, préparé. *Sios prèste,* es-tu prêt ? (Lat. *præsto esse,* être présent.)

PRESTÉNÇO, v. PRESTÁNÇO.

PRESTÍ, v. POSTÁ.

PRESTIDÓU, v. MACH.

PRÈSTO, s. f. Action de prêter. Ce mot n'est guère usité que dans ce proverbe :

Lou boun Dieũs o lo *prèsto,*
Lou diáples o lo touórno.

'est-à-dire qu'on est traité comme un dieu nd on prête de l'argent et envoyé au diable nd on le réclame. *Espl.*

RESUMÁ, v. n. Présumer, juger par conjec-. On dit mieux PENSÁ.

RESÚRO, s. f. Présure, petit-lait dans iel on a mis de la présure, et dont on se au lieu de cette dernière pour faire cailler ait. V. PRESÓU.

RETÉNDRE, v. a. et n. Prétendre, aspirer. rmer, soutenir.

RETENDÚT, ÚDO, part. Prétendu. — s. m. Prétendu, due, futur époux, future épouse, ri, celle qu'on prétend épouser.

RETENTIEŨ, s. f. Prétention.

RETESTÁ, v. a. et n. Prétexter, donner r prétexte, pour raison, pour excuse.

'RETÈSTE, s. m. Prétexte, raison supposée, arente; motif, excuse.

'RETRÍSO, s. f. Prêtrise, sacerdoce chrétien.

'REYQUÍ p. PROQUÍ.

'RIBÁ, v. a. Priver, ôter ce qu'on a. — vr Se priver, s'abstenir. *Se pribá de tobát,* se ver de tabac.

'RIBÁDO, v. BECÁDO.

'RIBÁT, ÁDO, part. Privé. — s. m. Latrines. RETRÈT, 2.

'RIBILÈGE, s. m. Privilège.

'RIBOTIEŨ, PRIBATIEŨ, *M.* s. f. Privation. *ûre de pribotieũs*, vivre de privations, se ver de bien des choses.

'RIÈRO, v. PREGÁRIO.

'RIEŨ, s. m. Prieur, titulaire d'une cure qui tait le nom de prieuré.

'RIEŨRÁT, s. m. Prieuré.

'RIEŨSSO, PRÉNSO, PRÍNSO, s. f. CACHO-GRO-, m. Pressoir qui n'a qu'une vis perpendi-aire au milieu, appelée arbre de vis. Pour pressoirs à levier et autres on se sert du t de TRUÈL. (RR. Les premiers mots rappel-t le lat. *prensare*, serrer; le dernier est dit mépris et par allusion à la manière de tuer crapaud, ce qui consiste à le percer par le ieu du corps avec un bâton pointu.)

'RIM, -o (pron. *prin*), adj. Mince, ténu, nu, fin, grêle. *Fiol prim*, fil mince. *Biróuno mo,* tarière mince, vrillon. (R. C'est un mot mitif. En bret. *prim,* menu, faible.) — s. m. chanvre le plus fin, la filasse la pluie fine.

RIMÁ, PERIMÁ, v. n. Périmer, perdre sa ur en parlant d'un acte, d'un titre.

'RIMÁLBO, PRIMAŨBO, PRIMAŨRO, s. f. L'aube, la première aube, les premières lueurs du jour. *O lo primaũbo*, à la pointe du jour, dès le lever de l'aube. (R. Ces mots signifient la première lueur blanche.)

1. PRÍMO, s. f. Printemps, première saison de l'année. *Ou forén dins lo primo*, nous le ferons au printemps. (R. du lat. *primum*, sous-entendu *tempus*, la première saison.)

2. PRÍMO, s. f. Prime, récompense. (R. du lat. *præmium*, m. s.)

3. PRÍMO, PRÁYSSO, *Rp.* s. f. Jeune truie qui n'a pas encore porté ou qui porte pour la première fois. (Lat. *primipara*, m. s.) V. MAŨRO.

PRIMOŨTÁT, s. f. Primauté, premier rang, prééminence.

PRIMOUTIÈ, ÈYRO, adj. Qui y regarde de trop près, minutieux, avare, chiche. (R. *prim.*)

PRIN, v. PRIM.

PRÍNCE, s. m. Prince, grand du sang royal. (R. it. et esp. *principe*, du lat. *princeps*, *principe*, m. s.)

Prov. En tèrro de *prínce*
Fay-te bas et mínce
De poũ que te pínce.

« En terre de prince (de grand), fais-toi bas et petit de peur qu'il ne te pince. »

PRINCÉSSO, s. f. Princesse.

PRIN... PREN...

PRINSÁ, v. PRENSÁ.

PRÍNSO, v. PRIEŨSSO.

PRINTÉMS, s. m. Printemps.

Quond lou *printéms* orríbo
Lou mèrle cónto omáy lo gríbo.

« Quand le printemps arrive le merle chante ainsi que la grive. » V. PRÍMO, 1.

PRINTONIÈ, ÈYRO, adj. Printanier, qui vient au printemps. *Lo flour printonièyro*, la fleur printanière.

PRIÓUND, PRIOUNDÓU, V. PROUFÓUND...

PRIS, v. PRÈS.

PRISÁ, v. PRESÁ.

PRISÁYRE, o, s. m. et f. Priseur, qui prend du tabac en poudre. N. Le mot fr. *priseur* ne se trouve pas dans les vocabulaires avec cette signification; mais il n'en est pas moins usité dans le discours.

PRISÓU, s. f. Prison. *Métre en prisóu,* mettre en prison. *Grocieũs cóumo úno pouórto de prisóu,* on dit en fr. gracieux comme un verrou de prison.

Lou coborét, helás ! demoulís los meysóus,
Ruíno lo sontát et púplo los *prisóus*. (Coc.

PRISOUNIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Prisonnier, ère.

PRISTÍ, v. a. Pétrir. *Conq.* V. POSTÁ.

PRÓBO, V. PROUÓBO.

PROCOUÓ, -S, PROCÓ, PRECÓ -S, PEROCÓ. conj. Cependant, néanmoins, pourtant. *Procouó que cal béyre!* Cependant que ne faut-il pas voir! (R. Ces mots semblent formés du lat. *per hoc quod*, par cela que.)

> Ogochás *per oquó* se cal èstre couquí!
> (PEYR.)

PROCURÁ, PROCUROTIEŪ... PERCURÁ...

PRODÈL, PRADÈL, *M.* s. m. Petit pré. (R. *prat.*) — Espèce de champignon. V. COUCÓURLO.

PRODELÉT, PRODELÓU, s. m. Petit pré. — Espèce de champignon. V. COUCÓURLO.

PRODÈLO, V. PORODÈLO.

PRODÉT, s. m. Petit pré. N. La différence entre *prodèl* et *prodét* c'est que le premier désigne un petit pré qui sert toute l'année de paissance et n'est pas fauché comme le second.

PRODORIÈ, V. PRÁDO.

PRÓDOU, V. POUNCHOUÓL.

PROLÍNO, PERLÍNO, s. f. Praline, espèce de sucrerie.

PRÓMO QUE comme PRÁMO QUE, V. PRÁMO.

PRÓNE, PROUÓNE, s. m. Prône.

PROPDÁ, adv. Tantôt. *Propdá passát*, passé dernièrement. *Propdá venént*, prochainement. *Arch. r.* (R. du lat. *prope quidem*, tout près.)

PRÓPRE, V. PROUÓPRE.

PROQUÍ, PRAQUÍ, PREYQUÍ, *Mont.* adv. Par là. *Paūsos-óu proquí*, mets-le par là. (R. p. *per oquí*, par là.) — Comme ça, médiocrement. *Se pouórto pla.* — *Proquí*; elle se porte bien. — Médiocrement. *Ne boulès gáyre?* — *Proquí*; en voulez-vous beaucoup? — Médiocrement.

PROTICÁ, V. PROTIQUÁ.

PROTICÁPLE, o, adj. Praticable.

PROTÍCO, PRATÍÇO, s. f. Pratique, chaland; client; commande. *O fouórços protícos*, il a beaucoup de chalands. *Mónquo pas de protico*, il est achalandé, il a beaucoup de commandes, beaucoup d'ouvrage. — Pratique, action, exercice, expérience. *Lo protíco de lo bertút prepáro lou solút*, la pratique de la vertu prépare le salut.

PROTIQUÁ, PRATIQUÁ, *M.* v. a. Pratiquer, mettre en pratique. *Protiquá lo bertút*, pratiquer la vertu. — Fréquenter, hanter. — Ménager, ouvrir, construire. *Protiquá úno pouórto*, ménager une porte. — v. pr. Se pratiquer, se faire souvent, être en usage. *Ocouó se protíquo pas pus*, ce n'est plus en usage, cela ne se fait plus.

1. **PROU**, adv. Prou, assez. *N'obès prou?* En avez-vous assez? *N'y o paūc ou prou*, il y e passablement, peu ou prou. (R. C'est un m primitif; en gall. *prw*, pron. *prou*, abond abondance.)

> Loyssén lous aūtres cóumo sou
> Omb'ocouó nouóstre n'obèn *prou*.

« Ne reprochons pas aux autres leurs dé nous en avons assez avec les nôtres. »

2. **PROU**! interj. Cri qu'on adresse aux b pour les avertir de s'arrêter.

PROUBÁ, v. a. Prouver.

PROUBÁCHE, V. COBOUSSÁDO.

PROUBÁPLE, o, adj. Probable.

PROUBAPLOMÉN, adv. Probablement.

PROUBÁYNE, V. COBOUSSÁDO.

PROUBÉNÇO, s. f. Province.

POUBENÉNÇO, s. f. Provenance.

PROUBENÍ, V. PREBENÍ.

PROUBÈRBE, PROUDÈRBE, *R.* s. m. Prove maxime, sentence renfermant une vérité rale, un fait d'expérience. *Lou proudèrb bertodiè*, le proverbe dit vrai. (R. du lat. *verbium*, m. s.)

PROUBESÍ, PROUBESIEŪ, V. PERBESÍ, PE SIEŪ.

PROUBEYNÁ, V. COBOUSSÁ.

PROUBIDÉNÇO, s. f. Providence, gouve ment de Dieu, soin qu'il a de ses créatu *Sen' cal ropourtá o lo Proubidénço*, il faut s remettre à la Providence. *Lo Proubidénço lou pecodóu*, la Providence attend et support pécheur, attend le pécheur avec patience.

PROUBISÚR, s. m. Proviseur, principal d lycée.

PROUBITÁT, s, f. Probité.

PROUBLÈME, s. m. Problème.

PROUBOUCOTIEŪ, s. f. Provocation.

PROUBOUQUÁ, v. a. Provoquer. On dit mi OTOQUÁ; COUMENÇÁ.

PROUBOYNÁ, V. COBOUSSÁ.

PROUCEDÁ, v. n. Procéder.

PROUCEDÚRO, s. f. Procédure.

PROUCÈS, s. m. Procès. *Lous prou rouynóu lous houstáls*, les procès ruinen familles. *Un proucès-berbál*, un procès-ver

PROUCESSIEŪ, s. f. Procession. On mieux POUCESSIEŪ.

PROUCHÉN, s. m. Le prochain. *Cal pa touort ol prouchén*, il ne faut pas faire de au prochain. — N. Pour traduire l'adjectif p chain on dit en pat. *que be* (qui vient): *couop que be*, la prochaine fois. *Lo sem que be*, la semaine prochaine.

PROUCLOMÁ, v. a. Proclamer, publier. On plus souvent CRIDÁ.

PROUCLOMOTIEŪ, PROUCLAMATIEŪ, *M.* s. f. oclamation.

PROUCURÁ..., V. PERCURÁ...

PROUCURÚR, V. PERCURÁYRE.

1. PROUDÈL, POURDÈL, *Ent.* PROUDIÓL, *Aub.* DOU, *Cam.* s. m. Renfort. *Fa proudèl,* donr du renfort, renforcer, ce qu'on fait avec bœufs ou des chevaux. Mais le mot *proudèl* dit surtout des bœufs. V. RONFOUÓRT. (Lat. *telum,* effort continu pour tirer.)

2. PROUDÈL, PRÈDOUL, *Larz.* PRÓDOU, *Cam.* ODÈL, *Réq.* s. m. Lancette, partie antérieure timon d'une charrue quand il est en deux ces. V. POUNCHOUÓL.

PROUDÈRBE, V. PROUBÈRBE.

PROUDIGÁ, v. a. Prodiguer, donner trop éralement, dépenser follement.

PROUDÍGE, s. m. Prodige, merveille.

PROUDIGOLITÁT, s. f. Prodigalité.

PROUDÍGUE, o, adj. Prodigue. *Efón prouue,* enfant prodigue. — s. m. Le prodigue.

PROUDUCTIEŪ, PROUDUXIEŪ, s. f. Production.

PROUDUÍRE, v. a. Produire.

PROUÈSO, s. f. Sornette, lanterne, baliverne, pos frivole, conte, fable. *Ocouó sou pas que prouèsos,* ce ne sont que des sornettes.

PROUFÁNE, o, adj. Profane. — s. m. Proe.

PROUFESSÁ, v. a. Professer.

PROUFESSIEŪ, s. f. Profession.

PROUFESSÓU, s. m. Professeur.

PROUFETIÓ, s. f. Prophétie.

PROUFETISÁ, v. a. Prophétiser ; prédire.

PROUFÈTO, s. m. Prophète. *Nul n'es proufèto s soun poïs,* nul n'est prophète dans son pays.

PROUFÍT, s. m. Profit, gain, avantage. *houót proufit romplis lo bóurso,* petit profit plit la bourse. (Bret. *profid,* m. s.)

PROUFITÁ, v. n. Profiter, progresser, faire progrès en parlant des élèves ou des pernes qui reçoivent des leçons. — Réaliser profits. — Servir, être utile. — v. a. Utili, mettre à profit, tirer parti d'une chose. *ufitas-óu pla,* utilisez-le bien. — v. pr. Être isé. *Oquél boucí de bouès se proufitoró d'oquél ys,* ce morceau de bois sera utilisé de cette n. *Oquél béyre se proufito pla,* ce verre (de e) est d'une dimension qui permet de le n utiliser. — N. On ne peut pas dire en fr. *fiter une chose* ni *se profiter,* parce que ce be est toujours neutre.

PROUFONÁ, PROUFANÁ, *M.* v. a. Profaner.

PROUFONOTIEŪ, PROUFANATIEŪ, s. f. Profanation.

PROUFÓUND, PRIOUND, PLOUND, o, *S.-A.* adj. Profond ; creusé profondément. *Oquélo foulièyro es be proufóundo,* cette cuve vinaire est bien profonde. (RR. Le 1er mot vient du lat. *profundus,* esp. *profundo,* it. *profondo,* m. s. du lat. *fundum,* fond. Le 2e paraît venir du gr. πρηών, rocher escarpé, d'autant plus que *prìound* s'emploie plus spécialement pour désigner la profondeur d'un abîme. V. PLOUND en son lieu.)

PROUFOUNDOMÉN, PRIOUNDOMÉN, adv. Profondément.

PROUFOUNDÓU, PRIOUNDÓU, PLOUNDÓU, s. f. Profondeur. *Lo ploundóu de l'obíme,* la profondeur de l'abîme.

PROUGNÈ, s. f. Progné, personnage mythologique. Les poètes et Peyrot lui-même désignent par ce mot l'hirondelle. *Lo sur de Prougnè,* la sœur de Progné, c'est Philomèle ou le rossignol.

PROUGRÈS, s. m. Progrès.

PROUGRESSÁ, v. n. Progresser, faire des progrès.

PROUJÈT, s. m. Projet, dessein.

PROUJETÁ, v. a. Projeter, former un projet.

PROULOUNGÁ, v. a. Prolonger. — v. pr. Se prolonger.

PROULOUNGOMÉN, s. m. Prolongement.

PROULOUNGOTIEŪ, s. f. Prolongation.

PROUMENÁ, V. POSSEJÁ.

PROUMENÁDO, V. POSSEJÁDO.

PROUMÉSSO, s. f. Promesse.

PROUMÉTRE, v. a. Promettre, faire une promesse. — Assurer, affirmer. *Bous prouméte qu'ocouóy bertát,* je vous assure que c'est vrai. — N. Ce serait une faute en fr. que d'employer le verbe promettre dans ce sens.

PROUNÁ, v. a. Prôner, vanter.

PRÓUNE, o, adj. Assez, suffisant. *Bouos máylo sáplo ? — N'ay próuno ;* veux-tu d'autre sable ? — J'en ai assez. *Belm.* (R. *prou.*) V. PRÓUSSES.

PROUNOUNÇÁ, V. PRENOUNÇÁ.

PROUNOUSTÍC, s. m. Pronostic, signe.

PROUNOUSTIQUÁ, v. a. Pronostiquer, annoncer, présager.

PROUNT, -E, -O, adj. Prompt, e, subit. Vif ; irascible ; brusque. (Lat. *promptus,* it. et esp. *pronto,* bret. *pront, prount,* m. s.)

PROUNTITÚDO, s. f. Promptitude ; vivacité.

PROUNTOMÉN, adv. Promptement.

PROUÓBO, PRÓBO, s. f. Preuve.

PROUÓCHE, PRÓXE, o, *M.* adj. Proche, qui est rapproché. *Un prouóche porént,* un proche

parent. *Sèn prouóches*, nous sommes rapprochés. — adv. Proche, près.

1. PROUÓPRE, PRÓPRE, o, *M.* adj. Propre, net. *Oūménso lou dimèrgue cal èsse prouópres*, au moins le dimanche il faut être propre. — Propre, véritable, vrai. *Ocouó 's soun prouópre fráyre*, c'est son propre frère. — *En prouópre*, en propre, comme propriété. *Ocouó li oportél en prouópre*, cela lui appartient en propre.

2. PROUÓPRE, PRÓPRE, s. m. Propre, livre particulier à un diocèse qui contient l'office des saints *propres* de ce diocèse.

PROUOPROMÉN, PROPROMÉN, adv. Proprement, d'une manière propre, nette.

PROUÓYO, PRÓYO, s. f. Proie, butin. (Lat. *præda*, it. *preda*, m. s.)

Copitáni roynál pren un froumátge ol bèc,
Saūto sons ogochá se degús lou persèc,
Portís cóumo lou ben et láxo pas so *próyo*.
(BALD.)

PROUPHÈTO, V. PROUFÈTO.

PROUPICIEŪ, PROUPOURTIEŪ, s. f. Proportion. *O proupicieū que benioū*, à mesure qu'ils arrivaient.

PROUPICIOCIEŪ, s. f. Propiciation.

PROUPOGOTIEŪ, s. f. Propagation, diffusion.

PROUPOURTIEŪ, V. PROUPICIEŪ.

PROUPOURTIEUNÁ, v. a. et pr. Proportionner.

PROUPRÉT, -o, adj. Propret, bien propre. Ne se dit que de ce qui est petit.

PROUPRETÁT, s. f. Propreté. *Lo proupretát fo bóuno sontát*, la propreté est une condition de santé.

PROUPRIETÁRI, -o, s. m. et f. Propriétaire.

PROUPRIETÁT, s. f. Propriété.

PROUSCRIPTIEŪ, s. f. Proscription.

PROUSCRÍT, s. m. Proscrit, banni.

PROUSPERÁ, v. n. Prospérer, réussir.

PROUSPÈRE, o, adj. Prospère, florissant.

PROUSPERITÁT, s. f. Prospérité.

PRÓUSSES, os, adj. Assez nombreux. *Sèn próusses*, nous sommes assez nombreux. (R. *prou*.) V. PRÓUNE.

PROUTECTIEŪ, PROUTEXIEŪ, s. f. Protection. *Préne sous so proutexieū*, prendre sous sa protection.

PROUTECTÓU, PROUTETÓU, PROUTECTÚR, s. m. Protecteur, patron. *Lous sents sou nouóstres proutectóus*, les saints sont nos protecteurs.

PROUTEJÁ, v. a. Protéger. (R. du lat. *protegere*, couvrir.)

PRUDÉNÇO, s. f. Prudence. *Lo prudénço nouos pas jomáy*, la prudence ne nuit jamais. (It. *prudenza*, esp. *prudencia*, lat. *prudentia*, m. s.)

PRUDÉNT, -o, adj. Prudent, circonspect. *Lou pus prudént se tróumpo*, le plus prudent se trompe. (Lat. *prudens*, bret. *prudd*, m. s.)

PRUDENTOMÉN, adv. Prudemment.

PRUÍNO, s. f. Bruine. (R. du lat. *pruina*, m. s.) V. POUSQUÍNO.

PRUMIÈ p. PREMIÈ.

PRUNÈL, PETORÈL, *S.-R.* OGRUNÈL, *Mill.* s. m. OGRÍNO, *Larz.* f. Prunelle, fruit du prunelier ou buisson noir, le premier à fleurir, le dernier à mûrir. *Bi de prunèls*, prunelet, cidre de prunelles. (RR. Le 1[er] mot vient de *prúno*, dont *prunèl* est un dim.; le 2[e] de *pel* par mépris; les derniers de *gru*, grain.)

Qual rísquo arometióu de monquá de postúro
L'*ogrunèl* es tout négre et l'omóuro es modúro
(PETR.)

PRUNELIÈ, OGRUNELIÈ, OGRINIÓ, *Larz.* BOISSÓU NÉGRE, BORTÁS NÉGRE, s. m. Prunelier, prunier épineux ou buisson noir, arbrisseau épineux commun dans les haies et les halliers.

PRUNÈLO, s. f. Prunelle, pupille, ouverture irisée de l'œil qui donne passage à la lumière. *Lo prunèlo de l'uèl*, la prunelle de l'œil.

PRUNIÈ, s. m. Prunier, arbre qui porte les prunes. *Un pruniè de réyno glódo*, un prunier de reine claude. *Un pruniè de Sent-Ontoúni*, un prunier qui porte les prunes dites de Saint-Antoine, médiocre et commune qualité. (R. du lat. *prunus*, m. s.)

* PRUNIÈYRÁT, s. m. Les prunes que porte un prunier.

PRÚNO, s. f. Prune, fruit du prunier. *Prúno d'ánto, prúno d'Ogén*, prune d'Agen. *Prúno sèco*, pruneau, prune sèche. *Quond ouon es coustipát cal monjá de prúnos*, quand on est constipé il faut manger des pruneaux. (Bret. *prun*, m. s.)

PRÚSE, PRUSÍ, *M.* v. n. Démanger, éprouver une démangeaison. *Lou cap li prus*, la tête lui démange. *Lous pès me prúsou*, les pieds me démangent. (Lat. *prurire*, m. s.) — Fig. *Los árpos li prúsou*, les mains lui démangent, il a grande envie d'une chose, il ne peut s'abstenir d'y toucher, de la prendre. N. Il faut remarquer que le verbe fr. ne s'emploie qu'à la 3[e] personne. — v. pr. Démanger, n. *Se prus al cap*, la tête lui démange, il a de la démangeaison à la tête. *Se prus o l'esquíno*, le dos lui démange. *Que se prus que se gráte*, qui se sent morveux qu'il se mouche.

Prov. Que se gráto'lant se *prus*
Fo pas touort o degús.

« Qui se gratte où il éprouve de la démangeaison ne fait tort à personne. » (N. *'lant* est pour *oulánt.*)

* PRUSÉNT, -o, adj. Qui démange, qui fait trouver des démangeaisons.

Lou raumás impourtún, lo grappo fotiguénto,
Lou cotárri bouffít, l'ongelúro *pruséntο*,
Lo pugnástro fluxióu, lo roufelóujo toux,
Et míllo áoutres rombáls qu'ignóurou lous [douctóus.
(PEYR.)

— Affilé en parlant d'un tranchant qu'on tâte avec le doigt.

PRUSÍ, V. PRÚSE.

PRUSÍNO, PRUSÓU, PRUSÈTO, *Lag.* s. f. Démangeaison, prurit. *Lo róugno méno de prusíno*, la gale cause de la démangeaison. (Lat. *prurigo*, m. s.) *Prusíno* se dit aussi d'un tranchant affilé qui mord le doigt qui le tâte. *Oquél tal o de prusíno*, ce tranchant mord bien.

PRUSÓU, V. PRUSÍNO.

PSIPSÍ, s. m. Roitelet. V. REPETÍT. (R. Ce mot est une onom. du chant de ce petit oiseau qui se tient dans les bois.)

PUASÓU, PUBASÓU p. APUASÓU, V. OPESOSÓU.

1. PUÁT, ÁDO, adj. Armé de pointes, de dents. *Ósse puát*, herse à dents, à pointes de fer. C'est la herse proprement dite. En pat. on la distingue d'une herse sans dents dont on se sert en guise de rouleau pour aplanir une terre ensemencée. (R. *púo.*)

2. PUÁT, s. m. Ensemble de dents, de pointes. *Oquél blat es espés cóumo un puát de cárdos*, ce blé est épais comme les pointes d'une carde. — Rangée des dents incisives, râtelier.

PUBLIÁ, PUBLICÁ, V. PUPLIÁ.

PUBRÍNO, V. PEBRÍNO.

PUCHIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Ivrogne, adonné au vin. *S.-R.* V. PICHIÈ.

PÚÇO, s. f. Puce. Mot pris du fr. et usité seulement dans ce proverbe :

Per Sénto-Lúço
Lous jóurs oū oloungát d'un saūt de *púço*.

« A la fête de sainte Luce
Le jour a crû d'un saut de puce. »

Ce dicton n'est plus vrai aujourd'hui ; parce que sainte Luce ou Lucie tombe le 13 décembre, et que les jours vont toujours en décroissant jusqu'au solstice d'hiver, au 21 décembre ; ce n'est qu'à partir de cette date qu'ils allongent de nouveau. Mais il était vrai antérieurement à la réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII, en 1582. Avant cette époque, en effet, l'erreur du calendrier, usité depuis Jules César, était de dix jours, en sorte que le solstice d'hiver se trouvait être au 11 décembre et qu'ainsi le surlendemain 13 le jour avait crû d'une petite quantité comparée à un saut de puce. Douze jours plus tard, la quantité était plus grande et exprimée par cet autre proverbe :

Per Nodál
Lou jour creys d'un saūt de gal.

PUDÉNT, -o, adj. Puant, qui exhale une mauvaise odeur.

PUDÍ, V. PÚDRE.

1. PUDÍS, s. m. Putois, petit quadrupède, ainsi appelé parce qu'il occupe le premier rang parmi les bêtes puantes. On recherche sa fourrure. (Lat. *putis*, puant, *Jonq.* | bret. *pudask*, putois.)

2. PUDÍS, s. m. Punaise de terre. On appelle du nom de *pudís* toutes les punaises de terre qui répandent une mauvaise odeur, telles que les pentatomes et les corées, communes dans les jardins.

3. PUDÍS, qqf. NEGREPÚT, s. m. PESÓUILLO, *Mill.* s. f. Nerprun purgatif, arbrisseau qui vient dans les haies et les halliers, à écorce et baies noires, et qui a une mauvaise odeur. — Morelle noire, V. NEGREPÚT. — Anserine fétide, petite plante à odeur cadavéreuse.

PUDISSÍNO, V.

PUDÓU, s. f. Puanteur, mauvaise odeur. (Lat. *putor*, m. s.)

PÚDRE, PUDÍ, *M.* v. n. Puer, sentir mauvais. (Lat. *putere*, m. s. celt. *budr*, sale.) — Répugner, causer du dégoût, de l'aversion.

Lour monièro d'ogí me repúgno et me *put*.
(BALD.)

PUÈCH, PETZ, *Vill.* s. m. Monticule, montagne. *Ol cap del puèch*, au sommet du monticule, de la montagne. (Celt. *pech* ou *puech*, m. s. ; en vieux fr. *puy.*) — Prov. *Lous puèches se tróubou pas, mais foū be los persóunos*, les montagnes ne se rencontrent pas, mais les personnes se rencontrent.

PUÈILLÁ, V. BRULHÁ.

PUÈL, V. BRUÈL.

PUÈTZO, s. f. Espèce d'étançon dont on se sert pour tenir relevé d'un côté un bateau qu'on calfate.

PUÈYS, V. PIÈCH.

PUGNÁSTRE, O, POUGNÁSTRE, O, adj. Opiniâtre, obstiné, qui ne veut pas céder. Ex. PRUSÉNT. (Lat. *pugnax*, acharné, obstiné.) V. COPÚT.

PUISÁ, V. POUSÁ.

PUISSÉNÇO, s. f. Puissance.

PUISSÉNT, -o, adj. et s. Puissant. *Dieū soul es tout puisssént*, Dieu seul est tout puissant.

PULBERÓUS, POULBERÓUS, POULSÓUS, -O, POULSÚT, ÚDO, adj. Poudreux, plein de poussière, qui donne de la poussière. (R. du lat. *pulvereus*, m. s.)

Mars *pulberóus*,
Obriól plubióus,
May rousoulóus
Róndou lou pogés orgulhóus.

« Mars poudreux, avril pluvieux, mai fécond en rosées favorisent la récolte et rendent le paysan content et fier. »

PULÈOU, adv. Plus tôt. *Es mouort pulèou que noun cresió*, il est mort plus tôt qu'il ne croyait. (R. *pus, lèou*.) — Plutôt, de préférence. *Cal se doyssá tuá pulèou que de couméłre un pecát*, il faut se laisser tuer plutôt que de commettre un péché.

PUN, V. POUN.

PUNÍ, v. a. et pr. Punir. Se punir. (Lat. *punire*, m. s.)

PUNITIEŪ, s. f. Punition. *Lo mouort es lo punitieū del pecát*, la mort est la punition du péché.

PÚNTO, V. PÓUNCHO.

PÚO, APÚO, PIO, *Vill.* s. f. Pointe, dent. (Lat. *pugio*, m. s.; esp. *pua*, m. s.) — Fichet, pointe crochue d'une carde. — Pointe d'une herse, d'un seran. — Fourchon, pointe d'une fourche, d'une fourchette. *Ay coupádo úno púo*, j'ai cassé un fourchon. — Dent d'un râteau, d'un fauchet, d'un peigne. — Clavette, petit coin pour fixer quelque chose. — Bâton d'un râtelier. — Châsse, espèce de châssis du métier de tisserand par le moyen duquel il frappe le fil de la trame après le passage de la navette. — *Úno púo de bourgnóus*, une rangée de ruches.

1. PUOT, PIOT, s. m. Dindon, coq d'Inde. *Es bèstio cóumo 'n puot*, il est bête comme un dindon. Cet oiseau, originaire de l'Amérique septentrionale, fut importé en France vers le milieu du XVe siècle. (R. onom. du cri de cet oiseau.)

2. PUOT, PIOT, PIEŪ, SINIPIEŪ, SIGNEPIEŪ, *S.-Sern.* SEMENPIEŪ, *Belm.* s. m. PÉILLO, s. f. Rougeole, maladie bénigne qui attaque les enfants et est caractérisée par de petites taches rouges. (RR. Les 2 premiers mots signifient dindon et ont été donnés à la rougeole par allusion aux caroncules très rouges du dindon; les autres viennent du grec σίνηπι, qui se prononce *sinipi* et qui veut dire *moutarde*, par allusion à la rubéfaction produite par les sinapismes.)

* PUOTÁDO, PIOTÁDO, s. f. Troupe de dindons.

* PUOTÁYRE, PIOTÁYRE, PIOUTÁYRE, *Cas.* Marchand de dindons.

* PUOTÉNC, PIOTÉNC, -o, adj. Qui n'y voit pas le soir comme les dindons.

PUOTIÈ, ÈYRO, PIOTIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Dindonnier, ère, gardeur, euse, de dindons. — Marchand de dindons. V. PUOTÁYRE.

PUÓTO, PIÓTO, s. f. Dinde, femelle du dindon. — Fig. Personne simple, niaise. — Pomme de sapinette, plus longue que celle du pin. *Vez.*

PUOTÓU, PIOTÓU, s. m. Dindonneau, petit du dindon. *Lous puotóus sou sujèts o fouórço moloūtiès*, les dindonneaux sont sujets à beaucoup de maladies.

PUPÍLLE, o, s. m. et f. Pupille, enfant en tutelle, qui est mineur et soumis à un tuteur qui tient lieu de ses parents.

PUPÍDO, V. PEPÍDO.

PUPÍTRE, PAŪPÍTRE, *S.-A.* s. m. Pupître pour lire.

PUPLÁ, v. a. Peupler; garnir.

Per *puplá* de bous mouts moun ingráto cerbèlo.
(X.)

PÚPLE, V. POUÓPLE.

PUPLIÁ, PUPLIQUÁ, v. a. Publier, proclamer. *Pupliá los onóunços*, publier les bans.

PUPLÍC, -o, adj. Public. — s. m. Public.

PUPLICAÍN, s. m. Publicain.

PUPLICOTIÓU, s. f. Publication.

PUPLICOMÉN, adv. Publiquement.

PUPLÚ, V. PLOGNOUÓL.

PUPÚT, PEPÚT, s. m. POUPÚDO, POUPÚGO, *Nant*, LEPÉGUE, LUPÉGUE, *S.-A.* s. f. Huppe, vulg. puput, oiseau qui porte sur la tête une touffe de plumes qu'il étale en roue et qu'on appelle aussi huppe. (RR. Les quatre premiers mots viennent du lat. *upupa*, m. s., ou plutôt tous ces mots sont des onomatopées du chant de cet oiseau ainsi que le verbe fr. pupuler qui se dit de la huppe; les deux derniers viennent de *pégo*, poix, à cause que cet oiseau, surtout quand il est jeune, a les pieds salis par ses excréments.)

PUR, o, adj. Pur, non mêlé. *Bieūre lou bi pur*, boire le vin pur. (R. C'est un mot prim. en bret. gall. *pur*, m. s.) — Pur, saint, sans tache.

PURETÁT, s. f. Pureté, qualité de ce qui est pur, saint, sans tache.

PURÈYO, s. f. Purée.

PURGÁ, PURJÁ, v. a. Purger. (R. du lat. pur-

re, nettoyer.) — v. pr. Se purger, prendre
e purge.

PURGACIÚ, s. f. *arch.* Purgation, purification.

PÚRGO, PÚRJO, *Mill. M.* s. f. Purge, purgatif.

PURGOTIEŪ, s. f. Purgation, action de se rger. Purgatif.

PURGOTÍF, s. m. Purgatif, purge.

PURGOTOUÓRI, V. PERCOTOUÓRI.

PURIFIÁ, v. a. Purifier. *Lo countritieū et lous roméns purifíou l'ámo del pecát*, la contrition les sacrements purifient l'âme du péché.

PURIFICOTIEŪ, s. f. Purification.

PURIFICOTOUÈRO, s. m. Purificatoire, linge ur purifier le calice.

1. PUS, s. m. Pus qui découle d'une plaie, in abcès, etc. V. BRAC.

2. PUS, PLUS, PES, *Mont.* adv. Plus, davange. *Es pus poulit*, il est plus joli. *L'ay pas plus t*, je ne l'ai plus vu. (R. du lat. *plus*, m. s.) MAY. — Jamais. *Ou obió pas plus bist*, je vais jamais vu cela.

3. PUS, -SO, PLUS, -SO, pl. PÚSSES, OS, PLÚSSES, OS, adj. Plus, davantage, d'autres. *Pouórto de péros. — N'y o pas pússos*; apporte des poires. — Il n'y en a plus. *Obèn pas plússo de forino*, nous n'avons plus de farine.

PUSÁLT, PUSAŪT, V. TRAST.

PUT, adj. m. Se dit à certains jeux lorsque les boules, billes, disques, etc. des deux joueurs des deux partis sont à égale distance du cochonnet ou du but; la partie est indécise et perdue pour les deux. *Sèn puts*, la partie est nulle. *Larz.*

PÚTO, s. f. Putain, femme de mauvaise vie. Terme grossier et injurieux qu'on doit éviter.

* PUTOFÍ, s. f. Mauvaise fin. *Bení en putofí*, faire une mauvaise fin, finir mal, dépérir, périr. Se dit des personnes, animaux, choses. *Ocouó's bengút en putofí*, cela a péri, nous n'en avons tiré aucun parti, aucun profit. *S.-Sern.* (R. *put*, *fí.*)

PUTPÚT, V. PUPÚT.

Q

Q, seizième lettre de l'alphabet. Comme en cette lettre est inséparable de l'*u*, qui suit qui ne se prononce pas.

QUA... QUO...

QUAL, pron. Qui. *Qual ou o dich ?* qui l'a dit. o-me *de qual te fas et ieū te dirāy qual sios*, s-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. *qual ou as dich ?* à qui l'as-tu dit ? *Qual que o*, qui que ce soit. (R. du lat. *qualis*, qui.)

QUÁLQUE, o, adj. Quelque. *Y o quálques ons*, y a quelques années. *Y o quálquos tres semános*, il y a quelques trois semaines, environ ois semaines.

QUAŁQU'ÚN, NO, pl. QUÁLQUES US, ÚSSES, UÁLQUOS ÚNOS, ÚSSOS, pron. Quelqu'un, quelues-uns. *Qualqu'ún ou m'o dich*, quelqu'un me a dit. *N'y o pas que quálques us*, il n'y en a ue quelques-uns.

QUAND, V. QUOND.

QUÁNTE, V. QUUN.

QUART, s. m. Quart, la quatrième partie ; uarteron, le quart d'une livre. *Douná lou quart l'oynát*, donner le quart (de ses biens) à l'aîné. *res lieūros et quart*, trois livres et un quart. (R. du lat. *quartus*, quatrième.) — Le quart de la quarte V. BOUYSSÈL.

QUÁRTO, s. f. Quarte, ancienne mesure pour les grains. C'était le quart du setier et la moitié de l'hémine. Elle était plus ou moins grande selon les lieux. C'était le 6ᵉ ou le 5ᵉ de l'hectolitre. *Croumpá úno quárto de blat*, acheter une quarte de blé. (R. du lat. *quarta* sous-entendu *pars*, quatrième partie.) — Ancienne mesure de surface valant neuf ares. *Los quátre quártos foū lo sestioyrádo*, les quatre quartes font la sétérée. *Belm.*

QUÁTRE, adj. num. Quatre. *Lous aūtres quátre*, les quatre autres. *Lous quátre ebongèlis*, les quatre évangiles. (Lat. *quatuor*, it. *quattro*, m. s.) — Se prend pour un nombre indéterminé dans le sens de quelques. *Oquélos quátre esclácos oū remountát lou poīs*, ces quelques gouttes de pluie, ce peu de pluie a ranimé la végétation. — *Un brábes quátre de*, une assez bonne quantité. *Obèn un brábes quátre de costógnos*, nous avons une assez bonne récolte de châtaignes. *Montb.* Cette locution irrégulière doit être l'altération de *un brábe escách*. V. ESCÁCH.

QUATRE-BÍNTS, adj. Quatre-vingt, quatre-vingts. *Quatre-bints-ún*, quatre-vingt-un. *Quatre-bínts ons*, quatre-vingts ans.

QUATRE-PAŨTOS, V. GRATO-PAŨTOS.

QUATRIÈME, o, QUOTRIÈME, o, adj. Quatrième.

QUATRÍN, s. m. Quatrain, couplet de quatre vers.

QUATRÚPLO, QUOTRÚPLO, s. f. Quadruple, m. Ancienne monnaie d'or espagnole, dont la valeur a varié de 84 à 96 francs. Il y a eu aussi des quadruples français valant 20 livres. (R. du lat. *quadruplum*, quatre fois autant, c'est-à-dire quatre louis environ.)

1. QUE, conj. Que. *Dio-li que béngo*, dis-lui qu'il vienne. *Sou las que lous brásses me tóumbou*, je suis tellement fatigué que les bras me tombent. *Es pendárd que n'y o pay 'n aũtre* (p. *pas un)*, il est si espiègle qu'il n'y a pas son pareil. *Fosès-mé un serbíce que boun' foráy un aũtre*, rendez-moi un service je vous en rendrai un autre.

2. QUE, pron. rel. et interr. Qui, que. *Que mentís dieũ pas èstre cresegút*, qui ment ne doit pas être cru sur parole. *Lou paũre que reçoũpès es un couquí*, le mendiant que vous recevez est un coquin, un fripon. *Que disès ?* que dites-vous ? *De que cónto ?* que chante-t-il ? *Cal pas préne ce que nous oporté pas ?* il ne faut pas prendre ce qui ne nous appartient pas. V. QUEQUÉ.

3. QUE, adv. Que, combien. *Que sios colúc !* que tu es simple ! que tu es bête ! *Se sobiás que m'en couósto*, si vous saviez combien il m'en coûte. *Qu'es bou oquél pa !* que ce pain est bon ! — Où. *Dins l'estát qu'es*, dans l'état où il est.

QUÈCH, mot dont on se sert pour appeler les veaux sur la Montagne.

QUÉNQUE, QUENCÓU, s. m. Tonton, oncle. Ce sont les termes des petits enfants comme le fr. tonton.

QUEQUÉ, pron. Quoi que, quelque chose que. *Quequé dígo et quequé fágo*, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse. *Quequé ne siágo*, quoi qu'il en soit. (R. du lat. *quidquid*, m. s. Si en fr. on écrit ce pronom en deux mots c'est pour éviter l'amphibologie avec la conjonction quoique ; en patois on n'a pas de raison de commettre une irrégularité, l'amphibologie n'étant pas possible avec le mot suivant.)

QUÉQUE, o, adj. Bègue. (R. Ce mot pittoresque est une onomatopée qui peint bien l'embarras du bègue s'escrimant par des *que* répétés à délier sa langue pour exprimer sa pensée.) V. BLES.

QUEQUEJÁ, v. n. Bégayer.

QUÈRBO, s. f. Anse de panier, de chaudr[illegible] *As coupádo lo quèrbo*, tu as cassé l'anse. ([illegible] *curvus*, courbé, en ligne courbe.)

QUÈRBOS, ONDRIÈYROS, *Aub.* ONDRELIÈ[illegible] ONDORRIÈYROS, ONDELIÈYROS, *Lag.* CARMALIÈ[illegible] *Vill.* FÈRLHOS, *S.-Sern.* FÈRRIES, *Réq.* s. f. [illegible] SIRBÉNTO et CHOMBRIÈYRO, *Mill.* s. f. Chambri[illegible] ustensile de cuisine qu'on suspend à la cr[illegible] maillère et dont le fond porte la poêle à fri[illegible] sur le feu. *Pénjo los quèrbos qu'onón fa* [illegible] *poscádo*, suspend la chambrière, nous all[illegible] faire une galette. (RR. Le 1er mot se rappro[illegible] du lat. *curvus*, courbe, par allusion à la fo[illegible] des deux montants de la chambrière ; les tro[illegible] suivants d'*ondèrre*, à cause du cercle de fer q[illegible] forme le bas de cet ustensile ; le 5e est tiré d[illegible] *cormál*, les deux suivants de *fèrre ;* v. les d[illegible] niers en leur lieu.) — Fig. Le mot *quèrbos* s[illegible] s'emploie aussi dans les sens suivants : Côte[illegible] *On lo pèl et los quèrbos*, avec la peau et l[illegible] côtes. *Roboló los quèrbos*, se traîner, être m[illegible] lade. — *Los quèrbos del couol*, les vertèbres d[illegible] cou. On dit aussi CODENÈLS.

QUERCÍ, QUERCÍNO, V. CORCÍ, CORCÍNO.

QUERELÁ, v. a. Quereller. Peu usité. On d[illegible] CERQUÁ BRÉGO.

QUERÈLO, s. f. Querelle. *Cerquá quer*[illegible] chercher querelle. *Peyr.* Peu usité. V. BRÉGO.

QUÈRRE, v. a. Chercher. *Benès ou quèrr*[illegible] venez le chercher. *Onás lou quèrre*, allez [illegible] chercher. Ne s'emploie qu'après les verb[illegible] *oná*, *bení*, ou autres semblables. (R. Ce mot [illegible] trouve tel quel dans Joinville ; il se rappro[illegible] du lat. *quærere*, chercher.)

QUESTÁ, V. QUISTÁ.

QUESTIEŨ, s. f. Question.

QUESTIEŨNÁ, v. a. Questionner.

QUÈTO, s. f. Quête.

QUÈTZ p. CUÈCH.

QUEYRÈL, s. m. Petit tas de pierres ; peti[illegible] pile de pierres. (R. *cáyre*, dont il est le dim[illegible] — Lieu plein de pierres. V. COYRÓUSO. — [illegible] Espèce de jeu où l'on dresse des pierres [illegible] guise de quilles.

QUEYRELÉT, V. COYRÓU.

QUEYSSÓU, V. COYSSÓU.

QUEYTIBIÈ, TÍBO, adj. Chétif, malingre. *Oquélo fllléto es queytíbo*, cette petite fille est ché-tive. (Lat. *captivus*, captif, prisonnier.) Ex. [illegible]

QUICHÁ, v. a. Presser, pousser, serrer, fou-ler. *Lous souliès me quíchou*, les souliers m[illegible] serrent trop le pied. *Quichá lou bi*, — *lo* [illegible] — *lous rosíns*, presser, fouler la vendange. V. COCHÁ.

QUICHÁL, v. COCHÁL.

QUICHOQUICHÓU, s. m. Nom d'un petit seau des bois que nous croyons être le vrai itelet. Son nom est une onomatopée de son ant. V. PSIPSÍ. Le REPETÍT serait un troglodyte.

QUICÓN, v. QUICOUÓN.

QUICOUMÉT, s. m. Quelque petite chose, un atet, un tantinet. (R. *quicón.*)

QUICOUÓN, QUICÓN, TICOUÓN, *Conq. Mont.* ICÓN, s. m. Quelque chose. *Dounas-mé quicoón*, donnez-moi quelque chose. *Quicouón y o,* y a quelque chose, quelque cause, quelque otif inconnu, quelque dessous de cartes. at. *quodcumque*, quoi que ce soit.)

Ol four, ol moulí, o lo fouon,
Ouon oprén toujóur *quicouón.*

« Au four banal, au moulin, à la fontaine iblique on apprend toujours quelque noulle. »

QUIEŪ, -L, s. m. Cul, derrière. *Soquá un uop de pè pel quieū*, donner un coup de pied ns le derrière. (It. et esp. *culo*, lat. *culus*, m. s.)

QUIEŪ-BLONC, s. m. Hirondelle de fenêtre. V. ROUCOYROUÓL.

QUIEŪL-BUFÓUS, TRASTOSÉNC, adj. m. Caot, penaud. *Larz.*

QUIEŪL-POUYRÍT, CAPNÉGRE, GUĪT, *Viad.* m. COUO-RÓUJO, COUÍTO-RÓUSSO, s. f. Rossignol muraille, *rouge queue* de muraille, petit oiau à queue et derrière rouges, mâle à *tête ire.* De là ses divers noms. *Gutt* est le cri 'il fait entendre en hochant la queue. — Le emier mot désigne encore un autre oiseau. BECOSSINÉTO.

QUIGNÓUN, s. m. Quignon. *Peyr.* Mot douux.

QUIL, v. QUILLÉT, 1.

QUILLÁ, v. a. et n. Dresser les quilles. *Bay uillá*, va dresser les quilles. (R. *quillo.*) — resser comme une quille. *Quillá los compónos*, nverser les cloches, quand on les sonne à la lée, de manière que la baie soit en haut et le outon en bas dans une position verticale. est ce que l'on fait quand on sonne avec aucoup de solennité, surtout pour les glas et s services funèbres. Nos bons paysans ne mprennent pas qu'un évêque de Rodez ait terdit ce mode de sonner les cloches qu'ils gardent comme le plus lugubre et le plus lennel. — Chauvir, dresser en parlant des ievaux qui dressent les oreilles. *Quillá los ūréillos*, dresser les oreilles. — Fig. Écouter 'ec attention et une certaine surprise ou une rtaine curiosité. *Porras-mé qu'ocouó li foguèt quillá los oūréillos*, savez-vous que cette parole lui fit dresser l'oreille. — v. pr. Se dresser, se planter, se placer debout.

QUILLÁT, ÁDO, part. Dressé, planté.

Gron Dious (Apollon) que sès toujóur ou *quillát* [sus un truc
Ou que rondoulejás dins lous sobéns trobèrses,
Prestas-mé, se bous play, lou mólle de bous [bèrses.
(PEYR.)

Toujóur lou nas ol ben et l'aūréillo *quilládo* [(le chien de parc)
Del loup et del boulúr decèlo l'orribádo.
(PEYR.)

1. QUILLÉT, QUIL, QUILLÓU, CONÓL, *Vill.* s. m. BOUQUÉTO, f. Bouchon, jeu qui consiste à dresser une petite bille comme un bouchon qui porte une mise d'argent et à laquelle on vise avec des palets. *Fa ol quillét*, jouer au bouchon. (RR. *quillo ; conóu.*)

2. QUILLÉT, s. m. Coquetier, petit vase semblable à un petit verre à liqueur et dont on se sert pour manger les œufs à la coque. *Monjá un uoū ol quillét*, manger un œuf à la coque.

3. QUILLÉT, v. ÁSE, 7.

QUILLÉTO, COBRÉTO, *Mill.* TOSSÉLO, s. f. TOUPINÓU, m. Fruit du buis. Il a comme trois petits pieds sur lesquels on peut le dresser (en le renversant) comme une *quille* ou comme la machine appelée *chèvre.* De là la raison de plusieurs de ses noms.

QUÍLLO, s. f. Quille. *Un jouoc de quillos*, un jeu de quilles. (B. lat. *quillia*, it. *chiglia*, angl. *kayle*, bret. *kilh*, m. s.) — *Fa lo quillo del rey*, faire l'arbre fourchu, se dresser la tête en bas et les pieds en haut. V. CONDELÉTO. — Prov. *Béyre bení bal úno quillo*, voir venir vaut une quille, c.-à-d. que c'est un avantage d'avoir le pas sur les autres, d'obtenir quelque chose avant eux, de prendre position avant son adversaire, etc., comme au jeu de quilles, d'en avoir une par privilège. — Fig. Jambe. On dira d'un convalescent *couménço de se téne sur sos quillos*, il commence à marcher. N. Nous croyons que c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce passage de La Fontaine dans sa fable de *l'Huitre et les Plaideurs : Ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles*, en parlant du juge ; mot à mot cela veut dire le juge ne laisse aux plaideurs ruinés que la besace et les jambes pour aller mendier.

* QUILLORÈL, o, adj. Qui ressemble à une quille, qui est trop petit et trop pointu. *Un clouquiè quillorèl*, un clocher trop mesquin.

QUILLÓU, v. QUILLÈT ; COSTELÈT.

QUILLOUNÁ, v. a. Tromper, duper, jouer. V. BODINÁ.

QUINÁ, v. COUINÁ.

QUINCORLÓTO, QUINCARLÓTO, s. f. Haricot en général. *Nant.* V. MOUNGÈTO ; FÁBO. — Spécialement haricot bariolé. *Larz.*

QUINCORLOUTIÈYRO, v. FOBIÈYRO.

QUÍNO, v. LOTÓ.

QUINQUÉT, s. m. Quinquet.

QUINQUIRÍL, s. m. Avorton de pomme, de poire ; se dit de ces fruits quand ils n'ont pas grossi et sont restés à l'état d'avortons. *Ocó sou pas que de quinquiríls*, ce ne sont que des avortons. *Nant.*

QUINTÁL, s. m. Quintal, poids de cent livres ou cinquante kilos. *Un pouorc de quátre quintáls*, un porc de deux cents kilos.

QUINTÓUS, -o, adj. Quinteux, capricieux, bizarre, difficile, exigeant. *Belm.*

QUÍNZE, adj. Quinze. *Quínze bints*, trois cents.

QUINZENÁDO, s. f. Environ une quinzaine.

QUINZÉNO, s. f. Quinzaine. *Úno quinzéno d'ons*, une quinzaine d'années. — Quinzaine, les quinze jours qui précèdent et les quinze qui suivent la fête de Pâques.

QUINZE-SÉXE, s. m. La mésange à longue queue. Elle pond de 14 à 20 œufs, ce qui lui a fait prêter ce langage :

Lo tourtourèlo
Qu'es pla bèlo
Ne fo pas que dous,
Et ieũ que sou pichounèlo
Ne faũ *quínze ou séxe, quínze ou séxe.*

(R. Ce mot est l'onom. de son chant.) V. BESÈNGUE.

QUINZIÈME, o, adj. Quinzième.

QUIOPÉ, adv. Vraiment. — Oui certainement. *Peyr.* (R. *opé.*)

QUIOR, v. CUÈR.

QUIOU... QUIEŨ...

QUIQUIRIQUÍ, s. m. Amande des noisettes. *Cam.* V. OMELLÓU.

QUISCÁRROU, v. GOUNGÓUILLO.

QUISSÓU, s. m. Artison. V. CUSSÓU. — Fig. Personne hargneuse, acariâtre, qui vexe et tourmente ceux qui l'entourent *Es pla quissóu*, elle est insupportable.

QUISSOUNÁ, v. CUSSOUNÁ.

QUISTÁ, QUESTÁ, v. a. Quêter, faire une quête. (Bret. *kesta*, m. s.)

QUISTÁYRE, o, s. m. et f. Quêteur, euse ; chercheur. *Quistáyre de dinás*, parasite, écornifleur.

QUÍSTO, s. m. Quête. On dit plus communément QUÈSTO. (Bret. *kest*, m. s.)

QUISTÓU, -NO, s. m. et f. Quêteur, euse. *Lou quistóu cornossiè*, le loup. *Peyr.* V. QUISTÁYRE.

QUITÁ, v. a. Quitter, abandonner. *O lo mouort cal tout quitá*, à la mort il faut tout quitter. (Bret. *kuitaat*, m. s.) — Cesser. *Quito pas de porlá*, il ne cesse de parler.

Prov. Que *quíto* pas lou pecát qu'o lo mouort
Espaũso pla soun souort.

Qui ne cesse de pécher qu'à la mort
Compromet bien son sort.

— v. pr. Se quitter, se séparer. *Se cal toujóur quitá bouns omícs*, il faut toujours se quitter bons amis. *Se sou quitáts*, ils se sont séparés. Se dit des époux, des frères, sœurs, etc.

QUITÁNÇO, v. QUITÓNÇO.

QUÍTE, o, adj. Quitte, qui ne doit plus rien. *Sèn quítes*, nous sommes quittes. (Bret. *kuit*, m. s.) — Exempt ; affranchi. *N'es estát quite ombé lo poũ*, il en a été quitte avec la peur. — *Quíte o recoumençá*, sauf à recommencer.

QUITONÇÁ, QUITANÇÁ, *M.* v. a. Quittancer, faire quittance, déclarer quitte par écrit.

QUITÓNÇO, QUITÁNÇO, *M.* s. f. Quittance finale, billet par lequel on tient quitte. *Quitánço finálo*, quittance finale. *Soquejá cóumo 'n sac de quitánços*, ballotter comme un sac de quittances.

QUÓGNE, v. QUÚNE.

QUOLIFIÁ, v. a. Qualifier.

QUOLITÁT, QUALITÁT, *M.* s. f. Qualité, vice ou vertu. Espèce, degré de bonté des choses. *Lo premièyro quolitát es toujóur millóu mercát*, la première qualité d'une marchandise, d'une denrée est toujours à meilleur marché, en ce sens qu'elle dure davantage.

QUOND, QUAND, conj. Quand, lorsque. *Quond lou riche mourís lous heritiès se rejouíssou*, quand le riche meurt les héritiers se réjouissent. (Roum. *kand*, esp. *cuando*, lat. et it. *quando*, m. s.)

QUÓNSES, os, QUÓNTES, os, adj. Combien, quel nombre. *Quóntes sès ?* combien êtes-vous ? *Quónses y o de boutóus ?* combien y a-t-il de boutons. (Lat. *quanti*, qui dans le b. lat. a la même signification.)

QUONT, adj. sing. Combien. *Quont ojèt de legitímo ?* combien eut-elle de dot ? *Quont y obès ?* combien y avez-vous ? (Lat. *quantum*, m. s.) — conj. Quant. *Quont on ocouó 's aûtres*, quant au reste.

QUÓNTE, v. QUÚN.

QUÓNTES, v. quónses, pl. v. quún.

QUONTIÈME, quantième, s. m. Quantième, jour du mois où l'on est.

QUONTITÁT, quantitát, *M.* s. f. Quantité. *Il may pèrdre en quontitát et gogná en quolitát,* vaut mieux perdre en quantité et gagner en ıalité.

QUORCÍ, v. corcí.

QUORTEYRÁDO, v. quortoyrádo.

QUORTIÈ, quartiè, *M.* s. m. Quartier. *Èstre ns quortiè,* être sans quartier, sans pitié, sans dulgence. — Pierre de taille d'une ouverture acée dans le sens de l'épaisseur du mur. V. ıncèt. — Mesure de vin qui équivaut au quart ı la pipe. — Futaille qui contient cette quantié. *Est.*

QUORTÓU, s. m. Quarteron, un quart de livre. *Un quortóu de froumáge,* un quarteron de fromage. (R. *quart* dont il est le dim.)

QUORTOYRÁDO, quorteyrádo, quartayrádo, *M.* s. f. Ancienne mesure de surface valant le quart de la sétérée ou neuf ares.

QUOTOUÓRZE, adj. Quatorze.

QUOTOURZIÈME, o, adj. Quatorzième.

QUÓURO, v. cóuro.

QUUN, e, o, quon, e, o, *Mont.* quúgne, o, *Ség.* quógne, o, *Laiss.* quúnte, o, quónte, o, adj. Quel, quelle. *Quun houóme!* quel homme! *Quóno bèstio!* quelle bête! *Quóne boulès?* quel voulez-vous? — *Quóne que siágo,* quel que ce soit. (Lat. *quantus,* quel grand.)

R

R, dix-septième lettre de l'alphabet, n'offre ien de particulier.

RAB... rob...

RABEJÁ, v. a. Passer à l'eau, laver sans emploi du savon ni de la lessive. *Vill.*

RABISCOURÁ, v. rebiscoulá.

RÁBLE, v. rèple, 1.

RÁBO, s. f. Rave. *Obió un tolén qu'oūrió ıonjádo úno rábo crúso,* j'avais tellement fin ıue j'aurais mangé une rave crue. (Esp. *rabano,* ı. et lat. *rapa,* angl. *rape,* irl. *raib,* bret. *rab,* *abes,* m. s.) — *Fa rábos,* quitter son maître ıeu de jours après avoir engagé ses services. ıe dit des domestiques. La raison de cette façon le parler est que les domestiques dans la ıajeure partie du département étant loués à la ıaint-Jean, 24 juin, leur désertion coïncide ıvec l'époque à laquelle on sème les raves.

RABO-CAŪ, s. m. Chou-rave. V. caū-rábo.

RABUSCÁL, s. m. Petit brin de menu bois. *S.-A.* (R. *búsco.*)

RACATÁ, v. a. Ramasser, cueillir les fruits. *S.-J.-Br.* V. recotá.

RACÈS, s. m. Position oblique par rapport au soleil. *Ol racès del sourél,* où les rayons du soleil n'arrivent que très obliquement, par conséquent à l'exposition du nord. *S.-Sern.* (Lat. *recessus,* action de se retirer, de se cacher.)

RACH, rojál, rojouól, rojól, s. m. Courant, endroit d'une rivière où l'eau peu profonde a plus de cours, chute d'eau, cascade. *Los tróuchos áymou lous ráches,* les truites aiment les courants. (Gr. *ῥέειν,* couler.) Ex. mirobillát.

RACH-DE-PAS (O), adv. Sans choisir, sans bouger de place. *Larz.*

RÁCHO, rátjo, *M.* ráxio, *Mont.* s. f. Rage, maladie furieuse à laquelle les chiens sont sujets et qu'ils communiquent par leurs morsures. *Un co qu'o lo rácho o lous uèls róuges, grúmo et báysso lo cúo,* un chien enragé a les yeux rouges, l'écume à la bouche et la queue baissée. (Esp. *rabia,* it. *rabbia,* lat. *rabies,* m. s.) — Fureur, colère. — Dégoût, horreur. *Fa rácho,* inspirer de l'horreur, soulever le cœur. — *Fa rácho* signifie aussi faire fureur, avoir une vogue extraordinaire.

RACHO-PÈ (DE), adv. D'arrache-pied, de suite, sans interruption ou sans bouger de place. *Foudýre quátre hóuros de racho-pè,* piocher quatre heures d'arrache-pied. *C.*

RÁCO, v. trèco.

RÁÇO, s. f. Race, espèce. *Bóuno, missónto ráço,* bonne, mauvaise race. (It. *razza,* esp. *raza,* m. s.)

Prov. De *ráço*
Lou co cásso.

On dit en fr. : « Bon chien chasse de race. » — Origine, lignée, parenté. *Sèn de lo ráço d'Odám,* nous sommes de la race d'Adam.

RAFASTINÓUS, v. ROFOSTIGNÓUS.

1. **RÁFE**, s. m. Radis. *Monjá de ráfes*, manger des radis. (It. *rafano*, lat. *raphanus*, m. s.)

2. **RÁFE**, o, adj. Sur, très acide, âpre au goût. *Souórbo, péro ráfo*, sorbe, poire âpre.

RÁILLO, s. f. Raillerie innocente, plaisanterie.

Soubén on sous bossáls áymo de fa lo *ráillo*.
(PEYR.)

RÁJO, s. f. Ardeurs du soleil, rayons ardents du soleil. *Es o lo rájo del soulél*, il est exposé aux ardeurs du soleil. (Lat. *radius*, rayon.) — Le soleil depuis le milieu du jour jusqu'à son coucher. *Lo rájo ojúlho*, le soleil se couche. Ex. SUTÁ.

Lo *rájo* de l'espío ol gro
Cránto jours se couchoró.

« Le soleil, depuis l'épiage jusqu'à la maturité du grain, se couche quarante fois », c.-à-d. qu'il faut quarante jours pour mûrir les épis du seigle ; il en faut moins pour le blé.

RÁLE, RÁLLE DE BECÁSSO, REY DE BECÁSSO, s. m. Butor, héron butor.

RÁLLE DE BECOSSÍNO, Rale d'eau.

RÁLLE DE CÁILLO, REY DE CÁILLO, Rale de caille ou de genêt, oiseau qui se tient dans les genêts.

RÁLLE D'OLOŪSÉTO, REY D'OLOŪSÉTO, Rale de bruyère ou marouette.

RÁMO, s. f. Ramée. *Fa de rámo*, couper de la ramée. — Feuilles. *Fa de rámo*, ramasser les feuilles sèches. *S.-J.-Br.* — Fane, feuilles des plantes, pommes de terre, etc.

RAMPÈOU, ROMPÈOU, ROMPÈL, s. m. Rampeau, terme de jeu de quilles. *Fa rampèou*, faire rampeau, abattre d'un coup de boule un nombre de quilles égal à celui de la partie adverse. *Vill.* — Fig. *Fa rampèou*, faire la même chose qu'un autre, faire également, le même nombre de coups. V. ROMPÈL.

RÁMPO, s. f. Rampe d'escalier.

RAMPÓUS, -o, adj. Rampant. Se dit des plantes. *S.-A.*

RANC, s. m. Rocher, roche. Ce mot n'est plus usité que comme nom propre. — V. RONC.

RANCÚRA, s. f. Plainte. *Arch. r.* 1402.

RANCURÁ (SE), v. pr. Se plaindre, se fâcher. *Arch. r. Mill.* 1416.

RANDÁILLO, V. RÓNDE.

RANQUIÈYRO, V. GORRELIÈYRO.

RAOU... RAŪ...

RARC (DE), adv. Sans labour préalable. *Fa de blat, de naps de rarc*, semer du blé, des navets sur une terre sans l'avoir remuée préalablement. *Belm.*

RÁRE, o, adj. Rare. *L'ouor es pas to rére cóumo aūtres couops*, l'or n'est pas aussi rare qu'autrefois. *Es ráre que se tróumpe*, il est rare qu'il se trompe. (It. et esp. *raro*, lat. *rarus*, m. s.)

RAROMÉN, adv. Rarement.

RAS, -o, adj. Ras, qui a le poil coupé jusqu'à la peau ou fort court. *Piol ras*, cheveux ras. *L'as toundút trouop ras*, tu l'as tondu trop ras. (Esp. et it. *raso*, lat. *rasus*, roum. ras, bret. *raz*, m. s.) — À fleur de sol, de surface. *Coupá ras*, couper ras, à fleur de terre. — Uni, plat ; plein jusqu'aux bords. *Quárto ráso*, quarte rase. *Cal béndre o mesúro ráso et croumpá o mesúro coumóulo*, il faut vendre à mesure rase et acheter à mesure comble. — adv. Ras. *Sego ras que gognorás*, moissonne ras, tu gagneras.

RAS (OL), adv. Auprès, proche, près. *Ol ras d'ieū*, près de moi. *Ocouó 's ol ras*, c'est tout près.

RASCLAŪSÁ, v. a. Moudre par éclusées. *S.-A.*

RASCLAŪSÁDO, s. f. Une éclusée, quantité d'eau du réservoir d'un moulin qui ne peut moudre que par intervalles. *S.-A.*

RÁSCLO, s. f. Teigne, maladie du cuir chevelu qui se couvre de croûtes ou écailles chez les enfants. *O lo rásclo*, il a la teigne, il est teigneux. (R. *rosclá*.) — Cuscute. V. COSCÚT. — Râcloir, lame en tole dont on se sert pour enlever les soies d'un porc gras qu'on échaude après l'avoir tué.

RASCLO-PORÉT, s. m. Celui qui râcle les pierres pour enlever le lichen appellé *parelle*, f. qui se présente sous forme de croûte blanche ou grise et dont on se sert pour la teinture sous le nom d'*oseille de France* ou *d'Auvergne*.

RASIBÚS (A), adv. Rasibus, ras, très ras. *Coupá las aūréillos a rasibús*, couper ras les oreilles, couper les oreilles rasibus. — Par rasades. *Bieūre a rasibús*, boire des rasades, boire à plein verre.

RASIÓT, V. CURÁL.

1. **RÁSO**, ROSÓUYRO, RASÓUYRO, ROSODÓUYRO, s. f. Râcloire, règle ou planchette qui sert à rader le grain qui dépasse la mesure. (R. ras.) — Fig. *N'enténd pas ni rosóu ni rosóuyro*, il ne veut pas entendre raison, m. à m. il n'entend ni raison ni mesure.

2. **RÁSO**, s. f. Haie vive. *Tras úno ráso*, derrière une haie. *Nant.* V. RÓNDO. — Lisière, bord, ce qui est contre la haie, contre la clôture.

ı bouriáyre engourdít noun quittábo so cáso 'un pauc sul subrejóur per fáyre quáouquo (Peyr.) [ráso.

– Lisière inférieure et en talus d'un champ. [illegible] — Mur de soutènement d'un terrain. [illegible]poredál. — Fossé ménagé au haut d'un [illegible]mp pour le préserver de la ravine, ou entre [illegible] vignes ou parties d'une vigne pour l'écou[illegible]ent des eaux. — Terrasse de vigne, partie [illegible]arée par des fossés ou par des murs.

[illegible] RÁSO, s. f. Rouanne, outil de sabotier, [illegible]èce de couteau à deux tranchants et à lame [illegible]ourbée. (R. rosá.)

[illegible] RÁSO, s. f. Étoffe mince faite de laine [illegible]isie.

[illegible] RÁSO, rásso, v. pómpo.

[illegible]ÁSPI, raspiá, v. cufá.

[illegible]ÁSPO, s. f. Râpe, ustensile de cuisine pour [illegible]er le sucre, des fruits. (B. lat. it. esp. *raspa*, [illegible]l. *rasp*, all. *raspel*, m. s.) — Râpe, lime [illegible]ssière pour le bois. — Coupe-pâte. — V. [illegible]ách.

[illegible]ASSÉT, v. ressét.

[illegible]ÁSSO, v. pómpo.

[illegible]ÁSTE, o, adj. Maigre et qui ne peut s'en[illegible]isser. *Mont.*

[illegible]AT, s. m. Rat, petit quadrupède rongeur. C'est un mot prim. bret. angl. *rat*, sax. *raet*, . *ratte*, d'où en it. *ratto*, esp. et port. *rato*, lat. *ratus*, m. s.) — Prov. *Paūre cóumo 'n rat glèyso*, gueux comme un rat d'église — On des petits clercs : *rat de glèyso diáples de rièyro*, rat d'église diable de rue.

Prov. Que nouyrís pas lou cat
Nouyrís lou *rat*.

« Qui ne nourrit pas le chat nourrit le rat. » – *Emborrossát cóumo 'n rat ombé tres nóuses*, sitant, fort embarrassé. — *Un rat que n'o pas 'un traūc rísquo d'èstre pres*, un rat qui n'a 'un trou risque d'être pris. — *O de rats dins [illegible] cap*, il a des rats dans la tête, ou simple[illegible]ent il a des rats, c.-à-d. des caprices, des [illegible]arreries, des résolutions subites. Dans ces [illegible]utions le mot *rat* est pris pour pensée, idée ; [illegible]lexion, ce qu'il signifie en bret. *rat, ratos*. *Rat negát*, homme ruiné. — *Rat grieūle*, loir, [illegible]tit rongeur semblable à un rat. V. missárro. [illegible]*t muscát, rat miroliè*, lérot, loir à gorge blan[illegible]e, d'où le mot de *miroliè*, de *mirál*, miroir, [illegible]r allusion au blanc de la gorge. — *Rat toūpiè, [illegible]t talpiè*, rat taupe ou spalax, espèce de ron[illegible]ur, quelquefois le mulot, espèce de rat. — [illegible]*t toūradiè*, surmulot, espèce de rat.

RATAFIÁT, v. rotofiát.

RAT-DE-CÁBO, s. m. Employé des contributions indirectes, vulg. rat-de-cave parce qu'il visite les *caves* pour mesurer la quantité de vin dans les débits de boisson.

RÁTO, s. f. Rate, rat femelle. — Rate, viscère. V. mèlso. Douleur qu'on éprouve à ce viscère quand on s'agite après le repas. *Ay lo ráto*, j'ai mal à la rate.

RATOPONÁDO, ratopenádo, ropotonádo, ratoplèno, *S.-A.* ratoplenádo, *Larz.* s. f. Chauve-souris, vulg. rate-volage. *Los ratoponádos se tenóu dins los glèysos*, les chauve-souris habitent les églises. (R. *rat* et *penádo*, du lat. *pennata*, ailée, c.-à-d. rat ailé, mot bien plus joli et plus exact que le fr. chauve-souris. Presque tous les termes pat. ne sont que des altérations du second qui est le plus rapproché de l'étymologie.) — N. En fr. le mot *ratepenade* désigne une espèce de poisson du genre raie.

RAŪBO, s. f. Robe. *Corgá lo raūbo*, mettre la robe. *Raūbo de cómbro*, robe de chambre. *En raūbo de cámbro*, se dit des œufs durs dans la coque, des pommes de terre cuites à l'eau sans être pelées. *Oquél blat o pas ges de raūbo*, m. à m. ce blé n'a point de robe. Se dit des jeunes blés quand ils n'ont encore que la première feuille. (B. lat. *rauba*, it. *roba*, esp. *ropa*, m. s.) — Robe, pelage des animaux. *Oquél chobál o úno poulído raūbo*, ce cheval a une belle robe. — Prov. *Selóun lo raūbo Dieūs dóuno lou frech*, Dieu donne le froid selon la robe. On a remarqué en effet que les animaux ont le poil d'autant plus épais et plus fourré qu'ils habitent des climats plus froids.

1. RAŪC, -o, raūque, o, adj. Rauque, enroué. *Ay lo bouès raūco*, j'ai la voix rauque. (Esp. *ronco*, it. *roco*, *rauco*, lat. *raucus*, m. s.)

2. RAŪC, graūme, *Mont.* s. m. Râle, bruit de de la respiration d'un mourant. *Couménço d'obúre lou raūc*, il commence à avoir le râle.

RAŪGNÁ, v. n. Crier, grincer en parlant d'une porte, etc. *Vill.*

RAŪRAŪ, v. gropál, 2.

RAŪSÁ, v. roussí, 2.

RAŪSO, s. f. Tartre, m. Dépôt terreux et salin que forment les vins sur les parois des futailles et des bouteilles où ils vieillissent. — Gratin, partie de la bouillie, du riz, etc. qui s'est attachée au fond du poêlon, du vase dans lequel on l'a fait cuire. *Monjá lo raūso*, manger le gratin. — Fane des pommes de terre. V. pómpo.

RAŪSSIGNÓL, v. roussignouól.

RAY, adv. Bon, c'est facile, suffit. *Ray per oquél*, bon pour celui-là. *Per ocouó d'oquí 'tal ray*, pour cela, c'est facile. (Gr. ῥᾷον, facile.) — V. RIÁT.

RAY (DE), DE RAYC, DE RÁYRE, adv. En retard, tardif. *Oquél aũbre es de ray*, cet arbre est tardif. *Ocó 's de rayc*, c'est tard, c'est trop tard. (Lat. *retrò*, en arrière.)

RAYCIBÁDO, s. m. Avare, ladre, lésineur, fesse-mathieu. *Ocouó 's un raycibádo*, c'est un ladre. (R. Ce mot pittoresque est formé de *ráyre cibádo*, rader l'avoine, vendre l'avoine à mesure rase, ce qui est contraire à l'usage qui consiste à vendre l'avoine à mesure comble.)

RAYNÉTO, V. ROYNÉTO ; RÓNE, 1.

RÁYO, s. f. Raie, ligne, trait. *Fáyre úno ráyo*, tracer une raie. (Esp. *raya*, m. s. lat. *radius*, rayon.) — Liteau, raie de couleur sur les toiles à serviettes. — Noyon, ligne qui sert de borne au jeu de boule. — Sillon qui sépare deux propriétés. V. RÉGO.

RÁYRE, ROSÓUYRÁ, *Camp.* v. a. Râcler, rader, passer la râcloire sur une mesure pour faire la mesure rase. *Ráyre lou blat*, rader le blé. *Rosouyrá lo quárto*, râcler la quarte. (Lat. *radere*, râcler.)

RÁYRE, V. RÉVRE ; RAY (DE).

1. RAYS, s. m. Raie, trace, marque. Peu usité. (Lat. *radius*, rayon.) V. RÁYO.

Prov. Qu'es fat quond nays
Tóuto so bído n'o un *rays*.

« Qui est fou en naissant toute sa vie en a un grain. »

2. RAYS, s. m. On appelle ainsi les graminées à épis ou à panicules digitées qui imitent des rayons.

3. RAYS, V. RIÁT.

RÁYSSO, s. f. Sillon de la foudre, de feu. *Úno ráysso de fuoc*, un sillon de feu. *Vez.* (R. *rays.*) — Planche ou ruban de terre, bande de gazon. — Bande de laine qu'on laisse sur le dos des jeunes brebis quand on les tond. *Larz.*

RE, V. REY.

REARANCIÈ, V. GOLONTIÈ.

REBÁ, v. a. et n. Rêver. On dit mieux SOUMIÁ.

REBÁL, s. m. Fagot de buissons ou d'arbustes branchus qu'on passe en guise de herse sur une terre ensemencée. *Belm.* (R. *robolá.*)

REBÁLO, REBÁRO, V. LIEŨSO.

REBÁRBO, RUBÁRBO, s. f. Rhubarbe de fromage, râtissures du fromage préparé à Roquefort et que l'on vend comme dernière qualité.

REBÁYRE, o, s. m. et f. Rêveur. On dit mieux SOUMIÁYRE.

RÈBE, s. m. Rêve. On dit mieux SÓUNGE.

REBEILLÁ, v. a. et pr. Éveiller, réveill[er]. S'éveiller. V. DERREBEILLÁ.

REBEILLÁT, ORRIBILLÁT, ÁDO, *Mont.* a[dj.] Éveillé, vif, alègre, alerte. *Es rebeillát cóum[o]* [...] *pése, — cóumo 'n grel*. On dit en fr. il est év[eillé] comme une potée de souris. Les mots p[...] signifient comme un pois (qui roule touj[ours] sur les plans inclinés), comme un grillon ([qui] est toujours en mouvement quand il est h[ors] de son trou). V. ESTREBÉL.

REBEILLÓU, REBILLÓU, s. m. Réveillon, p[ar] repas qu'on fait au milieu de la nuit, p[ar] exemple, après l'office de la nuit de Noel.

* REBEILLOUNÁ, REBILLOUNÁ, v. n. Faire [le] réveillon.

REBÈL, s. m. Réveil, moment où l'[on] s'éveille.

REBELÍN, s. m. Petit porche. *Cam.*

REBÈLLE, o, adj. Rebelle.

REBELLIEŨ, s. f. Rébellion, révolte.

REBÉN, REBIÈ, -N, *Vill.* s. m. Venue, cr[ois]sance, développement. *Oquél pourcèl es de b[on] rebièn*, ce pourceau est de bonne venue, [il] croît et se développe bien.

REBENÁN, V. REBENÉN.

* REBENDÁ, v. a. Regarnir, remplir [les] vides, remplacer les pieds qui manquent. [Se] dit des vignes, des carreaux d'un jardin, [par] exemple, d'un carreau d'artichauts. *Reb[endá] úno bigno*, regarnir une vigne. *Belm.* (R. ce[...] signifie remettre en état les rangs (*bandes*) [où] il y a des vides.)

REBENDÈYRE, o. s. m. et f. Regrattier, [...] revendeur, euse, qui vend en détail et de [se]conde main.

REBÉNDRE, v. a. Regratter, revendre.

REBENÉN, REBENÁN, s. m. Revenant. *Cal [pas] créyre oys rebenéns*, il ne faut pas croire [aux] revenants.

REBENGÚT, ÚDO, part. Revenu. V. [...] — s. m. Le revenu. *Bieũ de sous rebengúts*, [il] vit de ses revenus.

REBENÍ, v. a. Revenir. *Cresió pas de [...] beni*, je ne croyais pas en revenir. — v. [...] Échauder. V. RECHINCHÍ.

REBÉNJO, s. f. Revanche.

REBEQUÁ (SE), v. pr. Se prendre de bec, [se] quereller. (R. *bèc.*)

REBERÁ, v. a. Révérer, vénérer.

REBERDÈLO (EN), adv. En goguette, d'[hu]meur gaie. *Sen' oná en reberdèlo*, s'en aller [gai] et content.

REBERDÍ, REBERDEJÁ, *Mill.* v. n. Reverdir, verdoyer.

REBERÉNCIO, s. f. Révérence, salut que nt les femmes en fléchissant légèrement les noux. Cette manière de saluer passe au rang s archaïsmes et est remplacée plus ou moins al par le salut de tête.

REBÈRGUE, v. REGUÈRGUE.

REBERNISSÁ, v. a. Revernir, vernir de uveau.

REBÈRS, ORREBÈRS, REBÈS, ORREBÈS, s m. ivers, le côté d'une étoffe ou d'un tissu le oins beau et qui ne doit pas être mis en vue. rá ol rebèrs, o l'orrebèrs, tourner à l'envers. uí y o lou rebèrs, voilà l'envers. (It. rovescio, p. reves, m. s. lat. reversus, retourné.) — De ivers, en sens contraire, maladroitement. Ou tout o l'orrebèrs, il fait tout de travers.

* REBERSIÈ, ÈYRO, adj. Qui fait les choses à bours, qui est maladroit.

REBÈRT, s. m. Ressemblance, air de famille.

REBERTÁ, RETRÁYRE, Marc. v. a. Ressemer. Oquél efón rebèrto soun páyre, cet enfant ssemble à son père. (Lat. revertere, revenir.) · v. pr. Se ressembler. Se rebèrtou cóumo uos góutos d'áyo, il se ressemblent comme ux gouttes d'eau.

REBERTÚT, ÚDO, adj. Noueux, dur, difficile fendre en parlant du bois. Bouès rebertút, bois fficile à fendre. Mont.

REBESSINÁ, RÈBOLSÁ, P.-de-S. REBOŨSSÁ, rz. REBUSSÁ, Vill. REBOUYSSÁ, Aspr. REGUSSÁ, g. RETROUSSÁ, Mill. v. a. Trousser, retrousser, plier, relever. Rebessiná lo raũbo, trousser robe. Reboũssá los márgos, retrousser les anches. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. revinre, attacher, lier; le 2e vient de olsá, et gnifie rehausser, les suivants ne sont que des riantes ; le dernier est fr.) — v. pr. Se trousr, se retrousser.

REBESTÍ, v. a. et pr. Revêtir. Se revêtir. u usité.

REBÉYRE, s. m. Revoir, action de se revoir. lieũ, júsquos ol rebéyre, adieu, jusqu'au reir. (R. béyre.) — N. Ne dites pas en fr. à voir; cette locution signifie reviser un compte, Bescherelle et presque tous les recueils de cutions vicieuses. — Le mot rebéyre comme rbe n'est guère usité. On dit repossá, tourná yre, tourná ogochá, selon les cas.

REBIÈYRÁL, REBAYRÁL, REBOYRÁL, s. m. Rive nbragée, couverte d'arbres.

REBIÈYRO, RIBIÈYRO, s. f. Rivière, cours eau. Ouol, Boyróu et Tar sous los principálos biéyros del desportomén, le Lot, l'Aveyron et Tarn sont les principales rivières du département. — Vallée arrosée par une rivière, terrain d'alluvion. Dins lo ribièyro y o fouórço frúcho, dans les vallées il y a beaucoup de fruits.

REBIÈYROUÓL, RIBÁYROL, REBOYROUÓL, -O, s. m. et f. Habitant des vallées, des vallons arrosés par des rivières. Lous rebièyrouóls oũ un paũc de tout, les habitants des vallées ont un peu de toutes sortes de fruits.

REBIFÁ (SE), V. ENRUFIGNÁ (s').

REBILLÓU, V. REBEILLÓU.

REBIRÁ, v. a. Retourner. Rebirá un hobillomén, retourner un habit. Rebirá lou dobontál, retourner le tablier. Cette expression signifie aussi relever le tablier. (R. birá.) — River. V. RIPLÁ. — Reboucher, replier, fausser un tranchant. Ay rebirát lou tal de lo dáillo, j'ai rebouché le tranchant de la faux. — Répondre vertement à quelqu'un, lui river son clou. Li rebirá lous clobèls, lui river son clou. — v. pr. Se retourner. — Se reboucher, se fausser, se replier en parlant d'une lame, d'un tranchant dont la trempe est faible ou nulle.

REBIRÁDO, BIRÁDO, s. f. REBIRÁL, BIRÁL, m. Bouleversement, émotion forte causée par la frayeur. (R. birá, rebirá.)

REBIRÁL. s. m. Retour du mauvais temps à la fin de l'hiver ou au printemps. Revers de fortune. — Frayeur, bouleversement.

REBIRÓU, s. m. Gros quignon de pain, ainsi appelé parce qu'il refoule et chasse la faim.

REBISCOULÁ, RABISCOURÁ, M. v. a. Ranimer, ravigoter, rappeler la vie, les forces. Oquélo liquóu es talomén bóuno que rebiscouloriό un mouort, cette liqueur est si bonne qu'elle ranimerait un mort. (Lat. reviviscere, revivre.) — v. n. Revivre, reprendre la vie, les forces. — v. pr. Se ranimer, se ravigoter.

REBLONCHÍ, REBLANCHÍ, v. a. Reblanchir, blanchir de nouveau.

REBOLÁ, REBOLODÍS, V. ROBOLÁ...

REBOLSÁ, REBOŨSSÁ, v. a. Relever, placer plus haut. Rebolsá lo tèrro, relever la terre, la retourner et la remettre plus haut. (R. olsá.) — Retrousser. V. REBESSINÁ.

REBÓNDRE, V. REBÓUNDRE.

REBORÁ p. REBOLÁ, ROBOLÁ.

* REBOROUÓT, s. m. Prix vil, prix pourri. Lou blat es ol reborouót, le blé est à vil prix. Ség. (R. reborá, ravaler.)

REBOSTÍ, REBASTÍ, M. v. a. Rebâtir. Rempailler, regarnir de paille.

REBOŨÁ, v. a. Jeter, lancer, faire rouler en jetant avec force. Li o reboũát úno pèyro pes

tolóus, il lui a jeté une pierre sur les talons. *Mont.*

REBOUCHÍ, v. GROBÈL.

REBOUILLÚT, ÚDO, adj. Trapu, ramassé, gros et vigoureux.

REBOUJÁ, v. a. Verser de nouveau. Dévider une fusée. V. BOUBINÁ. — Filer en parlant du chat. V. RENÁ, 3.

REBÓULBRE, v. ROUÎBRE.

REBOULÍ, v. n. Rebouillir, bouillir de nouveau. Fermenter de nouveau. (R. *bouli.*) — ESCOLLÁ, S'ESCOLLÁ, *S.-Sern.* v. n. et pr. Tourner en parlant du vin, prendre par suite d'une fermentation à contre-temps un goût désagréable. *Oquél bi reboulís*, ce vin tourne. On dit aussi *fa lou saût.*

REBOULÍBRE, v. ROUÎBRE.

REBOULÍDO, v. RECUÈCHO.

REBÓULO, REGÓULO, *S.-A.* s. f. OMORÓU, m. Gaillet grateron, vulg. grateron. Graine de cette plante qui se mêle aux grains. *Lo rebóulo es úno missónto cárgo*, le grateron est une mauvaise graine dans les céréales.

REBOULTÁ (SE), v. pr. Se révolter.

1. REBOULÚM, REGOULÚM (pr. *reboulún...*), s. m. Tourbillon de vent, retour ou tournoiement du vent. — Fig. *Ocoúó tournoró ol regoulúm*, tu me la paieras. *Larz.*

2. REBOULÚM, s. m. Première râclure des fromages. On la donne aux pourceaux. *S.-A.*

REBOULUMÁ, REGOULUMÁ, *Larz.* REBOULINÁ, *Rp.* v. n. Tourbillonner. *Lou ben reboulúmo*, le vent tourbillonne. — v. pr. Il a la même signification. V. REDÉN.

REBOULUMÁDO, REGOULUMÁDO, REBOULINÁDO, s. f. Tourbillon de vent. — Tourbillonnement d'un troupeau effrayé. — Révolution, bouleversement qu'on éprouve dans le corps, malaise subit et passager. *Úno reboulumádo de mal de béntre*, mal de ventre de courte durée.

REBOULÚME, v. ROUÎBRE.

REBOULUTIEŪ, s. f. Révolution. *En tems de reboulutieū lo condíllo goubèrno et los hounèstos gens trómblou*, en temps de révolution la canaille gouverne et les honnêtes gens tremblent.

REBOULUTIEŪNÁ, v. a. Révolutionner, exciter à la révolte.

REBOULUTIEŪNÁRI, s. m. Révolutionnaire.

REBOUMBÁ, REPOUFÁ, v. n. Rebondir, ricocher, être repoussé. *Lo paūmo rebóumbo*, la balle rebondit. (R. *bon*, élan. V. REPOUFÁ.)

1. REBOUMBÈL, s. m. Grosse sonnaille de brebis qu'on met au sonnailler ou brebis qui marche en tête. (R. *reboumbi.*).

2. REBOUMBÈL, adj. m Rebondi, plein, gros.

REBOUMBÍ, v. n. Résonner, retentir. *Lo bor- rico reboumbís, missónto márquo*, la barrique résonne, mauvais signe, preuve qu'elle est vide. *Tustábo qu'ou fosió tout reboumbi*, il frappait si fort qu'il faisait tout retentir. (R. Ce mot est une onomatopée comme l'it. *rimbombare*, qui a le même sens.) V. RESSOUNDÍ. — Rebondir. *Lo bouóro* (p. *lo bóulo*) *reboumbís sul póundo*, la boule rebondit sur le plancher. *Belm.* V. RE- BOUMBÁ.

REBÓUMBO, s. f. Gros grelot. V. COSCOBÈL. — Grosse sonnaille renflée au milieu et rétrécie à l'ouverture.

REBOUMBOSSÁL, s. m. Violent contre-coup, forte secousse. *Ay otrop ít un reboumbossál que m'o pensát toumbá*, j'ai reçu un tel coup que j'ai failli tomber.

REBÓUNDRE, REBÓNDRE, v. a. Enfoncer, enterrer. (Lat. *reponere*, m. s.)

Aquó soun mous paréns qu'aicí m'an *rebondúdo*.
Cant.

« Ce sont mes parents qui m'ont précipitée ici (en enfer), » dit une fille damnée.

REBOUÓLTO, REBÓLTO, s. f. Révolte.

REBOUQUÁ, v. a. Révoquer. — Transvaser, verser d'un vase dans un autre. *Vill.*

REBOURDELÁ, BOURDELÁ, REGOURDELÁ, *Mont.* REGOUTELÁ, *Rp.* REBOUTELÁ, *Vill.* RECOUTELÁ, *Aub.* CAPBIROULÁ, *Belm.* v. n. Rouler par sauts, par exemple, du haut d'un escalier, d'un lieu en pente. (Esp. *revolver*, lat. *revolvere*, m. s. Le dernier mot signifie rouler sur la tête.) — Tous ces mots à l'exception du dernier signifient aussi bondir de plaisir, folâtrer, s'ébattre. Se dit des animaux et des enfants *Lous ognèls re- bourdèlou*, les agneaux bondissent. V. ISOLÁ.

Semblán de poulinóus qu'asherbáts dins la [prímo
Reboutèlou pel prat del founs jusqu'à la címo.
(X.)

* REBOURDELÁDO, REBOUTELÁDO, *Vill.* RE- GOUTELÁDO, *Rp.* s. f. Action de rouler et de bondir. — Course folâtre. V. ISOLÁDO.

REBOURÍBRE, v. ROUÎBRE.

REBOURRÁ, v. REBROUTÁ.

REBOŪSSÁ, v. REBOLSÁ, REBESSINÁ.

REBOUSTOUYRÁ, v. a. Mêler, amalgamer, embrouiller, entortiller. *Reboustouyrá úno me- dáysso*, embrouiller un écheveau. *S.-Sern.* V. ROMBOILLÁ. — Chiffonner. *Mont.* V. TOURCOUNÍ, 2. — v. pr. Se mêler, s'embrouiller ; s'agiter dans son lit. Se chiffonner.

REBOUTEILLÁ, REBOUTILLÁ, v. BOUTEILLÁ.

* REBOUTÍ (SE), v. pr. Regarder avec colère, un air menaçant ; se révolter, se gendarmer, rebiffer. (It. *rivoltarsi*, m. s.) V. ENREBELÍ (s'). Regarder avec de gros yeux, écarquiller les ux. *Oquél efón se reboutis ol brès*, cet enfant ivre de grands yeux dans son berceau. *Ay bist o lèbre ol jas que se reboutissió*, j'ai vu un èvre au gîte qui écarquillait les yeux. V. REBISSÁ (SE).

REBOUTILLÁT, ÁDO, adj. Éveillé, vif, alerte. (. *reboutí*.) V. REBEILLÁT.

iegás *reboutillâts*, toujóur fièrs et counténts. (BALD.)

REBOUXÈL, s. m. Poignée d'étoupes mêes. — Fig. Fille courte de taille et épaisse.

REBOUYBRÁ, v. n. Repousser en parlant de ierbe et des plantes en général. (R. *rebóuybre.*) . REBRULHÁ.

REBOUYBRÁDO, v. ROUÏBRÁDO.

REBÓUYBRE, v. ROUÏBRE.

REBOUYSSÁ, v. REBESSINÁ.

REBROUILLÁ, v. REBRULHÁ.

REBRÓUT, s. m. Rejeton d'un arbre, d'une lante, spécialement rejeton qui pendant la ême sève remplace un bourgeon emporté ou orté. (R. *brout.*) — Fig. Rejeton. *Lous rebróuts úno sóuco*, les rejetons d'une race, d'une faille.

REBROUTÁ, REBOURRÁ, *Marc.* REBRUGÁ, *Rp.* IBOUYBRÁ, *Sé*. v. n. Repousser, pousser de ouveaux bourgeons, de nouveaux rejetons en rlant des plantes, des arbres coupés. (RR. *rout* ; *bóurre ; brúgo.*)

REBROUTÁDO, s. f. REBROUTÚN, m. Cépée, its d'un arbre coupé. Drageons, rejetons qui iennent au pied d'un arbre. *Cal coupá lou reroutún*, il faut couper les drageons.

REBRUGÁ, v. REBROUTÁ ; REBRULHÁ.

REBRULHÁ, REBROUILLÁ, *Aub.* REBRUGÁ; *Rp.* EPUÁ, *Ség.* REBUTÁ, RECABILLÁ, *S.-Sern.* v. n. epousser, bourgeonner de nouveau en parnt des végétaux dont les bourgeons ont été mportés par la gelée ou tout autre accident. *os trúfos obioũ jolát, mès áro rebrúlhou, repúou*, s pommes de terre au moment où elles geraient avaient gelé, mais maintenant elles epoussent. (RR. *brulhá ; brúgo ; púo ; butá.*)

REBUÁ, v. RECURÁ, 2.

REBUCÁDO (DE), adv. Par contre-coup.

REBUFÁ, v. a. Rebuter, repousser avec méris ou des paroles dures. (R. *bufá.*)

REBUFÁDO, s. f. Rebuffade, mauvais accueil ; brusquerie.

REBUFÁL, s. m. Brusquerie, trait de brusquerie.

REBUFÁYRE, o, s. m. et f. Personne brusque. — Fig. *Oquélo rebufáyro*, la bise au souffle désagréable. *Bald.*

REBULÍDO, v. RECUÈCHO.

REBÚO, s. f. Revue, inspection. *Possá lo rebúo*, passer la revue.

REBURGÁL, s. m. Menu bois mort, débris de menu bois charriés ou rejetés par les eaux. (R. *búrgo.*)

REBURGOILLÁ, v. BURGOILLÁ.

REBÚS, v. POROMÉN.

REBUSSÁ, v. REBESSINÁ.

REBÚT, s. m. Rebut. — Retour, aigreur, nausée.

REBUTÁ, v. a. Rebuter, repousser, chasser. Décourager. — v. n. Repousser. V. REBRULHÁ.

RÈC, s. m. Ravin. Ravine, petit ravin. Fossé ; sillon profond. (B. lat. *regus*, ruisseau, 944 ; *reccus*, lit de ruisseau, de torrent, 1331 ; bret. *red*, cours, écoulement ; basque *reac*, *rec*, rivière.) V. BOLÁT.

RECA... RECO...

RECABILLÁ, v. REBRULHÁ.

RECABUSSÁ, v. n. Rechoir, faire une rechute en parlant d'un convalescent. *M.* V. RECHUTÁ.

RECABUSSÁDO, s. f. Rechute. *M.*

* RECÁPI, -o, adj. Qui a les cornes dirigées en arrière en parlant des animaux de la race bovine. *Un buoũ recápi es pas poulít*, un bœuf qui a les cornes retournées en arrière n'est pas beau à voir. (R. du lat. *retro caput*, en arrière de la tête.) — Fig. Rétif, rebours, revêche, retors, récalcitrant. Se dit des animaux et des enfants. V. REGUÈRGUE ; COMPÍS.

RECÁT, RECÁTE, s. m. Ménage. *Fo soun recát*, il fait son ménage. (R. *recotá.*) S.-A. — Économie, soin du ménage. *Bieũre de recát*, vivre d'économie. — Provisions de bouche qu'on emporte aux champs pour la journée. *Préne soun recát*, prendre avec soi ses provisions.

REÇAŨPRE, REÇAŨRE, v. a. Recevoir. *Bouol pas reçaũpre degús*, il ne veut recevoir personne.

RECEBÁPLE, o, adj. Recevable, qui est en état pour être reçu, accepté en parlant des choses ; qui a droit à être reçu en parlant des personnes.

REÇÉBRE, *arch.* v. REÇAŨPRE.

RECEBÚR, s. m. Receveur.

RECENSÁ, v. a. Recenser, faire le recensement.

RECENSOMÉN, s. m. Recensement.

RECÈOUCLÁ, REÇOŨCLÁ, REÇAŨCLÁ, v. a. Recercler, cercler de nouveau. (R. *cèouclá.*)

RECEPTIEŪ, RECEXIEŪ, s. f. Réception.

RECERCÁT, ÁDO, part. et adj. Recherché, qu'on recherche, que tout le monde veut avoir, acheter.

RECÈRCO, s. f. Recherche, action de chercher. *Es o lo recèrco del boulúr*, il est à la recherche du voleur.

RECÈRCOS, s. f. pl. Recherches. *Fa recèrcos*, faire des recherches, faire une visite domiciliaire pour découvrir les objets volés.

RECERQUÁ, v. a. Rechercher, faire des recherches. (R. *cerquá*.) — Rechercher quelqu'un, aller souvent avec lui. — Examiner pour découvrir. *Recerquá sous pecáts*, faire son examen de conscience. — v. n. Chercher pour les cueillir les amandes et autres fruits laissés sur les arbres à la récolte — v. pr. Se rechercher, être recherché.

RECÉT, V. RESSÈT.

RECETÁ, v. a. Choisir ce qui est sans défaut. *Recetá de pláncho*, choisir de la planche. (Lat. *receptare*, retirer.)

RECETÁT, ÁDO, part. Choisi, de choix. *Plánchо recetádo*, planche choisie, planche marchande.

RECÉTO, s. f. Recoupes. V. RECÈT. — Pain plat. V. PÓUMPO. — Choix. *Pouósse de recéto*, planche de choix, planche marchande.

RECÈTO, s. f. Recette, ce qui a été reçu en fait d'argent. Bureau d'une perception générale. — Recette, indication des drogues pour un remède, pour une liqueur, une conserve, etc.

RECHICHAŪ, V. ORCHICHAŪ.

RECHINCHÍ, REXINXÍ, REBENÍ, v. n. Échauder, tremper cinq minutes dans l'eau bouillante les jambons et autres quartiers de porc avant de les saler : *Cal fa rechinchí lous combojóus*, il faut échauder les jambons. *S.-A.*

RECHOŪCHÓU, s. m. Le pardessus, quelque chose qu'on donne gratis en sus d'une marchandise, d'une denrée vendue, un comble de mesure, par exemple.

RECHUTÁ, v. a. Rechoir, rechuter, faire une rechute, tomber de nouveau malade, retomber dans le péché.

RECHÚTO, s. f. Rechute.

RECINGLÁ, v. a. Serrer de nouveau ; biller de nouveau.

RECITÁ, v. a. Réciter. *Recitá lo loyçóu*, réciter la leçon. — Débiter, rapporter exactement.

RECITOTIEŪ, s. f. Récitation.

RECLÁ, v. a. Régler, tirer avec une règle des lignes sur du papier. (R. *rèclo*.) — Fig. Régler, arranger, terminer. *Obónt de mourí cal reclá sous ofáyres*, avant de mourir il faut régler ses affaires. (Esp. *reglar*, it. *regolare*, lat. *regulare*, m. s.) — Corriger, châtier. *Te reclorày, bóuto !* je te corrigerai, va ! — v. pr. Régler ses comptes avec quelqu'un. *Sons may está, se cal reclá*, sans plus attendre il faut régler nos comptes.

RECLÁT, ÁDO, part. et adj. Réglé, où il y a des lignes tracées au moyen d'une règle. — Réglé, rangé, coté, régulier, sage en parlant des personnes. *Ocouó 's un efón pla reclát*, c'est un enfant très régulier, très sage. — Réglé, uniforme, toujours le même en parlant des choses. *Cal oquí un fuoc pla reclát*, il faut là un feu toujours le même.

RECLÉT, s. m. Guide-âne, calendrier qui fait connaître aux fidèles les fêtes et les offices de l'Eglise et qu'on appelle dans ce pays *Directoire*. — Statuts du diocèse à l'usage des prêtres.

> Lou jútgi sèg lou códe, iou sègue lou reclét.
> (FROM.)

RÈCLO, s. f. Règle pour tirer des lignes. Jauge pour mesurer. — Règle ; ordre, discipline.

RECLOMÁ, RECLAMÁ, v. a. Réclamer.

RECLOMÉN, RECLAMÈN, *M.* s. m. Règlement.

RECLOMOTIEŪ, RECLAMATIEŪ, *M.* s. f. Réclamation.

RECLUJÁ, v. n. Reparaître, revenir en parlant d'un mal, d'une douleur, d'une maladie. *S.-A.* (Lat. *recludere*, rouvrir). V. RECOUPÁ.

RECLÚS, s. m. Reclus, ermite.

RECLUSIEŪ, s. f. Réclusion, emprisonnement.

RECOBOLÁ (SE), v. pr. Se remettre dans ses affaires, réparer sa fortune, revenir à flot, recouvrer l'aisance ou la richesse. *Larz.* (Lat. *cobálo*, par conséquent le verbe signifie se remettre à cheval.)

RECOCHETÁ, v. a. Recacheter, cacheter de nouveau.

RECOLSÁ, RECOŪSSÁ, v. a. Recharger un outil usé, y faire ajouter du fer pour le remettre en état. (R. *colsá*.)

RECÓLTO, V. RECOUÓLTO.

RECONTÓU, s. m. Recoin. *Es dins un recontóu*, c'est dans un recoin. (R. *contóu*.)

RECORGÁ, RECARGÁ, v. a. Recharger, charger de nouveau. *Descorgá et recorgá fo pèrdre lou tems*, décharger et recharger c'est une perte de temps. (R. *corgá*.)

RECÓRS, V. RECOUÓRS.

RECORZÍ, v. n. Augmenter de nouveau de prix. (R. *corzí*.) — v. a. Recommander une

ɔse afin qu'on ne l'oublie pas. *Lou li ay pla orzít*, je le lui ai bien recommandé. *S.-Gen.*

RECOSSÁ, ROCOSSÁ, *Mill.* RECASSÁ, *S.-A.* v. Saisir au bond ce qui est lancé, saisir en r. (R. Ce mot signifie chasser de son côté, osser à son tour.) — Relier, réparer une ɔse brisée, rompue.

RECOTÁ, RECATÁ, v. a. Serrer, mettre de-ns; cacher, recéler; mettre dans une ca-ette, en prison, en terre. (R. *ocotá.*) — cueillir quelqu'un, le loger. — Soigner quel-'un, le servir, lui faire son ménage. — v. n. nger à l'auberge les provisions qu'on a portées de chez soi. — v. pr. Se retirer chez i, rentrer chez soi; se mettre au lit; se ca-er.

RECOTÁT, RECATÁT, ÁDO, part. Serré, mis dans, mis en lieu sûr, rangé. *Tout es recotát*, ıt est serré et mis à sa place, ou en lieu sûr. ïiré; couché. *Tout' lou móunde es recotát*, ıt le monde est au lit.

RECOTÁYRE, o, s. m. et f. Enfant qui aime nettre ses petites provisions dans une ca-ette. — V.

RECOTODÓU, RECATADÓU, *M.* RECOTÁYRE, s. Recéleur qui cache ce qui a été volé.

Prov. Se n'y obió pas de *recotodóu*
Y oūrió pas de loyróu.

S'il n'y avait pas de recéleur
Il n'y aurait pas de voleur.

RECOUBRÁ, v. a. Recouvrer. *Recoubrá lo ıtát*, recouvrer la santé.

RECOUBROMÉN, adv. Recouvrement.

RECOŪFÁ, v. a. Réchauffer, chauffer de nou-au, remettre sur le feu un mets, un plat, :.

RECOŪFÁT, RECAŪFÁT, ÁDO, *M.* part. Ré-auffé, chauffé de nouveau.

RECOULÁ, qqf. TRESCOULÁ, v. a. Couler; ınsvaser; décanter. *Cal recoulá oquélo liquóu*, faut décanter cette liqueur. *Cal recoulá oquél que couménço de rebouli*, il faut transvaser ce ı qui commence à tourner.

RECOULTÁ, v. a. Récolter, ramasser les coltes.

RECOULTÓUS, -o, adj. Productif, fertile, qui nne de bonnes récoltes avec peu de frais ɔxploitation.

RECOUMBOLÍ (SE), v. pr. Se rétablir, reve-r à la santé. *S'es pla recoumbolít*, il s'est bien tabli, bien remis. (Lat. *reconvalescere*, m. s.)

RECOUMENÇÁ, v. a. et n. Recommencer.

RECOUMONDÁ, v. a. Recommander. *Bous recouménde oquél ofáyre*, je vous recommande cette affaire. — v. pr. Se recommander.

RECOUMONDOTIEŪ, s. f. Recommandation.

RECOUMPENSÁ, v. a. Récompenser.

RECOUMPÉNSO, s. f. Récompense.

RECOUNCILIÁ, v. a. Réconcilier, rappro-cher, rapatrier. — v. pr. Se réconcilier.

RECOUNÓUYSSE, RECOUNÉYSSE, v. a. et pr. Reconnaître. Se reconnaître.

RECOUNOUYSSÉNÇO, RECOUNEYSSÉNÇO, s. f. Reconnaissance, gratitude. *Cal toujóur gordá lo recounouyssénço d'un bènfách*, il faut toujours conserver la reconnaissance d'un bienfait reçu.

RECOUNOUYSSÉNT, RECOUNEYSSÉNT, -o, adj. Reconnaissant, qui a de la reconnaissance.

RECOUÓLTO, RECÓLTO, s. f. Récolte. *Lebá lo recouólto*, lever la récolte. — Blés sur pied. *Fo un poulit tems pel lo recouólto*, il fait un beau temps pour les moissons, pour les blés et au-tres céréales.

RECOUÓRS, RECÓRS, s. m. Recors, celui qui accompagne un huissier dans une saisie pour lui servir de témoin et lui prêter main forte.

RECOUÓYRE, REQUIÓYRE, *M.* v. a. Recuire, cuire de nouveau. — Passer au feu le fil d'ar-chal pour le rendre plus doux.

RECOUPÁ, v. a. et n. Reprendre, revenir en parlant d'une maladie. *Lo fièbre l'o recoupát*, la fièvre l'a repris. *Lo góuto li recóupo un couop per on*, la goutte le reprend une fois par an.

RECOUPOMÉN, s. m. Redoublement, accès de fièvre.

RECOŪQUILLÁ, v. REQUENQUILLÁ.

RECOURDÁ (SE), v. pr. Se souvenir, se rap-peler. *Men' recouórde pas*, je ne m'en souviens pas, ou je ne me le rappelle pas. (Lat. *recordari*, m. s.)

RECÓURS, s. m. Recours. *Obúre recóurs ol tribunál*, avoir recours au tribunal.

RECOŪSSÁ, v. RECOLSÁ.

RECOUSTRUÍRE, v. a. Reconstruire, rebâtir.

RECOUTELÁ, v. REGOURDELÁ.

RECREÁ, v. a. Ranimer, ravigoter, restaurer. Récréer, amuser, égayer. — v. pr. S'égayer, se distraire, s'amuser.

RECREOTIEŪ, RECREATIEŪ, *M.* s. f. Récréa-tion.

RECREPÍ, v. a. Récrépir, appliquer un nou-veau crépi.

RECROUSTÍL, s. m. Relief, reste de mets, de repas, desserte. *M.*

RECRUÓ, s. f. Recrue. *Peyr.*

RECRÚS p. RECLÚS.

RECRUTÁ, v. a. Recruter, faire des recrues.

RECRUTOMÉN, s. m. Recrutement. *Posså lou recrutomén*, passer le recrutement.

REÇÚ, s. m. Reçu, récépissé, note et signature par lesquelles on atteste avoir reçu une somme, un objet.

RECUÈCH, REQUIÈCH, REQUIÓCH, -o, part. Recuit, cuit de nouveau. *Ocoué 's cuèch et recuèch*, c'est cuit autant ou plus qu'il ne faut.

RECUÈCHO, REBOULÍDO, REBULÍDO, *Mont.* s. f. BROUS, *S.-A.* s. m. Caillebotte, caillé obtenu du petit-lait par la cuisson. *Monjá de recuècho*, manger des caillebottes. (RR. Le 1er mot signifie *recuite;* les deux suivants chose *rebouillie ;* le dernier veut dire plus particulièrement *caillot, monjá de brousses*, manger des caillots. V. COLIBOUÓT.)

Cóumo de dessúl lach lo crèmo s'es tirádo,
Sus lo gáspo o-pu-près lo *recuècho* es lebádo.
(PEYR.)

— N. Dans notre pays on appelle cette espèce de caillé en fr. *recuite*, manger de la *recuite*, comme on dit manger du caillé (du lait caillé), et il faut convenir que ce mot est plus commode et plus synonyme des mots patois que caillebotte.

RECULÁ, V. REQUIEŪLÁ.

RECULÍ, v. a. Recueillir, récolter. — v. pr. Se recueillir, entrer dans le recueillement. *Quond l'ouon bouol pla pregá se cal reculí*, quand on veut bien prier il faut se recueillir.

RECULÍT, ÍDO, part. Recueilli, récolté. — Recueilli, dans le recueillement.

RECULHOMÉN, s. m. Recueillement.

RECULOMÉN, s. m. Reculement, pièce du harnais d'un cheval de trait qui relie l'avaloire au brancard et lui permet de reculer le véhicule. Cette pièce est une courroie pour les voitures et une chaîne de fer pour les charrettes.

RECULÓUS (DE), DE RECUOLÓUS, DE REQUIOLÓUS, DE REQUIEŪLÓUS, adv. À reculons. *Morchá de reculóus*, aller à reculons.

RECUOLÁ, V. REQUIEŪLÁ.

RECUOLÁDO, V. REQUIEŪLÁDO.

1. RECURÁ, ESCLOYRÁ, DURBÍ, ESPEILLÁ, *S.-A.* ESPOŪMÁ, ESCOŪMÁ, *Ség.* v. a. Élaguer un arbre, couper les branches inutiles, le bois mort, l'éclaircir, l'ouvrir, le nettoyer, l'émonder. *Ocoué 's dins l'oūtóun que cal recurá lous nouyès*, c'est en automne qu'il faut élaguer les noyers. (Lat. *recurare*, soigner ; le 2e mot signifie éclaircir, le 3e ouvrir, le 4e qui est lang. déshabiller, ôter les loques, les haillons. V. les autres en leur lieu.)

2. RECURÁ, MOJENQUÁ, EMOJENQUÁ, DEMOJENQUÁ, REBUÁ, *Vill.* ESPOŪMÁ, v. a. Émonder, couper régulièrement de haut en bas toutes les branches d'un arbre pour avoir de la ramée ou faire des fagots. (R. *mojénc.*)

RECURÁGE, s. m. Élagage ; émondes.

RECURÁT, ÁDO, part. Élagué, émondé. — adj. Gentil, attifé, bien mis. *Peyr.*

RECURÁYRE, ESPEILLÁYRE, *S.-A.* s. m. Émondeur, celui qui élague ; émonde les arbres.

RECURÍLLO, V. CURÁL.

RECURODÓU, s. m. Courcet, serpe à long manche. V. POUDÁS.

RECURÓU, s. m. Cotret, brin dépouillé de menues branches, des rameaux. *Un fays de recuróus*, un fagot de cotrets. V. BORRÓU.

RECURÚN, s. m. Émondes.

RECUSÁ, v. a. Récuser, refuser un témoin, un membre du jury.

REDÁPLE, RODÁPLE, REDOUNDIÁL, *S.-Ser.* Rameau de chêne, d'ormeau ou autre bois solide et pliant dont on se sert pour faire des redondes, des harts. (RR. Les deux premiers se rapprochent du lat. *rotabilis*, qu'on ramène en rond, en anneau ; le 3e de *redóundo*). V. REDOUÓRTO ; DROUILLÈNC.

REDÁPLE, V. BRUÈCH.

RÉDE, o, adj. Raide, qu'on ne peut fléchir. *Es réde cóumo úno bárro*, il est raide comme une barre de fer. (Lat. *rigidus*, m. s.) — adv. Beaucoup. V. RÈTE.

REDEBÁPLE, o, adj. Redevable, qui redoit, obligé.

REDEBÉNÇO, s. f. Redevance, dette annuelle, rente.

REDEBENÍ, v. n. Redevenir, devenir ce qu'on était auparavant.

REDEMPTIEŪ, s. f. Rédemption. *Lo redemptieū es un biènfách pus grond que lo creotieū*, la rédemption est un bienfait plus grand que la création.

REDEMPTÓU, REDEMPTÚR, s. m. Rédempteur. *Lou fil de Dieūs s'es fach lou redemptúr des houómes*, le fils de Dieu s'est fait le rédempteur des hommes.

REDÉN, FLÉSCO, s. f. Fissure, faille, fente d'un rocher, crevasse. *Úno redén de rouoc*, une fente de rocher. Anfractuosité, enfoncement dans un rocher.

Oytál fo lou morí
Quond s'es reboulumát dins los *redéns* sons fi
D'un sèrre tout croupút. (DE R.)

— Disjonction de deux pièces de bois, de

ıux planches qui se sont retirées ou qui ont é mal assemblées.

REDÍCH, s. m. Redite ; propos répété. (R. *ch.*)

REDIMÁ, v. a. Réduire les prétentions, les igences ; un compte, une somme.

Pièrrou de so demóndo es belcóp *redimát.*
(FROM.)

— v. pr. S'ébouillir ; diminuer. *Lo súpo s'es dimádo en bulién*, le pot au feu s'est ébouilli. *ont.*

REDOCTÚR, s. m. Rédacteur.

REDOŨRÁ, v. a. Redorer, dorer de nouveau. ı. *doũrá.*)

REDÓRTO, V. REDOUÓRTO.

REDÓU, s. f. Raideur, rigidité.

REDOUÁ, v.

REDOULÁ, REDOUÁ, ROUDELÁ, *Mont.* RUDELÁ, ıLLÁ, *S.-A.* v. n. Rouler à la façon d'une roue, une boule. *O redoulát peys escoliès*, il a roulé ıns l'escalier. *Fay rullá oquélo pèyro*, fais ıuler cette pierre. (B. lat. *rotulare*, it. *rotolare*, ıuler, lat. *rotula*, petite roue.) V. REBOURDELÁ.

REDOULÁDO, RUDELÁDO, RULLÁDO, s. f. Roude, action de rouler de haut en bas.

REDÓUN, s. m. Panne du porc. V. ISSÓUN. — n pain de froment de seconde qualité. *Rp.* V. ıUSQUIÈ.

REDÓUND, -o, adj. Rond ; en boule. (Lat. *ıtundus*, it. *rotondo*, esp. *redondo*, m. s.)

REDOUNDÉT, -o, adj. Rondelet, un peu ein, qui a passablement d'embonpoint.

REDOUNDIÁL, V. REDÁPLE.

REDÓUNDO, s. f. ORMÈL, s. m. Redonde, anıau attaché au joug et qui reçoit le bout du ıon. *Úno redóundo de suát*, une redonde de ıir blanc de cheval. *Oquí y o de poulits rons ır fa de redóundos*, voilà de beaux brins pour íre des redondes. (R. *redóund.*)

* **REDOUNDÓU**, BOUTEILLÓU, ESCUDELÓU, MOUıNÓU, *S.-A.* Petit creux que forme l'eau en ırnoyant. (R. Tous ces mots sont des dim., dernier de *moulí* signifie moulinet.)

REDOUÓRTO, REDÓRTO, RUÈYRO, *Mont.* s. f. ıN, s. m. Rameau, brin, jet d'ormeau ou d'aue bois pliant et solide propre à faire des harts ı liens, des redondes, *de codenèls.* (Lat. *retor-s*, tordu, it. *ritortola*, hart.) V. RON ; REDÁPLE.

REDOUPLÁ, v. a. Redoubler.

REDOUPLOMÉN, s. m. Redoublement. V. ECOUPOMÉN.

REDOURÚN p. REDOULÚN, s. m. Rotation ; ıurnoiement. On dit *fáyre redourún*, mouvoir un crible circulairement en criblant le blé. *S.-Sern.*

REDOUTÁ, v. a. Redouter.

REDOUTÁPLE, o, adj. Redoutable.

REDÓUTO, s. f. Redoute, fortification.

REDRESSÁ, v. a. Redresser. Peu usité.

REDUÍRE, v. a. Réduire. — v. pr. Se réduire.

REDUÍT, s. m. Réduit, petit logement.

REÈL, -o, adj. Réel.

REÈLOMÉN, adv. Réellement.

REFÁ, REFÁYRE, v. a. Refaire, faire de nouveau. *Ocoué 's pas lou fáyre que cóusto mès lou refáyre*, refaire un ouvrage coûte plus que de le faire. — Indemniser, dédommager. *Sias tronquille que bous reforáy*, ne vous tracassez pas je vous indemniserai. N. En fr. on ne dit pas *refaire* en ce sens. — v. pr. Se refaire, reprendre de la vigueur.

REFÁSTI, V. DEFÈCI.

REFÁYRE, V. REFÁ.

REFECTIEŨ, s. f. Réfection, rafraîchissement

REFÉN, s. m. Refend. *Muráillo de refén*, mur de refend, de séparation dans un bâtiment, une construction.

REFÉNDRE, v. a. Refendre, scier une pièce dans sa longueur en deux ou trois.

REFENÍ, REFRENÍ, *Ség.* REFENEDI, *Camp.* REFENIDÁ, NILLÁ, *Cam.* LINÁ, *S.-A.* v. n. Hennir, crier en parlant du cheval.

REFERGÍ, V. REFREGÍ.

REFESCADÚRO, s. f. Rinçure, action de rincer, passer à l'eau des verres, un tonneau.

REFESQUÁ, REFRESQUÁ, v. a. Rafraîchir. (R. *fresc.*) — *Refesquá de linge*, essanger du linge, le passer à l'eau avant de le mettre à la lessive. — *Refesquá un tounèl*, rincer un tonneau. — *Refesquá de béyres*, rincer ou fringuer des verres. — *Refesquá lo boyssèlo*, aiguayer la vaisselle, la passer dans la dernière eau. On le dit aussi du linge qu'on a lavé et qu'on plonge dans l'eau avant de le tordre. — v. pr. Se rafraîchir. *Lou tems se refésquo*, le temps se rafraîchit, devient frais, vif.

REFETOUÈRO, s. m. Réfectoire, salle où une communauté prend ses repas.

REFIOLÁ, v. n. Être cotonneux ; se dit du fil qui n'est pas lisse.

REFLECHÍ, v. n. Réfléchir, méditer.

REFLEXIEŨ, s. f. Réflexion ; observation.

REFÓRMO, V. REFOUÓRMO.

REFOUCHÁ, v. a. Biner, piocher, houer une seconde fois. V. FOUCHÁ.

REFOUCHIÓU, V. REPETÍT.

REFOULFÁ, v. a. Refouler, repousser. Se

dit d'un brouillard sur lequel donne le soleil et qui refoule la chaleur ou accroît la chaleur sur les lieux voisins qui le dominent. *S.-R.*

REFÓUNDRE, v. a. Refondre, fondre de nouveau.

REFOUÓRMO, REFÓRMO, s. f. Réforme. *Métre o lo refouórmo*, mettre à la réforme, mettre de côté.

REFOURFÁ, v. n. Sourdre, jaillir, monter à flots. — Regorger, se répandre en quantité. *Fáyre refourfá l'oboundénço*, faire régner l'abondance. *Peyr.*

REFOURFOUILLÁ, v. n. Barboter sans cesse.

Lo río dins l'estóng fourfóuillo et *refourfóuillo*.
(PEYR.)

REFOURFÚN, s. m. Abondance, grande quantité.

REFOURMÁ, v. a. Réformer, mettre à la réforme, déclarer impropre au service.

REFREGÍ, REFERGÍ, v. a. et n. Refroidir. — v. pr. Se refroidir. V. ESFERGÍ.

REFREGIMÉN, s. m. Refroidissement du corps. *Un refregimén m'o dounát un brábe roũmás*, un refroidissement m'a donné un gros rhume.

REFRÈN, s. m. Refrain.

Et per nóstre *refrèn* dirén allèluia.
(BALD.)

REFRENÍ, V. REFENÍ.

REFRESCÁGE, s. m. Léger lavage du linge, action de le passer à l'eau, de le tremper. V. REFESQUÁ.

REFRESCODÓU, s. m. Endroit d'une rivière propre aux bains.

REFRESIDÓU, s. m. Rafraîchissement; chose qui rafraîchit. (Lat. *refrigerium*, m. s.)

REFRESQUÁ, V. REFESQUÁ.

REFRESQUÈRI, s. m. Réprimande, correction. (R. Ce mot signifie rafraîchissement dans un sens ironique, comme on dit en fr. dans le même sens *laver la tête à quelqu'un.*)

REFRÉTÁRI, s. m. Réfractaire. S'est dit en fr. et en pat. des prêtres insermentés, c'est-à-dire qui refusèrent de prêter serment à la constitution civile du clergé. *S.-Sern.*

REFROUGNÁT, ÁDO, adj. Refrogné. *Míno refrougnádo*, visage refrogné. *Peyr.*

REFUDÁ, REFUSÁ, v. a. Refuser. *Cal pas jomáy refudá l'omouórno os un paũre*, il ne faut jamais refuser l'aumône à un pauvre.

REFUDÁYRE, V. REFUSÁYRE.

REFÚGE, s. m. Refuge.

REFUGIÁ (SE), v. pr. Se réfugier, chercher un refuge, un abri.

REFÚS, V. REFÚT.

REFUSÁ, V. REFUDÁ.

* REFUSÁYRE, REFUDÁYRE, adj. m. Qui refuse. Peu usité.

Prov. Qu'es *refusáyre*
N'es pas troumpáyre.

« Qui refuse ne trompe pas », parce qu'il n'est pas exposé à manquer à sa promesse.

REFÚT, s. m. Refus. Rebut, chose refusée, marchandise de rebut. *Me rèsto pas que lou refút*, il ne me reste que le rebut.

REGÁ, v. a. et n. Sillonner, tracer des sillons, tracer des raies d'écoulement, de démarcation. *Cal regá d'obónt que de semená*, il faut sillonner un champ par des sillons espacés qui le divisent en bandes avant de jeter la semence sur chaque bande. *Regá drech*, tracer les sillons en ligne droite. Fig. Aller dans la bonne voie, se bien conduire. (Lat. *rigare*, arroser en distribuant l'eau par des rigoles ; it. *rigare*, rayer.)

REGAGNÓU, V. REGOGNÓU, 2.

REGA... REGO.

REGACHÁ, V. IGOCHÁ.

REGÁL, s. m. Régal ; festin. (R. du lat. *regalis*, royal.)

REGANTÁ, v. a. Regretter. *M.*

Prov. Que se bánto
Ou *regánto*.

« Qui se vante en a souvent du regret. »

REGARANCIÈ, V. GALENTIÈ.

REGÁRD, s. m. Regard, action de regarder, coup-d'œil. *Missónt regárd*, regard mauvais, menaçant, farouche ; regard qui porte malheur, qui jette des maléfices. — Rapport, point de vue. *Pel fèt d'oquél regárd*, sous ce rapport, à ce point de vue. — Exposition. *Ol regárd del lebón cal plontá los bignos*, il faut planter la vigne à l'exposition du levant.

REGARÈMUS, REGALÈMUS, s. m. Ripaille, ribote, bamboche. *Fa regarèmus*, faire ripaille. *M.* (R. *regalá.*)

REGÁT, ÁDO, part. Rayé, sillonné.

Mès soun froun (de Satan) tout *regát*
Moustrábo que lou tron l'obió pas esporgnát.
(DE R.)

REGÉN, s. m. Régent. Maître d'école. *Villa.*

REGENERÁ, v. a. Régénérer.

REGENEROTIEŨ, s. f. Régénération. *Lou botème es lou socromén de lo regenerotieũ*, le baptême est le sacrement qui régénère.

REGENTÁ, v. a. Régenter. On dit mieux REGÍ.
REGÉNTO, s. f. Institutrice. *Villn.*
REGÍ, v. a. Régir, gouverner, diriger ; maîtriser. — Qqf. serrer, mettre dedans. V. REJOUNGE.
REGÍME, s. m. Régime ; ordinaire, régularité qualité des repas. *Cal un boun regime on oquél malaüte,* il faut un bon régime à ce malade.
REGIMÉN, s. m. Régiment.
REGÍNO, v. GOŪDÚFO.
REGÍO, s. f. Régie.
REGISCLÁ, REJISCLÁ, *Espl.* RESISCLÁ, REJITÁ, *Ag.* REPESQUÁ, *S.-A.* v. n. Rejaillir en parlant de l'eau, de la boue. *Fa regisclá,* faire rejaillir. *Te fas regisclá lo fóngo sus l'hobillomén,* tu m'éclabousses. (RR. *gisclá, jitá ; pesquá.*) — v. a. Jeter, darder, lancer.

Pendén qu'o soun omíc Sotán oytál porlábo,
Lo rácho dins lou cur, so tèsto despossábo
Lou boulidóu de sóufre et soun uèl coreillént
Regisclábo de fuoc cóum'un corbóu brullént.
(DE R.)

REGISCLÁDO, REJISCLÁDO, RESISCLÁDO, s. f. Averse poussée par le vent. Grand rejaillissement d'eau.
REGISCLÁL, s. m. Éclaboussure, crotte qui rejailli sur un habit.
REGÍSTRE, s. m. Registre. *Lous registres de la glèyso, de lo merío,* les registres de l'église, de la mairie.
REGLÁ, v. RECLÁ.
REGNÁ, v. n. Régner, être roi, souverain.
RÈGNE, s. m. Règne. *Lou règne de lo pas,* le règne de la paix.
RÉGO, RÉO, s. f. Raie, sillon, rigole. *Lo régo de lo misèro,* sillon longitudinal sur les fesses des chevaux maigres, ce qui annonce la misère du maître.
REGOGNÁ, REGAGNÁ, *M.* v. a. Montrer, présenter, avancer une partie du corps ou quelque chose qui produit un mauvais effet, qui déplaît à la vue. *Regogná los déns,* montrer les dents par le retrait des lèvres comme font les chiens qui grondent et menacent de mordre. (R. esp. *regañar*, gronder.)

Aquí (dans l'enfer) l'hórro luxúro
D'un ríche malhuróus
Dessús corbóus ardéns
Y *regágno* las dens. *Cant.*

L'úno *regógno* un cap tout lis et tout ploumát
Óunte lou méndre piol n'o pas jomáy greillát.
(BALD.)

Oycí l'omèllo ris en *regognén* los dens.
(PEYR.)

— *Regogná lou quieūl,* avoir les fesses saillantes. — N. Il n'y a pas de terme fr. qui puisse traduire exactement ce terme pat. qui emporte ordinairement avec lui l'idée de quelque chose de disgracieux et de choquant comme dans les exemples précités. *Regogná lou quieūl, regogná un cap polát* sont des expressions intraduisibles. — Gronder, réprimander vivement *Cálo que lou pápo te regognorió,* tais-toi, car ton père te gronderait. — v. n. Gronder ; être rude.

Prov. Ben de mountógno
Quond ris *regógno.*

« Vent des montagnes (du Nord), quand il rit (quoique faible) est rude. » *Larz.*
REGOGNÁ (SE), SE REGOŪGNÁ, SE REGOŪSSÁ, v. pr. Grimacer, aller mal, produire mauvais effet. *Ocouó se regógno oquí cóumo un cap de loup,* cela fait un très mauvais effet comme ferait une tête de loup. — Froncer les lèvres et montrer les dents comme font les chiens en colère. — Rechigner ; se rebiffer. — Se fâcher vivement, murmurer avec colère. *Se regógno cóumo un co négre,* il se fâche comme un chien en colère.
REGOGNÁDO, s. f. REGOGNÁL, m. Gronderie, réprimande, vif reproche. *Mo soquát un regognál,* il m'a fait une vive réprimande.
REGOGNÁT, ÁDO, REGOGNÚT, ÚDO, part. et adj. Qui montre les dents, qui est rechigné, qui se fâche souvent. Difficile, hargneux. *Fa lou regognát,* faire le difficile.
REGOGNÁYRE, O, REGOGNÓUS, -O, adj. Grondeur, euse ; hargneux ; qui gronde, grogne, murmure. V. BÍSO.
1. REGOGNÓU, BORBORÍS, BORBORÚS, GAFARÓT, GARAFÓT, *S.-A.* s. m. Graine de la renoncule des champs qui est quelquefois mêlée aux grains. Elle est ovalaire, aplatie, à deux faces chargées d'aspérités ou de dents crochues. De là ses divers noms qui viennent de *regogná, borbáre, gofá.* La plante porte d'autre noms. V. AŪBRIFÓN.
2. REGOGNÓU, REGAGNÓU, *M.* s. m. Petit repas gras fait après minuit, et qui termine un repas maigre et commence un jour gras. Réveillon. V. REBEILLÓU.
REGOGNOUNÁ, REGAGNOUNÁ, v. n. Faire un médianoche, un réveillon. *Nant.*
REGOGNÓUS, v. REGOGNÁYRE.
REGOGNÚT, ÚDO, adj. Raboteux, racheux, noueux, qui présente des aspérités, des angles,

des nœuds, difficile à travailler. — Rechigné ; hargneux. V. REGOGNÁT.

1. REGOLÁ, REGALÁ, v. a. Régaler, donner un régal, bien traiter. (R. *regál.*) — v. pr. Se régaler, faire un régal ; se donner une chose dont on avait envie. — Prendre plaisir, se plaire. *Ieū me regále d'enténdre lo prefáço*, je prends beaucoup de plaisir à entendre chanter la préface.

2. REGOLÁ, RIGOLÁ. v. n. Se dit d'un liquide qu'on verse d'un vase et qui au lieu de tomber du bord suit la paroi extérieure du vase. *Boujo-lóu cóumo cal, ácho que regále pas*, verse-le comme il faut, prends garde qu'il ne coule pas le long du vase. (R. *regá*, tracer un sillon, une raie.) — Dégoutter, tomber par gouttes.

REĞOLÁDO, s. f. Action de régaler ou de se régaler d'une chose.

S'o diná de boun jus o fach lo *regoládo.*

« Si à diner il a régalé ses hôtes de bon vin. »

(BALD.)

REGOLÁSSI (SENT-), s. m. Régal, ribote, ripaille. On dit plaisamment *fa sent regolássi*, pour dire se bien régaler, et par opposition *fa sent potirássi*, souffrir de la faim.

Lo fénno dis : moun chèr, cóuro nous orribón,
Cóuro crebón de sét, cóuro mourèn de fon ;
Un jour, cóumo se dis, fosèn *sent-regolássi*,
Mais pièy, lou lendemá, cal fa *sent-potirássi*
(BALD.)

1. REGOLÍSSO, REGALÍSSO, *M.* REGOLÚSSIO, *Est.* s. f. Réglisse, racine sucrée d'une plante qui porte le même nom. Extrait de cette racine qu'on vend sous diverses formes, surtout sous forme de bâtonnets.

2. REGOLÍSSO, s. f. FOLIÈYRÓU, *Ség.* FOŪGUIÈYRÓU, m. Polypode commun, vulg. fougerole, réglisse des bois, réglisse sauvage, espèce de petite fougère qui croît sur les rochers et sur les vieux murs et dont les enfants recherchent les racines sucrées légèrement amères.

REGOLONCIÈ, V. GOLENTIÈ.

REGOLÚSSIO, V. REGOLÍSSO, 1.

REGONÍLLO, s. m. et f. Grognon, grondeur, euse. *Es un brábe regonillo*, c'est un vieux grognon. (R. *regogná.*)

REGÓRD, V. REGÓURD.

REGORDÁ, REGARDÁ, v. a. Regarder, porter ses regards. Peu usité dans ce sens. V. OGOCHÁ. — Regarder, concerner. *Ocouó te regárdo pas*, cela ne te regarde pas. *Que cadún se máyne de ce que lou regárdo*, que chacun se mêle de ce qui le regarde. — v. pr. Se regarder.

Prov. Quond lou soulél se *regárdo*
O lo plèjo pren-te gárdo.

« Quand le soleil se mire, se réfléchit dans les nuages, c'est un signe de pluie. »

REGORDODÚRO, REGORDÚRO, REGARDADÚRO, *M.* s. f. Regard ; air, physionomie, face. *Missántos regordodúros*, mauvais regards ; mauvaise mine. (R. *regordá.*)

Ocábo toun oubrátje, o puissént Diou del jour!
Rond lou dorniè serbíce ol fruit de toun omóur ;
Que lou mágo fissóu de to *regordodúro*
Tóumbe o ploumb sus l'espígo et lo beyrés [modúro.
(PEYR.)

REGORDÓN, s. m. Aspect, exposition. *Al regordón del mièchjóur*, à l'exposition du midi.

REGORDÓUS (DE), DE GOLÍS, adv. De travers, de mauvais œil. *Ogochá de regordóus*, regarder de mauvais œil. *Larz.*

REGORÉNCIO, V. TRÁPO, 2.

REGORONCIÈ, V. GOLENTIÈ.

REGOSSÁ, REGASSÁ, *M.* v. a. Écarquiller. *Regossá lous uèls*, écarquiller les yeux. Peyrot dit en parlant des loups :

Se roncóuntrou lo nuech de tals occoumpognáy-[res
Que ródou lous comís toujóur o bès poréls,
En *regossén* lous uèls que sémblou de coléls.

— v. n. et pr. Écarquiller les yeux, ouvrir de gros yeux. *Se regásso cóumo un buoū debonát*, il ouvre de grands yeux comme un bœuf sans cornes.

REGOSSÁT, REGASSÁT, ÁDO, part. et adj. Qui a de grands yeux, des yeux proéminents.

REGÓU, s. m. Petit sillon, sillon qu'on trace avec la houe pour planter des légumes. *Cal fa de regóus per semená lous péses*, il faut ouvrir des sillons pour planter les pois. (R. *régo.*)

REGOŪGNÁ (SE), V. SE REGOGNÁ.

REGOULÁ (SE), v. pr. S'habiller avec soin, s'attifer, se parer.

Se sap pas *regoulá*, sémblo úno despenjádo.
(BALD.)

REGOULÚM, REGOULUMÁ, V. REBOULÚN...

REGOUNÁ, V. ENREGOUNÁ.

REGOUÓLO, REGOUÓRO, *Belm.* s. f. Rigole. V. LEBÁDO.

REGÓURD, -O, REĞÓRD, -O, *S.-Sern.* REGOUÓRD, -O, BERÁL, -O, *Lag.* s. m. et f. Agneau,

gnelle née tard. — Fig. L'enfant le dernier né d'une famille. — On appelle encore *regóurd* celui qui renvoie l'accomplissement du devoir pascal à la fin de la quinzaine ou après.

REGOURDÁDO, s. f. Enfant né après plusieurs années de stérilité.

REGOURDELÁ, v. REBOURDELÁ.

REGOURDÉT, s. m. Espèce de graminée précoce. *S.-Ch.*

Quond lou *regourdét*
Fo tres tours ol det
L'onilóu et lo fédo mónjou lour sodoulét.

REGOURJÁ, v. n. Regorger, avoir en abondance. *Onón regourjá de postúro,* nous allons gorger de biens. *Peyr.* — v. a. Rendre, restituer.

REGOURJOMÉN, s. m. Regorgement. *Regourjomén de song,* regorgement de sang.

REGOURTIÓL, v. BELIGÁS; AÜBOBÍT.

REGOÜSSÁ (SE), v. REGOGNÁ (SE).

REGREILLÁ, v. n. Repousser, germer de nouveau.

REGRÉL, s. m. Rejet, germe qui repousse. (R. *grel.*)

REGRÈT, s. m. Regret.

REGRETÁ, v. a. Regretter.

REGRETÁPLE, o, adj. Regrettable.

REGROUPÁ, REGROUPÍ, v. a. Ressaisir, empoigner de nouveau. (R. *groupá.*)

REGUERGÁ, v. a. Regarder d'un air menaçant, en plissant le front, en fronçant le sourcil. *S.-Gen.*

REGUERGÁT, ÁDO, part. Froncé, plissé en parlant du front, de la figure, dans l'expression de mécontentement.

REGUÈRGUE, REBÈRGUE, o, *S.-Sern.* adj. Au front plissé, froncé, menaçant. — Revêche, retors; rude, fâcheux.

Úno múso del Rouèrgue
Que tout escás o bist lou jour,
Chèr Vedeilhè, bous be fáyre so cour :
Ol noum de Dious, li sias pas *reguèrgue*.
(PEYR.)

— *Es pas reguèrgue,* il n'est pas robuste, gaillard; il est faible, frêle.

REGUINNÁ, REJETÁ, v. n. Ruer; regimber. *Cal pas possá tras los muólos que reguinnou,* il ne faut pas passer derrière les mules qui ruent. On dit aussi *birá, tráyre, jetá los fóundos,* — *los fèrres,* dans le sens de ruer, lancer des ruades.

REGUINNÁDO, s. f. Ruade. *M'o soquát úno reguinnádo que m'o pensát coupá úno cómbo,* il m'a donné une telle ruade qu'il a failli me casser une jambe.

REGUINNÁYRE, o, s. et adj. Sujet à ruer, qui a l'habitude de ruer. — Fig. Revêche, indocile; difficile à vivre.

REGULIÈ, ÈYRO, adj. Régulier.

REGUSSÁ, v. REBESSINÁ.

REGUSSÁT, ÁDO, adj. Colère, emporté, hargneux, difficile, acariâtre. *Cam.*

1. REILLÁ, ENREILLÁ, *Mont.* v. a. Déchirer la glèbe avec le soc de la charrue. C'est une opération préalable à celle du labour dans certaines terres qui se couvrent facilement de gazon. (R. *réillo.*) — Labourer mal et superficiellement.

2. REILLÁ, v. a. Mettre les pentures à une porte, à une fenêtre. *M.* (R. *réillo.*)

1. RÉILLO, s. f. RIL, GOBÉN, *Aub. C.* s. m. Soc d'araire consistant en un simple carrelet de fer. (Esp. *reja,* b. lat. *relha,* 1266, v. fr. *reille,* m. s., angl. *rail,* barre de fer.) *Réillo* désigne aussi un soc élargi en arrière en triangle ou en fer de flèche.

2. RÉILLO, s. f. Penture de porte. *S.-Sern.* V. POLOSTRÁCO.

REILLÓU, s. m. PLOTÍNO, s. f. Plaque de fer triangulaire sur laquelle on assujettit le carrelet de fer qui forme le soc appelé RÉILLO. Aujourd'hui on fait des socs triangulaires ce qui tient lieu du *reillóu* et empêche le bois du sep de s'user trop vite.

REJETÁ, v. a. Rejeter; rendre, vomir. (It. *rigettare,* lat. *rejicere,* m. s.) — v. n. Ruer. V. REGUINNÁ.

REJETÁL, qqf. SEP, ROTIÈ DEL ROYNÁL, s. m. Traquenard, piège en fer pour prendre les renards. *S'es otropát ol rejetál,* il s'est pris au traquenard. (R. *rejetál* est dit par allusion au ressort de ce piège, de *rejetá.* V. SEP en son lieu.)

REJISCLÁ, v. REGISCLÁ.

REJITÁ p. REJETÁ, v. REGISCLÁ.

REJOUBENÁ, v. a. Rajeunir, renouveler. (R. *jóube.*) — Élaguer, tailler. *Rejoubená un aübre,* élaguer un arbre, tailler une haie.

REJOUÍ, v. a. et pr. Réjouir. Se réjouir.

REJOUISSÉNÇO, s. f. Réjouissance.

REJÓUNCH, -o, part. Serré; amassé. V. REJÓUNGE.

REJÓUNCHO, s. f. Fin, conclusion, action de terminer un travail. *Lo rejóuncho d'oquéste Dixieünári,* la fin de ce Dictionnaire.

REJÓUNGE, REJÓUGNE, v. a. Ramasser, serrer, mettre en leur lieu les objets épars, mettre dedans. (R. *jóugne.*) V. ESTREMÁ; RECOTÁ.

Cóuro pourrás, pogés, *rejóugne* otál lo gárbo ?
(PEYR.)

RELÂCHE, s. m. Relâche. *Peyr.*

RELÁYS, s. m. Accent, manière de prononcer. *Lou reláys de lo Mountógno*, l'accent de la Montagne.

RELÈ, s. m. Relais.

RELEBÁ, v. a. Relever, lever ce qui était tombé, ce qui est trop bas. *Relebá úno porét*, relever, refaire un mur de clôture. *Relebá lou cárri*, relever un char qui a versé. *Relebá lo raũbo*, relever, trousser la robe. (Lat. *relevare*, m. s.) — Lever le fer d'un cheval et le remettre avec de nouveaux clous, la tête des anciens étant usée. — v. n. Relever, revenir. *Relebá de moloũtiè*, relever de maladie.

RELEBÁILLOS, s. f. pl. Relevailles, bénédiction qu'on donne à la porte de l'église à une femme qui relève de ses couches.

1. RELEBÁT, ÁDO, part. Relevé.

2. RELEBÁT, s. m. Relevé, opération qui consiste à lever le fer d'un cheval et à le remettre avec de nouveaux clous. *Fáyre un relebát*, faire un relevé.

RELEGÍ, v. a. Relire.

RELÉN, RELÓN, RELÁN, s. m. Relent, mauvais goût que contracte une viande enfermée dans un lieu humide. *Sentí lou relón*, sentir le relent. — *Relén* se dit aussi de l'humidité que contracte une denrée alimentaire. *Oquél blat èro pla sec, la seréno l'a fach tourná en relén ;* ce blé était bien sec, le serein lui a donné de l'humidité. *S.-Sern.*

RELÉSQUE, V. BOUYRÈLO, 3.

RELEYÁ, v. n. Relayer, changer de chevaux.

RELIÁ, v. a. Relier. Cercler. — V. CEOUCLÁ.

RELIÁYRE, s. m. Relieur.

RELICÁRI, s. m. Reliquaire.

RELÍCO, s. f. Relique. *Cal benerá los relícos dey sents*, il faut vénérer les reliques des saints. (R. du lat. *reliquiæ*, restes.)

RELIGIEŨ, s. f. Religion. *Sons lo religieũ l'houóme serió píro qu'úno bèstio*, sans la religion l'homme serait pire qu'une bête.

RELIGIEŨS, -o, adj. Religieux, euse. — s. m. et f. Religieux, euse.

RELIGIEŨSO, s. f. Espèce de haricot moitié blanc, moitié rouge. V. MOUNGÈTO.

RELINGOUÓTO, REDINGOUÓTO, s. f. Redingote. V. BIBARLÈ.

RELIÚRO, s. f. Reliure.

RELOCHÁ, v. a. Relâcher.

RELÓCHE, V. RELOUÓCHE.

RELONTÍ, V. ROLONTÍ.

RELOUCHÚR, RELOUCHIÈ, -ó, *M.* s. m. Hor[loger].

RELOUÓCHE, RELÓCHE, s. m. Horloge, [...] *Lou relouóche be de piquá dèx hóuros*, l'horlo[ge] vient de sonner dix heures. (R. du lat. *horolo[-]gium*, it. *orologio*, du lat. *horas legere*, marqu[er] les heures, esp. *reloj*, m. s.)

Prov. Que bouol *relouóche* menténe,
Bièl houstál entreténe,
Jóube fénno countentá,
O paũres poréntѕ ojudá
Es toujóur o recoumençá.

REMÁRCO, s. f. Remarque, note. Marq[ue de] distinction. *Gens de remárco*, gens de marq[ue]. *Peyr.*

REMÁRGUE, ROUMÁRGUE, *Mont.* s. f. Able[ret,] truble, f. manche, f. espèce de petit filet co[ni]que qu'on promène avec deux bâtons p[our] prendre le petit poisson, les ables, les loch[es,] les goujons, les vérons. (R. *márgo.*)

REMÈDE, REMÈDI, s. m. Remède, médeci[ne]. *Oná cerquá de remèdes*, aller chercher des [re]mèdes. (R. du lat. *remedium*, m. s.)

REMEDIÁ, v. n. Remédier, porter remède.

1. REMEMBRÁ, REMEMOURIÁ, *Mont.* v. [a.] Rappeler à la mémoire. (R. du lat. *rememor[ari]*, se ressouvenir.) — v. pr. Se rappeler, se s[ou]venir, se ressouvenir, se remémorer.

* 2. REMEMBRÁ, v. a. Proclamer au pr[ône] de la messe paroissiale le nom des fidèles [dé]funts. *Remembrá lous mouorts*, lire la liste [des] défunts.

* REMEMBRÉNSOS, REMEMBRÓNSOS, *Mill.* [s.] f. pl. MENSÓUN, s. m. Proclamation des no[ms] des fidèles défunts faite au prône de la me[sse] paroissiale. *Pogá los remembrénsos*, payer [les] honoraires pour la mention d'un défunt. [(R.] *remembrá.*)

REMEMOURIÁ, V. REMEMBRÁ.

REMENÁ, v. a. Remuer, spécialement [un] liquide, une bouillie, etc. en rond. C'est ce [que] l'on fait avec une cuiller, une spatule, ou mê[me] avec la main pour opérer certains mélang[es,] pour délayer certaines poudres, etc. *Remen[á] óu pla*, remuez bien. *Remená lou song*, rem[uer] ainsi dans un vase le sang d'un porc qu['on] égorge pour enlever la fibrine et empêcher [le] sang de se cailler. (R. *mená.*) — Tortill[er.] *Remená lou quieũl*, tortiller le derrière, [...] imprimer en marchant un mouvement ridic[ule.] — v. n. Remuer. N. On dit mieux BOULEGÁ. [—] v. pr. Se remuer, s'agiter.

REMERCIÁ, v. a. Remercier. *Bous rem[ercíe] pla*, je vous remercie bien.

ɪEMERCIOMÉN, s. m. Remerciement.

ɪEMÉSO, v. remíso.

ɪEMÉTRE, v. a. Remettre, donner, confier. v. pr. Se remettre, se rétablir, revenir d'un nouissement, d'une émotion, se calmer.

ɪEMIOILLÁ, rimiaillá, v. n. Suinter, passer laisser passer à travers. Se dit des vases terre non vernissés qui laissent suinter le iide qu'on y met. *S.-Sern.* (Lat. *rimula*, fê-e, légère fissure.)

ɪEMIÓUTO, v. póumpo.

ɪEMÍSO, reméso, s. f. Remise, action de nettre de ce qui est dû. — Remise, bâtint pour remiser les chevaux, voitures, etc.

ɪEMISSIEŨ, s. f. Rémission, pardon.

ɪEMMÓRT, v. touat, 4.

ɪEMORCÁPLE, o, adj. Remarquable.

ɪEMORGÁ, remargá, *M.* v. a. Remmancher, mancher de nouveau. *Cal remorgá lo destrál*, aut remmancher la hache. (R. *morgá*.)

ɪEMORGÓU, roumorgóu, *Aspr.* bentruèl, ignóu, estèbe, *Mont.* s. m. lèbo, *Vez.* bo-ɪço, *Sall.-C.* s. f. Une truble ou trouble, f. n. trubleau, épuisette, perchette, balance, it filet en forme de poche monté sur un cle auquel est adapté un manche ou un on fourchu. On s'en sert pour pêcher les evisses, retirer un poisson de l'eau, etc. *remárgue*.)

REMORIDÁ, v. a et pr. Remarier. Se remar.

REMORQUÁ, remarquá, v. a. Remarquer.

REMÓRS, v. remouórs.

REMOSSÁ, remossáyre, v. romossá, etc.

* REMOUILLÁ, v. n. Devenir humide en rlant du sel, des pierres denses qui se count d'humidité à l'approche de la pluie et par temps humide. *Lo sal remóuillo*, le sel dent humide. (R. *mouillá*.)

REMOULINÁ, remouriná, *M.* v. n. Pirouetter. *moulí*.) V. mouliná. — Tournoyer. Se dit de au qui en se perdant ou en s'engouffrant me un creux à sa surface.

REMOULINÁDO, s. f. Tourbillon, tourbillonment. V. reboulumádo.

REMOUNTÁ, v. a. Raviver, ranimer, remet-, ravigoter. *Oquélo romossádo ou o tout reuntát*, cette averse a tout ranimé.

REMOUNTORÓU, remountodóu, v. borouót.

REMOUNTRÁ, remoustrá, v. a. Remontrer, re observer.

REMOUNTRÓNÇO, remountránço, remousónço, s. f. Remontrance, avis, observation.

REMOUÓLRE, remórre, *M.* v. a. Remoudre, oudre de nouveau. *Remouólre lou bren*, remoudre le son. *Remouólre los oréstos*, remoudre le son d'avoine.

REMOUÓRS, remórs, s. m. Remords, regret. *Lou remouórs rousígo l'ámo del pecodóu*, le remords ronge l'âme du pécheur.

REMOUSÁ, v. a. Rassembler, réunir en tas. *Villn.*

REMOŨSI (SE), v. pr. Se remettre d'une forte émotion, d'une frayeur. *S.-A.*

REMOUSTOCHÁ, v. a. Répliquer vivement et victorieusement. (R. *moustácho*.)

REMUDÁ (SE), se combiá, v. pr. Changer, changer d'habits quand on s'est mouillé. *Quond ouon s'es mouillát se cal remudá ol pus lèou*, quand on s'est mouillé il faut changer au plus tôt. (R. *mudá*.)

REMUDÁT, ádo, part. Changé. *Sou remudáts de girmós*, ils sont cousins germains.

* 1. RENÁ, v. n. Visiter une nouvelle mariée. Il est d'usage que les parents et surtout la mère et les sœurs d'une nouvelle mariée lui rendent visite le dimanche qui suit le mariage pour voir la nouvelle *reine* ou maîtresse de maison, et que celle-ci les régale de son mieux. C'est ce qu'on exprime par *oná rená, fa la réno*. *S.-A.* (R. de *réyno*.)

2. RENÁ, v. n. Hier, crier en parlant d'une porte, d'une machine qui n'est pas assez graissée. *Los rouódos ounchádos rénou pas*, les roues graissées ne crient pas. (R. du grec ῥίνη, lime. *Val.* On peut du reste considérer le mot grec et le mot patois comme des onomatopées.) — Crier, gronder entre les dents à la façon des chiens. — Geindre, se plaindre d'une voix traînante et prolongée en parlant surtout des enfants. *De que rénos?* pourquoi te plains-tu? On dit aussi dans ce sens *rená ol co*.

3. RENÁ, roũminá, *Marc.* rounquá, *Aspr.* rounflá, *S.-A.* ressá, *Seg.* fiolá, *P.-d.-S.* cordá, reboujá, *S.-Ch.* rounrouná, v. n. et par périphrase fa rounróun, fa ronrón, contá lo crèdo, *Mont.* Filer en parlant du chat qui fait entendre, quand on le caresse, un petit murmure de plaisir semblable au bruit du rouet. *Ronronner* qu'on trouve qqf. en fr. serait plus propre et plus imitatif que filer qui se dit par imitation du bruit que fait le rouet quand on file la laine. (RR. Tous ces mots sont des onom. ou des catachrèses.)

RENÁYRE, o, s. et adj. Qui crie, qui se plaint. V. renóus.

RENÁYSSE, v. n. Renaître. Revenir.

Oquél tems pourrió *renáysse* encáro.

« Ce temps pourrait revenir. » (Peyr.)

RENC, s. m. Rang ; rangée ; ordre, position. (Bret. *renk*, angl. *rank*, all. *rang*, m. s.) — Andain, rangée de foin disposé par la faux dans la direction que suit le faucheur. *Un renc de fe*, un andain. *Birá lous rencs*, faner. On dit aussi *derromá*. — Rame de bateau.

RENDÁILLO, v. RÓNDO.

RÉNDE, RÉNDRE, v. RÓNDE.

RÉNDO, s. f. Rente. *Pagá úno réndo*, payer une rente, servir une rente. *Obúre de réndos*, être rentier. (R. bret. *rent*, m. s.) — Revenu ; récolte. *Obúre bóuno réndo*, avoir bonne récolte. *Larz. S.-A.*

Prov. Per Sent-Medárd
Lo *réndo* creys ou bèrmo d'un quart.

« A la Saint-Médard la récolte croît ou diminue d'un quart » selon que la pluie est de courte ou de longue durée.

RENÈC, s. m. Juron, terme grossier. *Fa joud lou renèc*, jurer, dire des jurons. (R. *renegá*.)

RENEGÁ, v. n. Jurer, sacrer, renier, dire des jurons, des jurements. *Renègo cóumo 'n demóun*, il jure et sacre comme un démon. (B. lat. *renegare*, renier la foi.) — Fig. Jurer, offrir un contraste ou un accouplement choquant. — Félir, jurer et souffler à la manière des chats. *Oüsts lou cat que renègo*, entends le chat qui félit.

RENEGÁYRE, o, s. m. et f. Jureur, euse, renieur. Ce dernier terme est vieux ainsi que le verbe renier. *Un houóme cóumo cal es pas un renegáyre*, un homme comme il faut, bien élevé n'est pas un jureur. V. MÈRLE.

REÑÉTO, REYNÉTO, ROYNÉTO, s. f. Reinette, ou rainette, espèce de pomme très estimée. Les auteurs sont partagés sur l'étym. du mot fr. et par suite sur son orthographe. Les uns écrivent reinette parce que cette pomme est la reine des pommes ; les autres rainette parce qu'elle est tachetée comme la grenouille ou raine, en lat. *rana*. Le pat. donne raison aux premiers ; car grenouille se dit *róne*, dim. *rónelo*. La variante *roynéto*, qui suppose *raynéto* dans le Midi, ne milite pas en faveur de la seconde opinion, car *oy* est la variante de *ey*, comme on peut le voir dans *roynáche*, qui veut dire royauté.

RENG, v. RENC.

RENGÁ, RENJÁ, ORRENNÁ, *Peyrl.* v. a. Ranger, aligner, disposer en rang, en ligne. (R. *renc*.)

RENGÁDO, s. f. Rangée.

RENGLÓRO, v. CLOBÈTO.

RENIFLÁ, on dit mieux NIFLÁ.

RENJÁ, v. RENGÁ.

RENJÁT, ÁDO, part. et adj. Rangé, coté ;
nome.

RENMÓRT, s. m. Fossé couvert et plein
pierres. *S.-Sern.* (R. p. *rèc mort*, ruiss
mort.) V. BOLAT-ROTIÈ.

1. RÉNO, s. f. Visite faite à une nouv
mariée. V. RENÁ, 1.

2. RÉNO, s. f. Cri aigu ; hiement, bruit
dent produit par le frottement. — Plaint
gémissements. — Grondement sourd fait
les dents comme celui des chiens qui s'irri
Quand on les provoque en imitant leur gro
ment on dit *fa lo réno ol co*, | *fa lo glát*
lháto ol co. Mont.

Prov. Que *fo lo réno* ol co
Se lou gáfo pla l'istó.

« Qui agace le chien en imitant son gro
ment s'il en est mordu c'est ce qu'il mérit
V. ESTÁ. — Querelle.

RÈNO, v. BRUÈJO.

RÈNOS, s. f. pl. Rênes, courroies de la b
d'un cheval attelé.

* RENODÍBO, RENADÍBO, adj. f. Tardif,
l'arrière-saison. *Cébos renodíbos*, ognons
l'arrière-saison.

RENOUBELÁ, v. a. Renouveler ; redire,
péter.

Lou sermóu del curát tres cops lou *renou*
(X.)

RENOUBELÁPLE, o, adj. Renouvelable,
peut être renouvelé.

RENÓUM, s. m. Renommée, vogue, reno

RENOUMMÁ, v. a. Renommer, nommer
nouveau.

RENOUMMÁDO, s. f. Renommée, réputat

Prov. Bóuno *renoummádo*
Bal may que centúro doũrádo.

« Bonne renommée vaut mieux que ceint
dorée. »

RENOUMMÁT, ÁDO, part. et adj. Renomm
célèbre. *Ocouóy de bi renoummát*, c'est un
renommé, connu au loin.

RENOUNÇÁ, v. a. Renoncer.

Se lou pecodóu bouol èsse soũbát
Cal que *rendunce* ol pecát.

« Si le pécheur veut être sauvé il faut q
renonce au péché. »

RENOUNCIOTIEŨ, s. f. Renonciation.

RENOUNÇOMÉN, s. m. Renoncement, dé
chement des choses de ce monde. *Per pla*

.. cal protiquá lou renounçomén, pour bien ..vir Dieu il faut pratiquer le renoncement.

..ENÓUS, -o, RENÚT, ÚDO, adj. Geignant, qui ..laint d'une voix languissante. Hargneux ; ..rnicheur, qui crie et pleure. *Es renóus ..mo úno bièillo pouórto*, il crie et se plaint ..jours. Se dit surtout des petits enfants. (R. ..ɨ.)

..ENS, s. m. pl. Reins. *Lous rens me douólou*, ..mal aux reins.

..ENTIÈ, V. RONTIÈ.

..ÉNTO, V. RÉNDO.

..ENÚRO, REYNÚRO, s. f. Rainure, entaille ..e sur une certaine longueur.

..ENÚT, V. RENÓUS.

..EPA... REPO...

..EPÁOUS, V. REPAŪS.

..EPÁS, REPÁYS, s. m. Repas. *Fa un boun ..áys*, faire un bon repas. *Fa lou repás des* .., être servi de ce qu'il y a de moins bon. *..s l'hibèr lous troboillodóus foū pas que tres ..áysses*, en hiver les ouvriers ne font que ..is repas. (Lat. *pasci*, paître, manger.)

..EPÁSSO, REPOSSÁDO, s. f. Volée de coups, ..rection. (R. *repossá*.)

REPÁT, ÁDO, adj. Mis à la ration. *Lou bes..ū repát se pouórto millóu*, le bétail mis à la ..ion, auquel on ne donne qu'à heures fixes et ..me quantité, se porte mieux. (R. *rèpo*.)

..EPAŪ... REPOŪ...

..EPAŪS, s. m. Repos. *Lou repaūs es un boun ..decí*, le repos est un bon médecin. — Palier ..n escalier. *Poūsas-óu sul premiè repaūs*, ..posez-le sur le premier palier.

..EPÁYS, V. REPÁS.

REPELÍDO (EN), adv. Plusieurs fois, plu..urs années de suite sans changer les assole..nts. *Fáyre de blat en repelído*, semer du blé ..sieurs années de suite dans le même terrain. *..yre de trúfos en repelído*, planter des pommes .. terre plusieurs années de suite dans le ..me carreau, dans le même terrain. Se dit ..ssi des vignes qu'on replante.

..EPÉNDRE, v. a. Répandre, verser. Peu ..té. *Repéndre de plours*, répandre des pleurs. *..yr.*

REPENTÉNÇO, s. f. Repentance, repentir.

REPENTÉNT, -o, adj. Repentant, qui a du ..gret. — s. m. Repentant. *Tóutes lou repenténts ..pas o Róumo*, tous les repentants ne sont .. à Rome, se dit comme pour s'excuser ..une chose qu'on a faite et dont on subit le ..gret avec les conséquences.

REPENTÍ (SE), v. pr. Se repentir. On dit ..eux PENÈDRE (SE).

* REPENTÍDO (EN), adv. Sans faire le lit, sans chauffer de nouveau le four. *Se jáyre en repentído*, se coucher sans avoir fait le lit.

Pièy boū s'espotorrá sul lièch *en repentído*
Et róunquou jusqu'ol ser sons crégne lo pipído.
(BALD.)

Fáyre couóyre en repentído, faire cuire quelque chose au four après une fournée de pain sans chauffer de nouveau.

REPENTÍR, s. m. Repentir. Peu usité. V. REGRÈT.

* REPEPÍNO, s. f. Brebis de petite taille. *Ség*. V. CORCÍNO.

* REPESQUÁ, REPESCOUILLÁ, v. n. Séjourner sur le sol en parlant de l'eau de pluie ou de l'eau amenée par un débordement. (R. *pesquá*.)

REPETÁ, v. a. Répéter, redire. *Repèto toujóur lo mèmo caūso*, il redit sans cesse la même chose.

REPETÍT, REYPETÍT, *Vill.* REFOUCHIÓU, s. m. Troglodyte, petit oiseau qu'on confond avec le roitelet. V. PSIPSÍ. (R. Les deux premiers mots signifient petit roi comme le fr. roitelet et le lat. *regulus*.)

REPETITIEŪ, s. f. Répétition.

REPETODÓUS, adj. Qui répète, redit.

REPETOSSÁ, v. a. Rapiécer de nouveau, rapetasser, raccommoder de vieilles hardes. Rapiécer des vases, des assiettes. (R. *petossá*.)

REPETOSSÁYRE, PETOSSÁYRE, s. m. Rapetasseur, ouvrier qui rapetasse, raccommode les assiettes, les vases brisés. Les étameurs font souvent ce métier. V. OBROSÁYRE. On dit de quelqu'un qui est effronté *o un froun, un toupét de repetossáyre*.

* REPÍC, s. m. Répétition d'une pendule, d'une horloge. *Lou repíc bo souná*, la pendule va répéter les heures.

REPICÁ, V. REPIQUÁ.

REPÍNSO, V. LEBÉT.

REPIÓL (O), A REPIÁL, adv. À rebrousse-poil, à contre-poil. *Espoussetá lou copèl o repiál*, brosser le chapeau à rebrousse-poil. — À contre-sens ; à contre-cœur, avec répugnance.

REPIPILLÁ (SE), V. REPOPILLÁ (SE).

REPIQUÁ, v. a. Repiquer ; rebattre la javelle, les épis. (R. *piquá*.) — Répéter les heures en parlant d'une horloge.

REPLÁ, v. a. Bloquer, garnir de blocaille un mur qu'on bâtit.

REPLÁCHE, s. m. Blocage, remblage d'un mur.

1. RÈPLE, s. m. Râble, m. partie de certains quadrupèdes qui s'étend des épaules aux cuis-

ses. *Oquélo lèbre o un brúbe rèple,* ce lièvre a un bon râble. (Lat. *repletus*, rempli.)

2. RÈPLE, s. m. Blocage, m. blocaille, f. menu moellon, pierrailles dont on remplit les vides d'une maçonnerie.

Mais ol lioc de s'enténdre, l'un bol bart, l'áoutre
(From.) [*rèple.*

C'est-à-dire l'un veut une chose, l'autre une autre.

REPLÉC, s. m. Repli. *Lous repléca de lo counsciénço,* les replis de la conscience.

REPLEGÁ, v. a. Replier, ramener en courbe, en cercle. (R. *plegá.*) — v. pr. Se replier.

Lou chi que *se replégo* en fórmo de monchóu.
(Peyr.)

REPLÍCO, s. f. Réplique, repartie. *Es próunte o lo replíco,* il a la repartie prompte.

REPLIQUÁ, v. a. Répliquer, repartir, répondre. *Peyr.*

REPLONTÁ, v. TRESPLONTÁ.

REPLÚT, ÚDO, adj. Râblu, qui a un bon râble. *Un lopín replút,* un lapin râblu.

RÈPO, s. f. Ration. *Métre o lo rèpo,* mettre à la ration. *Úno bóuno rèpo,* une bonne ration. *Sév.* (R. *repás.*) V. REPÁT. — On dit d'une bête à corne qui mâche un habit, un linge. *Mónjo lo rèpo. Larz.* Il y a des bœufs qui ont cette manie. V. ROPIÈ.

REPOBÁ, REPABÁ, v. a. Repaver, paver de nouveau.

REPOGÁ, v. a. Repayer, payer de nouveau ; payer encore.

REPOOUSÁ, v. REPOŨSÁ.

REPOPIÁ, REPAPIÁ, ROBUSÁ, *Mont.* v. n. Radoter ; délirer, être dans le délire. *O repopiát tóuto lo nuèch,* il a été dans le délire toute la nuit. (R. du lat. *pappus*, vieillard, et *re* qui marque répétition d'un acte ; le mot signifie donc radoter comme un vieillard tombé en enfance.)

REPOPIÁYRE, O, REPAPIÁYRE, O, s. m. et f. Radoteur, euse, qui radote ; extravagant, qui extravague.

REPOPILLÁ (SE), SE REPIPILLÁ, *Belm.* v. pr. Se friser, se replier, se recoquiller. *Mous piálses se repopíllou cóumo de fols,* mes cheveux se frisent, se recoquillent (comme des fous) avec force. *Cal coupá los rocinos de los borbúdos qu'aũtromén se repipíllou,* il faut couper, rogner le chevelu, les radicules des chevelées, autrement elles se replient et le pied ne prend pas.

REPOPILLÁT, ÁDO, etc. part. Frisé, recoquillé. *Oquélo jóube o lous piálses pla repopiláts,* cette jeune mariée a les cheveux bi[en] frisés.

REPORÁ, REPARÁ, v. a. Réparer, remet[tre] en bon état. Se dit aussi des animaux en pât[ure]. *Reporá de buoũs mágres,* remettre en bon [état] des bœufs maigres. — v. pr. Se remettre [en] bon état.

REPORÉTRE, v. n. Reparaître. *Peyr.*

RÈPOROTIEŨ, REPARATIEŨ, s. f. Réparati[on], action de réparer, de remettre en bon état. — Construction nouvelle ajoutée à l'ancienne. *[O] fach oquí úno poulído reporotieũ,* vous avez [fait] là une belle construction.

REPORÓU, V. PLÁNO ; RESSÈT.

REPORTIDÓU, REPORTITÓU, s. m. Répartit[eur].

REPOSIMÁ, OPOSIMÁ, *Mont.* APASIMÁ, *Vill.*

REPOTUMÁ, *Larz.* OPOYSÁ, *Mill.* v. a. Ap[ai]ser, calmer, ramener à la paix, au calme. [(R.] *pas.*) — v. p. S'apaiser, se calmer, revenir à [la] paix, au calme. *S'es oposimát,* il s'est calmé. —

REPOSSÁ, REPASSÁ, v. a. Repasser, rémou[dre] un tranchant. — Repasser, revoir. *Cal repo[ssá] oquél cóumpte,* il faut repasser ce compte. — Repasser, apprendre de nouveau, répéter p[ar] cœur. *Bay repossá to loyçóu,* va repasser [ta] leçon. — Repasser le linge avec un fer ch[aud]. — Châtier, corriger. *Lou te cal repossá c[óumo] cal,* il faut le châtier en règle.

REPOSSÁYRO, V. OLISÁYRO.

* REPOSTÍT, s. m. Seconde qualité de p[ain] de seigle. *Oymón may lou sedát que lou repo[stít],* nous aimons mieux la première qualité de p[ain] de seigle que la seconde. *S.-Ch.*

REPOTUMÁ, V. REPOSIMÁ.

REPÓUDO, s. f. Arbre ébranché et qu'[on] émonde tous les quatre ou cinq ans pour a[voir] de la ramée. (R. *poudá.*) — Vieux tronc. [V.] COBÁSSO.

REPOUFÁ, v. n. Rebondir, être repous[sé]. (R. *pouf,* qui marque la chute d'un corps et [la] répétition de l'acte.) V. REBOUMBÁ.

REPOUFÁT, ÁDO, dim. REPOUFODÈT, -O, a[dj.] Rebondi, replet, rondelet.

REPOUFODÓU, V. REPOUSSODÓU.

REPOUMPÍ, V. RESSOUNDÍ.

REPOUNCHÓU, REPOUNXÓU, *M.* s. m. Ho[u]blon. V. OŨBELÓU. — Pissenlit. V. GROBIL. — Laitue vivace. V. LESÈGO.

REPOUNCHÓU O LO BROUÓCO, REPOUNCHÓU DEL LORZÁC, LOCHIÈYRÓU O LO BROUQUÉTO. Chon[]drille effilée, plante chicoracée bonne en salade quand elle est jeune. (RR. Le mot *repounchóu* signifie qui repousse en pointe ; *brouóco,* bû[]che, *brouquéto,* bûchette désignent la vie[ille] tige qui persiste sèche comme une bûchette.)

l'expression *repounchóu del Lorzác* désigne aussi la laitue vivace. V. leségo.

REPOÜSÁ, v. a. et pr. Reposer. Se reposer.

REPOÜSOUÈR, s. m. Reposoir.

REPOUSSÁ, v. a. Repousser, renvoyer ; répercuter.

REPOUSSODÓU, repoufodóu, s. m. Repoussoir, cheville en fer dont on se sert pour chasser une autre cheville en bois ou en fer.

REPOUTEGÁ, repoutiná, *Mill.* v. n. Murmurer, maugréer, se plaindre en maugréant. *'o pas que repoutegá*, il maugrée toujours. *Es ortít en repouteguén*, il est parti en maugréant. (R. *pouot*, lèvre, le mot signifie remuer les lèvres plus que de coutume, avec colère.) V. poutiná. Ex. enteriná.

REPOUTEGÁYRE, o, s. m. et f. Maugréeur murmurateur, qui se plaint en maugréant. *Degús ymo pas lous repoutegáyres*, personne n'aime les gens qui maugréent.

REPOUTEGOSÓU, s. f. Murmure, plainte.

REPOUTILLÁT, v. requenquillát.

REPOUTINÁ, v. repoutegá.

* **REPOYSSÁ**, v. n. Prendre son repas. (R. *repáys*.)

REPRÉNE, v. a. Reprendre, corriger, faire la leçon à quelqu'un. — v. n. Reprendre, se rétablir. — v. pr. Se reprendre, se corriger.

Prov. Que se tróumpo et se *reprén*
Pord pas jomáy soun tems.

Var. Fo pas touort o soun prouchén.

REPRESENTÁ, v. a. Représenter.

REPRESENTOTIEŪ, s. f. Représentation.

REPRÉSO, s. f. Reprise, action de reprendre un travail interrompu. (R. *repréne*.) — Reprise, action de retirer ses frais d'une somme, d'un bien qui a changé de maître. — sorcído, s. f. Reprise, raccommodage à l'aiguille dans un bas ou autres tissus de cette nature. *Cal fa qui úno représo*, il faut faire là une reprise.

REPRIMÁ, v. a. Réprimer.

REPRIMÁNDO, reprimóndo, s. f. Réprimande, reproche, admonestation.

REPRIMONDÁ, v. a. Réprimander, gronder.

REPRIMÓNDO, v. reprimándo.

REPRÍM, s. m. Recoupe, seconde farine qu'on obtient en faisant remoudre le son. *Pa de reprím*, pain de recoupes. *S-A.* (R. *prim*, rendre menu.) — V. ressèt.

REPRÓCHE, v. reprouóche.

REPROUBÁ, v. a. Réprouver, condamner.

REPROUBÁT, ádo, part. Réprouvé. *Per èstre pas reproubát cal pensá et troboillá o soun solút*, pour n'être pas réprouvé il faut penser et travailler à son salut. — s. m. Réprouvé, damné. *Lous reproubáts souffriroū toujóur on lous demóuns*, les réprouvés souffriront toujours avec les démons.

REPROUBOTIEŪ, s. f. Réprobation. *Lo reproubotieū es l'eternèlo donnotieū*, la réprobation c'est l'éternelle damnation.

REPROUCHÁ, v. a. Reprocher. — v. n. Revenir, remonter à la gorge, causer des retours. *Los cébos me repróchou*, les ognons me causent des retours. *Larz.*

REPROUÓCHE, repróche, s. m. Reproche. *M'o fach de reprouóches*, il m'a adressé des reproches. *M'en forés pas de repróches*, vous en serez content.

REPUÁ, v. rebrulhá.

REPUDIÁ, v. a. Répudier. *O repudiát lo successieū*, il a répudié la succession.

REPUGNÁ, v. n. Répugner. *Ocouó me repúgno*, cela me répugne.

REPUGNÉNÇO, s. f. Répugnance.

REPULLÁ, v. n. Revenir, renaître, reparaître. Se dit des passions, des sentiments de l'âme. *Lou soubení d'un ofróun fo repullá lo coulèro*, le souvenir d'un affront fait renaître la colère. *Lo bisto d'un biènfètóu fo repullá un sentimén de recounouyssénço*, la vue d'un bienfaiteur fait renaître un sentiment de reconnaissance. (Lat. *repullulare*, repousser, croître de nouveau.)

REPUPLÁ, v. a. Repeupler.

REPUBLÍCO, repouplíco, s. f. République.

Per bóstro *repuplíco*, ou díse sons molíço,
Li coūsiguères pas úno bóuno nourríço ;
Bous ou díse sons jáyno et crése d'èstre fronc,
Li colió fa suçá de lach, noun pas de song.
Oquél goubernomén es úno hórro mochíno,
Repénd lo desunióu, lo discórdo et lo ruíno.
(Bald.)

REPUPLIQUÈN, -o, s. m. et f. Républicain.

REPUTÁ, v. a. Réputer, regarder, croire, présumer. Peu usité.

REPUTÁT, ádo, part. Réputé, regardé comme.

REPUTOTIEŪ, reputatieū, s. f. Réputation. *Bóuno, missónto reputotieū*, bonne, mauvaise réputation. *O lo reputotieū d'èsse un boulúr*, il a la réputation d'être un voleur.

REQUÁ, v. a. et n. Raviner, sillonner, creuser des ravines en parlant de l'eau. *Dins los tèrros de mountógno l'áyo rèquo pas*, dans les terrains de montagne (terres légères et poreuses) l'eau ne creuse pas de sillons. *Belm.* (R. *rèc*.)

REQUENQUILLÁ, REQUINQUILLÁ, RECOŨQUILLÁ, RETOŨTILLÁ, v. a. Recoquiller, friser, retrousser. (R. *coũquillo.*) — Parer, attifer, poupiner. — v. pr. Se recoquiller, se retrousser. Se parer, se requinquer, s'attifer, se poupiner.

REQUENQUILLÁT, ÁDO, etc. part. et adj. Recoquillé. Paré, requinqué, attifé ; élégant ; poupin.

REQUERÍ, REQUESÍ, v. a. Requérir, demander, exiger. *Cal requesí lous jondármos cóuntro lous couquís*, il faut requérir les gendarmes contre les voleurs. (Lat. *requirere*, m. s.)

REQUÈTO, s. f. Requête, demande.

REQUÍ, REQUÍN, s. m. Requin.

De dens coum'un *requí* li decóurou los máyssos,
Lou *requí* n'o dous rencs, o guel lin cóumptou [máyssos.
(X.)

REQUIEŨLÁ, RECUOLÁ, RECULÁ, v. a. et n. Reculer, aller ou pousser en arrière. *Requieũlá lou cárri*, reculer le char. *Cal soubén requieũlá per millóu soũtá*, il faut souvent reculer pour mieux sauter. (R. *quieũl.*) — v. pr. Se reculer. *Requieũlas-bóus d'oquí ;* reculez-vous de là.

1. REQUIEŨLÁDO, RECUOLÁDO, RECULÁDO, s. f. Reculade, action de reculer au propre et au figuré.

2. REQUIEŨLÁDO, REBIRÁDO, s. f. Retour fâcheux, retour de mauvais temps. *Úno requieũládo de mal tems*, un retour de mauvais temps. V. REBIRÁL. N. On ne dit point *reculade* dans ce sens en français.

REQUIEŨLÓUS (DE) v. RECULÓUS (DE.)

REQUIQUÍ, REKIKÍ, *From.* s. m. Liqueur.

Et per trenquá prendrén un paou de *rekikí.*
(FROM.)

RES, s. m. Quelque chose ; rien. *Y o res proquí ? y o pas res ;* y a-t-il quelque chose par là ? il n'y a rien. (Lat. *res*, chose.) — *Dicóunt y o pas res, lou rey pèrd sous drechs*, où il n'y a rien le roi perd ses droits. *Que demouóro sons res fa pouot pas opréne qu'o mal fa*, l'oisiveté est la mère de tous les vices — Quelque chose dans le sens d'accident, de malheur, de difficulté, etc. *En cas de res*, en cas d'accident, en cas de besoin.

RÈS, ORRÈS, RÈSSE, RÈST, *S.-Sern.* s. m. Corde, chapelet de certaines choses, d'ognons, par exemple. *Cal croumpá tres rèsses de cébos*, il faut acheter trois chapelets d'ognons. (Lat. *restis*, corde.) N. Il ne faut pas confondre le chapelet avec la glane qui est en forme de bouquet.

RESCLAŨFÍT, s. m. Enfermé. *L'èrt sent a resclaũfít*, l'air sent l'enfermé. *Vill.*

RESCLONSÍ, v. n. Rejaillir. Se dit de l'eau, de la boue. V. REGISCLÁ.

RESCOŨFÁ, RESCALFÁ, v. a. Réchauffer. *Lou pouldión pas rescoũfá*, nous ne pouvions pas le réchauffer. — v. pr. Se réchauffer.

RESCOUMPOSSÁ, TROUMPOSSÁ, *Larz.* v. a. Sauter, franchir à pieds joints. *O rescoumpossát lo róndo*, il a franchi la haie. (R. *coumpossá.*)

* RESCOUNCÁILLO, RESCOUSTIÈYRO, *Vent*, s. f. Fruits mis dans une cachette où ils achèvent de mûrir. *S.-R.* (R. *rescóundre.*)

RESCOUNDÁILLO, s. f. Action de cacher, de recéler. *Fa rescoundáillo*, cacher. *Peyr.*

RESCOUNDÓUS, RESCOUNDUDÓUS, RESCOUNDILLÓUS, s. m. pl. RESCOUNDILLÓS, *Aub.* CUTÓRDOS, *Sall.-C.* OTRÁPOS, *Marc.* s. f. pl. CÚTO, *S.-A.* BORTOBELÍSO, *Vez.* s. f. SAŨMI, *Belm.* s. m. Cligne-musette ou cache-cache, jeu d'enfants. Tandis que l'un cligne les yeux l'autre ou les autres se cachent et le premier se met ensuite à leur recherche. *Fa o rescoundudóus, os otrápos*, jouer à cligne-musette, à cache-cache. (RR. *rescóundre ; cuiá ; otropá ; se saũbá.*)

RESCOUNDÓUS (DE), DE RESCOUÓS, O RESCOUÓS, O RESCÓST, O LOS RESCOUÓSTOS, *Larz.* A L'AMAGÁT, *S.-A.* adv. En secret, en cachette, furtivement.

RESCÓUNDRE, RESCOUÓNDRE, RESCOUNDÍ, *S.-A.* v. a. Cacher, mettre dans une cachette. *L'obáre o toujóur poũ de rescóundre pas prou soun tresouór*, l'avare a toujours peur de ne pas cacher assez son trésor. (Lat. *recondere*, m. s.) — v. pr. Se cacher. *Bay te rescouóndre*, va te cacher. V. OMOGÁ.

RESCOUNDÚDO, s. f. RESCOUNDUDÓU, s. m. Cachette.

RESCOUNDUDÓUS, v. RESCOUNDÓUS.

RESCOUÓS (O), v. RESCOUNDÓUS (DE).

RÉSE, *Mill.* qqf. RÉDE, RÉYSSE, *S.-A.* BEDÓS, *Mont.* PAT, s. m. PÁTO, s. f. Ixode, m. vulg. tique, f. sorte d'insecte arachnide qui s'attaque surtout à la tête des animaux domestiques. La tique a huit pattes très fortes et un rostre court enveloppant le suçoir, le corps ovalaire ou orbiculaire, très plat quand elle est à jeun, très renflé quand elle est repue. Les deux espèces les plus communes sont l'ixode ricin, *ixodes ricinus, L.*, vulg. tique des chiens, louvette, d'un rouge foncé, blanc après la succion. La seconde espèce est l'ixode reticulé, *ixodes reticulatus, Fab.*, vulg. tique des bœufs, des moutons, etc. C'est cette espèce qui porte plus particulièrement les noms de *rése, pat, bedós*, surtout quand elle est gonflée, et de *páto* quand elle est à jeun ; de là le dicton populaire d'[illegible]

llo be un rése, de la tique plate vient la tique nflée. Cette espèce est cendrée avec de petis taches et des lignes annulaires d'un brun ugeâtre. *Se couflá cóumo un rése,* se gonfler mme une tique. Au fig. Être fier, s'enorteillir. (RR. Les premiers mots se rapprochent a lat. *ricinus*, ricin, à cause de la ressemance des tiques repues avec les graines de plante appelée ricin. Ces arachnides s'appelnt aussi *pat*, *páto*, parce que leurs pattes sont fortes et si crochues que lorsqu'elles ont fait rise sur la peau des animaux elles se laissent mpre plutôt que de lâcher prise.) — La tique es pigeons est bleuâtre ovalaire. Il y a aussi ne autre espèce de *pat* qui est coriace toujours plati et qui s'accroche à la toison des brebis.

RESERBÁ, v. a. Réserver, garder, conserver. *al reserbá lo lusèrno pel los fédos et lou rouîbre ys ognèls*, il faut réserver la luzerne pour les rebis et le regain pour les agneaux. — v. pr. e réserver.

RESERBÁT, ÁDO, part. et adj. Réservé ; discret, modeste.

RESÈRBO, s. f. Réserve, ce que l'on réserve, e que l'on conserve.

RESERBOUÈR, s. m. Réservoir.

RESIDÁ, v. n. Résider.

RESIDÉNÇO, s. f. Résidence.

RESIGNÁ, RESINNÁ, v. a. Résigner. — v. pr. e résigner.

RESIGNOTIEŨ, s. f. Résignation.

RESISCLÁ, V. REGISCLÁ.

RESISCLÁDO, s. f. Ondée, petite averse.

RESISCLÁNT, adj. m. Fort, vigoureux. *Oquél ôme es resisclánt*, cet homme est vigoureux. .-A.

RESISTÁ, RESISTÍ, v. n. Résister.

RESÓUDRE, v. a. Résoudre. — v. pr. Se résoudre, se déterminer.

RESOULGÚT, ÚDO, part. Résolu, déterminé.

RESOULUTIEŨ, s. f. Résolution.

RESOUNZÁ, V. ROUNZÁ.

RESOURGÁYRE, V. RETOURGÁYRE.

RESPÈC, RESPÈT, s. m. Respect, révérence, énération. *En porlén per respèc,* en parlant par évérence, sauf révérence ; se dit quand on mploie des expressions basses et qu'on craint u'elles ne blessent la personne à qui l'on arle.

RESPÉNDRE, V. REPÉNDRE.

RESPETÁ, v. a. Respecter. — v. pr. Se respecter.

RESPETÁPLE, o, adj. Respectable ; vénéable.

RESPETUÓUS, -o, adj. Respectueux.

RESPIRÁ, v. n. Respirer. *Pouóde pas respirá*, je ne puis pas respirer.

RESPIRÁL, V. BESPIRÁL.

RESPIROTIEŨ, s. f. Respiration.

RESPLONDÍ, RESPLANDÍ, v. n. Resplendir, jeter beaucoup d'éclat.

RESPLONDISSÉNT, -o, adj. Resplendissant.

RESPLONDÍT, ÍDO, adj. Répandu, connu, notoire.

Lou fait es *resplondit* dins oquéste bilátge.
(BALD.)

RESPÓUNDRE, RESPOUÓNDRE, v. a. Répondre. *Que respouón págo,* qui répond, qui se porte caution paie. (Lat. *respondere*, m. s.)

RESPOUNSÁPLE, o, adj. et s. Responsable, qui répond de, qui doit rendre compte.

Iou sou lou *respounsáple*
De tout oquél troupèl. (*Cant.*)

— Répondant, caution. *Me cal un respounsáple*, il me faut une caution, un répondant. On ne dit pas en fr. *responsable*.

RESPÓUNSO, s. f. Réponse. *Ne pouóde pas tirá cap de respóunso,* je ne puis en obtenir aucune réponse.

RESPOUÓNDRE, V. RESPÓUNDRE.

RESSÁ, RESSEGÁ, *Est.* v. a. Scier, couper, fendre avec une scie. *Ressá un roul*, scier une bille en long, la débiter en planches. *Ressá de pouósse,* scier des planches, débiter du bois en planches. *Ressá de plotèou*, scier des madriers. (Lat. *resecare*, couper, it. *segare*, scier, b. lat. *ressare*, 1415, m. s.) V. TOURÁ. — v. n. Imiter le mouvement des scieurs de long. Se dit de certains moucherons. V. RESSÁYRES. — Imiter le bruit de la scie, filer. V. RENÁ, 3.

RESSAŨT, SOUBRÓUN, *Sév.* s. m. Ressaut, cahot, saut d'un véhicule, d'une charrette qui roule sur un chemin pierreux ou inégal. *Lous ressaũts foũ perí los rouódos*, les ressauts dégradent les roues. *Lous ressaũts fotígou un molaũte*, le cahotage fatigue un malade. N. On ne trouve pas en fr. *cahotement* qui ferait aussi bonne figure que cahotage. (R. *saũt.*)

RESSAOU... RESSAŨ... V. RESSOŨ...

* RESSÁYRE, s. m. Scieur de long. *Cal obúre lous ressáyres*, il faut avoir les scieurs de long. *Lous ressáyres sou de gronds monjáyres*, les scieurs de long ont toujours un grand appétit.

RESSÁYRES, s. m. pl. Petites mouches qui dans les beaux jours d'été vont par troupes et qui, par des mouvements singuliers de hausse

et de baisse de plusieurs, imitent les scieurs de long.

Áro tout se delárguo ; entendèn dins lous áyres
Murmurá boundouláous, et cousís, et *ressáyres*.
(Peyr.)

RÈSSE, v. rès ; rèsso.

RESSÈC, s. m. Tassement d'un mur, d'un bâtiment. *O fach soun ressèc*, il s'est tassé.

RESSEGÁ, v. ressá.

RESSÈGOS, s. f. pl. Grande scie à refendre.

RESSÈGRE, v. a. Rechercher à la pioche les endroits que n'a pu labourer la charrue ou l'araire quand on sème le blé. Si ce sont les bords on dit *fouóyre los obrouós, lous brouáls*, si c'est le voisinage ou les intervalles des rochers on dit *fouóyre lous rouocs, fá lous crèsses*. Peyr. (R. *sègre*.) — Repasser une vigne pour faire les provins oubliés, pour rattacher les pieds négligés. *Marc*. — Suivre le laboureur qui ensemence un terrain où il y avait eu des pommes de terre, afin de ramasser celles qui restent et que le soc met à découvert. — *Ressègre lou comí*, visiter un chemin où tombent des fruits, des châtaignes, par exemple, afin de les ramasser. — *Ressègre úno costognál*, repasser une châtaigneraie pour ramasser les dernières châtaignes. V. burgoillá.

RESSÈLBE, ressèrbe, v. robonèlo.

RESSEMBLÁ, v. a. Ressembler. *Li ressémblo*, il lui ressemble. v. pr. Se ressembler. *Se ressémblou cóumo douos góutos d'áyo*, ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Prov. *Que se ressémblo s'ossémblo*, qui se rassemble s'assemble.

RESSEMBLÉNÇO, s. f. Ressemblance.

RESSEMELÁ, ressoulá, *Nant*, v. a. Ressemeler, remettre la semelle. *Te cal fa ressemelá oquél porél de souliès qu'encáro sou bous*, il te faut faire ressemeler cette paire de souliers qui sont encore bons. (RR. *semèlo ; souólo*.) — v. pr. Se ressemeler, être ressemelé.

RESSEMELÁCHE, ressouláche, s. m. Ressemelage.

RESSENTÍ, v. a. Ressentir, éprouver les restes d'un mal, les conséquences, les suites. *L'ouon se ressentís louhgtéms d'úno estouórso*, on se ressent longtemps d'une entorse.

RESSENTIMÉN, s. m. Ressentiment, souvenir pénible d'une injure, d'une injustice. *Cal pas gordá lou ressentimén*, il ne faut pas conserver le ressentiment des offenses.

RESSEQUÁ, v. n. Sécher davantage.

RESSÈRBE, v. ressèlbe.

RESSERQUÁ, v. recerquá.

RESSESÍ, ressosí, v. a. Ressaisir. V. sosi[...]

RESSESÍT, ído, part. et adj. Ressaisi. Sa[...] transi. *Es ressesít de frech*, il est transi de fr[...] — Saisi, surpris. *Pa ressesít*, pain surpris [...] la chaleur du four ; pain trop cuit.

RESSÉT, rassét, *M.* reporóu, *Est.* gre[...] *Camp.* reprín, *S.-A.* s. m. ressèto, ress[...] s. f. Recoupe, recoupes, seconde farine, [...] conde qualité triée par le bluteau, ou ext[...] du son de blé remoulu. — *Croumpá de re[...]* acheter des recoupes. *Engroyssá lous po[...] ombé lou reporóu*, engraisser les porcs a[...] les recoupes. (RR. Tous ces mots signif[...] comme le fr. ressassé, repassé, remoulu, [...] bien un peu grossier comme *gresóu*.)

Un brábe tros de mèl, et de pa de *resséto*[...]

RESSETÁ, v. recetá.

RESSÉTO, ressoucóto, s. f. Sciotte, p[...] scie. V. ressèt.

RÈSSO, rèsse, s. f. Scie, instrument p[...] scier. *Ounchá lo rèsse*, graisser la scie. (R[...] *ressá*.) — *Rèsso tourníssо*, scie à contourne[...] lame étroite et mobile pour scier en rond[...] *Rèsso o reféndre*, ou *reféndo*, scie à refen[...] montée comme celle des scieurs de long, m[...] plus petite. — *Rèsso olemándo*, scie alleman[...] semblable à la scie à contourner, mais à l[...] plus large. — *Rèsso os enrosá*, scie à enra[...] petite scie qui sert à couper les bouts sup[...] flus. — *Rèsso o mo*, scie à main. V. ressèto[...] V. tourodóuyro.

RESSODÓU, s. m. Dressoir. V. dresso[...] — Baudet des scieurs de long. *S.-A.* V. r[...] líno.

RESSÓRT, v. ressouórt.

RESSOSÍ, v. ressesí.

RESSOUBENÍ (SE), v. pr. Se ressouv[...] d'une chose, se rappeler une chose.

RESSÓUC, s. m. ressóuco, f. Chicot d'ar[...] partie inférieure et saillante qu'on laisse [...] pied quand on coupe un arbre. *Corró derr[...] oquél ressóuc*, il faudra arracher ce chicot [...] *souc*.) — Fig. Membre d'une famille, frè[...] sœur, qui demeure célibataire dans la mais[...] paternelle et passe au rang d'oncle ou de ta[...] noms plus respectueux.

RESSOUCÁ, v. ressouquá.

RESSOUCLÁ, v. recéouclá.

RESSÓUCO, s. f. Chicot. V. ressóuc. — A[...] bre qui a poussé sur un chicot. — Arbre rabat[...] et réduit à l'état de tronc. V. corísso. — Vig[...] rabattue pour être rajeunie.

RESSOULÁ, v. a. Ressemeler. *Nant.* V. re[...] semelá. — Traîner. *Ressoulá lous pès*, traîn[...]

pieds. *Ressoulá quálqu'un*, traîner quelqu'un. v. n. Traîner. — v. pr. Se traîner.

diáples delorgát ogén mes soun esprít
ıs úno pèl de sèrp, ne fousquèt prou hordít
r s'oná *ressoulá* jusqu'o lo bísto d'Èbo.
(DE R.)

RESSOULÁYRE, s. m. Savetier, cordonnier i ressemelle, qui raccommode les souliers. *ml.*

RESSÓUN, s. m. Écho, renvoi du son, répéion du son. *Oquélo glèyso o pas de ressóun*, tte église n'a pas d'écho. (R. *soun.*) — Frésèment, résonnement d'une voûte, d'un up. *Lou ressóun li fo mal o l'estoumác*, le frésement des objets sonores lui fait mal à la itrine. — Vibration. *Lou ressóun de los comnos*, les vibrations des cloches. — Contreup.

RESSOUNDÍ, RETROUNÍ, RETOUNNÍ, *Mont.* v. Retentir, résonner, renvoyer le son. Se dit rtout des voûtes, des cavités. *Noudóstro glèyso soundís pla*, notre église résonne bien. (RR. *sóun* ; *trouon.*)

RESSOUNDIDÓUS, adj. Retentissant, qui tentit, répercute, renvoie, redit.

RESSOUNZÁ, V. ROUNZÁ.

RESSOUÓRT, RESSÓRT, s. m. Ressort.

RESSOUÓTO, V. RESSÈTO.

RESSOUQUÁ, v. a. Rabattre, couper toutes branches d'un arbre pour le rajeunir ; recer, couper une treille, un végétal jusqu'au id pour le renouveler. (R. *sóuco.*)

RESSÓURÇO, s. f. Ressource.

RESSOURTÍ, v. n. Ressortir. Dépasser, être p long.

RESSOÛSSILLÁT, ÁDO, adj. Éveillé, vif. *Peyr.* REBEILLÁT ; OBELUGÁT.

RESSOÛTÁ, v. n. Cahoter, faire des cahots parlant des véhicules. (R. *saût.*) — Être oué par une monture qui trotte mal comme chevaux de trait. *Oquél chobál bous fo ressûtá*, ce cheval secoue horriblement. V. soUJÁ. — Rebondir. — Tressaillir, trémousser.

RESSÚN, RESSEGÚN, *Est.* BRESÚN, *Aub.* s. m. iure, bran de scie, débris que fait la scie. *u ressûn bal pas per res*, la sciure n'est bonne ien. (RR. *ressá ; brisá.*)

RESSUSCITÁ, v. a. et n. Ressusciter, rappeà la vie ; revenir à la vie. (Lat. *suscitare*, s.)

RÈST, V. RÈS.

RESTÁ, v. n. Rester, demeurer. On dit mieux MOURÁ. — *Restá pas de*, ne pas laisser de ou e de. *Restoró pas de bení*, il ne laissera pas de venir, il viendra quand même. *Restèren pas d'èsse bouns omícs*, nous ne laissâmes pas que d'être bons amis. *Restorén pas d'ou fáyre*, nous le ferons quand même. — v. a. Devoir le reste ou le restant d'une dette. *Li rèste dèx escúts*, je reste son débiteur pour dix écus, je lui dois encore trente francs. N. On ne peut pas dire en fr. *rester trente francs* à quelqu'un parce que le verbe *rester* n'est jamais actif.

RESTÁN, s. m. Restant, reste d'une somme.

RESTÁNCO, s. f. Vanne, pale, haussoire d'une écluse. *Belm.* (R. *tánco.*) V. PORTÈ.

RESTITUÁ, v. a. Restituer, rendre ce qu'on a pris.

RESTITUTIEŪ, s. f. Restitution. *Sons restitutieū pas d'obsuloutieū*, sans restitution point d'absolution.

RÈSTO, s. m. Le reste, ce qui reste dû, ce qui reste d'un tas. *Bous boillorày lou rèsto per Nodál*, je vous donnerai le reste à Noël. *Un aûtre cop prendrés lou rèsto*, une autre fois vous prendrez ce qui reste. — RÈSTOS, reste. *Obèn de tems de rèstos*, nous avons du temps de reste. *N'obèn de rèstos*, nous en avons plus qu'il n'en faut. — *Ol rèsto*, au reste, du reste.

RÈSTOPLI, RESTAPLÍ, *M.* v. a. Rétablir, réparer, remettre. — v. pr. Se rétablir.

RESTOPLISSEMÉN, RESTAPLISSOMÈN, s. m. Rétablissement.

RÈSTOS, s. f. pl. Les restes, m. ce qui est de reste surtout d'un repas, desserte d'un repas, relief. *Los rèstos perissou pas*, les restes sont utilisés.

RESTÓUL, etc. V. ROSTÓUL.

RESTRECÍ, v. a. Retrécir. V. DESTRECÍ.

RESTRÉNCHO, V. DESTRÉNCHO.

RESTRÉNGE, V. DESTRÉNGE.

RESULTÁ, v. n. Résulter.

RESULTÁT, s. m. Résultat.

RESURECTIEŪ, RESUREXIEŪ, s. f. Résurrection.

RETÁILLO, s. f. Retaille, recoupe. V.

RETÁL, ROTÁL, s. m. Retaille, f. morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant, d'une étoffe, d'une peau, rognure. *Me pourtorés lous retáls*, vous m'apporterez les retailles, les rognures. (R. *toillá*, it. *ritaglio*, rognure.) — Recoupe, plus usité au pl., débris d'une pierre qu'on taille. *Pouórto 'lay oquéles rotáls*, enlève ces recoupes. — Morceau d'une chose, quartier d'un fruit.

D'un áoubre defendút soliguèt un grond mal ;
De soun fruit nóstre páyre engoulèt un *retál*.
(PEYR.)

— *Un retál de joládo*, un retour de gelée.

Lo figuièyro pus sátgeo et pus precautiounádo,
De poou quo noun surbénguo un *retál* de geo-
[ládo,
De poussá sous bourráous n'áouso pas hosordá.
(PEYR.)

RETÁPLE, s. m. Retable, boiserie placée au-dessus d'un autel pour orner le mur contre lequel l'autel est appuyé.

RETÁRD, s. m. Retard. *Èsse en retárd*, être en retard.

RETAŬ... RETOŬ...

RÉTE, o, RÉDE, o, adj. Grand, considérable, beau. *Oquí y o úno réto pèço*, voilà un champ bien vaste. (Lat. *rigidus*, raide.) — Dur, mordant.

... Otál toun cays, pus *rétte* qu'úno límo,
Mochúquo impunomén lou lugár de Lúnsou !
(PEYR.)

RÉTE, RETOMÉN, adv. Beaucoup, en grande quantité. *N'y o réte*, il y en a beaucoup.

RETÉGNE, RETINTÁ, *M.* v. a. Reteindre, teindre de nouveau. *Cal fa retégne oquéles debásses*, il faut faire reteindre ces bas.

RETÉNE, v. a. Retenir ; contenir. *Un páyre dieŭ reténe sous efóns*, un père doit retenir ses enfants et les contenir dans le devoir. *Un mèsire dieŭ pas reténe lous gáges de sous doumestiques*, un maître ne doit pas retenir les gages de ses domestiques. — v. n. S'arrêter et refuser de descendre dans un chemin en pente en parlant des bœufs et autres bêtes de trait. — Nouer en parlant des fruits. — v. pr. Se retenir, se contenir, se maîtriser.

RETENEDÓU, V. LEBÓN.

RETENGÚDO, s. f. Retenue ; modestie, modération, discrétion.

RETENGÚT, ÚDO, part. Retenu. V. RETÉNE.

RETENTIEŬ, s. f. Rétention.

RETICODÓU, s. m. Lieu, chose qu'on regrette. (R. *retiquá*.) *S.-Gen.*

RETINTÁ, V. RETÉGNE.

RETIPÁ, V. RETRÁYRE.

RETIQUÁ, v. a. Regretter vivement. *S.-Gen.*

RETIRÁ, v. a. Retirer. — v. pr. Se retirer, rentrer chez soi. *Se cal retirá de bóuno hourá*, il faut rentrer chez soi de bonne heure. — Se retirer, s'en aller. — v. n. Se retirer, s'étrécir, se grésiller, se racornir. *Lou fuoc fo retirá lou cuèr*, le feu étrécit le cuir, grésille le cuir. — v. pr. Se retirer, s'étrécir, se rapetisser. *Lou cuèr ol fuoc se retiro*, le cuir s'étrécit au feu. — Rapetisser, n. se rapetisser. *L'estouófo se retiro o lo téncho*, l'étoffe rapetisse ou se rapetisse à la teinture. *Lo tèlo se retiro en lo blonchiŏn en lo lobén*, la toile rapetisse, se rapetisse au blanchissage ou au lavage. — Se grésiller, se racornir. *Lou porgomí se retiro ol fuoc*, le parchemin se grésille, se racornit au feu, se ratatine. — Se gripper, se retirer en se fronçant. *Lou tofoiás se retiro quond s'es mouillát*, le taffetas se grippe pour avoir été mouillé.

RETIRÁDO, s. f. Hospitalité, logement pour une nuit. *Dounas-mé lo retirádo, se bous plai*, donnez-moi l'hospitalité pour cette nuit, s'il vous plaît. — Pied-à-terre, maison où l'on descend ordinairement. *Ay oquí mo retirádo*, j'ai là mon pied-à-terre. — Retraite, heure où l'on se retire.

RETIRÁT, ÁDO, part. Retiré ; étréci ; rapetissé ; grésillé, racorni, ratatiné.

RETOILLÁ, RETAILLÁ, v. a. Retailler, tailler de nouveau. *Cal retoillá oquél hobillomén*, il faut retailler cet habit. *Retoillá úno pèyro*, retailler une pierre.

RETOPÁ, RETAPÁ, v. a. Retaper un chapeau, le réparer à neuf. — Calfeutrer. (R. *tap*.)

RETOPÁT, ÁDO, RETAPÁT, ÁDO, *S.-A.* part. Calfeutré, bien clos, bien fermé. *Cámbro retapádo*, chambre calfeutrée bien chaude. — *pla retapát dins soun lièch*, il est bien enveloppé bien chaudement dans son lit. *S.-A.* — Bien placé, bien établi, bien colloqué, en parlant des personnes.

RETOPADÓT, RETAPADÓT,-o, adj. dim. Bien enveloppé dans son petit lit en parlant des enfants au berceau.

RETORDÁ, RETARDÁ, v. a. Retarder. *Bebé un aŭtre cop.* — *Mèrci, ocouó me retordorió*, buvez un autre coup. — Merci, cela me retarderait. — v. pr. Se retarder.

RETOUMBÁ, v. n. Retomber. Prov. *Quond ouon escupís trouop naŭt ocouó retóumbo sul nas*; quand on veut s'élever trop haut, sortir de son rang, on s'attire quelque revers, quelque mécompte, quelque humiliation.

RETOUNDÍLLOS, FLOUCÁILLOS, s. f. pl. RETOUNDÍLS, s. m. pl. Loquets, crottins, flocons de laine courte enlevée des cuisses et qu'on réserve à part pour les matelas. (RR. *tóundre*; *flouc*.)

RETOUÓRS,-o, RETÓRS,-o, adj. Retors, retordu. *Fiol retouórs*, fil retors. (Lat. *retortus*, m. s.)

RETOUÓRSE, RETÓRSE, v. a. Retordre, tordre de nouveau. *Cal retouórse oquél fiol*, il faut retordre ce fil. (R. *retouórs*.)

RETÓUR, s. m. Retour. Prov. *Retóur bous motínos*, je te rendrai la pareille. *Larz.*

ond tous premiès regárds, ol *retóur* des bèls [jours,
goillábou lous comps de berdúro et de flours.
(PEYR.)

l s'agit du soleil.

lETOURGÁYRE, o, RESOURGÁYRE, o, ES-
rz, -o, adj. Têtu, spécialement indocile, l à obéir. *S.-Sern.*

lETOURÍCO, s. f. Rhétorique, l'art de bien e, de bien parler. Classe de rhétorique.

lETOURNÁ, v. n. Revenir, se ramollir un ı. Se dit du fromage trop sec qui se ramollit ıs un lieu frais, du pain qui est très cassant ès la cuisson, des hosties qui immédiate-ent après avoir été faites sont *bróutos, broũcos. Oquélos houstíos sou trop bróutos, daysso-retourná* ; ces hosties sont trop cassantes, ıse-les revenir. Se dit aussi d'un tranchant, n acier trop trempé. *Lou cal fa retourná*, il t le détremper un peu. — Dans le sens de ɔurner on dit *tourná, birá*.

lETOURNÍ, v. RETROUNÍ.

lETOURSEDÓU, s. m. Espèce de fuseau pour ıbler et tordre le fil.

lETOURTILLÁ, v. a. Entortiller, enrouler ; relopper. V. ENGÁNO.

lETOUŨTILLÁ, v. REQUENQUILLÁ.

lETRÁIT, v. RETRÈT.

lETRÁYRE. v. a. Retirer, reprocher, comme ır à la figure. (R. *tráyre*.) — RETIPÁ, *Mont.* ı. Tirer, approcher, ressembler. *Oquélo coulóu ráy sul jaũne*, cette couleur tire sur le jaune. REBERTÁ.

. **RETRÈT**, s. m. Retraite, diminution su-ı dans l'épaisseur d'un mur, qu'on fait d'é-e en étage. *Cal fa un retrèt de dèx centimèstres*, ıut faire une retraite de dix centimètres. N. ne dit pas en fr. *retrait* dans ce sens. (Lat. *ractus*, retiré.)

!. **RETRÈT**, PRIBÁT, *Mill.* s. m. Retrait, cabi- d'aisance dans une maison.

lETRÈTO, s. f. Retraite. *Obúre so retrèto*, ıir sa retraite. — Retraite, mission, exerci- religieux. *Pendén lo retrèto se cal coumberií*, ıdant la retraite il faut se convertir.

lETRIBUÁ, v. a. Rétribuer. Peu usité.

lETRIBUTIEŨ, s. f. Rétribution.

lETRONCHÁ, RETRANCHÁ, *M.* v. a. Retran-r.

lETRONCHOMÉN, s. m. Retranchement.

lETROTÁ, RETRATÁ, v. a. Rétracter, désa-ıer, retirer. *Retrotá so poraũlo*, rétracter sa ole. — v. pr. Se rétracter.

lETROTOTIEŨ, s. f. Rétractation.

RETROUBÁ, v. a. Retrouver.

RETROUNÍ, v. RESSOUNDÍ.

RETRÓUS, s. m. Repousse de plante, chicot qui repousse. *Un retróus de caũ*, un chicot de chou qui repousse. (R. *trous*.) — Regain. V. ROUÎBRE.

RETROUSSÁ, v. REBESSINÁ.

RETRÚN, s. m. Rudesse, mauvaise humeur.

Et desempièy toujóur me párlo ombé *retrún*.
(FROM.)

REUNÍ, v. a. et pr. Réunir. Se réunir. N. Les voyelles *eu* ne forment jamais diphthongue en pat. mais bien deux syllabes distinctes.

REUNIEŨ, s. f. Réunion.

REUSSÍ, RUSSÍ, v. n. Réussi. *Pousquèren pas russí*, nous ne pûmes pas réussir. — v. a. Bien préparer, obtenir le succès d'une chose. *Oquéste cop obèn pla reussít lou pa*, cette fois nous avons bien préparé le pain.

REXINXÍ, v. RECHINCHÍ.

REY, RE, *Mont.* s. m. Roi. (Esp. *rey*, it. *re*, lat. *rex*, m. s.)

Se sobiás qu'es ocó que lo cárgo d'un *rey*
Diriás : Bal may serbí que de douná lo ley.
(PEYR.)

Prov. Ount y o de pa et de bi
Lou *rey* pouot bení.

« Où il y a du pain et du vin le roi peut venir. »

REY DE CÁILLO, v. RÁLLE.

RÈYCE, RÁYCE, *M.* RÓYCE, *Mill.* RÍSE, *Mont.* ROCÍNO, s. f. Racine. *Los rèyces del fráysse espuí-sou lo tèrro*, les racines du frêne épuisent la terre. (Esp. *raiz*, it. *radice*, lat. *radix*, gr. *ῥίζα*, m. s.) — Chicot, racine de dent coupée.

REYNÁL, v. ROYNÁL.

RÉYNO, s. f. Reine, femme de roi. *Es couy-fádo cóumo úno réyno*, elle est coiffée comme une reine. (Esp. *reina*, lat. et it. *regina*, m. s.)

REYNO-GLÓDO, s. f. Reine-claude, espèce de prune estimée.

1. **RÉYRE**, RÍRE, v. n. Rire. *Fo pas que rèyre*, il ne fait que rire. *Réyre d'oũréillos*, rire sous cape, rire malignement et à la dérobée. *Tal ris lou motí que plóuro lou ser*, tel rit le matin qui pleure le soir. *Ris que gáfo*, il a un rire forcé qui annonce des intentions hostiles. (Esp. *reir*, it. et lat. *ridere*, m. s.) — Fig. Rire, commencer à se déchirer en parlant d'un habit. — Commencer à bouillir en parlant d'un liquide. *Lou toupí couménço de réyre*, le pot commence à bouillir. — v. pr. Rire. *Fo pas que se réyre*, il

rit toujours. *Risió sóumo úno poscádo*, il riait de très bonne grâce. — Se rire, se moquer, railler, plaisanter.

Prov. Tal *se rey* de soun besí
Qu'o lo sieũno pel comí.

« Tel rit de son voisin qui aura bientôt son tour, sa déconvenue, sa mésaventure. » *Larz.* — s. m. Rire. *Fa un sodóul de réyre*, rire à n'en pouvoir plus. *Fa lou rire del chi*, avoir un rire forcé ou de mauvais augure, par allusion au chien qui fronce ses lèvres en signe de colère.

2. RÉYRE, RÁYRE, *Vez.* adv. Qui marque redoublement : Très, fort, beaucoup. *Es fals et réyre fals*, il est faux, déloyal, et très faux.

Te cal imoginá que sap et *réyre* sap.

« Il faut te figurer qu'il est savant et très savant, » fait dire Peyrot à un interlocuteur qui fait l'éloge du grand philosophe de Bonald.

3. RÉYRE, adv. Arrière. Ce mot entre en composition comme le fr. arrière.

REYRE-BOUTÍGO, s. f. Arrière-boutique.

REYRE-GRÁN, s. m. et f. Arrière-grand-père, bisaïeul, le.

REYRE-NEBÓUT, DO, s. m. et f. Arrière-neveu, petit-neveu, petite nièce.

REYRE-ÓUNCLE, s. m. Grand-oncle.

REYRE-PÓUN, REYRE-PÚN, s. m. Arrière-poin, point qui empiète sur celui qu'on vient de faire.

REYRE-SOSÓU, s. f. Arrière-saison, fin de l'automne.

REYRE-TÁNTO, s. f. Grand'tante.

REYSSÁDO, s. f. Averse de pluie, giboulée. *Obál n'y pásso úno bóuno reyssádo*, il tombe là-bas une forte averse. Se dit aussi de la grêle. *Mont.* (R. *rèyce.*)

RIÁL, RIÁLE, s. m. Ruisseau ; ravin. V. RIEŨ ; ROLÁT.

RIÁLME, s. m. Royaume. *Arch.* V. ROUYAŨME.

RIÁT, RAT, RAY, *S.-A.* RAYS, *Mill.* ROJÁT, ROCHÁT, *Entr.* RATZÁT, *S.-Sern.* s. m. Rais, rayon d'une roue. *Oquí y o de poulít bouès per fa de riáts*, voilà du beau bois pour faire des rais. (Esp. *rayo*, it. *razzo*, m. s., lat. *radius*, rayon.)

RIBÁL, s. m. Rival, adversaire, émule. *Peyr.*

RIBÁT. Cri qu'on pousse contre le loup dans le Causse. *O ribát !* (R. ribaud, qui a signifié soldat, portefaix, pillard, débauché. *Val.*) V. SÓUYRO.

RIBÉT, s. m. Rivet, clou dont la pointe est rivée et aplatie en tête. Tels sont les clous des manches de couteau. — Trépointe, f. morceau de cuir que le cordonnier met entre l[e] peigne et la semelle pour faire une co[u]... plus solide.

RIBIÈYRO, V. REBIÈYRO.

RÍBO, s. f. ORRIBÁL, s. m. Rive, bord d[e] rivière. (Lat. *ripa*, m. s.)

RIBÓN, RIBÁN, s. m. Ruban. *Un ribón de s[edo]* un ruban de soie.

RIBÓNS, COUPÈOUS, *Cam.* s. m. pl. ... copeaux que font les menuisiers avec le ri... la varlope, etc., et qui affectent la form[e de] rubans. *Un plonpóun de ribóns*, une poignée [de] copeaux.

RIBOTÈL, RIBATÈL, s. m. Petit ruiss[eau]. *Boyróu o Sebrác n'es pas qu'un ribotèl*, l'Ave[yron] (m.) à Sévérac n'est qu'un petit ruisseau. [(R.] du lat. *rivulus*, m. s.)

Sobès be qu'áltres cops lou loup monjèt l'o...
L'ocusén de trouplá l'áygo d'un *ribotèl*.
(BA...

RIBÓTO, s. f. Ribote, ripaille, régal.

Lou cornobál possát quond tout fosió *ribó[to]*
(X.)

RIBOUTÁ, v. n. Riboter, faire ribote.

RIBOUTÚR, s. m. Riboteur, qui aime à ribote.

RICHÁRD, RITZÁN, *Vill.* s. m. Richard, ... riche.

RÍCHE, o, adj. et s. Riche. *Lous riches d... secourí lous paũres*, les riches doivent seco[urir] les pauvres. *Tont que lou móunde seró ... y oũro de riches et de paũres*, tant que le m[onde] durera il y aura des riches et des pauvres. [(It.] *ricco*, m. s.)

RICHÉSO, RICHÈSSO, s. f. Richesse, ... fortune, *Lo richéso fo pas lou bounhúr de l'ho[me]*, la richesse ne fait pas le bonheur de l'ho[mme]. *Lo beritáplo richésso es lo bertút et l'omó[r de] Dieũs*, la véritable richesse c'est la vertu e[t l'a]mour de Dieu.

RICHÉT, -o, adj. dim. Un peu riche, ... l'aisance d'une médiocre fortune.

RICHICHAŨ, V. ORCHICHAŨ.

RIDÈOU, s. m. Rideau. *Borrá lous ri[dèous]*, fermer les rideaux.

RIDICÚLLE, RIDICÚLE, o, adj. Ridicule.

RÍDO, RÚGO, s. f. Ride, sillon, pli.

RIÈCHÁ, ORRIEJÁ, *Mont.* v. a. Griller ... nêtre avec des barreaux de fer.

RIÈCHE, ORRIÈJE, *Mont.* s. f. Grille ... placée à une fenêtre. (Lat. *rigidus*, raide c... du fer.)

IEŪ, s. m. Ruisseau, petit cours d'eau. um. *riu*, esp. et it. *rio*, lat. *rivus*, gall. *rhiu*, s.)

is pichóts *rieūs* foū los gróndos rebièyros.

IFLÁ, v. n. Se froncer, faire des plis en lant d'un habit, d'une surface qui se ride. rider. — V. GRIFÁ, 2.

IFLÁRD, s. m. Riflard, varlope grossière c laquelle on commence à dégrossir une ce de bois. *Couménço de possá lou riflárd*, ommence à employer le riflard.

IFLÁT, ÁDO, part. Plissé, froncé, qui fait plis, des rides.

IFLO, s. f. Ride, pli que fait un habit. *Larz*.

IGÁLE, V. BOLÁT.

IGOLÁ, V. REGOLÁ.

IGÓLO, s. f. Rigole. *Peyr*. V. LEBÁDO.

IGO-RÁGO, V. RÓNE, 2.

IGÓT, s. m. Chevelure ; chignon ; tresse cheveux.

Lo postréto o plegát soun *rigót* en tourtèl.
(PEYR.)

RIGOULÁ, V. ORRIGOULÁ ; REGOLÁ.

RIGÓU, -R, s. f. Rigueur.

RIGOURÓUS,-o, adj. Rigoureux.

RIL, V. RÉILLO.

1. RIMÁ, v. a. Gercer, fendre. (Lat. *rimare*, s.) — v. n. et pr. Gercer, se gercer, se fen-e. *Lou frech fo rimá lous pouóts*, le froid fait rcer les lèvres. *Lous pouots se sou rimáts*, les res se sont gercées. — Gratiner, n. former gratin en parlant du riz, de la soupe mitonée qui brûle et se prend au fond du vase. V. OŪMÁ. — Se rider, se ratatiner en parlant des its.

2. RIMÁ, v. a. et n. Rimer, faire des vers.

RIMÁILLO, s. f. Rimaille, mauvaise poésie.

RIMÁT, ÁDO, part. et adj. Gercé, fendu. *uots rimáts*, lèvres gercées. — Gratiné, forint du gratin. — Ridé, flétri, ratatiné en parit des fruits. V. ROFÍT. — Brûlé, grésillé, coquillé, broui par le soleil. V. RUMÁT.

RIMÁYRE, RIMÚR, s. m. Rimeur, qui fait des rs rimés. *Trásso de rimáyre*, rimailleur, mauis rimeur.

RIMEJÁ, RIMEJÁYRE, V. RIMOILLÁ...

RÍMO, s. f. Rime, similitude des sons à la fin s mots, comme dans ces dictons et prorbes :

Ce que cóusto me degóusto.

Que póno un uoū póno un buoū.

RIMOILLÁ, RIMAILLÁ, RIMEJÁ, v. n. Rimailler, faire des vers médiocres.

RIMOILLÁDO, RIMAILLÁDO, RIMEJÁDO, s. f. Rimaille, mauvais vers. Mauvaise ou médiocre pièce de vers.

RIMOILLÁYRE, RIMOILLÚR, RIMEJÁYRE, s. m. Rimailleur, mauvais poète qui ne fait que de la rimaille.

RIMÓU, -R, s. f. Rigueur, âpreté de la température, temps froid, rigoureux. *Lo rimóur del tems*, la rigueur du temps, du froid. *Mont*.

RIMOYRÓU, RIMEYRÓU, s. m. Petit rimeur, rimeur novice.

RIMÚR, V. RIMÁYRE.

RINÇÁ, v. a. Graisser au figuré. *Rinçá los dents*, graisser la patte, faire des présents. *Coc*.

RINGO-RÁNGO, V. RÓNE, 2.

RINGOULÉTO, V. CLOBÉTO.

RIÓLO, RIÁLO, *Ség*. GUIÓLO, *Marc*. GLÉSO, *Aub*. adj. f. Glaise. *Tèrro riólo*, terre glaise. V. ORGIÓLO.

RIÓRO, V. COSCOBÈL.

RIOU... RIEŪ...

RIPÁILLO, s. f. Ripaille, ribote. Un poète dit des entremetteurs pour les mariages.

Que n'oū d'aūtre soucí qu'o fa grásso *ripáillo*,
O pintá jusqu'o tont que sou dins lo broussáillo,
Que se soucítou paūc quun sio lou portít
Mésque cóuflou lo pánso et páscou l'opetít.
(BALD.)

RIPLÁ, RIBÁ, *M*. REBIRÁ, *S.-A*. v. a. River, rabattre la pointe d'un clou dans le bois. Le premier mot est le meilleur et d'une très heureuse formation. Il vient du lat. *replicare*, qui signifie replier, recourber.

RÍPLE, s. m. Lien de fer pour raccommoder une pièce de bois qui se fend, par exemple, une jante ou un rais de roue.

RIPOPÈYO, s. f. Ripopée, mélange que les cabaretiers font de différents restes de vins. *Ocouó's pas de ripopèyo*, ce n'est pas de la ripopée.

RIPOUSTÁ, v. n. Riposter, répondre vivement.

RIQUÉT, V. SAŪTO-BÓUC ; GREL.

RIQUIQUÍ, V. REQUIQUÍ.

RÍRE, V. RÉYRE.

RIS, V. RIZ.

RISCÁPLE, o, adj. Risquable, où il y a du risque. Éventuel, chanceux, possible.

RISCÓUS, -o, adj. Risquable, chanceux, incertain, dont le succès ou l'accomplissement est douteux. *Lou consél de dous es riscóus*, le conseil de deux personnes n'est pas sûr. — Qui

est exposé, qui n'est pas en sûreté, exposé à tomber, à se casser, à manquer en parlant des choses.

RÍSE, v. RÈYCE.

RISÉNT, -o, adj. Riant, souriant. *O l'èr risént*, il a l'air souriant, gracieux.

RISÈYRE, o, s. m. et f. Rieur, euse.

RISOULÉT, -o, adj. Rioteur, euse, qui riote, qui rit à demi. Riant en parlant des petits enfants.

* 1. RÍSPO, BROSIÈYRO, PÁLO DEL FUOC, s. f. Pelle à feu. *Baillo-mé lo rispo*, donne-moi la pelle. (Le 1er mot en b. lat. *rispa*, m. s. rappelle le v. lat. et it. *ruspare*, gratter, à cause du bruit désagréable de la pelle sur le pavé du foyer quand on serre les cendres ; le 2e vient de *bráso*.)

2. RÍSPO, v. CORBOILLÓU.

RISPÓU, s. m. Petite pelle ; spatule pour la cuisine. *Remenos-óu ombé lou rispóu*, remue-le bien avec la spatule.

RISQUÁ, v. n. et a. Risquer. *Rísquo pas res*, il ne risque rien, il n'y a pas de danger. *De que rísquos ?* Que risques-tu ? *Rísque de toumbá et de me tuá*, je risque de tomber et de me tuer. *Rísquo be*, il y a du danger en effet, se dit ironiquement à celui qui est timide ou qui hésite. (It. *rischiare*, esp. *arriscar*, bret. *risql*, risque, *risca*, glisser.) Prov. *Que res noun rísquo res noun o*, qui ne risque rien, ne hasarde rien ne gagne rien.

RÍSQUE, s. m. Risque, hasard, péril. *O sous rísques et perils*, à ses risques et périls.

RIT, s. m. Canard. V. RÍTO.

RITÉTO, RITÓUNO, s. f. Canette, petite cane, petit canard.

RÍTO, TÍRO, *S.-A.* s. f. Cane, femelle du canard. Le mot *ríto* se prend aussi dans le sens général de canard. *Úno tróupo de ritos*, une troupe de canards.

1. RITÓU, TIRÓU, *S.-A.* s. m. Canardeau, canet, caneton, jeune canard. On dit en fr. canichon quand il est encore couvert de duvet. — Le mot *ritóu* sert à appeler les canards ; on s'en sert aussi pour appeler les gorets ou petits pourceaux.

2. RITÓU, s. m. Curé, recteur d'une paroisse. *Vill.* (R. du lat. *rector*, m. s.)

1. RIZ, s. m. Riz, plante graminée qui donne la graine de même nom si commune comme aliment. (R. it. *riso*, esp. *arroz*, du lat. *oryza*, gr. ὄρυζα, m. s.) — *Riz de mil*, millet écorcé sous la meule et qu'on met à la soupe en guise de riz.

2. RIZ, ROSINÓU, PA-D'OŪCÈL, *Sév.* GRATO-PÓULO, PIQUO-PÓULO, *Vill.* s. m. On désigne sous ces noms plusieurs espèces d'orpin qui croissent sur les murs et les rochers, entre autres l'orpin blanc, vulg. *riz sauvage, triquemadame*, l'orpin dasyphylle, l'orpin acre ou vermiculaire.

ROBÁCHE, RABÁCHE, *M.* s. m. Ravage.

1. ROBÁLO, ROBÁRO, s. f. RÓSSI, *S.-A.* m. Herse sans dents dont on se sert en guise de rouleau.

2. ROBÁLO, ROBÁRO, REBÁLO, s. f. Espèce de traîneau pour déplacer ou transporter des pierres. V. LIEŪSO.

ROBÁS, s. m. Blaireau, *S.-A.* V. TAYS. — Pinceau fait de poil de blaireau. — Espèce de fourrure attachée au collier d'un cheval de trait et qui sert en cas de pluie à couvrir une partie du dos. C'est ordinairement une peau de mouton, quelquefois de blaireau.

ROBÁT, RABÁT, *M.* s. m. Rabat.

ROBÁTRE, RABÁTRE, *M.* v. a. Rabattre, abaisser le prix, un compte.

Coumptás et *robotès*,
Que cinq cábros foū bint pès.

Comptez et recomptez, vous serez obligé d'accepter mon calcul.

ROBÁYS, RABÁYS, *M.* s. m. Rabais, abaissement de prix.

* 1. ROBEJÁ, ROBÁ, COGNÁ, *Larz.* v. n. Quitter brusquement et avant terme le maître à qui on avait engagé ses services. Se dit surtout des valets. *Degús dymo pas lous boylèts que robéjou*, personne n'aime les valets insconstants et infidèles qui quittent leur maître avant le terme fixé. On dit aussi *fa rábos, fa de rábos, fa un cat*, Larz. V. RÁBO. (RR. *rábo*. L'expression *fa un ca*, faire un chien, signifie être infidèle comme un chien qui quitte la maison de son maître, ou bien s'en aller par paresse, parce qu'on trouve le travail trop pénible. V. CÓGNO.

2. ROBEJÁ, v. RABEJÁ.

* ROBEJÁYRE, COGNÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui a l'habitude de quitter sans les prévenir et avant terme les maîtres à qui elle a engagé ses services.

ROBÈOU, v. NOBÈT.

* ROBIÈ, ÈYRO, adj. Qui aime les raves.

ROBIÈYRO, s. f. Ravière, terrain semé de raves. *Oquí y o úno brábo robièyro*, voilà une belle ravière.

* ROBILLÓU, RABILLÓU, *M.* s. m. Petite rave.

1. ROBINÁ, ROBOSTINÁ, CARABRINÁ, *Vill.* v. a. et n. Havir, brûler à la surface. *Ou as doynaít*

bind, tu l'as laissé havir. (R. Le 2e mot semble venir de *rousti*, avec une forme péjorative : rôtir mal, brûler ; le premier n'en serait que la contraction.) — v. pr. Havir, n. se havir, se brûler à la surface. Répandre une odeur de roussi. *Quicouón se robíno*, quelque chose brûle, sent le roussi. *Lo gígo se robostíno*, le gigot se havit.

2. ROBINÁ, v. a. Raviner, sillonner, creuser en parlant de l'eau. Peu usité. V. REQUÁ.

1. ROBINÁT, ROBOSTINÁT, CARABRINÁT, ÁDO, Vill. part. Havi, brûlé à la surface. *Ocouó 's tout robinát*, c'est tout havi, tout brûlé.

2. ROBINÁT, ÁDO, adj. Ladre, avare, grigou.

ROBINÈL, V. ROŪSÍL.

ROBÍNO, s. f. Ravine, eau de pluie qui s'écoule en ruisseau, en torrent. Ex. FLUS.

Et lo fórço del trounc benciró lo *robíno*.
(BALD.)

ROBINÓUSO, s. f. Repas, régal donné à la naissance d'un enfant après le baptême. *Larz.* (R. *robinèl.*)

ROBÍS, RABÍS, *M.* COBÍS, CABÈL, *S.-Sern.* s. m. Graine des raves, navets, radis. (RR. *rábo ; escobíl.*)

ROBISSIÈ, s. m. Raves transplantées pour obtenir la graine ; carreau planté de raves qu'on laisse monter en graine.

ROBISSEMÉN, RABISSOMÉN, *M.* s. m. Ravissement, état d'une âme ravie.

ROBISSÉNT, RABISSÉNT, -O, *M.* adj. Ravissant, qui ravit.

ROBOCHÁ, RABATZÁ, *M.* v. a. Ravager.

ROBOILLÓUS (O), adv. À foison, en grande quantité. (R. *robolá*, traîner, c.-à-d. qu'il y en a partout, qu'on en fait litière.)

ROBOLÁ, REBARÁ, *M.* v. a. Traîner. *Robolá lous pès*, traîner les pieds. Amener avec soi ou porter. *Robálo oquél efón pertóut*, elle porte partout cet enfant. *Robolá los álos*, traîner l'aile et au fig. Être malade ou maladif. — v. n. Traîner, être malade ou maladif. — v. pr. Se traîner l'un l'autre. — Se rechercher, avoir des rendez-vous, des rapports fréquents avant le mariage. — Se traîner, être malade.

ROBOLÁS, s. m. Oiseau dont le vol est lourd et court ; c'est peut-être la buse.

ROBOLEJÁ, V. RONDOULEJÁ.

ROBOLÉT, ROBOLIÓ, V. ESTRÁL, 1.

ROBOLÍN, s. m. Ripaille, ribote, bonne chère. V. GOURJOUNÁDO.

* 1. ROBOLODÍS, | RABALADÍS, REBARÁDIS, *M.* s. m. Fréquentation suspecte avant le mariage. (R. *robolá.*) — Affaire ennuyeuse qui traîne en longueur.

2. ROBOLODÍS, REBOLODÍS, ENRABALADÍS, *Vill.* s. m. Désordre, confusion.

* ROBOLOSSEJÁ, v. n. Être atteint d'une maladie de langueur, traîner.

* ROBOLOUÓT, s. m. Enfant qui se traîne, qui marche sur les quatre pattes, qui fripe ses habits.

ROBONÁ, V. BOGONÁ.

ROBONÈLO, RABANÈLO, *S.-A.* RESSÈLBE, *Ség.* RESSÈRBE, *Vill.* s. f. Ravenelle, plante crucifère qui infeste les blés. *Lo robonèlo fo mal os blats*, la ravenelle nuit aux blés. (R. *rábo.*)

* ROBOSSÉT, -O, ROBOSSOUÓT, -O, adj. Bas sur ses jambes, qui a les jambes courtes et fortes. Se dit des animaux et des personnes. (R. *robás.*)

ROBOSSIÈ, V. MORROSSIÈ.

* ROBOSSÓU, s. m. Petit blaireau. *Un robossóu de dróllo*, une petite fille. *Peyr.* (*Robás.*)

ROBOSSOUÓT, V. ROBOSSÉT.

ROBOSTINÁ, V. ROBINÁ.

ROBOSTINÈLO, V. TRÓUCHO, 2.

ROBOUCHOUNÁ, V. OMOUCHELÁ.

ROBOUÓT, ROBÓT, RABÓT, *M.* s. m. Rabot, varlope courte. *Cal possá oquí un couop de robouót*, il faut donner là un coup de rabot. — Fig. Ragot, homme trapu, court et épais. On dit aussi dans ce sens REGÓURD. — Roussin, cheval court et épais, bon comme bête de trait pour les charrettes. *Un boun robouót*, un bon roussin ; on dit aussi c'est un cheval ragot, ou c'est un ragot.

ROBOUSTÓUYRE, s. m. Embarras, tracas ; bruit, confusion. *Nant.*

ROBOUTÁT, ÁDO, dim. ROBOUTODÉT, -O, adj. Ragot, e, trapu, e, court et épais.

ROBUGÁ, v. a. Élaguer. *S.-Gen.* V. RECURÁ.

ROBUGÁDO, s. f. Élagage, action d'élaguer.

ROBUGÁS, ROUMEGÁS, BROUNDELÁS, s. m. Grognon, f. femme grondeuse, acariâtre. (R. Ces mots sont des péj. de *robót*, *roumèc*, *broundèl.*)

ROBUSÁ, V. REPOPIÁ.

ROBÚSTE, -O, adj. Robuste, fort, vigoureux, particulièrement robuste, qui a bonne santé. (R. du lat. *robustus*, de *robur*, chêne, vigueur.)

ROC, V. ROUOC.

ROCÁ, V. ROQUÁ.

ROÇÁDO, s. f. Race ; parenté, lignée.

Mais ol Síre Apoullóun et tóuto so *roçádo*
Fosquén, cóumo se diou, pulèou lo copeládo.
(PEYR.)

ROCÁDO, s. f. Décoction de rameaux et baies de genévrier pour remettre en état les futailles gâtées.

ROCÁILLO, RACÁILLO, s. f. Racaille, rebut du peuple, mauvaise engeance. *Ocouó 's pas que de rocáillo*, ce n'est que de la racaille. (R. *roquá*, le sens est donc gens lâches, vils.)

ROCÁYRE, s. m. Poltron, couard, lâche, pleutre.

* ROCEJÁ, v. n. Se reproduire, se perpétuer avec les qualités et les défauts de sa race. *Ráço rocéjo*, ce qui revient à dire tel père tel fils. On dit en fr. bon chien chasse de race, mais ce proverbe ne traduit que le beau côté du proverbe pat. (R. *ráço*.)

ROCHÁ, ENROCHÁ, v. n. Rager, se fâcher, s'irriter. Enrager, éprouver du dépit, de la colère, de la douleur. (R. *rácho*.)

ROCHÁT, RACHÁT, s. m. Rachat. *Páte de rochát*, pacte de rachat, convention par laquelle on cède pour cinq ans une terre qu'on pourra racheter en rendant au preneur la somme prêtée.

ROCINÁ, RACINÁ, *M*. v. n. Raciner, enraciner n. S'enraciner, mettre des racines, pousser des racines. *Oquél aūbre obió pla rocinát*, cet arbre avait bien raciné.

ROCÍNO, V. RÈYCE.

* ROCINÚN, s. m. L'ensemble des racines d'un arbre.

* ROCINÚT, ÚDO, adj. Qui a beaucoup de racines.

ROCOFOUÓRT, ROCOFÓRT, s. m. Roquefort, fromage préparé dans les caves de Roquefort, arrond. de St-Affrique.

Quond es prou sec (le fromage frais), d'obórd
[se despácho un messátge
Que pórto o *Roquofórt* lo fóurmo de froumátge.
Oquí gemís loung-tems joul tronchánt del coutèl,
Et per combiá de noum cómbio bint cops de pèl.
(PEYR.)

ROCOSSÁ, V. RECOSSÁ.

ROCOUNTÁ, RACOUNTÁ, v. a. Raconter, conter.

ROCOURCÍ, v. a. n. et pr. Raccourcir, rendre plus court ; devenir plus court.

ROCOURDÁ, v. a. Raccorder, joindre. — v. pr. V. RECOURDÁ (SE).

RODÁL, RADÁL, s. m. Grand feu de joie. *Lou rodál de lo Sent-Jan*, le feu de la Saint-Jean, grand feu qu'on allume dans la campagne le 23 juin au soir, veille de la Saint-Jean. (R. *ródo*, roue, soit à cause de la forme arrondie du bûcher qu'on allume, soit à cause des danses que la jeunesse exécute tout autour.) V. JONÁDO.

Pertóut on fa, grand precursóur,
A l'hounóur de bóstro nayssénço,
Cóum' a predích Nóstre Senhóur,
Lou *radál* de rejouissénço. (*Cat.*)

RODIÓ p. DORRIÓ, V. DORRIÈ.

RÓDO, V. ROUÓDO.

RODOBÈL, V. LORDÓU.

RODOGÓUNDO (SÓNTO-). Sainte-Radegonde, village situé sur un plateau calcaire aux environs de Rodez.

Prov. O *Sónto-Rodogóundo*
Quond l'áygo obóundo
Lo misèro es dins lou móunde.

« A Sainte-Radegonde quand l'eau abonde par des pluies continues, la misère est dans le monde par la perte des récoltes auxquelles nuisent ailleurs les pluies trop prolongées. »

,* RÓDOU, s. m. Groupe de choses disposées en disque, en rond, comme des violettes, des champignons. *Un ródou de bieūlétos*, un groupe de violettes. (R. *ródo*.) *Nant.*

ROFÁRT, s. m. Mulet qui a plus de cinq ans. (R. *ráfe*, 2.) — Fig. Reître ; rocantin. *Biél rofárt*, vieux reître. *Bald.* Terme de mépris.

ROFÍ, RAFÍ, *M*. v. a. Froncer, rider, plisser.

Tont pla se trúfou d'iou quond omásse l...
Et dísou libromén en *rofiguén* los pótos : [cró...
Qúnto sállo cropúlo es oquél citouyèn !
(BALD.)

— Grésiller, brûler. — v. n. Faire la grimace, ne pas vouloir, ne pas aimer, se froncer. *Mo fach rofí*, il m'a fait faire la grimace. — v. pr. Se rider, se froncer ; se ratatiner ; se grésiller. Se dit des personnes, des fruits, des feuilles.

ROFIDÚRO, s. f. Ride, f. sillon, pli à la peau, à une étoffe, etc. (R. *ráfe*, 2.)

ROFILÁ, v. a. Raffiler, arrondir le bout des doigts d'un gant. *Mill.*

ROFINÁ, v. a. Raffiner.

ROFÍT, RAFÍT, ROŪFÍT, MARFÍT, ÍDO, *S.-A.* part. et adj. Ridé, plissé, froncé ; ratatiné ; grésillé ; flétri, terni. (R. *ráfe*, 2.)

Se lo preniás (une fille), moun chèr, ...
[mourdiriás lous de...
Qu'óne dins un coubén possá de chipeléts,
Ou que demóre ol croc oquí toujóur penjádo
Jusqu'o tont que seró *rofido* ou cussounádo.
(BALD.)

— Froissé, chiffonné. Se dit des habits, linge, mal pliés, et qui ont des plis disgracieux. *Raūbo rofido*, robe froissée.

ROFLÁ, RAFLÁ, v. a. Rafler, enlever, empor- tout promptement.

ROFLÁYRE, s. m. Rafleur, qui emporte tout.

1. ROFOLEJÁ, | RAÜFELEJÁ, GRAÜMELEJÁ, *M.* n. Râler, avoir le râle de l'agonie ; respirer ec bruit, rendre un son enroué.

2. ROFOLEJÁ, RAÜFELEJÁ, *M.* RAFAREJÁ, *Ség.* n. Grogner doucement et par petits coups iétés. Voilà un des exemples nombreux de richesse du patois. Il y a trois mots pour primer les divers cris du porc. Lorsqu'il ogne légèrement et de plaisir, on dit ROFOLEJÁ ; squ'il grogne d'un ton plus élevé pour expri- r le besoin de manger, on dit ROUNDINÁ ; fin lorsqu'il pousse des cris aigus on dit CLÁ, SISCLÁ, COUÏNÁ.

ROFOSTIGNÁ (SE), SE RAFASTIGNÁ, *M.* v. Faire le dédaigneux, le difficile, le fantasque ur son manger. (RR. *ráfe, fásti.*)

ROFOSTIGNÓUS, -o, RAFASTIGNÓUS, -o, adj. daigneux, difficile, fantasque pour le manger. LORDIGNÓUS.

ROFOTÁILLO, s. f. ROFOTÁL, ROFOTÚN, ROFO- L, s. m. OÜMÁILLO, s. f. Racaille, choses de but, de peu de valeur; rebut, denrées, fruits rebut. (R. *rofít.*)

l (la muse) ols uèls del publíc espondí so
l'oycísio dich, n'es que de *rofotáillo* ;[rimáillo,
cependén lou móunde n'es curióus,
zó lo flátto, oquó fo que trobáillo
s de sujèts de páouro *aumáillo*. (PEYR.)

— Racaille, lie du peuple.

Prov. Dins lou cornobál
Se morído lou *rofotál.*

ROFOTÁL, ROFOTÚN, V. ROFOTÁILLO.

ROGÁS, PILLÁRD, *Larz.* s. m. Aide-berger, ne berger qui aide le maître berger appelé JOURÁL. (RR. .it. *ragazzo*, garçon ; *pillo, illo*, haillon, parce que le petit berger est or- nairement mal habillé ou déchiré.)

ROGÍNO, V. GOÜDÚFO.

ROGÓL, V. ROUJAÜ.

ROGOLÚSSIO, V. REGOLÍSSO.

ROGÓU, V. COUSSEGÁL ; ROÜ.

ROGOUÓT, s. m. Chicot de dent, partie qui ste dans l'os maxillaire quand la dent se sse ou se gâte.

ROGÓUST, RAGÓUST, s. m. Ragoût, mets com- sé de divers ingrédients pour satisfaire le ût ou exciter l'appétit.

ROGOUSTÉNT, V.

ROGOUSTÓUS, -o, ROGOUSTÉNT, -o, adj. Ra- ûtant, bien préparé, propre à exciter l'appétit.

Enfí, dins lous founsíls foou boulí de croustóus
Que sou per l'houstoládo un boucí *rogoustóus.*
(PEYR.)

ROJÁ, RAJÁ, RATZÁ, v. n. Couler. *Oquélo fouon rájo cóumo lou bras*, cette fontaine coule gros comme le bras. *Lous uèls li rájou*, les yeux lui coulent. *Lo borríco bouol pas rojá*, la barrique ne coule pas. *Lou tounèl rájo*, le tonneau fuit, s'enfuit, coule, ou le vin fuit, s'enfuit pour dire qu'il y a au tonneau une fissure ou fêlure par où le vin s'échappe plus ou moins sensible- ment. — S'ébouler en parlant des terres entraî- nées par les eaux. Couler à la floraison en parlant des vignes, des arbres fruitiers.

ROJÁDO, s. f. Averse, pluie de courte durée. *N'o fácho úno bóuno rojádo*, il est tombé une forte averse. V. ROMOSSÁDO.

ROJÁL, s. m. Jet d'eau, chute d'eau, cascade ; fil de l'eau. V. RACH.

Noun se lásso jomáy d'estudiá lo notúro,
Per ne sègre lo márcho offróunto lous *rojáls.*
(PEYR.)

— Petite vallée, petite croupe ou palier de colline baigné par une source, ou humide la plus grande partie de l'année. Petit ravin.

ROJÈYRO, ROJIÈYRO, *Larz.* Rigole d'irriga- tion. *Nant.* V. BESÁL, 2.

ROJÓL, V. ROJOUÓL.

ROJOULÁ, v. n. Couler en un petit filet. — Tremper dans l'eau courante, au fil de l'eau. *Per poudé monjá un roynál cal fa rojoulá lo car pendén huèch jours*, pour pouvoir manger un renard il faut faire tremper la viande huit jours dans l'eau courante.

ROJOULÁDO, s. f. Filet de liquide. *Úno ro- jouládo de binágre*, un filet de vinaigre.

ROJOULÉT, s. m. Petit filet d'eau, d'un li- quide.

ROJOUÓL, ROJÓL, s. m. Courant, fil de l'eau ; jet d'eau tombant.

RÓLLE, V. ROUÓLLE ; ISSÓUN.

ROLONTÍ, RELONTÍ, RALANTÍ, *M.* v. a. et pr. Ralentir. Se ralentir.

ROLUMÁ, v. a. Rallumer. *Néol.*

1. ROMÁ, RAMÁ, v. n. Feuiller, pousser des feuilles. *Lous aübres couménçou de ramá*, les arbres commencent à feuiller, à pousser des feuilles. V. FULHÁ. — Faire de la ramée, émon- der les arbres pour faire des feuillards qu'on donne en hiver aux troupeaux. *Oná romá*, aller faire de la ramée. V. FUÈL, BRÓUTO. — Entre- lacer à une claie des rameaux pliants. *Cal romá oquélo clédo*, il faut garnir cette claie de ramée.

2. ROMÁ, RAMÁ, *M.* BROUQUÁ, *Cam.* EMBRANQUÁ, *St-Sern.* v. a. Ramer, soutenir avec des rames ou rameaux les plantes faibles et volubiles. *Romá de péses, de fábos,* ramer des pois, des haricots. — v. pr. Se ramer, être ramé. *Lous péses goulúts se rámou toujóur,* il faut toujours ramer les pois goulus.

3. ROMÁ, RAMÁ, *M.* v. n. Ramer, faire avancer un bateau avec la rame, à l'aide de rames. —Fig. *Romá lo golèro,* ramer la galère, prendre bien de la peine, fam. tirer le diable par la queue. V. TRIMÁ.

ROMÁDO, RAMÁDO, s. f. Volée. *Úno romádo de couops de bostóus,* une volée de coups de bâtons. *S.-Sern.* — Averse. V. ROMOSSÁDO.

ROMÁT, RAMÁT, ÁDO, part. et adj. Ramé; feuillé, feuillu. Émondé. Touffu, panaché, *L'esquiloudl o lo couéto romádo,* l'écureuil a la queue panachée.

ROMBÁILLO, s. f. Nom donné sur la Montagne aux vaches qui ont la démarche lourde et embarrassée. — s. m. et f. Qui embarrasse; qui embrouille.

ROMBÁL, RAMBÁL, *M.* s. m. Embarras, occupations qui empêchent le repos; affaire embrouillée. *Y o de rombáls dins oquél houstál,* il y a des affaires, des embarras dans cette maison.

Oquí, luèn del *rombál* de lo mogistrotúro,
Noun se lásso jomáy d'estudiá lo notúro.
(PEYR.)

V. ROMBÓUL.

ROMBERSÁ, RAMBERSÁ, *M.* v. a. et pr. Renverser. Se renverser, tomber; verser.

ROMBÈRSO (O LO), adv. À la renverse. *Es toumbát o lo rombèrso,* il est tombé à la renverse, sur le dos.

ROMBERSOMÉN, RAMBERSOMÉN, s. m. Renversement; désordre, confusion.

ROMBIÁ, RAMBIÁ, *M.* v. n. Flâner, aller par désœuvrement de maison en maison. V. RONDOULEJÁ.

ROMBIÁYRE, o, s. m. et f. Flâneur, désœuvré qui va de maison en maison.

ROMBÍT, RAMBÍT, ROBÍT, *S.-A.* s. m. Renvi, ce que l'on met à certains jeux de cartes au dessus de la vade ou enjeu. *Un soũ de rombít,* un sou de renvi.

ROMBITÁ, RAMBITÁ, *M.* v. n. Renvier, mettre un supplément à la vade ou enjeu.

ROMBLÈ, s. m. Remblai, terres transportées pour niveler le sol.

ROMBLEYÁ, v. a. Remblayer, niveler avec des terres de rapport.

ROMBOILLÁ, ENROMBOILLÁ, v. a. Embarrasser, entraver, empêcher. (R. *rombál.*) — v. pr. S'embarrasser.

ROMBOUILLÁ, ENRAMBOUILLÁ, *Vill.* ...BOUILLÁ, *Cam.* v. a. Brouiller, embrouiller au propre et au fig. *Romboillá de fiol,* brouiller du fil. *Rombouillá úno modáysso,* embrouiller un écheveau.

ROMBOILLÁT, ÁDO, ENROMBOILLÁT, ÁDO, part. Embarrassé, entravé. — ROMBOUILLÁT, ÁDO, part. Brouillé, embrouillé, mêlé; obscur.

ROMBOILLÁYRE, O, ENROMBOILLÁYRE, ROMBOUILLÁYRE, o, etc. s. m. et f. Brouillon, embrouilleur, qui embrouille, qui mêle. — Qui embarrasse.

ROMBOILLODÍS, s. m. Gâchis, affaire embrouillée. V.

ROMBÓUL, ROMBUÁL, *Ség.* EMBÓUL, *Cam.* ...BRÓUL, *S.-A.* ENROMBÁL, ENROMBUÈL, GORG... s. m. Embrouillement, état de ce qui est embrouillé, brouillé, mêlé. Se dit au propre du fil, de l'herbe. — Fig. Gâchis, difficulté, obscurité d'une affaire, confusion; embarras, encombre.

Otál pousquén birá, cadún de soun coustát,
Sons nouets et sons *rombóul,* lo noubèlo ...
(PEYR.) [dáy...

ROMBOURRÁ, v. a. Rembourrer.

ROMBOURSÁ, v. a. Rembourser.

ROMBOURSOMÉN, s. m. Remboursement.

ROMBOUYÁ, RAMBOUYÁ, v. a. Renvoyer. ... *pas rombouyá lou paũre sons li fa lo coritát,* ne faut pas renvoyer le pauvre sans lui donner l'aumône.

ROMÈL, RAMÈL, s. m. Rameau, petite branche garnie de ses feuilles. *Un romèl de loúr...* un rameau de laurier. (Lat. *ramus,* m. s.) — Bouchon, rameau qui sert d'enseigne à une auberge, à une guinguette. *O mes lou romèl,* a mis le bouchon, l'enseigne. — *Un romèl ... gribos, de posseráts,* plusieurs grives, plusieurs moineaux réunis et suspendus par un fil. — On appelle aussi bouchon en fr. un mauvais cabaret. — Dim. ROMELÉT, s. m. Trochet, ... bouquet de fruits qui tiennent au même brin. *Un romèl de celièyos,* un trochet de cerises. ... *romelét de peróus,* un bouquet de petites poires. — V. LEBÁDO, 4.

ROMELÁ, v. a. Rassembler, réunir. (R. *romèl.*)

ROMELÁ (SE), v. pr. Se grouper. *Los fédos romèlou quond oũ poũ,* les brebis se groupent quand elles ont peur.

* ROMELÉT, RAMELÉT, s. m. Petit rameau.

chet. — V. ROMÈL. — Goûter, petit régal. *Fa nelét,* faire un petit régal.

ROMENÁ, RAMENÁ, *M.* v. a. Ramener, remer. *Néol.*

ROMIÈ, BROUSTIÈ, s. m. ROMIÈYRO, s. f. cher de ramée, tas de feuillards ou fagots illus, de fagots de brande. (RR. *rámo; broust.*) OBÁLS.

ROMÍLLO, s. f. Ramille, petit rameau ; menu is, brande. — Richesse, argent.

ROMÍS, v. PÓMPO.

. RÓMO, RÁMO, *M.* s. f. Ramée, branches nes avec leurs feuilles. *Fa de rómo,* faire la ramée pour la donner aux bestiaux pent l'hiver. *Un fays de rámo,* un fagot de rae. (Lat. *ramus.*) — Pampre ; fane V. PÓMPO. Rame, vingt mains de papier. *Me cal úno no de popiè,* il me faut une rame de papier. Rame, bâton aplati par un bout pour faire er un bateau.

I. RÓMO, RÁMO, BRÓCO, s. f. PANSÈL, *S.-A.* n. Rame, rameau que l'on fiche en terre pour ner les pois, les haricots.

ROMODÉTO, ROMODOUÓTO, s. f. Ondée, petite rse. (R. *romádo.*)

ROMOILLÁS, s. m. Grand rameau. *S'otrápe romoillás te foráy be portí de preyquí,* si je sis un grand rameau je te ferai bien déguerde par là. *Mont.* V. GOILLOMÁS.

ROMOSÍLLO, s. f. Restes de pâte prise parois du pétrin, aux mains du pétrisseur. *fach ombé de romosíllo,* pain fait avec les lures du coupe-pâte. (R. *roymách.*)

ROMOSSÁ, v. a. Ramasser, amasser. Lever, ever. Ramener. Accaparer. — v. pr. Se rele-. *Sios toumbát, romasso-té*, tu es tombé, ève-toi.

ROMOSSÁDO, RAMASSÁDO, *M.* ROMÁDO, *Belm.* JÁDO, ROJÁDO, GISCLÁDO, REBIRÁDO, OBÈRSO, . LOBOSSÍS, s. m. Averse, ondée, brouée, ie subite assez forte et de courte durée. l. Les trois premiers mots indiquent que n se *ramasse* dans les creux, les fossés ; le ient de *plèjo ;* le 5e indique une ondée abonnte ; le 6e une pluie forte ou poussée par le t ; le 7e une pluie subite, et le 9e une pluie lave les chemins.)

ROMOSSÁYRE, o, REMOSSÁYRE, o, s. m. et f. apareur, euse, celui, celle qui accapare, achète à tous les vendeurs une certaine rée pour en faire le monopole. *Remossáyre rríbos, de gibiè,* accapareur de grives, de ier.

ROMOSSÍS, RAMASSÍS, s. m. Ramassis, amas ; emblage sans choix.

ROMOULI, RAMOULÍ, *M.* v. a. Ramollir.

ROMOUNÁ, v. a. Ramoner.

ROMOUNÁYRE, ÚR, s. m. Ramoneur.

ROMOUNÉT, s. m. Régisseur, celui qui fait cultiver ou cultive une propriété, une métairie pour le compte de son maître. *Vez.* — Maître valet. *S.-A.* V. BOURIÁYRE. — Métayer.

ROMOYSÁ, | RAMAYSÁ, RAMAÜSÁ, *M.* v. a. Calmer, adoucir ; apaiser, remettre.

M'o caüsát un tal esfráy
Que ne sou pas encáro *romoysádo.*
(PEYR.)

— v. pr. Se calmer, s'apaiser ; se remettre.

Lo mar reprén soun cálme et lo mar se *romáyso.*
(BALD.)

ROMPÁ, RAMPÁ, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre. *Rámpo cóumo úno sèrp,* il rampe comme un serpent. (Lat. *repere,* m. s.)

ROMPÁGNO, ROMPÓGNO, RAMPÓGNO, *M.* s. f. Maladie, indisposition qui dure un certain temps. *Gordas-bóus de rompógno,* gardez-vous de maladie. (R. *rómpo.*)

L'áoubre, tout cóumo l'hóme, es sutjèt o *rompógno.*
(PEYR.)

— Noise, querelle ; tracasserie, souci, affaire ennuyeuse.

ROMPÁN, RAMPÁN, s. m. Rameau bénit. *Lou diménge deys Rompáns,* le dimanche des Rameaux. (R. du lat. *ramus palmæ,* rameau de palmier. L'expression de *ramos palmarum,* se trouve plusieurs fois dans les oraisons de la bénédiction.) N. Comme on ne peut pas avoir dans notre département de rameaux de palmier ni d'olivier, on se sert de rameaux de laurier comme étant l'arbre le plus noble et aux plus beaux rameaux dans le premier printemps.

ROMPÁRT, RAMPÁRT, s. m. Rampart, gros mur d'une forteresse, d'un château.

* ROMPÁT, ÁDO, adj. Couvert de fils d'araignée, de fils de la vierge. *Per un bèl jour de prímo lo tèrro es rompádo,* par une belle journée de printemps la terre se couvre de fils de la vierge. C'est une araignée qui a la faculté de s'élancer en l'air et qui produit les fils de ce nom. — Parsemé de légers nuages, de flocons, pommelé. *Cèl rompát,* ciel pommelé.

ROMPÈL, RAMPÈOU, ROMPÈOU, s. m. Rappel.

ROMPELÁ, RAMPELÁ, v. a. et n. Rappeler, battre le rappel, battre le tambour pour rappeler les gens. *S.-J.-Br.*

ROMPELÁDO, s. f. Rappel. Troupe, foule de gens.

ROMPÈOU, v. **rompèl**.

ROMPLÈT, o, adj. Replet, gros, gras.

ROMPLÍ, **ramplí**, v. a. Remplir. v. pr. Se remplir.

ROMPLOÇÁ, **ramplaçá**, v. a. Remplacer.

ROMPLOÇOMÉN, **ramplaçomén**, s. m. Remplacement.

1. RÓMPO, v. **chádre**.

2. RÓMPO, **rámpo**, *M*. s. f. Rampe, balustrade d'un escalier. — Nuage long à l'horizon. — Nuage qui paraît devant les yeux quand ils se se troublent.

3. RÓMPO, **rámpo**, s. f. Crampe. Engourdissement des doigts. V. **grápo**, 2.

ROMPOURTÁ, **rampourtá**, v. a. Remporter. *Rompourtá de prèses*, remporter des prix.

ROMÚT, údo, adj. Branchu, rameux.

RON, s. m. Rameau, rameau bénit. (Lat. *ramus*, rameau.) V. **rompán**.

Prov. Quond ploũ sul *ron*
Ploũ sul boulón.

« Quand il pleut sur le rameau, c'est-à-dire le dimanche des Rameaux, il pleut au temps de la moisson. »

Prov. Lou ben del *ron*
Dúro tout l'on.

« Le vent du dimanche des Rameaux dure toute l'année. » C'est un fait d'expérience, nous l'avons nous-même constaté, que le vent qui souffle le dimanche des Rameaux règne pendant l'année qui suit ou du moins pendant le premier quart ou la première moitié. On explique ce phénomène par le voisinage de la pleine lune de mars et de l'équinoxe de printemps. — Rameau pliant ; gaule flexible ; lien de bois pliant. V. **redouórto**

RONC, -o, **ranc**, -o, *M*. adj. Boiteux. *Fa lo rónco golíno*, affecter d'être boiteux, hésiter, faire la sourde oreille, se faire tirer l'oreille. *Espl.* (It. *ránco*, m. s.)

RÓNCE, ço, **ránce**, ço, adj. Rance. *Oquél houóli es rónce*, cette huile est rance. *De lard rónce*, du lard rance. (Lat. *rancidus*, roum. *ranced*, it. *rancido*, m. s.)

RONCHIÈ, **ronchèt**, **ranchiè**, *M*. s. m. **tobèlo**, *Vez*. s. f. Rancher, gros pieu dressé de distance en distance sur les côtés d'une charrette.

RONCHIÈYRO, s. f. Ganse de fer qui tient le rancher sur les côtés d'une charrette.

RONCÍ, **rancí**, v. n. Rancir, devenir rance. (Lat. *rancescere*, m. s.)

RONCILLÁ p. **ronsillá**.

RONCOUNTRÁ, v. n. Rencontrer. — v. pr. Se rencontrer. *Los mountógnos se roncóuntrou pas, mès los persóunos se roncóuntrou* ; les montagnes ne se rencontrent pas, mais les personnes se rencontrent. — v. imp. Arriver ; se trouver. *Se rончountrèt que...*, il arriva que. *Se roncóuntro de móunde que sou pas hounèstes*, il se trouve des gens qui ne sont pas honnêtes. N. Ne dites pas en fr. *se rencontrer* dans le sens d'arriver, mais on peut l'employer dans le sens d'il y a, il se trouve. Il s'est rencontré des hommes de ce caractère.

RONCOUÓNTRE, **roncóuntre**, s. m. Rencontre, f., hasard. *Ocouó serió 'n roncouóntre*, ce serait un hasard.

* RONCÓUS, -o, adj. Mal châtré. *Un biòu roncóus*, un bœuf mal châtré. Se dit spécialement des bêtes à cornes et des bêtes à laine.

RONÇÚN, **rançún**, *M*. s. m. Rance, du rance, viande rance. *Lous caũs sou pas bous sons ronçún*, les choux ne sont pas bons si l'on n'a pas mis un morceau de salé dans la marmite. (R. *rónce*.)

1. RONCÚNO, **rancúno**, s. f. Rancune, ressentiment. *Cal pas gordá roncúno*, il ne faut pas garder de la rancune.

2. RONCÚNO, s. f. Patronage, protection, vertu particulière de tel ou tel saint. *S'obouá o lo roncúno de Sent Rouoc*, faire un vœu à Saint Roch pour obtenir la guérison de la peste. *Ocouó 's lo roncúno de tal sent*, c'est la vertu, puissance de tel saint qui guérit ou préserve de tel mal. *Rignac*. (R. ce mot est altéré p. *re*-*cúro*, rend cure, santé.)

RONDÁILLO, s. f. Ronceraie. V. **rousigá**... — Haie. V. **rónde**.

RONDÁL, v.

RÓNDE, o, **rénde**, **réndre**, *S.-A.* **borró**... *Peyrl.* **randáillo**, **rendáillo**, **ráso**, *Nant*, s. **rondál**, **randál**, *Vill.* s. m. Haie vive composée de buissons ou d'arbustes. *Plontá úno rónde*, planter une haie. *Recurá lo rónde*, tailler, émonder la haie. (All. *rand*, bord ; le 3ᵉ *borrá róndo*.)

RONDÈS-BÓUS, s. m. Rendez-vous, lieu désigné pour une entrevue, pour une réunion.

RÓNDO, v. **rónde**.

* RONDONEJÁ, v. n. Se cacher derrière les haies, les buissons.

RONDOULEJÁ, **roboleja**, **robostouleja**, **lo**-**terneja**, v. n. Vaguer, rôder, aller çà et là souvent sans but, courir la pretentaine. (R. Le 1ᵉʳ mot signifie courir les haies, les deux suivants, se traîner. V. le dernier en son lieu. — N. Vaguer se dit plus spécialement des ...

aux. *Rodailler* nous paraîtrait un bon syno-'me de nos termes pat., mais on ne le trouve .s dans les dictionnaires français.

RÓNDRE, RÁNDRE, v. a. Rendre, restituer ce ii a été prêté, volé, pris. (Lat. *reddere*, it. *ndere*, m. s.) — Transporter à un lieu désigné. *ńndre lo justiço*, rendre la justice. — *Róndre rbice*, rendre service. — v. pr. Se rendre, der; se transporter.

1. RÓNE, RAYNÉTO, *Belm.* s. f. TZOR, *S.-Sern.* RDONÈL, *Mont.* s. m. Rainette ou raîne, vulg. rdier, graisset, petite grenouille verte qui se ınt dans les lieux frais et monte sur les buis-ıns, les roseaux, les arbustes. *Foró bèl tems te los rónes cóntou*, il fera beau temps car les inettes coassent. (Bret. *ran*, m. s. lat. it. et p. *rana*, grenouille.) — Le mot *róne* désigne ıssi les grenouilles en général.

2. RÓNE, RAYNÉTO, *S.-A.* RIGO-RÁGO, *Villn. ant*, RINGO-RÁNGO, *Villc.* s. f. ROSCLÈT, s. m. récelle, espèce de moulinet de bois dont on re un son rauque et continu semblable à celui es rainettes. On s'en sert en guise de cloche ı jeudi et le vendredi saints ainsi qu'aux offi-es de ténèbres. (RR. Tous ces mots sont des ıtachrèses ou des onom.)

RONÉTO, s. f. Rainette, outil qui sert à onner de la voie à une scie. — V. ROYNÉTO.

RONFERMÁ, RANFERMÁ, v. a. et pr. Renfer-ıer; se renfermer.

RONFOUÓRT, s. m. Renfort, augmentation e forces. *Un chobál de ronfouórt*, un cheval de enfort. *Fa ronfouórt*, donner du renfort, ren-rcer. V. PROUDÈL. — Pâton, morceau de cuir our renforcer un soulier.

RONFOURÇÁ, RANFOURÇÁ, *M.* v. a. Renforcer, rossir, augmenter.

RONQUEJÁ, V. GORRELEJÁ.

RONQUIÈYRO, RANQUIÈYRO, V. GORRELIÈYRO.

RONQUÉT, -O, RANQUÉT, -O, adj. Un peu oiteux. *O pè ronquét*, à cloche-pied. V. POR-IONQUÈT. — s. m. Montée courte et rude.

RONQUÍLLO, V. ROŪQUÍLLO.

RONRÓN, ROUNRÓUN, s. m. Bruit que fait le hat quand il file. *Lou cat fo ronrón*, le chat île. V. RENÁ, 3.

* RONSILLÁ, RONSOILLÁ, *Mill.* RANSEILLÁ, *M.* NTRESSILLÁ, *S.-Ch.* v. a. Mal semer le blé, ne as le semer uniformément, en jeter trop en ertains endroits, pas assez à d'autres. (RR. *eng*, *seillóu*, quand le blé lève il fait comme les *rangs* et des *sillons*.)

* RONTELÁ (SE), SE ROŪSELÁ, v. pr. Se cou-rir de légers nuages semblables à des toiles d'araignée. Se dit du ciel. *Lou cièl se rontèlo, se roūsèlo*, le ciel se couvre de légers nuages blancs. (RR. *rontèlo*; *raūso*.)

* 1. RONTELÁT, RONTOLÁT, s. m. RONTÈLO, RANTÈLO, *Vill.* RONTIÈLE, ROTÈLO, IROGNÁDO, *Entr.* s. f. Toile d'araignée. *Lous rontoláts boū pas bièn dins úno glèyso*, les toiles d'araignée ne vont pas bien dans une église. *Quond ouon se táillo, cal orrestá lou song ombe úno rontèlo*, quand on se coupe il faut arrêter le sang avec une toile d'araignée. (Lat. *araneæ tela*, m. s. en esp. *telarana*, it. *tela di ragno*, m. s. Le dernier mot vient de *irógne*.)

2. RONTELÁT, RONTOLÁT, ENRONTOLÁT, ÁDO, part. et adj. Couvert de toiles d'araignée, de fils d'araignée. *Lo tèrro èro ronteládo*, la terre était couverte de toiles d'araignée. V. ROMPÁT. — Couvert de légers nuages blancs.

RONTRÁ, v. a. Rentraire, réparer un accroc, une déchirure avec art. — En général ravauder, raccommoder à l'aiguille. Garnir en dedans les talons des bas.

ROOU... ROŪ.

ROPÁ, V. ORROPÁ.

ROPÈL, RAPÈL, s. m. Rappel. — Appeau. V. CONTOPERDÍSE.

ROPELÁ, RAPELÁ, v. a. Rappeler. — v. pr. Se rappeler. *Men' ropèle pas*, je ne me le rappelle pas, je ne m'en souviens pas. *Se cal pas ropelá los oūfénsos mès soulomén lous biènfachs*, il ne faut pas se rappeler les offenses (reçues), mais les bienfaits. — v. n. Appeler en parlant d'un oiseau qui sert d'appeau et appelle ceux qu'on veut prendre.

Bous cal un máscle bièl que sácho *roppelá;*
Car lo fémo, ol besóun, tout escás sap pioulá.
Desempegás lous dets on d'áygo ou d'escupíno ;
Omogás pla lo gábio ount cónto lo cordíno ;
Dorrè lou trounc d'un áoubre onas-bóus pièy [poustá.
Ne possoró pas cap qu'oun bólguo ripoustá
Ol troumpáyre coubít de bóstre *roppeláyre*,
Et de s'empetegá noun tordoró pas gáyre.
(PEYR.)

ROPELÁYRE, s. m. Appeau, oiseau mis en cage qui appelle les autres. V. ROPELÁ.

ROPÍDE, RAPÍDE, O, adj. Rapide, qui se meut ou coule avec vitesse en parlant des choses. *Ouol es pus ropide que Boyróu*, le Lot est plus rapide que l'Aveyron. (It. et esp. *rapido*, lat. *rapidus*, m. s.) — Léger à la course, qui est bon coureur, bon marcheur. — Qui est expéditif, vigoureux et ardent à l'ouvrage ; qui

montre une vigueur, une force au dessus de son âge.

ROPIDITÁT, RAPIDITÁT, s. f. Rapidité.

* ROPIÈ, ÈYRO, adj. Qui a la manie de macher un habit, du linge en parlant des bêtes à corne. (R. *rèpo.*)

ROPIÈYRO, s. f. Rapière, vieille épée. Vieille faux.

ROPÍN, s. m. Grimpeur, qui est habile à grimper. Voleur adroit, filou; rapineur. (Lat. *rapere,* ravir.)

ROPINÁ, v. a. et n. Rapiner, voler par petits coups, à diverses reprises. (Lat. *rapina,* larcin.)

ROPOUÓRT, ROPÓRT, RAPÓRT, *M.* s. m. Rapport. *Per ropouórt o,* par rapport à, pour. *Per ropouórt que, o ropórt que,* pour que, afin que.

ROPOURTÁ, RAPOURTÁ, v. a. Rapporter.

ROPOURTÚR, s. m. Rapporteur; mouchard.

RORETÁT, RARETÁT, s. f. Rareté.

ROQUITÁ (SE), SE RAQUITÁ, *M.* v. pr. Se racquitter, regagner ce qu'on avait perdu au jeu.

ROSÁ, RASÁ, v. a. Raser, couper le poil, la barbe avec un rasoir. (R. *ras.*) — Raser, démolir entièrement; aplanir en enlevant ce qui dépasse le niveau. — Effleurer. *Rosábo l'áyo,* il effleurait l'eau. — Rader. V. ROSOUYRÁ. — ORROSÁ, v. a. Combler, remplir jusqu'au bord.

ROSÁ (SE), v. pr. Se raser, faire la barbe.

ROSÁDO, RASÁDO, *M.* s. f. Rasade, plein le verre jusqu'aux bords.

ROSCÁL, s. m. Écalot, noix dépouillée du brou ou enveloppe verte. *Fa sequá lous roscáls,* mettre sécher les écalots. — RASCÁL, s. m. Brou de la noix, de l'amande. *Mill. S.-A.* V. COLÓUNO. — Tas de brous de noix écalées. *Vill.* — Amande de la noix. *Montb.* V. NOUGÁL.

ROSCÁLO, V. COCORAŪ.

* ROSCÁS, RASCÁS, *M.* s. m. Grande pierre plate. V. TIEŪLÁS. — Pierre plate dont on couronne un mur de clôture. V. CLÓUCO, 2. — Chaussée, mur construit avec des pierres plates mises de champ. La construction ainsi conduite résiste davantage à la violence des courants. — ROSCÁS, *R.* s. m. Arceau fait avec des pierres plates au dessus d'un linteau ou d'une barbacane. *Cal fa 'qui un roscás,* il faut faire là un arceau.

ROSCLÁ, RASCLÁ, v. a. Ratisser, râcler. *Rosclá de nobèous,* ratisser des navets. *Rosclá úno possejádo,* râcler ou ratisser une allée. *Rosclá de porgóns,* râcler des parchemins. *Rosclá un peys,* écailler un poisson. — Râcler, produire une impression désagréable ou astringente en parlant de certaines liqueurs, des fruits âpres qui râclent le gosier.

ROSCLÁDO, RASCLÁDO, s. f. Râclée, verte correction.

ROSCLÁS, V. ROSCÁS; ROSCLÉT.

ROSCLÉT, s. m. Espèce de rabot ou pelle recourbée pour râcler la boue des routes. V. MÁRRO. — Fig. *Fáyre rosclét,* damer le pion, prendre, obtenir une chose sur laquelle un autre comptait. — Crécelle. V. RÓNE, 2. — ROSCLÁS, s. m. Vieux balai d'aire ou d'écurie, ainsi appelé parce qu'il râcle plutôt qu'il ne balaie.

ROSCLODÚRO, RASCLADÚRO, s. f. ROSCLÚN, s. m. Râclure, ce qu'on enlève en râclant.

Pièy se fo quáouquo drógo ombé lo *rosclodúro.*
(PEYR.)

ROSCLÓUS, -o, adj. Racheux, teigneux. (R. *rásclo.*)

ROSCLÚN, V. ROSCLODÚRO.

ROSCOBIEŪ, V. COLIEŪ.

ROSCOILLÁ, ROSCOLÁ, V. DESCOLOUNÁ.

ROSCOILLÁDO, adj. f. *Áyo roscoilládo,* eau croupissante couverte d'une croûte à reflets métalliques. *S.-Ch.*

ROSCOILLÁYRE, ROSCOLÁYRE, V. DESCOLOUNÁYRE.

ROSCOLÁT, ÁDO, part. Écalé, dépouillé du brou. — Fig. Orné, paré.

ROSCOLÉT, V. COSTELÉT.

ROSCOLÓU, dim. s. m. Écalot. V. ROSCÁL.

ROSCOSSÁ, RASCASSÁ, V. ENROSCOSSÁ.

ROSIMÁT, RASIMÁT, s. m. Raisiné, confiture faite avec du moût épaissi par l'ébullition et siropé, avec du sucre. (R. *rosín.*)

ROSÍN, ROÏN, RIN, *Vill. et les petits enfants,* s. m. Raisin. *Préne lous rosíns,* prendre les raisins, en manger tous les jours pendant un certain temps. *Lou chosselát es un boun rosín,* le chasselas est un bon raisin. (Lat. *racemus,* m. s., it. *racemo,* grappe de raisin.)

ROSIN-CERIÈYO, s. m. Raisin-cerise.

RÓSO, ROUÈSO, ROUÈSE, *Entr.* ROUÓSO, s. f. Rose, fleur du rosier. *Oquélos rósos nouólou plo,* ces roses fleurent bon, répandent une bien bonne odeur. (Lat. it. *rosa,* m. s.)

RÓSOS, s. f. pl. *Arch.* Rogations. *Lo jour de Rósos,* le jour des Rogations. *Mill.*

1. ROSÓU, RASÓU, *M.* s. m. Rasoir. *Per plo fa lo bárbo cal un boun rosóu,* pour bien faire la barbe il faut un bon rasoir. (R. *rosá.*)

2. ROSÓU, RASÓU, s. f. Raison. *L'âge de rosóu,* l'âge de raison. Raison, motif, argument. (Gall. *rheswm,* lat. *ratio,* it. *ragione,* esp. *razon,* m. s.) — Observation, réflexion sur le compte de quelqu'un.

couó sou de *rosóus* qu'iou bouldrió pas aûsí. (From.)

— Prix raisonnable, convenable. *Bay béndre uélo bèstio ; se ne tróubos pas lo rosóu, tournomená ;* va vendre cette bête ; si tu n'en trouves pas un prix raisonnable, ramène-la. — Mesure convenable, juste, bonne. *Fosès-mé lo sóu*, faites-moi bonne mesure.

Ol béntre cal fa lo *rosóu*
Et pièy li díre oquí n'as prou.

« Il faut donner à l'estomac une ration convenable et puis lui dire c'est assez. » — Paroles vives, offensantes, blessantes; querelle, dispute, discussion pénible. *Oû obúdos quálkos rosóus*, ils ont eu une querelle.

ROSOUNÁ, v. n. Raisonner, parler selon la raison et le bon sens. *Omb' un fat l'ouon pouot as rosouná*, avec un fou on ne peut pas raisonner. *Es impoussíple de rosouná omb' oquél muóme*, il est impossible de raisonner avec cet homme, c'est un brise-raison. — v. a. Prendre la défense de quelqu'un. *O pla rosounát soun fráyre*, il a bien pris la défense de son frère. — v. pr. Se justifier, se défendre en réfutant les reproches, les accusations.

ROSOUNÁPLE, o, adj. Raisonnable, qui a de la raison, du bon sens. — Raisonnable, conforme à la raison ; en rapport avec la valeur d'une chose. *Ocoué 's un près rosounáple*, c'est un prix raisonnable.

ROSOUNAPLOMÉN, adv. Raisonnablement.

ROSOUNÁYRE, o, s. m. et f. Raisonneur, euse.

ROSOUNOMÉN, rasounomén, s. m. Raisonnement. Raison, connaissance. *O tout soun rosounomén*, il a toute sa connaissance.

ROSOUYRÁ, v. ráyre.

ROSÓUYRO, rasóuyro, v. ráso.

ROSPÁ, raspá, *M.* v. a. Mettre en poudre ou en pulpe avec l'ustensile appelé râpe. *Rospá de súcre*, râper du sucre. *Rospá de coudóuns*, râper les coings. (It. *raspare*, all. *raspeln*, angl. *rasp*, m. s. esp. *raspar*, râper avec la lime.) — Râper, limer avec la grosse lime appelée râpe. — Racler le gosier en parlant des fruits âpres, des liqueurs rudes. — Racler, ratisser. — Gratter, frapper du pied. *Ráspo del pè*, il gratte ou racle du pied en parlant des animaux, surtout des chevaux dont la mangeoire est vide. — Courir, fuir à toutes jambes. *L'ay pla fach rospá*, je l'ai bien fait courir.

* ROSPÁDO, s. f. Action de racler, de gratter, surtout en se débattant, en faisant des efforts, en glissant. — Bourrade, gourmade, volée de coups. V. roscládo.

ROSPÁILLO, s. et adj. Lambin, qui lambine, est lent à l'ouvrage. *Nant.* V. loungomágno.

ROSPÁL, raspál, *M.* s. m. Ramon. V. bolách. — Épis qui restent sur l'emplacement des gerbes enlevées ou autour des gerbiers. *Cal omossá lou rospál*, il faut ramasser les épis qui restent. — Menues tiges de chanvre qui restent dans une chenevière après la récolte. — Restes de filasse ou d'étoupes. — Restes, rebut d'un carreau de jardinage.

ROSPIGNÁ, rospignál... gorpignál...

* ROSPOILLÁ, raspaillá, v. a. et n. Enlever la première couche de paille d'une airée battue en partie. (R. *rospál.*) — Amasser, entasser avec un ramon ou un rameau des pailles éparpillées, des épis, des feuilles. — Nettoyer un pré, une châtaigneraie en balayant les feuilles et les débris de menu bois.

ROSPOLÁ, v. a. Racler, ramasser, nettoyer en raclant, en balayant. *Rospolá l'estáple*, racler le sol d'une étable pour ramasser le fumier. (R. *rospá, pálo*, racler avec la pelle.)

ROSPOSSEJÁ, v. a. et n. Gratter ; racler. Promener maladroitement les mains sur un instrument de musique.

ROSSÁT, v. orrossát.

RÓSSE, v. hèrso.

ROSSEGURÁ, v. a. Rassurer. (R. *segúr.*)

ROSSEMBLÁ, rassemblá, *M.* v. a. Rassembler.

RÓSSI, v. robálo.

ROSSIÈ, s. m. Moellon, pierre à bâtir. *Belm.*

ROSSIÈYRO, adj. s. De moellon. *Pèyro rossièyro*, pierre de moellon, moellon. *Belm.*

ROSSÍS, -o, adj. Ras, qui a le poil ou la laine courte, comme les agneaux. *S.-Ch.* (R. *ras.*)

RÓSSO, rouósso, s. f. Rosse, rossinante, f. cheval, monture efflanqués, usés, ruinés. (Esp. *rocin*, it. *rozza*, m. s. all. *ross*, cheval.) — Mou à l'ouvrage, lâche. Se dit des personnes et des animaux. *Úno rouósso d'ègo*, une rosse. *Oquél troboillodóu es úno rósso*, cet ouvrier est mou à l'ouvrage. — Personne fainéante, rôdeuse, débauchée.

ROSSOSIÁ, rassasiá, *M.* v. a. et pr. Rassasier. Se rassasier.

ROSSOULÁ, v. a. Raser le sol, traîner à terre, traîner les pieds. (R. p. *rosá lou sol.*)

Crénto de *rossoulá* soun álo que lusís.

ROSSURÁ, rassurá comme rosségurá.

1. ROSTÈL, rastèl, *M.* s. m. Râteau en fer ordinairement à un seul rang de dents pour

râteler un terrain. Râteau en bois ou fauchet pour faucheter ou râteler le foin, la paille. *Mónquo tres púos on oquél rostèl*, il manque trois dents à ce fauchet. (Esp. *rastrillo*, it. *rastrello*, bret. *rastel*, m. s.)

Lo gran mèmo, lo gran pus séco qu'un *rostèl*,
De lo cáysso o solít tóutos sos ontiquáillos,
Et de soun coutillóu rejounzát los bombuáillos.
(PEYR.)

— Épine dorsale, colonne vertébrale. *Lou rostèl de l'esquíno*, l'épine dorsale. *Lou rostèl d'un peys*, le squelette d'un poisson, sauf la tête.

2. ROSTÈL, s. m. CRÉSTO, f. Chaperon, couronnement d'un mur de clôture à pierre sèche surtout. (RR. Le chaperon est ainsi appelé en patois parce que les pierres étant placées de champ et parallèlement comme les dents d'un *râteau* forment une sorte de *crête*.)

ROSTELÁ, RASTELÁ, v. a. Râteler, ratisser. Faucheter si on emploie le fauchet ou râteau en bois. (Bret. *rastella*, m. s.)

ROSTELÁDO, RASTELÁDO, *M*. s. f. Râtelée, ce qu'on peut amasser d'un coup de râteau. (En bret. *rastellad*, m. s.)

ROSTELÁYRE, RASTELÁYRE, O, s. m. et f. Râteleur, euse, qui est employé à râteler, à faucheter.

ROSTELEJÁ, ROYCINEJÁ, v. n. Lésiner, porter l'avarice dans les petites choses, être petit, difficile, exigeant pour ses intérêts. *Larz.*

ROSTELEJÁYRE, ROYCINEJÁYRE, O, s. m. et f. Lésineur, petit et exigeant pour ses intérêts. *Larz.*

ROSTELÉNC, adj. m. usité dans cette locution *fial rosteléne*, qui désigne une maladie des brebis. *Larz.*

ROSTELIÈ, RASTELIÈ, *M*. s. m. Râtelier. *O toujóur lou rostelié ple*, il a toujours le râtelier plein de fourrage. *Olsá lou rostelié*, supprimer à quelqu'un une partie de sa nourriture ou de ses gages. (R. *rostèl*.)

1. ROSTOUILLÁ, RASTOUILLÁ, *M*. RESTOUILLÁ, DERRASTOUILLÁ, *S.-A*. v. a. Chaumer, déchaumer, arracher ou couper le chaume. (R. *rostóul*.) — Déchaumer, recasser, labourer un chaume après la moisson pour y semer une nouvelle récolte. *Cal rostouillá oquél comp per y fa de rábos*, il faut déchaumer, recasser ce champ pour y semer des raves.

* 2. ROSTOUILLÁ, RASTOUILLÁ, v. a. Dépasser, en moissonnant, ses compagnons. — Se marier avant sa sœur aînée en parlant des filles cadettes. *Paũro fillo, to souórre t'o rostouilládo*, pauvre fille, ta sœur puînée s'est mariée avant toi.

ROSTOUILLÁDO, RASTOUILLÁDO, RESTOUILLÁDO, s. f. Recassis, action de recasser un chaume et d'y jeter une nouvelle récolte. Jeune récolte qui vient sur un recassis.

ROSTÓUILLO, ROSTÓUL, V. ESTÓUILLO.

ROT, V. ROUT ; ROUSTÍT.

ROTÁ, RATÁ, v. n. Rater, ne point partir en parlant du coup d'une arme à feu. *Lou fusil o rotát*, le fusil a raté. — Manquer, ne pas avoir lieu. *Ocoud rotoró pas*, cela ne manquera pas.

ROTÁ, part. f. Rompue, brisée. On trouve dans les arch. de *R*. en parlant d'une lampe, *lampeza, Non se podiá sabér qual l'aviá róta*, on ne pouvait savoir qui l'avait brisée. (Esp. *rota*, it. *rotta*, lat. *rapta*, m. s.)

ROTÁDO, RATÁDO, s. f. Portée de rats, de souris. — Mangeure faite par des rats.

ROTÁL, V. RETÁL.

ROTÁS, RATÁS, *M*. s. m. Gros rat. (R. *rat*.)

ROTÁT, RATÁT, ÁDO, *M*. part. Raté, qui a raté. — adj. Raté, grignoté, rongé par les rats. *Pa rotát*, pain raté. *Oquél bioũ a manjádo de pastúro ratádo que toussís trop*, ce bœuf a mangé du foin raté, car il tousse beaucoup. *S.-A.*

ROTÈLO, V. MÈLSO ; RONTELÁT.

ROTÉTO, ROTÓUNO, *S.-A*. s. f. ROTÓU, m. Quenote, dent de lait. *Dáysso béyre los rotétos*, laisse voir tes quenotes. On dit aussi *den de lach*. (R. *rat*, parce que les quenotes des jeunes enfants ressemblent par leur petitesse à des dents de rat.)

ROTIÈ, s. m. ROTIÈYRO, s. f. Ratière, souricière, piège pour prendre des rats. (R. *rat*.) — ROTIÈ, V. BOLÁT.

ROTIEŨ, RATIEŨ, *M*. s. f. Ration, quantité d'aliments distribués pour un repas.

Quínze lieũros de pa li foũ pas lo *rotieũ*.

ROTOFIÁT, RATAFÍAT, s. m. Ratafia, liqueur de fruits, comme le ratafia de raisin.

ROTOTÓUILLO, RATATÓUILLO, *M*. s. f. Ratatouille, mélange de viande et de légumes. — Légumes, racines, cuits dans une sauce très étendue d'eau.

1. ROTÓU, RATÓU, *M*. s. m. Ratillon, petit rat. — N. *Raton* qui a le même sens en fr. ne s'emploie guère qu'au fig. pour désigner un petit enfant.

2. ROTÓU, s. m. Mot dont on se sert pour appeler les gorets ou petits pourceaux. V. GOGNÓU.

3. ROTÓU, V. ROTÉTO.

* ROTOUNÁ, RATOUNÁ, v. n. Mettre bas en parlant de la femelle du rat.

ROTOUNÁDO, RATOUNÁDO, *M.* s. f. Portée de rat.

ROTOUNIÈYRO, s. f. Trou de rat ; gîte de rat.

ROTÓUNO, v. ROTÈTO.

ROTOYROUÓL, ROTEYROUÓL, ROTOYRÓL, s. m. On désigne par ces mots plusieurs espèces d'oiseaux de proie qui mangent des *rats*, 1° surtout la crécerelle, v. MOUYSSÉT ; 2° l'épervier ordinaire, v. ESPORBIÈ, 3 ; 3° l'émerillon.

1. ROŪ, RÓGOU, s. m. Mélange de certaines céréales qu'on sème ensemble, comme blé, orge, avoine, ou seigle et avoine. *Roū de froumén et de segól*, méteil, mélange de froment et de seigle. V. COUSSEGÁL.

* 2. ROŪ, s. m. Bruit du chat qui file. *Fo de roū*, il file. *S.-Sern.* V. RONRÓN.

ROUÁGE, s. m. Rouage.

ROUÁL, ROUSÁL, OYGÁCHE, OYÁCHE, *S.-A.* s. m. Rosée, gouttes d'eau qui couvrent la végétation le matin. *Cal pas delorguá ombé lou rouál*, il ne faut pas élargir les brebis quand il y a de la rosée. *Cal pas doyssá lo gobèlo ni los gárbos sus lo tèrro que l'oygáche mónjo lou gro*, il ne faut pas laisser la javelle ni les gerbes sur le sol, car la rosée dévore le grain. (R. roum. *rouele*, esp. *rocio*, it. *rugiada*, lat. *ros*, *roris*, m. s. *áygo.*)

ROUÁRD, s. m. Bœuf un peu âgé qu'on engraisse. *Lous rouárds*, les deux plus gros bœufs ou les plus vieux d'une étable.

ROUÁRDO, s. f. Vieille vache. *S.-Sern.*

ROUAŪ... ROUOŪ...

ROŪBÁ, RAŪBÁ, *M.* v. a. Dérober, voler. (R. esp. *robar*, it. *rubare*, all. *rauben*, sax. *rob*, celt. *raub*, m. s.)

RÓUBE, v. GORRÍC.

ROUBENÉT, v. PICHOUÓT-RÓUBE.

ROUBIÁCO, s. f. Bigote. *Bay te coufessá, fay cóumo los roubiácos*, va te confesser, fais comme les bigotes. *Bald.* V. BIÁTO.

ROUBÍBRE, v. ROUÎBRE.

ROUBINÉT, s. m. Robinet.

> Músos, de bóstro fon loxás lou *roubinét ;*
> Bóstro áygo es preferáblo ol boun bi fronc [et net.
> (PEYR.)

ROUBINÓU, v. TOUPINÓU.

ROUCANÁ, v. ROUCOULÁ.

* ROUCÁS, s. m. Gros rocher. (R. *rouoc.*)

ROUÁT, s. m. Roche, rocher.

ROUCH, v. RÓUGE.

ROUCHÁ, RUCHÁ, *S.-R.* v. n. Glisser sans le vouloir. *Mill.* Glisser en général soit involontairement soit pour s'amuser. (All. *rutschen*, m. s.)

ROUCHÁDO, s. f. Glissade.

ROUCHO-QUIEŪLÓUS (O), adv. Accroupi sur les talons et sur le derrière. *Rouchá o roucho-quieūlóus*, glisser accroupi sur les talons.

ROUCODÈLO, v. ROUCOYROUÓLO.

* ROUCOILLÁS, s. m. ROUCOILLÁDO, *Sall.-C.* ROUCOTÁDO, *Entr.* ROUCOGNÁDO, *S.-Ch.* s. f. Lieu rocheux, où les pointes de rocher apparaissent à la surface du sol. *Ocouó 's pas qu'un roucoillás*, ce n'est qu'un rocher.

ROUCOILLÚT, ÚDO, adj. Rocailleux, pierreux, plein de pierres.

* ROŪCOLÍ, -NO, adj. Un peu enroué. (R. *raūc.*) *S.-Gen.*

ROUCOTÈLO, v. ROUCOYROUÓLO.

ROUCÓU, cri du pigeon.

> L'ármo oláro en sourtén per lou traouc de l'e- [guièyro
> Per me fa sous odióus crído tres cops *roucóu.*
> (PEYR.)

ROUCOULÁ, ROUCANÁ, v. n. Roucouler. Se dit des pigeons et des tourterelles. Caracouler en parlant du pigeon mâle.

ROŪCÓUS, -O, adj. Enroué, rauque. (R. *raūc.*)

ROUCOYROUÓLO, ROUQUEYROUÓLO, *Ség.* ROUCOYROULÈTO, ROUCODÈLO, ROUCOTÈLO, ROUQUIÈYRO, *Peyrl.* CLOPOSSIÈYRO, *Mill.* ROUQUÉTO, *C.* s. f. ROUCOYROUÓL, QUIEŪ-BLÓNC, m. COUO-BLÁNCO, *M.* f. Motteux, vulg. cul-blanc, oiseau du genre traquet, qui a la queue et le croupion blanc et se tient sur les mottes et les *pierres*. De là ses divers noms.

ROUDÁ, v. n. Rôder, vagabonder, courir la pretentaine. Prov. *N'es pas fat que toujóur rouódo*, chaque fou a son bon sens. *Val.* (Lat. *rotare*, faire tourner.) — Tourner. *Lou cap me rouódo*, la tête me tourne. — v. a. Courir ; visiter. *O roudát tóutes lous estoplissemèns*, il a couru tous les établissements. — Faire tourner les peaux dans la cuve à tan : *roudá los pèls.* — Passer le rouleau sur un terrain pour l'aplanir.

ROUDÁL, qqf. ROUDÁT, s. m. Ornière, empreinte des roues des chariots. (R. *rouódo.*)

ROUDÁPLE, v. BRUÈCH.

* ROUDÁT, ÁDO, adj. Cerné et fendu circulairement. Se dit des troncs d'arbre dont les couches concentriques se détachent les unes des autres par l'effet de la gelée ou de la vétusté. *Oquél bouès es roudát*, ce bois est cerné et fendu.

1. ROUDÁYRE, O, s. m. et f. Rôdeur, euse, vagabond. Qui est souvent en visite, parasite. *Degús áymo pas lous roudáyres*, personne n'aime les parasites, les écornifleurs.

2. ROUDÁYRE, s. m. Rouleau pour émotter,

pour aplanir, pour tasser l'empierrement d'une route.

3. ROUDÁYRE, PELÓU, *Nant*, PISSO-RÁTO, *Montb.* s. m. Tourniole, f. espèce de panaris pustuleux qui vient au bout des doigts ou des orteils et est caractérisé par une suppuration aqueuse qui a lieu sous la première peau. (R. La tourniole est appelée *roudáyre* parce qu'elle fait le tour du doigt, *pelóu* parce que l'épiderme se soulève, *pisso-ráto* parce que lorsqu'on la perce il y a un petit jet de liquide.) — On appelle encore *roudáyre* l'inflammation qui survient à la suite d'une piqûre avec suppuration aqueuse. Ces sortes de panaris bénins surviennent surtout aux tempéraments scrofuleux ou lymphatiques.

ROUDELÁ, V. REDOULÁ.

ROUDÈLO, RUDÈLO, s. f. Roulette, petite roue placée au pied d'un meuble. *Los roudèlos del lièch,* les roulettes du lit. (R. *rouódo* dont il est le diminutif. — Jeton. — Morceau de cuir, de planche coupée en rond. — Rouelle, tranche de saucisson. V. ROUNDÈLO.

ROUDÉS, s. m. Rodez, chef-lieu du département de l'Aveyron.

Roudás que roudorés
Per oná o *Roudés*
Toujóur mountorés

« Tournez tant que vous voudrez, pour aller à Rodez, il faudra toujours monter. »

Róudo que roudorás
Qu'o *Roudés* tournorás.

Var. Qu'o toun fournèl tournorás.

« Voyage tant que tu voudras, à Rodez, à ton foyer, tu reviendras. » Ce dicton exprime l'attachement des Aveyronnais pour le sol natal.

ROUDÉT, s. m. Petite roue, roue d'une brouette. — Rodet, roue à pivot et à auget qui fait aller un moulin. Petite roue qui met un mécanisme en mouvement. — Partie du filet de porc qu'on lève sur les omoplates. — Ensuble, f. V. ENSÚPLO.

ROUDÉTO, s. f. Petite roue. Molette d'éperon. *Lo roudéto de l'esperóu*, la molette de l'éperon.

ROUDÍBRE, V. ROUÏBRE.

1. ROUDIÈ, ó, s. m. Artisan qui fait des roues, et par extension charron. (R. *rouódo*.)

2. ROUDIÈ, ÈYRO, adj. Qui a les pieds trop écartés en parlant des bêtes à cornes. *S.-Sern.* V. JÓMBRE.

ROUDÍL, s. m. Poupée de filasse pour la quenouille. V. COUNOUILLÁDO.

ROUDOBÈLO, ROUDODÈLO, s. f. Petite roue. Poulie. V. POULÈILLO.

ROUDOMÉN, s. m. Tournoiement, vertiges. *Roudomén de cap*, vertiges, tournoiement de tête.

ROUDÓU, s. m. Redoul à feuilles de myrte, arbuste indigène. *Mill.* — Sumac, vinaigrier, arbuste exotique.

ROUÈLO, V. COCOLÍCO.

1. ROUÈRGÁS, -so, adj. Rouergat, e, aveyronnais, du pays de Rouergue, du département de l'Aveyron.

Otál mo múso *Rouèrgásso*
O l'illústre Cicè contábo los sosóus
Tondísqu'o l'Ouglés orgulhóus
Un brábe *Rouèrgás* boillábo lo repásso.
(PEYR.)

— s. m. et f. Rouergat, e, Aveyronnais, e.

2. ROUÈRGÁS, s. m. Le patois du Rouergue, spécialement des arrondissements de Rodez, de Millau et d'Espalion. — adv. En patois du Rouergue. *Et per áco párle rouèrgás*, et c'est pour cela que je parle en patois du Rouergue. *Cat.*

2. ROUÈRGÁS, ROUÈRGUE p. ROUSERGÁS, ROUSÈRGUE.

ROUÈRGUE, s. m. Rouergue, ancienne province de la Guyenne, comprenant le Comté (Rodez), la Haute-Marche (Millau, St-Affrique) et la Basse-Marche (Villefranche), et formant aujourd'hui le département de l'Aveyron.

Lou coucút o contát, l'hibèr bo trescoulá,
Lo bíso sul *Rouèrgue* es lásso de sifflá.
(PEYR.)

ROUÈRINÁDO, V. ROUORINÁDO.

ROŨFÈL, V. RAŨC.

ROŨFELÁ, ROŨFELEJÁ, ROŨQUELEJÁ, GRAŨMELEJÁ, v. n. Râler, en parlant d'un malade à l'agonie, avoir le râle, le râlement de l'agonie. (RR. *roũfèl; graũme.*) — Respirer avec bruit, avec embarras; être enroué. Parler, chanter, crier d'une voix enrouée. Se dit des personnes et des animaux. V. ROFOLEJÁ. — Rendre un son rauque en parlant d'une cloche fêlée. *Oquèlo compóno roũfeléjo*, cette cloche rend un son rauque.

ROŨFELEJOMÉN, RAŨFELEJOMÉN, *M.* s. m. Râlement; son rauque.

ROŨFELÓUS, RAŨFELÓUS, -o, *M.* adj. Râlant, qui a le râle. — Rauque, enroué. *Lo roũfelóuso tous*, la toux qui fait râler, qui rend enroué. — Cassé; fêlé. *Bouès roũfelóuso*, voix cassée. *Compóno roũfelóuso*, cloche fêlée.

ROŪFIÁND, -o, adj. et s. Hardi, effronté. (Angl. *ruffian*, bandit, voleur, bret. *rufian*, impudique.)

ROŪFIGNÁ, v. a. Ronger. V. ROŪGNÁ. — v. n. Rognonner, murmurer entre les dents, se plaindre. *Marc.*

ROUFIGNÁ, v. GRIFÁ, 2.

ROŪFÍT p. ROFÍT.

1. ROUFLÁ, v. n. Pleurer avec un bruit de respiration, sangloter. (Bret. *rufla*, renifler. Tous ces mots sont des onom.) — Ronfler, s'ébrouer, frémir des naseaux en parlant du cheval effrayé. *S'obiás bist couci rouflábo dobónt oquélo blóndre*, si vous aviez vu comme il ronflait, comme il s'ébrouait devant cette salamandre. — Ronfler en parlant des personnes. V. ROUNQUÁ. — Ronfler, faire entendre un bruit sourd et continu en parlant de certaines choses. *Ácho se mo yoūdúfo róuflo*, vois comme ma toupie ronfle. — S'élancer avec impétuosité et à gros bouillons en parlant de l'eau. *Mont.* — Abonder ; être prodigué en parlant du fourrage.

2. ROUFLÁ, v. a. Humer, avaler ; laper, boire avec la langue.

Un cat
Obió rouflát de lach úno pléno gomèlo.
(CÈR.)

ROUFLÁYRE, -o, s. m. et f. Qui s'effraie et s'ébroue aisément en parlant des chevaux ombrageux. Qui fait entendre un ronflement, un bruit sourd. Ronfleur. V. ROUNCÁYRE.

RÓUGE, JO, RÓUCH, -o, adj. Rouge, de couleur rouge. *Lou dropèou róuge es un dropèou de guèrro et de song, lou dropèou blanc es lou sinne de lo pas*, le drapeau rouge est un drapeau de guerre et de sang, le drapeau blanc est le signe de la paix. *O be lo crésto róujo, oquéste*, celui-ci a la crête bien rouge. Fig. Celui-ci a les joues vermeilles ; la figure enluminée. (Esp. *rojo*, lat. *rubeus*, m. s.) — s. m. Rouge, la couleur rouge. *Lous efontóus áymou lo róuge*, les petits enfants aiment le rouge.

ROUG... ROUJ...

ROUGEJÁ, v. n. Rougir, devenir rouge. Présenter un aspect rouge.

ROUGÉT, v. OLOUÓCO, 1.

ROUGETIÈ, v. OLOUQUIÈ.

* ROUGEYROUÓLO, ROUJOYROUÓLO, s. f. Rougeur du ciel au moment du lever ou du coucher du soleil souvent accompagnée de nuage ou de brouillard.

Rougeyrouólo del ser,
Lendemó de soulél ;
Rougeyrouólo del motí,
De plèjo ol desportí.

« Ciel rouge le soir, beau temps le lendemain ; ciel rouge le matin, de la pluie au goûter. » On dit en fr.

Rouge au soir, blanc au matin,
C'est la journée du pèlerin.

ROUGÍ, v. n. et a. Rougir.

* ROUGIÈ, s. m. Grès rouge, terrain du grès rouge, du grès bigarré et des marnes rouges.

* ROUGIÈYRÁS, s. m. Mauvais terrain du grès rouge.

ROUGIÈYRO, s. f. Terrain des grès et marnes rouges. *R.*

ROUGIOŪ, v. ROUJAŪ.

1. ROŪGNÁ, ROŪNIÁ, GROŪGNÁ, ROŪFIGNÁ, GROŪFIGNÁ, v. a. Ronger, grignoter, mordre dans le pain, dans un fruit. *Lous rats oū roūgnát oquél froumáge*, les rats ont grignoté ce fromage. (Gr. γραίνειν, m. s. *Val.*)

2. ROŪGNÁ, v. a. Racler, frotter de manière à irriter la peau. Se dit d'une chemise grossière, d'un pantalon dont le frottement irrite la peau.

3. ROŪGNÁ, ROŪNIÁ, *Mont.* v. n. Pleurnicher en parlant des petits enfants. V. RENÁ. — Rognonner, grommeler.

ROŪGNÁT, ROŪFIGNÁT, GROŪGNÁT, ÁDO, part. Rongé, grignoté, mordu.

ROŪGNÁYRE, O, TONRAŪGNO, adj. et s. Pleurnicheur, hargneux, qui se plaint. V. RENÓUS.

RÓUGNO, s. f. Gale, maladie de la peau chez l'homme. *Lo róugno se pren*, la gale se prend. (Esp. *roña*, it. *rogna*, celt. *rong*, m. s.) — Gale, maladie des bêtes à laine. — Farcin, gale des chevaux, mulets. — Rogne ou cuscute, plante. V. COSCÚT. — N. Le mot fr. *rogne* désigne une gale invétérée soit chez l'homme soit chez les animaux.

ROUGNO-PÈ, s. m. Rogne-pied, outil de maréchal en forme de couteau qui sert à rogner tout autour les parties superflues du sabot du cheval. Il ne faut pas confondre le rogne-pied avec le butoir. V. BUTOBÓN.

ROUGNOSSÓU, s. m. Petit animal qui importune, fatigue, tourmente. Se dira d'un petit chien, etc. *Entr.* (R. *róugno*.)

ROUGNÓU, s. m. Rognon, rein. Rognon, cœur d'une pierre qui se délite.

ROŪGNOULÁ, ROŪGNOULEJÁ, ROŪGNOUNEJÁ, *Rign.* ROUORINÁ, ROUSINÁ, v. impers. Bruiner, faire une petite pluie fine. *Se ploū pas que rousíne*, s'il ne pleut pas qu'il bruine. Se dit au fig. au jeu de cartes quand on reçoit un arrosement de quelques sous. (Lat. *rorare*, m. s.) V. POUSQUINÁ.

ROŪGNOUÓLO, ROŪNOUÓLO, ROUSÍNO, s. f. Bruine, rosée légère. V. POUSQUÍNO.

ROUGNÓUS, -o, adj. Rogneux, galeux. (It. *rognoso*, esp. *ronoso*, m. s.)

ROŪGNÚT, ÚDO, adj. Rude au toucher, verruqueux, non poli. (R. *roūgná*.)

ROUGOTIEŪS, ROUGATIEŪS, s. f. pl. Rogations, jours de procession et de prière.

ROUGUÈRGUE, V. GOLENTIÈ.

ROUÎBRÁ, REBOUYBRÁ, etc. v. n. Repousser en parlant d'une plante coupée, mangée ou gelée au moment de la croissance. (R. *rouîbre*.)

ROUÎBRÁDO, s. f. Grappillons tardifs qui mûrissent après les raisins. *Peyrl.* (R. *rouîbre*.)

ROUÎBRE, ROUBÍBRE, ROUDÍBRE, *S.-Sern.* GOUÎBRE, *Mont.* REBOULÍBRE, *S.-A.* REBOURÍBRE, *Belm.* RÓUYBRE, *Entr.* REBÓUYBRE, *Camp. Sév.* REBÓULBRE, *Marc.* REBOULÚME, *Belm.* AŪRIEŪ, *Vill.* BOURIEŪ, *Montb.* OBOURIEŪ, *Aub.* RETRÓUS, s. m. Regain, herbe qui repousse dans les prés après qu'on les a fauchés. Quand on les fauche plusieurs fois, on appelle regain l'herbe qui croît après la dernière coupe. Quand le regain est un peu long on le fauche pour le donner en hiver aux agneaux. (RR. La plupart de ces mots signifient repousse et se rapprochent du lat. *reviviscere*, repousser ; les autres du lat. *oboriri*, naître subitement, et le dernier de *trous*.)

ROUÎL, RUÎL, *Lag.* s. m. Dépôt ferrugineux, oxydé, ordinairement coloré qui se forme à la surface des eaux stagnantes ou sur le sol qui en est imbibé. *Áyo de ruîl*, eau ferrugineuse. (R. *róuillo*.)

1. ROUILLÁ, v. a. Rouiller, oxyder, couvrir de rouille. (R. *róuillo*.) — v. pr. Se rouiller, se couvrir de rouille. — v. n. et pr. Être attaqué par la rouille en parlant des céréales. *Lous blats se róuillou*, les céréales sont attaquées de la rouille.

2. ROUILLÁ, v. a. Scier une bille. V. TOURÁ. — v. pr. Se couper en parlant d'un tissu qui s'use et se fend aux plis.

ROUILLÁT, ÁDO, part. et adj. Rouillé, couvert de rouille. Ferrugineux. *Bieūre d'áyo rouilládo*, boire de l'eau ferrugineuse, dans laquelle on a mis tremper de la ferraille.

* ROUILLÉT, s. m. Petite bille en forme de rouleau. (R. *roul*, dont il est le dim.) — Petit rouleau. *Un rouillét de tèlo*, un petit rouleau de toile.

RÓUILLO, s. f. ROUÎL, ROUL, *Sall.-C.* m. Rouille, oxyde de fer. *Lo róuillo mónjo lou fèrre*, la rouille dévore le fer. (Lang. *roubîl*, lat. *rubigo*, m. s.) — Rouille, maladie des plantes, surtout des céréales attaquées par des champignons microscopiques qui leur donne une couleur de rouille.

ROUÎNO, s. f. Plâtras, débris de plâtre, de mortier, menus débris d'un mur. *Belm.* (R. du lat. *ruina*, ruine, et au pl. décombres.)

ROUÎNÓUS, -o, adj. Ruineux, dispendieux.

ROUJAŪ, ROUJÁR, ROUJÁT, ROUYAŪ, *Laiss.* ROUGIOŪ, *Espl.* ROGÓL, *arch.* s. m. Espèce de petit goujon à teintes rougeâtres. (R. *róuge*.)

ROUJÓU, s. f. Rougeur.

ROŪJOUÓLO, ROUJOUÓLO, RAŪJÓLO, *M.* s. f. Rissole, espèce de pâtisserie rissolée ou jaunissante, dans laquelle on met des raisins secs ou un peu de hachis. — ROUJOUÓLO se dit aussi par néol. de la maladie appelée rougeole. V. PUOT.

ROUJÓUS, -o, adj. Rougeâtre, un peu rouge.

1. ROUL, s. m. Bille, tronc d'arbre coupé et réduit en rouleau plus ou moins long propre à être débité en planches ou à donner une ou plusieurs poutres. *Un roul de trénto pans*, une bille de sept mètres et demi. N. En fr. on ne dit ni *tourot* ni rouleau dans ce sens, mais bille. (Bret. *roll*, rouleau.) — Dernier berger du buronnier chargé de *rouler* pour contenir les veaux. *Mont.*

2. ROUL, RUÈL, s. m. TRÓCO, *Belm.* f. Rouleau d'un tissu. *Un brábe roul de tèlo*, un gros rouleau de toile. V. TRÓCO.

3. ROUL, V. RÓUILLO.

ROULLÁ, v. n. Rouler. Peu usité.

Sur un cárri brullént *róullou* de mogicièns.
(PEYR.)

— v. a. Courir, parcourir. *En roullén lous poîs*, en parcourant le pays.

ROULLÁDO, s. f. Roulée, volée. *Úno roulládo de couops de bostóus*, une roulée, une volée de coups de bâton.

ROULLÁGE, s. m. Roulage.

ROULLÈOU, s. m. Rouleau. V. ROUDÁYRE, 2; BISTOURTIÈ.

ROULLODÓU, V. BISTOURTIÈ.

ROULLÚR, -o, s. m. et f. Rôdeur, euse. V. ROUDÁYRE, 1.

ROŪMÁCH, V. ROYMÁCH.

ROUMÁRGUE... REMÁRGUE...

ROŪMÁS, RAŪMÁS, *M.* s. m. Rhume. Prov. *Roūmás d'hibèr sontát d'estieū*, rhume d'hiver fait bonne santé en été. (Gr. ῥεῦμα, m. s.)

ROŪMÁS-HUCÁT, s. m. Coqueluche, maladie des jeunes enfants qui les fait tousser violemment. V. OHUQUÁ.

ROŪMÁT, s. m. Regret, peine. *N'ay un bráb roūmát*, j'en ai un vif regret. *Ség.*

ROŪMÁTI, -o, adj. Fâché, repentant, qui a du regret. *Ne sou plo roūmáti,* j'en suis bien fâché. *Ség.*

RÓUME, v. RÓUMO ; ROUMÈC.

ROUMÈC, s. m. et f. au *M.* ROUMÈGUE, RÓUME, *Epl.* RÓUNZE, *Camp.* RÓUNCE, s. f. ORROUMÉT, m. Ronce. *Un comp ple de roumècs*, un champ plein de ronces. (B. lat. *runcus*, 1284, lat. *rubus*, m. s.)

Áro cal desputá lou blat a las *roumècs*
A la susóu del froun cal debouyá lous [pèts (puèchs).
(X.)

ROUMEGÁDO, ROUNZENÁDO, RONDÁILLO, BORTOSSIÈYRO, s. f. Ronceraie, lieu plein de ronces. Tas de ronces. (RR. *roumèc* ; *róunze ; róndo ; bortás*.)

* ROUMEGÁS, s. m. Grande ronce. Fourré de ronces. *Toumbá dins un roumegás*, tomber dans un fourré de ronces. (R. *roumèc.*) — Fig. Vieille grognon.

ROUMÈSI, -o, adj. Hargneux, acariâtre, de mauvaise humeur. V. RENÓUS.

ROUMÉT, ORROUMÉT, ARROUMÉT, *S.-A.* s. m. Ronce traînante des champs.

ROUMIÁ, ROUNIÁ, *Montb.* RUNIÁ, *Mont.* v. a. et n. Ruminer, remâcher l'herbe déjà avalée en parlant des ruminants. (Esp. *rumiar*, lat. et it. *ruminare*, m. s.)

ROUMÍBO, v. GÓNTO.

1\. ROUMIEŪ, s. m. Romipète, pèlerin de Rome, qui fait le pèlerinage de Rome. (R. du lat. *Roma*, Rome.) — Pèlerin en général. — Celui qui dans une procession s'habille en pèlerin. *S.-Côme.*

* 2. ROUMIEŪ, RUN, *Mont.* s. m. Bol alimentaire que les ruminants ramènent dans la bouche pour le remâcher.

ROŪMINÁ, v. RENÁ, 3.

RÓUMO, s. f. Rome, capitale de l'univers catholique. *Tóutes lous comís ménou o Róumo*, tous les chemins vont à Rome.

RÓUMO, RÓUME, *Belm.* s. m. Grande romaine pour peser.

ROŪMOCHÁ, v. ROYMOCHÁ.

* ROŪMOCHÍLLOS, ROŪMOJODÚROS, s. f. pl. Raclures du pétrin, restes de pâte qu'on racle avec le coupe-pâte. (R. *roūmách.*)

ROUMONELIÈ, v. OLOUQUIÈ.

1\. ROUMONÍ, s. m. Romarin, arbuste aromatique qui fleurit en hiver. (R. du lat. *rosmarinus*, m. s.)

2\. ROUMONÍ, JOLI-BOUÈS, s. m. Le daphné mézéréon, vulg. bois-gentil, petit arbuste à fleurs rouges qui viennent en février et en mars. Il est commun sur les montagnes du nord du département. *Mont.*

ROUMÓNO, s. f. Romaine, peson.

ROUMOTÍSME, s. m. Rhumatisme.

RÓUMPRE, v. a. Rompre. S'emploie surtout dans le sens d'harasser, accabler de fatigue.

ROUMPÚT, ÚDO, part. Rompu de fatigue, harassé. *Sou roumpút que ne pouóde pas may*, je suis harassé à n'en pouvoir plus.

ROUN, v. ROUND.

ROUNCÁ, v. ROUNQUÁ.

ROUNCÁDO, s. f. Long ronflement. — Glissade. — Glissoire, endroit glacé propre à glisser.

ROUNCÁYRE, o, s. m. et f. Ronfleur, euse.

RÓUNCE, v. ROUMÈC.

ROUNCHÁ, v. n. Pleurnicher.

ROUND,-o, adj. Rond. On dit mieux REDÓUND. — Fig. Rond, qui a la parole brève et brusque. — s. m. Rond, cercle, circonférence. *Fáyre un round*, tracer un cercle.

ROUNDÈLO, ROUDÈLO, s. f. Rouelle, tranche ronde de certaines choses. *Roudèlo de solsissouót* rouelle de saucisson. — *Roundèlo de limóuno*, rouelle de citron. — Rondelle, pièce ronde de métal ou de cuir.

ROUNDÍL, s. m. Fer en barre laminé cylindriquement.

ROUNDINÁ, v. n. Grogner. *Lou pouorc roundíno*, le porc grogne. (It. *grugnare*, esp. *gruñir*, lat. *grunnire*, m. s.) — Grogner, murmurer d'une voix sourde, se plaindre. *Toujóur roundíno cóumo un pouorc molaūte*, il se plaint toujours (comme *un porc malade*).

ROUNDINÁYRE, o. s. m. et f. Qui grogne ; le pourceau. — Fig. Grognard, e, grognon, m. et f., qui grogne ; qui se plaint et importune. — s. m. Tube juxtaposé au chalumeau ou embouchure de la cornemuse et qui fait entendre toujours la même note d'accompagnement. *Mont.*

* ROUNDINEJÁ, v. n. Grogner toujours. Se plaindre souvent.

* ROUNDINEJÁYRE, o, s. m. et f. Qui grogne toujours. Qui se plaint souvent.

1\. RÓUNDO, s. f. Ronde, écriture de ce nom.

2\. RÓUNDO, s. f. Ronde, visite de nuit. *Fa lo róundo*, faire la ronde. Soldats qui font la ronde.

ROUNDOMÉN, adv. Rondement, vite ; brusquement.

ROUNDÓU, s. f. Rondeur.

ROUNFLÁ, v. n. Ronfler.

Et mílo gorgoillóls foū sons cèsso en chorús
Del fomús ÇA IRÁ *rounflá* lous hiátus. (X.)

— Filer. V. RENÁ, 3. — V. ROUNQUÁ.

ROUNFLÁNT, -o, adj. Ronflant.

ROUNFLÁYRE, o, s. m. et f. Ronfleur, qui ronfle.

ROŬNIÁ, V. ROŬGNÁ.

ROUNIÁ, V. ROUMIÁ.

ROŬNIÓLO, s. f. Bruine. V. ROŬGNOUÓLO. — s. m. et f. Grognon, m. et f.

ROŬNIOULÁ, V. ROŬGNOULÁ.

ROŬNÍTO, s. f. Petite plainte, petite lamentation des enfants qui pleurnichent. *Mont.*

ROUNJÁ, v. a. Ronger ; grignoter. Peu pat. V. ROŬGNÁ.

ROUNQUÁ, v. n. Ronfler, respirer quand on dort avec un bruit désagréable du gosier. *O pas fach que rounquá tóuto lo nuèch*, il a ronflé toute la nuit. (Esp. *runcar*, lat. *rhonchare*, gr. *ῥογχάζειν*, m. s.)

Oycí pourrés ol lièch *rounquá* tout lou motí,
Lou jour foulotrejá, sautá, bous dibertí.
(PEYR.)

— Filer en parlant du chat. V. RENÁ, 3. — Pour ROUCHÁ, glisser.

ROUNQUEJÁ, fréquentatif de ROUNQUÁ.

ROUNRÓUN, V. RONRÓN.

ROUNROUNÁ, V. RENÁ, 3.

ROUNSÉNSIO (O), O ROUNSIÉNÇO, O ROUSÍNGLO, *Montb.* adv. À foison, à discrétion, en abondance. *Monjá oquí o rounsiénso*, mangez là à discrétion, mangez bien. *O de tout o rounsénsio*, il a tout en abondance.

ROUNZÁ, RESOUNZÁ, *Mill.* RESSOUNZÁ, v. a. Rogner, couper ce qu'il y a de trop, ce qui est trop long. *Rounzá lou pèl*, rogner les cheveux. *Rounzá úno pouósse*, rogner une planche.

RÓUNZE. V. ROUMÈC.

ROUNZENÁDO, ROUNZIÈYRO, V. ROUMEGÁDO.

ROUNZÍL, s. m. Rognure.

ROUOC, ROC, s. m. Roc, rocher ; pierre. *Quillát sus un rouoc*, dressé sur un rocher. *Pa de sent Rouoc*, pierre. *Soquá un couop de rouoc*, lancer une pierre. (R. mot prim. esp. *roca*, it. *rocco*, sax. *rock*, gaël. ir. écoss. *roc'h*, m. s.)

ROUÓDO, RÓDO, s. f. Roue. *Un porél de rouódos*, une paire de roues. *Forrá de rouódos*, embattre des roues. (Esp. *rueda*, lat. et it. *rota*, bret. *rod*, m. s.)

Cóumo oquél oŭcelás (le paon) los dámos foŭ lo [*rouódo*,
Et pièy per lour rosóu dísou qu'ocó 's lo módo.
(Coc.)

— Meule de moulin : *úno rouódo de moulí.*

* ROUOLÁ, v. imp. Tomber de la rosée. (R. *rouál.*) — Bruiner. V. POUSQUINÁ.

* ROUOLÁT, ROUSOLÁT, ÁDO, *S.-Ch.* part. et adj. Couvert de rosée, humide de rosée, gâté par la rosée. (RR. *rouál ; rousíl.*)

ROUÓLLE, RÓLLE, s. m. Rôle.

* ROUOŬLÓUS, ROŬSOULÓUS, -o, adj. Qui donne de la rosée ou de la bruine, où il tombe de la rosée. *May rouoŭlóus*, mai le mois de la rosée. (RR. *rouál ; rousál.*)

ROUORINÁ, V. ROŬGNOULEJÁ.

ROUORINÁDO, ROUÈRINÁDO, s. f. Bruine. V. POUSQUÍNO.

ROUÓSSE, RÓSSE, s. m. Herse. V. HÈRSO. — Fig. *Oquél houóme es un rouósse de trobál*, cet homme est un bourreau de travail, est très laborieux.

ROUÓSSO, V. RÓSSO.

ROUPILLÁ, v. n. Roupiller, sommeiller.

ROUPÍLLO, s. f. Guenille, haillon, loque, habit usé, vieil habit, manteau usé. — Nippes, hardes d'une personne. — Petit trousseau préparé pour un enfant qui va naître. — Souquenille, f. sarrau de toile que portent les bergers et les travailleurs. V. COMIÁS.

Qúne boulegodís ! tout, jusqu'ol méndre drille
Cárgo biásso, borrál, bigós sus so *roupíllo.*
(PEYR.)

ROUPÍLLOS (O), ROUPILLÓUS, adv. À la gribouillette. *Fáyre o roupíllos, fáyre roupíllous*, jouer à la gribouillette, jeter des amandes ou autres menues choses à des enfants qui se jettent dessus pour les ramasser, se bousculent et se les disputent. C'est ce que font en certains lieux les nouveaux mariés au sortir de l'église.

ROUQUÁ, ROUQUEJÁ, V. ORROUQUÁ.

* ROŬQUEJÁ, v. n. Être rauque, parler d'une voix rauque, enrouée.

ROUQUÉT, s. m. Calcaire fragmentaire à fragments irréguliers, fort dur et peu propre à la taille.

ROUQUÉTO, s. f. Roquette, plante bonne en salade.

ROUQUEYROUÓLO, V. ROUCOYROUÓLO.

ROUQUIÈ, V. MÈRLE.

ROŬQUIÈYRO, RAŬQUIÈYRO, s. f. Enrouement, état d'une personne enrouée. *Per gri lo roŭquièyro se cal gorgolejá ombé d'áyo binográdo*, pour guérir l'enrouement il faut se gargariser avec de l'eau vinaigrée.

ROUQUIÈYRO, V. ROUCOYROUÓLO.

ROŬQUÍLLO, RONQUÍLLO, s. f. Demi-bouteille de vin, petite chopine.

Helás ! dins un soul tour finissión lo *roŭquíllo*,
Et per tompá lou bi colió be de fricót.
(Coc.)

ROUS, -so, adj. Roux, rousse. *Piol rous*, poil roux, cheveux roux. *Tèlo róusso*, toile rousse. (It. *rosso*, m. s. lat. *russus*, rouge foncé.)

ROŪSÁ, v. ROUNZÁ.

ROŪSÁ (SE), v. RONTELÁ (SE).

ROUSÁDO, s. f. *néol.* Rosée. V. ROUÁL.

ROUSÁL, v. ROUÁL.

ROUSÁRI, s. m. Rosaire, trois chapelets. *Recitá lou Rousári*, réciter le Rosaire. (R. du lat. *Rosarium*, m. s.)

ROŪSÁT, v. RONTELÁT, 2.

ROŪSÈL, v. POILLÉNCO.

ROUSÈRBE, s. m. Moutarde des champs. Dans l'arrond. de St-Affrique cette plante porte le nom de ROBONÈLO, à laquelle elle ressemble, sauf que le jaune en est plus vif, et cette dernière est appelée *robonèlo de mountógno*. Les mots RESSÈRBE, RESSÈLBE, doivent dans bien des lieux désigner les deux espèces.

ROUSERGÁS, ROUSÈRGUE, s. m. Patience. V. POLODÈLO.

ROUSÉTO, s. f. Rosette, petite rose. — Bouton qu'on met au bout de la broche du rouet pour arrêter la fusée. *Cam.*

ROUSÍC, s. m. Sujet d'inquiétude, de peine, de chagrin. — Enfant remuant, qui tourmente, qui vexe. Personne importune. *Quóne rousíc!* quel importun !

ROUSIÈ, s. m. Rosier.

ROUSIGÁ, v. a. Ronger. *Rousigá un ouos*, ronger un os. — Ronger, grignoter, mordre. *Lous rats oū rousigádo oquélo tóurto*, les rats ont grignoté ce gros pain. — Brouter la pelouse, le gazon court. *Los ègos rousigou lou coudèrc*, les juments rongent le pâturage communal. — Fig. *Rousigá lou coudèrc*, signifie tirer bon parti d'une chose en prenant de la peine, se donner beaucoup de peine pour réaliser un petit bénéfice. *Larz.* — Ronger, tourmenter. Se dit d'une douleur morte et continue, d'une peine, des remords. — Importuner, fatiguer en parlant des petits enfants qui sont insupportables.

ROUSIGÁYRE, s. m. Rongeur, qui ronge.

* ROUSIGOMÉN, s. m. Douleur peu vive et continue, douleur morte. *Rousigomén de béntre*, légère douleur de ventre.

ROUSIGÓT, v. CURÁL.

* ROŪSÍL, ROBINÈL, RABINÈL, *M.* GROŪTÓU, s. m. Lardon rissolé à la poêle et dont on a extrait le jus pour la préparation des mets. *Lous cats áymou lous roūsils*, les chats aiment les lardons rissolés. (R. *robiná.*)

ROUSINÁ, v. ROŪGNOULÁ.

ROUSOULÓUS, v. ROUOŪLÓUS.

ROUSOUÓL, v. COCOLÍCO.

ROŪSÓUS, RAŪSÓUS, -o, *M.* adj. Tartreux ; couvert de tartre. (R. *raūso.*)

ROUSPIÁ, v. a. Rafler, emporter tout au jeu ; ravager, enlever tout.

RÓUSPIO, s. f. Raclée, bourrade.

ROUSSÁ, v. a. Rosser, rouer de coups. — Briser de fatigue, harasser. — v. pr. Se harasser, s'excéder de fatigue.

* ROUSSÁDO, ROUSSÁILLO, ROUSSOTÁILLO, s. f. ROUSSÁTI, *Cam.* s. m. L'ensemble des chevaux, juments, mulets qu'on emploie pour l'exploitation d'une ferme, et surtout pour le dépiquage des grains. (R. *rouósso.*)

ROUSSÁT, ÁDO, part. Harassé, brisé de fatigue.

ROUSSÁTI, v. ROUSSÁDO.

* ROŪSSEGÁ, v. a. Déchirer avec des ronces. (Lat. *resecare*, couper.) — v. pr. Se déchirer, s'écorcher avec des ronces, des épines. — v. n. Peiner beaucoup en travaillant avec de mauvais outils. V.

ROUSSEGÁ, ROUSSEÁ, v. a. Couper inégalement, malproprement. S'il est question de viande charcuter. (Lat. *resecare*, rogner.) Faire un ouvrage malproprement. Travailler avec de mauvais outils. — Herser. (R. *rouósse.*) V. HERSÁ.

ROUSSÉGO, s. m. Mazette, f. ouvrier maladroit, qui fait mal un ouvrage, qui le fait avec de mauvais outils.

ROUSSÈL, -o, adj. D'un jaune foncé, roux ; blond. *O lou piol roussèl*, il a les cheveux roux. *Es roussèl cóumo l'ouor*, il est jaune comme l'or. (Lat. *russulus*, rouge foncé.)

ROUSSELEJÁ, v. n. Jaunir, prendre une couleur d'un jaune foncé, une couleur orangée. *Lous frouméns couméncou de rousselejá*, les blés commencent à jaunir. — Être jaune ou roux.

* ROUSSELÉT, -o, adj. Un peu roux. Se dit des petites choses.

1. ROUSSELÓU, -NO, adj. Un peu roux. Se dit des petites choses. — s. m. Louis d'or.

2. ROUSSELÓU, ROUSSONÈL, ESCOROMÍLLE (les deux *l* non mouillés), *S.-Sern.* s. m. Petit champignon jaune ou roux qui vient en tas dans les châtaigneraies. V. COROMÍLLO.

ROUSSELÓUS, -o, adj. Roussâtre ; blond. (Lat. *russeolus*, d'un rouge foncé.)

ROUSSÉTO, BERJAŪNO, OBOQUÉTO, BACHEYRÉTO, *Vill.* s. f. Bergeronnette jaune ou printanière, espèce de hoche-queue d'un jaune clair en dessous et cendré en dessus. (RR. Les deux premiers noms lui viennent de la couleur, et les autres, qui signifient *petite vache*, de l'habitude qu'elle a de suivre les bestiaux dans les pâturages.)

1. ROUSSÍ, s. m. Roussin, cheval de trait fort et épais. (Esp. *rocin*, b. lat. *rossinus*, m. s. all. *ross*, cheval.) — C'est le nom que Peyrot donne à Pégase :

Nóble et sobént *Roussí*, tu qu'èros tont monèl
Jous lo ma de Virgilo et del Tásso et d'Houmèro.

— Qqf. âne, roussin d'Arcadie. V. BARDÓT.

2. ROUSSÍ, RAŬSÁ, *Cam*. v. a. et n. Roussir, rendre roux. Devenir roux, rissolé. *Fays-óu roussí dins lo podéno*, fais-le roussir, rissoler dans la poêle. *Oquél copèl o roussít*, ce chapeau a roussi.

ROUSSIGNOUÓL, ROUSSIGNÓL, s. m. Rossignol, oiseau bien connu pour la mélodie si variée de son chant. (It. *rosignolo*, esp. *ruiseñor*, lat. *luscinia*, m. s.) — Petit chalumeau que font les enfants à la première sève et dont ils varient le ton en faisant jouer le bois dans l'écorce comme un piston.

ROUSSINÁNTO, s. f. Rossinante, f. haridelle, cheval efflanqué ou usé. V. RÓSSO.

ROUSSÍT, ÍDO, part. Roussi, rissolé. Jauni, roux. — s. m. Garniture roussie à la poêle à frire et que l'on met dans le bouillon, comme ognons, choux cabus.

ROUSSONÈL, V. ROUSSELÓU.

ROUSSONÈLO, V. GRATO-POLIÈ.

ROUSSÓNO, s. f. Rossane, sorte de pêche jaune, à chair peu succulente et se détachant du noyau. V. BIRO-COUTÓU.

* ROUSSOTIÈ, s. m. Celui qui malmène les animaux, qui les excède de travail, qui ne les soigne pas et qui par conséquent n'a que des *rosses*. (R. *roudsso*.)

ROUSTÍ, v. a. et n. Rôtir ; griller ; brûler ; brouir, grésiller. *Lou soulél ou o tout roustít*, le soleil a tout grillé, tout brûlé, tout broui. (It. *arrostire*, all. *rosten*, bret. *rosta*, sax. *roast*, m. s.) — v. pr. Se rôtir ; se brûler.

ROUSTÍDO, s. f. La rôtie, tartine qu'on met sous certaines pièces qu'on fait rôtir, comme les grives, les bécasses. — Qqf. le rôt, c.-à-d. l'ensemble des pièces rôties, le service de ces pièces. — Châtaignes grillées sous des genêts, ou du menus bois. — N. Le mot fr. rôtie signifie aussi une tranche de pain rôtie, une tartine quelconque.

RÓUSTIO, RÓUSTO, s. f. Raclée, volée de coups.

1. ROUSTÍT, part. Rôti ; grillé ; grésillé, brûlé, roui.

2. ROUSTÍT, s. m. Le rôt, l'ensemble des pièces rôties pour un repas. — Rôti, pièce de viande rôtie.

3. ROUSTÍT, TOILLÓN, s. m. Outil de maçon en forme de hache d'un côté et de pique au côté opposé.

4. ROUSTÍT, SOŬTORÈL, COBILLÓU, CHIÈ, s. m. Bâtonnet, jeu d'enfant qui consiste à faire sauter en le frappant hors d'un cercle tracé un petit bâton taillé en pointe par les deux bouts.

RÓUSTO, V. RÓUSTIO.

ROŬSURÁ, v. a. Rentraire. V. RONTRÁ. — Ravauder, raccommoder à l'aiguille.

ROUT, ROT, *M*. s. m. Rot, vapeur qui s'élève de l'estomac et qui sort avec bruit. *Un brábe rout bal un on de sontát*, pousser un gros rot vaut un an de santé. (It. *rutto*, esp. *eructo*, lat. *ructus*, m. s.)

ROUTÁ, v. n. Roter, faire un rot, des rots. *Ocoúó 's pas hounèste de routá en soucietát*, c'est contraire aux bienséances que de roter en compagnie. (It. *ruttare*, lat. *eructare*, m. s.) — N. Les mots *rot* et *roter* sont bas et on évite en fr. de s'en servir. On emploie le mot général de *rapport* ou le terme scientifique d'*éructation*. A plus forte raison est-ce une grave incongruité que de roter en société et ce sentiment de pudeur relatif à ce point particulier des bienséances sociales remonte bien haut, puisque Cicéron dit que les Stoïciens regardaient cette incongruité aussi déplacée que celle de lâcher des vents bruyants.

ROUTÁYRE, O, s. m. et f. Roteur, euse, qui a la mauvaise habitude de roter.

ROUTINÁYRE, O, ROUTINIÈ, ÈYRO, s. et adj. Routinier, qui suit la routine.

ROUTÍNO, s. f. Routine.

RÓUTO, s. f. Route, grand chemin.

ROUYÁL, -o, adj. Royal. *Bostóu rouyál*, bâton royal, le sceptre.

ROUYAŬME, ROUYÁLME, *M*. s. m. Royaume. *Lou pus poulít rouyaŭme es lou del cèl*, le plus beau royaume est le royaume du ciel.

ROUYNÁ, ORROUYNÁ, v. a. Ruiner. *Lous proucèsses rouynóu lous plojáyres*, les procès ruinent les plaideurs. *Rouyná lo sontát*, ruiner la santé. — v. pr. Se ruiner, détruire ou dissiper sa fortune.

ROUYNÁT, ORROUYNÁT, ÁDO, part. Ruiné.

RÓUYNO, ROUÎNO, *M*. RUÎNO, s. f. Ruine, destruction, surtout destruction de la fortune.

ROUYOUTÁT, ROUYAŬTÁT, *M*. s. f. Royauté.

RÓUYRE, V. GORRÍC.

ROVER, s. m. *arch*. Rouve, chêne. V. GORRÍC.

ROYÁ, RAYÁ, *M*. v. a. Rayer, tracer des raies. — Rayer, effacer.

ROYÁL, V. TONCÁL.

RÓYCE, V. RÈYCE.

ROYCINEJÁ, v. ROSTELEJÁ.

ROYÉTO, RAYÉTO, *M.* s. f. Petite raie, trait; petite trace. (R. *ráyo*.)

ROYMÁCH, ROMÁCH, *Mill.* | RAŬMÁCH, ROŬMÁCH, *S.-A.* | RAYMÁT, ROYMÁT, *Vill.* ROSIMÁTZ, *Ség.* ROSIMÁCH, ROSIMÁT, RIMÁT, *Mont.* s. m. RÁPO, *Aub.* ROSÓUYRO, *Marc.* s. f. — Coupe, m. Espèce de racloir qui sert à racler les parois du pétrin pour en détacher la pâte. *Baillo mé lou roymách,* donne-moi le coupe-pâte. (RR. Tous ces mots à l'exception des deux derniers sont contractés de *ráyre lo mach,* racler le pétrin. Le 11e est pour *ráspo ;* v. le dernier en son lieu.)

* ROYMOCHÁ, RAYMATZÁ, *M.* ROŬMOCHÁ, v. a. Racler avec le coupe-pâte les parois du pétrin. — Racler le sol des étables. V. ROSPOLÁ.

ROYNÁCHE, s. m. Royauté. Dans certaines paroisses, le jour de la fête patronale, deux jeunes gens après vêpres devant le public assemblé près de l'église offrent en l'honneur du patron deux grands cierges enrubannés en criant : *Lou roynáche de Sent Pèyre que lou boun Dious lou crésco, lou benesio ; pas os porroussièns, pas os fourèns,* etc. La royauté de Saint Pierre que le bon Dieu l'accroisse, la bénisse ; paix aux paroissiens, paix aux forains, etc. *Canet-d'Olt.* (R. *rey*.)

ROYNÁL, REYNÁL, RAYNÁL, *M.* Qqf. GUÈYNE, *Mont.* s. m. Renard. *Fi cóumo 'n roynál,* fin, rusé comme un renard. *Hobillát o lo mouódo de roynál,* dont l'habit vaut plus que la personne. (All. *reinhart,* m. s.) — Prov. *Cádo roynál pouórto lo couo o so mouódo quond lo li ténou pas,* ce qui veut dire que chacun fait comme il l'entend quand il est libre d'agir.

Prov. Dins lo cábo d'un bièl *roynál,*
Y o toujóur ouósses ou car.

C'est-à-dire que dans la maison d'un homme bien avisé il y a toujours des ressources. — *Fa lou roynál, escourgá lou roynál,* dégobiller, vomir, surtout après avoir trop bu. La raison de ces locutions c'est la mauvaise odeur des matières rendues qui *furéjou* (v. FUREJÁ) comme les chairs d'un renard qu'on dépouille et qui répand la mauvaise odeur des bêtes puantes.

ROYNÁLDO, ROYNÁLLO, s. f. Renarde, femelle du renard.

ROYNOLLÁSSO, s. f. Personne rusée comme un renard. V. MÁNDRO.

ROYNOLLEJÁ, v. n. Ruser, se servir de ruses, faire le renard.

ROYNOLLIÈYRO, s. f. Renardière, tanière de renard.

ROYNOLLÓU, s. m. Renardeau, jeune renard.

RÓYO, s. f. Réjouissance, ripaille, ribote. *Fa lo róyo,* faire ribote, faire la noce. *Peyr.*

ROYÓUN, RAYÓUN, s. m. Rayon, trait de lumière. *Lous royóuns del soulél,* les rayons du soleil. — Rayon d'une gloire.

* ROYRÓU, s. m. Pièce d'un rateau ou fauchet qui reçoit les chevilles. *S.-Ch.*

ROYSSÁ, v. a. Tracer des bandes, spécialement laisser des bandes de laine sur le corps des béliers quand on les tond. (R. *ráysso*.)

ROYSSÁL, REYSSÁL, s. m. Pli qui se fait à l'étoffe d'un habit et par où l'habit s'use. *Mill.*

RÓYSSE, v. a. Manger, mâcher, ronger, tordre. *Ou pouóde pas róysse,* je ne puis pas tordre ce morceau. *Vill.* — Fig. Dévorer, avaler, subir un affront, etc.

1. RUÁ, v. n. Ruer, regimber avec violence.

2. RUÁ, RUGÁ, v. a. Rider, froncer, plisser, crisper. *Ruá los pouótos,* plisser les lèvres. *Rugá lou nas,* froncer le nez, et au fig. faire la grimace, exprimer ainsi que quelque chose nous choque. (Lat. *rugare,* m. s.) — v. pr. Se rider, se froncer, se plisser, se crisper.

RUÁDO, s. f. Ruade. Course désordonnée accompagnée de ruades. *Fáyre úno ruádo, úno petorrúdo,* aller à bonds et à ruades.

RUÁT, ÁDO, RUGÁT, ÁDO, part. Ridé, froncé, plissé. *Bisátge ruát,* visage ridé. *Póumo ruádo,* pomme ridée, ratatinée. V. ROFÍT.

Ay lou cuèr to *ruát* cóumo oquél d'un chogrín.
(BALD.)

RUBÁRBO, v. REBÁRBO.

RUBÍS, s. m. Rubis, pierre précieuse de couleur rouge.

RUBÓN, v. RIBÓN.

RUBRÍCO, s. f. Rubrique.

RUCHÁ, v. ROUCHÁ.

RUCHÁDO, s. f. RULLODÓU, s. m. Glissade. Glissoire. Éboulement.

RUCHOQUIEŬLO, s. f. Terrain, rue fort en pente où l'on court risque de tomber et de glisser sur le derrière. (R. *ruchá, quieŭl.*)

RÚDE, o, adj. Rude, sévère, rigoureux. *Lou tems es rúde,* le temps est rigoureux. *Úno bouès rúdo,* une voix rude.

RUDEJÁ, v. a. Rudoyer, traiter rudement. *Cal pas rudejá lou móunde ni los bèstios,* il ne faut rudoyer ni les gens ni les animaux.

RUDELÁ, v. ROUDELÁ ; REDOULÁ.

RUDÈLO, s. f. Roulette. Rondelle. Rouelle. *Úno rudèlo de goudín,* une rouelle de boudin. *Aub.* V. ROUDÈLO. — Petit disque armé de pointes et placé au timon d'un char. *S.-Sern.* V. LUCHODÓUYRO.

RUDÉSSO, RUDÓU, s. f. Rudesse, brusquerie.

RÚDO, s. f. Rue, plante à odeur forte. (Lat. *ruta*, m. s.)

RUDOMÉN, adv. Rudement, durement.

RUÈL, s. m. Rouleau. *S.-Ch.* V. ROUL.

RUÈSTOS, s. f. pl. *Mont.* ORCUCÈLS, s. m. pl. Planches arc-boutées, rejointes par deux traverses, qu'on place au-dessus des roues du char pour éviter le frottement contre le foin.

RUÈYRO, V. REDOUÓRTO.

RUÈYSSO, s. f. Nuage noir et allongé au couchant, présage de pluie pour le lendemain. (R. Ce mot doit être pour *báysso*.) *Mont.* V. SAŨMO, 2. — Cordée de foin. V. COURDÁDO.

RUFÁ, v. a. Rider, froncer. Rechigner. V. RUÁ, 2.

RÚFE, o, adj. Rude, raboteux, plein d'aspérités ou de rides.

RÚFO, RÚGO, s. f. Ride, pli, froncement.

RUGÁ, V. RUÁ, 2.

RUGÁT, V. RUÁT.

RUGÍ, RUTGÍ, v. n. Rugir. Bruire en parlant de l'eau des torrents.

RÚGO, V. RÍDO.

RUÎL, V. ROUÎL.

RUÎNO, s. f. Ruine. V. RÓUYNO.

1. RULLÁ, ORRULLÁ, *Mont.* v. a. Rouler, faire rouler, par exemple, des pierres sur un terrain en pente.

2. RULLÁ, v. n. Rouler, tourner. V. ROUDELÁ. — Glisser. V. ROUCHÁ.

RULLODÓU, V. RUCHÁDO.

RÚLLO, s. f. Pierre qu'on fait rouler. *Larz.* — Pièce de cire hémisphérique.

RUMÁ, v. a. Brûler, griller, brouir, grésiller en parlant de la gelée, du brouillard et du soleil. *S.-A.* — v. pr. Être brûlé, grillé, grésillé, broui, racorni, ratatiné. *S.-A.*

RUMÁT, ÁDO, part. Brûlé, grillé, etc. par la gelée, le brouillard et le soleil.

RUMINÁ, v. a. Ruminer. *Peyr.* Le vrai mot c'est ROUMIÁ. *Ruminá* est emprunté au fr. par le bon prieur comme TOUFFÚT et autres qu'il emploie avec trop peu de scrupule.

RUMOTÍSME, V. ROUMOTÍSME.

RUMÓU, V. MURMÚS.

RUN, V. ROUMIEŨ, 1.

RUN, s. m. Rhum, liqueur forte. *Per béyre quon goust o lou run de la Jamèquo*, pour voir quel goût a le rhum de la Jamaïque. *From.*

RUNIÁ, V. ROUMIÁ.

RUSÁT, ÁDO, adj. Rusé, fin, roué, matois.

RUSC, s. m. Écorce, et plus ordinairement habit. *Peyr.*

RUSCÁDO, s. f. Écorcement. Écorce pour faire du tan. (R. *rúsco*.)

RUSCÁS, s. m. Écorce épaisse ; grand morceau d'écorce. — V. ORÍSCLE.

RÚSCO, PIARÁLE, *S.-Sern.* s. f. Écorce. *Un fays de rúsco*, un fagot, un faix d'écorce. (Bret. *rusk*, b. lat. *rusca*, m. s. *Piarále* est p. *pioláillo*.) — Écorce des jeunes arbres pour faire du tan. — Tan, écorce moulue. — Croûtes de lait, qui viennent aux enfants à la mamelle.

* RUSCÓUS, -o, adj. Qui a beaucoup d'écorce, qui a l'écorce rude, grossière ; dont la peau est grossière. — Fig. Difficile, exigeant ; intraitable. Ex. PIOTODÓUS.

RÚSO, s. f. Ruse ; artifice.

RUSSÍ, v. a. et n. Réussir.

RYÁLME, s. m. *arch.* Royaume. V. ROUYAŨME.

S

S, dix-huitième lettre de l'alphabet, se prononce comme en fr.; douce seulement entre deux voyelles, elle a le son dur dans tous les autres cas.

SA... so...

SABATIÈ, s. m. *arch.* Savetier. *R.* 1466. V. GROULIÈ.

SABATÓU, V. OUNGLÓU.

SABÉ, s. m. Savoir, instruction. *M.*

SABÉ, V. SAŨPRE.

SÁBI, s. m. Espèce d'écouvillon qui sert à oindre la poêle d'huile ou de graisse. *Carl.*

SABIÉSO, s. f. *arch.* Sagesse.

SABLOUNÁDO, *arch.* SOBOUNÁDO.

SÁBO, s. f. Sève, liquide le plus souvent incolore qui circule dans les végétaux. *Cal pas poudá lo bigno quond es en sábo*, il ne faut pas tailler la vigne à l'époque de la sève. (Esp. *savia*, sax. *sap*, bret. *sabr* et *sev*, m. s.)

SABO-RETRÁCHO, s. f. V. TRABOURRÓU.

SÁBRE, s. m. Sabre, arme offensive. *Sábre de bouès*, sabre de bois. Cette expression est souvent employée comme juron. *Sábre de jondármo*, bancal, sabre de gendarme.

SABÚC, v. SOGÚT.

SAC, s. m. Sac. *Préne lou sac*, aller mendier son pain. (R. Mot primitif : esp. *saco*, it. *sacco*, lat. *saccus*, gr. *σάκκος*, sax. *sack*, bret. *sac'h*, gaël. *sak*, m. s.) — Prov. *Ol founs del sac se tróubou los brísos*, mot à mot, au fond du sac on trouve les miettes, c.-à-d. que les apparences trompent. — Ancienne mesure pour les grains contenant deux setiers ou un hectolitre et un tiers. — Havresac ; gibecière ; carnassière ou sac des chasseurs.

SÁCHE, -o, SÁTGE, -o, adj. Sage ; réglé ; prudent. *S'úno fillo bouol èstre huróuso, cal qu'espóuse un houóme sáche*, si une fille (qui se marie) veut être heureuse, il faut qu'elle épouse un homme sage.

SÁCO, s. f. Boche, grand sac. *Cal préne úno sáco*, il faut prendre un grand sac. — Balle, sachée. *Úno sáco de foríno*, une balle de farine. *Sáco de lóno*, boche de laine, balle de laine. *Sáco de lóno* est aussi usité comme juron. — N. Le mot *sache* n'est pas fr. On doit dire, selon les cas, balle, boche, sac.

SACOUTÈSO, SACÓUTRE, v. SECOUTÈSO...

SACRASÓU, s. f. *arch.* Consécration, par exemple, d'une église. *Mill.*

SAENTRAS, SAÏENTRAS, SAÏENREÏRES, SAY ENTRÁS, adv. *arch.* Naguère en vie ; autrefois.

SAGRAMÉN, s. m. *arch.* Serment. (R. du lat. *sacramentum*, m. s.)

SAÏENTRÁS, v. SAENTRAS.

SÀILLE, SÀYLE, SÁLLE, *S.-A.* s. m. Manteau en général, et plus spécialement roulière. (Lat. *sagulum*, saie, espèce de vêtement gaulois.) V. MORRÉGO.

SAINT, v. SENT.

SAL, s. f. Sel. *Trissá de sal*, égruger du sel, piler du sel. *Y cóurre cóumo los fédos o lo sal*, y aller en foule et en toute hâte comme les brebis courent après le sel. *Téne sal en góujo*, pourvoir à toutes les dépenses d'une maison, d'un ménage. La raison de cette locution vient de l'usage où étaient nos aïeux de tenir le sel dans une calebasse ou courge placée près du foyer dans un trou du mur. V. GOUJÁL. (Lat. et esp. *sal*, it. *sale*, sax. *salt*, m. s.)

SALÁDO, s. f. Saumure, eau saturée de sel. Salaison. *S.-A.*

SALBÁCHE, v. SOŪBÁCHE.

SÁLBE, v. SAŪBE.

SÁLBIO, v. SAŪBIO.

SALHÍR, v. n. *arch.* Sortir. *Mill.* V. SOLÍ.

SÀLLE, o, adj. Sale, malpropre. *Es sálle cóumo úno pénche*, il est sale comme un peigne. — Libre, obscène.

SÁLLE, v. SÁILLE.

SÁLLI, *Mont.* V. SÁILLE.

SÀLO, s. f. Salle. *Úno gróndo sálo*, une grande salle. *Fa sálo néto*, faire plat net, manger tout ce qui est servi.

SÁLO (PÉRO DE). Poire à cidre, poire toujours acerbe jusqu'à ce qu'elle soit blette. C'est avec ces poires que l'on fait le meilleur poiré ou cidre de poires. Ces poires, communes dans les cantons de Belmont et de Saint-Sernin, sont greffées sur sauvageon. Autrefois on les cueillait avant qu'elles fussent blettes et on les faisait sécher. (R. *sal*, à cause de l'acidité de ce fruit.)

SALSIFÍC, s. m. Salsifis, plante chicoracée cultivée pour sa racine comme la scorsonère.

SÁLSO, SAŪSSO, s. f. Sauce, assaisonnement, liquide pour certains mets. *Sálso del paūre houóme*, sauce faite avec du vin et du pain pour le poisson, par exemple. *Birá lo sálso ombé lou pè*, faire un trait de maladresse. (R. it. et esp. *salsa*, m. s. du lat. *salsus*, salé.)

SALT, v. SAŪT.

SÁLTO... SAŪTO...

SÁLTRE, SÁRTRE, SÁSTRE, *Mont.* s. m. Tailleur, spécialement ravaudeur, qui raccommode les hardes, les vieux habits. Ces mots déjà oubliés ne se conservent que comme sobriquets, ou dans cette locution : *es enquièt cóumo 'n sáltre*, pour dire il est en colère, mais on ne sait plus ce que signifie le mot *sáltre*. La raison de cette locution venait sans doute de ce que les ravaudeurs, qui travaillaient sur le vieux, s'impatientaient souvent faute de pouvoir avec des loques faire ou réparer les habits d'une manière convenable. (Esp. *sastre*, it. *sartore*, lat. *sartor*, m. s.)

SÁLZE, SALZER, *arch.* s. m. Saule. *Lou sálze áymo l'áygo*, le saule aime l'eau. (It. *salcio*, *salice*, lat. *salix*, m. s.)

SAMBUC, v. SOGÚT.

SANG, v. SONG.

SANGLÓT, v. SONGLÓUT.

SANGUÍNO, v. SONGUÍ.

SANISSÓR, v. ORNISSOUÓL.

SANOGRÉLS, v. SONNO-RIQUÈT.

SANOŪ, s. m. Avare sordide, vilain lourdaud, égoïste grossier, qui n'aime et ne sait pas rendre service. *Séo.*

SANTIFICÁ, v. SONTIFIÁ.

SÁNTUS, s. m. *Sanctus*, prière de la messe

qui commence par ce mot. Prov. *Ol sántus t'espère*, je t'attends à l'occasion pour prendre ma revanche.

SAOU... SAŪ...

SAPIÉNÇO, V. SOPIÉNÇO.

SÁPLE, s. m. SÁPLO, *Mill. S.-A.* s. f. Sable. *Tirá de sáple ombé lou tiroréno*, tirer du sable d'une rivière avec la drague. *Oquí y o de sáplo pla néto, pla gronádo*, voilà du sable bien net, bien grainé. (Lat. *sabulum*, bret. *sabr*, m. s.)

SAPRESTÍ! SAPRISTÍ! interj. Sapristi! espèce de juron innocent.

SAQUELÁ, SOQUELÁ, SAYQUELÁ, SAQUEDELÁ, *Sév.* adv. D'ailleurs, au reste.

SÁRDO, SORDÍNO, | OLENCÁDO, ARENCÁDO, *S.-A.* s. f. Sardine. *Mágre cóumo úno sárdo*, maigre comme une sardine. *Mut cóumo úno sárdo*, muet comme un poisson, comme une carpe. (It. esp. et lat. *sardina*, lat. *sarda*, m. s.)

SÁRGO, SORGUÍNO, BEJÁRO, *Lag.* s. f. Serge, bure, étoffe grossière. (Esp. et b. lat. *sarga*, m. s.) — Tiretaine, f. espèce d'étoffe grossière dont la chaîne est de fil et la trame de laine. — Fig. Mélange. *Fáyre de sárgo*, faire un mélange. Cette expression signifie aussi se fatiguer beaucoup, peiner beaucoup pour faire certaines choses, pour marcher, pour faire aller un attelage. *S.-Sern.* — Danse où les garçons et les filles sont mêlés.

* SARMAGNÁ, SARMANIÁ, s. m. Sel ammoniaque.

SARRO-GÚS, s. m. Robe de chambre ; habit long boutonné par devant comme soutanelle, longue redingote.

SARRO-PIÁSTROS, s. m. Grippe-sou, pince-maille, fesse-mathieu, gagne-denier, grigou. — Akène, m. fruit ailé du sycomore, de l'érable. *Mill.*

SARRO-TÈSTO, s. m. Serre-tête, bandeau pour la tête qu'on met pendant la nuit. Espèce de bonnet de nuit.

SÁRTRE, SÁSTRE, V. SÁLTRE.

SÁTE, SÁTI, *Mont.* s. m. Samedi.

Prov. Pas de *sáte* sons soulél,
Ni de bièillo sons coussél,
Ni de fénno grósso sons pessomén.

« Pas de samedi sans soleil, ni de vieille femme sans conseil, ni de femme enceinte sans souci. » V. DISSÁTE.

SÁTGE, V. SÁCHE.

1. SAŪBE, SÁLBE, O, *S.-Sern.* adj. Sauve. *Sèn saūbes*, nous sommes sauves. *Es sálbe*, il est sauf. (It. et esp. *salvo*, lat. *salvus*, m. s.)

2. SAŪBE, SÁLBE, *S.-Sern.* s. m. Qui ne s'em[ploie] qu'avec le verbe avoir et la négation : *[...] pas saūbe, as pas saūbe, o pas saūbe, obèn p[as] saūbe*, etc. pour dire ce n'est pas la peine, n'est pas besoin, il est inutile. *Obès pas saū[be] d'y oná que bo bení*, vous n'avez pas besoin d'aller, il va venir.

SAŪBIO, SÁLBIO, *S.-Sern.* s. f. Sauge, plan[te] médicinale cultivée dans les jardins. (It. es[p.] et lat. *salvia*, m. s.)

SAŪBO-MÁYRE, TIRO-BIÈILLO, TRÈNO, *Vez.* f. Chèvre-feuille, m. arbuste sarmenteux q[ui] vient dans les haies. (R. Le chèvre-feuille e[st] ainsi appelé en pat. à cause de l'usage qu'[en] font en tisane les femmes en couches, les pe[r]sonnes âgées. Le dernier mot lui vient de que l'espèce la plus commune est volubile.) — *Saūbo-máyre*, désigne aussi en certains lie[ux] la douce-amère. *Sév.*

SAŪBO-RÁÇO, s. m. Le fils unique d'u[ne] famille, ou le seul qui puisse se marier et *sa[u]ver* de l'extinction le nom de la famille.

SAŪCLE, V. CÈOUCLE.

SAŪME, SÁLME, *M.* s. m. Psaume. *Entou[ná] un saūme*, entonner un psaume. (Esp. et *salmo*, angl. *psalm*, du lat. *psalmus*, m. s.)

SAŪMI, V. RESCOUNDÚDOS.

SAŪMÍC, adv. Soit, ainsi soit-il, adjugé. *V[...]*

1. SAŪMO, SOŪMIÈYRO, *S.-R.* SOŪMÍLLO, s. Ânesse. *Préne lou lach de saūmo*, prendre [du] lait d'ânesse. (B. lat. *salmaria*, bagage, *sa[lma]rius*, bête de somme, du lat. *sagma*, bât, bret. *sam*, charge et bête de somme.) — F[ig.] Fille, femme sotte, ignorante.

* 2. SAŪMO, RUÈYSSO, *Mont.* s. f. Nuage n[oir] et long au couchant et qui présage de la pl[uie] pour le lendemain.

3. SAŪMO, s. f. PÁSTRE, *Mont.* m. FI [DE] MÓUNDE. On appelle ainsi les gros boyaux [qui] terminent le canal intestinal et qui sont [le] cœcum, le colon et le rectum. C'est surtout [le] cæcum qui vient après les intestins grêles qu'[on] appelle *saūmo* par opposition au nom du pr[e]mier ou estomac appelé *áse*.

4. SAŪMO, s. f. Gros coin de bois qui s[ert] aux meuniers à soulever ou à remettre en pla[ce] la meule tournante d'un moulin. — Pièce tr[ans]versière d'un pressoir.

SAŪPETÁ, SOŪPETÁ, v. n. Courir par sau[ts] et par bonds, fuir à toutes jambes. *Bald.* (R. *soūtá, petá*.) Ex. DELOMPÁ.

SAŪPRE, SAŪRE, SOBÈRE, *Montb.* | SOBÈ, SA[...] *Vill.* v. a. Savoir, avoir connaissance, conna[ître] une chose. *Se jóube sobió, se bièl poudió,*

jeune savait, si vieux pouvait. *O saũre se bendró*, savoir s'il viendra. (Esp. *saber*, it. *sapere*, m. s. lat. *sapere*, avoir du goût.)

SAŨPRE-BIEŨRE, s. m. Savoir-vivre, bien connaître et observer les convenances sociales, savoir bien se conduire et se comporter en société, dans ses rapports avec les autres.

SAŨPRE-FÁ, SAŨRE-FÁ, s. m. Savoir-faire, adresse, industrie. *O pas ges de saũre-fá*, il n'a pas du tout de savoir-faire.

SAŨQUILLÁDO, s. f. Pile de sous ; poignée de sous. (R. *soũ, quillát.*)

SAŨT, SALT, s. m. Saut, bond. *Fáyre quátre saũts*, sauter un peu, s'ébattre. *Saũt del moutóu*, saut du mouton. Il y a des chevaux vicieux qui font le saut du mouton pour désarçonner le cavalier. Ce saut consiste à baisser la tête et à lever le train de derrière. On dit du vin *o fach lou saũt*, pour dire qu'il a tourné. V. REBOULÍ. (It. et esp. *salto*, lat. *saltus*, m. s.) — Col, rétrécissement du lit d'une rivière entre deux rochers où il semble qu'on pourrait la franchir d'un *saut*.

SAŨTO-BORTÁS, SALTO-BORTÁSSES, s. m. Fille coureuse et légère.

SAŨTOBÓUC, SAŨTOBÓUT, SALTOBÓUC, *Camp.* s. m. SOŨTORÈLO, SOLTORÈLO, s. f. RIQUÉT, POUCHINCHÍN, *Nant*, s. m. Sauterelle, noms généraux des insectes locustaires. Dans certains lieux les termes masculins désignent spécialement les criquets ou sauterelles grises. V. TERROSSÓU. (RR. La plupart de ces mots signifient sauteurs, ou qui saute comme un *bouc*. Les deux derniers sont des onomatopées de chant de ces insectes.)

SAŨTO-CÁBRO, s. f. Varioloïde, varicelle, deux espèces bénignes de variole ou petite vérole à boutons clairsemés. *Belm.*

SAŨTO-L'ÁSE, SAŨTO-COBOLÉT, *Vill.* SAŨTOMOUTÓU, *Mont.* s. m. Jeu du saute-mouton ou coupe-tête, jeu qui consiste à sauter par dessus ses camarades courbés et rangés de distance en distance. *Fa o saũto-l'áse*, jouer à saute-mouton, à coupe-tête.

SAŨTO-LÁYSSOS, s. m. Sauteur, hurluberlu, étourdi. *S.-Sern.* (R. Ce mot signifie qui franchit les rochers.)

SAY... SAE...

SÁYLE, V. SÁILLE.

SÁYQUE, SÁYQUES, ECHÁY, *Mont.* adv. Sans doute, probablement, apparemment. *Sáyque be, sáyques ouoc*, probablement oui: *Sáyque nou*, probablement non. *Sáyque sios fat*, tu es sans doute devenu fou.

Car *sáyque* un gro de mil m'aurió serbít de tap.
(PEYR.)

SAYQUELÁ, SAYQUEDELÁ, V. SAQUELÁ.

SÁYSSO, s. f. Partie grasse d'un animal entre la cuisse et le ventre. (R. *saĩ*, v. *soĩ*.) V. MONÉT.

SAYÚS comme SAENTRÁS.

SCABOULIÈ, s. m. *arch.* Sonneur de cloches. *Mill.*

SCAPILLÈRO, s. f. Capillaire, petite fougère médicinale.

SCELERÁT, V. SELERÁT.

SCÓGNOS, V. BIRODÓUYROS.

SCORLOTÍNO, SCARLATÍNO, s. f. Scarlatine ou fièvre scarlatine caractérisée par des taches rouges. On dit aussi *fièbre scorlotíno*. (It. *scarlato*, écarlate, rouge vif.)

SE... ESC...

1. SE p. SEN, s. m. Sens, raison.

Prov. Que pèrd soun be
Pèrd soun *se*.

« Qui perd son bien perd son sens. »

2. SE, s. m. Sein. *Oquélo fénno es mouórto d'un cháncre ol se*, cette femme est morte d'un chancre au sein. (Lat. *sinus*, it. *seno*, m. s.)

3. SE, SI, *Vill.* conj. Si. *Bendráy se cal*, je viendrai s'il le faut. On élide ordinairement l'*i* devant une voyelle quelconque. *S'ou ay dich me sou troumpát*, si je l'ai dit je me suis trompé. (Lat. *si*, it. *se*, m. s.)

4. SE, pr. SE, soi. *Se se poudió lebá*, s'il pouvait se lever. *Sen' oná*, s'en aller. *Cadún per se*, chacun pour soi. *Ocouó's se mème*, c'est la même chose. (Lat. *se*, it. *si*, m. s.)

SEBÈRE, o, adj. Sévère, dur, austère.

SEBERITÁT, s. f. Sévérité.

SEBÈROMÉN, adv. Sévèrement.

SEBINCÓU p. CEBINCÓU.

SEBODÍLLO, s. f. Reine des prés ou spirée ulmaire. *Mont.*

SEC, -o, adj. Sec, séché ; desséché ; aride. *Oquél fe es pas prou sec*, ce foin n'est pas assez sec. (Roum. *sec*, lat. *siccus*, it. *secco*, esp. *seco*, m. s.) — adv. *Bieũre sec*, boire sec, bien boire, vider entièrement le verre. — s. m. *Monjá bert et sec*, manger tout son avoir.

SECÁ, V. SEQUÁ.

SECÁDO, s. f. Sécheresse. *Dieũs nous gárde de lo secádo del mes de may et de los fóngos del mes d'ogóust*, Dieu nous garde de la sécheresse du mois de mai et des boues du mois d'août. *Larz.*

SECÁL, s. m. Branche sèche, partie de branche sèche. V. TON.

Mais, en tout cas, per li fa de rodáls
Aurén de fáysses de *secáls*. (Peyr.)

SÈCHE, v. sèxe.

SÉCHE, v. sèxe.

* **SÈCHO**, s. f. Action de durer par suite de la bonne qualité. Se dit des tissus, des denrées, des choses qu'on emploie pour certains usages, qu'on consomme peu à peu, de la chaux, par exemple ; quatre quintaux de bonne qualité donneront autant de mortier que cinq de médiocre qualité : on dira alors *ouquélo cals fo bóuno sècho*. (R. *seguí*, suivre.)

SECLÚCH, v. esquinèto.

SECODÓU, secadóu, *M*. s. m. secodóuyro, s. f. Séchoir, petit bâtiment où l'on fait sécher au feu les châtaignes, les noix. On met ces fruits sur des claies et l'on entretient par dessous un feu continu. Souvent on se sert de la grande cheminée de la cuisine en guise de séchoir, mais ce système a l'inconvénient de renvoyer la fumée dans la maison et d'exposer au danger d'incendie. *Ocoué 's un trásso d'houstál que sémblo pas qu'úno secodóuyro*, c'est une petite baraque semblable à un séchoir. (R. *sec*.)

SECOILLÁS, s. m. Grosse branche, gros chicot de branche morte. (R. *secál* dont il est l'augmentatif.) — Fig. Personne grande et maigre.

SECOSÓU, s. f. Dessication, action de sécher. *Lo secosóu de los costógnos es pus dóuço ombé de corbóu de pèyro qu'on de bouès*, la dessication des châtaignes se fait plus doucement avec la houille qu'avec le bois. — Dessèchement des terres. — Dessèchement, altération du gosier.

SECÓU, s. m. Cerise séchée sur l'arbre.

SECÓUPO, v. soucóupo.

SECOURÁPLE, o, adj. Secourable.

SECOURÍ, secóurre, v. a. Secourir, porter secours. (Lat. *succurrere*, m. s.) N. *Seccourre* se trouve dans Joinville.

SECÓURS, s. m. Secours, protection, aide. *Oná ol secóurs*, aller au secours.

SECÓUSSO, s. f. Secousse, ébranlement.

SECOUTÈSO, sacoutèso, *Vill*. socoutèso, *Aub*. s. f. Bagatelle, brimborion ; friandise. V. foutèso. — Babiole, sornette.

SECÓUTRE, sacóutre, *Vill*. v. a. Appliquer vivement ; jeter ; renverser. *Se cálos pas te secóuti un emplástre*, si tu ne te tais je t'applique un bon soufflet. *Ou secoutèt oldy*, il le jeta. *L'ay secoutút pel souol*, je l'ai renversé par terre. V. soquá. (R. de *cóutre* dit par euphémisme p. *fóutre*.)

SECRÈT, s. m. Secret. *Es dificille os úno fénno de téne un secrèt*, il est difficile à une femme de garder un secret. (R. du lat. *secretum*, it. *segreto*, m. s.)

SECRETÁRI, s. m. Secrétaire.

* **SECRETEJÁ**, v. n. Se dire des secrets, se faire des confidences, parler bas et séparément.

SECRÈTOMÉN, adv. Secrètement.

SECRETORIÁT, s. m. Secrétariat.

* **SEDÁS**, s. m. Grand tamis, tamis moins fin pour la farine. (R. *sédo*.) — Fig. *Possá pel sedás*, passer au tamis, éplucher les défauts du prochain.

* 1. **SEDÁT**, pognóu, *Rp*. s. m. pa de lieūro. Pain blanc de seigle, fait avec la première qualité de farine de seigle. *Un brábe trouos de sedát*, un gros morceau de pain blanc de seigle. (R. *sédo*, tamis.)

* 2. **SEDÁT**, s. m. Pain de méteil, de froment et de seigle. *Est*.

SEDÁYRE, v. possáyre.

1. **SÉDO**, s. f. Soie, produit des vers à soie. *Úno corbáto de sédo*, une cravate de soie.

2. **SÉDO**, s. f. Soie de porc. *Un hobillát de sédo*, un habillé de soie, se dit par jeu de mots. *Lou singlár o los sédos lóungos*, le sanglier a les soies longues. (Lat. *seta*, it. *seta*, m. s.) — Mauvaise veine dans une pierre. Dans ce sens on dit aussi *pial*.

3. **SÉDO**, s. f. Sas de moulin, espèce de tamis en forme de crible fait de crin, etc., pour sasser la farine, pour la séparer du son. — Tamis de plâtrier. — Tamis pour le bouillon.

4. **SÉDO**, píco, s. f. piol, tocóu, s. m. Soie, espèce de maladie qui atteint les pourceaux au cou ; elle est caractérisée par la présence d'un faisceau de soies qui percent la peau et parviennent dans l'arrière-bouche où elles suffoquent l'animal.

SEDÓU, s. m. Séton, bandelette de soie, de cuir, etc., que l'on passe sous la peau en guise d'exutoire pour provoquer un écoulement d'humeurs, pour détourner une inflammation. (R. *sédo*.) — Morceau de racine d'ellébore ou de vérâtre que l'on met en forme de séton au fanon d'une bête à corne, aux oreilles de l'espèce porcine et ovine. V. boráyre. — Cuscute, plante. V. coscút. — Collet, lacet. V. liçóu.

SEGÁ, v. a. Moissonner, scier les blés. (Esp. *segár*, m. s. lat. *secare*, couper.) V. missourí. *Seméno quond pourrás que quond lous aūtres segoroū tu segorás*, sème quand tu pourras, car quand les autres moissonneront tu moissonneras. *Larz*. — Faucher. *Rign*. V. doillá.

SEGÁDO, s. f. Moisson du seigle, temps où l'on moissonne le seigle.

SEGÁL, v. ségo.

SEGÁYRE, o, s. m. et f. Moissonneur, euse. *S.-A. Mill.* V. MISSOUNIÈ.

SEGNÁ, v. SIGNÁ.

SEGNÁS, v. SOGNÁS.

SÉGNE, s. m. Seigneur. Se dit du Sauveur du monde. *Nouóstre Ségne*, Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Lat. *senior*, vieillard.)

SÉGNO DOUÓME, s. m. Pain bénit qu'on distribuait le jeudi des Rameaux, d'après M. Lescure. L'abbé de Sauvages, dans son *Diction. languedocien*, dit que l'expression *Segne domus* désignait l'aumône que l'on faisait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes. Cette expression semble en effet signifier le pain bénit de la maison par excellence, de l'abbaye : *lou pa segnát* de la maison, en latin *domus*. Dans quelques localités voisines de la Lozère du côté du Lot, les enfants pauvres, le lundi de la Semaine Sainte, demandent l'aumône et particulièrement des œufs en répétant ces paroles que personne ne comprend plus : *Dounas-mé un paüc de ségno douóme per coupá lou cap o l'houóme*, ce qui mot à mot voudrait dire : Donnez-moi un peu de pain bénit de la maison pour couper la tête à l'homme.

SEGNÓU, -R, SIGNÓUR, s. m. Seigneur, noble. *Del tems deys segnóurs*, du temps des seigneurs, des nobles. (Lat. *senior*, vieillard, esp. *señor*, it. *signore*, *signor*, seigneur, monsieur.)

SÉGO, SEGÓL, SEGUIÓL, SEGÁL, *Réq.* SIGÁL, *Cam.* s. f. Seigle, grain cultivé dans les terrains schisteux et les pays de montagnes. *Lo ségo bal pas lou froumén*, le seigle ne vaut pas le blé. *Lou pa de ségo séquo pas to bite*, le pain de seigle se conserve frais (plus longtemps que celui de blé). (Bret. *segal*, lat. *secale*, it. *segale*, m. s.)

Pren courátge, pogés, tous blats oou bóuno cáro,
Dejá de lo *seguiól* l'espígo se decláro.
(PEYR.)

SÈGO, s. f. Un importun, une importune. *Mill.* (R. *seguí.*)

SÈGO (DE), DE SEGUÈN, *S.-Gen.* adv. De suite, sans interruption. *Tres couops de sègo, cinq couops de sègo*, trois, cinq fois de suite.

SEGOLÁ, SEGALÁ, s. m. Ségala, pays des terrains primitifs secondaires, quartzeux ou schisteux, et propres à la culture du seigle. Le Ségala s'étend de Rodez à Réquista et de St-Bauzély à Rieupeyroux, comprenant, outre tout ou partie des cantons mentionnés, les cantons de Vezins, Salles-Curan, Pont-de-Salars, Cassagnes, Sauveterre, Naucelle. Le terrain du Ségala reparaît encore sur plusieurs autres points du département, dans le canton de Campagnac (rives du Lot), de St-Geniez, etc., de Conques. Rodez lui-même est sur une colline de ce terrain, et c'est pour cela que son ancien nom latin est *Segodum*, colline du seigle. Mais au nord et à très peu de distance de la ville commence le calcaire des plateaux du Causse, terre à froment.

* SEGOLÍ, SEGALÍ, NO, s. m. et f. Habitant du Ségala. *Quont y o pla de costógnos lous segolís sou fièrs*, quand il y a beaucoup de châtaignes les gens du Ségala sont contents et joyeux.

SEGOLIÈ, s. m. Moulin propre à la mouture du seigle. (R. *segól.*)

SEGOLÍNO, s. f. Petit seigle, seigle à grain menu.

SÈGOS, s. f. pl. L'époque de la moisson. *O sègos*, à la moisson. *Lou tems de sègos*, l'époque de la moisson.

SEGÓUND, -o, adj. Second, deuxième. (R. du lat. *secundus*, m. s.)

SEGOUNDÁ, v. a. Seconder, favoriser.

Ol se de lo tèrro fecóundo,
Áro nourrít d'un suc que to colóu *segóundo*.
(PEYR.)

SÈGRE, SEGUÍ, *M.* v. a. Suivre. *Sègre lo písto*, suivre la piste. (Lat. *sequi*, it. *seguire*, m. s.) — Accompagner pour surveiller, pour garder. *Sègre lous missouniès*, surveiller les moissonneurs. *Sègre lou troupèl*, garder le troupeau. — Conduire, mener pour faire travailler. *Sègre un porél*, conduire une paire de bœufs. *Sègre lo corréto*, conduire la charrette. — Visiter une chose après une autre de même nature. *Seguí los tieürèlos per béyre s'y o de gribos*, visiter les pièges pour voir s'il y a des grives prises. — Hurtebiller, suivre pour saillir. Se dit des béliers et des boucs. *Lou marró a seguído oquélo fédo*, le bélier a hurtebillé cette brebis. — v. pr. Se suivre. — Être hurtebillé.

SEGROMÉN, s. m. *arch.* Sarment.

SEGÚDO, SEGUÍDO, s. f. Poursuite. — Longue suite, longue file, kyrielle.

SEGUÍ, v. SOÏ ; SÈGRE.

SEGUÍDO, v. SEGÚDO. — Services et prières qu'on fait faire pour un défunt depuis la levée du corps jusqu'au bout-d'an. *S.-J.-Br.*

SEGUIÓL, v. SÉGO.

SEGÚR, -o, SIGÚR, -o, adj. Sûr, certain ; solide. *Ocoud 's segúr*, c'est sûr, certain. (Lat. *securus*, it. *sicuro*, m. s.) — Prov. *Bal may èstre de Segúr que de Prádos*, il vaut mieux tenir qu'attendre, il vaut mieux être assuré d'une chose que de compter sur la chance. Ce proverbe renferme un calembour sur le mot *segúr*,

à la fois nom commun et nom propre. Ségur était autrefois un village fortifié, et il était vrai de dire alors qu'il valait mieux être de Ségur, d'un village fortifié, que de Prades, village sans défense, situé non loin du premier. — *De segúr, ol segúr*, assurément, certainement.

SÉILLO, s. f. FORRÁT, *Mont.* s. m. Seille, seau à traire les vaches, les brebis. Il est fait de douves. Aujourd'hui on introduit l'usage des seaux en fer ou en cuivre étamé. (Lat. *situlus*, seau à puiser. V. POUSODÓU. V. FORRÁT en son lieu.) Ex. SOUBOTEJÁ. — N. Seille, quoique vieux, doit être conservé. — *Cap de séillo*, tête de seau, tête affreuse, tête très grosse.

1. SEILLÓU, s. m. Petit seau à traire. V. SÉILLO.

* 2. SEILLÓU, SILLÓU, s. m. Bande de terre qu'on semence et qui est comprise entre deux sillons ou limitée latéralement par des bouchons de paille ou des rameaux de genêt. Un champ est ainsi divisé en bandes afin que le semeur jette régulièrement sa semence. (Lat. *sulcus*, it. *solco*, sillon.)

* SEILLOUNÁ, SILLOUNÁ, SILLÁ, OSSILLOUNÁ, v. a. Diviser un labour en bandes par des sillons ou par des bouchons de paille, etc. afin d'y jeter la semence d'une manière sûre et régulière. *Obónt que de cubrí cal seillouná*, avant de recouvrir le grain il faut diviser le terrain en bandes pour semer. — Moissonner par bandes égales. *S.-Sern.* V. ESCÁLO.

SEILLOUNÁT, s. m. Jattée, plein une jatte, un petit seau à traire.

Mais o Liaoucóus y meritóu lou près (les [femmes ivrognes),
Quátre ou cinq modelóuns ossouciádos esprès,
Del bouillóu de Bachús gorniguén lur poutátge,
Cóumptou dèx *seillounáts* per un gay bodinátge.
(BALD.)

SEJÓUR, s. m. Séjour.

SEJOURNÁ, v. n. Séjourner, faire séjour. — v. a. Soulager. *Sejóurno to floquièyro*, soulage ta faiblesse. *Peyr.*

SELÁ, v. a. Seller, mettre la selle à une monture. Prov. *Tal sèlo que brído pas*, tel commence un projet, une entreprise qu'il ne poursuit pas. *Tóutes lous couops que l'on sèlo l'on brído pas*, toutes les fois qu'on selle on ne bride pas. (It. *sellare*, m. s. du lat. *sella*, selle.)

SELÁT, ÁDO, part. Sellé. *Lou chobál es selát et bridát*, le cheval est sellé et bridé. — En forme de selle, en ligne courbée au milieu. Se dit des bêtes à corne dont l'épine dorsale fléchit sensiblement au milieu du dos. *Mont.* Se dit aussi des pourceaux.

SELÈ, s. m. Scellé, sceau apposé par la justice sur une porte, etc.

SELERÁT, -o, s. et adj. Scélérat.

SELEROTÉSSO, s. f. Scélératesse.

SELÉTO, s. f. Sellette, siège, banc, escabeau des prévenus. (Lat. it. *sella*, selle, siège.) — Petit escabeau. V. SELÓU.

SELIÈ, s. m. Sellier, artisan qui fait des selles, des harnais.

SELINGLÁ, s. m. Syringa, arbuste d'agrément.

1. SÈLO, s. f. Selle, espèce de siège en cuir qu'on met sur le dos d'une monture. *Úno sèlo nouóbo*, une selle neuve. (Lat. it. *sella*, esp. *silla*, m. s.) — Prov. *Que bol pas sèlo, Dieüs li doúno bárdo*, celui qui fait le dédaigneux et n'est pas content d'une position assez bonne tombe dans une condition pire.

2. SÈLO, s. f. Escabeau, escabelle, siège rustique de bois à trois pieds le plus souvent, sans bras ni dossier. On disait autrefois en fr. *selle* d'où sellette qui se dit encore.

3. SÈLO, s. f. Chèvre, espèce de maie ou table à rebords sur laquelle les buronniers pétrissent et pressurent le fromage de montagne avec les mains et les genoux. *Mont.* — Selle, établi de tonnelier.

SELÓU, s. m. Petit escabeau pour les enfants. *Toumbá de sul selóu*, se dit d'un enfant à qui un frère vient de naître et auquel il sera obligé de céder la sellette ou petit escabeau.

SELÓUN, prép. Selon. *Ocouóy selóun*, cela dépend, c'est selon le cas.

SELSERÓU, v.

SÉLZE, SELSERÓU, *Ség.* SOLSERÓU, *S.-Baux.* s. m. Caillou, pierre de silex, silex. *Roudés es pobát ombé de sélzes*, Rodez est pavé avec des cailloux de silex. (Lat. *silex*, *silicis*, it. *selce*, m. s.)

SEMÁL, COURNÚDO, *Mill.* s. f. Tine ou tinette, vaisseau de douves et qu'on porte à deux avec des bâtons. On s'en sert soit pour la vendange, soit pour porter de l'eau, etc. *Úno pléno semál de rosíns*, une pleine tine de raisins. A Rodez on dit en fr. *une comporte*, mais ce mot est masculin dans les vocabulaires et signifiait autrefois la dîme de la vendange ; ailleurs on dit *une cornue, une cornude*. Le premier désigne une chose toute différente, et le second un vaisseau à l'usage du savonnier. (RR. Le 1er mot se trouve dans le b. lat *semalis*, et vient peut-être du lat. *decimale*, la 10e partie ; le second est dit par

allusion à la forme des deux poignées qui sont souvent en forme de *corne* baissée.)

SEMBLÁ, v. a. Ressembler. *Sémblo soun páyre*, il ressemble à son père. — v. imp. Il semble. *Me sémblo qu'ocouó dieū pas ond 'ytál*, il me semble que cela ne doit pas être ainsi. — v. n. Sembler, paraître. *Sémblo fat*, il semble être fou. — v. pr. Se ressembler. *Se semblóu pas*, ils ne se ressemblent pas. *Lous jours se sègou, omáy se ressémblou pas*, les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

SEMBLÁPLE, SOMBLÁPLE, e, adj. Semblable.

SEMBLÓN, SEMBLÁN, s. m. Semblant. *Fo semblón de dourmí*, il fait semblant de dormir. *Fa pas semblán de res*, ne faire semblant de rien.

SEMELÁ, v. a. Ressemeler, remettre des semelles.

SEMELÁGE, s. m. Ressemelage.

SEMÈLO, s. f. Semelle, le dessous des souliers. (R. b. lat. *semella*, m. s.)

SEMÈME, v. SE, 4.

SEMENÁ, ENSEMENÁ, *S.-A.* v. a. Semer; ensemencer. (R. lat. it. *seminare*, m. s.) — N. Semer se dit spécialement des grains et des graines quand on les jette confusément. *Semená de ségo*, semer du seigle. Ensemencer se dit des terres. *Semená* et mieux *cubrí lou comp grond*, ensemencer le grand champ. — Planter se dit des tubercules et des graines qu'on distribue avec la main. *Semená de trúfos*, planter des pommes de terre. *Semená de pésés*, planter des pois.

Prov. Que *seméno* trouop espés
Bóuydo soun groniè douos fes.

« Qui sème trop épais vide deux fois son grenier. »

Prov. Per *semená* toun blat
Ogáches pas lúno ni lunát,
Mésque métes pas
Lou blat dins lou fongás.

« Pour semer ton blé ne fais pas attention à la lune (*lunát* est ici pour la rime), pourvu que tu ne le mettes pas dans la boue, dans une terre mouillée. » Cependant le blé et l'avoine peuvent se semer dans un terrain calcaire gras *(Lesc.)*, c'est ce que constate le prov. suivant :

Lou froumén dins lou bouillás
Et lo segól dins lou cendrás.

« Le blé peut se semer dans un sol humide, mais le seigle doit se semer dans une terre sèche ou ressuyée. »

Prov. Cal obúre *semenát* per S[t]-Bourtoumieū
Per cubrí prou oborieū.

« Il faut avoir semé à la Saint-Barthélemy (24 août) pour que ce soit à bonne heure. » Ce proverbe ne peut s'appliquer qu'aux montagnes où on sème le seigle en août afin qu'il lève avant la chute de la neige qui peut arriver à la fin de septembre. — Qqf. s. m. *Lou boun semená es quinze jours obónt Touxóns et quinze jours oprès*, la bonne époque des semailles est quinze jours avant la Toussaint et quinze jours après. Il est question ici du blé cultivé dans les terrains calcaires et dans le grès bigarré.

* SEMENÁDO, ENSEMENÁDO, CUBRÍDO, COUBRÍDO, *S.-A.* s. f. Blé qui commence à lever, à sortir de terre.

SEMENÁILLOS, v. SEMENÍLLOS.

SEMENÁRI, s. m. Séminaire.

SEMENÁYRE, s. m. Semeur, celui qui sème.

SEMÉNÇO, s. f. Semence. *Blat de seménço*, blé de semence, bon pour semer. *Per obúre de brábe blat cal croumpá de poulído seménço*, pour avoir du beau blé il faut acheter de la belle semence.

SEMENÍLLOS, SEMENÁILLOS, s. f. pl. Semailles, ensemencement des céréales, des graines fourragères, potagères. — Semailles, époque des semailles. — Plus spécialement ensemencement des petites graines fourragères, potagères en avril et mars.

SEMENODÓU, adj. m. Qui concerne la semence. *Lou sac semenodóu*, le sac dans lequel on met les grains de semence et que le semeur suspend à son épaule.

SEMENPIEŪ, v. PUOT, 2.

SEMÈSTRE, s. m. Semestre, la moitié de l'année ou de l'année scolaire.

SEMINORÍSTO, s. m. Séminariste, qui fait ses études dans un séminaire.

SEMMONÁDO, s. f. L'espace d'une semaine. *Y es demourát úno semmonádo*, il y est resté durant une semaine. (R. *semmóno*.)

SEMMÓNO, SEMMÁNO, s. f. Semaine. *Súbre semmóno*, dans la semaine. *Un jour de semmóno, un jour súbre semmóno*, un jour de la semaine, un des jours ouvrables. (B. lat. *septimana*, it. *settimana*, m. s.) — Les jours de la semaine sont en patois : *dimèrgue* ou *diménge*, *dilús, dimárs, dimècres, dijoūs, dibéndres, dissáte*, qui se prennent aussi adverbialement : *bendró, dilús*, il viendra lundi. On dit aussi *lus*, *mars*, *mècres*, *joūs*, *béndre*, *sáte*, mais ces noms ne s'emploient qu'avec l'article. Anciennement on disait en fr. dilun, dimars ; on voit que le radical *di* pour *dies*, jour, est passé à la fin du mot. V. DIBÉNDRES pour les racines.

* SEMOLÁDO, s. f. Plein une tine, une tinette. *Úno semoládo de bi*, une tine de vin.

SEMOLIÈ, ÈYRO, adj. Qui concerne une tine, une tinette. *Pal semoliè*, tinet, un gros bâton pour porter une tine.

SEMOLÓU, s. m. Petite tine, cuveau, baquet rond.

SEMOUNÇÁ, v. a. Semoncer, réprimander.

SEMÓUNÇO, s. f. Semonce, réprimande.

SEMPITERNÈL, -o, adj. Sempiternel, continuel.

1. SEN, SENS, s. m. Sens, bon sens, raison. *Cap son sen*, tête légère, petite tête, personne qui manque de bon sens. *Bent del sens de l'efón*, retomber dans l'enfance. (Lat. *sensus*, m. s.)

L'onciènn, lou pus lettrút, opáyso lèou sous crits ;
Drèsso soun tribunál sus un banc de berdúro :
Soun códe es lou boun *sens*, so règlo lo notúro.
(PEYR.)

2. SEN, s. m. *arch.* Cloche. *Sen de la malautia*, cloche de la léproserie. *R.* (R. Ce mot doit signifier *saint* du lat. *sanctus ;* anciennement on désignait une cloche par le saint qu'on lui avait donné pour patron en la baptisant. Le mot *signum* n'est pas une étym. probable soit à cause du vague de ce mot, soit parce qu'il se dit en pat. *sígne*, *sínne*, signe.) V. TOUOCO-SÈN.

SENAŨSSÓU, SENOŨSSÓU, V. SONISSÓU.

SENÁT, s. m. Sénat.

SÉNDRE, ESSÉNDRE, ESCOUÓYRE, *S.-A.* v. n. Cuire, se dit d'une douleur âpre et aiguë, telle que celle qui provient d'une brûlure, d'une écorchure, etc. *Oquél binágre es fouort que fo séndre lo léngo*, ce vinaigre est tellement fort que la langue m'en cuit. *Lou pè m'escóuoy*, le pied me cuit. (Lat. *scindere dolorem*, rouvrir une plaie. — *Couóyre.*)

SENÍNE, s. f. BÈC-GROUÓS, MIÈCH-GÁCH (pr. *mièggách*), PINSÁRT DE MOUNTÓGNO, s. m. Gros-bec commun, oiseau plus petit que le geai auquel il ressemble par le plumage ; il a le bec très gros.

SENÍS, V. SINÍ.

SÈNO, s. f. Scène.

SENOTÚR, s. m. Sénateur.

SENS, V. SEN, 1.

SENSÍPLE, V. SONSÍPLE.

SENSOTIEŨ, s. f. Sensation.

SENT, SANT, *M.* SONT, -o, *Mill.* adj. et s. Saint, e, qui mène une vie sainte. *Per Sent-Pèyre*, à la Saint-Pierre. *Per Sont-Miquèl*, à la Saint-Michel. *Tóutes lous sents*, tous les saints.

SENTÁT, V. SONTÁT.

SENTÉGNO, V. DESSENTÈRI.

SENTELÈNO, *S.-Sern.* V. HÈRBO DE ST-HONORÀ.

SENTÉNÇO, SONTÉNÇO, s. f. Sentence, arrêt.

SENTÉNO p. CENTÉNO.

SENTÈYNO, V. DESSENTÈRI.

SENTÍ, v. a. et n. Sentir, éprouver une sensation physique ou morale. (Lat. *sentire*, it. *sentire*, m. s.) — Sentir, recevoir une impression par le sens de l'odorat. *Sentísse pas res*, je ne sens rien. — v. n. Sentir, répandre une odeur le plus souvent désagréable. *Oquélo borríco sentís o mousít*, cette barrique sent le moisi.

SENTIMÉN, s. m. Sentiment.

SENTINÈLO, SONTINÈLO, s. f. Sentinelle, f. soldat qui est de planton. — V. BESPIRÁL.

SENTÓU, s. f. Odeur. *Ocouó o úno missánto sentóu*, cela sent mauvais. *Ocouó o bóuno sentóu*, cela sent bon.

SENTOUNÁSSO, s. f. Mauvaise odeur, odeur désagréable. (Péj. de *sentóu.*)

SEOU, V. SIEŨ.

SÈOUNEPIEŨ p. SINIPIEŨ.

SEP p. CEP.

SÉPIO, s. f. Sèche, poisson. — Poudre de sèche, bonne contre les ophthalmies des animaux.

SEPORÁ, SEPARÁ, v. a. Séparer. — v. pr. Se séparer, se quitter.

SEPOROTIEŨ, s. f. Séparation.

SÈPTRE, s. m. Sceptre, bâton royal.

SEPÚLCRE, s. m. Sépulcre.

SEPULTÚRO, s. f. Sépulture.

SEQUÁ, v. a. et n. Sécher. *En hibèr es pas focílle de sequá lou línge*, en hiver il n'est pas facile de sécher le linge. *Oquél aũbre o sequát*, cet arbre a séché. (Esp. *secar*, lat. *siccare*, it. *seccare*, roum. *seka*, m. s.) — v. pr. Se sécher.

SEQUELÁ, V. SAQUELÁ.

SEQUENÓU, SEQUEDENÓU, conj. Sinon, autrement.

SEQUÈSTRE, s. m. Sequestre.

SER, SÈRO, s. m. Soir, le soir. *Bendráy oquèste ser*, je viendrai ce soir. (Lat. *serò*, tard, it. *sera*, soir.) V. BÈSPRE.

SERÁDO, BESPRÁDO, s. f. La soirée, l'après-dîner, m. l'après-midi, m. le temps qui s'écoule de midi jusqu'à la nuit. — Soirée, le temps depuis l'approche de la nuit jusqu'au coucher.

SERBÁ, v. n. Se conserver, durer longtemps en parlant des denrées alimentaires et surtout des fruits. *Los póumos dóuços sèrbou pas*, les pommes douces ne se conservent pas. (Lat. *servare*, it. *serbare*, conserver.)

SERBÉNTO, s. f. Poulie mobile dans un câble et sur laquelle roule la corde d'un bateau. — V. SIRBÈNTO.

SERBÍ, v. a. et n. Servir. *Ocouó's un plosé de serbí un boun mèstre*, c'est un plaisir d'être au service d'un bon maître. — Servir, être le fournisseur, l'artisan, l'ouvrier préféré de quelqu'un. *Lou serbisse despièy dèx ons*, je le sers depuis dix ans. — *Serbí o taūlo*, servir à table. *Serbí lou diná*, servir le dîner. — Aider, assister, être utile. Se dit des personnes, des animaux et des choses. *Ocouó m'o pla serbit*, cela m'a été très utile. — Servir, faire le service militaire. *Moun páyre o serbit pendén quinze ons*, mon père a été quinze ans militaire. — v. pr. Se servir. .

SERBÍCE, s. m. Service. *Fáyre un serbíce*, rendre un service. *Fáyre lou serbíce*, faire le service militaire.

SERBICIÁL, s. m. et f. Garde-malade, celui, celle qui garde et soigne un malade.

Áro mo *serbiciál* es be, pecáyre ! ofáplo,
Mais de me fáyre ocó lo crése pas copáplo
(X.) [(de donner un lavement).

SERBIÈTO, s. f. Serviette.

SERBITÓU, ÚR, s. m. Serviteur.

SERBITÚDO, s. f. Servitude.

1\. SÈRBO, COUNSÈRBO, s. f. Conserve, fruits confits et conservés. *Úno sèrbo d'oūbricouóts*, une conserve d'abricots.

2\. SÈRBO, s. f. Garde, action de se conserver. Se dit des fruits, du vin, etc. qui se conservent longtemps. *Ocouó 's un bi de sèrbo*, c'est un vin de garde. *Oquélos péros sou pas de sèrbo*, ces poires ne sont pas de garde, ne se conservent pas longtemps. — Fruits qu'on conserve. — Réservoir où l'on garde le poisson, où on le tient en réserve.

* SERBÓNT, -o, adj. De garde, qui se conserve. Se dit surtout des fruits. *Oquélos póumos sou serbóntos*, ces pommes sont de garde. (R. *serbá*.)

SERCÁ p. CERQUÁ.

SERÉN, s. m. SERÉNO, s. f. Serein, vapeur froide qui se produit après le coucher du soleil dans les beaux jours d'été. *Onen-nóun' que lou serén nous forió mal*, allons-nous en, le serein nous ferait mal. (Lat. *serotinus*, du soir.) ·

* SERENÁ, v. n. Éventer, exposer au grand air, surtout pendant la nuit, les objets que l'on veut purifier. On dit *fa serená úno coubèrto*, éventer une couverture. (R. *serén*.)

SERENÁDO, s. f. Sérénade, concert donné le soir en plein air sous les fenêtres de la personne qu'on veut honorer.

SERÉNO, s. f. Cochonnet. V. TÓUYSSO, 2. — Sirène, monstre fabuleux, moitié femme, moitié poisson, à voix très harmonieuse. *Cónto cóumo 'no seréno*, elle chante comme une sirène. (R. du lat. *siren*, m. s.) V. BOLÈNO. — Serein. V. SERÈN. — adj. f. Sereine. *Góuto seréno*, goutte sereine, perte plus ou moins complète de la vue sans cause externe appréciable. On appelle aussi cette maladie en fr. amaurose.

SERENÓUS, -o, adj. Serein, clair. On dit mieux CLAR.

SERILLÁT, s. m. Laser, grande plante ombellifère : *laserpitium gallicum* de *L.* Larz.

SERINÉTO, s. f. Serinette, instrument pour apprendre aux serins à chanter.

SERINGÁ, SINNETÁ, v. a. Seringuer, donner un lavement avec une seringue ; lancer de l'eau avec une seringue.

* SERINGÁL, s. m. Jet d'eau lancé avec une seringue. — Fig. Coup de feu.

SERÍNGO, s. f. Seringue, instrument pour seringuer. (Lat. *syrinx*, flûte de roseau ; angl. *syringe*, seringue, it. *sciringa*, m. s.)

SERINGUÉTO, SINNÉTO, *Ent.* s. f. Petite seringue pour les oreilles. — Clifoire, petite seringue de sureau dont s'amusent les enfants.

SERÍNO, s. f. Serine, femelle du serin.

SERIÓT, s. m. Doit signifier petit serein. Il est usité dans cette phrase : *Rire cóumo un seriót*, rire de bonne grace. *S.-Sern.*

SERIÓUS, -o, adj. Sérieux, grave.

SERIOUSOMÉN, adv. Sérieusement.

SERJÓN, SERJÁN, SORJÓN, s. m. Sergent, officier de police, d'armée. — Huissier. — Serre-joint et plus souvent sergent par altération, outil de menuisier par lequel il assujettit les pièces qu'il colle.

SÈRLE, V. SÈRRE.

SERMÉN, s. m. Serment. *Prestá sermén*, prêter serment.

SERMÓU, s. m. Sermon.

Prov. Fígos et *sermóus*
O Páscos pássou lo sosóu.

« Figues et sermons à partir de Pâques ne sont plus de saison. »

SERMOUNÁ, v. a. Sermonner, faire des exhortations, des représentations.

SÉRO, V. SER.

SEROFÚS, V. AROBÁST.

SEROMÉN, V. OSSUROMÉN.

SÈRP, s. f. Serpent. *Úno pèl de sèrp*, une mue ou dépouille de serpent. *Un petossál de sèrp*, un énorme serpent. Prov. *Mouórto lo sèrp, mouort lou berín*, morte la bête, mort le venin. *Es clar cóumo 'n uèl de sèrp*, le temps est

très clair. (Lat. *serpens*, it. *serpente*, sanscrit *sarp*, m. s.)

SERPÁT, ÁDO, adj. Lézardé, crevassé. *Muráillo serpádo*, mur lézardé. *Larz*. (R. *sèrp*.)

SERPÉN, s. m. Serpent. Se dit surtout au fig. pour le démon. *Lou serpén berenóus*, le serpent venimeux, le démon.

SERPENTÁ, v. n. Serpenter. *Peyr*. Mot douteux.

SERPENTEJÁ, v. n. Serpenter. Sillonner en parlant de la foudre.

SERPILIÈYRO, s. f. Serpilière, grosse toile claire.

SERPONTIÈ, s. m. *arch*. Charpentier. V. FUSTIÈ.

SERPÓUL, SERPOULÈT, SERPOUILLÈT, *Sall.-C.* PINÈT SOŪBÁCHE, *Marc.* s. m. FRIBÓULO SOŪBÁCHO, s. f. Serpolet ou thym serpolet, vulg. thym bâtard, petite labiée rampante aimée des abeilles, des lapins et des brebis. On peut s'en servir pour assaisonnement comme du thym, v. FRIBÓULO, et de l'origan. (Lat. *serpyllum*, m. s. de *serpere*, ramper.)

SERPOULÉTO, v. CLOBÈTO.

SÈRRE, SÈRLE, s. m. SÈRRO, *S.-A.* s. f. Sommet d'une montagne, d'une colline, plus spécialement la crête d'une montagne, le sommet prolongé d'une colline, le bord d'un plateau élevé, d'un coteau. *Bous cal sègre lou sèrre*, il vous faut suivre le bord du plateau, le haut de la colline. (Esp. *sierra*, chaîne de montagnes, b. lat. *serra*, montagne.) — Fig. *Lou sèrre de lo cômbo*, le devant de la jambe dans sa longueur, la ligne saillante formée par le tibia. *Nant*.

SÈRRO, s. f. Serre, appartement chaud pour les plantes. — V. SÈRRE.

SESSÓU, v. CESSÓU.

SESTEYRÁDO, v. SESTIÈYRÁDO.

SESTEYRÁL, s. m. Mesure de grain creusée dans une pierre scellée dans un mur à la halle au blé. *Peyr*. (R. *sestiè*.) On dit aussi *lo* PÈYRO.

SESTIÈ, ó, s. m. Setier, mesure pour les grains composée de quatre quartes et équivalant aux deux tiers de l'hectolitre. *Dèx sestiès foū lo corrádo*, dix setiers font une charretée, autre mesure. — Setier, autre mesure pour les liquides. Le setier vaut 50 litres en certains lieux, dans d'autres c'est le 12e de la pipe. (R. du lat. *sextarius*, m. s.)

1. SESTIÈYRÁDO, SESTEYRÁDO, SESTOYRÁDO, s. f. SESTIÈYRÁT, SESTOYRÁT, s. m. Un setier environ ou quatre quartes. *N'y tóumbo úno sestièyrádo*, il faut à peu près un setier de semence (pour emblaver ce champ).

2. SESTIÈYRÁDO, SESTOYRÁDO, SESTAYRÁDO, *M.* s. f. Sétérée, ancienne mesure de surface, ainsi appelée parce qu'il fallait un setier de semence pour l'emblaver. La contenance de la sétérée est à Rodez de deux hectares et demi environ, ailleurs de 36 ares. *Belm*.

SET, s. m. et f. selon les lieux. Soif, besoin de boire. *Escontí lou set*, étancher la soif. Prov. *Cal gordá úno péro pel lo set*, il faut réserver une poire pour la soif. (Esp. *sed*, it. *sete*, lat. *sitis*, m. s.)

> La málo fam nous devóro,
> La *set* nous brúllo a jamáy. *Cant.*

SÈT, adj. et s. num. Sept. *Y o sèt nouótos à lo gámo, sèt coulóus o l'orconèl, sèt jours o lo semmóno, sèt pecáts copitáls, sèt socroméns et sèt douns del Sent-Esprít*, il y a sept notes à la gamme, sept couleurs à l'arc-en-ciel, sept jours à la semaine, sept péchés capitaux, sept sacrements et sept dons de l'Esprit-Saint. (It. *sette*, esp. *siete*, lat. *septem*, m. s.)

SETÁ comme OSSETÁ.

SÈTÁNTO, adj. numéral. Soixante-dix. *Y o sètánto ons que lou siècle es coumençát*, il y a soixante-dix ans depuis le commencement du siècle.

SETÉMBRE, s. m. Septembre.

SETIÈME, o, adj. num. Septième.

SÈY, adv. Ici. *Benès sèy*, venez ici. V. SOY.

SÉXE, SÈCHE, adj. et s. num. Seize.

SÈXE, s. m. Sexe. — *Sèxe*, v. HÈRBO DEL SÈXE.

SEXIÈME, SECHIÈME, o, adj. num. Seizième.

1. SI, adv. Si, oui. *Te díse que si*, je te dis que si. (R. Cette affirmation est commune à l'it. et à l'esp.)

2. SI, conj. Si. V. SE.

3. SI p. SIN, s. m. Nœud ; défaut dans une pièce de bois. (R. v. *sin*.) — Tare, vice, défaut, vice héréditaire, vice rédhibitoire.

> Prov. Prend lo fillo de toun besí
> Que counouysserás soun *si*.

« Prends la fille de ton voisin, tu connaîtras son défaut. » — On dira en parlant d'un animal mis en vente : *oquí y o un si*, voilà un défaut. *Es sons sis*, il est sans défaut. — Tic, manie. *Cadún o soun si*, chacun a son tic ou son défaut. V. TIC.

SIÁGO, v. SIO.

SIAŪ, SIOUT, adv. ou particule qui s'ajoute au verbe *colá* à la 2e personne de l'impératif. *Calo-siaū*, tais-toi. *Colas-mé siaū*, taisez-vous. (R. Ce mot paraît venir du grec σιγᾶν, lat. *silere*, se taire, et l'expression patoise ne serait qu'un pléonasme comme dans *sibe si* p. *si be si*.)

SIAŨSE, o, adj. Calme. *Lou tems es siaũse*, le temps est calme. Se dit qqf. des personnes. *Ség.* (R. *siaũ.*)

SIBÁDO p. CIBÁDO.

SIBÉ, SIBÍ, SIBE SÍ, SIBI SÍ, adv. Si fait, certainement si, oui assurément. *Sibe nóu*, certainement non.

SIBÈC, s. f. Femme bavarde, qui a mauvaise langue. *S.-Sern.*

SIC p. SI ; TIC.

SICÁP, s. m. Chef, tête, inspiration propre, propre mouvement. Usité dans ces sortes de locutions : *Ou o fach de soun sicáp*, il l'a fait de lui-même, sans être conseillé ni poussé. *Ou dis de soun sicáp*, il le dit de son chef, il le tire de son sac.

SIÈCH, -O, OSSETÁT, SITÁT, ÁDO, part. Assis. V. SIÈYRE, OSSETÁ.

SIÈCHÁ, SIÈXÁ, v. n. Siéger, présider.

1. SIÈCHE, v. POUNCHÚDO.

2. SIÈCHE, s. m. Siège d'une ville.

3. SIÈCHE, s. m. Siège, chaise. Siège d'honneur. *Lou sièche del presidén*, le siège du président.

SIÈCLE, s. m. Siècle, espace de cent ans.

SIÈGE, v. SIÈCHE.

SIÉNÇO, SÍNÇO, s. f. Science, savoir.

SIÈSTO, v. DOURMÍDO.

SIÈTÁDO, SIOTÁDO, s. f. Assiettée, ce que peut contenir une assiette.

SIÈTE, SIÈTI, SÈTI, s. m. Siège pour s'asseoir, place propre pour s'asseoir. *Bèni oyci que te foráy un sèti*, viens ici, je t'improviserai un siège.

SIÈTO, OSSIÈTO, ASSIÈTO, *M.* s. f. Assiette. *Tres douxénos de siètos*, trois douzaines d'assiettes. (It. *sito*, m. s.) — Prov. *Fa quaũqu'un plat et sièto*, dire du bien de quelqu'un en sa présence et du mal en son absence.

SIÈTÓU, s. m. Petite assiette.

1. SIEŨ, SEOU, *M.* s. m. Suif. *De condèlos de sieũ*, des chandelles de suif. (It. *sebo*, esp. *sevo*, lat. *sebum*, *sevum*, m. s.)

2. SIEŨ, -NE, NO, SEOU, -NE, NO, *M.* pron. poss. et adj. poss. Sien, le sien, son. *Áyme may lou mieũ que lou tieũ*, j'aime mieux le mien que le tien. *Lou sieũ houóme*, son mari. (Lat. *suus*, m. s.)

SIEŨLE, v. SIEŨRE.

SIEŨNE comme SIEŨ, seulement il s'emploie de préférence pour à lui : *es sieũne*, il est à lui.

SIEŨRE, SIEŨLE, | SÉOURE, LÉOUGE, *M.* s. m. Liège, écorce du chêne liège. *Un tap de sieũre*, un bouchon de liège. (Lat. *suber*, m. s.)

SIÈYRE (SE), S'OSSETÁ, SE SETÁ, SE SITÁ, v. pr. S'asseoir. *Se sièyre dins un foũtúr*, s'asseoir dans un fauteuil. *M'osselordy per tèrro*, je m'assiérai ou je m'asseoirai à terre. *Sesès-bóus, ossetas-bóus*, asseyez-vous, assoyez-vous. *Sièyt'oqui*, assieds-toi là. (Lat. *sessitare*, lat. et it. *sedere*, m. s.) — N. *S'osseta* marque l'action de s'asseoir ; *se sièyre* marque l'action et l'état.

SIÈYS, adj. num. Six. *Sièys cents*, six cents. (Lat. *sex*, angl. *six*, it. *sei*, esp. *seis*, m. s.) — *Fa un sièys*, partir sans trompette ; laisser en peine, manquer, faire défaut, faire une croix. Ex. GOLÓY.

SIÈYS-BLÓNCS. Six-blancs, ancienne menue monnaie valant deux sous et demi, ainsi appelée parce que le cuivre était argenté. *Boun douóne sièys-blóncs de lo lieũro*, je vous en donne six-blancs de la livre.

SIÈYS-FRÓNS, s. m. Buisse, f. espèce de passe-carreau de tailleur affectant légèrement la forme du chiffre huit.

SIÈYSIÈME, o, SISIÈME, o, adj. num. Sixième.

SIFÈT, adv. Si fait, oui.

SIFLÁ, v. n. Siffler, faire entendre des sifflements.

SIFLÉT, s. m. Sifflet. V. ESTÚFLE.

SIFLOMÉN, s. m. Sifflement. *Lou siflomén des bens*, le sifflement des vents.

SIGÁL, v. SÈGO.

SIGNÁ, v. SINNÁ.

SIGNÁ (SE), SE SEGNÁ, v. pr. Se signer, faire sur soi le signe de la croix. *Signo-té*, fais le signe de la croix. On dit *ten' segnorás pas*, m. à m. tu ne te signeras pas avec cela, pour dire tu n'en auras pas, tu ne l'auras pas, par allusion à l'usage où l'on était de se signer en étrennant un habit. *Mill.* (Lat. *signare*, m. s.)

SIGNÁL, s. m. Signal. *Dounà lou signál*, donner le signal.

SIGNALOMÉN, s. m. Signalement.

SIGNÁT, ÁDO, SEGNÁT, ÁDO, part. et adj. Signé. Bénit. *De pa segnát*, du pain bénit. *Áyo signádo*, eau bénite. (R. du lat. *signare*, marquer d'un signe, le signe de la croix, ce que l'on fait dans les bénédictions.) V. BENESÍT.

SÍGNE, v. SÍNNE.

SIGNEPIEŨ, v. PUOT, 2.

SIGNIFIÁ, v. n. et a. Signifier.

SIGNIFICOTIEŨ, s. f. Signification.

SIGNOLÁ, v. a. Signaler.

SIGNOTÚRO, v. SINNOTÚRO.

SIGNOULÁ, v. n. Grincer, produire un grincement, un bruit aigu. *Lo pouórto signóulo*, la porte crie, grince. *S.-A.* — Crier d'un ton aigu

et prolongé. *Lou co signóulo*, le chien crie. V. JONGOULÁ.

SIGNÓUR p. SEGNÓUR.

SIGNÚT, ÚDO, SINGÚT et SINCÚT, ÚDO, *S.-A.* adj. Noueux, plein de nœuds, rebours. *Lou bouès signút es pas de boun osclá*, le bois noueux est difficile à fendre. *Oquél bouès es sincút*, ce bois est rebours. (R. *sin.*)

1. SIGOLÁ, ESSIGOLÁ, v. a. Éblouir. *Lou soulél me sigálo*, le soleil m'éblouit.

2. SIGOLÁ, SIGORÁ, SIGARÁ, *Ség.* SIGALEJÁ, *Vill.* v. n. Être ébloui, éprouver des éblouissements. *Lous uèls me sigálou*, mes yeux sont éblouis. *Lou soulél me fo sigolá lous uèls*, le soleil m'éblouit. — V. SIRÁ.

3. SIGOLÁT, ESSIGOLÁT, ISSIGOLÁT, ÁDO, etc. part. Ébloui. — Fig. Toqué, timbré.

SIGÚR, V. SEGÚR.

SILÉNCE, s. m. Silence.

SILENCIEŨS, -o, adj. Silencieux ; taciturne.

SILLÁ, V. SEILLOUNÁ ; p. CILLÁ.

SILLÁBO, s. f. Syllabe.

SILLABÈRO, s. m. Syllabaire.

SÍLLO p. CÍLLO.

SILLÓU, V. SEILLÓU, 2.

SILLOUNÁ, v. a. Sillonner. *Peyr.* — V. SEILLOUNÁ.

SIMBÓLOU, s. m. Symbole. *Lou simbólou deys Opouóstous*, le symbole des Apôtres.

SIMÓUS, V. CIMÓUS.

SÍMPLE, o, adj. Simple.

SIMPLICITÁT, s. f. Simplicité.

De to *simplicitát* tout lou móunde bo rire.
(PEYR.)

SIN, SINC, *S.-A.* NOUÈT, s. m. Nœud d'arbre. *Oquí y o un sin que foró petá oquélo pèço*, voilà un nœud qui sera cause que cette pièce cassera. (Lat. *sinus*, sein.)

SINCÈRE, I, o, adj. Sincère, franc, véridique.

SINCÈROMÉN, adv. Sincèrement.

SÍNÇO, V. SIÉNÇO.

SINCÚT, V. SIGNÚT.

SINDRÁ, SISTRÁ, v. n. Pousser, rejeter les excréments avec force. *Mont.*

SINELÓUS, -o, adj. Egoïste, intéressé, trop attaché à ses intérêts dans les petites choses. *Belm.*

SÍNGE, s. m. Singe. *Tirá cóumo 'n singe*, tirer à coup sûr, comme un bon chasseur. Prov. *Os un bièl singe cal pas ensegná o fa lo grimáço*, on n'a pas besoin d'apprendre à un vieux singe à faire la grimace. (Lat. *simia*, m. s.) V. MOUNÍNO.

SINGLÁR, -T, SINGLÁS, POUORC SINGLÁR, *R. Vill.* s. m. Sanglier, porc sauvage. (R. du lat. *singularis*, solitaire, parce qu'il vit seul, it. *cinghiale*, sanglier.)

SÍNGLO p. CÍNGLO.

SINGULIÈ, ÈYRO, adj. Singulier.

SINÍ, SENÍL, *S.-A.* SERÍN, *R.* s. m. Serin, petit oiseau chanteur.

SINIPIEŨ, V. PUOT, 2.

SINNÁ, v. a. Signer, apposer sa signature. (R. du lat. *signare*, noter.)

1. SÍNNE, SÍGNE, s. m. Signe ; marque. *Fa sínne*, faire signe, appeler par signe. *Fa lou sinne de lo crous*, faire le signe de la croix. (R. du lat. *signum*, it. *segno*, esp. *signo*, m. s.)

2. SÍNNE, s. m. Tantet, petit morceau de quelque chose. *Dounas-m'én un sínne*, donnez-m'en un tout petit morceau, un tantet, un tantinet.

SINNÉT, s. m. Signet d'un livre. Signature.

SINNETÁ, V. SERINGÁ.

SINNÉTO, V. SERINGUÉTO.

SINNOTÚRO, SIGNOTÚRO, s. f. SINNÉT, *Mont.* s. m. Signature.

Bóle que sul registre áro sou noum figúre,
Et que de dous temoins lou *sinnét* me rossúre.
(FROM.)

SINOPÍSME, s. m. Sinapisme, cataplasme de moutarde.

SIO, SIÁGO, SIÁO, conj. Soit. *Sio lo prímo ou l'estióu*, soit le printemps soit l'été. *Peyr. Siágo que siágo*, vaille que vaille, comment que cela soit.

SIOU, V. SIEŨ.

SIPELÉT p. CHIPELÉT.

SIPLÁ, V. ESTUFLÁ.

SÍPLE, V. ESTÚFLE.

SIRÁ, SIGOLÁ, *Ség.* TIPLÁ, *Mont.* v. a. Jeter, pousser, faire tourbillonner. Se dit du vent qui jette la pluie, qui emporte la neige ou l'agite en tourbillons. *Lou ben siro lo plèjo*, le vent pousse et jette la pluie. *Lou ben sigálo lo néou*, le vent pousse la neige, emporte la neige en tourbillons. V. le dernier en son lieu. — v. imp. Poudrer. V. ESSIRÁ.

* SIRÁDO, s. f. Tourmente de neige.

SIRBÉNTO, SERBÉNTO, s. f. Servante, domestique.—Chambrière, instrument de cuisine pour soutenir sur le feu la poêle à frire. V. QUÈRBOS. — Chevrette, autre ustensile pour le même usage. V. CHOMBRIÈYRO. — Crochet à l'aide duquel on suspend la crémaillère. — Servante, instrument de forgeron qui soutient d'un côté les pièces qu'il travaille.

SIRE, s. m. Sire, roi. *Un plóse de sire*, un plaisir de roi. *Peyr.*

SIRÈNO, v. SERÈNO.

SIRMÉN, s. m. Sarment. V. BIT. — Javelle de sarments. V. MONÓUL.

* SIRMENTÁ, ENSIRMENTÁ, *S.-Sern.* ESSIRMENTÁ, *Est.* BEDEJÁ, *Mill.* v. n. Ramasser les sarments, en faire des javelles et des fagots.

SÍRO, s. m. Sire, pauvre homme. *Ocoué 's un triste siro*, c'est un triste siro, un triste homme.

SIRÓP, s. m. *Lou siróp de góumo es bou peys roũmásses*, le sirop de gomme est bon contre les rhumes.

SISÁMPO, v. SISÓMPO.

SISCLÁ, v. GISCLÁ, 1.

SISCLÁL, v. GISCLÁL, SÍSCLE, s. m. Cri aigu.

.... ol premiè *sisclál* del motinóus aussèl,
Sáouto (lou bouriáyre) cóumo un cobrít del lièch
(PEYR.) [sons cubrecèl.

SÍSCLE, v. SISCLÁL ; MORTINÈT, 3 ; CÍSCLE.

SISCLÉT, s. m. Loquet de porte.

SISIÈME, v. SIÈYSIÈME.

SÍSO, ossíso, *Mill.* s. f. Assise, rang, ligne horizontale de pierres. Couche de terre ou de choses qu'on enlève par couches.

SISÓMPO, SISÁMPO, *Vill. Mont.* s. f. Bise froide, vent fort et froid, air glacial.

S'entendès pel fournèl lo *sisómpo* bromá...
(BALD.)

SISTÈME, s. m. Système.

SISTRÁ, v. a. Corriger vertement, infliger une bonne correction. *Laiss.*

1. SÍSTRE, SISTRÁS, SOBÈL, *Belm.* s. m. Schiste, pierre qui se divise en feuillets, comme le micaschiste, les roches du grès bigarré. (RR. Le premier mot est l'altération du mot fr., le second en est l'augm., le troisième se rapproche du lat. *sabulum*, sable, et se dit des roches schisteuses du grès rouge de Camarès et de Belmont qui se délitent au contact de l'air et se réduisent en une terre grossière.) — Terre schisteuse ou sablonneuse du grès bigarré et du grès rouge.

2. SÍSTRE, s. m. Schiste, huile de chiste ou de pétrole, bonne pour l'éclairage. *Belm.*

SÍSTRO p. CÍSTRO.

SÍTE, s. m. Site, exposition.

SITUÁT, ÁDO, adj. Situé, placé, exposé.

SITUOTIEŨ, s. f. Situation, exposition.

SO, SÓNO, SONÍS, -SO, et SANÍS, -SO, SÁNSE, O, *S.-A.* adj. Sain, non gâté, en bon état. *Oquél aũbre es so*, cet arbre est sain. *Oquélos trúfos sou sonissos*, ces pommes de terre sont saines. (Basque *so, osso*, m. s. *Duo.* lat. *sanus*, it. *sano*, m. s.) — Solide. *Oquélo pèyro es sonísso*, cette pierre est solide. — Sain, bien portant en parlant des animaux. *Oquélo fédo es sánso*, cette brebis est saine. *S.-Sern.*

SOBÁL (EN) p. ENSOBÁL.

SOBÁT, SABÁT, s. m. Sabbat, jour de la semaine hébraïque. — Sabbat, vacarme des sorciers.

SOBÁTO, SABÁTO, s. f. Savate, soulier usé. On dit mieux GRÓULO. — Jeu des écoliers qui consiste à se frapper les pieds l'un contre l'autre avec une certaine cadence pour se réchauffer.

SOBÁTOS, s. f. pl. SOBOTÓUS, m. Morceaux de bois placés au-dessous de la principale pièce d'un pressoir pour fixer les grandes vis latérales.

SOBAŨD, -o, adj. et s. Léger, pétulant qui aime beaucoup à s'amuser, à prendre ses ébats.

SOBÉ, v. SAŨPRE.

SOBÈL, SABÈL, *M.* s. m. Schiste du grès bigarré et du grès rouge, roche très délitable. *Belm.* — Sable fin. *Mill.*

SOBELÓUS, -o, SOBELÚT, ÚDO, adj. Schisteux. *Pèyro sobelóuso*, pierre schisteuse. *Belm.* — Composé de débris des roches schisteuses du grès rouge. *Torrénc sobelút*, terrain de débris des roches du grès rouge.

SOBÉNT, -o, SABÉNT, -o, | SOPIÉNT, -o, SAPIÉNT, -o, *S.-A.* LETRÚT, ÚDO, *Peyr.* adj. Savant, instruit, lettré. *Es pla sobént*, il est très instruit. (Lat. *sapiens*, sage, *litteratus*, lettré.) Ex. SENS.

SOBENTÚRO, SOPIÉNÇO, SAPIÉNÇO, s. f. Savoir, science, instruction.

SOBORNAŨ, s. m. Fille légère, coureuse, danseuse. Dans le Tarn ce mot signifie petite pièce, loque, comme notre mot PETOSSÓU.

SOBORÓT, SOBRÓT, s. m. Mélange de bouillon et de vin. *Fa soborót*, faire ce mélange et le boire. On l'appelle aussi *sóupo de Morcillác*, par allusion au vin de ce pays. (R. *sobóur.*) — *Sobrót de co*, bouillon étendu d'eau.

SOBÓT, v. SOBOUÓT.

SOBOTÁ, v. a. Assommer, tuer. *Nant.*

SOBOTÓU, SABATÓU, s. m. Escarpin, soulier mince ; chausson, chaussette. — Onglon. V. OUNGLÓU.

SOBÓU, SABÓU, *M.* SOPLÓU, *R.* s. m. Savon. *Y o de sobóu blonc et de blu*, il y a du savon blanc et du savon bleu. (Lat. *sapo*, it. *sapone*, sax. *soap*, m. s.) — N. Là où l'on dit *sobóu* le mot *soplóu* signifie sablon, sable fin pour nettoyer le cuivre, etc.

SOBOUNÁ, SABOUNÁ, SOPLOUNÁ, v. a. Savonner, passer au savon, laver avec du savon.

SOBOUNÁDO, SABOUNÁDO, SOPLOUNÁDO, s. f. Savonnade, lavage au savon. Eau de savon. — Fig. Savon, réprimande.

SOBOUNÉTO, s. f. Savonnette.

SOBOUÓT, SOBÓT, s. m. Sabot, pièce de fer ou de bois avec laquelle on enraye une roue dans les descentes.

SOBÓUR, SABÓUR, s. f. Saveur, bon goût d'un fruit, d'un mets. (R. du lat. *sapor*, m. s.) — Appétit. *Obúre sobóur*, avoir appétit. L'appétit est en effet le meilleur des assaisonnements et fait qu'on trouve savoureux ce que l'on mange. V. OPETÍT.

SOBOURÁ, SABOURÁ, v. a. Savourer, goûter avec plaisir ce qui est savoureux, ce qui est agréable.

N'ausirés pas noun plus lou signál issourdóus
Que tróublo lou repáous, oquél repáous tont [dous,
Oquél pígre moumén que l'escouliè *sobóuro*.
(PEYR.)

SOBOURÁL, SOBOURÚN, *Mont.* s. m. Savouret, morceau de lard ou de jambon que l'on met dans le pot au feu avec la viande de boucherie pour rendre le bouillon plus savoureux. *Ouplídes pas d'y métre lou sobourál*, n'oubliez pas d'y mettre le savouret. N. Le mot fr. *savouret* désigne spécialement un os de porc qu'on fait cuire dans le bouillon avec des choux ; mais il est évident qu'il faut l'étendre aussi à notre *sobourál* à moins de laisser les choses sans nom. (R. *sobóur*.)

SOBOURÓUS, SABOURÓUS, -O, adj. Savoureux, qui a de la saveur, qui flatte le goût.

SOBOUTEJÁ, v. a. Secouer, agiter un liquide renfermé dans un vase, une futaille. *Lou soboutéjes pas que se treboulorió*, ne l'agite pas, il se troublerait.

SOBOUTEJÁ (SE), v. pr. ESTOUNDEJÁ, *Laiss.* BORLOUQUÁ, *Mont.* v. n. S'agiter en parlant d'un liquide qu'on transporte. *Met úno fuèillo de caũ sul forrát que l'áyo se soboutejoró pas tont*, mets une feuille de chou sur l'eau du seau afin que l'eau ne s'agite pas tant. (RR. Lang. *soboutí ; óundo ;* le dernier est p. *bolloutá*.)

SOBRÁ, SABRÁ, v. a. Sabrer, tuer à coups de sabre. — Fig. Massacrer un ouvrage, le mal faire.

SÓBROS, s. f. pl. Restes.

S'os paũres soulomén obió dounát sos *sóbros*
Oũrió pres, tout oũméns, méno de bóunos óbros.
(BALD.)

— V. USURIÈ ; OPERTEGÁ.

SOBRÓT, v. SOBORÓT.

SOCÁ, v. SOQUÁ.

SOCÁDO, s. f. Sachée, pochée, ce que peut contenir un gros sac appelée *sáco*. *Úno socádo de lóno*, une balle de laine.

SOCÁT, SACÁT, s. m. Sachée, ce que peut contenir un sac. (Bret. *sac'had*, m. s.)

SOCHÉSSO, SOTGÉSSO, s. f. Sagesse.

SOCÓU, SACÓU, s. m. Sachet, petit sac.

SOCOUCHÓUYRE, v. LOBÁYSSE.

* SOCOUNÁT, s. m. Le contenu d'un petit sac.

SOCOUÓCHO, SOCÓCHO, SACÓSSO, *S.-Sern.* s. f. Sacoche, petit sac de cuir suspendu à une selle.

SOCOUTÈSO, v. SECOUTÈSO.

SOCRÁ, SACRÁ, v. a. Sacrer, donner la consécration à un évêque, à un roi par une cérémonie religieuse.

SOCRÁT, ÁDO, part. et adj. Sacré, consacré ; béni, saint.

SOCRIFIÁ, SACRIFIÁ, SOCRIFIQUÁ, v. a. Sacrifier.

O moun ribál, ingrát, me bas *socrificá !*
(PEYR.)

SOCRIFÍCE, SACRIFÍCE, s. m. Sacrifice.

SOCRILÈGE, SACRILÈGE, s. m. Sacrilège, profanation d'une chose sainte.

SOCRIPÁN, péj. SOCRIPONDÁS, SACRIPÁN, SACRIPANDÁS, s. m. Sacripant, tapageur ; coquin, chenapan. Le mot fr. signifie particulièrement rodomont, faux brave.

SOCRISTÈN, SACRISTÈN, -O, s. m. et f. Sacristain, sacristaine, celui, celle qui a soin d'une sacristie.

SOCRISTÍO, SACRISTÍO, s. f. Sacristie.

SOCROMÉN, SACROMÉN, s. m. Sacrement. *Lous socroméns sou estoplits per sontifiá l'houóme*, les sacrements sont établis pour sanctifier l'homme. (R. du lat. *sacramentum*, m. s.)

1. SODÓUL, SADÓUL, -O, adj. Soûl, repu, rassasié. (Lat. *satur*, roum. *satoul*, it. *satollo*, *satoro*, m. s.)

Quond lou bestiál *sodóul* rebén del postourál.
(PEYR.)

2. SODÓUL, ORRIBÁL, *Sév.* BENTRÁL, *Peyrl.* EMPELÁT, *Espl.* s. m. Soûl, autant qu'on peut boire et manger. *O fach un bráibe sodóul*, il a mangé tout son soûl. *Quond oũ begút et trinquát lour sodóul*, quand ils ont bu leur soûl et trinqué à leur aise. (RR. *orribá ; béntre ; pèl*, comme si l'on disait pleine la peau du ventre.)

SOFORÉT, SOFORUÈCH, *Mill.* s. m. Caquetage, bruit de voix, de cris d'animaux, vacarme. *Oquélos dous ou tres fénnos ménou un soforét cóumo s'èrou úno douxéno,* ces deux ou trois femmes caquettent avec tant de bruit qu'on dirait qu'il y en a une douzaine. (Bret. *safar*, bruit, criaillerie ; tintamarre ; *safari*, faire du bruit, parler très haut.) V. SOGÁN.

SOFRÁN, SOFRÓ, s. m. Safran, plante, fleur. Couleur d'un jaune vif. (Esp. *azafran*, angl. *saffron*, turc *safran*, arabe *zaphran*, gall. *saffrwm*, m. s.)

SÓFRO, v. SÓUFRO.

SOFRONÁT, ÁDO, adj. Safrané, couleur de safran.

SOGÁGNO, SOGÁSTO, *Mont.* s. f. Mauvais couteau, mauvaise lame de couteau. — Mazette, f. maladroit.

SOGÁN, SAGÁN, *M.* SOGÓN, *Mill.* s. m. Bruit, tapage, vacarme, boucan ; querelle. *Quúnte sogán !* quel bruit ! (Lat. *saga*, sorcière.)

SOGÉSSO, v. SOCHÉSSO.

SOGNÁ, v. SONNÁ.

SÓGNO, s. f. SOGNÁS, SEGNÁS, *S.-Sern.* s. m. Marécage, terrain marécageux, où il y a de l'eau, des mares et du jonc. *Ocouó 's pas qu'un sognás*, ce n'est qu'un marais. (B. lat. *saignia*, plaine humide.)

SÓGO, v. SOPLIÈYRO, 2.

SOGOGNÁ, SAGAGNÁ, SOGOGNEJÁ, SOGONEJÁ, v. n. Charcuter, découper avec peine et malproprement. (R. *sogágno*, mauvais couteau, du lat. *saga*, sorcière, comme si l'on disait couteau de sorcière.) — Couper avec difficulté, travailler maladroitement ou avec de mauvais outils, par conséquent sabrenauder, sabrenasser. — Mal faire une opération manuelle, brouiller une serrure.

SOGOGNÓU, s. m. SOGÁGNO, f. Mazette, f. Sabrenas, ouvrier maladroit, mauvais ouvrier.

SOGÓN, v. SOGÁN.

SOGONEJÁ, v. n. Faire du bruit, du tapage. — Comme SOGOGNÁ.

SOGOUTÍ, v. SOQUEJÁ.

SÓGRE, O, s. m. et f. *arch.* Beau-père, belle-mère. (R. du lat. *socer*, *socrus*, m. s.)

SOGUÍ, v. SOÎ.

SOGÚT, SOGUTIÈ, SOHÚT, SOHUTIÈ, Ó, *Mill.* OSSOHÚT, ASSAHÚT, *Belm.* SOYT, SOMBÚC, *Nant*, SABÚC, *S.-Sern.* SUC, *Mont.* SURÁN, *M.* s. m. Sureau. *Lo flour de sogút es bóuno peys uèls, pel l'estoumác et per fa susá*, la fleur de sureau en infusion est bonne pour les yeux, pour l'estomac et comme sudorifique. (Esp. *sauco*, it. *sambuco*, lat. *sambucus*, m. s.) — De là les noms propres : Sahut, Sahudet, Sagut, Sambucy.

1. SOÎ, SAÎ, SOGUÍ, *Ség.* SEGUÍ, LARD, *Mont.* s. m. SOÎNO, *S.-R.* f. Saindoux, graisse de la panne et des boyaux du porc, fondue et conservée sans être salée. (Lat. *sagina*, graisse.)

2. SOÎ, s. m. Panne du porc. V. ISSÓUN. — Fig. Ventre. *Mountá sul soî o quaũqu'un*, renverser quelqu'un et le maltraiter ou le fouler aux pieds.

* SOILLÁ, | SOLLÁ, SALLÁ, *S.-A.* v. a. Couvrir d'un manteau. — v. pr. Se couvrir, s'envelopper d'un manteau.

SOILLÓU, SOLLÓU, SALLÓU, *S.-A.* s. m. Mantelet, petit manteau.

* SOÎNÓUS, SAÎNÓUS, -O, *M.* adj. Qui a beaucoup de panne, beaucoup de graisse. Se dit surtout du porc. (R. *soî*.)

SOI... SOUÈ...

SOLÁ, SALÁ, *M.* v. a. Saler. *Solá lou pouorc*, saler la viande de porc. *Solá lo sóupo*, saler le bouillon. (R. *sal*.)

SOLÁDO, v. ENSOLÁDO.

1. SOLÁGE, s. m. SOLOSÓU, f. Salaison, action de saler les viandes.

2. SOLÁGE, s. m. Salé, lard salé ; porc salé. V. SOLÁT.

SOLÁRI, SALÁRI, *M.* s. m. Salaire, gages.

SOLÁT, SALÁT, ÁDO, *M.* part. Salé. *L'áyo soládo es pla bóuno pes pics*, l'eau salée est fort bonne pour guérir les contusions. — s. m. Le salé, la viande de porc salé *Lou solát li fo mal*, le salé lui fait mal.

SÓLBO, v. SOUÓRBO.

SOLCÍ p. SOLSÍ.

SOLÈS, SORÈS, *Ség.* SARÈS, *M.* s. m. On appelle ainsi les espèces de saule de petite dimension et à feuilles cendrées, qui viennent dans les bois, les prés humides et le bord des eaux. (Lat. *salix*, saule.) V. SÁLZE.

1. SOLÍ, v. n. Sortir, se montrer, paraître. (Esp. *salir*, roum. *sari*, m. s. it. *salire*, monter, lat. *salire*, jaillir.)

O fórço de tustáls, quond lo gróno *es solído*,
Lo páillo dins lo grángeo ombé soin es cobído.
(PEYR.)

— v. a. Montrer ; tirer, sortir ; produire ; épanouir.

Cap d'áoutre áoubre noun plus, de poou de [s'escaudá
De *solí* sous bourgeóus encáro fo pas míno ;
Lou méndre rebirál causorió so ruîno.
(PEYR.)

2. SOLÍ p. SOLLÍ.

SOLIBÁ, SALIBÁ, *M.* v. n. Saliver, rendre beaucoup de salive.

SOLÍBO, SALÍBO, *M.* s. f. Salive.

SOLIÈ, s. m. SOLIÈYRO, f. Salière, petit coffre où l'on tient le sel. (R. *sal.*)

SOLIÈYRO, SALIÈYRO, *M.* s. f. Salière, petit vase où l'on sert le sel pilé sur la table. — V. SOLIÈ.

SOLIGNÓU, v. SOLÍS.

SOLÍN, s. m. Saline, lieu où l'on recueille le sel.

SOLÍS, SORÍS, *Ség.* SALÍS, *M.* SOLIGNÓU, *Camp.* SALÍGNE, SARINÓU, *S.-A.* s. m. Égrugeoir, petit mortier dans lequel on égruge le sel, le sucre, avec un pilon. (R. *sal.*)

SOLLÁ, v. SOILLÁ.

SOLLETÁT, SALLETÁT, s. f. Saleté, ordure. (R. *sálle.*)

SOLLÍ, SALLÍ, *M.* v. a. Salir, rendre sale, malpropre.

Prov. Qu'escupís ol cèl
Sollís soun musèl.

« Qui crache vers le ciel salit son museau. » — v. pr. Se salir ; se crotter.

SOLLISSÉNT, SALLISSÉNT, -O, *M.* adj. Salissant, qui se salit facilement. *Lou blonc es sollisșént*, le blanc est salissant.

SOLMOUYRÁ, SOŪMOUYRÁ, v. a. Saumurer, imbiber de saumure. — N. Les vocabulaires fr. donnent *saumuré* adj. et ne donnent pas le verbe *saumurer*. Saumuré est part. et suppose le verbe, comme *raviné* suppose le verbe *raviner* pareillement oublié, et cependant nécessaire et usité.

SOLMÓUYRO, SOŪMÓUYRO, s. f. Saumure, eau saturée de sel.

SÓLO, v. SOUÓLO.

SOLÓ, s. m. Solo, chant d'une seule voix ou pour une seule voix.

SOLOBÉS, -o, adj. et s. Du Causse. *S.-Ch.* V. COŪSSENÁRD.

SOLOBÉSO, s. f. Sonnaille longue et cylindrique.

SOLODÈLO, SOŪODÈLO, *Mont.* SONSIBÓULE, O, *Ség.* BINÈTO SOŪBÁCHO, s. f. Petite oseille, plante commune surtout dans les terrains sablonneux et schisteux. (R. *sal* parce qu'elle est un peu acide dans le genre de l'oseille auquel elle appartient.)

SOLODIÈ, SALADIÈ, s. et adj. m. Saladier, plat profond pour la salade. *Un solodiè*, *un plat solodiè*, un saladier.

SOLODÓU, SALADÓU, *M.* s. m. Charnier, appartement où l'on sale les viandes, spécialement la viande de porc. *S.-A.* V. CORNIÈ.

SOLOMÈCO, s. f. Minaudière, qui affecte des mines, des airs, des manières pour plaire. *Larz.*

SOLÓP, v. SOLOUÓP.

SOLÓUN, SALÓUN, s. m. Salon, salle ornée où l'on reçoit les personnes que l'on veut honorer.

SOLÓP, SOLOUÓP, -o, péj. SOLOUPÁS, -so, dim. SOLOUPÉT, -o, adj. Salaud, e, saligot, e, malpropre, qui fait des saletés. *Óne soloupét*, allons petit salope. (R. *sálle.*)

SOLOUPÁS, v. SOLOUÓP.

SOLOUPORIÈ, ó, SALOUPARIÈ, *M.* s. f. Saloperie, malpropreté, ordure.

SOLPÈTRO, s. m. Salpètre. Poudre pour les armes à feu.

SOLSÁ, SALSÁ, *M.* SOŪSSÁ, *Larz.* v. a. Saucer, tremper dans une sauce. *Solsá de pa*, saucer du pain. (R. *sálso.*)

SOLSÁT, ÁDO, part. Saucé. Éclaboussé, sali de boue.

SOLSÁYRE, o, s. m. et f. Saucier, qui aime les sauces.

SOLSEJÁ, SALSEJÁ, SOŪSSEJÁ, v. n. Cuisiner, faire une sauce, préparer des mets. Se dit surtout lorsqu'il conviendrait de laisser ce soin à d'autres plus habiles ou chargés par état des soins de la cuisine. *Ocouó 's pas o bous o solsejá*, ce n'est pas à vous à cuisiner. (R. *solsá.*)

SOLSERÓU, v. SÈLZE.

SOLSÍ, v. SOUNSÍ.

SOLSÍSSO, SALSÍSSO, *M.* SOŪSSÍSSO, s. f. Saucisse, menu boyau de porc rempli de viande hachée, assaisonnée, épicée. *Lous gouldrás áymou lo solsísso frésco*, les gourmands aiment la saucisse fraîche (Bas lat. *salsicia*, m. s., lat. *salsus*, salé.) — Prov. *Créyre de troubá de solsísso dins úno boutío de cats*, croire trouver une chose là où il n'y en a pas, où il n'y en peut avoir.

SOLSISSÓU, SALSISSÓU, SOLSISSOUÓT, SOŪSSISSÓU, s. m. Saucisson. *Úno roudèlo de solsissóu*, une rouelle de saucisson.

* SOLSÓU, SALO-FROUMÁGES, SALO-TOUPÍS, s. m. Celui qui aime à mettre le nez dans la préparation des mets, dans les affaires qui sont du ressort de la cuisinière ; qui aime à préparer lui-même ses aliments au lieu de laisser ce soin à d'autres.

SOLTÁ, v. SOŪTÁ.

SOLTORÈL, -o, v. SOŪTORÈL, -o.

SOLUDÁ, SALUDÁ, v. a. Saluer. *Per pla soludá cal lebá lou copèl et boyssá lou cap*, pour bien

aluer il faut ôter le chapeau et faire une inclination de tête. (Lat. it. *salutare*, m. s.)

1. SOLÚT, SALÚT, s. m. Salut, action de se sauver, de sauver son âme. *Per fa soun solút cal bitá lou pecát et fa de bóunos ouóbros*, pour opérer son salut il faut éviter le péché et faire des bonnes œuvres. (R. du lat. *salus*, m. s.)

2. SOLÚT, SALÚT, s. m. Salut, salutation, action de saluer. Ce mot signifie aussi je vous salue.

Solút, jóuyno sosóu, máyre de tont de flours.
(PEYR.)

SOLUTÁRI, -o, SOLUTÓUS, -o, adj. Salutaire, bon pour la santé de l'âme ou du corps. (R. du lat. *salutaris*, m. s.)

SOLUTOTIEŨ, s. f. Salutation. *Lo solutotieũ angelico*, la salutation angélique, l'*Ave Maria*.

SOMARÉS, V. MARRÉS.

SOMBÉRT p. SONGBÉRT.

SOMBÚC, V. SOGÚT.

SOMBUÈL, s. m. Haillon ; loque.

SOMÓUN (EN), V. ENSOMÓUN.

SOMPÉTO, s. f. SOMPÓUT, *S.-Sern.* s. m. Petit creux où l'eau se rassemble.

SÓMPO, s. f. Creux où l'eau se rassemble. V. CHÓMPO.

Emplostras-lóu surtóut (le pré) d'oquélo límpo [grásso
Que lo plèjo, en hibèr, dins lo *sómpo* romásso.
(PEYR.)

1. SONÁ, OSEGÁ, COUPÁ, V. a. Châtrer un animal, mâle ou femelle, comme on fait pour l'espèce porcine.

2. SONÁ, SANÁ, SONIQUÁ, SONOSSEJÁ, V. a. Rapiécer, ravauder grossièrement ; coudre grossièrement ; faire un ouvrage de main grossièrement.

SONÁDO, SANÁDO, s. f. Ravaudage grossier, reprise, rentraiture grossière.

SONÁYRE. s. m. Châtreur. V. OSEGÁYRE. — Mauvais ravaudeur ; mauvais ouvrier ; savetier. V. MOSSÁCRE, 2.

SONCÍ, V. SOUNSÍ.

SONCORINÁDO, V. SONGUINÁDO.

SONDRÈYO, s. f. Menu plomb pour tuer les oiseaux. (R. C'est le mot fr. *cendrée*, plomb de chasse.)

SONÈLO, V. COUSSONÈLO.

SONFLOURÁ, V. DESSONFLOURÁ.

SONG, SANG, s. m. Sang. *Tirá de song*, faire une saignée, tirer du sang. *Song d'áyo*, sang aqueux, mauvais sang. *Susá song et áyo*, suer sang et eau. (Lat. *sanguis*, it. *sangue*, m. s.)

SONGÁ, V. a. Tuer, par exemple, un mouton, un veau, tuer en saignant. V. SONNÁ.

SONGBÉRT, s. m. Sang de rate, coup de sang, maladie des bêtes à laine causée par une nourriture trop abondante. Dans cette maladie l'animal a une oreille chaude et l'autre froide ; on pratique une saignée à celle-ci pour le guérir. (R. Ce mot signifie *sang vert*.)

SONGLÉNT, -o, SANGLÉNT, o, adj. Sanglant, couvert de sang. *S'abiás boulgút, ieũ bous aurió, segnóur, sacrificát de victimos sanglénlos* ; si vous aviez voulu, je vous aurais, seigneur, sacrifié des victimes sanglantes.

SONGLOÇÁ, SANGLAÇÁ, V. a. Morfondre, causer un refroidissement subit et dangereux. (R. Ce mot signifie *glacer le sang*.) V. MALFÓUNDRE. — v. p. Se morfondre.

SONGLOÇOMÉN, V. MALFOUNDEMÉN.

SONGLÓUT, SANGLÓUT, *M.* s. m. Sanglot. (Lat. *singultus*, m. s.) — HOŨQUET, *R. Mont.* s. m. Hoquet.

SONGLOUTÁ, SANGLOUTEJÁ, V. a. Sangloter. — Avoir le hoquet.

SONG-TRONQUÍLLE, s. et adj. m. Pacifique, flegmatique ; froid. *Larz.*

* SONGUÉT, s. m. SONGUÈTO, SONQUÉTO, s. f. Sang des volailles ou des agneaux, etc., reçu dans de petits plats avec du lard, du persil. *Monjá úno songuéto*, manger du sang ainsi préparé et cuit.

1. SONGUÍ, -NO, adj. Rouge, couleur de sang.

2. SONGUÍ, GUINÉT, s. m. Noms qu'on donne aux bœufs qui ont le pelage rouge.

3. SONGUÍ, SONGUÍL, s. m. SONGUÍNO, *Larz.* SANGUÍNO, *S.-A.* s. f. Cornouiller sanguin, vulg. sanguinelle, bois sanguin, arbrisseau qui vient dans les haies, et qui est ainsi appelé parce que l'écorce est rouge au moins d'un côté et que les feuilles le deviennent en vieillissant.

SONGUINÁDO, SONCORINÁDO, s. f. Sang mêlé avec de la salive. Sanie, sang mêlé de pus.

SONGUINÁRI, -o, adj. Sanguinaire.

SONGUÍNO, s. f. Sanguine, hématite, espèce de pierre rouge avec laquelle on marque les animaux en foire. V. BOUL, 2. — V. SONGUÍ, 3.

SONGUINÓUS, -o, adj. Sanieux, mêlé de sang et de lymphe ou de pus.

SONIÁ, V. SONNÁ.

SONIQUÁ, V. SONÁ, 2.

SONÍS, V. SO.

SONISSÓU, TONISSÓU, TONUSSÓU, *Marc.* SENAŨSSÓU, *S.-Sern.* PICOŨCÈL, *R.* s. m. Seneçon, plante composée, commune dans les jardins et dont les chardonnerets recherchent la graine.

SONJÁ, *arch.* V. SOUNJÁ.

SONNÁ, SANNÁ, SONIÁ, *Mont.* v. a. Saigner, pratiquer une saignée. (R. *song.*) — Tuer en saignant. *Sonná lou pouorc*, tuer le porc gras. — Mettre en perce. *Sonná úno borrico*, mettre une barrique en perce. — v. n. Saigner, perdre du sang. *Lous nas li sónno*, le nez lui saigne, il saigne du nez.

SONNÁDO, SANNÁDO, *M.* SONIÁDO, *Mont.* s. f. Saignée.

SONNÁYRE, SANNÁYRE, MOSELIÈ, *S.-Ch. Belm.* s. m. Tueur, celui qui tue les porcs en les saignant. — N. Comme on peut tuer de bien des manières, le patois a des termes plus propres que le fr. pour dire tuer le porc gras ou toute autre bête qu'on tue en saignant, ainsi que pour désigner le tueur ; c'est ce qu'expriment les mots *sonná, sonnáyre*, qui tue en saignant, en tirant tout le sang. Dans le pays, nous disons aussi égorger, mais ce mot dit un peu trop et égorgeur serait pire ; aussi les puristes nous critiquent et n'ont pas tout à fait tort.

SONNETÁ, v. n. et a. Seringuer ; lâcher un jet de matières liquides.

SONNÉTO, s. f. Lancette de chirurgien pour pratiquer une saignée. (R. *sonná.*) — Clifoire, petite seringue. V. SERINGUÉTO. — BESPILIÈYRO, s. f. Fausset. V. DOUSÍL.

SONNIÈYRO, s. f. Hémorrhagie. *Úno sonnièyro de nas*, une hémorrhagie nasale, une perte de sang par le nez.

SONNODÓU, SANNADÓU, s. m. Couteau de boucher dont on se sert pour tuer les animaux en les saignant. On dit aussi *coutèl sonnodóu.* — Banc ou chevalet concave à tuer les moutons, à les écorcher.

SONNORIQUÉT, SANOGRÈLS, *S.-Sern.* s. m. Mauvais petit couteau pointu, couteau usé. (R. Ces mots sont très pittoresques ; ils signifient un couteau bon tout au plus pour saigner un grillon, tuer un grillon, — ou pour couper des grillons.)

SONNÓUS, -O, SANNÓUS, -O, adj. Saignant ; ensanglanté.

SONNÓUSO, V. COUO-DE-RÁTO.

SONQUÉT, SONQUÉTO, V. SONGUÉT.

SONS, SANS, prép. Sans. *Se troubá sons res*, être dépourvu de tout. *Sons marrés*, sans autre chose, seulement. V. MARRÉS. *Sons èstre proufèto*, sans être prophète. *Sons ieū me presentá*, si je ne m'étais pas présenté. *Sons el beni*, s'il n'était pas venu. *Sons faūto*, sans faute. *Sons dóute*, sans doute. (Lat. *sine*, it. *senza*, m. s.)

SONSÁGO, V. FILLONDRÁS.

SONS-FOYÇÓUS, s. et adj. m. Qui est sans façons ; mal élevé, mal appris.

SONSÍ, V. SOUNSÍ.

SONSIBILITÁT, s. f. Sensibilité.

SONSIBÓULE, O, V. SOLODÈLO.

SONSÍPLE, SENSÍPLE, O, adj. Sensible ; douloureux, pénible.

SONSOBÍNO, s. f. Espèce de pomme.

SONSOUILLÁ, v. a. Salir, tacher de boue.

Lo gronóuillo
Que lo fóngo *sonsóuillo*. (Coc.)

— Brasser, agiter dans l'eau le linge qu'on lave. *Mont.* — v. pr. Se mouiller. V. TONTOUILLÁ. — Se salir ; se vautrer dans la boue.

SONSÓUILLO, SONSOUÓILLO, s. f. péj. SONSOUILLÁS, s. m. Souillon, f. cendrillon, f. servante mal propre, mal rangée.

SONSOUÓGNO, adj. des 2 g. Négligent, qui n'a pas soin. (R. Ce mot signifie *sans soin.*)

SONS-POTIÉNÇO, s. et adj. Vif ; impatient.

SONS-SOUCÍ, s. et adj. Insouciant, indifférent.

SONSÚGO, SONSÚO, SANSÚO, *M.* s. f. Sangsue. *Cal métre los sonsúgos*, il faut appliquer les sangsues. *Es toujóur oquí cóumo 'no sonsúgo*, elle est toujours là comme une sangsue. (R. du lat. et it. *sanguisuga*, m. s.)

SONT, V. SENT.

SONTÁT, SENTÁT, *Peyrl.* s. f. Santé. *O boudètro sontát*, à votre santé, dit-on, quand on choque verre ou qu'on boit à la santé de quelqu'un. *Couci bo lo sontát ?* comment va la santé, comment vous portez-vous ? *Obúre úno tràsso de sontát*, avoir une pauvre santé. (R. du lat. *sanitas*, m. s.)

SONTIFIÁ, SANTIFIÁ, SONTIFIQUÁ, V. a. Sanctifier. *Cal sontifiá lou diménge*, il faut sanctifier le dimanche.

SONT-MIQUÈLO, V. COUCÓURLO.

SONTOULZÉT, V. TOULZÉT.

SONTUÁRI, SANTUÁRI, s. m. Sanctuaire *Las fénnos débou pas dintrá dins lou sontuári*, les femmes ne doivent pas entrer dans le sanctuaire.

SOOU... SOŪ...

SOPÍ, SAPÍN, *M.* OBÉT, *Mont.* s. m. Sapin, bel arbre conifère qui croît bien droit et atteint de plus grandes proportions que le pin. *Úno fùsto de sopí*, une poutre de sapin. (RR. Les premiers mots viennent du lat. *sapinus*, m. s. et le 3e du lat. *abies*, en it. *abete*, esp. *abeto*, m. s.)

SOPIÉNÇO, SAPIÉNÇO, s. f. Science, savoir, instruction. *S.-A.* (R. du lat. *sapientia*, sagesse.)

SOPIÉNT, V. SOBÈNT.

SOPINÉDO, s. f. Sapinière, bois de sapins.

SOPÍNO, s. f. Sapine, planche, solive de sapin. — Bateau de sapin.

SOPLÁ, SAPLÁ, *M.* v. a. Sabler, couvrir de sable, de gravier. *L'áyo o soplát lous prats*, l'inondation a sablé les prés. *Soplá un comí*, sabler un chemin, une allée. — Faire paître les brebis dans un pré ou un pâturage sablé, ce qui est mortel pour ces animaux. *Lou pástre o sopládo los fédos*, le berger a fait périr le troupeau en le laissant paître dans un lieu sablé. — Frapper quelqu'un avec du sable.

SOPLÉTO, s. f. SOPLÓU, m. Sablon, sable fin dont on se sert pour écurer la vaisselle, nettoyer les ustensiles. (R. dim. de *sáple.*)

1. SOPLIÈYRO, s. f. Sablière, carrière de sable.

2. SOPLIÈYRO, PESOLIÈYRO, TOLOUNIÈYRO, *Ség.* SÓGO, s. f. Semelle, pièce de charpente placée sur ou contre un mur et qui reçoit le talon des chevrons ou des arceaux.

SOPLÓU, v. SOBÓU ; SOPLÉTO.

SOPLOUNÁ, v. a. Écurer, nettoyer avec du sablon. — Savonner. V. SOBOUNÁ.

SOPLOUNÁDO, v. SOBOUNÁDO.

SOPLOUNÉNC, SAPLOUNÉNC, -O, adj. Sablonneux, mêlé de sable, composé de sable.

SOPÚR, SAPÚR, *M.* s. m. Sapeur.

SOQUÁ, SAQUÁ, *M.* v. a. Donner, appliquer, jeter ; renverser. *Li soquèt un couop de poun*, il lui donna un coup de poing. *Saquos-óu oláy*, jette-le. *L'áse l'o soquát pel souol*, l'âne l'a renversé, l'a jeté à terre. V. FIQUÁ ; SECÓUTRE. — v. pr. Se donner, s'appliquer des coups. — Se jeter, tomber. *Se soquèt dins un toũtás*, il tomba dans une mare. *Se soquá pel souol*, tomber, se renverser.

SOQUEJÁ, SAQUEJÁ, *M.* SOGOUTÍ, v. a. Secouer un sac. (R. *sac.*) — Secouer. Se dit surtout des montures qui ont un mauvais trot et qui secouent le cavalier.

SOQUELÁ, v. SAQUELÁ.

SOQUIÓ, s. m. Genêts et menus bois arrachés couvrant un espace de terre sur lequel on les brûle pour fumer cette terre. *Nant.* V. ISSÁRT.

SÓRBO, v. SOUÓRBO.

SORCÈLO, E, s. f. Sarcelle, oiseau d'étang et de passage. (Lat. *cerceris*, m. s.).

SORCÍ, SARCÍ, v. a. Rentraire, faire une rentraiture, ravauder, raccommoder. (Lat. *sarcire*, m. s.)

SORCÍDO, SARCIDÚRO, *S.-A.* s. f. Rentraiture, ravaudage fait à l'aiguille.

SORGÁL, SARGÁL, *M.* SORGAŨ, s. m. Sarrau, espèce de surtout que mettent les personnes qui traient les brebis. Habit, linge grossier. (R. *sárgo.*) — Fig. Personne malpropre. V. SORGOILLÁS.

SORGÁT, ÁDO, adj. Composé de deux qualités de farine, de la première et de la seconde mêlées. *Pa sorgát*, se dit du pain de seigle. (R. *sárgo.*)

SORGAŨ, s. m. Moissonneur du Tarn, vêtu ordinairement de serge ou de tiretaine. V. SÁRGO. — V. SORGÁL.

SÓRGO, v. SOUÓRGO ; SOUÓLBO.

SORGOILLÁS, SORGOUILLÁS, s. m. Personne malpropre, mal tenue, ou de mauvaises mœurs. (R. *sárgo.*)

SORGOUTÍ, v. a. Secouer, houspiller, bousculer, maltraiter. *Larz.* (R. *sárgo.*) V. SOGOUTÍ.

SOQUEJÁ ; BRONDÍ.

SORGUÍNO, f. s. Sarrau, souquenille. V. SORGÁL.

Múso, despacho-té, bay quittá lo *sorguíno*,
Pren lo joquéto nóbo, úno comíso fíno,
Lous soboutóus roussèls et lou poulít faudál
Que cárgos d'ourdinári ol pus grond festenál.
(PEYR.)

SORJÓN, v. SERJÓN.

SORNEGÓU, s. m. Écervelé, tête folle.

SORPONTIÈ, v. FUSTIÈ.

SORRÁ, SARRÁ, *M.* ESSORRÁ, *Mont.* v. a. Serrer, presser, lier fortement. — Plus souvent approcher. *Sárro lou toupí*, approche le pot du feu. — N. Ce serait parler à contre-sens en fr. que de dire *serrer le pot*, cela signifierait retirer le pot et le remettre en son lieu ou le mettre dedans, le mettre sous clef. Sans doute c'est du mot lat. *sera*, serrure, que viennent les mots *serrer* et *sorrá*, mais le mot pat. a perdu le sens le plus voisin de son étymologie. — v. pr. Se serrer, se presser. Plus souvent s'approcher. *Sorras-bóus del fuoc*, approchez-vous du feu.

SORRÁILLE, O, SARRÁILLO, *M.* s. f. Serrure pour fermer à clef une porte. *Que cigougnéjos oquí que derrenjorás lo sorráille ?* Que fais-tu si péniblement? tu brouilleras la serrure. (B. lat. *seralha*, lat. *sera*, m. s.)

SORRÁT, SARRÁT, ÁDO, *M.* part. Serré, pressé ; lié. Approché. *Sèn trouop sorráts*, nous sommes trop serrés. *S'es trouop sorrát*, il s'est trop approché. — adj. Serré, avare, chiche, lésineur.

SÓRRE, v. SOUÓRRE.

SORRÉT, v. BRÓUSTIO.

SORROBOSTÁL, TORROBOSTÁL, s. m. Grand bruit de personnes qui se battent, tombent ou

se traînent, bruit d'un corps lourd qui tombe et qu'on traîne. (Gall. *taraw*, dispute, combat ; frapper.)

SORROBOSTEJÁ, TORROBOSTEJÁ, v. n. Faire du bruit en traînant ou en faisant tomber un corps lourd et retentissant. V. SORROBOSTÁL.

SORRODÓU, v. BORRODÓU.

SORROILLÓU, s. m. Tertre, petite éminence, butte stérile. (R. *sèrre* dont il est le dim.)

SORROLIÈ, ó, SARRALIÈ, *M.* s. m. Serrurier, ouvrier qui fait des serrures. (R. *sorráille.*)

SORROLIÈYRO, s. f. Charbonnière ou mésange charbonnière. Il y a deux espèces de mésanges de ce nom, la grande et la petite. C'est la grande charbonnière qui au printemps fait entendre en tintinant ces syllabes *titigú, titigú, titigú*. Le chant ordinaire du mâle ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, c'est ce qui lui a valu en certains pays le nom de *serrurier* et chez nous de *sorrolièyro*.

SORROMÉN, SARROMÉN, *M.* s. m. Serrement, étreinte.

SORROSSÓU, s. m. Espèce de caillé qu'on extrait du petit-lait en le faisant chauffer et avec lequel on fait un fromage de qualité inférieure. *Mont.*

SORRÓU, s. m. Étoupe. *Larz.* (R. *sorrét.*)

SORT, SÓRTO, v. SOUORT...

SOSÍ, SASÍ, *M.* SESÍ, v. a. Saisir, pratiquer une saisie. *Fa sosí*, faire saisir par ministère d'huissier. — Saisir en parlant du froid, d'une fièvre.

SOSÍDO, SASÍDO, *M.* SESÍDO, s. f. Saisie. *Orrestá úno sosído*, arrêter une saisie, intervenir pour empêcher qu'elle ne soit exécutée.

SOSÓU, SASÓU, *M.* s. f. Saison. *Los quátre sosóus de l'onnádo*, les quatre saisons de l'année. (R. esp. *sazon*, m. s., lat. *satio*, action de semer.) — Quantité de pluie nécessaire pour rendre les terres arables, pour emblaver les champs et cultiver les jardins. État propice de la terre pour la culture. *O fácho úno brábo sosóu*, il est tombé une pluie abondante. *Lo tèrro n'o pas sosóu, y o pas sosóu*, on ne peut pas travailler la terre faute de pluie ou parce qu'elle est trop humide.

Prov. Bal may *sosóu*
Que fumosóu.

« Il vaut mieux (pour l'ensemencement des terres) un temps favorable qu'une fumure. » Ce proverbe, quoique exagéré, montre combien il est important de ne remuer la terre ou de ne lui confier la semence que dans des conditions favorables. — *Èsse de sosóu*, avoir appétit. *Villn.*

* SOSOUNÉTO, s. f. Petite saison, chère saison. *Sosounéto fruchièyro*, saison des fruits, *Peyr.* — Petite pluie. *N'o pas fach qu'úno sosounéto*, il n'est tombé qu'un peu de pluie.

SOT, s. m. Fosse. V. SOUOT. — Trou du cochonnet au jeu de la crosse. *Clobá sot*, fermer le trou, suspendre le jeu. — Fig. Suspendre un amusement, un charivari, suspendre un ouvrage.

Plégou lurs instruméns, *clábou sot* et sen' boū.
(BALD.)

SOTÁN, SATÁN, péj. SOTONÁS, s. m. Satan; démon, le prince des démons. (R. esp. *satanas*, it. *satanasso*, it. et lat. *satan*, m. s.)

Noū cops lou tems que cal ol lun de l'unibèrs
Per tournejá lou cèl, aūtón dins lous ifèrs
Lou négre *Sotonás* en mièch de los tenèbros
Redoulèt en foguén los pus áyssos espèrros
Sons ne póude tibá, pérça qu'èro immourtál.
(DE R.)

SOTGÉSSO, v. SOCHÉSSO.

SOTGÉTO, s. f. Petit coin en fer dont se servent les carriers pour diviser des blocs de pierre. *Belm.* (R. du lat. *sagitta*, flèche.)

SOTÍ, SOTÍN, SATÍN, *M.* s. m. Satin, étoffe de soie brillante.

SOTINÁ, v. a. Satiner, donner l'éclat du satin.

SOTINÁT, ÁDO, part. Satiné. *De ribóns sotináts*, des rubans satinés.

SOTÍRO, s. f. Satire, pièce de vers qui renferme des traits mordants contre les personnes ou contre les vices et les travers des hommes.

SOTISFÁ, SATISFÁ, SOTISFÁYRE, v. a. Satisfaire, contenter, dédommager, payer un service.

SOTISFÁCH, SATISFÁCH, -o, part. et adj. Satisfait; content.

SOTISFOXIEŪ, SATISFAXIEŪ, *M.* s. f. Satisfaction.

SOTONÁS, v. SOTÁN.

SOŪ, pl. soūs et soūsses, s. m. Sou. *Cinq soūs*, cinq sous. *Es sáche cóumo lou bi d'un soū*, il est bien sage. L'expression *comme le vin d'un sou* fait allusion à l'innocuité d'une petite quantité de vin. *O gognát un poulit soū*, il a gagné une belle somme d'argent. *S.-A.* (Esp. *sueldo*, it. *soldo*, v. fr. *sol*, m. s., lat. *solidus*, pièce d'or.)

SOU, particule explét. Elle ne s'emploie guère qu'avec les verbes *dire, porétre, bolé*. *Sou dis*, dit-il. *Sou disou lous missónts*, disent les méchants. *Sou porés*, paraît-il.

N'as pas l'èr, *sou porét*, d'un merchónd de cerbèlo.
(AN. espl.)

— On dit aussi *sou bal pas*, cela n'en vaut pas

la peine. *Sou bal be,* cela en vaut bien la peine. Mais dans ces locutions *sou* est pour *ou se, ou se bal pas.*

SOUÁDO p. SOULÁDO.

SOŨBÁ, | SAŨBÁ, SALBÁ, *M.* v. a. Sauver. *Oquél medecí m'o soũbádo lo bído,* ce médecin m'a sauvé la vie. *Cal soũbá soun ámo,* il faut sauver son âme. (Esp. *salvar,* it. et lat. *salvare,* m. s.) — Préserver, soustraire à la destruction. — v. pr. Se sauver, opérer son salut. — Se sauver, s'enfuir, éviter un danger.

SOŨBÁCHE, | SAŨBÁCHE, SALBÁTZE, O, *M.* adj. Sauvage, qui vit dans les bois. *Lou cat soũbáche,* la genette. *Un lopín soũbáche,* un lapin sauvage. *Un periè soũbáche,* un sauvageon, un poirier non greffé. (Esp. *salvaje,* it. *salvaggio,* lat. *silvaticus,* m. s.) — Misanthrope, bourru, brusque. — Farouche, non apprivoisé. — Désert, inculte, couvert de bois. *Quun poïs to soũbáche !* quel pays si désert !

SOUBÁT (EN), adv. En contre-bas, en dessous. *Oquél houort es en soubát,* ce jardin est en contre-bas, au-dessous de... *Belm.*

* SOUBÁTRE, v. a. Frapper les mamelles avec la tête. Se dit de l'agneau et du veau qui par instinct frappent le pis de leur mère comme pour y faire affluer le lait. (R. Ce mot signifie frapper par dessous.) V. SOUBOTEJÁ.

SOUBÉN, adv. Souvent.

SOUBENÉNÇO, s. f. Souvenance; souvenir, mémoire. *Qu'o pas de soubenénço cal qu'ájo de cómbos,* qui n'a pas de mémoire doit avoir des jambes.

SOUBENÍ, -R, s. m. Souvenir.

SOUBENÍ (SE), v. pr. Se souvenir d'une chose, se rappeler une chose. *Men' pouóde pas soubení,* je ne puis pas m'en souvenir.

SOUBENTRIÈYRO, BENTRIÈYRO, SÓUSTO, s. f. Sous-ventrière ou ventrière, large sangle de cuir ou de tissu, qu'on passe sous le ventre du cheval. Lorsqu'il y en a deux, l'inférieure porte le nom de sous-ventrière.

SOUBERÈN, s. m. Souverain. Peu usité.

SOŨBÈRT, s. m. Qui n'est usité qu'avec le verbe faire. Frayeur, effroi causé par des cris effrayants ou étranges. *Fa soũbèrt,* effrayer de manière à produire l'horripilation, à faire dresser les cheveux à la tête. (Lat. *subvertere,* bouleverser.) — adj. m. Affreux, horrible. Se dit du temps, du vent. *Tems soũbèrt,* temps affreux.

SOŨBERTÓUS, -O, adj. Alarmant, effrayant. *Lo besprádo soũbertóuso,* « La soirée alarmante, » tel est le titre d'un dialogue de Peyrot qui met en scène une bergère rappelant la frayeur que lui ont causée la rencontre et les menaces d'un sans-culotte armé d'une hache.

Eh ! qu'un n'es pas l'esfráy de lo páouro golíno
Quond bey ploná dins l'áyre un aussèl de ro-
[píno !
Se tourménto, s'herísso, et d'un crit *soũbertóus,*
Jous l'obríc de soun álo ossémblo sous pichóus.
(PEYR.)

SOŨBIÁ, v. n. Saisir quelqu'un qu'on poursuit dans un jeu.

SOŨBOCHÍNO, SOŨBOJÍNO, *Mont.* SALBATZÍNO, *M.* s. f. Sauvagine, bêtes puantes, bêtes sauvages ; oiseaux des étangs, des marais, de passage dans le pays. Le mot fr. est toujours collectif ; le mot pat. peut s'employer pour désigner un sujet. Ainsi on dira d'un renard : *Oquélo soũbochíno,* cette bête sauvage. — Sauvagine, peau, fourrure de bête sauvage. — Sauvagin, goût, odeur de bête sauvage. *Sentís pla lo soũbochíno,* il sent bien le sauvagin. — Rigueur du temps, grand froid. *Mont.* V. RIMÓUR.

SOŨBOCHÚN, SALBATZÚN, *S.-Sern.* s. m. Sauvagin, goût, odeur de sauvagine.

SOŨBODÓU, SAŨTE, *Mont.* s. m. Dans le jeu de cligne-musette ou cache-cache, on appelle ainsi le lieu où l'on est sauve, si l'on peut y arriver sans être atteint.

SOŨBOJÍNO, V. SOŨBOCHÍNO.

* SOUBORBÁL, CHOUBARBÁL, *S.-A.* s. m. Coup donné sous le menton. En général coup donné sur le visage ou sur la tête. (R. Ce mot veut dire coup sous le menton.)

SOUBOTEJÁ, SOUBÁTRE, *Mont. S.-A.* v. a. Donner des claques sur les mamelles. Se dit des personnes qui traient les femelles d'animaux et qui leur donnent des claques sur le pis pour faire rendre plus de lait. *Soubotejá lou soumés ou lou pièch.* (R. v. SOUBÁTRE, dont *soubotejá* n'est que le fréquentatif.)

Lo lochièyro se lèbo et part ombé lo séillo,
Bo quichá lou soumés et se rájo trop prin,
En lou *soubotején* lou met en pus bèl trin.
(PEYR.)

SOUBRÁ, v. n. Abonder, avoir en abondance, à foison ; être de reste.

Prov. Se jóube sobió
Et se bièl poudió
Ce qu'y mónquo *soubrorió.*

« Si jeune savait et si vieux pouvait ce qui leur manque ils l'auraient en abondance. » (Lat. *supra,* au dessus, de reste.) — v. a. Ménager, économiser. *M.* V. MOYNOCHÁ.

SOUBRIETÁT, s. f. Sobriété.

SOUBRÓGNO, v. MAŨRO.

SOUBROSÁ, SOUBRASÁ, v. a. Fourgonner, remuer la braise, la retirer du four. *Soubrojá lou fuoc*, fourgonner le feu. (R. *bráso.*) — Mettre de la braise dans les sabots pour les sécher ou les chauffer. *Soubrojá lous esclouóps.*

SOUBRÓUN, v. RESSAŨT.

SOŨBÚR, SAŨBÚR, *M.* s. m. Sauveur. *Lou Soŭbúr del móunde*, le Sauveur du monde, Jésus-Christ.

1. SOUC, augm. SOUCÁS, dim. SOUQUÈT, s. m. Tronc d'arbre coupé, partie d'un tronc, particulièrement le bas. *Oquí y o un brábe souc per fa un bourgnóu*, voilà un tronc propre à faire une ruche. *Osclá un souc*, fendre un tronc pour faire des bûches pour le feu. *Douor cóumo 'n souc*, il dort profondément, il dort comme une marmotte. (B. lat. *socus*, m. s. 1279.) — Fig. Souche, sot, qui n'a pas d'intelligence.

2. SOUC, s. m. Billot en général, partie d'un tronc d'arbre plus ou moins gros scié court. Billot de cuisine, de boucherie sur lequel on coupe les viandes. — Billot de maréchal, de forgeron, sur lequel repose l'enclume. — Chépu, billot de tonnelier. — CLOPODÓU, TOILLÈ, *Mont.* s. m. Tronchet, billot sur lequel on bûche, on amenuise.

3. SOUC p. sóuco, 2.

SOUCÁDO, s. f. SOUCÁGE, SOUCÁT, m. Cépage, ceps de vigne. *Doun may lou soucát es bièl, doun may lou bi es bou*, plus vieux sont les ceps, meilleur est le vin. — Ensemble de souches, de chicots.

SOUCÍ, s. m. Souci, peine, chagrin. On dit mieux *pessomén.*

SOUCIÁL, -o, adj. Social, qui regarde la société. Peu usité.

SOUCIDÁ, v. a. Importuner, demander avec importunité.

SOUCIÉNÇO (EN), adv. Sans souci, en repos, dans le désœuvrement. (R. Cette expression est altérée pour *en ensouciénço*, dans l'insouciance.)

SOUCIETÁRI, s. m. Sociétaire.

SOUCIETÁT, SOUCIOTÁT, *Mill.* s. f. Société, compagnie.

Lo bóuno *soucietát* odoucís lou mal tems.
(X.)

SOŬCÍSSO, v. SOLSÍSSO.

SOUCITÁ (SE), v. pr. Se soucier. *Men' soucíte pas*, je ne m'en soucie pas. *Peyr.* V. CHOŨTÁ (SE).

SOŬCLÁ, v. a. Sarcler, serfouir, remuer la terre au pied des plantes et arracher les mauvaises herbes. — Cercler. V. CEOUCLÁ.

SOŬCLÉTO, s. f. Serfouette, sarcloir, petite houe, petit hoyau pour serfouir ou sarcler les plantes cultivées.

1. SÓUCO, s. f. Souche, le bas d'un arbre avec ses racines, surtout quand il est arraché.

Prov. Jombiè omásso los *sóucos*
Febriè los brûllo tóutos.

« Janvier ramasse les souches, février les brûle toutes. » — Chicot, souche non arrachée. V. ESCUÈL. — Souche de Noël. V. NODOLÉNCO. — Vieux tronc d'arbre. V. SOUC, 1.

2. SÓUCO, s. f. Cep de vigne, pied de vigne.

Otál, quond de bieillésso ou de frech es cre- [bádo,
Per sous jóubes efóns lo *sóuco* es romploçádo.
Auriás bèl cependén fáyre de cobussáts,
Se de nourrí lous jèts lous *soucs* èrou lossáts,
Beyriás, o cádo pas, un bóuyde, úno escloyrído.
(PEYR.)

3. SÓUCO, s. f. Ruche mère qui a déjà donné un ou plusieurs essaims. — Souche, premier membre d'une famille, d'une branche généalogique.

SOUCOILLÓU, v. SOUQUILLÓU.

SOUCÓUPO, SECÓUPO, s. f. Soucoupe, petite assiette de tasse à café. — GARDO-NÁPO, s. m. Soucoupe, petit plateau qu'on met à table sous les bouteilles pour garantir la nappe des taches de vin.

SOŨDÁ, SAŨDÁ, *M.* v. a. Souder, faire une soudure. *Cal fa soŭdá lo couéto de lo bocíno*, il faut faire souder la poignée de la coupe. (Esp. *soldar*, it. *saldare*, m. s.)

SOUDÁ, ENSOUDÁ, v. a. Établer les pourceaux, les enfermer dans la porcherie. (R. *sout.*) — v. pr. Entrer dans la porcherie. *Óne, soudo-tí*, allons, entre dans ta loge.

SOŨDEJÁ, v. SOŨNEJÁ.

SOŨDO, v. SOŨNO.

SÓUDO, v. TÓUYSSO, 2.

SOUDÓT, s. m. Bouge, m. réduit misérable et malpropre. (R. *sout.*)

SOUÈGNÁ, v. SOUGNÁ.

SOUELCÓU, v. SOULICÓU.

SOUÈN, SUÈN, s. m. Soin. *Obúre souèn*, avoir soin.

SOUESSÁNTO, SOUASSÁNTO, SOUOSSÁNTO, adj. Soixante.

* SOUESSONTENEJÁ, v. n. Approcher de la soixantaine.

SOUESSONTÉNO, SOUOSSONTÉNO, s. f. Soixantaine, soixante ans.

SOUETÁ, SOUOTÁ, SOUATÁ, *M.* v. a. Souhaiter,

désirer. *Bous souète lo bóuno onnádo,* je vous souhaite la bonne année. — N. Nous écrivons ce mot sans *h* parce que les syllabes *soue, soua, souo* ne forment qu'une diphthongue et que leurs verbes sont dissyllabes tandis que en fr. souhaiter est de trois syllabes.

SOŨFIGNÁ, SOŨFINÁ, SOŨFENIÁ, SAŨFIGNÁ, *M.* SOULFINÁ, MOUFIÁ, *Belm.* v. a. Flairer. *Soũfignd úno róso,* flairer une rose. On dira d'un animal herbivore qui flaire l'herbe du pâturage et mange peu *Ou soũfigno tout et mónjo pas res,* il flaire partout et ne mange rien.

Paouc o paouc, en effèt, lou loup doous el s'op-
[prócho,
Ben, ombé soun musèl, li *soulfiná* lo pócho,
Márquo qu'o pla tolén, et que cèrquo o fripá.
(PEYR.)

1. SOUFLÁ, MOUQUÁ, v. a. Moucher. — v. pr. Se moucher. *Mouquo-té qu'as lo condèlo ol nas,* mouche-toi, car tu as la morve au nez. (RR. Le 1er se retrouve dans le roum. *souffla,* m. s. Le 2e vient de *mouc* en roum. m. s. en pat. moucheron d'une chandelle, en esp. *moco,* morve.)

2. SOUFLÁ, v. a. Souffler, gonfler en soufflant. *Souflá un bedèl,* souffler un veau. — Dans le sens neutre, V. BUFÁ.

SOÚFLE, s. m. Souffle, respiration. *Lou sóufle de lo bído,* le souffle de la vie.

SOUFLÉT, s. m. Soufflet, coup de la main appliquée sur le visage. *M'o soquát un souflét que m'o fach béyre los estèlos en plen mièchjour,* il m'a donné un si rude soufflet qu'il m'a fait voir les étoiles en plein midi.

SOUFLETÁ, SOUFLETEJÁ, v. a. Souffleter, donner des soufflets.

SOUFRÁ, v. a. Soufrer, saupoudrer de soufre, exposer à la vapeur du soufre. On soufre les vignes en les saupoudrant, on soufre une futaille en faisant brûler dedans une mèche soufrée, c'est ce qu'on appelle en fr. soufrage ou méchage. Pour soufrer une treille le meilleur moyen consiste à tracer sur la tige un anneau circulaire dans l'écorce jusqu'à ce que la sève suinte et à couvrir la plaie de soufre et d'une loque qu'on assujettit avec du fil.

SOUFRÁCHE, s. m. Dommage, préjudice, perte. *Fa soufráche, pourtá soufráche,* causer du dommage, nuire. (R. *soufrí.*)

Lou repáous o lo soúco áro forió *soufrátge.*
(PEYR.)

SÓUFRE, s. m. Soufre.

SOUFRÉNÇO, s. f. Souffrance, douleur.

SOUFRÉNT, -o, adj. Souffrant, qui souffre, qui est un peu malade.

SOUFRÍ, SUFRÍ, *Mont.* v. a. Souffrir. *Soufrí los pèyros,* souffrir beaucoup, se fatiguer beaucoup. — V. pr. Se souffrir, se supporter mutuellement. *Se cal soufrí,* il faut se supporter mutuellement. — Demeurer en repos, rester tranquille. *Se pouot pas soufrí,* il ne peut rester un moment en repos.

SÓUFRO, SÓFRO, *S.-A* s. f. Dossière, large bande de cuir qui repose sur la selle d'un cheval de limon pour maintenir les brancards au niveau convenable. — Surdos, bande de cuir servant à soutenir les traits et les reculements.

SOUGNÁ, SOUÈGNÁ, SUGNÁ, v. a. Soigner, avoir soin, donner des soins. — V. pr. Se soigner, soigner sa santé.

SOUGNÁ, p. SOUMIÁ.

SOUGNÓUS, -o, adj. Soigneux, rangé.

SOUGOGNÁ, v. n. SE SOUGOGNÁ, v. pr. Narguer, rire d'un rire moqueur.

SOUILLÁ, v. a. Souiller. — v. pr. Se vautrer; s'agiter dans l'eau. Se dit des animaux et de l'homme. V. OBOLDROQUÁ (s'). — Se souiller; se salir; se mouiller en s'éclaboussant. Se mouiller les vêtements en passant dans l'herbe humide.

SOUILLÁRDO, FOROIÈYRO, *Ség.* s. f. Évier, petit appartement où est l'évier, où l'on écure la vaisselle et où on la tient. (RR. Le 1er mot vient de *souillá,* le 2e signifie *hors de l'évier,* de la pierre appelée évier, *eguièyro.*) — N. Le mot de *souillarde* se trouve déjà dans quelques grands vocabulaires fr., mais il blesse les oreilles délicates qui lui trouvent une trop basse origine.

1. SOUILLÉT, TREPODÓU, s. m. PESQUIÈYRO, *Camp.* PESQUIÈYDO, *Rp.* s. f. Seuil, le bas de l'ouverture d'une porte par opposition au dessus qui s'appelle linteau. V. LUNDÁ. *Èro sul souillét,* il était sur le seuil. (RR. Le 1er mot signifie petit sol, de *souol ;* les autres signifient l'endroit *piétiné, foulé.*)

2. SOUILLÉT, s. m. Soliveau qui sert à former un petit plancher ou une aire plus élevée dans une porcherie, l'endroit propre où se couchent les pourceaux.

SOUL, -o, adj. Seul, seule. *Èro tout soul,* il était tout seul. (It. et esp. *solo,* lat. *solus,* m. s.)

1. SOULÁDO, POILLÁDO, JÁSSO, *Mont.* s. f. Jonchée, couche de certaines choses, de neige, de fruits, de grain. *Úno souládo de póumos,* une jonchée de pommes. *Úno jásso de nèou,* une couche de neige. (RR. *souol, páillo ;* v. JÁSSO.)

2. SOULÁDO, souÁdo, *Mont.* s. f. Airée, jonchée de gerbes ou de javelle. V. oyrádo.

SOULÁRD, s. m. Qui se soûle, qui s'enivre.

SOULÁS, s. m. Soulagement, allégement, assistance ; action d'accompagner pour porter secours, pour rassurer. *Te bendráy fa soulás*, je t'accompagnerai. (R. C'est un vieux mot fr. qu'on trouve dans Rabelais et dans La Fontaine et qui se rapproche du lat. *solatium*, soulagement.)

SOULASTRÉT, v. jonádo.

SOULAŪBI, v. tredouósso.

SOULAŪDI, e, soulaūri, *Est.* s. m. Pavillon placé à peu de distance d'une église pour abriter une croix, une statue. — Qqf. vestibule, porche.

SOULAŪS, v. tredouósso.

SOULBÁPLE, o, adj. Solvable, qui peut payer.

SOULBIÈ, sourbiè, sourguiè, *S.-J.-Br.* s. m. Sorbier ou cormier, arbre à feuilles pinnées portant de petits fruits pyriformes, bons à manger quand ils sont blets. (Lat. *sorbus*, m. s.)

SOULDÁ, v. a. Solder, payer.

SOULDÁT, soullát, s. m. Soldat. Prov. *Souldát fourçát n'o pas jomáy fach bóuno guèrro*, ce que l'on fait par force n'est pas bien fait.

SOULÉ (SE), v. pr. *arch.* Être de coutume, être d'usage. (R. du lat. *solere*, m. s.)

SOULEDRÁT, ádo, adj. Desséché, brûlé par le vent solaire ou vent d'est. (R. *soulédre.*) — Toqué, timbré par moments. *S.-Gen.*

SOULÉDRE, s. m. Vent solaire, vent qui suit le cours du soleil, qui souffle le matin de l'est et le soir de l'ouest. Ce vent est très chaud et brûle les moissons et le feuillage des arbres, ce qui l'a fait appeler aussi *aūro róusso.* (R. du lat. *sol ardens*, soleil brûlant.)

SOULEILLÁ, v. n. Être exposé au soleil, se sécher, se chauffer au soleil. *Fays-óu souleillá*, expose-le au soleil. (R. *soulél.*) — v. pr. Se chauffer au soleil, jouir du soleil. — Être exposé au soleil. *Oquélo bigno se souléillo pla*, cette vigne est exposée au soleil, voit bien le soleil.

SOULEILLÁDO, s. f. Éclaircie de beau temps, courte apparition du soleil. *Fa préne úno souleilládo*, exposer un peu au soleil.

SOULÉL, s. m. Soleil. *Lou soulél lebón*, le soleil levant. *Lou soulél de los lèbres*, le soleil couchant. (It. *sole*, esp. et lat. *sol*, m. s.)

Prov. Lou *soulél* que se cóucho roussèl
Lou lendemó se moustroró bèl.

« Le soleil qui se couche doré le lendemain se montrera beau. »

Prov. *Soulél* que se cóucho ombè l'oltó
Plèjo ol lendemó.

« Quand le soleil se couche avec l'autan il y a pluie le lendemain. » — Prov. *Quond lou soulél s'engóurgo en se couchén márquo que lou lendemó foró pas bèl tems*, quand le soleil se noie dans les nuages à son coucher, c'est une preuve que le lendemain il ne fera pas beau.

* SOULÉNCO, s. f. | saūogach, soūobách, *Mont.* m. Régal que l'on donne aux domestiques après un long travail, par exemple, après la moisson, ou aux ouvriers après un grand ouvrage, après la construction d'un édifice. *Fa lo soulénco*, faire le repas de la clôture des travaux. (RR. Le premier mot vient du lat. *solum*, sol, *linquo*, j'abandonne ; j'abandonne les champs. Le 2e et le 3e se disent aussi quand on finit le travail d'un champ, et ces mots semblent signifier : geai, sauve-toi, c'est fini, il n'y a plus rien pour toi ici, *saūbo gach.*)

* SOULENGÁ (SE), v. pr. Prendre une insolation, un coup de soleil. (R. *soulél.*)

SOULÉNGUE, s. f. Insolation, coup de soleil.

SOULÉT, -o, adj. Seulet, seul. Se dit des petits enfants. *Sios tout soulét*, tu es tout seul, mon petit. (R. *soul.*)

* SOULETÁ, v. a. Ressemeler des bas, y remettre les semelles.

* SOULÉTO, s. f. Semelle d'un bas, la partie qui est au-dessous du pied. (R. *souólo.*)

SOULFINÁ, v. soūfigná.

* SOULICÓU, soulicóul, *S.-A.* | soulicóuc, souricóuc, soulcóuc, *Vill.* souelcóu, *Mont.* Soleil couchant. *Es soulicóu*, le soleil est à son couchant, le soleil se couche ou vient de se coucher. (R. du lat. *sol*, soleil, *collocatus*, placé, serré, comme le prouvent l'archaïsme *sol colt*, et le vieux lat. *sole colcato* p. *collocato.*)

SOULÍDE, o, adj. Solide, sûr, certain. *Ol soulíde*, certainement.

SOULIDITÁT, s. f. Solidité.

SOULIDOMÉN, adv. Solidement.

1. SOULIÈ, dim. souliÈyróu, souliotróu, s. m. Soulier. *Cárgo lous souliès*, mets les souliers. *Te croumpordy un porél de soulièyróus*, je t'achèterai une paire de petits souliers. Prov. *Cal pot jomáy coumptá súbre lous souliès d'un mort?* Qui peut compter sur l'héritage d'un défunt?

2. SOULIÈ, souriè, v. trast.

SOULITÁRI, -o, adj. et s. Solitaire.

SOULITÚDO, s. f. Solitude.

SOULLÁDO, v. missóu.

SOULLÁT, v. souldát.

SOULLEBÁ, v. a. Soulever, lever quelque chose de lourd ou qui tient au sol. *Ocouó's talomén pesúc qu'ou pouóde pas soullebá*, c'est

tellement lourd que je ne puis pas le soulever. *Fo un ben que soullèbo*, il fait un vent si fort qu'il vous soulève. (R. du lat. *sublevare*, m. s.) — Lever les guérets, labourer pour la première fois, donner la première façon à une terre tassée ou qu'on a laissée quelque temps en friche. — v. pr. Se soulever.

SOULLÈOU, s. m. Soulèvement de cœur, envie de vomir ; dégoût. *Ocoué fo soullèou*, cela soulève le cœur. V. BOUÓMI.

SOULLICITÁ, v. a. Solliciter, demander avec instance.

SOULLICITOTIEŪ, s. f. Sollicitation.

SOULLICITÚDO, s. f. Sollicitude.

SOULOCHÁ, SOULATZÁ, *M.* v. a. Soulager ; alléger. — v. pr. Se soulager, se reposer, déposer un fardeau pour respirer ; cesser de soutenir un effort.

SOULOCHOMÉN, SOULATZOMÉN, *M.* s. m. Soulagement ; allégement.

SOULODÉTO, JOSSÉTO, *Mont.* s. f. Petite jonchée ; petite couche de certaines choses. V. SOULÁDO.

• SOULOMÉN, adv. Seulement.

SOULONNÈL, -o, adj. Solennel.

SOULONNÈLOMÉN, adv. Solennellement.

SOULONNITÁT, s. f. Solennité.

* SOULOSÓU, SOUOSÓU, s. f. Épaisse couche de fourrage qu'on laisse pendant l'hiver sur le plancher des granges pour tenir chaudes les étables de dessous. *Lou fe s'ocábo, mès y o úno brábo soulosóu que nous tenró lou bestiaū un brieū*, le tas de foin touche à sa fin, mais il y en a sur le plancher une épaisse couche qui suffira à affourrager le bétail pendant assez longtemps. (R. *souol*.)

SOULOSTRÉT, V. JONÁDO.

* SOULOTIÈ, s. m. Mercenaire employé pendant la belle saison pour la levée de la récolte, spécialement comme batteur de blé ou pour aider au dépiquage. *C.* (R. *souol*, aire.)

* SOULOUMBRÁ (SE), S'ASOUMBRÁ, *Cam.* v. pr. Se mettre à l'ombre, se reposer à l'ombre, s'abriter contre les rayons du soleil. (R. Ces jolis verbes veulent dire *sous l'ombre, à l'ombre.*)

* SOULSÁ, v. a. Tondre la queue à une brebis pour la traire plus commodément.

* SÓULSES, s. m. pl. Laine de la queue des brebis.

* SOŪMÁDO, SAŪMÁDO, *M.* s. f. Charge d'ânesse, ce que peut porter une ânesse. (R. *saūmo*.) — Ânerie. V. OSENÁDO.

SÓUMBRE, o, adj. Sombre ; noir. *Lou tems es sóumbre*, le temps est sombre. *Cobèrno sóumbro*, caverne sombre. *Peyr.*

SOŪMENSÉS, s. m. Mansois, espèce de raisin noir.

1. SOUMÉS, -o, part. et adj. Soumis, docile, obéissant. *Oquél efón es pla soumés*, cet enfant est bien soumis. V. SOUMÈTRE, 1.

2. SOUMÉS, s. m. Mamelle. (Lat. *sumen*, tétine de truie.) V. PIÈCH. Ex. SOUBOTEJÁ. — Spécialement, mamelle de brebis.

SOUMÉSO, s. f. Mamelle. Dans certains lieux on dit *souméso* pour désigner le pis qui contient du lait, et *soumés* pour désigner celui qui n'en a pas encore ou qui n'en a plus. Du reste tous ces mots ne se disent que des animaux. — Femelle laitière. *Montb.*

* SOŪMÉTO, SOŪMÍLLO, s. f. Petite ânesse.

Prov. Que boudró mètro so fillo *soūméto*
Qu'ol bignouóple lo méto.

« Qui voudra que sa fille porte des fardeaux comme une ânesse, qu'il la donne en épouse à celui qui habite les coteaux des vignes. »

1. SOUMÉTRE, v. a. Soumettre, vaincre, réduire. (Lat. *submittere*, m. s.) — Soumettre, exposer une affaire à quelqu'un pour le consulter ou pour l'établir juge. — v. pr. Se soumettre.

* 2. SOUMÉTRE, v. n. Avoir des mamelles développées qui commencent à se remplir de lait. Se dit des femelles d'animaux à l'approche de la parturition. *Oquélo báco couménço de souмétre*, cette vache aura bientôt du lait. (R. *soumés*.)

SOUMIÁ, SOUGNÁ, SOUNJÁ, *néol.* v. a. et n. Songer, rêver, avoir des songes ou des rêves. (It. *sognare*, esp. *soñar*, lat. *somniare*, m. s.)

SOUMIÁYRE, o, s. m. et f. Songeur, rêveur, qui a souvent des songes, des rêves.

SOŪMIÈ, s. m. Sommier, poutre maîtresse. — Principale pièce d'un pressoir qui est l'inférieure, quelquefois la supérieure.

SOŪMILLÁDO, s. f. Sous, poignée de sous, petite somme. *S.-Gen.* (R. *soū*.)

SOŪMILLÓU, SAŪMILLÓU, s. m. Ânon, petit de l'ânesse. (R. *saūmo*.) — Petit baudet, petit âne. V. OSENÓU.

SOUMISSIEŪ, s. f. Soumission.

SÓUMO, s. f. Somme. *Úno sóumo d'orgén*, une somme d'argent.

SOŪMOUYRÁ... V. SOLMOUYRÁ...

SÓUMPE, o, adj. Profond, creux. *S.-A.* (R. *sómpo*.)

SOUMPESÁ, V. SOUSPESÁ.

* SOUMPÉT, s. m. Petit creux dans le sol. *Fa soumpét*, former un petit creux, s'arrêter

dans un petit creux. *Ocoud fo soumpél*, il y a là un petit creux. (R. *sóumpo* dont il est le dim.)

SÓUMPO, v. sómpo.

1. SOUN, s. m. Son, bruit distinct. *Se pouot pas res enténdre de pus poulit que lou soun de los compónos de Roudés*, on ne peut rien entendre de plus beau que la sonnerie de Rodez. (It. *suono*, lat. *sonus*, bret. *son*, m. s.)

2. SOUN, so, sa p. le f., pl. sous, sos, sas, *M.* pr. poss. Son, sa, ses. *Soun páyre*, son père. *So máyre, sa máyre*, sa mère. *Soun*, m. s'emploie par euphonie, comme *son* en fr. devant la voyelle initiale d'un mot féminin. *Soun ámo*, son âme. (It. *suo*, *sua*, lat. *suus*, *sua*, m. s.) — N. Dans l'arrond. de Saint-Affrique et dans une partie de celui de Millau, on emploie ce pronom au lieu de *lour*, *lur*, leur. *Oquéles efóns áymou pla soun páyre*, ces enfants aiment bien leur père. Cette façon de parler est tout à fait latine.

SOUNÁ, v. a. et n. Sonner; résonner. *Souná los compónos*, sonner les cloches. *Souná lo mésso*, sonner la messe. *Oquélo compóno sóuno pla*, cette cloche résonne bien. (It. et lat. *sonare*, résonner.) — v. a. Appeler en sonnant une cloche. — Appeler de la voix, inviter à venir de vive voix. *Bay lou souná*, va l'appeler.

* SOUNÁDO, s. f. Coup de cloche, action de sonner les cloches.

* SOŨNÁILLO, soũdáillo, s. f. Tas de sous, quantité de monnaie de billon. *Que bouos que fágo de tóuto oquélo soũnáillo? baillo-mé de pèços*, que veux-tu que je fasse de tous ces sous? donne-moi des pièces. (R. *soũ*.) Ces mots sont des termes de mépris, en quoi ils diffèrent de soũmilládo

SOUNÁILLO, esquiládo, s. f. Brebis qui porte la sonnaille et marche ordinairement en tête du troupeau. (RR. *sounál; esquílo*.) V. guído, 2.

1. SOUNÁL, s. m. Sonnaille plus ou moins cylindrique et rétrécie à l'ouverture.

2. SOUNÁL, sounoillè, s. m. Sonnailler. V. guído, 2.

SOUNCÍ, v. sounsí.

SÓUNCO, sóuncos, conj. Seulement, ne que. *Bouóle pas de crèmo, bouóle pas que sóunco de lach*, je ne veux pas de crème, je ne veux que du lait.

Sóunco de tems en tems ne toumbában un cluc
Et pas jomáy pel sol, toujóur dins l'oquedúc.
(Bald.)

SOUNDÁ, v. a. Sonder. Ne se dit qu'au propre.

SÓUNDO, s. f. Sonde, instrument pour sonder.

SOUNDOURMÍ (SE), v. pr. S'assoupir. *Larz.* V. ocoussoumí (s').

SOŨNEJÁ, saũnejá, soũdejá, v. n. Avoir des sous, avoir toujours quelque argent; faire de petits profits, de petits gains. (R. *soũ*.)

SOŨNÉTO, adj. D'un gris blanc. *Lóno soũnéto*, laine d'un gris blanc, lorsque c'est sa couleur naturelle.

SÓUNGE, s. m. Songe. — V. póunge.

SOUNIÈ, v. componiè.

SOUNJÁ, v. a. et n. Songer, avoir un songe. On dit mieux soumiá. — v. n. Songer, prendre garde, penser, faire attention. Prov. *Lou cat goulárd fo sounjá lo cousinièyro*, le chat gourmand tient la cuisinière en éveil, fait tenir la cuisinière sur ses gardes.

SOUNPESÁ p. soumpesá.

1. SOUNSÍ, sonsí, solsí, *Sév.* proũtí, praũtí, *Vill.* ploũtí, *Marc.* poũtrí, *Sall.-C.* choũpí, *Mont. Nant*, cloũpí, *Mill.* tzagá, *Réq.* v. a. Tréper, piétiner, fouler la terre, l'herbe, les plantes en marchant dessus. *Me béngos pas sounsí l'hèrbo*, ne viens pas me fouler l'herbe. *Pásses pas pel los trúfos que los proũtiriós, et pièy botrioũ pas res*, ne passe pas sur le carreau des pommes de terre, tu les foulerais et elles ne grossiraient pas. Se dit aussi d'un lit qui est dur, et qui n'a pas été fait depuis plusieurs jours.

2. SOUNSÍ, v. a. Ronger, grignoter, mordre dans le pain, dans un fruit. *Réq.* V. rousigá.

* SOUNSÍDO, s. f. Terre pressée, trépée, foulée, tassée.

SOUNSIODÚRO, v. rousigodúro.

SÓUNSO, s. f. sounsóu, m. Tronçon; chicot; moignon. V. tróunso.

SOUÓBRE, sóbre, o, adj. Sobre, qui mange ou boit avec modération.

SOŨODÈLO, v. solodèlo.

1. SOUOL, sol, s. m. Sol, terre. *Pel souol*, à terre, par terre. (Esp. *suelo*, it. *suolo*, lat. *solum*, m. s.)

2. SOUOL, s. m. Aire, sol uni, tassé ou pavé où l'on bat les gerbes. V. áyro. — N. Ne dites pas en fr. *aire-sol*, mais aire, le mot *sol* n'étant pas fr. dans ce sens et étant inutile.

SOUÓLBO, sólbo, souórbo, sórbo, s. f. Sorbe ou corme, fruit du sorbier ou cormier. (Lat. *sorbum*, m. s.) V. soulbiè.

SOUÓLO, souóro, sólo, *S.-A.* s. f. Sole. *Lo souólo des pès*, la sole des pieds, la plante des pieds, le dessous. (Lat. *solea*, sandale.) — La semelle d'un sabot, d'un bas. V. soulèto. — Le dessous d'un bateau. — Partie inférieure, quelquefois marécageuse d'un pré en pente.

SOUÓNO, s. f. Action de sonner les cloches. — Fig. Vogue ; crédit, confiance. *O úno souóno torríplo*, il a un crédit, une vogue extraordinaire. Se dit surtout d'un négociant, d'un homme d'affaires. — État, tournure d'une affaire. *Y o bóuno souóno ?* l'affaire va-t-elle bien ?

SOUÓNOS, s. f. pl. Publication des bans de mariage.

SOUÓRBO, v. SOUÓLBO.

SOUÓRGO, SÓRGO, s. f. Caquet, babil, conversation. *O bóuno souórgo*, elle a du caquet, elle a bonne langue. *N'ay pas lou tems de téne sórgos*, je n'ai pas le temps de causer. *Téne sórgo*, tenir tête à quelqu'un dans la conversation. *S.-Gen.*

SOUÓRO, v. SOUÓLO.

SOUÓRRE, SÓRRE, SUR, s. f. Sœur. (Roum. *sor*, it. *suora*, lat. *soror*, m. s.)

Omóur de *souórre*
Bal un pouórre ;
Omóur de fráyre
Bal pas gáyre.

« Amour de sœur et de frère ne valent guère. » Ce proverbe, qui est loin d'être vrai pris dans sa généralité, rappelle ce fait d'expérience, regrettable d'ailleurs, que les intérêts matériels divisent souvent les membres d'une même famille et détruisent l'affection fraternelle.

SOUORT, SORT, s. m. Sort, hasard, destin, destinée. *Tirá ol souort*, tirer au sort. *Tirá lou souort o bint ons*, tirer au sort à vingt ans. (Lat. *sors*, m. s.) — Sort, sortilège, maléfice. *Jetá un souort sur qualqu'un*, jeter un sort, un maléfice sur quelqu'un. Ce fait, coupable d'ailleurs, n'est pas chimérique ; il peut être le privilège criminel de certaines personnes perverses, ou en relation avec le mauvais esprit.

SOUÓRTO, SÓRTO, s. f. Sorte, espèce. *N'y o de douos souórtos*, il y en a de deux sortes, de deux espèces. — *De souórto que*, de sorte que.

1. SOUOT, SOT, s. m. Fosse, spécialement fosse pour enterrer le cadavre d'un animal. (Basque *soto*, creux, caverne.)

Oquí, dins oquél *sot*, páouro corcásso fréjo,
Lo mort on sous coyssáls l'ocáysso et l'escour-[réjo.
(BALD.)

2. SOUOT, SOT, -o, adj. Sot, sotte, niais, e. (Bret. *sot*, m. s.)

Prov. Se lous poysáns n'èrou pas de *souots*
Lous oboucáts pourtorioū d'esclouóps.

« Si les paysans n'étaient pas des sots les avocats porteraient des sabots. »

Prov. L'houóme toujóur es un *souot*
Quond lo fénno ne sap trouop.

« Le mari est toujours un sot quand sa femme est plus savante que lui. »

SOUPÁ, v. n. Souper, faire le repas du soir.

Prov. Que se cóucho sons *soupá*
Se lèbo sons souná.

« Qui se couche sans souper se lève sans être appelé. » — s. m. Le souper, le repas du soir où l'on mange de la soupe.

SOUPÁPO, s. f. Soupape.

SOŪPETÁ, v. SAŪPETÁ.

SOUPÉTO, s. f. Soupe. Se dit surtout d'une soupe mitonnée, ou quand on parle aux petits enfants. *Bèni monjá lo soupéto*, viens manger la soupe.

SOUPÉTOS, s. f. pl. Ricochets, bond que fait un galet plat lancé sur une nappe d'eau. *Fa de soupétos*, jouer aux ricochets.

SOUPIÈ, ÈYRO, adj. Soupier, ère, qui aime la soupe. *Nouóstre efón es pas soupiè*, notre enfant n'est pas soupier, n'aime pas la soupe. (R. *sóupo*.)

SOUPIÈYRO, s. f. Soupière, vase pour la soupe ou le potage. *O coupádo lo soupièyro*, il a cassé la soupière. — Qqf. adj. *L'óulo soupièyro*, la marmite de la soupe, où l'on fait la soupe. *Peyr.*

SOŪPIQUÉT, s. m. Saupiquet, sauce, ragoût piquant. (R. Ce mot est contracté p. sauce piquante.)

SÓUPLE, o, adj. Souple, flexible. V. PLEGODÍS.

SOUPLÉSSO, s. f. Souplesse, flexibilité.

SÓUPO, s. f. Soupe, composé de pain et de bouillon. Lorsqu'une farine sous une forme quelconque, des herbes ou des racines tiennent lieu de pain, on désigne en fr. l'aliment par le mot de potage. *Fa sóupos*, couper les soupes ou tranches de pain qu'on met dans l'écuelle avant d'y verser le bouillon. *Fosès sóupos que baū escolcí*, coupez les soupes, je vais verser le bouillon. V. TRÉMPO. *Trémpe cóumo úno sóupo*, trempé, mouillé comme une soupe, c.-à-d. comme une tranche de pain dans le bouillon. *Lo sóupo fo lou soulldát*, la soupe fait le soldat. (Esp. *sopa*, it. *suppa*, roum. *soupa*, angl. *soup*. m. s., bret. *soub*, *soup*, action de tremper dans un liquide.)

* SOUPORÈL, s. m. Petit souper.

SOŪPOUDRÁ, v. a. Saupoudrer. *Peyr.* On di mieux POUSQUÁ.

SOUPSÓUN, s. m. Soupçon.

SOUPSOUNÁ, v. a. Soupçonner.

SOUQUÉT, s. m. Petit billot ; chicot de jeune arbre ; morceau de grosse racine, de branche coupé court ; petite souche. *Met oquél souquét ol fuoc*, mets cette petite souche au feu. (R. *souc.*) — Assommoir pour prendre les rats. V. SEP.

SOUQUÉTO, V. SOUQUILLÓU.

* SOUQUIÈYRO, s. f. Roue à jantes très épaisses et non ferrées. *Mont. Ség.* (R. *souc.*) — Roue dormante d'un moulin.

* SOUQUILLÓU, SOUCOILLÓU, s. m. SOUQUÉTO, f. Petite souche, chicot d'arbuste, de jeune arbre. (R. *souc.*) — Petit billot. V. SOUQUÉT.

SOURBIÈ, V. SOULBIÈ.

SOURCIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Sorcier, ère, devin, devineresse. *Ocoud's úno superstitieū et un pecát de consultá lous sourciès*, c'est une superstition et un péché que de consulter les sorciers. V. MÁSCO ; ARMATIÈRO.

Bejèt lou grond *sourciè* que trebábo ol costèl.
(PEYR.)

SÓURÇO, s. f. Source, eau qui sur un point sourd de terre. *Úno brábo sóurço fo un boun prat*, une source abondante fait un bon pré. *Lou cercáyre de sóurços soy es*, le sourcier ou chercheur de sources est dans le lieu. (B. lat. *sursa*, basque *soursa*, m. s.)

SOURD, -o, adj. et s. Sourd, e, privé de l'ouïe. *Es sourd cóumo úno becásso*, il est sourd comme une bécasse. *Crído cóumo un sourd*, il crie comme un sourd. (It. et esp. *sordo*, lat. *surdus*, m. s.)

SOURDÁGNO, adj. et s. Sourdaud, un peu sourd. *Quóne sourdágno !* Quel sourdaud !

SOURDIÈYRO, s. f. Surdité.

SÓURDO, BECOSSINÉTO, s. f. ENDOURMIDÓU, m. Sourde, bécassine sourde, espèce de bécassine qu'on croit sourde et qui paraît le soir dans les prés fauchés.

SOURDÓGNO comme SOURDÁGNO.

SOURDOMÉN, adv. Sourdement.

SOURÉNGUE, s. f. Insecte des fontaines qui s'attache au cresson. *Sall.-C.* — Insolation. V. SOULÉNGUE.

SOURGUIÈ, V. SOULBIÈ.

SOURRÁ, V. ENSOURRÁ.

SOURRÍRE, v. n. Sourire.

SOURRÍS, s. m. Sourire.

SÓURRO, s. f. Souille, bourbe ; vase qui se trouve au fond des mares, des puits, des citernes. (Lat. *saburra*, sable grossier.) *S.-A.* V. LÓUDO ; LÍMPO.

SOURRÓGNO, V. MAŪRO.

SOURTÁPLE, o, adj. Sortable, convenable. *Ocoud 's pas un portit sourtáple*, ce n'est pas un parti sortable.

SOURTÍ, v. n. Sortir, se montrer, apparaître. *Sourtí de prisóu*, sortir de prison. — Germer, sortir de terre. *Lous blats sou pla sourtíts*, les blés ont bien germé. — Descendre de, tirer son origine ; venir d'un lieu où l'on avait sa résidence de famille. — v. a. Tirer, retirer. *Sourtí laléngo*, tirer la langue. *Sourtí lou pa del four*, retirer le pain du four. *Sourtí quaūqu'un de ribos*, tirer quelqu'un d'affaire, d'embarras. *Sourtí lou nas*, montrer le nez. *Sourtí lous efóns*, mettre les enfants en état de gagner leur vie et de se suffire, les établir, les placer dans une position où ils n'ont plus besoin des parents. *Sourtí lou chobál de l'estáple*, sortir le cheval de l'écurie. *Sourtí los flours*, sortir les pots de fleurs. — N. En fr. le verbe *sortir* est ordinairement neutre, et l'Académie ne fait d'exceptions que pour des phrases familières comme les deux dernières que nous citons. — v. pr. Sortir, se tirer, échapper. *Se sourtí del souort*, échapper à la conscription. *Se sourtí d'úno moloūtiè*, échapper à une maladie. *Sen' es sourtít los cálsos nétos*, il s'en est tiré sans déshonneur.

SOURTÍDO, s. f. Sortie, sortir. *O lo sourtído de lo mésso*, au sortir de la messe. — Sortie, lieu commode situé autour d'une maison et où l'on entre par une porte de cette maison. — Éruption, sortie de boutons. V. BROUTOUNODÚRO.

SOURTILÈCHE, s. m. Sortilège.

SOUS, pl. de SOUN. Dans le sens de sous on dit en pat. JOUST.

SOUSCÁ, V. SOUSQUÁ.

SOUSCÁYRE, s. m. Rêveur, sournois.

SOUSCRIEŪRE, v. a. et n. Souscrire.

SOUSCRIPTIEŪ, s. f. Souscription.

SOUS-ENTÉNDRE, v. a. Sous-entendre.

SOUSPESÁ, SOUMPESÁ, *Mill. S.-A.* v. a. Soupeser, lever et examiner avec la main ce que pèse un objet.

SOUSPÍR, s. m. Soupir, gémissement. (It. *sospiro*, esp. *souspiro*, lat. *suspirium*, m. s.)

SOUSPIRÁ, v. n. Soupirer, pousser des soupirs.

SOUSQUÁ, v. n. Réfléchir, penser à une chose, rêver à une chose. *Sousquèt tout un paūc*, il réfléchit un moment. *De que sóusquos oquí ?* à quoi penses-tu là ? (R. Dans le pat. picard on dit *souquer*, *souqueur*, lat. *suspicari*, penser, conjecturer.) — Patienter, attendre. *Sou las de sousquá*, je suis las d'attendre.

SOUSQUENÁ, v. n. Sanglotter, soupirer, gémir. *Mill.*

SOŪSSISSO, v. SOLSÍSSO.

SOUSTÁ, v. a. Aider, soulager. (Lat. *sub stare*, se tenir dessous pour aider à porter, à soutenir un fardeau.) — Supporter, souffrir. — Donner du temps, un délai à un débiteur. *Bous soustoráy tres méses*, je vous donnerai un délai de trois mois. — v. n. Patienter, attendre. — Fléchir en parlant d'une poutre ou chose semblable. Lâcher prise. *Soustèsses pas, oūméns*, tenez ferme au moins. — v. pr. Se soulager, se reposer.

SOUSTÉNE, v. a. Soutenir, supporter, porter. (Lat. *sustinere*, m. s.)

SOUSTERRÁ, v. SOUSTORRÁ.

SOUSTIÈN, SOUTIÈN, s. m. Soutien, appui.

SÓUSTO, s. f. Sursis, délai pour l'acquittement d'une dette. — Ventrière. V. SOUBENTRIÈYRO.

SOUSTORRÁ, SOUSTERRÁ, v. a. Enterrer, mettre sous terre. Se dit des cadavres d'animaux, de certaines choses. V. ENCROUTÁ.

SÓUSTRE, s. m. Litière. (R. du lat. *substramen*, m. s.) — Juron, p. FÓUTRE.

SOUT, s. f. Porcherie, loge à cochons, toit à cochons. *Curá lo sout*, nettoyer la porcherie. (R. C'est un mot primitif, en bret. *sout*, bergerie.)

SOŪTÁ, SAŪTÁ, *M.* SOLTÁ, *Espl.* v. n. Sauter, faire des sauts ; bondir ; s'ébattre, prendre ses ébats. (Esp. *saltar*, it. et lat. *saltare*, m. s.) — v. a. Sauter, franchir, omettre. *Soltá lo porét*, franchir la muraille. *Soltá úno clásso*, omettre, sauter une classe. *Fa o soūtá l'áse*, jouer à saute-mouton. V. SAŪTO-L'ÁSE.

SOUTÁNO, s. f. Soutane, robe des prêtres. *Métre lo soutáno*, aller au grand séminaire. (Esp. *sotana*, it. *sottana*, m. s.)

SOŪTÁYRE, SAŪTÁYRE, SOLTÁYRE, O, s. m. et f. Sauteur, euse ; léger, écervelé.

SOUTÁYRE, s. m. Fossoyeur. (R. *souot.*)

SOŪTÁYRO, s. f. La sauteuse, le rigaudon ou rigodon, espèce de danse simple et animée.

> Donsón úno *sautáyro* ol soun de lo muséto.
> (PEYR.)

SOUTIÈN, v. SOUSTIÈN.

SOUTISIÈ, ó, ÈYRO, s. et adj. Impertinent, insolent.

SOUTÍSO, s. f. Injure, impertinence. *Dire de soutísos*, dire des injures. — Faute, manquement, incongruité. — Espièglerie. — N. Le mot fr. sottise a un autre sens et signifie une action ou une parole de sot, un manque d'esprit, de jugement, de moralité.

SOUTONÈLO, s. f. Soutanelle, soutane courte.

SOŪTORÈL, SOLTORÈL, s. m. Petit enfant folâtre, qui aime beaucoup à folâtrer.

SOŪTORÈLO, SAŪTARÈLO, SOLTORÈLO, s. f. Sauterelle, noms généraux des insectes locustaires et acridiens. V. SAŪTOBÓUC. — Petit vers du fromage qui se raidit en cercle pour sauter. — Sauterelle, fausse-équerre, espèce de compas ou d'équerre à branches mobiles à l'usage des maçons et des charpentiers.

SOUTÓU, SOUTÓUL, s. m. Appartement inférieur qui peut servir de cave, d'étable, etc. *Camp.* (B. lat. *sutulum*, m. s. 1309, lat. *subtus*, dessous.)

SOUYRÁSSO, v. SÓUYRO.

SOUYRIGÁCH, v. ESPORBIÈ, 3.

SÓUYRO, SOUYRÁSSO, s. f. Loup. V. LOUP. *O lo sóuyro*, va-t-en au loup, crie-t-on à un chien. *S.-Sern.*

> Jácques qu'èro munít d'un contelét de pa,
> D'un quignóun de froumátge et d'un tros de [fougásso,
> Tray tout premièyromén lo mícho o lo *souyrásso*
> Que l'ojèt engouládo en dous ou tres mochéls.
> (PEYR.)

— On se sert de ces mots pour crier au loup et l'effrayer.

> Pástre, tóuto lo nuèch as bèl cridá : *souyrásso !*
> Pos pas porá lou loup de l'entóur de lo jásso.
> (PEYR.)

SOXOBELÁDO, s. f. Séquelle, kyrielle, longue suite de choses pareilles. *Peyr.*

SOY, adv. Ici, dans la maison, dans le lieu, dans le pays. *Soy es pas*, il n'est pas ici. *Soy o jogút*, il a couché ici. *Soy benès pas soubén*, vous ne venez pas souvent ici. *Soy demoudro*, il demeure ici. Ce mot a pour corrélatif *loy* ; mais ces mots à la différence d'*oyci*, *oldy*, se mettent toujours avant le verbe. V. SÈY.

SOYT, v. SOGÚT.

SP... ESP...

SPÈCTRE, s. m. Spectre. Mot douteux.

SPOUNICÁL, v. POUNICÁL.

SQUÈRRE, v. GÁOUCHE.

ST... EST...

STRIDÁ, v. ESTORUSSÁ.

STRUCTÚRO, s. f. Structure. Mot douteux.

SUÁRI, v. SUSÁRI.

SUÁSSO, s. f. Personne de grande taille qui fait la grande dame. *Sév.* (R. C'est probablement le mot *suisse* altéré pour lui donner une terminaison féminine.)

SUÁT, s. m. Peau de cheval ordin. blanche

préparée au suif. *Úno redóundo de suat,* une redonde de cuir.

SUBÍ, v. a. Subir, souffrir.

SUBÍT, -o, adj. Subit, prompt, soudain. *Mourí de mouort subíto,* mourir de mort subite. (Lat. *subitus,* it. *subito,* m. s.)

SUBITOMÉN, adv. Subitement.

SUBOURNÁ, v. a. Suborner, corrompre, soudoyer.

SÚBRE, prép. Sur. *Mountá súbre un aūbre,* monter sur un arbre. *Súbre lo tèsto,* sur la tête. (Lat. *supra,* it. *sopra,* esp. *sobre,* m. s.) — N. Cette préposition entre dans la composition d'un certain nombre de mots, comme son synonyme fr. Elle forme même certains mots passés dans le fr., comme *subrécot,* ce qu'on paie au dessus de l'écot prévu, *subrécargue,* préposé à la vente des marchandises transportées par mer. Les voc. fr. comme Bescherelle ont tort de tirer ce mot de l'espagnol ; il n'est pas nécessaire de passer la frontière pour le trouver puisqu'il appartient au patois méridional.

SUBRECÁRGO, s. f. Surcharge.

SUBRECORGÁ, v. a. Surcharger, charger trop.

SUBRECOŪPÍ, v. a. Circonvenir, s'emparer de l'esprit de quelqu'un par des artifices ou des cajoleries. (R. du lat. *supra capere,* prendre par dessus, prendre le dessus.)

SUBREDÉN, s. f. Surdent, f. dent qui sort en avant ou en arrière des autres. *Es pas focílle de derrobá úno subredén,* il n'est pas facile d'arracher une surdent.

SUBREFÈRRE, s. m. Lame de fer qu'on place sur la lame à ciseau d'un rabot, d'une varlope.

SUBREJÁT, ÁDO, SUBROUJÁT, ÁDO, part. usité dans cette locution : *subreját titóu,* subrogé tuteur, qui tient la place du tuteur.

* SUBREJÓUR, SUBREXÓUN, *M.* s. m. Le milieu du jour, depuis neuf ou dix heures jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

SUBRELÁT, s. m. Espèce de liteau placé sur la fente calfatée d'un bateau.

SUBRENÓUM, s. m. Surnom, second nom d'une personne ; sobriquet. V. ESCÁYS.

SUBREPÁGO, s. f. Surpaye, prix qu'on donne au dessus de la juste valeur ; gratification.

SUBREPELÍS, SURPELÍS, s. m. Surplis.

SUBREPÉS, s. m. Excédent de poids ; surcroît.

SUBREPOGÁ, v. a. Surpayer, payer plus que la valeur.

SUBRESEMMÓNE, adv. Pendant la semaine.

SUBRETÈSTE, s. m. Taquet ou coin placé entre le bas du mancheron et le soc dans la mortaise de l'araire. *Cam.* V. TESCÓU.

SUBRETÓUT, adv. Surtout.

SUBROŪRÉILLO, s. f. Oreillon d'une araire. V. OŪRÉILLO.

SUBSÍDE, s. m. Subside.

SUBSISTÁ, v. n. Subsister.

SUBSISTÉNÇO. s. f. Subsistance.

SUBSTÁNÇO, s. f. Substance.

SUBSTONTIÈL, -o, adj. Substantiel.

1. SUC, CHUC, *S.-Sern.* s. m. Suc, humeur des corps, plantes, fruits. Pour les fruits on dit mieux en pat. ÁYO. *Ocouó n'o ni suc ni muc,* cela n'a ni saveur ni goût. V. MUC. (Lat. *succus,* it. *succo, sugo,* m. s.)

2. SUC, s. m. Sureau. V. SOGÚT.

De *suc* úno bóuno poutióu. (FROM.)

SUÇÁ, v. a. Sucer. (R. *suc.*)

* 1. SUCÁL, s. m. Coup violent reçu sur la tête. (R. *súco.*)

2. SUCÁL, péj. SUCOILLÁS, s. m. Monticule, colline stérile. V. TRUCÁL.

SUCCEDÁ, v. n. Succéder.

SUCCÈS, s. m. Succès.

SUCCESSIEŪ, s. f. Succession.

SUCCESSÓU, SUCCESSÚR, s. m. Successeur.

SUCÈL, CESSÓU, s. m. Téton, rudiment osseux qui sert d'appui à la corne sur la tête d'une bête à corne. *Oquél buoū s'es debonát, li es pas demourát que lous sucèls,* ce bœuf a perdu les cornes, il ne lui reste que les tétons. (R. *suçá.*)

SUCH -o, adj. Boisé, qui a le goût du bois en parlant du vin ou autres liqueurs. *Oquél bi es such,* ce vin est boisé.

SUCHÈT, V. SUTJÈT.

SÚCO, s. f. Tête, crâne. *Súco poládo,* tête chauve. V. CAP-POLÁT. (It. *zucca,* citrouille et tête, *Guir.*)

Cal pourtánt qu'oquél hóme ájo úno réddo *súco.* (PEYR.)

— Creux du joug qui reçoit la tête du bœuf.

SUÇO-BÍ, V. CHUCO-BÍ.

SUÇOLÈRGUES, V. COUSSÈRGUES.

* SUCOPOLÁ, v. n. Chauvir, devenir chauve. *L'ojuèi fo sucopolá los póulos,* l'ivraie fait chauvir la volaille. *Mont.*

SUCOPOLÁT, ÁDO, part. et s. Chauve. V. CAP-POLÁT.

SUÇORÈL, s. m. Morceau de gras-double. *Mill.* (R. *suçá.*)

SUCOUMBÁ, v. n. Succomber.

SUCRÁ, v. a. Sucrer.

1. SÚCRE, s. m. Sucre. *Un pa de súcre*, un pain de sucre.

2. SÚCRE, SUCRÓNSOS, JANSÚCRE, JONSÚCRO, interj. Jurons innocents.

SUCRIÈ, s. m. Sucrier.

SUCRORIÈ, o, s. f. Sucrerie.

SUCURSÁLO, s. f. Succursale.

SUÈTO, s. f. Suète, espèce de fièvre où le malade éprouve des sueurs abondantes.

SUFÍRE, SUFÍ, v. n. Suffire. *Ocouó sufis*, cela suffit.

SUFISÉNÇO, s. f. Suffisance, présomption.

SUFISÉNT, -o, adj Suffisant.

SUFISOMÉNT, adv. Suffisamment.

SUFOUQUÁ, v. a. Suffoquer, ôter la respiration.

SUFRÁGE, s. m. Suffrage.

SUGNÁ, V. SOUGNÁ.

SUIBÁN, prép. Suivant, selon. On dit mieux SELÓUN.

SUISSÉSSO, s. f. Mélange d'absinthe et d'une autre liqueur qu'on prend pour se mettre en appétit.

SUÍTO, s. f. Suite. — *De suíto*. À l'instant. — Oiseau nocturne, espèce de chouette qui fait entendre un cri plaintif.

SUJÈT, V. SUTJÈT.

SÚJO, SÚJIO, *Mont.* s. f. Suie.

SUL p. SUS LOU. *Sul cap*, sur la tête. *Sul dobónt jour*, avant le jour.

SULCOUÓP, SULCÓP, adj. Sur-le-champ, aussitôt.

SULHÉT comme SOUILLÈT, 1.

SÚLPRE, s. m. *arch.* Soufre. *R.*

SUNCHÁT, *Mont.* V. CHUNCHÁT.

SUP, -o, SÚPE, o, *S.-A.* TÚCLE, o, *Mill.* adj. Myope, qui a la vue basse, courte. *Lous sups bálou pas res per lo cásso*, les myopes ne sont pas propres à la chasse.

SUPÈRBE, o, adj. Beau, superbe, magnifique. *Un chobál supèrbe*, un beau cheval. (R. lat. *superbus*, orgueilleux.) — N. Le mot pat. n'a point le sens d'orgueilleux.

SUPÈRBO, s. f. Superbe, orgueil, vanité.

SUPÈRIÚR, -o, s. et adj. Supérieur, e. *Lo supèriúro del coubén*, la supérieure du couvent.

SUPERSTITIEŨ, s. f. Superstition.

SUPERSTITIEŨS, -o, adj. Superstitieux.

SUPIÈYRO, s. f. Myopie.

SUPLÁ, SIPLÁ, *Larz.* v. a. et n. Siffler, siffloter. V. ESTUFLÁ.

1. SÚPLE, SÚBRE, *Nant.* s. m. Sifflet. V. ESTÚFLE.

2. SÚPLE, o, BÚPLE, o, adj. Aveugle. *Úno ègo súplo, búplo*, une jument aveugle. Ne se disent guère que des animaux.

SUPLEÁ, v. a. Suppléer, remplacer.

SUPLEÁN, s. m. Suppléant.

SUPLIÁ, v. a. Supplier.

SUPLÍCE, s. m. Supplice. *Lou suplice de lo crous*, le supplice de la croix.

SUPLÍCO, s. f. Supplique.

SUPLICOTIEŨ, s f. Supplication.

SUPLÍME, o, adj. Sublime.

SUPLONTÁ, v. a. Supplanter.

SUPOUÓRT, V. SUSPOUÓRT.

SUPOURTÁ, V. SUSPOURTÁ.

SUPOŨSÁ, SUPAŨSÁ, v. a. Supposer.

SUPOUSITIEŨ, s. f. Supposition.

SUPRÈME, o, adj. Suprême.

SUPRIMÁ, v. a. Supprimer.

SUQUÉT, s. m. Calvitie ; tête chauve. *Obúre lou suquét*, être chauve. *Mill.* (R. *súco*.)

1. SUR, s. f. Sœur. V. SOUÓRRE. Le mot *sur* s'emploie spécialement pour désigner une religieuse. *Obèn de surs per l'escouólo*, nous avons des religieuses pour l'instruction des filles.

2. SUR, prép. p. SUS, sur.

SURÁN, V. SOGÚT.

SURBEILLÁ, SURBILLÁ, v. a. Surveiller. On dit plus souvent BEILLÁ.

SURBEILLÉNÇO, s. f. Surveillance.

SURBÉNDRE, v. a. Survendre, vendre au dessus de sa valeur.

SURBENÍ, v. n. Survenir.

SURBIBÉNT, -o, s. m. et f. Survivant.

SURBIEŨRE, v. n. Survivre.

SURCÁRGO, V. SUBRECÁRGO.

SURCIÈL, V. CUBERCÈL.

SURCRÉYS, s. m. Surcroît.

SURDÉN, V. SUBREDÉN.

SURDÍRE, v. n. Enchérir, offrir un prix plus élevé. N. Le mot *surdire* n'est pas français.

SURDITÁT, s. f. Surdité. Le vrai mot c'est SOURDIÈYRO.

SURETÁT, s. f. Sûreté. *Èstre en suretát*, être en sûreté.

SURFÁ, SURFÁYRE, v. a. Surfaire, demander d'une marchandise plus qu'elle ne vaut, la faire payer trop cher.

SURFÁÇO, s. f. Surface.

SURFÁYS, s. m. Surfaix, espèce de sangle qu'on passe sur la selle pour la rendre plus fixe.

SURFÚL, V. CERFÚL.

SÚRGE, s. m. SÚRJO, *S.-Bauz.* s. f. Suint, sueur huileuse et odorante qui transpire de l'espèce ovine et donne du moelleux à la laine.

Senti lou súrge, sentir le suint, répandre l'odeur du suint. (R. lat. *surgius*, gras, humide.)

Quond o quittát soun aous, en mièch d'un ribotèl,
Per lou lobá del *súrge*, on plóungeo lou troupèl.
(Peyr.)

SURGIÈN, s. m. *arch.* Chirurgien.

Qual serió to cruèl de noun díre soun mal
A l'habílle *surgièn* quond lou cop es mourtál.
(*Cant.*)

SÚRJO, adj. f. Crue, grasse, qui est dans son suint en parlant de la laine, qui n'a pas été lavée. *Lóno súrjo*, laine en suint. (R. *súrge*.)
SURLENDEMÓ, Á, s. m. Surlendemain.
SURMOUNTÁ, v. a. Surmonter, vaincre.
SURNODÁ, v. n. Surnager, nager à la surface.
SURNOTURÈL, -o, adj. Surnaturel, au dessus des forces ordinaires de la nature.
SURNUMÈRÁRI, s. m. Surnuméraire.
SURNUMÈRORIÁT, s. m. Surnumérariat.
SUROMÉN, adv. Certainement.
SURÓS, SUROUÓS, s. m. Suros, tumeur osseuse chez les animaux. Exostose, tumeur osseuse ou dure qui vient sur un os chez l'homme.
SURPLOUMBÁ, V. PLOUMBÁ, 3.
SURPLÚS, s. m. Surplus, excédant ou restant.
SURPRÉNE, V. SUSPRÉNE.
SURPRÉS, V. SUSPRÉS.
SURSÍS, s. m. Sursis, délai. V. SÓUSTO.
SURTÁXO, s. f. Surtaxe.
SURTÓUT, V. SUSTÓUT.
SUS, prép. Sur. (V. lat. pop. *susum*, m. s.)
SUSÁ, v. n. Suer, transpirer. *Per gri d'un frech cal susá*, pour guérir d'une courbature il faut transpirer. (Lat. *sudare*.)
SUSÁRI, SUÁRI, *Mill.* s. m. Suaire, linceul. (Lat. *sudarium*, m. s.) — Prov. *Que lou pren on lo copúrlo noun lou quíto qu'on lou susári*, le défaut qu'on apporte en naissant on ne le quitte qu'au tombeau.
SUSCITÁ, v. a. Susciter.
SUSÓU, s. f. Sueur. (Lat. *sudor*, m. s.)
SUSPÉNDRE, v. a. Suspendre, interrompre.
SUSPÉNS, adj. Suspens, interdit.
SUSPÉNS (EN), adv. En suspens, dans l'incertitude ; interrompu.
SUSPICIEŬS, -o, adj. Soupçonneux.
SUSPICÓU, V. ESPICÓU.
SUSPICOUNÁ, V. ESPICOUNÁ.
* SUSPLEJÁ (SE), S'OSSOLÁ, *Aub. Villn.* S'ORRUQUÁ, *S.-A.* v. pr. S'abriter contre la pluie, se mettre à l'abri de la pluie. *Bèni te susplejá oycí*, viens te mettre ici à l'abri de la pluie. (RR Le 1er mot vient de *susplüèch*, abri contre la pluie ; les autres signifient se serrer contre le sol, contre un abri.)
SUSPLUÈCH, s. m. Abri contre la pluie. (R. Ce mot signifie sous la pluie, contre la pluie.) — Hangar où l'on bûche. V. TREDOUÓSSO ; COPUSODÓU.
SUSPOUÓRT, s. m. Support.
SUSPOURTÁ, v. a. Supporter, endurer, garder. *Soun estoumác pouot pas suspourtá res*, son estomac ne peut rien supporter. — v. pr. Se supporter, se souffrir mutuellement.
SUSPOURTÁPLE, o, adj. Supportable, qu'on peut supporter.
SUSPOUSITÓU, s. m. Suppositoire, médicament en forme de cône long pour être introduit dans le rectum.
SUSPRÉNE, v. a. Surprendre.
SUSPRÉS, -o, adj. Surpris, étonné.
SUSPRÉSO, s. f. Surprise.
SUSQUETÓUT, adv. Surtout, par dessus tout. *Cal oymá Dious susquetóut*, il faut aimer Dieu par dessus tout.
SUSSÈL, p. SUCÈL.
SUSTÉNÇO, s. f. Substance.
SUSTENTÁ, v. a. Sustenter.
SUSTITUÁ, v. a. Substituer.
SUSTITÚT, s. m. Substitut.
SUSTITUTIEŬ, s. f. Substitution.
SUSTONTÍF, s. m. Substantif.
SUSTÓUT, SURTÓUT, adv. Surtout.
SUTÁ, v. a. Surprendre quelqu'un, lui causer une frayeur subite de manière à le faire tressaillir. On dit aussi *fa súte*. (Lat. *subitó*, subitement.) — Presser, pousser, hâter, *Cal sutá l'oubrátge*, il faut presser l'ouvrage.

Lo combéto del blat de dous pans s'es haussádo
Mais soun cap de lo rájo un bricóu trop *sutát*
Aurió dejá besóun d'èstre un paouc humectát.
(Peyr.)

— v. pr. Cesser, s'interrompre, discontinuer. *Se sutá de porlá*, cesser de parler.
SUTÁDO, s. f. Surprise ; émotion subite. *Derrebeillát de sutádo*, éveillé en sursaut.
SÚTE, s. m. Surprise, frayeur subite, tressaillement causé par quelque chose d'imprévu. *Fa súte*, faire tressaillir de peur.
SUTÍLLE, o, adj. Subtil.
SUTJÈT, s. m. Sujet. *Missónt sutjèt*, mauvais sujet, coquin, polisson. *Ocoué foró un boun sutjèt*, cela fera un bon sujet, un homme capable.

T

T, dix-neuvième lettre de l'alphabet, n'offre rien de particulier. Elle garde partout le son dur qui lui est propre, excepté dans quelques noms fr. où elle a le son de *c*, comme dans *notiéu*, et autres terminaisons semblables. Dans la syllabe *tiè* elle est dure : *golontiè*.

TA... TO...

TA, pron. f. Ta. V. TOUN.

TABÉ, V. OTOBÉ.

TABÚSTO (A LA), adv. À la hâte, avec précipitation. *Ay escrít úno létro a la tabústo*, j'ai écrit une lettre à la hâte.

* TÁCHO, s. f. Grand clou à tige carrée pour portes, poutres, etc. *Fa de táchos*, faire des clous de cette espèce, et au fig. se dépiter, être contrarié, croquer le marmot. (R. bret. et celt. *tach*, clou ; sax. *tack*, clou à tête.)

TÁCO, TÈCO, *Vill.* s. f. Tache, souillure. *Úno táco d'houóli se lèbo pas*, une tache d'huile est indélébile. Prov. *Táco d'houóli*, à coup sûr, sans manquer. — Taie, tache à un œil. Dans ce sens on dit aussi MÓUSCO. — Vice, défaut d'un animal.

TAFANÁRI, V. TOFONÁRRI.

TÁFO, ÁLFO, *Mont.* s. f. Blancheur, éclat de ce qui est blanc. *Lo táfo de lo nèou*, la blancheur de la neige. *Blonc cóumo lo táfo de lo nèou*, blanc comme la neige. (Grec ἀλφός, blanc, celt. *alp*, m. s.)

TAILLÁDO, s. f. Jeunes pousses qui viennent sur un arbre entièrement émondé. *M.*

TÁILLO, s. f. Impositions. *Pogá lo táillo*, payer les impositions. On disait autrefois *taille* en français.

> Coucí pogá lo *táillo* et nourrí so fomíllo !
> (PEYR.)

— Taille, action de tailler. *Pèyro de táillo*, pierre de taille, pierre taillée ou propre à l'être. — Copeaux. V. ESTELÓU. — Taille, stature, hauteur du corps. — Carreau d'un jardin. *Belm.*

TAILLOFÈR, V. CAP-DE-SÈRP.

* TAILLOPRÁT, GOLÓU, *Ség.* s. m. OYSSÁDO, MÁRRO O GOLÓU, *S.-A.* s. f. Houe à éperon, houe ayant au côté opposé à la lame un éperon tranchant pour couper le gazon des prés et bien tracer les rigoles. (R. Le 1er mot signifie outil propre à tailler le gazon des prés, à ouvrir les rigoles. Le mot *golóu* désigne l'éperon. V. les autres mots en leur lieu.)

1. TAL, -o, adj. Tel, telle. (R. du lat. *talis*, m. s.)

> Múso, ombe un *tal* secóurs pos essojá lo prímo.
> (PEYR.)

— s. m. et f. Tel, un tel. *Un tal ou m'o dich*, un tel me l'a dit. *Tal se crey un sobént qu'es un brábe colúc*, tel se croit un savant qui est un gros imbécile.

2. TAL, s. m. Tranchant, taillant, fil d'un instrument tranchant. *Ay birát lou tal de lo destrál*, j'ai rebouché ou faussé le tranchant de la hache. *Berquá tou tal*, ébrécher le tranchant. — Fig. *Obúre lou tal birát*, n'avoir point d'appétit. — Quartier de certaines choses coupées avec un couteau. *Un tal de cébo*, un quartier, un morceau d'oignon. V. TOILLÓU. N. Le mot pat. suppose l'objet coupé à angle vif sans indication de la quantité, et le mot fr. indique que l'objet est coupé en quatre parties. — Tranchée. *Dourbí lou tal*, ouvrir la tranchée soit pour l'écoulement des eaux, soit pour le défoncement des terres. *S.-A.* — Ouverture, bord. *O tal de boulidóu*, à la cuve, en puisant dans la cuve. *Bald.* — *O bèl tal*, adv. Indistinctement, sans choisir. *Bous bénde oquél moulóu de póumos, mès los pendrés tóutos o bèl tal*, je vous vends ce tas de pommes, mais vous les prendrez toutes telles qu'elles se présentent sans choisir. — En prenant tout par ordre sans rien laisser.

> Enfí, sons está gáyre, orríbo lou moumén
> De possá lo faucíllo *o bèl tal* sul froumén.
> (PEYR.)

On dit aussi O FIÈX, *Mont.*; O LO DERRÈ, *Larz.*

3. TAL p. OTÁL, adv. Ainsi. *Oquí tal*, là là. *Proquí tal*, comme ça, médiocrement.

TÁLA, s. f. *arch.* Dommage, dégât. *En tála*, en dommage, en faisant du dégât. *B.*

TALBÈRO, V. TOÜBÈRO ; ENDOUÓLBI.

TALBIRÁ, V. a. Reboucher, retourner le tranchant d'un instrument. *Ay talbirádo lo destrál*, j'ai rebouché la hache. — v. pr. Se reboucher, se replier, se fausser en parlant du tran-

chant d'un instrument. *Lou coutèl s'es talbirát*, le couteau s'est rebouché.

TALIN-TALÁN, s. m. Lambin, qui est lent à l'ouvrage.

TALOMÉN, adv. Si, tellement, tant. *Es talomén bèstio que se pouot pas may*, il est si bête, il est bête à n'en pouvoir plus. — Assurément, certainement.

TAL... TAŨ... TOŨ...

TAMARÍS, s. m. Osier du bord des eaux. *Cam*. V. BELÍSSO.

TÁMPO, s. f. Tempe. Peu usité. — V. TÓMPO.

TANC, V. TONC.

TANCÁDO, V. BOULÁDO.

TANÓCO, s. f. Morceau de bois qui sert à consolider une crosse de parc. *Cam*.

TÁNTO, TÓNTO, TOTÁ, TATÁ, *M*. s. f. Tante, sœur du père ou de la mère.

TAOU... TAŨ...

1. TAP, BOUTZÓU, *Ség*. s. m. Bouchon pour boucher. *Un tap de sieŭre*, un bouchon de liège. (It. *tappo*, tampon, esp. *tapa*, couvercle, all. *tappen*, et ligurien *tap*, tampon.) — Tape, tampon de liège ou de bois mou pour les cuves, les cuviers.

2. TAP, dim. TOPORÈL, s. m. Petite butte, petit tertre. V. SORROILLÓU.

3. TAP, s. m. Sous-sol composé d'argile très dure, ou de mauvaise roche impropre à bâtir et de difficile extraction. (R. La terre est comme fermée, *bouchée* par cette dureté de la roche ou de la terre.)

4. TAP, V. TOCÍNO.

TÁPIO, s. f. Espèce de chartil ou de hangar où l'on serre les chars et les instruments aratoires, où on les répare. (Esp. *tapia*, mur de torchis.)

TÁPO, s. f. Tape, gifle, coup de la main.

TAPO-PÈLSES, V. NAPÓUL.

TAPO-QUIEŬL, s. m. Tape-cul, se dit ironiq. d'une voiture cahotante et rude. — Capitule de bardane. V. NAPÓUL.

TARABÈL, s. m. Claquet de moulin. *S.-A*. V. BORTOBÈLO.

TARIÈYRO, V. POLIÈYRO.

1. TÁRO, s. f. Tare, vice, défaut intérieur. V. SI.

2. TÁRO, s. f. Tare, poids d'un vase, d'une futaille, etc. que l'on retranche pour avoir le poids exact de la denrée vendue.

3. TÁRO, s. f. Croissance. Se dit surtout des céréales. *Èstre en táro*, être en pleine croissance. *S.-Sern*. (R. Ce mot est p. *tálo* du fr. talle.)

TARRABALÍ, V. CORIBÁRI.

TARRAGAŬGNÁ (SE), v. pr. Se quereller, se disputer. *S.-A*.

TÁRROU, TÁROU, s. m. Vase en terre cuite pour le vinaigre, l'huile. *S.-A*.

TART, adv. Tard. *Es tart*, il est tard. *Sul tart*, sur le soir. (Lat. *tardè*, m. s.)

TARTÁNO, s. f. Buse. V. TORTÓNO. — Chapeau de paille à larges bords. V. POILLOUÓLO.

TÁRTRO, V. TÓURTRO.

TARÚS p. TOLÚS.

TÁSSO, s. f. Tasse, petite coupe pour boire. *Úno tásso d'orgén*, une tasse d'argent. (Esp. *taza*, it. *tazza*, b. lat. *tassa*, bret. *tass*, m. s.)

TAST, s. m. *arch*. Tact.

* TÁSTO, s. f. Échantillon de vin ou autre liqueur. *Pourtas-mé lo tásto*, apportez-moi l'échantillon. (R. *tostá*.)

TASTOBÍ, s. m. Tâte-vin, espèce de tuyau qui sert à goûter le vin par la bonde de la futaille.

TÁSTOS (O MON), adv. À tâtons, en tâtonnant avec les mains. *Pesquá o mon tástos*, pêcher avec les mains, en fouillant sous les pierres. V. OMONTOSTÁ.

TAŨLÁDO, s. f. Carreau, planche de jardin. *S.-A*. V. FÁYSSO.

1. TAŨLO, TAŨO, *Mont*. s. f. Table. *Úno taŭlo de nouyè*, une table de noyer, en bois de noyer. *Cal pas res escompá joust lo taŭlo*, il ne faut rien jeter sous la table. (It. *tavola*, lat. *tabula*, bret. *taol*, m. s. en esp. *tabla*, planche de jardin.) — Planche de jardin. V. FÁYSSO.

2. TAŨLO, V. CÓURBO.

TAŨO, V. TAŨLO, 1.

TAŨPO, TÁLPO, *S.-A*. TÁRPO, *Rég*. Taupe. *Nègre cóumo 'no taŭpo*, noir comme une taupe. *Y béyre cóumo 'no taŭpo*, ne voir pas plus qu'une taupe, avoir la vue très basse. (Esp. *topo*, it. et lat. *talpa*, m. s.)

TÁXO, s. f. Taxe, règlement de prix, prix fixe imposé. (R. b. lat. *taxa*, bret. *tass*, m. s.)

TAYS, ROBÁS, *S.-A*. s. m. Blaireau, vulg. taisson. *Úno pèl de tays*, une fourrure de blaireau. *De gráysso de tays*, de la graisse de blaireau. (R. Le 1er mot vient de *taxo*, qui, d'après Quicherat, est un mot gaulois et non lat., m. s. en it. *tasso*, en esp. *tejon*, m. s. Le 2e signifie qui *ravage* ; il ravage les prés en vermillant pendant la nuit.)

TAYTÁY, COUOL-DE-SÈRP, s. m. COLTÈOLJO, COLTÓRTO, COLTÓSSO, *S.-Sern*. s. f. FOURNIGUIÉ, *Est*. m. Torcol, oiseau grimpeur à long cou qu'il tord par des mouvements fréquents. (RR. Le premier mot est une onom. du chant de cet

oiseau ; les suivants signifient *cou mince*, *cou tordu*, le dernier indique qu'il aime les fourmis.)

TCH... CH...

1. TE, pron. de la 2e pers. Te, toi. *Te dise lo bertát*, je te dis la vérité. *Tiro-té d'oquí*, ôte-toi de là. (Lat. *te*, m. s.)

2. TE, TEN, 3e pers. du sing. du prés. de l'ind. du v. TÈNE. *Ou te*, il le tient. — impér. du même verbe. *Te-me lou sac*, tiens-moi le sac.

1. TÈ, impér. du v. précédent quand il est seul et sans régime. Tiens. *Tè, bejos-óu oquí*, tiens, le voilà. — S'emploie pour appeler les pourceaux, les chiens : *tè tè tè*.

2. TÈ, s. m. Thé. Plusieurs plantes indigènes peuvent remplacer le thé dans une certaine mesure, et portent en pat. le nom de *tè* particulièrement le grémil officinal. Les autres espèces bonnes comme succédanés du thé sont 1° l'épiaire crapaudine, labiée commune dans les terrains calcaires, *stachys recta*, *L.* ; 2° le thé rouge ou origan commun, *origanum vulgare*, *L.*; 3° la véronique officinale, *veronica officinalis*, *L.*; 4° la mélisse officinale ou citronnelle, *melissa officinalis*, *L.*; 5° la spirée ulmaire ou reine des prés ; 6° les sommités fleuries de l'épilobe velu, *epilobium hirsutum* ; 7° le petit chêne, v. PICHOUOT-RÓUBE.

1. TEBÉS, -o, adj. Tiède, dégourdi qui se dit de l'eau légèrement tiède. *Áyo tebéso*, eau tiède. (Esp. *tibio*, it. *tiepido*, lat. *tepidus*, m. s.)

2. TEBÉS, TEBESTÓU, TÈBI, *S.-A.* s. m. et adj. Nigaud, imbécile. V. TOBÓ.

TEBESÍ, ESTEBESÍ, v. n. Tiédir, devenir tiède. *Fa tebesí d'áygo*, faire tiédir de l'eau.

TECH, s. m. Toit. (It. *tetto*, lat. *tectum*, esp. *techo*, m. s., bret. *tec*, irl. *tech*, toit, maison.)

Dejóust un **tech** daurát loy tenèn pas lou bal
Cóumo báoutres fosès, mais dins un coumunál.
(PEYR.)

— Goutte d'eau, goutte d'un liquide quelconque. *Ne bouóle pas qu'un tech*, je n'en veux qu'une goutte.

TECHÁ, v. n. Dégoutter, couler goutte à goutte. *Lou nas técho*, le nez coule. (R. *tech*.)

TÉCO, v. TÁCO.

TEDÓU, v. MONOYRIÓL.

TÉFLE, s. m. Coup. *Otropá un boun téfle*, recevoir un rude coup. *Mont.*

TÉGNE, v. TÈNGE.

TÉILLO, s. f. Tille, fibre, filament. Tille se dit en fr. des filaments de l'écorce du chanvre ; du tilleul, etc. *Obúre boúno téillo*, être robuste, vivace en parlant des plantes ; avoir bonne constitution, être robuste en parlant des personnes et des animaux. *S.-Sern.* (R. *tel*, tilleul, arbre fibreux.)

TEILLÚT, ÚDO, adj. Filamenteux, fibreux, ligneux, filandreux ; qui a des parties et comme des fibres dures en parlant de certaines racines, des radis cotonneux. *S.-Sern.* (R. *téillo*.)

TEL, s. m. Tilleul. *Lo tisáno de flour de tel es pla bóuno per fa susá*, la tisane de fleur de tilleul est excellente pour provoquer la transpiration. (Esp. *tilo*, it. *tiglio*, lat. *tilia*, m. s.)

TELÁYRE, s. m. Tisserand, ouvrier qui tisse la toile. (R. *tèlo*.) — N. Il faut noter que le mot tisserand employé seul désigne un tisserand en toile ; celui qui tisse la laine s'appelle *tisserand en drap*, *en étoffe*. V. TEYSSÈYRE.

TELEGRÁFO, s. m. Télégraphe. V. BRÓNS.

TELÉTO, s. f. Tellette, toile de crin.

TELIÈYRO, v. POLIÈYRO.

TELÍNGO, v. ESTELÍNGO.

TÈLO, s. f. Toile, tissu de chanvre ou de lin. *Un roul de tèlo*, un rouleau de toile. *Tèlo róusso*, toile rousse. (Esp. it. et lat. *tela*, m. s.) — Fig. *Fa lo tèlo*, agiter les pieds et les mains dans les convulsions de l'agonie. V. ESPÈRROS. — Péritoine, réseau qui enveloppe les boyaux. *S'es espetádo lo tèlo*, il s'est déchiré le péritoine, il a une hernie. — Filet. V. TROSSODÓU.

TÈLOFÍNO (O), O TÈROFÍNO, adv. Sur le dos. *Pourtá o tèlofíno*, porter quelqu'un sur le dos ou sur les épaules. *S.-A. Mill.*

TEMÁYRE, O, FANTASIÈYROUS, -O, *S.-A.* IDEÁL, -O, adj. Fantasque, qui a des fantaisies, des idées hasardées, singulières, des désirs bizarres, qui fait des essais téméraires. (RR. *tèmo* ; *fontosió* ; *idèyo*.)

TÈME, s. m. Thème. *Peyr.*

TEMENÁRI, v.

TEMERÁRI, TEMENÁRI, -o, adj. Téméraire. — Qui a envie de tout ce qu'il voit. V. EBEJÓUS. — Fantasque. V. TEMÁYRE.

TEMERITÁT, s. f. Témérité.

TÈMO, s. f. Fantaisie, caprice, envie, désir capricieux.

TEMOUÈN, s. m. Témoin. *Fals temouèn*, faux témoin.

TEMOUGNÁ, TEMOUÈGNÁ, v. a. Témoigner, déposer comme témoin. — Témoigner, manifester, montrer.

TEMOUGNÁGE, TEMOUÈGNÁGE, s. m. Témoignage.

TEMPERÉNÇO, TEMPOURÉNÇO, s. f. Tempérance.

TEMPÈSTO, s. f. Tempête.

TEMPLÁYRE, v. TEMPLIÈ.

TÉMPLE, s. m. Temple. (R. du lat. *templum*, m. s.)

TEMPLIÈ, TEMPLÁYRE, s. m. Templier, chevalier du Temple, ancien ordre militaire. *Bieūre cóumo 'n templiè*, boire comme un templier, avec excès.

TÉMPLO, TÍMPLO, *Réq.* s. f. Traverse du chambranle d'une cheminée lorsqu'elle est composée d'une seule pièce de bois. Se dit aussi de la pierre qui porte sur les jambages. — Tablette de cheminée, appelée aussi LIMÓNDO.

TEMPOURÁL, TEMPOURÈL, -o, adj. Temporel.

TEMPÓUROS, s. f. pl. Les Quatre-temps, les trois jours de chaque saison de l'année ou l'Eglise ordonne l'abstinence et le jeûne. On dit aussi *lous Quátre tems*. (R. du lat. *tempora*, les temps.)

Prov. Que júno pas o los *tempóuros*
O l'ifèr couómpto los hóuros.

« Qui viole les jeûnes des Quatre-temps dans l'enfer compte les heures. »

TEMS (pron. *tens*), s. m. Temps. *Fo bèl tems*, il fait beau temps. *Fe un brábe tems pel los castógnos*, il fait un temps favorable pour les châtaignes. *Del tems deys segnóurs*, au temps des seigneurs, dans les siècles de la féodalité. (Esp. *tiempo*, it. *tempo*, lat. *tempus*, m. s.)

TEN. Tiens. V. TE, 2.

TEN', pron. contr. p. TE NE. T'en. *Ten' dounoráy*, je t'en donnerài. *Ten' bouóle pas may*, je n'en veux plus.

TENÁILLOS, V. TONÁILLOS.

TENÁL, s. m. Arbalétrier; chevron.

TENÁS, -SE, o, adj. Tenace, opiniâtre. V. PUGNÁSTRE. — Qqf. ladre.

TÉNCHA, *Mill.* TÍNTA, *Espl. arch.* s. f. Encre.

TÉNCHO, TÍNTO, *Belm.* TINTÚRO, *S.-A.* s. f. Teinture. *Cal embouyá oquélo estouófo o lo téncho*, il faut envoyer cette étoffe chez le teinturier. *Oquélo tínto es pas bóuno*, cette teinture n'est pas bonne. (R. *ténge*.)

TÉNCO, TÉNQUE, s. f. Tanche, mauvais poisson des eaux douces. (Esp. *tenca*, it. et lat. *tinca*, m. s.)

TENDELIÈ, ÈYRO, TENDILIÈYRO, s. et adj. Petite tarière à longue tige, ainsi appelée parce qu'on s'en sert pour percer au bas du timon de l'araire les trous des arcs-boutants dits *tendíllos*.

TENDÈLO, TENDÈRLO, V. TÉNDO.

TENDÍLLO, TINDÍLLO, s. f. Arc-boutant de l'araire, tige de bois jeune et résistant, aujourd'hui tige de fer qui assujettit le sep à la flèche de l'araire. Ces tiges sont au nombre de deux. (Lat. *tendicula*, perches.)

1. **TÉNDO**, TENDÈRLO, *Mill.* TENDÈLO, *Camp.* TIEŪRÈLO, TOŪRÈLO, *S.-A.* s. f. Espèce de piège pour prendre les oiseaux. Ce piège est composé de deux pierres dont l'une qui est plate est relevée d'un côté par quatre bûchettes artistement placées et que le moindre choc fait tomber avec la pierre elle-même. C'est ainsi qu'on prend auprès des genévriers les grives de Camarès. (RR. Les trois premiers mots viennent de *téndre*; les autres sont des dérivés de *tieūlo*, pierre plate.)

Lous áoutres, per groupá lo perdíse craintíbo,
Dins un comp ount lo nèou souleilládo o coulát,
Méttou joust úno *tióulo* un plein pougnét de [blat.
Lo páouro qu'o tolén, bey lo gróno, lo cróquo,
Et perís joul plofóund qu'oppuyábo úno bróquo.
(PEYR.)

2. **TÉNDO**, V. TÉNTO; LIÇÓU.

1. **TÉNDRE**, v. a. Tendre. *Téndre úno couórdo*, tendre une corde. *Téndre de liçóus*, tendre des lacets. (Lat. et it. *tendere*, m. s.)

2. **TÉNDRE**, o, adj. Tendre, frais; jeune. *Téndre onilóu*, tendre agnelet. (Lat. *tener*, m. s.)

TENDRÉSSO, s. f. Tendresse.

TENDROMÉN, adv. Tendrement.

TENDRÓU, TENRÓU, s. m. Jeune agneau, jeune veau. En fr. tendron signifie bourgeon, cartilage; jeune fille, et a signifié aussi en certaines provinces jeune agneau. (R. *téndre*.)

TENDÚDO, s. f. Action de tendre; partie d'un tissu tendue sur le métier.

TÉNE, v. a. Tenir. *Lou téne*, je le tiens. (Lat. *tenere*, m. s.) — Compter en parlant du quantième du mois. *Huèy tenèn quátre*, aujourd'hui nous comptons quatre. — N. *Tenir* n'est point autorisé en ce sens. — *Téne pè*, piéter, se tenir au lieu marqué, quand on joue aux boules, aux quilles, etc. — v. pr. Se tenir debout. *Me pouóde pas téne*, je ne puis pas me tenir.

TENÈBROS, s. f. pl. Ténèbres, obscurité. — Ténèbres, l'office de matines qui se chante le mercredi, le jeudi et le vendredi de la Semaine Sainte. Aller à ténèbres. Dans certains lieux (*S.-Ch.*), on dit aussi *los* RÓNOS, à cause du bruit que les enfants font à la fin de l'office avec les crécelles. — Heure de minuit.

TENEDÓU, s. m. Endroit où l'on serre les petits objets. *Mont.*

TENE-LO-CÁILLO, adv. Il signifie qu'on termine un travail des champs. V. SOULÉNCO.

TENEMÉN, s. m. Contiguïté des pièces de terre. On dira des différentes parties d'une métairie qui sont contiguës : *Ocouó 's tout d'un tenemén*. N. Le mot fr. tènement désignait une métairie dépendante d'une seigneurie.

TENESÓU, s. f. Consistance, état de ce qui est consistant, ferme, solide. (R. *téne.*) — Fermeté, résolution, constance. — Fidélité à sa parole, à ses promesses. *L'escóutes pas ; y o pas de tenesóu* ; ne l'écoutez pas ; il ne tiendra pas sa parole.

TENEYRIÁL, v. TINEYRIÓL.

TÉNGE, TÍNGE, *Espl.* TÉGNE, *Camp.* TINTÁ, *Mill.* TINTURÁ, *S.-A.* v. a. Teindre, donner une couleur. *Ténge de négre,* teindre en noir. (Lat. it. *tingere,* m. s.)

TENGÚDO, s. f. Tenue. (R. *téne.*) — Pâturage, pacage. *S.-A.*

TENGUEN-TENGUÉN, TÉNE O TÉNE, adv. Tu tiendras, je tiendrai. Ne pas céder une chose sans tenir celle pour laquelle on la cède. *Cal fa téne o téne,* nous ferons tu tiendras, je tiendrai.

TENGÚT, ÚDO, part. Tenu.

TENLÓU, -NO, adj. Douillet, tendre, jeune, tendron. *Es tenlóu,* il est jeune et douillet. *Montb.* V. TENDRÓU.

TENÓU, s. m. Tenon, bout d'une pièce taillé pour entrer dans une mortaise.

TENTÁ, v. a. Tenter.

TENTÁYRE, v. TENTOTÓU.

TÉNTO, TÉNDO, s. f. Tente, banne, toile dont on couvre les charrettes, les carrioles, les bateaux, le devant des portes. (Lat. *tentorium,* tente, pavillon ; it. *tenda,* m. s.)

TENTOTIEŨ, TENTATIEŨ, *M.* s. f. Tentation.

TENTOTÓU, TENTATÓUR, *M.* TENTOTÚR, TENTÁYRE, s. m. Tentateur. Se dit le plus souvent du démon.

TEOU, v. TIEŨ.

TÈOU et TÈOUNE, O, TÈOUGNE, O, *Aub.* adj. Mince, plat, maigre. (Lat. *tenuis,* mince.) — Qui n'a pas de ventre ; qui n'a pas mangé depuis quelque temps. *De tèous et de bentrúts,* des gens maigres et des ventrus. *Bald.*

TEOULÁ, TEOULÁDO, etc. TIEŨLÁ, etc.

TÈOUNE, v. TÈOU.

TEOURÁ,... v. TIEŨLÁ.

TEQUÁ, v. TOQUÁ.

TÉRGUE, v. CRIEŨLE, 1.

TÈRME, s. m. Extrémité inférieure et en talus d'un champ, d'une pièce de terre en pente. *Fouóyre lou tèrme,* piocher la lisière inférieure. *Bièl cóumo 'n tèrme,* très vieux. La raison de cette locution vient de ce qu'ordinairement on ne remue pas la terre de ces talus qui servent comme de mur pour soutenir les terres qui sont au-dessus. (Grec τέρμα, limite.) — Terme, temps fixé pour un paiement, pour la parturition, etc. *Toumbá tèrme,* arriver au terme, à l'échéance, etc. — Terme, mot, expression.

TERMINÁ, v. a. Terminer, finir, achever.

TERNÉNCO, v. TÚRCO.

TERÓUN, s. m. Fontaine de village, qui ordinairement verse l'eau dans une auge ou dans un réservoir. C'est souvent un tronc d'arbre divisé et creusé en plusieurs auges ou compartiments et qui sert à la fois d'abreuvoir et de lavoir. *Bay quèrre d'áyo ol teróun,* va chercher de l'eau à la fontaine. (R. Le mot *teróun,* qui est *touróun* dans la Haute-Provence, vient de *tourá,* scier un tronc en travers, et désigne une bille ou tronc d'arbre scié aux deux bouts, et par suite une fontaine dont l'eau est reçue dans une auge creusée dans ce *touron.*)

TERRÁ, TERRÁDO, V. TORRÁ, TORRÁDO.

TERRÈSTRE, O, adj. Terrestre. *Lou porodís terrèstre,* le paradis terrestre.

TERRÍNO, v. TORRÍNO.

TÈRRO, s. f. Terre. *Tèrro de froumén,* terre à froment. *Tèrro de caũsse,* terre calcaire. *Tèrro de segolá,* terre à seigle, terrain secondaire schisteux, quartzeux. (Lat. et it. *terra,* m. s.)

TERRODÓU, s. m. Terroir, terre considérée relativement au produit.

TERROSSÁ, v. a. Terrasser, renverser à terre violemment.

TERROSSÓU, s. m. On désigne sous ce nom les criquets et autres sauterelles des coteaux et des champs. (R. *tèrro* parce qu'ils vivent sur la terre nue et non dans les prés.)

* TERROSSÓUS, -O, adj. Qui est fortement attaché à la terre.

TERRÓU, s. f. Terreur. *Dins lou tems de lo terróu,* au temps de la terreur.

TERRÓUS, -O, adj. Terreux, où il y a de la terre mêlée. *Oquél blat es terróus,* ce blé est terreux.

* TERRÚT, ÚDO, adj. Où il y a beaucoup de terre, une épaisse couche, une grande profondeur de terre. *Oquél comp es pas prou torrút per fáyre un boun prat,* ce champ n'a pas assez de profondeur pour faire un bon pré.

TERSIÁ, TESSIÁ, TEXIÁ, v. n. Faire le 3e repas. Se dit dans les longs jours d'été des ouvriers employés à la levée des récoltes. *S.-A.* V. TÈRSIO.

TÈRSIO, TÈSSIO, TÈXIO, s. f. Troisième repas pour les ouvriers dans les longs jours d'été. Quelquefois c'est le second qui se prend à neuf

heures ; l'autre a lieu de midi à trois heures selon les lieux. (Lat. *tertius*, troisième.)

TERSÓU, v. ONTRÈT.

TÈRTIO, v. TÈRSIO.

TÈS, s. m. Têt, tesson, débris de vase, de plat, d'assiette. *Met un tès joul pè de lo taũlo per lo coulá*, mets un tesson sous le pied de la table pour la caler. (Lat. *testa*, m. s.)

TESÁUR, s. m. *arch.* Trésor. (R. lat. *thesaurus*, m. s.)

TESCÓU, TOCÓU, *Mont.* s. m. Soupeau, espèce de taquet ou coin qui sert à assujettir le mancheron de l'araire en même temps que le soc dans la mortaise creusée au bas de la flèche. (R. Le fr. *taquet* est père ou frère des deux mots patois.)

TESÍC, s. m. Tic, manie. V. TIC.

TESICÓUS, -o, adj. Hargneux ; quinteux, capricieux ; maniaque, monomane.

TESICÚN, s. m. Infirmité, faiblesse, manie. *Lou tesicún de l'áge*, la faiblesse de l'âge, les manies de la vieillesse. *Peyr.*

* TÉSO, s. f. Bois résineux du pin dont on se sert pour s'éclairer. (Lat. *tæda*, m. s. it. *teda*, torche.) *Cal brullá de téso per esporgná l'houóli*, il faut brûler de la résine pour économiser l'huile. C'est encore la pratique dans les campagnes où croît le pin.

TESÓR, v. TESÁUR.

TESSELÁT, TOSSELÁT, PONÁT, ÁDO, *Mill.* adj. Tavelé, lentilleux, marqué de taches de rousseur. *Oquél efón o lou biságe tesselát*, cet enfant a le visage tavelé, lentilleux. V. TESSÈLE.

TESSÈLE, TOSSÈLO, PÁNO, *Mill. S.-A.* s. f. Lentille, tache de rousseur, surtout au visage. Au pluriel on dit rousseurs, taches de rousseur. (Lat. *tessella*, petit carré, marque.)

TÈSSIO, v. TÈRSIO.

TESSÓU, v. POURCÈL.

TESSOUNÁ, v. POURCELÁ.

TESSOUNÁDO, v. TRUJÁDO.

TESTÁ, v. n. Tester, faire son testament.

TÈSTE, s. m. Texte. *Lou tèste de lo ley*, le texte de la loi.

TESTIMÓNI, s. m. *arch.* Témoin.

TÈSTO, s. f. Tête. *Téne tèsto*, faire tête à quelqu'un, bien soutenir un débat. (Esp. it. *testa*, m. s., lat. *testa*, crâne.) V. CAP.

TESTOMÉN, s. m. Testament.

TESTÓU, s. m. Teston, ancienne monnaie d'argent du temps de Louis XII, valant dix sous ou plus. (R. *tèsto*, parce qu'une face portait la tête du roi.) — Prov. *Cóumo lou testóu roũgnát los létros li mónquou*, comme au teston usé, rongé, les lettres manquent.

TESTOUÓRI, adj. des 2 g. Obstiné, très têtu. *S.-A.* (R. *testút*.)

1. TESTÚT, ÚDO, adj. Têtu, entêté, qui a la tête dure. *Testút cóumo 'n áse*, têtu comme un âne. *Testút cóumo 'no másso*, têtu comme un maillet. (R. *tèsto*.) V. COPÚT.

Mais qu'únos tustossáls tóumbou sur lou nouyè !
Lo láto fo lo guèrro o lo nóuse *testúdo*, [túdo.
Que de forço ou de grat cal que siásquo obot-
(PEYR.)

2. TESTÚT, MAL-TESTÚT, s. m. Têtu, gros marteau de maçon et de carrier, carré d'un côté et en pointe de l'autre. (R. Il est ainsi nommé à cause de sa dureté et de sa résistance.)

TETÁ, v. a. et n. Téter, sucer le lait. *Fay tetá l'efontóu*, donne le sein au petit. (Gr. τιτθή, mamelle.)

* TETÁDO, s. f. Quantité de lait que prend un enfant chaque fois qu'il tette.

* TETÁYRE, o, s. m. et f. Qui aime beaucoup à téter, qui tette souvent.

TETÁYRO, s. f. Marcotte de vigne, ainsi appelée parce que pendant un an ou deux elle tire sa vie, au moins en partie, de la souche mère. *Belm.* — On dit aussi TETÁYRE, m. *S.-R.*

* TÉTE, s. m. Châtaigne cuite dans sa peau. *Lag.* (R. *tetá*, parce qu'en les mangeant on les suce par le petit bout si elles sont fraîches.) V. TÉTO.

TÈTI, v. TETÓU.

TETÍNO, TITÍNO, *Mont.* s. f. Trayon, bout de la mamelle d'une vache, d'une chèvre, etc. (R. *tetá*, b. lat. *tetina*, m. s.) — N. Tétine en fr. désigne le pis ou la mamelle tout entière. V. PIÈCH.

TETINÓU, s. m. Mamelon supplémentaire et accidentel qui vient qqf. au pis des vaches au nombre de deux en arrière des quatre trayons ordinaires. Ces mamelons sont presque toujours borgnes.

* TÉTO, adj. f. Cuite dans sa peau. Se dit des châtaignes fraîches. *Monjorén de costógnos tétos*, nous mangerons des châtaignes cuites dans leur peau. V. TÉTE.

TETO-CÁBRO, v. GÓNTO ; ENGOULOBÈN.

TETO-LÁCH, CHUCHORAŨ, s. m. CHUCHORÈLO, *Mont.* s. f. On désigne sous ces noms trois espèces de brunelle, plantes labiées, ainsi appelées parce que les enfants aiment à sucer la liqueur mielleuse qui se trouve au fond des corolles. (R. *tetá* ; *chuchá* p. *chuquá*.)

TETO-LÈBRE, s. m. Plante bonne en salade. Ce doit être le silène enflé ou la laitue vivace qui se trouvent dans les champs calcaires. On

appelle encore *teto-lèbre* l'action de presser latéralement le poignet avec l'index et le médius comme si on voulait le scier : *Te forây monjá un bouci de teto-lèbre.*

1. TETÓU, s. m. Sein, mamelle, bout de la mamelle. (R. *tetá.*) — Châtaigne cuite dans sa peau. V. TÈTE.

* 2. TETÓU, -NO, s. m. et f. Qui tette encore en parlant du petit d'un animal. — Les bergers se servent aussi de ces mots pour appeler les agneaux, les moutons, les brebis.

TETZ, V. TECH.

TÈXIO, V. TÈRSIO.

* TEYRÓU, s. m. Bord du sillon du côté non labouré. — Partie du sol d'une étable légèrement plus élevée, où se tiennent et où se couchent les animaux. *Cam.*

TÉYSSE, TIÈYSSE, *Aub.* v. a. Tisser, faire un tissu. (Lat. *texere*, it. *tessere*, m. s.)

TEYSSÈYRE, TEYSSÈYDE, *Rp.* TEYSSÈDRE, *Mont.* TOYSSÈYRE, *Larz.* TEYSSIÓ, *Mill.* TIEYSSÈYRE, *Aub.* s. m. Tisserand en général soit en étoffe soit en toile. (R. *téysse.*) — N. En certains lieux le mot *teyssió* ou *teyssiè* ne désigne que les tisserands en étoffe et le mot TÈLAYRE le tisserand en toile ou simplement tisserand.

TIBÁ, v. n. Crever, périr. Ne se dit que des animaux. — Être bien tendu en parlant d'un cordeau. *Belm.*

TIBÈRJO, s. f. Femme timbrée, à moitié folle. *Ocóuoy úno tibèrjo*, c'est une tête folle. *Mont.*

TIC, ITÍC, *Ség.* TESÍC, s. m. ETICORIÓ, *Vill.* f. Tic, manie. Habitude vicieuse. Goût, penchant, inclination. Se dit des personnes et des animaux.

TICOSSÁT, V. TIQUETÁT ; PIGÁT

TÍCOTÁCO, onom. Tic tac, mouvement régulier accompagné d'un petit bruit cadencé. *Lou mouli fo tíco táco*, le moulin fait tic tac. — Claquette. V. MORTINÈT, 2. — Se dit aussi du pouls quand il bat fort. V. POULSÈT.

TICOUÓN, p. QUICOUÓN.

TICÓUS, -O, adj. Maniaque, quinteux, capricieux, bizarre. (R. *tic.*)

TIÈDE, O, adj. Tiède. Se dit au propre et au fig., tandis que TEBÈS ne s'emploie qu'au propre.

TIÈDÓU, s. f. Tiédeur, état de l'âme tiède.

TIÈRCE, s. m. La queurse, pierre à aiguiser des corroyeurs. *Mill.*

TIÈRS, s. m. Tiers, la troisième partie. *N'obèn cadún un tièrs*, nous en avons un tiers chacun. — Tierce personne. *Lou tièrs et lou quart*, le tiers et le quart, toute sorte de personnes.

TIEŨ, TEOU, *M.* m. TIO, f. TIEŨNE, O, pron. poss. *Oqui as lou tieũ, lou tieũne*, tu as là le tien, voilà le tien. *Lou tieũ houóme*, ton mari.

* TIEŨLÁ, TEOULÁ, *Mont. M.* v. a. Couvrir un bâtiment avec des ardoises ou avec des tuiles. (R. *tieũlo.*) — N. Le mot fr. *tuiler* ne s'emploie jamais dans ce sens, quoiqu'il fut naturel de s'en servir, puisque les sens figurés qu'il a supposent le sens propre et primitif et que *tuile*, brique pour toit, *tuilerie*, briqueterie pour tuiles, *tuilier*, fabricant de tuiles, existent. On dit cependant ardoiser pour couvrir d'ardoises : *tieũlá un houstál*, ardoiser une maison, couvrir une maison en ardoises. — Fig. Jeter des pierres à quelqu'un. *Larz.* Cette expression suppose qu'on lui jette des pierres plates, de *tieũlos.*

TIEŨLÁDO, TEOULÁDO, *Belm.* TEOURÁDO, *S.-Sern.* s. f. TEOŨLÁT, *Belm.* m. Toit couvert d'un bâtiment.

* TIEŨLÁS, ROSCÁS, *Marc.* PLOTUGÁS, *Mont.* TÚRLE, *Larz.* s. m. Pierre plate. Les trois premiers mots étant augmentatifs désignent une grande pierre plate. *Ou o rescoundút joust un tieũlás*, il a caché cela sous une grande pierre plate. (RR. *tieũlo* ; *plotúgo.* V. les autres mots en leur lieu.) — On appelle encore *tieũlás* une plante qui vient dans les terrains calcaires. On n'a pu nous la montrer ; mais nous soupçonnons que c'est la moutarde des champs. *Camp.*

TIEŨLE, s. m. Tuile, carreau de brique dont on se sert pour carreler ou paver en briques. *Lo cousíno es pobádo on de tieũles*, la cuisine est carrelée en briques. *Es bèstio que li foriás botejá un tieũle*, il est si simple, si bête que vous lui feriez baptiser une tuile, on lui ferait faire des choses absurdes. (It. *tegola*, lat. *tegula*, m. s.) — Tuile, plaque de brique propre pour toit. Il y a des tuiles plates, des tuiles à crochet, des tuiles cannelées, des tuiles faîtières, V. GÓURBIO. Toutes ces tuiles portent en pat. le nom de *tieũle.* — N. Le mot fr. tuile ne désigne ni l'ardoise ni les pierres plates calcaires ou autres dont on se sert dans la plus grande partie de notre département pour couvrir les constructions vulgaires. On doit employer les mots ardoise, ardoise grossière, pierre plate. — Espèce de poêle à courte queue presque sans rebords et sur laquelle on fait cuire les crêpes de sarrasin. *Carl.*

TIEŨLIÈ, s. m. Couvreur, celui qui couvre les bâtiments soit avec des tuiles soit surtout avec des ardoises ou des pierres plates. (R. *tieũlo.*)

TIEŨLIÈYRO, | LOŨSIÈYRO, s. f. LOŨSIÈ, *S.-A.* s. m. Ardoisière, carrière d'ardoises ou de pierres plates pour faire les couverts des bâtiments.

TIEŪLO, TRÓURO, *S.-Sern.* LAŪSO, *Belm.* PLOTÚGO, *Mont.* dim. TIEŪLÉTO, LOŪSOUÓTO, s. f. Ardoise ; pierre plate quelconque qui peut servir pour les toits. (R. *tieūle ;* — le 4e mot se rapproche du grec πλατύς, large.)

TIEŪLOSSÉNC, -o, adj. Schisteux, qui se divise en feuillets en parlant des roches. (R. *tieūlo.*) — s. m. Schiste, m. roche à texture feuilletée.

TIEŪLÓU, s. m. Petite pierre plate, galet plat. *Tieūlóu orroundít*, écu de cinq francs. (R. dim. de *tieūlo.*)

Oh ! que de coumpliméns ! oh ! que de bous [omíts
Tont que tíntou chez bous lous *tieūlóus* orroun- [díts.
(Coc.)

— Espèce de terrain. V. BORRIÁS.

TIEŪRÈLO, V. TÈNDO.

TIÈYRO, s. f. Rang, rangée ; cordée, corde de certaines choses. *Fa úno tièyro de potonóus*, faire une cordée de pommes de terre quand on les arrache. (Angl. *tier*, rangée.) — Cordée de genêts arrachés, de javelle, de chanvre disposé pour être roui à la rosée. — Rangée d'arbres, de ceps de vigne, de fumeterons distribués dans un champ. *Quátre tièyros de fens*, quatre rangées de fumeterons. — Bande de terre avec une rangée de ceps. — Étage de rochers s'élevant en amphithéâtre. — *Per tièyro*, par ordre, par bandes. — *Per tièyros*, par rangées, par bandes. V. OPERTIÈYRO.

TIÈYSSE, V. TÉYSSE.

TÍFO TÁFO, onom. qui sert à exprimer une forte envie, une démangeaison au fig. *Lo léngo li fo tífo táfo*, la langue lui démange, l'eau lui en vient à la bouche.

TIFOÏDO, ESTIFOÏDO, adj. et s. Typhoïde, fièvre typhoïde.

TIGNÁ, v. n. Être dévoré par les teignes. *Oquélo raūbo o tignát*, cette robe a été dévorée par les teignes. *Vill.*

1. TÍGNE, o, s. f. Teigne, insecte. V. ÁRNO.

2. TÍGNE, o, s. f. Teigne, éruption et croûtes qui viennent au cuir chevelu, surtout chez les enfants.

TIGNÓU, s. m. Chignon, derrière de la tête ; cheveux ou faux cheveux qui couvrent le derrière de la tête.

TIGNÓUS, -o, adj. Teigneux, qui a la teigne.

TIGRÁT, ÁDO, adj. Tigré, qui a des taches rondes comme le tigre.

TÍGRE, s. m. Tigre, le plus féroce des animaux. — Fig. Homme dur, féroce.

TILLÉT, s. m. *arch.* Billet. (R. du lat. *titulus*, écriteau.)

TÍLTRE, s. m. *arch.* Titre.

TIMBÁLO, s. f. Timbale.

TIMBOURLIÈ, ó, s. m. Fantasque, extravagant.

TIMBRÁ, v. a. Timbrer.

TÍMBRE, s. m. Timbre. *Un timbre de cinq soūs*, un timbre de cinq sous. — Timbre d'une horloge, d'une pendule.

TIMÍDE, o, adj. Timide. On dit mieux CRENTÓUS.

TIMIDITÁT, s. f. Timidité.

TIMÓU, s. m. COLLÁTO, *S.-A.* PÈRGO, *Vill.* f. Timon ou flèche de char. *O coupát lou timóu*, il a cassé le timon. (RR. Le premier mot rappelle le lat. *temo*, it. *timone*, m. s. ; les autres mots signifient perche.) — Dans certains pays *timóu* se dit seulement de la flèche de l'araire, et *colláto* de celle du char. *S.-A. Timóu* se dit aussi de la flèche mobile de la charrue. V. PRÓDOC. Dans l'arrond. de Vill. *timóu* ne se dit que des montants de l'échelle du char. V. BEGÓUYS.

TIMOUNIÈ, s. m. Timonier, cheval attelé au timon.

TIMPLÁ, v. a. Gifler, souffleter, donner des gifles. (R. *tiplá.*)

TIMPLÁL, TIMPLAŪ, *Mont.* s. m. TÍMPLO, *Vill.* s. f. Bonne gifle, rude soufflet. V. ESTIMOUSSÁL.

TÍMPLE, TIMPLÓU, s. m. Tamplon, templu, instrument en forme de peigne au bout, destiné à tendre le tissu sur le métier. Ils sont au nombre de deux. *Baillo-mé lous timplóus*, donne-moi les tamplons.

TÍMPLO, s. f. Traverse de cheminée. V. TÈMPLO. — Gifle. *Vill.* V. TIMPLÁL.

TIMPLÓU, V. TÍMPLE.

TIMPÓULOS, s. f. pl. usité dans cette locution : *sounâ los timpóulos*, sonner les cloches les neuf jours qui précèdent la Noël. V. COLÈNDOS. (R. C'est probablement p. *tempóuros*, les Quatre-temps de Noël.)

TIMPOUNÁ, v. n. Boire beaucoup.

TIMPOUNÁT, ÁDO, adj. On dit de quelqu'un *es mal timpounát* pour dire qu'il manque de jugement, de bon sens, qu'il est toqué, extravagant. *Montb.*

TIN, s. m. Tintement, son de cloche, son produit par la percussion d'un objet métallique.

Cinq hóuros oū sounát : lou *tin* de lo campáno
Nous crído de sourtí lou nas detzúst la láno.
(X.)

* TINÁDO, s. f. Plein une cuve, le contenu

d'une cuve. *Úno tinádo de rosíns,* une pleine cuve de raisins.

1. TINÁL, TINOŪ, s. m. Grande cuve, cuvier, auge en pierre. V. PÍSO.

2. TINÁL, s. m. Ferme, pièce de charpente qui dans un couvert porte les pannes.

TINDÁ, TINTÁ, *Mont.* v. n. Tinter, résonner en rendant un son clair, aigu, comme une pièce d'argent, un verre. *Oquélo pèço dieū èstre fálso que tíndo pas cóumo cal,* cette pièce doit être fausse, elle ne rend pas un son clair. (Lat. *tinnitare,* m. s.)

Permét.........
Qu'encáro obónt mourí fásquo *tindá* moun luth.
(PEYR.)

L'estoumác sentís besóun
Et *tíndo* cóumo un biouléun.
(BALD.)

TINDÁYRE, -o, adj. Sonore, qui résonne. *Rouoc, rouquét tindáyre*, espèce de calcaire dur et sonore.

TINDÈLO, s. f. Piège pour prendre des oiseaux. *S.-A.* V. TÉNDO. — Filet du porc. V. TRÓUCHO, 2. — Lèche de jambon.

TINDÈRLO, v. TÉNDO.

TINDOMÉN, s. m. Tintement.

* TINDORÈL, -o, adj. Qui a un petit son aigu, perçant, argentin. *Bouès tindorèlo,* voix perçante. *Compóno tindorèlo,* cloche au son argentin. (R. *tindá.*)

TINDÓUL, s. m. Excavation profonde. On trouve de ces excavations dans les terrains calcaires. *Lou tindóul de Lo Boyssièyro,* l'excavation de La Vayssière, sur le domaine de ce nom, près de la route de Rodez à Villecomtal. (R. *tindá,* parce que, si on jette des pierres dans ces abîmes, ils *retentissent.*)

TINÈL, s. m. Cuvier. V. TINÁL, 1. — Réfectoire, salle à manger d'un couvent, d'une communauté. *Arch. Mill.*

TINÉTO, s. f. Écritoire à canon comme en ont les notaires. (Lat. *tineta,* barillet.) — Tiroir. *Belm.*

TINÈYRIÓL, TENÈYRIÁL, *Peyrl.* TINIÈYRIÓL, TINOYROUÓL, *Espl.* TINIOYRÓL, s. m. Cellier, appartement ou cave où sont les cuves vinaires, où l'on fait le vin. Le cellier prend le nom de *truèl* lorsqu'il renferme un pressoir. (R. *tíno.*)

Prov. Lou rosín d'obrióL
Romplís lou *tinèyrióL.*

« Le raisin né en avril remplit le cellier. »

TÍNO, s. f. Cuve pour le transport de la vendange. V. SEMÁL. (R. du lat. *tina,* vase à vin.) — Cuve vinaire. V. FOULIÈYRO. — Plain, cuve de tanneur pour la dépilation des peaux. — Réservoir de moulin.

TINTÁ, v. TÉNGE; TINDÁ.

TÍNTO, v. TÉNCHO.

TINTOMÁRRE, s. m. Tintamarre, bruit. (R. *tinter,* frapper des *marres,* houes.)

TINTOŪRÈLO, s. f. Équilibre. *Es en tintoūrèlo,* il est en équilibre. Se dit d'un corps qui est en équilibre, mais qui va le perdre au moindre mouvement.

TINTURÁ, v. TÉNGE.

TINTURIÈ, s. m. Teinturier.

TINTÚRO, v. TÉNCHO.

TIOU... TIEŪ...

* TIPLÁ, v. a. et n. Manier la truelle, savoir bien appliquer le mortier avec la truelle. *Per crepí cóumo cal, cal saūpre tiplá,* pour bien crépir, il faut savoir manier la truelle, il faut savoir donner le coup de truelle. (R. *típlo.*) — Jeter, pousser. *Lou ben típlo lo plèjo, lo nèou,* le vent pousse la pluie, la neige. V. SIRÁ.

TIPLÁDO, s. f. Truellée, ce que peut contenir la truelle. *Pouórto úno tipládo de mourtiè,* apporte une truellée de mortier.

* TÍPLE, s. m. Pluie et vent. *Fo de típle,* il fait du vent et de la pluie. *Mont.* V. GÍSCLE.

TIPLÉTO, s. f. Truellette, petite truelle de plâtrier.

TÍPLO, TÍBLO, TRUÈLO, s. f. Truelle, outil pour employer le mortier ou le plâtre.

Ausèn dins lou bolóun gemí lo tourtourèlo,
Oltóur del golotás bresillá l'hiroundèlo;
Gosóuillo de plosé d'obé troubát l'oyrál [cosál.
Ount èro ontón soun niou que n'es pas qu'un
O lou tourná bostí besès coucí trobáillo [máillo,
Per loutgeá, quond bendró, so pichóto mor-
Cèrquo lous moteriáls tout diguén so consóu,
Soun bèc es tout ol cop lo *tipló* et lou moçóu.
(PEYR.)

TIRÁ, v. a. Tirer. *Tirá de bi,* tirer du vin. *Tirá d'áyo d'un pous,* tirer de l'eau d'un puits. *Tirá lou souort,* tirer au sort pour la conscription militaire. *Tirá o lo páillo cóurto,* tirer à la courte paille, au court fétu, c.-à-d. avec des brins de paille. (Esp. *tirar,* it. *tirare,* tirer, traîner.) — Ôter. *Tíro oquélo codièyro d'oquí,* ôte cette chaise de là. — Tirer, faire feu avec une arme. *Tirá un couop de fusíl,* tirer un coup de fusil. — Publier. *Tirá los onóunços,* publier les bans de mariage. — v. n. Tirer, traîner. *Oquél chobál tíro pla,* ce cheval tire bien. — Fig. Prov. *Tont tíro lo báco cóumo lou buoū,* la femme boit

autant que le mari, ce qui heureusement est bien rare. — Tirer, lancer. *Tirá drech*, tirer juste, frapper au but. — Quiller, jeter chacun une quille à un but pour savoir qui doit commencer à jouer. — Faire tirer, être raide, montant en parlant d'un chemin. *Oquélo couósto tiro retomén*, cette rampe est très raide, ce chemin est très raide. — Couler. *Lo borrico tiro pas pus*, la barrique ne coule plus. *Lo fouon tiro pas*, la fontaine ne coule plus. *O un uèl que li tiro*, il a un œil qui lui coule. V. ROJÁ. — Être, aller en parlant du temps. *Tiro un missónt tems*, les temps sont mauvais. *Quóne tems tiro ?* comment vont les affaires ? — Offrir un débouché aux denrées, acheter. *Lou Lengodouóc tiro pla*, le Languedoc achète beaucoup. — Se vendre, s'écouler. *Lo lóno tiro pas cóumo aũtres cops*, la laine ne se vend pas comme autrefois. — V. pr. Se tirer, se dégager. *Men' sou tirát o boun mercát*, je m'en suis tiré à bon marché. — S'ôter. *Tiro-té de proquí*, ôte-toi de là.

TIRÁDO, s. f. Action de tirer, d'étirer.

TIRÁGE, V. TIROMÈN.

TIRÁN, s. m. Tirant, cordon de bourse. Pièce étroite avec boucle qui sert à serrer par derrière le pantalon ou le gilet. — V. TIRÓN. — Tyran, despote.

TIRÁS ! V. TÍRO !

TIRÁSSO, s. f. Tirasse, filet pour prendre les cailles, les alouettes.

TIRÉTO, s. f. Petit râble dont on se sert pour retirer le pain du four. V. BRUÈCH. — Petit tiroir, tiroir en général.

TIRGASSÁ, v. a. *arch.* Traîner. V. TRIGOUSSÁ.

1. TÍRO ! pl. TIRÁS ! Vah ! Allez ! Bah ! Gare ! sorte d'interj. qui n'a pas de synonyme bien exact en fr. et qui s'emploie dans la supplication et dans la menace. *Tiro ! que se loy béne*, gare ! si je viens. *Tirás ! perdounas-lóu*, je vous en prie, pardonnez-le. V. BÓUTO !

2. TÍRO, V. RÍTO ; CODÈS.

TÍRO (DE), adv. De suite, sans interruption.

TIRO-BÁCO, V. GÓNTO.

TÍRO-BIÈILLO, V. SAŨBO-MÁYRE ; TRÉNO-DE-SÈRP.

TIRO-BOUCHÓU, s. m. Tire-bouchon.

TIRO-BÓURRE, o, s. m. Tire-bourre.

TIRO-BÓURRO, TIRO-PIÁL, s. m. Gribouillette, jeu où les enfants se bousculent et se bourrent pour se disputer les objets qu'on leur jette. *S.-A.*

TIRO-BRÁSO, V. BRUÈCH.

TIRO-COBÍLLO, s. m. Espèce de jeu qui consiste à s'asseoir à deux pied contre pied, à saisir un bâton des deux mains et à tirer jusqu'à ce que le plus fort soulève et entraîne l'autre. *Mont.*

Les pès cóuntro les pès, les bisátges en fáço,
Ossetáts sul plouncát, sosissèn lou billóu,
Et s'ogis en *tirén* de se lebá lou quiou,
De monièro qu'oquél que soun enimíc quillo
Es declorát bencúr et gógno lo boutíllo.
(Coc.)

TIRODÍS, s. m. Action de traîner un quartier de charrogne sur le sol pour attirer dans un piège les loups et les renards. *Mont.*

TIRODÓU, s. m. Tiroir.

TIRO-FÍLO, TIRO-LOUÓNGO, s. f. File, kyrielle, longue suite. *Tiro-louóngo de móunde*, longue suite de gens. — Corde de certaines choses.

TIRO-LÁNCE, V. BIROBOUQUÈT.

TIROMÉN, TIRÁGE, s. m. Tirage, action de tirer. *Lou tiromén del souort*, le tirage au sort.

TIRÓN, TIRÁN, s. m. Poutre ou barre de fer armée d'ancres à chaque extrémité pour empêcher l'écartement des murs. — Entrait portant sur le haut des murs d'un bâtiment et recevant les arbalétriers ou grands chevrons. — Tirage de cheminée. *Oquélo chiminèyo o pas ges de tirón*, cette cheminée n'a point de tirage, de courant d'air sensible. — V. TIRÁN.

TIRO-PÈ, ESTIRO-PÈ, s. m. Tire-pied, lanière de cuir dont se sert le cordonnier pour maintenir l'ouvrage sur le genou.

TIRO-PÈLSES comme TIRO-BÓURRO.

TIRO-PÈYRO, s. m. Espèce de traîneau à roues très basses et d'une seule pièce pour le transport des *pierres*, des lourds fardeaux.

TIRO-PIÁL, V. TIRO-BÓURRO.

TIRO-POUÈN, s. m. Tiers-point et par abus tire-point, lime triangulaire.

TIRORÉNO, TIRO-SÁPLE, PESCO-SÁPLE, *Belm.* s. m. Drague, instrument composé d'un auget en fer et d'un long manche pour retirer le sable des rivières. (RR. Tous ces mots sont composés : le 1er est p. *tiro-oréno*, lat. *arena*, sable ; les autres signifient tire ou pêche sable.)

TIRÓU, V. RITÓU.

TISÁNO, s. f. Tisane, infusion ou décoction de certaines substances surtout des végétaux.

1. TISÍC, s. m. Tic, manie. V. TIC.

2. TISÍC, QUE, o, adj. Étique, maigre. V. ESTIQUÍT.

* TISONEJÁ, v. n. Prendre souvent de la tisane, être toujours dans les tisanes.

TISÓU, s. m. Tison. *Tisóu d'ifèr*, tison d'enfer, personne très vicieuse, scandaleuse. (Lat. *titio*, it. *tizzo*, m. s.) V. CORMÁS.

TISOUNÁ, TISOUNEJÁ, v. a, et n. Tisonner, remuer les tisons.

* TISOUNEJÁYRE, s. m. Qui remue toujours les tisons.

TISOUNIÈ, ENTUSODÓU, s. m. Tisonnier, outil pour attiser le feu. Il y a le tisonnier droit et le tisonnier crochu qu'en certains endroits on appelle BOYLÈT. *Rp.*

TÍSSO, s. f. Tic, manie, habitude. V. TIC. — Aversion, grippe. *Préne en tisso,* prendre en grippe, en aversion.

TISSÓUS, -o, adj. Maniaque, fantasque. — Importun; tracassier, querelleur. — Serré, avare. *S.-A.*

TITÍNO, v. TETÍNO.

TITÓU, TUTÓU, *S.-A.* s. m. Tuteur, celui qui est chargé d'une tutelle.

TITOULÁGE, TUTOULÁGE, s. m. Tutelle. *Róndre lou titouláge,* rendre compte de la tutelle.

TÍTRE, s. m. Titre.

TITULÁRI, adj. m. Titulaire.

TJÁMBRE, v. JÓMBRE.

TJARDÈL, v. BINCÈT.

TJOUBÁRBO, s. f. Espèce de mentonnière chargée de grelots et d'une sonnette et qu'on met aux chevaux. *Belm.*

TO, adv. Si. S'emploie devant les adjectifs et les adverbes. *To poulít,* si beau. *To bíte,* si vite. *To paũc,* si peu. — On dit aussi TON surtout devant une voyelle. *Ton bèl,* si beau. *Ton oymáple,* si aimable. (Lat. *tantùm,* tant.) On dit encore TOS devant une voyelle : *tos hurós,* si heureux.

TOBÁT, TABÁT, s. m. Tabac. *Tobát o prisá,* tabac à priser. *Tobát o fumá,* tabac à fumer.

Prov. Lou *tobát* ni l'ayordén
Foũ pas eurá úno den.

« Le tabac ni l'eau-de-vie ne font curer une dent », c'est-à-dire ne nourrissent pas. — Poussière de bois vermoulu.

TOBÉ p. OTOBÉ.

TOBELÁ, v. a. Biller avec la tavelle et le tour la charge d'une charrette. — Voliger. V. DOUÈLÁ.

1. TOBÈLO, s. f. Tavelle, garrot du tour d'une charrette. La tavelle sert à faire jouer le tour ou moulinet pour assujettir la charretée au moyen d'un câble. — Latte pour voliger. — Volige, planche pour le toit. *Vill.* (Lat. *tabula, tabella,* planche.)

2. TOBÈLO, s. f. TOBÈL, s. m. Traverse d'une claie.

TOBERNÁCLE, s. m. Tabernacle.

TOBERNÁL, TABERNÁL, s. m. Maisonnette, cabane située dans une vigne. (R. du lat. *taberna,* cabane.) — Espèce de cave, de rez-de-chaussée, où l'on serre toute sorte de choses. — Les choses elles-mêmes.

TOBÈRNO, s. f. Taverne. *Fa tobèrno,* rester à boire dans une taverne. (Lat. *taberna,* m. s.)

TOBÓ, -NO, *Mill. S.-A.* TÈBI, -O, *Mont.* TOBOURÍ, -NO, *Larz.* s. et adj. Nigaud, niais, imbécile. Lourdaud, rustre.

Boun, respóund lou ciróus, en fretén sos por-[pèlos,
Un aubespíc, *tobó,* pot fa que d'onsonèlos !
(PEYR.)

* TOBOTEJÁ, TABATEJÁ, *M.* v. n. Prendre souvent du tabac, avoir toujours ou souvent la tabatière à la main. (R. *tobát.*)

* TOBOTEJÁYRE, TABATEJÁYRE, *M.* Qui aime beaucoup le tabac à priser et en use souvent, grand priseur.

TOBOTIÈYRO, TABATIÈYRO, s. f. Tabatière, boîte à tabac.

TOBÓU, s. m. Frelon. (R. du lat. *tabanus,* taon.)

TOBOUÓCHO, s. f. Vieux sabot. V. TOBOUÓSSO. — Fig. Femme niaise. *Mont.*

TOBOUÓRGNO, v. BOUÓRGNO.

TOBOUÓRNO, v. TONC.

TOBOUÓT, v. TOPÈT, 1.

TOBOURÍ, v. TOBÓ.

TOBOUTÁS, s. m. Gros nigaud. Grand têtu. *S.-A.* (R. *tobó* dont il est le péjoratif.)

TOBOUTZÓU, BOUTZÈL, s. m. Gros poupard, gros petit garçon. *Mont.* (R. *bouchóu, bouchèl,* bouchon, tampon.)

TOBÚSTO (O), adv. Au hasard, à vue de pays, sans suivre de chemin. *Onà sus lo nèou o tobústo,* aller sur la neige à vue de pays. *Belm.* (R. *tobó.*)

TOCELÁT, p. TOSSELÁT, v. TESSELÁT.

1. TOCHÁ, TATZÁ, *M.* v. a. Clouer, fixer avec de longs clous. (Bret. *tacha,* m. s. V. TÁCHO.)

2. TOCHÁ, TATZÁ, *M.* v. a. et n. Tâcher, s'efforcer, faire en sorte. *Cal tochá mouyèn de pogá sous dieũtes,* il faut tâcher de payer ses dettes. — N. On ne peut pas dire en fr. *tâcher moyen,* ce verbe étant toujours neutre en fr.

TOCHÁT, s. m. Égout, bord inférieur d'un toit. Ardoises ou tuiles du bord inférieur. *Lous tochâts rájou,* les toits coulent. (R. *tech.*) V. GOUTIÈ.

TOCHÓU, TACHÓU, *M.* s. m. Clou, petit clou, clou pour les souliers, pour les sabots. *Y obès per cinq soũs de tochóus,* vous y avez pour cinq

sous de clous. (R. *tácho* dont il est le dim.) V. CAPMORTÈL.

TOCÍNO, TACÍGNE, *S.-A.* s. f. TAP. *Ség.* TAC, *S.-Baux.* s. m. La viorne, vulg. marselle, petit arbuste à rameaux très flexibles, écorce et feuilles blanchâtres, cotonneuses, fleurs blanches en corymbe, fruits passant du vert au rouge et du rouge au noir à maturité ; ils peuvent se manger.

TOCODÍS, TACADÍS, -SO, *M.* adj. Salissant, qui se salit, se tache facilement. *Lou blonc es tocodís*, le blanc est salissant.

TOCÓU, s. m. Soupeau, coin pour l'araire. *Mont.* V. TESCÓU. — La soie, maladie des porcs. V. SÉDO, 4.

TOCOUNEJÁ, v. n. Menuiser, faire de petits ouvrages à la hache. *Mont.* (R. *tocóu.*) V. COPUSSEJÁ.

TOCOUNEJÁYRE, V. COPUSSEJÁYRE.

TOCÓUO, V. TOLODÓUYRO.

TOFONÁRRI, TAFANÁRRI, s. m. Derrière, postérieur. Mot burlesque. V. BÚFO.

TOFORAŨD, -o, adj. et s. Têtu, indocile. Se dit des enfants. *Mont.*

TOFOTÁS, TAFATÁS, *M.* s. m. Taffetas, étoffe de soie.

TOFURÈL, s. m. Damoiseau, petit-maître, jeune faquin.

TOILLÁ, TAILLÁ, *M.* v. a. Tailler, couper. *Toillá de pèyro*, tailler de la pierre. (It. *tal.* En v. pat. lat. *taliare*, tailler les arbres.) — Couper, retrancher, entamer la peau, entamer une chose. — v. pr. Se couper, s'entamer avec un instrument ou un corps tranchant. *S'es toillát on de béyre*, il s'est coupé avec du verre. N. Dans ce sens on ne dit pas en fr. *se tailler*, mais se couper. — Fig. *Se toillá dins un offáyre*, échouer dans une affaire.

TOILLÁDO, TAILLÁDO, s. f. Taillade, coupure qu'on fait ou qu'on se fait avec un instrument tranchant. *Me sou soquát úno brábo toilládo*, je me suis fait une forte taillade. (R. *toillá.*) — Coupe d'un bois taillis. — Taillis d'un ou deux ans.

TOILLÁNTO, V. TOILLÓN.

TOILLÁNS, TOILLÓNS, s. m. pl. TOULÓUYROS, s. f. pl. Forces, ciseaux à tondre les animaux, les brebis surtout. *Un porél de toilláns*, une paire de forces. N. Le mot *taillants* désignait autrefois en fr. les ciseaux de tailleur.

TOILLÈ, TOLIÈ, TOILLÓN, TOILLODÓU, TAILLADÓU, *S.-Sern.* DOILLÈ, *Aub.* MODRIÈ, POUSTÉL, s. m. Tailloir, hachoir, tranchoir, plateau de bois sur lequel on coupe, on hache la viande. *Toillè* désigne aussi un billot sur lequel on coupe la viande. V. SOUC, 2.

TOILLÍS, s. m. Taillis, bois taillis. *Peyr.*

TOILLODÍS, s. m. Bois taillis. — Essart. V. ISSÁRT.

TOILLODÚRO, TAILLADÚRO, s. f. Taillade, coupure. (Roum. *taietura*, m. s.)

TOILLÓN, TOILLÁN, *M.* s. m. Outil de maçon à deux tranchants pour tailler la pierre peu dure, ou à un tranchant et à une pointe. Dans le premier cas on l'appelle aussi TOILLÁNTO. *Belm.* V. TOILLÈ.

TOILLÓU, TAILLÓU, *M.* s. m. Quartier d'un fruit. *Douno-lí un toillóu d'oquélo póumo*, donne-lui un quartier de cette pomme.

TOILLÓU D'ODÁM, PÓUMO D'ODÁM. Pomme d'Adam, proéminence de la gorge.

TOILLÚR, TAILLÚR, *M.* TOLÚR, *Mont.* s. m. Tailleur. *Es couquí cóumo 'n toillúr*, il est espiègle, ou malin comme un tailleur. — TOILLÚR. Ce mot sert aussi à désigner plusieurs insectes : le carabe doré, V. JORDINIÈYRO ; le bousier, V. PAPOSTRÓUN ; la gerris des lacs, V. GARDOFÓUS.

TOILLÚRO, TOLÚRO, s. f. Couturière. Femme d'un tailleur.

> *Tolúros* et *tolúrs*, tout se met o l'oubrátge.
> (FROM.)

TOLÁSTRE (PER), adv. Par hasard. *Peyr.*

TOLÁYRE p. TORÁYRE.

TOLÉN, TALÉN, *M.* s. m. FON, qqf. SOBÓCE, *Mont.* s. f. Faim, besoin de manger. *Ay un tolén que lou bése cóurre*, j'ai une faim dévorante, une faim canine. (RR. Le 3[e] mot se rapproche du lat. *fames*, it. *fame*, m. s. — Dans le vieux fr. (Roman de la Rose), le mot *talent* signifiait envie, désir, du latin *talentum*, talent, somme d'argent propre à exciter l'envie.)

TOLÉNCO, V. ESTELÍNGO.

TOLÈOU, TALÈOU, adv. Sitôt. *Bendró pas tolèou*, il ne viendra pas sitôt. *Tolèou dich tolèou fach*, sitôt dit sitôt fait. (R. *to lèou.*) — TOLÈOU, TOLÈOU QUE, conj. *Tolèou que pouyráy ou foráy*, sitôt que je pourrai je le ferai. — On met aussi l'infinitif après *tolèou*, mais on ne peut pas le mettre en fr. après sitôt. *Tolèou bení ou forá*, sitôt qu'il viendra il le fera.

TOLIBOURNÁS, s. m. Nigaud ; lourdaud. *Peyr.* Ex. BOLONDRÁS.

TOLIÈ, V. TOILLÈ ; TOŨLIÈ, 2.

TOLIÈYRO, V. POLIÈYRO.

TÓLO, s. f. Tole, fer en feuilles. Plateau en tole.

TOLÓCHO, V. ESPORBIÈ, 2.

TOLODÓUYRO, DO, *Rp.* OTOLODÓUYRO, TOCÓUO, *Mont.* s. f. OTOLODÓU, ATARADÓU, *M.* s. m. Attoloire, court-bouton, espèce de cheville en bois ou en fer qu'on enfonce au bout du timon devant les redondes pour l'attacher au joug. (RR. *otolá; tocóu.*)

TOLOUNÁ, TALOUNÁ, *M.* OTOLOUNÁ, v. a. Talonner, marcher sur les talons, heurter les talons de quelqu'un, le serrer de près.

Per fugí lou dongè que lous *otolounábo.*
(BALD.)

— Duper, tromper. V. BODINÁ, 2.

TOLOUNIÈYRO, V. SOPLIÈYRO.

TOLOUÓCHO, V. ESPORBIÈ, 2.

1. TOLOUÓS, COURDIÈ, *S.-A.* s. m. Espèce de moufle sans poulies qui sert au jeu du câble d'un char pour bien lier une charretée de foin ou de paille. *Lo couórdo del tolouós*, la corde, le câble attaché à cet engin.

2. TOLOUÓS, TALÓS, s. m. Morceau de bois attaché à une clef. — Billot, pièce de bois qu'on attache au cou d'un animal en guise d'entraves. — Fig. Lourdaud, maladroit.

TOLOUÓSSO, s. f. Vieux sabot. — Fig. Têtu, rétif. *Nant.*

TOLÚS, s. m. Talus, ligne oblique, face oblique d'un mur, d'une tranchée, etc. *Bostí en tolús*, bâtir en talus pour plus de solidité.

TOLUSSÁ, v. a. Taluter, mettre, bâtir en talus, en ligne non perpendiculaire, mais oblique.

TOMBÓUR, TAMBÓUR, *M.* s. m. Tambour. *Bátre lou tombóur*, battre le tambour. — Tambour, celui qui joue du tambour.

TOMBOURÁ, TOMBOURNEJÁ, TOMBOURINÁ, TOMBOURINEJÁ, v. n. Tambouriner, battre un tambour ou un tambourin.

TOMBOURÁYRE, TOMBOURNÁYRE, TOMBOURNIÓ, TOMBOURINÁYRE, s. m. Tambourineur, celui qui tambourine pour s'amuser ou pour annoncer quelque chose, comme font les crieurs publics.

TOMBOURINÁ, TOMBOURNEJÁ, V. TOMBOURÁ.

TOMÍS, s. m. Tamis. Peu usité. V. SÈDO.

TOMISÁ, v. a. Tamiser, passer au tamis.

TOMPÁ, TAMPÁ, *M.* v. a. Boucher. *Tómpo lo boutéillo*, bouche la bouteille. Fermer un trou. Tamponner, bondonner un tonneau. (R. *tap.*) — Bâcler, fermer une fenêtre, une porte par derrière avec un bâton, une barre de bois ou de fer. — v. pr. Se boucher, se fermer. — S'arrêter. *Tompo-té*, arrête-toi, attends. *Vill.*

TOMPEROMÉN, TAMPEROMÉN, *M.* s. m. Tempérament, constitution.

TOMPÈSTO, TEMPÈSTO, s. f. Tempête, tourmente. Grande querelle. (R. du lat. *tempestas*, m. s.) Ex. CLÓCHO.

TÓMPO, TÁMPO, *M.* s. f. Bondon de réservoir, d'étang. — Bâton, barre de fer ou de bois qui sert à bâcler une porte, une fenêtre. — Échalas, piquet, tuteur qu'on donne à un jeune arbre pour le protéger et l'obliger à pousser droit. — Billot ou pièce de bois qu'on suspend au cou d'un animal ou qu'on l'oblige à traîner en guise d'entraves pour l'empêcher de s'écarter du pâturage. — Fig. Bûche, personne niaise, nigaude, bête. *Quóno tómpo*, quelle bête !

TOMPODÓU, TAMPADÓU, s. m. Tampon, bondon.

TOMPONÈL, s. m. Petit bâton pour bâcler une porte, une fenêtre. (R. *tómpo.*) — Jeune valet de ferme.

TOMPORÈL, TAMPARÈL, s. m. Billot, gourdin, rondin, cotret. *S.-Sern.*

TOMPÓUN, s. m. Tampon pour imprimer un sceau, une marque.

TOMPOUNÁ, v. a. Marquer avec un tampon, par exemple, des gants.

TOMPOURINEJÁ, v. n. Chanceler. *Cam.* V. TRONTOULÁ.

1. TON, TONC, TAN, TANC, s. m. Chicot d'arbre, d'arbuste, de plante ligneuse ou à forte tige. Chicot de branche surtout de branche morte. *S.-A.* V. SECÁL ; COURÁL ; TONCÁL.

2. TON, TAN, *M.* adv. Si, tant. *Es ton hurós*, il est si heureux. (Lat. *tantum*, m. s.) V. TO ; TONT.

1. TONÁ, v. a. Tanner, préparer les cuirs.

2. TONÁ, CONELÁ, v. n. Monter en graine, pousser la tige ou la hampe qui porte les fleurs et les graines. Se dit surtout des plantes potagères qui poussent une tige souvent fistuleuse comme les ognons ; c'est ce qu'indique spécialement le mot *conelá*. (R. *ton ; conèlo.*)

3. TONÁ, v. n. Se cotonner en parlant de certaines racines qui deviennent creuses et filandreuses dès que la plante monte en graine, comme les raves, les radis. V. BOGONÁ.

TONÁILLOS, TENÁILLOS, ESTONÁILLOS, *Entr.* s. f. pl. Tenailles. Prov. *Ocouó bo cóumo de tonáillos sus un co*, cela va mal, cela fait mauvais effet.

TONÁL, V. TENÁL.

TONÁRD, V. TORTÚFO.

TONÁT, TANÁT, ÁDO, part. et adj. Monté en graine. V. TONÁ, 2. — Cotonneux. — Marqué de petites taches.

TONC, TANC, s. m. Chicot. V. TON, 1. — Étoc,



souche morte, chicot d'arbre ou d'arbuste mort. V. COBÁSSO.

TONCÁ, v. TONQUÁ.

TONCÁL, ROYÁL, *Conq*. s. m. Chicot d'arbre. *O bruquát céuntro un toncál*, il a heurté contre un chicot. *Orronquá de royáls*, arracher des chicots. (R. *tonc; róyce.*) — *Toncál* désigne aussi les chicots, et les branches de bois mort. *Un fays de toncáls*, un fagot de bois mort.

TONCÁS, augm. de TONC.

TÓNCO, | TÁNCO, RESTÁNCO, *M*. s. f. Arrêt, fer ou bois qui sert à fixer un contrevent ouvert. Tout ce qui sert à arrêter; vanne, pale, haussoire d'une écluse, d'un canal, d'un réservoir.

TONCO-BUOŪ, ESTONCO-BUOŪ, | OBRÈSTO-BUOŪ, OGOBÓUS, AGARÓUS, s. m. TROPÈTOS, *S.-A.* f. pl. Bugrane, f. vulg. arrête-bœuf, plante épineuse ainsi appelée parce que ses fortes racines *arrêtent* l'araire. (Le dernier mot vient de *tropá*, arrêter, saisir.)

TONDÍS QUE, TANDÍS QUE, conj. Tandis que, pendant que. Peu usité. Ex. TONT.

TONISSÓU, v. SONISSÓU.

TONJÍ (SE), v. pr. Se toucher, se tenir; être parents. *Jouon ombé Jácques se tónjou de bièn prèp*, Jean et Jacques sont proches parents. *Mont.* (Lat. *tangere*, toucher.)

TÓNO, TÁNO, *M*. s. f. Hampe, tige sans feuilles ni rameaux. Se dit des plantes qui montent en graine. Pousse, talle de chou; panicule, inflorescence quelconque. — Creux ménagé au bord d'un chemin pour recevoir l'eau et le terreau. *Est.*

TONÓC, SUC, s. m. Chicot, tronçon de branche coupée qui tient à l'arbre. (R. v. TON.)

TONOILLÓUS, TENOILLÓUS, TANAILLÓUS, *M*. s. m. pl. Pinces, petites pinces telles que celles dont se servent les patenôtriers ou fabricants de chapelets.

TONORÍDO, TONORÍO, TANARÍDO, *M*. TONORÈDO, *Ség.* HÈRBO DE LO TONORÍDO, s. f. Tanaisie, plante cultivée pour ses propriétés; elle est excitante, stomachique, anthelminthique et surtout employée dans la médecine vétérinaire.

Prov. Lo *tenorido*
Rond lóu buoū o lo bído.

« La tanaisie rend le bœuf à la vie. »

TONORIÓ, s. f. Tannerie.

* TONÓU, TONÓT, s. f. Tige ou hampe fistuleuse des plantes bulbeuses qui montent en graine, comme les ognons, et qqf. des autres plantes potagères. (R. *tóno*, dont ils sont les diminutifs.)

TONOUQUÉT, v. TOBOUTRÉU.

TONQUÁ, TANQUÁ, ESTONQUÁ, v. a. Arrêter. *Tonquo-lóu*, arrête-le. — Étancher, arrêter l'écoulement du sang. *Tonquá lou song*, étancher le sang. (Bret. *stanka*, m. s.) — Fermer. *Tonquá lo pouórto*, fermer la porte. — Bâcler, fermer par derrière avec un bâton ou une barre. — v. pr. S'arrêter. *Tonquo-té*, arrête-toi, attends un peu. — N. Ne dites pas en fr. *attends-toi*, ce qui est une grosse faute, puisque s'attendre ne veut pas dire s'arrêter; il faut dire attends, attends-moi.

TONQUÍ, -N, s. m. Tonquin, espèce de pourceau de petite taille, taché de noir et à oreilles dressées.

TONRAŪGNO, v. ROŪGNÁYRE.

TONSOULOMÉN, adv. Seulement, tant soit peu.

1. TONT, TON, TANT, TAN, *M*. TO, adv. Si, tant, autant. *To bou, tont bou*, si bon. *Ieū n'ai tont cóumo tu*, j'en ai autant que toi. *Ton e may, tont et may*, tant et plus. *Tont y a*, tant y a. (Lat. *tantum*, m. s.) — Beaucoup. *Tont n'y ojèsso*, plût à Dieu qu'il y en eut beaucoup. — *Tont o lèou*, bientôt, tantôt. *Tont o lèou bendró*, il viendra bientôt.

2. TONT, -O, TANT, -O, et au pl. TÓNTES, TÁNTES, OS, adj. Tant, autant. Cet adjectif s'accorde avec le substantif qui suit quoiqu'il en soit séparé par la prép. *de*. *S'obió tónto de fouórço cóumo de moliço, boun bengoridi pas*, s'il avait autant de force que de méchanceté vous n'en seriez pas maître. *S'obió tóntes d'escúts cóumo de piálses ol cap serió riche*, si j'avais autant d'écus que de cheveux à la tête je serais riche.

Tondís que de l'Autóuno odmirón los lorgéssos
Et qu'y fosèn omás de *tóntos* de ritchéssos...
(PEYR.)

— *De qu'es ocouó per tóntes que sèn ?* Qu'est-ce pour un si grand nombre que nous sommes ?

TÓNTO, TÁNTO, s. f. Tante, sœur du père ou de la mère.

TONTÓN, s. m. Tintin, son des cloches. Prov. *Lou tontón gásto los compónos*, tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle y demeure, c'est-à-dire, l'excès, l'exagération gâte tout.

* TONTOUILLÁ (SE), SE TROUILLÁ, v. pr. Se mouiller le bas de la robe, du pantalon, en passant dans l'herbe humide, dans des chemins pleins d'eau, se crotter. *Coucí s'es tontouilládo* comme elle s'est mouillée le bas des jupes comme elle s'est crottée !

TONTOUÓS, TÓNTOS, adv. Bientôt; tantôt

naguère, dans la soirée, dans l'après-dîner. *S.-Sern.*

TONÚR, TANÚR, s. m. Tanneur, celui qui tanne les cuirs.

TONUSSÓU, V. SONISSÓU.

TOOU... TOŪ...

TOPÁ, TAPÁ, v. a. Boucher; fermer. *Tápo lo boutéillo*, bouche la bouteille. *Li o topát lou bèc*, il lui a fermé la bouche. (R. *tap*, b. lat. *tapare*, 1386, m. s.) — Tasser, presser, fouler. *Los plèjos oū topádo lo tèrro*, les pluies ont tassé la terre. *Belm.* — p. OTOPÁ, saisir. — v. pr. Se boucher. Se tasser.

TOPÁDO, s. f. Troupe, foule. *Úno topádo de móunde*, une foule de gens.

TOPÁGE, TAPÁTZE, *M.* s. m. Tapage, bruit; querelle, rixe. *Quond lo fénno et l'houóme oū topáge, los caūsos boū pas pla*, quand la femme et le mari se querellent les choses ne vont pas bien.

TOPAŪ, TAPAŪ, TOPAŪC, OTOPAŪC, adv. Probablement non; il n'y a pas apparence. *Topaū que béngo*, il n'est pas probable qu'il vienne. *Topaū qu'on fágo*, il ne le fera probablement pas. (R. Ce mot signifie *si peu.*) — N. Il ne faut pas confondre cet adv. avec *to paūc*, si peu, pour peu. *To paū que ne mónje, me fo mal*, pour peu ou si peu que j'en mange, il me fait mal.

1. TOPÉT, TOBOUÓT, *Dec.* s. m. L'un ou l'autre des deux bouts égaux d'une nacelle, d'une petite barque, composé d'une pièce assez forte pour résister aux chocs et retenir les pièces qui forment le corps de la nacelle. (R. *topá*, dans le sens du fr. *taper*, frapper.)

2. TOPÉT, s. m. Patte, jeu qui consiste à lancer des pièces de monnaie contre un mur. Pour gagner, il faut qu'il n'y ait entre les pièces que l'intervalle d'une d'elles ou bien la largeur de la main ou *patte.*

TOPÍ (SE), v. pr. Se tapir, se cacher en s'effaçant, en se rapetissant. *Peyr.*

TOPÍN, s. m. Soufflet. (R. *tap.*)

TOPÍS, TAPÍS, s. m. Tapis.

Huróus que dins un bosc, sus un *topís* de
[móusso,
Pot áro del zephyr humá l'holéno dóuço.
(PEYR.)

TOPISSÁ, TAPISSÁ, *M.* v. a. Tapisser, couvrir.

TOPISSIÈ, TAPISSIÈ, *M.* s. m. Tapissier.

TOPISSORIÈ, ó, TAPISSORIÈ, *M.* s. f. Tapisserie.

TOPLÁ, TONPLÁ, TOPLÓ, TANBÉN, *Belm.* adv. Si bien, aussi bien, tout de même, peut-être. *Ieū oūrió pas toplá fach*, je n'aurais pas fait aussi bien. *Toplá bendráy*, tout aussi bien je viendrai. *Toplá se pouot*, cela se peut bien.

TOPLÈOU, TAPLÈOU, *M.* s. m. Tableau.

TOPLIÈ, s. m. Tablier en cuir des artisans. V. DOMONTÁL.

TOPOCHÚR, s. m. Tapageur, querelleur, brouillon.

TOPORÈL, s. m. Petite butte, petit tertre. (R. *tap*, dont il est le dim.)

* TOPÓULO, s. m. Pièce clouée à un tonneau pour arrêter une voie, un suintement (R. *tap.*) — Pièce de bois pour réparer une barque et arrêter une voie d'eau.

TOPOUÓLO, s. f. Bouchon qui ferme dans un tonneau le trou qui reçoit le robinet quand le tonneau est en perce. *Est.* (R. *tap.*)

TOQUÁ, TEQUÁ, *Mont.* TAQUÁ, *M.* v. a. Tacher, maculer, salir. *As toquádo lo raūbo*, tu as taché la robe.

TOQUÉT, TAQUÉT, *M.* s. m. Taquet, morceau de bois fixé dans une pièce pour en arrêter ou en soutenir une autre.

TOR, s. m. Ver du bois. *O un tor dins lou cap*, il est toqué, timbré. (Bret. *teuroc, teurec*, tique, insecte, ver.)

1. TORÁ, TARÁ, v. a. Pourrir, gâter, causer la pourriture aux brebis. *Lou rousál táro los fédos*, la rosée cause la pourriture aux brebis. (R. *tor.*) — v. pr. Se gâter intérieurement. Se dit des animaux, des fruits, des arbres.

2. TORÁ, TARÁ, v. a. Tarer, poser les tares.

TORÁT, TARÁT, ÁDO, *M.* part. et adj. Taré, gâté à l'intérieur en parlant des fruits. — Qui a un vice, un mal intérieur en parlant des animaux. — Gâté à l'intérieur en parlant des arbres. — Cotonneux en parlant de certaines racines. V. BOGONÁT.

TORAŪD, s. m. Taraud, cylindre en vis avec lequel on fait des écrous.

1. TORÁYRE, TARÁYRE, *M.* s. m. Tarière, grosse tarière. (Esp. *taladra*, lat. *terebra*, b. lat. *taratrum*, bret. *tarar, tarer, talar*, m. s.) — *Toráyre coupiè*, quillier, taraud, grosse tarière des charrons pour percer le moyeu des roues, tarière des sabotiers. V. COUPIÈ. — *Toráyre polsiè, poūssiè*, tarière pour faire les trous qui reçoivent les pieux d'un char, *lous pals.* — *Toráyre tendeliè*, V. TENDELIÈYRO.

2. TORÁYRE, s. m. Vétérinaire de campagne qui soigne les pourceaux atteints de la maladie appelée en patois *tóro.*

TORDÁ, TARDÁ, v. n. Tarder. V. ESTÁ.

TORDÉT, adv. Un peu tard. (R. *tart.*)

TORDIBÁL, V. MORSÉNC.

TORDIEŨ, TORDÍBO, adj. Tardif, qui vient tard. Se dit aussi des personnes. *Sès be tordieũ*, vous êtes en retard.

Dins sou tems s'omossèt lou fruit oborieũ ;
Áro cadún s'offáno o culí lou *tordieũ*.
(PEYR.)

TORÉNCLO, TORÉNCO, TORÉNGLO, V ESTELÍNGO.

TORGÁ (SE), v. pr. Se targuer, se prévaloir. — Être bien placé, faire bonne figure, se bien présenter en parlant des choses.

TORGÉTO, TARGÉTO, TROGÉTO, s. f. Targette, petit verrou ordinairement plat monté sur une platine.

1. **TORÍ**, TARÍ, OTORÍ, v. a. Tarir, mettre à sec un puits, une source. *Lo secádo torís los sóurços*, la sécheresse tarit les sources. — Sevrer. V. DESTETÁ. — v. n. et pr. Tarir, être mis à sec, cesser de couler. *Lo fouon o torit, s'es torído*, la fontaine a tari, s'est tarie.

2. **TORÍ**, TORÍN, BENORÍ, *Aub*. s. m. Tarin, oiseau chanteur.

TORIBÈRI, TOROBÈL, s. m. Écervelé, bouffon. *Mont*.

TORÍDO, s. f. Barrage, action d'arrêter ou détourner le cours d'un ruisseau, d'une petite rivière pour prendre le poisson. *Fa úno torído*, faire un barrage.

TORIÈ, V. TOŨLIÈ.

TORIÈYRO, V. POLIÈYRO.

TORÍF, TARÍF, *M*. s. m. Tarif, prix fixe.

TORÍN, V. TORÍ, 2.

TORNÁDO, s. f. Masse d'eau, grande crue. *Larz*.

TORNÚGO, p. TRONÚGO.

1. **TÓRO**, s. f. Gerçures circulaires qui viennent à la queue de certains animaux, des porcs, des bœufs. (R. *tourá*) — Maladie de l'espèce porcine. V. TOURIÓ. — Chancre des arbres. — — Fig. Paresse, fainéantise : *Obúre lo tóro*.

2. **TÓRO**, s. f. Outil de jardinage pour émotter. *Aub*.

TOROBÈL, V. TORIBÈRI.

TOROBELÁ, TARABELÁ, V. a. Pousser, posséder, faire agir. *Lou diáples lou torobèlo*, le diable le pousse. *S.-A*. V. COSCOBELÁ.

TOROBÈLO, BIRÓUNO, *S.-A*. s. f. Tarière de moyenne dimension. (Lat. *terebella*, v. TORÁYRE.) — *Pourtá lou copèl en torobèlo*, porter le chapeau avec les bords relevés seulement devant et derrière. *Sév*.

TOROBOSTÈLO, s. m. Bavard importun dont les discours n'ont pas de suite. *Mont*.

TOROBÓUL, V. BIROODÓUYROS. Ex. GODOLÓUS.

TOROŨDÁ, TARAŨDÁ, *M*. v. a. Tarauder, creuser en vis.

TORRÁ, v. a. Chausser, butter une plante, entasser la terre autour du pied. (R. *tèrro*.) V. COLSÁ. — Accumuler de la terre.

TORRÁDO, TERRÁDO, TARRÁDO, *M*. s. f. Terreau, terre, mêlée de détritus de végétaux, de fumier. (R. *tèrro*.) — Ruée, litière de paille, de feuilles, de débris de menu bois jetée dans un chemin boueux, dans une rue pour obtenir du terreau ou du fumier.

TORRÁILLO, TERRÁILLO, s. f. Terraille, vases en terre cuite.

TORRÁS, TERRÁS, s. m. Motte de terre compacte. (R. *tèrro* dont ils sont l'augm.) — Suros, m. espèce de tumeur qui vient aux mâchoires des bêtes à corne et qui tient à l'os. — Kyste, espèce de tumeur. — Dépôt qui se forme au cou de certains oiseaux, surtout des pigeons, et qui les suffoque.

TORRÁSSO, TERRÁSSO, s. f. Terrasse.

* **TORREJÁ**, v. n. Déplacer de la terre, en transporter du bas d'un champ ou d'une vigne vers le haut où il en manque.

* **TORREJÁDO**, s. f. Terre transportée ; action de la transporter.

TORREJÁYRE, s. m. Terrassier, celui qui est employé à transporter de la terre. Ce mot a un f. dans le cas ou des femmes sont employées à ce travail : TORREJÁYRO.

TORREJODÓU, s. m. Corbeille, panier pour le transport de la terre.

TORRÉN, TORRÉNC, TERRÉN, TARRÉN, s. m. Terrain ; terroir. *Un boun torrén*, un bon terrain.

TORRÉNCLO, V. ESTELÍNGO.

TORRÉT, s. m. Espèce de raisin.

* **TORRIÈ**, s. m. Terre qui s'est entassée peu à peu au bas d'un champ en pente. *Lou torriè fouórço lo porét*, la terre entassée écrase ou renverse le mur de soutènement. (R. *tèrro*.)

TORRINÁDO, s. f. Terrinée, le contenu d'une terrine. *Úno torrinádo de gríbos*, une terrinée de grives.

TORRÍNO, TERRÍNO, s. f. Terrine, petit vaisseau de terre. Petite soupière en forme de terrine.

TORRÍPLE, o, adj. Terrible, effrayant. — Extraordinaire, très considérable, très abondant. *Y o úno recouóllo torríplo*, il y a une récolte extraordinaire. — Indomptable, qu'on ne peut réduire, qu'on ne peut maîtriser. — N. Ce mot s'emploie dans une foule d'acceptions pour indiquer un haut degré ou un excès. *Trobáillo*

cóumo un torríple, il travaille comme un bourreau. *Cónto cóumo un torríple,* il chante de toutes ses forces. *Brómo cóumo 'n torríple,* il crie à tue-tête, il se lamente à s'étouffer.

TORRIPLOMÉN, adv. Beaucoup, excessivement.

* TORROBOSTÁL , s. m. Grand coup. — Grand bruit. V. SORROBOSTÁL.

TORROBOSTEJÁ, V. SORROBOSTEJÁ.

TORROBOSTÈRI, TORROBOSTÓUYRE, TORROBOSTOUYRÁL, ROBOSTÓUYRE, s. m. Tintamarre, grand bruit. V. SORROBOSTÁL. — Embarras, confusion ; encombrement de vieux meubles, de nippes.

TORRODÓU, V. TERRODÓU.

* TORROGÁL, TARRAGÁL, *S.-Sern.* s. m. Terre aride, accidentée, ravinée.

TORROILLÁYRE, o, s. m. et f. Marchand de terraille.

TORROLIÈ, s. m. Potier, celui qui fait de la terraille.

* TORRUSSÓU, s. m. Petite motte de terre, grosse comme un pois chiche et mêlée au grain. *Oquél blat es pas net, y o de torrussóus,* ce blé n'est pas net, il y a de la terre.

TÓRSE, V. TOUÓRSE.

TORT, V. TOUORT.

TORTELÉTO, s. f. Tartelette, petite tarte, pâtisserie.

TORTIÈYRO, TOURTIÈYRO, s. f. Tourtière, espèce de cloche large et peu profonde, à deux poignées, et dans laquelle on fait cuire des tourtes ou pâtés, des tartes, des rissoles, etc.

TORTOLIÈGE, V. TORTORIÈGE.

TORTONÁS, V. TORTÓNO.

TORTONÁT, ÁDO, adj. Couleur de la *tartane* qui selon les lieux est la buse ou le milan, par conséquent de couleur fauve, rousse, ou brune avec des points blancs. *Lo póulo tortonádo,* la poule rousse, la poule pie.

TORTÓNO, E, TARTÁNO, *M.* TORTONÈLO, s. f. Buse commune. On désigne souvent sous le nom de *tortóno* un oiseau de proie quelconque, buse, milan, qui emporte la volaille. (Lat. *tartareus,* infernal, c'est-à-dire, oiseau d'enfer, dangereux, redoutable. Ce qui confirme cette étym. c'est le lang. *tartarásso.*)

TORTORIÈGE, TORTOLIÈGE, TARTALIÈZE, *Vill.* s. f. Rhinanthe crête-de-coq, vulg. crête-de-coq, cocrête, infernale, plante commune dans les prés maigres, et funeste au fourrage qu'elle détruit sur le vert. De là le proverbe : *Lo tortoriège mónjo lou blat ol plonjóu et lou fe o lo feniól,* la cocrête dévore le blé au gerbier et le foin au fenil, ce qui veut dire que cette plante est si funeste aux autres qu'il semble qu'elle les dévore même au gerbier et à la grange. (Lat. *tartareus,* du tartare, de l'enfer, plante infernale. *Val.* Dans le centre de la France on l'appelle *tartarie jaune.*)

TORTRÁT, V. RÁOUSO.

TORTÚFO, TONÁRD, -O, adj. et s. Têtu, tenace. *Rp.* V. TESTÚD ; PUGNÁSTRE.

TOSSÁDO, s. f. Tassée, plein une tasse. *N'o begúdo úno tossádo,* il en a bu une tassée, une tasse. (R. *tásso.*)

TOSSÈLO, V. TESSÈLO ; QUILLÈTO.

* TOSSÓU, TASSÓU, s. m. Petite tasse.

* TOSSOUNÁT, s. m. TOSSOUNÁDO, s. f. Le contenu d'une petite tasse ; tassée, le contenu d'une tasse. (R. *tossóu.*)

Quond lo beilládo cèsso ou qu'es prèsto o finí
Sèn soubén regoláts d'un *tossounát* de bi.
(PEYR.)

TOSSOUNÈL, s. m. Petite tasse.

TOSTÁ, TASTÁ, *M.* v. a. Goûter, tâter. *Tostás oquél postís,* goûtez ce pâté. N. On dit aussi en fr. goûter à, goûter de ; tâter à qq. chose, tâter de qq. chose, mais non *tâter qq. chose.* (It. et b. lat. *tastare,* bret. *tasta,* angl. *tast,* m. s.) — Tâter, tatonner.

TOSTÁT, TASTÁT, ÁDO, part. Goûté.

D'oquèl (du raisin) que lo secádo ou lo plèjo o [gostát
S'es fach lou couchouyrèl, d'oquósto hóuro [*tostát.*
(PEYR.)

TÓSTO, V. TOUÓSTO.

TOSTÓU, V. POUMPÈT.

TOSTOUNÁ, TOSTOUNEJÁ, v. n. Tâtonner. V. POŪPÁ.

TOŪ, qqf. MOUSCÁL, BOUNDOULAŪ, s. m. Taon, grosse mouche qui dans l'été tracasse les bêtes à corne. (Lat. *tabanus,* m. s. V. les autres mots en leur lieu.) — Qqf. bourdon.

TOUÁILLO, TOUGÁILLO, s. f. Nappe ; serviette ; essuie-mains. (V. fr. *touaille,* essuie-mains ; it. *tovaglia,* esp. *toalla,* du bret. *toall, toual,* nappe.)

Prov. O conáillo
Cal pas *touáillo.*

« A canaille il ne faut pas de nappe. » — Chemise. *Dáysso sourtí lo touáillo,* il laisse pendre la chemise. Se dit lorsque le pantalon est déchiré ou ouvert.

1. TOUAT, TOUÈL, *Mont.* OTOHÚT, *Larz.* ATAHÚT, *S.-Sern.* s. m. Aqueduc rustique pour

l'écoulement des eaux. (Bret. *touil*, trou, creux, fosse.)

2. TOUÁT, s. m. OYGODIÈYRO, f. Barbacane, ouverture ménagée au bas d'un mur de clôture ou dans un mur de soutènement pour le passage ou l'écoulement des eaux.

3. TOUÁT, s. m. Creux pratiqué au bord d'un chemin devant la barbacane d'un mûr de clôture pour recueillir le terreau.

4. TOUÁT, RÈMMÓRT, *S.-A.* s. m. Fossé couvert pour draîner un terrain marécageux. (R. Le mot *rèmmórt* doit être pour *rèc mort*, ravin effacé, disparu.)

TOŪBÈRO, TOŪBÈYRO, s. f. Lisière maigre d'un pré que l'on écobue et où l'on fait quelques récoltes. — CÁNCE, s. f. Lisière d'un champ où l'araire ne peut pas arriver, et qu'on laboure ensuite perpendiculairement aux sillons du labour. C'est ce qu'on appelle *fa lo toūbèro*, labourer la lisière.

TOUCÁ, TOUCÁT, V. TOUQUÁ, TOUQUÁT.

TOUCÁDO, V. PÓUMPO.

TOUCODÓU, s. m. Domestique chargé de conduire les troupeaux d'un marchand de bestiaux. (R. *touquá.*) — V. POUMPÈT.

TOUCODÓUYRO, s. f. Petit pique-bœuf. *S.-A.*

TOUDÓU, V. MONOYRIÓL ; MONOYRÁL.

TOUÈL, V. TOUAT.

TOUESÁ, TOUOSÁ, V. a. Toiser, mesurer à la toise.

TOUÈSO, s. f. Toise, ancienne mesure valant six pieds ou deux mètres.

TOUFÚT, ÚDO, adj. Touffu, épais. *Peyr.* Mot douteux.

TOUGÁILLO, V. TOUÁILLO.

TOUGOILLÓU, V. TOUOILLÓU.

TOUILLAŪD, péj. TOUILLOŪDÁS, s. m. Gros goujat, gros joufflu. (R. *toudillo.*)

Cadún court o lo bígno et lous rosíns que cóupo
Boujáts de soun poniè dedíns un semolóu
Sou per un gros *touillaū* pourtáts ol corgodóu.
(PEYR.)

— Gros nigaud, maladroit, rustre.

TOUJÓUR, TOUTZÓUN, TOUTJÓUN, adv. Toujours.

1. TOŪLÁ, TAŪLÁ, TOŪLEJÁ, V. n. Tabler, rester à table. *Obèn prou toūlát*, nous avons assez tablé. (R. *taūlo.*)

2. TOŪLÁ, TAŪLÁ, TAŪRÁ, *M.* V. a. et n. Verser un char. *Cárgues pas to loung que toūloriós en birén*, ne charges pas si long, tu verserais aux tournants.

TOŪLÁDO, TAŪLÁDO, *M.* s. f. Tablée, les personnes qui sont à une table, ce que peut contenir une table. — V. TIRŪLÁDO.

TOŪLEJÁ, V. TOŪLÁ, 1.

TOULERÁ, V. a. Tolérer.

1. TOŪLIÈ, TAŪLIÈ, *M.* s. m. Veilloir des cordonniers, petite table où ils tiennent leurs outils. (R. *taūlo.*) V. BILLOUÈR. — Petite table à rebords comme la précédente, et où le maréchal-ferrant met ses outils à ferrer. — Tablier, table de pierre à l'entrée d'une boutique, faisant saillie hors du mur et servant à l'étalage des marchandises. De là l'expression de *truco-toūliès*. — Siège en pierre placé devant une maison près de l'entrée. *Larz.*

2. TOŪLIÈ, TOLIÈ, TORIÈ, *Ség.* MESTIÈ, *S.-A.* s. m. Métier de tisserand, machine avec laquelle il fait les tissus.

3. TOŪLIÈ, s. m. L'un des trous pratiqués à l'extrémité de la flèche ou timon de l'araire pour recevoir le court-bouton. Degré, espace d'un trou à l'autre. *Mont.*

Prov. Per loūrá pus loūgiè
Cal dobolá d'un *toūliè*.

« Pour labourer plus légèrement il faut placer le court-bouton un degré plus bas. »

TOULÍPO, V. TULÍPO.

TOULODÓUYRO p. TOURODÓUYRO.

TOULÓUYROS, V. TOILLÁNS.

TÓULZE, s. m. *arch.* Un double, petite monnaie de Toulouse valant deux deniers. (R. *Toulouse.*)

TOULZÉT, SONTOULZÉT, *S.-Ch.* s. m. Petit homme, bout d'homme, courte-botte. m. (R. *tóulze.*)

* TOUMÁ, v. n. Se bien cailler en parlant du lait. *Larz.* (R. *tóumo.*)

TOUMÁTO, s. f. Tomate, pomme d'amour.

TOUMBÁ, v. n. Tomber, faire une chute ; se renverser, crouler, s'écrouler, s'abattre. *Ochás de toumbá pas*, prenez garde de tomber, à ne pas tomber, que vous ne tombiez. *Oquélo porét es toumbádo*, ce mur s'est écroulé. *Los mos me tóumbou de frech*, j'ai les mains gelées de froid. (Bret. *tumpa ;* gothique et cimbrique *tumba*, m. s.) — Prov. *Quond un aūbre es toumbát tout li courrís o los bróncos*, quand un arbre est tombé, mot à mot, tout court aux branches, c.-à-d. qu'au premier revers de fortune qu'éprouve une personne, tous les créanciers lui courent sus. Se dit aussi d'un homme disgracié ou destitué dont on ne respecte plus la réputation. — Survenir en parlant des personnes. Rencontrer bien ou mal. — Baisser de prix en parlant des denrées. *Lous pouorcs sou toumbáts*,

les porcs ont baissé de prix. *Lou blat es pla toumbát*, le prix du blé a bien baissé. — Être jeté, falloir en parlant d'une semence. *Y tóumbo un sac de seménço*, il faut là deux setiers de semence. — v. a. Laisser tomber ; renverser, abattre ; démolir. *Toumbá lou copèl*, laisser tomber le chapeau. *Lou ben o toumbát-un aûbre*, le vent a renversé un arbre. *Toumbá un houstál*, démolir une maison. *O toumbádos tres quillos*, il a abattu trois quilles. *Lou souon me tóumbo*, le sommeil est plus fort que moi. *Toumbá d'áyo*, uriner. *Ne toumbá úno mièjo*, boire un demi-litre de vin. *Ne toumbá un pic*, boire un coup.

Tontót en orpontén lous trucs et los mountágnos
Toumborés lo perdíse en mièch de sos coumpá-
(Peyr.) [gnos.

TOUMBÁDO, s. f. Tombée. *O lo toumbádo de lo nuèch*, à la tombée de la nuit. — Chute, action de tomber. *Lou bi de lobóndo es bou per úno toumbádo*, le vin de lavande est bon pour les chutes et pour les contusions. (Pour obtenir ce vin on n'a qu'à laisser macérer pendant quelques jours des épis de lavande en fleur dans une bonne qualité de vin.) — Belle position pour l'exercice d'une profession telle que la médecine. *Oquí y o úno brábo toumbádo per un medecí*, voilà une belle position, un vaste théâtre pour un médecin. Se dit aussi des moulins qui ont beaucoup de chalands, des foires où il y a grand concours. *Oquí y o úno toumbádo torríplo*, il y a là un concours extraordinaire.

TOUMBÁYRE, s. m. Fossoyeur.

TOUMBÈL, s. m. Tombeau. *Lo fi de l'houóme es pas lou toumbèl*, la fin de l'homme n'est pas le tombeau. (Esp. et it. *tumulo*, lat. *tumulus*, bret. *tumba*, *tumbe*, m. s.)

TÓUMBO, s. f. Tombe, fosse. *Crusá úno tóumbo*, creuser une tombe.

TOUMBORÈL, toumbarèl, *M.* s. m. Tombereau, spécialement tombereau à deux brancards destiné aux chevaux. (B. lat. *tombarellus*, 1379, m. s.)

* TOUMBORELÁT, s. m. Le contenu d'un tombereau. *Un toumborelát de fens*, un tombereau de fumier.

* TOUMBORELÁYRE, s. m. Celui qui conduit un tombereau ; balayeur de rues qui ramasse les ordures dans un tombereau.

* TOUMBORELEJÁ, v. a. Transporter dans un tombereau.

TOUMÈL, -o, *péj.* toumelás, -so, s. et adj. Nigaud, grand nigaud. *S.-A.*

TÓUMO, s. f. Fromage frais qu'on fait avant l'écrémage du lait et qui par la manipulation donne le fromage de montagne (Cantal et Laguiole) appelé fóurmo. C'est avec la *tome* qu'on fait l'*aligot*, mets chéri des Montagnards. — Caillé, lait caillé.

* TOUMOTÁT, s. m. Suc de tomates qu'on conserve pour la cuisine.

* TOUMOTIÈYRO, s. f. Carreau, planche de tomates.

1. TOUN, to, ta, pl. tous, tos, tas, *M.* adj. poss. Ton, ta, tes. *Toun páyre*, ton père. *To máyre*, ta mère. *Ta sórre*, ta sœur. *Tous fráyres*, tes frères. (It. *tuo*, lat. *tuus*, m. s.)

2. TOUN, s. m. Ton. *Monquá lou toun*, manquer le ton.

TOU'N p. tout en. Tout en. *Tou'n boulguén*, tout en voulant.

TOUNDÈSO comme foutèso.

TOUNDESÓU, tóundo, s. f. Tonte. *O los toundesóus*, à l'époque de la tonte.

TOUNDÈYRE, o, s. m. et f. Tondeur, euse, celui, celle qui tond les brebis ou autres animaux.

TÓUNDO, v. toundesóu.

TOUNDRÁL, -o, adj. se dit par euph. p. foutrál. Bizarre ; quinteux ; toqué ; mauvais plaisant. Péj. toundrolás. — s. m. Gros morceau. *Un toundrál de car*, un gros morceau de viande. *Un toundrál d'houóme*, un escogriffe, homme de grande taille et mal conformé.

1. TÓUNDRE, v. a. Tondre, couper la laine, le poil. (It. et lat. *tondere*, m. s.)

Obónt que sul troupèl trop de caoud bénguo
[fóundre,
Lou bouriáyre obisát mónquo pas de lou *tóun-*
(Peyr.) [*dre.*

2. TÓUNDRE ! tóundro ! interj. Se disent par euph. p. fóutre.

TÓUNDRO, s. f. Impatience ; colère ; mouche ; marotte. *Quond lo tóundro l'otrápo*, quand la mouche le pique ; quand sa marotte le prend. Se dit par euph. p. fóutro.

TOUNDROSSEJÁ, v. n. S'occuper à de petits ouvrages. Muser, perdre le temps à des riens. *Sábe pas que toundrosséjo oquí*, je ne sais à quoi il perd le temps là.

TOUNDROSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Musard, qui perd le temps à des riens.

TOUNDÚR, toundèyre, planquèt, *arch.* s. m. Tondeur de draps.

TOUNDÚT, údo, part. Tondu. — adj. Perdu, manqué.

TOUNÈL, s. m. Tonneau, grande futaille pour le vin.

TOUNELIÈ, é, s. m. Tonnelier, fabricant de futailles.

TOŪNIÈYRO, s. f. Tanière, repaire de bête fauve. *Coc.* V. CÁBO.

TÓUNO, v. FOULIÈYRO.

TOUNSURÁ, v. a. Tonsurer, conférer la tonsure.

TOUNSÚRO, s. f. Tonsure.

TOUÓCO, v. TOUCÁDO.

TOUOCO-SÉN, SOSSÉN, *Aub.* s. m. Tocsin, grande cloche d'alarme. *Souná lou touoco-sén*, sonner le tocsin. (R. On écrivait autrefois en fr. *toque-sing*, b. lat. *toccare signum*, frapper le signal, la cloche d'alarme.) — Fig: Tintamarre, tapage, bruit. Grand bruit de paroles, de plaintes, de cris. *Ménos un réte touoco-sén*, tu fais bien du tapage.

TOUOCO-SOUÓN, s. m. Doit être le même que le précédent. On dit de quelqu'un qui parle peu : *sémblo un touoco-souón*, pour dire qu'il ne parle que quand on l'agace ou qu'on l'interpelle.

TOUÓGNO, s. f. Personne niaise. C'est le féminin de TOUÓNI.

TOUOILLÓU, TOUGOILLÓU, s. m. Petite nappe. Serviette qui sert d'essuie-mains. (R. *touáillo.*)

Lou pogés ol celiè bo romplí lou poillóu ;
So fénno sus lo táoulo esténd lou *tougoillóu.*
(PEYR.)

TOUÓNI, péj. TOUGNÁS, s. m. Nigaud. *Paūre touóni !* pauvre nigaud ! (R. du lat. *Antonius*, Antoine. Il est probable que les croûtes des mauvais peintres, représentant dans les églises saint Antoine et le tentateur sous la forme d'un pourceau, mal comprises par le peuple peu instruit, ont attiré sur le nom du saint l'idée défavorable qu'il exprime en patois ; car *Touóni* a signifié d'abord Antoine.)

TOUOR comme TOR.

TOUÓRCO, s. f. TOURCÓU, m. Lavette, chiffon, loque qui sert à nettoyer la marmite, à écurer la poêle, à laver la vaisselle, à éclaircir avec du sablon les ustensiles. (R. *tourquá.*) — Goupillon, soies ou loque attachée au bout d'un petit bâton pour nettoyer la marmite.

TOUÓRNO, s. f. Action de rendre. Ex. PRÈSTO. V. TÓURNO.

TOUÓRO, v. TÓRO. *Hèrbo de lo touóro*, la scrofulaire canine.

TOUORS, TORS, -o, adj. Tortu. *L'aūbre de lo cómbo touórso*, la vigne. (Lat. *tortus*, m. s.) — Tors, tordu. *Oquél fiol es pas prou touors*, ce fil n'est pas assez tordu.

TOUÓRSE, TÓRSE, v. a. Tordre. *Li toursedráy lou couol*, je lui tordrai le cou. (Esp. *torcer*, it. *torcere*, roum. *toarse*, lat. *torquere*, *torsi*, m. s.) — Redresser, corriger. Prov. *Cal touórse l'aūbre quond es jóube*, il faut redresser l'arbre quand il est jeune. — Maîtriser, se rendre maître. *Lou poudde pas toudrse*, je ne puis pas le maîtriser. — Écarter, mettre de côté. *Ou cal touórse enláy*, il faut l'écarter. — v. pr. Se tordre. Prendre un mauvais pli. — S'écarter, s'ôter, se garer. *Touors-te enláy*, ôte-toi.

TOUORT, TORT, s. m. Tort. Prov. *Degús bòu pas louchá lou touort*, personne ne veut avouer ses torts.

TOUÓSCO, v. TOUCÁDO.

TOUÓSTO, TÓSTO, TURRÁDO, *Cam.* s. f. Tartine, miel ou confiture étendue sur une tranche de pain. — Beurrée, tartine de beurre ou de crême.

TOŪPÁDO, v. TOŪPIÈYRO.

TOŪPÁYRE, v. TOŪPIÈ, 1.

TOŪPÉT, TAŪPÉT, -o, adj. Noir, couleur de taupe. On disait autrefois en fr. *taupin*, et on devrait le dire encore pour désigner les bœufs de cette couleur. (R. *taūpo.*)

TOUPÉT, s. m. Toupet, touffe de cheveux sur le front. — Toupet, hardiesse.

TOŪPÉTO, s. f. Pinton ; flacon.

TOUPÍ, s. m. Pot, vase de terre, à queue ou poignée avec deux anses latérales quand il est grand, sans anses quand il est petit, destiné à faire cuire le bouillon ou autres aliments. *Escumá lou toupí*, écumer le pot. *Tout ocoūé serbís o fa boulí lou toupí*, tous ces petits revenus contribuent à faire bouillir le pot. *Oquél toupí es fendút*, ce pot est fêlé. *Lou toupí rájo*, le pot s'enfuit. *Sárro lou toupí*, approche le pot du feu. *Lou toupí bèrso*, le pot répand. *Lou toupí o diminít, o bermát*, le pot a ébouilli. (V. fr. *tupin*, 1081, all. *topb*, bret. *toupin*, m. s.) — *O sent toupí*, à la chèvre morte. *Pourtá o sent toupí*, porter à la chèvre morte, à califourchon sur les épaules. *Larz.* V. ESCOMBORLHÈTOS. — On appelle en fr. *coquemar* un pot souvent en métal et qui n'a qu'une anse sans poignée.

1. TOŪPIÈ, TOŪPÁYRE, TOŪPIÈYRÁYRE, *Rign.* s. m. Taupier, preneur de taupes. (R. *taūpo.*)

2. TOŪPIÈ, s. m. TOŪPIÈYRO, *S.-A.* f. qqf ROTIÈ, m. Taupière, piège pour prendre les taupes. Il consiste soit en un cylindre creux en bois, soit en une pince en fer.

* TOŪPIÈYRÁDO, s. f. Ensemble de taupinières.

TOŪPIÈYRO, TOŪPÁDO, *S.-A.* TARPIÈYRO, *Rég.* BOUTÁDO, MOUTÁDO, s. f. Taupinière ou taupinée,

petit tas de terre que la taupe soulève et forme en fouillant. — TOŪPIÈYRO désigne aussi le piège avec lequel on prend les taupes.

TOUPINÁ, v. n. Chopiner, boire en tirant le vin de la futaille avec un pot. — v. a. Turlupiner, se moquer de quelqu'un ; le tromper. *Vill.* V. BODINÁ, 2.

* TOUPINÁDO, s. f. Grande potée, le contenu d'une marmite ou grand pot. *Nous cal croumpá úno toupinádo de grays*, il nous faut acheter un grand pot de graisse. (R. *toupíno.*)

TOUPINÁT, s. m. Potée, le contenu d'un pot. *Un toupinát d'áyo*, une potée d'eau. (R. *toupí.*)

* TOUPINEJÁ, v. n. Remuer des pots, faire bouillir des pots, faire la cuisine. *Sou lásso de toupinejá*, je suis fatiguée de faire la cuisine. — Boire du vin par pots. V. TOUPINÁ.

TOUPÍNO, s. f. Marmite de terre, pot à deux anses, d'assez grande dimension. *Lo toupíno del grays*, le pot de la graisse. (R. *toupí*, b. lat. *tupina*, m. s.) — Pot à moineau, pot percé d'un trou au fond et qu'on applique contre un mur pour faire nicher les moineaux.

Dejá lou posserát besíto lo *toupíno.*
(PEYR.)

— Pot pour le vin. V. PICHIÈ.

* TOUPINÓU, ROUBINÓU. *S.-Ch.* s. m. Petit pot de terre à une poignée pour faire chauffer une petite quantité de liquide. (R. *toupí.*) V. COFETIÈYRÓU. — TOUPINÓU désigne aussi la capsule de certaines plantes, comme la nielle, le buis. V. QUILLÈTO.

TOUPINOUÓL, V. POSSERÁT.

TOŪPOYRÓU, s. m. Petite taupinière. (R. *toŭpièyro.*) — Gerberon, petit gerbier. *Larz.*

TOUQUÁ, v. a. Toucher, atteindre ; frapper. *Ou tóuques pas*, n'y touche pas. (Esp. *tocar*, it. *toccare*, v. fr. *toquer*, bret. *tocqa*, m. s. *tocq*, coup.) — v. pr. Se toucher, se tenir, se heurter, se blesser.

TOUQUÁT, ÁDO, part. Touché ; frappé ; blessé. — Toqué, timbré.

1. TOUR, s. m. Tour, machine, métier de tourneur. *Ocoué 's fach ol tour*, c'est fait au tour, c'est bien fait. (Esp. et it. *torno*, lat. *tornus*, gr. τόρνος, m. s.) — Tour de puits, de charrette, etc.

2. TOUR, qqf. TOURÈT, s. m. Rouet pour filer la laine. *Fiolá ol tour se pèrd*, l'usage de filer au rouet se perd.

3. TOUR, s. m. Tour ; circuit ; petite promenade. *Foguèt un tour sus tolóus et sen' onèt*, il fit un tour sur les talons et s'en alla. *Cal oná fa un tour*, il faut aller faire un tour de promenade. — Tour. *Cadún o soun tour*, chacun à son tour. *Ocouóy moun tour*, c'est mon tour, c'est à moi à agir. — *Dins un tour de mo*, en un tour de main. — Tour, espièglerie ; tromperie. *Li jouguèt un poulít tour*, il lui joua un joli tour, il le trompa très adroitement ou très plaisamment.

4. — V. TÓURGE.

* 1. TOURÁ, ROUILLÁ, v. a. Scier un tronc, une bille en travers, scier un tronc en billes, en billots. *Cal tourá oquélo píboul de huèch pans*, il faut scier ce peuplier en billes de deux mètres. (R. *tour ; roul.*)

2. TOURÁ, v. a. Casser. Se dit d'un corps rond, d'un être vivant. *Tourá lous rens*, éreinter, casser les reins, la colonne vertébrale. *D'un couop de pèyro o tourádo lo cómbo os úno fédo*, d'un coup de pierre il a cassé une jambe à une brebis. — v. pr. S'éreinter, se casser les reins, se casser une jambe. *D'un coursét se tóuro lous rens*, elle se serre tellement la taille avec un corset qu'elle s'éreinte. *Coc.*

TOŪRÁ, V. TIBŪLÁ.

TOŪRÁDO, TOŪRÁT, V. TIBŪLÁDO.

* TOURÁDO, s. f. Action de scier un tronc, une bille en travers. *Y obèn tres tourádos o fa*, nous avons à scier ce tronc en trois endroits.

TOURÁL, s. m. Tertre, éminence, butte. *S.-A.* — Bord en talus. *Larz.* V. TÈRME.

TOŪRÁT, ÁDO, adj. Toqué, timbré. (R. *tor.*)

* TOURÁT, ÁDO, part. et adj. Scié en travers un tronc, une bille. — Éreinté ; déhanché, boiteux.

TOURBILLÓUN, s. m. Tourbillon. *Peyr.*

TOURCÁ, V. TOURQUÁ.

TOURCÓU, s. m. Lavette. V. TOUÓRCO. — Chiffon qui sert à torcher, à ébrener, à nettoyer.

1. TOURCOUNÁ, v. a. Laver, torcher, écurer la vaisselle avec une lavette.

2. TOURCOUNÁ, v. a. Bouchonner, chiffonner, froisser, tortiller, mettre du linge ou autre chose en chiffon.

* TOURDÍS, -SO, TOURTÍS, -SO, adj. Atteint du tournis. Se dit des bêtes à laine. (Lat. *tortus*, *tortu*, retourné.) V. COLÓT. — Une gourmande ayant par erreur avalé un crapaud, un plaisant rima l'aventure.

D'aquél gibiè noubèl lou berín l'estourdís, [*dís.*
Et s'esténd sul plancát cóumo un moutóu *tour-*
(X.)

TÓURDRE, V. TÓURGE.

TOŪRÈL, s. m. Taureau. (R. Esp. et it. *toro*, lat. *taurus*, bret. ancien *taur*, bret. *taró*, *tarv*, gall. *tarw*, irl. *tarv*, m. s. de l'hébreu *thora*, chaldéen *tor*, *thor*, bœuf.) V. BRAŪ.

TOŪRÈLO, V. TÈNDO.

TOURÉT, s. m. Tronçon. Se dit, par exemple, d'une anguille, d'un gros poisson qu'on coupe en morceaux pour le faire cuire. *Coupá úno enguilo o bès tourèts*, tronçonner une anguille, la couper en tronçons. (R. *tourá.*)

TÓURGE, TÓURGI, *Mont.* TÓURDRE, *Mill.* TOUR, s. m. Tourd, m. tourdelle, f. grive commune ou musicienne, *turdus musicus* de *L.* Le tourd rivalise pour le chant avec la draine. (Lat. *turdus*, m. s.) V. TRÍDO ; GRÍBO. — *Tourdre* n'est pas fr. mais patois. TÓURGE DE MOUNTÓGNO. Le mauvis, la plus petite de toutes les grives. Il arrive chez nous à la maturité du raisin et repart vers les premiers froids. Il est appelé *tóurge de mountógno* parce qu'il nous vient en passant par le nord de notre département. C'est le moins rusé du genre, et c'est surtout lui qu'on désigne dans le prov. *bèstio cóumo 'no gribo.* Il aime beaucoup le raisin et en mange jusqu'à s'enivrer ; de là le dicton : *Bondát cóumo 'n tóurdre*, soûl comme un tourd.

De moust lou *tóurdre* ebrièye, joust lo sóuco [trontólo,
Ou, lo pelóuffo ol bèc, de brónquo et brónquo
(PEYR.) [bólo.

TOURÍBO, V. GÁRCHO.

* TOURÍC, s. m. Troupeau de jeunes brebis qui n'ont pas encore porté.

TOŨRIÈ, TOŨRADIÈ, adj. m. Des toits. *Rat toũriè, toũradiè*, gros rat noir qui habite les toits. *S.-Sern.* (R. *toũrádo* p. *tieũládo.*)

TOURÍGO, V. TÚRCO.

TOURÍL, TOURRÍL, s. m. Bouillon à l'ognon préparé à la hâte. *Onón fa un touríl*, nous allons faire à la hâte un bouillon à l'ognon. — Ognons roussis à la poêle. Tranches de jambons frites à la poêle avec des ognons.

TOŨRÍNO, s. f. Cuscute. *Nant.* V. COSCÚT.

TOURÍO p. TOURÍGO.

TOURIÓ, s. m. TOUÓRO, TÓRO, *S.-A.* s. f. Gerçures qui viennent à la queue des pourceaux particulièrement et qui entraînent souvent la chute de cet appendice. (R. *tourá.*) — Éruption dartreuse et écailleuse qui atteint l'espèce porcine. V. GROPOŨDÍNO.

TOURLÍ, TOURROULÍ, *C.* TRÓUMPO-PÁSTRE, PAŨPO-TÈRRO, s. m. Grand pluvier, œdionème criard, vulg. courlis de terre, corbigeau, oiseau qui crie le soir et fait entendre les mots *tourlí, tourroulí* ; il habite les plateaux calcaires, *trompe le berger* en se cachant pendant le jour et *rase la terre* le soir pour aller boire aux ruisseaux.

TOURMÉN, TURMÉN, *Mont. Vill.* s. m. Tourment, grande souffrance, grande peine. (R. esp. et it. *tormento*, du lat. *tormentum*, m. s.)

TOURMENTÁ, TURMENTÁ, *Mont. Vill.* v. a. et pr. Tourmenter, se tourmenter, se chagriner, se désoler.

1. TOURNÁ, TOURNISSÁ, v. a. Tourner, façonner, polir au tour. (Lat. *tornare*, m. s.)

2. TOURNÁ, v. n. Revenir. *Tournorás lèou*, tu reviendras bientôt. *Tournas-ý*, revenez-y, revenez en ce lieu, — faites-le de nouveau, — revenez au plat. *Soy bouóle pas tourná*, je ne veux plus revenir ici. (Esp. *tornar*, b. lat. et it. *tornare*, m. s.) — N. Le verbe s'emploie souvent pour rendre la particule réduplicative *re.* *Tournas-óu préne*, reprenez-le. *Cal tourná coumençá*, il faut recommencer. *Cal tourná douná*, il faut donner de nouveau. — v. a. Rendre, restituer. *Tournas-ou-mé*, rendez-le-moi. *Tourno-mé moun orgén*, rends-moi mon argent. — v. pr. Se tourner, se retourner. *Tourno-té d'oquéste coustát*, tourne-toi de ce côté-ci. On dit plus souvent *se birá.*

TOURNÁ (SEN'), v. pr. Retourner, n. S'en revenir, s'en retourner. *Tournas-bóun'*, revenez-vous-en. *Tourno-tén'*, retourne chez toi. *Men' tournère*, je m'en revins.

TOURNÁDO, s. f. Tournée.

TOURNÁL, s. m. Détour, contour, repli, tournant d'une rue, d'un chemin, d'une rivière. — Meule à aiguiser. *S.-Sern.*

TOURNÁT, ÁDO, part. Tourné ; revenu, retourné. *Es tournát*, il est revenu. — s. m. V. TRAST.

TOURNEJÁ, v. n. Tourner, tournoyer. *Fa tournejá lou fus*, faire tourner le fuseau. (R. C'est le fréq. de *tourná.*) — v. pr. Tourner, être retourné.

O l'áste *se tournéjo* un quortiè de montóu.
(PEYR.)

— v. a. Enlacer, entortiller, lier à plusieurs tours, passer plusieurs tours.

TOURNEJOMÉN, s. m. Tournoiement, action de tourner. *Tournejomén de cap*, tournoiement de tête.

TOURNÈL comme ISTOURNÈL.

TOURNIQUÉT, s. m. Tourniquet, croix horizontale tournant sur un pivot.

TOURNISSÁ, V. TOURNÁ, 1.

TÓURNO, TOUÓRNO, s. f. Retourne, carte que l'on retourne à certains jeux pour indiquer la couleur préférée. On l'appelle aussi triomphe en fr. *Quóno es lo tóurno ?* quelle est la retourne ou la triomphe ?

TOURNOBÍT, s. m. Tournevis, outil d'acier

avec lequel on serre ou on desserre une vis. *Baillo-mé lou tournobít*, donne-moi le tournevis.

TOURNOBROUÓCHO, TOURNOBRÓCHO, s. m. Tournebroche, m. machine pour faire tourner la broche. *Mountá lou tournobrócho*, monter le tournebroche.

* TOURNODÍS, s. m. Seconde récolte de même espèce obtenue sur le même terrain sans qu'on l'ait laissé reposer. Se dit surtout des céréales. *Oquél blat es bièn poulít, precó es pas qu'un tournodís*, ce seigle est bien beau, et cependant il a été récolté dans une terre non reposée qui avait déjà produit une semblable récolte. *Mont.*

TOURNO-GAŬCHE, s. m. Tourne-à-gauche, outil de serrurier pour dévisser. — Outil qui sert à donner de la voie à une scie. V. BIRODÈN.

TOURNÚR, s. m. Tourneur, artisan qui façonne des ouvrages au tour.

TOURO-CÉBO, v. TRINCO-CÈBO.

TOURODÓUYRO, TOULODÓUYRO, TÓURO, *S.-A.* s. f. TOURODÓU, *Mont.* m. Passe-partout, grande scie à deux poignées et dont on se sert pour scier en travers des troncs, des pièces de bois. (R. *tourá*.)

TOURÓUYROS, v. TOILLÁNS.

TOURQUÁ, v. a. Torcher, nettoyer, ébrener un enfant ; nettoyer avec un chiffon, avec une loque. (B. lat. *torcare*, m. s., lat. *torquere*, tordre.)

* TOURREJÁ, v. n. Présenter de gros nuages.

TÓURRE, s. f. Tour. *Bostí úno tóurre*, bâtir une tour. (Esp. et it. *torre*, lat. *turris*, m. s.) — Gros nuage qui affecte la forme d'une tour. V. COSTÈL.

TOURRÉT, s. m. comme TOURÈT. Tronçon de certaines choses. Se dit du cou. *Quóne tourrét !* quel cou ! quel cou de taureau ! *Lou tourrét del mièch* désigne le râble d'un lièvre, le morceau du milieu d'un poisson, surtout d'une truite. *Dounas-lí lou tourrét del mièch*, donnez-lui le milieu. *Mill.*

TOURRIÈYRO, s. f. Tourière, la sœur converse ou la domestique qui dans un couvent de femmes fait passer au tour ce qu'on y apporte.

TOURRÍL, v. TOURÍL.

TOURRÓUFLE (OL), adv. À l'usage quotidien. *Métre un copèl ol tourróufle*, mettre un chapeau tous les jours, au lieu de le réserver pour les jours où on s'endimanche. Se dit des habits, des meubles, des appartements qui ne sont plus réservés. (R. de l'angl. *ruffle*, désordre.) — À foison, en prodiguant. *Dounà ol tourróufle*, prodiguer.

TOURROUGNÓR, s. m. Morceau, lambeau, partie. Se dit des terres, des blés. *Ne loūrá, ne segá un brábe tourrougnór*, en labourer, en moissonner un joli morceau, une bonne partie. *S.-Sern.*

TOURROUILLÁ (SE) comme S'ESTOURREILLÁ.

TOURROUILLÓU, s. m. Tourillon, pivot sur lequel roule une porte, etc. — Goujon, courte cheville qui relie intérieurement deux jantes de roue.

TOURROULÍ, v. TOURLÍ.

TOURRÓUN, s. m. Touron, nougat, espèce de pâtisserie.

* TOURRÚT, ÚDO, adj. Qui présente de gros nuages semblables à des tours, à des sommets de montagne. *Lou cèl es tourrút ; oūrén un ourâge*, le ciel présente des nuages comme des tours ; nous aurons un orage.

TOURTÈL, s. m. Tourteau, petit pain bis. Petit pain de seigle de première qualité. *Vill.* (R. *tóurto* ; ces mots supposent un pain rond, bret. *tortell*, paquet.) — Crêpe. V. POSCÁDO. — Fig. *Fa tourtèl*, être surpris par la pluie et ne pouvoir achever le dépiquage d'une airée. Par suite ne pouvoir achever la soupe servie, le repas, la portion reçue. *Mill.*

TOURTÈLO, s. f. Tourteau de marc de noix. V. NOUGÁT.

TOURTIBILLÁ, TOURTILLÁ, v. a. Tortiller, tordre à plusieurs tours. — Entortiller, envelopper de tours. — v. pr. Se tortiller, s'entortiller.

TOURTIÈYRO, s. f. Coup de sang, transport au cerveau dans les bêtes à laine, trop bien nourries, surtout dans les agneaux. Ils tombent la tête la première ou se la cognent contre un obstacle. (R. *tourtís*.) — Comme TORTIÈYRO.

TOURTILLÁ, v. a. Tortiller. V. TOURTIBILLÁ. — Tordre et avaler, manger prestement, avec grand appétit.

Oprès n'obèn poumpát quálquo bóuno rosádo
Tourtillát cíngle et dur úno díndo trufádo.
(BALD.)

1. TOURTÍS, s. m. Torchis, cloison faite avec de la paille, du jonc et du plâtre. *S.-Sern.*

2. TOURTÍS comme TOURDÍS.

TÓURTO, s. f. Tourte, gros pain de ménage rond. *Ombe oquélos tres tóurtos n'y oūrén per esperá*, avec ces trois gros pains nous en aurons pour quelque temps. (Esp. it. et lat. *torta*, all. *torte*, tourte dans le sens de gâteau ou de pâté, bret. *tartas*, galette de blé noir.)

TOURTOUILLÓU, s. m. Le fond d'un panne-

ton ou d'une sébile de paille. *Cam.* V. POILLOSSÓU; POILLÁSSO. (R. Ce mot signifie tortillon parce que la corde de paille qui forme ces vases est *tortillée* ou enroulée sur elle-même pour former le fond.)

TOURTOURÈL, s. m. Tourterelle mâle.

TOURTOURÈLO, E, s. f. Tourterelle en général. (It. *tortora*, esp. *tortola*, lat. et gall. *turtur*, m. s., it. *tortorella*, tourtereau.)

TOURTOUYRÁ, v. a. Entortiller, enrouler; faire tourner. (R. Onom. faite de *tour* répété, comme en fr. bonbon.)

En *tourtouyrén* lou fus ou birén d'escoûtóus.
(BALD.)

TOURTÓUYRO, v. COSCÚT.

TÓURTRO, TÁRTRO, s. f. Tarte, f. espèce de pâtisserie couverte de confitures, de fruits cuits.

TOURTÚT, ÚDO, adj. Tortu. *Mont.*

TOUS, s. f. Toux. *O un bouci de tous*, il a un peu de toux. (It. *tosse*, esp. *tos*, lat. *tussis*, m. s.) — Prov. *Lo tous pásso os cats*, m. à m. la toux ne dure pas chez les chats, pour dire son mécontentement ne durera pas longtemps.

TOUSÈLO, s. f. Touselle, sorte de froment dont l'épi est sans barbe et le grain fort gros.

TOÛSSÁL, TOÛTÁL, s. m. Coup donné ou reçu.

* **TOUSSEJÁ**, TOUSSINEJÁ, v. n. Tousser fréquemment. *Fo pas que toussejá*, il tousse fréquemment, il a une petite toux fréquente.

TOUSSÍ, TUSSÍ, v. n. Tousser. *Toujóur toussís*, il tousse continuellement. (Esp. *toser*, it. *tossire*, roum. *tussí*, lat. *tussire*, m. s.)

TOUSSIÈYRE, TOUSSIGUÈYRE, O, s. m. et f. Tousseur, euse, qui tousse souvent.

TOUSSIMÉN, s. m. Toussement, action de tousser.

TOUSTÁ (SE), v. pr. S'essuyer, se sécher légèrement. *S.-Sern.*

TOUSTÉNS, adv. *arch.* Toujours, de tout temps.

* **TOUSTÓU**, s. m. Petite tartine. *Siágos sáche que te dounordy un toustóu*, sois sage, je te donnerai une petite tartine.

TOUT, -O, au pl. TÓUTES, TÓUXES, *Vill.* TÓUTOS, adj. Tout, e. *Tout couop*, de temps en temps. *Tout un couop*, tout d'un coup, tout à coup. *Tout ol couop*, tout à la fois. *Tóutes obèn de defaûts*, nous avons tous des défauts. (Esp. *todo*, it. *tutto*, m. s., lat. *totus*, tout entier.)

TOÛTÁS comme CHOÛTÁS.

TOÛTÈL, TAÛTÈL, *M.* s. m. Touffe. Se dit des cheveux, de l'herbe, du foin. Petite veillotte, petit tas de foin. *N'y o pas qu'un toûtèl*, il n'y en a qu'une poignée. (R. même étym. que *tourtèl*.)

* **TOÛTELÁT**, TAÛTELÁT, ÁDO, adj. Par touffes. Se dira, par exemple, des grains mal semés, semés comme par poignées en certains endroits et offrant des touffes d'herbe. *Oquél blat es toûtelát*, ce blé présente des touffes. (R. *toûtèl*.)

TOUTOUNÁ, v. n. Corner, jouer du cor; appeler avec un cor. *Vill.* (R. onom.)

TOUTOUNÁYRE, s. m. Qui corne, qui joue du cor. *Vill.*

TOUTÓUNO, s. f. Cor. Trompette de berger, faite avec du bois en sève. *Vill.* V. TRÓUMPO.

TOUTRÓUN p. TOURRÓUN.

TOUTÚ, adv. Tout un, la même chose. *Oco 's be toutú*, c'est la même chose. *Peyr.* (R. p. *tout un*.)

TOUTZÓUN, V. TOUJÓUR.

TOUXÓNS, TOUTZÓNS, s. m. Toussaint. *Per Touxóns*, à la Toussaint. *Lou jour de Touxóns*, le jour de la Toussaint.

Prov. Per *Touxóns*
Lo nèou pes comps.

« A la Toussaint la neige dans les champs. »

1. **TÓUYSSO**, s. f. Tête de fémur, extrémité supérieure de l'os de la cuisse qui est en forme de boule.

2. **TÓUYSSO**, TRUÈJO, POURCÈLO, *Cam.* SÓUDO, SERÈNO, BÁTO, *Mont.* s. f. Crosse, jeu de la crosse. *Fa o lo tóuysso*, crosser, jouer à la crosse. Ce jeu consiste à faire aller dans un trou avec un bâton recourbé au bout ou crosse un cochonnet (boule ou pierre), que d'autres s'efforcent d'écarter avec leurs crosses tout en gardant leurs trous. (RR. Ce jeu est désigné en fr. par le nom du bâton, et en pat. par le nom du cochonnet ou par comparaison avec une truie qu'on cherche à ramener dans la porcherie, *soudá*.)

TOXÁ, TAXÁ, *M.* v. a. Taxer, mettre une taxe. Qualifier.

TOYSÁ (SE), SE TAYSÁ, *M.* v. pr. Se taire, cesser de parler. *Tayso-té*, tais-toi. (It. *tacersi*, du lat. *tacere*, m. s.)

Prov. Que d'aûtrui bol porlá
Que se regárde et *se taysará*.

« Qui d'autrui veut parler qu'il se regarde et il se taira. »

TOYSSÓU, s. m. Petit blaireau. (R. *taye*.)

TRA p. TRAS, partic. inséparable qui s'ajoute à un certain nombre de mots avec le sens d'être après, placé après, venir après, être le second.

l'aide d'un autre : *trabotiè*, aide bouvier ; *traburgoillá*, fouiller après les autres. (R. *detrás*.)

TRÁBE, s. m. Le galetas d'un buron. *Mont.* (Lat. *trabs*, *trabe*, poutre.)

TRABÍ, v. MIÈCH-BÍ.

TRABOTIÈ, s. m. Aide bouvier, second bouvier.

* TRABÓURRE, TRABOURRÓU, CHUCHO-BÍ, BOUÓRLHE, *S.-Sern.* s. m. Faux bourgeon de la vigne, bourgeon gourmand qui prend la sève et ne donne pas de raisin. C'est pour cela qu'on l'appelle *suce-vin*. *Trabóurre* signifie qu'il se développe après les autres. — On appelle encore *trabourróu* ou SÁBO RETRÁCHO, les petits bourgeons latéraux qui poussent seulement quand les premiers ont été emportés par un accident.

TRABOUTEJÁ, TRABOUTEJÁYRE, V. BOUTEILLÁ.

TRABUCÁ, V. TROBUQUÁ.

TRABURGOILLÁ, v. n. Fouiller après les autres pour ramasser certaines choses, par exemple, des châtaignes. Se dit surtout quand on repasse une châtaigneraie pour glaner ces fruits.

TRABURGOILLÁYRE, o, s. m. et f. Celui, celle qui fouille une châtaigneraie après les propriétaires pour récolter les châtaignes qui restent ; c'est un glaneur de châtaignes.

TRÁCE, V. TRÁSSE.

1. TRACH, TRAT, s. m. Trait, corde ou chaîne pour les chevaux de charrette, de voiture. (R. du lat. *tractus*, action de tirer.) — Jet. *Un trach de pèyro*, un jet de pierre. — Longueur d'un levier, d'une pièce de charpente. — Quantité de lait qu'on trait en une fois.

Áro es tems de porlá de pástres et de fédos,
De lóno, de froumátge, et de búrre et de lach ;
Coumencén per oquél; huèy ne rájo un bèl [trach.
(PEYR.)

2. TRACH, -o, part. de *tráyre*. Jeté, lancé. Arraché. Récolté.

Prov. Pèyro *trácho*,
Diáple ogácho,

c.-à-d. que le diable se plaît à voir le mal que peut faire une pierre lancée contre quelqu'un. *Val.*

TRÁCHO, V. NOUGÁT.

TRÁCO, V. TRÈCO.

TRÁÇO, V. TRÁSSO ; TRÁSSE.

TRACOUMPOSSÁ, V. COUMPOSSÁ.

TRAFÍCHO, TRAFÍXO, s. f. Gros clou enfoncé dans une poutre pour suspendre certains objets.

TRAFIQUÁ, V. TROFIQUÁ ; FOUTUMÁ.

TRAFOULÍ, V. TREFOULÍ.

TRAFOURNIÈ, s. m. Aide fournier, aide boulanger.

TRAHÍ, v. a. *arch.* Avaler. V. TROYSÍ.

TRÁILLO, s. f. Rêne, guide des chevaux de labour. *Oquí as los tráillos*, voilà les guides. *S.-A.* *S.-Baux.*

TRAIT, V. TRET.

TRALUNDÁ, -R, -S, *Belm.* TRELUNDÁS, s. m. Pièce de bois placée au-dessus d'une ouverture derrière le linteau de façade. (R. *lundá*.)

TRAMÁDO, s. f. Une certaine quantité, une certaine étendue. *Ne toumbá úno tramádo*, boire son soûl et au delà. *S.-A.* (R. *trámo*, trame d'un tissu.)

TRAMAJOURÁL, s. m. *arch.* Aide berger, aide pasteur. Dans le *Catèchisme rouergás* de 1656, ce joli mot désigne les curés, coopérateurs de l'évêque, premier pasteur du diocèse.

TRAMÉTRE, v. a. Envoyer, députer ; transmettre. *El tramegUèt l'ánge Gabrièl*, il envoya l'ange Gabriel. *Cat.* V. TROMÉTRE.

TRÁMO, V. TRÓMO.

TRÁMO (O), A TRAMÁN, *Nant*, adv. Se dit des terrains mal situés, mal exposés, exposés au nord ou éloignés et de difficile accès. *Oquí y o úno brábo pèço, mès es o trámo*, il y a là une belle pièce de terre, mais elle est à une mauvaise exposition, ou elle est éloignée. (R. Ces mots signifient derrière la main. L'homme est censé se tourner de préférence vers le soleil, vers le midi, qui est l'exposition la plus favorable aux récoltes, et le nord est alors *tramán*.)

TRÁNCHO, s. f. Tranche, coin ou ciseau d'acier propre à couper le fer à froid. — Dans le sens de tranche, morceau coupé mince, on dit mieux en pat. *un bouci*.

TRÁNFI, s. m. Grande occupation. *Sou dins lou tránfi*, je suis dans de grandes occupations. *S.-J.-Br.*

TRÁNSOS, s. f. pl. Transes, vive inquiétude, perplexité. *Sou dins los tránsos*, je suis dans les transes.

TRÁNTUS, s. m. Jeu de bascule ou d'escarpolette. *Bèni que farén al trántus*, viens nous jouerons à la bascule. *S.-Sern.* (R. *trontál*, balancement.) V. COLLEBÈTO.

TRAOU... TRAŬ...

1. TRÁPO, s. f. Trappe, ouverture faite à un plancher pour passer à l'étage inférieur ou supérieur. *Es toumbát pel lo trápo*, il est tombé dans la trappe. — Porte de cette ouverture. — Abat-foin. V. TROPÈLO. — Piège pour les rats.

2. TRÁPO, REGORÈNCIO, REGRÈNCIO, *S.-A.*,

rebóulo soûbácho, s. f. Garance voyageuse, espèce de garance très accrochante qui croît dans les vignes. (RR. Le 1er mot signifie qui *attrape*, accroche; les suivants sont altérés de garance ; v. le dernier en son lieu.)

TRAS, prép. Derrière. *Tras ieû*, derrière moi. *Tras tu*, derrière toi. *Tras lo porét*, derrière la muraille. *Tral ridèou* p. *tras lou ridèou*, derrière le rideau, *tral quieûl*, par derrière. *De tras en tras*, derrière, à la file, à la suite l'un de l'autre. — Particule inséparable comme *tra* et ayant les mêmes significations. S'emploie devant une voyelle ou une consonne forte. *Lou trasút*, le contre-ut, l'ut d'en haut. — Sur le Larzac cette particule s'ajoute au nom propre du beau-père pour désigner le gendre qui entre dans sa maison et lui succède en cette qualité. Ainsi *Trasromoundénc* désignerait le gendre qui entrerait dans la maison Ramondenc et serait par sa femme héritier de son beau-père dont il prend ainsi le nom en perdant le sien.

TRÁSCO, v. binásso.

TRASCONTOLÉS, s. m. Aide buronnier, premier domestique ou berger que le buronnier a sous ses ordres. (R. *contolés*.)

TRÁSSE, o, et trásso des 2 g. adj. Dépéri, vieilli, usé, malade ; sans forces. Se dit des personnes, des animaux et des choses. *Es pla trásse*, ou *trásso*, il est bien dépéri, bien usé, bien vieilli, bien miné par la maladie. *Un trásso d'houóme*, un homme sans forces, une patraque. *Un trásso d'áse*, un âne usé, sans vigueur. *Un trásso de copèl*, un chapeau usé. *Úno trásso de raûbo*, une robe usée. *De trássos de souliès*, des savates, des souliers usés. — Malhonnête, sans probité, sans honneur. *Un trásso d'houóme*, un fripon, une canaille. *De trásso de móunde*, des gens malhonnêtes.

TRASSÍ, v. trefoulí.

1. TRÁSSO, s. f. Trace, vestige. — Raie, ligne tracée avec un cordeau sur une bille, sur une pièce de bois qu'on veut refendre ou débiter en planches. — *Popiè de trásso*, papier brouillard ou buvard, papier à filtre, ainsi appelé du verbe *trossá* parce que les liquides le traversent. On dit aussi *popiè de crásso*, parce qu'il est fait avec des matières de rebut.

2. TRÁSSO, s. f. Pic pour extraire de la pierre, pour défoncer une terre dont le sous-sol est rocheux. V. trossá.

3. TRÁSSO, v. trossodóu.

4. TRÁSSO, v. trásse.

TRAST, pusált, pusaût, *Espl.* gronié, ploncát, *Mill. Marc.* poustát, tournát, *Mont.* souliè, souriè, *Ség.* golotás, s. m. címo, *Vill.* picárdo, *Ség.* s. f. tersóus, m. pl. Galetas, grenier, partie d'une maison située immédiatement sous le toit. *Cal mountá lou fe ol trast*, il faut porter le foin au galetas. (RR. Le 1er mot rappelle le lat. *transtra*, solives, par allusion aux pièces de la charpente, bret. et gall. *trawst*, solive, bret. *trank*, galetas ; le 2e et le 3e signifient *plus haut*, en lat. *plus altus* ; le 4e veut dire l'appartement du *grain*, ce qui est souvent sa destination; le 5e et le 6e signifient plancher, car dans les petites maisons de campagne c'est souvent le seul qui existe ; le 7e vient de *tour*, appartement élevé ; le 8e et le 9e se retrouvent dans le bret. *solier*, galetas ; le dernier signifie entraits, pièces transversales des chevrons.)

TRÁSTE, s. m. Embarras, peine. *M.*

TRASTIMÓU, s. m. Pièce d'un tombereau à bœufs, *corrúgo*, placée au bas du timon pour assujettir le tombereau sur le timon lorsque ce dernier est mobile.

TRASTOLÓU, trastaróu, *M.* s. m. Talonnière, demi-chausson de cuir qui couvre le talon et que portent les gens de la campagne dans les sabots.

TRASTROSÉNC, -o, adj. Confus, penaud, honteux, embarrassé. *Pèyro lou seguiá trastrosénc.* Pierre honteux suivait le Sauveur.

TRASÚT, s. m. Le contre-ut, le second ut au dessus du diapazon. *Mouónto ol trasút*, il monte au contre-ut.

TRAT, v. trach.

TRAU, traou, s. m. *arch.* Sommier, grosse poutre. *Mill.*

1. TRAÛC, s. m. Poutre, solive. (Lat. *trabs*, m. s.) V. fústo.

2. TRAÛC, s. m. Trou. *Oquí y o un traûc de rat*, voilà un trou à rats. *Bieûre cóumo un traûc*, boire comme un trou (qu'on ne peut remplir). *Lou traûc d'úno gúlho*, le chas d'une aiguille. (Gall. *trw*, bret. *trou* d'après Bullet, m. s.) — Boulin, trou dans un mur pour faire nicher les pigeons, pour faire pondre les poules. — Flache, enfoncement, creux sur un chemin. — Fossé, creux pour planter ou pour enterrer. — Creux, enfoncement naturel. *Oquêl bilâge es dins un traûc*, ce village est dans un trou, dans un enfoncement.

TRAÛCO-SÁC, borborís, *Mont.* s. m. Sisymbre rude, plante crucifère dont les siliques chargées d'aspérités *percent* facilement les sacs. — On appelle encore *traûco-sác* les épillets rudes et barbus de certaines graminées, par exemple, du brome stérile. — V. espongossát.

TRAŨLO, s. f. Grand tonneau percé vers le haut d'un des fonds d'un trou, d'une ouverture carrée. *Entr.*

TRAŨTÍS, s. m. Petite femme vive, active, ou affairée. *S.-Sern.*

TRAYNODÍS, s. m. Délai, retard, lenteurs.

De nóstre *traynodís* tout lou móunde bo rire.
(FROM.)

1. TRÁYRE, v. a. Extraire, arracher. *Tráyre de pèyro*, extraire de la pierre. (Lat. *trahere*, it. *trarre*, tirer. Dans Joinville *traire* signifie aussi tirer, étendre, jeter.) V. DERROBÁ. — Retirer, emporter, récolter.

Quond l'hèrbo dins lou prat couménço o blon-[quejá,
Len' cal *tráyre*, aoutromén lo mitát sen' es-[tráillo.
(PEYR.)

— Jeter, lancer. *Tráyre de pèyros*, jeter des pierres. *Lous fèrres trosioũ fioc*, les fers jetaient, faisaient jaillir des étincelles. *Bald.* — Produire, pousser. *Oquél prat tray pas d'hèrbo*, ce pré ne produit pas d'herbe. — v. pr. S'ôter, se garer, s'écarter. *Trosès-bóus en lay*, écartez-vous, retirez-vous. — Se retirer, se coucher. — S'en aller, vieillir, approcher du terme de la vie. *Nous trosèn en lay*, nous nous faisons vieux.

2. TRÁYRE, v. n. Être, se trouver. Ne s'emploie guère qu'avec la négation et l'adv. *mal*. *Oquí tray pas mal*, là il ou elle va bien, se trouve bien, est heureuse. *Ácho que lous efóns trágou pas mal*, aie soin des enfants, vois que les enfants ne prennent pas mal.

TRÁYSSO, v. TROSSODÓU.

TRÁYTE, o, adj. et s. Traître, traîtresse. *Sounjás qu'oquélo miólo es tráyto*, prenez garde, cette mule est traîtresse ; elle rue sans avertir. *Lou tráyte Judás*, le traître Judas.

Del ploumb qu'es councentrát dins lo *tráyto* es-[coupéto
Lo fórço, en fendén l'air, bo tuá l'olauséto.
(PEYR.)

TREBÁ, v. n. Fréquenter un lieu, y aller souvent. *Soy trèbo pas plus*, il ne vient plus roder ici. *Soy o be prou trebát*, il a bien assez circulé dans ce pays. (Bret. *trepa*, *trepal*, piétiner ; trépigner.)

Quond èro bieũ
Trebábo peys rieũs ;
Áro que sou mouort
Trèbe peys houorts.

« Quand j'étais en vie, je fréquentais les ruisseaux ; maintenant que je suis mort, je fréquente les jardins. »

Enfí, tóntes que sès, dious máscles et femèlos,
Que *trebás* sus un puèch bosí de los estèlos,
Quittás bóstre pus-háout, courès, despoçhas-[bóus,
Benès persègre ombe iou lou trin de los sosóus.
(PEYR.)

On voit d'après ce passage que le mot *trebá* signifie aussi habiter, mais avec une idée de mouvement. — Faire du bruit pendant la nuit en parlant des lutins, des revenants, de ceux qui jouent ce rôle. *Quicoudn soy trèbo*, il y a ici quelque lutin qui fait du bruit pendant la nuit. *O pas fach que trebá tóuto lo nuèch*, il a fait du bruit toute la nuit, ou bien il a fait va-et-vient toute la nuit.

TREBASÓU, v. TROBÁDO.

* TREBÉNCO, TURBÉNCO, *Sér.* TUROBÉNCO, s. f. Fourche en bois à trois fourchons. *Los trebéncos sou pla coumouódes per boulegá lo páillo*, les fourches à trois fourchons sont très commodes pour remuer la paille.

TREBÉRGOS p. TRES BÉRGOS. V. BÉRGOS.

TREBIÈ, ÈYRO, adj. Qui fréquente un lieu, qui y passe ou y va souvent. *Soy sou pas trebiè*, je ne viens pas souvent ici. (R. *trebá*.)

TREBINÁ, v. n. Suinter. Se dit du vin et par extension de tout liquide. (R. *biná*.)

TREBIRÁ, v. a. Bouleverser, produire un bouleversement par une forte émotion, par une frayeur. *Ocoudó li trebirèt lou song*, cela la bouleversa et lui altéra le sang. (R. *birá*.) V. COROBIRÁ. — v. pr. Être bouleversé, éprouver un bouleversement, une révolution dans le corps, dans le sang.

1. TRÈBO, s. f. Trève, suspension d'armes.

Prov. Éntre lo pas et lo *trèbo*
Morty perdèt soun ègo,

c'est-à-dire qu'en temps de trouble on est souvent victime, on éprouve des pertes.

2. TRÈBO, s. f. Bruit nocturne qui a lieu surtout dans les maisons et qu'on attribue aux revenants, aux lutins ou à quelque esprit malveillant. Ces bruits sont le plus souvent l'effet de la malveillance, de la présence de certains animaux, comme les oiseaux nocturnes. Le diable, père des sorciers, des magiciens, de tous les brouillons et perturbateurs, peut aussi quelquefois jouer au lutin. *Y o úno trèbo dins oquél houstál*, il y a un lutin, il y a des bruits

nocturnes dans cette maison. (R. *trebá.*) — Se dit aussi d'un bruit fait à dessein ou accidentellement pendant la nuit dans une maison par quelqu'un de ceux qui l'habitent. *O fach lo trèbo tóuto lo nuèch,* il a fait du tapage toute la nuit.

TRÈBOS, s. f. pl. Trous d'une ruche par où entrent et sortent les abeilles.

TREBONTÍNO, v. ESTREMENTÍNO.

TREBOSSEJÁ, fréquentatif de TREBÁ.

TREBOSTÁ, v. TROBOSTÁ.

TREBÓUL,-o, adj. Trouble en parlant de l'eau ou d'un liquide quelconque. Louche en parlant du vin qui n'est pas limpide. (Lat. *turbidulus,* dim. de *turbidus,* m. s.)

TREBOULÁ, v. a. Troubler, rendre trouble un liquide.

Et lo nèou que se found, en lobén los corrièyros,
Bo, júsquo dins lour lièch, *treboulá* los ribièyros.
(PEYR.)

— Bouiller, troubler l'eau d'une rivière, d'un réservoir pour prendre le poisson. — v. pr. Se troubler en parlant d'un liquide.

TREBOULÁT, ÁDO, part. Troublé ; obscurci.

TREBOULÓUS, -o, adj. Trouble, en parlant d'un liquide. Peyrot dit en parlant d'une statue de neige qui se fond :

Jusqu'o ce que reduít en áygo *treboulóuso,*
Lou spèctre pretendút orróso lo pelóuso.

TREBOUÓN, v. TROUBÓN.

TREBÚGNO, TREBÍGNO, *Aub.* ESTREBÚGNO, et plus souvent au pl. ESTREBÚGNOS, TRIBÚNO, *néol.* s. f. Tribune. *Los estrebúgnos sou peys houómes et noun pas pel los fénnos,* les tribunes (dans une église) sont pour les hommes et non pour les femmes.

TRÉCHE, TRÉXE, adj. et s. num. Treize. *Créyre qu'ocouó pouórto molhúr d'èstre tréxe o taũlo es úno superstitieũ,* croire que le nombre treize à table porte malheur est une superstition.

TRECHIÈME, TREXIÈME, o, adj. Treizième.

TRÈCO, TRÁCO, *Entr.* DRÁCO, RÁCO, *Corn.* s. f. Marc de raisin, (Gr. ῥαγα, m. s.) — On appelle en fr. *drèche* le résidu ou marc de l'orge, des baies de genévrier. Le même mot devrait servir à désigner le marc du raisin.

1. TREDOUÓSSO, s. f. SOULAŨS, SOULAŨBI, *S.-R. Camp.* LAŨBI, *Mont.* SUSPLUÈCH, *Ség.* s. m. Espèce de hangar ou d'appentis à un seul égout qui sert de chartil pour serrer les chars, les instruments aratoires. V. TÁPIO ; COPUSODÓU.

2. TREDOUÓSSO, s. f. Étable à un seul égout.

TRÉFE, TREFETIÈYRO, V. POTONÓU ; PÈYRO.

TRÈFLO, s. f. Le trèfle, plante fourragère. *Lo trèflo cóuflo lou bestiál,* le trèfle sur pied gonfle les animaux.

TREFLÓRI, V. TRESCOLÁN.

TREFÓU p. TRUFÓU, V. POTONÓU.

TREFOULÍ, TREFOURÍ, TREFOUILLÍ, TRAFOULÍ, *Cam.* TRASSÍ, *S.-Sern.* TRELIMÁ, *Mont.* V. n. Griller, brûler de dire ou faire une chose, mourir d'envie. S'impatienter d'attendre. (RR. Les premiers mots viennent de *fouol,* et signifient être fou de ; le 5e est pour *transí,* de *tránso,* le dernier veut dire grincer des dents.)

Mous paũres oniłóus *trefourissou,* pecáyre!
Et quond sou desubráts, trop soubátou lo [máyre.
(An. r.)

TREFOULISÓU, s. f. Impatience, dépit; forte envie. (R. *trefoulí.*)

TREGÓN p. TROUGÓN.

TREILLÁT, TRILLÁT, *Entr.* TREILLÁGE, s. m. Treillage, treilles formant berceau, tonnelle ou espalier. (R. *tréillo.*)

TREILLÍS, TRELÍS, s. m. Treillis, barreaux qui se croisent et forment grille. Grillage, toile claire.

TREILLISSÁ, TRELISSÁ, V. a. Treillisser, garnir de treillis.

TRÉILLO, s. f. Treille, pied de vigne mis en berceau, en espalier, etc. (R. du bret. *trilh,* m. s.)

TREILLÓU, TREILLOUNÁ, V. TRIGNÓUN...

TRÈL, V. TRUÈL.

TRELIMÁ, V. TREFOULÍ.

TRELÍS, TROYLÍS, *Mill.* TREYLÍS, *Mont.* s. m. Treillis, serpillière, grosse toile claire.

TRELOŨSSÁT, V. DESTUFELÁT.

* TRELÚC, s. m. Pleine lune. *Lo lúno es o soun trelúc, fo soun trelúc,* la lune est à son plein, fait son plein, c'est la pleine lune. (Lat. *trans lucem,* à travers la lumière, parce que quand la lune est dans son plein, elle paraît le soir à l'horizon et on voit sa lumière à *travers* les arbres. Les autres étymologies comme *tres luces,* trois lumières, *tres lússes,* trois lundis, ne sont pas plausibles.) V. TRELÚS.

TRELUCÁT, V. DESTUFELÁT.

TRELUNDÁS p. TRALUNDÁ.

1. TRELUQUÁ, TROLUQUÁ, *Mill.* TRELUSSÁ, *Ség.* v. n. Atteindre son plein, être dans son plein en parlant de la lune. (RR. *trelúc* ; *trelús.*)

Car, selóun lou proubèrbe, on n'es pas hibernát
Que lo lúno d'obriól noun ájo *troluquát.*
(PEYR.)

On dit en fr. :

Ne crois pas de l'hiver avoir atteint la fin
Que la lune d'avril n'ait accompli son plein.

— v. pr. Se refléter. V. TRELUSÍ.

2. TRELUQUÁ, TURLUQUÁ, v. n. Donner des signes de dérangement d'esprit, c'est-à-dire perdre, comme la lune après son plein, de sa pleine lumière. De là *trelucát* dans le sens de *destufelát*.

TRELÚS, s. m. Jour, lumière. *Ocouó se bey ol trelús*, on voit cela à travers le jour. (Lat. *trans lucem*, à travers la lumière.)

TRELUSÍ, v. a. Refléter, reproduire.

Tout couyfát d'úno clóyrou
Que l'olcóbo *trelusís*. (X.)

TREMÁL, s. m. Tramail, filet composé de trois réseaux de mailles.

TREMIÈGE, TREMUÈGE, TREMIÓJO, *S.-A.* TREMIÓTZO, *Cam.* ENTREMIÈJO, *Entr.* s. f. La trémie d'un moulin, espèce de caisse évasée où l'on verse le grain qui descend peu à peu sous la meule. (B. lat. *tremuia*, it. *tramoggia*, m. s., lat. *trimodia*, vase qui contenait trois boisseaux.)

TREMÍS, s. m. Trémois, nom d'une espèce de froment et d'une espèce de seigle qu'on sème au printemps et qui ne restent que *trois mois* environ en terre. De là leur nom.

TRÉMOUL, TREMÓUL, s. m. Tremble, espèce de peuplier dont les feuilles s'agitent au moindre souffle. (It. *tremula*, m. s., lat. *tremulus*, tremblant.)

TREMOULÁ, TREMOURÁ, *Ség.* v. n. Trembloter. (It. *tremolare*, m. s., esp. *tremolar*, agiter en l'air.)

Lou paũre ! aquí l'abès qui patís et *tremóro !* (X.)

TREMOUSSÁ, v. n. Trémousser, s'agiter par petites secousses. Ex. PINDOULÁ.

TREMPÁ, v. a. et n. Tremper, plonger dans un liquide, séjourner dans un liquide. *Per dessolá lo merlússo lo cal doyssá trempá brabomén*, pour dessaler la morue il faut la laisser bien tremper dans l'eau. — v. a. Tremper, donner la trempe aux métaux en les plongeant chauds dans l'eau froide.

1. TRÉMPE, -o, adj. Trempé, mouillé ; humide, moite. *Es tout trémpe de susóu*, il est tout mouillé de sueur, il est en nage. *Trémpe cóumo úno sóupo*, trempé comme une soupe (comme une tranche de pain dans le bouillon), mouillé jusqu'aux os. N. *Trempe* en ce sens n'est pas fr.

2. TRÉMPE, o, s. f. La trempe, action de tremper les métaux ; dureté qu'ils acquièrent par la trempe. *Oquél fèrre o perdúdo lo trémpe, lo trémpo*, ce fer a perdu sa trempe.

TREMPÉTO, s. f. TREMPILLÓU, m. Petite soupe, menue tranche de pain pour le bouillon. — Mouillette, étroite tranche de pain qu'on trempe dans un œuf à la coque en le mangeant.

TRÉMPO, s. f. Soupe, menue tranche de pain qu'on met dans le bouillon. *Y metés pas que dous ou tres trémpos*, n'y mettez que deux ou trois soupes. Voilà l'explication du dicton fr. trempé comme une soupe. V. TRÉMPE, 1. — V. TRÉMPE, 2.

TREMPODÓU, s. m. Endroit d'un ruisseau où l'on plonge le linge lavé pour le passer à la dernière eau. (R. *trempá*.) — Endroit d'un ruisseau, d'une rivière plus profond et propice pour la nage ou pour un bain.

TREMPO-QUIEŨL, V. CAP-DE-SÈRP.

TREMUDÁ, v. a. Changer, transformer. *Tremudá lou couscrit en guerriè*, transformer le conscrit en guerrier. *S.-Gen.* (Lat. *trans mutare*, m. s.) — v. pr. Se changer, se transformer.

TRENÁ, v. a. Tresser. Tresser de la paille, tresser une claie. Clisser une bouteille. — Empailler des chaises. V. POILLÁ.

TRENÁSSO, s. f. Liseron des champs, plante.

TRENCÁR, v. a. *arch.* Couper, scier en travers. *Trencár de fústas*, couper des poutres. (R. du lat. *truncare*, couper.) V. TOURÁ.

TRENÈL, s. m. Tresse, cadenette. *Pèlses en trenèl*, cheveux en cadenette. — Bout, ficelle, cordelette qui entre dans la composition d'une corde, d'un câble. *Oquél cáple es pas soulide, y o dous trenèls de coupáts*, ce câble n'est pas solide, il y a deux bouts de cassés. — Petite tripe. V. TRIPÓU. — Espèce de dressoir où l'on serre les fromages pour les faire égoutter. *S.-A.* — Crèche portative où l'on donne le foin aux veaux sur la montagne. — Râtelier. *Ség.* V. ROSTELIÈ.

TRÉNO, s. f. Tresse de paille. V. TRÈSSO. — Cadenette de cheveux. — Rameau pliant pour garnir une claie. — Plusieurs espèces de plantes rampantes ou grimpantes portent ce nom, comme la renouée des oiseaux, V. COURREJÁDO, le liseron, V. TRENÁSSO, le chèvre-feuille, V. SAŨBO-MÁYRE.

TRENO-DE-SÈRP, GOUJO-DE-SÈRP, TIROBIÈILLO, s. f. Bryone dioïque, vulg. couleuvrée, navet du diable, fausse coloquinte, rave de serpent, plante à longues tiges grimpantes, baies rouges, rondes, purgatives, et dont la racine est un énorme navet à odeur

nauséabonde ainsi que toute la plante. Ses noms patois sont des termes de mépris comme les surnoms français.

TRENQUÁ, v. TRINQUÁ.

TRENTENÁRI, s. m. Trentain, nombre de trente messes qu'on fait dire pour un défunt.

TRENTÉNO, s. f. Trentaine, trente environ.

TRENTIÈME, o, adj. Trentième.

TRÉNTO, adj. et s. Trente.

TRENTOURÁ, v. TRONTOULÁ.

TRENÚDO, v. TRONÚGO.

TREPÁ, TREPEJÁ, TREPIJÁ, *Mont.* TROPINÁ, v. n. Trottiner, courir à petits pas pressés ; être actif à l'ouvrage.

Prov. Que *trépo* léquo,
Qu'estáy séquo.

« Qui trotte lèche, qui se couche sèche, » c'est-à-dire qui travaille bien, a de quoi manger, qui fainéantise périt. (Bret. *trepa*, *tripa*, sauter ; trépigner ; lat. et it. *tripudiare*, danser en trépignant ; b. lat. *trepare*, m. s.) — Folâtrer, gambader, batifoler, s'ébattre, prendre ses ébats. Se dit des enfants et des animaux.

Sus l'espígo en contén, lo cigálo olotéjo,
Sul prat noubèl toundút lo longóusto *trepéjo*.
(PEYR.)

— Tréper, fouler, piétiner. *Ley lèbres*, *ley fédos oū trepiját per oquélo nèou*, les lièvres, les brebis ont piétiné cette neige.

TREPLÁ, v. TREBOULÁ ; TROUPLÁ.

TRÉPLE, v. TRÉBOUL, TREBOULÓUS.

TRÉPO, s. f. Genêt anglais, petit genêt épineux qui vient dans les mauvais terrains. *S.-Sern.* — Arrête-bœuf. V. TONCO-BUOŪ.

TREPODÓU, s. m. Seuil. V. SOUILLÉT. — Palier d'escalier. — Petite cour, préau où les enfants peuvent folâtrer.

TREPOUTÍN, s. m. Trottin. Baladin ; bateleur, bouffon, charlatan. *Camp.* (R. *trepá.*)

TRES, adj. Trois. *Tres toupís brábo cousíno*, trois pots grande cuisine. — s. m. Trois. *Bous pogoráy lou tres de setémbre*, je vous payerai le trois septembre. (Lat. *tres*, m. s.)

TRESCÓL, v. TRESCOUÓL.

TRESCOLÁN, TRESCALÁN, *M.* TRESCRÁN, *S.-Sern.* TREFLÓRI, *Vill.* s. m. Millepertuis, vulg. herbe de Saint-Jean parce qu'elle fleurit à la Saint-Jean, 24 juin. Ses fleurs jaunes infusées dans l'huile d'olive en font un détersif excellent pour les plaies, et un bon remède contre la sciatique. Ses feuilles vues à travers le jour semblent perforées ; ce qui lui a valu ses noms de millepertuis, qui veut dire mille fois percé, et de *trescolán* qui signifie que le jour passe à travers. V. TRESCOULÁ, 2.

1. TRESCOULÁ, OJULHÁ, v. n. Disparaître, proprement passer la colline, disparaître à l'horizon, derrière la montagne. *Lou soulél o trescoulát*, le soleil a disparu à l'horizon. (R. *trescouól.*)

2. TRESCOULÁ, v. a. Dépasser. *Trescoulá quaūqu'un*, dépasser quelqu'un en marchant. *Aub.*

3. TRESCOULÁ, TROSCOULÁ, *Mill.* v. a. Couler, transvaser, verser d'un vase dans un autre, d'une futaille dans une autre. (Lat. *transcolare*, passer à travers un tamis.) V. RECOULÁ.

TRESCOUÓL, TRESCÓL, s. m. Disparition du soleil, d'un astre, d'une personne. Endroit où a lieu la disparition et par suite horizon, détour, contour. (R. Ce mot signifie au *delà* de la colline, en lat. *trans collem.*)

TRESCRÁN, v. TRESCOLÁN.

TRESCRIEŪRE, v. TROSCRIEŪRE.

TRESCUGNÁ, v. a. Assujettir avec une clavette, avec une goupille. (R. *trescún.*)

TRESCÚN, s. m. Espèce de goupille ou clavette qu'on enfonce dans le petit bout fendu d'une cheville pour l'empêcher de fuir.

TRESINDÁR, s. m. Linteau composé de plusieurs pièces de bois superposées.

TRESÓR, v. TRESOUÓR.

* TRESÓUN, TRESSÓUN, -o, s. m. et f. Qui est dans sa troisième année. Se dit des animaux surtout de l'espèce ovine et bovine. (Lat. *tres anni*, trois ans.)

TRESOUÓR, TRESÓR, s. m. Trésor, somme d'or ou d'argent serré, caché. Objets précieux cachés. *L'omistát bal may qu'un tresouór*, l'amitié vaut mieux qu'un trésor. *Lo páillo bièillo es un tresór*, la paille vieille est un trésor. *Larz.*

TRESOŪRIÈ, TRESAŪRIÈ, s. m. Trésorier, celui qui a la garde des fonds d'une société.

TRESPÈS, s. m. Trépied, fer à trois pieds pour supporter un vase, une casserole.

TRESPEYRÁ, v. a. Cribler le blé pour le nettoyer de la terre et des petites pierres. (R. *espeyrá.*)

TRESPEYRÁYRE, s. m. Crible en fil d'archal assez clair pour laisser passer le blé et retenir les pierres et les débris d'épis. On dit aussi *curbèl trespeyráyre*.

TRESPLONTÁ, TROSPLONTÁ, REPLONTÁ, v. a. Transplanter, replanter ; repiquer qui se dit des fleurs et des plantes potagères. (R. *plónto.*)

TRESPOLÁ, v. a. Pénétrer, traverser les habits en parlant de la pluie. — v. pr. Se mouiller jusqu'à la peau, jusqu'aux os.

TRESPOSSÁ, TRESPASSÁ, v. n. Trépasser, passer de vie à trépas, expirer. *Tresposset que noun' trochèren pas*, il trépassa sans que nous nous en aperçussions. (R. Ce mot signifie passer au delà.)

TRESPÓUNCHO, s. f. Trépointe, trépoint, bande de cuir entre deux autres cuirs pour soutenir une couture.

TRESQUÍN, TRUSQUÍN, TROUSQUÍN, s. m. Trousquin ou trusquin, outil de menuisier qui sert à tracer des lignes.

TRESSÁ, v. a. Tresser, natter. *Tressá lous pèlses*, natter les cheveux. V. TRENÁ.

TRESSIÈYS, s. m. Trois-six, alcool, eau-de-vie à 36 degrés.

TRÈSSO, s. f. Tresse, ruban fait avec des fils tressés. — Tresse de cheveux, cheveux tressés, nattés. — Tresse, paille de blé tressée en lacets pour les chapeaux de paille. V. TRÈNO. — Coulisse. V. BÈTO.

TRESSOLÍ, TRESSALÍ, v. n. Tressaillir. Peu usité. V. ESTREMENTÍ.

TRESSÓU, V. TERSÓU.

TRESSÓUN comme TRESÓUN.

TRESTESÉN (A), adv. En cachette, sans être aperçu. Se dit quand on suit une personne, un animal en se cachant. *S.-Sern.* (R. Ce mot signifie *derrière en se taisant.*)

TRÈT, s. m. Trait : trait de plume ; trait de fou.

TRÉXE, V. TRÈCHE.

TREYJÍ, TREYSÍ, V. TROYSÍ.

TRIÁ, TRIGÁ, v. a. Trier, choisir ; séparer. *Cal triá lous ognèls*, il faut séparer les agneaux. — Éplucher. *Triá de fábos*, éplucher des haricots verts. — v. pr. Se trier, être trié. Se séparer. — V. TRIGÁ.

TRIÁCO, s. f. Thériaque, espèce d'électuaire composé de divers ingrédients. (It. esp. *triaca.*) — Espèce de thériaque dont la base est le moût de raisin.

TRIÁGE, s. m. Triage.

TRIÁILLO, s. f. Triage, choix. *Fáyre lo triáillo*, faire le triage.

TRIÁILLOS, TRIGÁILLOS, *S.-A.* s. f. pl. TRIÚN, ESCOBÍL, *S.-A.* s. m. CURÍLLO, s. f. Épluchures, pelures, raclures, choses inutiles qu'on ôte de ce qu'on épluche. (RR. *triá ; curá ;* v. le 4[e] en son lieu.)

TRIÁNGLE, s. m. Triangle

TRIÁT, V. TRIÈL.

TRIÁYRE, o, s. m. et f. Trieur, euse.

TRIBIÓLS, s. m. Trois petits sentiers pratiqués dans un champ, dans une vigne. (Lat. *tres viæ*, trois chemins.) *Jonq.*

TRIBUNÁL, s. m. Tribunal.

TRIBÚNO, s. f. Tribune. V. TREBÚGNO.

TRIBÚT, s. m. Tribut.

TRÍCO, s. f. Trique, grand bâton.

TRICOMPÁ, v. a. et n. Jachérer la troisième année, labourer une jachère après deux ou trois ans. (R. Ce mot signifie remettre en champ, en labour la 3[e] année, tous les trois ans.)

TRICOUÓT, s. m. Tricot. V. DOUILLÈTO.

* TRICÓUSO, s. f. Bas de fil, de filoselle ou grosse soie. *Un porél de tricóusos*, une paire de bas de fil ou de filoselle. (R. *tricoutá.*)

TRICOUTÁ, v. a. et n. Tricoter, faire avec de longues aiguilles un tricot, des bas.

TRIDÁN, V. FOURCHÈTO.

TRÍDE, -o, adj. Court et clair en parlant du foin. *Lou fe d'oquél prat es tríde*, le foin de ce pré est clair et court. *Marc.* (Lat. *tritus*, battu, broyé.)

TRÍDO, TRÍO, DRÁYNO, *Mont.* s. f. Draine ou grive du gui, la plus grosse des espèces du genre grive. Elle chante bien ; elle a la base du bec et les pieds jaunes avec les ongles noirs. Son caractère est farouche et rusé.

Prov. Quond lo *trído* cónto per Nouóstro-
[Dámo de febriè
Tont de frech y o dobónt cóumo dorriè.

« Quand la draine chante à Notre-Dame de février (2 février), il y a autant de froid avant qu'après. »

Prov. S'oüsísses lo *trído* contá,
Qu'ájos missónt mèstre,
Lou cal pas quitá.

« Si tu entends chanter la draine (au commencement de février) et que tu aies un mauvais maître, il ne faut pas le quitter » (parce que tu serais exposé à manquer d'ouvrage pendant les mauvais jours d'hiver que présage le chant de cet oiseau).

Prov. *Trído* plo hibernádo
O Páscos o so nisádo.

« La draine bien nourrie en hiver a sa nichée à Pâques. »

Var. *Trído* pla hibernádo
Ol mièch de mars o so nisádo,
O fi d'obriál l'o delorgádo.

TRIÈL, TRIÁT, CÁSTRE, s. m. Petit parc dans une étable, où l'on enferme les veaux, les agneaux, etc. (R. *triá.*)

TRIEŬ, s. m. *arch.* Chemin. Nom des pro-



priétés entourées de chemins. (R. du lat. *trivium*, endroit où aboutissent trois chemins.)

TRIGÁ (SE), SE TRIÁ v. imp. Tarder, être impatient. *Me trigo de sourtí*, il me tarde de sortir. *Li trigábo*, il lui tardait. Ex. LOUP-GORÓU. — V. TRIÁ.

TRIGÁILLOS, v. TRIÁILLOS.

TRIGNÓU, -N, -R, *Aub.* -S, TROUGNÓUS, *S.-Ch.* TREILLÓUN, *Vill.* s. m. Espèce de carillon monotone, gai et cadencé, fait sur deux ou trois cloches ou même sur une seule par des coups répétés. (B. lat. *trinion*, carillon, 1495.) — Carillon qu'on fait les neufs jours qui précèdent Noël. *Larz.*

TRIGNOUNÁ, TRIGNOULÁ, *Mill.*

TREILLOUNÁ, *Vill.* v. n. Carillonner, frapper une ou plusieurs cloches à coups pressés et avec une sorte de cadence. — Carillonner les neuf jours qui précèdent Noël.

TRIGNOUNÁDO, etc. Long carillon, bruyant carillon dans le sens de TRIGNÓU.

TRIGOUÓS, TRIGÓS, ESTRIGOUÓS, s. m. Litige, procès, affaire litigieuse et embrouillée ou qui traîne en longueur. (Lat. *trico*, chicaneur, débiteur de mauvaise foi, en vieux fr. trigaud, trigauder.) — Travail pénible, ennuyeux ; affaire embarrassante, tracas.

TRIGOUSSÁ, ESTRIGOUSSÁ, v. a. Traîner avec peine et effort, avoir souvent sur les bras. *Sou lásso d'estrigoussá oquél efón*, je suis fatiguée de traîner, de porter cet enfant.

El n'o pas qu'úno rósso
Que lo mitát del tems per lo brído *estrigósso*
(FROM.)

TRILLÁ, v. n. Avoir un dévoiement et se soulager avec une sorte de bruit. On dit aussi dans ce sens *obére lo tróno*. Mont.

TRILLÁT, v. TREILLÁT.

TRÍLLO, v. TRÉILLO.

TRIMÁ, v. n. Peiner, prendre beaucoup de peine, se donner beaucoup de mal pour faire une chose, pour obtenir une chose. *Cal plo trimá per gogná so bído*, il faut peiner beaucoup pour gagner sa vie. (R Dans le Lang. ce mot veut dire courir vite, ce qui permet de remonter au grec δρέμειν, courir.)

Tout l'on nous cal *trimá* per fáyre un paüc de [blat.
(An. espl.)

L'on *trímo* be pertóut per gogná de metál.
(Coc.)

TRIMÁL, s. m. Travail pénible, fatigue, métier dur et pénible. *Lous trimáls de lo guèrro*, les fatigues de la guerre.

Soubén, las del *trimál* de tóuto lo journádo,
Créses d'oná mongeá to sóupo mitounádo,
Et tróubos un fourróu qu'es mèstre o toun [boustál.
(PEYR.)

TRIMÈSTRE, s. m. Trimestre, espace de trois mois ; pension, rétribution pour trois mois.

TRÍMO, s. f. Fatigue. *Counóuys lo trímo*, il connaît la fatigue.

TRIN, TRINC, s. m. Train, mouvement, cours d'une chose, fonctionnement d'une machine. *En trin*, en train. Ex. TREBÁ.

Quand lou fofách es bièn en *trinc*
L'on pénso pas pus os chogríns.

TRINCÁ, v. TRINQUÁ.

TRINCÁDOS, s. f. pl. Tranchées, mal de ventre. Se dit surtout des chevaux. *Montb.*

TRINCÁT, s. m. Sillon qui croise les raies d'écoulement et en reçoit les eaux. — Sillon ou raie d'écoulement repassée à la houe. *S.-Sern.*

1. TRINCÁYRE, o, s. m. et f. Casseur de noix, d'amandes, celui, celle qui est employée à cette opération. De là l'expression de *Josèp lou trincáyre*, parce que si le froid survient vers le 19 mars, fête de St-Joseph, il détruit les amandes dans leur fleur.

Sons crégne de l'hibèr lou funèste retóur
L'omelliè se desplègo o l'esclát d'un bèl jour.
L'impudént ! n'o pas poou de Josèp lou *trin-* [*cáyre*;
Soun torríple mortèl de sous efóns, pecáyre !
O pourtán, dins lour brès, soubén coupát lou col ;
Prèsque cádo tres ons, lin' fo pourtá lou dol.
(PEYR.)

— s. m. Casse-noisettes, instrument pour casser les noix et les noisettes.

TRÍNCO, v. FESSÓU.

TRINCO-BARÁNCO, s. f. usité dans cette locution : *Èstre sus lo trinco-baránco*, être indécis, ne savoir que faire, quel parti prendre. *S.-A.*

TRINCO-CÉBO, TOURO-CÉBO, POURCOGNÓU, ESCOURPIÓUN, s. m. Courtilière, taupe-grillon, gros grillon des pays chauds, et qui creuse surtout dans les jardins des galeries à la façon de la taupe, ce qui lui a fait donner le nom de *brise-ognon*.

TRÍNGLO, s. f. Tringle, tige en fer.

TRINHÓRS, s. m. *arch.* Son joyeux des cloches. Ce doit être le carillon connu aujourd'hui sous le nom de TRIGNÓU. *Mill.*

TRINITÁT, s. f. Trinité.

1. TRINQUÁ, v. n. Trinquer, choquer verre. *Áro cal trinquá*, maintenant il faut choquer verre. (All. *trincken*, bret. *trinka*, sax. *drink*, boire.) — *Trinquá de los gaūtos*, se baiser.

2. TRINQUÁ, CRINQUÁ, *Mont.* CRUCÍ, CROUCÍ, v. a. Casser des noix, des amandes, briser la coque ou écale pour avoir l'amande. *Cal obúre úno másso per trinquá lous roscáls*, il faut un petit maillet pour casser les écalots. (B. lat. *trencare*, casser, lat. *truncare*, couper.)

3. TRINQUÁ, CROUSÁ, TROUSSÁ, POSSÁ, ISSORRÁ, *Mont.* v. a. Biner une terre, lui donner une seconde façon, surtout avec l'araire ou la charrue, en *coupant* ou *croisant* les premiers sillons comme l'indique le sens naturel des trois premiers mots.

TRINQUÉT, s. m. Échinée, partie de la colonne vertébrale du porc, qui comprend une ou plusieurs vertèbres. *Un bouci de trinquét on de caūs fo úno bóuno sóupo*, un morceau d'échinée et des choux font une bonne soupe. (R. *trinquá*, casser, couper.)

TRINQUÉTS, s. m. pl. Le rachis ou colonne vertébrale du porc. V. PLÁYSSO.

TRINTRÁN, TRINTRÓN, s. m. Balancement. (R. onom.) — Bruit, son qui résulte d'un objet sonore balancé. *Oūsisse lou trintrán de los esquilos, lous troupèls dobálou de lo Mountógno*, j'entends le bruit des sonnailles, les troupeaux descendent de la Montagne.

TRINXÉT comme TRONCHÉT.

TRÍO p. TRÍDO.

TRIOL comme TRUÈL.

TRION comme TRUÈL.

TRIOUMFÁ, v. n. Triompher ; l'emporter.

TRIÓUMFE, s. m. Triomphe.

TRIPÁDO, s. f. Tripes, intestins d'un animal. *Cal douná lo tripádo d'oquél poulét ol cat*, il faut donner au chat les tripes de ce poulet. (R. *trípo*.)

TRIPÁILLO, s. f. Tripaille, menus intestins. Les tripes d'un animal.

TRIPIÈ, ÈYRO, s. m. et f. Tripier, ère, celui, celle qui vend des tripes, qui les prépare.

TRIPLÁ, v. a. Tripler.

TRÍPLE, o, s. et adj. Triple, trois fois plus.

TRÍPO, et plus souvent au pl. TRÍPOS, s. f. Tripes, boyaux, intestins. *Obúre los trípos ol cap*, avoir beaucoup de jugement et de bon sens. *Métre los trípos ol soulél*, frapper au ventre, blesser au ventre. (It. *trippa*, b. lat. et esp. *tripa*, angl. *tripe*, basque *tripac*, gall. *trippa*, bret. *strip*, m. s.)

TRIPÓT, s. m. Tripot, maison de jeu clandestin. Tripotage, *intrigue ;* manigance. — Bureau où l'on dupe les gens.

TRIPÓU, TRENÈL, *Mill.* FARDÈL, *S.-Sern.* MANÓUL, *Réq. Nant.* s. m. Tripette, petite tripe, tripe des moyens et des petits animaux liée en paquet. Ainsi manipulées et préparées les tripes portent dans le pays en fr. le nom de *petites*. (RR. Le 1er mot est le dim. de *trípo*, le 2e signifie chose tressée, le 3e petite harde, et le 4e poignée. En v. fr. *tripon* voulait dire boudin.)

TRIPOUTÁ, TRIPOUTEJÁ, v. n. Tripoter, mélanger, brouiller certaines choses, en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. (R. *tripót*.)

TRIPOUTÁYRE, TRIPOUTEJÁYRE, o, s. m. et f. Tripotier, ère, qui tripote ; qui intrigue, fait des commérages.

TRIS, -so, adj. Pilé, égrugé, broyé. *Oquélo sal es pas prou trisso*, ce sel n'est pas assez pilé. (It. *trito*, du lat. *tritus*, m. s.) — Pulvérisé, réduit en poudre. *De tèrro pla trisso*, terre bien pulvérisée, bien meuble.

TRISSÁ, TRUSSÁ, *Ség.* PILÁ, *néol.* v. a. Piler, égruger, broyer, réduire en poudre. *Trissá de pébre*, piler du poivre, et au fig. faire craquer la chaussure en marchant.

TRISSODÓU, TRUSSODÓU, *Ség.* TRISSÓU, *Mill. S.-A.* TRISSÁYRE, PILODÓU et PILÁYRE, *Entr.* MOULEDÓU, s. m. Pilon, instrument dont on se sert pour piler, broyer quelque chose dans un égrugeoir ou dans un mortier. *Un trissodóu de bouys*, un pilon de buis.

TRISSO-MÓUTOS, s. m. Espèce de maillet longuement emmanché pour émotter. V. ESTORRÚSSO.

TRÍSTE, o, adj. Triste. (It. *tristo*, esp. *triste*, lat. *tristis*, gall. et bret. *trist*, m. s.) — Pâle. *Tríste cóumo 'n deganaū*, pâle comme un huguenot.

TRISTÉSSO, s. f. Tristesse. Pâleur.

TRITRÍ, V. GREL.

TRIÚN, V. TRIÁILLOS.

TRO p. TRON, V. TROUON.

TROBÁDO, TRABÁDO, s. f. L'ensemble des poutres d'un étage. (R. *trábe*.) — Travée, espace entre deux poutres d'un plancher, entre deux chevrons. — Plancher supérieur. *Ou cal penjá o lo trobádo*, il faut suspendre cela au plancher. V. PLONCÁT.

1. TROBÁL, TRABÁL, *M.* TREBÁL, *Espl.* s. m. Travail, ouvrage. *Monquón de trobál*, nous manquons d'ouvrage. *Lou trobál fach li pouórto pas péno*, se dit plaisamment de ceux qui aiment le travail tout fait. (Esp. *trabajo*, it. *travaglio*, basque *travailla*, bret. *travel*, m. s.)

2. — V. COUNGRÉL.

TROBÈL, s. m. Nigaud. *Est.* (R. p. *torobèl.*)

TROBÈRS, TRABÈRS, *M.* s. m. Travers. *S'en mónquo dous trobèrs de det*, il s'en fait de deux travers de doigt. *O pas begút qu'un trobèrs de det de bi*, il n'a bu qu'un travers de doigt de vin. *D'un trobèrs de det*, en un instant, d'un tour de main. (Lat. *transversus*, mis en travers.) — Pente, versant, penchant, coteau. *Lou Rouèrgue es un poïs de trobèrses*, le Rouergue est un pays très accidenté où il y a peu de plaines et beaucoup de montagnes, de gorges, de ravins, de versants.

Omíc, o lo focilitát
Ombé loquálo fas tous bèrses,
On bey que sios l'efón gostát
Del mèstre deys sobéns *Trobèrses.*
(PEYR.)

TROBÈRS (DE), adv. De travers, de biais, obliquement. *Ogochá de trobèrs*, regarder de travers.

TROBÈRS (EN), adv. En travers, transversalement. *Ploçát en trobèrs*, mis en travers.

TROBÈRS (O), adv. À travers, au travers de. *Possá o trobèrs lou comp*, passer à travers le champ. *Béyre o trobèrs lou countro-bén*, voir à travers le contre-vent.

TROBERSÁ, TRABERSÁ, v. a. Traverser, passer à travers.

TROBERSÁDO, s. f. Traversée, action de traverser, de passer, de franchir.

TROBERSIÈ, ÈYRO, adj. De travers, qui est en travers. Qui est de travers, qui a l'esprit à l'envers.

* TROBÈRSO, s. f. Vent du nord-ouest. (B. lat. *traversia*, vent du couchant.) Ce vent est ainsi appelé parce qu'il souffle entre le nord et l'ouest et coupe obliquement les lignes des points cardinaux. — Traverse, pièce de bois qu'on met en travers à une autre ou à plusieurs. *Lo trobèrso de lo crous*, le croisillon ou traverse de la croix. *Los trobèrsos del lièch*, les goberges ou traverses du lit qui soutiennent la paillasse. — Chemin de traverse. V. CÓURCHO.

TROBERSÚT, ÚDO, TRABERSÚT, ÚDO, *M.* adj. Accidenté, où il y a beaucoup de ravins, de pentes et de coteaux. *Oquèl poïs es be trobersút*, ce pays est très accidenté.

TROBÉTO, TRABÈTO, s. f. Soliveau, poutrelle, petite poutre mise en travers des poutres ou sommiers. (R. *trobèrs.*)

TROBOILLÁ, TRABAILLÁ, v. n. Travailler, se livrer au travail, à l'ouvrage.

Prov. Que *trobáillo* pas poulí
Troboilloró roussí

« Qui ne travaille pas quand il est jeune sera obligé de travailler quand il sera déjà avancé en âge. » *Larz.*

Prov. Que *trobáillo*
Mónjo lo páillo,
Que fo pas re
Mónjo lou fe.

« Qui travaille mange la paille, qui ne fait rien mange le foin, » c'est-à-dire que souvent celui qui travaille le plus fait mauvaise chère, et celui qui travaille le moins est le mieux nourri. — Travailler, se jeter en parlant du bois. — Pousser en parlant des végétaux. — v. a. Cultiver. *Troboillá lo tèrro*, cultiver la terre. Faire un ouvrage. *Oquél mouóple es pla troboillát*, ce meuble est bien fait. — N. Quand en fr. *travailler* est actif, il signifie cultiver, faire avec soin, et n'est pas bien synonyme du patois.

TROBOILLÁYRE, TROBOILLODÓU, s. m. Travailleur, ouvrier qui travaille aux champs. *Huèy obèn de troboillodóus*, aujourd'hui nous avons des ouvriers pour travailler aux champs.

TROBOSÁ, v. a. Transvaser, verser un liquide d'un vase dans un autre.

TROBOSÁ (SE), S'ESTROBOSÁ, v. pr. Extravaser, n. s'extravaser, s'épancher hors des vaisseaux, des veines, comme il arrive au sang quand on reçoit un coup violent. *Ay otopát un pic que lou song s'es trobosát*, j'ai reçu un coup tel que le sang s'est extravasé, qu'il y a eu épanchement, ecchymose.

TROBOSTÁ, TREBOSTÁ, *Peyrl.* v. n. Tourner, pencher en parlant d'un bât ou de la charge d'une bête de somme. (R. Ce mot signifie qui va au delà du bât.)

Exceptát que lo cárgo oun *trebáste* en comí
(BALD.)

* TROBOSTÁDO, s. f. Action de renverser le bât et la charge, de se débarrasser de ce qui gêne.

Et sons póuyre fa lo *trobostádo*,
Sé tróbo coutál et bordót. (BALD).

TROBOTÈL, s. m. Petite traverse. Entrait. (R. *trobéto.*)

TROBOUQUÁ, V. ESTOUPÁ.

1. TROBÚC, TROBÚT, s. m. Bas sans pied, qui ne couvre que la jambe. C'est le sens primitif. Il signifie aujourd'hui vieux bas. (Esp. *trabuco*, gros mousquet.)

2. TROBÚC, GO, péj. TROBUGÁS,-SO, adj. Sale, mal tenu. — s. m. et f. Personne mal mise, mal rangée.

TROBUQUÁ, TRABUQUÁ, *M.* v. a. Verser le contenu d'un sac dans un autre ou dans un vase. *Trobuquá lou blat*, verser le blé d'un sac dans un autre ou dans un vaisseau, un coffre.

TROBUTÉT, s. m. Trébuchet, petite balance pour peser les petits objets.

TROC, v. TROUOC.

TROÇÁ, v. TROSSÁ.

TROCÁS, TRACÁS, s. m. Tracas.

TROCHÁ, OBISÁ, v. n. Apercevoir, remarquer. *Fay-lou trochá d'ocouó d'oquí*, fais-le apercevoir de cela.

TROCHÁ (SE), S'OTROCHÁ, S'OBISÁ, S'OPERÇAŪPRE, v. pr. S'apercevoir, remarquer, penser à, prendre garde à. *Men' sou pas trochát*, je ne m'en suis pas aperçu.

1. TROCHÈL, COTÓU, s. m. MONÓUILLO, s. f. Ploque, feuillet, feuille de laine cardée et roulée en poupée pour être filée au rouet. (RR. Le 1er mot vient du lat. *tracta*, fusée de laine ; il faut noter qu'en lat. *tractare lanam*, signifie tirer, filer la laine. Le 2e mot signifie petit chat, et le 3e poignée.)

2. TROCHÈL, MONÈL, *Aspr.* MONÓUL, MANÓUL, *M.* COUNÓUL, s. m. COUNOUILLÁDO, s. f. Ploque, f. poupée, poignée d'étoupes, de filasse préparée pour la quenouille. V. COUNOUILLÁDO. — *Trochèl de nèou*, gros flocon de neige.

TROCHIMÓN, v. POTELÓU.

TRÓCO, s. f. Rouleau de toile ou autre tissu. *Tróco de tèlo*, rouleau de toile. *Tróco de codís*, rouleau d'étoffe. *M.* (Gr. τρόχος, cerceau, tout corps rond.) V. ROUL.

TROCOLÁN, s. m. Homme de mauvaise foi. V. TROFEGÁT.

TROCOSSÁ, TROCOSSEJÁ, v. a. Tracasser, vexer, tourmenter. (R. *trocás.*) — Toucher, déranger. Toucher, envenimer. — v. n. Tracasser, aller et venir, s'agiter pour peu de chose ; perdre le temps à des riens.

TROCOSSEJÁYRE, o, s. m. et f. Tracassier, re, qui tracasse, vexe ; touche mal à propos.

TROCOSSIÈ, ÈYRO, adj. et s. Tracassier, qui crée des embarras.

TROCOSSÓUS, -o, adj. Qui donne du tracas, du souci, qui importune.

TROÇÚN, v. TROSSÚN.

TRODITIEŪ, s. f. Tradition.

TROFEGÁ, FORLOTÁ, *Ség.* MATRIFUSÁ, *S.-A.* DRLOBIQUÁ, *Mont.* v. a. Frelater, sophistiquer, falsifier un liquide en y mêlant des substances étrangères plus ou moins nuisibles ; altérer des denrées, des aliments. *Un hounèste houóme trofego pas so merchondíso*, un honnête homme ne frelate pas sa marchandise. — Manquer de probité dans les transactions, duper, tromper, user de ruse.

TROFEGÁT, ÁDO, etc. part. Frelaté. *Lou bi trofegát fo mal o lo sontát*, le vin frelaté nuit à la santé. — V. TROFEGÁYRE.

TROFEGÁYRE, o, TROFEGÁT, ÁDO, *S.-Sern.* s. m. et f. Frelateur, euse, qui frelate. — Goureux, qui trompe, qui dupe dans le commerce.

TROFÉGO, s. f. Tromperie ; ruse.

TROFEGORIÓ, È, s. f. Improbité ; ruse.

TROFÍC, s. m. Trafic, commerce.

TROFICÁYRE, o, s. m. et f. Commerçant.

TROFIQUÁ, v. n. Trafiquer, commercer. — Tracasser, s'occuper à des bagatelles.

TROFIQUEJÁ, v. n. Faire un petit trafic, un petit commerce.

TROFIQUEJÁYRE, s. m. Qui s'occupe à des bagatelles.

TROGÉTO, v. TORGÈTO.

TROGUÁN, s. m. *arch.* V. TROUGÓN.

TROHÍ, TRAHÍ, v. a. Trahir.

TROHISÓU, s. f. Trahison.

TROÎNO, v. TRONÚGO.

TROLUQUÁ, v. TRELUQUÁ.

TROMÁ, v. a. Tramer, comploter. Peu usité.

TROMÁYRE, v. FESSÓU.

TROMBLÁ, TRAMBLÁ, v. n. Trembler. *Trómblo cóumo 'no couo de báco, — cóumo 'n boulúr*, il tremble comme un voleur.

* TROMBLODÓU, TROMBLÓN, TROMBLÁYRE, s. m. Terrain marécageux qui tremble sous les pieds, mais où l'on n'enfonce pas comme dans les fondrières. — N. On ne dit pas en fr. *tremblant*, cependant ce mot serait nécessaire pour désigner les terrains crouliers qui sont dans les montagnes.

TROMBLOMÉN, s. m. Tremblement. *Un tromblomén de tèrro*, un tremblement de terre.

TROMBLÓN, s. m. Brize, espèce de graminée dont les épillets élégants s'agitent au moindre souffle. — V. TROMBLODÓU.

TROMBLOUTÁ, TROMBLOUTEJÁ, v. n. Trembloter.

Quond, enfí, del colél la flámo *tromblouléjo*,
Et qu'en birén soun fus lo chombrièyro copéjo,
Onón fa lo pregário et nous jouquón ol lièch.
(PEYR.)

TRÓME, v. MORRÓU.

TROMÉGO, v. FESSÓU.

TROMEGÓU, s. m. Ratissoire pour ratisser les allées.

TROMÉTRE, v. a. Transmettre, envoyer. *Mont.*

TRON, v. TROUON ; CRON ; TRONÚGO.

TRONCHÁ, v. a. Trancher, couper. *Tronchá court*, couper court. *Peyr.*

TRONCHÁN, TRONCHÓN, s. m. Tranchant. *Peyr.* On dit mieux TAL.

TRONCHÉT, TRANXÉT, s. m. Tranchet, outil de cordonnier. — Ciseau de serrurier pour couper le fer à froid. — Casse-fer, ciseau de serrurier qu'on fixe à l'enclume pour couper le fer à chaud.

TRONDÍ, v. n. Cahoter, branler. *To corréto trondis pas tont cóumo lo sieũno*, ta charrette ne branle pas autant que la sienne.

TRÓNO, s. f. Dévoiement, flux de ventre avec bruit. *Mont.* (R. *tron*, tonnerre.) — V. TRILLÁ.

. **TRONQUILISÁ (SE)**, v. pr. Se tranquilliser, devenir tranquille, calme, exempt d'inquiétude.

TRONQUILITÁT, s. f. Tranquillité, calme, absence de soucis, d'inquiétude.

TRONQUÍLLE, TRANQUÍLLE, O, adj. Tranquille, calme ; sage, non turbulent. *Es tronquille cóumo lou bi d'un soũ*, il est fort tranquille, m. à m. *comme le vin d'un sou*, ou comme un sou de vin qui ne suffit pas pour échauffer le cerveau. (R. du lat. *tranquillus*, m. s.)

TRONQUILLOMÉN, adv. Tranquillement.

TRONSÍ, v. a. Transir, causer de l'anxiété, saisir de frayeur. — Transir, saisir et engourdir de froid.

TRONSÍT, ÍDO, part. Transi. *Tronsít de froyóur*, transi de frayeur. *Peyr.* — Transi de froid.

TRONSP... TROSP...

TRONTÁL, TRONTOŨ, *Mont.* s. m. Balançoire pour le jeu de l'escarpolette. V. PINDOULÉTO. — Chose qui branle, qui se balance. Passerelle qui branle. — Personne à la démarche chancelante.

TRONTÓL, TRONTOŨ, V. PINDOULÉTO.

TRONTOULÁ, TRONTOUILLÁ, *Camp.* TRONTOURÁ, TRENTOURÁ, *M.* TRONTOILLÁ, *Espl.* TRONSTOULÁ, *Marc.* v. n. Branler, vaciller. Se dit de ce qui branle faute d'être bien fixé, ou placé, comme une table, un échafaudage, un char, un arbre qu'on abat. (R. *trontál.*) — Chanceler, trébucher en parlant des personnes.

TRONTOUÓLO, s. f. Planche, espèce d'étagère suspendue par deux liteaux au plancher supérieur et sur laquelle on tient le pain à l'abri des chats et des rats. (R. *trontál.*)

TRONÚGO, TRENÚDO, *Ség.* TRONÚDO, *Montb.* TROÎNO, *Belm.* TORNÚGO, *Laiss.* TORNÚO, *Sall.-C.* GRAMÁS, *Peyrl.* | GRAN, CRAN, CRON, *S.-A.* TRON, *Vill.* s. m. Chiendent ou gramen, *triticum repens, L.*, graminée très connue qui infeste de ses racines longues et traçantes les jardins et les champs. La tisane de ces racines est rafraîchissante. (RR. Les six premiers mots et le dernier signifient la *traînante* de *troyná*, et les autres se rapprochent du lat. *gramen*, gazon, esp. *grama*, it. *gramigna*, chiendent.)

TROOU... TROŨ...

1. **TROPÁ**, TRAPÁ, OTROPÁ, OTOPÁ, v. a. Attraper, prendre à un piège, à une trappe. *Obèn otropát un roynál ol rejetál*, nous avons pris un renard au traquenard. — Saisir ; atteindre, joindre. — Attraper, prendre, contracter. *As otropádo lo róugno*, tu as pris la gale. *Otopá un roũmás*, prendre un rhume. *Otopá un mal de coustát*, être pris d'une fluxion de poitrine. — Attraper, tromper, surprendre.

2. **TROPÁ**, TRAPÁ, v. a. Trouver une chose ; voir, trouver, rencontrer, joindre en parlant des personnes. *Ou ay tropát escorrós*, j'ai trouvé cela drôle, étrange. *Me cal tropá lou medeci*, il faut que je trouve le médecin.

1. **TROPÈLO**, s. f. Trappe, ouverture pratiquée à un plancher. V. TRÁPO. — Ouverture d'une cuve vinaire, d'un tonneau ; l'ouverture d'un tonneau est pratiquée sur un des fonds.

2. **TROPÈLO**, TRÁPO, s. f. FENODÓU, m. Abat-foin, ouverture pratiquée au-dessus d'un râtelier pour faire passer le foin.

TROPELÓU, s. m. Petite trappe ; petit abat-foin. — Judas, petite ouverture pratiquée à un plancher ou à une cloison pour voir ce qui se passe en dessus ou à côté.

TROPÉTOS, V. TONCO-BUOŨ.

TROPINÁ, V. TREPÁ.

·**TROPÍSTO**, TRAPÍSTO, *M.* s. m. Trappiste, religieux de la Trappe.

TROPODÓU, s. m. Outil en fer pour boucher avec des étoupes les voies ou fentes des futailles. (R. *tropá* p. *topá.*)

TROPÚT, ÚDO, adj. Trapu, gros et court.

TROQUÉT, s. m. Traquet, oiseau dont les ailes sont toujours en mouvement.

TROS, V. TROUOS.

TROSCOLÁN, V. TRESCOLÁN.

TROSCRIEŨRE, TRESCRIEŨRE, TRASCRIEŨRE, v. a. Transcrire, faire une copie.

TROSFOURMÁ, TRASFOURMÁ, v. a. Transformer.

TROSMÉTRE, TROMÉTRE, *Mont.* TRAMÉTRE, *M.* v. a. Transmettre.

TROSPIRÁ, TRESPIRÁ, v. n. Transpirer, suinter en parlant d'une futaille.

TROSPIROTIEŨ, s. f. Transpiration, sueur.

TROSPORÁN, s. m. Transparent.

TROSPOUÓRT, TRESPOUÓRT, TROSPÓRT, s. m. Transport, action de transporter. *Ocoudé's lou*

ospouórt que cóusto cáre, c'est le transport qui oûte cher. — Transport, affluence du sang. *trospouórt ol cerbèl es soubén mourtèl*, un ansport au cerveau est souvent mortel.

TROSPOURTÁ, TRESPOURTÁ, v. a. et pr. ransporter. Se transporter.

TROSSÁ, TRASSÁ, *M.* v. a. Tracer, tirer des gnes, des traits. Tracer un chemin ; tracer s sillons. (V. fr. *trasser*, b. lat. *trassare*.) — racer à quelqu'un son devoir, la ligne de onduite à tenir. — Défoncer un terrain. — énétrer, imprégner en parlant de l'eau de uie. *Sou tout trossát*, je suis mouillé jusqu'aux s. V. TRESPOLÁ. — v. pr. Se mouiller jusqu'aux os. — v. n. Étendre ses racines en parlant des végétaux, être traçant, s'étendre horizontalement. — Aller, marcher en plaine. *Loy trossoráy un d'oquéstes jours*, j'irai un de ces jours.

TROSSÁDO, s. f. Labour profond, défoncement.

TROSSEJÁ, TRASSEJÁ, v. n. Dépérir, aller en dépérissant, être maladif. (R. *trásse*.)

TROSSODÓU, FIALÁT, *S.-A.* s. m. TRÁSSO et TRÁYSSO, *Entr.* TÈLO, *Laiss.* LÍSSO, *Belm.* s. f. Espèce de filet qui a la forme d'une tirasse et qu'on tend en travers des rivières. (R. *trossá*, traverser. *Fiolá*.) — N. Le tramail diffère de ce filet en ce qu'il a trois rangs de mailles ou bien des poches pour la capture du poisson.

TROSSOMÉN, adv. Entièrement. *S.-Sern.*

TROSSÚN, TRASSÚN, s. m. Dépérissement, état d'une personne qui dépérit.

TROSTOLEJÁ comme TROSTOULEJÁ.

TROSTOULÁS, s. m. Terrain maigre et sur roche. *Ocoué 's pas qu'un trostoulás*, ce n'est qu'un rocher. (R. Ce mot est composé de *tros de tieũlás*, grande pierre plate.)

TROSTOULEJÁ, TROSTOLEJÁ, *Vill.* v. n. Tripoter, toupiller, ne faire qu'aller et venir dans une maison sans but ou sans nécessité. Se traîner péniblement dans la maison.

TROSTOUÓL, s. m. Rôdeur, flâneur, celui qui va et vient sans but. *Mill.*

TROTÁ, TROYTÁ, TRATÁ, v. a. Traiter. Traiter, dans tous les sens du mot fr. Prov. *Cal troytá lous ofáyres en ofáyres*, les affaires comme les affaires. (Esp. *tratar*, it. *trattare*, lat. *tractare*, m. s.)

TROTÁT, ÁDO, part. Traité. — s. m. Traité.

TRÓTO, v. TROUÓTO.

TROTOMÉN, TRATOMÉN, *M.* s. m. Traitement.

TROUBÁ, v. a. Trouver ; découvrir ; rencontrer.

Prov. Mès cóumo tout toupí *tróbo* so cobucèlo
Tout hóme ombé d'escúts *tróbo* so doumoysèlo.

« Mais comme tout pot trouve son couvercle, tout homme aussi avec des écus trouve à se marier. » — v. pr. Se trouver, se rencontrer. — v. imp. Arriver. *Se tróbo que*, il arrive que.

TROUBÁILLO, s. f. Trouvaille.

TROUBÁN, TROUBÓN, v. TROUGÓN.

TROUCÁ, v. TROUQUÁ.

TROŨCÁDO, s. f. Trouée.

* TROŨCÁT, s. m. Le contenu d'un trou, d'un creux ; gisement restreint. *Oquí y o un brábe troũcát de sáplo*, voilà une épaisse couche de sable dans ce creux. (R. *traũc*.)

TROUCÁYRE, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à échanger.

Prov. Un *troucáyre* et un combiáyre,
Tu gógnos pas, ni may ieũ gáyre.

« Un troqueur et un échangiste ne gagnent pas beaucoup ni l'un ni l'autre. »

TROŨCÁYRE, s. et adj. Perceur, qui perce.

TROUCHIMÁNDO, s. f. Cendrillon, fille, femme sale, qui fait mal la cuisine.

1. TRÓUCHO, TRÓUXO, *M.* s. f. Truite, excellente espèce de poisson des eaux vives. (Esp. *trucha*, it. *trota*, angl. *trout*, lat. *tructa*, m. s.)

2. TRÓUCHO, ROBOSTINÈLO, *S.-R.* PÈÇO PERDÚDO, s. f. Filet du porc, partie qu'on enlève à droite et à gauche de la colonne vertébrale.

TROUCHÓUN, v. TOURCÓU.

TRÓUGNO, s. f. Trogne, visage d'ivrogne, visage aviné.

Oquéles prepausáts ombé lour róugeo *tróugno*
Obióou bèl bous cridá de despochá besóugno...
(PEYR.)

TROUGÓN, TROUÓN, TREGÓN, *Aub.* TREGÁN, *Vill.* TURGÓN, TOURGÁN, TROUBÓN, *Espl.* TREBOUÓN, | TRON, ÁSE, *Ség.* s. m. Goujon, petit poisson qui a des barbillons.

1. TROUILLÁ, TRULHÁ, PRENSÁ, *Mill.* PRINSÁ, *S.-A.* v. a. Pressurer, presser avec le pressoir. Pressurer la vendange. (RR. *truèl* ; *prínso*.)

2. TROUILLÁ, v. a. Fouler, patauger dans la boue. *Ay pla trouilládos los fóngos*, j'ai bien pataugé dans la boue. — Fouler l'herbe. V. SOUNSÍ. v. pr. Se mouiller le bas des habits. V. TONTOUILLÁ (SE).

TROUÎNÁ, TROUÎNEJÁ, v. n. Jouer du chalumeau appelé *trouîno*. Mill.

TROUÎNO, v. TRÓUMPO, 1.

TROŨLÁ, TROŨLEJÁ, v. a. et n. Traîner. *S.-Gen.* — v. pr. Se traîner. *Es talomén molaũte que se*

pouot pas troûlá, il est si malade qu'il ne peut pas se traîner.

TROUMPÁ, v. a. Tromper, induire en erreur; égarer; duper. Prov. *Que tróumpo bouol èstre troumpát*, qui trompe veut être trompé, parce qu'on usera de représailles à son égard. — v. pr. Se tromper.

Prov. Que *se tróumpo* et se recouórdo
Merîto pas lo couórdo.

« Qui se trompe et se reprend ne mérite pas la corde. »

TROUMPÁYRE, o, s. m. et f. Trompeur, euse. — adj. Trompeur. *Troumpáyre coubît*, appel trompeur. *Peyr.*

TROUMPETÁ, v. n. Trompeter, jouer d'une trompe, d'une trompette, d'un chalumeau. — v. a. Trompeter, publier à son de trompe, réclamer à son de trompe. *Ay perdút l'houóme, lou me colró fa troumpetá*, j'ai perdu mon mari, il me faudra le faire trompeter.

* TROUMPETÁDO, s. f. Suite de sons produits par une trompette.

TROUMPETÁYRE, s. m. Trompette, m. Joueur de trompette. *O úno míno de troumpetáyre*, il a de grosses joues rebondies comme un trompette (qui en trompetant enfle ses joues). — Héraut, crieur public qui publie à son de trompe.

TROUMPÉTO, s. f. Trompette, instrument à vent qui ne fait que les notes de l'accord parfait de sa tonique. (R. *tróumpo.*) — Chalumeau d'écorce. — Stramoine ou pomme épineuse, plante narcotique à grosse capsule épineuse et à corolle tubuleuse semblable à une *trompette.*

* TROUMPÍL, TROUMPILLÓU, s. m. Petite trompette d'écorce. (Bret. *trompill*, trompette.) — *Troumpíl* se dit aussi d'une voix retentissante. *Quúne troumpil!* quelle trompette!

1. TRÓUMPO, s. f. Trompe, instrument à vent. (Bret. *tromp*, m. s.) — Trompe d'éléphant. — Conduit en planches pour faire descendre le le foin à travers un appartement du grenier à l'écurie.

2. TRÓUMPO, TROUÎNO, *Mill.* COROMÈLO, COUÓRNO, *Sall.-C.* s. f. COROMÈL, ONGLÁYRE, *S.-R.* s. m. Trompette de berger, espèce de chalumeau d'écorce roulée en spirale en forme de cornet.

TROUMPO-PÁSTRE, s. m. Espèce de poire brune, ferme, cassante, mûre en octobre. Elle est ainsi appelée, non parce qu'elle trompe le berger, mais parce qu'elle a la forme d'une *trompette de berger.* V. TRÓUMPO, 2. — V. TOURLÍ.

TROUMPORIÈ, ó, s. f. Tromperie, duperie.

TROUMPOSSÁ, v. RESCOUMPOSSÁ.

TROUMPÓUS, -o, adj. Trompeur, euse, dont les apparences trompent en parlant des choses, d'une maladie.

TROUN, TROUNC, *S.-Sern.* s. m. Écharde qui consiste en une épine, en un chicot de plante dure. *Un troun m'es dintrát dins lou pè*, une épine, ou un chicot m'est entré dans le pied.— Tronc d'arbre. Dans ce sens ces mots sont peu usités.

TROUNÁ, BRONTÁ, *Mont.* v. impers. Tonner, gronder en parlant du tonnerre. (RR. *trouon*; le 2ᵉ mot se trouve en gr. *βροντᾷν*, m. s.)

Prov. Quond *trouóno* dins lou mes de febriè
Tout l'houóli claûs dins un culiè.

« Quand il tonne dans le mois de février, toute l'huile tient dans une cuiller. » Un beau temps précoce fait fleurir trop tôt les noyers dont les fruits naissants sont souvent détruits par la gelée.

TROUNÁYRE, s. m. Le dieu du tonnerre.

Mès cap oycí, qu'ieû créjo,
Noun se presentoró per disputá lo pláço
D'oquél que lou premièr espaûso so corcásso
Os torríples toûssáls del *Trounáyre* irritát.
(DE R.)

TROUNC, s. m. Tronc d'église. — Épine; chicot de plante. V. TROUN. — Qqf. Tronc d'arbre. (Lat. *truncus*, m. s.)

Omogás pla la gábio ount cónto lo cordíno,
Dorrè lou *trounc* d'un áoubre onás bous pièy [pousta.
(PEYR.)

TRÓUNCHO, s. f. Personne qui manque de sens et surtout de tact. *Sév.*

TRÓUNHE, s. f. *arch.* Trogne. V. TRÓUGNO.

TROUNISSÁDO, TROUNÍSSO, s. f. Coups de tonnerre répétés, mais ordinairement sans orage. *Ocouó 's pas que de trounísso*, ce sont des coups de tonnerre qui ne seront pas suivis d'orage.

TROUNQUÁ (SE), v. pr. Se piquer avec une épine, un buisson, un chicot de plante dure. *S.-Sern.* (R. *trounc.*) V. FISSÁ (SE).

TRÓUNSO, SÓUNSO, s. f. TROUNSÓU, SOUNSÓU, m. Moignon, tronçon. Ainsi quand on coupe la queue à un animal, à un chien, par exemple, la partie qui reste s'appelle *tróunso.* (Lat. *truncus*, tronçon.)

TROUOC, TROC, s. m. Troc, échange d'une chose pour ou contre une autre. (Bret. *trok*, m. s.)

TROUON, TRON, *Mont.* TROUÓNE, *R.* TOUNÈRE

néol. s. m. Tonnerre ; foudre. *Sáquo únes trouons torríples*, il fait des tonnerres épouvantables. *Lou trouóne tóumbo soubén sul clouquiè de Roudés*, le tonnerre tombe souvent sur le clocher de Rodez. (Esp. et basque *trueno*, lat. *tonitru*, gall. et bret. *taran*, m. s., et chez les Gaul. *Taran*, dieu du tonnerre.)

Prov. Lou *trouon* del motí
Debígno de plèjo ol desportí.

« Le tonnerre du matin présage de la pluie pour le soir. »

TROUÓN, v. TROUGÓN.

TROUÓNE, TRÓNE, s. m. Trône, siège royal. (R. du lat. *thronus*, m. s.) — V. TROUON ; ORCHICHAŪ, 2.

TROUOP, TROP, adv. Trop. *N'y o trouop*, il y en a trop. — adj. féminin TROUÓPO, pl. TROUÓPES, TRÓPES, TROUÓXES, os. Trop, trop nombreux. *Sèn trouópes*, nous sommes trop nombreux. *Trouópo d'áyo*, trop d'eau. — s. m. Le trop. *Lou trouop es pas tournát ol bouosc*, le trop n'est pas revenu au bois, c.-à-d. qu'il vaut mieux avoir une pièce de bois trop longue que trop courte.

TROUOS, TROS, s. m. Gros morceau. *Un trouos de pa*, un quignon de pain. *Un trouos de car*, un gros morceau de viande. *Un trouos de comí*, un long chemin, une longue traite. (Esp. *trozo*, b. lat. *trosso*, m. s.) — Devant un nom de personne ou d'être animé, ce mot équivaut à un péjoratif et emporte une idée défavorable. *Un trouos d'houóme*, un gros homme dont on est mécontent. *Trouos de dolicádo, bay-ten' en lay*, dédaigneuse que tu es, va-t-en.

TROUOT, TROT, s. m. Trot, action de trotter. (Bret. *trot*, m. s.)

TROUÓTO, TRÓTO, s. f. Traite, étendue de chemin, marche que l'on fait sans s'arrêter. *D'oquí oquí y o úno brábo trouóto*, de là là il y a une bonne traite. (It. *tratta*, m. s., lat. *tractus*, course, marche.) — N. Le mot fr. *trotte* est populaire, le vrai mot fr. est traite.

TROUÓXES, v. TROUOP.

TROUPÈL, s. m. Troupeau. *Un troupèl de moutóus*, un troupeau de moutons. (R. *tróupo*.) — Prov. *Tont bal lou pástre, tont bal lou troupèl*, tant vaut le berger, tant vaut le troupeau, le berger fait le troupeau. *Larz.* — Troupe, foule. *Un troupèl de móunde*, une foule de gens.

TROUPELÁDO, s. f. Troupeau. Troupe, foule.

Oquí, tóuto lo nuèch chóurro lo *troupeládo*,
Et lácho soun migóu dount lo pláço es fumádo.
(PEYR.)

* TROUPELÉT, TROUPELÓU, s. m. Petit troupeau. Petite troupe, petit nombre.

Sobès pas qu'es pichóu lou comí de lo bído ;
N'y o pas qu'un *troupelóu* que ne fo lo coūsído.

TROUPLÁ, v. a. Troubler. Se dit au propre et au figuré, tandis que TREPLÁ ne se dit qu'au propre des liquides, des yeux.

TRÓUPLE, o, adj. Trouble, louche en parlant des liquides. — s. m. Trouble, confusion.

TRÓUPO, s. f. Troupe, foule.

TROŪQUÁ, TRAŪQUÁ, *M.* v. a. Trouer, percer, forer. *Los claūs traūquou los pouóchos*, les clefs percent les poches. (Gr. τιτρώσκειν, m. s.) — Creuser dans la terre. — v. pr. Se percer. *Lou sac s'es troūquát*, le sac s'est percé.

TROUQUÁ, v. a. Troquer, échanger une chose, un objet contre un autre.

TROŪQUÁT, TRAŪQUÁT, ÁDO, part. Percé, foré ; creusé, déchiré. Prov. *Cádo copèl troūquát tróubo so couóyfo troūquádo*, m. à m. chaque chapeau troué trouve sa coiffe trouée, pour dire qu'un homme si pauvre qu'il soit trouve une personne aussi pauvre que lui pour se marier. On dit dans le même sens : *Cádo oulás* (grosse marmite) *tróubo soun coubertouyrás. Val.*

* TROŪQUÍL, TROŪQUILLÓU, s. m. Petit trou. (R. *traūc* dont il est le dim.)

TROŪQUILLÁ, TRAŪQUILLÁ, *M.* v. a. Cribler de petits trous. (R. *troūquá* dont il est le dim.)

TROUS, s. m. Trognon, tige de chou dépouillée de ses feuilles. *Cal omossá lous tróusses*, il faut ramasser les trognons. V. ESCOBÍL.

TROUSIÈME, o, adj. Troisième. (R. *tres*.) — s. m. Le troisième dimanche de chaque mois.

TROUSIÈMOMÉN, adv. Troisièmement.

TROUSQUÍN, v. TRESQUÍN.

TROUSSÁ, v. a. Trousser, relever et nouer ; mettre en paquet. *Troussá lo cúo os un chobál*, trousser la queue à un cheval. On dit aussi *li fa lo couéto*. (R. *trous*.) — Trousser une volaille, rapprocher les membres du corps et la préparer pour la broche. — *Troussá lo páillo*, traîner par tas la paille de l'aire dans la grange. — Casser un membre à un animal ou le rendre boiteux. *Un boun pástre jèto pas de pèyros o los fédos de poū de los troussá*, un bon berger ne jette pas de pierres aux brebis de peur de les rendre boiteuses. — Biner une terre. V. TRINQUÁ.

TROUSSÁT, ÁDO, part. Troussé, et autres sens du verbe précédent.

TROUSSÈOU, s. m. Trousseau. *Cal fa lou*

trousseou o l'efón, il faut faire le trousseau à l'enfant.

TRÓUSSO, s. f. Trousse de médecin, de chirurgien, de dentiste. — Trousse, croupe, usité dans cette locution : *Préne qualqu'un en tróusso,* prendre quelqu'un en trousse, et mieux, en croupe, sur la croupe de son cheval. — Botte de foin qu'on prend en voyage pour donner aux animaux. *Emblídes pas lo tróusso,* n'oublie pas la botte de foin. — Tas de paille qu'on traîne avec les bœufs de l'aire dans la grange.

TROUTÁ, v. n. Trotter, aller au trot en parlant des animaux. (Esp. *trotar,* b. lat. et it. *trottare,* bret. *trota,* m. s.) — Courir, aller vite. Vagabonder. *Ount lou cur douol lo léngo trouóto,* où le cœur souffre la langue trotte, c.-à-d. qu'on parle beaucoup et facilement de ses chagrins.

TROUTÁDO, s. f. Course, marche longue ou rapide.

TROUTÁGE, s. m. Remue-ménage, tapage. *Peyr.*

TROUTÈL p. TOŨTÈL.

TROUTIÈ, ÈYRO, adj. Coureur, rôdeur, vagabond.

Prov. Fíllo *troutièyro* et fenestrièyro
Raromén bóuno moynochièyro.

« Fille rôdeuse et qui aime à regarder aux fenêtres est rarement bonne ménagère », bonne mère de famille.

TROUTILLÁ, v. n. Trottiner, trotter à petits pas.

Lou méndre moubemén d'un rotóu que *troutíllo*
Et lou méndre soltóu del cotóu que lou bíllo
Les songláçou pichóus (les effraient quand ils [sont petits).
(Coc.)

TROŨTÍS, s. m. Patraque, f. V. POTRÁCO.

TROUYNÁ, V. TROYNÁ.

TROYLUQUÁ, V. TRELUQŨÁ.

TROYNÁ, TRAYNÁ, *M.* TROUYNÁ, *Nant,* v. a. Traîner. V. ROBOLÁ. — v. pr. Se traîner. V. TROŨLÁ.

TROYNIÓL, s. m. Sentier abrupte et droit par où l'on traîne, par où l'on fait glisser le bois coupé au haut d'un coteau, d'une colline. *Peyrl.*

TROYSÍ, | TREYSÍ, TREYJÍ, *Mont.* v. a. Avaler. *Ne troysi quálquo tossádo,* avaler quelque tasse de vin. *Pot pas treyjí oquél boucí,* il ne peut pas avaler ce morceau. (Lat. *trajicere,* passer.) — Fig. Digérer, oublier. *Li oũ fach úno soutíso que lo pouot pas treysí,* on lui a fait une injure, un affront qu'il ne peut pas digérer. — Prov. *Boucí troysit n'o pas de goust,* ce qui est passé est passé, est oublié ; un plaisir, une peine s'oublient facilement.

TROYTÁ, V. TROTÁ.

TRUC, augm. TRUCÁS, TRUCOILLÁS, dim. TRUCOILLÓU, s. m. Monticule, pic, tertre, éminence, butte, petite butte.

Prov. Per Sent-Luc
Lo nèou sul *truc.*

« A la Saint-Luc la neige sur les montagnes. » — Choc de deux personnes qui se heurtent. Coup reçu à la tête. *Vill.* Coup en général. *Lous trucs de pèyro fréjo,* les coups de la grêle. *Peyr.* V. PIC. — Fig. Coup, coup de vin. *Ne toumbá un truc,* boire un coup. *S.-Rom.* V. PIC.

TRUCÁ, V. TRUQUÁ.

TRUCÁDO, TRÚCO, s. f. TRUCÁL, s. m. Coup, spécialement coup donné avec la tête ou reçu à la tête.

El bey sons pessoméns lo mar jetá d'oundádos
Et noun cren d'oquél joc ni *trúcos* ni *trucádos.*
(BALD.)

TRUCÁL, s. m. Monticule, tertre stérile. On dit aussi SUCÁL. (R. *truc; súco.*) — Coup. V. TRUCÁDO.

*TRUCÁYRE, o, adj. Qui a l'habitude de cosser, de frapper de la corne en parlant des animaux. *Un bioũ trucáyre,* un bœuf qui frappe de la corne, un bœuf dangereux.

TRÚCO, V. TRUCÁDO.

TRUCOILLÓU, TRUCORÈL, s. m. Petit tertre, petite butte. (R. *truc.*)

TRUCOMÉN, s. m. Heurt, choc ; rencontre dure de certaines consonnes, comme quand on prononce *lou trucomén des mouts,* au lieu de *lou trucomén deys mouts.*

TRUCO-PELÚCO, s. m. Léger, étourdi, évaporé. — s. f. Chose de nulle valeur. V. PELÚCO.

TRUCORÈL, V. TRUCOILLÓU.

TRUCO-TOŨLIÈS, s. m. Flâneur, désœuvré, celui qui pour tuer le temps va de boutique en boutique, de maison en maison. (R. Ce mot pittoresque signifie qui heurte les tabliers ; le mot *toũliè* signifiant ici un banc de pierre, ou le tablier ou table de pierre formant un appui de fenêtre à côté de la porte et avançant sur la place ou dans la rue pour l'étalage des marchandises. Ce vieux système disparaît.)

Prou de *truquo-tauliès* trouborés dins los bílos,
Persóunos ol publíc per lou mens inutílos ;
Sus oquéles fenións bous cal rédde clopá,
Et loyssá de repáous lous que gógnou lou pa.
(PEYR.)

1. TRUÈJO, TRIÓJO, *Belm.* TRÚLO, *Vill.* s. f. Truie, femelle du porc. *Oquélo truèjo es tournádo de pouorc*, cette truie que nous avions fait saillir n'est pas pleine et elle est de nouveau en chaleur. N. On ne dit pas en fr. *cochonne*, mais on peut dire *coche*, f. quoique moins usité. (B. lat. et it. *troja*, esp. *troga*, m. s. du vieux lat. *troia*, qui, d'après Messala Corvinus, était synonyme de *scrofa*, truie ; mais pourquoi *troja* qui signifie Troie ou troyenne a-t-il signifié coche et nous a-t-il donné tous nos dérivés it. esp. pat. fr. ? C'est que *trojanus porcus*, un porc troyen, à la mode de Troie, désignait un porc ou un sanglier farci de menu gibier pour les grands festins, de là aisément le mot *troja*, truie qui porte.)

2. TRUÈJO, MAŪRO, *S.-A.* s. f. Espace de terre maladroitement laissé par le laboureur entre deux sillons. Il est intéressant de remarquer que les Latins se servaient de la même catachrèse et appelaient celà *porca*. *Un missónt loūráyre fo de truèjos*, un mauvais laboureur laisse des vides. — Se dit aussi d'un prédicateur qui perd le fil de son discours et ne le rattrape qu'après un détour forcé. — Le mot *truèjo* sert encore à désigner plusieurs autres objets. V. BRUÈJO ; TÓUYSSO ; IGÁDO.

TRUÈL, TRIOL, *S.-Sern.* TRÈL, *Vill.* s. m. PRÉNSO, *Mill. S.-Gen.* s. f. Pressoir, machine à pressurer soit les pommes pour faire du cidre, soit les grappes et les râfles de raisin pour en exprimer tout le jus. *Bi de truèl*, vin de pressoir, dernier vin, de qualité inférieure qu'on obtient par le pressoir. (B. lat. *trolium*, *truellium*, 1322, m. s.; en lat. *torculum*, m. s. *Prénso*, lat. *prensare*, pressurer.) — Pressoir, lieu où l'on établit le pressoir.)

TRUFÁ, v. a. Truffer, garnir de truffes. *Trufá úno pióto*, truffer une dinde. (R. *trúfo*.)

TRUFÁ (SE), v. pr. Se moquer, railler, berner, dindonner ; duper, tromper. *Se fo trufá d'el*, il se fait moquer de lui. *Toujóur lous riches se trúfou des paūres*, toujours les riches bernent les pauvres, ou dupent les pauvres. (V. fr. *truffer*, it. *truffare*, b. lat. *trufare*, all. *trufand*, basque *trufatzu*, bret. *truffare* d'après Bullet. Se moquer, gr. τρυφᾶν, être arrogant.)

TRUFÁILLO, s. f. Menues pommes de terre. C'est un terme de mépris. (R. *trúfo*.)

TRUFÁSSO, V. PÓMPO.

TRUFÁT, ÁDO, part. Truffé. — Moqué.

TRUFÁYRE, O, TRUFONDIÈ, ÈYRO, adj. et s. Moqueur, railleur, plaisant, mauvais plaisant. *Ocoúo 's un trufáyre*, c'est un railleur. *Lou potouès es un lengáge trufáyre*, le patois est un idiome moqueur, se prêtant aisément à la moquerie, à la raillerie.

TRÚFE, V. POTONÓU ; PÈYRO.

TRUFÉT, s. m. Pomme de terre. V. POTONÓU. — Fig. Chignon, cadogan, nœud qui retrousse les cheveux des femmes sur le derrière de la tête, *S.-A.* — V. PORBDÓU, 2.

TRUFETIÈYRO, V. POTONOUNIÈYRO.

* TRUFIÈ, ÈYRO, adj. Qui concerne les truffes. *Un pouorc, un co trufiè*, un pourceau, un chien dressé à chercher les truffes.

TRUFIÈYRO, V. POTONOUNIÈYRO.

1. TRÚFO, TRÚFO NÈGRO, s. f. TRUFÈT NÈGRE, s. m. Truffe, espèce de champignon souterrain, noir à maturité, croissant sur les radicules des chênes dans certains pays, surtout dans le Périgord, et très recherché des gourmets.

2. TRÚFO, s. f. Pomme de terre. V. POTONÓU.

Prov. Que bóuno *trúfo* plónto
Bóuno *trúfo* orrónquo.

« Qui plante bonne pomme de terre, bonne pomme de terre arrache. »

* TRUFOYRÓU, TRUFEYRÓU,-NO, adj. Un peu moqueur, un peu goguenard.

TRÚGNO, s. f. Moue, air boudeur. *Fa lo trúgno*, faire la moue. *Mont.* V. POUÓTO ; MÈRRO. — V. TRÓUGNO.

TRUJÁ, V. POURCELÁ.

TRUJÁDO, TRUÈJÁDO, POURCELÁDO, TESSOUNÁDO, MOŪRÁDO, *Ség.* s. f. Cochonnée, les petits cochons d'une portée. (R. *truèjo*, etc.)

TRULHÁ, V. TROUILLÁ.

TRÚLLE, V. TÚRLE.

TRUMÈOU, s. m. Trumeau, espace d'une croisée à l'autre.

* TRUQUÁ, TURQUÁ, *Nant*, v. a. Frapper de la tête, de la corne. *Gáro qu'oquél braū te trucorió*, ôte-toi, ce taureau te frapperait de la corne. — N. Dans la langue de Jasmin ce mot signifie combattre, se battre. (Gr. τρύχειν, combattre. — Heurter, cogner de la tête. Heurter en général. — v. n. Toucher la luette. *Nant.* — v. pr. Cosser, se heurter la tête l'un contre l'autre en parlant de certains animaux. *Lous oréts se trúquou*, les béliers cossent. — Donner de la tête, se cogner la tête contre un obstacle.

TRUQUÉT, s. m. Espèce d'ornement. *Peyr.*

TRUQUÉTO, V. TURQUÈTO.

TRUSQUÍN, V. TRESQUÍN.

TRUSSÁ, v. a. Piler, égruger. V. TRISSÁ. — v. pr. Fig. Se meurtrir ; s'écraser *Se trussá un det*, se meurtrir un doigt. V. MOCHÁ (SE).

TRUSSODÓU, V. TRISSODÓU.

TU, TUS, pr. Tu, toi. *Tu bendrás pas*, tu ne viendras pas. *Ocouó sios tus !* c'est toi !

TUÁ, v. a. Tuer, ôter la vie. *Ay tuádo úno lèbre d'un couop de pèyro*, j'ai tué un lièvre d'un coup de pierre. *Tuá lou pouorc*, tuer le porc gras. Quand on tue en saignant on dit plus communément en pat. SONNÁ. (Gr. θυέιν, immoler, tuer.) v. pr. Se tuer. *Es toumbát de sus lo tieûládo et s'es tuát*, il est tombé de dessus le toit et il s'est tué. — Se suicider. *S'es tuát d'un couop de fusil*, il s'est suicidé d'un coup de fusil. — *Se tuá de trobál*, se tuer de travail› travailler trop et nuire à sa santé, abréger sa vie par des excès de travail.

TUÁYRE, s. m. Tueur, celui qui tue les porcs gras. V. SONNÁYRE.

TUBÁ, TUBOREJÁ, v. imp. Bruiner, faire du brouillard. *Tubèt tout hière*, il fit du brouillard tout hier. *M.* V. NEPLÁ.

TUBÁT, ÁDO, part. Couvert de brouillard. V. NEPLÁT. — Obscurci.

De lo póudro des pics lou four èro *tubát*.
(BALD.)

TÚBO, TÚGO, TÚO, s. f. Brouillard. V. NÈPLO.

TUBÓUS, TUÓUS, V. NEPLÁT.

TÚCLE, V. SUP.

TÚCO. s. f. Calebasse, gourde. V. GÓURDO. — Courge. V. GÓUJO. — Espèce de broc en forme de courge pour le vin. *Cam.* — Bouteille plate. — Mamelon, petit tertre rond. *S.-R.*

TUDÈL, s. m. Tuyau de cheminée. V. FOURNÈL. (R. lat. *tutulus*, bonnet pointu.)

TUDÈLO, s. m. Vif, emporté. *S.-A.*

TUF, s. m. Tuf, pierre poreuse.

TUFÁRLE, V. TUFÉT.

TUFÁT, V. COPUSSÁT.

TUFÉT, TRUFÉT, TUFÁRLE, *Cam.* s. m. Nœud des cheveux sur la tête de la femme. (R. *túfo.*)

TÚFO, s. f. Hure, la hure du porc, du sanglier, la partie supérieure de la tête depuis le groin jusqu'aux oreilles inclusivement. (Gr. τῦφος, fierté, orgueil, parce que l'orgueil apparaît dans l'élévation de la tête, le redressement des oreilles, des poils, des plumes, etc.) — Huppe. *S.-Sern.* V. COPÚSSO. — Touffe de laine qu'on laisse sur la tête des brebis. — Tête.

Prov. Bóuno *túfo*
Bóuno búfo.

« Bonne tête, bon conseil. »

TUJÁ, TUTEJÁ, v. a. Tutoyer. (B. lat. *tuisare*, m. s.)

TÚLE, s. m. Tulle.

TULÍPO, V. TOULÍPO.

TUMÓU, -R, s. f. Tumeur.

TÚO, TUÓUS, V. TÚBO, TUBÓUS.

TUODÓU, s. m. Casse-cou, passage, endroit dangereux où l'on peut se tuer ou être tué.

TURBÉNCO, V. TREBÉNCO.

TURCÁ, V. TURQUÁ ; TRUQUÁ.

TÚRCIO, s. f. Butte, petite élévation de terre. *Úno túrcio de tèrro.* Larz.

TÚRCO, TÚRGO, *Mill.* TOURÍGO, *Broq.* TOURÍO, *S.-A.* TERNÉNCO, NÓCO, *Carl.* dim. NOUCÓTO, adj. f. et s. Bréhaigne ou stérile, brebis bréhaigne, qui n'a jamais porté ou qui a passé un an sans porter. Durant cette année-là elle est *túrco*. (R. du lat. *taura*, vache stérile. Le mot *tourígo* peut être dérivé ou composé du lat. *tauram agere*, ressembler à une vache stérile.) — N. On trouve dans Bescherelle *turque*, brebis d'un an qui ne porte pas. — Brebis qu'on sépare du troupeau des portières pour l'engraisser. — *Túrco* se dit qqf. des vaches. V. TZÚRGO.

TURÈNO, s. m. Turenne, nom propre. V. MOUORT.

TURGÁ, V. TURQUÁ.

TÚRGO, V. TÚRCO.

TURGÓN, V. TROUGÓN.

TÚRLE, TRÚLLE, s. m. Pierre qu'on jette, qu'on lance,

Mès lous *túrles* oprès pes tolóus brounziguèrou,
Robolábo pel mens tres pans de coutillóu
Et semblábo úno póulo escopádo ol faûcóu.
(BALD.)

TURLUQUÁ, V. TRELUQUÁ.

TURMÈL, s. m. Cheville du pied. *Mont.* V. COBÍLLO.

TURMÉN, TURMENTÁ, V. TOURMÉN...

TURQUÁ, TURGÁ, v. n. Être bréhaigne en parlant de la brebis, ou stérile en parlant des femelles d'autres animaux, spécialement passer une année sans porter. *Oquélo fédo o turquát oquéste on*, cette brebis n'a pas porté cette année.

TURQUÉTO, TRUQUÈTO, s. f. Demi-litre. *Sév.*

TURQUÍN, s. m. Espèce d'abricot. *Aub.*

TURRÁDO, V. TOUÓSTO.

TÚRRO, V. MÓUTO, 1.

TURTÈL, comme TOURTÈL.

TUS p. TU.

TUSÓU p. TISÓU.

TUSSÍ p. TOUSSÍ.

TUSTÁ, v. n. et a. Frapper ; battre. *Cal tústo obál?* Qui frappe là-bas? (Gr. τύπτειν, τύψειν, m. s.)

TUSTÁL, s. m. Coup.

Preserbas-lóus surtóut (les blés) des trucs de [pèyro fréjo.
Se de ne fa toumbá pourtánt obès embéjo [díts,
En fosquén gráço os blats sus lo bório espon-
Delorgas-né sons plóncho et *tustáls* sus mendíts.
(PEYR.)

TUSTÉT, s. m. Heurtoir, marteau de porte. — Carte inférieure au neuf dans une couleur quelconque.

TUSTO-BORTÁS, s. m. Écervelé ; toqué.

TUSTO-BÓUYSSES, s. m. Homme borné, vrai cheval de bât. Homme rustre, lourdaud, sournois, têtu.

TUSTO-MORTÈL, v. MORTINÉT, 2.

TÚSTOS (O). On dit *o tústos et o botústos*, — *o tústos borústos*, Nant, — *o tústos o bústos*, — *o tústo borústo*, à bâtons rompus ; à la débandade, sans savoir où l'on va, ce que l'on fait ; à coups de poings, sans soin.

TUSTOSSÁL, s. m. Grand coup.

TUTEJÁ, V. TUJÁ.

TUTÈL, s. m. Tuyau. (R. v. *tudèl*.) Peyrot dit en parlant du tuyau de chaume qui porte l'épi de blé :

Áro besèn so tèsto ol cap d'un loung *tutèl*
S'elebá fièromén de lach tóuto coufládo.

— Gosier, larynx, canal de la respiration. *O plen tutèl*, à plein gosier, à tue-tête.

Lo fénno, o plen *tutèl*, crído, se desespèro.
(BALD.)

— Tête. *O boun tutèl*, il a bonne tête. *Espl.* — *Tutèl de rosin*, la partie du pédicelle d'un grain de raisin qui entre dans le grain.

TUTELÁDO, s. f. Roulade, coup de gosier. *Bald.*

TUTÈLO, s. f. Tutelle, charge de tuteur.

TUTÈRLO, s. f. usité dans cette locution : *pèrdre lo tutèrlo*, perdre la tête. *Peyrl.*

TUTÓU, s. m. Tuteur. V. TITÓU. — Tuteur, pieu qui protège ou soutient un jeune arbre.

TUTRÍÇO, s. f. Tutrice.

TUYÈOU, s. m. Tuyau ; tube.

TZ. Cette double lettre, qui dans certains lieux a la douceur de *dz*, est caractéristique du patois du midi du département depuis Saint-Sernin jusqu'à Villefranche, et prend la place de *j*, *g*, *ch*.

TZACOUTÁ, v. a. Diminuer l'épaisseur d'une planche, amincir. *S.-Sern.*

TZAGÁ, V. SOUNSÍ.

TZAŨBÈRT, V. PERSÍL.

TZAŨRÈL, -o, adj. Farouche ; qui s'effraie facilement. *S.-A. Réq.*

TZAŨSÍDO, s. f. Chambrière du derrière d'une charrette.

TZICÁT, V. PIGÁT.

TZOR, V. RÓNE, 1.

TZÓRO, s. f. et adj. Nigaude, niaise. *S.-Sern.*

TZÚRGO, s. f. Vache stérile ; vieille vache. Génisse qui n'a pas encore porté. *Réq.* V. TÚRCO. — Limace. V. CHÚRGO.

TZUS, V. JOUS.

U

U, vingtième lettre de l'alphabet, a aujourd'hui le son français. Anciennement elle avait souvent le son de *ou* qu'elle a en italien, en espagnol et dans la plupart des langues, et l'on écrivait *Dieu*, *Diu*, *ieu*, *coufessiu*, pour *Dieou*, *Diou*, *ieou*, *coufessiou*. C'est ce qui nous a engagé, pour éviter cette accumulation de voyelles tout en représentant exactement les sons, à l'employer de nouveau en la marquant d'un trait quand elle a le son de *ou* : voilà pourquoi nous écrivons *Dieũ*, *ieũ*, *coufessieũ*, *foũtur*, *uoũ*, etc.

UAŨ... UOŨ...

UÈCH, YOCH, s. et adj. Huit.

UÈCHIÈME, o, adj. Huitième.

UÈCHIÈMOMÉN, adv. Huitièmement.

UÈCHOS, s. f. pl. Pupille, et par suite la vue, les yeux. V. BISTÓU.

Tout ocó qu'imprimás se lesís sons lunétos,
S'entén̈d quond los *uèchos* sou nétos.
(PEYR.)

UÈILLÁT, ÁDO, adj. Œilleté, poreux, plein d'yeux. Se dit du pain bien levé, etc.

UÈL, ÈL, *Vill.* IÓL, *Nant*, *Belm.* s. m. Œil. *Cutá l'uèl*, fermer l'œil, s'endormir ; mourir. *Os uèl*, en vue, à l'horizon. *Uèls bitráts*, yeux avec lunettes. *Coc. Os uèls beséṅts*, à vue d'œil.

Peyr. Ex. ENROŪSELÁ. (En vieux fr. *eul*, lat. *oculus*, m. s.) — Prov. *L'uèl del mèstre engráysso lou cobál*, l'œil du maître engraisse les animaux de la ferme. — Arche d'un pont. *Oquél poun o pas qu'un uèl*, ce pont n'a qu'une arche. N. Ce serait une faute de dire en fr. *œil* dans ce sens. — Œillet, trou d'une meule, etc. *L'uèl d'úno mouólo*, l'œillet d'une meule. *L'uèl de lo nodille*, l'œillet de la meule volante d'un moulin. V. NODÍLLE.

UÉTO, v. úso.

UFÍCE, v. OUFÍCE.

UFLÁ, v. a. Enfler. V. ONFLÁ. — Gonfler et par suite jouer d'un instrument à vent. *Uflá lou gorgoillouól*, chanter.

Lou pástre...
Sus lo frésco pelóuso *úflo* lou coromèl.
(PEYR.)

ÚFLE, o, adj. Enflé. V. ÓNFLE. — Ivre, plein de vin. *S.-Sern.*

UFLIÈYRO, v. ONFLÚRO.

ULCÈRO, s. m. Ulcère, plaie.

ULHÁDO, s. f. Œillade, coup d'œil.

Se rospígno lou froun è fo mílo grimáços
Espoubentáplos. Pièy lo rájo l'onimén,
Forcít qu'èro d'orgúl, copéjo bruscomén,
È tray tout oltóur d'el de torríplos *ulhádos*
Per ogochár ount sou tóutes sous comborádos.
(DE R.)

— V. ULHÁT.

ULHÁL, UYÁL, s. m. Œillère, dent œillère, dent canine de la mâchoire supérieure. Ces canines sont ainsi appelées parce que leur extraction est dangereuse, dit-on, pour la vue. (R. *uèl*.)

ULHÁT, s. m. ULHÁDO, f. *Belm.* Œillat, raisin de première qualité, à grain ovale, gros, peu serré. Le plus renommé est celui de Compeyre qui se vend à Paris sous le nom d'œillat de Millau. (R. *uèl*). — N. On trouve dans certains traités de viticulture *ulliade ;* c'est la traduction inexacte par trop de rigueur du second mot patois. Puisque les termes pat. viennent d'*uèl*, œil, à cause de la forme et de la grosseur des grains de ce raisin, il est naturel que le mot fr. soit le dérivé d'*œil*, qu'on écrive et qu'on prononce œillat comme on le fait dans la plus grande partie du département.

ULHÉT, s. m. Œillet, fleur plus connue en pat. sous le nom de GINOUFLÁT. — Œillet, trou rond pratiqué dans le cuir, dans un tissu pour recevoir un lacet. — Outil de gantier. V. GÓUJO.

ULHETÁ, v. a. Œilleter, faire des œillets. V. GOUJÁ.

ULIÁDO, v. ULHÁDO.

UN, ÚNO, EN, ÉNO, *Vill.* pl. US, ÚNES, ÚSSES, ÚNOS, ÚSSOS, adj. Un, une. *Un per un*, un à un. *Un entr'aūtre*, un entre autre. *Un cadún*, chacun. On disait encore naguère un chacun. *Lous us lous aūtres*, les uns les autres. *N'y o d'ússes que*, il y a des gens qui. *Quond n'y o per un n'y o per dous*, quand il y en a pour un, il y en a pour deux. (Lat. *unus*, m. s.) — *Ne dis un et portís*, phrase elliptique, il dit un juron et part. — *Ne bóucho pas úno*, il ne bouge pas du tout. — *Sen' pénso may d'úno :* selon les circonstances cette locution signifie il a plus d'une pensée de vengeance, plus d'un projet de revanche, plus d'une idée pour rendre la pareille ; il fait bien des conjectures, il a bien des inquiétudes, bien des craintes. — *Men' es orribádo úno drouóllo, úno frésco*, il m'est arrivé une singulière aventure, une drôle d'histoire. — *N'orríbo pas úno sons douos*, un malheur n'arrive pas seul, un accident est suivi d'un second. — On voit par ces exemples que l'adjectif *un, úno* s'emploie souvent avec ellipse d'un substantif dont le sens est indiqué par les circonstances. Il en est de même avec quelques autres adjectifs comme *sen' pénso tóntos*, tant d'idées lui traversent l'esprit ; *n'orríbo de drouóllos*, il arrive des choses, des aventures si singulières.

UNÍ, v. a. Unir, joindre ; polir, rendre la surface unie. — v. pr. S'unir.

UNIBÈRS, s. m. Univers, l'ensemble des choses créées. Le monde, la terre.

Ámo de l'*unibèrs* (le soleil), o l'ordóu de toun [lun,
Jusqu'ol found des estóngs s'onímo lou grouún.
(PEYR.)

UNIBERSÈL, -o, adj. Universel.

UNICOMÉN, adv. Uniquement, seulement.

UNIEŪ, s. f. Union, concorde. *L'unieū et lo pas foū lou bounhúr de los fomillos*, l'union et la paix font le bonheur des familles.

UNIFÓRME, o, adj. Uniforme, égal. — s. m. Uniforme, costume militaire, costume officiel, réglementaire.

UNIFOURMITÁT, s. f. Uniformité, unité.

UNIMÉN, adv. Uniment, simplement.

UNÍQUE, o, adj. Unique, seul. *O pas qu'un fil unique*, il n'a qu'un fils unique. (R. du lat. *unicus*, m. s.)

UNÍT, ÍDO, part. et adj. Uni, lié. *Sou pla units*, ils sont bien unis. — Uni, à surface unie, plane, égale.

UNITÁT, s. f. Unité.

ÚNO (EN), adv. Immobile, tranquille. *Demourá en úno*, demeurer immobile, ne pas bouger. V. UN.

UOŪ, s. m. Œuf. (R. du lat. *ovum*, m. s.)

UQUÁ p. HUQUÁ ; V. OHUQUÁ.

URINÁ, v. n. Uriner. V. PISSÁ.

URÍNO, s. f. Urine.

ÚRNO, s. f. Urne. Peu usité.

US, ÚSSES, ÚNES, ÚSSOS, ÚNOS, pr. pl. Les uns. *Lous us omáy lous aūtres*, les uns et les autres. *D'ússes couops*, parfois, quelquefois. V. UN.

USÁ, v. a. User, se servir.

Prov. Mal *usá*
Pot pas durá.

« Mésuser, abuser ne peut pas durer. » *Lou trouop de trobál úso lo sontát*, l'excès de travail use la santé. (Lat. *uti*, m. s.) — v. pr. S'user, se détériorer par l'usage.

USÁGE, s. m. Usage, coutume. — Usage, action de se servir, d'employer, d'user. *Fa un boun uságe de lo richéso*, faire un bon usage de la richesse. — Action d'employer, de se servir, d'user personnellement. *Oquélo estouófo foró prou per nouóstre uságe*, cette étoffe fera pour nous, elle est assez bonne et assez belle pour nous. — User, action de durer. *Oquél drap fo d'uságe*, ce drap est d'un bon user. N. En fr. on ne dit être d'un bon usage que des instruments qui sont bons à ce à quoi on les emploie.

USÁT, ÁDO, part. Usé, ruiné ; détérioré. *Un couors usát*, un corps usé.

USCLÁ, BORRUSCLÁ, *Mont.* v. a. Flamber, brûler les poils, les soies qui sont à la surface d'un corps. *Usclá un pouorc*, flamber un porc, en brûler les soies avec de la paille. *Usclá úno bouláillo*, griller, flamber une volaille plumée en la passant sur la flamme qui brûle les plumules restantes. (Lat. *ustulare*, brûler.) — Griller, rôtir, brûler la surface. *Usclá de costógnos*, rôtir des châtaignes. *Cal usclá lo combéto de l'oráyre que duroró may*, il faut brûler la surface de la flèche de l'araire, elle durera plus longtemps. — Hâler, brunir, en parlant du soleil.

Lo rájo aurió be *usclát* de trop fricáouds musèls.
(PEYR.)

— v. pr. Se flamber, se brûler ; se hâler.

USCLÁT, ÁDO, part. Flambé.

ÚSCLE, o, adj. Flambé, passé par la flamme.

USÍNO, s. f. Usine.

ÚSO, ÚSSO, *Montb.* UÈLO, *Corn.* UÉTO, LUÉTO, *Mill.* s. f. La luette, appendice conoïde situé à la partie moyenne du bord inférieur du voile du palais. (Lat. *uva*, raisin, grain de raisin auquel ressemble la luette ; en vieux fr. *uette*) qui est devenu luette par l'addition de l'article. — Le plus souvent épiglotte, membrane qui couvre la glotte ou ouverture du larynx pour empêcher les aliments de s'introduire dans la trachée-artère ou canal de la respiration. — Glotte, ouverture du larynx et de la trachée-artère. La glotte s'irrite et produit une toux convulsive lorsque dans la déglutition une goutte de liquide ou un peu de nourriture s'y introduit. *Se touquá l'úso*, se toucher la glotte ou improprement la luette.

Oquó me surprén pas ; sábe qu'úno ostodéto
De cinq ou sièys pigeóus te tóquo pas l'*uéto*.
(PEYR.)

USSIÈ p. HUSSIÈ, V. BÁYLE.

ÚSSIOS, ÚSSOS, *Nant*, s. f. pl. Sourcils, et par suite regards menaçants, air mécontent, boudeur, mine noire. *Fa d'ússos*, froncer le sourcil, regarder de travers, faire la mine noire à quelqu'un. *S.-Sern*.

USUFRUÍT, s. m. Usufruit, usage des fruits, des produits d'un bien fonds.

USUFRUITIÈ, ÈYRO, adj. et s. Usufruitier, qui a l'usufruit d'un bien.

USURÁRI, -o, adj. Usuraire, entaché d'usure.

USURIÈ, ó, ÈYRO, s. m. et f. Usurier, qui pratique l'usure.

Oquí, dins oquél sot repaūso un *usurió*
Que per pla s'enrechí pousábo óunte poudió ;
L'obès oquí cobít en mièch de quátre pósses,
Dins paūc el noun seró qu'úno descádo d'ósses.
Demondas-lí, possán, que bal huèy soun orgén ;
Ieū respoundráy per el : pas un pougnát de brén.
(BALD.)

USURPÁ, v. a. Usurper.

USURPOTIEŪ, s. f. Usurpation.

USURPOTÚR, USURPOTÓU, s. m. Usurpateur.

UTÍLE, o, UTÍLLE, o, adj. Utile. (R. du lat. *utilis*, m. s.)

UTILISÁ, v. a. Utiliser. On dit mieux OPROUFITÁ.

UTILITÁT, s. f. Utilité.

UTÍLLE, V. UTÍLE.

UTÍS, OŪTÍS, OUTÍS, *Entr.* s. m. Outil. (Lat. *uti*, se servir.) *Ombe un trásso d'utís l'ouon fo pas res que bálguo*, avec un mauvais outil on ne fait rien qui vaille.

UYÁL, V. ULHÁL.

V

V. Cette lettre a complètement disparu du patois du Rouergue, et a été remplacée dans la prononciation par *b*. Elle a dû exister puisqu'on la trouve dans le patois des siècles précédents et des pays limitrophes ; mais comme elle est d'une prononciation moins facile que le *b*, celui-ci insensiblement a pris sa place. Les mots suivants sont tous des archaïsmes.

VAS, pl. vásses, s. m. Fosse pour ensevelir un mort. *Arch. Mill.* V. bás.

VECÍ, adv. Voici. *Arch.*

VEDEJÁ, v. a. *arch.* Lier les sarments. *Mill.* V. sirmentá.

VEGUÁDA, s. f. Fois. *Autra veguáda*, une autre fois. *Arch. R.* 1435.

VELÁ, adv. Voilà. *Arch.*

VENGIDISSÁ, s. f. Tourmente, tempête. *Mill. arch.*

VÈRGES, s. f. Vierge. *Arch. Cat.*

VES, s. f. Fois. *Entre doas ves*, en deux fois. *Arch. R.* (R. du lat. *vice*, m. s.) V. fes.

VESÉN, s. m. Vue. *A lour vesén*, à leur vue. *Arch. Cat.*

VINCÍ, v. a. Vaincre. *Arch.*

VIO, s. f. Voie, chemin. *Arch.*

VÓLTA, s. f. Tour, pirouette. Tournée. *Arch. Mill.* 1433. V. bouólto.

VÓLVRE, v. a. Voûter. *Arch. R.* 1410.

VOUDÁ, v. a. Vouer. *Arch.*

VOUX, s. f. Voix. *Arch.* V. bouès.

X

X. Si dans certaines localités du Midi il y a des mots qui commencent par *x*, il faut les chercher ici par *ch*, *g*, *j*.

XIOTÍCO, s. f. Sciatique, douleur rhumatismale qui a son siège au col du fémur.

Y

Y. Cette voyelle qui vient au fr. du grec ne peut guère trouver place dans le patois. Nous ne la conservons guère que pour l'adv. *y*, afin de ne pas rendre ce mot méconnaissable en le remplaçant par *i*.

Y, adv. et pr. Y, là. À lui, à cela, sur cela. *Bays-ý*, vas-y. *Fisas-bous-ý*, fiez-vous-y. *Coumptas-ý*, comptez-y.

Y o pas res de millóu que lou rat
Per poudé pla engrayssá lou cat.
(X.)

YE, v. je.

YS p. y es. *Tout ys*, tout y est. *Mont.*

Voir par *i* les mots qui pourraient commencer par *y*.

Z

ZELÁT, ÁDO, adj. Zélé, qui a du zèle.
ZÈLE, s. m. Zèle.
ZEFÍR, s. m. Zéphyr, brise, vent doux. *S'un zephýr omistóus*, si un zéphyr caressant. *Peyr.*
ZÈRO, s. m. Zéro.
ZIBÁ, ZIBODÓUYRO, V. GIBÁ, etc.
ZIÈRLO, V. GÈRLO.
ZIGO-ZÁGO, s. f. Zigzag, ligne brisée, qui fait des angles ou des courbes brusques. *Oquél trásso de loūrάyre fo pas que de zigo-zágos ou de truèjos*, ce mauvais laboureur ne fait que des sillons en zigzag ou des vides.
ZINESTÓRO, V. BUSQUÈT.
ZIOU, V. JOUST.
ZOU, V. OU ; JOU.
ZOUBÁRGO, V. PENÓU.
ZOUP ! interj. qu'on emploie quand on jette un corps lourd, quand on s'élance, etc.

FIN.

ERRATA.

Quelques accents, des accents toniques principalement, des tréma ont été omis ou mis l'un pour l'autre. Voici la plupart des mots dont nous avons remarqué l'incorrection :

Page XVII : sari... agatza... espia... *toioduro*, p. *toillodure*........	lisez :	sarí... agatzá... espiá... *toiodúro* p. *toillodúro*
— XXIII : uno	—	úno.
— XXIV : *móto... doúse*	—	*motó... dóuse.*
— XXV : oulo... aygo	—	óulo ; áygo.
— XXVII ; XXVIII : *paysan... pecayre.*	—	paysán.,. pecáyre.
— XXXVI ; XXXVII : *hoït... hoï ; póïs..*	—	*hoît... hoî ; poîs.*
— XXXVIII : *benès-y*	—	*benès-ý.*
— XXXIX : *oūtoún*	—	*oūtóun.*
— XL : quelques exemplaires portent *ullóu*	—	*ulhóu.*
ANIMÁ MÉA	—	ANIMÁ MÈA.
ANTICRÉSO	—	ANTICRÈSO.
BÁRRA	—	BARRÁ.
BÁSTARDIÈYRO	—	BASTARDIÈYRO.
BAT-EN-BÁT... Á deux battants	—	À deux battants.
1. BE... *oquèste*	—	*oquéste.*
BEGÓUYS... BOBOUÏS... BOUÏSSE	—	BOBOUÎS... BOUÎSSE.
BÉNDÓU	—	BENDÓU.
BÈRGNO, BERMIÈYRO	—	BERNIÈYRO.
BERMÈILLÓ	—	BERMÈILLO.
1. BESÁL... ESCOMPODOÚ	—	ESCOMPODÓU.
BESODŪN	—	BESODÚN.
BETOUÈNO... ESTOURNICOTOUÉRO	—	ESTOURNICOTOUÈRO.
2. BÉYRE, BÈRE.... *beyre*	—	BÉRE... *béyre.*
BIBÈNT	—	BIBÉNT.
BIENBOULÈNT	—	BIÈNBOULÉNT.
BINCÈT	—	BINCÉT.
BLOINÁ,	—	BLOÏNÁ.
BLOUINEJÁ	—	BLOUÏNEJÁ.
BOBOUÍS	—	BOBOUÎS.
BOCHOCONÁDO, v. BOCHONCÁDO	—	BOCHOUCÁDO.
BORBORÍ... Asclépiade, dompte-venin.	—	Asclépiade dompte-venin.
BOTORIÈ... enjióc	—	en jioc.
bou-mièyre	—	*boumi-èyre.*
BOUTEILLÁ... *boutèl*	—	*boutél.*
BROJÉYO	—	BROJÈYO.
BRUSÓU... prélude	—	prelúde.
CAPBOUÓRD... réputé	—	réputée.
CÁPO... Chappe	—	Chape.
CARP... καρπὸς	—	καρπὸς.
CHICOMÈYO	—	CHICHOMÈYO.
CHINÁ... CHINANGADÓR	—	CHINÁ... CHINANGADÓR...
COINÁ (pr. *co-íná.*)	—	COÏNÁ.
COLCINÁ... *calx*	—	*cals.*
CORBOUNIÈ, CARBOUNIÉ	—	CARBOUNIÈ.

CORGÁ... seton....................	lisez :	séton.
COROMÈL... en miech de soun troupél.	—	en mièch de soun troupèl.
CORRÈYRÓU... CORIÈYRÓU..........	—	CORRIÈYRÓU.
COURDOUGNÉ..........................	—	COURDOUGNÈ.
COUUMIÉ..............................	—	COUUMIÈ.
CRÉDULLE...........................	—	CREDÚLLE.
DEGROPÁ... *Degroppá*................	—	*Degropá*.
ENFUSQUÁ... gater...................	—	gâter.
Quelques exemplaires portent ESCÁYS..		
σκαιός..............................	—	σκαιὸς.
GUSOSSEJÁ... Geuser..................	—	Gueuser.
Pages 333 — 348......................	—	329 — 344.
LION... R. Qqf......................	—	LION... Qqf.
MEGISSÁ... blancs...................	—	blanc.
MESPOULIÈ... μεσπηλί................	—	μεσπίλη.
MÉSSO... grand messe.................	—	grand'messe.
POUSTÈL.............................	—	POUSTÉL.
PRINCIPÁL...........................	—	PRENCIPÁL.
ROUNFLÁ... hiâtus...................	—	hiátus.

Rodez, imprimerie de v^e E. CARRÈRE.

